



SCRIPTURÆ SAGRÆ

CURSUS COMPARTUS



6



DE EXODO

DE LEVITICO

ET DE NUMERIS

BS548

MS

v.6

001107



EX LIBRIS

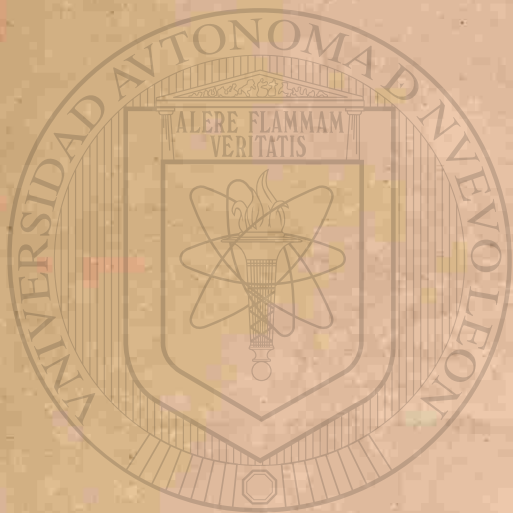
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopei Leonensis



1080014712

222.
J.P.M.



SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA

PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM

EUROPÆ CATHOLICÆ,

UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS,

UNICÈ CONFLATUS,

*Plurimis annotantibus presbyteris
ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.*

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J. B. M[™].

EDITO NOVISSIMA.

TOMUS SEXTUS.

IN EXODUM, IN LEVITICUM ET IN NUMEROS COMMENTARIA.

VARIE DISSERTATIONES.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
PUBLIQUA VALLARTA, GUJALTEPEC

PARISIIS,

APUD EDITOREM,

IN VIA GALICÆ MOTA:

RUE D'AMBOISE, BARRIÈRE D'ENFER.

1840.



44452

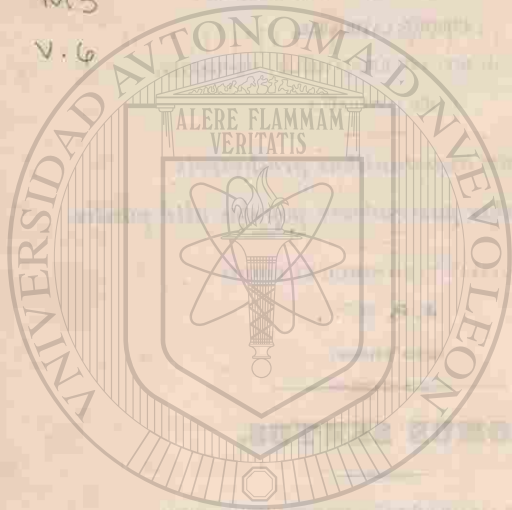
OCT 5 1953

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN

BS 548

M5

V. 6



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



FONDO LITERARIO
VALVERDE Y TELLEZ

**ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM**

QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

CORNELIUS A LAPIDE.

In Exodum Commentarium (ab undecimo capite usque ad finem).

IDEM.

In Leviticum Commentarium.

CALMETUS.

Varie Dissertationes.

CORNELIUS A LAPIDE.

In Numeros Commentarium (à primo capite usque ad vigesimum quintum).

INDEX RERUM.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Excudebat Migne,

in via dicta d'Annoisy, hors la barrière d'Enfer.

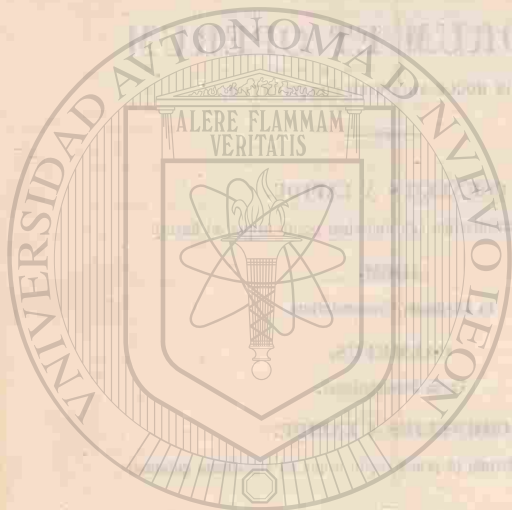
SEQUITUR CORNELII A LAPIDE
IN EXODUM
COMMENTARIUM.

CAPUT XII.

CHAPITRE XII.

1. Dixit quoque Dominus ad Moysen et Aaron in terrâ .Egypti:
2. Mensis iste vobis principium mensurum: primus erit in mensibus anni.
3. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis: Decimâ die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas.
4. Si autem minor est numerus ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum qui junctus est domui suæ, juxta numerum animarum que sufficere possunt ad esum agni.
5. Erit autem agnus absque maculâ, masculus, anniculus: juxta quem ritum tolletis et hœdum.
6. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus: immobilitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam.
7. Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum.
8. Et edent carnes nocte illâ assas igni, et azymos panes cum lactuâ agrostilibus.
9. Non comedetis ex eo erudum quid, nec coctum aquâ, sed tantum assum igni: caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis.
10. Nec remanebit quidquam ex eo usque manê, si quid residuum fuerit, igne comburetis.
11. Sic autem comedetis illum: Reines vestros accingetis, et calcamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter; est enim phasæ (id est, transitus) Domini.
12. Et transibo per terram .Egypti nocte illâ, percutianque omne primogenitum in terrâ .Egypti ab homine usque ad pecus: et in cœnetis diis .Egypti faciam judicia, ego Dominus.
13. Erit autem sanguis vobis in signum in adibus in quibus eritis: et videbo sanguinem, et transibo vos; nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram .Egypti.
14. Habebitis autem hunc diem in monumentum; et celebrabitis eum solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno.
15. Septem diebus azyma comedetis; in die primo non erit fermentum in domibus vestris: quicumque

1. Le Seigneur dit aussi à Moïse et à Aaron, lorsqu'ils étaient encore dans l'Égypte:
2. Ce mois-ci, qui est le mois d'Abib ou de Nisan, sera pour vous le commencement des mois; ce sera le premier des mois de l'année sainte, comme le mois Tisri est le premier de l'année civile.
3. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur: Qu'au dixième jour de ce mois chacun prenne un agneau pour sa famille et pour sa maison.
4. Que s'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour pouvoir manger l'agneau, il en prendra de chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour pouvoir manger l'agneau, jusqu'au nombre de dix.
5. Cet agneau sera sans tache, c'est-à-dire sans défaut; ce sera un mâle, et il sera né dans l'année; vous pourrez aussi prendre un chevreau qui ait ces mêmes qualités, si vous n'en avez point d'agneau.
6. Après l'avoir séjourné pendant dix jours, vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera au soir de ce même jour.
7. Ils prendront de son sang, et ils en mettront sur les deux poteaux, et sur le haut des portes des maisons où ils le mangeront.
8. Et cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, et des pains sans levain avec des laitues sauvages.
9. Vous n'en mangerez rien qui soit cru ou qui ait été cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu; vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins.
10. Et il n'en demeurera rien jusqu'au matin; que s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu, de peur qu'il ne soit profané.
11. Voici comment vous le mangerez: Vous vous ceindrez les reins pour relever votre robe, comme des personnes qui vont faire voyage; vous aurez aussi par la même raison des souliers aux pieds et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte: car c'est la pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur.
12. En effet, je passerai cette nuit-là par l'Égypte; je frapperai dans la terre des Égyptiens tous les premiers-nés, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, et j'exercerai mes jugements sur tous les animaux qu'ils adorent comme des Dieux et sur tous les grands de l'Égypte.
13. Or ce sang que vous mettrez sur vos portes sera un signe qui me fera reconnaître les maisons où vous demeurerez; je verrai ce sang, et je passerai outre; et la plaie de mort ne vous touchera point, lorsque j'en frapperai toute l'Égypte.
14. Ce jour vous sera un monument éternel de la protection que je vous aurai donnée; et vous le célébrerez de race en race par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur.
15. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours; dès le premier jour il ne se trouvera point de levain dans vos maisons. Quiconque mangera de



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

comederit fermentatum, peribit anima illa de Israel, à primo die usque ad diem septimum.

16. Dies prima erit sancta atque solemnitas, et dies septima edies festivitate venerabilis: nihil operis facietis in eis, exceptis his que ad vesendum pertinent.

17. Et observabitis azyma: in eodem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terrâ Ægypti, et custodietis diem istum in generationes vestras ritu perpetuo.

18. Primo mense, quartâ decimâ die mensis ad vesperram, comedetis azyma, usque ad diem vigesimum primum ejusdem mensis ad vesperram.

19. Septem diebus fermentatum non invenietur in domibus vestris: qui comederit fermentatum, peribit anima eius de cœtu Israel, tam de adultis quam de indigentibus terræ.

20. Omne fermentatum non comedetis; in cunctis habitaculis vestris edetis azyma.

21. Vocavit autem Moyse omnes seniores filiorum Israel et dixit ad eos: Ita tollentes animal per familias vestras, et immolate phase.

22. Fasciculumque hyssopi tingite in sanguine qui est in bimine, et aspergete ex eo superiminare et utrumque postem: nullus vestrum credidit osium domus sue usque mane.

23. Transiit enim Dominus percuciens Ægyptos: cunctique viderit sanguinem in superimino et in utroque poste, transcendit osium domus, et non sanct percussorem ingredi domos vestras et ludere.

24. Custodi verum istum legitimum tibi et filiis tuis usque in æternum.

25. Cùmque introieritis terram quam Dominus daturus est vobis, ut pollicitus est, observabitis ceremonias istas.

26. Et cùm dixerint vobis filii vestri: Quæ est ista religio?

27. Dicitis eis: Victimam transitis Domini est, quando transivi super domos filiorum Israel in Ægypto, percuciens Ægyptos, et domos nostras liberaos: incurvasque populus adoravit.

28. Et regressi filii Israel fecerunt sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.

29. Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum in terrâ Ægypti, à primogenito Pharaonis, qui in solio ejus sedebat, usque ad primogenitum captivum qui erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum.

30. Surrexitque Pharaos nocte, et omnes servi ejus, cunctaque Ægyptus: et ortus est clamor magnus in Ægypto: neque enim erat datus in quâ non faceret mortuus.

31. Vocatusque Pharaos Moysi et Aaron nocte, ait: Surgite, et egredimini à populo meo, vos et filii Israel: ito, immolate Domino, sicut dicitis.

32. Oves vestras et armenta assumite in peditatis, et abomnes benedicite mihi.

33. Urpabantque Ægypti populum de terrâ exire velociter, dicitis: omnes moriamur.

pain avec du levain, depuis le premier jour jusqu'à septième, périsse du milieu d'Israël.

16. Le premier jour sera saint et solennel, et le septième jour sera une fête également vénérable; vous ne ferez aucune œuvre servile durant ces deux jours, excepté ce qui regarde le manger que vous pourrez apporter.

17. Vous garderez donc cette fête des pains sans levain en mémoire de votre délivrance de la servitude d'Égypte: car en ce même jour je ferai sortir toute votre armée de l'Égypte, et vous observerez ce jour de race en race par un culte perpétuel.

18. Depuis le quatorzième jour du premier mois, sur le soir, vous mangerez des pains sans levain, jusqu'au soir du vingt et unième jour de ce même mois.

19. Il ne se trouvera point de levain dans vos maisons pendant ces sept jours. Quiconque mangera du pain avec du levain périsse du milieu de l'assemblée d'Israël, soit qu'il soit étranger ou naturel du pays qui est embrassé votre religion.

20. Vous ne mangerez rien avec du levain; vous userez de pain sans levain dans toutes vos maisons.

21. Moïse appela ensuite tous les anciens des enfants d'Israël et leur dit: Allez prendre un agneau dans chaque famille et immolez-le pour célébrer la phase.

22. Trempez un petit bouquet d'hysope dans le sang de cet agneau, que vous oignez sur le seuil de la porte, et vous en ferez une aspersion sur le haut de la porte et sur les deux poteaux. Que nul d'entre vous ne sorte hors de la porte de sa maison jusqu'au matin.

23. Car le Seigneur passera en frappant de mort les Égyptiens; et lorsqu'il verra ce sang sur le haut de vos portes et sur les deux poteaux, il passera la porte de votre maison, et il ne permettra pas à l'ange exterminateur d'entrer dans vos maisons ni de vous frapper.

24. Vous garderez cette coutume, qui doit être inviolable à jamais, tant pour vous que pour vos enfants, en ce qui regarde l'agneau pascal et les pains azymes.

25. Lorsque vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera selon sa promesse, vous observerez ces cérémonies.

26. Et quand vos enfants vous diront: Quel est ce culte religieux, et que signifie cet agneau?

27. Vous leur direz: C'est la victime que nous immolâmes en mémoire du passage du Seigneur, lorsqu'il passa les maisons des enfants d'Israël dans l'Égypte, frappant de mort les Égyptiens et délivrant nos maisons. Alors le peuple se prosterner en terre adora le Seigneur et lui rendit grâce.

28. Les enfants d'Israël étant sortis du lieu où ils étoient assés, dirent ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse et Aaron.

29. Sur le milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui étoit assés sur son trône, jusqu'au premier-né de la femme esclave qui étoit en prison, et jusqu'au premier-né de toutes les bêtes.

30. Pharaon s'étant donc levé la nuit, aussi bien que tous ses serviteurs et tous les Égyptiens, un grand cri se fit entendre dans toute l'Égypte, parce qu'il n'y avoit aucune maison où il n'y eût un mort.

31. Et Pharaon ayant fait venir cette même nuit Moïse et Aaron, il leur dit: Retirez-vous promptement d'avec mon peuple, vous et les enfants d'Israël; allez sacrifier au Seigneur comme vous le dites.

32. Menez avec vous vos brebis et vos troupeaux, selon que vous l'avez demandé: et en vous en allant, priez pour moi.

33. Les Égyptiens pressant aussi le peuple de sortir promptement de leur pays, en disant: Nous mourrons tous.

34. Tolle igitur populus conspersam farinam antiquam fermentetur: et ligas in pallis, posuit super humeros suos.

35. Feceruntque filii Israel sicut præceperat Moyses: et petierunt ab Ægyptiis vasa argentea et aurea, vestimenta plurimum.

36. Dominus autem dedit gratiam populo eorum Ægyptiis ut comsderent eis: et spoliaverunt Ægyptios.

37. Profectique sunt filii Israel de Ramsese in Socoth, sexcenta ferè millia peditem virorum, absque parvulis.

38. Sed et vulgus promiscuum innumerabile accedidit cum eis, oves et armenta et animalia diversi generis multa nimis.

39. Coerentque farinam quam dudum de Ægypto conspersam tulerant: et fecerunt subincruos panes azymos: neque enim poterant fermentari cogentibus exire Ægypto, et nullam facere sicutis moram: nec pilamenti quidquam occurreret preparare.

40. Habitatio autem filiorum Israel quæ manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum;

41. Quibus expletis, eodem die egressus est omnis exercitus Domini de terrâ Ægypti.

42. Nox ista est observabilis Domini, quando educit eos de terrâ Ægypti: hæc observare debent omnes filii Israel in generationibus suis.

43. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron: Hæc est religio Phase: Omnis alienigena non comedet ex eo.

44. Omnis autem servus emptus circumcidetur, et sic comedet.

45. Azyrna et mercenarius non edent ex eo.

46. In omni domo comedetur, nec offerretis de carnibus ejus foras, nec os illius confringetis.

47. Omnis costus filiorum Israel faciet illud.

48. Quod si quis peregrinorum in vestram voluerit mansire coloniam et facere Phase Domini, circumcidetur prius omne masculinum ejus, et tunc ritû celebrabit, critique sicut indigena terra: si quis autem circumcisus non fuerit, non vescetur ex eo.

49. Eodem lex erit indigenæ et colonæ qui peregrinatus apud vos.

50. Feceruntque omnes filii Israel sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.

51. Et eodem die educit Dominus filios Israel de terrâ Ægypti per turmas suas.

34. Le peuple prit donc la farine qu'il avoit pétrie, avant qu'elle fût levée; et la liait en des manteaux, la mit sur ses épaules.

35. Les enfants d'Israël firent ainsi ce que Moïse leur avoit ordonné, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'or et d'argent, et beaucoup d'habits.

36. Et le Seigneur rendit favorables à son peuple les Égyptiens, afin qu'ils leur prussent ce qu'ils demandèrent: ainsi ils dépouillèrent les Égyptiens en les quittant, et se payèrent des services qu'ils leur avoient rendus en bâissant leurs villes et en les fortifiant.

37. Les enfants d'Israël partirent donc de Ramsès et vinrent à Socoth, étant près de six cent mille hommes de pied, sans compter les femmes et les enfants.

38. Ils furent suivis d'une multitude inouïable de petit peuple d'entre les Égyptiens et les nations voisines, qui se joignit à eux; et ils avoient avec eux une infinité de brebis, de troupeaux et de bêtes de toutes sortes.

39. Ils firent cuire la farine qu'ils avoient emportée, et il y avoit du temps, toute pétrie de l'Égypte; et ils en firent des pains sans levain cuis sous la cendre; car les Égyptiens les avoient si fort pressés de partir, qu'ils ne leur avoient pas laissé le temps d'y mettre du levain, ni rien préparer à manger pendant le chemin.

40. Or, le temps que les enfants d'Israël avoient demeuré dans l'Égypte, et que leurs pères avoient demeuré dans la terre de Chanaan, à compter depuis la vocation d'Abraham, fut de quatre cent trente ans.

41. Après lesquels toute l'armée du Seigneur sortit de l'Égypte en un même jour, nul n'en étant empêché par la maladie ni par la faiblesse.

42. Cette nuit dans laquelle le Seigneur les a tirés de l'Égypte doit être consacrée à l'honneur du Seigneur; et tous les enfants d'Israël doivent l'observer et l'honorer dans la suite de tous les âges, selon le commencement que le Seigneur leur en avoit fait, et la manière qu'il le leur avoit prescrite.

43. Car le Seigneur dit aussi à Moïse et à Aaron: Le culte de la phase s'observera de cette sorte: Nul étranger n'en mangera.

44. Tout esclave que l'on aura acheté sera circonci, et après cela il en mangera.

45. Mais l'étranger et le mercenaire qui ne sera point circonci n'en mangera point.

46. L'étranger ne mangera dans une même maison; vous ne transporterez ailleurs rien de sa chair, et vous n'en romprez aucun os.

47. Toute l'assemblée d'Israël fera la phase.

48. Que si quelqu'un des étrangers veut être associé et faire la phase du Seigneur, tant ce qu'il y aura de mal avec lui: sera circonci auparavant, et alors il pourra la célébrer et il sera estimé un habitant de votre terre; mais celui qui ne sera point circonci n'en mangera point.

49. La même loi se gardera pour les habitants du pays et pour les étrangers qui demeurent avec vous.

50. Tous les enfants d'Israël exécutèrent ce que le Seigneur avoit commandé à Moïse et à Aaron.

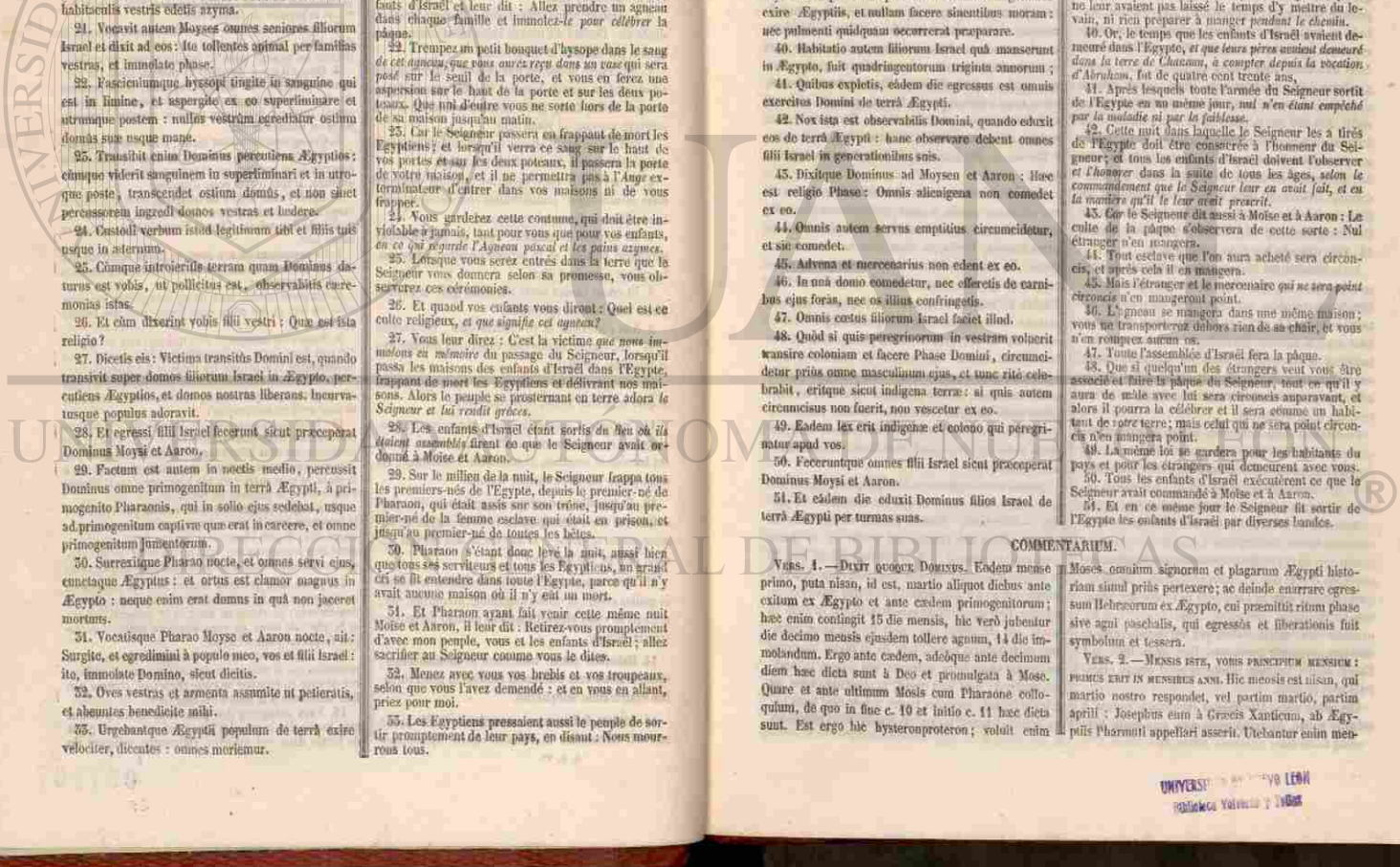
51. Et en ce même jour le Seigneur fit sortir de l'Égypte les enfants d'Israël par diverses bandes.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—DIXIT QUODAM DOMINUS. Eodem mense primo, puta nisan, id est, martio aliquot diebus ante exitum ex Ægypto et ante eadem primogenitorum; hæc enim contigit 15 die mensis, hic verò Jobetur die decimo mensis ejusdem tollere agnum, 14 die immolandum. Ergo ante eadem, adoque ante decimum diem hæc dicta sunt à Deo et promulgata à Mose. Quare et ante ultimum Mois cum Pharaone colloquium, de quo in fine c. 10 et initio c. 11 hæc dicta sunt. Est ergo hic hysteronproteron; voluit enim

Moses omnium signorum et plagarum Ægypti historiam simul prius pertere; ac deinde enarrare egressum Hebræorum ex Ægypto, cui præmittit ritum phase sive agni paschalis, qui egressus et liberationis fuit symbolum et tessera.

VERS. 2.—DIXIT QUODAM DOMINUS. Eodem mense primo erit in messibus anni. Hic mensis est nisan, qui martio nostro respondet, vel partim martio, partim aprilis: Josephus enim à Grecis Xanthicum, ab Ægyptiis Pharmuth appellari assertit. Uelantur enim men-



sibus lunaris Hebraei, puta quos luna suo cursu describit: hic autem cursus luna non est peragrations Zodiaci: hinc enim peragrata luna 27 diebus: nec illuminationis: nam hic peragitur 28 diebus; sed conjunctionis lune cum sole: numerando enim dies qui ab una conjunctione lunae cum sole interflunt usque ad aliam conjunctionem, quando luna rursus relicta à sole apparere incipit, facillime novereamus sive novilunium, qui primus mensis est dies, efficitur mensis lunaris, qui constat 29 diebus et 12 insuper horis, quae 12 horae alternis mensibus iunguntur ut integer dies confletur: v. g., si huius mensi denter 29 dies, sequenti dabitur 30, tertio rursus 29, quarto 30, et ita consequenter. Hinc fit ut annus lunaris constans duodecim lunationibus sive mensibus habeat dies 354, siquae minor anno solari undecim diebus. Quare ut annum lunarem solari aequarent, nunc tertio, nunc secundo anno decimum tertium addebant mensem, geminando ultimum Adar, id est, februarium, quem proprie *Veadar*, quasi secundum Adar vocabant, perinde ac annus ille vocabatur embolismalis sive excrescens: ita fiebat ut singulis 19 annis, plura idem esset exordium anni solaris et lunaris, nam septies geminato Adar, videlicet anno tertio, sexto, octavo, undecimo, decimo quarto, decimo septimo et decimo nono, dies 200 qui in anno solari supra lunarem per 19 annos supercreverant, ad unum omnes reddebantur per septem hosce menses insertos, ut facile videbis, si numeros subducas, et sex mensibus qui intercalantur tribus 30 diebus, septimo vero mensi et ultimo anni decimi noni dies 29. Ita Beda lib. de Rat. temporum cap. 45, et Abul. in 25 Levit. quast. 10. Vide Riberam lib. 5 de Templo, c. 2.

Unde Hebraeorum hic est canon embolismi sive intercalationis: *ter, ter, bis, ter, ter, ter, bis, q. d.*: Mensis intercalandus est anno tertio, et sexto, et octavo, et 11, et 14, et 17, et 19; ergo annis 19 intercalant septem menses intercalares; tadebat ergo embolismus tertio quolibet anno vel secundo: itaque annos lunares suos aequalant annis solaribus, quibus alia gentes committere utebantur, ut his se et sua tempora accommodarent.

Parvus erit. Ergo ante non fuerat primus, itaque ante phasem, et ante hanc liberationem Hebraeorum ex Aegypto, primus mensis erat terti (quae vox apud Chaldaeos significat iulium, ait Josephus), qui partim septembris, partim octobri nostro respondet, idque clarè colligitur ex c. 25, 16, ubi loquens Dominus de festo tabernaculorum, quod in mense septimo, puta terti de Hebraeorum, ait: *Cusodiatis solennitatem quae in exitu anni, atque ubi exit et desinit annus praecedens, huiusque sequens incipit: ergo in terti, puta in septembri, desinebat et incipiebat olim annus. Unde et cap. 23, v. 22, eandem vocat solennitatem quae vel quando redeuntis anni tempore cuncta concluduntur.* Hinc et S. Hier. in 1 Ezech. scribit mensem octobrem apud omnes orientales esse primum.

Ubi obiter nota. Athenienses inchoabant annum à solstitio aestivo, Asiani ab aequinoctio autumnali, Ara-

bes et Damasceni ab aequinoctio verno, à quo etiam Romani ante Numam Pompiliam initium anni faciebant, 10 tantum mensibus annum deficiebant; Numam verò addidit januarium et februarium: unde Ovidius, 1 Fastid.:

Qui Iannua sequitur, vesteris fuit ultimus anni.

Post Numam verò Julius Caesar redigebat annum ad eum computum quo jam utitur, ut scilicet inchoetor mov à solstitio hyberno, puta à januario. Vide Solinum Polyhist. lib. de Diebus intercalariis cap. 1. Coepit ergo hic in exitu Hebraeorum distingui annus vulgaris sive communis à sacro: vulgaris incipiebat à terti, sive septembri, serviebatque júbileo, ut patet Leviticis 25, v. 9, 10; item contractibus et negotiis secularibus ut docet Joseph. 1 Antiq. 4. Sacer vero à nisan, id est, martio (hinc enim mense mo Judaei quum Christiani celebrant pascha), ut incipiat, hic instituitur et praecipitur, ad hoc ut festis serviat, idque in memoria salutis acceptae et liberationis ex Aegypto. Voluit enim Deus initium anni esse initium salutis et beneficiorum suorum: sicut enim novi, post Noe diluvium, saeculi auspiciam voluit esse iridem, quae perenne esset monumentum foderis, misericordiae et gratiae divinae, quod nunquam deinceps diluvio orbem obrueret, sic et nunc à circumcissione Christi, puta ab inchoata ejus redemptione, annua ordinum. Scriptura autem semper quum anno sacro, ut patet Zacharia, 7, v. 1; 1 Machab. 4, 52; Esther 5, 7. Vide Riberam Agre 2, initio.

Nota elegia mensis nisan. Primum est, quod in nisan celebratur pascha, festum celeberrimum. Secundo, in nisan Hebraei ingressi sunt terram promissionis, ut patet Josue 4. Tertio, in nisan mundus creatus est. Quarto, in nisan Christus conceptus est, passus est et resurrexit. Quinto, nisan vocatur mensis novarum frugum, eò quod circa martium in Palestina segetes, maxime hordei, maturescere incipiunt. Atque hic sunt causae: cor in vere, puta in nisan, phasem celebrari voluerit Deus. Audi S. Ambrosium de Pasche myster. c. 2: *Est, inquit, pascha in vere anni principium, primi mensis exordium, novella germinum reparatio, ac tertia hincis nocte discussa, primi veris resurritus fructifera. Hoc tempore visibilibus et invisibilibus conditor Deus, defecum humo colli machinam suspendens, diem solis ardore radianis, etc.*

Quares unde cognosci et discerni possit quis sit primus mensis sive nisan, in quo celebrandum est pascha. — Respondeo: Mensis primus et paschalis est is cuius 14 dies sive plenilunium incipit vel in ipsum aequinoctium vernalium, vel primo post ipsum, quo fit ut novilunium primi mensis, hoc ante diem octavum martii, nec post 5 diem aprilis esse quod aequinoctium vernalium. Tempore Niceense synodi incidebat in diem 15 martii, ubi etiam nunc post Gregorianam calendarii correctionem habet; hinc fit ut nisan nunquam possit esse totus intra martium, sed semper in aprillem excurrat; fieri fieri possit, ut aliquando totus sit extra martium, nunquam tamen potest esse totus extra aprillem: potest tamen aliquando totus esse intra

aprillem; ut plurimum tamen partim cum martio, partim cum aprili concurret, et interdum in maium excurrat, si nimirum sit annus embolismalis, sive uno mense *Veadar*, qui nisan antecedit, adactus. Ita ex Clavio Pererius. Denique audi S. Ambros. epist. 85 ad episcopos. *Emilia: Si, inquit, incidit decima quarta dies in diem Dominicam, quia neque die dominica jejunare debemus, neque decima tertia luna, die sabbati incidente, jejunium solveo, quod maxime die passionis Christi est exhibendum in alteram hebdomadam celebratas pasche est differenda. Siquidem sequitur decima quinta luna quae passus est Christus, et secunda feria; tertia quoque feria erit decima sexta luna, quae caro Domini in sepulchro quiescit; cum quarta ejus feria decima septima luna futura sit, quae Dominus resurrexit.*

INMENSUS ANNUS. Notus. Primus mensis Hebraeorum est nisan, qui concurret martio; secundus jiar, qui cum aprili convenit; tertius sivan, qui cum maio; quartus tamnus, qui cum junio; quintus ah, qui cum julio; sextus elul, qui cum augusto; septimus tisi, qui cum septembri; octavus marchestam, qui cum octobri; nonus kisleu vel kaseu, qui cum novembri; decimus tevet, qui cum decembri; undecimus shebet, qui cum januario; duodecimus adar, qui cum februario concurret.

Nota. hoc nomina, nisan, jiar, sivan, et cetera non esse hebraea, sed chaldaea, quae Hebraei à Chaldaeis acceperunt in captivitate babilonica; unde nominis in Hebris post captivitatem scriptis, puta in Zacharia, Ezech. Esther et Machabios reperitur: nam ante vocabantur ordine numerali, mensis primus, secundus, tertius, et cetera, incipiendo à martio; sicut et Romani vocabant quintium, sextilem, septembrem, octobrem, novembrem, mensem quantum, sextum, septimum, octavum, nonum à martio, qui olim apud Romanos quoque fuit primus anni mensis.

VERS. 5. — LOQUUNTUR AD UNIVERSUM CÖRUM FILIUM ISRAELI. Loquimini vos senioribus, ut ipsi sigillatim culque à populo illud idem edicant; nam costum omnem Hebraeorum congregari nunquam passus fuisse Pharaon: secreto verò, eo inscio, eorum hunc congregare impossibile erat. Sic c. 1, v. 29, sicilicet Moses congregasse seniores Israel, et mox tamen v. 50 dicitur locutus populo, videlicet quem referebant senioribus: quod enim senioribus dicebat, hoc toti populo conciebat dicere.

DECIMA DIE MENSIS IGNUM TOLLAT UNUSQUISQUE AGNUM. Puta quatuor diebus ante agni immolationem, quae fieri debet 14 die. Jussit hoc Deus primo, ut hisce quatuor diebus viduum, si quod esset in agno, se proderet; debebat enim esse anniculus, integer, omnis maculae expers. Secundo, quia ipsa decima quarta die toti ad exitum se comparantes Hebraei, non habuissent otium agnum conquirendi. Tertio, ut agni aspectu et voce mernerent comparare sese ad ejus sacrificium et epulum, simulque ad exitum ex Aegypto. *Quoties enim agnus solatum emittebat, toties quasi tabula volans exiturus castrorum acies excitabat,* ait Rupert. Quarto, ut ex frequenti aspectu agni, occasionem ha-

berent inter se sermoneandi de redemptione sua ex Aegypto. Desuper pro ea gratias agerent, in eamque spectu delicti non formidarent Aegyptios. Addit S. Epiphanius, haeresi 30, Judaeos ab hinc decima die usque ad decimam quartam, per quinque dies jejunare solitos.

Porro non tantum hoc primo expressis anno, ut vult Perer., sed deinceps singulis annis, hoc decimo die comparari solere agnum lune à Judaeis indicat Epiphanius, jam citatus, S. Chrysost. in Catena, S. Thomas et Lyran. in Joan. 12, Rupert. in c. 10 et 11 Joannis, Anselmus in 21 Matthaei, Beda bon. in Dominica palmarum. Unde et hinc die decima, puta dominica palmarum, Christus hoc agno figuratus ingressus est Jerusalem cum ramis palmarum, immolanda post quartum diem, puta die veneris, ut Toletus, in c. 12 Joannis, et alii observant.

TOLLAT UNUSQUISQUE PATRFAMILIAS, nisi tam exigua sit familia ut alteri jungi debeat, eò quod non sufficiat ad totum agnum comendandum: nil enim ex agno reliqui poterat. Tradunt Rabbinii et Josephus lib. 7 Belli c. 17 non pauciores quam decem adhiberi solere ad esum unius agni. Unde ex agnis 256,500 in paschate immolatis tempore Cestii praesidis, sub quo Romanis rebellare coeperunt Judaei, colligit Josephus tunc Hierosolyma fuisse Judaeorum trigentes centena et septuaginta millia, praeter impuros: hi enim ab esu agni arcebantur.

AGNUM. Hebr. *seu*, significat pecudem tam ovinam quam caprinam, id est, tam haedum quam agnum; tam ergo haedus quam agnus poterat immolari et esse phasem, uti dicam v. 5 et 21, ubi et significaret Christum, qui in se est agnus, sed nobis est haedus, quia nostra peccata in se luenda suscepit. Ita Rupert.

Quares cur agnum vel haedum potius quam vitulum aut porcum elegit Deus ad phasem? — Respondet Lyranus ut destrueret idololatram Aegyptiorum, ab eoque Hebraeos avocaret: Aegyptii enim colebant Jove in figurâ arietis. Jussit ergo Deus agnum sive arietem parvum occidi et immolari. Verum sic potius vitulum elegisset: Aegyptii enim colebant maxime Apim in specie bovis aut vituli.

Dico ergo Deum elegissse agnum, quia is parvi erat pretii et à quolibet etiam paupere familiaris enim poterat. Secundo, quia agnus est animal mundum et simplex: hinc Festus Pompeius: *Agnus, inquit, dicitur à Graeco *agnos*, quod significat castum; eò quod agnus sit hostia pura et immolationi apta.* Unde et S. Cyprian. tract. de Lavore: *Christus, inquit, plebem suam agnos vocat, ut agnorum naturam simplicem simplicitas mentis imitetur.* Tertio, quia agnus expressus erat typos Christi, qui in paschate quasi agnus mansuetus, innocens et purissimus immolatus est pro nobis, Isaiæ 53, 7; et Jerem. 11, 19. Unde et Joannes Baptista, Joannis 1: *Eccc, inquit, agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Denique apposuit immolaturum agnum in nisan, cum sol est in ariete: aries enim animal respondet arietii sidenti in celo; aries autem animal parens est agni. Ita Burgensis.

PER FAMILIAS ET DOMOS. In eadem enim domo pote-

rant esse plures familie, quarum quælibet, si erat magna, summi habebat et comedebat agnum.

VERS. 5. — ERAT AUTEM AGNUS ABSQUE MACULA, MACULÆ, ANNULORUM. Absque macula, non coloris, sed deformitatis, claudicationis, scabiei, alitervisse vitii aut morbi; debet enim esse tamen, id est, integer, et habent Hebræi: hoc enim est quod de victimis quilibet dicitur, Levit. 22: *Omnia macula non erit in eo; si cæcum fuerit, si fractum, si clavicornem habens, si papularum, aut scabiem, aut impetiginem, non offeretis eo Domino.*

Tropolog. victimæ Dei debet esse pura et innocens. Nihil, inquit Lactantius lib. 6 Divin. Instit. *sancta et singularis illi majestas aliud ab homine desiderat quam solam innocentiam, quam et quis obtulerit Deo, sedis pietatis quoque illius.* PHS. Greg. lib. 2 Moral. Sic vici, aut ut occurrentem exterrere non timerem; aliamque dicitur, ut intra me ipsum accitator non concitatum non haberem. Socrates ad mortem damnatus Apollodoro comploranti dicebatque: *Innocens moriturus? Quid, inquit, non me nocentem mori nullo? Eo igitur mors libenter subeunda est, in quo criminis innocentia homo excutitur; testis est Xenophon in Apolog. pro Socrate. Sic enim innocentes moriuntur agni, Christus, inquit S. Cyrillianus supra, suos occidit, ut innocentiæ Christiani orbis augetur; et S. Laur. Justilianus de Discipul. monast. cap. 7: *Delectatur, inquit, Dominus Deus in gravitate vite, in cordium puritate et in perfectione terrorum morum; et S. Chrys. hom. 6 in Matth. 23: *Sicut, inquit, in conspectu hominum gratiosa est factus pulchra, sic in oculis Dei speciosa est conscientia macula. Quia et Xistus Pythagoricos: *Templum, inquit, sanctum est Deo magis patri; et altare est optimum et cor mundum et sine peccato. Et Titus Imp.: *Nemo, ait, me injuriæ aut contumeliæ officere potest; quia nihil ego quod alicui ledere possit. Agis rex ad mortem damnatus licet comploranti ait: *Omitte pro me has lacrimas; non injuriæ moriens melior sum tui qui me morte damnatur. Et Phocion socio comploranti: *Non tibi, inquit, Eriippo, vitæ est cum Phocione mori? sibi tibi innocentiæ cum innocentiis.*******

Secundò, debet esse masculus, quia hic præstantior est femella; præstantiora autem Deo sunt immolanda. Rursùm quia est typos Christi Domini, qui masculus est ille invidus draconis, Apoc. 12; hic enim nihil habet femine, id est, molle, fluxum et instabile. Unde dicitur recturus gentes in virgâ ferreæ, inquit Ruppert.

Tropol. masculinos animos, et mascula opera offerat sibi vul Mus, tales victimas sibi deposcit, viros optat, non feminas. Vir, inquit Cassiodor. in Psal. 4, vocatus à viribus est qui necesse in adversariis tolerando desistere, aut in prosperis aliquid elevationis in facere, sed animo stabili defixus, et celestium rerum contemplatione firmatus manet semper imparvicius. Et S. Greg. lib. 5 Moral. Fortitudo, ait, non vici in adversariis ostenditur, tantò enim quisque ad fortitudinem profectus se demonstrat, quando aliena mala robustius tolerat. Nam mirus in se comovetur quem aliena impugnat sternit, qui in eo quod forte non valet, pusillanimitatis non gladio

conformis jacet. Idem rursùm: Fortis, ait, facti sunt sancti, carum domata, virtutibus coruscant, spiritum roborum, terra despiciunt, caelestia appetunt; occidi possunt, flecti antea nequeunt; nec sustinere fletu per infirmitatem metunt, nec læti inquam à veritate conticescunt.

Addit Moses masculum agno; licet enim agnus ab agnâ apud grammaticos genero distinguitur, tamen apud rhetores sæpè agnus non sexum, sed speciem animalis discriminet, ut cum dicimus: Agnus est, non vitulus, id est, est speciei agnæ, sive agnus sit sive agna, maxime quia hebreum *seh* utrumque sexum et unam agnam quam agnum significat.

Tertiò, hic agnus debet esse anniculus, hebr. *shim omni*, id est, habens vel agens annum, puta talis et non excedat annum ætate, etiam si annus non compleverit; potest enim post octavam à nativitate diem immolari, ut patet Levit. 22, 27. Exigit Deus agnum unius anni, quia, ut ait Nicetas in Nazianzen. orat. 2 de pascha, agni unius anni spatio in perfectam ætatem adolescunt, ita ut generare possint, ait Hesyehus in Levit. 14.

Symbolice, sicut sol per annum cursum suum absolvit, omnia progignit et ad solæ extoridum redit, ita Christus, qui est sol justitiæ, sui semper similis in se rediens, virtutum orbem progignit. Ita Nazianz. ibidem.

Tropol. vult Deus nos à teneris sibi servare, sibi que primam ætatem dicere, ut fecit Christus, B. Virgo, S. Joannes Baptista, S. Nicolaus, S. Agnes et alii illustres sancti. Audi Illegon. Victor. lib. 5 de Claustrorum vita, cap. 10: *In illâ ætate quando fœnentur crimes, caro nitescit eburnea, colorum gemma fatis rosea decoratur, valetudo corporis vires genuinistrat, juvenilia ætas longioris vite spatium reponit, quanto viget ratio, rigori etiam corporis sensus, vias acutior, audientia promptior, incensus rectior, vultus jucundior; qui in hâc ætate se domant, Deo sociant, premium Joannis expectant. Et rursùm: *Yales, ait, offerunt hostium trecentem, Deo placentem, immaculatum, non auro, non auro, non pede, non coarctat carentem. Audiat hoc senem sero conversio, quibus ex defectu tenetibus quære obtinuerit, oculi turbantur, et ut cuncta breviter perstringam, ipsi in se per se deficiunt. Hi non offerunt agnum immaculatum, sed, ut ita dicam, porcum curatum. Sicut enim porcus in immundissimis, sic senex jaceat in vitis; et sicut porcus aliquis pascitur, sic senex sub vitis et umbrinis delectatur.**

Nota, Judæi in pasche ad hoc nostro tempore veniuntur azyms, sed non immolant agnum, quia agnus secundum legem Deut. 16, v. 2, immolari debet Hierosolymæ ubi erat templum; jam autem Judæi et templo et Hierosolymâ carent.

Ubi advertit Julanus non servare ea ceremonialia que jussit Deus in templo fieri, seu qua onlinem dicunt ad templum: tales sunt oblationes, sacrificia, decimæ, annus jubilei, purificationes et purgationes, immolatio primitivorum eorumque redemptio; hæc enim omnia debebant fieri in templo; cum ergo tem-

plo carent Judæi, non possunt ea modo præstare. Alia vero que non sunt jussa fieri in templo, illa etiam hodie servant Judæi; sicut sunt circumcisio, esus azy-morum, jejunia, quies sabbati et aliorum festorum: facta enim servant Judæi, quos quietem, non autem quam sacrificia, que ex lege illis festis fieri debent; hæc enim non nisi in templo fieri possunt. Judicaria etiam precepta observant Judæi, sicuti ex sua gente habent tribunal et iudices, qui secundum legem Moysi judicant et puniunt.

Juxta quæm ritum tolletis et heder. Si immolatum desit agnus, tunc loco agni tolletis hædum instar agni immolatum, masculum, anniculum; neque enim jubet Deus ut agnum accipiant simul et hædum (neque hoc unquam fecerunt Hebræi) sed vel agnum vel hædum. Id patet ex Hebræo qui sic habet: *Erit pecus mascula, ex agnis, et (id est, aut) ex capris accipietis eam; et ex Septuag. qui sic habent: *Agnus erit perfectus, masculus, immaculatus, ab agnis et (id est, aut) hædis accipietis eum. Neque enim unum eundemque agnum poterant ab hostis simul et ab ovibus accipere. Ita Theod. Ruppert. Hugo, Abul. Cajet. Lipoman. Errant ergo primò, Hebræi nonnulli qui in magnis familiaribus putant pro agno immolari potuisse vitulum, idque probant ex Illo Deut. 6: *Immolabis Domino pascha de ovibus et de bobus. Sed alius illius loci est sensus, ut ibi dicam. Errat secundò Bourgeois qui negat pro agno immolari potuisse hædum. Hebræi, inquit, sic habent: *Ex ovibus et capris accipietis eam, q. d.: *Agnum accipietis egressa in quo de more sunt ovies et capre associati. Hoc enim refellit noster interpret dicitur hic, eam videri: *pascha quem ritum tolletis et hædum: omnesque interpretes tam latini quam hebræi ad ipsam confutant. Errant tertiò alii, qui putant agnum à singulis familiaribus decimâ quartâ die, hædum vero à toto populo decimâ quintâ die, debuisse immolari: quos pluribus refutat Abul. et Lyran.******

VERS. 6. — IMMOLABITQUE EUM UNIVERSA MULTITUDO FILIORUM ISRAEL AD VESPERAM. Ergo agnus fuit victimus, quique immolatio fuit sacrificium, ut patet c. 13, 3; et Num. 9, 7.

Nota primò: *Immolabit, scilicet decimâ quartâ die, nisi processit. Judæi ergo ipsâ 14 Juna, in quantum tempore diem incidere, immolabant suum pascha; Christiani vero post concilium Nicænum non decimâ quartâ Juna, sed Dominicâ illam proximè sequente suum pascha celebrant, in honorem resurrectionis Christi, Pascha enim nostrum non est transitus de vitâ ad mortem, qualis erat agni veteris, sed de morte ad vitam: qui sacrificii Christi in cruce fuit terminus. Pascha enim nostrum non præterit, sed trahit eam et resurrectionis, ait S. Ambrosius epist. 87.*

Nota secundò. Traditio fuit apud præcos Hebræos Messiam eodem die illatum liberam libertatem Hebræis quo ipsi per pascha liberati erant ex Agypto, ut refert Andr. Masius in Josue, 49. Sicut ergo illo die fuit plebiscitum, quo Jona opposita soli tolli jubebat orbi, ita Christus tunc moriens tolli illuxit orbi, unde etiam illam Judæi, teste Eugubio hic, Messiam suum

eodem die venturum putant ac redempturum Israel.

Allegoricè, Ruppert: *Agnus immolatur in plebiscito, id est, Christus veteris et immolatus est in plenitudine temporum, ad Galat. 4, 4. Secundò, agnus immolatus est post æquinoctium verum, cum lux et dies creessent, noctemque et tenebras superaret; id est, ab immolatione Christi coepit justitiae lux peccatorum tenebras superare. Tertiò, ipse mensis nisan, id est, aprilis tertio tempore, cum tellus reflorescit, ubi que post hiemem, quæ post tænum, rursus juvenescit orbis, nonne sensatum hominum docet, quatenus spiritus mentis sine remoniat, et fide viridis, speque lictus, et charitate floridus, spiritualibus agni paschalis interit epulis? Inquit Ruppert.*

UNIVERSA MULTITUDO. Hinc patet sacerdoties non immolasse hoc agnos paschales in templo, nisi sensit Claudius Sanctus, 1 repetit Eucharist. cap. 7; Abul. in Exodi 16, et ex eo Serarius in Josue 5, q. 22; sed quemque patremfamilias nomine totius familie, domi sua agnum immolasse: hoc enim tempore necesse fuerat legibus sacerdotis Aaronici eorumque sacrificia erant instituta. Idque expressè docet Philo lib. 5 de Vita Mosis, et Josephus, quos sequitur Franc. Suarez 5 p. tom. 2, disp. 40, sect. 2; et licet postea instituti sint sacerdotis Aaronici, tamen patrefamilias in antiquo suo jure et ritu immolandi pascha permanserunt, eaque ex parte præsum jus sacerdotum, quod primitivè vel patribusfamilias competebat, retinuerunt. Id confirmatur ex eo quod plures erant familie, et consequenter plures agni paschales quam Levitæ; nam sub Cæstio, ut jam dixi, agni paschales numerati sunt 256,500; clarum autem est Levitas longe pauciores fuisse.

Dites: 4 Esdre 6, 20, dicitur sacerdotis et Levitæ purificati ad immolandum pascha universis filiis transmigrationis. — Respondeo: *Pascha illi sumitur pro omni sacrificio paschali, tam agni quam aliorum victimarum: alias enim victimas soli sacerdotis immolabant, etiam in pasche; agni vero poterant familias immolabant, nisi immunditia legali pollutus foret: tum enim videtur Levitis id negotii ab Esdrâ datum fuisse, ut et isdem id ipsum datum est, 2 Paral. 50, v. 17 et 18.*

AD VESPERAM. Ad solis occasum, ut dicitur Deuter. 16, 6. Hebr. est, inter duas vespere; Chald., inter duas solis. Nota, Vespera proprie est tempus diei quod est post occasum solis, et ante principium noctis. Iudei, Judic. 19, dicitur: *Considera quid dies ad occasum declinet sit, et propinquet ad vespere.* Hinc, Levit. 25, v. 32, præcipitur ut, si solus dies agunt à vespere in vespere, id est, à solis occasu ad alterum solis occasum, Verbum vulgari et communi uso vespere non tantum tempus post solis occasum, sed etiam tempus ante occasum, cum sol jam ad eum vergit, significat.

Quæres ergo quod sit tempus inter duas vespere, quo immolabatur agnus, ut habent Hebræi? Prius, Lipom., respondet tempus inter duas vespere esse noctem quæ inter vespere diei decimo quartæ, et inter crepusculum matutinum (quod dici potest ve-

spira) diei decimae quintae interjecta est. Verum sic agnus non vesperae, sed nocte pertinente non ad decimam quartam, sed ad decimam quintam diem immolatus fuisse, quod repugnat S. Scripturae. Secundò, Hebraei, Chald. Lyran. et Abulens. : Prima vespera, inquit, est declinatio solis à meridie versus occasum: secunda est ipse solis occasus: inter has duas immolandum erat agnus. Verùm insolens est totum tempus pomeridianum vocare vesperam. Tertio, Oleaster, Aben Ezra et alii putant primam vesperam esse solis occasum, secundam esse initium noctis sive tenebrarum: inter has enim intercedit crepusculum, puta aliquod temporis quo lumen aliquod solis post ejus occasum in aëre adhuc apparet, perinde ut fit mane ante solis ortum (quod proinde dicitur crepusculum matutinum). Verùm hoc tempore non immolandum, sed comediendus erat agnus: id patet, Levit. 25, 5, et Num. 28, 16, agnus immolandus erat decima quarta die ad vesperam, sed comedendus eum agnus decima quinta, quae incipiat à solis occasu qui finiebatur decima quarta: idem patet Ier. v. 6 et 8.

Hinc ergo primam vesperam esse eam jam sol declinat ad occasum, secundam esse ipsam solis occasum: et hoc voluit Chabrias, cum verit, inter duas aëtes, scilicet declinantem et occidentem. Idem disertè docet Josephus qui lib. 7 de Bello Judaico c. 17, et lib. 16 Antiq. c. 10, docet Hebraeos immolare solere paschales hostias ab hora nona usque ad undecimam: non autem respondet nostrae tertiae pomeridiane; et Cajetanus: *Inter duas vesperas*, inquit, id est, inter occasum solis, quae est una vespera: et inter declinationem solis ad occasum, quae est prior vespera: ita ut tempus hoc circiter duas horas contineret ante solis occasum. Ita et Masius in c. 3 Joann. v. 10, Janssenius c. 145 Concordiae, Pererius, Ribera et alii. Duobus ergo horis circiter ante occasum solis immolabatur agnus et assabatur: post occasum verò nocte cum jam inciperet decima quinta dies, comedebatur, ita ut ante mediam noctem essus agni, et coena omnibus absolveretur.

Quaerens secundò an agnus immolari debeuit priore vespera decimae quartae diei, an posteriore?

Aliqui noterint in Hispania, quos fusc refelli Ribera lib. 3 de Templo c. 3, et Suarez in tractatu de Eucharistia in azymo conficienda, senserunt agnum immolari debuisse priore vespera diei decimae quartae (quae erat postea vespera diei decimae tertiae, sive decima tertia luna ad vesperam) non autem posteriore, quae erat pridie sive initium decimae quintae diei, puta festi azymorum: ita ut inter pascha vesperam et primam diem azymorum integer intercesserit dies, quo Hebraei ex Agypto egressi sint, quo an comederint azyma, incertum est, se proinde incertum etiam esse an Christus eos sequens in azymo agnum coedidit, et in azymo Eucharistiam instituerit, an verò in fermentato, uti voluit Greel.

Verùm hae sententiae planè falsae sunt. Probatur primò, quia *ad vesperam* finem diei significat, non prin-

cipium; ergo decima quarta luna ad vesperam, de decima quarta finiente in secunda vespera, non inchoante à priore vespera, intelligenda est. Antecedens patet, Genesis 30, 16; Exodi 18, 14; Levit. 25, 52.

Secundò, Num. 35, 5, dicitur Hebraei decimam quintam die et altera paschae profecti de Ramesse, id est, exiisse ex Agypto; ergo pascha incidebat in vesperam praecedentem, puta secundam decimae quartae diei: alioqui enim non altera paschae, sed tertia die à paschate, fuissent profecti ex Ramesse et Agypto.

Tertio, ipse historiae contextus hoc capite omnino convincit Hebraeos eodem nocte, quae comederunt agnum, fuisse egressos ex Agypto, neque potuisse diem interjici: nam statim ab aëte agni, cassis primogenitis, Aegyptii coegerunt Hebraeos egredi, ita ut panem coquere ipsis non liceret. Unde subdit Moses: *Hae non observabitis.*

Quartò, Scriptura tantum numerat septem dies azymorum esseque integros, videlicet à decima quinta die usque ad vigesimam primam ad vesperam, ita ut primus dies esset is quo agnus paschalis immolabatur. Ita enim ait S. Marcus c. 14, 1: *Erat pascha et azyma post biduum*; et Matth. c. 26; et Luc. 22: *Primo die azymorum, quando pascha immolabant*, ilque expressè dicitur hoc cap. v. 18 et 19. Iudaei, ut Talmudici narrat tractat. *pesachim* (de paschate), nocte agni immolati, Hebraei lumine lucebant scrutabantur fermentum, ne quid ejus in domo remaneret. Atqui juxta priorem nostrarum illorum sententiam, non septem, sed octo forent dies azymorum, et agni immolatio non incideret in primam diem azymorum, sed uno die praecurreret: hoc autem repugnat Scripturae.

Dices: Josephus numerat 8 dies azymorum. — Respondet: Josephus diem incipit à mane, ita ut decima quinta dies ad vesperam festa, sola et seorsim loco unius computetur: inde mox incipit decima quinta, et post eam decima sexta, et ita consequenter: tunc enim sunt octo.

Quintò, Christus Dominus decima quinta die in plouillio, id est, primo azymorum die festo passus est, ut habet communis Patrum sententia: aliquid certum est ex Evangelio Christum pridie passionis, ultimum celebrasse pascha, et ejus loco instituisse Eucharistiam: ergo id fecit decima quarta die ad vesperam posteriore, sive secundam; Christus autem servavit tempus à lege praescriptum: ergo lex praescripserat vesperam non primam, sed secundam immolandum esse phase.

Sextò, idem probari potest ex Pentateuco: hae enim celebrabatur 30 die à secundo die et festo tam paschae quam azymorum: pluribus die proficit Ribera et Suarez supra.

Dices: Scriptura numerat dies festos, incipiendo à primam vesperam, ut patet Levit. 25, 52; sic numerat et dies creationis mundi, cum ait, Gen. 1: *Factum est vespere et mane dies unus*: ergo pariter hinc vespera prima, non secunda intelligi debet. — Resp. primò, hec, antecedens. Licet enim dies festi post legem in Levitico datam, celebrarentur à vespera in vesperam, Scri-

ptura tamen dies etiam festos jam inde ab initio mundi, à mane in mano numerat, primusque dies mundi ita intelligitur, ut vespere finiente diurnam lucem, et mane finiente noctem procedentem, factus sit dies primus, ut dixi Genes. 1. Vides ergo et ibi vesperam accipi non incipium, sed finem diei. Resp. secundò, etiamsi ibi vespera praecedens accipienda esset, inde tamen non concludes eandem hic accipi debere; aliud enim est dicere à vespera incipere festa, aliud phase incipere decimam quartam die ad vesperam.

Dices secundò: Josephus hic ait, instante, vel, ut Gelenius vertit, illocoescente decima quarta luna, Hebraeos sacrificasse agnum: ergo id fecerunt non in fine, sed in initio, puta primam vesperam diei 14. — Respondet: Graeci in Josepho est *ἀνατολή* in aoristo, non *ἐπιβόη* in presenti, se proinde vertendum est: Astante, presente, vel postquam adfuit decima quarta dies. Deinde etiamsi verteres: Instante decima quarta die, intelligendum id esset juxta legem, ad vesperam secundam jam dictam; nam de mente Josephi dubium non potest esse legenti lib. 5, c. 10. Aliam objectionem solvam v. 42.

Hinc ergo hinc vesperam fuisse posteriorem decimae quartae lunae, sive decimam quartam die jam desinente, et decimam quintam inchoante, ita ut ritus hic agni fieret partim decimam quartam, partim decimam quintam die; immolatio enim agni fiebat decimam quartam, comestio verò praesè fiebat decimam quintam die. Vespera enim hinc erat coenae decimae quartae et decimae quintae diei, et una sui parte ad decimam quartam, altera ad decimam quintam spectabat. Unde Judaei et Christus dicuntur immolasse pascha nunc decimam quartam, nunc decimam quintam die, uti mox dicam.

Ubi nota. Licet cetera festa à vespera in vesperam per diem integrum celebrarentur, pascha tamen solum celebrabatur in fine, puta in vespera decimae quartae diei, non autem decimo quarto die inchoante. Ergo dies decimus quartus non erat sacer, nec festum, sed tantum ejus vespera secunda, sive hinc.

Allegor. vergente mundi vesperè in consummatione saeculorum oblatas est Christus, ait Hesyehus in cap. 25 Levitici, ilque in plenitudo, quando luna, recepta sui luminis plenitudine, solè jam occidente, in oriente exoritur; quia moriente sole justitia, Ecclesia quae in luna intelligitur caliginem peccati discutiens novà luce exoritur, et ad vitam consurgit. Ita Rupert. et Radolphus in Levit. 10. Tertio, sicut Hebraei nocte agnum comederunt, sic et Christus sacramentum corporis sui eodem nocte nobis manducandum dedit. Quarto, sicut sequentibus, id est, primo azymorum solemnè die, holocausta immolabantur, ita et Christus in cruce Deo Patri vivam hostiam se obtulit: uno ergo die, nimirum primo paschali utrumque obtulit sacrificium, coequentem videlicet et incrementum. Hinc Patres docent immolationem agni non minus exhibuisse typum sacrificii Eucharistici, quod fit in Missa, quam sacrificii crucis. Ita S. Leo serm. 7 de Passione; Cyprian. serm. de Coena; Gregor. hom. 22 in Evangelia; Nazianz.

orat. 2 de Pascha; Chrysostomus homil. de Proditione Judae, Rupert. et alii.

Anagogicè, S. Hier. in Marci c. 14: *Vespera diei, ait, finem mundi indicat: circa undecimam namque horam venient notissimè qui primi denarium vitam eternam accipient.*

VERS. 7. — ET SIBENT DE SANGUINE AGNI, AC PONENT SUPER UTROQUE POSTER, UT ISSUPER LIMBARIUS BORDUM, IN QUIBUS COMERENT ILLUM. Ut viso hoc sanguine agni, angelus percussens domos illas Hebraeorum pertranserat, nec percussit eorum primogenita, ut patet v. 25. S. Hier. in Isaiæ 66 agens de signo crucis, ait: *Hoc et postes domorum in Agypto signabantur, quando, percussit Agypto, solus Israel manavit illaevus: quasi sanguis agni postibus illius fuerit in formam crucis.*

Nota etiam domorum, in quibus comederunt illum. Hinc enim videtur quòd illi qui alteri domui se junxerant, eò quòd paniores essent numero, in eamque comederant agnum, in eadem quoque domo pernoctarunt: nam si redissent ad domum propriam, quae non erat tincta sanguine agni, in eà percussus fuisset ab angelo. Tales autem erant fere Hebraei illi qui in domibus Aegyptiorum habitabant: hi enim omnes ad Hebraeorum domos fuerunt; si qui verò Aegyptii primogeniti erant tunc in domibus Hebraeorum, hi autem noctem foras emissi sunt: alioqui enim vel omnes primogeniti Aegyptii non fuissent percussus, vel aliqui fuissent percussus in domibus Hebraeorum sanguine agni tinctis: quorum utrumque erat contra Dei decretum et mandatum.

Narrat Epiphanius haeres. 18, Aegyptios memores illius diei quò à erude angeli liberati sunt Israelite qui agni sanguine postes domorum illinarant, solitos esse intrante aequinoctio vernali, accipere rubricam et illinere omnes arbores domosque, clamantes: *Quia in tempore hoc ignis vastavit omnia, contra quam lucem remedium putant ignicentem sanguinem rubricae.*

VERS. 8. — ET EBENT CARNES NOCTE ILLA ASSUSI, ET AZYMOS PANES CUM LACTUCIS AGRESTIBUS. Nota. Agnus hic representabat duplex beneficium liberationis; primò, ab angelo percussente; secundo, ex Agypto, ex qua Aegyptii timentes majores plagas, festinanter exire compulerunt Hebraeos. Rursus in esu agni duo representabantur Judaeis: primò, dura servitus quae servierunt in Agypto; hujus symbola erant panes azymi, idèque insidiosi; assatio agni, et lactucae agrestes. Secundo, festinatio qua egressi sunt: hujus symbola erant primo panis azymus, quia non habebant tempus eum fermentandi; secundo, assatio agni; tertio, quòd non poterant ejus ossa frangere (festinantibus enim non vacabat illi frangere) ad exurgendum medullam; quarto, quòd comederent agnum accenti, tenentes baculos in manibus; quinto, quòd non possent residuum servare, sed illud igne comburent.

Nota hinc primò, nocte comedendum fuisse agnum: hinc autem nox erat 15 diei. Secundo, per carnes accipere quoque nervos, viscera et quicquid in agno erat comestibile.

Nota secundò, *Pascha, pascha et phase*, significant transitum, vel magis propriè transitum; radix enim *pascha* significat *transire*, uti vertit noster interpres, v. 25, et 3 Reg. 18, 26. Unde et *paschê*, vocatur clausus, eò quòd quasi salitans incedat. Hinc et Synmachus et Josephus pascha vertunt *paschero*, id est, *transicentem*, et S. Hier. in Nominib. hebraicis *transgressum, transicionem*. Noster hic generalitèr *transitum* vertit, ut angeli duplicem transitum, primum per Hebræos, eis parando, secundum per Ægyptios eos percutiendo, significaret. Dicitur ergo *pascha*, id est, *transitum*, quia pascha significat, quòd angelus transitur domos Hebræorum, eas intactas relinquitendo, et insurret in domos Ægyptiorum, eorum primogenita occidendo.

Dices: Tertullianus lib. contra Judæos videtur dicere pascha non esse hebraicum, sed grecum nomine; illud enim *πάσχα* *pascha*, id est, a *πάσχω*, deducit; et quòd hic dicitur: *Est enim pascha* (iusta Septuag.) *domini*, putat prophetice esse dictum, quia dicit: *Est enim passio Domini*, quia scilicet eodem hoc die patitur Christus. Idem indicant Irenæus l. 4, c. 25, et Nazianz. orat. 2 de Paschâ; idque probat Nazianz. ex eo, quia si pascha esset hebræum, non grecum, dicendum esset *paschâ*, non *pascha*. Veteres enim Hebræi non habebant *pe durum*, sed *plu molle*, sive arabicum, ut testatur S. Hieron. in c. 11 Daniel. Hinc enim dicitur Phares, Pharo, Pharisæus, non autem Pares, Parao, Parisæus. — Respondeo, Patres hos non ad litteram, sed mysticè loqui, et symbolice hunc locum explicare; volant enim, non sine Dei consilio hanc vocem *pascha* inventam esse; que tam grecè quam hebræicè etymologiam habet rei maxime consentaneam. Argumentum Nazianzenz talis est; nota non tantum Græci, Syri et Chaldæi, sed et ipsi Hebræi posteriores pro *plu* initio dictionis semper usumque; semper enim *pe* initiali indignant *dures durum*, ut patet ex eorum grammatica.

Nota tertio, Triplex hic fuit transitus. Primò, angelus vastatoris; secundò, Hebræorum ex Ægypto in Chanana; tertio, eorumdem per mare Rubrum; hinc tertium significari nomine *pascha* putat S. August. tract. 35 in Joan. Secundò, Philo, Josephus lib. 17 Antiq., et Nazianzenz supra, putant pascha significare transitum Hebræorum ex Ægypto, idque innuitur Deuter. 16, v. 1. Verùm dico, pascha primò et proximè significare transitum angeli vastatoris; id enim hic dicitur; mediè tamen et finalitèr significare transitum Hebræorum ex Ægypto; ad hunc enim quasi ad finem dirigebatur hic transitus angeli. In S. Hieronymus et Josephus hic lib. 2.

Nota quartò, Phase vel pascha propriè significat transitum, vel potius transitum, inde secundò significat metonymicè agnum immolatum pro hoc transitu; sic sæpè in Scripturis dicitur immolari vel comedi pascha, id est, agnus paschalis. Tertio, inde traditum est ad festum paschale; festum enim, quò immolabatur hic agnus paschalis, vocatur pascha; imò et septem dies azyorum illi contingit, vocatur pascha,

Act. 12, 4, quia solemnitas hæc septem dierum cum paschate incipiebat, cratioque propter ipsum pascha. Quarto, pascha significat vicinus quilibet ovium et bonum, quæ illis septem diebus immolabantur, de quibus Num. 28; hæc enim à prævio paschate phase, sive pascha dicebantur, quæ Judæi in passione Christi comesturi, ingredi volebant Filii (iuxta ethnicè) pretorium, ne contaminarentur, ut patet Joan. 18, 28.

Allegoricè, agnus est Christus, qui de morte transit ad vitam, de terrâ in celum, ut nos à peccato ad gratiam, ab inferno ad celum transiremus. Unde tropologicè, phase, id est, transitum, celebrat anima, cum egreditur à cogitationibus Ægypti, id est, à noxiè peccati, inquit S. August. tract. 55 in Joan. *Pascha*, inquit S. Ambrosius lib. 1 de Cain, cap. 8, *transitus est à passionibus ad exercitia virtutis*, et clarus libro 1 Hexameron, cap. 8: *Pascha Domini quomodo celebratur, hoc est animarum transitum à vitis ad virtutem, à passionibus carnis ad gratiam sobrietatis et temperantiam, à nullius iniquitate fermento ad veritatem et sinceritatem regenerationis*. Et S. Gregorius homil. 10 in Evangel. : *A regione, inquit, nostrâ experiendo, in obediendo, visibili serpendo, cibum vitium quantum discimus; sed ad eam necesse est flecti, obediendo, visibili continentendo, atque appetitum carnis refringendò redomare. Per aliam ergo viam ad regionem nostram repellatur; quoniam qui à paradisi quantum per delationem recessimus, ad hæc per lamenta recedamus.*

Hinc quinto, argumentatur Zuinglius: Si hæc propositio est vera: *Agnus est Phase*, in eadem additenda est metonymia jam dicta, ergo cadem additenda est in hisce Christi verbis: *Hoc est corpus meum*, ut cæcus sit: *Hoc est figura corporis mei*; additque Zuinglius hoc argumentum sibi revelatum esse à spiritu, qui an ater an albus fuerit ignoret, eoque se convincisse Helveticos, ut in Eucharistia non rateret, sed typicè tantum esse corpus Christi faterentur. Sed respondeo primò, antecedens esse falsum; agnus enim dicitur phase, id est, hostia paschalis, propriè, non metonymicè; agnus enim hoc nomen sibi à Deo impositum, proprium possidet; unde sic propriè in usu communi loquuntur Judæi; ut agnum vocarent phase; licet hæc impositio, et hic usus originem habuerit à metonymia, quia hostia pro transitu immolata dicta est phase, id est, transitus; nosquam autem usus habet, et proprietas sermonis, ut corpus passivum vocetur ipsa figura corporis. Respondeo secundò, negando consequentiam; agnus enim non potest propriè esse phase, id est, transitus; quia transitus et agnus sunt duo res prorsus disparatæ, quarum una non potest esse alia; cum autem dico: *Hoc est corpus meum, hoc est corpus* non sunt disparatæ; sed pronomen, *hoc*, in confuso idem significat quòd determinatè significat corpus; in hæc ergo propositione: *Agnus est phase*, id est, transitus, necessariò additenda est metonymia, non autem in hæc: *Hoc est corpus meum*.

Et IX CUNCTIS DIEB. ÆGYPTI FACIAM IUBICIA. Septuag., *faciam ultionem*. Hinc videtur, ut Cajetanus, quòd Apis sive Serapis, omniaque alia deorum simulacra in

Ægypto nocte paschali dejecta et comminuta sint, vel terræ motu, vel fulminibus, ut ex traditione Hebræorum asserit S. Hieronymus ad Fabiol. de 42 Mansion. in primâ. Idem factum esse docet Artapanus antiquus historicus apud Eusebium lib. 9 de Præparatione, c. ult., et hoc alludit Isais c. 19, vers. 1. Sic ab arcâ Dei dejectus fuit Dagon 1 Reg. 5. Tradunt insæper Hebræi, idola Ægypti lapidea fuisse tunc comminuta in pulverem; lignea esse patrefacta, vel in cinerem redacta; metallica verò esse resoluta et liquefacta.

Mentitur ergo Justinus historicus, qui lib. 56 ex veteri Ægyptiorum fabulâ scribit, Mosen idola Ægypti fatratum ea secum exportasse.

VERS. 15. — ERAT AUTEM SANGUIS VOBIS IN SIGNUM, q. d. : Sanguis hic vobis vestre salutis erit signum et tessera, quòd non percutet vos angelus vastator; non quòd angelus hoc signo corporeo indigeat; ipse enim per se satis videt, que sint domus Hebræorum, in quibus comeditur phase; que Ægyptiorum; sed quòd vos hoc signo intellam, custodiam et salutem expectare vellet, idque ob typum agni ejus, qui sanguine suo liberat vos ab irâ venturâ et morte æternâ. Per hunc ergo ritum implicite prohibebantur Hebræi, ab æternâ morte se liberatum iri per sanguinem Messie; unde et postes cum superliminari, quòd utriusque posti superius incumbent (que omnia sanguine agni tingenda erant) typum et formam crucis exhibebant, ut docet S. Cyprianus lib. 2 Testim. contra Judæos c. 32. Sic Ezech. 9, angelus jubet ut omnes occidat præter ocos, qui signati erant signo Tau, quòd figuram gerelat crucis. Jubentur ergo Hebræi hic, non tantum in primo hoc paschate six liberationis et exitus, sed et in aliis deinceps quotannis celebrandis postes et superliminari sui osti sanguine agni aspergere, ut recordentur, quòd jam olim simili aspersione liberati sint à vastante angelo; nam non tantum in primo hoc paschate, sed et in aliis deinceps hunc ritum servatum esse, patet ex v. 25, ubi dicitur: *Cum introieritis in terram quam Dominus diciturus est vobis, observabitis cæremonia ista*; puta ut decimo die quæretis agnum, quem decimo quarto die immoletis, cumque comeditis tenentes baculos, acineti, calcetti, sanguine ejus aspergentes postes, etc. Licet enim alibi horum expressa non sit mentio, hic tamen fit, idque sufficit; alibi enim Scriptura hæc locutionem remittit, ut pascha cæremonia hic petat et dicat. Hæc ergo cæremonia, sicut in primo paschate, ita et in aliis deinceps prescripta, et à Judæis observata sunt; adeoque azyra septem dierum, aliæque que à v. 11 et deinceps prescribuntur, non tam pro primo hoc paschate, quam pro futuris à Deo prescripta esse, satis patet ex v. 14, uti dicam v. 15.

VERS. 15. — SEPTEN DIEBUS AZYMA COMEDETIS. *Azuma* vocatur panes sine fermento; *azyra* enim est fermentum; dicitur fermentum quòd quasi ferendo crescat; hinc panis azyms statim coquitur; nam in fermentato expectare oportet, dum fermentum digerat et attenuet pastam, ex qua fit panis; ergo *comedis azyma*, ut

scilicet quotannis recolatis prima azyra pasche, qua comedistis exituri in Ægypto; cum enim nocte illâ postam fecissetis ad panem coquendum, præ festinationem non habuistis tempus cum fermentandi, cogentibus Ægyptis illis vos egressi; unde Deuter. 16, 5, dicitur: *Septem diebus comedetis azyra, afflictionis* (quia azyms panis est insipidus, gravis, insalubris, egrèque concoquitur) *panem, quoniam in pavore egressus es de Ægypto, ut meminissetis diem egressionis tue de Ægypto, omnibus diebus vite tue.*

Tropol., per azyra, inquit Theodor., significatur non tantum diligentia et instantia proficiscendi, et illi parandi facilitas et promptitudo, sed etiam quòd nihil vespigium vitæ vestigium tenere ipsos conveniebat; hinc dicit Christus Matth. 16: *Caveat à fermento Phariseorum*. Septem verò dierum azyromum hæc tropologicam causam dat Ven. Beda in Lucæ 22: *Quia, ut, Christus semel pro nobis in plenitudine temporum passus in carne, per omne nobis hujus sæculi tempus quòd septem diebus agit, in azyms sinceritatis et veritatis præceptis esse vivendum, totoque semper nim desideria secuti, quasi Ægypti retinacula, fugere, et quasi à mundana conversatione secretam solitudinem, licet nos alimoret abire virtutum.*

Nota, Tradit Josephus, Hebræos ex Ægypto exitum per 50 dies comessisse azyra; tandùm enim postam eorum, quam secum exulerant, durasse, ex qua in Socoth et deinceps coxerunt panes subnicerios, quæ dedecente Deum dedisse eis manna de celo; sicut vice versâ defecit manna, cum illi Israel ingressi Chanana comederebunt de frugibus terræ, ut dicitur Josue 5. Deus enim non deest homini in necessitate, nec vicissim superest aut sufficit, ubi non est opus; non enim per erat cibum celestem cum terrestri commisceri. Unde et qui delicias carnales quærat, privantur celestibus, et contra.

Hinc et ex v. 14 patet, hos 7 dies azyromum non pertinuisse ad primam hæc phase celebrationem in Ægypto factam, sed ad alias omnes deinceps singulis annis faciendas. Ubi nota ea que hic precipiuntur de celebratione phase usque ad v. 14 pertinuisse, et observata fuisse in primo illo phase ægyptico; reliqua verò, que deinceps sequuntur, non ad primum illud phase, sed ad sequentia singulis annis celebranda pertinentissimè. Hos ergo 50 dies azyromum, quæ Hebræi comedunt in egressu, representant ipsi quotannis per 7 dies comedentes azyra in paschate; septenarius enim multitudinis et universalitatis est symbolus; sicut peregrinationem Hebræorum in deserto, quibus per 40 annos habitaverunt in tabernaculis, jussit Deus representari quotannis per septem dies festi Tabernaculorum.

Dices: Dies azyromum incipiunt à decimo quarto die, et finiuntur vigesimo primo; ergo durabant per 8, non per 7 dies, Ita Rupertus. — Respondeo decimum quartum diem debere excludi; incipiunt enim dies azyromum decimo quarto die, non mane, ut vult Rupertus, sed ad vespæram, nia incipiunt die decimâ quinta, que proprie vocatur prima azyromum.

Ubi nota, dies azymorum incepisse cum paschate; unde, quia vespera paschalis referri poterat ad 14 diem, ejus erat finis, et citam ad 15, cuius erat initium; hinc hic v. 18, et ab Evangelistis describentibus ultimam Christi coenam, decimus quartus dies vocatur primus azymorum; Levitici verò 23, v. 6, et alibi, decimus quintus dies vocatur primus azymorum. Unde et hic dicitur: *Observabis azyma; in eisdem enim die educam exercitum vestrum de terra Egypti*; constat autem Num. 33, 5, Hebraeos egressos esse ex Egypto 15 die mensis primæ. Verum, quia agnus licet ante immolatus et assus, non tamen comedebatur nisi nocte, que proprie pertinet ad 15 diem; cum ideo autem agni incipiebat et assus azymorum; hinc præcisè loquendo assus azymorum incipiebat non ad 14, sed ad 15 die, qui proinde communiter vocatur primus dies azymorum. Fallitur ergo Iostatus, qui putat azyma incepisse ab immolatione agni, et consequenter 14 die, non 15: nam, ut dixi, assus azymorum incipiebat non ab immolatione agni, que fiebat 14 die ad vesperam, sed ab agni conestione, que fiebat nocte incipiente jam 15 die, ut patet v. 8. Hinc patet Christum legis observatissimum instituisse Eucharistiam in pane azymo; nam instituit eam post coenam agni, in qua incipiebat assus azymorum, qui durabat per septem dies. Rectè ergo, et ad exemplum Christi Ecclesia hanc prescribitur et Eucharistiam celebrat in pane azymo.

QUICQUID COMEDERIT FERMENTUM, PERDIT ANIMAM DEUS ISRAEL. Peribit scilicet sententiæ iudicium, si res considerari, quasi dicit: Per iudices condemnetur ad mortem; si illi id negligant, vel nesciant, ego Deus vindex eum punitam morte, vel pœnenti, vel æternam, vel utroque. Hinc patet, Hebraeos fuisse capitale, comedere fermentum in diebus azymorum; licet enim hoc res in se parva videretur, et in se non mala, sed indifferens, Deo tamen tam severè eam vitante, erat mortale peccatum.

VERS. 16. — DIES PRIMA ERIT SANCTA ATQUE SOLEMNIS, ET DIES SEPTIMA HABEM FESTIVITATE VENERABILIS; NIHIL OPERIS FACIETIS IN HIS. Hinc patet, ex 7 diebus azymorum, quibus singulis varia offerantur sacrificia, ut patet Numer. 28, 24, celebrare fuisse primam et ultimam, coque solos proprie fuisse festos, idque æque, sive aequali gradu et culta, ut hic dicitur; illis enim non debet operari, quod aliis quinquæ intermediis diebus licebat; unde dies prima vocatur sancta, id est, cultui Dei dicata; sabbatum tamen erat sanctius, quia eo non licebat cibos coquere, nec ignem accendere, ut dicitur Numer. 17, 32, quod tamen omnibus diebus azymorum, et quibuslibet aliis festis licebat. Dicitur et prima hæc dies solemnis, quia festa erat ob publica et solennia sacrificia, que illo die fiebant, ut patet Numer. 28, v. 16 et seq., unde et Iudæi tunc veste elegantiore et cibo lautiore utebantur. Hinc eis ait Nehemias 1, 2 Esdræ c. 8: *Ita, ait, et comedite pinguedinem, et bibite malum, et vitule eis qui non paraverunt sibi, quia sanctus dies Domini est: et nolite contristari: gaudium enim Domini est fortitudo no-*

stra. Pro sancta et solemnibus, Hebr. est *micra coact*, id est, convocatio sancta, puta sancta solennitas, quæ convocatur populus ad audiendum Deo legem et ad sacrificia.

ET DIES SEPTIMA EADEM FESTIVITATE VENERABILIS. Tunc enim erat festum coactis, sive collectæ, de quo dicam Levitici 25, 36.

VERS. 17. — CUSTODIETIS DIEM ISTUM IN GENERATIONIBUS VESTRAS RITU PERPETUO, QUAMDIU SCILICET VESTRE GENERATIONIS ET GENTIS JUDÆICÆ RITUS, CULTUS ET RELIGIO, PUTA JUDAISMUS, PERDURABIT; CUM ENIM ILLE AB ALIA CHRISTI SUPERVENIENTE RELIGIONE ABOLBITUR, TUNC ET RITUS PHASE ABOLBITUR. Vide can. 4. Duravit ergo hic ritus per annos 1550; tot enim sunt ab exitu ex Egypto usque ad passionem Christi, qui ritum hunc, aliisque veteres implevit et abolevit. Unde S. Justinus contra Tryphon: *Proceptionem*, inquit, *agni paschalis fuisse temporarium ex eo apparet, quod Deus non permittit cum temporibus, nisi in loco in quo invocatur nomen ejus (puta Hierosolyma, ubi erat templum), nisi inquit quis erit dicit sanctos post passionem Christi, quando Hierosolyma tradendo esset hostibus, cessantibus simul omnibus victimis. Alter respondit Abih. et S. Ang. phase et exaromias veteres dice æternas, non quod ipsæ signa rerum, sed quod res, que signis illis significatur, puta Christus Christique mysteria, æterna essent futura. Verum ista responsio mystica est, non litteralis.*

Errant ergo Armeni christiani, qui agnum sacrificant, ejus sanguine limina inungunt, ossa excurunt, cinerem cum sanguine servant ad expiationem, ut refert S. Nicen. libro de Erroribus Armenorum. Superstitiosi erant et illi Christiani, qui agni carnes in paschate juxta altare ponentes, propria benedictione consecrabant, et in die pasche ante alios cibos de agni carnibus comedebant, ut refert Walfridus Strabo de Rebus Eccles. c. 18: nam, ut ipse, ait, pascha nostrum immolatus est Christus; hinc Paulus vult nos epulari, non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis.

Tropol., qui signatus est agni sanguine, id est, baptizatus est in sanguine Christi, et vult celebrare pascha, id est, Christum colere, tuncque sumere in Eucharistia, ut tendat ad terram promissam in caelis; hic debet per septem dies, id est, ætate vite sue (que sunt infantia, pueritia, adolescentia, juvenus, ætas virilis, senilis et decrepita) in azymis, id est, in puritate vivere, et abstinere à fermento peccati. Primus dies azymorum, id est, conversionis à peccato, est festus et beatorum coram Deo et angelis. Matth. 18, v. 15 et 14. Similiter et ultimus, cum ex hac vita mortalitatis transit ponens ad æternam in caelis. *Beati enim mortui qui in Domino moriantur.* Ita Rupertus et Apostolus 1 Corinth. 5 et seqq.

VERS. 20. — IN CENCTIS HABITACULIS VESTRAS EBERTIS ALTRA. NOTA est habitaculis, quia in itinere constituti non poterant semper habere, ac consequenter nec edere azyma. Ita Cajetanus.

VERS. 21. — TOLLENTES ANIMAL. Hebr. *extrahite pe-*

cutem, scilicet ex ovili: ecco non solus agnus, sed et leonem (hic enim hebraicè vocatur *seh*, æque ut agnus) immolari poterat loco agni.

VERS. 22. — FASCICULIQUE HYSSOPI TRINGITE IN SANGUINE, QUI EST IN LIMINE. Septuag., qui est ad januam. Debebat ergo agnus, ait S. Aug., vel occidi juxta januam domus, vel potius ad ostium deferri ejus sanguis, ut eo recenti et liquido intingerent hyssopum, quo aspergerent postes et superliminare. Hyssopus enim erat hic loco aspergitur, uti dicam Levit. 14, 4. Hebraeus *soph* non tantum limen, sed et polvum significat; unde aliqui cum Chaldeo vertunt, cum *anguine*, qui est in vase, vel potius, qui scilicet excoptus est, cum agnus jugularetur. Melius tamen *noctes soph* vertit *finis*; hoc enim communiter significat, à rad. *soph*, id est, finire; hanc secus quam Latinis limen dicitur, quasi liminis finis, id est, finis et terminus, alique umbræ canis; quamvis Festo limen dicatur à limus, id est, obliquus, seu transversus, eò quod ingredientius quasi ex obliquo stet.

NELLES PARADIATA URQUE NARE, VEL CORTÈ DONEC CENSET ANGELUM PERCUSSOREM TRANSMISSE; MANUIT ENIM HOC MOSES, UT CAVERET AGREDI, NE IN PERCUSSOREM LUMO INCIDERET; ITAQUE POSTQUAM ÆGYPTII PERCUSSIONEM ET EADEM HANC AB EO FACTAM SUÀ COMPLORATIONE TESTATI SUNT, URERUNTQUE HEBRÆOS AD EXITUM, IUXTA IPSI EADEM MULO EGRESSI SUNT, UT PATET V. 31, SCILICET POST MEDIAM NOCTEM, ANTE MANE.

VERS. 23. — ET NON SUNT PERCUSSIONEM. Hinc putant aliqui hunc percussorem angelum fuisse malum; dicitur enim, non sine Deo, quasi angelus hic vellet trahere Hebræos occidere, si Deus vinceret; hoc autem alienum erat à bono angelo; hic enim Dei populum amabat et tuebatur. Unde Rupert: *Hebræi percussori traduntur angelo malo, postquam voluit noluerunt per scripturam corrigenti, et decem plagis ad populum injuncti Deo.* Verum æque probabile, vel probabilius est hanc plagam, ut et præcedentes, inflictam fuisse per angelos bonos. Unde pro, non sunt, hebraicè est, non debuit; scilicet ordinem vel ordinationem, non ordinabunt, non prescribit illi Deus, ut percussit Hebræos, sed tantum Ægyptios. Vide de hoc e. 7, in fine q. 4.

VERS. 26. — QUA EST ISTA RELIGIO? Hebr., quia est iste cultus? ad quod, quare celebratis pascha hoc?

VERS. 29. — FACTUS EST AUTEM EX NOCTIS MENO, PERCUSSIT DOMINUS OMNIA PRIMUMGENITIVA. Melius enim nocte vel ipsa caeca silentia turgent; eò ergo terribillior fuit hæc pœna; quia erit et adventus Christi ad iudicium, uti dixi c. 11, 5.

OMNE PRIMUMGENITUM, quod primo natum est, etiam si unigenitum, etiam amosum; hinc in una domo plures subinde cæsi sunt, puta avus, pater, filius, uxor, si omnes erant primogeniti, idem dico de servis et iumentis. Vide e. 11, v. 8.

À PRIMUMGENITO PARABOIS. Punitur hic in filio Pharaonis, sed ipse majori dolore et vindicta servabatur, mergendus cum avis omnibus in mari Rubro.

USQUE AD PRIMUMGENITUM CAPTIVÆ, ancille captivæ ad pistrinum damnate, ut patet c. 11, 5.

VERS. 30. — SCRIBETEQUE PHARAO, etc., VOCATIQUE MOISE ET AARONE NOCTE AIT: SERBITE ET REGERMINI. Verisimile est, ipsemet Pharaonem tantà strage percutum, timetentem peiora surtesse, ut Mosem adiret, quem suavitè excoactione domi suæ inveniens vocando excitavit, dixerique: Surgite, egredimini; id claris signis certis Hebræis.

VERS. 32. — BENEDECI TE NIHIL, ORATE PRO ME, UT VERTIT CHALD.

Moral. discite hic dura et obstinata corda non blanditis, non minis, non flagellis, sed morte dirisque claudius frangi et moliri; sicut ademas non mollescit nisi dureno sanguine, illi strage primogenitorum omnium fractus et flexus est Pharaon omnesque Ægyptii. Ita superbus Nabuchodonosor cervicis densitas, cum mutatus est in bestiam. Ita Dominus prostratus in terram factus est Paulus, dicitque: *Domine, quid me vis facere?* Ita Magdalena possessa à demonibus septem, Christum medicum requisivit.

Miram apud gentes exemplum narrat Plutarchus lib. de serâ neminis Vindictâ, sub finem: *Thespius*, inquit, homo fuit sceleratus et deplorata vita; de eo consultum arcautum, nam que condempnationis ejus foret species, respondit: *Melior erit, postquam Ægyptii percussorem et eadem hanc ab eo factam suâ comploracione testati sunt, ureruntque Hebræos ad exitum, IUXTA IPSI EADEM MULO EGRESSI SUNT, UT PATET V. 31, SCILICET POST MEDIAM NOCTEM, ANTE MANE.* Melius enim nocte vel ipsa caeca silentia turgent; eò ergo terribillior fuit hæc pœna; quia erit et adventus Christi ad iudicium, uti dixi c. 11, 5.

VERS. 35. — URGENTATQUE ÆGYPTI POPULUM DE TERRA IXTRE VELOCITER, TIMORE SCILICET EX TANTA SUORUM STRAGE PERCUTI. Hinc videas fabulas et calumnias gentium ut Corneli Tànti, lib. 5, et Trogi Pompeii, vel potius Justini lib. 51, asserentium Hebræos ob scilicet et perfringem, oraculi moniti ab Ægyptiis Ægypto esse pulsos. Simile est quod tradunt Manethon, Chærenon et Lysimachus, Ægyptii historici, apud Josephum lib. 1 contra Apionem, scilicet Mosem idola Ægyptiorum abstrulisse, idque cum persecuto fuisse Ægyptos; sed tempestuatis domum redire compulsus, cum è contrario sacra Scriptura nos doceat, omnes ad unum mari Rubro esse absorptos. Tale est et illud Taciti, Judæos dici quasi Hebræos, eò

quod ex Ida Creta monte descenderit. Secundo, Iudaeis suis non vesci, quia sues aqua, ut Iudaei, scabiei sunt obnoxii. Tertio, asinos Iudaeis Aegypto egrediendibus viam monstrasse, idque eos colere asinos. Talem est et illud Iustini, Joseph magnum fuisse, ejusque filium fuisse Moysen; reges Iudaeorum fuisse Joseph, Moysen et Israel, qui avitam regnum in decem divisit. Unde videtur quam gentiles Iudaei fuerint infensi et iniqui, vel Iudaeorum rerum ignari et imperiti.

VERS. 34. — TELIT IGITER POPULUS CONSERSAM FABINAM, ANTEQUAM FELMENFARTER. — *Consersum*, et magno labore manibus vel pedibus subactum, puta massam, vel pastam, uti mox habet Hebraei; quia scilicet non habebant spatium eam fermentandi et coquendi, cocturi illam prima occasione.

ET IUGENS IN FALLIS: Chald. et Septuag. in vestibus. Hebraei *cinia* proprie significat involvituram, vel amantum, quo aliqui tegitur aut involvitur, quemadmodum pallium Ulpiano et Cicero commime est vestis genus. *Diutius*, ait Cicero lib. 5 de Natura Deorum, *Joni aream abstitit involucrum, deliquit ei lanam pallium*. Iudaei pallium proprie significare quoque solumnem, sive linteam, docet Lazarus Baysius lib. de Re vestitaria, ex Juvenali Sat. 6, ubi de moecha sic ait:

Adrocat Arichanae, oculosque pallia jactat.
Sic et pallia haec Hebraeorum videntur fuisse sindones, sive lintae; illis enim postea involvi solet; aliqui proprie pallium Graecorum erat extima longior vestis, perinde actoga erat Romanorum.

VERS. 35. — DOMINUS AUTEM DEDIT GRATIAM POPULO CORAM AEGYPTIIS. Ego haec bona sua commodaverunt Aegyptii Hebraeis, non tam ex timore, quo percussis erant, ob stragem primogenitorum, quam quia Deus dedit eis gratiam coram Aegyptiis. Ita S. August. Peter. et alii. Gratia haec, ait Hostatus, vel fuit qualitas quadam producta a Deo in Hebraeis, miraculo licens in vultu totoque corpore, et in verbis moribusque eorum, quae Hebraeos habebat amabiles, jucundos et gratiosos Aegyptiis; talem enim gratiam et eximiam pulchritudinem dedit Deus Iudith c. 10. Haec de causa Plato monuit Xenocratem discipulum suum, qui tristis severoque vultum pra se ferebat, ut *Graecis sacra faceret*; illud videlicet significans, ut quantum gratiositas natura defectus, rodinas et acerbitas demeret, tantum gratia comitatis elegantia, partim a Deo postulata et impetrata, partim proprio conatu et exercitio, partim, adhibere ad homines sibi convellendos. Idem Dionem Syracensium virum doctissimum, sed duriorem, monuit, ut magis comen et gratiosum se formaret, dicens: *Durities et pertinacia non arbitrium, sed silvarum solitudinisque solalis est*. Ita Xenophon, comitissipulus Platoni, qui scripsit Pasionem Cyri, fuit mirè gratiosus et suavis; idque vocatus est *Musa Attica*. Testis est Laertius et alii in vita Platoni et Xenophonis.

Vel potius, dedit Deus gratiam, id est, inflexit Deus corda Aegyptiorum (omnium enim corda sunt in manu et arbitrio Dei) ad teneram quemdam amorem He-

braeorum, eisque bene volendum et beneficiendum, ita ut Hebraei viderentur Aegyptiis non solum commiseratione, verum amore, honore, qui etiam quibuslibet beneficiis muneribusque dignissimi, quo factum est ut liberer sui eis commodarunt, imò obulerint, ait Cajet., incitantes eos, ut confidenter peterent quicquid vellent; nam pro eo, quod nos habemus, ut commodarent eis, hebraice est *estovajscilum*, id est, fecerunt *petere eos*, scilicet vasa quibus usuri erant in sacrificio, ad quod eos evocari a Deo dixerat Moyses; ut mirum hanc ratione Deum sibi offensum placarent Aegyptii.

UT COMMODARENT EIS. Erat ergo Josephus, qui ait haec Hebraeis dono fuisse data ab Aegyptiis, tum ut coloris discerent, tum ob vicinitatis consuetudinem, et pristinam familiaritatem; Scriptura enim ait haec non donata, sed commodata esse, atque Hebraeos haec sibi usurpantes spoliasse Aegyptum.

Vide hic opam mutabilitatem, ut quasi commodata ab uno ad alium transeat. Fabule Plutium, sive Ditem divitiarum Deum in adventu claudium, in recessu alatum esse fingunt; quia divitiae claudis velut pedibus lentè accedunt in vitam, in morte aquilinis evolvant alas. Saladinus magno labore imperium Aegypti et Syriae pepererat; is moriens interitum suum haec praefixam per castra circumferri jussit, atque per praetorium proclamari: *Haec vasa tanica Saladino principi ex tantis opibus imperioque superest*.

ET SEQUEBANTUR AEGYPTIOS. Dies: Ergo spoliatum, id est, furtum et rapinam, commiserunt Hebraei. — Resp. Spoliatum jussu Dei admissum, justum et sanctum est. Deus enim jubens tibi aliquid spoliare, hoc ipso tibi jus et dominium in ejus bona largitur. Ita S. August., Rupert., S. Thom., Abulens, et alii. Secundo, scelus Dei jussu poterant Hebraei bona Aegyptiorum per spoliatum accipere, tum titulo mercedis, servierunt enim eis laboriosissime; tum titulo justis belli, hostes enim publici Hebraeorum erant Aegyptii, qui eos usque ad mortem persecuti fuerant, et miris modis direxerant: poterant ergo eos tanquam publicos suos hostes spoliare Hebraei. Unde Sap. 10 dicitur: *Reddidit Deus justis mercedem laborum suorum*. Ita Philo. Adit S. Aug. lib. 22 contra Faustum c. 71: *Aegyptii, inquit, sacrilegi et iniqui erant qui et ante illo, hoc est, Dei creatura, male utentes ad creatoris injuriam sua indolis accidebant, et homines peregrinos labore gratuito injuste et vehementer afflixerant; digni ergo erant et Hebraei, quibus tanta juberetur, et Aegyptii, qui tantis peterentur*.

Dices: Saltem mantili sunt Hebraei petentes commodato ea quae rapere et nunquam reddere intendebant. — Resp. non esse mentios, quia commodatum, in quantum commodatum erat, reddere intendebant; sed quia illud commodatum simul erat donatum eis a Deo, hinc illud idem retinere intendebant, non titulo commodati, sed donati. Astud ergo titulo commodati usi sunt, illamque praestenderunt suae justae spoliationi; aliqui enim illud ipsam, quod sibi debuit a Deo donatum erat, assequi nequissime, nunquam

enim sua commodassent Aegyptii, si Hebraeos illa re-tenturos scivissent. Secundo, respondent alii: Qui inter Hebraeos erant boni cogitabant bona fide haec reddere Aegyptiis; sed cum illi contra fidem datam abeuntes hostiliter sui insecuti, censuerunt Hebraei sine officio reddendi ea solutos esse, et Aegyptios esse indignos quibus ea redderentur. Verum ex dictis verius videtur Hebraeos primitus, antequam eos persequerentur Aegyptii, ea commodato accepisse cum animo nunquam reddendi et spoliandi Aegyptum. Hoc enim eis praedixerat et concesserat Deus, ut patet hic v. 2. Tertio, addit Tertullian. l. 2 contra Marcion. c. 20, quasi antiqua traditio acceptum, quod Aegyptii miserint ad Moysen et Hebraeos jam transgressos mare Rubrum legatos, qui haec bona repeterent; respondisse Hebraeos, se id facturos, dummodo ipsi sibi tam dure et longa servituti in Aegypto, totaque laborum mercedem persolverent; cumque ab Aegyptiis mercedis persolvende computatio fieret, subducta ratio in tantam summam evasit, ut salus esse duxerint Aegyptii, bona illa remittere Hebraeis, quam debitam illis mercedem persolvere. Cujus traditionis fides sit penes Tertullian., certe mihi suspecta est; Aegyptii enim mari Rubro mersis, et Hebraeis illud transgressis, omnis eorum societas omneque commercium divilsum fuisse videtur.

Tropol. Patres et doctores catholici spoliaverunt Aegyptum, cum sapientiam et eloquentiam ab Ethio-pis haustam, transulerunt ad Iudaeos et Fedesiam Christi illustrandam. Hinc Porphyrius, hostis Christianorum, dicebat Origenem divitias omnes Graecorum ad locupletandam judaicae et Christianae sectae paupertatem contulisse; testis est Eusebius lib. 6 Histor. c. 15. Et non videmus jam omnem eloquentiam, scientiam, sapientiam apud Ethnicos, Turcas, Sarracenos defecisse, et ad Christianos transisse, qui soli jam in toto orbe florent in omni arte, scientia, eloquentia, disciplina.

VERS. 37. — PROPECTIQUE SUNT FILII ISRAEL DE RAMESSE IN SOCOth SEXCENTA FERE MILLIA PEDITUM. Profecti sunt Deo duce, iterque monstrante per columnam nubis de die, et columnam ignis de nocte, ut patet c. seq. v. 21.

Nota. Hebraei ex Aegypto tendentes in Chanaan egerunt 42 stationes sive mansiones in deserto, de quibus tractatum scripsit S. Hieron. ad Fabiolam. Prima mansio vel statio fuit in Ramesses; illae enim ex tota Aegypto convenerunt Hebraei exituri; unde aptè Ramesses hebraice significat tonitrui gaudii, ait S. Hier. Miro enim, novo et insolito illi gaudio perfusi sunt Hebraei, quod jam ex dura servitute Aegypti in libertatem se evasisse viderent. Valerius Maximus, lib. 4, c. 8: *Philippo, inquit, Macedonum rege superato, cum ad insigne spectaculum tota Graecia concisisset, Q. Flaminius per praecentum jussit edici: Senatus populusque roman. omnes Graeciae urbes, quae sub ditione Philippi regis fuerunt, liberat et immunes esse jubet; quibus auditis maximo et inopinato gaudio homines percussit, primo veluti non audisse se quae audierant*

credentes, obtulerunt. Iteratè deinde pronuntiations praecentis, tantum clamoris alacritate compleverunt, ut certis concitæ voce superboebant, attentione parentibus concitæ. Quanta ergo fuit Hebraeorum exultatio, ex ergastulo et fornace ferræ in campum hinc plena libertatis exeamtium? Libertatis, ait Iustianus, incomparabile est pretium, nam jure civili servi pro nullo habentur, nec caput habent. Etenim quid miserius quam addici alieni, qui vite et necis in te habeat potestatem? Unde Cicero: *Mors, ait, est servitute prior*, et Homerus, Odys. 7 et 10, docet dimidium ei perire virtutis, quem servilis obvallarit necessitas; hinc servi fuerunt furefieri.

In Socoth. Secunda ergo mansio fuit in Socoth, qua sita erat inter mare Rubrum et Aegyptum tunc cultam; nam omnia ab Aegypto usque ad mare Rubrum, olim pertinuisse videntur ad Aegyptum, licet inculca essent et deserta. Dicta est Socoth, id est, tabernacula, quod prima filii Hebraei exeamtibus Aegypto fixerint tabernacula, ait S. Hieron. ex ad Fabiolam.

SEXCENTA FERE MILLIA PEDITUM. *Pedi*, id est, plus minus; Hebraei, quasi sexcenta millia, unde Josephus ait eos explese numerum 600 millium.

Nota. Haec sexcenta millia erant peditum armatorum, sive militum, qui scilicet attingerent vel exesserant annum 20: ab anno enim vigesimo et supra solent Hebraei suos conscribere ad militiam. Abulensis putat huc non numerari Levitas, qui à trigesimo anno, quo incipient servire tabernaculo, numerantur octo millia, quingenti, octoginta, Numer. 4, 48. Sed videtur falli: nam tribus Levites necdum erant secreta ab aliis, et addicta sacerdotio, videtur ergo ipsa hic cum aliis numerari; postea vero, cum sacerdotium accepit, tunc non fuit numerata inter alias tribus, ut patet Num. 2, 55. Non numerantur hic ergo parvuli et adolescentes, qui necdum attingerant annum vigesimum, nec mulieres, nec decrepiti, qui omnes simul solent alteram et insuper dimidium populi partem efflere; solent enim bellatores ad totum populum se habere, sicut se habent quadraginta ad centum; quo computo totus populus Hebraeorum hic habuisset decies et quinquies centena millia hominum. Quin et Hebraei tradunt fuisse decies et octies centena millia, quibus accessit Aegyptiorum vulgus innumerable, qui Iudaeis adherentes, vel ad Iudaismum conversi, comitari vultuerunt; ita ut multi putent universum egredientium fuisse tricies centena millia, sive tres milliones hominum, quo omnes Deos alit manna coegit in deserto per 40 annos. Hi omnes una die non confestim, sed ordine per turmas suos dispositi, quasi instructo agmine exierunt, quod v. 41 instar miraculi notat et celebrat Moses.

Aegyptii suos Aegyptios Hebraeis permixtos exire permisissent, quia morte suorum consternerat, vel non advertabant, vel non evadent eorum egressum.

ASQUE PARYULIS. Sept. praeter *suppellectilem*, non tantum motam, sed etiam se moventem, puta parvulos et mulieres, inquit S. Aug. q. 47.

VERS. 39. — QUAM REDEM DE AEGYPTO CONSER-

ut per lapides et spinas, id est, difficultates omnes, inoffenso pede in caelum penetret. Vicesimo tertio, cum festinatione comedatur agnus; quia in Eucharistia non tam queritur voluptas quam nutrimentum et vires ad labores in via dei preferendos, et ad festinandum in patriam celestem. Vicesimo quarto, primogeniti Aegyptiorum, quia ex agno non comede-

CAPUT XIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus quam de jumentis; nec sunt enim omnia.
3. Et ait Moyses ad populum: Meministis diei hujus in quo egressi estis de Aegypto et de domo servitutis, quoniam in manu forti eduxit vos Dominus de loco isto, ut non comessetis fermentatum ramentum.
4. Hodie egredimini in terra Aegypti.
5. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chanaan, et Habasai, et Amorrhæi, et Hivæi, et Jebusæi, quam juravi patribus tuis ut daret tibi terram fluentem lacte et melle, celebrabis hanc morem sacrorum mensæ isto.
6. Septimo diebus vesceris avinis; et in die septimo erit sollemnitatis Domini.
7. Azyma comedetis septem diebus; non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis.
8. Narrabisque filio tuo in die illo, dicens: Hoc est quod fecit mihi Dominus quando egressus sum de Aegypto.
9. Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos, et ut lex Domini semper sit in ore tuo; in manu enim forti eduxit te Dominus de Aegypto.
10. Custodies in iussum domini cultum statuto tempore à diebus in dies.
11. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chanaan, sicut juravi tibi et patribus tuis, et dederit tibi eam:
12. Separabis omne quod aperit vulvam Domino, et quod primitivum est in pecoribus tuis: quicquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino.
13. Primogenitum asini masculini ovis; quod si non redemeris, interficies. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis, pretio redimes.
14. Cumque interrogaverit te filius tuus eras dicens: Quid est hec? respondebis ei: In manu forti eduxit nos Dominus de terra Aegypti, de domo servitutis.
15. Nam cum induratus esset Pharaon, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Aegypti, à primogenito hominis usque ad primogenitum jumentorum; idecirco immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus, et omnia primogenita filiorum meorum redimo.
16. Ergo itur quasi signum in manu tua, et quasi appensum quod, ob recordationem, inter oculos tuos;

runt, mortui sunt; sic qui Eucharistiam neglexerit, inorte aeterna peribit. Unde ait Christus Joan. 6: Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Ita ex S. Gregorio, Bedæ, et aliis Adulesis quest. 50, et Ribera lib. 5 de Templo, cap. 4.

CAPITRE XIII.

1. Le Seigneur parla encore ce même jour à Moïse et lui dit:
2. Consécrez-moi tous les premiers-nés qui ouvrent le sein de leur mère parmi les enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes; j'ai droit d'exiger cela de vous, car toutes choses sont à moi.
3. Et Moïse dit au peuple: Souvenez-vous de ce jour auquel vous êtes sortis de l'Égypte et de la maison de votre esclavage; souvenez-vous que le Seigneur vous a tirés de ce lieu par la force de son bras, et gardez-vous de manger en ce jour du pain avec du levain.
4. Vous sortez aujourd'hui dans des pays, qui est celui où l'on commença à manger des blés en Aegypte.
5. Et lorsque le Seigneur vous aura fait entrer dans la terre des Chananéens, des Hébreus, des Amorrhéens, des Hivéens et des Jebuséens, qu'il a juré à vos pères de vous donner; dans cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, vous célébrerez en ce mois ce culte sacré en la manière qui suit:
6. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours; et le septième jour sera un jour particulièrement consacré au culte du Seigneur.
7. Vous mangerez, dit-il, des pains sans levain, et il n'y aura rien chez vous où il y ait du levain, non plus qu'en toutes vos terres.
8. En ce jour-là vous direz à votre fils: Je souviens cette fête en mémoire de la grâce que le Seigneur m'a faite lorsque je suis sorti de l'Égypte.
9. Et cette solennité sera comme un signe dans votre main, et comme un monument devant vos yeux, afin que la loi du Seigneur soit toujours dans votre bouche, comme elle l'est et sera par reconnaissance des prodiges que le Seigneur a faits en votre faveur; car le Seigneur vous a tirés de l'Égypte par la force de son bras.
10. Vous observerez donc ce culte tous les ans, au jour qui vous a été ordonné.
11. Et lorsque le Seigneur vous aura fait entrer en la terre des Chananéens, selon le serment qu'il vous en a fait, à vous et à vos pères; et qu'il vous l'aura donnée pour votre héritage.
12. Vous séparerez pour le Seigneur tout ce qui ouvre le sein de sa mère, et tous les premiers-nés de vos bestiaux; et vous consacrez au Seigneur tous les premiers-nés mâles que vous aurez.
13. Vous délagerez le premier-né de l'âne, qui peut être offert en sacrifice, pour une brebis; qui si vous ne le rachetez point par cet échange, vous le tuerez. Et vous rachetez avec de l'argent tous les premiers-nés de vos enfants.
14. Quand donc votre fils vous interrogera un jour, et vous dira: Que signifie ceci? vous lui répondrez: Le Seigneur nous a tirés de l'Égypte, de la maison de notre esclavage, par la force de son bras.
15. Car Pharaon étant enduré; et ne voulant pas nous laisser aller, le Seigneur tua dans l'Égypte tous les premiers-nés, depuis les premiers-nés des hommes jusqu'aux premiers-nés des bêtes. C'est pourquoi j'immole au Seigneur tous les mâles d'entre les bêtes, qui ouvrent le sein de leur mère, et je rachète tous les premiers-nés de mes enfants.
16. Ceci donc sera comme un signe en votre main, et comme une chose suspendue devant vos yeux, pour exciter votre souvenir, et rappeler dans votre cœur la

eo quod in manu forti eduxit nos Dominus de Aegypto.

17. Igitur cum emisisset Pharaon populum, non eos duxit Deus per viam terræ Philistiniam, quæ vicina est; reputans non forte posuissent eam, si vidisset adversum se bella consurgere, et revertetur in Aegyptum.

18. Sed circumduxit per viam deserti, quæ est juxta mare Rubrum: et armati ascenderunt Israel de terrâ Aegypti.

19. Tulit quoque Moyses ossa Joseph secum: eo quod adjurasset filios Israel, dicens: Visitabit vos Deus; offerte ossa mea hinc vobiscum.

20. Profectique de Sooch, castra metati sunt in Etham, in extremis finibus solitudinis.

21. Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis; ut dux esset itineris utroque tempore.

22. Næquam defuit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem, coram populo.

reconnaissance dont nous devons être pénétrés, parce que le Seigneur nous a tirés de l'Égypte par la force de son bras.

17. Or, Pharaon ayant fait sortir de ses terres le peuple d'Israël, le Seigneur ne les conduisit point dans la terre de Chanaan, par le chemin du pays des Philistins, qui est voisin de cette terre, et qui aurait été le plus court, de peur qu'ils ne vissent à se repentir d'être sortis de l'Égypte, s'ils voyaient s'élever des guerres contre eux de la part des Philistins, comme il n'aurait pas manqué d'arriver, et qu'ils ne retournassent en Égypte pour les ériger.

18. Mais il leur fit faire un long circuit par le chemin du désert, qui est près de la mer Rouge. Les enfants d'Israël sortirent ainsi en armes d'Égypte, emportant tout ce qui leur appartenait.

19. Et Moïse emporta aussi avec lui les os de Joseph, selon que Joseph l'avait fait promettre avec serment aux enfants d'Israël, en leur disant: Dieu vous visitera; emportez d'ici mes os avec vous, lorsqu'il vous en fera sortir.

20. Etant donc sortis de Sooch, ils campèrent à Etham, à l'extrémité de la solitude.

21. Et le Seigneur marchait devant eux, pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour et la nuit.

22. Jamais la colonne de nuée ne manqua de paraître devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.—SANTIFICA MIHI OMNE PRIMOGENITUM, q. d.: Separa à comuni usu omne primogenitum, ut mihi dicatur et offeratur.

Nota. Non præcipit hic Deus, ut id fiat hoc tempore, quo omnes occurrat erant in egressu, sed ut fiat postea, cum opportunitas fuerit, videlicet, cum possederint terram Chanaan, ut patet v. 11. Subiecit tamen Deus hanc legem præcepto de agno, quia, sicut agni immolatio, ita et primogenitorum oblatio, Hebræis iugiter redicere debebat memoriam suæ liberationis ex Aegypto; hanc enim efficit et procuravit Deus per eandem primogenitorum totius Aegypti; quia ergo tunc occidit Deus primogenitos Aegypti, ut Hebræos quasi primogenitos suos inde liberaret; et quia tunc intacta servavit primogenita Hebræorum habitantium in Aegypto hinc hæc lege, eadem sibi offerri, ac quasi sua et à se conservata sibi reddi deposcitur. Unde hæc agni æquæ ad primogenitorum oblatio sunt primæ leges veteris, sive Mosaicæ cæremonie.

OMNE PRIMOGENITUM QUOD APERTIT VULVAM, quod primò vulvam matris reserando, naturali more in lucem hanc egreditur, quodque principium est generationis maternæ. Unde Cyril. Hierosol. homil. de occursu Domini, negat hoc Christo convenire; Christus enim nascens non reseravit vulvam matris, sed clausum matris virginis uterum penetrando, prodiit in lucem, ideoque hæc lege non tenebatur, licet sponte sua sibi se subjecerit, eamque servavit; ita Cyrillus et Hieronimus papa Epist. 1, cap. 2, quoniam contrarium docent Rupert. Abulensis, Jansen, qui putant aperiri vulvam non significare aliud quam primò nasci, et sic Christum quoque aperuisse vulvam matris suæ. Verum plus significat apertio vulvæ, nisi patet ex terminis. Tertio, planè ex adverso Origenes, S. Ambros., S. Chrysost., S. Hieron., Theoph., Euthym. in

LUCA 2. putant hæc lege solùm Christum comprehendi, eo quod ipse solus natus sit ex virgine, ideoque solus in partu matris uterum aperuerit; id est, ex eo hactenus clauso profuerit; nam in aliis mulieribus uterus aperitur primò, non in partu, sed in congressu maritali autè conceptum. Verùm hic sensus subtilior est, et litteram videtur evertere. Præcipitur hic enim Hebræis, ut singuli suos primogenitos Deo offerant; non ergo lex hæc Christum solum spectat, sed potius cum excludit.

In quo dicit: *Tò quod aperit vulvam*, hic additur primogenito, primò, ut ab hæc lege excludatur Christus; secundo, ne qui patris solus primogenitos offerendos putaret; nam in peccoribus manifestum est primogenitum matris, non patris, debere spectari et offerri idem est in hominibus. Unde notat S. August., q. 23, primogenitum hic à Septuaginta vocari *πρωτότοκος*, à primò matris partu, non autem *απρωτότοκος*, à primà patris generatione. Hinc vice versâ Script. cum de aternis et increatis Filii à Patre generatione longitur, cum vocat non *πρωτότοκος*, sed *απρωτότοκος*, id est, unigenitum Patris. Quare ex hæc lege primogenitos non erant, si pater virgo videretur alimide jam habentem proles dixisset, ex cæpæ primæ sibi filium generasset; hic enim primus ejus filius non primò aperisset matris vulvam, utpote ex quò alii jam ante prodissent. E diverso, qui plures habebat uxores, singulorum primogenitos ex hæc lege Deo offerre debebat. Unde Hebr. Chald. et Septuag. habent, *aperiens omnem vulvam*, et S. Lucas, c. 2. 25: *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino recabitur*. Hinc et Christus quasi matris suæ primogenitus Deo oblatus est, esto hæc lege non tenebatur, ut dicit.

Bursium primogenitus hic aperiens vulvam matris Deo consecrandus, debebat esse masculus (ut patet v. 12),

ut per lapidos et spinas, id est, difficultates omnes, inoffenso pede in caelum penetret. Vicesimo tertio, cum festinatione comedatur agnus; quia in Eucharistia non tam queritur voluptas quam nutrimentum et vires ad labores in via Dei preferendos, et ad festinandum in patriam celestem. Vicesimo quarto, primogeniti Aegyptiorum, quia ex agno non comede-

CAPUT XIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus quam de jumentis; nec sunt enim omnia.
3. Et ait Moyses ad populum: Meministis diei hujus in quo egressi estis de Aegypto et de domo servitutis, quoniam in manu forti eduxit vos Dominus de loco isto, ut non comessetis fermentatum ramentum.
4. Hodie egredimini in terra Aegypti.
5. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chanaan, et Habasai, et Amorrhæi, et Hivæi, et Jebusæi, quam juravi patribus tuis ut daret tibi terram fluentem lacte et melle, celebrabis hunc morem sacrorum mensæ isto.
6. Septimo diebus vescebis avenis; et in die septimo erit sollemnitatis Domini.
7. Azyma comedetis septem diebus; non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis.
8. Narrabisque filio tuo in die illo, dicens: Hoc est quod fecit mihi Dominus quando egressus sum de Aegypto.
9. Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos, et ut lex Domini semper sit in ore tuo; in manu enim forti eduxit te Dominus de Aegypto.
10. Custodies in iussum domini cultum statuto tempore à diebus in dies.
11. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chanaan, sicut juravi tibi et patribus tuis, et dederit tibi eam:
12. Separabis omne quod aperit vulvam Domino, et quod primitivum est in pecoribus tuis: quicquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino.
13. Primogenitum asini masculini ovis; quod si non redemeris, interficies. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis, pretio redimes.
14. Cumque interrogaverit te filius tuus eras dicens: Quid est hec? respondebis ei: In manu forti eduxit nos Dominus de terra Aegypti, de domo servitutis.
15. Nam cum induratus esset Pharaon, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Aegypti, à primogenito hominis usque ad primogenitum jumentorum; idecirco immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus, et omnia primogenita filiorum meorum redimo.
16. Ergo itur quasi signum in manu tua, et quasi appensum quod, ob recordationem, inter oculos tuos;

runt, mortui sunt; sic qui Eucharistiam neglexerit, inorte aeterna peribit. Unde ait Christus Joan. 6: *Nisi manducaverint carnem Filii hominis, et biberint ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Ita ex S. Gregorio, Bedæ, et aliis Adulesis quest. 50, et Ribera lib. 5 de Templo, cap. 4.

CAPITRE XIII.

1. Le Seigneur parla encore ce même jour à Moïse et lui dit:
2. Consacrez-moi tous les premiers-nés qui ouvrent le sein de leur mère parmi les enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes; j'ai droit d'exiger cela de vous, car toutes choses sont à moi.
3. Et Moïse dit au peuple: Souvenez-vous de ce jour auquel vous êtes sortis de l'Égypte et de la maison de votre esclavage; souvenez-vous que le Seigneur vous a tirés de ce lieu par la force de son bras, et gardez-vous de manger en ce jour du pain avec du levain.
4. Vous sortez aujourd'hui dans des mois, qui est celui où l'on commença à manger des blés en Égypte.
5. Et lorsque le Seigneur vous aura fait entrer dans la terre des Chananéens, des Hébreus, des Amorrhéens, des Hivéens et des Jebuséens, qu'il a juré à vos pères de vous donner; dans cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, vous célébrerez en ce mois ce culte sacré en la manière qui suit:
6. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours; et le septième jour sera un jour particulièrement consacré au culte du Seigneur.
7. Vous mangerez, dit-il, des pains sans levain, et il n'y aura rien chez vous où il y ait du levain, non plus qu'en toutes vos terres.
8. En ce jour-là vous direz à votre fils: Je souviens cette fête en mémoire de la grâce que le Seigneur m'a faite lorsque je suis sorti de l'Égypte.
9. Et cette solennité sera comme un signe dans votre main, et comme un monument devant vos yeux, afin que la loi du Seigneur soit toujours dans votre bouche, comme elle l'est et sera par reconnaissance des prodiges que le Seigneur a faits en votre faveur; car le Seigneur vous a tirés de l'Égypte par la force de son bras.
10. Vous observerez donc ce culte tous les ans, au jour qui vous a été ordonné.
11. Et lorsque le Seigneur vous aura fait entrer en la terre des Chananéens, selon le serment qu'il vous en a fait, à vous et à vos pères; et qu'il vous l'aura donnée pour votre héritage.
12. Vous sacrerez pour le Seigneur tout ce qui ouvre le sein de sa mère, et tous les premiers-nés de vos bestiaux, et vous consacrez au Seigneur tous les premiers-nés mâles que vous aurez.
13. Vous élèverez le premier-né de l'âne, qui peut être offert en sacrifice, pour une bête; qui si vous ne le rachetez point par cet échange, vous le tuerez. Et vous rachetez avec de l'argent tous les premiers-nés de vos enfants.
14. Quand donc votre fils vous interrogera un jour, et vous dira: Que signifie ceci? vous lui répondrez: Le Seigneur nous a tirés de l'Égypte, de la maison de notre esclavage, par la force de son bras.
15. Car Pharaon étant enduré, et ne voulant pas nous laisser aller, le Seigneur tua dans l'Égypte tous les premiers-nés, depuis les premiers-nés des hommes jusqu'aux premiers-nés des bêtes. C'est pourquoi j'immole au Seigneur tous les mâles d'entre les bêtes, qui ouvrent le sein de leur mère, et je rachète tous les premiers-nés de mes enfants.
16. Ceci donc sera comme un signe en votre main, et comme une chose suspendue devant vos yeux, pour exciter votre souvenir, et rappeler dans votre cœur la

eo quod in manu forti eduxit nos Dominus de Aegypto.

17. Igitur cum emisisset Pharaon populum, non eos duxit Deus per viam terræ Philistinum, quæ vicina est; reputans non forte posuissent eam, si vidisset adversum se bella consurgere, et revertetur in Aegyptum.

18. Sed circumduxit per viam deserti, quæ est juxta mare Rubrum: et armati ascenderunt Israel de terrâ Aegypti.

19. Tulit quoque Moyses ossa Joseph secum: eo quod adjurasset filios Israel, dicens: Visitabit vos Deus; offerte ossa mea hinc vobiscum.

20. Profectique de Sooth, castra metati sunt in Etham, in extremis finibus solitudinis.

21. Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis; ut dux esset itineris utroque tempore.

22. Nunquam defuit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem, coram populo.

reconnaissance dont nous devons être pénétrés, parce que le Seigneur nous a tirés de l'Égypte par la force de son bras.

17. Or, Pharaon ayant fait sortir de ses terres le peuple d'Israël, le Seigneur ne les conduisit point dans la terre de Philistins, par le chemin du pays des Philistins, qui est voisin de cette terre, et qui aurait été le plus court, de peur qu'ils ne vissent à se repentir d'être sortis de l'Égypte, s'ils voyaient s'élever des guerres contre eux de la part des Philistins, comme il n'aurait pas manqué d'arriver, et qu'ils ne retournassent en Égypte pour les ériger.

18. Mais il leur fit faire un long circuit par le chemin du désert, qui est près de la mer Rouge. Les enfants d'Israël sortirent ainsi en armes d'Égypte, emportant tout ce qui leur appartenait.

19. Et Moïse emporta aussi avec lui les os de Joseph, selon que Joseph l'avait fait promettre avec serment aux enfants d'Israël, en leur disant: Dieu vous visitera; emportez d'ici mes os avec vous, lorsqu'il vous en fera sortir.

20. Etant donc sortis de Sooth, ils campèrent à Etham, à l'extrémité de la solitude.

21. Et le Seigneur marchait devant eux, pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour et la nuit.

22. Jamais la colonne de nuée ne manqua de paraître devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.—SANTIFICA MIHI OMNE PRIMOGENITUM, q. d.: Separa à comuni usu omne primogenitum, ut mihi dicatur et offeratur.

Nota. Non præcipit hic Deus, ut id fiat hoc tempore, quo omnes occurrat erant in egressum, sed ut fiat postea, cum opportunitas fuerit, videlicet, cum possederint terram Chanaan, ut patet v. 11. Subiicit tamen Deus hanc legem præcepto de agno, quia, sicut agni immolatio, ita et primogenitorum oblatio, Hebræis iugiter redicere debebat memoriam suæ liberationis ex Aegypto; hanc enim efficit et procuravit Deus per eandem primogenitorum totius Aegypti; quia ergo hunc occidit Deus primogenitum Aegypti, ut Hebræos quasi primogenitos suos inde liberaret; et quia tunc intacta servavit primogenita Hebræorum habitantium in Aegypto hinc hæc lege, eadem sibi offerri, ac quasi sua et à se conservata sibi reddi deposcitur. Unde hæc agni æquæ ad primogenitorum oblatio sunt primæ leges veteris, sive Mosaicæ cæremonie.

OMNE PRIMOGENITUM QUOD APERTIT VULVAM, quod primò vulvam matris reserando, naturali more in lucem hanc egreditur, quodque principium est generationis matris. Unde Cyril. Hierosol. homil. de occursu Domini, negat hoc Christo convenire; Christus enim nascens non reseravit vulvam matris, sed clausum matris virginis uterum penetrando, prodiit in lucem, ideoque hæc lege non tenebatur, licet sponte sua illi se subjecerit, eamque servavit; ita Cyrillus et Hieronimus papa Epist. 1, cap. 2, quoniam contrarium docent Rupert. Abulensis, Jansen, qui putant aperiri vulvam non significare aliud quam primò usci, et sic Christum quoque aperuisse vulvam matris suæ. Verum plus significat apertio vulvæ, nisi patet ex terminis. Tertio, planè ex adverso Origenes, S. Ambros., S. Chrysost., S. Hieron., Theoph., Euthym. in

LUCA 2. putant hæc lege solùm Christum comprehendit, eo quod ipse solus natus sit ex virgine, ideoque solus in partu matris uterum aperuisset; id est, ex eo hactenus clauso profuerit; nam in aliis mulieribus uterus aperitur primò, non in partu, sed in congressu maritali ante conceptum. Verùm hic sensus subtilior est, et litteram videtur evertere. Præcipitur hic enim Hebræis, ut singuli suos primogenitos Deo offerant; non ergo lex hæc Christum solum spectat, sed potius cum excludit.

In quo dicit: *Tò quod aperit vulvam*, hic additur primogenito, primò, ut ab hæc lege excludatur Christus; secundo, ne qui patris solus primogenitos offerendos putaret; nam in peccoribus manifestum est primogenitum matris, non patris, debere spectari et offerri idem est in hominibus. Unde notat S. August., q. 23, primogenitum hic à Septuaginta vocari *πρωτότοκος*, à primò matris partu, non autem *απρωτότοκος*, à primà patris generatione. Hinc vice versâ Script. cum de aeterni et increati Filii à Patre generatione loquitur, cum vocat non *πρωτότοκος*, sed *απρωτότοκος*, id est, unigenitum Patris. Quare ex hæc lege primogenitos non erat, si pater virgo videretur alimide jam habentem proles dixisset, ex cæpæ primæ sibi filium generasset; hic enim primus ejus filius non primò aperuisset matris vulvam, utpote ex quâ alii jam ante prodissent. E diverso, qui plures habebat uxores, singulorum primogenitos ex hæc lege Deo offerre debebat. Unde Hebr. Chald. et Septuag. habent, *aperiens omnem vulvam*, et S. Lucas, c. 2. 25: *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino recabitur.* Hinc et Christus quasi matris suæ primogenitus Deo oblatus est, esto hæc lege non tenebatur, ut dicit.

Bursium primogenitus hic apertus vulvam matris Deo consecrandus, debebat esse masculus (ut patet v. 12),

qui primò ex ea nascetur; nam si femina primò ex ea fuisset nata, deinde masculus, is masculus non censetur hinc lege primogenitus; quia in non primò aperiebatur vulvum matris, utpote qua per sororem feminam jam ante fuerat aperta.

Discant hie parentes novi Testamenti non obsistere filijs, etiam primogenitis, si religionem ingredi, Deoque se consecrare velint; in veteri enim lege parentes omnes ex Dei lege primogenitos, etiamsi unigeniti essent futuri, Deo offerre tenebantur. Si id fecerant Judæi, Deo jubente, quidni idem faciunt Christiani Deo consentiente et vocante? Libenter parentes primogenitos suos offerunt regibus et principibus, ut ipsi in aula ipsorum serviant; quidni libenter offerant eos Regi regum, et Domino dominantium, ut sint ejus sanctuorum, domestici, imò aulici Dei imitator B. Ananiam, quæ suum Samuelem Deo tam libenter obtulit, idcirco quinq; profus pro uno Samuele, à Deo remuneratore recepit.

Allegoricè, Christus primogenitus omnis creatura Deo sanctificatus et consecratus est; et per eum omnis creatura.

Tropol. primogenita datus Deo, eam ipsi primordia operum nostrorum offerimus, ut cedant in ejus laudem et honorem, utque ab eo prosperentur et benedicantur; quod sanè non tantum nate, sed et per diem sæpe in initio operis conjuncte viri sapientes et pii faciunt; ita Rabanus. Rursim, primogenitum nostrum est cor, quia illud ante alia membra primò in embryone firmatur. Accipitribus dari solet cor avium, quæ prædantur. Christus è cruce prædatus est cor nostrum; ipsi ergo illud offeramus, ipse illud nobis reddet parum, ætæternum, quietum, lætum et beatum. Socrati (ait Seneca l. 1. de Benefic. c. 7), eum multa mali pro sua quisque facultatibus offerrent, Achilles pauper auditor: Nihil, ait, dignum te, quod dare tibi possim invenio, et hoc modo pauperem me esse sentio. Itaque dono tibi, quod unum habeo, me ipsum; hoc minus rogo, qualescumque est, boni consulas, cogitesque alios cum multum tibi darent, plus tibi relinquere. Cui Socrates: Quidni tu, ait, magnum munus dederis? nisi forte parvi te existimes, curabo, ergo ut te meliorem reddam tibi quam accepit. Hæc Seneca. Tu verò Eschinum imitare, non Socrati, sed Deo totum dona te ipsum. Si donaveris, multò te tibi meliorem reddet.

In vulvis, inter filios. Secundò, littera bet, id est, in ponitur pro ben, id est, inter.

MEA SUNT ENIM OVINA, non tantum titulo creationis et domini, quod in omnia à me creata habeo et possideo; sed etiam, et vel maxime, titulo liberationis et redemptionis, quò ab exterminatore primogenita vestra tutatus, ea quasi à morte redemi, etque voluiscum ex ægypticâ servitate eduxi; hinc tertio, mea sunt, titulo justî hujus precepti, quò ea à vobis requisimè exigo, imò repeto.

ENCESSI ESTIS. Egre dimidi, est enallage temporis, etque hinc loco congrua; non enim possumus meminisse, nisi præteritorum.

IN MANU FORTI, magno robore et potentia suis plagiis

affligens Pharaonem, itaque potenter eum cogens vos missos facere; per hæc ergo potentem suam vindictam eduxit vos Deus.

VERS. 4.—Hodie egredimini mense novarem fructum. Ita Hebr. Chald. et Septuag.; unde mirum est Pagnin. vertere. *hodie egredimini mense julio*. Nam pascha, quo Judæi egressi sunt, non in julio, sed semper in nisan, id est, martio, celebratum est. Fefellit Pagninum, quod ipse abid pro ab acceperit; hæc enim licet voce sint affinia, re tamen et significatione plurimum differunt. Ab enim certum mensem, scilicet jolium, significat; abid verò non proprium mensis, sed appellativum est nomen, significans *vineas*, sive *triticeas* id sit, sive *spica*. Ita enim noster interpres abid vertit, ut patet, Exodi 9, 31. Extendit *abid* etiam ad segetes in grana maturas, necdum tamen planè maturas, ut patet Levit. 2, 14. Illarum enim manipulos altera die azymorum offerebatur, tertia primò grana, deinde in farinam cotis, vocaturque abid; unde ulterius translatus est abid, ut significet mensem, quo prima hæc fruges hordeæ progrediebantur et Deo offerantur; qui erat mensis pascha, sive nisan; quæ de causâ Septuag. passim vocant *mensis novarem*, et noster *mensis novarum*, *fructum*, vel *primum temporis*, quia continebat æquinoctium verum, Deut. 16, 4.

VERS. 5.—CUMQUE INTERDUXERIT TE DOMINUS IN TERRAM CHANANÆ. Hinc patet hæc legem comedendi phase et azyma, uti et præcedentem de offerendis primogenitis, non obligasse Hebræos totis 40 annis, quibus vagabantur in deserto instabiles, et rebus omnibus in-compositis; idem de sacrificiis in Levitico præscriptis dicendum est. Item patet Deuter. 12, v. 1 et 9, ubi quoque causam hujusce rei dat Deus dicens: *Neque enim usque in præsens tempus venitis ad requiem et possessionem quam Dominus Deus daturus est vobis.*

Dices: Num. 3, vers. 10, 11, 12, in Sinai sub finem anni hujus, quo egressi erant Hebræi ex Ægypto, Deus exigit ab eis primogenita.—Resp. novum id esse præceptum, et diversum ab hoc, quod tamen ab hoc occasionem et originem accepit. Unde et nova ibidem oblationis primogenitorum fuit forma; nam ibi v. 45, Moyses jussu Domini recensuit primogenitos filiorum Israel, inveniente eos esse numero viginti duo milia, et 275, quorum loco Deus ascendit sibi et suo cultui Levitas omnes, qui inventi sunt penè totidem, scilicet viginti duo milia; ceteros 275 primogenitos, qui in populo supererant, et numerum Levitarum superabant, jussit Deus reddi persolutis in singulis capita quinq; siclis; primogenita verò pecorum voluit hæc dari Levitis, qui jam sui erant, etque cultui adjecti. Illi ergo non præscribitur proprie oblatio, sed tantum numeratio primogenitorum Israelis, idque eo fine ut eorum vice substituantur Levitæ, qui talem erant, ad servendum Deo in tabernaculo. Tunc ergo primò hæc lex impleta et in Levitis commutata est; deinceps verò singuli primogeniti Deo offerri, et quinq; siclis reddi debuerunt. Num. 18, 16.

VERS. 9.—ET ERIT QUASI SIGNUM IN MANU TUA, ET

QUASI MONUMENTUM ANTE OCVLOS TVOS. Corrige cum Bibliis Roman. Hebræis et Chald., *inter oculos tuos*; Septuag. tamen vertunt, *ante oculos tuos*; sed eodem res redit. Judæi hæc crasse accipiunt, utque huic dei præcepto satisfaciunt, legem decalogi membra nisi inscriptam brachio, fronti, fimbriis, aut ostiis domus affigunt; et hæc sunt phylacteria ac fimbriæ, quæ dilatant Pharisæi; quæque carpit Christus Matth. 23, 5: non enim hoc voluit hic Deus, nec loquitur de lege decalogi, sed pschatis et azymorum. Præcepit ergo tantum hæc phrasi Deus Hebræis, ut jugem beneficii et legis jam dicte servent memoriam, ut illa tanquam res pendula inter oculos iis perpetuo observetur, idque ad hoc ut ejus intuitu et consideratione ad Dei reverentiam, amorem, gratitudinem accendantur; hinc sensum significat *quasi*, cum ait: *Erit quasi signum et quasi monumentum*. Unde S. Hieron. in Matth. 23, sic explicat: *Præcepta erunt in manu tua ut complentur; erunt ante oculos tuos, ut die et nocte mediteris in eis.*

VERS. 10.—A DIEBUS IN DIE, id est, ab anno in annum, q. d.: Certâ et continuâ annorum serie. Hebræum enim *iamnia*, id est, dies, in plurali, significat annum.

VERS. 11.—CHANANÆ. Sub hoc ceteras intelligit gentes, in terrâ promissâ habitantes; harum enim omnium pater fuit Chanana. Gen. 10, 5.

VERS. 12.—SEPARABIS. Hebr. *haabarta*, id est, transire facies, ad Dominum scilicet, hoc est, offerens Domino omne quod aperit vulvum tam in hominibus, quam in jumentis.

ET QUOD ERIMIVITUR EST IN PECORIBUS TVIS. Hebr. est *behema*, q. d.: Jumentis tuis, jumenta proprie sunt animalia bajula, quæ homines, vel sarcinas portant, ut equi, asini, camel; pecora sunt, quæ pastum et cibum præbent, ut sunt oves, boves, capræ. Verum Scriptura non semper hoc discrimen observat, sed subinde hæc confundit. Illic putant aliqui, lege hæc primogenita non tantum pecorum, sed et jumentorum omnium, puta equorum, mulorum, camelorum, do-boisse Deo offerri; idque docet Philo in libro de Sacerdotum Honoribus; ubi addit primogenita equorum, asinorum, camelorum redimenta esse pretio, idque jure divino, unde aliqui putant ea quinq; siclis æque ac primogenitos hominum, fuisse redempta. Verum nil tale exprimit Scriptura, sive jus divinum; imò primogenitum, v. g., capræ vel ovis, non valebat illo tempore quinq; sed tantum duos vel tres siclos.

Dico ergo ille tantum præcipi oblationem primogenitorum pecorum, id est, ovium, caprarum et hominum, non autem jumentorum, puta equorum, camelorum, etc. Id patet, nam v. 15 significat omnia hæc primogenita jumentorum, id est, pecorum, Deo immolari, et, ut Hebræi habent, sacrificari solere; atqui Hebræi poterant tantum sacrificare oves, capras et boves, non autem equos, mulos, camelos, ut patet Levit. 1, v. 2 et 10. Ergo ovium tantum, caprarum et hominum primogenita Deo erant offerenda; offerantur enim ad sacrificium. Adde, de solo primogenito asini

statui Deus v. sequenti, illum cum ove commutandum esse; ergo equorum, camelorum, aliorumque jumentorum primogenita hic neglexit et exclusit. Objei hic posset aliqui ex v. 15, sed illud hic dissolvam.

Rursim objici posset id quod dicitur Num. 18, 15: *Omne animal immundum reddi facies*; sed bene respondet Abulens animal immundum ibi vocari non id quod tale est secundum speciem, uti est equus, camelus, etc., sed quod tale est ex accidente, puta quod immundum est, quia cæcum, claudum, moribundum, ut proinde Deo immolari non possit, juxta legem Levit. 22, 22. Hinc sequitur, quinq; tantum animalium, puta ovis, bovis, capræ hominis, et asini primogenita debuisse Deo offerri, uti docet Abulensis. Plura vide apud Franc. Suarez, et Sebast. Berradium tracta. de Purificat. B. Virginis.

QUIDQUID HABUERIS MASCELINI SEXUS CONSECRABIT DOMINO. Masculi enim digniores sunt feminis.

Tropol. S. Ambros. lib. 1 de Cain, et Abel. c. 10: *Mentis, inquit, generationes et proles alia sunt femina, ut multitia, petulantia, luxuries, intemperantia alioque luxuriosæ vitia quibus animi nostri quodam enervatur virilitas; alia sunt masculina, ut castitas, patientia, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia, quibus mens nostra et caro ipsa firmatur, et ad impigre obeunda virtutis munia erigitur, et idcirco citi fecimus: In utero accipiuntur, et pepererunt spiritum solutus; masculum ergo portaverit et peperit, qui spiritum salutis effundit.*

VERS. 13.—PRIMOGENITUM ASINI MUTABIS OVE. Asini, id est, asina; hujus enim aperit vulvum, et asinus tam mas est quam femina; unde agno paschali additur *æ mæsculus*, ut dixi c. 12, 5.

Quæres cur præ ceteris jumentis voluit Deus asinum, puta primogenitum asini, sibi offerri, ut scilicet pro eo offerretur ovis?

Resp. quia ita ipsi placuit: causa tamen motiva videtur fuisse quod Hebræi in Ægypto ferè tantum haberent boves, et oves, et capras æ pecoribus, et asinos è jumentis (ita Hebræi et Abulens) quorum primogenitos peperit Deus, et quosque ipsi ex Ægypto salva eduxerunt; itaque horum omnium primogeniti, titulo quasi compensationis postulavit sibi Deus, ut quibus tam familiaris esset asini usus, quosque primogenita asinorum conservasset Deus, ab eis eadem deinceps reciperet. Secundò, voluit fortè Deus sibi dari asinum, ut Hebræos hæc ratione absterretur à cultu Priapi; hinc enim immolabatur asinus; hinc illud Ovidii de niano, Pastor, 1:

Hælopostolico victima grata Deo,

idque ob genitalia asinam, et ingentia, de quibus ait Propheta: *Quorum carnes sunt uti carnes asinorum*; quam ob causam et Commodus imp. hæc, id est, asinus est dietas. Verum quia stupidum hoc animal indignum erat quod Deo immolaretur, hinc jussit Deus, ut illud cum ove commutaretur. Tertio, noluit Deus asellos à matre avelli, ne matrem affligeret: nullum enim animal ita amat proles suas ut asinus et asina.

Tropol. S. Gregor. lib. 27 Moral., c. 15: Asini, inquit, primogenita ove mutare, est impudicæ vitæ pri-

mordia in innocentia simplicitatem convertere. Ita et Bupertus. Nota. Asinis (qui in Palestina veloces et fortes sunt in equi) ut solent Judaei pra equis et camelis. Hinc principes eorum asinis ineputabant, ut patet Judic. 10. v. 4: et e. 12. v. 14; unde est Christus, rex Sionis, asino vectus ingressus est Jerusalem. Quia et equorum usus, uti voluit aliqui, vel verius equorum copia Judaeis vetita fuit, ut patet Deut. 17. 16; Psal. 71. 7; Isaias 2. 8; Idque in Isaias 2 scribitur S. Hieron., Basilius et Procopius disertè docent. Atque haec gentilibus fatalis occasione defuerat, ut asinos in deserto Judaeis agrorum ostendisse, et Judaeos asinum adorare affluerint. Horum gentilibus insignium fuit Apion contra quem scribit Joseph. lib. 2. c. 10. Apionem secuti sunt Corn. Tacitus lib. 6; Plutarch. in Sympos. lib. 4; quare S. Rufinum, quia à Judaeis prodicere Christiani primi: hinc in eos eadem calumnia derivata est, ut de quovisq; id est, asino ungulato pictoris litore refert Tertull. Apolog. cap. 16. Erat is, inquit, auribus asinis alio pelle ungulatus, illum gestans et vegetus, cum hoc inscriptione: Deus Christianorum. Idem apud Minutum Felicem Caecilius exprobat Octavian. Quamquam Christianis calumnia haec atque probrum ex Quaeis sit conditum: Gosticus enim, teste Epiphano haeresi 62, videbant Dominum Solomon asini formam habere, eo quod Isaias dicitur et promissum sit: *Ungulit ad vitam asinum suum*, Judic. 49. 11; et Numer. 22 asina Balaam pro Judaeis et Dei populo steterit; et eam quae ab hostibus captos subvertari jussisset Deus, Josue 11. 6, asinas tamen praecipere servari. Num. 24. 28.

Quia si nos redimeris, interfectus. Si vilior est primogenitus asini quam in eum peccato stato, puta ovo, redimere velis, tunc cum non immundis animalibus; deervicibus tamen, et cervicibus praeci à interitus: hoc enim significat Hebr. *arepa*, ut vis est primogenitum Aegypti, tui gratia interemptum, habens monumentum. Mirum est in Septuag. pro *interfectus*, legi *refectus*. Sic enim habent: *Exo 13. vs 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.* forte voluerunt, si visis, cum qui commutandus erat pectus asini, non esset ad manum, tunc pectus hunc redimendum esse pretio oris. Ita videtur exponere S. Ambros. lib. 2 de Cain., cap. 2; sed tunc deest altera conditionis pars, scilicet haec: Si nos ovo, nec pretio oris, pectus hunc asini redimere volueris, tunc cum interfectus, uti habent Hebraei, Chaldae. et nosier interpres.

Omne autem primogenitum hominis in viliis tuis, fietio beremes. Quinquo scelis, ut patet Num. 18. 16. Voluit Deus eos sibi oblatos iterum redditi. Primo, ut hoc redemptio reficere eis memoriam redemptionis primogenitorum, cum haec ab angelo et morte liberata sunt. Secundo, quia solos Levitas suo tabernaculo et cultui Deo destinaverat; alioqui enim nimis magna fuisset turba sacerdotum et ministrorum Dei, qui proinde otiosi sepe fuissent, et tamen ali deluisent à populo: quod ingens fuisset gravamen populi.

Vers. 14.—Caas. Futuris temporibus; est synecdoche.

Vers. 15.—Usque ad primogenitum jumentorum. Omnia enim primogenita, etiam jumentorum, puta equorum, asinorum, camelorum, caesa sunt in Aegypto; in cuius rei memoriam Deus non jumentorum omnium, sed pecorum tantum primogenita sibi ab Hebraeis offerri depoposuit, idque quia sola pecora sibi ad sacrificium delegit in Levitico. Pari modo licet in Aegypto feminae quoque, quae erant primogenitae, sint caesae, Deus tamen ab Hebraeis solos exigit masculos primogenitos, ut dignior sexus Deo dicretur.

Vers. 16.—Erat igitur quasi signum in manu tua, ut quasi appensus quo. Pro apponam, alii vertunt *frontale*, Judaei hoc rursum crasse accipiunt de seleda, fuit super oculos affixa et ab aure una ad aliam directa, cui inscriptum erat: *Sanctifica omne primogenitum*, et: *Andi, Israel, Deus tuus superus est*, etc. In hoc frontali mixta est Judaeorum superstio: dicunt enim ejus membranulam accipi debere ex corio animalis mundi, debere verba jam dicta illi inscribi et parte quae carnis animalis adhaeret, idque manu dextera, lineis relictissimis, charta integra non habente ullum foramen; si ea sit in cubili, non licere conjogeti uti, nisi illa intra tertium seronum redolatur, etc. Denique signa haec, quae ipsi inter suos singulis diebus cum capiti, tum sinistro brachio alligant, ut admoceatur praeceptorum Dei, vocant *tephillin*, a rad. *taphal*, id est, conjugare, alligare, appendere, vel à *tephilla*, id est, oratio, q. d.: Oratio, quia ipsi in suo precibus illi quodlibet utuntur, usque se ab omni malo tutos putant. Ita refertur P. Fagius, Olear, Lipom. et alii; verum laetus versus geminum sensum dedi v. 9.

Vers. 17.—Nox eos eduxit Deus per viam terrae Philistinum, quae vicina est. Hoc iter à Chanaan in Aegyptum per Philistinos, communiter dicitur esse decem dierum; Philo ait esse trium dierum.

Ne forte videretur eis, si videret advensum se bella consurgere. Dices: Eliam alia via pugnandum fuit cum Amalec, cap. 17. Resp. illud praelium fuit unicum, post 40 dies ab exitu ex Aegypto initum, quod non fuit Hebraeorum armis quam Dei singulari ope confectum est; si autem transisset Hebraei per Philistinos, statim et assidue eis pugnandum fuisset cum hostibus bellicosissimis; tales enim erant Philistini.

Spiritualiter, inquit Bupert., *hoc Deus agit in omnibus ecclesiis suis in Aegypto exitu, id est, in principio conversionis: ut novissima pacatum à vitis parat eam, ut tranquillè et delectabiliter exceduntur, ne subito tentationibus pulsati à sancto proposito rite incipio decedantur.* Pulchre quoque S. Gregor. lib. 24 Moral., c. 15: *Tres, inquit, modi sunt hominum conversionum ad Deum, inchoatio, medicas atque perfectio; in inchoatione, invenit illi blandimenta dulcedinis; in medio tempore, certamina tentationis; ad extremum vero, perfectionem plenitudinis. Prius ergo illos dulcia suscipiunt, qua consolentur; postmodum amara, qua exercent; et demum sanctorum atque sublimia, qua conferunt; nam et sponsam suam vir quisque prius dulcibus blandimentis fovet; eorum*

tamen jam conjunctam asperis increpationibus probat; probatum vero securis cogitationibus possidet. Unde et plebs Israelitica cum, despondente se Deo, ad sacras veteris scripturas ex Aegypto vocaretur, quasi arborum vitis prius accepit blandimenta signorum; conjuncta autem probationibus exercetur in caeno; probata vero, in re-promissionis terrae virtutis plenitudine confructur, ita quoque citam uniuscujusque convertit, et inchoatio blanda permulcet, et aspera medicas probat, et plena post perfectio roborat. Subdit S. Greg.: *Saepe iam diuina sunt tentationum certamina quam longa inchoationum fuerant blandimenta; saepe etiam non; nunquam tamen laborem tentationis dispere requirit perfectio firmitatis, quia juxta numerum certaminis remuneratur quoque plenitudine perfectionis.* Adhuc novitios in eo periculisque lobi, quod, dum initio aliqua dona et consolationes à Deo accipiunt, mox se perfectos putant; unde dum subitis tentationis procella tanguntur, consternantur et penè se perditos putant, qui si prima dulcedini non nimis tribuissent, didicissentque in prosperis cogitare de adversis, praevissent haec ita futura, nec fuissent turbati, cogitantes hunc esse Dei morem et ordinem.

Vers. 18.—Et armati ascenderunt filii Israel de terra Aegypti pro armati. Hebr. est *chamuschim*, id est, quini et quini. Unde Calvinus carpit nostrum in-terpretum qui *verit armati*, vertitque vul. dispositi. Verum passim Hebraei, ut B. Abraham. Aben Ezra, Andr. Masius in Josue 1. 14, et alii *chamuschim* accipiunt pro *challatin*, id est, armati, vel succincti haubois. Aquila quoque et Symmach. vertunt *armati*, id est, armati, itaque recte verum esse ab Aquila consonant universa synagorum subsellia, ait S. Hieron. ad Damascum, quest. 2; quia enim quini incedunt in acie milites armati, hinc *chamuschim*, id est, quini, idem est quod armati, per metalepsin Hebraeis usitata. Aliter Cajet. *Chamuschim*, inquit, idem est quod quini, id est, armati, sive accincti gladiis et armis in loco quoque costarum; ibi enim solemus gladium appendere. Negat Calvinus Hebraeos hic habuisse arma: unde enim, inquit, ipsi inopes tot et tanta sibi comparassent?—Resp. hostes fieri jam ante ea domi sua habuisse, alios jam ante praemonitos de egressu, et sibi comparasse; alios ab Aegyptiis ea commutato accepisse: nam eos habuisse arma, patet ex bello quod paulo post cum Amalechitis gesserunt.

Septing. pro armati vertunt, *quinta generatio.* *Chamuschim* enim significat quintam, scilicet generationem, uti subaudiunt Sept. Estque id quoque verum, si generationes tribus Juda computas; Julia enim genuit Phares, Phares genuit Esau, Esau genuit Aram, Aram genuit Aminadab, Aminadab genuit Nasso, qui fuit princeps tribus Juda in deserto. Alioqui si generationes Levi suppetis, invenies tantum quatuor: nam Levi genuit Caath, Caath genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eleazar, qui cum patre egressus est ex Aegypto. Et hoc computa promisit Dominus Abraham generatione quarta Hebraeos exiturus ex Aegypto, Genes. 15. 16. Ita S. Hieron. ad Damascum. Aliter S. August. quest. 49. Generatio, inquit, est secutum,

puta spatium centum annorum: jam quarta generatione, id est, quarta centenario annorum completo et quinto inchoato, Hebraei egressi sunt ex Aegypto, uti promiserat Deus Abraham, Genes. 15. 16.

Nota à armati. haec Hebraei inermes servierant Aegyptio, haec et lutum tractaverant: tunc liberi exituri Aegypto armantur ad bella.

Sic tropol. qui è servitute et regno mundi et diaboli eripere se cupit, armare se debet ad praesentia: memento, ó Christiane, te Christi esse militem, ad bellum vocari, arma tractare debere. Paulus. Amillis nullius res non necessarias curantibus, jussit ut quiescerent, nec aliud facerent quam enses acuire, cetera sibi cura fore. Idem inquit dicebat haec tria esse curanda: corpus, ut quom validissimum et pernicissimum habeat; arma apta; animus ad subita imperia paratus; reliqua illa ei imperatori curanda relinquere; testis est Livius lib. 4. C. Grassius militem videns sine gladio currentem: *Heu, inquit, committis, pugno steris pro gladio?* Multis Othonom imper. rogaribus ne depositio imperio exercitum accemp. desereret, quidam è gregoris insinuatione sublatò ense dixit: *Scito, Caesar, sic pro te omnes animas esse; moxque seipsum jugulavit; testis est Suetonius in Othone.* Cum Antonius pararet classem cum Cesare conficiurus, quidam tribunus militum, vir fortis et in armis exercitatus, Antonio pretereunt corpore suum multis electricibus insignium ostendit dicens: *O imperator, cur his vultibus sui tunc gladio parum fidis, inque lignis fragilibus spem reponis? Sine Phoenices et Aegyptii classe pugnent: nobis Romanis habent; arma apta; animus ad subita imperia paratus; reliqua illa ei imperatori curanda relinquere; testis est Plutarchus in Antonio. Praeclare Cicerò lib. 5 Tuscul.: *Necessè est, ait, qui fortis sit, eundem esse magis animi; qui magis animi tristetum; qui invidet, nam humanas res despiciere, atque infra se positas arbitrarè. Despiciere autem non potest eas res propter quas acerrime affligi potest, nisi fortis: Ex quo efficitur, fortem virum acerrime nonquam affligi; cunctis autem sapientes fortes esse. Appliet sibi haec miles christianus.**

Vers. 19.—Tulit quoque Moyses ossa Joseph. Historia seculi sic narrat quod Nilus exundans eos omno quo Hebraei egressi sunt, traxerit locum Joseph; cum ergo eum invenire non posset Moses, scripsit nomen dei tetragrammatum in lamina aurea; illa autem mos contavit ad locum Joseph eumque detexit. Atii hunc locum per ovem ostentum tradunt, ovem, inquam, quae Hebraeos et locum hunc commutata sit per desertum, illudque significari putant Psal. 78. v. 1: *Qui statera rebus ovem Joseph;* sed hoc sunt fabellae Thalmodicorum.

Nota. Verissime est Moesen etiam aliorum Patriarcharum, puta fratrum Joseph, ossa secum extraxisse. Nam Actor 7. 16; constat eos omnes in Palestinam transibos esse, et sepultos in Sichem; neque appare, quo alio tempore quàm hoc transferri poterat. Ille tamen tantum ossium Joseph fit mentio, quia Joseph adjuvavit Hebraeos uti illi faceret, ipsaque hunc egressum praedixerat. Voluit autem Hebraeos sua ossa

efferre, quia cura p[ro]pter suos sepulcri enim tangebat, et ut posteriori horum ossium infelicitate vaticini memores, certā fide et spe iter in terram promissam caperent. Vide dicta Genes. 47, v. 29 et 50.

VERS. 20. — PROPECTER DE SOCOTH CASTRA METATI SUNT IN ETHAM. Hebraei castra secunda fixerunt in Etham, sicuti prima fixerunt in Socoth. Etham situm erat in ultimā solitudine, vicinā mari Rubro et montibus preruptis, unde fortē et nomen accepit. Etham enim hebraice fortē, indeque asperum et preruptum significat.

Nota hinc quatuor miracula Hebraeis data et continuata per 40 annos. Primum fuit, quod in tantis eorum turbis nemo esset ager aut debilis, ut vellet aut deberet remanere in Aegypto, sed omnes essent sani ac valentes ad iter alacriter et constanter peragendum; Deus enim omnibus illis robur et abiectionem suggereret, ne laborem itineris gravatē ac molestā ferrent, et hoc est quod dicitur Psal. 104: *Et non erat in tribubus eorum infirmus*, hebraice *ehofel*, id est, mutans, vacillans, q. d.: Inter eos nullus erat ager, imō ne debilis quidem aut imbecille, sed omnes erant alacres et expediti. Secundum, quod calcei et vestes eorum cum pueris croverint, et per quadraginta annos non fuerint attrita nec consumpta, ut dicitur Deuter. 8, 1; et cap. 29, 5. Tertium fuit mazna. Quartum fuit columna ignis et nubes, de qua jam sequitur.

VERS. 21. — DOMINUS AUTEM PLECEDEBAT EOS AD OSTENDENDAM VIAM PER DIEM IN COLUMNA SUBS. Praecedebat eos non in ipsa castrorum metatione: ibi enim sistebat, sed in processione, exiit enim eos ex Aegypto, et deinceps semper proficiscentes deduxit et processit. Unde sequitur columnam hanc itineris ducem, primō apparuisse non in Etham, sed in Ramesses; inde enim primō egressi sunt Hebraei. S. Hieron. videtur contrarium dicere, scilicet quod columna hanc primō visa sit in Etham: sed vult dicere quod S. Scriptura primō hujus columnae faciat mentionem in Etham: sic et in Etham tantum facit mentionem ossium Joseph asportatorum, cum tamen constet ex Ramesses ea esse exportata.

Rursum haec columna praecedebat castra Hebraeorum, nota non motu circulari eorum: ita enim in orbem rapida fuisset; non etiam ventorum flatu, sed ducente eam angelo, qui erat quasi motor et origo columnae, ut patet cap. 14, 19. Angelus ergo impellat eam ut primam tribus Juda: actum proficiscentem proiret, quando castra erant mutanda et movenda; quando vero erant locanda et figenda, angelus eam super castra, puta supra primam aciem tribus Juda, uti volunt aliqui, vel postis supra medium castrorum, ut volunt alii, quasi defixam detinebat; fabricato autem postea tabernaculo, illi incumbere faciebat, ut patet cap. ult. v. 55.

Nota novem proprietates hujus columnae. Primō, haec columna Hebraeos processit per 40 annos, eosque ex Aegypto in Chanaan deduxit. Secundō, haec columna viam ostendebat, ut scirent quā esset eundem per deserta avia et invia. Tertio, columna haec jam

movebatur, jam quiescebat; cum movebatur, movebant se castra Hebraeorum; cum quiescebat et incubabat tabernaculo, quiescebant et castra. Quarto, columna haec erat ingens, longa, lata et crassa instar magnae turris, ut à tantis castris ubilibet videri posset, puta à trices centenis milibus hominum, quae facile occupabant locum decem milliarum italicorum, inquit Pererius. Quinto, motor et stator columnae erat angelus. Sexto, per diem apparebat ut columna nubes, per noctem ut columna ignis ad illuminandum castra; idque vicissim et assidue singulis diebus et noctibus. Septimō, in hac columnā saepe Deus apparebat ac loquebatur Mose et Hebraeis, suamque ostendebat gloriam et magnificentiam. Octavo, haec columna nubes tota obumbrabat castra, eaque ab aestu solis protegēbat, uti dicitur inferius. Nono, haec nubes disponebat Hebraeos ab Aegypto, hos obtenebrando, illos illuminando, utique Dominus per eam prospiciens interfecti exercitum Aegyptiorum, c. 14, v. 24.

Hinc Sapient. 10, vers. 17, de hac columnā duca vice dicitur: *Deducit eos in viā mirabili; et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem.*

Allegorice, haec omnia facile est adaptare Christo, et Spiritui sancto; Christus enim est columna propter rectitudinem et stabilitatem, et quia ipse fipit Ecclesiam et infirmitates nostras, facitque ut et ipsa Ecclesia sit columna et firmamentum veritatis, ipsique Sancti sint columnae. Hinc Apocal. 3, 12, dicitur: *Qui viderit, factum enim columnam in templo Dei mei.* Rursum Christus est columna ob crucem: *Est enim crux Christi humani generis columna*, inquit S. Hieron. in psalm. 95. Secundō, Christus est nubes, quia homo: est ignis, quia Deus; nam, ut ait S. Ambrosius in psal. 118, nubes est nebula corporis nostri, sed in Christo levis, id est, celestis Spiritus sancti operatione sancta nullaque sordē gravis. Isaie 49, 1. Sol ergo, ut tolerari posset, venit in nube, id est, Deus, ut cum hominibus versaretur, venit in carne, quā deitatem suam velavit et vestivit. Tertio, Christus instar columnae hujus fideles suos obumbrat, protegit, et ad terram viventium, quam electis suis promisit, deducit: ipse enim est dux noster, qui de se ait: *Ego sum via, veritas et vita.*

Sed cur est haec columna ignis per noctem, nubes per diem? — Resp. S. Gregor. hom. 21 in Evang. ut significetur Christus in die, id est, in vita justis, esse nubem, id est, blandum; sed in nocte, id est, vitā peccatoris, quasi igneam, id est, terribilem apparere. Rursum Christus in die, id est, in hac vitā, ostendit se locum, uti nubes, sed in nocte, id est, in morte et alterā vitā, puta in iudicio et peccatis, se quasi igneam formidabilem ostendit. *In fulgure*, inquit S. Gregor. *terror timoris est, in nive autem blandimentum condoris; hinc in resurrectione Christi angelus talis apparuit, ut sua specie et terret reprobos et malceret pios.* Unde Hebraeos per deserta gradientes columna ignis in nocte, et columna nubes praebat in die; in igne enim terror est, in nube visio sine blandimentum: *dica autem vitā justis, et nox accipitur vitā peccatoris; in die igitur columna nubes monstrata est, et in nocte columna ignis.*

quia Deus in iudicio veniens per lenitatis mansuetudinem blandus iustos demulcebit, peccatores autem per justitiae distinctionem terribiliter.

Potest secundō columna ignis Christum, qui lux est mundi, columna vero nubes Spiritum sanctum, ejusque obumbrationem et sanctificationem significare: Christus enim et Spiritus sanctus sunt una columna, id est, una deitas. Ita S. Ambrosius lib. 2 de Sacram. c. 6, et ex eo multi interpretes in 1 Corinth. 10, v. 4.

Rectē S. Gregor.: *Spiritus sanctus, inquit, monet, movet et docet: monet memoriam, movet voluntatem, docet rationem; nec minimum paleam intra cor quod possidet residere patitur, quum non igne circumspicientis et compunctionis exeat.* Contra stultitiam suggerit sapientiam, contra hebetudinem intellectum, contra precipitationem consilium, contra timorem fortitudinem, contra ignorantiam scientiam, contra duritiam pietatem, contra superbiam Dei timorem.

Et S. Bernardus, serm. 2 de Pentecoste: *Spiritus sanctus, inquit, dat pignus salutis, robor vitae, scientiam lumen.* Pignus salutis, ut ipse reddat testimonium spiritui tuo, quod sis filius Dei; robor vitae, ut quod per naturam tibi est impossibile, per gratiam ejus non solum possibile, sed et facile fiat; lumen scientiae, ut, cum omnia bene feceris, te servum tantum putes, et quicquid boni in te inveniris, illi tribuas à quo omne bonum est. In his tribus Spiritus sanctus docet te omnia, quae pertinent ad salutem. Et serm. 3: *Ad fervorem in cordibus perfectiorum eherentiam spirans, validum ignem charitatis accendit, ut non solum in spe futuram Dei, sed etiam in tribulationibus gloriantur, constantius gloriam reportantes.*

Et S. Basilii de Spiritu sancto: *Sicut, inquit, corpora illustra perniciduaque contacta radio solis sunt et ipsa splendida, et alium fulgorem ex se profundunt: sic et tantum Spiritu sancto illustrata et illustratae sunt et ipsae spirituales, et in alios gratiam emittunt.* Hinc futurorum praesentia, arcanorum intelligentia, occultorum comprehensio, donorum distributiones, celestis conversatio, cum angelis chora: hinc gaudium nunquam finientium, hinc in Deo perseverantia, hinc similitudo cum Deo, et quo nihil sublimius expectari potest, hinc est ut Deus fiat.

Unam hanc columnam in caelum nos ducentem quotidie intueamur et studiosē sectemur! S. Carolus Borromeus eundem et suis petenti documentum aliquid, quā ratione ad caelum pervenire et Deo placere posset hoc dedit: *Qui quotidie in via Dei progressi cupit, oportet primo ut incipiat quotidie, hoc est, quotidie debet donari ut Deo servitū eo fervore ac si ea die primum inciperet; secundo, ambulet actualiter in praesentia Dei; tertio, solum Deum statuat sibi finem omnium et singularium actionum suarum.* Hinc tribus complexus est totam vitam spirituales, totumque statum et progressum interioris hominis. Ita refert auctor vite ejus lib. 8, c. 48, in fine. Tropol. ergo, columnae lucis sum fortis et illustres sancti. Venit aliquando abbas Hilarius ad abbatem Ansoium, et dicit ei abbas Antonius: *Bene venisti, Lucifer, qui mane oritur.* Et respondit abbas Hilarius: *Pax tibi, columna lucis, quae*

sustinet orbem terrarum; uti nateur in vitis Patr. lib. 3, tract. 17, n. 4.

Talis columna lucis fuit quae Simeon Stylites qui ut omnes à terrā traheret ad caelum, stetit in columnā per octoginta annos, vix comedens et dormiens, semperque vel orans, vel accedentibus dans monita salutis. Et angelus Apocal. 10, v. 1, habebat pedes quasi columnae ignis.

Sic Petrus, Jacobus, Joannes in Ecclesia videbantur esse columnae, ait Paulus Galat. 2, 9.

Hinc de causā Christus Apoc. 3, 12, angelo, id est, episcopo Philadelphie promittit: *Qui viderit, ait, faciam illum columnam in templo Dei mei.*

Ad ostendendam viam. Licet enim via communis ex Aegypto in Chanaan trita esset et vulgō cognita; nemo tamen noverat eam viam quā Deus Hebraeos per deserta Arabia volebat deducere in Chanaan. Addit Genes. in Psal. 104, v. 39. Deum ostendisse eam viam, eō quod in Saracenicis illis desertis nulla extaret viam vestigia, ob arenas levi ventorum fabelle mobiles et delectiles: ideoque viatores in illis, ut nautae in mari, uti coguntur instrumentis quibusdam, quasi nauticis quadratibus, ad indicandas mundi plagas, et juxta eas dirigitur suas processiones.

Quaerens an haec columna tantum ostenderit viam, an verō etiam castra obumbravit et ab aestu protexerit? Cajetan. et Abulens. quest. 75 censent eam tantum ostendisse viam; ratio est, quia una columna, utpote parva et gracilis, non poterat obumbrare tota et tanta castra. Secundō, si castra tota obumbrasset, admissis eis aspectum aeris, caeli et luninis caelestis, quod hominibus est jucundissimum. Verū alii probabilissimē censent hanc columnam non tantum ostendisse viam, sed etiam castra ab aestu solis protexisse: nam, cum Hebraei iter facerent per Arabiam, quae radiis et coloribus solis torretur, praesertim in vallibus in quibus oppositorum montium objectu radii solis reflexi magnos calores excitant; habuissent iter molestissimum, nisi Deus hos calores temperasset, radiis solis opponendo hanc nubem columnae. Probat, nam id dicitur Psal. 104: *Expandit, inquit, nubem in protectionem eorum;* et Psaltes Psal. 120, hinc alludit dicens: *Dominus custodit te, Dominus protectio tua; per diem sol non uret te, neque luna per noctem.* Sapient. 40: *Deducit eos in viā mirabili, et fuit illis in velamento diei;* et cap. 49: *Castra obumbrabat nubes, et cap. 48: Solum sine laetitia boni hospitii praestitit eis; q. d.: Fecisti ut columna illa Hebraeis esset dux et quasi sol praefugens ad peregrinationem, et bona hospitia, id est, bonas et commodas stationes in deserto per 40 annos indicandas, sol, inquam sine Irsura, id est, innocuus, non ledens, non urens Hebraeos.* Hinc denique Apostolus 1 Cor. 10, 1, ait patres omnes sub nube fuisse. Ita B. Nyssen. Ambros. in Psal. 118, Justinus contra Tryphon. Lyranus, Perer. et alii.

Dices: Quomodo parva columna poterat obumbrare tota castra?

Respondet: Columna haec, cum iter agerent Hebraei, praebat castra, et simul expandebat se, et quasi

aliam nubem, quæ castra obumbraret, ex se spargebat. Ubi nota nubem hæc in sublimiore parte aeris fuisse soli è regione objectam, eâque, quæ in medio relectur, oppositam, ita ut ejus obtentio nobis ardor et radii in eâ refracti et repressi ita modè pervenirent ad Hebræos, et Hebræis locum, non autem astra asferrent. Id ita esse patet Numer. 14, 11, ubi sic dicitur: *Nubes tua protegit illos, et in columna nubis procedens eâs; ubi manifeste nubes à columna castra præcedente distinguitur, diciturque protexisse eos, ab æstu solis; orat enim Moses ut Deus hanc suam protectionem continens, ipsam significatur quæque Numer. 10, 51, ubi dicitur: Nubes quoque Domini super eos erat per diem cum procederent, nuda Septem, vertitur: Et nubes Domini fuit obumbrans super eos. Unde sequitur nubem hanc soli oppositam, ingratam et immanem fuisse. Erat enim major totis castris quam, ut su-*

CAPUT XIV.

1. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel: Reversi castrametatur è regione Phihahiroth, que est inter Magdala et mare contra Belséphon; in conspectu ejus castra ponetis super mare.
3. Diciturus est Pharaon super filios Israel: Coartati sunt in terrâ, conclusi eos desertum.
4. Et indurabo cor ejus, ut persequatur vos; et glorificabitur in Pharaone, et in omni exercitu ejus: scientique Ægyptii quia ego sum Dominus. Escortanturque ita.
5. Et mutatum est regni Ægyptiorum quod fugisset populus; immotatumque est cor Pharaonis et servorum ejus super populo, et dixerunt: Quid volumus facere ut dimitteremus Israel, ne serviet nobis?
6. Juxta ergo currum, et omnem populum suum assumpsit secum.
7. Tollitque sexcentos carros electos, et quicquid in Ægypto currum fuit, et duces totius exercitus.
8. Induravitque Dominus cor Pharaonis, regis Ægypti, et percontus est filios Israel; at illi cessati erant in manu excocti.
9. Cumque persequerentur Ægyptii vestigio præcedentium, repererunt eos in castris super mare: omnis equitatus et omnes chariots de Pharaon, et omnes exercitus, erant in Phihahiroth contra Belséphon.
10. Cumque appropinquasset Pharaon, levantes filii Israel oculos, viderunt Ægyptios post se; et timuerunt valde, clamaveruntque ad Dominum,

perius dixi, extendebant se ad decem miliaria italia: ad totidem ergo miliaria extensè debent et nubes, utpote tota castra velans, obumbrans et à radiis solis protegens.

Rursùm enim castra consisterent, nubes hæc quadrata erat. Cætera enim fixa erant quadrata, et patet Numer. 2: eam verò castra moverentur, et flexerat longo ægmine se expandebat, per tribus singulas ordinatâ proferebantur, tunc nubes hæc, que antea quadrata fuerat, pariter se in longum supra omnia ægmina extendebat, usque in longitudine æque ac in latitudine equalitatur. Ambulabat enim omnis flexerat sub nube hæc quasi sub volumine, vel umbella, idcirco Deus dicitur eos deduxisse in vi mirabili. Sapient. 10, 17. Plura de hæc columna dicam Num. 9, 15.

CAPITRE XIV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Dites aux enfans d'Israël qu'on leur d'aller au mont Sinaï par le chemin ordinaire qui va à l'Orient, ils retourneront du côté de l'Occident, et qu'ils campent devant Phihahiroth, qui est entre Magdala et la mer Rouge, vis-à-vis de Belséphon: vous campez vis-à-vis de ce lieu sur le bord de la mer Rouge, afin de donner occasion à vos ennemis de vous attaquer, et à moi de faire de vous une forte puissance.
3. Car Pharaon va dire, en parlant des enfans d'Israël, qu'il terni compte à ce lieu environné de montagnes et de déserts: ils sont embarrassés en des lieux étroits et redoublés par le désert: allons les attaquer, ils ne pourront nous échapper. Tel sera le raisonnement de Pharaon.
4. Je lui endurcirai le cœur, et il vous poursuivra dans la folle opinion de combattre contre moi avec succès; et je serai glorifié dans la défaite de Pharaon, et dans la fuite de toute son armée: et alors les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur. Les enfans d'Israël tiront donc ce que le Seigneur leur avait ordonné; ils vinrent camper entre Magdala et la mer Rouge.
5. Et l'on vint dire au roi des Égyptiens que les Hébreux, au lieu d'aller sacrifier à leur Dieu, comme ils l'avaient dit, avaient pris la fuite, et ne devaient plus revenir. En même temps le cœur de Pharaon et de ses serviteurs fut changé à l'égard de ce peuple, et ils dirent: à quel avens-nous pensé de laisser ainsi aller les Israélites, ainsi qu'ils ne nous fassent plus assujettis?
6. Il fit donc préparer son chariot de guerre, et partit avec lui tout son peuple.
7. Il emmena aussi six cents chariots choisis, et tout ce qui se trouva de chariots de guerre dans l'Égypte, avec les chefs de toute l'armée.
8. Le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, roi d'Égypte, et il se mit à poursuivre les enfans d'Israël; mais ils étaient sortis sous la conduite d'une main puissante, contre laquelle il ne pouvoit faire que de vaines efforts.
9. Les Égyptiens poursuivaient donc les Israélites qui étaient devant, et marchant sur leurs traces, les rencontrèrent dans leur camp sur le bord de la mer: toute la cavalerie et les chariots de Pharaon, avec toute son armée, étaient à Phihahiroth, vis-à-vis de Belséphon.
10. Lorsque Pharaon était déjà proche, les enfans d'Israël levèrent les yeux, et ayant aperçu les Égyptiens derrière eux, furent saisis d'une grande crainte; ils crièrent au Seigneur, les uns en implorant son secours, et les autres en murmurant: ces derniers étaient un grand nombre.

11. Et dixerunt ad Moysen: Forsitan non erant sepulcra in Ægypto, ideo tulisti nos ut moreremur in solitudine: quid hoc facere voluisti, ut educeres nos ex Ægypto?
12. Nomen iste est sermo quem loquebatur ad te in Ægypto, dicens: Recede à nobis, ut serviamus Ægyptiis: nihil enim melius erat servire eis, quam mori in solitudine.
13. Et ait Moyses ad populum: Nolite timere: stete, et videte magnalia Domini, que facturus est hodie: Ægyptios enim, quos nunc videtis, nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum.
14. Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacetis.
15. Dixitque Dominus ad Moysen: Quid clamas ad me? Loquere filiis Israel ut proficiantur.
16. Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud, ut gradiantur filii Israel in medio mari per siccum.
17. Ego autem inturabo cor Ægyptiorum, ut persequantur vos: et glorificabitur in Pharaone, et in omni exercitu ejus, et in curribus et in equitibus illius.
18. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus, cum glorificatus fuero in Pharaone, et in curribus atque in equitibus ejus.
19. Tollensque se Angelus Dei, qui præcedebat castra Israel, abiit post eos: et cum eo pariter columna nubis, priora dimittens, post tergum.
20. Stetit, inter castra Ægyptiorum et castra Israel: et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem, ita ut ad invicem toto noctis tempore accederet non valeret.
21. Cumque extendisset Moyses manum super mare, absistit illud Dominus flante vento vehementi et urente totâ nocte, et vertit in siccum: divisaque est aqua.
22. Et ingressi sunt filii Israel per medium siccum maris: erat enim aqua quasi murus à dextrâ eorum et levâ.
23. Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, et omnis equitatus Pharaonis, carros ejus et equites, per medium maris.
24. Jamque advenerat vigilia matutina, et ecco respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum:
25. Et subvertit rotas eorum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergo Ægyptii: Fugiamus Israel: Dominus enim pugnat pro eis contra nos.
26. Et ait Dominus ad Moysen: Extende manum tuam super mare, ut revertantur aquæ ad Ægyptios super currus et equites eorum.
27. Cumque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum: fugientibusque Ægyptiis occurserunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

11. Et ils dirent à Moïse: Peut-être qu'il n'y avait point de sépultures en Égypte, et c'est pour cela que vous nous avez amenés ici, afin que nous mourrions dans la solitude. Quel dessein aviez-vous, quand vous nous avez fait sortir de l'Égypte?
12. N'était-ce pas là ce que nous vous disions, étant encore en Égypte: Retirez-vous de nous afin que nous servions les Égyptiens? Car il valait beaucoup mieux que nous fussions leurs esclaves, que de venir mourir dans ce désert, ou par la faim, ou par l'épée de l'Égypte.
13. Moïse répondit au peuple: Ne craignez point, demeurez fermes, et considérez les merveilles que Dieu va faire aujourd'hui; car les Égyptiens que vous voyez devant vous vont disparaître, et vous ne les verrez plus jamais en état de vous nuire, ni de vous faire peur, comme ils font aujourd'hui.
14. Le Seigneur combattra pour vous, et vous demeurerez dans le silence et dans le repos, sans qu'il soit besoin que vous preniez les armes pour vous défendre de vos ennemis.
15. Moïse s'adressa ensuite au Seigneur; et le Seigneur dit à Moïse: Pourquoi criez-vous vers moi? ne savez-vous pas que je suis au milieu de vous? Dites donc aux enfans d'Israël qu'ils marchent sans rien craindre.
16. Et, pour vous, élevez votre verge, et étendez votre main sur la mer, et la divisez, sans qu'il soit besoin que vous preniez les armes pour vous défendre de vos ennemis.
17. J'endurcirai le cœur des Égyptiens, afin qu'ils vous poursuivent au milieu des eaux; et je serai glorifié dans Pharaon et dans toute son armée, dans ses chariots et dans sa cavalerie, que je ferai tout périr.
18. Et les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, lorsque je serai ainsi glorifié dans Pharaon, dans ses chariots et dans sa cavalerie.
19. Alors l'Ange de Dieu, qui marchait devant le camp des Israélites, alla derrière eux, et en même temps la colonne de nuée, quittant la tête du peuple.
20. Se mit aussi derrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël: et la nuée était ténébreuse d'une part, et de l'autre elle éclairait la nuit: en sorte que les deux armées ne purent s'approcher dans tout le temps de la nuit, la nuée qui éclairait les Israélites, les dérobait en même temps à la vue des Égyptiens.
21. Moïse ayant donc étendu sa main sur la mer, le Seigneur en divisa les eaux, et fâcesit flotter un vent violent et brûlant pendant toute la nuit, il en dessécha le fond; et ainsi l'eau fut divisée en deux, sans qu'il en restât une goutte sur la terre.
22. En sorte que les enfans d'Israël marchèrent à pied sec au milieu de la mer, ayant l'eau à droite et à gauche, qui leur servait comme d'un mur.
23. Et les Égyptiens qui les poursuivaient, entrèrent après eux au milieu de la mer, avec toute la cavalerie de Pharaon, ses chariots et ses chevaux.
24. Mais lorsque la veille du matin fut venue, le Seigneur ayant regardé dans le ciel le camp des Égyptiens, au travers de la colonne de feu et de la nuée, fit périr toute leur armée.
25. Il traversa les roues des chariots, et ils furent entraînés dans le fond de la mer. Or, voici de quelle manière il opéra cette merveille: il laissa entrer jusqu'au milieu de la mer les Égyptiens qui poursuivaient les Israélites. Alors il lança contre eux ses foudres et son tonnerre: les Égyptiens furent effrayés, et reconnurent la main de Dieu; ils s'entrecrièrent les uns aux autres: Fuyons les Israélites, parce que le Seigneur combat pour eux contre nous. En même temps ils se mirent à fuir.
26. Moïse, le Seigneur dit à Moïse: Étendez votre main sur la mer, afin que les eaux retournent sur les Égyptiens, sur leurs chariots et sur leur cavalerie.
27. Moïse étendit donc la main sur la mer, et dès la pointe du jour elle retourna au même lieu où elle était auparavant. Ainsi, lorsque les Égyptiens s'enfuyaient, les eaux vinrent au-devant d'eux, et le Seigneur les enveloppa au milieu des flots.

aliam nubem, quæ castra obumbraret, ex se spargebat. Ubi nota nubem hæc in sublimiore parte aeris fuisse soli è regione objectam, eâque, quæ in medio relectur, oppositam, ita ut ejus obtentio nobis ardor et radii in eâ refracti et regressi ita modis pervenirent ad Hebræos, ut Hebræis locum, non autem astra asferrent. Id ita esse patet Numer. 14, 11, ubi sic dicitur: *Nubes tua protegit illos, et in columna nubis procedens eâs; ubi manifeste nubes à columna castra præcedente distinguitur, diciturque protexisse eos, ab æstu solis; orat enim Moses ut Deus hanc suam protectionem continens, ipsam significatur quæque Numer. 10, 51, ubi dicitur: Nubes quoque Domini super eos erat per diem cum procederent, nuda Septem, vertitur: Et nubes Domini fuit obumbrans super eos. Unde sequitur nubem hanc soli oppositam, ingratam et immanem fuisse. Erat enim major totis castris quam, ut su-*

CAPUT XIV.

1. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens:

2. Loquere filiis Israel: Reversi castrametatur è regione Phihahiroth, que est inter Magdala et mare contra Belséphon; in conspectu ejus castra ponetis super mare.

3. Diciturus est Pharaon super filios Israel: Coartati sunt in terrâ, conclusi eos desertum.

4. Et indurabo cor ejus, ut persequatur vos; et glorificabitur in Pharaone, et in omni exercitu ejus: scientique Ægyptii quia ego sum Dominus. Escortanturque ita.

5. Et mutatum est regni Ægyptiorum quod fugisset populus; immotatumque est cor Pharaonis et servorum ejus super populo, et dixerunt: Quid volumus facere ut dimitteremus Israel, ne serviet nobis?

6. Juxta ergo currum, et omnem populum suum assumpsit secum.

7. Tollite sexcentos carros electos, et quicquid in Ægypto currum fuit, et duces totius exercitus.

8. Induravitque Dominus cor Pharaonis, regis Ægypti, et percontus est filios Israel; et illi cæcessi erant in manu exæcâ.

9. Cumque persequerentur Ægyptii vestigio præcedentium, repererunt eos in castris super mare: omnes equitibus et in castris Pharaonis, et in universis exercitiis, erant in Phihahiroth contra Belséphon.

10. Cumque appropinquasset Pharaon, levantes filii Israel oculos, viderunt Ægyptios post se; et timuerunt valde, clamaveruntque ad Dominum,

peritis dixi, extendebant se ad decem miliaria itælica: ad totidem ergo miliaria extensâ debent et nubes, utpote tota castra velans, obumbrans et à radiis solis protegens.

Rursùm enim castra consisterent, nubes hæc quadrata erat. Cæstra enim fixa erant quadrata, et patet Numer. 2: eam verò castra moverentur, et flexerat longo ægmine se expandebat, per tribus singulas ordinatâ proferebantur, tunc nubes hæc, que antea quadrata fuerat, pariter se in longum supra omnem ægmina extēdebat, illaque in longitudine æque ac in latitudine equalitatur. Ambulabat enim omnes flexerat sub nube hæc quasi sub volumine, vel umbella, idcirco Deus dicitur eos deduxisse in vi mirabili. Sapient. 10, 17. Plura de hæc columna dicam Num. 9, 15.

CAPITRE XIV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 2. Dites aux enfans d'Israel qu'on leur d'aller au mont Sinaï par le chemin ordinaire qui va à l'Orient, ils retourneront du côté de l'Occident, et qu'ils campent devant Phihahiroth, qui est entre Magdala et la mer Rouge, vis-à-vis de Belséphon: vous campez vis-à-vis de ce lieu sur le bord de la mer Rouge, afin de donner occasion à vos ennemis de vous attaquer, et à moi de faire de vous un spectacle.

3. Car Pharaon va dire, en parlant des enfans d'Israel, qu'il terni compte à ce lieu environné de montagnes et de déserts: ils sont embarrassés en des lieux étroits et redoublés par le désert: allons les attaquer, ils ne pourront nous échapper. Tel sera le raisonnement de Pharaon.

4. Je lui endurcirai le cœur, et il vous poursuivra dans la folle confiance de combattre contre moi impavides; et je serai glorieux dans la défaite de Pharaon, et dans la perte de toute son armée: et alors les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur. Les enfans d'Israel tiront donc ce que le Seigneur leur avait ordonné; ils vinrent camper entre Magdala et la mer Rouge.

5. Et l'on vint dire au roi des Égyptiens que les Hébreux, au lieu d'aller sacrifier à leur Dieu, comme ils l'avaient dit, avaient pris la fuite, et ne devaient plus revenir. En même temps le cœur de Pharaon et de ses serviteurs fut changé à l'égard de ce peuple, et ils dirent: à quel avens-nous pensé de laisser ainsi aller les Israélites, ainsi qu'ils ne nous fassent plus assujettis.

6. Il fit donc préparer son chariot de guerre, et partit avec lui tout son peuple.

7. Il emmena aussi six cents chariots choisis, et tout ce qui se trouva de chariots de guerre dans l'Égypte, avec les chefs de toute l'armée.

8. Le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, roi d'Égypte, et il se mit à poursuivre les enfans d'Israel; mais ils étaient sortis sans s'apercevoir d'une main puissante, contre laquelle il ne pouvoit faire que de vaines efforts.

9. Les Égyptiens poursuivant donc les Israélites qui étaient devant, et marchant sur leurs traces, les rencontrèrent dans leur camp sur le bord de la mer: toute la cavalerie et les chariots de Pharaon, avec toute son armée, étaient à Phihahiroth, vis-à-vis de Belséphon.

10. Lorsque Pharaon était déjà proche, les enfans d'Israel levèrent les yeux, et ayant aperçu les Égyptiens derrière eux, furent saisis d'une grande crainte; ils crièrent au Seigneur, les uns en implorant son secours, et les autres en murmurant: ces derniers étaient un grand nombre.

11. Et dixerunt ad Moysen: Forsitan non erant sepulcra in Ægypto, ideo tulisti nos ut moreremur in solitudine: quid hoc facere voluisti, ut educeres nos ex Ægypto?

12. Nomen iste est sermo quem loquebatur ad te in Ægypto, dicens: Recede à nobis, ut serviamus Ægyptiis: nihil enim melius erat servire eis, quam mori in solitudine.

13. Et ait Moyses ad populum: Nolite timere: stete, et videte magnalia Domini, que facturus est hodie: Ægyptios enim, quos nunc videtis, nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum.

14. Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacetis.

15. Dixitque Dominus ad Moysen: Quid clamas ad me? Loquere filiis Israel ut proficiantur.

16. Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud, ut gradientur filii Israel in medio mari per siccum.

17. Ego autem inturabo cor Ægyptiorum, ut persequantur vos: et glorificabitur in Pharaone, et in omni exercitu ejus, et in carribus et in equitibus illius.

18. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus, cum glorificatus fuerit in Pharaone, et in carribus atque in equitibus ejus.

19. Tollensque se Angelus Dei, qui præcedebat castra Israel, abiit post eos: et cum eo pariter columna nubis, priora dimittens, post tergum.

20. Stetit, inter castra Ægyptiorum et castra Israel: et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem, ita ut ad invicem toto noctis tempore accederet non valeret.

21. Cumque extendisset Moyses manum super mare, absistit illud Dominus flante vento vehementi et urente totâ nocte, et vertit in siccum: divisaque est aqua.

22. Et ingressi sunt filii Israel per medium siccum maris: erat enim aqua quasi murus à dextrâ eorum et à levâ.

23. Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, et omnis equitatus Pharaonis, carros ejus et equites, per medium maris.

24. Jamque advenerat vigilia matutina, et ecco respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum:

25. Et subvertit rotas eorum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergo Ægyptii: Fugiamus Israel: Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

26. Et ait Dominus ad Moysen: Extende manum tuam super mare, ut revertatur aqua ad Ægyptios super currus et equites eorum.

27. Cumque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum: fugientibusque Ægyptiis occurserunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

11. Et ils dirent à Moïse: Peut-être qu'il n'y avait point de sépultures en Égypte, et c'est pour cela que vous nous avez amenés ici, afin que nous mourions dans la solitude. Quel dessein aviez-vous, quand vous nous avez fait sortir de l'Égypte?

12. N'était-ce pas là ce que nous vous disions, étant encore en Égypte: Retirez-vous de nous afin que nous servions les Égyptiens? Car il valait beaucoup mieux que nous fussions leurs esclaves, que de venir mourir dans ce désert, ou par la faim, ou par l'épée des Égyptiens.

13. Moïse répondit au peuple: Ne craignez point, demeurez fermes, et considérez les merveilles que Dieu va faire aujourd'hui; car les Égyptiens que vous voyez devant vous vont disparaître, et vous ne les verrez plus jamais en état de vous nuire, ni de vous faire peur, comme ils font aujourd'hui.

14. Le Seigneur combattra pour vous, et vous demeurerez dans le silence et dans le repos, sans qu'il soit besoin que vous preniez les armes pour vous défendre de vos ennemis.

15. Moïse s'adressa ensuite au Seigneur; et le Seigneur dit à Moïse: Pourquoi criez-vous vers moi? ne savez-vous pas que je suis au milieu de vous? Dites donc aux enfans d'Israel qu'ils marchent sans rien craindre.

16. Et, pour vous, élevez votre verge, et étendez votre main sur la mer, et la divisez, afin que les enfans d'Israel marchent à sec au milieu de la mer.

17. J'endurcirai le cœur des Égyptiens, afin qu'ils vous poursuivent du milieu des eaux; et je serai glorieux dans Pharaon et dans toute son armée, dans ses chariots et dans sa cavalerie, que je ferai tout périr.

18. Et les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, lorsque je serai ainsi glorieux dans Pharaon, dans ses chariots et dans sa cavalerie.

19. Alors l'Ange de Dieu, qui marchait devant le camp des Israélites, alla derrière eux, et en même temps la colonne de nuée, quittant la tête du peuple,

20. Se mit aussi derrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israel; et la nuée était ténébreuse d'une part, et de l'autre elle éclairait la nuit: en sorte que les deux armées ne purent s'approcher dans tout le temps de la nuit, la nuée qui éclairait les Israélites, les débroua en même temps à la vue des Égyptiens.

21. Moïse ayant donc étendu sa main sur la mer, le Seigneur en divisa les eaux, et fâcesit flotter un vent violent et brûlant pendant toute la nuit, il en dessécha le fond; et ainsi l'eau fut divisée en deux, sans qu'il en restât une goutte sur la terre.

22. En sorte que les enfans d'Israel marchèrent à pied sec au milieu de la mer, ayant l'eau à droite et à gauche, qui leur servait comme d'un mur.

23. Et les Égyptiens qui les poursuivaient, entrèrent après eux au milieu de la mer, avec toute la cavalerie de Pharaon, ses chariots et ses chevaux.

24. Mais lorsque la veille du matin fut venue, le Seigneur ayant regardé dans sa colère le camp des Égyptiens, au travers de la colonne de nuée et de la nuée, fit périr toute leur armée.

25. Il traversa les roues des chariots, et ils furent entraînés dans le fond de la mer. Or, voici de quelle manière il opéra cette merveille: il laissa entrer jusqu'au milieu de la mer les Égyptiens qui poursuivaient les Israélites. Alors il lança contre eux ses foudres et son tonnerre: les Égyptiens furent effrayés, et reconnurent la main de Dieu; ils s'entrecrièrent les uns aux autres: Fuyons les Israélites, parce que le Seigneur combat pour eux contre nous. En même temps ils se mirent à fuir.

26. Moïse, le Seigneur dit à Moïse: Étendez votre main sur la mer, afin que les eaux retournent sur les Égyptiens, sur leurs chariots et sur leur cavalerie.

27. Moïse étendit donc la main sur la mer, et dès la pointe du jour elle retourna au même lieu où elle était auparavant. Ainsi, lorsque les Égyptiens s'enfuyaient, les eaux vinrent au-devant d'eux, et le Seigneur les enveloppa au milieu des flots.

28. Réversesque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitus Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant mare: nec unus quidem superstitis eis.

29. Filii autem Israel perrexerunt per medium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro à dextris et à sinistris;

30. Liberavitque Dominus in die illâ Israel de manu Ægyptiorum.

31. Et viderunt Ægyptios mortuos super litus maris, et manum magnam quam exerceerat Dominus contra eos: timuitque populus Dominum, et crediderunt Domino, et Moysi servo ejus.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — CASTRAMESTER Æ REGIO PHILAHATHI, QUÆ EST INTER MAGDALAM ET MARE, CONTRA BEELSEPHON. Quarta est hæc Hebræorum statio, sive mansio, in qua à sinistris vallati erant mari; à tergo exercitus Ægyptiorum eos persequentium; ante et à dextris præruptis montibus. Unde eos ibi velut mures in municipalibus comprehendit Pharaon.

Pro Æ regione Philahath, Septuag. vertunt *actææ res, israeliæ*, quod Origenes interpretatur, Æ regione ascensionis tortuosæ. Non bene alii vertunt, Æ regione subterranæ aut vitæarum, quasi Septuag. in Philahath litteram *eth*, pro *aim* acceperint, nomenque hoc derivari ab *ir*, id est, urbs; ad verbum *Philahath* hebræicè idem est quod os foraminum; pe enim significat os, char foramen, ut Philahath idem sit quod ingressus in speluncam rupibus inclusam et arctam; os enim inquit angustias ingressus.

Sic *Magdala* hebræicè turris sonat: fortasse fuit arx throni imposita. *Beelsephon* hebræicè idem est quod dominus speñbe: quæ omnia indicant loca hæc fuisse prærupta et inaccessa. Vide chorographiam horum locorum in tabulis Adrichomii.

R. Solomon et Hebraei fabulantur Beelsephon fuisse eumem venem qui latratu probat fugientes Hebræos, qualem in Hispaniâ Nomanix fuisse testatur Abujens.

Tropologice, à vitis ad virtutem, à terra in collem eminentibus ardua calcanda est via. Ita Origenes.

SEPER BALE. Ad mare, versus mare, iuxta mare.

VERS. 3. — DICITURQUE EST PHARAO. Postquam ab exploratoribus Hebræos fugere intellegens, et dimissionis eorum pœnitens, eos insequi cogitavit et rediit.

SEPER FILIIS ISRAEL. De filiis Israel. Sic Virgili: *Multa super Priamo rogantem, super Hectoro multa.*

CAERETATI SUNT. Hebræicè *nebuchim*, id est, perplexi sunt, vel confusi sunt, quia videlicet in arenis constituti, et circumquaque rupibus, mari et armatis confusi, exitum non inventient: itaque vel fame, vel gladio eos conficiam, aut potius ad deditioem et servitutum pristinum eos redigam.

VERS. 4. — ET INDIRAO COR EIUS, AC PERSEQUETUR VOS. Satis patet ex consultatione præviâ v. 3 et 5 Pha-

raonem libere se obdurasse et obfirmasse, et persequeretur Hebræos; dicitur tamen etiam Deus eum indurasse, ut dixit, c. 7, v. 5, quia sine Dei permissu et certâ providentiâ, nunquam se obdurasset Pharaon; Deus enim, cui omnes rerum omnium ordines subjacent, hinc Pharaonem ordine, cursuque rerum staturat, quo his quæ se obtulerunt, obijcit, cum libere et sponte sua obdurandum presciebat. Quiddam enim à Dei providentiâ quovis modo manit, hebræis phrasî Deus agere dicitur; utique subinde hæc phrasî Scriptura, ut altissimam latissimamque rerum omnium providentiam (cui omnes etiam impiorum voluntates subjacent, et à quâ reguntur et diriguntur, quocumque ipsi libuerit) in Deo commendat.

Hic verò accessit alia peculiaris Pharaonem obdurandi ratio in Deo, videlicet, quod Deus Hebræos in loca hæc areta adduxerit, eo quidem proprio fine ut omnem suam spem in Deum conjicerent Hebræi, sed unde Pharaonem eos insequendi occasionem et voluntatem firmam ex pristina sua malitia, tyrannide et obstinatione concepturam prævidelat; quam ejus voluntatem malam non intendit Deus, sed solum positive voluit permittere, idque ad hoc ut Pharaonem hæc ratione pertraheret ad mare Rubrum, si que pro ante actis suis sceleribus et rebellionibus eum puniret atque mergeret. Simili stratagemate bellico milites, ut hostem efficiant et ad insidias latentes pertrahant, pauci exerunt hostique se ostentant; insequuntur eos turmatim hostis; cedunt illi sensim hostem jue ad insidias pertrahunt: inde proficit agmen instructum, quod hostem cingit et conficit. Sicut ergo pauci illi officientes hostem eum fallere dicuntur, omque pertrahere ad insidias, cum tamen proprie neque pertrahant ad insidias, neque fallant eum, sed tantum dent occasionem quod illeci hostes eos persequantur, itaque sua culpa fallantur, et ipsi se fallant: simili modo cum Pharaone fecit hæc Deus, ideoque dicitur eum obdurasse ad persequendum Hebræos.

Obduravit ergo hic Deus Pharaonem eo præcepto quod Mosi dedit, v. 2, nimirum ut castrametaretur ad mare Rubrum, Æ regione Philahath inter repes et montes, inde et obdurato tantumdem est ac si dicit, itaque obdurabo cor ejus; sciebat enim Deus Pha-

raonem libere se obdurasse et obfirmasse, et persequeretur Hebræos; dicitur tamen etiam Deus eum indurasse, ut dixit, c. 7, v. 5, quia sine Dei permissu et certâ providentiâ, nunquam se obdurasset Pharaon; Deus enim, cui omnes rerum omnium ordines subjacent, hinc Pharaonem ordine, cursuque rerum staturat, quo his quæ se obtulerunt, obijcit, cum libere et sponte sua obdurandum presciebat. Quiddam enim à Dei providentiâ quovis modo manit, hebræis phrasî Deus agere dicitur; utique subinde hæc phrasî Scriptura, ut altissimam latissimamque rerum omnium providentiam (cui omnes etiam impiorum voluntates subjacent, et à quâ reguntur et diriguntur, quocumque ipsi libuerit) in Deo commendat.

Hic verò accessit alia peculiaris Pharaonem obdurandi ratio in Deo, videlicet, quod Deus Hebræos in loca hæc areta adduxerit, eo quidem proprio fine ut omnem suam spem in Deum conjicerent Hebræi, sed unde Pharaonem eos insequendi occasionem et voluntatem firmam ex pristina sua malitia, tyrannide et obstinatione concepturam prævidelat; quam ejus voluntatem malam non intendit Deus, sed solum positive voluit permittere, idque ad hoc ut Pharaonem hæc ratione pertraheret ad mare Rubrum, si que pro ante actis suis sceleribus et rebellionibus eum puniret atque mergeret. Simili stratagemate bellico milites, ut hostem efficiant et ad insidias latentes pertrahant, pauci exerunt hostique se ostentant; insequuntur eos turmatim hostis; cedunt illi sensim hostem jue ad insidias pertrahunt: inde proficit agmen instructum, quod hostem cingit et conficit. Sicut ergo pauci illi officientes hostem eum fallere dicuntur, omque pertrahere ad insidias, cum tamen proprie neque pertrahant ad insidias, neque fallant eum, sed tantum dent occasionem quod illeci hostes eos persequantur, itaque sua culpa fallantur, et ipsi se fallant: simili modo cum Pharaone fecit hæc Deus, ideoque dicitur eum obdurasse ad persequendum Hebræos.

Obduravit ergo hic Deus Pharaonem eo præcepto quod Mosi dedit, v. 2, nimirum ut castrametaretur ad mare Rubrum, Æ regione Philahath inter repes et montes, inde et obdurato tantumdem est ac si dicit, itaque obdurabo cor ejus; sciebat enim Deus Pha-

raonem, ubi audisset Mosem et Hebræos jam non ad tres dietas ad sacrificium abisse, sed absolute fugisse; eosque jam esse conclusos mari et rupibus; statim rediturum ad suum ingenium et pristinum propositum dominandi Hebræis, ideoque obdurato et obfirmato animo eos persecuturum, eo quod certo sibi persuaderet se eos obtenturum, nec ipsos posse manus suas effugere.

Secundò, hanc occasionem obijcit Deus Pharaoni tam per multos quam per seipsum, obijciendo ejus phantasia circa rem presentem cogitationes ex se indifferentes de Hebræorum amplitudine, foga et facilitate eos reducenti, ex quibus sciebat eum se obduratum ad persequendum Hebræos; idque permittit Deus, quia staturat eum hæc ratione pellicere ad mare Rubrum, itaque eum submergere: jam enim omnino conclusum erat apud Deum de Pharaone pœnitendo, et morte multando, et apud Deum lata jam erat in eum sententia mortis, quam ut commodè Deus exequeretur, usus est occasione jam dictâ, quæ eum pertraxit ad locum supplicii; hoc ergo loco obduratio in Deo non significat aliud nisi judicium et vindictam Dei in Pharaonem, quæ eum pellexit ad carnificem maris Rubri. Vide hic in Pharaone quàm vera sit sententia 42 in Sent. S. Augustini: *Nihil infelicius est felicitate peccantium, quâ peratula nutritur impunitas, et mala voluntas vel hostis interior roboratur.*

ET CLORIFICABO VS PHARAONE, quando eum ad mare Rubrum pellectum aquis mergam eum universo exercito: tunc enim omnibus apparebit gloriosa mea potentia, justitia et vindicta.

SCILICET ÆGYPTI, et presentes mergendi, ut patet v. 25, et reliqui, qui in Ægypto manserunt, qui ita attempti et percussi fuerunt suorum strage et Dei Hebræorum metu, ut quisque operâ suâ quibus distinguebatur eo die, ne Pharaonem sequeretur, itaque cum eo mergeretur, Deum suum vocaret, aut Apollonium abbas apud Palladium in Lausiaca, c. 52.

VERS. 5. — IMMUTAVI EST COR (id est, voluntas et sententia) PHARAONIS SUPER (contra) POPULUM HEBRÆORUM, præsertim iram accendente expoliatio Ægyptiorum: videbant enim jam se spoliatos is quæ commoatè tantum derant Hebræis.

VERS. 7. — TELIQUE SEXCENTOS CURRUS. Omni enim curribus falcatis, et in curribus depugnabant: currus enim sua falce demetebant homines, animalia, segetes; milites verò in ipsis curribus præstantes ferebantur et decurrebant in hostem: antiquissimi et primi currus, de quibus legitur, sunt hi Pharaonis. Tropologice, currus Pharaonis sunt currus viliorum, de quibus vide S. Bernard., serm. 39 in Cant., ubi comparat Pharaonem cum diabolo. *Ægyptium cum seculo, ibi, ait, populus eductus est de Ægypto, hic homo de seculo. Hi prosteruntur Phario, hic diabolus. Ibi subvertuntur currus Pharaonis; hic carnalia et secularia desideria, quæ militiam aduersus animam, subvertunt. Ibi in fluctibus, isti in fluitibus. Maria illi, avaritia. Puto et vane clamare damnatio, si forte contingat incidere in talen animam: t Fugimus Isrelem, quia*

Dominius pugnat pro eo. i Deinde Pharaonis, id est, diaboli, principes et currus ita describit: *Habet enim que nullis curris suis quatuor rotis consistentem, avaritia, impatientia, audacia, impudentia. Valde enim velox est currus iste ad effundendum sanguinem, qui nec innocentiâ sistitur, nec patientiâ retardatur, nec timore fractatur, nec inhibetur dolore; insilium autem duobus odmodum pernicibus equis, et ad omnem perniciem paratis, terrena potentia et seculari pompa; prævident duobus his equis auriga duo timor et livor; timor quidem postquam, livor verò potentiam agit. Pari modo luxuria, inquit, rotæ quatuor sunt: oisim, mollities vestium ingluvies et libido; equi duo sunt prosperitas vitæ et rerum abundantia; auriga sunt ignavia torpor et infida securitas. Simili modo avaritia, rotæ quatuor sunt, possidantiam, inhumanitas, contemptus Dei, mortis oblitio; equi duo sunt tenacitas et rapacitas, cum suo auriga, qui est libendi ardor: sola siquidem avaritia, quoniam condocere plures non patitur, suo contenta est servitio. Hactenus S. Bern. idem in Sent.: *In Scripturâ, ait, inveniantur tres currus. Primus est elatio potentia temporalis: cuius auriga est timor presumptionis et audacia, habens equum propriam confidentiam. Rotæ ejus sunt præcepto nobilitas vanitatis et felix successio prosperitatis. Hic est currus in quo moritur. Secundus est altitudo conversationis et vitæ. Auriga ejus est sermo commendationis divitiarum, habens equum votum persecterantiam. Rotæ ejus sunt horrenda terribilitas tormentorum et mira delectabilitas premio-rum. Hic est currus in quo legit cum Philippo Eusebio, Act. 8. Tertius currus est celestudo contemplationis et gratiæ. Auriga ejus est amor celestis patriæ, habens equum desiderium beatitudinis et vitæ. Rotæ ejus sunt, improbitio gloriæ mundanæ et divitiarum reverentia majestatis. Hic est currus igneus in quo Elias captus in calum.**

Deces. Hebræicè *schalichim*, id est, trimumvis, unde et Sept. tristatas vertunt: hinc apparet quod prisce illo tempore tres solerent præfici, et esse præfecti in exercitu et in aula principum. Unde S. Hieron. in Ezech. 25: *Tristate, ait, qui et terra statores vocantur, nomen est se cuncti gradus post regiam dignitatem; de quibus scriptum est, 2 Reg. 25, 19: Ad tres primos non parenti tres enim fortissimos milites et deces habuit David), quæ principes equitum peditanque erant, pariter et tributorem, quos nos magistratus utriusque militiæ et præfectos amonari filius nominamus. Aliter Gregor. Nyssenus in canticum Mosi, et graecis Schalichas: Antiqui, inquit, magnus sciebat currus, ut tres homines caperent, quorum manserat auriga, duo reliqui milites pugnantes; hi dicuntur tristate: vel tristatas vocat robustos et eos qui adversis tres possent consistere. Hesychius verò: *Tristata, inquit, est stelles regis, quia tria vibrat hastilla; alii, tristata, inquit, idem est quod triarius.**

Tropologice, tristate vel terni statores sunt demones, qui stant in omnibus vite hujus vis, ut vel in factis, vel in verbis, vel in cogitationibus homines ad peccatum impellant. Ita Origenes.

VERS. 10. — **ET TIMEBUNT VALLE.** Non enim erant assenti bello et gladiis, sed acribus et iugo, cito essent excenta milia armatorum: sic enim centum milia rusticorum faciō decem milibus exercituum militum conficitur.

CLAMAVÉRUNTQUE AD DOMINUM. In voces desperandas eruperunt; unde increduli tam diu cum Mose expectabant; nil enim nisi mortem vel servitutem expectabant, uti sequitur. Quare non videtur verum quod ait Joseph, Hebraeos orasse se ad praelium ut confingerent eum Ægyptiis. Nimirum talia ipse subinde historis affingit que factum ad huncmodum sunt genit.

VERS. 15. — **NOLITE TIMERE.** Moses duro et incredulo populo mansuetē respondit, nemor vocationali Dei et salutis populi, potius quam injuriarum. Josephus ait Mosē populum tumultuantem placasse et animasse sic oratione: Deus vos in exercitu hunc locum condidit vocat; in ille enim in vos curavit et potentiam ostendit; hinc ergo locus magis vos ad spem excitare debet; Deus enim maxime adest in adversis, quando spei superest minimum. Ille vos et Ægyptio vocavit, ille vitam et exitum dabit, ipse potest hosce munit in pluviam, et hoc mare in terram vertere.

MENSALE. Hebr. tseam, id est, salutem.

VERS. 11. — **DOMINUS RECORDAT PEO VOS, ET VOX TACEBITIS.** Vos quiescitis, otioso et jocosē hanc Dei pro vobis pugnam et prelium spectando. Moraliter vide hic quam fortiter in arcis sperare in Deum cumque invocare debeamus, quamque intrepidum eum vocantem pro vita et vita sequi debeamus, ve contra spem in spem cum Abrahamo credere, quod ipse nos tataliter et ad felicem exitum perducet, uti Psaltes Psal. 26, 5: Si constiterit, inquit, adversum me castra, non timebit cor meum; si erumpat adversum me praelium, in hoc ego sperabo; et Jobi v. 13, 15: Etiam acciderit me, in ipso sperabo. Recte S. August. in Soliloq. cap. 13: In arduis et arctis, constanter Deo crede; eique te totum committit, quantum potes: Ita enim ipse te ad se sublevarē non desinat, nihilque tibi evadere permittit, nisi quod tibi prosit, etiam si necitas. Ita Psaltes Psal. 1, v. 10: In pace, ait, in dilectione dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituit me. Spas enim non contemdit, quia Deus, qui Jobi magna a se sperari, fideliter est, tanquam et liberalior nimis spe nostra. Hinc Ecclesiast. c. 2, 11, asserit: Sciote quia nullus operavit in Domino et confusus est; et Isaias, c. 40, 31: Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem, assumunt pennas sicut aquilae, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficiant; et Habacuc c. 3, v. 18: Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jitu meo. Deus enim, quia magnificus est, non vult spe nostra vincit, sed eam superare; hinc merita supplicium excedit et vota.

Inquis autem spei eos et basis est bona conscientia: quoniam si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum, et quicquid petierimus, accipiemus ab eo, ait S. Joan. Epist. 1, c. 3, 21.

Rursus solentur hic advertē et discere singulare remedium contra omnes tentationes et tribulationes

esse, si quis in his non fiat pusillanimis, nec murmurat, sed Deo generoso se resignat, eique gratias agit. Audi abbatem Sanctum in vitis Patrum, tractatu de Fortitudine; Frater, inquit, quidam erat in cella, et venit super eum tentatio; et si quia cum subdilat, nec salutare eum volebat, neque in cellam recipere; et si opus habebat pane, nemo mutabat ei; et si de messe veridice, nemo enim, sicut erat conatus, ut reficeret, invitabat. Venit autem semel de mensura per catina, nec panes habuit in cella sub; et in his omnibus gratias agebat Deo. Videns autem Deus patientiam ejus, abstulit bellum tentationis ab eo. Et ecce quidam etiam ostium pulsat, trahens camelum onustum pane; quod cum vidisset frater ille, cepit flere dicens: Domine, non sum dignus vel modico tribulari. Et cum transisset tribulationis ejus, invenit eum frater in cella assis, et repausabat eum. Qui ergo despiceris, odia poteris, fides, angustiaris, tribularis, acquirere et experire hanc praxim, Deo gratias age. Deus animos mutabat omnesque tibi benevolus afficit, ac tentationem auferret. Novi qui reipso idipsum experti sunt non semel. Merito ergo S. Chrysost. tom. 5. scripsit in hanc locum arguendo, quod maxime lucrum in tribulationibus est gratiarum actio.

Deaque vide hic, in Hebrais quam verum sit illud Isaiis 50, 43: In spe et silentio erit fortitudo vestra. Quid est silentium? quoniam est taciturnitas? Audi Joan. Clémenti gradu 11: Taciturnitas est mala orationis, captivitas reoratio, ignis divini amoris obsecratio, cogitationum diligens inspectio, specula hostium, lacrymarum amica, memoria operis operatrix, iudicii indagatrix, quibus confus, silentio adjecto, secretis in Deum profertur, occultis ascensus. De silentio plura dicam Isaii 50.

VERS. 15. — **DIXITQUE DOMINUS AD MOYSEM:** QUI RECLINXIT AD ME? Subiicit Scriptura more hebraeo factum primum, videlicet Mosē ferventi mentis in Deum elevatione coram eo orasse esseque prolocutum ea que paulo ante v. 13 et 14 dixerat Hebraeis; quod primum Deus exaudiens dicit: Quis clamavit ad me? non reprehendens ejus orationem, sed blandiendo eum consolans, docens et excitans ad miraculi sospentis, puta transitus maris Rubri, spem et aggressum. Hanc enim vim v. 13 et 14 dixerat Hebraeis; quod primum illi illi Christi ad matrem: Quis clamavit ad me? nullus? non existigato: sed spei est probatio enim exaudiens. Sic Gen. 47, 19, dicitur Ægypti Joseph: Cur moriaris te vidente? et Dominus ait Mosē Exod. 4, 2: Quid est quod tene in manu tua?

Porro clamor, inquit S. Bern. serm. 10 in Psal. 90, in Dei caribus est desiderium vehemens: contra remissa intentio est vox submissa. Sic S. August. quest. 52, et S. Hier. in Ps. B. et S. Chrys. hom. de muliere Chananeā, ubi pulchre docet quomodo vivis, etiam dum cum aliis versamur, mente ad Deum clamare non oportet. Verē dixit ille: Apud Deum vult non magnus clamor, sed magnus amor. Et Cassiod. in Psal. 16: Ipsius est oratio perfecta, cuius et causa clamant et lingua, et actus, et sermo, et vita, et cogitatio. Et S. Aug.

in serm. : Cum oras, ait, clama non voce, sed mente. Nam et tacentes exaudi Deus, nec quiritur locus quantum tenus. Terentius confortatur in carcere; Daniel inter hostes exultat; tres fuerit in fornace tripudiant; Job nullus in sterquilino triumphat; paradisiim latro de cruce invenit: non est locus ubi non ait Deus.

Joseph. Mosē ita orasse tradit: Timor est, Domine, hoc mare, tuus est hic mons, qui nos claudit; si vis, et potest hic, te jubente, aperiri, et illud in terram verū: possimus et per arenam sublimis effugere, si ita servare nos tibi placeat.

VERS. 16. — **UT GRADASTER FILII ISRAEL IN MEDITERRANEO MARI.** Per ipsum mare altum et vastum; medium ergo hic non precisē medium significat; sic ille ait: Medius stitimus in unda.

VERS. 17. — **EGO AUTEM INDEURO COR ÆGYPTIORUM, UT PERSEQUANTUR VOS.** Objiciam enim oculis et menti eorum vestra vestigia (vosque siccō pede mare transientes) qua ipsi vident et audacter inseperant, nescientes tibi sibi liquorem parari. Rursus, Deus hic ademit Ægyptiis apprehensionem et timorem incendendi per alveum maris Rubri; unde per illum, aequē ac per terram animos ingressi sunt, ut persequerentur Hebraeos. Sic ergo excaevit et obduravit eos Deus, ut eos in hanc muscipulam illiceret, caperet et opprimeret.

VERS. 19. — **TOLLENSQUE SE ANGELUS DEI, QUI PRÆCEDERET CASTRA ISRAEL, ABIT POST EOS, ET CUM EO PARITER, COLUMNA NUBIS.** Angelus, scilicet in columna nubis delineatus, in eaque se ostendens: neque enim angelum in sui essentia, aut humanā allave indutum formā, sed tantum nubis specie moventem se viderunt Hebraei. Ita Rupertus. Unde Hebraei habent: Profectus est angelus; et cum eo projecta est columna nubis. Hinc colligas cum Cajetano de die hęc contigisse: columna enim nubis per diem tantum apparebat, sicuti columna ignis tantum per noctem. Porro spectro hoc, puta quod angelus cum columnā praeiens castra, transferret se ad finem castrorum, eaque sequeretur, itaque se interjiceret inter castra Hebraeorum et Ægyptiorum, significabat Deus, se sollicitam populi sui curam et tutelam gerere, adeoque claudere agmen Hebraeorum, ut eos omnes ab Ægyptiis tutaretur eo modo qui sequitur.

Nota. Licet columna hęc sequeretur castra a tergo, tamen simul et se radios quosdam emittebat eamque ante primam aciem, qui viam ostenderent, quā pergerent ad mare Rubrum; proficebantur enim continuo Hebraei, ut jusserrat Deus vers. 15. Simili modo angelus deduxit acies Christianorum in Terrā Sanctā in invio errantes. Anno enim Domini 1144, cum exercitus Christianorum insidias circumventus et in extremas angustias coniectus, ab obsidione Bostro, metropoli Arabum, recesserat, duce celestis nuntio incolumes omnes ad propria redierunt. Cum ergo in inevitabilia incidissent discrimina, et errarent omnes in invio et non in via, et angustis locorum interclusi essent, ab ingruentibus hostibus cecidit, nec habebant ducem qui agmina praeiret, et locorum per que

transiituri erant, haberet peritiam; ecce subito colores precedens, miles quidam ignotus, albi scossor equis, rubei coloris vexillum bajulans, lorica indutus, curvis ad cubitos manibus, antecedeat exercitum. Hic, tanquam angelus Domini exeretum, viarum sequens compendia, ad aquas prius incognitas congruis et commodis stationibus castrametari docelat; qui, illis deductis Hierosolymam usque, illo admirabili perfunctus ministerio ab omnium mox evanuit oculis. Ita Guillelm. Tyrius, lib. 16 Belli sacri, cap. 12, et ex eo Baron. anno Christi 1144.

VERS. 20. — **ET ERAT NUBES TENDENS, ET ILLUMINANS NOCTEM, ITA UT AD SE INVENIRE TOTO NOCTIS TEMPORE ACCERERE NON VALERENT, q. d.:** Columna hęc nobis oī parte quā Ægyptiis respiciebat, ita densaturus, itaque se instat crasse: nubes expandebat, ut Ægypti Hebraeos neque externer, neque accedere possent; sequerentur tamen precedentem se columnam nubis: eadem tamen columna eā parte quā Hebraeos respiciebat, habebat speciem ignis castra eorum illuminans, ut possent proficere, et transire mare Rubrum; assidue enim hęc nocte proficebantur Hebraei, ut jam dixi. Unde Claud. vertit: Erat nubes, et obscuritas Ægyptiis; Israelitae autem erat lux tota nocte. In quomodo eadem columna Deus suos protegit et hostes plectat. Sic tropologicē, ait Rubert, eadem virtus qua piis luget, impiis excaecat; sic erit Christi virtus est credituribus, Judaeis verō scandalum.

VERS. 21. — **CUMQUE EXTENDERET NUBES (INVOCATO PRIUS HUMINE, UT JOSEPHUS) MANU SUPER MARE, ABSTULIT ILLUD DOMINUS FLANTE VENTO (CUM SIMILITUDINE TEMPORE AFFLARE VENTUS) VEREMUS ET DRENTA TOTA NOCTE, ET VERTIT EX SICCUM.** Putant aliqui, uti S. Basilus in Catech. hanc maris divisionem factam esse per ventum urentem, vel propellentem et extrudentem aquas, vel easdem siccatem et absorbentem; sed hoc parum est credibile; neque enim ailem ventus aquas impelleret aut siccare, et simul easdem sistere, ne in alveum vacuum defluerent, potuissent. Secundō, ut demus id fieri potuisse, tamen mox ut cessabat ventus, aquae maris elevarē refluxissent in alveum eorum pristinum, et tam profundum; cessavit autem ventus dum transirent Hebraei, quia aequi mollestissimum eis ficeisset transitum. Igitur Mosē extendente virgam super mare, mox, non ventus, sed angelus divisit mare, ita ut utriusque in modum muri intumescens consisteret, relicta in medio via quā Hebraei transirent; ventus vero a Deo inmissus est tantum ad hoc ut alveum non divisum, aquis vacuatum planē siccaret et solidaret, auferendo quidquid in eo reliquum erat humiditatis et lutulentia. Divisio ergo maris in tantā latitudine, subito facta est ab angelo; excaicato verō fundi maris per ventum successivē fieta est, inquit Cajetan. Ita et Abulensis, et Paterius.

Nota hanc maris divisionem ingentem fuisse tum quoad latitudinem (mare enim Rubrum habet spatium sex leucarum in latitudine, ut docet Adrichomius), tum quoad longitudinem, nam per eam transire debebant spatio unius noctis, imō medie tantum noctis

omnia castra Hebraeorum, quae praeter currus et iumenta, facili constabant tribus millionibus hominum: ergo longitudo hujus scissurae maris debebat esse ingens, ut per eam simul incedere et transire possent plurimum hominum et animalium ordines; si enim unus post alium transisset, impendissent in transitu plures, non solum dies, sed et septimanas. Hanc Moysi fiduciam imitatus S. Hilarius, simile in mari miraculum patravit. Nam circumdatus à piratis, cunctis trepulantibus subrisit: *Modica, ait, fidei, quare trepidasti? Namquid plures sunt quam Pharaonis exercitus? tamen omnes, Deo volente, submersi sunt. Ac porrecta manu contra venientes: Hucusque venisse sufficit, abluantque piratae, quoniamcumque remigerent, retro ad litora remota sunt, ait S. Hieron. in ejus vita.*

VELUTE VENTO VARRERENT ET GRANA. Hebraice est, vento orientali ferri. Orientalis autem calidus est, et arenae Septuaginta et Philo putant fuisse ariditatem, et consequenter per contrarium, puta aquilonem, rothentur fuisse mare, cum agrum Aegypti; nimirum fieri in ridibus numeratur orienti, ita et auster eorum orienti. Vale dicta et 10. 16. Nota. Hebraei accesserunt ad mare sub initium noctis; et prima vigilia; mox Moses perennis mare, illudque etiam divisit angelus, ne solum iudex ventum validum et trementem, qui ubi initio noctis usque ad medium noctem et ultra jugiter flans scissavit aërum; siccat aërem, excessante vento, Hebraei post medium noctem in tertia vigilia ingressi sunt maris aërem, et circa medium quartae vigiliae exaverunt omnes ad alteram litas; Aegypti vero circa flumem tertiae vigiliae Hebraeos insequentes, ingressi sunt mare, sed usque appropinquante quarta vigilia, cum jam Hebraei essent mare transgressi, Aegypti vero amnes cessant in medio mari, id est, maris aëre, mox Moysi per virgam percussente aquis, illi in perissimum aërem resedentes operterunt et oppresserunt Pharaonem omnesque Aegyptios. Hoc Moysi miraculum imitari se velle fluxit Pseudomoses Cretensis, tempore Theodosii imper. sub annum Domini 435.

Audi Socratem lib. 7. Hist. c. 37: *Judeus, inquit, quidam veterat ut Mosi esse similitur, depe celo dimissum Alit, ut Judeos qui Cretam insulam incolerant, per mare in confinientem in terram promissionis transiret: se quoque cumdem esse, qui olim Iabaronem per mare Rubrum ducens, conseruisset. Ubi dicit ab eo permissa adventi, ille procedere, subsopit omnes ceperunt. Eos ergo ad promontorium mari immanens deducit: es eo se in mare precipitari iube. Primi illi sociant, ea pars precipitio obruit, pers aqua demerit perierunt, et multo plures interierunt, nisi Christiani piratores et mercatores eos extraxissent, et alios se precipitare volentes prohibuissent. Pseudomoses requiritas non comparit, unde opinio fuit eam demorem fuisse: inde multi Judaei ad Christianum converti sunt.*

TOTA NOCTE. Non quod tota nocte, sed quod majori ejus parte flaverit hie ventus, scilicet usque ad ingressum Hebraeorum in mare, qui factus est post medium noctem: nam ipsi ante lucem non tantum ingressi, sed et transgressi sunt maris aërem cessante jam vento;

postquam enim Hebraei mare transgressi sunt, mersi sunt Aegypti eos insequentes in vigilia matutina.

DIVA EST AQUA. Tradunt Hebraei, quos sequitur Origenes hic homil. 5, et Genebrardus in Psalmo. 135, mare rubrum divisum esse in 12 sectiones sive partes, ita ut pari gressu per illud incederet 12 tribus: quilibet enim in sua sectione incedebat. Probantque hoc ex Psalmo 135, v. 15, ubi dicitur: *Qui dicitur mare Rubrum in divisiones, plures ergo erant, nimirum 12, tot enim erant tribus. Verum incerta est haec traditio, quia nulla est mentio in Scriptura, quae rem tam memorabilem non tacuisset; imò unicam tantum fuisse maris sectionem docent Philo, Theodoratus, Abulensis, Lyranus et Eutym. in Psalmo. 135, et alii; atque satis innuit Scriptura, cum divisam ait esse aquam, ubi Hebraei habent, *ihbaken hannayin*, et Septuaginta *et cetera, diffusa est aqua, sicuti fluidius ligna, dum ea in duas partes dissecat. Deinde v. 22, ait murum fuisse aëre à dextera Hebraeorum et à sinistra, coaque per medium aërem incesse; ergo una fuit sectio, non duodecim. Favet etiam huc sententia id quod dicitur psalm. 105, 9: *Deducit eos in abyssos (arce, et cetera, in abyso) sicut in deserto, id est, via, latissima, quales sunt in deserto, verbi gratia in myriis Campiniensibus; una ergo tantum maris fuit, coaque latissima, septio.***

Ad illud Psal. 135, respondeo divisionem quam vocari divisiones, tum propter amplitudinem, quia una erat instar plurium, inquit Lyranus; tum quia divisiones ponuntur pro rebes, vel partibus divisae; haec autem erant partes, id est, duae; nam Hebraei eundem habent pluralem et dualem numerum, unde plura vocant duo. Divisiones hic vocatur duo intera maris divisae, quae quasi duo muri utriusque consistebant, medium praehentes transitum Hebraeis. Has divisiones explicat hic Moses, dum dicit quod Deus ita divisit mare, ut aquae essent Hebraeis pro muro à dextris et à sinistris.

VERS. 22. — **ET INGRESSI SUNT FILII ISRAEL PER MEDIUM SICCI MARIS,** praevide Moysi, ait Josephus. Hebraeorum traditio est tribum Juda ejusque duocem Amigdala, ceteris trepulantibus, primum ingressum esse mare, ideoque tribum Juda deinceps fuisse primam et duocem aliarum, merito merito esse regnum: et hinc alludit Cantu. 6, v. 11: *Animus mea conturbabit me propter quadripes Amigdala.* Et Osce 11, vers. ultimo: *Judae autem descendit textis cum Deo, et cum sanctis fidelis; sicut S. Hieronymus ibidem hanc traditionem fabulam vocat.*

Nota se sicci: non enim ita siccus erat maris fundus ut sicca est arena, sed ut siccus est campus per quem sicca pede amens transent viatores. Hoc enim est quod ait Sapiens c. 19, v. 7: *In mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio; quod licet Janisiois fide figuratè explicat, q. d.: Ita jucundè transierunt Hebraei per aërem maris, ac si transissent per campum frondibus et floribus vernantem, tamen melius noster Joan. Lortinus ibi, et Pineda in Job 26, v. 5, propriè accipiunt. Tradit enim Phi-*

nus lib. 15, cap. 55, Rubri maris aërem herbidum esse, oleae laurique feracem. Addit noster Gaspar. Sanchez in Isae. c. 65, n. 55, Deum, ut miraculo siccarit et complanavit Hebraeis aërem maris Rubri, ita et miraculo effecisse ut idem aërem subito geminaret et vernaret instar amantissimi campi ad Hebraeorum consolationem et oblectationem. Celebrat enim ibi Sapiens opera non naturae, sed miraculosa Dei.

Vide hic Dei in suos bonitatem et potentiam: Si volentis ejus obtemperet, si legem ejus sequaris; ipse tibi elementa, etiam contra naturam suam, servire compellet, ait Origenes. Ita servit fecit ignem tribus poeris in fornace babilonica, ut eis immitteret suavam auram, et quasi ventum roris refrigerantem, impios vero Chaldeos combureret. Ita servit fecit aquas diluvi Noe, cum in arca vectando et conservando; impios vero submergendo. Ita servit fecit leones Daniell in tana; solem Josue ad prosequendum victoriam, Josue 10, 15; Jordanem Hebraeis ad transundum in Chanaan, Josue 5, 16; tonitru Samueli 1 Reg. 12, 18; corvos Eliae, ut panem ei offerrent; ursos Elisae, ut pueros ei conviciantes puniret et lanarent. Ita Christo et Apostolis servit ignis in Pentecoste; ner et venti, cum, eo jubente, silerunt; mare, cum super illud ambulavit, et cum, eo jubente, Petro piscanti copiam piscium dedit; terra et saxa, cum in passione scissa sunt; angeli, cum stellam Christi nati indicem Magis dederunt, cumque cecinerunt: *Gloria in excelsis Deo.* Ita servierunt pisces et ayes S. Francisco, cum ei concionanti applauserunt et cantillarunt, coque rursum jubente silerunt. Ita Satyri et Fanni iter ad S. Paulum ostenderunt S. Antonio, et Isones unguibus effoderunt sepulcrum in quo S. Paulum sepeliret. Ita Gregorio Thaumaturgo servit mons, dum loco cessit, ut ecclesiam aedificaret; item Lycus fluvius, dum se contraxit, ne in agros exundaret. Ita Theodosio imper. pio servierunt venti, dum tela hostium in ipsomet retorserunt, in pugna contra Eugenium tyrannum. Ita aranea servierunt S. Felici Nolano, dum cum subito sua tela texerunt, ne à persecutoribus invenerent. Memoria ejus patitur 14 Januarii.

Vestigia hujus ingressus et transitus Hebraeorum, ac tractus currum, rotarumque orbis manere, et divinitus semper reparari, tum in littore, tum in ipso mari Rubro trahit Orosius lib. 1, c. 40 (ubi addit circa hoc tempus contigisse quoque Phaethontis incendium). Idem insinuat Dionorus in Catena, qui fuit preceptor S. Chrysostomi, qui et addit gentiles hanc transitum Hebraeorum sicco pede per mare adscripsisse non miraculo, sed reciprocatione maris. Idem dixerunt Memphis, teste Eusebio lib. 9 de Prepar. cap. ult.; quin et Josephus dubitat an divisio hanc maris miraculosa fuerit, an naturalis. Nam et Alexandri Magni dicit, inquit, mare Pamphylium cessit et iter apernit, cum Deus ejus opera, ad destruendum Persorum imperium, ut decrevisset. Verum clarissimum est hanc divisionem maris fuisse ingens miraculum: nulla enim maris reciprocatio mare findit, ita ut in medio ejus

fuit via amplissima ad transeundum, uti ille factum est; refluxus enim maris movat tantum aquis littora, vel littoribus vicina loca. Rursum nullus refluxus maris efficit ut utrinque aquae instar muri assurgant et consistant immobiles, donec transeat populus, et mox revolvantur in hostes cum persecutoribus. Quod de mari Pamphylio ait Joseph. II. Alexandro concessisse, fabula est; nam, ut docet Strabo lib. 14, Alexander nos illud petrando et pervadendo, sed illius littus obliquando tantum, cum suis transivit umbilico tenus; prospera tamen in hac sub audacia usus est fortius in eo quod in hieme illud transiens, fluctibus illius reventibus, ab his non ait oppressus.

Nota. Hinc divisio maris similis fuit divisio Jordanis, facta sub Josue, per quam Hebraei penetrarunt in Chanaan; eadem tamen illi dissimilis fuit: primo in eo quod divisio maris facta est per Moysen extendentem in illud suam virgam; divisio vero Jordanis facta per presentiam arcae Domini. Secundo, in mari dieo aquae utriusque quasi muri consistierunt; in Jordane vero inferior passus deluxit in mare Mortuum, superior substituit et intumuit assidue aquis affluentibus; cum vero transissent Hebraei, non subit, sed sensim demittit et defluit, ne ripas et campos obrueret, et hanc parte mirabilior fuit divisio Jordanis quam maris Rubri. Tertio, in mari submersi sunt Aegypti, nullus vero mersus est in Jordane. Quarto, ut iam Deus imisit ventum ad fundum limosum siccandum; id vero non fecit in Jordane, quia ejus aërem est parvus et arenosus. Hinc patet longè majorem et mirabiliorum fuisse divisionem maris quam Jordanis. Unde Chanaan alique gentiles, illa audita, obstupuerunt et elanguerunt, ut patet Josue 2, v. 11; et Judith. 5, v. 12.

Allegoricè, Apostolus 1 Corinth. 10: Patres, inquit, nostri in Mare baptizati sunt in nube et in mari. Baptizati sunt, scilicet typicè et in figura, ut ibidem ait Apostolus; nam transitus Hebraeorum per mare Rubrum significabat Christianos per baptismum et sanguinem Christi baptismo contentam, transire in novam vitam gratiae; nubes significabat sanctificationem Spiritus sancti, Moses Christum, virga erucum, Pharao diabolum et peccatum; manna Eucharistiam. Ita Theod., Origen. et Ambr. lib. 2 de Sacram. c. 6; Aug. serm. 90; Prosper 1 p. Predic. c. 53; Tertul. lib. de Baptismo c. 9; Cyr. Epist. 76 ad Magnum et alii.

Tropologicè, pulchre docet Nysseus in vita Moysi, quomodo vita cum armis suis mergere debeamus. Aegyptiorum enim equites, inquit, pedites et currus, sunt animi passionibus quibus servitute homo subjicitur. Quid enim ab illo Aegyptiorum exercitu ira effusa, voluptas effrenata, dolor immoderatus, avaritia seditiosa differit? nonne quasi hasta tremens ira impetus est? nonne quasi effrenatus equi hinc et illic currum trahentes, nimio voluptates animum vexant? Erant etiam tritatorum in curvis, tres videlicet in singulis bellatores, quibus tripertitum animi potentiam intelligi credimus, rationalem scilicet, concupiscibilem, irascibilem, has tres potentias depravatam. Deinde docet haec omnia baptismo

mergi, et cum ex eo emergimus, nihil ex eis attrahendum esse, sed omnia in aqua submersa relinquenda debere.

Vers. 24. — **IMPERAT ADVENIAT SIGILLA MARETINA, ET EGREGI RESPICIENS DOMUS SUPER CASTRA ÆGYPTIORUM** PER. **OSTENDAMUS**. *Id respiciens significat columnam nobis quasi so aperuisse, ut angelus in ea latens per lunam, consuetum se ostenderet, et intueretur castra Ægyptiorum, ut mox in ea ejacularetur tonitruum, fulmina, lapides, aut ignita tela, quibus rogas et equites curvulos excussit, ut hic dicitur. Unde et Ægyptii dixerunt: Fugiamus Israel, Dominus enim pugnat pro eis contra nos. Ita Lyranus et alii. Audi et Josephum: Accesserunt, inquit, et intuerentur castra, et opera militum fulguribus etiam interminantibus; saltem quique desuperbant, ut si quis quidem deceret, eorum que ab Israel Deo hinc ab eis periculis immitti solent; nos quippe colligimus, ut quis hoc fecerit, eos circumvenit, atque in tota illo exercitu ad illud us, ut se mutua quidem cladem domum revertentur. Uole et hic v. 23 dicitur: Ne quis quidem auferat illi et cetera. Eodem hinc spiritum verum illud) **FACTUM** *hinc est, dum splendet, tangitur.**

ISTAM PARTEM EXPARTIT, PARTEM EXACTIS: EST SYNCELESTICUS; NAM ALIA PART, HÆC CELESTI SPORIUM STRAGE FERIT, DUM IURAM PAVI, AB AQUA RECURRENTIBUS EST ALIQUA.

Ubi nota hanc cladem v. ceteris ab angulo flatum colligisse, autquam revolveretur mare per Moysen; nam post angelum eadem terra ingerunt Ægyptii, fugientesque occurrunt atque maris ad suam alveam redeunt; Jam à Mose revoluta, quibus reliqua à perire clade exercitus pars absorpta est et submersa, in parte v. 20 et seq.

Josephus scribit hanc cladem universam perisse in mari Rubro Ægyptiorum scutatorum peditum ducenta milia, et equitum quinquaginta milia. Perit et ipse Pharo, sed nihil, si crederimus Hebraeis et Abdonis, ut nimium peris omnium sporum spectaret cladem, antequam eadem ipsa periret, itaque longius et gravius cruciaretur. Eusebius in Chronico hunc Pharaonem vocat Conchrem.

Vers. 25. — **ET SUBVERTIT ROTAS CURRUM**. Septuag. *venit, impedit vel colligat rotas currum.* Unde videtur ipsi pro eorum, id est, amovit, abiecit, evertit, legisset, rotas, id est, construxit, ut scilicet progressi non possent. Uole et Vatabl. verbi, *construxit rotas currum, et dicit eos graviter, vel difficulte, q. d.* Agnoscit agrè currus suos Ægyptii, ut solent magnâ difficultate agi, cum constructi vel detracti sunt rotas. Verum hebraei habent *vaiar*, et ita legit Chald., nosier et alii.

FERRENTIBUSQUE IN PROFUNDUM. Currus enim prius elati per rotas, jam rotis excussis sicut cum rotis deprimuntur in profundum, id est, in ipsum mare alveum jam aquis vacuatum, et mox vis rursus replectum, Hebraei est, *duxi est, scilicet rotas, in profundum, id est, in profundum, est metalepsis, quia tendunt in immo, et profundum; hinc gravitas vocatur ipsa profunditas.*

Moraliter discio hic primo quam verum sit illud Sa-

piensis: *Omnia potentatis vita brevis, et maximo, omnia tyrannidis vita brevis.* En tibi Pharo à Mose monitus monaque contentens, cum accersit Hebræos opprimere in latere et lota, post mentem unanimiti ad regno spoliat. Julius Cesar, lavas imperii, post triennium in curia à sociatoribus confosus interit. *Pharo à monarchis sua, putà à capta Babilone, tyrannum dimittat regnari; atque à Thomyz, regni Seytharum, etiam, capite amputato, se in culum sanguine pleam confecto, ab ea insultante condixit Saita te, Cæ, sine gano quem tantopere silicist. Alexander Magnus sex annos tantum à cæso Dario et monarchia imperavit. Quare Appelles paxit dum quasi fulgur, quod ut subito apparet, ita et cito disparet.*

Secundo, quam verum sit illud poete: *Ad generem Cæcis (ad Platonem, ad Orem) sine cæde et sanguine paxi*

Excitant reges, et sicet morte tyrann.

Excitant enim in tyrannos iusta Dei vindicta, ut qui alios vitâ et bonis spoliarunt, eodem violentè ab aliis spolientur. Ita Pharo, ita Cesar, ita Cyrus, ita Alexander violentè aucti subiti sunt. Ita Diocletianus et Maximianus tyranni potant se Christianos omnino deloturos, aut imperium deposituros; quare eum Christianos delere non possent, indignante eodem deo imperium deposuerunt; et post hoc Maximianus imperium recipere volens, à Constantino imper. ad laqueum Massilie adductus est; Diocletianus tabe et guttibusque occurrunt atque maris ad suam alveam redeunt; Jam à Mose revoluta, quibus reliqua à perire clade exercitus pars absorpta est et submersa, in parte v. 20 et seq.

Josephus scribit hanc cladem universam perisse in mari Rubro Ægyptiorum scutatorum peditum ducenta milia, et equitum quinquaginta milia. Perit et ipse Pharo, sed nihil, si crederimus Hebraeis et Abdonis, ut nimium peris omnium sporum spectaret cladem, antequam eadem ipsa periret, itaque longius et gravius cruciaretur. Eusebius in Chronico hunc Pharaonem vocat Conchrem.

Vers. 25. — **ET SUBVERTIT ROTAS CURRUM**. Septuag. *venit, impedit vel colligat rotas currum.* Unde videtur ipsi pro eorum, id est, amovit, abiecit, evertit, legisset, rotas, id est, construxit, ut scilicet progressi non possent. Uole et Vatabl. verbi, *construxit rotas currum, et dicit eos graviter, vel difficulte, q. d.* Agnoscit agrè currus suos Ægyptii, ut solent magnâ difficultate agi, cum constructi vel detracti sunt rotas. Verum hebraei habent *vaiar*, et ita legit Chald., nosier et alii.

85

Ubi jam curros, equites et aquila Augusti? ubi pompas? ubi triumphos? ubi voluptates? ubi illudines? O quam jam multas Augustus nunquam fuisse Augustus; quam mallet pauper fuisse rusticus christianus! *Remanet in seculo, inquit S. Amb. in Luc. 12; auctus que sentit sunt: solo virtus comes est defanctorum.* Quare ab impiis in morte? Regna et opes que parasti, eujus erunt? respondebit: Heu! non mea amplius erunt, sed aliorum: Quere à justo: Que parasti, casus erunt? respondebit: Mea erunt in scriptoribus; opera enim illorum sequuntur illos; cœdæ bona per virtutem; per pauperes in cœlum transiit, ex temporariorum reddidit sempiterna. Audi denique epiphaphium Pharaonis: *Quid dicitur? quid dicitur? ubi dicitur?*

Ubi nate, Pharo, tua sceptrâ, tui currus, tua castra? ubi tuis fustis, iræcæ magne, qui habitatos in medio fluminum tuorum, et devorabas alias gentes? ubi tua vox? *Non cognosce Dominum: meus est furvus, à ego soci monicipium? quomodo occidisti de cœlo. Lucifer, qui mane oriebatur? spoliasit Hebræos, nunc ipsi spoliant te; morsisti infantes eorum, nunc ipse mergetis in mari Rubro, mergetis in sanguine tuo; devorasti eos, nunc pisces vorant te, et factus es esca corvis et populi Æthiopem. Sed hee temporanea et exilia sunt; audi astra, et in aeternum legenda: *Detracta est ad inferos superbia tua; subter te avertetur litra, operimentum tuum erant veraces; descendisti in profundum lacuum fluminis, ubi veritas eorum, non moritur, et ignis non exstinguitur. Occurrunt illi gigantes, reges et tyranni, dicentes et gratulantes: Et tu volueras te tunc et nos, nostri similia effectus es. Numquid hoc vis ut qui conturbavit terram, qui contussit gentes? ecce jam solus es, nudus es miserabilis, uti nos. Demones acclamant tibi: Veni, Pharo, habita in biseum eum igne devorante, cum ardoribus scripteris, ubi fumus tormentorum ascendit in secula seculorum.**

Audite hoc, reges; audite, principes: *Disce justitiam mendici, et non temere divus.*

Vers. 27. — **REVERSUM EST ENIM MARE** ad PROFUNDUM. Hebraei est, reversum est ad fortitudinem suam, vel ad robur suum; hoc est, in Chanaan revertit, reversum est ad suum vigorem, id est, ad statum et locum naturalem, in quo quasi vivit et viget mare. Nota: Deus, id est, angelus vice Dei, aut potius angeli phares (sive enim unus per sex millia, quibus latum erat mare Rubrum, se extendere, ubique aquas omnes suspenderet potuisset) quâ aquas maris hucusque, donec scilicet transiret Hebræi, suspenderant et defluerant, nunc iis transgressis et Ægyptis ingressis, eas rursum dimittunt, ut violento impetu in pristinum alveum proverent, serie tamen ordinatâ: nam primo ab eis dimisse sunt aquas: quæ erant iuxta littus, illæque primo cœterum, deinde sequentes sensim lateribus; node fugientibus Ægyptiis et ad littus suum recurrentibus, eminus occurrerunt aquæ hoc ordine cooperles: ut scilicet tanto terribilio esset, eorum pena et subversio, quanto longior pavor et expectatio foret formidabilior, cum eminus aquas nitres, quibus

mergendi erant, sensim cois et adventare, duntaxat intatu conspicerent: *hanc sapè pæser est bello timor ipse belli.*

Vers. 29. — **FLUX ACTEM ISRAEL** **DEBERUNT PER** **AMERUM SICCUM MARIS**. Est anacoplasiosis: jam enim antequam mergerentur Ægyptii, mare hoc protraxerunt Hebræi; in alterâ enim ripâ Moyses constitisset, manisque super et contra mare extendens, quasi hoc sigao aquas revocans, eas jam reducerat; cum Hebræi jam egerent in tuto littore, Ægyptii verò in mari mergerentur. Recapitulat ergo hinc Moyses antea dicta ut inculcet Hebræis memoriam ante liberationis, et tam felicitis mirique transitus per mare, ut illi jugiter illud recitent, Deoque gratias agant.

Quæres an Hebræi transierit mare transversum, ita ut in partem adveniret, sine litas oppositum transtrit? Negavit Rabbinus, Abensius et Byrgius; tantaque Hebræos in hoc transitu fecisse sentipre obam, scilicet circumfusa eos manent, sive sequipis dicitur Etiam, qui directum in Chanaan iter per terram inspediebant, et in mare Rubrum procurabant; sicut ut per mare circumfusa sint hoc septem, redieruntque reflexo itinere ad idem littus Ægyptum spectant, per quod ingressi fuerant mare, non tamen ad eundem littoris locum. Probat primo, quia tam vastum mare (quod Adrichomius asserit habere, ubi est Isthmus, spatium sex leucorum in latitudine) non potuerunt Hebræi tantillo tempore, puta tribus vel quatuor horis, penetrare ex uno littore in adversum pervadendo, presertim cum iter eos essent pueri, senes, oves atque impedimenta plurima. Secundo, quia Hebræi post transitum viderunt Ægyptiorum castræra fluitantia: Ægyptii autem non tam profunde ingressi fuerant mare, ut in adversum litus eam possent. Tertio, Numer. 33, 7, Hebræi post transitum maris dicitur venisse in solitudinem Etham: Etham autem non trans, sed cis mare erat, nam ibi fluit Hebræorum mansio, ubi jam ante vidimus c. 15, v. 20.

Verum contraria sententia est communis, scilicet Hebræos totam maris latitudinem transisse ab uno littore in aliud oppositum pervadendo; hoc enim dixerit trinit Josephus, Philo et Nyssen. Idem innot Scriptori, cum narrat aquas maris esse fissas, et Hebræos per medium maris transisse; nam iuxta Isthmorum sententiam hic non tam transitus quam circumfusa aut gyratio maris fuisset. Deinde id patet ex chorographiâ: ut enim ex Ægypto et mari Rubro pervenitur in Sina, transiri debet in mare Rubrum, hoc enim interjacet inter Sina et Ægyptum; licet enim ex Ramesse in Sina, et magis in Chanaan pedestris sit via directâ, quæ ad litus reliquit mare Rubrum, tamen via hæc ripulis undique in longum ita est obsepta, itaque prærupta, ut castra Hebræorum per illam transire non potuerint, sed Deo doce Heverit iter per mare Rubrum, quod necessario pervallendum erit, ut videre est in tabulis Adrichomii pag. 146; errant ergo qui aliter sentiunt. Ad primum, respondeo Hebræos in transitu hoc impendere potuisse quinque horis; nam statim à meridie nocte mare ingreditur cæpe

runt, et sub auroram in litus adversum penetrarunt. Rursim, poterunt transire mare eâ parte et loco ubi est angustus minisque latum. Adde, angelum eos roborasse et incitasse ad accelerandum. Hinc enim dicitur psal. 104, 57 : *Non erat in tribubus eorum infirmitas*. Et sanè, ut verum fatear, tam celer transitus tot millionum hominum et animalium, tam brevi tempore naturaliter, sine miraculo fieri non potuit. Ubi enim tot alia, tam aperta et illustra miracula videmus, mirari non debemus, si et in celeritate transeundi miraculum fuerit. Ad secundum, respondeo. Egyptiorum cadavera in adversum litus fuisse propulsa et ejecta, eò quòd mare ex alterâ parte eis fugientibus et recedentibus occurreret, itaque in adversam partem eos propelleret : addit Philo et Josephus vi ventorum id effectum esse. Non dubium angelum sive per se, sive per ventum, sive per mare. Egyptios ad litus adversum, in quo erant Hebræi, impulisse, idque ad majorem Hebræorum exultationem et consolationem, utque ipsi hostibus spolia detraheret usque se ditare presertim. Ad tertium, respondet Cajetan. desertum Ethiopiæ fuisse vastissimum. Nam eodem c. 35 Num. dicitur Hebræi tribus diebus in eo iter fecisse; extendit se ergo Eiham tam cis mare, quam ultra.

CAPUT XV.

1. Tunc coepit Moyses et filii Israel, carmen hoc Domino, et dixerunt : Cantemus Domino; gloriosus enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.
2. Fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem; iste Deus meus, et glorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum.
3. Dominus quasi vir pugnator; Omnipotens nomen ejus.
4. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare; electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.
5. Abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.
6. Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine; dextera tua, Domine, percussit inimicum.
7. Et in multitudine glorie tue deposuisti adversarios tuos; misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam.
8. Et in spiritu furoris tui congregatae sunt aquae; stetit unda fluens, congregatae sunt abyssi in medio mari.
9. Dixit inimicus : Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea; evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.
10. Flavit spiritus tuus et operuit eos mare; submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Aliiter respondet Lyran., scilicet desertum hoc aliud fuisse ab illo Numer. 55, utrumque tamen dictum esse Eiham. Sic enim plures urbes et pagi eadem habent nomina.

Denique, tradunt Hebræi in hoc egressu Hebræorum ex Egypto et transitu maris Rubri montes vicinos, partim quasi admirantes tantum prodigium, partim gratulantes populo Dei, exiisse et quasi tripudiasse, et hoc velle Psalmem psal. 115, 4, cum enit : *Mare vidit et fugit; Jordanis conversus est retrorsum. Montes exultaverunt* (græcè *εὐχάρησαν*, id est, moti sunt de loco) *ut ardetes, et colles sicut agni artem. Quid est tibi, mare, quòd fugisti? Montes, exultantes sicut ardetes*. Sicut enim maris turg, sic et montium exultatio, hoc est, exultatio et saltus, proprie non metaphoricè accipienda videtur. Hi Hebræi, quos sequuntur Cajetan et Genebrardus in psalm. 115, v. 5 et 6; et noster Sanchez in cap. 64 Isaiæ vers. 4. Alii tamen cum Jansenio illum locum psalmi 115 exponunt de terra motu qui contigit in Sina cum ibi daretur lex, Exodi 19, 18. Solet enim Psalmes varia miracula variis locis et temporibus facta quasi perstringendo conjungere. Fides ergo hujus miraculi sit penes Hebræos.

CAPITRE XV.

1. Alors Moïse et les enfans d'Israël chanterent ce cantique au Seigneur, et ils dirent : Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier qui nous poursuivaient.
2. Le Seigneur est ma force et le sujet de mes louanges, parce qu'il est devenu mon sauveur; c'est lui qui est mon Dieu, et je publierai sa gloire; il est le Dieu de mon père, et je relèverai sa gloire.
3. Le Seigneur s'est fait voir à nos ennemis, comme un guerrier invincible; son nom est le Tout-Puissant.
4. Il a précipité dans la mer les chariots de Pharaon et son armée : les plus grands d'entre ses princes ont été submergés dans la mer Rouge.
5. Ils ont été engloutis dans les abysses; ils sont tombés comme une pierre au fond des eaux.
6. Votre droite, Seigneur, s'est signalée dans cette occasion, et elle a fait éclater sa force; votre droite, Seigneur, a frappé l'ennemi de votre peuple.
7. Et vous avez renversé vos adversaires par la grandeur de votre puissance, et par l'éclat de votre gloire; vous avez envoyé le feu de votre colère, qui les a dévorés comme une paille sèche.
8. Vous avez excité le vent de votre fureur; et à son souffle les eaux se sont resserrées, l'eau qui coule naturellement s'est arrêtée, et les abysses des eaux se sont pressés. Ils ont remué des deux côtés pour ouvrir au milieu de la mer un passage à votre peuple.
9. L'ennemi voyant cette route extraordinaire, par laquelle vous conduisiez vos enfans, bien loin de s'arrêter par la crainte et par le respect qu'il devoit concevoir pour eux, a dit : Je les poursuivrai au travers des abysses, et je les atteindrai; je partagerai leurs dépouilles, et mon âme irritée sera pleinement satisfaite; je tirerai mon épée, je les percevrai de coups, et ma main les fera tomber morts à mes pieds.
10. C'est ainsi, Seigneur, que parlèrent nos ennemis; mais vous avez répondu votre souffle, et la mer les a engloutis. Ils sont tombés comme du plomb au fond des plus grandes eaux.

11. Quis similis tui, in fortibus, Domine; quis similis tui magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia?
12. Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra.
13. Dux fuisti in misericordiâ tuâ populo quem redemisti; et portasti eum in fortitudine tuâ, ad habitaculum sanctum tuum.
14. Ascenderunt populi, et irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philisthim.
15. Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor; obruerunt omnes habitatores Chanaan.
16. Irruit super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui; sicut immobiles quasi lapis, donec pertranscat populus tuus, Domine; donec pertranscat populus tuus iste, quem possedit.
17. Introduces eos, et plantabis in monte hereditatis tue, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine; sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tue.
18. Dominus regnabit in æternum et ultra.
19. Ingressus est enim equus Pharaon cum curribus et equitibus ejus in mare; et reductus super eos Dominus aquas maris; filii autem Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus.
20. Sumisit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu sua; egressaque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris.
21. Quibus præcebat, dicens : Cantemus Domino; gloriosus enim magnificatus est, equum et ascensorem ejus dejecit in mare.
22. Talit autem Moyses Israel de mari Rubro, et egressi sunt in desertum Sur; ambulaveruntque tribus diebus per solitudinem, et non inveniunt aquam.
23. Et venerunt in Mara, nec poterant bibere aquas de Mara, eò quòd essent amara; inde et congruum loco nomen impositum, vocans illum Mara, id est, amaritudinem.
24. Et murmuravit populus contra Moysen, dicens : Quid bibemus?
25. At ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum : quod enim misisset in aquas, in dulcedinem versa sunt; ibi constituit ei præcepta, atque judicia, et ibi tentavit eum.
26. Dicens : Si audieris vocem Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo feceris, et obdieris mandatis ejus, custodierisque omnia præcepta illius, con-

11. Qui d'entre les faits est semblable à vous, Seigneur; qui vous est semblable, à vous, qui êtes grand dans votre sainteté, terrible dans votre colère, et digne de toutes louanges, à cause des miracles que vous avez faits pour nous délivrer des mains de nos ennemis?
12. Vous avez étendu la main contre eux, et la terre les a dévorés, la mer les ayant précipités jusqu'au fond de ses abysses.
15. Vous vous êtes rendu par votre miséricorde le conducteur du peuple que vous avez racheté de la servitude d'Égypte, et vous l'avez porté par votre puissance jusque dans la terre que vous avez choisie pour y établir votre demeure sainte.
14. Les peuples qui habitent cette terre se sont émus contre ce dessein de votre miséricorde; ils se sont irrités de la protection que vous donnez à vos Israélites; les Philistins en ont été saisis d'une profonde douleur.
15. Les princes d'Édon en ont été troublés; épouvanté à surprise les fors de Moab; et tous les habitants de Chanaan ont séché de crainte.
16. Seigneur, que l'épouvante et l'effroi tombe sur eux de plus en plus, à cause de la puissance de votre bras, qu'ils deviennent immobiles comme une pierre, jusqu'à ce que votre peuple soit passé dans le lieu que vous lui destinez; jusqu'à ce qu'il soit passé, ce peuple que vous vous êtes acquis par tant de merveilles.
17. C'est ce que vous pres, Seigneur, en faveur de vos enfans : vous les introduirez dans la terre que vous leur avez promise, et vous les établirez sur la montagne sainte que vous avez choisie pour le lieu de votre héritage, sur cette demeure très-forte que vous vous êtes préparée vous-même; vous les établirez dans votre sanctuaire Seigneur, dans ce sanctuaire que vos mains ont construit et affermi pour toujours.
18. Ô Seigneur, régnez dans l'éternité et au-delà de tous les siècles, et n'ait aucun ennemi ne pourra jamais nous chasser.
19. Car Pharaon, qui étoit le plus puissant de tous, est entré à cheval dans la mer avec ses chariots et ses cavaliers, pour nous exterminer, et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer, pour les noyer. Mais les enfans d'Israël ont passé à pied sec par milieu des eaux; et ce prodige montre que Dieu a fait, en notre faveur nous assure pour toujours de sa puissante protection.
20. Marie, prophétesse, sœur d'Aaron, voulant aussi témoigner sa reconnaissance au Seigneur, prit un tambour, et toutes les femmes marchèrent après elle avec des tambours, formant des chœurs de musique.
21. Et Marie chantait la première, en disant, comme Moïse : Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire, et sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier qui nous poursuivaient. Et toutes les autres femmes chantaient le cantique.
22. Après donc que Moïse eut fait partir les Israélites de la mer Rouge, ils entrèrent au désert de Sur; et ayant marché trois jours dans la solitude, ils ne trouvèrent point d'eau.
23. Ensuite ils arrivèrent à un lieu nommé Mara, et ils y transcrèrent de l'eau; mais ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, parce qu'elles étoient amères. C'est pourquoi on lui avoit donné un nom qui lui étoit propre, en l'appellant Mara, c'est-à-dire, amertume.
24. Alors le peuple murmura contre Moïse, en disant : Que boirons-nous?
25. Mais Moïse cria au Seigneur, lequel lui montra un certain bois qu'il jeta dans les eaux; et les eaux, d'amères qu'elles étoient, devinrent douces. Dieu leur donna en ce lieu des préceptes et des ordonnances, pour éprouver leur obéissance et leur fidélité, et il y tenta son peuple.
26. En disant : Si vous écoutez la voix du Seigneur votre Dieu, et que vous fassiez ce qui est juste devant ses yeux; si vous obéissez à ses commandemens,

runt, et sub auroram in litus adversum penetrarunt. Rursim, poterunt transire mare eâ parte et loco ubi est angustus minisque latum. Adde, angelum eos roborasse et incitasse ad accelerandum. Hinc enim dicitur psal. 104, 57 : *Non erat in tribubus eorum infirmus*. Et sanè, ut verum fatear, tam celer transitus tot millionum hominum et animalium, tam brevi tempore naturaliter, sine miraculo fieri non potuit. Ubi enim tot alia, tam aperta et illustra miracula videmus, mirari non debemus, si et in celeritate transeundi miraculum fuerit. Ad secundum, respondeo. Egyptiorum cadavera in adversum litus fuisse propulsa et ejecta, eò quòd mare ex alterâ parte eis fugientibus et recedentibus occurreret, itaque in adversam partem eos propelleret : addit Philo et Josephus vi ventorum id effectum esse. Non dubium angelum sive per se, sive per ventum, sive per mare. Egyptios ad litus adversum, in quo erant Hebræi, impulisse, idque ad majorem Hebræorum exultationem et consolationem, utque ipsi hostibus spolia detraheret usque se ditare presertim. Ad tertium, respondet Cajetan. desertum Ethiopiæ fuisse vastissimum. Nam eodem c. 35 Num. dicitur Hebræi tribus diebus in eo iter fecisse; extendit se ergo Eiham tam cis mare, quam ultra.

CAPUT XV.

1. Tunc coepit Moyses et filii Israel, carmen hoc Domino, et dixerunt : Cantemus Domino; gloriosus enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.
2. Fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem; iste Deus meus, et glorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum.
3. Dominus quasi vir pugnator; Omnipotens nomen ejus.
4. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare; electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.
5. Abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.
6. Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine; dextera tua, Domine, percussit inimicum.
7. Et in multitudine glorie tue deposuisti adversarios tuos; misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam.
8. Et in spiritu furoris tui congregatae sunt aquae: stetit unda fluens, congregatae sunt abyssi in medio mari.
9. Dixit inimicus : Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea; evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.
10. Flavit spiritus tuus et operuit eos mare; submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Aliiter respondet Lyran., scilicet desertum hoc aliud fuisse ab illo Numer. 33, utrumque tamen dictum esse Eiham. Sic enim plures urbes et pagi eadem habent nomina.

Denique, tradunt Hebræi in hoc egressu Hebræorum ex Egypto et transitu maris Rubri montes vicinos, partim quasi admirantes tantum prodigium, partim gratulantes populo Dei, exiisse et quasi tripudiasse, et hoc velle Psaltem psal. 115, 4, cum enit : *Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum. Montes exultaverunt* (græcè *εἴβησεν*, id est, moti sunt de loco) *ut arictes, et colles sicut agni arimen. Quid est tibi, mare, quòd fugisti? Montes, exultantes sicut arictes?* Sicut enim maris tuga, sic et montium exultatio, hoc est, exultatio et saltus, proprie non metaphoricè accipienda videtur. Hi Hebræi, quos sequuntur Cajetan et Genebrardus in psalm. 115, v. 5 et 6; et noster Sanchez in cap. 64 Isaiæ vers. 4. Alii tamen cum Jansenio illum locum psalmi 115 exponunt de terra motu qui contigit in Sina cum ibi daretur lex, Exodi 19, 18. Solet enim Psaltes varia miracula variis locis et temporibus facta quasi perstringendo conjungere. Fides ergo hujus miraculi sit penes Hebræos.

CAPITRE XV.

1. Alors Moïse et les enfans d'Israël chanterent ce cantique au Seigneur, et ils dirent : Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier qui nous poursuivaient.
2. Le Seigneur est ma force et le sujet de mes louanges, parce qu'il est devenu mon sauveur; c'est lui qui est mon Dieu, et je publierai sa gloire; il est le Dieu de mon père, et je relèverai sa gloire.
3. Le Seigneur s'est fait voir à nos ennemis, comme un guerrier invincible; son nom est le Tout-Puissant.
4. Il a précipité dans la mer les chariots de Pharaon et son armée : les plus grands d'entre ses princes ont été submergés dans la mer Rouge.
5. Ils ont été engloutis dans les abysses; ils sont tombés comme une pierre au fond des eaux.
6. Votre droite, Seigneur, s'est signalée dans cette occasion, et elle a fait éclater sa force; votre droite, Seigneur, a frappé l'ennemi de votre peuple.
7. Et vous avez renversé vos adversaires par la grandeur de votre puissance, et par l'éclat de votre gloire; vous avez envoyé le feu de votre colère, qui les a dévorés comme une paille sèche.
8. Vous avez excité le vent de votre fureur; et à son souffle les eaux se sont resserrées, l'eau qui coule naturellement s'est arrêtée, et les abysses des eaux se sont pressés. Ils ont remué des deux côtés pour ouvrir au milieu de la mer un passage à votre peuple.
9. L'ennemi voyant cette route extraordinaire, par laquelle vous conduisiez vos enfans, bien loin de s'arrêter par la crainte et par le respect qu'il devoit concevoir pour eux, a dit : Je les poursuivrai au travers des abysses, et je les atteindrai; je partagerai leurs dépouilles, et mon âme irritée sera pleinement satisfaite; je tirerai mon épée, je les percevoirai de coups, et ma main les fera tomber morts à mes pieds.
10. C'est ainsi, Seigneur, que parlèrent nos ennemis; mais vous avez répondu votre souffle, et la mer les a engloutis. Ils sont tombés comme du plomb au fond des plus grandes eaux.

11. Quis similis tui, in fortibus, Domine; quis similis tui magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia?
12. Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra.
13. Dux fuisti in misericordiâ tuâ populo quem redemisti : et potuisti eum in fortitudine tuâ, ad habitaculum sanctum tuum.
14. Ascenderunt populi, et irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philisthim.
15. Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor; obrueverunt omnes habitatores Chanaan.
16. Irruit super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui; stant immobiles quasi lapis, donec pertranscat populus tuus, Domine : donec pertranscat populus tuus iste, quem possedit.
17. Introduces eos, et plantabis in monte hereditatis tue, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine : sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tue.
18. Dominus regnabit in æternum et ultra.
19. Ingressus est enim equus Pharaon cum curribus et equitibus ejus in mare : et reductus super eos Dominus aquas maris; filii autem Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus.
20. Sumpsit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu suâ : egressaque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris.
21. Quibus præcibat, dicens : Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem ejus dejecit in mare.
22. Talit autem Moyses Israel de mari Rubro, et egressi sunt in desertum Sur; ambulaveruntque tribus diebus per solitudinem, et non inveniunt aquam.
23. Et venerunt in Mara, nec poterant bibere aquas de Mara, eò quòd essent amara : inde et congruum loco nomen impositum, vocans illum Mara, id est, amaritudinem.
24. Et murmuravit populus contra Moysen, dicens : Quid bibemus?
25. At ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum : quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versa sunt; ibi constituit ei præcepta, atque judicia, et ibi tentavit eum.
26. Dicens : Si audieris vocem Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo feceris, et obdieris mandatis ejus, custodierisque omnia præcepta illius, cum

11. Qui d'entre les faits est semblable à vous, Seigneur; qui vous est semblable, à vous; qui êtes grand dans votre sainteté, terrible dans votre colère, et digne de toutes louanges, à cause des miracles que vous avez faits pour nous délivrer des mains de nos ennemis?
12. Vous avez étendu la main contre eux, et la terre les a dévorés, la mer les ayant précipités jusqu'au fond de ses abysses.
15. Vous vous êtes rendu par votre miséricorde le conducteur du peuple que vous avez racheté de la servitude d'Égypte, et vous l'avez porté par votre puissance jusque dans la terre que vous avez choisie pour y établir votre demeure sainte.
14. Les peuples qui habitent cette terre se sont émus contre ce dessein de votre miséricorde; ils se sont irrités de la protection que vous donnez à vos Israélites; les Philistins en ont été saisis d'une profonde douleur.
15. Les princes d'Édon en ont été troublés; épouvante a surpris les fors de Moab; et tous les habitants de Chanaan ont séché de crainte.
16. Seigneur, que l'épouvante et l'effroi tombe sur eux de plus en plus, à cause de la puissance de votre bras, qu'ils deviennent immobiles comme une pierre, jusqu'à ce que votre peuple soit passé dans le lieu que vous lui destinez; jusqu'à ce qu'il soit passé, ce peuple que vous vous êtes acquis par tant de merveilles.
17. C'est ce que vous pres, Seigneur, en faveur de vos enfans : vous les introduirez dans la terre que vous leur avez promise, et vous les établirez sur la montagne sainte que vous avez choisie pour le lieu de votre héritage, sur cette demeure très-ferme que vous vous êtes préparée vous-même; vous les établirez dans votre sanctuaire Seigneur, dans ce sanctuaire que vos mains ont construit et affermi pour toujours.
18. Ô Seigneur, régnez dans l'éternité et au-delà de tous les siècles, et n'ait aucun ennemi ne pourra jamais nous chasser.
19. Car Pharaon, qui étoit le plus puissant de tous, est entré à cheval dans la mer avec ses chariots et ses cavaliers, pour nous exterminer, et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer, pour les noyer. Mais les enfans d'Israël ont passé à pied sec par milieu des eaux; et ce prodige montre que Dieu a fait, en notre faveur nous assure pour toujours de sa puissante protection.
20. Marie, prophétesse, sœur d'Aaron, voulant aussi témoigner sa reconnaissance au Seigneur, prit un tambour, et toutes les femmes marchèrent après elle avec des tambours, formant des chœurs de musique.
21. Et Marie chantait la première, en disant, comme Moïse : Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire, et sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier qui nous poursuivaient. Et toutes les autres femmes chantaient le cantique.
22. Après donc que Moïse eut fait partir les Israélites de la mer Rouge, ils entrèrent au désert de Sur; et ayant marché trois jours dans la solitude, ils ne trouvèrent point d'eau.
23. Ensuite ils arrivèrent à un lieu nommé Mara, et ils y transirent de l'eau; mais ils ne pouvant boire des eaux de Mara, parce qu'elles étoient amères. C'est pourquoi on lui avoit donné un nom qui lui étoit propre, en l'appellant Mara, c'est-à-dire, amertume.
24. Alors le peuple murmura contre Moïse, en disant : Que boirons-nous?
25. Mais Moïse cria au Seigneur, lequel lui montra un certain bois qu'il jeta dans les eaux; et les eaux, d'amères qu'elles étoient, devinrent douces. Dieu leur donna en ce lieu des préceptes et des ordonnances, pour éprouver leur obéissance et leur fidélité, et il y tenta son peuple.
26. En disant : Si vous écoutez la voix du Seigneur votre Dieu, et que vous fassiez ce qui est juste devant ses yeux; si vous obéissez à ses commandemens,

et si vous gardez tous ses préceptes, je ne vous frapperai point de toutes les langueurs dont j'ai frappé l'Égypte, parce que je suis le Seigneur qui vous guéris.

27. Les enfants d'Israël vinrent ensuite à Elim, où il y avait douze fontaines et soixante-dix palmiers : et ils campèrent auprès des eaux, qui étaient en ce lieu-là.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. — Tunc cecidit Moyses et filii Israel. CARMEN hoc, quo exultantes de tam felici maris transitu Ægyptiorum submersione, gratias agunt Deo ejusque magnificentiam et potentiam celebrant; deinde introductionem sui in Chanaan prophetant. Est ergo hoc carmen epitaphium, prophetarum et eucharisticum.

Quod metro conscriptum sit hoc carmen et canticum omnium antiquissimum (nam Lini, Musai et Orphici hymnos et carmina plus trecentis annis antecessit) modernis Hebræos et Latinos latet: perit enim prisca Hebræorum poësis. Josephus nescit hoc carmen hexametro versu compositum esse, sed qui ejus sint pedes, quæ dimensiones, non explicat. Tantum jam in hoc carmine animadvertere possumus in hebræo stylium alium et venam, ac schemata poetica; ita enim paronomasias, amplexoribus, similiter cadentibus, aliisque figuris abundat, ita spiritu exaltate plenum est, ut chorum subsistentem ad festivum carmen non tam audire quam videre videaris.

Allegor. Christianam, maxime beatæ, qui per baptismum et sanguinem Christi vicerunt peccatum et diabolum, ac penetrarunt in terram promissam, in cœlis cantant hoc canticum; hoc est enim quod ait S. Joannes Apocal. 15: *Vidi, inquit, tanquam mare vitreum mistum igni, et eos qui vicerunt bestiam, et imaginem illius, stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei, et cantantes canticum Moysi servæ Dei, et canticum novi, dicentes: Magna et mirabilia opera tua, Domine Deus noster omnipotens. O quam gloriosum, quàm jucundum est et tibi nobis canere hoc canticum in omnem æternitatem!*

CARMEN. Hebr. est *acira*, id est, cantabo: nam Moyses hoc carmen Spiritu sancto suggerente, composuit, nomine non tam suo quam totius et unius populi; totisque populus cum Mose præcunte, quasi una republica et ecclesia; illud decantavit. Unde loquitur in singulari, dicens: *Fortitudo mea* (non nostra) et *laus mea Domini*, et *factus est mihi in salutem; iste Deus meus*, etc. Tradit Philo Mosen singulos versus dictasse et præcuisse, quos deinde populus accinuit, uti fit in choris et tripodis. Adhuc Abolens, Hebræos hoc carmen à Mose edoctos, postea scriptis illud ipsam cœcississe. Auctor lib. 4 de Mirab. S. Script., apud S. August. cap. 21 notat hic apertum miraculum, quòd scilicet pueri, senes, viri, juvenes tanto numero, mo quasi ex ore, eodem inspirati flamine, eandem voces et sententias decantarint: licet enim Moyses præcineret, is tamen in tantâ turbâ à plurimis audiri non poterat. Item accidit in feminis, quæ, Mariâ præcunte, toto cœtu suo idem succinuerunt.

Nota hic et imitæ præcorum sanctorum pietatem, qui acceptis à Deo beneficiis, statim in laudes et hymnos Dei prorumpere solent: ita fecit David toto psalterio; ita fecit Anna nato Samuele; ita fecit Debora caso Sisarâ; ita fecit Judith trucidato Holoferne; ita fecit Zachariâ nato S. Joanne; ita fecit B. Virgo concepto Christo; ita fecit Simeon versu Christo eycantum illud cœnens: *Nunc dimittis spiritum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.*

GLORIOSUS ENIM MAGNIFICATUS EST. Hebr. *hi gao qua*, quia magnificando magnificatus est, id est, mirè magnificatus est, quâ ingnam potentiam et vindictam exercuit.

EQUUM ET ASCENSOREM DEIECIT IN MARE, q. d.: Equum et equites Ægyptios, et præsertim Pharaonem ipsum deiecit in mare. Ita S. Hilarius audiens lapsum, leonem, aliarumque bestiarum rugitus, quos affingebant demones in eum percelleret, signo crucis se amans, optabatoque videre quomodo voces audiebat; mox vidit rhedam terribilem super se irrure, sed eò inelamante Jesum, evanuit; tunc ille: *Equum, ait, et ascensorem projecit in mare*, inquit S. Hieron. in ejus vitâ.

Tropologicè, equus est homo carnalis, superbus, injustus; ascensor est demon: *Si ergo te impius persequitur, nullo quia equus est, sed equus est: diabolus; iste currit, hic lanceâ suâ percussit; iste dæctur calcabitus, et inuitus insanit, hic agit et stimulat*, inquit S. Hieronym. in psalm. 75, Origenes et Rupertus hic.

Rursùm Philo: Equi, inquit, sunt furor et concupiscentia: ille mas, hæc femina. Auriga est intellectus, qui si equis hisce laxet habenas, equi hi tam se quam aurigam totamque animam in præceps agunt.

VERS. 2. — FORTITUDO MEA, non formalis, sed casualis, id est, fortificans me: *Si ergo te impius persequitur, nullo quia equus est, sed equus est: diabolus; iste currit, hic lanceâ suâ percussit; iste dæctur calcabitus, et inuitus insanit, hic agit et stimulat*, inquit S. Hieronym. in psalm. 75, Origenes et Rupertus hic.

EX LAUS MEA DOMINUS. Pro laus hebr. est *stira*, id est, canticum, hoc est, materia et objectum cantus, q. d.: Deus est quem laudare, cui hymnum canere debeo. Pro *Domini* hebr. est *id*, quod unum est ex decem nominibus Dei, et annexit in *hælehu*, estque ipsum nomen tetragrammaton, sed abbreviatum: Theos enim primâ et ultimâ literâ constat: imò Theodor. quest. 15 assertit Judæos nomen tetragrammaton pronuntiare *Iah*, scilicet per abbreviationem et compendium.

Nota. Deum assidue laudare debemus tum lingua, tum mente, tum moribus, adeoque vita nostra non

aliud esse debet quàm continua Dei laus. Primò, quia Deus est immensa et infinita majestas, liberalitas, justitia, pulchritudo, etc. Secundo, quia innumera beneficia in nos contulit, et in dies confert. Tertio, quia omnes creature irrationales suâ pulchritudine, ordine et numero testantur creatoris sui gloriam, hominesque ad eum cognoscendum et laudandum inflamant. Invisibilia enim ipsius à creature mundi, per ea que facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiternus quoque ejus virtus et divinitus. Rom. 1, 20; et: *Cœli currunt gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiant firmamentum.* Quarto, quia hoc est opus piorum, estque nobilissimum. Ita David fecit psal. 144: *Excitabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in seculum seculi. Laudationem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto ejus.* Ita fecit S. Job in afflictione servus et laudans Deum: *Dominus, ait, dedit, Dominus abstulit; sicut nomen Domini benedictum.* Ita tres pueri in camino ignis omnes creaturas invitavit, ut secum laudent Deum: *Benedicite, omnia opera Domini, Domine, etc.* Daniel. 3. Nam, ut ait Lactant. lib. 6 divin. Instit. c. ult.: *Summus colendi Dei ritus est ex ore ipsi hominis ad Deum directa laudatio, quæ tamen ipsa ut Deo sit accepta, humilitate et timore et devotioe maritudo opus est.* Quintò, quia est propria Angelorum et beatorum in omnem æternitatem Deum collaudantium. Unde in ortu Christi recinerunt: *Gloria in altissimis Deo.* Apocal. 19, 5: *Vox de throno exivit dicens: Laudate dicit Deus noster, omnes servi ejus, et qui timetis eum, pusilli et magni.* Item facient 24 seniores, Apocal. 4, 10.

Nota. Magis vitâ piâ quam voce, puta charitate, humilitate, puritate, confessione suæ infirmitatis, etc., laudatur Deus. S. Aug. in psalm. 54, 28: *Suggere, ait, remedium, nullo toto die laudes Deum si vis. Quid quid egeris, bene age, et laudasti Deum.* Hæc ergo est tractata et perfectio christianâ, in omnibus tam adversis quam prosperis laudare Deum, qui suis omnia operatur in bonum.

ET FACTUS EST MIHI SALUTEM, q. d.: Laudabo Deum, quia factus est mihi salvator, quia salvavit me in mari Rubro. Nota, quod est casualis, significans non, quia. Tâle est et Gen. 14, v. 19, in hebræo: *Et ipse succedens Dei altissimus, id est, nam ipse erat sacerdos.* Isaie 64, 5: *Eccc turatus es, et (id est, quia) peccavimus.* Sic serpe et alibi sumitur vocata et pro quia.

ISTE DEUS MEUS. Pronomen *iste*, ait S. Basil., demonstrat Deum verum, q. d.: Iste Deus, qui nos salvavit in mari Rubro, est verus Deus, illum ergo unum gloriosissimum, hinc soli servimus, non Apri, non idolis falsisque diis quos ante coluimus in Ægypto. Adhuc Hebræi: *iste* designare visibilem formam, et speciem militis et bellatoris, in quâ Deus tunc apparuit Hebræis in mari Rubro; ita ut ipsi universi perfectiss tunc viderint Deum quàm postea viderunt eum Prophetæ, adeoque digito eum ostenderint, dicentes: *Iste est Deus meus.* Sed hæc sunt eorum fabulantia: pronomen *iste* non alium designat quàm Deum per angelum prospicientem in columnâ, super

castra Hebræorum et Ægyptiorum, qui hos perdidit, illos servavit c. 14, v. 24.

Nota: Pro *Deus* hebr. est *el*, id est, fortis, quod unum est ex decem Dei nominibus, q. d.: *Dei Ægyptiorum infirmi sunt, sed iste Deus noster est Deus fortis.* Rursùm hunc Deum vocat Deum patris sui, scilicet Abraham patriarchæ, qui est pater credentium, et pater circumcissionis, pater Hebræorum.

ET GLORIFICABO EUM. Hebr. *vauvehu*, quod Chald. veritè: *edificabo et sanctuarium*, in quo scilicet eum colam: unde hanc de Pharaone victoriam, perpetuò in arcâ et Cherubim, quasi in curru suo triumphali, representari et in templo conservari voluit Deus, ut dicam cap. 25, v. 18. Cajetan. veritè: *Habitabo eum*, id est, assistam ei mente, votis, laudibus, affectibus et operibus. Tertio, Yatalus veritè: *decorabo eum.* Hebræum enim *nano*, et decorare, et glorificare, et habitare, et habitaculum construere significat; nam radix *nano* significat tabernaculum, speciosum et decorum.

EXALTAO EUM. Alu altissimum palam confitebor, et quantum potero, predicabo.

Nota. Deus est altissimus, primò, altitudine substantiæ, quia omnes essentias rerum in immensum transcendit, easque omnes emanant in se continet. Secundo, altitudine scientiæ: hæc enim in Deo est incomprehensibilis, Rom. 11: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus!* Tertio, altitudine potestatis, quia omnia quocumque voluit fecit in celo et in terrâ. Quarto, altitudine majestatis et dominationis; eò quòd omnia ejus imperio sint subdita, ipsamque omnes adorare et venerari debeant: *Mihi, inquit, curvabitur omnis genu, Isaie 45.* Quintò, altitudine habitations; quia habitat in celo empyreo, quasi throno gloriæ suæ, ubi eum celebrant omnes angeli et beati. Hinc monet Ecclesiasticus c. 45, 52: *Glorificate Dominum, quantumcumque potueritis; superabit enim adhuc, et admirabilis magnificentia ejus. Benedicentes Dominum exaltate illum, quantum poteritis; major enim est omni laude; exultantes eum replemini virtute, ne laboratis, cum eum comprehenditis.*

VERS. 5. — DOMINUS QUASI VIR PUGNATOR, OMNIPOTENS NOMEN EJUS: Chald. veritè: *Dominus est victor bellorum; Adonai est nomen ejus:* Hebræo est nomen tetragrammaton, *Jehova*, vel potius *Jehova*, *vix belli* (maximè bellicosus est). *Jehova* nomen ejus. Alitudo hic *Jehova* ad radicem *havi*, quæ contritionem et contritionem significat. Unde Septuag. vertunt: *Deus conterent belli*, q. d.: *Verè Deus est Jehova*, id est, contritor Pharaonis et Ægyptiorum. Alitudo vrsu ad dictum Pharaonis, cap. 5, v. 2: *Quis est Jehova, ut audiam vocem ejus?* q. d.: *Quid potest vester Jehova?* quibus armis me cogit et illi obsequat? Sic hebræum *Siddai*, quòd Deum quasi marmoreum et liberalissimum significat, alibi alitudo ad *vididai*, id est, *vastare*. Ita Omster: imò ipse vult hoc proprium et genulinum esse significat et etymon nominis tetragrammati *Jehova*, uti dicit c. 6, v. 3.

VERS. 4. — EXERCITUM EIUS PROIECIT IN MARE. Pro proiecit, hebr. est *irra*, id est, eiaculatus est, q. d.: Tam facile et valde Deus deiecit Aegyptios, quam facile et valde sagittarius sagittam emittit.

VERS. 5. — ARSISS (aquaum virginitus) OPERACIONES, DESCENDERUNT IN PROFUNDUM QUAS LAPSUS, q. d.: Aegypti, aquis maris recurrentibus, silique obvia- tibus, cum ascendere et enotare conarentur, vi fluctuum reiecti in profundum maris descenderunt.

VERS. 6. — DEXTERA TUA SIGNIFICATA EST IN FORTITUDINE. Palmam omnibus factum est in dextram, id est, robur et potentiam, eius magna ex fortitudine fortique contritione Aegyptiorum quibus exercitum Undo Vatablus vertit: *Excellenti virtute enavit dextera tua.*

VERS. 7. — ET IN MULTITUDINE GIGANTE TUA DEPORISTI ADVERSARIOS TUOS. *Gigant*, id est, fortissimi, per quam gloriose glorificatus es, est metonymia: ponitur enim effectus pro causa. *Gigantes* et potentes causa, vario schemate idem effert, idem dicit Moses, inquit Euthymus. Pro deponit hebr. est *ta-horos*, id est, subvertit, dissipat.

MONTI MAM TEAM. Pata significat aquas, quae ite tunc, id est, divice iustitie vindictis, sunt effectus; est metonymia. Ita Euthym. Apposito *iram*, sive ardorem et ignem (inde enim Hebraei ira dicitur) iungit utipote: hanc enim consumit ignis.

VERS. 8. — ET IN SPIRITU FEROCIS TUI CONGREGATA SUNT AQVAE. In spiritu, id est, in impetu, in impulsu, vel in imaginatione: sic enim accipitur subinde spiritus, ut ps. 138: *Quo ibo a spiritu tuo?* Isai 50, v. 28: *Spiritus eius velat torrens in impetu.* Zachar. 6, v. 8: *Requiescere fecerunt spiritum meum, iram scilicet meam.* Spiritus ergo ferocis est indignatio furibunda, ut hac phraasi gravem et aeream Dei iram, id est, ulciscendi iustissimam voluntatem, significat: idem enim Deus divinitus, et in omnium collegit sive congregavit aquas maris, ut Hebraei transgressis Aegyptios eis quasi molibus et montibus obrueret.

Potest secundo verti: *In spiritu usui tui congregatae sunt aquae.* Nasus enim Hebraei est symbolum irae, quia illius est index: unde illud: *Iras naribus effluit.*

Nota: *congregate sunt aquae*, scilicet quas prius à Mose divinitus fuerat: unde hoc substituit hic Septuag. veritate, *diverse res dicit*, id est, *divisa est aqua*; deinde aquae iam divise in aereas, et quasi muros binos utriusque aggregate sunt.

STREIT USRA PLETIS, in Hebraeo additur: *Sicut accipiens, undepsal. 77, 15, dicitur: Sicut aqua, quae in nibe.*

Nota *et fluens*, quam scilicet natura sua defloxiisset in declivorem absum, nisi à Deo detenta fuisset.

CONGREGATA Hebr. copon, hoc est, coagulata, sunt arsi, id est, vasta illa et profunda aquarum moles instar muri erecta, quasi glacies coagulata stare est visa. Septuag. verum, *éκρη τὰ εὐχέρη*, id est, compacti, vel conglutinati sunt fluctus.

VERS. 9. — IMPERITER ANIMA MEA. Desiderium

meum saturabitur. Sic enim sepe anima capatur pro desiderio, spe, voto. Unde *leone animam* est desiderare, vel sperare, ut Jerem. 22, 26: *In terram ad quam leoni animam suam (quam sperant, ad quam subelant) non revertentur*: psal. 142, 8: *Ad leonem animam meam, q. d.: In te speravi.*

INTERFECIT EOS MANUS MEA. Hebr. est *horicemo*, id est, *expellit, exterminat*, et ut Vatabl. *perdet*, et ut Chald. *consumet eos*; hic enim est actus gladii; quare frigida Cajetan. vertit *depanperabit*. Neque dubium est quin Pharo tyrannus, licet Hebraeos in servitutem revocare conaretur, primo tamen furoris sui impetu et insulter plurimos eorum necitaturus fuisset.

VERS. 10. — FLAVIT SPIRITUS TUIS, ET OPERIT EOS MANUS CAJETAN. semper per spiritum hic accipit ventum, quo potat divinis et rursus revocatis esse aquas. Verum iam dicit, e. 14, v. 21, nullo vento, sed virga Moysi protensa statim per angelum fissam esse mare. Idem ergo quod ante v. 8 dixerat hic per anaphoram postquam repetit et insulat Moses; Deum scilicet inavisse suam vindictam quae merit Aegyptiorum spiritum quippe sum potentiam ultionis nominat, ait S. Hieronym. in Proverb. e. 2; de quo dicitur Job. 4, v. 9: *Impios flante Deo perisset, et spiritus eius esse consumptus.* Quamquam verisimile est Deum cum fulminibus, tonitruis et procelis, ventum quoque validum exelisse, quod fortitioris et validiore impetu aquae impellerentur, ut obruerent Aegyptios: hoc enim significat verbum flavit.

Mysticè S. August. quest. 55, et Ambros. lib. 3 de Spiritu Sancto cap. 4, per spiritum intelligent Spiritum sanctum, ut mysterium Trinitatis hic insinuat: nimirum Filium in dextera Dei, id est, Patris, Spiritus sanctus in spiritu.

VERS. 11. — QUIS SIMILIS TU IN FORTIBUS, DOMINE? id est, ut Septuag. *quis similis tui in diis, Domine*, nomen enim Dei est et, id est, *fortis*: inde *alm*, id est, *fortes*, vocantur dii, id est, qui habentur dii: licet revera non sint dii, ut dicitur 1 Cor. 8, v. 8, q. d.:

Quis inter idola et deos gentium tibi, o Domine, in fortitudine comparari potest? sanè nullus, et ratio est quia tu magnitudo es in sapientie, terribilitatis atque laudabilis, id est, ut Symmachus vertit: *Neque in sanctitate, neque in potentibus quicquam comparandum est tibi*; sanctitate enim et potestate ita decoraris, ut procellis, ut obstepescant omnes homines tui angeli.

Tradunt Hebraei Machabaeos hunc versiculum quodam quasi insigne belli et victorie, cumque eastris et proelis in vexillis praefulisse, eoque hostes fortissimos et numerosissimos parva manu prostravisse, indeque eos dicit esse hebraice *machabi*, id est, Machabaeos: mirum à literis hebraicis, qui sunt initiales singularum dictionum huius versiculi, qui in hebraeo sic habet: *mi canocha hostim iehova*. Si enim à prima dictione mi capias primam litteram m, secundam primam ca, à tertia primam b, à quarta i, easque conjungas, facies *mischabi*, id est, Machabaeos. Ita tradit R. Isaac ben Hole, Reuchlingus lib. 5 Cabala,

Mercerus in Abbreviatis hebraicis, Sixtus Senensis lib. 1 Biblioth., et Genebrardus in Chronologia. Simili crasi Hebraei R. *Mose ben* (id est, filium) *Maeon*, quator initialibus litteris in unam dictionem coactis vocant *Mabanon*.

TERRIBILIS ATQUE LAEVAHILIS. Hebraice *nora tehilot*, id est, *terribilis laudibus*, quia laudes eius formidini sunt non solum hominibus, sed et angelis: omnium enim laudantium vires, linguas et mentes sperant, ideoque magno cum timore et tremore eum laudant omnes angeli et sancti; unde quasi explicans quod dixerat, dictione causam assignans subdit *facies mirabilia*. Ita Cajetan., Vatablus, Lipoman. Hinc Dei nomen est *pele*, id est, admirabilis, Judic. 15, 18. Invocent ergo Deum *pele*, qui magna cogitant et moliantur, ut per eos Deus faciat magna et mirabilia.

DEVORAVIT EOS TERRA. Terra, id est, mare tertiae immixtum, puta alveus maris: terra enim et aqua tum concidit globum, et solet Scriptura mundum cum omnibus elementis exprimere nomine et oculi terrae. Ita Aug. quaest. 54.

Secundo, Vatablus proprie accipit, sicque explicat: *Non solum absorpuit nisi (Aegyptii) aqua, sed etiam terra se aperuit, et absorbit eos, quod si verum est, novum fuit hoc prodigium, quo non tantum mare, sed et terra Aegyptios absorpsit.*

Tropolog. Origenes: *Impios, inquit, etiam hostis terra devorat, qui semper de terra cogitant, terram faciunt, de terra loquuntur, litigant, terram desiderant, et in ea spem suam ponunt: ad caelum non respiciunt, futura non cogitant, iudicium Dei non metuant, nec promissa eius desiderant. Totem cum videris, dicitur: Quia devoravit eum terra; et si quem videris luxuria et voluptatibus corporis delitum, in quo nihil animus valet, sed totum libido possidet, dicitur: Quia devoravit eum terra, et mox devorabit eum infernus.*

POPELO QUAEM DEDEVASTI. Quem liberasti ex servitute aegyptiaca.

VERS. 15. — ET PORTASTI EUM IN FORTITUDINE TUA AD HABITACULUM SANCTI TUI. Hinc incipit altera carnalis pars nimirum prophetica, quae protenditur usque ad v. 16, quae praedicat et pertexit victorias Hebraeis contra Idumaeos, Moabitas et Chanaanos obvencuras, eorumque ingressum felicem in Chanaan. Hinc autem praeterito pro futuro, more prophetico ob futurorum certitudinem. Ita Euthym. in hoc canticum.

Nota. *Habitaculum sanctum* vocat terram Chanaan, quia illa olim habitata fuit à sanctis patriarchis, Abraham, Isaac et Jacob. Secundo, quia eorum sanum iudici et sancto fuit promissa. Tertio, quia in ea futurum erat templum, sanctusque Dei cultus. Quarto, quia in ea nasciturus et moriturus erat Christus, qui est sanctus sanctorum. Quinto, quia in ea victuri erant B. Virgo, Apostoli, omnesque primi Christiani, totaque Ecclesia primitiva, quae fuit sanctissima; unde etiamnum Judaeum vocantur terram sanctam.

VERS. 14. — ASCENDERENT POPULI, ET IRATI SUNT. Hebr. *audierunt populi, et fremuerunt*, id est, audient

hunc transitum Hebraeorum per mare, et Aegyptiorum submersionem, ideoque fremunt contra Hebraeos; necdum enim praesens et recens factum gentes remotas audisse poterant. Noster pro *audierunt*, vertit *aacerderant*, ut unico verbo omnia perstringat; audierunt enim haec populi, consularunt, et tandem ascenderunt, sive egressi sunt in praedium contra Hebraeos: propheticè haec omnia dicuntur, ideoque praeterita pro futuris accipiendae sunt.

VERS. 15. — OBTRIVERUNT. Spiritu vitali et viribus ex pavore evanescentibus, similes effecti sunt stupentibus et rigidis apoplecticis: hoc enim significat Hebraeorum *namagna*, id est, dissoluti sunt, liquefacti extabuerunt instar cereae igni admoctae.

VERS. 16. — FIANT IMMOBILES. Hebr. *sileant ut lapia*; Septuag. *lapidescant*, sicut ex timore et stupore immobiles ut lapides, qui ingressi terre promissa nos arere non possunt, quique in praellis nos impetere seque defendere non valent. Ita Lyran. Orat Moses ne hostes Hebraeorum moveatur; plus praestitit Deus, quando eos Hebraei ope Dei vicierunt, et occiderunt pene ad interuentionem.

DOSEC PERTRANSEAT POPULUS TUUS, in terram promissam Chanaan.

VERS. 17. — ISTEROBUS EOS, ET PLANTABIS (ut stabilem, firmam, et naturalem instar plantarum et arborum fixis radicibus ibi ligant fidem) IN MONTE BENEDICTIS TUIS, puta in monte Sion sive Moria, in quo Moses spiritu prophetico providebat extruendum esse Deo templum, ideoque eum vocat hereditatem Dei. Unde Chald. vertit, *locum domus moxeratis Dei*, unde et sequitur, *sanctuarium tuum, Domine*, scilicet est vel erit hoc habitaculum, de quo loquitur.

Nota. Moses hic montem Sion et Jerusalem, ac consequenter totam Iudaeam vocat, primo, *habitaculum Dei*, quia in eo, puta in populo suo, quasi in Ecclesia sua Deus erat habitator. Secundo, *montem hereditatis Dei*, quia templum in Sion edificandum futurum erat domus et hereditas Dei. Tertio, *sanctuarium Dei*, quia in eo peragenda erant omnia sacrificia, omnis populi sanctificatio, omnique sacer De cultus.

Rursum praeterita hic ponuntur pro futuris: quod operatus es, id est, quod operaberis; quod firmaverunt, id est, quod firmabant manus tuae; stetit enim templum à Salomone edificatum in Sion per mille et amplius annos: tot enim sunt anni à Salomone ad Titum et Vespasianum, qui templum cum urbe everterunt.

Anagogicè, melius haec conveniunt Sioni et Jerusalem caelesti, in qua est domus Dei beata et gloriosa à Deo fundata, et firmata in aeternum, de qua dicitur: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula saeculorum laudabunt te.*

VERS. 18. — DOMINUS REGNABIT IN AETERNUM ET ULTRA. Dices: Nil esse aut fingi potest ultra aeternitatem. Respondeo primo, aeternum sepe vocatur seculum longissimum, cuius finis et terminus non pervidetur, etiamsi ipsum verè et proprie aeternum non

sit; hoc enim significat Hebr. *olam*, ut dixi cap. 3. Quando ergo Hebræi voluit significare absolutam aternitatem, ut omnia tollant dubium, aeternam addunt *noam*, id est, et ultra; vel ut Chald. veris, in secula seculorum; et, ut Septuag., in seculum et ad huc; et, ut Papius, in seculum, et usque in perpetuum, id est, in omnem aternitatem. Ita Lyrar., Cajet., Lipman. et alii, unde et aliqui sic explicant: Dominus regnabit per totum praesens seculum et ultra, scilicet per seculum futurum post diem iudicii, puta per omnem aternitatem.

Secundo, si quis per aeternum, absolute aeternam intelligere velit, dicat cum Aduersis, et ultra addi per hyperbolen, ex abundantia cordis, et ingenti desiderio desiderantis plane perennem, immensam et interminatam Dei durationem, regnum, gloriam et huiusmodi, quasi dicat: Opto ut Deus regnet in aeternum, et si dicitur aut fingi possit ulterius duratio, per illam ulterius semper et ulterius sine fine regnet, quia enim homines aeternitatem concipiunt per modum alienius finiti (infinitum enim definitio concipere nequeunt) quasi aternitas sit duratio aliqua limitata, idcirco a mente nostra comprehensibilis; concipimus enim aternitatem quasi durationem maximam, quae plurimos annorum miliones comprehensat. Hinc ut ostendatur aternitatem omnem nostram comprehensionem et conceptum transcendere, additur et ultra, q. d. ait Origenes: *Patens in seculum seculi Deum regnaturaum? regnabit ad huc, et ultra; et quod ueniat dicitur, illud de regni eius spatii semper tibi Propheta dicit: Et ad huc, et ultra.*

Vide hinc quantum, quam longa sit aternitas: quantum regnabit Deus et sancti? quantum archæi damnati in gehenna? in aeternum. Quantum est aeternum? cogita centum nulla annorum, nihil cogitasti respectu aeterni; cogita decies centena milia annorum, iam seculorum; nihil adhuc ex aternitate decerpisti; cogita mille miliones annorum, isque integra adhuc restat aternitas; cogita mille cubos millionum annorum, necdum inchoasti aeternum; cogita tot miliones eulorum quot sunt guttae in mari, necdum ad principium aternitatis pervenisti, neque aeterna restat aternitas gaudiorum sanctorum et tormentorum damnatorum. Si Deus diceret damnatis: Implicentur terra arenâ minutissima, ita ut totus orbis hinc arenâ granulis repletur à terra usque ad caelum empyreum; et millesimo quoque anno angelus veniat, dematque ex hoc arenæ cumulo unum granulum, cumque post tot millesimos annorum quot sunt granula, exhausisset ea, liberato vos à gehennâ: o quam exultarent damnati? damnatos se non assument, hinc autem post omnes hos millenarios, restant alii et alii millenarii in infinitum, in aeternum et ultra. Hoc est pondus grave aternitatis, quod opprimit damnatos; cogita, o peccator, hoc pondus tibi imminere, nisi respicias. Sanctos verò pondus quam recreat et dilatat! regnabit enim cum Deo, cum Christo, cum B. Virgine, cum angelis, in omni gloria et laetitia, in omnibus deliciis et honoribus, in secula seculorum, in aeternum et ultra. O fe-

lix aternitas! o aeterna felicitas! quid sit quod tam raro, tam modice, tam obiter de te cogitemus? qui fit quod de te non magis laboremus, non magis sumus solliciti? Stupor hic noster est, hebetudo nostra est. Si enim te penetraremus, diceremus cum S. Paulo: *Monentium et leve trivulvium nostrum, supra modum in sublimitate aeternam gloriae pondus operatur in nobis.*

Tertio, S. Thom. 4 p. quaest. 10, art. 2, ad 2, respondet, Deum dici ultra vel supra aternitatem esse et regnare, quia habet aternitatem sine principio, et quia habet eam à se, et quia totum esse suum habet simul sine ullâ varietate. Audi eum: *Dicitur, inquit, Deum ultra aeternum regnare, quia licet aliquid aliud semper esset, sicuti mutum eam quidam philosophi faciunt aeternum, nihilominus tamen Deus ultra regnat, in quantum eius regnum est totum simul. Similiter auctor lib. de Consil. dicit Deum esse ante aternitatem, intelligens esse cum aternitate, animam verò nostram esse post aternitatem, et supra tempus, nam licet generemus intelligentes ab aeterno, tamen, quia Deus habet in se omnem et totum esse simul; intelligentes verò habent unum esse limitatum, et participatum à Deo; idcirco verè Deus dicitur esse ante aternitatem participatam videlicet à creatura. Sed haec responsio acutior est et subtilior quam germana.*

Nota. Pulchro hoc epithetomate, *Dominus regnabit* (cum inter Aegyptios aliosque populos, tum maximè inter Hebræos aliosque fideles, idque tum in terrâ, tum maximè in caelo) et *in aeternum et ultra*, carmen hoc elapdit Moses; quod enim sequitur: *Ingressus est enim, etc.*, tantum est repetitio materiae carminis, quam uti primo versu proposuit, ita eandem hoc v. ult. repetit.

VERS. 20. — *SUMPSIT ERGO MARIA PROPHETISSA.* Nota est ergo, quasi dicat: Quia Maria videt viros Deo pascentes, hinc ne feminæ ad devotionem ferè promiores, viris quidquam de Dei laudibus concederent, ipse eis carmen praecinit quod ipse succine-rent.

MARIA. Circa hoc nomen nota primò, Massoretas corrupisse puncta, legant enim *Miriam*, cum tam Septuag., quam S. Hieron., Syrus et omnes veteres legerint *Mariam*, per a, non per i. Secundo, hoc nomen in Hebræo esse dissyllabum, atque habere litteram m in fine, dicitur *Mariam*; et omnes habent Hebr., Chald. et Septuag. Sed Graeci et Latini posteriores hoc nomen ad suæ linguae idiotismum deducentes, litteram m omiserunt, et ex dissyllabo *Mar*, iam fecerunt trissyllabum *Mari*, a, ut et in aliis multis nominibus fecerunt, quæ communis omnium iam terti usus. Tertio, Angelus Cantuus in Numin. Hebr. novi Testamenti enaset m initiale in Maria esse servile, non radicale. Radicem enim nominis Maria esse ram, id est, exaltare, ut Maria idem sit quod exaltata, excelsa. Verum sic littera *re*, quæ est prima radicalis verbum, in nomine Maria dividitur in sua radice, et conjungeretur cum m servili, dicunt enim Hebræi, *Mariam*, dissyllabè, quæ radicalium, præsertim, quiescentium, divisio hinc est et insoeta Hebræis.

PROPHETISSA. Quia Deus cum ea colloquitur, et arca-na pandebat, ut patet Num. 12, 2. Secundo, prophetissa, id est, doctrix, magistra. Tertio, prophetissa, id est, proretrix. Vide dicta 1 Corin. 14 initio.

Dico ergo: Nomen *Mariae* compositum est ex *mor*, id est, myrrha, vel potius ex *mora*, id est, magistra et domina, et *tan*, id est, maris; m enim initiale hinc posse, esse radicale (quod sine ratione negat Caninius), patet ex aliis nominibus, ut, Messias, Moses, Machir, Mara, Muecha et Melchisedech, in quibus patet m esse radicale: Maria ergo idem est quod myrrha maris; eò quod, ut tradunt Hebræi, dum nasceretur Maria, cooperit amara tyrannus Pharaonis, precipientis mergi infantis Hebræorum. Vel potius Maria idem est quod magistra vel domina maris; hoc enim nomen fuit quasi prognosticum in mente Dei (sicut parentes in oculis Mariae nil tale de eâ scirent vel cogitarent), primò, quod Maria hæc futura esset dux feminarum Hebræarum, eisque prædret tum in transitu maris Babilon., tum in hoc carmine epinio Deo decantando; unde hoc loco primùm ipsa Maria vocatur; nam c. 2, v. 3 et 7, non Maria, sed soror Moysis vocatur, q. d.: Congruè vocata est soror Moysis Maria, id est, domina et magistra, quia talem iam eam experimur. Secundo, quod Maria hæc virgo typus foret (uti docet S. Ambr. Exhort. ad virgines) virginis matris, puta B. Mariæ Deiparæ, quæ magistra et domina est matris hujus seculi, *Mora* enim heb. et syriacè *Mara*, tam dominam quam magistram significat, maximè apud Syros. Hinc enim descendit illud *Maranatha*, id est, Domina noster venit; Syri enim magistrum vocant Dominum. Sic et Hebræi Dominum vocant Rab, Rabbi, Raboni, quæ communiter magistrum significant.

Hæc esse veram etymologiam nominis Maria, ut dominam significet, patet primò ex eo quod ita nomen Maria interpretatur Epiphani. serm. de laudibus Virginis; Damasc. lib. 4 de Fide c. 15; Lucet. lib. 2 Instruk.; Chrysologus serm. 146; Bedæ in c. 4 Lucæ. Secundo, quod R. Haccados doctrinæ et societatis celeberrimus ante Christum Hebræorum doctor, Messie matrem (scilicet B. Mariam) dominam nuncupandam prædixit. Tertio, quod liturgiæ S. Jacobi, Basilii, Chrysost. ad etymon Mariae alludentes, eam *Mar* *tan*, id est, dominam nostram indignant. Quarto, quod Christiani omnes B. Virginem omni lingua, Dominam nostram, *notre Dame*, *nostra Señora*, *onsa Lieve Vrouw*, quasi proprio nomine contempant. Est enim ipsa mater Christi, qui est primogenitus, et dominus omnis creaturæ; unde et R. Haccados ipsam primam creaturam, et primum hominem appellat.

Quare perperam Victorinus Mariam interpretatur Miseram; imperitissime verò Lutherus Mariam interpretatur guttulam aquæ. Vide Canisium in hisse Martialis, et Matth. Galenium in suis catechesibus, fol. 48 et 119.

PROPHETISSA. Quia Deus cum ea colloquitur, et arca-na pandebat, ut patet Num. 12, 2. Secundo, prophetissa, id est, doctrix, magistra. Tertio, prophetissa, id est, proretrix. Vide dicta 1 Corin. 14 initio.

SOROR AARON, et consequenter Moysi; dicitur tamen soror Aaron, non Moysi, quia Aaron Mose erat senior, et proxime post Mariam natus. Hinc Greg.

Nyssen. lib. de Virg. cap. 6, Mariam hanc virginem fuisse docet; nam si fuisset conjugata, à marito, non à fratre agnominareretur, vocareturque non soror Aaron, sed uxor talis vel talis mariti. Secundo, quia usquam maritæus, vel liberorum meminit Scriptura. Item docet S. Ambrus. Exhort. ad virg. et Apollonius 6 comment. in Cantica. Fuit ergo hæc Maria typus B. Virginis Mariæ, et sicut hæc exivit: *Contempsit Dominum, ita B. Virgo exivit: Magnificat animam meam Dominum.* Josephus tamen contrarium sentit, dicitque Mariam hanc nuptam fuisse. Ilur, cuius fit mentio Exodi 24, 14; sed Josephus, uti et Judæi in veteri Testamento, ponit exceptis, virgines et virginitalium non cognoverunt.

EGRESSAQUE SUNT OMNES MILITARES CUM TYMPANIS ET CHORIS, cum piis ad numeros tympani tripudis; hi enim sunt chori. Chorus enim est multitudo canentium aut saltantium, deduciturque à *choros*, id est, latitudo, ait Plato lib. 2 de Legibus; aut ut Festus, à coronâ. Hinc peccatorem in decantandis Dei laudibus apud Hebræos fuisse morem psallentium et choros ducendi, patet ex psalm. 67, v. 26: *Præveniant principes conjuncti psallentibus in medio iuventularum* (heb. virginum) *tympanistrorum.* Sic 1 Esdræ 2, v. 65, inter Hebræos Babilonic redeuntes fuerunt cantores et cantatrices ducenti, ad iuneris videlicet molestiam Ierusalem, et redueum captivorum animos exultandos. Sic Salomon: *Peri, inquit, mihi cantores et cantatrices.* Eccles. 2, 8. Sic Lacedæmonii trichorâ tibebantur saltatione, instituto Lycorgi. Constabat autem ex saltatio triplici choro, senum, puerorum, juvenum. Senum prima erat cantio: *Neq. fuitus olim strenui iuvenali.* Secunda puerorum: *Præstantiores nos futuri olim sumus.* Tertis juvenum: *At nos armus, vel experire vi vestis.* Testis est Plutarchus comment. de Lacedæ aut ipsius.

Porro contra lascivis saltationes et choreas vide S. Basil. serm. de ebrietate et luxu; Chrys. hom. 49 in Matth.; Ambr. lib. 5 de Virg.; Aug. in psalm. 52. Aptè dixit quidam: *Chores est circulus ejus contrarium est alibolus, et circumferentia omnes angeli ejus.* Hinc tonic. Lacedæmon sub amum Dianæ 364, c. 55, ita sancit: *non oportet Christianos ut nuptias euntes velolare, vel saltare; sed eam canere, vel prædare sicut competit Christianis.*

Nota hic quomodo et cur egressa sit Maria cuncto socia, scilicet non ad leves choreas, non ad popinas, sed ad modestos pinguis choros ac lances Dei. Audiant virgines autem dogma S. Chrysost. serm. quod regulares femine viris colabent, in fine tom 5: *Liam in publicum, inquit, se virgo recipi, oportet ut et omnis philosophia spectemur gratia ferat, et omnes in stuporem convertat. Sicut angelus, si non à celo descendisset, et sicu Cherubim aliquid, si in terra appareret, omnes homines in stuporem converteret: sic virginem, omnes qui vident adhaerere in admirationem et stuporem suæ sanctimoniam oportet. Si taliter egressi et progressi debet virgo, quæ modestia, quæ morum gravitate, quæ pudicitia; instar angeli de celo delapsi,*

debet, ac proinde parat et sedentem dormire, ut faciant strenui duces in bello. Cilicio duro uelatur, quod etiamnum servant Mediolanenses; uti disciplina corpus castigabat: labores continuos et maximas jugiter expescebat. Diebus enim animi generosus et iracundus esse semper majora aggressi, et in viis spirituali magnis passibus progressi. Sicut enim mercatores intenti lucro, illi quotidie aliquid adficiunt; et sicut hortulani quotidie herbarum excolunt; pictores quotidie imaginem quam pingunt, exolunt et perficiunt; ita multo magis quotidiani virtutum aliquid adficere debet, qui ejus est studiosus. Ita fecit ipse, donec eo perveniret, ut vix ulterius quid superesset, quo progrediret, nisi ut diceret cum S. Paulo: *Capito distat, et ecce cum Christo*; unde et paulo post hæc vita defunctus est. Ita narrat auctor vite ejus lib. 8. c. 21.

CAPUT XVI.

1. Profectique sunt de Elim, et venit omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin, quod est inter Elim et Sinai, quinto decimo die mensis secundi, postquam egressi sunt de terra Ægypti.
2. Et murmura vit omnis congregatio filiorum Israel contra Moysen et Aaron in solitudine.
3. Dixeruntque filii Israel ad eos: Cuiusdam mortui essemus per manum Domini in terra Ægypti, quando scedebamus super osses carnium, et comedebamus panem in saturitate; et educistis nos in desertum istud, ut consideretis omnem multitudinem famæ?
4. Dixit autem Dominus ad Moysen: Ecce, ego pluviam vobis ponens de celo; egredietur populus, et colligat que sufficiunt per singulos dies, ut tentent eum utrum ambulet in lege mea, an non.
5. Die autem sexto parent quid inferant, et sit duplum quam colligere solebant per singulos dies.
6. Dixeruntque Moyses et Aaron ad omnes filios Israel: Vespere acies quod Dominus eduxerit vos de terra Ægypti.
7. Et mane videlicet gloriam Domini: audivit enim murmur vestrum contra Dominum; nos verò quid sumus qui missistis contra nos?
8. Et ait Moyses: Dabit vobis Dominus vespere carnes edere, et mane panes in saturitate: eo quod audivit murmurationes vestras, quibus in murmurati estis contra eum: nos enim quid sumus? nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.
9. Dixit Moyses ad Aaron: Die universa congregatio filiorum Israel: Accedite coram Domino: audivit enim murmur vestrum.
10. Cùmque loqueretur Aaron ad omnem cotum fi-

debere, ac proinde parat et sedentem dormire, ut faciant strenui duces in bello. Cilicio duro uelatur, quod etiamnum servant Mediolanenses; uti disciplina corpus castigabat: labores continuos et maximas jugiter expescebat. Diebus enim animi generosus et iracundus esse semper majora aggressi, et in viis spirituali magnis passibus progressi. Sicut enim mercatores intenti lucro, illi quotidie aliquid adficiunt; et sicut hortulani quotidie herbarum excolunt; pictores quotidie imaginem quam pingunt, exolunt et perficiunt; ita multo magis quotidiani virtutum aliquid adficere debet, qui ejus est studiosus. Ita fecit ipse, donec eo perveniret, ut vix ulterius quid superesset, quo progrediret, nisi ut diceret cum S. Paulo: *Capito distat, et ecce cum Christo*; unde et paulo post hæc vita defunctus est. Ita narrat auctor vite ejus lib. 8. c. 21.

CAPITULUM XVI.

1. Toute la multitude des enfans d'Israel étant partie d'Elim, vint camper près la mer Rouge, et arriva au desert de Sin, qui est entre Elim et Sinai; ils y arrivèrent le quinzième jour du second mois; depuis leur sortie de l'Égypte.
2. Et les enfans d'Israel étant dans ce désert, où ils ne trouvaient point de quoi vivre, et voyant que les provisions qu'ils avaient apportées d'Égypte, étaient presque consommées, murmurèrent tous contre Moïse et Aaron.
3. En leur disant: Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Égypte par la main du Seigneur, lorsque nous étions assés près des murailles pleines de verdure, et que nous mangions du pain tant que nous voulions! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert pour y faire mourir de faim tout le peuple?
4. Alors le Seigneur dit à Moïse: Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel; que le peuple aille en amasser ce qui lui suffira pour chaque jour seulement, afin que l'épreuve s'il marche, ou non, dans ma loi, et s'il se confie en mes paroles.
5. Qu'ils en ramassent le sixième jour pour le garder chez eux, et qu'ils en recueillent deux fois autant qu'en un autre jour, afin qu'ils en aient pour le septième, qui est le jour du sabbat.
6. Alors Moïse et Aaron dirent à tous les enfans d'Israel: Vous savez ce soir, par le don que vous recevrez du ciel, que c'est le Seigneur qui vous a tirés de l'Égypte, et que nous n'avons fait qu'exécuter ses ordres.
7. Et vous verrez demain matin éclater la gloire du Seigneur, parce qu'il a entendu vos murmures contre lui; Je dis contre lui, car qui sommes-nous, nous autres, pour que vous murmuriiez contre nous? nous ne sommes que les serviteurs du Seigneur, et nous ne faisons qu'exécuter ses ordres.
8. Moïse ajouta: Le Seigneur vous donnera ce soir de la chair à manger, et au matin il vous rassasiera de pains, quoiqu'il ait pluvié sur votre extérieur; parce qu'il a entendu les paroles de murmures que vous avez fait éclater contre lui; car pour nous, qui sommes-nous? ce n'est point nous que vos murmures attaquent, c'est le Seigneur qui nous a commandé ce que nous avons fait.
9. Moïse dit aussi à Aaron: Dites à toute l'assemblée des enfans d'Israel: Approchez-vous de la nuée, et présentez-vous devant le Seigneur pour lui demander pardon; car il a entendu vos murmures, et il est fort irrité contre vous.
10. Lorsqu' Aaron parlait encore à toute l'assemblée des enfans d'Israel, ils regardèrent du côté du dé-

11. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens:
12. Audivi murmurationes filiorum Israel; loquere ad eos: Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus: scietisque quod ego sum Dominus Deus vestrus.
13. Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix, cooperuit castra: mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum.
14. Cùmque operisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum, et quasi pilo tusum, in similitudinem primæ super terram.
15. Quod cum vidissent filii Israel, dixerunt ad Moysen: Manu quod significat: quid est hoc? inveniebant enim quid esset. Quibus ait Moyses: Iste est panis, quem Dominus dedit vobis ad vescendum.
16. Hic est sermo, quem præcepit Dominus: Colligat unusquisque ex eo quantum sufficit ad vescendum: gomor per singula capita, juxta numerum animarum vestrarum que habitant in tabernaculo, sic tolletis.
17. Peceruntque ita filii Israel: et collegerunt, alius plus, alius minus.
18. Et mensi sunt ad mensuram gomor: nec qui plus collegerat, habuit amplius: nec qui minus paraverat, reperit minus: sed singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt.
19. Dixitque Moyses ad eos: Nullo relinquat ex eo in mane.
20. Qui non audierunt eum, sed dimiserunt quidam ex eis usque mane, et scatera cepit vermiculis, atque computriti; et iratus est contra eos Moyses.
21. Colligebant autem mane singuli, quantum sufficere poterat ad vescendum: cùmque includisset sol, liquebat.
22. In die autem sextâ collegerunt cibos duplices, id est, duo gomor per singulos homines; venerunt autem omnes principes multitudinis, et narraverunt Moysi.
23. Qui ait eis: Hoc est quod locutus est Dominus: Requies sabbati sanctificata est Domino cras; quodcumque operandum est, facite: et que coquenda sunt coquite; quodquid autem reliquum fuerit, repone usque in mane.
24. Peceruntque ita ut præceperat Moyses: et non computriti, neque vermis inventus est in eo.
25. Dixitque Moyses: Comeditis illud hodie, quia sabbatum est Dominus; non invenietur hodie in agro.
26. Sex diebus colligite; in die autem septimo sabbatum est Dominus; idcirco non invenietur.
27. Venitque septima dies: et egressi de populo ut colligerent, non invenierunt.
28. Dixit autem Dominus ad Moysen: Usquequò non vultis custodire mandata mea et legem meam?
29. Videte quòd Dominus dedit vobis sabbatum,

30. et la gloire du Seigneur parut tout d'un coup sur la nuée.
31. Alors le Seigneur parla à Moïse et lui dit:
32. J'ai entendu les murmures des enfans d'Israel. Dites-leur: Vous mangerez ce soir de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pains, et vous saurez que le Seigneur est votre Dieu.
33. Il vint donc le soir, par l'ordre du Seigneur, un grand nombre de coturnix, qui couvrirent tout le camp; et le matin il se trouva aussi en bas une rosée tout autour du camp.
34. Et la surface de la terre en étant couverte, on vit paraître dans le désert quelque chose de menu et comme pilé au mortier, qui ressemblait à ces petits grains de gelée blanche, qui, pendant l'hiver, tombent sur la terre.
35. Ce que les enfans d'Israel ayant vu, ils se dirent l'un à l'autre: Manu, c'est-à-dire, qu'est-ce que cela? car ils ne savaient ce que c'était. Moïse leur dit: C'est là le pain que le Seigneur nous donne à manger.
36. Et voici ce que le Seigneur nous a commandé: Que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour manger chaque jour. Precevez-en un gomor pour chaque personne, selon le nombre de ceux qui demeurent dans chaque tente.
37. Les enfans d'Israel firent ce qui leur avait été ordonné, et ils en amassèrent, les uns plus, les autres moins.
38. Et l'ayant mesuré à la mesure d'un gomor, celui qui en avait le plus amassé, n'en eut pas davantage; et celui qui en avait moins préparé, n'en eut pas moins; mais il se trouva que chacun en avait amassé selon qu'il en pouvait manger, lui et sa famille.
39. Moïse leur dit: Que personne n'en garde: jusque au lendemain matin.
40. Mais ils ne l'écouterent point, et quelques-uns en ayant gardé jusqu'au matin, ce qu'ils avaient réservé, se trouva plein de vers et tout corrompu. Et Moïse se mit en colère contre eux, à cause de leur désobéissance et de leur peu de confiance en Seigneur, qui leur donnait cette nourriture, et qui avait promis de leur donner tous les jours.
41. Depuis ce temps-là, chacun n'en recueillit le matin qu'autant qu'il en fallait pour se nourrir durant le jour; et lorsque la chaleur du soleil était venue, ce qui en était resté sur la terre se fondait.
42. Le sixième jour ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire, deux gomors pour chaque personne; et tous les princes du peuple en vinrent donner avis à Moïse, craignant qu'on eût agi en cela contre l'ordre de Dieu.
43. Mais Moïse leur dit: C'est ce que le Seigneur a déclaré: Il sera demain le jour du sabbat, dont le repos est consacré au Seigneur. Faites donc aujourd'hui tout ce que vous avez à faire, et gardez pour demain matin ce que vous aurez réservé d'aujourd'hui.
44. Et ayant fait ce que Moïse leur avait commandé, la nuée ne se corrompit point, et on n'y trouva aucun ver.
45. Moïse leur dit ensuite: Mangez aujourd'hui ce que vous avez gardé, parce que c'est le sabbat du Seigneur, et que vous n'en trouverez point aujourd'hui dans les champs.
46. Recueilliez donc pendant les six jours la manne; car le septième jour, c'est le sabbat du Seigneur, auquel il ne vous est pas permis de rien faire; c'est pourquoi vous n'y en trouverez point.
47. Le septième jour étant venu, quelques-uns du peuple allèrent dans la campagne, contre la défense du Seigneur, pour recueillir de la manne; et ils n'en trouvèrent point.
48. Alors le Seigneur dit ces paroles à Moïse, afin qu'il les dit de un part à tout le peuple: Jusqu'à quand refuserez-vous de garder mes commandemens et ma loi?
49. Considérez que le Seigneur a établi le sabbat

debet, ac proinde parat et sedentem dormire, ut faciant strenui duces in bello. Cilicio duro uelatur, quod etiamnum servant Mediolanenses; uti disciplina corpus castigabat: labores continuos et maximas jugiter expescebat. Diebat enim animi generosus et iracundus esse semper majora aggressi, et in viis spirituali magnis passibus progressi. Sicut enim mercatores intenti lucro, illi quotidie aliquid adficiunt; et sicut hortulani quotidie herbarum excolunt; pictores quotidie imaginem quam pingunt, exolunt et perficiunt; ita multo magis quotidiani virtutum aliquid adficere debet, qui ejus est studiosus. Ita fecit ipse, donec eo perveniret, ut vix ulterius quid superesset, quo progrediretur, nisi ut diceret cum S. Paulo: *Cupio distat, et esse cum Christo*; unde et paulo post hæc vita defunctus est. Ita narrat auctor vitæ ejus lib. 8. c. 21.

CAPUT XVI.

1. Profectique sunt de Elim, et venit omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin, quod est inter Elim et Sinai, quinto decimo die mensis secundi, postquam egressi sunt de terra Ægypti.
2. Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israel contra Moysen et Aaron in solitudine.
3. Dixeruntque filii Israel ad eos: Cuiam mortali essemus per manum Domini in terra Ægypti, quando sedebamus super ollas carnium, et comedebamus panem in saturitate? et educistis nos in desertum istud, ut consideretis omnem multitudinem famæ?
4. Dixit autem Dominus ad Moysen: Ecce ego pluviam vobis ponens de celo; egredietur populus, et colligat quis sufficiens per singulos dies, ut tentent eum utrum ambulet in lege mea, an non.
5. Die autem sexto parent quid inferant, et sit duplum quam colligere solebant per singulos dies.
6. Dixeruntque Moyses et Aaron ad omnes filios Israel: Vespere acies quod Dominus eduxerit vos de terra Ægypti.
7. Et mane videlicet gloriam Domini: audivit enim murmur vestrum contra Dominum; nos verò quid sumus qui missistis contra nos?
8. Et ait Moyses: Dabit vobis Dominus vespere carnes edere, et mane panes in saturitate: eo quod audivit murmurationes vestras quibus murmurati estis contra eum: nos enim quid sumus? nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.
9. Dixit Moyses ad Aaron: Die universæ congregatio filiorum Israel: Accedite coram Domino: audivit enim murmur vestrum.
10. Cùmque loqueretur Aaron ad omnem cotum fi-

debere, ac proinde parat et sedentem dormire, ut faciant strenui duces in bello. Cilicio duro uelatur, quod etiamnum servant Mediolanenses; uti disciplina corpus castigabat: labores continuos et maximas jugiter expescebat. Diebat enim animi generosus et iracundus esse semper majora aggressi, et in viis spirituali magnis passibus progressi. Sicut enim mercatores intenti lucro, illi quotidie aliquid adficiunt; et sicut hortulani quotidie herbarum excolunt; pictores quotidie imaginem quam pingunt, exolunt et perficiunt; ita multo magis quotidiani virtutum aliquid adficere debet, qui ejus est studiosus. Ita fecit ipse, donec eo perveniret, ut vix ulterius quid superesset, quo progrediretur, nisi ut diceret cum S. Paulo: *Cupio distat, et esse cum Christo*; unde et paulo post hæc vita defunctus est. Ita narrat auctor vitæ ejus lib. 8. c. 21.

CHAPITRE XVI.

1. Toute la multitude des enfans d'Israel étant partie d'Elim, vint camper près la mer Rouge, et arriva au desert de Sin, qui est entre Elim et Sinai; ils y arrivèrent le quinzième jour du second mois; depuis leur sortie de l'Égypte.
2. Et les enfans d'Israel étant dans ce désert, où ils ne trouvoient point de quoi vivre, et voyant que les provisions qu'ils avoient apportées d'Égypte, étoient presque consommées, murmurèrent tous contre Moïse et Aaron.
3. En leur disant: Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Égypte par la main du Seigneur, lorsque nous étions assés près des murailles pleines de viande, et que nous mangions du pain tant que nous voulions! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert pour y faire mourir de faim tout le peuple?
4. Alors le Seigneur dit à Moïse: Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel; que le peuple aille en amasser ce qui lui suffira pour chaque jour seulement, afin que l'épreuve s'il marche, ou non, dans ma loi, et s'il se confie en mes paroles.
5. Qu'ils en ramassent le sixième jour pour le garder chez eux, et qu'ils en recueillent deux fois autant qu'en un autre jour, afin qu'ils en aient pour le septième, qui est le jour du sabbat.
6. Alors Moïse et Aaron dirent à tous les enfans d'Israel: Vous saurez ce soir, par le don que vous recevrez du ciel, que c'est le Seigneur qui vous a tirés de l'Égypte, et que nous n'avons fait qu'exécuter ses ordres.
7. Et vous verrez demain matin éclater la gloire du Seigneur, parce qu'il a entendu vos murmures contre lui; Je dis contre lui, car qui sommes-nous, nous autres, pour que vous murmuriiez contre nous? nous ne sommes que les serviteurs du Seigneur, et nous ne faisons qu'exécuter ses ordres.
8. Moïse ajouta: Le Seigneur vous donnera ce soir de la chair à manger, et au matin il vous rassasiera de pains, quoiqu'il ait pluvié sur votre extérieur; parce qu'il a entendu les paroles de murmures que vous avez fait éclater contre lui; car pour nous, qui sommes-nous? ce n'est point nous que vos murmures attaquent, c'est le Seigneur qui nous a commandé ce que nous avons fait.
9. Moïse dit aussi à Aaron: Dites à toute l'assemblée des enfans d'Israel: Approchez-vous de la nuée, et présentez-vous devant le Seigneur pour lui demander pardon; car il a entendu vos murmures, et il est fort irrité contre vous.
10. Lorsqu' Aaron parloit encore à toute l'assemblée des enfans d'Israel, ils regardèrent du côté du dé-

11. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens:
12. Audivi murmurationes filiorum Israel; loquere ad eos: Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus: scietisque quod ego sum Dominus Deus vestrus.
13. Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix, cooperuit castra: mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum.
14. Cùmque operuisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum, et quasi pilo tusum, in similitudinem pruinæ super terram.
15. Quod cum vidissent filii Israel, dixerunt ad Moysen: Manu quod significat: quid est hoc? inveniebant enim quid esset. Quibus ait Moyses: Iste est panis, quem Dominus dedit vobis ad vescendum.
16. Hic est sermo, quem præcepit Dominus: Colligat unusquisque ex eo quantum sufficit ad vescendum: gomor per singula capita, juxta numerum animarum vestrarum que habitant in tabernaculo, sic tolletis.
17. Peceruntque ita filii Israel: et collegerunt, alius plus, alius minus.
18. Et mensi sunt ad mensuram gomor: nec qui plus collegerat, habuit amplius: nec qui minus paraverat, reperit minus: sed singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt.
19. Dixitque Moyses ad eos: Nullo relinquat ex eo in mane.
20. Qui non audierunt eum, sed dimiserunt quidam ex eis usque mane, et scatera cepit vermicibus, atque computruit; et iratus est contra eos Moyses.
21. Colligebant autem mane singuli, quantum sufficere poterat ad vescendum: cùmque includisset sol, liquebat.
22. In die autem sextâ collegerunt cibos duplices, id est, duo gomor per singulos homines; venerunt autem omnes principes multitudinis, et narraverunt Moysi.
23. Qui ait eis: Hoc est quod locutus est Dominus: Requies sabbati sanctificata est Domino cras; quodcumque operandum est, facite: et que coquenda sunt coquite; quodquid autem reliquum fuerit, repone usque in mane.
24. Peceruntque ita ut præceperat Moyses: et non computruit, neque vermis inventus est in eo.
25. Dixitque Moyses: Comedite illud hodie, quia sabbatum est Dominus; non invenietur hodie in agro.
26. Sex diebus colligite; in die autem septimo sabbatum est Dominus; idcirco non invenietur.
27. Venitque septima dies: et egressi de populo ut colligerent, non invenierunt.
28. Dixit autem Dominus ad Moysen: Usquequò non vultis custodire mandata mea et legem meam?
29. Videte quòd Dominus dederit vobis sabbatum,

30. Considerat quod le Seigneur a établi le sabbat
31. Or, c'est à dire, qu'est-ce que cela? C'est la main que le Seigneur vous donne à manger.
32. Et voici ce que le Seigneur ordonne: Que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour manger chaque jour. Precevez un gomor pour chaque personne, selon le nombre de ceux qui demeurent dans chaque tente.
33. Les enfans d'Israel firent ce qui leur avait été ordonné, et ils en amassèrent, les uns plus, les autres moins.
34. Et l'ayant mesuré à la mesure d'un gomor, celui qui en avait le plus amassé, n'en eut pas davantage; et celui qui en avait moins préparé, n'en avait pas moins; mais il se trouva que chacun en avait amassé selon qu'il en pouvait manger, lui et sa famille.
35. Moïse leur dit: Que personne n'en garde: jusque au lendemain matin.
36. Mais ils ne l'écouterent point, et quelques-uns en ayant gardé jusqu'au matin, ce qu'ils avoient réservé, se trouva plein de vers et tout corrompu. Et Moïse se mit en colère contre eux, à cause de leur désobéissance et de leur peu de confiance en Seigneur, qui leur donnoit cette nourriture, et qui avoit promis de leur donner tous les jours.
37. Depuis ce temps-là, chacun n'en recueillit le matin qu'autant qu'il en fallait pour se nourrir durant le jour; et lorsque la chaleur du soleil étoit venue, ce qui en étoit resté sur la terre se fondoit.
38. Le sixième jour ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire, deux gomors pour chaque personne; et tous les princes du peuple en vinrent donner avis à Moïse, craignant qu'on eût agi en cela contre l'ordre de Dieu.
39. Mais Moïse leur dit: C'est ce que le Seigneur a déclaré: Il sera demain le jour du sabbat, dont le repos est consacré au Seigneur. Faites donc aujourd'hui tout ce que vous avez à faire, et gardez pour demain matin ce que vous aurez réservé d'aujourd'hui.
40. Et ayant fait ce que Moïse leur avoit commandé, la nuée ne se corrompit point, et on n'y trouva aucun ver.
41. Moïse leur dit ensuite: Mangez aujourd'hui ce que vous avez gardé, parce que c'est le sabbat du Seigneur, et que vous n'en trouverez point aujourd'hui dans les champs.
42. Recueilliez donc pendant les six jours la manne; car le septième jour, c'est le sabbat du Seigneur, auquel il ne vous est pas permis de rien faire; c'est pourquoi vous n'y en trouverez point.
43. Le septième jour étant venu, quelques-uns du peuple allèrent dans la campagne, contre la défense du Seigneur, pour recueillir de la manne; et ils n'en trouvèrent point.
44. Alors le Seigneur dit ces paroles à Moïse, afin qu'il les dit de un part à tout le peuple: Jusqu'à quand refuserez-vous de garder mes commandemens et ma loi?
45. Considerer quod le Seigneur a établi le sabbat

et propter hoc die sextâ tribuit vobis cibos duplices : maneat unusquisque apud semetipsum, nullas egrediatur de loco suo die septimo.

50. Et sabbatizavit populus die septimo.

51. Appellavitque domus Israël nomen ejus man; quod erat quasi semen coriandri, album, gustusque ejus quasi similia cum melle.

52. Dixit autem Moyses: Iste est sermo quem præcepit Dominus: Imple gomor ex eo, et custodiam in futurâ retrò generationes, ut noverint panem quod alui vos in solitudine, quando elucti estis de terrâ Ægypti.

53. Dixitque Moyses ad Aaron: Stime vas unum et mitte ibi man, quantum potest capere gomor; et repono coram Domino, ad servandum in generationibus vestris.

54. Sicut præcepit Dominus Moysi. Posuitque illud Aaron in tabernaculo reservandum.

55. Filii autem Israël comederunt man quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem; hoc cibo aliti sunt, usquequò tangerent fines terræ Chanaan.

56. Gomor autem decima pars est ephi.

VERS. 1. — VENT OMNIS MULTITUDO FILIORUM ISRAEL IN DESERTUM SIN. Est hæc octava mansio Hebræorum in deserto; nam septimus, que fuit ad mare Rubrum, reflexo ad illud itinere, ut patet Num. 33, 10, hic omittitur, quia nihil peculiare in eâ contigit.

Hoc desertum Sin est inter mare Rubrum et montem Sinaï, estque diversum à deserto Sin (quod et Cades dicitur) de quo Num. 20, 1, et e. 31, 5, ubi mortua est Maria, et petra percussa à Mose dedit aquas: nam nostrum Sin hic per *sonceh*, illud vero in Numeris per *tsode* scribitur: in illo fuit 55 mansio, in hoc vero octava.

Sin hebraicè odium sonat, et symbolice significat quòd cum Deum vocantem in deserto sequimur, à mundo exeuntes, grande odium in nos conciliamus inimici, puta diaboli et mundanorum hominum. Ita S. Hieron. ad Fabiol.

QUESTIO DECIMO HÆ MENSIS. Puta trigésimo die ab egressu ex Ægypto, egressi enim sunt decimo quinto die mensis primi; decimo verò quinto die mensis secundi (qui jar dicitur, et respondet nostro partim aprili, partim maio) in Sin venerunt. Pro quo nota Hebræos habuisse menses lunares; lunaris autem mensis habet dies 29 cum dimidio, unde Hebræi primo mensi dabant 29 dies, secundo verò mensi dabant dies 30, quia duo dimidii dies, qui utroque hoc mense excreverant, faciunt unum diem, puta tricesimum. Jam si primus mensis habebat 29 dies, ergo à 45 die ad

parmi vos, *afin qu'en ce jour-là, vous demeuriez en repos*, et qu'il vous donne pour cela le sixième jour une double nourriture; que chacun donc demeure chez soi, et que nul ne sorte de sa tente un septième jour. Ce qui fut exécuté.

50. Ainsi le peuple garda le sabbat un septième jour.

51. Et la maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de manne, parce qu'en la regardant la première fois, *ils virent des grains blancs; et est-à-dire, qu'est-ce que cela?* Elle ressemblait pour la forme à la graine de coriandre, elle était blanche comme la neige, et elle avait naturellement le goût qu'aurait la plus pure farine mêlée avec du miel; mais elle se transformait en toutes sortes de goûts, selon qu'il plaisait à Dieu d'accorder cette grâce à ceux qui la lui demandaient avec ardeur et avec foi.

52. Or, quelque temps après, le tabernacle ayant été dressé, Moïse dit: Voici ce qu'a ordonné le Seigneur: Remplissez de manne un gomor, et qu'on la garde pour les races à venir, afin qu'elles sachent quel a été le pain dont je vous ai nourris dans le désert, après que vous avez été tirés de l'Égypte.

53. Moïse dit donc à Aaron: Prenez un vase, et mettez-y de la manne, autant qu'un gomor en peut tenir, et placez-le devant le Seigneur, afin qu'elle se garde pour les races à venir.

54. Selon que le Seigneur me l'a ordonné. Et Aaron mit ce vase en réserve dans le tabernacle, lorsqu'il fut construit.

55. Or, les enfants d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinssent dans la terre qu'ils devaient habiter; c'est ainsi qu'ils furent nourris, jusqu'à ce qu'ils entrassent sur les premières terres du pays de Chanaan.

56. Or, le gomor, qui étoit la mesure de la manne qu'on recueillait pour chaque personne, et celle qui fut conservée dans l'arche, est la dixième partie de l'éphi.

COMMENTARIUM.

29 et ultimum sunt 45 dies; his addie dies 45 menses secundi, præcisè pervenies ad diem tricesimum, quod Helphel pervenerunt in Sin; et postillud, puta tricesimo primo die, cepit placere manna, ut patet v. 8 et 12. Ita Torriellus et Josephus, ut patet v. 2.

VERS. 2. — ET MERMURAVIT OMNIS CONGREGATIO FILIORUM ISRAEL, cum jam farina subacta, sive pacta, quam ex Ægypto tulerant, defecret; illa enim duravit ad triginta dies, ait Josephus.

VERS. 5. — UTINAM MORTE ESSELES PER MAMM DOMINI, scilicet morte à Domino irrogatâ, sive naturaliter, sive violentè.

QUAREO SEBERAMUS SUPER OLLAS CARNIUM. Alii volunt: *Intra ollas carnium*; melius nosier interpretes vertit: *super ollas*. Notat enim hic Script. voracem ingluviem crasse plebis, quòd, ut pecora herbas, ita hi ollis incomburent, Intuere hic exemplum et schama apostatantium: primo enim tentatione pulsante, gratiæ etiam per miraculum acceptæ, obliviscuntur, uti hic omnium plagarum et prodigiurum Ægypti obliviscuntur Hebræi. Secundo, pavent eos se Deum vocantem ex Ægypto, id est, mundi illecebris secutos esse. Tertio, de liberali Dei potestate desperant, ac demùm, si possunt, ollas suas repetunt.

QUO EDUCISTIS NOS IN DESERTUM ISTE, UT OCCIDERETIS FAME? Cur educendos nos in has angustias deserti contempsistis, ut ibi moriamur fame? non enim aliter poterat eos Moses fame occidere. Hinc patet verba

activa Hebræorum, quæ est occidere, non semper actionem physicam significare.

Vide hic silentium et patientiam jugem Moysi: hæc virtus sanctos omnes exercuit et perfecit: Primò, Christum, qui in cruce pro suis crucifixus oravit: *Pater, inquit, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Secundo, Job, qui à demone et Chaldæis ac uxore extrema passus dixit: *Nudus egressus sum de utero matris mee, et nudus revertor illuc. Dominus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Domini benedictum*. Tertio, David, qui persecutionem Sâulis, Semci et Absalonis exquisissime tulit. Quarto, S. Stephanum, qui pro se lapidantibus oravit, dicens: *Domine, ne statuas illis hæc peccatum*. Quinto, S. Paulum, qui ait: *Maledicturus, et benedicturus; persecutionem patitur, et sustinetur; blasphematur, et obsecratur*.

Audi et martyres. Basilis Ancyra sub Juliano Apostatâ in oculo suspensus, manibus ad caput sublatis, sua pendavit latera, et ad præsidem dixit: *Non opus est mihi victores me in oculum tollendo laborem: ego enim usque illorum opera, quo volas modo latera mea tortoribus præbere paratus sum*. Dixit et fecit: nam cum latera ejus unguibus læcerarentur, manibus in caelum sublatis Deo gratias egit, testis est Sozom. lib. 5, c. 10.

Generosius Christianos ligatis pedibus post terga quadrigaram currentium, per saxa et spinas raptari jussit, qui valde sibi invicem dicentes, aiebat: *Vale, frater, ora pro me; impletur Dominus desiderium nostrum; tollitur pervenitur ad regnum colorum*. Ita Victor lib. 1 Wandal.

Audi et Confessores. Damon Jacobi eremite magnanimitatem non ferens, minatus est eum virgâ percussurum. Tum Jacobus: *Si tibi, inquit, permixtum est à Deo, percate, et plagam libenter accipiam, ut qui ab illo feriar. Si autem non sit tibi permixtum, non percuties; sicut milles insontis*. Testis est Theodor. in Vitis SS. Patrurum, vitâ 21.

Irene à Nicephoro servo suo imperio dejecta inquit: *Ego Deo acceptum fero quòd me orphanam et indignam ad imperium everti: quòd verò jam me deici permittis, meos peccatis adscribo; in cunctis autem bonis et multis sit nomen Domini benedictum*. Ita Paulus diacon. lib. 25.

Alphonso, Aragonum rex, à quodam qui in viâ præcedebat, ramo arboris dimisso, graviter in oculo læsus, dixit: *Nihil profecto dolco, nisi percussoris dolorem ac metum*, Ita Panorus. lib. 4 Vita ejus.

Tertius lib. de Patientiâ e. 9 et 10, sic ait: *Si patientia in membris, non dolebo; si non dolebo, neciet non decidit. Et c. 45: Sequester patientiæ est Deus: si injuriam deposueris penes eum, ultor est; si damnum, ratiator est; si dolorem, medicus est; si mortem, resuscitator est*.

VERS. 4. — PLUAM VOBIS PANES DE COELO. Panes, id est manna: ex eo enim confuso tortulas panis faciunt, ut patet Num. 11, 8. Pro carne verò et ollis, ad quos anheliabant Hebræi, dedit eis Deus coturnices, v. 8 et 15.

UT SENTIREM ECH, UTREM AMBULAT IN LIGER MEA. Humano more loquitur Deus: ipse enim homines tentat eos probando, et arcana eorum ipsamque veritatem palam eliciendo. Verum non eo fine quo homines: hi enim tentant ad hoc ut sciant quòd ignorant; Deus verò cardiognosces omnium conscius, imò præsciens, tentat non ut ipse, sed ut alii vel se, vel alios noscant. Tentavit ergo hic Deus obedientiam et temperantiam Hebræorum, solum manna eis dâdo; tentavit et spem eorum, dum eis diurnum in singulis dies alimentum admensus est, præceptique me manna in sequentem diem reconderent (ad hanc enim legem, que immediatâ processit, maxime in hæc tentatione respexit Deus), idque ut continuo et jugiter à Dei providentiâ pendere discerent, et accumulandâ quoniam non solliciti, quomodo et nos Christiani panem quotidianum in dies à Deo petere jubemur.

VERS. 5. — DIE ALTUM SEXTO PARENT QUOD INFERANT. Puta die Veneris: die enim septimo, puta sabbato, jussit eos Deus quiescere; undè in sabbato non pluit manna. Hinc colligit Origen., S. Ambros. in 1 Corinth. 10, August. serm. 25 de Tempore, et synodus Cassanensis, quam refert Beza epist. de celebr. pasche, diem, qui primò pluit manna, fuisse Dominicum: ab hoc enim dies sexta est parasceve, sive die Veneris: sex ergo integris diebus continuo pluebat manna, scilicet incipiendo à die Dominico usque ad feriam sextam inclusivè. Quo mysticè et tacite significatum est diem Dominicum à Christo et Christianis præferendum esse sabbato, ac die Dominico panem coelestem in Eucharistiâ, Deique gratiam ad fideles descensurum.

Nota est pariter quod inferant, q. d.: die Veneris condant partem manna in tabernaculis suis, quæ vescantur sequenti die sabbati: sabbato enim à labore colligendi, molendi et coquendi manna cessandum est. Unde et feria sexta dicta est parasceve à præparatione ciborum, que illo die fiebat pro sabbato. Tropologicè, sex diebus vite nostræ chiarâ comparanda sunt in septimum diem æternitatis, ut iusticiam in æternâ quiete coelestis vivamus. Ita Origen., Rupert. et Cyrill. lib. 4 in Joan., c. 51.

VERS. 6 et 7. — VESPERE SCIENTIS, QUOD DOMINUS EXERCIT VOS DE TERRA ÆGYPTI, ET MANE VENIENTIS GLORIAM DOMINI. Quia vespere Deus dabit vobis coturnices, et mane manna, ut patet v. 12 et 15, per quod agnosceatis Dei gloriam, id est, gloriosam potentiam et providentiam.

VERS. 7. — AUDIITE ENIM MERMUR VESTRUM CONTRA DOMINUM, contra se. Honoris causâ, repellit Moses nomen Domini, ponitque absolutum pro reciproco.

Nota hic quàm grave peccatum sit murmur populi contra magistratus; est enim contra Deum, qui eos constituit: hinc Deus aîna peccata Hebræorum in deserto ferè dissimulavit, murmur autem penè semper illicè punivit. Vide S. Gregor. lib. 12 Regist. epist. 51.

VERS. 9. — ACCEDITE CORAM DOMINO. Accedite ad columam nubis, quæ est Dei presentia vobis exhibet; necdum enim fabricatum erat tabernaculum (cui co-

inimā hanc postea incubuit, quod accessit ad Dominum postea adire consueverunt.

Nota. Tribus locis Mosi, et subinde Hebraeis solitus est Deus loqui: primo, in tabernaculo intra Sancta sanctorum, postquam illa fabricata sunt, idque Mosi, vel Aaroni soli, ut patet Exodi 25, 22. Secundo, apud ostium tabernaculi juxta altare holocaustorum, ut patet Exodi 29, 42. Tertio in columna nubis, ubi quocumque illa foret, ut patet Psalm. 98, 7; Exodi 33, 9. Ita Abulens. in Levit. 1, 1.

VERS. 10. — RESPERXERUNT AD SOLITUDINEM, EXTRA CASTRA.

ET ECCE GLORIA DOMINI APPARET IN XEBI. Gloria hanc Dominus erat splendor et augustum radiansque jubar, quo se quasi spectandum per angulum exhibebat majestas divina; splendor hic erat in nube: id est, in columna nubis, quae in medio castrorum quiescebat, sed juxta ex causa subinde motu hanc se angulo impellente, uti scribit e. 14, 19, cum se inter castra Hebraeorum et Aegyptiorum interponit. Ita et hic angelus in columna, quasi indignans manere cum populo ita murmurante, fugit extra castra ad solitudinem, eoque ad se evocavit et abduxit Moysen, in quo cum eo collocutus est, dicens: *Quia innumerabiles filiorum Israel*, etc. Fecit hoc Deus, vel potius angelus vice Dei, ut populum murmurantem errore et aulogore sui munimū compesceret; utque eum induceret ad Mosi credendum et parendum, utpote quem cum Dei majestate colloquantem, ab eoque edoceri et instrui credebant. Ita Lyran., Abulens. et alii.

VERS. 11. — LOCUTUS EST AUTEM DOMINUS AD MOYSEM SOLUM; NAM SACERDOTE POPULUM ALLOQUENTE, SOLUS MOSES DOMINUM ORATURUS (AB EO TACTU EVOCATUS) AD SUMMUM SECRETUM EXTRA CASTRA, SCILICET AD COLUMNAM NUBIS SE RECEPERAT.

VERS. 12. — VESPERE COMEDITIS CARNES COLUMBICES, ET MANE SATURABIMINI PANIBUS MANNÆ. Allegor. significabatur hic vespera, id est, obscuro legis carnes animalium immolans, transitura mane in panem celestem, id est, Christum, qui lux et manna est mundi. Ita Cyrillus lib. 5 in Joannem c. 51, et Rupert. Secundo, ut Orig. et S. August. q. 60, significabatur quod ad vesperam mundi Verbum caro foret, moreretur et sepeliretur ex infirmitate; mane vero resurgeret ex virtute, usque appareret discipulis cum eis vescens, eosque pasces.

VERS. 15. — FACIENS EST ERGO VESPERE, ET ASCENDENS COTURNICES QUEREBIT CASTRA: ASCENDENS, id est, veniens et adhibens, *coturnax*, id est, coturnicum turta, illic flante vento, ut dicitur psalm. 77, et v. 26 et 27, qui et eas deiecit, ut caderent in medio castrorum, ut patet v. 28 psalmi 77. Hæ coturnicum passio non duravit, ut manna, per 40 annos (ut dicitur v. 35), sed tantum hoc uno vespere contigit, quo tamen in plures dies coturnices colligere et asservare poterat Hebræi. Post hæc ergo vesperam sequentibus diebus, nullæ coturnices ad castra Hebraeorum advolarunt.

Nota. Bæ dedit Deus coturnices Hebraeis, primo

hic; secundo Num. 11, v. 51, ad Septemra concupiscentiæ.

MANE QUOQUE ROS TACITUS PER CIRCITUM CASTRORUM. Hebr. est: *Mane fuit cubatio, aut stratum rosi, q. d.:* Mane tota plantitas strata fuit et cooperata rore, ita ut ros illi quasi lecto incubaret. Ros hic erat manna; quod ros dicitur, quia rosi et crystalline guttæ in coarctandis seminibus formam conglobatæ erant similes. Ita Nyssen. Philo. Joseph. Neque enim manna simile erat humori rorulento et liquido; sed coagulato et congelato; unde, v. 14, in similitudinem pruine fuisse dicitur; erat ergo manna simile rosi concreto, id est, grauis grandinis, vel pruine, quæ frigore nocturno densante et dividente in parvula grana formatur; sic et nostrum manna (licet ab hoc colesti longe diversum sit), quod multis in locis hodie in foliis virgultorum coalescit, et à medicis studiosè colligitur, atque à Galieno drosomeli et aeromeli, id est, melle rosædum et serenum dicitur (quod non est nisi quædam halitus æquis terræque, solis calore evasit attenuatus et cælestis frigore secante noctis in annu coactis, densatusque), antequam sole calente liquescat, speciem habet pruine. Aliter, scilicet propriè rorem hic accipiunt Hebræi, Lyran., Vatablus, Obesier, et Cajetan.; putant enim ipsi rorem simul descendisse cum manna, qui manna operit, cinnique manne ros ad radios solis evanesceat, detegat, et solum relinquat manna colligendum ab Hebraeis; manna ergo tam supernè quam infernè rore, quasi thesauri erat inclostum. Quam rem Lyran. ad illud hostie mensis suæ quodam indicio representat, poentes scilicet panem inter duo mensalia. Hinc sententia favet versio Chaldaei et Vatabli, qui vertunt: *Fuit operientiam rosi, cinnique ascendisset*, id est, à sole assumptus fuisset et disparuisset (et, ut Septuag. *αυροβλας*, id est, cum quiescisset, hinc est, cessasset, inquit aliqui) ros, ecce in superficie deserti minutum quiddam et orbiculare apparebat.

Ex hæc sententiâ, quæ probabilis est, putebram licet colligere allegoriam de Eucharistiâ; sicut enim ros hic tegebat manna; ita species panis tegunt corpus Christi, et sicut rore evanescente apparebat manna, ita speciosus panis in Eucharistiâ per fidem abstractis, mens fidelis ascendit ad videndum et gustandum ipsum corpus Christi.

Verum hinc sententiæ regnare videtur nostra versio, v. sequenti, ubi plene hinc rorem explicat, dicitur fuisse ipsam manna; nam Hebræum *vatabli*, id est, ascendebat, quod alii interpretantur: in vaporem evanescebat ad radios solis, noster interpres vertit: *Cumque operisset superficiem terræ*; ascendebat enim operiendo terram; simul enim modo panis ante dixit ascendisse coturnices et cooperasse castra. Secundo, sole calente liquescebat et evanescebat manna, uti evanescebat soler ros; unde ante solem primo manne manna colligere debebant Hebræi. Ergo non videtur veram, quod Hebræi dicunt, solem calente absumpsisse rorem, et hinc cum reliquisse manna. Tertio, ad quid hic ros teisset manna? manna enim

in se mundum erat, nec supernè à pluviâ, nive et grandine (utpote Deo illa continente et avertente) inquirari poterat; longè ergo verius est, rorem hunc non fuisse quid aliud à manna. Ita Abulens.

DIES: NUM. 11, 9, dicitur: *Cum descenderet noctu super castra ros, descendebat pariter et manna*. Respondet, rorem illi pro pruina sumi, quæ non operiebat manna, sed illi substernebatur, ne manna terre tactu fœderetur; unde Hebræa, Chald. et Septuag. habent: *Descendebat et man super eum*, scilicet rorem, puta concretum, id est, pruina jam dictam.

Notat Abulens, quod verisimiliter sic Deus depinebat manna: primo mittebat ventum, qui purgaret ab aquis, vaporibus et similibus rebus superficiem terre, ita ut nulla in eo aqua aut sordes manerent, quæ manna maculare possent. Deinde depinebat pruina gelidam, et in granula formatam; denique super pruina depinebat ipsum manna, ut patet Num. 11, 9. Terra ergo erat quasi lectus; pruina sive ros congelatus erat quasi liatæam mundum, cui incubabat manna. Unde in Hebræo manna hic et Num. 11 dicitur cubare in terrâ et in rore, ita ut pruina hæc sive ros infernè esset ipsi manna quasi velamen, sicut species panis in Eucharistiâ sunt velamen corporis Christi.

VERS. 14. — APPARET IN SOLITUDINE MINUTUM. Hinc patet manna non fuisse in castris Hebraeorum, quia illa sordida erant; sed extra castra in deserto, sive in agro, ut dicitur v. 25. Unde v. 27, dicitur Hebræi castris egressi, ut illud invenirent et colligerent in deserto.

MINUTUM, ET QUASI PILO TUSUM IN SIMILITUDINEM PRUINE SUPER TERRAM. Non quasi manna, cum è celo descendere, pilo tusum, et in pulveres aut strinam redactum esset, hoc enim postmodum faciebant Hebræi, terentes illud in mortario aut mola, cum ex eo tortas facerent, ut patet Num. 11, v. 8, sed quasi pilo tusum, id est, quasi pili tusum decorticatum, et foliulis suis exutum; quasi dicit: Manna erat album instar tritici, cui vel pilo, vel mola cortex est ablati; semper enim colore albo Scriptura commendat manna. Unde Num. 11, 7, dicitur fuisse coloris lactei. Hinc et Septuag. pro pilo tusum vertunt, *λευκον*, id est, album; et Chald. vertit, *quasi decorticatum*, et hoc Hebræo *mechusap*, consonat. Licet enim nusquam alibi hæc vox reperitur, tamen quia quadrilateram radicem habet, hinc de more ad trilateram reducenda est, scilicet ad *chuschap*, id est, denudare, decorticare; unde mirum est recentiores *mechusap* veterè rotundum, quasi cæca trinare maluit, quam S. Hier., Septuag. et Chald. aliisque veteribus et doctissimis Hebræis assentiri. Porro, Num. 11, manna in colore dicitur fuisse simile bellio. Bellium porro est genus gummi sive lacrymæ pellucidæ. Unde 70 ibi vertunt, *simile crystalli*, q. d.: Manna erat albicans ut crystalli. Hebræum *bedolach*, id est, bdellium, Pagninus, margaritam, alii onychen vertunt; quasi manna colore fuerit simile margarite, vel onychi, id est, colore inguis. Tale enim est bdellium, præsertim Bactrianum, quod inter omnia est laudatissimum;

anctor est Plinius lib. 12, c. 9, et Dioscorid. lib. 1, c. 69. Candidum ergo manna significabat Eucharistiam, in qua species panis altæ candidum et immaculatam corpus Christi representant, et reipsa exhibent.

VERS. 15. — DIXERUNT AB INVICEM: MAN HÆ? QUOD SIGNIFICAT: QUID EST HOC? Hinc hebræum vocatum est man, et chaldaicum manna. Hebræum man Vatablus vertit *donum*. Cum enim, inquit, Hebræi proprium illi nomen idere non possent, genericum man, id est, donum, illi indiderunt, quasi dicant man hu, id est, hoc ingens et cælestis est donum nobis à Deo promissum v. 4. Secundo, *Urester man* vertit *numerorum*, radix enim manna significat numerare, unde manne, *tekel*, *phares*, Daniel. 5, v. 25; magno enim numero et copiâ instar nivis depinebat manna. Longius abit et aberrat Calvinius, qui man vertit *paratum*; et Aben Ezra, qui man vult esse vocem, non hebræam, sed arabicam; non enim ab Arabibus, sed ab Hebræis hic in deserto vocatum est man. Verum Septuag., Chald. et noster, Philo, Josephus, Origenes, Theodoretus, Cyrillus lib. 5 in Joannem, cap. 51, et passim tam veteres quam recentiores *est man hu*, opinant et genuinè vertunt, *quid est hoc?* nam res tam insolita in Hebræis ciebat admirationem, ut rogarent: Quid est hoc? Ibi sequentia indicant: *Ignorabant enim quid esset, ubi pro quid esset, in hebræo est, ma hu: unde factum est man hu, addito nun paragogico*. Similis paragogia littera *lamid* in eodem ma interrogatio, est bala c. 5, v. 15: *Mallachen*, quid est vobis? Paragoge vero hinc est usitata: man enim passim nominibus hebræis additur, ut patet in *corban*, *isachon*, *sculchan*, *nehustan*. Beneque Chaldæi pro ma dicunt *man*; id est, quis, quæ, quid, ut patet Daniel. 5 et 4. Sic etiam Hebræi euphonice causi pro ma usurpant man, ut patet psalm. 60, v. 8. Idem convincit responsio Mosi. Moses enim Hebræis interrogantibus man hu, id est, quid est hoc? respondet: *Iste est panis quem Dominus vobis dedit ad vescendum*.

VERS. 16. — COLLIGIT USQUEQUE EX EO, QUANTUMQUE, QUI SCILICET PANIS ET SOLIDO CIBO VESCITUR; NEQUE ENIM FACIENTES ET LIBRA SUGENTES COMEDERANT MANNA. Ita Cajet.

GOMOR PER SINGULA CAPITA. Gomor est chænicæ, puta mensura, quæ per diem cuique ad victum sufficit; unde dicitur gomor, quasi gomor, id est, manipulus, puta victus diurni, inquit Arias Montanus; vel, ut Vilalpando in Arias, temp. par. 2, l. 5, c. 12, gomor idem est quod malsab, à rad. amar, id est, uti alioquin inanisfactio, sò quod per quadraginta annos in deserto, hæc mensura gomor maxime fuerit in usu ad metendum manna. Erat gomor decima pars ephi (ut dicitur v. 56), vel epta, id est, trium modiorum; ephi autem erat decima pars euri, sive homer (homer aliud est à gomor; gomor enim per ain, homer per cha, scribitur) ut patet Ezech. 43, 11; corus autem sive homer continebat 50 modios; ita enim noster interpres vertit Levit. 27, 16 et alit. Sic et Septuag. qui Ezech. 43, pro homer vertunt, sex artabs; artaba autem, teste Galieno lib. de Mensuris, capit modios, id

est, inmensuras Italicas 5. Sex ergo artabae sua 50 modii.

Nota hic obiter. Tres amphorae, tres modii, tres mensurae, tria sata, unus batus, unum epli; haec omnia unum et idem sunt, inquit Liporamus.

Josephus gomor vocat assaronem, id est, decimam, ita ut haec tria, scilicet gomor, assaron et decima, idem sint. Assaron autem, ut Josephus ait l. 5 Antiq. 7, septem continebat cotylas; cotyla verò 9 continebat uncias apud Aetios; inquit Thucydides apud Athen. libro 11, quo computa gomor fuisset mensura continens 63 uncias, id est, quinque libras et tres uncias; sed in fine libri in tract. de Mensuris ostendam gomor continuisse 8 libras, sive 96 uncias (1). Quae sanè ingens erit portio, et cuius quantumvis avaro et edaci stomacho, cum prisco illo et valido seculo, sufficiens ad victum diurnum. Verum, ut nota Vihapolo, manna levioris erat substantiae, sed tamen magnitudinis quam sit frumentum; unde ipse gomor manna plenum fuisse tantum panis praestitisse, quantum plenum frumento cibus; cibus autem continebat 4 sextarios. Sic ergo gomor manna erant 4 circiter librae.

Nota. Dens hic de manna sex dat praecipua, totidem et assignat miracula.

Primum praecipuum est hoc verso, quo iubet ut Hebraei in singula capita colligant ex manna singulis diebus mensuram gomor; id est, tantum quantum verisimiliter putant sufficere ad gomor complendum; unde alii alii plus collegerunt, opinantes needum se gomor collegisse; alii minus collegerunt, putantes se gomor collegisse, cum needum illud integrum collegissent. Aliqui putant (quod etiam probabile esse censet Abulens.), id quod hic dicitur de colligendo gomor pro singulis, non esse praecipuum datum Hebraeis, sed ordinationem circa ipsum manna, ut scilicet singuli ex eo quotidie haberent et comederent unum gomor; putant enim ipsi Hebraeos, proterat edaciores, vel minus edaces plus vel minus collegisse ex manna: v. g., cui sufficiebat medium gomor colligebat medium gomor; qui indigebat uno, vel duobus gomor, colligebat unum vel duo; sed cum quisque postea id quod collegerat mensuraret, omnes inveniunt unum tantum gomor, qui illis qui minus collegerant, deus id quod collegerant, rarefiebat et elevabat, ut impletet gomor; ita verò, qui plus quam gomor collegerant, condensabat et constipabat, ut gomor non excederet. Haec sententia quoad posteriorem sui partem de rarefactione et condensatione mannae ex parte vera est, uti mox dicam; sed priori ejus parti, quod scilicet aliqui studio colligerent medium tantum gomor, alii duo gomor, videtur adversari verba Script. hoc vers.: *Colligit, inquit, unusquisque ex eo, quantum sufficit ad vescendum, gomor per singula capita.* Ubi et colligit, est praecipitum, pertinetque ad gomor; praecipit ergo colligi pro quolibet gomor, non plus vel minus. Unde subdit: *Sic tollitis, scilicet gomor in singula capita.* Ergo quisque tantum colligere debebat quotidie, quantum sufficere putabat

(1) Vide tertiam partem Introductionis, Arch. bibl.

ad gomor implendum; die sexto verò pro eo, et pro sabbato, colligenda erant duo gomor in singulis hominibus, ut dicitur vers. 5 et 22: *Et mensura sunt ad mensuram gomor; nec qui plus collegerat, habuit amplius, nec qui minus paraverat, reperit minus.* Putant Dion., Carthus., et Emmanuel Sâ, ex Hebraeis constitutos fuisse praefectos, qui collectum à quolibet manna metirentur, et cuique ex eo admitterent gomor, ita ut ei qui plus collegerat quam gomor, illud plus admitterent, darentque ei, qui minus quam gomor collegerat. Verum hoc parum est probabile; nulla enim praefectorum hic fit mentio; illique suum hoc munus obeundo, Hebraeis, praesertim tenacioribus, adincommodam partem suae collectae magnam murmuris et jurgiorum causam dedissent. Deinde Script. disertè ait eum, qui minus paraverat, non reperisse quasi minus; occultè aut casu, non autem à iudicibus et praefectis datum sit illi aliquid additamentum; alius enim dixisset: *Ei qui minus paraverat, praefecti supplerunt et complerunt suum gomor.*

Dico ergo, hoc esse primum, illudque ingens miraculum in manna; nimirum quod et tanta copia quotidie deperaret, quae tribus hominum millionibus atendis sufficeret, et quod singuli domum venientes, cum manna à se collectum metirentur, sive plus sive minus collegissent, omnes tamen unum idemque gomor. reperirent; angelo scilicet invisibiliter addente, si minus, quam gomor; demente, si amplius collegissent; hoc enim exigunt expressa hic et diserta Script. verba, et S. Paulus, 2 Corinth. 8, citans hoc ex Septuag. — *Us fiat equalitas, inquit, sicut scriptum est: Qui tantum, non abundavit; et qui modicum, non minoravit.*

Hinc sequitur, omnes tunc quotidie ex manna comedissem unum gomor, ac consequenter unum eandemque cibi mensuram, scilicet gomor, tunc fuisse parvulis, viris, feminis, robustis, senibus, omnibusque Hebraeis; Deus enim cuique in stomacho et corpore ita concoquebat suum manna, suumque gomor, ut illud attemperaret vi nutritivae et nutritioni, ac viribus ejusque, ut aequaliter omnes satiare; atque ex altera parte suppleret, si quid calori naturali ac vi nutritivae ejusdem decreta ad consumendum gomor, aut certe efficeret, ut manna in debili stomacho esset levis et facilis digestionis; in stomacho vero valentiore esset validius; sic enim, ut postea videbimus, manna cuique suum variabat saporem; quisque enim sapiebat in manna id quod volebat. Partem ergo modo videtur fecisse Deus, ut manna stomacho valentiori saperet et ageret ut caro robusta porcina, bovina, etc.; in debili verò saperet et ageret ut caro vitulina, agnina, vel ut caro piscium, ut ova, ut lac, etc. Ita Nyssen., Lerran. Abulens., Olesster, Cajetan., Vatab., et S. Chrysost., Theophyl., Anselm. in 2 Cor. 8, 15. Quin et Hebraei, teste Genebr. in psal. 77, 29, tradunt manna fuisse cibum corporeum, qui in ipsis membris digeretur (medium in stomacho), unde non onerabat stomachum gravitudine, nec caput fumis, non creabat excrementa, eratque facilis digestionis, ideoque erat typus cibi

justorum in futuro seculo. Crediderim tamen angelum in edacioribus condensasse ac constipasse manna in gomor; in senibus verò, parvulis et debilibus illud rarefescisse et extendisse; ita ut gomor horum minus haberet ex manna, illorum verò haberet amplius; itaque angelum cuiusque stomacho et viribus mensuram hanc gomor accommodasse et attemperasse. Hoc enim magis naturale est: Deus autem parit miraculis, utiturque naturâ, cum ea sufficit, atque hoc videtur esse, quod subdit hic Moses:

VERS. 18. — SINGULI JUXTA ID QUOD EDERE POTERANT, CONGREGAVERUNT, q. d.: Quisque pro sua edacitate majus vel minus aestimabat esse suum gomor, ideoque magis vel minus colligebat; sed cum postmodum id quod collegerant, metirentur, singuli inveniunt unum gomor, quod singulis sufficiebat; ita tamen, ut angelus in his condensaret, in illis rarefieret manna; quin et in his qui minus multum collegerant, occultè subtraheret; in aliis qui nimis parum collegerant, adderet partem manna. Rarefactio enim sola poterat tantum implere gomor, sed non ventrem, si is plus cibi caperet et appeteret. Ut ergo quantitas mannae cuiusque stomacho commensuraretur, opus erat subinde ut angelus ex ea vel demeret aliquid, si quis nimis multum, vel adderet aliquid, si quis nimis parum collegisset. Porro causa cur Deus singulis praescriperet idem gomor, fuit primum ut avaritiam, gulam, nimiramque cibi et rerum terrenarum curam hic ratione compesceret, ait S. Chrysost. et Theoph. in 2 Cor. 8; secundò, ut doceret, quantum bonum in communi sit aequalitas, puta, aequalis cibus, vestitus, labor, onus, etc.; tertio, testari hoc continuo miraculo voluit Deus, suam cuique sufficientem victus mensuram à Domino paratam esse, etiamsi ex laboribus suis minus consequi posse videatur; ut, cum assiduum mensus, cogitemus Deum nobis placere manna è coelo; sic enim et hodie non divitiis modo, sed et pauperibus, agris etiam debilibus, insuperque multis prole oneratis quotidianam tamen annonam, quae satis sit vitae omnium tuende, Deus suppeditat, quae res considerandi mirabilis et incredibilis videtur, si censum et lacrum exigunt, quod faciunt, cum sumptu tanto, expensis tunc capium familiae conferat; ut vel ex hoc solo experimento colligere liceat suavem et miram Dei in omnes providentiam. Unde S. Chrysost. hom. 40 in 1 ad Cor.: *Atarax, inquit, dives à paupere tantum differt, curis, neglecta Dei, corporis inquinazione, et animi perditione; nam ventrem uterque aequè satiat.* Plura de hoc versu dixi 2 Corinth. 8, 15.

Allegorica causa fuit ut idem gomor significaret eundem Christum, quem totum, quantum quantum est, omnes comedimus in Eucharistia.

Anagog. idem gomor significat eandem deitatem, qua in solidum pascuntur et fruuntur singuli in coelo; sed alii plus, alii minus saporis, dulcedinis, gratiae et gloriae ex ea haerunt, sicut ex eodem manna tunc, et ex eodem cibo nunc alii plus, v. g., pueri et juvenes; alii minus, uti senes et debiles, nutriuntur et reficiuntur.

VERS. 19. — NULLUS RELINQUAT EX EO IN MANE. Est hoc secundum praecipuum, ad incredibilem avaritiam cobibendam eorum qui contra Dei voluntatem et jussum, de crastino sibi providere volebant; unde et postea puniti sunt; cepit enim manna servatum in sequentem diem scitere vermicibus. Atque in hac vindicta fuit pariter secundum miraculum; neque enim hanc fuisse naturam manna, ut postmodum putresceret, quis dixerit, cum sabbato illud servaretur id quod pridè collectum erat; sanè nullum est granum aut farina, quae tam cito putrescat. Ita Theodor.

VERS. 21. — COLLIGERANT AUTEM MANE SINGULI. Invenitur hic tertium praecipuum, ut scilicet quisque manna antequàm sol incalcesceret, colligeret manna; quia sole calente liquescebat; ideoque ut discerent Hebraei non stertere, sed manna surgere ad orandum Deum, et ad parandum sibi victum: hoc est enim quod ait Sapiens, loquens de manna ad solem liquescente cap. 16, 28: *Ut natum omnibus esse quoniam oportet praeveneri solem, ad benedictionem tuam (ad te benedicendum et laudandum), et ad ortum lucis te adorare.*

COMQUE INCALCESSET SOL, LIQUERAT. Est hoc tertium pariter miraculum, quod scilicet id quod ex manna manebat in agro, inquit Chald., liquescebat, cum sol incalcesceret, id est, magis calcescebat (per Hebraeos enim cal ponitur pro tepidè), scilicet verum neutrum, vel passivum pro activo), cum tamen idem manna collectum jam, ita durum esset domi, ut pilo et mola tundereetur, et igne non liquesceret, sed in tortulum formaretur, ut patet Num. 11, v. 8. Simile dicit Cajet. in ovo: *Sicut enim ovum, inquit, quando est in gallina, tenerum habet corticem, qui statim gestio ovo excutitur, et fit durus; ita grana illa manna in loco in quo formata erant, obnoxia erant liquefactioni; segregata autem durcebant adeò ut non essent amplius liquecentis naturae; ita quod sicut emulgebant postea ignem; statimque cum solem, si fuisset iterum exposita sol. Voluit Deus liquescere manna in agro, ne coelestis ille cibus manens in terra putresceret aut calcaretur, et igne debilitaretur et vilipenderetur. Rursum aliam causam dat Sapiens cap. 16, 27: *Quod, inquit, ab igne non poterat extirminari, statim ab exiguo radio solis calcifacium tabescebat; ut notum omnibus esset, quantum oportet praeveneri solem, ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare.**

Hinc manna Hebraeorum simile est mannae Polonorum, quod in Polonia (Polonia omnibus attestantibus) mense Junii et Julio poctu deperit, herbisque instar roris incumbit. Hoc enim ante solis radios crebro colligit, extinguit, tundunt, aqua miscent, pultesque conficiunt; uti sunt pulvis ex farinâ panici vel tritici. Si enim sol incalcescat, folliculum dissolvit, itaque granum manna eo inclusum in terram decidit et deperit, quod sanè novum est et memorabile. Vidi ego granum, sicutque instar nilii, sed longiora et rubicunda; pultesque inde confectas gustavi; sapor est, qualis est pulvis ex panico. Verum in eo manna hoc à manna Hebraeorum differt, quod istud non omnino ad solem liquescat, sed tantum solvatur, ut granum vel semen

in eo inclusum, quod durum est instar nulli, decidat; manna verò Hebræorum totum ad silem liguescebat, et oranescebat. Adde, manna Polonicum folliculo includitur, Hebræorum verò erat sine folliculo quasi pillo totum, ut dicitur v. 14.

VERS. 23. — IN DIE AUTEM SEXTA COLLEGITUR CIBUS DUPLICES. Est hoc quartum præceptum sicuti v. 5, ut feria sexta duplum colligerit manna, scilicet gomorum pro feria sexta, et alterum pro sabbato, idque ad quietem et religionem sabbati commendandum. Quartum pariter fuit hoc miraculum, quod scilicet feria 6 depleret duplum manna, quasi duplum amonno, quodque a collectione manna domum restans quisque equaliter duo gomorum apud se inveniret.

ET KARRAVERTUR MORA SE DIE 6 COLLEGITUR DUPLUM MANNA, idque ad hoc, ut audiret et intelligeret, quoniam hoc eis fuisset iussum; nec enim hæc usque declaraverat Deus, se ob sabbati religionem id præscripsisse.

VERS. 25. — REGIUS SABBATI SANCTIFICATA EST DOMINO CRAS, q. d. : Cras est sabbatum sanctum, et dicitur cultui Domini; unde tunc ab omni opere quiescendum, Deoque vacandum est, utroque iusti die sextæ vobis colligere et parare manna in sabbatum: Hoc primo videtur sabbati cogitatio et religio renovata et restituta; unde et Philo asserit Hebræos, ignoratum à suis majoribus mundi natalem, quod hoc universum aiebatum est, didicisse hoc miraculo, quod scilicet feria sabbati deplebat duplum manna, durabatque in biduum, contra ac fiebat ceteris diebus. Renovata dico: nam sabbatum ab initio mundi institutum et cultum fuisse ostendit Genes. 2, 3. Ab origine ergo mundi institutum fuit festum et cultus sabbati; sed illud in Ægypti servitute et idololatría Hebræorum plane fuit oblitum; unde hic à Deo restituitur et restituitur.

QUODQUE RELIQUUM FUERIT, REPOSITE ESQUE IN MANE, Scilicet unum gomorum servate in sopsens mane sabbati, puta: Servate panem unius gomorum, quem die sexta ex manna uno et cætero confectistis; neque enim in sabbato manna tunderet aut coquere licebat; poterant tamen integrum et lactentem manna servare et comedere sabbato, si vellent, uti comendatur grana sacchari. Docet hoc contra Ewangelium Loricis noster in c. 16 Sapientie.

VERS. 27. — APPELLAVITQUE DOMUS ISRAEL NOMEN CIBI MAN, QUOD ERAT QUASI REBUS COMANDI, ALBUM, CUSTOSQUE ERAT QUASI SIMILE CERI BELLE. Simoni coriandri non est album, sed nigrum; ergo album non ad coriandrum referendum est; sed sorsum per se sumi debet. Trii enim de manna hæc dicuntur, primo, quod quantitate et figura fuerit simile ceræ; quia scilicet minutum et rotundum erat granum instar coriandri. Ita Josephus. Secundo, quod colore esset lactentem et album. Tertio, quod sapore esset mellis, et saporeque ut similia mellita aut oleata.

GUSTOSQUE ERAT QUASI SIMILE CERI BELLE. Erat ergo manna simile grani sacchari, tum quoad colorem, tum quoad saporem, tum quoad figuram. Hæc sapor ipsi manna erat quasi congenitus et naturalis, itaque sa-

piebat, si concedens nullum alium cibum vel saporem desideraret; si enim ipse aliquid quid desideraret, mox id speciebat in manna. Manna enim Dei dono et magno miraculo, omnem saporis diversitatem exhibebat; hoc enim est quod dicitur Sap. 16, 20: *Angolorum cæci nutritiis populum tuum, et paratum panem de cæto præstitisti illis sine labore, omne detectamentum in se habentem et omnem saporis varietatem. Substantiam vitæ tuam (scilicet manna, quo sustentasti Hebræos) et dulcedinem tuam quæntis filios ludæ, ostendebat, et discernitis uniuscuiusque voluntati, ad quod quæque volebat, convertebatur.* Unde et cap. 19, 20, Scipio in Græco manna vocat ambrosiam, quæ quasi delicatissima, fingitur à poetis deorum esse cibum. Aliqui putant id tantum viris piis et iustis donum fuisse aliquam privilegii, ut scilicet manna sapere id quod ipsi volebant; quod enim impis et iniustus id non acciderit, sed illi sapere manna tantum, ut panis mellis, vel oleatus, prætur ex eo quod aliqui ipsi postmodum non murmurassent contra manna, nec petissent carnes, porcos et herones, Num. 11, 4, si hæc omnia gustassent in ipso manna. Ita docet S. August. t. 2 Retract. c. 19. Athanasius, Liptoni. et alii. Verum, quia Script. nullam huc facit distinctionem piotum et impiotum, sed absolute asserit manna exhibuisse cuique saporem quem volebat; et quia cætera Dei beneficentia, puta columna, cornucopie, aqua et petra, etc., in deserto tam impiis quam piis erant communia; et quia per hunc saporum Deus volebat tam impios quam piis invocare sub illis Ægypti; hoc est enim quod subdit Sapient. 17: *Et erant filii tui (populus tuus) quos dilexisti, Domine, quoniam non nutritiis fructus poscenti cõpones, sed sermo tuus hos qui in te crediderint, convertet; hinc verius videtur manna omnibus tam impiis quam piis sapuisse id quod quisque sapere volebat.* Ita docent Hebræi, S. Chrysost., Nazianzen. et alii, quos citat et sequitur Loricus in Sap. 16, v. 21.

DICO: Cur ergo murmuravit Hebræi super manna, Num. 11? — Respondet Loricus, navesam hanc et murmur provenisse, non ex nimia dulcedine manna, non etiam ex tactu unius ejusdemque per 40 annos cibi, sed ex eo quod color, odor, forma, tactus, et similes alie qualitates eadem semper perseverabant in manna, quorum qualitatum jecunda quoddam diversitas allici magis gustatorum; sic enim poeri aliique gustosi non tantum ventrem, sed et nares, et oculos, et manus cibis implere satagunt; et hoc est, quod dicit murmurantes: *Anima nostra navescit super cibo isto inordinato; nihil aliud respiciunt oculi nostri, nisi man.* Petebant ergo varietatem et soliditatem cibotum aliorum. Addunt alii, manna non tantum saporem, sed et substantiam ad votum concedentium mutasse; ita ut si quis vellet comedere ovam, gallinam, saccharum, manna mox reteretur vel in ovum, vel in gallinam, vel in saccharum, illudque putant significari illis verbis Sapientie 16: *Ad quod quisque volebat, convertebatur; Græco portetepoco;* id est, transtemporaliter, quasi in hoc manna fuerit expressus typus transsubstantiationis panis in corpus Christi in Eucharistia.

Ita censent Greg. de Valentia tom. 4, disp. 6, n. 5, pont. 2, § 4; Claudius Salmetes de Euchar. repet. 7, c. 3; Thomas Boetius lib. 15 de Notis Eccl. e. ult., et Nicol. Villagagnon lib. 5 contra Calvinum, cap. 52. Verum hæc sententia nova est, et solido caret fundamento; verba enim Scripturæ loquuntur non de substantiali, sed de accidentali saporis conversione; aliique enim non murmurassent Judæi ob manna, Num. 11. Atque hæc parte manna fuit typus Eucharistie, non quoad transsubstantiationem, sed quoad accidentium remanentium vim et efficaciam; ostendit enim sapor manna quo pacto possint accidentia panis et vini remanere et nutrire sine illorum substantia; itaque implicitè et consequenter sapor alius in manna typus quoque fuit transsubstantiationis. Sapor enim alius aliam substantiam comitari et indicare solet.

Nota. Sapient. ult. et David psal. 77, 25, manna vocat panem angelotum; non comestibulum, sed profectionem manna ex materia ad id in nubibus disposita. Unde et *panem cæli*, id est, nubium vocant, quia manna in nubibus formabatur, et à nubibus depletebat. Rursum manna vocatur *panis angelorum*, id est, panis delicatissimus, ita ut si comederent angeli, non alio pane quam manna vescerentur; sic fingunt angelorum vocatur pulcherrima et elegantissima I Cor. 13, 4. Pro angelorum Hebr. est *abhirim*, id est, fortium, sive robustorum, quod est epithetum angelorum, qui fortitudine et virtute præcedunt hominibus. *Seraphim, fortium*, quia per manna validi et fortes fiebant, sicut Eucharistia confirmat corda nostra in vitam æternam, Joan. 6.

VERS. 28. — IMPLE COMEX EO, ET CUSTODIAT IN PECTUS RETRO GENERATIONES; est hoc quintum præceptum, quo jubet Deus servari manna, in perpetuum divinæ alimentis monumentum. Sic manna pluit Atræbit, quod etiamnum ibi asseratur et ostenditur, ut ipse vidi, hinc dorum rhythmus:

Atræbiti manna, Romæ pluit unctio cæca,

Jerusalem sanguis; hæc sunt tria domo sabbati.

Quintum pariter est hic miraculum, quod scilicet, Deus tot seculis manna hoc incurruptum servavit.

VERS. 32. — REFERT COMEX BOMBO, CORAM TABERNACULO ET ARCA, ETIAM ILLA ADIFICATA FUERUNT: Est ergo prolepsis, in Sæculo enim sanctotum repositum fuit manna in una arca, ut ait Apostolus Hebr. 9, 4.

VERS. 34. — SICUT PRÆCEPIT DOMINUS MOSES, PUTA MIHI, EST ENALIGO PERSONE; loquitur enim Moses de se, quasi de alio, in tertii persona.

POSTERUMQUE HÆC AARON IN TABERNACULO ASSERVAVIT, non jam primo hoc egressus ex Ægypto anno, sed multo post, fabricato tabernaculo; hoc ergo hic per anticipationem ponitur, ut omnia que manna tangunt, simul jungantur. Rursum, posuit Moses manna in tabernaculo porvo, quod habebant Hebræi, notentiam illud magnum et operosum jussu Dei constructum; tale enim tabernaculum eos jam tum habuisse patet cap. 35, v. 7. Ita Lyranus et alii.

VERS. 35. — FILII ISRAEL CONSERVAVIT MAN QUADR-

GISTA ASSUS; Sextum hæc innuitur præceptum colligendi manna in singulos dies et annos, idque continuo per 40 annos. Sextum item hæc exstat miraculum, quod tam vere quam autumno, tam æstate quam hieme, singulis diebus per 40 continuos annos manna depleverit, donec Hebræi venissent in Chanaan, ibique de frugibus terræ comederunt. Angeli ergo manna quotidie in nubibus, è materia ad id disposita naturaliter efformabant, quomodo in nubibus vis, grando, imo et lapides generantur, quomodo et generatur manna medicum, quod tamen ab hoc nostro longe differt et distat; nostrum enim fuit miraculosum, ut potest ex dictis. Quare quod Josephus ait suo tempore in eadem regione adhuc phere manna, vel fabulosum est, vel de manna medicæ accipi debet. An Hebræi in deserto alios cibos præter manna comederint, dicam Deuter. 2, 6.

Nota. Manna allegorice significabat Christum in venerabili Sacramento, ut patet Joan. 6, v. 49 et 50; maxime verò manna significabat rem contentam et effectum Sacramenti, ut fuscè in citatum locum Joannis docent S. Chrysost., Theophyl. et Cyril. Unde et Apostolus I Cor. 10, ait: *Omnes enim escam spiritualem manducaverunt, et undam potum spiritualem biberunt*, quod de sacræ cenæ etiam Calvinus accipit, dicitque manna fuisse typum corporis Christi, ex quo rectè colligas, in veter. Sacramento verè esse carnem Christi; siquidem manna rei verè existentis, non autem chimericæ fuit symbolum; alioqui enim tam noquam Judæi escam spiritualem, id est, carnem typicam et symbolicam, manducabimus, neque plus veritatis significatæ habebimus quam ipsi Judæi, imò longè minus; manna enim sapidius erat nostro pane, et longè clarior representabat Christi corpus, quam aridus panis. Consequentiam hanc, utpote claram, quidam nuper ex noto hoc grege minister concessit; sed quis non videt id repugnare et S. Scripture, et rationi? lex enim nova præstantior est lego veteri; ergo Sacramenta nova præstant veteribus. Unde Apostolus ait: *Hæc in figurâ facta sunt nostri*; res autem figurata sub figurâ nobilior est, sicut corpus suâ umbra, ac homo suâ imagine nobilior est; ergo Sacramenta legis novæ, et præsertim Eucharistia, quos res figurata nobilior esse debet Sacramentis legis veteris, ipsoque monna, quod tantum typus fuit ad figuram Eucharistie nostræ. Rursum Joannis 6, Christus disertissimè corpus suum in Eucharistia præfert ipsi manna v. 48 et 58: *Hic est, inquit, panis qui de cælo descendit, non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt; qui manducat hæc panem (scilicet divinum) concocet vitam, et transsubstantiam in corpus Christi), vivet in æternum.* Quod autem manna christus representet Christi corpus, quom panis; quis non videt? id enim multis ostendi potest.

Unde nota secunda, Aptissime congruit manna cum corpore Christi in Eucharistia, illudque pulcherrimè admiravit. Primo, idem est color specierum Eucharistie et manna. Secundo, sapor dulcis utriusque. Rursum, sicut dulcedo in manna erat abscondita, ita et serb speciebus panis absconditur Christus. Tertio, et

non nisi relictis ollis Ægyptiacis et carnis voluptatibus invenitur aut sapit utrumque. Quarto, indifferens et svariis in veram et iudicium vertitur utrumque. Quinto, manna non datum est nisi post transitum maris: Eucharistia non datur nisi post baptismum. Sexto, post manna Helraei cum Amalec pugnarunt, cum ante solus pro eis Deus pugnasset contra Ægyptios; pugnarunt, inquam, et vicerunt: sic vite colesis impedimenta et tentationes, quæ non nisi solidioribus objici possunt Deo, Eucharistia virtute superantur. Quare S. Bern. serm. de Baptismo in convâ Domini habito, ait: *Duo illud Sacramentum operatur in nobis, ut fideliter et sensum minas in vâminis, et in gratioribus peccatis tollat omnino consensum. Si quis vestrum non iam supè modo, non tam acerbo sentit iracundia motu, invidia, luxuria, etc., gratias agat corpori et sanguini Domini, quantum virtute Sacramenti operatur in eo.* Et S. Cyrillus lib. 4. in Joan. c. 17: *Eucharistia, inquit, sedat, cum in nobis nimitis Christus, servientem membrorum nostrorum legem, pietatem corroborat, perturbationes animi extinguit, nec in quibus peccatis animus considerat, sed exoptat curat, collisio redintegrat, et sicut pastor bonus, qui omnium suam pro oribus possit, ob omni nos erigit casu. Septimo, manna panis erat absque semine, absque aratione, aut alio humano opere, ab angelis factus: sic Christi corpus ex solâ Virgine et Spiritû sancti Irratione natum est. Octavo, manna Hebreis omnia saporis varietatem dabat. Unde Sapient. 16, dicitur de manna: *Angelicorum esca nutritis populum tuum; et paratum patens de celo præparasti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem et omnem saporis suavitatem; ita et Christus parvulus est lac, infantibus olus, perfectis solidus cibus, ait Nyssenus. Et S. Cyrillus tract. de Convâ Domini: *Ille, inquit, panis omnium carnalium saporum irritamenta, et omnium essuperat dulcedium voluptates. Vido, quomodo hie igni Christi coquebantur passionem inira sacra officio, quæ per quosdam canales, de interioribus fontibus egrediantur torrentes, et super omnes defensus lætissimis nectareis animis delectetur; quantum suavitate animæ inspiravit ubi sit Deus suus, suspiria contemplationis ebulliant. Unde sequitur, inquit, inquit, in deinceps peccatorum pecula horreat, et omnis sapor delectamentorum carnalium sit et quasi rancidum, radensque pelatum acutis mordacitatis occum. Inde sequitur mentis jubilus et ebrietas, ut Christus, inquit, ferat in pectore, ipsum gerat in mente, et omni tempore habitatori suo dicta et facta jubilatione consonâ laudat resonent, et gratiarum actiones decantent. Hæc ebrietas non accendit, sed distinguit peccatum. Cum sopitè oblitio cancta carnis ludibria, mira suat quæ sentit, magna quæ videt, invidita quæ loquitur. Chrysost. hom. 24, in 1 ad Corinth. : *Hæc mensa, inquit, anima nostra vis est, neci mentis, fiducia vinculum, spes, salus, lux, rita nostra. Non, magna erit minutum; Christus parvo hostia est circumscriptus. Doctimo, manna pilo tusum fuit; Christus pilo crucis mortali-tate excusus est. Undecimo, fideles admirabundâ manu? quid hoc ut nobiscum sit Deus? exclamant. Duo-****

oecimo, omnes de manna æqualem mensuram, nimirum gomor unum, colligebant: sic totum Christum æqualiter omnes recipiunt, etsi species, sive hostia major sit aut minor. Ita Rupertus. Decimo tertio, sex diebus tantum colligebatur in deserto manna: sic in sabbato æternitatis et in terrâ promissionis velamen sacramenti cessabit, Christo factò ad faciem in summa quiete perfrecturum. Decimo quarto, sole lique-scebat manna: sic resolutis calore speciebus Sacramentum dissolvitur. Denique S. Ambros., serm. 5, per manna putat figuratam fuisse B. Virginem; hæc est enim mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra.

Tropol. manna significat consolationes spirituales dulcissimas quæ percipiuntur in rerum ælestium contemplatione, et in victoriâ tentationum et concupiscentiarum, de quibus dicitur psalm. 50, 20: *Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti in ventribus tuis.* et Apoc. 2, v. 17: *Vincenti dabo manna absconditum.* Est enim hæc consolatio preli-dium et prægustus quidam æternæ beatitudinis. Hoc manna non datur, nisi excusati ex Ægypto, et ollas carnum relinquenti, ne vincenti vocati concupiscentias; vincenti enim promittitur à S. Joanne, et à Christo Domino. Unde solet sententia consolationis tentatio procedens esse signum; nam tentatione probatis colesis promittitur consolatio. Experientia constat neminem hereticum vivere aliquam tentationem, infirmitatem, contemptum sui, concupiscentiam, curiositatem, morbum, tristem, etc., quin tunc sentiat miram animi voluptatem et gaudium; quod longe tristitiam adversam, excipit ac delicias concupiscentias superat. Experiat quisque in seipso, et sentiat ita esse.

Ita S. Joannes, qui Theodosio imp. victoriam contra tyrannos prædixit, seipso abnegato et ante oblitus, scrutabatur colesia, uni Deo assistens, cum eo versans, eumque assiduis hymnis celebrans, ut in celo esse videretur. Unde ipse de se loquens apud Palladium in Lausiacâ, cap. 46: *Novi, inquit, ego hominem in solitudine, qui decem annos cibi terreni nihil gustavit, sed et angelus tercio quoque die colestem cibum; ad eum asserbat (et manna) et ei in os infundebat; ismo erat ei instar cibi et potus. Rursum Palladius de alio Joannè c. 18, ita scribit: *Joannes primigeni atans tres annos sub quiddam rupe, orans perpetuè, non sedens omnino, non dormiens, nisi quantum somni stans suffurabatur; et Dominico solium sumens Eucharistiam (en minus) offerentè ei presbytero, nihil aliud comedebat. Etc. S8, abbas Anaphe, de se ait: *Ex quo Serapitris nunci profexus sum, hominè eam nihil sumpsi, deinde me quoddam angelo; nullus aliterius cupiditas in cor meum ascendit, præterquam Dei; nihil ex rebus terrenis occultavit mihi Deus; omnem petitionem à Deo accepi. Vidi sæpè assistentes Deo myriades; vidi choros justorum, vidi martyrum congruem Deum laudantium, vidi justos stantes in æternum. Hæc et multa alia narrans, tercio die tradidit animam Deo; quam abbas Paulus ejusque socii viderunt ab angelis hymnos canentibus, atque à martyribus in celum sustolli.***

Anagog. manna significat ambrosiam beatorum, et inenarrabilem eorum in coelis felicitatem, jucunditatem, gaudium et dulcedinem. Gloriosa enim dicta sunt de te, ô civitas Dei, sicut tentantium omnium habitatio est in te. *Ibi, inquit S. Gregor. in psal. 7 Psomit., est lux sine defecto, gaudium sine genitu, desiderium sine penâ, amor sine tristitiâ, satietas sine fastidio, sospitas sine viio, vita sine morte, salus sine languore. Perfecta riget in omnibus charitas, una omnium lætitiâ, una jucunditas.* Et S. Aug.: *In civitate Dei, ait, rex est veritas, lex charitas, dignitas æquitas, pax felicitas, vita*

æternitas. Et S. Bernard. de Premio patr. celest.: *Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, vivere de Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus. Et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta charitas, æterna securitas, et securæ æternitatis; ibi est vera lætitiâ, plena scientiâ, omnis pulchritudo et omnis beatitudo. Ibi est pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas, gaudia, dulcedo, vita perennis, gloriâ, laus, requies, amor, et dulcis concordia.*

CAPUT XVII.

CHAPITRE XVII.

1. Igitur profecta omnis multitudo filiorum Israel de deserto Sin per mansiones suas, juxta sermonem Domini, castrametati sunt in Raphidim, ubi non erat aqua ad bibendum populo.

2. Qui jurgatus contra Moysen, ait: Da nobis aquam, ut bibamus: Quibus respondit Moyses: Quid jurgamini contra me? cur tentatis Dominum?

3. Sitiit ergo ibi populus pre aquæ penuriâ, et murmuravit contra Moysen, dicens: Cur fecisti nos exire de Ægypto, ut occideres nos, et liberos nostros, ac jumenta sibi?

4. Clamavit autem Moyses ad Dominum, dicens: Quid faciam populo huic? adhuc pantulam, et lapidabit me.

5. Et ait Dominus ad Moysen: Antecedo populum, et sume tecum de senioribus Israel; et virgam quâ percussisti fluvium, tolle in manu tuâ, et vade.

6. Ego stabo ibi coram te, supra petram Horeb: percutesque petram, et exibit ex eâ aqua, ut bibat populus. Fecit Moyses ita coram senioribus Israel;

7. Et vocavit nomen loci illius, tentatio, propter jurgium filiorum Israel, et quia tentaverunt Dominum dicentes: Estne Dominus in nobis, an non?

8. Venit autem Amalec, et pugnabat contra Israel in Raphidim.

9. Dixitque Moyses ad Josue: Elige viros, et egressus pugna contra Amalec; etras ego stabo in vertice colli, habens virgam Dei in manu meâ.

10. Fecit Josue ut locutus erat Moyses, et pugnavit contra Amalec; Moyses autem, et Aaron, et Hur ascenderunt super verticem colli.

11. Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israel; sin autem paululum remisisset, superabat Amalec.

12. Manus autem Moysi erant graves: sumentes igitur lapidem, posuerunt subter eum, in quo sedit; Aaron autem et Hur sustentabant manus ejus ex utraq; parte. Et factum est ut manus illius non lassarentur usque ad occasum solis.

13. Fugavitque Josue Amalec et populum ejus in ore gladii.

14. Dixit autem Dominus ad Moysen: Scribe hoc

1. Tous les enfans d'Israël étant partis du désert de Sin, et ayant demeuré dans les lieux que le Seigneur leur avoit marqués, ils campèrent à Raphidim, où il ne se trouva point d'eau à boire pour le peuple.

2. Alors ils murmurèrent de nouveau contre Moïse, et lui dirent: Donne-nous de l'eau pour boire. Et Moïse leur répondit: Pourquoi murmurez-vous contre moi? Pourquoi tentez-vous le Seigneur? et pourquoi doutez-vous de sa puissance et de sa bonté? Il vous en a donné des preuves si éclatantes!

3. Le peuple se trouvant donc en ce lieu, pressé de la soif, et sans eau pour la soif, se leva pour se rémontrer, et murmura encore davantage contre Moïse, en disant: Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, pour nous faire mourir de soif, nous et nos enfans et nos troupeaux?

4. Moïse cria alors au Seigneur, et lui dit: Que ferai-je à ce peuple? il s'en faut peu qu'il ne me lapide.

5. Le Seigneur dit à Moïse: Marche devant le peuple, menez avec vous les anciens d'Israël; prenez en votre main la verge dont vous avez frappé le fleuve du Nil en Égypte, lorsque vous en avez changé les eaux en sang; et allez jusqu'à la pierre d'Horeb.

6. Je me tiendrai là moi-même pressé devant vous; vous frapperez la pierre que je vous indiquerais, et il en sortira de l'eau, afin que le peuple ait à boire. Moïse fit devant les anciens d'Israël ce que le Seigneur lui avoit ordonné.

7. Et il appela ce lieu la tentation, à cause du murmure des enfans d'Israël, et parce qu'ils tentèrent là le Seigneur, en disant: Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas?

8. Cependant Amalec, dont les terres n'étaient pas éloignées, crut qu'il n'y eût pas de danger pour ce peuple qui errait dans le désert, vint à Raphidim, pour combattre contre Israël, et empêcher d'aller plus loin.

9. Alors Moïse dit à Josué: Choisissez des hommes de cœur, et allez combattre contre Amalec; je me tiendrai demain sur le haut de la colline; implorant pour vous le secours du Seigneur, et ayant en main la verge de Dieu, avec laquelle nous avons opéré tant de merveilles.

10. Josué fit ce que Moïse lui avoit dit, et il combattit contre Amalec; mais Moïse, Aaron et Hur montèrent sur le haut de la colline.

11. Et lorsque Moïse levait les mains élevées vers le ciel, Israël étoit victorieux; mais lorsqu'il les abais-sait un peu, Amalec avoit l'avantage.

12. Cependant les mains de Moïse étoient lassées et appesanties: c'est pourquoi ils prirent une pierre, et l'ayant mise sous lui, il s'y assit; et Aaron et Hur, se tenant devant lui, soutenaient les mains des deux côtés. Ainsi ses mains ne se lassèrent point jusqu'à ce qu'il eût couché du soleil.

13. Josué mit donc en fuite Amalec, et fit passer son peuple au fil de l'épée.

14. Alors le Seigneur dit à Moïse: Écrivez ceci dans un livre, afin que ce soit un monument pour l'avenir,

non nisi relictis ollis Ægyptiacis et carnis voluptatibus invenitur aut sapit utrumque. Quarto, indifferens et svariis in verum et iudicium vertitur utrumque. Quinto, manna non datum est nisi post transitum maris: Eucharistia non datur nisi post baptismum. Sexto, post manna Helraei cum Amalec pugnarent, cum ante solus pro eis Deus pugnasset contra Ægyptios; pugnarent, inquam, et vicerunt: sic vite colesis impedimenta et tentationes, quæ non nisi solidioribus objici possunt Deo, Eucharistia virtute superantur. Quare S. Bern. serm. de Baptismo in conv. Domini habito, ait: *Duo illud Sacramentum operatur in nobis, ut fideliter et sensum minas in nimis, et in gratioribus peccatis tollat omnino consensum. Si quis vestrum non iam supè modo, non tam acerbo sentit iracundia motu, invidia, luxuria, etc., gratias agat corpori et sanguini Domini, quantum virtute Sacramenti operatur in eo.* Et S. Cyrillus lib. 4. in Joan. c. 17: *Eucharistia, inquit, sedat, cum in nobis nimit Christus, servientem membrorum nostrorum legem, pietatem corroborat, perturbationes animi extinguit, nec in quibus peccatis animus considerat, sed exoptat curat, collisio redintegrat, et sicut pastor bonus, qui omnium suam pro oribus possit, ob omni nos erigit casu. Septimo, manna panis erat absque semine, absque aratione, aut alio humano opere, ab angelis factus: sic Christi corpus ex sola Virgine et Spiritu sancti irratione natum est. Octavo, manna Hebraeis omnia saporis varietatem dabat. Unde Sapient. 16, dicitur de manna: *Angelicorum esca nutritis populum tuum; et paratum patens de celo præstiti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem et omnem saporis suavitatem; ita et Christus parvulus est lac, infantibus olus, perfectis solidus cibus, ait Nyssenus. Et S. Cyrillus tract. de Conv. Domini: *Ille, inquit, panis omnium carnalium saporum irritamenta, et omnium essuperat dulcedinem voluptates. Vnde, quomodo fit igni Christi coqueuntur passionem inira sacra officio, quæ per quosdam canales, de interioribus fontibus egrediantur torrentes, et super omnes defluunt lacrimis nectareis animi delectetur; quantum suavitate animæ inspiravit ubi sit Deus suus, suspiria contemplationis ebulliant. Unde sequitur, inquit, inquit, in deinceps peccatorum pecula horreat, et omnis sapor delectamentorum carnalium sit et quasi rancidum, radensque pelatum acutis mordacitatis occum. Inde sequitur mentis jubilus et ebrietas, ut Christus, inquit, ferat in pectore, ipsum gerat in mente, et omni tempore habitatori suo dicta et facta jubilatione consona laude resonent, et gratiarum actiones decantent. Hæc ebrietas non accendit, sed distinguit peccatum. Cum sapienter oblitio cuncta carnis ludibria, mira sunt quæ sentit, magna quæ videt, invidita quæ loquitur. Chrysost. hom. 24, in 1 ad Corinth. : *Hæc mensa, inquit, anima nostra vis est, neci mentis, fiducia vinculum, spes, salus, lux, rita nostra. Non, magna erit minutum; Christus parvo hostia est circumscriptus. Deinde, manna pilo tusum fuit; Christus pilo crucis mortali-tate excusus est. Undecimo, fideles admirabundè manna? quid hoc ut nobiscum sit Deus? exclamant. Duo-****

ocedim, omnes de manna æqualem mensuram, numerum gomor unum, colligebant: sic totum Christum æqualiter omnes recipiunt, etsi species, sive hostia major sit aut minor. Ita Rupertus. Decimo tertio, sex diebus tantum colligebatur in deserto manna: sic in sabbato æternitatis et in terrâ promissionis velamen sacramenti cessabit, Christo factò ad faciem in summa quiete perfreuerit. Decimo quarto, sole lique-scebat manna: sic resolutis calore speciebus Sacramentum dissolvitur. Denique S. Ambros., serm. 5, per manna putat figuratam fuisse B. Virginem; hæc est enim mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra.

Tropol. manna significat consolationes spirituales dulcissimas quæ percipiuntur in rerum ælestium contemplatione, et in victoriâ tentationum et concupiscentiarum, de quibus dicitur psalm. 50, 20: *Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti in ventribus tuis.* et Apocal. 2, v. 17: *Vincenti dabo manna absconditum.* Est enim hæc consolatio preli-dium et prægustus quidam æternæ beatitudinis. Hoc manna non datur, nisi excusati ex Ægypto, et ollas carniam relinquunt, ne vincenti vocati concupiscentias; vincenti enim promittitur à S. Joanne, et à Christo Domino. Unde solet sententia consolationis tentatio procedens esse signum; nam tentatione probatis colesis promittitur consolatio. Experientia constat neminem hereticum vivere aliquam tentationem, infirmitatem, contemptum sui, concupiscentiam, curiositatem, morbum, tristem, etc., quin tunc sentiat miram animi voluptatem et gaudium; quod longe tristitiam adversam, excipit ac delicias concupiscentias superat. Experiat quisque in seipso, et sentiat ita esse.

Ita S. Joannes, qui Theodosio imp. victoriam contra tyrannos prædixit, seipso abnegato et ante oblitus, scrutabatur colesia, uni Deo assistens, cum eo versans, eumque assiduis hymnis celebrans, ut in celo esse videretur. Unde ipse de se loquens apud Palladium in Lausiacâ, cap. 46: *Novi, inquit, ego hominem in solitudine, qui decem annos cibi terreni nihil gustavit, sed et angelus tercio quoque die colestem cibum, ad eum asserbat (et manna) et ei in os infunderet; ismo erat ei instar cibi et potus. Rursum Palladius de alio Joanno c. 18, ita scribit: *Joannes primigeni atans tres annos sub quiddam rupe, orans perpetuè, non sedens omnino, non dormiens, nisi quantum somni stans suffurabatur; et Dominico solium sumens Eucharistiam (en minus) offerentis ei presbytero, nihil aliud comedebat. Etc. S8, abbas Anaphe, de se ait: *Ex quo Seraptris nunc profexus sum, homini cibi nihil sumpsi, deinde me quoddam angelo; nullus aliterius cupiditas in cor meum ascendit, præterquam Dei; nihil ex rebus terrenis occultavit mihi Deus; omnem petitionem à Deo accipit. Vidi sæpè assistentes Deo myriades; vidi choros justorum, vidi martyrum congruem Deum laudantium, vidi justos stantes in æternum. Hæc et multa alia narrans, tercio die tradidit animam Deo: quam abbas Paulus ejusque socii viderunt ab angelis hymnos canentibus, atque à martyribus in celum sustolli.***

Anagog. manna significat ambrosiam beatorum, et inenarrabilem eorum in coelis felicitatem, jucunditatem, gaudium et dulcedinem. Gloriosa enim dicta sunt de te, ô civitas Dei, sicut tentantium omnium habitatio est in te. *Ibi, inquit S. Gregor. in psal. 7 Psomit., est lux sine defecto, gaudium sine genitu, desiderium sine penâ, amor sine tristitiâ, satietas sine fastidio, sospitas sine viio, vita sine morte, salus sine languore. Perfecta riget in omnibus charitas, una omnium laetitia, una jucunditas.* Et S. Aug.: *In civitate Dei, ait, rex est veritas, lex charitas, dignitas equitas, pax felicitas, vita*

æternitas. Et S. Bernard. de Premio patr. celest.: *Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, vivere de Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus. Et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta charitas, æterna securitas, et securæ æternitatis; ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo et omnis beatitudo. Ibi est pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas, gaudia, dulcedo, vita perennis, gloria, laus, requies, amor, et dulcis concordia.*

CAPUT XVII.

CHAPITRE XVII.

1. Igitur profecta omnis multitudo filiorum Israel de deserto Sin per mansiones suas, juxta sermonem Domini, castrametati sunt in Raphidim, ubi non erat aqua ad bibendum populo.

2. Qui jurgatus contra Moysen, ait: Da nobis aquam, ut bibamus: Quibus respondit Moyses: Quid jurgamini contra me? cur tentatis Dominum?

3. Sitiit ergo ibi populus pre aquæ penurâ, et murmuravit contra Moysen, dicens: Cur fecisti nos exire de Ægypto, ut occideres nos, et liberos nostros, ac jumenta siti?

4. Clamavit autem Moyses ad Dominum, dicens: Quid faciam populo huic? adhuc pantulam, et lapidabit me.

5. Et ait Dominus ad Moysen: Antecedo populum, et sume tecum de senioribus Israel; et virgam quâ percussisti fluvium, tolle in manu tuâ, et vade.

6. Ego stabo ibi coram te, supra petram Horeb: percutesque petram, et exibit ex eâ aqua, ut bibat populus. Fecit Moyses ita coram senioribus Israel;

7. Et vocavit nomen loci illius, tentatio, propter jurgum filiorum Israel, et quia tentaverunt Dominum dicentes: Estne Dominus in nobis, an non?

8. Venit autem Amalec, et pugnavit contra Israel in Raphidim.

9. Dixitque Moyses ad Josue: Elige viros, et egressus pugna contra Amalec; etras ego stabo in vertice colli, habens virgam Dei in manu meâ.

10. Fecit Josue ut locutus erat Moyses, et pugnavit contra Amalec; Moyses autem, et Aaron, et Hur ascenderunt super verticem colli.

11. Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israel; sin autem paululum remisisset, superabat Amalec.

12. Manus autem Moysi erant graves: sumentes igitur lapidem, posuerunt subter eum, in quo sedit; Aaron autem et Hur sustentabant manus ejus ex utraque parte. Et factum est ut manus illius non lassarentur usque ad occasum solis.

13. Fugavitque Josue Amalec et populum ejus in ore gladii.

14. Dixit autem Dominus ad Moysen: Scribe hoc

1. Tous les enfans d'Israël étant partis du désert de Sin, et ayant demeuré dans les lieux que le Seigneur leur avoit marqués, ils campèrent à Raphidim, où il ne se trouva point d'eau à boire pour le peuple.

2. Alors ils murmurèrent de nouveau contre Moïse, et lui dirent: Donne-nous de l'eau pour boire. Et Moïse leur répondit: Pourquoi murmurez-vous contre moi? Pourquoi tentez-vous le Seigneur? et pourquoi doutez-vous de sa puissance et de sa bonté? Il vous en a donné des preuves si éclatantes!

3. Le peuple se trouvant donc en ce lieu, pressé de la soif, et sans eau pour la soulager, à l'écarté point ces remontrances, et murmura encore davantage contre Moïse, en disant: Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, pour nous faire mourir de soif, nous et nos enfans et nos troupeaux?

4. Moïse cria alors au Seigneur, et lui dit: Que ferai-je à ce peuple? il s'en faut peu qu'il ne me lapide.

5. Le Seigneur dit à Moïse: Marche devant le peuple, menez avec vous les anciens d'Israël; prenez en votre main la verge dont vous avez frappé le fleuve du Nil en Égypte, lorsque vous en avez changé les eaux en sang; et allez jusqu'à la pierre d'Horeb.

6. Je me trouverai là moi-même pressé devant vous; vous frapperez la pierre que je vous indiquerais, et il en sortira de l'eau, afin que le peuple ait à boire. Moïse fit devant les anciens d'Israël ce que le Seigneur lui avait ordonné.

7. Et il appela ce lieu la tentation, à cause du murmure des enfans d'Israël, et parce qu'ils tentèrent là le Seigneur, en disant: Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas?

8. Cependant Amalec, dont les terres n'étaient pas éloignées, crut qu'il n'en feroit rien, et se présenta pour combattre contre Israël, et empêcher d'aller plus loin.

9. Alors Moïse dit à Josué: Choisissez des hommes de cœur, et allez combattre contre Amalec; je me tiendrai demain sur le haut de la colline; implorant pour vous le secours du Seigneur, et ayant en main la verge de Dieu, avec laquelle nous avons opéré tant de merveilles.

10. Josué fit ce que Moïse lui avait dit, et il combattit contre Amalec; mais Moïse, Aaron et Hur montèrent sur le haut de la colline.

11. Et lorsque Moïse levait les mains élevées vers le ciel, Israël étoit victorieux; mais lorsqu'il les abais-sait un peu, Amalec avoit l'avantage.

12. Cependant les mains de Moïse étoient lassées et appuyées: c'est pourquoi ils prirent une pierre, et l'ayant mise sous lui, il s'y assit; et Aaron et Hur, se tenant devant lui, soutenaient les mains des deux côtés. Ainsi ses mains ne se lassèrent point jusqu'à ce qu'il eût couché du soleil.

13. Josué mit donc en fuite Amalec, et fit passer son peuple au fil de l'épée.

14. Alors le Seigneur dit à Moïse: Écrivez ceci dans un livre, afin que ce soit un monument pour l'avenir,

mentis, quae fortiter tolerasset, inurgitur coronâ redimitus esset. Obstatu factus his ausibus discimus, cum deinde in urbem perisset, rem prois eodem momento et modo, quo narraverat Gregorius, esse comperit.

Symbolicè, Moses hic typus fuit vite contemplativae, Josue activae; quodque hoc ab illâ dirigit, omnemque suam vim et energiam, ac victoriam contra passiones, cunctosque hostes trahere et haurire debeat: sic enim Josue vires pugnandi et vincendi hausit ab oratione Moisi. In vitis Patrum lib. 7, c. 18, simile datur schema in duobus sanctis monachis, quorum unus erat Arsenius solitarius, taciturnus et contemplativus, alter Moses familiaris, benignus et beneficus in omnes. Cùmque quidam Deum rogaret ut sibi revelaret uter esset sanctior et perfectior: *Eccè in crastinâ dum illi nates per fluvium ostendunt, et in unâ quidem vidit Spiritum sanctum cum silentio et oratione, unum cum abbate Arsenio navigantem: in alterâ vero nati vidit abbatem Moysen et angelos Dei, met et forum in eis et in gentes ejus invadentes.*

VERS. 12. — MANUS AUTEM MOYSI ERANT GRAVES. Manus Moisi utpote senescentis tum per se erant graves, tum extensione diuturnâ in altum lassatâ degravabantur: idco Moysen super lapidem sedere fecerunt, ejusque manus sustentantur Aaron et Hur; non dudum quin et hi cum Moysa praesente proficiant. Josephus hanc Hur tradidit fuisse maritum Marice sororis Moisi; sed Scriptura magis innuit Mariam virginem fuisse quam nuptam, ut dixi c. 15, 20.

ET FACTUM EST QUAE MANUS ILLIUS NON LASSARENTUR ESQUE AD OCCIDENDUM ACIES. Hebraice est, *fuit manibus ejus firmis sive stabilibus*, id est, ut Chald., *firmavit manus ejus firmiter extense in oratione*, quia, ut Septuaginta vertunt, *firmavit manus ejus sustentata*, scilicet ab Aaron et Hur.

Symbolicè, Philo: *Homini, inquit, multi actiones subvocate laeves sunt; Moysi vero, id est, sapientis, graves sunt et inconcusso, ideoque fulciantur ab Aaron, id est, à ratione, et ab Hur, id est, à lumine, hoc est, à veritate; quasi dicat: Sapientis actiones fulciantur ratione et veritate, praesertim eâ quâ attentè considerat res divinas et aeternas.*

Addit Philo, non natrâ, sed prodigio immensam fuisse manibus Moisi nunc levitatem, nunc gravitatem, additque: *Quibus, inquit, degravabantur manus Moisi, praevalebat hostilis acies, Deo significante quod alterorum propria hereditas sit terra, mundi pars infima; alterorum ether sacratissimus; et dicit in verum quicquid totum est terrâ potius, sic citum pontium unum bello imperatorum aduersam aciem. Deique concludit: Cùm igitur aliquantisper manus bilancis in morem, nunc sursum tollerantur, tunc dorsum vergent, certeturque maris dubio; tandem repositæ velut pennas habentes pro digitis, sublata volitant per aerae montes in sublimi, donec Hebraei certa victoria contigit, hostibus interfectione delictis. Verùm hæc non satis consonant narrationi S. Scripturae, quæ nunc miraculo, sed per Aaron et Hur manus Moisi sustentatas fuisse asserit.*

VERS. 15. — PUGNAVIT JOSUE AMALEC, ET POPU-

LEM JEUS, IN ORE GLADI. Pro fugavit, hebr. est *inchoatus*, id est, debilitavit, deiecit, prostravit, prodigavit, hoc occidendo, illos in fugam agendo, inde enim *chatus* lassum, debilitatum, dejectum significat. Narrat, vel potius more suo fabulatur Judæi, Amalecitas incantationibus suis volantes volare, itaque involare et irrumpere in castra Hebraeorum; sed Josue ostenso Dei nomine tetragrammato eos prostravisse. Josephus asserit planè incredulam Hebraeis fuisse hanc victoriam, nemine ex ipsis desiderato. Ille primùm invenit nomen Josue, unde eum hoc loco ex hac victoriâ, censent Origen., Lactant. et alii de quo plura Numer. 15, 17.

IN ORE GLADI. In acie gladii: ita enim verbi noster interpretat ab Hebr. 11, 34, unde gladius hic dicitur *triceps*, quasi habens duo ora, id est, duas acies, ad Hebr. 4, 12. Hinc, quia acies gladii, utpote acutissima, quicquid percussit, id penetrat, secat vel occidit, idco, cùm in Script. dicitur: *Percussit eos in ore gladii*, communiter significatur quod eos deleverit usque ad interfectionem; sic enim et Galli de strage interfectionâ dicunt: *Il les a mis au fil de l'épée*. Ita Vatablus. Secundò, *in ore gladii*, id est, in devoratione, vel consumptione gladii: unde Septuag. vertunt, *in ore percussit*, in occasione gladii, ut sit duplex figura: prior quâ os ponitur metonymicè pro conestione, quæ ore fit; posterior, quâ conestio animalis metaphoricè tribuitur vel inanimæ, scilicet gladio interimenti; sicut enim nos comedimus panem, ita bellum et gladius devorant homines. Unde Hebraei bellum vocant *milichoma*, id est, conestionem, q. d.: *Fugavit Josue Amalec per occasionem gladii, sive gladio occidente, hinc inde eum persequens*. Tertio, Franc. Ribera in Osee 10, num. 57: *Os, inquit, in Scripturâ sæpe pro voluntate accipitur; sic mater in ore misericordiae, id est, metere ad voluntatem misericordiae, quantum misericordia voluerit, id est, metere largissimâ. Sic percutere in ore gladii, est omnes occidere, et nemini parcere, quod est, percutere quantum gladius percute velit; quasi dicat: Percussit eos in ore (in voluntate gladii), id est, percussit eos ad satisfactionem, ad libitum, ad voluntatem, ad imperium gladii; tot percussit, quot libuit gladio et gladiatori percutere.*

VERS. 14. — SCRIBE HOC OB MONUMENTUM IN LIBRO, ET TRABE AERIBUS JOSUE, q. d.: *Scribe in chronica, et indica Josue, ut rei sequentibus se populi debilis et judicibus, et hi sequentibus indicent voluntatam et decretam Dei de pergentibus vindictâ, deque delendo Amalec, idque donec surgat ille ipse dux, vel rex Saul, qui hanc vindictam reipsâ exerceret. Josue enim designatione Dei futurus erit successor Moisi, et dux populi; unde et hoc bello contra Amalec electus ipse dux, quasi prolium futuri sui principatus dedit. Deinde indicare hoc Josue jubet Deus, ne subactâ terrâ promissâ, ipse fœdera cum Amalecitis jungeret vel admitteret.*

DELENDO ENIM MEMORIAM AMALEC SIT CELO. Hebraicè est *delendo delebo*, id est, funditus et omnino dele-

bo, hæc mihi stat fixa et certa voluntas, quin Samuel reficavit Sauli, 1 Reg. 15, ubi Saul ob neglectam et non plenè implentam hanc Dei voluntatem rejectus à Deo, regno et vita excidit. Quare perperam Judæi aliqui Sautem excusant per ignorantiam, eò quod Hebraeorum $\pi\lambda$, si puncta carnis subsistuntur, ut fiat *zachar*, significat masculinum; si verò segol, ut fiat *zachar*, significat memoriam Amalec delendam et abolendam esse. Porro tulit Deus in Amalec tam severam sententiam, eò quod Amalecitas tam immani bello appetissent innoxios vacillantesque Hebræos, et in vocatione suâ novitios, ut eos à Dei ductu in Chanaan sequendo absterrent, quodque, ut dicitur Deuter. 25, 18, extremos agminis lassos et fume laboreque confectos eeciderint. Ut hinc discamus quam gravis sit offensa Dei teneros rocentesque Dei assecas ab ejus vocatione et sequela, puta à verâ fide, vel religione statimque perfectionis avertere, quâ de re vide Ilter. Platini lib. 5 de Bono statûs religiosi, c. 55.

VERS. 15. — PUGNAVIT MOYSES ALIARE, ET VOCAVIT NOMEX JEUS, DOMINUS EXALTATIO MEA. Hebr. est, *Adonai nisi*, quod primò, noster vertit: *Dominus (est) exaltatio mea*. Secundò, verti potest: *Dominus est auxilium meum*, id est, Dominus fuit mihi loco vexilli, ipse signa victoriâ in hostem intulit. Unde Josephus ait Moysen hanc aram Deo victori possisse, ut Romani ponantur Jovi victori. Tertio, verti potest: *Dominus est signum, vel miraculum meum*, quia hanc miraculosam victoriam, totaque alia miracula mihi contulit. Ita Chald.

Hoc trophæo omnem victoriâ laudem Deo assignavit Moyses; neque enim altare duntaxat sacrificii causâ erexit, sed et trophæo, idque nomenclatura hæc convincit. Calvinus omne imaginem et statuarium nomen, quasi mortis umbras et larvas perhorrescens, metuetque ne hinc telum pro imaginibus in ipsam torquentibus, altari inditum esse hoc nomen impudenter negat, contra S. Script. expressam fidem, quæ altare hoc nomine vocatum esse asseverat, tanquam victoriâ trophæum; trophæis enim et titulis propriè nomina imponuntur, et nomen hoc non nisi trophæo convenire potest. Non enim, quod mecum Calvinus, Dei nomen hic altari communicatur, quasi ipsum sit Deus; sed sensus est quasi dicat: Altari hoc quasi trophæo testor, hoc significo, quod Deus sit exaltatio mea, qui me hostibus Amalecitis superiorem fecit, idcoque illi, ut signo, rei signata do nomen, illudque voco, *Dominus exaltatio mea*; uti soleamus de efigie Cesaris aut regis dicere: *Iste est Cesar, hic est Rex*; quia ista imago est Cesaris, hæc Regis. Similes nomenclationes in Script. passim sunt obvii. Sic enim Isaac, Genes. 26, 20, puteum ab eventu vocavit Calumianum, et alium v. 24, vocavit Latitudinem. Sic Gedeon, Judic. 6, 24, sinum altare vocat, *Dominus pax*. Similia sunt 1 Reg. 7, 12; 2 Reg. 18, v. 18.

Nota hic victoriam in bellis à Deo pendere, esseque singulare donum Dei. Ita Judith conopœum Holopheris, quasi antheama, Deo victoriâ auctori consecravit, Judith 16, v. 25. Ita Jahaziel propheta, cum insiguum

victoriam Josaphat regi contra Moabitas esset pollicitus, subjicit: *Non eritis eis qui dicituribus, sed tantummodo confidentes stote, et videbitis auxilium Domini super vos; nolite timere. Cras egredietur contra eos, et Dominus erit vobiscum, 2 Paralip. 20, 17.*

Ita Judas Machabeus, eum sui timerent, utpote paucè, animans eos ait: *Facile est conculci multos in manu paucorum; et non est differentia in conspectu Dei: casti liberare in multis et in paucis: quoniam novum multitudine exercitus victoria belli, sed de celo sortitudo est, etc., 1 Mach. 5, 47. Ita Trajanus dux belli missus à Valente imp. cuncta barbaros, cum succubisset, idcoque à Valente ignavio argueretur, generosè respondit: *Non ego, 0 imperator, victus sum; sed tu ipse perdidisti victoriam, qui contra Deum aciem instruere non desinis, et ita ejus auxilium barbaris concitas. Nam ab te oppugnatus, us illos adjuvisti. Atqui Deum sequitur victoriam, et ad eos accedit quibus Deus se ducem præbet. Non nosti quos viros ecclesiis expuleris, et quibus ens tradideris? Ita Theopod. lib. 4 Hist. c. 29. Ita Theodosius imp. cùm ei victoria de Joanne tyranno in Indis circensibus reinvitaretur, ad populum vociferans: *Agite, inquit, ludicro hoc omnino in aedem hæc prætorium eamus, et carmina gratularum auctori victoriâ Deo concinamus. Dixit et fecit. Ita Nicephor. lib. 14, c. 7. Ita Clotarius rex Francorum, cum Chramno filio rebelli dimicaturus: *Respice, inquit, Domine, de celo, et iudica causam meam, quia à filio injustè injurius patior. Respice, et iudica justè, illudque impone judicium quod quandam inter Absalonem et patrern ejus Davidem posuisti. Ergo prelio into Chramnus à Clotario captus et occisus est. Ita Gregor. Turon. lib. 4, c. 16 et 17. Alphonso, Aragonum rex, ad filium Ferdinandum contra Florentinos in bellum emittit: *Noli, ait, 0 fili, tantum tuum aut commilitonum audaciam tribuere, ut putes absque Dei auxilio victoriam viltam haberi posse. Victoriam enim non hominum discipulis aut industriâ paratur, sed Dei opt. max. benignitate et arbitrio. Deum igitur culte et tibi concilia: quid si quando eum tibi iratum suspicaberis, ece contentus; et quid quid ab eo tibi accessisse videbitur boni, consule, et patientia ac penitentia eum placeat. Ita Panorm. in ejus Vita.*****

VERS. 16. — DICENS: OGIA MANUS FOETI DOMINI, ET BELLEN DOMINI EHIY CONTRA AMALEC A GENERATIONE IN GENERATIONEM. Hebr. est, *quia manus super solum Domini est*, id est, quia extendit Deus manum super solum suum, hoc est, extensione mandis super solum suum juravit, et, id est, quod, bellum ipsi et Hebraeis contra Amalec erit æternum. hoc est, quantum Amalec superstes erit, q. d.: *Erit Hebraeis cum Amalec bellum irreconciliabile et intermedium.*

Nota primò: *Tò quia non est causale, sed encliticum; respondet enim Hebraeo hi, quod sæpè redundat. Unde Vatab. vertit, et dicit, sublata manu per solum Dei iura. Moses enim hic altari nomen indidit, simulque juravit bellum æternum cum Amalec; sicut enim hæc disparata, nec unum est causa alterius. Secundò, ma-*

nos hæc jurantis est vel Moïsi, ut vult Vatablus, vel petitis Dei: noster enim veritas, manus soliti Domini: idem clarus habent Chald. et Septuag. Tertio, *et est*, vocata est non copulantis, sed confirmantis, et materiam juramenti designantis, significans, quod, quia, Hinc patet Chaldaus vetit: *Cum juramento dicitur est hoc à facie terribilis, cujus majestas est super solium gloria, et committatur praelium à facie Domini contra viros domus Amalec, ut consumat eos à generationibus æculli.*

Septuag. manum per solium interpretantur manum occultam, vel potius, ut alii legunt, excelsam; sic enim habent, *et est super solium* (Eugubius legit *super solium*, id est, excelsam, et hoc magis respondet Hebraeo) *super solium et solium*, id est, quis in manu occulte et excelsa praelatur Dominum, quasi manus Dei, in solio ejus licet abscondita, excelsam tamen operetur.

Quæres cur olim et ætiam nunc juratur manum sublimi invocant?

Resp. Quia hoc rite testatur Deum in celis, quasi

CAPUT XVIII.

1. Cinqüe andisset Jéthro, sacerdos Madian, cognatus Moysi, omnia que fecerat Deus Moysi, et Israhel populo suo, et quod eduxisset Dominus Israhel de Egypto.

2. Tulit Sephoram uxorem Moysi quam remisera.

3. Ex duos filios ejus, quorum unus vocabatur Gersam, dicebat pater: Advena fui in terra aliena;

4. Alter vero Eliezer: Deus enim, ait, pateris mei adjutor meus, et eruit me de gladio Pharaonis.

5. Venit ergo Jethro cognatus Moysi, et filii ejus, et uxor ejus, ad Morson in desertum, ubi erat castrametatis juxta montem Dei.

6. Et mandavit Moysi, dicens: Ego Jethro cognatus tuus venio ad te, et uxor tua, et duo filii tui cum ea.

7. Qui egressus in occursum cognati sui, adoravit, et osculatus est eum; salutaveruntque se mutuo verbis pacificis. Cinqüe intrasset tabernaculum.

8. Narravit Moyses cognato suo cuncta que fecerat Dominus Pharaoni et Ægyptiis propter Israhel: universumque laborum qui accidisset eis in itinere, et quod liberaverat eos Dominus.

9. Lætissimè est Jethro super omnibus bonis que fecerat Dominus Israhel, cò quòd eratisset eum de manu Ægyptiorum.

10. Et ait: Benedictus Dominus, qui liberavit vos de manu Ægyptiorum, et de manu Pharaonis, qui eruit populum suum de manu Ægypti.

11. Nunc cognovi quia magnus Dominus super omnes deos, cò quòd superbi egerint contra illos.

12. Obtulit ergo Jethro cognatus Moysi holocausta et hostias Deo: veneruntque Aaron et omnes seniores Israhel, ut comederent panem cum eo coram Deo.

13. Alter autem die sedit Moyses ut judicaret populum, qui assistebat Moysi à mane usque ad vespertinam.

in solio suo residentem. Secundo, quia hæc rite significans quod sicut stant et perdurant celi, sic firma erit res quam juramento promittimus. Sic ergo jurat hic Deus per thronum suum, quasi per rem sempiternam et immutabilem. Ita docent Helrae. Hinc S. Aug. lib. 22 contra Faust. cap. 74; Mosem contra Fausti calumnias defendit, convincitque contra eum (et contra nostros Anabaptistas et Enthusiastas) fidelibus bellum esse licitum, cò quòd illud Domini voluntate Moses susceperit, dicaturque hic bellum Domini fore contra Amalec in æternum.

Tropologicè, dicitur et nos tanquam resoluti milites Christi: Bellum Domini mihi erit, *est de rebus, nò de personis*, contra Amalec, id est, contra carnem et mundum in æternum; hoc enim est bellum Domini, quod scilicet Dominus nobis imperat, quodque ipse per nos gerit. Cogita illud S. Francis: *Modica hic voluptas; sed postea parva timentas. Modicus hic labor; sed postea gloria eterna. Elige, Multorum vocatio, paucorum electio, omnium reprobatio. Eternitatem cogita.*

CHAPITRE XVIII.

1. Or Jéthro, prêtre de Madian et beau-père de Moïse, ayant appris tout ce que Dieu avait fait en faveur de Moïse et de son peuple d'Israhel, et comment il l'avait fait sortir de l'Égypte.

2. Frit Sephoras femme de Moïse, qu'il lui avait renvoyée, lorsqu'il était en Égypte.

3. Et ses deux fils, l'un desquels il avait nommé Gersam, son père ayant dit: J'ai été voyageur en une terre étrangère;

4. Et l'autre Eliezer, Moïse ayant dit encore: Le Dieu de mon père a été mon protecteur, et il m'a sauvé de l'épée de Pharaon.

5. Jéthro, beau-père de Moïse, vint donc le trouver avec ses enfants et sa femme dans le desert où il avait fait camper le peuple près de la montagne d'Horreb, appelée alors la montagne de Dieu.

6. Et il envoya dire à Moïse: C'est Jéthro votre beau-père, qui vient vous trouver avec votre femme et vos deux enfants.

7. Moïse étant allé au-devant de son beau-père se baissa profondément devant lui et le leissa, et ils se saluèrent en se souhaitant l'un à l'autre toute sorte de bonheur; Jéthro entra ensuite dans la tente de Moïse.

8. Qui raconta à son beau-père toutes les merveilles que le Seigneur avait faites contre Pharaon et contre les Égyptiens en faveur d'Israhel, tous les travaux qu'ils avaient soufferts dans le chemin, et la manière dont le Seigneur les avait sauvés.

9. Jéthro se rejoignit beaucoup de toutes les grâces que le Seigneur avait faites à Israhel, et de ce qu'il l'avait tiré de la puissance des Égyptiens.

10. Et il dit: Bien soit le Seigneur qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la tyrannie de Pharaon, et qui a sauvé son peuple de la puissance d'Égypte.

11. Je connais maintenant plus que jamais que le Seigneur est grand au-dessus de tous les dieux, comme il a paru à Égypte des Égyptiens, lorsqu'ils se sont élevés si insolemment contre son peuple, et qu'il a fait tant de merveilles pour les humilier.

12. Jéthro, beau-père de Moïse, offrit donc à Dieu des holocaustes et des hosties; et Aaron et tous les anciens d'Israhel vinrent manger du pain avec lui devant le Seigneur, et prendre part aux sacrifices qu'il lui avait offerts.

13. Le lendemain Moïse s'assit pour rendre justice au peuple qui se présentait devant lui, depuis le matin jusqu'au soir.

14. Quod cum vidisset cognatus ejus, omnia scilicet que agebat in populo, ait: Quid est hoc quod facis in plebe? cur solus sedes, et omnis populus prestatator de mane usque ad vespertinam?

15. Cui respondit Moyses: Venit ad me populus querens sententiam Dei.

16. Cùmque acciderit eis aliqua disceptatio, veniunt ad me ut judicem inter eos, et ostendam præcepta Dei et leges ejus.

17. At ille: Non bonam, inquit, rem facis.

18. Stulto labore consumeris et tu et populus iste qui tecum est: ultra vires tuas est negotium, solus illud non poteris sustinere.

19. Sed audi verba mea atque consilia, et erit Deus tecum. Esio tu populo in his que ad Deum pertinent, ut referas que dicuntur ad eum.

20. Ostendatque populo ceremonias et ritum colendi, viamque per quam ingredi debeant, et opus quòd facere debeant.

21. Provide autem de omni plebe viros potentes et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam: et constituat eos ex eis tribunos, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos.

22. Qui judicent populum omni tempore; quicquid autem majus fuerit, referant ad te, et ipse minora tantummodo judicent: leviusque sit tibi, parvo in alios onere.

23. Si hoc feceris, implebis imperium Dei, et propecta ejus poteris sustinere; et omnis hic populus revertetur ad loca sua cum pace.

24. Quibus auditis, Moyses fecit omnia que ille suggererat.

25. Et electis viris strenuis de cuncto Israhel, constituit eos principes populi, tribunos, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos.

26. Qui judicabant plebem omni tempore; quicquid autem majus erat, referebant ad eum, faciliora tantummodo judicantes.

27. Dimisitque cognatum suum, qui reversus abiit in terram suam.

14. Et son beau-père ayant vu tout ce qu'il faisait pour ce peuple, lui dit: Il où vient que vous agissez de la sorte à l'égard du peuple car lequel Dieu vous a choisi? Pourquoi êtes-vous assis pour le juger, et que tout le peuple attend ainsi depuis le matin jusqu'au soir que vous lui rendiez justice?

15. Moïse lui répondit: Le peuple vient à moi pour consulter Dieu, et pour apprendre de moi ses volontés.

16. Et lorsqu'il leur arrive quelque différent, ils viennent à moi, afin que j'en sois le juge et que je leur fasse connaître les ordonnances et les lois de Dieu.

17. Vous ne faites pas bien, répondit Jéthro.

18. Il y a de l'imprudence à vous consumer ainsi par un travail inutile, vous et le peuple qui est avec vous; cette entreprise est au-dessus de vos forces, et vous ne pouvez la soutenir seul.

19. Mais écoutez ce que j'ai à vous dire, et le conseil que j'ai à vous donner, et Dieu sera avec vous. Donnez-vous au peuple pour toutes les choses qui regardent Dieu, pour lui rapporter les demandes et les besoins du peuple;

20. Et pour apprendre au peuple les cérémonies, la manière d'honorer Dieu, la voie par laquelle ils doivent marcher, et ce qu'ils doivent faire pour plaire au Seigneur.

21. Mais choisissez d'entre tout le peuple des hommes fermes et courageux qui craignent Dieu, qui aiment la vérité, et qui soient ennemis de l'avarice; et donnez la conduite aux uns de mille hommes, aux autres de cent, aux autres de cinquante, et aux autres de dix.

22. Qu'ils soient occupés à rendre la justice au peuple en tout temps; mais qu'ils réservent pour vous les plus grandes affaires, et qu'ils jugent seulement les plus petites; ainsi ce fardeau qui vous accable deviendra plus léger, étant partagé avec d'autres.

23. Si vous faites ce que je vous dis, vous accomplirez le commandement de Dieu; vous pourrez surfaire à exécuter ses ordres, et tout ce peuple retournera en paix dans sa maison.

24. Moïse ayant entendu son beau-père parler de la sorte, et ayant reconnu la sagesse de ses paroles, fit tout ce qu'il lui avait conseillé.

25. Et ayant choisi d'entre tout le peuple d'Israhel des hommes fermes et courageux, il les établit princes du peuple, pour commander les uns mille hommes, les autres cent, les autres cinquante, et les autres dix.

26. Ils rendoient la justice au peuple en tout temps; mais ils rapportaient à Moïse toutes les affaires les plus difficiles, jugeant seulement les plus aisées.

27. Après cela Moïse laissa aller son beau-père, qui s'en retourna en son pays.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CUMQUE ADRESSET JETHRO, SACERDOS MADIAN. Chald. verit. princeps Madian. Hebraicum enim *cohen* et sacerdotem et principem significat; quia olim, qui princeps erat, erat et sacerdos.

COGNATUS MOYSI. Socer Moysi; ejus enim filium Sephoram duxerat Moyses, c. 5, v. 4. Hebraicum *cohen* cognatum, sive affinem in genere (quasi est socer) significat. Unde à *cohen* lit *kitchatten*, id est, affinitate per matrimonium juncti.

VERS. 2. — TULIT SEPHORAM UXOREM MOYSI QUEM REMISERAT, cum scilicet Moyses ex Madian in Ægyptum rediens, cum Pharaone decertaturus tantum tanquam periculosum negotium molem susceperat, ut uxori et liberis vacare non posset; unde eam sibi à Pharaone timentem, libentem et volentem cum filiis remisit

in Madian, uti dixi, cap. 4, v. 27. Epiphanius, heresi 78, tradit Mosem, ex quo propheta caput, uxorem non cognovisse: neque enim aliter, inquit, potuisset Deo tam esse familiaris et conjunctus.

VERS. 5. — JUXTA MONTEN DELI PATA HOREB, sive Sinai, ut patet c. 5, v. 1. Hinc patet non in Raphidim, sed in Sinai, de qua cap. seq. venisse Jethro, se proinde hæc per profetism interseri, forte quia Jethro excitus, vel maxime vicinã victoriã Hebraeorum contra Amalec, de qua cap. preced., veniebat ad Mosem. Unde probabiliter contra I. yranum doctet et censet Abulensis, Jethro post legem datam in Sinai, sub fine primi anni exiit ex Ægypto, venisse ad Mosem: illudque colligit ex Dent. 1, v. 6, 7, 9, 13, ubi dicitur Moyses creasse magistratus paulò antequam movenda

essent castra ex Sina; nota sunt autem castra ex Sina anno secundo, mense secundo, ut patet Num. 10, 11. Atqui hi magistratus hoc c. 48 dicuntur creati cum Jethro venit ad Moysen, Mosique suggestit et persuasit eorum creationem; ergo ipse venit ad Moysen sub finem anni primi, paulo antequam castra movenda essent ex Sina. Unde idem Abulens., censet hoc caput referri et inseri debere ante Num. 10, 11. Ibidem enim v. 29, Hobab (qui secundum Abulensem et alios est Jethro) rogatur à Mose ut velit esse dux viae Hebraeorum per desertum: unde et mox Num. 32 ortum est jurgium et murmur Aaronis et Maric, cum viderent uxorem Moysi athiopissam, puta Saphoram Madianiticam, quæ simul cum patre suo Jethro ad Moysen maritum suum venerat.

VERS. 7. — QUI INGRESSUS IN OCCURSUM COGNATI (SOCCER) SEI ADORAVIT, scilicet inaurando se: hoc enim significat hebraea radix *seacha*. Moses socero suo Jethro reverentiam more gentis exhibuit, quæ reverentia et adoratio est participatio quondam reverentia et adoratiois Deo debite; parentes enim, principes et viri eminentes aliquid de potestate Dei et honore participant. Simili modo Abramam adoravit filios Heth, Genes. 25, 42; Jacob adoravit Esau, Genes. 33, 5; fratres adoraverunt Joseph, Genes. 45, 26.

SALVAVIT SE VERBIS PACIFICIS, Hebr. rogavit de pace, vel an par, id est, an salva et prospera sunt omnia, hoc enim significat hebraea salutiatio, *par leam*.

VERS. 8. — LABORUM, difficultatem et infortium. Nota hic qualia et quàm pia sint sanctorum colloquia; talia fuerunt inter S. Antonium et S. Paulum primum eremitam; inter S. Benedictum et Scolasticam sororem; inter Essenos aliquosque veteres eremitas et cenobitas.

VERS. 9. — LETATES EST. Septuag. *refert*, obstupuit, in extasim quasi raptus est.

VERS. 11. — NUNC COGNOSCI QUIA MAGNIS DOMINUS SUPER OMNES DEOS, q. d.: Ego Jethro habui olim aliquam notitiam Dei vestri et veri, neque omnino fidem Abrahæ proavi mei abjici, quia Madian Abrahæ filius, noster verò avus, ab eo hausit et nobis tradidit; fuit tamen hæc omnia ea infirma, et simulacrum mixtionis et cultu polluta; nunc verò audios ejus prodigia, quæ fecit pro vobis in Ægypto et in mari Rubro, agnosco credoque firmiter hunc solum, qui vobis adfuit, esse verum Deum, optimum, justissimum et potentissimum, utpote qui tam potentem justaque vindictam in impios et tyrannos Ægyptos exercuit. Hanc fidem et pietatem Jethro in posterum propagavit, ab eo enim orti sunt Rechabites, ut patet 1 Paral. 2, 55, quos ab abstinentia et obedientia ita laudat Jeremias c. 35, de quibus plura ibidem.

Vide hic quid faciât unius patris et principis pietas. Ita Constantinus hoc nomine magnus fuit, quòd magni animi et pietatis eximie fuerit, atque inter omnes imperatores primus, non solum Christi fidem amplectus sit, sed christianos etiam imperatores reliquerit. Theodosius junior avi sui nomen et pietatem referens, insititit aulam suam vestri scholam, in quâ ad pietatem

se suosque exercuit, habens ordine distributa tempora lectionum, psalmodiarum, jejuniorum et vigiliarum, ait Socrate. lib. 7, 22, et Theodor. lib. 5, c. 36, quâ in re comes, imò dux et incentrix ei fuit soror Pulcheria, et Eudoxia uxor. Vide Aulam eorum sanctam, quam edidit noster Baderus. Tiberius, exsultiorum comes sub Justino II, ob pietatem erga Deum, et liberalitatem erga pauperes in tantâ fuit gratiâ, ut à Justino imperator successor declararetur. Honorius imper. vera religionis perstudiosus fuit: unde Deus cum à multis undique insurgentibus tyrannis liberavit, uti ex Socrate, Sozomene et aliis docet Baronius.

EO QUOS SUPERBE EGGERINT CONTRA ILLOS. Est ellipsis, scilicet plenioris et perfectioris sensus quàm sit in hebræo; sic enim est hebraice: *quia in quo superbiunt contra eos* (Hebræos subaudi), in eodem punivit eos Deus, puta in aquis et mari: nam sicut in his mererant infantes Hebræorum, ita isdem ipsis à Deo remissum est, ut aquis mergerentur et ipsi, unde Chald. ellipsis suppliet: *veritatem enim: quia eadem re quâ cogitavit Ægypti judicare* (punire et affligere) *Israël, judicati sunt* (puniti sunt).

VERS. 12. — OSTULIT. Hebr. est, accepit, scilicet à Mose et Hebræis hostias quas non idolis, sed vero Hebræorum Deo offerret.

UT CONFERRENT PANEM CUM EO CORAM DEO. Nota hic, hostiam Deo dicere et in gratiarum actionem oblata (quæ hic oblatit Jethro) magna parte in solenne opulum cedebant, quod proinde coram Domino fieri dicebatur, quasi ille hostiis sibi oblatis, illarumque opulo præsens adesset, maxime si opulum ferret iuxta altare, in quo immolante erant hostiæ Deo. Si, tabernaculo jam facto et erecto in fine anni, venit Jethro ad Moysen, uti vult Abulens., tunc coram Deo, id est, coram tabernaculo, quod erat quasi domus Dei, factum est hoc epulum. Secundò, nonnulli Hebræi coram Deo dici sentiunt, propter sanctos, pios et divinos homines, qui in isto convivio presentes fuerunt, juxta illam veterum sapientum sententiam: *Qui fruitur convivio, in quo sapientes accumbunt, perinde est ac si fruat gloriâ divine majestatis*. Tertio, S. August. q. 66: *coram Deo*, inquit, id est, in honorem Dei; sed uterque hoc hic sensus paulò remotiùs est. Hinc patet hoc Jethro sacrificium fuisse primum veroque Deo oblatum: aliis enim Moses, ceterique seniores ex eo non comederunt, ne idololatriis polluerentur. Tropol. sancti, inquit Origenes, omnia sua opera faciunt coram Deo, tanquam qui Deum presentem spectent et ab eo spectentur; juxta enim in conspectu Dei versantur, operantur et ambulant.

VERS. 13. — UT JUDICARET, ut jus diceret.

VERS. 15. — VENIT AD ME POPULUS QUÆRENS SENTENTIAM DEI. Hebr. *querens Deum*, Chald. *querens doctrinam à Deo*, Septuag. *querens judicium à Deo*, hoc est, à lege Dei aternâ (inquit S. Aug. quest. 67), quæ fuit ante omnem legem scriptam, quam Moses Spiritu sancto plenus claris quibus ceteri omnes Hebræi, intuebatur, et in omnibus consulebat, tum cogitando et meditando, tum orando.

VERS. 17. — NON BONAM, INQUIT, REM FACIS. Facis quod minus est aptum minisque conveniens; quis quod facis, ut singula solus veis facere, tibi nimis molestum est, et populo minus utile.

VERS. 18. — STULTO LABORE CONSUMERIS. Hebræum *nabal* significat stultum esse, item delinere, decidere, consumi; utrunque significatum hic reddidit interpret. Voltit Deus Moysen, virum alioqui sapientissimum, ab alienigenâ et gentili, puta à Jethro, instrui, ut ostenderet nemini datum esse, ut in omnibus semper æquè sapiat, ac proinde humiliter audiendos quoque esse inferiores qui saniora consilia suggerunt.

Sæpe etenim est oïtor verba opportuna locutus: nemo enim est bonus doctor qui non est docilis; quia et ille melius docet, qui quotidie crescit et proficit dicendo meliorem, inquit S. Cyprian. ad Pompeium in fine. Ita et S. Aug. quest. 68. Quin et Plato objicenti sibi eundem: *Tunc, qui doctor es, simul es discipulus? et quantum dices? respondit: Tandem, donec me sapienterem fieri non permittebit; testis est Plutarch. in Platone*. Allegor. significabatur quòd Jethro Mose, id est, populus gentium judicium foret sapientior, inquit Cyrill. in Collectan., in Num. c. 9.

VERS. 19. — ET ERIT DEUS REGUM. Erit Deus tibi auxilio, ut tot administris adjunctis, particeps oneris in eos derivatâ levatus, commodiùs omnia feras et perficias.

ESTO TU POPULO IN HIS QUÆ AD DEUM PERTINENT. Hebr. *esto in populo ante Deum*, vel *coram Deo*, q. d.: Esto in populi caudicibus, advocatus et intermedium apud Deum, ut referas quæ dicantur ad eum scilicet, populi dicta, vota, postulata et necessitates; et enim cum Deum respicit, ut patet ex hebræo, non populum, uti censuit Abulens.

VERS. 20. — OSTENDASQUE POPULO CÆRENONIAS ET RIVER COLENDI, VIAMQUE PER QUAM INGERDI DEBEANT, q. d.: Sicut dixi te, ô Moses, debere esse populi advocatum apud Deum, ita vicissim hic dico te pariter debere esse interpretem Dei apud populum, ut cum doceas quomodo Deum colere, recteque vivere debeat: alios verò constituas iudices et arbitros ad lites et jurgia eorum dirimenda. Hinc moraliter S. Gregor. 2. p. Pastor. c. 7, docet qualis debeat esse rector: *Sit rector, inquit, interiorum curam exteriorum occupatione non minus, exteriorum providentiam interiorum occupatione non relinquit; ne aut ceterioribus deditus ab intimis corruat, aut solis interioribus occupatus, quæ foris debet, proximis non impendat*. Hinc et S. Aug. quest. 68: *Docetur, inquit, hic à Jethro, nimis intentum humanis actionibus animum Deo vacuare*.

VERS. 21. — PROVIDE AUTEM DE OMNI FLEBE VIROS POTENTES. Ita legunt Hebr. Chald. Septuag. et Latina romana; non sapientes, ut habent Plantiniana; hebraicè enim est *viros virtutis*, id est, viros valentes animo, strenuos et magnanimos, qui magnorum et magnatum vultum non timeant, ut persons in judicio accipiant, et judicium perversant; sed unum timeant Deum iudicem judicum, et regem regum. Ita Fredericus III imperator rogatus quos è suis haberet charis-

simos? respondit: *eos qui non magis me quàm Deum timeant*. Talis judex fuit Joh. cap. 20: *Conterebam, inquit, molas iniqui, et de dentibus illius aufererem prædam*. Hoc est quod monet Eccles. c. 7, v. 6: *Nol quærere fieri iudex, nisi valeas virtute intrinsepe iniquitates, ne fortè extrinsecas faciem potentis et ponas scandalum in æquitate tua*. Quin et Epictetus iudicem ita compellat: *Uti nos audet elinque, nec oris balata perterretur, ita nec te stolidus multitudinis vox perterreficiat*. Quare Trajanus imp. magistratum et iudicium constituens, illicque de more porrigen gladium: *Allo, inquit, pro me, quandoquæ aqua mundaveris; sin inique, contra me utere*. Ita aulicè et deus christiani suis Imperatoribus, idolorum cultum et sacrificia mandantibus, resisterunt usque ad mortem et martyrium. Ita S. Sebastianus resistit Diocletiano, S. Eustachius Adriano, S. Theodoros Licinio, S. Gallienus Juliano, Mauritius et Thebes Maximiano. Sapientes etiam iudices exegisse Moysen, patet Deuter. 4, 15; non enim omnes, quas Jethro posuit, conditiones iudicum hic enarrantur: nec ulli dubium est tam scientiam et prudentiam, quàm virtutem animique constantiam in iudice requiri. Verè enim dixit Carolus V, audis nece Thomæ Mori, qui vir sapientissimus, Angliæ cancellarius fuit et martyr: *In Moro Henricus rex VIII totius Angliæ caput præcidiat*.

IN QUIBUS SIT VERITAS, non tam doctrine aut etiam vite, quàm justitia (de eâ enim præcipue est hic sermo), id est, justus. Ita Septuag., qui scilicet neminem decipiunt, sed faciunt quod promiserunt, quodque æquum est et legis præscriptum. Unde sequitur, *odientes avaritiam*, qui sciunt manera non capiunt ne his capiantur, ut his violent. Ludovicus XI, Galliarum rex, alicubi se in aula omnibus rebus abundare, exceptâ unâ: rogatus quemnam ea esset, dixit: Veritas.

Hippocrates, Epist. ad Philopocemenem, veritatem depingit quasi mulierem pulchram, magnam, simpliciter ornatum, illustrem ac splendens, cuius oculorum orbis puro lumine nitentur, ut astrorum ac stellarum fulgorem imitari viderentur. Itursum veritas temporis filia et virtutis mater est habita. Plutarc. in Quæst. ait quòd Romani veritatem parentem ac Deum habuerunt Saturnium; subdit causam hanc, inquit, quòd, ut philosophi putant, *Ætæris ætæris*, id est, Saturnum tempus esse; veritas verò tempore invenitur; an illud potius, quòd Saturnus justissimus fuerit et veritatem imprimis coluerit? Hinc et Democritus scripsit veritatem in putei fundo delitere: et proverbium est: *Veritatem in lacum agit et adducit dicit*. Giraldus, syntag. 4, testatur iudices olim defunctos exsuscipos fuisse ita ut eorum collo ad pectus penderet suspensa veritas; subnotans oculis.

Notat Cajetanus has quinque dotes maxime spectare et requirere debere principes in his, quos alius præficiunt, scilicet primò, magnanimitatem; secundò, timorem Dei; tertio, sapientiam; quarto, justitiam; quinto, abstinentiam à muneribus. Ita Plato dicere solet: *Principibus nullum præstantium prædiorum genus esse quàm eorum familiaritates qui cæponari necerent*. Hinc et Isaias, c. 1, 25, arguens Hierosolymi-

tus postquam dixit: *Principes tui tribulantes, socii furum; non causam subijci: Omnes diligunt unum.* E contrario Samuel optimus iudex ita cum suis liberâ fronte disceptat: *Si de manu cuiusquam munus accipi, loquimini, et contemnem illud hostis, restituique vobis,* 1 Reg. 15, 5; et Paulus, Actor. 20, 35: *Argumentum et aurem, aut votum nullius concupisci, sicut ipsi scribit.* Ita Alcmaenes Telecri filius, spartanus, rogatus cur numera à Messeniis oblata non accepisset, respondit: *Quia si accepissem, cum legibus pacem habere non potuissem, significans numera non esse accipienda, que legibus et reipubl. obesse solent;* testis est Plutarch. in Lacon. Hasce iudicium dotes habent confessarii qui sunt iudices in foro animæ. In his rei signum, sacerdos vetus, qui erat iudex, inscriptum habebat in pectore: *Doctrina et veritas;* unde et iudices apud Egyptos saphiri et colto gestabant, cui inscripta erat veritas, de quo c. 28, v. 30.

VERS. 25. — *SI NON PLEBIS INTERIUS SIMPLERE POTERIS:* est enim hoc futurum potentiale verbum Dei, et præcepta eius totius summa, id est, sustinere; hebraice est: *Præcipiet tibi Deus, et poterit stare,* id est, poterit satisfacere Dei præceptis circa totius populi regimen. Sequuntur hoc sapiens Iethro consilium, quicumque recte gubernare volunt, ut nimirum omni cum aliis partiantur, minoraque negotia aliis committant, quæ ipsi gravioribus totique communitati invigilare, ac simul Deo et orationi vacare possunt.

CAPUT XIX.

1. Mense tertio egressions Israel de terrâ Egypti, in die hæc venerunt in solitudinem Sinai.
2. Nam profecti de Raphidim, et pervenientes usque in desertum Sinai, castrametati sunt in eodem loco, ubi Israel fixit tentoria à regione montis.
3. Moyses autem ascendit ad Deum, vocavitque eum Dominus de monte, et ait: Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis illis Israel:
4. Vos ipsi vidistis quæ fecerim Egyptis, quo modo portaverim vos super alas aquilarum, et assumserim mihi.
5. Si ergo audiveris vocem meam, et custodieris pactum meum, eritis mihi in præcolum de cunctis populis; mea est enim omnis terra.
6. Mei vos eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta; hæc sunt verba que loqueris ad filios Israel.
7. Venit Moyses; et convocatis majoribus natæ populi, exposuit omnes sermones quos mandaverat Dominus.
8. Responditque omnis populus simul: Cuncta que locutus est Dominus, faciemus. Cùmque retulisset Moyses verba populi ad Dominum,
9. Ait ei Dominus: Jam nunc veniam ad te in caligine nubis, ut audiat me populus loquentem ad te, et credat tibi in perpetuum. Nuntiavit ergo Moyses verba populi ad Dominum.

sint: ipsi enim sunt quasi Atlantes, qui Deo nisi omni totius populi sui humeris sustinere debent; præpositum enim est et insipientes ac insipientes, si rector ita minoribus, vel alienis, vel externis se occupet, ut majora, propria et domestica negligere, vel perfunctoriè obire debeat.

VERS. 24. — *MOYSES FECIT OMNIA QUÆ ILLE SUGGERERAT.* Elegit ergo Moses instituta magistratus idoneos rebus dijudicandis; sed cum consensu populi, eosque serio officii sui admonuit. Vido Deut. 1, § v. 9 ad 19, ubi hæc fusiùs enarrantur.

VERS. 25. — *ET ELECTIS VIBIS STRENTIS, CONSTITUIT EOS PRINCIPES POPULI ET TRIBUNOS.* Tribunos, hebraice *chiliarchas*, sive principes mille, familiarum videlicet: ita enim pulchro ordine hi magistratus ad letanem Moysi instituti sunt, ut decem quinquagenarios, hi centurionibus, centuriones tribunis, sive chiliarchis subessent; sic ut tribunus quisque sub se decem haberet, centuriones, centurio sub se haberet duos quinquagenarios, quinquagenarius præcessit quibusque decanis; ita ut à decanis ad quinquagenarios, ab his ad centuriones, ab his ad tribunos, à tribunis demum ad Moysen appellarentur. Vocat vero noskie chiliarchas tribunos, quia hic summus olim erat magistratus (tribuni enim plebis erant patres consules, erantque quasi consules plebis) in plebe romana, ut et in militia; sed et colonellos nostros sive chiliarchas exercituum recte vocamus tribunos.

CHAPITRE XIX.

1. Le troisième jour du troisième mois, qui était le cinquantième jour depuis que les enfants d'Israël furent sortis de l'Égypte, ils vinrent au désert de Sinai.
2. Etant partis de Raphidim, et arrivés en ce désert, ils campèrent au même lieu, et Israël y dressa ses tentes vis-à-vis de la montagne de Sinai.
3. Moïse y monta ensuite pour parler à Dieu, car le Seigneur l'appela du haut de la montagne et lui dit: Voici ce que vous direz à la maison de Jacob, et ce que vous annoncerez aux enfants d'Israël:
4. Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et de quelle manière je vous ai portés, comme l'aigle porte ses aiglons sur ses ailes, et je vous ai près pour être à moi.
5. Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, l'alliance sainte qui se fera entre vous et moi, vous serez le seul de tous les peuples que je posséderai comme mon bien propre, quoique je sois le maître de tous les peuples; car toute la terre est à moi avec tous ceux qui l'habitent.
6. Mais par un privilège singulier, vous serez pour moi un royaume sacerdotal et une nation sainte, c'est-à-dire que vous serez consacrés à mon service et conduits par des prêtres qui vous gouverneront sous mon autorité. Vous serez vous-mêmes rois et prêtres, mon royaume et mon sacerdoce étant établis parmi vous; voilà ce que vous direz aux enfants d'Israël.
7. Moïse étant dans ce lieu vers le peuple, en fit assembler les anciens, et leur exposa tout ce que le Seigneur lui avait commandé de leur dire.
8. Et le peuple répondit tout d'une voix: Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit. Moïse rapporta au Seigneur les paroles du peuple.
9. Et le Seigneur lui dit: Je vais venir à vous dans une nuée sombre et obscure, afin que le peuple m'entende, lorsque je vous parlerai, et qu'il vous croie dans toute la suite. Après que Moïse eut rapporté au Seigneur les paroles du peuple,

10. Qui dixit ei: Vade ad populum, et sanctifica illos hodie et cras, laventque vestimenta sua.
11. Et sint parati in diem tertium: in die enim tertii descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai.
12. Constituitque terminos populo per circuitum, et dices ad eos: Cavete ne ascendatis in montem, nec tangatis fines illius: omnis qui tetigerit montem, morte morietur.
13. Manus non tanget eum, sed lapidibus opprimitur, aut confoditur jaculis: sive jumentum fuerit, sive homo, non vivet; cum coeperit clangere buccina, tunc ascendat in montem.
14. Descenditque Moyses de monte ad populum, et sanctificavit eum. Cùmque lavissent vestimenta sua,
15. Ait ad eos: Estote parati in diem tertium, et ne appropinquetis uxori bus vestris.
16. Jamque advenerat tertius dies, et mane incluserat: et ecce coeperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et tubæ densissima aperire montem, clangorque buccinæ vehementius perstrepebat; et timuit populus qui erat in castris.
17. Cùmque eduxisset eos Moyses in occursum Dei de loco castrorum, steterunt ad radices montis.
18. Totius autem montis Sinai fumabat, eò quòd descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace; eratque omnis mons terribilis.
19. Et sonitus buccinæ paulatim crescebat in majus, et profusus tendebatur: Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei.
20. Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice, et vocavit Moysen in cacumen ejus. Quòd eum ascendisset,
21. Dixit ad eum: Descende, et contestarum populum, ne forte velit transcendere terminos ad viderendum Dominum, et pereat ex eis plurima multitudo.
22. Sacerdotes quoque qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne perculiat eos.
23. Dixitque Moyses ad Dominum: Non poterit vulgus ascendere in montem Sinai, tu enim testificatus es, et jussisti, dicens: Pone terminos circa montem, et sanctifica illum.
24. Cui ait Dominus: Vade, descende, ascendeque tu, et Aaron tecum; sacerdotes autem et populus ne transeant terminos, nec ascendant ad Dominum, ne forte interdicat illos.
25. Descenditque Moyses ad populum, et omnia narravit eis.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — *MENSE TERTIO EGRESSIONIS ISRAEL DE TERRA EGYPTI, IN DIE HAC VENERUNT IN SOLITUDINEM SINAI.* — *In die hæc,* id est, in die eadem, sive ejusdem numeri cum mense tertio, puta tertii die mensis tertii. Et enim hæc die usurpavit pro eadem, variis exem-

10. Il lui dit: Allez trouver le peuple, purifiez-le, et sanctifiez-le aujourd'hui et demain; qu'ils lavent leurs vêtements, qu'ils purifient leurs corps.
11. Et qu'ils soient prêts pour le troisième jour, qui sera le cinquantième jour depuis leur sortie d'Égypte; car dans trois jours le Seigneur descendra devant tout le peuple sur la montagne de Sinai.
12. Vous marquerez tout autour des limites pour le peuple, et vous leur direz: Prenez bien garde de ne pas monter sur la montagne, ni d'en approcher tout autour. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort, parce que c'est un lieu sanctifié par ma présence.
13. La main de l'homme ne le touchera point pour le tuer, mais il sera lapidé ou percé de flèches; soit que ce soit une bête de service ou un homme, il perdra la vie; quand la trompette commencera à sonner, qu'ils montent alors à la montagne, jusqu'à une barrière que vous y aurez mise.
14. Moïse étant descendu de la montagne, vint trouver le peuple, et le sanctifia. Et après qu'ils eurent lavé leur vêtements,
15. Il leur dit: Soyez prêts pour le troisième jour, et ne vous approchez point de vos femmes.
16. Le troisième jour étant arrivé, sur le matin, comme le jour était déjà grand, on commença à entendre des tonnerres et à voir briller des éclairs; une nuée très-épaisse couvrit la montagne; la trompette sonna avec grand bruit, et le peuple qui était dans le camp fut saisi de frayeur.
17. Alors Moïse le fit sortir du camp pour aller au-devant de Dieu, et ils demeurèrent au pied de la montagne.
18. Tout le mont Sinai était couvert de fumée, parce que le Seigneur y était descendu au milieu des lieux; la fumée s'en élevait en haut comme d'une fournaise, et toute la montagne caillait de la terreur par les flammes qui en sortaient, et par le tremblement dont elle était agitée.
19. Le son de la trompette s'accroissait aussi peu à peu et devenait plus fort et plus perçant. Cependant Moïse s'étant avancé, parlait à Dieu, et Dieu lui répondait.
20. Et le Seigneur étant descendu sur Sinai, sur la sommité de la montagne, appela Moïse au lieu le plus haut. Et lorsqu'il fut monté,
21. Dieu lui dit: Descendez vers le peuple, et déclarez-lui hautement ma volonté, de peur que, dans le désir de voir le Seigneur, il ne passe les limites qu'on lui a marquées, et qu'un grand nombre d'entre eux ne périsse.
22. Que les prêtres aussi qui s'approchent du Seigneur se sanctifient, de peur qu'il ne les frappe de mort.
23. Moïse répondit au Seigneur: Le peuple ne pourra monter sur la montagne de Sinai, et il s'en ira par la hardiesse de le faire, parce que vous m'avez fait vous-même ce commandement très-express, en me disant: Mettez les limites autour de la montagne, et sanctifiez le peuple.
24. Le Seigneur lui dit: Allez cependant, descendez vers lui pour lui réclamer mes défenses: vous monstrez que vous et Aaron avez vu; mais que les prêtres et le peuple ne passent point les limites, et qu'ils ne le montent point où est le Seigneur, de peur qu'ils ne les fasse mourir.
25. Moïse descendit donc vers le peuple et lui rapporta tout ce que Dieu lui avait dit.

plis docet Franc. Ribera lib. 5 de Templo, cap. 7, et ita hæc loco accipiendum esse patet v. 11. Quare non recedat Patres aliqui putant Hebraeos venisse in Sina die primâ mensis tertii, nō docet ostendit Belarm. lib. 5 de Cultu Sanctor. c. 15.

tus postquam dixit: *Principes tui tribulantes, socii furum; non causam subijci: Omnes diligunt unum.* E contrario Samuel optimus iudex ita cum suis liberò fronte disceptat: *Si de manu cuiusquam munus accipi, loquimini, et contemnunt illud hostis, reatumque vobis, 1 Reg. 15, 5; et Paulus, Actor. 20, 35: Arguentur et aurem, uti vobem nullius concupit, sicut ipsi scribit. Ita Alcmaenes Telecri filius, spartanus, rogatus cur numera à Messeniis oblata non accepissent, respondit: Quia si accepissent, cum legibus pacem habere non potuissent, significans numera non esse accipienda, que legibus et reipubl. obesse solent; testis est Plutarch. in Lacon. Hasce iudicium dotes habent confessarii qui sunt iudices in foro animæ. In his rei signum, sacerdos vetus, qui erat iudex, inscriptum habebat in pectore: *Doctrina et veritas; unde et iudices apud Egyptos sapphiram et collob gestabant, cui inscripta erat veritas, de quo c. 28, v. 30.**

Vers. 25. — *Si non feceris, implebis implere poteris: est enim hoc futurum potèntiale iuramentum Dei, et præcepta eius totius summa, id est, sustinere; hebraice est: Præcipit tibi Deus, et poteris stare, id est, poteris satisfacere Dei præceptis circa totius populi regimen. Sequuntur hoc sapiens Iethro consilium, quicumque rectè gubernare volunt, ut nimirum omni cum aliis partiantur, minoraque negotia aliis committant, què ipsi gravioribus totique communitati invigilare, ac simul Deo et orationi vacare possunt.*

CAPUT XIX.

1. Mense tertio egressions Israel de terrâ Egypti, in die hæc venerunt in solitudinem Sinai.
2. Nam profecti de Raphidim, et pervenientes usque in desertum Sinai, castrametati sunt in eodem loco, ubi Israel fixit tentoria à regione montis.
3. Moyses autem ascendit ad Deum, vocavitque eum Dominus de monte, et ait: Hec dices domui Jacob, et annuntiabis illis Israel:
4. Vos ipsi vidistis quæ fecerim Egyptis, quo modo portaverim vos super alas aquilarum, et assumserim mihi.
5. Si ergo audiveritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in preclum de cunctis populis; mea est enim omnis terra.
6. Mei vos eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta; hæc sunt verba que loqueris ad filios Israel.
7. Venit Moyses; et convocatis majoribus natæ populi, exposuit omnes sermones quos mandaverat Dominus.
8. Responditque omnis populus simul: Cuncta que locutus est Dominus, faciemus. Cùmque retulisset Moyses verba populi ad Dominum,
9. Ait ei Dominus: Jam nunc veniam ad te in caligine nubis, ut audiat me populus loquentem ad te, et credat tibi in perpetuum. Nuntiarit ergo Moyses verba populi ad Dominum.

sint: ipsi enim sunt quasi Atlantes, qui Deo nisi omni totius populi sui humeris sustinere debent; præpositum enim est et insipientes ac insipientes, si rector ita minoribus, vel alienis, vel externis se occupet, ut majora, propria et domestica negligere, vel perfunctoriè obire debeat.

Vers. 24. — *MOYSES FECIT OMNIA QUÆ ILLE SUGGERERAT. Elegit ergo Moses principes magistratus idoneos rebus dijudicandis; sed cum consensu populi, eosque serio officii sui admonuit. Vido Deut. 1, 5 v. 9 ad 19, ubi hæc fusiùs enarrantur.*

Vers. 25. — *ET ELECTIS VIBIS STRENTIS, CONSTITUIT EOS PRINCIPES POPULI ET TRIBUNOS. Tribunos, hebraice dicitur chiliarchas, sive principes mille, familiarium videlicet: ita enim pulchro ordine hi magistratus ad letæmen Moysi instituti sunt, ut decem quinquagenarios, hi centurionibus, centuriones tribunis, sive chiliarchis subessent; sic ut tribunus quisque sub se decem haberet, centuriones, centurio sub se haberet duos quinquagenarios, quinquagenarius præcessit quibusque decanis; ita ut à decanis ad quinquagenarios, ab his ad centuriones, ab his ad tribunos, à tribunis demum ad Moysen appellarentur. Vocat vero nosse chiliarchas tribunos, quia hic summus olim erat magistratus (tribuni enim plebis erant patres consules, erantque quasi consules plebis) in plebe romana, uti et in militia; sed et colonellos nostros sive chiliarchas exercituum rectè vocamus tribunos.*

CHAPITRE XIX.

1. Le troisième jour du troisième mois, qui était le cinquantième jour depuis que les enfants d'Israël furent sortis de l'Égypte, ils vinrent au désert de Sinai.
2. Etant partis de Raphidim, et arrivés en ce désert, ils campèrent au même lieu, et Israël y dressa ses tentes vis-à-vis de la montagne de Sinai.
3. Moïse y monta ensuite pour parler à Dieu, car le Seigneur l'appela du haut de la montagne et lui dit: Voici ce que vous direz à la maison de Jacob, et ce que vous annoncerez aux enfants d'Israël:
4. Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et de quelle manière je vous ai portés, comme l'aigle porte ses aiglons sur ses ailes, et je vous ai près pour être à moi.
5. Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, l'alliance sainte qui se fera entre vous et moi, vous serez le seul de tous les peuples que je posséderai comme mon bien propre, quoique je sois le maître de tous les peuples; car toute la terre est à moi avec tous ceux qui l'habitent.
6. Mais par un privilège singulier, vous serez pour moi un royaume sacerdotal et une nation sainte, c'est-à-dire que vous serez consacrés à mon service et conduits par des prêtres qui vous gouverneront sous mon autorité. Vous serez vous-mêmes rois et prêtres, mon royaume et mon sacerdoce étant établis parmi vous; voilà ce que vous direz aux enfants d'Israël.
7. Moïse étant dans ce lieu vers le peuple, en fit assembler les anciens, et leur exposa tout ce que le Seigneur lui avait commandé de leur dire.
8. Et le peuple répondit tout d'une voix: Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit. Moïse rapporta au Seigneur les paroles du peuple.
9. Et le Seigneur lui dit: Je vais venir à vous dans une nuée sombre et obscure, afin que le peuple m'entende, lorsque je vous parlerai, et qu'il vous croie dans toute la suite. Après que Moïse eut rapporté au Seigneur les paroles du peuple,

10. Qui dixit ei: Vade ad populum, et sanctifica illos hodie et cras, laventque vestimenta sua.
11. Et sint parati in diem tertium: in die enim tertii descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai.
12. Constituitque terminos populo per circuitum, et dices ad eos: Cavete ne ascendatis in montem, nec tangatis fines illius: omnis qui tetigerit montem, morte morietur.
13. Manus non tanget eum, sed lapidibus opprimitur, aut confoditur jaculis: sive jumentum fuerit, sive homo, non vivet; cum coeperit clangere buccina, tunc ascendat in montem.
14. Descenditque Moyses de monte ad populum, et sanctificavit eum. Cùmque lavissent vestimenta sua,
15. Ait ad eos: Estote parati in diem tertium, et ne appropinquetis uxori bus vestris.
16. Jamque advenerat tertius dies, et mane incluserat: et ecce coeperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et tubæ densissima aperire montem, clangorque buccinæ vehementiùs perstrepebat; et timuit populus qui erat in castris.
17. Cùmque eduxisset eos Moyses in occursum Dei de loco castrorum, steterunt ad radices montis.
18. Totius autem montis Sinai fumabat, eò quòd descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace; eratque omnis mons terribilis.
19. Et sonitus buccinæ paulatim crescebat in majus, et profusius tendebatur: Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei.
20. Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice, et vocavit Moysen in cacumen ejus. Quò cùm ascendisset,
21. Dixit ad eum: Descende, et contestarum populum, ne forte velit transcendere terminos ad viderendum Dominum, et pereat ex eis plurima multitudo.
22. Sacerdotes quoque qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne perculiat eos.
23. Dixitque Moyses ad Dominum: Non poterit vulgus ascendere in montem Sinai, tu enim testificatus es, et jussisti, dicens: Pone terminos circa montem, et sanctifica illum.
24. Cui ait Dominus: Vade, descende, ascendeque tu, et Aaron tecum; sacerdotes autem et populus ne transeant terminos, nec ascendant ad Dominum, ne forte interdicat illos.
25. Descenditque Moyses ad populum, et omnia narravit eis.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — *MENSE TERTIO EGRESSIONIS ISRAEL DE TERRA EGYPTI, IN DIE HÆC VENERUNT IN SOLITUDINEM SINAI.* — *In die hæc, id est, in die eadem, sive ejusdem numeri cum mense tertio, puta tertii die mensis tertii. Tè enim hæc die usurpavit pro eadem, variis exem-*

10. Il lui dit: Allez trouver le peuple, purifiez-le, et sanctifiez-le aujourd'hui et demain; qu'ils lavent leurs vêtements, qu'ils purifient leurs corps.
11. Et qu'ils soient prêts pour le troisième jour, qui sera le cinquantième jour depuis leur sortie d'Égypte; car dans trois jours le Seigneur descendra devant tout le peuple sur la montagne de Sinai.
12. Vous marquerez tout autour des limites pour le peuple, et vous leur direz: Prenez bien garde de ne pas monter sur la montagne, ni d'en approcher tout autour. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort, parce que c'est un lieu sanctifié par ma présence.
13. La main de l'homme ne le touchera point pour le tuer, mais il sera lapidé ou percé de flèches; soit que ce soit une bête de service ou un homme, il perdra la vie; quand la trompette commencera à sonner, qu'ils montent alors à la montagne, jusqu'à une barrière que vous y aurez mise.
14. Moïse étant descendu de la montagne, vint trouver le peuple, et lui sanctifia. Et après qu'ils eurent lavé leurs vêtements,
15. Il leur dit: Soyez prêts pour le troisième jour, et ne vous approchez point de vos femmes.
16. Le troisième jour étant arrivé, sur le matin, comme le jour était déjà grand, on commença à entendre des tonnerres et à voir briller des éclairs; une nuée très-épaisse couvrit la montagne; la trompette sonna avec grand bruit, et le peuple qui était dans le camp fut saisi de frayeur.
17. Alors Moïse le fit sortir du camp pour aller au-devant de Dieu, et ils demeurèrent au pied de la montagne.
18. Tout le mont Sinai était couvert de fumée, parce que le Seigneur y était descendu au milieu des lieux; la fumée s'en élevait en haut comme d'une fournaise, et toute la montagne caillait de la terreur par les flammes qui en sortaient, et par le tremblement dont elle était agitée.
19. Le son de la trompette s'accroissait aussi peu à peu et devenait plus fort et plus perçant. Cependant Moïse s'étant avancé, parlait à Dieu, et Dieu lui répondait.
20. Et le Seigneur étant descendu sur Sinai, sur la sommité de la montagne, appela Moïse au lieu le plus haut. Et lorsqu'il fut monté,
21. Dieu lui dit: Descendez vers le peuple, et déclarez-lui hautement ma volonté, de peur que, dans le désir de voir le Seigneur, il ne passe les limites qu'on lui a marquées, et qu'un grand nombre d'entre eux ne périsse.
22. Que les prêtres aussi qui s'approchent du Seigneur se sanctifient, de peur qu'il ne les frappe de mort.
23. Moïse répondit au Seigneur: Le peuple ne pourra monter sur la montagne de Sinai, et il s'en ira par la hardiesse de le faire, parce que vous m'avez fait vous-même ce commandement très-épais, en me disant: Mettez les limites autour de la montagne, et sanctifiez le peuple.
24. Le Seigneur lui dit: Allez cependant, descendez vers lui pour lui révéler ma volonté; vous monstrez que vous et Aaron avec vous; mais que les prêtres et le peuple ne passent point les limites, et qu'ils ne le montent point où est le Seigneur, de peur qu'ils ne les fasse mourir.
25. Moïse descendit donc vers le peuple et lui rapporta tout ce que Dieu lui avait dit.

plis docet Franc. Ribera lib. 5 de Templo, cap. 7, et ita hæc loco accipiendum esse patet v. 11. Quare non recedat Patres aliqui putant Hebraeos venisse in Sina die primâ mensis tertii. nō docet ostendit Belarm. lib. 5 de Cultu Sanctor. c. 15.

libris prebentur. Itaque ingens erat bonus et gratia quam rex Aegypti sacerdotibus deferabat, magna quoque privilegia, immunitates et exemptiones quibus sacerdotes Aegypti fruebantur. Porro famas, labores et aramina, quae ceteros affligebant, sacerdotes ne minimum quidem persingebant, singularem regis in ipsos benevolentiam et beneficium. Ille enim notissima erat populo Israel ex Aegypto egredienti, q. d.: Faciam vos meum pecunium, uti vidistis in Aegypto sacerdotes esse pecuniam regis. Sic in Hispania militares ordines, ut S. Jacobi, atque alii, sunt pecuniam regis. Porro sacerdotes Aegypti vocantur reges, id est, regis amici; et quia erant iudices populi. Atque summus sacerdos erat summus iudex, ut tradit Elianus lib. 14, c. 54. Ita Alfariz in Apoc. 1, c. 5.

Mysticæ omnes Christiani probat et sancti sunt reges, inquit S. Gregor. 20 Moral. 26: Nam dominantes cunctis mortibus carnis, modo luxurie appellatum fruentium, modo intemperantiae temperant, modo gloriæ deserviant, modo voluptatibus horis fruuntur, modo ignem furoris extinguunt: rursus ergo sunt, quia tentationum suarum mortibus non concupiscunt, non succumbere, sed dominando et regnando, praesens non erant; hinc in caelo accipiunt regnum. Qui miserit, inquit, dabo et adhibeant in throno, sicut ego etiam. Et sicut cum Patre in throno eras; tunc dicit illud Apoc. 5, 10: Faciet tui Deus nostro regnum et sacerdotem, et regnabit super terram; imò super caelum et caelos caelorum.

GENES SANCTI, separata ab aliis gentibus profanis et idololatris, inthrono soli vocantur et electione addicta, et quasi consecrata.

VERS. 8. — CONGREGATE HIRAS MOYSES TERRA SIBI AD DOMINUM, q. d.: Cum Moses eadem die redisset ad Dominum, et obedientiam verbaque populi ad Dominum referre cogitaret et inciperet; praesens enim Dominus, et ait: Jam nunc veniam ad te in nubibus. Nam post ea Domini verba Moyses nuntiasset et retulisset Domino promptam populi obedientiam, et ad eam respondisse Dominum, sequentia verba docent: id clarum est in hebraeo, ubi post populi verba, Moyses ea retulisse ad Dominum dicitur, sed in idem tempore. Nota: Hebraei factum dicunt id quod fit et incipit; vide can. 22. Retulit porro Moyses, non quod ea nesciret Deus, sed ut obsequentem populi voluntatem Domino offerret: quomodo angeli hominum vota ad Deum referunt, cum his et sua iungentes.

VERS. 9. — JAM NUNC VENIAM AD TE IN NUBIBUS. Ut legislatores Hebraeorum constitutum, quibus dies legum non humanae, sed divinae: quod ut sciat credatque populus, hinc de caelo loquitur tecum, daboque tuitura, fulgura, etc., coram populo. Sic enim et gentiles legislatores, ut Zoroastres, Zoroastres, Minos (sic et Mahomet) auctoritatem occupantes, cum Deo se collocant ab eoque leges se accepisse linxerunt. Ita Lyemgus legislator Laacedaemoniorum, Delphos profectus, conspexit oraculum: respondit Pythia eum diis clarum magisque Deum quam hominem esse; quare hinc de bona legum ratione dixit dari se spondere

à Deo cum respulsi statum, qui omnium longe esset praestantissimus. Quare Lycurgus leges suas vocavit *divinae*, quasi dicas, oraculis. Ita Numa Pompilius legislator et secundus rex Romanus, cum dea Eguria se colloqui finxit. Ita Pythagoras aequilam circumam vocibus sistere et deducere solebat, quasi per eam à caelo sua dogmata acciperet; testis est Plutarchus in Numa et Lycurgo. Mercurius, qui primus Aegyptiis leges dedit, theologus habitus fuit divinus, idcirco Trismegistus, id est, ter maximus, cognominatus.

VERS. 10. — SANCTIFICA ILLOS HODIE ET CRAS, LAVENTQUE VESTIMENTA SUA, q. d.: Edicite iube, ut hodie et cras Hebraei seipsum se ab omni immunditie; atque corporalem sui et castrorum munditiam, lavando et purgando procurant. Unde Philo lib. de Decalogo assertit eos per triduum lavacris foisse purificatos, idque ut hinc ratione rudis ille populus excitaretur ad divinae legis tertio die accipiendae reverentiam. Unde Chald. vertit: *Præpara eos*. Hinc et iussit Moses quemque suis lavare vestes, ut haec exterior lotio eis interioris lotionis et purificationis admoneret, ut puram mentem deo occurrerent. Sanctificatio ergo haec et preparatio primo et potissimum sita erat in continentia, ut scilicet abstinerent ab uxoriis; sic enim eam explicat Moses v. 15; secundo, in lotione corporum et vestium; tertio, in purgatione castrorum; quarto, in reverentia expectatione Dei, promulgaturae suam legem.

VERS. 11. — ET SIXT PARATI IN DIE TERTIA: ET DIE ENIM TERTIA DESCENDET DOMINUS CORAM VESTRIS SUPER MONTEM SINAI. Dies hic tertius fuit quinquagesimus à paschate, et ab egressu ex Aegypto, fuitque pentecoste, quae legem à Deo acceptam in Sina; nam in memoriam datae legis hoc 50 die à paschate, quotannis celebrabant Hebraei pentecosten, ut docet S. Hieron. ad Fabiol., et S. Augustinus quaest. 70, et passim alii.

Hic tertius dies fuit sextus mensis tertii, qui dicitur sivan, et malo respondet; nam tertio die sivan venerunt Hebraei in Sina, ut patet vers. 1; inde ad adventum suo die tertii, quo erat sexta mensis sivan, legem acceperunt. Unde Hebraei in suis Calendaris, teste Genebrardo, pentecosten consignunt die sexta sivan; et patet, quia sexta sivan est quinquagesima ab egressu et paschate exclusivè. Hic enim 50 dies à paschate ad pentecosten his numerandi sunt, ut pascha, sive primus dies azyrnorum excludatur, et primus dies horum quinquagesimo sit sextusque dies azyrnorum, qui fuit aliter à paschate, et ab egressu, ut patet Levit. 23, vers. 11. Numeri ergo a secundo die azyrnorum, puta à decimo sexto die mensis primi, reliquos 14 dies ejusdem mensis, et 50 dies mensis secundi (Hebraeorum enim menses, utpote lunares, alteri erant 29 et 30 dierum) habebis dies 44; his adde sex dies mensis tertii, complebis 50, sive pentecosten. Errat ergo Abjlenensis hic quaest. 10, olim assertit legem datam esse die non 50, sed 48 ab egressu: idque ex eo quod patet Hebraeos venisse in Sina die prima mensis tertii, ac tertio post die accepisse legem. Dies enim prima men-

sis, inquit ipse, vocatur dies haec vers. 1. Verum ibi ostendi quod dies haec vocetur non prima, sed tertia.

DESCENDET DOMINUS. Descendam ego: est enallago personae crebra apud Hebraeos. Descendam, inquam, non motu locali, sed revelatione gloriae meae, ut indicat Chald. Vide vers. 18.

VERS. 12. — CAUTE SE ASCENDATIS IN MONTEM, NEC TANGATIS FINES ILLIUS, tanquam curiosi scriptatores praesentiae et majestatis divinae: sed potius eam reverentis continete vos in castris et iumenta vestra.

Tropol. S. Gregor. lib. 6 Moral., 37: *Deus, ait, montem tangit, cum mens irrationalibus desideris sublevis, ad contemplationis altum se erigit; sed lapidibus percussit, quia summas non sustinet, ipsi asperni ponderis lectibus necatur.*

VERS. 12 et 15. — OMNIS QUI TIGERIT MONTEM, MORTE MORIETUR: MANUS NON TANGET EUM, SED LAPIDIBUS OPERIETUR. Quia hic qui contra preceptum meum audacter et irreverenter tangit montem, Dei praesentia iam sacra, censendus est sacrilegus, adeoque pollutus et immundus, ut tanquam anathema vitandus sit, nec tangendus, ne quam attractibus labem afflet; non ergo comitibus cum ferri, sed crinibus lapidari iubeo. Ita Rupertus.

VERS. 15. — CUM COEPIERIT CLANGERE BUCCINA, TUNC ASCENDAT IN MONTEM. Hebr. est, cum *traxerit*, vel *traxerit* buccina, id est, ut noster interpretis verit Josue 6, 3, cum *intraerit* sonus longior et concisior buccinae. Verum quia Hebraei nulla habent verba composita, sed ea per simplex exprimitur, hinc Septuag. et Chald. *abstrahere* vel *subtrahere* verbum contrario sensu: *Cum subtraxerit percit, cessaveritque sonus buccinae, tunc ascendite in montem*. Sed noster interpretis vitalius verbi significatum secutus est, cum vix in altera quam habent Septuag., significatione reperitur. Unde et passim ita verbum recentiores; atque ad vocem tubae, non autem ad cessationem tubae Hebraeos ascendisse in montem, patet v. 16 et 17, ex consensu omnium interpretum versione et consensu. Buccina haec, inquit Iudaei, fuit cornu arietis immolati pro Isaac; sed haec sunt auge: buccina ergo haec non fuit cornea, sed aerea; angelus enim aereum colligans, ut sonum egeret similem inflatae buccinae, quasi per buccinam hic buccinare dicitur. Angelus ergo clangens de monte Sina, ut habent Chald. Septuag., et indicant sequentia, hoc clangore populum evocabat ex castris à monte disitis, ut veniret ad radicem montis, idque legem Decalogi, angelo, quasi praesone dei, proclamante, audiret.

Mystico, sonitus buccinae significabat gravitatem praesentium Dei, quo ut implerentur, homini indicitur bellum contra seipsum, inquit S. Thomas in c. 12 ad Hebr. lect. 4.

ASCENDAT IN MONTEM, ascendant versus montem, usque ad terminos à Mose jussu Dei praefixos, in ipsa montis radice. Vide v. 17; nam, v. 12, jussi sunt sub poena mortis montem ipsum non tangere. Invenitur ergo hic tantum castris egredi, et ad radices montis Sina proprius accedere. Ita Rupertus, Hugo, et alii.

Adde, totus hic mons igne fumabat, ut patet Deut. 5, 4; ergo non poterat ad eum proprius accedere Hebraei.

VERS. 13. — SANCTIFICAVIT EUM, eo modo qui iam dictus est, quique sequitur, scilicet iubendo lavari vestimenta, et abstinere ab uxoriis, atque comparare se per munditiam, et reverentiam expectatione Dei ejusque legis, in diem tertium, quo futura erat Decalogi promulgatio.

VERS. 18. — TOTUS AUTEM MONS SINAI FUMABAT; RÔ QUOD DESCENDERET DOMINUS SUPER EUM IN IGNE, ET ASCENDERET FUMUS EX EO, QUASI DE FORNACE. Deut. 4, v. 11, dicitur mons Sinai arsisse usque ad caelum. Sicut ergo in fornace partim flamma et ignis, partim fumus necelium accensus, sed cum igne convolutus conspiciatur: ita pariter ignem fumo mixtum in Sina angelus vice Dei prodiit, idque sive ex aere, sive ex fumo quoniam materia, quae facili ignem concepit, puta ex thure, resina, sulphure, etc.

Nota, ignis est insigne divinae ac regis majestatis; hinc Deus in rubo Moysi, in columna, in monte Sina, in templo, et alibi, cum ejus regia sui iudicialia potestas exprimitur, in igne apparuit. Ignis enim praesentiam illam, tanquam verum regem et iudicem maximum. Psal. 49: *Deus manifeste venit, etc., ignis in conspectu ejus ardentes*, id est, praesentia regi vero; Psal. 96, agens de Christi iudicio: *Ignis, inquit, ante ipsum praecedet*. Ita imperatoribus olim praeferebatur ignis, teste Hieronimo, quia ignis est symbolum tum principatus, ut qui primus ac princeps inter elementa virtute ac splendore eminent; tum vitae, doctrinae, felicitatis, potentiae et gloriae, quibus rebus Deus Divigue pollet, et post eos principes, reges ac iudices. Hinc Varro: *Ignis, ait, dicitur à gignendo et nascendo, quod ab igne omnia nascuntur, et ignis animalibus vim indat miracula*.

Symbol. Cyprianus lib. 5 Testimon. ad Quirinum, hoc igne, ubi et igne rubi, Exodi 5, et linguis ignis in pentecoste, Actor. 2, significatum ipse Spiritum sanctum. Porro ignis hic fumans, utque fumus, nimis erat incendii, sic legem Dei violaret, ut de facto ob legis violationem, urbs et templum primo à Chaldaeis, deinde à Tito et Romanis hrens, et in fumum cineresque redacta sunt.

ERATQUE OMNIS MONS TERRIBILIS. Bene verit noster, si aliis punctis in hebraeo legas in *hiphil*; *vaichared*, id est, et terruit, sive perterrefecit Hebraeos hic mons. Jam aliis punctis in cal legitur *vaichared*, id est, ut Chald.: *Et contremuit mons*, idcirco pariter erat terribilis. Terra motu fuisse hic concussam montem Sina, patet quoque Psal. 67, 9: *Terra mota est, etenim caeli distillarunt à facie Dei Sinai, à facie Dei Irael*. Unde patet, simul cum terra motu, inter ignes et folgetra, de quibus v. 16, hic exstississe pluviam, quod et Josephus testatur. Septem ergo fuerunt terribilia in Sina, cum ibi daretur lex: Primo, totus mons tremebat. Secundo, totus mons ignis et fumo ardebat. Tertio, horrenda erant tonitrua et folgetra. Quarto, erat caligo densissima. Quinto, erat pluvia et procella, ut ait Apostolus Hebr. 12, 18. Sexto, sonus buccinae

perstrepat. Septimo, angelus è Sinâ voce tubali et horribili Decalogum proclamabat. Omnia hæc cõ spectabant, ut Hebræis sacro quodam horrore, timore et reverentia tum animis, tum legi, quam accepturi erant, observanda, percelleret. Aptè quoque pluvia legem, quasi doctrinam è coelis descendentem significabat. Unde illud Mosis Deut. 32, v. 2: *Concreta est in pluvium doctrinam meam, sicut ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam.*

Allegor. tonitru significabat terrorem predicationis Evangelii, unde Paulus à S. Hieronymo vocatur tonitru gentium; fulgura significabant claritatem miraculorum; vox buccine fortem predicationem Apostolorum. Dominus descendit in igne et fumo, quia fideles sacre claritatis et Evangelii ostensione illuminant, et in infernum oculos fumo et caligine erroris obscurant, inquit Isidorus.

VERS. 19. — DEUS RESPONDIT ELI. Hebræis additur per vocem, q. d.: Non per phantasmatum visiones, sed exterius clarè vobis Deus respondebat. Mosis, ut Hebræi Deum cum Mose legislatore suo loquentem audirent.

Nota. Qui hic passim cum Mose loquitur, quique sequenti cap. Decalogum ex Sinâ proclamavit, fuit angelus, ut patet Actor. 7, 38, et Galat. 3, v. 19, ubi disertè dicitur legem datam esse per angelos; dicitur tamen hic angelus Deus, quia Dei personam gerebat, ejusque legem tradebat, tanquam Dei prece et legatus.

VERS. 20. — DESCENDITQUE DOMINUS SUPER MONTEM SINAI IN TERTIO MONTIS VERTICE, ET VOCAVIT MOYSEM. Descendit iam Deus per angelum, v. 18, super montem in igne, sed quasi sursum adhuc elevatus super montem, et in aere consistens; hoc enim innuit et super; hic verò ulterius descendit ad ipsam verticem, eoque Mosen evocat: Mosis cuius infra verticem consistebat, ibique cum Deo, audiente populo vicino, et ad radices montis consistente, colloquebatur; unde hic jubetur à Deo in eamdem montis ascendere, ad quod pariter Deus dantiore nube et majore gloria descendit. Perperam ergo Calvinus hic caput nostrum interpretem, dum vult verendum esse, non, descendit, sed, descendente autem, scilicet jam ante v. 18.

VERS. 21. — NE FORTE VELIT TRANSCENDERE TERMINOS. Hebræis est: *Ne destruant, ne dissipent, subditi terminum à me statutum.* Unde colligi videtur, limitem hunc et terminum sepe aliqui, vel palis obductum fuisse, quo accedenti ad montem disjicienda foret.

VERS. 22. — SACERDOTES QUOSQUE QUI ACCEDUNT AD DOMINUM, SANCTIFICENTUR, NE PERCIPIAT EOS. Necdum Aaron ejusque filii creati erant sacerdotes; sacerdotes ergo hic intelligi eos qui ante Aaronem in populo, ex lege naturæ erant sacerdotes, quos multi putant fuisse primogenitos familiarum. Ita Cajet. Lipoman. et alii. Tales sanè fuisse videntur juvenes illi quos Moses, 24, 25, misit immolare holocausta.

Nota et qui accedunt ad Dominum, q. d.: Quorum munus est accedere ad Dominum, ut orando et sacrificando sint mediatores inter Deum et populum. Jubet

ergo DEUS sacerdotes cum cæteris, imò præ cæteris, sanctificari, id est, se emundare ab omni sordè et macula, vestimenta lavare, abstinere ab xorilioris, et reverenter expectare Deum Decalogi promulgatorem.

VERS. 25. — DIXITQUE MOYSES: NOS TERTIUM VULGUS ASCENDERE IN MONTEM, Q. D.: Non presument populus id, quod scit à te veitum sub pena mortis; consuetudinis et colloqui divini aviditer Moses depræcatur, et excusat se, ne jubetur redire ad populum.

SANCTIFICA ILEM, q. d.: Montem Sinâ termino, vel sepe aliqui separa ab accessu populi, ut mihi soli meus hic quasi dicatus videatur.

VERS. 24. — VADE, DESCENDE, UT SACERDOTIBUS ETIAM DENUNTIAS NE TRANSEANT TERMINOS MONTIS, à me populo prestitutos; de sacerdotibus enim priore præcepto, v. 21, nihil atigi. Deinde *descende*, ut severiore interdieto et potè ipsos firmes et sanctas, videlect non à populo, sed à me Deo vestro cum qui secis fecerit, terminosque montis transierit, interficiendum esse. Tertio, *descende*, ut Aaron destinatum jam sacerdotem, totum in montem ad me adducas, idque hoc fine ut hæc ratione ejus sacerdotium à me populo commendetur, illique fiat venerabile et reverendum, cum hunc à me honorem Aaroni deferri videbit, ut eum meâ vocatione et presentia digner. Quarto et maxime, *descende*, ut tu, ô Moses, sub vertice montis penè cum populo constitutus, velut unus ex eo, legem meam, puta Decalogum (quem cap. seq. ex Sinâ proclamabo) cui tu quoque subiectus es, audias: sed hæc rationem subijcit Iste Deus.

Allegor. promulgatio legis veteris significabat promulgationem legis novæ: utraque enim facta est die quinquagesimo à paschate, puta in pentecoste; ibi terræ motu contremuit mons: hic domus discipulorum; ibi inter flammam ignium et micantia fulgura fragor tonitruorum personabat: hic cum ignearum visione linguarum sonitus pariter de celo tanquam spiritus vehemantis advenit; ibi clangor buccinæ verba legis perstrepat: hic tuba evangelica Apostolorum ore insonuit. Ita Beda in homilia vigilia pentecostes, et S. Hier. ad Fabiol. Quin et Apostolus Hebr. 12, 18: *Non enim necessitatis, inquit, ad tractabilem montem, et occumbentem (accessum) ignem, et turbinem, et caliginem, et præcellam, et tubæ sonum; sed accessit ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem celestem, et multarum millium angelorum frequentiam, etc.; videte ne recusetis loquentem.*

VERS. 26. — DESCENDITQUE MOYSES AD POPULUM, UT PRÆCEPTUM DE NON TRANSGREDIENDO LIMITI MONTIS populo promulgaret: quo facto, statim rursus cum fratre Aaron, ut ei jussisset Deus v. 24, ascendit aliquosque, ita ut à populo ad radices montis stante distaret, ut patet c. 20, 19; ibique Moses stans audivit Decalogum proclamari ab angelo, indeque postea evocatus in verticem ascendit, c. 20, 18, accepturus ibidem à Deo leges alias ceremoniales et judiciales, tanquam Aaronem et populum ad castra remisit, ut patet Deuter. 5, 30.

CAPUT XX.

1. Locutusque est Dominus cunctos sermones hos: Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Egypti, de domo servitutis.

2. Non habebis deos alienos coram me.

3. Non facies tibi sculptila, neque omnem similitudinem que est in celo desuper, et que in terrâ deorsum, nec eorum que sunt in aquis sub terrâ.

4. Non adorabis ea, neque coles: ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, visitans iniquitatem patrum in filios, in tertium et quartam generationem eorum qui oderunt me.

5. Et facies misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiant præcepta mea.

6. Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum: nec enim habebit insonem Dominus cum qui assumpserit nomen Domini Dei sui frustra.

7. Memento ut diem sabbati sanctifices.

8. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua.

9. Septimo autem die sabbatum Domini Dei tui est: non facies omne opus in eo, tu, et filius tuus et filia tua, servus tuus et ancilla tua, jumentum tuum, et advena qui est intra portas tuas.

10. Sex enim diebus fecit Dominus caelum et terram, et mare, et omnia que in eis sunt, et requievit in die septimo; ideò benedixit Dominus diei sabbati et sanctificavit eum.

11. Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi.

12. Non occides.

13. Non moechaberis.

14. Non furtum facies.

15. Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.

16. Non concupisces domum proximi tui; nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia que illius sunt.

17. Cunctus autem populus videbat voces et lampades, et sonitum buccinæ, montemque fumantem: et perterriti ac pavore concussi, steterunt proci.

18. Dicens Moysi: Loquere tu nobis, et audiemus: non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur.

19. Et ait Moyses ad populum: Nolite timere: ut enim probaret vos venit Deus, et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis.

20. Stetitque populus de longè. Moysen autem accessit ad caliginem in qua erat Deus.

21. Dixit præterea Dominus ad Moysen: Hæc dices filiis Israel: Vos vidistis quod de celo locutus sim vobis.

22. Stetitque populus de longè. Moysen autem accessit ad caliginem in qua erat Deus.

23. Dixit præterea Dominus ad Moysen: Hæc dices filiis Israel: Vos vidistis quod de celo locutus sim vobis.

24. Non facietis deos argenteos, nec deos auro factis vobis.

25. Altare de terrâ facietis mihi, et offeretis super eo holocausta et pacifica vestra, oves vestras et boves,

CHAPITRE XX.

1. Le Seigneur parla ensuite de cette sorte à tout le peuple d'Israël:

2. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Égypte, de la maison de servitude où vous étiez.

3. Vous n'aurez point de dieux étrangers en ma présence, et vous n'en adorerez point d'autres que moi.

4. Vous ne vous ferez point d'images taillées, aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel, et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux sous la terre, pour en faire des dieux.

5. Vous ne les adorerez point, et vous ne leur rendrez point le culte que vous n'avez dû qu'à moi: car je suis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération, dans tous ceux qui me haïssent.

6. Et qui fais misericorde dans la suite de mille générations, à ceux qui m'aiment et qui gardent mes préceptes.

7. Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu: car le Seigneur ne tiendra point innocent celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur son Dieu, soit en jurant fausement, ou sans nécessité, ou sans respect.

8. Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat en la manière que je vous aurai à faire.

9. Vous travaillerez durant six jours, et vous y ferez tout ce que vous aurez à faire.

10. Mais le septième jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu: vous ne ferez donc en ce jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, ni vos bêtes de service, ni l'étranger qui sera dans l'enceinte de vos villes. Vous ne ferez, dis-je, aucun ouvrage qui puisse vous détourner du culte que vous devez lui rendre en ce jour.

11. Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, et il s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié, voulant que l'homme l'emploie tout entier à lui rendre ses devoirs et ses hommages.

12. Honorez votre père et votre mère, afin que vous soyez long-temps sur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera.

13. Vous ne tuerez point.

14. Vous ne commetrez point de fornication.

15. Vous ne déroberez point.

16. Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain, et vous ne le calomniez point.

17. Vous ne désirerez point la maison de votre prochain; vous ne désirerez point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune de toutes les choses qui lui appartiennent.

18. Or, tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette, et voyait les éclairs qui brillaient comme des lampes ardentes, et la montagne toute couverte de fumée; et dans la crainte et l'effroi dont ils étaient saisis, ils se tirent loin de la montagne.

19. Et ils dirent à Moïse: Parlez-vous vous-même, et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourrions.

20. Moïse répondit au peuple: Ne craignez point; car Dieu est venu dans ce ciel, non pour vous perdre, mais pour vous éprouver et pour imprimer en vous sa crainte, afin que vous ne pechiez point.

21. Le peuple demeura donc bien loin, et Moïse s'approcha de l'obscurité où Dieu était.

22. Le Seigneur dit encore à Moïse: Vous direz ceci aux enfants d'Israël: Vous avez vu que je vous ai parlé du ciel, sans me montrer à vous sous une forme sensible.

23. Vous ne vous ferez donc point sur la terre de dieux d'argent ni de dieux d'or pour les adorer.

24. Mais jusqu'à ce que j'en aie ordonné autrement, vous me dresserez un autel de terre, et vous m'offrirez

in omni loco in quo memoria fuerit nominis mei : veniam ad te, et benedicam tibi.

25. Quod si altare lapideum feceris mihî, non edificabis illud de sectis lapidibus : si enim levaveris cultum super eos, pollutum.

26. Non ascendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudine tua.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LOCUTUSQUE EST DOMINUS CLERICO BRAMONES NOS. BUCINA, quæ hæcæntis confusum buccinarum sonum dederat, jam angulo voces distinguente, articulum dedit sonum verborum sequentium, puta decalogi. Decalogum enim hic angelus, Deum representans, quasi legislator tabali voce, quæ à toto populo à tribus millibus hominum exaudiri posset, promulgavit. Ita Nyssen. Philo, et alii.

Angelus ergo dicit: *Ego sum Dominus Deus tuus, etc.*, qui loquitur in personâ Dei, perinde ut vocet Neapolis in suis edictis dicit et scribat: *Nos Philippus Rex mandavit, etc.*, quia nomine regis Philippus edicit et imperat.

Hinc Prosper lib. 1 Promiss. tit. Judæus inde dictos putat quod receperint jus Dei, id est, legem Dei. Verum hæc tantum apta est allusio ad nomen latinum; nam alioqui certum est Judæos hebraice vocari et denominari à Judâ patriarchâ, Genes. 49, 8.

VERS. 2. — ECO SUM DOMINUS. Hic incipit decalogus, quem totum commodius explicabo Deuter. 5, v. 6: ibi enim totus repetitur meliori ordine.

VERS. 18. — CONCUSI AUTEM POPULUS VIDERAT VOCES. Videbat, id est, percipiebat non visu, sed auditu, id est, audiebat. Hebræi enim sæpe sensum unum cum altero commutant, ne præsertim visum pro quolibet sensu sumunt, quia visus est omnium sensuum præstantissimus, et certissimus, inquit S. August., quest. 72; vide canon 5. Videre ergo voces hic idem est quod voces cognoscere: nam, ut ait Philo, lib. de Decalogo, vox hæc Hebræis tam clarè et sonorè se ingerent, ut videre magis eam quam audire se putarent.

ET LAMPADES; fulgura juvenitæ et flammantia instar lampadum. Vide c. 19, 16.

ET SONITUS BUCCINÆ. Buccina, quæ ante decalogi promulgationem quasi tuba claxerat, et evocaverat Hebræos ad legem Dei audiendam; illa, angelo decalogum voce articulata proclamante, siluatur; sed peractâ decalogi promulgatione, mox rursum quasi tuba clangere et strepere coepit. Unde timens populus ne rursus Deus vocè suâ sonorè et terribili loqueretur, rogavit Moysen ut ipse foret intermedium, et vios Dei loqueretur, Deique jussa ac voces ad populum perferret: quin et hoc buccinæ sonitu et timore peroculis populus retrocessit à Sinâ, emissoque stetit, ut hic dicitur.

VERS. 20. — UT PROBARET. Ut experiret vestrum timorem, reverentiam et obedientiam.

desus vos holocaustes, vos hostias pacificas, vos hecæntes et vos basæ, et tunc in diebus de memoria de non non sera établie. Et si vultis sic fideliter à observare test ce que je dis, je viendrai à vous, et je vous benirai.

25. Que si vous me faites un autel de pierre, vous ne le bâtiez point de pierres taillées; car il sera souillé, si vous y employez le ciseau, comme font les idolâtres qui croient leurs autels d'autant plus saints qu'ils sont plus polis.

26. Vous ne monterez point non plus par des degrés à mon autel, de peur que votre nudité ne soit découverte.

COMMENTARIUM.

VERS. 21. — STRETITQUE POPULUS DE LONGE. Intellego ex cap. præcedenti v. 24, Moysen cum Aaron ascendisse ultra radices montis Sinâ, populique sive principes populi voce Dei perterrefactos, ad Moysen vociferatos esse ac rogasse ut Deus eis non loqueretur, sed Moyses, quod audiens Dominus probavit petitionem populi, jussitque eum redire ad tentoria sua cum Aaron, Moysen vero jussit manere in monte, et in ejus cacumen conscendere, ut ibi alia, quæ sequuntur, Dei mandata audiret, eaque ad populum referret. Vide Deuter. 5, 25 et seq.

MOYSES AUTEM ACCESSIT AD CALIGINEM, IN QUA ERAT DEUS. Significabatur hæc caligine Deus et natura divina, quæ cognitionem omnem hominum et angelorum in immensum transeendit. Deus ergo sibi ipsi est summa lux, nobis autem est summa caligo; sicut sol in se lucidus est, idem tamen oculis nocte nigrum et debili opacus est, caliginosus et invisibilis. Vide S. Dionys. de Mystica Theolog. c. 4; Nyssen. hic et D. Thoma. in lib. 4 Timoth. 6: *Qui lucem habet inaccessibilem.* In Aegypti divine nature immensam obscuritatem significantes, diciturque primum omnium principium tenebras esse, super omnem intellectum positas. Ad hæc in sacris Deum ter vocabant *incognitam caliginem*, uti ex Damascio Platonicus docet Nico. Gausinus in Polihistor. Symbolic. lib. 4, c. 4. Verè Psaltes psal. 17, 42: *Posuit (Deus) tenebras latibulum meum. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt.*

VERS. 25. — NON HABEBIS DEOS ARGENTIS. Hebræi addunt *meccum*, quos videlicet mecum colas. Refrigit Deus primum decalogi præceptum hic et alibi sæpe, utinamque Deum mecum; quia Hebræi in Agypto idolis assueti, ad idola valde erant proclives. Docet Lactantius lib. 1, 45, et veteres reitasse in duos hinc minores de republ. bene meritos, tum ut eis se gratos ostenderent, tum ut hoc exemplo et præmio accerent altorum virtutem. Hinc Apollinem citharæ, Esculapium medicina, Saturnum et Cererem agricultura, Liberum sive Bacchum vitis et vinum, Vulcanum fabricæ deos fecit. Hinc Aegyptus Isidem, Athenæ doctâ urbe Minervam colere: quid illa hinc, hæc ois usum artemque lanitelli reperisse ferat. Idem c. 22, apud Romanos auctorem hujus superstitionis tradit fuisse Sabînum, qui ut carn populo persuaderet, fluxit se cum deâ Egeriâ nocturnis habere congressus. Vido S. Aug. lib. 4 de Civit. et seq.

Tropol. dii aurei et argentei araris sunt opes et nummi aurei; unde avaritia ab Apostolo vocatur ido-

lorum servitus. Nam, ut ait Innocent. III. Pont. lib. de Milit. cond. humane: *Sicut idololatra servit simulacro, sic avarus servit thesauro. Nam ille cultum idololatriæ diligenter ampliat, et iste cumulum pecuniæ libenter augmentat. Ille cum diligentè colit simulacrum, et iste cum omni curâ custodit thesaurum. Ille spiritum ponit in idololatriâ, et iste opem constituit in pecuniâ. Ille sinit militare simulacro, et iste timet minere thesaurum.*

ALTARE DE TERRA FACIETIS MIHI, q. d. : Non faciatis altare ex auro vel argento, ex quo faciunt gentes suos deos et suas aras, sed ex terrâ, sive rudi, sive potius coctâ et formatâ in lateres, q. d. : Altare non elegans, non aureum, non pretiosum, sed simplex et lateritium faciatis mihi. Ita Cajetanus, et hoc inquit vox hebræa: in Hebræo enim non est *erecta*, sed *adunata*, quod terram rufam et lutem significat, ex quâ sunt lateres. Talia fœderi et prisca Romanorum altaria, de quibus Tertul. in Apologetico: *Nam etia à Numa concepta religio est, nondum tamen ut simulacris aut templis res divina apud Romanos comitabat, et nulla Capitilia celo certant, sed teneraris de cæpit altaria, et vasa aut hæc Samia, et Deus ipse nusquam.* At postea, quæ hinc templa! quales aræ! auli Silium, apud quem Jupiter presidit de illo Domitiani:

*Aureo Tarpeia condet Capitolis rupa,
Et junget vestro templorum culmina celo.*

Quæres cur altare ex terrâ, vel ex lapide impolito, non autem ex marmore, auro vel argento sibi erigi voluerit Deus? — Respondet primò R. Abraham Deum lapidas altaris levigari, aut poltri, et omnino attingi ferro vetasse, nota nectis, inquit, erat, eorum lapidum qui ad rom tam sacram erant adhibendi, particulis scalpello abrasis in terram aut sterquilinum decidere. Secundo, R. Moses Maimonius eussam dat hæc, ne scilicet ex frustis sacerorum lapidum simulacra sibi formarent idololatra, ad superstitiosos cultus, aut magicas artes. Tertio, R. Simeon, et R. Moses Germanensis, quin et Diodorus, atque ex eo Theodor., q. 44, hæc dant causam: Altare, inquit, comparatum est ad salutem, et ad extendendam prorogandamque hominis ætatem; ad hæc ferro inscriptumque; ferro enim multi hominum trementur; ferrum ergo, quod tantam perniciem hominibus affert, non debeat alibi heri; hinc et in templo Salomonis vultus ferri fuit usus sive pro materia, sive pro instrumentis, adeo ut ne clavi quidem ferrei sint adhibiti, sed oculi, cæteroque ex ferro aptiores futuri. Unde et Cicero lib. 2 de Legibus, as. et ferrum arceat à delictis, ut duelli instrumenta, non fiant. Quarto, Latini aliquid hæc dant causam: Jussit, inquit, Deus ea altaria, quæ lateres ferèrunt ipse habitaret in tentoriis, id est, ante edificatum à Salomone templum, 3000 in perpetuum electo, vel ex terrâ congestâ, vel rudibus tantum lapidibus constructo; ut vel citò dilaberentur, vel temerè accumulate moles potius quam altaris viderentur, ne religio-num confusio, scilicet ex diversis altaribus, in quibus majores sacrificasset, consequeretur apud posteritatem; eujusmodi malum metuebant Israelitæ, cum vidissent Rubenitas ingens altare erexisse apud Jer-

danem, Josue 22. Hæc expositio vera est, sed non plena nec adequata. Quis enim dubitet in politissimo Salomonis templo, ubi secti et politissimi erant cæteri lapides, sectos et politissimos quoque fuisse lapides altaris? præsertim cum de ipso templo pavimento expressè dicat Scriptura: *Stravit quoque (Salomon) pavimento tempus pretiosissimum marmore, decore multo.* 2 Par. 3, 6, ac de ipso atriò dicitur: *Edificavit atrium interius lapidibus politorum,* 3 Reg. 6, 26; et c. 7, v. 12: *Et atrium majus rotundum trium ordinum de lapidibus sectis.* Si atrium fuit ex lapide secto et polito, multo magis altare. Quintò Andr. Masius in Josue 8, n. 45: Veteres, inquit, tum Judæi, quam Christiani, simplicissima faciebant altaria, ut in iis nihil nisi hostiam, puta corpus et sanguinem Christi à Christianis oblatum, à Judæis verò adumbratum adhiberetur. Unde, inquit, et detestabantur, si imago ulla in altari poneretur. Verum hic unus est locus à duobus, quos censores Masii notantur et censentur corrigendos et castigandos. Certum enim est olim in templis et altaribus Christianorum fuisse imagines; id enim docet Proterentius in hymno de S. Cassiano, ubi scribit se in templo Cassiani vidisse super altare ejus imaginem. Sic Valentianus junior admonitus à Sixto papa (qui habet Anastasius in vita Sixti, Platina; et alii) posuit in ecclesiâ S. Petri, supra tumulum, et est, supra altare B. Petri, imaginem auream Salvatoris. Similia habent S. Basil. orat. in Barlaam, circa finem, Nyssen. orat. in Theodorum, Paulinus in vita Felices, Lactantius in carmine ad crucifixum, Evodius lib. 2 de Miraculis S. Stephani, Athanasius ad Antiochum, q. 6. Citat Masius pro se S. Aug. et Origenem, sed pererram, ut potest loca ipsa intuenti, vide Bellarm. l. 2 de Imagin., c. 9. Masium tamen interpretatur et exusat Serarins in Josue 8, q. 16.

Dico ergo: Vera causa, cur Deus altare sibi heri voluerit ex terrâ, vel lapide insecto et impolito, fuit, ut Hebræos ad idola prorsus quam longissime ab idololatriæ sculpturis et picturis, atque à gentium cultu ritibusque avocaret. Gentes enim ex marmore aut metallis solebant splendida et magnifica consurgere idola, suis altaribus (quæ fecit Achar rex idololatra 4 Reg. 16, 10 et 15), somno et subdito altari Salomonis; in hisque sculpsere vel pingere imagines, aut symbola, aut characteres suorum idolorum. Ab his ergo hæc lego Hebræos avocare voluit Deus; hæc enim lex est appendix pertinens ad primum decalogi præceptum de non faciendis idolis et sculptilibus; unde et illi immediate subnectitur ut patet v. 25 et 26. Ne ergo Hebræi crassi putarent, vel in ipsis sculpturis altaris adhibere factis, vel in ipsâ materiâ pretiosâ, puta auro vel argento, latere aliquid numinis, idcirco voluit Deus altare fieri rude ex terrâ, vel ex lapide insecto; hæc enim de causâ Baruch cap. 6, tam impensè elevat et vilipendit materiam, elegantiam et ornamenta idolorum et altarum, quæ Hebræi captivi visuri erant in Babylone, ne his abrepti dellocherent ad ea veneranda et colenda. Ita S. Thomas 1-2, q. 162, art. 4, ad 7; Abulensis, Cajet., Lipom. et alii.

Hinc cause alias probabiles addit Serarius in c. 8 Josue, q. 10: Deus, inquit, recte voluit altare fieri ex terra, vel ex rudi lapide, primo, ut significaret veteris Testamenti sacrificia et victimas rudes ac informes fuisse; quod nimirum et figura unius Christi Jesu sacrificii, quod in crucis ara semel cruento factum, incrementis quotidie repeti solet. Secundo, ut ostenderet, quam rudis ac impolita et dura futura esset ejusdem Christi Domini ara, ipsa, inquam, erux, ut indicat Procopius. Tertio, ut altarium veterum nullam fore perpetuum inueneret; sed sicut ex terra et scabris lapidibus facile construerentur, ita et facile destructum iri. Quarto, ut subito et ubique, cum voluisset Deus, occasio esset altaris ipsi erigendi, cum minimo operosum artificiosumve postularet. Quinto, ut se victimas potius quam altaria iudicet, magisque illarum puritate ac sanctitate, quam harum profecto et aris oblectari, monstraret Dominus.

Symbolice, R. Levi Ben Gerson censet in templo et altari tam Mosis quam Salomonis vestita esse scalpra ad hoc, ut ex eo homines intelligerent Deum sculpte naturâ perfectum optimumque esse; neque ad sui absolute perfectionemque finiam, vel extremum aliquid accipere, sicuti Dei altare nullo opere, linâ vel artificio, sed suapte materia perfectum erat; altare enim Deum ipsum representabat.

Allegorica causa datur à Gregorio lib. 3 Moral. 20, et Rapert. Per terram, inquit, incarnatio Domini designatur; quidquid enim offerimus Deo, in altari terreo, id est, in fide Domini incarnationis solidamus. Idem significat altare ex lapida nativo et insecto; itaque altare de terra Deo sacra, est incarnationem materialis expectans. In altari ergo de terra altatum minus offerimus, si actus nostras Domini incarnationis fide solidamus, aut ex S. Gregorio Anser. lib. 5 in Apocalypsin, sub initium.

Tropologicè, Isidorus: Lapidem insecti, inquit, sunt fideles in fide, morumque integrâ et sanctâ unitate solidati, ac nullo schismate scissi et divisi; de quibus dicit Apostolus: *Vir ceteris lapides vivi, qui coagmentantur in domos spirituales.*

ET OFFERTIS SUPER EO HOLocausta, ET PACIFICA. Pacifica sunt hostie oblate pro pace et incolumitate domus aut republice; de quibus Levit. 3.

IN OMNI LOCO IN QVO MEMORIA FUERIT NOMINIS MEI. Hebr. in quo memorari fecero nomen meum; ipse enim Deus certum sibi locum templi, altaris et sacrificii delegit, ne, si passim ubilibet liceret cultus sacrificare, facile schisma, nova religio, idololatriam aut superstitionem inter Hebræos supererret. Locus ergo altari et sacrificio à Deo deputatus erat: is ubi illo tempore ara vel tabernaculum consistebat; aliquando autem et alibi per Dei dispensationem et insinectum, vel ob gravem aliquam causam erecta sunt à nonnullis Prophetis vel regibus altaria ad sacrificandum. Sic enim Simeon scripsit in Masphâ, 1 Reg. 7, 9, et in Ramatâ, ibidem v. 17, et in Bethlehem, 1 Reg. 16, v. 5. Sic et Abalon sacrificavit in Hebron, 2 Reg. 18, v. 7 et 12; cum tamen ara tunc non esset in Hebron, Masphâ, Ramatâ,

vel Bethlehem, sed in Caristiarum, 1 Reg. 7, 4, tabernaculum verò esset primo in Silo, deinde in Nobe, 2 Reg. 21, v. 4 et 7; destructa verò per Saulum Nobe, translatum est tabernaculum in Gabaon; unde à Salomone advectum est ad templum ab eo extructum, ibique unâ cum arca repositum, ut dicitur 2 Paralip. 1, 5, 5 et 15, et c. 6, v. 11.

VENIAM AD TE, ET BENEDICAM TIBI. Recte hoc præcedentibus annectemus cum Chaldaeo, qui hæc sic interpretatur: *In omni loco in quo habitare fecero gloriam meam (puta in tabernaculo, sive templo, arca et altari), tibi mitam benedictionem meam, et benedictionem tibi, preces scilicet tuas exaudiens, tuisque dubiis et questionibus respondens, ac docens quid in hæc illare re faciendum sit; loquitur Deus hic non Mosi, sed populo.*

VERS. 25.— QVOD SI ALTARE LAPIDEM FELICIS MIMI, NON EDIFICABIS ILLUD DE SERTIS LAPIDIBUS. Est hic exceptio à v. 12; ibi enim jussit Deus altare fieri ex terra, hic verò excipit lapidem insectum, jubetque altare fieri vel ex terra, vel ex lapide insecto et impolito; verum hanc lapidem, vel terram, puta ipsum altare, esse obdici jubet Exodi 27, 2, unde et altare, quod fecit Salomon, Scriptura vocat æseum. Intus ergo altare velas plenum erat vel terra, ut vult Abulensis in Exodi 29, q. 6, Hugo et Richard. lib. de Tabernaculo, cap. 11; vel (quod verisimilius est) lapidibus insectis; nam 1 Machab. 4, 47, Judas Machabæus reedificans altare ab Antiocho destructum, prout fuerat prius, dicitur repositisse in eo lapides integros secundum legem; lex autem hic insectum jubet accipi lapidem, sive jatonsum, ut habent Hebræi, id est, impolitum, quem Machabæorum liber vocat integrum. Sic et sacer, qui præter ordinem alibi altaria Dei insinectum creverunt, ea fecerunt ex lapide impolito, ut patet de altari Elise, 3 Reg. 18, v. 31 et 32, et de altari Manæ Judicum 15, 49, unde et idem de reliquis intelligendum est. Ita Ribera lib. 2 de Templo, c. 20.

SI ENIM LEVAVERIS CULTUM SUPER EO (super illud) POLVERE. Per cultum intelligit limam, vel aliud quodvis instrumentum aptum ad lapidem scindendum, dolandum, poliendum; cultum enim Hebræi usurpant pro quolibet instrumento ferreo, aut vitabulo. Poluatur, id est, contaminabitur ob præceptum et causam jam dictam, vers. 24, ac proinde ad victimas et sacrificia ineptum erit.

VERS. 26.— NON ASCENDES PER GRADUS AD ALTARE MEUM, NE REVELETUR TURPIDO TUA, NE SCILICET IN ASCENSU VERENDA TUA, INQUIT Vatables, vel ipsi etiam subligacula tua linea (hæc enim sola gestabant sacerdotes, eoque usque ad genua tantum protendebantur; pedibus ergo nullis erat sacerdos sacrificans, ut patet Exodi 28, 42), ó sacerdos, conspici possint, ut per hoc tunc populus, tunc sacerdos admonetur castitatis et castissime reverentia que in sacris est adhibenda. Igitur cum sacerdotes communes sui tunica lineâ extimâ, de qua c. 28, 29, tantum induerent subligaculis lineis, facile in ascensu graduum videri potissent eorum subligacula, aut etiam ipsa apertis vel passis, ipsa

verenda, hæc de causâ hosce gradus vetat hic Deus. Hujus contrarium fuerat in impuris sacris Priapi, ad quos Judæi valde fibent proclives, ut patet 5 Reg. 15, v. 12 et 15. Unde D. Thomas 1-2, q. 102, art. 4, ad 6, et ex eo Lyranus, putant hic vetari gradus in altari, ad excludendam idololatriam. Nam in sacris, inquit, Priapi sua pudenda gentilibus populo denudabant. Hanc causam fuscè persequitur Vilalpand. lib. 4 de Templo, c. 79. Imò ipse hæc verba: *Non ascendes per gradus ad altare meum ne reveletur turpido tua*, sic explicat, q. d.: *Non ascendes per gradus, more gentiliū, ne, id est, hoc sine et modo, ut ex altis gradibus altaris reveles et ostendas tuam turpitudinem*, puta genitalia, ut faciebant incesti et nefandi lityphalli in sacris Priapi, teste Athenæo, lib. 14, cap. 8. Verum sic, pro ne reveletur, dicendum fuisset, ne reveles. Hæc enim duo opposita videntur: hoc enim est affirmativum, illud negativum. Porro hujus fœditatis æque ac Priapi cultus, proximum hoc Mosis tempore erat Hebræis periculum, eaque de causâ hæc snectio vetatur et cavetur. Nam transituri erant Hebræi cum Mose per Mosbitidem, ubi impensè colébatur Beol-hegor, id est, Priapus, ipsique à Moabitibus sollicitandi erant ad ejus cultum. Sic enim legitur Numer. 25, Hebræos à puellis Moab, pellectos ad fornicationem, initiatos fuisse Beelphegor, id est, coluisse Priapum: quâ de causâ plaga in eos desavit, quam statim Phinees occiso principe tribus Simeon, hujus sceleris chorago.

Dices 2 Paral. 4, 1, dicitur de Salomone: *Fecit quoque altare æseum decem cubitorum altitudinis*; atqui ad hæc altitudinem ascendenti necessarii erant gradus; ergo Salomon fecit hosce gradus, qui tamen hic vetantur.

Respondet Abulensis et Ribera lib. 2 de Templo, cap. 20, in fine, in altari Salomonis non fuisse gradus ligneos aut lapideos, sed continuum ascensum de terrâ, qui paulatim uniformiter tollebatur in altum; itaque non erant ibi aliqui gradus, in quorum ascensione posset sacerdotis turpido nudari, et videri à populo. Casjetanus verò putat hic non omnes omnino gradus prohiberi in altari, sed multos et alios, per quos scilicet videri possit turpido sacerdotis; paucos ergo hæc permittit, præsertim si sensum et modicè ascendebant; itaque Deus vetando gradus in altari, simul vetuit ne nimis altum et excelsum facerent altare; debebat tamen altare mediocrem habere altitudinem, ut sacrificia in eo oblata à populo conspici possent.

Verum respondeo hoc præceptum fuisse temporaneum, et durasse tantum tempore tabernaculi Mosalei, quando scilicet Deus cum Hebræis habitabat in tentoriis, id est, ante edificatum à Salomone stabile templum, loco in perpetuum electo. Cum enim Moses cum Hebræis continuo peregrinaturus esset per desertum quadraginta annis usque in Chanaan, ideoque Deo fabricaturus esset, non solidum templum, sed mobile et quasi castrens tabernaculum, voluit pariter Deus altare esse mobile, ideoque parvum, altum sci

licet tres cubitos, ut gradu et ascensu ad illud opus non esset. Salomon verò in summâ reipublice pace edificans Deo magnificentissimum templum, sicut illud longè majus et magnificentius edificavit, quam Moses tabernaculum, ita pariter majus et magnificentius edificavit altare, altum decem cubitos, ad quod proinde gradibus ascendere oportebat. Id ita esse patet, Ezechiel. 43, v. 17, quo loco de templo Ezechielis, quod adinstar Salomonici expressum est, dicitur: *Gradus ejus (altaris) versati ad Orientem, ubi, licet R. David et R. Salomon respondeant, gradus hosce fuisse planos, puta acclivitatem planè et sequabiliter ascendentem ad similitudinem pontis; alii verò dicant gradus hos fuisse extra atrium, fuisse ipsos gradus atrii, quibus ad illud ascendebatur; tamen alii passim veros et magnificos censent hos fuisse gradus, non atrii, sed altaris magnifici, et decem cubitos alti; itaque liquet ex textu. Videre est eos egregie expressos in effigie apud Vilalpand. pag. 588. Sicut ergo templum Salomonis in Cherubinis, porticibus, altis, columnis, mari æneo, mensis, candelabris, et multis aliis, ita et in altari ejusque gradibus diversum fuit à tabernaculo et altari Mosaleo, eoque longè præstantius, licet ad instar Mosalei, quantum fieri potuit, servatâ debita fabricæ proportione, templum suum, altare, etc., ædificavit Salomon.*

Similia temporaria precepta dedit Christus primitivè Ecclesiæ, id est, Apostolis, cum eos primum misit evangelizare per Judæam, scilicet ut irent lini, ut irent ad Judæos, non ad gentes, nec ad Samaritanos, ut non ferrent virgam, etc., Matth. 20, v. 5 et sequent., que Christo mortuo constat eos non servasse, nec servare potuisse, cum missi sunt evangelizare omnibus gentibus per totum orbem.

Porro verisimile prorsus est Salomonem ita latos, vicinos et appostos fecisse hos altaris gradus, id sacerdoti nullum in eis esset cadendi periculum, et si quo casu cecidisset non tamen revelanda fuisse ejus verenda, nec à populo cerni potuisse, graduum amplitudine cum obtegente, et visum populi excidente. Denique nonnulli hæc loca ita conciliant, ut dicant altare Salomonis præcisè sumptum trium tantum fuisse cubitorum altitudinis, ut fuit Mosaleum, ideoque nullos habuisse gradus, quibus ad illud ascendere-retur. Dicitur tamen in Paralipom. octo fuisse cubitorum altitudinis, si videlicet altare mensurus cum suis substructionibus, quibus quasi basibus incombent, et supra quas magnificè eminebat. Quare ad ipsos substructiones per gradus ascendere oportebat, ex substructionibus verò ad ipsum altare præcisè sumptum gradibus non erat opus. Sed ut hoc verum sit, hæc responsio non evitat difficultatem causæ: Nam in gradibus substructionis potissimum videri verenda sacerdotis, æque ac in gradibus altaris. Hinc altare dicitur ab altitudine, ait Festus, quasi alta ara. Veteres enim diis superis sacra faciebant in edificis à terrâ exaltatis; diis verò terrestribus sacra faciebant in terrâ; diis denique infernalibus sacra faciebant in effossâ terrâ.

Allegor. in SS. Trinitate nulli inæqualitatis gradus sunt constituendi; ut fecit Arius, docens Filium esse minorem Patre, ac Macedonius, negans divinitatem Spiritus sancti; hi ergo per gradus ascenderunt ad altare, id est, ad Deum, ideoque à Deo rejecti et reprobatii sunt.

Tropol. : *In altari cordis tui non facias gradus, id est,*

CAPUT XXI.

1. Hec sunt judicia que propones eis.
2. Si emeris servum hebreum, sex annis serviet tibi : in septimo egredietur liber gratis.
3. Cum quali veste intraverit, cum tali exeat : si habens uxorem, et uxor egredietur simul.
4. Si autem dominus dederit illi uxorem, et pepererit filios et filias, mulier et liberi ejus erunt domini sui, ipse vero exibit eum restituo suo.
5. Quod si dixerit servus : Dilgo dominum meum et uxorem ac liberos, non egredietur liber :
6. Offeret eum dominus dñs, et applicabitur ad ostium et postes, perforabitque narem ejus subulo : et erit ei servus in seculum.
7. Si quis vendiderit filium suum in famulam, non egredietur sicut ancilla exire consueverunt.
8. Si displicerit oculis domini sui cui tradita fuerat, dimittet eam ; populo autem alieno vendendi non habebit potestatem, si spreverit eam.
9. Si autem filio suo desponderit eam, juxta morem filiarum faciet illi.
10. Quod si alteram et acceperit, providetibit puella nuptias et vestimenta, et pretium pudicitie non negabit.
11. Si tria ista non fecerit, egredietur gratis absque pecuniâ.
12. Qui percusserit hominem, volens occidere, morte moriatur.
13. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manus ejus ; constitutum tibi locum in quem fugere debeat.
14. Si quis per industriam occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.
15. Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur.
16. Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, convictus noxæ, morte moriatur.
17. Qui maledixerit patri suo vel matri, morte moriatur.
18. Si rixati fuerint viri, et percusserit alter proximum suum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed jacebit in lectulo :

non extollaris de tuis proscibibus ; alioqui reventabitur turpitudine tua ; quia experium memis comitatur contumelia carnis, inquit Rupert. Solet enim Deus superbiam punire per lapsum carnis et illudinis, ut per eam tam pudendam et probrosam, se suamque infirmitatem agnoscat, et humiliter qui nimis alta de se sapiebant.

CHAPITRE XXI.

1. Voici les ordonnances de justice que vous proposerez au peuple.
2. Si vous achetez un esclave hebreu, soit qu'il se vende lui-même, ou qu'il vous soit rendu par un étranger, il vous servira durant six ans, et au septième il sortira libre sans vous rien demander.
3. Si son maître lui a fait épouser une femme, et qu'il ait eu des filles et des fils, sa femme et ses enfants seront à son maître ; et pour lui il sortira avec son habit.
4. Mais si son maître lui en a fait épouser une qui soit étrangère, et qu'il ait eu des filles et des fils, sa femme et ses enfants seront à son maître ; et pour lui il sortira avec son habit.
5. Quo si l'esclave dit : J'aime mon maître, et ma femme et mes enfants, je ne veux point sortir pour être libre.
6. Son maître le fera comparaître devant les dieux, c'est-à-dire, devant les magistrats, et lui fera déclarer devant eux le dessein qu'il a de rester chez lui, et ensuite l'ayant fait approcher des poteaux de la porte de sa maison, il lui percera l'oreille avec une aigle, pour marque de la servitude perpétuelle à laquelle il a engagé volontairement, et il demeurera son esclave pour toujours.
7. Si quelqu'un a vendu sa fille à un maître, pour être servante, elle ne sortira point comme les autres servantes, qui étant nées esclaves, ont accoutumé de sortir ; mais son maître l'épousera, ou la fera épouser à son fils.
8. Si elle déplaît au maître à qui elle avait été donnée, il lui rendra la liberté, et la laissera aller ; mais l'ayant ainsi méprisée, il n'aura pas le pouvoir de la vendre à un peuple étranger.
9. Que s'il l'a fait épouser à son fils, il la traitera comme l'on traite d'ordinaire les filles libres, et il lui donnera une dot, et tout ce qui est dû à une femme légitime.
10. Si elle épousa un autre maître, et qu'elle ait été mariée pour son mariage, le logement, la nourriture et des vêtements, et qu'il ne lui refuse pas ces choses qui sont comme le prix de la virginité.
11. Que s'il ne fait point ces trois choses, elle sortira libre, sans qu'il en puisse tirer d'argent.
12. Si quelqu'un frappe un homme avec dessein de le tuer, qu'il soit puni de mort.
13. Quant à celui qui ne lui a point dressé d'embûches, mais entre les mains du Dieu l'a fait tomber par une rencontre imprévue, je vous marquerai un lieu où il pourra se réfugier.
14. Si quelqu'un tue son prochain de dessein prémédité, et lui ayant dressé des embûches, comme l'on parle d'habitude, point, et si l'on a reçu dans une taverne, vous l'arracherez même de mon autel pour le faire mourir.
15. Celui qui aura frappé son père ou sa mère, sera puni de mort.
16. Celui qui aura enlevé un homme hebreu, et l'aura vendu, s'il est convaincu de ce crime, sera puni de mort.
17. Celui qui aura maudit son père ou sa mère, sera puni de mort.
18. Si deux hommes se querellent, et que l'un frappe l'autre avec une pierre ou avec le poing, et que le

mum suum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed jacebit in lectulo :

19. Si surruxerit, et ambulaverit foris super baculum suum, innocens erit qui percusserit, ita tamen ut operas ejus et impensas in medicos restituit.
20. Qui percusserit servum suum vel ancillam virgæ, et mortui fuerint in manibus ejus, erimnis reus erit.
21. Si autem uno die vel duobus supervixerit, non subiacebit poenæ, quia pecunia illius est.
22. Si rixati fuerint viri, et percusserit quis malitiam præparantem, et abortivum quidem fecerit, sed ipsa vixerit ; subiacebit damnæ, quantum maritus mulieris experierit, et arbitri judicaverint.
23. Si autem mors ejus fuerit subsequata, reddet animam pro animâ.
24. Dentem pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede.
25. Adusionem pro adusione, vulnus pro vulnere, livorem pro livore.
26. Si percusserit quispiam oculum servi sui aut ancillæ, et luscus eos fecerit, dimittet eos liberos pro oculo quem eruit.
27. Dentem quoque si excusserit servo vel ancillæ suæ, similiter dimittet eos liberos.
28. Si bos coram percussit virum aut mulierem, et mortui fuerint, lapidibus obstruet ; et non comedentur carnes ejus : dotamus quoque bovis innocens erit.
29. Quod si bos corruptæ fuerit ab heri et nudistertius, et comestitum sunt dominum ejus, nec recluserit eum, occideritque virum aut mulierem ; et bos lapidibus obstruet, et dominum ejus occidet.
30. Quod si pretium fuerit ei impositum, dabit pro animâ suâ quidquid fuerit postulat.
31. Filium quoque et filiam si cornu percusserit, simili sententia subiacebit.
32. Si servum ancillamque invaserit, triginta siclos argenti domino dabit, bos vero lapidibus obstruetur.
33. Si quis aperuerit cisternam, et foderit, et non operuerit eam, eschiliterique bos aut asinus in eam,
34. Reddet dominus cisternæ pretium iumentorum ; quod autem mortuum est, ipsius erit.
35. Si bos alienus bovem alterius vulneraverit, et ille mortuus fuerit, vendent bovem vivum, et dividunt pretium ; cadaver autem mortui inter se disperdient.
36. Si autem sciebatur quod bos corruptæ esset ab heri et nudistertius, et non custodivit eum dominus suus, reddet bovem pro bove, et cadaver integrum accipiet.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—HEC SUNT JUDICIA QUE PROPOSIS EIS. *Judicia vocat præcepta judicialia, que Deus hisce tribus capp. puta 21, 22, 23, prescribit ad populum justè et pacificè gubernandum, atque ad fides inter Hebræos dirimendas ; sicut ceremonialis præcepta vocantur ea, que populo ad Deum facie colendam per*

bleggi d'ogni moure pas, mais qu'il soit obligé de garder le lit ;

19. *Si un homme se lève ensuite, et qu'il marche dehors, s'appuyant sur son bâton, celui qui l'avait blessé sera regardé comme innocent de sa mort ; mais il sera obligé de le dédommager pour le temps où il l'aura pu s'appuyer à son travail ; et de lui rendre tout ce qu'il aura donné à ses médecins.*

20. *Si un homme frappe son esclave ou sa servante avec une verge, et qu'ils meurent entre ses mains, il sera coupable de ce crime, et il en portera la peine ;*

21. *Mais s'ils survivent un ou deux jours, il n'en sera point puni, parce qu'il les a achetés de son argent, et qu'il les possède à son gré ;*

22. *Si des hommes se querellent, et que l'un d'eux ayant frappé une femme grosse, elle accouche d'un enfant mort, sans qu'elle meure elle-même, il sera obligé de payer ce que le mari de la femme voudra, et ce qui aura été ordonné par des arbitres.*

23. *Mais si la femme en meurt, il rendra vie pour vie.*

24. *Et en toutes les occasions où l'on aura fait tort à son prochain, ou rendu evil pour evil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied,*

25. *Braie pour brulure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure, non pour satisfaire la vengeance de celui qui a été offensé, mais pour punir le coupable, et pour servir la peur de ceux qui voudraient l'imiter.*

26. *Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.*

27. *Si renverra libre son esclave ou sa servante, s'il leur a fait sortir un dent de la bouche.*

28. *Si un boeuf frappe de sa corne un homme ou une femme, et qu'il s'en meurt, le boeuf sera lapidé, et on ne mangera point de sa chair, pour insinuer plus d'horreur de l'homocide, et pour engager ceux qui ont des boeufs à la garder plus soigneusement ; mais le maître du boeuf sera jugé innocent.*

29. *Si l'on a déjà que l'on a fait le boeuf frapper de la corne, et que le maître ne l'ait point refermé après en avoir été averti, en sorte qu'en suite il tue un homme ou une femme, le boeuf sera lapidé, et le maître puni de mort.*

30. *Que si on le taxe d'une somme d'argent, il donnera pour racheter sa vie tout ce qu'on lui demandera.*

31. *Si son boeuf frappe un enfant ou un homme, le même jugement aura lieu.*

32. *Si son boeuf frappe un esclave ou une servante, il payera à leur maître trente siclos d'argent, et le boeuf sera lapidé.*

33. *Si quelque'un a ouvert sa cisterne ou creusé la terre sans la couvrir, et qu'il y tombe un boeuf ou un âne,*

34. *Le maître de la cisterne rendra le prix de ces bestes, et la bestie qui sera morte sera pour lui.*

35. *Si le boeuf d'un homme blesse le boeuf d'un autre, et qu'il en meure, ils vendront le boeuf qui est vivant, et ils en partageront le prix entre eux ; les deux parties de même le boeuf mort.*

36. *Que si le maître sachant qu'il avait déjà quelque temps que son boeuf frappait de la corne, et a pas causé de le garder, il rendra boeuf pour boeuf, et tout le boeuf mort sera pour lui.*

37. *Si un boeuf frappe un esclave ou une servante, il payera à leur maître trente siclos d'argent, et le boeuf sera lapidé.*

38. *Si quelque'un a ouvert sa cisterne ou creusé la terre sans la couvrir, et qu'il y tombe un boeuf ou un âne,*

39. *Le maître de la cisterne rendra le prix de ces bestes, et la bestie qui sera morte sera pour lui.*

40. *Si le boeuf d'un homme blesse le boeuf d'un autre, et qu'il en meure, ils vendront le boeuf qui est vivant, et ils en partageront le prix entre eux ; les deux parties de même le boeuf mort.*

41. *Que si le maître sachant qu'il avait déjà quelque temps que son boeuf frappait de la corne, et a pas causé de le garder, il rendra boeuf pour boeuf, et tout le boeuf mort sera pour lui.*

42. *Si un boeuf frappe un esclave ou une servante, il payera à leur maître trente siclos d'argent, et le boeuf sera lapidé.*

43. *Si quelque'un a ouvert sa cisterne ou creusé la terre sans la couvrir, et qu'il y tombe un boeuf ou un âne,*

44. *Le maître de la cisterne rendra le prix de ces bestes, et la bestie qui sera morte sera pour lui.*

45. *Si le boeuf d'un homme blesse le boeuf d'un autre, et qu'il en meure, ils vendront le boeuf qui est vivant, et ils en partageront le prix entre eux ; les deux parties de même le boeuf mort.*

Allegor. in SS. Trinitate nulli inæqualitatis gradus sunt constituendi; ut fecit Arius, docens Filium esse minorem Patre, ac Macedonius, negans divinitatem Spiritus sancti; hi ergo per gradus ascenderunt ad altare, id est, ad Deum, ideoque à Deo rejecti et reprobatii sunt.

Tropol. : *In altari cordis tui non facias gradus, id est,*

CAPUT XXI.

1. Hec sunt judicia que propones eis.
2. Si emeris servum hebreum, sex annis serviet tibi : in septimo egredietur liber gratis.
3. Cum quali veste intraverit, cum tali exeat : si habens uxorem, et uxor egredietur simul.
4. Si autem dominus dederit illi uxorem, et pepererit filios et filias, mulier et liberi ejus erunt domini sui, ipse vero exibit eum restituo suo.
5. Quod si dixerit servus : Dilgo dominum meum et uxorem ac liberos, non egredietur liber :
6. Offeret eum dominus dñs, et applicabitur ad ostium et postes, perforabitque narem ejus subulo : et erit ei servus in seculum.
7. Si quis vendiderit filium suum in famulam, non egredietur sicut ancilla exire consueverunt.
8. Si displicerit oculis domini sui cui tradita fuerat, dimittet eam ; populo autem alieno vendendi non habebit potestatem, si spverit eam.
9. Si autem filio suo desponderit eam, juxta morem filiarum faciet illi.
10. Quod si alteram et acceperit, providetibit puella nuptias et vestimenta, et pretium pudicitie non negabit.
11. Si tria ista non fecerit, egredietur gratis absque pecuniâ.
12. Qui percusserit hominem, volens occidere, morte moriatur.
13. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manus ejus ; constitutum tibi locum in quem fugere debeat.
14. Si quis per industriam occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.
15. Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur.
16. Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, convictus noxæ, morte moriatur.
17. Qui maledixerit patri suo vel matri, morte moriatur.
18. Si rixati fuerint viri, et percusserit alter prox-

imum suum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed fuerit in lectulo :

CHAPITRE XXI.

1. Voici les ordonnances de justice que vous proposerez au peuple.
2. Si vous achetez un esclave hebreu, soit qu'il se vende lui-même, ou qu'il vous soit rendu par un étranger, il vous servira durant six ans, et au septième il sortira libre sans vous rien demander.
3. Si son maître lui a fait épouser une femme, et qu'il ait eu des filles et des fils, sa femme et ses enfants seront à son maître ; et pour lui il sortira avec son habit.
4. Mais si son maître lui en a fait épouser une qui soit étrangère, et qu'il ait eu des filles et des fils, sa femme et ses enfants seront à son maître ; et pour lui il sortira avec son habit.
5. Quo si l'esclave dit : J'aime mon maître, et ma femme et mes enfants, je ne veux point sortir pour être libre.
6. Son maître le fera comparaître devant les dieux, c'est-à-dire, devant les magistrats, et lui fera déclarer devant eux le dessein qu'il a de rester chez lui, et ensuite l'ayant fait approcher des poteaux de la porte de sa maison, il lui percera l'oreille avec une aigle, pour marque de la servitude perpétuelle à laquelle il a engagé volontairement, et il demeurera son esclave pour toujours.
7. Si quelqu'un a vendu sa fille à un autre homme, pour être servante, elle ne sortira point comme les autres servantes, qui étant nées esclaves, ont accoutumé de sortir ; mais son maître l'épousera, ou la fera épouser à son fils.
8. Si elle déplaît au maître à qui elle avait été donnée, il lui rendra la liberté, et la laissera aller ; mais l'ayant ainsi méprisée, il n'aura pas le pouvoir de la vendre à un peuple étranger.
9. Que s'il l'a fait épouser à son fils, il la traitera comme l'on traite d'ordinaire les filles libres, et il lui donnera une dot, et tout ce qui est dû à une femme légitime.
10. Mais s'il fait ensuite épouser à son fils une autre femme, et qu'il lui ait été donné pour son mariage, le logement, la nourriture et des vêtements, et qu'il ne lui refuse pas ces choses qui sont comme le prix de la virginité.
11. Que s'il ne fait point ces trois choses, elle sortira libre, sans qu'il en puisse tirer d'argent.
12. Si quelqu'un frappe un homme avec dessein de le tuer, qu'il soit puni de mort.
13. Quant à celui qui ne lui a point dressé d'embûches, mais entre les mains du Dieu l'a fait tomber par une rencontre imprévue, je vous marquerai un lieu où il pourra se réfugier.
14. Si quelqu'un tue son prochain de dessein prémédité, et lui ayant dressé des embûches, comme l'on parle d'ordinaire, et si l'on a reçu du sang de son frère, vous l'arracherez même de mon sotel pour le faire mourir.
15. Celui qui aura frappé son père ou sa mère, sera puni de mort.
16. Celui qui aura enlevé un homme hebreu, et l'aura vendu, s'il est convaincu de ce crime, sera puni de mort.
17. Celui qui aura maudit son père ou sa mère, sera puni de mort.
18. Si deux hommes se querellent, et que l'un frappe l'autre avec une pierre ou avec le poing, et que le

manuum suarum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed fuerit in lectulo :

19. Si rixaverit, et ambulaverit foris super baculum suum, innocens erit qui percusserit, ita tamen ut operas ejus et impensas in medicos restituit.
20. Qui percusserit servum suum vel ancillam virgæ, et mortui fuerint in manibus ejus, erimnis reus erit.
21. Si autem uno die vel duobus supervixerit, non subiacebit poenæ, quia pecunia illius est.
22. Si rixati fuerint viri, et percusserit quis malitiosè præponentem, et abortivum quidem fecerit, sed ipsa vixerit ; subiacebit damnus, quantum maritus mulieris expetierit, et arbitri judicaverint.
23. Si autem mors ejus fuerit subsequata, reddet animam pro animâ.
24. Dentem pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede.
25. Adusionem pro adusione, vulnus pro vulnere, livorem pro livore.
26. Si percusserit quisquam oculum servi sui aut ancillæ, et luscus eos fecerit, dimittet eos liberos pro oculo quem eruit.
27. Dentem quoque si excusserit servo vel ancillæ suæ, similiter dimittet eos liberos.
28. Si bos cornu percusserit virum aut mulierem, et mortui fuerint, lapidibus obstruetur ; et non comedentur carnes ejus : dotamus quoque bovis innocens erit.
29. Quod si bos corruptus fuerit ab heri et nudistertius, et comestus sint dominum ejus, nec recluserit eum, occidieritque virum aut mulierem ; et bos lapidibus obstruetur, et dominum ejus occidat.
30. Quod si pretium fuerit ei impositum, dabit pro animâ suâ quidquid fuerit postulat.
31. Filium quoque et filiam si cornu percusserit, simili sententia subiacebit.
32. Si servum ancillamque invaserit, triginta siclos argenti domino dabit, bos vero lapidibus obstruetur.
33. Si quis aperuerit cisternam, et cederit, et non operuerit eam, eschleritque bos aut asinus in eam,
34. Reddet dominus cisternæ pretium jumentorum ; quod autem mortuum est, ipsius erit.
35. Si bos alienus bovem alterius vulneraverit, et ille mortuus fuerit, vendent bovem vivum, et dividunt pretium ; cadaver autem mortui inter se disperdient.
36. Si autem sciebatur quod bos corruptus esset ab heri et nudistertius, et non custodivit eum dominus suus, reddet bovem pro bove, et cadaver integrum accipiet.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—HEC SUNT JUDICIA QUE PROPOSIS EIS. *Judicia vocat præcepta judicialia, que Deus hisce tribus capp. puta 21, 22, 23, prescribit ad populum justè et pacificè gubernandum, atque ad fides inter Hebræos dirimendas ; sicut ceremonialis præcepta vocantur ea, que populo ad Deum facie colendam per-*

bleggi d'en moure pas, mais qu'il soit obligé de garder le lit ;

19. Si un homme se bat, et qu'il marche dehors, s'appuyant sur son bâton, celui qui l'aurait blessé sera regardé comme innocent de sa mort ; mais il sera obligé de le dédommager pour le temps qu'il l'aura pu s'appuyer à son travail ; et de lui rendre tout ce qu'il aura donné à ses médecins.

20. Si un homme frappe son esclave ou sa servante avec une verge, et qu'ils meurent entre ses mains, il sera coupable de ce crime, et il en portera la peine ;

21. Mais s'ils survivent un ou deux jours, il n'en sera point puni, parce qu'il les a achetés de son argent, et qu'il les possède ; et que l'un d'eux ayant frappé une femme grosse, elle accouche d'un enfant mort, sans qu'elle meure elle-même, il sera obligé de payer ce que le mari de la femme voudra, et ce qui sera été ordonné par des arbitres.

22. Mais si la femme en meurt, il rendra vie pour vie.

23. Et en toutes les occasions où l'on aura fait tort à son prochain, ou rendu evil pour evil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied,

24. Brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure, non pour satisfaire la vengeance de celui qui a été offensé, mais pour punir le coupable, et pour servir la peur de ceux qui voudraient l'imiter.

25. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

26. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

27. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

28. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

29. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

30. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

31. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

32. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

33. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

34. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

35. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

36. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

37. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

38. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

39. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

40. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

41. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

42. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite il en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qui leur aura été perdu.

Nota, inter hæc judicialia præcepta, quedam etiã moralia, quæ sunt juris naturæ, permixta, maxime quæ ad iudices spectant, quæ idcirco etiã recte *iudicia* vocantur; talis est illud c. 25, 1: *Non suscipies vocem mendacii*; et v. 2: *Non sepebis turbam ad faciendum malum*; et v. 7: *Mandatum fugica*, et v. 9: *Peregrino molestus non eris*, etc.

Denique in fine, puta cap. 25, v. 14, adjungit quedam ceremonialia præcepta, puta de tribus primariis festis celebrandis, de phase, de fermento, de primitiis, etc.

VERS. 2. — *SI EMERIS SERVUM HEBRÆUM, SEX ANNIS SERVAVIT TUM.* *Servum* vocat, non mercenarium, sed mancipium; ille enim condici, hoc emi et vendi solet, q. d.: *Si emeris HEBRÆUM, ut sit tibi quasi mancipium, hic sex tantum annis tibi serviet, nec ultra servare poteris; nam septimo anno (ita me volente, et dicente hic) liber dimittendus est.*

IN SEPTIMO (ANNO) EGREDIETUR LIBER GRATIS. Nota, hinc septimum annum non esse numerandum ab eruptione servi, sed unum atque eundem omnibus fuisse annum remissionis, sicut unus et idem dies erat sabbatum omnibus Hebræis; ergo statim fuit septimum liberatus, continuo unum alteri sacerdotens (sicut unus jubilæus continuò succedebat alteri), ita ut septimo quolibet anno hoc recurrende, omnes servi Hebræorum manumitterentur essent; quia propter Hebræos, qui primo anno septimum hujus vendebatur in servum, ille sex annos servare debebat; qui vero sexto anno hujus septimum vendebatur, ille sequenti anno, utpote septimo, exibat liber; simile erat in jubilæo, ut dicitur Lev. 25, Mystra septennii recessu, Deuter. 3, v. 42.

EGREDIETUR LIBER, ut scias eum non tam servum esse, quam liberum, utpote liberatum à me servitute Ægypti, nequeque servituti addictum. Vide Lev. 25, 59.

VERS. 3. — *COM QUALI VESTE INTRAVERIT, CUM TALI EXEAT.* Septuag. Chald. Vatabl. et recentiores passim vertunt: *Si cum corpore, id est, solus et solutus, venierit, cum corpore suo, id est, solus exeat*, illudque aptè opponitur ei quod sequitur: *Si habens uxorem, et uxore egredietur simul.* Verum S. Hieron. hebræicè peritissimus, rectius et plenius vertit, acutiussque vidit, non unum, ut priores voluit, sed duo hic accipi, scilicet servum non lacrum aut nudum nec sine uxore dimitti debere, ita ut et uxorem cum eo fiat libera, et vestis ipsi exeat tam honesta deat, quam habuit dum intraret; hoc enim plane dicens erat et congruum. Adde, in hebræo non esse *gaph*, id est, corpus, sed *gaph*, id est, *ala*, hoc est, vestis, que instar alæ corpus tegit; quales metaphorè Hebræis sunt usitate.

VERS. 4. — *SIN AUTEM DOMINUS (HERUS) DEDERIT ILLI UXOREM, ET PERVERIT FILIOS ET FILIAS: MULIER ET LIBER EJUS ERUNT DOMINI SUI, IPSE VERO EXIIT CUM VESTITU SUO, q. d.: Uxor manebit serva heri, à quo uxor data fuerat servo; consequenter heri manebunt, et proles ejus; partus enim sequitur ventrem, uti habet axioma Juristarum in hæc materiã. Ita Oleaster, Cajetan. Lipman.*

Videtur hic inter servum et servam dissolutum fuisse matrimonium; tum quia servus faciebatur divitiarum ab uxore et proliis, servus enim exibat liber, serva vero cum proliis manebat serva domini sui; tum quia subdividit: *Quod si dixerit servus: Tolligo dominum meum, et uxorem ac liberos (nolo ab his per divitiam divelli), non egredietur liber, offeret cum dominus diis (iudicibus), qui scilicet perforent aurem ejus subula, itaque fiat servus in perpetuum.* Hinc patet, in lege veteri valde imperfecta fuisse matrimonia, quando conjuges tam facitè separabantur, marito exente libero, soluto et expedito à cura uxoris et liberorum; uxore vero manente servã ejusdem domini; qui domino proinde tam servus quam prolium ejus obligatio et cura incumberebat, nec id mirum; tum enim matrimonium non habebat rationem sacramentali, ob quam maxime jam in lege novæ est plane indissolubile, ex sanctione Christi, Matth. 19, v. 5 et 9.

VERS. 6. — *DUS. Hebr. Elohim, quod Deum quia iudicem et gubernatorem omnium, indeque angelos ac iudices, qui iudicantiam et gubernatorem hanc Dei potestatem participant, significat. Sic dicitur Exod. 22, 28: Dixi (iudicibus) non detrahas, et incipit populi tui non malefices, et Psalm. 8, 1, 1, Deus ad iudices ait: Ego dixi: Dii esis, et filii Excelsi omnes. Cogitent hoc iudices, sciantque se esse deos, ut homines non timeant, sed unum Deum, cujus vires obeunt, et ejus auctoritate funguntur.*

APPLICABITUR AD OSTIUM ET POSTES, scilicet domus heri; illi enim, non autem in portarum urbis ostio, ubi considerè solent iudices, id fieri debere, patet Deut. 15, 12. Per itane applicationem servi ad ostium et postes heri significabatur, servum hunc domui heri quasi iugiter et fixè mancipari, ut nunquam domo illa exire posset sine veniã heri; ita Theodoret. Addunt D. Thom. et Cajetan., hanc applicationem an-risque perforationem statutam esse servo hinc in penam et ignominiam neglectæ libertatis; idemque eum perpetuè servituti addici.

PERFORABITQUE (DOMINUS) AUREM EJUS SUBULA, ut hoc symbolo admoneretur servus perpetuam obedientiam, quæ heri mandata excipere et exequi debet. Ita Theodor. Rursùm hoc symbolo monetur servus, se multa dara gravia et molesta heri imperia teneri audire et obire, que non secus ac sulula terebarent aures ejus. Item de ancilla statutum est Deuter. 15, 12.

ET ERIT EI SERVUS IN SECVLUM. *Seculum* non tantum æternitatem, sed etiã spatium longissimum significat, quod Hebræis erat 50 annorum. *Erit ergo servus in seculo*, id est, erit servus usque ad annum 50 jubilæi; in jubilæo enim omnes servi Hebræi manumitterentur, ut patet Levit. 25, 40. Ita S. Hier. in cap. 1 ad Galatas, ubi addit *olam*, id est, seculo, hic sine teni scribi, ut significetur seculo jubilæi; nam quando cum veni scribitur, sæpè significat æternitatem.

Tropolog. servus hic est, qui in activã vitã manere

vult in hæc vitã, ut liber fiat in anno septimo, et in jubilæo cœlesti; hujus aures subula perforatur, dum mens illius timoris Dei subtilitate à predicatore percutitur, quò de re vide plura apud S. Gregorium, hom. 5 in Ezech.

VERS. 7. — *SI QVIS VENDIDERIT FILIAM SUAM IN FAMULAM, scilicet cum promissione desponsationis, quod herus filiam Hebræam emens in famulam, promisit se eam ducituram in uxorem, saltem sicut uxorem.*

NON EGREDIETUR Sicut ANCLLE EXIRE CONSERVAVIT, puta, sicut servus ex gemitibus, v. g., Moabitibus vel Idumæis, nata; hæc enim semper manebant servæ, nec servitute liberabantur in jubilæo, nisi pretio redimerentur, ut patet Levit. 25, 46, aut certe nisi illis ab hero excussus esset oculus aut dens; tunc enim ob injuriam et lesionem illi illatam libera exibat, ut hic dicitur vers. 26. Hebræa vero filia, licet empta esset in servam, tamen, nisi ab hero, vel heri filio duceretur in uxorem, dimitti debebat libera; hoc enim hic sancit Deus in favorem fidei et gentis Hebræorum, ut ita filias Hebræas pauperales de nuptiis et statu provideret.

VERS. 8. — *SI DESICLERIT OCVLOS DOMINI SUI CUI TRADITA FUERAT.* Hebræicè est, *qui tibi eam desponderit*, Recentiores propterea contrariè vertunt, *qui non desponderit eam*, quia hebræicè est *le*, per *aleph*, quod est adverbium negandi. Verùm familiaris est litteratura *chei*, ac consequenter *aleph* cum *cau*, commutatio; et Messoretæ plura, puta quinquedecim, Script. loca notant in quibus *le* per *aleph* positum dicitur pro *lo* per *cau*, id est, *ei*, vel *ab*; et ex illis hunc locum esse nrm, consentiunt Chald. et Septuag., quò et Vatabl. ac doctiores Rabbinii. Sensus ergo est quasi dicit: *Si dominus qui emit filiam Hebræam, eam sibi desponderit, sed postea et displicerit; tunc dominus dimittere eam debet gratis, vel, ut habent Hebræa et Septuag., debet eam redimere, id est, servitute eximere, si quidem ea usus sit quasi conjugo; sin autem, redimifaciet eam, id est, veniet vel tradet eam alteri Hebræo, eã tamen lege ut ipse eam ducat; nec enim populo alieno, id est, gentilibus, eam vendere poterit, ut sequitur. Ita Abulensis.*

VERS. 10. — *QUOD SI ALTERAN EI (FILIO SVO UXOREM) PREBERIT, PROVIDEBIT FUELLE NCVPTIAS ET VESTIMENTA, ET PRETIUM PUNICITLÆ NON NEGABIT, q. d.: Si pater præter filiam quam emit filio, tum in famulam, tum in uxorem, aliam insuper filio uxorem dederit, tum providèbit ut priori filio, scilicet servæ, jus suum constet in conjugio; itaque providebit illi primò nuptias, id est, usum matrimonii; sic enim subinde auctores distinguunt nuptias à matrimonio, eãque metonymicè sumunt pro actu nuptiali vel matrimonii, q. d.: Providebit pater, ut filius hujus servæ uxori servæ non neget jus copulæ conjugalis, sed reddat ei debitum conjugii; patet ex Hebræo. Secundo, providebit illi vestes congruas. Tertio, providebit pretium pudicitie, id est, victum et sustentationem uxori debitam. Unde Hebræos, Chald. et Septuag. clarè habent: *Victim, vestitum et concubitanem et non minus.**

Jabet enim Deus, ut licet secunda ab herò, filio suo superinducatur uxori, priori tamen sue vires, sumique jus constet, in hisce tribus conjugii bonis jam dicitur; quod si nolit illa tria præstare, tunc gratis dimittet eam, ut sequitur.

VERS. 11. — *SI VIRA ISTA NON FECERIT (NON TAM HERUS, QUAM HERI FILIUS), EGREDIETUR (FILIA HEBRÆA EMPTA AB EO IN FAMULAM) GRATIS ABSQUE PENNA.* Conjunctim hæc tria accipe. Itaque si filius alieno-niam et vestium præberet filie Hebrææ servæ, negaret tamen eidem tertium, libera dimitti debebat filia quam emerat, idque gratis; similiter, si secundum et tertium præstaret, negaret verò primum, aut dato primo recusaret secundum; pari modo filiam debebat dimittere liberam.

VERS. 12. — *QUI PERCUSSERIT HOMINEM VOLENS OCCIDERE, MORTE MORIATUR.* Hebræa plenius habent: *Qui percussit hominem in ut moriatur, morte plectatur.* Statuitur enim hæc poena talionis et mortis in homicidio voluntarium. Nota. *Percussit* passim in libris Regum, aliisque historiis accipitur in actu consummato, juxta can. 22, pro: percussione lethali, idemque est quod occidere. Nota secundò, *et hominem*, scilicet tam gentilem quam Judæum; falsum enim est, quod ait R. Salomon, eum solum qui occidit Jubilæum, legis hujus et mortis reum esse; nam et qui servum occidebat, reus erat mortis, ut patet v. 20.

VERS. 13. — *QUI AUTEM NON EST INDIABITUS, SED DEUS ILLUM TRAHIT IN MANUS EIUS, CONSTITUAT TIBI LOCUM IN QUO FUGIRE DEBEAT.* Egit v. 12, de homicidio voluntario, hic agit de casuali; imò Abulensis putat agi de plane casuali; quod scilicet sine occisoris culpa evenit. Verùm hoc non satis consentit antecedentibus et sequentibus.

Dico ergo hic agi de casuali homicidio, in quo tamen aliqua culpa vel negligentia, vel imprudentia, vel etiam vindictæ intervenerit; hinc enim dabatur jus asyli. Similiter in locis sacris asyli legem et gratiam homicidæ casuali canones apud Christianos salvare, uti et vice versã eandem negantur homicidæ voluntario, cumque de altari extrahi jussurunt, nisi hic iubeatur v. 14, ut patet c. *Inter alia*, tit. de Immunit. Eccles.

Nota. Pro: *Deus illum trahit in manus ejus*, hebræicè est: *Deus fecit illum occurrere in manus ejus*, quasi illo qui occidit non cogitante; fecerit Deus impium in manum aut telum ejus incidere, ut meritis seculorum suorum daret poenas. Sermo enim est hic de homicidio casu, aut ex occasione improvisã admissio, ubi prius machinata non fuit cedes aut intentia; tunc enim Scriptura more suo eadem que contigit, refert in altissimum Dei providentiam; que omnes res humanas ordinat ad justam vel poenam vel præmium. Unde consequens fit, in eiusmodi casibus justam Dei vindictam, præsertim in lege veteri, excubari solitam, ac procurare ut in noxios et sceleratos casus hic et cedes incidere. Rectè ergo hæc cedes tribuitur non tam occidendi quam Deo, quia effectus non est tribui causæ per accidens, sed causæ per se; id est, non casui fortunæ, aut casuali agentì, qui hunc effectum,

puta eadem, non intendit; sed Deo, qui omnes causas, etiam fortuitas, dirigit, quique eadem hanc quasi possum intendit, et per casum hunc irrogavit impietati Aduersis.

VERS. 15. — QUI PERCESSERIT PATREM SUUM, AUT MATREM (etiam non leuitaliter, ob atrocem impietatem in parentem), MORTE MORIATUR. Post hanc legem nonnulli codices et interpretes adnatum immediate legem de maleficiente parentibus. Verum Hebræa anteponebat legem de plagio; ita et Chald. et Latina. Gualt. et Romana. Neque infirmum in hisce legibus non tam congruum seruari ordinem; ut enim in multis fieri videmus, ut patet in Proverbiis, Ecclesiastico, Ecclesiastico; scripte enim sunt hæc leges miscellaneæ, et quasi stylo cæstris.

VERS. 16. — QUI FURUS FUERIT HOMINEM, ET VENDERIT EUM, CONVICTEUS MORTE MORIATUR. Hoc est poena plagii, id est, furti hominis, siue si liber sit, siue seruus; præsertim si sit sithebius; serui enim quæ de liberi cedens morte vindicantur; ergo et plonium, maxime quia Hebræi tantum ad tempus erant serui; nam vel anno septimo, vel 50 iubilæo habent liberi.

VERS. 18. — LAPIDE VEL FENO, id est, quouis telo, vel modo; communitur enim ritibus lapide, quem obisium habent, vel pugno ferunt.

VERS. 19. — SI SEBERERIT ET AMBLAVERIT FORIS SEPTER MACULAM SUAM, INOCENS ERIT PERCESSERIT, IANCIENS, id est, innocens et liber à talione et poena mortis; quia hoc iudicio, quod percussus post acceptam plagam foris ambulauerit, præsumitur mors ejus non ex percussione, sed aliunde obvenisse.

ITA TAMEN UT OPERAS EGRIS ET INDIENIS IN ELIPOS RESTITUAT. Debitio est sibi, id est, sedera opa, id est, cessatioem et operas peritias, puta lucrum laborum quod læsus perdidit, aut, et emittit cum serui. Hebræum enim *scibto* est indicativus cum affixo, à radice *scab*, id est, sedit. Paganus tamen *scibto* veritatem cessatioem, à radice *scab*, id est, cessavit; sed sensus eodem redit; sedera enim est cessare.

VERS. 20. — QUI PERCESSERIT SERVUM, ETC., CRIBENS (homicidium, ne conspuerit poena mortis) REI ERIT.

VERS. 21. — SI AUTEM UNO DIE VEL BOVES SUPERVIXERIT, NON SERVICIUM FORA, QUIA PUGNA ILLUS EST, q. d.; Quia possidetur ab heru percipiente, tantquam servus pecunie emptus. Misera erat servorum et serrarum conditio; præsertim apud duros heros; unde lex percussione poenam hinc moderatur, ut si herus non tam enormiter percussit servum, in certa scilicet sequatur morte, poena non subiacet, quia occidit eum mancipium, quod ipse possidet sicut boveum, vel equum. Hinc et modo jura civilia corpus servi, perinde ut corpus animalis, dicunt esse præcio aestimabile; corpus autem liberum nullam recipere aestimationem, et potest l., ut ff. de his qui effund. vel deject.

VERS. 22. — SI BIXATI FUERINT VIEL ET PERCESSERIT QUIS MULIEREM PREGNANTEM, QUAE INTER RIXANTES INTERCEDERE, VEL MARITUM SUUM ADIUVARE VOLUIT.

VERS. 23. — SI ALIEM MORSUERSIT (mulieris pregnantis) FUERIT SEBSECUTA, REDET ANIMAM PRO ANIMA (vitam suam pro vitâ mulieris, quam occidit), OCULUM PRO OCCULO, DENTEM PRO DENTE, ETC. Idem erat iudicium, si percussus non occidisset pregnantem, sed illi prolem jam animatam excussisset, itaque eam necasset. Hic enim, utpote infanticida, perinde reus erat mortis atque matricida. Id discretè significat Septuag., qui pro Hebræo *aton*, quod noster *matrem* vertit, videtur legere *iaton*, id est, viruoculus (ut Flandricè *pacrim* vocatur *manuken*); vertunt enim *iaton* *iaton*, *iaton*, *iaton*, *iaton*, id est, si effugatus, vel efformatus sit *patet*, quasi dicant: Si proles perfecta habebat matrem, ita ut si plene effugatus, et quasi parvus quondam vir, siue viruoculus; tunc qui illam matri pregnantem sui percussione excussit, animam dabit pro anima, id est, vitam suam, quæ anima est eius, dabit pro vitâ proli, ut, sicut eam excussit et occidit, ita occidatur et ipse. Ex hisce verbis Septuag. patet, factum simul atque formatum est amari; idem enim censetur et puniuntur hæc et homicida, qui enim excussit; idem docent medici.

Tropus de doctoribus rixosis, qui per suas questiones et lites Ecclesiam et fideles ledunt et scandalizant, vide apud Origen, et Ambros: in c. 21. Lucæ. Ex hoc loco à pari, deinceps generaliter in ceteris omnibus iudiciis Deus talionem legem, dicens: *Quodam pro oculo, etc.* q. d.; Si quis alteri oculum effoderit, excutatur et ipse; quidem excussit, dentem perdat, qui aliam, etc. q. d. lex, ut S. Aug. lib. 12 contra Faust. c. 25, *in oculis et furoris non fontem, sed limem est iustitiam*; nam, ut ait Tertul. lib. 2 contra Marc. cap. 18: *Licentis retributione prohibito erit proculcatio*; iustitiam enim pronuntiat Rhadamantus apud Aristot. lib. 5 Ethic: *Si quis fecit iniuste, eodem et punitur*, si videlicet persone sint ejusdem sortis, et æquales conditionis; nam alioqui si rex rusticum percussit, non potest justè ab eo repercuti. Unde et hic lege proximo v. 26, excipitur percussio servum. Sic inter leges 12 tabularum erat et hæc: *Si membrum rapit vicinum, expieto talio dato*. Vide Cellium lib. 26.

VERS. 24. — ET INOCENS ERIT SEBERIT, scilicet erit altero oculo coactus, vel in oculis fecerit. Unde Septuag. variant, *et seberit*, id est, arachit. Idem significant Hebræi. Quare aliter hic capitur locus, quam capitur vulgò, et in vulgari hoc carmine:

*Inca in obliquum, sed strabo sevit in altum.
Orbe carent ophi, pricantur lambe car.*

VERS. 25. — SI BOS COMU PERCESSERIT VIREM AUT MULIEREM, ET MORTI FUERIT, LAPIDES OBRETTUR, non ob bovis culpam (hæc enim esse non potest in brutis), sed ad terrorem et exemplum hominum, ut eò scilicet homines magis ab homicidio absterceantur. Unde etiam hodie porci aliæque bestie si pueros homines occidant, suspenduntur aut necantur. Similem legem statuit Deus, Genes. 9, 5. Eadem de causâ vetuit Deus hoc versu, ne caribus bovis homicida vescerentur, ne videlicet animali cede hominis pollutio aut foderentur, aut feritatem ejus essent inducent.

Porrò quod de bove hic et in seqq. dicitur et sancitur, idem de arietè cornupetâ, equo calcitroso, omnique bestia, quæ hominem occidisset, intellige; hic enim valet argumentum à pari et proportione.

VERS. 29. — AD IERU ET NUMISTENTIS, à præcedenti tempore; est synecdoche. Ita S. Aug. locut. 95.

CONTESTATI SUNT BOVEM ESSE CORNUPETAM, q. d.: Edixerunt bovem esse cornupetam, itaque periculi horum admonerunt, ut bovem hunc recluderet, ne is aliquem feriret. Romani, teste Plutarch. in Quest. Roman. ad corruis hominè cornupetatum forum alligabant, quod obvii monebantur ut sibi ab eo caverent; idque quia ob satietatem luxuriant, petulantesque sunt boves et equi; unde proverbium: *Fœnum habet in cornu, cornu ferit ille, cæceto*, quod dicitur de homine parato ad ulciscendum, et oppugnati difficili, qualis fuit M. Crassus, antequam Cæsar ei se opponeret.

VERS. 30. — NEE RECLUSERIT. Hebr., nec custodierit. Quod si præterit fuerit et inestiterit à iudice; qui causâ cognita ob levem ejus negligentiam vel culpam, illi non capitis, sed pecunie mulctam imponit, maxime quia parentes et cognati talem mulctam desiderant; tunc herus hic bovis homicidæ dabit et

CAPUT XXII.

1. Si quis furatus fuerit bovem, aut ovem, et occiderit vel vendiderit, quinque boves pro uno bove restituet, et quatuor oves pro uno ovis.

2. Si effragans fur domum siue sudiciens fuerit inventus, et accepto vulnere mortuus fuerit, percussor non reus erit sanguinis.

3. Quod si orto sole hoc fecerit, homicidium perpetravit, et ipse morietur. Si non habuerit quod pro furto reddat, ipse vendabitur.

4. Si inventum fuerit apud eum quod furatus est, vivens, siue bos, siue asinus, siue ovis, duplum restituet.

5. Si leserit quispiam agrum vel vineam, et dimiserit jumentum suum ut deprecatur alieni: quiddam optimum habuerit in agro suo, vel in vinea, pro damni aestimatione restituet.

6. Si egressus ignis invenerit spinas, et comprehenderit acervos frugum, siue stantes segetes in agris, reddet damnum qui ignem succenderit.

7. Si quis commendaverit amico pecuniam, aut vas in custodiam, et ab eo qui suscepit, furto ablata fuerint, si invenitur fur, duplum reddet.

8. Si latet fur, dominus domus applicabitur ad deos, et jurabit quod non extenderit manum in rem proximi sui.

9. Ad perpetrandum fraudem, tam in bove quam in asino, et ove ac vestimento, et quiddam damnum inferre potest; ad deos utriusque causa perveniet, et si illi judicaverit, duplum restituet proximo suo.

10. Si quis commendaverit proximo suo asinum, bovem, ovem et omne jumentum ad custodiam, et

solvet hanc mulctam, sibi à iudice impositam.

VERS. 35. — SI QUIS APERTURE CISTERNAE ET FODERIT. Hebr., *est cui foderit*; perinde enim reus est, qui fossam tectam reteggit et aperit, atque qui recenter eam fodit, si eam rursus non operat. Hæc uti et aliae leges hujus capituli et sequentis transcriptæ sunt in jus canonicum, ut patet lib. 5 Decret. tit. 56, de injuriis et damno dato; sunt enim consuetudine juri et aequitati naturali.

VERS. 35. — SI BOS ALIENUS BOVEM ALTERIUS VULNERAVERIT, ET ILLAE MORTUUS FUERIT, VENDET BOVEM VIVUM, ET DIVIDENT PRETIUM; CAVENAT AUTEM MORTUI INTER SE DISPERTIENT. Nota. Hæc lex loquitur tantum eo casu quo bos bovem occidisset, non autem eo quo bos ovem aut vitulum occidisset; tunc enim non erat arguus, bovem divisi pro ove tunc vitulo, qui minoris est pretii, quam bos; unde tunc iudices mulctam decreverant pro ratâ damni illati. Quod hic de bove dicitur, idem à pari de arietè, equo et de quovis animali intellige.

Tropologium vide apud Rabanum, qui hæc omnia de discipulo malo ejusque magistro vel negligente vel insonto interpretatur.

CHAPITRE XXII.

1. Si quelqu'un aura boucé ou une brebis, et qu'il les tue, ou qu'il les vende, il rendra cinq boeufs pour un boeuf, et quatre brebis pour une brebis.

2. Si un voleur est surpris durant la nuit, rompant la porte d'une maison, ou perçant la muraille pour y entrer, et qu'étant blessé il en meurt, celui qui l'aura blessé ne sera point coupable de sa mort.

3. Que s'il a tué le voleur en plein jour, il a commis un homicide, et il sera puni de mort. Si le voleur a été reconnu et arrêté après son larcin, et s'il n'a pas de quoi rendre ce qu'il a dérobé, il sera vendu lui-même, et l'argent sera donné à celui qui l'avait volé.

4. Si ce qu'il avait dérobé se trouve encore vivant chez lui, soit que ce soit un boeuf ou un âne, ou une brebis, il rendra le double seulement, et non quatre ou cinq fois autant, comme il y serait obligé, s'il les avait tués ou vendus.

5. Si un homme fait quelque dégât dans un champ ou dans une vigne, et y laissant aller sa bête pour manger ce qui n'est pas à lui, il donnera ce qu'il aura de meilleur dans son champ ou dans sa vigne, pour payer le dommage, suivant l'estimation qui en sera faite.

6. Si le feu gagnant peu à peu, trouve des épinés, et se prend ensuite à un tas de gerbes de blé, ou aux blés qui sont encore sur pied dans les champs, celui qui aura allumé le feu paiera la perte qu'il aura causée.

7. Si quelqu'un met en dépôt de l'argent chez son ami, ou quelque meuble en garde, et qu'on le dérobe chez celui qui en était le dépositaire, si l'on trouve le voleur, il rendra le double.

8. Que si le voleur ne se trouve point, le maître de la maison sera obligé de se présenter devant les dieux, c'est-à-dire, devant les magistrats, et il jurera qu'il n'a point pris ce qui était à son prochain.

9. Et qu'il n'a point eu de part à ce vol, soit que ce soit un boeuf ou un âne, ou une brebis, ou généralement quelque autre chose qui ait été perdue; les dieux, c'est-à-dire, les juges, examineront la cause de l'un et de l'autre; et s'ils condamnent le dépositaire comme étant complice du vol, il rendra le double à celui à qui était le dépôt.

10. Si un homme donne à garder à un autre un âne, un boeuf, une brebis, ou quelque autre bête, et que ce qu'il avait en en garde meure, ou dépérisse,

mortuum fuerit, aut debilitatum, vel captum ab hostibus, nullusque hoc viderit :

11. Jurandum erit in medio, quod non extendit manum ad rem proximi sui ; suscipietque dominus juramentum, et ille reddere non cogetur.

12. Quod si furto ablatum fuerit, restituet damnum domino.

13. Si comestum à bestia, deferat ad eum quod occisum est, et non restituet.

14. Qui à proximo suo quidquam horum mutuo postulaverit, et debilitatum aut mortuum fuerit, domino non presente, redire compellitur.

15. Quod si impressurarum dominus fuerit, non restituet, maximè si conductum venerit pro mercede operis sui.

16. Si soluxerit quis virginem necdum desponsatam, dormitque cum ea, dotabit eam, et habebit eam uxorem.

17. Si pater virginis dare noluerit, reddet pecuniam juxta modum dotis quam virginis accipere consueverunt.

18. Maleficus non patietur vivere.

19. Qui coierit cum juvenca, morte morietur.

20. Qui immolat diis, occidetur, præterquam Domino soli.

21. Advenam non contristabis, neque affliges eum; advenæ enim et ipsi fuistis in terra Ægypti.

22. Vidue et pupilli non opprobriabis.

23. Si læseritis eos, vociferabuntur ad me, et ego audiam clamorem eorum.

24. Et indignabitur furor meus, perentiamque vos gladio, et erunt uxores vestre viduæ, et filii vestri pupilli.

25. Si pecuniam intuitum dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor nec usuris opprimes.

26. Si pignus à proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei.

27. Ipsum enim est solum quo operitur, indumentum carnis ejus, nec habet aliud in quo dormiat; si clamaverit ad me, exaudiam eum, quia miseriora sum.

28. Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices.

29. Divicias tuas et primitias tuas non tardabis reddere; primitivamentum florum tuorum dabis mihi.

30. De bobus quoque et ovibus similiter facies; septem diebus sit cum matre sua, die octavâ reddes illum mihi.

31. Viri sancti eritis mihi; carnem que à bestis fuerit prægustata, non comedetis, sed projicietis in canibus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — SI QUIS FURATUS FUERIT BOVEM AUT OVEM, ET OCCIDERIT VEL VENDIDERIT; QUINQUE BOVES PRO UNO BOVE RESTITUIT, ET QUATOR OVES PRO UNÀ OVE. QUARE, CUR FUR BOVIS QUINQUE BOVES, FUR AUTEM OVIS NON

OU SONT PRIS PAR LES ENNEMIS, SANS QUE PERSONNE L'AIT VU :

11. Il fera serment devant les juges qu'il n'a point pris ce qui n'était pas à lui, et le maître de ce qui aura été perdu s'en tiendra à ce serment, sans qu'il puisse le contraindre de payer la perte.

12. Que si ce qu'il avait en garde est dérobé par sa faute ou par sa négligence, il dédommagera celui à qui il appartient.

13. Mais s'il est mangé par une bête, il rapportera au propriétaire ce qui en sera resté, sans être obligé à rien rendre.

14. Si quelqu'un emprunte d'un autre quelque chose de ces bêtes, et qu'elle vienne à dépérir ou à mourir en l'absence du propriétaire, il sera obligé de la rendre.

15. Que si le maître s'y trouve présent, celui qui se servira de la bête ne la restituera point, principalement s'il l'avait louée pour en payer l'usage qu'il en tirerait.

16. Si quelqu'un séduit une vierge qui n'était point encore fiancée, et qu'il la corrompe, il lui donnera une dot et il l'épousera lui-même.

17. Que si le père de la fille ne la lui veut pas donner, il donnera à un père autant d'argent qu'il en faut d'ordinaire aux filles pour se marier.

18. Vous ne souffrirez point parmi vous ceux qui usent de sortilèges et d'enchantemens; mais vous leur ôterez la vie, parce qu'ils ont recours au démon, ils s'annoncent à Dieu.

19. Celui qui aura commis un crime abominable avec une bête, sera puni de mort.

20. Quiconque sacrifiera à d'autres dieux qu'au seul Seigneur véritable, sera puni de mort.

21. Vous n'attristerez et n'affligerez point l'étranger, parce que vous avez été étrangers vous-mêmes dans le pays d'Égypte.

22. Vous ne ferez aucun tort à la veuve et à l'orphelin.

23. Si vous les offensez en quelque chose, ils crient vers moi, et j'accablerai leurs cris :

24. Si un furon s'alliance contre vous, je vous ferai périr par l'épée, et vos femmes deviendront veuves, et vos enfants orphelins.

25. Si vous prêtez de l'argent à ceux de mon peuple qui sont pauvres parmi vous, vous ne les presserez point comme un exacteur impitoyable, et vous ne les accablerez point par des usures.

26. Si votre prochain vous a donné son habit pour gage, et qu'il n'en ait point d'autre pour se couvrir, vous le lui rendrez avant que le soleil soit couché.

27. Car c'est le seul habit qu'il a pour se vêtir, c'est celui dont il se sert pour couvrir son corps durant la nuit, il n'en a point d'autre, pour mettre sur lui quand il dort, s'il est veuve moi contre vous, je l'exécrai, parce que je suis bon et compassant, et je vous punirai.

28. Vous ne porterez point mal des dieux, et vous ne maudrez point les princes de votre peuple.

29. Vous ne différerez point à payer les dîmes et les primitives de vos biens; et vous me consacrerez le premier-né de vos fils.

30. Vous ferez la même chose de vos bœufs et de vos brebis; vous les laisserez au moins sept jours avec la mère, et vous ne me les offrirez point avant le huitième.

31. Vous serez saints et consacrés particulièrement à mon service. Vous ne mangerez point de la chair dont les bêtes auront mangé avant vous; mais vous la jetterez aux chiens.

quinque, sed quatuor tantum oves restituere jubetur? — Respondet Theodor. quia major furtum majori pena et multa plectendum est; majus autem est furtum bovis quam ovis, quia bos majoris est pretii

quam sit ovis. Cui adde, furem bovis justè adigi ad quatuor bovem reddendum, ut per illum sarcial damnum quod bovis dominus ab ejus furto passus est in agriculturâ; ad hæc enim non servit ovis, sicuti servit bos et equus. Hæc aliosit Strabo in Glossâ, et ex eo S. Thomas 1-2, quest. 105, art. 2 ad 9. Jubalet Deus, inquit, ut fur quinque bores pro uno reddat, quia bos quinque habet utilitates: nam primò, immolatur; secundo, pascit sua carne; tertio, dat lac; quarto, dat lac; quinto, dat corium. Ovis verò quatuor tantum affert commoda: nam primò, immolatur; secundo, pascit sua carne; tertio, dat lac; quarto, dat lanam. Hæc congruentia est, non causa.

Mysticè, bos doctorem plebis, ovis auditorem et discipulum significat; hinc qui auferit aut pervertit doctorem, gravius plectitur, quam qui auditorem. Vide Rabanum.

VERS. 5. — QUOD SI ORTO SOLE HOC FECERIT (furem occiderit) HOMICIDUM PERPETRAVIT, ET ISE MORIETUR. Nota. Hæc sancit Deus, ut is qui diurnum furem occidit, reus sit mortis; qui verò nocturnum occidit, minime; hunc ergo licebat occidere, non illum. Ratio disparitatis est, quia nocturni furis incerta est vis et intentio, nescitur enim an ad furandum tantum, an verò etiam ad occidendum veniat. Rursum, quia nocturni fur agnosci non potest, et dominus rem suam ab eo ablatam judicio repetere possit. Tertio, quia fur nocturnus non potest tam secure repelli aut apprehendi, quam diurnus; de die enim paternitas auxilia domestica et vicinorum ad manum habet, eoque statim adrocare potest. Eadem distinctio furis diurni et nocturni, quoad ejus occisionem, habetur in jure canonico, extrav. de homicidiis, c. Si perfodiens, ex S. Aug., que ex lra Dei sanctione derivata est. Intellige hæc, si fur tantum agat furem; si enim ulterius gladio aut armis furtum traheret, inquit occidi poterat diurnus fur ac nocturnus. Ita Aug. q. 84, quod etiam sanxit lex civilis, uti videtur est l. furem, ff. ad legem Cornel. de Sicariis.

Et ISE MORIETUR, scilicet qui furem diurnum occidit, hebr. est: sanguinem ei reddendo reddet; q. d.: Sanguinem suum dabit pro fuso à se sanguine furis; ergo enim (ob injuriam per eadem illi factam) quodammodo sanguis cesoris debetur. Chald. hæc ad furem refert, vertique: Solvens solvet fur, id est furtum suum restituat. Verùm melius noster et Septuag. hæc referunt non ad furem, sed ad furis percussorem.

SI NON HABERIT (scilicet fur) QUOD PRO FURTO REDDAT, ISE VENDIBITUR. Hebræi enim suppositum (quale hic est *si fur*) sæpè subducunt, et ex antedictis quasi notum intelligendum relinquunt.

VERS. 4. — SI INVENTUM FUERIT APUD EUM QUOD FURATUS EST, VIVENS, SIVE BOS, SIVE ASENIUS, DUPLO RESTITUIT. Nota *est vivens et apud eum*. Nam si bovem vel ovem occidisset aut vendidisset, pro uno bove non daret; sed quinque, pro unâ ove quatuor restituere debet, uti dictum est v. 4. Sin autem vivens animal apud furem reperiebatur, tunc fur pro

uno duo tantum restituere debebat. Ratio disparitatis erat, quia in priore casu major erat culpa et injuria, tum quia in eo fur animal non tantum furatus erat, sed et illud occiderat aut vendiderat; tum quia nulla apud eum erat restitutionis spes, quorum utrumque secus erat apud furem qui animal furto ablatum vivens adhuc detinebat; facile enim multisque modis illud domino restitui, et ad eum redire poterat. Jam verò apud Christianos, utpote quibus majus est crimen furari, ad coercendam furandi licentiam, atque ad necessariam reipublice pacem, fures etiam nisi furatam viventem, aut integram servent, justè suspendio plectuntur.

Alexander Severus imp. adeò vindex furii fuit, ut, si quem talium videret, paratum haberet digitum, quo ei oculum erueret; inò quemdam ex honoratis in furto deprehensum mox ex lege crueillis jussit. Idem per præconem edixit: *Nemo salvet principem qui se furem esse nescit*. Item furii suspitione infames nec intueri sustinebat; adeò ut, cum Septimius Arabinus, qui famosus crimine furtorum sub Hellogabalo fuerat liberatus, inter senatores principem salutatum venisset, exclamârit: *O summa! ô Jupiter! ô dii immortales! Arabinus non solus vivit, sed etiam ipsi senatus veni! Fortassis de me sperat? tam fatuum, tam stultum me esse judicat?* Testis est Lampridius in ejus Vita. Diogenes apud Laert. lib. 6, videtur dici furem qui phialam ex arario sustulerat, dixit: *Magni furis peccatum ducunt*. Utinam hoc non possit verè dici in magistratus aliquos christianos, à quibus interdum ad laqueum adigitur qui decem drachmas sustulit, ipsi impunè magnis furis, vel pecunato potius ditescent?

Nota, quòd dicitur, *sive bos, sive ovis*; sub his enim à paritate rationis omnia pecora et pecudes, omniaque animalia, tam magna quam parva, intelligenda sunt, inquit Cajet.

VERS. 5. — SI LÆSERIT QUÆSIAM AGRUM VEL VINAM, ET DIMISERIT (id est, ita ut dimiserit, sive dimittendo, ut patet ex Hebræo) JURMENTUM SUUM, UT DEPECSCATUR ALIENA, QUICQUID OPTIMUM HABUERIT IN AGRO SEO AUT VINEA, RESTITUIT.

VERS. 6. — SI EGRESSUS (PROSPERANDO) IGNIS, INVENERIT SPINAS, ET COMPRESSEVERIT ACEROS VELIGUM, SIVE STANTES SEGETES IN AGRIS, REDDIT PANNUM OCTI IGREM SECCENTENIT. Nota *est spina*. Ita enim legendum est, non *spicas*, ut patet ex Hebr. Chald. Septuag. et Roman. Jubet enim hæc lex, ut, si quis negligentia sua igni à se excitato male advigilavit, nec curavit ne prospereperet, itaque factum sit ut ignis spinas que segetem sepebant, atque exinde ipsam segetem corripuerit, teneatur de damno; per judicium erat, si ignis corripisset limum, aut canabem, vel arborem, etc.

VERS. 8. — SI LATEX FUR (qui furatus est commendatum, id est, depositum), DOMINUS DOMUS (in qua depositum fuit furto sublatum) APPLICABITUR AD DEOS (ad iudices), ET JURABIT QUOD NON EXTENDERIT MANUM IN REM PROXIMI SUI, q. d.: Si fur aliquis depositum surripuerit, depositarius apud quem res deposita, et cui commendata erat, vocatus in res venit ad iudices, et

juramento purgabit se, probabitque suam à furto innocentiam.

Vers. 9. — **ET QUIDEM HABERE INFERRI POTEST.** Hebr. est: *Super omnem perditam quam dixerit, quia ipsa est, scilicet quam ego per depositarium perdidit, quasi dicat: Super omni culpa quam depositario imponit.*

Ad vers. 10. (id est, iudices) **TRIPLEX** (tam deponentis qui rem suam perdidit, quam depositarii apud quem fuit res furto sublata) **CASUS** PERTINET, ET SI ILLI PROBAYERINT, DUPLEM RESTITUT PROXIMO STO. Hebr. est: *Is quem iudices damnaverint, duplam restituat proximo suo.* Quod Cajetanus et alii nonnulli intelligunt de alterutro, quasi dicat: Alteruter, puta vel depositarius qui est reus, vel deponens qui est accusator, si condemnatur, debet luere duplum: depositarius quidem, quia maligne et fraudulenter depositum custodivit, imò cum vel furatus est, vel cum furo divisit: deponens vero (si is condemnatur), quia calumniam furti et invidiositatis falso irrogavit deposito, cum is esset innocens.

Verum noster interpres melius de solo depositario, qui reus agitur, hunc locum explicat, q. d.: Depositarius qui à iudicibus inveni furum vel collusionis cum furo condemnatus, solvet duplum eius quod sua culpa perditum et furto sublatum est. Agitur enim hic de depositario qui reus est; eius enim est restituere rem depositam, ut hic dicitur; de deponente vero hic non agitur; illi enim, si accusator sit, falsaque depositarium calumniatur, eandem ex lege talionis subeundam esse, ponam, non hic, sed Deut. 19, 19, sancitur.

Vers. 10. — **NILLI QUÆ NOC YDERIT, QUI CAVERE POSSET, NULLUS ETIAM QUI TESTIS ESSE POSSET, q. d.:** Si testibus suam innocentiam probare non possit, purget se juramento, huiusque controversie sit juramentum per sanctissimum Dei nomen: hebraice enim additur nomen Dei tetragrammaton.

Vers. 11. — **SUSCIPITQUE DOMINUS** (hæus vel possessor, ut habent hebraei, ovis vel animalis perditum) **JURAMENTUM.**

Vers. 12. — **QUOD SI FURTO ABLATUM FUERIT, RESTITUIT DAMNUM DOMINO.** Si nimirum ejus, puta depositarii, culpa aut negligentia, res furto ablata sit. Unde hebr. additur: *Si de eam ipso, id est, si ipso sciente vel violente, vel cum ipse facili seire aut videre et cavere posset (sic enim accipitur sicut cum ipso v. 15, ut omnes ibidem verum et explicant), res furto ablata sit, tunc rem furto sublata restituere tenetur; oppositum hic versus procedenti, in quo addebatur, nullusque hoc paterit; loquebatur enim de eo cui sine culpa res ablata erat; is enim erat insens.*

Triplex ergo hic circa depositum est casus et lex. Primò, si depositarius per fraudem rem depositam interverterit, reddet duplum, ut decernitur v. 9. Secundò, si non admisit fraudem, sed per ejus negligentiam res deposita sublata sit furto, reddet simplicem, puta rem ipsam, aut pretium rei restituet, ut decernitur hoc v. 12. Tertio, si sine ejus scitu et negligentia, res secreto furto sublata sit, censetur inno-

cent, nihilque restituat, ut decernitur v. 10 et 11.

Vers. 13. — **SI COMESTO A BESTIA, DEFERAT AD EUM QUOD OCCIDIT EST, ET NON RESTITUIT.** Hebraice hæc est sententia: *Si rapiendo rapsum, aut rapiendo loquatum sit, adducet ipsissimum testem, videlicet illud loquatum est, et non restituat.* Ita Chald. et consentiunt Septuag., unde noster brevissime et optime vertit.

Vers. 15. — **QUOD SI IN PRESENTIBUS HOMINIS FUERIT, NON RESTITUIT.** Quia, domino animalis presente, minuitur cura et vigilantia commodatarii (de eo enim hic est sermo) qui animal mutuo, id est, ut iudice et distincte loquitur, commodatò accepit ad usum; quia dominus presens site rei curam habere debet; si ergo ipse perire eam sinat, id ei imputetur; quod si ipse omni sua cura et conatu non possit rem servare, sed ipsa casu percat, huiusmodi casus ipse sit testis, videlicet commodatarium esse innocentem; sin denique commodatarii culpa, quam ipse impedire non valet, res percat, iudices disjucunt an et quantum restituere teneatur; hoc enim æquitas et justitia postulant.

MAXIME SI COMBECTUM VENERAT PRO MERCEDIS OPERIS SUO. Hebr. est: *Si mercenarium, id est, conductum fuerit, veniens pro mercede sua, id est: Si commodatarius, vel potius conductor, non gratis accepit animal, sed ejus usum mercede conduxerit, et moritur animal presentis domino, ad nihil tenetur.* Sin gratis erit animal commodatum in favorem commodatarii, fieri poterat ut is teneretur ad restitutionem; levior enim culpa obligasset commodatarium, saltem ad partem, aliquam rei parentis prestandam, quam non obligasset conductorem, qui non suo solo, sed alterius etiam, puta locantis, commodo contractum bene iunxit, quemadmodum et jam leges civiles graviores in commodatario quam in conductore culpam requirunt, ut is ad restitutionem teneatur; in illo enim levem, in hoc tantum levissimam culpam requirunt. Quamquam jus hoc nostrum veteri illi non respondeat per omnia; sunt enim hic multa merè positiva illius temporis, ut quod hic passim ingeritur de presentia domini, cum res petit; illa enim nunc est imperpetua, nec quidquam juvat commodatarium aut conductorem.

Tropologiam superiori similem vide apud Rahnium.

Vers. 17. — **REBDET PECUNIAM JEXTA MODOM BOTIS, QUAM VIRGINES ACCIPERE CONJUGERUNT, q. d.:** Dabit virgini quam vitavit Unalam dotem, quantum ipsa à patre juxta suam conditionem accepisset; ditionibus enim major dos erat assignanda quam pauperibus.

Dices: Deut. 22, 29, qui vitavit virginem, ad 50 siclos, id est, florenis, præcisè damnatur; ergo æqualis omnibus dos erat danda. Respondeo: Deut. de alio casu loquitur, nimirum si injuria et vis illata esset puellæ, ac per consequens patri ejus; tunc enim ob injuriam parenti illatam, 50 siclos non puellæ, sed parenti pendere debebat stuprator; atque insuper tenebatur vitiatam ducere, eamque retinere sine ulli re-

pari spe, uti ibi dicitur; ita Abulens. Id ergo de stupro et vi, hic de simplici fornicatione agitur.

Vers. 18. — **MALITIOSO NON PATRIBUS VIVERE.** Hebr., *malificum non conservabis, id est, vivere non sines, vel in vita non conservabis, sed vitam ei adime;* sexus enim femininus magis malificis sive veneficis est obnoxius, quam virilis; à pari tamen per malificam intellige et malicium.

Vers. 25. — **SI PECUNIAM MUTUAM REDERIS POPELO MED PATRIBUS QUI HABITAT TECUM, NON UTERIS ILLI QUASI EXACTOR, NEC USURIS OPPRIMERIS.** Hebr., *non eris ei ut exactor vel fenerator, et non ponas super eum muram, id est, usuram;* Hebraei enim usuram vocant *nesech, id est, murum, quia usura magis quam canis mordet et rodit pauperes.*

Vers. 26. — **SI PIGNUS A PROXIMO TEO ACCEPERIS VESTIMENTUM, ANTE SOLIS OCCASUM REDDES EI.** Pro vestimentum hebr. est, *operimentum;* maxime enim videtur loqui lex de cooperulis nocturnis, sive vestes ex sint, sive stragula. Est hæc lex non justitie, sed charitatis et misericordie, jubetque ut creditor pauperum debitorem misereatur, ut vespere pignus ab eis acceptum reddat, ut eo nocte uti, sequis cooperire possint; nam, si libeat, illud pro pignore relati-ri, ita Cajetan.

Tropolog. S. Gregor. lib. 16 Moral. 2: Pignus, ait, ante solis occasum reddere jubetur, quia priusquam in nobis per dolorum cordis sol justitiae occidat, debemus à confessionem venie reddere, à quo confessionem accepimus culpæ.

Vers. 28. — **DUS NON DEBARBAR.** Hebr. *Ephaim, id est, iudices non tæpentes,* ut viles tuis verbis reddes. Ita Chald. Ita Eccles., c. 10, 20: *In cogitatione, ait, tui regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris dicitur; quia magnatibus nihil est occultum; quin, inquit, et arx eorum portabant vocem tuam, et qui habet penitus auribus sententiam, q. d.: Fama perferet tua maledicta ad ejus aures; facile enim hæc emanant. Nam, ut ait Juvenal. satyrâ 9:*

Secretum dicitis illam.

Quæ pntas? Scrii ut loquantur jumenta loquentur, Et canis, et porcus, et murmur.

Multa, inquit Xenophon. lib. 8 Pædæ Cyr., principis sunt aures, multi oculi; et ubique dicere metum in quo principis non expedit, quasi ipse audiat: et metum facere ei non conducunt, quasi ipse adeat.

Tr. cogit. lib. 2, c. 5: Imperatori, ait, cum Augusti nomen accipit, inquam jumentis et corporali Deo fideliter est præstanda devotio, et impendendus persequi famulus: Deo enim vel precatu, vel militans servit, cum fideliter eum diligit, qui Deo regnat victore.

Vers. 29. — **DECIMAS TUAS ET PRIMITIAS TUAS NON TARPANS REDDERE.** Clarè expressit interpres quod

CAPUT XXIII.

1. Non suscipies vocem mendacii; nec junges manum tuam, ut pro impio dicas falsum testimonium.

2. Non sequeris turism ad faciendum malum; nec

hebr. generatim et confusè dicitur: *Ne tardes offerre pœnitentiam tuam et lacrymam tuam, id est, spicas tuas plenas, et vitum tuum, omneque liquidum, quod pressum lacrymam, id est, liquorem, distillat;* hoc est, ut Chald., Septuag., et noster vertunt: *Offere decimas et primitias tuas; non enim jubet Deus offerri omnes fruges, sed tantum earum decimas et primitias, uti alibi textus hebraeus exprimit, idque hæc de causâ, sit Philo lib. de Sacerdotum honoribus, ut, dum Hebraei assuescent semper alimenti sui partem Deo decidere, nunquam in ejus oblivionem veniant, sed recorderentur hæc sibi à Deo donata esse, utique hoc testatur, dent, imò reddant Deo frugum ejus decimas et primitias.*

Vers. 30. — **SEPTIM DIERUM SIT CUM MATRE SEA: DIE OCTAVA REDDES ILLI MIHI.** Jubet hic Deus primogenita boum et ovium sibi offerri, octavo die à nativitate eorum, non ante; quia antè octavum diem factus nimis est tener, et quasi immaturus ac imperfectus, nec satis plene formatus. Ita D. Thom.

Auguicè; septem diebus manens in hac vitâ cum matre Ecclesia, sed in octavo die resurrectionis sistetur Domino; resumptionem honorum ab eo accepturi. Ita Rahn.

Vers. 31. — **VIRI SANCTI ERITIS MIHI, UIM ANIMO, TUM CORPORE, sicutè videlicet servando precepta mea, et cavendo ab omni inquinamento, etiam carnis à bestis devorata, uti sequitur.**

GARNE QUÆ A BESTIS FUERIT PRÆGUSTATA NON COMEDETIS. Jubet hoc Deus primo, ut Hebraeos decemtam et sanctitatem quamdam externam et corporalem doceat; secundò, ut illos vitam ex ratione degere doceat, quæque nihil feritatis aut barbarie pro se ferat, ait Theodor.; tertio, ut illos à cede et furto longius arceat, eorumque aversionem et horrorem eis ingerat. Ita Cajet. Unde S. Ambros. serm. 15, citans et mysticè explicans hanc legem: *Tertio; ait, bestia est, quæque sumit quod bestia superat. Die igitur mibi tu, Christiane, cur prædam refectam à prædonibus præsumpsisti? etc. Anni refectæ bestie lapsum subscepisti, solera vestigio, scilicet ut rabiem suam rapinam saltem alienam, et quod lonum solutitini reminet; id lapurum rapacitate communitis; sic et isti omnino lapsi prædonum vestigio subsecuti sunt, ut quod illorum rapacitati superavit, horum cederet feriat.*

Tropol. carmen à bestis prægustatum edere non licet, id est, conservationem et doctrinam animalem, hæretico vel diabólico opere liniam, Christiano imitari non licet. Ita Rahn. Bèrsium, homo captus à diabolo, vel hominibus qui feris sunt moribus, et à cultu pietatis extranei, comedendus non est, id est, non est imitandus, sed arguendus. Ita Radulphus in c. 2 Levit. et Rahn.

CHAPITRE XXIII.

1. Vous ne recevrez point dans vos jugements la parole de mensonge, vous n'y joirez nul regard, et vous ne prêterez point la main à l'impie; vous ne ferez aucun traité avec lui pour porter un faux témoignage en sa faveur.

2. Vous ne vous laisserez point emporter à la nuit.

juramento purgabit se, probabitque suam à furto innocentiam.

VERS. 9. — **ET QUINQUEM DARNUM INFERRI POTEST.** Hebr. est: *Super omnem perditam quam dixerit, quia ipsa est, scilicet quam ego per depositarium perdidit, quasi dicat: Super omni culpa quam depositario imponit.*

Ad duos (id est, iudices) **TRIPROBET** (tam deponentis qui rem suam perdidit, quam depositarii apud quem fuit res furto sublata) **CATSA PERVENIET, ET SI ILLI PROBAYERINT, DUPLEM RESTITUT PROXIMO STO.** Hebr. est: *Is quem iudices damnaverint, duplam restituat proximo suo, quod Cajetanus et alii nonnulli intelligunt de alterutro, quasi dicat: Alteruter, puta vel depositarius qui est reus, vel deponens qui est accusator, si condemnatur, debet luere duplum; depositarius quidem, qui maligne et fraudulenter depositum custodivit, imò cum vel furatus est, vel cum furo divisit: deponens vero (si is condemnatur), qui calumniam furti et invidiositatis falso irrogavit, quædam, cum is esset innocens.*

Verum noster interpret melius de solo depositario, qui reus agitur, hunc locum explicat, q. d.: *Depositarius qui à iudicibus inerti furto vel collusionis cum furo condemnatus, solvet duplum eius quod sua culpa perditum et furto sublatum est. Agitur enim hic de depositario qui reus est; eius enim est restituere rem depositam, ut hic dicitur; de deponente vero hic non agitur; illi enim, si accusator sit, falsaque depositarium calumniatur, eandem ex lege talionis subeundam esse, ponam, non hic, sed Deut. 19, 19, sancitur.*

VERS. 10. — **NILLI QUÆ NOC YDERIT, QUI CAVERE POSSET, NULLUS ETIAM QUI TESTIS ESSE POSSET, Q. D.:** Si testibus suam innocentiam probare non possit, purget se juramento, huiusque controversie sit juramentum per sanctissimum Dei nomen: hebraice enim additur nomen Dei tetragrammaton.

VERS. 11. — **SUSCIPITQUE DOMINUS (HENS VEL POSSESSOR, UT HABENT HEBRÆA, OVIS VEL ANIMALIS PERDITI) JURAMENTUM.**

VERS. 12. — **QUOD SI FURTO ABLATUM FUERIT, RESTITUIT DAMNUM DOMINO.** Similitudinem ejus, puta depositarii, culpæ aut negligentiam, res furto ablata sit. Unde hebr. additur: *Si de cum ipso, id est, si ipso sciente vel violente, vel cum ipse facili seire aut videre et cavere posset (sic enim accipitur sicut cum ipso v. 15, ut omnes ibidem verunt et explicant), res furto ablata sit, tunc rem furto sublata restituere tenetur; oppositur hic versus præcedenti, in quo addebatur, nullusque hoc paterit; loquebatur enim de eo cui sine culpa res ablata erat; is enim erat insens.*

Triplex ergo hic circa depositum est casus et lex. **Primò**, si depositarius per fraudem rem depositam interverterit, reddet duplum, ut decernitur v. 9. **Secundò**, si non admisit fraudem, sed per ejus negligentiam res deposita sublata sit furto, reddet simplicem, puta rem ipsam, aut pretium rei restituet, ut decernitur hoc v. 12. **Tertiò**, si sine ejus scitu et negligentia, res secreto furto sublata sit, censetur inno-

cent, nihilque restituat, ut decernitur v. 10 et 11.

VERS. 13. — **SI COMESTOR A BESTIA, DEFERAT AD EUM QUOD OCCISERIT, ET NON RESTITUIT.** Hebraice hæc est sententia: *Si rapiendo rapsum, aut rapiendo loquatum sit, adducet ipsissimum testem, videlicet illud loquatum est, et non restituat.* Ita Chald. et consentiunt Septuag., unde noster brevissime et optime vertit.

VERS. 15. — **QUOS SI IN PRESENTIBUS HOMINES FUERIT, NON RESTITUIT.** Quia, domino animalis presente, minuitur cura et vigilantia commodatarii (de eo enim hic est sermo) qui animal mutuo, id est, ut iudicè et distinctè loquar, commodatò accepit ad usum; quia dominus presens site rei curam habere debet; si ergo ipse perire eam sinat, id ei imputetur; quod si ipse omni sua cura et conatu non possit rem servare, sed ipsa casu percat, huiusmodi casus ipse sit testis, videlicet commodatarium esse innocentem; sin denique commodatarii culpæ, quam ipse impedire non valet, res percat, iudices disjucunt an et quantum restituere teneatur; hoc enim æquitas et justitia postulant.

MAXIME SI COMESTIONEM VENERAT PRO MERCEDE OPERIS SUO. Hebr. est: *Si mercenarium, id est, conductum fuerit, veniens pro mercede sua, id est: Si commodatarius, vel potius conductor, non gratis accepit animal, sed ejus usum mercede conduxerit, et moritur animal presentè domino, ad nihil tenetur. Sin gratis erit animal commodatum in favorem commodatarii, fieri poterat ut is teneretur ad restitutionem; levior enim culpa obligasset commodatarium, saltem ad partem, aliquam rei parentis prestandam, quam non obligasset conductorem, qui non suo solo, sed alterius etiam, puta locantis, commodo contractum bene iunxit, quemadmodum et jam leges civiles graviores in commodatario quam in conductore culpam requirunt, ut is ad restitutionem teneatur; in illo enim levem, in hoc tantum levissimam culpam requirunt. Quamquam jus hoc nostrum veteri illi non respondeat per omnia; sunt enim hic multa merè positiva illius temporis, ut quod hic passim ingeritur de presentia domini, cum res petit; illa enim nunc est imperpetua, nec quidquam juvat commodatarium aut conductorem.*

Tropologiam superiori similem vide apud Rahnium.

VERS. 17. — **REBDET PECUNIAM JEXTA MODOM BOTIS, QUAM VIRGINES ACCIPERE CONJUGERUNT, Q. D.:** Dabit virgini quam vitavit Unalam dotem, quantum ipsa à patre juxta suam conditionem accepisset; ditiorebus enim major dos erat assignanda quam pauperibus.

Dices: Deut. 22, 29, qui vitavit virginem, ad 50 siclos, id est, florenis, præcisè damnatur; ergo æqualis omnibus dos erat danda. Respondeo: Deut. de alio casu loquitur, nimirum si injuria et vis illata esset puellæ, ac per consequens patri ejus; tunc enim ob injuriam parenti illatam, 50 siclos non puellæ, sed parenti pendere debebat stuprator; atque insuper tenebatur vitiatam ducere, eamque retinere sine ullâ re-

pari spe, uti ibi dicitur; ita Abulens. Id ergo de stupro et vi, hic de simplici fornicatione agitur.

VERS. 18. — **MALITIOSUS NON PATRIBUS VIVERE.** Hebr., *malificum non conservabis*, id est, vivere non sines, vel in vita non conservabis, sed vitam ei adime; sexus enim femininus magis malificis sive veneficis est obnoxius, quam virilis; à pari tamen per malificum intellige et malicium.

VERS. 25. — **SI PECUNIAM MUTUAM REDERIS POPELO MED PATRETI QUI HABITAT TECUM, NON UTERIS ILLI QUASI EXACTOR, NEC USURIS OPPRIMERIS.** Hebr., *non eris ei ut exactor vel fenerator, et non ponas super eum muram*, id est, usuram; Hebræi enim usuram vocant *nesech*, id est, *murum*, quia usura magis quam canis mordet et rodit pauperes.

VERS. 26. — **SI PIGNUS A PROXIMO TEO ACCEPERIS VESTIMENTUM, ANTE SOLIS OCCASUM REDDES EI.** Pro vestimentum hebr. est, *operimentum*; maxime enim videtur loqui lex de cooperulis nocturnis, sive vestes ex sint, sive stragula. Est hæc lex non justitie, sed charitatis et misericordie, jubetque ut creditor pauperum debitorem misereatur, ut vespere pignus ab eis acceptum reddat, ut eo nocte uti, sequis cooperire possint; nam, si libeat, illud pro pignore relati-ri, ita Cajetan.

Tropolog. S. Gregor. lib. 16 Moral. 2: Pignus, ait, ante solis occasum reddere jubetur, quia priusquam in nobis per dolorum cordis sol justitiae occidat, debemus à confessionem venie reddere, à quo confessionem acceptum calpe.

VERS. 28. — **DUS NON DEBARBAR.** Hebr. *Ephraim*, id est, *iudices non tæpentes*, ut viles tuis verbis reddes. Ita Chald. Ita Eccles., c. 10, 20: *In cogitatione, ait, tui regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris dicit; quia magnitibus nihil est occultum; quin, inquit, et arx enim portabant vocem tuam, et qui habet penitus auribus sententiam, q. d.: Fama perferet tua maledicta ad ejus aures: facile enim hæc emanant. Nam, ut ait Juvenal. satyrâ 9:*

Secretum dicitis ulbam.

Quæ pntas? Scrii ut loquantur jumenta loquentur, Et canis, et porcus, et murmur.

Multar, inquit Xenophon. lib. 8 Pædæ Cyr., *principis sunt aures, multi oculi; et ubique dicere metum in quo principis non expedit, quasi ipse audiat: et metum facere ei non conducunt, quasi ipse adeat.*

Tripl. c. 10, v. 2, e. 1: Imperatori, ait, cum Augusti nomen accipit, inquam jumentis et corporali Deo fideliter est præstanda devotio, et impendendus persequi famulus: Deo enim vel precatu, vel militans servit, cum fideliter eum diligit, qui Deo regnat victore.

VERS. 29. — **DECIMAS TUAS ET PRIMITIAS TUAS NON TARPANS REDDERE.** Clarè expressit interpret quod

CAPUT XXIII.

1. Non suscipies vocem mendacii; nec junges manum tuam, ut pro impio dicas falsum testimonium.

2. Non sequeris turism ad faciendum malum; nec

hebr. generatim et confusè dicitur: *Ne tardes offerre pœnitentiam tuam et lacrymam tuam*, id est, spicas tuas plenas, et vitum totum, omneque liquidum, quod pressum lacrymam, id est, liquorem, distillat; hoc est, ut Chald., Septuag. et noster vertunt: *Offere decimas et primitias tuas*; non enim jubet Deus offerri omnes fruges, sed tantum earum decimas et primitias, uti alibi textus hebraeus exprimit, idque hæc de causâ, sit Philo lib. de Sacerdotum honoribus, ut, dum Hebræi assuescent semper alimenti sui partem Deo decidere, nunquam in ejus oblivionem veniant, sed recorderentur hæc sibi à Deo donata esse, utique hoc testatur, dent, imò reddant Deo frugum ejus decimas et primitias.

VERS. 30. — **SEPTIM DIERUM SIT CUM MATRE SEA: DIE OCTAVA REDDES HÆC MIHI.** Jubet hic Deus primogenita boum et ovium sibi offerri, octavo die à nativitate eorum, non ante; quia antè octavum diem factus nimis est tener, et quasi immaturus ac imperfectus, nec satis plene formatus. Ita D. Thom.

Auguicè; septem diebus manens in hac vitâ cum matre Ecclesia, sed in octavâ die resurrectionis sistetur Domino; resumptionem honorum ab eo accepturi. Ita Rahn.

VERS. 31. — **VIRI SANCTI ERITIS MIHI, UIM ANIMO, TUM CORPORE, Sicutè videlicet servando precepta mea, et cavendo ab omni inquinamento, etiam carnis à bestis devorata, uti sequitur.**

GARNEM QUÆ A BESTIS FUERIT PRÆGUSTATA NON COMEDETIS. Jubet hoc Deus primo, ut Hebræos decentiam et sanctitatem quamdam externam et corporalem doceat; secundò, ut illos vitam ex ratione degere doceat, quæque nihil feritatis aut barbarie præ se ferat, ait Theodor.; tertio, ut illos à cede et furto longius arceat, eorumque aversionem et horrorem eis ingerat. Ita Cajet. Unde S. Ambros. serm. 15, citans et mysticè explicans hanc legem: *Tertior, ait, bestia est, quæque sumit quod bestia superat. Die igitur nithi tu, Christiane, cur prædam refectam à prædonibus præsumpsisti? etc. Anni refectæ bestie lapsum subscepisti, solera vesigio, scilicet ut rabiem suam rapinam saltem alienam, et quod lonum solutitini reminet; id lapurum rapacitate communitis; sic et isti omnibus tibi prædonum vestigio subsecuti sunt, ut quod illorum rapacitati superavit, horum cederet feriat.*

Tropol. carmen à bestis prægustatum edere non licet, id est, conservationem et doctrinam animalem, heretico vel diabólico opere liniam, Christiano imitari non licet. Ita Rahn. Bèrsium, homo captus à diabolo, vel hominibus qui feris sunt moribus, et à cultu pietatis extranei, comedendus non est, id est, non est imitandus, sed arguendus. Ita Radulphus in c. 2 Levit. et Rahn.

CHAPITRE XXIII.

1. Vous ne recevrez point dans vos jugements la parole de mensonge, vous n'y joirez nul regard, et vous ne prêterez point la main à l'impie; vous ne ferez aucun traité avec lui pour porter un faux témoignage en sa faveur.

2. Vous ne vous laisserez point emporter à la mit-

in iudicio, plurimorum acquiesces sententia, ut à vero devies.

3. Pauperis quoque non miseris in iudicio.
4. Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, redde ad eum.
5. Si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevis eum eo.
6. Non declinabis in iudicium pauperis.
7. Mendacium fugies. Insontem et iustum non occides, quia aversor impium.
8. Nec accipies munera, quia etiam excacant prudentes, et subvertunt verba iustorum.
9. Pergrino molestus non eris : scitis enim adversarum animas, quia et ipsi pergrino fuistis in terra Egypti.
10. Sex annis seminabis terram tuam, et congregabis fruges ejus.
11. Anno autem septimo dimittes eam, et requiescere facies, ut conciescatur pauperes populi tui ; et quicquid reliquum fuerit, edant bestie agris : ita facies in vineis et in oliveto tuo.
12. Sex diebus operaberis : septimo die cessabis, ut requiescat bos et asinus tuus ; et refrigietur filius ancille tue, et advena.
13. Omnia que dixi vobis, custodite. Et per nomen exterorum deorum non jurabis, neque audietur ex ore vestro.
14. Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebrabis.
15. Solemnitatem azymorum cussiones. Septem diebus comedes azyma, sicut præcepit tibi, tempore mensis novorum, quando egressus es de Egypto ; non apparebis in conspectu meo vacuus.
16. Et solemnitatem messis primitivorum operis tui, quæcumque seminaveris in agro : solemnitatem quoque in exitu anni, quando congregaveris omnes fruges tue de agro.
17. Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo tuo.
18. Non immolabis super fermentum sanguinem victimæ mee, nec remanebit adjes solemnitatis mee usque mane.
19. Primitias frugum terre tue deferes in domum Domini Dei tui. Non coques hædum in lacte matris sue.
20. Ecce ego mittam Angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi.

21. Observa eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes ; quis non dimittet eum peccaveris ; et est nomen meum in illo.
 22. Quod si audieris vocem ejus, et feceris omnia que loquitur, inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te.
 23. Præcedetque te Angelus meus, et introducet te ad Amorrhæum, et Bethaem, et Pherezem, et Chanæum, et Hezeum, et Jebuseum, quos ego conteram.
 24. Non adorabis deos eorum, nec coles eos : non facies opera eorum, sed destrues ea, et confringes statuas eorum.
 25. Servietisque Domino Deo vestro, ut benedicam panibus tuis et aquis, et auferam infirmitatem de medio tui.
 26. Non erit infecunda nec sterilis in terra tuâ : numerum dierum tuorum implebo.
 27. Terrorem meum mittam in præcursorum tuum, et occidam omnem populum, ad quem ingredieris ; cunctorumque inimicorum tuorum coram te terga vertam.
 28. Emitent crabrones prius, qui fugabunt Hezeum, et Chanæum, et Bethaem, antequam introeas.
 29. Non ejiciam eos à facie tuâ anno uno, ne terra in solitudinem redigatur, et crescant contra te bestie.
 30. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augeris, et possideas terram.
 31. Pomam autem terminos tuos à mari Rubro usque ad mare Palæstinorum, et à deserto usque ad fluvium ; tradam in manibus vestris habitatores terræ, et ejiciam eos de conspectu vestro.
 32. Non inibis cum eis fœdus, nec cum diis eorum.
 33. Non habitent in terrâ tuâ, ne forte peccare te faciant in me, si servieris diis eorum : quod tibi certè erit in scandalum.
- VERS. 1. — Non suscipies vocem mendaci. Hebr. : Non suscipies ambitionem falsitatis, ut videlicet audias calumniatorem, contentem te in partem et testem calumnie pertrahere.
- Vatabl. verit. : Ne assumas rursorem vanum vel falsum, q. d. : Ne sis auditor falsi rumoris contra proximum tuum, qui fingas in corde tuo quiddam, quo illius fama laedi possit : rursus non audias, nec admittas talem rumorem.
- Dicunt Hebræorum sapientes, non minus peccare eum qui falso delatori auscultat, quam qui falso aliquid defert. Unde eorum hæc est sententia : Omnis qui malignè tradidit aliquem, et quicumque recipit delatorem, omnisque qui falsum testimonium dicit contra proximum suum, dignus est ut canibus projiciatur. Nec JUSSES MANUM TEAM. Non confoderaberis, non associabis te ei, ut sis testis iniquitatis et calumnie, dicendo

21. Respecter-le, écoutez sa voix, qui se fait entendre à vous par la bouche de Moïse, et gardez-vous bien de le mépriser, parce qu'il ne vous pardonnera pas lorsque vous pécherez, et qu'il parle en mon nom et par mon autorité.
 22. Que si vous entendez sa voix, et que vous fassiez tout ce que je vous dis par sa bouche, je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligent.
 23. Mon ange marchera devant vous ; il vous fera entrer dans la terre des Amorrhéens, des Héthéens, des Phérecéens, des Chananéens, des Hévéens et des Jebuséens ; car je les exterminerai tous devant moi.
 24. Vous n'adorez point leurs dieux, et vous ne leur rendez point le culte suprême qui n'est dû qu'à moi seul ; vous n'imitez point leurs œuvres, mais vous les détruisez, et vous brisez leurs statues.
 25. Vous servirez uniquement le Seigneur votre Dieu, afin que je bénisse le pain que vous mangerez, et les eaux que vous boirez, et que je banisse toutes les maladies du milieu de vous.
 26. Il n'y aura point dans votre terre de femme stérile et inféconde ; on n'y mourra point d'une mort prématurée, et je remplirai le nombre de vos jours et de vos années.
 27. Je ferai marcher devant vous la terreur de mon nom ; j'exterminerai tout le peuple dans le pays duquel vous entrerez, et je ferai fuir tous vos ennemis devant vous.
 28. J'enverrai d'abord des crabres, qui mettront en fuite les Hévéens, les Chananéens et les Héthéens, avant que vous entriez dans leur pays.
 29. Je ne les chasserai pas de devant votre face en une seule année, de peur que la terre ne soit réduite en solitude, et que les bêtes se multipliant, ne se soulevassent contre vous.
 30. Je les chasserai peu à peu de devant vous, jusqu'à ce que vous croissiez en nombre, et que vous vous rendiez maîtres de tout le pays.
 31. Les limites que je vous marquerai seront depuis la mer Rouge jusqu'à la mer des Philistins, et depuis le désert de l'Arabie jusqu'au fleuve de l'Euphrate. Vous ne posséderez pas d'abord toute cette étendue de pays ; mais je livrerai peu à peu entre vos mains les habitants de cette terre, et je les mettrai en fuite devant vous, à mesure que vous vous multiplierez.
 32. Vous ne ferez point d'alliance avec eux, ni avec les dieux qu'ils adorent.
 33. Ils n'habitent point dans votre terre, de peur qu'ils ne vous portent à l'infidélité, ou servent les dieux qu'ils adorent : ce qui sera certainement votre ruine, si vous le faites.
- COMMENTARIUM.
- falsum testimonium. Ita Hebræi. Sic Pericles amicum falsum à se testimonium, quod jurejurando erat sancendum, exigenti, amicum se usque ad aram esse respondit. Testis est Plutarch. in Lacon. Et Phocion injustum quod postulanti : Non putes, inquit, Antipater, Phocionem amicum habere et adulterum. — Testis falsitatis, inquit Isidorus lib. 5. de summo bono, tribus personis est obnoxius : primò Deo, quem peccando contemnit ; consequenter judici, quem mentiendo fallit ; postremò innocenti, quem falso testimonio lædit. Talis falsus testis contra Davidem fuit Doeg, 1 Reg. 22, 9 ; et contra Miphioseth Sila, 2 Reg. 16, 5 ; contra Naboth duo subornati, 5 Reg. 21, 15 ; contra Jeremias Jeras, Jerem. 57, 12 ; contra Susannam duo senes, Daniel. 13, 54 ; contra Christum duo illi, Matth. 26, 61 ; contra Stephanum illi Actor. 6, 11.
- Nec in iudicio plurimorum acquiesces sententia, etc.

ET A VELO NEMES. Hebr. est pulchra paronomasia: *Et non respondit in lite, ut declinet post multos ad declinandum sive torquendum, intellige iudicium verum et rectum.*

Socrates, inquit Laert. lib. 2, c. 5, eos qui multitudini imperita idem habent, aiebat perinde facere, ac si qui tetradactylum unum contentiones rejiceret, et accervim e similibus congestum probare reciperet. Qui non fideres soli, et nihilo magis fidendum est in turbâ simillim: nec enim refert quam multi sint, sed quam graves. Nummus adulterius etiam quamvis in magna aerevo, adulterius est.

VERS. 5. — *PAUPERE CECIDIT NON MISERERIS IN JUDICIO.* Hebr., non decorabis pauperem in lite sua, id est, non proleas pauperem, ex præpostera erga eum misericordia, in causa injusta, vel cum ipse revera reus est criminis. Bona enim est misericordia, sed non debet illa evertere iudicium: utrumque enim diligit Dominus. Unde ait Saltes: *Misereris enim et iudicium cantabo tibi, Domine; et Honor regis iudicium diligit.* Unde et de Christo rege justitie prædictum est, cum venaturus iudicare populum suum in justitia, et pauperes suos in iudicio, psal. 71, 2. Ita S. Aug. quest. 88, et Hieron. in psal. 82.

VERS. 5. — *SI VIDERIS ANNUM ORIENTIS DE TACERE SUB ONERE, NON PERTRANSIS, SED SUBLAVAS CERVO.* Hebraea hic obscura sunt, et varie à variis vertuntur: sed omnium sensus eodem recidit, et cum eo quem reddidit noster coincidit. Ad verbum genus Hebraea sic vertenda videntur: *Si videris annum orientis de facere sub onere, non cessabis relinquere ei.* (onus videlicet, eum pertensendum, q. d.: Minime, quia vero relinquendo relinquas ei, q. d.: Apud eum subsistes, eripe ad eum sublavandum, et in pedes erigendum assistes.

Posset etiam quis suspicari in Hebraeo mendosè legi hoc verbum, pro *per atepa*, tanquam clarior esset sensus hic: *Non cessabis relinquere?* (cum gementem sub onere) relinquendo non relinques eum ipso, onus subiesci sub quo genuit. Vides hic dilectionem inimicorum non tantum Christianis, sed et Judæis fuisse præceptam.

VERS. 6. — *NON DECLINABIS IN JUDICIO* (id est, condemnationem: est metonymia) *PAUPERIS.* Hebr. est, non declinabis (pervertes) iudicium pauperis in cavos ejus: ubi iudicium proprio sanitur. Deus ergo qui prius pauperis personam, contra equitatem in iudicio accipi velat, hic pariter aequam ejus causam iudicio iniquo perverti prohibet.

VERS. 7. — *MUNDABAM FRUGES.* Hebr. à verbo *moda* dicitur præsentis eris.

ESSENTIET JESTER NON OCCIDES. Hinc rectè colligunt doctores theologi, iudicem non posse occidere eum quem seipsum esse innocentem qui tamen in iudicio per falsos testes probatur esse nocens. Alii tamen contrarium docent atque sic exponunt: *Non occides innocentem et iustum, qui scilicet in foro tuo est iustus, quia iurilicè probatur esse innocens, vel saltem non probatur esse nocens:* quibus Chald. favet dñm ver-

lit: *Et eum, qui fuerit iustificatus, et exierit iustus à iudicio, non occides.*

QUA AVERSOR IMPUM. Hebr. est, quia non iustificabo impium, id est, quia condemnabo et aversabor impium, qualis est qui insontem occidit: est Iphote, cui similis est Exodi 20, 7, q. d.: *Si impio iustum et insontem occideris, licet hominibus videaris esse iustus, nihil tamen eris impius, teque aversabor ut impium.*

VERS. 8. — *NOC ACCIPES MUNERA, QUAE ETIAM EXCÆGANT PUDENTES.* (Hebr. videntes, qui scilicet apertos habent oculos mentis, id est, sapientes) ET *AVERTENT VERRA IUSTORUM.* Hæc verissima et usu probatissima est sententia: unde anigmata:

Mutagra cum muris facit rectissimam curvam, lege retrograde, et videbis mutagra esse argenteam, murus esse agrum.

Id ipsum evaserunt gentiles. Audi Poetan:

Vinea est etiam sapientia luera.

Et Plutarch. lib. de Iside: *Thebis, inquit, iudicium imagines visuntur absque manibus, et summi iudicis oculi committunt, eo quod iustitia nec misericordibus capitur, nec hominum vultulectatur.* Et Theonistum: *Vernus, inquit, princeps est qui anno est inexplorabilis. Illic et Dionisii oportere principem magistratum discedentem, non diorem, sed clariorum existere.*

Memorable exemplum præbuit Marius Ciceronis Dentatus, senator rom., cui ad forum sedenti cum Somniius ingens auri pondus attulisset, eo repudiato, liberè assuit: *Memorabile me nec acie cincti, nec pecunia corrupti posse: neque enim præclarus est aurum habere, sed iis qui aurum habent impare;* testis est Cicerone in Catone, et Plutarch. in Apollitho, qui et addit Curium tunc cum legati venerunt rapa coxisse, illisque demonstratis dixisse, se auro opus non habiturum, quamdiu tali cibo contentus viveret.

Hic similes fuerunt Fabii, qui legati ad Ptolemaum regem missi, munera que ab eo privatum acceperant, in ararium, priusquam legationem referrent ad senatum, detulerunt.

Inter fideles illustres fuit Samuel iudex populi, ut patet 1 Reg. 12, 5. E contrario filii ejus declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, et pervertunt iudicium, 1 Reg. 8, 5, itaque officio privati sunt, iudiciumque et regnum in Saldem transiitum est.

Hoc sæculo emanavit B. Thomas Morus, iudex acquisitionis, numerum et opum contemptor. Quodam vice vidua, cui litem adjudicarat, obtulit ei populum aureum: ille accepit quidem, sed vino replens ei, peribit et reddidit: alius in alia omnia que ei. Tui si vixit ejus narrantur, illud admirabile est, quod, cum à primâ vetate magnis in rep. muneribus esset perlucens, adoque totius regni fuisse Cæsaribus, eumque amplam haberet familiam, tamen totâ vitâ ænimum censum non auxit ultra septuaginta annos annos. Quid hic dicant illi, qui paucis annis augent ad decem, inq. viginti millia?

VERS. 9. — *PEREGRINO MOLLISTUS NON ERIS: SCITIS ESTIM ADVENIAM ANIMAS: IPSI SCIENT ANIMAS, QUAE*

affectus sit peregrino, cum so à suis destitutum, inter exteros et ignotos inveniit: quam scilicet arcto, timido, defecto, pavido, suspensio, verecundo, tristi sit animo: ut proinde afflictio afflictionem addere non debeatis, cui satis penæ est quod sit peregrinus.

QUA ET IPSI PEREGRINI FUISTIS IN TERRA ÆGYPTI. Quia scilicet experit estis quam sit miseranda conditio peregrini: nemo enim tui misero succurrere paratus est, quam qui fuit miser; hinc sicut Dido:

Non ignara mali miseris succurrere disco.

VERS. 10 et 11. — *SEX ANNIS SEMINABIS TERRAM TEAM, ET CONGREGABIS FRUGES EIGS: ANNO AUTEM SEPTIMO DOMITES EAM, ET REQUESCUNT FACIES, à messe, non autem à sementè, inquit aliqui, q. d.: Anno septimo seminabis agrum, sed non metes. Ita S. Aug. quest. 89. Verim dicunturque hic veteri anno septimo, scilicet tam sementationem quam demessionem terre: hoc enim clare dicitur Levit. 25, 4: *Septimo, inquit, anno agrum non seres;* itaque observatum fuisse apud Hebræos, testantur Josephus et Hebræi. Idem indicant hic Hebræi. Erat enim hic annus septimus sabbatum terre, id est, plena quies terre, ut septima dies erat sabbatum, id est, quies hominum. Sanxit hoc Deus, ut scilicet annus septimus esset sabbatum terre: Primum, ad hoc ut Hebræos clementer admoneret etiam erga inimicos, quales sunt agri, utque à nimio hujus vite curâ et avaritiâ eos abduceret. Secundo, ut terra hoc septimo quietis anno, quasi resumpto vigore, deinceps feracior foret: illa enim de causâ etiam nostri rursus, assit temporibus quiescere sinunt agros, ut postea majori cum favore fruges referant; tertio, ut septimus hic quietis annus esset symbolum et memoriale creationis terræ rerumque omnium, uti erat et dies septimus, puta sabbatum, Gen. 2, 5; utque ipsa vacatio terræ esset velut merces habitationis, et quasi redemptio ab eo cuius est, id est, ab ejus creatore Deo, inquit S. Aug. quest. 85 in Levit. Sicut enim feudalitatis pro feudo domino feodi hominagium et stala jura persolvebat, ita Hebræi quasi pro feudo terræ suæ, Deo hominagium hoc sabbati terræ persolvebant. Quarto, ut pauperes septimo illo anno agri fructibus gauderent: eo enim anno fructus agrorum erant communes, ut patet hoc verso.*

Dices: Si anno septimo nihil licebat serere, quid metere poterant pauperes?

Resp.: Metebant id quod ex grana deciderat sexti anni segelis succreverat, et quicquid oleum et herbarum per se terra profert: unde Levit. 25, 5, 5: *Quæ sponte aut, nascuntur non metes,* id est, non omnino recessibus, idque ad hoc ut et servus et peregrinus, et animalia, ut ibi dicitur, et pauperes, uti hic dicitur, partem ejus colligant. Ita Abulens. Atque hæc parte lex hæc sabbati terræ aliis caremionialis et judicialis: ordinabatur enim ad commodum pauperum.

Tropologia anni septimi eadem est quæ sabbati, de qua Deut. 5, 12.

VERS. 15. — *ET PER NOMEN EXTERNOREM DEORUM NON JURABIS, NEQUE ADIURTA EX ORE VESTRO.* Jubeat non

ut eos non nominemus, sed ne eos deos rocemus, et quasi deos in testes invocemus jurando per eos, inquit Tertull. lib. de Idololat. cap. 19. Juba hæc superstitiosus, imò blasphemus sunt, nolunt enim legere aut pronuntiare nomen Salvatoris nostri Jesu; quod si fortè casu illud vel legere, vel sonare contingat, se ipsos maleant, colaphumque icti impingunt: aut si sonant, legunt, vel scribunt, dicunt *Jhu*, illudque per litteras initiales ita exponunt: *Immach schemo uichro*, id est, deleatur nomen ejus et memoria ejus. Hoc est odium istorum cæcorum et miserorum in Jesum Christum, quod proinde merito lumen perenni exilio et exilio.

VERS. 15. — *SEPTEN DIES COMEDIS LATHA, TEMPORE MENSI NOVORUM.* Puta in mense sinatu, quo egressus es ex Ægypto, quando in terrâ nasit et Ægypto nove fruges hordeace maturescunt. Vide supra cap. 15, 4.

NON APPAREBIS IN CONSPICUO MEI TACITUS. Præcipit hic Deus oblationem cuique accedenti ad tabernaculum vel templum, tanquam religionis actum, pernicentem tum ad cultum sibi debitum, tum ad levitarum sustentationem. Verum quia Judæa erat vasta, et multi remoti à Jerusalem et templo habitabant, tradit Lyran. cum remotis dispensatum aliquid fuisse in pentecoste, et in festo tabernaculorum. Vide Istellam in Exodi 33, ubi ait: *Lex hæc solos viros obligabat, non feminas, ut patet ex *et omne masculinum*: ergo et filios et servos.* Unde Christus duodecimum ascendit ad templum, ut hæc legem servaret, Lucæ 2, v. 42.

Tropolog. accedentes ad Deum plenos misericordie, et virtutum aliarum manipulos afferre debet; ita exultantur. Vide S. Chrysost. in 2 ad Timoth. 1, hom. 1.

VERS. 16. — *ET (custodias, celebrabisque) SOLEMNITATEM MENSI PRIMITIVORUM OPERIS TUI, QUOCUMQUE SEINAVERIS IN AGRO.* Id est, ut Vatabl.: *Serabis dico festum mensis pro-cochum, festumque operis tui, quos seminasti in agro,* hoc est, celebrabis festum pentecostes, illoque panes ex primâ messe tritice factos mihi offeres, sicut in paschato obtulisti spicas ferdit murescentes; in pentecoste ergo exigit Deus primitias omnium frugum, id est, totius messis tritice, de qua plura Levit. 25, 17.

Panis primitiarum allegor. significabat Eucharistiam, inquit S. Iren. lib. 4 contra hæc. 52.

SOLEMNITATEM QUOCUM IN EXITE ANNI, QUANDO CONGREGAVERIS OMNES FRUGES TEAS DE AGRO. Hæc solemnitas ea est quæ postea dicta est scenopogia, quæ tabernacula gerebant, in usque habitabant per septem dies in mensuram et gratiarum actionem protectionis divine, quæ Deus Hebræos duxerat et protexerat in deserto peregrinantes, et habitantes in tabernaculis per 40 annos Celebrabatur hoc festum 15 die mensis septimi, durabatque per septem dies. Ex hoc loco patet aliud fuisse anni sacri, aliud vero anni vulgaris ante egressum ex Ægypto initium, quo deinceps etiam usi sunt Hebræi in rebus civilibus, ut dixi c. 12, 1.

Cogit ergo annus vulgaris à mense vel novissimo quod proximum erat æquinoctio autumnali (sicut an-

mus sacer incipietat à uisan, puta à mense æquinoctii verni; quod si septimus mensis, qui tisi dicebatur, proximior erat æquinoctio aut autumnali, tunc ille erat anni principium: si uero octavus mensis qui marchesian dicebatur, proximior esset illi æquinoctio, si erat primus anni mensis; hoc autem facile fieri poterat: v. g. si æquinoctium verum incidere in plenilunium, vel paulo ante illud, tunc nisan, sive primus mensis erat illa eadem lunatio, et 14 dies nisan erat in æquinoctio pariter et plenilunio; nam quia menses lunares minores sunt solaribus, hinc in multis mensibus puta 52, solaribus exerceret insuper unus lunaris; cum ergo sol sex mensibus suis ab uno æquinoctio ad aliud decurrat, hinc casu jam posito fiebat, ut mensis septimus solaris, in quem incidere æquinoctium, concurreret cum mense octavo lunari. Unde dicit, in *causu omni*, id est, circa exitum anni; poterat enim scenopegia ante finem anni vulgaris celebrari, si nimirum annus inciperet ab octavo mense; poterat et post finem anni veteris, et sub initium novi anni celebrari, si videlicet annus inciperet à mense septimo. Maluit autem dicere Moses, in *causu*, quam in principio anni (quod utique dicere potuisset: quod enim mensis anni præcedentis, illud etiam est anni sequentis), ut causam festi indicaret, que erat gratiarum actio pro omni frugum genere, tam ex agris quam hortis et vineis percepto, anno illo elapso. Accessit postea et alia causa, videlicet memoria protectionis divinæ in deserto, ubi in tabernaculis habitarent, unde et postea nomen tabernaculorum festo est inditum, de quo plura Levit. 25, 42.

VERS. 17. — *TEM IN ANNO APPAREBIT OMNE MASCELLUM TUUM CORAM DOMINO*. Nimirum tribus jam diebus solemnioribus anni festis, puta in paschate, pentecoste et festo tabernaculorum, Dent. 16, 16.

Allegoricè, S. Basil. in *e. 1* Isaie: Fidem, inquit, SS. Trinitatis exigit Deus; nam, ut ait Glossa, in paschate immolatur Filius, in Pentecoste datur Spiritus sanctus, in collecta frugum potentia creatoris Patris signatur.

Tropologiam pete à Rabano.

CORAM DOMINO. Id est, coram arcæ, vel coram tabernaculo, si arcæ ab eo separata esset, ut fietum est ante Philistinum tempore Beli arcem ceperrunt; et post redactam arcem, multo demumque tempore arcæ fuit separata à tabernaculo, tuncque Hebræi non coram arcæ, sed coram tabernaculo sacrificabant, suaque festa celebrabant.

VERS. 18. — *NON HODIARIUS SUPER FERMENTO, CUM FERMENTO, SED CUM AZYMIS LANTINA, UT PARUM ET INFIBULATUM SUT SACRIFICIUM*; de quo plura in Levitico.

NEC REMANEANT ADEPS SOLEMNITATIS MEÆ ESQUE MANE. Adeps solemnitatis meæ, id est, adeps sacrificii in honorem meo, vel in solemnitate nulla dicenda oblati: illa enim est mea solemnitas qua nihil sacrificatur; jubet ergo hic Deus ut cum sacrificaretur et macetur victima, simul statim in eâ præcipuum et pinguisimum adeps, videlicet quod in cæ præcipuum et conburatur.

VERS. 19. — *NON COQUES HEDICEM IN LACTE MATRIS MUR. Chald. verit: Non comedet carnem cum lacte*; unde et aliqui Hebræi, teste Georgio Veneto, problem. 442, more suo sic vertunt: *Non comedet carnem post carnem*, quia carni in caseo mala est concoctio.

Secundò, alii apud Vatabl. per hypallagen sic interpretantur, q. d.: *Non coques, nec comeditur hædum cum matre lactante*, q. d.: Satis tibi sit comedere hædum, absinens à matre: hoc enim videtur crudele; sic præcepit Deus comprehendenti pullos in nido dimittere matrem, Dent. 22, 6.

Tertiò, Abulensis, Lyran., Cajet. et S. Thomas 1-2, quest. 102, art. 6, ad 4, simpliciter hoc præceptum ut sonat accipiunt, ut scilicet prohibeatur hædus coqui, sive, ut Hebræo est, fixari in lacte materno, ne quod hædus erit in deliciis, vertatur in tormentum.

Quartò et optimè, Vatabl. et Olearius sic exponunt: Ne coques hædum in lacte matris, id est, ne occidas et coques hædum lactentem, quamvis sugit lac matris; hoc enim significat ille hebraismus. Probatur hæc expositio; nam nusquam consuetudo fuit hædus propriè in lacte materno fixare, ut Judæis hoc prohibendum foret: ergo hæc verba eo sensu quem jam dedi, accipienda sunt. Secundò, quia hic sensus optimè respondet allegoricè, uti mox dicam. Tertiò, quia ita intelligunt S. Chrysost. hom. de Innocentio, S. August. quest. 98. Ad hæteram ergo venit Deus occidi ad eum teneros hædus vel agnos (agnum enim vertunt Septuag. et par videtur esse ratio hodi et agni), ut Hebræos doceret humanitatem et benignitatem erga homines, quando etiam circa bruta cum præcipiebatur, jubebaturque eos compati peccidibus suis, et aversari ac horrere crudelitatem in eas, præsertim in tenellos agnos et hædus, qui sui commiserationem omnibus movent, dum jugulantur. Dico, ad eum: nam Levit. 22, 27, dicitur quod octavo die poterat hædus, agnus et vitulus offerri Domino: atque omnino loqui videtur de oblatione per jugulationem et immolationem; in sacrificiis enim victimarum etiam tenellarum, Deo per sacerdotes immolatis, nulla erat species crudelitatis; hanc enim purgabat et excluderat religio.

Judei ita superstitiosè hanc legem observant ut in eadem olla carnis et lac coquere nolint, imò nec eodem cultro carnes et caseum scindere sibi herre putant, sed diversis utuntur; atque de hæc cereimoniali justum librum conscripserunt, quo docent quid liceat, quid non liceat in esu carnis et lactis.

Allegoricè et præcipua causa hujus legis fuit, ut significaretur Christum infantem et lactentem non posse occidi, sive ab Herode, sive à Judæis, ante ætatem maturam et tempus præfinitum à Patre. Ita S. August. et S. Chrysost. supra. Moraliter docet hæc lex teneri et infirmis compati, eorumque infirmitatem tolerare.

Tropologice, heretici coquant hædus in lacte matris. Lac enim capre fœtidus, id est, hæreses, est eorum impia doctrina: in hæc coquant illi hædus, id est, discipulis suos, æternis postea ignibus in inferno torquendos. Lac enim hoc vertitur eis in veterum tor-

mentum. Ita aliqui: quoniam hæc tropologia non satis consonat allegoricè jam date.

VERS. 20. — *ECCO EGO MITTAM ANGELEM MEUM, QUI PRÆCEDAT TE*. Per angelum hunc primò, Cajet. intelligit ipsam Moysen. Secundò, alii intelligunt Josue, quia hic introduxit Hebræos in terram promissam: Ita Justinus contra Tryphonem folio 38, et Eusebius lib. 4 Demonstr. evang. cap. 28, et Raban. Tertiò, Rupertus hic, et S. Athanas. lib. de communi Essentia Patris et Filii et Spiritus sancti, ante finem, et Hesychius lib. 7 in Levitico cap. 26, fol. 655, putant Filium Dei hic angelum vocari, quia additur: *Et est nomen meum* (puta Dei) *in illo*, q. d.: *Equè dicitur Deus et ego*. Sed hæc allegoricè potius sensu quam literaliter dixit Rupertus, uti solet; æquè ac Hesychius, et Athanas. Quartò ergo et genitum, angelus hic verus fuit et verus angelus, præses nimirum exercitus Hebræorum; ille enim præibat eis viam in columna nubis per diem, et ignis per noctem; ille etiam nomine Dei præcipiebat Moysi et Hebræis: ille denique punitabat rebelles. Hunc angelum probabile est fuisse Michaellem, qui, Daniel 10, v. ult., vocatur princeps populi Israel. Ille enim olim præerat Synagoga Judæorum, uti nunc præest Ecclesie Christianorum.

ET CUSTODIAT VIAS. Nota hic nomen angeli custodis totius populi, ejusque quinque officia: primam esse, *præcedit te*; secundam, *custodit in viis*; tertiam, *introducet in locum quem præparavi*, puta in Chanaan; quartam, *non dimittit eum peccaverit*, q. d.: *Si pecces puniet te*; quintam, *est nomen meum in illo*. Eadem applicari possunt angelo custodi ejusvis hominis.

Via rara exempla custodie et opis angelicæ? Accipe omnia S. Scriptura suo ordine. Primò, Cherubim custodiunt paradisum, ejectione Adæ peccatore, versantque gladium flammeum, Gen. 3, 24; angeli enim potissimum suram vel fugiunt, vel faciunt impuros peccatores. Sicut fumus apes, et factor columbas fugat, sic miserabile et putidum peccatum repellit sicut vestro custodem angelum, inquit S. Basilus, et ex eo Maximus serm. de Peccato. Secundò, angelus profugam Agæe reduxit ad Saram heram suam, Gen. 16, v. 7. Tertiò, angeli tres Abrahæ promiserunt filium Isaac, Gen. 18, v. 10. Quartò, duo angeli conversi Lot ex Sodomis, et Sodomias igne celestis concentrarunt, Gen. 19. Quintò, angelus consolatus est Agar, et Ismaeli sibi morientem, puteo ostenso, vitam servavit, Gen. 21, 17. Sextò, angelus sistit gladium Abrahæ volentis immolare Isaac, Gen. 22, v. 11. Septimò, Jacob vidit ascendentes angelos et descendentes per scalam, ad suam opem, Gen. 28, 12. Octavò, angelus docuit Jacob modum per virgas varicolores producendi fetus sibi ex pacto debitos, Gen. 31, 41. Nonò, angeli deduxerunt Jacob ex Mesopotamia in Chanaan, Gen. 32, 1. Decimò, angelus interposuit se inter castra Hebræorum et Pharaonis, illa illuminans et deducens per mare Rubrum, hæc obtenebrans et submergens, Exodi 14, 19. Undecimò, angelus deduxit Hebræos per desertum in Chanaan, Exodi 25, 20. Duodecimò, angelus locutus est per os asinæ, et corripuit Balaam,

Num. 22, 29. Decimò tertiò, angelus consolatus est Hebræos ab hostibus afflictos, Judic. 2, 1. Decimò quartò, angelus roborat Gedeonem ad bellum contra Madian, Judic. 6, 11. Decimò quintò, angelus promittit Maue filium Samsonem nazaraem, Judic. 15, 5. Decimò sextò, angelus percussit Jerusalem peste, ob numeratum à Davide populum, 2 Reg. 24, 16. Decimò septimò, angelus confortavit Eliam pape, ut ambularet per quadraginta dies ad montem Dei Herod, 3 Reg. 19, 5. Decimò octavò, angelus misit Eliam ob Ochoziam regem, ut ei prædiceret mortem ob cultum Beelzebub, 4 Reg. 1, 5. Decimò nonò, angelus percussit 185 millia Assyriorum, 4 Reg. 19, 35. Vigestimò, Raphael Tobiam deduxit et reduxit, emarivique et Saram uxorem, ut patet ex Tobia. Vigestimò primò, angelus Judith custodivit, et direxit ad eadem Holopheris, Judith, 13, 20. Vigestimò secundò, angelus tres pueros in fornace babilonica ab igne defendit, Daniel, 3, 49. Vigestimò tertio, angelus conclusit orationem, ne devoraret Danielem, Daniel, 6, 22. Vigestimò quartò, angelus Gabriel ostendit Danieli 70 hebdomade occidendam esse Christum, Daniel, 9, 24; idem varia futura circa reges Syriæ et Ægypti eidem revelavit, e. 11. Vigestimò quinto, angelus imatus est et vindicavit iudicium Susannæ, Daniel, 13, v. 55 et 59. Vigestimò sexto, angelus rapuit Holoac, ut ferret prandium Danieli in laen leonum, Dan. 14, 55. Vigestimò septimò, angelus Zachariæ, e. 2, 5, 4, 5, 6, 12, varia mysteria revelavit. Vigestimò octavò, angelus hastam vibrans præcessit castra Jude, delitque victoriam, 2 Machab. 11, 8.

Jam in novo Testamento angeli Christo nato occurrunt: *Gloria in excelsis Deo*; miserunt fugam in Ægyptum, indeque reditum; ministrarunt Christo post tentationem; confortarunt Christum in agonis; Christi resurrectionem nuntiaverunt; angelus Petrum à carcere eduxit, rapuit Philippum apud Eunuchum, Cornelio jussit vocare Petrum, Paulum cum suis naufragio liberavit, denique S. Joanni crebro apparet Apoclypsin revelavit.

VERS. 21. — *NEC CONTEMNERIS PÆTES*. Hebræicè, *non enim ad amaritudinem provocos*, vel, ne oneratus sis, imobediens et rebellis in eum.

ET EST NOMEN MEUM IN ILLO. Hebr. *in medio ejus*, q. d.: Angelus hic meum nomen, personam, auctoritatem et voluntatem præfert; unde Chald. verit: *Quotum in nomine meo est verbum illius*, q. d.: *Quid quod angelus hic præcipit, hoc nomine meo præcipit*. Merito ergo Abbas ille in Vita Petri lib. 7, c. 44, rogatus quænam esset qualitas ejus exercitatio, respondit: *Ego angelum meum assistentem mihi iusto me expecto et custodio memetipsum, quod scripsit et renuncians: Providetiam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commoveat. Timeo ergo eum ut custodientem vias meas, et quotidie descendens ad Deum, et insinuante actus meos et verba*.

VERS. 24. — *NON FACIES OPERA EORUM. Hebr., non facies secundum opera eorum*, ut nimirum excites iis lucos, fana, aras, statuas ad instar eorum que in-

venies et videbis in Chanana, sed ea inventa destruas.

Vers. 25. — BENEDECIAM FRATRES TUOS ET AGROS, q. d. : Affiliis tibi et potis vobis prebebo; tales enim erant promissiones veteris Testamenti, ait S. Aug. quest. 92.

Vers. 26. — NUMERUM DIERUM TERRE IMPLEBO, q. d. : Faciam ut sanam linguamque habebitis senectam, et moriamini saturi et pleni diebus; et contrario de impiis dicitur, psal. 54, v. ult., quod non dimidiabunt dies suos.

Vers. 28. — EMITTENS CRABRONES TUOS, QUI DEVORABUNT HERVAM. Per crabrones S. August. locut. 101, et Euseb. Cesar. intelligunt antea formidinis et timoris quibus preteriti sunt Chananej, adventantibus Hebraeis, tam facile ac si vespe et crabrones eos deiecerent. Verum quia timoris hic aperta mentio precessit, hinc distinctus et molles per crabrones, veros crabrones accipiunt, quia ita etiam vocantur, Deut. 7, 20, et tales inmissos fuisse Chananeis docet Iosue c. vii, 12. Item patet Sap. 12, 8. ubi sic ait Sapiens: Misi antecessores exercitus tui vespas, ut illos (Chananeos) pulsatim exterminarent, non quia impotens eos bestia avris eos exterminare. Promisit ergo Deus ante Hebraeos crabrones, qui inestranis, depluribus et attriverunt Chananeos, ut postea ab Hebraeis facilius vincerentur et deleterentur.

Vers. 29. — NON ERIGAM EOS A FACIE TEA ANNO TUO, NE TERRA IN SOLITUDINEM REVERTATUR. Hinc patet amplius et fertilius fuisse Chananeam, utpote quia a sergentis molibus Hebraeorum ipsi colli non poterant, quia magna adhuc restaret ejus saltatio bestis implenda, et feris hominibus nocitoris, in Chananeis in ea multis in locis renascentibus. Fuit et alia causa cur non statim gentes illic exterminatae sint à Deo: videlicet quod Deus voluerit in eis erudire Israelitam, ut dicitur, Judic. 5, 1, ne scilicet Israel otio torpesceret, sed bellum assidue gerens non discurreret luxu, idolorum cultu et societate cum gentibus; discretique Deum colere, nisi hostium, illi soli servire et in eum et victorie munera sperare. Sed hanc causam tacet hic Deus, ut imbellium populum pacique assuetum, hominibus timore deficiat.

Allegoriam horum omnium de Ecclesia gentium doctrinæ, vide apud Rupertum.

Vers. 31. — PONAM AUTEM TERMINOS TUOS A HARI RUBRO USQUE AD MARE PALESTINORUM, ET AD DESERTO USQUE AD FLUVIUM. Deus hic, secundum quatuor mundi plagas, terram promissionis Hebraeis à se dominam limitat: nam ipsa ad meridiam habet mare Rubrum,

CAPUT XXIV.

4. Moysi quoque dixit: Ascende ad Dominum, tu et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta senes ex Israel, et adorabis precut.

3. Subiugis Moyses ascendit ad Dominum, et illi non appropinquavit: nec populus ascendit eum eo.

5. Venit ergo Moyses, et narravit plebi omnia verba

quasi hinc; ad occidentem habet mare Palestinianum, sive cuius accolæ sunt Philistinii, quod est mare Mediterraneum; inde et occidentem Scriptura sæpè per mare significat. Versus orientem habet desertum Arabiæ, qui inter eam et Aegyptum interfacit. Ad septentrionem denique habet fluvium Euphratem, qui per antonomasiam dicitur fluvius. Poniit Deus hos terminos Hebraeis, ut sciant amplitudinem terre promissæ, et ad eam anhelent: quoniam suâ culpa et demerito eâ totâ potius non sint, nisi paucis Salomonis regni temporibus, quo tamen non fuerunt ab eis culta et habitata, sed tantum subactæ et vestigales factæ sine regionibus eorum, quæ ab hostilibus imperiis fuerant occupatæ et inhabitatæ.

Vers. 35. — Si servaveris eis vocem. Moraliter dicitur fidei cultusque sunt ejus cupiditates. Ergo disco hinc peccatores servare peccato miseram servitutem. Audi Claudianum:

Si mania, si præca cupis, si avaricia in te, Servitit patitur jurgium, tolerabis iniquas Interitus leges; tuæ omnia jura tenebis Si poteris res esse tua.

Et alium: Solus peccator servit malis qui licet ample Vivat regno, servit uterque famulus: Cum mens circumlo, nimirum dominante turanno, Tot servit accepit, doliis quoque vitis.

Et Seneca Epistola 47: Añis, inquit, libidini, aliis orationibus, aliis nobilitatibus servit; omnia timori: nulla servitit turpiter, est quæ voluntaria. Et S. Hieron. Epist. ad Simplicianum: Status, ait, cito imperat, servit propter passionem, servit suis cupiditatibus, quoniam dominatio nec nocte, nec die fugari potest: quia intra se dominus habet, intra se servitium potius intolerabile. Et S. Ambros. de Jacob et vita beata lib. 2: Servit, ait, quædamque metu frangitur, vel delectatione excutitur, vel cupiditatibus ducitur, vel indignatione exasperatur, vel mirrore defigitur; servit enim est omnia passio. Et S. Augustinum lib. à de Civit. 5: Dominus, ait, etiam servitit, liber est: nihil enim, si respicit, servus est; nec unius hominis, sed, quod gratias est, tot dominorum quot efflorum.

Quod tibi certe erit in scandalo. Quod scilicet peccare, sive peccatum idololatricæ Chananeorum erit tibi in scandalum, hebr. in iniquum, id est, in ritum et interitum: erit enim causa tui ruine et exitii. Postest etiam pronomen quod refertur more hebraeo ad id quod precessit, videlicet, non habitus in terra: tu; hoc enim propriè Judæis erat scandalum culpe, non poenæ, quia erat eis occasio idololatricæ.

CHAPITRE XXIV.

4. Dieu dit aussi à Moïse: Après que tu aura porté au peuple les ordres que je viens de vous donner, mènez vous le Seigneur, vous et Aaron, Nadab et Abiu, et les soixante-dix anciens d'Israël, et vous adorerez devant lui.

3. Ensuite, Moïse seul monta vers le Seigneur; mais pour les autres, ils n'approchèrent point, et le peuple ne monta point avec lui.

5. Moïse vint donc rapporter au peuple toutes les

Domini, atque Judicia; responditque omnis populus, unâ voce: Omnia verba Domini, quæ locutus est, faciemus.

4. Scripsit autem Moyses universos sermones Domini: et mane consurgens edificavit altare ad radices montis, et duodecim titulos per duodecim tribus Israel.

5. Misitque juvenes de filiis Israel, et obtulerunt holocausta, immolaveruntque victimas pacificas Domino, vitulos.

6. Tullit itaque Moyses dimidiam partem sanguinis, et misit in crateras; partem autem residuam fudit super altare.

7. Assumensque volumen foderis, legit audienti populo, qui dixerunt: Omnia quæ locutus est Dominus, faciemus, et erimus obedientes.

8. Ille verbò sumpsum sanguinem respersit in populum, et ait: Hic est sanguis foderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus istis.

9. Ascenderuntque Moyses et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta de senioribus Israel:

10. Et viderunt Deum Israel, et sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphirini, et quasi oculum eum serenum est.

11. Nec super eos qui proci recesserant de filiis Israel, misit manum suam, videruntque Deum, et comederunt ac biberunt.

12. Dixit autem Dominus ad Moysen: Ascende ad me in montem, et esto ibi: daboque tibi tabulas lapideas, et legem ac mandata quæ scripsi, ut doceas, eos.

13. Surrexerunt Moyses et Josue, minister ejus: ascendensque Moyses in montem Dei,

14. Senioribus ait: Expectate hic donec revertamur ad vos. Habebis Aaron et filii vobiscum: si quid natum fuerit questionibus, referatis ad eos.

15. Cùmque ascendisset Moyses, operuit nubes montem.

16. Et intubavit gloria Domini super Sinai, tegens illum nubes sex diebus: septimo autem die viderit eum de medio caliginis.

17. Erat autem species gloriæ Domini, quasi ignis ardens super verticem montis, in conspectu filiarum Israel.

18. Ingressusque Moyses medium nebule, ascendit in montem: et fuit ibi quadraginta diebus, et quadraginta noctibus.

Vers. 4. — ASCENDE AD DOMINUM. Ascenderat jam Moses ad Dominum in Sina, et ab angelo vice Dei mandante preceptis, capitis 21, 22 et 23, audierat; sed descendere jussus fuit, ut leges has populo proponeret; quod licet hic tacet more hebraeo Scriptura,

paroles et toutes les ordonnances du Seigneur, pour voir s'il les acceptoit, et le peuple répondit tout d'une voix: Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit.

4. Moïse écrivit toutes les ordonnances du Seigneur, avec le consentement du peuple; et, pour confirmer cette alliance par un sacrifice solennel, se levant dès le point du jour, il dressa au pied de la montagne un autel composé de douze pierres, selon le nombre des douze tribus d'Israël.

5. Et avant envoyé des jeunes gens d'entre les enfants d'Israël; ils offrirent des holocaustes, et ils immolèrent des victimes pacifiques; savoir, des veaux et des boucs.

6. Moïse prit la moitié du sang de ces victimes, qu'il mit en des coupes, et il répandit l'autre sur l'autel.

7. Il prit ensuite le livre où l'alliance était écrite, et il le lut devant le peuple, qui dit après l'avoir entendu: Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit, et nous lui serons obéissants.

8. Alors prenant le sang qui était dans les coupes, il le répandit sur le peuple, comme il l'avait répandu sur l'autel, qui représenta le Seigneur; et il dit: Voici le sang, qui est comme le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous, sous les conditions que je vous ai proposées, et que vous devez observer, sans peine de voir votre sang répandu comme celui-ci.

9. Moïse, Aaron, Nadab, et Abiu, et les soixante-dix anciens d'Israël, étant évanés montés sur la montagne pour rendre leurs hommages au Seigneur.

10. Ils virent le lieu où était le Dieu d'Israël: et son aspect paraissait un ouvrage fait de saphir, et ressemblait au ciel, lorsqu'il est le plus serain.

11. La main de Dieu ne frappa point ces princes qui s'étaient avancés, ayant laissé leur derrière aux enfants d'Israël; mais après avoir vu la gloire de Dieu, ils s'en retournèrent, et ils burent et mangèrent comme auparavant, contre l'opinion commune, qui était qu'on ne pouvait voir Dieu sans mourir à l'instant.

12. Or, pendant qu'ils étaient encore en ce lieu, le Seigneur dit à Moïse: Montez au haut de la montagne où je suis, et vous y demourrez; je vous donnerai des tables de pierre, et la loi et les commandemens que j'ai écrits d'en haut, afin que vous en instruisiez le peuple.

13. Moïse se leva ensuite avec Josué qui le servait, et monta sur la montagne de Dieu.

14. Il dit aux anciens: Attendez-vous ici jusqu'à ce que nous revenions à vous. Vous avez avec vous Aaron et Hur: s'il survient quelque difficulté, vous vous en rapporterez à eux.

15. Moïse étant monté plus haut, la nuit couvrit la montagne.

16. La gloire du Seigneur reposa sur Sinai, s'éleva jusqu'à ce qu'elle couvrit six jours, et le septième jour, Dieu appela Moïse du milieu de cette obscurité.

17. Ce qui paraissait de cette gloire du Seigneur était comme un feu ardent qui brûlait au plus haut de la montagne, et qui se faisait voir à tous les enfants d'Israël.

18. Et Moïse faisant son chemin à travers de la nue, monta sur la montagne, et y demeura quarante jours et quarante nuits, sans boire et sans manger. Avant en demeurant au lieu où Moïse l'avait laissé, vivant de ce qu'il portait avec lui sur la montagne. Mais, pour les anciens d'Israël, ils s'en retournèrent au camp.

COMMENTARIUM

inuit tamen v. 5, unde rursum jubetur hic ascendere, postquam scilicet habuerit responsum et assensum populi de lege Dei observanda; idque ad hoc et in monte Sinai legis tabulas, tanquam signum foderis inter Deum et populum, ejusque quasi instrumentum

et oblationem accipiat; multa ergo hic præterit et silio Scriptura studio brevitatis, quæ interpreti aliunde supplenda sunt.

UT ET AARON, NADAB ET ABU. Illi duo ultimi erant filii seiores Aaron, qui postea ignem alienum sacris et sacrificiis adhibentes, eo exusti sunt à Deo vindice, Levit. 10, 1.

ET SEPTUAGINTA SENES EX ISRAEL. Putant aliqui hos septuaginta esse illos in quos Moses summi regendi onus et spiritum paritatis est, quosque præfecit populo, qui proinde et prophetabant; à quibus Eldad et Medad etiam absentes spiritum eundem acceperunt. Sed hoc ab historia sacra est alienum; nam illi in Sepulchris concupiscentie illi postea, non vero in Sinai delicti sunt, uti videtur, Num. 11, 16. Non etiam hi septuaginta fuerunt decuriones, aut chiliarcho: omnes consilio Iustro constituti, de quibus Exodi 18, sed ex hisce (si tamen illi jam erant constituti) vel ex aliis etiam populi primoribus à Mose evocati sunt, ut eum in Sina comitantes, tabularum legis acceptorem suâ presentia decorarent.

ET ANONALITIS PROCEU, DEUM IN CALIGINE, IN CÆCUMINA MONTIS SINA, per angelum so ostendentem et loquentem cum Mose.

VERS. 2. — SOLUSQUE MOYSES ASCENDET AD DOMINUM, ad caliginem verticis Sina. Solus, inquam, Moses comitatus uno suo famulo Josue; septuaginta autem seniores cum Aaron iussu sunt remanere inferni cum populo ad eum gubernandum.

VERS. 3. — VENIT ERGO MOYSES, ET NARRAVIT PLEBI OMNIA VERBA DOMINI. Sanè sine miraculo fieri non potuit ut vox Moisi à tot centenis milibus populi audiretur et intelligeretur; quod idem certis liquet in literis promulgatione legis, Dauter. 1, et Dauter. 29, v. 10 et 11. Voluit autem Deus hæc præcepta sigillatim populo, id est, Hebræis omnibus, proponi, antequam cum eis fœdus iniret et tabulis firmaret, ut ostenderet quam humaniter cum eis ageret, neque velle se eis legem ferre nisi assensentibus; deinde ut firmis eam retinerent, quam tam liberè amplexi essent, neque ullam deinceps detractandi haberent ansam.

JERICIA, leges iudiciales c. 21, 22, 25.

VERS. 4. — EDIFICAVIT ALTARE AB RANCIIS MONTIS, ET DOBECIM TITULOS PER DOBECIM TRIBUS ISRAEL. q. d.: Moses duodecim rudia saxa in titulos et statuas erexit, ut sacrificia hæc quibus fœdus inter Deum et populum sanciebatur, pro duodecim tribubus offerri significaret. Unde et aliqui probabiliter putant, ex duodecim hisce lapidibus ipsum altare fuisse constructum. Ita Abulensis, et Cajet., licet Andr. Masius in Josue 8, n. 51, et alii contrarium sentiant.

VERS. 5. — MISITQUE JUVENES DE FILIIS ISRAEL, ET ORTUERUNT MOLOCASTI. Chald., misit primogenitos filiorum Israel: hi enim in lege nature erant sacerdotes, necdum enim Aaron ordinatus erat sacerdos. Ergo principum Israelis filii primogeniti hæc sacrificia offerbant, licet S. Aug. quæst. 20 in Levit. hos putet fuisse filios Aaron, qui postea creati sunt sacerdotes.

TITULOS DOBECIM. Espungo: à duodecim cum Rom., Chald. et Septuag.; cum enim plures essent primogeniti, nihil obstat quominus plures victimas eos obtulisse dicamus. Apostolus, Hebr. 9, v. 19, addit hircos quoque tum oblatos fuisse.

VERS. 6. — TULIT ITAQUE MOYSES DOBECIM PARTES SANCIENTIS, ET MISIT IN CRATERAS, PARTEM AUTEM RESIDUAM FUIT SUPER ALTARE. Nota. Solchant veteres fœdera victimis et sanguine sancire. Unde Livius lib. 1 loquens de fœdere inter Romanos et Albanos inito: *Positis, inquit, fœderis legibus, aiebat socialis: Populus Romanus prior non defecit; a prior defecit, publico consilio, dato malo, in illo dit, Jupiter, populum Romanum sic ferio, ut ego hunc porcum hodie feriam, tantum magis ferio quanto magis potes polleare.* Et Virgil. 8 Aeneid. de Romulo et Tatius:

*Armati Jovis este iram, poteratque tenentes,
Stabant, et caris jangebant fœdera porcis.*

Unde et putant nonnulli fœdus dictum à fœdo scilicet animali, puta porco, qui in fœdere mactabatur, indeque phrasim mansisse, quâ fœdus ferio, percutere, fœdere dicuntur. Idem et multo ante inter fideles et veri Dei cultores usu receptum fuit. Hinc, Gen. 15, v. 9, 10, 17, Dominus in sigum et confirmationem fœderis cum Abraham inquit, iussit immolari borcem, arietem et caprum, dividique per medium: quo factis lapsos Deum significans per medias divisiones transitit, indicans ita dividendum fore quâ fœdus rumpetur. Vide Jerem. c. 34, v. 18; unde, *berit, id est, fœdus hebraicè, plerumque à batar, id est, dividere, per metathesin deducunt.* Hinc Cyrillus, lib. 10 contra Julianum sub finem, ex Sophocle docet apud posteriores id servatum, scilicet ut euntes per medium ignem, et ferarum manibus ferentes facerent juramenta. Idem factum est in hoc fœdere Dei cum Mose et Judeis: sanguis enim vicinarum divinus est, ut significaretur eum qui pactum violaret simili modo sanguine violatam fœderis fidem loiturum; quia vero pactum fœderat inter Deum et populum, oportebat ut tam Deus quam Israel sanguinem dividerent, coque aspergerent, et cum Deus sit incorporeus, ut sanguine aspergi non possit, hinc altare sacrificiorum ejus vice sanguine functum fuit.

Simili modo Christus Dominus novum fœdus et testamentum sancivit seipso, et sanguine suo quasi victimâ, et sanguine victimæ fœderalis; præsertim quia hæc victimâ et sanguine promeruit nobis redemptionem, gratiam, hereditatem, et omnia bona quæ in hoc fœdere suo nobis promisit, ut Hebræos c. 9, 15 et seq., idque expressit in institutione Eucharistie, dicens: *Hic est sanguis novi Testamenti.* Unde contra Sacramentarios validum pro veritate corporis Christi intransque argumentum: si enim vero sanguine veteris sancitum est fœdus, isque intelligitur cum dicitur *hic v. 8: Hic est sanguis fœderis quod pepigit vobiscum Deus;* utique est vero sanguine sancitum et fœdus novum; isque intelligitur, cum dicitur: *Hic est sanguis novi Testamenti;* hic enim vetus, novi et veri erat ty-

pus, ad quem certum est Christum in verbis jam dictis respexisse.

Dicos: Christus vocat sanguinem novi Testamenti, non fœderis, uti summo vocat Moses hic; ergo dissimilis est hæc sanguinis lostratio.

Respondet: Christus (testamentum) vocat fœdus testamentarium, aliocum fœdus et testamentum in Script. sæpe idem sunt, ut ostendi 1 Cor. 41, 25. Vide et dicta Hebr. 9, 19.

VERS. 7. — ASSUMENSQUE VOLUMEN FœDERIS, LEGIT AUDIENTE POPLULO. Volumen hoc erat libellus, quem receperat, Deo distante, Moses in Sina scripserat, de quo v. 4, qui continebat jam dicta Dei præcepta, universos sermones Domini à c. 20 usque ad hoc c. 24. Legit ergo Moses hoc volumen continens præcepta Dei (hæc enim erant conditiones fœderis inveniendi cum Deo) populo: populus deinde promisit se ea servaturum; Moses denique quasi socialis, fœdus inter Deum et populum sanciens et confirmans, sanguine victimarum populum respersit.

VERS. 8. — ILE VERO SCRIPTUM SANGUINEM RESPERGIT IN POPULUM. Sanguis in populum aspersus significabat sanguinem Christi in nos aspersum. Addit Apostolus, Hebr. 9, 19, nonnulla quæ hic subiicit Moses, sic enim habet: *Accipiens sanguinem vitularum et hircorum cum aquâ, et lana coccinea et hyssopo, ipsum quoque libram et ornam populum aspersit.* Succinctè enim hæc narrat Moses, quæ Paulus partim instinctu Spiritus sancti, partim ex consuetudine ritus legalis, quem in lastrationibus ejusmodi usurpari solitum, tum ex S. Scripturâ, tum ex ipsâ praxi didicerat, hæc ipsa supplevit et expressit; nam aquam sanguini misceri solitam in sacris aspersioibus, patet Exodi 12, 22. Idem patet de cocco, sive de lana coccinea atque hyssopo, Num. 19, v. 6 et 18. Rursùm, cum vitalis oblatos quoque fuisse hircos patet, quia hircus, ut pote sub factore aptè peccatum representans, offerri solet pro peccato, ut patet Levit. 9, v. 5 et 15, unde aptè figurabat Christum, qui nostra peccata in se laenda suscepit.

Nota. In precibus Hebræorum lastrationibus aqua sanguini adhibebatur, ne sanguis conereret, sed foret liquidior et sparsibilis, aliocum aspersio in tantum populum idoneus. Rursùm allegoricè hæc aqua et sanguis victimarum figura erant et typus sanguinis et aque ex latere Christi effluentis, ac consequenter typus erant baptismi et eucharistie: aqua enim baptismi, sanguis eucharistiarum representat.

Secundò, in lastrationibus adhibebatur lana coccinea et hyssopus, ut ex eis fieret aspergitum; ad hoc enim peridonea sunt tum ob suam densitatem, tum ob vim retentivam quam habent: sunt enim humoris libala aque ut spongia. Rursùm allegoricè, lana significabat candorem et innocentiam Christi, sive carnem Christi per se candidam, sed ob peccata nostra coccineam, id est, sanguine passionis rubricatam.

Hyssopus vero typus erat primò charitatis et gratiæ Christi; est enim hyssopus naturâ suâ calida: unde servit mysterio, suoque calore et fervore Spiritus

sancti ardentissimos æstus, quibus ignescunt piorum mentes, denotat. Secundò, hyssopus typus erat humilitatis et humanitatis Christi, per quam Deus nostram superbiam, aliocum peccata sanavit; est enim hyssopus herba humilis, et, ut docet Dioscorid. lib. 5, c. 28, medetur pulmonis tumori, qui superbia est symbolum, ut annotavit Flopertus.

VERS. 10. — ET VIDERUNT DIEM ISRAEL, non per essentiam, sed per umbram, id est, in specie aliquali sensibili, quam Dei voluntas elegit, et humana fragilitas ferre potuit. Unde Chaldeus veritè: *Et viderunt gloriam Dei Israel.* Longius abeunt Sept. qui nomen aliud remotius subaudiunt, scilicet locum: *Et viderunt locum,* inquit, ubi stetit Deus Israel. Idque ut obvolvant hæc Dei visionem, ne pateatur hi seniores Deum in suâ essentia et formâ divitè visisse.

Quæres in quâ formâ hic se viderendum Deus, id est, angelus vice Dei, senioribus exhibuerit? Resp. Abul. Deum hic apparuisse in formâ nubis lucidæ, intra quam Dei majestas latere videbatur, ita ut rudes Judæi putarent in hujus nubis infimâ parte consistere pedes Dei, in parte vero superiori versus cœlum ceteram corpus, et hoc respectu dici hic sub pedibus Dei, id est, sub infimâ parte nubis, in quâ credebantur esse pedes Dei, fuisse quasi opus lapidis sapphirini; quod enim formâ hominis, aut animalis, alteriusve rei hic Deus non apparuerit, patet ex Deut. 4, 15, ubi dicitur: *Non vidistis aliquam similitudinem in die quâ locutus est vobis Dominus de Horeb, in medio ignis; ne forte decepti faciatis vobis sculptam similitudinem, etc.*

Alii tamen, ut Lyran., Cajet., Prado in Ezech. 1, verius censent Deum hic humanâ formâ, nimirum specie magnifici principis, et regis legislatoris sese ostendisse; unde in Hebræo pro Deum, non est nomen Dei tetragrammaton, sed est *Elohim*, quod Deum quâ principem et iudicem significat; hinc et visus est Deus hic habere pedes, et sub pedibus habere scabellum sapphirinum: voluit enim Deus hic specie legislatoris majestatem et timorem senioribus, et per hos populo demonstrare et imprimere. Addit Hier. Prado in c. 1 Ezech. et alii nonnulli Deum hic apparuisse tam senioribus, quam Mose specie humanâ curru Cherubim, quem quatuor animalia: puta quatuor Cherubim, bovis, aquilæ, leonis et hominis speciem habentes, stipabant, insidentem; quâ specie Deum vidit Ezechiel. c. 4, et S. Joan. Apoc. 4, ita ut ad hujus speciei et visionis exemplum ac formam Moses fabricârit arcem, et Cherubim quasi currum gloriæ Dei: non est enim dubium quin horum typum Mose in Sina ostenderit Deus, ut secundum illum illi fabricaretur, hoc enim est quod dicitur, c. 25, v. ult.: *Fas secundum exemplum quod tibi in monte monstratum est.* Sed de hoc plenius dicam, c. 25, 18.

Allegoricè, species hæc humana Dei legislatoris veteris significabat incarnationem Verbi legislatoris novi. Ita Lyran. et alii.

Ad argumentum Abulensis, resp. Deut. 4 sermonem esse non de hæc visione secretâ et privatâ, quæ facta est Mose et senioribus, sed de publicâ, quæ facta est

tati populo, cum Deus illi ex Sina promulgaret decalogum, cap. 19, 18, et c. 20, 18; populus enim prope erat ad idololatram, unde noluit illi Deus se exhibere specie aliqua hominis vel animalis, ne illius formaret idolium: hoc autem periculum non erat in Moses et senioribus, utpote viris sapientibus et selectis. Unde constat ex c. 25, v. ult., Deum de facto Mosi exhibuisse ideam arca, Cherubim, totisque tabernaculi.

Et sic videtur esse. Deus enim apparuit hic quasi homo et princeps magnificens. Nota in Scriptura tribuntur Deo membra hominis, non quod revera Deus habeat corpus, ut voluerunt Anthropomorphitae, sed ut hominum phantasia et sensibus se accommodet, utque mysticam et spirituale quasi, eis apte respondens, significet. Unde S. Aug. Epist. 111, quae est de videndo Deo, sic ait: *Alia enim in Deo carnis, proportionem intelligimus; cum manus, operantur; cum pedes, praesentationem; cum oculos, rationem; cum faciem, notitiam qui invocantur*. Et ibid. citat S. Hier. in Psal. 95 dicens: *Deus totus oculus est, quia omnia videt; totus manus est, quia omnia operatur; totus pes est, quia ubique est. Ergo videte quid dicat: Qui plantavit aurem, non audiet; qui fixavit oculos, non considerat; et non dicit: Qui plantavit aurem, ergo ipse aurem non habet; qui fixavit oculos, ergo ipse oculos non habet. Sed qui dicit: Qui plantavit aurem, non audiet; qui fixavit oculos, non considerat; videtur tacite, efficitur dedit. De his fere agit in lib. de Essentia Divinitatis, et D. Thom. p. 1, q. 5, a. 1.*

Et sic videtur esse quasi opus lapidis sapphirini, et quia ceteris, cum senex est, q. d. Sui positione Dei apparebat quasi pavimentum ex sapphiro constructum. Significatur hoc symbolo splendidissima et pretiosissima Dei auctoritas, quae omnem curi et gentium turbam et splendorem longe transcendit, et pedibus premit. Est enim sapphirus gemma gemmarum, inquit Abulens., unde apud gentium deos in magnis fuit sapphirus reverentia; quod sine eo responsa non dabatur. Et Pierius hieroglyph. 41: *Sapphirus, ait, apud veteres magna semper in veneratione fuit; eligendi per eum imperium et summum sacerdotium significari manifestum est*. Unde Alanus, lib. 4, c. 3, docet apud Aegyptios summum sacerdotem qui et auguratus erat iudex gestare solem collo appensam imaginem esse sapphiro, quae appellabatur Veritas. Modò quoque summus pontifex cunctis cardinali recessu creato sapphirum mittit. Et Ruvius, qui asserit: *Supplicium olim sapphirum apud homines auctoritatis habuisse, et apud divos gratiam, ipsa perhibita indicatur*. Sapphirus enim pulcherrimus est, quia aureis punctis quasi stellas colloctet. Unde hebr. vocatur sappir, à sepher, id est, à numero, scilicet stellarum; vel, ut S. Hier. à scaphir, id est, pulcher. Rursùm, sapphirus valet contra melancholiam, et quantamvis, et humores melancholicos, teste Avicennâ, Alberto Magno, et Mathiolo lib. 5, 66. Denique sapphirus, ait Galeus et Dioscorides, percussis à scorpione haustus praestat, et contra insanas exultationes bibitur, et ruptis membranis

cogit, et exerescentia in oculis pustulaque inhibet. Sapphirus ergo vigoris et latitiae divinae est symbolum.

Anagoge, haec regni caelestis, in quo nobis Deus promittitur, soliditatem, puritatem et altitudinem adumbrat. Ita Rupert. et S. Aug. quest. 102. Sapphiri enim color est caruleus, aureis stellaris conspersus, ita ut coeli ipsius speciem referat. Jam cereuleus color, quem in caelo suspicimus, nihil est aliud quam altissima lucis profunditas: hic ergo aptè immensum delitatis, quasi lucis incomprehensibilis pelagus; in cuius conspectu et cogitatione humana mentis acies videtur plane cyanescere, significat. Rursùm significat beatitudinalis divinae serenitatem et aternitatem.

Allegoricè, scabellum hoc Dei sapphirinum significabat claritatem purissimam B. Virginis, in qua quasi in scabellum volare dignatus est Dei Filius, dum in ea conceptus et natus est. Ita R. Moses et R. Barcardo apud Galatin. lib. 7, c. ult.

In Hebraeo et Septuag. pro lapida est lateris; habent enim, et sub pedibus eius quasi opus lateris sapphirini. Verùm later hic pro lapide sumitur; unde Vatabl. Chald. Et. hauid et alii hic vertunt: *quasi opus lapidis sapphirini*. Hic ergo later erat lapis, id est, gemma, quod naturam et splendorem; idem verò erat et later, quod formam quadratam, vel pentagonam: erat enim hic imago propitiatorii solarii.

Adde, lapis hic apparebat esse later, quod candorem; inde enim later hebr. vocatur libna, id est, albus, eò quod in furnace coctus albescit. Denique per laterem, inquit R. Salomon, significabat Deus se memorem esse afflictionis Hebraeorum in latere et latro Aegyptio, cuiusque iam in sapphirum commutasse. Denique ex hoc loco tradunt vel conjiciunt Hebraei tabulas lapideas, quibus Deus legem inscripsit, fuisse ex sapphiro, ut dicitur, c. 31, v. ult.

VERS. 11. — *NON SUPER EOS QUI PROCUU NECESSERANT DE FILIIS ISRAEL, MISIT MANU SUAM, VIDERENTQUE DEUM, ET CONCEDERENT AC HEREDENT*. Ita legunt Romana omniaque alia exemplaria, praeter Complutensis, quae perperam legit: *Non non super eos, etc.*, contrario sensu. Sensus est: Super seniores qui à plebe recesserant, et cum Mose ascenderant in montem, non misit Deus manum suam; id est, Deus non percussit, non haec principes Israel qui illum viderant; liberant enim et comederunt postea, quasi laet et exultantes hinc gustata et delectabili visione Dei, quod argumentum fuit illa non fuisse à Deo occisus aut laesus, etiam tamen scriptum sit: *Non misit me homo, et tunc*. Unde olim communis fuit sensus et timor, eum qui Deum videret, à Deo morte percutionem esse: cuius rei exemplum est in Manna; Juec. 13, 22, et in populo audita lege, Deut. 5, 24. Fictò ergo dicit hic Moses seniores hos Deum visisse, et tamen non esse mortuos aut laesos. Unde Chald. verit: *Principibus autem filiarum Israel nullum fuit incommodum; vox enim Hebraea oisite, significans separatos et procul recedentes, significat etiam magnatus et principes, qui à plebe honore et gradu separati sunt. Jam*

mittere manum super aliquem significat percutere, vel ledere aliquem. Chaldeum sequitur Vatabl. et passim recedentes, q. d. Moses: Plichi et ita qui cum plebe erant non fuit fas videre Deum in effigie aliqua sensibili, ne ejus idolum sibi fabricarent; senioribus verò à plebe separatis, et, ut Septuag. vertunt, electis filiarum Israel, fas fuit ita Deum videre: hi enim erant viri prudentes, fideles, constantes et timentes Deum. Aliter haec explinat Abulens., videlicet sic: Seniores populi viderunt Deum Israel, nec tamen Deus ipse misit manum suam super eos qui longe recesserant; id est, nec à populo longè remoto occidit eos, sed potius ei se manifestavit, ut et senioribus; ponere enim manum subinde apud Hebraeos significat occidere, ut patet Exodi 55, 22. Verùm hic sensus remotior est et obscurior: prior ergo est geminus.

VERS. 13. — *ASCENDENS MOYSES IN MONTEM DEI, PUTA IN ALTIORA MONTIS SINA: UNDE POSTEA AD IPSUM EJUS CACUMEN, TABULAS LEGIS ACCEPTURUS, SEPTIMO DIE EVOCATUS EST. ITA HINGO.*

Et JOSUE MINISTER FUIS. Vide hic Mosem uno ministro contentum. Igitur Moses populi princeps, dux, legislator et pontifex, in principatu pauperem egit vitam, uno ministro utens Josue: notum ergo familiarum, equorum, rhetorum turbam. Eodem quoque cibo, imò eadem portione cibi quae ceteri Hebraei, puta uno gomer manna, lectus vixit, ut daret posteris et principibus exemplum modestiae, frugalitatis, continentiae, qua populo se equarent, quod possent, nec eos gravarent tributis ad proprium luxum; neque inter eos ambulosè se extollere, eisque superbia dominari salagerent.

VERS. 14. — *SENIORIBUS AUT: EXERCITATE HIC. HIC scilicet, cum populo; et enim hic ample accipitur, et forte digito ostendebat Moses ipsa castra populi, q. d.: Sufficit, o senes, vos huc usque me comitatus esse, et adorasse Dominum: hic subsistite, ne ascendatis mecum, sed redite ad castra, ut populo praesitit, eumque in officio continetis; in castris enim paulò post Aaron vitulum populo confavit, ideoque à Mose, qui solus cum Josue descendebat de monte, inventus et increpitus est.*

SI QUID NATIV FUGIT QUESTIONIS, REFERTUR AD eos. Hebr. sic vertitur, id est, ciusarum vel litium, qui videlicet causam aliquam vel litem habet, hic accedit coram eis, puta coram Hui et Aaron, ut illi causam decident; populus ergo è castris ad seniores, hinc Hui et Aaron, quos Josue exortas, Mose ascende, referre hic jubentur.

VERS. 16. — *ET BARETAVIT GLORIA DOMINI SCITUM SURAL: GLORIA, id est, majestas Domini potestatis se per speciem admiranda, puta caliginem et ignem.*

TERTIUM ILLUM VIDERI SEX DIEBUS. Voluit Deus per hos sex dies Mosem abstrahi, et emundari ab omni terreni cogitatione et cura, speque et oratione elevari ad supernarum contemplationem, itaque ad Dei, vel angelus potius, colloquium preparari.

VERS. 17. — *ENAT AUTEM SPECIES GLORIE DOMINI, QUASI IGNIS ARDENS: et quasi, hic non similitudinem,*

sed rei veritatem significat, uti et Joan. 1, 14: *Vidimus eum quasi ignem*. Et 1 Cor. 5, 15: *Solus orit, sic tamen quasi per ignem*. Et 1 Petri 2, 15: *Sicut regi quasi procellenti*, hic ergo erat vera species ignis, versusque ignis.

Alia est haec visio ubi et seniorum v. 16; hic enim omnis populus speciem tantum ignis vidit, uti et c. 20, 18; nubes ergo totum tegebat montem, sed in ejus cacumine ignis species, quae Dei erat index, emanebat, mansitque haec visio integros 40 dies, quibus in monte fuit Moses, itaque ne Israelitae de ejus reditu desperarent.

VERS. 18. — *INGRESSUSQUE MOYSES MEDIUM NUBILAE ASCENDIT IN MONTEM. Relictio Josue in monte, Moses alius in exumen montis ascendit, cum angelo, Dei vices gerente, collocturus, et tabulas legis accepturus.*

Tropologicè, qui Deum querit, et cum eo colloqui cupit, ad nebulam, id est, ad cordis secretum se recipiat, omnia quae videntur contemnat, alia petat, mentem ad invisibilia transferat. Ita Nyssenus et Rupertus.

Ita in Vitis Patrum lib. 6, sub finem, dicunt seniores: *Quando intrabat Moses in monte, cum Deo loqueretur; quando autem exibat de nube, cum populo: sic et monachus, quando in cella sua est, cum Deo loquitur; egrediens autem de cella cum demoniis est. Rursùm lib. 5, c. 7, n. 58, dixit senex: *Cella monachi est cacumens ille Babilonis, ubi tres pueri Filium Dei invenerunt; sed et columna nubis est, ex qua locutus est Deus Moysi*. Aurea verò est illa B. Nilii, qui fuit discipulus S. Chrysostomi, sententia: *In perforabilis manet à voluptatibus inimici, qui amat quietem: qui autem miscetur multitudinibus, crebra suscipiet vulnera*.*

ET FUIT IN QUADRAGINTA DIEBUS. Additur Deut. 9, 9, Mosem quadraginta illis diebus nihil comedisse, nihil bibisse: vivebat enim Moses tunc verbo et colloquio Dei, atque Dei virtute cum sustentante. Totidem diebus expectans roditum Moysi, mansit Josue in suo illo loco (unde ad cacumen evocatus discesserat ab eo Moses) contemplationis, ut par est credere. Moysi exemplum, dedit: sed an Josue, similiter se Moses, sine cibo et potu quadraginta diebus viveret, incertum est. Censet Abulens. Josue manna inibi cadente, et torrente, qui, Deut. 9, 21, de monte descendere dicitur, alium fuisse.

Putant aliqui Mosem praeter sex dies, de quibus v. 16, in super altus quadraginta dies in monte cum Deo fuisse, ita ut universum ibi fuerit quadraginta sex diebus. Sed verius est cum omnino tantum quadraginta diebus in monte fuisse, idque colligitur ex Deut. 9, v. 9, 11 et 18. Sex ergo dies, de quibus v. 16, comprehenduntur inter hos quadraginta.

Nota. Quadraginta numerus in Scriptura frequens et sacer est jonio Moysi, Elia, Christi: rursùm 42 mansionibus, sive stationibus Hebraeorum in deserto, adhaec 40 annis peregrinationis in eodem, quibus jugiter cibo terreno carentes, coelesti manna sunt aliti, usque dum venerunt ad terram promissionis: sicuti Chris-

iani 40 diebus jejuni ad resurrectionem tendunt; qui jejuniorum dies, ob veterem illam peregrinationis et stationum Hebraeorum in deserto figuram, stationes etiam à Patribus appellatur, ut à Cassiano collat. 21, c. 28 et 29, ubi et Quadragesimam vocat anniversariam decimam; quia scilicet ipsa est decima pars anni, itaque per eam quasi decimas anni Deo dependimus. Ita etiam vocatur ab Hieron., qui et Pastor dicitur. lib. 5, c. 5: *Quid est, inquit, jejunium? est otio: quia est quasi status dies ad jejuandum; et ab Ambrosio serm. 28: Stationes, inquit, vocatur jejunia, quod stantes et commorantes in his, inimicos insidiantes repellimus; et à Tertull. lib. de Ora. in fine, ubi ait: *Statio vocanda est acceptio corporis Domini (olim enim pene quotidie continebantur Christiani vesperis ad orationem, quasi ad stationem, in eorum jejuniorum vitam) peragendum, ac communicandum; jejunabant enim usque ad vesperum; puta usque ad coenam Eucharistia). Quod si statio de militari nomen accipit (nam et milita Dei supra), utique nulla tristitia aut fastidia caeteris obsecrans, statione militum recensit, nam locutio liberata, tristitia sollicitudo administrabit disciplinam. Ita Tertull. idem lib. de Jejunio: *Quarta, inquit, aetateque feris stationes, id est, jejunia. Vide notationem Pamelli in librum Tertulliani de Oratione, in fine.***

Ita Simoas Stylites, qui per octiduum octoginta annos in columna stetit, viginti octo quadragesimas integras sine ulla cibo aut potu transiit, ut merito propitium oris, nec tamen homo quam angelus esse videri sit. Sed plures audi, eosque homines, faciant in Philopatru testis est Christianos sic solitos servare jejunium quadragesimae, ut decem sales sine cibo transigere. Gregor. Nazianzen. ad Hellenium scribit plures ex monachis in Ponto fuisse, qui totos viginti dies et noctes cibo abstinent, dimidium Christi et Mosis jejunium imitantes, ex eisque unum sibi subditum fuisse testatur. S. Aug. epist. 86 ad Casulanum tradit se aliquos novisse, qui ultra hebdomadam perpetuum servarent jejunium, aditque: *Ad ipsam quadragesimam numerum pervenisse quendam, à fratribus fide dignis nobis assecutum est. S. Hier. epist. 7 ad Lectam de institutione illius, prohibens in bacula state*

CAPUT XXV.

1. Locutasque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, ut tollant tibi primitias; ab omni homine qui offerret ultionem; accipietis eas.
3. Haec sunt autem quae accipere debetis: aurum, et argentum, et aes,
4. Hyacinthum, et purpuram, coccumque his tinctum, et byssum, pilos capraeum,
5. Et pelles arietum rubricatas, pellesque ianthinas, et ligna Setim;

generi abstinentia: In quadragesima tamen, inquit, continentia vela pendenda sunt, et tota curripere retinacula equi laetanda properantibus. Idem scribens ad Marcellam de Asella: *Cum, inquit, per omnium annuum iugi puseretur jejunio, bilio triduoque sic permanens; tum verò in quadragesima navigii sui vela tendebat, omnes pene hebdomades vultu latente coniungens; itaque ad quinquagesimam pervenit aetatem, ut non deberet stomachum, non viscerum cruciaretur injuria. Justinianus imperator durum agebat in quadragesima vitam: Per duas dies cibi abstinere: cibi appetens, vinum, panem, et id genus ultra cibaria abesse voluit; brassicam solum, et rugentes herbas sale et aceto maceratas edebat; in potu aqua erant sola, neque his ad saturitatem aiebatur; sed postquam cibum paulisper deglutatum mox dimisit, non co sumpto qui naturae satis erat, inquit Procopius, lib. 1 de Aedific. Justiniani imp., atque ita jejunio arduus Persas, Gothos, Avandalos et alios barbaros superavit. Prisci monachi in quadragesima in eremum secedebant, toti jejunis et contemplationibus intenti, ut narrat Zoymas in Vita S. Mariae aegypt. S. Franciscus post quadragesimum paschalem, duplicem aliam jejunabat: unam ante festum Assumptionis, in honorem B. Virginis; alteram post illud festum in honorem SS. Angelorum; unde in fine hujus jejunii, precam loco sacra Christi signata, per Scraphim sila impressa, accipit. Ita S. Bonaventura in ejus Vita.*

Quadragesimam transigebant monachi Tabennesiota cibis igitur non octis; Paulus abbas Galata cum sextario lentis et vasculo aquae; Adolus post quinque tantum dies comedens; Macarius Alexandrinus nihil comedens praeter poma crudi crambes folia dei Dominico, nunquam genua flectens, nequam accubans, semper stans. Ita habetur in Vita Patrum.

Symbolicè Beda: *Fuit, inquit, Moses cum Domino quadragesima diebus, ut hoc numero discretet quod illi tantum decalogum implere possent, quos evangelicè gratia veritatis, quatuor describenda libris (Evangelicè) juralet: quater enim ducta in decem faciunt quadragesima. Rursus, hoc numero quadragesima significabatur decem praecepta, quae hinc quadragesima diebus Moyses à Deo accepit, in quatuor mundi plagas, id est, omnes gentes, tempore Evangelicè divulganda.*

CHAPITRE XXV.

1. Le Seigneur parla donc à Moïse, et lui dit:
2. Ordonnez aux enfants d'Israël de mettre à part les dons qu'ils doivent me faire comme à leur roi, qui seront comme les primitives de ce qu'ils m'offriront dans la suite: mais qu'ils le fassent volontairement; car je ne veux point d'offrandes forcées: et vous ne les recevrez que de tous ceux qui me les présenteront avec une pleine volonté.
3. Voici les choses que vous devez recevoir, et qui seront employées à la construction et à l'ornement du tabernacle que je veux avoir au milieu d'eux: De l'or, de l'argent et de l'airain,
4. De l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate teinte deux fois, du fin lin, des poils de chèvre,
5. Des peaux de monton teintes en rouge, et d'autres teintes en violet, et des bois de Setim, qui ne se corrompent point;

6. Oleum ad luminaria concinnanda: aromata in unguentum, et thymiamata boni odoris;

7. Lapides onychinos et gemmas ad ornandum ophod ac rationale;

8. Facietis mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum;

9. Juxta omnem similitudinem tabernaculi quod ostendam tibi, et omnium vasorum in cultum ejus: sicut facietis illud.

10. Arcam de lignis Setim compingite, cujus longitudo habeat duos et semis cubitos; latitudo, cubitum et dimidium; altitudo, cubitum similiter ac semissem.

11. Et deaurabis eam auro mundissimo intus et foris: faciesque supra, coronam auream per circumitum;

12. Et quatuor circulos aureos, quos ponet per quatuor arcum angulos: duo circum sint in latere uno, et duo in altero.

13. Facies quoque vinctes de lignis Setim, et operies eos auro.

14. Inducetis per circulos qui sunt in arcu lateribus, ut portentur in eis:

15. Qui semper erunt in circulis, nec unquam extrahentur ab eis.

16. Ponetis in arcu testimonium quam dabo tibi.

17. Facies et propitiatorium de auro mundissimo: duos cubitos et dimidium tenebit longitudo ejus; et cubitum ac semissem latitudo.

18. Duos quoque cherubim aureos et productiles facies, ex utraque parte oraculi:

19. Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero.

20. Utrumque latus propitiatorii tegant expandentes alas, et operientis oraculum, respiciantque se mutò versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca.

21. In qua ponetis testimonium quod dabo tibi.

22. Inde praecipiam, et loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum cherubim, qui erunt super arcam testimonii, cuncta quae mandabo per te filiis Israel.

23. Facies et mensam de lignis Setim, habentem duos cubitos longitudinis, et in latitudine cubitum, et in altitudine cubitum ac semissem.

24. Et inaurabis eam auro purissimo: faciesque illi labium aureum per circumitum;

25. Et ipsi labio coronam infernassem aliam quatuor digitis; et super illam, alteram coronam aureolam.

26. Quatuor quoque circulos aureos praeparabis, et ponetis eos in quatuor angulis ejusdem mensae per singulos pedes.

27. Subter coronam erunt circuli auroi, ut mittantur vinctes per eos, et possit mensa portari.

28. Ipsos quoque vinctes facies de lignis Setim, et circumdabis auro ad subvehendam mensam.

29. Parabis et acetabula, ac phialas, thuribula, et

6. De l'huile pour entretenir les lampes, des aromates pour composer les huiles et les parfums d'excellente odeur;

7. Des pierres d'onyx, et des pierres précieuses, pour orner l'éphod et le rationale.

8. Ils me dresseront un sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux, comme un roi au milieu de son peuple.

9. Et ce sanctuaire sera selon la forme très-exacte du tabernacle que je vous montrerai, et je vous montrerai aussi le modèle de tous les vases qui y serviront au culte sacré. Voici la manière dont vous ferez ce sanctuaire.

10. Vous ferez une arche en un coffre de bois de Setim, qui ait deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, et une coudée et demie de haut.

11. Vous la couvrirez de lames d'un or très-pur en dedans et en dehors; vous y ferez au-dessus une couronne qui régnera tout au tour.

12. Vous mettrez quatre anneaux d'or aux quatre coins de l'arche, deux d'un côté et deux de l'autre.

13. Vous ferez aussi des bâtons de bois de Setim, que vous couvrirez d'or.

14. Et vous les ferez entrer dans les anneaux qui sont aux côtés de l'arche, afin qu'ils servent à la porter.

15. Les bâtons demeureront toujours dans les anneaux et on ne les en tirera jamais.

16. Vous mettrez dans l'arche les tables de la loi que je vous donnerai.

17. Vous ferez aussi le couvercle de l'arche, appelé propitiatoire, parce que c'est de là que j'écouterai vos vœux; et que je vous accorderai les grâces que vous me demanderez. Vous ferez, dis-je, ce propitiatoire d'un or très-pur. Il aura deux coudées et demie de long, et une coudée et demie de large.

18. Vous mettrez aux deux extrémités de ce propitiatoire, appelé aussi l'oracle, parce que c'est de là que je vous ferai connaître mes volontés: vous y mettrez, dis-je, deux chérubins d'or battus;

19. Un chérubin d'un côté, et un chérubin de l'autre.

20. Ils tiendront leurs ailes étendues des deux côtés du propitiatoire et de l'arche, dont ils le couvriront, et ils se regarderont l'un l'autre, ayant le corps penché et le visage tourné vers le propitiatoire qui couvrira l'arche.

21. Où vous mettrez les tables de la loi que je vous donnerai.

22. C'est de là que je vous donnerai mes ordres. Je vous parlerai de dessus le propitiatoire, du milieu des deux chérubins qui seront au-dessus de l'arche du témoignage, pour vous faire savoir tout ce que je voudrai commander aux enfants d'Israël.

23. Vous ferez aussi une table de bois de Setim, qui aura deux coudées de long, une coudée de large, et une coudée et demie de haut.

24. Vous la couvrirez d'un or très-pur, et vous y ferez tout autour une bordure d'or.

25. Vous appliquerez sur cette bordure un rebord qui sera comme une couronne de sculpture à jour, faite de quatre doigts, pour empêcher de tomber ce qui sera mis sur cette table; et vous mettrez encore au-dessus une autre petite couronne d'or, qui donnera un nouveau relief à la première.

26. Vous ferez aussi quatre anneaux d'or, que vous mettrez aux quatre pieds qui seront aux quatre coins de la table, un à chaque pied, vers le haut.

27. C'est-à-dire que les anneaux d'or seront au-dessus de la couronne pour y passer les bâtons, afin qu'on s'en serve à porter la table.

28. Vous ferez aussi de bois de Setim ces bâtons sur lesquels la table sera portée, et vous les couvrirez d'or.

29. Vous ferez aussi d'un or très-pur, des plats, des

iani 40 diebus jejuni ad resurrectionem tendunt; qui jejuniorum dies, ob veterem illam peregrinationis et stationum Hebraeorum in deserto figuram, stationes etiam à Patribus appellatur, ut à Cassiano collat. 21, c. 28 et 29, ubi et Quadragesimam vocat anniversariam decimam; quia scilicet ipsa est decima pars anni, itaque per eam quasi decimas anni Deo dependimus. Ita etiam vocatur ab Hieron., qui et Pastor dicitur. lib. 5, c. 5: *Quid est, inquit, jejunium? est otio: quia est quasi status dies ad jejuandum; et ab Ambrosio serm. 28: Stationes, inquit, vocatur jejunia, quod stantes et commorantes in his, inimicos insidiantes repellimus; et à Tertull. lib. de Ora. in fine, ubi ait: *Statio vocanda est acceptio corporis Domini (olim enim pene quotidie continebantur Christiani vesperis ad orationem, quasi ad stationem, in eorum jejuniorum vitam) peragendum, ac communicandum; jejunabant enim usque ad vesperum; puta usque ad coenam Eucharistia). Quod si statio de militari nomen accipit (nam et milita Dei supra), utique nulla tristitia aut fastidia caeteris obsecrans, statione militum recensit, nam locutio liberata, tristitia sollicitudo administrabit disciplinam. Ita Tertull. idem lib. de Jejunio: *Quarta, inquit, aetateque feris stationes, id est, jejunia. Vide notationem Pamelli in librum Tertulliani de Oratione, in fine.***

Ita Simoas Stylites, qui per octiduum et per octoginta annos in columna stetit, viginti octo quadragesimas integras sine ulla cibo aut potu transiit, ut merito propitium oris, nec tamen homo quam angelus esse videri sit. Sed plures audi, eosque homines, faciant in Philopatru testis est Christianos sic solitos servare jejunium quadragesimae, ut decem sales sine cibo transigere. Gregor. Nazianzen. ad Hellenium scribit plures ex monachis in Ponto fuisse, qui totos viginti dies et noctes cibo abstinent, dimidium Christi et Mosis jejunium imitantes, ex eisque unum sibi subditum fuisse testatur. S. Aug. epist. 86 ad Casulanum tradit se aliquos novisse, qui ultra hebdomadam perpetuum servarent jejunium, aditque: *Ad ipsam quadragesimam numerum pervenisse quendam, à fratribus fide dignis nobis assecutum est. S. Hier. epist. 7 ad Lectam de institutione illius, prohibens in bacula state*

CAPUT XXV.

1. Locutasque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, ut tollant tibi primitias; ab omni homine qui offerret ultionem; accipietis eas.
3. Haec sunt autem quae accipere debetis: aurum, et argentum, et aes,
4. Hyacinthum, et purpuram, coccumque his tinctum, et byssum, pilos capraeum,
5. Et pelles arietum rubricatas, pellesque ianthinas, et ligna Setim;

generi abstinentia: In quadragesima tamen, inquit, continentia vela pendenda sunt, et tota curripere retinacula equi laetanda properantibus. Idem scribens ad Marcellam de Asella: *Cum, inquit, per omnium annuum jugi puseretur jejunio, bilio triduoque sic permanens; tum verò in quadragesima navigii sui vela tendebat, omnes pene hebdomades vultu latente conjungens; itaque ad quinquagesimam pervenit aetatem, ut non deberet stomachum, non viscerum cruciaretur injuria. Justinianus imperator durum agebat in quadragesima vitam: Per duas dies cibi abstinere: cibi appetens, vinum, panem, et id genus ultra cibaria abesse voluit; brassicam solum, et rugentes herbas sale et aceto maceratas edebat; in potu aqua erant sola, neque his ad saturitatem aiebatur; sed postquam cibum paulisper deglutatum mox dimisit, non co sumpto qui naturae satis erat, inquit Procopius, lib. 1 de Aedific. Justiniani imp., atque ita jejunio arduus Persas, Gothos, Avandalos et alios barbaros superavit. Prisci monachi in quadragesima in eremum secedebant, toti jejunis et contemplationibus intenti, ut narrat Zoymas in Vita S. Mariae aegypt. S. Franciscus post quadragesimum paschalem, duplicem aliam jejunabat: unam ante festum Assumptionis, in honorem B. Virginis; alteram post illud festum in honorem SS. Angelorum; unde in fine hujus jejunii, precam loco sacra Christi signata, per Scraphim sila impressa, accipit. Ita S. Bonaventura in ejus Vita.*

Quadragesimam transiebant monachi Tabennesiota cibis igitur non octis; Paulus abbas Galata cum sextario lentis et vasculo aquae; Adolus post quinque tantum dies comedens; Macarius Alexandrinus nihil comedens praeter poma crudi crambes folia dei Dominico, numquam genua flectens, nequam accubans, semper stans. Ita habetur in Vita Patrum.

Symbolicè Beda: *Fuit, inquit, Moses cum Domino quadragesima diebus, ut hoc numero discretet quod illi tantum decalogum implere possent, quos evangelicè gratia veritatis, quatuor describenda libris (Evangelicè) juralet: quater enim ducta in decem faciunt quadragesima. Rursus, hoc numero quadragesima significabatur decem praecepta, quae hinc quadragesima diebus Moyses à Deo accepit, in quatuor mundi plagas, id est, omnes gentes, tempore Evangelicè divulganda.*

CHAPITRE XXV.

1. Le Seigneur parla donc à Moïse, et lui dit:
2. Ordonnez aux enfants d'Israël de mettre à part les dons qu'ils doivent me faire comme à leur roi, qui seront comme les primitives de ce qu'ils m'offriront dans la suite: mais qu'ils le fassent volontairement; car je ne veux point d'oblations forcées: et vous ne les recevrez que de tous ceux qui me les présenteront avec une pleine volonté.
3. Voici les choses que vous devez recevoir, et qui seront employées à la construction et à l'ornement du tabernacle que je veux avoir au milieu d'eux: De l'or, de l'argent et de l'airain,
4. De l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate teinte deux fois, du fin lin, des poils de chèvre,
5. Des peaux de monton teintes en rouge, et d'autres teintes en violet, et des bois de Setim, qui ne se corrompent point;

6. Oleum ad luminaria concinnanda: aromata in unguentum, et thymiamata boni odoris;

7. Lapides onychinos et gemmas ad ornandum ophod ac rationale;

8. Facietis mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum;

9. Juxta omnem similitudinem tabernaculi quod ostendam tibi, et omnium vasorum in cultum ejus: sicut facietis illud.

10. Arcam de lignis Setim compingite, cujus longitudo habeat duos et semis cubitos; latitudo, cubitum et dimidium; altitudo, cubitum similiter ac semissem.

11. Et deaurabis eam auro mundissimo intus et foris: faciesque supra, coronam auream per circumitum;

12. Et quatuor circulos aureos, quos ponet per quatuor arcum angulos: duo circum sint in latere uno, et duo in altero.

13. Facies quoque vectes de lignis Setim, et operies eos auro.

14. Inducetis per circulos qui sunt in arcu lateribus, ut portentur in eis;

15. Qui semper erunt in circulis, nec unquam extrahentur ab eis.

16. Ponetis in arcu testimonium quam dabo tibi.

17. Facies et propitiatorium de auro mundissimo: duos cubitos et dimidium tenebit longitudo ejus; et cubitum ac semissem latitudo.

18. Duos quoque cherubim aureos et productiles facies, ex utraque parte oraculi;

19. Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero.

20. Utrumque latus propitiatorii tegant expandentes alas, et operientes oraculum, respiciantque se mutò versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca,

21. In qua ponetis testimonium quod dabo tibi.

22. Inde praecipiam, et loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum cherubim, qui erunt super arcam testimonii, cuncta quae mandabo per te filiis Israel.

23. Facies et mensam de lignis Setim, habentem duos cubitos longitudinis, et in latitudine cubitum, et in altitudine cubitum ac semissem.

24. Et inaurabis eam auro purissimo: faciesque illi labium aureum per circumitum;

25. Et ipsi labio coronam infernassem aliam quatuor digitis; et super illam, alteram coronam aureolam.

26. Quatuor quoque circulos aureos praeparabis, et ponetis eos in quatuor angulis ejusdem mensae per singulos pedes.

27. Subter coronam erunt circuli auroi, ut mittantur vectes per eos, et possit mensa portari.

28. Ipsos quoque vectes facies de lignis Setim, et circumdabis auro ad subvehendam mensam.

29. Parabis et acetabula, ac phialas, thuribula, et

6. De l'huile pour entretenir les lampes, des aromates pour composer les huiles et les parfums d'excellente odeur;

7. Des pierres d'onyx, et des pierres précieuses, pour orner l'éphod et le rational.

8. Ils me dresseront un sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux, comme un roi au milieu de son peuple.

9. Et ce sanctuaire sera selon la forme très-exacte du tabernacle que je vous montrerai, et je vous montrerai aussi le modèle de tous les vases qui y serviront au culte sacré. Voici la manière dont vous ferez ce sanctuaire.

10. Vous ferez une arce en un coffre de bois de Setim, qui ait deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, et une coudée et demie de haut.

11. Vous la couvrirez de lames d'un or très-pur en dedans et en dehors; vous y ferez au-dessus une couronne qui régnera tout au tour.

12. Vous mettrez quatre anneaux d'or aux quatre coins de l'arce, deux d'un côté et deux de l'autre.

13. Vous ferez aussi des bâtons de bois de Setim, que vous couvrirez d'or.

14. Et vous les ferez entrer dans les anneaux qui sont aux côtés de l'arce, afin qu'ils servent à la porter.

15. Les bâtons demeureront toujours dans les anneaux et on ne les en tirera jamais.

16. Vous mettrez dans l'arce les tables de la loi que je vous donnerai.

17. Vous ferez aussi le couvercle de l'arce, appelé propitiatoire, parce que c'est de là que j'écouterai vos vœux; et que je vous accorderai mes grâces que vous me demanderez. Vous ferez, dis-je, ce propitiatoire d'un or très-pur. Il aura deux coudées et demie de long, et une coudée et demie de large.

18. Vous mettrez aux deux extrémités de ce propitiatoire, appelé aussi l'oracule, parce que c'est de là que je vous ferai connaître mes volontés: vous y mettrez, dis-je, deux chérubins d'or battus;

19. Un chérubin d'un côté, et un chérubin de l'autre.

20. Ils tiendront leurs ailes étendues des deux côtés du propitiatoire et de l'arce, dont ils le couvriront et ils se regarderont l'un l'autre, ayant le corps penché et le visage tourné vers le propitiatoire qui couvrira l'arce.

21. Où vous mettrez les tables de la loi que je vous donnerai.

22. C'est de là que je vous donnerai mes ordres. Je vous parlerai de dessus le propitiatoire, du milieu des deux chérubins qui seront au-dessus de l'arce du témoignage, pour vous faire savoir tout ce que je voudrai commander aux enfants d'Israël.

23. Vous ferez aussi une table de bois de Setim, qui aura deux coudées de long, une coudée de large, et une coudée et demie de haut.

24. Vous la couvrirez d'un or très-pur, et vous y ferez tout autour une bordure d'or.

25. Vous appliquerez sur cette bordure un rebord qui sera comme une couronne de sculpture à jour, faite de quatre doigts, pour empêcher de tomber ce qui sera sur cette table; et vous mettrez encore au-dessus une autre petite couronne d'or, qui donnera un nouveau relief à la première.

26. Vous ferez aussi quatre anneaux d'or, que vous mettrez aux quatre pieds qui seront aux quatre coins de la table, un à chaque pied, vers le haut.

27. C'est-à-dire que les anneaux d'or seront au-dessus de la couronne pour y passer les bâtons, afin qu'on s'en serve à porter la table.

28. Vous ferez aussi de bois de Setim ces bâtons sur lesquels la table sera portée, et vous les couvrirez d'or.

29. Vous ferez aussi d'un or très-pur, des plats, des

cyathos, in quibus offerenda sunt libamina, ex auro purissimo.

50. Et ponas super mensam panes propositionis in conspectu meo semper.

51. Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo, simile ejus, et calamos, scyphos et sphaerulas, ac filia ex ipso procedentia.

52. Sex calami egredientur de lateribus, tres ex uno latere, et tres ex altero.

53. Tres scyphi quasi in nucis modum per calamos singulos, sphaerulaque simul et filium, et tres similiter scyphi instar patris in calamo altero, sphaerulaque simul et filium; hoc crit opus sex calamorum, qui propecepi sunt de bastili:

54. In ipso autem candelabro erunt quatuor scyphi in nucis modum, sphaerulaque per singulos et filia.

55. Sphaerulae sub duobus calamis per tria loca, qui simul sex sunt, propecepi de bastili uno.

56. Et sphaerulae hatur et castrum ex ipso erunt, universa ductilia de auro purissimo.

57. Facies et lacernas septem, et ponas eas super candelabrum, ut luceant eis aduerso.

58. Emancorio quoque, et olei que emanata sunt extinguantur, flant de auro purissimo.

59. Omne pondus candelabri cum missis vasis eius habebit talentum auri purissimi.

60. Inspice, et fac secundum exemplum quod tibi in monte monstratum est.

COMMENTARIUM

VERS. 2.— TOLLANT SIMILITUDINES. Quia prima bellae communis Hebraeorum oblatio, quae facta est pro fabrica tabernaculi.

Aliter Theodor. quest. 70, et Abul.: Primitias, inquit, id est, prima et praestantissima; haec enim Deo offerenda sunt.

QUI OFFERENTUR. Hebr., quoniam spontaneum et liberalem fecerit cor eorum.

VERS. 4.— HYACINTHEM. Proprie hyacinthus est genus viola; inde genam significat viola colore similem; haec enim hyacinthus dicitur. Tertio, significat lanam hyacinthinam, id est, violaceam, et caelestem colorem, qui lana veteribus in dolores fuit. Unde Homerus Odyssea 4, loquens de Helena sic ait:

As super ipsum colus extensa est vestis,
Id est, violaceam lanam habens. Ille passim hyacinthus lanam hanc violaceam significat.

Tropologica, hyacinthus caelestem mentem et conversationem repraesentat. Illic Ecclesia, et sancta quilibet anima, calcet calcem violaceam, id est, caelestem, Ezech. 46, 9: Calcetis in similitudine, vel, vi Septuag. hyacinthino, id est, violaceae et caelestis coloris calcem, ut hoc symbolo significaret Deum, sanctorum, qui in Ecclesia sunt, conversationem esse caelestem. Ita calcetatus Ianthino S. Paulus, ac mentis pedibus caelos et sidera calcans, dicebat: Nostra con-

cupis, des encensoirs et des fasses, dans lesquelles vous mettez les liqueurs que l'on doit m'offrir.

50. Et vous mettez sur cette table les pains de proposition, qui seront toujours exposés devant moi, et que vous aurez soin de renouveler tous les jours de votre vie.

51. Vous ferez aussi un chandelier de l'or le plus battu au marteau, avec sa tige, ses branches et ses anneaux, etc. forme de coupes, de pommes et de fils qui se courbent.

52. Six branches sortiront des côtés de la tige, à distance égale, trois d'un côté et trois de l'autre.

53. Il y aura trois coupes en forme de noix, avec chacune une pomme et un fil à une des branches; et il y aura de même trois coupes en forme de noix, avec chacune une pomme et un fil à une autre branche; et toutes les six branches qui sortiront de la tige, seront de la même sorte, ayant chacune trois coupes en forme de noix, une pomme et des fils.

54. Mais la tige du chandelier aura quatre coupes en forme de noix, accompagnées chacune de sa pomme et de ses fils.

55. Outre cela, il y aura trois pommes en trois endroits de la tige, et de chaque pomme, sortiront deux branches, qui feront en tout six branches naissantes d'une même tige.

56. Ces pommes et ces branches sortiront donc du chandelier, étant toutes d'or ou très-pur.

57. Vous ferez aussi sept lampes, que vous mettez au-dessus du chandelier, afin qu'elles éclairent ce qui est vis-à-vis.

58. Vous ferez encore des mochettes, et les vases destinés pour y éteindre ce qui aura été mené des lampes, le tout d'or ou très-pur.

59. Le chandelier avec tout ce qui sert à son usage, pesera un talent d'or ou très-pur.

60. Considérez bien ce que je vous dis, et faites toutes ces choses selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne.

versata in caelis est. Ita calcetatus S. Hieron. dicebat illud Socraticum: *Aether calcetendo, et solum hoc calcantem despicio*. Nam, ut ait Apostolus, iam non caeli hospites et advena, sed caeli civis sanctorum, et domesticus Dei. Et iterum: *Accessit ad Sion montem, et civitatem Dei vicinis, Jerusalem calcetent, et milliarum millium angelorum frequentiam, et caelestem primitiarum, qui conscripsi nomen in caelis, et iudicem omnium Deum, et spiritus iustorum perfectorum, et Testamenti novi mediatorum Jesum*. Hebr. 12, v. 22. Quarto S. Martinus, illi in vita, ita et in morte eorum assidue suspiciens, cum in oratione fieri solent vultu in eorum erecto jaceret, rogarentque distanti in converso corpore tantisper, dum vis morali remitteret, prorsus conquiesceret: *Simile, inquit, me caelum, potius quam terram inspicere, ut suo jam illare iterum ad Divinam spiritus dirigitur*. Oculis ergo ac manibus in caelum semper intentatis, invidium ab oratione spirituum non relaxabat. Quare merito de eo canit Ecclesia: *Martini Abraham sicut lectus excipitur; Martini hic pauper et medicus, caelum diva ingreditur, huius caelestibus honoratur*. Pari modo S. Stephanus inter crepitantium saxum turbine interitus: *Vide, inquit, caelum patet, et Jesum stantem à dextris virtutis Dei; et vox exclamans: Domine Jesu, accipe spiritum meum, ad eum in caelum coronandus evolavit*.

ET PURPURA. Purpura piscis est, vel potius con-

cha, ejuis sanguine tingunt lanam, quae hoc rubro colore nigricante infusa, inde pariter purpura dicitur: ex quo olim flectant, et etiamnum sunt regiae vestes, unde et ejus usus fuit hic in tabernaculo. Catalogista, ut refert Valverdinus in Alphabeto Salomonis, notant argomon, id est, purpura, ex quatuor primis literis esse compositum, à quibus quatuor angelorum nomina Iulianum sumunt, nempe Raphael, Gabriel, Michael, Nuriel: quae asserunt eorum animalium esse nomina, quae vidit Ezechiel c. 1. Eo enim splendore, voluit regali purpura amictibatur Deus, juxta illud: *Amictus huiusmodi dicitur vestimento*. Vide quomodo facile angeli sua in margarum textores ex purpura contextant, facillime atque quam ardentem suam telam peritaxant.

Coccyus hic vocatur. Coccyus est granum fustorum (unde et granum abinde vocatur), nascens ex fructu fustulit, quae licet similis est: hoc granum intra se progitur vermiculum rubri coloris; ejus sanguine rubricantur lanae, quae idcirco coccyus, et hebr. vernis, vel vermiculus vocantur. De hoc vermiculo, sive cocco, dicitur Isaias 48, 18: *Si fuerit peccata vestra rubra quasi vermiculus*. Solebat autem lana, ut magis ruberet, bis hoc sanguine vermiculi imbui, scilicet primo, cum adhuc tantum esset lana; et secundo, cum nondum in fila esset deducta: unde dicebantur bis tineta, et hebraice *tolot veini*, id est, coccyus vel vermiculus iteratis. Hinc etiam *es zoma*, modo positum, coccum bis tinetum seu dibipsum significat, quem Septuag. *εσζομα*, id est, duplum vocant.

ET BYSSUM. Byssus, inquit Hieron. Prado in Ezech. 46, 10, pag. 180, est filium candidissimum et molliissimum, sive est lanugo arboris, quae medium quid est inter lanam et linum; nam origine est linum, mollior vero est lana; et texta linum refert, ait Pollux: est inquam, lanugo arboris nuci inclusa, quam vulgo gossypium vel xylon, Flandri et Galli colan, vocant, ex qua fiebat tela gossypina sive byssina, in Aegypto et Palaestina; et etiamnum fit in Creta, Sicilia et Hispania. Ita ex Polluce et Plinio lib. 10, cap. 1, Prado loco jam citato.

Unde notat secundo Prado ibidem, hanc lanuginem, puta gossypium, sive byssum, tinetam fuisse colore aliquando purpureo, tanquam vocari hinc purpura; aliquando laetino, tanquam vocari hinc hyacinthinam; aliquando coccoino, tanquam vocari hinc coccyum; byssum vero esse et vocari, cum nullo colore tingitur, sed nativo suo candidissima aequae ac molliissima est. Probat id ipso ex Deut. 22, v. 11, ubi velatur ne tela fiat ex lana et lino; ergo hic in cortinis et vestibus tabernaculi non potuit lana lino intermixta; ac consequenter byssus hinc tabernaculi non fuit linum, sed lana sive gossypium jam dictum. Secundo, si byssus fuit linum, lana inde confecta non fuisset tersa et pura: nec enim fila ex lino ita hiberni succum hyacinthi vel purpurei ut luceant; ita autem hibi lana sive gossypium, quod colore saturatum splendescit. Verum byssum à gossypio distinguit Plinius, lib. 13, cap. 1, ubi cum primum egisset de lino gossypino, postea agit de lino byssino, tanquam de re diversa; ergo byssus

haec non fuit lanugo gossypii. Rursus, byssus hic vocatur linum, ut patet c. 39, 28, in Hebraeo; coccyus autem, hyacinthus et purpura fuerunt lana, uti omnes interpretes docent, imò Script. ipsa planè byssum ab hyacintho, cocco et purpura distinguit; ergo alia byssi, alia trium reliquorum fuit materia; puta byssi materia fuit linum, aliorum vero materia fuit lana.

Dico ergo byssum hic non esse lumbucinum, quod à vernibus, puta lumbucibus, nectur, quod vulgus jam byssum et sericum vocat: non etiam esse gossypium, uti jam ostendi; sed esse genus candidissimum et subtilissimum lini, adeoque optimum linum esse byssum; optimum autem linum est, ait Plinius, in quo est primo eximius candor et splendor; secundo, mira tenuitas; tertio, aequalis illi densa nervositas et constantia. Hujusmodi linum quicumque ex provinciis sit, byssus erit, inquit Alazar in Apoc. 1, 15, notat 11; hoc enim pretiosum est: unde achicia byssus auri pondera vendebatur, et Iudicia byssus achicia fuit praestantior, inquit Pausanias. Byssus ergo haec erat linum nascens in Aegypto et Palaestina, in planta cujusdam folliculis (qui similes sunt folliculis papaverum), indeque ferunt fieri telam, quae instar amianti igne non committitur, sed purgatur (unde et Plinius byssum hanc comparat aestivo lapidi, qui ardet et non committitur), quae etiamnum hodie Venetis nota est, similisque est caudore et subtilitate telae nostrae Cameracensis. Ita Delrio in Genes. 45, 32, et alii.

Hinc hebraice byssus haec vocatur *arex*, id est, candidissima: unde et marmor vocatur *arex*, Esther 1, 6, quia est candidissimum; latine vero et graeco vocatur byssus, ab Hebraeo *arex*. Hinc etiam byssus haec, quia erat subtilissima, fuit retorta et duplicata, ut habent Septuag. hic et Hebraeo, et noster interpres in sequentibus.

Ad argumenta Prado, respondeo Deut. 22 tantum privati vetari ne faciant vestem ex lana et lino; non autem sacerdotibus ad publicum Dei cultum. Rursus vetari ne in tela vel panno miscantur fila lanae et lineae in subtegmio: hic autem lino non miscabantur in subtegmio; nam stamen erat byssinum, subtegmum vero erat lanugem, puta hyacinthinam, coccoinam et purpuream.

Quaerens quid haec quatuor, puta byssus, coccyus, purpura et hyacinthus, ex quibus factum est tabernaculum, symbolice et mystice significent? — Resp.: Significant quatuor elementa, totumque mundum, huius enim typus erat tabernaculum. Nam byssus significat terram, quia ex ea gignitur: purpura significat mare, quia maris coelestis tingitur; hyacinthus significat aerem, quia aëris est coloris; coccyus de causis coccyus significat ignem et aethera, omnia enim haec majestatem Dei repraesentant, et moment quae reverentia et puritate tabernaculum et templum sit adedendum. Secundo, haec omnia significant sacerdotem Creatoris esse ministrum, eumque in tabernaculo pro universa creatura totoque mundo supplicare. Ita S. Hieron. ad Fabiolam de vestibus sacerdotum, Philo, Josephus, Theodoretus et Beda.

Tropol. in nostro tabernaculo, id est, Ecclesia, alii afferunt eorum hic tactum, id est, geminam charitatem, alii purpuram, id est, mortificationem corporis; alii byssum, id est, castitatem; alii hyacinthum, id est, contemplationem celestium; alii pilos caprarum, id est, habitum penitentiae et patientiae, alii pelles ianthinas, id est, spem supernorum; alii pelles arietum rubricatas, id est, fortitudinem et martyrium, ut fecerunt Apostoli et martyres; alii ligna setim, id est, munditiam cordis; alii oleum misericordiae; alii thymiana boni et pii exempli. Vide Bedam in c. 27. Auli et Origenem hic hom. 9: *Videa, inquit, auro confecti potest, serpo gratificationis argento, patientia arii, ligna impurabilibus scindia, byssa virginitas, coccio confessionis gloria, purpurae charitatis rigor, hyacintho spes regni colorum.*

PILOS CAPRARUM, id quibus sunt tale, camelota dicitur, intribus ferendis accommodare, neque enim cibus aequum iudicant. Ita Arias tract. de Arca Noe. Haec tale, quia id pilis erant, hinc cilicia dicebantur: erant tamen pulchra et concinnae exteriori; unde et mulieres perire nendi hos pilos nevisse dicuntur, c. 35, 25. Ita Cajetan.

VERS. 5. — ET PELLES ARIETUM RUBRICATAS FELLESQUE IANTINAS. Pro ianthinas Hebraice est *tachas*, quod quid sit, incertum est; Iudaei putant esse melim. Melis, qui et taxus dicitur, animal est asperum, mordax, mellis avidum, magnitudine vulpis, alvearibus infestum. Sed quos non videt eos Hebraeam vocem *tachas* latine facere, et ex litteris tantum divinare esse taxum, cum pelles taxorum sive melium sint colore felino, non hyacinthino? Quare magis credendum est Septuaginta, qui *tachas* vertunt, hyacinthinas, et S. Hieron. qui vertit, *ianthinas*, id est, violaceas; et Josepho, qui ait tam has pelles, quam precedentes non melium, sed arietum et ovium fuisse, partim hyacinthino, partim rubro colore tinctas; sicut enim eadem lana tingebatur hyacinthino colore, et dicebatur hyacinthus; vel purpureo, et dicebatur purpura, uti divi v. 4, ita pelles arietum aliae erant rubricatae, aliae hyacinthinae, quae hebraice dicebantur *tehasim*.

ET LIGNA SETIM. Kunchi, aliique Rabini per setim intelligunt cedrum; sed errant. Nam S. Hieron. in 41 Isaie: *Setim*, inquit, est genus arboris nascens in eremo (in deserto Arabiae, et forte in loco qui dicitur est Setim, ubi filii Israel fornicati sunt cum Beelphegor, Num. 25, 1), spinae albae habens similitudinem ex qua omnia ligna arbor et tabernaculi facta sunt instrumenta; estque lignum impurabile, ut vertunt Septuaginta, et levissimum, omnique ligna tam in fortitudine et soliditate, quam in altiore et pulchritudine superat.

DAVI lignum setim esse spinam albam simile, puta quoad folia et colorem, unde et factum est ut setim à Latinis et Graecis vocetur spina. Hinc et Theodotus, et S. Hieron. Isaie 41, 19, et Joelis 3, v. 18, *setim*, spinam transtulit: nam alioqui *setim* differe à spinâ magnitudine, patet ex eo quod setim sint grandes arbores ex quibus tabulae late ceduntur, ut patet hic in fabrica tabernaculi; spina vero albo pollicari tau-

tum est crassitudine, altitudine verò bicubitum, ut experientia patet, et docet Dioscor. lib. 5, c. 12.

Fabulatur R. Salomon, dum ait apud Lyran: *Jacob vidit in Spiritu S. quod filii sui erant facturi tabernaculum in deserto, et secum portavit semina in Aegyptum, et viditque arborum setim, et ibi plantavit, et nutriti, praeicipiens filiis suis ut exentes de Aegypto secum portarent.* Nam, ut dixi ex S. Hieron., setim sponte nascitur in deserto.

Allegoricè et anagog. tabernaculum factum ex lignis setim impurabilibus significat Ecclesiam tum militantem, tum magis triumphantem, quae omni sui parte incorruptibilis est et aeterna; ita Beda. Augustus Caesar, Pisone domum à fundamentis usque ad tectum accuratè exadificante: *Animum, inquit, non exaltat, ita adificans, ac si Roma sit (sutura temptetur). Ita verissima Deus Ecclesiam edificavit, quae futura esset aeterna.* Sept. addunt vel potius anticipant, lapides sardios. Verum de his audiemus inferius.

VERS. 7. — GENNAS AD ORNANDUM ERHOD. Hebr. *lapides nullam*, id est, plenitudinem, qui scilicet, ut ait Chalcl., claturus Ephod et Rationalis impleant, uti gemma palam annuli implere solet.

VERS. 8. — FACIENQUE MIHI SANCTUARIUM, puta tabernaculum, quod sit quasi templum sanctum, in quo mihi sacra et sacrificia peragantur; quod sit quasi domus mea, in qua solemni et publico omnium cultu colar, quarer et inveniar.

VERS. 9. — JUNTA ORNEM SIMILITUDINE TABERNACULI QUOD OSTENDAM TIBI. Hinc et ex v. ult. patet Deum Mosi in monte Sinâ ostendisse ideam tabernaculi, et secundum illam tabernaculum construeret.

Disce hic quanta reverentia debeat tempus locique Deo dicatis. Primum, ex eo quod Deus jussit Mosi et Salomoni templum sibi erigi et dici, cunque à Babilonis esset incensum; jussit per Agaxum et alios illud reedificari: perinde ut B. Virgo à Joanne Baptista, tempore Liberti pontificis, voluit institui haeres, adificato templo in loco, quem illa quinta Augusti, cum Romae magni sunt caesores, per miraculum nive contexerat, quae modo ecclesia S. Mariae Majoris dicitur. Secundò, quod templum sit domus Dei habitantis inter homines, sicut eorum est domus Dei habitantis inter angelos et beatos. Sicut ergo Deum, ita et templum ejus revereri oportet, et dicere: *In conspectu angelorum psallam tibi.* Unde Psaltes ait ps. 64, 5: *Sanctum est templum tuum, mirabile in equitate.* Et hoc loco dicit Deus: *Faciunt mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum.* In templo ergo coram Deo simus quasi angeli. Tertio quod templum sit domus orationis, ibique orationes exaudiat Deus. Illud enim Salomoni oranti, templumque dedicanti promisit, 4 Regum 8. Quarto, quod in templis reis et sanctissimis constitutum sit asylum. Unde Joiada pontifex vetuit Athalam in templo occidi, sed jussit eam foras educi, 4 Regum 11, 15. Sic et Banaias occisurus Joab, jussit illum à tabernaculo Domini egredi, 5 Regum 2, 30. Sic et S. Chrysost. Eutropium confitentem ad templum à morte totatus est. Quintò, quod templum vo-

ceat sanctuarium: *Sanctuarium meum, mensite, ego Dominus, Lev. 19, v. 30.* Rursum hebr. vocatur *Hechal*; id est, basilica palatium augustum, potens, splendidum, in quo habitat Omnipotens. Sextò, quia Deus polluti et violati templi acer est vindex. Hinc ipse ait Isaie 51, 9: *Dixit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem; ut scilicet è templo ab hostibus violato, in eos quasi ignis insilfat eosque comburat.* Sic Christus è templo vendentes et ementes columbas flagello eiecit, mensasque everit, nec alias tantum zelum ostendit, dicens: *Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam speluncam latronum.* Matth. 21, 14; et Paulus: *Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum.* Deut. 1 Cor. 3, 17. Septimò, quod in templo constituitur oraculum et propitiatorium, ex eoque consultus à Mose et pontifice dabat responsa, ut patet hic v. 22. Unde admirans Salomon dicebat: *Ergone credibile est, ut habitet Deus cum hominibus super terram? Si caelum et cuncti colorum non te capiunt, quanto magis domus ista quam edificavi? 2 Paralip., 6, 18.* Octavo, quod gentiles magna religione sua sana et templa coluerint. Templum enim eis erat locus notus ab anguro vel in caelo, vel in terra. Unde templum dicitur à taendo, id est, conspiciendo, quod ex omni parte, vel quod ex eo omnis pars aspicì possit, ut ait Donatus. Primum autem eorum ipsum dixerunt templum, quia ipsum primo aspectu intueamur. In terris templum dicitur esse quilibet locus inauguratus religiosi cultus gratia. Rursus templum videntur factum, à fundo, quod in eo Apollo, aliusve eorum deus consultus foret, daretque responsa.

Nonò, id patet exemplis sanctorum et regum. Primum, David ait: *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.* Psal. 5, 8. Et: *Introibimus in tabernaculum ejus, adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.* Psal. 154, 7. Secundò, Jacob de Bethel, Gen. 28, 17, ait: *Quam terribilis est locus iste! verè non est hic aliud nisi domus Dei et portus caeli.* Tertio Isaie c. 2, 5, ait: *Venite, ascendant ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob; et docebit nos vias suas, et ambulabimus in sentis ejus.* Quarto, Constantinus Magnus, et S. Helena tam Romae quam Hierosolymis et alibi, plurima magnificentissima aedificaverunt templa: ipseque Constantinus, deposito diademe, et humi jaceus, vixque lacrymarum profundans, accepto ligone terram eruit, indeque 12 ferre cophinis in honorem duodecim Apostolorum ablati, loca basilicae principis Apostolorum designavit, ecclesiam ipsi operis adificavit, quam S. Sylvester dedicavit, cujus memoria nunc agitatur in Ecclesia 18 Novemb. Quintò, Constantinus hinc in re imitati sunt Theodosius, Carolus Magnus, Pulcheria aliique christianissimi imperatores et principes. Ut alios omittam, audi Crantzium, lib. 5 Metropol., cap. 8. Erat, inquit, in Mendeusi episcopatu notabilis matrona, nomine Hilburgis, quae dum maritum ex voto in Palestinam profectum, inde rediturum desperaret, totam substantiam suam cenobio et novem ecclesiis edificandis

insumpsit. Revertitur non ita diu post maritus, cumque placatura, obvium proceedit, de salute praevia: *Novem, ait, filias tibi abenti peperì: ad nondum in Christo renate sunt.* Intellexit vir pius novem ecclesias exstructas, necdum tamen consecratas, factumque uxoris gratum et ratum habuit. Sextò, S. Ambrosius pro templo Dei stetit usque ad mortem et martyrium. Cum enim Ariani per Justinam imperatricem Arianam illud sibi dari deposcerent, ilique Justina persuasisset Valentiniano imp. filio suo, in faciem ei restitit Ambrosius dicens: *Ad imperatorem palatia pertinent et maria; ad episcopum ecclesia.* Vide cum fusè hæc de re scribentem ad Marcellinum sororem. Septimò, S. Chrysostomus, cum imperator ab eo postularet ut Gaimo duci Ariano unum è catholicis templis concederet, respondit: *Ne, imperator, hoc ei pollicear, neque sanctum dari canibus mendas. Numquam enim putar eas qui Deum nocturnis diurnisque hymnis laudant, templo expelli, illudque eis tribui, qui contra eum loquuntur blasphemias.*

VERS. 10. — ARCAM DE LIGNIS SETIM COMPINGITE. Nota. Primum, arca erat instar parvae ciste quadratae, vel potius quadrangulae. Erat enim arca alta cubitum cum dimidio, et lata cubitum cum dimidio: longa verò duos cubitos cum dimidio. Secundò, arca erat facta ex lignis setim auro obiectis, ad hoc ut in eâ reponeretur tabula decalogi, à Deo date Mosi. Has enim solas in arca fuisse repositas, patet 3 Regum 8, 9; ideòque summa erat religio et veneratio arcae, indeque dicta arca foederis, vel testamenti, ut dicam v. 16, ideòque reposita fuit arca in Sancto sanctorum. Erat enim arca gloria Israel: unde uxor Phinees ait 4 Reg. 4, 21: *Translata est gloria Dei Israel, quia captiva est arca Dei.* Rursus arca vocatur virtus et pulchritudo Israel, Psal. 77, 61: *Et tradidit in captivitatem virorem eorum, et pulchritudinem in manus inimici,* scilicet arcam in manus Philistinorum tradidit. Tertio, arca superne patebat, sed supra se habebat propitiatorium, quasi operculum, factum non ex lignis setim, sed ex solido auro. Quarto, duo cherubini erant supra propitiatorium, ita ut per alas suas expansas et conjunctas exhiberent quasi septem Deo; propitiatorium verò cum arca esset scabellum pedum ejus. Quintò, arca superne cingebatur coronâ circumcira, de qua dicam v. 11; ad latera vero utrinque habebat duos circulos aureos, per quos inserentur duo verces aurati, quibus portabatur arca à sacerdotibus in humeris eum movenda essent castra. Sextò, arca posita erat in pavimento Sancti sanctorum; verissime tamen est: pavementum boni fuisse instratum peristomate alioque: vel potius arca hæc habuit suos pedes, puta quatuor globulos, sive sphaerulas in quatuor angulis, quibus quasi quatuor rotis incumbat. Ita enim verti potest ex Heliseo v. 12. Unde arca erat quasi biga Dei, sive corrus regalis et triumphalis Dei, de obellatis Aegyptiis, et hinc currum vidit Ezechiel cap. 1. Ita Hieron. Prado ibid., de quo plura, v. 18.

Atque hæc de causâ arca vocatur gloria Domini, qua in eâ Deus Hebraeis solem praesentiam, opem et

triumplum gloriosum exhibebat: atque hoc est quod dicitur Dou. 4, 7: *Non est alia natio tam grandis quae habeat deum appropriatum sibi, sicut Deus noster ostendit cunctis observationibus nostris; et Psal. 25: Dilexi decorem domus tuae, et locum habitationis gloriae tuae. Hinc et Heli non gemina stirum morte, non tanta populi clade, sed eaec capto nuntio percalvas corruit, nusquam ejus pariter dicens: *Frustata est gloria de Israel.* Septimò, haec arca, postea restituta à Salomone templo, in eo reposita est in Sancto sanctorum, in coque mansit quandam illud stetit, scilicet usque ad captivitatem babilonicam. Tunc enim Jeronimus arcam et tabernaculum extulit in montem Nebo, è quo Moses vidit terram promissionis, et abscondit eam cum altari thymianatis in spelunca quadam, et dicitur 2. Machab. 2, v. 4 et seq., dicens quòd ignotas erit locus: *dicite congregati Deum congregationem ponam.* Unde Epiphanius in vita Moysi, Doroteus in Synopsi, cap. de Jeremià, et alii tradunt arcam non fuisse in secundo templo quod edificaverat Judaei post restitum à Babilone: sed eam occultandam fore usque ad finem mundi, tanquam manifestandam esse ad conversionem Judaeorum. Certè Josephus suo tempore, cum templum excoecum esset à Romanis, discretè asserit, 1.6 de Bell. c. 6, in Sancto sanctorum nihil omnino fuisse, verum Josephi sunt: *Italia tempis persignis cultorum erit. Discernatur autem simulacro ab exteriori, nihilque probris in ea erit positum; ergo nec arca: nec Cherubim; inaequitas verò et invidiosa, et ineffabilis omnibus habebatur. Sanctissimae sanctarum vocabatur. Erant ergo qui arcam à Tito in triumphum ductam, et Romae ostentatam in templo Interneasi servari putant: ex eo quòd Romae in arca Tito triumphali depicta videtur arca in pompâ triumphali; illa enim non est arca, sed menses janua propositionis, ut asserit Josephus, qui triumphus Titus fuit spectator. Denique Epiphanius in vita Jeronimo haec habet de arca: *In resurrectione, inquit, primo resurget arca, et proficit è saxo, utque in Sinâ monte incubitur: resurbit eam Moses; et omnes sancti ad eam confluent, ut illic suscipiant Dominum, et fupent immortem. Secundo hoc est in solitudine, ubi primitus fabricata est arca, in medio montium, in quibus fuerunt Moyses et Aaron sepulti, ibique in noctibus nuvola nihil instat ignis. Hortum fides sit penes Egiptum.***

Quare quo allegoricè significavit arca. — Respondet Rupert. arcam significare Christi humanitatem; et S. Greg. homil. ult. in Ezech. : *Arca, inquit, introducta est redemptor noster in caelo; sic et Cyrillus, lib. 4 in Joannem, c. 28.*

Verùm dico, propriè et gentilia arca, quae erat in Sancto sanctorum, quod eorum representabat, significabat beatos in caelo, inter quos eminet B. Virgo; hinc non incoegrè ipsa à S. Bern. serm. de B. Maria, et ab aliis vocatur arca testamenti. Audi eundem in Sentent. : *Arca, inquit, mirabilium Deus tria quondam mirabilia operatus est in Mariâ. Primum integritatem munditiâ mirabiliter suscitavit ut arca testamenti antro purissimo testetur. Secundam puritatem virginum potentialiter fecundavit, ut raras ardens non combureret.*

Tertium, una spernitis ineffabiliter copulavit, ut scilicet Jacob, meditante terram, caelestibus uniretur. Longitudo arcae est longinquitas et sapientia sanctorum; latitudo claritas; altitudo contemplatio et desiderium eternorum honorum. Haec habent mensuram cubiti quae perfecta est, quia in beatis omnia quaeversum integrè et perfecta sunt. Secundo, arca facta erat ex lignis setim, quia beati post resurrectionem habent corpora immutabilia; vitro erat obiecta, quia et anime sanctorum ineffabili divina visionis claritate, et corpora admirabili splendore fulgebant. In ea sunt tabulae legis, quia sancti olim meditati sunt in lege Dei die et nocte, in eaque omne jugiter delectantur. Audi S. Hieron. ad Eustochium de Virg. : *Sponsa Christi, inquit, est arca testamenti, introitus et vestibulum domus, eandem legem Dominum. Sicut in illi nihil aliud fuit, nisi tabulae testamenti, ita in te nullas nisi extrinsecas cogitationes. Super nos propitiatorum, ipsius super Cherubim, sedere vult Dominus.* Et S. Gregor., lib. 7 Regist., epist. 30 : *Quid est, inquit, sacerdotale cor, nisi arca testamenti? in qua quia spiritalis doctrina viget, procul debito tabulae legis jacet. Tertio, arca supra se habet Cherubim propitiatorum: quia sancti supra se habent Christum redemptorem, Rom. 8, 21. Quarto, arca vallatur cherubin, quia beati circumgunt saeculis angelis. Quinto, coronam arca significat coronas sanctorum, quasi qui victores sint, triumphatores, reges et sacerdotes Dei : *Item aureolas virginum, martyrum et doctorum. Annuli et veteres arcae significabant dona Spiritus sancti, quibus animi sancti fit mobilis et agilis ad omnes bonum; quatuor ergo annuli aurei sunt quatuor dona quae ad intellectum pertinent, scilicet pura sapientia, intellectus, scientia et constans; duo veteres sunt reliquia tria, puta pietas, timor et fortitudo, quae ad voluntatem pertinent. Vectes auribus debent inseri, quia nisi voluntas moveatur, parum juvat motus et illuminatio intellectus.**

Denique, coram arca erat una cum manna : quia beati semper meminerunt coelestis panis Eucharistiae, quo aliti sunt in deserto hujus vitae. Ante arcam erat virga Aaron, quae frondens Aarone consignavit sacerdotium; quia beati semper meminerunt sacerdoti Christi, qui sui corporis sacrificio sustentit peccata mundi, pro coque fugit Christum et Dominum iudant. Haec et plura plura, lib. 2 de Templo, c. 5.

Quin ergo ad hanc arcam, ad hanc coronam nihilam? *Patrum nostram, inquit S. Cyr. tract. de Moral. paradisiis computamus, parentes patriarchas habere jam cognovimus, magna illis nos, chororum numerus expectat, potentiam, fructum, fidium frequens nos turba desiderat, jam de sua immutabilitate sacra, et adhuc de nostrâ salute sollicita. Illic Apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus eo certaminis et passionis victoriam coronatus, triumphans illic virginum, quo concepticentiam carnis continentiae robore subvegnunt.*

Et S. Bernard. de Praemio caelest. patr. : *Videbit beatus Deus ad voluntatem, habebit de voluptatem, fructur*

*ad jucunditatem. In interioritate vigebit, in veritate fulgebis, in bonitate quiescis. Sicut habebit permanendi aeternitatem, sic cognoscendi facilitatem, requiescendi felicitatem. Civis aliquid erit sanctus illius civitatis, cuius angeli cives sunt, Deus pater templum est. Filius ejus splendor, Spiritus sanctus claritas est. Idem in serm. : *O beata regio paradisi, o beata regio deliciarum, ad quam suspiro de velle lacrymarum! ubi sapientia sine ignorantia, ubi memoria sine oblivione, ubi intellectus sine errore, ubi vultu sine obscuritate fulgebis. Beati qui habitant ibi: laudabant Deum in saecula saeculorum. Amen. Requiem Dei concedatur, promittitur, ostenditur, participatur, conceditur in praedestinatione, promittitur in vocatione, extenditur in justificatione, percipitur in glorificatione.* Et S. Aug. : *Id, inquit, huiusmodi anglorum chori, ubi societas civium superorum, ubi dulcis sollemnitas peregrinationis hujus vitae labore redemptam, ubi felicitas sine fine, aeternitas sine fine, serenas sine nube.**

Syntheticè, S. Thom., 1-2, q. 102, artic. 4, ad 6: *Tria, inquit, quae erant in arca; vel juxta arcam, significabant tria Dei attributa, scilicet tabulae legis sapientiam, virga potentiam, manna bonitatem Dei. Raraùm arca, id est, Ecclesia et respul. ejusque presses habebat tabulas legis, virgam disciplinæ et correctionis, manna dulcedinis in gubernatione. Ita S. Greg. epist. 25, lib. 4. Hinc Samaritanus, inquit, vulnerato infundit oleum et vinum, et per vinum scilicet mundantur vitru, pro oleum feruntur. Sic ergo amor, sed non consentiens sit vigor, sed non exasperans. Vide eundem, p. 2 Past. c. 6, et lib. 29 Moral., S. habeat apes mel, habent ut aculeum, quo defendant vitru. Sic qui regit rempub, habebit mel, id est, clementiam dulcedinem; habent et aculeum justitiam, quo adversus secleratos resp. tuerur. Hoc prudentissimus ille rex indicavit, qui insigne sibi esse voluit gubernationis punicum malum, quod dulcedini in habet aceri permixtam. In respublic, ait S. Greg., *siacenda est lenitas acerrimi; quatenus arida etiam non reddat, aut immoderata severitas ostium.* Nunc ad textum redeamus.*

Quia LONGITUDO HABEAT DUOS ET SEMIS CUBITOS. Cubitus hic accipi debet, non incho, sive crepus, qui 27 digitos continet, teste Hieronymo, lib. 4: *nullo minus maximum, id est, geometricus, qui sex communes cubitos continet, ut docet ex Orig. S. Aug. 15 Civit. 27; sed vulgaris, cui est ea longitudo quae à dextera brachii porrigitur usque ad extremum digiti, qui index vocatur, continetque 24 digitos, sive duos spithamos; spithamus autem est spatium quod distans manum inter pollicem et indicem intersecat, continetque 12 digitos transversos. Patet hoc ex Josepho lib. 5 Antiq. 6; et Beda lib. 2 de Tabern. c. 4: *Longitudo arcae, ait Josephus, erat quinque palmorum, ostiatio verò et latitudo trium palmorum; pro palmo Graecè est *πυγμαύτο*, quam dixi 12 continere digitos, ita ut duo cubiti cum dimidio quinque palmos, vel spithamos efficiant.**

VERS. 11. — *ET DEBARBANS EAM ATRO.* Lanam auream, non verò fœllis aureis; id satis patet ex eo quòd in Hebræo pro demarbis, est, abscondes, cooperies et

vesties eam auro: idque intus et foris, ut tropol. significet animum juxta tam interioris quàm exterioris debere esse sanctum, et undoque auro claritatis circumdari. Bullino obicit S. Hieron. quòd intus sit Aera, foris Cato, quòd privatim vivat in deliciis, publicè verò severitatem in habitu et incessu ostentet; hæc est hypocritis Deo et hominibus displicens. Sanctus tam intus quàm foris, sit non Cato, sed Paulus; sed Joannes, sed angelus.

FACIESQUE SUPRA CORONAM AERAM PER CIRCUTUM. Corona hæc arcam non erat rotunda, sed quadrata; quadrata enim erat ipsa arca, quam hæc corona circumcirca instar limbi ambiebat. Ita Hugo. Hæc ergo limbas exterior erat, surgebatque et attollabatur supra aresm. Septuag. vertunt : *Facies et epumata aures coronata, vel potius tortilia; quod miror interpretem in Complutens. vertere, facies et nubes aureas; non epumata non tantum parvas undas et floetas, sed et metaphorè ab undis ductâ, significat apud Vitruvium supremam in columnis epumati, sive capitelli partem, quod significatum apposuit hinc imitatus Septuag. limbum arcam eminentem vocaverunt epumata, eoque tortilia. Id est, fixa quidem, sed tortili opere, quælibet tortiles torques elaborata. Ita S. August. quest. 104 et hinc forte voluit Complut. interpres; non indudiamus metaphorâ hanc, gratiam usitatum in epumatis affectam.*

VERS. 12. — *ET QUATUOR CIRCULOS AUREOS.* Erant hi circuli ad quatuor angulos arcae, usque intererantur vectes, ut his arca numeris quatuor sacerdotum ad navigationem gestari possent: non enim deebat arcam plustro trahi ut vectari. Porro vectes secundum longitudinem arcae extensissimos, sive per quos secundum latitudinem; arcamque in longum gestantem et portantem foisse, non verò in latam sive transversam, ut Cajetan. vult, satis significat Josephus, cum ait : *Ex utroque longior latere intrant annuli, per quos scilicet vectes immittentur ad gestandam arcam. Cavet autem Deus v. 15, non vectes unquam his circulis extraherentur, ne unquam sacerdotes se arca ferenda cura et onere liberatos esse putarent, inquit Arias.*

QUOD PONES PER QUATUOR ARCE ANGULOS. Pro angulos Hebr. est *πυγμαύτο*, quod propriè gressus et pedes significat; unde videtur quòd arca non fieret hemi, sed haberet quatuor pedes, id est, globos et spherulas, quibus insisteret, quæque haberent speciem rotularum : erat enim arca carrus gloriae Dei, ut dicam, r. 18.

VERS. 16. — *POSTERQUE IN ARCA TESTIFICATIONEM, id est, legem, sive tabulas legis: lex enim sæpè dicitur testamentum aut testificatio, quia attestationem continet voluntatis divinae, quæ Deus testatum reliquit, quòd velit ab hominibus fieri.*

Hinc dicta fuit arca testimonium, id est, legis; et arca testamenti, id est, foederis: continet enim legem, quæ erat conditio foederis inter Deum et Hebræos initi; consequenter tabernaculum ab arca quam continet, vocatum est tabernaculum foederis, et tabernaculum testimonium, imò hinc et ipsa arca vocatur testimonium, c. 20, 6; Num. 17, 4; Levit. 24, 8; idque meonymicè:

quã scilicet arca in se continebat testimonium, id est, tabulas legis. Paro solis legis tabulas in arca illa, cuius tanta apud Hebræos erat religio, fuisse, non autem unam cum matris, aut virgini Aaronis, expressè docet Script. 3 Reg. 8, 9; et 2 Paralip. 5, 10; et Josephus 8 Antiq. 2. Hinc tam urna cum matris, quam virga Aaron in Pentateucho non in arcam, sed in tabernaculum coram Domino, id est, ante arcam, deposita narratur, ut patet Exodi 16, 55; Num. 17, 4. Vnde dicta ad Hebr. 9, 4.

VERS. 17.—FACIES ET PROPITIATORIUM DE AERO MUNDISSIMO. Nota primò. Propitiatorium erat arca operculum, sive tabula operiens et tegens arcam, ut patet v. 29, unde pars enim arca erat longitudinis et latitudinis; hinc et à Septuag. vocatur ἀσπίς, id est, superpositum, puta supra arcam, hoc est, arca operculum, quod arca per cardines aureos iungebatur, ut docet Josephus lib. 5 Antiq. 6: *Habebat, inquit, arca tegens aëria cardibus comptata, nulla ex parte prominens*. Secundò, propitiatorium erat tabula facta, non ex lignis setim auro obductis, uti erat arca, sed ex puro auro. Tertio, propitiatorium hebr. dicitur *caporet*, quod tam propitiatorium, quam operculum arca significat. Unde Septuag. vertunt, *ἀσπίς ἢ ἄβραξ*, id est, placatorium, sive propitiatorium operculum. Quarto, dictum est propitiatorium, quasi locus placationis, eo quod ibi Deus Mosi apparens, et cum eo loquens, placabatur et propitiabatur populo: in propitiario ergo erat oraculum Dei, ut patet v. 18, et c. 37, 6, et Num. 7, v. ult.: *Cuiusque, inquit, ingrederetur Moses tabernaculum factum, ut consideret oraculum, audiret vocem loquentis ut se de propitiario, quod erat super arcam, testimonia inter duo Cherubim*; aliunde iudeo Dens dicebatur sedere super Cherubim, nam ibiangebant propitiatorium. Hinc illa pars templi, sive Sancti sanctuarum, in qua erat propitiarium, dicta est oraculum, quia inde Deus dabat oracula. Quintò, propitiarium cum duobus Cherubim erat quasi sedes et thronus Dei; arca verò erat scabellum pedum eius; id patet psal 98, ubi dicitur: *Audate scabellum pedum eius*, id est, adorate arcam, proclamate coram arca. Unde probabiliter censent aliqui, ut D. Thom., Cajetan., Belrio, et à Castro in Thren. 2, 1, propitiarium fuisse elevatum, et in altum à Cherubinis sublatum supra arcam: alioqui enim non potuissent esse sedes Dei, ita ut arca scabellum esset pedum eius. Ratio etiam et dignitas propitiarii hinc situm exposcere videtur: erat enim ipsum totum patrem, quasi thronus Dei, ideoque longè nobilior erat ipsa arca lignea, et rem longè nobiliorum representabat.

Veris tamen censent Abul., Alexar, Ribera et alii, propitiarium immediate et proxime impositum fuisse, tetigisse et tetixisse ipsam arcam; tum quia id docet Josephus 5 Antiq. cap. 6, tum quia Script., v. 20, disertè propitiarium vocat operculum et tegumentum arca; tum quia alioqui arca fuisset aperta et blâsset; non decebat autem eam patere, sequi, et ea quæ in ea erant nuda ostentare, presertim cum arca et ciste nostre claudi soleant, ne pulveribus impleantur; tum

quia alioqui fuleris, v. g., columnis aut cardinibus longè debuisset sustineri propitiarium supra arcam et per illos arca conjungi (ad hoc enim non sufficerebat alte porvæ et graciles Cherubimorum), horum autem fulerorum non meminit usquam Script., cum tamen exactè arcam cum propitiario describat. Ficticia ergo sunt hæc fulera et cardines.

Dices: Quomodo ergo arca dicitur scabellum Dei sedentis in propitiario?

Resp. id dici, quatenus propitiarium includebat cherubinos, in quorum alis sedebat Dens: alioqui enim propitiarium præcisè non erat thronus, sed scabellum throni Dei. De quo plura inferius.

Allegor. propitiarium significat Christum, quem *propitium Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius*, Rom. 3, 21, ubi pro *propitiationem*, alii legunt *propitiatorem*. Utrumque significat vocem ἀσπίδος, quo nomine Septuag. semper hic vocant propitiarium: unde non dubium est quia Paulus, qui solè se qui Septuag. hinc alluserit. Primò, ergo propitiarium erat supra arcam quia Christus omnes beatos gratiæ et gloriæ transcendit, illi tamen iungitur arca per cardines, quia omnis sanctorum gratia et gloriæ à Christo, Christo merito descendit. Secundò, totum erat ex auro: quia Christi humanitas non per se, sed in deitate, puta in Verbo, subsistit; ideoque in ea inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporatè. Et, ut ait S. Joannes: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenam gratiæ et veritatis*. Tertio, Christus est operculum arca: quia gloriæ et coronis sanctorum cingitur, inquit Orig., ipsique sancti coronas subiungunt et offerunt Christo, perinde ac arca suam coronam quasi offerbat propitiario. Quarto, Christus est oraculum Patris, emansus ea que vidit in sinu Patris abscondita à constitutione mundi. Quintò, humanitas Christi fuit quasi sedes et thronus, imò scabellum divinitatis Verbi. Christus, inquit S. Bernardus serm. 22, *factus est nobis sapientia in predicatione, justitia in peccatorum absolutione, sanctificatio in conversatione, redemptio in passione*. Et S. Greg. hom. 4 in Ezech.: *Redemptor, ait, noster factus est homo nascendo, vitulus moriendo, leo resurgendo, aquila ad celos ascendendo*. Hæc sunt quatuor stemmata Christi, que ei præferunt cherubim, ut patet Ezech. 1, 16. Quæ S. Ambros.: *Omnia, ait, habemus in Christo, et omnia in nobis Christus*. Si à vulnere curari desideras, molliens est; si febrilis astutus, fons est; si gravaris iniquitate, justitia est; si indigna auxilio, victus est; si motem times, vitus est; si teneras fugis, lux est; si calum desideras, fons est; si cibum queris, alimentum est. Hinc et Claudianus:

Christe potens rerum, redemptis conditor ævi,

Væ animi senesque dei, quem sedit ab altâ

Mente Pater, tantique dedit consortia regni,

Impia in nostra domuiti crimina vitæ.

Christus enim fuit verus Noe, qui nos requiescere fecit à laboribus et oneribus nostris.

Merito ergo S. Bernardus serm. 20 in Cantie.: *Super omnia, ait, reddidit tibi amabilem, bone Jean, collis quam bibisti, opus nostræ redemptionis: hoc enim amo-*

rem nostrum tibi vindicat. Hoc, inquam, nostram devotionem blandius allicit, justitiam exigit, arcibus stringit, et vehementius afficit. Propitiarium ergo nostrum, ad quod in omni difficultate confugere debemus, est Christus patiens et crucifixus: *Passio Christi celum sustentat, mundum regit, tartarum perfodit: in eâ confirmatur angeli, redimuntur populi, conteruntur inimici, stabiluntur subsistentia, animantur visentia, consentiunt sententia, illustrantur intelligentia, ait Balsanus de Laude crucis.*

Itaque spes nostra, amor noster, refugium nostrum semper et ubique sit Christus. Ita Theodorus martyr Publio roganti: *Mariane esse cum tuo Christo, an terò nobiscum?* Respondit: *Cum Christo neco et sum, et pater, et ero; ideoque non timeo tormenta tua*. Ita Carolus Quintus illud Julii Caesaris: *Veni, vidi, vici*, invertit dicens: *Veni et vidi, sed vici Christus*. Ita Paulus: *Mihi, inquit, vivere Christus est, et mori lucrum.*

VERS. 18.—DUOS QUOQUE CHERUBIM AUREOS ET PRODUCTILES FACIES EX UTRAQUE PARTE ORACULI.

Queritur hic primò, quoniam fuerint hi duo cherubini? Nota, Moses vix exprimit vel significat speciem horum cherubim, idque ne Judæi in idola prout illorum idolum facerent et colerent. Primò ergo Philo, 1 de Cherubim, ait cherubim esse symbola vel signa, que extimam universi coeli circumferentiam significant et representant, in quæ eodem modo semper divinas choreas fixæ stelle agitant: ubi videtur Philo sensisse octavam spheram, sive celum stellatum esse extimam et ultimam, significatum per cherubim; ac proinde cherubim esse symbola potestatis et honoris divina; sed quoniam hæc signa fuerint, quæ specie et forma sicut Philo. Philonem sequitur Theodor. in Genes. quest. 40, ubi docet nomine cherub. in Scripturâ semper significari horribilem potentiam. Hoc, si etymon cherubim spectes, falsum est; si rem ipsam, verum, quia Dens cherubinis, utpote summis ferè suæ aule principibus, non utitur nisi ad res excelsas et arduas. Secundò, Josephus lib. 5 Antiq. 6: *Cherubim, ait, animalia sunt volucris, novæ speciei, nec unquam cuiquam hominum visa, quæ Moses in Dei solio viderat figurata.*

Verum dico primò, duos hosce cherubim habuisse humanam speciem et formam. Ita docent committere Hebræi et Christiani: idque patet, 2 Paral. 5, 15, ubi de cherubim dicitur: *Ipsi autem stabant æreus pedibus*. Secundò, quia cherubim Ezechielis, c. 1, qui facti sunt ad instar horum cherubim, habuerunt speciem hominis, sive alati juvenis: nam habebant manus hominis, quibus accipiebant ignem, ut dicitur, cap. 10 Ezech. v. 7. Id fassè et eruditè ostendit Hieron. Prado in cap. 1 Ezech., scilicet quatuor illa Ezech. animalia habuisse formam quidem quatuor animalium, sed maximo toto corpore et facie hominem representasse, ideoque dici cherubim, sive alatos juvenes, puta angelos. Tertio, quia cherubini hi habebant facies hominis, nam de eis hic dicitur in Hebræo: *Et facies viri verus erat ad fratrem suum*. Erant ergo cherubini effigies aureæ, specie alati et imberbis juvenis, ut scilicet

hæc specie representarent vigorem, vivacitatem et æternitatem angelorum, qui sicut quasi principes semper stipantes et astantes Deo: sicut eadem de causâ imperatores olim pingebantur imberbes, quasi dii quidem terrestres qui nunquam senescerent.

Dico secundò: Verisimile est hosce cherubim præter speciem hominis, etiam aliam alorum animalium habuisse. Prob. primò, quia et Josephus, et S. Hier. in 10 Ezech., et ep. 15 ad Marcellam, hosce cherubim animalium formam attribunt. Secundò, quia disertè Ezechiel, c. 1, docet hominis, aquile, leonis et vituli. Idem, c. 10, v. 14, faciem cherub. vocat faciem vituli; illi autem cherubini Ezechielis fuerunt similes, imò iidem cum hisce mosaïcis, ut communiter docent doctores quos citat Viegas in Apoc. 4, sect. 12, et Valhondo in 41 Ezech. c. 44, pag. 518. Unde Ezech. c. 10, 20, loquens de quatuor animalibus quæ viderat, c. 1: *Intellexi, inquit, quod esset cherubim, scilicet illi vulgò celebres apud Judæos, quos Moses jussu Dei fecit in tabernaculo*. Hæc sententia verisimilior videbitur, si dicamus cum Hieron. Prado, quatuor facies cherubim apud Ezech. non fuisse facies propriè dictas, Hebræum enim *panim*, et græcum *πρῶτα* vel *εργα*, significat speciem, formam, habitum: ita ut facies propriè dicta cherubimorum fuerit tantum humana; facies verò improprie dicta, id est, species, fuerit quadruplex. Prima enim et præcipua facies et species totius penè corporis, fuit hominis. Secunda fuit aquilæ, quia habebant alas aquilæ. Tertia fuit leonis, quia habebant labia leonis. Quarta fuit vituli, quia habebant pedes, id est, ungulas vituli.

Verum Sebast. Barradius, Alexar, et passim alii hæc sententiam, quasi novam et difficilem rejiciunt, censentque hæc quatuor facies Cherubim apud Ezech. fuisse facies propriè dictas. Id enim verba Script. planè significant, cum distinguunt facies ab alis sive pennis, et à pedibus, Ezech. 4, 6: *Quatuor, inquit, facies notæ, et quatuor pennæ unæ. Pedes eorum recti, et planta pedis eorum quasi planta pedis vituli*. Et v. 11: *Facies eorum et pennæ eorum extensus desuper*. Rursum, quod unam faciem dicit fuisse à sinistris aliam à dextris, Et ita hosce cherubinos per quatuor facies, sit commodè et coniectè depingit Alexar in Apocal. 4, pag. 592.

Quidquid sit de hæc re, de qua plenius disseram, Ezech. 1, videntur hi Cherubini Moysi habuisse speciem illorum Ezechielis, quia illorum videntur fuisse typus et exemplar. Unde tam ab Ezech. quam à Moysi non aliter quam Cherubim vocantur, quasi iidem et ex eodem nomine notæ. Adde Cherubim tam hæc quam Ezech. 1, quadruplici suâ specie, debuisse significare quatuor stemmata Dei sedentis in propitiario, uti mox plenius explicabo. Hinc rursus S. Joannes, Apocal. 4, 7, hosce cherubim quatuor animalium specie describit. Hinc etiam Apostolus Cherubim vocat obambulantia propitiarium, in genere neutro, quasi respicit ad animalia illa Ezech. quorum speciem habebant cherubini. Hinc tertio, in Script. *opus cherubim voca-*

tur opus varium, et varè depictum, sicut hi cherubini variam quatuor animalium habebant speciem et formam. Hinc denique, scilicet ab hisce cherubim Hebraeorum, *Egyptii mutavit suis suos sphinges*, inquit Clemens Alexandrinus lib. 3 Stromaton, *quoque in suis aedibus posuerunt, quippe quod de Deo oratio sit antiquissima et obsecra; fortè autem quod oportet Deum amare et timere: amare quidem, ut sanctis benignius et propitius; timere autem, ut qui impis sit justus inexcusable; ferè enim simul et hominis imaginem sphinx agnoscunt.* Iheronimus Clemens; ex quo liquet sphinges Aegyptiorum fuisse similes cherubimorum. Sicut enim cherubini, ita et sphinges, divinum et arcana verum obscurarum et sublimium cognitionem representabant. Unde Iheronimo oratori, qui accepta, mercedis loco, à Verre sphinge aurea, sibi obscuris aliqui dicebat, *re magnatum solvendum imperium esse dicebat, solus respondit Cicero: Atqui sphingen domi habere; testis est Platarchus, in Cicero. Erat denique sphinx multiformis æquè ac cherubini; Unde poeta:*

Sphinx volucris pennis, pedibus ferè, fronte puella;

Sphinx ergo alata est volucris, leo, ergo, triformis.

Adidit R. Salomon duos cherubim fuisse sexa distinctos, unumque fuisse marem, alterum feminam; sicut cœset Arias Montanus lib. de Noë, titulo de Propitiatorio. Verùm hoc tam ridiculum est quam intercornu et inhornestum, nam angeli sexa carent. Nostri Cherubinos vestim talariibus tunicis, et quoque zonis circum; sed hoc affligerunt eis pictores ad ornatum; cum nulla illè sit vestis mentio: nisi ergo erant hi cherubini, aliis tamen ex parte se velabant, unde et à neutro conspiciantur: nemò enim ingredi poterat Sanctum sanctorum, nisi pontifex, idque senel tantum in anno; tunice nobilitate et furtiva iocunda tegent cherubinos, ut videri non possent.

Queritur secundò quis et qualis esset horum Cherubini situs circa arcam et propitiatorium.

Dico primò: hic erat eorum situs, ut partim alii, partim corpore suo totum propitiatorium tegerent. Nam unus cherub erat ad meridiam propitiatorio, alter ad septentrionem, ita ut crassitudine corporum sanctorum tegerent latera illa latitudinis propitiatorie; latera verò orientale et occidentale, qua erant latera longitudinis propitiatorii, tangebant et velabant alii suis expansis ad invicem, sicuti si duo homines sese invicem aspiciant et manibus teneant: sic enim et hi duo cherubim facies habebant versas ad invicem versus propitiatorium, et alia sua expansa unus aliam alterius expansam ab utroque latere contingebat. Alius erat situs et dispositio cherubim, quos in templo fecit Salomon; illi enim non erant sibi obversi, sed contigui et laterales; unus enim erat ad latera alterius positus. Hinc secundò, non habebant facies versas ad se mutuo, sed utroque faciem habebat ad orientem, tergum verò ad occidentem. Tertio non ambiebant arcam et propitiatorium, uti dicebant hi mosaici, sed expandebant utraque totum latitudinem Sancti sanctorum, ita ut unus cherub extremitate unius alia sua tangeret parietem meridionalem, alter verò ei configus extremitate

unius alia sua tangeret oppositum parietem septentrionalem Sancti sanctorum. Denique, Salomon duplices fecit cherubim, scilicet primos in Sancto sanctorum jam dictos; secundos ad altare thymiamatis, similes prioribus, qui altare velarent, ut priores velabant arcam, ut patet 1 Paral. 23, v. 18; quibus addit tertios hos cherubim quos fecit Moses, et quos Salomon cum arca intulit in suum templum et Sanctum sanctorum. Triplex ergo cherubim, jam dicti, fuerunt in templo Salomonis.

Dico secundò: Illi duo Cherubini non fuerunt affixi propitiatorio, sed ex ipso propitiatorio per malleationem fuerunt producti; hoc enim significat *et productiles*, et clarè Hebræa quæ habent, *et propitiatorio facte eos.* Unde sequitur Cherubim fuisse factos ex solido auro; ex tali enim auro factum erat propitiatorium.

Sed dubitum est an hi Cherubini in aere fuerint penduli, an limbo arce insistentes; an supra propitiatorium, an verò in terra pedibus consisterint? Primò, si qui putant propitiatorium fuisse altè supra arcam elevatum, sicut per longos gradines affixum colossis, consent Cherubim ex propitiatorio prodeuntes in aere fuisse pendulos, specie gemelle tantum, et adorationem Deum sedentes in propitiatorio. Ratio est quia hic situs decet angelos respectu Dei; et quia, si propitiatorio ita altè elevato, Cherubini in terra consistissent, nimis longi et alti fuissent; crepissent enim se à terra supra propitiarium, itaque cum eo et cum arca, quæ parva erant, justum non habuissent proportionem; adde tam vastos difficile fuisse malleatione produci ex propitiatorio.

Hæc sententia, posito illo fundamento de propitiatorio ita altè supra arcam elevato, satis probabilis est; verum alii hoc fundamentum rejiciunt, uti superius dixi.

Secundò, alii censent Cherubinos uno vel utroque pede insitisse limbo arce, itaque simulo nonnulli corpore elevasse se, et suis duntaxat manibus vel alis, sine cardinibus sustentasse propitiatorium. Sed hoc parum probabile est; primò, quia Scriptæ expressè dicit Cherubim non ex arca, sed ex propitiatorio prodire. Secundò, ille situs Cherubim simulus iudicatus fuisset molestus et incommodus. Tertio, manus parve Cherubimorum ita curvatorum non sufficere ad tantum pondus propitiatorii (quod erat ex solido auro, et habebat in longitudine duos cubitos cum dimidio, in latitudine verò cubitum cum dimidio) sine cardinibus alivè sustentandam. Tertio, S. Thomas, 1. 2. quæst. 162, art. 4 ad 8. Cajet. ubi et alii putant Cherubinos stesisse in pavimento Sancti sanctorum: inde enim erigebant se, ita ut alis suis succederent propitiatorium. Probat, quia alii situs indecens vel incommodus fuisset, uti jam dixi. Secundò, quia alii Cherubini qui erant in templo Salomonis, stabant in pavimento. Tertio, quia Cherubini Ezechiæliæ erant stantes, imò ambulantes. Unde Vialandus in suis ideis templi, stantes Cherubinos tan tabernaculi quam templi depingit. Verus ergo videtur Cherubim stesisse in

terra, Indoque erigentes se sustentasse propitiatorium; quia scilicet manibus suis illud tenebant, et alis suis illud velabant. Hoc enim Cherubinos prator alis habuisse manus, patet ex eo quod habebant speciem hominis, quodque Ezech. c. 10, v. 7, expressè eis tribuit manus.

Ubi nota his Cherubinos non tantum habuisse speciem stantium, sed et volantium; habebant enim alas expansas, quia hisce significabant angelos, qui celeritè volant, de quibus ait Psaltes, et S. Paulus: *Qui fecit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.* Hinc etiam dicitur Deus volare super Cherubim, psal. 17, v. 11. Rursùm, hi Cherubim, licet vultibus sibi invicem essent obversi, vultus tamen demittebant ex reverentiâ, non audentes respicere propitiatorium, nec Deum in eo sedentem; sed alis suis eum quasi velabant. Erant ergo hi Cherubini inferiori sui parte, scilicet à pectore deorsum, sub propitiatorio; capite verò, humeris et alis erant supra propitiarium, ut ait hic Scriptura, presertim in Hebræo, quia is Deus, ut dixi, quasi velare debebant.

Verùm in hæc sententiâ difficile est explicare quomodo arca, utpote proximè subjecta propitiatorio et Cherubinis, fuerit scabellum Dei sedentis in eis. Rursùm, quomodo Deus poterit sedere in propitiatorio, alii Cherubim ètatis sustentato; hæc enim alii altiores erant propitiatorio (illud enim velabant), ac profunde in alis hæce, non in propitiatorio, scabebat Deus.

Dico ergo: Verus videtur Cherubinos non tetigisse nec sustentasse propitiarium, sed illi pedibus insitisse, ita ut alis suis expansis partim tegerent propitiarium, instar tecti vel umbraculi, unde ab Apostolo vocantur *umbraculi propitiarii*, Hebr. 9, 5; partim ut hinc alis sedem præberent Deo, qui inde dicitur sedere super Cherubim; ita ut arca cum suo operculo, puta propitiatorio, esset scabellum pedum Dei. Id ita esse probatur primò, ex Josepho, qui utpote Hebræus et sacerdos doctissimus, Hebræorum rerum fuit peritissimus: ipse enim disertè hoc asserit, lib. 5 Ant. 6: *Erant, inquit, operculo (arca, id est, propitiatorio), impositæ effigies duæ, quas Hebræi Cherubim vocant.* Secundò, ex eo quod, Ps. 76, 3, Daniel, 5, 5 et alibi, Deus dicitur sedere non in propitiatorio, sed super Cherubim; rursùm, quod Cherubim alis suis superne tegerent et velarent arcam ac consequenter ipsum propitiarium, quod erat arce operculum. Ideò enim, v. 22 et alibi, Cherubim dicuntur fuisse super arcam; et vicesimè arca dicitur fuisse solter alas Cherubim, 2 Paral. 5, v. 7 et 8; hoc enim ibi sit sermo de Cherubim quos fecit Salomon, non Moses, tamen hoc ipsum rem hæc confirmat: snos enim Cherubim fecit Salomon ad instar Mosæformium. Tertio, ex eo quod, Psal. 98, 5, dicitur arca fuisse scabellum pedum Dei: si arca, ergo et propitiarium (utpote arce operculum) fuit scabellum pedum Dei. Quarto, quia hic situs videtur maxime convenientis: tum quia hoc modo arca erat instar currus velati, et hinc domus suam habens quasi tectum, puta alis Cherubim; tum quia sicut propitiarium et arca significat

hinc Christum hominem, ejusque sanctos, ita Cherubim significabant angelos, quibus insidet et præsidet Deus. Sicut ergo natura tan angelica quàm divina præceminet naturam humanam Christi et Sanctorum, ita Cherubim cum suis alis eminebant insistentes arca et propitiatorio, positi in ejus summitate, ut dicitur c. 37, 8.

Dices: Propitiatorium vocatur oraculum, Exodi 25, 18, et c. 37, 6; ergo erat quasi thronus Dei loquentis et oracula dantis.

Respond. Propitiarium erat oraculum, non solo præcise, sed quatenus complectebatur Cherubinos cum alis suis. Illi enim toti auri erant æquè sicut propitiarium, erantque ex eo malleatione producti: unde enim eo unum quid in genere artis esse videbantur, puta unus thronus Dei. Thronus enim Dei integer, et undique, scilicet tan infernè quam supernè perfectus, erant Cherubim cum propitiatorio. Nam alie Cherubim insistentium propitiatorio erant quasi scædes Dei; propitiarium verò erat quasi scabellum pedum ejusdem. Unde Deus propitiario et præcise dicitur sedere super Cherubim quasi thronum suum, indeque loqui et dare oracula. Hoc enim est quod dicitur, v. 22: *Inde præcipium et loquar ad te supra propitiarium, ac de medio duorum Cherubim, qui erant super arcam.* Et Num. 7, v. ult.: *Andabæ (Moses) vocat loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super arcam inter duos Cherubim, unde et loquebatur ei.* Loquebatur ergo propitiario Deus ex alis Cherubim, quibus insidebat, ac consequenter dicebatur loqui ex propitiatorio, quasi oraculo, quia hoc erat basis et sustentaculum Cherubimorum, et consequenter throni Dei, erantque scabellum pedum Dei. Ita Abiul, Alazar et alii.

Queritur tertio, quo sine positi sint Cherubini cum arca et propitiatorio, utique significarint?

Respondet hæc omnia ad hoc fuisse posita ut essent currus glorie; id est, belli, victoriae et triumphi, quæ Deus egit de Amalec aliisque hostibus, et maxime de Pharaone et Aegypto. Hoc enim currus suo divino et angelico quasi processit Deus in aciem contra Pharaonem, Ithaque 5, 8, et Psal. 67, v. 48: *Currus Dei decem milibus multiplicet;* et Psal. 76, v. 19: *Vox tonitrui tui in rotis, egnit currus Pharaonem subvertit in mari Rubro.* Exodi 14, v. 25. Unde post hinc victoriam de Pharaone, mox hunc currum Cherubim Mosi Deus in Sina ostendit, eumque fabricari, et in tabernaculo quasi thronum suum posui, ut scilicet esset æternum monumentum tum victorie et liberalitatis Hebræorum ex Aegypto, tum per illam partem regni et populi, id est, instituta ecclesie veteris; quod scilicet Deus in Sina Hebræos à se ex Aegypto redemptos sibi in populum, ecclesiam et regnum adoptasset, unde consequenter, eurus hic significat Synagoga ipsam, sive Hebræos, qui erant hoc regnum. Arca ergo erat quasi currus; habebat enim quatuor globos sive sphaerulas, quasi quatuor rotas, ut dixi v. 12. Propitiarium erat quasi solium, aut potius scabellum Dei triumphantis. Superant eum angeli, puta Cherubini, gestantque insignia propitiarii Dei, scilicet primò, speciem

vitali: vitulus enim representat symbolicè sacrificium agni, cuius immolatione Hebraei liberati sunt ex Aegypto, Exodi 12. Secundo, species hominis in Cherubinis significat ipsos Hebraeos agnum impolutes. Tertio, species aquilae symbolum est agilitatis, eternitatis (diutissime enim vivit aquila) et sublimis spiritus, puta angeli percussitibus Aegyptum. Quarto species leonis significat Deum quasi regem, fortitudinè suà savientem in Aegyptis; est enim leo rex ferarum, et princeps animalium omnium.

Id ita esse patet primò, ex eo quòd Salomon Cherubim templi facies ad instar Cherubim tabernaculi, fecerit eos quasi quadrigam, ut dicitur 1 Paral. 28, 18. Secundo, ex eo quòd Ezechiel, c. 1, viderit quatuor animalia, scilicet Cherubim stipantes currum Dei, ad instar Cherubim templi et tabernaculi, hancque currum velocit currum gloriæ Dei. Tertio, quia Cherubim per metathesin dicuntur quasi recubiti, id est, curvis, quia stipant currum Dei, uti mox dicam.

Dico secundo: Hi Cherubini significant angelos, qui sunt quasi stipatores Dei. Hinc gestant quatuor stemmata et insignia Domini Dei sui: species enim aquilæ significat Dei sapientiam; species hominis significat Dei bonitatem, mansuetudinam et clementiam; bos significat Dei iustitiam, religionem et cultum. Illi debium, quod scilicet bobus, aliisque victimis, illa summa majestas sui colenda et adoranda; leo significat Dei fortitudinem et potentiam. Hæc attributa à Deo ipsi Cherubini, id est, angeli, in se participant et representant. Illi enim sunt aquilæ per celeritatem et contemplationem; sunt leones per fortitudinem; sunt homines per mansuetudinem; sunt boves per patientiam et labores. Ita S. Dionys. Cælest. hierarch. c. 15. Hinc patet Cherubim hic significare non tantum secundum ordinem angelorum primæ hierarchiæ, qui propriè dicitur Cherubim; sed etiam omnes alios angelorum ordines. Unde Patres subinde hos Cherubim vocant Seraphim, uti ostendit Vitisplando lib. 4, c. 96, pag. 152, ubi pro hæc re citat Cyrillum utrumque, Clement. Alexandr. et Tertull., qui et S. Thomam.

Dico tertio allegor.: Hic currus Cherubim, et gloriæ Dei triumphatoris et redemptoris Hebræorum ex Aegypto, significat currum triumphantem Christi redemptoris hominum; qui currus est Ecclesia, qua dicitur, Cantic. 1, v. 4: *Equitavit meo*, id est, quadriga vel carruca mea, *assimilavi te*. Quatuor rotæ sunt Apostoli, pastores et doctores, qui currum Evangelii et Ecclesiæ fortiter et velociter, instar fulguris agunt et propagant per totum orbem. Hinc Cherubini gestant quatuor insignia Christi: species enim hominis significat Christi incarnationem; species vituli significat Christi mortem et immolationem in cruce; species leonis significat Christi fortitudinem, quam ostendit in resurrectione; species aquilæ significat Christi ascensionem in cælum: hæcque suis Christianis et sanctis communicant, uti paulò ante dixi Deum angelis suis stemmata communicare.

Anagogicè hæc sunt quatuor stemmata Ecclesiæ

triumphantis, et regni cælestis, ubi Deus regnat in solio gloriæ; nam aquila significat visionem Dei; homo mutuum sanctorum amorem et concordiam; leo potentiam et immortalitatem; vitulus oblationem, Deique adorationem; rotæ eternitatem eorumdem.

Tropolog. S. Greg. hom. 6 in Evang.: *Unusquisque, ait, si in quantum sufficit, proximum à pravitate recocet, et exhortari ad bene operandum curat, et æternum regnum vel supplicium erranti denuntiat, cum verba sanctæ annuntiationis impendit, angelus existit. Idem, homilia 54: Qui secretorum cælestium summa capere prevalent, et nuntiare, isti in archangelorum numero deputantur. Et sunt nonnulli qui tantè Dei ac proximi dilectione pleni sunt, ut Cherubim iure nominentur. Quia enim Cherubim plenitudo scientiæ dicitur, et Paulo dicente, dilectissimus, quia plenitudo legis est caritas; omnes qui Dei et proximi charitate, cæteris amplius pleni sunt, meritorum suorum sortem inter Cherubim numero percipiunt. Et sunt nonnulli qui supernæ contemplationis facibus accensi, in solo Cantatoris sui desiderio anhælant; nihil iam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascuntur, terræque quæque afflictionis, temporaliæ cuncta mente transcendunt, amant et ardent, atque in ipso suo ardore regnoscunt, amando ardent, loquendo et alios accendunt; et quæ verbo tangunt, ordine proximi in Dei amore faciunt: hi inter Seraphim numerum sortem sui vocationis accipiunt.*

Quæritur quarto, quare hi Cherubini positi sint ad oraculum sive propitiatorium; et quo sensu Deus dicitur sedere vel velli super Cherubim.

Respondeo: Datus dicitur sedere super Cherubim, quia ipse alia Cherubim junctæ speciem quamdam sedis exhibebant. Illius enim throni species hæc erat: aurea tabula (quæ propitiatorium appellatur) erat pro pedum scabellò: duo Cherubim parvi, pro sellâ. Nam à regione positi, et invicem oppositi, extentas alas et inter se vicissim collatas habebant; perinde ac si duo homines sibi invicem obversi, brachia utrinque extenderent et conjungerent, ut sedem cuiquam efficerent quæ ille consideret: itaque Cherubiuorum capita erant veluti sellæ latera, alæ verò extensas erant sedes. Jam hoc symbolum et hæc phrasi, quæ Deus dicitur velli et sedere super Cherubim, significatur primò, Deum sapientissimos spiritus angelicos longè prescientiæ, et futurorum prævisione et prædicatione, omnique scientiâ et sapientiâ transcendere, eosque quasi pedibus suis premere. Solet enim Scriptura Dei potentiam et sapientiam maximè commendare ex eo quòd sit Deus exercituum, puta angelicorum; quia ei nulli millium ministrant, quod faciat angelos suos spiritus, etc. Secundo, hi Cherubini respiciunt partem Deum suis alis insidentem, partim propitiatorium: quia angeli non sibi, sed Deo suis alas, id est, vires et victutes, omnique bonum quod habent, attribunt. Ita S. Augustin. quest. 105. Rursùm, hæc ipso significant Deum esse finem legis, legemque, quæ in archæ erat, servandam esse propter Deum. Tertio, duo Cherubini in Sancto sanctorum, qui, versis ad se mutò vultibus, invicem (demisso licet vultu) semper respi-

ciebant, significabant Deum beatis tam angelis, quam hominibus, amonè inter se charitate flagrantibus (quod binario, et facielibus ad se invicem versis significatur), videndum se exhibere, hæcque gloriosâ sui visionis eos beare. Ita S. August. et S. Thom.

Dico secundo: Tempore Mosis quo Deus habitavit, non in templo, sed in tabernaculo, quasi proficiens, et armatâ manu dicens populum suum per medios hostes in Chanaan, dicebatur Deus velli et equitare super Cherubim, tanquam dux belli et victoria: Hebræis contra Chanaanos aliosque hostes; postquam verò populum suum collocavit in Chanaan, cum eoque pacificè habitavit in templo, dicitur esse Deus sedere super Cherubim, ut patet Isaie 57, 16, quia in iis, partè jam victoriâ et quiete, quasi victor et triumphans residere videbatur, usque imperium, quod suâ scientiâ et providentiâ asservat, eisdem conservare. Nam, non minor est virtus, quam quærere, partem tueri. Unde Augustus Cæsar audiens Alexandram, annos natam 52, pleræque subegisse, idèque anxium fuisse de materiâ, quod scilicet deinceps esset acturus: *Miror, inquit, Alexandrum non existimasse majorem esse operæ imperium partem bene constittere, quam parare*; testis est Plutarch. in Augusto.

Symbolicè, Sanctum sanctorum representabat cælum, duo Cherubim duo hemispheria, sex alæ (tot enim sunt, si duas manus pro duobus alis capias, uti dixi Ezech. 1), in unoquoque, id est, 12 in duobus, significabant 12 signa Zodiaci, et tempus quod per illa describitur et decurrit; arca significabat quietem, quam habent Cherubim, id est, spiritus cælestes, in Deo. Ita Clemens, lib. 5 Stromatum. Rursùm satis concinè Barrad. tom 1, lib. 5, c. 51: *Sicut, inquit, arca testamenti est B. Virgo, propitiatorium Christus; ita Cherubini est Joseph, tum quia Christi fuit tutor et protector in pueritiâ, tum quia brachia ejus excepit fuerunt sedes Dei, scilicet Christi, juxta illud psalm. 79: Qui sedes super Cherubim; tanquam poter enim et nutritus cum Christo agebat.*

Alleg. S. Greg. hom. 26 in Evang.: *Duo, ait, angeli quos vidit Magdalena in sepulcro Christi, et duo Cherubini arca, sunt duo testamenta: propitiatorium est Christus incarnatus. Et dum Testamentum vetus hoc faciendum denuntiat quod Testamentum novum de Domino factum elamit, quasi utraque Cherubini se invicem aspiciunt, dicit vultus in propitiatorium vertunt: quia dum inter se positum incarnatum Dominum vident, à suo aspectu non discrepant, quæ dispensationis ejus mysterium concorditer narrant; hæc tenet S. Greg.*

Quæres quomodo vultu dicantur Cherubim, et quid heb. significet Cherubim? Respondeo: Dicuntur Cherubim, non à Chaldæo *rub*, vel *rubio*, id est, *puer*, quasi *cherub* idem sit quod *kerub*, id est, tanquam puer, ut vult B. Kimchi, et noster Alexar, Apoc. 4, pag. 585, ubi sic explicat: *Cherub*, ait, id est, *quasi puer*, hoc est *quasi filius*; *Cherub*, ait, id est, *quasi puer*, hoc est *quasi minister* jugiter astans Deo, paratus ad omne ejus obsequium; constat enim Cherubim non Chaldæum, sed Hebræum esse nomen. Sed dicuntur Cherubini à multitudine roboris, gloriæ,

scientiæ et sapientiæ, uti docet S. Dionys. cap. 7 Cælest. hierarch., et ex eo S. Hieron., et passim alii in Ezech. 28; Philo lib. de vitâ Mosis; Origenes homil. 5 et 11 in Num.; Anastas. sermone de Deiparâ; August. in psal. 47 et 98; Theodoret. in Ezech. cap. 10, v. 20; Pseudo-Dionys. hæresi 102; Sophronius in encomio angelorum, tomo 2 Bibl. SS. Patrum. Isidorus, Beda aliique passim, tam Patres quam S. Scripturæ interpretes, æquè ac doctores scholastici communi omnium consensu. Hi enim secundum angelorum ordinem à scientiâ dictum esse Cherubim, constanter asserunt. Id ipsum satis insinuat sacra Scriptura, Ezech. 28, v. 17, ubi alloquens regem Tyri eumque appellans *Cherub*, ait: *Perdidisti sapientiam tuam*; et v. 5, irrident ejus fastum, quo sibi *Cherub* arrogabat scientiam: *Ece, inquit, sapientior tu es Daniele; omnia secretum non est absconditum à te. In sapientiâ tuâ fecisti tibi fortitudinem, etc.* Porro *Cherub* significat multitudinem scientiæ, à radio, ut vult Pagninus, *nachar*, id est, scivit vel cognovit; et *rub*, id est, multum. Unde abbas Besarian moriens dicebat: *Debet monachus totus oculis esse, sicut Cherubim et Seraphim*. Vel potius et simpliciter à *ko* et *rai*, id est, *sicut rubi*, hoc est, sicut sapiens, potens, honoratus et gloriosus: *Rub* enim, sive *Robbi* significat virum magnum, qui potest opibus, viribus, scientiâ, gloriâ. Unde de rege Tyri dicitur, Ezech. 28, v. 16: *Tu Cherub extensus*, q. d.: Tu, ô rex Tyri, qui es rob et gloriosus ac Cherubim, quique alis potentia et ditiosis tua extensis, plurimos populos subditos protegis, sicut Cherubini protegent arcam et propitiatorium. Alludit quoque nomen Cherub, per metathesin, ad radicem *cabbir*, id est, multiplex, scilicet scientiâ, robore, formâ et figurâ: habebant enim Cherubini quatuor facies, ut dixi, Ezech. 1. Tertio, per metathesin alludit Cherub ad *rechab*, id est, currus; Cherubim enim stipant et decorant currum gloriæ Dei; et ad *rechab*, id est, equitans, hoc est, princeps, moderator et gubernator. Hi enim olim equis vehentur, et sicut equum habentis regimus, sic hi populum suis legibus gubernant. Tales sunt angeli, qui nunquam regunt eumque quasi currum divinæ providentiæ moderantur, movent et agunt. Ita Mercurius, Gorgopius Becanus, et post eos noster Hier. Prado in Ezech. 4; imò ipsi censent hoc primarium et genuinum esse Cherubim etymon. Quarto, Cherub per metathesin et per commutationem litterarum affinitum *beth* et *pe*, alludit ad *caphor*, et *capporeth*, id est, ad propitiatorium: lunus enim pars, et quasi umbella erant Cherubim.

Denique alludit Cherub ad quatuor animalia in Cherub expressa, scilicet ad leonem, vitulum, hominem et aquilam. *Cherub* enim, per metathesin, et per mutationem litteræ *beth* in affinem *pe* (utraque enim est labialis, et ejusdem penè soni), idem est quod *kephir*, id est, leo; idemque est quod *hepar*, id est, sicut vitulus, vel similis vitulo; idemque est quod *kerub*, id est, sicut vir potens et princeps. Denique, per anagrammatismum hebræicum *ethas* (quo litteræ alpha-beth inter se ordine retrogrado commutantur, puta, *aleph*, quæ prima est ab initio, commutatur cum *tau*,

que prima est a fine; et *besti*, que secunda est ab initio, communiur cum *serm*, que secunda est a fine: quomodo Ieremias c. 51, v. 41, *Seach* vocat ipse *Babeli* kerub idem est quod *hoseer*, et hoc per aphoristicam litteram *nun*, que solet esse in verbis incipientibus a *nun*, idem est quod *hoseer*, id est, si eum aquila. Sic ergo Cherub, uti sua forma, ita et suo nomine, quatuor animalium species in se includit et exprimit.

Moral. Cherubim sunt symbolum sapientiar, que ceteris rebus prestat, et sola apta est ad regimen. Sapientia enim Dei, in gubernando hoc universo, attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Hæc est forma optimi regiminis. Vis optime regere? roga tu Deus fortiter et suaviter. Unde hanc sapientiam impensè postulat Salomon a Deo, Sapientiam. Or. Audi, Horat. lib. 1, epist. 1:

Ad exortum sapiens non minor est *tor*: *altes*, *liber*, honoratus, pulcher, rex domique regum.

Beatus Irenæus, dicit Plato, si vel sapientes eos rogerent, vel eorum rectores sapientie studerent. Et Aristot. ait: *Supere principatus est, Vis ergo esse Cherubim? Vis esse sapiens, ut lo et alios regere possis? quæ prima Apuleius: Sapientia, inquit, non in recumbente rebus offertur, nec contrahitur in adversis. Et de senectate epist. 60: Sapientia, ait, ad omnia incertum incertus et tentans est: non si paupertas, non si luctus, non si ignominia, non si dolor impetum faciat, pedem refert. Inversus contra illa dicit et inter illa. Sapientis plenus est gaudium, hilaritas, placida et incensus: cum dicit ex portu tibi. Et epist. 74: Sapientia vincit virtute fortunam. Et epist. 77: Præcipit nati molle iocis regis. Sapientia cavereit futuris mala, et que alii dicit perhibere leviter faciunt, hic leviter facti dicit cogitanda. Secundo, Iocrotates ad Nicodemum de regno: Sapientia, ait, sunt qui et negotia dextro obtine, et inter homines verarum commodorum possunt, nec in vita multatibus postulantur: moderate ferre noverunt sua adversa quam prospera. Tertio, Lactantius lib. 5, c. 59: Qui vult, inquit, sapientia, et beatus esse, audiat Dei vocem, dicat iustitiam, sacramentum naturæ suæ noscent, humana contemnat, divina suscipiat, ut summum illud bonum, ad quod natus est, possit adipisci. Summa ergo sapientia est in hoc uno, ut homo Deum cognoscat et colat. Quarto, S. Greg. Nazianz. in Apolog.: Prima, ait, sapientia est vita laudabilis, et opus Deum pura mens, per quam puri puro junguntur, et sancti sancto peccantur. Quinto, Apollo Delphicus, et Cicero lib. 4 de Legibus: Sapientia, inquit, est, *vis*, *vis*, *vis*, *vis*, *vis*. Sexto, Cicero ib. 4 de Finib.: Sapientia, ait, est ars pinguis, que mensuram petit ex animis, que exhorretare metis non auit; quæ præceptis in tranquillitate vite potest, cupiditatum ardore restituit. Item: Sapientia est vincere iram, vincere seipsum. Septimo, Cicero, 5 Tuscul.: Sapientia, ait, nihil potest videri magnum in rebus humanis, cui æternitas omnis, totiusque mundi nota est magnitudo. Vis ergo esse sapiens? tempus et temporalia despice, æterna et æternitatem cogita. Idem Cicero paradox. 4: Sapientis animus, ait, magnitudinis consili,*

tolerantiæ rerum humanarum, contemptio fortune, virtutibus omnibus ut maxibus septus, vincit aut expugnat non potest. Et Tuscul. 4: Vir temperatus, contentus, sine metu, sine angustia, sine libidine, in ea sapiens. Doctæ Poeta:

Virtus cui sapit, ille sapit.

Octavo, Archias: Sapientia, ait, est cognitio rerum delinarum, et prudentia humanarum rerum, et eorum que ad vitam spectant. Non, S. Greg. 10 Moralium c. 27: Justorum, ait, sapientia est, nihil per attentationem frangere, eorum verbis aperire, vera ut sunt diligere, solus devotare, bona gratis exhibere, mala libentius tolerare quam facere, nullam injuriam ultionem querere, pro veritate contentiosum lucrum putare. Sed hæc iustorum simplicitas deridetur. Quid nuncius stultus videtur imudo, quæ mentem verbis ostendere? nihil machinatione callide simulare? nullas injurias contentione reddere? pro malodiosisibus ore pauperum querere? possessa relinquere? rapinam non resistere? perentium molitionem ultionem putare?

Jam vis excipula sapientia? Alexander Magnus videns Diogenem in doli recumbentem: O hoc, ait, sapientia referunt? Diogenes vero sapientia nihil deesse, hoc syllogismo colligebat: Amicorum omnia sunt contentio. Dicit nihil deesse: sapientia sunt eorum: ergo sapientia nihil deest, sed eorum, apud ea dorum, sunt omnia. Sed eodem syllogismo referret poterat petens aliquid. Cur potes habere omnia? at respondisset: Non peto, sed peto. Ita Laert. l. 6. Aristoteles dicebat sapientem sibi sufficere. sed quod omnia que sunt aliorum, sunt et istius qui cum omnibus habet amicitiam et communione. Affensus, Aragonum rex, abest se plaris facere sapientiam quam opes et regnum; illum quum esse Dei filium, solamque rerum omnium immortalium, atque ex omni genere animatum soli hominibus concessam. Testis est Paorm. in eius Vita. Thales rogatus, quomodo quis sapienter et optime videret? Si, ait, que in aliis reprehendi, et non faciat ipse. Ita Laert. lib. 1. Carolus V, felix et sapiens, in bellis pietate et Deo utelatur, adheque nervos belli esse pecuniam, commentas, milites; verum si ex his aliquo caruodum esset, se militem veteranum electorum esse, cuius industria et fortitudo reliqua duo ex hoste se comparatim confideret. Hinc ipse in comparatione exercitus se caput sumere ab Italis, brachia et manus ab Hispanis, pectus a Germanis, ventrem et pedes a reliquis gentium turba dicebat. Socrates aiebat, mentem sapientia esse templum, ejusque ex ostium. Sicut enim templum aperto palæstris simulacra purgantur; sic ex ore sapientis animi simulacra illustria peridentur. Philo lib. de Abraham: Sicut, ait, gubernator in navi, magistratus in civitate, imperator in exercitu, animo in corpore, mens in animo; sic verè primus est sapiens in humano genere, estque quasi sol in mundo.

Porrò documenta ac indicia sapientie accipe. Primò, sicut mundus iudicium teres ac rotundas sibi constat, ita sapiens nihil extra se querit, seipso contentum. Rursum, ut Ageson, teste Plinio lib. 40, c. 32, mediâ

etiam hinc mare tranquillum præstant, non sibi solum, sed aliis quoque; ita sapiens turbatissimis rebus, non solum ipse lætatur animi tranquillitate, sed et alios conciliatos componet ac sedabit. Secundo, sicut, teste Plinio, lib. 11, cap. 2, in calice non minùs admiranda vis est quam in elephante; ita sapientia in maximis pariter ac minimis negotiis magnium virum ostendit; ingenii enim vis etiam in ludico ac humilissimo argumento elucet. Uti enim bonus artifex è quavis materia simulacrum fingit; ita sapiens quamvis fortunam sapienter administrat. Tertio, ut cochlea, teste Plinio, lib. 9, cap. 32, lente ingrediuntur, nec quidquam attingunt, aut usquam se movent, nisi coribus prætentantur; ita sapientem oportet esse cunctabundum, minimeque precipitem, et pedetentim aggredi, gustu quodam prius sumpto. Sicut enim Aquilo initio vehementer desinit lenior; contra Austro initio lenior, desinit vehementior; qui magis inerecit umbra corporis; ita quanto plus quisque assecutus est veræ sapientie, hoc minus magnificè de se sentit; quo longius abest ab ea, hoc se magis dilatat stultissimâ persuasionem sapientie. Quinto, uti indomita, ait Plinius lib. 37, c. 4, vis est admanu, unde et vomer accepit, cædè ut nec caleat igni, nec ferro cedat, quin et totum ita respicit, ut ferrum simul et lucides dissiliat; sic sapientis animus adversis omnem fortunæ scientiæ impetu invictus est. At grando illa tectis dissulat magno quidem fragore, sed nulla orax; sic insultus fortunæ nihil potest in sapientem. Hinc veteres sicut fortunam rotundo lapidi insistentem plaverunt; ita sapientiam in quadrato statuerunt; ex hoc hieroglyphico volabilem illam, hanc vero firmam et incensuram significantes. Ita Pererius hieroglyphico 50. Sexto, ut Deus plurimum sapiens et intelligens minimum loquitur; ita sapiens non nisi necessaria loquitur.

Gentiles, ut vides, lector, subinde cito, non tam mox, quam aliorum nonnullorum præsertim secularium, qui libris et tempore carent, sensu et desiderio; quia Plato et Stoici, quo secuti sunt Aristoteles, Seneca, Cicero, Philo, ceterique philosophi, suam sapientiam haurere à Mose. Unde Plato dicitur esse Moses atque. Mox ergo redantur gnomo gentium, quasi ad eò accepta, idemque illi debent. Concionatores loquen, et qui res sacras tractant, cum grano salis discreto et sobrio iis utantur, ne sœva profanis temerè miscendo eadem vilipendant et profanent.

VERS. 21. — IN QUÆ POSUIT TESTIMONIUM, hoc est, legem, puta tabulas legis. Vide dicta v. 16.

VERS. 22. — INDI PRÆCIPIAM ET LOQUAR AD TE SUPRA PROPITIATORIUM. Hinc patet, Mosen duorum et legislatorum populi sapius intrasse in Sancta sanctorum, ut Deum de dubiis consuleret, vel iñhi audiret Deum morentem et præcipientem, ut hic dicitur. Quaro quod

Levit. 16, præcipit Deus ei pontifex semel tantum in anno ingrediatur in Sanctum sanctorum, hoc Mosen non tangit, qui non erat pontifex, sed legatus et interuentus Dei.

VERS. 25. — FACIES ET MENSÆ DE LIGNIS SETIM. Nota. Hæc mensa facta erat, ut exciperet 12 panes Deo propitiandis; hinc hæc mensa erat ante Sancta sanctorum, in Sancto, iuxta altare thymiatis, nam Sanctum hæc tria habebat scilicet altare thymiatis, quod ad latus septentrionale sive sinistrum habebat hanc mensam; ad latus verò meridionale sive dextrum, habebat candelabrum. Unde et mensa hebraicè dicitur *schulchan*, quasi missio vel emissio, quòd in ea panes hi immitterentur Deo. Consimili fortè agnominatione, inquit Vilalpando, mensam quasi missam vocant Latini, eò quòd in mensâ ferula mitterentur; nota primum dicebant, et secundam mensam; et ferula singula missa vocabant; licet Varro mensam dictam putet quasi mensam, eò quòd inter duos media poneretur. Secundo, erat hæc mensa facta ex lignis setim auro obductis. Tertio, longa erat duos cubitos, lata unum cubitum, et cubitum et dimidium; hinc patet mensam fuisse non rotundam, sed quadrangulam. Quarto, mensa hæc habebat labium, id est, labium aureum per circumum, in ipso labio erat corona interrasilis quatuor digitorum, cui alia corona minor imponebatur ad ornatum, et ut alior esset corona, utque melius panes continerent ne deciderent. Quinto, mensa hæc habebat quatuor pedes, et in summitate pedis ejusque habebat circumum aureum, ita ut per quatuor circulos positos in lateribus, non longitudinis, sed latitudinis, quo immitterentur vœtes, quibus perforaret mensa humeris quatuor sacerdotum. Ita ex Josepho Ribera.

Allegor. Sanctum est Ecclesia in terris militans, tendensque ad Sanctum sanctorum, id est, ad coelum, in quâ alii se dedunt clemensiam et operibus charitatis; hos significat hæc mensa panum; qui se dedunt doctrinæ et vite sanctæ; hos significat candelabrum; alii se dedunt orationi, laudi Dei et contemplationi; hos significat altare thymiatis; coronam habet mensa, ut significat misericordes et clemensynarius non tantum in coelo, sed etiam in terrâ à Deo benedicti, gloria et honore coronari. Vide Ribera lib. 2 de Templo, c. 11. Sicut mensa hæc erat in Sancto juxta Sanctum sanctorum, in quo erat thronus Dei, sic clemensynia, inquit S. Chrysostom. homil. 9 in Matth., unica Deo consilia, et vœper ei propinqua est; pro quibuscumque vœteris, facili munus impetrat, vincula peccatorum ipsa dissolvit, fugat tenebras, extinguit ignem; hinc cum nullâ fiducia portæ caeli aperiantur, et veluti reginâ intrante nullus jentorum, nullus custodum qui existant, vident dicere: Quis tu es, vel unde? sed omnes cum è regione suscipiunt. Virgo est habens alas aureas, circumscripta per omnia vœvitate, sed succincta, vultum habens candidum atque mansuetum, pennata est et levit, et semper nuda solum regale consistit. Recetæ Poeta:

O que vultus est? Deus enim sanguine servos; Mercuri exiguo nos piget are Deum.

Amadreas, Sabaudie dux, rogatus à quibusdam legatis, num haberet canes veneticos? annuit ut postera die rediret. Cui verò jam absentes, Amadæus è pergula ingentem mendicorum copiam eis ostendit uni discumbentium. Atque: *Hi sunt, inquit, canes mei quos alo quotidie, quinque celestem gloriam me apero tenturam.* De elemosynâ plura dicam, Deuteron 26, in fine.

Rursùm mensa hæc significat mensam corporis et sanguinis Christi in Eucharistia. Ita Rupert. et S. Hieronymus in 1 Malch. et Damasc. lib. 4, c. 14, et Cyrill. catech. 4 mystagogicâ. De hæc mensa canit Psaltes 145, *Ac Quid retribuam Domino, pro omnibus que retribuit mihi? Calicem salutatis accipiam, et votum Domini invocabo.* Et psalm. 23, 5: *Parvum in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. Impugnasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quom prædicans est.* Et Zach. c. 9, 17: *Quid bonum eius est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virginis?*

VERS. 24. — FACIESQUE ILLI CORONAM AUREAM. *Latum, id est, limbum circumcincta.*

VERS. 25. — ET IPSI LAMBO CORONAM INTERBRASILEM ALTARI QUATOR DECIS, Heb. *ipsi labio sive limbo facies clausuram, id est, limbum illum qui claudit limbes mensæ, ne ex ea panes deciderent, et ejus una pars claudat altam; quod noster interpres exprimit per interrasile; in opere enim intrasillâ quodam plana sunt, quodam verò exsculpta sunt opere tornatili, ut ex parte plana sunt ambra. Opus hoc intrasille, triplacemque hanc limbum, sive coronam, ita describit Valspando: Si ponas, inquit, tabulam crassam quatuor digitos, ex quibus duo medi ad interiora retrahantur et variis collatis asperiores redduntur, est opus intrasille; reliqui vero duo digiti, scilicet unus inferne, alter superne cyathium erit ipsi tabula, quod Vitruvius vocat opus Lesbium, cum scilicet ipse limbus intrasillis utrinque, puta infernè et superne, cymatio quasi coronâ cingitur.*

ET SUPER ILLAM, ALTERAM CORONAM AUREOLAM. Tertius erat hic mense limbus, secundo impositus, ut secundas impositus erat primo et uno, lique ad ornatum magis quàm ad necessitatem. Noster interpres hanc coronam vocat aureolam, non quasi non esset ex puro auro (Hebræa enim vocant eam coronam auream), sed quia parva erat; ideoque minùs auri quàm cæteræ confinebat, q. d., coronulam. Hinc scholasticos sumpsisse nomen aureolæ, ut per illud dotes quasdam accidentales beatitudinis significarent, quæ propria erant virginum, martyrum et doctorum, cæset libera et alii.

VERS. 27. — UT MITTANTUR VECTES PER EOS. Verisimile est vectes hæc fuisse annalis insertos et profensos, non secundum longitudinem, sed secundum latitudinem mensæ, ut scilicet ferri possent mensa gravis à quatuor viris in humeris; nam alioqui, si secundum longitudinem mensæ protensi fuissent hi vectes, cum mensa tantum esset lata cubitum minus, non potuisset commodè eâ parte duorum lajlorum

humeris inferi; secus erat in arcâ; hæc enim lata erat cubitum et dimidium. Ita Abulensis.

VERS. 29. — PARABIS ET ACETABELA, AC PHIALAS, THURIBULA ET CYATHOS, IN QUIBUS OFFERENDA SUNT IALIBINA, EX AURO VERISSIMO. *Acetabula, hebr. scutellas; Septuag. ὑδρῆτες, id est, paropides, patellas vel catinos; puta ad excipiendam et continentendam similitam, quando illa offerri debelant; item ad excipiendam sacrificia sartaginis et elibanti, de quibus Levit 2.*

PHIALAS. Vasa sunt parva et concava, in convivis nobilioribus nota; hebr. vocantur *cappoth*, à curvitate voles manas; quam imitantur. Septuag. virtum *ὄστρες*, id est, mortaria, unde et S. Hieron. sæpè eas vocat, mortariola. Erant hæc phialæ paratæ ad vinum, aliæque libamina in sacrificiis fundenda; ad idem parati erant cyathi. Vasa hæc allegoricè mensuram prædicationis significant, ut scilicet singulis juxta capacitatem indolis et ingenii illa temperetur et conferatur. Rursùm, S. Gregorius homil. 6 in Evang. per phialas, doctiores; per cyallos, minus doctos et sapientes accipit. *In tabernaculo, inquit, non solum phiala, præcipiente Domino, sed et cyathi facti sunt. Per phialas quippe doctrina exuberans; per cyathos verò parva atque angusta designatur scientia. In Deo ergo tabernaculo, id est, in Ecclesiâ, positi, si per doctrinam sapientie ministrare phialas minime potestis, in quantum pro divina largitate sufficatis, proximi vestri boni verbi cyathos date. Etiam egrediam alios trahite; in via Domini socios habere desiderate; si ad Deum tenditis, curate ne ut vos soli perveniatis. Nimium, qui concitari nequit, catechizet, confessiones audiat; si nec hoc potest, proximum consoletur, monet, hortetur ad confessionem, ad elemosynas, ad virtutem.*

THURIBULA, scilicet ad asservandum tum thymiama quod adoleendum erat, tum thus quod panibus propositionis imponendum erat, ut dicitur Levit. 24, 7. Noster alibi, crateras, Septuaginta libatorias vocant; quæ, ut videtur, suâ cavitate servire poterant utrique, scilicet tam thuri, quàm libamini suscipiendo.

Nota. Hæc vasa facta sunt ut subservirent partim altari holocaustorum (in quo non commodè neque nitidè reponi potuissent hæc vasa; unde reposita sunt in mensâ hæc), partim altari thymiama, videlicet ut pro eo ex thuribulis his thus acciperet sacerdos in thuribulum aliud, quod plenum igne ex altari holocaustorum acceperat, ut in eo thymiama adoleret in altari thymiama.

DICES: Exodi 37, 15, dicuntur hæc vasa facta esse in usus mensæ. — Respondet, duplicem fuisse mensæ usum; primum, ut contineret panes propositionis; secundum, ut esset quasi repositorium vasorum mundorum, et ita subserviret altari utrique; atque in hunc usum mensæ dicuntur facta esse hæc vasa, Exodi 37, non autem quasi ipsi libarator, aut thus adoleretur in mensâ. Ita Abulensis. Hæc vasa in tabernaculo erant panes, unde omnia unâ mensâ capi poterant. Salomon vero eorum numerum auxit; solas enim phialas fecit centam, easque aureas; ideoque uni decem candelabra, ita et decem mensas fecit, quinque à dextris, quinque à

sinistris. Joseph., lib. 8 Antiq. 2, ait has mensas habuisse phialas et poteras aureas viginti millia, argenteas quadraginta millia.

Alius respondet Valspando lib. 4 de Templo, c. 57, hæc vasa solè mense servivisse, nam per acetabula intelligit crateres aureos, quibus singuli panes imponebantur; per thuribula eorum opercula, ne panes à pulveribus vel à muscis fedarentur. Ita et Vatablus per phialas accipit vasa quibus imponebatur thus supra ipsos panes; per cyathos vasa, in quibus vinum pro panibus libabatur, de quo Levit. 24, 5. Itaque hæc vasa, et hæc panum libatio fuerunt typus calicis et libationis sanguinis Christi, cum ejusdem corpore, sub specie panis, in Eucharistia; de quo rursùm paulò post dicam. Hæc responsio valde probabilis est, tum quia magis satisfacit verbis S. Script., tum quia mensa erat parva et panes magni, ita ut ipsi planè lecta fuisse videatur; tum quia alia vasa ad altare holocaustorum, et alibi reponi poterunt.

VERS. 50. — ET PONES SUPER MENSAM PANES PROPOSITIONIS IN CONSPPECTU MEO SEMPER. Nota panes propositionis, qui scilicet proponantur, sive ponantur ante Dominum, vel coram arca et propitiatorio, in quo se præsentem exhibet Deus; hinc hebr. vocantur *factine panes*, id est, panes faciei, et græcè Septuag. eos vocant *ἄρτοι ἐπιφανείας*, id est, panes faciales, qui scilicet positi essent ante faciem et conspèctum Dei, sive, ut Septuag. *ἄρτοι τοῦ θεοῦ*, id est, coram Deo. Perperam ergo Judæi patant hos panes facierum vocari, eo quòd dum habent facies, id est, superficies similes, puta superiorem et inferiorem, ut fit in libris nostris et hastiliis; aut quòd quatuor habent angulos, quos ipsi vocant *facies*. De his panibus plura dicam Levit. 24, v. 5.

Nota. Sicut candelabro Mosaico in templis Christianorum respondent candelabra et lumina, ac præsertim lampas accensa ante vener. Sacramentum (hoc est enim nostrum Sanctum sanctorum), et sicut altari thymiama respondent nostra thuribula, et thurificatio in sacrificio Missæ; ita mense panum propositionis respondet mensa Spiritus sancti, quam vocant, quæ in templis diebus Dominicis, multis in locis proponitur plena panibus, ut in pauperes distribuatur, idque ex præcepto Ecclesiæ ritu. Nam S. Paulus, 1 Corinth. 16, v. 2, jubet in Ecclesiâ die Dominicæ collectam fieri elemosynarum, quæ in pauperes erogentur.

VERS. 51. — FACIES ET CANDELABRUM DUCTILE DE AURO VERISSIMO. Nota primo. Candelabrum hoc erat unum ex tribus quæ erant in Sancto, eratque ad dextram altaris thymiama. Hoc candelabrum ductile erat, id est, malleatione productum et eformatum ex uno auri talento; erat enim concavum et parvum uti et mensa et altare. Secundo, hastile medium candelabri utrinque habebat tres calamos, sive ramos, id est, universim sex, qui omnes cum hastili æqualiter in altum assurgelant; hinc septidum erat candelabrum; et in summitate tam hastilis, quàm ejusque calami habebat lucernam; habebat ergo septem lucernas. Hæc

autem omnia non erant inserta vel affixa, sed ductilia, puta ex unâ auri massâ et talento malleatione producta. Tertio, calami ornati erant triplici, hastile verò quadruplici ordine scyphorum, sphaerularum sive globulorum, et liliorum vicissim sibi succedentium ter in calamis, quater verò in hastili. Hastilio enim infra calamos unum habebat ordinem scyphorum et sphaerularum, uti dicam v. 55. Quarto, lucernæ hæc tabernaculum sive Sanctum, altare thymiama et mensam panum propositionis illuminabant, sed noctu tantum, uti pluribus dicam c. 27, v. 21. Quinto, candelabrum habebat sua emanctoria, item thuribula sive vasa, in quibus ea quæ emanata erant, extinguebantur. Sexto, candelabrum in Sancto positum erat obliquè, ita ut lucernæ ad meridiem et orientem respicerent. Ita Josephus. Septimo, in tabernaculo unum tantum erat candelabrum; in templo verò Salomonis fuerunt decem candelabra, quinque ad dexteram et quinque ad sinistram, ut patet 3 Reg. 7, 49. Unde corrigendus est Josephi codex l. 8 Antiq. 2, ubi sit in templo fuisse decem millia candelabrorum; corrigendum enim est decem candelabra.

Symbolicè, candelabrum hoc imago erat celestis sphaere septilustris, sive septem planetarum. Tabernaculum enim typum gerebat mundi; Sanctum sanctorum vero cœli empirei candelabrum. Ita Philo et Josephus.

Allegoricè, candelabrum est Christus, vel potius Ecclesia, Apocal. 1, ult., quæ lux est doctrinæ veritatis. Prima, et aptissime, candelabrum est fides et doctrina Ecclesiæ toti mundo præluens, eumque illuminans. Secundo, septem ejus lucernæ sunt omnes doctores, qui totâ nocte propolis seculi lucent vitâ et doctrinâ; hæc omnia facta sunt ex talento auri, quod pondus plenum est et perfectum; quia eorum doctrina et vita perfecta est in sapientiâ et charitate. Tertio, scyphi significant sicut ad Deum et res divinas, sphaerulæ contemptum terrenorum (sphaera enim sive globus terram tantum tangit in puncto); lilium pulchritudinem virtutum et odorem bonæ vitæ, quæ tria doctores habere debent. Sic Virgilius dixit virum bonum esse instar sphaeræ rotundum; ne in angulis sordens resideant, cum de eo ait:

Hic mundi instar habens totus teres atque rotundus, Externè ne quid labis per decem sidas.

Hæc omnia facta sunt ex auro, quia virtutes jam dictæ ex charitate manare debent. Rursùm candelabrum ductile est, non fusile; quia doctores multis tentationibus et persecutionibus mundi et poliri debent, antequam ad calmen virtutis perveniant; ut cæteris præluceant. Quarto, hoc candelabrum illuminabat mensam, altare, totumque Sanctum noctu, quia fides et doctrina Ecclesiæ debet illuminare et dirigere orationes, opera misericordis, omniaque sancta opera fidelium in hæc vitâ; nam in cœlo eâ opus non erit; ibi enim omnes erunt docibiles Dei et theodidacti. Quinto, emanctoria sunt disputationes et explicationes, quibus errores auferuntur, et sua veritati lux redditur. Sexto, in tabernaculo erat unum candelabrum, in templo decem; quia

major est *in doctrina* et *cognitio* mysteriorum divinarum in Ecclesia quam fuerit in Synagoga; in templo quinque candelabra erant dextram, et quinque ad sinistram; quia Ecclesia tam in prosperis quam in adversis semper est luce plena, nec accessibus erigunt, nec perscutionibus deficitur. Ita ex S. Gregorio hom. 6 in Ezech. et Beda, Ribera de Templo, lib. 2, c. 15.

Moraliter ergo doctores et doctrina sunt lux et candelabra Ecclesiae; eorum lux sit prima lex: Doctor, ait S. Bernardus, *sit candelabra, non canalis*, hoc est, prius scientiam recipiat, et hanc se impleat, ut plenus eam deinde in alios effundat; prius se doceat quam alios. Secundo:

Quidquid precipies, esto brevis; ut cito dicat.

Percipiant nimis doctes, tenuisque fideles.

Tertio: non tantum intellectum; sed et affectum imbuat; nam doctrina spiritus non caritative accendi, sed charitate accendi, inquit S. Bernardus. Quarta: Prius doceat factum quam verbo. Sic enim Jesus prius cepit facere, deinde docere: *Doctrina*, inquit S. Gregorius, *cum omni imperio docetur quando prius agitur quam dicitur*; nam doctrina subtrahit fiduciam, quando concientia precepit linguam. Et S. Chrysostomus, hom. 35 in Mattheo. Si bene, ait, *sixeris, et bene doceris, omnium iudex eris; si male sixeris, et bene doceris, tui solum; nam bene docento populum instruis, et male docendo noces Deum, quomodo debeat te condonare;* nam ut idem ait sermo de Compunctione: *Gravitas est condempnatio componit aeternum unum, vitium vero suum negligit.* Quinta: Ita doceat ut delectet, itaque influat in animam audientis.

Omne tui punctum, qui micuit tibi dulci.

Sexta:

Qua nisi, sine arrogantia postulata imperit;
Qua necesse, sine occultatione ignoratur tibi postula imperit.

Ait Seneca 4 de Virtut.

Vis exempla et dicta sapientum? Thales rogatus *quis esset felix?* Qui corpus, inquit, *sanus est, animo non eruditus.* Ita Laert. l. 1. Socrates rogatus *quodnam esset pulcherrimum animal?* Homo, ait, *doctrina cuncta.* Denades aiebat doctos ab indoctis tantum differre, quantum dii ab hominibus. Socrates videns sibi videri indoctum: *Ecce, ait, avarum municipium.* Et videns alium similem: *Hic, ait, equus est argenteo ornatus.* Democritus dicebat doctrinam auro pretiosorem esse. Aristoteles rogatus *quid re differret docti ab indoctis?* *Qua vini, ait, a meritis.* Ideo: *Vini, ait, funis accipit ab aere; anima vero a disciplina et doctoribus.* Glyceron aiebat *doctrinam esse sacrum aequum omnium hominum.* Cleanthes dicebat *hominem imperitiosum solum formidare a brutis.* Theodosius imperator, cum Arsenio filios in disciplinam traderet, ait: *Si tales se prebuerint, ut mores ad disciplinam legesque Dei componant, imperium eis tradam; sin minus, melius erit ut privati vitam agant, quam doctrinam nullam cum periculo imperent.* Carolus IV, in scholam Pragensem aliquando ingressus, cum dispartantes liberalium artium magistris per horns quatuor

audisset, idque purpura molesti ferrent, ac tempus eorum adesse dicerent: *Mitt, inquit, tempus tui mitti, nam cura mea haec est;* testis est Aneas Sylvius lib. 4 Comment. de gest. Alphonsi. Alphonsus, rex Aragonum, assererat male se perdere omnia, quam studia et libros, sequo ex libris arma et armorum ius didicisse. Idem divitem indoctum vocabat *vellus auream.* Diogenes captus a latronibus, et rogatus quis esset, quid sciret? respondit: *Philosophus sum, et hominibus prodesse scio.* Item dicebat eruditionem juvenibus afferre sobrietatem, senibus solatium, pauperibus divitias, divitiis ornamentum; propterea quod aetatem sapientie sponte iuliciana coerebat ab intemperantia, senectutis incommoda honesto solatio mitiget, pauperibus sit pro viatico, divitum fortunas ornet; testis est Laert. lib. 5, cap. 31. Dionysius junior pulsus regno, et rogatus quid illi Plato ex Philosophie studio profuisset? *Ut laetant, inquit, fortunas mutatione ex quo animo ferant;* testis est Plutarch. Illustris vero fuit S. Cyrillus, qui doctrinae et predicationi usque ad mortem insistere luminorice voluit, et neque ad martyrium plebem suam docuit, et exhortatus est ad omnem virtutem; testis est Pontius in eius Vita. Zeognatus monachus, quavis carnis esset, sedulo tamen circuitu docens, corripit et confirmans, manumque, ait Theodoret, lib. 4, cap. 28. Similis ei in doctrina copiam et facilitatem fuit Asclepius Afer, Episcopus, sub anno Domini 440, sub Theodosio juniore, teste Gennad. in Catal.

VERS. 53. — *IPSIS SCRIPTI QUASI IN OREIS MONERUNT CALAMOS SCYPHOS.* Scyphus vocat partes candelabri prominentes hinc unam, vel, ut hebraice est, amygdalorum (amygdalus enim est unius species) quoad fixam laterum. Josephus loco citatum et scyphorum habet mala punicea: *Distinctum, inquit, erat, globulis, filis et malis puniceis.* Sed Vilalpando aliter haec ex graeco Josephi codice vertit sic: *Erat distinctum globulis et cytinis, id est, floribus malorum puniceorum, quae est species filii;* hanc enim exprimitur erumpentes calyculi malorum puniceorum. Alazar tamen in Apoc. 4, v. 11, censet praeter lilia, fuisse quae cytinis in candelabro. Hi enim sunt praecipui flores, qui in Cantico libro celebrantur, liquo apposito figurant purpureos martyres, qui mirae Ecclesiam decorarunt, ejusque fecunditatis fuerunt indices et praenuntii. Candelabrum enim fuit instar arboris pretiosae et valde frugiferae, uti mox dicatur.

SPHERULAE SIMIL ET LILIIUM. Pro sphaerula, hebraice est *capitulum*, id est, poma, glorioli vel sphaerulae instar pomorum. Unde videtur, quod in hoc candelabro fuerit aliqua arboris similitudo, apote quod brachia et ramos utrinque expandebat, et floribus ac pomis erat ornatum. Hinc secundo, licet Vilalpando et alii passim scyphos a sphaerula et liliis sequeantur, prohibite tamen valde est, quod docet Alazar, haec tria fuisse conjuncta, ita scilicet ut scyphus sive calyculis inserta essent poma, cum liliis et cytinis, sicut glaudes suis calyculis insertae suat. Talis enim scyphi, pleni pomis ac liliis, pulchriores erant in candelabro,

quasi in arbore; et hoc significat vox *simil*, q. d.: Singulae sphaerulae ac lilia erunt cum singulis scyphis, quibus inseruntur. Verum, quia contraria sententia est communis, hinc secundum eam sequentia expli-cabo.

ER LILIIUM. Lilia haec in summitate calamorum fuisse, illisque hinc impositam fuisse locernam tradit Philo libro *Quis rerum divinarum haeres*, post undium. Vide horum speciem in ideo et imagine candelabri affata expressam apud Vilalpand., pag. 588. Denique, ut dicitur v. 51, haec omnia erant *ex ipso gradiente*, nam ex trunco seu hastilli candelabri male cuncta dicebantur et fingebantur; nullae vero partes aliunde factae incrustabantur.

HOC ERIT OPTIS SEX CALAMORUM. In singulis calamis primo erat scyphus amygdalatus, secundo sphaerula sive globulus, tertio liliium, post quod sequebatur pars calami continua; post hanc rursus scyphus, deinde sphaerula, tertio liliium, ac consequenter iterum pars calami continua; post eam tertio redibant scyphus, sphaerula et liliium; ac denique in summitate erat lucerna, seu vas ad excipiendum oleum. Vide Abolens, q. 29. Vilalpando vero, lib. 4 de Templo, c. 60, alio ordine ponit: censet enim liliium fuisse interjectum ubique inter scyphum et sphaerulam. Hoc foret conclusum et commodius pro dispositione scyphorum, liliorum et sphaerularum in ipso hastilli, ut illa esset uniformis et pariformis cum calamis; nisi hinc erit inverti reti ordinem quem ponit S. Script.: haec enim primo ponit scyphum, secundo sphaerulam, tertio liliium.

VERS. 54. — *IN IPSO AUTEM CANDELABRO, IN IPSO HASTILLI SIVE TRUNCO CANDELABRI, UNDA CALAMI PRODEUNT, ERUNT QUATUOR ORDINES SCYPHORUM, SPHERULARUM ET LILIORUM.*

VERS. 55. — *SPHERULAE SED QUODS CALAMIS PER THALOGA, QUI (CALAMI) SIMIL SEX FUNT, PROCIDENTES DE HASTITINO, Q. D. : IN HASTILLI ERUNT TRIS LOCA, EX QUIBUS TRES ORDINES DUORUM CALAMORUM ORIENTUR, ET SUB QUOIBET LOCA ET ORDINE DUORUM CALAMORUM ERIT SPHERULA, ITA UT POST QUAMQUE SPHERULAM SEQUATUR UNUS ORDO CALAMORUM.* Quod ut clare cernas, ecco hic erit ordo quatuor scyphorum, sphaerularum et liliorum in ipso hastilli; inferna in pede hastillis erat prima scyphus, et deinde prima sphaerula; post hanc duo utrinque ascendebant calami longissimi, ut possent exteris, qui sursum, itaqueque breviores erant, aspirari, itaque ut equum, id est, aequale esset opus, ut dicitur cap. 57, v. 19. Post primos hos duos calamos infimos, ascendendo in hastilli, sequabatur primum liliium, post hoc secundus scyphus, et secunda sphaerula; post hanc sphaerulam sequabatur duo calami medii, unus ab uno, alius ab alio latere. Post hos erat secundum liliium; post hoc tertius scyphus cum tertia sphaerula, post quae duo ultimi calami brevissimi. Post hos tertium liliium, ac denique quartus scyphus, quartus sphaerula, et quartum liliium, cum lucerna in summitate.

Tropolog. post sphaerulam sequitur calamus; quia sanctus doctor est sphaerula, id est, rotundo et aequali

semper statu et vultu in laetis et tristibus; unde quasi calamus in altum erigitur, ut alius probet.

VERS. 57. — *UT DECENT EX ADVERSO, VERSUS MENSAM PANEM PROPOSITIONIS, QUAE IN ADVERSA, PUTA IN AQUILONARI, ERAT PARTE TABERNACULI; HOC ENIM MENSA ERAT MENSA DEI, IN QUAE DEUS QUASI ORNABAT; IN CORNA AUTEM NOCTURNA PONITUR CANDELA, VEL LUCERNA ILLUMINANS MENSAM, UT CENEDENTES VIDEANT QUID COMEDANT.*

VERS. 58. — *UNIQUE EMENTIA SUNT EXTINGUENTES.* Puta, vasa que facillias elychniorum cunctas recipiant, ut ibi extinguantur, ne sparse per tabernaculum illud fcedant, et pravo odore inficiant. Chald. vasa haec vocat thuribula.

VERS. 59. — *OMNE PONDUS CANDELABRI, ETC., HABEBIT TALENTUM AURI.* Talentum, inquit Josephus, lib. 5, c. 7, erat pondus minarum 100, quod libera intelligit de mina hebraea, quae sexaginta continet siclos, Ezech. 45, v. 12, hoc est, drachmas 240, cum Atticum talentum 60 minas, centum tantum drachmarum, contineret. Talentum ergo hebraeum hae ratione continisset sex millia siclorum, id est, viginti quatuor millia aureorum. Verum c. 58, v. 25, demonstrabo hebraicum talentum tantum continuisse tria millia siclorum, eumque siclus, ut dicam cap. 50, v. 15, contineret 4 drachmas Atticas, id est, 4 aureos, sequitur talentum hebraicum continens tria millia siclorum, appendisse et valuisse duodecim millia aureorum: loquor de talento auri, nam talentum argenti parvis erat ponderis, sed imparis pretii, ut patet. Ex talento fieri poterat candelabrum, quia ipsum parvum erat et eavum; ut significaret internum Dei Spiritum, qui so Ecclesiae ejusque doctoribus intus insinuat.

VERS. 60. — *INSPICE, ET FAC SECUNDUM EXEMPLAR QUOD TIBI IN MONTE MONSTRATUM EST. FAC SECUNDUM EXEMPLAR, HEBRAICE ADIITUR CERNUS, SCILICET CANDELABRI ET TABERNACULI CUM SUI VASIS, QUOD TIBI HINC 40 DIEBUS IN MONTE SINA VIVA VOCE A DEO DESCRIBATUR, ET SIMILIS IDEM ALIQUA SENSIBILI INTUENDUM PROPONITUR. DE ILLO ENIM TABERNACULI VETERIS TYPO, HINC VERBO AD LITTE- RAM ESSE ACCIPIENDUM, DOCT. S. STEPHANUS ACTOR. 7, V. 44, ET PATET EX PROMISSIOHE QUAM FECIT HIC DEUS MOSI V. 9. SECUNDO, EX APOSTOLO HEBR. 8, V. 5, LI- QUERE VIDETUR, HIC ETIAM A DEO OSTENSUM FUISSE EXEMPLAR ANAGOGICUM, RES VIDELICET COELES- TES ET TABERNACULUM SPIRITUALE, QUOD HOC MATERIALI SIGNIFICATUR; QUASI SECUNDUM HOC JUBEATUR HIC MOSES FABRICARE SUUM MATERIALE TABERNACULUM, VIDELICET UT ILLE SPIRITUALI QUASI SUI TYPICO RESPONDEAT, ILLUDQUE APTI- GIFICET ET REPRESENTET; QUAMVIS SCRIPT. RES ILLAS COELES- TES ET SPIRITUALES HIC NON EXPLICIT. ITA SENTIT BEDA HIC. HINC S. JUSTINUS, ORAT. PARVAE, AD GENTES, ANTE FINEM, CENSET PLATONEM EX HOC LOCO MOSIS ACCEPISSE SUAM OPINIONEM DE IDEIS.*

Tropol. S. Gregorius in lib. 4 Reg. c. 10: Hae est, inquit, forma electae obedientiae, ut in omni quod foris agimus, ad potentiam creatoris, ejusque sapientiam, quasi ideam ubique presentem, aspiramus. Rursum, inspicie exemplar obedientiae, patientiae, fortitudinis,

charitatis, humilitatis, contemptus mundi, omniumque virtutum, quod tibi in monte Calvaria à Christo ostensum est, quodque Moses per suum altare holocaustorum et thymianatis, perque tabernaculum, sacras vestes et victimas adumbravit, illudque exprime et imitare; ita tabernaculum virtutibus omnibus adornatum et perfectum Deo in nimia tua construes. Nam, ut ait S. August. lib. de vera Religione, c. 16: *Tota vita Christi morum disciplina fuit. Satellites voluptatum divitiis perniciosè appetebant; pauper esse voluit. Honoribus et imperiis inhiabant; rex fieri voluit. Carnales suos filios magnam hominum putabant; tale conjugium proterve contempit. Constantibus superbissimè superbebant; omne genus contumeliarum sustulit. Injurias intolerabiles esse arbitrabantur; que major injuria quam junctum innocentemque damnari? Dolores corporis excruebantur; flagellatus atque cruciatus est. Mori mitebatur; morte melleatus est. Lignocinctissimum moris genus crucem putabant; crucifixus est. Omnia que habere cupientes non rectè vivebant, cavendo vitia fecit; omnia que vitare cupientes à studio devotissimus veritatis, perpetuo deiecit.*

Hoc Christi crucifixi exemplar assidue inspexit S. Franciscus, ut illud in se exprimeret, ideoque non tantum in mente, sed et in corpore sacra ejus signata divinitus impressa accepit. Audi S. Bonaventuram in ejus Vita lib. 4, c. 15: *Exceperat, inquit, in eo insuperabile amoris incendium boni Jesu in lampades ignis atque flammurarum. Cum igitur seraphicus desiderium ardoribus verum ageretur in Deum, et compassivè dulcedine in eum transformaretur, qui ex charitate nimia voc-*

CAPUT XXVI.

1. Tabernaculum verò ita facies: Decem cortinas de hyso retoria, et hyacintho, ac purpura, coccoque blis tineto, variatas opere plumario facies.
2. Longitudo cortinae unius habebit viginti octo cubitos; latitudo quatuor cubitorum erit. Unius mensura fient universa tentoria.
3. Quinque cortinae sibi jungentur mutuo, et alius quinque nexu simili cohererunt.
4. Anselas hyacinthinias in lateribus ac summitatibus facies cortinarum, ut possint invicem copulari.
5. Quinquagenas ansulas cortinae habebit in utraque parte, ita insertas, ut ansa contra ansam veniat, et altera alteri possit aptari.
6. Facies et quinquaginta circulos aureos, quibus cortinarum vela jungenda sunt, ut unum tabernaculum fiat.

luit crucifigi; quodam mane circa festum Exaltationis sanctæ Crucis, diu oravit in latere montis, vidit Seraphicum suum nec alas habentem tam ignis quam splendidus de caelis descendere. Cuique volatu celerino pervenisset in aeris locum viro Dei propinquum; apparuit inter alas effigies hominis crucifixi, in modum crucis manus et pedes extensos habentis, et cruci affixos. Duæ autem super caput ipsius elevabantur, duæ ad volandum extendebantur, duæ vero totum velabant corpus. Hoc videns vehementer obstupuit, mixtumque morore gaudium cor ejus incurrit. Et paucis interpositis: Intellexit tandem ex hoc, Domino revelante, se non per mortuum carnis, sed per incendium mentis totum in Christi crucifixi similitudinem transformandum. Disparens igitur visio mirabilem in corde ejus reliquit ardorem; sed et in carne non minus mirabilem expressit signorum effigiem. Sinum namque, in manibus ejus et pedibus apparere cooperant signa clavatum, sicut paulo ante in effigie illi viri crucifixi conspexerat; manus enim et pedes in medio clavis confixæ videbantur; dextram quoque latus, quasi latus transversum, rubrâ cicatrice obductum erat, quod sanguinem sacrum effundens, tunicam et femoralia respergebat.

Denique S. Bernardus tractatu de Vita solitaria: *Domus, inquit, decoris Dei cullebat edificanda est, que ei in altitudine mentis et piâ meditatione, quasi in idea, ostenditur, ut edificet secundum formam paupertatis, non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deserendum, ut sic in se excitet contemptum omnium exteriorum, et amorem interiorum atque celestium.*

CHAPITRE XXVI.

1. Vous ferez ce tabernacle en cette manière: Il y aura quatre couvertures différentes: la première, qui paraîtra en dedans, et qui servira comme de plafond, sera composée de dix rideaux de fin lin retors, de couleur d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois; ils seront parsemés d'ouvrages de broderie, pour l'ornement du tabernacle.
2. Chaque rideau aura vingt-huit coudées de long, afin que passant au travers sur le toit du tabernacle, qui sera haut de dix coudées, et descendant de neuf coudées de chaque côté, il le couvre à une coudée près de terre; et ce rideau aura aussi quatre coudées de large, afin que les dix rideaux joints ensemble couvrent la longueur du tabernacle, qui sera de quarante coudées. Tous les rideaux seront donc d'une même mesure, et tiendront l'un à l'autre pour ne faire qu'une seule et même couverture.
3. Mais cette couverture sera de deux pièces, pour la commodité de ceux qui seront chargés de tendre et de déloger le tabernacle. Ainsi cinq de ces rideaux tiendront l'un à l'autre, et les cinq autres seront joints de même l'un à l'autre.
4. Vous mettrez pour cela des cordons d'hyacinthe aux bords des rideaux des deux côtés, afin qu'ils puissent s'attacher l'un à l'autre.
5. Chaque rideau aura cinquante cordons de chaque côté, placés de telle sorte que lorsqu'on approchera les rideaux, les cordons de l'un répondent à ceux de l'autre, et qu'on puisse les attacher ensemble.
6. Vous ferez aussi cinquante anneaux d'or, avec leurs agrafes, qui serviront à joindre ensemble les deux voiles composés chacun des cinq rideaux, afin qu'il ne s'en fasse qu'un seul voile pour couvrir le tabernacle.

7. Facies et saga cilicina undecim, ad operiendum tectum tabernaculi.
8. Longitudo sagi unius habebit triginta cubitos; et latitudo, quatuor; saga erit mensura sagorum omnium.
9. F. quibus quoque jungas seorsim, et sex sibi mutuo copulabis, ita ut sextum sagum in fronte tecti duplices.
10. Facies et quinquaginta ansas in orâ sagi unius, ut conjungi cum altero queat; et quinquaginta ansas in orâ sagi alterius, ut cum altero copuletur.
11. Facies et quinquaginta fibulas aeneas, quibus jungantur ansae, ut unum ex omnibus operimentum fiat.
12. Quod autem superferit in sagis quo parantur tecto, id est, unum sagum quod amplius est, ex medietate ejus operies postiora tabernaculi.
13. Facies et operimentum aliud tecto de pelibus arietum rubricatis; et super hoc rursum aliud operimentum de lanthinis pelibus.
14. Facies et operimentum aliud tecto de pelibus arietum rubricatis; et super hoc rursum aliud operimentum de lanthinis pelibus.
15. Facies et tabulas stantes tabernaculi de lignis Setim,
16. Quae singulae denos cubitos in longitudine habeant, et in latitudine singulas ac sensissem.
17. In lateribus tabulae, duae incrustatae fient, quibus tabula alteri tabulae connectatur; atque in hunc modum cunctae tabulae parabuntur.
18. Quarum viginti erunt in latere meridiano, quod vergit ad austrum.
19. Quibus quadraginta bases argenteae fundes, ut binae bases singulis tabulis per duos angulos subjiciantur.
20. In latere quoque secundo tabernaculi quod vergit ad aquilonem, viginti tabulae erunt,
21. Quadraginta habentes bases argenteas; binae bases singulis tabulis supponentur.
22. Ad occidentalem verò plagam tabernaculi facies sex tabulae,
23. Et rursum alias duas que in angulis erigantur post tergum tabernaculi.
24. Eruntque conjunctae à dorsum usque sursum, et una omnes compago retinebit. Duabus quoque tabulis que in angulis ponendae sunt, similis junctura servabitur.
25. Et erunt simul tabulae octo, bases earum argenteae sedecim, duabus basiBUS per unam tabulam supputatis.
26. Facies et vectes de lignis Setim quinque ad continendas tabulas in uno latere tabernaculi,
27. Et quinque alias in altero, et ejusdem numeri ad occidentalem plagam;
28. Qui mittentur per medias tabulas à summo usque ad summum.

7. Vous ferez encore onze rideaux de poil de chèvre, pour mettre sur cette première couverture, et pour couvrir plus solidement le dessus du tabernacle.
8. Chacun de ces rideaux aura trente coudées de long, afin qu'étant posés sur le tabernacle, ils le couvrent jusqu'à terre de chaque côté; et il en aura aussi quatre de large; en sorte que les onze étant joints ensemble, feront quarante-quatre coudées de long, quoique le tabernacle n'en doit avoir que quarante; et ils seront tous de la même mesure, tant pour la longueur, que pour la largeur.
9. Vous en joindrez cinq ensemble séparément, et les six autres se tiendront aussi ensemble séparément; en sorte que le sixième puisse se rabattre par devant le toit, et couvrir le frontispice du tabernacle.
10. Vous mettrez aussi cinquante cordons aux bords d'un de ces rideaux, afin qu'on puisse le joindre avec d'autre qui en est proche; et cinquante aux bords de l'autre, pour l'attacher à celui qui le touche.
11. Vous ferez aussi cinquante boucles d'airain, par lesquelles vous ferez passer ces cordons, afin que de tous ces rideaux il ne se fasse qu'une seule couverture.
12. Et parce que de ces rideaux, destinés à couvrir le tabernacle, il y en aura un de surplus, vous en emploierez la moitié pour couvrir le derrière du tabernacle, comme l'autre moitié aura été employée à couvrir le devant.
13. Et comme ces rideaux, étant de deux coudées plus longs que ceux de la première couverture, les débordent d'une coudée d'un côté et d'une coudée de l'autre, ce qui pendra de surplus servira à couvrir les deux côtés du tabernacle, qui n'étaient pas couverts par les rideaux de la première couverture.
14. Outre ces deux couvertures, qui ne suffiraient pas pour mettre le tabernacle à couvert des injures de l'air, vous ferez encore une autre couverture, pour mettre sur le toit du tabernacle, laquelle sera de peaux de montons teintes en rouge; et sur cette troisième couverture vous en mettrez une autre quatrième, aussi de peaux de montons teintes en bleu céleste.
15. Vous ferez aussi des ais de bois de Setim, pour le corps du tabernacle, qui se tiendront debout, étant joints ensemble.
16. Chacun de ces ais aura dix coudées de haut, et une coudée et demie de large.
17. Chaque ais aura une rainure d'un côté, et une languette de l'autre, afin qu'ils s'emboîtent l'un dans l'autre; et tous les ais seront disposés de cette même manière.
18. Il y en aura vingt du côté méridional qui regarde le vent du midi.
19. Vous ferez fonder aussi quarante bases d'argent, afin que chaque ais soit porté sur deux bases qui en soutiennent les deux angles.
20. Il y aura aussi vingt ais au second côté du tabernacle qui regarde l'aquilon.
21. Ils seront soutenus sur quarante bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le porter.
22. Mais vous ferez six ais pour le côté du tabernacle qui regarde l'occident,
23. Et deux autres plus forts, qui seront dressés aux angles du derrière du tabernacle.
24. Ces ais seront joints l'un à l'autre, depuis le bas jusqu'au haut, et ils seront tous emboîtés l'un dans l'autre. On les joindra aussi de la même manière aux deux ais qui seront mis aux angles.
25. Il y aura donc pour le derrière du tabernacle huit ais en tout, qui auront seize bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le soutenir.
26. Vous ferez aussi des barres de bois de Setim, de la longueur des côtés du tabernacle; cinq pour tenir fermes tous les ais d'un des côtés du tabernacle,
27. Cinq autres pour l'autre côté, et cinq de même pour celui qui regarde l'occident.
28. Elles s'appliqueront de travers contre tous ces ais, depuis un bout jusqu'à l'autre, étant posés à distance égale, de deux coudées en deux coudées.

charitatis, humilitatis, contemptus mundi, omniumque virtutum, quod tibi in monte Calvaria à Christo ostensum est, quodque Moses per suum altare holocaustorum et thronum, perque tabernaculum, sacras vestes et victimas adumbravit, illudque exprime et imitare; ita tabernaculum virtutibus omnibus adornatum et perfectum Deo in nimia tua construes. Nam, ut ait S. August. lib. de vera Religione, c. 16: *Tota vita Christi morum disciplina fuit. Satellites voluptatum divitiis perniciosè appetebant; pauper esse voluit. Honoribus et imperiis inhiabant; rex fieri voluit. Carnales suos filios magnam hominum putabant; tale conjugium protulitque contempit. Constantibus superbissimè superbebant; omne genus contumeliarum sustulit. Injurias intolerabiles esse arbitrabantur; que major injuria quam junctum innocentemque damnari? Dolores corporis excruebantur; flagellatus atque cruciatus est. Mori mitebantur; morte melioratus est. Legerunt omniumque moribus crucem putabant; crucifixus est. Omnia que habere cupientes non rectè vivebant, cavendo vitia fecit; omnia que vitare cupientes à studio devotissimè veritatis, perpetuo deiecit.*

Hoc Christi crucifixi exemplar assidue inspexit S. Franciscus, ut illud in se exprimeret, ideoque non tantum in mente, sed et in corpore sacra ejus signata divinitus impressa accepit. Audi S. Bonaventuram in ejus Vita lib. 4, c. 15: *Exceperat, inquit, in eo insuperabile amoris incendium boni Jesu in lampades ignis atque flammurarum. Cum igitur seraphicus desiderium ardoribus verum ageretur in Deum, et compassivè dulcedine in eum transformaretur, qui ex charitate nimia voc-*

CAPUT XXVI.

1. Tabernaculum verò ita facies: Decem cortinas de hyso retoria, et hyacintho, ac purpura, coccoque blis tineto, variatas opere plumario facies.
2. Longitudo cortinae unius habebit viginti octo cubitos; latitudo quatuor cubitorum erit. Unius mensura fient universa tentoria.
3. Quinque cortinae sibi jungentur mutuo, et alius quinque nexu simili cohererunt.
4. Anselas hyacinthinias in lateribus ac summitatibus facies cortinarum, ut possint invicem copulari.
5. Quinquagenas ansulas cortinae habebit in utraque parte, ita insertas, ut ansa contra ansam veniat, et altera alteri possit aptari.
6. Facies et quinquaginta circulos aureos, quibus cortinarum vela jungenda sunt, ut unum tabernaculum fiat.

luit crucifigi; quodam mane circa festum Exaltationis sanctæ Crucis, diu oravit in latere montis, vidit Seraphim cum alas habentem tam ignis quam splendidas de cælis descendere. Cuique volatu celerissimo pervenisset in aeris locum viro Dei propinquum; apparuit inter alas effigies hominis crucifixi, in modum crucis manus et pedes extensos habentis, et cruci affixos. Duæ autem super caput ipsius elebantur, duæ ad volandum extendebantur, duæ vero totum velabant corpus. Hoc videns vehementer obstupuit, mixtumque morore gaudium cor ejus incurrit. Et paucis interpositis: Intellexit tandem ex hoc, Domino revelante, se non per mortuum carnis, sed per incendium mentis totum in Christi crucifixi similitudinem transformandum. Disparens igitur visio mirabilem in corde ejus reliquit ardorem; sed et in carne non minus mirabilem expressit signorum effigiem. Sinum namque, in manibus ejus et pedibus apparere cooperant signa clavatum, sicut paulo ante in effigie illi viri crucifixi conspexerat; manus enim et pedes in medio clavis confixi videbantur; dextram quoque latus, quasi latus transfuram, rubra cicatrice obductum erat, quod sanguinem sacrum effundens, tunicam et femoralia respergebat.

Denique S. Bernardus tractatu de Vita solitaria: *Domus, inquit, decoris Dei cullebat edificanda est, que ei in altitudine mentis et piâ meditatione, quasi in idea, ostenditur, ut edificet secundum formam paupertatis, non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deserendum, ut sic in se excitet contemptum omnium exteriorum, et amorem interiorum atque celestium.*

CHAPITRE XXVI.

1. Vous ferez ce tabernacle en cette manière: Il y aura quatre couvertures différentes: la première, qui paraîtra en dedans, et qui servira comme de plafond, sera composée de dix rideaux de fin lin retors, de couleur d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois; ils seront parsemés d'ouvrages de broderie, pour l'ornement du tabernacle.
2. Chaque rideau aura vingt-huit coudées de long, afin que passant au travers sur le toit du tabernacle, qui sera haut de dix coudées, et descendant de neuf coudées de chaque côté, il le couvre à une coudée près de terre; et ce rideau aura aussi quatre coudées de large, afin que les dix rideaux joints ensemble fassent la longueur du tabernacle, qui sera de quarante coudées. Tous les rideaux seront donc d'une même mesure, et tiendront l'un à l'autre pour ne faire qu'une seule et même couverture.
3. Mais cette couverture sera de deux pièces, pour la commodité de ceux qui seront chargés de tendre et de déloger le tabernacle. Ainsi cinq de ces rideaux tiendront l'un à l'autre, et les cinq autres seront joints de même l'un à l'autre.
4. Vous mettrez pour cela des cordons d'hyacinthe aux bords des rideaux des deux côtés, afin qu'ils puissent s'attacher l'un à l'autre.
5. Chaque rideau aura cinquante cordons de chaque côté, placés de telle sorte que lorsqu'on approchera les rideaux, les cordons de l'un répondent à ceux de l'autre, et qu'on puisse les attacher ensemble.
6. Vous ferez aussi cinquante anneaux d'or, avec leurs agrafes, qui serviront à joindre ensemble les deux voiles composés chacun des cinq rideaux, afin qu'il ne s'en fasse qu'un seul voile pour couvrir le tabernacle.

7. Facies et saga cilicina undecim, ad operiendum tectum tabernaculi.
8. Longitudo sagi unius habebit triginta cubitos; et latitudo, quatuor; saga erit mensura sagorum omnium.
9. F. quibus quoque jungas seorsim, et sex sibi mutuo copulabis, ita ut sextum sagum in fronte tecti duplices.
10. Facies et quinquaginta ansas in orâ sagi unius, ut conjungi cum altero queat; et quinquaginta ansas in orâ sagi alterius, ut cum altero copuletur.
11. Facies et quinquaginta fibulas æneas, quibus jungantur ansæ, ut unum ex omnibus operimentum fiat.
12. Quod autem superferit in sagis quo parantur tecto, id est, unum sagum quod amplius est, ex medietate ejus operies postiora tabernaculi.
13. Facies et operimentum aliud tecto de pelibus arietum rubricatis; et super hoc rursum aliud operimentum de lanthinis pelibus.
14. Facies et operimentum aliud tecto de pelibus arietum rubricatis; et super hoc rursum aliud operimentum de lanthinis pelibus.
15. Facies et tabulas stantes tabernaculi de lignis Setim,
16. Quæ singule denos cubitos in longitudine habeant, et in latitudine singulas ac sensissimæ.
17. In lateribus tabule; duæ incrustatione fient, quibus tabula alteri tabulæ connectatur; atque in hunc modum cunctæ tabule parabuntur.
18. Quarum viginti erunt in latere meridiano, quod vergit ad austrum.
19. Quibus quadraginta bases argenteas fundes, ut binæ bases singulis tabulis per duos angulos subjiciantur.
20. In latere quoque secundo tabernaculi quod vergit ad aquilonem, viginti tabule erunt,
21. Quadraginta habentes bases argenteas; binæ bases singulis tabulis supponentur.
22. Ad occidentalem verò plagam tabernaculi facies sex tabule,
23. Et rursum alias duas que in angulis erigantur post tergum tabernaculi.
24. Eruntque conjunctæ à dorsum usque sursum, et una omnes compago retinebit. Duabus quoque tabulis que in angulis ponendæ sunt, similis junctura servabitur.
25. Et erunt simul tabule octo, bases earum argenteas sedecim, duabus basiBUS per unam tabulam supputatis.
26. Facies et vectes de lignis Setim quinque ad continendas tabulas in uno latere tabernaculi,
27. Et quinque alias in altero, et ejusdem numeri ad occidentalem plagam;
28. Qui mittentur per medias tabulas à summo usque ad summum.

7. Vous ferez encore onze rideaux de poil de chèvre, pour mettre sur cette première couverture, et pour couvrir plus solidement le dessus du tabernacle.
8. Chacun de ces rideaux aura trente coudées de long, afin qu'étant posés sur le tabernacle, ils le couvrent jusqu'à terre de chaque côté; et il en aura aussi quatre de large; en sorte que les dix étant joints ensemble, feront quarante-cinq coudées de long, quoique le tabernacle n'en doit avoir que quarante; et ils seront tous de la même mesure, tant pour la longueur, que pour la largeur.
9. Vous en joindrez cinq ensemble séparément, et les six autres se tiendront aussi ensemble séparément; en sorte que le sixième puisse se rabattre par devant le toit, et couvrir le frontispice du tabernacle.
10. Vous mettrez aussi cinquante cordons aux bords d'un de ces rideaux, afin qu'on puisse le joindre avec d'autre qui en est proche; et cinquante aux bords de l'autre, pour l'attacher à celui qui le touche.
11. Vous ferez aussi cinquante boucles d'airain, par lesquelles vous ferez passer ces cordons, afin que de tous ces rideaux il ne se fasse qu'une seule couverture.
12. Et parce que de ces rideaux, destinés à couvrir le tabernacle, il y en aura un de surplus, vous en emploierez la moitié pour couvrir le derrière du tabernacle, comme l'autre moitié aura été employée à couvrir le devant.
13. Et comme ces rideaux, étant de deux coudées plus longs que ceux de la première couverture, les débordent d'une coudée d'un côté et d'une coudée de l'autre, ce qui pendra de surplus servira à couvrir les deux côtés du tabernacle, qui n'étaient pas couverts par les rideaux de la première couverture.
14. Outre ces deux couvertures, qui ne suffiraient pas pour mettre le tabernacle à couvert des injures de l'air, vous ferez encore une autre couverture, pour mettre sur le toit du tabernacle, laquelle sera de peaux de moutons teintes en rouge; et sur cette troisième couverture vous en mettrez une autre quatrième, aussi de peaux de moutons teintes en bleu céleste.
15. Vous ferez aussi des ais de bois de Setim, pour le corps du tabernacle, qui se tiendront debout, étant joints ensemble.
16. Chacun de ces ais aura dix coudées de haut, et une coudée et demie de large.
17. Chaque ais aura une rainure d'un côté, et une languette de l'autre, afin qu'ils s'emboîtent l'un dans l'autre; et tous les ais seront disposés de cette même manière.
18. Il y en aura vingt du côté méridional qui regarde le vent du midi.
19. Vous ferez fondre aussi quarante bases d'argent, afin que chaque ais soit porté sur deux bases qui en soutiennent les deux angles.
20. Il y aura aussi vingt ais au second côté du tabernacle qui regarde l'aquilon.
21. Ils seront soutenus sur quarante bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le porter.
22. Mais vous ferez six ais pour le côté du tabernacle qui regarde l'occident,
23. Et deux autres plus forts, qui seront dressés aux angles du derrière du tabernacle.
24. Ces ais seront joints l'un à l'autre, depuis le bas jusqu'au haut, et ils seront tous emboîtés l'un dans l'autre. On les joindra aussi de la même manière aux deux ais qui seront mis aux angles.
25. Il y aura donc pour le derrière du tabernacle huit ais en tout, qui auront seize bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le soutenir.
26. Vous ferez aussi des barres de bois de Setim, de la longueur des côtés du tabernacle; cinq pour tenir fermes tous les ais d'un des côtés du tabernacle,
27. Cinq autres pour l'autre côté, et cinq de même pour celui qui regarde l'occident.
28. Elles s'appliqueront de travers contre tous ces ais, depuis un bout jusqu'à l'autre, étant posés à distance égale, de deux coudées en deux coudées.

29. Ipsas quoque tabulas deaurabis, et fundes in eis annulos aureos, per quos recte tabulata continentur; quos operies laminis aureis.

30. Et eriges tabernaculum juxta exemplar quod tibi in mente monstratum est.

31. Facies et velum de hyacintho, et purpura, coccoque his tincto, et bysso retorta, opere plumario et pulchrâ varietate contextum;

32. Quod appendes ante quatuor columnas de lignis Setim, quae ipsae quidem deaurata erunt, et habebunt capita aurea, sed bases argentess.

33. Inseretor autem velum per circum, infra quod ponas aream festinorum, quo et Sanctuarium et Sanctuarium sanctuarium dividendum.

34. Ponas et propitiatorium super arcam testimonii in Sancto sanctorum;

35. Mensamque extra velum, et contra mensam candelabrum in latere tabernaculi meridiano; mensae enim stabit in parte aquilonis.

36. Facies et tentorium in introitu tabernaculi de hyacintho, et purpura, coccoque his tincto, et bysso retorta, opere plumarii.

37. Et quinq; columnas deaurabis liquorum Setim, ante quas docetur tentorium; quarum erunt capita aurea, et bases aeneae.

Accipe hic brevem synopsis totius tabernaculi, et atrii, et vasorum utriusque. Tabernaculum longum erat 50 cubitos, latum 10, altum 10; divisum erat in duas partes, scilicet in Sanctum, quod 20 cubitos in longitudine habebat, et Sanctum sanctorum, quod reliquos decem cubitos longitudinalis tabernaculi continebat; erat ergo Sanctum quadrangulum, quia erat longum 20, latum 10 cubitos; Sanctum sanctorum vero erat quadratum, quia latum erat 10 cubitos, et longum erat totidem. Sanctum dividebatur per velum à Sancto sanctorum de quo versu 31. Secundò, hoc tabernaculum factum erat ex 20 tabulis lignorum setim insaratis, in longum porrectis ad meridiem, et totidem ad septentrionem; ad occidentem vero pariter factis latitudinis tabernaculi, connectens utramque partem longitudinalis, scilicet meridionalis et septentrionalis, 8 habebat tabulas: ad orientem vero patebat, intrinsecum habebat 5 columnas ex lignis setim insaratis, quae velo tegebantur v. 37; hac enim parte erat ingressus in tabernaculum, elevato velo. Singulae vero tabulae habebant duas bases argentess; porro per tabulas bases à quolibet ejus trinu laterum, 5 immittebantur rectes, qui tabulas continebant. Tertio, tabernaculum hoc tam supernè quam ad latera tegebatur, primò, decem cortinis factis ex cocco, purpura, hyacintho ac bysso; quarum quaeque habebat 28 cubitos longitudinalis, et 4 latitudinis. Unde hoc cortine vocantur hic tentoria, quia erant in modum tentorii tensae et expansae. Secundò, tegebatur 11 sagis, sive stragulis cillis, quarum quodque longum erat 50 cu-

29. Vous couvrirez les ais de lames d'or, et vous y ferez des anneaux d'or, pour y passer les barres de bois de Setim, qui tiendront ensemble tous les ais; et ces barres de bois seroient aussi couvertes de lames d'or.

30. Vous dresserez ainsi le tabernacle, selon le modèle qui vous en a été montré sur le montagne.

31. Vous ferez aussi, pour le séparer en deux parties, dont la première s'appellera le Saint, et la seconde le Saint des saints; vous ferez, dis-je, un voile de couleur d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinté deux fois, et de fin lin retors, où vous tracerez un ouvrage de broderie; avec une agréable variété.

32. Vous les suspendrez à quatre colonnes de bois de Setim qui seront couvertes d'or, et qui auront des chapiteaux d'or et des bases d'argent.

33. Le voile tiendra aux colonnes par des anneaux; vous mettrez au dessus du voile l'arche du témoignage, ainsi appelée, parce qu'elle renfermera les tables de la loi que je vous ai données en témoignage de l'alliance que j'ai faite avec vous, et le voile séparera le Saint d'avec le Saint des saints.

34. Vous mettrez aussi le propitiatoire sur l'arche du témoignage dans le Saint des saints.

35. Mais vous mettrez la table au dehors du voile, et le candelabre vis-à-vis de la table, sur un côté du tabernacle qui est au midi, parce que la table sera placée du côté du septentrion.

36. Vous ferez aussi un voile pour l'entrée du tabernacle, qui sera d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate deux fois teinte, de fin lin retors, sur lequel vous ferez un ouvrage de broderie.

37. Le voile sera suspendu à cinq colonnes de bois de Setim couvertes d'or, dont les chapiteaux seroient d'or, et les bases d'argent.

COMMENTARIUM.

inibus, latum 4 cubitis. Tertio, tegebatur pellibus orientem rubricatis. Quarto, pellibus ianthinis contra pluvias et procellas. Unde hic pelles vocantur hic lectum, id est, operculum tegens tabernaculum, de quibus v. 14. Hinc sequitur, tabernaculum mordenique tectum et velatum fuisse, nec habuisse fenestram, sed lumen aëtheris per ostium admisisse, uti dicam in fine capituli. Quarto, ante tabernaculum erat atrium longum centum cubitis, et latum quinquaginta, quod pariter suis talpulis et cortinis cingebatur ad latera, superò vero patebat, eraque sub dio. Quintò, atrium hoc erat quasi templum laicorum; laici enim nunquam ad tabernaculum accedere, nec illud ingredi poterant. Hirsim, atrium hoc erat divisum in exteriori hieronymi, de quo jam dixi, à sacerdotibus sacerdotum, in quo erat tam labrum aeneum, tum altare holocaustorum; illud enim debebat esse in atrio salubre propter ignem, fumum et evaporationem, ac nidorem victimarum, quae in hoc altari cremabantur. Porro atrium hoc sacerdotum exiguo septo vel muro trinu cubitorum altitudinis, distinguebatur ab atrio laicorum, ita ut laici ex suo atrio prospicere possent ultra murum in atrium sacerdotum, libique videre holocausta et victimas, quae offerbantur in altari holocaustorum. Sextò, in parte priorè tabernaculi, puta in Sancto, erat altare thymiamatis obversum Sancto sanctorum et propitiatorium; ita ut eò, per histam in pariete, sive in velo dividente relictum, accenderet fumus thymiamatis, quod Deo volebatur in hoc altari; ad latus dextrum hujus altaris erat candelabrum, ad sinistram mensa janthi-

propositionis. In Sancto sanctorum verò erat arca, habens intra se tabulas legis; supra se propitiatorium, quod velabant duo Cherubim. Hirsim, in Sancto sanctorum erat urna cum manna et virga Aaron quae fronderat. In atrio autem, ut dixi, erat altare holocaustorum, et labrum aeneum, ut ex eo lavaretur tum sacerdotum, tum victimarum. Septimò, Sanctum sanctorum, id est, sanctissima pars tabernaculi, erat quasi chorus, in quem solus pontifex ingredi poterat, idque semel in anno tantum, puta in festo expiationis, Levit. 16. In Sanctum verò quotidie ingrediebantur sacerdotes mane et vespere, ut adolerent thymilam, et ut vespere accenderent lucernas, mane eisdem extinguerent. Atrium verò erat locus populi. Simili ratione in tres partes distribuit postes templum sicut Solomon: nam prima pars respondebat huic atrio erat sub dio, dicebaturque istam, id est, porticus Salomonis, eraque locus et templum plebis: secunda pars proprie dicebatur templum, hebraice *hechal*, respondebat Sancto; in quo erat altare thymiamatis, cum mensa et candelabro; tertia pars omnium intima erat, *debir*, id est, oraculum, seu Sanctum sanctorum. Totius tabernaculi descriptionem vide apud Joseph. lib. 5. c. 5, et Abulens. hic in c. 27, et Riberae lib. 4. de Templo, cap. ult.

Accipe nunc totius tabernaculi et singularum ejus partium ac vasorum appositam et connexam topologiam. Tabernaculum hoc cum suo atrio significabat Ecclesiam et fideles Christi, 1 Timot. 5. 15, qui per velum fidei Deum in terris contemplantur; in hoc Aaron, id est, Christus Dominus, est summus pontifex; itaque primò, atrium significabat incipientium rudimenta, et communem Christianorum vitam; inde in eo erat altare holocaustorum, quod vitam euectationem et mortificationem in Dei obsequium significabat; item labrum sive lavacrum aeneum, id est, penitentiae sacramentum, quo communes Christiani maxime indigent. Secundò, Sanctum significabat Christianos perfectiores; unde in eo erat altare thymiamatis significans jagem orationem, laudem et contemplationem Dei; et candelabrum significans doctores, qui sub sancta vita et doctrina Ecclesiae praesentent, et mensa janthi propositionis significans eos qui dediti sunt operibus misericordiae. Atque hinc de causa candelabrum erat ad dextram, mensa ad sinistram; quia doctrina praestat eleemosynam, et doctores eleemosynariis. Sapientia ergo, utpote spiritalis, pertinet ad dextram, temporale autem nutrimentum mensae, ad sinistram, juxta illud Proverbi. 5: *In sinistra illius dicitur et gloria*. Altare verò erat in medio, tum quia contemplatio dirigit doctrinam et eleemosynam; tum quia sacerdos, cujus est altare, mediator est inter Deum et populum; tum quia potestas sacerdotalis media est inter temporalem et spirituales sapientiam; quia per eam et spiritalis sapientia, et temporales dispensantur, inquit D. Thom. 4. 2. q. 102. a. 4. ad 6. Ubi et physicam, vel potius mathematicam causam addit, quod scilicet candelabrum septem habens calamos, representabat septem

planetas, quibus totus mundus illuminatur, et idè ponebatur ex parte australi; quia ex illa parte est nobis planetarum cursus; australis enim pars est dextera pars mundi; aquilonaria sinistra, ut dicitur lib. 2. de Colo, textu 13. Hirsim, aut per Sanctum intelligunt statum perfectionis et vitam religiosam, triaque Religionis vota, scilicet per altare obedientiam, per mensam paupertatem, per candelabrum castitatem.

Tertio, Sanctum sanctorum significat eorum, sive Ecclesiam triumphantem; unde in eo erat arca testamenti; id est, certus Beatorum; et propitiatorium aeneum, id est, humanitas Christi gloriosa; deoque Cherubini, id est, angeli sancti, quibus Deus gloriosus eminet, insidet et praesidet, atque Beatis omnibus, tam angelis, quam hominibus in caelo clarè videndum se exhibet, itaque eos beat. Hirsim, in Sancto sanctorum est urna cum manna; quia in caelo est abundantia divina auxilii, salutis et consolationis. Denique illi est virga Aaron, quae sicca revixit, et protulit frondes, flores et fructus; quia in resurrectione et gloria caelestis corpus resurgit, gloriòque cum animà donabitur, ut profect quatuor dotes, scilicet agilitatem, subtilitatem, claritatem, impassibilitatem. Ita Beata hic in c. 25, et alii.

Hec omnia proportionaliter accommodari possunt cultibus animae christianae et sanctae, quae per penitentiam, charitatem, aliasque virtutes fit et est tabernaculum et templum Dei, 1 Cor. 5. v. 16: *Necessitas quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?* Simile est Ephes. 5. v. 17, Rom. 8. v. 9, de quo vide Origenem lib. 9.

Hic spectat illud Philonis lib. de Cherubin: *Etiam, inquit, sola terra curam, est si quid euro pretiosius est, repetit feret, moxque per opificum artes in porticus, vestibula, aulas, aras, reliquaeque aereas impenderetur, ne scabellum quidem pedibus Dei posset fieri; dignum tenet eo domicilium animae est, modo si idoneus. Quapropter S. Bernardus laudat Theobaldum Comitem, quibus suis religionis monasteria et templa sollicitaret, in quibus viva et immortalis Dei templa, puta viri religiosi, habitarent, deoque servirent; testis est auctor Vitis ejus lib. 2. c. 8. Isidorus vero monachus est praetertitus est, inquit, ingratiorum filium corpora, quae veritas templa Dei cogitare possunt, et ob quae pecunia quaeruntur, convenienter carè restantur, quum templa lapidea edificare. Ita Socini lib. 8. c. 12. Simili ratione mox Acacius, Antiochae episcopus, vasa aurea et argentea Ecclesiae vendidit, ut pauperes captivos redimeret et plecter. Ita Socrae lib. 7. cap. 21. Sic et S. Augustinus, secutus S. Ambrosium: *De vasis Dominicae propter captivos et quam plurimos indigentibus frangi et confundi jubet, in Vita S. August. c. 24.**

Hoc ergo anima tabernaculum in introitu habet lavacrum penitentiae, et altare mortificationis. In Sancto tria habet vasa pretiosa, candelabrum, mensam, altare thymiamatis. Tria enim sunt in appetitu nostro, quae illi indigent vasis mala: tenelae ignorantiae, esuriae et inopia cibi solutariae, pestiferi halitus sordide co-

gitationis et cupiditatis. Candelabrum, id est, sapientia, haec teneris dispellit; mensa panum, puta mensa Eucharistiae, gratiae et influxus Dei hanc esuriem satiat; altare thymiamatis, puta, pia cogitatio et oratio, hos pestiferos halitus absorbit; itaque ex Sancto, id est, ex Ecclesia, imus in Sanctum sanctorum, id est, in caelum. Atque haec de causis, scilicet ob tropologiam paulo ante datam, Ecclesiae Christianorum ita olim edificabantur, ut maximam haberent similitudinem cum tabernaculo Moysi et templo Salomonis; conflabant enim porticum, atrium, Sancta, ac demum Sancta sanctorum; in portem erant eieci ex Ecclesia et infideles; in atrio erant poenitentes; in Sancto populus; in Sancto sanctorum sacerdotes, ibique offerbant Deo sacrificia. Rursus, uti in templo Salomonis, ita et in Ecclesia olim erat separatus locus mulierum à loco virorum, itaque praerat diaconissa. Denique, sicut in templo erat in tabernaculo et templo, ita et in Ecclesia pro foribus erat lavacrum, quò omnis populus ingressurus templum manus ablueret. Ita Baronus tom. 4, anno Christi 57, pag. 555 et 540.

Potest secundo tabernaculum hoc allegoricè significare corpus Christi. Christus enim et Ecclesia quasi unum sunt, quia Christus est quasi caput et anima Ecclesiae. Ita Nissenus et Hugo, et colligitur Joan. 2, 19 et 21, quod petreè prosequitur Cyrillus lib. 4 in Joannem c. 28, ubi tom tabernaculum, tum omnia quae erant in tabernaculo, Christo adaptat. Licet enim unis sit Christus, multarum tamen operatur et concipitur. Christus, inquit Cyrillus, est tabernaculum propter carnis tegumentum; Christus est arca habens legem Dei reconditam, prout est Verbum Patris; Christus est mensa, quia nobis est cibus et vita in Eucharistia; Christus est candelabrum, quia est lux spiritualis animae; Christus est altare incensae, quia est odor suavitatis in sanctificatione; Christus est altare holocausti, quia est hostia pro totius mundi vita in cruce immolata; rursus est altare, quia super Christum et Christi merita offerimus Deo preces, vota et victimas nostras. Tabernaculum ergo representabat corpus Christi, tum naturale, puta humanitatem Christi, tum mysticum, quod est Ecclesia. Jam textum percurramus et explicemus:

Vers. 1.—TABERNACULUM VERO ITA FACIES. Tabernaculum ad hoc factum est, ait Josephus, ut esset quasi templum mobile et portatile, ambulans cum Hebraeis per desertum, eratque quasi tentorium castrense, quod per partes solvi poterat et convasari, cum movenda essent castra. Tabernaculum ergo erat quasi domus Dei, in quo Deum colabant Hebraei, eoque Deus vicissim significabat se eis esse umbraculum et protectorem, psal. 26, 5.

DECEM CORTINAS DE BYSSO RETORTA. Retorta, id est, torquendo duplicata; ejus videlicet fila bina torquentur, itaque duplicantur; idque ad hoc ut fortior sit; erat enim hae byssus stamen totius texturae; cui cocceus, purpura et hyacinthus, tanquam subtegmen intexi debebant.

VARIATIS OPERE PLUMARIO FACIES. Hebraicè, *cherubin* opere cogitantis facies eas; *cherubin*, id

est, figuratas et multiplices filo et imagine variatas. Hinc putant Rabbinii, et ex iis Pagninus, Ribera et alii, *cherubin* hebraicè idem esse quod pictum, figuratum, sicut picti et effigiat cherubim supra arcam. Unde S. Hieron., vel quisquis est auctor lib. de nomin. heb., ait *cherubin* aliquando non significare aliud quam vernicibatam picturam. Verum, cap. praecedenti, v. 18, docui ex communi doctorum consensu *cherubin* significare multitudinem scientiae, artis et industriae; *opus ergo cherubin* est opus magae artis, ingenii et industriae; qualia sunt opera phrygionum, pictorum, sculptorum, etc.

Nota. *Opus cogitantis* hebraicè est id quod graecè *σοφισματα*, id est, ingeniosum, multae cogitationis, industriae et curae dicitur; quale est quod Hebraei *opus cherubin*. Graeci *σοφισματα*, id est, multilix, à multis et variis filis et coloribus vocant, quod et ab inventoribus Phrygiis nuncupatur, taloque est, sive acu pingatur, sive variè insertionem pertextatur, uti in nostris iustis petibus fit. Phryges enim apud gentiles hinc texturæ modum et variegationem invenerunt, primique coeperunt acu pingere, et vestes auro intexere. Sic enim in cortinis huius tabernaculi, bysso quasi stamini super-textabant illa varia, puta hyacinthina, purpurea et coccaea. Idem opus dicitur plumarium, quasi plumâ pictum, vel quod esset varium et diversicolor, uti sunt plumae avium; hinc S. August. plumarium putat dici à plumâ, id est, acu, inquit, quia fila aurea inseruntur panno. Hæc ergo sex sunt idem, scilicet opus *cherub*, id est, cogitantis, *soφισματα*, *cherubin* *σοφισματα*, phrygium vel phrygionicum, et plumarium, quod hebraicè vocatur *cherub*, unde et Itali illud *reclamato* vocant. Itaque opus plumarium non est topiarium, ut alij putant, sed est opus variè acu pictum vel intextum, quod scilicet simulatur picturas ex plumis diversicoloribus avium factas. Sic enim Mexicani vestes, pileos, scuta, imagines, etc., è plumulis psittacorum, et phenicopterorum, et aliarum diversicolorum avium elegantissimè intextunt.

Subinde tamen noster interpres polymitarium à plumario sive phrygione distinguit, et polymitarium vocat eum qui texturâ, plumarium vel phrygionem eum qui acu varia pingit et effigiat, ut patet c. 28, v. 25, et c. 35, v. 56. Addit Prado et Alcazar Apocal. 4, pag. 381, iusio (ubi nullam aliam vocem *cherubin* significationem admittit) hoc opus vocari *cherubin*, quia verè imagines Cherubim vario colore expictæ et intextæ erant hinc cortinis, uti easdem expictas fuisse in velo et parietibus templi, patet 2 Paral. 5, v. 7 et 14, idque ad hoc, ut significarent tropheæ victoriae, quæ è bello Aegyptiaco, merso Pharaone, sponsus sine puta Synagoga, liberanda gratiâ, Deus sponsus reportaverat; ut scilicet ea gestaret sponsus tam in cyclade sacerdotum variè picti, quam in tabernaculo, tanquam insignia sui regni et sacerdotii, ut iis in admirationem et amorem tam strenui ducet et tam amantis conjugis, puta Dei optimi maximi, suam vestem summeque tabernaculum intuens, accenderetur. Josephus tamen in hinc cortinis, non hominum aut animalium,

sed herborum, arborum et aliarum rerum effigies pertextas fuisse dicit.

Vers. 2.—TEXTORIA, id est, cortinae ad modum tentorii tenentur.

Vers. 3.—QUINQUE CORTINE Sibi JUNGUNTUR RETORTA, q. d.: Ex decem cortinis quinque et quinque vel assurtæ, vel alio modo conjunges, ut sint instar duarum magnarum cortinarum, quæ rursus in unam maximam cortinam 50 ansulis copulabuntur; quò fiet ut longitudine omnium cortinarum manent eadem, videlicet 28 cubitorum, latitudo secundum quam neuntur, sit 40 cubitorum; quater enim decem faciunt 40; quilibet enim cortina ex decem lata erit cubitus 4, longa 28. Hinc facile est videre, quomodo hæc 10 cortinae commensæ fuerint tabernaculo, illudque totum, exceptæ parte orientali quæ patebat ingressus, operuerint tam supernè, quam quoad tria reliqua latera. Quod ut clarè videas, nota primò, tabernaculum (puta tabulas tabernaculi) ab oriente usque ad occidentem longum fuisse 50 cubitis; à meridie verò ad septentrionem latum fuisse decem cubitis. Secundò, tabulas tabernaculi altas fuisse decem cubitis ex omni latere. Tertio, cortinas hæcæ connexas habuisse 28 cubitos longitudinis, et 40 latitudinis, uti dixi;

Deo primò: Velum hoc 10 cortinarum secundum longitudinem transversim fuit dispositum, hoc est, extensum fuit à latere æquilonari ad latere meridiamum, ita ut utrumque hoc latere, et simul superiorem partem, sive aperturam, quæ hæc tabule superius ab invicem in latitudine distabant, instar tecti tegeret et operiret. Id ita fuisse patet; nam duo hæc latera, puta æquilonare et meridiamum, habebant singula latera, puta cubitos altitudinis, quæ simul juncta faciunt 20 cubitos; latitudo verò superna, uti et inferna, erat 40 cubitorum. Ergo totam hoc spatium trium horum laterum, puta altitudinis tabularum utriusque, et latitudinis supernæ, erat 50 cubitorum, quod cortinae longæ 28 cubitos ita cooperiebant, ut utriusque, sive hinc et inde, cubito abesset à terrâ, quem explissent usque ad terram, si non 28, sed 50 cubitorum fuissent, uti erat ipsius spatium tabernaculi.

Deo secundò: Velum hoc decem cortinarum secundum latitudinem expansum fuit ab oriente in occidentem. Id patet; nam longitudo tabernaculi, quæ accipiebatur ab oriente in occidentem, erat triginta cubitorum; altitudo verò lateris occidentalis, uti et cæterorum, erat 10 cubitorum, qui juncti cum 50 cubitis longitudinis jam dictæ faciunt cubitos 40, qui numerus est latitudinis hujusce veli; velum enim hoc 10 cortinarum juncturam latum erat 40 cubitos, uti dixi. Sic ergo omnia latera tabernaculi hoc velo tangebantur, excepto latere orientali, quò patebat ingressus. Ita Abulensis quæst. 4. Simili modo dispositum fuit sagum cilicium, de quo v. 7; sed quia illud constabat non decem, sed 11 cortinis, quarum quæque, non 28, ut priores, sed 30 habebat cubitos longitudinis; hinc fiebat ut hoc sagum, propter 30 hinc cubitos, utriusque ad terram pertingeret; et propter undecimam cortinam, latitudo unius cortinae ante, et latitudo al-

terius cortinae retrò, mediâ sui parte reflectenda esset.

Tropol. in tabernaculo, id est, Ecclesiae decem cortinae sunt 10 præcepta charitatis, sive Decalogi; sunt quinque et quinque, quia tum novo quam veteri Testamento congrunt singulae; latera sunt 4 cubitos, charitas enim ad 4 cardinales virtutes se distendit; longæ sunt cubitos 28, qui numerus ex quatuor in septem (qui sabbati est numerus) doctus consurgit, estque numerus compositus plenus; solus enim primis suis omnibus numeris, quasi partibus conflatur et integratur: nam si jungas 1, 2, 5, 4, 5, 6, 7, efficies 28, quia charitas legis divinae longissimam, et perfectam nobis parit æternitatem; unde et ansulae 50 extantes hyacinthinae, id est, celestis coloris, significant spem celestium celestique jubilæ, in quo plenissimam habebimus libertatem et lætitiâ; circuli aurei perpetuam claritatem et clarum Sanctorum charitatem, sive amorem multum significant. Vide Bedam lib. 2 de Tabern. c. 2.

Alter S. Greg. hom. 19 in Ezech.: Cortinae, ait, tabernaculi, sancti omnes sunt, qui ex diversis virtutum coloribus in sancta Ecclesia ornamento proficiunt. Qui et interiora velant, et exteriora omni modo exornant; quia eorum vita in quantum videtur ornamentum est, et eorum intellectus intus absconditus, diu celestia, que in mente servant, edicere non possunt, in eis aliquo modo velatur. Rectè autem decem cortinae sunt, quia per Decalogi studium ipse sanctorum corda proficiunt. Hyacinthinae verò ansulae cortinarum fieri quinquaginta præcepta sunt. Hyacinthinae caeli speciem habet. Annulae ergo cortinarum sunt præcepta celestia, in quibus ligatur anima, ut ab inferioribus sublevetur superius pendente. Quod videlicet ansulae habent et circulus aureos, intellectum, scilicet verâ sapientiâ fulgentem. Qui intellectus quia esse debet per omnia circumspicere, et tanta sollicitudinis vigilantia munus, rectè per circulos designatur. Et notandum quòd à latere et summitate juventur ansulae vel circuli in cortinis fieri, quia præcepta celestia, et intellectus spiritualis, non solum debet nos trahere in Deum amorem suspendere, sed etiam proximo in charitate sociare. In eo enim quòd Conditionem nostram diligimus, quasi per superiores ansulas in caelum pendimus; in eo verò quòd sicut nosmetipsos proximos amamus, ansulas et circulos à latere habemus, ut cortinae tabernaculi, id est, fidelium animae, per charitatem conjunctae sint, et non per discordiam divise.

Vers. 6.—FACIES ET QUINGAGENTA CIRCULOS, puta circulares fibulas, ut latera duo cortinarum quarinarum vela per eos conjungi, et rursus solvi et disjungi possint, quando proficiendum est; unde noster interpres hos circulos, v. 11, vocat fibulas, et Hebraicum hæc significat circulum et fibulam circulearem, à circivitate.

Vers. 7.—FACIES ET SAGA CILICINA UNDECIM. Hebraicè, facies et cortinae à pilis caprarum undecim; nam è pilis caprarum vestes contextæ cilicinea dicebantur, de quibus c. 25, v. 4. Hæc saga sive vela eodem modo jungebantur et spargebantur per tabernaculum, quo 10 cortinae, ut dixi v. 3.

Tropolog. S. August. serm. 15 in Matth. : Undecim, inquit, est symbolum peccati, quia transgreditur decarium Decalogi, quod hic cilicium, sive sago cilicium plangitur; hoc ergo solum symbolum fuit penitentiae. Penitentia, inquit Isidorus lib. 5 de summo bono, est medicamentum vulneris, spes salutis per quam Deus ad misericordiam provocatur, qua non tempore pensatur, sed profunditate lactis et lacrymarum, qua omnis cruciatur et mortificatur caro. Et Hugo Victorinus, l. 3 de Myst. Eccles. : Penitentia, ait, dicitur, quasi penitentia (aut potius penae tententia), eo quod ipse homo in se penitendo punit quod male admisit. Tria enim que sunt in percussione peccatoris, id est, peccatus, sanus et manus, significant quod penitentia est de his, quae manibus, voce et opere peccantur.

AD OPERANDUM VETERUM TABERNACULI, lectum vocat tegumentum, puta velum decem cortinarum, sicut dictum, quod tegebat tabernaculum inter tecti.

Mystice haec saga significant sanctos predicatores; unde ter decem, id est, 30 habent erant, qui numerus est perfectus; qui tamen sint humiles, quia, cum numerus undecimus, Decalogum quomodo se transgredi fateantur, adeoque cilicium et lagnrem penitentiae statum, quin et habitum subinde, inquit S. Joannis Baptista, amittuntur, ut sic populum ad penitentiam permoveat. Ita Beda.

VERS. 12. — EX MERIDIANE PARTIS OPERAE POSTERIORIS TABERNACULI, q. d. : Operae, id est, replicatae, cortinam unam ad altitudinem duorum cubitorum, ut sit latitudo operamentum, quod operat posteriori partem tabernaculi ad altitudinem duorum cubitorum, Ita Abulensis.

VERS. 13. — FACIES ET OPERIMENTUM ALIUD TECTO DE PELLIBUS ARISTEM BERICATIS : ET SUPER HOC BURSAM ALIUD OPERIMENTUM DE IANUENSIS PELLIBUS. Tectum hic fursum vocatur operimentum primum tabernaculi, puta velum decem cortinarum, quod hebraei vocantur *ohel*, id est, tabernaculum, quia erat totius tabernaculi proximam tegumentum.

Nota. Quatuor erant operimenta sive tegumenta tabernaculi. Primum erat velum decem cortinarum ex bysso, purpura, cocco et hyacintho, de quo v. 1. Secundum erat stragulum ex undecim sagis cilicinis vel capriinis, de quo v. 7. Tertium ex pellibus arietum rubricatis. Quartum ex pellibus ianthinis. An autem haec duo ultima solum tabernaculi tectum texerint, uti voluit Beda, Casetaus et Lipoman, an vero etiam latera tabernaculi, incertum est; nam quod, v. 14, dicitur illa operuisse tectum, nil facit pro Beda; sed enim tectum idem est quod tabernaculum; hinc enim undique tegebatur, et quae ratio fuit generali tecti proprie dicti hinc duobus operimentis, eadem militat pro toto tabernaculo, videlicet ne lateretur imbecilis, ne cordine delicatioris et tabula aurata fastidirentur aut corrumperebantur. Unde Josephus ait tabernaculum tali colore, specie et decore fuisse venustum exterius, ut iustitiam mirarentur, et caelum esse putarent, quod vel maxime de quarto operculo ianthino latera eingeat et tegens accipiendum videtur. nam

tectum tabernaculi, cum planum et alium esset, videri non poterat. Similiter decem cortinae polynita, cum essent infimae, et sago cilicium undique tegebatur, nulli sui parte videri poterat. Ita Abulensis, q. 10.

Tropol. operimentum ex pellibus arietum rubricatis significat apostolicos viros, qui sanguine suo Ecclesiam operuerunt, ejusque fidem stabilierunt, contra omnes ingruentes iudicium procellas. Hi ergo rubricati sunt, quia sanguine suo vitam beatam, tam suam quam Ecclesiae emerunt. Narrat historia Romanorum de C. Mario, quod castra opposuerit contra Cimbricos et Teutonicos loco arido, multique sitiendi et aquam potendi demonstrans animum iuxta vallum hostium: *Teblae*, inquit, *peti à vobis potest potus sanguine venale*; mox oraverunt milites, ut eos eo duceret. Idem Christus dixit martyribus et Ecclesiae. Operimentum vero arietum significat virgines, qui colore caelesti, mortui carni et mundo, mortalem tantum pellem secum deferunt, animo in caelis defixi; hi in Ecclesia eminent, eamque meritis et orationibus tantur. Unde virgines dicuntur quasi virtute insignes, et ceteris quasi coelestes, et caelo beati, id est, coeli civium vitam in terra imitantem, inquit Beda lib. 2 de Tabernac. c. 3 et 4. Quana, inquit S. Amb. lib. 1 Offic. eccl. *virginitatis gratia, qua meruit à Christo eligi, ut esset corporalis Dei templum, in quo corporaliter habitant plenitudo divinitatis? Virgo genuit mundi salutem, virgo peperit vitam imperatorum.* Et S. Gregorius: *Plas est virginitas, flos martyria, flos actus bona. In horto virginitas, in campo martyrium, bonum actus in italiano.* Et S. Cyrillus lib. de Virgin. : *Virginitas est soror angelorum, victoria libidinum, regina virtutum, possessio sanctorum sanctorum; flos est ecclesiasticus germinis, decus atque ornamentum gratiae spiritualis, illustratio portio gregis Christi.* Et S. Hieron. : *Esse angelum, felicitatis est, esse vero virginem, virtutis, diem hoc obtinere nititur ex gratia, quod habet angelus ex natura.*

VERS. 15. — FACIES ET TABULAS STANTES TABER-
CULI. Haec tabulae erant quasi parietes tabernaculi, erecti à tribus ejus lateribus. Secundò, haec tabulae in latere meridiano erant 20, et totidem in latere aquilonari, quae duo latera erant latera longitudinis tabernaculi, unde sequitur, tabernaculum longum fuisse 50 cubitis; quilibet enim tabulae sesquicubitalis erat à 20 ergo tabulae efficiebat 50 cubitos; distabant tabulae aquilonares à meridionalibus decem cubitis, quae erat latitudo tabernaculi; aliae erant 10 cubitis. Tertio, ad occidentem erant tabulae sex integrae et duae dimidiae, ut ut omnes octo junctae facerent 10 cubitos (quae versus erat latitudo tabernaculi); jungentibus enim haec tabulae latera meridiana et latera aquilonare tabernaculi. Quarto, haec tabulae singulae duas habebant lases, quasi duas cardines, qui in duobus foraminibus duorum basium argenteorum suscipiebantur, itaque ad hoc ut hastibus hinc argenteis imitterentur tabulae et firmis consisterent.

Allegorice, tabulae haec significant distillationem Evangelii per Apostolos et eorum successores in universo mundo; lases erant oracula Prophetarum, quae

bus predicatio Evangelii nitebatur. Ita Beda et Isidorus. Verum Nyssenus per tabulas et bases angelorum multitudinem, quae sanctos et electos custodit, intelligit. Verò S. Augustinus in serm. Apost. Petri et Pauli : *Petrus, inquit, pater in mundo, factus est dives in Christo, cui reges et nationes fundantur in saeculo. Paulus vero diem urget gladius sanctos, fidei arceque jugum, et magister factus est gentium, forma martyrum, fornicatio damnorum, indullor criminum, fonsque virtutum.* Et S. Chrysostom. 1 de Laud. S. Pauli : *Paulus terram simul atque mare, Graeciam simul atque Barbariam, omnemque prorsus, quanta est sub sole, regionem, quasi solutus circumvitavit; non simplici labore velut in vacuum litinera percurreret, sed peccatorum spinas pariter excellens, verbanque pietatis ubique seminans, errores fugans, veritatem reducens, ex hominibus angelos faciens, quinimo ipsos homines quasi ex diamonibus in angelos provechens.* Et versus : *Paulus caeli civis, Ecclesiarum columna, angelus terrastris, homo caelestis. Sicut enim missum in ignem ferrum, totum ignis efficitur; sic Paulus charitate succensus, totus effectus est charitas.* Idem versus : *Misti Curiales Apostolus, quasi vel radios suos, quasi rosae suavitate odoris sui, quasi ignis scintillas suas; nam sicut sol in radiis apparet, sicut rosa in odoribus suis sentitur, sicut ignis in scintillis suis aspicitur, sic in illorum virtutibus Christi potentia agnoscebatur.*

VERS. 17. — IN LATIBUS TABULAE DUE INCASTRATURE FIERT, QUIBUS TABULA ALIUM TABULAE CONJECTURATE, q. d. : Singulae tabulae duabus sui partibus excavabuntur, ut vicina in eas per partem sui protrinentem, quasi per manum, ut habent Hebraei, subintrare possit, itaque illi connecti. Haec incastratione vel commensura tabularum significat humilem charitatem, quae Apostoli et sancti eorum sequaces invicem juncti et devoti sunt. Ita Beda.

VERS. 22 et 23. — AD OCCIDENTALEM VERO PLAGAM TABERNACULI FACIES SEX TABULAE, ET BURSUM ALIAS DEAS, QUAE IN ANGULIS ERIGANTUR POST TERGUM TABERNACULI, q. d. : Tabernaculum ad occidentem habebit octo tabulas, ut dicitur v. 23, ita tamen ut sex integrae sint, scilicet sesquicubitales, duae vero reliquae sint tantum senicubitales; nam cum latitudo tabernaculi deberet esse 10 cubitorum, 6 quidem tabulae tantum darent novem cubitos; hinc illis sex additae sunt duae aliae minores, videlicet utraque una mediam habens cubitum, ut ita decimus cubitus latitudinis tabernaculi per eas completeretur; quae proinde in angulis erectae dicuntur, quia una latera meridiana, altera aquilonare tingebat; ipse demque cum sex reliquis dicitur fuisse post tergum tabernaculi, id est, ad latera occidentalia tabernaculi, quod tegebat Sanctum sanctorum; nam pars anterior et orientalis tabernaculi nullas habebat tabulas, sed patebat, quia ibi erat ingressus in tabernaculum.

Antiquo octo haec tabulae post Sanctum sanctorum significant octo beatitudines, quae post hunc vitam mentibus easque hic prosequuntur succedent et obtinent. Ita Rupertus.

VERS. 24. — ERUNTQUE CONJECTAE, sex scilicet

tabulae aequales, et quasi gemellae sorores, nam de aliis duabus minoribus paulo post loquitur.

Et EX COMPAGO RETINEBIT. Hebraice, *erantque omnes perfectae*, id est, omnino aequaliter nexae ad caput, id est, sursum, ad annulum unum, id est, quasi uno annulo, retinebuntur; non enim verè annulo, sed incastratis, ut dixit vers. 17, quasi annulis necabantur, quod noster interpretes clare veritè : *Una omnis compago retinebit.*

VERS. 26. — FACIES ET VECTES DE LIGNIS SETHI QUINQUE AD CONTINENDAS TABULAS. Ille agit de vectibus, qui ex omni, puta ex triplici latere erant quinque, ut tabulae attingerent et continerent; hinc sequitur hos vectes universim fuisse 15; ter enim quinque faciunt 15, quoddecim, laquam, integri et commensurati longitudinis vel latitudinis tabularum; sed quisque integer ex pluribus partialibus constabat, praeterquam in utroque latere longitudinis tabernaculi; nam cum latitudo esset 50 cubitorum, debuisset vectis unius ligni esse pariter triginta cubitorum, quante longitudinis vectes aut transversa via reperiturum. Unde ergo vectes hic ex multis partialibus constabant, videlicet hi qui erant ad utrumque latere longitudinis quod erat 50 cubitorum; hi singuli sex partialibus integrabantur; nam quilibet partialis erat 5 cubitorum, ait Josephus. Partialis ergo hic invicem jungebatur, ut insereretur caput unius cavo alterius, uti ossa in humano corpore invicem innectuntur in modum pyxidid, inquit Josephus.

VERS. 28. — QUI MITTENTUR PER MEDIAS TABULAS, non per ipsam spissitudinem tabularum, sed per dorsa eorum transversim; nam in eorum dorsis erant annuli, per quos hi vectes immidebantur, A SUMMO USQUE AD BURSUM, id est, ab extremo usque ad extremum. Ita Hebraei, quae sic habent : *Et vectes quisque medius, supple ibit vel transit, in medio tabularum, transiens ad extremum usque ad extremum, quod noster clare veritè : Qui mittentur per medias tabulas ad extremum ad extremum. Septing. Chald. Vatabl. et alii haec accipiunt de illo vecte medio transiente ipsam crassitudinem tabularum; de eo accipit et noster, c. 36, 33, ubi in hebraeo ponit eadem verba sunt quae hic, de quo ibi dicitur. Allegor. quiaque hi vectes facti non ad pertinandum, sed ad tabulas continendas et astringendas, significabant Pentateuchum sive quinque libros Moysi, quibus tam Judaei olim, quam Christiani nunc in praesentia vita ad fidem et virtutem, et ad spem rememorationis futurae accenduntur.* Ita Beda, lib. 2, c. 7.

VERS. 31. — FACIES ET VECTES. Describitur hic velum dividens Sanctuarium et Sanctuariorum sanctuarium, id est, dividens Sanctum à Sancto sanctorum; erat hoc velum oppannum Sancto sanctorum, factum ex bysso, cocco, purpura et hyacintho, eratque oppannum ad quatuor columnas factis ex lignis setim inauratis, quae columnae habebant capita aerea et bases argenteas. Secundò, quo spatium velum hoc sit constitutum Scripta hic subicit; sed si ex tempore, quod ad instar tabernaculi edificatum est, velo conjungere licet, Sanctum sanctorum tertiam tabernaculi partem occupat.

haf, ita ut velum hoc tertiam hanc partem à reliquis dirimeret. Sanctum ergo sanctorum undique quadratum erat; tam enim in latitudine et longitudine quam altitudine habebat decem cubitos. Hinc alludens S. Joannes, Apocal. 21, 16, loquens de caelo empyreo significato per Sanctum sanctorum: *Civitas, inquit, illa in quadro posita est.*

Mysticè, hoc velum significabat, nos, qui sumus hic in aërio et Sancto, id est, in Ecclesiâ militante, per fidem et enigmaticam cognitionem speculari Deum et futura bona, que sunt in Sancto sanctorum, id est, in caelo. Unde in Christi passione hoc velum scissum est; quia Christus sua morte nobis aditum ad caelum et clarum Dei visionem aperuit. S. August. serm. 18 super Joan.: *Ambula, inquit, per fidem, ut pervenias ad visum; spes non sufficit in patria quoniam fides non consolatur in eâ. Item rursum: Quid est fides, nisi credere quod non vides? Unde et quomodo capitur Trinitas? credit, homo, interrogat; idè bene creditur, quia eîd non capitur; nam si eîd caperetur, non esset spes ut crederetur, quia videretur. Hoc est quod ait Apost. Hebr. 11, 1: *Est autem fides sperandarum substantiarum, argumentum non apperientium.* Hinc rursum S. Aug. in lib. de Trin.: *Aufer, ait, argumenta, ubi fides quaritur, in ipse gymnasium tamquam dialectica taceat; pœcoribus erudunt, non discipulis.* Et S. Bernard. in Cant.: *Quid, ait, non faveat fides? allingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, apprehendit novissima; ipsam denique eternitatem suo illo castissima sicut quodammodo circumclusit.* Hinc rursum Apost. Hebr. 10, v. 20, per velamen scilicet carnem Christi, que ejus divinitatem velabat, quoque instar veli in passione scissa, viam in caelum patefecit. Velum hoc factum est ex hyacintho, purpura, bysso, coccoque bis tineto, opere plumario; quia caro Christi ex purpureo deiparte Virginis sanguine, operâ Spiritus sancti, pulcherrimâ membrorum varietate est composita. Unde psal. 158, 15, quod nos habemus: *Substantia mea in inferioribus terræ.* Hebr. est: *Acu pictus sum, hoc est, in Paginus exponit, variis membris formatus sum, scilicet instar vestis phrygionice, in inferioribus terræ, id est, in matre matris, quasi in loco recondito et subterraneo.* Campanensis exponit: *Velut tapetium è nervis et venis contextus sum in utero matris.* Loquitur Psaltes de formatione hominis cujuslibet, sive embryonis in ventre matris. Si corpus carnis hominis velut phrygionica vestis acu pingitur, quid de Christi corpore dicemus, cujus phrygio fuit Spiritus sanctus? quid vero de anima? quid de totâ humanitate? quam pulchrâ coelestium charismatum varietate contexta, velut holoserica vel aurea vestis splendescit? Pinxit enim in eâ summus artifex, primò omnes scientias et veritates: habuit enim anima Christi triplicem scientiam, scilicet, beatam, infusam et acquisitam; secundò, omnem prudentiam et sapientiam; tertio, omnes virtutes, naturales, et supernaturales, et theologicas; quartò, omnes gratias gratis datas; quintò omnem gloriam varietatem, omnesque dotes gloriosæ beatitudinis.*

VERS. 33. — *INSERETUR AUTEM VELUM, etc., QUO ET SANCTUARIUM ET SANCTUARIUM SANCTUARIA INTENDERENT, q. d.:* Velum hoc dividit Sanctum à Sancto sanctorum, cujus deluceps vasa describit. Sanctum sanctorum expressum erat symbolum cœli empyrei, vitæque æternæ, quam pulchrè describit Vigilantius, in vitâ Epicteti presbyteri, et Astionis monachi, martyrum, Astionis matre adhuc gentili. Cùm enim diceret mater: *Quæ dicitur regio illa, quò pervexit dulcissimus meus et unicus Astion? Vigilantius respondit: Regio robustorum, seu fortium virorum.* Et mater: *Sunt autem homines ibidem commemorantes? Vigilantius respondit: Plures et valde nobiles habentur, quorum possessio paradisis dicitur, quorum tabernacula ex lumine tant constructa, quorum vita Deus est, et conversatio immortalis ætatis; quorum vestes sanguine sunt resperse, et in capite coronæ ex auro purissimo cum gemis variis fabricatæ habentur. Sed et rex minimi potentissimi est metuentis est in eisdem regione, cujus nomen Deus dorum, et Domini dominantium appellatur, cujus nuntii Angeli dicuntur justitiam, quorum vestes auri et omniibus, et tactus eorum igni assimilatur urenti. Sed et senatus hujus imperatoris vultu clarus habetur; et moenia pars prophetæ nuncupatur, alii vero Apostoli pronuntiantur.* Deinde ipsam civitatem ita describit: *Sed et civitas istius Regis valde est præclara, non omneque ejus Christiobis promulatur, cujus murus ex auro purissimo est constructus, habens portas duodecim, et in ipsis singulis dependunt margarite, atque ingulis ex senatoribus per singulos sedent iudicantes. Et prima quidem porta dicitur Petri, secunda Petri, tertio Andree, quarta Joannis, quinta Jacobi, sexta Philippo, septima Bartholomæi, octava Thomæ, nona Matthæi, decima Thaddæi, undecima Simonis, duodecima Mattheæ. Denique ejus templum et Sancta sanctorum ita depingit: Sed et templum mirificum est in eâ, habens Sancta sanctorum et altare aureum, ante cujus conspectum vir quidam assit mirificus tenens decem chordarum psalterium, et fugiter ibi degenat ad laudem Regis illius coloratum dicens: Laudate Deum de cœlis; laudate eum, omnes Angeli ejus; laudate eum, omnes virtutes ejus. Hæc istiusque nomina, David filius Jesse pronuntiat. Sed et plateæ hujus civitatis ex auro purissimo sunt strate; et vestes fluvius vitæ æternam emittit, cujus pondusera per singulos menses reddunt fructus suos, et folia eorum ad medicamentum procedunt univolum; cujus lumen innarrabile est, et porta nunquam clauduntur, eo quod nunquam ibi non erit, nec ullæ tenebræ habentur; sed semper gaudium, et perpetua lætitia indeque jugiter commoratur.*

Quare merito S. Antonius suos hortabatur, dicens: *Hoc sit autem primum cunctis in commune mandatum, nullum in arrepti propositi vigore laxare, sed quasi incipientem augere semper debere quod cepit; præsertim cùm humanæ vitæ spatia eternitati comparat, brevissima sint ac parva. Ita exorsus patulibum siluit, et admiratus nimiam Dei largientem, rursum adjecti, dicens: In presenti hæc vita aquilina sunt pro rerum commutatione committenda, nec majora recipi ab elemento qui*

tendit; promissio autem vitæ sempiternæ vili pretio comparatur. Scriptum est enim: Dies vitæ nostræ septuaginta anni; si autem multum, octoginta; quicquid reliquum est, labor et dolor est. Quando ergo octoginta, aut centum, ut multum, annis laborantes, in Dei opere tizerinus, non pari tempore regnaturi sumus in futuro, sed pro annis predictis, omnium nobis secularium regna tribuentur. Non terram hereditabimus, sed caelum; corpus quoque corruptum relinquentes, idipsam cum incorruptione recipiemus. Ergo, filii, non vos aut tardum defatiget, aut tantæ gloriæ delectet ambitio. Non sunt enim condigna passionibus hujus temporis, ad superentiam gloriam, que revelabitur in nobis.

S. Maria d'Oignies, teste cardinali Vitrico in ejus vitâ, cùm vixisset vitam angelicam, accepit revelationem sue salutis et gloriæ, hisce verbis: *Ista in sancta sanctorum.* Cùmque illa rem intelligeret, non verba, utpole latina, dicebat assidue jubilans ancilla sue: *Ibimus in sancta sanctorum, dulcissimum Clementia (hoc erat ancille nomen). Et quid sunt sancta sanctorum? nec aliud dixerò poterat christi gaudio, noctes et dies, nec comedere, nec bibere.*

Hinc monasteria olim in quibus agebant monachi, semotî à rebus terrenis, vitam caelestem, caelo inhiantes, vocabantur Sanctaria, ut patet ex vitâ S. Euphraxie. Ita S. Arsenius panam habebat in sinu, ad tergendum juges lacrymarum, que ob desiderium vitæ æternæ ex oculis ejus defluebant. Unde S. Hieron. S. Paulam quæcunque venerat monasterium in Palæstina fundavit, imò monachum, et monacham ductricem, recensens miris ejus et coelestibus virtutibus, ita in eorum usque prosequitur: *Ceterum illa impleti carum sumus, fidemque servavit, et nunc fructus coronæ justitiæ, sequiturque Agnam quocumque vadit. Saturatur, quia currit; et leta decantat: Sicut audivimus, ita et vidimus, in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. O beata rerum commutatio! Fleat, ut temper rideret. Decepit lacus contritus, ut fontem Dominam reperiret. Vestita cilicio est, ut nunc albis vestimentis ueretur, et diceret: Scidisti saccum meum, et indisti me lætitiâ. Cinerem sicut panem manducabat, et portionem suam cum fletu mitebat, dicens: Fecerint mihi lacryme meæ panis die ac nocte, ut in æternum pane angelorum vesceretur, et careret. Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus; et: Erectavit cor meum verbum bonum, dico ergo opera mea regi.*

In S. Euphraxia tempore Theodosii imper. imperiali sanguine prænata, spreto mundo, monasticam vitam amplexa, cùm in eâ mirâ humilitate, obedientiâ et sanctitate vixisset, tricenis vocata est ad hæc Sancta sanctorum. Vixit enim abbatissa duos viros sibi dicentes: *Assumtus tecum Euphraxiam, deduc eam ante Dominum; quam mox, inquit, assumens, prostrati cœsi et. Et cùm venissemus ad quendam portum, cujus gloriam enarrare non valeo, spontè nobis aperta est. Et ingressæ sumus, et vidimus ibi innarrabile palatium caeleste, in quo est solum nuptiale non nuptum factum. Ego quidem interiori appropriare non potui, Euphraxiam verò assumens obtulit Dominum;*

et precipiens, occultat est pedes ejus immaculatos. Vidi ibi dona nullius angelorum, ac multitudinem sanctorum immaculabilium, et omnes stabant respicientes; et vidi, et ecce mater Domini: assumens Euphraxiam adduxit eam ad thalamum nuptiale, in quo decoris coronam parabat; et audivi vocem ad Euphraxiam dicentem: Ecco merces tua. Nunc itaque perge, post decem dies veniens, fructe his in seculis infinitis; et idè quia hodie nona dies est, ex quo visionem vidi, cras morietur Euphraxia. Sequenti ergo die Euphraxia cum abbatissâ vitâ sancta abiit in sancta sanctorum. Ita habet ejus vitâ.

Hinc per cruceum processit et pravit nobis Christus, qui per proprium sanguinem introivit in sancta sanctorum, et redemptio inventa, ut ait S. Paulus ad Hebr. 9, 12. VERS. 36. — *FACIES ET TERTIORUM IN INTRITU TABERNACULI.* Describitur hic secundum velum, quod oppansum erat Sancto, sicut prius, v. 51, oppansum erat Sancto sanctorum. Velum hoc vocatur tertiorum; quia quasi aleum et tertiorum castrense expansum erat pro quarta, orientali videlicet, parte tabernaculi, sive pro ejus introitu, eratque quasi janua tabernaculi quinque columnis distincta, ut quatuor viis, inter quinque columnas interceptis, pateret ingressus. Sicut enim octo tabule, v. 22, latus adversum occidentale tabernaculi claudebant, ita quinque hæc columnæ cum hoc suo velo claudebant latus orientale, quâ patebat ingressus.

Nota primò. Hoc velum factum erat uti et prius, v. 15, ex bysso, cocco, purpura et hyacintho, eratque appensus quinque columnis, factis ex lignis setim inauratis. Secundò, velum hoc quod erat in ingressu tabernaculi, uti et velum quod erat in ingressu atrii, de quo c. 27, v. 16, mobile erat, eum atrii ipsius vela reliqua essent immobilia, essentque ex bysso tantum; hæc vero in ingressu tabernaculi et atrii erant polymita, ut jam dixi. Tertio, asserti Josephus velum hoc in ingressu tabernaculi, à summo non usque ad terram, sed tantum usque ad dimidium columnarum dependisse, ibique annulis sustentum et retentum fuisse, idque ut accessum et introitum daret sacerdotibus, per illud subintrantibus in tabernaculum, utque lumen solis per hunc partem vacuam et apertam in tabernaculum admitteretur; nam in tabernaculo nulla erant fenestra; erat enim ipsum undique tectum, tum decem cortinis, tum sacco cilicio. Quarto, addit idem Josephus, hunc velo penè confingum fuisse aliud velum, magnitudine par, sed fêlo contextum, annulis à fimoque per transversum pendens, quod aliquando addonebatur, aliquando, festis præcipue diebus, rethacebatur, ut populus in tabernaculum prospicere posset; tum enim reducto velo patebant auro tabula tabernaculi, inquit Epiphanius in cap. 26. Reliquis verò diebus, et maxime cum placet, ningeret aut grandinaret, hoc velum extrinsecus et lineum objectu suo velum alterum interioris et pecturatum à tempestatibus et aeris injuriis protegebatur.

VERS. 37. — *ET QUINQUE COLUMNAS BEATISSIMAS.* Hoc est, aureis, non laminis, sed circulis ornatis, ut patet ex esp. 56, v. ult., in Hebraeo.

CAPUT XXVII.

1. Facies et altare de lignis setim, quod habebit quinque cubitos in longitudine, et totidem in latitudine, id est, quadratum, et tres cubitos in altitudine.
2. Cornua autem per quatuor angulos eis ipso erunt; et operiet illud aere.
3. Faciesque in usus ejus lebetes ad suscipiendos cineres, et forcipes atque fuscinulas, et ignium receptacula; omnia vasa ex aere fabricabis.
4. Graticulamque in modum retis ansam; per eam quatuor angulos erunt quatuor ananli ariet.
5. Quos ponet super aram altaris; eritque craticula usque ad altaris medium.
6. Facies et neces altaris de lignis setim duros, quos operiet laminis aeneis.
7. Et inducet per circuitus, craticula ex utroque latere altaris ad portandum.
8. Non solidum, sed laneae et ramis intrinsecis facies illud, sicut tibi in monte monstratum est.
9. Facies et atrium tabernaculi, in eadem mensura placit contra meridiem erunt tentoria de bysso rectoria; eorum cubitos unum latas tenebit in longitudine.
10. Et columnas viginti cum basibus totidem aeneis, quae capita cum caelaturis suis habebunt argenteas.
11. Similiter et in latere aquilonis per linguam erunt tentoria eorum cubitorum, columna viginti, et bases aeneae ejusdem numeri, et capita eorum cum caelaturis suis argentea.
12. In latitudine vero atri, quod respicit ad occidentem, erunt tentoria per quinquaginta cubitos, et columna decem, basesque totidem.
13. In ea quoque atri latitudine, quae respicit ad orientem, quinquaginta cubiti erunt.
14. In quibus quidemque cubitorum tentoria lateri eorum deputabuntur, columnaeque tres et bases totidem.
15. Et in latere altero erunt tentoria cubitos obtinentia quindecim, columna tres et bases totidem.
16. In introitu vero atri fiet tentorium cubitorum viginti ex hyacintho et purpura, coccineoque liliis, et bysso rectoria, opere plumarii et columnas habebit quatuor, cum basibus totidem.
17. Omnes columnae atri per circuitum vestitae erunt argenteis laminis, capitibus argenteis, et basibus aeneis.
18. In longitudine occupabit atrium cubitos centum, in latitudine quinquaginta, altitudo quoque cubitorum erit: fetique de bysso rectoria, et habebit bases aeneas.
19. Cuncta vasa tabernaculi in omnes usus et ceremonias, tam paxillos ejus quam atri, ex aere facies.
20. Praecipue filius israel ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum, piloque continentum: ut ardeat lacerna semper.
21. In tabernaculo testimonii, extra veum quod opponimus est testimonio. Et collocabunt eum Aaron

1. Vous ferez aussi un autel de bois de setim, qui aura cinq coudées de long et autant de large, c'est-à-dire qu'il sera carré, et aura trois coudées de haut. Il sera comme un coffre, carré d'une coudée et demie de haut, posé sur quatre pieds de paville de bois.
2. Quatre cornes s'éleveront des quatre coins de l'autel pour lui servir d'ornement, et pour y suspendre les victimes qu'il faudra immoler, et pour y suspendre aussi des chaînes la grille que vous mettez au-dessus de l'autel, et vous le couvrirez d'airain en dehors et en dedans.
3. Vous ferez pour l'usage de l'autel, des vaisseaux, qui serviront à en recevoir les cendres; des tenailles; des pinçettes, des brasières; et vous ferez toutes ces choses d'airain.
4. Vous ferez aussi une grille d'airain en forme de rets, qui aura quatre anneaux d'airain aux quatre coins, pour la suspendre aux cornes de l'autel.
5. Et vous les mettez au-dessous du rebord qui entoure le foyer de l'autel; en sorte que la grille descende jusqu'au milieu de l'autel.
6. Vous ferez aussi pour l'autel deux bâtons de bois de setim, que vous couvrirez de lames d'airain.
7. Vous les ferez passer dans les anneaux des deux côtés de l'autel, et ils serviront à le porter.
8. Vous ne ferez point l'autel solide, mais il sera vide et creux en dedans, selon le modèle qui vous en a été montré sur la montagne, afin qu'il soit moins pesant, et qu'on le puisse porter plus aisément.
9. Vous ferez aussi le parvis du tabernacle en la manière qui suit: Ce parvis aura du côté du midi des rideaux de lin lin retors en forme de rets; ce côté aura cent coudées de long.
10. Vous y poserez vingt colonnes d'airain avec leurs bases de la même mesure, qui auront leurs chapiteaux et leurs ornemens d'argent, et ces colonnes serviront à soutenir les rideaux.
11. Il y aura de même du côté de l'aquilon des rideaux de cent coudées de long, et pour les soutenir, vingt colonnes, qui auront chacune leurs bases d'airain, leurs chapiteaux et leurs ornemens d'argent.
12. La largeur du parvis qui regarde l'occident, aura cinquante coudées, le long de laquelle vous mettez des rideaux, et dix colonnes avec autant de bases.
13. La largeur du parvis qui regarde l'orient, et par laquelle on entrera, aura aussi cinquante coudées.
14. Vous y mettez des rideaux d'un côté, dans l'espace de quinze coudées; et pour les soutenir, il y aura trois colonnes avec autant de bases.
15. Vous mettez de l'autre côté, des rideaux dans la même espace de quinze coudées, avec trois colonnes et autant de bases pour les soutenir.
16. A l'entrée du parvis, dans l'espace de vingt coudées qui restent au milieu des deux côtés, vous mettez des rideaux plus précieux que ceux qui sont au reste du tabernacle; savoir, des vêtements d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de broderie. Cette entrée aura quatre colonnes pour soutenir les rideaux; avec autant de bases.
17. Toutes les colonnes du parvis seront revêtues tout autour de lames d'argent; elles auront leurs chapiteaux d'argent et leurs bases d'airain.
18. Le parvis aura cent coudées de long, cinquante de large et cinq de haut, selon la hauteur des ais et des colonnes; ses rideaux se feront de fin lin retors, et les bases seront d'airain.
19. Tous les vases qui serviront à tous les usages et à toutes les cérémonies du tabernacle, et tous les pieux qui seront employés, tant au tabernacle qu'au parvis, seront d'airain.
20. Ordonnez aux enfans d'israël de vous apporter de la plus pure huile d'olives pressée au mortier, afin que les lampes brûlent toujours durant la nuit.
21. Dans le tabernacle du témoignage, hors le voile qui est suspendu devant l'arche du témoignage; et

et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino. Perpetuus erit cultus per successiones eorum à filiis israel.

Aaron et ses enfans prépareront et placeront les lampes, afin qu'elles brûlent jusqu'au matin devant le Seigneur. Ce culte se continuera toujours, et passera de race en race parmi les enfans d'israël.

COMMENTARIUM.

VERB. 1. — FACIES ET ALTARE DE LIGNIS SETIM. Nota. Duplex erat altare, unum thymiamatis, quod erat in Sancto, ad adolendum in eo mane et vespere thymiana Deo; alterum holocaustorum, in quo holocausta et quævis sacrificia Deo immolabantur et cremabantur. Unde hoc altare non erat in tabernaculo, sed ante illud, in atrio sub dio positum, propter ignem, fumum et nidorem victimarum. Secundò, hoc altare factum erat de lignis setim, quæ aeneis tabulis interitis tegebantur, ne ab igne lacerentur. Tertio, altare hoc longum erat cubitos quinque, totidem latum, alium tres, ut sacerdos faciliè ad illud posset peringere. Solomon verò in templo majus fecit altare; nam, ut dicitur, 2 Paral. 4: *Fecit altare aeneum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et decem cubitorum altitudinis.* Rursùm ex quatuor altaris hujus aeneis angulis prodibant quatuor cornua aeneae, et prominè instar obelisci. Quarto, altare hoc interitis cavum erat, sed tamen vel terrâ, ut vult Abulens. et Richard., vel potius lapide insecto et impollito, ut vult Ribera, implebatur usque ad sul mediam; sic enim jussert Dominus, Exodi 20, 24, itaque Moyses et Salomonem fecisse patet, 1 Machab. 4, 56. In altari ergo hoc alto tres cubitos, lapidum structura ad dimidium, id est, ad cubitum cum dimidio, ascendebat, deinde illis superponebatur arata craticula, de qua jam dicam; circumcirca verò ambebatur tabulis setimæ obductis. Quintò, altare hoc habebat superne craticulam aeneam, in modum retis foraminibus plenam; craticula hæc totam latitudinem et longitudinem altaris superne occupabat; erat proinde longa penè quinque cubitos, et lata totidem; hæc enim erat longitudo, et latitudo altaris. Hinc craticulae victimæ ponebantur, ut à subjecto igne in altari (erat enim cavum, ut dixi) cremarentur, et eorum cinis per foramina craticulae sub altare decideret; unde ex craticula hæc pendebat arata aeneae, sive foculus aeneus interitis in medio altaris, puta super lapidum structuram, de quo paulò ante dixi. In hac arata per catenas appensa ad quatuor cornua altaris, ponebantur ligna et ignis ad cremandas carnes, quæ in superiori craticula ponebantur. Sextò, verisimile est altare hoc ad latum orientale habuisse fenestram, per quam cineres extraherentur, et ligna super aram sua focum ponerentur, et ad hoc aliosque usus habebat forcipes, fuscinulas, lebetes, et ignium receptacula. In Bala, de quo supra sto loco, v. 4. Septimò, altare hoc habebat quatuor annulos aeneos, per quos duo vectes, ex lignis setim aere cooperitis, inserchabantur ad portandum altare. Totidem annulos et vectes, distinctos ab annulis et vectibus altaris, habebat ipsa craticula altaris; eximiebatur enim et separabatur craticula ab altari, ut sermone portari posset. Octavò in hoc altari, mane et vespere quotidie, primo immolabatur agnus, quasi juge sacrificium, deinde aliae victimæ vel volucre, vel spontaneæ, vel

ex lege ob festum incidens precepte. Illic Deus ignem de celo misit, quem voluit in hoc altari à sacerdotibus, lignis appositis, jugiter alii et foveri, ne unquam extingueretur, ut semper paratus esset ad victimas cremandas, Levit. 6. Denique altaris hujus figuram expressam vide apud Vitalpando, lib. 4 de Templo, c. 73. Allegoricè, hoc altare ligneum significabat crucem Christi, in qua quasi in ara Christus est immolatus; unde altare hoc erat extra tabernaculum in atrio; quia Christus extra castra, ut ait Apostolus, Hebr. 13, pata extra Jerusalem, passus est. Secundò, factum est ex lignis setim, quia tam crux quam caro Christi non vidit corruptionem. Rursùm, aere obductum quia res sanctorum significat presertim Christi; est etiam æs symbolum fortitudinis crucis Christi, quæ omnes demones, impii et peccati vires contrivit. Tertio, habet quatuor cornua, quia crux Christi per quatuor plagas, toto orbe prædicata ab Apostolis et diffusa est: *In omnes enim terras exiit sonus eorum.* Quarto altare hoc intus vçium erat, sed terræ vel lapidi impositum; quia crux Christi defixa est et imposita monti Calvariae. Quintò, craticula, in qua igne supposito carnes victimæ cremabantur, significat acerbissimos Christi dolores, quibus in cruce pro nobis tum dolore, tum amore tostus est, juxta illud Ps. 101: *Ossa mea sicut cremum aruerunt;* quod S. Hieron. vertit: *Ossa mea quasi frica contabuerunt;* S. August. ait: *Ossa mea tanquam in fritorio confrita sunt;* alii: *Ossa mea tanquam focum, aut torris adusta sunt.* Sextò, in latere orientali altaris erat fenestra, per quam ligna et fomenta ignis in arulam immittebantur, quia à parte orientali, in qua situs erat paradisus terrestris, peccatum Ade prorexit, quod doloribus et cruciatibus Christi materiam et fomenta ministravit. Septimò, quid sint annuli et vectes, dicam in topologia. Octavò, in hoc altari immolabatur quotidie agnus, quia in cruce immolatus est Christus, qui est agnus occisus ab origine mundi. In hoc altari anlet jugiter ignis divinus; quia charitas Christi in cruce non fuit extincta, sed magis adueta exarsit, omnesque martyres et fideles ad cretam et mortem cum Christo, et pro Christo subeundam accendit.

Topolog. altare holocausti est cor hominis, se per penitentiam mactans, vitæque suæ mortificationem et Deo immolans, in altari, hoc est, in atrio: quia prius exercenda est mortificatio, et passionum compressio, quam ad altare thymiamatis, quod est in Sancto, id est, ad Dei amorem et unionem, possit accedere. Rursùm, ignis quo thymiana in altari aere incendebatur in Sancto, deferebatur ex altari holocausti: quia orationis fervor et ardor, ex carnis et passionum jugi mortificatione prodeunt. Quare qui orationi incumbit, et negligit mortificationem, perinde facit ac si quis

sine igne vellet aromata incendere. Penitentiae aequae actificationis exemplar fuit S. Magdalena, quae, ut ait S. Greg. hom. 55 in Evang., quot habuit in se oblectamenta, tot de se invenit holocausta; conversit ad novam vitam numerum criminum, ut totum servet Deo in penitentia, quidquid ex se Deum contempserat in culpa. Hinc secundo, altare hoc factum est de lignis sancti, id est, de puri cordis desiderio; arde obducitur, quia mortificatio non aurea est et fulgens, sed aenea, dura, firmiens; quia tales non sunt adhuc plene mortui; unde percussi subinde sonant et marmurant. Tertio, tres cubiti altitudinis sunt fides, spes, charitas; quinque cubiti latitudinis sunt extensio patientiae; quinque cubiti longitudinis sunt extensio charitatis ad docendos quinque sensus, ut serviant patientiae et charitati. Quatuor cornua sunt quatuor cardinales virtutes. Quarto curvum est, id est, terre contiguo vacuum, ut sanctum Dei ignea recipiat; sed lapidi, id est, duritiae et austeritatis vires, constant inculcavit. Quinto, arula sunt mentis penetrata igne, id est, charitate, flagrantia; hinc arulae impouuntur, cum piis cogitationibus mente concipiuntur; ignis additur, cum per gratiam sancti Spiritus illis excitantur et inardescunt. Craticula in modum retis significat mortificationem debere esse jugam, et ex variis generibus conexam et contextam. Hinc namque jugis et omnimoda mortificatio, viros magnos et celestes, heropes et dacos efficit. Laudant gentiles Agesilaum regem Lacemoniorum, quod cibo et somno dominaretur, frigori usque ac aestui se assueficeret; quodque assidue in ore haberet: *Quem non mollitio et laetitia, sed tolerantia ac fortitudo debere subditis videtur.* Itaque eundem interrogati, quid boni leges Lycurgi Spartani attulissent, respondit: *Contemptum voluptatum.* Admiranti ejus et Spartanorum in vestitu et victu frugalitatem: *Haec, inquit, de veniente vestitus liberat.* Hortanti ut aliquid de severitate victus remitteret, forte non habiturum cum aliis occasionem mollius vivendi, respondit: *Ego vero me assuefacio, ut in nulla mutatione mutationem quaeram.* Senior etiam factus, eandem vivendi tenui rationem, rogatusque eum in frigore sine tunica obambulare: *Uti, inquit, juvenes imitentur exemplum seniorum et principum.* Thasi offerrebat ei farinae, asseres, bellaria, placentas, etc.; ipse tantum farinae accepit, reliqua in servos distribuit, quaerentibusque causam, dixit: *Qui virtutem colunt, non admittunt tales gulae delicias; aliena enim a liberis ea sunt, quibus servorum ingenia alliciuntur.* Item dicebat, male se piacere cupiditate, quam hostium exercitum; melius est enim conservare libertatem, quam cum aliis adinere. Testis est Plutarchus in ejus vita.

Quid jam faciat Christianus? dicat cum S. Paulo, 2 Corinth. 4: *Propter quod non desinamus, sed sicut is qui foris est noster homo corrumpitur, intus in qui intus est renovatur de die in diem;* et alibi: *Propter te mortificamur tota die; aestimati sicut oves occisionis, sive jugulationis, ut legit Tertull. Imitemur magnum illum Arsenium, qui rogatus cur aquam variis muta-*

ret, cum factore totam cellulam indiceret, respondit: *Lubens factorem hunc excipio in locum odoramentorum, quibus in palatii regum sui olim oblectatus, ut in diei iudicii de inenarrabili illo gehemae fatore liberet me Dominus.* Audiat S. Bern. in serm.: *Quod, inquit, martyrium gravitas est, quam inter epulas curare, inter vestitus multas pretiosas algere, paupertate premit inter dicitur, quas offert mundus, quas ostentat molignis, quas desiderat noster appetitus? Propterea pauperibus et pariter martyribus regnum caelorum promittitur, quia paupertate quidem exiit, sed in passione pro Christo obique dilatare percipitur.*

Sexto, lebetes cinerum sunt memoria passionis et mortis Christi ac martyrum, qui exemplo suo hanc viam crucis et mortificationis praeiverunt; fuscinae, forpices et ignium receptacula, sunt precationes et sancti doctores, qui hunc sacrum mortificationis ignem in nobis assidue fovent et accendunt. Septimo, annuli et veetes sunt dona Spiritus sancti, quibus omnis labor et dolor penitentiae dolescit, ut is ad dura et ardua quasi velit et impelli videatur. Octavo, victimae hinc immolabae sunt concupiscentiae variae, ad quas cremandas jugiter ignem charitatis in corde favore oportet. Ita Beda lib. 2 de Tabernaculo, c. 21. Audi S. Greg. hom. 22 in Ezech.: *Quid est, ait, altare? nisi mens bene vivendum, qui peccatorum suorum memores lacrymis se lavant, carum per abstinentiam macerant, vel ex amore compunctionis ignis ardet, et caro consumitur, facta illud Apostoli Rom. 12: c. Ut ex exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem; hostia vivens est, corpus Domini officium; hostia, qui jam hinc mundo est mortuus; fuscina, quia caecus qui praevaleat bona operatur; sed alia compunctio est quae per timorem nascitur, alia quae per amorem.* Deinde adaptans haec utrique altari, scilicet holocaustorum et thymianatis, sic pergit: *Unde et in tabernaculo duo altaria fieri jubentur, unum exterius, alterum interius; unum in atrio, aliud ante arcam; unum arae coepertum, aliud nudo; in arae cremantur carnes, in arae incenduntur aromata. Multi enim plangunt mala quae fecerunt, et incendunt vitio igne compunctionis, quorum adhuc suggestiones in corde vivuntur; quid tui nisi altare sunt arcam? in quo carnes ardent, quia adhuc ab eis carnalia opera planguntur. Alii vero à carnalibus vitis liberi, amoris flamma in compunctionis lacrymis inardescunt, superius jam interesse civibus concupiscant, regem in decore suo videre desiderant, et flere quodvis ex ejus amore non cessant; quid tui nisi altare sunt arcam? in quo arae corde armonia incensa sunt, quia virtutes ardent; sed hoc altare arcam est ante velum, quia sanctorum corda per sanctum florenterum in illum ardent, quem adhuc revoluta facie videre non possunt.* Ita S. Franciscus rogatus, quaenam preces Deo essent gratiores? *Illae, ait, quae propitius carnis comitatur mortificatio.* Palchre Billus in Emblem.

At tua ne fructus pede clauda vota sequantur,
 Fac tua cum vitis ut caro morte cadat.
 Ara duplex templi quondam hoc sine voce docebat:

Tha una, et cassas altera habebat oves.
 Obvult hic cassas pecudes qui membra necavit;
 Qui pio vota setim, una dedit ille Deo.

DE LIGNIS SETIM, quoad tabulas ambientes. Nam interius in imo, altare hoc usque ad sui medium, plenum erat lapide insecuto; superius verò per totum craticulae aene tegelatur; quare hoc altare ex setim simile erat cista quadrata, quae fundo et operculo caret, et interius vacua est. Porro tabulae hae setim densis laminis tenens operiebantur, ne ab igne vicino laederentur, imò non improbabili censeat Lipomanus per miraculum tam tabulas ab igne quam sacrificia à muscis illata servata fuisse. Unde et idololatrae, qui in suis sacrificiis à muscis vexabantur, ad eas abigendas colebant Deum Eelzebub. S. Hieron. in Ezech. 41, et alii apud Bedam censent ex paradiso terrestri allatum fuisse hoc lignum setim, fuisseque simile amianto lapidi, qui igne non leditur, sed purior evadit, de quo dixi superius.

VERS. 2. — CORNUA AUTEM PER QUATUOR ANGELOS EX IPSO ERUNT. Cornua, id est, anguli prominentes instar cornuum, ad oratum altaris, non alimnde, sed ex ipso altaris aere continuo opere deuntur.

VERS. 5. — FACIESQUE, etc., FORCIPES. Hebr. *iam*, Septuag. *cooperimenta*, alii *scopos* vertunt; radix *iam* significat *removere*; unde *iam* instrumenta sunt quibus aliquid accipimus aut removemus, ut sunt forcipes et latilla, id est, pala, quo modo noster interpret verit. Nam. 4, 14. Putat Pagninus nostrum interpretem, puta S. Hieron., hoc nomen *iam* in libris Regum et Paralip. nunc vertere centra, nunc trullas, nunc creagrae, nunc tridentes. Verum non satis perspexit mentem et morem S. Hieronymi et S. Scrip., quae neque hic, neque alibi, omnino simul vasa tabernaculi aut templi distinctè enumerat; unde passim omittit opercula ollarum et lebetum, sed jam haec, jam illa ponit. Quod videns S. Hieron. in versione sua non reddidit verbum verbo, neque se astrinxit hebraicae vasorum enumerationi presentis loci, praesertim si ejus alio loco meminisset; sed indifferenter aliqua vasa quae tabernaculi esse debebat, expressit, reliqua generali clausula complexus, dicens: *Et caetera sunt.* Porro hoc loco phisias omisit, quae in Hebraeo exprimitur, quia eas nominatè c. 25, 29, ubi proprius erat earum locus; neque enim in altari holocaustorum, sed in mensa panium propositionis hinc phisala reponebantur, ut inde offerrentur quando iis opus erat, ad illudam in altari holocaustorum.

ATQUE FUSCINAS, quibus caro olla extrahitur. Unde Septuag. vertunt, *creagrae*, à capiendi carnis, sive tridentes essent, sive minus dentis. Unde noster interpret nomen hebraicum *mixtel*, verit *fuscinas*, *tridentes* et *uncinos*, id est, fuscinas tam trium dentium quam unius.

ET SEPTUAG. RECEPTACULA, puta vasa ad capiendas prunas. Unde aliqui vertunt, *thurbula*, Septuag. *fo-cum*; serviebant haec vasa inter alia ad hoc, ut in illis ignis sanctus ex altari holocausti haustus, ad altare thymianatis vespere et mane, ad incensum in iis

adolendum, deferretur; nam, ut dicam c. 30; incensum non immarietè in ipso altari, sed in hisce thurbulis altari impositis adolebatur. Ita Beda lib. 2, c. 11.

VERS. 4. — CRATICULAE IN MODUM RETIS ERANT. Hebraei, Abulensis et Lyranus putant hanc craticulam non immitti solitam intra altare, sed fuisse per ejus circumitum, tanquam zonam quamdam elevatam cubitum unum cum dimidio, usque ad altaris medium, indeque ad altaris duntaxat decorem et pulchritudinem. Verum haec sententia repugnat textui S. Scripturae, quae hanc craticulam non intra, sed supra altare ponit.

Dico ergo: Craticula haec tegelbat superiorem partem, sive superficiem altaris, ita tamen ut commode posset intra altare inferri et extrahi, cum opus esset. In hac craticula victimarum carnes comburenda imponebantur, ac prout ipsa tota erat aenea, factaque in modum retis; ab hac craticula pendebat arula, ejusdem et longitudinis et latitudinis, cujus erat craticula. Arula haec per longos anecos clavos, vel pelvis virgas aut laminas, superiori craticulae erat annexa; ita ut inter craticulam et arulam interjectum esset spatium cubiti cum dimidio; erat enim haec craticula in medio altaris, ut dicitur cap. 38, 4; altaris autem altitudo erat trium cubitorum, unde et craticula ad medium altaris pertigisse dicitur hic v. 5, non per se, sed per arulam hanc sibi annexam; erat enim haec arula quasi fundus craticulae, in quo quasi finebatur corpus ipsum craticulae.

Haec arula erat tanquam focus, in quo ignis ardebat, lignaque ei imponebantur ad comburenda sacrificia craticulae imposita; ac prout è tota aenea, uti et ipsa craticula. Hinc et verisimile est fenestram, sive ostium in latere altaris fuisse, per quod ligna immittenterentur, et cineres ac carbones extraherentur, nisi ex Cassiodori descriptione tradit Beda lib. 2, c. 12, et Richardus de S. Victore, licet Ribera hoc ostium neget, quia, inquit, poterat craticula sursum extrahi, et tunc arulae ejus ligna imponi. Sed hoc difficile et molestum fuisset, praesertim cum craticula jam impositae erant victimae; aspidis enim isdem victimis sufficiens erant ligna, ut ille totè cremarentur; unde et seipsum in eadem victimam oportuisset craticulam eximere.

Rursum, in arula haec erant quatuor annuli aenei, quibus duo veetes inseriebantur, ad eam cum craticula seorsim à tabulis altaris portandam. Erant autem hi annuli in quatuor infimis arulae extremitatibus, ideoque hic vers. 5 dicitur esse subter arulam.

Hinc patet non esse verum quod censuit Abulensis et Vilalpando lib. 4 de Templo, c. 81, scilicet ligna ipsa non arulae seu foculo quem ipsi negant, sed altari sive craticulae superne imponi, eisque carnes victimae cremandas superponi debeuisse. Ex diebis enim constat ligna fuisse imposita igni, qui erat sub altari in arula; non tamen nego ligna etiam ipsi altari sive craticulae imposita fuisse; praesertim si victimae esset magna, et quae ob victimarum multitudinem cito cre-

manda et consumenda esset; nec enim ignis per rete craticulae refractus et retusus sat habebat vim, ad victimas majores statim comburendas; satis autem virum habebat ad holocaustum jugo vesperturnum consumendum; hoc enim tota nocte lento igne cremari debebat, ut patet Levit. 6, 9.

Denique, circa altare hoc erat maxima multitudo sacerdotum et Levitarum, praesertim in festis, cum multa immolante essent victimae. Alii enim eas uinctabant, alii excoriabant, alii secebant, alii lavabant, etc., sed miro omnes silentio et reverentia. Audi Aristotelem lib. de Sept. Interpresibus (Silentium vero tantum inveni, ut, cum septingenti fere ministrorum cohors locata, et offerentium illaminata multitudo sui ingens, nec minus quidem hominum in loco versari putes; minima usque conversatione cuncto et magno Dei pietate perficiuntur.

VERS. 8. — CAVUM INTUSCUSUS FACTUS. Et scilicet in hoc altaris cavitate, lateribus aut factis pro igne et lignis, ad cremandas carnes craticulae superpositas. Intelligit altare hoc fuisse cavum osque ad submedium; nam tunc usque ad pavementum plenum erat terra, vel podium lapide instructo, ut jam dixi.

VERS. 9. — FACTUS ET ATRIUM TABERNACULI. Nota. Atrium hoc factum est, ut indubitanter statueret tabernaculum et altare holocaustorum, tum ornatis, tum reverentiae causa. Tabernaculum ergo consistebat in medio atrii, quasi habitaculum gloriae Dei inter homines conversantis, osque exaudientis et dirigentis, ut hoc praesentia et provida gubernatione invitati Hebraei, solum Deum verum colerent, et ab idololatria abstergerent. Secundum hoc atrium superne non erat tectum, sed sub dio, quale exaedium vocat Basilus Barbarus in Vitruvium lib. 6, c. 5. Unde Vilalpando lib. 3 de Templo, cap. 25, pag. 201, atrium dictum putat à graeco ατρυζ, quasi dicas aereum, in aere, sub dio; licet aliis atrium dici velint, eo quod à terra oriatur, quasi aetherium vel aethrium, ubi vero, quod Atrium in Etruria primum atria ante sedes constructa fuerint. Hoc tamen atrium à lateribus per circuitum ambiebatur tentoriis, id est, velis vel sulcis, ex bysso relectis factis, hucque vela erant instar murorum, vel parietum ipsi atrio. Porro suspensa erant haec vela ex columnis tenens, quae vestigia erant argenteis laminis, et capitibus argenteis, basibus vero aeneis. Tertio, atrium erat quadratum, vel potius quadrangulum, erat enim longum 100 cubitis, latum 50, altum 5, ut patet vers. 18; cingebatur sexaginta columnis tenens, puta 20 à latere meridiano, 20 ab aequinotio, 10 ab occidente, et 10 ab oriente; una vero columna distabat ab alia 5 cubitis. Porro in columnis embebant passilli, id est, clavi, à quibus tentoria, id est, vela, suspendebantur, ut dixi. Quarto, atrium ab ingressu habebat, inquit Philo et Abulensis, 50 cubitos longitudinis usque ad tabernaculum, et totidem latitudinis, ut aperet populum. Erat enim hoc atrium locus orationis populi; unde ab Evangelistis et à Josepho vocatur templum. In hoc enim atrio versatus est et docuit Christus, ex osque vendentes et ementes ejecit; nec enim Christus unquam ingressus est tabernaculum, vel Sanctum, hoc

enim solis sacerdotibus Aaronicis ingredi licebat. In hoc ergo atrio laici orabant, offerbant sacerdotibus suis victimas, spectabant sacrificia, et ex his epulabantur, comedentes victimas pacificas coram Domino, id est, coram tabernaculo, quod erat quasi domus Dei, ut patet Deuter. 12, v. 7, et cap. 16, 11; nunquam enim laici accedere poterant ad atrium sacerdotum; ac consequenter nec ad altare holocaustorum quod in eo erat. Denique ad ostium hujus atrii perperae, leprosi, aliqui immundi lustrabantur et expiabantur. Quinto, in atrio hoc erat labrum aeneum et altare holocaustorum, in quo omnes victimae immolabantur. Sexto, tabernaculum unum tantum habebat atrium, in quo tamen verisimile est sacerdotibus et Levitis proprias stationes fuisse assignatas, juxta altare holocaustorum. Unde in templo Salomonis, ubi haec omnia pulcherrime fuerunt ordinata, duplex erat atrium, unum laterius juxta tabernaculum, ubi erat altare holocaustorum, laterum aeneum, et statio sacerdotum; secundum exterioris laborum; quod à priori atrio sacerdotum Salomon distansit mirro alio tres cubitos, ita ut laici ex suo atrio ultra laicum murum prospicere possent in atrium sacerdotum, ac videre sacrificia quae ibi peragebantur in altari holocaustorum, non tamen illud ingredi. Septimo, nulli gentium vel immundorum licitum erat hoc atrium intrare sub pena mortis; erat enim atrium quasi templum populi, unde pro gentilibus et immundis Herodes aliud atrium extimium aedificavit et addidit, ut ipsi omnino possent Interesse spectis et sacrificiis. Addit Vilalpando in Ezech. tom. 2, pag. 245, in templo Salomonis altare holocaustorum consistitum fuisse à regione trium portarum atrii; quia erat, inquit, in medio atrii, ita ut aperta quilibet porta, orientali, meridionali, aequilonari, ipsa altare et holocausta conspicerentur à populo per tres hasce portas, et consequenter à gentilibus ex suo atrio, quod habebat tres portas, tribus portas atrii sacerdotum et populi ex aequo respondentibus.

Mystice, atrium significat fideles incipientes Deo servire, Sanctum proficentes, Sanctum sanctorum perfectos et beatos, unde in atrio erat labrum sive lavacrum, id est, poenitentiae, et altare holocausti, id est, mortificatio vitiorum. Ita Beza. Vide dicta c. 26, 1. Atrium ergo hoc est stadium et studium virtutis. In hac vita, ait S. Aug. ep. ad Macedon., virtus non est, nisi diligere quod diligendum est; id diligere prudenter est; nullis inde averti molestiis, fortitudo est; nullis illicebriis, temperantia est; nullis superbiis, justitia est. Et S. Ambros. in Ps. 118: Nullus, ait, sine labore virtus est; quia labor est processus ad vitam. Stimulus est, quem dat Seneca: Una, inquit, res est virtus, quae nos immortalitate donare possit, et pares diis facere. Virtutis ergo premium est beata vita; nec sine virtute aliquem posse effici beatum, docuerunt Stoici. Unde Hieronimus lib. 5, Odo 2:

Virtus repulsa nociva sordida, Inanimata fulget honoribus. Virtus recludens immeritis mori Culmum, nequid tentat iter via.

Et Oradius lib. 4 Trist. eleg. 3:

Maturamque tota tristen virtutibus imple. Ardua per praecopa gloria vultu iter. Hectora quis vivat, sitis si Troja fuisset? Publica virtutis per mala facin via est.

Via ad virtutem est exercitatio. Unde Hesiodus:

Ante virtutem Deum sudorem posuerunt: Longa et ardua via ad ipsam alique aspera primum; Postquam ad summum perreueris, facilis deinde erit.

Et Aristot. 2 Ethic. 1: Non à natura, ait, neque praeter naturam in nobis insunt virtutes; sed nisi factique sumus ad eas, et percipiendas naturae, et efficiendas consuetudine; et c. 5: Virtus moralis omnis labor et voluptatibus ac doloribus, hisce tolerandis, illis moderandis. Et 1. 4, c. 10: Nulla, ait, in re mortalius tanta inest fortitudo, ut in illis rebus quae virtute geruntur: namto enim scientia ipsi sunt firmiores et stabiliores; quorum ut quoque praestantissimum est, ita stabilis maxime. Pythagoras vox est: Optima vita nobis est diligenda, quam nunc sanctorum officio igno consuevit. Dicitur anchora non infirma, gloria enim infirma, corpus infirmum, ingratitas, haecque; omnia haec indubitan sunt, et virtus deest. Quae ergo anchora non infirma? Probatia, magnanimitas, fortitudo; haec nulla temptata cogit. Haec Dei est lex, virtutem solum esse, quae potens solidaque sit; caetera omnia singula esse et incepta. Tacitus 1. 4 Annal.: Virtus, ait, est proprium hominis bonum. Curtius 1. 7: Nulli, ait, non alio natura constituit, quo virtus non possit emitti. Stoicorum dicta est, nihil esse expectandum praeter virtutem, nihil fugiendum praeter vitium. Theodota meretrix Socrati insulans: Ego, ait, multum te amecillo. Nam cum tu mentem ex meo à me possis abducere, ego cum libitum est, tuae omnes ad me voco. Cui Socrates: Non mirum est hoc; tu siquidem ad decemum irascent omnes sapies; ego vero ad virtutem eogo, ad quam ardua et plerisque incolitus est accessus: Idem respondit Thomas Morus Luthero jactanti suorum assecutorum copiam. Aristhenes aiebat virtutem esse rem operum, non verborum. Virtus ex viro appellata est, ait Cicero; virilis ergo animus virtus et virtutem decet. Agrippetus Diaconus apud Justinianum: Sicut, ait, qui scalas conscendere conatur, non prius desistit ab ascensu, quam supremum attingit gradum, sic virtute studiosus semper altius scandere conabitur. Philo libro de plant. Noe: Sicut, ait, oriens sol totum caelum radiis illustrat; sic etiam virtutes suis in homine radiis, ubi mentem totum penetrant, eam efficiunt lucidissimam. Item 1. 1 Allegor.: Sicut, ait, in animali prima pars est caput; secunda, pectus; tertia, inguen; et in animi prima pars est rationalis; secunda, irascibilis, tertia concupiscibilis: ita virtutum prima est prudentia, quae caput et rationem dirigit; secunda, fortitudo, quae iram componit, et pectus stabilizat; tertia, temperantia, quae circa inguen et partem concupiscibilem occupatur.

Haec gentes et Judaei de virtute morali et naturali; quid Christianus jam dicit de virtute divina et supernaturali, quae opus est gratiae Dei? sine hac enim nemo tendere potest ad Sanctum sanctorum in caelis. Jam ad textum veniamus, et difficultates quae in libro occurrit, explicemus. TENTORIA. Ita passim hic vocantur vela vel aulae, quibus circumquaque tangebatur hoc atrium. Unde Septimus, verbi gratia ostendit. VERS. 10. — ET COLUMNAS VIGINTI CUIUS BASIDUM TORQUERENT EXIENS. Hebraice, et columnas viginti, et bases viginti eo sensu, scilicet facies. Nam columna atri erat non lignea, sed aenea, ut et bases. Unde non exprimitur hic alia eorum materia, quam aes; in columnis vero tabernaculi exprimitur alia eorum materia, scilicet figura setim, ut patet c. 26, v. 52 et 37. Ad haec, aenea fuisse atri columnas, non lignae, expressit docet apostolus Interpres in fabrica tabernaculi, c. 58, v. 10 et 12. Fallitur ergo Philo, qui ait has columnas factas esse ex cedro, sicut tabulas tabernaculi ex cedro factas esse asserit; putat enim ipse setim esse cedrum. Sicut ergo inter Sanctum et Sanctum sanctorum erant quatuor columnae de lignis setim inauratis, sustinentes velum tegens Sanctum sanctorum; rursus, sicut in ingressu Sancti sive tabernaculi, erant quatuor similes columnae, sustinentes velum tabernaculi; ita circum tabernaculum et atrium fieri hic jubentur 60 columnae aenea, puta 20 à latere meridiano, et 20 ab aequinotio, 10 ab occidente, et 10 ab oriente, quibus vela suspenduntur, quae atrium instar murorum ambiant et tegunt.

Jam ad textum veniamus, et difficultates quae in libro occurrit, explicemus.

TENTORIA. Ita passim hic vocantur vela vel aulae, quibus circumquaque tangebatur hoc atrium. Unde Septimus, verbi gratia ostendit.

VERS. 10. — ET COLUMNAS VIGINTI CUIUS BASIDUM TORQUERENT EXIENS. Hebraice, et columnas viginti, et bases viginti eo sensu, scilicet facies. Nam columna atri erat non lignea, sed aenea, ut et bases. Unde non exprimitur hic alia eorum materia, quam aes; in columnis vero tabernaculi exprimitur alia eorum materia, scilicet figura setim, ut patet c. 26, v. 52 et 37. Ad haec, aenea fuisse atri columnas, non lignae, expressit docet apostolus Interpres in fabrica tabernaculi, c. 58, v. 10 et 12. Fallitur ergo Philo, qui ait has columnas factas esse ex cedro, sicut tabulas tabernaculi ex cedro factas esse asserit; putat enim ipse setim esse cedrum. Sicut ergo inter Sanctum et Sanctum sanctorum erant quatuor columnae de lignis setim inauratis, sustinentes velum tegens Sanctum sanctorum; rursus, sicut in ingressu Sancti sive tabernaculi, erant quatuor similes columnae, sustinentes velum tabernaculi; ita circum tabernaculum et atrium fieri hic jubentur 60 columnae aenea, puta 20 à latere meridiano, et 20 ab aequinotio, 10 ab occidente, et 10 ab oriente, quibus vela suspenduntur, quae atrium instar murorum ambiant et tegunt.

QUE CAPITA CIRCULATIBUS HABEBUNT ARGENTEA. Hebraei et Chaldaei, argenteis erant capita columnarum cum circulari vel circulari, qui scilicet circa columnas his argenteis ducuntur, nam Hebraei non capiunt capitulum, vel caput clavi significat, unde et litterae non nomin est inclinata. Non repugnant Septimus, qui vertunt: Nam alii capita dicit, ut et phalocis et argenteis. magis proprie: Argenteis, quod mirum est Complutensia Biblia vertere: Et (libulis eorum, et serpentes eorum erant decore argenteo, aplice enim circulari est, quem noster vocat calaturam; serpens vero apud Vitruvium sunt prominente; seu frontali lapides, seu id quod in fornice aut domo prominat, quomodo à simili forma prominente columnarum capita vocant Sept. Sicut ergo vertunt Sept.: Et circuli columnarum, et prominente eorum capita decore argenteo erant argenteo, quod idem est cum eo quod habent Help. et Chald. et Hebraei. Calaturam ergo haec non erant incisiones aut insculpturae, sed laminae tenues, aut fila ambientia et gyrantia tum capita columnarum, tum corpus earum et bases. Hoc enim significat Graecum ἀπικε, et Hebraicum chasci-En, ut patet c. 58, v. 10 et 12. Ita Abulensis.

VERS. 11. — SUBLIET ET IN ALTARE AQUILONIS (quod est latus longitudinis atrii, aequo ut latus meridiano sui oppositum) PER LONGEM ERANT TENTORIA (vela ex bysso) CESTEM CESTORUM. Longitudo enim atrii erat centum cubitorum; unde vela ejus extendebantur 100 cubitis in longum, tam parte australi, quam aequilonari. Ea enim parte spectabatur ejus longitudo, sicut latitudo ejus spectabatur à parte orientali et occidentali; fuit ergo atrium quadrangulum; nam longitudo sua erat dupla ad latitudinem.

dinem. Erat enim longum 100 cubitis, latum verò 50. Asserit Josephus tabernaculum in medio atrii fuisse collocatum, quod aliqui præcisè de medio geometrico intelligunt, ac proinde consent tabernaculum à parte longitudinis habuisse ante se, puta ad orientem, 35 cubitos atrii: post se ad occidentem habuisse totidem cubitos ex atrio; his enim 35 faciunt 70, quæ addita ad 30 cubitos, quibus longum erat ipsum tabernaculum, faciunt cubitos 100, quæ erat longitudo totius atrii. Verùm quia 35 cubiti post tabernaculum ferè fuissent frustra, et accidissent valde spatium anterius atrii, quò ferè confluebat populus ad sacra et sacrificia, quæ fiebant ante tabernaculum in hæc anteriori sive orientali parte atrii, nec enim spatium 35 cubitorum capere poterat tantum populum; hinc verisimilius est quod ait Philo, Abulensis et alii, tabernaculum æquili spatio distasse à tribus atrii partibus, videlicet à duobus atrii lateribus, et à tergo. Id spatium erat 30 cubitorum: ergo à parte anteriori habebat tabernaculum ante se atrium non 35, sed 60 cubitorum, quod ingentem capiebat populum. Adde enim ad hos cubitos 50 atrii, 50 cubitos longitudinis ipsius tabernaculi, ne denique 20 cubitos atrii post tabernaculum, complectis cubitis centum, quæ erat longitudo totius atrii. Rursus tabernaculum in latere æquilonari distabat ab atrii columnis et ambata viginti cubitis et totidem in australi. Adde enim bis 40 cubitos atrii, qui utrinque ex vicinis construant, 10 cubitos latitudinis ipsius tabernaculi, complectis 50 cubitis, quæ erat latitudo totius atrii.

Nota. Quilibet columna atrii cum suo velo alta erat quinque cubitos, ut patet v. 18; tabernaculum verò erat duplo altius; erat enim altum decem cubitos, idque ut esset in conspicuo, et confinis extra atrium conspicui posset.

Tropolog. Rupertus: Sexaginta, inquit, atrii columnæ, puta 20 ab austro, 20 ab æquilonem, 10 ab oriente, et 10 ab occidente, significant laborem assiduum et constantem in observandis Dei præceptis, quibus ad eorum tendimus. Sex enim significant tempus presentis vite, 10 Decalogum (sexies autem decem faciunt 60, qui est numerus columnarum atrii), corpus perfecta observatione per vitam nostram, ad futuram in cælis glorie perfectionem pervenientes. Qui ergo eò, et ad apicem virtutis contendit, laboret et sit constans ut columna, juxta illud Horatii lib. 5 Carm. 1.

Justum et tenacem propositi virum,

Non civium ardor prava jubentium,

Non vultus instantis tyranni

Mente quæsit solida,

Nec fulminantis magna manus Jovis.

Constantia enim opus est ad vincendam primò inanimatam nobis animi molitionem, et prontitatem ad voluptatem; secundò, ad operanda ardua, difficultates et tentationes, quæ in superbia virtutum, presentium heroicis occurrunt; tertio, requiritur constantia ad perseverantiam. Multi enim bene incipiunt, sed sensim anguescunt.

Diogenes, teste Laertio lib. 6, curiam monenti,

ut jam senex quiesceret à laboribus: *Quid, inquit, si in stado curarem, utrum oportet, an meta trichium cursum remittere, an magis intendere?* q. d.: Non debeo refrigerare, cum ad finem vite et ægis accesso, sed magis accendi. Constantie speculum fuit Cato Uticensis, quem cum rebus deploratis amici hortarentur, ut ad Cassari clementiam confugeret, respondit: *Eorum qui vici sunt, et qui deliquerunt, est supplicare; Cato nec victus, nec captus est, qui se per omnem vitam invictum præstitit, ac Casarem honestate et justitia longè superavit.* Et Socrates, qui ad mortem damnatus, ad iudices conversus: *Parendum, ait, magis est Deo immortali, quam vobis. Itaque quamvis spirabo, à philosophando, et vos admonendo non desistam.* Ejus hæc erat sententia: *Sicut statua vel columna basi, ita vir bonus instituto inimicus honesto, nullatenus dimoveri debet.* Uide Xantippe uxor Socratis de eò præbentem, quid semper videret illum eodem volu præbentem dominum, quo exierat. Theodor. Lysimacho minitanti mortem crudelissimam: *Miniore, ait, hæc purpuratis tuta; Theodori quidem nihil interest hinc an in urbe putrescat.* Seneca: *Bonus, ait, vir est, qui eò usque proficit affectu animum, ut non tantum peccare non velit, sed etiam non possit.* Anaxarchus, cum à Nicocreonte Cypri tyranno, in saxo cæcavo tunderetur, infracto animo ait: *Tanto, inquit, Anaxarchi vocatum, ut Anaxarchi constantiam non teres. Quæ dicebat facillime esse utrum infamiam surgere, quam quævis probum virum incitum ad aliquod apudendum cogere. Nam invictus animus rectæ rationis placitis confirmatus, colla nemini.* Capta ab Alarico Romæ, Gothus mulierem valde pulcherrimam sibi obsequium et amorem invitavit. Ubi verò eam studio pudicitie libidini suæ reducturi conepit, strictum gladium jugulo intenderit, ac demum etiam ferit. Cum virgo tota sanguine perfusa, ne sic quidem de sententiâ cederet, tum constantiam admiratus, ad basilicam S. Petri adduxit, ac datis sex alimonie causâ nummis aureis, eam templi custodibus commendavit. In Sigon. lib. 10 Imper. occidit. Nota est constantia S. Vincenii, Laurentii, Ambrosii, Athanasii, Antonii, Hilariis, Lucie, Agnetis, Mattheie, Machabæorum, etc.

S. Cypri. hom. 77 in Matth. : *Semper, ait, stare, et nunquam cecidisse, altissimum est vitæ miraculum.* S. Nazianz. orat. de seipso: *Ego, ait, ille idem sum, nec immotor, ut polybius à petris quibus adherent.* S. Cyprian. lib. 4, ep. 2: *Deet graves viros, semel super petra robustam solidâ stabilitate fundatos; non dico pupa levi, sed sic vento, nec turbine commoveri.* S. Anselm. in Similitudin. c. 173: *Quadratos, ait, lapus sex regulas habet latera; in quod horum ceciderit, firmiter stabit. Sic providendum est viro justo, ut in suo perstat proposito. Hujus autem latera sex hæc sunt, prosperitas, adversitas, sui libertas, subjeccio, in secreto esse, et in publico; in quibus singulis, si à diabolo impellatur, stet, nec à proposito moveatur.* Nunc redeamus ad columnas atrii.

Idem quod columnæ, significant 50 cubiti latitudinis atrii; significat enim quinquagenarius numerus

initia credentium, quæ in remissione peccatorum et vite future beatitudinis celebrantur. Idem significant centum cubiti longitudinis atrii: nam centenarius, qui ex denario in se ducto surgit (decies enim necem faciunt centum), qui duplus est, ad 50 vite celestis habet figuram. Uide Noe centesimo anno perficit arcam, centenario Abrahæ nascitur filius promissionis Isaac, Abraham centenarius peregrinatur in terrâ promissionis, Isaac centuplum seminis in Geraris, id est, in peregrinatione, facti accepit: sic Christus relinquens temporalia promittit centuplum, id est, gaudium amplum ex fraternâ societate, et ex spæ vite celestis nunc, et tunc, puta in cælo, gaudium inmensum ex possessione regni celestis. Centum ergo cubitos habet atrium; quia qui Ecclesie filii sunt, necesse est ut pro æternâ in cælis vitâ, laborem in se patientie et continentie temporalis assumant. Ita Beda.

Ita S. Franciscus rogatus quomodo tam tenui veste hiemale frigus et gelu toleraret, respondit: *Si superne patrie flammâ per desiderium contegeretur, facillime nos ab hoc frigore liberaret.* Et S. Dorothæa à Fabricio prefecto tortâ, cum ad capitale supplicium duceretur: *Gaudet, ait, me ad sponsum pergere, cujus paradisius omnium florum ferax amoenus vernat, quàm dici potest.* Uide et ex hoc paradiso, post mortem, rosas Theophilus eas poscenti, in februario mîst, itaque cum ad Christum converterit. Vis esse perfectus? vis esse celestis? celestia cogita, quæ sursum sunt sapia, Dei voluntatem adimple. Porro voluntas Dei, quam Christus et fecit et docuit, est humilitas in conversatione, stabilitas in fide, veracitas in verbis, in factis justitia, in operibus misericordia, in studiis disciplina, injuriarum facere non posse, et factum posse tolerare, cum fratribus pacem tenere, Deum toto corde diligere; amare in illo quod pater est, timere quod dominus est: Christo nihil omnino proponere, quia nec nobis quidquam ille proposuit, ait S. Cyprianus tract. de Orat. Domin.

VERS. 15. — IN EA QUOQUE ATRII LATITUDINE QUÆ RESPICIT AD ORIENTEM QUENQUAGINTA CUBITUM ERANT. Sensus hujus versus et sequentium usque ad 17. hic est: Sicut longitudo atrii erit centum, sic latitudo erit 50 cubitorum, idque undique, tam ad occidentem, ut dixi versu præced., quàm ad orientem, ut hic dico. Illi 50 latitudinis cubiti in atrio ante tabernaculum, puta in orientali parte atrii, per suas columnas et vela que illam cingunt, ambiunt et terminant, ita distribuuntur, ut 20 mediis cubitis pateat ingressus et aditus ad atrium et tabernaculum: reliqui triginta ita dividuntur utrinque, ut 15 ad austrum, totidem ad æquilonem cum tribus utrinque columnis et basiis relinquuntur. Hinc sequitur, inter singulas columnas 5 cubitos, seu velum 5 cubitorum fuisse interjectum. Erant enim decem columnæ in latitudine atrii: quinque autem decem faciunt quinquaginta, quæ erat latitudo atrii.

VERS. 16. — IN INTROITU VERO ATRII FIET TESTIMONIUM CIRTORUM VIGINTI EX HYACINTHO, ET PURPURA, COCCOQUE HIS TINCTO, ET BYSSO RETORTA: COLUMNAS HABEBIT QUATTOR. Hic describitur introitus et quasi porta

atrii, quæ proinde splendidior erat. Habebat enim velum purpuratum et hyssopo, purpura, cocco et hyacinto; eum reliqua atrii vela essent ex nodâ hysso. Hic ingressus habebat quattuor columnas in quibus hoc velum appendebatur, ac proinde erat 20 cubitorum: quaque enim columna ab alâ distabat 5 cubitis, ut dixi; inter hæc quattuor columnas, tres, ut patet, interceptæ erant viæ, quibus reducto vel elevato velo, patebat ingressus in atrium.

VERS. 17. — OMNES COLUMNÆ ATRII PER CIRCUTUM VESTITE ERANT ARGENTIS LAMINIS. Non quasi hæc laminis tote columnæ operirentur, uti arca, mensa, et tabula tabernaculi aureis laminis omnino tegebantur; sed quod tenuibus argenti laminis, intra florum, columnas hæc circumdarentur in gyrum, spatio medio inter gyros vacuo relicto, quod esset quasi opus interessile, diciturque celatura; uti passim hæc noster interpretes illud nominat, hoc enim significat Hebr. *chatew*; quo nomine nec est usus Moses in laminis arce, mensæ et tabularum; ibi enim usus est verbo *kippas*, quod tegere vel obtegere significat. Ita Abulensis.

VERS. 18. — ET HABEBIT BASES ENIAS. Josephus lib. 5, cap. 5; ait hæc bases aeneas fuisse micrometas, inae hæste similes, itaque per hæc sinam aciem fuisse in terram delectas.

VERS. 19. — ET CÆLEMNIAS. Hebr. *in omnem cultum*, sive ministerium cælestium ad colendum Deum. Sic noster accepit nomen cæremonia cap. 38, vers. 21; alias ferè hoc nomen cæremonia significat præcepta cæremonialia, que ritum colendi Deum ex pacto ipsius Dei præscribitur.

TAM FAXILLOS EIUS, QUAM ATRII, EX ARE FACIES. Faxilli, id est, clavii, qui ad hoc tam in atrio, quàm in tabernaculo facti sunt, ut inflexi columnarum summitatibus foras eminerent, et impositis sibi velorum vel cortinarum funibus, sic ea levantes à terrâ suspenderent. Adde Josephus factos etiam esse annulos, quibus innecterentur funes, qui clavii erant cubitalibus hinc confixi columnas firmarent, et contra ventorum vim tabernaculum inquirant.

VERS. 20. — AFFERANT TUM OLEUM DE ARBORIBUS OLIVARUM PURISSIMUM, FILOQUE COSTANSUM. Nota est *costansum*, q. d.: Non molitum, quod amara et face plentum est, sed vel sponte fluens, vel certe pili tusionis ex olivæ solâ carne, vel pulpâ expressum.

VERS. 20 et 21. — UT ARBAT LECERNA SEMPER IN TABERNACULO TESTIMONIUM. Pro testimonio, hebr. est *moed*, quod primò testimonium significat, sicut *hæd*, à quo deducitur, testari significat. Secundò, propriè et genuinè *moed*, significat conventum, congregationem, cœtum, ecclesiam, à radice *iam*, id est, convenire. Dicitur ergo tabernaculum *moed*, id est, conventus, eò quod ibi Deus conveniret Moysen, et cum eo loqueretur, ut patet c. 25, 22, et c. 29, 42. Noster interpretes verò *moed* veritè testimonium, vocatque tabernaculum testimonio, eò quod tabernaculum contineret legem, quæ erat testimonium voluntatis et foderis divini.

VERS. 21. — EXTRA VELUM QUOD OPERANS EST TESTIMONIO. *Testimonio*, id est, arce continentis testimonium, id est, legem, sive tabulas legis. Hinc testimonium, in e. 9 ad Hebraeos, et Elias cretensis in orat. 5 de Theologia Gregor. Nazianzen. post initium, tria numerant tabernacula: primum extimium, puta atrium, quod clausum erat cortinis per latera, sed superna patens, de quo hoc capite egit Moses; quod ab Apostolo Hebr. 9, v. 1, putant vocari Sanctum *secundum*, sive, ut graece est, *χριστος*, id est, mundanum, eo quod omnibus commune erat, inquit Chrysostomus: in hoc erat enim altare holocaustorum sub alto. Secundum tabernaculum erat Sanctum, quod erat quasi templum sacerdotum, quod Apostolus vocat tabernaculum primum: hoc undique clausum erat, et hexagon. Sancto sanctiorum: in hoc erat candelabrum, altare thymiamatis, et mensa panum propositionis. Tertium tabernaculum erat Sanctum sacerdotum, soli pontifici patens: in illo erat ara cum propitiatio et charisidino; item urna cum manna et virga Aaronis. Verum haec de re dixi Hebr. 9, v. 1.

Usque mane teneat conat Domino. Hinc patet de die non ardesse lucernas in candelabro, licet id patenter Cajetan. et Lipoman., sed statim de nocte; quare quod paulo ante dixi: *Ut ardeat lucerna nocte*, id hic explicat, ut *semper* idem sit quod singulis noctibus; vespere ergo accendebant sacerdotibus lucernas, ut tota nocte arderent; mane vero eas extinguiebant, mundabant, componebant, et oleum infundebant. Id ita esse patet tam ex hoc loco quam Levit. 24, 5; et 2 Paralip. 15, v. 11; et 1 Regum 5, 5. Ita Abulensis, Olesster et alii. Josephus tamen, lib. 8 Antiq. c. 9, asserit sacerdotum mane extinxisse quatuor lucernas, et permisisse tres reliquis ardesse: vespere vero rursus quatuor, quas mane extinxerat, accendisse, ite ut omnes septem lucerent per noctem. Favere videtur huic sententiae, quod tabernaculum tam per diem quam per noctem undique obvelatum erat, nec habere fenestram, per quam lumen admitteret: ergo videtur opus habuisse etiam per diem lucernas aliquas ardentes. Verum hoc non adeo certum est: nec enim Josephus vidit hoc tabernaculum, sed templum; et Scriptura tribus quatuorve locis jam citatis, nullam

CAPUT XXVIII.

1. Applicas quoque ad te Aaron fratrem tuum cum filiis suis de medio filiorum Israel, ut sacerdotio fungantur tibi; Aaron, Nadab et Abiu, Eleazar et Ithamar.
2. Vestesque vestem sanctam Aaron fratri tuo in gloriam et decorem.
3. Et loqueris cunctis sapientibus corde, quos replevi spiritu prudentiae, ut faciant vestes Aaron, in quibus sanctificatus ministrat tibi.
4. Haec autem erant vestimenta quae faciunt: rationale, et superhumeralis, unicum et lineam strictam, cidarium et balteum. Facient vestimenta sancta fratri tuo Aaron et filiis ejus, ut sacerdotio fungantur tibi.
5. Accipientque aurum, et hyacinthum, et purpuram, coccoque bis tinctum, et byssum.

incensam aliquoties per diem lucentis facit mentionem, sed simpliciter et constanter asserit lucernas vesperae fuisse accensas, et luxisse usque ad mane; quo satis inuitat mane falsae existentiae, et per lucernam intelligi non unam, sed omnes septem, ut videtur, quae erant in candelabro. Jam enim ante dixi tabernaculum admississe lumen per velum anterius reflexum, et aliquoties elevatum: hoc enim velum erat loco ostii in tabernaculo.

Dices: Josephus, lib. 8 Antiq. cap. 2, ait Salomon non fecisse candelabrum unum quod interdiu arderet. Respondeo: Graeco pro interdiu est, *καθ' ἡμέραν*, quod scripto tenens significat per diem, id est, quotidie, quod verum est: quia quotidie per noctem ardere debebat lucerna, alioquin enim Josephus Scriptorem omnino foret contrarius, cum dicit ex legis praescripto id fieri debuisse. Script. enim nusquam praecipit ut per diem accendatur lucerna: imò hic et alibi tantum per noctem esse accendi iubet.

In Sancto ergo tantum nocte ardentem incensum, cocco omnes ad mysterium, ut scilicet significaretur quod lucerna viva, id est, doctorum et sacerdotum, sola nocte lucens seculi, id est, in ecclesia hae, rudiores illuminant (hinc dicit Plato *viros bonos non longè vitā, sed clarā et illustri opus habere*): nam in die vegetantibus, cum erant in Sancto sanctorum, nulla erit lucerna, non sol, non luna, sed lucerna ipsa est Agnus, Apoc. 21, 25. Quae de causis dicitur in Sancto sanctorum positum non erat candelabrum, sed omnia ibi erant obscura, ut Demetrius loquens traheret, et significaret nos futuram in caelo gloriam, hic per tenebras et tenebrata tantum contemplanti. Ita Beda lib. 5 de Tabern. c. 4; et Radulphus lib. 17 in Levit. 4.

Præterius aut certe. Bites hic accendendi vesperae lucernas erit perpetuus, intellige in lege et religione vestra, quia omni tempore legis et iudaismi durabit; unde additur, *per successiones vestras*, scilicet sacerdotum Aaronicorum, qui a filiis Israel jugiter recipient oleum ad accendendas quatuor lucernas.

Mystice, populus offert oleum, id est, conscientiam puram, facundiam et devotam; ut eam sacerdotibus igne charitatis et lumine celestis accendant. Ita Beda.

CHAPITRE XXVIII.

1. Faites venir approucher de vous Aaron votre frere avec ses enfants, en les separant du milieu d'Israel, afin qu'ils exercent devant moi les fonctions de sacerdoce: Aaron, Nadab, Abiu, Eleazar et Ithamar.
2. Vous ferez en vêtements saint et sacré à Aaron votre frere, pour la gloire et l'ornement du culte divin.
3. Vous parlerez pour cela à tous ceux dont le cœur est rempli de sagesse, à qui j'ai donné un esprit d'intelligence et d'habileté, afin qu'ils fassent des vêtements à Aaron, votre frere, et qu'ils soient sanctifiés par ces vêtements sacrés dont il sera revêtu, il me serve dans son ministère avec plus de dignité.
4. Voici les vêtements qu'ils feront: Le rationale, l'éphod, la tunique de lin, qui sera plus étroite, la mitre et la ceinture. Ce seront là les vêtements saints qu'ils feront pour Aaron, votre frere, et pour ses enfants, afin qu'ils exercent devant moi les fonctions du sacerdoce.
5. Ils y emploieront l'or, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, et le lin fin.

6. Facient autem superhumeralis e aureo, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso rectoria, opere polyauto.
7. Duae oras junctas habebit in utroque latere summitatis, ut in unum redeant.
8. Ipsa quoque textura et cuncta operis varietas erit ex auro, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso rectoria.
9. Sumesque duos lapides onychinos, et sculpes in eis nomina filiorum Israel:
10. Sex nomina in lapide uno, et sex reliqua in altero, juxta ordinem nativitatis eorum.
11. Opere sculptoris et calaturā gemmarū, sculpes eos nominibus filiorum Israel, inclusos auro atque circumdatos;
12. Et pones in utroque latere superhumeralis, memoriae filijs Israel. Portabitque Aaron nomina eorum coram Domino super utrumque humerum, ob recordationem.
13. Facies et uncinos ex auro,
14. Et duas centenas ex auro purissimo sibi invicem coherentes, quas inseres uncinis.
15. Rationales quoque iudicii facies opere polyauto juxta texturam superhumeralis, ex auro, hyacintho et purpura, coccoque bis tincto, et bysso rectoria.
16. Quadrangulum erit et duplex: mensuram palmi habebit, tam in longitudine quam in latitudine.
17. Ponesque in eo quatuor ordines lapidum: in primo versu erit lapis sardius, et topazius, et smaragdus;
18. In secundo, carbunculus, sapphirus et jaspis;
19. In tertio, hyacinthus, achates, et amethystus;
20. In quarto chrysolithus, onychinus, et beryllus: inclusi auro erunt per ordines suos.
21. Habebuntque nomina filiorum Israel: duodecim nominibus calabuntur, singuli lapides nominibus singulorum per duodecim tribus.
22. Facies in rationali catenas sibi invicem coherentes ex auro purissimo;
23. Et duas annulos aureos, quos pones in utraque rationalis summitate.
24. Catenasque aureas junctas annulis, qui sunt in marginibus ejus;
25. Et ipsarum extremitum extrema duobus capitulis inclinis in utroque latere superhumeralis quod rationale respiciat.
26. Facies et duas annulos aureos, quos pones in summitatibus rationalis, in ora quae à regione sunt superhumeralis, et posteriora ejus aspiciunt.
27. Nomina et alios duos annulos aureos, qui ponendi sunt in utroque latere superhumeralis dorsum, quod respiciat contra faciem juncturae inferioris, et aptari possit cum superhumerali,
28. Et stringatur rationalis annulis suis cum annulis superhumeralis vitā hyacinthina, ut inhaerat junctura fibrefacta, et à se invicem rationale et superhumeralis nequam separari.
29. Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in rationali iudicii super pectus suam, quando ingreditur

6. Ils feront l'éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de lin fin rectoris; dont l'ouvrage sera tissu du mélange de ses couleurs.
7. L'éphod, par le haut, aura deux ouvertures sur les épaules, qui répondront l'une à l'autre; et ces ouvertures s'étendant pour le milieu, se rejoindront quand on l'aura mis.
8. Tout l'ouvrage sera tissu avec une agréable variété d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de lin fin rectoris.
9. Vous prendrez aussi deux pierres d'onix, où vous graverez les noms des douze enfants d'Israel.
10. Il y aura six noms sur une pierre et six sur l'autre, selon l'ordre de leur naissance.
11. Vous y emploierez l'ari du sculpteur et du lapidaire; car vous y graverez les noms des enfants d'Israel, après avoir enchaîné les pierres dans l'or.
12. Vous les mettrez sur l'éphod de côté et d'autre, comme des espèces d'épauilles qui serviront à les fermer, et elles seront comme un monument, qui sera souvenir à Aaron de prier pour les enfants d'Israel. Aaron portera leurs noms devant le Seigneur, gravés sur ses deux pierres qui seront sur ses épaules, pour engager le Seigneur à se souvenir de son peuple.
13. Vous ferez aussi des boucles d'or, que vous attacherez au bus de ces deux pierres;
14. Et deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les anneaux soient enchaînés les uns dans les autres, que vous ferez entrer dans ces boucles, pour retenir le rationale.
15. Car vous ferez aussi le rationale du jugement, qui servira le grand prêtre qu'il doit rendre la justice et enseigner la vérité; ce rationale sera tissu comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de lin fin rectoris, mêlés ensemble à fils tissés de différentes couleurs.
16. Il sera carré et double, afin qu'il puisse soutenir les pierres qui y seront attachées; et il aura la grandeur d'une palme, tant en longueur qu'en largeur.
17. Vous y mettrez quatre rangs de pierres précieuses. Au premier rang il y aura: In sardiois, la topaze et l'émeraude;
18. Au second, l'éscarboucle, le saphir et le jaspé;
19. Au troisième, le figure, l'agate et l'améthyste;
20. Au quatrième, le chrysolite, l'onix et le beryll. Ils seront enchaînés dans l'or selon leur rang.
21. Vous y mettrez les noms des enfants d'Israel; leurs douze noms y seront gravés séparément, chaque nom sur chaque pierre, selon l'ordre des douze tribus.
22. Vous ferez pour le rationale, comme il a été dit, deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les anneaux soient enchaînés l'un dans l'autre,
23. Et deux anneaux d'or que vous mettrez aux deux côtés du rationale, tout en haut.
24. Vous passerez les deux chaînes d'or dans ces deux anneaux qui seront aux extrémités du rationale, tout en haut,
25. Et vous attacherez les extrémités de ces deux chaînes aux deux agrafes ou boucles d'or qui seront aux deux extrémités de l'éphod, qui répond au haut du rationale.
26. Vous ferez aussi deux anneaux d'or que vous mettrez aux deux côtés d'un bus du rationale, sur les bords qui répondent à l'éphod par derrière.
27. Vous ferez encore deux autres anneaux d'or que vous mettrez aux deux côtés du bus de l'éphod, qui répondent aux deux anneaux d'or du bas du rationale, afin que l'on puisse ainsi attacher le rationale avec l'éphod,
28. Par le moyen d'un ruban de couleur d'hyacinthe qui passera par les anneaux de l'éphod et par les anneaux du rationale, et qui les serrera, afin qu'ils demeurent parfaitement liés l'un avec l'autre, et que le rationale et l'éphod ne puissent être séparés.
29. Aaron portera les noms des enfants d'Israel sur le rationale du jugement qu'il aura sur sa poitrine, lors qu'il entrera dans le sanctuaire, afin qu'il serve d'un

VERS. 21. — EXTRA VELUM QUOD OPERANSUM EST TESTIMONIO. *Testimonio*, id est, arce continentis testimonium, id est, legem, sive tabulas legis. Hinc testimonium, in e. 9 ad Hebraeos, et Elias cretensis in orat. 5 de Theologia Gregor. Nazianzen. post initium, tria numerant tabernacula: primum extimium, puta atrium, quod clausum erat cortinis per latera, sed superna patens, de quo hoc capite egit Moses; quod ab Apostolo Hebr. 9, v. 1, putant vocari Sanctum *secundum*, sive, ut graece est, *χριστος*, id est, mundanum, eo quod omnibus commune erat, inquit Chrysostomus: in hoc erat enim altare holocaustorum sub alto. Secundum tabernaculum erat Sanctum, quod erat quasi templum sacerdotum, quod Apostolus vocat tabernaculum primum: hoc undique clausum erat, et hexagon. Sancto sanctiorum: in hoc erat candelabrum, altare thymamatis, et mensa panum propositionis. Tertium tabernaculum erat Sanctum sacerdotum, soli pontifici patens: in illo erat ara cum propitiatio et charisidino; item urna cum manna et virga Aaronis. Verum haec de re dixi Hebr. 9, v. 1.

Usque mane teneat conar. *Domus*. Hinc patet de die non arsisse lucernas in candelabro, licet id patenter Cajetan. et Lipoman., sed statim de nocte; quare quod paulo ante dixi: *Ut ardant lucernae usque, id hic explicat, ut semper idem sit quod singulis noctibus; vesper ergo accendebant sacerdotibus lucernas, ut tota nocte arderent; mane vero eas extinguiebant; mundabant, componebant, et oleum infundebant. Id ita esse patet tam ex hoc loco quam Levit. 24, 5; et 2 Paralip. 15, v. 11; et 1 Regum 5, 5. Ita Abulensis, Olesster et alii. Josephus tamen, lib. 8 Antiq. c. 9, asserit sacerdotum mane extinxisse quatuor lucernas, et permisisse tres reliquis ardere: vesper vero rursus quatuor, quas mane extinxerat, accendisse, ite ut omnes septem lucerent per noctem. Favero videtur hinc sententiam, quod tabernaculum tam per diem quam per noctem undique obvelatum erat, nec habere fenestram, per quam lumen admitteret: ergo videtur opus habuisse etiam per diem lucernas aliquas ardentes. Verum hoc non adeo certum est: nec enim Josephus vidit hoc tabernaculum, sed templum; et Scriptura tribus quatuorve locis jam citatis, nullam*

CAPUT XXVIII.

1. Applicas quoque ad te Aaron fratrem tuum cum filiis suis de medio filiorum Israel, ut sacerdotio fungantur tibi: Aaron, Nadab et Abiu, Eleazar et Ithamar.

2. Vestesque vestem sanctam Aaron fratri tuo in gloriam et decorum.

3. Et loqueris cunctis sapientibus corde, quos replevi spiritu prudentiae, ut faciant vestes Aaron, in quibus sanctificatus ministrabit tibi.

4. Haec autem erant vestimenta quae faciunt: rationale, et superhumeralis, unicum et lineam strictam, cidarium et balteum. Facient vestimenta sancta fratri tuo Aaron et filiis ejus, ut sacerdotio fungantur tibi.

5. Accipientque aurum, et hyacinthum, et purpuram, coccoque bis tinctum, et byssum.

Insemita aliquoties per diem lucentis facit mentionem, sed simpliciter et constanter asserit lucernas vesperesse accessam, et luxisse usque ad mane; quo satis inuitat mane falsae extinctionis, et per lucernam intelligi non amara, sed omnes septem, ut videtur, quae erant in candelabro. Jam enim ante dixi tabernaculum admississe lumen per velum anterius reflexum, et aliquoties elevatum: hoc enim velum erat loco ostii in tabernaculo.

Dices: Josephus, lib. 8 Antiq. cap. 2, ait Salomon non fecisse candelabrum munit quod interdum arderet. Respondeo: Graeco pro interdum est, *κατα*, quod scripto tenet significat per diem, id est, quotidie, quod verum est: quia quotidie per noctem ardere debebat lucerna, alioquin enim Josephus Scriptorem omnino foret contrarius, cum dicit ex legis praescripto id fieri debuisse. Script. enim nusquam praecipit ut per diem accendatur lucerna: imò hic et alibi tantum per noctem esse accendi iubet.

In Sancto ergo tantum nocte ardentem incertum, cocco omnes ad mysterium, ut scilicet significaretur quod lucerna viva, id est, doctorum et sacerdotum, sola nocte lucens secum, id est, in ecclesia hinc, rudiores illuminant (hinc dicit Plato *viros bonos non longam vitam, sed clara et illustri opus habere*): nam in die vegetantibus, cum erant in Sancto sanctorum, nulla erit lucerna, non sol, non luna, sed lucerna ipsa est Agnus, Apoc. 21, 25. Quae de causis dicitur in Sancto sanctorum positum non erat candelabrum, sed omnia ibi erant obscura, ut Demetrius loquenter traheret, et significaret nos futuram in caelo gloriam, hic per tenebras et tenebrata tantum contemplantur. Ita Beda lib. 5 de Tabern. c. 4; et Radulphus lib. 17 in Levit. 4.

Præterius autem ceteris. *Bites* hic accendendi vesper lucernas erit perpetuus, intellige in lege et religione vestra, quia omni tempore legis et iudaismi durabit; unde additur, *per successiones eorum*, scilicet sacerdotum Aaronicorum, qui a filiis Israel jugiter recipient oleum ad accendendas quatuor lucernas.

Mystice, populus offert oleum, id est, conscientiam puram, fecundam et devotam; ut eam sacerdotibus igne charitatis et lumine celestis accendant. Ita Beda.

CAPITULUM XXVIII.

1. Facies simul appropcher de vobis Aaron vobis fratre avec ses enfants, en les séparant du milieu d'Israël, afin qu'ils exercent devant moi les fonctions de sacerdoce: Aaron, Nadab, Abiu, Eleazar et Ithamar.

2. Vous ferez en vêtements saint et sacré à Aaron votre frère, pour la gloire et l'ornement du culte divin.

3. Vous parlerez pour cela à tous ceux dont le cœur est rempli de sagesse, à qui j'ai donné un esprit d'intelligence et d'habileté, afin qu'ils fassent des vêtements à Aaron, votre frère, et qu'ils soient sanctifiés par ces vêtements sacrés dont il sera revêtu, il me servira dans son ministère avec plus de dignité.

4. Voici les vêtements qu'ils feront: Le rationale, l'éphod, la tunique de lin, qui sera plus étroite, la mitre et la ceinture. Ce seront là les vêtements saints qu'ils feront pour Aaron, votre frère, et pour ses enfants, afin qu'ils exercent devant moi les fonctions du sacerdoce.

5. Ils y emploieront l'or, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, et le lin fin.

6. Facient autem superhumeralis aureo, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso rectoria, opere polyauto.

7. Dnas oras junctas habebit in utroque latere summitatis, ut in unum reddeat.

8. Ipsa quoque textura et cuncta operis varietas erit ex auro, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso rectoria.

9. Sumesque duos lapides onychinos, et sculpes in eis nomina filiorum Israel:

10. Sex nomina in lapide uno, et sex reliqua in altero, juxta ordinem nativitatis eorum.

11. Opere sculptoris et calaturâ gemmarum, sculpes eos nominibus filiorum Israel, inclusos auro atque circumdatos;

12. Et pones in utroque latere superhumeralis, memoriae filii Israel. Portabitque Aaron nomina eorum coram Domino super utrumque humerum, ob recordationem.

13. Facies et uncinos ex auro,

14. Et duas centenas ex auro purissimo sibi invicem coherentes, quas inseres uncinis.

15. Rationales quoque iudicii facies opere polyauto juxta texturam superhumeralis, ex auro, hyacintho et purpura, coccoque bis tincto, et bysso rectoria.

16. Quadrangulum erit et duplex: mensuram palmi habebit, tam in longitudine quam in latitudine.

17. Ponesque in eo quatuor ordines lapidum: in primo versu erit lapis sardius, et topazius, et smaragdus;

18. In secundo, carbunculus, sapphirus et jaspis;

19. In tertio, ligurius, achates, et amethystus;

20. In quarto chrysolithus, onychinus, et beryllus: inclusi auro erunt per ordines suos.

21. Habebitque nomina filiorum Israel: duodecim nominibus calabuntur, singuli lapides nominibus singulorum per duodecim tribus.

22. Facies in rationali catenas sibi invicem coherentes ex auro purissimo;

23. Et duas annulos aureos, quos pones in utraque rationalis summitate.

24. Catenasque aureas junctas annulis, qui sunt in marginibus ejus;

25. Et ipsorum extimium extrema duobus capitulis inclinis in utroque latere superhumeralis quod rationale respiciat.

26. Facies et duas annulos aureos, quos pones in summitatibus rationalis, in ora quae à regione sunt superhumeralis, et posteriora ejus aspiciant.

27. Nomina et alios duos annulos aureos, qui ponendi sunt in utroque latere superhumeralis dorsum, quod respiciat contra faciem juncturâ inferioris, et aptari possit cum superhumerali,

28. Et stringatur rationalis annulis suis cum annulis superhumeralis vitâ hyacinthina, ut inductâ junctura fibrefacta, et à se invicem rationale et superhumeralis nequam separari.

29. Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in rationali iudicii super pectus suam, quando ingreditur

6. Ils feront l'éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de lin fin rectoris; dont l'ouvrage sera tissu du mélange de ses couleurs.

7. L'éphod, par le haut, aura deux ouvertures sur les épaules, qui répondront l'une à l'autre; et ces ouvertures s'étendant pour le milieu, se rejoindront quand on l'enra sera.

8. Tout l'ouvrage sera tissu avec une agréable variété d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de lin fin rectoris.

9. Vous prendrez aussi deux pierres d'onix, où vous graverez les noms des douze enfants d'Israël.

10. Il y aura six noms sur une pierre et six sur l'autre, selon l'ordre de leur naissance.

11. Vous y emploierez l'art du sculpteur et du lapidaire; car vous y graverez les noms des enfants d'Israël, après avoir enchaîné les pierres dans l'or.

12. Vous les mettez sur l'éphod de côté et d'autre, comme des espèces d'oreilles qui servent à les fermer, et elles seront comme un monument, qui sera souvenir à Aaron de prier pour les enfants d'Israël. Aaron portera leurs noms devant le Seigneur, gravés sur ses deux pierres qui seront sur ses épaules, pour engager le Seigneur à se souvenir de son peuple.

13. Vous ferez aussi des boucles d'or, que vous attacherez au bus de ces deux pierres;

14. Et deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les anneaux soient enchaînés les uns dans les autres, que vous ferez entrer dans ces boucles, pour retenir le rational.

15. Car vous ferez aussi le rational du jugement, qui servira le grand prêtre qu'il doit rendre la justice et enseigner la vérité; ce rational sera tissu, comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de lin fin rectoris, mêlés ensemble à fils tissés de différentes couleurs.

16. Il sera carré et double, afin qu'il puisse soutenir les pierres qui y seront attachées; et il aura la grandeur d'une palme, tant en longueur qu'en largeur.

17. Vous y mettez quatre rangs de pierres précieuses. Au premier rang il y aura: In sardiole, la topaze et l'émeraude;

18. Au second, l'escarboucle, le saphir et le jaspé;

19. Au troisième, le liguri, l'agate et l'améthyste;

20. Au quatrième, le chrysolite, l'onix et le beryll; ils seront enchaînés dans l'or selon leur rang.

21. Vous y mettez les noms des enfants d'Israël; leurs douze noms y seront gravés séparément, chaque nom sur chaque pierre, selon l'ordre des douze tribus.

22. Vous ferez pour le rational, comme il a été dit, deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les anneaux soient enchaînés l'un dans l'autre,

23. Et deux anneaux d'or que vous mettez aux deux côtés du rational, tout en haut.

24. Vous passerez les deux chaînes d'or dans ces deux anneaux qui seront aux extrémités du rational, tout en haut.

25. Et vous attacherez les extrémités de ces deux chaînes aux deux agrafes ou boucles d'or qui seront aux deux extrémités de l'éphod, qui répond au haut du rational.

26. Vous ferez aussi deux anneaux d'or que vous mettez aux deux côtés d'un bus du rational, sur les bords qui répondent à l'éphod par derrière.

27. Vous ferez encore deux autres anneaux d'or que vous mettez aux deux côtés du bus de l'éphod, qui répondent aux deux anneaux d'or du bas du rational, afin que l'on puisse ainsi attacher le rational avec l'éphod.

28. Par le moyen d'un ruban de couleur d'hyacinthe qui passera par les anneaux de l'éphod et par les anneaux du rational, et qui les serrera, afin qu'ils demeurent parfaitement liés l'un avec l'autre, et que le rational et l'éphod ne puissent être séparés.

29. Aaron portera les noms des enfants d'Israël sur le rational du jugement qu'il aura sur sa poitrine, lors qu'il entrera dans le sanctuaire, afin qu'il serve d'un

sanctuarium, memoriale coram Domino in aeternum.

50. Pones autem in rationali iudicii Doctrinam et Veritatem, quae erunt in pectore Aaron, quando ingredietur coram Domino; et gestabit iudicium filiorum Israel in pectore suo, in conspectu Domini semper.

51. Facies et tunica superhumeralis totam hyacinthinam,

52. In cuius medio supra erit capitium, et ora per gyrum ejus textilis, sicut fieri solet in extremis vestium partibus, ne facile rumpatur.

53. Decoraum vero, ad pedes ejusdem tunicae, per circuitum, quasi mala punicea facies, ex hyacintho et purpura, et cocco bis tincto, mixtis in medio tintinnabulis,

54. Ita ut tintinnabulum sit aureum et malum punctum, rursusque tintinnabulum aliud aureum et malum punctum.

55. Et vestietur eâ Aaron in officio ministerii, ut audiator sonitus quando ingredietur et egredietur sanctuarium in conspectu Domini, et non morietur.

56. Facies et laminam de auro purissimo, in qua sculpsit opere calatoris: Sanctum Domino.

57. Ligabisque eam vittâ hyacinthinâ, et erit super talarum,

58. Immensis fronti pontificis. Portabitque Aaron iniquitates eorum, quae obtulerunt et sanctificaverunt filii Israel, in cunctis muneribus et donariis suis. Erit autem lamina semper in fronte ejus, ut placatus sit eis Dominus.

59. Stringesque tunicam bysso, et talarum byssinum facies, et balteum opere plumarii.

60. Porrò filius Aaron tunicam lineam parabis, et balteos ac talarum, in gloriam et decorem;

61. Vestiesque his omnibus Aaron fratrem tuum, et filios ejus cum eo. Et cunctorum consecrabis manus, sanctificabisque illos, ut sacerdotum fungantur mihi.

62. Facies et femoralia linen, ut operiant carnem tarpitundinis suae, à rebus usque ad femora;

63. Et utentur eis Aaron et filii ejus quando ingredietur tabernaculum testimonii, vel quando appropinquant ad altare, ut ministrent in sanctuario, ne iniquitatis rei moriantur. Legitimum sempiternum erit Aaron, et semini ejus post eum.

VERS. 1. — APPLICA QUODQUE AD TE AARON FRATREM TUUM CUM FILIIS SUI. Hebr. *Accedere fac ad te fratrem tuum cum filiis, ut scilicet eos sacerdotem consecres, et vestibus sacerdotalibus induas. Vide hic vocationem divinam sacerdotum Leviticorum ad ministeria Dei, et quam nemo presumere debeat tale officium, nisi qui*

monumentum aeternum deus, de la soumission de son peuple, et de la confiance qu'il a en sa puissante protection.

50. Vous graverez ces deux mots sur le rational du jugement: Doctrine et Vérité, qui seront sur la poitrine d'Aaron lorsqu'il entrera dans le tabernacle pour se présenter devant le Seigneur, et qui seront écrits sur sa poitrine le rational du jugement, où seront écrits les noms des enfants d'Israël, lorsqu'il se présentera devant le Seigneur, afin qu'il se souvienne qu'il est chargé de les instruire et de leur enseigner la vérité.

51. Vous ferez aussi la tunique, que le grand prêtre portera au-dessous de l'éphod; elle sera toute de couleur d'hyacinthe.

52. Il y aura en haut une ouverture au milieu pour passer la tête, et autour de cette ouverture un bord tissé comme on a coutume d'en faire aux extrémités des habits, de peur qu'ils ne se rompent.

53. Vous mettez au bas et tout autour de la même robe, comme de petites grenades, faites d'hyacinthe, de pourpre et de carlate teinte deux fois, entre-mêlées de sonnettes.

54. En sorte qu'il y aura une sonnette d'or et une grenade, une sonnette d'or et une grenade, et ainsi de suite.

55. Aaron sera revêtu de cette robe lorsqu'il fera les fonctions de son ministère, afin qu'on entende le son de ces sonnettes, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire devant le Seigneur, ou qu'il en sortira, et qu'il ne meure point, comme il arriverait s'il manquait à se revêtir de cet habillement.

56. Vous ferez aussi une lame d'or ou très-pur, sur laquelle vous ferez graver tout un ouvrier habile ces mots: LE SACRÉTEUR EST AU SEIGNEUR.

57. Vous l'attacherez sur la tarse avec un ruban de couleur d'hyacinthe;

58. En sorte qu'elle soit placée sur le front du souverain pontife. Et Aaron portera cette inscription qui apprendra aux pécheurs le soin qu'ils doivent avoir d'espérer toutes les iniquités que les enfants d'Israël commettent dans tous les dons et tous les présents qu'ils offrent, et qu'ils consacrent au Seigneur. Il aura toujours cette lame devant le front, afin que le Seigneur leur soit favorable.

59. Vous ferez aussi une tunique étroite de lin fin qui sera au-dessous de la tunique de l'éphod; vous ferez encore la tarse de lin fin; et la ceinture qui doit ceindre cette tunique de dessous sera d'un ouvrage de broderie.

60. Vous préparerez des tuniques de lin pour les fils d'Aaron, des ceintures et des tarses pour la gloire et pour l'ornement de leur ministère.

61. Vous revêtirez Aaron votre frère et ses fils avec lui de tous ces vêtements. Vous leur sacrerez les mains à tous, et vous les sanctifierez, afin qu'ils exercent les fonctions de mon sacerdoce.

62. Vous leur ferez aussi des caleçons de lin qui leur porteront sous la tunique, pour couvrir ce qui n'est pas lavé dans le corps, depuis les reins jusqu'au bas des cuisses.

63. Aaron et ses enfants s'en serviront, lorsqu'ils entreront dans le tabernacle du témoignage, ou lorsqu'ils approchent de l'autel pour servir dans le sanctuaire, ou qu'ils font quelque autre fonction dans le service, de peur qu'ils ne soient coupables d'iniquité; en commettant quelque inmodestie, et qu'ils ne meurent. Cette ordonnance sera stable et perpétuelle pour Aaron et pour sa postérité après lui.

COMMENTARIUM.

vocatur à Deo tanquam Aaron. Novatores vertiginis spiritui exciti non Deo vocante, sed sponte se ingerunt sacris. Quod autem Moses fratrem suum sacerdotem ordinat, quid aliud mystice commendat, nisi quod omnes qui Aaron, id est, sacerdotem et doctores esse volunt, tanto studio et amore debent meditationi divinae

legis (hanc enim representat Moses legislator) inherere, ut quasi germani videantur ei conjunctione devincti?

Allegoricè, Aaron fuit typus Christi, qui est frater Moses, quia Christus et Moses, id est, Testamentum veteris et novum, quasi fratres sibi assimilantur, conveniunt et respondent.

VERS. 2. — FACIES VESTES SANCTAM. Vestes sanctas, puta sacerdotales, est enallage numeri. Nota. Vestis sacerdotum dicitur sancta, quia oleo erat condecoranda. Deique cultui dicenda, et à profanis usibus removenda, atque à solis sanctis, id est, sacerdotibus Deo sanctificatis, id est, consecratis, in loco sancto usurpanda. Porrò, hic inverso ordine numerantur et describuntur vestes sacerdotales: sic enim vestiebatur pontifex, ut patet. Levit. 8. Primò induebat femoralia; super hæc injiciebat tunicam lineam, eamque zonâ stringebat; hinc superinduebat tunicam hyacinthinam; super quam ephod cum rationali accingebat secundâ zonâ: capiti imponebat tiaram, cui affixa erat lamina aurea, cum hæc inscriptione, Sanctitas Domini.

IS GLORIAM ET DECOREM, sacerdotem et sacerdotium numerum; uti in novo Testamento ornamenta sacerdotalia (fremant licet hæretici) eodem de causâ rectè cultui divino adhibentur. Nam, ut rectè argumentatur B. Ivo Carnotensis episcopus 121. si in lege veteri ita ornatus fuit sacerdos, ergo multò magis in lege novâ, oportuit sacerdotem uti sacris vestibus ad divinum cultum, ac præsertim ad consecrandum corpus et sanguinem Domini; hoc enim postulat decencia, æquitas et reverentia naturalis, et scècis facere esset inclivile, profanum, rusticum et barbarum. Fuit, et est alius quoque harum vestium usus, scilicet primò, ut sacerdos populi memoriam semper animo, ut vestibus inscriptam gereret, pro eoque Dominum instanter deprecaretur. Secundò, ut per eas sacerdos justitiæ et sanctitatis, æquæ ac doctrinæ et studii legis, atque omnis officii sui admoneretur. Vide Bedam.

VERS. 5. — ET LOQUERIS CUNCTIS SAPIENTIBUS CORDE, QUOS REPLEVI SPIRITU PRUDENTIÆ, ET FACIANT VESTES AARON. Sapiens corde hic vocatur periti artifices, puta sartores, phrygionis, gemmarum, etc. ut patet. 50. 1. Sapiencia enim et prudentia confabulantur apud Hebræos, et lassissimè accipiuntur, ut etiam arte et peritiam mechanicam significent. Porrò erant hi artifices Beseleel et Ooliab, eorumque administri, de quibus cap. 35. 30.

SPIRITUS PASTORALE. Id est, prudentiâ à me aspiratâ. Spiritus enim hebræicè cuis habitus, actioni et rei vitæ tribuitur per metaphoram; et ferè connotat rem aliunde esse acceptam et aspiratam. Sic spiritus lenitatis est ipsa lenitas à Deo aspiratâ, Galat. 1. 6; sapiencie et intellectus, est ipsa sapiencia et intellectus, Ecdi. 15. 5. Sic Isaac 11, septem dona Spiritus sancti vocatur spiritus consilii, fortitudinis, timoris, pietatis, etc., id est, consilium, fortitudo, timor, pietas, donata et aspiratâ à Spiritu sancto. Ita S. Cyprian. lib. 4. contra Judæos, cap. 20; Hieron. in

Matth. can. 15; Nazianz. orat. in Pentecosten; Basil. contra Eunom. serm. 5, cap. 14; August. contra Faust. lib. 12, c. 15. Porrò prudentiâ hic artem significat. Spiritus ergo prudentiæ, id est, arte fabricandi vel conficiendi has vestes sacras, quæ ars est donum Dei naturale, uti sunt et ceteræ artes; aliquando tamen est donum supernaturalè infusum à Deo, uti hæc accidisse satis innuitur c. 35. 30, uti dicitur de Beseleel: Impioque eum (Deus) spiritu Dei, sapienciâ et intelligentiâ ad excogitandum et faciendum opera in auro et argento et ære, sculptorique lapidum, et opere carpentario, quidquid subire adveniri potest, dedit in corde ejus, etc.

VERS. 4. — TUNICAM, scilicet hyacinthinam, quæ Hebr. *meil*, et latine absolute tunica dicitur: alia vero tunica vocatur *ketonet tabrets*, id est, tunica linea stricto. Ita Hebræi, Chald. et Septuag. : radix enim Hebræa *seubus* stringere significat: hæc enim tunica instar interlucæ stringebat corpus. Alii Hebr. *tabrets* vertunt tunicam inclusionis, in quâ videlicet incluserant 12 gemmas. Alii, teste S. Aug., vertunt tunicam cum corollis, id est, cirris. Alii, tunicam ocellatam, opere phrygionico ocellis pictam. Hi omnes per hæc tunicam accipiunt hyacinthinam, non lineam: verum dùm ab antiquis deviant, in plurima incerti abeunt. Magis credendum est S. Hieron. ad Fabiolam de vest. sacerdot. ubi dicitur *meil* interpretatur tunicam hyacinthinam, *ketonet* verò tunicam lineam, idque ita esse patet Exodi 59, v. 22 et 27, et Levit. 8, 7, in Hebræo.

VERS. 6. — FACIENT AUTEM SUPERHUMERALE DE AURO ET HYACINTHO, ET PURPURA, COCCOQUE HIS TINCTO, ET ESSO REFORTA, OPERE PLUMITIO. Prima hæc est sacerdotis vestis, quæ dicitur *superhumeralis*, sive, ut Septuag. *ἐπιπλάγιος*; et, ut Aquila, *ἐπιπλάγιος*, hebr. dicitur *ephad*, id est, pallium, sive extima vestis, quæ aliis superinduitur, à radice *ephad*, id est, superinduit, superinduitur. Ephod autem erit vestis propria pontifici, quæ tam pectus quam humeros ejus tegeret, erantque ferè instar interlucæ pertextæ: uniusque, sed supernè, uti et infernè, omnino pateatis. Nulla ergo pars ephod vel in pectore, vel in dorso, vel ad latera patebat, nulla quoque erit nodis aut filibus connexa, ut his amicos aperiri posset; erat enim ephod continua et uniformi texturâ undique contextum et pertextum. Secundò, ephod porrigebatur usque ad cingulum; eò enim cingebatur. Tertio, in ephod circa pectus patebat locus rationalis inserendo: hinc flectit ephod à Phylone vocatur pectorale, potius tamen à Septuag. nostro et aliis vocatur superhumeralis, quia in humeris integrè pertextum erat, cum in pectore locis esset patulus pro rationali. Quarto, ephod in humeris habebat duo lapides onychinos, in quibus insculpta erant 12 nomina filiorum Israel, ut patet v. 9. Quintò, ephod contextum erat et variegatum et filis aureis hyacinthinis, purpureis, coccineis et byssinis opere polymitio, ut patet hoc versu. Sextò, putant Abulensis, et Sixtus Senensis lib. 5 Biblioth. cap. 12, ephod caruisse manicis, fuisseque instar scapularis monasticæ.

Sed veritas est ephod habuisse manicas: id enim disertè docet Josephus. Josephi verbi si ea rectè veritas, hæc sunt: *Ephod fit ex variis coloribus auro intermixto: ita continebat deorum cubitos memorat, ut circa modicum pectus lacuna reliquitur (rationandi inserento) et eam manicas fabricatas, omnique figurè in modum tunice factas est.* Denique Philo lib. 2 de Moar. docet pectorale sive ephod fuisse instar thuracis: thuracis enim simile fuisse ephod asserit Josephus lib. 6 Belli, c. 6. Sicut ergo milites ornantur et munantur thurace, ita sacerdotes ephod: ipsi enim sunt milites Dei et templi, uti alibi dixi.

OPERE POLYMETRO, id est, opere variorum colorum et litterarum, quod Septuag. vocant quædam texturæ variegatoris. Nam ephod textum erat ex simine byssini et subtegmine trecolori, videlicet hyacinthino, cocconio et purpureo, ut S. Hieron., intermixtis illa auris. Tale erat hoc ephod, quo solus utebatur pontifex. Erat enim aliud ephod lineum, sive byssinum et toto candore purissimum, quo utebantur inferiores sacerdotes et Levitæ, quia et laici qui quoquo modo cultui divino deserviebant, uti docet Abulensis. in 4 Reg. 22, quest. 87. Tale fuit ephod Samuelis, 1 Reg. 2, 18, et sacerdotum à Sathie occisorum, 1 Reg. 22, 18; talis etiam usus est David salutaris ante arcem, 2 Reg. 6, 14; et S. Hieron. ad Fabiol. de vest. sacer.

VERS. 7. — DEAS ORAS JUNCTAS HABEBIT IN UTROQUE LATERE HUMERATORUM, ET IN UNUM REVERTANT. Hebr. est, *duo humeri juncti erant ad extremitates ejus, et sic conjungebat, q. d.* Ephod non sub axillis ad latera, ubi ponit Abulensis et alii, sed supra utramque humeri partem duas habebat oras, ut per eas commodius pontifex possit caput inserere, utique ephod indueret; cum autem induisset pontifex ephod, tunc hinc oras pectus clauduntur libitè. Adit Josephus duas lapides onychinos in humeris, de quibus vers. 9, vide filularum fuisse.

Hinc noster interpres has duas oras vocat oras summationum, quia non in latere ephod, sed ad caput et humeros erant, cum reliquum corpus in ephod esset textura constanti, uti dixi: hinc ephod dicitur ab ephod, quod non tantum superius, sed et circumgebat vel arcuata significat, ut patet Exod. 20, 5; Levit. 8, 7, in Hebræo, quod ephod habet tres vestes inferiores arcuatas, et omnino circumgebat arcu et constanti sub pectoratâ. Ita Oleast., Cajet. et Arias in Aaron. Sept. has duas oras vocant duas eponidas, id est, duas partes, puta anteriorem et posteriorem, eponidas.

VERS. 9. — SERRATIS NEQUE LAPIDIBUS ONYCHINIS. Ita vertunt et alii passim. Sedi Sept. verum est: Serrata duas emargulas. Josephus hos onychinos vocat sardonichus, sive à patriâ, quod scilicet Sardis illati essent, sive à colore, quod colore sappho ruberent, inquit S. Hier. Adit Josephus onychinum quia à dextris erant, quoniam pontifex sacrificabat, tanto fulgore micans ut etiam emicis conspiceretur.

VERS. 9 et 10. — EXSCULPIS IN EIS NOMINA FILIORUM ISRAEL (SIS NOMINA IN LATINE ERO, ET SEX BELIQUA IS ALITERO, JUXTA ORDINEM SÆPÛTIVITIS EROGN. SEX SEMIORUM

filiorum Jacobi nomina, puta Ruben, Simeon, Judas, Dan, Nephtali et Gad, insculpta erant omnes dextro, ait Joseph; sex reliqui insculpti erant sinistro, puta Aser, Issachar, Zabulon, Ephraim, Manasses et Benjamin; vide de his filiis Genes. 29 et 50. Levi enim inter 12 tribus non numeratur, licet eam numeret Abulensis hic; sed ejus loco, et loco Joseph, duo filii Joseph, scilicet Ephraim et Manasses, successerunt adoptati in filios ab avo Jacobo, Gen. 48, 5. Ita Josephus, lib. 5, 11. Ipse enim sacerdos, utpote Levita, per se suam tribum Levi representabat; unde non fuisset congruum inscribere Levi vestis sacerdotis.

Mysticè, significabatur sacerdotem ex officio debere operare pro singulis populi tribubus, easque quasi humeris suis portare, ut esset velut Atlas populi.

VERS. 11. — GELATRA CEMURAH. Hebr. aperturaibus, id est, sculpturis, sigilli, q. d. Ita excelsus hos duos onychinos, easque insculps nomina filiorum Israel, sicut sigillum solet exculpi et insculpi literis et insignibus heri sui.

ISCLEOS AYRO ATQUE CIRCUMDATOS. Hebræicè est, circumdatos clausuris, vel palis aureis.

VERS. 12. — ET POSIS IN UTROQUE LATERE SUPERVENAS, MEMORALE FILII ISRAEL. Hebræicè est, pones in utroque latere ephod lapides memorie filii Israel, vel filiorum Israel; sive, ut Chald., lapides memorialis filii Israel; idque tripliciter, nam, et docet Beda 1. 5 de Tabern. c. 4, tres ob causas Aaron pontifex nomina patris circumferat inter sacrificia semper in humeris aequè ac in pectore portabat. Primum erat, ut ipse fidelè probeque vite honestæ patriarum semper meminisset, easque iustaretur. Secundum, ut 12 tribuum, quæ ex his patriarchis prognate sunt, in orationibus et sacrificiis memor existeret; ita et S. Hier. Tertium, ut populus videns nomina patrum scripta in veste presens sui, careret sedulo ac ab illorum meritis desciscens, ad errorum contagia declinaret; ita S. Hieron. Quarta, ut sciat pontifex populum et subditos suos prestandos esse non tantum in pectore, sed et in humeris: in pectore portantur, cum omnia: in humeris, cum illorum opera ferantur, juxta illud Galat. 6: *Alter alterius onera portate, et sic aliis plerisque legem Christi.* Gemit sub onere paupertatis proximus, omnis ejus eleosynis subleget; sub onere gravitatis de omnibus erigat; sub fasce peccati jacet, atollit; cholericus est, melancholicus, pusillanimis, for et porta eum humeris sine patientis, charitatis, consolatiois: sic amplius legem Dei et Christi.

Hinc allegoricè ephod significat obedientiam charitatis Christi, quia ipse humeros suos pro peccatis nostris cruci supposuit, ait Rupert. Unde duas lapides onychini significabant duo hemisphaeria, ait Philo, et S. Hieron., puta totum mundum, quod ipse passus est Christus. Ita abbas ille in Vita Patrum lib. 5, c. 10. in fine, habitum preisorum monachorum explicans, ait: *Circulum, quo amant, signum est innocencie; superhumera, quo humeros et caritatem alligamus, signum est caritatis; voad, verè què circumgebat, signum est fortitudinis. Converterentur ergo juxta id quod habuit*

noster significat, quia omnia cum desiderio facientes, nunquam deficientes.

Tropolog. ephod significabat onus evangelicam et jugum Domini. In hujus enim susceptione et obedientiâ consistit perfectio et felicitas Christiani. Ita et gentilis Agesilaus rogatus quare Spartani feliciores aliis et potentiores essent: Quia, ait, plus quam alii exerceat se in imperando et obediendo. Et Agis rex rogatus quantum disciplina maxime exerceatur Sparta: Peritia, inquit, imperandi et obediendi. Pressius verò veritasque Theopompus, cum quidam diceret, Sparta salutem inde proficisci, quod reges haberet ad imperandum idoneos, respondit non eam esse causam, sed quod civis obedire nosset. Ita Plutarchus in Lacon. Quod colores varii significarint dixi c. 25, v. 5. Dux oris nexa tam sinistra quam dextra parte, idque superius ad humeros, significabant opus externum et sanctam operationem ipse intentioni operum esse, tam inter adversa quam inter prospera. Manicas habebat ephod, quia omnia à Deo Deiquevicariis injunctum statim utraque manu complectendum est. Ephod hinc circumdatum est zona, id est, voluntate Dei. Ita Beda. Per hanc enim omnia ardua et adversa, quæ Deus nobis quasi ephod imponit, facile sustentantur et superantur. Audi S. Hieron. ad Paulam de obitu Blesilii: *Bonus est Deus, et omnia quæ bonus facit, bona sint necesse est. Marii orbis irragatur, pluvio quod accedit, sed quia sic placet Domino, ergo antea suscipio. Unicus ruptus est filius; durus quidem, sed tolerabilis, quia salutis ille qui declarat. Si servus fuero, amici lectio me consolabitur. Si autem quoque durus, aures negaverint, vacabo à vitia; nihil aliud nisi Dominum cogitabo. Impatiens super hæc et dura pauperies, frigus, languor et mediæ: extremum expectabo horum et breve pulchro malum, quod finis melior subsequatur. Sanus aum, gratias refero Creatori. Languor, et in hoc laudo Domini voluntatem: quando enim infirmor, tunc fortis sum; et virtus spiritus in carnis infirmitate perficitur. Cur autem durum sit, quod quomodoque patientiam est?*

Moraliter ergo disse hinc primam et precipuam vestem, quæ sacerdotem, id est, fidelem Deo addictum, vestit et ornat, esse ephod, id est, obedientiam. Obedientia, ait S. Greg. lib. 55 Mor., c. 10, tota virtus est, quæ virtutes ceteras menti inserit, insectatque custodit. Ex: *Mellior est obedientia quam victima: quia per victimam aliena caro, per obedientiam vero voluntas manetur. Secundò: Si vis esse sapiens, esto obediens, sic enim scriptum est: Conspicis sapientiam, serva mandata, et Dominus dabit illam tibi, ait S. Bern. in serm. de Epiph. Tertio: *Bonus obediens, ait S. Bern. dum manu velis et manu nolle, ut possit dicere: Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; paratum quodcumque præcepisse facere, paratum ad autum civis obedire, paratum ubi vocare, proximus ministrare, incipsum custodire et in celestium contemplationem requiescere. Obediens est amabilis sociis, omnibus officiosus, et nulli onerosus, directus ad Deum, benignus ad proximum, sollicitus ad amicum, Domini servus, proximi socius, mundi dominus. Superiora habet ad gaudium, æquitas ad consortium, infir-**

*riora ad sororium. Quarto, S. Cyprinus tractatu de doodecim Abusionibus: Adolescentem, ait, sine obedientiâ, est adolescens sine discipulo. Quintò, S. Greg. lib. 55 Mor. et habetur 44 quest., 5 c.: *Quid ergo? Quid, ait, mirum est, si homo se obedientiam in presentis vite brevitate subleat, quando hanc mediator Dei et hominum tenuit, et tenendam præcepit; et cum obediens remunerat, non relinquit?* Sextò, Iustinus Martyr. lib. de recta Confess.: *Codendum, ait, est voluntati Dei, sicut lutum obsequitur sui figulo. Et Procopius in Levit.: Sicut, ait, docet ut fomenta nobis obsequantur, ita rationem nostram oportet temperare Deo. Septimò, S. Laurent. Justin. lib. de Ligno vite, c. 5: *Sicut, ait, sine duce non conficitur de victoria, ac sine gubernatore non percutitur ad portum; ita et absque obedientiâ impossibile est in vita hujus pelago non periclitari. Illa enim facit hominem triumphare. Octavò, abbas Pambo in Vita Patrum, lib. 12, c. 14, de Obedientiâ, oblati est quatuor religiosis, primo jejunante, secundo paupere spiritu, tertio diligente, quarto obediante, obediens omnibus profuit: Quia, ait, alii tres virtutes quam possident, voluntate propria relinquunt, hic autem voluntatem suam abdicans, alienam voluntatis se servum fecit. Tales autem veri confessoris sunt, ut usque ad finem ita permurarent. Ibidem n. 49, abbas quidam vidit quatuor ordines in celo; primum, infirmorum et gratias agentium, Deo; secundum, hospitalitatem sectantium; tertium, solitariorum; quartum, obedientium, qui orant torque aureâ et coronâ, majorem quam alii gloriam habebant, eo quod, ait, suam voluntatem abjecerint, eamque Deo in manu superioris resignarint, ac concessit: *Obedientia vultus est fidelem; obedientia gentris est omnium virtutum; obedientia regni caelestis inventrix est; obedientia celos aperit et homines de terra elevat; obedientia cohabitatrix angelorum est; obedientia sanctorum omnium civis est, ex hæc enim ablati sunt, et per hanc ad perfectionem veniunt. Novè, ibidem celebratur obedientia Marci litterarum imperfectam, dum vocatur, relinquens; et Mutii illum in flumen proijcens, p. 547; (senior editionem nostri P. Heberii); 36 Joannis leonam ligatam ad abbatem adducens, p. 602; Euphrasin in ardens, p. 355; Joannis aridam lignum per amaram integrum aqua longè jectâ irrigans, quod tandem frondit, p. 546; Eiusdem saxum ingens multo tempore movere conatus, p. 547. Decimò, S. Antonius alioth veloce et compendioso modum perveniendû ad perfectionem esse obedientiam, quod ut nos doceret Christus, ait se venisse ut faceret voluntatem non suam, sed Patris. Unde Paulus simplex ex hæc doctrinâ S. Antonii, obedientiæ, et simplicitatis merito ad tantum galliarum culmen ascendit, ut multo plura et potentiora liberet miracula, quam ipse S. Antonius. Testis est Rufinus in ejus Vita. Undecimò, Joannes Lycius per obedientiam obtinuit domum prophetiæ, cui hinc consilabat Theodosius imperator, ut non prius ad bella procederet, quam illius animaretur oraculis, quibus factus velut ecclesiæ sibi data, trophæa de desperatis bellis et hostibus semper reportavit. Testes sunt Sulpitius et Cassianus, lib. 4, in Vita Patrum, cap. 25.****

Audi Gentiles: Solon percantatus quâ ratione salva possit esse civitas, respondit: *Si civis obtemperat suis magistratibus, magistratus autem legibus. Zeno* Ziticus celebratissimum Hesiôdi sententiam solebat invertere. Cùm enim ille primas tribuat ei qui per se sapiat, secundas qui recte admonenti obtemperet, Zeno ordine inverso sic pronuntiavit:

Optimum ille quidem qui parat recta monenti;

Sed probus ille quoque est, qui nosset ex se omnia, nihil haberet præter intelligentiam; et qui recte monenti pareret, præter intelligentiam haberet etiam effectum. Nam parere dicitur qui quod dicitur optimum esse facit. Testis est Laert. lib. 7, c. 4.

VERS. 15. — **FACIES ET VINCOS EX AERO, ET DIAS CATENULAS EX AERO.** Ut videlicet per eas rationale alligetur superhumerali, puta ipsi ephod; nam rationale alligabitur proxime ad ephod quatuor annulis existentibus in quatuor ejus angulis: sed quia marginum erat gemmarum in rationali pondus, addita sunt hæc due catenulae, quæ exterius rationali in duobus ejus annulis inerebantur, idque per occultas fistulas, ne apparent, ut ita una ephod et rationalis textura esse videretur, ait Josephus et Hieron. Ascendebant autem hæc catenulae usque ad humeros et annectebantur circulis, vel, ut noster melius verit. utentiis aureis in summitate ephod à tergo existentibus. Harum catenularum et vincinorum rursum meminit Moses in rationali v. 24 et 25; nam has cum illis esse easdem facile est videre ex consensione textus hebraici utroque, et ex Josepho ac S. Hieronymo, qui tantum harum catenularum in rationali fabrica meminissent; ita Abulensis.

VERS. 14. — **SUB INTYERIM COHERENTES, q. d.:** Fac catenulas duas quarum singularum circuli invicem in nexi cohererent. Ita Abulensis, Hugo, Victorinus et alii. Neque enim catenula sinistra, coherere poterat dextrae aut contra, sed tam dextra quam sinistra impleta, vel potius innexa et contexta erat suis circulis, vel ansulis, ut fieri solet in catenis. Unde hebraice est: *Facies eas opere plectili;* et Sept.: *Facies eas commixtas in floribus;* id est, instar florum, ut scilicet sicut flos flori inserto et corona innectitur et implectitur, ita implectas hos annulos catenularum sibi invicem, ut fiat catena.

Hebraei addunt, *terminatas vel conterminas*, hoc est, æquales, *facies has catenulas*, ut scilicet æqualiter in fine rationalis terminentur, ejusque annulis extremis inserantur; sed hoc satis explicatur in ipsis rationalis descriptione v. 24 et 25. Unde noster interpres id omisit, ut vilaret hanc repetitionem.

VERS. 15. — **RATIONALE QUOQUE JUDICI FACIES OPERE POLYMITO.** Hæc est secunda vestis pontificis, quæ sacratissima erat pars ipsius ephod, id est, superhumeralis, omniumque vestium sacerdotalium. Dicta est ab Hebraeis *chosen*, à Græcis *Zeios*, à Latinis rationale, idque primò, quia pontificem, et consequenter populum admonebat eorum quæ summâ prudentiâ et ratione ipsius in suo officio, sacrificiis et sacerdo-

tiò consideranda erant, quæque significabantur per nomina filiorum Israel, perque irim et tumim, id est, per doctrinam et veritatem, quæ rationali inscripta erant. Secundò, quia rationale hoc dabit oracula, quasi mente aut ratione provida et prophetica predictum foret, unde rationale posset et vocale et verbale vocari, utrumque enim significat græcum *Zeios*, ait S. Aug. quest. 116. Utrumque etiam significat Hebraicum *chosen*. Nam à radice *chasa*, id est, tacuit, dicitur *chosen* per antiphrasin, quasi minime tacens, vel quòd tacens licet, daret tamen oracula per sacerdotem. Secundò, alludit *chosen* ad *chosen* per *samech*, id est, fortitudo et protectio: quia rationale hoc muniebat et protegabat pectus sacerdotis instar lorice.

Tertiò, alludit *chosen*, per metathesin ad *nachas*, id est, divitias, oraculum dedit. Hinc dicitur *rationalis iudicis*, *iudicis*, inquam, partim humani, hoc est, debiti (hoc enim Hebraeis significat iudicium) et officii sacerdotis, et populi Israel, cuius, ut dixi, eos admoniebat; partim divini, quò scilicet Deus sententiam suam dicebat per pontificem: pontifex enim rationali indutus de rebus dubiis consulat Dominum, et ab eo de iisdem erubebatur, tanquam fungens munere pontificio nomine totius populi, ac mox ipse Dei iudicium, id est, sententiam et oraculum populo enuntiabat.

Tropol. rationale iudicis significat immutiam cogitationum, item prudentiam et circumspectionem, atque rationem examinis nostri tam interni quam externi, puta tam conscientie quam operum exterorum, quæ maximè sacerdotem ornant. Vide Bedam lib. 5 de Tabern. c. 5, et Gregor. 2 p. Past. c. 2 et seq. Ita abbas ille in Vitâ Patr. lib. 5, c. 11, n. 59, dicebat: *Debet monachus quotidie mane et sero cogitare in semetipso quid fecit eorum quæ vult Deus, et quæ non fecit. Et ita tractant omnem vitam suam pontificem agendo, monachum esse oportet: sic enim abbas Arsenius dixit. Idem examen mane et vespere magno sensu et spiritu compunctionis faciebat S. Ephrem, ut ipse fatetur in Vitâ S. Marie meretricis, in fine.*

VERS. 16. — **QUARRANGULUM ERIT, non geometricò, sed physicò, q. d.:** Quadrum erit: neque enim rationale hoc erat alterâ parte longius; sed omnibus sui partibus erat æquilaterum; nam habebat palmum sive spatulam, hoc est, duodecim digitos in longitudine, et totidem in latitudine.

ET **REFLEX.** Puta duplicatum, et duplici telâ constans ad hoc insustineri possit lapides, sive gemmas in eo collocandas.

VERS. 17. — **POSUIT IN EO QUATUOR ORDINES LAPIDUM.** Ad mysteria hos lapidum ordines expressit et descripsit ipse Dominus. Hos lapides, inquit S. Hier., legitimus in diademate principis Tyri, Ezech. 28 (licet ibi tantum novem legantur lapides, qui significant novem angelorum ordines, inquit S. Hier.; ex singulis enim aliqui cum Lucifero, quem rex Tyri representat, ceciderunt), et in Apoc. S. Joannis c. 21, sed alio ordine; in Apoc. enim duodecim lapides significant duodecim Apostolos, qui fundamenta sunt

Ecclesie militantis et triumphantis: unde sub horum lapidum nominibus et specie, virtutum vel ordo vel diversitas indicatur, ait S. Hier.

Ubi nota, in nominibus horum lapidum, uti et herbarum, arborum, avium et animalium, cæcutire et divinare recentiores Hebræos: primò ne fallamur, tutissimum erit sequi S. Hier., Septuag. et Chald., qui mirè hic consentiunt.

Tropolog. quatuor ordines gemmarum sunt quatuor virtutes cardinales, ait S. Hier. ad Fabiol., quæ dum invicem miscentur, duodecim efficiunt combinationes, et patet si quis singulas ordine cum aliis tribus combinet, verbi gratiâ, primò, prudentiam cum fortitudine; secundò, prudentiam cum temperantia; tertio, prudentiam cum iustitiâ; rursum, quartò, fortitudinem cum prudentiâ; quinto, fortitudinem cum temperantia; sexto, fortitudinem cum iustitiâ; et ita consequenter temperantiam et iustitiam combinet cum aliis tribus.

Tres lapides in singulis ordinibus sunt tres virtutes theologice, ait Beda.

Allegoricò Tertull. lib. 4 contra Marc., c. 15, hæc duodecim gemmas docet significatos esse duodecim Apostolos; iisdem enim significantur Apostoli Apoc. 21.

Quæres cur in 12 hæc gemmis omittatur adamas, qui inter gemmas primatum tenet? Primò, Alcazar in Apoc. 21, 19, disputans de calcedonio, censet calcedonium S. Joannis esse carboniculum Mosis hie, et carboniculum Mosis esse adamantem: sunt enim, inquit, carboniculi candicantes, ideoque adamantini, qui scilicet in adamantem transeunt, sicuti carbones (ex quorum similitudine carboniculus nomen accepit), dum nimis ardent, non rubent, sed candent, ut apparet in ferro candenti, quod ubi maxime ignitum est, candet; unde à fabris ferrariis vocatur argentum. Verùm hoc refutavi Apoc. 21, 19. Secundò, alii censent Deum hic in rationali pontificis omisisse adamantem, quia adamas, utpote duris et intractabilis, symbolum est hominis prefracti et tyranni. Verùm et hoc refutavi Ezech. 5, 9; ibi enim Ezechiel à Deo comparatur adamantem, sicuti adamas.

Dico ergo gemmam hujus rei causam litteralem esse duplicem. Prior, quia adamas nihil est pretii: videmus enim parvos adamantes instar fabas romane, æstimari 40 aut 50 millibus aureorum. Quare adamas tanta magnitudinis ut in eo inscribi posset nomen *Jebeda*, aut alterius tribus, constitisset plus quam censuum millibus aureorum. Unde hoc pretium, imò habito pretio, modo adamantem tantum sibi comparissent pauperes Hebræi Egypto exercentes? Ita primi pontifices et christiani religionis, sanctitatis et paupertatis magis studiosi quam pompæ et splendoris, templa et calices, aliisque res sacras malebant medicos et simplices, quam splendidas nimis et pretiosas. Olim, ait ille, *sacerdotes aurei celebrabant in calcibus aureis; nunc sacerdotes avari celebrant in calcibus aureis.* Hæc videtur causa cur Constantinus, imperator magnificèntissimus aequè ac religio-sissimus, in templo

S. Petri, Pauli, et aliis mediocritatem servavit, quia scilicet S. Sylvester eum deposcit in initis illis temporum, et dominantis christianissimi: alioquin enim novum Pantheon, inò Salomoniam templum ædificasset.

Posterior, ne nimia esset inæqualitas inter tribum, cui daretur adamas, et cæteras quibus æque gemmae viliores darentur; quæ illi occasio esset superbie et ambitionis, cæteris invidia et odii; uti Joseph ab unicum polymitam à patre acceptam, cæteris fratribus exosas et invidios fuit. Adamas enim est regina gemmarum, et incomparabiliter cæteras omnes claritate, duritiâ, soliditate et pretio superat. Addit S. Epiph. tract. de Lapidibus et Gemmis (penes quem sit fides, nec enim Moses ait Scrip. ejus meminit) pontificem tempore Salomonis ingredientiem in templum, tribus anni solemnitatibus, puta in paschate, pentecoste et festo tabernaculorum, præter gemmas rationalis, in pectore gestasse adamantem, inter duos smaragdus, qui splendebat, si populus à peccatis imminis, Deo erat charus; sin per peccata ejus iram provocasset, obscurus evadere aut sanguineus, quasi comminatus Dei vindictam et gladium. Sic apud Christianos summus pontifex in pectore gestat adamantem, ut dixi Ezech. 5, 9.

Symbolica causa fuit ut significaretur vetus sacerdotium, addeque veterem legem et synagogam non fore adamantinam, id est, invicta, infrangibilia, constantia et perpetua; frangenda enim et abolenda erant per Christum sacerdotium, legem et regnum.

IN PRIMO VERSU (id est, ordine) ERAT LAPUS SARDIUS, ET TOPAZIUS, ET SMERALDUS. Describamus hic nomina singulis lapidibus inscripta, singulosque lapides adaptemus tum suo patriarchæ, tum suo Apostolo. Sequar in hæc re tum alios, tum præsertim Franc. Riberam, lib. 5 de Templo c. 11, et in Apocal. c. 21, qui præ cæteris egregie singula hæc adaptat. Porrò servatur hic in patriarchis ordo natalitatis et ætatis, ut qui prior est ætate procedat, et priorem sortiatur gemmam; postponitur hic ergo Judas, Joseph et Benjamin, qui virtute et dignitate alios antecederant. Rectè Agellius, alios se inferioribus postpositus, dixit: *Obstant non loco virum, sed viri locum cohortantur;* testis est Plat. Porrò Abul. et Alcazar in Apoc. 21, 20, notat 35, contendunt hic numerandum esse Levi, idèque ut tribus sint 12 non tredecim, Ephraim et Manasse contrahendas esse in unam, scilicet Joseph, qui fuit pater utroque. Accedit Chalkers, qui Cant. 5 nomen Levi in unâ gemmâ apponit. Verùm verius est omnitendum esse Levi, ac consequenter tribum Joseph dividendam in duas, scilicet Ephraim et Manasse. Ratio est primò, quia pontifex ipse seipso representabat tribum Levi; erat enim ipse ex Levi et Levita. Secundò, quia 13, tribus posite hic in rationali erant populi, puta laicorum, pro quibus sacerdos oraturus erat; gestat enim eos in pectore, ut iugiter eorum in precibus recorderetur. At tribus Levi non erat laica, sed Deo consecrata, ac primò una cum pontifice, quasi capite sive tribus, Deo pro cæteris tribubus laicis sup-

plicabat. Consetur ergo esse una cum capite suo, scilicet panthea: eum enim stipabat, canoque adjuvabat in sacrificiis et sacris pro populo abentis. Non decebat ergo pontificem gestare in pectore tribunal Levi, utpote cujus ipse erat caput et princeps: illum enim seipso representabat, sicut princeps representat rex, rex regnum, primogenitus totam familiam et stirpem.

Ad Chaldaeum respondeo parvam esse Chaldaeum illius paraphrastae auctoritatem: habet enim dicitur falsa et commentitia, et repugnat Origenis ad eam Chaldaeum paraphrastae, quem habemus in Exodo, ut ipse Alexandri latetur.

In primo ergo gemmarum ordine primus est sardius, qui ignis specie transibet, significatque Ruben primogenitum Jacobi: cujus libello se prodidit, tam patrum aliis, cum ad Balam patris sui uxorem accessit, Genes. 35, 22. Sed quia sardius tardius sulfus humore lebetatur, hinc convenit constantiae et amoris cunctis Ruben, quo tam impense conatus est Josephum e manibus fratrum liberare, Gen. 37, 24.

Tropol. sardius fervidum significat doctrinam, et pro eâ martyrium: est enim colore sanguineo et igneo, quo feris terrorem incutit. Hinc Apoc. 21, tribuitur S. Bartholomaeo qui pro Christo excoriatas totus sanguineus, idcirco demeritis terribilibus fuit: nec mirum est eandem gemmam nunc vitium, nunc virtutem significare: sic enim in Scriptura non dano quam Chastus vocatur leo, sed Christus ob fortitudinem, diabolum ob crudelitatem et furem. Sicut *ignis vulnera, quae in proelia sibi infecta sunt, regi membra induratae loquuntur: vita et iustitia sanabunt alecta capita gestantes, et in medium afferentes, quae canique voluerunt, apud regem colorum impetrare possunt, ait S. Chrys. serm. in Iulianum et Maximum.*

Secundus est topazius, qui partim caeruleo, partim aureo est colore, hinc omni colore respicietur, ait Isidor. lib. 16, 7. Quilam, topazium dicitur putari à Topazio insula maris Rubri, quae quoniam est velutosa, cum à navigantibus saepe quaesita esset, hinc nomen accepit, nam *topazius* lingua Troglodytarum *quaevis* significat. Topazius congruit Simeoni adiaci et imberterritio, uti patitur in vindicta stupri sorori aue Dina illati, Gen. 34, 25. Audaces enim et vafrum non raro sunt caerulei et pallidi. Unde Julius Caesar, cum quidam malo suspicarentur de Antonio et Dolabella, et ab his ut sibi caveret monerent: *Non hes, ait, metuo, rubicundus, igneus et piogrus, sed gratia tates ac pallidos, Brutum monstratis et Cassium, idcirco morituro, nam ab his postea in curia dolores occisus est.*

Tropol. topazius significat animum celestem et ad omnia infraetum, omnibusque adversis superiorem: est enim topazius caeruleus et fulvus, atque flavoscenti impensio, dum radiis solis verberatur. Hinc Apoc. 21, tribuitur Jacobo fratri Domini, qui celesti charitate irradiatus, per illum Judaeos omnique terrena supplantavit. *Animus, ait Seneca cap. 66, intus est, ut pariter fugientiorum ac petendorum, non ex opinione, sed ex natura profu robis imponens, asperitas blandisque pariter insitibus, nostri se fortunae submittens*

supra omnia qua contingunt acciditque emittens, interurbatus, intrepidus consistat, quem nulla via frangit, quem non atollant fortitudo, nec depriment. Talem animam virtus est; haec est ejus facies. Et rursum à Nilai, ait, magnum est in robis humanis, nisi animus magna despicere. Cyrus, inquit Xenophon lib. 4, et formis fuit pulcherrimus, et animo humanissimus, et dicendi adpitendique honores cupidissimus: adeoque nullum non laborum pertulit, nullam non periculum laudis gratia sustinuit. Quid jam faciet Christianus pro laude et gloria aeterna?

Tertius est smaragdus, qui maxime viret, ita ut res albas, quoniam et aerem suo virore inficit; unde hebr. vocatur *burket*, id est, fulgurans; hinc et à Symmacho, testis S. Hier., vocatur Ceranus. Smaragdus congruit Levi, ait Abulensis, sed fallitur: Levi enim non computatur inter duodecim tribus, uti supra ostendi. Ergo smaragdus est Jodas qui, si Levi excludas, fuit tertius Jacobi filius; smaragdus enim significat Jodae fortitudinem, et scripturam perenne, semperque virens usque ad Christum, Genes. 49, 10.

Tropolog. smaragdus significat virginitatem; hinc Apoc. 21, tribuitur S. Joanni, qui semper virgo mirè vixit sua virginitate. Unde Pierius hierogl. 41: *Sunt, ait, qui smaragdi perpetuum clarumque virorem signum virginitatis esse vident; idcirco inasper arguuntur aditum, in palamda ra, tenero, si quis lapidum attingat, cum sponte frangi. Hoc posterius falsum esse per experientiam asserunt matronae conjugatae; multae enim annulos habent cum smaragdo, quos nec in nec nocte dimittunt, qui tamen integri semper et illae, etiam post copulam perdurant. Sic Catullus virginem comparat Jovi venanti:*

Ut fox in seipis secretis nascitur hertis, Ignotus peccati, nullo contactu auroto: Sic virgo diem intacta manet, etc.

VERS. 18. — *IN SECCNDIO CARBUNCULUS, SAPHIRES ET JASSES.* In secundo ordine primus est carbunculus, graeco à *καρμ*, id est, carbo ignitus, hujus enim speciem refert; unde et ignem non sentit, quod de causa pyritus dicitur à Plinio lib. 37. Hic congruit Dan et Dantis, quia sua fortitudinem exusserunt Eois, Judic. 18, 27; et Sansoni Dantis, qui ignites titiones alligatus caudis vulpium, his succendit segetes Philisthim, Jud. 15, 5.

Tropolog. carbunculus significat ardentem charitatem; carbunculo in Apoc. respondet chalcodonius, qui carbunculo colore est similis, tribuntque Jacobo fratri S. Joannis, qui ardens charitate Christi, prius Apostolorum pro Christo martyr occubuit.

Martirium, ait S. Cyprian., est delictorum fons, periculi terminus, dux salutis, iter patientiae, magister domus vite. *Magna sublimitas est, ante ora Domini aspectumque Christi, potestatis humanae tormenta contemnere.* Bursium Laur. Just. de Ligno vite c. 4: *Claritas, ait, est imperatibilis lorica, respoti gladium, jacula excussit, periculum insulans, mortem irridet, potentem vincit omnia.* Egregio S. Aug. de Laude charitatis: *Hic, ait, in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat;*

in davis possionibus fortis est, in bonis operibus hilaris, in temporalibus ditissimus, in hospitalitate latissimus, inter bonos fratres latissimus, inter malos sapientissimus. In Abel per sacrificium laeta; in Noe per diluvium securus; in Abraham peregrinationis fidelissimus; in Moise inter infirmitas lassissimus; in David tribulationibus vultissimus. In tribus pueris blandos ignes fortiter tolerat; casta in Susanna super virum, in Antio post virum, in Maria proter virum; libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, humilis in Christianis ad confutandum, divinus in Christo ad ignoscendum; Ipsi est facti fructus, divites pauperum, vita mortuorum.

Secundus est sapphirus, qui caeruleus est, id est, celestis coloris, et aureis punctis collicet, quippe radiis solis percussus ardentem emittit fulgorem. Hic congruit Nephtali, à quo plerique Apostolorum profugit; aurea et celestis Evangelii verba, et (ut Jacob vaticinatus est, Gen. 49, 21) eloquia patribus orbi dederunt.

Tropol. sapphirus significat eos qui corpore in terris, mente et vita in caelis versantur, unde in Apoc. tribuitur S. Paulo, ut vult Aretis, vel potius S. Andree; qui amore caeli et radiis Christi, hinc apud eum manens, percussus, in ejus amorem exarsit, et terrena omnia, prospera atque ac adversa calcavit. Viris ergo Andree iuxta nomen suum fuit *azur*, id est, vir. Vir, inquit Cassiod. in Psal. 4, vocatus à viribus, est qui necesse in adversis tolerando defleat, aut in prospero aliquid elatione se jactare; sed animo stabili deflexit, et certitudo rerum contemplatione firmatus, manet semper impavida. S. G. Greg. lib. 7 Mor.: *Justorum, ait, fortitudo est curam vincens, propterea voluptatibus contraria, delectationum vite praecantis circumpura, hujus mundi experta pro aeternis promissis manere, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde suppressare.*

Tertius est jaspis, gemma firmissima et vires, idcirco smaragdo subsimilis, ait Isidor. lib. 16, c. 7. Jaspis congruit Gad: tribus enim Gad fortissima praevit alias tribus ad terram promissam, fortissimisque pro his disiecit, Num. 32, 23, et Josue 4, 42; unde et Gad hebraice idem est quod instructus; acinetus; armatus, felix, Gen. 48, 49, in Hebraeo.

Tropolog. jaspis significat fortitudinem fidei: unde in Apoc. tribuitur S. Petro, qui est petra et fundamentum Ecclesiae post Christum, idcirco feliciter haec petra in suis successoribus pontificibus perdurat et perdurabit. Augustus Caesar Caio Casario, Julii filii suo filio, cum cum in Armeniam mitteret, precatus est à diis gratiam Pompeii, audaciam Mezentrii, fortunam suam concessit, inquit Plutarch. Christus suam gratiam, fortitudinem et felicitatem apprecatus est, et apprecando contulit S. Petro, ejusque, imò suis haereditis.

VERS. 19. — *IN TERIO EMURUS, AGRATES ET AMETHYSTES.* In tercio ordine primus est ligurius, quem alii vocant lyncurium, putantque esse gemmam ex urina lyncis coagulam, *lyx* enim est, lync, *lyxus* est, urina, sed id rejicit Plinius, lib. 37, c. 5, potiusque ei tali materia coalescat, succinum sit, quam gemma, et ita Franciscus Bueus ligurium ait esse succinum, non ex urina lyncis, sed ex pino arbore distillans. Alitur quoque in Apoc. 21, nota. 34, coesul ligurium esse coesurum, vel succinum durius, pretiosius et rarius. Verùm hinc non succidit, sed gemmarum ponuntur ordines. Incertum ergo est quis sit ligurius; verisimile tamen est esse hyacinthum. Primum, quia ita interpretatur S. Hieron. Secundo, quia hyacinthus est lapis pretiosissimus, unde non est verisimile eum solum hinc esse praetervisum. Tertio, quia Apoc. 21, 10, pro ligurio ponitur hyacinthus. Quarto, *lyxus* enim primo vocaverit Septuag., inde Josephus et S. Hieron. *lyxus* autem Graecis suare, jocundum significat; lyncyculus vero, teste Plinio, lib. 57, 9, fulgore suo violente ita pasci coloribus rapitque, ut arvanest antiquum satiet, adeoque non implet oculos, ut penè non attingat. Josephus quoque ligurium ab admiranda pulchritudine commendat. Quod mirum ergo si ab egypto ligurium dicitur anonomastice, qui proprie hyacinthus? Hic congruit tribus Aser, quae ceteris ditior fuit et delicatior, Gen. 49, 20. Hinc et Rufus scribit persuasione fuisse quorundam hyacinthus divitias afferre, quod tamen vir sapiens non facile credit.

Tropol. hyacinthus significat contemptum terrenorum, et amorem celestium: hinc in Apocalypsi congruit Simoni Chananeo, qui celestibus et suavissimis fuit moribus. Est enim hyacinthus violaceus, et celestis coloris instar sapphiri, et instar floris, qui dicitur hyacinthus. Titus imperator ob suavitatem et benevolentiam, dicitur esse, *deliciae orbis*, hic admodum ab amicis quod plura polliceretur quam prestare posset, respondit: *Non operat quoniam à Caesaris colloquio hinc abscedere*, ita Sueton. in ejus Vita. Adrianus imp., teste Dione, in colloquiis etiam humillimorum viri civis erat, eosque detestari solebat, qui hanc humanitatis voluptatem ipse inviderent hoc praetextu, quod dicerent principis majestatem ubique servandam. Illustre est exemplum religiosi qui fratrem divergentem, et in apostatam proclivem suo obsequio et suavitato servavit, in Vita Patrum lib. 5, c. 5, n. 28. *Pro contra Dionysius tyrannus ab Aristippo interpellatus pro amico, precis non admisit: Aristippus prostratus cepit amplecti pedes regis et impetravit. Id factum cum quidam vellet abjectus quam ut philosophum decoret, reprehenderet: Non ego, ait, sed Dionysius est in culpa, qui curas habet in pedibus, testis est Laert. lib. 2, c. 8.*

Secundus est achates, ita dicitur ab Achate fuisse Sthelae, juxta quem primo est reperitus, ait Plinius: aut, ut alii, dicitur esse *axates*, id est, sociabilis, quia multae in eo figurae, et colores varii associantur. Nam, ut tradit Isidorus lib. 16, c. 11, niger est habens circulos nigros et albos junctos est variatus, similisque est herminii: ejus species est corallachates, qui aureis guttis inspersus est. Scribat Anselm. Bothius insignis medicus, et gemmarum Rudolphi II. imp. lib. 2 de Gemmis c. 97, *ovum achatem venenis pestiferis, eptarum atque scorpionum ictibus adversari. Cor enim re-*

creat, ac ad verba omne genus contagii tuetur. Sicut achates ore contenta, nunquam detenta febrium onusta non obcuri conspexit (omnes enim gemmae frigida sunt et sicca, ut idem ait c. 66). Narratur aquilam rido suo achatem imponere, ut pullos contra venenarum animalium morus tuetur. Scribunt aliqui rariorem achatem vixisse acvere. Ex achate faciunt coronas precatorias. Hic significat tribus Issachar, inter medios peccatores sita, sanctitatem, quam proinde laudat Mos. Deut. 33, 19. In Apoc. achati respondet chrysoptasus, ita dicitur, quod porri succum colore suo refert; idem pallore suo ad nigredinem accedit, aureis intervallis guttis, unde corallachati affinis est, tribuiturque in Apoc. Iudith Thaddaeo: cuius aurea sapientia, et acrimonia hanc enim symbolice et tropologicam significat chrysoptasus in haereticos, patet ex ejus epistola.

S. Pachionius ex fegore terribilo agnovit Origenistas, easque minutas est gehennam ut respicerent, et libros Origenis in flumen demergerent, ut patet ex Vita ejus c. 14. Sic Apphrantes monachus eremo exiti in urbeni, ut Arianus resisteret: cumque Valens imper. eum argueret, dicens monachi esse solitudinem, respondit: *Tempus reverentiae, qui flamman in domum Dei iniecit, non me, qui egressus sum ut eum extinguam;* testis est Theodor. in Philotheo. Sic acer in haereticos fuit S. Hier., S. Hilarius, S. Athanasius et alii.

Tertius est amethystus, qui purpureus est, roseus et violaceus, sculptura facili, leniterque flammata fundit. Dicitur est amethystus, *ans eos sublevari*, id est, inebriare, et à privativo, non quod non inebrietur, id est, vini colorem non integrè accipiat, aut quod ebrietati resistere creditur. Ita Isidor. et Plinius. Differt ab hyacintho, quod fulgor violaceus in hyacintho sit dilutus, in amethysto vero sit micans, ait Plin. lib. 37, c. 9. Amethystus congruit Zabulon, ex quo nonnulli Apostoli prognati sunt, celesti virtutum splendore radiant.

Tropol. amethystus significat humilitatem: unde in Apoc. datur Matthias, qui nomine (Matthias enim significat hebr. donum Dei) et in oculis suis parvus, nunquam superbia inebriatus fuit, hinc divina sorte et vocatione, in Apostolum loco Jude electus, marginis evasit. Interrogatus est quidam senex: Quid est humilitas? et resp. dixit: *Humilitas magnam opem est et divinum: res autem humilitatis hinc est, ut labores corporales exanim debent, et adhibita respiciat homo peccatorem, et ponat se subiectum omnibus. Et dixit frater: Quid est esse subiectum omnibus? Resp. senex: Hoc est esse subiectum omnibus, ut non attendat quis alienis peccata, sed sua semper aspiciat, et deprecetur sine intermissione Deum. In Vit. Patr. lib. 5, c. 15, n. 82. Interrogavit quidam frater senem, dicens: Die mihi unam rem quam custodiam, et vivam per eam. Et dixit ei senex: Si poteris coartumtum pati et sustinere, magnam est hoc, et super omnes virtutes. Ibidem n. 85.*

VERS. 20. — IN QUARTO CHRYSOLITES, ONYCHIDES, ET

BERYLLES. In quarto ordine primus est chrysolites, qui partim aurei, partim marini est coloris: unde hebaricè vocatur tharsis, id est, marianus, inquit S. Hier. Hic congruit tribui Ephraim, qui regiam potestatem in Jeroboam adeptus, eam diutissime tenuit.

Tropol. chrysolites significat penitentiam; unde in Apoc. tribuitur Mattheo, qui poenitens fuit, et fervens amore Christi. Praeclari S. Greg.: *Plerumque aut, gratior est Deo servens post culpam vitam, quam securitate torpens innocentia.* Hoc verum esse patet in S. Mattheo, Petro, Paulo, et aliis. Narrat Pallad. in Lausiaca c. 140, de quadam virgine lapsa, qua poenitens per 20 annos mancipavit se obsequio agrorum, maneorum ac multitorum, itaque placuit Deo, ut eisdem sancto presbytero revelaretur illam magis placuisse Deo in poenitentia quam in virginitate.

Secundus est onyx, ita dicitur ab unguis humani similitudine. Ille significat Manssem, ob morum candorem et humanitatem: unde et in Apoc. datur Philippo. De onyche ita scribit Ansel. Boetius lib. 2 de Gemmis c. 91, 92 et 95: *Sardonyx est, dum onyche sardius adjunctus est. Chalcedonium, dum obest rubicundus et niger color distinctus. Onyx, dum adest niger et niger rubicundus. Variis enim sunt onychem genera. Alie enim nigrae prorsus, alie cum albedine, cum furo, flavo, lacteo, subcruetulo corneoque colore, miram varietatem ostentant; omnia, vel lineas habent, quibus colores à sese mutuo distinguuntur. Tanta interduum est magnitudo, et columnae inda fieri possunt. Romae enim in basilicâ S. Petri sex columnulae onychina conspiciuntur. Apriani tunc regis Mithridatem Ponti regem, duo milia poculorum ex onyche in suo thesauro habuisse. Sub onyche et sardonyx et chalcedonium intellige. Nam et hi apud veteres pro onyche habebantur. Onychina pocula apud Romanos myrrha vocabantur. Onyx ceram non recipit, ited ad sigilla aptissima est. Onyx et sardonyx hodie à gemmaris nicolas vocatur.*

Tropol. onyx significat candorem et innocentiam. Rectè Chrys. hom. 6 in Matth.: *Sicut, ait, in conspectu hominum gratiosa est facies pulchra, sic in oculis Dei speciosa est conscientia munda.* Et S. Bern.: *Non mellocris est vitulus virtutis inter praeros vivere bene, et inter malignantes retinere innocentiam candorem, et morum lenitatem.* Et Lact. lib. 6: *Nilil, ait, sancto et singulari illa modestas aliud ab homine desiderat, quam se lam innocentiam; quam si quis Deo obtulerit, satis pie religioque litatur.* Quin et postea Horat. lib. 4, oda 19:

*Integer vite, selectioris purus
Non eget Mauri juvens, nec arcu,
Nec venenatis gravida sagittis,
Fusce, pharetra.*

*Sive per Syetes iter extuosas,
Sive securus per inhospitalem
Caucasum, vel qua loca subulosa
Lambit Hydaspes.*

Tertius est beryllus, qui iustar aquae solis fulgore pervossus, rubicundus est et decorus, sed non fulget, nisi in sexangulas formas politur: repercussione

onim angulorum fulgor acitur, tenentisque manum adrere dicitur. Assertur ex India, unde in Apoc. tribuitur Thoma, India apostolo, qui tentationibus et adversitatibus in fide probatus et roboratus mirè refuit. Hic vero tribuitur tribui Benjamin, qui primum Hebrais dedit regem Saulem, sed statim, eo mortuo, regno privata est: rursùm tempore Michae accessa est ad sexcentos viros, Judic. 20, 47. Unde postea ex afflictione resurgens, et propagata fulgere coepit, solaque adhasit tribui Juda tempore schismatis sub Jeroboam ipsa denique dedit Paulum Apostolum, ita inter labores et adversa fulgentem et triumphantem.

Tropologicè beryllus significat animum fortem et heroicum, adversa quoque vincentem, de quo dicitur:

Si fractus illabatur orbis,

Impactum ferient ruinae.

Sicut sumus, ait S. Chrys. in Matt. hom. 49, ante ignem procedit, ante victoriam pugna; sic et ante gloriam Christi, tentatio antichristi. Ita S. Thomas tentatus et mutans in fide, per Christum confirmatus, solidior quam ante evasit, adeoque pra aliis Apostolis per plurimas et maximas gentes, perque multa adversa fidem Christi propagavit, ut docet Thomas Staplet. in ejus Vita. Alexander Magnus, audiens Darium Persarum regem multas parare militum myriades, respondit: *Unus lupus non facit multas oves.* Benjamin fuit lupus rapax: Ita S. Thomas Indos aliasque gentes, quasi oves non timuit, sed cepit eas Christo et Ecclesiae.

Nota. Haec duodecim gemmae non minus sunt pontificis eas in pectore gestantis, quam 12 tribuum eis inscriptarum. Quare sicut tribuum, ita et pontificis dotes et virtutes quas habet, vel habere debet, significant. Unde allegoricè, Christus per pontificem veterem adumbratur. Primò, est sardius, quia timores expellit, et Apostolos ac fideles demouibus terribiles facit. Secundò, est topazius, quia celesti et infracta charitate mundo irradiavit. Tertio, est smaragdus, quia visum delectat tam angulorum quam sanctorum. Quarto, est carbunculus, quia lux mundi, eum illuminans et inflammans. Quinto, est sapphirus, quia celestis est ejus doctrina et vita. Sexto, est jaspis, quia petra Ecclesiae fortissima, et quia juvat ad partum bonorum operum. Septimò, est hyacinthus, quia mitis et humilis corde, et quia infirmitati animi resistit, eamque à suis expellit. Octavo, est achates, quia acer in infideles et impios, et quia abortivum peccati per confessionem nos expellere facit. Nonò, est amethystus, quia resistit somno, ebrietati, omneque accedam fugit. Decimò, est chrysolites, quia vni vocare non iustos, sed peccatores ad salutem. Undecimò, est onyx, quia moribus candidus, et quia bellum movet in vita. Duodecimò, est beryllus, quia in omni tentatione et passione ac cruce constans permansit, imò clarior effulsit. Ita ferò Salmeron tom. 7, tract. 11.

VERS. 21. — HABEDUNTQUE NOMINA FILIUM ISRAEL, DUODECIM NOMBIBUS GEMARUM, SINGULA LAPIDES NOMINIBUS SINGULARUM PER DUODECIM TRIBUS. Hebr. est, *sculpsit eos sculptura sigilli secundum nomen suum;* et Chald. *sculpsit eos sculptura distincta, sicut sculptura*

annuli, vel sigilli, singulos iuxta nomen suum. Idem clarior dicitur de onychinis in ephod, v. 10. Hebr., Chald. et Sept., scilicet nomina filiorum Israel in suis sculpta esse sculptura sigilli, *al scemoth*, id est, secundum nomina, vel pro nominibus filiorum Israel. Unde censet Hier. Prado in Ezechiel 4, p. 45, tam in duobus onychinis, quam in duodecim gemmis rationalis, duodecim nomina filiorum et tribuum Israel insculpta fuisse, non per litteras, sed per notas et signa hieroglyphica more aegyptio: scilicet his fuisse insculpta insignia (quae Galli vocant *les armoiries*) representantia stemma cuiusque tribus, ejusque principem et caput. Sicut ergo nobiles in suis annulis et sigillis sculptum insigne suae nobilitatis, ut clypeum, galcan, lionem, etc., ita tribus Jude signabatur per lionem, Dan per aquilam, Ephraim per bovem, Ruben per caput humanum, etc.; haec enim cuiusque tribus erant insignia, ut dicam, Num. 2. Id ita factum esse probatur secundò, ex Sap. 48, 24, ubi dicitur: *Parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta; pro magnalia graecè est *επαε*, id est, gloriae, excellentiae, victoriae, triumphae, nobilitatis insignia, stemmata parentum, de quibus jure gloriabantur; ergo stemmata haec, non autem ipsa nomina tribuum insculpta erant hisce gemmis.* Sic Ciero poculum aureum diis dedicans, praenomen suum notumque literis insculpsit, cognomen verò Ciceronis clero celato indicavit; ceter enim erat insigne et stemma Ciceronis; ita Plutarch. in Cicerone.

Haec sententia in speciem probabilis et plausibilis est; verum si quis solidè rimetur verba Script., apparebit non esse vera; nam disertè tam Hebr. quam Septuag., Chald. et nostrè dicunt ipsa nomina fuisse insculpta gemmis, ut patet v. 9, 10, 11, 12, 21, 29; unde quod dicitur in Hebr., Chald., Septuag., *sculpsit eos sculptura sigilli*, nihil aliud est quam quod noster vertit: *Opere sculptoris, et calaturâ gemmarum sculpsit eos nominibus filiorum Israel*, q. d.: *insculpsit his nomina filiorum Israel, sicut sculptores et gemmarum suis sigillis et gemmis insculpsit characteres et notas quas voluit.* Ita enim explicant Lyran., Abul., Vatabl. et alii passim. Sic enim haec phrasis accipitur tum alibi, tum v. 36, ubi dicitur: *Facies laminae, in qua sculpsit opere exaltaria* (hebr. sculptura sigilli, id est, sicuti sigilla solent excuspi et clari) *Sanctum Dominum.*

Ad locum Sapient. respondeo in gemmis fuisse scripta parentum magnalia, graecè *επαε*, id est, gloriosa et magnifica nomina patriarcharum: ab his enim (duodecim) quasi patriarcharum, duodecim tribus omnesque posteri denominati sunt; pari enim modo libidem subdit Sapient. magnificentiam Dei, id est, magnificentiam Dei nomen tetragrammatum, puta *Jehova*, scriptum fuisse in diademate pontificis.

VERS. 22. — FACIES IN RATIONALI CATENAS. Haec eadem sunt cum illis v. 15, ut ibi dixi.

VERS. 26. — FACIES ET DIOS ANNULOS AUREOS, QUOS PONES IN SUMMITATIBUS RATIONALIS. Hoc v. 26 et sequentibus duobus, describitur aliud lignum rationalis

cum ephod, aliud, inquam, à duabus extenuis ad numeros ascendentes, de quibus v. 15 et 22; extenuis enim exterioribus erant, ligamen verò hoc erat Internum et immediatum: rationale enim in quatuor angulis et oris suis, patet in duobus qui erant cursorum, et in duobus qui erant decorum, habebat quatuor annulos aureos, quibus totidem annuli in ephod ex adverso respondebant; ita ut annulus quilibet rationalis cum annulo ephod sibi respondente incoeretur vitæ hyacinthinæ. Insinuat Josephus vittam hanc non omnino arcte strinxisse duos hos circulos: ait enim, ne quid inter circulos hæret, filo hyacinthino id est, circumfuitur. Porro, ut Hebr. hic indicant, rationale ita superponebatur texturæ ephod, ut oras ejus pariter et extenuis excederet et cooperiret.

EX FORTISSIMA LITIS RESPICIUNT. Posterior, id est, interior, ita hebr., pars enim anterior exterior erat, et vitæ patens: posterior vero erat interior, ascendens et tecta ab exescente orâ rationalis, ut dicitur, sic, c. 5, v. 1, dicitur Moses duxisse gregem ad interiora deserti: hebr. est post desertum, vel ad posteriora deserti.

VERS. 27.—CONTRA FACIEM HEBETE. Hebr. è regione junctione ejus, super terebram signatam ephod.

VERS. 30.—PORTANTORES YARON NOMINA YERORUM ISRAEL IN RATIONALI JERCHI SUPER VERTICES SUE. Hebr. super cor eorum, sed cor hebraice citant pectus significat. Jubar ergo portantes, ut patet, v. 12, in humeris; ita nunc in pectore gestare nomina tribuum Israel rationali insculptis, et salutis aulmarum sibi commissurarum agnoscant, easque non tantum humeris gestet, sed intimo cordis sui cura et oratione sua fovat. Vide supra, v. 11. Unde additur: Memorale coram Domino, id est, in memoriam vel monumentum, quod coram Domino agnoscimus tribus in pectore præbet, idque in æternum, id est, semper, quando videbit et quoties ingressurus est sanctuarium. S. Bern. epist. 42 ad archiepiscopum Senonensem, docet immis episcopi in duobus consistere, scilicet ut in omnibus suis actibus non querat aliud nisi primum gloriam Dei, secundo salutem sui populi. Hoc, inquit, agens pontifex, implet non solum pontificis officium, sed et etymologiam nominis, postquam scripserit faciens inter Deum et proximum. Partingit pondus usque ad Deum et salutem quæ non suam, sed Dei gloriam querit. Partingit usque ad proximum illi pietate, quæ ipsi, non sibi, prodesse desiderat.

VERS. 50.—PONES ADTER IN RATIONALI JERCHI DOCTRINAM ET VERITATEM, QUE ERANT IN PECTORIS YARON. QUAESTIO INCREMENTUM CORAM DOMINO, ET GESTANT JERCHI FILIOREUM ISRAEL IN PECTORIS SUI, IN CONSPECTU DOMINI SEMPER. Pro doctrinam et veritatem, hebr. est urim et tummin. Aliqui (quibus hæret Card. Bellarm. lib. 4, c. 5, de Pontifice) urim deducunt à rad. iera, id est, docere, eò quod noster urim veritatem doctrinam: tummin verò deducunt ab amon, id est, credidit; quia noster tummin vertit veritatem: hæc enim est obiectum fidei et assensus nostri, puta id quod credimus. Alii deducunt ab or, id est, lux, ut urim idem sit quod

lucis vel illuminationes: tummin verò à radice tummin, id est, perfecti, completi; ut tummin idem sit quod integritas, vel perfectiones; urim ergo et tummin idem sunt quod illuminatio et integritas: sive, ut noster verit, sensum magis quam verba spectans, doctrinam et veritatem; per enallagen enim in Hebraeo urim, ponitur numerus pluralis pro singulari, ad amplexum.

Quæstio est hic gravis admodum, quoniam in rationali fuerit urim et tummin, id est, doctrina et veritas? Primò R. Salomon et Judæi respondent fuisse nomen tetragrammaton; hoc enim inelucto mysterium Trinitatis et Incarnationis Verbi, ut dicit c. 6, v. 5, quo mens illuminatur et perditur. Secundo, Cyrillus in Collect. c. 24, putat hæc non fuisse aliqum ratio factum: aliqui enim Scriptura diceret quomodo illa constructa fuisset; sed fuisse cognitionem spiritalium, que ingrediebatur cor sacerdotis, quando pectori suo imprimere rationalis. Sic et Orig. Quomodo, ait, femina aut taurus potuit texere doctrinam et veritatem? suspensio ergo est que utramque facit. Tertio, Hugo putat hæc fuisse characteres inscriptos rationali per diversos literas, quas literas cum proferret vel commiscisset pontifex, ea Dei nutu ita combinabantur, ut significarent id de quo sacerdos consulat Deum; puta quid in bello adire re facendum aut vitandum erat. Quarto, Arias Montanus putat hæc fuisse duos lapides lucidissimos, immediate præfectos à Deo, Musque ab eo datus. Sic fery et Procopius in Desterio. 55: Jubar duodecim, inquit, lapides in pectorali positos, erat claritas et veritas, per alios duos lapides representatis. Hinc referri potest sententia Anastasii Niceni, quæst. 68 in S. Script., qui putat urim et tummin fuisse adamantem, qui, cum pontifex ingrederetur in Sancta sanctorum, si populus peccato pollutus esset, nigresceret; si Deus illum punire decrevisset, sanguine coloris efflueret; si non peccasset, abhæret ut nix, atque tempore Zacharias patris S. Joannis Baptiste insigniter splenduisse. Quintò, Oleaster putat duodecim gemmas rationalis vocari urim et tummin, id est, illuminationes et perfectiones, eò quod lucidissime essent et perfectissimæ; supè enim Hebræi ponunt abstracta pro concretis. Adhuc Christi à Castro, loco mox citando, in lapidibus hinc domi scripsisse suum responsum et oraculum literis expressis, aut per figuram et imaginem illud in eo depinxisse, sicut in oppido Lusitania Santarem assidue miraculo in pellucidâ crystallo visitur Christus, pro equitate devotione unquam per tenellis, nupò duodecim annorum, nunc triginta, unum crucifixus, nunc juxta rigulas. Sextò, Christ. à Castro, Comment. in minores prophetas, lib. 5, c. 5 Prolegom. censet urim et tummin fuisse thesaurum; nam Osee 5, 14, Sept. pro thesaurum vertit thesauri et thesauri, quo modo vertunt urim et tummin, Exod. 28, 50; thesaurum autem erant imaginibus, seu idola, que interrogata dabant responsa voce manifestâ. Erant ergo, sit ipse, urim et tummin duo parvula simulara affabre facta, vel Dei manû, vel artificum, que ferebatur sacerdos intra plicas rationalis,

et quoties aliquid erat interrogandum, efferebat; et per illa Deus, vel angelus nomine Dei, clarè et perspicue quæ agendum esset, vel non agendum respondebat, et propter sermonis perspicuitatem, quo manifestabantur responsa, unum vocabatur urim, id est, illuminationes, perspicuitates: et propter veritatem dicti aut promissi certò complendi, alterum vocabatur tummin, id est, consummationes, completiones, veritates. Dum autem sacerdos ea idola ostenderet, verisimile est ea coruscare solita, ad captandam populi attentionem et admirationem. Verum quis credat Deum hostem idolorum, idola inseruisse rationali apud populum tum in idola maxime proclivem? Septimò et ceteris verisimilibus Lyranus, Abulens., Lipoman. et Ribera consent urim et tummin non fuisse aliud quàm 12 lapides rationalis, qui dicti sint urim et tummin, id est, illuminatio et perfectio, sive veritas; quia per hosce lapides Deus perfectissimè illuminabat pontificem, et per eum populum, respondebatque consuetudibus de rebus agendis, quæ factò esset opus; si enim hæc gemmæ splendorem emitterent, significabant Deum Hebræis esse placatum, eisque adfore, ac daturum felicitatem belli aliarumque rerum eventum; si non fulgerent, sed obscurarentur, significabant Deum Hebræis iratum esse, sinistrumque fore vel eventum.

Addunt Hebræi et R. Salomon literas duodecim ribum hæc lapidibus insculptas promississe, vel coivisse, ita ut sacerdos ex illis dictiones concinnare, et quæsitis respondere posset; ut cum David rogaret, 2 Reg. 2: Num ascendam in unam civitatem Juda? respondit ei Dominus: Ale, id est, ascende; ita dicant istas tres literas promississe, aut ex nomine Simeon, lamæ ex nomine Levi, hæc ex nomine Jehuda. Ingeniosum videtur hoc figmentum.

Ut in re tam obscurâ aperiam id quod sentio, dico primò: Satis patet ex Scripturâ Deum per urim consultum solere respondere et dare oracula, vel potius urim hoc alibi non usurpari, nisi ubi Dei responsum sciscitantur per pontificem, vestibus pontificalibus et rationali maximeque urim indutum: ita enim, Num. 27, 21, dicitur: Eleazar consulit Dominum; hebr. est: Eleazar interrogabit Dominum in iudicio urim. Similia sunt, 1 Reg. 23, 15, in Hebræo; et c. 25, 2 et 4; et c. 28, 6; et 1 Esdræ 2, 65; et 3 Esdræ 7, 6, 8, et alibi. Sicut enim Deum consulebant per prophetas, ita et per pontificem pontificalibus utroque vestitum.

Dico secundo: Illi verisimiliter videtur hæc duo nomina urim et tummin, id est, doctrinam et veritatem, inscripta fuisse rationali, ita ut, cum dicit Script.: Pones in rationali doctrinam et veritatem, sensus sit, inscribes in rationali hæc duo nomina, Doctrina et Veritas, sicuti tunc pontifex inscripta fuerunt duo verba, Sanctitas Domino, uti videbimus v. 56. Hæc sententia probatur primo, quia hic planus et simplicissimus est sensus verborum Script. que vix alium patitur: nam cum fusò descripsisset Moses duodecim gemmas rationalis, et immedie ante hoc præceptum de ponendo urim et tummin in rationali,

rursus duodecim gemmarum clarè meminisset: quorsum, quæso, panis post eandem tam obscure nominibus urim et tummin inculcaverit?

Dices eas dentò per urim inculcari, ut usus et finis harum gemmarum significetur, videbitur quòd ille erant instar oraculi, per quod Deus consultus respondebat, quasi dicat: Pones urim et tummin in rationali, id est, pones oraculum in rationali.

Sed contra: Primò, hoc satis significat esse nomine rationalis iudicii, ut dixi v. 15, idque clarior vel aquò clarè, quàm nomine urim et tummin; ergo si Scriptura rationale iudicii volebat exponere, aliis et clarioribus usa fuisset verbis, quàm urim et tummin. Secundo, Mosis non erat facere vel ponere oraculum in hisce lapidibus, sed Dei; ergo non bene dicitur, pones, vel, ut hebraicè est, dabis in rationali, doctrinam, id est, oraculum; sed dicendum erat: Ego ponam, ego dabo per lapides hosce oraculum. Tertio, et antea, cum ait: Pones autem in rationali urim, id est, doctrinam, planè significat hic novum quid, et omninò diversum præcipi ab eo quod præcessit, puta fabrica 12 gemmarum.

Dices secundo: Ita duodecim gemmæ vocantur tummin, id est, plenitudines, Exod. 28, 7; ergo non mirum si eodem vocentur urim, id est, illuminationes. — Respondeo: Gemmæ istæ, Exod. 28, non vocantur tummin, id est, plenitudines, sed abne nullitas, id est, lapides plenitudinum, hoc est, quibus impleteret et ornaretur rationale, per phrasin Hebræis usitatam, quam omnes ibidem explicant eò modo quem Jam dixi, unde tam Chald. quàm noster ibidem vertunt: Ad ornandum rationale; hic verò non vocantur lapides illuminationum, sed illuminationes sive lux et doctrina: ita enim Hebræum urim noster et aliis omnibus vertunt. Unde secundo, hæc sententiam sudent Sept. qui urim et tummin vertunt in Hebræo vel in Chaldæo, id est, manifestationem et veritatem, et noster interpres, qui eccliam: quis enim non videt planè detortè 42 gemmas, fiet ad oraculum positas in rationali, vocari doctrinam et veritatem? si id voluit Spiritus sanctus, cur id non expressit in Hebræo, aut saltem cur per aliquem interpretum id non explicavit, dicens: Pones urim et tummin, id est, pones oraculum in rationali? Jam verò dom passim vertunt: Pones in rationali doctrinam et veritatem, quid aliud significant quàm hæc ipsa inscripta fuisse rationali? Idque sat significat hæc demonstrativum quod in Hebræo additur et præponitur urim et tummin, q. d.: et urim et et tummin pones et scribes in rationali. Tertio, quia hæc sententiam aliis præferi S. Aug. quæst. 117, Philo lib. 5 de Vita Mosis; Rupertus, Hugo card. et Victorius hic; Basilidius lib. 6 in Levit. c. 1; Alexzarius in Apoc. 11, notat. 7; Bellar. lib. 4 de Pontifice, c. 5. Favet etiam S. Hier. ad Fabiolam, et S. Gregor. 2 p. Pastor. c. 2; et Rabanus hic; item Cyrillus in expositione Symboli Niceni, ubi sic ait: In pectore summi sacerdotis fuisse lapides duodecim, in quorum medio figuratum erat manifestatio et veritas, duo iterum alii lapides; cæterum per hos duodecim, Apostolorum

chorus anigmaticè demonstratur, quasi in circulo Emmanuel, qui est manifestato et veritas cingens.

Nec obstat Josephus, lib. 5 Antiq. c. 9, ex quo auctores sextæ sententiæ suam opinionem habuerunt: tantum enim eo c. narrat Josephus, has duodecim gemmas rationales tempore belli solere fulgere, et fulgore suo prænuuntiam victoriam Hebræorum, idcirco *casen* (*chasen* hebraicè), id est, rationale, à Græcis dictum esse *ἀγρον*, id est, oraculum, eò quod contineret has gemmas suo fulgore prænuuntiantes victoriam. Sed hæc vaticinii genus cessavit jam à ducentis annis, inquit Josephus. Itaque non asserit Josephus, in omni re dubia gemmis præsignatum fuisse eventum, qui futurus erat; neque verò fieri poterat, ut gemmas fulgore suo loquerentur, et prænuuntiant modum, tempus, aliasque rei futuræ circumstantias: unde, ut jam ante vidimus, responsum vel oraculum *urim*, in Script. vocatur oraculum per sacerdotem, vel vocem sacerdotis. Secundo, in presei illis vacillat subinde fides Josephi; sed esto demum, quod ipse ait, lapides hos tempore belli mutasse colorem aut fulgorem, itaque significasse futurum belli eventum, quod tamen fides S. Augustinus; imò demum Josephum dicere non tantum in bello, sed in quolibet aliâ re id accidisse; inde tamen non elliceret Josephum dicerent *urim* et *tummin* fuisse has duodecim gemmas rationales; neque enim Josephus lapides illos radiantem *urim* et *tummin* nominat aut Josephum negare quod *urim* et *tummin* inscripta fuerint rationali; potuerunt enim et inscribi, ut indices et significative miraculi, sive oraculi, quod per lapides eorumque fulgorem dabatur.

Objicies primò: Nulla sit mentio hujus scripturæ *urim* in rationali, Exodi 59, ubi tamen fabrica ephod excole describitur. — Respondeo hæc satis eam exprimi, et ex hoc loco satis intelligi, eam juxta præceptum Domini factam et inscriptam fuisse rationali, maxime, quia eo loco ea tantum ferè recensentur, que ad ingenium artificis Beeseel, vel ad materiam partesque fabricæ spectant. Talia autem sunt lapides, catenæ, vestes, tabulæ, annuli, etc., non autem scriptura vel textura dorum nominum, quæ non à Beeseel, sed à phrygione opotiani vel phrygionissæ contexta esse, est verisimile. Unde et multa alia compendii causâ præterit ibidem Moses, quæ fuscè enarrat, ut patet de compositione olei et thymiamatis, c. 57, 29; de quo modo inscriptionis nominum in lapidibus onychinis, c. 59, 6. E contrario quædam tibi suppletur quæ hæc subiciuntur, ut patet de veste mediâ, c. 56, 55; de coronulis mitræ, c. 59, 27; de speculis mulierum, ex quibus factum est labrum æneum, c. 58, 8; de metalli pondere in fabricam insupto, c. 58, 24. Non mirum ergo *urim* et *tummin* subificeri et subandiri, Exodi 59, præsertim cum vice versâ, Levit. 8, 8, illa exprimentur, et subiciuntur gemmæ rationales: *Rationale*, inquit, *aptavit in quo doctrinæ et veritas*, ubi in rationali 12 ejus lapides per compendium intellexit, expressit verò et nominavit doctrinam et veritatem, quæ maxime sacerdotem ornare debent.

Objicies secundò: Rationale erat valde parvum; ergo non videtur capere potuisse 12 lapides cum hæc scripturâ, *urim* et *tummin*. — Respondeo: Rationale ad hoc satis erat magnum, nam tam in longitudine quam in latitudine habebat spatiosam; potuisset ergo multo plures lapides capere. Deinde in rationali interstitium erat inter singulos ordines lapidum, ipsosque lapides, in quo facile exarari poterant decem hæc litteræ *urim* et *tummin*, non tantum minusculæ, sed et magne ac conspicuæ. Itaque verisimile est has duas voces, opere phrygionico ac pietas fuisse in rationali, inter duodecim gemmas, quantum Cyrilus verbis ante citatis innuat eas inscriptas fuisse in duobus lapidibus, distinctis à duodecim gemmis. Denique potuerant hæc duæ voces inscribi alicui tela, vel membrana, et appendi ad ipsam rationale; itaque insinuat, Levit. 8, 8, in Hebræo.

Quæres secundo: cur *urim* et *tummin*, id est, doctrina et veritas, inscripta fuerint rationali? — Respondeo primò: Historica et literalis causa fuit ut per hoc sacerdoti dignitas commendaretur populo, quando pontificem rationali nimirum indutum edoceri à Deo de futuris eventis, et vice Dei oracula funderet cerneret, non quod per has voces *urim* et *tummin*, in rationali ac pietas, Deus responderet; sed quod per hoc pontificem, itis quasi pontificalibus indutum, et fungentem jam munere pontificis, Deus revelaret illi de quibus consultabatur; itaque hæc script. *urim* et *tummin* significabat, scilicet pontificem rationali indutum, esse in *urim* et *tummin*, id est, accipere à Deo doctrinam et veritatem dubiorum de quibus cum consultabatur. *Urim* ergo non oraculum, sed index erat oraculi: et eam Scriptura dicit Deum per *urim* consultum esse, aut respondisse, id metonymicè explicandum est, ut significetur Deum respondisse per sacerdotem rationali, in quo erat *urim*, indutum. Quod ergo dicitur, 1 Esdræ, 2, v. 65, et Nehemias 7, 66: *Dixitque Athesantia eis* (sacerdotibus non inventibus suam genealogiam) *ut non manducarent de Sanctis sanctorum, donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus*; hebraicè est, *donec surgeret sacerdos in urim et tummin*, hoc est, donec surgeret pontifex aliquis, qui per rationale et *urim*, modo jam dicto doceretur, perfectèque intelligeret à Deo an illi quorum incerta erat genealogia, habendi essent sacerdotes, necne.

Simili modo apud Ægyptios, inquit Elianus lib. 14, 54, summus sacerdos (qui et supremus erat iudex) gestabat collo appensam imaginem ex sapphiro, quæ appellabatur *veritas*; atque tumit Elianus hæc veritatis effigiem in ipso sapphiro fuisse impressam.

Secundò, allegorica causa fuit ut pontifex *urim* gestans, et oracula fundens, typus esset Christi summi pontificis et propheta, per quem veritas facta est, et ad nos delata è sinu Patris, Joan. 1, 17 et 18. Consequenter ut idem esset typus vicarii Christi, puta pontificis romani, qui per assistentiam Spiritus sancti habet infallibilem auctoritatem ad universales Ecclesiæ administrationem, circa decisiones tam fidei quam morum. Unde instar *urim* gestat, aliisque archiep-

scopis gestandum, communicat pallium; hoc enim significat plenitudinem auctoritatis et potestatis. Ita Alazar, Apoc. 11, p. 586.

Christi ergo et Christianorum pectus ornât veritas, quasi monile divinum et speciosissimum. Nam, ut ait S. Aug. epist. 9: *Incomparabilior pulchrior est veritas Christianorum, quam Helena Græcorum: pro ita enim fortis virgines nostri adversas hæc Sodomum, quam pro illâ mille herodes adversus Trojam dimitteverunt. Est enim veritas quasi sol mundum illustrans. Erat utique ethnicos Fidi simulacrum, quo honor formâ viri expressus, virtutis, quæ virginis specie effingebatur, manum porrigebat; in medio autem locabatur amor. Quâ effigie significabant primò, veritatis honorem deberi et amorem; secundò, Filium, id est, fidem nisi veritate, amore et honore. Nam hominum fidem, ut quidam ait, veritas parit, honor sustinet, amor nutrit.*

Symbol. honor est Deus Pater, veritas est Filius, amor est Spiritus sanctus: hæc tria conspirant in unum gignuntque in nobis fidem, gratiam et salutem. Dicit Pythagoras, veritatem post Deum colendam esse, utpote quæ homines Deo proximos facit; testis est S. Hier. contra Rufinum.

Tertio, moralis causa fuit ut sacerdos gestans *urim* et *tummin*, id est, illuminationem, sive doctrinam, et veritatem atque perfectionem, admoeretur jogiter sui officii, videlicet cum debere habere primò, *urim*, id est, illuminationem et doctrinam, tum studio, tum magis pietate et oratione acquiram, Deut. 17, 9, et Malachie, 2, 7; rursum *urim*, id est, inflammationem et zelum, quo populum ad Dei legem et amorem accendat. *Urim* enim hebraicè et heem et igem lucentem significat: unde Abraham dicitur eductus de Ur, id est, de igne Chaldaeorum. Hinc ab Hebræo Ur deducunt aliqui Latiniim aro: lux enim illuminat, calefacit et urit. Talis *urim* erat S. Joannes Baptista: erat enim ipse *lucerna ardens et lucens*.

Secundò, cum debere habere *tummin*, id est, veritatem, tum in corde, tum in ore, tum maxime in vitâ, puta integritatem et perfectionem vitæ: hæc enim significat *tummin*. Sicut enim os cordi, ita vita ori et cordi respondere debet, perinde ne Verbum Dei (quæ æterna est veritas) est imago Patris: sic hominis verbum et vita debet esse imago cordis, in quo gignitur, ita ut id indicet ac representet quod in corde est, non aliud quidpiam fallax ac diversum. Hinc veteres, teste Pierio lib. 54, veritatem pingebant quasi malum persicum, cui folium unum adhaerebat. Pomum enim persicum simile est euryli: folium simile est lingua. Sicut ergo pomum folium adhaeret, ita cordi adhaereat lingua et vita, itaque tantum proferat sermone et operibus quod continetur corde, non aliud quidpiam falsum et ementium.

Denique cum debere esse interpretem et tutorem veritatis publicæ, id est, justitiæ, ea enim magis temp. conservat quam fortitudo. Unde Agesilanus princeps rogatus utra virtutum harum esset præstantior, respondit: *Nullus usus est fortitudinis, nisi adhi justitiæ; omnibus autem justitiam colentibus nihil opus est forti-*

tudine. Pontifex ergo sit Melchisedech, id est, rex justitiæ.

Tropol. quomodo in sacerdotibus nostris requiratur tam *urim*, quam *tummin*, id est, tam doctrinæ splendore, quam veritatis et integritatis vitæ, vide apud S. Hier. de Vestibus sacerdot. et Gregor. 2 p. Pastor. c. 5.

Caveat ergo pastores et doctores, æquæ ac principes, ne vitorum exemplo populum inficiant. Nam, ut ait Quintilianus, declam. 3: *Hæc est superiorum confusio, ut quidquid faciunt præcipere videantur, et pernicissimum est malis rei quicunque maxime auctor; utque ait Claudianus, panegy. 4 Honorii:*

Compositur orbis

Regis ad exemplum; nec sic inflectere sensus

Humanos educta valent, ut vita regentis.

Mobis mutatur tempus cum principe vulgus.

Et Horat. satyrâ 14:

Velocitas et citius nos

Corrumpunt vitorum exempla domestica, magnis

Cum adveniunt animos aucteribus.

Alterâ ex parte, ut ait S. Greg. hom. 26 in Evang.:

Durum est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ,

iudex fiat alienus; et, ut ait S. Amb. ep. 76: Quod tam

divinum quam ista sententia, ut si peccata puniat, qui

peccat exors sit, quomodo enim feras alieni vitæ, et

proprîi criminis defensorum? Quare recitè Cassiod. lib.

6 Var. hæc formam rectori præscribit: Esto, ait, citâ

contuens, ut possis in alios esse iudex. Prima equitas

est à se præsulæ inchoare, ut debeant criminosis neciter

quem noqueant similes reperire. Nullas in se culpas ti-

met reus, quos in se habere perserpiter cogitorem. O

quale est liberum tribunalibus insulere!

ET GESTANT JUDICEM FILIORUM ISRAEL. *Judicium*, id

est, rationale iudicij, de quo v. 15; est metonymia. Sic,

c. 27, 21 et alibi, *testimonium* vocat ipsam arcam, in

quâ erat testimonium, id est, lex, sive tabulæ legis.

VERS. 51.— FACIES ET TUNICAM SUPERHUMERALEM

SOYAM HYACINTINAM. Hæc tertia vestis pontificis.

Prima enim erat ephod, secunda erat rationale, tertia

est hæc tunica, quæ proinde tunica ephod, id est, su-

perhumeralis dicitur, quia ipsi proximè incumbebat

ephod cum rationali, ita ut ephod immediatè supra

hanc tunicam iudicaret pontifex. Ita S. Hier.

Nota primò: hæc tunica erat luxior quam tunica

stricta, sive linea, de qua v. 40, atque ad talos ejus

descendebat. Unde à Septuaginta vocatur *κόλπος*, *κόλ-*

πος κόλπος, quod usque ad pedes esset promissa.

Secundò, erat hæc tunica hyacinthina, id est, facta

ex lanâ hyacinthinâ, sive violacæ coloris; significabat

enim sacerdotis vitam debere esse celestem, itaque

usque ad finem ipsa ergo monchat sacerdotem ut

ipse, hoc suo colore conspecto, mentem in celestia

sablevaret, ait Theodor., ac proinde curaret corpus

habere leve et æreum ex sobrietate et victis tenui-

tate, ait Nyssenus.

Tertio, tunicam hæc manicas habuisse, docet S.

Hier. nec repugnat Josephus, si benè examinetur.

Quartò, hæc tunica infernè in limbo, qui erat iuxta

pedes, habebat 72 mala panica, et totidem tunianna-

hola, ut horum pulsu vocalis incederet pontifex, Ingre- diens Sancta sanctorum, alioqui moriturus, de quibus v. 55.

Quinto, habebat capitum cum ora sive limbo textili, de quo jam supra.

VERS. 52. — IN CUCIS MEDIO SUPRA ERIT CAPITUM. Capitum, id est, apertura, hebr. est *os capiti*, id est, foramen in summo, per quod caput transmittatur. Erat, ait S. Hier., hae tunica in superiori parte, quae collo inducitur, aperta, quod capitiim dicitur.

ET ORA PER CUCIS EIUS TEXTILIS. Ora haec erat fimbria vel limbus aperturae jam dictae, sive capiti latera, ne rumpereetur, tegens et firmans per circum- Unde hebr. est, sicut fimbriae fornice erit et ne rumpatur, q. d. : Maniet cum instar limbi fornice, ne rumpatur.

Erat haec ora textilis, id est, facta non aeri, sed opere textili. Sept. vertunt : *Opus tectoris, copulationem textam et ipso*. Unde S. Aug. quae. 118, et S. Hier. docent hanc oram vel fimbriam attestam fuisse capiti tunicae contextura, non vero fuisse illi assutam : Josephus tamen eam assutam dicit, sed forte tantum vult dicere eam fuisse annexam, quod lim de textura quam de sutura accipi potest.

VERS. 55. — DEORSUM VERO AD FERES LUJEDEN TEN- CAE, PER CHICHTON QVASI MALA PUNICA FACIES, EX HYACINTHO, ET PEPERA, ET COCOB MIS TIBICHO, MIXTIS IN MEDIO TINTINABULIS. Josephus haec sic describit : *Intus, ubi, resis ornabantur limbo effigie multorum puniceorum distincte, a quo et tintinabula aurea sic dependebant, ut incedens esset quodque malum punicum inter duo tintinabula alium, et vicissim tintinabulum inter duo mala punica* : erant ergo alternatim ista malum punicum et tintinabulum. Eclesiasticus, c. 45, 10, plurima ea fuisse dicit : S. Hieron. et Isidorus, lib. 1 Ety- mol. 21, praecise numerant 72 mala punica, et totidem tintinabula.

VERS. 55. — UT AUDIATIS SONITES QVANDO INCE- DIT ET EGREDIAT SANCTARIUM IN CONSPECTU DOMINI, ET SOS MORIATUR, id est, ut non moriatur propter inobedientiam; volo enim et jubeo sonitus pontificis, puta pulsus tintinabulorum ejus audiri in ingressu et egressu tabernaculi, ad excitandum in eo et in populo reverentiam missi debent, videlicet ne domum meam intret nisi prout pulsus, non quem ego audire co- piam, sed quem ipse uti et populus audiens, admo- neatur majestatis meae, cuius templum ingreditur, simul et reverentiae officique sui.

Hinc ait Sapient. c. 18, 24 : *In veste potatis* (in tunicae hae hyacinthinae, sub qua cum I. ymo, Dianys, et Hygone omnes alias pontificis vestes intellige per synecdochen) totus erat orbis terrarum. Nam primum, le- meralia linea figurabant terram, ex qua homo nascitur. Secundo, zona figurabat oceanum, qui quasi zona ter- ram cingit. Tertio, tunica hyacinthina figurabat serm- in quo sunt mala punica, id est, fulgura, et tintinabula, id est, timora. Quarto, ephod varium figurabat cae- lum siderum; duo onychini erant duo hemisphaeria, vel sol et luna : duodecim gemmas in pectore erant

duodecim signa in zodiaco. Quinto, ista figurabat col- limum empyreum : lamina ista aurea habens inscriptum nomen tetragrammaton, figurabat Deum omnibus pra- sidentem. Idque primum, ut hoc suo vestitu et ornato pontifex ostenderet, se Creatoris mundi esse mini- strum, et indicaret omnem creaturam Dei misericor- dia indigere, ipseque pro ea tam solutus et veste, quam voce et mente precaretur. Secundo, ut considerata universi, quam gestabat, imagine, vitam praestaret a natura non degenerem, sed, sicut elementa aliqua creata Deo per omnia obediunt, ita obediret et ipse. Ita Philo. Tertio ut operando sacris totum mundum, quem in veste quasi gestabat, deprecaretur secum apud Deum allegaret. Haec omnia penes ex Josepho et Philone habet S. Hier. et brevissime S. Thom. 1-2, q. 102, a. 5 ad 9, qui et tropologiae addit praevi- tate. P. G. d. h. ait, significant castitatem; tunica li- nes signat vite universae puritatem et innocentiam; zona moderatorem discretionis; ista rectam intentionem; et haec communia sunt omnibus sacerdotibus. Pontifici vero insuper propria erat lamina aurea cum nomine Jehovah, significans jugum Dei memoriam in contemplatione; quam debet habere pontifex. Secundo, ephod, id est, compassio, quia suis quasi humeris ferat infirmitates populi. Tertio, tunica hyacinthina, id est, conversatio caelestis. Quarto, rationale, id est, cura, et charitatis visus erga subditos.

UJ HOLA. Talis mundus est quasi templum quoddam sanctissimum, et Deo dignum, ut aiebat Diogenes, et Philo lib. 2 de Monarchia, et Lactant. lib. de ira Dei c. 14. Hinc ait Baruch ait, c. 5, 24 : *O Iheru! quum magna est domus Dei! scilicet hic mundus in quo quasi divini templi antistes, sacerdotio functuros pro uni- versis creatoris homo est constitutus*: hincque Hebraeorum pontifex in sua veste totum representabat orbem. Sed ut ad tintinabula revertamur, haec allegor. praedicationem Christi, mala vero punica ejusdem miracula significabant. Ita Rupert. quem vide reliqua omnia Christo accommodantem. Prosper haec Pentecosten attribuit, in qua fuerunt tintinabula (quae Prosper numerat 50 in tunica hae Aaronis) et mala punica, id est lingue igneae Apostolorum perennes flammulae Dei.

Tropol. S. Hier. : *Vante, ait, debet esse scientia et eruditio pontificis Dei, ut et gressus ejus et motus, et universa vocalis sint. Veritatem mente concepit, et toto omni habitu resonat et ornata, ut quidvis egerit, quidvis loquatur, doctrinae sit populum; abaque inhiabituris estis, et diversis coloribus, et gemis floribusque circum- data, hae doctria ingreditur potat, nec movet virtutibus possidere. Et S. Chrys. hom. 75 in Matt. : *Sicut, ait, homo ubiqueque fuerit, ceteris animantibus praestat, ita doctorem docet, sine loquatur, sine sicut, sine in convi- via, sine alibi sit, ceteris hominibus excellere : sicut ut incedat, et aspectu, et habitu, omnique simplici- tate in rebus praestantior esse videatur. Nam, ut idem ait, hom. 5 in 1 ad Corinthios : *Hec est radicatio cui contractio non potest, quae fit per facta. Quare, ut idem ait, hom. 5 in 2 ad Thessal. : *Magna debet esse doctor****

rite quam sermonis. Et S. Aug. lib. 4 de Doctrina christi. c. 27 : *Ut obedientes, ait, audiant concionator, quancumque granditer dictionis, majus pondus habet rito dicentis. Rorsum, tintinabula sunt aurea, et sig- nificat omnem sermonem pontificis debere esse aureum, et charitatis, sanctitatis, rebusque divinis. Eodem modo haec non tantum de pontifice, sed et de quovis sacerdote nostro (qui sanctior esse debet pon- tifice judaico, eo quod sanctum tractet et enucleet mysteria) accipiunt S. Aug. q. 149, et S. Greg. lib. 1 Regist. epist. 24 : *Inde, ait, in incensis sacerdotibus habet tintinabula, ut sicut vian cum ligno sonitu, ipsa quo- que bona opera sacerdotis clamant : diciturque : Mala punicia jungitis, quia dicit : Per omne quod dicitis non- tatem fidei levatis. Nam malum punicum, quod uno cortice multa grana complectitur, unitatem fidei desig- nat, vel, ut ait Beda, multifarium virtutum opera- tionem non charitatis munimine lectam. Vide Bedam haec omnia simili ratione adaptantem.**

Tale tintinabulum, istis gratia et efficaciter dicendi resonabat in S. Antonio; nam S. Athanasio teste, sermo ejus tale conditus consalubatur magis, doctus incensis, concordatioribus, omnibus suadens nihil amori Christi anteponendum; propendebatque ante oculos honorum magni- tudinem futurorum, et Dei clementiam, et beneficia rezecebat iudicia. Postea declarans effectus sermons : *Quis non, ait, tristitiam apud Antonium austeri in quondam? quis non iram veritatis in peccata? quis orbitatis luctum non ad ejus temperantem aspectum? quis non ma- rore paupertatis, quo premebatur, abjecto, statim et di- vinitas despicit opulentiam, et in sua latuitis est pauper- tate? quis post lassitudinem monachum, non ejus est jugiter hortatus? quis adolescentis vitia occidit verbi- bus non ex ejus alimentis pulcritudo imator fuit? quis videntes a Diabolo sine malela rediret? quis inimici cogi- tationibus distractos, caeca tempestate capti sermo non regressus ut animo? Nec S. Martinus Antonio fuit in- ferior. De eo, praeter alia, scripsit in genere Sulpitius lib. de Vita S. Martini c. 26 : *Jam vero in verbis et in consulatione ejus, quanta gravitas, quanta dignitas erat! quam alacritas, quam officium, et quam in excolenda Scripturarum questionibus promptus ac facilis! et quia multos ad hunc partem incredulos acio, quippe quos vide- rim, me ipso etiam inferebat, non credere, Ierem tector, apertus enim non, me et nullus nunquam ore tantum scientiae, tantum ingenii, tam pari et tam boni sermonis emittit. Quoniam in Martini virtutibus, quanta col- ta laudatio? nisi quod mirum est homini illiterato ne hanc quidem gratiam de fuisse. Haec Sulpitius.**

Eminebat hoc item donum in S. Joanne Chry- stomo, summo concionatore, qui nimis etiam privato sermone permovebat. Audi in ejus vita Georgium Alexandrinum : *Subinde, inquit, commovit vite san- ctorum Patrum et Anachoretarum, utrumque conerati- onis et virtutis; ita ut ejusmodi sermonibus concipiente- tur non pauci, atque ex eorum oculis eliceretur uberrimo et d. fuerent latrum, et ingenti deciderio ca- paxerunt solitium excedenti vitam. Non defuit eodem gratia S. Fulgentii, de quo discipulus ejus Vita scri-*

ptor, c. 9, 17, 21, haec prodidit : *Et revera sacerdotis officium insubditur eorum tunc implicit, non tantum aliquos reconciliando, sed omnes, quae attingere poterat, ad reconciliationem vulnibus moribus incedendo : cuius sermo dulcis et rectus : quia dura quoque corda molle- bat. Et postea : Cum verbo loqui quippiam, cogens in- terdum ratione, voluisset, in ore ejus omnis turba pen- debat, ex locutione familiaris, evidenter qualis esset spiritualis magistri futura doctrina. Pulvis potest : Tanta fuit B. Fulgentio facundia sermonis suavitatis, tanta in vultu ejus miranda hilaritas, ut certum fideles universos san- cto churitus traheret, vel interroperare docissimum virum, vel audire, quous ad interrogata responderet. Haec ille. Unde colligas integrum fuisse B. Fulgentio conversa- tioni solentem, quando cum gratia privati sermonis, alacritatem vultus, doctrinarum copiam, morum suavi- tatem, atque vim trabendi conjungebat. Posterioribus seculis habuimus B. Platonem aliam eodem dono locupletatum, de quo B. Theodoros Studita, orat. frat. in B. Platonem haec habet : *Quondam cum in quibus Byzantio erant, veritas fuit, domus totus in aliam ita- formam mutavit, et ad virtutis statum convertit. Quid- nam est hoc, quod dico? non, inquam, lingua admo- vitionibus, jurandi conversationem ab ejus loci hominibus obtulit, minus ornati corporis cultus modicis sua doctrina repressit; arripit de morum probitate disacrens, ut charitatem exererent in pauperes, hominibus perena- sit. Quare factum est, ut abunde pecunia conferrentur, et in ea loca, in quibus prius exercebant, publice distribu- bantur; eodem ad locutione compositis exercitium iustitiae, atque ad quadrat aliam bonum iudicium. Eandem gratiam et efficaciam morandi et accendendi animas ad pietatem habuit noster fundator S. P. Ignatius, ut patet ex ejus gestis, et ex Vita quam scripsit noster Ribadeneis. Denique notat Origenes hom. 9, pontifi- cem in ora et sine vestis habere hae tintinabula, ut de extremis temporibus et sine mundi nunquam silent, sed fide semper sonet, inde loquatur, inde disputet, secundum eum qui dicit : *Memorare novissima tua, et in aeternum non peccabis. Illud sanctificum prestan- tissimi et efficacissimi concionatores, ut nullam ha- bere conclusionem, in qua novissimi alienigena commina- tionis, vel terrore, auditores non percellant. Hinc et Gregorius Nyssonis videtur per hae tintinabula ac- cipere novissimum tubam Archangelus, quae canet : *Surgite, mortui, venite ad iudicium. Idemque, inquit, per hae sua tintinabula monetur sacerdos, ut corpus habeat leve et aerum ex cibi potusque tenuitate, ut exsultat ad novissimum tubam, feratque sublimis per aera obviam Christo venturo ad iudicium. Videant ergo sacerdotes, de ipsis corpora nunquam grave- tur crapula et ebrietate.****

VERS. 56. — FACIES ET LAMINA DE AURO PURISSIMO, IN QUA SCULPTIS OPERE CALATORUM SANCTUM DOMINO. Lamina haec erat alba ista in fronte pontificis, ut sequitur. Pro Domino, hebr. est nomen tetragramma- ton. Fuit ergo illud nomen laminae inscriptum, ut do- cet S. Augustinus, Hier., Beda; et patet ex Hebraeo : *Sculpes, inquit, cotexa latheva* (ut lit. dicam), id est,

sculptus, sanctitas Iehova, q. d.: Insculpsit laminae hoc emblemata: Deus sanctissimus est, et ipsa sanctitas Deo propria et essentialis est; ut scias sanctis eum sacrificiis et actibus id e coli oportere. Rursus, ut nomen Dei pontificis pulcherrimum coronet et protegat, inquit S. Hieron. Tertio, ut pontifex sit typhas Christi, cuius nomen in fronte gerit, ideoque instar Christi portet omnes omnino iniquitates, etiam in ipsa oblatione commissas, easque expiet invocato nomine Dei, unde sequitur: *Portabitque iniquitates eorum, etc.*

Nota. Praecipuum Dei attributum est sanctitas. Sanctitas enim, ut ait S. Dionys., est ab omni iniquitate libera, incontaminatissima et perfectissima puritas, unde et Spiritus sanctus a sanctitate nomen accepit; quia sanctitas omnia superat: non quidem in Deo, in quo attributa omnia sunt aequalia, imò in unum et idem, sed in nobis. Summum enim bonum et perfectio hominis et angelis est sanctitas. Hinc Seraphim, Isaie 6, ter sanctum Deum inelamant, dicentes: *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum.* Sic et sancta illa quatuor animalia, Apocal. 4, requiem non habentem die ac nocte, dicentia: *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens.* Sic et Deipara exiit: *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen eius.* Sic Trisagium pater in sublime rapto traditum fuit sub Theodosio Juniore Imp. anno Christi 446. Cui enim Constantinopolis ingenti terrae motu quaesierat, imperator, patriarcha, et populus urbe egressi in campo debebant supplicesque Deum orabant, et ecce pater quidam è plebe in sublime raptus, ab angelis dicitur hunc hymnum: *Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nobis, cunctante ad nos depositus redisset, atque id quod discoraret retulisset, totus populus emadem hymnum cecinit, atque in terra motus cessavit, puerque statim vitam defunctus est. Ita habent Graecorum menologia 24 septembris; Damascen. lib. 5 de Fide, c. 10; Nicephor. Baron. et alii.*

VERS. 58. — PORTABITQUE AARON INIQUITATES EORUM QUAE OBTULERUNT ET SANCTIFICAVERUNT FILII ISRAEL, q. d.: Ideò pontifex in fronte nomen Dei sanctum, in lamina sculptum preferat et portat, ut quasi in humeros suos tollat et auferat per nomen, virtutem et auctoritatem sanctitatis divinae, quam hoc ornatu tenet invocet, iniquitates eorum rerum, id est, in rebus admissas, quas offerent, et offerendo sanctificabunt filii Israel. Patet hic sensus ex Hebraeo. Vide hinc quam sacerdotes et viri pii humiles esse debeant, verecundi et pulcherrimi coram Deo, quod in ipsis etiam precibus et sacrificiis distractiones, curiositates, aliasque indecentias et culpas admittant, quas mihi confiteri et agnoscere, veniamque pro his petere debent invocato nomine Domini.

FLUIT AUTEM LAMINA SEMPER IN FRONTE EIUS, UT PLACATUS SIV MIS (ita legendum est cum Hebr., Septuag., Chald. et Rom., non ei, uti legitur Plantina-na) Bourneus, q. d.: Sacerdos preferens in lamina a Sanctum Domino, hac quasi professione laudis et sanctitatis Dei, hocque actu laetiae et obedientiae,

vel maximè exorabit Deum, ut populo reconcilietur, et hoc modo portabit et auferet peccata populi.

VERS. 59. — STRINGENSQUE TENICAM BYSSO. Est haec quarta vestis sacerdotis, scilicet tunica linea et stricta, hoc enim significat et stringens, unde et Septuag. vertunt *σείρισμα*, *σείρισμα* autem sunt vincula, ait Suidas, et saecungula, ait Hesychius. Perperam ergo R. Abraham, Rabbi Salomon, R. Schadius, Vatablus alique recentiores Hebraeum *scabiatam*, id est, *stringens*, vertunt *oculatis*, id est, ocellis, sive oculorum figuris tanquam venterulam vestem ornabitis. Sed ocellus hos non viderunt oculatissimi interpretes Septuag., Chald., S. Hier., Philo et Josephus, qui tamen, utpote sacerdos, saepe hac tunica inducitur; hi enim omnes constanter et *scabiatam*, vertunt *stringens* vel *cingens*, itaque alibi hoc vertunt ipsi quoque Iudei; solo hoc loco novitate abrepti, caecam hanc oculorum significationem ei affingunt. Denique, tunicae hanc lineam zonà accinctam fuisse, patet Levitici 8, 7, unde liquet, pontificem duplicem habuisse zonam, unam quam tunicae hanc lineam, aliam quā hyacinthinam cingeret, ut patet Levit. 8, 7.

Jubet ergo hic Deus, tunicam hanc lineam stringi bysso, id est, zonā byssinā, quam Josephus ait latam fuisse quatuor digitos, et intus inanem fuisse; ita contextam ut serpentis exuvium videri posset; floribus quoque punicis, purpureis, hyacinthinis et byssinis picturam fuisse; denique stamen ejus fuisse ex solā bysso.

TENICAM. Tunica haec jam dicta interior erat, quo hebr. *ketonet* dicitur, unde et à Septuag. graeco vocatur *ζώνη*, quasi dicas linea; nam, ut docet Josephus et S. Hieron. *keton*, sive *ketonet* hebr. linum significat, licet in Bibliis, ea significatio non reperitur. Hanc tunicae Josephus ita describit: *Super femoralia, inquit, induit sacerdos lineam intertalem, byssinam, ex duplicatâ telâ confectam; ea est tunica talaris (πρόσθρον de qua paulo post) corpori astricta, habens munitas circa brachia, et ipsas astrictas, quae accingitur circa pectus paulo axillis inferius, zonâ latâ quatuor digitos; tunica haec nusquam sinuatur (id est, nullas habet rugas; erat enim corpori astrictissima), habetque circa collium amplum aperturam, cujus orae uncinis à pectore et tergo committuntur.* Unde patet primo tunicam hanc lineam fuisse eam quam proximè super femoralia inducitur sacerdos. Secundo, eam factam fuisse ex lino praestantissimo, quod Scriptura byssum vocat, de quo e. 25, v. 4. Tertio, eam nullas habuisse rugas, nullas sinus, rursus suam habuisse zonam quâ cingeretur. Quarto, arctissimè eam stringisse corpus, idque ad hoc, ait S. Hier. ut sacerdotis essent expediti ad ministeria sua. Nam minores sacerdotes, qui quotidianè et ubique in tabernaculo ministrabant, haec solâ tunica utebantur. Hinc quinto, eam ad crura tantum pertingere tradit S. Hieron. fuisseque instar camistae quâ milites utuntur, ut sint expediti ad cursum, ad pugnam, omnesque opus. Unde mirum est eandem à S. Hieronymo et Josepho vocari poterem; sed videntur ipsi per poterem intelligere vestem non

talarem, sed usque ad pedes, id est, ad crura, destringam.

Tropolog. Boda: Tunica, ait, linea vel byssina corpori proxima essentiam sacerdoti adob necessariam significat; ideo totum pectus, ventrem et femora stringit. Zona ceteras virtutes castitatem inclitantes, et a superbia sit comprimentes, prudentiam insuper significat et fortitudinem; armata enim debet esse castitas gladio pudicitiae, inquit S. Hieron. ad Principium. Ita D. Thom. 1-2, q. 102, art 5 ad 9. Hinc etiam apud gentes, praesertim Aegyptios, tunica byssina, vel linea, erat religionis symbolum, etiamque vestis sacerdotum, unde Apuleius in Apologia de lino textu: *Sacerdotis, inquit, est vestitus et amictus.* Et Herodotus lib. 2, n. 46: *Sacerdotes Aegyptii vestem tantum linoam gerunt, nec aliam eis induere fas est.* Linum enim aptè significat sanctimoniam sacerdotum: nam primo, est mundissimum, tum quia multo melius detergit sordes, quam lana, tum quia lavari saepe potest. Secundo, quia linea et serica tingi et fucari possunt; at lino simplicitatis amans, tincturam omnem et fucum respuit; est ergo symbolum animi simplicis et candidi, qui omnem fictionem respuit, qualis debet esse in sacerdote. Tertio, lino, licet tenne, nervosum tamen est et robustum, adeò ut apros, in ejus retia se induentes, concidat; tale debet esse robur et nervi sacerdotis. Quarto, lino, ait Plinius, *semper injuriâ fit melius;* sic vera sanctitas sacerdotum adversus augetur. Injuriae quas lino tolerat, donec ad optatum candorem et splendorem perveniat, plurimas sunt, scilicet *caeli, sicari, mactari fluvio, iterum sicari, tundi malleo stuporio, decorticari, acidi spatha lignea, pecti ferreis hamis, veri, in filo potiri, illidi crebro in silice ex aquâ, teri, et tandi clavi.* Hinc lino est optimum patientie, et consequenter sanctitatis (quae illustris in sacerdote esse debet) symbolum. Has ob causas Apostoli lineam aliam in sacris Aaronis imitatione retinuerunt.

Porro sicut linea tunica totum corpus ambiat; ita patientia sacerdotis et ejusvis fidelis, qui spiritalis est sacerdos, totam hominis vitam, omnesque actus et difficultates complexi et superare debet. Hoc enim est opus philosophi christiani, quem ad vivum designavit Nazianzen. orat. 28, ubi ait *fidelem quemque ex ignobili genere, puta ex luto, esse prognatum; nobilitatem vero ejus consistere in virtute, et praesertim in quietâ et constanti ubique patientiâ.* Unde ait: *Morbo laborat? pugnat; quòd si vicinus fuerit, vincet, hoc acilicet nascetur, ut jam non amplius pugnet. Pugnet est? pro divitiis Deum habebit; divites iridebit, ut qui licet facultates suas quotidiè auget, semper tamen pauperes sint, quia pluribus indiget, beneque ut majori aiti inflammentur. Fama venatur? cum exitus aletur, quibus victus satonis et arationis experit. Siti angitur? fontes ei et flumina potum suppeditabunt, et quidem potum non inebriantem, nec dantem. Algebit? idem quoque Paulo accidit: est quoddam caecura iradumentum. Maledictis Lacerabit? vincet maledicta non regerent. Persecutionem vallet? susci-*

nit. Blasphemabit? obsecrabit. Columnis premetur? orabit. Periclitetur in dexteram maxillam? probabit et alteram, teriam etiam (si habere) obiecturam, quò magis lenitatem percussorem erodit, opere docens quae sermone non potest. Probris impetetur? et Christus quoque afflictionis societate cruciabitur; quoniam etiam Samaritanus vocetur, quam vis hoc ei obijciatur, quòd damnosis intemperis agitur, cum Deo omnia suscipit. Multa adhuc, quorum multa pertulit, restabant; acutum, scilicet, coronam spinas, sceptrum arandurum, chlamys coecibus, crux, clavi, latrones simul cruci affixi, praeterannuum contumaciae. Superiora enim Deum habere oportet, eo nomine in contemptum venientem, quòd plures cruciatus ferat. Omnia prius cedent, quam ut manus det philosophus christianus.

ET TIARAM BYSSINAM FACIES. Tiara est ea quae cidaris et mitra dicitur; habet ita ex Josepho describit S. Hieronymus: *Quartum, inquit, vestimentum genus est pileolum rotundum, quale pictum in Ulyssae conspicimus, quazaphara media sit dirisus, et pars una ponatur in capite; hoc Graeci et nostri tiaram, nonnulli galatrum vocant. Hebraei misnephet nominant; non habet acumen in summo, nec totum usque ad conum caput tegit, sed tertiam partem à fronte inopertam relinquit, atque ita in occipulo vitâ constructum est, ut non facile labatur ex capite; est autem byssinum, et sic fabre aptum tinteolo, ut nulla actis vestigia extrinsecus appareant.* Adit Boda tiamas has sive galeros habuisse coronulas, idque patet ex Exodi 39, 27; eo autem coronulae in tiarâ pontificis erant aureae, in tiarâ vero aliorum sacerdotum erant byssinae, et quasi orbis quidam byssini, sive quasi vitæ linea saepe. In orbem replicata, ut insinuat Josephus. Rursus tiara pontificis habebat laminam auream annexam, cui insculptum erat nomen tetragrammaton, qualem non habebant tiarâ aliorum sacerdotum. Tiara ergo pontificis differrebat à tiarâ aliorum sacerdotum, unde et in hebraeo nomine discriminatur; tiara enim pontificis vocatur *misnephet*, ab involucente; tiarâ vero aliorum sacerdotum vocatur *mishpat*, ab altitudine. Audi Josephum tiaram pontificis describentem, et ab aliorum sacerdotum tiarâ discriminantem: *Pileolo, inquit, quali et ceteri sacerdotes utebatur, super quem alius exstabat ex hyacintho variatus; hanc aurea corona triplici ordine circumdabat; in qua spectantur calyculi (folliculi florum) aerei, quales videntur in herbâ quae hyocissimus (jam corruptè jusquidamus) dicitur. Vilalpando in e. 44 Ezech. putat tiaram sive cidarum pontificis non fuisse pileum, sed fasciam seu vitam, quâ sacerdotem misga, quae colliculus, galea, galernus; quâ formatus erat in modum collis vel galeae; hinc vero pileo circumvolvebatur fascia byssina propria pontificis, quae *misnephet*, id est, involucrem, et *peor*, id est, ornatu dicebatur. Verum haec non consentiant*

cum verbis Josephi jam citatis; ille enim in tiara pontificis, præter plenum communem alis sacerdotibus, agnoscit alium pileum consuetum ex hyacintho, qui erat proprius pontificis. Josephus autem hæc optime acit, utpote qui quotidianè pontifices cum suis tiarâs præhabat. Credo tamen tiaram pontificis habuisse diadema, sive fasciam bysantinam circumvalutam et dependentem; ut habent infule nostrorum pontificum; ipse enim videtur vocari *hebr. mitanaphet*, id est, involucrium. Unde Pagninus, *Mitanaphet*, inquit, erat instar turbanti sive pilei turci, qui longâ fasciâ involvitur; nisi dicas tiaram pontificis vocari *mitanaphet*, eò quod in eâ pileus unus communis, alteri pileo pontificio quasi esset involutus, ut inquit Josephus.

Tropolog. tiara movebatur pontifex omnes sensus consecrare Deo, illic per vitam, id est, per continentiam, sicutque abnegationem relictis astringere. Lamina Dei nomine inscripta significabat Dei dignitatem et professionem fidelitatisque Christi; vide Bedam et Orig. hom. 6 in Levit. Rursus tiara roburans et coronans pontificem, significabat sapientiam et prudentiam (hujus enim symbolum est tiara) eundem roborare et decorare. Verò eam præsentia maximam affert fortitudinem et gloriam. Unde Agesilaus in pugna ad Mantinea hortatus est Lacedæmonios ut omnia reliquis in solam prægerent Epaminondam, solos inquit prædantes esse fortis, et illo necato facilem fore de reliquis victoriam, utpote fatuus et nullis pressi hominibus; illic consilium exitus præbavit; Epaminonda enim laeso, instare ceperunt Lacedæmonii, cedere Thebanis; ac moriens Epaminonda (quasi moriente Thebanorum prudentia, æquæ ac fortitudinis et gloria) suscit Thebanis ut pacem cum hostibus facerent. Ita Pitarcb. in Lacon. Tertio, tiara movebat pontificem pura intentionis, ut omnes actiones suas in Deum dirigeret; sic enim sunt ipse utilis, sancta, divinus, meritoria; quæ aliâs sæpè inutilis sunt et vana, (quod videmus sceleris et adverterent omnes Christiani!) Vanus inquit Sapiens c. 15, 1, sunt omnes homines (pariter et actiones) in quibus non subest scientia Dei, puta Dei cogitatio, intentio, amor et cultus. Unde S. Gregorius lib. 28 Mor. c. 6: *Parbova*, inquit, *intentionis rationem merito illustrant actibus*. Et Richard. Victor. lib. 1 de Statu inter hom. c. 7: *Quod*, inquit, *est corpus sine vita, hoc opus sine intentione bonâ*. Et S. Aug. in Psal. 51: *Non valde*, ait, *attendas quid homo faciat, sed quid aspiciat cum facit*. Et S. Bernard. serm. 15 in Cant.: *Fideliis*, ait, *Dei verus es, si de multâ gloriâ duxeris tui transiendum per te, nihil tui nihilque adhibere cogitasti; sed ei eam reddas à quo amavit, et cuius est omne bonum*.

Triplex corona significabat pontificem esse eminentiorem omnibus regibus, ait Plilo; tria enim universitatem significat, nam tria sunt omnia scilicet prima omnia, ut ait Aristoteles lib. 1 de Cælo, c. 1. Rursus, fuit hæc typus triplicis coronæ christianorum et rom. pontificum, quali usus est S. Petrus et ceteri deinceps post eum. Petri enim effigies triplici coronâ in ipsis capillis insignita, antiquissima serva-

tur Romæ in ejus templo, estque illa quam Sylvester pontifex Constantino imperatori ostendit.

Et BALTEUM, puta zonam extimam, quæ rationale, et consequenter omnes alias vestes cingit.

Alleg. Christus pontifex induit tunicam hyacinthinam cum ephod et rationali, in quo depictæ sunt omnes tribus Israel, id est, omnes gentes christiane; tunicam, inquam, carnis nostræ assumpsit, atque eam, et in eâ omnes Christianos æretissime et inseparabiliter sibi astrinxit, idque rebus et lumbis suis (hæ enim cinguntur zonâ), ubi sedes est amoris et concupiscentiæ, id est, ardentissimo amoris et affectus suo. Sic Jeremias cap. 15, v. 1, populum Israel vocat *lumbare*, id est, cingulum Dei; eò quod Deo per fidem et religionem intimè copulatus adhereret quasi cingulum. Hinc Apoc. 1, 15, vidit S. Joannes Christum vestium potere et præcinctum zonâ aureâ, quæ charitatem Christi representat, quam paucis nervosè describit S. August. serm. 18 in Matth. 1: *Dicit*, inquit, *Christus hauri ager: bibo calicem temptationum et tribulationum; et amaris et vivas. Et ne responderet ei linguibus: Non possum, non sero, non bibo, prior bibi medicam sanam, ut bibero non dubitaret agrotus. Quid enim amarum est in tali poculo quod iste non bibet? Si contumelia, prior audisti, cum demones expelleret: Damonium habet, et quid in Betsabæ eiecit demonium. Unde et ipse consolatur agros, ait: Si patrem familiam Betsabæ vocaverit, quanto magis domesticos ejus? Si dolores amari sunt, ligatus, flagellatus, crucifixus est. Si mors amara est, etiam mortuus est. Si genus mortis exhorrescit infirmitas, nihil illo tempore fuit ignominiosius quam mors crucis.*

Tropol. S. Greg. lib. 54 Moral. 8: *Zonâ aureâ*, inquit, *cingi, est cunctos mutabilium cogitationum motus per solam amoris vincula restringere*. Jam duplex zona pontificis, puta una quæ cingebat tunicam lineam, alia quæ cingebat hyacinthinam, significabat duplicem charitatem, duplicemque virtutum congeriem, scilicet internam pro conscientia, et externam pro aliorum auxilio et edificatione. Ita Orig. hom. 6 in Levit. Moralia plura de zonâ congressi, Ephes. 6, 14, et Jerem. 13, 4.

OPERE PLURIMUM, opere polymito variorum colorum et figurarum, videlicet eorum quibus ephod erat contextum, uti Exodi 58, v. 28; explicatur. Adde Josephus huic balteo fuisse additas aureas fistulas, ambientes utramque ejus oram. Unde et hoc c. et seq. v. 8, balteus hebr. vocatur *ingeniosa textura*.

VERS. 40. — *PURPURA FILIIS AARON TUNICAM LINEAM PARABAS*. Hæc numerantur vestes minorum sacerdotum. Ipsi enim non omnes illas habebant quas summus pontifex, sed aliquas tantum. Minores ergo sacerdotes quatuor tantum habebant vestes, scilicet primâ, secundâ, tunicam lineam; tertio, zonam; quarto, tiaram; circabant ergo tunicâ hyacinthinâ, ephod rationali, et lamina aureâ cum nomine tetragrammato, quæ habebat pontifex, uti dixi initio capituli.

Nota. Sacerdotes hæc vestes induebant cum ingre-

diebantur tabernaculum sacrificaturi, vel alio munere sacerdotali functuri, non intem cum tabernaculo adibant, ut illud deponerent, ab castrorum metatione; tum enim tam pontifex quam alii sacerdotes illud intrabant suis vestibus vulgaribus induti. Rursus, cum pontifex aliquid munus sacerdotale obibat, octo jam diebus vestibus, alii verò quatuor tantum vestiebantur. Excepe festum expiationis, tum enim pontifex ingrediens Sancta sanctorum, ut omnia expiaret, induebatur ut communis sacerdos quatuor ejus vestibus; erat enim ille dies afflictionis, uti apud nos fit in die parasceves; Levit. 16, v. 4. Ex diebus liquet sacerdotes in templo non nudo capite, sed tiarâ tecto orasse et sacrificasse; illicque orationis et majestatis causâ. Idem fecerunt Romani gentiles, teste Plutarcho, in Quest. rom. ex institutione et imitatione Æacæ. Unde Virg.

Et capite ante aras Phrygiæ velatus arietis.

Nota secundò. Munia communia pontifici et aliis sacerdotibus erant tria: primum, ponere novos panes propositionis, et tollere veteres, quod fit sabbati, Lev. 24, 8; secundum, aptare lucernas candelabris quotidianè mane et vespere, Exod. 27, v. ult; tertium, ponere incensum in altari thymiamatis quotidianè mane et vespere, Exod. 50, 7. Sed, ut dixi, vestibus induebantur: pontifex enim suis octo, alii verò sacerdotes suis quatuor tantum vestibus induebantur. Primum verò erat pontificis, semel in anno in die expiationis ingredi in Sancta sanctorum; alia verò sacerdotum communia munia, ordinatè aliis inferioribus relinquenda; sed tamen, ut ait Josephus lib. 6 Belli, c. 8, ascendebat ipse in templum sabbato, candelis, vel si quando patria festivitas atque auna ab omni populo agebatur.

VERS. 42. — *FACIES ET FEMINALIA LINEA*, ex hoo non quovis, sed byssino, coque retorto, et duplicato firmitatis causâ. Ita disertè Josephus. Feminalia hæc femora tegebant; causam affert S. Hier., scilicet reverentiam et decentiam sacerdotalem; ne, si sacerdotem habi in labore metandi et offerendi victimas contigeret, possit tunicâ lineâ, nuditas ejus videretur. Simili de causâ jussit Deus ne sacerdotes per gradus ad altare ascenderent, Exodi 20, 26.

Tropolog. feminalia, ait Beda et alii passim, significat castitatem intellè in sacerdotale respicitur. Unde et hebr. vocantur *mitanaphet*, à radice *canas*, id est, *collegit*, quasi dicas constrictoria duorum lumborum et femorum. Ita Josephus; hinc sunt è lino variè carminato et præparato; quia castitas eligitur et conservatur per jugem carnis et sensuum mortificationem. Ituram sunt ex lino byssino retorto, quia castitas mollis et delicata est; unde magis quam alia virtutes munitur et conducitur debet, ut sit firma. Feminalibus ergo lineis, à rebus usque ad femora tecti erant sacerdotes, ut significaretur debere sacerdotes novi Testamenti, aut virgines esse, aut contracta cum uxoribus federa dissolvere, inquit Beda.

A REMBUS USQUE AD FEMORA, Inclusive. Feminalia enim, uti docet S. Hier., à lumbis pertingebant usque

ad genua, et à contegendo femur sive fomen, vocabantur feminalia, vel femoralia. Nulla hic caligatur vel imbecillitas fit mentio; unde videtur quod sacerdotes iis carnerint, nullisque potibus ministraverint tabernaculo, de quo c. 59, 19: *Ne iniquitas* (inobediencie contra hoc meum præceptum) *rei moriantur*.

VERS. 45. — *LEGITIMUM SEMPERITENTEM ERAT AARON*, ET SEMPER VIVUS, q. d.: *Volo ut hoc statutum de vestibus sacris servet Aaron, et posteri ejus in perpetuum; quamvis scilicet dumberit sacerdotium Aaronicam, et lex hæc vetus typica*.

Allegor. lex veteris sacerdotii fuit semperiterna, quia significavit rex sacerdotii Christi, qui in æternum durabit. Sic ergo lex illa fuit sempiterna, non in se, sed in veritate Christi, quam adunabavit. Ita S. Aug. q. 124.

Moraliter, hæc omnis ornatus exterior sacerdotum significat qualis debet interior esse ejus ornatus, quænam præ populo eminere et effulgere eum oporteat. Idipsum docet S. Amb. ep. 6 ad Romanos, ubi juxta illud Pythagoræ mandatum, quo discipulos suos communi atque usitatum populo prohibuit ingredi vitam: *Vites*, inquit, *nihil in sacerdotibus plebeis requiri, nihil populare, nihil commune cum multitudine; Sobriam à turbe gravitationem, serium vitam, singularem pondus dignitatis nisi vincat dignitas sacerdotalia. Quomodo enim potest exserari à populo, qui nihil habet secretum à populo, dispart à multitudine? Quid enim in te miratur, si tua in te recognoscit, si nihil in te respiciat, quod ultra se invicem, si qua in se cruciatu, in te, quem reverentiam arbitratur, offendat? Supergravidam igitur plebeis opulentiam et strata quedam gregalis conversationis, et queramus nobis vitam innocens sermonibus insolentium. Et infra: *Sit nostra via angustior, virtus exardensior, trunca prætoris, fides sublimior, cultus ardentior, rigor mentis exundans, sanctorum recte ad exercitum ad singulorum. S. Chrysost. lib. 2 de Sacerd.: Prodamus*, inquit, *(ad functionem pastoralis, ad episcopatum) qui longè omnibus præstant, quippe virtute antea tantum religiose excellant, quantum corporis magnitudine. Nulli Hebræorum gentes excellunt; seu potius multe etiam magis. Ancor imperitico hom. 45: Audiant*, inquit, *te homines porcum multitudine, et gratia videant facientem*. S. Greg. 1 p. Pastor. c. 54: *Sit pastor*, inquit, *operatione præcipuus, at vite vitam subditis vivendo ducantibus; et grex, qui pastoris vocem moreque sequitur, per exempla melius quam per verba gravitatur. Hæc vox libentissimè corda penetrat, quam dicentis vita commendat; et optima oratione potesta sunt exempla pastoris. Talis fuit S. Malactias archiep. Hieronim. qui S. Bernardo teste dicere solebat suis: *Non recuso mori, ut vos vivo meo tenatis exemplum*. Erat enim ipse, inquit Bern., *regula fratrum; legabat in vita ejus quomodo conversarentur. Sibi pauper, sed dives erat pauperibus; pater erat orphanorum, maritus viduarum, pius ad compatiendum, ad corripiendum liber, etc.***

4. Sed et hoc facies, ut mihi in sacerdotio consecrator. Tolle vitulum de armento, et arietes duos immaculatos,

2. Panesque azymos, et crustulam absque fermento, que conspersa sit oleo, lagana quoque azyma oleo lita; de simila triticea cuncta facies,

3. Et posita in canistro offeres; vitulum autem et duos arietes.

4. Et Aaron ac filios ejus applicabis ad ostium tabernaculi testimonii. Cunctaque laveris patrem cum filiis suis aqua,

5. Indues Aaron vestimenta suis, id est, lineâ et tunica, et supernumerati et rationali, quod constringens hâleto.

6. Et pones tiaram in capite ejus, et lambdam sanctam super tiaram.

7. Et oleum unctionis fundes super caput ejus: atque hoc ritu consecrabitur.

8. Filios quoque illius applicabis, et indues tunicis lineis, cingisque hâleto,

9. Aaron scilicet et liberos ejus, et impone eis mitras: eruntque sacerdotibus tibi religione perpetua. Postquam initiaveris manus eorum.

10. Applicabis et vitulum coram tabernaculo testimonii. Imponente Aaron et filii ejus manus super caput illius,

11. Et mactabis eum in conspectu Domini, juxta ostium tabernaculi testimonii.

12. Sumptione de sanguine vituli, pones super cornua altaris digito tuo, reliquum autem sanguinem fundes juxta basim ejus.

15. Sumes et adipem totum qui operit intestina, et reticulum jecoris, ac duos renes, et adipem qui super eos est, et offeres incensum super altare.

14. Carnes vero vituli et corium et fimum combures foris extra castra, eò quòd pro peccato sit.

15. Unum quoque arietem sumas, super cujus caput ponent Aaron et filii ejus manus,

16. Quem cum mactaveris, tolles de sanguine ejus, et fundes circa altare.

17. Ipsum autem arietem scabis in frosta: lotaque intestina ejus ac pedes pones super concias carnes, et super caput illius.

18. Et offeres totum arietem in incensum super altare: oblatio est Domino, odor suavissimus victimæ Domini.

19. Tolles quoque arietem alterum, super cujus caput Aaron et filii ejus ponent manus.

20. Quem cum immolaveris, sumes de sanguine ejus, et pones super extremum auriculæ dextere Aaron et filiorum ejus, et super pollices manuum eorum ac pedes dextræ, fundesque sanguinem super altare per circuitum.

21. Cùmque tuleris de sanguine qui est super altare,

1. Voici ce que vous ferez pour consacrer prêtres Aaron et ses fils: Prenez dans le troupeau un veau et deux bœufs qui soient sans tache et sans défaut.

2. Des pains sans levain, des gâteaux aussi sans levain arrosés d'huile, des tourteaux de même sans levain, sur lesquels on aura versé de l'huile: vous ferez toutes ces choses de la plus pure farine de froment.

3. Et les ayant mis dans une corbeille, vous me les offrirez vous-même avec le veau et les deux bœufs.

4. Et vous ferez en même temps approcher Aaron et ses enfants de l'entrée du tabernacle du témoignage. Et lorsque vous aurez lavé avec de l'eau le père et ses enfants,

5. Vous revêtirez Aaron de ses vêtements, c'est-à-dire, de la tunique de lin avec la ceinture en broderie, de la robe de couleur d'hyacinthe, de l'éphod et du rational, que vous lierez avec les rubans d'hyacinthe, qui seront comme la seconde ceinture.

6. Et vous lui metrez la tiare sur la tête, et la lame située sur la tiare.

7. Vous lui dresserez ensuite la tiare, et vous répandrez sur sa tête de l'huile de consécration, et il sera sacré de cette sorte.

8. Vous ferez approcher aussi ses enfants, vous les revêtirez de leurs tuniques de lin, et vous ceindrez de leurs ceintures, et vous les consacrez.

9. C'est ce que vous ferez à Aaron et à ses enfants. Vous leur mettez la mitre sur la tête, et ils seront mes prêtres pour me rendre un culte perpétuel et qui durera autant que leur sacerdoce. Après que vous aurez consacré leurs mains par l'unction,

10. Vous amèneriez le veau devant le tabernacle du témoignage; et Aaron et ses enfants lui mettront les mains sur la tête, comme pour le substituer à leur place, et le dévouer à être immolé pour l'expiation de leurs péchés.

11. Vous le sacrifierez devant le Seigneur sur l'autel des holocaustes qui sera dans le parvis; à l'entrée du tabernacle du témoignage.

12. Vous prendrez du sang du veau que vous mettez avec le doigt sur les cornes de l'autel, et vous répandrez le reste du sang au pied du même autel.

13. Vous prendrez aussi toute la graisse qui couvre les entrailles, et la membrane qui enveloppe le foie avec les deux reins et la graisse qui les couvre, et vous les offrirez en les brûlant sur l'autel.

14. Mais vous brûlerez hors de l'enceinte du camp toute la chair du veau, la peau et les excréments, parce que c'est une hostie pour le péché.

15. Vous prendrez aussi un des bœufs pour en faire un holocauste; et Aaron et ses enfants lui mettront les mains sur la tête, comme pour le charger de leurs péchés.

16. Et lorsque vous l'aurez immolé, vous en prendrez du sang et le répandrez autour de l'autel.

17. Vous couperez ensuite le bœuf par morceaux, et en ayant lavé les intestins et les pieds, vous les mettez sur les parties de son corps que vous aurez ainsi coupées, et sur sa tête.

18. Et vous offrirez le bœuf en le brûlant tout entier sur l'autel; car c'est l'oblation du Seigneur, et une hostie dont l'odeur lui est très-agréable.

19. Vous prendrez aussi l'autre bœuf pour en faire un sacrifice pacifique; et Aaron et ses enfants lui mettront les mains sur la tête, comme pour s'unir à lui dans l'immolation qui va en être faite au Seigneur.

20. Et l'ayant égorgé, vous en prendrez du sang, et en mettez sur le bas de l'oreille droite d'Aaron et de ses enfants, sur le pouce de leur main droite et de leur pied droit, pour les faire souvenir qu'ils doivent toujours être prêts à écouter le ordre de Dieu et à le exécuter, et vous répandrez le reste du sang tout autour de l'autel.

21. Vous prendrez aussi du sang qui est coulé de

de

et de oleo mitionis, asperges Aaron et vestes ejus, et filios et vestimenta eorum. Consecratisque ipsis et vestibus,

22. Tolles adipem de ariete, et caudam et arivnam, que operit vitula, ac reticulum jecoris, et duos renes, atque adipem qui super eos est, arivnamque dextrum, eò quòd sit aries consecrationis;

23. Tortaque panis unius, crustulam conspersam oleo; lagannum de canistro azymorum, quod positum est in conspectu Domini;

24. Ponesque omnia super manus Aaron et filiorum ejus, et sanctificabis eos, elevans coram Domino.

25. Suscipiesque universa de manibus eorum: et incendes super altare in holocaustum, odorem suavissimum in conspectu Domini, quia oblatio ejus est.

26. Sumes quoque pectusculam de ariete, quo initiatus est Aaron, sanctificabisque illud elevatum coram Domino, et cedet in partem tuam.

27. Sanctificabisque et pectusculam consecratam, et arivnam quem de ariete separasti,

28. Quo initiatus est Aaron et filii ejus, cedentque in partem Aaron et filiorum ejus jure perpetuo à filiis Israel; quia primitiva sunt et initia de victimis eorum vocatis que offerunt Domino.

29. Vestem autem sanctam, que utetur Aaron, habebunt filii ejus post eum, ut ungantur in eà, et consecrentur manus eorum.

30. Septem diebus utetur illi qui pontifex pro eo fuerit constitutus de filiis ejus, et qui ingredietur tabernaculum testimonii, ut ministret in sanctuario.

31. Arietem autem consecrationis tolles, et coques carnes ejus in loco sancto,

32. Quibus vescetur Aaron et filii ejus. Panes quoque, qui sunt in canistro, in vestibulo tabernaculi testimonii comedent,

33. Et sit placabile sacrificium, et sanctificentur efferebant manus. Alienigena non vescetur ex eis, quia sancti sunt.

34. Quòd si remanserit de carnibus consecratis, sive de panibus usque mane, combures reliquias igni: non comedentur, quia sanctificata sunt.

35. Omnia que precepi tibi, facies super Aaron et filios ejus. Septem diebus consecrabis manus eorum.

36. Et vitulum pro peccato offeres per singulos dies ad expiationem. Mundabique altare, cum immolaveris expiationis hostiam, et unges illud in sanctificationem.

37. Septem diebus expiabis altare, et sanctificabis, et erit Sanctum sanctorum: omnis qui tetigerit illud, sanctificabitur.

38. Hoc est quòd facies in altari: agnus anniculos duos per singulos dies jugiter.

39. Unum agnum mane, et alterum vesperè.

dessus l'autel et de l'huile de consécration; vous en ferez l'aspersion sur Aaron et sur ses vêtements, sur ses enfants et sur leurs vêtements, et après les avoir consacrés avec leur vêtements, dont ils seront actuellement revêtus,

22. Vous prendrez la graisse du bœuf, la queue et la graisse qui couvre les entrailles; la membrane qui enveloppe le foie, les deux reins et la graisse qui est dessus, et l'épanle droite, parce que c'est un bœuf de consécration.

23. Vous prendrez aussi une partie d'un pain, un des gâteaux frottés d'huile, un tourteau de la corbeille des azymes qui aura été exposé devant le Seigneur;

24. Vous mettez toutes ces choses sur les mains d'Aaron et de ses fils, et vous les sanctifiez, en élevant par leurs mains ces dons devant le Seigneur.

25. Vous reprendrez ensuite toutes ces choses de leurs mains; et vous les brûlerez sur l'autel en holocauste, pour répandre une odeur très-agréable devant le Seigneur, parce que c'est son oblation.

26. Vous prendrez aussi la poitrine du bœuf qui aura servi à la consécration d'Aaron; et vous la sanctifiez en l'élevant devant le Seigneur, et elle sera réservée pour votre part du sacrifice.

27. Vous sanctifiez aussi la poitrine qui a été consacrée, et l'épanle que vous aurez séparée du bœuf,

28. Par lequel Aaron et ses enfants auront été consacrés; et ces endroits de la victime pacifique vous offriront pour cette fois, et dans la suite ils seront réservés des obligations des enfants d'Israël, pour être la part d'Aaron et de ses enfants par un droit perpétuel, parce qu'ils sont comme les premières et les premières parties des victimes pacifiques qu'ils offriront au Seigneur.

29. Les enfants d'Aaron porteront après sa mort les saints vêtements qui lui auront servi, afin qu'en étant revêtus, ils reçoivent l'unction sainte, et que leurs mains soient consacrés au Seigneur.

30. Celui d'entre ses enfants qui aura été établi pontife en sa place, et qui entrera dans le tabernacle du témoignage pour exercer ses fonctions dans le sanctuaire, portera ces vêtements pendant les sept jours que durera la cérémonie de la consécration.

31. Vous prendrez aussi le bœuf qui sera offert pour la consécration du pontife, et vous en ferez cuire la chair dans le lieu saint,

32. Dont Aaron mangera avec ses enfants. Ils mangeront aussi à l'entrée du tabernacle du témoignage les pains qui seront demeurés dans la corbeille.

33. Afin que ce soit un sacrifice qui leur rende Dieu favorable; et que les mains de ceux qui les offrent soient sanctifiées. L'étranger qui ne sera point de la race d'Aaron ne mangera point de ces viandes, parce qu'elles sont saintes et consacrées au Seigneur.

34. Que s'il demeure quelque chose de cette chair consacrée, ou de ces pains jusqu'au matin, vous brûlerez au feu tous ces restes: on n'en mangera point, parce qu'ils sont sanctifiés, ayant été offerts pour la consécration des prêtres; au lieu qu'on mangera encore le lendemain des sacrifices pacifiques qui seront offerts pour le peuple.

35. Vous aurez soin de faire tout ce que je vous commande touchant Aaron et ses enfants. Vous consacrez leurs mains pendant sept jours, en renouvelant tous les jours les mêmes cérémonies.

36. Et vous offrirez chaque jour un veau pour l'expiation du péché. Lorsque vous aurez immolé l'hostie de l'expiation, vous purifierez l'autel, et vous ferez les unctions saintes pour le sanctifier de nouveau.

37. Vous purifierez et sanctifierez l'autel pendant sept jours, et il sera très-saint. Quiconque le touchera se sanctifiera impurement, et il recevra par cet allouchement une nouvelle sanctification.

38. Voici maintenant ce que vous ferez sur l'autel pour le sacrifice perpétuel: Vous sacrifierez chaque jour, sans y manquer, deux agneaux d'un an,

39. Un le matin et l'autre le soir.

40. Decimam partem simila consperse oleo tuso, quod habeat mensuram quartam partem hin, et vinam ad libitum ejusdem mensuram in agno uno.

41. Alteram vero agnam offeres ad vesperam juxta ritum matutinae oblationis, et juxta ea quae diximus, in odorem suavitatis;

42. Sacrificium est Domino, oblatione perpetua in generationibus vestras, ad osium tabernaculi testimonium coram Domino, tibi constitutum et foveae ad te.

43. Ibi quoque precipium filijs Israel, et sanctificabunt altare in gloria mea.

44. Sanctificatio et tabernaculum testimonium cum altari, et Aaron enim filius tuus, ut sacerdotio fungatur tibi.

45. Et habitatio in medio filiorum Israel, eroque eis Deus;

46. Et sciet quia ego Dominus Deus eorum, qui eduxi eos de terra Aegypti, ut amarem inter illos, ego Dominus Deus ipsorum.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — **CARSTELAM**, furtum, vellitidam, vel placentiam, hoc enim est hier. *challot*.
QUE CONSERSA SIT OLEO, Hebraei, quae commixta sit oleo; quia cum pinguetur frum, oleo subigebatur, idque ad invocandam unctionem Aaronis, hoc enim significat gratiam *regnoles*, apud Septuag.

LACRATA DEQUE OLEO ERIT, *Lagana* sunt illa tegula, haec enim significat Hebraei *resid*: lagana haec aqua erant commixta cum pinguedine, sed cum offerrentur, oleo frangebatur, hoc enim significat Hebraei *mezeche zemen*, id est, oleo sita vel uicta, puta ut de frangat. Ita *Abulensis* et *Oliverus*.

Vers. 3. — **VITULUM ALTUM ET DUOS ARIETES**, scilicet, offeres, id est, sistes et applicabis ad tabernaculum, ut postea v. 10 immolentur. In vitulo, sive tauro, inquit *Lipoman*, notatur cervix superbia, in arietem datus regnum signatur. Sacerdotes ergo qui futuri sunt populi pastores; jubentur tumolare laurum et arietem, ut per huc symbolice admonerentur habere quicquid tumulum de superbo doceri sapientiam; atque sanctificari per 7 dies, ut monentur in sanctitate per omnem vitam persistere.

Vers. 5. — **INDES AARON, etc., LINA** (quae Hebraei *keson* dicitur) ET **USUCA**, scilicet byacinthina. Feminalium nulli hic fit mentio, quia ea jam induerat Aaron et huius, ut honeste lavarentur. Ita *Beda*.

QUO CONSERSIS BAITO, Hebraei: *Sringae illud ingeniosae texturae ipsius ephod*. Ubi nota. Baitens vocatur textura, aut opus ingeniosum ipsius ephod, quia balteis hic ipsius ephod stringebat, etaque ejusdem materiae cum ephod. Ita *Vatabl*.

Vers. 6. — **ET LAMINAE SANCTAE**, Hebraei *coronum sanctificatis*. Ita vocatur lamina aurea, cui inscriptum erat *Sanctum Domino*, haec enim frontem iustae coram circumcingebat et ornabat.

40. Vous offrirez avec le premier agneau la dixième partie d'un épi de la plus pure farine de froment mêlée avec de l'huile d'olive pilée, plein le quart de la mesure appelée hin, et autant de vin pour l'offrande de l'agneau.

41. Vous offrirez au soir le second agneau, comme un sacrifice d'une excellente odeur, de la même manière que nous avons dit que devait se faire l'offrande du matin.

42. C'est le sacrifice qui, par un culte continué de race en race, doit être offert au Seigneur à l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur; car l'entrée du tabernacle est le lieu où j'ai résolu de vous parler et de vous faire connaître ma volonté.

43. C'est de là en effet que je donnerai mes ordres pour les enfants d'Israël, et l'autel qui sera dressé en mon honneur, sera sanctifié par le feu qui se fera descendre du ciel pour consumer les victimes, et par la présence de ma gloire qui y sera paraître avec éclat.

44. Je sanctifierai aussi le tabernacle du témoignage avec l'autel, et Aaron avec ses fils, afin qu'ils exercent les fonctions de mes sacerdotés.

45. J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu.

46. Et ils connaîtront que je suis leur Seigneur et leur Dieu, qui les ai tirés de l'Égypte, afin que je de meursse au milieu d'eux, moi qui suis leur Seigneur et leur Dieu.

Vers. 7. — **ET OLEUM UNCTIONIS** (oleum quo quis ungitur, est pleominus) **RESERVA SUPER CAPUT EGRIS**. Hoc oleum, ait *Cyprianus* tract. de unctione Christianis, significat primo, spiritum sanctum mysteris inesse pinguedinem; secundo, quod, sicut oleum liquidis omnibus superinfundit, ita sacerdotium dignitatis excellenti omnes status et gradus transcendit, atque regimem et minimis tam activis, quam contemplativis vitae obtinet. Tertio, hoc oleum consecrationis sacerdotum typus erat sacramenti Ordinis, in quo spiritus pinguedo datur ordinis.

POSTQUAM INTIANTERAS (Hebraei, postquam impleveris oleo, id est, unctoris et unguento consecraveris) **ALIAS FORUM**. Per manus significatur potestas res alias consecrandi, quam hic unctione manuum accipiunt hic novelli sacerdotes. Ita S. Augustinus. quest. 122. Manibus enim victimas, resque alias tractare, Deo offerre et consecrare debebant. Hinc moraliter scilicet sacerdos se manus debere habere sanctas, id est, castas et puras, tum à Venere, tum à sanguine, tum ab avaritia. Audi *Philonem* lib. de Victimis: *Postulat, inquit, Deus à sacrificante, primum bonum mentem, sanctam, et in pietate exercitam; deinde vitam bene facta (praesertim de conjugio) continentem; ut dicit manus impenit, possit liberè conculcanda dicere: Manus haec nec numeribus corrupta, nec innocentis sanguine polluta sunt; noxam, injuriam, vulnus, vim intulerunt nemini, nulli rei turpi prohiberent ministerium; sed rebus honestis ac vilibus, quae vixi iusta, honestis, sapientibusque probantur. Igitur sacerdotum omnium manus invocantur; pontifici vero erant peccare ut et caput ejus ungeretur v. 7, ut significaretur quod ab ipso quasi à capite derivaretur potestas offerendi et consecrandi ad alias, hoc autem mystice figurabat pontificem munus legis novae. Ita D. Thomas 1-2, q. 102, art. 5 ad 8. Hinc dicitur psal. 132, 2: Sicut*

unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.

Vers. 10. — **IMPONENTEQUE AARON, ET FILII EUS MANUS SUPER CAPUT ILLIUS**, ut hoc illi contestentur se peccatores, et peccata sua vitulo imponere, illumque ut victimam pro suis peccatis offerre, ut sic emundati digni reddantur, pro aliorum peccatis intercedant et sacrificent. De hoc ritu plura dicam Levit., l. 4.

Vers. 11. — **ET MACTABIS EUM IN CONSPPECTU DOMINI**. *Mactabis*, id est, occides, 6 Moses. Fungebatur ergo hic Moses munere sacerdotali, adcoque sacerdotes, ipsimque pontificem quasi hierarcha consecrabat. Unde *Nazianzenus*, orat. 22. *Mosem vocat sacerdotem sacerdotum, sic et S. August. quest. 20 in Levit.*, unde psal. 98, 6, dicitur: *Moses et Aaron in sacerdotibus ejus*. Vide Levit. 8. Moses ergo primus populi tam pontifex quam dux et princeps fuit. Verum postquam Moses sacerdotium consignavit Aaroni et posteris, deinceps Moses posteri non inter sacerdotes, sed inter Levitas annuerantur, ut patet 1 Paralip. 23, v. 14.

Vers. 15. — **SIMUS ET ADIPEM, AC DEOS RENES, etc., ET OFFERES INCENSUM SUPER ALTARE**, q. d.: Haec omnia instar thuris accendes et adolebis, ut evaporent in fumum, et incendantur in honorem Dei; adeps ergo et renes hic vocantur *incensum*, id est, victimam incensa. Patet ex Hebraeo.

Notant Hebraei Deum potissimum exigere pro suo sacrificio animalia illa et membra, quae concupiscentiis subjunguntur; requirit renes, quae concupiscentia prima sunt officina; vult habere hepar, quod roborat libidinem; et adipem, qui effrenam facit concupiscentiam, juxta illud: *Impinguatus est Israel, et recalcitravit*. Haec omnia Dominus vult habere in suo sacrificio; non quod illam delectat renes, sed quod haec significant mortificanda esse membra nostra super terram, idque tunc quilibet, tum maximo sacerdoti, prelati et principi faciendum esse, de quo rusticus v. 23 *Alfonso*, Aragonum rex, dicebat: *Nihil inconvenientius esse, quam si quis aliis imperaret, qui suis affectibus propriis imperare non potest; quomodo enim alios correechit, qui à suis vincitur, hisque indulget? Demosthenes aiebat esse sapientis, nunquam animo conivere, neque affectibus quoquo modo licentibus indulgere, ne effrenatis rationis imperium deserant. Thales rogatus quis esset felix: Qui corpore, inquit, sanus est, et animo castus. Libido enim et concupiscentia sunt animi morbi. Cato, teste Plutarcho, dicebat optimum esse imperatorem, qui suis affectibus imperare posset. Cicero in orat. pro Sylla: *Regnum, ait, est illa vivere, ut non modo homini, sed ne cupiditati quidem ulli servias; contemnere omnes libidines; non auri, non argenti, non ceterarum rerum indigere; populi utilitati magis consulere, quam voluntati; nemini cedere, nullis obistere.**

Vers. 14. — **CARNES VERO VITULI, ET CORIUM, ET FENUM COMBURES FORIS EXTRA CASTRA**; EO QUOD PRO PECCATO SIT. *Extra castra*, ad significandam magnitudinem peccati sacerdotum (utpote qui sanctissimi esse, aliosque verbo, exemplo et sacrificiis sanctificare debent); ad ejus ergo detestationem, cremabantur carnes victimae eorum extra castra. Similiter pro sacerdotum peccatis solum immolabatur vitulus; pro peccatis vero principum et plebeiorum immolabantur minora animalia, puta caprae, arietes vel aves. Tertio, eadem de causa fimum vituli cremabatur, in aliis vero victimis, etiam pro peccato, id non fiebat, excepta vitula rufa, quae pro peccatis omnibus totius populi offerrebat, Num. 19. Vide de his plura Levit. 4, 5 et sequent. Hinc et Christus extra castra, id est, extra Jerusalem, passus est. Vide dicta ad Hebraeos 13, 11.

Vers. 16. — **QUEM CUM MACTAVERIS, TOLLES DE SANGUINE EORUM, ET FUNDES CIRCA ALTARE**, ut significetur quod Deus, qui altari representatur, hinc sanguinem peccatoris pro peccato hominis suscipiat, eoque placetur.

Vers. 18. — **OBLATIO EST DOMINO**. Hebraei *ola*, id est, holocaustum est Domino; holocaustum dicitur *ola*, id est, ascensio, eo quod in illo tota victimae pro ignem et fumum ad Deum ascendat.

OBOR STATUENS VITULUM DOMINI. Hebraei *est odor quietis*; in quo scilicet suavissime et jucundissime odoratus conquiescit; quod Deo hic tribuitur metaphorice, quia sacrificium hoc Deum placatum reddidit (unde Chaldeus vertit, *ut suscipiatur cum benevolentia*), et peccata expiaret pro fidelem in Christum, cujus sacrificium hoc suo, suisque victimis, puta vitulo et arietem, adembrabant. Erat ergo hoc eorum sacrificium Deo gratum et jucundum, non ex opere operato, nisi est sacrificium legis novae, sed ex opere operantis; erat enim actus laetiae et obedientiae.

VITULUS DOMINI. Hebraei *ignitio*, id est, oblatio ignita, est Domino, puta est holocaustum, in quo omnia comburantur et consumuntur.

Nota. In consecratione hanc Aaronis et filiorum in sacerdotem, oblatum fuit omne genus sacrificiorum, scilicet holocaustum, pacificum et pro peccato; ad illa enim offerenda ordinabantur et consecrabantur ipsi. Nam aries unus primario oblatus est in holocaustum, licet et comitatur pro peccatis offerretur; alter aries oblatus est in hostiam pacificam; vitulus denique oblatus est pro peccato. Simili ratione in lege nova, in ordinatione et consecratione sacerdotum et pontificum celebratur et offertur sacrificium Missae, tantquam actus et oblatio ad quam ordinantur sacerdotes.

Allegorie, *Radulphus* in Levit. c. 9: *Moses, inquit, significat legem, vitulus significat Christum, Aaron et filii ejus significant doctores et predicatorum evangelicorum. Moses ergo, id est, lex, coram Aaron ejusque filijs, vitulum pro peccato mactat, cum doctorum scientiam de Christi passione informat. Offerit secundum arietem in holocaustum; quia docet eosdem offerre se in holocaustum perfecte conversationis, ut aliis huius et honorum operum sint duces. Offerit tertio arietem in victimam pacificam; quia docet eos Christi vitam fidelibus passim imitandam proponere.*

Vers. 19. — **TOLLES QUOQUE ARIETEM ALTERRUM**. Est

haec victima ordine tertia. Prima enim erat pro peccato, puta vitulus. Secunda erat in holocaustum, puta aries. Tertia hic est aries alter, qui offertur in victimam pacificam, ut scilicet prosperè sacerdotium novelli sacerdotis suscipere, utque illud eis et populo pacificum, id est, sanctum et fortunatum foret.

VERS. 20. — QUEN CUM NIHOLAVERIS, quem cum jugulando sacrificaveris Deo. Nam postea aries hic ad plenam sacrificii consummationem comburendus erat.

ET PONES (sanguinem arietis) SUPER EXTREMUM ANGULI DEXTERE AARON, ET FILIORUM EIUS, ET SUPER POLICES MANUS LORUM, AC PEDIS DEXTERE. Sicut Isaac vaticinatur, e. 6, os laeti carbonis ignis, per angelum mandatum est, quasi deus per Spiritu sancto assistente mandasset et sanctissimum leontem: ita hic sacerdotibus aures, manus et pedes sanguine tinguntur, ut innuatur haec in eis purissima et optime composita esse debere; atque ad id à Deo vocante eos gratiam petere, et orationibus sacrificisque obtinere oportere. Porro extremum anguli dexterae tingitur sanguine ut teneras habeant aures, promptissimamque obedientiam ad legem et doctrinam (tum veterem tum novam et evangelicam, quae sanguinem Christi, quasi lustralem nobis propitiam audientiam et implectam. Rursus, ut significat obedientiam haec perpetuam esse, et ad finem usque porrigi debere. Hoc enim significat extremum, ait S. Cyrillus lib. II de Adorat. in spiritu et veritate, fol. 229. Pollex vero manus dexterae (sanguis enim illic solus aspergebatur sanguine) sanguine tingitur ad firmam obedientiae legis executionem: item et pollex pedis dexteri ad celerem motum et equum cam, in eoque ambulandi, ait Radolphus in c. 8 Lertijci. Dextera autem aures et pollex unguntur, non sinistra, tam quia dextera praestantior est sinistra, tam ut hoc symbolo tacite petatur, ut haec unctio omniaque eis sint dextra, iusta et felicia.

FENDESQUE SANGUINEM SUPER ALTARE PER CIRCUITUM, puta per parietes altaris circumiecta, ab omnibus quatuor ejus lateribus; non ergo fundebatur sanguis hic super cornua altaris superius, quia hoc in nullis fiebat hostis pacificis, ut patet Levit. 3; non etiam super pavementum iuxta altare; sed per quatuor ejus parietes; hoc enim peculiare habebat haec hostia pacifica, ut significaretur hoc sacrificio peti, ut contactus altaris novellis hinc sacerdotibus foret prosper et salutarius.

VERS. 21. — DE OLEO UNCTIONIS (de cuius compositione dicitur cap. 30, 35) ASPERGES AARON ET VESTES EIUS. Sanguine ergo et oleo, sive seorsim quolibet eorum, sive, quod verisimilius est, inter se commixtis, lustrantur tam sacerdotes quam eorum vestes, itaque quasi consecrantur, ut essent accommodata eorum functionalibus et expiationi peccatorum; sicut et modo vestes sacerdotales ab episcopo benedicuntur. Fuit ergo hoc oleum cum sanguine vestibus inspersum, itaque levis macula vestibus aspersa fuit, ut significaretur, sacerdotem istis vestibus indutum emaculatum et expurgatum sordes et peccata po-

pulli. Eadem unctio adhibenda fuit, quando alii nove vestes sacerdotales, veteribus hinc detritis, postea confectae fuerunt.

VERS. 22. — TOLLES ADIPEM DE ARIETE ET CAUDAM Haec enim sunt pinguiora et deliciosa in animali. Vult ergo hic Deus omnia pinguis, et quidquid operit vitalia, ut dignissima et optima, sibi adoleri.

Tropologice, S. Gregorius lib. 1 Moralium, cap. 40: Cauda, ait, jubetur adoleri Deo, ut omne bonum quod incipimus, etiam perseverantiam sine compleamus. Rursus, adeps significat gulam, renes significant libidinem, fibra jecoris significat bilem et vim irascibilem, jecori in corpore junctam. Haec omnia emori, Deoque per mortificationem à sacerdote consecrari debent. Ita Theodoret., S. Basilii lib. de vera Virginitate. Illic plurimum juvat crebra mortis meditatio. Caro, inquit S. Gregorius, 18 Moralium, cum concupiscitur, peccatur quid sit exanimis, intelligitur quid ametur. Nil quippe sic ad elonandum desideriorum carnalium appetitum valet, quam ut quiescat hoc, quod vitium diligit, quale sit mortuum penset. Ita in Vitis Patrum, lib. 5, c. 1, num. 7, abbas Ioannes ait: Manè de omni vitiate cogito, de quo omni vitio mortificando, includere te sepulcro tanquam jam mortuum, ut videatur tibi proxima esse mors omni die. Ibidem c. 10, num. 63, abbas Moses rogatus, quare homo mortificat se? ait: Nisi possiderit homo in corde suo quia trisimum habet in sepulchro, non pervenit ad hoc verbum.

Et quod SIT ARIES CONSECRATIONIS, puta oblatum in consecratione sacerdotum, pro eorum prosperitate, q. d.: In hostis pacificis armo dexteri, ut et pectusculum, cedit sacerdoti; ut ergo haec hostia consecrationis sacerdotum habeat aliquid peculiare praeter alios, vole ut praeter caudam, armo quoque mihi adoleatur, solum verò pectusculum tibi, ó Moses, quasi sacerdoti et consecratori cedat, ut illud cum tuâ familiariter comedas; reliqua verò caro cedat Aaroni offerenti, ut fieri solet in oblatione hostiae pacificae. Ita Hugo.

VERS. 25. — QUOD POSUIT EST IN CONSPECTU DOMINI, puta, coram altari holocaustorum.

VERS. 24. — PONESQUE OMNIA SUPER MANUS AARON ET FILIORUM EIUS, ET SANCTIFICABIS EOS ELEVANS CORAM DOMINO. Haec ergo sacerdotum sanctificatio non erat aliud quam elevatio manuum eorum cum muneribus, facta per Moysen; quae elevatione vel oblatione significabatur munera illa ad Deum pertinere, ac deinceps similia Deo sanctificanda esse, et offerenda per manus sacerdotum. Cum enim hic Moses obtulit manus sacerdotum Deo, consequenter obtulit quoque Deo ea quae ipsis suis manibus tenebant. Hinc rursus sanctus habebatur sacerdos, et ad Deum, qui est ipsa sanctitas, familiam ac possessionem, tanquam ei dicatus et oblatum pertinens.

Nota. Sanctificare passim hic idem est quod offerre, de quo rursus, vers. 27, hebraice est: Pones omnia super manus Aaron et filiorum ejus, et elevabis à elevatione coram Domino. Hebraice enim *raph* significat elevare, vel agitare, unde *tempha* vocatur elevatio, indeque ipsa oblatio, ab hoc ritu elevandi, dicitur

tempha. Tradit R. Salomon et Hebraei, certam fuisse elevationis et oblationis hujus *tempha* caeremoniam et ritum; quod videlicet Moses supponebat manus suas manibus sacerdotum novellorum, et elevabat eos sursum, ac deinde deprimebat deorsum; mox ab oriente in occidentem, ac deinde à meridie ad septentrionem eadem ducebat, itaque formam exprimebat triaë crucis, quasi indicaret Deum, cui sacrificabat, caeli et terrae universae esse Dominum (hinc et *noph*, unde descendit *tempha*, regiones et climata mundi significat), simulque sacrificium crucis Christi praesignaret. Eandem caeremoniam *tempha*, ac ritum elevandi hostiam, adhibitam fuisse in sacrificio zelotypiae, patet Num. 5, v. 25, et in sacrificio Nazaraei, Num. 6, v. 20, et in quavis aliâ hostiâ pacificorum, Levit. 6, v. 50, ubi noster interpres vertit: Cum ambo oblata Deo consecraverit; hebraice est: Cum ambo Deo eleverit; imò Hebraei ipsam oblationem vocant *teruna*, vel *tempha*, de quo vers. 27. Denique S. Hieronymus ad Fabium, *tempha*, id est, elevationem, etiam ad rem sacrificiam refert, q. d.: Offeres Deo rem elevatam, eminentem, egregiam primam et precipuam, quae proinde merito elevanda et offerenda sit Deo solemnè ritu.

VERS. 26. — QUO INITIATUS EST AARON, q. d.: Qui, aries scilicet, immolatus est pro felici consecratione Aaron, Hebraice et Septuag. habent, qui Aarons est, quasi dicant: Qui deinceps in sacrificando cedit in jus Aarons.

VERS. 27. — SANCTIFICABISQUE PECTUSCULUM. Id est, offers pectusculum Deo. Omnia enim quae Deo offeruntur, non physice, sed moraliter sancta sunt, et offerendo sanctificantur; quis Deo dicatur et omnino deputatur.

SANCTIFICABISQUE ET PECTUSCULUM CONSECRATUR, ET ARMUM QUEM DE ARIETE SEPARASTI. Statuitur hic lex generalis de sacrificio pacifico, non eò quòd hic offertur pro consecratione sacerdotum, sed de omni eo quod in posterum oblati erant filii Israel, ut videlicet ex eo pectusculum et armum dent sacerdotibus; sicut ipsi sacerdotes in suo hoc sacrificio ritumque dederunt Deo. Sanctificabis ergo, id est, segregabis, dicabisque mihi ac meis ministris pectusculum victimae, id est, ipsum sanctum erit, et sacrificatum hinc oblatione sacerdotibus factâ. Hebraice est, sanctificabis sive consecrabis mihi pectusculum, *tempha* et armum, *teruna*, quod agitata est, et qui in altari sublati est propter Aaron et filios ejus. Alia nota. Oblatio vel victima *tempha* est illa quae certo ritu Deo elevatur agitatione manuum versis omnes mundi plagas, ut tradere Hebraeos dixi vers. 24. Oblatio verò *teruna* à nonnullis ita distinguitur à *tempha*, ut *teruna* sit oblatio à sursum usque deorsum descendens et agitata, *tempha* verò sit oblatio versis quatuor mundi plagas. Verum S. Hieronymus haec duo non distinguit, et *teruna* semper separationem vertit, quòd videlicet victima separabatur ab usibus profanis, Deoque offerabatur. Sic et Septuag. *teruna* vertunt *ἀπαρτή*, et Chald. *apharsuta*, id est, separationem, à

radice *peres*, id est, separavit, tanquam ad verbum *teruna* idem est quòd elevatio, à radice *raas*, id est, elevavit, inde enim dicitur *teruna*, quasi dicas, oblatio, vel levanda, quae levatur, tollitur et offertur Deo. Sensus ergo est pectusculum elevationis, et armum elevationis, quae mihi solemnè ritu elevasti et oblati, eadem (non numero, sed specie) recipies à filiis Israel, cum illi per se suas victimas pacificas mihi offerent.

Tropol. S. Greg. 2 p. Pastor. e. 5: Recipit, inquit, sacerdos à populo pectus et armum dextrum, ut meminisset Deo debere reddere pectus suum, ut non nisi quae recta sunt cogitet; et armum, id est, brachium, dextrum, ut fortissimè prospere et adversa omnia contemneret, generosè ea quae Dei sunt exequatur, ut in eo verum sit illud Julii Caesaris apud Sallustium in Catilin. In maxima fortuna, minima est licentia. Ita fecit inter alios S. Carolus Borromeus, qui nulli labori, nulli austeritati, nulli periculo parebat, pro Dei gloria, et suorum salute promovenda; adeoque talibus immori optabat, talem mortem in lucro reputans. Unde ad archiepiscopum Valentium, qui eum monebat ut sibi parceret, nec nimis laboribus et penitentibus vitam abbreviaret, ita respondit: Quod si etiam, cum Ecclesiae, pro qua Christus acerbissimum mortem pertulit, opera novatur, vitium quos debilitari, ritum quoque interire necesse est, iactura fiat; id verò maximum lucri atque emolumentum loco ponendum est. Nihil deditur hominis, notum episcopi est, à numeris sui, quo nullum amplius, nullum praestantius est, ac administratione et cura, ut utilitatis studio retardari, aut mortis feridine deterreri. Testis est auctor vita ejus lib. 8, cap. 21. S. Silverius, pontifex et martyr, ab Augustâ Eutychiana per Bellissarium ejectus in Pontium insulam, ita scribit ad Amatorum episc. : Sufceptor pone tribulationis, et aqua angustiae, nec tamen dimis, est dimitto officium meum. Unde ibidem eodem concilio Eutychetum damnavit, et armis confectus, martyr occubuit. S. Ioannes Chrysostomus in exilium, ob vitam expulsi libertatem, pulsus, cum et finibus nocturni molestias, et Isaurorum incursum, et febrium valdam, vomitus, capitis dolores, cibi fastidium, aliaque dirissima pateretur, sic scribit episc. 150: Nec oblatione, nec latronum incuribus, nec loci solitudine, nec aere torum adversorum casuum turbâ dejectior aut contrahor, sed ingenti acritate et via frigor. Rursus, laicus sacerdoti, inferior suo superiori offerre debet pectusculum, id est, voluntatem humilitate et obedientiâ plenam; atque armum, sive humerum, ad portandam onera ab eo imposita paratissimum. Obedientia ergo debetur tam pectus quam armus; nec unum sine altero sufficit, quia non sola voluntas, sed sola executio operis iungitur, sed utrumque offerendum est, scilicet prompta voluntas ad opus praecipuum currens et protilens.

VERS. 28. — CUBENTQUE IN PARTEM AARON ET FILIORUM EIUS, QUIA PRIMITIVA SUNT ET PARTES DE VICTIMIS EXODUM PACIFICIS, QUA OFFERUNT DOMINO. Q. d.: E victimâ pacificâ primo loco cedit sacerdoti pectus et

armis dexter, quia hæ sunt partes primæ, quæ initio è victimâ pacificâ separantur Deo Deique nomine offeruntur sacerdoti; ideoque hæ partes nobilissimæ sunt. Maxima enim earum est nobilitas et dignitas, quod primò Deo separentur, et vice Dei sacerdoti offerantur; deinde, secundo, is qui è populo offert victimam pacificam, accipiat ex eâ portionem reliquam.

VERS. 29. — VESTES AUTEM SANCÆ QUÆ ETYTER AARON, HABERENT FILII EIUS POST EUM, UT ESCANTER IN EA, ET CONSECRARENT MANUS EORUM. Q. d. : Vestes pontificis sanctis vestibus deputatis, mortuo patre pontifice, accipiat filius senior, qui patri in pontificatu succedit, ut his indutus ungatur et consecratur pontifex; de his patet, pontificem cum moritur in suis pontificaliibus sepeliendum esse, notisque vestes pontificales suo successori conficiendas esse. Ita vestibus Aaron, eo mortuo, indutus est Eleazar ejus filius, Num. 20, v. 26 et 28.

Nota. Unctio hæc et consecratio novi pontificis, post mortem Moysi fiebat ab aliquo è minoribus sacerdotibus; neque enim erat major aliquis qui eum consecraret. Sic apud nos pontifex romanus consecratur ab episcopo Ostiensi; ita à hierosolymis.

SAPTEM DIESUS ETYTER ILLA (VITÆ SACRÆ) QUI CŒTYTER PRO EO FUERIT CONSTITUTA. Numero septenario, ut potius pleno, consummabatur consecratio sacerdotis; illis enim septem diebus fiebant unctiones quotidianæ; item oblationes atque expiationes altaris, tanquam ceremoniæ consecrationis, ut patet v. 35 et seqq.; nec poterat sacerdos consecratus illis 7 diebus à tabernaculo recedere, Levit. 8, 35. Hæc omnia ad hoc fiebant, ut illustrior esset sacerdotii auctoritas et sanctitas.

VERS. 31. — ABIBTEM AUTEM CONSERATIONIS TŒLES, ET COQUES CARNES EPIUS IN LOCO SANCIO, QUIBUS VESKYTES AARON ET FILII EIUS, Q. d. : Hujus victimæ pacificæ, puta arietis in consecratione sacerdotum oblatis, carnes reliquas (nam vitæ ejus Deo erat incensus et combustus, pectusculum vero jussit Deus dari Moysi, tanquam consecrari) coque in loco sancto, non in altari, sed juxta illud in atrio sancto, quod erat ante tabernaculum, ubi carnes hostiæ pacificæ coqui solebant igne ex altari sumpto. Ita Cajet.

VERS. 32. — PANES QUŒQUE QUI SENT IN CANISTRO, IN VESTIBULO TABERNACULI COMEDENT, Q. d. : Idem novelli sacerdotes comedent panes et lagana quæ reliqua sunt in canistro; non crustula cum panibus et laganis, quæ imposita sunt manibus sacerdotum, cremata jam erant, v. 25, itaque non omnes panes qui erant in canistro, impositi fuerunt manibus sacerdotum, sed in eo remansit portio offerendum, quæ jam ab eisdem comedi jubeatur.

VERS. 33. — UT SIT PLACABILE SACRIFICIUM. Hebr. *quibus*, scilicet panibus, *propitium est*, id est, quibus expiatus est Aaron, et placatum est nomen. Noster ad finem sacrificii, qui in Hebræo intelligitur, respexit; idè enim jubentur novelli sacerdotes, qui hæc sunt offerentes, carnes pacificas, quibus propitiatum est,

comedere, ut sit placabile sacrificium, seu ut Deus ostendat se hoc sacrificio placatum esse; quandoquidem eos tam benignè ad mensam suam, puta ad suam victimam, invitatos admittit.

ET SANCIFICENTUR OFFERTENTEM MANUS. Scilicet, ut ex contactu hujus sancti cibi, et ex hæc caeremoniâ, sanctorumque coarctio, magis quodammodo consecrarentur et sanctificarentur manus eorum.

ALIISQUEX (qui non est de stirpe Aaron, etiamsi sit de stirpe Levi) SUN VESKYTER EK ES; QUIA SACRÏ SUNT, QUIA SCILICET HI PANES DEO OBLATI SUNT PRO CONSERATIONE, non Levitarum, sed sacerdotum.

VERS. 34. — QUOD SI REMANSET DE CARNIBUS CONSERATIS, SIVE DE PANIBUS USQUE MANE, COMEDUNT RELIGIOSI IBI; NON COMEDENTUR, QUIA SANCIFICATA SUNT. Rationem hæc dat Deus, cur lege hæc caeremoniâ statuat, ne altero die comedantur et quo sibi sanctificata, id est, oblata sunt; q. d. : Sancta, ut à profanis distent, peculiariter exigunt caeremoniam; quod discernit ut aliqñ observantia congruâ designet et definiat, volo et sancto ut carnes et panes sancti eodem die, quo Deo oblatis sunt à sacerdotibus, itaque solis comedantur; si quid restet secundo die, id non comeditur, sed comburatur, neque enim debet eas caribus dari aut profanis hominibus; neque etiã è dignitate meâ, aut carnis sanctarum est, si ille secundo die jam mactata sacerdotibus, qui præcedit die recentibus sui sunt, cum natusi aliqñ, vel certè cum minori reverentiâ apponatur. Sic statutum fuit in plebutorum sacrificiis: poterant enim carnes illarum secundo die comedi, sed non tertio, Levit. 7, v. 10. Verùm quia hæ sacerdotum carnes sanctiones habebantur, atque ad majorem sacerdotum sanctimoniam commendandam, hinc ne quidem secundo die eis vesci permitit Deus. Simile dictum est de agno paschali c. 12, 10.

Anagog. S. Cyrillus lib. 11 de Adorat. in spiritu f. 230: *Ex sacrificiis, inquit; nihil servatur in secundum diem, quia in futuro seculo alium, quam per sacrificia, modum habebimus nos offerendi ut vivendi Deo, cum Christus nobiscum erit, et excusabit id quod ex parte est: tunc enim erit Deus omnia in unum.*

VERS. 35. — SEPTEM DIBUS CONSERATIS MANES TŒNU, etc. Precipitur hæc ut in consecratione sacerdotum per 7 dies hæc quatuor quotidie fiant: primum, ungatur manus sacerdotum; secundo, immoletur vitulus; tertio, mundetur altare; quarto altare ungatur. Hæc sensit Deus tum ad sacerdotum consecrationem compleendam, tum etiam ad initiandum et quasi consecrandum novum altare holocaustorum. Adit Josephus hæc septem diebus factas hæc literas aspersiones vestium sacerdotum, tabernaculi item et vasorum sacrorum, per oleum et per mangnetum aurorum et arietum, qui alternis diebus mactabatur. Verùm hæc non satis consonant Scripturæ hæc, quæ singulis diebus vitulum solum, non autem alternis diebus arietem et vitulum solum præcipit.

VERS. 36. — UNCS ILLUD IN SANCIFICATIONEM. Unctio illud ut sit sociatum et Deo consecratum.

VERS. 37. — ET ERIT SANCITUS SACRIFICIUM. Erat sanctissimum.

ONIS QUI TETIGERIT ILLUD, SANCIFICABITUR. Hoc est, sanctificari debet ne profanis res tam sanctas attingat. Nam quod aliqui dicunt altare sanctificasse ea quæ ipsa contingebat, universiter factum est: imò res polluta, si rem sanctam tangeret, eam polluebat; non verò è contrario, res sancta rem pollutam tangens, suo contractu eam sanctificabat. Vide Num. 19, v. 15, 14 et 22, ubi præscribitur aqua lustrationis ex cinere vitulae rufæ, quæ explari et sanctificare se debebant immundi, antequam res sacras tangerent vel tractarent.

VERS. 38. — HOC EST QUOD FACIES IN ALTARI; Q. d. : In hunc maxime usum erigi volo hoc altare holocaustorum, ut scilicet in eo faciat, id est, immolet (hoc enim Hebr. *ase* significat, ut et latinum *fario* subintelo, ut: *Cum faciam vitula pro frigidis, ipse venit*) porcum et jubeat sacrificium sive holocaustum duorum agnorum quotidie, puta unius mane, et alterius vespere: unde à digniori et frequentiori hoc sacrificio, dictum est altare holocaustorum, licet in eo alio etiam victimæ, tum pacificæ, tum pro peccato immolarentur. Describitur hic ergo sacrificium quod quotidie immolabatur Hebræi, videlicet agnum mane et agnum vespere, de quo Numer. 28, v. 5, ut tam magis quam vespere hæc victimæ Deum colerent, eique tam primitias quam finem diei offerrent: indeque sacrificium hoc vocatur matutinum et vespertinum, cuius sæpè meminit Psalms et Propheta.

Nota primò. Agnus hæc debebat esse similis agno paschali, puta esse annulus et immolatus, ut patet Num. 28, 5. Secundo, cum agno offerebatur decima pars ephi similis conspersa oleo, quod oleum debebat esse quarta pars mensuræ lin: eadem mensuræ vini, puta quarta pars lin, cum agno lilianda, id est, effundenda erat in honorem Dei. Erat enim hoc sacrificium quasi jure quotidianum convivium Dei constantis carnis agni, pane ex simila et vino; in convivio enim tam potus quam cibus requiritur. Tertio, hoc jure sacrificium publicis expensis offerebatur, inquit Josephus lib. 3 Antiq. 10. Quarto, nullo die intermittebatur, etiamsi illo die festum aliquod, ut nomenis, sabbatum, pascha, etc., incideret, quo præ ratione festi alia victimæ immolande erant, ut patet Numer. 28, 9.

Ubi nota. Quotidie primò immolabatur sacrificium jure matutinum; post illud verò immolabantur alia, jure verò vespertinum ultimo post alia omnia immolabantur: unde tota nocte cremabatur in altari, nil sancti Deo Levit. 6, 9.

Alleg. Jure sacrificium significat jure sacrificium Christi in Eucharistia; post illud verò immolabantur alia, jure verò vespertinum ultimo post alia omnia immolabantur: unde tota nocte cremabatur in altari, nil sancti Deo Levit. 6, 9.

Alleg. Jure sacrificium significat jure sacrificium Christi in Eucharistia; post illud verò immolabantur alia, jure verò vespertinum ultimo post alia omnia immolabantur: unde tota nocte cremabatur in altari, nil sancti Deo Levit. 6, 9.

ter, ait S. Augustinus, ut simplicitas et innocentia designetur; masculus quaritur, ut virtus comprobetur; immolatus, ut sine crimine. Secundo, Christus est agnus, qui mane mundi, id est, ab ipsâ mundi origine, occisus est pro peccatis veterum patrum; et qui vespere, ab adventu scilicet Christi usque ad finem sæculi immolatur, tanquam in sacrificio, pro filiis novi Testamenti. Tertio, cum agno offerbantur simila et vinum, quia Christus non solum occidi voluit pro nobis, sed etiam in ipso sacrificio reliquit nobis sacramentum corporis et sanguinis sui sub specie panis et vini, quo miracè anime nostre aluntur, confirmantur et recreantur. Similia hæc mixta est oleo, quia Christus hoc sacramentum Eucharisticum ex suavissimâ charitate et misericordiâ instituit, olei et vini par erat mensura, quia tanta est Christi misericordia, quanta est virtus sanguinis ejus pro nobis effusi.

S. Bernardus ser. 2 et 4 de Purific. per agnum matutinum intelligit Christum infantem in templo præsentatum et oblatum in festo purificationis; per agnum verò vespertinum intelligit Christum jam virum, in fine vite immolatum in cruce. Ita S. Cyrillus lib. 2, epist. 5 ad Cæciliam; docet vespertinum agnum figurasse non tantum Christi mortem in cruce, sed et tempus mortis: sub vespere enim Christus mortuus est.

Tropol. Jure sacrificii est matutina et vespertina creatio, quam quotidie fidelis quotidie Deo offerre debet: item sacrificium Missæ, quæ quotidie audiant, qui possunt, ut in eâ Christum, verum agnum, immolatum Deo Patri offerant. Ita S. Clemens lib. 2 Constit. Apost. c. 50, monet Christianos, ut tam mane quam vespere ecclesiam oraturi adeant. *Ab ecclesiâ, inquit, Christi na obvia; surgens ad eum mane, antequam ultum opus aggrediaris; et rursum illi eum vespere, ut gratias agas Deo de his propter quæ vitam tibi largitus est. M aturimum Christiani religiosorum observant, qui mane statim et surrexerint, antequam opus aggrediantur, ad ecclesiam adeunt, et si possint Missam audiunt. Idem quotidie facit S. Monica, ut habet ejus vita, ex S. Aug. desumpta. Quinque hujus rei fructus paucis assignat noster Tertullianus lib. 6 Summa c. 10: Primum, inquit, est gratiarum agnoscere; quæ enim in gratia est, secretum edendæ, gratiarum agnoscere consequitur, tum quia offert, tum quia pro ipso etiam sacrum offertur. Secundo, consequitur pœna temporis pro peccatis debita remissionem. Tertio, quod petit, facilius impetrat: nam Deo Patri oblationem acceptissimam, puta Christum, offert. Quarto, actus virtutum exercetur, et proxime ætiam, quæ sunt magis meriti, scilicet fidei, caritatis et religionis. Quinto, comparat homo in presentia Christi; et eo quo potest modo, puta per fidem, presentem videt Christum, et habet aliqñ impetrat quod impetrat si videret, si debito modo post, ut cæcus impetravit. Eodem finis trahit noster Suarez tomo 5, in 5. p., disp. 79, sect. 8, §4, qui præterea piè et probabiliter opinatur, assistentes Missæ (quos et offerentes esse censet) ex opere operato consequi proprium suum fructum, etiam si sacerdos intentione suâ nullam illis*

talem fructum applicet. Hisce de causis S. Anselmus Cantuar. archiepisc. cum ob senium ficere Missam non posset, delatus in oratorium quotidie Missam audiebat, ait Edinorus in ejus Vita, lib. 2. S. Thomas Aquinas in summis etiam studiis quotidie Missam facebat, et alteram audiebat, et eidem sæpe ministrabat. In Chronicis Hispania celebris est capitaneus Paschalis Viras, qui tempore prælii contra regem Cordube Manrum, dum audiret Missas in templo S. Martini, visus est in prælio fortiter pugnare, et vexilliferum occidere, esseque causa victorie, cum tamen pugna non interfuisset, angelo sub ejus focina pugnante. Multos à periculis, à morte, à paupertate liberatos, quod Missam quotidie audirent, collegit Pinedus noster lib. de Fict. Miss. Equid mirum? ipsi angeli Missæ assistunt et ministrant. Unde in Canone orat sacerdotes. *Jube hæc perficere per manus sancti angeli tui.* Vidit S. Chrysost., teste B. Nilo ejus discipulo, presbyteris Eucharistiam distribuendis, angelos auxiliam se eorum ferre. Scribit Cyrillus, in Vita S. Euthymii, sæpe ab eo visam terribilem angulorum multitudinem una secum Deo ministrantem et sacra contractantem. Unde S. Donat.: *Ad missas, inquit, libenter ministrate, quia hoc est officium angelorum: ipsi enim Deo suo ministrant deoissimè.* Et S. Epheem: *Angeli mundi, inquit, cum tremore ministrant, factisque obsequia non audent respicere.* S. Ambros. in c. 1. hæc: *Non dubites, ait, assistere angelum, quando Christus immolatur.* S. Chrysost. lib. 6 de Sacerdot. ait altare angulorum choris plenum esse, qui clamores excitant, dum Christus immolatur.

VERS. 40. — **DECIMAM PARTEM** (ephi, uti additur Num. 28, 5) **SIMILEM CONSERSIS** OLEO USO, QUOD HABEAT MENSURAM QUARTAM PARTEM HINC, ET VINUM AD LIBANDUM EJUSDEM MENSURE IN (id est, eum) AGRO UNO. Repete factum, id est, offerre et sacrificare. Decima pars ephi est gomor, ut dixi c. 16, v. ult., quod in frumento Palesina erat 8 librarum, in farina verò circiter 4 librarum. Secundo, similia hæc esse debent conspersa, id est, subacta oleo loco aquæ, vel simul cum aqua, quæ subigi solet farina. Tertio, oleum hoc debet esse non attritu mole expressum, quod impurius est, sed pilo bene lasum, vel certe sponse de florens, quod purius et limpidius est. Quarto, mensura hinc, inquit Joseph, continet duas ephas ætlicæ: duo ephas faciunt sextarios 12. Hebræi dicunt quartam partem hinc esse mensuram 18 ephorum: ita ut hinc continent 72 ova, sive 12 legum; leg enim est mensura 6 ovorum, scilicet Palesina, quæ majora sunt nostris; quarta ergo pars hinc erunt tres librae olei circiter.

VERS. 41. — **ALTERUM VERO AGNEM OFFERES AD VESPERAM.** Hebr. *inter duas vespere*, scilicet unam solis occidentis, alteram tenebrarum et noctis post solis occasum, quo tempore immolandum quoque erat agnus paschalis, ut dixi c. 12, 9.

VERS. 42. — **AD OSTIUM TABERNACULI TESTIMONIUM.** Puts super altare holocaustarium, quod erat ante ostium tabernaculi, et iuxta illud, ad partem ejus aquiliferam. Ita Abulens.

CORAM DOMINO. In altari Domini, vel coram tabernaculo Domini, ubi videtur esse quasi domus Dei. Ita Abulens.

UBI CONSTITUIT ET LOQUEAR AD TE. Hinc patet Deum non tantum respondisse ex propitiatorio, quod erat in Sancto sanctorum, sed etiam ad ostium tabernaculi, q. d.: Equum est ut ubi ego presentem me exhibeo, et ubi loquor, ibi mihi offeratur jure sacrificium, ut ibidem quasi fructum sacrificii assignem meam presentiam et colloquium. Sic ante oraculum et Sanctum sanctorum, jussit Deus adolere jure thymiana, scilicet semel mane, et semel vespere, idque quotidie; quia in Sancto sanctorum præsens esse et residere videbatur super arcam, indeque dabat oracula. Na Cajet.

VERS. 45. — **INQUE PRÆCIPIAM FILIIS ISRAEL,** scilicet per te, intermedium meum. Pro præcipiam hebr. idem est verbum quod paulo ante noster interpres veritè constituit, scilicet *inquit*, quod significat primò convenire et constituere locum vel tempus ad conveniendum; secundo, testificari et præcipere. Hinc patet tabernaculum, quod hebr. vocatur *moed* (à radice *moed*) quod noster veritè testimonii, alludere tam ad conventum Dei cum hominibus, quam ad testificationem et legem, quæ in tabernaculo, pita in publico populi conventu, legebatur et proponebatur. Dicitur ergo tabernaculum primò, *edat*, id est, testimonii, quia in eo erat testimonium, id est, lex et tabula legis, ut patet Exodi 25, 21. Secundo, *moed*, id est, conventus, ad quod scilicet populus ad statuta festa et solemnities, quasi ad Deum orandum et celebrandum, Dei que legem audiendam conveniebat. Vel *moed*, id est, testimonii, id est, legis, uti jam dixi. Hursum testimonii confirmatum et stabilitum erat. In tabernaculo enim, et maxime in Sancto sanctorum, sive in oraculo, Deus ostendebat et testabatur se esse presentem, presidem et torem suæ Ecclesie, siveque populi, ejus vota audiendo et exaudiendo, eum protegendo, cum instruendo, tum interius, tum exterius per vocem sacerdotum, et per vocem suam ex oraculo, etc. Ita Aleazar in Apocal. 15, v. 5. Ubi tamen perperam priorem expositionem testimonii, id est, legis, rejicit, solamque posteriorem hanc stabilire conatur, cum expressè Script. docet in tabernaculo et arcæ positum fuisse testimonium, id est, legem, sive tabulas legis, indeque dici arcam testimonii, Exodi 25, 21 et 22; et c. 51, 18, tabulas legis vocat *tabulas testimonii*. Et clarem esse arcam testamenti (æque ac testimonii) sive fœderis dicit, non à conventu populi, sed quia continebat tabulas legis, quæ erant conditio fœderis inter Deum et populum iudici.

ET SANCTIFICABITUR ALTARE IN GLORIA MEA. Hoc est, sanctum declarabitur altare, cum gloria mea circa illud apparuerit, ac presertim cum ignem de celo in illud immittam octavo die consecrationis sacerdotum, ad consumenda sacrificia mea. Levit. 9, v. 24. Sic *immundare*, pro mundum declarare; et *contaminare* vel *polluere*, pro contaminatum et pollutum judicare, su-

mitur sæpe in Levitico, ut Levit. 15, v. 9, 11, 20, 25, 27, 34, 59.

VERS. 44. — **SANCTIFICABO ET TABERNACULUM.** Sanctum illud declarabo et quasi sanctum à profanis tenebris, quando miraculosa eruptione ignis retabo in illud inferri ignem alienum, Levit. 10, 2. Tunc etiam sanctificabo Aaron cum filiis suis, puta Ithamar et Eleazar, deputando et designando eos mihi in sacerdotes, eosque conservando ab incendio, quo consumam Nadab et Abiu, fratres eorum et sacerdotes, sed

CAPUT XXX.

1. Facies quoque altare ad adolendum thymiana, de lignis Setim,

2. Habens cubitum longitudinalis, et alterum latitudinis, id est, quadrangulum, et duos cubitos in altitudine. Cornua ex ipso procedent.

3. Vestiesque illud auro purissimo, tam craticulam ejus, quam parietes per circumum, et cornua. Faciesque ei coronam aureolam per gyrum,

4. Et duos annulos aureos sub coronâ per singula latera, ut mittantur in eos vebes, et altare portetur.

5. Ipsos quoque rectes facies de lignis Setim, et inaurabis.

6. Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet testimonii coram propitiatorio quo legitur testimonium, ibi loquar tibi.

7. Et adolebit incensum super eo Aaron, suave fragrans, manè. Quando componet Incensum, incendit illud;

8. Et quando collocabit eas ad vespertum, uret thymiana semperarum coram Domino in generationes vestras.

9. Non offeretis super eo thymiana compositionis alterius, nec oblationem et victimam, nec libanibus libanina.

10. Et deprecabitur Aaron super cornua ejus semel per annum, in sanguine quod oblatum est pro peccato, et placabit super eo in generationibus vestris. Sanctum sanctorum erit Dominus.

11. Locatusque est Dominus ad Moysen, dicens:

12. Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animalibus suis Domino, et non erit pretium in eis cum fuerint recensiti.

13. Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen dimidium sichi juxta mensuram templi. Sichelus viginti obolos habet. Media pars sichi offeretur Domino.

14. Qui habebit in numero, à viginti annis et supra, dabit pretium.

15. Divis non addet ad medium sichi, et pauper nihil minuet.

16. Susceptamque pecuniam, quæ collata est à filiis Israel, trades in usus tabernaculi testimonii, ut sit monumentum eorum coram Domino, et proprietatem animalibus eorum.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

18. Facies et labrum æneum cum basi sua, ad lavandum: ponesque illud inter tabernaculum testimonii et altare. Et missa aqua,

reprobandos à me, quia offerent ignem alienum.

VERS. 45. — **ET HABITABO IN MEDIO FILIORUM ISRAEL.** Scilicet, habitabo in tabernaculo meo, quod est inter filios Israel, in eoque quasi in domo meæ versabor, ibique presentem me exhibebo, dirigens et protegens populum meum, quem claxi ex Ægypto. Chald. veritè: *Ponam presentiam divinitatis meæ*, scilicet in tabernaculo et propitiatorio; hoc enim ipse et Hebræi vocant *sechina*, id est, quietem, quod in eo quasi in sede sua bene majestas quiesceret et resideret.

CHAPITRE XXX.

4. Vous ferez aussi un autel de Setim, pour y brûler des parfums.

5. Il aura une coudée de long, et une coudée de large, afin qu'il soit carré. Il aura deux coudées de haut, et des cornes sortiront de ses quatre angles.

6. Vous couvrez d'or un très-pur la table de cet autel, tant en dedans qu'en dehors, et les quatre côtés avec ses cornes. Et vous ferez une couronne d'or qui régnera tout autour.

7. Et deux anneaux d'or de chaque côté sous la couronne, pour y faire entrer les bâtons qui serviront à le porter.

8. Vous ferez aussi les bâtons de bois de Setim, et vous les couvrez d'or.

9. Vous mettez cet autel dans le Saint, vis-à-vis du voile qui est suspendu devant l'arche du témoignage, devant le propitiatoire qui couvre l'arche du témoignage, où je vous parlerai.

10. Et Aaron, au quelque un des prières à sa place, y brûlera deux fois le jour de l'encens d'excellente odeur. Il le brûlera le matin, lorsqu'il accommodera les lampes;

11. Et lorsqu'il le allumera au soir, il brûlera encore de l'encens devant le Seigneur, ce qui s'observera continuellement parmi vous dans la succession de tous les âges.

12. Vous n'offrez point sur cet autel des parfums d'une autre composition que de celle que je vous prescris; vous n'y présenterez ni oblations, ni victimes, et vous n'y ferez aucun sacrifice de liqueurs.

13. Mais Aaron priera seulement une fois l'an sur les cornes de cet autel, et il le purifiera en y mettant avec le doigt du sang de l'hostie qui aura été offerte pour le péché, et cette expiation continuera toujours parmi vous de race en race. Ce sera là un culte très-saint pour honorer le Seigneur.

14. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit: 15. Lorsque, par mon ordre ou pour quelque juste cause, vous ferez le dénombrement des enfants d'Israël, chacun donnera quelque chose au Seigneur pour le prix de son âme, et ils ne seront point frappés du plaie, lorsque ce dénombrement aura été fait avec raison, et que chacun aura payé ce qu'il doit au Seigneur.

16. Tous ceux qui seront comptés dans ce dénombrement donneront (donneront un demi-sicle, selon la mesure du temple. Le sicle a vingt oboles. Le demi-sicle sera donc celui du Seigneur.

17. Celui qui entre dans ce dénombrement, c'est-à-dire qui a vingt ans et au-dessus, donnera ce prix.

18. Le riche ne donnera pas plus d'un demi-sicle; le pauvre n'en donnera pas moins.

19. Et ayant reçu l'argent qui aura été donné par les enfants d'Israël, vous l'emploierez pour les usages du tabernacle du témoignage, afin que cette oblation porte le Seigneur à se souvenir d'eux, et qu'elle serve à l'expiation de leurs âmes.

20. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 21. Vous ferez aussi un bassin d'airain élevé sur une base pour s'y laver, et vous le metrez entre le tabernacle du témoignage et l'autel des holocaustes. Et après que vous y aurez mis de l'eau,

talem fructum applicet. Hisce de causis S. Anselmus Cantuar. archiepisc. cum ob senium ficere Missam non posset, delatus in oratorium quotidie Missam audiebat, ait Edinorus in ejus Vita, lib. 2. S. Thomas Aquinas in summis etiam studiis quotidie Missam facebat, et alteram audiebat, et eidem sæpe ministrabat. In Chronica Hispania celebris est capitaneus Paschalis Viras, qui tempore prælii contra regem Cordubæ Manrum, dum audiret Missas in templo S. Martini, visus est in prælio fortiter pugnare, et vexilliferum occidere, esseque causa victorie, cum tamen pugna non interfuisset, angelo sub ejus focina pugnante. Multos à periculis, à morte, à paupertate liberatos, quod Missam quotidie audirent, collegit Pinedus noster lib. de Fict. Miss. Equid mirum? ipsi angeli Missæ assistunt et ministrant. Unde in Canone orat sacerdotes. *Jube hæc perficere per manus sancti angeli tui.* Vidit S. Chrysost., teste B. Nilo ejus discipulo, presbyteris Eucharistiam distribuendis, angelos auxiliam se eorum ferre. Scribit Cyrillus, in Vita S. Euthymii, sæpe ab eo visam terribilem angulorum multitudinem una secum Deo ministrantem et sacra contractantem. Unde S. Donat.: *Ad missas, inquit, libenter ministrate, quia hoc est officium angelorum: ipsi enim Deo suo ministrant deoissimè.* Et S. Epheem: *Angeli mundi, inquit, cum tremore ministrant, factisque obsecrante non audent respicere.* S. Ambros. in c. 1. hæc: *Non dubites, ait, assistere angelum, quando Christus immolatur.* S. Chrysost. lib. 6 de Sacerdot. ait altare angulorum choris plenum esse, qui clamores excitant, dum Christus immolatur.

VERS. 40. — **DECIMAM PARTEM** (ephi, uti additur Num. 28, 5) **SIMILEM CONSERSIS** OLEO USO, QUOD HABEAT MENSURAM QUARTAM PARTEM HINC, ET VINUM AD LIBANDUM EJUSDEM MENSURE IN (id est, eum) AGRO UNO. Repete factum, id est, offerre et sacrificare. Decima pars ephi est gomor, ut dixi c. 16, v. ult., quod in frumento Palesina erat 8 librarum, in farina verò circiter 4 librarum. Secundo, similia hæc esse debent conspersa, id est, subacta oleo loco aquæ, vel simul cum aqua, quæ subigi solet farina. Tertio, oleum hoc debet esse non attritu mole expressum, quod impurius est, sed pilo bene lasum, vel certe sponse de florens, quod purius et limpidius est. Quarto, mensura hinc, inquit Joseph, continet duas ephas ætlicæ: duo ephas faciunt sextarios 12. Hebræi dicunt quartam partem hinc esse mensuram 18 ephorum: ita ut hinc continent 72 ova, sive 12 legum; leg enim est mensura 6 ovorum, scilicet Palesina, quæ majora sunt nostris; quarta ergo pars hinc erunt tres librae olei circiter.

VERS. 41. — **ALTERUM VERO AGNEM OFFERES AD VESPERAM.** Hebr. *inter duas vespere*, scilicet unam solis occidentis, alteram tenebrarum et noctis post solis occasum, quo tempore immolandum quoque erat agnus paschalis, ut dixi c. 12, 9.

VERS. 42. — **AD OSTIUM TABERNACULI TESTIMONIUM.** Puta super altare holocaustarium, quod erat ante ostium tabernaculi, et iuxta illud, ad partem ejus aquiliferam. Ita Abulens.

CORAM DOMINO. In altari Domini, vel coram tabernaculo Domini, ubi videtur esse quasi domus Dei. Ita Abulens.

UBI CONSTITUIT ET LOQUEAR AD TE. Hinc patet Deum non tantum respondisse ex propitiatorum, quod erat in Sancto sanctorum, sed etiam ad ostium tabernaculi, q. d.: Equum est ut ubi ego presentem me exhibeo, et ubi loquor, ibi mihi offeratur jure sacrificium, ut ibidem quasi fructum sacrificii assignem meam presentiam et colloquium. Sic ante oraculum et Sanctum sanctorum, jussit Deus adolere jure thymiana, scilicet semel mane, et semel vespere, idque quotidie; quia in Sancto sanctorum præsens esse et residere videbatur super arcam, indeque dabat oracula. Na Cajet.

VERS. 45. — **INQUE PRÆCIPIAM FILIIS ISRAEL,** scilicet per te, intermedium meum. Pro præcipiam hebr. idem est verbum quod paulo ante noster interpres veritè constituit, scilicet *inquit*, quod significat primò convenire et constituere locum vel tempus ad conveniendum; secundo, testificari et præcipere. Hinc patet tabernaculum, quod hebr. vocatur *moed* (à radice *moed*) quod noster veritè testimonii, alludere tam ad conventum Dei cum hominibus, quam ad testificationem et legem, quæ in tabernaculo, puta in publico populi conventu, legebatur et proponebatur. Dicitur ergo tabernaculum primò, *edat*, id est, testimonii, quia in eo erat testimonium, id est, lex et tabula legis, ut patet Exod. 25, 21. Secundo, *moed*, id est, conventus, ad quod scilicet populus ad statuta festa et solemnities, quasi ad Deum orandum et celebrandum, Dei que legem audiendam conveniebat. Vel *moed*, id est, testimonii, id est, legis, uti jam dixi. Hursum testimonii confirmatum et stabilitum erat. In tabernaculo enim, et maxime in Sancto sanctorum, sive in oraculo, Deus ostendebat et testabatur se esse presentem, presidem et torem suæ Ecclesie, siveque populi, ejus vota audiendo et exaudiendo, eum protegendo, cum instruendo, tum interius, tum exterius per vocem sacerdotum, et per vocem suam ex oraculo, etc. Ita Aleazar in Apocal. 15, v. 5. Ubi tamen perperam priorem expositionem testimonii, id est, legis, rejicit, solamque posteriorem hanc stabilire conatur, cum expressè Script. docet in tabernaculo et arcâ positum fuisse testimonium, id est, legem, sive tabulas legis, indeque dici arcam testimonii, Exod. 25, 21 et 22; et c. 51, 18, tabulas legis vocat *tabulas testimonii*. Et clare est arcam testamenti (æque ac testimonii) sive fœderis dici, non à conventu populi, sed quia continebat tabulas legis, quæ erant conditio fœderis inter Deum et populum iudici.

ET SANCTIFICABITUR ALTARE IN GLORIA MEA. Hoc est, sanctum declarabitur altare, cum gloria mea circa illud apparuerit, ac presertim cum ignem de celo in illud immittam octavo die consecrationis sacerdotum, ad consumenda sacrificia mea. Levit. 9, v. 24. Sic *immundare*, pro mundum declarare; et *contaminare* vel *polluere*, pro contaminatum et pollutum judicare, su-

mitur sæpe in Levitico, ut Levit. 15, v. 9, 11, 20, 25, 27, 34, 59.

VERS. 44. — **SANCTIFICABO ET TABERNACULUM.** Sanctum illud declarabo et quasi sanctum à profanis tenebris, quando miraculosa eruptione ignis retabo in illud inferri ignem alienum, Levit. 10, 2. Tunc etiam sanctificabo Aaron cum filiis suis, puta Ithamar et Eleazar, deputando et designando eos mihi in sacerdotes, eosque conservando ab incendio, quo consumam Nadab et Abiu, fratres eorum et sacerdotes, sed

CAPUT XXX.

1. Facies quoque altare ad adolendam thymiana, de lignis Setim,
2. Habens cubitum longitudinalis, et alterum latitudinis, id est, quadrangulum, et duos cubitos in altitudine. Cornua ex ipso procedent.
3. Vestiesque illud auro purissimo, tam craticulam ejus, quam parietes per circumum, et cornua. Faciesque ei coronam aurealam per gyrum,
4. Et duos annulos aureos sub coronâ per singula latera, ut militantur in eos vebes, et altare portetur.
5. Ipsos quoque rectes facies de lignis Setim, et inaurabis.
6. Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet testimonii coram propitiario quo legitur testimonium, ubi loquar tibi.
7. Et adolebit incensum super eo Aaron, suave fragrans, manè. Quando componet incensum, incendit illud;
8. Et quando collocabit eas ad vespertum, uret thymiana semperarum coram Domino in generationes vestras.
9. Non offeretis super eo thymiana compositionis alterius, nec oblationem et victimam, nec libanibus libanina.
10. Et deprecabitur Aaron super cornua ejus semel per annum, in sanguine quod oblatum est pro peccato, et placabit super eo in generationibus vestris. Sanctum sanctorum erit Dominus.
11. Locatusque est Dominus ad Moysen, dicens:
12. Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animalibus suis Domino, et non erit pretium in eis cum fuerint recensiti.
13. Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen dimidium sichi juxta mensuram templi. Sichelus viginti obolos habet. Media pars sichi offeretur Domino.
14. Qui habebit in numero, à viginti annis et supra, dabit pretium.
15. Divis non addet ad medium sichi, et pauper nihil minuet.
16. Susceptamque pecuniam, quæ collata est à filiis Israel, trades in usus tabernaculi testimonii, ut sit monumentum eorum coram Domino, et proprietatem animalibus eorum.
17. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
18. Facies et labrum æneum cum basi sua, ad lavandum: ponesque illud inter tabernaculum testimonii et altare. Et missâ aquâ,

reprobandos à me, quia offerent ignem alienum.

VERS. 45. — **ET HABITABO IN MEDIO FILIORUM ISRAEL.** Scilicet, habitabo in tabernaculo meo, quod est inter filios Israel, in eoque quasi in domo meâ versabor, ibique presentem me exhibebo, dirigens et protegens populum meum, quem claxi ex Ægypto. Chald. veritè: *Ponam presentiam divinitatis meæ*, scilicet in tabernaculo et propitiatorio; hoc enim ipse et Hebræi vocant *sechina*, id est, quietem, quod in eo quasi in sede sua bene majestas quiesceret et resideret.

CHAPITRE XXX.

1. Vous ferez aussi un autel de Setim, pour y brûler des parfums.
2. Il aura une coudée de long, et une coudée de large, afin qu'il soit carré. Il aura deux cornues de haut, et des cornes sortiront de ses quatre angles.
3. Vous couvrirez d'or un très-pur la table de cet autel, tant en dedans qu'en dehors, et les quatre côtés avec ses cornes. Et vous ferez une couronne d'or qui régnera tout autour,
4. Et deux anneaux d'or de chaque côté sous la couronne, pour y faire entrer les bâtons qui serviront à le porter.
5. Vous ferez aussi les bâtons de bois de Setim, et vous les couvrirez d'or.
6. Vous mettrez cet autel dans le Saint, vis-à-vis du voile qui est suspendu devant l'arche du témoignage, devant le propitiatoire qui couvre l'arche du témoignage, où je vous parlerai.
7. Et Aaron, au quelque un des prêtres à sa place, y brûlera deux fois le jour de l'encens d'excellente odeur. Il le brûlera le matin, lorsqu'il accommodera les lampes;
8. Et lorsqu'il le allumera au soir, il brûlera encore de l'encens devant le Seigneur, ce qui s'observera continuellement parmi vous dans la succession de tous les âges.
9. Vous n'offrirez point sur cet autel des parfums d'une autre composition que de celle que je vous prescrirai; vous n'y présenterez ni oblations, ni victimes, et vous n'y ferez aucun sacrifice de liqueurs.
10. Mais Aaron priera seulement une fois l'an sur les cornes de cet autel, et il le purifiera en y mettant avec le doigt du sang de l'hostie qui aura été offerte pour le péché, et cette expiation continuera toujours parmi vous de race en race. Ce sera là un culte très-saint pour honorer le Seigneur.
11. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit:
12. Lorsque, par mon ordre ou pour quelque juste cause, vous ferez le dénombrement des enfants d'Israël, chacun donnera quelque chose au Seigneur pour le prix de son âme, et ils ne seront point frappés du plaie, lorsque ce dénombrement aura été fait avec raison, et que chacun aura payé ce qu'il doit au Seigneur.
13. Tous ceux qui seront comptés dans ce dénombrement donneront (donneront un demi-sicle, selon la mesure du temple. Le sicle a vingt oboles. Le demi-sicle sera donc celui du Seigneur.
14. Celui qui entre dans ce dénombrement, c'est-à-dire qui a vingt ans et au-dessus, donnera ce prix.
15. Le riche ne donnera pas plus d'un demi-sicle; le pauvre n'en donnera pas moins.
16. Et ayant reçu l'argent qui aura été donné par les enfants d'Israël, vous l'emploierez pour les usages du tabernacle du témoignage, afin que cette oblation porte le Seigneur à se souvenir d'eux, et qu'elle serve à l'expiation de leurs âmes.
17. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
18. Vous ferez aussi un bassin d'airain élevé sur une base pour s'y laver, et vous le metrez entre le tabernacle du témoignage et l'autel des holocaustes. Et après que vous y aurez mis de l'eau,

19. Lavabunt in eâ Aaron et filii ejus manus suas ac pedes.

20. Quando ingressuri sunt tabernaculum testimonii, et quando accessuri sunt ad altare, ut offerant in eo thymiama Domino,

21. Ne foris moriantur. Legitimum sempiternum erit ipsi, et semini ejus per successiones.

22. Locutusque est Dominus ad Moysen,

23. Dicens : Sume tibi aromata, primâ myrrhæ et electæ quingentos siclos, et cinnamomi medium, id est, ducentos quinguenta siclos, calami similiter ducentos quinguenta ;

24. Gaiâ autem quingentos siclos, in pondere sanctuarii, olei de olivæ mearum hinc ;

25. Faciesque unctiois oleum sanctum, unguentum compositum opere unguentarii ;

26. Et unges ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti.

27. Mensaque cum vasis suis, candelabrum, et mensula ejus, altaria thymiamatis ;

28. Et holocausti, et universam suppellectilem quæ ad cultum eorum pertinet ;

29. Sanctificabisque omnia, et erunt sancta sanctorum : qui tetigerit ea, sanctificabitur.

30. Aaron et filios ejus unges, sanctificabisque eos, ut sacerdotio fungantur tibi.

31. Filii quoque Israel dices : Hoc oleum unctiois sanctum erit mihi in generationes vestras.

32. Caro hominis non ungetur ex eo, et juxta compositionem ejus non facietis aliud, quia sanctificatum est, et sanctum erit vobis.

33. Homo quicumque tale composuerit, et dederit ex eo, alieno, exterminabitur de populo suo.

34. Dixitque Dominus ad Moysen : Sume tibi aromata, stacten et onycha, galbanum boni odoris, et thus lucidissimum ; equalis ponderis erunt omnia ;

35. Faciesque thymiamata compositum opere unguentarii, mixtum diligenter, et purum, et sanctificatione dignissimum.

36. Cùmque in tenuissimum pulverem universa contuleris, ponex ex eo coram tabernaculo testimonii, in quo loco apparebo tibi. Sanctum sanctorum erit vobis thymiama.

37. Talem compositionem non facietis in usus vestros, quia sanctum est Dominus.

38. Homo quicumque fecerit simile, ut odore illius perfruat, peribit de populo suis.

VERB. 1. — FACIES QUODQUE ALTARE AD ADOLENDUM THYMIAMA. Describitur hic altare thymiamatis, in quo nullæ victimæ, sed solum thymiama Deo incendebatur, nec tantum à pontifice, sed etiam à minoribus sacerdotibus, qui ordinariæ hoc munere fungebantur,

19. Aaron et ses fils en laveront leurs mains et leurs pieds.

20. Lorsqu'ils devront entrer au tabernacle du témoignage, ou quand ils devront approcher de l'autel pour y offrir des parfums au Seigneur ;

21. De peur qu'entremont ils ne soient punis de mort, comme il arriveroit s'ils y entraient sans être purifiés. Cette ordonnance sera éternelle pour Aaron et pour tous ceux de sa race qui doivent lui succéder.

22. Le Seigneur parla encore à Moïse.

23. Et lui dit : Prenez des aromates, savoir, le poids de cinq cents sicles de la myrrhe la première et la plus excellente, la moitié moins de cinnamome, c'est-à-dire le poids de deux cent cinquante sicles, et de même deux cent cinquante sicles de la canne aromatique.

24. Cinq cents sicles de camelle ou du poids du sanctuaire, et une mesure de hin d'huile d'olive.

25. Vous ferez de toutes ces choses une huile sainte pour servir aux onctions, un parfum composé selon l'art du parfumeur ;

26. Vous en oindrez le tabernacle du témoignage, et l'arche du Testament.

27. La table avec ses vases, le chandelier et tout ce qui sert à son usage, l'autel des parfums.

28. Et l'œuil des holocaustes, et tout ce qui est nécessaire pour le service et le culte qui doit s'y rendre au Seigneur.

29. Vous sanctifierez toutes ces choses, et elles deviendront saintes et sacrées. Celui qui y touchera devra être purifié de nouveau ; mais celui qui y touchera étant souillé, sera obligé d'expier son impureté.

30. Vous en oindrez Aaron et ses fils, et vous les sanctifierez, afin qu'ils exercent saintement les fonctions de vos sacerdoles.

31. Vous direz de ma part aux enfans d'Israël : Cette huile, qui doit servir aux onctions, me sera consacrée par moi, et par moi les enfans qui naîtront de vous.

32. On n'en oindra point la chair de l'homme, et vous n'en ferez point d'autre de même composition pour votre usage ; parce qu'elle est sanctifiée, et que vous la considérerez comme sainte et réservée au Seigneur, au service duquel elle a été particulièrement consacrée.

33. Quiconque en composera de semblable, et en donnera à un étranger qui n'est point de la race sacerdotale, sera exterminé au milieu de son peuple.

34. Le Seigneur dit encore à Moïse : Prenez des aromates, du stacte, de l'onyx, du galbanum odoriférant, et de l'œuil des plus luisant, et que le tout soit de même poids.

35. Vous ferez un parfum composé de toutes ces choses selon l'art du parfumeur, qui, étant mélé avec soin, sera très-pur et très-digne de n'être offert.

36. Et lorsque vous les aurez battues et réduites toutes en une poudre très-fine, vous en metrez le sixième et la moitié sur l'autel des parfums devant le tabernacle du témoignage, qui est le lieu où je vous apparaîtrai. Ce parfum vous deviendra saint et sacré, et vous ne l'emploierez qu'à mon culte.

37. Vous n'en composerez point de semblable pour votre usage ; parce qu'il est consacré au Seigneur.

38. L'homme, quel qu'il soit, qui en fera de même pour avoir le plaisir d'en sentir l'odeur, périra du milieu de son peuple.

COMMENTARIUM.

Idem quotidie bis, scilicet mane et vespere, instar jugis sacrificii.

Nota primò. Altare hoc factum erat ex lignis Setim mearatis, eratque longum cubitum unum, latum cubitum unum, et altum cubitos duos. Nota secundò.

Altare hoc erat in Sancto, in medio candelabri et mensæ, eratque obversum propitiatorio sive oraculo, quod erat in Sancto sanctorum supra arcam, sustentatum à duobus cherubim ; hinc vocatur hoc altare oraculi : erat enim ita obversum oraculo, ut per aperturam, quæ erat superius in pariete dividente Sanctum à Sancto sanctorum, fumus aromatum incensorum in altari thymiamatis ascenderet, et evaporaret in ipsum oraculum, ut scilicet hoc suffitio honoraretur Deus residens in oraculo. Tertio, voluit Deus hos odores sibi adoleri, non quod odoratum thymiamatis delectetur, cum nullum habeat odoratum, ut nec nares, nec corpus, sed quia magnus inter homines censetur honor, suaves cupimus apponere vel suffumigare odores ; hinc Deus, qui cum hominibus humano more agit, voluit eisdem ad sui cultum coram se adoleri. Sic omnium gentium consuetudo et ritu, thuris et odorum incensio attributa est Deo ; hinc poëtae thuris honores vocant honores divinos, et tres magi hæc tria munera dederunt Christo, scilicet aurum regi, thuris Deo, myrrhamque sepulto. Unde et nos Christiani thurificamus Deo. Inde ergo altare hoc vocatum est thymiamatis, sive, ut hebraice est, altare suffitis incensi. Quarto, altare hoc habebat quatuor cornua, et coronam auream per gyrum : in medio habebat craticulam reticulatam, per quam facile et cineres aromatum in censuram deciderent sibi altare, indeque suis temporibus eximebantur. Quintò, habebat hoc altare quatuor annulos, per quos duo incerebant vinctes, quibus ferebatur et bajulabatur à sacerdotibus per desertum.

Tropol. : Altare hoc, ait Beda, significat perfectionem vitam, quia quasi in vicinis oraculi sunt positæ, quia deorsum infusus delectandus, de solo regni culte ingressu curam omnem impediunt. Unde bene in hoc altari non cornu animalium, sed sola incendebantur thymiamata, quia tales non adhuc peccati carnis et illicebens cogitationum in se tractare opus habent, sed tantum serè orationum spiritualium et celestium desideriorum odoramenta per ignem interni amoris in conspectu sui conditoris offerunt. Hinc altare hoc est de lignis Setim, quia tales decet esse pulchros virtutibus, et ad vitia impunitibiles ; est etiam quadratum, quia tales sunt firmi et immobiles, ut dicant : Quis nos separabit à charitate Christi? Secundò, est desuratum, quia tales debent fulgere insigni claritate. Novem, teste Plinio lib. 55, c. 5, sunt excellentior et dotes auri, scilicet, nigra generatio, splendor, pondus, facilitas materis (est enim aurum ductile in tenuissimas quasi superficies, lineas et puncta), constantia, immutabilitas, medicina, virtutibus prætinna : quæ fuscè perscrutant, et charitati sigillatim abstrahit Aleazarus in Apoc. 1, vers. 15, notat. 12. Tertio, hi habent cubitum longitudinis et latitudinis, quia equam servant longanimitatem in quibusvis adversis indecunque immisissis ; quia in omnibus unum cogitant, id est, Deum, à quo sibi hoc immittit scilicet, et pro ejus honore et voluntate omnia libenter perpetuantur ; habent et duos cubitos in altitudine, qui tam corpore quam mente in ecclesia feruntur, dicunt quo cum Psal. psal. 85 : Cor meum et caro mea erunt

interant in Deum vivum. Quarto, hi quatuor habent cornua, id est, quatuor virtutes cardinales ex altari, id est, ex ipso cordis simi et habitu, manantes. Quintò, craticula est cor eorum, in quo aromata illa Deo incendantur, in quibus sit quid sit cineris terreni decellit, ut puta sit oratio et laus Dei, parique simi cordis desideria. Sextò, corona aurea significat coronam illis preparatam in coelis. Septimò, quatuor annuli cum vinctibus dona sunt Spiritus sancti, quibus ab eo justi facile moventur, et ad præclara facinora excitantur. Octavò, eodem tempore offerrelatur thymiama quo et juge sacrificium, quia hæc duo, scilicet mortificatio, quam repræsentant juge sacrificium sive immolatio agni, et contemplationis ardor, quem repræsentat thymiamata, jungenda sunt : unum enim sine altero esse nequit ; unde Cant. 5 ait sponsus : Misui myrrham cum aromatis meis, ubi per myrrham mortificatio, per aromata divinus amor et contemplatio intelliguntur. Quo loco

Nota Christum se in passione comparare messori, tum ut significet animi lætitiâ quæ patiebatur, tum ut indicet copiosam passionis sui fructum, quem jam tunc patiendo quæsi metere et colligere videbatur : itaque ipsa Christi passio velut quædam fuit messis, fructumque collectio. Ultimò cor nostrum sit altare thymiamatis, quod juge thymiama, puta pia et crebra vota, desideria ac suspiria ad Deum, exhalat ! Ita S. Joannes vidit angelum accipere ignem de altari thymiamatis, et Deo offerre phialas plenas odoramentorum, quas sunt orationes sanctorum, Apoc. 8, v. 5 et 5. Hinc Urbanus IV, pontifex, explicans illud psal. 56 : Tunc imponent super altare tuum vitulos ; Hæc est ara, inquit, templi sancti tui, quod sum ego, juxta quoniam sint angelus ad custodiam deputatus, habens thuribulum aureum in manu sua, ut cum incenso multo orationibus coram te, Domine, fiat cum lacrymis repræsentat. Hoc est altare concenium et incensæ, à cunctis scilicet terrenis affectibus vacuatum, quod tibi fieri mandavit, ad repenculum cineres memorie nostræ mortuæ. — Multi, ait S. Augustinus in psalm. 65, languescunt in orando, et in novitate conversationis suæ frequentes erant, postea languidæ, postea frigidæ, postea negligentes, quasi accuri sint ; vigila hostis, dormis tu ? Mem gâ Prôbam : Dicuntur, ait, fratres in Ægypto eredes quidem habere orationes, sed eas in evanescentibus, et raptim jocularitas : ne illa vigilanter ereda, quo oranti plurimum necessitas est, per productiores muros evanescent atque hebetatur intentio. Idem rursum : Oratio, ait, est omnia sancta præsidium, angelo homo solatium, diabolo supplicium, gratum Deo obsequium, et penitentem ac religionis lani tota, perfecta gloria, spæ certa, sanitas incorrupta. Idem ad Dioscor. : Hoc, ait, negotium plus gemitibus quam sermonibus agitur, plus fletu quam affatu. Nam, ut ait S. Chrysostomus : Deus non est vocis, sed cordis auditor. Et S. Hieron. in epist. : Egredientes, ait, de hospitio armati oratio, regressivens de platea occurrit : sessio sine corporeculum ne requiescat quam illa animam præcor. Et S. Isidorus lib. 3 de summo Bono c. 8 : Qui, ait, cultum Deo semper esse, frequentat debet orare et legere.

Nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Et mox: Hoc est remedium ejus qui rixorum tentamentis arduat, ut, quoties quolibet vitio tangitur, toties orationem subdat, cuius frequentis oratio impugnationem rixorum extinguit. Et rursum: Dubius, nil, modis oratio impeditur ne impetrare valeat postulat, si aut omnia adhaec mala committit, aut si delinquenti in se debita non dimittit. Querit S. Basiliius lib. I Hexam.: Quomodo obtinebit quis, ut in oratione sensus ejus non vagetur? ac respondet: Si cogitet se assistere ante oculos Domini. Oratio, inquit Cassiodor., servat eor., abstrahit à terrenis, mundat à vitiiis, sublevat ad celestia, reddit cor copacius et dignius ad accipienda bona spiritualia. Abbas Joannes dicebat: Sicut vir videns ferus fugit scanditque in arborem, ita cum veniat prava cogitatione, fuge per orationem ad Dominum, et salvaberis. Nam sicut aqua extinguit ignem, ita oratio extinguit tentationem. In Vitis Patr. lib. 5, c. ult., n. 208. Alius nichil: Orandum est purgata à peccatis et passionibus animâ, quia sicut in aquâ turbida nihil conspicitur, ita anima turbata videre nonquit Deum.

Vix exempla orantium et impetrantium? Nota sunt orationes Moysi, Elie, Davidis et aliorum in Script. Rufinus in Vitis Patr. lib. 8, num. 194, narrat de religioso psallente quod, cum psalleret, ex ejus ore per singulos versus fax ignis egressa ascendebat ad caelum. S. Antonius et Arsenius sepe totas noctes orabant, et mane inveniebantur stantes in eodem vestigio quo vespere stare coeperant, intendentes in caelum; per orationem omnes diaboli tentationes et insidias superant. Abbas Besarion oravit per 14 dies continuos, manibus in caelum extensis. Unde aquam maris dulcem reddidit, ut habet Rufinus lib. 5 in Vitis Patr., n. 215; et lib. 5, 12, n. 5. Jacobus Nisibites oratione Nisibim urbem contra Saporem defendit, omnesque ejus molitiones irritas reddidit, teste Theod. in ejus Vita. Pehlius oratione stitit diabolum emissum à Juliano Apostata, ut habetur in Vitis Patrum, lib. 6, c. 2, num. 12. Simeon Stylites oratione aquam impetravit, plurimaeque miracula patravit, teste Theodor. Theonas abb. oratione latrones reddidit immobiles; Zachaeus pestem Caesarea avertit; S. Illarion demones ejecit. Oratione et jejunio septem dierum, Macarius Aegyptus ejecit demonem gulosum, ut habet ejus Vita.

Est ergo oratio cum Deo colloquium, futuræ beatitudinis praedium, angelorum epus, omnium difficultatum victoria, inferno in via Dei medicina, mentis correctio, animæ foecunditas, spiritus ignitio, gaudium et jubilus.

Vers. 2.—QUADRANGULUM, id est, quadratum erit; habebat enim cubitum tam in longitudine quam in latitudine. Noster ergo quadratum vocat quadrangulum, quia 4 habebat cornua et angulos.

CORONA EX ISO PROCEDET. Hæc ergo corona non erant addita, sed ex figuris quatuor angularibus, officio pedum fingentibus, surgebant in thesauri modum adfabrè elaborata; erant ergo quasi quatuor quidam

radii elegantes, sursum erecti super quatuor angulos altaris, ita ut è figuris quatuor, quæ altare sustinebant, prodirent et erigerentur. Ita Cajet., Lipoman., Ribera et Vilalpando, apud quem vide eorum figuram et ideam p. 356, in fabrica tempis. Lyranus tamen et Hebrei putant hæc cornua fuisse quosdam pomella, in quatuor illis angulis collocata; ad pulchritudinem et decorem altaris; sed hæc pomella non sunt cornua.

Notat Abulensis quest. 2 in hisce cornibus nihil fuisse appensum; sed omnia vasa pertinentia ad altare thymiamatis fuisse apud altare holocaustorum reposita, illique appensa.

Vers. 5.—CRATICULAM EJUS. Ita et Septuag. vertunt Hebr. guggo, id est, tectum vel operimentum ejus. Craticula hæc erat reticulata, ut per ejus foramina, thymiamatis sive aromatum incensorem cinis decidens in humum, sub altare delaberetur. Craticula ergo hæc, cui ignis imponebatur cum thymiamate, aurea erat; reliqua pars mense altaris, etsi lignea esset, erat tamen crassioribus auri laminis ita obducta, ut nullas igni ad tabulas lignes pateret accessus, licet S. Hier. in c. 41 Ezech. dicat tabulas has fuisse ex ligno allato ex paradiso, quod igne non fuditur, sed eo fit purius instar amiantis. Sed quis ex paradiso hoc lignum attulit, Adamæ, an postea quis alius, venia impetrata à Cherubinis paradisi custodiis?

Nota. Thymiamata cum igne non immediate ponuntur super hæc craticulam (sic enim aurum igne fuisse liquefactum), et cinere obscuratum), sed in thuribulo aëneo, quod ipsi craticula imponebatur, ut patet Levit. 10, v. 1.

FACTURUS ET CORONAM, limbum, vel circumum similem illi quem habuit mensa panum propositionis, de quo dixi c. 25, 28. Corona hæc quadrata erat, uti et ipsum altare: dicitur tamen corona, quia totum altare per gyrum ambiabat.

Vers. 6.—PONESQUE ALTARE CONTRA VENTUM (quod dicitur Sanctum à Sancto sanctorum) QUOD ANTE ARCAM FENDET TESTIMONIUM (puta ante arcam testamenti) CORAM PROPRIETARIO QUO TIGITUR TESTIMONIUM. Id est, quo legitur arca testimonii sive testamenti; est metonymia. Hinc patet altare thymiamatis non fuisse in Sancto sanctorum, uti putavit S. August., sed in Sancto, uti pluribus ostendam, c. 40, v. 4 et 5.

Vers. 8.—URET THYMIAMA SEMITERRENDI. Non quod toto die accendatur vel ardeat thymiamata, sed quod singulis diebus mane semel, et semel vespere adolendum sit jugiter. Porro hic erat oblationis thymiamatis modus et ritus, ut recte docet Abulensis, quest. 7. Primum hæc sacerdos ad altare holocaustorum, ex cuius cornibus pendebant thuribula igniumque receptacula, indeque capiebat unum thuribulum, atque in eo prunas ignis, quas ex altari holocaustorum accipiebat, reponerat. Deinde intrabat Sanctum, ibique accipiebat thymiamata ex thuribulis, quæ erant supra mensam panum propositionis, illaque imponebat suo thuribulo et igni: mox hoc unum thuribulum cum igne et thymiamate ponebat super altare thymiamatis, atque ibidem adolebatur et comburebatur thymiamata;

quo consumpto tollebat sacerdos suum thuribulum, atque egrediens extra castra illud evocabat, cineresque loco mundo effundebat, ac denique referebat thuribulum ad altare holocaustorum, suspendebatque rursum ex cornibus illius, unde illud sustulerat.

Vers. 9.—NOV OFFERTIS SUPER THYMIAMA COMPOSITIONES ALTERIUS. Alterius, scilicet quam prescribam vobis v. 34. In altari ergo thymiamatis non licebat offerre victimam, nec libere libamen, nec etiam offerre thymiamata aliud licet pretiosissimum, hominis industria compositum, sed tantum illud quod componi jubet Dominus, v. 31.

Vers. 10.—ET DEPRECABITUR AARON SUPER CORNUA EJUS SEMEL PER ANNUM. Transit hic Moses, inquit Cajet., ab officio quotidiano altaris hujus, ad officium anniversarium super idem altare peragendum, quod non ad minores sacerdotes, sed ad solum Aaronem, id est, pontificem, spectabat: peragendum, inquam, in die expiationis, qui celebratur decimâ die mensis septimi. Illo enim die pontifex post expiationem Sancti sanctorum, inde regressus ad Sanctum et altare thymiamatis, ibi precabatur pro peccatis suis, atque lingebat cornua altaris sanguine, quem ferebat secum in vasculo, quo etiam jam asperserat Sancta sanctorum, Levit. 16, 18, et hoc est quod hic ait: Deprecabitur in sanguine, (id est, per sanguinem, vel lingendo cornua altaris sanguine ejus, scilicet animalis, puta vituli et hirci) quod animal oblationem est pro peccato. Fiebat enim hæc altaris illustratio per sanguinis asperersionem ad hoc ut per eam expiaretur altare, tanquam peccatis totius populi in cuius medio erat, per totum annum commissis contaminatum, ibique laustrandum et reconciliandum hæc illustratione et expiatione.

ET FLAGRAT, PUER AARON, PONTIFEX DEUM.

SANCTUM SANCTORUM ERIT DOMINO, q. d.: Sanctissimus erit hic ritus expiationis; sanctissimum etiam erit altare, quod sic expiatur. Tam enim ad altare quam ad ritum expiationis referri potest et Sanctum sanctorum. Ita Abulensis.

Nota. Hebræi exaggerationem, vel gradum superlativum exprimit per nomen abstractum, vel per concretum nominatum, ut, Sanctitas est, vel Sanctum sanctorum est, id est, sanctissimum est.

Vers. 12.—QUANDO TULERIS SEMRAM (hæc, caput, id est, capita, id est, summam capitiem) FILIORUM ISRAEL JUXTA NUBERUM, HABUNT SINGULA PRETERIT PRO ANIMABUS SEIS DOMINO: ET NON ERIT FLAGA IN EIS, CUX FUERINT REGENSITI, q. d.: Quoties numerum habebis populi, non ex vanitate vel superbia (uti fecit David, cuius proinde numeratio sive census populi fuit peccatum, graviterque à Deo punitum), sed vel me jubente, vel publica necessitate, ut tributi, belli, aliave justæ de causâ; toties singuli numerati pendunt pretium pro animabus suis, quo scilicet animam, id est, vitam, suam à Deo quasi redimant, ut videlicet Deus eos in vita conservet, nec eis pestem plagamve aliam immitat, ex hac quasi lege et condico; nam si non redemeris te, ô Hebræe, pretio, cum recensitus fueris,

Dominus te quasi prævaricatorem hujus legis et pacti plagâ aliqua puniet, uti fecit, tempore Davidis, cum scilicet ille recensuit populum, nec tamen censum ab eo hic præscriptum accepit. Quoniam ibi et alia, videlicet superbia, fuisse culpa, mi jam dixi. Hoc ergo census pretio, ex lege hæc et quasi pacto cum Deo, redimebant Hebræi suam vitam, ut pestem aliasque lethiferas plagas evaderent, in quas incurrebant si qui pretium hoc census Deo et templo subtraherant. Sic et hodie qui decimas suffragantur templo et Deo, in graves non raro incidunt plagas et calamitates, quibus depauperantur vel consumuntur.

Voluit Deus in census pretium hoc sibi à quolibet Hebræo solvi, primo, ad hoc ut scirent et meminissent Hebræi illam populi sui multiplicationem esse à Deo, et ex promissione patribus factâ; Deumque curam populi sui gerere, eamque quasi sibi in numerato valle habere. Hoc enim significatur tributo quod templo pendebatur. Secundo, ut doceret neminem sui capitis, siveque vite esse dominum, sed omnes unum habere dominum, scilicet Deum, inquit S. Cyrillus, lib. 2 in Joannem c. 92. Tertio, ut per hoc temporale significaretur spirituale tributum legis novæ, quod est adorare Deum in spiritu et veritate, quod quilibet Deo numeratus, id est, christianus, illi pendere debet. Ita S. Cyrillus. Vespasianus imperator ipse pretium Judæis dævicis indixit: Stipendium, inquit Josephus lib. 7 Belli c. 27, Judæis obnoxioque dederunt, indixit, binumque drachmas singulis annis deferre in Capitolium iussit, ita ut antea Hierosolymis templo pendebat.

Anagogicè. Bedæ lib. 5 de Tabern. c. 15: Summa, ait, filiorum Israel significat summam omnium electorum, qui pretio decet obolarum, id est, observatione decalogi, redimunt animas suas, et merentur denarium vite æternæ, vespere, id est, in fine vite accipiendum.

Vers. 15.—HOC AUTEM HABIT OMNIS QUI TRANSIT AD NOBEM, MEMORIAM SICI JEXTA NUBERUM TEMPLI. Omnis qui transit ad nobem, hebr. omnis qui transit ad numeratos, id est, omnis qui numeratur, sive cujus nomen recensetur, puta à vigesimo anno et supra, ut patet v. 14; hæc enim ætate censentur et numerabuntur Judæi, quasi apti ad bellum. Unde noster interpret., c. 58, 25, ubi primum populi census enumerat, pretium hoc census oblatum dicit à sexcentis millibus armatorum, licet et armatorum in Hebræo non habeatur: recte enim intellexit interpret. eos tantum censeri, qui armis ferendis essent idonei, ac conspicerent essent armati in exercitu hoc et acie Hebræorum.

DYNASTEM SICIL. Siclus moneta fuit olim usitatissima Hebræis, quæ et stater dicebatur: siclus hebr. dicitur sikel, id est, appensus, ponderatum. Badis enim sikel appendere et ponderare significat. Prisci enim Judæi, uti et Romani, rudem massam æris, argenti vel auri ad certum pondus, vice pretii et pecunie adhibebant: postea etiam consueverunt conlustrareque pecuniam signatam, sed quam justo semper appenderebunt pondere. Ita testatur Plinius, lib. 55, c. 5. Romanos primum argento signato uti cepisse post Pyrrhum

devictum, quod fuit anno Urbis 885, idoque ante primum in flamm positum: aureum deinde minimum post annos 62 cuncta fuisse. *As* verò prius signatum est, scilicet apud Græcos à Salaria, apud Latinos à Numà Pompiliò, secundo rege romano, qui illud imaginibus notavit, et titulo nominis sui inscripsit, Unde que à Numà sumus, sive nummus nomen accepit, ait Isidorus lib. 16, c. 17, Cedronus, et Epiphani. lib. de Isidorus lib. 16, c. 17, Cedronus, et Epiphani. lib. de Ponder. in fine, Pondus sicut erat 4 drachmarum atticarum, sive nummularum, teste Josepho lib. 3 Antiq. 9; argenteus ergo sicus appendebat et æquivaleret 4 regalibus hispanicis, puta valebat unum floremum Brabanticum. Erant et æreus et stercus sicus, parvis omnibus ponderis, sed pro materia inequalis pretii. Nam drachna unamur valebat 10 vel 12 drachmas argenti: pretium enim aurum est decuplum vel duodecuplum ad pretium argenti. Sicus ergo aurus valebat decem siculos argenti. Sicus consignationem describit Arias Montanus libro de Mensuris: scilicet solum in uno latere labrum unum cum manna, cum hac inscriptione (per litteras piteas samaritanas) *seki Jaros*, id est, sicus lapidei, in altero verò latere habuisse virgam Aaronis floridam, cum hac inscriptione: *Jerusalem hebreica*, id est, Jerusalem sancta.

Vide hic quantum exiguum tributum, scilicet medium siculum, cuiusque raro pendendum, sibi deponat Deus. Id innotuit principes Constantis imp., teste Eutropio, dicens seletat *opra publica melius à privatis pluribus haberi, quam intra tuam principis claustrum reservari*. Trojanus imperator fiscum vocabat fœnem, quod, eo crescente, rebusque auris omnes tabescerent. Fabricius romanus, Ginea Epitrotum legato magnam vim auri oblatente, recessit accipere, dicens: *Se nulle aurum habentibus impetere, quam aurum habere*.

Juxta mensuram templi. Multi putant siculum sanctuarii differre pondere et pretio à siculo communis. Alii enim censuerunt eum fuisse minorem communis. Ita B. Salomon et Lyran. communis siculo dant 24 obolos, sacro verò 20. Alii verò opinati sunt siculum sacrum esse majorem communis, Ita Pagninus siculo sanctuarii dat 40 obolos, communis verò 20. Vatabl. verò, et ex eo Lipoman. et Covarr. lib. de Monetis cap. 2, n. 9, communis siculo dant 10 obolos, sacro verò 20.

Verum hæc distinctio sicli sacri et communis veteribus, puta Josepho, S. Hier. et aliis fuit incognita; imò æquales fuisse has siculos, patet Ezech. 45, 12; ibi enim dicitur siclus communis habere 20 obolos, quot dicitur hic habere sacer. Hierosolym enim loqui de communis laicorum, divinum et pauperum siculo, patet ex antecedentibus. Ita Ribera in Amos 8, n. 15 et sequent. Viliapando p. 2 de Apparatu templi lib. 2, c. 28.

Dives: Septuag. passim hic, Levit. 25, Num. 5 et alibi siculum interpretantur didrachmum; ergo hic siclus sacer minor erat siculo communis: hic enim, teste Josepho, appendebat quatuor drachmas. Unde Epiphani. siculum sacrum vocat didrachmum stateris, id est, sicli communis. Siclus, inquit Epiphani., qui et *quadrans* dicitur, quarta pars est uncie, didrachmum stateris

habens drachmas duas: et paulo ante: *Libra est didrachmum unctarium, uncia habet stateres duas: stater didrachmum est uncia, habet unciam duo didrachma.* — Respondeo: Septuag. didrachma accipiunt more hebreo, non attico; didrachmum autem hebraicum fuit tetradrachmum atticum: una enim drachma hebraica faciebat duas atticas. Septuaginta ergo didrachmum vocant duas argenteas hebraeos quorum quisque duas pendebat drachmas atticas, teste Bidden lib. 5 de Assæ: licet argenteus etiam alius fuerit major, ejusdem cum siclo et stateris valoris et pretii, scilicet valens didrachmum, ut patet ex versione Septuag. collata cum nostra Gen. 26, 16; ibi enim noster vertit: *Mille argenteos*; Septuag. verò: *Mille didrachma*. E contrario Matthæi 17, 24, tributum exterum quod publicani petebant à Christo didrachma atticum erat, videlicet media pars sicli: solvit enim hic Christus unum siculum sive staterem, scilicet didrachmum pro se, et didrachmum pro Petro.

Dives: Si idem erat siclus sacer et communis, cur ergo hic et alibi scriptum, siculum limitat, vocatque siculum sanctuarii? — Respondeo id idem fieri quod in sanctuario, quasi in loco sacro et tuto, servaretur siclus iustissimum ponderis, ad quem appendi possent et examinari reliqui omnes, ne fraudi, puta decurtationi et diminutioni, locus pateret: sicut apud Romanos publica extabat pedis mensura, velut prima et certissima reliquorum: et amphora mensura publica extabat in Capitolio, de qua Priscianus:

Amphora sit, cuius vim ne violare liceret,

Sacerdotæ Jovi Tarpeio in monte Quirites.

Vocat ergo Script. hic siculum *justum unctarium templi*, siculum iustissimum ponderis; id patet Levit. ult., vers. 28, ubi dicitur: *Omnis estimatio sicli sanctuarii ponderabitur* (non computabitur, quomodo tamen dicendum fuisset, si siclus hic sacer plus valisset), ubi Septuag. vertunt: *Et omne pretium erit mensuris sanctis*, q. d.: Omnis siclus, et omne pondus se pretium ponderabitur siclo, et mensura iustissima, que servatur ad hoc in sanctuario. Ad Epiphani. respondeo eum memoriam esse lapsum, vel in codicem ejus irrepsisse mendam; nam aperte Epiphani. contradicit Septuag. qui didrachmum vocant staterem vel siculum.

Siclus VICIUM OBOLIS HABET, judicis scilicet: nam atticos habebat 24; tot enim obolos efficit 4 drachme attice, quas valet siclus. Erat ergo obolus vigesima pars sicli, id est, foreni brabantici, qui valet 20 stateres: obolus ergo erat stateris, et siclus valet 20 obolos, valebat 20 stateres.

Tropol Rodolphus, lib. 5 in Levit. c. 8: Didrachmum sicli, ait, sive denarius obolorum, significat integritatem fidei. Hæc debet habere mensuram templi, quia non hæreticorum, sed sanctorum Patrum doctrinæ conformis sit oportet. Est didrachmum, quia hæc totum habet quod humanae salutis necessarium est, tamen ad plenitudinem visionis Dei non pertingit: in hac nec pauperi, nec diviti quidquam detrahere licet.

Dives non habet ad hebraeos sicli. Ut scilicet ex siclis constet populi numerus. Secundo, ut diviti non

ex intumit novissimorum, et ex preceptis Dei, in quibus se aspiciunt fideles amare, et maculis suis deperibunt ac corrigunt. Audi S. Gregor.: *Labrum unctum Moyse ponit, in quo accedunt lauri dulcenti, et Sancta sanctuarium ingreditur: quia lex Dei prius non variari pro compactionem precipit ut nostra immunitas ad penetrandum sanctuarium Dei munditiam non sit indigna. Subdit deinde, cur labrum hoc factum sit de speculis mulierum: Specula quippe mulierum sunt precepta Dei, in quibus se sancto animæ semper aspiciunt, et si que in eis sunt fœditatis macule, deprehendunt. Cogitationum vitia corrigunt, et quasi venientes vultus, sicut ex reddita imagine conspiciunt, quia dum preceptis Dominicis solertes intendunt, in eis. procul dubio, vel quid in se castitati viro placeat, vel quid displicat, agnoscunt. Adhuc cur mulieres lux exsulent ad ostium tabernaculi: Quia sancto minime, etiam cum infirmitate, indigne carnis gravantur, antea tamen continuo ingrossum æterni introitus observant. Moyse ergo labrum sacerdotibus de speculis mulierum facti, quia lex Dei inavertum compactionem peccatorum nostrorum vinculum exhibet, dicit ea per que sanctis omnino superbo spondo placeant, intenda nobis celestium preceptis probet. Quibus et diligenter observant, interior nostrum imaginis maculas vitentur; vitentur autem maculas, in penitentibus dolore compunguntur; compungit vero; quæ in libro de speculis mulierum laudantur. Est autem: vultu necessarium ut, cum de nobis compactione officium, etiam commissorum nostrum vitium scilicet. Lysimachus rex cum exercitum ob istum hæsi tradidisset, postquam capitulum aquam accepit, et bibit: Probi, inquit, Deum: quidam quibus arripit volupatis gratia, quantum bonum, quantum regnum perdidit, neque ex rego verum effecti! Hoc dicit penitens: Bone Deus, pro gula, pro venere unius quadrantis hore, quantum bonum, quantas coeli delicias perdidit, inquit diabolus, mortis et inferni principium affici, idque in perpetuum.*

Vers. 16. — SUSCEPTIQUE PLECIAM TRADIS IN VESTIS TABERNACULI. Magni erant sumptus tabernaculi, et majores fuerunt templi, in fabrica tam ampla, in stendis et vendendis tot millibus sacerdotum et Levitarum, in vicinis; in conportis dis lignis, aqua, etc. Unde tradunt Hebraei singulis annis in festo expiationis factum esse hanc medi sicli à singulis collectionem: Ita Lipoman.

UT SIT MENSURATOR (MEMORIALE) CORAM DEO, q. d.: Habitis hic census pretium, puta didrachmum sicli, templo et Deo, ut per hoc Deus vestri recorderet sitque vobis propheta.

Vers. 18. — FACTUS ET LABRUM UNCTUM CUM BARI STU AD LAVANDUM. Pro labrum, hebr. est *libra*, id est, concha: Septuag. *basos*, quasi dicunt lavatorium, *basos basos*, id est, à lavando. Erat enim hoc vas hietum ad aquam continentiam, quæ lavarentur primò sacerdotes, antequam ad sacra accederent; secundo, partes victimarum quæ immolabantur. Ita Abulens. et Lipoman. Hinc librum hoc positum erat inter tabernaculum sive Sanctum, et altare holocaustorum, ut sequitur: tam enim in Sancto quam in altari holocaustorum sacra sua munia obire debebant sacerdotes; quod facere non poterant nisi prius lavarentur. Hinc simile vas ad eundem finem fabricavit Salomon, sed majus multo, quod à Capitate ingenti, *mare unctum* est appellatum; erat enim quasi semisphæra ingens, cujus peripheria sive ambitus superior et later erant triginta cubitorum, ita ut tetum hoc vas contineret tria millia metretarum: metretæ autem continet 72 sextarios sive congius 12. Porro concham hanc, seu librum, fabricavit Moses de speculis æneis mulierum, quæ excubant ad ostium tabernaculi, Exodi 38, 8.

Mysticè, alii per hoc labrum et lavacrum intelligunt baptismum; sed quia hoc lavacrum erat in aërio, quod Ecclesiam significabat, non verò ante atrium vel in ejus ingressu, cui assimilatur baptismus, hinc melius cum S. Greg. homil. 17 in Evang., et Bedæ lib. 5 de Tabern. c. ultim., per labrum hoc accipiunt penitentiam; sed quia hoc lavacrum sacramentum. Primum enim labrum hoc sit ex speculis mulierum, id est,

ex intumit novissimorum, et ex preceptis Dei, in quibus se aspiciunt fideles amare, et maculis suis deperibunt ac corrigunt. Audi S. Gregor.: *Labrum unctum Moyse ponit, in quo accedunt lauri dulcenti, et Sancta sanctuarium ingreditur: quia lex Dei prius non variari pro compactionem precipit ut nostra immunitas ad penetrandum sanctuarium Dei munditiam non sit indigna. Subdit deinde, cur labrum hoc factum sit de speculis mulierum: Specula quippe mulierum sunt precepta Dei, in quibus se sancto animæ semper aspiciunt, et si que in eis sunt fœditatis macule, deprehendunt. Cogitationum vitia corrigunt, et quasi venientes vultus, sicut ex reddita imagine conspiciunt, quia dum preceptis Dominicis solertes intendunt, in eis. procul dubio, vel quid in se castitati viro placeat, vel quid displicat, agnoscunt. Adhuc cur mulieres lux exsulent ad ostium tabernaculi: Quia sancto minime, etiam cum infirmitate, indigne carnis gravantur, antea tamen continuo ingrossum æterni introitus observant. Moyse ergo labrum sacerdotibus de speculis mulierum facti, quia lex Dei inavertum compactionem peccatorum nostrorum vinculum exhibet, dicit ea per que sanctis omnino superbo spondo placeant, intenda nobis celestium preceptis probet. Quibus et diligenter observant, interior nostrum imaginis maculas vitentur; vitentur autem maculas, in penitentibus dolore compunguntur; compungit vero; quæ in libro de speculis mulierum laudantur. Est autem: vultu necessarium ut, cum de nobis compactione officium, etiam commissorum nostrum vitium scilicet. Lysimachus rex cum exercitum ob istum hæsi tradidisset, postquam capitulum aquam accepit, et bibit: Probi, inquit, Deum: quidam quibus arripit volupatis gratia, quantum bonum, quantum regnum perdidit, neque ex rego verum effecti! Hoc dicit penitens: Bone Deus, pro gula, pro venere unius quadrantis hore, quantum bonum, quantas coeli delicias perdidit, inquit diabolus, mortis et inferni principium affici, idque in perpetuum.*

Secundo, in hoc labro lavari debent sacerdotes nostri oblaturi sacram hostiam, et alii fideles, qui etiam quidamque sacerdotes sunt, offerebant vitulos labrum et manum, laudes videlicet et sancta opera, participesque sunt sacris hostiis. Tertiò, positum hoc labrum inter altare holocaustorum, et inter tabernaculum sive Sanctum, ut quo erat altare thymianatis, quia, et ad altare interius, puta thymianatis, introitur, non sufficit mortificatione exteriori, sed etiam requiritur interior penitentia, quæ affectus ipsos expurgat. Vide Riberosum lib. 2 de Templo cap. 17 minutim singula adaptantur.

Vers. 19. — ET MISSA ARGEA LAVABUNT IN EA. Ita legendum, non in eo. Nec enim in labro lavabant se sacerdotes (sic enim fluit fœdissent), sed in aqua ex labro per fistulam, utæ epistomio aperti et claudi poterat, delibante. Quod ergo hebr. est *lavabant ex eo*, intelligit ex aqua quæ ex labro per fistulam deliuit. Ita Cajetan., Lipoman. et Ribera sacerdotes multis pedi-

bus in tabernaculo ministrasse (quod his faciebant in die, scilicet mane et vespere, uti superius dixi). Ad hoc enim videntur lavisse pedes, ne his sordidus tabernaculo foedarent. Si enim postea rursum pedibus indidissent calcneos et caligas, quid opus erat eos lavare? Ictio enim hoc tantum fiebat ad immolandum et decorare tam pedum quam tabernaculi. Hujus rei symbolo jussus fuit Moses in Sinâ, quasi in loco sancto, calcieuturus cum Deo, deponere calcemata. Exod. 5, v. 5. Nimirum voluit Dominus hanc ceremoniam nullipodum, sacerdotes docere, decorare et reverentiam in cultu divino, etiam exterius servandam esse. Secundò, per hoc voluit eisdem admonere interiori puritatis, ut meminissent sacerdotes sibi deinceps non hauri, sed per æthera intendendum esse, ait Philo, libro de Victimis. Id imitari sunt gentiles in suis profanis sacris. Unde illud Hesiodi: *Illotis manibus sacra tractare est nefas*. Hinc et sacerdotes novæ legis in Missa lavant manus, quin et omnes Christiani olim ingressuri Ecclesiam, et communicaturi, lavabant manus, tum ut puritatis internæ admoerentur, tum quia manibus exceptori erant sacrum Eucharistiam; eoque de causâ pro foribus Ecclesie posituræ erat vas aquæ, ad purificationem: cujus loco postea remansit vasculum aquæ benedictum, positum in ingressu Ecclesie, ut ostendi à Timoth. 2. Quin et Pythagoras fuit dogmâ: *Nuda pedibus sacrificia*: quod tum aliis, tum Lacedæmoniis susceperunt.

Scribit et Josephus Berenicem, regis Agrippæ sororem, cum Hierosolymam profecta cœset voti causâ, rem sacram facturam idem fecisse, atque ita mudipodem ante Flori præstitis tribunal stetit. Hinc illa quoque D. Leonis in quadam de jejuniis sermonis exclamatio de Hebræorum jejuniis loquens: *Habebant illi nudipedalia sua, et in trinitate vallium ostendunt otiosa jejunia*. Nunc quoque Mauri et Saraceni teptia, in quibus sacra facturi sunt, non ingrediuntur nisi callosis depositis. Ergo Pythagoram monuisse puto, ut inter sacrificandum mundis, et mundanis relictis curis, et à seclerum inquinamentis expiati, rei divine operam darent. Nam et lavare pedes mysticè expurgare mentem dicimus. Qui dicit et nostri theologi mandatum Domini de pedum lotionis exponunt et simul illud, excolendis pulveres de pedibus. Enthyimus quoque pedes pro cogitationibus in psal. 72 exponit: *Per pedes, inquit, cogitationes intelligit, veluti quas animæ nostræ religionem, pedum instar, regunt ac sustinent*. Nostri tamen sacerdotes calcabant calcatis, non nudipedes, tum ob castitatem et verecundiam, tum quia sunt milites et duces (quis docet esse calcatos, inquit arreatos) Christi, parati semper ad bellum contra demones, et ad evangelizandum ubique: hinc debent esse calcant pedes in præparationem Evangelii pœis, ut ait Apostolus Ephes. 6, 15. Vido ibi dieta.

Vers. 21. — NE FORTE MORIANTUR. Na puniam eos morte (si hanc lotionis ceremoniam à me præceptam negligant) tanquam inobedientes et irreligiosos. Ideo puto, si aliquis quasvis omittent ceremonias à Deo præceptas, maxime si id fieret ex contemptu.

LEGITUR. Id est, lex hæc vobis erit æterna, ut jugiter eam observetis.

Vers. 25. — SEME TIBI AROMATA, PRIME MYRRHÆ ET ELECTÆ. Ita et Chald. et Septuag.; sed recentiores Hebræi suos codices aliter distinguunt, leguntque hoc modo: *Seme tibi aromata capis, id est, prima et præstantissima, puta myrrhæ electæ*. S. Hier. vob., Chald. et Septuag. sic interpungunt et vertunt: *Seme tibi aromata, caput myrrhæ libera*, id est, liberè fluentis vel distillantis. Porro *caput myrrhæ libera* est stacte, que est flos myrrhæ (uti vertunt Septuag. et S. Hieron. ad Principiam), id est, lacryma myrrhæ, puta liquor spontè à myrrhâ defluens et distillans; que myrrhâ est porissima, electissima et præstantissima. Ude hebr. vocatur *caput myrrhæ*, id est, id quod in myrrhâ est primum et præstantissimum.

Describitur hic compositio unguenti, quo unguendi et consecrandi erant sacerdotes; item tabernaculum, ejusque vasa, jubereturque illud confici ex stacte, cinnamomo, calamo, casâ et oleo olivinarum, certâ mensurâ hic præscriptâ inter se commixtis.

CALAM. Calamum hic odoratum, sive aromaticum intellige, ut patet ex Hebræo, Chald. et Septuag., de quo Theophrastus lib. 9 histor. plant. c. 7; Plinius lib. 12, c. 22; Galen. lib. 8 Medicam. simplic.; Dioscorid. lib. 1, c. 17.

Vers. 24. — CASLÆ QUINGENTOS SICLOS IN PONDERE SANCTUARI, q. d.; Siclum hic accipio illius ponderis cujus erat siclus sanctuarii, sive siclum qui tanto sit pondere, quantum appendit siclus sanctuarii; non quod is communis siclo sit major, sed quod ipse justissima sit mensura, ut dixi vers. 15. Neque enim necesse est povere cum Ariâ Montano alium hic siclum ponderis, diversum à siclo monete, quasi siclus hic fuerit genus ponderis, quod monete sicli non fuerit æquilibrium, sed diversum ab eo pondus habuerit; nam Script. hujus diversitatis sicli nullam dat significationem: quare verisimilius est Hebræos pondus monete sicli ad alias etiam res transtulisse, ut et nos subinde in familiarî phrasi facimus, dum res raras et pretiosas suavein spirare odorem, eò quod conchyliâ inibi nardi jlabulo vescentur. Odoris gratiâ sufficit onycha, sed nonnulli castoreum olet; intellige cum Mathiolo, si paribus ejus tenuibus odoratis exhalatis, testa relicta circumetur; nam aliqui de onychâ sic canit Propert.: *Et crocino visces myrrheus ungal onyx*. Onycham pharmacopœi vocant blattum byzantium, teste Amato et Mathiolo in Dioscoridem.

Tropolog. S. Greg. lib. 4 Moral. 30: *Thymiana, ait, ex aromatibus compositum fuimus, cum in altari boni operis virtutum multiplicitate redolemus*. Atque commodè pro thus religionem orationemque accepit, per stactem mortificationem, per galbanum (utpote calidum et pingue) charitatem et misericordiam, per onycham (utpote colore similem ungui, et odore nardo) castitatem. Hinc Synbolicè, S. Basilius in c. 1 Isaie, ante medium: *Thymiana hoc, inquit, est corporis sanctimonis per temperantiam, et frantum rationis in corpore, quod quatuor elementis constat: stacte ad aquam refer-*

Vers. 26. — ET UNGES EX EO TABERNACULUM TESTIMONI. Hebr. mod. id est, conventus vel testimonium, de quo dixi e. præced. v. 45.

Vers. 28. — ERUNT SANCTA SANCTORUM. Erunt sanctissima ex hæc consecratione.

VEL TIGERIT EA SANCTIFICABITUR, q. d.: Contacta vasorum sanctorum sanctificabitur ille qui ea tangit, inquit B. Salomon; sed hoc falsum esse ostendi cap. 29, 37. Sanctificabitur ergo, id est, sanctificari debet, ita ut si sit immundus, expiet se aquâ lustrationis, de qua Levit. 14, et Num. 19, antequam aliare vel alia vasa sancta tangat, inquit Abulens.

Vers. 35. — HOMO QUICUNQUE TALI COMPOSUERIT,

ET DEDERIT EX EO ALIENO, EXTERMINABITUR DE POPULO suo. Alieno, id est, alieni qui non est sacerdos, vel generis sacerdotalis: uti enim prius vetuit, ne quis in suum usum tale unguentum sacerdotale componat, ita hic vetat ne fiat in usus alienos. Ita August. quest. 153.

Vers. 34. — SEME TIBI AROMATA, STACTES, etc. Sicut v. 25 descripsit compositionem unguenti quo unguendi erant sacerdotes et vasa sacra, ita hic describit compositionem thymianatis quod adolendum erat in altari thymianatis. Jabet ergo thymiana hoc confici et commisceri ex stacte, onychâ, galbano et thure. Sicut enim Deus pasci voluit victimis anthropopœiæ, ita voluit et recreari odoribus, itaque placari, quia ira et indignationis indicium est in maribus. Unde Job 41, v. 11, dicitur: *De naribus ejus procedit fumus*; nares autem mulerur suavi odore. Unde hic placationis aptum est symbolum. Ita Arias Montan. et Alcazar in Apocal. 5, v. 8, not. 5.

Nota primò. Stacte est lacryma myrrhæ, ut dixi v. 25. Secundò. *Galbanum succus est*, ait Dioscor. lib. 3, c. 81, *ferula nuncens in Syria, quoniam nonnulli metopium vocant; maxime laudatur cartilagineorum et pingue (unde forte hebr. vocatur chelbann, cheleb enim significat pinguedinem) galbanum; menses et partus trahit vel appositus, vel suffusus; adjuvatur toxicis, necat serpentes, devoratur ad usum veterem, difficultatem spirandi, utinamque sedandâ*. De galbano scribit et Plinius lib. 12, 25, et lib. 24, 5; et Galen. lib. 8 Simple. medicam. Ad dit Script. et requirit ut galbanum sit boni odoris, hebr. *sammim*, id est, aromaticum, ut selectum significet et odoratum. Nam Dioscor. asserit galbanum esse gravis odoris; et Plinius ait galbanum fetere, et castoreum oler; quod forte intelligit de partibus galbani magis terrestribus, non verò de subtilioribus, uti statim dicam de onychâ, itaque noster interpres addit et boni odoris. Tertio, onycha, inquit Glossa, est ostrea parva rotolens instar unguis humani; equidem puto onycham esse illam quam Dioscor. unguem odoratum vocat, lib. 2, c. 8, dicitur esse conchylii tegumentum in naribus Indiæ paludibus; idoque suavein spirare odorem, eò quod conchyliâ inibi nardi jlabulo vescentur. Odoris gratiâ sufficit onycha, sed nonnulli castoreum olet; intellige cum Mathiolo, si paribus ejus tenuibus odoratis exhalatis, testa relicta circumetur; nam aliqui de onychâ sic canit Propert.:

Et crocino visces myrrheus ungal onyx. Onycham pharmacopœi vocant blattum byzantium, teste Amato et Mathiolo in Dioscoridem.

Tropolog. S. Greg. lib. 4 Moral. 30: *Thymiana, ait, ex aromatibus compositum fuimus, cum in altari boni operis virtutum multiplicitate redolemus*. Atque commodè pro thus religionem orationemque accepit, per stactem mortificationem, per galbanum (utpote calidum et pingue) charitatem et misericordiam, per onycham (utpote colore similem ungui, et odore nardo) castitatem. Hinc Synbolicè, S. Basilius in c. 1 Isaie, ante medium: *Thymiana hoc, inquit, est corporis sanctimonis per temperantiam, et frantum rationis in corpore, quod quatuor elementis constat: stacte ad aquam refer-*

tar, thus ad ærem, onyx ad terram ob ariditatem, galbanum ad ignem ob calorem præferendum. Hæc ergo inter se contemperat et moderatur sanctimoniam, quasi thymiana sanctorum. Maxime verò thymiana est oratio. Ad hoc thymiana alludens S. Joan. Apocal. 5, 8, ait sanctis illis quatuor animalibus data fuisse *phialas pleuas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum*; et cap. 8, vers. 5: *Dala, ait, sunt illi incensa multa*.

Ubi nota. Orationes sanctorum comparantur hic suffliti non cuius, sed odoramentorum. Primò, quia oratio instar thuris sursum ascendit, psal. 140: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*. Secundò, quia sicut thus est odoratum, ita orationes sanctorum Deum oblectant. Tertio, uti thus foretorem, ita oratio peccatum abigit. Deique iram mitigat. Quarto, thymiana fiebat ex aromatibus composita: sic oratio ex animo mortificato et humili procedere debet. Quintò, thymiana in igne adolebatur; ita oratio in igne tribulationum exardescit. Unde Cantie. 4 ait sponsa: *Vadam ad montem myrrhæ et ad collem thuris*.

Vers. 35. — FACIES QUÆ THYMIANA, etc. MIXTUM DILIGENTER, ET PURUM, ET SANCTIFICATIONE DIGENISSIMUM. Hebr. in sanctificationem, q. d.: Facies thymiana tam bene, parè et diligenter commixtum et compositum, ut dignum sit quod Deo sanctificetur, id est, adoleatur, offeratur, incendatur.

Vers. 36. — QUICUNQUE IN TENUSIVUM PULVEREM UNVERSA CONTERENS, ut perfectior fiat commixtio, indeque odoratus thymiana.

Tropolog. S. Gregor. in fine lib. 1 Moral.: *In tenuissimum, inquit, pulverem aromatumque visceribus contrivimus, cum bona nostra, quasi in pilo cordis, occultâ discussionis tundimus, et si eraciter bona sint, subtiliter retrahuntur*. Hinc apud veteres cor in thuribulo positum hieroglyphicè significabat orationes prosequere puro, humili, contrito et ardenti corde prolata ad Deum, inquit Pierius hieroglyphico 54.

PONES EX EO (thymianate) CORAM TABERNACULO TESTIMONI. Puto in altari thymianatis quod est coram vel ante tabernaculum testimonium, id est, ante Sanctum sanctorum. Duplex enim erat quasi tabernaculum, ob duas ejus partes: unum vocabatur Sanctum, alterum Sanctum sanctorum; de secundo hic loquitur Scriptura.

In quo loco (puta in tabernaculo jam dicto, id est, in Sancto sanctorum) APPAREBIT TIBI. SANCTUM SANCTORUM (id est, sanctissimum) TRIT BOC THYMIANA.

Vers. 38. — HOMO QUICUNQUE FEREBIT SIMILE (thymiana), ET ODORÈ UNGUI PERFUSERAT, FERIBIT IMPROBIS SUIS. Hebr. est, *excandescat de populo suis* quia scilicet Deus illum ut inobedientem et sacrilegum occidat plagâ aliquâ hujus vite, aut certè in gehennâ æternaliter illum puniet. Sic enim è contrario aggregari ad populum suum, significat Jungi consortio sanctorum et hereticorum. Velut Dominus sub tam gravi poenâ ne quis in usus profanos adhiberet compositionem thymianatis, ad hoc ne res sacræ et res templi profanarentur, aut ecclesiasticum ministerium violenter et contempneretur. Insuper voluit eos molliciter unctiosis dedocere; hæc enim sacra non ad molliem,

sed ad symbolum et significationem sacram, atque ad reuerentiam sacerdotij adhibebatur. Item monuerunt gentiles. Socrates alicui unguenta reliquenda feminis; in iuuentibus nullum unguentum melius olere quam oleum quo inter excrendum utebantur. Nam amaracino, aut foliato, protinus idem olent servus et ingenuus. Rogatus quid senes olere deceat: Prohibitum, inquit. Rogatus ubi hoc unguentum venderetur, receitavit Theognidis carmen:

Estis ubi vixit huiusmodi dicitur.
Qui bonus est, ab eo bona discite.

Huius generis quidam congerit Xenophon in Convivio. Erasmo. lib. 3 Apollin. Item cum taxaret unguentis delictos, Phaedon interrogatus quisnam adeo unguentis delictos esset, respondit Aristippus: Ego, ait, infelix; sed me nulla infelicitas. Perseus in res. At te vide, inquit, ut quemadmodum hac parte nullo ceterorum animalium est superior, tu nec hominum nila si perantur. Quo dicto sensit unguentis et odoribus hominem nihil fieri meliorem, cum et opus balsamo oblitus idem oleret quod rex; et mendicis unguento simili delictus non minus bene oleat quam summus pontifex. Laert. lib. 2. Anarcharsis oleum dicebat esse venenum. insanus gignens, eo quod athletas videret unctos in se iuxtaque insimare. Nec olei usum, ut scribitur, noverant Scythae, et quod nec apud illos proveniret, nec aliunde importaretur. Athlete non pugnant nisi uncti: putant eam corpus fieri robustius, ac Scythia simulabat se credere illis oleum esse cau-

CAPUT XXXI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Ecce, vocavi ex nomine Beeseleel filium Uri, filii Hur de tribu Juda.
3. Et implevi eum spiritu Dei, sapientia et intelligentia, et scientia in omni opere.
4. Ad excogitandum quidquid fabricaveri potest ex auro, et argento, et ere.
5. Marmore, et gemmis, et diversitate lignorum.
6. Dedique ei socium Ooliab filium Achisamech de tribu Dan. Et in corde omnis eruditi posui sapientiam, ut faciant cuncta quae praecepi tibi:
7. Tabernaculum foederis, et arcam testamenti, et propitiatorium, quod super eam est, et cuncta vasa tabernaculi;
8. Mensamque et vasa ejus, candelabrum purissimum cum vasis suis, et altaria thymiamatis,
9. Et holocausti, et omnia vasa eorum, labrum cum basi sua,
10. Vestes sanctas in ministerio Aaron sacerdoti et filijs ejus, ut fungantur officio suo in saceris;
11. Oleum mestionis, et thymiana aromatum in sanctuario: omnia quae praecepi tibi fecient.
12. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
13. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Videte ut sabbatum meum custodiatis; quia signum est inter

sam insanie. Laert. lib. 4, c. 9. Diogenes nactus unguentum, eo pedes inmixit praeiter rorem publicum. Id demirantibus dixit: quoniam unguentum capiti infusum exhalatur in aere, a pedibus autem ascendit ad nares. Similiter alius reprehendit publicam consuetudinem qua coronas capiti imponunt; cum magis conveniat infra nares ponere, quod fragrantia vapor non tam descendat quam ascendat. Laert. lib. 6. Item, cuidam habenti capillos unguento delictus: Care, inquit, ne capillis tuis colentia visus multo colentiam adducat; nam graecarum vocum iucundam affinitatem utcumque reddere studimus, *colentes* et *colentiam*. Unguentum enim in viro arguit vite molliem: fama porro velut odor est hominis. Simile quiddam dixit Martialis:

Posthume, non bene olet, qui bene semper olet.

Ita Laert. lib. 6. Item nichil facile esse deos ad donandum hominibus vitam: ceterum hanc ignorari ab his qui quaerunt unguenta. Laert. lib. 2. Lycurgus unguenta eiecit e regibus, tanquam olei corruptelam aut perniciem. Nam oleum, inquit, odoribus vitium tantum habet usum, nec ad esum, nec ad membrorum unctiorem: atque dum rem necessariam ad delicias corrumpunt, fit ut minor sit copia. Plotarchus in Lacon. apollonem. Pl. Vespasiano cum adolesceret quidam gratias ageret pro impetrata praefectura, quoniam unguento fragrabat, et tuto contemptus est, et graviter increpatus: *Malem, inquit Vespasianus, velum obtulisse. Mox et litteras concessas revocavit. Suetonius in eius Vita.*

CHAPTER XXXI.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit:
2. J'ai appelé nommément Beeseleel, fils d'Uri, qui est fils de Hur de la tribu de Juda; je l'ai choisi exprès pour exécuter ce que je vous ai ordonné de faire.
3. Et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu: je l'ai rempli de sagesse, d'intelligence et de science pour toutes sortes d'ouvrages.
4. Pour inventer tout ce que l'art peut faire avec l'or, l'argent, l'airain.
5. Le marbre, les pierres précieuses et tous les bois différents.
6. Je lui ai donné pour compagnon Ooliab, fils d'Achisamech de la tribu de Dan. Et j'ai répandu la sagesse dans le cœur de tous les artisans habiles, afin qu'ils fassent tout en ce que je vous ai ordonné de faire:
7. Le tabernacle de l'alliance, l'arche du témoignage, le propitiatoire qui est au-dessus, et tout ce qui doit servir dans le tabernacle;
8. La table avec ses vases, le chandelier qui doit être d'or très-pur, avec tout ce qui sert à son usage, l'entel des parfums,
9. Et l'autel des holocaustes avec tous leurs vases, et le bassin avec sa base.
10. Les vêtements saints destinés au ministère du grand-prêtre Aaron et de ses fils, afin qu'ils soient revêtus d'ornemens sacrés en exerçant les fonctions de leur sacerdoce.
11. L'huile d'onction et le parfum aromatique qui doit servir au sanctuaire. Ces parfums exécuteront tout ce que je vous ai commandé de faire.
12. Le Seigneur vint encore à Moïse et lui dit:
13. Parlez aux enfans d'Israël, et dites-leur: Oubliez d'aujourd'hui en vous devant d'observer à faire tout ce que je vous ai prescrit pour mon tabernacle, avec grand soin et avec une attention particulière mon sabbat, parce que c'est la marque que j'ai établie entre moi et vous, et qui doit

me et vos in generationibus vestris, ut sciatis quia ego Dominus, qui sanctifico vos.

14. Custodite sabbatum meum; sanctum est enim vobis: qui polluerit illud, morte morietur: qui fecerit in eo opus, peribit anima illius de medio populi sui.

15. Sex diebus factis opus; in die septimo sabbatum est, requies sancta Domino; omnis qui fecerit opus in hac die, morietur.

16. Custodiant filii Israel sabbatum, et celebrent illud in generationibus suis. Pactum est sempiternum.

17. Inter me et filios Israel, signumque perpetuum. Sex enim diebus fecit Dominus caelum et terram, et in septimo ab opere cessavit.

18. Dedique Dominus Moysi, completis huiusmodi personibus in Monte Sinai, duas tabulas testimonii lapideas, scriptas digito Dei.

COMMENTARIUM.

VERB. 2.—VOCAVI EX NOMINE BEESELEEL, q. d. : Ego Deus nominatum per ceteris omnibus delegi et designavi Beeseleel, ut ipse fabricet tabernaculum, omnemque ejus suppellectilem. Per catachresin ponitur vocari pro designati: qui enim ab hominibus designantur magistratus vel praefecti, solent ad hunc statum nominationis evocari, unde Hispani eos vocant *criados*.

BEESELEEL FILIUM URI, FILII HUR. Hur hic avus Beeseleel videtur fuisse ille de quo cap. 17, vers. 14; et c. 24, 14. Erat enim ille ex senioribus Israel, et proximus dignitate Aaron fratri Moysi, ideoque in eo Moses sinit generalium Beeseleel, quasi ipse ab avo Hur, cujus superius mentionem fecit, sit sit cognitus; potuitque facile fieri ut Beeseleel etiam grandævus simul cum Hur avo suo vixerit, verbi gratia, si demus Beeseleel annos 60, Hur verò centum, vel centum et decem. Negat hoc Abulensis, censetque Beeseleel hoc tempore fuisse 92 annorum. Sed quis erelat tam senem ad tantam et tam laboriosam fabricam fuisse delectum? Porro Hur hic fuit filius Caleb (non exploratoris illius celebris, qui solus cum Josue murmurantibus restitit, ut xlii. B. Salomon; ille enim hoc tempore non attigerat annum 40, ut patet Josue 14, 10), sed alterius multò senioris, filii videlicet Esau, filii Phares, filii Iudae patriarchae. Vide I Paral. 2, v. 6, 9, 19.

Symbolicè, Strabus, sive Glossa ordinaria: In constructione, inquit, tabernaculi mysterium Trinitatis ostenditur, sicut in baptismo et transfiguratione Christi. In baptismo enim vocat Pater, et Filius baptizatus est, atque in specie columbae Spiritus sanctus apparuit. *Àrri modo hic Ooliab, qui interpretatur protectio mea Pater, Patris personam significat. Beeseleel, qui idem est quod in umbra Dei, significat Spiritum sanctum, de quo dicitur: Virtus Altissimi, id est, Spiritus S., abundavit tibi. Jussio autem, id est, verbum quo tabernaculum fieri jussum est, est Filius, per quem Pater in virtute Spiritus sancti omnia operatur. Sancta enim Trinitas tabernaculum hoc materiale, quam ejus antitypum*

passer après vous à vos enfans, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur qui vous ai créés par ma puissance, et qui vous sanctifie par ma grâce et par mon esprit.

14. Observez mon sabbat, parce qu'il vous doit être saint: celui qui l'aura violé sera puni de mort. Si quelqu'un travaille ce jour-là, il péira du milieu de son peuple.

15. Vous travaillerez pendant six jours mais le septième jour est le sabbat et le repos consacré au Seigneur. Quelqu'un qui travaillera ce jour-là sera puni de mort.

16. Que les enfans d'Israël observent le sabbat, et qu'ils le célèbrent d'âge en âge. C'est un pacte par lequel je leur promets un repos éternel sous la figure de ce repos passager; c'est une alliance.

17. Entre moi et les enfans d'Israël, et une marque qui durera toujours. Car le Seigneur a fait en six jours le ciel et la terre, et il a cessé d'agir le septième, qu'il a voulu, qui lui fut particulièrement consacré, et qui fit connaître les hommes du repos éternel qui leur est destiné.

18. Le Seigneur, ayant achevé de parler de cette sorte sur la montagne de Sinai, donna à Moïse les deux tables du témoignage qui étoient de pierre, et écrites du doigt de Dieu.

Ecclesiam, et animas sanctos sibi in templum edificat et efformat.

Tropolog. Hur hebraicè *eandorem* significat, lucemque candidam, qualis est fides. Uri significat ignem, qualis est charitas. Beeseleel significat in umbra Dei, qualis est spes; hanc enim in ope Dei, quasi in umbra, securè requiescit. Jam hec tria, puta fides, spes, charitas, edificant tabernaculum, id est, donum anime, ut sit templum Dei.

VERB. 5.—ET IMPLEVI EUM SPIRITU DEI, puta spiritu meo. Loquitur enim Deus hebraeo, de se tanquam de aliquo tertio. Similis enallage personae est v. ult. et Gen. 19, 25; et Num. 13, v. 6 et 8; Amos 4, 11, et alibi. Porro spiritus Dei est qui sequitur, videlicet sapientia, intelligentia, et scientia in omni opere fabrici, à Deo data et aspirata. Est enim oppositio: Spiritus Dei (qui est) sapientia, intelligentia et scientia in omni opere; vide dicta c. 28, v. 5.

VERB. 6.—DEDIQUE EI SOCIUM OOLIAB FILIUM ACHISAMECH. Ooliab hebraicè idem est quod tabernaculum meum, vel protectio mea est Pater, scilicet ecclesiasticus. Achisamech idem est quod pater conjugum. Ille ergo significat Apostolos virosque apostolicos, qui per spem in Deum, Deique opem et protectionem quam significat Ooliab, perque opem mutuum et fraternam quam significat Petrum, nam ad tactum umbrae ejus virtute divini sanabuntur infirmi, Actor. 5. Ooliab, qui interpretatur protectio vel habitatio mea Pater, qui mente habitabit in Deo. Postea omnium; unde ait ipse Philip. 5: Nostra conversio in coelis est.

ET IN CORDE OMNIS ERUDITI POSUI SAPIENTIAM, UT FACIANT CUNCTA QUAE PRAECEPI TIBI, q. d. : Porris artificibus minoribus hoc materiale, quam ejus antitypum

suam et peritiam, ut ipsi jurent Beseleel et Ooliab in fabricâ tabernaculi. Discite hinc, artes omnes, etiam mechanicas, esse donâ Dei, saltem naturalia, neque in illicitis, sed in suis, sâctiq; industriâ inventis aut parvis, homini gloriandum esse, sed illas Deo ascribendas, ab eoque petendas esse. Ita Rupert. in c. 35 Exod., in fine.

VERS. 15. — VIDEAT UT SABBATUM MEUM CUSTODIATIS: quia sabbatum est inter me et vos. Abuleus, et Lipoman. putant hic interjici mentionem sabbati hâc de causâ, ne scilicet Hebræi putarent licere sibi tabernaculum fabricare die sabbati. Verum hæc ratio angustior est, et Scriptura nullam quæ dat significationem. Dico ergo: Solius sabbati præceptum hic repetit Deus, illudque affectu perâ moris sâctificavit, tum quia præcipitur ante ceremonias lex hæc sabbati, recurrentis signis hebdomadalis; tum quia sabbatum erat cultus Dei maxime publicus et sollemnis; unde sabbati: *Quia signum est inter me et vos*, q. d.: *Quia sabbatum signum est quod vos mihi sitis populus, et ego sim vobis Deus, utpote in eius honorem, et ob cuius obedientiam colitis septimum diem, puta sabbatum, sacro otio quasi protestantes me creatorem esse omnium, que sex diebus facta sunt, neque septimo hoc die ab omni opere meo cessâsse: faciteque vobis annitendum est, ut illo die mens per orationum aliaque pia exercitia in Deo quiescat, hic per gratiam, et in futuro per gloriam.*

UT SCIAVIS QUIA EGO DOMINUS, QUI SANCTIFICO VOS, qui scilicet vos ad cultum meum applico, mihi que quasi dico et consocio per hæc festivitatem meam sabbati, ut in eâ me sanctificetis.

VERS. 14. — SABBATUM EST INTER VOS, q. d.: Sabbatum vobis est solenne festum, sancto Dei cultu dicatum. Vide Deuter. 5, 12.

QUI FECERIT IN EO OPUS, PERIBIT ANTEA (id est, vlt) **ILLIGIS DE MEMO PORTI SUR; q. d.:** Qui laborando violat quietem sabbati, morte peccator per se sententiam iudicis, si crimen, puta sabbati violatio, constet; si non constet, tum homo ille, aliis modis vindicante Deo, sive per homines quasi fortuito, sed fortitum hoc intendente et dirigente Deo, ut dixi c. 21, 13; sive per alias creaturas Dei administras morte punietur, et, quod maximum est, peribit in æternum in gehennâ, tanquam reus maximi criminis.

VERS. 16. — SABBATUM EST REQIES, etc. Hebræi est, *sabbatum est sabbat*. Hebræi per *sabbatum*, id est, sabbatum, accipiunt parvum additamentum ad sabbatum; quia enim ipsi non sciunt præcisè momentum quo incipit sabbatum, ut illi satisfaciatur, horam unam citius illud auspiciantur, et horam unam tardius finiunt, et hoc tempusculum putant vocari sabbatum, id est, sabbatum. Verum hoc nimis arcta et anxia est religio. Optime ergo veritè et dispixit noster interpres, quem passim alii sequuntur.

VERS. 17. — PACTUM EST SEMITERNUM INTER ME ET FILIOS ISRAEL. Sabbatum vocat pactum, id est, conditionem pacis. Septuag. vertunt: *Testamentum sive fœdus æternum est in me et filiis Israel*, ut scilicet filii Israel in me, puta in Deo, Deique visione et fruitio-

ne, per requiem æternam quam eis promisi, quiescant, inquit S. Aug. quest. 159. Sed hic sensus non respicitur Hebræo, in quo non est in, sed, *inter*; et ita præpositio in, quam habent Septuag., exponenda est per *inter*.

IN SEPTIMO AD OPERA CESSAVIT. Hebr. finis operum, id est, respiravit à labore, et respirandum quievit. Loquitur Scriptura de Deo anthropopœtico.

VERS. 18. — DEBETQUE DOMINUS MOSI, etc., **DUAS TABULAS TESTIMONII** (id est, decalogi, sive legis, que testimonium est voluntatis divinæ, quid scilicet Deus velit à nobis fieri) **LAPIDEAS SCRIPTAS DIGITO DEI. Digito suo, hoc est, à se, non ab homine vel angelo; est emallage, de quâ dixi v. 3. Nota quæ dedit, non quasi Deus autem non dederit decalogum: inscivit enim omnibus cum naturâ hanc legem, ut docent S. Irenæus lib. 4, 30; Cyrill. lib. 1 in Joan. c. 11; S. Hier. in c. 23 Isaie; Amb. de Fugâ seculi c. 5. Sed dedit eam deum scriptam tabulis lapideis, idque ad oblivionem que ex illius neglectu et seordâ hominum irrepibat, avertendam, atque ad accendas mentes hoc signo ad legis firmam et ætarnam custodiam; ideoque eam non chartis, sed lapidi inscriptam dedit. Porro lapidem hunc pretiosum fuisse, utpote aded novè ad divinam hæc scripturam formatum et destinatum, conijcere licet. Hebræi censent fuisse sapphirum, teste Lyrano in Exodi 24, 12. Uti idem de isdem testatur Abuleus, recteque confutat eosdem dicentes Moen, tractis sapphirinis hæc tabulis ob peccatum populi, fragmenta earum collegisse, indeque se ditasse. Ex sapphiro quoque fuisse has tabulas disertè docuit Suidas, verbo *Mogias*, S. Epiphani. lib. de 12 Gemmis, Anastasius Nicænus quest. 58 in S. Script., et Nisus Metropolitæ de lapidum Theoreticâ. Favet, quod Deus legem Mosi daturus apparuerit cum suppedaneo sapphirino, c. 24, 12. Vide que de sapphiro notavi ibidem, et Apocal. 21, 21. Verum hæc de re nihil certi statuere licet, cum Scriptura speciem lapidis non exprimat. Porro quod Chaldecus et Rabini tradunt, sapphirum tabularum legis excisum fuisse à throno sapphirino Dei, Exodi 24, 12, crassa eorumdem est fabella.**

Mysticè, hæc tabule significabant tabulas cordis, in quibus scribenda sunt Dei mandata, 1 Corin. 5, v. 3 et sequent.

Notant Isidor., Abuleus., Hugo, Lipoman., Hebræi, et alii passim, in primâ tabulâ fuisse scripta præcepta que Deum Deique dilectionem et cultum spectant, que Hebræi numerant quatuor; dividunt enim primum præceptum in duo, scilicet: *Unum Deum colere; et: Non facies sculptile vel idolum*. Catholici verò hæc duo in unum conjungunt, tantumque numerant tria primæ tabule præcepta, de quo Deuter. 5. In secundâ verò tabulâ scripta fuisse præcepta, que spectant proximum proxinque dilectionem, que Hebræi numerant sex; conjungunt enim duo ultima præcepta de concupiscentiâ uxoris et rei alienæ, in unum; Catholici verò melius ea dividunt, ac consequenter numerant septem secundæ tabule præcepta. Compendium ergo utriusque tabule totiusque legis est: *Dilige Deum, et dilige proximum, ut docet Christus.*

CAPUT XXXII.

CHAPITRE XXXII.

1. Videns autem populus quod moram faceret descendendo de monte Moyses, congregatus adversus Aaron, dixit: Surge, fac nobis deos, qui nos præcedant; Moysi enim, huic viro qui nos eduxit de terrâ Ægypti, ignoramus quid acciderit.

2. Dixitque ad eos Aaron: Tollite aureas aureas de uxorum filiorumque et filiarum vestrarum auribus, et afferite ad me.

3. Fecitque populus quæ jusserat, deferens in aureas ad Aaron.

4. Quæ cum illo accepisset, formavit opere fusorio, et fecit ex eis vitulum conflatilem; dixeruntque: Sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

5. Quod cum vidisset Aaron, ædificavit altare coram eo, et præconis voce clamavit, dicens: Cras sollemnitatis Domini est.

6. Surgentesque manè, obtulerunt holocausta et hostias pacificas, et sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere.

7. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens: Vade, descende; peccavit populus tuus, quem eduxisti de terrâ Ægypti.

8. Reverserunt citò de viâ quam ostendisti eis; feceruntque sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt, atque immolantes et hostias, dixerunt: Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

9. Rursusque ait Dominus ad Moysen: Cerno quod populus iste duræ cervicis sit;

10. Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam.

11. Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens: Cur, Domine, irascitur furor tuus contra populum tuum, quem eduxisti de terrâ Ægypti, in fortitudine magnâ, et in manu robustâ?

12. Ne, queso, dicant Ægyptii: Callidè eduxit eos, ut interiret in montibus, et deleret à terrâ; quiescit ira tua, et esto placabilis super nequitiam populi tui.

13. Recordare Abraham, Isaac et Israel, servorum tuorum, quibus jurasti per temetipsum, dicens: Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cæli; et universam terram hæc, de quâ locutus sum, dabo semini vestro, et possidebitis eam semper.

14. Placatusque est Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat adversus populum suum.

15. Et reversus est Moyses de monte, portans duas tabulas testimonii in manu suâ, scriptas ex utraque parte.

16. Et factas opere Dei; scriptura quoque Dei erat sculpta in tabulis.

1. Mais le peuple voyant que Moïse différait longtemps à descendre de la montagne, s'assembla en s'élevant contre Aaron, et lui dit: Venez, faites-nous des dieux qui marchent devant nous; car pour ce qui est de Moïse, cet homme qui nous a tirés de l'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

2. Aaron tomba valement l'air de leur témoignage avoir pour les idoles en leur demandant ce qu'ils avaient de plus précieux, leur répondit: Otez les pendans d'oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les moi.

3. Mais le peuple sacrifia tout à sa passion pour les idoles, fit ce qu'Aaron avait commandé, et lui apporta les pendans d'oreilles des femmes et des enfans.

4. Aaron, plus intimé par la fureur du peuple, que retenu par la crainte de Dieu, les ayant pris, les jeta en fonte, et il en forma un veau sur le modèle du dieu Apsis, que les Égyptiens adoraient. Alors les Israélites dirent: Voici vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte.

5. Ce qu'Aaron ayant vu, et se trouvant toujours dans la même humilité, il dressa un autel devant le veau, et il fit crier par un hérault: Demain sera la fête solennelle du Seigneur. Il espérait qu'en les faisant souvenir de ce non redoutable, il les détournerait du culte de cette veine idole; mais ces folles efforts firent peu d'impression sur le cœur insensé des enfans d'Israël.

6. Et étant levés dès le matin, ils offrirent des holocaustes et des hosties pacifiques aux vœux d'or. Tout le peuple s'assit pour manger et pour boire autour de cette idole, et ils se levèrent ensuite pour jouer et pour danser en son honneur.

7. Alors le Seigneur parla à Moïse, et lui dit: Allez, descendez, car votre peuple, que vous avez tiré de l'Égypte, a péché.

8. Ils se sont retirés bientôt de la voie que vous leur avez montrée; ils se sont fait un veau jeté en fonte, ils l'ont adoré; et lui immolant des hosties, ils ont dit: Ce sont là vos dieux, Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte.

9. Le Seigneur dit encore à Moïse: Je vois que ce peuple a la tête dure.

10. Laissez-moi faire, afin que la fureur de mon indignation s'allume contre eux, et que je les extermine, et je vous rendrai le chef d'un autre grand peuple.

11. Mais Moïse conjura le Seigneur son Dieu, en disant: Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple, que vous avez fait sortir de l'Égypte avec une grande force et une main puissante?

12. Ne permettez pas, je vous prie, que les Égyptiens disent de vous: Il les a tirés d'Égypte avec adresse pour les tuer sur les montagnes, et pour les exterminer de la terre. Que votre colère s'apaise, et laissez-vous fléchir pour pâlir sur l'iniquité de votre peuple.

13. Souvenez-vous de Abraham, d'Isaac et d'Israël, vos serviteurs, auxquels vous avez juré par vous-même, en disant: Je multiplierai votre race, comme les étoiles du ciel, et je donnerai à votre postérité toute cette terre dont je vous ai parlé, et vous la posséderez pour jamais.

14. Alors le Seigneur s'apaisa, pour ne point faire à son peuple le mal dont il venait de parler.

15. Moïse retourna donc de dessus la montagne, portant en sa main les deux tables du témoignage ou les lois du Seigneur étaient écrites des deux côtés.

16. Elles étaient l'ouvrage du Seigneur, comme l'écriture, qui était gravée sur ces tables, était aussi de la main de Dieu, qui y avait lui-même écrit ses dix commandemens, et les y avait écrits deux fois pour en marquer l'importance, et pour faire mieux sentir la nécessité qu'il y avait de les observer.

suam et peritiam, ut ipsi jurent Beseleel et Ooliab in fabricâ tabernaculi. Discite hinc, artes omnes, etiam mechanicas, esse donâ Dei, saltem naturalia, neque in his tuis, sâque industriâ inventis aut parvis, homini gloriandum esse, sed illas Deo ascribendas, ab eoque petendas esse. Ita Rupert. in c. 35 Exod., in fine.

VERS. 15. — VIDETE UT SABBATUM MEUM CUSTODIATIS : quia sabbatum est inter me et vos. Abuleus, et Lipoman. putant hic interjici mentionem sabbati hâc de causâ, ne scilicet Hebræi putarent licere sibi tabernaculum fabricare die sabbati. Verum hæc ratio angustior est, et Scriptura nullam quæ dat significationem. Dico ergo : Solus sabbati præceptum hic repetit Deus, illudque affectu perâ moris denotavit, tum quia præcipitur ante ceremonias lex hæc sabbati, recurrentis signis hebdomadalis; tum quia sabbatum erat cultus Dei maxime publicus et solemnissimus; unde sabbati : *Quia signum est inter me et vos*, q. d. : *Quia sabbatum signum est quod vos mihi sitis populus, et ego sim vobis Deus, utpote in eius honorem, et ob cuius obedientiam colitis septimum diem, puta sabbatum, sacro otio quasi protestantes me creatorem esse omnium, que sex diebus facta sunt, neque septimo hoc die ab omni opere meo cessâsse: faciteque vobis annitendum est, ut illo die mens per orationum aliaque pia exercitia in Deo quiescat, hic per gratiam, et in futuro per gloriam.*

UT SCITATIS QUIA EGO DOMINUS, QUI SANCTIFICO VOS, qui scilicet vos ad cultum meum applico, mihi que quasi dico et consueco per hæc festivitatem meam sabbati, ut in eâ me sanctificetis.

VERS. 14. — SABBATUM EST INTER VOS, Q. D. : Sabbatum vobis est solemnè festum, sancto Dei cultu dicatum. Vide Deuter. 5, 12.

QUI FECERIT IN EO OPUS, PERIBIT ANTEA (id est, vlt) **ILLIS DE MEMO PORTI SUR :** q. d. : Qui laborando violat quietem sabbati, morte peccator per seotentiam iudicis, si crimen, puta sabbati violatio, constet; si non constet, tum homo ille, aliis modis vindicante Deo, sive per homines quasi fortuito, sed fortitum hoc intendente et dirigente Deo, ut dixi c. 21, 13; sive per alias creaturas Dei administras morte punietur, et, quod maximum est, peribit in æternum in gehennâ, tanquam reus maximi criminis.

VERS. 16. — SABBATUM EST REQIES, etc. Hebræi est, *sabbatum est sabbat*. Hebræi per *sabbatum*, id est, sabbatum, accipiunt parvum additamentum ad sabbatum; quia enim ipsi non sciunt præcisè momentum quo incipit sabbatum, ut illi satisfaciât, horam unam citius illud auspiciant, et horam unam tardius finiunt, et hoc tempusculum putant vocari sabbatum, id est, sabbatum. Verum hoc nimis arcta et anxia est religio. Optime ergo veritè et dispixit noster interpres, quem passim alii sequuntur.

VERS. 17. — FACTUM EST SEMITIBERUM INTER ME ET FILIOS ISRAEL. Sabbatum vocat pactum, id est, conditionem pacis. Septuag. vertunt : *Testamentum sive fœdus æternum est in me et filiis Israel*, ut scilicet filii Israel in me, puta in Deo, Deique visione et fruitio-

ne, per requiem æternam quam eis promisi, quiescant, inquit S. Aug. quest. 159. Sed hic sensus non respicitur Hebræo, in quo non est in, sed, *inter*; et ita præpositio in, quam habent Septuag., exponenda est per *inter*.

IN SEPTIMO AD OPERA CESSAVIT. Hebr. *finiophes*, id est, respiravit à labore, et respirandum quievit. Loquitur Scriptura de Deo anthropopœtico.

VERS. 18. — DEISTOQUE DOMINUS MOSI, etc., DEAS TABULAS TESTIMONII (id est, decalogi, sive legis, que testimonium est voluntatis divinæ, quid scilicet Deus velit à nobis fieri) **LAPIDEAS SCRIPTAS DIGITO DEI.** Digito suo, hoc est, à se, non ab homine vel angelo; est enallage, de qua dixi v. 3. Nota *quid dedit*, non quasi Deus hæc non dederit decalogum : inscivit enim omnibus cum naturâ hanc legem, ut docent S. Irenæus lib. 4, 30; Cyrill. lib. 1 in Joan. c. 11; S. Hier. in c. 24 Isaie; Amb. de Fugâ seculi c. 5. Sed *dedit* eam deum scriptam tabulis lapideis, idque ad oblivionem que ex illius neglectu et seordâ hominum irrepibat, avertendam, atque ad accendas mentes hoc signo ad legis firmam et ætarnam custodiam; ideoque eam non chartis, sed lapidi inscriptam dedit. Porro lapidem hunc pretiosum fuisse, utpote aded novè ad divinam hæc scripturam formatum et destinatum, conijcere licet. Hebræi censent fuisse sapphirum, teste Lyrano in Exodi 24, 12. Uti idem de isdem testatur Abuleus, recteque confutat eosdem dicentes Moen, tractis sapphirinis hæc tabulis ob peccatum populi, fragmenta earum collegisse, indeque se distisse. Ex sapphiro quoque fuisse has tabulas disertè docuit Sulaus, verbo *Mogess*, S. Epiphani. lib. de 12 Gemmis, Anastasius Nicænus quest. 58 in S. Script., et Nius Metropolitæ de lapidum Theoreticâ. Favet, quod Deus legem Mosi daturus apparuerit cum suppedaneo sapphirino, c. 24, 12. Vide que de sapphiro notavi ibidem, et Apocal. 21, 21. Verum hæc de re nihil certi statuere licet, cum Scriptura speciem lapidis non exprimat. Porro quod Chaldecus et Rabini tradunt, sapphirum tabularum legis excisum fuisse à throno sapphirino Dei, Exodi 24, 12, crassa eorumdem est fabella.

Mysticè, hæc tabule significabant tabulas cordis, in quibus scribenda sunt Dei mandata, 1 Corin. 5, v. 3 et sequent.

Notant Isidor., Abuleus., Hugo, Lipoman., Hebræi, et alii passim, in primâ tabulâ fuisse scripta præcepta que Deum Deique dilectionem et cultum spectant, que Hebræi numerant quatuor; dividunt enim primum præceptum in duo, scilicet : *Unum Deum colere*; et : *Non facies sculptile vel idolum*. Catholici verò hæc duo in unum conjungunt, tantumque numerant tria primæ tabule præcepta, de quo Deuter. 5. In secundâ verò tabulâ scripta fuisse præcepta, que spectant proximum proxinique dilectionem, que Hebræi numerant sex; conjungunt enim duo ultima præcepta de concupiscentiâ uxoris et rei alienæ, in unum; Catholici verò melius ea dividunt, ac consequenter numerant septem secundæ tabule præcepta. Compendium ergo utriusque tabule totiusque legis est : *Dilige Deum, et dilige proximum*, ut docet Christus.

CAPUT XXXII.

CHAPITRE XXXII.

1. Videns autem populus quod moram faceret descendendo de monte Moyses, congregatus adversus Aaron, dixit : Surge, fac nobis deos, qui nos præcedant; Moyse enim, huic viro qui nos eduxit de terrâ Ægypti, ignoramus quid acciderit.

2. Dixitque ad eos Aaron : Tollite aureas aureas de uxorum filiorumque et filiarum vestrarum auribus, et afferte ad me.

3. Fecitque populus que jusserat, deferens in aureas ad Aaron.

4. Quæ cum illo accepisset, formavit opere fusorio, et fecit ex eis vitulum conflatilem; dixeruntque : Sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

5. Quod cum vidisset Aaron, ædificavit altare coram eo, et præconis voce clamavit, dicens : Cras solemnitas Domini est.

6. Surgentesque manè, obtulerunt holocausta et hostias pacificas, et sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere.

7. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens : Vade, descende; peccavit populus tuus, quem eduxisti de terrâ Ægypti.

8. Reverserunt citò de viâ quam ostendisti eis; feceruntque sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt, atque immolantes et hostias, dixerunt : Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

9. Rursusque ait Dominus ad Moysen : Cerno quod populus iste duræ cervicis sit;

10. Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam.

11. Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens : Cur, Domine, irascitur furor tuus contra populum tuum, quem eduxisti de terrâ Ægypti, in fortitudine magnâ, et in manu robustâ?

12. Ne, queso, dicant Ægyptii : Callidè eduxit eos, ut interiret in montibus, et deleret à terrâ; quiescit ira tua, et esto placabilis super nequitiam populi tui.

13. Recordare Abraham, Isaac et Israel, servorum tuorum, quibus jurasti per temetipsum, dicens : Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cæli; et universam terram hæc, de qua locutus sum, dabo semini vestro, et possidebitis eam semper.

14. Placatus est Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat adversus populum suum.

15. Et reversus est Moyses de monte, portans duas tabulas testimonii in manu sua, scriptas ex utraque parte.

16. Et factas opere Dei; scriptura quoque Dei erat sculpta in tabulis.

1. Mais le peuple voyant que Moïse différait longtemps à descendre de la montagne, s'assembla en s'élevant contre Aaron, et lui dit : Venez, faites-nous des dieux qui marchent devant nous; car pour ce qui est de Moïse, cet homme qui nous a tirés de l'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

2. Aaron tomba valement l'air de leur témoignage avoir pour les idoles en leur demandant ce qu'ils avaient de plus précieux, leur répondit : Otez les pendans d'oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les moi.

3. Mais le peuple sacrifia tout à sa passion pour les idoles, fit ce qu'Aaron avait commandé, et lui apporta les pendans d'oreilles des femmes et des enfans.

4. Aaron, plus intimé par la fureur du peuple, que retenu par la crainte de Dieu, les ayant pris, les jeta en fonte, et il en forma un veau sur le modèle du dieu Aïm, que les Égyptiens adoraient. Alors les Israélites dirent : Voici vos dieux, O Aaron, qui vous ont tiré de l'Égypte.

5. Ce qu'Aaron ayant vu, et se trouvant toujours dans la même humilité, il dressa un autel devant le veau, et il fit crier par un hérault : Demain sera la fête solennelle du Seigneur. Il espérait qu'en les faisant souvenir de ce non redoutable, il les détournerait du culte de cette veine idole; mais ces folles efforts firent peu d'impression sur le cœur insensé des enfans d'Israël.

6. Et étant levés dès le matin, ils offrirent des holocaustes et des hosties pacifiques aux veaux d'or. Tout le peuple s'assit pour manger et pour boire autour de cette idole, et ils se levèrent ensuite pour jouer et pour danser en son honneur.

7. Alors le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : Allez, descendez, car votre peuple, que vous avez tiré de l'Égypte, a péché.

8. Ils se sont retirés bientôt de la voie que vous leur avez montrée; ils se sont fait un veau jeté en fonte, ils l'ont adoré; et lui immolant des hosties, ils ont dit : Ce sont là vos dieux, Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte.

9. Le Seigneur dit encore à Moïse : Je vois que ce peuple a la tête dure.

10. Laissez-moi faire, afin que la fureur de mon indignation s'allume contre eux, et que je les extermine, et je vous rendrai le chef d'un autre grand peuple.

11. Mais Moïse conjura le Seigneur son Dieu, en disant : Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple, que vous avez fait sortir de l'Égypte avec une grande force et une main puissante?

12. Ne permettez pas, je vous prie, que les Égyptiens disent de vous : Il les a tirés d'Égypte avec adresse pour les tuer sur les montagnes, et pour les exterminer de la terre. Que votre colère s'apaise, et laissez-vous fléchir pour pâlir sur l'iniquité de votre peuple.

13. Souvenez-vous de Abraham, d'Isaac et d'Israël, vos serviteurs, auxquels vous avez juré par vous-même, en disant : Je multiplierai votre race, comme les étoiles du ciel, et je donnerai à votre postérité toute cette terre dont je vous ai parlé, et vous la posséderez pour jamais.

14. Alors le Seigneur s'apaisa, pour ne point faire à son peuple le mal dont il venait de parler.

15. Moïse retourna donc de dessus la montagne, portant en sa main les deux tables du témoignage ou les lois du Seigneur étaient écrites des deux côtés.

16. Elles étaient l'ouvrage du Seigneur, comme l'écriture, qui était gravée sur ces tables, était aussi de la main de Dieu, qui y avait lui-même écrit ses dix commandemens; et les y avait écrits deux fois pour en marquer l'importance, et pour faire mieux sentir la nécessité qu'il y avait de les observer.

17. Audiens autem Josue tumultum populi vociferantis, dixit ad Moysen : Ululatus pugnae auditur in castris.

18. Qui respondit : Non est clamor adhortantium ad pugnam, neque vociferatio compellentium ad fugam; sed vocem cantantium ego audio.

19. Cumque appropinquasset ad castra, vidit vitulum, et clarus; iratusque validè, projecit de manu tubulas, et confregit eas ad radicem montis.

20. Arripiscque vitulum quem fecerant, combussit, et contrivit usque ad pulverem, quem sparsit in aquam, et deiecit ex eo potum filiis Israël.

21. Dixitque ad Aaron : Quid tibi fecit hic populus, ut induceres super eum peccatum maximum?

22. Qui illi respondit : Ne indignetur dominus meus; tu enim nosti populum istum, quod pronus sit ad malum.

23. Dixerat mihi : Fac nobis deos qui nos precedant : hinc enim Moysi, qui nos eduxit de terrâ Aegypti, necimus quid acciderit.

24. Quibus ego dixi : Quis vestrum habet aurum? Tulērunt et dederunt mihi; et projecit illud in ignem, egressusque est hic vitulus.

25. Videns ergo Moyses populum quod esset mutatus; spoliaverat enim eum Aaron propter ignominiam sordis, et inter hostes mudum constituerat;

26. Et stans in portâ castrorum, ait : Si quis est Dominus, jungatur mihi. Congregatioque suavit ad eum omnes filii Levi.

27. Quibus ait : Hæc dicit Dominus Deus Israël : Fonet vir gladium super femur suum; ille et redite de portâ usque ad portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem et amicum, et proximum suum.

28. Feceruntque filii Levi juxta sermonem Moysi, cecideruntque in die illâ quasi viginti tria millia hominum.

29. Et ait Moyses : Consecratis manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.

30. Facto autem altero die, locutus est Moyses ad populum : Peccatis peccatum maximum; ascendam ad Dominum, si quo modo quivero eum deprecari pro scelere vestro.

31. Reversurus ad Dominum, ait : Obsecro, peccavit populus iste peccatum maximum, feceruntque sibi deos aureos; aut dimitte eis hæc notaam,

32. Aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti.

33. Qui respondit Dominus : Qui peccaverit mihi, delebo eum de libro meo.

34. Tu autem vade, et duc populum istum quod locutus sum tibi : angelus meus præcedet te. Ego autem in die ultionis visitabo et hoc peccatum eorum.

17. Or Josue entendant le tumulte et les cris du peuple, dit à Moïse : On entend dans le camp comme les cris de personnes qui combattent.

18. Moïse lui répondit : Ce n'est point là le cri de personnes qui s'exhortent au combat, ni les voix confuses de gens qui poussent leur ennemi pour le mettre en fuite; mais j'entends les voix de personnes qui chantent.

19. Et s'étant approché du camp, il vit le veau et les danses qu'on faisait en son honneur. Alors il entra dans une grande colère; il jeta les tubules qu'il tenait à la main, et les brisa au pied de la montagne, ébranlant qu'il était inutile de donner des lois à un peuple si insouciant et si incapable de les observer.

20. Et prenant le veau qu'ils avaient fait, il le mit dans le feu, et le réduisit en poudre; il jeta cette poudre dans l'eau, et il en fit boire aux enfants d'Israël, pour leur montrer le néant de l'idole qu'ils avaient prise pour leur Dieu.

21. Moïse dit ensuite à Aaron : Que vous a fait ce peuple pour vous porter à attirer sur lui le châtiment que mérite un si grand péché?

22. Il lui répondit : Que non seigneur ne se mette pas en colère contre moi; car vous connaissez ce peuple, et vous savez combien il est porté au mal.

23. Ils m'ont dit : Faites-nous des dieux qui marchent devant nous, car nous ne savons ce qui est arrivé à ce Moïse qui nous a tirés de l'Égypte.

24. Je leur ai dit : Qui d'entre vous a de l'or? qu'il me l'apporte. Ils l'ont apporté et me l'ont donné; je l'ai jeté dans le feu, et ce veau en est sorti.

25. Moïse voyant donc que le peuple était devenu tout nu, et dépourvu de la protection de Dieu (car Aaron l'en avait dépouillé par cette abomination honteuse, et l'avait mis tout nu au milieu de ses ennemis).

26. Se tenant à la porte du camp; et voulant appeler le cœur de Dieu, en priant avec une confiance de son peuple, il dit : Si quelque'un est un Seigneur, qu'il se jigne à moi. Et les enfants de Lévi, qui s'étaient point en de port à l'impunité des autres, s'étant rassemblés autour de lui,

27. Il leur dit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Que chaque homme d'entre vous mette son épée à son côté; passez et repassez au travers du camp d'une porte à l'autre; et que chacun tue son frère, son ami, et celui qui lui est plus proche, afin de satisfaire la justice de Dieu, et d'attirer sur nous sa miséricorde.

28. Les enfants de Lévi firent ce que Moïse avait ordonné, sans trouver la moindre résistance, tant était grande la consternation que la juste indignation de Moïse avait répandue dans tout le camp; et ainsi il y eut environ vingt-trois mille hommes de tués en ce jour-là par les enfants de Lévi.

29. Alors Moïse leur dit : Vous avez chacun consacré vos mains au Seigneur en tuant votre fils et votre frère, afin que la bénédiction de Dieu vous soit donnée, comme elle le sera en effet pour récompenser votre zèle et votre fidélité.

30. Le lendemain Moïse dit au peuple : Vous avez commis un très-grand péché; je monterai vers le Seigneur, pour voir si je pourrai en quelque sorte le fléchir et obtenir le pardon de votre crime.

31. Et étant retourné vers le Seigneur, il lui dit : Ce peuple a commis un très-grand péché, et ils se sont fait des dieux d'or, mais je vous conjure de leur pardonner cette faute.

32. Ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit, et faites-moi mourir.

33. Le Seigneur lui répondit : J'effacerai de mon livre celui qui aura péché contre moi;

34. Mais pour vous, allez, et conduisez ce peuple au lieu que je vous ai dit; non ange marchera devant vous. Et au jour de la vengeance, je visiterai et punirai ce péché qu'ils ont commis.

35. Percussit ergo Dominus populum pro reatu vituli, quem fecerat Aaron.

35. Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'Aaron leur avait fait; et en punition de ce crime et de ceux qu'ils commirent dans la suite, il les fit tous périr dans le désert.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — **SUBIC, FAC NOBIS DEOS, QUI NOS PRECEDANT.** Dicit, id est, Deum, unum enim aliquem tantum petierunt. Unde et Aaron eis satisfaciens unum tantum fecit vitulum. Sed in hebræis linguis nomina Dei, puta *Elohim, Adonai, Saddai*, pluralia sunt, eisque modò singularia verba et adjectiva; modò pluralia jungunt Hebræi, uti videre est Josue 24, 19, Deut. 5, 23, in hebræo. Hebræis enim imitatus est hic latinus interpres verbens *deus*, non Deum; idque ut clarior idololatricæ populi ob oculos poneret; idololatricæ enim præter unum Deum verum, credunt et colunt alium, ita ut secundum illos plures ponendi sint dii; et quia ipsi, sicut ab uno Deo ad secundum deflexerunt, ita faciliè ab hoc in multos alios devolvuntur. Notavit hoc S. Hieron. in Daniel. 3 : *Hanc, ait, dicitur S. Scriptura consuetudinem, ut unum idolum appellat pluraliter.*

Nota hic miram populi ergo Mosem et Deum ingrati-tudinem, pariter et excitatam; nam Mosem ducem suum tam benignum et beneficum, morè impatientem continentem; deusque præter duces, sed eos qui nondum sunt, quosque fecerat Aaron; aspernantur Deum verum, qui eos per tot tantaque miracula, è quâ Aegypti servitute liberaverat, qui eos ducebat in Chanaan, quicum paulò ante solemne festum inierant cap. 24, qui illis spolia Aegyptiorum dederat, illaque unum secum, contempto Deo, idolo, puta vitulo, consecravit.

Dices : Hebræi columnam habebant ducem viæ, ad quid ergo quaerunt alios duces, puta deos qui eos precedant? — Respondeo : Columna hæc fixa steterat toto tempore, quo Moyses fuerat in monte, neque movebatur, ut Hebræis viam præferret; ipsi autem castra movere, et in terram promissam festini tendere cupiebant. Petunt ergo non mortales duces, qui, ut Moyses, ab eis auferantur, sed deos, quales in Aegypto viderant, ut videlicet Aaron fabricet eis simulacrum vituli aut bovis, puta Apis, in quod se nunquam insinuat, detique responsa, et præsent in Chartæam.

MOYSI KVIC NITE VINO. Loquuntur Hebræi de Mo-se contemptum, quasi de incognito viro. Josephus asserit aliquos eorum putasse Mosem à bestiis comestum esse, alios autem à Deo raptum esse. Fabulatur R. Salomon, damonem feretrum Moysi in here ostendisse Hebræis, ut potarent eum esse mortuum.

VERS. 2. — **TOLLITE INAURES.** Hebræicè : *Frangite inanes, aptè; auisuræ enim erant, in iudicium tibi, vera ornamenta aurium Dei ceteris, scriptas in tabulis legis, ait Tertull. Scorpiciæ c. 3.* Et S. Ambros. ad Romulum, explicans hunc locum : *Congruè, ait, inaures auferuntur mulieribus, ne iterum Ecu vocem serpentis audiret. Et idcirco quis sacrilegium audierunt, conflatis eorum inauribus conflata est imago sacrilegij; similiter*

et annulus, quia nec fidei signaculum habere poterant.

DE EXODUM, VITULORUMQUE ET VITULUM VESTRARIUM AGNUS. Facinus hoc, puta idolum, recurre omnino non audebat Aaron, ne occideretur à tumultuante plebe; sed hæc postulatione divertere conatus est, flagellando inanes et filiarum autem, quæ arguerint avaras et ornatas studiosissimas feminas sibi detracturas, idoloque daturus potabat; sed viciè sibi detraheturas, idoloque daturus potabat; sed viciè omnia eorum improbitas et præpostera liberalitas, aliis avarissimam. Ita Theodor. Abulens. Cajet., Lipoman. Similes subinde videmus Christianorum mores ut in carnis voluptates, pompam et luxum censum omnem profundant, Christo verò teruncium agrè largiantur; idoloque sacpè quod non cepit Christus, hoc rapit Iscus.

VERS. 4. — **FORMAVIT OPERE PERSONO.** Plastes ergo formam vituli composuit è terra, argilla, aut simili materia, in eoque stylo (ut habent Hebræi) efformavit oculos, aures, os et cetera membra vituli; deinde in hæc formam insudit aurium insurium I quefacium, et sic eæ expressus est aureus vitulus.

ET ERIT VES EIS VITULUS. Illic potet vanitas habetæ Babylonicæ, qui ipsi Aaronum suum à crimine idololatricæ liberare conantur, dicentes vitulum hunc non aere ab Aaron confatum esse, sed operâ magorum Aegyptiorum, quorum nulli in tantâ colluvie secuti erant Hebræos Aegypto excentes; Aaronem enim coactum à populo tantum injectis aurum in ignem; ita enim sic Aaron Mose creatus Aaron, vers. 24, magos verò ope demonis illud in vituli formam effluxisse. Placet eis parte hæc opinio Moncei, qui ingeniosè nuper Aaronem ab idolatricæ excusare contendit in suo Aaronem purgato; sed liber hic ejus, uti præmonerant, Romæ notatus, et in classen librorum prohibitorum relatus est. Hæc enim sententiâ disertè repugnat Scripturæ hic, quæ asserit Aaronem fecisse vitulum, id est, fieri curasse per artificem. Sic enim habet : *Quis cum illo (Aaron) receperet, formavit opere suo, et fecit eis vitulum confatlem.* Rarsium v. 5 : *Quod cum vidisset Aaron, edificavit altare eorum (vinioli), et præcolis voce clamavit, dicens : Crux solennitas Domini (vituli) est. Num ergo idolum tantum, puta vitulum, sed et altare eidem edificavit, dedicavit, festumque indixit Aaron. Quid clarior? Denique Moyses, Dent. 9, 20, fratris crimen condititer dicens : Deprecatus sum Dominum pro fratre meo, quia volebat eum conterere. Cessit ergo Aaron timori et populo furenti, nec ausus fuit illi obvietari ex metu mortis. Veritas et cordatis B. Moses Gerundensis apud Lipomanum, non Aegyptios, sed Aaronem et suos Hebræos accusat dicens : *Non accidit tibi, B. Israel, vitulo aliquo, in quâ non si vel uncia de iniquitate vituli.**

Quis cum illo (Aaron) receperet, formavit opere suo, et fecit eis vitulum confatlem.

VITULUM. Fuit hic vitulus Apis Aegyptius bos, alio

nomine Serapis dictus; ita Clemens lib. 6. Const. 20. et Lactant. lib. 4. c. 10. quem ita depingunt: Apis, inquit, erat nigro corpore, candida fronte, et in tergo alba nota insignis, quem certos vite annos excedere non licebat; atque ideò demersum in lacum defunctumque plangebant, et alio invento mirificè letabantur. Vide Alexandr. ab Alexand. lib. 6. Genial. c. 2. Porrò Hebræos hic non integrum vitulum conficisse, sed tantum vituli caput, expressè tradit S. Cyrilian. lib. de Bono patientiæ, sub finem, ubi eum vocat *babulum caput*. Ambros. Epist. 62. Lactant. lib. 4. 10. August. psal. 75. Hieron. in Amos 5. et alibi sæpè; indeque aliqui dictum putant hebr. *seraphim*, quasi bovis faciens, *achor* enim hebr. bovem, *appim* vel *appim* faciem significat. Quare et vitulos, quos Jeroboam fecit et constituit in Dan et Bethel, contra quos ita detonant prophete omnes, cum ad huius vituli Aaronici imitationem facti sint, ut patet 5. Regum 12. 28. verisimile est vitulorum tantam capita fuisse, ideòque non vituli, nono vitute nominantur; nam è capite sexus vix discerni potest.

Quamquam, si quod sextè iudicium dederit hoc vituli caput, verisimile est vitule potius dedisse, quam vituli; nam Herodotus, lib. 2. boves feminas maxime, docet sacras fuisse hinc apud Ægyptios; unde et Josephus, lib. 8. 5. vitulos Jeroboam vitulas fuisse dicit; vitulas quoque vocant Septuag. 5. Reg. 12. v. 28 et seqq. Vitulus ergo hic non mas, sed femina accipitur, signumque sexus proficitur, ut dixi. Sic enim hoc tam femina quam mas dicitur. Ita Ribera in Osee 10. n. 12. Altum huius vituli silentium est apud Josephum; mirum nolit ipse apud Æthiopes, quibus gentem suam commendare volebat, eam tam stolidè idololatricè crimine infamare.

CONFLATILEM, HIC TURBIM explodas nugæ R. Salomonis, qui fugit vitulum hanc fuisse animatum, ambulasse et comedisse; quod cum vidisset Aaron, edificasse ei altare. Probat hoc ex Psal. 106. ubi dicitur: *Mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comidentis fornum*. Sed homo insulsus non advertit, non dici, in vitulum, sed, in similitudinem, id est, idolum, *vituli comidentis fornum*. Erat enim hoc idolum vituli conflatum ex auro, ut hic dicitur; erat ergo aurum et inanimè, non animatum et vivens. Ita Lyran. et Abulens. qui multis et operose eum confutat.

HI SUNT DII TUI, ISRAEL. Chald. *Hi sunt timor tuus, Israel*, q. d. Isti sunt dii tui, quos timere et colere debes. Isti stolidi aurum et saxa timent, Deum non timent, qui habet flatum coram et animam in manu sua, ut eam precipiet in tartara, aut ad cælum sustolat.

VERS. 5. — QUOD CIM VIBISSET AARON. Scilicet non vitulum ambulante, ut exponit R. Salomon, sed turbam ita congratulante acclamanteque vitulo: *Hi sunt dii tui, Israel*.

EMIFICAVIT ALTARE CORAM EO, idolo vituli. Mirus hic fuit Aaronis lapsus, ut ad favorem plebis, et fortè quia absente Mose principatum et ducatum populi ambiebat, non jam metu, sed sponte sua altare redi-

ecet vitulo, ejusque dedicationem et festum decernat; quin et vitulo nomen tetragrammaton (hoc enim est in hebræo), quod incommunicabile est, et soli vero Deo proprium, attribuit et imponat. Quis sibi et suæ sanctitati fidat? quis non cum metu et tremore suam salutem operetur, cum videt Aaronem, Orgorem, Tertullianum, similesque cedros Libani cadentes, et tam turpiter ac profundè cadentes?

Obijciunt hæretici: Ergo tota Ecclesia cum suo capite potest delirare et apostatare à Deo; ita enim deficit hic Aaron pontifex, et totus populus. Respond. Aaronem necdum creatum fuisse pontificem; Moses ergo erat populi caput et pontifex, qui non deficit; etiam Levite non defecerunt, ut patet v. 26. Ergo nec caput, nec corpus Ecclesie deficit. Adde Aaronem non defecisse in fide, sed in professione fidei, sicut Petrus, negans Christum, non perdidit fidem, sed peccavit contra ejus confessionem.

VERS. 6. — SEDIT POPULUS MANDUCARE EX HOSTIIS pacificis vitulo immolatis, ut ita ejus festum et solemnitate communi et sacro convivio celebraret.

ET SCARBULENT LUDERE, saltando, canendo, choros agendo: hoc enim descendens è monte vidit Moses, v. 19. Vide hic quam gube illa sit inepta et impura lœtitia, ut docet S. Gregor. 1. Moral. 5. Eundem abusus sacrificiorum apud gentes deplorat Epiphanius apud Atheniensem lib. 2: *Ex sacrificiis, inquit, epulum, ex epulo facta est potatio, ex potatione comes, ex como ludus, ex ludu-judicium, ex judicio condemnatio, ex condemnatione compedes, apudæta et multatio. Inde ebrietates vocantur potes, quod per se hoc, id est, post sacrificia, genio et ebrietati indulgerent. S. Ambros. epist. 56 ad Sabinum: Ubi coepit, ait, qui luxuriam, incipit deviare à fide verè. Ita duo committit maxima crimina, approbata carnis, et mentis sacrilegia, etc. Qui se ingurgitaverit atque immergerit ejusmodi voluptatibus, perfidius laqueos incurrit. Sed enim populus manducare, et bibere, et feri sibi deos poposcit. Porrò hunc lusum impurum fuisse colligit nonnulli ex eo quòd in honorem vituli (quod maxime lascivum et libidinosum est animal) lassus videatur. Pro vitulo ergo et cum vitulo vitulati sunt: Ita Tertul. lib. de Jejunio, quem contra Psychicos (id est, animales; ita rigidus ipse et severus vocabat Christianos et Catholicos, quasi laxius viventes), jam hæreticos et Montanistas existens conscripsit; sic enim ait: *Surrexerunt ludere; intellige, inquit, S. Scripturæ vercediam, lusum nisi iudicium non denotasse (unde et Balbini crasse exponunt ludere, id est, fornicari). Sic enim gentes romani et græci in honorem deorum suorum ludos agebant, et quidquid libuisset, ac obscenissima queque dicebant et agebant. Edebant et spectacula, que, ut pote idolis dicata, æquæ ac idolothya, Christianis adire illicitum esse, docet Tertul. lib. de Spectaculis, quem hæc de causâ conscripsit.**

Vide hic carnalium hominum cæcitatem, qui in peccatis suis securi delictantur, Indunt et exultant, cum eis imminet vindicta Dei. Ita delictatur securus Balthasar, cum vidit manum scribentem in pa-

riete: *Mene, tekt, pharax*; que eadem nocte exitum ei attulit. Vis recentius exemplum? Audi memorabile. Ugolinus, factiois Guelphorum princeps, cum, Gibellinis vel pulsus, vel percussus, omnia reget, die suo natali omnes suos ad convivium invitavit, ubi se sanque fortunam predicans, unum ex suis rogavit, num quid sibi deesset? Ille quasi præssagus respondit: *Sola ira Numinis præci diuque abesse à tam secundis rebus non potest. Itaque, Guelphorum viribus consensentibus, Gibellini armis correptis ades ejus circumstant, oppugnant, unum ex filiis, unumque nepotem vim arcerè conatos occidunt; ipsam et duos filios, tres nepotes in turrim includunt, obseratis foribus, clavibusque in Arnun flumen dejectis. Ibi fame in oculis suis, in gremio suo, charissima pignora parens moriens morientia vidit. Vociferanti exposcuntque, ut humanis supplicii hostes essent contenti, sacra confessionis et sancti vitæ potestas facta non est, ut recet Paulus Æmil. lib. 8. Hist. Francorum.*

Ita S. Ambrosius Mediolano Romam proficiscens, cum in hospitem impium incidisset, qui inter alia affirmabat, adversam fortunam nunquam se esse expertum, ad comites conversus ait: *Propter hinc discedamus, ne divina vindicta hic nos obruat, Deus enim non moratur in hæc arduis. Cùmque paululum cum suis progressus esset Ambrosius, terra dehiscens ades istas cum hospite et totâ ejus familiâ absorpsit.*

VERS. 7. — LOCUTUS EST AUTEM DOMINUS AD MOISEM. Satis patet ex fine præcedentis cap. hæc contigisse post acceptas legis tabulas, cum Moses jam descenderet de Sinâ, atque in ipso descensu hæc ad eum locutum esse Dominum. Ita Cajetan.

PECCAVIT POPULUS TUUS. Tuus, non jam meus, qui tam graviter in me peccavit, qui me relictò ad vitulum accessit. Ita S. Hieron. in c. 9. Daniel. Pro peccavit hebr. est *schichet*, id est, corruptus, infregit, scilicet fœdus meum, se consequenter fidem, viam, vitamque suam.

VERS. 10. — DIMITTE ME UT IRASCATUR FEROR NKUS CONTRA EOS. QUERES, cur, si irasci et punire plebem volebat Deus, Mosi id impediretò revelat? Julianus Apostata ex hoc loco calumniatur, Deum Hebræorum variis esse, inconstantem et penitentem sui consilii. Verum è bene respondet S. Cyrill. lib. 5. contra eum, et Theodor. hic, ac S. Gregor. lib. 9. Moral. 11 et 12, id fecisse Deum non mutabilitate animi, sed primò, ut ostenderet quam faciat sanctos suos et preces eorum: *Sententia enim Dei Sanctorum precebus frangitur*, ait S. Hieron. in 15. Ezechiel. Hoc significat *dimitte me*, id est, ut Chald. veritè, *intermille deprecationem, que sollicitè mihi ligat manus. Secundo, ut ostenderet immensam clementiam suam; non enim absoluta et efficaci voluntate decreverat delere Hebræos, sed conditionatâ, si videlicet nullas se sequestrum et deprecationem pro eis interponeret; quam conditionem ipse poni voluit, ut clementiam suam patefeceret; ideòque Mosi revolvit peccatum populi, ut Moses oraret pro eo, ipsaque exoratus populo parceret. Quod est aliud, ait S. Gregor., *dimitte me, quam**

*deprecandi ansam præbere, et, ut Theodor. dicit: Prohibe me? Vult hic vos docere Deus, ut in ira nihil precipitanter agamus, cuius non possea penitentia, sed sinamus esse subsidere, animamque ad quietem et clementiam componamus, antequam aliquid dicamus vel agamus. Ita Athenodorus ob senium valdeicentis Augusto Casari, hoc ei monitum reliquit: Cùm irascaris, Auguste, nihil ante vel dixeris vel feceris quam tecum viginti quatuor litterarum elementa reperiteris. Mox Augustus manu ejus arrepta: *Etianniam, inquit, tuâ mihi opus est presentia, ac per totum porrò annum eum secum detinuit, dicens: Silentium intum est præmium. Tesis est Plutarch. in Apophtheg. Roman. Non ergo mutatur hic Deus, sed res ab eo disposita mutantur, juxta ipsius providam dispositionem; neque rursum mutatur Dei sententia, in peccatores eorum, in ipsomet Deo, cum illa in Deo æterna sit ipsique essentialis, sed mutatur ipsa in ipsis peccatoribus, puta in eorum penâ, ad quam eos damnaverit, absorptione; idque fit non vanitate vel levitate iudicij, sed deprecatione sanctorum, vel conversione eorum in quos lata fuit hæc sententia. Itaque S. Hieron. in 5. Daniel. et S. Gregor. lib. 20. Moral. c. 24. *Consistum, inquit Gregor., Deus non mutat, sed rem.***

Nota. Ira, furor, indignatio, atque passiones eorum in Script. tribuuntur Deo, non significant ullam perturbationem, sed puram Dei operationem et energiam. Ita S. August. lib. 1. contra advers. legis. c. 20: *Penitentia Dei, inquit, non est post errorem; ira Dei non habet perturbatî animi ardorem; misericordia Dei non habet compunctiois misarum cor, unde in latini linguâ nomen accipit; zelus Dei non habet mentis licentiam; sed penitentia Dei dicitur, rerum in ejus potestate constitutarum, hominibus incipientia mutatio; ira Dei est vindicta peccati; misericordia Dei, est bonitas optulantis; zelus Dei, est providentia, quâ non sinit eos quos subditos habet, impudè amare quod prohibet.*

FACILIQUE TE IN GENTEM MAGNAM, non tam ex te nascituram, quam tibi subijciendam, et te duce gubernandam. Id patet Num. 14, 12, ubi similis promissio iteratur Mosi; ut patet ex Hebræo; ergo in gentem, idem est quòd *super gentem*. Ita Abulens.

VERS. 11. — MOYSES AUTEM ORAVIT. Tale, inquit S. Chrysost. hom. 12. in c. 1. S. Joan., esse oportet eos, quibus animarum cura commissa est, ut perire malint cum his qui sibi crediti sunt, quam sine illis salvi esse. S. Ambros. quoque lib. 2. Offic. cap. 7, miratur mansuetudinem Moïsi, primò, absorbentis, devorantis et obliviscens omnes injurias sibi à populo illatas; secundo, respicientis ducatum alterius gentis majoris à Deo sibi oblatum; tertio, orantis tunc enicò pro ingratis Hebræis; idque factum ait, ut Hebræi eum plus ob mansuetudinem diligerent, quam ob facta et portenta admirarentur. Nam, ut ait S. Gregor. 27. Moral. 7: *Charitas in sancto ejus pectore ex prosecutione ignescit magis, ac velut per antipræstans magis se accendat, sicut se acuit et intendit calor eum à frigore cingitur et oppugatur. Similis fuit charitas Abrahamis monachi et episcopi, qui pro afflictionibus se infidel-*

des intercessit et fideiussit, uti refert Theodor. in Philothae, cap. 17. Et religiois insontis, qui ut fratrem suum luciferaeret, cum eo poenitentiam egit, de quo Rufinus, lib. 3 in Vitae Patr. n. 12. Et alterius, qui, ut fratrem à lapsu preservaret, ei mira levitate per omnia obsecutus est, de quo ibidem, lib. 5, c. 5, n. 28. Et Serapionis Sincronita, qui, teste Pallad. in Lausiac. cap. 85, Manichaeo cumdam nobili in servum se vendidit, ut eum cum tota familia ab heresi converteret, quod et intra biennium praestitit. Et sancti illius monachi, qui ut fratrem lapsum et assidue fornicantem converteret, longam pro eo subivā poenitentiam, de quo Joannes Moschos in Praxi spir. c. 17.

VERS. 12. — *CALLIBI* (hebr. cum multitudine aut malignitate, id est, callidus et dolosus) raptus eos, ut scilicet eis malificeret, eosque disperderet in deserto.

ESTO PLACATUS, hebr. *pacatus te super malo*, id est, mitis et revocatus sententiam, qui decrevisi Hebraeis malam inferre, consueque ob idolatriam punire.

VERS. 14. — *PLACATUSQUE EST DOMINUS*, ne scilicet dederet populum, uti deservierat; sed ut alia plaga eum castigaret, de qua v. ult. Vide quid minus Moses preces hic apud Deum effecerit, que tantus populi salutem impetrarunt. Augustus Caesar, teste Plutarcho, capta Alexandria, cum civis extrema expectarent, urbi se perire dixit: primo, propter ejus magnitudinem et pulchritudinem; secundo, propter conditorem Alexandriam, tertio propter Ariam amicum. Praeclaris longe hic Deus tui populo peperit, propter amam Moscm, amicum suum.

VERS. 15. — *ET REVERSA EST MOYSES DE MONTE* Hebraice, *et reversi, vel et reversi se, decondente de monte*. Unde videtur quod Moses prius colloquens cum Deo, impetravit jam populo veniam et finem colloquii, ad montem et populum respectu, vultuque faciem ad descensum.

PORTANS DEAS TABULAS TESTIMONI IN MANU SUA SCRIPTAS EX UTROQUE PARTE, hebr., *scriptas à duobus lateribus hinc et hinc*; erant enim parvae tabulae, utpote quas Moses manu gestaret, et quae in arca testamenti exigua depositae, neque magne, neque graves esse poterant; alias perfergissent cum sensum suo pondere; hinc verò tabularum erant magne, ut quibus legi possent à populo, idcircoque ab utraque parte tabularum scribendum fuit, ut in is integer Decalogus scriberetur. Ita Abulens. Alii putant in tabulis hisce bis scriptum fuisse Decalogum, scilicet ab utroque latere semel, ut Decalogus in tabulis scriptis, ab utraque parte à consistentibus utriusque legi possent, ita Lipman.

VERS. 18. — *NON EST CLAMOR AMORANTUM AD PUGNAM, NEQUE CORPELLENTUM AD FUGAM*. Chald., *non est vox clamantis: Fortiter, neque clamantis: Debilitat*; vel: *Neque volutarum eorum, qui vincunt, neque debilitum eorum, qui vincuntur, clamor est*. Qui enim proelio vincunt letas instantibus plene jam victoria voces edunt; qui vincuntur, tristes, incoaditos et loquaces ejulant; dum alii vulnarunt, alii animam agunt, alii pedibus prosterantur, alii alios in fuga protrudunt; unde dicit R. Salomon veritas: *Vox haec, non sit rriorum*

clamantium: Victoria, victoria; neque debillum ror, roccierantium: Vox, vox! aut: Fugite, fugite: Septuag.: Non est vox praecipientium pugnam, nec praecipientium fugam; Oleaster: Non est vox respondentium fortitudinem, id est, factantium suas vires, neque respondentium succisionem, id est, se esse succisos. Quasi ergo vox est: sed vocem, ait, clamantium; Chald.: Inductum; Septuag., praecipientium vitium ego unilo.

VERS. 19. — *INATOSQUE VALDE PROPRIT DE MANU TABULAS, ET CONFRUIT EAS*. Fecit hoc Moses incitatus sancto zelo adversus publicanā impietatem, absurdum ratos à legem Dei populo ebrio, legeque tam nefaria per sumum idolum infringenti offerret. Ita S. Chrysost. Illic, lib. 2 contra Jovin. et Ambros. lib. de Eliā et Jojūno, cap. 6: *Tabulas, inquit, legis quas accipit obstantiam, ceteri fecit ebrietas. Mystice significabat priorem legem, veterem videlicet, abotendam esse, succedente alia, puta lege evangelicā. Ita S. Ambros. in Psal. 28, August. q. 144, et alii.*

Ob hanc tabularum legis contractionem iudicium postea Judaeis statumque fuit jejunium 17 die quartimensis, quo hinc contractio contigit; ut patet ex calendario Hebraeorum, quod Generatibus in latinum translitit, suisque comment. in Psalmis praefixit; quod enim illo die hinc contractio contigerit, patet ex eo quod Moses statim à promulgatione legis, quae per angelum in Sinā facta est sexto die mensis tertii, ut ostendit cap. 19, v. 11 et 16, ascendit in montem, illuc manserit 40 diebus; unde sequitur eum descendisse de monte ad populum, ac consequenter tabulas confregisse 17 die mensis quarti; numera enim 40 dies à die sexti mensis tertii, pervenit ad decimum sextum diem mensis quarti: postero autem die, puta 17, descendit Moses, tuncque confregit tabulas. Hinc S. Hieron., Hieron., Ribera et alii, illud Zachar. 8, 19: *Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi erit domui Juda*, ita interpretantur, ut jejunium quarti mensis fuerit id, quod Judaeis indictum est ob tabulas legis contractas; jejunium quinti indictum fuerit, eo quod quinto mense Hebraei jussi sint montem non ascendere, sed per 40 annos longis ad terram sanctam, circumcursu, ut omnes qui murrarunt in sollitudine morerentur, Num. 14. Jejunium septimi fuerit id, quod indictum est ob eodem Godolae, de quo 4 Reg. 25, 25. Jejunium decimi indictum fuerit, eo quod illo mense Ezechiel et ceteri, qui erant in captivitate babilonica, audierint Jerusalem esse captam, templumque incensum.

VERS. 20. — *ADRIPIENSQUE VITULUM QUEM PREGRAVAT, COMBESSIT*, conject titulum in ignem certis admixtis herbis, ut liqueretur in massam, et quasi in carbonem redigeretur.

ET CONTRIVIT, hebr., *et moluit usque ad tenuitatem*, s. d.: *Moses carbonem illum, vel massam igne extructam contudit et contrivit in minutum pulverem.*

QUEM SPARSIT IN AQVAM, ET DERIT EX EO POTUM FILIIS ISRAEL. Moses pulverem vituli auroi sparsit in torrentem qui descendebat de Sinā et transibat per castra Hebraeorum, eo tempore quo veniebant Hebraei ut

inde hauserint aquam, adeoque in ipso aqae haustu, qua, ut videtur, etiam coegit eos inde libere. Fecit id id eos ex zelo, ut idolum suum vorent apostate, et ut in temere discant apud in secessum projecti vident, ut S. Hieron. ad Babolam.

MYSIQUES S. AUG. LIB. 22 contra Faustum, c. 95: *Vitulum, ait, est idololatria gentium, quae per ignem zeli Christi Doctini, et aciem verbi, et aquam baptismi, ab eis potius quos absorbere conatur, puta à genibus ipsis, absorpta est.*

VERS. 22. — *TU ENIM MOSTI POPULUM ISTUM, QUOD PROSES SIT AD MALUM*. Sept., *ut ipse ait: res sunt eorum ad spem, id est, ut nosti populi hujus impetum, aviditatem et quasi furentem impetum, cui scilicet ego tuus resistere non potui.*

VERS. 24. — *PROFICI ILLE IN INEREM* (ut inde liquefacta fuerit in fornaco forsoria vituli), exarsesque EST ER VITULUS. Non ergo negat Aaron crimen, sed verbis extenuat, ut leniat fratris iram.

VERS. 25. — *VIDENS ERGO MOYSES POPULUM QUOD ESSET NUDATUS*. Targum Hierosolym. sic verit: *Videns Moses quod Hebraei nudati erant coronā aureā, quae fuerat in capitibus coronam eum nomine tetragrammato, quasi libertatis et obedientiae insigne. Videntur enim Hebraei, maxime principes, post legem acceptam in Sinā, in signum fidei et obedientiae Deo promissae, orasse capita sua coronis decoris, cum nomine tetragrammato illis inscripto; quod anno sequenti, cum erectum est tabernaculum, soli Aaroni concessum est, ut praeciperat Dominus Mosi in monte, Exodi 28, 38. Ita R. Salomon, et Hier. Pradi in 24 Ezech. p. 512. Nudatus, ait, id est, exarsissimus, spoliatus sua cesaric, privatus sua coronā et diademate, quae gestarat quasi libertatis insigne.*

Verum hoc est divinare, inquit Abulens. Script. enim harum coronarum, habentium nomen tetragrammaton, nullam fecit mentionem; imò nomen tetragrammaton soli pontifici consignat in lamina, illique soli hoc nomen tribuerunt Hebraei omni tempore. Secundo ornatus hic quo nudati fuerunt Hebraei, fuit ablatas ab Aaronē uti sequitur, ait enim: *Spoliaverat enim cum Aaron, Aaron autem cum abstulit Hebraeis coronas, sed inuans ad vitulum efformandum. Tertio, Hebraei post peccatum non deposuerunt suam ornamtum, ergo nec coronas, si quas haberunt; nam ornamtum hunc demum jubente Deo deponunt, cap. seq. v. 6. Rursum Vatabl. verit, videns Moyses quod detectus esset populus, id est, quod detecta esset ejus infamis idololatria, qui Deum suum eductorem et protectorem deseruerant, apud gentes vicinas, quae proinde Hebraeos invadere et opprimere potuissent. Verum et haec expositio minus congrua est, minusque respondet Hebraeae parat, quod non detegere, sed nudare, emervare, imbellem et infirmum efflores significat.*

Dices ergo nudatum fuisse populum tum suis inuans, quas dederat Aaron ad faciendum vitulum, tum consequenter et potius (inamritum enim parva erat jactura) honorare, atque ope et auxilio Dei, quem per hoc scelus suum deseruerat; ita ut si hostes in eum

tunc irruissent, Deo irato subducente suum patrocinium, prostratus sine dubio et cæcus fuisset populus uti accidit, Num. 14, v. 45. Atque facile id fieri poterat, cum vicini hostes scirent Hebraeos jam per hunc vitulum deseruisse suum Deum, ac proinde ab eo viciniam esse desertos, à quo tam miraculose educti et protecti semper fuerant; idcirco facillime eos à se posse prosterni, vinciri et deleri.

SCOLIABAT ENIM EUM AARON (tum inamritus, ut dixi, tum ope Dei), **PROPTER IGNORIAM SORDIS**. Hebr. *in distributione hostibus suis*. Hebr. enim vox *scintilla* significat sibilum, susurrum, irrisorem, ludibrium. In Septuag. Noster interpret utrumque malum quod populo ex vitulo Aaroni obvenit, distinctius explicat, dicitque primo quod propter sordem, id est, idolum hoc suum vituli (Hebraei enim idola vocant *giltim*, id est, stercorea, sicut et sordes et stercorea abominanda sunt, uti dicitur Deut. 7, vers. ult.) spoliatus erat populus honorē pristino, qui erat, quod populus hic esset et haberetur populus Dei. Honor enim jam per vitulum versus erat in ignominiam, ita ut Hebraei jam ludibrio forent vicinis hostibus. Dicitur secundo, quod populus hic desertus à Deo, quasi nudus et inermis inter tot et tam divites hostes consisteret. Unde ait: *Et tunc hostes radium constituerat.*

VERS. 26. — **STANS IN FORTE CASTRORUM**, in ingressu castrorum; nec enim castra Hebraeorum erant muro circumdata instar urbis, ut proprie dictas haberent portas.

Att: Si quis est Dominus, jungatur vobis, q. d.: Qui non est vituli, sed Jehova, id est, Domini, servus et cultor, quique zelum habet Domini, ut injuriam illi per hunc vitulum illatam ulciscatur, hic mihi societur.

CONGREGATIQUE SUNT AD EUM OMNES FILII LEVI. Hinc videtur, quod plerique Levite non consenserint in populi peccatum, et cultum vituli, quodque file eis displicerit. Imò R. Salomon et Abulens. putant nullum ex tribu Levi consensisse huic idololatrie. Sed hoc falsum est; nam Aaron consensit, fecitque vitulum; Aaronem autem quasi caput tribus Levi multi ex Levitis secuti sunt. Rursum multi Levitae hie à suis oculis sunt; ergo haerant illi particeps criminis et vituli. Antecedens patet, v. 29, ubi Moses Levitis altioribus dicit: *Consecratis manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.*

Dices: Quomodo ergo hie dicuntur congregati ad Moscm omnes filii Levi, si aliqui ex eis occisi sunt? — Respondetur: dicuntur omnes, id est, plerique omnes, penè omnes; permulti congregati sunt ad Moscm. Vox enim *omnis* in Scripturis subinde non absolute omnes, sed magnum multitudinem significat, ut patet, Judic. 20, 11, ubi dicitur universus Israel congregatus, cum tamen deessent viri Jabes Gabaad, uti dicitur cap. seq. v. 8. Simile est 2 Reg. 10, et c. 17, 14.

Nota hic zelum Moscm et Levitarum pro gloria Dei, contra idolum et idololatrias. Similis fuit, sed in modo dispar, zelus multorum christianorum, quos Julianus Apostata dolo ad idololatriam veluit inducere. Omnia

enim eos iuvaret, ut de manu sua munus acciperent, utique procedentes thuris grana quadam, honoris gratia, in focum coniecerent coram se et suis, qui caeremoniam hanc et idolis factam, et Christianismi abjurationem tacitam interpretabantur; milites hi, mente imperatoris et fraude post factum comperit, frementes Julianum adierunt, exclamaruntque: *Non dona accepimus, imperator, sed morte damnati sumus; non honoris causâ vocati, sed ignominia notati sumus. Da hoc beneficium nullibus tuis; Christo nos macta atque obranca, cuius unius imperio subjicimur. Ignem igni repende; pro illo in cinerem nos redige. Manu amputa, quas sceleratè porrextimus; pedes, quibus male cucurimus. Alios nunc dona, quos recepisse postea non possint. Nobis satis est pergit et Christus, quem instar omnium habemus. Julianus est accessus, invidiosusque eis martyrii gloriam, eos exilio multavit. Item fusc narrat Nazianzenus, orat. 4 contra Julianum. Simili zelo Godeon exortit altare Baal, Judic. c. 6. 31. Gedeonem imitatus est Wulfredus, martyr Suedie, qui concionatus ad populum: Si, inquit, potens est Deus vester Tostan, te vindicet; et accepta securi simulacrum in frusta concidit; quare ab astantibus mille confossus gladiis, occubuit. Ita Grantzus, Metropolit. lib. 4, c. 8.*

VERS. 27. — HEC DICIT DOMINUS DEUS ISRAEL. Habebat Moses, ut populi rector et dux, potestatem gladii in eum, idque a Deo; ab eo enim, non autem a populo constitutus erat dux; sed accedat hic voluntas et jussio Domini, ut ea magis incitet Levitas ad offensam Dei vindicandam.

OCCIDAT UNUSQUE FRATREM, etc., q. d. Occidat quisque quemlibet occurrentem, etiam si rectissime sibi conjunctum; plerique enim omnes in populo rei et consensu erant idololatrii vitii, idque satis tibi vocatum oritur, tum choretis, tum ebrietate, aliisque modis probebant. Alii apud Rupert. et Abulens. volunt nocentes ab innocuis fuisse discretos potu cineris vituli; nec enim noxios auream barbam, vel aurea labra, alios etiam morbum contraxisse. Sed hæc Judæorum sunt fabulamenta.

Ecco quomodo Moses, mansuetissimus mortalium, pro Deo severitatem et iram induit, ut paucorum poena Deum toti populo reconciliet. Hæc est enim sancta ira, quæ irascitur peccato. Ira enim est *cor virtutis; et mentem non habet, qui iram non habet*. Ita Archidamus laudant Clarissimum, quod ex reo omnibus esset mitis: *Qui potest, inquit, justè laudari, qui etiam malis se mitem præbet?* Vide S. Basil. serm. de ira, et Greg. 20 Moral. 6, et p. 3 Pastor. c. 27: *Eccc, inquit Gregor. qui (Moses) vitam omnium eum sub morte petiit, paucorum vitam gladio extinxit; insus ignibus amoris, foris accensus est zelo avertitatis; utrobique legatus fortis, causam populi apud Deum precibus, causam Dei apud populum gladiis allegavit; intus amans divinam iram supplicando obtulit, foris savientem culpam feriendo consumpsit. Succurrit ceteris omnibus in offensâ paucorum; sed idcirco Deus eum civitas undique agentem pro populo, quia vidit quid super populum acturus esset pro Deo. In regimine ergo populi strisimque Moses nituit,*

ut nec disciplina deesset misericordia, nec misericordia disciplina.

Topolog. S. Ambros. ad Romulum: *Ille, ait, est verus Levita, Dei altor et vindex, qui carnem et passionem ac vitiorum corpus interimit, ut servet animam, ut non non sit caro peccati, sed Dei. Quis enim magis frater aut proximus est animæ, quam caro?* Et paulo ante: *Sanctiora ceteris ad hoc eliguntur ministeria Levitarum, quarum portio Deus. Nesciant enim suis parere, qui nihil suum norunt; quoniam sanctis omnia Deus est.*

VERS. 28. — CECIDERUNT IN DIE ILLA QUASI VIGINTI TRIA MILLIA HOMINUM. Ita constanter legunt Biblia romana, et passim antiquiora latina; item S. Greg. in 1 Regum 14, Rupert. et omnes penè post S. Hieron. Veteres commentatores. Ita quoque legit S. Paulus, 1 Corin. 11, unde verisimile est et Septuaginta (hos enim sequi solet Paulus) ita legisse, videlicet *ecce reperi, quod pro eis ceciderunt, uti jam legitur; et certe in tantâ turba peccantium pauci sunt tria millia, presertim cum alibi, ut Num. 25, ob similem idololatriam cæsa sint 24 millia.*

E contrario *tria millia, non autem 25 milia, legitur Hebr. Chabris. Latina Complutens. et Regia, Tertull. Scorpiaci 3, S. Ambros. epist. 56 ad Romulum, Isidor. Rabanus et Philo. Unde varietas aut error incidit incertum est. Lyranus putat, quod noster interpret complexus sit eos, qui, v. 25, dieuntur à Domino percussi, eosque fuisse viginti milia. Sed hoc est divinare, neque interpret noster hic illum locum veritatis, sed hunc præsentem, in quo Hebræi jam habent tantum tria millia; illi enim, v. 25, non hæc die, sed postea percussi sunt. Forte in hebræo primitus inde error acciderit, quod scriba aliquis pro viginti scripserit per compendium litteram 2 caph, que est nota vicinarii apud Hebræos, quod caph alii postea quasi notam similitudinis acceperint pro quasi.*

Vide hic quid possit unus dux magnanimus. Verè dixit Chabris: *Terribilior est exercitus cervorum. Duce leone, quam leonum ducere certo.* Instar cervi timidus Aaron cessit idololatriæ, castraque perdidit populi fidelis et fortis instar leonum; instar leonem interritus Moses castra invadit, subigit, et 23 milia trucidat, itaque ira Dei restitit, et ex cervis rursus leones effecit. Ita Thebanus quasi cervi timidus, ante et post Epaminondam semper servierunt, sed quando vixit Epaminondas, dux eorum leoninus, aliis dominati sunt; ut unus Epaminondas plaris fuerit quam tota resp. Thebanorum, inquit Plutarchus in ejus Vita. Talis fuit apud Aragonens Alfonso rex, cujus hæc erat vox: *Non abhorreo pericula quantumcumque sine quibus nemo unquam gloriam consecutus est. Ita Panormit. in ejus Vita. Hinc et Heraclius, Patriarcha Hierosol., veniens ad Henricum regem Angliæ, ut eum incitaret ad bellum pro terrâ sanctâ, cum rex ad id ingens et auri pondus offerret, respondit: *Non pecuniam, sed imperatorem nobis opus est; itaque regi suavis, sed non persuasus, ut ipse quasi dux belli preiret ceteris in terram sanctam.* Ita P. Amal. lib. 6 Hist. Francor.*

VERS. 29. — CONSECRASTIS MANUS VESTRAS DOMI-

DOMINO. Hinc Levitæ meruerunt benedictionem et sacerdotium. Anli Deuter. 33, 9: *Qui dixit patri tuo et matri suæ: Nescio vos; et fratris suis: Ignoro illos; et receverunt filios suos: Hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt, iudicia tua; o Jacob, et legem tuam, o Israel; ponent thymiana in furore tuo, et holocaustum super altare tuum. Sic et Phinees ob similem zelum, quo occidit fornicantes et colentes Beelphegor, meruit summum sacerdotium, Num. 25, 15.*

VERS. 30 et 31. — FACTO AUTEM ALTERO DIE, etc., REVERSUSQUE AD DOMINUM. Hinc colligitur Mosem altero die à suo descensu de monte, in quo fuerat per 40 dies, rursus ascendisse in montem, ibique mansisse alios 40 dies, ut secundas legis tabulas acciperet, uti patet e. 34, v. 28.

VERS. 30. — SI QUOMODO QUIVERO DEFRECARI. Nam quod v. 14 dictum est: *Pincatus est Dominus*, intelligo ad hoc, ut non nuda cæde et cinde universum deleret populum, uti cogitatur. Igitur juro metuebat Moses, ne Deus tantæ offensæ memorem, carpiim per partes populum disperderet; quod non faciat, oraturus et deprecatur rursus ascendit in montem. Nota. Moses jure orationis premitit iustitiam, iustitiamque vindictam precatur; hæc enim est effectus dispositio ad exorandum Deum, uti ex S. Gregorio docuit v. 27.

VERS. 31. — AUT DIMITTE EIS HANC NOTAM, AUT SI NON FACIS, DELE ME DE LIBRO TUO QUER SCRIPSISTI. Quæres, quo sensu optari Moses de libro vite deleri, et an hoc votum sit licitum et sanctum? Primò, Cajetanus intelligit de libro, id est, decreto principatus, q. d. Moses: *Aut dimitte, aut dele me de libro tuo, meo que designasti principem alterius gentis, si hæc meam perdis. Secundò, S. Hieron. ad Algas, et Gregor. 10 Moral. 7 acclamant de libro viventium, non in celo, sed in presentis vitæ, q. d. Aut dimitte, aut occide et tolle me de hæc vitâ. Tertio, Hugo Victorina. respondet Mosem hoc dixisse non ex ratione, sed ex impetu humane affectionis; nec enim quis deleri potest de libro vite. Quarto, alii librum legis vel potius legislature accipiunt, q. d. Aut dimitte, aut dele et tolle me de hoc officio, ne scilicet sim legislator populi. Verum hæc non satisfaciunt immensæ tranquillitatis et petitioni Moysi, neque verbis hæc ac sequentibus ipsius responsioni Domini, qui respondet se non Mosem, sed eos qui peccaverint deleturum de libro suo, utique libro æternæ vite et regni ætærorum. Nam liber vite aut liber Dei ubique in Script. significat conscriptionem eorum qui electi sunt vel absoluti, vel inchoatè ad vitam æternam, conscriptionem, inquam, et consignationem in mente et memoriâ divinâ, qui est libro æternæ prædestinationis. Id patet Daniel 12, 1 Apoc. 13, 8, et 17, 8, et cap. 21, 27; Philip. 4, 3. Ita docet S. August. 20 Civil. 15; S. Ambros. in Psalm. 68; Anshertus et Hayne in Apoc. 5; Rupert. hoc; S. Bernard. serm. 12 in Caenica. Quânto ergo S. August. q. 147, Lyran., Abulens., Lipoman. et alii probabilis censent hic esse hyperbolen, que tantum significat vehementem desiderium salutis populi in Moss; perindeque esse, ac si illius videns servum*

sibi charissimum iustè domo efferi, dicat patri: *Noli hunc eijcere, aut si eum eijcis, me quoque eijcto; sic enim et Moses ait: Aut dimitte populum, aut dele me, non quòd verè deleri optet (illud enim erit impossibile), sed ut hæc phrasi desiderium suum ingens aliqua ratione patefaciat, quod aliter efficaciter patefacere non poterit. Unde non ait Moses: Dele me, modò libi dimittas, quasi cuperet commutationem sui facere pro populo populique absolutione; sed, si sit non facis, dele me. Hinc et S. Augustinus q. 147, ait Mosem hoc dixisse securum, q. d. Aut dimitte populo, aut dele me de libro tuo; sed scio quòd me non delebis; ergo restat ut dimittas et parcas populo.*

Verùm patet Rupert. Non debemus, ait, nos serio et gravissimè à Mose dicta in sensum exilem coartare, eò quòd inopes et frigidi nos, divitiis animi Moysi charitate fragrantis ignoremus; nec oportet excessum hunc charitatis Moysi ad nostras ordinarias charitatis et prudentis leges exigere. Dico ergo: Verba Moysi explicitè significant hoc quòd quintâ expositione securum, q. d. Aut dimitte populo, aut dele me de libro tuo, q. d. Si non dimittis populo, dele me de libro tuo; q. d. Si non dimittis, nolo scribi in libro tuo; malo enim deleri quàm populo non dimitti; aut ergo dimitte, aut dele me; nam intolerabile mihi est scribi in libro tuo, et populum meum ex eo deleri; populum enim plaris facio, plus diligo, quam meipsum. Unde implicitè cum Paulo opto fieri anathema pro populo, et deleri de libro tuo, ut illi, remissione à te accepta, in eo scribantur; malo enim ut ego minus delerem, quàm ut totò hominum millibus deleantur. Hic sensus magis ex Hebræo elici potest; sic enim habet: *Si dimittis, et si non, dele me de libro tuo quem scripsisti.* Quæ verba ob vehementis pathos abrupta et concisa, sic expleri possunt: *Si dimittis, dele me de libro tuo, q. d. Opto deleri ut eis dimittas; puni me ut illis pareas; offero me in lytrum et pisculum pro populo meo; et si non dimittis, rursus oro et dico: Dele me de libro tuo; quia non possum videre me scriptum in libro, et populum meum ex eo deleri, ut scilicet ego salver, et populus meus pereat; aut ergo utrumque scribe et salva; aut si alteritrum vis delere et perdere, meo munus potius dele et perde quàm totum populum. Malò enim ut tua gloriâ à toto populo celebratur, quàm à me solo; malo ut tota millia presentium et futurorum ex eis pignoremur te colant, laudent, ament, quàm ego solus per te sim felix; malo etiam totum populum salvari et beari, quàm me solum. Hoc enim quasi dilectissime urget Moyses et penè cogit Deum ut populo dimittat. Vide S. Chrysost. in c. 9 ad Rom. docet Mosem et Paulum transcendisse cognitionem, non tantum omnes presentis vite agones et mortes, sed etiam pro Deo, quem magis quam se ipsam diligebant, oculos et angelos supergrediuntur omnium nobis subilla prævisse, ac pro Dei amore ab ipsa Dei frustione, beatitudine et ineffabili gloria (hanc enim significat liber vite, vel liber Dei) evellere non tantum patuisse, sed reverè et serio optasse, q. d. Moses: Dele me de libro tuo, ut scilicet non perveniam ad*

eternam beatitudinem, ad quam me conscripsisti: inde, inquam, dele me potius quam populum hunc tuum et meum deleas et perdas. Ita S. Chrysost., Theophyl., Oecumen. in cap. 2 Epist. ad Roman., Cassian. collat. 25, cap. 6, S. Bernard. serm. 13 in Cantica.

Dices: Optare privati aeternam beatitudinem est contra charitatem, esque peccatum; ergo id non optavit Moses. Antecedens probatur, quia optare carere beatitudine et visione Dei, est implicitè optare carere amore beatifico, seu optare minus amare Deum, minusque ei placere, minus eum laudare; hæc enim sequuntur ex carentiæ visionis Dei; nam charitas patriæ excedit omnem charitatem viam. Adde, charitas valde ioculatur ad presentiam et fruitionem sui amati, puta Dei; ergo hoc votum Moysi fuit præter vel contra inclinationem charitatis; ergo fuit inordinatum. Respondet, Moysen hic tantum comparasse suam gloriam, ut sua propria erat beatitudo et bonum, cum gloria Dei et salute tantæ populæ, maluisseque suâ carere quam Dei gloriam periclitari, cum apud Gentiles, qui populo et Deo obtrectassent, si Deus populum suum in deserto delevisset; tum apud ipsos Hebræos, qui omnes in aeternum perissent, blasphemiscentique Deum in inferno, neque alteribi quid spectavit Moyses, sed totus abreptus charitatis Dei et gloriæ ipsius, non considerabat alia linc suæ voto auctori, vel certe si id quod obijcit considerabat, cogitabat charitatem in viâ eandem esse que in patriâ, neque illic essentialiter fore perfectiorem aut intensiorem quam sit illic accidentalem autem charitatis perfectionem ex Dei fruitione manantem, ut et inclinationem ad Deum fructum seponeret, neque se hoc voto suò exciditæ permittebat, utpote pro qua reponeretur tum silo major gratiæ et claritatis essentialis, per istum actum tum heroicum, quo contempserat Deum diligebat; nec dubitabat quin Deus eum per aliam gratiæ copiosissimam remuneraretur; tum etiam reponeretur major gloria Deo, per tot millia hominum spargenda, quam proinde à Deo ferivè desiderabat, ut ad illius, et simul populi, cuius pro Deo dux erat constitutus, incohumitem, à Deo impetrandam, cuperet suâ beatitudine privari, imò, ut ait Chrysost. homil. de Cruce et Latrone, participes esse cuperet supplicii idololatrarum populo irrogandi, perquæ cum his optaret, ut idem ait homil. de Amore erga persequentes, q. d. Moyses: Aut dimitte populo, aut si eum à te domoque tuâ ejcis, ejice me simul cum ipso; non enim possum à populo hoc meo et tuo avelli aut separari; videre non possum ut populus hic meus et tuus pereat; quia si perit, cum eo peream et ego, ut ita lester charitatem quam erga populum tuum, et consequenter erga te, ô Domine, in pectore meo incensam gero. Hoc ergo Moysi votum manavit ex charitate, putabatque Moyses charitatem tam Dei quam populi hoc votum à se quasi efflagitare. Moyses enim hoc votum suum dirigebat ad hoc, ut per illud veridiam populo inaperiret, itaque magis Dei gloriam in populo promoveret, ideoque illud ipsum ipsimet

Deo placitum non ambigebat. Itaque nullum id fuit peccatum; licet enim Moyses petierit implicitè carere amore beatifico, non tamen amicitiam cum Deo aut charitatis immutationem petiit, quin verò hæc ejus preces maxime charitatis indicium et incensum desiderium ostendunt. Aliqui tamen hic quærent, scilicet ad gratiæ immutationem, vel privationem, votum Moysi extendunt. Dicunt enim licuisse ei optare privati suâ unius gratiâ, ut per hoc tot millia populi gratiâ donarentur. Charitas enim inclinat ad majorem Dei gloriam petendam et procurandam. Major autem Dei gloria est si multa millia Dei gratiâ potantur, Deumque amant et colunt, quam si ego totus id præstem. Ergo si alterutrum eligendum sit, prius eligendum videtur. Verum quidquid de hæc re, an licita sit rene sit, liber vite in Scripturâ non est ibi gratiæ, sed gloriæ, puta predestinationis ad aeternam felicitatem. Gloriæ ergo, non gratiæ privationem optavit hic Moyses.

Dices secundo, Moyses hic petit rem impossibilem; impossibile enim est aliquid scriptum in libro Dei ex eo deleri. Respondet, primo: Qui inchoatè tantum scriptus est in libro Dei, potest ex eo deleri. Sic omnes justi scripti sunt in libro vite, quia inchoant viam ad beatitudinem, in qua si perseverent, reverè ad eam perveniunt; sed quia multi non perseverant, hinc ex eo delentur. Unde dicitur psal. 68: *Delentur de libro vite*. Verum quia Moyses videtur loqui de scripturâ absoluta et perfecta in libro vite, hinc respondet secundo, formaliter neminem sic scriptum posse deleri de libro vite; sic enim presentia et predestinatione Dei referretur, aut mutaretur; materialiter tamen sive objective aliquem ex eo deleri posse. Sensus ergo est, q. d.: Aut dimitte, aut priva me aeternam beatitudinem, ad quam me conscripsisti et conscripsisti; seposita enim presentia et predestinatione Dea, à qua abstrahat Moyses, absolute possibile erat Moysen privati suâ beatitudine quod est deleri de libro vite.

Dices tertio: Hoc votum Moysi videtur inordinatum et imprudens; nam privatio beatitudinis sue non erat medium ordinatum ad remissionem peccati et salutem populi. Respondet: Moyses tantum rei, puta medi inique naturam in se spectavit, non autem consideravit an medium illud esset congruum et aptum ascendendum ordinem et dispositionem jam à Deo constitutam; hoc enim positivum erat ex liberâ electione Dei, quæ reum naturam non mutat. Licet ergo carentiâ beatitudinis neque ex se, neque ex Dei dispositione esset medium ordinatum ad gratiam populo impetrandam, non tamen in se sibi que naturâ erat illicitum, aut impossibile, aut peccatum. Unde Moyses illud optavit non ut medium constatale et ordinarium, sed quod et libera juretas, et arcta necessitas, amoreque populi suggererant. Necessarium enim putabat summâ vi comiti apud Deum: videbatur enim salus populi apud eum in summo esse discrimine, cumque aliud efficacius medium ad eam tuendam non occurreret, hoc usus est, excessu summi amoris ac cæcæ ejusdem charitatis, qui communes ordinariæ prudentiæ leges transcendit.

Hoc autem non erat peccatum, sed maxime heroica virtus. Hinc patet, quam gloria Dei nostris commodis ipsique beatitudinis nostris antefenda sit, quamque peccatum quodvis lethale ipsi è diametro repugnans, magis detestandum sit quam privatio beatitudinis, aut ipse etiam ignis infernalis; rursùm, quanti cum Mose faciendâ et procurandâ sit animarum salus. Sic similitè modo ac motivo qui Moyses optavit Paulus pro Iudeis fieri anathema à Christo, Rom. 9, 5. Ex diebus sequitur, licitum, plium ac sanctum fuisse hoc votum Moysi, ac consequenter laudare eumque illud ipsum concipere et imitari, uti docet Lud. Molina. Vide dicta ad Rom. 9, 5, sub finem.

DELE ME DE LIBRO VITÆ QUÆ SCRIPTUS, in quo scilicet me cum aliis electis, absolute et perfecte scripsisti; hoc enim significabat illa iteratio et inculcatio, *quoniam scripsisti*. Unde videtur quod Moyses acceperit revelationem de sua electione et beatitudine; atque hæc de causâ tam identiter cum Deo, inquam amicum cum amico exposulat. Moysi charitatem et zelum imitari sunt heroes Gentilium, sed eam minime assequi et adæquare potuerunt, quia corpus tantum pro populo et patriâ ad temporalem mortem doverunt. Ita se devovit Codrus, rex Atheniensium; cum enim oraculum edixisset eos victores fore contra Thracos, si rex caderet, Codrus vii amicum inegitulos ad hostes venit, falcem gerens, et uno interfecit, mox ab alio occisus est: Hæcque viciorum Atheniensium. Ita P. Decius romanus contra Albanos belligrans, per quietem imaginatus est, se suâ morte Romanis vires additurum; itaque in medios hostes irruit, multisque occisis, interfecit est. Eodem modo filius ejus Decius bello gallico rem romanam conservavit. Ita Junius Brutus duos suos filios securi perenti jussit, quod cum Tarquinio contra patriam et libertatem romanam conspirasset. Ita tergentini Horatii pro patriâ domo se offerentes, in eoque tergentinos Curiales Albanos trucidantes, imperium Romæ in Albanos asseruerunt. Mem prorsus fecerunt tergentini Togatæ pugnantes in tergentinos Phœnatas. Ita Curtius rom. in hiatum armatus juxta oraculum insillens, patriam calamitate liberavit. Idem prorsus apud Græcos fecit Ancluros, Ita Horatius Cocles salus impetum hostium sustinuit, dum sui pontem in Tibiri rescinderent, hostemque transitu prohiberent. Ita trecenti Fabii duce Fabio Maximo in castra Annibalis irrucunt, nullisque cæsis occubuerunt. Ipse dux in Annibalem irruit, diadema ei detrahit, eum quoque mortuus est. Ita Leonidas cum trecentis Spartans in innumerabilem exercitum Xerxis irruit, atque in ipsum Xerxem contendit, eique diadema avellit, cum eoque hastis confixus occubuit.

CAPUT XXXIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Vade, ascende de loco isto tu, et populus tuus quem eduxisti de terrâ Agypti, in terram quam juravi Abraham, Isaac et Jacob, dicens: Semini tuo dabo eam.

2. Et mittam præcursorum tuum angelum, ut efficiam

Agesilau, Themistocles filius, se pro patriâ devovit, ac castra Xerxis ingressus Mardonium interfecti, putans esse Xerxem: errore cognito manum igni imposuit, cruciatumque absque ullo pertulit gemitu. Veneris proinde solutus, dixit: *Tales sunt omnes Athenienses; quod si non creditis, eam sinistram imposero*. Xerxes metu concepto, eam in custodia jussit assequi. Idem pro Romanis fecit Mutius Scævola apud Porsennam, regem Etruscorum. Hæc omnia enarrat Plutarchus, in Parallelis. Verum quid hi ad Moysen, qui non corpus tantum, sed et animam pro populo devovit, cupivique deleri de libro vite, ac in aeternum affigi? Similis Moysi fuit S. Paulus, optans anathema fieri pro fratribus; et beatus Iacoponus, qui ex amore Christi desiderabat sustinere in hac vitâ omnes labores, arummas, angores et dolores, qui verbis exprimit, aut animo concipi possunt; quinimo post hanc vitam iradi in infernum, ut ibi sua, et hominum, etiam damnatorum et demorum (si fieri posset) peccata lucret et expleret. Quid nos ad hæc?

Laudamus veteres, nos nostra utimur auctis.

Vers. 54. — TU ATTEM VADE, q. d.: Non cures de eo quod petisti pro populo, sed obtinera hinc mandato meo. Hinc videtur non omnino populo reconciliatus fuisse Deus hæc vice, cum ad huc se ultimum mitteretur; in fine 40 dierum, quibus Moses cum Domino secundo fuit in monte, eumque pro venia oravit, placatus fuit Dominus, ut patet Deuter. 9, 19, et hic cap. seq. v. 44.

ANGELUS REUS FRACERET TE, in columnâ ignis et nubis, quam movet, quique vobis quasi dux viam præstet et ostendit.

EGO ATTEM IN DIE ULTIMIS VISITATO ET HOC PECCATUM FORTE. *In die ultionis*, non captivitatibus babilonicæ, aut romani sub Tito, non etiam in die judicii, aut alias, quando alia Hebræorum peccata Deus punivit, non etiam hoc ipso die quo læc dixit Deus; sed eo die de quo proxime sequitur, dñm ait:

Vers. 55. — PRÆCURSOR ERGO DOMINUS FORTE. Hinc verisimile est, Deum paulo post ob idolum vituli, Hebræis consistentibus adhuc in Hæreb, plagam aliquam, v. g. pestem, immississe. Hæc enim est ulla, quam ipse r. præcedenti comminatus est, et sic optime respondet hie versus præcedenti, tanquam executio sua sententia et comminationis; nam aliqui rumpitur hie series orationis Domini; que enim cap. sequenti de colloquio Moysi cum Domino narratur, eadem verè cum colloquio Moysi et Dei, quod hic recensetur, uti colliguntur, pertexenda et connectenda sunt. Ita R. Salomon et Ablens.

CHAPITRE XXXIII.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit: Allez, sortez de ce lieu, vous et votre peuple, que vous avez tiré de l'Égypte, et allez en la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant: Je donnerai cette terre à votre race.

Et j'enverrai in ange pour vous servir de pré-

eternam beatitudinem, ad quam me conscripsisti: inde, inquam, dele me potius quam populum hunc tuum et meum deleas et perdas. Ita S. Chrysost., Theophyl., Oecumen. in cap. 2 Epist. ad Roman., Cassian. collat. 25, cap. 6, S. Bernard. serm. 13 in Cantica.

Dices: Optare privati aeternam beatitudinem est contra charitatem, esque peccatum; ergo id non optavit Moses. Antecedens probatur, quia optare carere beatitudine et visione Dei, est implicite optare carere amore beatifico, seu optare minus amare Deum, minusque ei placere, minus eum laudare; hinc enim sequuntur ex carentia visionis Dei; nam charitas patriae excedit omnem charitatem viae. Adde, charitas valde ioculatur ad presentiam et fruitionem sui amati, puta Dei; ergo hoc votum Moysi fuit praeter vel contra inclinationem charitatis; ergo fuit inordinatum. Respondet, Moysen hic tantum comparasse suam gloriam, ut sua propria erat beatitudo et bonum, cum gloria Dei et salute tantum populi, maluisseque sua carere quam Dei gloriam periclitari, cum apud Gentiles, qui populo et Deo obtrectassent, si Deus populum suum in deserto delevisset; tum apud ipsos Hebraeos, qui omnes in aeternum perissent, blasphemiscentique Deum in inferno, neque alterius quid spectavit Moyses, sed totus abreptus charitati Dei et gloriae ipsius, non considerabat alia hinc suo voto auerit, vel certe si id quod obijcit considerabat, cogitabat charitatem in via eandem esse que in patria, neque illic essentialiter fore perfectiorem aut intensiorem quam sit illic accidentalem autem charitatis perfectionem ex Dei fruitione manantem, ut et inclinationem ad Deum fructum seponeret, neque se hoc voto suo excidit periclitari, utpote pro qua reponeretur tum sibi maior gratia et claritas essentialis, per istum actum tum heroicum, quo contempserat Deum diligebat; nec dubitabat quin Deus eum per alias gratias copiosissime remuneraretur; tum etiam reponeretur major gloria Deo, per tot millia hominum spargenda, quam proinde a Deo ferivisse desiderabat, ut ad illius, et simul populi, cuius pro Deo dux erat constitutus, incommunitatem, à Deo impetrandam, exeret sua beatitudine privari, imò, ut ait Chrysost. homil. de Cruce et Latrone, participes esse cuperet supplicii idololatrum populo irrogandi, peridque cum his optaret, ut idem ait homil. de Amore erga persequentes, q. d. Moyses: Aut dimitte populo, aut si eum à te domoque tua ejcis, ejice me simul cum ipso; non enim possum à populo hoc meo et tuo avelli aut separari; videre non possum ut populus hic meus et tuus pereat; qui si perit, cum eo peream et ego, ut ita lester charitatem quam erga populum tuum, et consequenter erga te, o Domine, in pectore meo incensam gero. Hoc ergo Moysi votum manavit ex charitate, putabatque Moyses charitatem tam Dei quam populi hoc votum à se quasi efflagitare. Moyses enim hoc votum suum dirigebat ad hoc, ut per illud veridam populo inaperiret, itaque magis Dei gloriam in populo promoveret, ideoque illud ipsum ipsimet

Deo placitum non ambigebat. Itaque nullum id fuit peccatum; licet enim Moyses petierit implicite carere amore beatifico, non tamen amicitiam cum Deo aut charitatis immutationem petiit, quin verò haec ejus preces maxime charitatis indicium et incensum desiderium ostendunt. Aliqui tamen hinc quod, sciunt ad gratiae immutationem, vel privationem, votum Moysi extendunt. Dicunt enim licuisse ei optare privati suam unius gratiam, ut per hoc tot millia populi gratiam donarentur. Charitas enim inclinat ad majorem Dei gloriam petendam et procurandam. Major autem Dei gloria est si multa millia Dei gratiam potantur, Deumque amant et colunt, quam si ego totus id praesens. Ergo si alterutrum eligendum sit, prius eligendum videtur. Verum quidquid de hac re, an licita sit coena sit, liber vite in Scriptura non est ubi gratia, sed gloria, puta praedestinationis ad aeternam felicitatem. Glorie ergo, non gratiae privationem optavit hic Moyses.

Dices secundo, Moyses hic petit rem impossibilem; impossibile enim est aliquid scriptum in libro Dei ex eo deleri. Respondet primo: Qui inchoat tantum scriptus est in libro Dei, potest ex eo deleri. Sic omnes justi scripti sunt in libro vite, qui inchoant viam ad beatitudinem, in qua si perseverent, revera ad eam perveniunt; sed quia multi non perseverant, hinc ex eo delentur. Unde dicitur psal. 68: *Delentur de libro viventium.* Verum quia Moyses videtur loqui de scripturae absolutae et perfectae in libro vite, hinc respondet secundo, formaliter neminem sic scriptum posse deleri de libro vite; sic enim praesentia et praedestinatio Dei falleret, aut mutaretur; materialiter tamen sive objective aliquem ex eo deleri posse. Sensus ergo est, q. d.: Aut dimitte, aut priva me aeternam beatitudinem, ad quam me conscripsisti et conscripsisti; seposita enim praesentia et praedestinatio Dei, à qua abstrahat Moyses, absolute possibile erat Moysen privati suam beatitudinem quod est deleri de libro vite.

Dices tertio: Hoc votum Moysi videtur inordinatum et imprudens; nam privatio beatitudinis suae non erat medium ordinatum ad remissionem peccati et salutem populi. Respondet: Moyses tantum rei, puta medi inique naturam in se spectavit, non autem consideravit an medium illud esset congruum et aptum ascendendum ordinem et dispositionem jam à Deo constitutam; hoc enim positivum erat ex libera electione Dei, quae rem naturam non mutat. Licet ergo carentia beatitudinis neque ex se, neque ex Dei dispositione esset medium ordinatum ad gratiam populo impetrandam, non tamen in se habere naturam esse illicitum, aut impossibile, aut peccatum. Unde Moyses illud optavit non ut medium constatale et ordinarium, sed quod et libera jure, et aeterna necessitate, amoreque populi suggererent. Necessarium enim putabat summum tui comiti apud Deum: videbatur enim salus populi apud eum in summo esse discrimine, cumque aliud efficacius medium ad eam tuendam non occurreret, hoc usus est, excessu summi amoris ac caecae ejusdem charitatis, qui communes ordinariae prudentiae leges transcendit.

Hoc autem non erat peccatum, sed maxime heroica virtus. Hinc patet, quam gloria Dei nostris commodis ipsique beatitudinis nostris antefrenda sit, quamque peccatum quodvis lethale ipsi è diametro repugnans, magis detestandum sit quam privatio beatitudinis, aut ipse etiam ignis infernalis; rursùm, quanti cum Mose facienda et procuranda sit animarum salus. Sic similitudo ac motivo quo Moyses optavit Paulus pro Iudeis fieri anathema à Christo, Rom. 9, 5. Ex diebus sequitur, licitum, plium ac sanctum fuisse hoc votum Moysi, ac consequenter laeare cujque illud ipsum concipere et imitari, uti docet Lud. Molina. Vide dicta ad Rom. 9, 5, sub finem.

DELE ME DE LIBRO VITAE QUAE SCRIPTUM EST, in quo scilicet me cum aliis electis, absolute et perfecte scripsisti; hoc enim significabat illa iteratio et inculcatio, quae scripsisti. Unde videtur quod Moyses acceperit revelationem de sua electione et beatitudine; atque hac de causa tam identiter cum Deo, inquam amicum cum amico exposulat Moysi charitatem et zelum imitari sunt heroes Gentilium, sed eam minime assequi et adhaerere potuerunt, quia corpus tantum pro populo et patria ad temporalem mortem doverunt. Ita se devovit Codrus, rex Atheniensium; cum enim oraculum edixisset eos victores fore contra Thracos, si rex caderet, Codrus vii amicum inegitulos ad hostes venit, falcem gerens, et uno interfecit, mox ab alio occisus est: Haec vicerunt Athenienses. Ita P. Decius romanus contra Albanos belligrans, per quietem imaginatus est, se sua morte Romanis vires additurum; itaque in medios hostes irruit, multisque occisis, interfecit est. Eodem modo filius ejus Decius bello gallico rem romanam conservavit. Ita Junius Brutus duos suos filios securi perenti jussit, quod cum Tarquinio contra patriam et libertatem romanam conspirasset. Ita tergemini Horatii pro patria donlo se offerentes, in eoque tergeminos Curtios Albanos trucidantes, imperium Romae in Albanos asseruerunt. Mem prorsus fecerunt tergemini Togaentes pugnantes in tergeminos Phoenicias. Ita Curtius rom. in hiatum armatus juxta oraclum insidens, patriam calamitate liberavit. Idem prorsus apud Graecos fecit Aeneas, Ita Horatius Coeles salus impetum hostium sustinuit, dum sui pontem in Tiberi rescinderent, hostemque transitu prohiberent. Ita trecenti Fabii duce Fabio Maximo in castra Annibalis irrucunt, multisque caesis occubuerunt. Ipse dux in Annibalem irruit, diadema ei detrahit, eum quoque mortuus est. Ita Leonidas cum trecentis Spartans in innumerabilem exercitum Xerxis irruit, atque in ipsum Xerxem contendit, eique diadema avellit, cum quoque hastis confixus occubuit.

CAPUT XXXIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Vade, ascende de loco isto tu, et populus tuus quem eduxisti de terra Aegypti, in terram quam juravi Abraham, Isaac et Jacob, dicens: Semini tuo dabo eam.

2. Et mittam praecursorem tuum angelum, ut efficiam

Agesilaus, Themistocles filius, se pro patria devovit, ac castra Xerxis ingressus Mardonium interfecti, putans esse Xerxem: errore cognito manum igni imposuit, cruciatumque absque ullo pertulit gemitu. Veneris proinde solutus, dixit: *Tales sunt omnes Athenienses; quod si non credit, eam sinistra imponero.* Xerxes metu concepto, cum in custodia jussit assequi. Idem pro Romanis fecit Matius Scavola apud Poenoniam, regem Etruscorum. Hinc omnia enarrat Plutarchus, in Parallelis. Verum quid hi ad Moysen, qui non corpus tantum, sed et animam pro populo devovit, cupivique deleri de libro vite, ac in aeternum affigi? Similis Moysi fuit S. Paulus, optans anathema fieri pro fratribus; et beatus Iacoponus, qui ex amore Christi desiderabat sustinere in hac vita omnes labores, arummas, angores et dolores, qui verbis exprimit, aut animo concipi possunt; quinimo post hanc vitam iradi in infernum, ut ibi sua, et hominum, etiam damnatorum et demonum (si fieri posset) peccata lucret et expleret. Quid nos ad haec?

Laudamus veteres, nos nostra utimur aetas.

Vers. 54. — TU ATTEM VADE, q. d.: Non cures de eo quod petisti pro populo, sed obtinera hinc mandato meo. Hinc videtur non omnino populo reconciliatus fuisse Deus hac vice, cum adhuc se ultimum minetur; in fine 40 dierum, quibus Moses cum Domino secundo fuit in monte, eumque pro venia oravit, placatus fuit Dominus, ut patet Deuter. 9, 19, et hic cap. seq. v. 44.

ANGELUS REUS PRÆCURTOR TU, in columna ignis et nubis, quam movet, quique vobis quasi dux viam praestitit ostendit.

EGO ATTEM IN DIE ULTIMIS VISITATO ET HOC PECCATE RONT. In die ultionis, non captivitas babilonica, aut romano sub Tito, non etiam in die judicii, aut alias, quando alia Hebraeorum peccata Deus punivit, non etiam hoc ipso die quo lae dixit Deus; sed eo die de quo proxime sequitur, dum ait:

Vers. 55. — PRÆCURSOR ERGO DOMINUS FORCLUM. Hinc verisimile est, Deum paulo post ob idolum vituli, Hebraeis consistentibus adhuc in Horeb, plagam aliquam, v. g. pestem, immississe. Hæc enim est ulla, quam ipse r. praecedenti comminatus est, et sic optime respondet hie versus praecedenti, tanquam execratio sua sententia et comminationis; nam aliqui rumpitur hie series orationis Domini; que enim cap. sequenti de colloquio Moysi cum Domino narrantur, eadem serie cum colloquio Moysi et Dei, quod hic recensetur, uti colliguntur, pertendenda et connectenda sunt. Ita R. Salomon et Ablens.

CHAPITRE XXXIII.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit: Allez, sortez de ce lieu, vous et votre peuple, que vous avez tiré de l'Égypte, et allez en la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant: Je donnerai cette terre à votre race.

Et j'enverrai un ange pour vous servir de pré-

Chananeum, et Amorrhæum, et Hethæum, et Pherezæum, et Hevæum, et Jebusæum;

5. Et intras in terram fluentem lacte et melle. Non enim ascendam tecum, quia populus duræ cervicis es, ne forte disperdam te in viâ.

4. Audiensque populus sermonem hunc pessimum, luxit: et nullus ex more indutus est cultu suo.

5. Dixitque Dominus ad Moysen: Loquere filiis Israel: Populus duræ cervicis es; semel ascendam in medio tui, et dolebo te. Jam nunc depono ornatum tuum, ut sciam quid faciam tibi.

6. Deposuerunt ergo filii Israel ornatum suum à monte Horeb.

7. Moyses quoque tollens tabernaculum, tetendit extra castra proci, vocavitque nomen ejus, tabernaculum fœderis. Et omnis populus, qui habebat aliquam questionem, egrediebatur ad tabernaculum fœderis, extra castra.

8. Cumque egredieretur Moyses ad tabernaculum, surgebat universa plebs, et stabat unusquisque in ostio papilionis sui, aspicientibus tergo Moysi, donec ingrederetur tentorium.

9. Ingresso autem filio tabernaculum fœderis, descendebat columna nubis, et stabat ad ostium, loquensque cum Moysè.

10. Cernentibus universis quod columna nubis staret ad ostium tabernaculi. Stabantque ipsi, et adorabant per fores tabernaculorum suorum.

11. Loquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum. Cumque ille reverteretur in castra, minister ejus Josue filius Nun, puer, non recedebat de tabernaculo.

12. Dixit autem Moyses ad Dominum: Præcipis ut educaim populum istum, et non indicas mihi quem miseris es mecum, præsertim cum dixeris: Novi te ex nomine, et invenisti gratiam coram te.

13. Si ergo inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, ut sciam te, et inveniam gratiam ante oculos tuos: respice populum tuum gentem hanc.

14. Dixitque Dominus: Facies mea præcedet te, et requiem dabo tibi.

15. Et ait Moyses: Si non tu ipse præcedas, ne educaus nos de loco isto.

16. In quo enim scire poterimus ego et populus tuus invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ab omnibus populis qui habitant super terram?

cursor, afin que j'en chasse les Chananéens, les Amorrhéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jebuséens;

5. Et que vous entriez dans un pays où coulent des ruisseaux de lait et de miel. Car, malgré l'ingratitude de ce peuple, je veux bien encore, à votre considération, leur donner mon ange pour les conduire; mais pour moi, je ne monterai point avec vous, de peur que je ne vous extermine pendant le chemin, comme vous le méritez, parce que vous êtes un peuple d'une tête dure et inflexible, qui résiste sans cesse à mes volontés.

4. Le peuple, entendant ces paroles si faiblesses, se mit à pleurer; et, dans l'excès de leur douleur, nul d'eux ne se revêtit de ses ornemens accoutumés, depuis que le Seigneur leur eut ordonné de les quitter.

5. Car le Seigneur dit à Moïse: Dites aux enfans d'Israël: Vous êtes un peuple d'une tête dure; si je viens une fois au milieu de vous, je vous exterminerai. Quittez donc présentement tous vos ornemens, afin que je sache de quelle manière j'en userai avec vous.

6. Les enfans d'Israël quittèrent donc leurs ornemens au pied de la montagne d'Horeb.

7. Et Moïse, prenant le pavillon où Dieu rendait ses oracles en attendant que le tabernacle fût construit, le dressa bien loin hors du camp, et appela le tabernacle de l'alliance, pour faire souvenir ce peuple de celle qu'il avait contractée avec le Seigneur, et qu'il avait rompue avec tant de légèreté. Et tous ceux du peuple qui avaient quelque difficulté, sortaient hors du camp, pour aller au tabernacle de l'alliance, y consulter le Seigneur qui ne demeurait plus au milieu d'eux.

8. Lorsque Moïse sortait pour aller au tabernacle, tout le peuple se levait par respect, et chacun se tenait à l'entrée de sa tente, et regardait Moïse par derrière, le suivant des yeux, jusqu'à ce qu'il fût entré dans le tabernacle.

9. Quand Moïse était entré dans le tabernacle de l'alliance, la colonne de nuée descendait, et se tenait à la porte, et le Seigneur parlait avec Moïse.

10. Tous les enfans d'Israël, voyant que la colonne de nuée se tenait à l'entrée du tabernacle, se tenaient aussi eux-mêmes à l'entrée de leurs tentes; et adorèrent le Seigneur.

11. Or, le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme a coutume de parler à son ami. Et lorsqu'il retournait dans le camp, le jeune Josue, fils de Nun qui le servait, ne s'éloignait point du tabernacle, mais demeurait toujours auprès pour le garder.

12. Or, Moïse dit au Seigneur: Vous me commandez d'emmener ce peuple et de le faire entrer dans la terre que vous lui avez promise, et vous ne me dites pas qui vous devez envoyer avec moi, pour m'aider à le mettre en possession de cette terre: vous ne me promettez pas d'y venir vous-même, quoique je vous en aie conjuré avec instance, et que vous m'avez dit: Je vous connais par votre nom, et vous avez trouvé grâce devant moi.

13. Si donc j'ai trouvé grâce devant vous, faites-moi voir votre visage, afin que je vous connaisse; et s'il est vrai que je trouve grâce devant vos yeux, regardez favorablement cette grande multitude, qui est votre peuple; honorez-la de votre présence, et accordez-lui votre puissante protection.

14. Le Seigneur lui dit: Je ne puis vous refuser ce que vous me demandez: je marcherai en personne devant vous, et je vous procurerai le repos que je vous ai promis.

15. Moïse lui dit: Si vous ne marchez vous-même devant nous, ne nous faites point sortir de ce lieu.

16. Car comment pourrions-nous savoir, moi et votre peuple, que nous avons trouvé grâce devant vous, si vous ne marchez avec nous, afin que nous soyons en honneur et en gloire parmi tous les peuples qui habitent sur la terre?

17. Dixit autem Dominus ad Moysen: Et verbum istud, quod locutus es, faciam: invenisti enim gratiam coram me, et teipsum novi et nomine.

18. Qui ait: Ostende mihi gloriam tuam.

19. Respondit: Ego ostendam omne bonum tibi, et vocabo in nomine Domini coram te; et miserebor cui voluero, et clemens ero in quem mihi placuerit.

20. Rursusque ait: Non poteris videre faciem meam: non enim videbit me homo, et vivet.

21. Et iterum: Ecce, inquit, est locus apud me, et stabis supra petram.

22. Cumque transibit gloria mea, ponam te in foramine petre, et protegam dexterâ meâ, donec transeam.

23. Tollamque manum meam, et videbis posteriora mea; faciem autem meam videre non poteris.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.— LOCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN, scilicet, quando iam secundò Moyses ascendit in montem Sina, ut dictum est c. 32, v. 31, in quo mansit continuè totidem diebus quot manserat prius, videlicet 40, petens veniam pro peccato populi, et in fine horum secundorum 40 dierum accepit secundas tabulas legis (priores enim jam confragerat c. 32, 19), ut patet c. 34, 28, et Deuter. 9, 18, et c. 10, v. 4.

Vade, etc., IN TERRAM QUAM JURAVI ABRAHAM, ISAAC ET JACOB: Soli Abraham expressè juravit Deus, se daturum ei Chanaan; Isaac verò et Jacob tantum eam promissit, sed simili formâ quâ Abrahamo, seu remittendo se ad id quod cum Abrahamo gestum erat; ergo promittendo eis idem quod Abraham promiserat, illudque ratificando et confirmando, implicite juravit eis idem quod juraverat Abrahamo.

Vers. 2.— MITTAM PRÆCORSOREM TUI ANGELUM. Est apostrophe Dei ad populum; nam paulò ante Mosi locutus erat Deus; hic verò se convertit ad populum, loquiturque Mosi quasi intermedium populi, ejusque personam sustinens.

PRÆCORSOREM ANGELUM, qui te præcedit in columnâ nubis et ignis, quique ante te præcedens exterruit Chananeos, et tibi contra eos viam sternat ad victoriam; fit scilicet ut angelus hic non Dei, uti hactenus fecit, sed suam personam representet, voceturque angelus, non Deus, ac consequenter angelico tantum modo et simplici custodia te comitetur, ut custos tuus; non autem illustra illa patet miracula, que hactenus Dei virtute et potestate patravit, tanquam Dei

17. Le Seigneur dit à Moïse: Je ferai ce que vous venez de me demander; car vous avez trouvé grâce devant moi, et je vous connais par votre nom.

18. Moïse lui dit: Il ne me reste plus rien à désirer que de voir d'une manière sensible la justice de votre usage; faites-moi donc voir votre gloire, et je serai pleinement satisfait.

19. Le Seigneur lui répondit: Je vous ferai voir ma gloire, ma puissance et ma bonté, en vous montrant de toutes sortes de biens; et en passant devant vous, je prononcerai le nom ineffable du Seigneur, qui vous fera comprendre qu'étant le maître de toutes choses, et ne devant rien à personne, je ferai miséricorde à qui je voudrai, et j'userai de clémence envers qui il me plaira, sans que ceux à qui je ne ferai point cette grâce, puissent m'accuser d'injustice ou de dureté, puisque je ne la leur refuserai que parce qu'ils en seront indignes, ou par leur naissance criminelle, ou par leur mauvaise volonté.

20. Dieu ajouta ensuite: Vous ne pourrez voir mon visage ni la gloire qui m'environne; car nul ne me verra sans mourir.

21. Le Seigneur dit encore: Il y a sur la montagne un lieu où je me suis montré à vous, et où vous pourrez me voir en la manière qui vous convient. Vous vous tiendrez donc sur la pierre où sur le rocher voisin de cet endroit;

22. Et lorsque ma gloire passera, je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre, et je vous couvrirai de ma main, jusqu'à ce que je sois passé, de peur que l'éclat de cette gloire dont je suis environné, ne vous fasse mourir.

23. J'éleverai ensuite ma main, et vous me verrez par derrière; mais vous ne pourrez voir mon visage.

COMMENTARIUM.

nomen et personam sustinens et representans

Vers. 5.— NON ENIM ASCENDAM TECUM, non comitabor te, non ero tibi præsens uti hactenus fui, videlicet per singulare illud patrocinium, perque operationem tui signorum et miraculorum. Res enim spirituales maxime presentes esse sentiantur per operationem sibi propriam et commensuram. Ita Abulens. et colligitur ex Chaldoeo v. 16.

POPULUS DURÆ CERVICIS ES, q. d.: Es populus cervicibus, imbecillibus, refractarius; hinc ne ad iram me concites, nolo te comitari, sed mittam angelum qui te ducat. Hæc enallage personarum et commutatio sermonis apud Hebræos passim est obvia.

NE FORTE DISPERDAM TE, DE VINDICTA MAXIMAM TUAM INGRATITUDINEM ET IRREVERENTIAM IN MEAMQUE MAJESTATEM, UT HABET CHALD. ADMISSAM, SI VIDELICET EGO PER TUI MIRACULA ME TIBI PRÆSENTEM, ET TAM CLEMENTEM, TULQUE AMANTEM ET CURAM GERENTEM OSTENDENS, TAMEN À TE NEGIGER, SPERARI, ET IDOLIS POSTPONARI, UT JAM VITULO POSTPOSITUS FUI.

Vers. 4.— AUDIENSQUE POPULUS SERMONEM HUNC PESSIMUM (tristissimum) LUXIT, ET NULLUS EX MORE INDUTUS EST CULTU SUO. Quæ hic de populo dicuntur, ordine non suo inserta sunt. Abrumpunt enim continuum Dei cum Mose colloquium, quod fuit secundis illis 40 diebus in monte. Itaque Moses hic more suo, colloquio Dei historicam verbis Dei consonam intercipit, videlicet quid ad Domini verba dixerit et fecerit populus, quando ea audivit; quod factum est non eodem die quo hæc Mosi dixerat Dominus, sed post 40 dies colloqui Mosi cum Deo in Sina, quando videlicet iis

voluit Moses de monte descendit, et narraui populo quid cum Domino egisset, quidque dixisset Deus. Hisce enim auditis, cognoscent populus, Deum adhuc sibi esse infensum et idolotum vitium, luxit, et deposuit ornatum suum, et, ut Septuaginta vertunt: *prostrati in terra et confecti*, id est, *interati in lugubritate*, scilicet vestibus. Est ergo hic histeron proteron; Moses enim integros 40 dies mansit in monte cum Domino, nec inde descendit nisi die 59, ut tabulas legis dolaret, ac mox eodem die rursum in montem ascendit; ac sequenti die 40 Deos tabulis Decalogum inscripsit, ut patebit cap. sequenti. Ita Abulens.

VERS. 5. — DIXITQUE DOMINUS AD MOYSEM. Eisdem scilicet vice, qua v. 1, 2, 3, locutus est ad Moysen, unde et eadem que ibi dixerat hic repetit et inuenit Deus, ut ad positionem Hebraeos magis intellectui patet ex dictis v. 4.

SEMI ASCENDAM ET DEBERO TE. Est gravis obijurgatio, q. d.: Si semel in te irritum, omnino debebe te.

JAM NUNC DEPONE ORNATUM TUUM. Hinc patet Hebraeos penitente ante, v. 4, non deposuisse ornatum suum, sed illud per anticipationem ibi die; *shoyai* enim postea hoc versus non haberentur ornatum suum deponere, si enim jam deposuerant. Ornatus hic fuerunt vestes munda et festiva, quae acceptam legem in Sinai induerant, cap. 19, v. 40, et hinc usque non deposuerant, utpote Deo adhuc cum illis per Moysen loquente. Unde Septuaginta vertunt: *Auferite gloriolas gloriarum vestrum*, ita Oleaster et alii. Chaldaei tamen sic explicat: *Depone ornatum tuum*, id est, tua arma bellii. Addit Hieron. Præd. in Ezekiel, 24, pag. 512, et alii, ut dixi 52, v. 51, per ornatum hic accipi aureas bysinnasse corollas, quis sibi in Sinai Hebraei imponerant, ut esset symbolum suae desponsionis cum Deo. Unde Hebraei *odi, stolae, vela, pectus serica, monilia, coronas, similitudo ornatum*, qui vestibus affligitur et applicatur, magis significat quam vestes ornatas, id est, elegantes, pretiosas et festivas.

Nota. Sicut hinc accipitur peccantem quem verberare constituit, nudari precipit, sic hic voluit Deus, ut Israel se quasi nudaret, et nudum Deo flagris cedendum presentaret, ut hoc humilitatis et penitentiae habitum veniam impetraret. Sic qui omni penitentiam publicam agebant in Ecclesia,posito ornatu, cilicis induti, sacerdotibus quasi reos ad poenam et disciplinam se offerant.

UT SCIAM QUID FACIAM TIBI. Ut visis tuae penitentiae decernam qualem poenam, an levem, an graviozem, ulterius tibi indigere debeam.

VERS. 6. — DEPOSITERUNT TARGO FILII ISRAEL ORNATUM SUUM, tum ex spontaneo suo iure, tum precepto Domini incitati. Rursus hic interruptum colloquium Dei cum Mose, per historicam narrationem ejus quod preceperat Deus; nam hinc deposito ornatus contigit post 40 dies, cum Moses à Deo et monte rediit ad populum.

A MONTE HOREB, ad montem Horeb (est enallage prepositionis), puta consistentes juxta Horeb sive

Sinai, ubi Deus propter vitulum offensus apparebat.

MOYSES QUOQUE TOLLENS TABERNACULUM, TENDIT EXTRA CASTRA. Nota, hanc quoque et sequentia usque ad vers. 12, per anticipationem dicti, et suo ordine inserenda esse post cap. 54. Id ita esse patet primò ex eo quod hanc praecedenti ornatus depositioni antecedantur, quasi simul haec facta sint; ornatus autem depositio contigit post 40 diem, cum videlicet Moses jam descendisset de monte. Voluit enim Moses hanc simul narrare et jungere, tanquam penalitatis signa, quibus se idoli sui penitere ostendit populus. Nam hoc ipso quo tabernaculum extra castra agebatur, castra summo suo decore spoliabantur, videbanturque esse quasi excommunicata. Idem secundo patet ex eo quod dicitur hic eo tempore vocatum fuisse hoc tabernaculum federis, puta à secundis tabulis legis, quibus foedus deum sanctum est, quas Moses in hoc tabernaculo, tanquam Dei domicilio, deposuit. Nam has secundas tabulas federis confirmativas, certum est Moses non accepisse ante 40 diem jam dictam. Tertio, quia Moses ascendit secundo in montem cap. 32, v. 51, ibique mansit per 40 dies contemtum, ut patet cap. seq. v. 28. Ergo quae hic interjiciuntur, post hoc 40 dies, cum Moses jam de monte descendisset, contulerunt, nisi dies haec 40 dies fuisse interruptos per unum diem, quo Moses de monte descendit, egi que cum populo es que hic enarratur, cap. 4 ad 12. Verum haec non est verisimile; nam Moses cap. seq. v. 28, indicat seis se continuo 40 diebus et noctibus fuisse cum Deo in monte. Ita Abolens.

TABERNACULUM. Tabernaculum hoc non fuit illud quod jussit Dominus fieri cap. 26, quodque post haec factum et erectum narratur cap. 40, in quo trina cum manna, arca et Cherubim deposita fuerunt; nihil enim horum hoc tempore fabricatum erat, sed erat hoc tabernaculum parvum tentorium Moysi, quatenus ipse erat dux populi; unde eò conuere solebant seniores, utriusque ovellum cum Mose; hinc etiam tabernaculo incubabat columna nubis, quae erat dux itineris. Denique Deus ad oscium hujus tabernaculi se per nubem videndum exhibebat, ibique colloquebatur cum Mose, spectante populo, ac dabat responsa, tunc hic dicitur. Quando tabernaculum hoc factum sit, incertum est. Ex dictis credibile est factum esse sub idem tempus, quo columna nubis à Deo data est castris Hebraeorum, cap. 13, 21. Cessavit usus hujus tabernaculi fabricato altero illo splendide, quod Dominus jussit fieri cap. 26, quodque factum et erectum est cap. 40.

VERS. 8. — CONQUE TORREBUNT MOYSES AD TABERNACULUM, SURGERAT UTIENS PLEBS, quasi surgendo et stando reverentiam exhibens Deo, et Moysi Dei vice gerenti, suoque capiti et rectori.

VERS. 9. — LOQUEBATURQUE COM MOYSE, scilicet columna nubis quae processit, id est, angelus, qui columna nubis regebatur, et hic vice Dei gerebat. Unde v. 11, dicitur Dominus locutus, puta non per se, sed per angelum hunc columnam presidem. Id autem fiebat ad hoc ut populus Moysen revereatur,

scribere eum non sui, sed Dei mandata promere.

VERS. 10. — AGORDANT PER FORAS TABERNACULUM SEORUM, q. d.: Adorant quisque Deum stans, vel potius procumbens in genua in ostio tabernaculi sui, convertendo se ad tabernaculum Moysi, in quo angelus vice Dei cum Mose per columnam nubis loquebatur.

VERS. 11. — LOQUEBATUR AUTEM DOMINUS AD MOYSEM FACIE AD FACIEM. Chald., *certum ad verbum.* Septuag., *facies à facie, pronus praesenti, facies facies.* Quare verisimile est, angelum tunc specie corporei et humani apparuisse Moysi, et cum eo colloctum esse, quem tamen Moysen agnoscentis non hominem esse, sed angelum Dei vice gerentem, summa humilitate et reverentia audivi, eisque respondit.

Tropol. S. Hieron. in psal. 453. Habet, inquit, Dominus Jeus qui quasi ad faciem suam sibi ministrat, puta monachos et virgines; habet alios, qui in agris sibi servantibus, puta seculares.

MONSTER EIUS JORIS, FILIUS NUX, PTER, NON DEGERANT DE TABERNACULO. Josue vocatur hic puer, non agale, jam enim praefatur bello contra Amabeo. c. 17, sed obedientia, innocentiâ et disciplina; erat enim discipulus Moysi, ab eoque erudiebatur tanquam futurus ejus in regimine populi successor. Sic passim in Script. discipuli et famuli vocatur pueri, quia minores et inferiores sunt magistro vel heri; et vice versa heri et magistri vocatur patres. Sic Elisaeus Eliam vocat patrem, dicens: *Pater mi, curras Israel* (tu es) *et curga ejus;* sic eum Naaman eum vocat patrem, 4 Reg. 5, v. 15. Sic Abrahæ seivus vocatur puer, Genes. 18, 7; sic Giezi vocatur puer Elisaei; sic David loquitur pueris, id est, famulis suis, et passim in libris Regum famuli vocatur pueri. Josue ergo non recedebat de tabernaculo, ut locum sacrum quasi custodiret absente Mose, utque servaret legis tabulas, simul interium vacabat orationi et contemplationi.

De recessu Moysi à tabernaculo ad castra tropologiam vide apud S. Gregorium p. 2 Pastor. c. 5: *Qui, inquit, prosumi alii, Dominum sepe consuevit oportet, neque ita tamen Dominum contemplando appetat, quin deorum quoque ad membra illius miserando descendat.* Unde Chaldaei hoc tabernaculum vocat doctrinam doctrinam, quia in eo à Deo dicebatur Moysi in negotiis et causis, de quibus eum consulere solent.

VERS. 12. — DIXIT AUTEM MOYSES AD DOMINUM. Rodit Script. ad interitum narrationem colloqui Domini cum Mose; igitur haec connectenda sunt cum v. 5.

PRAECIPIS UT EDUCAS POPULUM ISRAEL, EX NON INDICAS MIHI QUAE MISSURUS ES MICHUM. Dixerat Dominus Moysi: *Angeli meus praecedet te*, sed certum aliquem non designaverat; verum Moysen ducta et comitatu angeli non contentus, volebat ut Deus ipse comitaretur, esseque dux castrorum; hoc hic verocundo, idcirco amliguè et in terminis generalibus petit Moysen, dicens: *Non indicas mihi quem missurus es;* idque crescente sermone simul et animo ac libertate clarius explicat eum subdit v. 15: *Ostende mihi faciem tuam, q. d.: Illam mitte nobiscum, facies tua nos ducat, iterquo*

praecet. Rupert. et Lipoman. putant Moysen petere ut Deus mittat Christum; hic enim est ille qui mittendus est. Sed hoc non est literale.

PRÆSERVETUR CUM DIXERIS: NON TE EX HOMINE. Sept.: *Noli te praeter omnes, q. d.: Prae omnia te elegi et diligo, nulli quo placeas.*

VERS. 15. — OSTENDE MIHI FACIEM TUAM. Hebr.: *Ostende mihi viam tuam, id scilicet tu tempus et facie tua viam nobis praecet et ostendas; haec enim est via tua.* Unde Septuag. vertunt: *Ostende mihi teipsum manifestè, aut cognoscibiliter.* Quare immeritò Eugubinos hic carpit Septuag. et interpretem nostrum. Hinc patet, non petisse hic Moysen visionem Dei, vel essentia divinae, uti videtur velle S. August. Epist. 142, et lib. 2 Trin. 16, et S. Greg. 18 Moral. 56, et D. Thom. in 2 Corinth. 12: nam paulò post Moysen clariorem pete Dei visionem, quam eidem Deus negavit, eam prioribus hisce ejus petitionibus amant.

UT SCIAM TE, ut cognoscam te mihi et populo placatum, propitium et praesentem.

VERS. 14. — DIXITQUE DOMINUS: FACIES MEA PRÆCEDET TE, id est, ego ipse praecedam te; hoc enim petierat Moysen v. 15, scilicet ut non angelus, sed Deus ipse adesset, ut praecederet castra Hebraeorum. Illud hic Moysi amant Deus, unde Chald. vertit: *Majestas mea praecedet te.*

Alia ergo à mente Script. est expositio Rupertii et Abulens, qui per faciem intelligunt angelum aliquem primum, qui dicitur angelus facierum; eò quod proximò assistat Deo. Utitur verò Deus faciei nomine; non enim dicit, *ego, sed, facies mea praecedet te, primo, quia, ut ait S. Gregor. 18 Moral. 2, per faciem designatur notitia et familiaritas, q. d.: Ego facie mea te praehio familiariter et jugiter per quasvis ardua, iterque, quamvis inivim vilem, facie et patens ostendam. Secundo, quia nomine faciei respectus gratiae designatur, quae Hebraeos in terram promissam feliciter erant perducitura. Hic ergo Deus Moysi amant id quod petierat, atque adeò hic omnino se populo reconculantem ostendit, concedente pristinam suam praesentiam ad victorias illustres, et ad opera magica et miraculosa: ac divina pro Hebraeis patranda; hinc autem praesentem Deus non immediatè perse, sed per angelum praesidem columnam, ducentem exercitum Hebraeorum, cui suas vias delegavit, quemque ita sua potentia et auctoritate instruxit, ut non angelus, sed Deus castra praere dicitur et videatur; hoc enim solum petit Moysen, hoc et impetravit.*

ET REQUEREBAT TIBI, ut inter medios hostes meam presentiam, signis et miraculis in meâ ope securus quiescas, tandemque ad terram promissam victor pervenias, eamque quietè possideas.

VERS. 15. — ET AIT MOYSES: SI NON TU IPSA PRÆCEDAS, SE EDUCAS NOS DE LOCO ISTO. Pro, *si non tu ipse praecelas.* Hebr. Chald. et Septuag. habent: *Si facies tua non praecedat, unde patet Moysen hic non aliud petisse quam confirmationem ejus quod Dominus jam concesserat; sed id fusiùs et urgentius hic*

explicare, tum quia illectus colloquio divino, eo diutius frui cupiebat, de quo videt S. Ambros. lib. 3, epist. 11 ad Irenaeum, pius et pulcherrè desiderentem, tum quia ad hoc inclinat eum vehementer desiderii salus populi; verebatur enim Moyses non quo modo Dominum rursùm irritatum negaret et revocaret il quod promiserat: unde et c. seq. vers. 9, rursùm idem petit; tum demum quia Moses pariter etiam petitionem v. 18, cui ut viam sternat, hinc huc insistit diutius.

VERS. 16. — IN QVO USUM SCIRE POTERIMUS, INVENISSE NOS GRATIAM IN CONSPPECTU TEO, NISI AMELLATIS NORISCH? Chaldeus vertit: *In quo zelamus quid invenimus gratiam coram te, nisi cum ambulatori iudicatus tua nobiscum, ut fiant nobis miracula et dividatur ab omni populo terra?* Vides hic Moysen per faciem Dei non aliud petisse quam illustra miracula et opera Dei; unde et sequitur:

UT CLONIFICEMUR AD OMNIBUS VERTIS. Hebr. niphim, tripliciter verti potest: primo, ut glorificemur; secundo, ut dividamur; tertio, ut mirificemur; unde et pulcherrè Chald. vertit, *ut fiant nobis miracula*: ad hoc enim petebat Moyses non angelum, sed Deum ipsimet dicens: *videlicet ut glorificem vos per signa et miracula, in conspectu omnium gentium, idque ex tunc, ut non discedatis ex hoc loco nisi me duxerit, et potestatem gereret et exerceret.*

VERS. 17. — ET VERBA ISTUD QVO LOCUTUS ES FACIAM, q. d.: Expressus hic continet quod expressus petebat et repetebat, sicut tamen concesserim ante, videlicet ut glorificem vos per signa et miracula, in conspectu omnium gentium, idque ex tunc, ut non discedatis ex hoc loco nisi me duxerit, et potestatem gereret et exerceret.

Moraliter discant licè principes et prelati, singulique fideles quàm in omnibus Dei iudicium et directionem exposcere debeant, uti fuit hic Moyses; sic enim eis omnia prosperè eodem. Ita David erat psal. 148, 155: *Gressus meos dirige secundum eloquium tuum; et psal. 24, 4: Via tua, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me;* unde 1 Reg. 18, 14, de eo dicitur: *In omnibus quoque viis tuis David prudeniter agebat, et Dominus erat cum eo.* Sùtle xerò cum persequente multos composuisti psalmos, quibus à Deo protegi et dirigi postulasti; itaque Soudis manus evasit, rex creatus est, Syros, Philistinos, Ammonitas, omnesque hostes suos felicissimè debellavit. Ita Salomon à Deo dirigi postulavit: *Da mihi, Domine, sedam tuarum assiduatam sapientiam; quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillae tuae, homo in firmis, etc.* Sap. 9, 4. Idem monet dicens: *In omnibus viis tuis cogita illum (Deum), et ipse diriget gressus tuos;* Prov. 5, v. 6; et cap. 16, v. 9: *Cor hominis disponit viam suam, sed Dominus est dirigere gressus ejus.* Ita Josaphat rex cinctus ab hostibus, orat: *Cum ignovimus quid agere debeamus, hoc solum habemus residuum, ut oculos nostros dirigamus ad te;* itaque insigne à Deo victoriam impetravit, 4 Paral. 20, 12. Hinc imitemur in periculis, in arctis, in dubiis et perplexitatibus positi, totaque corde ad Deum recurramus et similes Dei opem et lumen et

directionem experiemur. Illic de causis Tobias docet fuitum dicens caput 4, v. 20: *Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permanent; itaque faciens filius Raphaelem angelum via ducenti, Saram uxorem, opes amplas, omniaque prospera impetravit; quin et patri visum resituit.* Illic et Cassianus movet ut ante singulas actiones oramus: *Deus, in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina;* unde illud ipsum orat Ecclesia initio singularum horarum canonicarum; atque mane quotidie ad primam cum Davide orat: *Sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.* Atque ad primam, tertiam, sextam, nonam, recitat psal. 148, qui ad Petrus ut Deus vias nostras in lege sua dirigat. Ratio est; primo, quia, ut ait Salomon Sap. 9, v. 14: *Cogitationes mortalium timidae, et facite providentia nostras;* ergo à supremà presentia Dei dirigende sunt, ejusque directio efflagitanda est. Secundo, quia ad Dei provisionem spectat, omnium creaturarum, praesertim hominum, actiones dirigere; hocque ejus est objectum. Quare Dei munus invadit, itaque injuriam facit, qui hoc sibi arrogat, quasi sine Deo solus sapere, seque et suas cogitationes sapienter dirigere possit. Tertio, quia solus Deus novit eventus futuros, tam absolute, quam conditionate: quid scilicet eveniet, si tunc vel illud egero, aut non egero; quid ego in hac illave ro, hoc aut illo loco, tempore, statu, conditione esse acturus, ac praesertim an bene victurus; perseveraturus, ac salvandus; an male victurus et dammandus. Ergo qui sapit, ad Deum recurrit, oreque assidue: Domine, qui omnium habes praesentiam et providentiam, dirige me rectè ad salutem, per illas vias quae peccati non habent scandalum, per illas semitas quibus praesens me certò perventurum ad gloriam, ad quam me creasti; atque diverte et arce à me vias illas, quas si ingrediar, praesens me peccaturum et dammandum; in hoc enim cardo salutis vertitur, inde pendet mea electio vel reprobatio, mea gloria vel damnatio. Sic directus fuit à Deo pius Abraham, per omnes peregrinationis suae vias sospes et felix. Sic directus fuit Jacob, unde de eo ait Sapiens c. 40: *Haec (sapientia Dei) iustam deditur per vias rectas, et extendit illi regnum Dei (in Bethel), et dedit illi scientiam sanctorum, et horum virtutem, id est, litavit, illum in laboribus, et complevit laboribus illius.* Sic directus fuit à Deo Joseph, de quo eodem cap. dicitur: *Haec venditum iustum non dereliquit, etc., donec offerret illi acceptum regni, etc., et illi dedit claritatem aeternam.* Sic directus fuit Moyses cum Hebraeis per mare Rubrum, per desertum duce angelo columnae praeside 40 annis, donec pervenirent in terram promissam. Sic directus fuit Iesus in omnibus bellis, quibus Chanaanos devicit. Sic directus fuit Indas Machabeus cum paucis contra plurimos dimicans, semperque vincens, quia Dei ductum ante prelium semper implorabat, excepto illud in quo occubuit. Sic directus fuit Gregorius Thaumaturgus, qui fide in Deum nixus, omnia quae aggrediebatur, feliciter

perficiebatur, idque saepe per miracula; ideoque cum Neocesarem ad episcopatum veniens 17 tantum fideles invenisset, moriens 17 tantum in ea infideles reliquit. Sic directus fuit Theodosius, Carolus Magnus, Carolus V, alique pii reges et principes tu bellis, quae contra Ecclesiae suosque hostes felicissimè gesserunt.

VERS. 18. — QUAERIT: OSTENDE MIHI GLORIAM TUAM. Petierat Moyses v. 15, dicens: *Ostende mihi faciem tuam, concessit hoc ei Deus; hic ulterius petit dicens: Ostende mihi gloriam tuam, sed hoc abnuvit et recusat Deus.*

Quaerens quam Dei gloriam videre petit hic Moyses? Philo, de Monarchia, per gloriam intelligit ideas et potestates quae sunt in Deo et mente Dei. Secundo, Tertull. intelligit gloriam humanitatis Christi, quam ipse ostendit in transfiguratione, in monte Thabor coram Moise et Elià, de quo paulò post plura. Tertio, alii per gloriam intelligunt essentiam divinam, quasi hanc videre petierit Moyses. Ita S. Hieronymus, vel quisquis est auctor Comment. in S. Marcum, capite ult. Rupert. 1. Lipoman. ac S. Augustinus. lib. 42 de Genes. ad lit. cap. 27, et Socrates de Deo trino et uno, lib. 2, c. 50, num. 15. Imò S. Amb. in pa. 418, serm. 8, videtur sentire quòd Moyses petierit Dei essentiam videre oculis corporeis. *Narat, ait, sanctus vates Domini, quòd invisibilem Deum facie ad faciem videre non possit; sed devotio sancta mensuram supergreditur. Patari ergo Deo etiam hoc esse possibile, ut corporeis oculis faceret illi quod est incorporeum comprehendendi. Grata cupidinis atque inextinguibilis, quòd Dominum suum manu tenere, et obtutu oculorum videre cupiebat.* Verùm S. Amb. videtur loqui de visione essentiae divinae, non in se, sed in aliqua idea, specie vel figurà corporatà. Videtur enim ipse sensisse Dei substantiam à nemine, ne à Beatis quidem, immediatò ut in se est videri posse, sed tantum mediante aliqua luce, umbra, velo, vel specie, quòd etiam videtur sensisse S. Chrys. contra Anomaeos, et S. Basilus. lib. 1 contra Eunomium; reprehendit enim eum quòd doceret Dei substantiam, uti in se est, ab homine videri posse; licet aliqui hoc limitent, aditque, *viribus naturae; et in hoc vita.* Illic enim volebat Eunomius, nimirum se similesque viros sapientes suà acie ingenii, et suis viribus in hac vita posse videre, imò comprehendere Deum uti est in seipso, quòd meritò impugnavit S. Basil. Chrysost. et Ambros.

Verùm dico Moysen hic tantum petisse ut Dominus, id est, angelus Domini personam sustinens, qui origine lectus cum eo loquebatur, illum amoveret, ut clarè gloriam ejus; id est, speciem exteriorem gloriae illius, videre posset; itaque ad hoc, ut clariorem divinae majestatis cognitionem ex hac visione perciperet, utique populo gloriam hanc Dei referret et deprecaret posset. Sic vidimus c. 5, v. 15, eundem Moysen petisse à Deo revelari sibi nomen Dei, ut illud populo proponeret. Loquebatur enim Dominus cum Moise voce corporatà, sed ab eo ob caliginem non videbatur; cupiebat ergo Moyses formam ejus, qui secum loque-

batur, videre. Id tantum Moysen petisse patet ex responsione Domini dicens: *Non poteris videre faciem meam, scilicet gloriam meam; quam tamen petere tu, ó Moyses, videre postulas.* Gloria ergo est facies gloriosa vel corpus gloriosum Dei, quòd Moysen non potuit videre in facie, sed tantum in tergo, uti mox dicam. Ita Abulensis. Olearter et alii.

VERS. 19. — RESPONDIT: EGO OSTENDAM OMNE BONUM TUA. Hebr., *ostendam bonum meum.* Multi per hoc hominem intelligunt divinam essentiam (haec enim est omne bonum) quam Moysen in hac vita vidisse putant. Ita sentium S. Aug. ep. 112, c. 12 et 13; Basil. hom. 4 Hexam., qui tamen illud revocat lib. 1 contra Eunom.; Amb. 1 Hexam. c. 2; Lyran., Abulensis, Beda, Hugo, S. Thom. 2-2, q. 154, art. 3; Durand. in 4, d. 46; Sixtus Senensis lib. 5, c. 44. Verùm, ut in fine capituli ostendam, ego hoc loco nihil pro hac eorum sententià colligi potest. Unde

Dico: Deus hic concessit Moysi id quòd ipse petierat, dicens: *Ostende mihi gloriam tuam;* hanc enim, hic vocat bonum Dei, vel omne bonum; bonum ergo hic idem est quòd praesentiam, excellentiam et polchritudinem, hoc est gloria Dei apparet in corpore assumpto, quae Dei majestatem aliquo modo refert, quoque sit tanta, quantum capere possit mortalis Moysi oculus, q. d.: Petis, ó Moyses, videre corpus meum gloriosum; ego illud tibi ostendam, non in facie, sed in tergo. Unde Chald. vertit: *Ego transire faciam omnem gloriam meam super faciem tuam;* Hebr. habent: *Transire faciem omne bonum meum ante faciem tuam, quòd sine dubio non est aliud quam illud quòd paulò post subditur: Cum transibit gloria mea, ponam te in foramine petrae, et videbis posteriora mea.* Ita Abul., Olearter et Molina, qui sic explicat: *Ostendam tibi omne bonum, id est, perfectissimum et excellentissimum quiddam.*

Et vocabo EX NOMINE DOMINI. Aliqui legit, et vocabor, id est, et vocari me faciam vestrum Deum et duocem ex miraculis, quae pro vobis faciam, inquit Hugo. Verùm Hebr., Chald., Sept. et Romana Latina habent: *Et vocabo, haecque est vera lectio, q. d.: Ego vocabo in nomine Domini, id est, ego inlambam nomen Domini; cum videlicet transibit ante te, in petra lectum et absconditum; inlambam, ut scias me transire, ac respicias, meaque posteriora videas; inlambam, inquam, epitheta nominis Dei, dicens, ut dicitur c. 54, 6: *Dominator, Deus misericors et clementer, patiens et verax, etc., idque ut doceam te modum invocandi et deprecandi me, meque his epithetis complandam.* Illi patet ex Septuag. qui vertunt: *Vocabo, Dominus coram te;* et ex c. 54, v. 6, ubi Dominus praestat Moysi id quòd hic ei promittit, quòd maxime liquet in Hebraeo, in quo utrobique eadem est phrasit: *Vocabo ergo in nomine Domini, id est, vocabo et inlambam epitheta jam dicta nominis Domini, et vocando eadem invocare te sciesque docebo.**

MISERORUM CUI VERTERO. Hebr. Septuag. et ex his

S. Paulus Rom. 9, 15, habent: *Miseror cui miseror*, id est, miseror cui vobis, cui mihi placuerit vel liberit. Hoc primo sic exponit Abulensis, Vatabl. et Lipomann, q. d.: Ostendam tibi omne bonum, non ob tua merita, sed ex liberali meo clementia et misericordia. Secundo, S. Chrysost., Theoph., Theod., Ofcum in c. 9 ad Rom., sic exponit, q. d.: Ego vituli adoratores, quos vobis per levitas vel ineptiam inactabo, aliis vero, quibus volo condonare, miseror et parcam. Verum dico, genuinus hujus loci sensus est hic: Ego Deus transiens ante te, o Moses, vocabo et inlambabo nomen Domini, dicendo: *Dominator Domine*, aliaque Dei epitheta, sed maxime hoc: *Miseror cui vobis*, id est, ego et clemens et misericors sum, sed liberalior et misericors enim ei cui vobis. Hoc enim epitheton clementia pluribus vocibus exprimitur in hoc Dei transitu, c. 34, v. 6, ubi hoc vox suo vocatio Dei enarratur; ubi enim inquitur id quod hic pronuntiatur: *vult enim Deus maxime hoc nomine clementia à nobis invocari*, neque illa utamur, non autem nostris meritis. Principem enim regium et divinum animam maxime decet et ornât clementia; et ergo, et *miseror cui vobis, et clemens ero in quæra nihil placuerit*, technice suo materialiter accipiendum est: pendet enim quasi objectum à verbo vocato.

Moral. Nota hic magnum et divinum quid esse clementiam. Nullum magis docet clementiam quam principem, ait Seneca, lib. de Clementia, apud quem vide multa preciosa de hac re. Et Cicero lib. 1 Offic.: *Nihil, ait, est laudabilius, nihil magno et procerbo viro dignius placiditate atque clementia*. Et Ovidius lib. 5 Trist. eleg. 5:

*Quo quisque est major, magis est placabilis ira
Et faciles malis mens generosa capis.
Corpora magnanimi satis est prostrare leoni,
Pugna animi fitem, cum fuerit hostis, habet;
At lapsus, et turpes instans morientibus ursori,
Et quæcumque minor nobilitate fera est.*

Julius Cæsar tantâ clementiâ erga hostes et rebelles natus est, ut Marius non semel dixerit: *Cæsar, qui apud te audent dicere, magnitudinem tuam ignorat et qui non quiescit, humilitatem et clementiam*. Augustus Cæsar Cinnam necem sibi machinantem, vocans: *Ego, ait, te servavi in castris hostium repositum, ego tibi patrimonium omne concessi, ego te ornavi sacerdotio, cur me occidere voluisti? Posturbato Cinnâ, sic fuit orationem: *Vitam tibi, Cinnæ, iterum dico, prius hosti, unquam invidiâ et parricide. Ex hoc dicens die inter uxorem suam clementiam, utrum ego meliori fide vitam tibi dederim, an tu mihi debeas*. Et consulatum obtulit. Vis exitum? Cinnam habuit perpetuò amicum, solum ille Cinnæ fuit heres. Ita Sueton. in vitâ Augusti. Alexander Magnus tam clemens victor quam acer bellator fuit, ait Plutarch. Nero imper. iulio imperitii ita clemens fuit, ut cum sententiæ ejusdam capite damnâi subscribere deberet, exclamavit: *Vitam literas nesciram!* Titus*

imp. fratrem Domitianum insidias molentem non est ulius, sed his verbis admouit: *Quid opus te parricidio potera, quod me volente obventurum est, imò quod jam habes imperii particeps? nonne recet ait Gland.*

Cum vincamur ab omni

Munere, sola Deos aquat clementia nobis?

Aurelianus imper. teste Nopiscus, cum Tyanam venisset, eamque oculos reperisset, iratus dixit: *Cenem in hoc oppido non relinquam*. Ille voce erecti milites in spem prude; urbe autem captâ, militibus respondit: *Agite, cenem me negari velicturam, enim omnia occidite, et sic promissis satisfacit, et clementer hostes suos tractavit*. Galleni junioris imper. uxori quidam gemmas vitreas pro veris vendiderat; re comperit mulier flagitavit vindictam. Cæsar jussu luminum corripit, quasi leoni objectus. Ibis in arenam, dum indagator et populus expectant terribilem leonem, prostrati exier. Ganetis rem tam ridiculam mirantibus, per præconem dici jussit: *Impatorum fecit, et parvus est*. Eadem operâ refellit impostorem, et derisit uxorem. Ita Trebel. Pollio. Alexander Severus imper. cum uxor Memmia et mater Mamaea ei obijcerent quod nihil clementiæ ejus potestas videret, respondit: *Sed sciantur et et diuturnior*. Item Octavianum Cantillum senatorem rebellantem et tyrannidem affectantem, consortem imperii fecit, Casseremque creavit, ait Lampid. Rudolphus imper. cum post mortuæ institutionem clementer æquo suis videretur, ait: *Severus et immitem fuisse me aliquando possunt, item et placibilem magnam*. Ita Aponus Syrius lib. 2 Comment. de Gestis Augusti. Alphonsus rex, teste Panorm., dicebat: *Malo multas meâ clementiâ servare, quam paucos meâ severitate perdere*. Et rigilloribus: *Vultine, ait, ut leones et ursi regnum? Item: *Mâ, ait, citius benevolentia, quam severitate in viam virtutis revocantur*. Ego, ait, justitia bonis gratus sum, malis autem clementia. Sigismundus Cæsar, teste Anez Syrio in ejus Vita, eos reges beatas dicebat, qui spectis ex aula superbia manus et sibi auicerent.*

Vers. 20. — *NON POTERIS VIDERE FACIEM MEAM; NON ENIM VIDENT ME HOMINIBUS*. Loquitur de facie corporis et assumptâ (hinc enim videtur petra, ut dixi), quâ se aliquatenus majestas et gloria Dei representat, et videndam exhibet. De eâ enim non autem de facie, id est, essentiâ deitatis hic sermonem esse, patet ex eo quod sequitur: *Vultus peccatore non, faciem autem meam videre non poteris*. Sensus ergo est, q. d.: Cupis, o Moses, videre fulgorem faciei meæ; ut in facie videas eum qui tecum loquitur, cuiusque voces audis; verum scito id fieri non posse; nam fulgor hic faciei meæ, licet corporeus et assumptus, quia tamen aliquo modo fulgorem essentialis et majestatis meæ referre, adumbrare et representare debet; hinc talis tantusque est, ut illum homo non possit mortalibus oculis, quin protinus hoc fulgore homo exceperet, imò, examinetur et moriatur; hoc enim est quod ait: *Non videbit me homo et*

triet. Ita Abulens. Tam quia visio Dei ex ejus lege et ordine servatur Beatis, quasi comprehensibilis post hanc vitam; in hac vero vitâ vultuibus tantum promittitur, et quasi premium ad laborandum invitans proponitur; tum quia fulgor hic divinus est igneus et fulgureus, utpote index divini potestatis et auctoritatis et vindictæ; quâ de causâ Deus in Sinâ apparuit in specie ignis, sed nocte velati refractivo et emisso, ac in castris in specie columnæ nubis et ignis. Si enim fulmen homines sua coruscatione et fulgore perstringens occidit, multo magis fulgor hic fulmineus Dei fulminantis majestatem et potentiam ex æquo, quàm fieri potest, Mosa comitis representans, cum non tantum exceperet, sed et instar fulminis afflasset et incinerasset.

Symbol. Nyssæus: *Non videbit me homo et vivet, quia cognitio præsens, inquit, est finis; Deus autem est infinitus*.

Tropol. S. Gregor., 48 Moral. 37: nullus unquam Deum spiritualiter videt, et mundo carnaliter vivit; non enim possimus simul Deo frui et mundo. Quomodo videtur Deus à castis mentibus in hac vitâ, vidit S. Bern. serm. 51 in Cant. et S. Ambros. lib. de Bono mortis, c. 11.

Vers. 21, 22 et 25. — *ECCE, INQUIT, EST LOCUS APUD ME, ET STABIS SUPRA PETRAM, CUMQUE TRANSGIT GLORIA MEA, RONAT TU IN FORAMEN ISTERE, ET PROCEDES DEXTERA MEA, DONSQ. TRANSEAM; TOLAMQUE MANUM MEAM, ET VIDERIS POSTERIORA MEA; FACIEM AUTEM MEAM VIDERE NON POTERIS*. S. Aug. q. 134 in Exod. negat hic corporalem Dei vel angelic speciem promissam fuisse à Deo, aut visam à Mose, sed meram fuisse prophetiam, eò quod postea Moyses corpore aliter vidisse Deum non legitur. Posteriora ergo Dei visa à Mose, censet esse mysteria Christi post ejus ascensionem credita à Judæis. Prædicante enim Petro dixerunt: *Quid faciemus? et baptizati sunt, et acceperunt Spiritum sanctum*, Act. 2, 57. Deique in fine mundi omnis Israel solvitur fiet. S. August. sequitur Cajet. dicens: *Non promittitur res gerenda, sed parabola est; petra significat erectam se fixam mentem, quâ elevata est Moses, ut intelligibiliter cognosceret Deum; manus Dei apposta petre significat quendam atrilium et velata fuisse, et tantum ea ostensa que Deus voluit, per manum transparente quasi luce solâ et demonstrare. Verum hic mysticus est sensus. Certum est ad litteram promitti Mose visionem Dei, id est, angelicæ vicarij Dei in corpore assumpto, eamque illi reipsa obligisse patet c. seq. v. 5 et 6. Porro hanc petram esse illam ipsam, e qua Moses jussu Dei aquam pepuloeleuit Exodi, 17, 6, censet S. August., hic quest. 454, ita ut aqua ex petrâ in Sinâ per quatuor milliaria fluxerit in Raphidin, ubi erant castra Hebræorum. Item censet Fernand. visione 7, sect 2, qui et addit, petram hanc comitatam esse Hebræos in deserto per 40 annos, aut per se aut per fluxum aquæ. Verum hæc incerta sunt.*

Allegoricè, petra est Ecclesiæ fideique soliditas,

sine quâ nemo Deum cognoscere potest, de qua Christus Petro Matth. 16: *Tu es Petrus, et super hæc petram ædificabo Ecclesiam meam*. Ita Theod. et S. Greg. 33 Moral. c. 6. Nyssæus vero: *Christus ait, curvatus est locus et via, infirma lapis, domus quæscutibus*. Insuper S. Thom. 2-2, q. 471, art. 2, per applicationem mandis ad foramen, putat significari modum quo Prophete communicator lumen propheticum, tantum scilicet, quantum Deus vult. Unde sæpè Prophete dicunt: *Facta est super me manus Domini; quia lumen propheticum non est permanent, nec plenum, sed transiens, et manû Dei attenuatum*. Hoc mysticum est, ut paulo ante dixi in expositione Cajetani, qui eum à S. Thomâ haurisse videtur. Rabbinj flagunt in tergo Dei scripta fuisse ejus epitheta, *Dominator, Domine Deus, misericors*, etc., que recentur c. 54, v. 6.

Dicit ergo Deus: *In Sinâ est petra cava, in cuius cavitate latere potes, o Moses, quoque legi potest antèris; ego igitur in eâ te collocabo, imique congreget, donec transierit facies me gloriosa, tuncque nubem aurobe, ut possis videre posteriora, id est, tergam meam; nam faciem meam videre non poteris, quin protinus vibrantibus exâ majestatis meæ splendoribus exanimetur*. Id ita factum esse patet c. 54, v. 5 et 6.

Vers. 22. — *PROCEDES DEXTERA MEA, DONSQ. TRANSEAM, q. d.: Dexterâ meâ nubem, vel corpus aliud opacum apponam, et opponam cavernam, in quâ laeabis, o Moses, utque ne videas gloriam faciei meæ, transieris ante te, et moriaris.*

Vers. 25. — *TOLAMQUE MANUM MEAM, ET VIDERIS POSTERIORA MEA, q. d.: Cum facies meâ transierit, amovebo nubem qua tegit te in cavernâ, ut tergam meam intuearis. Hinc videtur, corpus hoc in quo Deus apparuit Mose, non ab angelo, sed à solo Deo fuisse compositum ornatumque tanto lumine antèris, ut solen longe vinceret; in tergo vero ita fuit lux hæc attenuata, ut eam Mosis aspectus ferret, eâque mirificè recrearetur; ita tamen hæc luce aspersa et perfusa fuit facies Mosis, ut ex eâ radiare et cornuta esse experiri, ait dicam c. seq.*

Dico, à solo Deo formatum esse hoc lucidum corpus, non ab angelo; quia non est verisimile angelos posse per se immediate lucem producere, aut tantum luminis concentrare quod solari æquiparetur.

Nota. Hoc corpus lucidum à Deo ita compositum subit et ingressus est angelus, illaque movit, ut transiret antè cavernam in quâ latebat Moses. Secundo, angelus hic idem fuit cum eo, qui Hebræos ex Ægypto eduxit, prævixit in columnâ nubis, quique præerat tunc populo et Synagoga, nunc autem præest Ecclesiæ, puta S. Michael.

Hinc esse litteralem hujus loci sensum, tota series orationis loquitur, item quod c. seq. v. 5 et 6, Dominus adimplens id quod hic promittit Mose, reverâ et corpore aliter transiit ante Moysen, ostendens ei tergam suam. Simili quodam modo S. Pachomius corporeis oculis vidit gloriam Domini, ut habet ejus Vita.

Allegor. tamen sensus hic est potior et magis intentus à Spiritu sancto. Unde S. Aug. q. 154, dicit hic esse prophetiam de Christo; facies enim Domini significat divinitatem Christi; hanc non viderunt Judæi cum Christum crucifixerunt, sed postquam Christus transiit per mortem et resurrectionem ad Patrem, tunc multo eorum posteriora hæc ejus viderunt et crederunt.

Tropol. Nysseus : In hæc, inquit, vitâ Deum videre non possumus; isle tamen videt posteriora Dei, qui supra petram, id est, Christum, stat, quique corde et animo semper Deum sequitur, quocumque ibeat, juxta illud Paulus : *Adherat animo meo post te, me suscepisti dextera tua*; et Christi : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum*. Bursium : *Veni, sequere me*. Sequi enim Deum mente, voluntate et actione, semper et ubique quocumque ibeat, nihil est Deum videre.

Symbolico, posteriora Dei sunt effectus et creature Dei, à quibus solis Mosi et nobis in hæc vitâ, Deum speculari conceditur. Ita Philo, Anastas. in Quæst. S. Scrip. quæst. 25; Irenæus lib. 4, 37; Hier. in Psal. 115. *Ex perpetuitate, ait S. August., creaturarum, intelligitur creator æternus; ex magnitudine omnipotens; ex ordine et dispositione sapiens; ex gubernatione bonus.*

Symbolico quoque alii putant, hic præsignatam et promissam esse Mosi visionem humanitatis Christi in transfiguratione, in monte Thabor; humanitas enim

CAPUT XXXIV.

1. Ac deinceps : Præcide, ait, tibi duas tabulas lapideas instar priorum, et scribam super eas verba, quæ habuerunt tabulæ quæ fregisti.

2. Esto paratus in me, ut ascendas statim in montem Sinai, stabisque mecum super verticem montis.

3. Nullus ascendet tecum, nec videatur quisquam per totum montem; boves quoque et oves non pascentur e contra.

4. Excidit ergo duas tabulas lapideas, quales antea fuerant; et de nocte consurgens ascendit in montem Sinai, sicut præceperat ei Dominus, portans secum tabulas.

5. Cumque descendisset Dominus per nubem, stetit Moyses cum eo, invocans nomen Domini.

6. Quo transeunte coram eo, ait : Dominator, Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multa miserationis, ac verax;

7. Qui custodis misericordiam in nulla; qui auferis iniquitatem, et scelera, atque peccata, nullusque apud te per se innocens est; qui reddis iniquitatem patrum filijs ac nepotibus, in tertiam et quartam progeniem.

8. Festinusque Moyses, curvatus est prostratus in terram, et adorans;

9. Ait : Si inveni gratiam in conspectu tuo, Domine, obsecro ut gradiaris nobiscum (populus enim

inferior et posterior est Christi pars, divinitas verò est prior et potior. Ita Tertul. lib. 4 contra Marc. c. 22; Nazianz. orat. 2 de Theologia; Origen. lib. hom. 12, et homil. 7 in num. De quo vide S. Aug. lib. 2 de Trinitate, cap. 17, et Bern. serm. 61 in Cantica. Rursùm S. Ambr. in Psal. 45, v. 24 : Moses, inquit, vidit posteriora Christi; vidit splendorem ejus ut homo est, vidit ejus gloriam passionis, per quam regnum nobis cælestis reparavit. Unde colligit Fernandus visione 7, sect. 3, Moysen vidisse Christum flagellis caesum, et spinis coronatum, qualem Pilatus populo exhibuit, dicens : *Ecce homo*; item vidisse eum cruci affixum. Unde exclamavit c. 34, 6 : *Misericors, clemens, multa miserationis*, etc.; et hinc allussisse S. Petrum Epist. 1, c. 4, v. 11, cum Prophetas Spiritu Dei præmittisse ait eas, quæ in Christo sunt passionis, et posterioris glorias; ubi et significat id est, q. d. : Passiones Christi sunt posteriores ejus glorie, quæ scilicet in tergo Domini glorioso ostense sunt Mosi. Verùm hoc symbolicum est mysticum, non literale, ideoque incertum et conjecturale.

Ex dictis patet, nullo modo ex hoc capite colligi posse quod Moyses vidit divinam essentiam; neque enim Moyses hoc petiit, neque si petiit impetravit. Nam Dominus ei discretè respondit, dicens : *Faciens membra videre non poteris*; estque hæc aliorum Patrum penè omnium sententia, quos citat L. Molina, Valentia et alii, p. 1, quæst. 12.

CHAPITRE XXXIV.

1. Le Seigneur dit ensuite à Moïse : Faites-vous deux tables de pierre, qui soient comme les premières que j'avais faites moi-même, et j'y écrirai les paroles qui étaient sur les tables que vous avez rompues.

2. Soyez prêt dès le matin, pour monter aussitôt sur la montagne de Sinai, et vous demeurerez avec moi sur le haut de la montagne.

3. Que personne ne monte avec vous, que nul ne paraisse sur toute la montagne; que les bœufs mêmes et les brebis ne paissent point vis-à-vis de ce lieu où je fais éclater ma gloire.

4. Moïse tailla donc deux tables de pierre, telles qu'étaient les premières; et se levant avant le jour, il monta sur la montagne de Sinai, portant avec lui les tables, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

5. Alors le Seigneur étant descendu au milieu de la nue, Moïse se tint en sa présence, invoquant le nom du Seigneur.

6. Et comme le Seigneur passait devant lui, il dit : *Souverain Dominateur, Seigneur Dieu, qui es plein de compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde, et véritable.*

7. Qui conservez et faites sentir votre miséricorde jusqu'à mille générations; qui effacez l'iniquité, les crimes et les péchés; devant le quel nul n'est innocent par lui-même, et qui rendez l'iniquité des pères aux enfants et petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération; faites miséricorde à ce peuple qui vous a offensé; et malgré son indignité, accomplissez en sa faveur les promesses que vous avez faites à leurs pères.

8. En même temps Moïse se prosterna contre terre, et adorant Dieu,

9. Il ajouta : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, marchez, je vous supplie, avec nous; car ce peuple à la tête dure; sans vous nous ne pourrions le conduire; effacez aussi nos iniquités et nos pé-

duræ cervicis est), et auferas iniquitates nostras atque peccata, nosque possideas.

10. Respondit Dominus : Ego inibo pactum videntibus cunctis; signa faciam que nunquam visa sunt super terram, nec in ullis gentibus; ut cernat populus iste, in cujus es medio, opus Domini terribile quod facturus sum.

11. Observa cuncta quæ hodie mando tibi; ego ipse ejiciam ante faciem tuam Amorrhæum, et Chananzum, et Hethæum; Pherezeum quoque, et Hevæum, et Jebusæum.

12. Cave ne unquam cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ sint tibi in ruinam;

13. Sed aras eorum destrue, confringe statuas, lucosque succide.

14. Noli adorare Deum alienum. Dominus zelotes, nomen ejus; Deus est amulor.

15. Ne in eas pactum cum hominibus illarum regionum; ne, cum fornicati fuerint cum diis suis, et adorerint simulacra eorum, vocet te quisquam ut comedas de immolatis.

16. Nec uxorem de filiabus eorum accipies filiis tuis; ne, postquam ipso fuerint fornicata, fornicari faciant et filios tuos in deos suos.

17. Deos conlatis non facies tibi.

18. Solemnitatem arzumorum custodies. Septem diebus vescebis arzym, sicut præcepit tibi, in tempore mensis novorum; mensis enim verni temporis egres- sus es de Ægypto.

19. Omne quod aperit vulvam generis masculini, meum erit; de cunctis animalibus, tam de bobus quam de ovibus, meum erit.

20. Primo-genitum asini redimes ore; sin autem nec pretium pro eo dederis, occidetur. Primo-genitum vitorum tuorum redimes; nec apparebis in conspectu meo vacuus.

21. Sex diebus operaberis, die septimo cessabis arare et metere.

22. Solemnitatem Hebdomadarum facies tibi in primitiis frugum messis tuæ triticeæ, et solennitatem, quando releverit anni tempore cuncta conduntur.

23. Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel.

24. Cum enim tulerò gentes à facie tuâ, et dilataverò terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te, et apparente in conspectu Domini Dei tui ter in anno.

25. Non immolabis super fermento sanguinem ho-

chæis, afin que rien ne vous empêché de nous accorder cette grâce; et possédez-nous comme votre héritage, ainsi que vous nous l'avez fait espérer.

10. Le Seigneur lui répondit : Je ferai de ce que vous me demandez; je rendrai forme à la voie de tout le monde l'alliance que j'ai faite avec ce peuple; je ferai en sa faveur des prodiges qui n'ont jamais été vus sur la terre, ni dans aucune nation, afin que ce peuple, au milieu duquel vous êtes, considère l'ouvrage terrible que doit faire le Seigneur, pour le mettre en possession de la terre qu'il lui a promise.

11. Gardez donc aussi de votre côté toutes les choses que je vous ordonne aujourd'hui, et je chasserai moi-même devant vous les Amorrhéens, les Chananzéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jebuséens.

12. Prenez garde aussi de jamais faire amitié avec ceux d'entre les habitants de ce pays que je laisserai encore quelque temps; cela causerait votre ruine;

13. Mais détruisez tous leurs autels, brisez toutes leurs statues, coupez leurs bois consacrés à leurs idoles.

14. N'adorez point de Dieu étranger. Le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux; Dieu veut être aimé uniquement.

15. Je vous le répète encore une fois, ne faites point d'alliance avec les habitants de ce pays-là; n'avez aucun commerce avec eux, de peur que, lorsqu'ils se seront corrompus avec leurs dieux et qu'ils auront adoré leurs statues, quelqu'un d'entr'eux ne vous invite à manger avec lui des viandes qu'il leur aura immolées.

16. Vous ne ferez point non plus épouser leurs filles à vos fils, de peur qu'après qu'elles se seront corrompues elles-mêmes, par l'idolâtrie, elles ne portent vos fils à se corrompre aussi, comme elles, avec leurs dieux.

17. Vous ne vous ferez point aussi comme eux de dieux jetés en fonte.

18. Vous observerez la fête solennelle des azymes, qui est la fête de Pâque; et vous mangerez sept jours durant des pains sans levain au mois des nouveaux fruits, comme je vous l'ai ordonné; car vous êtes sortis de l'Égypte au mois où commence le printemps.

19. Tout mâle qui sort le premier du sein de sa mère sera à moi; les premiers de tous les animaux, tant des bœufs que des brebis, seront à moi.

20. Vous rachèterez avec une brebis le premier-né de l'âne, que si vous ne le rachèterez point, vous le tuerez. Vous rachèterez avec de l'argent le premier-né de vos fils, et vous ne parèterez point devant moi les mains vides, et sans m'offrir des présents.

21. Vous travaillerez pendant six jours, et le septième jour vous cesserez de labourer la terre et de moissonner.

22. Vous célébrerez la fête solennelle des Semaines, cinquante jours après Pâque; vous la célébrerez, dit je, en offrant les premières des fruits de la moisson du froment; et vous ferez la fête des Tabernacles après les dépositions des fruits, à la fin de l'année, lorsqu'on les aura tous recueillis.

23. Tous vos enfants mâles se présenteront en ces trois fêtes, c'est-à-dire trois fois l'année devant le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël.

24. Car lorsque j'aurai chassé les nations de devant votre face, et que j'aurai étendu les limites de votre pays, et si vous vous présentez trois fois l'année devant le Seigneur votre Dieu, nul ne formera avec succès des entreprises secrètes contre votre pays.

25. Vous ne m'offrirez point avec du levain, le sang

Allegor. tamen sensus hic est potior et magis intentus à Spiritu sancto. Unde S. Aug. q. 154, dicit hic esse prophetiam de Christo; facies enim Domini significat divinitatem Christi; hanc non viderunt Judæi cum Christum crucifixerunt, sed postquam Christus transiit per mortem et resurrectionem ad Patrem, tunc multo eorum posteriora hæc ejus viderunt et crederunt.

Tropol. Nysseus : In hæc, inquit, vitâ Deum videre non possumus; isle tamen videt posteriora Dei, qui supra petram, id est, Christum, stat, quique corde et animo semper Deum sequitur, quocumque ducat, juxta illud Paulus : *Adherat animo meo post te, me suscepi dextera tua*; et Christi : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum*. Bursium : *Veni, sequere me*. Sequi enim Deum mente, voluntate et actione, semper et ubique quocumque ducat, nihil est Deum videre.

Symbolico, posteriora Dei sunt effectus et creature Dei, à quibus solis Mosi et nobis in hæc vitâ, Deum speculari conceditur. Ita Philo, Anastas. in Quest. S. Scrip. quest. 25; Irenæus lib. 4, 37; Hier. in Psal. 115. *Ex perpetuitate, ait S. August., creaturarum, intelligitur creator æternus; ex magnitudine omnipotens; ex ordine et dispositione sapiens; ex gubernatione bonus.*

Symbolico quoque alii putant, hic præsignatam et promissam esse Mosi visionem humanitatis Christi in transfiguratione, in montic Thabor; humanitas enim

CAPUT XXXIV.

1. Ac deinceps : Præcède, ait, tibi duas tabulas lapideas instar priorum, et scribam super eas verba, quæ habuerunt tabulæ quæ fregisti.

2. Esto paratus in me, ut ascendas statim in montem Sinai, stabisque mecum super verticem montis.

3. Nullus ascendet tecum, nec videatur quisquam per totum montem; boves quoque et oves non pascentur e contra.

4. Excidit ergo duas tabulas lapideas, quales antea fuerant; et de nocte consurgens ascendit in montem Sinai, sicut præceperat ei Dominus, portans secum tabulas.

5. Cumque descendisset Dominus per nubem, stetit Moyses cum eo, invocans nomen Domini.

6. Quo transeunte coram eo, ait : Dominator, Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multa miserationis, ac verax;

7. Qui custodis misericordiam in nulla; qui auferis iniquitatem, et scelera, atque peccata, nullusque apud te per se innocens est; qui reddis iniquitatem patrum filijs ac nepotibus, in tertiam et quartam progeniem.

8. Festinusque Moyses, curvatus est prostratus in terram, et adorans;

9. Ait : Si inveni gratiam in conspectu tuo, Domine, obsecro ut gradiaris nobiscum (populus enim

inferior et posterior est Christi pars, divinitas verò est prior et potior. Ita Tertul. lib. 4 contra Marc. c. 22; Nazianz. orat. 2 de Theologia; Origen. lib. hom. 12, et homil. 7 in num. De quo vide S. Aug. lib. 2 de Trinitate, cap. 17, et Bern. serm. 61 in Cantica. Rursùm S. Ambr. in Psal. 45, v. 24 : Moses, inquit, vidit posteriora Christi; vidit splendorem ejus ut homo est, vidit ejus gloriam passionis, per quam regnum nobis cælestis reparavit. Unde colligit Fernandus visione 7, sect. 3, Moysen vidisse Christum flagellis caesum, et spinis coronatum, qualem Pilatus populo exhibuit, dicens : *Ecce homo*; item vidisse eum cruci affixum. Unde exclamavit c. 34, 6 : *Misericors, clemens, multa miserationis*, etc.; et hinc allussisse S. Petrum Epist. 1, c. 4, v. 11, cum Prophetas Spiritu Dei præmuniâsse ait eas, quæ in Christo sunt passionis, et posterioris glorias; ubi et significat id est, q. d. : Passiones Christi sunt posteriores ejus glorie, quæ scilicet in tergo Domini glorioso ostense sunt Mosi. Verùm hæc symbolicum est mysticum, non literale, ideoque incertum et conjecturale.

Ex dictis patet, nullo modo ex hoc capite colligi posse quod Moyses viderit divinam essentiam; neque enim Moyses hoc petiit, neque si petiit impetravit. Nam Dominus ei discretè respondit, dicens : *Faciens membra videre non poteris*; estque hæc aliorum Patrum penè omnium sententia, quos citat L. Molina, Valentia et alii, p. 1, quest. 12.

CHAPITRE XXXIV.

1. Le Seigneur dit ensuite à Moïse : Faites-vous deux tables de pierre, qui soient comme les premières que j'avais faites moi-même, et j'y écrirai les paroles qui étaient sur les tables que vous avez rompues.

2. Soyez prêt dès le matin, pour monter aussitôt sur la montagne de Sinai, et vous demeurerez avec moi sur le haut de la montagne.

3. Que personne ne monte avec vous, que nul ne paraisse sur toute la montagne; que les bœufs mêmes et les brebis ne paissent point vis-à-vis de ce lieu où je fais éclater ma gloire.

4. Moïse tailla donc deux tables de pierre, telles qu'étaient les premières; et se levant avant le jour, il monta sur la montagne de Sinai, portant avec lui les tables, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

5. Alors le Seigneur étant descendu au milieu de la nuit, Moïse se tint en sa présence, invoquant le nom du Seigneur.

6. Et comme le Seigneur passait devant lui, il dit : *Souverain Dominateur, Seigneur Dieu, qui êtes plein de compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde, et véritable.*

7. Qui conservez et faites sentir votre miséricorde jusqu'à mille générations; qui effacez l'iniquité, les crimes et les péchés; devant le quel nul n'est innocent par lui-même, et qui rendez l'iniquité des pères aux enfants et petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération; faites miséricorde à ce peuple qui vous a offensé; et malgré son indignité, accomplissez en sa faveur les promesses que vous avez faites à leurs pères.

8. En même temps Moïse se prosterna contre terre, et adorant Dieu,

9. Il ajouta : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, marchez, je vous supplie, avec nous; car ce peuple à la tête dure; sans vous nous ne pourrions le conduire; effacez aussi nos iniquités et nos pé-

duræ cervicis est), et auferas iniquitates nostras atque peccata, nosque possideas.

10. Respondit Dominus : Ego inibo pactum videntibus cunctis; signa faciam que nunquam visa sunt super terram, nec in ullis gentibus; ut cernat populus iste, in cujus es medio, opus Domini terribile quod facturus sum.

11. Observa cuncta que hodie mando tibi : ego ipse ejiciam ante faciem tuam Amorrhæum, et Chananzum, et Hethæum; Pherezeum quoque, et Hevæum, et Jebusæum.

12. Cave ne unquam cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ sint tibi in ruinam;

13. Sed aras eorum destrue, confringe statuas, lucosque succide.

14. Noli adorare Deum alienum. Dominus zelotes, nomen ejus; Deus est amulor.

15. Ne in eas pactum cum hominibus illarum regionum; ne, cum fornicati fuerint cum diis suis, et adorerint simulacra eorum, vocet te quisquam ut comedas de immolatis.

16. Nec uxorem de filiabus eorum accipies filijs tuis; ne, postquam ipso fuerint fornicata, fornicari faciant et filios tuos in deos suos.

17. Deos conlatis non facies tibi.

18. Solemnitatem arorum custodies. Septem diebus vescebis azymis, sicut præcepit tibi, in tempore mensis novorum; mensis enim verni temporis egresas es de Ægypto.

19. Omne quod aperit vulvam generis masculini, meum erit; de cunctis animalibus, tam de bobus quam de ovibus, meum erit.

20. Primogenitum asini redimes ore; sin autem nec pretium pro eo dederis, occidetur. Primogenitum vitæ tuorum redimes; nec apparebis in conspectu meo vacuus.

21. Sex diebus operaberis, die septimo cessabis arare et metere.

22. Solemnitatem Hebdomadarum facies tibi in primitiis frugum messis tuæ triticeæ, et solentitatem, quando releverit anni tempore cuncta conduntur.

23. Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel.

24. Cum enim tulerò gentes à facie tuâ, et dilataverò terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te, et apparente in conspectu Domini Dei tui ter in anno.

25. Non immolabis super fermento sanguinem ho-

chæis, afin que rien ne vous empêché de nous accorder cette grâce; et possédez-nous comme votre héritage, ainsi que vous nous l'avez fait espérer.

10. Le Seigneur lui répondit : Je ferai de ce que vous me demandez; je rendrai forme à la voie de tout le monde l'alliance que j'ai faite avec ce peuple; je ferai en sa faveur des prodiges qui n'ont jamais été vus sur la terre, ni dans aucune nation, afin que ce peuple, au milieu duquel vous êtes, considère l'ouvrage terrible que doit faire le Seigneur, pour le mettre en possession de la terre qu'il lui a promise.

11. Gardez donc aussi de votre côté toutes les choses que je vous ordonne aujourd'hui, et je chasserai moi-même devant vous les Amorrhéens, les Chananzéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jebuséens.

12. Prenez garde aussi de jamais faire amitié avec ceux d'entre les habitants de ce pays que je laisserai encore quelque temps; cela causerait votre ruine;

13. Mais détruisez tous leurs autels, brisez toutes leurs statues, coupez leurs bois consacrés à leurs idoles.

14. N'adorez point de Dieu étranger. Le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux; Dieu veut être aimé uniquement.

15. Je vous le répète encore une fois, ne faites point d'alliance avec les habitants de ce pays-là; n'avez aucun commerce avec eux, de peur que, lorsqu'ils se seront corrompus avec leurs dieux et qu'ils auront adoré leurs statues, quelqu'un d'entr'eux ne vous invite à manger avec lui des viandes qu'il leur aura immolées.

16. Vous ne ferez point non plus épouser leurs filles à vos fils, de peur qu'après qu'elles se seront corrompues elles-mêmes, par l'idolâtrie, elles ne portent vos fils à se corrompre aussi, comme elles, avec leurs dieux.

17. Vous ne vous ferez point aussi comme eux de dieux jetés en fonte.

18. Vous observerez la fête solennelle des azymes, qui est la fête de Pâque; et vous mangerez sept jours durant des pains sans levain au mois des nouveaux fruits, comme je vous l'ai ordonné; car vous êtes sortis de l'Égypte au mois où commence le printemps.

19. Tout mâle qui sort le premier du sein de sa mère sera à moi; les premiers de tous les animaux, tant des bœufs que des brebis, seront à moi.

20. Vous rachèterez avec une brebis le premier-né de l'âne, que si vous ne le rachèterez point, vous le tuerez. Vous rachèterez avec de l'argent le premier-né de vos fils, et vous ne parèterez point devant moi les mains vides, et sans m'offrir des présents.

21. Vous travaillerez pendant six jours, et le septième jour vous cesserez de labourer la terre et de moissonner.

22. Vous célébrerez la fête solennelle des Semaines, cinquante jours après Pâque; vous la célébrerez, dit je, en offrant les premières des fruits de la moisson du froment; et vous ferez la fête des Tabernacles après les dépositions des fruits, à la fin de l'année, lorsqu'on les aura tous recueillis.

23. Tous vos enfants mâles se présenteront en ces trois fêtes, c'est-à-dire trois fois l'année devant le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël.

24. Car lorsque j'aurai chassé les nations de devant votre face, et que j'aurai étendu les limites de votre pays, et si vous vous présentez trois fois l'année devant le Seigneur votre Dieu, nul ne formera avec succès des entreprises secrètes contre votre pays.

25. Vous ne m'offrirez point avec du levain, le sang

stis meo; neque residet manē de victimā solenni-
tatis Phisee.

26. Primitias frugum terræ tuæ offeres in domo
Domini Dei tui. Non coques hædam in lacte matrīs
succe.

27. Dixitque Dominus ad Moysen: Scribe tibi
verba hæc, quibus et tecum et cum Israel pepigi
fœdus.

28. Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta dies
et quadraginta noctes; panem non comedit, et
aquam non bibit, et scripsit in tabulis verba fœderis
decem.

29. Cumque descenderet Moyses de monte Sinai,
toncatis duabus tabulis testimoniū, et ignorabat quod
cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Do-
mini.

30. Videntes autem Aaron et filii Israel cornu-
tam Moysi faciem, timuerunt propē accedere.

31. Vocatque ab eo, reversi sunt tam Aaron
quam principes synagoge. Et postquam locutus est
ad eos,

32. Venerunt ad eum etiam omnes filii Israel;
quibus præcepit cuncta quæ audierat à Domino in
monte Sinai.

33. Impletisq; sermonibus, posuit velamen super
faciem suam.

34. Quod ingressus ad Dominum, et loquens
cum eo, aufererat dante exiret, et tunc loque-
batur ad filios Israel omnia quæ sibi fuerant im-
perata;

35. Qui videbant faciem egredientis Moysi esse
cornutam; sed operiebant illa rursus faciem suam, si
quando loquebatur ad eos.

de la victime qui m'est immolée, et il ne restera rien
de l'hostie de la fête solennelle de Pâque jusqu'au
lendemain matin.

26. Vous offrirez les premières des fruits de votre
terre dans la maison du Seigneur votre Dieu. Vous ne
ferez point cuire le cheveau lorsqu'il tôte encore le
lait de sa mère.

27. Le Seigneur dit encore à Moïse: Écrivez pour
vous ces paroles, par lesquelles j'ai fait alliance avec
vous et avec Israël.

28. Moïse demeura donc encore quarante jours et
quarante nuits avec le Seigneur sur la montagne; il
ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau dans
ce temps; et le Seigneur écrivit sur les tables que Moïse
avait préparées, les dix paroles de l'alliance.

29. Après cela Moïse descendit de la montagne de
Sinai, portant les deux tables du témoignage; et il ne
savait pas que son visage jetait des rayons de lumière
qui lui étaient restés de l'entretien qu'il avait eu avec
le Seigneur.

30. Mais Aaron et les enfants d'Israël, qui s'étaient
avancés pour aller au-devant de lui, voyant que le vi-
sage de Moïse jetait des rayons dont il avait peine à
supporter l'éclat, s'éloignèrent d'approcher de lui, et re-
tournerent sur leurs pas.

31. Mais Moïse ayant appelé Aaron et les principaux
de l'assemblée, ils revinrent le trouver. Et après qu'il
leur eut parlé,

32. Tous les enfants d'Israël vinrent aussi vers lui,
et il leur exposa tous les ordres qu'il avait reçus du
Seigneur sur la montagne de Sinai.

33. Mais à l'appréhension qu'ils avaient peine à supporter
l'éclat qui sortait de son visage, quand il eut achevé de
leur parler, il mit un voile sur son visage; et il le couvrit
toujours dans la suite lorsqu'il fut obligé de les en-
tendre.

34. Mais lorsqu'il entra dans le tabernacle, et qu'il
parlait avec le Seigneur, il ôtait ce voile jusqu'à ce
qu'il en sortit, après quoi il le remettait, et il rapportait
cavalie aux enfants d'Israël toutes les choses que Dieu
lui avait commandé de leur dire.

35. Lors donc que Moïse sortait du tabernacle, les
Israélites voyaient que son visage jetait des rayons;
mais il le voilait de nouveau toutes les fois qu'il leur
parlait.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.— AC DICENS, supple locutus est Moysi
Deus, atque sermonem suum prosequens eum tandem
complevit inscriptione secundarum tabularum.

PRÆCIP. (hebr. dola) VITI DUAS TABULAS LAPIDEAS.
Priores tabulas dederat Deus, easque inscripserat Be-
calogus; verum qui eas Hebræi violabant, et infrega-
rant fabricando vitium aureum, hinc in pomam pec-
cati jubet hic Deus ut secundas has ipsimet com-
parent, easque Deo inscribendas offerant, supplicique
postulent in iis sibi demum scribi legem à Deo.

VERS. 2.— FERTO PARATES BENE, UT ASCENDAS
SIVAH IN MONTE SINAI. Hinc videtur quod Deus
Mosi hæc prædicā ascensū dixit sub tempus ma-
tutinum; quodque tum statim descendit Moses
de monte ad castra, ibique præcedit et dolaverit per
artifices duas tabulas lapideas, atque exiverit populo
ne quis ad montem accederet; deinde sequenti nocte
rursus in montem descendit, ut mane proximo se
Deo cum tabulis staret, ut eis Deus sua manu Deo-
legum inscriberet; quod et mox eodem die; qui fuit
quadagesimus ab ascensu Moysi in montem, Deus fe-
cit, unde sequitur, præcedenti die, qui fuit trigesi-
mus nonus, Moysen descendisse de Sinai, ut tabulas le-

gis præcederet, et ad Deum afferret, ut ei hæc præci-
piat Deus. Ita Abul.

VERS. 5.— BOVES GEORGE ET OVES NON PASCENTUR E
CONTRA, à regione mortuis. Voluit hoc omnia Deus, ut
duro et rudi populo sui timorem et reverentiam incu-
teret.

VERS. 5.— QUARE DESCENDISSE DOMINUS PER NO-
BEM, STETIT MOYSIS CUM EO. Stetit, scilicet Moyses in-
clusus cavernæ, tectisque nubis, in quâ descendebat
Deus, ut eum tegeret dâra transiret, ne Moses videret
faciem, sed tergum Domini, ut in fine cap. præceden-
tis Deus Mosi promiserat.

VERS. 5 et 6.— INVOCANS NOMEN DOMINI. QVO TRANS-
EUNTE AIT: DOMINATOR DOMINE DEUS, MISERICORDIS, etc.
Ait, quis incertum est, an Moses, an Dominus. Hebræa
utriusque aptari possunt; sic enim habent ad verbum:
Et descendit Dominus in nubem, et stetit cum eo et invo-
cavit nomen Domini (quod noster interpreti de Mose
accepit; verit enim: Stetit Moysi, cum in invocavit
nomen Domini); et transiit Dominus ante faciem ejus,
et clamavit: Domine, Domine, etc. Verum melius hæc
aptantur Domino, ut Dominus ipse clamavit, dicens:
Dominator Domine, etc. Unde in Hebræo et Sept. verba

sunt tertio persone: non autem secunda: licet noster
interpres in secunda transulerit claritatis causa. Quod
cum Dominus hæc clamavit et dixerit, patet ex e.
præced. v. 19, ubi dixit Dominus: Vocabo in nomine
Domini, id est, inclamabo nomen Domini, dicens: Do-
minator Domine, etc. Item patet Num. 14, 17, ubi di-
citur: Sicut jurasti dicens: Dominus patiens, et multas
misericordiar. Hic dicit Deus, nisi hic? Unde et
Moses hic v. 8, deum post hæc Domini verba cur-
rens in terram, orare cepit Dominum. Ita Abulens.,
Oleaster, Vatabl., Cajetan. et Lipoman. Quare quod
noster interpreti vertit, quo transiente ait, ait intelli-
git Dominus, idque ex Hebræorum more, qui suppositum
verit non semper accipiunt substantivum illud,
quod proximum est, sed sæpè remotius revocant, ut
videbimus hoc cap. v. 28 et alibi. Dominus ergo in-
clamavit Mosi, dicens: Dominator Domine, ut verit
Septuag., vel ut claritè verit noster: Dominator
Domine, non quasi seipsum invocaret aut oraret Deus,
sed ut formulam invocandi se Mosi traderet; sicut fecit
Christus Apostolis, cum dixit: Sic ergo orabit: Pa-
ter noster, qui es in cælis, etc. Pari modo fecit hic Deus
Mosi, q. d.: Sic me tu cum tuis invocabis, sic me de-
precaberis: Dominator Domine, qui custodit miseri-
cordiam in millia, etc. Ita Abulens. Secundo, si verba
nostri interpreti de Mose veris accipere, tanquam ab
eo prolata, dicit Deum transiente coram Mose hæc
verba primo protulisse, deinde Moysen Deum secutum
secundo illa pronuntiasse, ut ab eo hæc Dei verba
liberata fuerint. Unde dixit e. præc. esse vocabo in nomine
Domini, sic intelligendum esse, q. d.: Vocando nomen
Domini, illud idem invocare te docebo; itaque noster
interpres utrumque significare voluit, scilicet et Deum
protulisse hæc verba, idque capito præcedenti satis
expressit versu illo 19, et deinde Moysen ex Dei do-
ctrinâ eadem repetisse et recitasse; idque hoc loco
dicit. Quæ forte de causâ Hebræa hic ambigua sunt, ut
utrique, scilicet tam Mosi quam Deo aptari possint.
Simile est Matth. 21, 41, ubi principes sacerdotum et
seniores dixisse narrantur: Melius malis perdet, et vi-
nam suam locabit olivæ agricolis, cum tamen Marc. 12,
9, et Lucæ 20, 16, Dominus ipsemet hæc verba dixisse
narraret; ubi Matth. et Marcus ita conciliandi sunt ut
dicamus verba ista prius dicta esse à senioribus, ut
ait Matth., deinde Christum eadem repelle, ut eos
suis responso eôargueret, quod aiunt Marcus et Lucas.
Ita Lipoman.

DOMINATOR DOMINE. Duodecim nomina quasi epitheta
hic Deus sibi dat, quibus vult à nobis compelli et in-
vocari; quia, ut aiunt Hebræi, hæc epitheta in Deo di-
cunt ordinem ad homines, hominumque salutem. Pri-
mum est, Dominator Domine, pro quo hebræicè est,
Jehova, vel potius Jehova, quod est nomen tetragram-
maton; secundum, Deus, tertium, misericors, quartum,
elementis, quantum, patiens; sextum, multas miseri-
cordias, septimum, verax, scilicet in promissis; octa-
vum, qui custodit misericordiam in millia; nonum, qui
aufert iniquitatem, decimum, nullus opus te per se in-
vocans est, undecimum, qui recitat iniquitatem pa-

trum filii; duodecimum, ac nepotibus in tertiam et quar-
tam generationem, de quo dicam Deut. 5, 9.

MISERICORS ET CLAMANS. Hanc Dei misericordiam do-
predicant S. Chrysost. homil. in Pal. 50: Impius, inquit,
es? magos tibi propose (hoc enim infidelis Christiani per
stellam ad se vocavit). Raptores es? publicanum cogita. Im-
pigeras? animo tuo meretricis esse objectat. Sicarius es?
Iatro ille ante oculos tuos versetur. Phlegianus est in men-
tem tibi veniat Paulus, qui prius blasphemus erat, postea
Apostolus; prius persecutor, postea Evangelista; prius lu-
pus, postea pastor. Peccatis? respice. Milites peccatis?
Milites respice. Et S. Bernard. serm. de triplici mi-
sericordiâ: Magnus, ait, peccator magnâ misericordiâ
opus habet; ut ubi abundavit delictum, superabundet et
gratia. Hujus tres sunt gradus. Primus, cum tardat ferre
Deus, ignoscere paratus; secundus, quando dat gratiam
respicentem; tertius, quando peccati jugum à conscientia
excussit. Idem de Evang. septem parvos serm. 2 et
5: Misericordius, ait, Domini in æternum centabo,
maximè septem: primo, à multis peccatis educte in se-
culo postum me custodisti; factor et factob, nisi quia
Domini adjuvit me, paulo minus cecidisset in omne
peccatum anima mea; secundo, ego peccabam, et tu dis-
simulabas; non continebam à acerbibus, et tu à verbosi-
bus abstinebas; prolongabam ego multo tempore iniqui-
tatem meam, et tu, Domine, pluitam tuam; tertio, nisi
vit cor meum, et immutavit ut amara fierent quam multo
dulcia prius erant; quarto, penitentem misericorditer ac-
cepisti; quinto, emendatius vivendi præstitisti civitatem, non
recidendum peccati, et exact notissimus error peior priore:
sexto, odium proletem in me præsertorum molorem, con-
temptum presentium honorum, et desiderium futurorum;
septimo, spem dedit obtinendi vitam æternam. Prima
misericordia consistit in occasione embracione, existentiâ
datâ virtute, affectionis, sanitate; secunda complexivam
longanimitatem quam Deus exhibuit, clementiam prædis-
positionis non quum impleri voluit, et immensam chari-
tatem quâ nos diligit; tertia, Deus concussit cor meum,
excitavit illud, ut adverteret suorum vulnera peccatorum,
et vulnerum sentiret dolorem; tertia deducens ad portas
in feri, et preparata iniquissimam monstrans; quâ con-
solationem inspirans spem indulgentiam dedit; quarta, Deus
non demum ultionem, non confudit inproperando,
nec minus diligit imputando; quinta, Deus tuos nos
adversus cornu, mundi, Satanae insidias omnes; sexta
exposita est; septima, nulla penuria meritorum, nulla
consideratio propria vililitate, nulla estimatio celestis
hostilitatis, nisi ab altitudine spæ distans possit in eâ
familiar radicatum. Hæc et plura sparsim S. Bernard.
loco citato. Idem serm. 52 inter parvos: Quando,
inquit, ad Deum converterim, pedes Domini osculamur.
Duo sunt autem pedes Domini, misericordia et veritas.
Et serm. 6 in Cantu. Alterum, inquit, sine altero
oculari non licet; quia et recordatio solius judicii in ba-
rathrum desperationis precipitat, et misericordia fallax
assensatio peccatum generat acriterum.

PATENS. Hebr. est erech apertim, longus, id est, ius-
tus, tardus, hoc est, tardus ad iram, sive irascibilis
et longanimis. Non qui angustus sicut nobiles, fumos

ex corde ascendentes et choleram citius concipiunt, ac tardius efflant, ob meatuum angustias, ideoque in bilam sunt procliviores; è contrario qui latis sunt naribus, meatus habent amplios, quibus choleram et fumos expirant, quibusque multum frigidi aeris admittunt, quo temperat ille aestus et bilis; unde hi placidiores sunt, magis patientes et longanimis. Ita liberia in Nahum 1, n. 9.

Moraliter discite hie, Deum summè potentem, summè quoque esse patientem. Nam impatientia magna est animi impotentia; patientia verò est potentia. Audi Doctium lib. 5, metro 5:

Qui se vult esse potentem

Animos domet ille feroces.

Nec victa libidine calla

Racis submittat harenas.

Enim licet Indica longæ

Tellus tua iura tremiscat,

Et serviat ultima Thule;

Tamæ atrox pelleræ curas,

Miserisque fugare querelas

Non posse, potentia non est.

Diogenes adolescentem conquirenti, quod à multis forebaretur: Datinè, ait, et in perurbationis indicia pro te ferre. Idem, cum aliquis ei dixisset: Visperant te multi: Oportet, ait, sapientem ab insipientibus ferri; assuetudinem indicat lingua quem carpit. Xenopho, teste Seneca, maledicenti sibi cuidam: Tu, ait, maledicere didicisti, ego consuetudine teste didici maledicti contemnerè.

Antisthenes dicebat, virtutem sibi sufficere ad felicitatem, nec illa re opus habere nisi robore Socratico. Socrates autem ad omnium rerum patientiam obduerat.

NILLESQUE APUD TE PEN SI INOCENS EST, q. d.:

Ergo omnes egent tui, o Domine, misericordia, veni et gratia. Num. 14, 18, nos ter Interpretès eadem verba que hie sunt in Hebræo, ita vertit: Nullumque innoxium derelinquens, id est, qui omnes censes noxios, reos, libique reatu aliquo obnoxios et obstructos, ob culpam originalem, vel mortalem, aut venialem, intellige per se, seu quantum est ex parte hominis; nam si aliquem Deus sua gratia preservat (ut de B. Virgine. plè credit Ecclesia), innocens omnino quis esse poterit. Ita, Abul. Possit secundò ex Hebræo sic verti: Nullumque innoxium, id est, impunitum, derelinquens. Hebr. enim nûkr significat et innocens esse, et impunitum esse; hoc enim ex illo sequitur.

VERS. 9. — ONSERO UT, etc., AUFERAS INQUITATES NOSTRAS. Prævidebat Moses Judæos cervicicos deinceps scriptis Deum offensuros; rogat ergo eum ut illis propitius sit, nec eos omnino deserat aut abiciat propter peccata futura; sed eos, tanquam hereditatem suam, ut habent Hebræa, firmiter possideat et tucatur, unde hic Judæos docet eodem nomine Deum compellere, invocare, et crebrò ab eo veniam peccatorum petere.

VERS. 10. — RESPONDIT DOMINUS: EGO INIBO PACTUM VIDENTIBUS CUNCTIS, SIGNA FACIAM QUE NUQUAM VISA SUNT. Hebr. est: Ego serio factus coram omni populo, qui scilicet videt te hæc (fœderis) causâ ascendere in

montem, et jam scit te hie mecum in monte eadem de causâ versari, et nubem, atque alia forsân signa similia illis que edita sunt in priori fœdere, c. 24, 17, intuetur, intuebiturque faciem tuam cornua locis vilanatem, quando fœderis condiciones, videlicet hæc meas leges et tabulas digito meo inscriptas ei propones. Rursùm, inibo pactum videntibus cunctis, scilicet sequentibus temporibus continuè pactum hoc confirmando signis admirandis, que deinceps eâ de causâ in populi tutelam edam; ut maximè patuit tempore Josue in ejus bellis et victoriis portentosis.

Fœdus porrò Dei cum populo hie renovatum, fuit idem cum priori fœdere, ut scilicet Deus esset populi dominus et protector; populus vicissim soli Deo serviret et obediret, quorum utrumque significabatur datione et acceptione, sive acceptatione legis; Deus enim dabat tabulas legis, populus verò eas accipiebat et acceptabat.

Nota. Mosses die 40 ab ascensu suo in montem, summò mane vidit illam visionem et gloriam. Dei transiens, sed à tergo, de quâ hie v. 6, et c. præc. v. 19 et 22; inde Deus rursùm nube se tegens, collocatus est cum Mose, ac fœderis condiciones, puta leges suas, ei v. 11 et seq. proponit, atque hoc loco fœdus cum Mose et populo inii, ac tandem dat Mosi tabulas Decalogi à se inscriptas, quasi symbolum et confirmationem fœderis; quibus acceptis Moses eodem die quadragésimo ex monte ad populum cum tabulis descendit.

VERS. 11. — OBSERVA CUNCTA QUE HODIË MANDAVI TIBI. Tibi, idque tuus meus; loquitur enim hic Deus Mosi, ut interuentio populi, ejusque personam sustineret.

VERS. 14. — DOMINUS ZELOTES NOMEN EIUS; et ejus, per hebraismum redundat, et ejus loco substituendum est o Dominus in genitivo, ut dicas: Domini nomen est zelotes, id est, ut sequitur, Dominus est zelotes, zelulator honoris sibi delicti, nec patitur suum populum ad idola, quasi ad amasios deflectere.

Nota hebraismum, habere nomen vel vocari, significat esse, ut jure hoc nomine vocari possit; sic de Christo dicitur: Et vocabitur nomen ejus Emmanuel, admirabilis, consiliarius, fortis. Item: Accedera apollia detrahare, festinus præclari, Isaiæ 8 et 9, hoc est, Christus erit Emmanuel, id est, nobiscum Deus, erit consiliarius, erit fortis, celeriter spollia detrahent, festinè prædabitur. Vide can. 18.

VERS. 15. — NE CUM FORNICATI FUERINT CUR DITA SUI. Fornicatus fuerint, id est, deos sive idola coluerint. Sæpè Script. maxime in Prophetis, idololatriam vocat fornicationem, eò quod homines divitiarum, voluptatum et licentioris vite spe ac libidine cæci, à Deo recedentes, idolis quasi amatoribus se corruppendos subjecerent et traderent. Vide c. 2 et 3 Jeronias, et c. 16 Ezech.

E contrario Apostolus 2 Corinth. 11, 2, fidelibus ritè Deum colentibus, ait: Respondi vos non tiri virgine custam exhibere Christo.

UT COMEDAS DE IMMOLATIS, itaque alliciaris ad immo-

landum; nam comedere idolothyta non est per se malum, nisi fiat eo modo, v. g., inter ipsa sacrificia in idolis, ut censetur quis hoc ipso consentire ipsi sacrificio idolis immolare; est tamen malum et illicitum per accidens, videlicet propter periculum aut conscientiam errantem, aut scandalum; quod maximè locum habebat apud Judæos. Vide de idolothytis dieta initio cap. 8 Epist. 1 ad Cor. Hælicque leges hic summam iterantur ex c. 23, ubi eas explicat.

VERS. 21. — DIE SEPTIMO CESSABIS ARABE ET METERE, q. d.: Etiamis tempus messis aut arationis sit, quod præ aliis maximè operosum esse solet, sabbato tamen cessabis, nec eo metes vel arabis. Patet ex Hebræo.

VERS. 22. — SOLEMNITATEM HEBDOMADARUM FACIES TIBI PRIMITIV FÆDEM, q. d.: Celebrabis festum Pentecostes post hebdomadam hebdomadarum, id est, post 7 hebdomadas, puta post 49 dies, quinquagesimo die à paschate, in coque offeres primitias panum Deo.

ET SOLEMNITATEM, QUANDO REDUENTE ANNI TEMPORE CINGTA CONDENTER, scilicet festum collectæ in mense 7, quo annus præcursus et vulgaris incipiebat, de quo c. 25, 16.

VERS. 24. — CUM DELATAVERO TERMINOS TUOS, cum latoz quos promisi tibi dederò terminos; quod factum est statim tempore Josue post primam quietem à bellis; itaque, ut hinc colligitur, ante hanc quietem non obligabatur Hebræi hoc præcepto, eundi ter in anno ad tabernaculum, idque quia iter periculosum erat, et quia ipsi adhuc bellis cum indigenis distinctantur.

NELLES INSIDIARER TERRA TUA, ASCENDENTE TE, ET APPARENTE IN CONPECTU DOMINI DEI TER IN ANNO; hebr. est, nullus concupiscet terram tuam, ut videlicet eam te absente invadat, eique insidiatur; q. d.: No metus hostes cum obedis legi mee, ut ascendas, id est, eas ad Sanctuarium meum, quasi illi te absente urbes, mœdus et bellatorum vacuas invasuri sint; ego enim illos frenabo et divertam, ut eam nec concupiscant, nec cogitent. Ita Abulens.

VERS. 25. — NON TENOLANS REFER TEMENTO, cum sermento. Vide dicta c. 25, 18.

NEQUE RESIDERET MANE DE VICTIMA SOLEMNITATIS PHASE, q. d.: Non remanebit quidquam ex agno paschali in crastinum, sive in posterum mane, sed eodem die quo agnum immolabitis, eundem totum comedite. Vide dicta c. 12, 20.

VERS. 27. — SCRIBE VERBA HEC, hæc præcepto ceremonialia jam à me repetita, cum descenderis de monte, scribe in libro quopiam, in perpetuum memoriam cultus mei et fœderis. Ita scripsit ea Moses hic in libro Exodi.

QUIBUS. Hebr., juxta quorum os, id est, tenorem et rationem, inii tecum et cum populo tuo fœdus, ut videlicet illi sint populus mihi devinctus hoc cultu, et his ceremoniis; ego vicissim sin eorum Deus, tutor et provisor.

VERS. 28. — FEIT ERGO IHU CUM DOMINO QUADRAGINTA S. S. VI.

diez. Est secunda hæc Mosis mansio et statio in monte Sina per 40 dies. Prima enim totidem dierum fuit, c. 24, v. ult., in quâ dieta et gesta sunt ea que narratur à c. 24, v. ult. ad c. 32, v. 15. Secunda vero hæc cepit postridiè quàm Moses ex primâ descendere; postridiè enim rursùm ascendit in Sinam, ibique mansit 40 dies. Hæc secunda Mosis statio consistit dieta à v. 31, c. 32, hucusque; colloquia ergo præcedentia Dei cum Mose, que hæctenus narrata sunt, contigerant spatio horum 40 dierum, quibus secundo Moses mansit in monte, ut ex hoc loco patet.

Nota. Mosses primò ascendit in montem, statim à datâ lege in pentecoste, puta postriâ die (ut colligitur Exodi 24, v. 12), que fuit septima mensis tertii; data est enim lex die sexta mensis tertii; inde Moses mansit cum Deo in monte 40 dies; mox descendit cum tabulis legis, quas à Deo accepterat, easque vice vitulo confregit 17 die mensis quarti; postera, scilicet 18 die rursùm ascendit ad Deum in Sinâ, ut patet c. 32, v. 30 et 31, ibique rursùm mansit alios 40 dies, ut patet c. 34, 28, quibus evolutis descendit à Deo secundas legis tabulas, cum iisque cornutus descendit ad populum 28 die mensis quinti.

PANEM NOS COMERIT, ET AQUM NON BIBIT, id est, nihil omnino cibi sumpsit, solâ oratione et Dei alloquio vivebat. Solent enim Hebræi duobus partibus, sive rebus necessariis et sufficientibus ad famem et sitim levandam, videlicet aquâ et pane, significare omnem cibum. Ita S. August. q. 165, et S. Hieron. in Isaiæ 5. Jejunavit ergo Moses his 40 dies, videlicet semel ante primam, et secundo ante secundam tabularum legis conscriptionem et acceptationem; de quâ jejuniâ dispositione et virtute, vide S. Maximum lib. 5 de Jejunio Quadragesimæ, S. Hieron. lib. 2 contra Jovin. Chrysost. serm. 1 de Jejunio, Cyprian. tract. de Jejunio et Tentationibus Christi, et præ omnibus S. Basil. serm. 1 de Jejunio, et ex eo S. Ambros. lib. de Eliâ et Jejunio. Audi pauca è multis: Jejunium, ait S. Hieron. ad Demetrium, non solum perfecta est virtus, sed et ceterarum virtutum fundamentum est, et sanctificatio, et pudicitia atque prudentia, sine quâ nemo videbit Deum. S. Anbr. serm. de Quadr. Fames, ait, amica est virginitati, inimica lascivie; satietas verò prodigiis castitatem, nutrit illecebram. Et rursùm: Ille, ait, quadragesimam facit, qui jejunando et vigilando ascendit ad pascha. Nam sicut reliquò anno jejunare prævium est, ita in Quadragesimâ non jejunare peccatum est. Illa enim voluntaria sunt jejunia, ita necessaria; illa de arbitrio voluntaria, ista de lege; ad illa invitamur, ad ista compellimur. Nota præceptum jejuniâ quadr. tempore S. Anbr. Chrysost. in c. 6 Matth.: Sicut, ait, nec villes sine armis est aliquid, nec arma sine milite; ita nec oratio sine jejunio, nec jejunium sine oratione.

S. Basil. de Jejunio, ait, est similitudo hominum cum angelis. Rursùm Chrys.: Jejunium est alimentum animæ. S. August. Jejunium, ait, purgat mentem, sublevat sensum, cornu spiritû subijcit, cor facit contritum et humilatum, concupiscentiæ nebulas dispergit, libidinum ardore extinguit, castitatis lumen accendit. S. Athanas.

tract. de Virg. : Vide, ait, quid faciat Jovinum; morbos sanat, distillationes excusat, demones fugat, malas cogitationes expellit, vocem reddat nitidiorum, cor purgatius, et corpus subtrius. S. Ambr. de Elia et Jejunio: Jejunium, ait, est mors culpa, excidium delictorum, remedium adolita, vultus gratia, fundamentum castitatis; hoc gradu tanquam curru Elias accendit. Petrus Ravennas serm. de Jejunio: Jejunium, ait, scimus esse Dei aream, Christi castrum, murum Spiritus sancti, veritatem fidei, caritatis signum, sanctitatis trophaeum. S. Greg.: Quoniam, ait, à paradisi gaudio per cibum cecidimus, quantum peccamus, per abstinentiam resurgimus. Exemplum et praemia Jejunium ait illi Gen. 9, 21, et hic e. 24, v. 18.

Et scripsit in tabulis verba quae dixerat. Psal. 10 precepta Decalogi in tabulis lapideis scripsit, non Moses, nisi voluit S. Cyrillus, tract. de Spiritu S. et S. August. ij. 116, sed Deus; Nam licet de Mose proximus processerit sermo, hic tamen de Deo est, quod licet Latini novum videatur, tamen Hebraei non est, qui saepe vel intelligunt verbi suppositum, vel remota aliquid asciscunt, maxime si id notum sit, aut aliis nominatum. Sic hic ex eo quod v. 1 dixit Dominus se scripturam in tabulis habere legem, manifestum reliquitur, id quod hic dicitur, Scripsit ergo, de Domino, non de Mose accipiendum esse. Deinde id ita esse omnino patet Dent. 10, v. 1, 2, 3, 4, ubi eadem haec historia repetitur, diciturque Dominus scripsisse legem, non Moses.

VERS. 29. — QUOMODO DESCENDERET MOYSES DE MONTE SINAI, TENEBAT DEAS TABULAS, ET HONORABAT QUOD CONVERSUS ESSET FACIES SUA EX CONSORTIO SERMONIS DOMINI. Nota primò. Deus Ios et Hebraei tabulas legis daturus, et cum Mose hinc de re in Sinai colloquens, quasi sol radiantissimus Mosei suam gloriam, id est, radios suae lucis afflavit a se fulgidos, ut Hebraei in faciem Mosei, quasi in alterum solem intueri non possent, sed ab eo facies suas avertere cogebantur. Hinc Moses, ut cum eis loqui posset, velo faciem et gloriam suam velabat; unde ait: Ignorabat quod cornuta esset facies sua.

Ubi nota secundo. Bene interpres noster vertit, cornuta; verbum enim hanc significat proprie cornutum esse; non verò radians, ut quidam confligunt; sicut enim nomen keren significat tantum cornu, idque penè in omnibus linguis.

Nota tertio. Cornutum hic metaphorice accipitur; non enim cornu habebat in fronte Moses, ut ei affigunt pictores, sed ita lucida erat facies ejus, ut radios luminis vibretet, ejusque quasi cornua emitteret. Unde Chaldaeus non verba, sed sensum reddens, ait: Ignorabat Moses quod multiplicatus esset splendor gloria vultus sui; et Sept. : *On s'ètoit étonné de voir son visage*, vel, ut alii legunt, *pour ce qu'on étoit étonné*, id est: Non sciebat Moses quod glorificatus fuerat aspectus coloris, vel vultus faciei suae. Septuaginta sequitur S. Paulus 2 Cor. 3, 7, qui haec cornua vocat gloriam vultus Mosei. Ex istem Septuaginta in Officio ecclesiastico transfigurationis Christi canitur: *Glorificata*

est facies Mosei. Unde conjicias, priscam editionem S. Scripturae, quae usa fuit Ecclesia ante S. Hier., fuisse Septuaginta interpretum. Porro hi radii Mosei vocantur cornua; quia ita perstrangebant et siderabant oculos Hebraeorum, ut quasi cornua feriri et transigi viderentur. Ad eam enim iis percellabant, ut per terram retrocederent, et radiis hinc quasi reperceris, vim eorum non sustinentes, diffingerent. Idque hoc fine, ut Mosen legislatorem legemque ei à Deo datam revererentur et formidarent, nec eam amplius transgredi auderent. Cornua enim sunt symbolum, primò, principatus et regni, juxta illud Psal. 131, 17: *Illuc producam cornu* (id est, robar et regnum) *David*. Et de Josephi posteris, patet regibus nascituris ex Ephraim, ejus filio, ait Moses, Dent. 33, 17: *Cornu rhinocerotis cornu illius, in illa ventibus pectus*. Hinc ergo cornibus Deus Mosen in ducem et legislatorem auctoravit, et quasi principatus insignibus decoravit:

*Flammae cornuto vibrant lumina vultu,
Gestantisque sacris jura saepea fibris.*

Hinc et cornua haec inbre non ossis, sed lucis, quia ex qua ex Deo quasi legislator daturus erat, est, et, eaque celestis et divina. Prov. 6, 23. Secundo, cornua Mosei significarent legem ejus minime furo et terribilem, quasi Mosei cornutus, cornibus suis impetiturus esset eos qui legem violarent, intelligendo eis penam mortis. Lex enim vultus fuit rigoris et terroris, sicut nova è contrario est gratia et amoris.

EX CONSORTIO SERMONIS DOMINI. Hinc patet haec nota cornua, id est, hos radios afflatos esse Mose ex consortio Dei, maxime quando transivit gloria Dei ante foramen petrae, et exclamavit: *Dominator Domine*, hoc e. v. 6. Petierat enim Moses videre faciem Domini secum loquentis per nubem; sed respondit Deus: *Posteriora mea* (id est, dorsum meum in corpore per angelum assumpto) *videbis; faciem autem meam* (nupte nimis radiantem) *videre non poteris*. Possit ergo Deus, vel potius angelus Dei vicis gerens, Mosen in spelunca, eamque nube texit, sique coram Mose transivit in corpore glorioso et lucidissimo à se assumpto, et cum jam transisset, amovit nubem, ut Moses Domini, vel potius angeli tergum (in quo lux erat temperatio quam in facie) conspiceret; tunc ergo tergum Domini mirifice radians Mosen intuentem ita perstrinxit, ut quasi cornua luminis ei adhaerit. Nam inde vel maxime radiasse faciem Mosei patet, quod prius vice, quando totidem diebus collocatus cum Domino accepit primas tabulas, Exodi 32, 15, nihil de ejusmodi radiis legimus; similiter nec in secundo hoc colloquio proxime ante illam Dei visionem, cum Moses descenderet de monte tabulas ad Deum allaturus v. 3 et 4, quod contigit die 39 mansionis secunde in Sinai, nihil tale narretur. Verisimile est ergo in splendidissima et eminentissima illa jam dicta visione, Mosen eos contraxisse, eique afflatos fuisse, scilicet vultu et 40 die quo cum Deo fuit in Sinai, quoque ab eo secundas legis tabulas accepit, idque primò, ut amorem

suum erga Mosen declararet Deus, amoremque amoris rependeret; secundo, ut legem Israelitis promulgandam, certissimo hoc caractere divinam et à Deo mandantem ostenderet, terroremque incuteret, nec eam deinceps violare auderent; hanc causam assignat Apostolus 2 Cor. 3, 7; tertio, ut auctoritatem Mosei apud populum conciliaret; quarto, ut vim et fructum orationis ostenderet.

Quomodo durarit hic vultus ejus splendor, Script. non exprimit. Abol. isdem rationibus jam dictis putat ad mortem Mosei perdurasse, ideoque Mosen post primium cum populo colloquium, deinceps usque ad mortem velasse faciem suam cum populo alloqueretur. Sic etiam sentit Ambr. in Psal. 118, qui et allegoricam prosequitur causam: Moses, ait, id est, lex vetus, semper habuit velamen; Jesus, seu Joane, ejus successor, nullum habuit; Christus enim abstulit omne legis velamen, ut ait Apost. 2 Cor. 3, 14. Hanc sententiam immò quoque illustris. Bellarm. lib. 2 de Reliq. sanct. c. 4.

Moral. nota. Deus est lux immensa et increata, fons omnis lucis et luminis; hinc lux nobilissima et celestis est qualitas quae Deus, cum apparuit, suam majestatem representavit: *Lumen*, ait S. Bonays, de divin. Nom., *ex ipso bono est, et bonitatis imago. Ideo ipsum homini luminis cognomen laudatur, tanquam imaginem quoddam exemplar expressum*. Hinc qui cum Deo versatur, et orantes cum eo saepe colloquuntur, instar Mosei radii Dei afflantur, sicutque lucidi in animo, et antea in facie et corpore. Ita Christus in oratione transfiguratus est, et resplenduit facies ejus sicut sol, ita ut suis radiis collustraret non tantum Eliam et Mosen, sed et Petrum, et Jacobum et Joannem. Petrus enim hoc splendore et gaudio exultans, et quasi ebrius clamabat: *Domine, bonus est nos hic esse; faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliae unum*. Ita S. Antonii in oratione pernoctantis facies assidua splendebat, ut ex sola vultus luce et beatitia, inter tot nullia monachorum agnosceretur Antonius; videbatur enim esse quasi quidam sol inter stellas. Ita S. Franciscus oratione ferventi sublitus in aera, radiabat et fervebat, adeoque ex se flammam et ignem vibrare videbatur. Ita S. P. N. Ignatius à S. Philippo Nerio et aliis saepe visus est vultu supernum augusto et fulgido. Ita radiabat facies augusta B. Virginis ex ussua conversatione cum Deo et Verbo incarnato, ut dea quaedam esse videretur.

CAPUT XXXV.

CHAPITRE XXXV.

1. Igitur congregata omni turba filiorum Israel, dixit ad eos: Haec sunt quae jussit Dominus fieri.
2. Sex diebus facietis opus; septimus dies erit vobis sanctus sabbatum, et requies Domini; qui fecerit opus in eo, occidetur.
3. Non succendatis ignem in omnibus habitaculis vestris per diebus sabbati.
4. Et ait Moyses ad omnem civitatem filiorum Israel: Iste est sermo quem praecepit Dominus, dicens:
5. Separate apud vos primitias Domino: omnis

teste S. Dion. Porro, hi lucis radii habebant speciem cornuum, ut significarent, per orationem sanctus lux divina, non tantum collustrari, sed et fieri cornutus, id est, constantes, fortes, robustos, invictos ad toleranda omnia dura, aequè ac ad aggreddendum ardua qualibet. Ita per orationem roborata fuit S. Anna mater Samuelis, de qua dicitur 1 Reg. 1, 18: *Vultusque illius non sunt amplius in diversum mutati*, q. d.: Eodem sibi semper constanti vultu deinceps excepti tam laudes Hebraeorum, quam sanctorum Phoenicium; tam dura, quam dulcia; tam adversa, quam prospera.

VERS. 50. — VIDENTES AVTEM AEREM ET FILII ISRAEL CORNUTAM MOYSE FACIEM, TIMEBANT PROPE AC CREDERE, QUI SCILICET NON VALEBANT FIGERE ANIM Oculorum in vultum ejus ita fulgidum, si in jubar hoc faciei ejus, et quia revelebantur Mosen, quasi divinum jam hinc radiis electum; latebant verò hi radii ipsam Mosei, quia ipse absorptus erat visione et colloquio Dei, nec poterat intueri vultum suum nisi in speculo, quod si intuisset fuisset, vidisset utique et hos sui vultus radios.

VERS. 51 ET 52. — ET POSTQUAM LOCUTUS EST AD EOS [puta Moses ad Aaron et principes populi] VENERUNT AD EUM ETIAM OMNES FILII ISRAEL, JAM EX TIMORE CONFIRMATI, CUM VIDISSENT AEREM ET PRINCIPES CUM MOSE COLLOQUI.

VERS. 55. — IMPULSITQUE SERMONIS FORUIT VELAMEN SEPER FACIEM SUAM. EX HOC LOCUS COLLIGITUR quod Moses precepta Dei populo promulgavit, primo colloquio aperta facie et radiante, ab majestatem, reverentiam et testimonium legis; sed post primam illam promulgationem, deinceps quando loquebatur cum populo, velabat faciem, ut colloqui liberioris daretur copia; quando verò tabernaculum adibat, de quo e. 35, v. 8, collocutus cum Domino, velum auferbat.

Allegoricam hujus velationis causam dat Apostolus 2 Cor. 5, v. 14, 15, 16: *Judeis enim vetus Testamentum est velamine obductum, ut non videant internam ejus lucem novi Testamenti et Christum, eo contenta et representata; hoc velamen nobis in lege novae Christi abstulit, et auferet in fine saeculi à Judaeis, ad ideam Christi convertendis*.

Tropol. S. Gregorius p. 5 Pastor. cap. 5, ut praedicator, inquit, auditori se attempere necesse est; alta enim quodque debent multis audientibus conlegi, et vix paucis aperiri.

1. Moise ayant donc assemblée tous les enfants d'Israël, leur dit: Voici les choses que le Seigneur a commandé que l'on fasse.
2. Vous travaillerez pendant six jours, et le septième jour vous sera saint, étant destiné pour honorer le sabbat et le repos du Seigneur; celui qui fera quelque travail en ce jour-là, sera puni de mort.
3. Vous n'allumerez point de feu dans toutes vos maisons au jour du sabbat.
4. Moïse dit encore à toute l'assemblée des enfants d'Israël: Voici ce que le Seigneur a ordonné. Il a dit:
5. Mettez à part chez vous les premières de vos biens, pour les offrir au Seigneur; vous lui offrirez de

voluntarius et pro no animo offerat eas Domino; aurum et argenti, et as.

6. Hyacinthum et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum, pilos caprarum,

7. Pellesque arietum rubricatas, et ianthinas, ligna Sétim,

8. Et oleum ad luminaria concinanda, et ut combatur unguentum, et thymiana suavissimum;

9. Lapides onychinos, et gemmas ad ornatum superhumeralis et rationalis.

10. Quisquis vestrum sapiens est, veniat, et faciat quod Dominus imperavit.

11. Tabernaculum scilicet, et tertium ejus, atque operimentum, annulos, et tabulata cum rotulis, paxillos et bases;

12. Arcum et vectes, propitiatorium, et velum quod ante illud operanditur;

13. Mensam cum vectibus et vasis, et propositionis panibus;

14. Candelabrum ad luminaria sustentanda, vasa illius et lucernas, et oleum ad nutrimenta ignium;

15. Altare thymianatis, et vectes, et oleum unctiois, et thymiana ex aromatibus; tentorium ad ostium tabernaculi;

16. Altare holocausti, et craticulam ejus anciam cum vectibus et vasis suis; labrum et basin ejus;

17. Curtinas atrii cum columnis et basibus, tentorium in foribus vestibuli;

18. Paxillos tabernaculi et atrii, cum funiculis suis;

19. Vestimenta, quorum usus est in ministerio Sacerdotum, vestes Aaron pontificis ac filiorum ejus, ut sacerdotio fungantur mihi.

20. Tarsaque omnis multitudo filiorum Israel de conspectu Moysi.

21. Obtulerunt mente promptissimam atque devotam primitias Domino, ad faciendum opus tabernaculi testimonium. Quidquid ad cultum et ad vestes sanctas necessarium erat.

22. Viri cum mulieribus prebuerunt, armillas et insures, annulos et dextralia; omne vas aureum in donaria Domini separatim est.

23. Si quis habebat hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum et pilos caprarum, pelles arietum rubricatas, et ianthinas.

24. Argenti, arisque metallis, obtulerunt Domino, lignaque Sétim in variis usus.

25. Sed et mulieres doctae, quae neverant, dederunt hyacinthum, purpuram et vermiculum, ac byssum.

26. Et pilos caprarum, sponte propria cuncta tribuentes.

27. Principes vero obtulerunt lapides onychinos et gemmas ad superhumeralis et rationale.

28. Aromataque et oleum ad luminaria concinanda, et ad preparandum unguentum, ac thymiana odoris suavissimi componendum.

29. Omnes viri et mulieres mente devota obtulerunt donaria, ut fierent opera quae jussisset Dominus per manum Moysi. Cuncti filii Israel voluntaria Domino dedicaverunt.

bon cœur, et avec une pleine volonté, l'or, l'argent, l'airain.

6. L'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, le fin lin, les poils de chèvres,

7. Les peaux de moutons teintes en rouge, des peaux violettes, des bois de Sétim pour la construction du tabernacle;

8. De l'huile pour entretenir les lampes, et pour composer des onctions et des parfums d'excellent odeur;

9. Les pierres d'onix et les pierres précieuses, pour orner l'éphod et le rational.

10. Quiconque parait vous est habile à travailler, qu'il vienne pour faire ce que le Seigneur a commandé.

11. Savoir, le tabernacle avec le toit et la couverture, les anneaux, les ais et les barres de bois qui les traversent, les pieux et les bases;

12. L'arche avec les bâtons pour la porter, le propitiatoire, et le voile qui doit être suspendu devant l'arche;

13. La table avec les bâtons pour la porter, et ses vases, et les pains qu'on expose devant le Seigneur;

14. Le candelabre qui doit soutenir les lampes, tout ce qui sert à son usage, les lampes, et l'huile pour entretenir le feu;

15. L'autel des parfums avec les bâtons pour le porter, l'huile pour faire les onctions, le parfum composé d'aromates, le voile suspendu à l'entrée du tabernacle;

16. L'autel des holocaustes, le grill d'airain avec ses bâtons pour le porter, et tout ce qui sert à son usage; le bassin avec sa base;

17. Les rideaux du parvis du temple, avec leurs colonnes et leurs bases, et le voile de l'entrée du vestibule;

18. Les pieux du tabernacle et du parvis, avec leurs cordons;

19. Les vêtements qui doivent être employés au culte du sanctuaire; les ornements destinés au pontife Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent les fonctions de non sacrédoce.

20. Après que tous les enfants d'Israël furent parés de devant Moïse, ils retourneront chez eux.

21. Et ils offrirent au Seigneur, avec une volonté prompte et pleine d'affection, les précieuses de leurs biens, pour tout ce qu'il y avait à faire au tabernacle du témoignage. Et pour tout ce qui était nécessaire pour le culte sacré et pour les ornements sacerdotaux.

22. Les hommes avec les femmes donnèrent leurs étalons, leurs pendans d'oreilles, leurs bagues et leurs bracelets; tous les vases d'or furent mis à part, pour être présentés au Seigneur.

23. Ceux qui avaient de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate teinte deux fois, du fin lin, des poils de chèvres, des peaux de moutons teintes en rouge, des peaux violettes,

24. De l'argent et de l'airain, les offrirent au Seigneur, avec des bois de Sétim pour les employer à divers usages.

25. Les femmes aussi qui étaient habiles donnèrent ce qu'elles avaient de l'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, de fin lin,

26. Et de poils de chèvres, et donnèrent tout de grand cœur.

27. Les princes d'entre le peuple offrirent des pierres d'onix et des pierres précieuses pour l'éphod et le rational;

28. Des aromates et de l'huile pour entretenir les lampes, et pour préparer des onctions et composer le parfum d'excellent odeur.

29. Tous les hommes et toutes les femmes firent leurs offrandes de bon cœur, pour faire les ouvrages que le Seigneur avait ordonnés par Moïse. Tous les enfants d'Israël firent ces offrandes au Seigneur avec une pleine volonté.

50. Dixitque Moyses ad filios Israel: Ecce, vocavit Dominus ex nomine Bezeleel filium Uri, filii Huar de tribu Juda.

51. Impletive eum spiritu Dei, sapientiâ et intelligentiâ, et scientiâ, et omni doctrinâ.

52. Ad excogitandum et faciendum opus in auro, et argento, et aere.

53. Sculpturisque lapidibus, et opere carpentario; quidquid fabris adinventi potest.

54. Dedit in corde ejus: Ooliab quoque filium Achisamech de tribu Dan;

55. Ambos eruditivi sapientiâ, ut faciunt opera abietarii, polymitarii, ac plumarii, de hyacintho, ac purpura, coccoque his tincto, et bysso, et tectam omnia, ac nova quaeque reperiant.

50. Alors Moïse dit aux enfants d'Israël: Le Seigneur a appelé par un choix particulier Béséléel, fils d'Uri, qui était fils de Har, de la tribu de Juda;

51. Et il l'a rempli de l'esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, de science et d'une parfaite connaissance;

52. Pour inventer et pour exécuter tout ce qui se peut faire en or, en argent et en airain;

53. Pour tailler et graver les pierres, et pour tous les ouvrages de menuiserie.

54. Il lui a mis dans l'esprit tout ce que l'art peut inventer; et il lui a joint Ooliab, fils d'Achisamech, de la tribu de Dan.

55. Il les a remplis tous deux de sagesse, pour faire toutes sortes d'ouvrages qui se peuvent faire en bois, en étoffes de différentes couleurs, et en broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin, afin qu'ils travaillent à tout ce qui se fait avec la tissure, et qu'ils y ajoutent tout ce qu'ils pourront inventer de nouveau.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.— SEPTIMUS DIES ERIT VOBIS SANCTUS, SABBATUM, ET REQUIES DOMINI. Disce hic quanta fuerit sabbati cura et religio, quam tolles hic incedat Deus, quantaque Dominice et festorum religio debeat esse Christianis.

QUI FACIUNT OPUS IN EO OCCIDENT. Hebr. *imrat*, id est, morietur, scilicet per sententiam judicis, vel per Deum, qui occidit vel casualimodo illi mortem accidet.

VERS. 9.— NON SACCENDETIS IGEM IN OMBUS HARTACULIS VESTRIS PER DIEM SABBATI. Non in omnibus, id est, nullis. Tanta religio et quies erat sabbati, ut eo ne vel ignem struere et accendere liceret, intellige ad coquendum cibos; nam in paschate et aliis festis licebat cibos coquere, ideoque ignem accendere, ut patet e. 12. v. 16; hoc autem non fecerat in sabbato. Ita Abulensis, Cajet. et R. Abraham Ben Ezra, contra quem alii Rabbinii librum scripserunt, quem vocarunt Sabbatum, eo quod sabbati contra eum loquentis, emoque quasi haereticum damnantis personam indocent. Consent enim Rabbinii, sabbato non liceisse accendere ignem ullâ de causâ, etiam frigidis, ad se calefaciendum. Sed hi nimis religiosi vel supersticiosi videntur. Unde addunt ipsi, non solum non esse struendum ignem die sabbati, sed neque ex lapide aut metallo eligendum, neque fovendam lampadem, nisi foret propter infirmitatem, et, ut nunquam negari desinat, interpretantur, si propter vim frigidis ignis accendi debeat, non esse folle, sed arundine sufflandum. Vide hic quam lex veterum servorum fuerit dura et rigida, lex vero nova filiorum sit blanda et facilis.

VERS. 5.— SEPARATE APUD VOS PRIMITIAS DOMINO. Primitias, id est, primam vestram oblationem (nullam enim publicam et communem hactenus fecistis) et prima vestra dona, qua Domino oblaturi estis pro fabrica tabernaculi. Horum donorum omnium tropologiam pite à S. Greg. 50 Moral. 10, et Origine hum.

15. Vide dicta c. 25.

Notâ. Deus hic ab oblatione sua, et ab obsequio tabernaculi neminem, quantumvis pauperem vel miserum, excludit. Qui enim non poterat aurum, argentum, coccum, poterat saltem pelles, vel pilos caprarum offerre; qui nec hoc, poterat saltem eos nere, afferre et referre, aliisque modis artificibus et fabris tabernaculi subservire. Palerit B. Egidius socius S. Franciscei: Si Gratian, ait, in precibus sentis, ora ut angular; si non sentis, ne cesses dicere à precibus; gratos enim habuit Deus etiam caprarum pilos, qui ei iuxta præceptum legis offerrebantur.

VERS. 8.— ET UT COPIOSIUS. Subandi, offerat quilibet materiam c. 25 præscriptam, puta aromata, ut hic dicitur in Hebræo, et noster exprimit v. 28, ad conficiendum unguentum consecrationis sacerdotum, et ad thymiana componendum; nam thymiana non habet ex albo, sed ex stacte, onychia, galbano et thuris. Erat ergo oleum pro lucernis; erat et oleum in unguento consecrationis sacerdotum et tabernaculi. Hoc enim unguentum fiebat ex myrrha, cinamomo, calamo, casia et oleo olivarum. Vide Exodi 50. v. 23 et seq.

VERS. 10.— QUISQUIS SAPIENS EST, QUISQUIS PERITUS ET INDUSTRIUS ARTIFEX.

VERS. 10 et 11.— ET FACIAT OPEO DOMINI IMPERAVIT; TABERNACULUM SCILICET, ET TERTIUM EJUS, ATQUE OPERIMENTUM. Tabernaculum vocat ipsum Sacerdotarium cortinis decem, factis ex bysso, purpura, cocco et hyacintho, obvelatum et obtectum, quod hebr. dicitur *tabernaculum*, quod hebr. dicitur *ohel*, vocat secundum velum, sive signum cilicium, quod factum erat ex pilis caprinis. Denique operimentum, quod hebr. dicitur *mitchar*, vocat tertium velum ex pellibus arietum rubricatis, et quartum ex pellibus ianthinis. Ita Cajetanus et Lipoman.

VERS. 11.— TABULATA, tabulas connexas instar tabularum, idque à triplici intere tabernaculi; in longum enim erat tabulatum, sive connexio tabularum ad triginta cubitos; in latum vero erat tabulatum ad decem cubitos.

PAXILLOS. Hebr., *columnas*, que hic à nostro vel paxillis vocantur, quia parve erant, et acuminatis habebant bases instar paxillorum, ut possent terra figi; vel certè eas sub paxillis comprehendit; columnis enim affixi erant paxilli, et ex paxillis vela suspendebantur.

VERS. 17.— TENTORIBUS, id est, velum.

VERS. 25. — SED ET MULIERES DOCTÆ, QUÆ NEVIRAST, DIDICERUNT. Doctæ, id est, non peritæ et sapientes artifices, puta netrices et textrices; hæc enim est doctrina et sapientia mulierum.

HYACINTHUS, netum seu filatum hyacinthi, puta linte violacæ. Sic et purpuram, vermiculum et byssum intellige, non lanam, vel linum, sed netum, sive stamen talis linte vel lini.

VERS. 29. — VOLUNTARIA, ultronea et spontanea dona.

VERS. 34. — DEDIT IN OPERIS EAS. Hoc est, docuit eum, vel dedit in corde ejus, intellige scientiam aut potius artem et cognoscitum, ac praxin artificalem fabricandi, sicuti, textendi, etc. Hebraico est, et ad docendum dedit in corde ejus, id est, tantum perfecte docuit eum, ut et alios possit docere. Alii verum, faciem

CAPUT XXXVI.

1. Fecit ergo Beseleel, et Ooliab, et omnis vir sapiens, quibus dedit Dominus sapientiam et intellectum, ut scirent fabricare operari que in usus Sanctuarii necessaria sunt, et que præcepit Dominus.

2. Cuique volucit eos Moyses, et eamem eruditum virum, cui dederat Dominus sapientiam, et qui sponte sua obediens se ad faciendum opus.

3. Tradidit eis universa donaria filium Israel. Qui cum instarent operi, quotidie manū vota populi offerbat.

4. Unde artifices venire compulsi,

5. Dixerunt Moysi: Plus offert populus quam necessarium est.

6. Jussit ergo Moyses, præconis voce cantari: Nec vir, nec mulier quicquam offerat ultra in opere Sanctuarii. Si quo excessum est à munusculis offerendis,

7. Eò quòd oblata sufficerent et superabundarent.

8. Peceruntque omnes corda sapientes, ad explendum opus tabernaculi, cortinas decem de bysso retortâ, et hyacintho, purpura, coccoque bis tincto, opere vario, et arte polymita:

9. Quarum una habebat in longitudine viginti octo cubitos, et in latitudine quatuor; una mensura erat omnium cortinarum.

10. Coniunguntque cortinas quinque, alteram alteri, et alias quinque sibi invicem copularit.

11. Fecit et ansas hyacinthinas in orâ cortinæ unius ex utroque latero, et in orâ cortinæ alterius similiter.

12. Ut contra se invicem venirent ansæ, et mutuè jungerentur.

13. Unde et quinquaginta fudit circulos aureos, qui morderent cortinarum ansas, et fieret unum tabernaculum.

14. Fecit et saga undecim de pilis caprarum ad operiendum tectum tabernaculi;

15. Unam sagam in longitudine habebat cubitos triginta, et in latitudine cubitos quatuor; unius mensura erat omnia saga;

16. Quorum quinque juxit seorsum, et sex alia separatim.

et propriam eum fecit ad docendum alias, contra se factum plerique insignes artifices, qui suas artes et praxin ægerimè aliis communicant, easque secum intenuerunt simul, itaque et se merito in gloria, et reipublicam suis commodis et ornamentis privant.

OOLIAB GEORGE. Intellige quod de Beseleel socio ejus dixit, videlicet, vocavit et implevit sapientiâ.

VERS. 35. — UT FACIANT OPERA ARBITRARI. Hebr., ut faciunt opera fabri, scilicet lignarii, ut superius dixit.

POLYMITARI AC PLUMARI. Ille distinguit hæc duo, quæ superius indifferenter usurpavit, ut scilicet phrygio vel plumario sil, qui acu variè pingit; polymitarius, vel, ut hebraico est, cogitans cogitationes, sil, qui textibus ingeniosè variis intexit et efformat, ut fit in tapetibus. Ita Abul, et Lipon.

CAPITULUM XXXVI.

1. Beseleel travailla donc à tous ces ouvrages avec Ooliab, et tous les hommes habiles à qui le Seigneur avait donné la sagesse et l'industrie, afin qu'ils sussent faire excellentement es qui étoit nécessaire pour l'usage du sanctuaire, et tout ce que le Seigneur avait ordonné.

2. Car Moïse les ayant fait venir avec tous les hommes habiles, auxquels le Seigneur avait donné la sagesse, et ceux qui s'étoient offerts d'eux-mêmes pour travailler à cet ouvrage,

3. Il leur mit entre les mains toutes les obligations des enfants d'Israël. Et comme ils s'appliquaient à avancer cet ouvrage, le peuple offrait encore tous les jours au matin de nouvelles dons.

4. C'est pourquoi les ouvriers furent obligés

5. De venir dire à Moïse: Le peuple offre plus de dons qu'il n'est nécessaire.

6. Moïse commanda donc qu'on fit cette déclaration publiquement par la voix d'un héraut: Que nul homme et quelle femme n'offre plus rien à l'avenir pour les ouvrages du sanctuaire. Ainsi on cessa d'offrir des présents à Dieu,

7. Parce que ce qu'on avait déjà offert suffisait, et qu'il y en avait même plus qu'il n'en fallait.

8. Tous ces hommes, dont le cœur étoit rempli de sagesse pour travailler aux ouvrages du tabernacle, firent donc dix rideaux de lin fin velors, d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois: le tout en broderie, et d'un ouvrage excellent de différentes couleurs.

9. Chaque rideau avoit vingt-huit coudées de long, et quatre de large, et tous les rideaux étoient d'une même mesure.

10. Cinq de ces rideaux tenaient l'un à l'autre, et les cinq autres étoient de même joints ensemble.

11. L'un des rideaux avoit des cordons d'hyacinthe sur le bord des deux côtés, et l'autre rideau avoit de même des cordons au bord.

12. Afin que, les cordons se trouvant vis-à-vis l'un de l'autre, les rideaux fussent joints ensemble.

13. C'est pourquoi ils firent aussi fondre cinquante anneaux d'or, où se passent attacher les cordons des rideaux, afin qu'il ne s'en fit qu'un seul tabernacle.

14. Ils firent aussi onze couvertures de peaux de chèvres, pour servir de couverture et de toit au tabernacle:

15. Chacune de ces couvertures avoit trente coudées de long, et quatre de large; et elles étoient toutes de même mesure.

16. Ils en joignirent cinq ensemble, et les six autres séparément.

17. Fecitque ansas quinquaginta in orâ sagi unius, et quinquaginta in orâ sagi alterius, ut sibi invicem jungerentur;

18. Et fabricas ansas quinquaginta, quibus necteretur tectum, ut unum pallium ex omnibus sagis fieret.

19. Fecit et operitorium tabernaculi de pelibus arietum rubricatis; aliudque desuper velamentum de pelibus lanthinis.

20. Fecit et tabulas tabernaculi de lignis Setim stantes.

21. Decem cubitorum erat longitudo tabulæ unius; et unum ac semis cubitum latitudo retinebat.

22. Binæ incastratæ erant per singulas tabulas, ut altera alteri jungeretur. Sic fecit in omnibus tabernaculi tabulis.

23. E quibus viginti ad plagam meridiansam erant contra austrum,

24. Cum quadraginta vasibus argenteis. Dux bases sub unâ tabulâ ponebantur ex utraque parte angulorum, ubi incas traturæ laterum in angulis terminantur.

25. Ad plagam quoque tabernaculi, que respicit ad aquilonem, fecit viginti tabulas,

26. Cum quadraginta vasibus argenteis, duas bases per singulas tabulas.

27. Contra occidentem verò, id est, ad eam partem tabernaculi, que mare respicit, fecit sex tabulas.

28. Et duas alias per singulos angulos tabernaculi retrò;

29. Quæ junctæ erant à deorsum usque sursum, et in unam compaginem pariter terebantur. Ita fecit ex utraque parte per angulos;

30. Ut octo essent simul tabulæ, et haberent bases argenteas sedecim, binas scilicet bases sub singulis tabulis.

31. Fecit et vectes de lignis Setim, quinquæ ad continendas tabulas unius lateris tabernaculi,

32. Et quinque alias ad alterius lateris coplandas tabulas; et extra hos, quinque alias vectes ad occidentalem plagam tabernaculi contra mare.

33. Fecit quoque vectem aliam, qui per medias tabulas ab angulo usque ad angulum perveniret.

34. Ipsa autem tabulata deauravit, fasis basisibus earum argenteis. Et circulos eorum fecit aureos, per quos vectes induci possent; quos et ipsos laminis aureis operit.

35. Fecit et velum de hyacintho, et purpura, vermiculo, et bysso retortâ, opere polymitarii, varium atque distinctum;

36. Et quatuor columnas de lignis Setim, quas cum capitibus deauravit, fasis basisibus earum argenteis.

37. Fecit et tentorium in introitu tabernaculi ex hyacintho, purpura, vermiculo, byssoque retortâ, opere plumarii;

38. Et columnas quinque cum capitibus suis, quas operit auro, basesque earum fudit æneas.

17. Ils firent aussi cinquante cordons au bord de l'une des couvertures, et cinquante au bord de l'autre, afin qu'elles fussent jointes ensemble.

18. Et ils firent encore cinquante boucles d'airain, pour les tenir attachées, afin qu'il ne s'en fit qu'un toit et qu'une seule couverture.

19. Ils firent de plus une troisième couverture du tabernacle de peaux de montons teintes en rouge; et par-dessus encore une quatrième de peaux teintes en bien celeste.

20. Ils firent aussi des ais de bois de Sétim pour le tabernacle, qui se tenait debout, étant joints ensemble.

21. Chacun de ces ais avait dix coudées de long, et une coudée et demie de large.

22. Chaque ais avait une languette et une rainure, afin qu'ils entrassent l'un dans l'autre. Tous les ais du tabernacle étoient faits de cette sorte.

23. Or il y en avait vingt du côté méridional, qui regardait le vent du midi,

24. Avec quarante bases d'argent. Chaque ais étoit porté sur deux bases de chaque côté des angles, à l'endroit où l'enchâssure des côtés se termine dans les angles.

25. Ils firent aussi pour le côté du tabernacle qui regardait l'aquilon, vingt ais,

26. Avec quarante bases d'argent, deux bases pour chaque ais.

27. Mais pour le côté du tabernacle, qui est à l'occident, et qui regarde la mer, ils n'y firent que six ais,

28. Et deux autres qui étoient dressés aux angles du tabernacle:

29. Ils étoient joints depuis le haut jusqu'au bas, et ne composaient qu'un corps tous ensemble. Ils gardèrent cette disposition dans les angles des deux côtés.

30. Il y avait huit ais en tous, qui avoient seize lasses d'argent, y ayant deux bases pour chaque ais.

31. Ils firent aussi de grandes barres de bois de Sétim, cinq pour traverser et tenir ensemble tous les ais d'un des côtés du tabernacle,

32. Cinq autres pour traverser et tenir ensemble les ais de l'autre côté; et outre celles-là, cinq autres encore pour le côté du tabernacle qui est à l'occident et qui regarde la mer.

33. Ils firent aussi une autre barre qui passait par le milieu des ais, depuis un coin jusqu'à l'autre.

34. Ils couvrirent de lames d'or tous ces ais, et sur des bases d'argent qui avoient été jetées en fonte. Ils y mirent de plus des anneaux d'or, pour y faire entrer les barres de bois, qu'ils couvrirent aussi de lames d'or.

35. Ils firent un voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, de fin lin retors; le tout en broderie, et d'un ouvrage admirable par son excellente variété.

36. Ils firent quatre colonnes de bois de Sétim, qu'ils couvrirent de lames d'or avec leurs chapiteaux, et leurs bases étoient d'argent.

37. Ils firent encore le voile pour l'entrée du tabernacle, qui étoit d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, de fin lin retors; le tout en broderie.

38. Ils firent aussi cinq colonnes avec leurs chapiteaux; ils les couvrirent d'or, et leurs bases furent jetées en fonte et faites d'airain.

VERS. 5. — VOTA (voluntaria munera) POPULUS OFFEREBAT. Ita Chaldaei.

VERS. 6. — JESSU ERGO MOYSES PRÆCONIS VOCE CANTAVIT. *Behr*, transire fecit Moses vocem per castra, id est, præconis tubæ et vocis edixit.

VERS. 14. — AD OPERIENDUM TECTEM TABERNACULI, id est, ad fabricam tecti, sive ad integrandum tectum, quod operiret et tegeret tabernaculum: nam, ut dixi cap. 26, v. 11, *mican*, id est, tabernaculum, præcisè vocatur hic in finibus tabernaculi, puta cortinarum polyntarum velum; secundum verò è filis capris, quod primum polyntum operiebat, vocatur tectum, *hehr*, *ohel*, sicut tectum vocatur *michas*; quod erat operimentum è pellibus.

Est hic hebraica repetitio minuta et particularis omnium que Dominus jussit fieri cap. 25, 26, 27, 28, 30, ubi ex hic facta et perfecta esse docet. Similis repetitio usitata est apud Orientales, aliosque populos, ut videtur est apud Moscovitas, qui quoties ducem vel principem alloquuntur, toties serialim longo ordine omnes ejus titulos iterant et repetunt.

NOTA. Noster interpres in hac repetitione non reddidit verbum verbo, sed sensum repetitionemque hebraicam breviter complectitur, quædam etiam per explicationem à supradictis accessit; hoc enim permittitur libertati, ingenio et dispositioni interpretis.

VERS. 18. — QUIBUS REVERTERITUR TECTEM. Tectum, id est, secundum velum, sive sagum cilicium tegens tabernaculum, id dixi v. 14.

VERS. 25. — FEGIT QUOCUMVECTEM ALIUM. Hujus vectis nullam mentionem fecit interpres noster cap. 26, 28. Septuaginta tamen et alii ejus mentionem ibi fecerunt; nam in Hebræo eodem tenè sunt verba ibi, quæ hic, nisi quod ordo verborum nonnihil sit immutatus, et hic addatur articulus *et*, quasi certum alium designans vectem. Est ergo hic alius à præcedentibus vectis, qui transibat per ipsas tabulas, scilicet earum crassitiem interius penetrando: erat enim hæc tabule

CAPUT XXXVII.

1. Fecit autem Beseleel et aream de lignis Setim, labonem duos semis cubitos in longitudine, et cubitum ac semissem in latitudine, altitudinem quoque unius cubiti fuit et dimidii, vestivitque eam auro purissimo intus ac foris.

2. Et fecit illi coronam auream per gyrum,

3. Conflans quatuor annulos aureos per quatuor angulos ejus; duos annulos in latere uno, et duos in altero.

4. Vectes quoque fecit de lignis Setim, quos vestivit auro.

5. Et quos misit in annulos, qui erant in lateribus arcæ ad portandum eam.

6. Fecit et propitiatorium, id est, oraculum, de auro mundissimo, duorum cubitorum et dimidii in longitudine, et cubiti ac semis in latitudine;

7. Duos etiam cherubim ex auro ductili, quos posuit ex utraque parte propitiatorii;

8. Cherub unum in summitate unius partis, et

crassiores; unde Septuaginta eas vocant columnas, ita Lyran, Hugo, Abul., Carthus. Reliqui enim vectes non interius, sed exterius dorsa tantum tabularum transibant, per annulos ad hoc ducto tabularum affixos. Fuit autem hic vectis, ut rectè advertit Abul., à latere occidentali tabernaculi, quod tegerat Sanctum sanctorum; illud enim latius solum habebat angulos; positus ergo est hic vectis, ut omnia latera tabernaculi firmius simul astringeret sibi. Hujus vectis meminit et Josephus lib. 5, cap. 5, ubi enumeratis tabernaculi vectibus, ait præterea port fornum unum fuisse ordinem vectium, puta qui per omnes tabulas iret, quo per uncinos utriusque parietis latera continebantur.

VERS. 24. — ISA AUTEM TABULATA (id est, tabulas, que connectæ erant juxta tabulas) DEURAVIT.

VERS. 26. — QUAS CUM CAPITIBUS DEURAVIT, ita ut columnæ tantum obducerentur auro, sive laminis aureis, capita verò essent aurea, ut Deus jussisset Moysi c. 26, 52.

VERS. 27. — FREGIT ET TECTORIUM. Tectorium hic et in sop. idem est quod velum.

VERS. 28. — QUAS OPERIET AUREO. Intellige similiter ex eodem cap. 26, 37, ita ut columnæ tegerentur aureis laminis, capita verò essent aurea, nimirum ut clavi vel capita columnarum essent ex auro, columnæ verò tegerentur cultris, sive circulis aureis in gyrum euntibus; sicut columnæ atrii argenteis ejusmodi gyris circumdabantur. Patet ex Hebræo; atque sic iusta est omnium proportio, cum scilicet columnæ atrii argenteis spiris ornarentur, tabernaculi aureis; Sancti sanctorum verò (utpote que intima et vicinissime erat oraculo) aureis, non spiris, sed laminis tegerentur. Regia Billia in fine habent hæc ultima capituli verba: *Quas et operavit auro; verum hoc redundat; neque enim bases columnarum arcæ deaurate fuerunt.* Reliqua vide e. 26.

CHAPITRE XXXVII.

1. Béséléel fit aussi l'arche de bois de Sétim; elle avait deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, et une coudée et demie de haut; il la couvrit d'un or très-pur en dedans et en dehors.

2. Et il fit une couronne d'or qui régnaît tout au tour.

3. Il fit jeter en fonte quatre anneaux d'or, qu'il mit aux quatre coins de l'arche, deux d'un côté et deux de l'autre.

4. Il fit aussi des bâtons de bois de Sétim, qu'il couvrit d'or;

5. Et les fit entrer dans les anneaux qui étaient aux côtés de l'arche pour servir à la porter.

6. Il fit encore le propitiatoire, c'est-à-dire l'oracule, d'un or très-pur, qui avait deux coudées et demie de long et une coudée et demie de large;

7. Comme aussi deux chérubins d'or battu, qu'il mit aux deux côtés du propitiatoire;

8. Un chérubin à l'extrémité d'un des deux côtés, et l'autre chérubin à l'extrémité de l'autre côté; ainsi

Cherub alterum in summitate partis alterius; duos cherubim in singulis summitatibus propitiatorii;

9. Extendentes alas et tegentes propitiatorium, sequè minuto et illud respicientes.

10. Fecit et mensam de lignis Setim in longitudine duorum cubitorum, et in latitudine unius cubiti, quæ habebat in altitudine cubitum ac semissem;

11. Circumdeditque eam auro mundissimo, et fecit illi labium aureum per gyrum;

12. Ipsique labio coronam auream intrasilem quatuor digitorum, et super eandem alteram coronam auream.

13. Fudit et quatuor circulos aureos, quos posuit in quatuor angulis per singulos pedes mensæ;

14. Contra coronam; misitque in eos vectes, ut possit mensa portari.

15. Ipsos quoque vectes fecit de lignis Setim, et circumdedit eos auro;

16. Et vasa ad diversos usus mensæ, scilicet phialas, et cyathos, et thuribula, ex auro puro, in quibus offerenda sunt libamina.

17. Fecit et candelabrum ductile de auro mundissimo; de ejus vecte calami, scyphi, sphaerulaeque ac lilia procedebant;

18. Sex in utroque latere, tres calami ex parte unâ, et tres ex alterâ.

19. Tres scyphi in nucis modum per calamos singulos, sphaerulaeque simul et lilia; et tres scyphi instar nucis in calamo altero, sphaerulaeque simul et lilia. Equum erat opus sex calamorum, qui procedebant de stipite candelabri.

20. In ipso autem vecte erant quatuor scyphi in nucis modum, sphaerulaeque per singulos simul et lilia;

21. Et sphaerula sub duobus calamis per loca tria qui simul sex sunt calami procedentes de vecte uno.

22. Et sphaerula igitur, et calami eis ipso erant universa ductilia ex auro purissimo.

23. Fecit et lucernas septem cum emmetoritis suis, et vasa ubi ea que emuncta sunt extinguantur, de auro mundissimo.

24. Talentum auri appendebat candelabrum cum omnibus vasis suis.

25. Fecit et altare thymiamatis de lignis Setim, per quadrum singulos habens cubitos, et in altitudine duos; è vasis angulis procedebant cornua.

26. Ipsos autem illud auro purissimo, cum craticula et parietibus et cornibus.

27. Fecitque et coronam aureolam per gyrum, et duos annulos aureos sub coronâ per singula latera, ut mittantur in eos vectes, et possit altare portari.

28. Ipsos autem vectes fecit de lignis Setim, et operuit laminis aureis.

29. Compositum et oleum ad sanctificationis unguentum, et thymiamata de aromatibus mundissimis, opere pigmentarii.

COMMENTARIUM.

VERS. 7. — DUOS ETIAM CHERUBIM. Hinc patet quos tantum fuisse Cherubim juxta arcam, non quatuor,

chacum des deux chérubins était à l'une des extrémités du propitiatoire;

9. Ils étendaient leurs ailes droit ils couvraient le propitiatoire, et ils se regardaient l'un l'autre, aussi bien que le propitiatoire.

10. Il fit encore une table de bois de Sétim qui avait deux coudées de long, une coudée de large, et une coudée et demie de haut;

11. Il la couvrit d'un or très-pur, et il y fit tout autour une bordure d'or;

12. Il appliqua sur la bordure une couronne d'or de sculpture à jour, haute de quatre doigts, et il mit encore au-dessus une autre couronne d'or.

13. Il fit fondre aussi quatre anneaux d'or qu'il mit aux quatre coins de la table, un à chaque pied,

14. Au-dessous de la couronne; et il y fit passer les bâtons, afin qu'ils servissent à porter la table.

15. Les bâtons qu'il fit étaient de bois de Sétim, et il les couvrit de lames d'or;

16. Pour les différents usages de cette table, il fit des plats d'ur or très-pur, des coupes, des encensoirs et des tasses, pour y mettre les oblations de liqueurs qu'on offrait à Dieu.

17. Il fit aussi le chandelier de fer le plus pur battu au marteau. Il y avait des branches, des coupes, des pommes et des lis qui sortaient de sa tige;

18. Six branches sortaient des deux côtés de sa tige, trois d'un côté et trois d'un autre;

19. Il y avait trois coupes en forme de noix, avec des pommes et des lis en l'une des branches, et trois coupes de même en forme de noix, avec des pommes et des lis en l'autre branche. Et toutes les six branches qui sortaient de la tige étaient travaillées de même.

20. Mais la tige du chandelier avait quatre coupes en forme de noix, accompagnées chacune de sa pomme et de son lis;

21. Il y avait trois pommes en trois endroits de la tige, et de chaque pomme sortaient deux branches qui faisaient en tout six branches naissantes d'une même tige;

22. Ces pommes et ces branches sortaient donc du chandelier, étant toutes d'un or très-pur battu au marteau.

23. Il fit aussi d'un or très-pur sept lampes avec leurs mouchettes, et les vases destinés pour y éteindre ce qui avait été mouché des lampes.

24. Le chandelier, avec tout ce qui servait à son usage, pesait un talent d'or;

25. Il fit encore l'autel des parfums de bois de Sétim, qui avait une coudée en carré, et deux coudées de haut, et d'où sortaient quatre cornes aux quatre angles;

26. Et le couvrit d'un or très-pur, avec sa grille, ses quatre côtés et ses quatre cornes.

27. Il fit une couronne d'or qui régnaît tout autour; et il y avait des deux côtés, au-dessous de la couronne, deux anneaux d'or pour y faire entrer les bâtons qui devaient servir à porter l'autel.

28. Il fit ces bâtons de bois de Sétim, et il les couvrit de lames d'or.

29. Il composa aussi l'huile pour en faire les onctions de consécration, et les parfums composés d'aromates très-exquis, selon l'art des plus habiles parfumeurs.

COMMENTARIUM.

videlicet unum ab uno latere, alium ab alio, undè et Salomon in suo templo duos tantum fecisse legitur 3

Reg. 8, 25. Quod ergo hic dicitur, duos Cherubim in singulis summitatibus, id est, extremitatibus (hoc enim significat *Hebraum kaise*) propitiatori esso posito, intellige ex eo quod processit, in singulis unum; nos duos fuisse posito. Id patet ex *Hebraicis*, que habent: *Ex propitiatorio fecit cherubim ad duobus ejus lateribus*. Ita Abulensis.

CAPUT XXXVIII.

1. Fecit et altare holocausti de lignis Setim, quinquaginta cubitorum per quadratum, et trium in altitudine.
2. Cuius cornua de angulis procedebant, operuitque illud lamina aeneis.
3. Et in usus ejus paravit ex aere vasa diversa, lebetes, forcipes, fuscinas, aeneis, et ignium receptacula.
4. Gradinalaque ejus in modum retis fecit aeneam, et subter eam in altaris medio aream.
5. Fuis quatuor annulis per totidem reticuli summitates, ad admittendos vectes ad portandum.
6. Quos et ipsos fecit de lignis Setim, et operuit lamina aeneis.
7. Indusique in circulis, qui in lateribus altaris eminebant. Ipsum autem altare non erat solidum, sed cavum ex tabulis, et intus vacuum.
8. Fecit et labrum aeneum cum basi sua de speculis mulierum, que excubabant in ostio tabernaculi.
9. Fecit et atrium, in cuius australi plaga erant tentoria de bysso retorta, cubitorem centum.
10. Columnae aeneae, viginti cum basibus suis, capita columnarum, et tota operis calatura, argentea.
11. Equae ad septentrionalem plagam tentoria, columnae, baseque et capita columnarum, ejusdem mensurae, et operis, ac metalli erant.
12. In ea vero plaga, que ad occidentem respicit, fuerunt tentoria cubitorum quinquaginta, columnae decem cum basibus suis aeneae, et capita columnarum, et tota operis calatura, argentea.
13. Perit contra orientem, quinquaginta cubitorum paravit tentoria.
14. Et quibus quindecim cubitos columnarum trium, cum basibus suis, unum tenebat latus.
15. Et in parte altera (quia inter utraque introitum tabernaculi fecit) quindecim aequae cubitorum erant tentoria, columnaque tres, et bases totidem.
16. Cuncta atrii tentoria bysso retorta taxerant.
17. Bases columnarum fuerunt aeneae, espita autem earum cum cunctis calaturis suis argentea; sed et ipsae columnae atrii vestivit argento.
18. Et in introitu ejus opere plumario fecit tentorium ex hyacintho, purpura, vermiculo, ac bysso retorta, quod habebat viginti cubitos in longitudine, altitudo vero quinquaginta cubitorum erat, juxta mensuram quam cuncta atrii tentoria habebant.
19. Columnae autem in ingressu fuerunt quatuor cum basibus aeneis, capitique earum et calatura argenteae.
20. Paxillos quoque tabernaculi et atrii per gyrum fecit aeneos.
21. Haec sunt instrumenta tabernaculi testimonii

VERS. 17. — *VECTE* hastili, seu seapo candelabri.

VERS. 19. — *AEQUE ERAT OPUS EX CALAMODUM*, scilicet calamis, vel brachiis candelabri omnibus in eandem altitudinem surgentibus. Notatque vide c. 25 et 50.

CAPITRE XXXVIII.

1. Bésécclé fit aussi l'autel des holocaustes de bois de Setim, qui avait cinq coudees en carré, et trois de haut.
2. Quatre cornes s'élevaient de ses quatre coins; et il le couvrit de lames d'airain.
3. Il fit d'airain plusieurs vaisseaux différents pour l'usage de cet autel, des chaudières, des tenailles, des pinces, des crocs et des brastiers.
4. Une grille d'airain en forme de rets, et au-dessous un foyer au milieu de l'autel.
5. Il jeta en fonte quatre anneaux qu'il mit aux quatre coins de cette grille, pour y passer des bâtons qui passent en travers pour porter l'autel.
6. Il fit aussi ces bâtons de bois de Setim, il les couvrit de lames d'airain.
7. Et les fit passer dans les anneaux qui sortaient des côtés de l'autel. Or, l'autel n'était pas solide, mais il était composé d'ais, étant creux et vide au-dedans.
8. Il fit encore un bassin d'airain avec sa base, et il employa pour cet ouvrage des miroirs d'airain, que la piété des femmes qui se baillaient à la porte du tabernacle les porta à offrir au Seigneur.
9. Il fit de plus le parvis en la manière qui suit: au côté du midi il y avait des rideaux de fin lin trois, longs de cent coudees.
10. Il y avait aussi, pour les soutenir, vingt colonnes d'airain avec leurs bases, et les chapiteaux de ces colonnes, avec tous leurs ornemens, étaient d'argent.
11. Du côté du septentrion il y avait des rideaux qui tenaient le même espace; les colonnes destinées à les soutenir, avec leurs bases et leurs chapiteaux, étaient de même mesure, de même métal, et travaillées de même manière.
12. Mais au côté du parvis qui regardait l'occident, les rideaux ne s'étendaient que dans l'espace de cinquante coudees; il y avait seulement, pour les soutenir, dix colonnes d'airain avec leurs bases; et les chapiteaux des colonnes, avec tous leurs ornemens, étaient d'argent.
13. Du côté de l'orient, il mit de même des rideaux qui occupaient cinquante coudees de long.
14. Dont il y avait quinze coudees d'un côté, avec trois colonnes et leurs bases.
15. Et quinze coudees aussi de l'autre côté avec les rideaux, trois colonnes et leurs bases, ce qui ne fait que six colonnes, car au milieu, entre les deux dernières colonnes, il fit l'entrée du tabernacle.
16. Tous ces rideaux du parvis étaient tissus de fin lin retors.
17. Les bases des colonnes étaient d'airain, leurs chapiteaux, avec tous leurs ornemens, étaient d'argent, et il couvrit les colonnes même du parvis de lames d'argent.
18. Il fit le grand voile qui était à l'entrée du parvis, d'un ouvrage de broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors; il avait vingt coudees de long, et cinq coudees de haut, selon la hauteur de tous les rideaux du parvis.
19. Il y avait quatre colonnes à l'entrée du tabernacle avec leurs bases d'airain; et leurs chapiteaux, ainsi que leurs ornemens, étaient d'argent.
20. Il fit aussi des pieux d'airain, pour mettre tout autour du tabernacle et du parvis, afin d'y attacher les rideaux.
21. Ce sont là toutes les parties qui composaient le

tabernaculo sunt juxta praeciptum Moysi in ceremoniis levitarum per manum Ithamar filii Aaron sacerdotis.

22. Quae Beseleel filius Uri, filii Hur de tribu Juda, Domino per Moysen jubente, compleverat.

23. Juncto silis socio Ooliab filio Achisamech de tribu Dan; qui et ipse artifex lignorum egregius fuit, et polymericus atque plurimarius ex hyacintho, purpura, vermiculo et bysso.

24. Omnia aenum quod expensum est in opere sanctuarii, et quod oblatum est in donariis, viginti novem talentorum fuit, et septingentorum triginta siclorum, ad mensuram sanctuarii.

25. Oblatum est autem ab his qui transierunt ad numerum, à viginti annis et supra, de sexcentis tribus millibus et quingentis quinquaginta armatorum.

26. Fuerunt praeterea centum talenta argenti, et quibus condita sunt bases sanctuarii, et introitus ubi velum pendet.

27. Centum bases factae sunt de talentis centum, singulis talentis per bases singulas supputatis.

28. De mille autem septingentis et septuaginta quinque fecit capita columnarum, quas et ipsas vestivit argento.

29. Aeneae quoque oblatae sunt talenta septuaginta duo millia, et quadragesimae supra sicli.

30. Ex quibus vase sunt bases in introitu tabernaculi testimonii, et altare aeneum cum craticula sub, omnique vasa quae ad usum ejus pertinent.

31. Et bases atrii tam in circumto quam in ingressu ejus, et paxilli tabernaculi atque atrii per gyrum.

COMMENTARIUM.

VERS. 8. — *PECIT ET LABRUM AENEUM CUM BASI SUA DE SPECULIS MULIERUM*. Pro *de speculis*, *hebr.* est *benarot*, id est, in visibilibus, vel in speculis, q. d.: Fecit labrum cum versum et positum ut esset in speculum, quo scilicet lateri se possent mulieres nullique convenientes ad tabernaculum. Ita Cajet. Verum *hebraum beth*, id est, in serpe similiter pro *una*, id est, *ex, de*; unde alii passim vertunt: *De speculis*, quod primò sic aliqui exponunt, non quòd labrum factum esset ex speculis, sed quòd haberet specula circum se pendente, in quibus se specularentur et intuerentur sacerdotae an maculis essent asperae. Alii censent labrum factum esse ex speculis, id est, ex integumentis aeneis specularum. Ita Abul.: sed inania sunt haec omnia; nam Septuag. vertunt: *Ex tabernaculo*, et Chaldaei aliique passim per *maror* accipiunt specula, ex eisque propriè factum esse hoc labrum lavatorium censent. Neque mirum videri debet specula haec facta fuisse ex aere: nam Plinius lib. 35, c. 9; et lib. 53, c. 17, docet olim optima specula fuisse Brundisina ex stanno et aere diligentissimè terso et polito, sed postea prelatà fuisse argentea. Aliqui probabiliter censent specula haec non fuisse totum labrum, sed et circumcirca affabre siclae facta et quasi intertexti, quòd satisfaci, continnum videtur et elegans, dummodò fateamur ex his speculis constitisse labrum, non

tabernaculo de témoignage, que Moïse commanda à Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre, de donner par compte aux lévites, afin qu'ils en fussent chargés.

22. Bésécclé, fils d'Uri, qui était fils de Hur, de la tribu de Juda, acheva tout l'ouvrage, selon l'ordre que le Seigneur en avait donné par la bouche de Moïse.

23. Il eut pour compagnon Ooliab, fils d'Achisamech, de la tribu de Dan, qui savait aussi travailler excellentement en bois, en étoffes issues de fils de différentes couleurs, et en broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin.

24. Tout l'or qui fut employé pour les ouvrages du sanctuaire, et qui fut offert à Dieu dans les dons volontaires du peuple, était de vingt-neuf talents, et de sept cent trente sicles, selon la mesure du sanctuaire. Or, le talent d'or valait 60,534 *liv.* 5 *sois*, et le sicle d'or 14 *liv.* 4 *9 d.*

25. Ces oblations furent faites par ceux qui entrèrent dans le dénombrement, ayant vingt ans et au-dessus, et qui étaient au nombre de six cent trente mille cinq cent cinquante hommes portant les armes.

26. Il y eut du plus cent talents d'argent, dont furent faites les bases du sanctuaire, et l'entrée où le voile était suspendu.

27. Il fit cent bases de cent talents; chaque base était d'un talent, et le talent d'argent valait 4,867 *liv.* 5 *s.* 9 *d.*

28. Il employa mille sept cent soixante-quinze sicles d'argent aux chapiteaux des colonnes, et il revêtit ces mêmes colonnes de lames d'argent: le sicle d'argent était de 52 *s.* 6 *d.*

29. On offrit aussi soixante-dix talents d'airain, et deux mille quatre cents sicles.

30. On offrit employés à faire les bases à l'entrée du tabernacle du témoignage, et l'autel d'airain avec sa grille, et tous les vases qui devaient servir à son usage.

31. Et les bases du parvis qui étaient tout autour et à l'entrée avec les pieux qui s'employaient autour du tabernacle et du parvis, pour le soutenir.

antem illa labro appensa fuisse duntaxat vel annexa: simili enim modo calices aurei intexuntur adamantibus aliquo gemmis magno tum pretio, tum ornatu et elegantia; de his enim vero dici potest quòd facti sunt vel constant adamantibus, esto majori ex parte constant auro.

Nota hic piseam devotionem et ritum quo sancte mulieres, praesertim cum se totae dei obsequio dicabant, sua specula et ornamenta, per que ante vanitatem et mundum servierant, iam conversa, secum pariter Deo consecrabant.

Ita Sophia soror, et Constantina uxor Mauricii imp. coronata in Ecclesia Deo oblatum.

Ita S. Ingegardis matrona sanctissima, juxta ac castissima, praeter patrimonium, totam etiam mundum mulierum quem in divite copia possidebat, Ecclesiae obtulit ut divinus cultus inde promoveretur. Ita Pulcheria, Areadi filia, è patrimonio suo virginii de purpure nobile templum edificavit in quo B. virginis vestes cultu magnificentissimo asservari curavit, easque gemmis monilibus ac etiam vestibus propriis adornavit; itaque ipsa tam sua quam se, summo virginis B. virginii devotum, utque in aulta religione egit vitam cum sororibus reginis, et cum fratre Theodosio imp., ac postea cum Marciano marito imp., illis semper virginatè; indeque ipsa imperium sub

Reg. 8, 25. Quod ergo hic dicitur, duos Cherubim in singulis summitatibus, id est, extremitatibus (hoc enim significant Hebraei *kaise*) propitiatori esso posito, intellige ex eo quod praecessit, in singulis unum; nos duos fuisse posito. Id patet ex Hebraeis, quae habent: *Ex propitiatorio fecit cherubim à duobus ejus lateribus*. Ita Abulensis.

CAPUT XXXVIII.

1. Fecit et altare holocausti de lignis Setim, quinque cubitorum per quadratum, et trium in altitudine.
2. Cujus cornua de angulis procedebant, operuitque illud lamina aeneis.
3. Et in usus ejus paravit ex aere vasa diversa, lebetes, forcipes, fuscinas, aeneis, et ignium receptacula.
4. Gradinalaque ejus in modum retis fecit aeneam, et subter eam in altaris medio aream.
5. Fuis quatuor annulis per totidem reticuli summitates, ad admittendos vectes ad portandum.
6. Quos et ipsos fecit de lignis Setim, et operuit lamina aeneis.
7. Indusitque in circulos, qui in lateribus altaris eminebant. Ipsum autem altare non erat solidum, sed cavum ex tabulis, et intus vacuum.
8. Fecit et labrum aeneum cum basi sua de speculis mulierum, quae excubabant in ostio tabernaculi.
9. Fecit et atrium, in cuius australi plaga erant tentoria de bysso retorta, cubitorem centum.
10. Columnae aeneae, viginti cum basibus suis, capita columnarum, et tota operis calatura, argentea.
11. Aequè ad septentrionalem plagam tentoria, columnae, baseque et capita columnarum, ejusdem mensurae, et operis, ac metalli erant.
12. In ea vero plaga, quae ad occidentem respicit, fuerunt tentoria cubitorum quinquaginta, columnae decem cum basibus suis aeneae, et capita columnarum, et tota operis calatura, argentea.
13. Porro contra orientem, quinquaginta cubitorum paravit tentoria.
14. Et quibus quindecim cubitos columnarum trium, cum basibus suis, unum tenebat latus.
15. Et in parte altera (quia inter utraque introitum tabernaculi fecit) quindecim aequè cubitorem erant tentoria, columnaque tres, et bases totidem.
16. Cuncta atrii tentoria bysso retorta taxerant.
17. Bases columnarum fuerunt aeneae, espita autem earum cum cunctis calaturis suis argentea; sed et ipsae columnae atrii vestivit argento.
18. Et in introitu ejus opere plumario fecit tentorium ex hyacintho, purpura, vermiculo, ac bysso retortum, quod habebat viginti cubitos in longitudine, altitudo verò quinque cubitorem erat, juxta mensuram quam cuncta atrii tentoria habebant.
19. Columnae autem in ingressu fuerunt quatuor cum basibus aeneis, capitique earum et calatura argenteae.
20. Paxillos quoque tabernaculi et atrii per gyrum fecit aeneos.
21. Haec sunt instrumenta tabernaculi testimonii

VERS. 17. — *VECTE* hastili, seu seapo candelabri.

VERS. 19. — *AEQUE ERAT OPUS EX CALAMODUM*, scilicet calamis, vel brachiis candelabri omnibus in eandem altitudinem surgentibus. Notatque vide c. 25 et 50.

CAPITRE XXXVIII.

1. Bésécél fit aussi l'autel des holocaustes de bois de Setim, qui avait cinq coudees en carré, et trois de haut.
2. Quatre cornes s'élevaient de ses quatre coins; et il le couvrit de lames d'airain.
3. Il fit d'airain plusieurs vaisseaux différens pour l'usage de cet autel, des chaudières, des tencils, des pinçantes, des crocs et des brastres.
4. Une grille d'airain en forme de rets, et au-dessous un foyer au milieu de l'autel.
5. Il jeta en fonte quatre anneaux qu'il mit aux quatre coins de cette grille, pour y passer des bâtons qui passent en travers pour porter l'autel.
6. Il fit aussi ces bâtons de bois de Setim, il les couvrit de lames d'airain.
7. Et les fit passer dans les anneaux qui sortaient des côtés de l'autel. Or, l'autel n'était pas solide, mais il était composé d'ais, étant creux et vide au-dedans.
8. Il fit encore un bassin d'airain avec sa base, et il employa pour cet ouvrage des miroirs d'airain, que la piété des femmes qui se baillaient à la porte du tabernacle se porta à offrir au Seigneur.
9. Il fit de plus le parvis en la manière qui suit: au côté du midi il y avait des rideaux de lin lin retors, longs de cent coudees.
10. Il y avait aussi, pour les soutenir, vingt colonnes d'airain avec leurs bases, et les chapiteaux de ces colonnes, avec tous leurs ornemens, étaient d'argent.
11. Du côté du septentrion il y avait des rideaux qui tenaient le même espace; les colonnes destinées à les soutenir, avec leurs bases et leurs chapiteaux, étaient de même mesure, de même métal, et travaillées de même manière.
12. Mais au côté du parvis qui regardait l'occident, les rideaux ne s'étendaient que dans l'espace de cinquante coudees; il y avait seulement, pour les soutenir, dix colonnes d'airain avec leurs bases; et les chapiteaux des colonnes, avec tous leurs ornemens, étaient d'argent.
13. Du côté de l'orient, il mit de même des rideaux qui occupaient cinquante coudees de long.
14. Dont il y avait quinze coudees d'un côté, avec trois colonnes et leurs bases.
15. Et quinze coudees aussi de l'autre côté avec les rideaux, trois colonnes et leurs bases, ce qui ne fait que six colonnes, car au milieu, entre les deux dernières colonnes, il fit l'entrée du tabernacle.
16. Tous ces rideaux du parvis étaient tissus de fin lin retors.
17. Les bases des colonnes étaient d'airain, leurs chapiteaux, avec tous leurs ornemens, étaient d'argent, et il couvrit les colonnes même du parvis de lames d'argent.
18. Il fit le grand voile qui était à l'entrée du parvis, d'un ouvrage de broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors; il avait vingt coudees de long, et cinq coudees de haut, selon la hauteur de tous les rideaux du parvis.
19. Il y avait quatre colonnes à l'entrée du tabernacle avec leurs bases d'airain; et leurs chapiteaux, ainsi que leurs ornemens, étaient d'argent.
20. Il fit aussi des pieux d'airain, pour mettre tout autour du tabernacle et du parvis, afin d'y attacher les rideaux.
21. Ce sont là toutes les parties qui composaient le

tabernaculo sumi juxta praeciptum Moysi in ceremoniis levitarum per manum Ithamar filii Aaron sacerdotis.

22. Quae Beseleel filius Uri, filii Hur de tribu Juda, Domino per Moysen jubente, compleverat.

23. Juncto silis socio Ooliab filio Achisamech de tribu Dan; qui et ipse artifex lignorum egregius fuit, et polymitaris atque plurimarius ex hyacintho, purpura, vermiculo et bysso.

24. Omnia aenum quod expensum est in opere sanctuarii, et quod oblatum est in donariis, viginti novem talentorum fuit, et septingentorum triginta siclorum, ad mensuram sanctuarii.

25. Oblatum est autem ab his qui transierunt ad numerum, à viginti annis et supra, de sexcentis tribus millibus et quingentis quinquaginta armatorum.

26. Fuerunt praeterea centum talenta argenti, et quibus conditae sunt bases sanctuarii, et introitus ubi velum pendet.

27. Centum bases factae sunt de talentis centum, singulis talentis per bases singulas supputatis.

28. De mille autem septingentis et septuaginta quinque fecit capita columnarum, quas et ipsas vestivit argento.

29. Aeneis quoque oblatae sunt talenta septuaginta duo millia, et quadragesimae supra sicli.

30. Ex quibus vase sunt bases in introitu tabernaculi testimonii, et altare aeneum cum craticula sub, omniaque vasa quae ad usum ejus pertinent.

31. Et bases atrii tam in circulo quam in ingressu ejus, et paxilli tabernaculi atque atrii per gyrum.

COMMENTARIUM.

VERS. 8. — *PECIT ET LABRUM AENEUM CUM BASI SUA DE SPECULIS MULIERUM*. Pro *de speculis*, hebr. est *benarot*, id est, in visionibus, vel in speculis, q. d.: Fecit labrum cum versum et positum ut esset in speculum, quo scilicet lateri se possent mulieres nulloque convenientes ad tabernaculum. Ita Cajet. Verum hebraei *beth*, id est, in, serpe similiter pro *um*, id est, ex, de; unde alii passim vertunt: *De speculis*, quod primò sic aliqui exponunt, non quòd labrum factum esset ex speculis, sed quòd haberet specula circum se pendente, in quibus se specularentur et intuerentur sacerdotes an maculis essent asperati. Alii censent labrum factum esse ex speculis, id est, ex integumentis aeneis specularum. Ita Abul.: sed inania sunt haec omnia; nam Septuag. vertunt: *Ex tabernaculo*, et Chaldaei aliique passim per *maror* accipiunt specula, ex eisque propriè factum esse hoc labrum lavatorium censent. Neque mirum videri debet specula haec facta fuisse ex aere: nam Plinius lib. 35, c. 9; et lib. 53, c. 17, docet olim optima specula fuisse Brundisina ex stanno et aere diligentissimè terso et polito, sed postea prelatà fuisse argentea. Aliqui probabiliter censent specula haec non fuisse totum labrum, sed et circumcirca affabre siclae facta et quasi intertia, quòd satisfacit, continnum videtur et elegans, dummodò fateamur ex his speculis constitisse labrum, non

tabernaculo de témoignage, que Moïse commanda à Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre, de donner par compte aux lévites, afin qu'ils en fussent chargés.

22. Bésécél, fils d'Uri, qui était fils de Hur, de la tribu de Juda, acheva tout l'ouvrage, selon l'ordre que le Seigneur en avait donné par la bouche de Moïse.

23. Il eut pour compagnon Ooliab, fils d'Achisamech, de la tribu de Dan, qui savait aussi travailler excellentement en bois, en étoffes issues de fils de différentes couleurs, et en broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin.

24. Tout l'or qui fut employé pour les ouvrages du sanctuaire, et qui fut offert à Dieu dans les dons volontaires du peuple, était de vingt-neuf talents, et de sept cent trente sicles, selon la mesure du sanctuaire. Or, le talent d'or valait 60,534 liv. 5 sols, et le sicle d'or 14 liv. 4 s. 9 d.

25. Ces oblations furent faites par ceux qui entrèrent dans le dénombrement, ayant vingt ans et au-dessus, et qui étaient au nombre de six cent vingt mille cinq cent cinquante hommes portant les armes.

26. Il y eut du plus cent talents d'argent, dont furent faites les bases du sanctuaire, et l'entrée où le voile était suspendu.

27. Il fit cent bases de cent talents; chaque base était d'un talent, et le talent d'argent valait 4,867 liv. 5 s. 9 d.

28. Il employa mille sept cent soixante-quinze sicles d'argent aux chapiteaux des colonnes, et il revêtit ces mêmes colonnes de lames d'argent: le sicle d'argent était de 52 s. 6 d.

29. On offrit aussi soixante-dix talents d'airain, et deux mille quatre cents sicles.

30. On offrit employés à faire les bases à l'entrée du tabernacle du témoignage, et l'autel d'airain avec sa grille, et tous les vases qui devaient servir à son usage.

31. Et les bases du parvis qui étaient tout autour et à l'entrée avec les pieux qui s'employaient autour du tabernacle et du parvis, pour le soutenir.

autem illa labro appensa fuisse duntaxat vel annexa: simili enim modo calices aurei intexuntur adamantibus aliquo gemmis magno tum pretio, tum ornatu et elegantia; de his enim vero dici potest quòd facta sunt vel constant adamantibus, esto majori ex parte consistant auro.

Nota hic piscam devotionem et ritum quo sancte mulieres, praesertim cum se totae dei obsequio dicabant, sua specula et ornamenta, per quae ante vanitatem et mundum servierant, iam conversa, secum pariter Deo consecrabant.

Ita Sophia sororis, et Constantina uxor Mauricii imp. coronata in Ecclesia Deo oblatum.

Ita S. Ingridis matrona sanctissima, juxta ac castissima, praeter patrimonium, totam etiam mundum mulierum quem in divite copia possidebat, Ecclesiae obtulit ut divinus cultus inde promoveretur. Ita Pulcheria, Aetadi filia, è patrimonio suo virginii de purpure nobilitatem amplam edificavit in quo B. virginis vestes cultu magnificentissimo asservari curavit, easque gemmis monilibus ac etiam vestibus propriis adornavit; itaque ipsa tam sua quam se, summoque virginis B. virginii devotum, utque in aulta religione egit vitam cum sororibus regnis, et cum fratre Theodosio imp., ac postea cum Marciano marito imp., illis semper virginatè; indeque ipsa imperium sub

duoque piissime et felicissime administravit: tanti dux femina facti: testis est Cedrenus et alii. De Paula romana scribit S. Hieron. in ejus epitaphio, eam ubi primum se Deo dicasset, ornamenta sua omnia, atque adeo totum mundum mallebram, in supellectilem sacrum commutasse. Idem fecit S. Elisabetha, filia Austri regis Hungariae, et uxor Langravii Thuringiae, mirae sanctitatis matrona, pauperum mater et ancilla, uti videre est in ejus Vita.

Andi et gentiles: Livia Augusti in Capitolio crystallum librarum circiter 50 dicebat: testis Pinius lib. 37, cap. 2. Cui Romani, pro decima parte, craterem aureum Delphos mittere decreverunt nec aurum eis ad diamina esset, statim matrona ultra aurea ornamenta corpori suo detracta, omnia octo talentorum pondere, ad donum acrium dederunt. Ideoque a senato decretum est ut in eorum laudibus funebribus haberetur oratio: testis est Plotarchus in Camill.

Virgines ergo et femine Deo se dicantes abijciunt sua specula, quae inserviant vitreae carnis purititudini, eoque quasi anathema Deo devocant. Recte virginitas apud Nazianz. in carmine ita suum habulum depingit:

Sordida casaria decor est mihi, viris amictus.

Hinc S. Paula, teste S. Hieron. si vidisset virginem aliquam comptiorem, contradictione frontis et vultus tristitia arguebat errantem, dicens: «Munditiam corporis atque vestitus animae esse inmunditiam.»

Quare virgines aliud sibi proponant speculum quod mentem moreque suis imitando comant, videlicet B. Virginem, in qua, ut ait S. Amb. lib. 2 de Virg., velut in speculo refelget species castitatis et forma virtutis. Verò S. Bern. epist. 115: *Filium Babylonis, inguit, induuntur purpura et hyssop, comitentia pannosa jacet; fulgent monilibus, moribus sordent. Contra tu, Sophia virgo, foris pannosa, intus speciosa respicendes, sed diuinis aspectibus, non humanis: intus est quod delectat, quia intus est quem delectat. Silenti imagines erant, quae foris clausae ridiculam tibi facies speciem, aperte nunc ostendebant. Talis fuit Socrates, inguit Aleibides. Talis sit et virgo, foris vilis, intus formosa et divina.*

QUE EXCUBABANT IN OSTIO TABERNACULI. Pro quo excubabant, Septuag. vertunt: *Qui jejunabant*; Chald. *que orabant*; Cajet. vertit: *Exercitantes*. Hebraeam *traboch* proprie significat *quo militabant*, vel *excubabant*. Erant ergo, inguit B. Abraham, in Israel mulieres Deum colentes, quo sprete mundi vanitate, soli Deo placere studentes, sua specula Domino offerrebant, vacabantque per singulos dies ad ostium tabernaculi, ut orarent et audirent Dei precepta, quod postea fabricato solemini hoc tabernaculo, et praesertim extracto templo magis in usa fuit: tunc enim certa ad ostium, vel in atrio tabernaculi habitatio constructa fuit hujusmodi pitius mulieribus, deditis orationi, jejuniis et servitio tabernaculi, qualis fuit Anna prophetissa, Lucae 2, 37; et de hisce loquitur Script. 1 Reg. 2, 22;

et 2 Machab. 5, 20. Inter has vixit et educata fuit B. Virgo, postquam triennis presentata fuit in templo. Erat hic quasi ceteris religiosus feminarum devotum illius temporis, qui quasi typus erat et umbra nostrarum religiosarum, quae merito ab hisce originem et antiquitatem suam accrescere possunt. Quin et excellentem similem insituerunt ceterum virginum, quae excubarent in fanis, et sacrum Vestae ignem custodirent: unde et Vestales dicebantur.

Ergo militantium exercitus est virginum religiosarum multitudo, quae in cenobitis tempisque in ipso aetatis flore presentate, Deiparae Virginis vexillum sequuntur. Nam, ut ait S. Chrys. hom. 8 in Matt.: *Communita feminis et viris adversis diabolum pugna est, superque in hujusmodi acie fortius viris feminae decerantur, ac trophaeis insignibus clarentur.* Atque ut alia taceam, femina infirma in se majorem habet hostem, puta inconstantiam et petulantiam mentis aequae ac carnis, quam vir: victoria ergo feminae nobilior est quam viri. Quis non miretur Theclam, Agnetem, Catharinam, Ursulam? *Hae, inguit S. Amb. l. 1 de Virg., est militia illa caelestis quam laudantissimum exercitus angelorum pronitebat in terris. Hinc illud Cant. 7: Quid videtis in Sulamite, nisi choros castrorum?* Castris similes sunt virginum congregationes, quia bellum cum hoste gerunt: choris, quia divinus laudes canunt, inguit Theod. Uno S. Amb. supra: *Quid, ait, de virginibus Romanensibus loquitur, qui relicto parentum hospitio, tendunt in tabernaculis Christi interfectae militum castitati: hinc caelestis spiritibus perveniunt, nono victum operibus exercent?*

VERS. 9. — TERTORIA. Ita vocat passim hic vela atrijs v. 10, 11, 12, 15, 16, 18.

VERS. 17. — BASIS COLUMNARUM FUERE ENEE, CAPTA AUTEM EARUM COM CINCIS CEIATURUS SIS ARGENTEAE. Capita, recte: hoc enim hebraum *com*, significare bene docet Oleaster ex c. 27, v. 10 et 11: ibi enim omnes razim, vertunt capita. Verum quia hic alia in Hebraeo vox ponitur, quae caput significat, ideo Septuag. et Chald. *razim*, ita vertunt aeneas: utriusque recte, nam *raz* clavum significat ejusque caput, qualis est character litterae hebraeae *raz*, quem Sept. et Chald. vocant *ancinum*; et verissime est talia fuisse columnarum capita, ut instar clavi inferitis in cuspidem, superius in tuber desinerent, quod tuber erat capitum horum, sive ancinorum caput. Hebraea ergo *siv* virtus: *Faci columnarum capita cum atrijs cincturis argenteae, et operimentum, seu tuber capitum argenteum.* Sic intellige et versum 19.

VERS. 21. — HEC SUNT INSTRUMENTA TABERNACULI, ETC., IS CEREMONIS (id est, in ministerium, ut habet Hebr. et Septuag.) LEVITARUM. Levite enim deserviebant tabernaculi dissolutioni et translationi, cum moventes essent castra; et rursus ejusdem compositioni, quando castra erant ligenda, et his praerati Ithamar junior Aaronis filius, qui proinde singulorum tabernaculi instrumentorum annumerandus erat computus: sicut levitis aliis ipsa vasa et supellectilem tabernaculi de-

ferentibus, qui soli erant Caathite, sive posterii Caath, filii Levi, praerati Eleazar, frater Ithamar senior. De his plura Num. 4.

VERS. 25 et 26. — OBLATUM EST AUTEM AB HIS QUI TRANSEBANT AD NUMERUM (qui numerati sunt) A VINGTI ANNIS ET SUPRA, DE SEXCENTIS TRIBUS MILIBUS, ET QUINGENTIS QUINGUAGINTA ARMATORUM: FUE- RUNT PRAETerea CENTUM TALENTA ARGENTI. Oblatum est, non aurum quod processit: illud enim jam dixit non ex censu populi, sed ex spontaneis donaritis fuisse collectum; sed id quod in censu ex lege c. 50, 15, jussum erat offerri, videlicet medius siclus argenti à singulis capitibus; ita ut oblata fuerint argenti centum talenta et 1775 sicli à sexcentis tribus milibus et 350 Hebraeis (tot enim censabantur et numerabantur): sed nos interpres id intelligendum reliquit ex cap. 50, 15, et ne eadem toties repeteret, omisit, ut solet, maxime cum sequatur proxima illa argenti per censum collecti distributio. Quod ergo vertit: *Fuerunt praeterea centum, etc.*, idem est ac si dicat, *fuerunt ergo, vel unde fuerunt praeterea, q. d.: Oblatum fuit in sensu à sexcentis tribus milibus et 350 id quod erat praecipuum, videlicet medius siclus à quolibet capite: unde factum est ut praeterea, id est, praeter illa 29 talenta auri, de quibus dixi v. 24, collecta fuerint ex censu populi argenti talenta centum.* Hoc ita esse huiusque esse sensum patet ex Hebraeo, qui sic habet ad verbum, et argenti, scilicet numerus et pondus, quod oblatum fuit à numeratis synagoga, sunt centum talenta, mille septingenti septuaginta quinque sicli, iuxta pondus sanctuarii; dimidium sicli in singula capita, vel à singulis capitibus, scilicet oblatum fuit. Pari modo habent Sept. et Chald.; sed noster interpres multo ex his, ob causam jam dictam omisit. Ita Abd., Lipom. et Hebraei.

Hinc manifeste colligitur (ut recte advertit Vilalpand. et pauci alii) talentum hebraeum continuisse tria millia siclorum. Id demonstro; nam Hebraea, Chald. et Sept. sic dicunt primo, eos qui fuerunt hic censi, et obtulerunt census pretium fuisse sexcenta et tria millia cum 350; cumque quisque eorum obtulerit dimidium siclum, sequitur summam oblatae, sive summam siclorum fuisse dimidium numeri offerentium, ita ut tot fuerint integri sicli, quot erant offerentes dimidia ex parte. Itaque cum offerentes medium siclum fuerint sexcenta et tria millia et 350, sequitur siclos integros ab eis oblatos fuisse ad trecenta millia et 1775. Secundo, Hebraea, Chald. et Septuag. dicunt summam ab eis oblatae fuisse 100 talentorum et 1775 siclorum; summa autem oblata fuit, uti jam dixi, trecenta millia siclorum et 1775 sicli; ergo trecenta millia siclorum et 1775 sicli faciunt 100 talenta et 1775 siclos. Jam tolle 1775 siclos utriusque communes, ecce tunc remanent 100 talenta tripartientia trecentis milibus siclorum; divide ergo trecenta millia siclorum per 100 talenta, habebis pro quolibet talento tria millia siclorum. Hic ergo clara demonstratio arithmetica concludit talentum hebraeum continuisse tria millia siclorum, sive

argenti, si argentum esset, sive auri, si aureum esset talentum.

Dices: Josephus talento assignat sex millia siclorum; nam lib. 5, c. 7, ait candelabrum (quod erat factum ex talento auri) fuisse pondi minarum 100; mina autem habet siclos 60, ut patet ex Ezech. 45, 12, et ex Josepho lib. 14 Antiq. c. 12. Jam multiplicata centum minas per sexaginta siclos, invenies sex millia siclorum pro 100 minis, et consequenter pro talento. Aliqui, ut Arias Montanus, Didacus Covarruvias, Tornicellus, Robert. Genalis lib. de Mensuris et aliis ob hoc argumentum putant fuisse duplex talentum apud Hebraeos, unum minus et commune jam dictum trium millium siclorum, alterum majus et sacrum sex millium siclorum, ex quo factum sit candelabrum. Verum ex Script. haec diversitas et varietas talenti probari nequit, neque verisimile est Moses aequivoce et varie sumere talentum. Adde Mosens siclos oblatos hic à populo jussisse appendi ad siclum sanctuarii, Exodi 50, 24; ergo et talentum ad talentum sanctuarii appendi: talentum autem sanctuarii magnum erat, et secundum illos qui duplex ponunt, majus fuit profano et vulgari; minus ergo hic accipi debet, non minus. Idipsum pluribus demonstrat Vilalpand. in Apparatu urbis et templi p. 2, lib. 2, disp. 4, c. 35, fol. 409.

Ad Josephum respondeo, vel in numeris ejus hic, uti et alibi saepe, irripisse errorem; vel Josephum minam hic minorem accipere, scilicet quae non 60 sed 50 tantum siclos contineat: tunc enim 100 minae facient tria millia siclorum. Cum ergo talentum hebraeum continerit tria millia siclorum, siclos autem continerit 4 drachmas, hoc est, appenderit à regale hispanico 4 staterum in argento, et 4 coronatos Francicos in auro, sequitur quod talentum auri continerit et valeret 12 millia coronatorum Francicorum; talentum vero argenti continerit et valeret tria millia florenorum.

Hinc sequitur primo, talentum hebraeum majus fuisse euboico, quod 400 aureos, et atico quod 609 valebat. Sequitur secundo talentum hebraeum appenderisse nonaginta tres libras auri cum duodecim uncias, libram hic aegyptio majorem sexdecim unciarum. Id patet, nam siclos continebat quatuor drachmas, sive semiunciam (octo enim drachmae faciunt unciam); quare 32 sicli (qui faciunt 128 coronatos Francicos) faciunt unam libram auri; ergo per multiplicationem, talentum continens tria millia siclorum continebat 93 libras auri cum 12 uncias. Si vero libram accipias minorem, sive vulgarem duodecim unciarum, tunc talentum continebat 125 libras. Sequitur tertio, facile ex eo talento, id est, ex 93 libris majoribus fieri potuisse candelabrum templi, Exodi 25, 39. Rursus, Davidem coronam Melchom onus talenti non potuisse gestasse, sed tantum ex ea, id est, ex ejus parte, fecisse sibi diademata, ubi exponitur 1 Paral. 20, 2; non enim denisset regem sanctum ipsam idoli coronam gestare. Sequitur quarto, Cieri duobus talentis argenti facile potuisse emere agros,

vincas, pecora et ancillas, ut dicitur 4 Reg. 5, v. 25 argenti; et talentum argenti erant tria millia siclorum argenti, id est, tria millia florenorum: duo ergo talenta argenti valebant sex millia florenorum. Sequitur quomodo, cum mina contineret 60 siclos, Ecce. 45, 12, quod talentum contineret 50 minas, mina ergo ferè continebat duas libras. Quare pelte 500 minarum quas fecit Salomon 3 Reg. 10, 17, sexcentarum ferè erant librarum, ac proinde ab uno homine vix ferri poterant, erantque magis magnificentie causâ quam usus, unde alia senta fecit ipse 600 siclorum. Sequitur sexto, cum David Salomoni pro templo reliquerit, ut habetur 1 Par. 29, 14, centum millia talenta auri, et argenti mille millia talenta, non reliquisse ipsi his mille et quadringentes miliones auri; millicem voco decies centena nulla aureorum, non centum millia talenta auri faciunt mille decies miliones auri. Tantumdem precise in auro efficiunt mille millia talenta argenti, nam argenti ad aurum proportio est decupla: minus enim siclis auri valet 10 (et hoc tempore 12) siclos argenti. Quæ summa auri vix jam in totâ Europâ reperiretur; quare David eam non tantâ suâ industriâ quam Dei benedictione comparavit, ut discant reges si Deo servirint, ac cum Davide et Salomone gloriosos et divites fore. Modum ea colligendi ex Ophir, ex tribulis, ex bellis et spoliis, ex numeribus colligi Vilalpando et Pineda tract. de Salomone. Undecumque ea haberit, certum est e Scripturâ tantum auri et argenti usum habuisse: quide et Scripturâ aut, tempore Salomonis, tantam fuisse auri copiam, in Jerusalem quanta est lapidum, et argentum non laise æstimatum. Sed de talento et ponderibus pura dicuntur alibi.

VERS. 25. — ARMATORIA. Hæc vox non est in Hebræo, sed intelligitur: soli enim apud ad bella et qui ferre poterant arma, censebantur, ut dixi c. 30, 44.

VERS. 27. — CENŒRÆ BASES. Erant enim 40 ad austrum, 40 ad aquilonem, 16 ad partem occidentalem, 4 sub quatuor columnis dividentes Sanctum à Sancto sanctorum, ut præceptum erat c. 26, v. 49 et 50, Ita Abul. Cajet. et alii.

VERS. 28. — DE MILLE AUTEM SEPTINGENTIS ET SEPTUAGINTA QUINQUE. Intellige, siclis, ut exprimit Septuag. et Chald. et patet ex precedentibus.

FEcit CAPITA COLUMNARUM, QUAS ET ISRAS VESTIVIT ARGENTO; q. d. Id quod supra 160 talenta argenti, ex censu collecta, reliquum erat, puta 1775 siclos, impendit Moses capitibus columnarum et columnis insularibus; non quasi hi 1775 sicli ad hoc sufficerent, sed quòd si ad hoc expensi fuerint; reliquum verò

CAPUT XXXIX.

1. De hyacintho verò et purpurâ, vermiculo ac bysso, fecit vestes, quibus indueretur Aaron quando ministrabat in sanctis, sicut præcepit Dominus Moysi.
2. Fecit igitur superhumeralia de auro, hyacintho, et purpurâ, coccoque his tinctori, et bysso retortâ;
3. Opere polymatorio, inciditque braciæ aureas, et extenuavit in fila, ut possent tor verè cum priorum colorum subtegmine,

quod deerat, suppletum fuerit ex pecuniâ aliâ sponte à populo oblata, quæ hic non numeratur, cujus meminit Script. cap. 35, 24; tantum enim voluit Moyses hic recensere in quæ usum expensa fuerit pecuniâ ex censu collecta.

Nota. Pro fecit capita, hebr. est, tenuit capita, q. d.: Taber capium fecit ex argento, Sept. vertunt: Deauravit capita eorum; sed plane videtur in eis mendium irrepisse, ut pro *deauravit*, id est, deargentavit, irrepserit illi assine *deauravit*, id est, deauravit: nam deargentata, non verò deaurata fuisse hæc columnarum capita, docent Hebræa, Chald. et noster, et patet v. 19.

Nota secundo. Pro vestivit, hebræicè est *classæ*, id est, circumlavit, gyravit, id est, vestivit per circumum et gyrum.

VERS. 29. — ERAS QUODQUE OBLATA SUNT TALENTA SEPTUAGINTA SEX MILLIA, ET QUADRINGENTI SUPRA (ulterioribus) SCLL. Hebr. et Chald. sic habent: *Et oblata sunt septuaginta talenta, et duo millia, et quadringenti sicli.* Quod Septuag., uti nunc eos habemus, sic accipiunt, ut duo millia non ad talenta, sed ad siclos referant: nos sequuntur Cajet., Lipin., Vatablus et alii recentiores. Verum sic plura fuissent argenti talenta oblata et expensa, quam eris. Adhuc, tam paucos esse non poterunt ferè 90 columnarum anseæ, de quibus dixi c. 27, 10. Item bases, altare, olla, paxilli, etc., cum sola bases argenteæ tabularum singula talentum continent, in vidimus cap. 27. Quare opinor omnia contulerunt, si sic distinguas et interpungas: *oblata sunt auri talenta septuaginta, duo millia (supple talenta): noster narium majorem numerum hic postponi minor; hoc enim solenne est Hebræis; et quadringenti sicli; ita ut fuerint duo millia talentorum eris, et 70 talenta, et 400 insuper sicli.* Porò in Septuag. plurimos irrepisse errores in numeris nemo nescit, ut et hic trecenta supra alios numeros irrepserunt.

Nota. Duo millia talentorum cum 70 talentis et 400 siclis, faciunt 238,766 libras: quare hæc omnia non poterunt vehi sex plaustris datis Gersonitis et Merariis ad subvehenda vasa tabernaculi, Num. 7, 5. Nam unum plaustrum cum duobus bovis non potest vehere tria millia librarum, sed ut summum duo millia cum medio, uti aurigæ testantur: quare ad 238,766 libras subvehendas, opus fuit centum plaustris. Ergo quæ sex plaustris imponi non poterunt, partim aliis imposita sunt, partim ab ipsis levitibus portata sunt: denique pars eris, quæ in vasa tabernaculi insumpta non fuit, sed superflua, utpote profana, non à levitibus, sed à laicis altarum tribunalum curulis directæ fuit.

CAPITRÆ XXXIX.

1. Béséael fit assis d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin, les vêtements dont Aaron devoit être revêtu dans son ministère saint, selon l'ordre que Moïse en avait reçu du Seigneur.
2. Il fit donc l'éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors;
3. Le tout étant d'un ouvrage tissé de différentes couleurs, il coupa des franges d'or fort minces, qu'il réduisit en fils d'or, pour les faire entrer dans la tissu de ces autres fils de plusieurs couleurs.

4. Duasque oras sibi invicem copulatas in utroque latere summitatum.

5. Et balteum ex eisdem coloribus, sicut præcepit Dominus Moysi.

6. Paravit et duos lapides onychinos, astrictos et inclisos auro, et sculptos arte gemmaria nominibus filiorum Israel;

7. Posuitque eos in lateribus superhumeralis, in monumentum filiorum Israel, sicut præcepit Dominus Moysi.

8. Fecit et rationale opere polymito juxta opus superhumeralis, ex auro, hyacintho, purpurâ, coccoque his tinctori, et bysso retortâ;

9. Quadrangulum, duplex, mensura palmi.

10. Et posuit in eo gemmarum ordines quatuor. In primo versu erat sardius, topazius, smaragdus;

11. In secundo, carbunculus, saphirus, et jaspis;

12. In tertio, figuris, achates, et amethystus;

13. In quarto, chrysolithus, onychinus, et beryllus; et circumdatis et inclis auro per ordines suos.

14. Ipsique lapides duodecim sculpti erant nominibus duodecim tribuum Israel, singuli per nomina singulorum.

15. Fecerunt in rationale et catenulas sibi invicem coherentes, de auro purissimo;

16. Et duos uncinos, totidemque annulos aureos. Porò annulos posuerunt in utroque latere rationalis,

17. Et quibus pendèret hæc catena aurea, quas inseruerunt uncinis, qui in superhumeralis angulis eminebant.

18. Hæc et ante et retrò ita conveniebant sibi, ut superhumeralia et rationale mutuo necerentur,

19. Astricta ad balteum, et annalis fortis copulata, quas jungebat vitta hyacinthina, ne laxa fuissent, et à se invicem moverent, sicut præcepit Dominus Moysi.

20. Fecerunt quoque tunicam superhumeralis totam hyacinthinam,

21. Et capitulum in superiori parte contra medium oramque per gyrum capituli textilem,

22. Deorsum autem ad pedes mala pecunia ex hyacintho, purpurâ, vermiculo, ac bysso retortâ;

23. Et tintinnabula de auro purissimo, quæ posterunt inter malograna, in extremâ parte tunice per gyrum;

24. Tintinnabulum autem aureum, et malum punicum, quibus ornatis incedebat pontifex quando ministerioungebatur, sicut præcepit Dominus Moysi.

25. Fecerunt et tunicas byssinas opere textili Aaron et filiis ejus;

26. Et mitras cum coronulis suis ex bysso,

27. Feminalia quoque lineâ, byssina;

28. Cingulum verò de bysso retortâ, hyacintho, purpurâ, ac vermiculo his tinctori, arte plumariâ, sicut præcepit Dominus Moysi.

29. Fecerunt et laminam sacre venerationis de auro purissimo, scripseruntque in eâ opere gemmario: SACRÆ DOMUS;

30. Et strinxerunt eam cum mitrâ vittâ hyacinthinâ, sicut præcepit Dominus Moysi.

4. Les deux côtés de l'éphod venaient se joindre au bord de l'extrémité d'un lant.

5. Il fit la ceinture du mélange des mêmes couleurs, selon l'ordre que Moïse en avait reçu du Seigneur.

6. Il talla deux pierres d'onyx qu'il enchâssa dans de l'or, sur lesquelles les noms des enfans d'Israël furent écrits selon l'art du lapidaire;

7. Il les mit aux deux côtés de l'éphod, comme un monument pour les enfans d'Israël, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

8. Il fit le rationale tissu du mélange de fils différens comme l'éphod, d'or, d'hyacinthes, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors;

9. Dont la forme étoit carrée, l'étoffe double, et la longueur et la largeur de la mesure d'un palme.

10. Il mit dessus quatre rangs de pierres précieuses. Au premier rang il y avait la sardoine, le topaze et l'émerande;

11. Au second, l'escarboucle, le saphir et le jaspé;

12. Au troisième, le figure, l'agathe et l'amethyste;

13. Au quatrième, le chrysolithe, l'onyx et le béril; et il les enchâssa dans l'or chacune en son rang.

14. Les noms des douze tribus d'Israël étoient gravés sur ces douze pierres précieuses, chaque nom sur chaque pierre.

15. Ils firent au rational deux petites chaînes d'or ou très-pur, dont les chaîlons étoient enlacés l'un dans l'autre;

16. Deux agrafes et autant d'anneaux d'or. Ils mirent les anneaux aux deux côtés du rational,

17. Et les y suspendirent les deux chaînes d'or qu'ils attachèrent aux deux agrafes qui sortaient des angles de l'éphod.

18. Tout cela se rapportait si juste devant et derrière, que l'éphod et le rational demeuraient liés l'un avec l'autre,

19. Etant resserrés vers la ceinture, et liés étroitement par des anneaux dans lesquels étoit passé un ruban d'hyacinthe, afin qu'ils ne fussent point lâches, et qu'ils ne pussent s'écarter l'un de l'autre, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

20. Ils firent aussi la tunique de l'éphod toute d'hyacinthe;

21. Il y avait en haut une ouverture au milieu, et un bord tissé autour de cette ouverture;

22. Au bas de la robe, vers les pieds, il y avait des grenades fines d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors;

23. Et des sonnettes d'or ou très-pur qu'ils entremêlèrent avec les grenades tout autour du bas de la robe.

24. Les sonnettes d'or et les grenades étoient ainsi entremêlées, et le pontife étoit revêtu de cet ornement, lorsqu'il faisoit les fonctions de son ministère, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

25. Ils firent encore pour Aaron et pour ses fils des tuniques tissées de fin lin,

26. Des mitres de fin lin avec leurs petites couronnes;

27. Et des caleçons qui étoient de fin lin,

28. Avec une ceinture d'un mélange de fils différens d'un fin lin retors, d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois, selon que le Seigneur l'avait ordonné.

29. Ils firent en lame sacrée et digne de toute vénération d'un or très-pur, et gravèrent dessus en la manière qu'on écrit sur les pierres précieuses ces mots: LA SAINTE ÉTABLI SCHENNER.

30. Ils l'attachèrent à la mitre avec un ruban d'hyacinthe, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

51. Perfectum est igitur omne opus tabernaculi et testimonii: feceruntque filii Israel cuncta que praeceperat Dominus Moysi.
52. Et obtulerunt tabernaculum et tectum et universam suppellectilem, annulos, tabulas, vectes, columnas ac bases.
53. Opertorium de pellibus arietum rubricatis, et aliud opertorium de linteis pellibus;
54. Velum, arcum, vectes, propitiatorium;
55. Mensam cum vasis suis et propositionis panibus;
56. Candelabrum, lucernas et utensilia earum cum oleo;
57. Altare aureum, et unguentum, et thymiama ex aromatibus;
58. Et tentorium in introitu tabernaculi.
59. Altare aeneum, retiaculum, vectes, et vasa ejus omnia: labrum cum basi sub tentoria atri, et columnas eius basibus suis.
60. Tentorium in introitu, linteosque illius et paxillos. Nilhil ex vasis defuit que in ministerium tabernaculi, et in tectum, foderis, iussa sunt fieri.
61. Vestes quoque, quibus sacerdotes utuntur in sanctuario, Aaron scilicet et filii ejus.
62. Obtulerunt filii Israel, sicut praeceperat Dominus.
63. Que postquam Moyses cuncta vidit completa, benedixit eis.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. — *DEUSQUE ONAS, SUPPLETE FECIT.* De his oris vido c. 28, 40.

VERS. 20. — *SCULPENTIBUS IN EA OPERE GENIUM* (id est, in lamina insculperunt, nisi gemmarum insculpere solent in sigillis): *SACRIFICII DOMINI.*

VERS. 34. — *TRECTI, TEGUMENTA EX SAGIS CILICIS* quod hebr. *ehel vocatur*, de quo c. 26, 7.

VERS. 45. — *BENEDIXIT EIS*, scilicet Moses filiis Israel, qui tam liberaliter sua obtulerant Domino, et qui tam studiosè operi tabernaculi insularant, obedièntes promississimè voci Domini. Patet ex Heloco. Non rectè ergo Abul. sic explicat: *Benedixit illis*, scilicet instrumentis tabernaculi, quæ hæc benedictio fuerit eorum consensio; nam illa non hæc, sed postea c. 40, 9, in tabernaculi erectione per unctionem consecrata sunt.

CAPUT XL.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Mense primo, primâ die mensis, eriges tabernaculum testimonii.
3. Et pones in eo arcum, demittesque ante illum velum;
4. Et illâ mensi, pones super eam que ritè præcepta sunt. Candelabrum stabit cum lucernis suis.
5. Et altare aureum in quo adoleat incensum, coram archâ testimonii. Tentorium in introitu tabernaculi pones.
6. Et ante illud altare holocausti:

51. Ainsi tout l'ouvrage du tabernacle et de la tente du témoignage fut achevé. Les enfants d'Israël firent tout ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse.

52. Ils offrirent le tabernacle avec sa couverture, et tout ce qui servait à son usage, les anneaux, les arcs, les bâtons, les colonnes avec leurs bases.

53. La couverture de peaux de montons teintes en rouge, et l'autre couverture de peaux violettes;

54. Le voile, l'arche, les bâtons pour la porter, le propitiatoire;

55. La table avec ses vases, et les pains toujours exposés devant le Seigneur;

56. Le chandelier, les lampes, et tout ce qui devait servir, avec l'huile;

57. L'autel d'or, l'huile destinée aux onctions, les parfums composés d'aromates;

58. Et le voile à l'entrée du tabernacle;

59. L'autel d'airain, avec la grille, les bâtons pour le porter, et toutes les choses qui y servaient; le lavis avec sa base, les rideaux du parvis et les colonnes avec leurs bases.

60. Le voile à l'entrée du parvis, ses cordons et ses paxils. Il ne manqua rien de tout ce que Dieu avait ordonné de faire pour le ministère du tabernacle, et pour la tente d'alliance.

61. Les enfants d'Israël offrirent aussi les vêtements dont les prêtres, Aaron et ses fils devaient se servir.

62. Dans le sanctuaire, selon que le Seigneur l'avait ordonné.

63. Et Moïse voyant que toutes ces choses étaient achevées, les bénit.

Tropus, qui in animâ suâ tabernaculum Dei, per humilitatem, charitatem, orationem, aliasque virtutes ædificant, eo completo benedictur à Domino, quia gratia et gloria cumulabuntur: *Benedictio super caput iusti: os autem impiorum aperit iniquitas, inquit Sapiens Prov. 20.* Sic benedictus fuit Abraham: *Per meritissimum juravi, dicit Dominus, quia fecisti hinc ram, et non peperisti filio tuo unigenito, benedixim tibi, et benedictur in semine tuo omnes gentes terræ.* Gen. 22, 16. Hinc Eccl. c. 11, 24: *Benedictio Dei in mercorem iusti faciat.* Et c. 39, 27: *Benedictio illius quæsi finis invidiæ, præsertim in die iudicii, cum suis electis dicit: Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi.*

CAPITRE XL.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit:
2. Vous dresserez le tabernacle du témoignage au premier jour du premier mois de la seconde année après la sortie de l'Égypte.
3. Vous y mettrez l'arche, et vous y suspendrez le voile au-devant.
4. Vous apporterez la table, et vous mettrez dessus ce que je vous ai commandé, selon l'ordre qui vous a été prescrit. Vous placerez le chandelier avec ses lampes.
5. Et l'autel d'or sur lequel se brûle l'encens devant l'arche du témoignage. Vous mettrez le voile à l'entrée du tabernacle.
6. Et au-devant du voile l'autel des holocaustes:

7. Labrum inter altare et tabernaculum, quod implebis aquâ.

8. Circumdabisque atrium tentorii, et ingressum ejus.

9. Et assumpto unctionis oleo, unges tabernaculum cum vasis suis, ut sanctificentur;

10. Altare holocausti et omnia vasa ejus.

11. Labrum cum basi suâ: omnia unctionis oleo consecrabis, ut sint Sancta sanctorum.

12. Applicabisque Aaron et filios ejus ad fores tabernaculi testimonii, et lotos aquâ.

13. Indues sanctis vestibus, ut ministrent mihi, et unctio eorum in sacerdotium sempiternum proficiat.

14. Fecitque Moyses omnia que praeceperat Dominus.

15. Igitur mense primo anni secundi, primâ die mensis, collocatum est tabernaculum.

16. Erexitque Moyses illud, et posuit tabulas, ac bases et vectes, statuitque columnas;

17. Et expandit tectum super tabernaculum, imposito desuper opertimento, sicut Dominus imperaverat.

18. Posuit et testimonium in archâ, subditis infra vectibus, et oraculum desuper.

19. Cùmque intulisset arcum in tabernaculum, appendit ante eam velum ut explet Dominus iussione.

20. Posuit et mensam in tabernaculo testimonii ad plagam septentrionalem extra velum.

21. Ordinavit coram propositionis panibus sicut praeceperat Dominus Moysi.

22. Posuit et candelabrum in tabernaculo testimonii in regione mense in parte australi.

23. Locatis per ordinem lucernis, juxta præceptum Domini.

24. Posuit et altare aureum sub tecto testimonii contra velum.

25. Et adolevit super eo incensum aromatatum, sicut iusserat Dominus Moysi.

26. Posuit et tentorium in introitu tabernaculi testimonii.

27. Et altare holocausti in vestibulo testimonii, offerens in eo holocaustum, et sacrificia, ut Dominus imperaverat.

28. Labrum quoque stavit inter tabernaculum testimonii et altare, implens illud aquâ.

29. Laveruntque Moyses et Aaron ac filii ejus manus suas et pedes.

30. Cùm ingrederentur tectum foderis, et accederent ad altare, sicut præceperat Dominus Moysi.

31. Erexit et atrium per gyrum tabernaculi et altaris, ducto in introitu ejus tentorio. Postquam omnia perfecta sunt.

32. Operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud.

33. Nec poterat Moyses ingredi tectum foderis, nibe operiente omnia, et majestate Domini conarsante, quia cuncta nubes operuerat.

s. s. vi.

7. Le bassin que vous remplirez d'eau sera entre l'autel et le tabernacle.

8. Vous entourerez de rideaux le parvis et son entrée.

9. En prenant l'huile des onctions, vous en oindrez le tabernacle avec ses vases, afin qu'ils soient sanctifiés;

10. L'autel des holocaustes et tous ses vases;

11. Le bassin avec sa base: vous consacrerez toutes ces choses avec l'huile destinée aux onctions, afin qu'elles soient saintes et sacrées.

12. Vous ferez venir Aaron et ses fils à l'entrée du tabernacle du témoignage, et, les ayant fait laver dans l'eau.

13. Vous les revêtirez des vêtements saints afin qu'ils me servent, et que leur onction passe pour jamais dans tous les prêtres qui leur succéderont.

14. Et Moïse fit tout ce que le Seigneur le lui avait commandé.

15. Ainsi le tabernacle fut dressé le premier jour du premier mois de la seconde année après la sortie de l'Égypte.

16. Moïse l'ayant dressé, il mit les arcs avec les bases, et les barres de bois pour les tenir, et posa les colonnes.

17. Il étendit le toit au-dessus du tabernacle et mit dessus la couverture, selon que le Seigneur le lui avait commandé.

18. Il mit dans l'arche les tables de la loi, qui étaient comme le témoignage de l'alliance que Dieu avait contracté avec son peuple. Il fit passer des deux côtés les bâtons dans leurs anneaux pour la porter et il plaça l'oracle au-dessus de l'arche.

19. Et ayant porté l'arche dans le tabernacle, il suspendit le voile au-devant pour accomplir le commandement du Seigneur qui voulait que ce lieu saint fût caché aux yeux des hommes.

20. Il mit la table dans le tabernacle du témoignage, du côté du septentrion, hors du voile;

21. Et plaça dessus en ordre devant le Seigneur les pains qui devaient être toujours exposés, selon que le Seigneur le lui avait commandé.

22. Il mit aussi le chandelier dans le tabernacle du témoignage, du côté du midi, vis-à-vis de la table;

23. Et il y disposa les lampes selon leur rang, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

24. Il mit encore l'autel d'or sous la tente du témoignage devant le voile;

25. Et il brûla dessus l'encens composé d'aromates, selon que le Seigneur le lui avait commandé.

26. Il mit aussi le voile à l'entrée du tabernacle du témoignage.

27. Et l'autel de l'holocauste dans le vestibule du témoignage, sur lequel il offrit l'holocauste et les sacrifices, selon que le Seigneur l'avait commandé.

28. Il posa aussi le bassin entre le tabernacle du témoignage et l'autel, et le remplit d'eau.

29. Moïse et Aaron, et ses fils, y lavèrent leurs mains et leurs pieds.

30. Avant l'entrée dans le tabernacle de l'alliance, et de s'approcher de l'autel, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

31. Il dressa aussi le parvis autour du tabernacle et de l'autel, et mit le voile à l'entrée. Après que toutes ces choses eurent été achevées.

32. Une nue couvrit le tabernacle du témoignage, et il fut rempli de la gloire du Seigneur;

33. Et Moïse ne pouvait entrer dans la tente de l'alliance, parce que la nue couvrait tout le tabernacle, et que la majesté du Seigneur éclatait de toutes parts, tout étant couvert de cette nue.

54. Si quando nubes tabernaculum deseruabat, proficiscerentur filii Israel per terminas suas :

55. Si pendebat desuper, manebant in eodem loco.

56. Nubes quippe Domini inebat per diem tabernaculo, et ignis in nocte, videntibus cunctis populis Israel per cunctas mansiones suas.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LOCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN. Hoc eodem primo anno egressus Hebræorum ex Aegypto, cum adhuc Hebræi migrarent in Sinâ, eumque jam quasi completum esset fabrica tabernaculi, puta sub finem anni primi, et instante anno secundum, Ita Abul.

VERS. 2. — MENSE PRIMO. Intelligit secundum annum egressus ex Aegypto, ut patet v. 18.

ERIGES TABERNACULUM TESTIMONIUM. Hebr. *erigeh mison ohel*, id est, tabernaculum testimonii: *mison* enim, id est, tabernaculum, vocatur in eodem sensu picturatum, quod supra se habebat *ohel*, id est, tentorium, sive tegum et pellibus capris.

Alleg. tabernaculum erectum est, cum corpus Christi in utero B. Virginis informatum, et post 33 annos rursus à mortuis exortum est, inquit S. Cyril. lib. 4 in Joan. 28; rursus cum Ecclesia Christi formata et collecta est. Vide dicta c. 20, 4.

VERS. 4. — CANDELABRUM STANTIUM ERIGENTIS SUIS. Pro *stanti* hebr. est *hantata*, id est, ascendere facies, quod Septuag. et noster vertunt: *Elevabit*, ut stet erectum in altum. Secundò, Chald. et recentiores vertunt: *ascendens*; id quod apertum est, si intelligas, *ascendens*, scilicet vespere, juxta illa quod præceptum est cap. 27, 11: utrumque enim factum est à Moise; sic et mensa posita est cum suis pedibus. Vide Num. 3, initio.

VERS. 5. — TENDENTEM (id est, velum) ET INTROITUM TABERNACULI POSUIT. Puta ante Sanctum, de quo c. 26, 36; passim enim hic tentoria vocantur vela, ut v. 8, 26, 34.

VERS. 15. — INTROITUM ERGUM IN SACERDOTIUM SEMPTIENUM PROFICIAT, q. d.: Ista consecratio facit eos sacerdotes quandoque viventi, sicut in novo Testamento sacerdotes per characterem Ordinis, quem semel in consecratione accipiunt, permanent sacerdotes in æternum. Ita Abulensis, unde Sept. et Hebræa pro *proficiat*, habent *erit*; Chald. vertit: *Dirige enim, sanctificabis illum, ut ministret coram me.*

VERS. 15. — MENSE PRIMO ANNI SECENTI, PRIMA DIE MENSIS COLLOCATUM EST TABERNACULUM. Nota. Moses descendit de monte cum tabulis legis die 28 mensis quinti anni primi egressus ex Aegypto, ut ostendi c. 34, 28; ab illa ergo die usque ad finem anni pro septem mensibus fabricavit Moses tabernaculum cum suis vasibus, Ita ut initio sequentis anni, puta primo die, creverit tabernaculum.

Nota secundò. In hac collocatione sive erectione tabernaculi finitur Exodum: unde patet Exodum finire et terminare historiam Hebræorum in anno secundo, *primoque* primo, egressus eorum ex Aegypto, cum ipsi

54. Quand la nuée se retirait du tabernacle, les enfants d'Israël partaient et marchaient en ordre par diverses landes :

55. Si elle s'arrêtait au-dessus, ils demeurèrent dans le même lieu.

56. Car la nuée du Seigneur se reposait sur le tabernacle durant le jour, et une flamme y paraissait pendant la nuit, tous les peuples d'Israël la voyant de tous les lieux où ils logèrent.

COMMENTARIUM.

versarentur in 12 mansiones in Sinâ, quod fuit. mundi 2450 à diluvio an. 798.

VERS. 17. — TECTUM. Secundum alexum caprinum, quod hebr. vocatur *ohel*, et super istud stravit tertium tabernaculi operimentum ex pellibus, quod hebr. vocatur *nische*.

VERS. 18. — POSUIT ET TESTIMONIUM (id est, legem, puta tabulas legis) IN ARCA.

VERS. 24. — POSUIT ALTARE ARGENTI SUB TECTO TESTIMONII. Sub lecto continente arcam, in qua erat testimonium, id est, lex, sive tabula legis.

CONTRA VERBUM. Gravis hic est questio, ubi nam situm fuerit altare hoc aureum, puta thymiamatis, an intra Sanctum sanctorum, an extra? nam fuisse intra Sanctum sanctorum censet Orig. hom. 9 in Lev.; S. August. quest. 173, et alii quos sine nomine refert Theop. in c. 9 ad Hebr. Unde S. Aug. et contra velum ita accipit ac si dicitur esset, *intra velum*. Et probatur primo ex eo quod c. 50, 10, dicitur: *Et deprecabitur Aaron super eorum qui altaris thymiamatis semel per annum in sanguine*; hoc autem videtur accipiendum de Sancto sanctorum: nam in illud semel tantum in anno ingrediebatur pontifex, in Sanctum vero quotidiè. Secundò, quia 5 Reg. 6, 22, dicitur: *Sub et totum altare oraculi tenuit ante*, quod non aliud esse potest quam altare thymiamatis; erat ergo hoc altare oraculi, id est, intra oraculum, et Sanctum sanctorum. Tertio, Hebr. 9, 5, Sancta sanctorum dicitur habuisse aureum thuribulum; hoc autem non videtur aliud esse quam altare thymiamatis, nam Apostolus hujus altaris alio nomine non meminit, cum describit ea que erant in tabernaculo; nec Moses thuribulum istius meminit, quod ab altari thymiamatis distinctum, positum fuerit intra Sanctum sanctorum.

Accipit et ratio: altare enim illud factum erat ad thymiamata coram Deo adolendum; ergo ponendum erat intra Sancta sanctorum ante arcam, ubi maxime Deus suam præsentiam exhibebat.

Verum dico cum S. Hieron., Theop. in Hebr. 9, 5, lib. 5 de Tab. cap. 11 et 12, S. Tho. 1-2, quest. 102, art. 4, ad 5.—Lyrani, Abul., Cajet., Lippow., Ribera et alii, altare thymiamatis fuisse extra Sanctum sanctorum, ideoque inter illud et altare hoc medium fuisse velum. Est hæc expressa sententia Josephi 5 Ant. 7 et 8, cap. 2. Probatur primo ex eo quod cap. 50, v. 6, dicitur: *Pone altare contra velum, quod ante arcam pendet*, ubi hebræicè est, *coram velo, vel ante velum*, non autem, *intra velum*. Secundò, quia hoc c. 40, v. 4 et 5, ubi ordo tabernaculi describitur, dicitur quòd Moses posuit arcam in tabernaculo, et apposuit ante eam velum, deinde posuit mensam

in tabernaculo, et candelabrum, et altare thymiamatis contra velum: ergo non erat hoc altare post velum, intra Sanctum sanctorum, sed ante, videlicet cum mensa et candelabro. Tertio, quia, ut c. 50, v. 8, dicitur, quotidiè debebat adolere sacerdos incensum in hoc altari; Sanctum vero sanctorum tantum semel in anno ingredi poterat: ergo hoc altare non erat intra Sanctum sanctorum. Unde Lev. 16, 18, loquens de die expiationis (de qua et cap. 30, v. 10, loquitur Moses) quando sacerdos post ingressum in Sanctum sanctorum, expiabat altare thymiamatis, sic ait: *Cum autem exierit (Sancto sanctorum), ut altare quod coram Domino est*; ergo egredi debet ex Sancto sanctorum ad altare thymiamatis: non ergo altare hoc erat intra Sanctum sanctorum. Quarto, in Sanctum sanctorum ingredi tantum licebat summo sacerdoti: atqui ad altare incensum ingrediebantur et apponebant incensum minores etiam sacerdotes, ut patet de Zacharia 4, 18, qui cum esset de vice Abia, quæ erat octava sors sacerdotum, 1 Paralip. 14, de qua non erat summus sacerdos, sortè exiit et poveret incensum. Quod enim dicitur aliqui semel introisse pontificem in Sanctum sanctorum cum effuso sanguine, alias verò sæpe introisse, sed eo non effuso, planè repugnat Apostolo ad Hebr. 9, vers. 6 et 7, et Levit. 16, 2. Ad primum respond., non loqui Dominum de incenso quod adolatur quotidiè, sed de expiatione altaris thymiamatis, quod, ut dixi argumentò tertio, semel in anno cum universa tabernaculo, post ingressum in Sanctum sanctorum, à sacerdote expiatur. Ad secundum resp. dicit altare oraculi, quia factum erat ad hoc ut incensum evaporaret versus oraculum: unde et velum, quod interpositum erat inter Sanctum sanctorum et Sanctum, non pertinebat à decorum ad tectum omnino, sed superne aliqua pars relinquebatur facta, quæ fumus aromatum ingrediebatur oraculum: quantum et altare oraculi dicit possit, quia contiguum erat oraculo, non verò dissitum ab eo, ut erat altare holocaustorum, imò altare hoc thymiamatis planè respondens erat oraculo, soloque velo ab eo dissidebat. Clarius id Hebræa insinuant, quæ habent, *altare ad oraculum*, quod Septuag. vertunt: *altare ante faciem oraculi*. Ad tertium, interpretès multi, ut Anselmus, S. Thom. et Lyrani in 9 ad Hebr., thuribulum de quo Apostolus, esse voluit illud quod pontifex intrans Sanctum sanctorum adolere incensum; sed S. August. et Orig. hom. 9 hic bene docent thuribulum hoc non aliud fuisse quam altare thymiamatis, idque valde congruat Abul. quest. 6; nam præter illa que argumentum proposuit, si illud thuribulum pontificis intrantis Sanctum sanctorum erat in Sancto sanctorum; ergo ter, ut minimum, ingrediebatur pontifex Sanctum sanctorum, videlicet primo, ut efferret thuribulum; secundò, quando cum eo thure et igne impleto redibat, ut adolere incensum et suffumigaret in Sancto sanctorum; tertio, cum rursus egrediendum illi erat ad cineres et ignem exponendum, et regrediendum ad reponendum thuribulum, cum tamen tantum semel illi liceret ingredi Sanctum sanctorum, idque non

nisi cum thuribulo et sulfure; nam mortuos aliqui erat pontifex, qui sine his ingrederebat, ut patet Levit. 16, v. 12 et 15.

Resp. ergo, thuribulum hoc esse idem cum altari thymiamatis: neque mirum altare thuribulum dici, quia magis thuribulum instat erat, nec aliam habebat usum quam thuribulum, videlicet ut contineret ignem et incensum. Clarius hoc est in Græco ad Hebr. 9, nam ibi hoc thuribulum dicitur *thymiamatis*, quo prorsus eodem nomine, Josephus altare thymiamatis nominat, lib. 5 Antiq. 7 et 8 Belli 6; et, si etymon spectes, suffraginatorium sonat, quod tam de thuribulo proprio dicitur quam de altari accipi potest. Simili terminatione *thymiamatis* altare dicitur, quasi sacrificatorium.

Ad argumentum respondeo: Quod dicit Apostolus, Sanctum sanctorum habuisse aureum thuribulum, id est, altare thymiamatis, intellige non intra se, sed extra velum habuisse illud sibi obversum, et ob sui cultum et reverentiam erectum, unde et altare oraculi dicitur, ut dixi in responsione ad secundum. Varii enim sunt habendi mox, ait Aristot. in Postpredicamentis: sic domus habet altum, flumen habet ripam, templum habet turrem, non utique intra se; vide Ribera lib. de Templo c. 7. Erat ergo hoc altare coram velo directè versus oraculum, ait Cajet., ac consequenter erat in medio latitudinis tabernaculi, ita ut sacerdos super illud incendens thymiamata et orans, faciem suam directè haberet ad propitiatorium, intercedere tantum velo, ut sit se quasi Deo obverseretur. Vide Vilalpandus p. 341.

Ad quartum respondeo, erectum esse hoc altare ad adolendum thymiamata coram Deo, sed non à laicis in celo in clarâ Dei presentia, qui significabantur Sancto sanctorum, sed ab Ecclesiâ militante, quæ per sanctum significatur: hæc enim per velum in æternitate Deum cognoscit, colit et adorat, unde in Sancto, id est, Ecclesiâ militante, non verò in Sancto sanctorum, id est, in celo, constituendum fuit hoc altare.

VERS. 51 ET 52. — POSTQUEM OMNIA PERFECTA SUNT, OPERUIT NUBES TABERNACULUM TESTIMONIUM, ET GLORIA DOMINI IMPLEVIT ILLUD. Gloria Domini vocatur angusta illa nubes, quæ licet esset densa, erat tamen laicida et consparsa. Deique majestatem quasi velabat et significabat. Ita S. Aug. quest. 173. Sic gloria per nubem, claritate et splendore sæpe accipitur, ut Exodi 24, 17; et c. 33, 18 et 22. Levit. 9, 23. Num. 4, 10. 5 Reg. 8, 11. Ecclesiastici 43, 5. Ezech. 44, 4.

VERS. 53. — NEC POTERAT MOYSES UERTI VERTER FORIBUS, TUM OB REVERENTIAM MAJESTATIS DOMINI, INQUIT CAJET., TUM QUIA NUBES ILLA DEUS OMNIA OPERIEBAT, ITA UT MOYSES NUBES NON POSSET. Simile accidit in dedicatione templi, 5 Reg. 8, 11. Idque primò tantum vice factum est, cum deliceretur tabernaculum; nam alias illud ingressus est Moses.

Allegoricam causam dat S. August. et Raban.: Moses enim iudiciorum personam gereret, quibus gloria Domini, quæ in tabernaculo est, id est, gratia Christi

que in Ecclesia est, tanquam nubes opponitur, ut eam non intelligant, non credant, ac proinde nec capiant, nec in eam intrent.

VERS. 34.—PROFICISCENTUR FILII ISRAEL PER TURMAS SUAS. Hebr. per profectioes suas, quibus scilicet turmatim sive per turmas proficiscerantur.

QUANDO NUBES TABERNACULUM DESEREBAT, PROFICISCENTUR FILII ISRAEL. Hebr. est, si quando nubes accendebat, et elevabatur supra tabernaculum: tum enim ipsa nubes, puta columna nubis, prima iter inibat, illudque Hebraeis praecibat, ut ipsi eodem sequerentur, de quo plura Num. 9.

Mysticè, columna haec dux viae, non in Chanaan, sed in caelum, est fides, gratia et illuminatio Spiritus sancti; hanc fixè intueamur, hanc studiosè nocte et die sequamur, ut ea nos illustret in caeleste et aeternum Dei regnum deducat. Zelixis, celebris pector, rogatus cur tam morosè et exactè suas imagines qua-

aversum depingeret, respondit: Pingo aeternitatem. Et nos ergo studiosè et exactè per omnia vitam nostram depingamus. Pinge, imò vive Deo, vive colè, VIVE AETERNITATEM.

O stupor, ô amentia, ô insaniam filiorum Adae! Ad aeternorum infidelitatumque bonorum possessionem conditi estis; ut quid vos tanto affectu ad fugaces vanissimasque reulas abijcitis? Deus vos coeli haeredes, aeternitatis possessores scripsit; quid tam avidè terram, temporanea et caduca affectatis? Sapite, sapite, VIVITE AETERNITATEM.

Vos, ô praecones verbi Dei, satores, inquam, aeternitatis, clamate, quasi tuba exaltate vocem, vocate omnes ad aeternitatem, insonate cum Christo: *Poenitentiam agite, appropinquet regnum caelorum*; appropinquet AETERNITAS, et vita aeterna: *ut quid diligitis vanitatem? VIVITE AETERNITATEM.*

DOXOLOGIA DEI SALVATORIS, EX GESTIS ET EPITOME EXODI.

Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion.

Quis loquetur potentias Domini; audias faciet omnes laudes eius?
In exitu Israel de Aegypto; domus Jacob de populo barbaro;

Facta est Iudaea sanctificatio ejus; Israel potestas ejus.

Intravit enim Israel in Aegyptum; et Jacob accolam fuit in terrâ Cham.

Auxit ibi Deus populum suum vehementer; et firmavit eum super inimicos ejus.

Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus; et dolam facerent in servos ejus.

Misit ad Pharaonem Moysen servum suum; et Aaronem electum Domini.

Posuit in eis verba signorum stultorum; et prodigiorum in terrâ Cham.

Convertit aquas eorum in sanguinem; et occidit pisces eorum.

Edidit terra eorum ranas; in penetralibus regum ipsorum.

Dixit, et venit oeconomia; et cinipides in omnibus finibus eorum.

Posuit pluvias eorum grandinem; ignem comburentem in terrâ ipsorum.

Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum; et contrivit lignum finium eorum.

Dixit, et venit locustas; et bruchus, cujus non erat numerus.

Et comedit omne fenum in terrâ eorum; et omnem fructum terrae eorum.

Misit tenebras; et obscuravit; percussit eos igne, et spectris in nocte horrendâ.

Percussit omne primogenitum in terrâ eorum; primitias omnis laboris eorum.

Eduxit Hebraeos cum argento et auro; quibus spoliaverunt Aegyptum.

Egressus est populus Dei in exultatione; et electi ejus in Iustitiâ.

Leta est Aegyptus in profectioe eorum, quis incubuit tumor eorum super eos.

Expandit Dominus nubem in protectionem eorum; et ignem, ut lateret eis per noctem.

Audivit Pharaon eos concludi mari Rubro; dixit: Persequar, et interficiet eos manus mea.

Ingressus est post eos cum curribus, et equibus suis in mare; et reduxit super eos Dominus aquas maris.

Filii autem Israel ambulaverunt per siccum, in medio ejus, quasi in deserto.

Cantemus Domino: gloriosè enim magnificatus est: equum et ascensorem deiecit in mare.

Beatus es tu, Israel; quis similis tui, popule, qui salvaris in Domino?

Ascensor coeli auxiliator tuus; ipse est secutum auxilium tui, et gladius gloriae tuae.

Dominus quasi vir pugniator; Omnipotens nomen ejus.

Curus Pharaonis, et exercitum ejus projecit in mare; electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.

Abrasi operuerunt eos; descenderunt in profundum quasi lapides.

In Spiritu furoris tui, Domine, congregata sunt aquae; stetit unda fluens utrinque instar mirrorum, donec petrasisset populus tuus, quem possidisti.

Flavit spiritus tuus, et operuit Aegyptus mare submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Quis similis tui in fortibus, Domine? quis similis tui? magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis et faciens mirabilia.

Maria prophetissa duxit chorum mulierum, eis quo cum tympano praecinit: Cantemus Domino gloriosè.

Preclusit illa B. Marie Deiparae, matri Jesu, qui nos inferno liberavit; quam proinde beatam dicit omnes generationes.

Feterunt Hebraei carnes, et venit coturnix; dedit eis Deus manna, et pane coeli saturavit eos.

Panem angelorum mandavit homo; cibaria misit eis in abundantia.

In Raphidim eduxit aquam de petra; et adhaevit eos, velut in abyssu nulli.

Venit Amalec, pugnans contra Israel; orante Moese, contrivit eum Josue.

In Sinâ descendit Deus in igne, fumo, procellis et buccina; voce tabali Decalogum promulgavit.

Dedit Mosi praeccepta, iudicia et caeremonias, quibus foedus sancit cum Hebraeis.

Jussi fabricare arcam foederis, cherubim, et propitiatorium; mensam panum propositionis, et candelabrum aureum.

Tabernaculum, cortinas, veetes, atrium; et in eo altare holocaustorum, cum labro aeneo.

Altare quoque thymamatis, cum incenso; Aaroni dedit sacerdotium gentis.

Circumcinxit eum zonâ; et induit eum stolam gloriae.

Femoribus, tunica, humerali, et rationali vestivit eum; posuit in eo duodecim gemmas, quasi stemma, et signacula tribuum Israel.

Urin et tummin insculpsit ei; ut veritas doctrinae et perfectio vitae conderentur in pectore sacerdotis.

In veste poderis totus erat orbis terrarum; cinxit illum tintinnabulis aureis, plurimis in gyro.

Dare sonitum in incessu suo, auditum facere pulsum in templo, in memoriam filius gentis suae.

Coronam auream dedit super mitram ejus; expressam

signo sanctitatis, et gloriae honoris; Sanctum Domino.

Heec omnia operati sunt Beseleel, et Ooliab; quos implevit Dominus spiritu sapientiae ad fabricandum ea.

Tardante Moese in Sinâ, Hebraei fecerunt vitulum aureum; et adoraverunt sculptile.

Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vitali comedentis fenum.

Oblitus sum Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Aegypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro.

Et dixit, ut disperderet eos, si non Moeses electus ejus stetit in contractione, in conspectu ejus.

Dicens: Dimitte eis hanc noxam; aut dele me de libro tuo operi scripsisti.

Stetit Moyses in petra; vidit tergum et gloriam Domini.

Corona Incis affavit ei Dominus; dedit ei duas tabulas inscriptas Decalogo.

Fecit Moyses tabernaculum cum vasis suis; erexit illud in templum Domino.

Laudate Dominum de coelis; laudate eum in excelsis.

Laudate eum in tympano, et choro; laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis jubilationis; omnis spiritus laudet Dominum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

IN LEVITICUM COMMENTARIUM. Argumentum.

Dicitur hic liber hebraicè *vaicera*, id est, et vocatur, à suo exordio; Graecis et Latinis vocatur Leviticus, à materiâ quam tractat; tractat enim de sacrificiis aliisque munitis Levitarum. Nam Leviticus, id est, qui erant prognati ex patre et tribu Levi, electi fuerunt à Deo ad munus sacerdotale, et ad ministrandum ei in tabernaculo; sed hac partitione, ut Ananiam, sive posteri Amram, hoc est, Aaron ejusque filii, sacerdotio fungerentur, solique sacrificarent; ceteri, puta posteri Caath, Merari et Gerson (qui omnes fuerunt filii Levi) hinc subservirent, ut sacerdotibus nostris diaconi. Vide e. 5 et 4 Numer. Quod factum est ut priores, sacerdotes, posteriores, Levite, nomine communi inferioribus appropriato, vocarentur; solet enim species imperficior sibi nomen generis appropriare; sic bratum vocamus animal. Hic tamen contrarium accidit; nomen enim generis datur hic dignioribus; nam per Levitas hic sacerdotes intelliguntur, cum Leviticum vocamus hunc librum.

Leviticus ergo idem est quod sacerdotalis, aut sacrificatorius; continet enim praeccepta caeremonialia, quibus propriè Israeliticus populus Deo, Deique familiae et cultui allectus est, circa oblationes et sacrificia, qui excellentissimi sunt cultus quos exterius Deo deferimus. Quare prima causa sancientorum horum sa-

crificiorum, fuit debitus Deo exterior cultus et veneratio. Secunda; ut à perniciosissimo otio et idololatrà hac ratione Judaeos pio occupatos semper Deus avocaret. Hanc causam dat S. Clemens lib. 4 Recog. sub medio, Chrysost. homil. 6 in Matth., Hieron. in 1 Isaia, et Tertull. lib. 2 contra Marcion. e. 18, ubi sic ait: *Per sacrificiorum opera, et operationum ac oblationum negotiosas scrupulositates, religio sine vobis Deus attingeret, ne simulacris faciendis delinquerent.* Tertis, ut variis typis dignitatem, variamque rationem sacrificii Christi in cruce peracti, adumbrarent. Omnia enim haec sacrificia Christum adumbrasse, Christiane impolutionem, docet S. August. lib. 4 contra adversar. legis et Prophet. c. 48, et l. 17 de Civit. e. 2, Euseb. l. 4 Demonst. 10, Conc. Trident. sess. 22, c. in fine, et S. Leo serm. 8 de Passione, ubi sic ait: *Nunc carnalium sacrificiorum varietate cessante, omnes differentias hostiarum una corporis et sanguinis Domini implet oblatio; ut sicut, unum est pro omni vicium sacrificium, ita unum de omni gente sit regnum.* Unde et in Collectâ Ecclesiae dicitur: *Deus, qui legatum differentium hostiarum unum sacrificii perfectione sancisti.* Quarta, ut significarent ea quae nos agere convenit, itaque mores nostros instruerent, ut docent S. August. 40 Civit. 3, Clemens Alexandr. lib. 5 Strom., Theod. lib. de Sacri-

facis, ante medium, et alii. Hinc patet, vetera hæc sacrificia fuisse bona et sancta, Deoque placuisse, utpote ab eo instituta, et in honorem illius oblata; erant enim actus religionis et latras.

Dices: S. Cyrill. lib. 9 contra Julian. ante finem, S. Hier. Rupert. in c. 1 Isaiæ, Tertull. lib. 2 contra Marcion. c. 18 et 21, Chrysost. orat. 1 contra Judæos, et alii videntur dicere, hæc sacrificia non fuisse grata Deo, nec ejus destinata voluntate fuisse instituta, sed tantum ad vitandam majus animam, ne scilicet Hebræi in Ægypto sacrificiis assueti, ad ea relaberentur, æque Apri aliisque idolis adhererent. — Respondet Iste Patres tantum dicere voluisse, ea non fuisse grata Deo secundum se, sive quatenus externa erant sine cultu interno; opponunt enim ea sacrificio Christi, et actionibus virtutum, quæ seculariter se Deo placent. Atque hoc est quod alii theologi sacrificia et Sacramenta novæ legis Deo placere, nosque iustificare ex opere operato; vetera verò id fecisse ex opere operantis; unde displicerent illi Deo, si impuro corde à sceleratis offerantur. Et hoc est quod ait Deus Isaiæ 41: *Quis nisi multitudinem victimarum nostrorum? plenas enim, holocausta arborum, et adipeis pinguium, et sanguinem vitularum et caprarum et hircorum volas; incensum oblationis est milti: quia scilicet à vobis impis impio corde milti adoleat; vos enim in externis illis sacrificiis omnem sanctitatem ponitis, itaque internam sanctitatem, quæ vera est, negligitis, et rapinis, stupris, aliisque sceleribus vos impunitis.*

Leviticum in tres sectiones partiri possumus: prima agit de ipsis sacrificiis, eorumque varietate et distinctione, à cap. 1 ad 8. Secunda agit de personis offerentibus, eorumque preparatione et dispositione, à cap. 8 ad 25. Tertia agit de temporibus oblationum destinatis, puta de festis, à cap. 25 ad finem, cui nonnulla de omnia etia dicta sunt in duodecima mansione Hebræorum in deserto, puta in monte Sinai, ut dicitur in fine hujus libri. In Sinai totum gesta sunt omnia quæ narrantur à cap. 19 Exodi ad finem Exodi; quæque toto Levitico et Numeris narrantur ad cap. 10 NARCAPUT PRIMUM.

1. Vocavit autem Moysen, et locutus est ei Dominus de tabernaculo testimonii, dicens:

2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Homo, qui obtulerit ex vobis hostiam Domino de pecoribus, id est, de bobus et ovibus offerens victimas,

3. Si holocaustum fuerit ejus oblatio, quæ de armento, masculinum immaculatum offeret ad ostium tabernaculi testimonii, ad placandum sibi Dominum;

4. Ponetque manum super caput hostiæ, et acceptabilis erit, atque in expiationem ejus proficiens.

rantur. Num. enim 10, 44, ex Sinâ moverunt Hebræi castra; precepta tamen hæc Levitici non in ipso monte Sinâ, sed in tabernaculo recens fabricato, Mosi data sunt à Deo, ut patet c. 1, 4.

Hinc sequitur Leviticum Mosi à Deo dictatum esse anno secundo egressus Hebræorum ex Ægypto, quod fuit anno mundi 2455, à diluvio 798 (quod fuit ante nativitatem Christi 1498 annis), imò totus Leviticus uno mense, puta primo anni hujus secundi, dictatus est à Deo, quod clarè videbis si Levitici initium et finem conferas cum cap. ult. Exodi v. 48, et cum cap. 1 Num. v. 1. Ex quo patet Numerorum librum, qui Leviticum sequitur, incipere à die primo mensis secundæ. Certè non potuisse Leviticum dictari post vigintiannam diem mensis secundæ, certum est, nam ultra illam diem non fuerunt Hebræi in Sinâ, ut patet Num. 10, v. 41. Nota hæc Levitici precepta non fuisse simul uno die data, sed successivè per varios mensis primi dies, ut patet c. 9, v. 1, c. 10, v. 1 et 2, c. 16, v. 1.

Leviticum mysticè explicavit primò, Origenes, rursus in Leviticum exstant sexdecim homilia. Eadem referuntur inter opera S. Cyrilli, et non homilia, sed libri vocantur. Verùm eas non esse Cyrilli, sed Origenis, patet tum ex stylo, tum quia in quibusdam rotulantur errores Origenis, tum quia ab olim Origeni semper subscripti sunt. Secundò, scripsit in Leviticum Iseychius presbyter Hierosolym. S. Gregorii Nazianz. discipulus. Clariss. hic sub Honorio imp. sub annum Domini 400. Tertio, scripsit in Leviticum S. Cyrillus lib. 17 de Moratione in spiritu et veritate, quibus plerique Levitici mysteria interpretatur, et Christianis tropologicè adaptat. Edidit eos nuper Romanus Antonius Agellius anno Domini 1588. Quartò, egregiè in Leviticum scripsit Rudolphus monachus Flaviensis, vel, ut alii volunt, Fuldensis, sub annum Domini 910. Fuit vir solitè doctus; imitatur phrasin S. Gregorii, aptè que singula explicat sensu mystico et tropologico. Hinc secundo in Leviticum scripsit tunc mysticè quam litteraliter Petrus Serranus, canonicus Complutensis.

CHAPITRE PREMIER.

1. Moïse ne pouvant entrer dans le tabernacle, parce que la majesté de Dieu le remplissait tout entier, le Seigneur appela Moïse, et lui parlant du tabernacle du témoignage ou il étoit élevé en gloire, il lui dit:

2. Vous parlerez aux enfans d'Israël, pour les instruire des sacrifices qu'ils doivent offrir, et de la manière dont ils le doivent faire, et vous leur direz: Lorsque quelqu'un d'entre vous offrira au Seigneur une hostie de bêtes à quatre pieds, c'est-à-dire, de bœufs, de chèvres, et de brebis: lors, dit-il, qu'il offrira ces victimes, qui sont les seules qu'on doit offrir.

3. Si son oblation est un holocauste, ou si pour reconquies la souveraineté domine que j'ai sur toutes les créatures, la victime doit être toute consacrée en mon honneur, et que ce soit un bœuf, il prendra un mâle sans tache, c'est-à-dire, sans défaut, l'offrira à la porte du tabernacle du témoignage, pour se rendre favorable le Seigneur.

4. Il mettra la main sur la tête de l'hostie, comme pour la charger de ses crimes et pour la consacrer au Seigneur, et elle sera reçue de Dieu, et lui servira d'expiation pour le purifier de ses péchés.

5. Immaculabitque vitulum coram Domino, et offerent filii Aaron sacerdotes sanguinem ejus, fundentes per altaris circuitum, quod est ante ostium tabernaculi.

6. Detrahetque pelle hostiæ, artus in frusta concident.

7. Et subjiciet in altari ignem, strus lignorum ante compositi;

8. Et membra quæ sunt cæca, desuper ordinantes, caput videlicet, et cuncta quæ adherent jecori;

9. Intestina et pedibus lotis aquâ; adolebitque ea sacerdos super altare in holocaustum et suavem odorem Domino.

10. Quod si de pecoribus oblatio est, de ovibus sive de capris holocaustum, masculinum absque macula offeret:

11. Immaculabitque ad latus altaris, quod respicit ad aquilonem, coram Domino: sanguinem verò illius fundent super altare filii Aaron per circuitum;

12. Dividentque membra, caput, et omnia quæ adherent jecori; et ponent super signa, quibus sollicitandus est ignis;

13. Intestina verò et pedes lavabunt aquâ. Et oblatio omnia adolebit sacerdos super altare, in holocaustum et odorem suavisimum Domino.

14. Si autem de avibus holocausti oblatio fuerit Domino, de turribus aut pullis columbe.

15. Offeret eam sacerdos ad altare: et retortio ad collium capite, ac rupto vulneris loco, decurrere faciet sanguinem super crepidinem altaris;

16. Vesiculum super gutturis, et plumas projiciet prope altare ad orientalem plagam, in loco in quo cineres effundit solent.

17. Confriquetque ascellas ejus, et non secabit, neque ferro dividet eam, et adolebit super altare, lignis igne supposito. Holocaustum est et oblatio suavisissimi odoris Domino.

VERB. 1. — VOCATIVUS AUTEM MOYSEM, ET LOCUTUS EST EI DOMINUS. *Locutus est*, non imaginarij, sed sensibili voce, ex tabernaculo procedente, et formati in aere ab angelo. Dei vice loquente: quæ locutio non propria, aut vitialis, humanæ erat locutio, cum angelus corpore et corporeis organis, puta ore, lingua et dentibus ad loquendum necessariis carcat, sed erat ei similis. Unde analogicè locutio dicitur, *Dominus*, id est, angelus. Dominum personam sustinens, ut dixi Exodi 5, v. 2.

DE TABERNACULO TESTIMONII, id est, de tabernaculo in quo erat testimonium, id est, lex sive tabula legis. Vide dicta Exodi 27, v. 20. Potest secundò verti, *de tabernaculo conventus*, ut constitutionis, quod scilicet erat quasi locus statutus conventioni populi et Mosi cum Deo. Ita Vatabl.; utrumque enim significat *hebræum mod.*

VERB. 2. — LOQUERE FILIIS ISRAEL, omnibus, etiam Levitis. Nota. Quando in Scripturâ nominantur filii Israel, si sit sermo de re temporali, excluduntur Levitæ; si de spiritali, comprehenduntur, ut patet

5. Il immolera le veau ou le bœuf, devant le tabernacle du Seigneur; et les prêtres, enfans d'Aaron, qui auront égorgé la victime, en offriront le sang, en le répandant autour de l'autel, qui est devant la porte du tabernacle;

6. Ils ôteront la peau de l'hostie, et ils en couperont les membres par morceaux;

7. Ils mettront le feu sur l'autel après y avoir auparavant préparé le bois;

8. Et avoir arrangé dessus les membres qui auront été coupés, savoir, la tête et tout ce qui tient au foie;

9. Les intestins et les pieds qui auront été auparavant lavés dans l'eau; et le prêtre les brûlera sur l'autel, pour être au Seigneur un holocauste, et une oblation d'agréables odeur.

10. Que si l'offrande de bêtes à quatre pieds est un holocauste de brebis ou de chèvres, celui qui l'offre choisira un mâle sans tache, c'est-à-dire sans défaut:

11. Et il immolera devant le Seigneur, au côté de l'autel qui regarde l'aquilon; et les enfans d'Aaron en répandront le sang sur l'autel tout autour;

12. Ils en couperont les membres, la tête, et tout ce qui tient au foie, qu'ils arrangeront sur le bois, au-dessous duquel ils doivent mettre le feu;

13. Ils laveront dans l'eau les intestins et les pieds; et le prêtre brûlera sur l'autel toutes ces choses offertes, pour être au Seigneur un holocauste et une sacrifice de très-agréable odeur.

14. Que si l'on offre un holocauste au Seigneur des oiseaux, savoir, des tourterelles ou des petits de colombe,

15. Le prêtre offrira l'hostie à l'autel, et lui tournant avec violence la tête en arrière sur le cou, il lui fera une ouverture et une plaie, par laquelle il fera couler le sang sur le bord de l'autel;

16. Il jettera la petite vessie du gosier, et les plumes, auprès de l'autel, du côté de l'orient, au lieu où l'on a coutume de jeter les cendres;

17. Il lui rompra les ailes sans les couper, et sans diviser l'hostie avec le fer, et il la brûlera sur l'autel, après avoir mis le feu sous le bois. C'est un holocauste offert au Seigneur, et une oblation qui lui est d'une odeur très-agréable.

COMMENTARIUM.

Deuter. 37, 13: Apocal. 7, 7, ubi tribus Levi numerantur inter signatas à Deo; Levitis enim et personis sacris incumbit non temporalia curare et sapere, sed spiritalia.

HOMO QUI OFFERTUR, supple sponte; erant enim alia oblationes non spontaneæ, sed præceptæ, ideoque necessariæ. Talis erat oblatio primogenitorum, de qua Exodi 22, 29, et oblatio pro peccato, de qua Lev. 4 et 5, alique hæc quæ necessaria erant, non poterant à quocumque transferri ad alium modum oblationis, ut patet c. 27, 26: *Primogenia, inquit, quæ ad Deum pertinent, nemo auferre poterit, et veteræ.*

HOMO QUI OFFERTUR ET VOBS HOSTIAM DOMINO. Sicut enim Deo est sacrificandum, itaque omnium gentium unus acceptum est, ut scilicet nulli sacrificarent, nisi qui Deus esset, ut Deus ab his haberetur, quemque scirent, putarent, vel fingerent esse Deum, ait S. August. 1. 40 Civ. 4, itaque ob causam quam initio cap. dedi.

DE PECORIBUS. Interpres noster non distinguit inter pecora et pecudes. perinde ut grammatici faciunt, qui

pecudes vocant animalia minora, pecora majora. Interpres enim omnia animalia, tam minora quam majora vocat tam *pecudes* quam *pecora*.

De *notis* et *ovibus* offerens victimas. Sub *ovibus* et *capris* intellige, his enim communis est hebraica *vox nota*. Scilicet sibi hic Dominus in sacrificium, ex animalibus terrestribus bovem, ovem et capram, ex volucribus columbam et turturem; nullam vero piscem. Cujus prima ratio, est libera Dei voluntas, quae ita sanxit. Secunda, quia hoc congruum erat; illa enim animalia magis sunt in communi hominum usu, praebentque homini sua carne et lacte cibum, suo velere et corio vestitum; boves etiam arant et trahunt.

Rursum haec animalia sunt mansueta, ideoque mundiora. Ita Theod. q. 1, et Philo l. de Victimis. In piscibus etiam hoc peculiariter fuit, quod *vix* viventibus addunt, ideoque nec immolari potuissent; utrumque enim verum est illud S. Antonii: *Quod pisci est extra aquam, hoc monachus est extra cellam*. Adde, pisces, quia humore et semine abundant, symbolum esse ignaviae et luxuriae. Petrus vero hierogl. 24, ait pisces esse hieroglyphicum innocentiae, cum omnino sint innocui, nec elementum solum ad insidias atis inferendas transgrediantur; ideoque Pythagoram carissime, abstinentium esse piscibus, ne insidias persequerentur.

Idem docet Lilius Giralduus in Symbolis Pythagorae. Quocirca Pythagoras, teste Plutarcho, a piscatore relictus faciem canisae ferat, ut quidquid piscium eo factu caperet, statim emitteret; quod et fecit. Tertia causa est, quod pisces valde imperfecti et ignobilis sunt animalia. Unde Philonem l. de Vita contemplativa, ait cetera animalia pisces creati sunt, quod eorum videlicet sit anima ignobilissima, ut hominis est acutissima.

Animarum, inquit, aliqua quidem est tardissima, et *verius expressa*, quae generi piscium videtur; aliqua vero acutissima, quae hominis est. Quae autem *intermedia*, terrestribus et volucribus data est. *Magis enim haec sensilis, quam in piscibus; hebetior vero, quam in hominibus. Quomobrem Deus inter animantes pisces primos condidit, magis corporis substantia, quam animae participes, et quodammodo animalia et non animalia, ac mobilia inanimata; atque ad ipsam solum corporis conservationem, Deus illis indidit spiritum animalium, seu, ut dicitur, est carnis inspergitur, ne facili perireant.* Quocirca Aegypti, teste Herodoto, piscibus quasi impuris et inquinatis abstinebant. Quin et cum nefas, inquinamentumque lidem significare voluit, piscem pinguit, quod pisces mutua carne veniuntur, et inter se esca sint, ut florus Aegyptus scribit. Sanè praeter Aegyptios, et Syros etiam piscibus abstinentia legitimus. Unde apud eos Atergnis dea celebratur, quae interpretatur sine pisce: quippe Syrorum lingua, *Ater*, privativa est dictio, et *Catis* piscem significat. Alias tamen gentes de thynno et de anguilla rem sacram fecisse tradit Athenaeus l. 7. Quin et M. Varro l. 3 Rei rusticae, de certis piscibus rem sacram apud Lydicos fieri scribit. Quartam causam dat Abulens. *Voluit, inquit, Deus sibi immolari bovem, ne Hebraei putarent Apim, bovem Aegyptium, esse Deum: arietem, ne Ham-*

nonem Aegyptium, habentem cornua arietis, censerent esse Deum: hircum, quia demones culti ab Aegyptiis, hirci specie capre se videndos exhibebant, uti etiamnum exhibent.

Hinc sequitur, omnia animalia munda ad sacrificium, fuisse quoque munda ad cibum, potuisseque comedi: non tamen è converso. Nam cervus, pyrgas, et caetera erant munda ad cibum et esum, ut patet c. 11, non tamen ad sacrificium; nec enim ea licebat immolare. Ita Abulens.

Allegor. causa fuit, quia haec animalia aptissime significant Christum, qui est unica victima legis novae, ad quam significandam praecipue erant instituta, Hebr. 10, v. 1. Bos enim significabat Christi fortitudinem et labores; ovis innocentiam; hircus formam peccatoris; turtur aeternam cum Deo conjunctionem, pipiones sive pulli columbarum, mansuetudinem. Ita S. Cyrill. lib. 15 de Adoratione in spiritu et veritate p. 304. Procop. in c. 4 Levit., et Beda hic.

Idem significant haec eadem tropol., nam, ut ait Origen. hom. 2: *Offert Deo vitulum, qui carnis asperitatem labore vincit; ovem offert, qui irrationales irae motus insipientiaeque corrigi (nam si ex corde renuitis peccatum fratri tuo, et iracundiae timore depositis, mitem intra te et simplices recolgeris animam, immolare te arietem vel agnum puta); hircum offert, qui lasciviam superat: per turturam, qui motem summi verbo Dei ut conjugii sociat: nullus, qui oculos columbinae sponsae iustitiae. Ita et Isychius, et Radolphus.*

Hinc Philo lib. de Victimis ait animalia haec immolanda debuisse esse integra, illa praeteribit omittis, vitium navis quoque carentia, ideoque sacerdotes solere ea diligenter ante immolationem scrutari, à capite ad pedes usque, ne unquam labem haberet victima: idque ut per hoc monerentur offerentes, nihil ad et immaculatam in conspectu Dei producere animum, eamque cum victimâ suâ Deo offerre.

VEBS. 5. — Si HOLOCAUSTUM FUERIT EFUS OBATIO.

Holocaustum vox graeca est, q. d.: *divis accersere*, id est, totum combustum, quò in eo tota victima Deo comburetur. Unde heb. vocatur *cahil*, id est, totum, vel consummatum, quia totum in Dei honorem igne consumebatur; vocatur et *ola*, id est, ascensus, quò in eo tota hostia per ignem et fumum ascenderet ad Deum. Hinc rursum graecè vocatur *ὁλοκαύτωμα*, quò totum in Dei fructum colescit. Holocaustum ergo erat sacrificium Deo oblatum purè ad laudem Dei, et honorum supremæ maiestatis ejus, atque amorem summe bonitatis ejusdem, etsi ab eâ nihil expectarem gratiae, ait Philo. Hæc enim de causâ in holocausto tota victima, exceptâ pelle, cremabatur, ut per hoc significaretur summum Dei dominium in res omnes, omniaque referenda ad ipsam ipsiusque gloriam. Secundo, offerentes per hoc protestabantur se totos esse Dei, seque quasi cum holocausto totos Deo consecrarent, ut quasi corpore pessumdato, animum cum hostie suo fumo in caelum sustollerent, atque in Deum transferrent. Hinc gentiles graeci, si caelestibus diis immolarent, ita caput victimæ stangebant, ut oculum spectarent:

si verò inferis, ut despiceret terram, ait Gyradius syntag. 17.

Nota primò: victima holocausti debebat esse mascula et immaculata. Divites offerebant bovem, vel vitulum; alii qui vitulum habere non poterant, offerebant agnum aut hircum; denique pauperes, qui nec agnum nec hircum, offerebant turturem aut pullum columbae. Secundo, debebat adduci ad ostium tabernaculi. Tertio, offerens imponeret capiti victimæ manus. Quarto, sacerdos eam mactabat et jugulabat, sanguinem phiala excipiebat, eoque fundebat per altaris circuitum, mox pellem detrahebat, deinde victimam in frusta concidebat, eamque altari imponebat, ac supposito igne et lignis comburebat. In hisce autem sacerdos sacrificans aliorum sacerdotum, et Levitarum operâ juvabatur; nec enim hæc omnia unus sacerdos præstare potuisset; præsertim cum simul multæ victimæ essent offerendæ.

Tropolog. holocaustum, inquit Radolphus, efficitur qui corde et corpore jugiter divinis mancipatur obsequiis; estque triplex, primò, bovis, id est, corpore robustorum, qui labores suos fratris substerminat commodis. Secundo, ovium, id est, eorum qui imbecilles corpore operum innocentia, et morum simplicitate alios pascent. Tertio, avium, id est, eorum qui scientia et contemplationi vacant, ut Deum agnoscant; sic ferè Isychius et Rupert, qui primos comparant cum Job: secundos cum Noë, Noë enim inter peccatores effulsit innocentia: tertios cum Daniele mortalem spirituosissimo. Primò, apponit Ribera l. 4 de Templo, c. 5, per holocaustum vituli accipit Christum, qui, ut ait Paulus, tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo, in odorem suavitatis. Secundo, per holocaustum agni vel hirci, accipit oblationem et mortem martyrum, quæ dignitate fuit proxima victimæ Christi. Tertio, per holocaustum turturis et columbae accipit eos qui per jugem carnis macerationem, et voluntatis abnegationem, se quasi hostias vivas Deo immolant, Rom. 12, 1.

Jam primò, hi omnes sunt masculi per fortitudinem, immaculati per sanctitatem. Secundo, Christus ad ostium tabernaculi, id est, juxta et extra urbem, immolatus est. Tertio, Christus qui simul offerens est et victima (seipsum enim obtulit) Christus, inquam, offerens manus super caput hostiæ imposuit, quia peccata generis humani imposuit super caput suum, ait Origen: Quarto, Christus offerendo se Patri, sanguinem fudit in circuitu altaris, id est, crucis, ut scilicet omnes orbis terræ nationes participes fore crucis et sanguinis Christi: pellis detracta est hostiæ, cum vestibus omnibus spoliatus est Christus: artus in frusta sunt concisi, cum Christi corpus flagris et clavis concisum, in cruce ita distentum est, ut ossa suis locis emota sint, juxta illud psal 21: *Foderunt manus meas et pedes meos, et dimiserunt omnia ossa mea.* Ignis qui immolatus et mystice crematus est Christus, fuit ignis ejus charitas: ligna, misericordiae nostræ, quæ ejus amorem excitabant. De reliquis; puta de ovis et avibus, dicam inferius suis locis.

DE ARMENTO, DE BOBUS. Ita habent Hebraei; aut vitulus, nam ille soli è majoribus animalibus immolabantur.

MASCULUM, quia holocaustum erat nobilissimum sacrificium, quod directè Deo ad ejus honorem et laudem tantum offerretur, nec nobilissimum decebat in eo adhiberi victimam; talis autem est mascula. Secus erat in sacrificio pacifico, quod pro salute alienigenis offerretur; in eo enim, utpote minus nobili, offerri poterat femina. Ita Abulens.

IMMACULATUM OFFERET, bovem, sive vitulum, victimam immaculatam vocat, quæ nullas habet maculas, non coloris (bos enim maculosus, id est, nigro vel varicolori vellere, censebatur immaculatus, poteratque immolari) sed deformitatis et vitii: maculam enim hanc accipit Levit. 22, 22, dicens: *Immaculatum offeret ut acceptabile sit: omnis mascula non erit in eo, si caecum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si pupillam aut scabiem, aut impetiginem: et talis macula intelligitur Cantic. 1, cum de sponsa dicitur: *Tota pulchra es, et macula non est in te.* Unde pro immaculatum hebraicè est *tamin*, id est, perfectum, ut veritè Aguiæ; et integrum, ut Symmach. Has maculas perscrutari solebant sacerdotes, uti superius dixi ex Philone; gentiles verò cornua victimæ insurabant. Unde Ovid:*

Induque cornibus atro

Victima, vota facit.

Et Virg.

Et statim ante aras imratâ fronte juvenem.

Ubi Servius: *Si minor, inquit, hostia esset immolenda, illius de fronte coronabatur, sui sacra fidebant, immolatio infusa et candida citâ circumdata, ante aras nullo vinculo ligata sistebatur.*

OFFERT AD OSTIUM TABERNACULI TESTIMONIUM. Dixi Exodi 26, tres fuisse partes tabernaculi et templi: primam intinam, scilicet Sanctum sanctorum; secundam eî conjunctam, scilicet Sanctum. Hæc duo propriè erant ipsa fabrica tabernaculi; tertium extimam, videlicet atrium quoddam imdique cingens tabernaculum, erantque hæc quasi tria tabernacula, primum pontificis, secundum sacerdotum, tertium laicorum: in hoc enim atrio quasi in templo suo conveniebant laici, in coram comedeabant victimas pacificas. Porrò atrium erat bipartitum: anterior enim pars erat atrium sacerdotum, in quo erat altare holocaustorum; posterior pars septo ab anteriore divisa, erat atrium laicorum. Laici ergo offerentes victimam in holocaustum, eam adhibebant ad ostium tabernaculi, id est, ad introitum atrii sacerdotum; illi enim illi eam excipiebant deebantque ad altare holocaustorum, ubi eam immolabant: nec enim ad hoc altare, vel atrium sacerdotum ingredi poterant laici.

AD PLACANDUM SIBI DOMINUM. Proprius holocausti finis erat colere et honorare Deum, non autem eum placare; hoc tamen ex illo sequitur, etsi offerens nihil de placatione cogitaret. Heb. est *hirsano*, quod recentiores vertunt, *secundum voluntatem suam*, q. d.: *offeret id quod ei libuerit; sed meliùs hirsano*, veritas, ad favorens ejus coram Domino, q. d.: *offeret ad favo-*

esse dubium; nam de reliqua carne manifestum est eam omnem in holocausto comburi debuisse, patet ex Septuag. Hebr. et Chald.

Mysticè, maximè Deo offerre debemus partes vitales, caput et jecur, id est, intellectum et affectum; jecur enim est sedes amoris. Hinc gentiles, putantes singulas in homine partes et membra singulos Deos obtinere, Jovi caput, Minervæ oculos, Junoni brachia, Neptuno pectus, Marti lumbos et cingulum, Veneri renes et inguina, Mercurio pedes attribuerunt, nisi ex Democrito et Placide docet Gyrard. syntagma. 4.

VERS. 9. — IS HOLOCAUSTUM ET SCIAVEM ODORIS DOMINO. Anthropopoeicè hoc de Deo dicitur. Sensus est, ut Chaldaeus vertit, holocausti oblatio est, quæ suscipitur cum beneficio coram Domino. Unde pro odorem suavem vel suavitatis, hebraicè est, odorem quietis, in quo scilicet suaviter quiescit et delectatur Deus, tanquam in sacrificio sibi accepto Abulens. nisi sanguinis ita carniam indorem et fetorem censet divinitus fuisse sublatam, eisque indium fuisse suavem odorem; alioquin enim in continuis sacrificiis fuisset gravissimus odor, et intolerabilis fetor.

Tropologia omnium jam dictorum affert Radolphus: Altare, inquit, est cor nostrum; ligna sunt sancte cogitationes; offeritur hostia ad ostium tabernaculi, id est, ad et propè ingressum caeli; manūs impositio est devotio offerentis; sanguinis effusio est pravarium cupiditatum expulsio; pelvis detractio est inferioris voluntatis examen; membrorum concisio est operum charitatis discretio distributio; ignis est charitas; caput est operis intentio; intestina, id est, animae interiora, et pedes, id est, actiones externae, lavanda et purganda sunt, ut victimæ simus dignæ Deo. Hæc tropologia servit quoque holocausto avium, avium, aliisque sacrificiis, idèque eam deinceps in aliis non repetam.

VERS. 10. — QUOD SI DE RECORDIS ORATIO EST. Pecora vocat pecudes, sive greges ovium et caprarum, has enim significat Hebræorum ton. Transit enim hic Moses à primâ specie holocausti, puta à bobus, ad secundam, scilicet ad oves et capras.

AGNEM MASCULUM ABSQUE MACULA OFFERET. Pro masculum Biblia Platiniana habent amicum. Verum legendum esse masculum, patet ex Hebr., Chald., Septuag. et Roman. Et licet Josephus dicat agnum et hircum amicum, bossem vero licet mactare etiam grandiorum; tamen Scriptura et lex divina nil tale habet; fortè Judæi interpretati sunt talem oportere esse agnum in holocausto, qualis erat paschalis, qui debebat esse amicus, Exodi 12, 5.

VERS. 11. — IMMOLABITQUE AD LATUS ALTARIS QUOD RESPECTU AD AQUILONEM. Jussit id Deus ad hoc, ut mactatio et immolatio hec fieret coram ostio tabernaculi, sive Sancti, quod erat quasi templum et domus Dei. Nam altare holocaustorum erat ostio hule ad meridiem; ergo ut immolatio fieret coram ostio, debebat eadem fieri ad latus aquilonare altaris. Ita Ischimus. Causam allegoricam dat S. Cyrillus l. 16 de Adoratione, scilicet ut significaretur Christi passionem gen-

tibus profuturam; quia enim Judæa erat ad austrum, hinc gentes Judæis oppositæ per aquilonem significatur.

SANGUINEM VERÒ ILLIUS FUNDENT SUPER ALTARE, SUPER LATERA ALTARIS, seu super parietes altaris circumcirca, ut dixi v. 3; nam si super craticulam reticulatam fusus fuisset sanguis, extinxisset ignem illi subjectum.

VERS. 12. — ET PONENT SUPER LEGNA, vel immediate, vel mediante craticulâ, uti dixi Exodi 27, 4.

Tropolog. Ribera hæc omnia que spectant holocaustum ovium, sigillatim adaptat Martyribus. Vide eum. l. 4 de Templo, c. 5.

Talis ovis, inid aries gregis et martyr Christi fuit S. Polycarpus, qui cum in stadium martyrii ingrederetur, vox cordis audita est: *Confortare, Polycarpe, ac vir esto.* Quocirca constanter pro fide Christi decertans coram præside, ab eo damnatus ductusque ad rogam, manibusque post tergum ligatis, intar interrogatus arietis, holocaustum Deo omnipotenti acceptum obtulit dicens: *Pater dilectè ac benedicti filii tui Jesu Christi, per quem cognovimus te acceptissimus; Deus Angelorum ac virtutum, omnique creaturæ et omnis generis justorum, qui vivas coram te, tibi gratias ago, quod hæc me die et hora dignatus es, ut partem accipiam in numero martyrum, in paculo Christi, ad resurrectionem vite æternæ, cuius simul et corporis, in incorruptione Spiritus sancti: in quibus suscipit in conspectu tuo hodie in sacrificio pingui et accepto, sicut preparasti, jam antea perfecti et adimplati, qui mentis necis, Deus verax. Quapropter et de omnibus te laudo, te benedico, te glorifico per æternam positionem Jesum Christum filium tuum dilectum, per quem tibi cum cum ipso et Spiritu sancto, sit gloria nunc et in futura seculorum sæculis. Amen.* Ita narrat Smyrnenses, oculati testes, apud Enseb. lib. 4 Historie cap. 45. Vis non unum, sed plures? Imperante Diocletiano Christiani Nicomædie in templum dei Christi natali convenerant: tyrannus misit eò qui templum clauderent, et ignem circumcirca accenderent. Max per præconem proclamari jussit, ut qui vivere vellet, ex templo exiret, et in proximâ Jovis arâ thura adoleret; alioquin nisi hoc fecisset, cum templo conflagraturus. Tum vero misit e templo pro omnibus liberè respondit: *Omnes nos Christiani sumus, nunquam unquam Deum et regem credimus esse Christum: et ipsi, Patrique ejus, et Spiritui sancto sacrificare, atque nos omnes unâ offerre parati sumus.* Vix hæc ille dixisset, cum ignis succenditur, qui quasi in momento templum omne complexus, illos omnes (erant autem viginti hominum millia) quasi holocausta combussit, et in cinerem redegit, uti refert Niceph. l. 7 Hist. c. 6. Audi et tres pueros martyres in camino ignis: *Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium: sic fuit sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine, Daniel 5, 40. Audi et heroinam inter feminas. Illustris fuit matrona et martyr sub Dunaan tyranno Iliemitarum, que cum è blasphemiam et perjurium reprobrasset, ab eo audit: Ego te, auda-*

cissima mulier, discerpam, et canibus devorandam tradam: video an Nazareus tuus possit tibi auxiliari. Quæ verba non ferens prima filiarum martyris, annum jam agens duodecimum, tyranni oculos conspuit: mox astans tyranno eam cum sorore ense confodiunt, sanguinemque matri offerunt. Illa verò eum gustans, et in oculum suspiciens: *Tibi, inquit, Christe Domine, hoc necum offero sacrificium, et tibi martyres exhibeo castas virgines, que egressa sunt ex utero meo, cum quibus quoque me commemoratam intruduc in taum thalassam, et, ut dicit divinus David, ostende matrem propter filium letaniam.* Quare rex eam ad mortem damnavit. Ita ex Procopio narrat Baronius anno Christi 522, pag. 91. Denique S. Ambrosius jussus à Justinâ et Valentiniano ejus filio Imp. ecclesiam trahere Arianos, recessavit, dicens: *Quæ Dei sunt, imperatoria potestas non sunt abnoxii. Si patrimonium affectatis, invadite; si corpus, accurrite; vultis in vincula ducere? vultis ad necem? ludus est; novi ego me vultibus stipulatione populorum, nec altaria lenocinam deprecans, sed pro altibus victimam me præbebo.* Vide eum epist. ad Marcellinam sororem.

VERS. 14. — SI AUTEM DE AVIBUS HOLOCAUSTI ORATIO FUERIT DOMINO, DE TURTURIBUS AUT PELLIS COLUMBÆ. Est hæc tertia species holocausti, scilicet avium, puta turturum, vel pullorum columbarum. Turture enim majores selegit Deus; quia hi sunt meliores: ex columbis verò selegit pullos, quia in columbis pulli sunt meliores et pinguiores. Ita Philo. Adde, columbas majores ceteris avibus esse salaciores: singulis enim mensibus generant. Ita Theodor.

Nota. Ab Hebræo tor geminato dicitur turtur. Sic ab Hebr. rab, Chald. rabrabim vocantur principes. Sic à Syro bar, id est, extra, geminato, dicitur barbar sive barbarus.

Hoc erat holocaustum pauperum, ut patet Levit. 12, 8. Unde Numer. 7, ubi principum victimæ enumerantur, nulla memorantur aves.

Tropol. Ribera, tertium holocaustum avium ait significare confessores et virgines, qui per carnis macerationem et mundi contemptum, per scientiam et contemplationem, perque orationem in celum evolvunt. *Quia dabit multi pennis sicut columbæ? et volabo, et respiciam, inquit Psaltes psal. 34; columba enim velocis ac diuturni volatus est; rursus fremenda est, mansueta et felle carens. Turtur castitatem et solitudinem amat, et gemit.* Unde Poeta:

Nec genere aeris cessabit turtur ad alto.
Sic justus volat cœlestem, nec labore defatigatur, et fecunditatem bonorum operum habent, mansueti sunt, felle carent, vicem in injuriis referre nesciunt; castitatis studiosi sunt, solitudinem ad orationem et ad vacandum Deo quaerunt: pro eantu genitum edunt, quia diu alii letantur in suis voluptatibus, ipsi penitentia genitibus suis et aliorum peccata deflent; de quibus dicitur: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Hoc est quod ait S. Hieron. in. pal. 93. *Virginitas hostia Christi est.* E. S. Ignatius epist. ad Tharsenses, virgines vocat sacerdotes Christi: *Eas, inquit,*

que in virginitate degunt in pretio habete, tanquam Christi sacerdotes.

VERS. 15. — RETORTO AD COLLUM CAPITIS, AC RUPTO VULNERIS LOCO. Hinc accipit primò, in holocausto non imputatum, sed retortum fuisse collum turturis; secundo, illud ipsum non ferro vel cultro, sed ungue apertum fuisse. Ita Abulens., Ribera et Vatablus.

Allegor. S. Gregor. homil. 1 in Ezech.: *Caput, inquit, turturis incisum olim inhavit corpori: quia pro nobis quidem passus est Christus, sed à nobis per passionem separatus non est, quinimò nos sibi conjunxit.*

Tropol. A volutate carnis mens sublimis incisâ sit oportet, et tamen non sit abscessa: fovere enim carni debemus ut vivat, non ut luxa diluat. Ita idem Gregor.

DECURRERE FACIENS SANGUINEM SUPER CREPIDINEM ALTARIS, id est, super summationem parietum, ut inde ad terram decurrat. Unde hebraicè est super parietem altaris.

VERS. 16. — VESICULAM VERO GUTTURIS, ET PLEMAS PROCIPIET PROPE ALTARE, AD ORIENTALEM PLAGAM, IN LOCO IN QUO CINERES EFFUSI SUNT. Pro vesiculam hebraicè est bursa, quod Vatablus vertit *ventriculum*. Verum tam Septuag. quam Chald. et nosler vertunt, *vesiculam gutturis*; ita et Theodotus, qui vertit *gutturis*, id est, folliculum, et Aquila, qui vertit *vesicula*, id est, alimentarem portem, que recipit cibum, eamque reliquias corporis partibus suppeditat. Hinc Septuag. vertunt *vesicator*; *vesicator* dicitur hæc vesicula gutturis, *quia non videtur, id est, à simi, sive folliculo, qui primus cibum à gutture comestum excipit.* Theod. pro *vesicula* legit *vesicator*; *vesicator*, inquit, dicitur hæc vesica, quoniam *vesicatorum ego vesigo*, id est, que prima cibum assumit. Eadem hebraicè dicitur *mura*, quasi *conspicienda*, ad rad. *rua*; id est, *vidit*: est enim hæc vesica gutturis protensa omnibus conspicua.

Quæres cur in holocausto avium vesicula gutturis et plumæ non fuerint crematæ in altari cum ipsa ave? — Respondet R. Salomon: *Quia aves, inquit, plumis volat ad segetes alienas: easque rapiunt et vastant: quia ergo plumæ sunt rapiendi instrumentum, hinc colunt ea Deus sibi adoleri? Deo enim non placeat oblationes he rapinæ. Sed hæc ratio nec rostrum, nec pedes, nec stomachus avium debuisset cremari. Dico ergo, noluit Deus sibi adoleri vesicam gutturis, quia immunda est: nec plumas, quia hæc non comeduntur, idèque sacrificio, quod est quasi cibus Dei, inutilis sunt; voluit itaque eas projici in locum juxta altare, in quo cineres servabantur: sacri enim censabantur, quia ex sacris carniibus supererant. In eodem loco vesica hæc, et plumæ turturis comburebantur, coramque cineres à sacerdote extra castra efferebantur, ut patet Levit. 6, v. 11. Ita Abulens., Ribera et alii.*

Tropol. In avibus, id patet, in scientiâ et contemplatione doctorum et sanctorum, abijcienda est vesica, id est, tumor et fastus. Item plumæ, id est, levitas et curiosa superfluum inquisitio, mensque delibanda

est in pulverem et cinerem ex quo orti et in quem reversuri sumus. Ita Isehius et Radolphus. Aptūs S. Cyillus l. 16 de Adorat fol. 524, et Ribera per vestem gutturi accipiunt ventris ingulurient: cibi enim voluptas non scilicet nisi in ore et in hac vesica gutturis: cōm enim transitibus, transit et voluptas. Unde Philonen optulit sibi collum et guttur graui, ut longius et diutius cibi voluptatem sentiret. Hinc ergo quasi immunda, et peccatorum sterora conservans, proficienda est sapientia studiosis. Pluma molles significat vestes preciosas et delicias, quas abicere debet qui holocaustum Dei fieri vult. Ita ficit S. Iohn Baptistā Meilh. 5. 4.

AD ORIENTEM PLACUM, id est, versus orientem, non autem versus tabernaculum sive Sanctum. Has enim sordes versus Sanctum projici, indecens plane fuisse: id ita esse patet ex eo quod latere erat ad orientem tabernaculo sive Sancto: erat enim ante tabernaculum, sive inter tabernaculum et inter ingressum in atrium. Atrium autem introitus erat ad orientem, uti Moses dixit Exodi 27, 15. Ut ergo hae sordes projicerentur versus introitum in atrium, non autem versus Sanctum, debebant projici versus orientem.

VERS. 17. — CONFRINGITQUE ASCELLAS EUS. Mohrācē, et scilicet, vel findat illam in ultra sibi, et non separabit, q. d. : Alas ejus ita findat sive confringat, ut tamen eas non resedet, ut abrumpat. Ita Oleari, Cajetan., Vatablus. Cuius res litteralis ratio est congrua compositio victimae: sic enim confringatur et fatorentur vesicles nostrorum altissim, dum assantur vel elixantur.

Tropologia causā est, ut significetur virtutem alacritatis et sublimis scientia ad contemplationis, non omnino rescedendam, findendam tamen eam, itaque reterquendam et reprimendam esse, ut altiora non presumat, suae infirmitatis semper memoret. Ita Radolphus: *Ascellas, inquit, frangere, est acumen ingenui non sibi tribuere, sed sub manu muneris humiliter infirmitatem propriam cogitare.*

HOLAUSTEM EST ET OBLATIO. Hebraicē, *holocaustum est et ignitio*, id est, ignita oblatio, quā totum per ignem parē in honorem Dei consumitur, ideoque suavissimi odoris est, et summē Deo placens. Quarto tam sacerdotes quā populus, mirā religione et silentio hūc sacrificiū aderant, uti testatur Aristaeus l. de 72 Interpretibus. Sic apud Roman. Numa sanxit ut sacrificia praeco ingenti voce procedens clamaret: *Hoc ago, animos scilicet sacrificiū adhiberi iubens*. Atque ut scribit Cyprius l. 1 de Divin., et Seneca l. de Vita beata, *clamando, flecte lingua*, indicetatur silentium, ut ritē peragretur sacrificiū, nullā malā voce obstrepente. Quā nunc faciāt nostri sacerdotes et Christiani? cum et Virgilius poeta indicat *sua silentia sacris*, et mysteria à quō et respice, id est, ab occultando ore, sint dicta.

Audiant in Ecclesiā garruli, audiant inmodestī S. Ambrosium lib. 3 de Virgīn.: *Estne quidquam, inquit, indignius quā oracula divina circumstrepere, ne audiantur, ne credantur, ne revelentur? circumsonare Sacra-*

*menta consuevit vocibus, ut impediatur oratio pro salute deprōmpta omnium, cūm grilles idolis suis reverentiam faciendo referant? unde illud exemplum prodit: Alexander Macedonia rege sacrificans, puerulum barbarum, qui et lumina accenderet exceptio ignem brachio, atque adusto corpore immisere innumblem, nec dolorem praedidisse genitū, nec tacito pœnam indicisse fletu. Tanta in pœno barbaro fuit disciplina reverentiae, ut naturam vinceret. Atque ille non deos, qui nulli erant, sed regem timēbat. Deinde aliud fidelium offer exemplum. Frequens, inquit, sermo est, cūm plurima ranarum numerā religiose plebs auribus obstreperet, sacerdotem Dei praecipuae, ut confiterent, ac reverentiam sacra deservant orationi: tunc subito circumfusos strepitus quiescit. Silent igitur patules, homines non ulubat? Si tacetum est leopulum, ut S. Chrysost. ait, vide quid in celo agant angeli. In ipso templo haec audis, si Saero auscultas: *Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, trānnunt Potestates; celi colorumque Virgates, ac beata Seraphim, sacra exultatione celebrant.* Illipsum et ita in templo age, lauda, ora Deum, juxta illud Psal. 58: *In templo ejus omnes dicent gloriam; et Psal. 64: Te docet hymanus, Deus, in Sion, id est, in templo; hebr. est: Tū silentium est inus, o Deus, in Sion; silentium enim laus est quaedam, quā interna animi Deum venerantibus, iam exteriora, quā alios excitat ad Dei laudem, dum in sacris vident tantam modestiam et religionem.* S. Cyprianus lib. de Orat. Domin.: *Sacerdos, inquit, proci fratrum mentes dicendo: Sacrum corde. Et dum respondit plebs: Habentia ad Deum, automoneat: su ubi aliud quā Deum cogitare debere.* B. Cassianus Narniensis episc. quodlibet curi Ieronymi Missam celebrans, à Deo per visionem cujusdam presbyteri audivit: *Age quod agis, operare quod operaris.* Dicit ergo sibi sacerdos: *Ad quod venisti, hoc ago; dicat idem populus assistens.* Ob hanc sacrificiorum religionem et reverentiam, sacerdotes sacrificaturi ad ea se preparare debebant, prius, purificando se, et lavando se aquā chierali vitula rufe, de qua n. 19, si essent immundi. Idem fecerunt gentiles. Unde Aeneas sacrificare voluit, donec me flumine vivo abluero, inquit ipse 2 Aeneid. Scindendo, abstinendo à vino et omni potu qui inclinare potest, juxta legem Levit. 10, v. 8. Sic apud gentiles initiandi sacris Isidis per decem dies carnilibus et vino abstinent. Tertiō, abstinendo ab usu conjugii omnique libidine. Plus placet Deo latratu canum, magis boam, grun-silla peccorum, quā canis clericorum luxuriantium, ait S. Aug. Sic Numa Pompilius, cum pro fragibus sacrificaret, esu carulum et venire abstinent. Constat sacerdotis matris deorum Sancia testis sibi virginitatē, atque illos qui maxima sacra obliant, ut in castā religione manerent, et proci à contagio multorum vitam agerent, herbis quibusdam se evirasse, ut toti Deo rebusque divinis intenderent. Hinc illa sanctio: *Ad divos advenio castē, pietatem antihicito, opes amovento: qui sacra facit, Deos vindex erit.* Hinc Agesilaus rex aiebat, deus non minus religiosis operibus, quā castis sacrificiis delectari. Hierophante Atheniensium*

post sacerdotum, ut castē sanctiorque sacrum facerent, cicuta sorbitione se castrabant. Aegypti sacerdotes negotiis omissis, mulieribus nunquam indulgebant, carnilibus et vino abstinent. Gymnosophistae ita erant continentē, ut panis solus, orisā et farina starentur. Quā etiam ab antiquis observatum invenimus, eum qui rem divinam facturus esset, ad suas levandas culpas, se imprimis reum dicere solitum, et noxae poenituisse, et admissa fassum, vultusque submississe, et ad omnem modestiam fluxisse. Quarto, nudis pedibus ad sacrificia accedebat, usque sequē ac manibus lotis, ut dixi Exodi 50, 19. Insuper parā et religiosā veste induebantur. Idem imitati sunt gentiles. Audi Platonem: *In sacrificiis pulchrā veste, aureisque coronis ornatus sacerdos rem divinam facit.* Eratque in purā veste et candida, plerumque in textili tellā, nonnunquam in purpurā et auro. Triumphales viri et qui magistratum gesserant, in triumphū ornati, aut in praetextā, lotis manibus, et fronte coronati, sancti et venerabiles nudis pedibus adorant et sacrificabant, teste Plutarcho. Addit Virgil. :

Potentem ignemque ferabant

Velati lino, et verticū tempora vincti.

Sic et Aegypti sacerdotes vocabantur cranique lingu-geri. Apud Graecos sacerdos sacrificaturus praefatur *quis hic?* qui sacris intuerent respondelant, *nilis, cui opesit*, id est, *nulli et boni.* Unde Virgil. :

Proci hinc, proci estis, profani.

Porro inter sacrificandum Levitae canebant et ludabant organis, cymbalis, psalteris, etc. Sic apud gentiles tibicines et citharades sacrificiis praecedebant, mix sacerdos romanus laevis infans velatus, et fronte coronatus, purpura veste indutus, aram manibus tenens, manē versus ad orientem, modicato carmine, praesensque verbis, manū procebat, votaque effundebat,

CAPUT II.

1. Animi omni obtulerit oblationem sacrificii Domini, simila erit ejus oblatio fundetque super eum oleum, et ponet thus.

2. Ac deferet ad filios Aaron sacerdotum: quorum unus tollet pugillum plenum similia et olei, ac totum thus, et ponet memoriale super altare, in odorem suavissimum Domino.

3. Quod autem reliquum fuerit de sacrificio, erit Aaron et filiorum ejus, Sanctum sanctorum de oblationibus Domini.

4. Cum autem oblietis sacrificium coctum in oleo: de simila, panis scilicet absque fermento, consperso oleo, et legumina azyma oleo lita,

5. Si oblatio tua fuerit de sartagine, simila conspersa oleo et absque fermento,

6. Divides eam minutatim, et fundes super eam oleum.

7. Si autem de craticula fuerit sacrificium, sequē simila oleo conspergetur:

quam praeco ter repetebat. Deinde se ad dexteram volebat et circumvertebat, manumque ori admovebat ac sedebat, velut diis ratas praesque labentibus: tunc scias inter coram victimae exceptens in ignem mittebat: ac tandem obliquum cultum ferrentem à fronte ad caudam victimae ducebat, et sic ad orientem vertebat. Interim alii vasa cadentis hostiae supponebant, ut cruorem exciperent, quae *ephebrae* dicebantur: alii victimam decorbant: mix aruspex, flamen, aut sacerdos cultro ferro visera, et exta rimabatur, et extispicium faciebat, id est, per exta deos consulabat, et an perlitatum resset attentē explorabat: et tunc exta reddi dicebantur, cum probata arae supponebantur. Prima enim sacrificii pars erat filare, secunda immolare, tertia reddere, quarta litare. Litare enim erat ritē sacrificii et impetrare. Extā vero vocabant quā in victimis interiora extant: ut cor, pulmo, lien, jecur. Extā porro inspicit, ex omni viscere et membro primitias, partemque desectas farina faris involvebant, et in calathis sacrificanti offerbant: et tunc hostia perfecta dicebatur. Has sacerdos aris imponens accensis, igitur comburebat, addito thure, costo, aliisque odoramentis. Ex reliquis autem hostiae partibus eum apparabant, quibus vesciebantur hi qui sacris intuerant: licet et ad domesticos porcinulam afferre, extraneos adhibere vetas: vesciebatur verō stantes, cum panibus rotundis, in deorum honorem adhibitis. Inter vescendum canebant laudes et hymnos sibi quibus sacrificium erat, quod apud Virgil. de Hercule diligerent observatum videmus. Res divina peractā sacrificio proclamabat, *licet*, q. d. : Alire licet. Graecis verō et Aegyptiis, teste Apuleio, concinebantur, *quis agere*, hoc est, *populis missio*. Sic Christiani sacrificio peracto audivit: *He, Missa est.* Haec omnia fusc tradit Girald. syntag. 17.

CHAPITRE II.

1. Lorsqu'un homme présentera au Seigneur une oblation de pain, de gâteau, ou de quelque autre chose faite avec de la farine, pour être brûlée en sacrifice, son oblation sera de farine, sur laquelle il répandra de l'huile, et il mettra de l'encens dessus.

2. Il la portera aux prêtres, enfants d'Aaron: et l'un d'eux prendra une poignée de pain, de farine, arrosée d'huile, et tout l'encens qu'il a offert; et il les fera brûler sur l'autel, en mémoire de l'oblation qu'il fait à Dieu, et de celle qu'il lui rend; et cette oblation sera comme une odeur très-agréable au Seigneur.

3. Ce qui restera du sacrifice, c'est-à-dire, de la farine, dont le prêtre aura offert une poignée au Seigneur, sera pour Aaron et ses enfants, et sera très-saint, comme ce sont les oblations du Seigneur, qui ont seuls été le pain de la manger.

4. Mais lorsque vous offrirez un sacrifice de farine cuitie au four, savoir, des pains sans levain, dont la farine aura été mêlée d'huile, et de petits gâteaux sans levain, arrosés d'huile par-dessus;

5. Si votre oblation se fait d'une chose crüe dans la poêle, savoir, de fleur de farine détrempée dans l'huile et sans levain,

6. Vous la conserez en petits morceaux, et vous répandrez de l'huile par-dessus.

7. Si le sacrifice se fait d'une chose cuitie sur le gril, vous mêlerez aussi la fleur de farine avec l'huile;

est in pulverem et cinerem ex quo orti et in quem reversuri sumus. Ita Isehius et Radolphus. Aptūs S. Cyillus l. 16 de Adorat fol. 524, et Ribera per vestem gutturi accipiunt ventris ingulurient: cibi enim voluptas non scilicet nisi in ore et in hac vesica gutturis: cōm enim transitibus, transit et voluptas. Unde Philoneus optulit sibi collam et guttur grais, ut longius et diutius cibi voluptatem sentiret. Hinc ergo quasi immunda, et peccatorum sterora conservans, proficienda est sapientia studiosis. Placida molles significat vestes preciosas et delicias, quas abicere debet qui holocaustum Dei fieri vult. Ita ficit S. Joan. Baptistā Meith. 5. 4.

AD ORIENTEM PLACUM, id est, versus orientem, non autem versus tabernaculum sive Sanctum. Has enim sordes versus Sanctum projici, indecens plane fuisset: id ita esse patet ex eo quod latere erat ad orientem tabernaculo sive Sancto: erat enim ante tabernaculum, sive inter tabernaculum et inter ingressum in atrium. Atrium autem introitus erat ad orientem, uti Moses dixit Exodi 27, 15. Ut ergo hae sordes projicerentur versus introitum in atrium, non autem versus Sanctum, debebant projici versus orientem.

VERS. 17. — CONFRINGITQUE ASCELLAS EUS. Mohrācē, et scindat, vel findat illam in ultra sua, et non separabit, q. d. : Alas ejus ita findat sive confringat, ut tamen eas non ressect, ut abrumpat. Ita Oleari, Cajetan., Vatablus. Cujus res litteralis ratio est congrua compositio victimae: sic enim confringuntur et fatorentur vesicles nostrorum altilium, dum assantur vel elixantur.

Tropologica causā est, ut significetur virtutem alacritatis et sublimis scientia ad contemplationis, non omnino ressecandam, findendam tamen eam, itaque reterquendam et reprimendam esse, ut aliora non presumat, suae infirmitatis semper memoret. Ita Radolphus: *Ascellas, inquit, frangere, est acumen ingenui non sibi tribuere, sed sub manu muneris humiliter infirmitatem propriam cogitare.*

HOLAUSTEM EST ET OBLATIO. Hebraicē, holocaustum est et ignitio, id est, ignita oblatio, quā totum per ignem parē in honorem Dei consumitur, ideoque suavissimi odoris est, et summē Deo placens. Quarto tam sacerdotes quā populus, mirā religione et silentio hūc sacrificiū aderant, uti testatur Aristoteles l. de 72 Interpretibus. Sic apud Romanos. Numa sanxit ut sacrificia praeco ingenti voce procedens clamaret: *Hoc ago, animos scilicet sacrificiū adhiberi iubens.* Atque ut scribit Cyprius l. 1 de Divin., et Seneca l. de Vita beata, *clamando, flecto lingua, indicatur silentium, ut ritē perageretur sacrificiū, nulla malā voce obstrepente.* Quā nunc faciāt nostri sacerdotes et Christiani? cum et Virgilius poeta indicat *sua silentia sacris, et mysteria à quibus resque, id est, ab occultando ore, sint dicta.*

Audiant in Ecclesiā garruli, audiant inmodestī S. Ambrosium lib. 5 de Virgīn.: *Estne quidquam, inquit, indignius quā oracula divina circumstrepere, ne audiantur, ne credantur, ne revelentur? circumsonare Sacra-*

*menta consuevit vocibus, ut impediatur oratio pro salute deprōmpta omnium, cum grilles idolis suis reverentiam faciendo referant? unde illud exemplum prodit: Alexander Macedoniae regē sacrificans, puerulum barbarum, qui et lumina accenderet exceptis ignem brachia, atque adhaerens corpore natusse innoxibiles, nec dolorem praedidisse genitū, nec tacito puerum indicisse fletu. Tanta in puerō barbaro fuit disciplinae reverentia, ut naturam vinceret. Atque ille non deos, qui nulli erant, sed regem timebat. Deinde aliud fidelium offerit exemplum. Frequens, inquit, sermo est, cum plurima ranarum numerā religiose plebs curibus obstreperet, sacerdotem Dei praecipuae, ut confiterent, ac reverentiam sacra deservent orationi: tunc subito circumfusos strepitus quiescit. Silent igitur patules, homines non ululāt? Si quidem est leopolum, ut S. Chrysost. ait, vide quid in celo agant angeli. In ipso templo haec audis, si Saero auscultas: *Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominantes, trāunt Potestates; celi colorumque Virgates, ac beata Seraphim, sacra exultatione celebrant.* Illipsum et in templo age, lauda, ora Deum, juxta illud Psal. 58: *In templo ejus omnes dicent gloriam; et Psal. 64: Te docet hymanus, Deus, in Sion, id est, in templo; hebr. est: Tū silentium est inus, o Deus, in Sion; silentium enim laus est quaedam, quā silentia animi Deum venerantibus, iam exteriora, quā alios excitat ad Dei laudem, dum in sacris vident tantam modestiam et religionem.* S. Cyprianus lib. de Orat. Domin.: *Sacerdos, inquit, prostratus montes dicendo: Sacrum corde. Et dum respondit plebs: Habitu ad Dominum, automoneat: suū illud quā Deum cogitare debere.* B. Cassianus Narvenis episc. quodlibet curi Ieronymi Missam celebrans, a Deo per visionem cujusdam presbyteri audivit: *Age quod agis, operare quod operaris.* Dicit ergo sibi sacerdos: *Ad quod venisti, hoc ago; dicat idem populus assistens.* Ob hanc sacrificiorum religionem et reverentiam, sacerdotes sacrificaturi ad ea se preparare debebant, prius, purificando se, et lavando se aquā chierali vitulae rufae, de qua n. 19, si essent immundi. Idem fecerunt gentiles. Unde Aeneas sacrificare voluit, donec *me flumine vivo abluero, inquit ipse 2. Aeneid.* Scindendo, abstinendo a vino et omni potu qui inclinare potest, juxta legem Levit. 10, v. 8. Sic apud gentes initiandi sacris Isis per decem dies carnilibus et vino abstinent. Tertiō, abstinendo ab usu conjugii omnique libidine. Plus placet Deo latratur carum, magis bonum, gransitū peccorum, quā cum clericorum luxuriantium, ait S. Aug. Sic Numa Pompilius, cum pro fragibus sacrificaret, esu carulum et venire abstinebat. Constat sacerdotis matris deorum Sancia testis sibi virginitatem amputasse, atque illos qui maxima sacra obliant, ut in casta religione manerent, et procul a contagio mulierum vitam agerent, herbis quibusdam se evirasse, ut toti Deo rebusque divinis intenderent. Hinc illa sanctio: *Ad divos advenit castē, pietatem antihicento, opes amovento: qui sacra facit, Deos vindex erit.* Hinc Agesilaus rex aiebat, deus non minus religiosis operibus, quā castis sacrificiis delectari. Hierophante Atheniensium*

post sacerdotum, ut castē sanctiorque sacrum facerent, cicuta sorbitione se castrabant. Aegyptii sacerdotēs negotiis omissis, mulieribus nunquam indulgebant, carnilibus et vino abstinent. Gymnosophistae ita erant continentēs, ut panis solus, orisā et farina starentur. Quā etiam ab antiquis observatum invenimus, eum qui rem divinam facturus esset, ad suas levandas culpas, se imprimis reum dicere solitum, et noxae poenituisse, et admissa fassum, vultusque submississe, et ad omnem modestiam fluxisse. Quarto, nudis pedibus ad sacrificia accedebat, usque sequē ac manibus lotis, ut dixi Exodi 50, 19. Insuper parā et religiosā vestē induebantur. Idem imitati sunt gentiles. Audi Platonem: *In sacrificiis pulchrā vestē, aureisque coronis ornatus sacerdos rem divinam facit.* Eratque in purā vestē et candida, plerumque in textili tellā, nonnunquam in purpurā et auro. Triumphales viri et qui magistratum gesserant, in triumphū ornati, aut in praetextā, lotis manibus, et fronte coronati, sancti et venerabiles nudis pedibus adorant et sacrificabant, teste Plutarcho. Addit Virgil. :

Poenitentem ignemque ferbant

Velatū lino, et vinctū tempora vincti.

Sic et Aegyptii sacerdotes vocabantur cranique linguē. Apud Graecos sacerdos sacrificaturus praefatur *quis hic?* qui sacris intuerent respondebat, *nilis, nisi opes, id est, nulli et boni.* Unde Virgil. :

Procul hinc, procul este, profani.

Porro inter sacrificandum Levitae canebant et ludabant organis, cymbalis, psalteris, etc. Sic apud gentes flutes et cithararū sacrificiis praecedebat, mix sacerdos romanus laeva inflexa velata, et fronte coronatus, purpurae veste indutus, aram manibus tenens, manē versus ad orientem, modicato carmine, praesensque verbis, manū procebat, votaque effundebat.

CAPUT II.

1. Animi omni obtulerit oblationem sacrificii Domini, simila erit ejus oblatio fundetque super eum oleum, et ponet thus.

2. Ac deferet ad filios Aaron sacerdotum: quorum unus tollet pugillum plenum similia et olei, ac totum thus, et ponet memoriale super altare, in odorem suavissimum Domino.

3. Quod autem reliquum fuerit de sacrificio, erit Aaron et filiorum ejus, Sanctum sanctorum de oblationibus Domini.

4. Cum autem oblietis sacrificium coctum in oleo: de similia, panes scilicet absque fermento, conspersos oleo, et legumina azyma oleo lita.

5. Si oblatio tua fuerit de sartagine, simila conspersa oleo et absque fermento.

6. Divides eam minutatim, et fundes super eam oleum.

7. Si autem de craticula fuerit sacrificium, sequē simila oleo conspergetur:

quam praeco ter repetebat. Deinde se ad dexteram volebat et circumvertebat, manumque ori admovebat ac sedebat, velut diis ratas praesque labentibus: tunc scias inter coram victimae exceptis in ignem mittebat: ac tandem obliquum cultum ferrentem à fronte ad caudam victimae ducebat, et sic ad orientem vertebat. Interim illi vasa cadentis hostiae supponebant, ut cruorem exciperent, quae *ephraim* dicebantur: alii victimam decorbant: mix aruspex, flamen, aut sacerdos cultro ferro visera, et exta rimabatur, et extispicium faciebat, id est, per exta deos consulabat, et an perlitatum resset attentē explorabat: et tunc exta reddi dicebantur, cum probata arae supponebantur. Prima enim sacrificii pars erat filare, secunda immolare, tertia reddere, quarta litare. Litare enim erat ritē sacrificii et impetrare. Extā vero vocabant quā in victimis interiora extant: ut cor, pulmo, lien, jecur. Extā porro inspicit, ex omni viscere et membro primitias, partesque desectas farina faris involvabant, et in calathis sacrificanti offerbant: et tunc hostia perfecta dicebatur. Has sacerdos aris imponens accensis, igitur comburebat, addito thure, costo, aliisque odoramentis. Ex reliquis autem hostiae partibus eum apparabant, quibus vescabantur li qui sacris intuerant: licet et ad domesticos proterculum afferre, extraneos adhibere verā neles: vescabantur verō stantes, cum panibus rotundis, in deorum honorem adhibitis. Inter vescendum canebant laudes et hymnos illis quibus sacrificatum erat, quod apud Virgil. de Hercule diligerent observatum videmus. Res divina peractā sacerdos proclamabat, *licet, q. d. : Alire licet.* Graecis verō et Aegyptiis, teste Apuleio, concinebantur, *quis agere, hoc est, populi missio.* Sic Christiani sacrificio peracto audiant: *Itē, Missa est.* Haec omnia fusc tradit Girald. syntag. 17.

CHAPITRE II.

1. Lorsqu'un homme présentera au Seigneur une oblation de pain, de gâteau, ou de quelque autre chose faite avec de la farine, pour être brûlée en sacrifice, son oblation sera de farine, sur laquelle il répandra de l'huile, et il mettra de l'encens dessus.

2. Il la portera aux prêtres, enfants d'Aaron; et l'un d'eux prendra une poignée de pain, de farine, arrosée d'huile, et tout l'encens qu'il a offert; et il les fera brûler sur l'autel, en mémoire de l'oblation qu'il fait à Dieu, et de celle qu'il lui rend; et cette oblation sera comme une odeur très-agréable au Seigneur.

3. Ce qui restera du sacrifice, c'est-à-dire, de la farine, dont le prêtre aura offert une poignée au Seigneur, sera pour Aaron et ses enfants, et sera très-saint, comme avant les oblations du Seigneur, qui ont seuls été le pain de la manger.

4. Mais lorsque vous offrirez un sacrifice de farine cuitie au four, savoir, des pains sans levain, dont la farine aura été mêlée d'huile, et de petits gâteaux sans levain, arrosés d'huile par-dessus;

5. Si votre oblation se fait d'une chose crüe dans la poêle, savoir, de fleur de farine détrempée dans l'huile et sans levain,

6. Vous la couperez en petits morceaux, et vous répandrez de l'huile par-dessus.

7. Si le sacrifice se fait d'une chose cuitie sur le gril, vous mêlerez aussi la fleur de farine avec l'huile;

8. Quam offerens Domino, trades manibus sacerdotis;

9. Qui cum obtulerit eam, tollet memoriale de sacrificio, et adolebit super altare, in odorem suspiratitatis Domino;

10. Quidquid autem reliquum est, erit Aaron et filiorum ejus, Sanctum sanctorum de oblationibus Domini.

11. Omnis oblatio que offertur Domino, absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domino.

12. Primitias tantum eorum offeretis de manna: super altare verò non imponentur in odorem suspiratitatis.

13. Quidquid obtuleris sacrificii, sale condites, nec auteris sal federis Dei tui de sacrificio tuo. In omni oblatione tua offeres sal.

14. Si autem obtuleris munus primarum frugum tuarum Domino de speciebus adque virentibus, torrebis igni, et confringes in morem farinis, et sic offeres primitias tuis Domino;

15. Fundens supra oleum, et thus impones, quia oblatio Domini est;

16. De quo adolebit sacerdos in memoriam muneris, partem farinis fracti, et olei, ac tactum thus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ANIMA CUM ORTULIBUS OBLATIONEM SACRIFICII DOMINO, SIMILA ERIT EJUS OBLATIO. *Animus*, id est, homo per synecdochen. *Ita capitur anima e. 4 et 5, et sapo alibi. Simili figura caro*, quæ est altera pars hominis, sapo totum hominem significat, ut Genes. 6: *Omnis caro*, id est, homo; *corruperat viam suam*. Joannis 1, 14: *Verbum caro*, id est, homo factum est. Isaia 40, 5 et 6: *Omnis caro*, id est, homo, *fecerunt*. Ubi nota, Scripturam uti nomine *animæ*, cum actuum anime, vel dignitatis humanæ habetur ratio: carnis verò, cum hominis villitatem spectat.

OBLATIONEM SACRIFICII. Hebraicè est *oblationem mincha*, quod Aquila, teste Isychio in e. 10, vertit, *donum de frumento*; Yatabus vertit, *sacrificium cibarium*; Andreas Masius in e. 22 Josue v. 25, vertit *fertum*. Mincha enim Hebraicè propriè est sacrificium, quod ex farre aut simila fit, sive pura simila sit, sive cœcta ciliano, sartagine aut craticula. Et quia alia sacrificia peculiare habent nomen, hinc noster interpres passim per Leviticum sacrificium ex simila sive, *mincha* vocat absolutè *sacrificium*, quod diligenter observa.

Quæres cur hoc sacrificium *mincha*, id est, farrenum, instituit Deus? — Resp. primò, propter pauperes; non enim omnium erit emere et offerre animalia. Ita Lycurgus, legislator Spartanorum, rogatus cur ita parca et tenuia sacrificia instituisset, respondit: Ne inquam deorum apud nos cultus deficiat; testis est Plutarch. in

8. Et l'offrant au Seigneur, vous la mettez entre les mains du prêtre,

9. Qui, l'ayant offerte, ôtera du sacrifice ce qui doit en être consommé devant Dieu, comme le monument de votre religion et de votre pain: et il le brûlera sur l'autel pour être d'une odeur agréable au Seigneur.

10. Tout ce qui en restera sera pour Aaron et pour ses fils, comme une chose très-sainte, qui vient des oblations du Seigneur, et qu'il n'est permis qu'à eux seuls de manger.

11. Toute oblation qui s'offre au Seigneur se fera sans levain, et vous ne brûterez point sur l'autel, ni de levain, ni de miel dans le sacrifice qu'on offre au Seigneur, parce qu'il n'y doit rien entrer qui se ressent de la corruption, ni qui respire la mollesse et la volupté.

12. Vous les offrirez seulement comme des prémices des épis que vous avez reçus du Seigneur, et comme des dons que vous faites, pour lui en marquer votre reconnaissance; mais on ne les mettra point sur l'autel pour être une oblation d'agréable odeur.

13. Vous assaisonnerez avec le sel tout ce que vous offrirez en sacrifice, et vous ne retrancherez point de votre sacrifice le sel, dont l'incorruptibilité est la figure de la fidélité avec laquelle vous devez observer l'alliance que vous Dieu a faite avec vous. Vous offrirez donc le sel dans toutes vos oblations.

14. Que si vous présentez au Seigneur une oblation des prémices de vos grains, des épis qui sont encore verts, vous les ferez rotir au feu, vous les briserez comme le blé froment, et vous offrirez ainsi vos prémices au Seigneur.

15. Répandez l'huile dessus, et y mettez l'encens, parce que c'est l'oblation du Seigneur.

16. Le prêtre brûlera, en mémoire du présent qui aura été fait à Dieu, une partie du froment qu'on aura brisé, et de l'huile, et tout l'encens.

Lycurgo. Secundò, ut sacerdotibus de pane et annona provideret; magna enim pars hujus sacrificii cedebat sacerdotibus. Tertiò, ut, sicut animalibus Deum colebant Hebræi, etque gratias agebant, ita et coerent frugibus terræ, discerentque in omni egestate et alimonâ ad Deum respicere. Quartò, quia sacrificium erat quasi convivium, quo Deus epulabatur cum hominibus, victimæque erant quasi cibus Dei: panis autem, cujus materia est far aut simila, necessarius est hominum cibus. Unde similia vel panem in stio sacrificio pariter exigit Deus. Id ita esse patet primò, ex eo quòd *vicima* vocatur panis; id est, cibus Dei, Levit. 21, v. 21; et e. 22, v. 25. Secundò, ex eo quòd altare vocatur mensa Dei, Malach. 1, v. 7 et 12. Voluit enim Deus, cujus deliciae sunt esse cum illis hominum, hæc ratione dignationem suam erga homines ostendere, exhibendo se iis tam familiarè, ut eandem cum ipsis habeat mensam et prandium. Hinc opud gentiles Romani in epulo Jovis, quod in Capitolio septemviri Epulonum celebrabant, Jupiter in lectulo, Juno et Minerva in sellis ad cœnam invitabantur: ex quo illud colligit Valerius Maximus, quòd viri antiquitus in lectulis duntaxat, mulieres verò in sellis discumbent. Tertio, ex eo quòd Septuag. passim sacrificium vocat *ἀφάρτου*, vel *ἀφάρτου*, id est, fructus, quo scilicet vescitur et fruatur Deus. Unde *ἀφάρτου* vocant holocaustum, eò quòd totum cedat in fructum, et eum Dei. Quartò, quia hæc de causâ jussit Deus in

omni sacrificio animalis offerri similia et vinum, ut patet Num. 15, v. 4, 7 et 10; item sal, ut patet hoc cap. v. 15, ut scilicet plenum et perfectum esset Dei convivium: nam in omni convivio requiritur caro et panis ad cibum, vinum ad potum, sal ad condimentum.

Item imitati sunt gentiles in suis sacrificiis, qui farre molito (quod proinde *molam salam* vocabant) tosto et sale consperso victimæ caput aspergebant: à quâ molè et ritu deductum est verbum *immola*, id est, sacrificio; hujus molis testis est Lucanus lib. 1:

Jam fundere Bacchum

Caperat, oblique molas inducere cultro.

Et Virgil. eclog. 8: *Sparge molas*; et Horat. lib. 2 Sermon. satyr. 5:

Tu cum pro simulâ stantis dulcem Auside natam

Ante aras spargisque molâ caput improbi solâ.

Et Plautus Amphit. *Aut molâ salâ hosti*, aut thure *conprocuratum oportuit*. Idque ab olim. Numa enim Pompius, qui Romulo in regno romano successit, anxius non litandum esse sine ferinâ, causamque symboliceam addidit, ut, inquit, hoc symbolo significem, non minimum pietatis partem in moribus civitatis, et ad mansuetudinem componendam esse. Farina enim mollis et tractabilis, symbolum est mansuetudinis. Ita Plutarch. in Numâ. Plura vide apud Plinium lib. 12, cap. 18; et Cœsarem lib. 2 de Divinat. Ab hoc ritu deductum est verbum *maculare*, id est, magis cinere, et vicima *macula*, id est, magis aucta. Quæties enim farina, vinum, aut thus super victimam fundebatur, dicebant: *Macustus est taurus thure vel vino*, hoc est, *maculata est hostia et magis aucta thure vel vino*. Ita Isidor. lib. 10, et Girald. syntag. 17.

Allegorica causa hujus sacrificii farrei fuit, ut significaretur Christi carnes et sacrificium, etiam panis, uti et vini, rationem habuisse et habere in Eucharistia. Unde et caro Christi vocatur panis, Jerem. 11, 19; Joannis 6, v. 35, 47, 51, 58. Hoc est enim sacrificium *mincha*, quod à gentibus christianis in eundi loco, totoque orbe offerendum prædixit Malachias c. 1, v. 11. Sicut enim victimæ animalium jugulatorum significabant sacrificium Christi in cruce occisi; ita sacrificium *mincha* significabat sacrificium Christi in Eucharistia, sub speciebus panis et vini.

Hinc sequitur, oblationem hanc *mincha*, sive panis aut similia, fuisse verum et proprio dictum sacrificium: quod licet negat Abulens, convincit tamen vox *mincha*, quam tam Malachias quàm Septuag. et noster interpres vertunt *sacrificium*. Et patet ex ritu *mincha*, quò panis aut similia cremabatur, aut alio modo immutabatur ad Dei honorem; hoc enim planè arguit *mincha* fuisse verum sacrificium, non tantum simplicem oblationem: in hæc enim res non destruebatur aut consumebatur, sed integra offerebatur, verbi gratia, integre fruges, poma, nuces, panes fermentati et pulmenta, ut patet Num. 15, 19; et Levit 19, 24.

Dices: *Mincha* non erat holocaustum, nec sacrificium pacificum, nec sacrificium pro peccato: ergo non erat sacrificium. Ita Abulens. — Respondeo ne-

gundo consequentiam; nam illa tria, scilicet holocaustum, pacificum, et pro peccato, sunt tantum divisio et species victimæ animalis, sive animatæ, non autem inanimæ. Itaque sacrificium in genere dividendum est in animatum et inanimè: animatum deinde dividendum est in holocaustum, pacificum et pro peccato; inanimè verò aliud erat solidum, puta faris et panum; aliud liquidum, puta libamen olei et vini. Ad hoc tamen, similia illam que cum victimâ carnæ semper offerri debebat, non fuisse distinctum ab eâ sacrificium, sed fuisse quasi libamen, sive additamentum et ornamentum sacrificii, de quo Numer. 15.

SIMILA ERIT EJUS OBLATIO, s. q. d.: Similia puram sine furbibus offeret, si, ut præcessit, sacrificium quod dicitur *mincha*, offerre voluerit.

Tropol. quod similia stantis dulcem Auside natam

Ante aras spargisque molâ caput improbi solâ. Tropologice, eadem est nobis imitanda cum hilaritate (oleum enim faciem exultat); non enim tristes et lugentes, sed letos et hilares deest nos imitare christianæ conversationis, ait Cyril. l. 14 de Adoratione, fol. 255; et l. 15, fol. 515. Est enim olea et oleum symbolum primò, reconciliationis; secundò misericordie; tertio, pacis et fœderis; quarto, hilaritatis, ut dixi Gen. 8, v. 11. Id imitati sunt gentiles, et dii sive dæmones eorum. Nam, ut ait Plutarch. in Parallellis, in fine: *Cum Hecgestratas Hephæsius civili nec perpetrata Delphos fuisset, sciscitatus est Deum, ubi nova locorum sedera poneret. Respondit Apollo, ibi, ubi rusticus viturus esset choreas ducere frondibus olive coronatos. Quod cum ille in quadam Asia regione deprehendisset, urbem ibi condidit, et ab oleis Eleuentem* (sic enim Græcis est oleum) *appellavit; perinde ac Ulyssæ iuxta oraculum condita urben in Italia eo loco ubi colonos rursus Ifigias coronatos viderat, cum Primitiam (que jam vocatur Procesta) vocavit, quos enim Græcis est illex. Ita Plutarch.*

Referat Leontius in Vita S. Joannis Eleemosynarii, quòd ipsi nocte in somnis apparerit misericordia, specie pallie argatisissimæ et sole splendidioris, que coronam de ramis olivarum in epule gestabat dixitque ei: *Ego sum prima fitiarum regis. Si me possideris anticum, ego te ducam in conspectu imperatoris. Et enim nemo habet potestatem apud eam, sicut ego. Ego quippe feci eam in terris hominum fieri, et salvare homines. Ad hæc referat vidissio Sobinum monachum, quòd eodem nocte illa splendens et olea coronata, orientem Joannem exceperit, et ad Deum deduxit, indeque cognoverit Joannem eadem nocte esse defunctum, et propter eleemosynas ad superos translatum.*

EX POSUIT THUS. Simile offerendæ jubet Deus thus superponi, ut in hoc Dei quasi carvivo non tantum grossus sapor, sed et suavis adsit odor. Secundò, quia thus ex communi hominum sensu Deo, eique penè soli adoleri solet, idèque totum illud hic sibi adoleri præcipit Deus. Hinc Ordidis lib. 14 Metamorph. :

Tempa tibi anticum, solum tibi thuris honores,

puta divitiarum, q. d. : Tuus te ut Deum colam et honorabo. Hinc etiam nonnulli thus, à *thura*, id est, à sacrificando, deducunt, quod thus Deo sacrificari, et inter ejus sacrificia adhiberi solet. Ita tres Marii Christum adorantes Math. 2, v. 11, thure Christo pueri oblato, ejus divinitatem significarunt et professi sunt, uti docent S. Ambrós., Basil., Gregor., Hieron. et juvenes cùm caput :

Thus, curam, iurisdictionem, hinc thure Deoque Digni ferunt.

Censent nonnulli, oliam à præca hominibus in sacrificio oblata fuisse Deo odoratarum arborum evaporationem, quam Græci (Thymasin) vocant, unde derivata sit *thura*, id est, sacrificium, eo quod prima *thura*, sive primum sacrificium, fuerit thymasis, id est, thymisatio et odorum incensio. Nam thus à retustissimè adhibitum fuisse in sacris, negat Arnobius; nam hereticus Hætræus, Romulo et Numa sacrificiorum ignorantia, sed exta observata, deinde assa vel cilia diti cremari solita legitimus, idque ex Apuleio docet Gualdus syntagm. 17. Neque id mirum, cùm tam longe distaret ab Arabiâ, quæ sola thuris est fons. Ergo juvenum thuris Deo offerendi Mosi, imò Deo hic præcipiendi est adhibendum: verosatur enim Moses cum Hebræis in Arabiâ. Ita Hieron. Prædo in Ezech. 8, pag. 410.

Nota. Thus cùm simili et mincha colore et hinc censentur: est enim thus candidum, unde ab Hebræis vocatur *lebana*, et à Græcis *thura*; ut est, albam et candidum: hinc Scriptura thus vocat purum et lucidissimum, Exod. 30, 34; indeque tum ob exortationem, tum ob incensum, aptissimum est quod adoleatur Deo, cui incensissimæ quæque gata sunt. Nota secundò (Pinius lib. 12, c. 14), thus nasci in Arabiâ Felice, illudque quasi partem et coqui in asiæ arboribus calidioribus, colligique in antium Jani concocum, candidum et purissimum. Nam quod hinc colligitur, aut vere, ex corticibus arboris thuriferæ incisus, rufum est, nec prius, quod ex æstus calore emanavit, comparandum.

Hinc tropologicè thus et thurificatio significant opera sancta, fervore elevatis quasi Nympha et fœmignatâ, quæ in igne ejusdem charitatis adolentur Deo, idèque odorem emittunt suavissimum: Deoque gratissimum. Secundò, thus significat victorem religionis et orationis, psalm. 140, 2: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Unde in sacris adhibetur thurificatio, ut presentes moneantur devotionis et orationis interne. Ita Isychius, Radolphus, Beda et alii. Tertio, thus significat odorem bonæ vite: Thus, sicut S. Cyrillus, lib. 15, de Adoratione, et similia oleo madens, odoratum illam nitidamque vitam innotuit.

VERS. 2. — TOLLET PEGILLUM PLENUM SIMILE ET OLIVÆ, PUTA PLENUM SIMILE OLEO CONSPERSA, SIVE SIMILIS OLEATÆ; EST HENDRYADIS.

ET POSUIT MEMORIALE SUPER ALTARE. Hebræicè est, *incendat sive adolebit memoriale ejus*; id est, pogillum simile quem accepit, cum toto thure cremabit, ut sit hoc veit memoriale et signum, similem hanc quasi mincha, id est, sacrificium farreum non sacerdoti, sed Deo esse oblatum. Secundò, ut hinc mincha simile Deo renovet memoriã offerentis, impetretque ab eo id quod ipse petit: ita enim hanc phrasin explicat interpres noster cap. 5, 13. Pugillus ergo hic ex simila crematur Deo: reliquum verò simile cedebat sacerdoti. Unde sequitur :

VERS. 3. — QUOD AUTEM RELIQUUM FUERIT DE SACRIFICIO (MINCHA SIVE SIMILE) ERIT AARON ET FILIORUM EJUS, SANCTUM SANCTUM DE OBLATIONIBUS DOMINI. Hebræicè est, *sanctus sanctus erit de ignitionibus*, id est, de oblationibus ignis Domino, q. d. : Reliquum simile Deo oblatæ erit et habebitur sanctissimum, quia pars est rei, puta simile, perignem Deo sacrificato. Unde non poterat comedi nisi a personis sacris, puta à familia sacerdotis, ut patet Levit. 23, 10 et 11.

VERS. 4. — CUM AUTEM OBTULERIS SACRIFICIUM COCTUM IN CILIANO, DE SIMILA. Supplè, offeres illud. Ita Vatabl. hinc usque descripti Moses mincha, sive sacrificium ex simila purâ et incoctâ: hic describit mincha ex simila subacta et coctâ, quæ secunda erat species minche. Ubi nota. Quot modis coquitur simila et panis, eisdem modis sibi illam sacrificari voluit Deus: sicut ergo panis tripliciter coquitur, scilicet ciliano, sartagine et craticula, ita, et mincha panum erat triplex: scilicet ciliano, sartagine et craticula.

Allegoricè, mincha est caro Christi primò, in ciliano, id est, utero B. Virginis in incarnatione, cocta; secundò, in sartagine, id est, passione, cruce, fixa; tertio, in craticula ejusdem crucis mortua, ut percocum nobis in vener. sacramento Eucharistie, præbeat panem et alimentum. Ita Isychius. Secundò, mincha sive similia est Ecclesia Christi, inquit Beda, quæ est corpus illius ex multis membris, velut ex multis granis collectum, per legis et Evangelii motum comminutum, per aquam baptismi tinctum, chrisianis oleo perunctum, Spiritu sancto solidatum. Unde idem Beda et Origenes hon. 5 per craticulam, sartagine et ciliano intelligunt tres S. Scripturæ sensus, scilicet litteralem, moralem, mysticum, quibus coquitur hic Ecclesie panis.

Tropolog. cilianus est pressura hujus mundi, puta afflictio et persectio tyrannorum. Unde Deus Hebræos liberâsse dicitur de fornace ferræ, id est, servitute et afflictione Ægypti, qui ciliano hoc coquantur, panes Christi fiunt. Talis fuit S. Ignatius, qui audiens leones ad se devorandum preparatos, rugientes: *Fragmentum, inquit, Christi sum; dentibus bestiarum molar, ut panis mundus efficiar.* Secundò, sartago est mentium fixura, et zelus sanctorum ob peccata hominum, vel verunas proximorum, quæ

eos per compassionem frugum et excruciant. Tertio, craticula est quotidiana cujusque crux, cui superpositus vir justus lenis, sed assiduo, astu cruciatur: verum oleum, id est, charitas erga Deum et proximum, hanc omnia fortiter excipit, offertque inde Deo sacrificium, dicens cum Paulo Philip. 2, 17: *Sed et si immolar super sacrificium, et obsequium fidei vestra, gaudeo et congratulor omnibus vobis;* et 1 Cor. 13, 31: *Quotidie morior per vestram gloriam, fratres.* Ita Radolphus, Beda et S. Gregor. hom. 12 in Ezech. : *Simila, inquit, in sartagine, est munda mens justi in zeli spiritualis afflictione, quæ per sollicitudinem animarum frigitur, et non solum sacrificium, sed etiam holocaustum Domino esse deputatur.* Porro victimæ sartagine ad litteram fuerunt septem fratres Machabæi, ab Antiocho pro fido et lege Dei in sartagine frisi, 2 Machab. 7. Victimæ ciliani fuerunt tres pueri, in fornacem Babyloniam propter unius Dei cultum à Nabuchodonosore injecti, Daniel. 3. Item S. Eustachius in bovem anem candentem inmissus, quod fuit tormentum Phalaridis tyranni. Item Antipus episcopus Pergami, cujus meminit S. Jeanes Apocal. 2, 13, qui sub Domitiano imper. in bovem anem similiter coniectus gloriosum obiit martyrium, cujus memoriam recolit Ecclesia die undecimâ Aprilis. Item Martires trecenti, qui in fornacem calcariam pro Christi fide insilierunt, Carthagine sub Valeriano, indeque dicti sunt Massa candida, in Martyrol. 24 Augusti. Victimæ craticule fuit S. Laurentius, qui casus et parus instar similia, oleo misericordie et amoris divini accensus, viva fuit ardensque hostia Deo, ut iure in eum intencus Paulus dixerit: *Ignis me examinasti, et non est inventa in me iniquitas,* psal. 16, 3. Durum sanè examen et acre, sed ignito Laurentii animo lenis et suave: Nam, ut ait S. Leo serm. de Laurentio: *Superari charitatis Christi flamma non potuit; regular fuit ignis, qui servis usui, quam qui intus accendit.* Imò, quod prodigii est instar, externus ignis internum in mente Laurentii accendit, internus externum restinxit. Magis enim sibihebat hunc ignem Laurentius, quam cervus anhelus sifiat aquam; imò magis quam Valerianus sifiret ejus errorem et incendium. O quam potens est flamma Christi! *Adhæret anima mea post te, quia caro mea igne cremata est pro te,* S. mens.

CONSPERSO OLEO, SUBACTO OLEO VICE AQUÆ; HOC ENIM SIGNIFICAT HEBRÆORUM BELUGA.

ET LAGANA ALTRA LITA OLEO, LAGANA SUNT LIBA NON CRASSA, SED TENUA ET EXTENSA, QUÆ SUNT LIBA NOSTRÆ EX PANICO: HOC ENIM SIGNIFICAT HEBR. *rethie*; ALII VOCANTUR *challot*, QUÆ PRIMITIVÆ VEL INITIÆ MASSE SUBACTÆ, UT MATRES DUM PINSUNT, EX PASTA SOLENT PRIMÒ, ANTEQUAM PANES CONFICIANT ET COQUANT, PNERIS LIBA CONFICERE, QUÆ COQUANT SUPER PRUNAS. ITA OLEAT. ET RIBERA.

Nota. Lita oleo vocat, non mixta oleo, sed desuper inuncta oleo. Ita enim hinc distinguit Scriptura, ut alia vocet conspersa, id est, subacta oleo, instar aquæ; alia vocet incta vel lita oleo, quæ non subacta,

sed superne delibata sunt oleo. Ita Abul. et Ribera, et patet ex Heb., Chald. et Sept.

VERS. 5 ET 6. — SI OBLATIO TEA FUERIT DE SARTAGINE, DIVIDES NAM MINUTATIM, ET FUNDES SUPER EAM OLEUM. *Minutatim*, ut scilicet partes ita dividas, mellis oleum eis superfundendum inbibant. Secundò, ut aliquot ex illis Deo sacrificentur.

VERS. 9. — QUI CUM OBTULERIT EAM. Hebr. *accedere faciet, vel adducet eam ad altare*, scilicet ipse offerens, ut patet ex Hebræo, et maxime ex Sept.

TOLLET MEMORIALE DE SACRIFICIO. Tollet, scilicet is cujus est tollere, puta sacerdos. Tollet autem de omnibus sacrificiis jam dictis, puta ciliano, sartagine et craticule. Bursium memoriale passim libe vocatur, pars illa sacrificii farrei, quæ Deo comburebatur et sacrificabatur, per quam testabantur totum mincha Deo esse oblatum; totum enim per hanc sui partem comburebatur Deo sacrificari. Vide dicta v. 2.

VERS. 11. — QUÆS PANEIS QUÆ OFFERTER DOMINO ABSQUE FERMENTO FIET. Licet panis fermento conditus, ob acrem quem habet, sit sapior, et digestus facilius, eo tamen uti Hebræis in sacrificio non voluit Deus, sed azymus: primò, ob puritatem sacrificii: azymus enim panis est purior. Secundò, ut Hebræi perpetuum haberent memoriã liberationis suæ ex Ægypto, quando ob festinationem azymus sunt usi, Exodi 12, 34; quare azyma Deut. 16, 3, vocantur panis afflictionis.

Tropol. fermentum significat vintatem, nequitiam, et omne vitium ac corruptelam, quæ procul debet abesse à sacris Dei, 1 Cor. 5, 8. Hinc et apud Platnum, jacens in fermento, vocatur mulier inflata et irata. Secundò, S. Cyrill. lib. 15 de Adoratione, fol. 502, per fermentum intelligit astutiam, quæ indifferens est ad bonum et ad malum. Hicque fermentum offerri poterat, sed non adoleri, aut incendi et sacrificari: quia prober anime astutia, ait Cyrill., licet à Deo non repellatur, si opportunè pietatis causâ adhibeatur, non tamen pro spirituali sacrificio, et odore suavitatis censetur.

NEC QUORUM FERMENTI, AUT MELLIS ADOLENTUR IN SACRIFICIO. Mel hic, itque ac fermentum vetatur in sacrificio: sed cur? R. Salomon per mel intelligit fructus dulces, ut sunt feni et dactyli: sed hoc allegitum est et contortum. Philo l. de Victimis, mel putat in sacris esse vetitum à Deo, eo quod apud collectrix mellis sit minimal impurum, natum ex patribus homin codaveribus: sed hoc absolutè verum non est. Constat enim apud ab opibus in alvearibus progigni, idque purè et castè sine concubitu. Dico ergo, mellis vestiti eadem est causa, quæ fermenti; est enim mel parè instar fermenti: nam mel coctum acrem contrahit, panemque cui miscetur fermentat. Secundò, mel stomacho est inimicum, tum quia flatulentum, tum quia bilem auget; cum, ut ait Horat.: *Dulcia se in bilem vertunt.* E contrariò absinthium stomacho prodest: omnem enim intestinorum fecem expurgat. Tertio, mel vetatur Judæis, quia gentiles Barcho offerabant mel et dulcia: aul Ovidium, l. 5 Fast.

*Liba Deo sunt, succis quia dulcibus ille
Gaudet, et à Bacco mella reperita ferunt.*

Adde ex Plutarcho lib. 5 Synops. quest. 5, mellis admixtione vinum corrupti, quod mel vino maxime adversam naturam habet: unde et gustato melle vinum desipit, vino autem utendum erat in sacrificiis, eoque libandum: erat enim vinum quasi potus Dei: ergo par erat ut mel ab illis arceretur.

Allegoria et præcipua causa fuit, ut significaretur in sacrificio crucis Christi omne mel, id est, omnis suavitas et lætitia defutura.

Tropologica causa fuit, ut significaretur ab sacris debere abesse mel, id est, voluptatem vanam et carnalem, tanquam Deo displicentem, quodque resoluti blandimentis deliciarum, aut dulcedine voluptatum, non possit mysteriorum Dei esse participes. Unde phrase comedi debelat cum lacteis aggressibus, vel, ut hebr. est, amaris, quia semper amara est districtio veritatis, ait Eucherius; nam, ut ait Psalms ps. 39, 19: *Sacrificium Dei (est) spiritus contribulatus.* Est enim mel symbolum privæ, humani voluptarii; secundo, adulatoris, qui mel in ore habet, sed in occulto cauda gerit spirituum, quo ferit et vulnerat. Unde Sapiens labia metetricis comparat lavo mellis, Proverb. 5, 3. Ita Procop., Eucher., Radolph., Rupert., Boda et Cyrill. l. 15 de Adorat.

VERS. 12. — PRIMITIAS TACTER EBORI OFFERTIS AC MEXERA. Hebraice est *omnis*, id est, oblationem, primitiarum offeretis, et fermento puta et melle, idque in cibum sacerdotum, ut dicitur Numer. 15. Cuius mystici causa est, quia sacrificium est peccato populi per confessionem comedere, cogitare, dirigere, ut prius deprecetur, illis consulant, eos per Sacramentum præsentie absolvant: ita Serranus, qui per primitias fermenti et mellis scripti confessionem peccatorum: restitutionem honorum multo partorum, penitentiam, etc. Peccata enim ipsa sunt mel et fermentum, quia melleam ingerunt homini voluptatem, que in fæ et fermentum mox convertitur. Hinc alludit et Radolphus.

VERS. 13. — QUONIAM OPTULERIS SACRIFICII (mincha, ut est in Hebræo) SALS CONDENS. Omnis enim cibi condimentum est sal. Itaque ut sacrificium, quod est quasi Dei convivium, ritè sit instructum, jubet Deus ut panes et similia non insulas, sed sale condita offerantur. Sic et gentes mella sacra faciebant sine molli salsâ, ut dixi vers. 1. Sine sale enim vita humana consistere nequit. Nam sal cariem servat, ne putrescat vinum, ne stuppeat, aut in acetum degeneret: defuncta ac putrescentia corpora ita à corruptione vindicant, ut durent per secula: cibum reddid sapitum et gratum. Unde veterum axiom: *Corporibus vitul nullus est sale et zole.* Rursus: *Sal est vita artificialis carniem exanimam;* nam eas corrodingo et exsiccano præservat à corruptione; et mystic aptè significat vitam spiritus, qua respectu vite animalis est adventitia. Hinc et Ovidius in Fastis:

*Ante Dea homines quod conciliare valeret
Fur erat, et puri lactida mica usula.*

Sane ebrios et delirantes oleo et sale perungere solebant antiqui, quod in Nebulis Aristophanes innuit.

Trop. Sal symbolum est sapientie, prudentie et discretions, que in omni sacrificio omnique opere, etiam penitentia et mortificationis, quod ad Dei obsequium fit, est adhibenda. Hinc Apostolus Rom. 12, 1, monet ut rationale sit obsequium nostrum; et Christus Marci 9, 48: *Omnia, aut, (victima spiritualis et Deo grata) igne solvetur, et omnis victima sale solvetur,* nimirum igne tribulationis et sale sapientie. Ita Theodor., Procop., Radolph., Boda, Roper., Eucher., et Cyrill. lib. 15 de Adoratione; nam, ut ait S. Bern. sequ. 49 in Cantica: « Discretio est moderatrix et auriga virtutum, affectum, morum; omni virtuti ordinem ponit; ordo modum tribuit et decorem, et perpetuitatem; tolle hanc, virtus vitium erit. » Illic secundo, sal symbolum et typus fuit doctrine evangelicæ et prædicationis apostolicæ: hæc enim summa est sapientia, qua omnes nostras actiones et oblationes condire debemus. Omnis enim actio nostra hinc sapientie, quasi normæ respoudeat, illique pæ omnino conformetur, oportet. Hinc Christus Apostolis dixit: *Vos estis sal terræ.* Tertio, sale significatur æterna durabilitas: sal ergo est symbolum tum æternitatis Dei, quam per saltem protestantur offerentes victimas salutas, tum integritatis et incorruptionis anime et corporis, quam Deus in offerente exigat. Nam, ut ait Philo l. de Victimis, primus conservator corporum est anima, secundus est sal; sal enim corpora diutissima tuctur, redditque quodammodo immortalia; idem, ait Philo, altare vocatur *boveascripsit*, quod est interpretatio eorum: *boveas*, id est, à conservandis victimis; atque carnes victimarum igne consumuntur: unde colligitur, victimam hanc sale conditam et conservatam, mysticam accipi debere, scilicet offerentis mentem, et alicritatem virtutibus confirmatam: hæc enim anime puritatem et incorruptionem tuctur et conservat. Ita Philo.

Hinc allegor. et analogicæ celestis sal est Christus, qui sua gratia et gloria tam corpora, quam animas condit et servat æternitati, ut resurgant ad vitam immortalam.

VERS. 15. — NEC OFFERES SAL FODERIS DEI TUI DE SACRIFICIO TEO. Cur vocetur *sal foderis*, insulsam et stultam causam dat R. Salomon, scilicet hanc: aqua, inquit, terrestres, in principio creationis rerum omnium, egre tulerunt se ab aquis celestibus separari per interpositum firmamentum; ut ergo Deus illis placaret, promisit se effecturum, ut aquarum sacer usus esset in tabernaculo foderis; deinde ut sal quod ex aquis fit, sacrificiis perpetuo adhiberetur. Ita iste ludio, qui lile nec micam salis habet, et carens cerebello indiget ellaboro. Dico ergo, vocatur *sal foderis*, id est, sal legis hujus, quâ sal in mincha adhiberi præcipio. Lex enim erat ratio, conditio et conciliatio foderis et pacti inter Deum et Hebræos. Unde tabule legis vocabantur *tabula foderis* et sepe alibi lex ipsa vocatur *sedes*. Dicitur autem peculiariter de lege hæc

salis, quod sit sal foderis; quia sale significabatur firmitas legis et foderis: idobque in foderibus sal adhibere solebat; nam victima cum molli salsâ immobilabatur ad sciendum fodus. Et verisimile est ita factum esse in fodere Hebræorum cum Deo, Exodi 24, 5; unde 2 Paral. 15, 5, et Numer. 18, 19, vocatur *paetium salis*, pactum firmum et stabile. Sicut enim sal à putrefactione carnes conservat, ita pactum salis metaphoricè significat pactum alienum à corruptione et violatione, pactum firmum et perpetuum. Sal ergo *foderis* idem est quod sal firmativum foderis, aut symbolum foderis firmi et stabili. Eadem de causâ olim hospitibus, ante alios cibos apponi solebat sal, ut scilicet sale significaretur amicitia firmitas ac perseverantia; quare multi gentiles ominosum habebant, si sal in mensam profundi contigisset, quasi per hoc amicitia eversio, vel rescisso portenderetur. Ita Pierius in hieroglyph. salis.

Nota. In omni carneo sacrificio, quo immolabatur, v. g., ovis, ovis aut capra, adhibebatur et sacrificium farreum; sed non è converso: poterat enim mincha, sive far et simila offerri sola sine carne. In omni ergo sacrificio carnes adhibendum erat oleum, thus, simula et sal; nullum verò fermentum aut mel adhiberi poterat in sacrificio, sive illud carcum esset, sive farreum. Ritus ergo sacrificiorum carneorum erat hic: Sacerdos carnes victimæ cremandæ imponebat altari; deinde ex similia oleo et sale conditiâ et commixtâ, pugillum tollebat, eumque victimæ cremandæ imponebat, simulque super victimam vinum effundebat: denique thus simile imponebat, mox subiciebat ignem, et victimam cum hisce suis libaminibus Deo adolebat et concremabat, uti patet Num. 15, 4 et seq.

VERS. 14. — SI AUTEM (cum autem) OPTULERIS MUNUS PRIMARUM FRUGUM TEARUM (adhuc in spica existentium, ut patet ex sequent.) DOMINO DE SPICIS ABHCC VIRENTIUS, TORREIS IGNI, ET CONFANGES IN MOREM FARRIS. Est hæc tertia species mincha sive sacrificii farri; prima enim species erat obligatio simile, secunda erat oblatio panum, tertia hæc erat oblatio spicarum virentium. Loquitur hic Deus de primitiis frugum, sive messis hordeaceæ, cujus manipulis offerebatur in paschate secundo die azymorum: nec enim Hebræi quidquam hordei, aut segetum demetere poterant, nisi prius hunc manipulum spicarum, quasi primitias Deo obtulissent.

Nota. Triplices primitias debebant Hebræi offerre Deo. Primo, has spicarum in paschate; secundo, primitias panum ex messe triticeæ in pentecoste, ut patet c. 23, 15 et 17. Tertio, primitias omnium frugum in festo tabernaculorum, ut patet Exodi 25, 16 et 19. Nota secundo, spicas has fuisse virentes, non omnino, sed simul albicantes et maturescentes; aliqui non putuissent in far confractionem committi, utipote cum nulla adhuc farris grana essent formata. Septuag. pro *virentes*, hic et alibi vertunt *sa*, id est, nota.

CONFANGES IN MOREM FARRIS, hebr. est *gereæ carmel*.

CAPUT III.

1. Quod si hostia pacificorum fuerit ejus oblatio, et

quod Vatabl. vertit, *quas profudit fertilissimus ager*: lile enim hebraicè vocatur *carmel*. Verum melius noster interpret. Sept. et Chald. vertunt, *convulsionem, vel confractionem spicarum*, aut frumentum, id est, contritum frumentum, vel far, supple offeres, ut sequitur; non enim poterat esse farina, cum spicæ adhuc essent virentes.

Nota. Hæc omnia faciebat non sacerdos, sed laicus offerens. Ipse enim primitias spicarum suarum contrebant instar farris, inde super eas fundebat oleum, ac denique thus eis imponebat, itaque offererat eas sacerdoti, ut in partem earum adoleret Deo, et reliquum sibi servaret: unde sequitur:

VERS. 16. — DE QUA ADOLEBIT SACERDOS IN MEMORIAM MUNERIS, PARTEM, ut scilicet pars hæc Deo cremata memoriale sit et signum, totum hoc munus, id est, sacrificium, oblatum esse Deo. Vide dicta v. 2.

Allegoricè, primitivæ frugum in paschate, est Christus resurgens in paschate, quasi primogenitus mortuorum. Ita Cyrillus lib. 17 de Adoratione, cap. 25.

Tropologicè, oblatio spicarum virentium, significat neophytos in Dei obsequio, et perfectionis viâ: hi torrent spicæ igne, cum corpus miscerant, et spiritali subigunt, confringunt eas in far, cum voluntatem propriam abneqant; imponunt oleum, id est, cordis hilaritatem; et thus, id est, preces; denique memoriam Dei, id est, timorem Dei, semper animo gestant, ideòque ad eum omnia referant. Ita Radolphus.

Cassianus l. 4 de Instit. Renant. c. 8: *Novitia renuntiatur seculo, in monasterio, inquit, primitivè dactetur suas vires volutate, et ea illi sapientia imperora student, quæ censoriat animo ejus esse contraria. Proximitant enim nullatenus posse monachum provalere ira, vel iracundia, aut spiritui fornicationis, nisi prius didicerit mortificare per obedientiam suas voluntates, sed nec humilitatem, quidem cordis veram, nec eum fratris concordiam frugum posse retinere, nec in monasterio diutius permurere eum, qui voluntates suas non didicerit superare.* Rursus novitii, ait Rufinus, est studere puritati cordis, eique quod ait Psalms ps. 45: *Vacate et videte, quia ego sum Deus;* denique conari ut ad infantiam et primum innocentiam redeat. Pothomius ex regula sibi ab angelo tradita jussit novitios operari manibus, et opera sua facere simpliciter, eoque, à studiis sacerdotibus arceri. Pius abbas apud Cassianum l. 4 de Instit. c. 52, novitium docet, eum debere initari et induere Jesum crucifixum, ut timor Dei sit ei, jugis, crux, quæ crucifixi suos appetitis, præsertim excellentie et superbie, per veram et assiduum humilitatem et humiliationem. Cassianus l. 4, c. 41, novitium docet, ut in monasterio juxta Psalmistam sententiam, *sit tanquam surdus non audiens, et sicut mutus non aperiens os suum, nihil dicentem, nihil disputantem ex his que ei fuerint imperata.* Ergo, inquit, *patientiam tuam non debes imperare de aliorum virtute, id est, ut tunc tantum eam possideas, cum à nemine fueris irritatus.*

CHAPITRE III.

1. Que si quelqu'un veut offrir une hostie pacifique

anima Christi, togens ejus divinitatem; renes sunt caro Christi. Christus enim est omnis hostia nostra, tam pacifica quam holocaustum et pro peccato.

Tropolog. Radolph. : *Adeps*, inquit, qui *oprit vitia*, significat affectum quem habemus ad hanc vitam; *pinguedine quoque que intrinsecus est, coram hominibus amorem que in hac vita possidentur, ut est dominus, ager, pecunia, pater, mater et propinqui, que omnia si in hac vita abundant, beatos facere videntur; verum Deus hoc sibi offerri et adolere precipit; quarevis il fiat ager et cum dolore, ut solheat quis malis illa perdere, et ab illis averti, quam a Deo et pietate recedere. Qui autem amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, ait Dominus.*

CON RENUNCIATIO, cum renibus iam nominatis hoc eodem versu. Est plectanensis, sive hebraica repeditio ejusdem rei (nam per renemque hic semper intelligi renes duos); qui in lumbis sunt, adeoque renes lumbes hic Deum sibi adolere velle, patet ex Hebr. Septuag. Josepho et Philone, qui constanter hic et aliis vertunt *renes*, id est, renes. Ita legit et S. Basilii lib. de vera Virginitate; trigonem hic hom. 5; Theodoret. hic et q. 61 in Exod.; Isychius, Radolph., Beza, Natal. et alii, imò et interpres noster, qui quis hoc versu vocari *renes* et renemque, versu 10 et 15 tantum vocat *renemque*. Idem ergo sunt renes et renemque.

Tropolog. idem, puta S. Basilii, Theodor., Isychius, Radolphus, per renes intelligunt appetitum concupiscentiam, maxime libidinis; renes enim sunt *vasa genitalia*, ait Philo. Unde Ecclesia orat: *Ute igitur sancti Spiritus renes nostros et cetera nostram, Domine, ut tibi casti corpora servamus, et mundo corde placeamus.* Idem per reticulum jecoris intelligunt vim et appetitum irascibilem; hepatis enim est hunc sanguinis, id est, crudelitatis; hunc ait Radolph., offerentes victimam pacificam, id est, meliores et conjugati, non omnino abjicere debent, sed partim Deo offerre, rebusque divinis impendere, partim mortificare et retringere, ut docent S. Basil. et Theodor.

VERS. 8. — IN YESTIBULO TABERNACULI, in introitu tabernaculi, ut dicit v. 2, puta ante Sanctum, apud altare holocaustorum.

VERS. 9 et 10. — ET CADAM TOTAM CUM RENIBUS. Recte interpres noster Hebraea vertit, quiddam recentiores cum Chaldeo aliter vertant: nam sic ad verbum habent Hebraea: *Caudam integram ad oppositum spinæ dorsæ intulerunt*, id est, ita adferunt caudam et eò usque, ut simul renes oppositis spinæ dorsæ auferant; nam spina dorsæ illa parte quæ caudæ conjungitur, renes sustinet, ita Cajetan. Et hoc volentur voluisse Septuag. hic et c. 8, v. 25, qui pro caudâ habent lumbum: sic enim vertunt *auti estis, hoc est, lumbus, et cetera*, ut ait Philo, quod interpres Bibliorum recentiorum non bene vertit, et *lumbum immaculatum cum vitulis*: verendum enim est, et *lumbum immaculatum cum vitulis* (hi enim vocantur *vituli*) interire, ut carne interis, cui nimirum adherent renes, quod idem est ac si diceret: *Lumbum cum renibus auferant et offerant*

Deo: In hostiâ ergo pacificâ ovis, puta agni et arietis, ut patet Levit. 9, 19, peculiaris erat quod cauda adolebatur Domino; hoc enim non fiebat si hostia pacifica esset bos aut capra. Cujus rei causam tropologice dicit Radolph. Cauda, ait, quia finis est corporis, symbolum est consummationis et perseverantiae in sanctis et bonis operibus; hanc in ovo solâ offeri precipit Deus, quia revera ovibus, id est, simplicibus, incogitantibus et desoliosis de inconstantiâ timendum est; non autem victimis captarum, id est, peccatoribus penitentibus; nec victimis bonum, id est, laboriosis, qui videntes fructum laborum suorum, voluptate magna saginantur, itaque accuntur et roborantur ad labores. Hinc S. Gregor. hom. 25 in Evangel. : *Præcipit, inquit, legis cauda hostiæ in sacrificio jubetur offerri; in cauda quippe finis est corporis, et ille bœus immolatur, qui sacrificium boni operis usque ad finem debili perducit actionis. Perseverantiam, ait S. Bern. ep. 129, nutrit est ad meritum, medicat ad præmium, sanis patientibus, contentis filia, anxia pater, amicitiarum nodas, nuptiarum vinculum, nec obsequium mercedem habet, nec beneficium gratiam, nec laudem fortitudo. Sola est, cui æternitas redditur, vel potius que æternitatis hominem reddit, dicitur Domino: Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

VERS. 16 et 17. — OMNIS ADIPS DOMINI ERIT JUR. PERPETUO IN GENERATIONIBUS, ET CUNCTIS HABITACULIS VESTRIS. Ita scribet, ut nulla generatio nallaque dotum ad hæc lego sese excipere possit.

VERS. 17. — NEC SANGUINEM, NEC ADIPEM OMNINO CONEDETIS. Nota, Judæis vetitus fuit omnis sanguis, non tantum immolatiis, puta sanguis victimæ, de quo propriè hic agitur, ut mox paleolæ et adipæ, sed etiam quivis alius, v. g. ovis, capre, servi, quem domi ad esum mactabant. Eorum enim sanguinem non edere, sed in terram effundere debebant, ut patet Deut. 12, v. 16; et hic c. 17, 15, ubi et v. 11, ratio hujus legis insinatur: videlicet, quia anima carnis in sanguine est, id est, quia sanguis est vehiculum, nutrimentum et tutela vite, vitaliumque spirituum; vita autem solius est Dei; ergo par est et sanguinem soli Deo cedere, etiam si non sit sanguis victimæ; nam si sit victimæ, clarum est justissimum esse, ut is omnis in sacrificio Deo auctori vite libetur. Ita Theodor. Secunda causa est, quia voluit Deus Judæos mansuetudinem docere, et longinquis avocare à crudelitate, in homines exercentis. Itaque vetuit eum sanguinis bestiarum, in quo vita animalis consistit; concessit autem esum carnis exsanguis et examinis. Ita Isychius et Abel. Vide dicta Gen. 9, 4 et seq. Hinc et Apostolus primis Christianis, Actor. 15, 29, vetuerunt esum sanguinis, ut sic facilius Judæi cum gentibus consuescerent, in manique Ecclesiam coalescerent. Judæi enim aversabantur gentes quasi barbaras, eò quod sanguinem comederent.

NEC ADIPEM OMNINO CONEDETIS. Omnem adipem hic edi vetat, eumque sibi depositus Deus. Adipem intellige, non eum qui carni adhæret, eique immixtus est

sed qui seorsum in intestinis confertus et condensatus est. Rursum adipem intellige hostiæ immolate, aut que poterat immolari. Nullum ergo adipem ovis, capre, bovis, et sui ad mactatus ad esum esset, poterant comedere Hebræi; quia hæc animalia munda erant ad sacrificium, Deoque immolari poterant: adipem vero aliorum animalium mundorum, que Deo non immolabantur, comedere poterant Hebræi. Itaque poterant comedere adipem capre, servi, bubali, tragelaphi, pygargi, orygis, camelopardi: hæc enim munda erant ad esum, sed non ad sacrificium, ut patet c. 7; ita S. Aug. hic qu. 2. Judæi tamen ut exactius legem hanc servarent, omni omnino adipem, etiam servi, bubali etc., abstinebant, eumque abjiciebant, uti etiamnum facere perhibentur. Verum lex hoc non precipit. Ratio hujus legis erat, quia adeps igni est aptissimus, affectus optima portio hostiæ: hæc ergo Deo cedere par erat, si esset adeps victimæ immolate: si autem esset adeps victimæ non immolate, sed que immolari poterat, par erat, ut ob Dei reverentiam, adipem hoc etiam non immolato abstinerent; quia adeps hic erat ex hostiis que Deo immolari poterant. Idque voluit Deus, ut sic semper haberent Hebræi religionis et cultus Dei exercitum, utque eum etiam domi jugiter hæc ratione colerent et venerarent. Ex adipem hoc Deo sacro manavit illa Scripturæ phrasit, ut sacrificium Deo gratum et dignum vocet sacrificium pinguium, oreque ut holocaustum nostrum pingue fiat. Victimæ enim carnosæ et bene saginate, abundant pinguedine et adipem.

Tropologice, ut Isychius et Radolph., adeps animæ est anima desiderium, affectus, devotio et intentio, que in omni opere quo Deo placere, Deique gratiam demereri cupimus, ad Deum est dirigenda; quisquis ergo in bono opere quod agit, gloriam non Dei, sed suam, aut lucrum temporale quaerit, hic adipem Domino subtrahit et comedit. Meliores ergo et conjugati (qui per hostiam pacificam significantur) in suis

CAPUT IV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :
2. Loquere filiis Israel : Anima, que peccaverit per ignorantiam, et de universis mandatis Domini, que præcepit ut non fereat, quidpiam fecerit ;
3. Si sacerdos, qui unctus est peccaverit, delinquere facies populum, offeret pro peccato suo vitulum immaculatum Domino :
4. Et adducet illum ad ostium tabernaculi testimonium coram Domino, poetique nuncium super caput ejus, et immolabit eum Domino.
5. Haeriet quoque de sanguine vituli, inferens illum in tabernaculum testimonium.
6. Cômque intinxerit digitum in sanguine, asperget eò septies coram Domino contra velum sanctuarium.
7. Ponetque de eodem sanguine super cornua altaris thymianatis gratissimi Domino, quod est in tabernaculo testimonium : omnem autem reliquum sanguinem fundet in basin altaris holocausti in introitu tabernaculi.

negotiosis operibus hunc saltem adipem, puta hæc sinceram intentionem Deo offerre debent: per eam enim opera indifferenter, ut fabricare, arare, fodere, etc., sunt sancta et meritoria, actusque religionis, charitatis, etc. Hoc pauci milites, rustici, mechanici sciunt, vel advertunt; hinc pro lucro multa tolerant, multum laborant, sed frustra, quia apud Deum mercede carebant, cum ad eum labores suos non referunt. Hoc ergo doceant eos pastores et catechista, ut uno eodemque opere, ob hanc piam intentionem, quæ opus Deo offerat, illudque suscipiant ob Dei honorem et amorem, lucra tam æterna quam temporalia acquirant. Sicut fabrica, ait S. Greg., columnis, columnæ autem basibus inniuntur, ita vita nostra in virtutibus, virtutes autem in intentione intimâ subsistant. Et rursum : Si camel, inquit, cor intentione corrumpitur, sequentis actionis mediocritas et terminus ab hoste callido securè possidetur : quoniam totum arborum tibi fructus ferre consuevit, quam veneni dente in radice vulneravit. Summa cura vigilandum est, ne in bonis operibus avaritiam, reproba intentione polluantur. Et S. Bern. tr. de Præcept. et Dispos. Ut interior, ait, oculus verè simplex est, duo illi arbitror esse necessaria, charitatem in intentione, et veritatem in electione; quomodo enim simplex erit oculus, qui ex ignorantia veritatis multum nescius agit? Hujus enim bonus est oculus quia pius; non tamen simplex, quia cæcus. Et est qui bonum et libenter agit, et prudenter intelligit; illius oculus simplicem dixerim, utpote cui neutrum bonum desit nec solus scilicet bonus, nec scientia; ille vero oculus nequam est, qui perverens, pariter cæcus, bonum agit, et malum credit.

Tropologia horum trium primorum capitum etiam sequentibus applica.

Denique nota, Sicut in holocausto, ita et in hostiâ pacificâ adhibebatur flossem thuris, salis, olei, vini et farina, itaque certâ mensurâ, itaque eò ritu quem dixi cap. præcedenti v. 15, de quo plura Num. 15, 4.

CHAPITRE IV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :
2. Dites ceci aux enfans d'Israël : Lorsqu'un homme a péché par une ignorance, qui ne le rend pas tout-à-fait coupable, et qu'il a violé quelque'un de tous les commandemens du Seigneur, en faisant quelque chose qu'il a défendu de faire ;
3. Si le grand-prêtre, qui a reçu l'onction sainte, est celui qui a péché en faisant pécher le peuple, il offrira au Seigneur pour son péché, un veau sans tache, c'est-à-dire sans défaut.
4. Et l'ayant amené à l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur, il lui mettra la main sur la tête, comme pour le charger de son péché, et il l'immolera au Seigneur.
5. Il prendra aussi du sang de veau, qu'il portera dans le tabernacle du témoignage.
6. Et ayant trempé son doigt dans le sang de cette victime, il en fera l'aspersion sept fois, en présence du Seigneur devant le voile du sanctuaire.
7. Il mettra de ce même sang sur les cornes de l'autel des parfums d'une odeur très-agréable : au Seigneur, lequel est dans le tabernacle du témoignage; et il répandra tout le reste du sang au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée du tabernacle.

anima Christi, togens ejus divinitatem; renes sunt caro Christi. Christus enim est omnis hostia nostra, tam pacifica quam holocaustum et pro peccato.

Tropolog. Radolph. : *Adeps*, inquit, qui *oprit vitia*, significat affectum quem habemus ad hanc vitam; *pinguedine quoque que intrinsecus est, carnis inveni amorem que in hâc vitâ possidentur, ut est dominus, ager, pecunia, pater, mater et propinqui, quæ omnia si in hâc vitâ abundant, beatos facere videntur; verum Deus hanc sibi offerri et adolere præcipit; quærens id fiat ager et cum dolore, ut solheat quis malum illa perdere, et ab illis averti, quam a Deo et pietate recedere. Qui autem amat patrem aut matrem plura quam me, non est me dignus, ait Dominus.*

CON RENUNCIOS, cum renibus jam nominatis hoc eodem versu. Est plexanensis, sive hebraica repetitio ejusdem rei (nam per renuncios hic semper intelligi renes duas), qui in lumbis sunt, adeoque renes lumbares hic Deum sibi adolere velle, patet ex Hebr. Septuag. Josepho et Philone, qui constanter hic et aliis vertunt *renes*, id est, renes. Ita legit et S. Basilii lib. de vera Virginitate; trigonem hic hóm. 5: Theodor. hic et q. 61 in Exod.; Isychius, Radolph., Beza, Natal. et alii, imò et interpres noster, qui quis hoc versu vocari *renes* et renuncios, versu 10 et 15 tantum vocat *renuncios*. Idem ergo sunt renes et renuncios.

Tropolog. idem, puta S. Basilii, Theodor., Isychius, Radolphus, per renes intelligunt appetitum concupiscentiam, maxime libidinis; renes enim sunt *vasa genitalia*, ait Philo. Unde Ecclesia orat: *Ute igitur sancti Spiritus renes nostros in eorum nostram, Domine, ut tibi casti corpora servamus, et mundo corde placeamus.* Idem per reticulum jecoris intelligunt vim et appetitum irascibilem; hepatis enim est hinc sanguinis, id est, crudelitatis; hinc, ait Radolph., offerentes victimam pacificam, id est, meliores et conjugati, non omnino abjicere debent, sed partim Deo offerre, rebusque divinis impendere, partim mortificare et retringere, ut docent S. Basil. et Theodor.

VERS. 8. — IN YESTIBULO TABERNACULI, in introitu tabernaculi, ubi dicit v. 2, puta ante Sanctum, apud altare holocaustorum.

VERS. 9 et 10. — ET CADAM TOTAM ECM RENIBUS. Rectè interpres noster Hebræa vertit, quiddam recentiores cum Chaldeo aliter vertant: nam sic ad verbum habent Hebræa: *Caudam integram ad oppositum spinæ dorsæ in ferant*, id est, ita adferant caudam et eò usque, ut simul renes oppositis spinæ dorsæ auferant; nam spina dorsæ illa parte quæ caudæ conjungitur, renes sustinet, ita Cajetan. Et hoc volentur voluisse Septuag. hic et c. 8, v. 25, qui pro caudâ habent lumbum: sic enim vertunt *auti epi kopsi amparas, epi epi kopsi*, quod interpres Bibliorum recentiorum non bene vertit, et *lumbum immaculatum cum illius*: verendum enim est, et *lumbum immaculatum cum unguibus* (hi enim vocantur *genua*) interire, ut carne interis, cui nimirum adherent renes, quod idem est ac si diceret: *Lumbum cum renibus auferant et offerant*

Deo: In hostiâ ergo pacificâ ovis, puta agni et arietis, ut patet Levit. 9, 19, peculiaris erat quod cauda adolebatur Domino; hoc enim non fiebat si hostia pacifica esset bos aut capra. Cujus rei causam tropologice dicit Radolph. Cauda, ait, quia finis est corporis, symbolum est consummationis et perseverantiae in sanctis et bonis operibus; hanc in ovis solâ offeri præcipit Deus, quia reverâ ovis, id est, simplicibus, incogitantibus et desoliosis de inconstantiâ timendum est; non autem victimis captarum, id est, peccatoribus penitentibus; nec victimis bonum, id est, laboriosis, qui videntes fructum laborum suorum, voluptate magna saginantur, itaque accuntur et roborantur ad labores. Hinc S. Gregor. hom. 25 in Evangel. : *Præcipit, inquit, legis cauda hostiæ in sacrificio jubetur offerri; in cauda quippe finis est corporis, et ille bônus immolatur, qui sacrificium boni operis usque ad finem debili perducit actionis. Perseverantiam, ait S. Bern. ep. 129, nutrit est ad meritum, medicat ad præmium, sanis patientiam, contentis filia, anxia pios, amicitiarum nodas, nominis vitium, sanctitatis propugnaculum. Tolle perseverantiam, nec obsequium mercedem habet, nec beneficium gratiam, nec laudem fortitudinis. Sola est, cui æternitas redditur, vel potius quæ æternitatis hominem reddit, dicente Domino: Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

VERS. 16 et 17. — OMNIS ADIPS DOMINI ERIT JUR. PERPETUO IN GENERATIONIBUS, ET CUNCTIS HABITACULIS VESTRIS. Ita scribet, ut nulla generatio nallaque domus ab hac lege sese excipere possit.

VERS. 17. — NEC SANGUINEM, NEC ADIPEM OMNINO COMEDETIS. Nota, Judæis vetitus fuit omnis sanguis, non tantum immolatiis, puta sanguis victimæ, de quo propriè hic agitur, ut mox paleolæ et adipe, sed etiam quivis alius, v. g. ovis, capre, servi, quem domi ad esum mactabant. Eorum enim sanguinem non edere, sed in terram effundere debebant, ut patet Deut. 12, v. 16; et hic c. 17, 15, ubi et v. 11, ratio hujus legis insinuat: videlicet, quia anima carnis in sanguine est, id est, quia sanguis est vehiculum, nutrimentum et tutela vite, vitaliumque spirituum; vita autem solius est Dei; ergo par est et sanguinem soli Deo cedere, etiam si non sit sanguis victimæ; nam si sit victimæ, clarum est justissimum esse, ut is omnis in sacrificio Deo auctori vita libetur. Ita Theodor. Secunda causa est, quia voluit Deus Judæos mansuetudinem docere, et longinquisse avocare à crudelitate, in homines exercentis. Itaque vetuit eum sanguinis bestiarum, in quo vita animalis consistit; concessit autem esum carnis exsanguis et exanimis. Ita Isychius et Abel. Vide dicta Gen. 9, 4 et seq. Hinc et Apostolus primis Christianis, Actor. 15, 29, vetuerunt esum sanguinis, ut sic facilius Judæi cum gentibus consuescerent, in manique Ecclesiam coalescerent. Judæi enim aversabantur gentes quasi barbaras, eò quod sanguinem comederent.

NEC ADIPEM OMNINO COMEDETIS. Omnem adipem hic edi vetat, eumque sibi deposit Deus. Adipem intellige, non eum qui carni adhæret, eique immixtus est

sed qui seorsum in intestinis confertus et condensatus est. Rursum adipem intellige hostiæ immolate, aut que poterat immolari. Nullum ergo adipem ovis, capre, bovis, est in domi mactatus ad esum esset, poterant comedere Hebræi; quia hæc animalia munda erant ad sacrificium, Deoque immolari poterant: adipe vero aliorum animalium mundorum, que Deo non immolabantur, comedere poterant Hebræi. Itaque poterant comedere adipe capre, servi, bubali, tragelaphi, pygargi, orygis, camelopardi: hæc enim munda erant ad esum, sed non ad sacrificium, ut patet c. 7; ita S. Aug. hic qu. 2. Judæi tamen ut exactius legem hanc servarent, omni omnino adipe, etiam servi, bubali etc., abstinere, eumque abjiciebant, uti etiamnum facere perhibentur. Verum lex hoc non præcipit. Ratio hujus legis erat, quia adeps igni est aptissimus, affectus optima portio hostiæ: hæc ergo Deo cedere par erat, si esset adeps victimæ immolate; si autem esset adeps victimæ non immolate, sed que immolari poterat, par erat, ut ob Dei reverentiam, adipe hoc etiam non immolato abstinere; quia adeps hic erat ex hostiis que Deo immolari poterant. Idque voluit Deus, ut sic semper haberent Hebræi religionis et cultus Dei exercitum, utque eum etiam domi jugiter hæc ratione colerent et venerarent. Ex adipe hoc Deo sacro manavit illa Scripturæ phrasis, ut sacrificium Deo gratum et dignum vocet sacrificium pinguium, oreque ut holocaustum nostrum pingue fiat. Victimæ enim carnosæ et bene saginate, abundant pinguedine et adipe.

Tropologice, ut Isychius et Radolph., adeps animæ est anima desiderium, affectus, devotio et intentio, que in omni opere quo Deo placere, Deique gratiam demereri cupimus, ad Deum est dirigenda; quisquis ergo in bono opere quod agit, gloriam non Dei, sed suam, aut lucrum temporale quaerit, hic adipem Domino subtrahit et comedit. Meliores ergo et conjugati (qui per hostiam pacificam significantur) in suis

CAPUT IV.

CHAPITRE IV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :
2. Loquere filiis Israel : Anima, que peccaverit per ignorantiam, et de universis mandatis Domini, que præcepit ut non fereat, quidpiam fecerit ;
3. Si sacerdos, qui unctus est peccaverit, delinquere facies populum, offeret pro peccato suo vitulum immaculatum Domino :
4. Et adducet illum ad ostium tabernaculi testimonium coram Domino, poetique nuncium super caput ejus, et immolabit eum Domino.
5. Haeriet quoque de sanguine vituli, inferens illum in tabernaculum testimonium.
6. Cômque intinxerit digitum in sanguine, asperget eò septies coram Domino contra velum sanctuarium.
7. Ponetque de eodem sanguine super cornua altaris thymianatis gratissimi Domino, quod est in tabernaculo testimonium : omnem autem reliquum sanguinem fundet in basin altaris holocausti in introitu tabernaculi.

negotiosis operibus hunc saltem adipem, puta hæc sinceram intentionem Deo offerre debent: per eam enim opera indifferenter, ut fabricare, arare, fodere, etc., sunt sancta et meritoria, actusque religionis, charitatis, etc. Hoc pauci milites, rustici, mechanici sciunt, vel advertunt; hinc pro lucro multa tolerant, multum laborant, sed frustra, quia apud Deum mercede carebant, cum ad eum labores suos non referunt. Hoc ergo doceant eos pastores et catechista, ut uno eodemque opere, ob hanc piam intentionem, quæ opus Deo offerat, illudque suscipiant ob Dei honorem et amorem, lucra tam æterna quam temporalia acquirant. Sicut fabrica, ait S. Greg., columnis, columnæ autem basibus inniuntur, ita vita nostra in virtutibus, virtutes autem in intentione intimâ consistunt. Et rursum: Si camel, inquit, cor intentione corrumpitur, sequentis actionis mediocritas et terminus ab hoste callido securè possidetur: quoniam totum arborum tibi fructus ferre consuevit, quam veneni dente in radice vulneravit. Summa cura vigilandum est, ne in bonis operibus sceleris mentis, reproba intentione pollutetur. Et S. Bern. tr. de Præcept. et Dispos. *Ut interior*, ait, *oculus verè simplex est, duo illi arbitror esse necessaria, charitatem in intentione, et veritatem in electione; quomodo enim simplex erit oculus, qui ex ignorantia veritatis multum nescius agit? Hujus enim bonus est oculus quia pius; non tamen simplex, quia cæcus. Et est qui bonum et libenter agit, et prudenter intelligit; illius oculus simplicem dixerim, utpote cui neutrum bonum desit nec solus scilicet bonus, nec scientia; ille vero oculus nequam est, qui perverens, pariter cæcus, bonum agit, et malum credit.*

Tropologia horum trium primorum capitum etiam sequentibus applicat.

Denique nota, Sicut in holocausto, ita et in hostiâ pacificâ adhibebatur flossem thuris, salis, olei, vini et farina, itaque certâ mensurâ, itaque eò ritu quem dixi cap. præcedenti v. 15, de quo plura Num. 15, 4.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :
2. Dites ceci aux enfans d'Israël : Lorsqu'un homme a péché par une ignorance, qui ne le rend pas tout-à-fait coupable, et qu'il a violé quelque'un de tous les commandemens du Seigneur, en faisant quelque chose qu'il a défendu de faire ;
3. Si le grand-prêtre, qui a reçu l'onction sainte, est celui qui a péché en faisant pécher le peuple, il offrira au Seigneur pour son péché, un veau sans tache, c'est-à-dire sans défaut.
4. Et l'ayant amené à l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur, il lui mettra la main sur la tête, comme pour le charger de son péché, et il immolera au Seigneur.
5. Il prendra aussi du sang de veau, qu'il portera dans le tabernacle du témoignage.
6. Et ayant trempé son doigt dans le sang de cette victime, il en fera l'aspersion sept fois, en présence du Seigneur devant le veau du sanctuaire.
7. Il mettra de ce même sang sur les cornes de l'autel des parfums d'une odeur très-agréable : au Seigneur, lequel est dans le tabernacle du témoignage; et il répandra tout le reste du sang au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée du tabernacle.

8. Et adipem vituli auferet pro peccato, tam eum qui vitalia operit, quam omnia que intrinsecus sunt.
9. Duos renunculos, et reticulum quod est super eos iuxta illa, et adipem jecoris cum renunculis.
10. Sicut infertur de vitulo hostiam pacificorum: et adolebit ea super altare holocausti.
11. Pellem vero et omnes carnes, cum capite, et pedibus, et intestinis, et fimo.
12. Et reliquæ corpore, offeret extra castra in locum mandum, ubi cineres effundi solent: incendetque ea super lignorum struem, que in loco effusorum cinerum cremabuntur.
13. Quod si omnis turba Israel ignoraverit, et per imperitiam fecerit quod contra mandatum Domini est.
14. Et postea intellexerit peccatum suum, offeret pro peccato suo vitulum, adductum eum ad ostium tabernaculi.
15. Et ponet seniores populi manus super caput ejus coram Domino, immolaturque vitulo in conspectu Domini.
16. Inferet sacerdos, qui tactus est, de sanguine ejus in tabernaculum testimonii.
17. Tincto digito asperget sanguine septies contra velum.
18. Postquam de eodem sanguine in cornibus altaris, quod est coram Domino in tabernaculo testimonii: reliquum autem sanguinem fundet juxta basin altaris holocaustorum, quod est in ostio tabernaculi testimonii.
19. Omnemque ejus adipem tollet, et adolebit super altare.
20. Sic faciens et de hoc vitulo quo modo fecit et prius: et rogante pro eis sacerdote, propitius erit eis Dominus.
21. Ipsum autem vitulum offeret extra castra, atque comburet sicut et priorem vitulum, quia est pro peccato multitudine.
22. Si peccaverit princeps, et fecerit unam e pluribus per ignorantiam, quod Domini lege prohibetur.
23. Et postea intellexerit peccatum suum, offeret hostiam Domino, hircum de capris immaculatum.
24. Ponetque manum suam super caput ejus: eumque immolaverit eum in loco ubi solet mactari holocaustum coram Domino, quia pro peccato est.
25. Tinget sacerdos digitum in sanguine hostiæ pro peccato, tangens cornua altaris holocausti, et reliquum fundens ad basin ejus.
26. Adipem vero adolebit supra, sicut in victimis pacificorum fieri solet: rogabitque pro eo sacerdos, et pro peccato ejus, et dimittetur ei.
27. Quod si peccaverit anima per ignorantiam, de populo terra, ut faciat quidquam de his que Domini lege prohibentur, atque delinquit.
28. Et cognoverit peccatum suum, offeret capram immaculatam.
29. Ponetque manum super caput hostiæ que pro peccato est, et immolabit eam in loco holocausti.
30. Tolleat sacerdos de sanguine in digito suo:

8. Il prendra la graisse du veau offert pour le péché, tant celle qui couvre les entrailles, que toute celle qui est au dedans;
9. Les deux reins, la laine qui est sur les reins, près des flancs, et la graisse du foie avec les reins.
10. Comme on les ôte du veau de l'hostie pacifique: et il les brûlera sur l'autel des holocaustes.
11. Et pour ce qui est de la peau et de toutes les chairs, avec la tête, les pieds, les intestins, les excréments.
12. Et tout le reste du corps, il les portera hors du camp, dans un lieu net, où l'on a coutume de répandre les cendres de l'autel des holocaustes, et il les brûlera sur du bois: où il aura mis le feu, afin qu'ils soient consumés au lieu où les cendres sont jetées.
13. Si c'est tout le peuple d'Israël qui ait ignoré, et qui par ignorance ait commis quelque chose contre le commandement du Seigneur.
14. Et qu'il reconnaisse ensuite son péché, il offrira un veau pour son péché un veau, qu'il amènera à l'entrée du tabernacle.
15. Les plus anciens du peuple mettront leurs mains sur la tête de l'hostie devant le Seigneur, comme pour la charge des péchés de tout le peuple; et ayant immolé le veau en la présence du Seigneur.
16. Le prêtre qui a reçu l'onction, portera du sang de veau dans le tabernacle du témoignage;
17. Et ayant trempé son doigt dans ce sang, il fera sept fois l'aspersion devant le voile, qui sépare le sanctuaire du reste du tabernacle.
18. Il mettra du même sang sur les cornes de l'autel des parfums, qui est devant le Seigneur, dans le tabernacle du témoignage; et il répandra tout le reste du sang au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée du tabernacle du témoignage.
19. Il en prendra toute la graisse, et la brûlera sur l'autel;
20. Faisant de ce veau, comme il a été dit qu'on ferait de l'autre: et le prêtre priant pour eux, le Seigneur leur pardonnera leur péché.
21. Le prêtre portera aussi le veau hors du camp, et le brûlera, comme il a été dit du premier, parce que c'est pour le péché de tout le peuple, qu'il est offert en sacrifice.
22. Si un prince pèche; et qu'ayant fait par ignorance quelque une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur.
23. Il reconnaisse ensuite son péché, il offrira pour hostie au Seigneur un bouc sans tache, pris d'entre les chèvres.
24. Il lui mettra la main sur la tête, pour la charge de son péché; et lorsqu'il l'aura immolé au lieu où l'on a coutume de sacrifier les holocaustes devant le Seigneur, parce que c'est pour le péché.
25. Le prêtre trempera son doigt dans le sang de l'hostie offerte pour le péché, il en touchera les cornes de l'autel des holocaustes, et répandra le reste au pied de l'autel.
26. Il fera brûler la graisse sur l'autel, comme on a coutume de faire aux victimes pacifiques; et le prêtre, à qui appartient le reste de la victime, priera pour lui et pour son péché, et il lui sera pardonné.
27. Que si quelqu'un d'entre le peuple pèche par ignorance, et qu'ayant fait quelque une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur, et étant tombé en faute.
28. Il reconnaisse son péché, il offrira une chèvre sans tache, c'est-à-dire, sans défaut.
29. Il mettra sa main sur la tête de l'hostie, qui s'offre pour le péché, et il l'immolera au lieu destiné pour l'holocauste.
30. Le prêtre ayant pris avec son doigt du sang

- et tangens cornua altaris holocausti, reliquum fundet ad basin ejus.
31. Omnem autem adipem auferens, sicut auferri solet de victimis pacificorum, adolebit super altare in odorem suavitatis Domino: rogabitque pro eo, et dimittetur ei.
32. Sin autem de peccatis obtulerit victimam pro peccato, offeret sicut immaculatam;
33. Ponet manum super caput ejus, et immolabit eam in loco ubi solent mactari holocaustorum hostiæ.
34. Semetipsum sacerdos de sanguine ejus digito suo, et tangens cornua altaris holocausti, reliquum fundet ad basin ejus.
35. Omnem quoque adipem auferens, sicut auferri solet adolebit super altare in incensum Domini: rogabitque pro eo, et pro peccato ejus, et dimittetur ei.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEM. Incertum est an eodem tempore, quo locutus est ea que præscripta sunt c. 4, 2 et 3, an alio: nam quod verbum locutus est hic repetatur, arguere potest tantum novitatem materiæ, non autem temporis. Ita Abulens.

VERS. 2. — ANIMA, hunc autem: vide dicta c. 2, 4.

QUE PECCAVIT PER IGNORANTIAM, sive legis et juris, sive facti, tamque crassa et culpabilis. Pro ignorantiam hebr. est *ayyga*, quod recentiores vertunt errorem et lapsam ex passione, v. g., ex vehementi cholera. Verum *ayyga* proprie significat ignorantiam, et ita vertit Chald., Philo, S. Hier. et alii.

ET DE UNIVERSIS MANDATIS DOMINI, QUE PRECIPIT ET NOS FIERENT, QUODAM FIERENT. De universalibus, ergo tam naturalibus quam ceremonialibus et judicialibus, tam affirmativis quam negativis mandatis. Ita Ribera contra Abulens, qui de solis ceremonialibus sic agi putat. Ratio est, quia in omnia omnino cadere potest error, saltem facti, qui sacrificio expiendus erat. Si enim quis, non per ignorantiam, sed scelerate violasset ea que in Decalogo mandantur, idque publicum fuisset, hic culpam non sacrificio, sed poenæ et mortis etiam à iudice inflata fuisset, ut patet Deuter. 19, 12 et ultimo, et alibi: unde sequitur hic agi de peccato occulto, non publico, ut docet Josephus l. 3, c. 10, et ex eo Ribera; publicum enim per iudicem puniuntur fuisset; iudex enim non admisisset excusationem ignorantiam; nam in iudicio, cum agitur de crimine, presumitur reus scivisse legem, et facti sui speciem, nisi ipse contrarium doceat.

MANDATIS, id est, mandato aliquo prohibitis. Unde sequitur: *Que precipit et nos fierent*; sicut enim Hebræi sæpe actus ponunt pro objecto, ut auferunt pro re amata, timorem pro re timenda (quomodo Deus dicitur amor et timor noster, vide can. 21), ita pariter legem aut mandatum ponunt pro re, que lege vel mandato vetatur. Ita Cajet.

QUE PRECIPIT ET NOS FIERENT. Hebr. est, que non fiunt, id est, que ex Dei lege fieri non debent,

de la chèvre, en touchera les cornes de l'autel des holocaustes, et répandra le reste au pied de l'autel.

31. Il en ôtera aussi toute la graisse, comme on a coutume de l'ôter aux victimes pacifiques; et il la fera brûler sur l'autel devant le Seigneur, comme une offrande d'agréable odeur: il priera pour celui qui a commis la faute; et elle lui sera pardonnée.

32. S'il offre pour le péché une victime de brebis, il prendra une brebis qui soit sans tache, c'est-à-dire, sans défaut.

33. Il lui mettra la main sur la tête; et il l'immolera au lieu où l'on a coutume d'égorger les hosties des holocaustes.

34. Le prêtre ayant pris avec son doigt du sang de la brebis, il en touchera les cornes de l'autel des holocaustes, et répandra le reste au pied de l'autel.

35. Il en ôtera aussi toute la graisse, comme on a coutume de l'ôter au bœuf qui s'offre pour l'hostie pacifique; et il la brûlera sur l'autel, comme un encens offert au Seigneur; il priera pour celui qui offre, et pour son péché; et il lui sera pardonné.

q. d. : Qui fecerit aliquid lego prohibitum, sive qui contra legem aliquid fecerit, et peccaverit, vel commissione vel omissione: nam non tantum præcepta negativa, sed et affirmativa, sicut præcipiunt nam quam mandata, ita contrarium ejusque omissionem omnino prohibent; v. g., cum dicitur: *Honora patrem*, præcipitur honor patris, et simul prohibetur contumelia, et ommissio honoris patri debiti.

VERS. 5. — SI SACERDOS, QUI UNCTUS EST, PECCAVIT. Sacerdos, id est, pontifex: nam Sept. habent *ayyga*, et Chald. *acerdos magnus*, illius enim peccatum ob persæpe dignitatem erit maximum. Unde primo loco hic ponitur, et hostia maxima, puta vitulo, explari jubetur.

QUI UNCTUS EST, postquam consecratus est. Ita Sept. qui vertunt *ayyga*: nam si designatus pontifex peccasset antequam consecraretur, tunc victimam peccati sui principis expliat se. Ita Ribera.

DELINQUENT PATENS POPULUM, hebr., *si peccet ad peccatum populi*, ut scilicet suo peccato scandalizet, et peccare faciat populum. Potest sciendo veri, si peccet occidit peccatum populi, vel sciens populus peccare solat: quo tunc significat lex poenitentiam non esse peccare, sed populi; poenitentiam enim est intercedere pro peccatis populi.

VERS. 4. — ET IMMOLABIT EUM DOMINO. Puto ipse met pontifex qui peccavit, ut præcessit: neque enim alius hic nominatur sacerdos inferior qui id faciat, si enim nominatus est c. 1, 5, in sacrificio facti, de quo tamen alius erat dubium, quia per Aaronem et filios ejus fieri debet. Tersim pontifex qui peccaverat, debet imponere manus suas victimæ, ut sequitur, et eandem immolare: omnia enim hæc eodem spectant, et eundem pontificem qui peccavit respiciunt. Ita ex Philone Ribera contra Abulens.

Moraliter. Origenes: Admonetur, inquit, hic pontifex infirmitatis suæ, et humiliter agnoscat et intelligat peccatum suum; nunquam enim se emendat, qui peccasse se non putat. Simil docteur facillè indulgere peccatis, nam, ut ait Dido.

Non ignara mali miseris succurrere disco.

VERS. 6. — ASPERGET EO (sanguine vituli) si se et pro se immolati) SEPTIES CORAM DOMINO CONTRA VELUM SANCTUARIUM. Puta, contra velum Sancti sanctuarii, ubi presentiam suam exhibet Deus in propitiario. Aspergendo ergo sanguinem coram velo Sancti sanctuarii, dicebatur eum aspergere coram Domino.

Nota, *asperget septies*, ut scilicet perfecta fiat expiatio. Septenario enim significatur perfectio; sic septem peccata capitalia, omnia peccata comprehendunt.

Nota, multa fuisse peculiariter in sacrificio hoc, uti et in sacrificio pro peccato totius populi, sicut patet textu legendi et conferenti, idque ad hoc, ut per ea significaretur gravitas peccati tum sacerdotis sive pontificis, tum totius populi.

VERS. 7. — IN BASIN (juxta basin, patet v. 18) ALTARIS QUOD EST IN INTROITU (juxta introitum) TABERNACULI.

VERS. 8. — ET ADIPEM VITULI OFFERT. *Corrige auferet*, scilicet à vitulo, et offerat et adoleat eum Deo. Ita Hebr., Chald., Græca, Romana.

TAM EUM QUI VITALIS OPERIT, QUAM OMNIA QUE INTRINSECA SUNT, q. d.: Auferet et offeret adipem omnem, tam eum qui operit vitalia, puta cor et precordia, quam eum qui est intra ipsa vitalia et viscera; Ita Hebræa.

VERS. 10. — SICUT OFFERTUR. *Corrige auferetur*, juxta ea que dixi v. 8.

VERS. 11 ET 12. — PELLEM VERO ET OMNES CARNES, CUM CAPITIS ET PEBRIBUS ET INTESTINIS ET TURO, ET RELIQUA CORPORA EFFERT EXTRA CASTRA IN LOCUM MUNDUM, UBI CINERES EFFUNDI SOLENT, INCENDETQUE EA. Nota. Hic erat ritus hostiæ pro pontificis peccato. Primò, pontifex ipse adducebat ad altare suam hostiam, scilicet vitulum, eique suas manus imponebat, quasi imprecans et imponens ei peccatum suum. Secundo, ibidem eam jugulabat et immolabat. Tertio, crateræ ejus sanguinem excipiebat, quem inferebat in tabernaculum, septies eo aspergens velum oppositum Sancto sanctorum, eodemque lingens cornu altaris thymiamatis, reliquum vero sanguinem referebat in atrium, eumque effundebat juxta basin altaris holocaustorum. Quarto, in altari holocaustorum cremabat adipem et renes hujus hostiæ, puta vituli. Quintò, reliquum hostiæ, puta totum vitulum, cum pelle, intestinis et limbo ferebat extra castra, eaque omnia cremabat in loco mundo, ubi cineres victimarum effundi solebant.

Quæres, cur jussit Deus hunc vitulum oblatum pro peccato pontificis, uti et vitulum oblatum pro peccato totius populi, totum cum pelle comburi, non in altari, sed extra castra? — Resp. Litteralis causa hujus ceremoniæ fuit, primò, ut illa excitaret in Judæis ingenium peccati odium et horrorem: tacite enim significabat, quòd, sicut victima pro peccato extra castra cremabatur, ita nihil magis peccatum ipsum, et peccatores extra mundum cremandi essent in inferno.

Secundò: Nemo, inquit Philo l. de Victimis, est pontifex aut toto populo præstantior, qui pro eo peccate deprecatur apud Deum allegari possit, ut hæc ratione ex lege qua hic c. 6, v. 25, prescribitur, eorum victimas pro peccato comedat: restat ergo ut illic extra castra cremetur. Addit Theodoret, qu. 5, totam hostiam cum pelle comburi, ut demonstretur sacerdotem, sive pontificem non aliquatenus, sed totum se omnique sua dedidisse Deo universorum, cumque pro peccatum aliquod sui Deo subtraxerit, hinc pro se totum vitulum Deo consecrare et immolare. Tertio et proprie, hæc ceremonia tacita erat oratio, quâ pontifex rogabat Deum ut peccata ista pontificis, vel totius populi, id est, pæne peccatis eorum debita, ipsum populum non tangerent nec lederent, sed eum victimâ hirci et vituli quasi extra castra populi efferrentur, cremarentur et abolerentur. Ubi nota, peccata pontificis, utpote personæ communis, et principis totius populi, aquiri peccatis totius populi; nam tam victima pro peccato pontificis, quam victima pro peccato populi cremanda erat extra castra, ut significaretur peccatum pontificis, quasi principis, tota populi castra contaminare; alia enim peccata peccatorum hominum expiabantur victimâ immolâtâ in ipsis castris, et in ipso atrio tabernaculi, neque consuebant tota castra contaminare, maculare aut polluere.

Causam allegoricam hujus ceremoniæ dat Apostolus Hebr. 15, 12, scilicet hæc ceremoniâ significatum fuisse, quòd Christus extra castra, id est, extra portam urbis Jerusalem (castra enim habebat suas portas, erantque quasi urbs cum suo tabernaculo et templo antilapsus et mobilis per desertum) torquendus erat in cruce, et absolito castrorum Judaicorum tabernaculo et templo, Ecclesiam gentium per totum orbem diffundendam morte sua erat instituturus: hoc est enim quod ait S. Leo ser. 9 de passione: Nec intra septa civitatis ob meritum sui sceleris dirivendus, sed foris et extra castra crucifixus est Christus, ut veterum victimarum cessante mysterio, nova hostia et novo imponeretur altari, et crux Christi non templi esset ara, sed mundi. Unde et S. Joan. c. 11, 53, ait Christum morti destinatum esse pro gente Judaica, et non tantum pro gente, sed ut filius Dei qui erant toto orbe inter gentes dispersi, congregaret in unum. Denique sanguis victimarum expians Sanctum et Sanctum sanguinem, ut patet c. 16, 15, significabat Christum sanguine suo expiaturum Ecclesiam, et eadum ipsum; non quasi eadum in se immundum sit, sed quòd legaliter et symbolice consecraretur immundum, et quasi aspergine quâdam peccati (peccatum enim moralis quâdam estimatione censetur, et in Scripturâ dicitur contaminare ipsam terram, eorum, totumque mundum) maculatum, ideoque clausum perinde ac templum pollutum, clauditur; Christus ergo suo sanguine peccata nostra expians, eam eodem ipsum peccatis nostris quasi contaminatam, quodammodo explâsse et reconcillâsse censetur, dum illud nobis aperuit et reservavit. Ita Radulph. hic in cap. 16.

Tropologicam causam hujus ceremoniæ dat Apostolus Hebr. 15, v. 13, scilicet hæc ceremoniam significasse, nos omnes qui ad Christum et altare eucharisticum accedere cupimus, extra debere extra castra pompæ, voluptatum, luxûs et legum tabernaculi, id est, mundi hujus caduci et mobilis, ut portemus improprium crucis Christi, imitando scilicet et voluntarie amplectendo Christi ignominiam, paupertatem, abstinentiam, humilitatem, contemptum, persecutiones, tormenta et martyrium; hæc enim verbis Apostolus excitat Hebræos, ut Judæorum persecutiones, contumelias, et dira quæque pro Christi fide fortiter sustineant, et in his glorientur, tanquam qui cum Christo extra castra Judæis, et mundanae felicitatis egredientur portantes improprium crucis ipsius. Sic Apostolus ibidem gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitus sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. Exeamus ergo et nos emulati approbris, conspui, milleque probris oppleti, portantes crucem nostram cum Christo: exeamus, inquam, læti, fidentes et animosi, tanto doce Christo nobis præeunte, dicamusque cum Paulo: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Ita Procop. et Cyril. lib. 15 de Adoratione, atque Theodor., S. Thom., Ansel. et Theophyl. in c. 13 ad Hebræos.

Anagogicam causam dat ibidem Paulus v. 14, scilicet hæc ceremoniâ adumbratum fuisse, quòd in hæc vita et mundo non habeamus manentem civitatem, sed quòd in eo degamus quasi in castris et tabernaculis, ut scimus nos hic esse peregrinos et milites, qui futuram civitatem in caelis inquirere, et pro eâ genere contra carnem, mundum et demonem dimicare, ad eamque omnibus viribus tendere et conitari debeamus. Addit Bedæ: Christus, ait, in exilio oblatus est pro numero angelorum et beatorum, quos visione suæ humanitatis et divinitatis beat; in terris verò oblatus est pro peccato, id est, passus est extra castra angelorum et beatorum, de quibus dixit Jacob: *Castra Dei sunt hæc*, Gen. 32, 2.

VERS. 12. — EFFERTUR EXTRA CASTRA IN LOCUM MUNDUM. Licet enim hoc sacrificium esset pro peccato pontificis, ideoque victima cremaretur extra castra, tamen quia sacrificium hoc expiatorium, sanctum et mundum erat, hinc locus mundus debebatur ei, victimæque cineres, quasi reliquæ sacrificii, mundo loco erant reponendi, ne à populo calcarentur, vel irreverenter tractarentur.

Ubi CINERES EFFUNDI SOLENT. Nota. Cineres victimarum primò in atrio, juxta altare holocaustorum effundebantur, indeque ad locum mundum, de quo hic agitur, extra castra efferbantur, in quo vitulus hic pro pontificis peccato jugulatus jubetur cremari.

Tropolog. significatur hic non licere peccata sacerdotum in publicum jetare, neque in locum immundum, id est, in detractorem contenticula et in profanas ac maledicas linguas, sed curandum esse ut taceantur, et omnes eorum reliquæ charitatis igne consumantur, ac perpetuo silentio contegantur; quodque nihil remaneat quod trahi possit in exemplum. Ita Ribera lib. 4 de Templo, c. 7, qui cætera

omnia tropologicè applicat, et sigillatim adaptat.

VERS. 15. — QUOD SI OMNIS TERRA ISRAEL IGNORAVERT, q. d.: Si totus populus Judæorum, vel cetera maxima ejus pars peccaverit per ignorantiam. Est hæc secunda hostia pro peccato, scilicet totius populi.

Nota. Eadem præscripta est hostia in peccato populi, que præscripta est in peccato pontificis; puta vitulus. Idemque erat ritus immolandi utriusque, quem descripsi vers. 11, quòd in peccato populi, tunc pontifex, sed seniores populi pro toto populo manus hostiæ imponebant.

VERS. 15 ET 16. — IMMOLATQUE VITULO IN CONSPPECTU DOMINI, INFERT Sacerdos qui UNCTUS EST, PUTI pontifex; nam peccatum totius populi erat valde grave: hinc illud solus expiabat pontifex, maximè quia hoc sacrificium pro peccato populi typus erat expiationis culpe totius generis humani, quam solus potuit facere Christus pontifex noster.

VERS. 18. — ALTARIS QUOD EST CORAM DOMINO, PUTA altaris thymiamatis, quod in Sancto obversum erat propitiarium, in quo residet Deus.

QUOD EST IN OSTIO (in, id est, juxta ostium) TABERNACULI.

VERS. 20. — ROGANTE PRO HIS SACERDOTE (pontifice), PROPITIUS ERIT, IS DOMINUS, q. d.: Dominus placatus hoc sacrificio, non infertur populo penam in hæc vitâ, quam aliqui inflixisset; nam quoad culpam et penam alterius vite, hæc non tollebat sacrificio aut prece sacerdotis, sed contritione eorum qui peccaverant: cujus contritionis signum et protestatio erat hoc sacrificium, quòd pro peccato suo offerebant.

VERS. 21. — IPSUM ALTARE VITULUM EFFERTUR EXTRA CASTRA, ATQUE CONCRET: quia est pro peccato multitudine, q. d.: Si hæc victima fuisset oblata pro peccato principis, aut private persone, non cremaretur extra castra, sed de more in altari holocaustorum. Rursus, non inferebatur ejus sanguis in tabernaculum, ut eo aspergeretur altare thymiamatis: hæc enim duo tantum fiebant in peccato pontificis et totius populi. Et hoc est quod ait Apostolus Hebr. 15, 11: *Quorum animalium infertur sanguis pro peccato in Sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra.* Vide dicta v. 11.

VERS. 22. — SI PECCAVIT PRINCEPS. Est hæc tertia hostia pro peccato, scilicet principis. *Princeps* hic vocatur is qui erat dux, caput et primus in familia, aut tribu, aut exercitu; hunc enim significat *hebr. nisi*, id est, elevatus, qui dignitate inter suos eminet, et poterit Num. 1, v. 4, et c. 7, v. 2.

Principis peccati et hostiæ legem specialem Deus hic sanxit, ut sciatur principes se homines esse, errare et peccare posse, dicatque: Homo sum, humani à me nihil alienum puto; ac proinde si quid malo promiserint, fidem rescindunt: si quid mali inpertrint, retractent, nec mordicis in eo quod semel stauerunt, persistent, sive fas sit, sive nefas. Ita Ageilaus rex Lacædæmon. urgens verbum regis, dicebatque: *Assensus es: Jurando, inquit, assensus sum, si res justa est: sin minus, dixi: Sanè, verum: assen-*

ene non sum; inferonlique: At verò rex par est im-
plere quod capta numerini, respondit: Non magis,
quàm equum est ut qui regem accedant, petant, liceant
que justa, considerato quòd occiso et decoram regis fe-
cit. Ita Cato Major nichil à Mulo nullum ob beneficium
collatum gratiam adipisci, quàm ob delictum non dare
penam: omnibusque peccatoribus, me uno excepto,
ignosco. Ita Agesipolis Cleombroti filios objecit,
quòd cum rex esset datus fuisset obsess: Quin, inquit,
justum rectissime est nosmetipsos nostra peccata lacer-
are. Ita Plutarch. in Apophleg.

VERS. 25. — OPERARI BUSTAM DOMINO IMPER DE
CAPRIS, hebr. *hircum caprarum*, id est, hircum filium
alienigenæ capræ. Ubi duplex est hebraïsmus: prior,
quòd numerus pluralis ponatur pro singulari, puta
caprarum pro capræ; posterior, quòd loco præteriti
hebræi significat hircum hircellam, et adhuc matrem
significat: quòd enim animal civitatem additæ
genitivus femininus pluralis, tunc significat animal
illud tenerum esse, ita ut necesse à matre sit avulsam.
Unde Alexander Moscho, quia juvenis erat, vocatur
hircus caprarum, Daniël. 8. v. 21. Similia sunt Gen.
37. 17. 4 Esdr. 6. 17; psal. 115. 4; Ezech. 48. 25,
in hebræo.

Sept. pro hircis et capræ, vertunt *chamaris* et *eli-
mura*, id est, fetus caprarum chamæris, hoc est, hirci;
his enim in auro perita capræ, semel in
estate, semel in hyeme. Per hircum ergo et capram
hebraïcum videtur significari penitentia: ita Isaias
et Isidorus.

Rursum princeps, id est, vir senectis et hereticus,
pro peccato offert hircum, id est, fortem et durum
subit penitentiam: anima verò de populo terræ, id
est, homo infirmus, qui est ex ergo vel face homi-
num, pro peccato offert capram, id est levem, remi-
sam et quasi feminam, quàm sustinere potest, obit
penitentiam; ita Isidorus.

VERS. 24. — CONGERE DIMULATARI (non princeps,
sed sacerdos ad quem spectat humilare) quia pro
peccato est, TIMERE SACERDOS DISTINXIT IN SINGULIS
HOSTIÆ PRO PECCATO, PANGENS UNDE ALIATIS, q. d.:
Si non esset hostia pro peccato, non tangeret sacerdos
sanguine cornu altaris; sicut enim tantum tantum fe-
bat in sacrificiis pro peccato; altare enim Deum re-
presentabat, itaque tingebat illud sanguine sacerdos,
quasi significans se sanguinem peccatoris Deo de-
ditum, in hæc victimam illi dare, itaque placari
Deum.

Nota, hoc vers. et v. 5, 25, 26, *hostia pro peccato*,
vocatur hebr. *chaffat*, grec. *εὐχρηστος*, id est, peccatum,
metonymicè: peccatum enim hominis, impositione
manus in hostiam, moralis æstimatione quasi transfe-
rebat. Sic Paulus 2 Cor. 5. v. ult.: *Ecce, inquit,*
qui non nocent peccatum (Christum) pro nobis peccatum
(id est, hostiam pro peccato) fecit; ut nos efficeret
justitia (justi) Dei in ipso (per ipsum).

VERS. 27. — QUID SI PECCAVIT ANIMA PER ISO-
RASTIAN DE POPULO TERRÆ. Anima de populo terræ
est homo plebeus, vulgaris et gregarius. Est hoc

quarta hostia pro peccato scilicet plebeis: hujus hostia
erat capra.

Tropolog. Beda: Anima, ait, que peccat est de
populo terræ, quia terrenis bonis inhiat; nam ea que
non peccat est ex iis de quibus dicitur: *Nostra con-
versatio in caelis est.*

VERS. 32. — SI AUTEM DE PECORIBUS, DE PECUDIBUS
(vide dicta c. 1, 10), puta de ovibus; nam de capris
jam præcessit. Unde hebraï clarè habent: *Si enim*
adduxerit oblationem pro peccato, integram adducet
eam.

Notat Philo, principem pro peccato offerre hircum:
plebeium capram, que minoris pretii est victima,
quia magis magistratui, femina plebeo competit; minoris
enim virilitatis et sapientia; habet plebeus, quàm
princeps. Rursus capra et ovis tacite admonent
offerentes ut in posterum innocenter student, da-
rentique operam ut quibus injuria aliqua, aut exem-
plis nominant, omni ratione processerit; sic enim
ovis et capra suo lacte, lana, carne, corio omnibus
prestant.

VERS. 35. — DIMULATAM EAM (pòr sacerdotem) IN
LOCO, etc., NOLOCATUM, scilicet juxta altare, ubi
immolari solent hebræica. Ita Sept.

VERS. 35. — CURRERE SUPER ALTARE IN INGRESSUM
DOMINI, id est, ut hebræa habent, *adollet sacerdos ea ad*
incensum; vel *in incensum, Daniël*; ut scilicet sint in-
censum Domini. Hæc sicut in victimis pacificis, sic et
in hostiis pro peccato, solus adeps cum renibus et
sanguis Deo cedebat. Quid faciesandum sit de carnibus
hujus hostiæ pro peccato plebei, aut et hostiæ pro
peccato principis, dicit Moses c. 6, v. 26.

Nota. In sacrificio pro peccato, uti et in quolibet
alio, victimæ imponitur sal, uti præscriptum est
cap. 2, v. 15. non verò alia libamina vini, olei et far-
ris: hæc enim tantum addebantur holocausto, et
victimæ pacificæ: ejus differentia causam assignat
Num. 15. 5. Hinc sequitur, nec thus impositum fuisse
victimæ pro peccato. Thus enim non victimæ, sed
ejus libamini, puta farri, imponebatur, ut patet Le-
vit. 2, v. 4. Sacrificium autem pro peccato non habet
libamini farri, uti jam dixi: ergo nec thus, sed si
debetur victimæ, offerenda esset similia, sive far
pro peccato, illi non imponitur thus, uti disertè præci-
pit Deus c. 5, v. 11.

Denique audi hæc decem miracula in sacrificiis, que
recensent Iudei. Primum, inquit, erat quòd cum
status factis innumera vis hominum ad templum con-
fluere, nulli unquam defuerit hospitium. Secundum,
cum in templo starent, se invicem comprimebant:
cum verò in terram procumbent confessionem pec-
catorum facturi, omnis satis spatii habebant, quòd non
alius alium suis delicta contententem audiret, quator
cubitorum esse oportebat. Tertium, ignis sacrificii cum
esset sub dio, nunquam à pluvia fuit extinctus.
Quartum, fumum victimarum nulli venti dimoveræ
poterat, quin semper recta in celum ascenderet.
Quintum, nunquam natus casus aliquis crederet summo
sacerdoti in die expiationis. Sextum, nullum unquam

vitium inventum fuit in panibus propositionis, vel
primitiarum. Septimum, nulla unquam mulier gravida
abortiit, ob odorem carum sanctificatarum. Octavum,
nunquam fatuit caro sanctificata. Nonum, nulla inuusa
visa fuit in eo loco, ubi mactabantur victimæ. Deci-
mum, nullus unquam lesus fuit à serpente, vel à scorpione.
Verum hæc crassa miracula illis fabulosis
reliquoimus.

Mysticè, sacrificium pro peccato est penitentia et
contritio. Ps. 50: *Sacrificium Deo spiritus contribu-
latus; cor contritum et humiliatum Deus non despicies.*
Baruch. 2, 18: *Anima que tristi est super magni-
tudine mali, et incedit curva et infirma, et oculi deficientes*
(lacrymalis, jejuniis et vigiliis) et anima curiosa dabit
tibi gloriam et justitiam Domino. Dan. 5: *In animo*
contrito et spiritu humilitatis suscipiamur, sicut in holo-
causto arietum, etc., sic fuit sacrificium nostrum. Ad pen-
itentiam, ait S. Aug. lib. de Penit., *agendum non suffi-
ciunt mores immutare in melius, nisi etiam de his que facta*
sunt, satisfaciatur per penitentiam dolorem, per humilitatis
genium, per contritum cordis sacrificium, cooperantibus
elemosynis. Notent hoc Lutherus et novantes; qui
penitentiam aliam non agnoscent quàm respicientiam
et novam vitam. Adject. S. Aug.: *O humilis lacryma,*
tuum est regnum, tua est potentia, aspectum
judicis non terretis; inimicis accusantibus silentium im-
ponis. Sola intras ad regem, sed sola non recedis; vincis
invincibilem, et ligas omnipotentem. S. Greg. 1. 21 Mor.
Quæ uberior, aut culpa fletur, et altior cognitio veritatis
attingitur: quis ad videndum internum lumen, polluta
dulium conscientia, lacrymis baptizata renovatur. Et
mos: *Vis punitionis poros cordis aperit, et pennis*
virtutum fundit: et quæ se studio meo de pigra ve-
rustate redarguit, alacri novitate juvenescit. Idem. 1. 3
Dialogorum docet punitionem hæc primùm ex
timore gehennæ, deinde ex amore Dei et regni ejus
promerare: *Qui prius, inquit, fletur, ne duceretur ad*
supplicium, postea amarissime flere incipit, quia differ-
ret à regno. S. Bern. in Cant. serm. 10: Unguentum,
inquit, est contritio, est unguentum devotionis, est

unguentum pietatis; primum pangitrem, dolorem faci-
ens; secundum temperatum, dolorem leniens; tertium
concomitem, morbum expellens. S. Chrys. 1. de Com-
punctionis cordis: *Sola, inquit, compunctio est, quæ*
facit animam horrore purpureum, desiderare cælitum,
amare lacrymas, fugere risum. Sicut impossibile est, ut
ignis infusumetur in aquâ, ita impossibile est compunc-
tionem rigere in delictis. Illa enim mater est flatus, lac-
rima: illa cor constringit, ita dissolvit. Scimus quàm
Christo gratum fuerit sacrificium compunctionis Mag-
dalena, S. Petri, S. Pauli, S. Matthæi, S. Mariæ
Ægyptiacæ, S. Pelagiæ penitentis, et S. Thaidis, que
penitens triduo cella se inclusit, dixitque: *Testor*
Deum, quia ex quo hic ingressa sum omnia peccata
mea, velut sarcinam statim ante oculos meos, et fletum
semper illa conspiciens. Unde Paulus discipulus S. An-
tonii vult lectum pretiosum in celo illi præparatum;
quem tres virginæ claræ facie fulgentes custodiebant.
Hoc meruit ejus humilis penitentia, quæ ex institutio-
ne B. Paphnutii, non aulebant Deum nominare, nec
manus in celum expandere, sed una ejus vox hæc
erat: *Qui plasmasti me, miserere mihi.* Meritò dixit
Abbas thebanus: *Ut umbra corpus, sic compunctio*
te ubique comitetur. Et alius: *Filius Israel post quadra-*
ginta annos intraverunt in terram promissionis. Lacryma
tunc terra promissionis, ad quam si perveneris, jam non
timebis bellum.

Nota est contritio Arsenii assiduo lacrymantis, et
Fabiolæ publicæ penitentis, apud S. Hier. et alterius
apud Rufin. lib. 2, c. 1, qui sepulcro se inclusit, et
tantquam vivens sepulchro, de inferno mugitum cordis
continuoque assidue edebat: unde audivit demones
clamantes: *Vivatis, vivatis.* Verè ergo, ait Damascen.
in Vita Bartham, *contritio et fons lacrymarum est bap-*
tismus. Narrat Palladius in Lausiaca c. 46 de quodam
monacho lapsu, qui in se reversus splemna se inclu-
sit, sibique sacrum et cinerem substravit, nec prius à
terrâ surrexit, nec cessavit flere, quàm angelum audivit
dicentem: *Accepti Deus penitentiam tuam, et tui*
miseratus est: sive ne deinceps decipiaris.

CAPUT V.

CHAPITRE V.

1. Si peccaverit anima, et audierit vocem jurantis,
testificaverit quòd aut ipse vidit aut conscius est, nisi
indicaverit, portabit iniquitatem suam.

2. Anima que tetigerit aliquid immundum, sive quod
occisum à bestia est, aut per se mortuum, aut quod
libet aliud reptile: et oblita fuerit immunditia sua, rea
est, et deliquit;

5. Et si tetigerit quiddam de immunditia hominis,
juxta omnem impuritatem quæ pollui solet, oblitaque
cogoverit postea subjacebit delicto.

4. Anima, que juraverit, et protulerit labiis suis, ut
vel malò quid faceret, vel bonè, et idipsam juramento

1. Si un homme pêche, eues qu'ayant entendu quel-
qu'un qui faisoit un pacte avec un autre, et le confirmoit
par serment, et pouvant être témoin de la chose, ou
pour l'avoir vue, ou pour en être très-assuré, il n'aura
pas voulu en rendre témoignage devant le juge qui l'in-
terroge sur ce fait, il portera la peine de son iniquité, et
sera puni très-sévèrement du refus qu'il a fait de décou-
vrir la vérité.

2. Si un homme touche à une chose impure, comme
serait un animal tué par une bête, ou qui soit mort de
soi-même, ou un reptile, encore qu'il ait oublié cette
impureté, il ne laisse pas d'être coupable, et il a
commis une faute dont il doit se purifier dès qu'il vient
à s'en souvenir.

2. Et s'il a touché quelque chose d'un homme qui
soit impur, selon toutes les impuretés dont l'homme peut
être souillé, et que, n'y ayant pas pris garde d'abord, il
le reconnaisse ensuite, il sera coupable de péché, et il
doit avant tout de s'en purifier.

4. Si un homme a juré par et juronné de ses lèvres,
et s'il a tenu sa parole, et qu'il se soit tenu à sa parole,
et qu'il se soit tenu à sa parole, et qu'il se soit tenu
quelque chose de bien ou de mal, l'oublié ensuite,
et après cela se ressouvent de la faute qu'il a

et sermone firmaverit obliqua postea intellexerit delictum suum.

5. Agat penitentiam pro peccato.
6. Et offerat de gregibus agnam sive capram, orabitque pro eo sacerdos et pro peccato eius;

7. Sin autem non poterit offerre pecus, offerat duos turtures, vel duos pullos columbarum Domino, unum pro peccato, et alterum in holocaustum.

8. Habitque eos sacerdoti qui primum offerens pro peccato, retorquebit caput ejus ad penulas, ita ut collo heryat, et non penitus abrumpar.

9. Et asperget de sanguine ejus parietem altaris, quidquid autem reliquum fuerit, faciet distillare ad fundamentum ejus, quia pro peccato est.

10. Altarium vero nihil erit in holocaustum, ut fieri solet: rogabitque pro eo sacerdos et pro peccato eius, et dimittetur ei.

11. Quod si non quiverit manus ejus duos offerre turtures, aut duos pullos columbarum, offeret pro peccato suo similita partem epli decimam non mittet in eam oleum, nec thuris aliquid imponet, quia pro peccato est.

12. Tradetque eam sacerdoti, qui plenum ex ea pugillum hauriens, cremabit super altare, in monumentum ejus qui obtulerit.

13. Rogans pro illo et expians, reliquam vero partem ipsæ habebit in munere.

14. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

15. Anima, si prævaricans carcerem pro errore, in his que Dominus sinit sanctificata peccaverit, offeret pro delicto suo arietem immaculatum de gregibus, qui emi potest duobus siclis, juxta pondus sanctuarii;

16. Ipsaque quod intulit damni restituat, et quintam partem ponet supra, tradens sacerdoti, qui rogabit pro eo, offerens arietem, et dimittetur ei.

17. Anima si peccaverit per ignorantiam, feceritque unum ex his que Domini lege prohibentur, et peccati rem intellexerit iniquitatem suam.

18. Offeret arietem immaculatum de gregibus sacerdoti, juxta mensuram aestimationemque peccati: qui orabit pro eo, quia nesciens fecerit, et dimittetur ei.

19. Quia per errorem deliquit in Domino.

VERS. 1. — SI PECCAVIT ANIMA, eo modo quo sequitur. Casus et leges hujus capituli et sequentis ad omnes, etiam pontifices, pertinere videntur; nulla enim hic fit personarum distinctio, uti facta est cap. 4. Et audivit vocem jurantis. *Jurantis*, hoc est, ut Chald., Vatabl. et alii vertunt, *adjurantis*, puta judicis. Unde et nonnulla Biblia manuscriptorum legunt, *adjurantis*; quin et Radolph. utramque lecturam, scilicet *jurantis* et *adjurantis*, adfert et exponit. Vitalpando quoque in c. 17 Ezech. p. 5, *jurantis*, ait, id est, judicis prævio juramento interrogantis, q. d.: Si quis testis

commisit, sicut in ne *faisant pas le bien qu'il avoit promis, soit en jurant de faire le mal qu'il ne devoit pas faire.*

5. Qu'il fasse pénitence pour son péché;

6. Et qu'après l'avoir confessé au prêtre, il prenne dans les troupeaux une jeune brebis ou une chèvre, qu'il offrira, et le prêtre priera pour lui et pour la rémission de son péché;

7. Que s'il n'a pas le moyen d'offrir, ou une brebis ou une chèvre, qu'il offre au Seigneur deux tourterelles ou deux petits de colombes, l'un pour le péché, et l'autre en holocauste;

8. Il les donnera au prêtre, qui, offrant la première pour le péché, lui fera retourner la tête du côté des ailes, et la coupera; au sorte néanmoins qu'elle demeure toujours attachée au cou, et qu'elle n'en soit pas tout-à-fait arrachée.

9. Il fera ensuite l'aspersion du sang de l'hostie sur les côtés de l'autel, et il en fera distiller tout le reste au pied, parce que c'est pour le péché.

10. Il brûlera l'autre, et en fera un holocauste, selon la coutume; et le prêtre priera pour cet homme et pour son péché, et si lui sera pardonné.

11. Quo s'il n'a pas le moyen d'offrir deux tourterelles ou deux petits de colombes, il offrira pour son péché la dixième partie d'un épli de fleur de farine; il ne l'arrosera point d'huile, et ne mettra point d'encens dessus, parce que c'est une oblation pour le péché, ou la douceur et les délices ne doivent point se rencontrer.

12. Il la présentera au prêtre, lequel en prendra une poignée, la brûlera sur l'autel en mémoire de celui qui l'aura offerte.

13. Priant pour lui et expiant sa faute, et il aura le reste, comme un don qui lui appartient.

14. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:

15. Si un homme pèche par ignorance contre les cérémonies qu'on doit observer dans les choses qui sont sanctifiées et consacrées au Seigneur, soit en ne payant pas les dîmes et les prémices, soit en employant à son propre usage les victimes ou les oblations destinées aux prêtres, il offrira pour sa faute un bœuf sans tache, c'est-à-dire sans défaut, pris dans les troupeaux, qui peut valoir deux sicles, selon le poids du sanctuaire.

16. Il restituera le tort qu'il a fait, en y ajoutant par dessus une cinquième partie, qu'il donnera au prêtre, lequel, offrant un bœuf, priera pour lui, et son péché lui sera pardonné.

17. Si un homme pèche par ignorance, en faisant quelque une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur, et qu'étant coupable de cette faute, il reconnaisse ensuite son iniquité.

18. Il prendra des mâles du troupeau un bœuf sans tache, qu'il offrira au prêtre. Le bœuf sera plus ou moins cher, selon la mesure et l'estimation du péché; le prêtre priera pour lui parce qu'il a fait cette faute sans la connaître, et elle lui sera pardonnée.

19. Parce qu'il a péché par ignorance contre le Seigneur.

COMMENTARIUM.

à judice adjuratus, ut verò dicat id quod vidit, aut scid de re in judicio controversa; si is. cam. non indicet, sed palliat vel neget, dicatque se nihil de illa re scire, hic portabit iniquitatem suam. Secundo, *es jurantis simpliciter et proprie accipi potest.* Hebraice enim est *ala*, id est, *juramenti*, præsertim execratorii, q. d.: Si quis audivit vocem jurantis, id est, juramento aliquid confirmantis, puta promittentis rem aliquam, aut contractum aliquem inemptis, aut quid aliud asserentis et stabilientis juramento (Hebraei enim juramento suos contractus et promissa firmabant), hujusque rei testi-

citatus sit in judicio, ut dicat id quod de re vidit aut cognovit; si is juridicè requisitus ad testandum veritatem, eam non indicet, hic portabit iniquitatem suam. Ita S. Aug. q. 4; Procop., Isychius, Origen., Radolphus et Abulens. Aliter exponunt Rabbini aliqui, quasi hic loquatur Scripturæ de eo qui audit aliquem dejectionem, execrationem, maledictionem et abutentem nomine Dei, et non indicat illud magistratui, ut is puniatur; illum enim remm fieri, et debere pro hoc suo silentio, quasi delicto, offerre oblationem hic præscriptam.

Nota hic execrationem et perjurium conscientiam faciunt, nisi jurent manu imposita super librum legis; quòd si alio ritu jurent, audacter juratum falsum. Quare imprudentem cum magnâ Christianorum injuriâ faciunt magistratus, qui Judæos in rebus forensibus ad jurandum contra Christianos admittunt. Quam perfidiam eum Noribergenses, aliæque Resp. olim intellexissent, Judæos ad nullum admitterent juramentum, nisi adnotâ manu ad librum legis sue Synagoge jurerent. Adde quòd ipsi in die expiationis à Rabbini suis ab omnibus votis et juramentis, si que malignis fecerunt, absolventur. Denique Judæus licitum sibi putat, christianis homini, quæcumque ratione possit, damnum inferre. Unde et quædam eorum magnus Rabbi sic scribit: *Optimus qui inter gentes est dignus est, ut caput illi conteratur tanquam serpenti.*

PORTABIT INIQUITATEM SUAM. *Iniquitas* hic ponitur metonymicè pro peccati iniquitatis; quasi dicat: Talis punietur à Deo, etiamsi scelus perpetuò lateat homines: talis sustinebit penam iniquitatis sue, quam tamen amoliri poterit penitentia, et sacrificio quòd præscribitur v. 6. Illa enim sanctio quæ habetur v. 6, ad omnes casus præcedentes referenda est. Deo enim per hoc sacrificium satisfiebat; proximo tamen, si is læsus esset, nihilominus damnum omne arciendum erat.

VERS. 2. — ANIMA QUÆ TETIGERIT ALIQUID IMMUNDUM, etc., AUT QUOD LIBRET ALIUD SEPTILE (omnia enim reptilia ex lege Levit. 11, v. 42, erant immunda) ET ORBITA FERRET IMMUNDUM SEU (ac consequenter neglexerit eam tollere per sacrificium à lege statutum) HÆC EST. Hebr. *immunda vel polluta est*, quia videlicet rem immundam tetigit, idcirco rea est, quia contra legem Levit. 11, v. 45, que vetat tangi immundum, fecit.

ET DELIQUIT, quia immunditiam hanc per sacrificium, sive iustificationem lege præscriptam, non expiavit. Ita Abulens. Theodotion et Aquila vertunt: *Anima quæ se inquinavit verbo impuro*, id est, re impura vel immunda, rea est. Verbum enim *saspè* pro re sumitur metonymicè.

Tropol. Procop. Qui alium quam Dei sectatur sermonem (hic enim solus parus est, ceteri sunt impuri), reus est et deliquit.

VERS. 3. — ET SI TETIGERIT QUODCUMQUE DE IMMUNDITIA HOMINIS, JUXTA OMNEM IMPURITATEM QUÆ POLLUI SOLET (id est, de omnibus illis in quibus homines ex lege Mosis pollui solent, sicut v. 5 legaliter polluebatur is

qui tangebat mortuorum) SUBJACENT DELICTO. Hebr. *deliquit*, idcirco peccat, uti et culpa, rea est et subiecta, ac consequenter tenebitur ad sacrificium v. 6 præscriptum, ut se expiet.

VERS. 4. — ANIMA QUÆ JUREVERIT, etc., UT VEL MALÈ QUOD FACERET. *Malè facere* Hebr. est affligere. Unde ipsi per *malè facere* hic intelligunt se jurare. Ita S. Greg., Cajetan., Vatabl. et alii; jejunium enim est carnis afflictio. Verum quia *malè facere* hic opponitur *benefacere*, hinc melius hæc non ad ipsum jurantem, sed ad tertium referas, q. d.: Homo qui juravit aliquem affligere, intellige justè, ut cum parentes jurant se castigaturos filios; loquitur enim Deus hic de malo peccatè, non culpa; nam malum culpa non est materia juramenti, quòd tamen hic requiritur, ut patet ex Hebræo, qui sic habet, *ad omne quod loquitur homo in juramento, vel effusit; buta enim effusit, vel temerè et inconsideratè proloqui significat.*

ORBITAQUE (ita ut non impleverit juramentum) RESTA INTELLIGERIT DELICTUM SUUM, juramenti sui obliiti et neglecti. Hebr. est, cum cognoverit quòd deliquerit in aliquo horum. Unde patet sacrificium quòd sequitur, ad omnes præcedentes casus referendum esse, idque docet S. August. q. 1.

VERS. 5. — AGAT PENITENTIAM PRO PECCATO. Ut scilicet illud agnoscat, de eo doleat et contrahat; alioquin enim sacrificium quòd offert parum ei proderit, sed ut ei prosit, ex contritione procedat necesse est. Unde idem intellige in omnibus aliis sacrificiis; etiamsi non exprimitur. Hebræus et Chald. habent, *confiteatur peccatum in quo peccavit.* Unde Hebræi tradunt speciem hinc requisitam fuisse peccati confessionem; istam videlicet, ut offerens manus suas habens inter victimæ coram diceret. *Obsecro, Domine, peccavi, iniquè egi, prævaricans sum, sic et sic feci, ecce pavit me, et quid me operum meorum, nunquam revertar ad rem istam.* Traduntque nihil professæ sacrificia, nec expiassè peccata, nisi *tecula vitidui*, id est, penitentia et confessio hæc accessissent, juxta id quòd præcipitur Num. 5, v. 7: *Confitebitur peccatum suum quod fecerunt.* Hebræi etiam unum hæc speciem peccatorum confessionem faciunt in die expiationis; et loco satisfactionis sibi pægas infligunt uti ex ipsismet audivi. Vile ergo quam porticularis fuerit Judæorum confessio, quam hæretici apud Christianos generaliter esse voluit.

VERS. 6. — OFFERAT DE GREGIBUS AGNAM SIVE CAPRAM, etc.; SIN ALIUM NON POTUERIT OFFERRE PECUS (peccatum, hebr. est, si manus ejus non poterit tangere immunditiam ovis, id est, si tui pauper sit ut non suppetat ovis), OFFERAT DUOS TURTURAS, VEL DUOS PULLOS COLUMBARUM DOMINO, UNUM PRO PECCATO, ET ALTERUM IN HOLOCAUSTUM.

Nota. Prins debet offerri turtur unus pro peccato, deinde alter in holocaustum, quia non est speciosa laus Dei in ore peccatoris. Carnes turturis immolati pro peccato cedebant totæ sacerdoti, nihil Deo, uti fiebat in aliis sacrificiis pro peccato, ut patet Levitic. 6, v. 26. Ita Abulens.

Teopolog. S. Gregor., Ischybius et Radulphus per ovem, turturem, columbam, variis penitentia mandos accipiunt. Si pecus, aium, offerre, id est penitere in carnis afflictione nequea, da turturem, id est, contritionem et gemitum, quod non possis digni satisfactionem percipere: da duas gallas columbarum, id est, consero mentem tuam contemplationi, et caritati conversationi, ne pleuitudine te Deo tradas: et utique corpus ut collo hercat; quia qui vitam in difficultate agit, si uisus vicinam et quiete fessam vanitatem studiorum suorum intelligit, si iam scit plangere quod vitam perdidit, caput à corpore acceruat, mentis sollicitudo iactantiam à procandis carnis voluptatibus auerit: ecce tamen et per ipsum peccatis abrenunciandi est: quia curi quod carnis desideria negatur, insatiationis necessitas debetur, inquit Radulph.

Paulo aliter hoc accipimus. S. Gregor. 1. 20. Moral. 2. Iumentum, aut, proferant, ut nos vota sicuti in animalibus alligare; et cum bona opera prouidimus, non debet fecere spontaneus; cum vero oblationem cruciatumque carnis nostrae resertur, meli ad prorsus non habet facere iuramus; sed quia nullus quantilibet deus est, qui inter tanta sua vota non peccet, ut peccato cognat, id est, aditum vite innocentiam, offerat, ut capere que in iuribus peccatur, ut aut, ad prorsus contemplationis se accipiat. Si hoc non possit, dei duas turturea, vel duas gallas columbarum, id est, duplitem penitentiam quantum, quia scilicet et recte non facit, et prorsus operatus est.

VERS. 11. — Quid si non conuertit manus eius operibus virtutum, etc. OPERIS PRO PECCATO SUO SIMILE PARTEM EPULI REGIAM. Decima epi est porcum, que erat mensura quotidiani victus et minima, ut dixi Exodi 16, r. ult. Hæc aqua ad omnes preecedentes hæc exite exis pertinet, ut superius dixi.

Allegor. Christus est decima epi, seu tritum modiorum: quia Christus habet in se SS. Trinitatis plenitudinem, sed ut decima, quia humanitas multo minor et inferior est deitate. Bursium in decima, quia Christus perfectissimè decalogum adimplevit, inquit Ischybius.

Tropolog. Radulphus per decimam epi accipit integrum peccatorum confessionem: denarius enim est numerus plenus et perfectus.

NON MITTET IN PAN OLEUM, quod de more ex lege Levit. 2, v. 1, in mica, id est, sacrificium simile, immittit solet. Velatur ergo hic oleum in sacrificio pro peccato: cuius sanctionis, ut et aliterum ceremoniarum causa prima fuit, voluntas et alio Dei. Secunda causa mystica fuit, ut scilicet significaretur peccatorum expertem esse latitudinem et lucis: oleum enim latitudo et lucis est symbolum. Ita Theod., Procop. et Cyrill. 1. 15 de Adoratione in spiritu; nam, ut ait Cyrillus. ser. 5 de lapide: Hæc sunt peccata lapsa, quod grande fragibus, quod turbidum sidus arboribus, quod arumis pestilentibus vultibus, quod nauis aera tempestas. Et S. Martialis ep. ad Burdgal. : Peccata, ait, sunt spina, que per multas amaritudines, turpiditas

et dolositas, non sicut pavidum et oleum Spiritus S in vobis dominari. Aliter Ischybius et Radulph. : Peccator, ait, non debet se multare oleo, id est, non debet presumere de peccati vitiis et indulgentia, sed anxius et timore ne forte eam non assuatur.

Nec turris aliqua imponit, quia pro peccato est. Thus hic velatur in victimis pro peccato, ut per hoc designetur peccatum non bonis ut aliis, sed pessimo alere, et esse abominabile curam Deo. Ita S. Cyrillus 1. 15 de Adoratione, Procop. et Theodor. Secundo, deat hic thus, id est, oratio, quia, ut inquit Radulph. : Peccator liberò fronte vultum petere non debet, cui dignum non exhibent satisfactionem: petat, quia non delendo; aperit, sed quasi desperando, dum et se indignum vultu conficitur, et tamen solò Dei misericordia fieri posse credit, ut aueretur. Unde Ecclesia orans Deum nos docet, ut dimittit nos concisionem mentis, et adificet qui gratia non peramulit. Et Ischybius: Thus, ait, hic non operatur, quia nescit peccator utrum dea odoris sit olea gratia, quum frequenter peraruitas est. Unde Joel c. 2. Conuertimini, ait, ad Dominum, quia benignus est; quia: et si conuertatur et signat, et reliqua que post se benedictionem?

VERS. 12. — In iumentum eius qui obtulerit. Ut scilicet deus recedat offerentis. Vide dicta cap. 2, vers. 2.

VERS. 13. — ROGANS ET EXPLANS, TORQS UT PENITENTIA ET, PARTI EX HEBRÆO.

RELIQUA VERO PARTEM (ex similitudine oblati pro peccato) vni (sacerdotis offerens) HABENT IN MENSEM. Hæc, sicut magis, quo scilicet sum vult remunerat Deus, pro labore et ministerio toleranti: mica enim Hæb. subinde quantum oblationem, et quodvis Iohann. significat. Septem, vertunt: Reliquia erit sacerdoti, sicut sacrificium simile, quod scilicet ex lege ei credere debet, de quo c. 6, v. 16.

VERS. 15. — ANIMA SI PREVARICANS CEREMONIAS PER EGERET. Nam si scienter cas prevaricatus esset, non expiatur per sacrificium arietis quod hic prescribitur, sed morte puniatur, ut patet Numer. 15, 5. Unde r. 18 hic dicitur: Orit pro eo, quia nesciens fecit. Pari modo gentium hæc erat sententia: Sacerdos, quocumque animalium qui elapsit superbie, pernicidat eum, ut refert Cicero l. 2 de Legibus.

IN HIS QUÆ DOMINO SUNT SANCTIFICATA, V. G., si hinc comedat de carnibus Deo immolatis, ut dicitur, c. 22, v. 14.

OFFERTUR PRO DELICTO SUO ARIETEM, QUI ENI POTEST DUBIOS SACRIS. Hæc, iuxta estimationem, vel pretium argenti siclorum, puta minimum duorum. Ita Vatabl. Adde, verisimile esse, in Hebræo non legendum esse in plurali scilicet, id est, siclorum, sed in duali scilicet, id est, duorum siclorum. Sicut continet 4 regales Hispanicos; duo ergo sicut argenti scilicet 8 regales Hispanicos, id est, duos Borenos Brabanticos. Radulphus asserit Septuag. vertisse arietem pretii 50 siclorum, idque ad mysterium, inquit, ut scilicet significaretur confessionem fidei: quum sicut significat, qui aries, id est, Christus, acquiritur per

quingagesimam, id est, Spiritum S. in pentecoste effusum, hominibus dari. Verùm Græca, Regia et Romana carent iam omni numero; et certum est eò 50 irreppisio: nisi enim tale habent Hebræa, Chald. et Latina: et constat 50 sicut non arietem, sed bovem tunc emi solitum. Ariem enim duobus sicut emi poterat, ut dicitur hoc versu.

JUXTA PONDS SANCTARI, id est, justi ponderis, ut sicut qui in sanctuario asservatur, tanquam iustissimi ponderis, acquiponderet, ut dixi Exodi 30, 24; et patet Levit. ult. v. 25, ubi dicitur: Omnis estimatio siclo sanctuarii ponderabitur.

VERS. 16. — ISCHYBES QUOD INTULIT DAMNI RESTITUIT, ET QUINTAM PARTEM PONES SUPRA. Ut scilicet hæc quinta pars superaddita, sit in compensationem injuriæ, quam præter damnum irrogavit Domino, eiusque sacræ. Hinc patet, si quis per errorem usurpasset res sanctificatas et oblatas Deo, patrum carnem vel adipem, qui soli Deo in victimis cedebat, hic debet primo offerre arietem in sacrificium. Secundo, restituere rem usurpatam, et insuper quintam, ut, v. g., si quingue usurpasset, restitueret sex: Deus enim hic privata persone vicem subit; hæc enim sanctificata Deo specialiter, quasi privata persone erant propria, erantque quasi peculium Dei. Unde restitutio eorumdem eidem erat debita. Hæc ergo prescribitur hic, addita insuper multa loco quintæ parte.

Nota. Hæc restitutio faciendæ erat in pecuniâ, que ereditur sacerdotibus (hæc enim Dei vicem in terrâ gerunt), idque insinuat hic; nam alioqui si qui holocausti partem per errorem comedisent, debuissent integrum animal restituere, quod Deo offerretur in holocaustum; nec enim pars animalis offerri poterat in holocaustum, sed totum animal: ergo ne totum animal restituere cogenterent, partis usurpatæ pretium persolvebant sacerdoti. Ita Abul. Græce pro quintam partem, est intertextum, quod nos, ait Orig., possumus dicere super quintas, nisi diceretur istud speculis cuiusdam numeri apud illos esse vocabulum, quo indicaretur pro quingue alios quingue dandos, et unum super, ut verbi gratia, intelligatur qui, factus sit vel usurpatus in necessitate quingue numerus de sanctis, ipsos quingue

CAPUT VI.

CHAPITRE VI.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Anima que peccaverit, et contempto Domino, negaverit proximo suo depositum quod fidei eius creditum fuerat, vel si aliquid extorsit aut calumniam fecerit.
3. Sive rem perditam invenerit, et inficiens insuper peccaverit, et quodlibet aliud ex pluribus fecerit, in quibus solent peccare homines.
4. Convicta delicti, reddet
5. Omnia que per fraudem voluit obtinere, integra, et quintam insuper partem domino cui damnum intulerat.
6. Pro peccato autem suo offeret arietem immacu-

retuere, et insuper alios quingue, uno etiam super addito. Verùm Latios et Hebræos, exponas iuxta Hebr. Chald. et Latinos, que habent quintam partem: loquitur enim Moses de panâ non facti, de quo Exodi 23, v. 1. Sed abusus sanctificationum.

VERS. 17. — ANIMA SI PECCAVIT PER IGNORANTIAM, PECCAVIT UNUS EX HIS QUÆ DOMINI LEGE PROMITTUNTUR, omitendo in sacræ ceremoniam aliquam nulli damnosam: de hoc enim casu hic agi patet ex eo quod subditur, Deliquit in Dominum; et ex eo quod peccans iuxta mensuram peccati jubetur arietem majorem, vel minoris pretii offerre. Ita Cajetan. Hæc ergo lex distinguitur à præced. v. 15, quod illa agat de sacrificiis sive oblatas Deo; hæc agat de ipsis sacræ et ceremoniis. Distinguit etiam ab illâ c. 4, vers. 27, quia illa generalis est, agitur de quibuslibet peccatis contra præcepta Dei commissis: hæc vero specialis est.

VERS. 18. — JUXTA MENSURAM ESTIMATIONISQUE PECCATI, q. d.: Pro majore peccato meliorem et pretiosorem offeret arietem; pro minori vero minoram et vilioris pretii. Aliter Abulens, q. d.: Tantus erit valor istius arietis qui offertur, quanta fuit assumptio, vel mensura posita in arietem pro peccato, id est, duorum siclorum. Sed non advertit Abul. ubi pretium duorum siclorum constituitur, non addi, juxta mensuram estimationis peccati: quia jam per legem certum pretium definitur: hic vero, ubi dicit: Juxta mensuram estimationis peccati, non constituit, sed definitur pretium duorum siclorum, sed illud arbitrio et estimationi sacerdotis relinquit, ut ipse pro majore peccato majorem pretii arietem, pro minori minoris pretii injungat. Ita Ribera. Unde hebræice est, juxta estimationem tuam, scilicet, ô Moses, et consequenter tunc, ô Aaron et Sacerdos: hæc enim sacra spectant ad Moysen, quatenus ipse erat princeps sacrorum et sacerdos. Unde in his Aaron et sacerdotis et successerunt.

ORABIT PRO EO, QUI NESCENS PECCAVIT, q. d.: Orabit pro eo, dicens: Parce, Domine, inmie, qui deliquit in adhibendis ceremoniis à te prescriptis, quia nesciens id fecit.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 2. L'homme qui aura péché, en méprisant le Seigneur, et refusant de rendre à son prochain ce qui avait été commis à sa bonne foi, ou qui aura par violence ravi quelque chose, ou qui l'aura usurpé par fraude ou par tromperie: 3. (Si qui ayant trouvé une chose qui était perdue, le nie, et y ajoute encore un faux serment, ou qui aura fait quelque autre faute de toutes celles de cette nature que les hommes ont coutume de commettre; 4. Cet homme, dis-je, étant convaincu de son péché, par les remords de sa conscience. 5. Rendra ce qui lui est dû, et qu'il a voulu usurper injustement: il donnera de plus une cinquième partie de sa valeur à celui qui en était le possesseur légitime, à qui il avait voulu faire tort, comme pour le dédommager, et pour réparer l'injure qu'il lui a faite. 6. Et il offrira pour son péché un bélier sans tache, pris du troupeau, qu'il donnera au prêtre: et ce bélier

Teopolog. S. Gregor., Isychius et Radulphus per ovem, turturem, columbam, variis penitentia mandos accipiunt. Si pecus, aium, offerre, id est penitere in carnis afflictione nequea, da turturem, id est, contritionem et gemitum, quod non possis digna satisfactione peccatum oblitere; da duas gallas columbarum, id est, consero mentem tuam contemplationi, et caritati conversationi, ne pleuitiam te Deo tradas: et utique corpus ut collo hercat; quia qui vitam in difficultate agit, si uisus vicinam et quiete fessam vanitatem studiorum suorum intelligit, si iam scit plangere quod vitam perdidit, caput à corpore acceruat, mentis sollicitudo iactantiam à procandis carnis voluptatibus auerit: nec tamen est quod ipsum peccatis obrempeundum est: quia curi quod carnis desideria negotium, in satisfactionis necessitatibus debetur, inquit Radulph.

Paulo aliter hoc accipimus. S. Gregor. 1. 20. Moral. 2. Iuramentum, aut profectum, est non vota sicuti in scriptis alligare; et cum bona opera promittimus, non debet fecere spontaneus; cum vero obliuiscimus cruciatumque carnis nostrae resertimus, meli ad preceptum non habet facere iuramentum; sed quia nullus quantumlibet deuotus est, qui inter tanta sua vota non peccet, ut peccato cognat, id est, aditum vitæ innocentiæ, offerat, ut caput quod in iuribus peccator, id est, ad partem contemplationis se accipiat. Si hoc non possit, dei duas turturea, vel duas gallas columbarum, id est, duplitem penitentiam quantum, quia scilicet et recte non facit, et prauo operatus est.

VERS. 11. — Quid si non conuertit manus eius operibus virtutum, etc. OPERIS PRO PECCATO SVO SIMILE PARTEM EPUS REGIAM. Decima epi est porcor, que erat mensura quotidiani victus et minima, ut dixi Exodi 16, r. ult. Hæc aqua ad omnes precedentes hæc exite cassis pertinet, ut superius dixi.

Allegor. Christus est decima epi, seu tritum modiorum: quia Christus habet in se SS. Trinitatis plenitudinem, sed ut decima, quia humanitas multo minor et inferior est deitate. Bursium in decima, quia Christus perfectissimè decalogum adimplevit, inquit Isychius.

Tropologice, Radulphus per decimam epi accipit integrum peccatorum confessionem: denarius enim est numerus plenus et perfectus.

NON MITTET IN PAN OLEUM, quod de more ex lege Levit. 2, v. 1, in mica, id est, sacrificium simile, immittit solet. Vetatur ergo hic oleum in sacrificio pro peccato: cuius sanctionis, ut et aliterum ceremoniarum causa prima fuit, voluntas et alio Dei. Secunda causa mystica fuit, ut scilicet significaretur peccatorum expertem esse latitudinem et lucis: oleum enim latitudo et lucis est symbolum. Ita Theod., Procop., et Cyrill. 1. 15 de Adoratione in spiritu; nam, ut ait Cyrilian. ser. 5 de lapide: Hæc sunt peccata lapsa, quod grande fragibus, quod turbidum sidus arboribus, quod arumis pestilentis vultibus, quod nauis ære tempestas. Et S. Martialis ep. ad Burdgal.: Peccata, ait, sunt spina, que per multas amaritudines, turpidas

et dolositas, non sicut pavidum et oleum Spiritus S in vobis dominari. Aliter Isychius et Radulph.: Peccator, ait, non debet se multare oleo, id est, non debet presumere de peccati vitiis et indulgentiâ, sed anxius et timore ne forte eam non assuolatur.

Nec turris aliqua imponit, quia pro peccato est. Thus hic velatur in victimis pro peccato, ut per hoc designetur peccatum non bonis ut aliis, sed pessimo alere, et esse abominabile curam Deo. Ita S. Cyrillus 1. 15 de Adoratione, Procop. et Theodor. Secundo, deat hic thus, id est, oratio, quia, ut inquit Radulph.: Peccator liberâ fronte vultum petere non debet, cui dignum non exhibent satisfactionem: petat, quia non delendo; aperit, sed quasi desperando; dmi et se indignum vultu conficitur, et tamen solò Dei misericordiam fieri posse credit, ut aueretur. Unde Ecclesia orans Deum pro doct, ut dimittat pro concisione mentis, et officii qui gratia non peramittit. Et Isychius: Thus, ait, hic non opprimitur, quia nescit peccator utrum dea odoris sit olea gratia, quia frequenter perueniens est. Unde Joel c. 2. Conuertimini, ait, ad Dominum, quia benignus est; quia: et si conuertatur et signat, et reliqua qui post se benedictionem?

VERS. 12. — In iudicium eius qui obtulerit. Ut scilicet deus recordetur offerentis. Vide dicta cap. 2, vers. 2.

VERS. 13. — ROGANS ET EXPIANS, TOGAS UT PENITENTIA ET, PATI EX HEBRAEO.

HEBRÆAM VERO PARTEM (ex simili oblatâ pro peccato) vni (sacerdos offerens) HABEBIT IN MENSEM. Hæc, sicut magis, quo scilicet sum vult remunerat deus, pro labore et ministerio tolerantiâ: mica enim Hæb. subinde quantumvis oblationem, et quavis deum significat. Septem, vertunt: Reliqui erit sacerdoti, sicut sacrificium dicitur, quod scilicet ex lege ei credere debet, de quo c. 6, v. 16.

VERS. 15. — ANIMA SI PREVARICANS CEREMONIAS PER EGERET. Nam si scienter cas prevaricatus esset, non expiatur per sacrificium arietis quod hic prescribitur, sed morte puniatur, ut patet Numer. 15, 5. Unde r. 18 hic dicitur: Orit pro eo, quia nesciens fecit. Pari modo gentium hæc erat sententia: Sacerdos, quocumque animalium qui elapsit superbie, pernicidat suo, ut refert Cicero l. 2 de Legibus.

IN HIS QUÆ DOMINO SUNT SANCTIFICATA, V. G., si hinc comedat de carnibus Deo immolatis, ut dicitur, c. 22, v. 14.

OFFERET PRO DELICTO SVO ARIETEM, QUI ENI POTEST DUBIOS SACRIS. Hæc, iuxta estimationem, vel pretium argenti siclorum, puta minimum duorum. Ita Vatabl. Adde, verisimile esse, in Hebræo non legendum esse in plurali scilicet, id est, siclorum, sed in duali scilicet, id est, duorum siclorum. Sicut continet 4 regales Hispanicos; duo ergo sicut argenti scilicet 8 regales Hispanicos, id est, duos Borenos Brabanticos. Radulphus asserit Septem. vertisse arietem pretii 50 siclorum, id est, ad mysterium, inquit, ut scilicet significaretur confessionem fidei: quia sicut significat, qui aries, id est, Christus, acquiritur per

quingagesimam, id est, Spiritum S. in pentecoste effusum, hominibus dari. Verùm Græca, Regia et Romana carent jam omni numero; et certum est eò 50 irreppisio: nisi enim tale habent Hebræa, Chald. et Latina: et constat 50 siclis non arietem, sed bovem tunc emi solitum. Aries enim duobus siclis emi poterat, ut dicitur hoc versu.

JUXTA PONDS SANCTARI, id est, justi ponderis, ut sigo qui in sanctuario asservatur, tanquam iustissimi ponderis, acquiponderet, ut dixi Exodi 30, 24; et patet Levit. ult. v. 23, ubi dicitur: Omnis estimatio siclo sanctuarii ponderabitur.

VERS. 16. — ISCHÏQUE QUOD INTULIT DAMNI RESTITUT, ET QUINTAM PARTEM PONES SUPRA. Ut scilicet hæc quinta pars superaddita, sit in compensationem injuriæ, quam præter damnum irrogavit Domino, eiusque sacræ. Hinc patet, si quis per errorem usurpasset res sanctificatas et oblatas Deo, patrum carnem vel adipem, qui soli Deo in victimis cedebat, hic debet primo offerre arietem in sacrificio. Secundo, restituere rem usurpatam, et insuper quintam, ut, v. g., si quingue usurpasset, restitueret sex: Deus enim hic privata persone vicem subit; hæc enim sanctificata Deo specialiter, quasi privata persone erant propria, erantque quasi peculium Dei. Unde restitutio eorumdem eidem erat debita. Hæc ergo prescribitur hic, additâ insuper multa loco quintæ parte.

Nota. Hæc restitutio faciendâ erat in pecuniâ, que ereditur sacerdotibus (si enim Dei vicem in terrâ gerunt), idque insinuat hic; nam alioqui si qui holocausti partem per errorem comedisset, debuissent integrum animal restituere, quod Deo offerretur in holocaustum; nec enim pars animalis offerri poterat in holocaustum, sed totum animal: ergo ne totum animal restituere cogenterent, partis usurpatæ pretium persolvebant sacerdoti. Ita Abul. Græce pro quintam partem, est intertextum, quod nos, ait Orig., possumus dicere super quintas, nisi diceretur istud speculis cuiusdam numeri apud illos esse vocabulum, quo indicaretur pro quingue alios quingue dardos, et unum super, ut verbis gratiâ, intelligatur qui, factus sit vel usurpæri in necessitate quingue numerus de sanctis, ipsos quingue

CAPUT VI.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Anima que peccaverit, et contempto Domino, negaverit proximo suo depositum quod fidei eius creditum fuerat, vel si aliquid extorsit aut calumniam fecerit.
3. Sive rem perditam invenerit, et inficiens insuper peccaverit, et quodlibet aliud ex pluribus fecerit, in quibus solent peccare homines.
4. Convicta delicti, reddet
5. Omnia que per fraudem voluit obtinere, integra, et quintam insuper partem domino cui damnum intulerat.
6. Pro peccato autem suo offeret arietem immaculatum,

restituere, et insuper alios quingue, uno etiam super addito. Verùm Latios et Hebræos, exponas iuxta Hebr. Chald. et Latinos, que habent quintam partem; loquitur enim Moses de panâ non facti, de quo Exodi 23, v. 1. sed abusus sanctificationum.

VERS. 17. — ANIMA SI PECCAVIT PER IGNORANTIAM, PECCAVIT UNUS EX HIS QUÆ DOMINI LEGE PROMITTUNTUR, omitendo in sacræ ceremoniam aliquam nulli damnosam: de hoc enim casu hic agi patet ex eo quod subditur, Deliquit in Dominum; et ex eo quod peccans iuxta mensuram peccati jubetur arietem majorem, vel minoris pretii offerre. Ita Cajetan. Hæc ergo lex distinguitur à præced. v. 15, quod illa agat de sacrificiis sive oblatas Deo; hæc agat de ipsis sacræ et ceremoniis. Distinguit etiam ab illâ c. 4, vers. 27, quia illa generalis est, agitur de quibuslibet peccatis contra præcepta Dei commissis: hæc vero specialis est.

VERS. 18. — JUXTA MENSURAM ESTIMATIONISQUE PECCATI, q. d.: Pro majore peccato meliorem et pretiosorem offeret arietem; pro minori vero minoram et vilioris pretii. Aliter Abulens, q. d.: Tantus erit valor istius arietis qui offertur, quanta fuit assumptio, vel mensura posita in arietem pro peccato, id est, duorum siclorum. Sed non advertit Abul. ubi pretium duorum siclorum constituitur, non addi, iuxta mensuram estimationis peccati: quia jam per legem certum pretium definitur: hic vero, ubi dicitur: iuxta mensuram estimationis peccati, non constituit, sed definitur pretium duorum siclorum, sed illud arbitrio et estimationi sacerdotis relinquit, ut ipse pro majore peccato majorem pretii arietem, pro minori minoris pretii injungat. Ita Ribera. Unde hebraice est, iuxta estimationem tuam, scilicet, ô Moses, et consequenter tunc, ô Aaron et Sacerdos: hæc enim sacra spectant ad Moysen, quatenus ipse erat princeps sacrorum et sacerdos. Unde in his Aaron et sacerdotis et successerunt.

ORABIT PRO EO, QUI NESCENS PECCAVIT, q. d.: Orabit pro eo, dicens: Parce, Domine, inmie, qui deliquit in adhibendis ceremoniis à te prescriptis, quia nesciens id fecit.

CHAPITRE VI.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 2. L'homme qui aura péché, en méprisant le Seigneur, et refusant de rendre à son prochain ce qui avait été commis à sa bonne foi, ou qui aura par violence ravi quelque chose, ou qui l'aura usurpé par fraude ou par tromperie: 3. (si qui ayant trouvé une chose qui était perdue, le nie, et y ajoute encore un faux serment, ou qui aura fait quelque autre faute de toutes celles de cette nature que les hommes ont coutume de commettre; 4. Cet homme, dis-je, étant convaincu de son péché, par les remords de sa conscience. 5. Rendra ce qui est resté tout ce qu'il a voulu usurper injustement: il donnera de plus une cinquième partie de sa valeur à celui qui en était le possesseur légitime, à qui il avait voulu faire tort, comme pour le dédommager, et pour réparer l'injure qu'il lui a faite. 6. Et il offrira pour son péché un bélier sans tache, pris du troupeau, qu'il donnera au prêtre: et ce bélier

latum de grege, et dabit eum sacerdoti, juxta estimationem mensuramque delicti :

7. Qui rogabit pro eo coram Domino, et dimittetur illi pro singulari que faciendo peccavit.

8. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

9. Præcipe Aaron et filiis ejus : Hæc est lex holocausti : cremabitur in altari tota nocte usque mane : ignis ex eodem altari erit.

10. Vestietur tunica sacerdos et feminalibus lineis : tolletque cineres quos vorans ignis exussit, et ponens juxta altare,

11. Spoliabitur prioribus vestimentis, indutusque albis, offerret eos extra castra, et in loco mundissimo usque ad favillam consumi faciet.

12. Ignis autem in altari semper ardebit, quem in triet sacerdos subjiciens ligna mâme per singulos dies, et imposito holocausto, desuper adolebit adipem pacificum.

13. Ignis est iste perpetuus, qui nunquam deficiet in altari.

14. Hæc est lex sacrificii et libamentorum, que offerret filii Aaron coram Domino, et coram altari.

15. Tollit sacerdos pugillum simile, que conspersa est oleo, et totum thus, quod super similitam positum est : adolebitque illud in altari, in monumentum odoris suavissimi Domino :

16. Reliquam autem partem simile comedit Aaron cum filijs suis, absque fermento ; et comedit in loco sancto atrii tabernaculi.

17. Ideo autem non fermentabitur, quia pars ejus in Domini offertur incensum, Sanctum sanctorum erit, sicut pro peccato atque delicto.

18. Il n'y aura que les mâles de la race d'Aaron qui en mangeront. Ce sera là une loi éternelle, touchant les sacrifices du Seigneur, qui passera parmi vous de race en race : que tous ceux qui toucheront à ces choses soient saints et purs, parce qu'elles sont saintes et consacrées au Seigneur.

19. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

20. Hæc est oblatio Aaron et filiorum ejus, quam offerre debent Domino in die unctiois sue. Decimam partem ephi offerent simile in sacrificio sempiterno, medium ejus mane, et medium vespere :

21. Que in sartagine oleo conspersa friget. Offerret autem eam calidam, in odorem suavissimi Domini.

22. Sacerdos qui jure patri successerit, et tota cremabitur in altari.

23. Omne enim sacrificium sacerdotum igne consumetur, nec quisquam comedit ex eo.

24. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

25. Loquere Aaron et filiis ejus : Ista est lex hostie pro peccato : In loco ubi offertur holocaustum, immolabitur coram Domino. Sanctum sanctorum est.

26. Sacerdos qui offert, comedit eam in loco sancto, in atrio tabernaculi.

27. Quicunque tetigerit carnes ejus, sanctificabitur. Si de sanguine illius vestis fuerit aspersa, lavabitur in loco sancto.

28. Vas autem felle, in quo cocta est, confringetur :

sera plus ou moins cher, selon l'estimation et la qualité de la faute :

7. Le prêtre priera pour lui devant le Seigneur ; et tout le mal qu'il a fait en péchant lui sera pardonné.

8. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

9. Ordonnez ceci à Aaron et à ses fils : Voilà quelle est la loi de l'holocauste du soir : il brûlera sur l'autel toute la nuit jusqu'au matin ; le feu qui le consumera sera pris de l'autel même.

10. Le prêtre étant vêtu de sa tunique, pardessus le vêtement de lin qui lui couvre les reins ; prendra les cendres qui resteront, après que le feu aura tout consumé ; et les mettra près de l'autel,

11. Il quittera ces premiers vêtements de cérémonie, en prendra d'autres communs, portera les cendres hors du camp, et achèvera de les faire entièrement consumer dans un lieu très-net.

12. Le feu brûlera toujours sur l'autel, et le prêtre aura soin de l'entretenir, en y mettant le matin de chaque jour du bois, sur lequel ayant posé l'holocauste du matin, il fera brûler par-dessus la graisse des hosties pacifiques.

13. C'est là le feu qui brûlera toujours sur l'autel, sans qu'on le laisse jamais éteindre.

14. Voici la loi du sacrifice et des offrandes de fleur de farine, que les fils d'Aaron offriront devant le Seigneur et devant l'autel.

15. Le prêtre prendra une poignée de la plus pure farine, mêlée avec l'huile, et tout l'encens qu'on aura mis dessus, et le fera brûler sur l'autel, comme un monument d'une odeur très-agréable au Seigneur.

16. Et pour ce qui reste de la plus pure farine, Aaron le mangera sans levain avec ses fils, et il le mangera dans le lieu saint. C'est-à-dire, dans le parvis du tabernacle, et non ailleurs, parce qu'il est une oblation sainte et consacrée au Seigneur.

17. On ne mettra point de levain dans cette farine, parce qu'on en prend une partie qui s'offre comme un encens au Seigneur. Ce sera donc une chose très-sainte, comme ce qui s'offre pour le péché ou pour la faute.

18. Il n'y aura que les mâles de la race d'Aaron qui en mangeront. Ce sera là une loi éternelle, touchant les sacrifices du Seigneur, qui passera parmi vous de race en race : que tous ceux qui toucheront à ces choses soient saints et purs, parce qu'elles sont saintes et consacrées au Seigneur.

19. Voici l'oblation d'Aaron et de ses fils, qu'ils doivent offrir au Seigneur le jour de leur onction, et qu'ils doivent continuer de lui offrir tous les jours de leur vie : ils offriront pour sacrifice perpétuel ; la dixième partie d'un ephi de fleur de farine, la moitié le matin, et l'autre moitié le soir :

20. Elle sera mêlée avec l'huile et se cuira dans la poêle. Le prêtre qui aura succédé légitimement à son père l'offrira toute chaude, pour être d'une odeur très-agréable au Seigneur.

21. Elle brûlera tout entière sur l'autel.

22. Car tous les sacrifices des prêtres seront consumés par le feu, et personne n'en mangera, pour marquer aux prêtres qu'ils doivent être entièrement à Dieu, et tout consacré à son service.

23. Il y a encore à Moïse et lui dit :

24. Dites ceci à Aaron et à ses fils : Voilà la loi de l'holocauste et de l'hostie offerte pour le péché des particuliers d'entre le peuple. Elle sera immolée devant le Seigneur, au lieu où l'holocauste est offert. C'est une chose très-sainte.

25. Et le prêtre qui l'offre la mangera dans le lieu saint, dans le parvis du tabernacle.

26. Tout ce qui en aura touché la chair sera sanctifié. S'il rejaitill du sang de l'hostie sur un vêtement, il sera lavé dans le lieu saint.

27. Le vaisseau de terre dans lequel elle aura été cuite sera brisé : que si le vaisseau est d'airain, on

quod si vas æneum fuerit, defricabitur et lavabitur aqua.

29. Omnis masculus de genere sacerdotali vescetur de carnibus ejus, quia Sanctum sanctorum est.

30. Hostia enim que coeditur pro peccato, ejus sanguis infertur in tabernaculum testimonii ad expiandum in sanctuario, non comedetur, sed comburetur igni.

COMMENTARIUM.

VERB. 1. — ANIMA QUE PECCAVERIT, ET CONTENTIO DOMINO NEGAVERIT PROXIMO SVO DEPOSITUM. Et, significat, id est, ut et v. 14 ; et c. 5, 1 ; et Matth. 15, 44, ubi dicitur : Colligent de regno ejus omnia scandala, et (id est) eos qui faciunt iniquitates. Et Colos. 2, 8 : Videte ne quis vos seducat per philosophiam et inanem fallaciam, q. d. : Non damno veram philosophiam, que nil falsum docet, sed eam que sit captiosa et inanis fallacia, damno erroneam, damno errores philosophorum adversantium veritati.

Nota est contentio Domino, q. d. : Qui falsò negat depositum occultum et secretum, hic peccat in Dominum, qui solus vidit illud deponi, eò quòd res ageretur sine testibus. Contemnit enim Domini presentiam, omniscientiam, judicium et vindictam. Non ergo agitur hic de eo qui formaliter contemnit Dominum, dicendo per superbia : Nolo obedire Deo ; talis enim incidens erat, juxta legem Num. 15, 50. Vide Abeler. ibidem quest. 45.

ACT CALUMNIAM FECERIT, puta per calumniam et fraudem aliquem inserit (ita Septuag.) damnum videlicet dando, et bona alterius fraude occupando. Unde Aquila, Symmachus et Theodotus, teste Isyehio, verunt, si calumniatus est atiquid.

VERB. 5. — ET QUODLIBET ALIUD. Hebr. additur, ex illis, scilicet quibus solet fieri fraus, aut damnum aliud irrogari proximo, uti fit in omnibus casibus hic enumeratis.

Calvinus vult hoc sacrificium, de quo hic loquitur Scriptura, per synecdochen etiam ad alia peccata extendi et scienter admissa extendi : adeoque nullam peccati ejuspiam expiationem fuisse apud Judæos, nisi per sacrificium, idque ad hoc, ut ea ratione opera satisfactionis elidat et enervet. Unde, ait ipse, refellitur diabolicalium figuramentum de satisfactionibus, quibus se à Dei judicio redimi imaginantur populi. In hunc finem fabricantur opera supererogationis, que meritoria sint ad parvam redimendam : inde et Purgatorium emergit. Verum id falsum esse aperte convincitur, ut alia itaceam, ex hâc clausula, que pro similibus injuriis et damnis proximo illatis tantum, hoc sacrificium precipi aperte docet. Unde pro idololatriâ voluntariâ, divinatione, schismate, exde parentum, etc., nulla particularum erant indicta sacrificia : similiter pro peccatis internis nulla hic statuitur victima, sed tantum pro externis ; eorum tamen est omnia hæc actu contritionis potius expiari, ad quem omnes prophete peccatores adhortantur, eis veniam promittentes. Porro hæc nihil faciunt ad satisfactionem, que pro

le nettoiera avec grand soin, et on le lavera avec de l'eau.

29. Tout mâle de la race sacerdotale mangera de la chair de cette hostie, parce qu'elle est très-sainte.

30. Car, quant à l'hostie qui s'immole pour le péché du prêtre ou pour tout le peuple, dont on porte le sang dans le tabernacle du témoignage, pour faire l'expiation dans le sanctuaire, on n'en mangera point, mais elle sera toute brûlée par le feu.

pena tantum temporali redimendâ valet ; imò hinc argumentum pro satisfactione retorquetur : Sacramenta illa vetera non valebant ad expiationem culpe : per se, sed tantum pœna temporali, ut ostendi c. 4, v. 4 ; ergo valebant per modum satisfactionis. Satisfactionem enim catholici doctores vocant redemptionem pœnae temporali, que manet remissa culpâ. Vide Bellarminum et Suarez in illa materiâ.

VERB. 4. — CONVICTA DELICTI. Hebr. est eam deliquerit, sic et Septuag. ; sed delinquere accipiunt ipsi abusive, pro eo quod est delictum unum agnoscere. Ita Vatabl. Ita et Chald. exponit cap. 5, v. ultimo. Pari abusive delinquere significat delictum expiare, et delictum ipsum passim hic vocatur ipsa hostia delicti expiatrix : sic mundare significat mundum declarare, cap. 15, v. 14, 25, 27. Pari modo intelligi quod verit noster, convicta delicti ; scilicet non à testibus, sed à seipâ et suâ conscientia, quâ pungente sacerdoti delictum istud confitetur. Id claris exprimitur Nov. 5, 7, ubi idem hic casus repetitur ; nam de occulto peccato hic agi, patet ex eo quod de publico peccato jam egerit, legesque sanxerit Moses toto cap. 22 Exodi, ac nominatim v. 8, ubi fraudator convictus de fraude, jubetur solvere non simpliciter, uti hic dicitur, sed duplam. Idem patet ex Josepho, qui eum esset sacerdos, optimè hæc scire potuit. Ipsius hæc sunt verba l. 5 Antiq. c. 10 : Qui sciens peccavit nemine convicto, arietem offert, lege ita jubente : ergo is qui sciens peccat, licet occultè, jubetur hic adire sacerdotem, et peccatum illi delegere, ut pro ejus arbitrio aries delegatur, et ipse pro peccato arietem offerat. Sic et Philo : Si quis, ait, mentitus fuerit de societate, aut deposito, aut rapinâ, aut inventionem rei perditæ : deinde ad ritandum suspicionem jurare non recusabit ; et tandem arguente se intus conscientia, perjurium suum obnegationemque ipse damnans, confessus fuerit, ac reum petierit, meretur delicti oblationem. Unde videtur hic rursum confessionis sacerdotalis legis novæ typum et figuram, uti et satisfactionis, in eo quod subditur : Juxta mensuram estimationemque delicti, ut scilicet si delictum esset grave, daret offerens arietem meliorem ; sin esset leve, daret viliorum et minoris pretii, pro sacerdoti, cui confitebatur delictum, judicio et arbitrio, uti ait Josephus : nam verba illa non possunt alium sensum nisi torquentur. Vide dicta c. 5, v. 18. Erat ergo sacerdos hic quasi iudex ; peccator erat reus et sui accusator ; adest ejus satisfactio, adest et oratio sacerdotis, que erat vice absolutionis. Qui abscondit scelera sua, non dirigitur : qui autem confes-

aus furit, et reliquerit ea, misericordiam consequatur, ait Sapiens Proverb. 28. S. Aug. in illud Psal. 51, 5: Delictum meum cognovimus tibi feci: Non operi, ait, sed operi, ut operiret; non celari, ut tegeret. Nam quando homo detegit, Deus tegit; cum homo celat, Deus nudat; cum homo agnoscat, Deus ignoscit. Gehenam, ait Tertullian. l. de Penitentia, remolgens extinguunt. Et infra: Peccator restituenda sibi iustitiam à Domino exomologem sciens, præteribit illum, qui Babyloniam regem in regna restituit. Cui te ut fratrum genua protendis, Christum confitearis, Christum exora. Anni quid de S. Ambrosio confessiones eadem privatum audiente scribit Paulinus in epas Vita 7. Quotiescumque illi aditus ob præcipitiam penitentiam, lapsus in confessionem esset, ita habet, ut et illum fieri compelleret; videbatur enim sibi cum iocunde iocare. Luceas autem eximium, quos illi confitebantur nulli nisi Domine soli, apud quem intercedebat, loquebatur. S. Patianus in Pargonesi ad penitentem: Vos fratres, ait, appello, post impunitum nullus, post peccata reverendus, qui peccare non erubescit, et erubescit confiteri. Rogo vos per illum Dominum, quem oculis non solunt, desipite vulnere tantum tenere conscientiam; presertim exiunt ut non verentur, ne in oculis quidem pariter, etiam scaturus, aliam peraturus.

S. Chrys. hom. 55 in Joan.: Vos, ait, haec, dilectissimi, ut, nisi nemo opera nostra videret, angustiam conscientiam ingrediatur, et iudicem sibi rationem constituit, errata sua in medium adducant, nisi velint in die illa horrenda universos oris et manifestare peccata.

Joannes Climachus gradu 4: Ante omnia, ait, culpas nostras præclare iudice nostro soli confiteamur, omnibusque à illis iactari, confiteri simul parati; additque sine confessione quam fiti homini, nullum posse consequi remissionem. Vis fructum confessionis et exempla? Astori martyr, ut habet epas vita, per confessionem curatus fuit à turpi cogitatione, et diabolus ab eo in specie pueri nigri cum ignea facula recessit, dicens: Confessio tua, ô Astor, magnos meos viros contrivit, et incernem me reddidit. S. Macarius Theopemptum verocandentem confiteri sua peccata, et confitendo, ad confessionem impulsit, atque à blasphemis tentatione, et diabolo liberavit. Idem fecit S. P. Ignatius. Nam Parisius confitendo peccata juvenutis suae cuidam sacerdoti impuro, magna contritione, multisque lacrymis, cum pariter ad lacrymas et confessionem impulsit. Serapion apud Cassianum collat. 2, 11, solutus furari Praximatium ad expellendam gulam, publicè hoc ipsum confessus, omni tentatione gula et furari in perpetuum liberatus est. Demost enim specie lampadis de sinu eius egredi visus, nam fortote totam cellam replevit. Nihil ergo, inquit Cassian., sic novum est monachis, et laudat damonem, quam si patris spirituales celum suam cogitationes. Alins tentatus fornicatione per 14 annos, cum assidua abstinentiâ eam superare non posset, publicè tandem conflando eam, superavit. Confesio, ait S. Isidorus lib. 1, c. 12, sancti, confessio iustificat, confessio peccatis rogam donat. Nulla tam gratis est culpa quæ per confessionem non habet remissionem. Quin

et Hugo lib. de Claustro animæ, audeat dicere: Si tenere demon ad capitulum confessionis (si videlicet serio penitere, contriti et confiteri posse) impetraret indulgentiam remissionis. Satum expulsum est à capitulo celi, Adam à capitulo paradisi, Iulus à capitulo Christi. In primo fuit culpa superbia, in secundo insofferentia, in tertio avaritia, quam nomen ordo agnosceret et eonhiteri voluit.

Andi et gentiles. Seneca libro de Moribus: Ubi, ait, est confessio, ibi est remissio. Pythagoras dicebat peccata non esse verbis tegenda, sed detegenda, ut reprehensionibus curentur. Aristoteles dicebat non nullum ab impeccabili distare eum qui peccatum, ut detet, confitetur. Testis est Maximus serm. de Confessione rogatus à S. Lupo Trecenti episcopo, quia esset, qui tot regibus devictis cuncta sibi solideret, confessus est, dixitque: Ego sum Alitta, Hannorum rex, Dei flagellum. Creusa apud Euripidem in Ione, ut flagellantis conscientia stimulos confessione leniret, detexit occultum suum stuprum.

VERS. 4 et 5. — REDET OMNIA QUE PER FRATREM VOLUIT COGNOSCERE. Obliviscere, id est, retinere; si enim tantum voluit et commisit rem alienam, nec obtinuit, non tenetur ad restitutionem: pro actu enim interno nulla est restitutio facienda, aut inquam fuit; sed tantum pro re aliena subacta, vel damno alteri respectu illato, patet ex Hebræo. Imponatur hic alieni restitutio, ne quis putet se posse solo sacrificio placare Deum, coque facto alienum retinere, sequæ ex prædica locupletare: qui fuit error Grecorum aliquorum, teste Guldois Garnuella.

VERS. 5. — ET QUINTAM INCEPER PARTEM. Hanc addere jubetur peccatis, tum pro iniuria, tum pro damno, quod ex absentia rei suæ interim passus est dominus.

VERS. 6. — PRO PECCATO ACTEM SUO OFFERT ARITEM. Nota. Moses in peccatis per ignorantiam admissis, plebeio jussit offerre capram, hic verò eidem in peccatis scienter admissis, jubet offerre arietem, qui melior et pretiosior est capra; sicut peccatum ex scientiâ admissum majus est peccato ex ignorantia facto. Non meminit autem Moses hic pontificis, aut principis, aut populi totius, quia præsupponit hos ex scientiâ non peccatos. Sic Selon rogatus cur non constitisset penam parricidio, respondit se id neminem facturum putasse, non tam prohibere quam admonere videretur. Si tamen pontificem, principem, aut totum populum ex scientiâ prætere contigisset, valuit Deus eos innumerum quoque hominum penis affici, et eadem atque illos offerre sacrificia, ut pares essent penæ his quibus virtute non erant superiores. Ita Rubera lib. 4 de templo cap. 6.

VERS. 9. — HEC EST LEX HOLOCAUSTI, JUGIS scilicet: jussit enim Deus quotidie sibi duos agnos jugiter offerri in holocaustum, unum mane, alterum vespere, ut patet Num. 28, 5. Ude enim dictum est matutinum, quia mane primo loco ante omnia sacrificia alia offerrebat; aliud vespertinum, quia vespere et ultimo loco offerrebat; illud pro diurnis, hoc pro nocturnis

Dei beneficiis, ait Philo. Vide dicta Exodi c. 29, v. 38.

Nota. Sicut c. 1, 2, 5, 4, descripsit Moses ritum immolandi, primo holocaustum; secundo, mincha; tertio, hostiam præficam; quarto, hostiam pro peccato; ita hoc cap. describit quid de victimâ quilibet sit faciendum, scilicet quid cremandum sit, quid commedendum; hoc ergo versus id describit in holocausto; v. 13 verò id describit in mincha; v. 25, in hostiâ pro peccato; cap. seq., v. 11, in hostiâ pacificâ.

Tropol. Iyechius: Sacerdos, inquit, et qui perfectè sapere vult, iuge et continuo debet esse perfectionis holocaustum, ut à perfectâ sapientiâ incipiens in mane ritatis et juvenutis, in eadem vespere senectutis et vite sue finit.

CASAMITUR IN ALTARI. TOTA NOCTE UQUE MANE. Cremabitur, scilicet vespertinum iugo holocaustum, idcirco necesse erat holocausti hujus partes successivè imponi altari, ut sacrificium duraret à vespere usque mane. Hebræicè enim est, hoc holocaustum erit ad abstinentiam, vel in adiutium super altare totâ nocte. Quare necesse erat sacerdotem in tabernaculo vigilare totâ nocte, qui hæc holocausti partes vicissim poneret et disponeret in altari, ut sic sensu totâ nocte eromarentur: idque ad hoc, ut hæc ratione jugiter liseret sacrificiis, tam die quam nocte totâ colebatur et honoraretur Deus, indigne vocatum est iugo sacrificium. Ceteris ergo dormientibus, invigilare, seris debebat sacerdos, ut jam religiosi in canendis Matutinis, Deique laudibus pervigilant. Sæcis erat in matutino holocausto: hoc enim sequatur legem, communem, idcirco sicut alia holocausta, totum simul cremabatur; post illud enim alia holocausta et sacrificia erant offerenda et cremanda. Ita Abul. et Alii. Quin et nonnulli, quod hic dicitur de jugi sacrificio vespertino, à pari vel simili intelligunt de matutino, ut similiter totâ die lento igne cremaretur usque ad tempus sacrificii vespertini, nisi scilicet alia holocausta jugi matutino succederent: tunc enim illa lento igne cremata, totum diem usque ad tempus sacrificii vespertini occupabant. Idque congruum videtur, nimirum ut totâ die et nocte altare fumaret, et sacrificium evaporaret, quo scilicet perenni ejus crematione et suffitu celebraret somnia Dei majestas, semper à nobis adoranda, perpetuèque victimis honoranda. Quod si verum est, duplici titulo hoc sacrificium erat iugo. Primo, quia jugiter, id est, per totum diem, et noctem in altari ardebat, vel in so, vel in victimis sibi succedentibus juxta modum jam explicatam. Ita Lyræus, Dionys., Cajetan. et noster Lotinus, ac insinuant Septuag., qui iugo sacrificium Exodi 29, 38, vocant *ἀρτοποιον ἑσπερινόν*, id est, oblationem assiduitatis sive continuationis, quæ assidue et continue Deo adoleretur. Iterum licet per holocaustum propriè hic intelligatur iugo, ut docet Hesychius, Abulens., et Hogo Victor., tamen Radulphus lib. 4, c. 1, quodlibet accipit, vulgus saceri hic, ut cujuslibet holocausti quilibet horâ, etiam matutini oblati incoque caro, totâ sequenti nocte super altare relinquantur, ut sensim evaporans fumum et cinerem abeat. Nimirum hoc ritu inonebat

Deus fideles, in mysticis charitatis, orationis, aliarumque virtutum victimis, jugiter illi accedentibus Deum colentem, nec ullum tempus, imò nec ullum momentum hæc victimâ Deique cultu vacuam esse debere. Unde S. Bernard.: Omne tempus, inquit, quo de Deo non cogitas (cum amando, laudando, invocando) te perdidisti existimo: ac S. Dominicus, et ex eo S. Thomas Aquinas: Religiosus, inquit, semper cum Deo cui deus loquitur.

Tropologice: Vir perfectus totâ nocte in iugo secuti et presentis vite, ignis sui, id est, charitatis et fervoris sui flammam illustrant servare debet; ut vera mane (eternæ gloriæ) illucescat, sub Dei presentia in æternam fulgeat, inquit Radulphus.

VERS. 10. — IENIS, quo scilicet comburetur iugo holocaustum jam dictum, id est, in (ita legendum, non ex, ut legitur Bala Plandini) Vocabulo ALTARI ERIT, q. d.: Ignis hic erit ipso altari, non alienus, non aliunde illatus. Unde hebr. est, ignis altari ardebit vel accendatur in eo, scilicet altari, q. d.: Alimide non inferetur ignis in altare, sed in ipso jugiter erit ardens. Hoc gentiles imitati sunt impulsu demonis, qui est simia Dei et divini cultus; nam in sacrificiis religioso igne ex certâ materia utebantur. Unde in his ignem ex electo, lauro, vel crassioris corticis quercu, aut ejus caudex cavus fungusque foret, accendere, vel adolere nefas erit: hoc enim ignis futebant ut ominosa et detestata. Porò hanc ignem victimarum subdita face succendebant, et eam partem ex fumo quos flammis voleret, quâlibet se affolleret: partem ex gibbo, si incidit, aut obdusor, et qui specie foret, si qui capnomantes dicebantur, observant, indigne divinitus, teste Cirafdo syntag. 17. Illic fursam apud Persas et Romanos sacer ignis Jugiter ardebat, cuius cura demandata fuit virginibus Vestalibus; de hoc igne plura cap. 9, v. 25 et 24.

Tropologice, altare est cor, fidelis christianus est sacerdos, ignis incens et ardens, inquit Origen. hom. 4, est lucerna fidei et charitatis, de qua dicitur Lucae 12, 35: Lucerna ardentes (sint) in manibus vestris. Hic ignis, inquit S. Greg. 25 Moral. 7, ignis, id est, exempli Patrum, et præceptis dominicis, quotidie fovendus et excitandus est, idque mane; id est, matutina oratione et meditatione (quod quam utile sit, animam intelligant et reipsa in praxi experiant omnes, presertim ecclesiasticis) estque in cordibus electorum extinguibilis; nam etiam post hæc vitam fervor charitatis eorum mentibus accrescet, quisque huic senect quotidie holocaustum impunit; quia omne vitium quod in se male vixit, haurit; imponit et adipis pacificorum, quia interea nove charitatis impingunt, pacem inter nos et Deum faciens, odorem de nobis suavissimum reddit, Ita et Rupert.

VERS. 11. — SQUALIBET PRIORIBUS VESTIMENTIS. Quia licet oblatio cinerum ex altari, esset functio sacra in loco sacro, tamen elatis eorumdem extra castra non erat sacra. Unde ad offerens sacerdos, vestes sacras quas sacrificans induerat, exuebat, easque relin-

quebat in loco sancto sive tabernaculo, et induebat vestes suas vulgares.

ET IN LOCO MUNDISSIMO USQUE AD FAVILLAM CONSERVI VACUET, nec cineres, sed cineribus mixtas partes lignorum, necdum omnino in cinerem resolutas, et si quæ partes adipis, carnis, vel ossium, igne non omnino consumptæ remanserint, quæ omnia sub cineribus comprehendit hic Moses: hæc enim extra castra iterum comburenda erant, ut nil nisi cineres superesset, in cineres enim meros redigendum erat holocaustum.

Hæc minima etiam à sacris hominibus fieri vult lex, ut ostendat nil eorum quæ ad Dei cultum pertinent, exiguum estimari debere, inquit S. Cyrill. lib. 12 de Adoratione.

VERS. 13. — ET IMPOSITO HOLOCAUSTO DESUPER, ADOLUIT ADIPES PACIFICORUM, puta adipem cum renibus, quæ ex hostiâ pacificâ iussit Deus sibi offerri et cremari, cap. 3, vers. 5. Sensus ergo est: Mane compone stragem lignorum in altari, et impone illi omnes carnes holocausti, et si quæ præterea sint hostiæ pacificæ offerenda, accipe ex illis adipem earum, eosque pone super iugo holocaustum, ut simul cum eo crementur. Nolo enim seorsim solum adipem cremari.

VERS. 14. — HÆC EST LEX SACRIFICII ET IRAMENTORUM. *Sacrificii*, scilicet farrei, non carnis, hebr. enim est *minchâ*, de quo c. 2. Unde noster se explicans subdit: *Et libamentorum*, et hic significat *id est*, libamenta enim hic vocantur, non à libando, sed à libis et panibus qui ex libamentis, id est, ex simila et farre conficiuntur vel conficit possunt. Unde quæ hic libamenta, versu seq. similia vocat.

VERS. 16. — RELIQUAM AUTEM PARTEM SIMILE COMEDET AARON CUM FILIIS SUI. Intellige, nisi pollutus essent et contaminati: hi enim arcebantur sacris tam epulis quam locis, ut patet c. 22, 6.

Nota. Ex *minchâ*, id est, sacrificio farreo, poterant comedere soli masculi, scilicet soli sacerdotes, eorumque filii, ut patet v. 18. Ex hostiâ verò pacificâ pars illa quæ edebat sacerdoti, poterat comedi ab omnibus qui de familiâ erant sacerdotis, etiam feminis et servis emptiis, non tamen mercenariis, ut patet c. 22, 11. Unde filia sacerdotis, quæ nupsit viro alterius tribus, non poterat eâ vesci, nisi mortuo marito redisset ad domum et familiam patris, ut patet c. 22, 15.

Denique hæc sacra epule comedi debebant in loco sancto, puta in *atrio tabernaculi*, ubi habent hic Hebræa, Græca, Chaldæa, et Latina Domana: male enim legitur in Plantin. In loco sanctuarii tabernaculi.

VERS. 17. — HÆC AUTEM NOS FERMENTABITUR, QUIA PARS EJUS IN DOMINI OFFERTUR INCENSUM, q. d.: Pars similia Deo oblata fermentari non potuit, juxta legem Levitici 2, v. 11; ergo nec decet reliquam ejus partem, quæ sacerdotibus comedenda cedit, fermentari, quia hæc etiam pars est sacrificii Domino oblata, et censetur illi oblata per sui partem seu pugillum, qui Domino incensus est; ideoque SANCTUM SANCTORUM ERAT, id est sanctissimum erit ac separatum à profa-

nis, cedetque solis sacerdotibus; SICUT PRO PECCATO ATQUE DELICTO, q. d.: Sanctissimum erit, sicut sanctissimum est sacrificium pro peccato et pro delicto; hoc enim peccata expiat, et sanctificat offerentes. Gravis hic est difficultas, quomodo distinguatur delictum à peccato, quam resolvom c. 7, v. 1.

VERS. 18. — MARES TANTUM STIPIS AARON COMEDIT ILLED. Putat Abulens. Mosem hic loqui de *minchâ*, sive sacrificio pro peccato, illud enim à solis masculis debuisse comedi. Verum hoc arctius est; Moses enim loquitur in genere de *minchâ*, sicut locus est de holocausto v. 9; nam de hostiâ pro peccato agit v. 25. Rursum *minchæ* pro peccato non poterat imponi thus, quod tamen hic *minchæ* imponi jubetur; ergo non agitur hic de *minchâ* pro peccato; quilibet ergo *mincha*, id est, simila Deo oblata, habebatur admittit sancta, perinde ac sacrificium pro peccato et delicto, ideoque non poterat comedi, nisi à sacerdotibus, eorumque filiis masculis. Ita Cajetanus. Unde *mincha*, utpote pura: simila sacrificium, purius et sanctius erat hostiâ pacificâ: hæc enim comedi poterat etiam à feminis, et à servis familiæ sacerdotis, ut dixi v. 16.

LEGITIMUM SEMPERITERUM ERIT, quasi dicat: Hæc lex et sanctio erit sempiterna, id est, tamdiu durabit quantum durabit lex vestra; durabit semper, sive toto tempore legis veteris, donec et lex nova succedat.

OMNES QUI TINGERENT ILLA, SANCTIFICABITUR, id est, sanctificari debet et mundari, ne immundus sacra comedit et edet. Futurum ergo hoc accipiendum est imperativè, non indicativè; aliqui enim falsam redderet sententiam, ut patet Aggæi 2, 14. Ita Abulensis.

VERS. 20. — HÆC EST OBLATIO AARON ET FILIORUM EJUS, id est, pontificis et minorum sacerdotum: sic sepe inferius Aaron appellativè sumitur pro pontifice quolibet. Nam de Aaronis personâ hæc accipi non possunt, utpote qui jam erat consecratus pontifex, antequam Leviticus à Deo ditaretur, ut patet c. 8, v. 1. Ita aliqui. Verum nihil prohibet Aaronem hic simpliciter capi pro ipso Aaron, ejusque successoribus: in omni enim victimâ adhibebatur *mincha*, ut dixi c. 2. Deinde consecratio Aaronis fuit perfectissima, et exemplar consecrationis aliorum pontificum illi succedentium: ergo hoc *mincha* aliis adhibitum, nullò magis Aaroni adhibitum fuit. Dico ergo hic esse hysterolegiam, atque hæc legem latam esse ante consecrationem Aaronis, et ante Leviticum: hoc tamen loco repone, quia Moses hoc loco simul prætercitur voluit, quid de quilibet hostiâ esset faciendum, an illa cremanda esset an comedenda, ut dixi c. 6, v. 9.

DECIMAM PARTEM EPULI OFFERENT, puta unum gomor similia, quod totum igne comburebatur; nam, ut dicitur v. 25: *Omne sacrificium sacerdotum igne consumetur*, secus erat in *minchâ* laicorum: in illa enim tantum pugillum Deo adolebatur, reliquum verò cedebat sacerdoti, ut dixit Moyses v. 13 et 16.

SACRIFICIO SEMPERITERO, quod semper deinceps in consecratione sacerdotum offerri debeat.

VERS. 21 ET 22. — OFFERET AUTEM EAM SACERDOS QUI PATRI JURE SUCCESSERIT, puta sacerdotis filius primogenitus, nisi in deformitate aliquâ impediante minus pontificum ab eo crearetur, de qua c. 21, v. 18; tunc enim ejus loco succedebat secundogenitus, et eo deficiente tertio. Apud Hebræos enim pontificatus ad seniores pontificis filium, sacerdotium ad reliquos ejus filios jure hereditario devolvebatur.

VERS. 22. — TOTA CREMABITUR. Hebr. erit *calil*, id est, holocaustum, ut vertunt Septuag., et ut holocaustum tota cremabitur. Holocaustum ergo fieri hic kleon est quod totum cremari; nec enim *mincha* propriè erat holocaustum; holocaustum enim erat victima, puta animal, *mincha* verò erat similia.

VERS. 25. — OMNE ENIM SACRIFICIUM SACERDOTUM IGNE CONSUMETUR. *Sacrificium*, scilicet similia, vel farreum; hebr. enim est *minchâ*; nam de victimis suis pacificis potuisse sacerdotes comedere, patet Exodi 20, 28.

VERS. 26. — SANCTUM SANCTORUM ERIT, quasi dicat: Hostiâ pro peccato valde sancta est; est enim peccati legalis expiatrix, ac propterea eam immolari volo eodem loco quo holocaustum, scilicet ad septentrionalem plagam altaris holocausti, ac comedi in loco sancto, id est, in atrio tabernaculi: denique sanctio sanctum esse quidquid eam tingerit. Hinc latine *sanctum à sancto venit*; sanctio enim propriè est consecrare aliqui sub sanguine hostiæ, unde *sanctum* dicitur quasi sanguine consecratur, et sanctio propriè vocatur lex quæ suo decreto terrorem poenæ adjungit; sic sanctæ erant victimæ pro peccato, quia pro sanguine peccatoris suum sanguinem Deo offerabant.

Mysticè, voluit significare Deus hostiam pro peccato, id est, contritionem et penitentiam (quæ peccator se totum, suamque vitam et sanguinem Deo offert) sacrificium esse sanctissimum, sibi que gratissimum instar holocausti. Ita Isechius.

VERS. 26. — SACERDOS QUI OFFERT COMEDET EAM. Ergo hostiâ pro peccato pertinebat ad solum offerentem, illique soli jure cedebat, ab eoque et filiis ejus masculis comedenda erat: poterat tamen offerens et alios sacerdotes, eorumque filios masculos ad ejus esum advocare, ut patet vers. 29. Et hoc est quod dicitur Osee 4 de sacerdotibus: *Peccata populi mei comedunt; peccata, id est, hostias pro peccatis oblatas, est metonymia; ita Cyrill. Teoph. et Theod. ili; idque ut significaretur numeris sacerdotum esse, ut precibus et oblationibus suis peccata populi deleant, et comedant, id est, consumant. Ita Alexander papa epist. 2, et habetur I quest. 1 c. Ipsi sacerdotes. Anastas. Nicen. lib. Quest. in Script. sub finem, Rufin. in Osee 4 Theodor. hic q. 10, hæcque causa effertur c. 10, v. 17.*

Averso et contrario sensu hæc accipiunt, et in malos sacerdotes intorquent S. Hieron., Gregor. homil. 17 in Evang., Bernard. ser. 77 in Cantic.: Sa-

CAPUT VII.

4. Hæc quoque lex hostiæ pro delicto, Sancta sanctorum est:

cerdotes, inquit, pravi peccata populi comedunt, quia peccata delinquentium foras, ne temporalis stipendia amittant. Verum hoc est præter mentem Scripturæ: sic enim Patres subinde loquuntur in verbis Scripturæ, dum ea aliis etiam contrariis rebus accommodant.

VERS. 27. — QUODQUE TINGERIT CARNES EJUS, SANCTIFICABITUR. Id est, aliquo modo sanctum habebitur, ut non possit nisi certâ promissâ caeremoniâ ad usum profanum rursus converti: ut si vestis erat, debebat lavari prius: non tamen transfundebat quo contactu similem sibi sanctitatem in res alias quas tangeret, ut patet Aggæi 2, v. 15, quia sic processus fuisset in infinitum.

Tropol. Radolph.: *Carnes, ait, hostiam pro peccato tangerent sanctificanti, quia penitentium genitum imitantem emundant.*

SI DE SANGUINE ILLIUS VESTIS FUERIT ASPERSA, LAVABITUR IN LOCO SANCTO, puta in atrio tabernaculi, ut sic loca ad profanos usus redire, et à profanis hominibus indoi possit. Abulensis pulchram hic dat regulam: *Si res, ait, sacra, quæ contingebatur, tactis erit, ut per contactum aliqua ejus pars, humor, vel succa adhereret rei tangerenti, tunc res tangerens aliquo modo sanctificabatur, aliâ non. Verbi gratiâ, si sanguinem hostiæ, si carnes Deo oblatas tangeret, sanctificabatur, non autem si tangeret altare, vasa sacra, aut vestes sanctas.*

VERS. 28. — VAS AUTEM FICTILE, IN QUO COCTA EST (hostiâ pro peccato) CONTRINGETUR, quia vas fictile, cum sit porosum, facile humorum aliorum carnis sanctificatarum inbibit: quare illud confringi jubeo, ne deinceps profanis usibus serviat, itaque caro sancta, vel humor sanctus profanis rebus miscetur indecenter et irriverenter. Aliam causam dat Theodor. q. 12: *Vasa, inquit, fictilia, utpote, fictilia, contra præcipit Deus; alia verò quæ præriora sunt lavari jussit, ut illa vitiorum contractionem legem immunditiam sanciret, doceretque quantum malum sit peccatum, quod hic hostiâ figuratur. Hostiâ enim pro peccato, licet sancta sit, tamen quia pro peccato est, aliquid habet abominabile et adolegendum.*

QUOD SI VAS ERUNT FUERIT, vel metallinum, à quo omnis caro sancta delinari possit, et effundit in locum mundum, deficiat.

VERS. 29. — OMNIS MASculus DE GENERE SACERDOTALI VESCENT DE CARNIBUS EJUS. Hostiâ ergo pro peccato à solis masculis, iisque sacerdotibus, aut eorum filiis, comedi poterat.

VERS. 30. — HOSTIA ENIM QUE CEDITUR PRO PECCATO, CUIUS SANGUIS INFERTUR IN TABERNACULUM (quod habet in hostiâ pro peccato pontificis et totius populi, ut dictum est c. 4, v. 6 et 18) NON COMEDETUR, sed comburetur igni. Talis enim tota cremanda erat extra castra, ut iussit Deus c. 4, 12 et 21, quod etiam notat et citat Apostolus Hebr. 15, v. 14, ut dixi c. 4.

CHAPITRE VII.

1. Voici la loi qu'on doit observer à l'égard de l'hostie qu'on offre pour la faute commise par ignorance ou par fragilité. Cette hostie est très-sainte.

2. *Idcirco ubi immolabitur holocaustum, maciabitur et victimam pro delicto: sanguis ejus per gyrum altaris fundetur.*

5. *Offerretur ex ea eandem et adipem qui operit vitella:*

4. *Quos rumculos, et pinguedinem que juxta illa est, reticulatim poterit cum rumculis.*

5. *Et adolebit ea sacerdos super altare; incensum est Dominum pro delicto.*

6. *Quos musculus de sacerdotum genere, in loco sancto vescetur his carnibus, qui sanctum sanctorum est.*

7. *Sicut pro peccato offerretur hostia, ita et pro delicto: utriusque hostie lex una erit: ad sacerdotem, qui cum oblata, presentat.*

8. *Sacerdos qui offert holocaustum victimam habebit pellem ejus.*

9. *Et omne sacrificium simile, quod coquitur in cilicium, et quicquid in craticulis vel in sartagine preparatur, ejus erit sacerdotis à quo offertur.*

10. *Sive oleo conspersit, sive arida fuerint, cum oleo filii Aaron mensura unguis per singulos dividetur.*

11. *Hæc est lex hostie pacificorum que offerretur Domino.*

12. *Si pro gratiarum actione oblato fuerit, offerret panes aliquos fermentos conspersos oleo, et lagenam aquam emeta oleo, cochineum similia, et colligatas etiam admixtionis conspersas.*

13. *Panes quoque fermentatos, cum hostia gratiarum, qui immolatur pro pacificis:*

14. *Ex quibus unis pro primitiis offerretur Domino, et erit sacerdotis qui fundet hostie sanguinem;*

15. *Cujas carnes eadem comendant die, nec remanebit ex eis quidquam usque mane.*

16. *Si voto vel sponte quisquam obtulerit hostiam, eadem similiter edetur die: sed etsi quid in craticulum remanserit, vesci licitum est:*

17. *Quicquid autem tertius inventerit dies, ignis absument.*

18. *Si quis de carnibus victimæ pacificorum die tertio comederit, irata fiet oblato, nec proderit offerenti: quin poëtas quicunque animum tali se edulio contaminaverit, peccationis rea erit.*

19. *Cara, quæ aliquid tetigitur immundum, non comederit, sed emundetur ignis, qui fuerit mundus, vescetur ex ea.*

20. *Anima pellicis que est de carnibus hostie pacificorum, que oblata est Domino, peribit de populis suis.*

21. *Et que tetigerit immunditiam hominis, vel jumenti, sive animalis que pollueri potest, et comederit de hujusmodi carnibus, interibit de populis suis.*

22. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:*

2. *C'est pourquoi dans la même lieu où l'on offrira l'holocauste, on y immolera aussi la victime pour la faute dont on vient de parler; son sang sera répandu autour de l'autel comme celui des autres victimes.*

5. *On en offrira de même au Seigneur la queue et la graisse qui couvrent les entrailles;*

4. *Les deux reins, la graisse qui est près des flanes, et la tôte du foie avec les reins.*

6. *Le prêtre les fera brûler sur l'autel; c'est un sacrifice qui a cette ressemblance avec Tenens du Seigneur, qu'il doit être tout consumé en son honneur, pour expier le péché.*

7. *Tout noble de la race sacerdotale mangera de la chair de cette hostie dans le lieu saint, et non ailleurs, parce qu'elle est très-sainte.*

8. *Comme on offre une hostie pour le péché commis avec connaissance et de propos délibéré, on l'offre de même pour la faute commise par ignorance ou par impuissance: une seule loi sera pour ces deux hosties: l'une et l'autre appartiendra au prêtre qui l'aura offerte.*

9. *Le prêtre qui offre la victime de l'holocauste aura la peau pour lui.*

10. *Tout sacrifice de fleur de farine qu'on cuit dans le feu, soit qu'on s'est servi du grill, ou qui s'appuie dans la pâte, appartiendra au prêtre par lequel elle est offerte;*

11. *soit qu'elle soit mêlée avec l'huile, soit qu'elle soit sèche, elle sera partagée également entre tous les fils d'Aaron. Ils auront tous le même droit sur ces sacrifices, qu'ils offrent chacun à leur tour.*

12. *Voici la loi des hosties pacifiques qui s'offrent au Seigneur:*

13. *Si c'est une oblature pour l'action de grâces, on offrira des pains sans levain mêlés d'huile, des gâteaux sans levain arrosés d'huile par-dessus, de la plus pure farine, qu'on aura fait cuire, et de petits fourneaux arrosés et mêlés d'huile.*

14. *On offrira aussi des pains où il y a du levain, avec l'hostie des actions de grâces qui s'immole pour les sacrifices pacifiques; et ces pains seront, non pour être consumés sur l'autel, mais pour servir à la nourriture des prêtres et de ceux qui participeront à ces sacrifices.*

15. *L'un de ces pains sera offert au Seigneur pour les premières, et il appartiendra au prêtre qui répandra le sang de l'hostie.*

16. *On mangera la chair de l'hostie le même jour, et il n'en demeurera rien jusqu'au lendemain.*

17. *Si quelqu'un offre une hostie après avoir fait un vœu, ou bien volontairement, on la mangera aussi le même jour; et quand il en demeurera quelque chose pour le lendemain, il sera aussi permis d'en manger.*

18. *Mais tout ce qui s'en trouvera de reste au troisième jour, sera consumé par le feu, afin que ce qui est resté ne soit pas exposé à la corruption.*

19. *Si quelqu'un mange de la chair de la victime pacifique le troisième jour, l'oblature deviendra inutile, et elle ne servira de rien à celui qui l'aura offerte; mais au contraire, quiconque se sera souillé en mangeant ainsi de cette hostie, sera coupable du violement de la loi.*

20. *La chair qui aura touché quelque chose d'impur, ne se mangera point, mais elle sera consumée par le feu; celui qui sera par mangera de la chair de la victime pacifique, soit qu'il soit prêtre ou laïque.*

21. *L'homme qui étant souillé, mangera de la chair des hosties pacifiques qui auront été offertes au Seigneur, périra du milieu de son peuple.*

22. *Celui qui ayant touché à quelque chose d'impur, soit d'un homme ou d'une bête, ou généralement à toute autre chose qui peut souiller, ne laisse pas de manger de cette chair sainte, périra du milieu de son peuple.*

23. *Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:*

25. *Loquere filiis Israel: Adipem ovium, et havis, et capre non comedetis.*

24. *Adipem cadaveris mortifici, et ejus animalis quod à bestia captum est, habebitis in variis usibus.*

25. *Si quis adipem, qui offerri debet in incensum Domini, comederit, peribit de populo suo.*

26. *Sanguinem quoque omnium animalium non sumetis in cibo, tam de avibus, quam de pecoribus.*

27. *Omnis anima que ederit sanguinem, peribit de populis suis.*

28. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:*

29. *Loquere filiis Israel, dicens: Qui offert victimam pacificorum Domino, offerat simul et sacrificium, id est, libamenta ejus.*

30. *Tenebit annulus adipem hostie, et pectusculum: cumque cum oblata Domino consecraverit, tradet sacerdoti.*

31. *Qui adolebit adipem super altare; pectusculum autem erit Aaron et filiorum ejus.*

32. *Arans quoque dexter de pacificorum hostie cedet in primitiis sacerdotis.*

33. *Qui obtulerit sanguinem et adipem, filiorum Aaron, ipse habebit et arum dextram in portione sua.*

34. *Pectusculum enim elevationis, et arum separationis facti à filiis Israel de hostie eorum pacificis, et dedit Aaron sacerdoti, et filius ejus, lege perpetua, ab omni populo Israel.*

35. *Hæc est unctio Aaron et filiorum ejus in ceremoniis Domini, die qua obtulit eos Moyses, et sacerdotio fungeretur.*

36. *Et que præcepit eis dori Dominus à filiis Israel religione perpetua in generationibus suis.*

37. *Ista est lex holocausti, et sacrificii pro peccato atque delicto, et pro consecratione et pacificorum victimis.*

38. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

39. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

40. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

41. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

42. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

43. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

44. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

45. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

46. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

47. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

48. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

49. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

50. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

51. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

52. *Quam constituit Dominus in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suis Domino in deserto Sinai.*

25. *Bites aux enfants d'Israël: Vous ne mangerez point la graisse de la brebis, du bouf, ni de la chèvre, parce que c'est principalement ce qu'on offre dans les sacrifices, et vous devez vous en abstenir par respect pour le Seigneur.*

24. *Vous vous servirez pour divers usages de la graisse d'une bête qui sera morte d'elle-même, ou de celle qui a été prise par une autre bête; mais vous n'en mangerez point.*

25. *Si quelqu'un mange de la graisse qui doit être offerte et brûlée devant le Seigneur, comme un encens qui se consume tout entier en son honneur, il périra du milieu de son peuple.*

26. *Vous ne prendrez point non plus pour nourriture le sang d'aucun animal, tant des oiseaux que des troupeaux.*

27. *Toute personne qui aura mangé du sang périra du milieu de son peuple.*

28. *Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:*

29. *Parlez aux enfants d'Israël, et dîtes-leur: Que celui qui offre au Seigneur une hostie pacifique lui offre en même temps le sacrifice, c'est-à-dire les libations de farine, d'huile et de vin, dont elle doit être accompagnée.*

30. *Il tiendra dans ses mains la graisse et la poitrine de l'hostie; et lorsqu'il aura consacré l'un et l'autre au Seigneur en les offrant, il les donnera au prêtre.*

31. *Qui fera brûler la graisse sur l'autel; et la poitrine sera pour Aaron et pour ses fils.*

32. *L'épaulé droite de l'hostie pacifique appartiendra aussi au prêtre, comme les premières de l'oblature.*

33. *Celui d'entre les fils d'Aaron qui aura offert le sang et la graisse, aura aussi l'épaulé droite pour sa portion du sacrifice.*

34. *Est-il réservé de la chair des hosties pacifiques des enfants d'Israël, la poitrine qu'on offre devant moi, et l'épaulé qu'on en a séparé; et je les ai données au prêtre Aaron et à ses fils, par une loi qui sera toujours observée par tout le peuple d'Israël.*

35. *C'est là le droit de l'oblature d'Aaron et de ses fils dans les cérémonies du Seigneur qu'ils ont acquies au jour que Moïse les présenta devant lui, pour exercer les fonctions du sacerdoce.*

36. *C'est ce que le Seigneur a commandé aux enfants d'Israël de leur donner par une observation religieuse, qui doit passer d'âge en âge dans toute la postérité.*

37. *C'est la loi de l'holocauste, du sacrifice pour le péché et pour la faute, et du sacrifice des consécrations et des victimes pacifiques.*

38. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

39. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

40. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

41. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

42. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

43. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

44. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

45. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

46. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

47. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

48. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

49. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

50. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

51. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

52. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

53. *Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinai, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinai.*

VERS. 1. — HÆC QUOQUE LEX HOSTIE PRO DELICTO. Gravis hic est difficultas, quomodo distinguatur sacrificium pro peccato, et sacrificium pro delicto. Pectusculum hebraice vocatur *chamot*; 70, *chamot*; delictum vero hebr. vocatur *atam*. Septuag. vertunt *acceptiæ*. Hebræi peccatum interpretantur esse illud quod est contra præcepta affirmativa quæ ipsi in S. Scripturâ tot esse asserunt, quod sunt ossa in corpore humano, nempe 248. Delictum vero esse illud quod est contra præcepta negativa, quia ipsi tot innumerant quod sunt dies in anno, videlicet 365. Utraque significationem enumerat Genebrard, in sine chronologicæ ult. editionis. Secundo, è converso S. Aug. hic quest. 20, per peccatum intelligit culpam commissionis per delictum cul-

pam omissionis. Ita et S. Greg. hom. 21 in Ezech. Hæc, ait, inter peccatum et delictum distat, quod peccatum est mala facere, delictum vero est bona derelinquere, quæ summopere vitanda sunt. Addit S. Greg.: Vel certe peccatum ut opere est delictum in cogitatione. Ita et plerique recentiores, ut Lyranus, Abul., Isidor., Clarus, Petrus Serranus. Alii aliter hæc distinguunt.

Verum dico, peccatum cum à delicto distinguitur (nam sæpè hæc duo pro eodem accipiuntur, ut patet c. 4, 5, 6.), esse illud quod proderit et scienter committitur; delictum vero quod ignoranter fit, puta per imprudenciam, oblivionem, vel etiam inscientiam, maxime juris: ut fit cum quis legem ignorat, vel ejus est oblitus.

Probatum primo, quia ita ea distinguunt Procopius hic et S. Hieron. in c. 40 Ezech. v. 39; imò et Septuaginta; nam hi omnes delictum vertunt, *et ignoratiam*, id est, ignorantiam. Secundò, quia ita veritatem interpretis c. 5, v. ult., dicens: *Quia per errorem deliquit* (hebr. *ascam*) in Dominum. Tertio quia 70 hic delictum vertunt in *ignoratiam*, quod idem est ac si dicas, *negligentiam*, id est, *præter curam*, vel *negligentiam*, id est, *negligentia*, uti libe nonnulli vertunt; ut fit, cum quis per negligentiam ignorat, vel obliviscitur id quod lex præscribit, quodque ipse facere debet. Quarto, quia hanc sententiam etiam affert S. Augustinus, eamque probat ex Ps. 18, 15; et Ps. 68, 6; Jacobi 4, 17. Quæ sanè loca videntur peccatum tribuere scientie, delictum ignorantie.

Dices: Quomodo ergo Moses c. 6, ult., hostiam pro culpa pontificis, vel totius populi vocavit hostiam pro peccato, cum tamen c. 4, v. 2, 3 et 15, dixerit hanc culpam esse ignorantiam?

Resp.: Id fecit ut ostenderet peccati pontificis et populi gravitatem, ignorantiamque illorum qui legem scire debent, et facile possunt, quique alios cum docere tenentur, non habendam esse ignorantiam, sed scientiam. Adde, tam hinc quam alibi sæpe peccatum cum delicto confundi, ac pro eodem sumi.

Alter respondet Ribera l. 4 de templo c. 6, scilicet in peccato pontificis et populi de quo cap. 4, intervenire ignorantiam facti duntaxat, ut cum quis nescit, alienum esse quod capit, aut sacrum esse quod edit, aut pollutum esse quod tangit: in delicto vero intervenire ignorantiam juris, aut potius delictum vocari juris et legis oblivionem; verbi gratia, cum quis faciat aliquid quod nescit legem esse prohibuitum, aut certe legis non recordatur. Hæc responsio subtilis et probabilis est, sed prolixi difficultis.

VERS. 5. — OFFERTUR EX EA (hostia pro delicto) CARBAM. Hæc causa tropologicè monetur peccator, qui lubricos affectuum molus corrigere capit, ut *hinc propositio suo perreperantem finem jungat*, ait Radulphus.

VERS. 6. — OMNIS MASCULUS DE SACERDOTALI GENERE IN LOCO SANCTO VESCETUR (vesci poterit) HIS CARNIBUS. Propriè hostia pro delicto erat sacerdotis offerentis, uti et hostia pro peccato. Eadem enim utriusque est ratio et lex, ut dicitur v. 7. Poterat tamen offerens portem hostie commendandam dare aliis sacerdotibus, eorumque filiis masculis, non autem feminis.

Tropologicè in agenda penitentia nihil docet esse femininum, sed forti opus est sensu et virili intentione, inquit Isychius. Viriles et heroicæ veterum penitentias lege apud Climachum gradu 5, qui est de penitentia.

VERS. 8. — SACERDOS QUI OFFERT HOLOCAUSTI VICTIMAM, HABEBIT PELLER EJUS, quia ex holocausto, quod totum Deo comburitur, nil aliud est reliquum quod sacrificanti rependatur, nisi pella.

Tropologicè, pella est symbolum patientiæ, ut patet Job 2, 4; et Job 19, 20, quæ sacerdotis propria est virtus et vestis. Ita Isychius: *Si mens, ait S. Greg. l. Moral., forti intentione in Deum dirigitur, quidquid in*

hæc vitâ sibi amarum sit, dulce animat: omne quod affligit, requiem putat. Unde patiens est perfectus, qualis debet esse sacerdos. *Ille enim, ait S. Greg. l. 5, c. 14, verè perfectus est, qui erga imperfectionem proximâ impatiens non est. Nam qui alienam imperfectionem ferre non valens, patientiam deserit, ipse sibi testis est, quid perfectè necesse proficiat. Hinc in Evangelio Veritas dicit: In patientiâ vestrà possidebitis animas vestras. Patiens ergo animam possidet, quia cunctis mentis motibus ea virtute dominatur. Et quo se laudabiliter vincit et frangit, infractum se fortiter exerit: quia cum in suis se voluptatibus superat, sese ad contraria insectum parat.*

VERS. 10. — SIVE OLEO CONSPERSA, SIVE ARIDA FERRET, CUNCTIS FILIIS AARON MENSURA ÆQUA PER SINGULOS DIVIDETUR, id est, æqualiter per singulos dividetur, ut habent Hebræa, Chaldea, Septuaginta. Ita videlicet, ut cuicunque suis dies, suæ vires obtingant, quibus ministrans et fungens sacerdotio omnia quæ offeruntur, sibi vindicet, perinde ut faciant alii sacerdotes suis vicibus. Ita optimè hæc coherent cum versu præcedenti, quo jussit Deus mincha cedere sacerdoti offerenti. Ita Radulphus, Lyranus, Abulens. Alii, ut Isychius, hunc versum accipiunt de similia non coctâ, quasi illa fuerit omnibus sacerdotibus æqualiter dividenda; versus verò præcedentem accipiunt de similia coctâ, sive libis et panibus, qui omnes eodem offeruntur. Verum hæc distinctionem difficultè passitur nostra versio, et ipsa rei natura: nam juxta eam contrarium est convenientius, scilicet panes, ne ardeant, statim in singulos æqualiter distribui: similia verò crudâ à singulis offerentibus ad pensandum asservari.

VERS. 12. — COCTANQUE SIMILIAM ET COLLYRIDAS; et hinc sumitur pro, id est, nam similia conspersa et subacta cum est cocta, hoc est, ut habent Hebræi, *friza in sartagine*, est collyrida, sive libum frizum. Ita Chaldæi et septuag. Noster interpretis collyridam alibi *crustulam* vocat.

VERS. 15. — PANES QUOSQUE FERMENTATOS, non ut ex illis aliquid inferatur altari; hoc enim vetitum est c. 2, 11; sed ut ii sacerdotibus offerantur, tanquam donaria quibus ipsi vescantur.

HEC HOSTIA GRATIARUM, QUÆ IMMOLATUR PRO PACIFICIS. Hebr. *cum hostia gratiarum actionis pacificorum ejus*: id est, cum hostia quæ immolatur in gratiarum actionem pro pace, id est, salute et beneficiis à Deo obtentis. Hostia enim pacifica erat duplex, una pro pace, id est, salute impetranda; altera pro ea impetratâ, quæ proinde vocatur *toda*, id est, confessio, laus, gratiarum actio: unde Greci vertunt *θεωλας εὐχαριστίας*, id est, sacrificium laudationis, quo Deus Deique majestas et beneficentia laudatur et celebratur: utriusque harum rursùm erat spontanea vel votiva.

VERS. 14. — EX QUIBUS (panibus fermentatis) UNUS PRO PRIMITIIS OFFERETUR DOMINO, ut scilicet cedat eo, 2, v. 15, 22. Dico *post immolationem*, nam si ante eam deferretur ad altare, polluta fuisset caro victimæ, non licebat quidem eam offerre et immolare; poterat tamen ipsa in quosvis profanos usus converti.

QUI FUERIT MUNDUS, VESCETUR EX EA, non carne immunda jam dictâ: hæc enim jussa est comburi, sed hostia pacifica; videlicet si non sit polluta, sed munda

VERS. 16. — SI VOTO VEL SPONTE QUISPIAM OBULE-
RET HOSTIAM, EADEM SIMILITER EDRET DIE. Cujus legis causa prima fuit ne quid sacri cibi corrumpere, ne, si rancide aut putride fierent hoc carnes, visceret religio victimarum. Secunda, quia sacer cibus non est in penam retrahendus, sed omnibus indigentibus proponendus, inquit Philo et Theod. q. 7.

Sed cur victimam pro gratiarum actione oblata eodem die comedi debet, ex voto verò vel sponte oblata comedi poterat die secundo? — Respond.: Quia prior gratiarum actionis dignior erat quam secunda ex voto vel sponte oblata, hoc nomine, quod hoc elicitur ex voti necessitate, vel ex spe impetrandi aliquod beneficium; illa verò ex animo grato, liberali, pio, et in laudes Dei effuso prompuebat.

Allegorica causa fuit, ut per varias figuras et observantias ideam significaretur, videlicet eodem die hujus vitæ consumenda et peragenda esse omnia fidei et honorum operum sacrificia, nihilque in tertium diem resurrectionis et æternitatis servandum esse. Hoc enim significat id quod hic dicitur: *Quidquid tertius dies invenerit, ignis absumet.* Idipsum est quod novum Sapientis Eccles. 9, v. 10, dicitur: *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare; quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quæ tu properas.* Ita Procop., Beda, Radulph., Origen. Aliquando enim omne tempus, omnisque duratio dividitur in duas dies, unam presentis vitæ, alteram future: aliquando in tres, per allusionem ad passionem et resurrectionem Christi, ut duo sint dies presentis vitæ, tertius dies sit æternitatis et resurrectionis. Rursùm Origenes et Beda per duas dies accipiunt duo Testamenta, novum et vetus, puta tempus legis mosaicæ et evangelicæ, per tertium diem accipiunt æternitatem.

VERS. 18. — SI QUIS DE CARNIBUS VICTIMÆ PACIFICORUM DIE TERTIO COMEDERIT, IRETA FIET OBLATIO, q. d.: Per posteriorem hanc prævaricationem legis hujus, quæ reservat carnes sacras in tertium diem, perdet gratiam quam priori sacrificio, et hostia pacifica proteruit apud me. Unde Hebræi habent *non placebit mihi offerens.*

VERS. 19. — CARO QUÆ ALIQUIS TETIGERIT IMMUNDUM, NON COMEDETUR, SED COMBURETUR IGNI. Caro, scilicet oblata Deo, quæ post immolationem aliquo modo pollutum, non comeditur, sed comburetur; idque ob reverentiam sacrificiorum, igne non sacro, sed profano; quia jam amplius non est caro victimæ et sacrificii, cum ab eo ob immunditatem rejiciatur. Dico *caro Deo oblata*, nam alia carne non sacrâ, etiamsi quid immundi tetigisset, licebat vesci, ut patet Deut. 12, v. 15, 22. Dico *post immolationem*, nam si ante eam deferretur ad altare, polluta fuisset caro victimæ, non licebat quidem eam offerre et immolare; poterat tamen ipsa in quosvis profanos usus converti.

QUI FUERIT MUNDUS, VESCETUR EX EA, non carne immunda jam dictâ: hæc enim jussa est comburi, sed hostia pacifica; videlicet si non sit polluta, sed munda

et talis qualis oblata est; de hostiâ enim pacificâ edit à v. 11 hucusque.

VERS. 20. — ANIMA POLLUTA (homo pollutus) QUÆ EDERIT DE CARNIBUS HOSTIÆ PACIFICORUM QUÆ OBLATA EST DOMINO, PERIBIT DE POPULO SUO, q. d.: Homo pollutus, si ausus fuerit carnes Deo sacras comedere, Deo ultore in mortem incurret, vel in hæc vitâ presentem, vel in futura æternam, si videlicet sciens id fecerit: si ignorans comederit, expiabitur sacrificio quod præscriptum est c. 5, v. 3.

VERS. 21. — ET QUÆ TETIGERIT IMMUNDITIAM HOMINIS, PUTA FECES ET STERCORA: hic ergo homo tam pollutus in se, quam si quid pollutum tetigerit, arcetur esu pacificorum.

VERS. 22. — ADIPEM OVIS, ET BOVIS, ET CAPRE NON COMEDETIS, quia hæc tria sunt que Domino immolantur, unde eorum adipem mihi depono, etiamsi illa domi mactetis ad esum, patet ex v. 25.

VERS. 24. — ADIPEM CADAVERIS MORTICINI, ET EJUS ANIMALIS QUOD A BESTIA CAPTUM EST, HABEBITIS IN VARIIS USIBUS. Loquitur hic de adipem animalis immundi ad sacrificium, sed immundi ad esum.

Pro quo nota. Animalia munda ad sacrificia erant tria tantum jam dicta, videlicet ovis, capra et bos; animalia verò munda ad esum, præter hæc tria, erant alia septem, scilicet bubalus, cervus, caprea, tragelaphus, oryx, pygargus et camelopardalis, de quibus c. 11. Jam adipem animalium mundorum ad sacrificium, etiamsi illa non sacrificarentur, vesci omnino erat illicitum, ut dixi v. præced. Adipem verò aliorum, que munda tantum erant ad esum, si illa morticina erant, id est, sponte mortua, vel capta et occisa à bestia, vesci quoque erat illicitum, ut patet cap. 11, 31; eo tamen ad alios usus uti licebat, ut hic dicitur: alias enim adipem vesci licitum fuisse videtur, ut dixi cap. 5, 17. Ita Abulens.

VERS. 25. — SI QUIS ADIPEM QUI OFFERTUR DEBIT, PUTA ADIPEM CAPRÆ, OVIS ET BOVIS, QUÆ SOLA OFFERI DEBENT; NULLA ENIM ALIA OFFERRE LICET. Patet ex Hebr. et Chaldæo, qui habent: *Si quis comederit adipem pecoris, ex quo offertur oblatio coram Domino, exterminabitur de populo suo*: nullum enim adipem animalis immolabilis, etiamsi autem non immolaretur, comedere poterant Hebræi, sed is totus Deo aholeri debet, si animal occideretur Hierosolymis, ubi erat templum, de quo Deuter. 12, v. 21.

VERS. 29. — QUI OFFERT VICTIMAM PACIFICORUM DOMINO, FERRET SIMUL ET SACRIFICIUM, id est, LIBAMENTA EJUS, PUTA OFFERT MINCHA SIVE LIBAMEN ET SIMILIA, UT ILLI DEO PLENUM EX CARNE ET SIMILIA, VEL PANE exhibeat convivium, ut dixi c. 2.

VERS. 30. — TENEBIT MANDUCARE ADIPEM HOSTIÆ ET PECTUSCULUM: CUMQUE AMBO OBLATA DOMINO CONSECRABERIT (non sacerdos, sed laicus offerens) TRADET SACERDOTI. Laxius enim erat sacrificium pacificorum præ aliis: unde et magna ejus pars partim sacerdotibus, partim offerentibus cedebat.

Oblationis hostiæ pacificæ hic erat ritus, ut tradit R. Salomon et Hebræi. Primò, sacerdos jugulabat

animal, et in partes considebat. Secundo, accipiebat peccusculum animalis occisi, et adipis ejus, esque ponebat super manus laici offerentis. Tertio, manibus hinc et inde manus supponebat sacerdos, hisque eas elevabat, mox deprimebat; ac rursus transversim dicebat à dextra in sinistram in motum crocei, versus quatuor namque plagas, ut significaret Deum totius mundi esse dominum. Hic enim est ritus templi, de quo dixi Exod. 29, 29. Quarto, adipem cum rebus in altari Deo cremabat; mox armum dextrum et peccusculum sibi accipiebat sacerdos offerens. Denique reliquam carnem reddebat hinc etam offerentibus, qui eam comedebat in atrio tabernaculi. Erat enim hec contentio complementum et consummatio sacrificii perfecti, perinde ac sumptio Eucharistice est consummatio sacrificii eucharistici. Simili modo qualibet alia Victimam, utpote Deo sacrificata, comedenda erat in atrio templi, ut patet cap. 6, 16, et cap. 7, 6. Idem significat hanc lex et portans. Circa repetita: *Epulaberis coram Domino*, id est, in atrio templi, ut patet Deuter. 12, v. 12 et 18; et cap. 14, 26; et cap. 16, v. 11 et 14; epulum enim lege sacrum maxime fiebat ex hostis partibus. Audi etiam hanc de re textum Deuter. 27, 7: *Immolatis hastas pacificas, comedesque illi, et epulaberis coram Domino Deo tuo.*

VERS. 54. — *PECTUSCULUM INU ELEVATIONIS* (quod solent per elevationem templi jam dictam, in altum esse Deo oblatum), ET *ARMUM SEPARATIONIS* (Deo scilicet separatum, ut sacerdotibus vice Dei dicitur) NOMI AARON SACERDOTI ET FILII EJUS. Cur ex hostia partem portuendam et armus dexter cesserint sacerdoti, symbolica ratio fuit, quod peccusculum significat fidem, eandem doctrinam et cordiam sapientiam: armus sive brachium dextrum significat constantem secundum fidem et virtutem operationem; quibus utriusque fulgere, ut populum erudire debet sacerdos. Ba Sy-chius, Radolph. et apertissime Origenes hom. 5, in fine, ubi sic ait: *Quod ergo sacerdotis peccus, aut quis? plenum est sapientia, plenum scientia, plenum omni divini intelligentia, imò plenum Deo. Quod brachium? multa sollicitudo, labor, vigilia, quibus convertat peccatorem, qui prout offerit hostiam salutari Deo gratiam agit in qua hostia pars sacerdoti efficitur peccusculum.*

CAPUT VIII.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Tolle Aaron cum filiis suis, vestes eorum, et quætionis oleum, vitulum pro peccato, duos arietes, canistrum cum azymis.
3. Et congregabis omnem cœtum ad ostium tabernaculi.
4. Fecit Moyses ut Dominus imperaverat. Congregataque omni turba ante fores tabernaculi,
5. Ait: Iste est sermo quem jussit Dominus fieri.
6. Statimque obtulit Aaron et filios ejus. Cùmque lavisset eos,
7. Vestivit pontificem sabbatum lineâ, accingens eam balteo, et inducens eum tunica hyacinthina, et desuper humerale imposuit.

lum, ut in iudicium quid peccus et cor, quod ante mala cogitabat sacerdotis labore conversum, recepti bonæ cogitationes, et ita mundatum est, ut Deum possit videre; similiter et brachium iudicium est, quod mala ejus opera et sinistra convertit in dextram, ut esset secundum Deum. Et S. Greg. 2. p. Pastoral. c. 5: *Divina, ait, lege armum sacerdos dextram in sacrificium accipit et separat, ut non solum sit ejus operatio utilis, sed et singularis; nec inter males tantum quæ recta sunt faciat, sed bene quoque operantis subditos sicut honore ordinis superat, ita omnium morum virtute transcendat: cui in eoque peccusculum cum armo tribuitur, ut quod de sacrificio præcipitur sumere, hoc de seipso discat immolare, et non solum peccare quæ recta sunt cogit, sed et spectatores suos ad imitanda arma operationis invitet; nulla propterea presentia tibi appetat, nulla adversa perimetat. Quia et gentilis Porcius ait. 2 pontifices vulturare sapient: Compositum jus, fœque animi sanctorum recessus. Melius, et incoctum generoso peccus honesto.*

VERS. 55. — *ISTE EST OSTIO AARON ET FILIORUM EJUS IN CÆRAMENTIS DOMINI.* Hebraicè est, de (id est, in, et in, id est, cum) ignitionibus Domini, id est, oblationibus ignitis, sive igne crematis. Dominus, juxta ritum et ceremoniam præscriptam c. 6, 20; et fusiis Exod. 29. Est hic epilogus omnium præcedentium.

VERS. 56. — *RELIGIONE PERPETUA.* Hebraicè conceptione, sive lege perpetua.

VERS. 57. — *ISTA EST LEX HOC CAESTI.* Sex hic sacrificiorum genera jam descripta enumerantur, videlicet primum, holocaustum; secundum, mancha sive sacrificium lætitiæ; tertium, sacrificium pro peccato; quartum, sacrificium pro delicto; quintum, sacrificium pro consecratione sacerdotum; sextum, sacrificium pacificum. Verùm, ut dixi c. 2, proprie tantum erant quatuor species sacrificiali, nam sacrificium pro delicto refertur ad sacrificium pro peccato; sacrificium verò pro consecratione sacerdotum ad omnia refertur; nam in eâ omnis generis sacrificia offerebantur.

VERS. 58. — *QUAM CONSTITUIT DOMINUS MOysi IN MONTE SINAI.* Id est, in deserto montoso, et juxta montem qui proprie Sinai dicitur. Nam non in hoc monte, sed in tabernaculo Deum dedisse has leges Moysi, dixi c. 1, v. 1.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Prenez Aaron avec ses fils, leurs vêtements que vous leur avez fait faire, l'huile d'onction, le veau qui doit être offert pour le péché, deux bœufs, et une corbeille de pains sans levain.
3. Et assemblez tout le peuple à l'entrée du tabernacle.
4. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé; et ayant assemblé tout le peuple devant la porte du tabernacle,
5. Il leur dit: Voici ce que le Seigneur a ordonné que l'on fasse.
6. En même temps il présenta Aaron et ses fils; et les ayant lavés avec de l'eau,
7. Il revêtit le grand-pêtre de la tunique de fin lin, et le ceignit avec la ceinture; il le revêtit par-dessus de la robe d'hyacinthe, mit l'éphod sur la robe.

8. Quod adstringens cingulo optavit rationali, in quo erat DOCTRINA ET VERITAS.

9. Gildari quoque textit caput: et super eam, contra frontem, posuit laminam auream consecratam in sanctificatione, sicut præceperat ei Dominus.

10. Tullit et unctiois oleum, quo linivit tabernaculum cum omni suppellectili sua.

11. Cùmque sanctificans aspersisset, altare aptem vitibus, mixit illud, et omnia vasa ejus, lœluumque cum basi sui sanctificavit oleo.

12. Quod fundens super caput Aaron, mixit eum, et consecravit.

13. Filios quoque ejus oblatos vestivit tunicis lineis, et cinctis balteis, imposuitque mitras, ut jussisset Dominus.

14. Obtulit et vitulum pro peccato; cùmque super caput ejus posuisset Aaron, et filii ejus, manus suas,

15. Immolavit eum, hauriens sanguinem: et tincto digito, tetigit cornua altaris per gyrum; pro expiato et sanctificato, fudit reliquum sanguinem ad fundamenta ejus.

16. Adipem verò qui erat super vitalia, et ridiculum jecoris, dnosque rennuculos cum arvinulis suis, adolevit super altare:

17. Vitulum cum pelle et carnis, et fimo, cremans extra castra, sicut præceperat Dominus.

18. Obtulit et arietem in holocaustum: super cuius caput eum imposuisset Aaron et filii ejus manus suas,

19. Immolavit eum, et fudit sanguinem ejus per circuitum altaris.

20. Ipsumque arietem in frusta concidens, caput ejus, et vitus, et adipem adolevit igni.

21. Lotis prius intestinis et pedibus; totumque simul arietem incendiit super altare, eò quòd esset holocaustum; suavissimi odoris Domino, sicut præceperat ei.

22. Obtulit et arietem secundum, in consecratione sacerdotum: posueruntque super caput ejus Aaron et filii ejus manus suas;

23. Quem cum immolasset Moyses, sumens de sanguine ejus, tetigit extremum auriculæ dextræ Aaron, et pollicem manus ejus dextræ, similiter et pedis.

24. Obtulit et filios Aaron; cùmque de sanguine arietis immolati tetigisset extremum auriculæ singulorum dextræ, et pollices manû ac pedis dextræ, reliquum fudit super altare per circuitum:

25. Adipem verò, et caulam, omnemque pinguedinem quæ operit intestina, reticulumque jecoris, et dnos rones cum adipibus suis et armo dextro separavit.

26. Tollens autem de canistro azymorum, quod erat coram Domino, panem absque fermento, et collyridam conspersam oleo, lagenamque, posuit super adipem, et arnum dextrum,

27. Tradens simul omnia Aaron et filiis ejus; postquam leveraverunt ea coram Domino,

8. Et le serront avec la ceinture, c'est-à-dire, avec les rubans de couleur d'hyacinthe. Il y attachâ le rational, sur lequel étaient écrits ces mots: DOCTRINE ET VERITÉ.

9. Il fut mit aussi la tiare sur la tête, et sur la tiare, en l'endroit qui couvrait le front, il mit la lame d'or, consacrée par le saint nom qu'elle portoit, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

10. Il prit ainsi l'huile d'onction dont il mit sur le tabernacle et sur toutes les choses qui servaient à son usage.

11. Et ayant fait sept fois les aspersions sur l'autel pour le sanctifier, il y versa l'huile, aussi bien que sur tous ces vases; et il sanctifia de même avec l'huile le grand bassin, avec la base qui le soutenait.

12. Il répandit aussi l'huile sur la tête d'Aaron, dont il l'eignit et le consacra;

13. Et avant de même présenté les fils d'Aaron, il les revêtit de tuniques de lin, les ceignit de leurs ceintures, et leur mit des mitres sur la tête, comme le Seigneur l'avait commandé.

14. Il offrit aussi un veau pour le péché, et Aaron et ses fils ayant mis leurs mains sur la tête de cette victime, comme pour la consacrer au Seigneur, et la charger de leurs péchés,

15. Moïse l'égorgea, et en prit le sang; il y trempa son doigt, et en mit sur les cornes de l'autel tout à l'entour; l'ayant ainsi purifié et sanctifié, il répandit le reste du sang au pied de l'autel.

16. Il fit brûler sur l'autel la graisse qui couvre les entrailles, la tige du foie, et les deux reins, avec la graisse qui y est attachée;

17. Et il brûla le veau hors du camp avec la peau, la chair et la fiente, comme le Seigneur l'avait ordonné.

18. Il offrit aussi un bœuf en holocauste; et Aaron avec ses fils, lui ayant mis leurs mains sur la tête,

19. Il l'égorgea, et en répandit le sang autour de l'autel.

20. Il coupa aussi le bœuf en morceaux, et il en fit brûler dans le feu la tête, les membres et la graisse;

21. Après en avoir lavé les intestins et les pieds, il brûla sur l'autel le bœuf tout entier, parce que c'était un holocauste d'une odeur très-agréable au Seigneur, comme il le lui avait ordonné.

22. Il offrit encore un bœuf pour la consécration des prêtres; et Aaron avec ses fils ayant mis leurs mains sur sa tête,

23. Moïse l'égorgea, et prenant de son sang, il en toucha l'extrémité de l'oreille droite d'Aaron, et la pouce de la main droite et de son pied droit pour le consacrer.

24. Avant aussi présenté les fils d'Aaron, il prit du sang du bœuf qui avait été immolé, en toucha l'extrémité de l'oreille droite de chacun d'eux, et les pouces de leur main droite et de leur pied droit; et après les avoir ainsi consacrés, il répandit sur l'autel tout autour le reste du sang.

25. Il mit à part la graisse, la queue, et toutes les graisses qui couvrent les intestins, la tige du foie, et les deux reins avec la graisse qui y est attachée, et l'épaule droite;

26. Et prenant de la corbeille des pains sans levain qui étaient devant le Seigneur, un pain sans levain, un tourteau arrosé d'huile et un gâteau, il les mit sur les graisses de l'hostie, et sur l'épaule droite,

27. Il mit toutes ces choses entre les mains d'Aaron et de ses fils, qui les élevèrent devant le Seigneur.

animal, et in partes considebat. Secundo, accipiebat peccusculum animalis occisi, et adipos ejus, esque ponebat super manus laici offerentis. Tertio, manibus hinc et inde manus supponebat sacerdos, usque eas elevabat, mox deprimebat; ac rursus transversim dicebat à dextra in sinistram in motum crocis, versus quatuor namque plagas, ut significaret Deum totius mundi esse dominum. Hic enim est ritus templi, de quo dixi Exod. 29, 29. Quarto, adipem cum rebus in altari Deo cremabat; mox armum dextrum et peccusculum sibi accipiebat sacerdos offerens. Denique reliquam carnem reddebat hinc etam offerentibus, qui eam comedebant in atrio tabernaculi. Erat enim hec contentio complementum et consummatio sacrificii perfecti, perinde ac sumptio Eucharistice est consummatio sacrificii eucharistici. Simili modo qualibet alia Victimam, utpote Deo sacrificata, comedenda erat in atrio templi, ut patet cap. 16, et cap. 7, 8. Idem significat hanc lex et portans. Circa repetita: *Epulaberis coram Domino*, id est, in atrio templi, ut patet Deuter. 12, v. 12 et 18; et cap. 14, 26; et cap. 16, v. 11 et 14; epulum enim lege sacræ maxime fiebat ex hostiis pacificis. Audi etiam hanc de re textum Deuter. 27, 7: *Immolatis hostias pacificas, comedetisque illi, et epulaberis coram Domino Deo tuo.*

VERS. 54. — **PECTUSCULUM INU ELEVATIONIS** (quod sollicit per elevationem templi jam dictam, in altum est Deo oblatum), ET **ARMUM SEPARATIONIS** (Deo scilicet separatim, ut sacerdotibus vice Dei dicitur) NOMI AARON SACERDOTI ET FILII EJUS. Cur ex hostiâ pacificâ portuendâ et armus dexter cesserint sacerdoti, symbolica ratio fuit, quod peccusculum significat fidem, eandem doctrinam et cordiam sapientiam: armus sive brachium dextrum significat constantem secundum fidem et virtutem operationem; quibus utriusque fulgere, ut populum erudire debet sacerdos. Ba Sy-chius, Radulph. et apud Origenum hom. 5, in fine, ubi sic ait: *Quod ergo sacerdotis peccus, aut quis? plenum est sapientia, plenum scientiâ, plenum omni divini intelligentiâ, imò plenum Deo. Quod brachium? multa sollicitudo, labor, vigilia, quibus convertat peccatorem, qui prænitè offerat hostiam salutarem Deo gratiam agat in qua hostiâ pars sacerdoti officium peccusculi.*

CAPUT VIII.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Tolle Aaron cum filiis suis, vestes eorum, et quætionis oleum, vitulum pro peccato, duos arietes, canistrum cum azymis.
3. Et congregabis omnem cœtum ad ostium tabernaculi.
4. Fecit Moyses ut Dominus imperaverat. Congregataque omni turba ante fores tabernaculi,
5. Ait: Iste est sermo quem jussit Dominus fieri.
6. Statimque obtulit Aaron et filios ejus. Cùmque lavisset eos,
7. Vestivit pontificem sabbentâ lineâ, accingens eam balteo, et inducens eum tunicâ hyacinthinâ, et desuper humerale imposuit.

lum, ut in iudicium quid peccus et cor, quod ante mala cogitabat sacerdotis labore conversum, recepti bonæ cogitationes, et ita mundatum est, ut Deum possit videre; similiter et brachium iudicium est, quod mala ejus opera et sinistra convertit in dextram, ut esset secundum Deum. Et S. Greg. 2. p. Pastoral. c. 5: *Divinâ, ait, lege armum sacerdos dextrum in sacrificium accipit et separat, ut non solum sit ejus operatio utilis, sed et singularis; nec inter males tantum quæ recta sunt faciat, sed bene quoque operantis subditos sicut honore ordinis superat, ita omnium morum virtute transcendat: cui in eoque peccusculum cum armo tribuitur, ut quod de sacrificio præcipitur sumere, hoc de seipso discat immolare, et non solum peccare quæ recta sunt cogit, sed et spectatores suos ad utilitatis arma operationis invitet; nulla propterea presentia tibi appetat, nulla adversa perimetat. Quia et gentilis Porcius ait. 2 pontifices vulturare sapient: Compositum jus, fœque animi sanctioque recessus. Mentis, et incoctum generoso peccus honesto.*

VERS. 55. — **ISTE EST OSTIO AARON ET FILIORUM EJUS IN CÆRAMENTIS DOMINI.** Hebraicè est, de (id est, in, et in, id est, cum) ignitionibus Domini, id est, oblationibus ignitis, sive igne crematis. Domino, juxta ritum et ceremoniam præscriptam c. 6, 20; et fusiis Exod. 29. Est hic epilogus omnium præcedentium.

VERS. 56. — **RELIGIONE PERPETUA.** Hebraicè conceptione, sive lege perpetua.

VERS. 57. — **ISTA EST LEX HEOCAUSTI.** Sex hic sacrificiorum genera jam descripta enumerantur, videlicet primum, holocaustum; secundum, mancha sive sacrificium lætitiæ; tertium, sacrificium pro peccato; quartum, sacrificium pro delicto; quintum, sacrificium pro consecratione sacerdotum; sextum, sacrificium pacificum. Verùm, ut dixi c. 2, proprie tantum erant quatuor species sacrificiali, nam sacrificium pro delicto refertur ad sacrificium pro peccato; sacrificium verò pro consecratione sacerdotum ad omnia refertur; nam in eâ omnis generis sacrificia offerebantur.

VERS. 58. — **QUAM CONSTITUIT DOMINUS MOysi IN MONTE SINAI.** Id est, in deserto montoso, et juxta montem qui proprie Sinai dicitur. Nam non in hoc monte, sed in tabernaculo Deum dedisse has leges Moysi, dixi c. 1, v. 1.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Prenez Aaron avec ses fils, leurs vêtements que vous leur avez fait faire, l'huile d'onction, le veau qui doit être offert pour le péché, deux bœufs, et une corbeille de pains sans levain.
3. Et assemblez tout le peuple à l'entrée du tabernacle.
4. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé; et ayant assemblé tout le peuple devant la porte du tabernacle,
5. Il leur dit: Voici ce que le Seigneur a ordonné que l'on fasse.
6. En même temps il présenta Aaron et ses fils; et les ayant lavés avec de l'eau,
7. Il revêtit le grand-pêtre de la tunique de fin lin, et le ceignit avec la ceinture; il le revêtit par-dessus de la robe d'hyacinthe, mit l'éphod sur la robe.

8. Quod adstringens cingulo optavit rationali, in quo erat DOCTRINA ET VERITAS.

9. Gildari quoque textit caput: et super eam, contra frontem, posuit laminam auream consecratam in sanctificatione, sicut præceperat ei Dominus.

10. Tullit et unctiois oleum, quo linivit tabernaculum cum omni suppellectili suis.

11. Cùmque sanctificans aspersisset, altare aptem vitibus, mixit illud, et omnia vasa ejus, lœtè quoque cum basi sui sanctificavit oleo.

12. Quod fundens super caput Aaron, mixit eum, et consecravit.

13. Filios quoque ejus oblatos vestivit tunicis lineis, et cinctis balteis, imposuitque mitras, ut jussisset Dominus.

14. Obtulit et vitulum pro peccato; cùmque super caput ejus posuisset Aaron, et filii ejus, manus suas,

15. Immolavit eum, hauriens sanguinem: et tincto digito, tetigit cornua altaris per gyrum; pro expiato et sanctificato, fudit reliquum sanguinem ad fundamenta ejus.

16. Adipem verò qui erat super vitalia, et ridiculum jecoris, dnosque rennuculos cum arvinulis suis, adolevit super altare:

17. Vitulum cum pelle et carnis, et fimo, cremans extra castra, sicut præceperat Dominus.

18. Obtulit et arietem in holocaustum: super cuius caput eum imposuisset Aaron et filii ejus manus suas,

19. Immolavit eum, et fudit sanguinem ejus per circuitum altaris.

20. Ipsumque arietem in frusta concidens, caput ejus, et vitas, et adipem adolevit igni.

21. Lotis prius intestinis et pedibus; totumque simul arietem incendiit super altare, eò quòd esset holocaustum; suavissimi odoris Domino, sicut præceperat ei.

22. Obtulit et arietem secundum, in consecratione sacerdotum: posueruntque super caput ejus Aaron et filii ejus manus suas;

23. Quem cum immolasset Moyses, sumens de sanguine ejus, tetigit extremum auriculæ dextræ Aaron, et pollicem manus ejus dextræ, similiter et pedis.

24. Obtulit et filios Aaron; cùmque de sanguine arietis immolati tetigisset extremum auriculæ singulorum dextræ, et pollices manû ac pedis dextræ, reliquum fudit super altare per circuitum:

25. Adipem verò, et caulam, omnemque pinguedinem quæ operit intestina, reticulumque jecoris, et dnos rones cum adipibus suis et armo dextro separavit.

26. Tollens autem de canistro azymorum, quod erat coram Domino, panem absque fermento, et collyridam conspersam oleo, lagenamque, posuit super adipem, et arnum dextrum,

27. Tradens simul omnia Aaron et filiis ejus; postquam leveraverunt ea coram Domino,

8. Et le serront avec la ceinture, c'est-à-dire, avec les rubans de couleur d'hyacinthe. Il y attacha le rational, sur lequel étaient écrits ces mots: DOCTRINE ET VERITÉ.

9. Il fut mit aussi la tiare sur la tête, et sur la tiare, en l'endroit qui couvrait le front, il mit la lame d'or, consacrée par le saint nom qu'elle portait, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

10. Il prit ainsi l'huile d'onction dont il mit sur le tabernacle et sur toutes les choses qui servaient à son usage.

11. Et ayant fait sept fois les aspersions sur l'autel pour le sanctifier, il y versa l'huile, aussi bien que sur tous ces vases; et il sanctifia de même avec l'huile le grand bassin, avec la base qui le soutenait.

12. Il répandit aussi l'huile sur la tête d'Aaron, dont il l'ignit et le consacra;

13. Et avant de même présenté les fils d'Aaron, il les revêtit de tuniques de lin, les ceignit de leurs ceintures, et leur mit des mitres sur la tête, comme le Seigneur l'avait commandé.

14. Il offrit aussi un veau pour le péché, et Aaron et ses fils ayant mis leurs mains sur la tête de cette victime, comme pour la consacrer au Seigneur, et la charger de leurs péchés,

15. Moïse l'égorgea, et en prit le sang; et il trempa son doigt, et en mit sur les cornes de l'autel tout à l'entour; l'ayant ainsi purifié et sanctifié, il répandit le reste du sang au pied de l'autel.

16. Il fit brûler sur l'autel la graisse qui couvre les entrailles, la tige du foie, et les deux reins, avec la graisse qui y est attachée;

17. Et il brûla le veau hors du camp avec la peau, la chair et la fiente, comme le Seigneur l'avait ordonné.

18. Il offrit aussi un bœuf en holocauste; et Aaron avec ses fils, lui ayant mis leurs mains sur la tête,

19. Il l'égorgea, et en répandit le sang autour de l'autel.

20. Il coupa aussi le bœuf en morceaux, et il en fit brûler dans le feu la tête, les membres et la graisse;

21. Après en avoir lavé les intestins et les pieds, il brûla sur l'autel le bœuf tout entier, parce que c'était un holocauste d'une odeur très-agréable au Seigneur, comme il le lui avait ordonné.

22. Il offrit encore un bœuf pour la consécration des prêtres; et Aaron avec ses fils ayant mis leurs mains sur sa tête,

23. Moïse l'égorgea, et prenant de son sang, il en toucha l'extrémité de l'oreille droite d'Aaron, et la pouce de la main droite et de son pied droit pour le consacrer.

24. Avant aussi présenté les fils d'Aaron, il prit du sang du bœuf qui avait été immolé, en toucha l'extrémité de l'oreille droite de chacun d'eux, et les pouces de leur main droite et de leur pied droit; et après les avoir ainsi consacrés, il répandit sur l'autel tout autour le reste du sang.

25. Il mit à part la graisse, la queue, et toutes les graisses qui couvrent les intestins, la tige du foie, et les deux reins avec la graisse qui y est attachée, et l'épaulé droite;

26. Et prenant de la corbeille des pains sans levain qui étaient devant le Seigneur, un pain sans levain, un tourteau arrosé d'huile et un gâteau, il les mit sur les graisses de l'hostie, et sur l'épaulé droite,

27. Il mit toutes ces choses entre les mains d'Aaron et de ses fils, qui les élevèrent devant le Seigneur.

VERS. 5. — TERRENT ERGO CENCTA, postquam Aaron jussus à Mose id præcepit, ut dixit v. 5.

VERS. 10. — ADIPESQUE ET RENUCULOS AC BUCULLUM JECERIS, QUÆ SUST (partes hostiarum, pila vituli) PRO PECCATO ABOLUNT, id est, adhibenda et cremanda impositi altari: nam igne coelesti hæc et sequentes victimæ postea consumptæ sunt, v. 24.

VERS. 11. — CARNES VERO ET PELLEM EJUS EXTRA CASTRA COMBUSTI IGNI, juxta legem latam cap. 4, 12.

VERS. 15. — EXPIATIQUE ALTARI, per hoc sacrificium pro peccato, cujus sanguine unctum et aspersum est altare. Unde hebraice est, et expiavit eo, scilicet hircus, id est, ut Chald., in sanguine hirci, uti ante fecerant sanguine vituli v. 9.

Notæ. Peculiariter sacrificio pro peccato tribuitur expiatio et consecratio altaris, quia per illud altare expiatur, id est, aspergitur per carnem sui sanguine, itaque dedicatur ad expianda delicta peccata, per sacrificia in eo offerenda.

Nota secundo, hic subintelligi, in hoc sacrificio facta esse illa que solent, quæque præscripta sunt cap. 7, v. 2, 3, 4, videlicet adipem esse Deo incensum, et reliquum sanguinis lustrum fuisse ad basin altaris.

VERS. 17. — ADIPES IN SACRIFICIO (vitulicis) ZMAMENTA, olei et vini, de quibus Num. 15, 4, quoniam legem jam fuisse latam, ex hoc loco patet, licet posterius Num. 15, referatur.

ANQUE CREMATIONIS HOLCAUSTI MATURUS, id est, absque eo quod immaturus, vel impediretur jure sacrificium, maturum et vesperinum.

VERS. 19 et 20. — ADIPES, CARNAE, ET, TOSCORENT SUPER PECCATORA, non sunt, sed pecorum jam immolatorum, que postea separavit Aaron, adipem et caudam Deo comburens, postea enim vero et arnes elevans coram Domino, ut dicitur v. seq. Fides ex Hebr. Pectusculum enim et arnes dexter non cremabantur, sed elevata et oblata Domino cedebant sacrificanti, uti dicitur est c. 7, v. 51 et 52.

VERS. 22. — ET EXTENDENS MANUS AD POPULUM, PROREGIIT EI, Aaron scilicet novellus pontifex. Forma benedictionis fuit illa que habetur Num. 6, 24, scilicet: Benedicet tibi Dominus, et custodiat te: ostendat Dominus faciem suam tibi, et misericordie sue: convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem. Illius benedictionis exemplum et fructus existit 2 Paralip. 50, 27, cujus figure veritas in Christi benedictione tum aliis, tum in ascensione ad celos patet.

Nota. Videtur hic duplex fuisse benedictio: Aaron enim videtur his benedixisse populum: primo, cum ipse composuisset hostias super altare; secundo, post egressum ex tabernaculo, tum enim cum Mose benedixit populo v. 25.

SICUT COMPLETIS HOSTIIS, id est, hostiarum jugulatione, conclusionis et impositione in altare, intercessit Aaron sacrificans: restabat enim hostiarum crematio, que postea facta est per ignem coelestem missum. Quare que vers. 10, 15, 17, 20, de ea dicuntur, per anticipationem accipienda sunt, ut patet v. 24. Hic

ergo videtur fuisse ordo et series rei: primo, Aaron jugulavit et immolavit omnes hæc victimas: secundo, composuit simul holocaustis et adipibus pacificarum et victimæ pro peccato super altare holocaustarum, Moses et Aaron ingressi sunt tabernaculum, orantur Deum ut mitteret ignem de celo, qui hæc hostias consumeret (id enim futurum scivit et prædixit Moses, ut patet v. 4), simul ut incensum adolerent super altare thymianatis. Tertiò, post eorum preces advenit ignis divinus è celo, victimasque consumpsit. Quartiò, hoc videns populus laudavit Deum, cui deinde Moses et Aaron benedixerunt, cumque donum dimiserunt. Quintò, vitulus oblatus pro peccato Aaronis, elatus est extra castra, ibique totus cum pelle combustus est, ut dicitur v. 11.

VERS. 23. — ET DEINCEPS EGRESSI. Ita legendum cum Hebr., Chald., Sept., Roman.; male ergo in aliis, etiam Plantiniana, legitur, ingressi.

APERTIQUE CLAVIA DOMINI, puta ignis egressus, id est, productus et emissus à Domino, qui devoravit holocaustum et adipem pacificarum, ut sequitur. Hunc ignem in victimis Aaronis misit Deus, ut ordinem sacerdotalem legis veteris à se institutum, et suas de sacrificiis leges hoc miraculo confirmaret, et quasi obligaret: atque ut populi reverentiam erga sacerdotes et sacrificia accenderet. Sic ignis è celo descendens probavit sacrificium et religionem illam certans contra Baal, ejusque sacerdotes, 3 Reg. 18, v. 24 et 58. Idem ignis probavit sacrificia Salomonis in dedicatione templi, 2 Paral. 7, 1; vide etiam Exodi 5, vers. 2. Sic gentiles fabulati sunt de simili suo igne divino: sicut de Sciæno proditum est, qui cum Jovi in Pella victimam immolaret, ignis aris imposita ultro arsisse feruntur. Et Servius in illud Æneid. 12, qui fœdera fulmine aeneit. Quia, inquit, apud majores aræ non incendebantur, sed ignem divinum precibus eliciebant, qui incendebat victimas, indeque Jupiter Elicius appellatus est. Sed hæc vel fabulosa sunt, vel demonis aræ et ope peracta.

Nota primo. Ignis hic octavo die ab erectione tabernaculi, et consecratione sacerdotum, missus fuit à Deo in altare, ejusque victimas; nam primis septem diebus consecrationis sacrificiorum, Moyses in sacrificiis suis communis missus est igne: post diem verò octavum et ignem hunc è celo lapsam, deinceps eo usi sunt sacerdotes in sacrificiis; quem quia Naab et Abin non adhibuerunt, sed externum et profanum intulerunt in altare, idcirco igne Domini oblati et consumpti sunt, ut dicitur c. 10. Nota secundo. Hic ignis debet à sacerdotibus summa cura, appositis lignis, aliisque fomentis jugiter foveri et conservari, ut patet Levit. 6, 12; unde deinceps ab eis semper in tabernaculo, et deinde in templo servatus est, usque ad tempus captivitatis Babylonicæ, et conflagrationis templi; eadem enim imminente, sacerdotes ignem hunc divinum ex altari et templo extulerunt, atque in puteo absconderunt: quem soluta captivitate, requirentes, jubente Nehemia, non ignem, sed leo ignis aquam crassam repererunt, que in eundem ignem rursum, sacrifici-

canto sacerdote, est conversus: quo igne postmodum usi sunt sacerdotes in secundo templo Zorobabelis, atque in hujus rei et miraculi memoriam, insituerunt festum dati, vel positus restitit ignis; hæc omnia patet 2 Mach. 1, 19 et seq.

Tradunt Hebræi, in igne isto sacrificia absumente leonis faciem conspectam fuisse, ut representaretur Christus, qui est leo de tribu Judæ, quiq; immense charitatis suæ igne pro nobis in cruce hostia factus, omnia nostra peccata absumpsit, nosque Deo Patri reconciliavit. Addunt et alia multa, scilicet primò, quòd ignis hic non poterat extinguì aquis, etiamsi flumina incidere et obruerent eum. Secundo, quòd non indigebat nutrimento; Deus tamen volebat ut sacerdos illum nutrire; Deus tamen volebat ut sacerdos illum involutus. Sed hæc sunt fabule Judææ; cur enim tantà curâ jussit ignem hunc nutrire Deus, nisi quia non tantum aquis, sed et delicate famule et lignis, extinctus fuisset? Errant secundo, Judæi dum censent ignem hunc celestem in secundo templo semper defuisse; contrarium enim patet ex 2 Machab. 1, 10. Hallucinant tercio Abulens, dum censet ignem hunc post octavum diem defecisse, eò quòd deinceps in deserto per 58 annos non sacrificarunt Hebræi; ac proinde eos in Chanaan, cum rursùm sacrificare coepissent, ignem non è celo, sed è effluo naturaliter effluisse, eoque sacrificia cremasse. Ignem enim hunc nunquam defecisse, patet tum ex loco Machab. jam citato, tum et eo quòd jussit Dominus cum perpetuo nutrire et conservari, cap. 6, 15; ita Ribera lib. 5 de Templo c. 7, et alii passim. Pari modo jussit Deus in mensa panes propositionis jugiter, etiam in deserto sibi apponi, ut patet Num. 7, 7.

Mysticè, ignis symbolum est castitatis et puritatis divinæ, quam homines, maxime sacerdotes imitari debent. Hinc Romanæ virginis Vestales, pari observantia ignem sacrum et pudicitiam conservabant; sed et ignem ipsam, vitæ pariter et castitatis symbolum, Vestales vocabant: Sic etiam de eâ canit Ovidius in Fastis:

Nec tu aliud Vestam, quam purum intellige flammam.

Namque de flammâ corpora nulla cides.

Jure igitur virgo est, que sentina nulla remittit.

Nec copit; et comites virginibus amat.

De hoc igne sacro, ejusque custodiis canit et Virgil. 4 Æneid.:

Vigilantque sacratec ignem,

Extinctâ diem æternam.

Hanc ignem dum servaverint et auverint Christiani, non mevent ignem illum, de quo scriptum est Deut. 32: *Ignis succensus est in furor meo, et ardebit inigne ad inferni novissima.* Secundo, ignis est Spiritus sanctus, qui in die Pentecostæ specie ignis descendit in Apostolos et Ecclesiam, semperque cum eò permanet, uti jam ante descendit in Christum, Joan. 1, 55; ita Isychius et Radolph; quomodo hic ignis nutrire debent, dixit e. 6, 11.

Porro quoniam ignis Dei, Spiritus sancti et charitatis aptum sit symbolum, audi. Primò, ignis est quædam

impotens, quia ferrum emollit, et omnia metalla liquefacit. Talis est, Deus, et clarior. Secundo, ignis si hostis est, terribilis est ac formidandus, ut patet in incendis et fulminibus; sicut vero amicus, summo beneficis est: ignis enim cibos coquit, et omnia etiam durissima homini emollit. Tertiò, ignis in tenebris decantam præstat, et perfluum. Quartiò, ignis contractantem adurit, astantem calefacit: ita enim et reverenter cum Deo agendum est. Quintò, ignis nunquam est otiosus ac languens, sed vividus et activus. Sextò, ignis in abstrusis sileis velis delitescit: ita Deus in rebus creatis intimus est et abditus. Septimò, ignis est clarus et fulgidus, præsertim in caligine. Octavò, ignis ab omni aliâ re secretus et purissimus est, nec in eo quidquam est quod non sit ignis: quinimò aurum, argentum, et alia metalla purificat. Nonò, ignis alius se communicat, et integer in se persistit, imò eò magis augetur. Decimò, summe Dei sapientie, bonitatis et potentie conjunctio in ignis luce, calore et efficacia mirificè exprimitur. Undecimò, ignis alia confringit et obdurat, alia laxat et resolvit: sic Deus *cujus vult miseretur, et quem vult indurat*, Rom. 9, v. 18. Duodecimò, ignis plura inter se divisa liquefacendo unit et coagmentat: ita Deus gentes omnes in sui dñe et spiritum unit. Decimò tercio, ignis quantum etiam sibi contraria, calefacit: sic Deus, etiam suis hostibus benefacit. Decimò quartiò, ignis sursum tenit, q. d.: Coelestis sum; hinc major est loca Machab. jam citato, tum et eo quòd jussit Dominus cum perpetuo nutrire et conservari, cap. 6, 15; ita Ribera lib. 5 de Templo c. 7, et alii passim. Pari modo jussit Deus in mensa panes propositionis jugiter, etiam in deserto sibi apponi, ut patet Num. 7, 7.

Denique, ignis hic altaris tam victimas quam offerentes, quasi consecravit et sanctificavit. Rectè ergo dixit Horællius, Deum esse ignem intelligibilem.

Denique notant hic sacerdotes quante dignitatis sint sacrificia, utpote quibus se insinuat et ostendit gloria Domini, ac conspiciuntur quam reverentè, sublimi et coelesti mente ea offerre debeant. Audi S. Cluys. l. 1 de Sacerdotio: *Per id tempus (sacrificii) angeli sacerdoti videntur, et celestium potestatum universus ordo clamores excitat, et locus altari vicinus in illius honorum qui immolatur, angelorum choris plenus est. Vidit enim senex quidam admirabili, eo tempore angolorum multitudine fulgentibus vestibus indutorum, altare ipsum circumambulatum, atque sic capite inclinatorum, ut à suis militibus parante rege stantes videret.*

Ita S. Euthymius abbas sub anno Christi 505 sacrificans sæpè vidit angelos, secum Deo ministrantes, et sacra contractantes. Aliis vidit ignem et locum immensum desuper descendente, que ipsam cum ministro usque ad finem sacrificii complectebatur: testis est Cyrillus in ejus Vita. Ita Spiritus sanctus ignis specie S. Anastasium sacrificantem circumdedit, ut habetur in Vita S. Basilii. Ita S. Basilii sacrificium non pergebat, nisi divina visio eò ostenderet: quæ cum quâdam vicè ob læscrum diaconi aspectum eî

negaretur, eum ab altari amovit, ac mox visione redounds sacrificium consummavit. Aliis visus est sacrificans candidissimo lumine et candidatis angelis circumdari : testis est Amphil. in ejus Vita. Ita S. Gudwals ante annos 300 archiepiscopus existens, assidue premisisse jejuniis, vigiliis et precibus, ecclesiam caelos videri aperiri, angelos descendere, laudes Deo canere cum ingenti reverentia : ipse vero cum splendida lucis columna stabat, Sancta sanctorum tractans et Agnum Dei immolans. Ita super caput S. Martini, dum sacrificaret, globus igneus apparuit, teste Saverio. Ita S. Plegilus presbyter sacrificans vidit Christum iustae poeri in hostia consecrati, offerentem sibi ad amplexus et oscula : testis est Paschasius Corbeiensis li-

CAPIT. X.

1. Arripitque Nadab et Abiu, filii Aaron thuribulis, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes cibum Domino ignem alienum : quod eis preceptum non erat.

2. Egrediusque ignis à Domino devoravit eos, et mortui sunt coram Domino.

3. Dixitque Moyses ad Aaron : Hoc est quod locutus est Dominus : Sanctificabor in illis qui appropinquant mihi, et in conspectu omnis populi glorificabor. Quod audiens tacuit Aaron.

4. Vocatis autem Moyses Misael et Elisaphan filios Oziel, patris Aaron, ait ad eos : Ille et tollite fratres vestros de conspectu sanctuarii, et asportate extra castra.

5. Confestimque pergentes, tulerunt eos sicut iacentes, vestitos lineis tunicis, et eiecerunt foras, ut sibi fuerat imperatum.

6. Locutusque est Moyses ad Aaron et ad Eleazar, et Ithamar filios ejus : Capiti vestra nolite nudare, et vestimenta vestra scindere, ne forte moriamini, et super onerem carum oritur indignatio. Fratres vestri, et omnis domus Israel, plangunt incendium quod Dominus suscitavit :

7. Vos autem non egrediemini fores tabernaculi, alioquin peribitis : otium impudenter nationis est super vos. Qui fecerunt omnia juxta preceptum Moysi.

8. Dixit quoque Dominus ad Aaron :

9. Vinum et omne quod inebriare potest, non bibetis tu et filii tui, quando intrabis in tabernaculum testimonii, ne moriamini : quia preceptum sempiternum est in generalibus vestris :

10. Et ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter palatum et mundum :

11. Decetatis filios omnia legitima mea, quia locutus est Dominus ad eos per manum Moysi.

12. Locutusque est Moyses ad Aaron et ad Eleazar, et Ithamar, filios ejus, qui erant residui : Tollite sacrificium quod remansit de oblatione Domini, et comedite illud absque fermento juxta altare, quia Sanctum sanctorum est.

15. Comeditis autem in loco sancto, quod datum

bro de Corp. et Sang. Domini cap. 40. Miris quoque sunt que refert S. Gregor. hom. 57 in Evang. de S. Cassio Narriensi episcopo celebrante assidue. Joannes Moscus in Prato spirituali cap. 190, commemorat senem, qui sacrificans videbat angelos dextrâ lavaque sibi assistere. Idem e. 4 refert abbatem Leontium vidisse angelum stantem ad dextram altaris coram, eique dicentem : *Ex quo sanctificatum est altare istud, ego jugiter illi ostare jussus sum.* Idem propterea vidit et audivit Barnabas abbas ibidem e. 10. Palladius in Lausiacâ cap. 73, scribit, Ammonem vidisse angelum signantem eos qui digni necolebant ad S. Synaxin, et eos qui fuerant ab eo delati, post triduum obisse.

CAPITUM X.

1. Alors Nadab et Abiu, fils d'Aaron, ayant pris leurs encensoirs, y mirent du feu et de l'encens dessus, ou ils ne prirent point ce feu sur l'autel, de sorte qu'ils offrirent devant le Seigneur un feu étranger, ce qui ne leur avait point été commandé.

2. Et en même temps un feu étant sorti du tabernacle, par l'ordre du Seigneur, les devora, et ils moururent devant le Seigneur.

3. Moïse dit donc à Aaron : Voilà ce que le Seigneur a dit : Je serai sanctifié dans ceux qui m'approchent, et je serai glorifié devant tout le peuple, ou par la sainteté et la fidélité avec laquelle mes ministres m'approcheront, ou par la rigueur et par la vérité avec laquelle je les punirai. Aaron ayant entendu ceci, se tint par soumission aux ordres du Seigneur.

4. Et Moïse ayant appelé Misael et Elisaphan, fils d'Oziel, qui était oncle d'Aaron, il leur dit : Allez, vous deux frères, de devant le sanctuaire, et emportez-les hors du camp.

5. Ils partirent aussitôt les prendre couchés et morts, comme ils étaient, vêtus de leurs tuniques de lin, et ils les jetèrent dehors, selon qu'il leur avait été commandé.

6. Alors Moïse dit à Aaron et à Eleazar et Ithamar, ses autres fils : Prenez garde de ne pas découvrir votre tête, de ne pas nuire vos cheveux, et de ne pas déchirer vos vêtements, pour pléner la mort de Nadab et d'Abiu, de peur que vous ne mouriez, et que la colère du Seigneur ne s'éleve contre tout le peuple. Que vos frères et toute la maison d'Israel pleurent l'embrasement qui est venu du Seigneur, et qui a fait mourir ces deux frères.

7. Mais pour vous, ne sortez point hors des portes du tabernacle, autrement vous périrez, parce que l'huile de l'onction sainte a été répandue sur vous, et ils firent tout, selon que Moïse le leur avait ordonné.

8. Vous ne boirez point, vous et vos enfants, de vin, ni de rien de ce qui peut enivrer, quand vous entrerez dans le tabernacle du témoignage, de peur que vous ne soyez punis de mort, vous et vos descendants, parce que c'est une ordonnance éternelle, qui passera dans toute votre postérité :

10. Ain que vous ayez la science de discerner ce qui est saint ou profane, ce qui est pur ou impur :

11. Et que vous appreniez aux enfants d'Israel toutes mes lois et mes ordonnances, que je leur ai prescrites par Moïse : ce que vous sçavez mieux en fait de père à vous, avec l'esprit obscuré par les ténèbres de vin ou de quelque autre liqueur.

12. Moïse dit alors à Aaron et à Eleazar et Ithamar, ses fils, qui lui étaient restés : Prenez le sacrifice de farine, qui est demeuré de l'oblation du Seigneur, et mangez-le sans levain près de l'autel, parce que c'est une chose très-sainte, et à laquelle vous seuls pouvez toucher.

15. Vous le mangerez dans le lieu saint, comme

est tibi et filiis tuis de oblationibus Domini, sicut præceptum est mihi.

14. Pectusculum quoque quod oblatum est, et armum qui separatus est, edetis in loco mundissimo, tu et filii tui et filie tue tecum. Tibi enim ac liberis tuis reposita sunt de hostiis salutaribus filiorum Israel :

15. Eo quod armum et pectus, et adipem qui cremantur in altari, eleverunt coram Domino, et pertinent ad te, et ad filios tuos, lege perpetua, sicut præcepit Dominus.

16. Inter hæc, hircum, qui oblatum fuerat pro peccato, cum quæreret Moyses, exstium reperit : iratusque contra Eleazar et Ithamar, filios Aaron, qui remanserant, ait :

17. Cur non comedistis hostiam pro peccato in loco sancto, que Sancta sanctorum est, et data vobis ut portetis iniquitatem multitudinis, et rogetis pro eâ in conspectu Domini,

18. Præsertim cum de sanguine illius non sit illatum infra sancta, et comederit debentibus eam in sanctuario, sicut præceptum est mihi ?

19. Respondit Aaron : Oblata est hostia victima pro peccato et holocaustum coram Domino : mihi autem accidit, quod vides : quomodo potui comedere eam, aut placere Domino in cæcerantiis, mento lugubri !

20. Quod cum audisset Moyses, recepit satisfactionem.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—ARREPTIQUE NADAB ET ABIU, FILII AARON THURIBULIS. Hæc, et acciperant thuribula, videlicet que suspensa erant ad altare holocaustorum, ut ea implentes incenso ingrederentur sanctuarium, et adolerent super altare thymiama, uti præceptum erat Exod. 50, v. 8 et 20. Videntur hi seniores et digniores Aaronis filii voluisse suas etiam, post patrem, ministerii sui primitias habere, et pro gratiarum actione adolere incensum. Unde videntur hæc confugisse octavo die, puta eodem die quo Aaron celebravit suis primitias, aut certe paulo post : nam sicut primum sacerdotis munus erat immolare, quod jam fecerat Aaron, ita secundum erat adolere thymiama, quod hi jam facere cogitabant ; tertium erat accendere incensum.

OFFERENTES CORAM DOMINO IGEM ALIENUM. Erat in atrio tabernaculi, puta in altari holocaustorum, ignis sacer à celo lapsus, quem Deus jussisset fieri, ut eo solo teneretur ad sacrificia et thymiama, uti dicitur cap. præced. v. 24. Erat in eodem atrio ignis profanus et committis, quod intendant ad coquendas carnes hostiæ pacificæ, et hostiæ pro peccato, quibus viscebantur in atrio partim sacerdotibus, partim laici offerentes. Eodem usu fuerant ad domesticos usus Aaron, Nadab et Abiu, septem diebus consecrationis sue, quibus continuo in tabernaculo versati sunt. Hoc ergo igno profano, qui à sacris debebat esse alienus, pro sacro in thurificatione suo usi sunt Nadab et Abiu, coram Domino, id est, coram altari holocaustorum et coram ostio tabernaculi. Secundo et verius, coram Domino, id est, in altari thymiama, (in hoc enim per thuribula

vous ayant été donné à vous et à vos enfants des oblationibus du Seigneur, selon qu'il m'a été commandé.

14. Vous mangerez aussi, vous, vos fils et vos filles avec vous, dans un lieu très-pur, la poitrine qui en a été offerte, et l'épaulé qui en a été mise à part ; car c'est ce qui a été réservé pour vous et pour vos enfants, des hosties pacifiques des enfants d'Israel :

15. Parce qu'ils ont élevé devant le Seigneur l'épaulé, la poitrine et les graisses de la victime qui se brûlent sur l'autel, et que ces choses vous appartiennent à vous et à vos enfants, par une ordonnance perpétuelle, selon l'ordre que le Seigneur en a donné.

16. Cependant Moïse cherchant le hirc qui avait été offert pour le péché du peuple, trouva qu'il avait été brûlé entièrement, et que les prêtres n'en avaient point mangé, et entrant en colère contre Eleazar et Ithamar, enfants d'Aaron, qui étaient restés, il leur dit :

17. Pourquoi n'avez-vous pas mangé dans le lieu saint l'hostie qui s'offre pour le péché du peuple, dont la chair est très-sainte, et qui vous a été donnée afin que vous portiez l'iniquité du peuple, et que vous prierez pour lui devant le Seigneur.

18. Et d'autant plus qu'on n'a point porté du sang de cette hostie dans le sanctuaire, et que vous devriez l'avoir mangée dans le lieu saint, selon qu'il m'avait été ordonné ?

19. Aaron lui répondit : La victime, pour le péché du peuple, a été offerte aujourd'hui, et l'holocauste a été présenté devant le Seigneur ; mais pour moi il m'est arrivé ce que vous voyez, en la personne de mes enfants qui sont morts à mes yeux ; comment donc aurais-je pu manger de cette hostie, ou plaire au Seigneur dans ces cæcerantissimes salutes, me trouvant avec un esprit abattu d'affliction ?

20. Ce que Moïse ayant entendu, il reçut l'exercice qu'il lui donnait.

adolebunt erat thymiama) quod erat coram Domino residente in propitiatorio et Sancto sanctorum.

Quæres, unde contigerit hic Nadab et Abiu lapses, et igne profano uterentur ad adolendum thymiama? Hebraei putant id eos fecisse ex temeritate, eo quod ebrii resicere quid facerent. Ita R. Simeon, R. Moses, R. Salomon. Imic sententia faret, quod Dominus post accem Nadab et Abiu, mox vers. 8. Aaron et sacerdotibus, ingressuris tabernaculum, vinum et omne quod inebriare potest, prohibeat. Hæc enim cautio et lex suspensio movet eos fuisse temulentos, non tamen omnino ebrios : hæc enim non tacuisset Script., et si plane fuissent ebrii, impotes et inepti fuissent ad contumandum et adolebunt thymiama. Secundo, dici possit id eos fecisse ex inconstituta et perturbatione : sic enim videmus nebulos sacerdotes inexpertos, timidos et turbatos, in suis primitiis multos errores committere. Tertio, et probabilissime dici potest, eos, cum vi subiti ignis è celo labentis, victimas cap. præced. v. 14 devoratas contempnerent, novitate miræni partim exultantes, partim perculos et perturbatos, non ausos fuisse accedere ad altare, ut inde ignem sacrum acciperent, sed aliandâ festinanter raptio igne, incensum Dominus pro gratiarum actione obtulisse : ad hæc enim incitabat eos gaudium è dato celibus igne, sed metus terretat eos, ut eum attingere non audeat : hoc enim significat, et arreptaque, quod hæc historiam cum historia ignis divini e. præcedenti connectit. Unde hi Aaronis filii inobedientia quidem non carnerunt restu, crimina

verò damnabile magis significarunt quam admiserunt, inquit Radolphus. Juventus enim uti fervens est, ita percipit et inconsiderata, ut recte rogatus Socrates, quænam sit juvenum virtus, dixerit: *Nihil nimis*.

Tropol. ignis alienus significat hæreses, et aliena à fide dogmata novantium. Ita Isych., Beda et S. Cyrillus lib. de Unitate Ecclesie. Unde Nadab hebraicè significans *spontanæ*, et Abiu significans *patrem ejus*, eos notant qui, non vocante Deo, sed sponte se sacris ingerunt; vel carnalis posteritatis obtentu, aut propinquorum potuorum commendatione, sacerdotale munus usurpant. Ita Radolphus. Secundo, ignis alienus est quævis cupiditas; que igni sacro, id est, claritati, est contraria; claritas enim est ignis à coluitibus, et anima à Deo inditus; ignis vero alienus est, cum anima ardet iræ, avaritiæ, luxuriæ, inquit Radolphus: hæc enim non Deus, sed caro, vel dæmon animæ suggerit et inflat.

Quod eis plangebat non erat, id est, quod eis recitum erat: aliquem enim non peccasset, nec morio puniri fuisset; est typologicè: vide Cæn. 28. Hinc constat legem de non utendo igne alieno in sacris, à Deo fuisse fatam, etiam hæc factis Scripturæ eam nusquam expressit. Satis tamen eam insinuat e. 6, v. 9, cum ait: *Ignis in eodem altari erit, uti ibidem dixi*. Licet enim ea lex discretè tantum de vicinis loquatur, tamen à pari, aut potius à majore, ad thus et thymiana extendenda videtur. Hoc enim Sanctum sanctorum vocatur Exodi 50, 56. Unde et victima in atrio ante Sanctum, thymiana verò in Sancto ante Sanctum sanctorum adolebatur.

Vers. 2. *Ecce respexit Deus a Domino, q. d.:* A Domino ex altari holocaustorum in eos immisus est ignis, cum ipsi tenderent ad sanctuarium et ad altari thymianatis: nam antequam eò pervenirent et adolerent, occisi sunt ante tabernaculum, sive Sanctum, in ejus atrio; hoc enim significat *à mortui sunt coram Domino*, id est, coram ostio tabernaculi. Secundo et verius, Abul. et Vilalpando, *à Domino*, inquit, id est, ex altari thymianatis, quod erat adversum propitiatorium (quod erat quasi thronus Dei) egressus est ignis, qui devoravit Nadab et Abiu: nisi enim cum thuribus jam ingressi erant Sanctum, et in altari thymianatis obtulerant et adoleverant ignem alienum, ut dicitur v. 1, unde ex eodem altari ultor in eos ignis erupit; puniti enim sunt ab sacrilegio, non mente destinatam, sed opere perpetratam.

Ubi nota. Ignis de celo lapsus, ex altari holocaustorum in thuribus deferebatur ad altare thymianatis, quotidie mane et vespere, ad adolendum thymiana; unde idem ignis celestis censelatur tam esse altaris thymianatis, quam holocaustorum, et fortè jam actu delatus erat ad altare thymianatis, ut thymiana vespertinum adoleretur: hæc enim peractis omnibus Aaronis sacrificiis, quo totum diem obtinuerat hæc occuparunt, sub ejus vespere contingere videntur, quando tempus erat adolendi thymiana. Ex

hoc ergo altari ignis sacer, non ferens contumit ignis alieni, prosilit, conque cum offerentibus absorbit. Adverte: justè puniuntur igne, qui igne peccaverunt: in quo enim quis peccat, per hoc et punitur. Hinc patet argumentum esse quod ainit Rabbini, scilicet Nadab et Abiu igne esse consumptos, eò quod manus et pedes non lavissent juxta præceptum Exodi 50, 19: quod non omnes vestes sacras induissent, sed tantum tunicas; quod uxores accipere nolissent; quod contra Moysen, ipso præsenle, de lege docuissent.

Mysticè, ignis hic est ignis divini examinis et vindictæ, 1 Corinth. 5, 15. Ita Radolphus. Item ignis hic est excommunicatio Ecclesie, aut Isyehina.

DEVORAVIT EOS, non omnino eos concremando et consumendo, sed laeste fulminis afflatu et occidendo, nam postea eorum integra corpora sepulta sunt: idque fecit Deus ad consolationem Aaron, et ut puniam eorum pileret. Voluit Deus recentem legem, et sacerdotii puritatem tam severè vindictæ accipere, in posterorum exemplum. Simile exemplum statuit S. Petrus Christianis, puniens Ananiam et Sapphiram, Act. 5. Ubiè probabiliter opinatur Abul. Deo m Nadab et Abiu morte presentè punisse, ut æternam evaderent, itaque eos vel venialiter tantum peccasse, vel, si mortaliter peccaverant, antequam eorum animam, illi commotione dellesse, cupis rei signum est primo, quod corpora eorum manserint illasi; secundo, quod Moyses jussit eis in vestibus sacris tumulari; tertio, quod Deus jussit toti populo, ut eos plangeret: unde Radolphus: *Mors aut, æternæ æternæ mortis figuram potius quam veritatem exhibuit*.

Ubi nota. Justè Deus potest peccata venialia, etiam cessante scandalo, punire morte, quod fieri nequit iudex inter homines. Est enim Deus absolutus omnium Dominus, qui summum in vitam et necem omnium jus habet et imperium. Cujus rei illustre exemplum est 3 Reg. 15, 24, ubi vir Dei et propheta sanctus occisus est à Leone jussu Dei, quia deceptus ab alio propheta in ejus domo cibum sumperat, quod Deus illi veterat. Simili modo Deus occidit Ozam, eò quod arcum habentem aureole et belgesse. 2 Reg. 6, 6.

Hoc est quod loctes est. Ubi et quando dixerit Deus id quod sequitur, non constat, quia nusquam expressum aut scriptum est. Simile notari vers. 1. Hinc patet multa à Deo dicta et jussa esse Moysi et Hebraeis, quæ non sunt scripta, sed tradita per manus.

Vers. 3. — SACRIFICARUM IN US CUI AFFROEQUANTUR, id est, in sacrificiis, qui ad mea sacra accedunt, ostendam me esse sanctum, ac proinde et eis ministrantes nisi sanctos esse, me velle declarabo, puniendo profanos et sacrilegos. Penitens ergo et iustitia, asque ut elementis sanctificaverit, id est, sanctum se ostendit Deus. Hinc S. Augustinus, q. 51: *Sanctificatus est, inquit, Deus in eis, quia aliis per hoc vindictam commendatus est timor ejus*. Hæc da

causa Numa Pompilius apud Romanos instituit, ut sacrificiis aliquis inclamaret: *Hoc age*, quo momentum ipsi et assantes, et summa attentione et reverentiæ interesset rei divine, ne Dei offensam et vindictam incurrerent.

Vers. 4. — FRATRES, cognatos; erant enim in tertio gradu consanguinitatis. Simile est Genes. 15, 8, ubi Abraham vocat Lot fratrem, id est, nepotem ex fratre.

Vers. 6. — CAPITA VESTRA NOLITE NUDARE. Sept. vertunt, *etis expediti ignis eia dæmonogones, capita vestra non decidabitis*, id est, *cidarè non nudabitis*, q. d.: Non plangeitis mortem fratrum vestrorum Nadab et Abiu, nec dabitis signa luctus, nec ad funus eorum prolabitis. Mirum est, Chaldaum vertere contrario sensu: *Non multiplicabitis*, vel, *non intratis eorum capita vestri*; forte ipse Hebraeus, *hiphram*, accepit in contrariâ significatione, ut significet *contare*, vel *comam alere*, ex eo quod *hiphram* significet *comam*. Sic et in aliis vacillat subinde versio et fides Chaldæi, dum ipse cum Talmulicis rabbinis. Mos erat ingenium vestimenta scindere, et capiti bus modatis pulvere aspergere, ut patet Job 1, 20; 1 Reg. 4, 42; ergo cum hic veterat ne vestes scindant, et capita nudent, veterat ne mortem fratrum plangant. In recenti enim eorum consecratione, maxime ipsorum et publico honori ac sanctificationi consulendum et parcendum fuit, ne aut sacras vestes novas scindere, aut pontifex capiti suo, quod sacro perfraderat unguento (pulvere forsitan, præ dolentis iniectione, illud aspergendo) tiaræ ornatum detraberet, itaque festum hæc funestarent; hæc causam dat ipse Deus vers. 7.

Mysticè, cum ignis alienus, id est, hæresis, exurgit, non oportet fidem integram de Christi divinitate (hæc enim Christi est caput) seponere, neque vestimenta scindere, id est, stolam humanitatis Christi, ejusque gesta infirmare aut rescicare: hæc enim omnes ferè tendunt hæreses, scilicet ut vel divinitatem, vel humanitatem Christi oppugnent, hæc Isyehina.

Ne forte notentur: *is forte non est dubitans*, certè enim morturi erant, si facerent quod hic veterat, scilicet si fratres suos plangerent. Utitur tamen Scriptura subinde in rebus certis phrasibus dubitationis, ut ostendat homines esse liberi arbitrii, et eventum esse liberum ad dubium: licet enim conditionalis hæc propositio esset certa: *Si plangitis mortem fratrum, evenit tamen, puta mors erit dubia quia, dubium erat an essent facturi plangunt, ob quem morte erant puniendi*. Ita S. Greg. hom. 9 in Ezech., Chrysost., et Hier. in 21 Matthæi.

Et super omnes cœtum oritur indignatio, q. d.: Ne populus puniatur à Deo, propter pontificis et sacerdotum peccatum, tanquam principum et capitum suorum.

Vers. 7. — VOS AUTEM NON EGREDIEMINI FORES TABERNACULI, porta fores atrii tabernaculi; in atrio

enim manebant sacerdotes, non autem in ipso tabernaculo, sive Sancto: sic sæpè in Levitico et aliis, tabernaculum sumitur pro atrio tabernaculi; hoc enim erat quasi tabernaculum et templum, tam sacerdotum quam laicorum.

OLEUM QUIPP SANCTE UNCTIONIS EST SUPER VOS, q. d.: Recenter jam inuncti et consecrati estis sacerdotes, et in reverentiam hujus novæ consecrationis, volo vos abstinere ab omnibus inquinamentis, etiam sine-rum: item à plangere et pulvere, quia, ut ait Radolphus, *indignum est ut terrena despiciantur immoderatus defuncti, quibus celestium gratiarum compensatio tanta refusa est*. Unde populo hic permittitur plangere, non autem sacerdotibus necem fratrum suorum. Notent hoc sacerdotes et religiosi novi Testamenti.

Vers. 9. — VINUM UT OMNE QUOD INEBRIARE POTEST (hebraicè *col sechar, omnes siceram*, id est, omne in-cubriatum) NON BIBETIS UT ET FILII TUI, QUANDO IN-TRABITIS IN TABERNACULUM VESTROUM, SE MORIAMINI. Sub potatè mortis veterat hic sacerdoti sacris operatio vinum et siceram, ut scilicet ipse effugiat pigritiam, oblivionem, somnum, anxiæm: hæc enim sunt proles et partus vini et siceræ, inquit Philo lib. 2 de Marenellâ, utque sui compos habet sententiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollatum et mundum, ut dicitur v. 10, q. d.: Ut inter ministrandum non erret, sed secerat sacrum à profano, idque doceat filios Israel. Hinc aliqui suspiciunt Nadab et Abiu potius esse, quod non cavissent sibi à nimio potu, ex eo quod pro igne sacro profanum acciperent; cur enim aliqui hæc una lex abstinence à vino, hic mox à morte eorum ingereretur et sanciretur? cur aliqui juberebant secerare sanctum à profano? Alii Petrum Chrysologum: *Vini odor adorem sugrat incens, et christia ignis flammæ provocat altaris*. Unde, quia alieni vino, alienum portaverunt ignem, mox divino igne referuntur extitæ. Peritios in alio erimen est, in sacer-dote sacrilegium, hinc et S. Hier. ad Nepotianum: *Nunquam vinum redolens. Hoc non est oculum porrigere, sed vinum propinare. Velut tæc dicit: Qui altari dederunt, vinum et siceram non bibant*. Et infra: *Faci-le contemnitur clericus, qui sæpè vocatus ad prandium, ire non recusat. Nunquam petentes, rurè accedunt pa-gani. Næcio enim quomodo ipse etiam qui deprecatur ut tribuat, cum accipit, viliores te judicat, et vinum in modum et cum rogamus contempserit, plus te postea coneratur*. Denique clericus vino et gula deditus, sacerdos est non Dei, sed Bacchi: tali enim, ut ait Tertull., lib. de Jejunis, *Deus venter est, et pulvis tentum, et aquilicus altare, et sacerdos cognis, et Spiritus sanctus vidor, et condimenta charismata, et tristes prophetia, etc., cui Ægypte in cacibus ferebat, filius in culina calet, spes in ferentis jacet*.

Alii gentiles: Apud Troezenios qui ad Aridalicorum rem diviniam faciebant, et Deorum responsa epetebant, per integrum diem cibo, à vino autem per triduum abstinere, teste Alexandro ab Alex. lib. 6, c. 2. Amphipnatus summus vates jussit sacerdotes, qui responsa clara accipere et sincerè reddere vellent, in-

gram diem à cibo, triduum à vino abstinere, inquit Volater. lib. 13, c. 4. Qui volebant sacris Isidis initiari, illis jejuniis 10 dierum indicabatur, teste Apulejo lib. 11. Quin et laici christiani olim ante et post assumptionem S. Eucharistiae jejuniis et abstinentiis se se exercebant, teste S. Chrys. in cap. 11, 4 ad Cor. Ludojici filii imp. negotantis cibus per quadraginta dies non erat alius quam Dominicum corpus : testis est Aimoia lib. 3, cap. 20. Zeno insp. in electione episc. Constantinopolitani toti populo jejuniis quadraginta dierum indicat, teste Niceph. lib. 16, 18.

Porro de vino extat Alcibi emblemata 24 :

Prudentes vino abstinent :

Quid vis verolis, rami? cum Palladis arbor,

Auferat hinc totos, circo sagat Bromium

Et Homer. 4 Epigram.

Vinum et Pulvis a circo venere amor,

Per velosiorum etiam mittit in infernum.

Et Horat. 1 Epist. 3 :

Quid non ebrietas designat? opera recludit,

Spes jubet esse ratis, in praesul tradit incensum.

Putat S. August. q. 51. Aaronem, et quemlibet pontificem ei succedentem, nunquam potuisse bibere vinum et siceram, eo quod pontifex, inquit, singulis diebus debet intrare tabernaculum, ut adoleret incensum. Sed nitor fide fundamento : putavit enim S. Augustin. altare thymiamatis fuisse in Sancto sanctorum, in quo solus pontifex ingredi poterat, ac consequenter putat ipse solum pontificem potuisse adolere thymiam. Verum Exodi ut. demonstravi altare thymiamatis non fuisse in Sancto sanctorum, sed in Sancto, ac consequenter quemlibet sacerdotem potuisse in eo offerre thymiamatis, ut expressè dicitur 1 Paral. 6, 29; et 2 Paral. 29, 18. Ita Radulph.

VERS. 11. — *PRÆMAMUS MOYSE, PER MOYSEN.*

VERS. 12. — *TOLLITE SACRIFICIUM, FRUCTUM.* Hebr. enim est *mincha*, quod Aquila, teste Isychio, vertit *donum de frumento*; quod dicta e. 6, v. 16 et 17.

VERS. 15. — *QUOD DATUM EST TIBI ET FILIIS TUIS DE OBATIONIBUS.* Hebr. *de ignitionibus*, id est, de victimis ignitis, vel igne crematis Domino.

VERS. 14. — *CERTUM IN LOCO HINCISIMO.* Hebr. *mundus*, id est, sancto, ut vertunt Septuag. et sacrificiis dicto; videlicet in atrio tabernaculi juxta altare holocaustorum.

TIBI ENIM AC LIBERIS TUIS REPOSITA SUNT (hebraicè *data sunt*, scilicet à Deo, qui ita sanxit) *DE NOSTRIS SACRIFICIIS*, id est, de hostiis pacificis, quæ pro pecc. id est, salute et prosperitate, offeruntur.

VERS. 15. — *ED QUOD AMEN ET FELICES, ET ADIPES QUI CREMANTER IN ALTARI ELLEVABANT CORAM DOMINO, Q. D. :* Quia ex hostiis pacificis sacerdotes speciali cæremonia elevabant nihil arum et pectus cum adipibus (Hebr. *cum ignitionibus*, id est, cum oblationibus adippum, qui igne Deo cremantur) ita ut hæc tria mea sint, cum relique carnes hostiæ cedant ipsis laicis offerentibus; hæc de causâ volo, ut propter hæc elevationem, et ministrum sacerdotum, hæc

tria nobis utrique cedant; sed his ut adipes nihil adoleantur, arum verò et pectus cedant sacerdotibus in cibum.

VERS. 16. — *INTER HAC INTERCUM QUI OBLATIS PUGAT PRO PECCATO* (populi, c. 9, 15) *CEM QUÆREBUNT MOVES, EXISTEM REPERIT, EO QUOD AARON ET FILII EJUS, RECENTI SORORUM CLADE PERCUSI ET MERTI, SIMUL HINC PRO PECCATO CONSIDERE NON POSSENT. UTI DEBEbant JUXTA LEGEM LATAM E. 6, 26, IDEOQUE CENSERAT BIREUM COMBURENDUM ESSE, UTI ET CARNES ALIAS DEO OBLATAS IPSIS RESIDUAS DEUS COMBURI JUSSERAT E. 7, 17.*

IBATUSQUE COVERA ELEAZAR ET ITHAMAR. AARON PARENTEM OMISIT, QUIA IMAGIS EUM QUAM FRATRES TANGEBAT MORTI ILLORUM, VIDEBATQUE EUM MORTUO ABSORPTUM.

VERS. 17. — *CEM NON COMEDISTIS BOSTIAM PRO PECCATO IN LOCO SANCTO, QUÆ SANCTA SANCTOBEM (valde sancta) EST, ET DATA VOBIS ET PORTETIS INQUIETATEM MULTITUDINIS? UT SCILICET CUM HOSTIIS POPULI PRO PECCATO SIMUL ETIAM POPULI PECCATA IN VOS QUASI RECIPIATIS, UT ILLA EXPIETIS, ET PRO EORUM VENIA DEUM DEPRECEMINI.*

VERS. 18. — *PRESERVIT CEM DE SANGUINE ILLUS NON SIT ILLATUM INTRA SANCTA. VOX PRÆTERITUM, LIC NON EST EXCEPTIVA, SED EXPOSITIVA ET RATIONABILIS. PATET EX HEBR., CHALD., SEPT., Q. D. :* Omnino oportuit vos, o sacerdotes, comedere hircum pro peccato oblatum : nam de sanguine illius non est illatum intra sanctuarium, nec aspersum altare thymiamatis. Talis enim hostia comedi debet à sacerdotibus; illa verò cuius sanguis inferretur intra Sanctum, non comedebatur, sed tota comburebatur extra castra, ut dictum est e. 6, 30.

VERS. 19. — *QUOMODO POTUI COMEDERE EAM? HEBR. Si comedissam hodiè sacrificium pro peccato, an vomis fuisset? id est, an placuisset in oculis Domini? q. d. :* Minime placuisset, si hoc tempore hæc cæremonia comestioni servasset : nam in tantis morum strage et iræ Dei, potius tempus est, morioris et jejuniis quam lætitiæ et epulæ, vel convivii; quàm excusationem et satisfactionem ut justam probavit et acceptavit Moses. Rectè enim Agesilanus, eum subito nocte movens castra cogeret amicum agrum à tergo relinquere, dixit : *Tali casu difficile est simul misereri et sapere.*

Moraliter, discantus hic à Mose in irâ et injuriâ facillè excusationem admittere, misereri, animoque lenire, et ad indulgentiam componere. Est enim hæc iræ victima, mansuetudo et clementia animi principis et regis. Ita Seneca lib. 2 de irâ c. 50, hortatur, ut si quid ab aliquo patitur, excusemus. *Puer, inquit, est? atal donetur; nescit in peccat. Pater est? aut tantum profuit, ut illius jam injuria jus sit; aut fortassis ipsum hoc meritorium ejus est, quod offenditur. Mulier est? errat. Jussus est? necessitati quis nisi insipientia succedet? Lassus est? non est injuria potest quod prius feceris. Judex est? plus illius credas sententiam, quàm tuæ. Rex est? si nocentem ponit, cede justitiæ; si innocentem, cede fortunæ. Matrum animal est, aut simile muto? imitari illud, si irascaris. Morbus est, aut calamitas? ergo levius transiit hinc*

mentem. *Deus est? tam parva operam si irascaris, quàm cum illum alteri proscris iratum. Bonus ne est, qui injuriam fecit? Noli credere : malus? noli misereri.*

Symbol. S. Ambros. ad Simplicitiam, explicans hoc Aaronis dictum, docet errari excusationem esse pronam, penitentiam verò difficilem. *Nihil, inquit, peccare, solus Dei est : penitentiam gerere peccati, sapientis est. Id tamen difficile est; repugnat enim natura, repugnat verecundia. Et mox : Præponderant enim fa-*

CAPUT XI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

2. Dicitis illis Israel : Hæc sunt animalia quæ comedere debetis de cunctis animalibus terræ.

3. Omne quod habet divisiis ungulam, et ruminat in pecoribus, comedetis.

4. Quisquid autem ruminat quidem, et habet ungulam sed non dividit eam, sicut camelus et cætera, non comedetis illud, et inter immunda reputabitis.

5. Chærogryllus qui ruminat, ungulamque non dividit, immundus est.

6. Lepus quoque; nam et ipse ruminat, sed ungulam non dividit.

7. Et sus, qui eam ungulam dividit, non ruminat.

8. Horum carnibus non vescemini, nec cadavera contingetis, quia immunda sunt vobis.

9. Hæc sunt quæ gignuntur in aquis, et vesci licitum est : Omne quod habet pinna et squamas, tam in mari, quam in fluminibus et stagnis, comedetis.

10. Quidquid autem pinnales et squamas non habet, eorum quæ in aquis moventur et vivunt, abominabile vobis.

11. Execrandumque erit : carnes eorum non comedetis, et morticinia vitabitis.

12. Cuncta quæ non habent pinnales et squamas in aquis, polluta erunt.

13. Hæc sunt quæ de avibus comedere non debetis, et vitanda sunt vobis : Aquilam, et gryphem, et halicetum;

14. Et milvum, ac vulturem juxta genus suum;

15. Et omnes corvini generis in similitudinem suam;

16. Struthionem, et noctuam, et larum, et accipitrem juxta genus suum;

17. Bubonem, et mergulum, et ibin,

18. Et cygnum, et anserotum, et porphyzionem,

19. Herodionem et charadriionem juxta genus suum; upapam quoque, et vesperilionem.

20. Omne de volucibus quod graditur super quatuor pedes, abominabile erit vobis.

21. Quidquid autem ambulat quidem super quatuor pedes, sed habet longiora retrò crura, per quæ salit super terram,

22. Comedere debetis, ut est bruchus in genere suo, et attachus acque ophiomachus, ac loestis, singula juxta genus suum.

23. Quidquid autem ex volucibus quatuor tantum habet pedes, execrabile erit vobis.

CHAPITRE XI.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse et à Aaron, et leur dit :

2. Déclarez ceci aux enfants d'Israël : Entre tous les animaux de la terre, voici quels sont ceux dont vous mangerez.

3. De toutes les bêtes à quatre pieds, vous pourrez manger celles dont la corne du pied est fendue, et qui ruminent.

4. Quant à celles qui ruminent, mais dont la corne du pied n'est point fendue, comme le chameau et les autres, vous n'en mangerez point, et vous les considérez comme impurs.

5. Le lapin qui rumine, mais qui n'a point la corne fendue, est impur.

6. Le lièvre aussi est impur, parce que, quoiqu'il rumine, il n'a point la corne fendue.

7. Le porc aussi est impur, parce que, quoiqu'il ait la corne fendue, il ne rumine point.

8. Vous ne mangerez point de la chair de ces bêtes, et vous ne toucherez point à leurs corps morts parce que vous les tiendrez comme impurs.

9. Voici celles des bêtes qui naissent dans les eaux, dont il vous est permis de manger : Vous mangerez de tout ce qui a des nageoires et des écailles, tant dans la mer, que dans les rivières et dans les étangs.

10. Mais tout ce qui se remue et qui vit dans les eaux, sans avoir des nageoires ni d'écailles, vous sera en abomination et en exécration.

11. Vous ne mangerez point de la chair de ces ani- maux, et vous n'y toucherez point, lorsqu'ils seront morts.

12. Tous ceux qui n'ont point de nageoires ni d'écailles dans les eaux, vous seront comme impurs.

13. Entre les oiseaux, voici quels sont ceux dont vous ne mangerez point, et que vous aurez soin d'éviter : L'aigle, le grifon, le faucon,

14. Le milan, le vautour, et tous ceux de son espèce ;

15. Le corbeau, et tout ce qui est de la même espèce ;

16. L'antruche, le hibou, le farus, l'épervier, et toute son espèce ;

17. Le chat-huant, le cormoran, l'ibin,

18. Le cygne, le bitor, le porphyron,

19. Le héron, la cigogne, et tout ce qui est de la même espèce, la hupe et la chauve-souris.

20. Tout ce qui vole et qui marche en même temps sur quatre pieds, vous sera en abomination.

21. Mais pour tout ce qui marche sur quatre pieds, et qui ayant les pieds de derrière plus longs, saute sur la terre,

22. Vous pouvez en manger, comme le bruchus, selon son espèce, l'attachus, l'ophiomachus et la sauterelle, chacun selon son espèce.

23. Tous les animaux qui volent et qui n'ont que quatre pieds, vous seront en exécration.

gram diem à cibo, triduum à vino abstinere, inquit Volater. lib. 13, c. 4. Qui volebant sacris Isis initiari, illis jejuniis 10 dierum indicabatur, teste Apulejo lib. 11. Quin et laici christiani olim ante et post assumptionem S. Eucharistiae jejuniis et abstinentiis se se exercebant, teste S. Chrys. in cap. 11, 4 ad Cor. Luchoyici filii imp. negotantis cibus per quadraginta dies non erat alius quam Dominicum corpus : testis est Aimoia lib. 3, cap. 20. Zeno insp. in electione episc. Constantinopolitani toti populo jejuniis quadraginta dierum iudicia, teste Niceph. lib. 16, 18.

Porro de vino extat Alectis emblemata 24 :

Prudentis vino abstinetur :

Quid vis verolis, rami? cum Palladis arbor,

Auferat hinc totos, circo sagat Bromium

Et Homer. 4 Epigram.

Vinum et Pulvis a cetera venere amor,

Per velosiorum etiam mittit in infernum.

Et Horat. 1 Epist. 3 :

Quid non ebrietas designat? opera recludit,

Spes jubet esse ratis, in praesul tradit incensum.

Putat S. August. q. 51. Aaronem, et quemlibet pontificem ei succedentem, nunquam potuisse bibere vinum et siceram, eo quod pontifex, inquit, singulis diebus debet intrare tabernaculum, ut adoleret incensum. Sed nidor flos fundamentum : putavit enim S. Augustin. altare thymiamatis fuisse in Sancto sanctorum, in quo solus pontifex ingredi poterat, ac consequenter putat ipse solum pontificem potuisse adolere thymiam. Verum Exodi ut. demonstravi altare thymiamatis non fuisse in Sancto sanctorum, sed in Sancto, ac consequenter quemlibet sacerdotem potuisse in eo offerre thymiamatis, ut expressè dicitur 1 Paral. 6, 29; et 2 Paral. 29, 18. Ita Radulph.

VERS. 11. — *PRÆMAMUS MOYSE, PER MOYSEN.*

VERS. 12. — *TOLLITE SACRIFICIUM, FRUCTUM.* Hebr. enim est *mincha*, quod Aquila, teste Isychio, vertit *donum de frumento*; quod dicitur e. 6, v. 16 et 17.

VERS. 15. — *QUOD DATUM EST TIBI ET FILIIS TUIS DE OBATIONIBUS.* Hebr. *de ignitionibus*, id est, de victimis ignitis, vel igne crematis Domino.

VERS. 14. — *CERTUM IN LOCO HINCISIMO.* Hebr. *mundus*, id est, sancto, ut vertunt Septuag. et sacrificiis dicto; videlicet in atrio tabernaculi juxta altare holocaustorum.

TIBI ENIM AC LIBERIS TUIS REPOSITA SUNT (hebraicè *data sunt*, scilicet à Deo, qui ita sanxit) DE NOSTRIS SACRIFICIIS, id est, de hostiis pacificis, quæ pro pecc. id est, salute et prosperitate, offeruntur.

VERS. 15. — *ED QUOD AMEN ET FELICES, ET ADIPES QUI CREMANTER IN ALTARI ELLEVABANT CORAM DOMINO, Q. D. :* Quia ex hostiis pacificis sacerdotes speciali caeremonia elevabant nihil arum et pectus cum adipibus (Hebr. *cum ignitionibus*, id est, cum oblationibus adippum, qui igne Deo cremantur sunt), ita ut hæc tria mea sint, cum relique carnes hostie cedant ipsis laicis offerentibus; hæc de causis volo, ut propter hæc elevationem, et ministrum sacerdotum, hæc

tria nobis utrique cedant; sed his ut adipes nihil adoleantur, arum vero et pectus cedant sacerdotibus in cibum.

VERS. 16. — *INTER HAC INTERCUM QUI OBLATIS PUGAT PRO PECCATO (populi, c. 9, 15) CUM QUÆREBUNT MOVES, EXISTEM REPERIT, EO QUOD AARON ET FILII EJUS, RECENTI SORORUM CLADE PERCUSI ET MERTI, SIMUL JUNE PRO PECCATO CONSIDERE NON POSSENT. UT DEBEbant JUXTA LEGEM LATAM c. 6, 26, IDEOQUE CENSERAT BIREM COMBURENDAM ESSE, UT ET CARNES ALIAS DEO OBLATAS IPSIS RESIDUUS DEUS COMBURI JUSSERAT c. 7, 17.*

IAATUQUE COVERA ELEAZAR ET ITHAMAR AARON PARENTEM OMISIT, quia magis enim quam fratres tangebat motu illorum, videbatque eum motore absorptum.

VERS. 17. — *CEU NON COMEDISTIS BOSTIAM PRO PECCATO IN LOCO SANCTO, QUE SANCTA SANCTOBEM (valde sancta) EST, ET DATA VOBIS ET PORTETIS INQUIETATEM MULTITUDINIS? UT SCILICET CUM HOSTIIS POPULI PRO PECCATO SIMUL ETIAM POPULI PECCATA IN VOS QUASI RECIPIATIS, UT ILLA EXPIETIS, ET PRO EORUM VENIA DEUM DEPRECEMINI.*

VERS. 18. — *PRESERVIT CEM DE SANGUINE ILLUS NON SIT ILLATUM INTRA SANCTA. VOX præteritur, hic non est exceptiva, sed expositiva et rationalis. Patet ex Hebr., Chald., Sept., q. d. : Omnino oportuit vos, o sacerdotes, comedere hircum pro peccato oblatum : nam de sanguine illius non est illatum intra sanctuarium, nec aspersum altare thymiamatis. Talis enim hostia comedi debet à sacerdotibus; illa vero cuius sanguis inferebatur intra Sanctum, non comedebatur, sed tota comburebatur extra castra, ut dictum est e. 6, 30.*

VERS. 19. — *QUOMODO POTUI COMEDERE EAM? Hebr. Si comedissam hostie sacrificium pro peccato, an vomis fuisset? id est, an placuisset in oculis Domini? q. d. : Minime placuisset, si hoc tempore hæc caeremoniam comestioni servassem : nam in tantis morum strage et ira Dei, potius tempus est, morioris et jejuniis quam lætitiæ et epulæ, vel convivii; quàm excusationem et satisfactionem ut justam probavit et accepavit Moses. Rectè enim Agesilanus, eum subito nocte movens castra cogeretur amicum agrum à tergo relinquere, dixit : Tali casu difficile est simul misereri et sapere.*

Moraliter, discantus hic à Mose in ira et injuria filie excusationem admittere, misereri, animoque lenire, et ad indulgentiam componere. Est enim hæc ira victoriam mansuetudo et clementia animi principis et regis. Ita Seneca lib. 2 de ira c. 59, hortatur, ut si quid ab aliquo patitur, excusemus. Puer, inquit, et atal donatus; nescit in peccat. Pater est? aut tantum profuit, ut illius jam injuria jus sit; aut fortassis ipsum hoc meritorium ejus est, quo offenditur. Mulier est? errat. Jussus est? necessitati quis nisi insipientia succumbit? Læsus est? non est injuria potest quod prius feceris. Judex est? plus illius credas sententiam, quàm tuam. Rex est? si nocentem ponit, cede justitiae; si innocentem, cede fortunæ. Matrum animal est, aut simile muto? imitari illud, si irascaris. Morbus est, aut calamitas? ergo levius transiit hunc

noctem. Deus est? tam parva operam si irascaris, quàm cum illum alteri proscris iratum. Bonus ne est, qui injuriam fecit? Noli credere : malus? noli misereri.

Symbol. S. Ambros. ad Simplicitatem, explicans hoc Aaronis dictum, docet errari excusationem esse pronam, penitentiam verò difficilem. Nihil, inquit, peccare, solus Dei est : penitentiam gerere peccati, sapientis est. Id tamen difficile est; repugnat enim natura, repugnat verecundia. Et mox : Præponderant enim fa-

CAPUT XI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

2. Dicitis illis Israel : Hæc sunt animalia que comedere debetis de cunctis animalibus terre.

3. Omne quod habet divisiis ungulam, et ruminat in pecoribus, comedetis.

4. Quisquid autem ruminat quidem, et habet ungulam sed non dividit eam, sicut camelus et cætera, non comedetis illud, et inter immunda reputabitis.

5. Chærogryllus qui ruminat, ungulamque non dividit, immundus est.

6. Lepus quoque; nam et ipse ruminat, sed ungulam non dividit.

7. Et sus, qui eam ungulam dividit, non ruminat.

8. Horum carnibus non vescemini, nec cadavera contingetis, quia immunda sunt vobis.

9. Hæc sunt que gignuntur in aquis, et vesci licitum est : Omne quod habet pinna et squamas, tam in mari, quam in fluminibus et stagnis, comedetis.

10. Quidquid autem pinnales et squamas non habet, eorum que in aquis moventur et vivunt, abominabile vobis.

11. Execrandumque erit : carnes eorum non comedetis, et morticinia vitabitis.

12. Cuncta que non habent pinnales et squamas in aquis, polluta erunt.

13. Hæc sunt que de avibus comedere non debetis, et vitanda sunt vobis : Aquilam, et gryphem, et halieetum;

14. Et milvum, ac vulturem juxta genus suum;

15. Et omnes corvini generis in similitudinem suam;

16. Struthionem, et noctuam, et larum, et accipitrem juxta genus suum;

17. Bubonem, et mergulum, et ibin,

18. Et cygnum, et anserotum, et porphyzionem,

19. Herodionem et charadricum juxta genus suum; upapam quoque, et vesperilionem.

20. Omne de volucibus quod graditur super quatuor pedes, abominabile erit vobis.

21. Quidquid autem ambulat quidem super quatuor pedes, sed habet longiora retrò crura, per que salit super terram,

22. Comedere debetis, ut est bruchus in genere suo, et attachus aque ophiomachus, ac loestis, singula juxta genus suum.

23. Quidquid autem ex volucibus quatuor tantum habet pedes, execrabile erit vobis.

CHAPITRE XI.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse et à Aaron, et leur dit :

2. Déclarez ceci aux enfants d'Israël : Entre tous les animaux de la terre, voici quels sont ceux dont vous mangerez.

3. De toutes les bêtes à quatre pieds, vous pourrez manger celles dont la corne du pied est fendue, et qui ruminent.

4. Quant à celles qui ruminent, mais dont la corne du pied n'est point fendue, comme le chameau et les autres, vous n'en mangerez point, et vous les considérerez comme impurs.

5. Le lapin qui rumine, mais qui n'a point la corne fendue, est impur.

6. Le lièvre aussi est impur, parce que, quoiqu'il rumine, il n'a point la corne fendue.

7. Le porc aussi est impur, parce que, quoiqu'il ait la corne fendue, il ne rumine point.

8. Vous ne mangerez point de la chair de ces bêtes, et vous ne toucherez point à leurs corps morts parce que vous les tiendrez comme impurs.

9. Voici celles des bêtes qui naissent dans les eaux, dont il vous est permis de manger : Vous mangerez de tout ce qui a des nageoires et des écailles, tant dans la mer, que dans les rivières et dans les étangs.

10. Mais tout ce qui se remue et qui vit dans les eaux, sans avoir des nageoires ni d'écailles, vous sera en abomination et en exécration.

11. Vous ne mangerez point de la chair de ces ani-

maux, et vous n'y toucherez point, lorsqu'ils seront morts.

12. Tous ceux qui n'ont point de nageoires ni d'écailles dans les eaux, vous seront comme impurs.

13. Entre les oiseaux, voici quels sont ceux dont vous ne mangerez point, et que vous aurez soin d'éviter : L'aigle, le grifon, le faucon,

14. Le milan, le vautour, et tous ceux de son espèce ;

15. Le corbeau, et tout ce qui est de la même espèce ;

16. L'antruche, le hibou, le larus, l'épervier, et toute son espèce ;

17. Le chat-huant, le cormoran, l'ibin,

18. Le cygne, le bitor, le porphyron,

19. Le héron, la cigogne, et tout ce qui est de la même espèce, la hupe et la chauve-souris.

20. Tout ce qui vole et qui marche en même temps sur quatre pieds, vous sera en abomination.

21. Mais pour tout ce qui marche sur quatre pieds, et qui ayant les pieds de derrière plus longs, saute sur la terre,

22. Vous pouvez en manger, comme le bruchus, selon son espèce, l'attachus, l'ophiomachus et la sauterelle, chacun selon son espèce.

23. Tous les animaux qui volent et qui n'ont que quatre pieds, vous seront en exécration.

21. Et quicumque morticina eorum tetigerit, pollutetur, et erit immundus usque ad vesperum.
22. Et si necesse fuerit ut portet quippiam horum mortuum, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad occasum solis.
26. Omne animal quod habet quidem ungulam, sed non dividit eam, nec ruminat, impundum erit; et qui tetigerit illud, contaminabitur.
27. Quod ambulat super manus, ex cunctis animalibus que incedunt quadrupedia, immundum erit; qui tetigerit morticina eorum, pollutetur usque ad vesperum.
28. Et qui portaverit hujusmodi cadavera, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum, quia omnia hæc immunda sunt vobis.
29. Hæc quoque inter polluta reputabuntur de his que moriuntur in terra mustela; et mus, et crocodylus, singula juxta genus suum.
30. Mygale, et chamaeleon, et stallo, et lacerta, et talpa.
31. Omnia hæc immunda sunt. Qui tetigerit morticina eorum, immundus erit usque ad vesperum;
32. Et super quod ceciderit quicquam de morticinis eorum, pollutetur, tam vas lignum et vestimentum, quam pelles et cilia: et in quocumque sit opus, fucigetur aqua, et polluta erit usque ad vesperum, et sic postea mundabitur.
33. Vas autem fictile, in quod horum quidquam intravit ceciderit, pollutetur, et idcirco frangendum erit.
34. Omnis cibus quoniam comeditis, si fusa fuerit super eam aqua, immundus erit: et omne lignum quod habitur de universo vase, immundum erit.
35. Et quicquid de morticinis hujusmodi ceciderit super illud, immundum erit: sive cibatum, sive chytropodes, destruantur, et immunda erunt.
36. Fontes vero et cisternæ: et omnis aquarum congregatio munda erit. Qui morticinum eorum tetigerit, pollutur.
37. Si ceciderit super sementem, non pollutet eam.
38. Si autem quisquam aqua sementem perfuderit, et postea morticinis tacta fuerit, illud pollutur.
39. Si mortuum fuerit animal, quod licet vobis comedere, qui cadaver ejus tetigerit, immundus erit usque ad vesperum;
40. Et qui comederit ex eo quippiam, sive portaverit, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum.
41. Omne quod reptat super terram, abominabile erit, et non in ea prendra point pour manger.
42. Quicquid super pedes quadrupes graditur, et multos habet pedes, sive per humanam trahitur, non comedetis, quia abominabile est.
45. Nolite contaminare animas vestras, nec tangatis quidquam eorum, ne immundi sitis.
44. Car je suis le Seigneur Dieu vester: sancti estote, quia ego sanctus sum. Ne pollutatis animas vestras in omni reptili quod moritur super terram.
45. Ego enim sum Dominus, qui eduxi vos de terra

21. Quicumque y touchera lorsqu'ils seront morts, en sera souillé, et il demeurera impur jusqu'au soir, et incapable de participer aux choses saintes.
22. Qu'il est nécessaire qu'il porte quelque'un de ces animaux quand il sera mort, il lavera ses vêtements, et il sera impur jusqu'au coucher du soleil.
26. Tout animal qui a de la corne au pied, mais dont la corne n'est point fendue, et qui ne ruminé point, sera impur: et celui qui l'aura touché après sa mort, sera souillé.
27. Entre tous les animaux à quatre pieds, ceux qui ont comme des mains sur lesquelles ils marchent, seront impurs: celui qui y touchera lorsqu'ils seront morts, sera souillé jusqu'au soir.
28. Celui qui portera de ces bêtes lorsqu'elles seront mortes, lavera ses vêtements, et il sera impur jusqu'au soir, parce que tous ces animaux vous seront impurs.
29. Entre les animaux qui se renaissent sur la terre, vous considérez encore ceux-ci comme impurs: la hérisse, la souris et le crocodile, chacun selon son espèce.
30. La musaigne, le caméléon, le stellion, le lézard et la taupe.
31. Tous ces animaux sont impurs; celui qui y touchera lorsqu'ils seront morts, sera impur jusqu'au soir.
32. Et si l'on tombe quelque chose de leurs corps morts sur quoi que ce soit, il sera souillé, soit que ce soit un vaisseau de bois, ou un vêtement, ou des peaux et des cailles: tous les vases dans lesquels on fait quelque chose, se sont lavés dans l'eau; ils demeureront souillés jusqu'au soir, et après cela ils seront purifiés.
33. Mais le vaisseau de terre dans lequel quelque'une de ces choses sera touchée, en sera souillé: c'est pourquoi il faut le casser.
34. Si l'on répand de l'eau de ces choses souillées, sur la viande dont vous mangerez, elle deviendra impure; et toute liqueur qui peut se boire, sortant de quelque'un de tous ces vaisseaux impurs, sera souillée.
35. Si l'on tombe quelque chose de ces bêtes mortes sur quoi que ce soit, il deviendra impur; soit que ce soient des fontaines ou des nappes, ils seront entés impurs, et seront rompus.
36. Mais les fontaines, les citernes, et tous les réservoirs d'eau seront purs; celui qui touchera les charognes des animaux dont on a parlé, sera impur.
37. Si l'on tombe quelque chose sur la semence, elle ne sera point souillée.
38. Mais si quelqu'un répand de l'eau sur la semence, et qu'après cela elle touche à une charogne, elle sera aussitôt souillée.
39. Si un animal de ceux qui vous est permis de manger, meurt de lui-même, celui qui en touchera la charogne, sera impur jusqu'au soir.
40. Celui qui en mangera, en qui en portera quelque chose, lavera ses vêtements, et sera impur jusqu'au soir.
41. Tout ce qui rampe sur la terre sera abominable, et on n'en prendra point pour manger.
42. Vous ne mangerez rien de ce qui, ayant quatre pieds, marche sur la poitrine, ni de ce qui a plusieurs pieds, ou qui se traîne sur la terre, parce que ces animaux sont abominables.
45. Prenez garde de ne pas souiller vos âmes, et ne touchez aucune de ces choses, de peur que vous ne soyez impurs.
44. Car je suis le Seigneur votre Dieu; soyez saints, parce que je suis saint. Ne souillez point vos âmes par l'attachement d'aucun des reptiles qui se renaissent sur la terre.
45. Car je suis le Seigneur qui vous ai tirés du pays

- Ægypti, ut essem vobis in Deum. Sancti eritis, quia ego sanctus sum.
46. Ista est lex animalium ac volucrum, et omnis animæ viventis, que movetur in aqua, et reptat in terra;
47. Ut differentias noveritis mundi et immundi, et scialis quid comedere et quid respere debeat.

COMMENTARIUM.

VERB. 2. — ILLI SUNT ANIMALIA QUE COMEDERE DEBETIS, QUE COMEDERE LICET, PATET EX HEBR., CHALD., SEPTUAG.

Quæres, cur hæc ciborum observantiam, et animalium mundorum ab immundis discretionem sanxit et precepit hic Deus.

Respondeo: Prima causa fuit, ut in his populis iste rudis haberet continuum exercitium, tum temperantiam, tum obedientiam, tum religionis et patriæ, mundis vescendo, immundis abstinendo ab honore et reverentiam Dei ita jubentis, sique semper Deum coleret: nam, ut ait Tertull. l. de Cibus judæis c. 4: *Multa à Judæis ciborum genera subacta sunt, non, ut illa damnarentur, sed ut isti coercerentur servituri uni Deo; quia ad hoc assumptos frugalitas decebat, et gular temperantia, quæ semper religioni deprehenditur esse vicina, imò, ut ita dixerim, conunguina potius atque cognata; sanctitati enim inimica luxuria est.* Secunda, ut corporali munditie populus iste assuescens, ab immunditatis idololatrarum et immundis eorum sacrificiis epulisque longius avocaretur. Tertia, ut per hæc ad munditiam mentis excitatus assurgeret, et Christo ex se nasciturum purissime se compararet. Quarta, quia hæc immunda tropologia vitiorum, à quibus cavere debemus, erant symbola. Hanc causam Eleazarus pontifex dedit legatis Ptolomæi Phaladelphii, petentis sibi mitti 72 interpretes, qui sacram Scripturam ex Hebræo in Græcum converterent, ut dixi cap. 27. Hanc causam possim quoque Patres assignant, ut Tertullian. vel potius Novatianus lib. de Cibus judæis, quem ipse adhuc catholicus existens scripsit, in quo hæc et minutum animalia hic vetita, per vitia eis significata explicat; affaram ejus verba v. 56. Clemens Alexand. l. 2 Pædag. 10; Cyrill. lib. 9 contra Julian. ante finem; Origen. hic homil. 7; Euseb. lib. 8 de Præpar. Evang. c. 5, et S. Aug. lib. contra Adimantum cap. 15. Cum enim Adimantus, tripote Manicheus, oppugnarit vetus Testamentum, tanquam à Deo malo datum, ac nonnatum hæc abstinente legem argueret ex illo Matth. 15: *Quod intrat in os, non inquinat hominem*, respondet S. Aug. hos cibus Judæis non fuisse vetitos, quod per se in mentem conjuvant, sed hæc de eis præcepta populo carnali fuisse posita, ad significationem humanorum morum, et ut futuram disciplinam spiritualis populi christianis præbarent. Hinc etiam, ut notat S. Cyrill. lib. 14 de Adoratione, quædam hic vetantur que comedi non solent, quoque omnes naturaliter respiciunt et abhorrentur, ut stellio, mustela, etc. Poterit hæc omnia appositè ad naturam sanctitatis et discretæ sunt, nam animalia hic immunda censentur, edique vetantur, quæ naturæ suæ vel sunt vene-

de l'Égypte, pour être votre Dieu. Vous serez donc saints, parce que je suis saint.

46. C'est là la loi pour les bêtes, pour les oiseaux, et pour tout animal vivant qui se remue dans l'eau, ou qui rampe sur la terre;

47. Afin que vous connaissiez la différence de ce qui est pur ou impur, et que vous sachiez ce que vous devez manger ou rejeter.

nosa, nisi sunt omnia reptilia, que semper humi repunt, sique ex terrâ humiditatem viscosam, foetidam et noxiam imbunt, canque in cute demonstrant: vel que immundis cibus vescuntur, ut porci et upuræ, que inter sterora vivunt; et ciconia, que serpentes comedunt: sic et vesperiliones, noctuæ, hibones, que omnia immundis aluntur alimentis: vel que distemperata sunt complexionis, ut pisces hic vetiti, qui omnes mali sunt nutrimenti; vel que fera sunt, et rapaces, uti gryphes, milvi, vultures. Sic Pythagoras suis interdixit ne faba vescerentur, eò quòd is cibus magnum habeat inflationem, ideòque stomachum ac caput distendat, et tranquillitatem mentis inturbet, ait Cicero l. 1 de Finan.

Hæc ergo immunditia horum animalium duplex est, puta formalis jam dicta, quâ ipsa animalia in se aliquid immundi et distemperati continent; altera causalis, quâ immunditatem similem causant in homine, quia cum in se sint male complexionis, maligne et noxiæ alimentis; hæc si comedantur, in homine intemperiam humorum generant, morbos creant, imò aliquando enecant.

Possissima tamen causa fuit symbolica, ut nimirum hæc animalia immunda significarent immunditiam peccatorum et vitiorum, quorum ipsa appositè sunt symbola, ut dixi.

Nota. Hæc animalium immunditia erat corporalis et legalis, que animam non inquinabat (nisi qui per inobedientiam, scienter contra legem ea comedisset) sed tantum arcebat Judæos à ministracione et oblatione sacrificiorum, atque ab introitu Sanctuarii: ab his enim abstinere debebat, qui cibos hic vetitos etiam inscius comedisset, donec se expiasset; perinde ac lepra arcebat leprosos à conviviis hominum, totisque castris.

VERB. 5. — OMNE QUOD HABET DIVISAM UNGULAM, ET RUMINAT IN PIEDIBUS, COMEDETIS. Ut ergo animal sit mundum, quo vesci liceret Judæis, debebat habere hæc duo: Primò, ungulam, eamque divisam et bisulcam; nam que non habent ungulam, nimis humida sunt complexionis: que habent ungulam, sed eam non habent fissam, uti sunt equi, asini, cameli, nimis sicci et duri sunt temperamenti et alimentis, nec corpori humano nutrimento conveniunt: que verò ungulam habent, eamque dividunt, uti oves, boves, capræ, homini alendo congruunt, quia temperata sunt complexionis, ideòque munda censentur. Ita Abul. Secundo, debebat ruminare, nam que ruminant, melioris sunt digestionis, ideòque et melioris sunt complexionis; quòd si alterum horum desit, puta si animal non habeat ungulam fissam, aut non ruminet, censetur im-

manium. Unde immoedorum exempla sulci, camelum, leporem, stium, etc.

Tropologicè, rostantia sancta animalia, puta viri sancti, qui verbum Dei quod aure percipiunt, in ventrem memoria recitant, hocque sapius quisi ad eos cordis revocantes, frequèul restrictione comminanti. Ita S. Greg. in cap. 7 Cant. S. Cyrillus verò lib. 9 contra Julian. docet ruminare esse prudentie symbolum. Pedem dividunt, qui in actione bonam à malo securum. Utrumque ergo requiritur ad mundiciem et sanctitatem, videlicet et ruminare verba Dei, et ea opere explere. Ita Radolph. Leysius, Joseph. lib. 8 de Prep. cap. 5: Cyril. l. 14 de Adoratione, qui et addit aliam tropologiam: hildus, ait, unguis perspicua figura est, qui significatur posse nos in utramque partem rectè accedere, videlicet quoad nos et quoad alios.

Ruminare ergo symbolum est prudentia: prudent enim est cogitandum, et singula mente ruminans, videt quid in quaque re expedit, quomodo Deo et hominibus, etiam impis satisfaciat.

Narrat Plutarch. in Lacon. de Acrotato viro prudente, quod parentibus postulantiibus eius operam in re injusta, negavit, cumque illi irgerent, dixerit: Vos me educatis ad justitiam, patriamque legibus tradidistis, coarctat ergo hic potius quam vobis obsequi, ut quodcumque vultis me optime agere, optimum autem est cum privato, tam multo magis principi, id quod est justum, quam quod vultis, que vero dictis detrahunt. Ita prudenter et suaviter rem illicitam negavit, simulque intentioni et voluntati parentum satisfacit. Ruminatio enim mille modos et media ad quidvis, ac presertim ad odia declinanda, et gratiam hominum conciliandam, suggerit. Item narrat, quod Aristoteli audiens Cleomenis dictum, quo rogatus, quod esset regia boni officium? dixerat: Amicus bono, inimicus malo facere; illud ruminans correxit: Amicus: Quamvis, inquit, rectius erat amicus beneficere; inimicos autem amicus efficere?

IN PECORIBUS, in quadrupedibus animalibus.

VERS. 4. — Sicut camelus. Camelus immundus est, quia ungulam habet, sed eam non dividit. Moses, inquit Cyrillus l. 14 de Adorat. ponit exempla camelum et leporem, id est, maximum et minimum, ut media inter hoc ruminantia, vel non dividenda ungulam, immunda et vitia intelligamus.

VERS. 5. — Choroeryllus. Quod et quale animal est choroeryllus? Primò, Clemens Alexand. lib. 2 Pedag. 10, intelligit hyxnam. Secundo, Abulensis, Lyran., Cajet., Oleari, et alii recentiores intelligunt cuculium.

Nota. Hebræa vox *saphan* tria significat: primò, choroeryllum; secundo, leporem; tertio, hericum. Ita ex Philone S. Hieron. in Nominibus. hebraicis in Jerem.; *saphan* enim par ∇ vel ∇ sectum, absconditum et latitans significat. Unde *saphan* generale est nomen, et commune multis animalibus fuscis, et in lateribus degentibus: sicut et pleraque alia Hebræa animalium vocabula multis competunt, ut demonstrat Ribera in c. 5 Zachar. n. 21. Idque patet ex eo, quod idem nomen à variis, puta à Septuag., Chald. et

nostro variè, imò et à nostro aliter hie, aliter ibi vertatur: sic *saphan* hie et Deut. 14, 7, noster vertit choroeryllum, ubi et vertunt Septuag., alibi vertit leporem, ut Proverb. 30, 26; alibi vertit herinaceum, ut psal. 103, 18.

Choroeryllus ergo, vel herinaceus est animal magnitudine meliorum cuculorum, de cavernis esse choroeryllus à *choros*, id est, ripæ, et *eryllus*, id est, porcus, quasi dicas porcellus riparius. Ita ferè et S. Hier. vel quisquis est auctor commentariorum in Proverb. cap. 30; nam hæc comment. non esse S. Hieron. ex eo colligit, quod hoc ipso loco auctor esset S. Hieronymum. Potius videtur esse Ven. Bede, cui ex attribuit Trithemius. Ille ergo auctor sic ait: Pro lepore antiqua translatio choroeryllum posuit. Est eadem hoc animal non majus herico, habens similitudinem euri et ursi, cujus in Palestina regionibus magna est abundantia, semperque in cavernis petrarum et terra foris habitare conatur. Unde et Origenes hic pro choroeryllus vertit herinaceum. Choroeryllus ergo distinctum est animal à cuculo et herico, licet id neget Petrus Seranus: quosim enim Sept. et noster vocaret eum choroeryllum, tam obscurà et ignotà voce, si esset cuculus vel hericus? hæc enim nomina et animalia nobis notissima sunt. Unde et Eucher. p. 8. Hier. distinguit herinaceos sive choroeryllas ab hericis sive echinis, qui spinosus ungulas habent aculeos, ut vix contingi possint, quos ad libitum excerpunt, vel remittunt et contrahunt, itaque pomis se in hortis operant, que ad latibula sua deferunt.

VERS. 6. — Levis geogec (immundus est) NAM ET JURE RUMINAT, SED UNGULAM NON DIVIDIT. Nam lepus non habet ungulam, seu basin pedum osseam et continuam quam dividat, sed loco ejus habet ungues varios et aculeatos. Sub lepore cuculium intelligit: nam cuculium est lepus parvus, ut ait Plinius l. 8, 59. Unde Sept. vertunt *choros*, id est, cuculium, ita grecè dicitur à pilosis et hirsutis pedibus, teste Aristotele lib. 3 Histor. anim. c. 42; et Plinio. Fabulatur Thalmodiste Sept. pro Hebr. *arnephet*, id est, lepore, substituisse *herinaceus*, id est, cuculium, quod vox Pto. Iomaci Philadelphii, qui Septuag. ad versumque Billirum evocarat, vocaretur Arnephet: Ne, inquit, dicat: Irident me Judæi, atque idem scripserunt novum *axoris meæ in leya*; nimirum mandierant Thalmodiste de Ptolomæo filio Lagi, qui fuit pater Philadelphii. Itaque quo ad Ptolomæum dicitur Laguna, id est, leporem, referentur erat, ad Philadelphii uxorem retulerunt. Porro *herinaceus*, et leporem et cuculium significat, magis tamen cuculium. Unde Aristoteles et Plinius *herinaceus* à *herico*, id est, lepore, distingunt; sed, n. dixi, sub lepore hic intelligitur et affinis cuculium. Clemens Alexand. leporem vêtitum putat ab libidine, cui valde obnoxium est hoc animal. Unde et tot fœtus simul concipit et parit: hæc etiam de causâ leporibus

multis uterque inest sexus. Audi Gesnerum varia ex variis more suo colligentem tomo de Quadrupedibus; in lepore: Lepus quadrupes hebræicè arnebet vocatur, voce feminini generis, et quibus lepores omnes (uti doctissimi plerique tantum) utramque sexum habeant. Archelaus de leporibus scribit utramque vin, et utramque sexum aliquis inesse, ac sine mixtura dignè gignere. Quod idem lepus aliquando masculinè feminis est, et natus transmutatur, et quandoque volat masculus generis, quandoque velut feminis parit, manifestum esse Democritus tradit in Geoponicorum 19. 4. Idemque à Phisicis, ait Donatus, lepus dicitur incerti sexus, ac esse modo mas, modo femina. De lepore ait Niphis: Illud verum est, quod sit mas et femina, et ut alterum incubat, et ad alterum succubus; unde tradunt venatores, in genere leporum incitari eum, qui est feminis tentum; sed nullum esse marem quod non sit femina, quod sensitibus subjacet: nam inmensus est lepus tentibus atque mentibus præditus, hic lepuculus ferbat in utero, nec non et lepus ferens lepuculos, tentibus carens et mentibus que contra adversariorum objectiones silulio manifestissimum est. Nos verò testatur, vitulæ leporem solum marem, et leporem thymium feminium, et leporem utriusque sexus, idque apud nostros senatores probatissimum habetur. Hæc Niphis: et idem peiè verbis Allamus, qui illem se vidisse testatur. Idem docent Patres, quos citabo vers. 50, in fine. Hæc jure et more Judæorum. Nam gentilibus lepus in deliciis fuit, et messe dicens. Audi Marialem lib. 15 Epigram:

Inter aves turdas, in quis, me iudice, certat,

Inter quadrupes gloria primo lepus.

Tropologicè, hæc quatuor animalibus significantur quatuor vitia, quatuor virtutibus cardinalibus contraria. Primò, camelus gibbosus symbolum est superbi et superbiæ, que prudentie et sapientie est contraria. Vera enim sapientia est humilis: è converso camelus gibbosus est et stolidus. Nota est fabula: eumelus petebat à Jove, ut cornibus armaretur; ejus ille stolidis precibus irritis, etiam aures multavit, ut non solum inermis, sed etiam deformis de caetero esset. Secundo, lepus timidus significat aediam et pusillanimitatem, que fortitudinem et constantiam repugnat. Tertio, choroeryllus, qui visitat et depascit agros alienos, significat injustitiam justicie contrariam. Quarto, suis sordida significat gulam et libidinem, que temperantie adversatur; horum ne mortificis quidem, id est, malis actionibus externis, communicare licet. Ita Isychius.

VERS. 7. — ET SUI (immundus est), qui cum EXGULAM DIVIDAT, NON RUMINAT. Per suum porcum accipit, tam marem quam feminam: hoc enim est Hebræum *chaer*; omnis enim porcina caro vêtita fuit Judæis, unde etiamnum omni porcina abstinent Judæi. Pari modo suo apud Priscilianum et Laitios communis est generis, et tam porcum quam porcina significat; hinc illud Virg. 5 Georg.:

Ipsæ ruit, dentisque Sabellicis exoculi sas.

Bibulicè nonnulli apud S. Polycarpum epist. ad Philippens. suis esum hic veltari putarunt, è quod sus

cum comedit ita vorat, ut non agnoscat domium suam, quomode cum esset granitum edat ad domium: hæc enim est natura et naturalis musica suis. Vetiorem cassam dat Cicerò l. 2 de Naturâ dorum: Sna, ait, quid habet præter eam? cui quidem ne putretoret, animam pro sole datus esse, dicit Charisippus. Hinc sanctus ille Abbas in Vilis Patr. l. 6, c. 1, n. 8: Sicut, ait, oculi semper intendunt in terram, ita animus delapsus in voluptatum et luxurie cacum, vix potest respicere ad caelum, nisi super aliquid dignum Deo. Porro errat Plutarch. lib. 5 Sympo. qu. 5, ubi docet Judæos abstinerè suilla ex reverentia; eos enim suum revereri, è quod sus fuerit saloniis et arationis magister, presertim in Aegypto; sus enim rostro terram effluens, vestigiis arationis impressis, et voveris opus submostravit. Similiter errat, dum ait Judæos abstinerè lepore, è quod analogie Aegyptiorum ducti, evolantem leporem divinum reputant, itaque acens instrumentorum subtilitatem. Nam leporem oculi videt sunt indefessi, ut etiam apertis hi dormiant. Celestiate autem videndi videtur ceteris ante: cujus admiratione ducti Aegypti in suis sacris literis, picto lepore auctum significant. Prohibitor causa est quam subdit: Suiam abominantur Judæi, quod abhorrent à vitulicis et lepræ; quas putant eum horum carnium adiciaci.

Alii porcum immundum, putarunt ex eo quod terram suffodiat, itaque semina et messes subvertat, quò de causâ Romani immolabant porcum Cereri mense aprilis, cum lampadibus et tædis accensis in vestibus albis. Audi Ovilium:

Prima putato

Hostia sua marnice mori, quia semina paulo

Erucit rostro, aponeque intercepti omni.

Et alibi:

Primus Ceræ grævida gavisus est sanguine porce,

Uta suos meritis caude nocentis opes.

Denique Adrianus imper. ut Judæos sui urbe abigeret, porcum insculpsit Hierosolymæ, eamque ex suo nomine Altam invenit. Audi Euseb. in Chron.: *Elia ab Elia Adriano condita, et in fronte ejus portæ quæ Bethchem exeduntur, sus sculptus in marmore, significans Romanæ potestati subjacere Judæos*; ut hoc simulacrum quasi titulo significaret Judæos propria civitate, patriæque solo esse interdictos, ac Jerusalem jam non esse judicam, sed gentilitiam et romanam: Romani enim porcum ubi infractum animi robur, in vestibus præferant, teste Festo in verbo porcus. Quocirca Judæi Vitellium iturum contra Arabes deprecari sunt, ne castra et signa effigie porci insigniant, per Judæam traderet, teste Josepho lib. 3 Belli cap. 4. Denique hæc sculpturâ porci significat Judæos esse hominum scelestissimos. Nam, ut ait Horus, et ex eo Pierias Hierogl. l. 9, porcus symbolum est hominum veritatem spernentium, profanorum, perniciorum, et eorum qui à Deo penitus sunt aversi. Ita Baron. anno Christi 157.

VERS. 8. — HORUM CARNES NON VESCENI, NEC CARAVERA CONTINGETIS. Unde hoc adipem eorum exi-

mere corvo uti poterant : secus erat de animalibus mundis ; illa enim maculare, et maciata tangere, ex hisque adipem eximere, coque uti licebat, nisi essent mortifica sponte mortua, vel diu occisa, vel lanata à bestia : tam enim etiam hæc immunda erant et veitia.

VERS. 9. — **OMNE QUOD HABET PINNULAS ET SCAMAS TAM IN MARI, QUAM IN FLUMINIBUS ET STAGNIS, COHERE-TIS.** Pro *pinnulas*, Biblia regia legit *pennulas*; unde et Septuag. vertunt *πτερυγες*, id est, alas: Tertull. 1. de Cibis judaicis legit *remigia*; omnia hæc eodem recidunt: pisces enim qui pinnulas habent, eas gestant quasi pennulas et alas, ut his valent et libent se in aquis, sicut aves in aere. Ut ergo pisces sint mundi quibus vesci liceat, dno debent habere: primo, pin-nulas; secundo, squamas, quas totam penè corpus contegant: quod si alterutrum desit, immundi censentur: pisces enim carnesis pinnulis vel squamis, uti anguille, nimis humidi, viscosi, et insalubres sunt: squama enim et pinnula siccitatis sunt indices. Unde caro talium densior, albior, et savior est: idcoque tales mundi censentur; pisces enim humiditate abundat, etque facile nocent stomacho et corpori humano, unde sale conditi vel siccati saniores sunt recentibus.

Tropologicè, squama gravitatem morum et firmitatem bonæ conversationis in medio scendi significant: pinnulae significant sensus superioris erigentes. Pisces namque qui pinnulas habent, saltus dare super aquas solent, ait S. Greg. Squamas ergo habent, qui rigore virtutis humili, secularis occupationis appetitum non admittunt: pinnulas vero habent, qui subtile secretum contemplationis petunt, et mundis secularium curarum superstant, quippe mentis salubris ad superna conscendere sciunt, ut eos amoris summi, quasi liberi aeris, aura contingat, ait S. Greg. 1. 5. Mor. 6. Radulphus, Beda, Cyrillus 1. 9. contra Julian. ante hunc, et Tertull. vel potius Novatianus lib. de Cibis judaicis.

VERS. 10 et 11. — **QUICQUID AUTEM PINNULAS ET SCAMAS NON HABET, ABOMINABILE VOBIS EXECRANDUMQUE ERIT.** Quasi dicat: Ab his abhorribilibus et fœdibus, quasi à re immunda et foetida. Quare peccabant Judæi aliter facientes, non quod animal immundum, sed quod inobediencia mentem pollueret, quæ culpa non expiabatur lustratione externa: per eum enim tantum immunditia legalis et corporalis elucelatur, sed contritio et penitentia. Hinc Machabæi dirissima poti de martyria gravissimum vitium maluerunt, quam carnem suam hic vitium concedere, 2 Machab. 7. Ille enim S. Petrus eodem ita exhortat, ut dicitur Act. 10, v. 10: *Nunquam manducati omne comant et inmundum.*

VERS. 13. — **ILLE SUNT QUE DE AVIBUS COHERERE NON DEBENT, ET VITANDA SUNT VOBIS: AQUILAM, ET GYPHEM, ET HALIÆTUM.** Egit Moses primo de mundis et immundis quadrupedibus, v. 3; secundo, de piscibus, v. 9; tertio, de avibus hic agit. Has avium species ex Hebræo aliter et variè vertunt Hebræi; verum

nostro interpreti tum Ioc, tum Doot. 14, 13, per omnia consensit Chald. et Septuag., excepto eo quod pro *anocrotolo* Septuag., substitutum pelicanum, de quo vers. 18.

Aquila esse immunda, quia in alias aves pugnat et rapax est avis. Unde Cicero, audiens in pharsalica pugna fugisse Pompeium, cum Nonius diceret septem adiuce adesse aquilas, hæcque bene sperandum: *Reor, inquit, moneres, si adversus graculos esset pugnantium; ut jam Casar est hostis et victor.* Ita Pintarch. in Cleone. Aquila ergo Judæis vetatur, quia, ut ait Isidorus, *qui upulam, mltum et accipitrem odit, odit raptorem et sceleris vicentem.* Unde S. Augustinus in psalm. 123, docet aquilam esse symbolum demonis: hic enim est predo animarum, qui circum quærens quem devoret. Rursùm aquila vocatur Nabuchodonosor, similesque tyranni, ut dicam Desteron, 28, v. 49.

Et *catrova*. Quæres, an et quid sit gryps sive gryphus? Gryphes existere docent è Græcis Herodotus, Pausanias, Ctesias, Aelianus: è Latinis Mela, Solinus, Apuleius, et alii, præsertimque eius in Seythiâ Asiaticâ, vel in montibus Iulphais. Ctesias ait gryphes esse aves quadrupes lupi magnitudine, cruribus et unguibus leoninis, penâs in pectore rubris, in collo cereuleis, in reliquis corpore nigris, oculis igneis. Adidit Leoniceus, equo similem esse avem. Valateranus, vultu non multum ab humano distare. Abdensis hic, et Joannes de Montoxilla aiunt, gryphem antrosium aquilæ speciem esse se ferre, leonis retrorsum; magnitudine equari octo leonibus, tantarum esse virum, ut duos boves aut equum cum equo in aera asportet. Hæcque vulgò unitorum est opinio. E contrario gryphes non existere, sed esse fabulosos contendit Plinius, qui penè plureneticos vocat eos, qui aves tales esse asserunt. Item Origenes, qui nimis temerariè Mosen reprehendit, quod gryphes manducari Hebræis veteret. Item Matthias Michonius et Perotus Decembrius in Sarnatiâ Asiaticâ, qui nec avem inventi in septentrione, nec in montibus Ripheis, ait experientia constare.

Dico primo, de fide est gryphes esse, esseque aves, potest ex hoc loco Scripturæ: Hebræam enim *peres*, *gryphum* significat, uti vertunt Septuag. Chald. et iohanne. *Peres* enim avem significat curvas et ingentes habentem unguis (à *paris*, id est, *ungula*) uti et rostrum. Talis est ergo gryphus, indeque gryphus Græcis et Latinis adnecum, curvum, unguatum significat: inde Antiochus Gryphus, et alii ab idem eo aquilino naso, dicti sunt *gryphi*. Dico secundo, Gryphes, uti à veteribus jam dictis describuntur, fabulosi sunt: experientia enim constat avem nullam reperiri, quæ partim sit avis, partim leo vel equus; hinc et veteres gryphes pingendo, eos iungebant sphingi: constabat autem sphingem esse fabulam. Dico tertio, qui sint gryphes, certo definiti nequit. Probabilis tamen est sententia Ulyssis Aldrovandi lib. 19, c. 4; et Goppii, Mosen per gryphem hic significare aves, et ut videtur aquilæ genus maximum, quod maxime adnecum habet rostrum et unguis, etque fortissimum et

rapacissimum, cujus magnitudo, robor et rapacitas occasionem fabule veteribus dedisse videntur. Probatur id primo, quia id significat Hebr. *peres*. Rursùm, quia gryphus hic ponitur post aquilam, ante halicetum; sicut ergo halicetus est species aquilæ, ita videtur esse et gryphus. Secundo, quia Aristophanes gryphem speciem aquilæ ponit, vocatque *γρυπαιετος*, quasi dicas *gryphen aquilam*; sicut *halicetus* vocatur, quasi dicas *aquila marina*. Gryps ergo est grypæctos, hoc est, aquila rapacissima, quæ grypho, id est, maxime adneco, est rostro et unguibus. Tertio, quia Sigismundus Heberstainius legatus Cæsaris ad ducem Moscoviæ, scribit apud Moscos aquilis similes aves, sed multo majores esse; quas Mosci *kroutos* vocant. Quarto, quia aquilæ quædam in maximam quantitatem excreverunt. Narrat Georgius Fabricius anno 1550, inter Misiam et Dresdam Germania oppida, 28, v. 49, inter esse aquilæ nidum per tres quærcus extensum, in eo vitularum et ovium coria reperta, et hianulum recens alatum. Pullus unus habebat alas septem ulnis longas, cum per transversum erant expansæ, unguis erant digitis vjri magni æquales, crura leonis majora. Aldrovandus narrat in Æthiopiâ aquilas esse tam magnas et fortes, ut bovem vel equum integrum pedibus atropiant.

Paulus Venetus scribit se ultra Madagascar de avæ ræ dicta frequenter ab incolis audisse, quæ alas tantas habebat, ut penne duodecim passus longæ essent; ipsa autem tam fortis, ut elephantem elevet et asportet, atque se putasse quod gryphus esset; sed audisse, quod hæc esset, nec ulli bestie similis: quantum gryps revera, si avis est et aquila, bipes est.

Tropol. gryphes sunt principes avari, injusti et rapaces: *Nemotà justitiâ*, ait S. Aug. 1. 4 de Civit. cap. 4, *quid sunt regna nisi magna latrocinia? quia latrocinia quid sunt nisi parva regna? hoc malum tantum crecit, ut et loca teceat, sedes constituat, civitates occupet, populos subjuget, et evidens regni nomen assumit. Quod etiam in manifesto confert non dempto cupiditas, sed addita impudens. Ideo eleganter et veraciter Alexander Magno quidam piraia comprehensus respondit, cum ab eo interrogaretur, quid aibi, si mure haberet infestum? ille libera voce: *Quid tibi, inquit, ut vobis terrarum? Sed ego quæ verino navigio facio, vocat tibi; quia tu magna classe, imperator. Nero nunquam eampiam officium delegavit, nisi hæc adjoiceret: Scis quibus nihil est opus, et hoc agimus, ut quia quid habeat. Vox predone quam principe dignor.* Flavius Vespasianus quoniam rapacissimum quemque promovere solebat, ut mox ditates condempnaret, vulgò dictus est officarios suos habere pro spongias: quod (veluti spongias) et siccos mactelaceret, et humentes exprimeret. Ita Suetonius. Batio Dalmata à Tiberio rogatus, cur toties cum suis à Romanis defecisset, eisque tantam cladem intulisset? respondit: *Vos in causâ estis, qui ad greges vestros custodiendos, non canes distis aut pastores, sed lupos.* Ita Dion in Augusto. C. Caligula, cum cum Antonia avia moneret, ut quædam secus ageret: *Memento, ait, mihi omnia in omnes fi-**

cere. Ludovicus XII, Rex Franciæ, dicere solebat ut habent Annales: *Plethem et rusticos esse pasqua tyrannorum et militum; tyrannos autem et milites esse pasqua diabolorum.* Phalaris dicere solebat: *Ego qui expertus sum utrumque, tyrannidum malum subesse quam præsee. Subditus enim aliorum malorum securus, nunquam tyrannum metuit; tyrannus autem et eos qui fortis insidiantur, et illos per quos servatur.*

HALIÆTUM. Græcè *ἁλιαιετός* idem est quod *aquila marina*, à mari et piscatoribus sic appellata; &c; enim est mare, et *ἁλιετός* est piscor; *ἁλιετός* verò est aquila; de qua Plinius 1. 10, c. 5: *Halicetus*, ait, est species aquilæ clarissimâ oculorum acie, librans ex alto sese, visoque in mari pisce præcepta in eum ruens, et discussis pectore aquas rapinas.

VERS. 14. — **JUXTA GENUS SUUM, JUXTA SPECIES SUAS, PER SPECIES SUAS; MULTIS ENIM SUNT VILITUM ET MILVORUM SPECIES.**

VERS. 15. — **IN SIMILITUDINEM SUAM, ID EST, SECUNDUM SIMILITUDINEM SUAM, Q. D. : OMNES AVES SIMILES CORVO, VEL CORVINAS QUASI IMMUNDAS HABEO ET CENSEO, EDIQUE VETO. ID PATEBIT V. 19.**

VERS. 16. — **LARUM. LARUS SIVE GAVIA, UT EAM VOCAT ARISTOTEL., NATAT IN AQVIS, ET VOLAT IN AERE, AIT ISYCH., PISCUMQUE EST PRæDO.** Ita Oppianus lib. de Aucupio, puta in Ixentibus, id est, in viscatoris, sive in arte capiendi aves visco. Unde proverbium, *larus hians*, pro rapace et furace. Hinc et orta est fabula, latus olim fuisse homines, qui primi venationem et prædam marinam exerceverunt: deinde à diis in aves mutatos, juxta urbes et portus volitantes, veteris etiamnum artus et prædationis meminit. Ita Oppianus. Larus quoque est symbolum gulae, unde Alcæus in emblemato gulae, gulosum ita depingit:

*Gurgulione gravis, tumida vir pingitur alto,
Qui larum aut manibus questu concrotatum.*

Verè Juvenalis Sat. 1:
Sunt quibus in solo vivendi causa palato est.

Et Socrates: *Alii, ait, vivunt ut comedant; ego comedo ut vivam.* Et Seneca 10 Rhetor.: *Quidquid, ait, animi voluit, quidquid piscium natati, quidquid ferarum discerit, nostra appetitur ventris; quare nunc cur avido miramur? quia mortibus vitimus.* Audi S. Hier. contra Jovin. et in epist.: *Semper saturitati juncta est invidia: victus nisi venter et genitalia, pro membrorum ordine est et ordo vitiorum.* Et rursùm: *Cor habet in ventre gulosus, lascivus in libidine, cupidus in Ingre.* Et rursùm: *Hippocrates in Aphorismis docet erassa et obesa corpora, quæ crescendi mensuram impleverunt, nisi citò ablatione sanguinis mitigantur, in paralytin et pessima morborum genera erumpere. Non enim in uno statu manere naturam coramper, sed ut creasca ad decrescere; non posse vivere illa, nisi crescendi capax sit.* Et Galenus ait, quorum vitio et ars sagina est, nec vivere posse diu, nec sanos esse, animasque ita nimio sanguine et idigebis, quasi tuto involutas nihil lenæ, nihil calæste, sed semper de carullibus eructare, et ventris ingluvium cogitare. Hugo

viser. tr. de Claustro anime: *Superstitiosum nimis sit, quidam in visis preparandis cibis adhibent studium, lapsula decoctionum, frizarum et condimentorum genera excoquunt; modo mollia, modo dura, modo frigida, modo calida, modo cocta, modo asca, modo pipere, modo alio, modo cyano condita, secundum consecutionem pręparantium multierum desiderantes: ita ut eis delectant coquorum artes, questiones, et sollicitudo. Ipsi vident colere ventrem tanquam Deum. Et rursum: Solent Dis templa construere, altaria erigi, ministri ad servandum ordinari, immolari pecudes, thura concremari; ita Deo vestri templum est coquina, altaria mensę, ministri coqui, immolata pecudes cęca: carnea, fume incensorum, oratio vaporum. Audi et D. Alanum tr. de Complectiva natura: *Hęc, ait, pestilentia non vulgaris immunditate cantata, profundius se porrigit in prelatos, qui salomonis, lucias, cateręque pisces variis decoctionum cruciatu martirij, lapidum adulterantes officium sacro pipere fofo papizant, ut eis tali sapientate multiformem vaporem gratiam consequantur. In eadem mensa terreste animal piperis inundatione submersitur: piscis natat in pipere, avis ejusdem viscozitate ligatur; doneque tot animalium genera suo ventris ergastulatur in carcere, aquatilis animal secum pedetere aeręcumque genus in eodem sepulchro intumescit miratur: quibus si deter licentia exentat, egressis et poris sufficit ampliato.**

Alius: *Est calicum remex, et neritis sympandorus.*

VERS. 17. — Intra istis, egyptia est avis, serpentibus et scorpiis infesta, lique vescoens, que rostri ad medicam salutigenam adhibens, per eam partem se percutit, quod reddi ciborum onera maxime est salubre, quod adveniens. Egypti chysiere sunt imitati; istis ergo homines docuit chysterem. Ita Plinius l. 8, c. 37, et Plutarch. dialog. an bestias aliqui rationis insit; merito ergo istis ex lege immunda est avis. Solinus tradit, ibi ore generare et contigere. Idem de corvo nonnulli putant et putant. Sed hec est fabula, quam valide refutat Aristoteles lib. 8 de Generat. animal. 6; unde enim semen ex ore in matricem permearet? daret enim prius transire stomachum: isti autem concoquerent. Fabula inde nata est, quod corvi raro videntur uti venere, sed sæpè rostris jungi.

VERS. 18. — Onocrotalis. Sept. venunt pellicanus. Fortè eandem intelligunt vocem. Nam et Oppianus in Ixentica onocrotalum vocat eundem quem pellicanum; et Gesnerus l. de Avibus, in onocrotalo, speciem onocrotali recenset pellicano congenerem: quin et S. Hieronymus Psal. 104, 7, cum Septuag. Hebr. kas pellicanum verit, et in comment. ejusdem loci, asserit pellicanum vocari onocrotalum. Porro onocrotalis dicitur ab *onco*, id est, *causis*, et *crotales*, id est, *crepitaculum*, eo quod absone voce crepitante rudemem asinum referat. Dicitur à nonnullis *gutharesa*, ab ingluvie, que in gutture ejus, instar struæ propendit, atque in nonnullis tanta est, ut quinquies viros pisces vorat sorptu uno; imò ex Francisco Sanctio narrat Aldrovandus Ornith. lib. 19, c. 2, in onocrotalo quodam, eum præ gravidine cecidisset, et caput esset, parvulam ovem *Æthiopen* inventam

esse. Hebraicè vocatur *kaa*, à vomitu, tum quia aquam quam inglutit illa continet, vomit, ut prædam ex ea seligat et comedat, teste Plinio l. 10, c. 47; tum quia cœchas devorat, et calore gurgulionis, vel stomachi sui, apertas vomit, ut ex eis carnem ab ostreis seligat et devoret. Merito ergo hec Judæis immunda fuit avis: quin et Christiani ea abstinent, quia carnem habet duram, excrementitiam, et vix ferendi odoris, maxime cum annosior est, ait Aldrovandus. Ab aliis tamen ejus proprietates, hec avis in bonum capitur: nam ob rudem et logobrem ejus vocem, ponentes et genentes assimilantur pellicano, sive onocrotalo, Ps. 104, 7. Sic et aquila, herodii, milvi, pro diversis eorum qualitatibus nunc in bonum, nunc in malum, capiuntur. Sic leoni comparatur tum Christus, ob fortitudinem, Apoc. 5, 5, quam diabolus, ob crudelitatem, 1 Petr. 5, 8. Ita Badulph. et Isychius.

PORPHYRIO. Porphyrio avis est in capite habens ventri cristam, magnitudine par gallinis, sed crura et longiora; à colore nomen invenit, rostrum enim habet rubicundum, uti et crura. Hinc grecè dicitur porphyrio, id est, purpureus. Ita Oppianus in Ixentica, Gesnerus et Aldrovandus. Rapine piscium inhiat, ait Procopius, et solo morem bibit, omnem cibum aqua subinde tingens, deinde pede ad rostrum velut manu afferens. Ita Plinius l. 10, 46; et Aristot. l. 8 Histor. animal. c. 6. Adde ex Polemone Aldrovandus, porphyriorem indoesim esse, nec unquam mansuescere, et ex *Æliano* et Callimacho, eum nullius aspectum pati sibi comedit; itaque secedere et in occulto comedere. His de causis immundus habitus est. Alia tamen ex parte mirè ejus pudicicia laudatur. Refert ex Polemone Athenus lib. 9 de Genes sapientum cap. 12, porphyriorem in domibus nutritam, mulierum pudicitia esse custodem, earumque adultrium sagacissimè deprehensum, suo suspensio et necè indicare ac prodere. Sed quomodo per se avis liquo se suspendat? Quare rectius per abstinentiam à cibo, et per inodium se necando, eum id facere dixit Polemon, et ex eo Aldrovandus, qui et ex Træte addit, eum tum esse pudicum, ut viso scorto expiret.

VERS. 19. — Herodionem. Hujus avis Aristot., Plinius, Oppianus et alii non meminerunt: quis ergo est herodius vel herodion? Primò, S. Augustinus in Psal. 105, 18, intelligit fulicem. Secundò, Albertus Magnus tract. de Avibus, potat esse aquilæ speciem nobilissimam, que chrysaetos et stellaris dicitur, quia herodius sit heros, id est, rex et dux, avium, uti vocatur Psal. 105, 18. Tertio, Radulphus, Lyranus, Gesnerus et alii multi, potant herodium esse falconem, adeoque præstantissimam ejus speciem, que hierofalco, vulgè *girfalco*, dicitur. Unde et S. Hier. in Psal. 105 dicit herodium aquilæ vincere, eisque dominari: ita et Glossa ibidem. Quarto, Theod. Gaza in lib. 9 Aristot. de Hist. anim. c. 4 et 18, et alii consentent esse ardeam. Eandem enim que ibi Aristoteles de herodio, Plinius scribit de ardea, lib. 19, c. 60. Quintò, probabilius videtur herodium esse ciconiam. Ita Suidas, R. David, et passim Hebræi. Probatur primò, nam herodius ho-

braicè vocatur *chasida*, à pietate: *chasid* enim est pius, ciconia: autem pietas in parentis ubique celebratur.

Dicitur: *Chasida* significat etiam *niltrum*. Respondeo: Nilvus vocatur *chasida* per antiphrasin, quasi minimè huius, sed rapax et vorax. Secundò, quia Suidas herodii um dicit ait, quasi *Egæa*, id est, palustrem (Egæa enim est palus); in paludibus autem versatur ciconia, ibique rapax et serpentes depascitur. Tertio, quia Ps. 105 herodius vocatur dux avium, scilicet cicurum; talis autem est ciconia; nam licet æquile et falcones superent ciconiam, tamen eorum nidi (de quibus agit Psal. 105), et hominibus, et avibus aliis inegnoti sunt.

CHARADRIOS. Charadrius dicitur à charadris, id est, præcipiti et cavernosis riparum locis, in quibus degit. Ita Aristot. lib. 9 Hist. animal. cap. 11. Avis hæc est stupida que mures venatur, noctisque est amica instar nocturæ. Unde proverbium *Charadrium imitans*, de eo qui latet et lucem fugit; hinc immunda Hebræis est habita, quin et Aristoteles eam vocat prævaravem.

Nota. Vigniti avium species hæc quasi immunda nominantur, et comedi vetantur; quia omnes ferè sunt rapaces; quædam etiam quia incifuge sunt et nocturnæ: uti bubo, charadrius, resperillio; quædam quia amphibie sunt, ut larus et mergulus; quædam quia sordide, ut upupa, ibis, noctua; quædam quia bestie potius sunt quam aves, ut struthio; quædam quia melancholice sunt, ut herodius sive ciconia; multæ etiam ingluviosæ sunt, unde longiore sunt collo, et hincque de profundo aquarum limo exquirunt et expescuntur; quædam denique quia intemperie sunt nimis calida, ut corvus et cygnus, cuius pluma licet alba sint et molles, caro tamen est dura, nervosa et nigra: unde et excrementa habet albiora. Aves enim calidæ summi flagra per album stercus eiciunt; bilem vero retinent. Contrarium faciunt eæ que frigide sunt. Ex quibus patet has aves partim esse aptas, meritorie ex lege censeri immundas.

TRIPOLIS. Radulphus: Vigniti hæc aves, inquit, potant viginti vitæ potentium, et eorum qui sublimes habent spiritus. Primò, aquila notat potentiam superbiæ. Unde Esch. 17, 7, Nabuchodonosor comparatur aquilæ grandi magnarum alarum. Secundò, gryphes significant potentiam crudelitatem. Tertio, haliaetus, qui non est tantis viribus, sed tamen prælo, significat violentos in pauperes. Quarto, milvus significat potentium insidias. Quintò, vultur castra et cadavera assectans, significat eos qui quasi vultures principum et aulorum sunt assectæ, ad hoc ut eorum ope illos exspolent, quos Alphonsus rex Aragonum solchat vocare Harpyas aulæ suæ. Sic et Seneca epist. 96: *Qui, inquit, amico agro asidet hereditatis causâ, vultur est, cadaver expectat.* Rursum vultures sunt voraces et gulosi. Nam, ut scribit Epiphanius in Physiol.: *Vultur canis omnibus voracior est; quadrupla enim debus cibo abstinet, quem etiam invenit, totidem nec ex illo liberè ingurgitat; itaque quadruparium*

abstinentiam quadrupenarum ingluvie compensat. Vultures ergo sunt, qui post jejuniùm quadragesimæ à paschate ad pentecosten se infarciunt et ingurgitant. Sextò, corvi sunt, qui mortibus pascentur alienis. Septimò, struthio, qui herodii similis est pennis, sed non volat, Job 39, v. 16, nota hypocritas, qui sub religionis specie aliis nocent. Qui intus est Nero, foris Cato, inquit S. Hieronymus, monstrum est simile illi poetico:

Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra.

Tales sunt,

Qui Curios simulant, et bochanalia efunt.

Diogenes apud Laert. l. 6, c. 2, cuidam sibi placuit, quòd leonis exuvio tectus ingrederetur: *Non tu deas, inquit, vultus utrogula pudesce? Indocorum enim esse censuit, quòd homo mollis Hercules amictum sibi vindicaret.* Alexander nonnullis Antipatri frugalitatem laudantibus, quòd austera vitam ageret: *Foris, ait, Antipater albus est, intus verò totus est purpureus, notans factam illius pernicitiam, cum esset aliqui amabilissimus.* Ita Plutarch. in Apophth. Reg. Achilles apud Homerum Iliad. 4, sic ait:

Is mihi juxta inveis, ut atri limina Ditis,

Qui verbis aliud proferunt mente volat.

Trojanus equus à Grecis concinatus Trojanos fefellerit, quia Minerva formam mentis est, inquebat Diogenes: ita facit et hypocrita.

Qui muscum redolentem circumferunt, iis anima foetet: sic et hypocritæ qui plurimum pietatis speciem exhibent, iis foetidissimè mordet. Rectè ergo comparantur struthioni. Nam, ut ait S. Gregor. 7 Mor. 1: *Struthio volandi speciem habet, sed unum volandi non habet: sic hypocritæ cunctis intentibus imaginem de se concinnata imitant, sed levare viam sanctitatis ignorant.*

Octavò, noctua noctu acutum cernens notat sapientes in malo. Unde S. Ambros. serm. in Malachiam. Proph. in fine tom. 2: *Nolo, ait, te inultatorem esse noctuæ, que licet per noctem vigilet, per diem tamen pigra vel cæca est, que grandibus oculis tenebrarum caliginis dilige, splendorem solis horretis, illuminari obscuritate, luce cœrentur. Illud animal hereticorum figura est atque gentilitium, qui tenebris amplectuntur diabolus, lucem Salvatoris horretis, et grandibus disputationum oculis cornuti vana, non respiciunt scripturam. De his ait Dominus Ps. 115: Oculis habent et non videntur. Et Ps. 81: In tenebris ambulat; ante enim acuti ad superstitionem, hebetes ad divina.*

Nonò, larus amphibius significat milites, qui in terrâ quasi aridi et exiles, utpote uxore carentes, vagæ tamen luxuriæ aquis et fluxu volutantur. Decimò, accipiter rapax, qui ubi mansuetus est, possessoribus ad prædas et rapinas servit, significat famulos ad dominorum nutum pauperes deprehendentes. Undecimò, bubo significat eos qui foetidissimis secleribus opplet, lucem et homines fugiunt. Duodecimò, mergulus significat eos qui voluptatis carnis absor-

hentur. Decimo tertio, ibis significat eos qui in se, id est, corpora et animas suas, iniqui et crudelis sunt. Decimo quarto, cygnus significat eos qui de solis vestibus et terrenis affluentia gloriantur. Decimo quinto, onocrotalus significat avaritiam inexplebilem. Decimo sexto, porphyrio significat contumaces, qui nihil nisi tinctum aqua propria voluntatis et delectationis suscipiunt. Decimo septimo, ciconia significat stoliditatem ad capiendam coelestia. Decimo octavo, charadrius avis garrula significat loquacitatem. Decimo nono, upupa gemitum in cauta inter stercorea simulans, significat tristitiam seculi; in hanc enim, atque in serdes et dolores, seculi deficiat et lapsa desinit. Vigesimo, vesperilio significat secularem scientiam, sola naturalis et terrena sapientem. Ita Radulph. et S. Thom. 1. 2. q. 102. a. 6. ad 1.

JEXTA GENUS SUUM JEXTA SPECIEM SUAM, quasi dicitur: Omnes species harum avium volo; sunt enim malice accipitrina species, sicut et aliarum avium; Sept. vertunt et *his similia*; Hebr. enim *min*, etiam similitudinem significat, et ita vertit noster v. 15; una enim, verbi gratia, accipitrinum species ateri species accipitrum similis est.

VERS. 20. — *OMNE DE VOLUCRIBUS QUOD GRADITUR SUPER QUATUOR PEDES, ADMIRABILE ERIT VOBI*, quia quatuor pedes signum sunt, illud non tam esse volucrum quam in terrestri animal dependere; adeoque illud immundum haberi volo.

VERS. 21. — *HABET LONGIORA RETRO CRURA PER QUAE SALIT*, quia tale non omnino terrenum est, sed ignei aliquid se habere, per saltum ostendit. Unde mundum censeri volo.

Tropol. hi sunt sancti, qui in carne et pompa seculari constituti, non secundum illam militant, sed à seculi sordibus resiliunt, et in eternitatis cogitationem et desiderium exsiliunt. Ita Isych. et Radulph.

VERS. 22. — *UT ESTI RECLUSUS IN GENIBUS SUIS* (hæc munda sunt quia saluta) ET *ATTACES*, atque ONOMACHUS, AC LOCESTA. Probabile est hæc quatuor esse locustarum species, ut Rabbinus et Catholici plerique consentiunt; Abulensis ita illa distinguit, ut locustam dicat esse et dici brachium, quando nascitur; attacum, cum incipit habere alas; locustum, cum jam omnino perfecta est. Hinc etiam onomachus non est ciconia, aut pelicanus, vel avis alia, cum hic dicatur esse quadrupes, sed est certa locustarum species, ut sunt precedentes. Hanc enim significare videtur vox hebraea *hargol*. Ita Vatablus, Olcast. et alii; alioqui lacerta à Græcis vocatur *ophiomachus*, eo quod cum serpentibus pugnet; verum lacerta nominatur et vespert. v. 50. Porro *ophiomachus*, esse locuste speciem, æquæ ac bruchum, et attacum (vel attelbum) disertè asserit Suidas et Isychius in lexicis, ac Aldrovandus lib. de Insectis, c. de Locust. p. 408, qui et addit ex Aristot. Plinio et alio quodam oculato teste, locustas quasdam pugnare cum serpentibus, indeque vocari *ophiomachos*. Sic et Isychius hic, qui et tropolog. addit *ophiomachus* significare viros strenuos, qui sepes difficultatum transiliunt, mentem atollentes

ad coelestia, pugnantque cum serpente infernali, cogitantes illud Pauli: *Non est nobis colloctio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in caecitate*. Hinc *Ægypti*, ait Pierius hierogl. 28. per *ophiomachum* denotant modestiam, temperantiam et continentiam; quippe quæ virtutes nequitiæ oppositæ sunt. Ille siquidem serpentem oppugnat, dum voluptatem propentem terræ allidunt, per meditationem saliendo ad res divinas, easque degustando per affectum et desiderium.

Nota. Locustas comederunt Judei, uti et multe aliæ gentes, ut Æthiopes, Lybi, Parthi, aliique orientales, qui inde *deperisepes*, id est, *locustæ*, sunt dicti, teste Diodoro Siculo lib. 5. c. 5; et Plinio lib. 6. 50; et Hieron. 1. 2. contra Jovin. Ita S. Joannes Baptistas locustas comedit. Porro locustas comedebant vel cixas, vel totas et in pollinem redactas, imò etiam sale et fumo duratas in totum annum servabant. Quomodo, et quale homini alimentum sit locusta, docet Hieronym. Mercurialis lib. 2. variarum Lectionum cap. 26, ubi inter alia docet locustas cibum esse sicum qui vitam abstergit, pediculos signat et morbos creat.

VERS. 25. — *QUICQUID AUTEM EX VOLUCRIBUS QUATUOR TANTUM HABET PEDES, EXECRABILE VOBI ERIT*, Pedes intellige æquales, nam si posteriores habet longiores quibus saltat, mundum erit, ut dictum est v. 21.

VERS. 25 et 26. — *ET QUICQUID MORTIFICISA EORUM TIGERIBUS, POLLETER, etc., ITI NECESSÈ FUERIT, UT FORTE QUÏPPIAM HORUM MORTUUM* (verbi gratia, ut illud esse debeat ex urbe aut viâ, ne aerem inficiat) *LAVABIT VESTIMENTA SUA, etc.*

VERS. 26. — *OMNE ANIMAL QUOD HABET QUINQUE CINGULAM*. Est anacephalosis, et repetitio precedentium. Unde subdit: *Qui tegerit illud, cadaver, vel mortuum illius, ut explicat v. 23, 25, 27, contaminabitur, nam viva animalia immunda, ut equos, camelos, asinos, tangere, illic inquitare poterant Hebræi*. Ita Vatabl., Abulens. et alii.

VERS. 27. — *QUOD AMELAT SUPER MANUS* (q. d.: *Animal, cujus pedes anteriores sunt quasi manus, ut simia et ursus*) *IMMUNDUM ERIT*. Tropologicè, notantur hic ii qui questus causâ citò manus alius, etiam indignis, imponunt. Ita Isychius.

QUI TIGERIT MORTIFICISA EORUM, POLLETER USQUE AD VESPERUM. Vespere enim apertissimum est tempus ad discriminandam et obliterandam quasi immunditiam.

Vespera tropol. penitentiam significat: *ad vesperam enim demoritur fetus, et ad matutinum lætitia*. Ita Isych.

Allegoricè, vespera sive solis occasus significat necem Christi, quæ omne peccatum omnisque immunditia ablata est in mundi vesperè, id est, in novissimâ mundi ætate. Ita Abulens. in cap. 22. quest. 8.

VERS. 29 et 30. — *Hæc QUOQUE INTER POLLUTA REPUTABUNTUR, MUSTELA, ET MUS, ET CROCCHILUS, MYGALÆ, ET CHAMELEON, ET STELLIO, ET LACERTA, ET TALPA*. Hæc hic ventantur Judeis, quia gentes nonnullæ, et Barbari hisco et similibus vescantur. Ita Stuecius lib. 2. Convivialium c. 9. docet quod germani milites olim comederunt homybes frisos, Itali mustelas, Hispani testudines domipertas; quin et hodiè multi fungos, ostrea et conchyllia, etiam cruda comedunt, quæ tamen ex ordine procerari scimus. Votatur ergo hic Judeis *mustela*, quia furax est, et naturam habet muris, videturque esse longus mus; mus autem immundus est, quia terrens et fetidus.

Tropolog. mus et mustela significant pauperum fraudes, et pauperes fraudulentos. Ita Radulph. unde et Cyrill. v. 9 contra Julian: *Mustela, ait, et mus designant timida et minus virilia, obstreperaque furum genera*. Quare Brasidas murem in caricis à se deprehensum morsus ab eo dimisit, addens: *Nihil ita est exiguum, quod autem esse non possit, si se tueri, vel vim inferentis ulcisci queat*. Testis est Plutarch. in Lacon.

Crocchilus immundus est, quia amphibius est durus et rapax.

Tropolog. crocchilus latrones publicos significat. Ita Radulph.

VERS. 30. — *MYGALÆ*. Est mus araneus, qui muris est magnitudine, mustelinâ specie, ore oblongo, caudâ gracili, ut ait Actius. Abundat his insula Britannia; dicitur mygale, quasi *græcè*, id est, *mus*; et *græcè*, id est, *mustela*; quia ex utroque animali participat et quasi componitur mygale, ex quibus utrumque pariter trahit vitium edacitatis et furti. Ita Isychius et Radulph. Democleares furem ab undecim viris abduci videns: *Yah! miser, cur tentato, ait, furatus es, et non potius magna, ut tale etiam abducesses alios? indicans à parvis furtis debere nos absterri parvitate et vilitate rei, cui tanta conjuncta est infamia; à magnis enim scelus ipsum et furca satis absterret*. Questum est à Socrate *cur ruderet?* respondit: *Video magnos latrones ducentes parvum ad suspendium, qui digniores sunt suspendio*. *Sacrilegia, ait, miscina puniuntur, sed magna in triumphis feruntur*. Ita Valerius Maximus l. 7. Teno servum in furto deprehensum caeli jussit, cumque is se excusaret, et diceret, *sibi fuisse in fatis ut faretur*: *Et cædi, ait, in fatis erat*. Ita Laertius l. 7. c. 1.

CHAMELEON. Græcè *χameleon* dicitur, quasi *humilis*, sive *parvus leo*; animal est figurâ et magnitudine lacerta, colorem sæpè toto corpore mutans: nam ad colores quos videt conversione facilissimâ variatur, præterquam ad rubrum et album. Hinc parœmia: *Chameleonte mutabilior*, significans versipellem, inconstantem, et pro tempore sese vertentem in omnem habitum. Unde

Tropolog. chameleon significat parasitos, qui os et verba omni vento accommodant, ait Radulphus. Hinc Greg. Nazian. scribens in Julianum Apostatam, eum comparat chameleonti: sicut enim chameleon, ait,

facilè variatur, omnesque assumit colores præter candidum; ita et ille ex christiano factus est ethnicus: ineratque et humanitas, sed inhumana; suadelaque ejus nil aliud erit quam violentia, et immunitatis excusatione probata, ut videtur jure ad violentiam confingere, cum persuadendo nil proficere possit. Rectè Seneca in Proverb. *Maximum, inquit, indicium malæ mentis est fluctuatio, et inter simulationem virtutum et amorem victorum assidua iactatio*.

Bursum chameleon rostrum habet simile suillo, cæcità est prælonga, unguis habet aduncos, motum tardiforem ut testudo, corpus asperum ut crocodillus, ipse celsus hians semper ore; solus animalium nec cibo, nec potu alitur, nec alio quàm aeris alimento, inquit Plinius l. 28. 8; Aristot. l. 2. de Animal. c. 2; Solinus et alii.

Ubi nota primò: Abulens. in cap. 14 Dent. censet chameleontem propriè non mutare colorem, sed speciem; color enim rei objectæ non potest producere in eo colorem, sed sui speciem: itaque chameleontis colorem, ex se speciem emittit, sed debilem et tennem; eundem vero in se suscipere fortiores speciem coloris, ex re objectæ, eamque reflectere ac si esset speculum, ita ut ejus proprius videtur esse color. Verùm alii censent chameleontem mutare colorem per contractionem sanguinis et spirituum: unde Aristoteles ait quòd inflatus mutet colorem, sicut nos in pudore, metu, vel lætitiâ mutamus colorem; cum enim chameleone colorem objectum videt, illum ita phantasia sui imprimit, ut per dilatationem vel contractionem sanguinis et spirituum jam dictam, eundem in corpore suo exprimat. Vide Simonem Portium lib. de Coloribus, qui exstat inter opera Aristotelis. Nota secundò: quod Plinius et alii tradunt, chameleontem sine cibo ex solo aere vivere, absolute non est verum: nullum enim est animal quòd sine cibo ex aere vivat. Unde Theophrastus docet chameleontem ex rore vivere, et sæpè deprehensum esse muscas comedere: atque hinc fortè orta est illa vulgè opinio, eum ex aere vivere, scilicet ex eo quòd chameleon cum sit tardè digestivus, diu sine cibo vivat, cunque enim spiritus, tenuem et levem sumat, ut rorem, muscas; etc. Ita Augustinus Niphus, Gesnerus et alii. Pari modo quod de salamandrâ falsè jactatum est, eam in igne vivere, eoque non comburi, inde ortum habuit, quòd salamandra propter frigiditatem et crassitatem pellis, non tam citò consumatur igne, quin et eum subinde si parvus sit, extinguit.

Hinc symbolicè chameleontes sunt qui vento honoris et muscæ deliciarum se pasunt. Domitianus imperator, teste Suetonio, solèbat quotidie per horas duas oblectare se captando muscas, ut in proverbium abiit *ne musca quidem*, qui ipse solus nec muscam reliquam sinebat. Domitiane totius orbis negotia geris et regis, quid ergo captas muscas? Quam multi Christiani stolidiores sunt Domitiano, qui cum salutem suam et æternitatem procurare debeant, quotidie non dnabus, sed omnibus horis captant muscas! Ambis opes, muscam ambis. Ambis sponsam divitem et

speciosam, moscam ambis. Ambis vini et delicias, muscas ambis, que carum, que palatum titillant, non satiant; que brevi in sordes et cadavera verse, fetorem et nauseam portant. Ambis prebandam, ambis officium, muscam ambis, rem exitum ambis, que brevi à te ad successorem avolabit. Vis honorari, vis procellere, vis amari, vis coli, moscam ambis; quasi chamæleon populi auram captus, ventum hauris, vento viris, vento deliciarum. O curas hominum, o quantum est in rebus inane! Miseri, ceci mortales, curris quasi gallyse sine capite, sicut cerebro ad escam, ad vermes, ad papillos, ad mures, curris ad prebandis, ad dignitatis, curris ad debus, ad convivia, ad pocula; curris ad merces et opes, et non senes cogitatis. Et quid tandem? que hoc omnia? quid post hæc erit cur hic sum? cur à Deo animam rationalem et immortalem accipit? cur solem oculum, que suspicio! quis locus, quis status animam meum, post hæc omnia brevi sumenda, excipiet? Itô nunc, adolescens, salta, lotare, inobisare, ventiri et veneti indolge; sed scito quod pro his omnibus adducet te Deus in iudicium, quod ibis in domum æternitatis tua. Vive ergo, non ut chamæleon muscis, sed ut leo escis solibus, vivo Deo, vivo æternitate; esto aquila: Aquila non capit muscas; non ambire prius inter graticulas, cum capis esse possis.

STELLIO. Animal est non dissimile leæ, multo tamen mians, tergum habens loricibus quibusdam guttis depictum ad modum stellarum; vesicitur raro et arcano, morsus ejus hominem semitrepidum facit, variegatus albet; nullum animal stellione hostili fraudulentius invidet; eum enim quam quotannis exiti, protinus devorat, ut percipiat homini presentissimum comitibus morbi remedium. Unde stellio significat fraudulentiâ, et crimen stellionitâ vocatur crimen doli et impostura. Ita Plinius, lib. 30, c. 10. Stellionis vox erat illa Lysandri, qui cum emparetur, quod multa pro dolum ageret, respondit: Ubi leonina pellicia non efficit, ibi assenda est vulpina. Testis est Plutarch. in Apophth. Numerantur hæc septem reptilia; quia licet omnia reptilia sint immunda, ut patet v. 41, hæc tamen pro reliquis. Ita Isychius. Verum cur hæc comedi vetat? — Præter litteralem causam datam v. 29, symbolice est quæ assignat Novatian. I. de Cibis Judæicis c. 3, ubi sic ait: Quis mactata corpus cibum faciat? sed furia reprehendit; quis lacarium? sed vultu eum incertam variatam; quis stellionem? sed macula excutatur prolem de alieni morte quæque; quis corum? sed venæ excutatur voluntatis; quis puerum? (ita enim ipse verit. quod habent Sept. septuor, sed malè; constat enim ex Hebræo, Chaldæo et nostro verendum esse strullionem: nam passer non immundum, sed mundum erat animal, aptumque etiam ad expiationem, ut patet lib. c. 15, 5.) Cùm eam interdicit, intemperantiam cogit; quando nocturnum, editi lucifuga veritatis; quando cygnum, cervicis alte superbes; quando charadrum, garrulam nimis linguam intemperantiam; quando vesperilionem, quærens tenebras noctis animi, et erroris; sic in castro vitam demunt errorum,

et criminibus tortuosam; cùm suem, vitium reprehendit bonum autem in sulâ carno ponentem; cùm leporem, accusat reformatos in feminam vitam. Trudunt enim physici, lepori utranque inesse sexum, ut et hyemam. Ita et Cyrillus lib. 9 contra Julian., Radulph. et Isychius jam septis cibati. Potest quoque lepus esse symbolum usurarii; nam, ut ait Plutarch., lepus simul parit et aliud edit, et rursum superant: ita generator as alienum, priusquam conceperit, parit. Nam dans matrem, statim petit firmas, illudque tollens, rursum fuerat quod pro fenore accepit. Peccata ergo et vitia bestiarum sunt, hominibus quasi in bestiam commutant.

Præclare Boetius l. 4 prosâ 5: Quæ, nî, transformamini vitis videt, hominem æstimare non potes; sed fatise hominem, cultus ipsa humana corporis relicta species cæcitat. Avaritiâ feret oblitumum optum violentus exceptor? similem lupi dicitur. Ferax atque inquisitus, itaque lupus exercet? non computatis; invidiosus occultus surprisus fravidus gaudet? vulpencis excipitur: Fax intemperans ferat? leonis animam gerytor? erudat. Pavidus ac fugax non metendo formidat? cervi similitudo habetur. Sequo ac stupida torpet? animam vitis. Levis atque inconstans studis pernatat? nihil ab ambus offert. Fiedis immundique libidinis immergitur? aordila suo voluptate delinetur. Ita homo probitate deserat veritatem in bellum.

VERS. 51. — OMNIA HÆC (reptilia) IMMUNDA SUNT, non tantum quoad eam, sed etiam quoad tactum, ita ut ea tangere non liceat, ut patet v. 41 et 43; et c. 3, 2, ubi reptile æquatur morticino, quia venenosum est utrumque.

VERS. 52. — GALLICIA. Heb. est aac, id est, sacris, per quem fideliter significant vestes è pills duras, quales sunt rusticorum, mendicorum, penitentium.

IN QUOCUMQUE FIT OPUS, q. d.: Vas quocumque, quo ad opus aliquod utitur.

ET POSTEA MUNDABUNTUR, id est, erunt munda; non enim aliâ lotione vel mundatione erat opus, sed adveniente vesperâ, exspirabat hæc legalis immunditia, ut rursum censentur munda. Patet ex Hebr., Chald., Sept.

VERS. 53. — VAS AUTEM FICTILE, IN QUOD HOMINUM QUOCUMQUE INTRO CEDERENT, POLLUERET. Heb. omne quod est in eo, scilicet vase tali, pollutur, et idcirco frangendum est, quia scilicet fictile est; nam si, foret ligneum aut metallinum, non esset frangendum, ut dicit v. præc. Simile, antiquitas de vase fictili, in quo coquitur caro sacrificii pro peccato, c. 6, 98.

VERS. 54. — OMNIS CURS, etc. si FESA FERRET SUPER EUM AQUA, IMMUNDUS ERIT. Aqua, intellige immundum, vel fluens ex immundo vase; unde Chald. vertit, aqua quæ aliquid horum, puta pollutum jam dictorum, tetigerit.

Tropol. Aqua immunda molliem animi significat; est enim hæc aqua cupiditatis, que inficit illud cui miscetur. Sicut ergo tentatio immunda tali aquâ madidos molles et languidos necat; sic aridos

et fortes exercet, roborat et coronat. Ita Radulph. ET OMNE LIQUEUS QUOD INTRO DE UNIVERSO VASE INTRUDUM ERIT. Vase, intellige immundo. Nota. Tantum de liquidis dicitur, quod ea pollutantur; unde videtur quod siccæ, v. g., panis in tali vase immundo positus, non fuerit pollutus: ejus ratio congrua est, quod sicca non tam facile sordes recipiunt, ut humidâ.

VERS. 55. — ET QUICUMQUE DE MORTICINIS REUSCERONT CEDERENT SUPER ILLUD (VAS) INTRODUM ERIT, scilicet illud vas, in quo aliquid de morticinis cecidit.

SIVE CIBARI, quibus panes coquantur, sive CARYOPEDS, id est, olliæ habentes pedes, ut sunt dipodis, tripodis, etc., quia faciles sunt et lutei, juxta dicta v. 53.

Tropol. cibarius est patientia martyrum, elyropodes sunt doctores, in quibus cili sine doctrinæ, supposito igno operationis Spiritus S. coquantur, quia hæc nihil promittunt, nisi omnia immunda declinent. Ita Isychius et Radulph.

VERS. 59. — FOSTES VERO, ET CISTERNÆ, ET OMNES AQUARUM CONGREGATIO MUNDA ERIT. Intellige, etiamsi quid immundum in ea ceciderit: ita statuit Deus ob necessitatem aquarum, quibus carere nequit homo. Eandem rem de semine, ut sequitur v. 57, nisi illud esset aqua perfusum; tunc enim, quia humidum, facilis sordes contraheret, ideoque censebatur immundum, tandemque erat bestis; quia nulla expiationis hic fit mentio.

Tropologica, fontis et semine significatur doctrina veritatis, que etiam de morticinis, id est, vitis, disputans aut disserens, non pollutur, neque pollut, nisi animam aqueam et mollem, que tarpia per consensus attrahit et inhabit. Ita Radulphus.

VERS. 40. — QUI COMEDERIT EX EO (morticino) QUICUMQUE, SIVE PORTAVERIT; intellige nesciens, IMMUNDUS ERIT ESQUE AD VESPERAM; nam si sciens comisset quis, graviter peccasset, et supplicio fuisset dignus.

VERS. 41. — OMNE QUOD REPTAT SUPER TERRAM, ADMONABILE ERIT, quia terrestre, foedum et venenosum est, ut dixi v. 51.

Tropol. reptilia sunt et reptant, qui cælum et cœlestia negligunt, qui corpus et membra per terram trahunt; quorum omnia desideria sunt terrena, quorum mens non est in æthere, sed in aere, quorum deus venter est, aut matrona, aut ambitio. Similis Tropologia est sequentium.

VERS. 42. — QUICUMQUE SUPER VECTES QUADRIPES GRADIVUS, (quia pedes habet breves: unde necesse est, ut in motu similitur ventri et terre, ut serpentes. Tropolog. significatur gastrimargia, sive gula delicti; ita Isychius); ET MELLON HABET PEDES, ut vermes; SIVE PER RHUMEN TRAHITUR, ut sunt reptilia, non comeditis, quia ADMONABILE EST.

VERS. 43. — NOLITE CONTAMINARE ANIMAS VESTRAS,

CAPUT XII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Mulier, si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit

id est, vos ipsos, contrahendo immunditatem legalem per esum animalium hæc vestrorum: quamquam poterant contaminare animam etiam peccato, si scilicet scienter, contra preceptum hæc ea comedissent.

Nec tangatis quicquam eorum, que proximè precesserunt: alia saltem tangere licebat, vultu gratiâ, emellis intemerat, uti dicit v. 26. Hinc patet, ex hæc lege non licuisse Judæis tangere reptilia, ita ut, si ea scienter tangerent, peccarent.

Judæi ergo per reptilium contactum, non tantum incurrebant immunditatem legalem, ut vult Abulen., sed et spiritalem, puta peccatum. Violabant enim hæc preceptum Dei: Nec tangatis quidquam eorum; et rursum: Ne pollutatis animas vestras in omni reptili. Jube enim hæc Deus, ea quasi immundissima nec comedi, nec tangi. Ne, ait, immundis cibus, scilicet tam legaliter quam spiritaliter. Ratio est que sequitur.

VERS. 44. — SACRIS, id est, mundi, ESTOTE (sic sanctus pro mundo capitur Deut. 25, 14, ubi dicitur: Ut sint contra tua sancta, id est, munda) QUIA EGO SACRUS, id est, mundus, sum, qui detestor immunditatem gentium in sacrificiis et epulis, de quibus S. Aug. 6 de Civit., quique vobis vos sanctitatem meam spiritalem hæc corporali vestra iniuri et representare.

Nota. Temperantia et abstinentia à cibus vetitis, vocatur hæc sanctitas, id est, puritas, quia cibi vetiti essebatur immundi, pollut et execrabiles, ac comedentem pollere et contaminare, uti scriptis hic incutitur Deus. Audi S. Bern. ser. 22 in Cant. Cantatum, ait, in Scripturâ sanctificationem pro continentia, seu munditiâ poni. Denique, quod illic apud Moysen tam crebra sanctificationes aliud erant, quam quædam purificationes hominum temperantiam à cibo, à potu, à concubitu, hique similibus? Sed audi apostolum: Hæc est, ait, voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut sciat unusquisque vestrum vos suum possidere in sanctificatione, et non in passione desiderii. Item: Non enim vocavit nos Deus in immunditatem, sed in sanctificationem. Liqueat quod sanctificationem pro temperantia poni. Nolent id hæretici, discentque hæc Joannis et abstinentiam lege Dei et Ecclesie sanctitatem, vocari et esse sanctitatem.

NE POLLUTATIS ANIMAS VESTRAS IN OMNI REPTILI. Audiant hæc et intelligent Tropologica Christiani, ut ita que frangi possunt, queque infra terre sunt bona, non so pollutant, sed animam sanctam Deo et cælo conservent.

VERS. 45. — EGO ENIM SUM DOMINUS (Heb. ego enim Jehova, scilicet in seipso pro essentiali, et Elohim, scilicet vobis pro providentiam, imperium et gubernationem), QUICUMQUE VOS DE TERRA ÆGYPTI, UT ESSEM VOBIS IN DEUM, q. d.: Ideo eduxi vos, ut essetis mihi populus separatus ab aliis gentibus, earumque ritibus, et peculiariter cultui meo addictis. Hoc beneficium, quia primum, maximum et fundamentum ceterorum, passim inculcat Deus.

CHAPITRE XII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Si une femme ayant usé du mariage, enfante un mâle, elle sera impure pendant sept jours, et elle demeurera sè-

speciosam, moscam ambis. Ambis vini et delicias, muscas ambis, que carum, que palatum titillant, non satiant; que brevi in sordes et cadavera verse, fetorem et nauseam portant. Ambis prebandam, ambis officium, muscam ambis, rem exitum ambis, que brevi à te ad successorem avolabit. Vis honorari, vis procellere, vis amari, vis coli, moscam ambis; quasi chamæleon populi auram captus, ventum hauris, vento viris, vento deliciaris. O curas hominum, o quantum est in rebus inane! Miseri, ceci mortales, curris quasi galleæ sine capite, sicut cerebro ad escam, ad vermes, ad papilionis, ad mures, curris ad prebandis, ad dignitatis, curris ad abussis, ad convivia, ad pocula; curris ad mercis et opes, et non senes cogitatis. Et quid tandem? que hæc omnia? quid post hæc erit cur hæc sum? cur à Deo animam rationalem et immortalem accipit? cur solem oculum, que suspicio! quis locus, quis status animam meum, post hæc omnia brevi sumenda, excipiet? Itæ nunc, adolescens, salta, lotare, inobisare, ventiri et veneti indolge; sed scito quod pro his omnibus adducet te Deus in iudicium, quod ibis in domum æternitatis tua. Vive ergo, non ut chamæleon muscis, sed ut leo escis solibus, vivo Deo, vivo æternitate; esto aquila: Aquila non capit muscas; non ambire prius inter gratulos, cum capis esse possis.

STELLIO. Animal est non dissimile leæ, multo tamen mians, tergum habens loricibus quibusdam guttis depictum ad modum stellarum; vesicitur raro et arcano, morsus eius hominem semistipidium facit, variegatus albet; nullum animal stellione hostili fraudulentius invidet; eum enim quam quotannis exiti, protinus devorat, ut percipiat homini presentissimum comitibus morbi remedium. Unde stellio significat fraudulentiæ, et crimen stellionitæ vocatur crimen doli et imposturæ. Ita Plinius, lib. 30, c. 10. Stellionis vox erat illa Lysandri, qui cum emparetur, quod multa pro dolum ageret, respondit: Ubi leonina pellic non efficit, ibi assenda est vulpina. Testis est Plutarch. in Apophth. Numerantur hæc septem reptilia; quia licet omnia reptilia sint immunda, ut patet v. 41, hæc tamen pro reliquis. Ita Isychius. Verum cur hæc comedi vetat? — Præter litteralem causam datam v. 29, symbolice est quam assignat Novatian. I. de Cibis Judæicis c. 3, ubi sic ait: Quis mactata corpus cibum faciat? sed furia reprehendit; quis lacarium? sed vultu eum incertam variatam; quis stellionem? sed macula excruciat prolem de alieni morte quærites; quis corum? sed venæ excruciat voluntatis; quis muscorum (ita enim ipse vocit. quod habent. Sept. reptilium, sed malè; constat enim ex Hebræo, Chaldæo et nostro verendum esse strullionem: nam passer non immundum, sed mundum erat animal, aptumque etiam ad expiationem, ut patet h. e. 15, 5.) Cùm eam interdicit, intemperantiam coarguit; quando nocturnum, editi lucifuga veritatis; quando cygnum, cervicis alte superbes; quando charadrum, garrulam nimis linguæ intemperantiam; quando vesperilionem, quærens tenebras noctis animi, et erroris; sic in castro vitam demunt errorum,

et criminibus tortuosam; cum suem, vitium reprehendit bonum autem in sulca carno ponentem; cum leporem, accusat reformatos in feminam vitæ. Trudunt enim physici, lepori utranque inesse sexum, ut et hyemam. Ita et Cyrillus lib. 9 contra Julian., Radulph. et Isychius jam septies citati. Potest quoque lepus esse symbolum usurarii; nam, ut ait Plutarch., lepus simul parit et aliud edit, et rursum superant: ita generator as alienum, priusquam conceperit, parit. Nam dans minimum, statim petit ferus, illudque tollens, rursum fuerat quod pro fenore accepit. Peccata ergo et vitia bestiarum sunt, hominæque quasi in bestiam commutant.

Præclare Boetius l. 4 prosæ 5: Quæ, nî, transformamini vitis vides, hominem æstimare non potes; sed fatise hominem, cultus ipsa humana corporis relicta species cæcitas. Avaritiæ feret oblitumum optum violentus exceptor? similem lupi dicitur. Ferax atque inquisitus, itaque lupus exercet? non computratis; invidior occultus surprisus fravidus gaudet? vulpencil excipitur: Fax intemperans frenit? leonis animam gerytore exaltat. Pividus ac fugax non metendo formidat? cervi similitudo habetur. Sequo ac stupida torpet? animam vitit. Levis atque inconstans studis pernatat? nihil ab ambus offert. Fiedis immundique silitibus immergitur? aedidit suo voluptate delinatur. Ita homo peccato deserat veritatem in bellum.

VERS. 51. — OMNIA HÆC (reptilia) IMMUNDA SUNT, non tantum quoad esum, sed etiam quoad tactum, ita ut ea tangere non liceat, ut patet v. 41 et 43; et c. 3, 2, ubi reptile æquatur morticino, quia venenosum est utrumque.

VERS. 52. — GALLICIA. Heb. est aac, id est, sacris, per quem fideliter significant vestes è pili duras, quales sunt rusticorum, mendicorum, penitentium.

IN QUOCUMQUE FIT OPUS, q. d.: Vas quocumque, quo ad opus aliquod utitur.

ET POSTEA MUNDABUNTUR, id est, erunt munda; non enim aliâ lotione vel mundatione erat opus, sed adveniente vesperâ, exspirabat hæc legalis immunditia, ut rursum censentur munda. Patet ex Hebr., Chald., Sept.

VERS. 53. — VAS AUTEM FICTILE, IN QUOD HOMINUM QUOCUMQUE INTRO CEDERENT, POLLUERET. Heb. omne quod est in eo, scilicet vase tali, pollutur, et idcirco frangendum est, quia scilicet fictile est; nam si, foret ligneum aut metallinum, non esset frangendum, ut dicit v. præc. Simile, antiquitas de vase fictili, in quo coquitur caro sacrificii pro peccato, c. 6, 98.

VERS. 54. — OMNIS CIRUS, etc. si FESA FERRET SUPER EUM AQUA, IMMUNDUS ERIT. Aqua, intellige immundam, vel fluentem ex immundo vase; unde Chald. vertit, aqua que effluit horum, puta pollutorum jam dictorum, taligerit.

Tropol. Aqua immunda molliorem animi significat; est enim hæc aqua cupiditatis, que inficit illud cui miscetur. Sicut ergo tentatio immunda tali aquâ madidos molles et languidos necat; sic aridos

et fortes exercet, roborat et coronat. Ita Radulph. ET OMNE LIQUEUS QUOD INTRO DE UNIVERSO VASE INTRUDERET ERIT. Vase, intellige immundo. Nota. Tantum de liquidis dicitur, quod ea pollutantur; unde videtur quod siccæ, v. g., panis in tali vase immundo positus, non fuerit pollutus: ejus ratio congrua est, quod sicca non tam facile sordes recipiunt, ut humidâ.

VERS. 55. — ET QUICUMQUE DE MORTICINIS REUSCERONT CEDERENT SUPER ILLUD (VAS) INTRODUCERENT, sicut illud vas, in quo aliquid de morticinis cecidit.

SIVE CIBARI, quibus panes coquantur, sive CARYOPHOS, id est, olliæ habentes pedes, ut sunt dipodis, tripodis, etc., quia faciles sunt et lutei, juxta dicta v. 53.

Tropol. cibarius est patientia martyrum, elytopodes sunt doctores, in quibus cili sine doctrinæ, supposito igno operationis Spiritus S. coquantur, quia hæc nihil promittunt, nisi omnia immunda declinent. Ita Isychius et Radulph.

VERS. 59. — FOSTES VERO, ET CISTERNÆ, ET OMNES AQUARUM CONGREGATIO MUNDA ERIT. Intellige, etiamsi quid immundum in ea ceciderit: ita statuit Deus ob necessitatem aquarum, quibus carere nequit homo. Eandem rem de semine, ut sequitur v. 57, nisi illud esset aqua perfusum; tunc enim, quia humidum, facilis sordes contraheret, ideoque censebatur immundum, tandemque erat bestis; quia nulla expiationis hic fit mentio.

Tropologica, fontis et semine significatur doctrina veritatis, que etiam de morticinis, id est, vitis, disputans aut disserens, non pollutur, neque pollut, nisi animam aqueam et mollem, que tarpia per consensus attrahit et inhabit. Ita Radulphus.

VERS. 40. — QUI COMEDERIT EX EO (morticino) QUICUMQUE, SIVE PORTAVERIT; intellige nesciens, IMMUNDUS ERIT ESQUE AD VESPERAM; nam si sciens comisset quis, graviter peccasset, et supplicio fuisset dignus.

VERS. 41. — OMNE QUOD REPTAT SUPER TERRAM, ADMONABILE ERIT, quia terrestre, foedum et venenosum est, ut dixi v. 51.

Tropol. reptilia sunt et reptant, qui cælum et cœlestia negligunt, qui corpus et membra per terram trahunt; quorum omnia desideria sunt terrena, quorum mens non est in æthere, sed in ære, quorum deus venter est, aut matrona, aut ambitio. Similis Tropologia est sequentium.

VERS. 42. — QUICUMQUE SUPER VECTES QUADRIPES GRADIVUS (quæ pedes habet breves: unde necesse est, ut in motu similitur ventri et terre, ut serpentes. Tropolog. significatur gastrimargia, sive gula delicti: ita Isychius); ET MULTOS HABET PEDES, ut vermes; SIVE PER HUMEN TRAHITUR, ut sunt reptilia, non comeditis, quia ADMONABILE EST.

VERS. 43. — NOLITE CONTAMINARE ANIMAS VESTRAS,

CAPUT XII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Mulier, si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit

id est, vos ipsos, contrahendo immunditatem legalem per esum animalium hæc vestrorum: quamquam poterant contaminare animam etiam peccato, si scilicet scienter, contra preceptum hæc ea comedissent.

Nec tangatis quicquam horum, que proximè precesserunt: alia saltem tangere licebat, vultu gratiâ, emellis intemerat, uti dicit v. 26. Hinc patet, ex hæc lege non licuisse Judæis tangere reptilia, ita ut, si ea scienter tangerent, peccarent.

Judæi ergo per reptilium contactum, non tantum incurrebant immunditatem legalem, ut vult Abulen., sed et spiritalem, puta peccatum. Violabant enim hæc preceptum Dei: Nec tangatis quidquam eorum; et rursum: Ne pollutatis animas vestras in omni reptili. Jube enim hæc Deus, ea quasi immundissima nec comedi, nec tangi. Ne, ait, immundis cibus, scilicet tam legaliter quam spiritaliter. Ratio est que sequitur.

VERS. 44. — SACRIS, id est, mundi, ESTOTE (sic sanctus pro mundo capitur Deut. 25, 14, ubi dicitur: Ut sint contra tua sancta, id est, munda) QUIA EGO SACRUS, id est, mundus, sum, qui detestor immunditatem gentium in sacrificiis et epulis, de quibus S. Aug. 6 de Civit., quique vobis vos sanctitatem meam spiritalem hæc corporali vestra iniuri et representare.

Nota. Temperantia et abstinentia à cibus vetitis, vocatur hæc sanctitas, id est, puritas, quia cibi vetiti essebatur immundi, pollut et execrabiles, ac comedentem pollere et contaminare, uti spiritus hic incendit Deus. Audi S. Bern. ser. 22 in Cant. Cantatum, ait, in Scripturâ sanctificationem pro continentia, seu munditia poni. Denique, quod illic apud Moysen tam crebra sanctificationes aliud erant, quam quædam purificationes hominum temperantiam à cibo, à potu, à concubitu, hique similibus? Sed audi apostolum: Hæc est, ait, voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut sciat unusquisque vestrum vos suum possidere in sanctificatione, et non in passione desiderii. Item: Non enim vocavit nos Deus in immunditatem, sed in sanctificationem. Liqueat quod sanctificationem pro temperantia poni. Nolent id hæretici, discantque hæc Joannis et abstinentiam lege Dei et Ecclesie sanctitatem, vocari et esse sanctitatem.

NE POLLUTATIS ANIMAS VESTRAS IN OMNI REPTILI. Audiant hæc et intelligent Tropologos Christiani, ut ita que frangi reposit, queque infra terre sunt bona, non so pollutant, sed animam sanctam Deo et cælo conservent.

VERS. 45. — EGO ENIM SUM DOMINUS (Heb. ego enim Jehova, scilicet in seipso pro essentiali; et Elohim, scilicet vobis pro providentiam, imperium et gubernationem), QUI LEDIT VOS DE TERRA ÆGYPTI, UT ESSEM VOBS IN DEUM, q. d.: Ideo eduxi vos, ut essetis mihi populus separatus ab aliis gentibus, earumque ritibus, et peculiariter cultui meo addictis. Hoc beneficium, quia primum, maximum et fundamentum ceterorum, passim inculcat Deus.

CHAPITRE XII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Si une femme ayant usé du mariage, enfante un mâle, elle sera impure pendant sept jours, et elle demeurera sè-

septem diebus, juxta dies separationis menstruum.

3. Et die octavo circumciletur infantulus.

4. Ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suae. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur in sanctuarium, donec impleantur dies purificationis suae.

5. Sin autem feminam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus juxta ritum fluxus menstrui, et sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suae.

6. Cumque expleti fuerint dies purificationis suae, pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbae sive turturem pro peccato, ad ostium tabernaculi testimonii, et tradet sacerdoti.

7. Qui offeret illa coram Domino, et orabit pro ea, et sic mundabitur à profuio sanguinis sui. Ista est lex parientis masculinum aut feminam.

8. Quod si non invenierit manus eius, nec poterit offerre agnum, sumet duos tortores vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato; orabitque pro ea sacerdos, et sic mundabitur.

COMMENTARIUM.

VERB. 2. — MULIER SI SUSCEPIT SEMINE PUPERERIT MASCULINUM, IMMENDA ERIT SEPTEM DIEBUS. PRO SUSCEPTO SEMINE, HEBRAICIS EST *tzaria*, quod Obaster. Cajet. hic et Jansen. in Concord. Evang. c. 10, videntur si fecerit *tzaria*, id est, prolem, hoc est, si generarit. Est enim *tzaria* in Iaphil actiui; et *semine* passim in Script. capitur pro prole. Verum melius verissime nostrum in Interpretem, *suscepto semine*, patet primo, ex eo quod sequitur: *Et pepererit*, inde enim patet *tzaria* quod praecedit, vertendum esse, si *suscepit semine*, sive *concepit*, fortuitoque factum: atque enim idem diceretur, essetque tautologia dicendo: Si generarit et pepererit. Secundo, quia cum nostro interprete consentiunt Sept. qui vertunt *des susceptus*, si *suscepit semine*; et Chald. *si conceperit*; et Hebraei, Lyrams ac Vatabl. qui vertit, si *suscepto semine marem pepererit*. Tertio, quia Hebraeum *tzaria*, propria significat, si *semificaverit*, si *semem fecerit* et *emiserit*, more scilicet naturali et ordinario, hoc est, si suscepto viri semine, unum quoque emittens, conceperit. Mulier enim in conceptu viri semine suscipiens, unum quoque emittit in matricem, quod mox à virili semine retinetur, coagulatur atque fortificatur, itaque crescit, et tandem in membra consurgit: sique conceptus embryo, sive infans, inquam Hebraei et Vatabl. qui addunt: Ex virili semine formantur nervi et ossa; ex mulieris vero semine produuntur caro, sanguis et pili infantis. Sed hoc ultimum negant medici, asseruntque membra omnia mixtam formari ex semine, tam mulieris, quam viri.

Hinc communis Patrum et doctorum olim, mo excepto Abulensi, fuit sententia, Beatam Virginem parientem Christum hac lege non fuisse comprehensam: eo quod ipsa non ex suscepto viri semine suum emittens, sed ex Spiritu sancto, Christi corpus ex purissi-

parce *des choses saintes*, de même que dans ses purgations ordinaires.

5. L'enfant sera circoncis le huitième jour.

4. Elle demeurera encore trente-trois jours pour être purifiée de la suite de ses couches. Elle ne touchera à rien qui soit saint, et elle n'entrera point dans le sanctuaire, jusqu'à ce que les jours de sa purification soient accomplis.

5. Que si elle enfante une fille, elle sera impure pendant deux semaines, pendant lesquelles elle sera séparée des choses saintes, comme dans ses purgations ordinaires, et elle demeurera soixante-six jours pour être purifiée de la suite de ses couches.

6. Lorsque les jours de sa purification auront été accomplis, ou pour un fils ou pour une fille, elle portera à l'entrée du tabernacle du témoignage un agneau d'un an, pour être offert en holocauste; et elle offrira pour le péché qu'elle peut avoir commis le pelt d'une colombe, ou une tourterelle qu'elle donnera au prêtre.

7. Qui les offrira devant le Seigneur, et priera pour elle; et elle sera ainsi purifiée de toute la suite de sa couche. C'est là la loi pour celle qui enfante un enfant mâle ou une fille.

8. Quod si elle ne trouve pas le moyen de pouvoir offrir un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux petits de colombes: l'un pour être offert en holocauste, et l'autre pour le péché dont elle peut être coupable; et le prêtre priera pour elle, et elle sera ainsi purifiée.

unus ejus sanguinibus efformante, Christum conceperit, quasi singulari Spiritus sancti providentiâ, hanc Virginem excipere volentis, factum sit, ut Moses hoc loco non sit usus verbo *hara*, quod absolute concipere, sed *tzaria*, quod suscepto viri semine suum emittit, itaque concipere significat. Ita docent Origen., Rupert. et Radolph. hic, atque Euseb. Emissus, S. Ildesonus, S. Eligius, Laurent. Justin. ser. de Purificatione B. Virginis, S. Bern. de eadem ser. 3, Euthymius, Theophil., Ansel., Beda in Lucae 2, Chrysostom. homil. de occursum Domini; gravissime verò S. Cyrillus Alexand. lib. 2 de Fide ad Reginas sub initium, contra Arianos id ipsum confirmat. Clarè patet, aut in quantum impietatem prolabantur Ariani, qui *Deiparam Marianam* in sacrificiis, qua pro puerperis ex lege offerri mos erat, opus habitasse essent.

Unde et nostri heretici Melanchthon, Artopous, Sarcerius et alij, alius in Beatam Virginem inquit, id ipsum confitentur, ut ostendit Petrus Canisius l. 4, Mart. c. 12. Simili modo Exodi 15, 2, ex Patribus ostendi, lege illa primogenitorum non fuisse comprehensum Christum; eo quod Christus non aperit vulvum matris, sed ea clausa ex virgine natus est.

Dices: Haec lex purificationis statuitur puerperis propter fluxum sanguinis, qui eis naturaliter contingit in puerperio, ut dicitur v. 4, ob hanc enim immunde censentur puerperæ, et purificari debent; atque iste fluxus fuit etiam in B. Virgine: ergo et illa hac lege comprehensa fuit, debuitque purificari. Ita Abulens. — Respondeo minorem esse falsam, esseque contra communem Patrum sententiam, qui asserunt partum B. Virginis fuisse purissimum, omnique sordis et fluxus sanguinis expertem. Ita disertè Sophronius in VI synodo actione 2: *Portus*, ait, *Virginis fuit incorruptibilis, quia sine fluxu sanguinis, aut simili pu-*

nione perfectus est. Ita et Epiph. l. 3 contra haeres., in fine. S. Cyprian. serm. de Nativ. Christi, S. Aug. l. de quinque Haeres., 5 haeres.: *Stulta*, inquit, *vide sordes in Virgine matre, ubi non est concubitus cum homine patre? unde sordes in ea qua nec concipiendo libidine, nec partiendo passa est dolorem? Ita et synodus Trullana pluresquam 200 Patrum, can. 70, partum Virginis absque secundinis (sicut alij vertant, absque dolore) fuisse definit. Voluit ergo Spiritus sanctus excellentiam Virginis hic indicare, quò magis eluceat ejus humilitas et obedientia, quâ licet legi huic non obnoxia; cum tamen adimplevit, ut una ceterarum puerperarum immundatum. Esto, ait S. Bernardus serm. 5 de Purificatione, *ô Virgo, inter mulieres tanquam una coram, nam et filius tuus sic est in numero puerorum.**

Nota. Haec lex purificationis jam est abolita, uti et reliquæ ceremoniales veteris Testamenti; nostræ ergo puerperæ eâ non obligantur, possuntque sine peccato statim à partu gratias agere templum ingredi, ut respondit Innocent. III c. unic. de purific. post partum; tamen ob venerationem imitationemque Beate Virginis, multe ab ecclesia introitu 40 diebus post partum abstinent, ait Radolph. l. 8, c. 6, sub initium. Unde et Innoc. addit: *Si tamen ex devotione aliquando voluerit abstinere ab ecclesia, devotionem eorum non ducimus improbandam.*

Dices: in Missâ Ethiopum dicitur in benedictione puerperæ: *Tu, Domine, docuisti Moysen constitutionem mundandi, etc., quatenus ergo pro ancilla qua screwit constitutionem tuam; ergo hæc Moyses constituit etiam Christianas obligat.* — Respondeo: *Quæ seroerit constitutionem tuam*, intellige, quod ipsam ceremoniam purificationis, non autem quoad ipsam rationem et obligationem legis, sive constitutionis; nostræ enim puerperæ huic constitutioni se conformant, non quia illa obligantur, sed spontè et ex devotione suâ jam dicta.

Tropol. hæc purificatio symbolum erat penitentis, quâ puritatem animi recuperamus. Præclare Nazianz. orat. 6: *Nihil, ait, Deus purus tanto in pretio habet ac puritatem aut purgationem.* Et Barlaam moriturus discipulo suo Iosaphat commendat animi puritatem, quod ingentis pretii thesaurum, teste Damasceno. Hinc ad purgandas criminum sordes balneum ex sanguine suo nobis Christus preparavit. Nam, ut ait S. Joannes Apoc. 1: *Lavi nos à peccatis nostris in sanguine suo.* Et Paulus ad Tjt. 2: *Dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem.* Quare Tertull. lib. de Penit. docet statim esse penitentium, et animam peccato lesam statim curandam et purificandam esse ostendit exemplo brutorum. *Cervus enim transfusus, ut ferrum et irrevocabiles maris ejus de vulnere expellit, ut sibi dictammodo medentur. Hirundo si exciderit pullos, novit illos oculare rursum de sua chelidonia. Peccor restitendo sibi instituit à Domino exomologesin sciens, præteritum illam? Idem habet Pacianus Exhort. ad penit., unde subdit Tertull.: *Penitentiam tu, pec-**

cator, ita invade, ita amplectare, ut naufragus alienigenæ tabule finem: hæc te peccatorum fluctibus maris proleatib, et in portum divinæ clementiæ proleatib.

S. Ephrem lib. de Die judicii: *Compunctio, ait, sanctorum animæ est, illuminatio mentis est; compunctio remissionem delictorum nobis acquirit.* S. Hier. in Epitaphio Fabiola, agens de ejus contritione: *Quæ peccata, ait, fuit late non purgat? quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluit? Et infra: O felix penitentia, quæ ad se Dei trahit oculos!* S. Amb. lib. 2 de Penit.: *Evidentissimè, ait, Domini prædicatione mandatum est etiam prævisis criminis reis, si ex toto corde et manifestâ confessione peccati penitentiam gerant, Sacramenti celestis refundendam gratiam.* S. Chrysost. serm. de Penit.: *O penitentia, ait, quæ peccatorum miseriam Deo, remittit, et paradysum reservat, quæ contritum sanas hominem, et tristam æchilariam, vitam de inferis revocat, statum restauras, honorem renouas, fiduciam das, reformas vires, gratiamque abundantiorum refundis!* O penitentia, quid de te novi referam? Omnia ligata in solida, omnia soluta tu reseras, omnia adversa tu mitigas, omnia contrita tu sanas, omnis confusa tu lucidas, omnia desperata tu animas. O penitentia respiciantur auro, splendidior sole, quam non vincit peccatum, nec defectio superat, nec desperatio delet! Penitentia respicit avaritiam, horra luxuriam, etc. O penitentia, misericordia mater, et magistra virtutum! Magna opera tua, quibus raris resolvis, ac reficis delinquentes, lapsas relevas, recessus desperatos. Per te subito rapuit latronem Christus ad regnum; per te David post flagitium, felix iterum recepti Spiritus sanctum, etc.

Rursus S. Amb. lib. 2 de Penit.: *Facilis, ait, invenit qui innocentiam servarint quam qui congruè egerint penitentiam.* Si queras, quam ergo, Ambrosij, congruam vocas penitentiam? respondit ibidem: *Remittendum seculo est, somno ipsi minus indulgendum quam natura populat, interpellandum est gemibus, interrumpendus est suspiriis, sequentibus orationibus; vivendum est illa ut vitali huic moriantur auri; seipsum sibi homo se abneget, et totus mutetur, sicut quemdam adolescentem fabula serunt post amorem mercatoris peregrini profectum, et abolito amore regressum portus veteri occurrisse dilectæ; que ubi non interpellatum se mirata, putaverit non recognoscant, rursus occurrentes dixerit: Ego sum; responderit ille: Sed ego non sum ego. Unde bene Dominus ait: Qui vult vivere post me, abneget semetipsum sibi, et tollat crucem suam, et sequatur me. Loquitur Ambrosius de exactâ et perfecta penitentia, quam pauci agunt: communem enim, quæ præsertim, accedente Sacramento penitentia, sufficit ad remissionem peccatorum et ad salutem, multi amplectuntur et agunt.*

IMENDA ERIT SEPTEM DIEBUS, ita ut demini, ne marito quidem, cum ea versari liceat per septem dies; reliquis deinde 55 diebus qui supersunt usque ad 40, arceatur quidem sanctuario, sed tamen cum ea loqui, vesci et versari (non tamen copulam habere, ait Abul., erat enim instar menstruatæ) liceat; idcirco hisce septem diebus dicebatur separata, errantque hi

dies separationis, reliquæ verò 33 erant dies purificationis.

Juxta dies separationis menstrue, q. d.: Hinc septem diebus tunc immunda erit quam mulier monstravit, et eodem modo se separavit et immundam gerere debet ac menstrualia, de qua c. 15. 13.

Vers. 4. — IPSA VERO TRIGINTA TERTIUS DIEBUS MANEBIT IN SANGUINE PURIFICATIONIS SUE, id est, in sanguine quo assidue purgatur, inquit Jansen. in c. 10 Concord. Eving. Secundo, per hypallagen, q. d.: Manebit in purificatione sanguinis sui, donec saluetur a fluxu sanguinis purgetur, de quo psal. v. 5. Similis hypallage est Exod. 42, 41; Jerem. 14, 19 et alibi.

Tropol. in sanguine purificationis in mare, est erumnam mortalitatis sustinere, in quam peccato lapsi sumus, per quam tamen ab his que commisitimus emundamur, cui quasi gurgiti die reserretur, Dominus in templo coelesti immortalis et gloriosi sistitur. Ita Radulph. Rusem symbolice et proprie, sanguis hic et sordes porperii, affectus, pena et indices erant libidiinis, quam habuit femina in conjugali copula et conceptu. Quod cum contigitur turpi cum amore, hoc pariter cum dolore, purgatur cum fletore.

Ita justè et aeternè Dei lege sancitum est. Vidit ergo Deus hæc purificationem significare castitatem conjugii non accedere ad coelitationem, sed impuram esse; et conjugium in conjugio egerit purificationem. Hec Cassian. collat. 21, c. 33: In lege, ait, in qua conjugiorum jura decernuntur, quamvis cohibita luxurie cogitatio, non tentata feminæ luxuria nancipatur. Hinc nonquam possunt carnalia concupiscentia oculis non videri, et dissimile est utique, esse etiam animo, peccata suggeritur, ita præcipua veritas includitur, ut non sit extra vagatus ambari quibusdam attingit. Mans ergo puritas est in castitate et continentiâ, cuius candorem, decus et elogia ita deplurimè S. Cyrilian. lib. de Hono pudicitie: Pudicitia, ait, est honor corporum, ornamentum morum, sanctitatis securum, vinculum pastoris, fons castitatis, pax domus, concordia caput. Pudicitia collecta non est nisi placens, nisi sibi. Pudicitia semper verenda, dum innocens mater est. Pudicitia semper ornata solo pudore, Amastius cum Theopuli, Eucharistus cum Maria, Magnus cum marito, Olympia cum Nelyphid, ut patet ex eorum Vita. Plures citavi T Cor. 7, 6.

Quare hoc tantum castitatis donum nemini sine peculiari Dei gratiâ, et multâ oratione obtingit. Testis est S. Aug. de seipso 10 Conf. 19: Totus spes, ait, mea non vis in magna parte misericordiam tuam. O amor, qui semper verax et nunquam extinguitur, charitas. Deus meus, accende me. Continentiam jube; de quod jube, et jube quod vis. Hinc etiam solet Deus virginis et castos tueri, ut iustar amanti sint ab igne inviolabiles. Non enim igitur in eis irerent viâs aut sordes, quas adurat. Ita S. Cænegondis, uxor Henrici imp., ut suam virginitatem marito probaret, nudis et illas pedibus super ferrum candens ambulavit. Ita Theopuli Jessu S. Basilii excipiens in sinum carbones ignitos, illos sine eos gustavit, eò quod in conjugio cum Anastasio marito continentiam servaret: testis est Ampuloch.

Castitas, ait, munimen iurium est sanctimonie, et es-pugnatio foris infamia; fortitudinis firmitas, et lascivie petulantia infirmitas; probitatis præsidium, et improbitatis excidium; animæ victoria, et corporis prælia; libertas gloriarum, et sterilitas criminum; promissa sanctitatis, et repudium turpitudinis; sinceritatis, iudicium, et abollitio scandalorum; exercitum continentie, et evencatio tota luxurie; pax secunda virtutum, et de-bellatio iniqua bellorum; puritatis culmen, et libidinis carcer; honestatis portus, et ignominia naufragis locus; virginitatis mater, et hostis immunditæ; fortis pudoris, et spolium probritatis; corruptiois exitum, maris rigoris, et destructio vulgaritatis; severitatis gladius, triumphator et dissolutionis occisor; armatura ærum, et exarmatura fluxorum; integritatis dignitas, et fornicationis addictio; claritatis postigium, et delectoris præcipitium; voluntas honorum operum, et officio virtutum; refrigerium pudicitie, et pena petulantie; acquiescentia triumphorum, et factorum detrimentum; respice cælestis, et perditionis cælitum; vinæ spiritus, et carnis interitus; status qualitatis unguis, et fons humoræ substantie. Hujus reliquias omni obscenitas frustatur, et compellitur ejus calces furens libidinis stantatur.

S. Ephrem serm. de Castitate: O castitas, oculorum frenum, que a tenebris ad lucem vitam corpus transferes? O castitas, que carnem coctas, et in sceleratum redigis, et ad celestia velocitatis perducis? O castitas, que corpore sensibus et tactibus, et animam ad celestia alia adjuvas? O castitas, que spirituales gaudium parit, et mororum castra? O castitas, que passionis nimis, et æstusum ad perturbationis liberat? O castitas, que iustos illustrat, et diabolo tenebras offundit? O castitas, que phylaxiam delectis, et passatium offerit? O castitas, curru spirituales possessorem suum in sublimi ecclesiis? O castitas, que roas in tactu in medio animæ et corporis flores, universamque domum odoris fragrantia replet? O castitas, præceptor atque cohabitator Spiritus S. Ut hanc puritatem assequerentur conjuges nonnulli illustres, continentiam in conjugio ex mutuo consensu servârunt. Ita fecerunt S. Ammon cum uxore Euphrasie, ex familia Theodosii imp. oriunda, cum Antigono marito, Amastius cum Theopuli, Eucharistus cum Maria, Magnus cum marito, Olympia cum Nelyphid, ut patet ex eorum Vita. Plures citavi T Cor. 7, 6.

Quare hoc tantum castitatis donum nemini sine peculiari Dei gratiâ, et multâ oratione obtingit. Testis est S. Aug. de seipso 10 Conf. 19: Totus spes, ait, mea non vis in magna parte misericordiam tuam. O amor, qui semper verax et nunquam extinguitur, charitas. Deus meus, accende me. Continentiam jube; de quod jube, et jube quod vis. Hinc etiam solet Deus virginis et castos tueri, ut iustar amanti sint ab igne inviolabiles. Non enim igitur in eis irerent viâs aut sordes, quas adurat. Ita S. Cænegondis, uxor Henrici imp., ut suam virginitatem marito probaret, nudis et illas pedibus super ferrum candens ambulavit. Ita Theopuli Jessu S. Basilii excipiens in sinum carbones ignitos, illos sine eos gustavit, eò quod in conjugio cum Anastasio marito continentiam servaret: testis est Ampuloch.

in Vita S. Basilii. Ita et abbas ille qui Porphyrium meretricem convexit, cum in suspensionem fornicationis cum ea venisset, ab ea se purgavit igne, quem in veste illa portavit, et habebat in Vita S. Joannis Eleemosynarii.

Vers. 5. — SIN AUTEM FEMINAM PRÆBERIT, IMMUNDA ERIT DEBUS HÆDORUM, Juxta ritum fluxus menstrui (psal. 14 diebus, quod erat duplum dierum separationis, si perierit menselem, v. 2), et sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis sue. Ita ut additis prioribus 14 diebus, quibus omnino fuit separata, fiant 80 dies purificationis, qui sunt duplum purificationis in partu masculi; in eo enim tantum statui sunt 40 dies v. 4.

Quæres cur in partu masculi tantum 40 in partu vero femine statuantur 80 dies purificationis? — Respondet Iacob. et Cyrill. lib. 13 de Aderatione, et Maldon. in Luc. 2, 22, tot dies appositæ ad naturalem maris et femine formationem, consuetos esse: nam mærem formari et perfectè organizari 40 diebus, idèque 40 die mirari. Mox enim ut fetus perfectè formatus est, animatur, uti docent medici; feminam vero formari et organizari per dies 80, idèque ob debilitatem coloris et virtutis seculis. Jam hæc formationem maris et femine fieri ex sanguine menstruo: unde nec lege mulierem gravidam menstrua pati, ob que ex lege Num. 18, 19, immunda fuisse, idèque post partum tot diebus censeri immundam quot retinuit menstrua, et ex sanguine menstruo factum efformavit, eò quod menstrua hæc per partum effoderit.

Moralem vero causam esse, quia quot diebus prolem efformat, totidem quasi in eandem peccatum originale transmittit; unde totidem diebus purificari debere. Verum hæc sententia repugnat medicis: nam Levinus Lemnius, lib. de occultis naturæ Miraculis, c. 11, docet maris formationem abacivi aliquando die 30, aliquando 35, aliquando 40, aliquando 45; femine vero nunq. 36, nunq. 40, nunq. 45, nunq. 50. Hippocrates verb. lib. de Naturâ fetus. n. 10, docet masculum, ut longissimè, 50 diebus formari; feminam, ut longissimè, 42 diebus; idèque probat ex purgatione, que post masculi partum durat 30; post feminæ 42 diebus, ut longissimè. Hinc secundo, alii censent hic speolari tempus non formationis nec animationis fetus, sed motus quo se fetus in utero proffit: nam, ut docet Aristot. lib. 7 Histor. animal. c. 5, masculi, ut plerimum, circa 40 diem in dextero utero latere movere se incipiunt; femine vero circa quadragesimum diem, idèque in sinistro matris latere. Verum nec hoc per se satis huic legi et temporis respondet, neque certum aut assequoque verum est: nam Hippocrat. lib. de Alimento, et alii docent neque formationem, neque motum, neque partum hominis simplex et commune omnibus statutum esse tempus, sed varium et multiplex. Adde hæc purgationem non tam ex formatione vel motu, quam ex immunditia partus spectandam esse. Unde tertio, protabulis respondet Franc. Valesius, medicus Philippo II. regis Hisp. lib. de sacrâ Philos. c. 18: Notandum, inquit,

est dupliem ex utero post partum evacuationem fieri, primam angustia coelivæ fientis, ut singulis mensibus multieribus fieri solet; secundam aliorum excruciantorum, cum exigo sanguine fluentium postulat. Utique est et quæ mirum peperit brevior, nam cum femina humidiores et excruciantiores sicut quàm viri, necesse est earum principia in ortu humidiora esse, quàm sint virorum. Unde experientia constat, non mares, sed feminas ab his multioribus concepti, que sui naturæ sunt, aut quas ea accidente in conceptu confugit esse excruciantiores; indigebant ergo tales purgatione distiruari. Et licet Hippocrates lib. de Geniturâ, longissimam expurgationem ejus que peperit marem, censet esse 30 dierum, ejus que feminam 42, tamen ea hæc S. Scripturæ auctoritate et lege colligitur priorum vacationem in viribus posse fieri ad septem dies, in feminis ad quatuordecim, posteriorem in moribus ad 40 dies, in feminis ad 80 passu extendi. Hucusque Valesius.

Hoc enim innotuit verba Mosis dicentis: Sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis sue, quantum hic locus non plane convicit, nam dici potest cum Natalo, eam que post partum, per 80 dies censeri immundam, eique juleri ut maneat in sanguine purificationis sue; non quod tantum fiat sanguis post partum, sed qui legaliter ex hac lege tantum habebit immunda, propter fluxum sanguinis quem passa est per septem dies à partu, idèque per 80 dies consequentes adhuc censeri esse in sanguinis sui fluxu, ejusque purificatione legali, quam ex hac lege peragere jubetur.

Dico ergo, propria et genuina causa hujus sanctitatis et disparitatis est voluntas et benepolentia Dei, qui in partu maris statuit 40 dies purificationis, in femine 80, idèque appositæ ad naturam, ob majorem sollicitudinem in partu femine humorum fluxum, et sanguinis corruptionem, ac parentis majorem languorem; nam, ut docet Theoder., gravius laborare solet mulieres dum feminam parunt, quam dum masculum. Hinc jure congruentiam Valesius jam dictam, quod sollicitè fluxus sanguinis in partu maris durare possit ad quadragesimum diem, in femine ad 80, aut potius quod hos terminos nunquam excedat: ita ut hi termini desinant, non tam maximum sive plurimum quod sit, quam plurimum et maximum quod non, ut loquuntur physici.

Tropolog. mulier pariens masculum est anima perfecta, perfectas excolens virtutes: hæc una quadragesima, id est, penitentia hujus vite ante mortem purgatur, in statum post eam evolat ad celum: sed feminam parientem, id est, que remissior ad virtutum culmina non contendit, hæc post hæc quadragesimam penitentiam, aliam in purgatorio subit. Ita Radulph.

Vers. 6. — QUOD EXPLETI FUERINT DIES PURIFICATIONIS SUE, PRO FILIO SIVE PRO FILIA, REFERTUR AGNEM ANSERIEM IN HOGAUSTEM, ET PULLUM COLUMBE SIVE TURIBER PRO PECCATO. Quæstio hæc est, quomodo referendum sit ad pro filio, sive pro filia, an ad sequens defersit agnem in hogocaustum, an ad præcedens, dies

purificationis. Alii enim et plures erant dies purificationis pro partu filiae quam filii. Ex hac questione pendet et resolvenda est alia questio, an sacrificia hic prescripta oblata sint pro prole, an tantum pro matre pariente, an pro matre et prole simul? Variæ hic sunt interpretum et doctorum sententiae.

Multum censent hæc sacrificia fuisse oblata in holocaustum et pro peccato tum matris, tum prolis. Ita S. August. q. 40, Hugo, Rupert., hic Beda et Euthym. in Luca 2; Barradius lib. 10, c. 4, 5, 6, et S. Eligius hanc de Purificatione: licet enim per sacramentum circumcissionis fuerit infans purgatus, à peccato originali, tamen adhuc cum matre credebatur esse immundus legaliter; erat enim adhuc quasi unum cum matre. Unde cum matre per sacrificium hoc expiatur et sanctificatur magis, doneque hæc legali ceremoniâ consecratur. Hinc sententia faveat id quod tenet Ecclesia in respons. 7 et 8 primi nocturni in festo Purificationis: *Obtulerunt pro eo (puero Jesu) per turturam aut duos pullos columbarum*. Verum probabiliss Jansen. c. 10 Concor., Toletus et Maldon. in Luca 2, 22, et alii censent mulierem parentem hinc obtulisse pro purificatione non prolis, sed sui solius: id enim disertè dicitur v. 7: *Offeret (sacerdos) illa coram Domino, et orabit pro ei* (non pro eo, scilicet puero), et sic mandabitur à profusio sanguinis sui. Rursus v. ult.: *Orabitque pro eâ sacerdos, et sic mandabitur*. Quare quod canitur in festo Purificationis: *Obtulerunt pro eo*, intelligit indirectè et concomitantè, q. d.: Obtulerunt pro partu ejus, sive quia eum Beata Maria peperit. Proles ergo non hoc sacrificio, sed circumcissione purgatur à peccato originali: deinde si erat primogenita, sistebatur Domino, et redimebatur quinq; siclis, ut patet Numer. 5, 47, collato eum Exodi 13, 15; quæ lex redemptionis prolis primogenitæ alia est ab hac lege purificationis: hæc enim solam matrem puerperam spectat. Unde v. 7 dicitur: *Ista est lex parentis masculinum ac feminum*.

Hinc sequitur et pro filio sive pro filia referendum esse, non ad deferret, sed ad dicit purificationis, qui alii erant in partu filiae, puta 80, alii in partu filii, puta 40 expendi, antequam mater ad templum veniret, ibique se per sacrificia hæc prescripta expiaret. Id clariss signifiçat Hebr. et Sept.

DEFERRE AGNAM ANNICULUM IN HOLOCAUSTUM, ut gratias agat Deo, quod pericula partus evaserit, utque prolem cum agno in holocaustum offerat Deo, qui eam benedicat, eique agnam innocentium tribuat et conservet.

ET PULLUM COLUMBE SIVE TURTURAM PRO PECCATO, puta pro immunditia et irregularitate legali in partu contractâ, tollendâ. Hæc enim immunditia vocatur peccatum, scilicet legale: præsertim quia ipsa ex peccato originali orta vitaliam in Adamo propaginem nostram clarè significat, inquit Isychius et S. August. Sic immunditia legalis contractæ ex lepra vel menstruis vocatur peccatum, c. 14, 12; et c. 15, 50. Secundò, simul etiam hæc offerretur puerpera pro peccatis propriè dictis, si quæ in puerperio vel aliis admisit. Appositè

conjogato et puerpera victima purificationis prescribitur turtur aut columba: nam turtur gemens symbolum est lætitiæ et penitentiae, nam, ut ait poeta:

Nec genere aeræ cessabit turtur ab ulmo.
Sic genere non cessat penitens donec purificetur. Vox ergo turturis audita in terra nostrâ est vox Magdalensæ gementis.

RURSUM, Physiologi, inquit S. Hier. lib. 1 contra Jovinian., tradunt hæc turturis esse naturam, ut, si patrem perdidit, alteri non jungatur: ut intelligamus bigamiam etiam à multis viribus reprobari. Christus tamen non reprobat secundas nuptias, sed eis præfert viduitatem et continentiam. Columba verò symbolum sunt castimonie et fidei conjugalis. Nam, ut ait Plinius lib. 10, 34, pudicitia columbis prima est, et neutri nota adulterii, terti fidem non violant, communemque servant domum, insperatos mares, ubi etiam iniquos ferunt. Sic conjugatis pudicitia sit prima ut columbis, neutri nota sint adulteria, conjugii fidem communemque domum servent, filios diligant, et in Dei lege erudiant; uxor viri imperium, etiam difficile sit, toleret. Tales turtures et columbae etiam apud gentes fuerunt. Valeria rogata, cur defuncto Servio marito nollet de novo nubere? Quis, inquit, Servus meus licet aliis defunctus sit, apud me vivit, vivetque semper. Anxia florens ætate et formâ, monita ab amicis, ut mortuo marito secundum acciperet, tum ob spem prolis, tum ob amorem matrum, respondit: *Nulla pacto hoc factura sum. Si enim bono viro nupsero, nolo posthac timere ne amittam: sin vero malo, quæ me caperet demencia et post optinam talem adulterem? Martia, Catonis filia, rogata cur post mortem mariti nollet alteri nubere, respondit: *Quia non facile invenero virum qui me magis velit quam meus; et rursus: Felix, inquit, ac pudica matrona non nubit nisi seneli. Eadem cum diutius lugeret maritum, rogata quem esset habitura siem lætiss ultimum? Respondit: *Quem et vitæ. Rectè Propertius, Epig. 13:***

Exemplo juxta tibi sint in amore columbar, Mœnias et totum semina conjugiunt.
Denique S. Ambros. 3 Hexam. c. 19: *Hanc ovem, inquit, Dei lex, velut castæ hostiæ, munus elegit: quæ cum Dominus præsentaretur oblata est: quia scriptum est in lege Domini, ut daretur par turturam, aut duos pullos columbarum. Hoc est enim verum Christi sacrificium, pudicitia corporalis, et gratia spiritualis: pudicitia ad turturam refertur, ad columbam gratia.*

Sed addi miran historiam, ex qua discas quam columba symbolum sit castitatis et pietatis. Nam narrat Gregorius Turon. de Gloria Confes. cap. 34, et ex eo Baron. anno Christi 480. Fuit Arverni puella quardam religiosa atque devota Deo, quæ in rure commans, quò ab urbicâ turba semota, liberius dignas Deo laudum hostias exhiberet, quotidè jejuniis et orationibus insistebat. Factum est igitur ut migrans ab hoc mundo, ad basilicam oppidi, causâ sepeliendi portaretur. Verùm ubi levato feretro corpus per viam ferri coëpisset, adveniens grex magnus columbarum super eam volare coepit, atque hæc illic volando sequi,

quò hæc à proximis ferebatur. Quà in basilicam delata, grex totus super rectum adis ipsius visus est consedis: illaque sepulchra ad caelos evolavere columbae. Unde non immeritò Georgia nuncupata est, quæ sic exercuit mentem culturâ spirituali, ut adeptò virginitatis sexagesimi fractus proveat, egrediens de seculo celestibus bonarumque exequiis, inquit Gregorius. Refert Ado, et ex eo Baronius anno Christi 410, Juliam sanctam virginem et martyrem à Felice principe excarnificatam, et tandem crucifixam, de ejus ore columba exivit et in caelum evolavit. S. Gregorius lib. 4 Dialog. c. 10 de Spe abbate moriente ita scribit: *Omnes fratres ex ore ejus exisse columbam viderunt, quæ mox aperto lecto oratoris egressa penetravit caelum. Cujus idcirco animam in columbae specie apparuisse credendum est, ut omnipotens Deus ex hac ipsi specie ostenderet quomodo simplici corde à viri ille servaret.*

VERS. 7. — ET SUI MUNDABITUR A PROFUSIO SANGUINIS SEI, puta immunditia legali quam contraxit ob fluxum sanguinis puerperii (est metonymia, vel catachresis) ut deinceps sanctuarium adire, sacra tangere, offerre victimas aliat, isque vesci possit.

VERS. 8. — QUOD SI NON INVENTERIT MANS EJUS, NEC POTERIT OFFERRE AGNAM. Hebr.: *Si non invenit manus ejus sufficientiam agni*, id est, pretium quod sufficit ad emendum agnum (ita Chald. et Sept.), puta si sit pauper, sumet duos turtures vel duos pullos columbarum; unum in holocaustum, et alterum pro peccato. Divites ergo puerperæ debebant offerre agnum in holocaustum, et turturam, vel pullum columbe pro peccato; pauperes verò tantum duos turtures, vel duos pullos columbarum: unum in holocaustum, alterum pro peccato, ut fecit Beata Virgo et spiritu et censu pauper: licet ipsa id fecerit, non quia spiritu erat pauper, puta quia amans erat paupertatis, et vult Abulensis, sed quia reverâ causâ erat pauper et indigens; de talibus enim lex hæc loquitur.

Moraliter discere hæc quod ait S. Gregorius Nazianzen. orat. de S. baptismo: *Nihil, inquit, magis estimatur apud Deum, quod non pauper quoque donare possit. Deus enim non tam donum quam donantis affectum parcat: et, ut ait S. Gregorius hom. 6 in Evangelio, ante oculos Dei magnus est vacuum manus hunc numeræ, si fuerit arca cordis repleta bonâ voluntate; nihil enim*

CAPUT XIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:

2. Homo, in cujus cute et carne ortus fuerit diversus color sive pustula, aut quasi liuens quippiam, id est, plaga lepræ, adducetur ad Aaron sacerdotem, vel ad unum quemlibet filiorum ejus:

3. Qui cum viderit lepram in cute, et pilos in alburno mutatos colorem, ipsamque speciem lepræ humaniorem esse et carne reliquâ; plaga lepræ est, et ad arbitrium ejus separabitur.

4. Sin autem lucens candor fuerit in cute, nec humilior carne reliquâ, et pili coloris pristini, recludet eum sacerdos septem diebus;

Deo offertur datus bonâ voluntate. Hinc D. Gerson Cancellarius Parisiens.: *Deus, ait, non querit nomina, sed adterbia, id est, non attendit quod facias, sed quomodo, ut ait S. Bernard. Hinc Christo pro omnibus aliis magna offerentibus, placuit vidua duo tantum offerens munda. Si ergo multum habes, multa da: si parum, da parum, sed magna et liberali voluntate dandi plura, si haberes; ita liberalis cordis tui provocabit liberalitatem Dei erga te ut plura accipias; non enim patitur Deus se liberalitate vinci. Narrat Leon-tinus de S. Joanne Eleemosynario Patriarchâ Alexandr. rem miram: *Multa, inquit, benedictiones mitti ei Deus, sed non dimittit quidquam, quod non statim de pauperibus. Multoties in exultatione invenerat eum quidam dicentem Deo: Sic, ait, ut tu mittendo, aut ego disperdendo, videbitur quis vincat. Lignet enim quoniam in divas, Domine, et tunc notat miserator ea.**

Nota. Cum purificatione puerperæ, simul offerretur infans Deo, si erat primogenitus, ut patet Lucae 2, 22, et redimebatur quinq; siclis, ut patet Num. 18, 16. Porro verisimile est prius purificatum fuisse matrem, deinde obtulisse suum infantem, ut censet Franciscus Lucas in Luca 2. Ubi nota, Utriusque hujus ceremoniæ hic erat ritus et ordo. Primò, puerpera veniebat ad atrium mundorum, ibique consistebat; nec enim atrium mundorum ingredi poterat, utpote immunda, ante purificationem. Secundo, offerretur turtur, vel pullum columbe pro peccato; verisimile est eam quoque aspersam fuisse aquâ cîrenâ vitæ raris; illa enim erat quasi aqua lustralis in omni purificatione. Tertio offerretur infantem Deo, eumque redimebat.

Quarto, peractis omnibus, in gratiarum actionem offerretur Deo agnum vel turturam, vel pullum columbe in holocaustum. Sed de his plura Lucae 2. Hæc duo altaria feliçiter puerperâ (utpote jam purificatâ) existentis in atrio mundorum. Ibi enim offerretur infantem ad osium tabernaculi, ibique emittis spectabat holocaustum suum, quod offerretur in atrio sacerdotum; nam inter atrium sacerdotum et hoc atrium tantum intererat murus, sive septium altum tres pedes, ita ut hæc ex suo atrio spectare possent victimas, et alia que fiebant in atrio sacerdotum.

CHAPITRE XIII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit:

2. L'homme dans la peau ou dans la chair duquel il se sera formé une diversité de couleur, ou une pustule, ou quelque chose de liçant qui paraîsse la plaie de la lepre, sera amené au prêtre Aaron, ou à quelqu'un de ses fils:

3. Et s'il voit que la lepre paraîsse sur la peau, que le poil ait changé de couleur et soit devenu blanc, que les endroits où la lepre paraît soient plus enfoncés que la peau et que le reste de la chair, il déclarera que c'est la plaie de la lepre, et il fera séparer de la compagnie des autres.

4. Quo s'il parait une blancheur luisante sur la peau, sans que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la chair, et que le poil soit de la couleur qu'il a toujours été, le prêtre le renfermera pendant sept jours;

purificationis. Alii enim et plures erant dies purificationis pro partu filiae quam filii. Ex hac questione pendet et resolvenda est alia questio, an sacrificia hic prescripta oblata sint pro prole, an tantum pro matre pariente, an pro matre et prole simul? Variæ hic sunt interpretum et doctorum sententiae.

Multum censent hæc sacrificia fuisse oblata in holocaustum et pro peccato tum matris, tum prolis. Ita S. August. q. 40, Hugo, Rupert., hic Beda et Euthym. in Luca 2; Barradius lib. 10, c. 4, 5, 6, et S. Eligius hanc de Purificatione: licet enim per sacramentum circumcisionis fuerit infans purgatus, à peccato originali, tamen adhuc cum matre credebatur esse immundus legaliter; erat enim adhuc quasi unum cum matre. Unde cum matre per sacrificium hoc expiatur et sanctificatur magis, doneque hæc legali ceremoniâ consecratur. Hinc sententia faveat id quod tenet Ecclesia in respons. 7 et 8 primi nocturni in festo Purificationis: *Obtulerunt pro eo (puero Jesu) per turturam aut duos pullos columbarum.* Verum probabiliss Jansen. c. 10 Concor., Toletus et Maldon. in Luca 2, 22, et alii censent matrem parentem hinc obtulisse pro purificatione non prolis, sed sui solius: id enim disertè dicitur v. 7: *Offert (sacerdos) illa coram Domino, et orabit pro ei (non pro eo, scilicet puero), et sic mundabitur à profusio sanguinis sui.* Rursus v. ult.: *Orabitque pro eâ, sacerdos, et sic mundabitur.* Quare quod canitur in festo Purificationis: *Obtulerunt pro eo,* intellige indirectè et concomitantè, q. d.: Obtulerunt pro partu ejus, sive quia eum Beata Maria peperit. Proles ergo non hoc sacrificio, sed circumcisione purgatur à peccato originali: deinde si erat primogenita, sistebatur Domino, et redimebatur quinq; siclis, ut patet Numer. 3, 47, collato eum Exodi 13, 15; quæ lex redemptionis prolis primogenitæ alia est ab hac lege purificationis: hæc enim solam matrem puerperam spectat. Unde v. 7 dicitur: *Ista est lex parentis masculinum ac feminum.*

Hinc sequitur et pro filio sive pro filia referendum esse, non ad deferret, sed ad dicit purificationis, qui alii erant in partu filiae, puta 80, alii in partu filii, puta 40 expendi, antequam mater ad templum veniret, ibique se per sacrificia hæc prescripta expiaret. Id clariss signifiçat Hebr. et Sept.

DEFERRE AGNAM ANSCULUM IN HOLOCAUSTUM, ut gratias agat Deo, quod pericula partus evaserit, utque prolem cum agno in holocaustum offerat Deo, qui eam benedicat, eique agnam innocentium tribuat et conservet.

ET PULLUM COLUMBE SIVE TURTURAM PRO PECCATO, puta pro immunditiâ et irregularitate legali in partu contractâ, tollendâ. Hæc enim immunditiâ vocatur peccatum, scilicet legale: præsertim quia ipsa ex peccato originali orta vitaliam in Adamo propaginem nostram clarè significat, inquit Isychius et S. August. Sic immunditiâ legalis contractus ex lepra vel menstruis vocatur peccatum, c. 14, 12; et c. 15, 50. Secundò, simul etiam hæc offerretur puerperæ pro peccatis propriè dictis, si quæ in puerperio vel aliis admisit. Appositè

conjogato et puerperæ victima purificationis prescribitur turtur aut columba: nam turtur gemens symbolum est lætitiæ et penitentiae, nam, ut ait poeta:

Nec genere aeræ cessabit turtur ab ulmo.
Sic genere non cessat penitens donec purificetur. Vox ergo turturis audita in terra nostrâ est vox Magdalensæ gementis.

RURSUM, Physiologi, inquit S. Hier. lib. 1 contra Jovinian., tradunt hæc turturis esse naturam, ut, si patrem perdidit, alteri non jungatur: ut intelligamus bigamiam etiam à multis viribus reprobari. Christus tamen non reprobat secundas nuptias, sed eis præfert viduitatem et continentiam. Columba verò symbolum sunt castimonie et fidei conjugalis. Nam, ut ait Plinius lib. 10, 34, pudicitia columbis prima est, et neutri nota adulterii, tæri fidem non violant, communemque servant dominum, insperatos mares, ubinam etiam iniquos ferunt.

Sic conjogatis pudicitia sit prima ut columbis, neutri nota sint adulteria, conjugii fidem communemque domum servent, filios diligant, et in Dei lege erudiant; uxor viri imperium, etiam difficile sit, toleret. Tales turtures et columbæ etiam apud gentes fuerunt. Valeria rogata, cur defuncto Servio marito nollet de novo nubere? Quis, inquit, Servus meus licet alius defunctus sit, apud me vivit, vivetque semper. Anxia florens ætate et formâ, monita ab amicis, ut mortuo marito secundum acciperet, tum ob spem prolis, tum ob amorem matrum, respondit: *Nulla pacto hoc factura sum. Si enim bono viro nupsero, nolo posthac timere ne amittam: sin vero malo, quæ me caperet demencia et post optinam talem adulterem? Martia, Catonis filia, rogata cur post mortem mariti nollet alteri nubere, respondit: *Quia non facile invenio virum qui me magis velit quam meus; et rursus: Felix, inquit, ac pudica matrona non nubit nisi seneli. Eadem cum diutius lugeret maritum, rogata quem esset habitura siem lætiss ultimum? Respondit: *Quem et vitæ. Rectè Propertius, Epig. 13:***

Exemplo juxta tibi sint in amore columbar, Mœnias et totum semina conjugiunt.

Denique S. Ambros. 3 Hexam. c. 19: *Hanc ovem, inquit, Dei lex, velut castæ hostiæ, munus elegit: quæ cum Dominus præsentaretur oblata est: quia scriptum est in lege Domini, ut daretur per turturam, aut duos pullos columbarum. Hoc est enim verum Christi sacrificium, pudicitia corporalis, et gratia spiritualis: pudicitia ad turturam refertur, ad columbam gratia.*

Sed addi miran historiam, ex quâ discas quomodo columba symbolum sit castitatis et pietatis. Nam narrat Gregorius Turon. de Gloria Confes. cap. 34, et ex eo Baron. anno Christi 480. Fuit Arverni puella quardam religiosa atque devota Deo, quæ in rure commans, quò ab urbicâ turbâ semota, liberius dignas Deo laudem hostias exhiberet, quotidè jejuniis et orationibus insistebat. Factum est igitur ut migrans ab hoc mundo, ad basilicam oppidi, causâ sepeliendi portaretur. Verùm ubi levato feretro corpus per viam ferri coëpisset, adveniens grex magnus columbarum super eam volare coepit, atque hæc illic volando sequi,

quò hæc à proximis ferebatur. Quâ in basilicam delatâ, grex totus super rectum adis ipsius visus est consedis: illaque sepulchra ad caelos evolavere columbæ. Unde non immeritò Georgia nuncupata est, quæ sic exercuit mentem culturâ spirituali, ut adeptor virginitatâ sexagesimi fractus proveant, egrediens de seculo celestibus bonarumque exequiis, inquit Gregorius. Refert Ado, et ex eo Baronius anno Christi 410, Juliam sanctam virginem et martyrem à Felice principe excarnificatam, et tandem crucifixam, de ejus ore columba exivit et in caelum evolavit. S. Gregorius lib. 4 Dialog. c. 10 de Spe abbate moriente ita scribit: *Omnes fratres ex ore ejus exisse columbam viderunt, quæ mox aperto lecto oratoris egressa penetravit caelum. Cujus idcirco animam in columbæ specie apparuisse credendum est, ut omnipotens Deus ex hæc ipsi specie ostenderet quomodo simplici corde à viri ille servaret.*

VERS. 7. — ET SUI MUNDABITUR A PROFUSIO SANGUINIS SEI, puta immunditiâ legali quam contraxit ob fluxum sanguinis puerperii (est metonymia, vel catachresis) ut deinceps sanctuarium adire, sacra tangere, offerre victimas aliat, isque vesci possit.

VERS. 8. — QUOD SI NON INVENTERIT MANS EJUS, NEC POTERIT OFFERRE AGNAM. Hebr.: *Si non invenit manus ejus sufficientiam agni, id est, pretium quod sufficit ad emendum agnum (ita Chald. et Sept.), puta si sit pauper, sumet duos turtures vel duos pullos columbarum; unum in holocaustum, et alterum pro peccato.* Divites ergo puerperæ debebant offerre agnum in holocaustum, et turturam, vel pullum columbæ pro peccato; pauperes verò tantum duos turtures, vel duos pullos columbarum unum in holocaustum, alterum pro peccato, ut fecit Beata Virgo et spiritu et censu pauper: licet ipsa id fecerit, non quia spiritu erat pauper, puta quia amans erat paupertatis, et vult Abulensis, sed quia reverâ causâ erat pauper et indigens, de talibus enim lex hæc loquitur.

Moraliter discere hæc quod ait S. Gregorius Nazianzen. orat. de S. baptismo: *Nihil, inquit, magis estimatur apud Deum, quod non pauper quoque donare possit.* Deus enim non tam donum quam donantis affectum parcat: et, ut ait S. Gregorius hom. 6 in Evangelio, ante oculos Dei magnus est vacuum manus hunc numeræ, si fuerit arca cordis repleta bonâ voluntate; nihil enim

CAPUT XIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:

2. Homo, in cujus cute et carne ortus fuerit diversus color sive pustula, aut quasi liæns quippiam, id est, plaga lepræ, adducetur ad Aaron sacerdotem, vel ad unum quemlibet filiorum ejus:

3. Qui cum viderit lepram in cute, et pilos in albam mutatos colorem, ipsamque speciem lepræ humiliorum este et carne reliquâ; plaga lepræ est, et ad arbitrium ejus separabitur.

4. Sin autem lucens candor fuerit in cute, nec humilior carne reliquâ, et pili coloris pristini, recludet eum sacerdos septem diebus;

Deo offertur datus bonâ voluntate. Hinc D. Gerson Cancellarius Parisiens.: *Deus, ait, non querit nomina, sed adterbia, id est, non attendit quod facias, sed quomodo, ut ait S. Bernard. Hinc Christo pro omnibus aliis magna offerentibus, placuit vidua duo tantum offerens munda. Si ergo multum habes, multa da: si parum, da parum, sed magna et liberali voluntate dandi plura, si haberes; ita liberalis cordis tui provocabit liberalitatem Dei erga te ut plura accipias; non enim patitur Deus se liberalitate vinci. Narrat Leon-tinus de S. Joanne Eleemosynario Patriarchâ Alexandr. rem miram: *Multa, inquit, benedictiones mitti ei Deus, sed non dimitti quidquam, quod non statim de pauperibus. Multoties in exultatione invenerat eum quidam dicentem Deo: Sic, ait, ut tu mittendo, aut ego disperdendo, videbitur quis vincat. Lignet enim quoniam in divas, Domine, et tunc notat miserator ea.**

Nota. Cum purificatione puerperæ, simul offerretur infans Deo, si erat primogenitus, ut patet Lucae 2, 22, et redimebatur quinq; siclis, ut patet Num. 18, 16. Porro verisimile est prius purificatum fuisse matrem, deinde obtulisse suum infantem, ut censet Franciscus Lucas in Luca 2. Ubi nota, Utriusque hujus ceremoniæ hic erat ritus et ordo. Primò, puerperæ veniebat ad atrium mundorum, ibique consistebat; nec enim atrium mundorum ingredi poterat, utpote immunda, ante purificationem. Secundo, offerretur turturæ, vel pullum columbæ pro peccato; verisimile est eam quoque aspersam fuisse aquâ cinerâ vitæ raris: illa enim erat quasi aqua lustralis in omni purificatione. Tertio offerretur infantem Deo, eumque redimebat.

Quarto, peractis omnibus, in gratiarum actionem offerretur Deo agnum vel turturam, vel pullum columbæ in holocaustum. Sed de his plura Lucae 2. Hæc duo altaria stabant puerperâ (utpote jam purificatâ) existentè in atrio mundorum. Ibi enim offerretur infantem ad osium tabernaculi, ibique emittis spectabat holocaustum suum, quod offerretur in atrio sacerdotum; nam inter atrium sacerdotum et hoc atrium tantum intererat murus, sive septium altum tres pedes, ita ut hæc ex suo atrio spectare possent victimas, et alia que stabant in atrio sacerdotum.

CHAPITRE XIII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit:

2. L'homme dans la peau ou dans la chair duquel il se sera formé une diversité de couleur, ou une pustule, ou quelque chose de haisant qui paraîsse la plaie de la lepre, sera amené au prêtre Aaron, ou à quelqu'un de ses fils:

3. Et s'il voit que la lepre paraîsse sur la peau, que le poil ait changé de couleur et soit devenu blanc, que les endroits où la lepre paraît soient plus enfoncés que la peau et que le reste de la chair, il déclarera que c'est la plaie de la lepre, et il fera séparer de la compagnie des autres.

4. Quo s'il parait une blancheur luisante sur la peau, sans que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la chair, et que le poil soit de la couleur qu'il a toujours été, le prêtre le renfermera pendant sept jours;

5. Et considerabit die septimo: et si quidem lepra ultra non creverit, nec transierit in cute priores terminos, rursum recludet eum septem diebus altis.
6. Et die septimo contemplabitur: si obscurior fuerit lepra, et non creverit in cute, mundabit eum, quia scabies est: lavabitque homo vestimenta sua, et mundus erit.
7. Quod si postquam à sacerdote visus est, et redditus munditia, iterum lepra creverit, adducetur ad eum.
8. Et immodicè condemnabitur.
9. Plaga lepra si fuerit in homine, adducetur ad sacerdotem.
10. Et videbit eum. Cùmque color albus in cute fuerit, et capillorum mutaverit aspectum, ipsa quoque caro viva apparerit.
11. Lepra verè dissimulata iudicabitur, plaga inollita erit. Contaminabit itaque eum sacerdos, et non recludet, quia perspicua immunditas est.
12. Sin autem effluerit discurrentis lepra in cute, et operaverit omnem cutem à capite usque ad pedes, quicquid sub aspectum oculorum ceciderit.
13. Considerabit eum sacerdos, et teneri lepra mundissima iudicabit, eò quod omnis in candorem versa sit, et idcirco homo mundus erit.
14. Quando verò caro vivens in eo apparuerit.
15. Tunc sacerdos iudicio polletur, et inter immundos reputabitur: caro enim viva si lepra aspergatur, immunda est.
16. Quod si rursum versa fuerit in alborem et totum hominem operaverit.
17. Considerabit eum sacerdos, et mundum esse decernet.
18. Caro autem et cutis in qua ulcus natum est et sanatum.
19. Et in loco ulceris cicatrix alba apparuerit vive subrafa, adducetur homo ad sacerdotem.
20. Qui cùm viderit locum lepra humiliorum carne reliquã, et pilos versos in candorem, contaminabit eum; plaga enim lepra orta est in ulcere.
21. Quod si pilus coloris est pristini, et cicatrix subobscura, et vicina carne non est humiliar, recludet eum septem diebus.
22. Et si quidem creverit, ad iudicabit eum lepra.
23. Sin autem steterit in loco suo, ulceris est cicatrix, et homo mundus erit.
24. Caro autem et cutis quam ignis exusserit, et smata albam sine rufam habuerit cicatricem.
25. Considerabit eum sacerdos, et si nec versus est in alborem, et locus eius reliquã cute est humilior: contaminabit eum, quia plaga lepra in cicatrice orta est.
26. Quod si pilorum color non fuerit immutatus, nec humilior plaga carne reliquã, et ipsa lepra speculibus fuerit subobscura, recludet eum septem diebus.
27. Et die septimo contemplabitur: si creverit in cute lepra, contaminabit eum.
28. Sin autem in loco suo candor steterit non satis

5. Et si le considerera la septième jour; et si la lepre n'a pas crû davantage et n'a point pénétré dans la peau plus qu'au paravant, il le renfermera encore sept autres jours.
6. Au septième jour il le considérera; et si la lepra paraît plus obscuré et ne s'est point plus répandue sur la peau, il le déclarera pur, parce que c'est la gale, et non la lepre. Cet homme lavera ses vêtements, et il sera pur.
7. Que si, après qu'il aura été vu par le prêtre et déclaré pur, la lepre croît du nouveau, on le lui ramènera.
8. Et il sera reconnu pour être tout-à-fait lepreux, et condamné à être traité comme étant véritablement impur.
9. Si la plaie de la lepre se trouve en un homme, on l'amènera au prêtre.
10. Et il le considérera; et lorsqu'il paraîtra sur la peau une couleur blanche, que les cheveux auront changé de couleur, et qu'on verra même paraître ce changement de couleur dans la chair vive.
11. On jugera que c'est une lepre très-inventée et empuisée dans la peau. C'est pourquoi le prêtre le déclarera impur, et il ne le renfermera point, parce que son impureté est toute visible.
12. Quo si la lepre paraît comme en fleur, en sorte qu'elle couvre sur la peau, et qu'elle la couvre depuis la tête jusqu'aux pieds, dans tout ce qui en peut paraître à la vue.
13. Le prêtre le considérera, et il jugera que la lepre qu'il a est très-pure, et qu'elle n'est point dangereuse, parce qu'elle est devenue toute blanche; c'est pourquoi cet homme sera déclaré pur.
14. Mais quand la chair vive paraît dans lui être corrompue par la lepre.
15. Alors il sera déclaré impur par le jugement du prêtre, et il sera mis au rang des impurs; car si la chair vive est mêlée de lepre, elle est impure.
16. Que si elle se change et devient encore toute blanche, et qu'elle couvre l'homme tout entier.
17. Le prêtre le considérera, et il déclarera qu'il est pur.
18. Quand il y aura eu dans la chair ou dans la peau de quelqu'un un ulcère qui aura été guéri.
19. Et qu'il paraîtra une cicatrice blanche, ou tirant sur le roux, au lieu où était l'ulcère, on amènera cet homme au prêtre.
20. Qui, voyant que l'endroit de la lepre est plus enfoncé que le reste de la chair, et que le poil s'est changé, et est devenu blanc, il le déclarera impur; car c'est la plaie de la lepre qui s'est formée dans l'ulcère.
21. Que si le poil est de la couleur qu'il a toujours été, et la cicatrix un peu obscuré, sans être plus enfoncée que la chair d'après, le prêtre le renfermera pendant sept jours.
22. Et si le mal croît, il déclarera que c'est la lepre.
23. Que s'il s'arrête dans le même lieu, c'est seulement la cicatrice de l'ulcère; et l'homme sera déclaré pur.
24. Lorsqu'un homme aura été brûlé en la chair, ou sur la peau, et que la brûlure étant guérie, la cicatrice en deviendra blanche ou roussie.
25. Le prêtre le considérera, et s'il voit qu'elle soit devenue toute blanche, et que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la peau, il le déclarera impur, parce que la plaie de la lepre s'est formée dans la cicatrice.
26. Que si le poil n'a point changé de couleur; si l'endroit blessé n'est pas plus enfoncé que le reste de la chair, et si la lepre même paraît un peu obscuré, le prêtre le renfermera pendant sept jours.
27. Et si le considerera le septième jour. Si la lepre est crue sur la peau, il le déclarera impur.
28. Que si cette tache blanche s'arrête au même

- clarus, plaga combustionis est; et idcirco mundabitur, quia cicatrix est combusturæ.
29. Vir, sive mulier, in cuius capite vel barba germinaverit lepra, videbit eos sacerdos.
30. Et si quidem humilior fuerit locus carne reliquã, et capillus flavus, solitque subulior; contaminabit eos, quia lepra capitis aut barbae est.
31. Sin autem viderit locum macula aequalem vicine carni, et capillum nigrum, recludet eum septem diebus.
32. Et die septimo intuebitur. Si non creverit macula, et capillus sui coloris est, et locus plage carni reliquã aequalis;
33. Reddetur homo absque loco macula; et includetur septem diebus alius.
34. Si die septimo visa fuerit stetitisse plaga in loco suo, nec humilior carne reliquã, mundabit eum, lotisque vestibus suis mundus erit.
35. Sin autem post emundationem rursus creverit macula in cute,
36. Non quaerit amplius utrùm capillus in flavum colorem sit immutatus, quia apertè immundus est.
37. Porro si steterit macula, et capilli nigri fuerint, noverit hominem sanatum esse, et confidetur eum pronuntiet mundum.
38. Vir, sive mulier, in cuius cute exadur apparuerit,
39. Intuebitur eos sacerdos; si deprehenderit subobscurum alborem lucere in cute, sciat non esse lepram, sed maculam coloris candidi, et hominem mundum.
40. Vir, de cuius capite capilli sunt, calvus et mundus est;
41. Et si à fronte ceciderint pilii, recalcavet et mundus est.
42. Si, autem in calvitio sive in recalcatione albus vel rufus color fuerit exortus,
43. Et hoc sacerdos viderit, condemnabit eum hand dubio lepra, que orta est in calvitio.
44. Quicumque ergo maculatus fuerit lepra, et separatus est ad arbitrium sacerdotis,
45. Habebit vestimenta dissuta, caput nudum, os recto contactum, contaminatum ac sordidum se clamabit.
46. Omni tempore, quo leprosus est et immundus, solus habitabit extra castra.
47. Vestis hinc sive linea, que lepram habuerit
48. In stamine atque subtegmine, aut certe pellis, vel quicquid ex pelle confectum est,
49. Si alba vel rufa macula fuerit infecta, lepra reputabitur, ostendeturque sacerdoti,
50. Qui consideratum recludet septem diebus;
51. Et die septimo rursus aspicietur, si deprehenderit crevisse, lepra perseverans est: pollutum iudicabit vestimentum, et omne in quo fuerit inventa;
52. Et idcirco comburetur flammis.
53. Quod si eam viderit non crevisse,

- endroit, et devient un peu plus sombre, c'est seulement la plaie de la brûlure; et idcirco il sera déclaré pur, parce que cette cicatrice est l'effet du feu qui l'a brûlée.
29. Si la lepre paraît et pousse sur la tête d'un homme ou d'une femme, ou si la barbe d'un homme, le prêtre les considérera.
30. Et si cet endroit est plus enfoncé que le reste de la chair, et le poil tirant sur le jaune et plus delié qu'à l'ordinaire, il les déclarera impurs, parce que c'est la lepre de la tête et de la barbe.
31. Mais s'il voit que l'endroit de la lepre est égal à la chair d'après, et que le poil de l'homme soit noir, comme si c'était auparavant, il le renfermera pendant sept jours.
32. Et si le considerera le septième jour. Si la tache ne s'est point agrandie, et si le poil a retenu sa couleur, et si l'endroit du mal est égal à tout le reste de la chair;
33. On rosera tout le poil de l'homme, hors l'endroit de cette tache, et on le rouffera pendant sept autres jours.
34. Le septième jour, si le mal semble s'être arrêté dans le même endroit, et s'il n'est point plus enfoncé que le reste de la chair, le prêtre le déclarera pur; et ayant lavé ses vêtements, il sera tout-à-fait pur.
35. Que si, après qu'il aura été jugé pur, cette tache croît encore sur la peau,
36. Il ne cherchera plus si le poil aura changé de couleur, et sera devenu jaune, parce qu'il est visiblement impur.
37. Mais si la tache demeure dans le même état, et si le poil est noir, qu'il reconnoisse par là que l'homme est guéri, et qu'il prononce sans rien craindre qu'il est pur.
38. Si paraît une blancheur sur la peau d'un homme ou d'une femme,
39. Le prêtre les considérera; et s'il reconnoît que cette blancheur qui paraît sur la peau est un peu sombre, qu'il sache que ce n'est point la lepre; mais seulement une tache d'une couleur blanche, et que l'homme est pur.
40. Lorsque les cheveux tombent de la tête d'un homme, il devient chauve, et il est pur.
41. Si les cheveux tombent du devant de la tête, il est chauve par devant, et il est pur.
42. Que si, sur la peau de la tête ou du devant de la tête qui est sans cheveux, il se forme une tache blanche ou roussie,
43. Le prêtre l'ayant vue, le condamnera indubitablement, comme frappé d'une lepre qui s'est formée au lieu d'où ses cheveux sont tombés.
44. Tout homme donc qui sera infecté de lepre, et qui aura été séparé des autres par le jugement du prêtre,
45. Aura ses vêtements décolorés, la tête nue, le visage couvert de son vêtement, et il criera qu'il est impur et souillé.
46. Pendant tout le temps qu'il sera lepreux et impur, il demeurera seul hors du camp, de peur de communiquer aux autres son impureté.
47. Si un vêtement de laine ou de lin est infecté de lepre
48. Dans la chaîne ou dans la trame, ou si c'est une peau, ou quelque chose fait de peau,
49. Quand on y verra des taches blanches ou rousses, on jugera que c'est la lepre, et on les fera voir au prêtre,
50. Qui, les ayant considérés, les tiendra enfermés pendant sept jours;
51. Le septième jour il les considérera encore; et s'il reconnoît que ces taches sont crues, ce sera une lepre enracinée; il jugera que ces vêtements et toutes les autres choses où ces taches se trouveront sont souillées;
52. C'est pourquoi on les consumera par le feu.
53. Quo s'il voit que les taches ne soient point crues

54. Præcipiet, et lavabunt id in quo lepra est, recludetque illud septem diebus aliis.

55. Et cum viderit faciem quidem pristinam non reversam, nec tamen crevisse lepram, immundum judicabit, et igne comburet, et quod infusa sit in superficie vestimenti vel per totum lepra.

56. Sin autem obscurior fuerit locus lepræ, postquam vestis est lota, abrumpet eam, et à solido dividet.

57. Quod si ultra apparuerit in his locis quæ prius immaculata erant, lepra volatilis et raga, debet igne comburi.

58. Si cessaverit, lavabit aqua quæ pura sunt secundò, et mundabit eam.

59. Ista est lex lepræ vestimenti lanei et lini, staminis, atque subtegminis, omnisque suppellectilis pellicæ, quomodo mundari debeat, vel contaminari.

COMMENTARIUM.

Quæritur, quoniam et qualis fuerit hæc lepra Judæorum. Dico primò, lepram hæc fuisse morbum, sive vitium sæpè naturale, sæpè etiam ex speciali Dei providentiã Judæis immissum, maxime ad puniendã graviora eorum peccata; vel simoniam, ob hæc enim Giezi ab Eliseo percussus est leprâ, 4 Reg. 5, 27; vel sacrilegiũ, ob hoc enim Ozias rex usurpans sacerdotium, et volens adolere incensum, leprâ tactus est à Deo, 2 Paral. 6, 21. Vel homicidiũ, ob hoc enim David impetravit Joab occidendi Abner lepram, 2 Reg. 3, 29. Vel murmuris et rebellionis, præsertim contra sacerdotes: ita enim Maria, soror Moysi, murmurans contra Moysen correpta est leprâ, Num. 12, 10. Quæ de re illustris est locus Dent. 24, 8, ubi Deus disertè comminatur lepram iis qui sacerdotibus obedire nolunt. *Observe, inquit, diligenter ne incurras plagam lepræ; sed (ut cum ovites) facies quæcumque docuerint te sacerdoti levitici generis, juxta id quod præcepi tuis, et imple solliciti. Memento quæ fecerit Dominus Deus vester Maria. Lepra ergo hæc sæpè non tam fuit naturalis morbus, quam plaga divina, uti fusiõ ostendit v. 27. Atque hæc fuit causa cur Deus lepræ judicium et expiationem detulerit sacerdotibus, curque voluerit leprosus se sacerdotibus sistere et ostendere, ut ab eis leprâ vel mundati vel alicui inquinati, pronuntiarentur. Nimirum, ut cogernerent sacerdotibus se humiliare, contra quos superbi se exercebant, itaque superbia suis culpam et peccatum hæc immundationis exprærent. Ita Maria erigens se contra Moysen percussa est leprâ, à quâ non nisi Moysi ope et precibus sanata est, Num. 12, 11. Fuit et alia causa, nimirum quod leprosi in lege veteri erant quasi irregulares: erant enim immundi non tantum naturaliter, sed et legaliter, ita ut arceerentur non tantum convicti hominum, sed et tempore ac sacræ. Hanc autem irregularitatem tollere non poterat medicus, sed sacerdos. Ergo ut ea tolleretur, sacerdoti se sistere et supplicare debebant; qui eos ex-*

54. Il ordonnera qu'on lave ce qui paraît infecté de lepra, et il le tiendra enfermé pendant sept autres jours.

55. Et voyant qu'il n'a point repris sa première couleur, quoique la lepra ne se soit pas augmentée, il jugera que ce vêtement est impur, et il le brûlera dans le feu, afin qu'on ne s'en serve plus, parce que la lepra s'est répandue sur la surface, ou la même tôte pénétré, et qu'elle pourrait se communiquer à celui qui s'en servirait.

56. Mais si, après que le vêtement aura été lavé, l'endroit de la lepra est plus sombre, il le déchirera et le séparera du reste.

57. Quo si après cela il paraît encore une lepra vague et volante dans les endroits qui étoient sans tache auparavant, le tout doit être brûlé.

58. Si ces taches s'en vont, on lavera une seconde fois avec l'eau ce qui est pur, et il sera purifié.

59. C'est là la loi touchant la lepra d'un vêtement de laine ou de lin, de la chaîne ou de la trame, et de tout ce qui est fait de peau, afin qu'on sache comment on doit le juger pur ou impur, et que vous compreniez par ces précautions que vous prendrez pour garantir votre corps de la plaie de la lepra, celles que vous devez apporter pour préserver votre âme de la corruption du péché.

plabati, ac sacris resistebat juxta ritum quem Deus prescribit c. 14.

Dico secundò, lepra hæc Judæorum dissimilis et alia fuit à leprâ nostrâ, quæ magis est elephantiam quam lepra. Negat hoc Abulensis, censetque eandem esse lepram nostram cum leprâ Judæorum, sed nunc esse magis arrosivam quam fuerit tunc. Verum non fuisse eandem patet primò, quia, ut mox dicam, lepra Judæorum erat ferè tantum in cute, nostra verò carnes et ossa depascitur. Secundò, lepra Judæorum etiam vestes et muros ac domos invadebat, ut patet v. 29, nulla autem jam est lepra quæ vestes aut domos corripit. Tertio, lepra nostra est incurabilis; lepra autem Judæorum erat curabilis, sæpèque curabatur, ut patet hoc e. et seq. Neque id mirum videri debet: sic enim videmus sæpè quinque regionem, et quodque clima proprias habere, uti qualitates et affectiones, ita et morbos, imò unum eundemque morbum in alio climate alium esse, aliisque habere symptomata. Atque hæc fuit causa, cur tempore belli, sacri tot Belgæ, Franci, Germani ex Judda domum rediit, leprosi inde redierint, ideoque tot ubique erectæ fuerint leprosorja, quæ etiam nunc extant, sed sine leprosis.

Dico tertio lepra Judæorum similis fuit veteri lepræ Græcorum, de quâ Hippocrates lib. de Affectionib. ita ait: *Lepra, et pruritus, et scabies, et impetigines, et vitiligo, et alopecia, à pituita fiunt; sunt autem turpiditudo magis quam morbi.* Ratio est, nam vetus Judæorum lepra, ut ait S. August. lib. 2 Quæst. Evang. q. 40, sæpè coloris vitium fuit magis quam valentudinis, aut integritatis sensuum atque membrorum, eadem de causâ leprosi à Christo non sanati, sed mundati dicuntur. Talis autem fuit lepra Græcorum, sive communis: nam, ut rectè Joannes Mainardus, medicus insignis, lib. 6 Epist. ex Galeno probat, lepra est vitium cutis leviculæ, adeo scabiei simile ut vix ab eo

discernatur. Pari modo, ait Cajetan., lepra hæc Judæorum fuit morbus, ut potius vitium in cute magis quam carne residens, idque multiplex et varium, adeoque ipsa scabies hinc vocatur lepra, si gravior sit, et communem simpliciterque superet. Quare hæc lepram accuratè dissentiens, Franc. Valæsius, medicus illustris lib. de sacrâ Philosoph. c. 19, censet per lepram hæc varia vitia cutis et turpiditudo externi corporis accipiendi esse, quorum unum nascitur ex alio, idque ex redundantia pituitæ vel melancholicæ, per variam alterius intentionem aut remissionem. Unde patet ipse hoc e. v. 6 et 59 describi vitiliginem; v. 5 et 7 scabiem cum squamis, quæ lichen, seu impetigo dicitur; v. 9 elephantiam vel ejus initium; v. 29 adorem; v. 38 alopecia vel ophrasin, uti singulis versiculis fusiõ ex ipso dicam: hinc

Dico quartò, leprâ hic non unum esse morbum, sed varium et multiplicem, non tantum specie, sed et genere differentem, adeoque analogicè extendi ad vitia vestium et domorum. Hæc enim lepra quæ hoc capite describitur, non tam morbi sunt quam deformitates seu putrescentiæ quædam cutis, eoque varietate et multiplici. Unde non mirum est, si non tantum animatis sed et inanimatis conveniant, præcipuè ubi à causâ aliquâ communi gignuntur, et popularitèr grassantur: nec enim, qui solus communis popularium morborum potest esse causa, tantum undique atque circumstat inanimata, æque ut animata; licet diversimode afficiat, non tantum inanimata, sed et ipsa animata. Differentia enim est inter lepram hominis, bovis, ovis et suæ. Est tamen omnium lepra eadem analogicè: hæcque omnes lepræ sibi invicem affines sunt et propinquæ, adeo ut mutuum sit contagium, et animata lepram inanimatis afflicare possint. Lepra enim hæc, ut dixi, non tam morbus quam corrosio, corruptio et putrescentia quædam est: nam putrescere omnia possunt, præter ignem, agrotare autem sola viventia; hucusque Valæsius cap. 19 et 20. Cui tamen addendum puto, lepram hæc Judæorum non per omnia similem fuisse lepræ Græcorum, quæ vulgò à medicis lepra vocatur, et in cute residet: sed potius eam medium quid fuisse inter lepram et elephantiam, atque non tantum eutem, sed et halitum, ac consequenter interiora vitiatæ; ideo enim v. 45 jubentur leprosi os tegere, ne halitu suo pravo alios inficiant. Licet enim hæc lex ceremonialis sit, tamen ipsa, uti et alia, in naturâ et naturâ hæc causâ fundata est. Rursùm, eam sæpè non tam naturalem fuisse, aut ex naturalibus causis ortam, quam à Deo specialitèr Judæis instar plagæ fuisse indictam, ac proinde hujus lepræ physicas et medicas causas, ac symptomata per omnia à medicis jam assignari non posse, paulò ante ostendi et fusiõ ostendit v. 47.

VERS. 2. — *HOWO IN CUTES CUTE ET CARNE ORTUS FERUNT DIVERSES COLOR, SIVE PESTELA, AUT QUASI LEUCENS QUIPPAM, ID EST, PLAGA LEPRÆ.* Sic et Chald.: *Lepra in Hebræis alius est ordo, sic enim habent: Cui fuerit tumor sive pustula, aut macula carni adhaerens, quod noster veritè: Divercus color, aut candidans*

quippam, ut ait in carne ejus, in plagam lepræ, id est, ut videatur esse lepra, vel lepræ suspitionem ingerat. Septuag. vertunt *σπίς* equalitèr à *σπένω*, cicatrix significatiõis, vel *λευκός*. Significatiõis, id est, significans esse lepram. Ita Lych. Nota è *λευκός*, sellit, ut videatur esse quasi fulgentes surfares, aut squamæ; nam hæc possunt esse initia vitii abeuntis in malignum, et in aliquid lepræ genus, inquit Valæsius.

ADJECTUR AD AARON SACERDOTEM. Quia sacerdotis est judicare an quis apius, id est, mundus sit, ut ei liceat ingredi sanctuarium; an immundus et ineptus, ut ab eo arceatur sit; ac consequenter ejus est judicare de leprâ, an et qualis sit. Secundo, quia sacerdotis veteres judicantes inter lepram et lepram, typos erant sacerdotum legis novæ, quibus communicata est à Christo potestas ligandi et solvendi peccatores. Ita S. Hieron. in c. 15 Math., et Chrys. lib. 5 de Sacerd.

VERS. 5. — *QUI CUI VIDENT LEPRAM IN CUTE, ET PILOS IN ALBUM MUTATOS COLOREM.* Alio modo pilorum carnis, ex quâ descendit; corruptionem et vitium arguit. Nam lepra, ait S. Cyril. l. 15 de Adorat. fol. 309, fit ex eo quod caro emoriatur; excutitur enim albus illis absumpti cute, et in profundum semper serpens: quo fit ut pilus, qui in illis paribus exoritur, languescens exalbescat, ac volat supra unâ cum subjectâ terrâ corruat. Est hæc prima lepræ species illa quæ à medicis, inquit Valæsius supra, vocatur lichen, vel impetigo, vel lepra volatilis, quia serpit et quasi volat per partes; ab Arabibus vocatur *barra*, vel *al-barra*, albus, gigniturque ex pituita salis vel melancholicæ. Ejus duo hic dantur signa: primum, pilos qui ex leprosa cute nascuntur, in album coloreis mutari; secundum, ipsam lepram humiliorum esse reliquâ cute, quorum causam hæc dicit Valæsius: *Cum enim, ait, lichenes illi maligni à salis pituita nascuntur, vel sola, vel mixta cum atrâ bile, necesse est, ubi partis temporis admodum infestatiõ est, et in typis excrescenti naturam velut matuta, nullam admodum esse cutem, ac proinde siccum et contractam, ac reliquâ cute, quæ sunt eorum, humiliorum.* Rursùm: *Ubi orta corruptione sit ex quibus oriuntur, ubi cutis ab pituita ita erit facie candida, ut ipsum substantiam modum mutare in candidiorem, pilos quoque ex sepe nascentes canidos reddat.*

IPSAMQUE SPECIEM LEPRÆ. Hebr. *asepe canis*, id est, apparentem speciem lepræ. Vide can. 30.

HUMILIORUM. Lepra enim et cutem et carnem exedit.

ET AD ADJUNCTUM EICUS SEPARABILITER. Hebr. et *incipiet eam sacerdos, et pollutum judicabit eam*, ac consequenter separandum et emittendum extra castra. Describitur hoc cap. note quibus discerni possit qui leprâ gravi, qui levi infecti sint; qui facili curari possint, qui sint incurabiles; ut qui simpliciter tantum scabie deprehenderentur laborare, mundi judiciali dimitterentur, quos spes esset fore ut mundarentur, recluderentur; qui verò viderentur desperata

emundationis, omnino separarentur et extra castra collocarentur.

Vers. 4. — **SIN AUTEM ULCERIS CANDOR FUERIT IN CUTI.** Aliter, ait S. Cyril. l. 15, *infirmus est carnis, vel potius cutis, lepra permissa, nisi quid malum illud non in profundum agit, sed palliat in summo corpore, neque unquam pilam in albam colorem: neque tam late funditur, ut recipiat nequeat, sed levis remedia curatur.*

Vers. 5. — **ROLLERET EUM SEPTIM DIEBUS ALIUS.** Jabet hic Deus leprosum per hebdomadam secundo reddi: qui exacte, si obscurior fuerit lepra, neque creverit in cute profundius vel latius serpendo, hoc est, si non se diffunderit in cutem, et signa lepra facta sint obscuriora, ita ut aliorum qui morebat suspitionem lepra, jam immutatus sit in nigredinem, vel obscuratus esse desierit: ac tunc jabet lepram vocari non esse, sed peritum, seu scabiem, ac dimitti hominem lotis vestimentis. Mundus enim est, hoc est, non est leprosus, sed embloens solum: quod est leve, et solo vestium mundissimum, licentiam ut iterum uti, et prout victo liberabitur, praemissa, si opus sit, aliqua corporis emundatione. Ita Valerius.

Nota, hic et inferiori passim vocari lepram, illum quo esse videtur, vel de quo erat suspicio quod esset lepra, citius postea deprehendatur non esse lepra.

Vers. 6. — **MESEBAT EUM, id est, mundum declarabit et pronuntiabit;** simile est v. 34, et Gen. 41, 15, ubi dicit pharaon: *Ego redactus sum, tunc, cisternae, pro quo Nehe. est, ad reddendum officio, illum suspendio, scilicet Josephi vaticinio suo.*

Vers. 7. — **QUOD SI FORISQUE A SACRARIO VITAE EST, ET REDUERE MENSURE, (PERICH) LEPRAM CONVEYAT, ABORREDET AD EUM, ET INHIBITIONE CONSERVABITUR.** Ea haec secunda species lepra repellit, sive recurrens. Talis enim lepra condemnabitur, quia apparuerit in eo signa permanentis et radicata lepra: nam heras umbrae magnum corporis apparatus, et in eam propensionem significat, emnesque in vitia corporis natura morbi vult radicum: necesse vero in quem corpus valide propensionem est, facile alit in habitum: itaque ut incrementum macularum, ita et repellit suspectum et malum signum est, consuetudine merito quo semel reperit saepe repetitur lepra; neque unquam futurus homo tatus ab immunditia, quare immunditiae condemnabitur. Ita Valerius.

Tropologicè, lepra est quodlibet peccatum, ait Theod., et praesertim haereticus, inquit Rupert, et Bedo, quoniam haereticus proprie est lepra coepit, ut dicitur v. 20: cutis colorque ejus est conversationis humana visibilis species: caro est conscientia interna: pili sunt cogitationes se prodentes: cum in his apparuerit lepra, patet defectus puritatis sicut et coloris: aut puritatis, id est, conscientiae corruptio; aut lenitas palpium. *Hic est, tentas evidenter emnescen; sacerdos separaret eum à cetero libellum ad septem dies, usque*

ad plenam lepra vel cognitionem, vel emundationem, si obscurior apparuit, et non creverit, scabies est, id est, lepra culpa: sin iterum creverit, lepra est, id est, vivens et perseverans delibatio peccandi. Ita Radolph. Quaesivit aliquando S. Ludovicus Franc. rex ex Senesclalco Campaniae, malleine lepra inflicta an peccato? cumque is respondisset: Peccato, scriber enim perstringens: *Talo, inquit, caro errat. Ecce ne lepra peccato funditur, quod etiam potest moriem affligit? Tu itaque si me amas, cum mentem mutato. Ita refert Jouvill. in ejus Vita c. 94. Eiusdem sensus et sententia fuit alter S. Ludovicus, regio stemmate natus, qui ex Franciscano factus est episcopus Tolosanus; dabat enim: *Prima mihi peccat, non dico regnum hoc caducum, sed orbis totum, quoniam in Deum meum amicit peccat, ergo honorem quibus anteposendum noni. Ita habet eps Vita cap. 10.**

Vers. 10. — **LEPRAM QUOTIE CARO VIVA APPAREBIT, LEPRAM VETUSTISSIMA JERBARIT.** Est haec tertia species lepra, scilicet lepra iocunda, quae in viva est carne, cum prout fuerit in cute et capillis: nimis enim est grave maffi colorum solus cutis, quam rapillo-rum etiam: parvis vero quam utrumque est, ipsam jam vivam sub cute carnem lepra respersam esse, ita scilicet ut ipsa sit alba, et mundum substantiae carneae amiserit: id enim lepra vetustissima, et cuti iocunde esse comest, quia vitium ex pilis salis, sed subjectam carne per vasa, canque in vitiosae sicut naturam mutavit. Haec autem an sit alba, et scilicet subjecta caro sit leprosa, medici explorant fricatione et aen: si enim caro sicca non rubeat, et si puncta non non sanguinem, sed lacteam aut aqueam humiditatem reddat, signum est eam esse lepra inferam: haec lepra est elapsiva, praesertim si carnem deponatur et exeret. Ita ex Galeno, Avicenna et Paulo Aegineta Valerius.

Tropologicè, Radolph.: *Lepra carnis non vive est mala delibatio, quae licet vitali, cito tamen mortificatur: sed lepra carnis vive est illa quae peritoxa vehementius radicat, et sacerdotalis admonitionis clausuram non recipit; quare antiquum radice et serpat, confessione et penitentia delatatur. Nam, ut ait S. Chrysostomus hom. 53 ad populum, acer iostat diabolicus, ingressus aliquem capere volens: qui, si vel brevem arripuerit vacationem et dilationem, magnum indocit torporum. Ita Theodoricus rex apud Cassiod. epist. 44, lib. 5 Variarum: *Nam, inquit, non perierunt, angust, et venabile bonum in peccatum est accelerata correctio.**

Vers. 11. — **CONTAMINABIT INQUE EUM SACRIBUS CONTAMINABIT, id est, contaminatum iudicabit in passim accipitur hoc capite et contaminabit, v. 11, 20, 25, 27, 30. Vido can. 11.**

Vers. 12 et 13. — **SIN AUTEM EFFLOREBIT DISCERENS LEPRAM IN CUTI, ET OPERIETUR ONEM CARSEM A CAPITIS USQUE AD PEDES, QUOTID SUO ASPPECTU OCCURUM CAMT, CONSIDERABIT EUM SACRIBUS, ET TERTIO LEPRAM MUNDISSIMA JERBARIT.** Est haec quarta species

lepra, quae dicitur mundissima, id est, minime contagiosa scabies. Unde Hebe, Chald. et Graeca habent quod et paulo post in Latina sequitur, iudicabit eum mundum à lepra, quia videlicet haec scabies discerens per totum corpus, tantum est purgatio naturae, valide se undequaque purgantis, et vitiosos humores eiciens: scitis est cum in una parte condensens, vitium illius partis interiori arguit, aut certe debilem viam expultricem. In vitiosis enim corporum dispositionibus, et cacochymis optimum censent medici, si illa per variolos, scabiem, aliaque excrementa abundantem foras erumpant; quod enim non erumpit, interiori manet, et cor aliisque vitalia afficit et inficit. Ita ex Hippocrate Valerius.

Tropologè, lepra discurrens in cute, est infamia falsa criminum, quibus Christus et sancti, maxime in primitiva Ecclesia aspersi, idoloque afflicti sunt: haec discurret, in quoniam locum inventi ubi verò stabiliatur; in candore veritatis, id est, in laudem cogitatio rei veritate, idcirco lepra mundissima censetur; quippe per eam homo potius in patientia, meritis et gloria accrescit, cum sine criminali perpetratione criminis laborat suspicione. Ita Radolph. Hinc dicitur de Christo lesis 55, 4: *Et nos putavimus eum quasi leprosum, et permissum à Deo et humiliatum.* Vides quomodo haec lepra, patet infamia, realiter cutem Christi tegerit et aliterit.

Vers. 14 et 15. — **QUANDO VERO CARO VIVENS (LEPRA ASPERSA) IN EO APPAREBIT (CONSUMPTA CUTI) TUNC SACRIBUS UTROQUE PELLERET, POLLATUS DECLARABITUR.** Vido t. 6 et 11.

Vers. 16 et 17. — **QUOD SI RUBEUS VERA FUERIT IN ALBEM, ET TOTUS HOMINEM OPERIET, CONSIDERABIT EUM SACRIBUS, ET MUNDUM ESSE DEBERET, quia hoc signum est carnis sanari, et pelle rursus undequaque obdaci.**

Vers. 18 et 19. — **CARO AUTEM ET CUTIS, IN QUA ULCUS NATUM EST ET SANATUM, ET IN LOCO ULCEBIS CICATRIZ ALBA APPAREBIT, SIVE SUBRUBEA.** Nihil hic aliud dicitur quam lepram jam dictam v. 5 et seq. posse inuasci ulceribus (sive a sponte nata sint, sive iusta), sanatis patet cicatricibus: neque id mirum, quia ulcera sponte nascuntur in partibus debilibus, ob pravo succos in eas missos, et qui semel ulcerate sunt, licet cicatrice obducentur, manent tamen debiliores: quapropter et ipsa ulcera solent saepe in ipsis partibus noxari, et materia lepra in eadem parte emergere. Quae vero lepra hic eisdem notas habet, quas in reliquis partibus: nimirum prima ejus nota est, macula serpens; secunda, locus profundior reliqua cute; et tertia, pili mutati in candidam; hae enim vere ac malignae leprae notas sunt: contraria, munda scabiei signa sunt.

Nota, subruba, id est, subruba, quia licet macula lepra in reliqua cute candida sit, in cicatrice tamen relicta ex ulceribus sit aliquando subruba, eo quod sanguis quo pars nutritur, male ob ejus debilitatem mutatur, quae causa macularum est. Ita Valerius.

Vers. 25. — **SIN AUTEM STETERIT IN LOCO SUO, ULCE-**

RES SIT CICATRIZ, ET HOMO MUNDUS ERIT, quia si lepra esset, non sisteret, sed serperet; ergo id quod videtur in tali cicatrice albam vel subrumam est ex ulcere procedente, non autem est lepra.

Vers. 24. — **ALIAM SIVE LEPRAM, quia si esset ex combustionis, esset nigra; ergo cum sit alia vel subruba, suspicio est esse lepram.**

Vers. 28. — **SIN ALITER IN LOCO SUO CANDOR STETERIT NON SATIS CLARUS (obscurus, ut paulo ante dicit) FLAGRA COMBUSTIONIS EST, combustionis inflicta et relicta.**

Tropol. ulcus significat flagitiorum sanem, per quam honestatis humanae species violatur; lepra combustionis significat iram et iracundiam; haec si sanata rursus reciderint, et maculam albam, id est, voluptatum blandimenta, aut rufam, id est, cruciatum speciem discordiarum, ostenderint, considerabit sacerdos ut supra, etc.; utraque enim vana ab alterutro vitio eripi potest. Ita Radolph.

VIR SIVE MULIER, IN QUO CAPITE AUT BARBA GERITUR NATEBIT LEPRAM, ita ut lepra cutis et carnis in barba vel capillis se prodit: nam in cute esse hanc lepram, potest ex eo quod sequitur, eam humiliorum esse carne relicta. Est haec quinta species, non fetialis, sed materialis lepra: scilicet lepra herbe et capitis, quae ejusdem foras et rationis est cum lepra aliarum partium. Unde locus signa sunt eadem quae aliarum partium dicitur, nimirum lepra quo humilior est, cute relicta, et capillum mutat colorem, et sese effundit se, serpit, maligna est, aut etiam quae cum videretur esse mundata et curata, rursus emergit, redit et proserpit: quae vero hisce contraria loabit, non est maligna. Illud tantum interest, quod in reliquis partibus lepra pilos in albos commutat, in barba vero et rapata mutat eos in flavos et teneos; cufus rei causa est quod capitis lepra inuasci solent acheros (quae vulgo vocatur tinea), puta ulcuscula quaedam, quae manant et stillant sequeam quaedam liquidiori molli similes: quod aperte indicat tali etiam sanie imbutam esse illis capillis cutem. Merito ergo tates inde capilli nascuntur, tennes, inquam, et flaci, uti è reliquis partibus, quae sanata piliata in barba sunt, nascuntur albi. Causa illius sanis est hinc flavo teneis cum sanis piliata permixtio. Unde hinc mulieribus, quae tinea laborant, auro similes capilli oriuntur. Ita Valerius.

Tropologicè, superiores lepra hinc usque morum vita fuerunt: haec vero est fides, estque haereticus, qui ut lepra et in capere serpit, sicut in his peccatis scabies totum commouit gregem; statim ergo hoc tollenda et separanda est, ut ait S. Hieron. in cap. 5 ad Galat., *scintilla strum ut apparuerit extinguenda est, et fermentum à massae vicinia removendum, secunda putrida carnes, et scabiem animal à canis ovium repellendum; ne tota domus, massa, corpus et pecora ardeant, corrumpantur, putrescant, inferant.* Arius in Alexandria uno scintilla fuit, sed quia non statim oppressa est, totam orbem ejus flamma populata est. Refert Gregorius Turon. lib. 4 Mirac. S. Marini, c. 11, et ex eo Baron. an. Christi. 560, quod rex Galliae cum subditis Arianae haereticis infusus à Deo puni-

tus sit, nam regio illa lepra percussa est, et filius Chararicus graviter aegrotare coepit, ut solo spiritu palpataret. Quare prae misit vota et dona ad S. Martinum, ejusque fidem orthodoxam amplectus est: inde filius ejus sanatus est, et plaga lepra cessavit; nec unquam usque nunc, inquit Gregor., lepra morbus super aliquem apparuit.

Lepra ergo in capite est error circa divinitatem Christi; lepra in barba est blasphemiam in humanitatem Christi, ejusque Apostolos aut Prophetas: per barbam enim homines perfecti signentur, qui Christo capiti coherent quasi barba, ejusque influxum proximo suscipiunt; de quo dicitur: *Sicut angustinus in egypto, quod descendit in barbam, barbam Aaron. Capillus flavus et solito subtilior, est superbia: cogitatio et sol fiducia: sicut niger est: humilitas et obedientia; humilior carne locus est: erroris articulus, qui variat Ecclesie: longae est inferior. Si cutis et locus aequalis sit, radendum est, id est, et subtrahenda est facultas disputandi, ne infirmo aditu ingenio tanta mysteria discutere presumat, aequa iam veritate Ecclesie, in qua conquiscere, et cui suam iudicium subdere debet. Locus autem maculae radi prohibetur, ut erroris sui memoria homini relinquatur. Ita Radulphus et Isychius.*

Rursus lepra in capite, est arrogantia in mento: haec enim est origo *heresis. Septempler*, inquit sanctus Bernard., serm. 5 de Resurrectione. Domini, occupati nos lepra superbia; primo, in proprietate possessionum; secundo, in gloria vestium; tertio, in voluptate corporum: in ore quoque dupliciter, scilicet et in corde; in ore, quanto, cum in operibus manuramus, et quanto, cum in prosperis arroganter commendamus; in corde, secundo, propria voluntate; et septimo, propriam consilium et iudicium, quod est pater heresis. Porro haec lepra maxime viles et abjectos invadit, cum ad dignitates et fastigia eriguntur, uti experientia docet. *Comptum habes humilissimus quisque, maxime ubi alia accesserunt, superbia atque ambitio inmodicos esse. Hinc C. Marius patrum memoria, hinc Diocletianus nostrum, communem habitum supergressi sunt, dum nimis potantia ceperat, tanquam inedia refecti, instabilis est, inquit Aurelius Victor de Caesar. Præclare S. August. de Calochiz. rullu. Magna, inquit, miseria est, superbus homo: sed major misericordia est humilis Deus. Et L. 14 de Civil. A. deo, ait, dicere, superbus nile esse cadere in aliquod operum et manifestum peccatum, unde tibi displicent, qui jam tibi placendo cediderant: scilicet enim Petrus tibi displicent quando fuerit, quam tibi placuit quando presumpsit. Hinc ait Paulus: Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine. Et S. Bern. in epist. Humilitas, ait, homines similes angelis facit, et superbia ex angelis demones facit: et ut evidenter ostendat, ipsa omnium peccatorum initium, finis et causa: quia non solum peccatum est ipsa superbia, sed etiam nullum peccatum potuit, aut potest, aut poterit esse sine superbia.*

VERS. 55. — HABETUR, ut clarior appareat post septem dies an serpsit lepra.

VERS. 59. — VIR SIVE MULIER, IN CUIUS CUTE CANON APPARUIT. Describitur hic vitiligio, id est, macula simplex coloris candidi lucentis in cute, quæ non est lepra. Unde heb. vocatur *bahac*, id est, lenigio vel vitiligio in cute germinans.

VERS. 40 et 41. — VIR DE CUIUS CAPITIS CAPILLA FLEUIT, CALVUS ET MUNDUS EST: ET SI A FRONTE CEDERENT PILI, RECALVASTER ET MUNDUS EST. Recalvaster hic dicitur is cui versus frontem capilli fluunt: calvus, cui toto capite; ita ut superne totus de pilis fiat. Ita Isychius et Radulph. et patet v. 55; ita etiam hæc distinguunt et vocant Chald. et Sept.

VERS. 32 et 45. — SI AUTEM IN CALVITIO, SIVE IN RECALVATIONE, ALBUS VEL RUBES COLOR FUERIT EXORTUS, ET HOC SACERDOS VIDERIT, CONDENABIT EUM HINC DEUM LEPRÆ. Hæc enim maculae albe vel rube, significant malignos succos, qui corrumpunt radices capillorum, et lates subinde sunt in maligna alopecia, sive ophiasis, id est, profluvio capillorum, ex abundantia pituitæ, vel melancholicæ. Unde maligna hæc alopecia inter species lepræ numeratur, ita Valerius.

Est hæc sexta species lepræ, quæ scilicet est in calvities.

Tropol. capilli terrenam substantiam significant. Calvus ergo est, qui eam omnino dat pauperibus; recalvaster, qui eam retinet non ad voluptatem, sed ad necessitatem: in his color albus, id est, cupido gloriæ: vel rubens, id est, crudelitas rapinarum, ori possunt: hæc enim lepra oritur ex ipsis virtutibus, sicuti præcedentes esse vidit. Ita Radulphus.

VERS. 33. — QUICUNQUE LEPROUS MACULATUS FUERIT LEPRÆ. Quiaque res hic præcipitur leproso, ut iis quasi signis dignoscatur, aliisque eum cavere possint, ne ab eo inficiantur. Primò habebit vestimenta dissuta; secundo, caput nudum; tertio, os veste contextum; quarto, contaminatum ac sordidum ac clamabit; quinto, solus habitabit extra castra.

Nota. Quædam horum præcipiuntur propter leprosum, quædam propter alios; quædam propter utrosque. Propter leprosum, ut habeat vestes dissutas, nodum rasumque caput; ut scilicet hæc ratione expirent putridi corpora et capitis vapores. Propter alios, ut habeat os tectum, et clamet se leprosum; nulla enim res magis inficere potest homo immundus, quam anhelitus et expiratioque per os agitatur. Propter utrosque, ut habitet extra castra, solus scilicet, ne alios noceat; atque in libero aere, ut eo recreetur et sensim curetur.

VERS. 45. — HABENT VESTIMENTA DISSUTA. Hinc Abulensis censet, Judæorum vestes olim fuisse indiciæ consutas, ita ut eas induerent injecto desperat capite, eo modo quo byacinthinam tunica inducitur pontifex, Exodi 28, v. 52; ideo enim leproso assignatur hæc vestis dissuta, quia sani habebant consutas. Sed hæc ratio non concludit: poterant enim sani habere vestes consutas à lateribus, sed in pectore apertas, et nodis, uncinis, vel ligulis adstrictas; leprosi verò variis in locis et lateribus eas dissuere debebant.

CAPUT NUDUM. Hinc censet Abul. Judæos tecto capite incessisse etiam in templo, itaque orasse (unde et pontifex in templo caput culari tegebat), ut capite tecto significarent suam timorem et subjectionem legis, legique quasi pileose caput subicere et involvere debere. E contrario in lege novâ nudamus capita, in signum libertatis christiane. Unde Paulus 1 Cor. 11, 4: *Omnis vir, ait, orans velato capite, deturpat caput suum.*

OS VESTE CONTEXTUM. Chald. verit., os ejus involvetur panno sicut iugum, non quando est solus, sed quando appropinquat aliis, quos habitu infigere possit, tuncque, non aliâ, faciet id quod sequitur:

SORDIDUM SE CLAMABIT. Abulensis putat non juberi, ut clamet voce, sed signis quætor jam datis. Verum hoc non est proprie clamare. Unde Chald. disertè verit., clamabit: *Non contaminemini, neque immundis sitis.*

VERS. 46. — SOLUS HABITABIT EXTRA CASTRA, IN DESERTO, ET EXTRA URBS IN JUDÆA; intelligo nisi sit persona valde eminentis. Nam Ozias lepra percussus, permissus est, utpote rex, habitare in domo liberâ seorsim, 4 Reg. 15, 5; erat enim hæc domus ejus planè separata à populo, ut dicitur 2 Paral. 26, 21. Unde perinde erat ac si extra urbem habitasset. Quamquam S. Chrys. hom. 4 et 5 in cap. 6 Isaiæ, docet Judæos peccasse, quod reverit regalem dignitatem, regem Oziam procul extra urbem non expulerit: ideoque Deum illis subtraxisse prophetiam et prophetas usque ad mortem Ozis: tum enim coepit prophetae Isaias, nam in anno quo mortuus est Ozias, vidit Isaias illam illustrem visionem quam describit e. 6, ut patet ibidem v. 4. Sed de hæc in Isaiâ dicendum.

Hinc patet falsum esse quod scribit Manethon et alii gentium historici, teste Josepho lib. 5 Antiq. et lib. 7 Belli, Hebræos fuisse colluviem scabiosorum ac leprosozum, quos proinde Aegypto pulsos Moses duxerit in Chanaan, præcipiens eis ut peregrinis non communicarent, ne videlicet eadem de causâ Chanaanis invis fierent. Si enim ipsi fuissent tantum colluvies leprosozum, quomodo Deus jussisset eis leproso ad convictu suo separare?

Voluit Deus leproso extra castra degere, tum ne alios inficerent, tum ut in hæc solitudine ab omnibus destituti discerent ad Deum recurrere, eique dicerent: *Tibi derelictus est pauper, orphanus tu eris adiutor. Dicit hoc sanctus ille abbas in eremo, qui, ut legimus in Vita Patrum, cum sexaginta annos fuisset leprosus, atque afferretur ei à quodam pecunia quæ se sustentaret, eam rejecit, dicens: Tu post 60 annos venis auferre nutritorem meum? Ecce tantum temporis habens in infirmitate meo tibi indigni, Deo tribuente et pascente me. Atque hinc fortè factum est, ut leprosi etiam divites sint, pane non proprio, sed mendicato vivant, tanquam minis lepra suâ crucientur (si verum est quod ipsimet asserunt). Est enim panis emendicatus panis Dei et angelorum (ut ait S. Franciscus) iustigantium elemosynarios ad eum dandum, et pauperes ad petendum.*

Tropolog. Radulph.: Corpus leprosozum discooperitur, cum eorum iniquitas revelatur; caput nudatur, cum perversitatis illorum origo et radix exponitur; contaminatos se clamant, etsi non sua confessione, utpote pertinosæ, certe operum suorum confessione; ora eis clauduntur, dum omnibus confabulationem eorum execrationibus propinandi veneni facultas subtrahitur. Hæc omnibus peccatis, sed maxime heresi conveniunt. Unus enim Lutherus, unus Calvinus, quin non fuit separatim, nonne multa regna sua lepra et heresi infecit? Sic fornicator, sic ebrius, suam lepram et vitium iis quibusseum versatur affricat. *Qui teigerit picem, inquinabitur ab eâ; et qui communicaverit superbo, inducet superbiam, inquit Ecclesiast. e. 15, et: Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit; amicus stultorum, stultus efficiatur. Audi insigne Seneca consilium epist. 104: Si vis, inquit, vitium exui, longè à stultorum exemplis recedendum est. Item: Heredit tibi tumor, quantum cum superbo conversaberis; heredit avaritia, quantum avaro conviveris; incidunt libidines tuas stultulorum sodalitia. Cum Catonibus vive, cum Socrate, cum Zenone versare.*

VERS. 47. — VESTIS LANEA SIVE LINTA QUÆ LEPRAM HABUIT. Est hæc septima lepræ species, sed analogâ, scilicet lepra vestis vel domus, de qua e. seq. v. 55.

Quæres quænam hæc fuerit lepra, et unde orta? — Respondet Vales, lepram morbum contagiosum esse, non minus quam pestem: sicuti ergo videmus vestis sentina solere adherere vestibus, embeulis, domibus, pecuniis, lanibus (per hæc enim omnia accidit fieri infectionem), ita constat et lepram posse adherere vesti domi, esseque posse domum et vestem uti pestilentem, ita et leprosam. Rorsum, sicut domus aut vestis fit pestilens, ita et fit leprosa altero duorum modorum. Primò, ex aeris infectione et corruptione: sicut enim vestes contrahunt tineaem ex aere, ubi sili sunt obsite: et non ventilantur, ita et pestem et lepram. Pari modo videmus vestes, ligna, parietes, flante austro putrescere, flante verò aquilone à putredine liberari: eaque de causâ mulieres solent ad flantem aquilonem vestes suspensas distendere, ut incorrupta serventur. Secundo, ex contactu vel contagio leprosi: omnis enim contagio vel fit anhelitus, vel exhalatione et evaporatione vaporum putridorum, quæ fit per poros totius corporis, maxime per sudorem. Sic videmus speculum à muliere menstruatâ infecti sanguineo colore, eò quòd ab oculis ejus exeat spiritus quidam, et cum iis humiditates tenues sanguineæ, quæ in speculo condensantur, ut appareat in eo sanguineus color. Hæc ergo modis leprosi inficere possunt vestes et domos, eisque lepram afflere. Unde expedit eis et vestes et domos mutare, versarique in aere puro et libero; licet enim res animatae diverse sint naturæ: et temperari ab inanimis, tamen ob communem naturam, quâ utraque putredini sunt obnoxia, possunt sibi invicem communicare et affricare putrescentias non omnino similes, sed analogas, puta qualitates aliquas

corrosivas, aut putrefactivas, quæ sicut hominem, ita et vestem ac domum exedant et corrumpunt. Quare ad omnia cuius vitia servanda optimum remedium est, ait Vales., uti vestibus novis, mundissimis aut lotis crebro, usque adeo ut, sola mundities satis esse solet ad curacionem: hinc capite sequenti literata solio prescribitur in purificatione leprosi, v. 8 et 9. Sicut est contrarium quæ sordiditas et putrescentibus jam vestibus utuntur, raro sunt liberi à scabie, prurigine, pediculis: nimium potest uti vestis à cute, ita cutis à veste infectionem recipere, et utrumque seorsim putrescere: et ambo sordida cùm sunt, computrescunt se mutuo. Denique in vestibus lanæ aut pellicis, peculiaris quedam est causa, ob morbos animalium, ex quibus lana aut pelles detractæ sunt; nam scitum est illud, vestes ex lana mortuorum, pediculis fieri: pari modo et alias morbum infectionis efficiunt.

Secundò, melius alicum Theophr. quæst. 17 alter de hæc lepra sentiam, scilicet Deum olim, dum peccarent Indæ, lepram hæc infligere solitam vestibus, aut domibus eorum, ut per eam possessores ad sanitatem mentis rogarant: hæc lepram hæc non tam naturalem fuisse, quàm plagam à Deo immisissam. Videtur ergo lepra hæc fuisse illæ, vel quædam quedam corrosiva (qualis est in sole, nitro, vitriolo, quæ et vestes et stannum et ferrum exedunt et perforant) vel corruptiva, eoque prosperens, vestibus et domibus Indæ cum à Deo vel per se, vel per causas secundas infligat, idcirco videtur Indæ, et Indicis fuisse penè proprie, aliisque gentibus ferè incognita, id ita esse probatur, primò, quia jam nullam novissimam lepram in domibus aut vestibus: nec enim domus et vestes naturaliter lepra Indici solent, adeoque lepra non sunt capaces. Secundò, quia experimur jam lepram quæ est in leproso, non diffundere se in ejus vestes et domum; aliquid enim omnes leprosum vestes essent lepra infecta, atque ut putrefactam recipere, videmus. Tertio, pestis non inhæret nec infect vestem aut domum, ita ut eam interimat, consumat, ut interimit hominem, sed vesti et domui tantum adhæret, eoque reddi homini pestilentem; ita ut homo ex eâ vapores pestilentem, qui ei adhærent, contrahat, postquam indicat et consumatur; ergo pariter lepra non inhæret, sed adheret tantum vesti aut domui, nec eam facit leprosam, sed hominum tantum lepram afflicta potest: olim autem lepra inhærebat domui et vesti, eamque verò leprosum faciebat: aliâ ergo ratione domus dicebatur tunc pestilentem, aliâ leprosa: pestilentem enim dicebatur casualiter, leprosa vero formaliter. Quarto, quia cap. seq. v. 54, hæc lepra domorum vocatur plaga, scilicet à Deo immissa: hæc enim expressè significant ibi Hebræa, quæ sic habent, si dactilo (scilicet ego Deus) plagam lepræ Domini, dixit jam cariem in lignis, calce et lapidibus et perimery, nullum tamen jam in illa lepram agnecimus talem, quæ etiam novis solidisque lapides invadat, erodit et absumat, uti faciebat hæc lepra Judæorum, ut patet cap. seq. v. 44, ubi jubentur omnes

lapides lepræ infecti ex domo eximi, et novi substitui, qui si postea lepræ infecti inveniantur, jubetur domus dirui.

Unde hæc novorum lapidum infectio? — Uti que non afflictione veterum, qui jam circumterre sublatis sunt; ergo à Deo et à vindicta divina; ergo lepra hæc non tam naturalis fuit quàm opus et plaga Dei; fateri tamen Deum in hac plagâ insignitâ nequitia, et iniquitate (uore suo) consis secundis, puta aere corrupto, leprosi contactu, et similibus, uti experient panis ante Valesius: sed ita, ut hæc omnia sint propriam et adæquantur gignendi lepram in vestibus et domibus non habuerint, nisi singulariter concurrente et ineptante Deo. Loquitur de lepræ propria et perfectæ; nam si lepram tantum intelligas tuncam aliquam vestium vel cariem lignorum et lapidum, scimus hæc esse solis naturalibus causis provenire posse: atque hæc ipsa lepra hic quoque intelligitur, et quæ secundum notas et signa hic prescripta dijudicanda. Magis tamen de lepræ perfectâ, et à Deo immisâ hic loquitur Scriptura, uti dicit.

Tropologicè, leprosa vestis, id est, liber et scrip. hæretica, est comburenda et exterminanda; uti Italo-dolph. Scundò, generalis ac pulchris ideis B. d. d. ph., vestis nostra sunt opera justitiæ, de quibus dicitur psal. 151. 9: *Sacerdotes tui induantur justitiam*, quibus anima et bonæ-fam foris comparat firmam, et intus coram Deo foveat conscientiam: quæ duplex, linæ, id est, spiritalis, uti sunt mediatio, oratio, lectio; et laneæ, id est, corporalis, uti sunt opera misericordie. Vestis nostræ stamen (de quo v. ultim. et v. 55, juxta Septuag.) est intentio, quæ stat cum ad Deum et coelestia dirigitur. Subsequens est operum instantia, quibus sub hæc intentione diversis temporibus inspicitur: hæc enim morte sublevis diversa subinde petit latera, tunc in dextram contemplationis, tunc verò in actionis sinistram se transferens. Pellis est carnis mortificatio. In his omnibus potest eriri lepra alba, id est, inanis gloria; vel rufa, id est, multatosa invidia.

Denique lepra carnis est libido et gula; hujus remedium est meditatio mortis et inferni, ut cogitet homo illud S. August. tract. de honestate mulier. e. 5: *Cito præterit quod delectat, et firmat sine fine quod cruciat*. Leprosæ vestis est vestium splendor et luxus; non in vestibus quærendus est color, non odor; necessitas, non pretium; utilitas, non subtilitas; remedium est cogitare ornatum hominis esse mores bonos, et modestam vestitus. Unde Clemens Alex. ex cap. lib. 2, 10, hæc virtutis et viti plagi inagines: virtutem facit simplicitas stantem, candida vestis nudam et purâ, solâ verecundâ ornata. Improbissem contra pingit superflua et varia vesa induunt, atque alieno colore exultant. Laudo, ait Clemens, Spartanos, qui solis meretricibus floridas vestes; et aureum mundum gestare permisere, à prohis mulieribus ornatis studium aufferentes, quod solis meretricibus concederet se ornare. Lepros domus, sunt filiorum et famulorum pravi mores: hi à paternâ disciplina

coercendi sunt, et bonâ institutione virtus in domum infunderetur: nam, ut ait S. Cyprian. lib. de Habit. virginum: v. disciplina est custos spei, retinaculum et lides, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum et bonæ fidei, magistra virtutis; hæc facti in Christo et nunquam semper, ac iugiter Deo vivere. Et contrario, a repressâ disciplina savit iniquitas nequitia, et inquit S. August. serm. 15 de Verbis Domini.

LEPRA REPTABILITUR, si nãnerit postquam ostensa fuit sacerdoti.

Vers. 35. — FACIEM PRISTINAM NON REVERSAM. Pristinam, quàm scilicet habebat vestis, antequàm esset infecta leprâ; permanens enim in eâ non indicat esse lepram: alius enim aliquo modo mutasset colorem. Unde sequitur:

Et quod infra sit in superficie vestimenti, vel per totam lepram. Lepros. post hæc corruptam esse nostram versionem: nam pro in superficie, vel per totam, habere est, in calcibus, vel recalcitrare. Verum dico esse metapherâ hebræam. Hebræi enim domum tribuunt et quæ sunt hominis, puta manus, pedes, caput, et hinc: sicut ergo calvitium vocat, cùm tota superficie capitis est de plie; recalcitrationem verò, cùm totam anterior partem circa frontem est calva, ut patet vers. 41, ita et in vestibus recalcitro significat superficiem ejus extimam: hæc enim nobis est quasi anterior, et illam verò significat superficiem ejus intimam, quæ nobis est quasi posterior. Unde Septuag. vertunt, in sinuque vel antequàm; uti et habent Hebræa, Latina, et Gal. v. ultim. in anacephalosis leprosum vestium: hæc et Vatabl. vertit, in parte anteriore vel posteriore vestis; et Chal., in veritate vel veritate tua; anterior enim pars vestis, quæ teritur et tractatur, fit vetustior; interior verò, quia non tangitur, nec teritur, manet quasi nova.

Vers. 36. — SIV ALIQUIS OBSERVATOR FERUIT LOCUS LEPRÆ (si lepra in domo videatur obscurari) VERBERET EUM. Sicut Trojod. expedit homini, ut eo munere prævetur, ob quod lepra superbia obscuratur. Unde S. Benedictus in Regula jubet, ut si monachus arto aliqui aut officio extollitur, inde avellatur, et alteri mancipetur, inquit Rodolph.

Vers. 37. — QUOD SI ULTRA APPAREBIT, etc. LEPROSA VULNERIS ET VAGA (similis illi in homine, de qua v. 42), DURET IGNE COMMI. Ex hujus loci sensu mystico Tertul. lib. de Pudicitia c. 24, conatur probare, multos, qui relapsi sunt, non esse recipiendos ad penitentiam; hæc enim mysticè esse quid hic dicitur, vestibus, si forsitan in eâ apparuerit lepra, esse comburendam, quia indolentem est perseverantem lepram, id est, peccatum.

CAPIT. XIV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: 2. Hic est ritus leprosi, quando mundandus est: Adhuc erit ad sacerdotem; 3. Qui egressus de castris, cùm invenerit lepram esse mundatam, 4. Præcipit ei qui purificatur, ut offerat duos passeres vivos pro se, quibus vesel licitum est, et lignum cedrinum, vermiculatumque et byssopum,

est, perseverantem in peccato meretricie; hæc enim est lepra.

Verum hæc tantum colligi potest, meretricem non esse recidendum quàmvis appareat in eo lepra, id est, meretricie. Si enim hæc per respicientiam tollatur, jam amplius in eo non erit lepra comburenda, sed penitentia puritas ab Ecclesiâ amplectenda.

Vers. 69. — QUOMODO MUNDARI DEBEAT VEL CONTAMINARI, id est, quomodo cæteri et judicari debeat mundus, vel contaminatus: sic enim hæc duo verba toto capite accipiuntur.

Symbolicè, lepra hoc capite descripta fuit typus carnis Christi, flagellis et plagis dilaniata et delugata: Christus enim lepram nostram, id est, peccatum, in se luendum suscepit, unde in cruce factus est quasi leprosus. Sic enim ait Isaias c. 53, 4: *Non putredimus eam quasi leprosum, et potestatem à Deo, et humilitatem, idque primò, quia sicut leprosus toto corpore lepra manebat, sui horrorem intuentibus insensit, ita Christus toto corpore flagellis et vulneribus lividus, horrorem simul et commiserationem aspicientibus commovebat, ut merito Pilatus eum Judæis proponens, dixerit: Ecce homo. Secundò, leprosus habebat vestes disutas: ita milites sciderunt vestes, quin et carnem Christi. Tertio, leprosus habebat caput nudum: ita Christus nudus fuit capite, sed spiculis coronæ coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se obmutasset, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orisatus coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia abscondimus vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondere se***

corrosivas, aut putrefactivas, quæ sicut hominem, ita et vestem ac domum exedant et corrumpunt. Quare ad omnia cuius viâ servanda optimum remedium est, ait Vales., uti vestibus novis, mundissimis aut lotis crebro, usque adeo ut, sola munditias satis esse solet ad curacionem: hinc capite sequenti literata solio prescribitur in purificatione leprosi, v. 8 et 9. Sicut est contrarium quæ sordiditas et putrescentibus jam vestibus utuntur, raro sunt liberi à scabie, prurigine, pediculis: nimium potest uti vestis à cute, ita cutis à veste infectionem recipere, et utrumque seorsim putrescere: et ambo sordidam sunt, computrescentia se recipiunt. Denique in vestibus lanæ aut pellicis, peculiaris quedam est causa, ob morbos animalium, ex quibus lana aut pelles detractæ sunt: nam scitum est illud, vestes ex lana mortuorum, pediculis fieri: pari modo et alias morbum infectionis efficiunt.

Secundò, melius alicum Theophr. quæst. 17 alter de hæc lepra sentiam, scilicet Deum olim, dum peccarent Indæ, lepram hæc infligere solitam vestibus, aut domibus eorum, ut per eam possessores ad sanitatem moribus rogarunt: itaque lepram hæc non tam naturalem fuisse, quam plagam à Deo immisso. Videtur ergo lepra hæc fuisse illæ, vel qualitas quedam corrosiva (qualis est in sale, nitro, vitriolo, quæ et vestes et stannum et ferrum exedunt et perforant) vel corruptiva, eoque prosperens, vestibus et domibus Indæ cum à Deo vel per se, vel per causas secundas infligita, idcirco videtur Indæ, et Indicis fuisse penè proprie, aliisque gentibus ferè incognita, id ita esse probatur, primo, quia jam nullam novissim lepram in domibus aut vestibus: nec enim domus et vestes naturaliter lepra Indici solent, adeoque lepra non sunt capaces. Secundò, quia experimur jam lepram quæ est in leproso, non diffundere se in ejus vestes et domum; aliquid enim omnes leprosum vestes essent lepra infecta, atque ut putrefactam recipere, videmus. Tertio, pestis non inhæret nec infect vestem aut domum, ita ut eam interimat, consumat, ut interimit hominem, sed vesti et domui tantum adhæret, eoque reddi homini pestilentem; ita ut homo ex eâ vapores pestilentem, qui ei adhærent, contrahat, postquam indicat et consumatur; ergo pariter lepra non inhæret, sed adheret tantum vesti aut domui, nec eam facit leprosam, sed hominum tantum lepram afflicta potest: olim autem lepra inhærebat domui et vesti, eamque verò leprosum faciebat: aliâ ergo ratione domus dicebatur tunc pestilentem, aliâ leprosa: pestilentem enim dicebatur casualiter, leprosa vero formaliter. Quarto, quia cap. seq. v. 54, hæc lepra domorum vocatur plaga, scilicet à Deo immissa: hæc enim expressè significant ibi Hebræa, quæ sic habent, *si dactro* (scilicet ego Deus) *plagam lepræ*. Domus, dicit jam eorum in lignis, calce et lapidibus et perimery, nullum tamen jam in illa lepram agnecimus talem, quæ etiam novis solidisque lapides invadat, erodit et absumat, uti faciebat hæc lepra Judæorum, ut patet cap. seq. v. 44, ubi jubentur omnes

lapides lepra infecti ex domo eximi, et novi substitui, qui si postea lepra infecti inveniantur, jubetur domus dirui.

Unde hæc novorum lapidum infectio? — Uti que non afflictione veterum, qui jam circumterre sublatis sunt; ergo à Deo et à vindicta divina; ergo lepra hæc non tam naturalis fuit quam opus et plaga Dei; fateri tamen Deum in hac plaga insignitam negligentiam (vitæ suæ) consis secundis, puta aere corrupto, leprosi contactu, et similibus, uti experient panis ante Valesius: sed ita, ut hæc omnia sua propriam et adæquantur gignendi lepram in vestibus et domibus non habuerint, nisi singulariter concurrente et ineptante Deo. Loquitur de lepra propria et perfecta: nam si lepram tantum intelligas tuncam aliquam vestium vel carum lignorum et lapidum, scimus hæc ex solis naturalibus causis provenire posse: atque hæc ipsa lepra hic quoque intelligitur, etiam secundum notas et signa hic prescripta dijudicanda. Magis tamen de lepra perfecta, et à Deo immissa hic loquitur Scriptura, uti dicit.

Tropologicè, leprosa vestis, id est, liber et scrip. hæretica, est comburenda et exterminanda; uti Italdolph. Secundò, generalis ac pulchris ideis B. d. d. ph., vestis nostra sunt opera justitie, de quibus dicitur psal. 151. 9: *Sacerdotes tui induantur justitiam*, quibus anima et bonæ-anim foris comparat firmam, et intus coram Deo foveat conscientiam: quæ duplex, lina, id est, spiritualis, uti sunt meditatio, oratio, lectio; et lana, id est, corporalis, uti sunt opera misericordie. Vestis nostræ stamen (de quo v. ultim. et v. 55, juxta Septuag.) est intentio, quæ stat cum ad Deum et coelestia dirigitur. Subsequens est operum instantia, quibus sub hæc intentione diversis temporibus inspicitur: hæc nempe more sublequentis diversa subinde petit latera, tunc in dextram contemplationis, tunc verò in actionis sinistram se transferens. Pellis est carnis mortificatio. In his omnibus potest eriri lepra alba, id est, inanis gloria; vel rufa, id est, multatosa invidia.

Denique lepra carnis est libido et gula; hujus remedium est meditatio mortis et inferni, ut cogitet homo illud S. August. tract. de honestate mulier. e. 5: *Cito præterit quod delectat, et firmat sine fine quod cruciat*. Leprosæ vestis est vestium splendor et luxus; non in vestibus quærendus est color, non odor; necessitas, non pretium; utilitas, non subtilitas; remedium est cogitare ornatum hominis esse mores bonos, et modestam vestitus. Unde Clemens Alex. ex cap. lib. 2, 10, hæc virtutis et viti plagi inagines: virtutem facit simplicitas stantem, candida vestis nudam et purâ, sola verecundia ornata. Improbissem contra pingit superflua et varia vesa induunt, atque alieno colore exultant. Laudo, ait Clemens, Spartanos, qui solis meretricibus floridas vestes; et aureum mundum gestare permisere, à prohis mulieribus ornatis studium auferentes, quod solis meretricibus concederet se ornare. Lepros domus, sunt filiorum et famulorum pravi mores: hi à paternam disciplinam

coercendi sunt, et bonâ institutione virtus in domum infunderetur: nam, ut ait S. Cyrillus. lib. de Habit. virginum: *disciplina est custos spei, retinaculum et lides, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum et bonæ fidei, magistra virtutis; hæc facti in Christo et nunquam semper, ac iugiter Deo vivere.* Et contrario, *repressa disciplina savit iniquitatis nequitia,* inquit S. August. serm. 15 de Verbis Domini.

LEPRA REPTABILITUR, si nãnerit postquam ostensa fuit sacerdoti.

VERS. 35. — FACIEM PRISTINAM NON REVERSAM. Pristinam, quam scilicet habebat vestis, antequam esset infecta lepra; permanens enim in eâ non indicat esse lepram: alius enim aliquo modo mutasset colorem. Unde sequitur:

Et quod infra sit in superficie vestimenti, vel per totam lepram. Lepros. punit hic corruptam esse nostram versionem: nam pro *in superficie, vel per totam*, habere est, in calcibus, vel recalcitrantibus. Verum dico esse metaphoram hebræam. Hebræi enim domum tribuunt et que sunt hominis, puta manus, pedes, caput, et hinc: sicut ergo calvitium vocat, cum tota superficie capitis de pilis; recalcitrationem verò, cum totam anterior partem circa frontem est calva, ut patet vers. 41, ita et in vestibus recalcitro significat superficiem ejus extimam: hæc enim nobis est quasi anterior, et illam vero significat superficiem ejus intimam, que nobis est quasi posterior. Unde Septuag. vertunt, *in sinuque vel antequam*, uti et habent Hebræa, Latina, et Gal. v. ultim. in anacephalosis leprosum vestium: *hinc et Vatabl. vertit, in parte anteriore vel posteriore vestis*; et Chal., *in veritate vel notitate tua*; anterior enim pars vestis, quia teritur et tractatur, fit vetustior; interior verò, quia non tangitur, nec teritur, manet quasi nova.

VERS. 36. — SIV ALIQUA OBSERVATA FUERIT LOCUS LEPRÆ (si lepra in domo videatur obscurari) VERBERET EUM. Sicut Trojod. expedit homini, ut eo munere prævetur, ob quod lepra superbia obscuratur. Unde S. Benedictus in Regula jubet, ut si monachus arto aliqui aut officio extollitur, inde avellatur, et alteri mancipetur, inquit Italdolph.

VERS. 37. — QUOD SI ULTRA APPAREBIT, etc. LEPROSA VULNERIS ET VAGA (similis illi in homine, de qua v. 42), DURET IGNE COMMUNI. Ex hujus loci sensu mystico Tertul. lib. de Pudicitia c. 24, conatur probare, mulchos, qui relapsi sunt, non esse recipiendos ad penitentiam; hoc enim mysticè esse quid hic dicitur, vestibus, si forsitan in eâ apparuerit lepra, esse comburendam, quia indolentem est perseverantem lepra, id est, CAPUT XIV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Hic est ritus leprosi, quando mundandus est: Adhuc erit ad sacerdotem;
3. Qui egressus de castris, cum invenerit lepram esse mundatam,
4. Præcipit ei qui purificatur, ut offerat duos passeres vivos pro se, quibus vesel licitum est, et lignum cedrinum, vermiculatumque et byssopum,

est, perseverantem in peccato meretricie; hæc enim est lepra.

Verum hæc tantum colligi potest, meretricia non esse recidendum quamvis appareat in eo lepra, id est, meretricia. Si enim hæc per respicientiam tollatur, jam amplius in eo non erit lepra comburenda, sed penitentia puritas ab Ecclesiâ amplectenda.

VERS. 69. — QUOMODO MUNDARI DEBEAT VEL CONTAMINARI, id est, quomodo cæteri et judicari debent mundati, vel contaminati: sic enim hæc duo verba toto capite accipiuntur.

Symbolicè, lepra hoc capite descripta fuit typus carnis Christi, flagellis et plagis dilaniata et delugata: Christus enim lepram nostram, id est, peccatum, in se luendum suscepit, unde in cruce factus est quasi leprosus. Sic enim ait Isaias c. 53, 4: *Non putredinis eam quasi leprosum, et potestatem à Deo, et humilitatem, idque primo, quia sicut leprosus toto corpore lepra manebat, sui horrorem intuentibus insensit, ita Christus toto corpore flagellis et vulneribus lividus, horrorem simul et commiserationem aspicientibus commovebat, ut merito Pilatus eum Judæis proponens, dixerit: Ecce homo. Secundò, leprosus habebat vestes disutas: ita milites sciderunt vestes, quin et carnem Christi. Tertio, leprosus habebat caput nudum: ita Christus nudus fuit capite, sed spiculis coronæ coronato. Quarto, leprosus habebat os quasi cæcitate, et Christus ait Isaias: *Quia absconditis vultus ejus; rursum: Quasi opus eorum tondente se obmutescit, et non aperit os suum. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clauare debebat: Christus totus orientum quid clamavit nisi: O vos omnes, qui transitis per sinum, attendite, et videte etiam dolor scilicet dolor meus. Sextò, leprosi caro erat vilissima et abjectissima; Christus ait: *Ego sum vermis, et non homo: opprobrium hominum et abjectio plebis. Similis fuit Christus S. Job, qui sedens in sterquilino, non fuit agnitus ab amicis, quia non erat et aspectus, etiamque despectus, et novissimus virorum. Septimò lepra solebant puniri superbi; et Christus nostram superbiam, quasi lepra, speciem gessit, eamque curavit sua hæc abjectione; ejus enim livore curata est plaga superbia nostræ. Octavò, leprosi turbe pellebantur, necno eos alibi, congressu, sermone dignabantur, omnes alios aspiciabantur, et quasi pestem fugiebant: ita Christus, quasi leprosus, extra portam eiecit, et eruditus est, Heb. 45, 42; et psal. 37, 12: *Amici mei et proximi mei abiecerunt me appropinquaverunt* (heb. est, se adverso plaga meo; S. Hieronymus vertit, *quasi contra lepram meam steterunt*) et qui iuxta me erant de longi steterunt.***

CHAPITRE XIV.

- Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Voici ce que vous observerez touchant le lépreux, lorsqu'il doit être déclaré pur: Il sera mené au prêtre, aux environs du camp.
 3. Et le prêtre étant sorti du camp pour l'aller visiter, lorsqu'il aura reconnu que le lépreux est bien guéri;
 4. Il ordonnera à celui qui doit être purifié, d'offrir pour soi deux passereaux vivants, ou autres oiseaux purs, dont il est permis de manger; du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hyssop.

5. Et unum ex passeribus immolari iubebit in vase fictili super aquas viventes;
6. Añum autem vivum cum ligno cedrino, et cœco, et hyssopo, tinget in sanguine passeris immolati.
7. Quo asperget illum qui mundandus est septies, ut iure purgetur; et dimittet passerem vivum, ut in agrum avolet.
8. Cùmque laverit homo vestimenta sua, rudet omnes pilos corporis, et lavabitur aqua; purificatusque ingredietur castra, ita duntaxat ut maneat extra tabernaculum suum septem diebus.
9. Et die septimo rudet capillos capitis, barbamque et supercilia, ac totius corporis pilos. Et tunc rursus vestibus et corpore.
10. Die octavo assumet duos agnos immaculatos, et ovem annuicium absque macula, et tres decimas similitæ in sacrificium, quæ conspersæ sint oleo, et sextarium olei sextarium.
11. Cùmque sacerdos purificans hominem, statuerit eum, et hæc omnia coram Domino in ostia tabernaculi testimonium.
12. Tolle agnum, et offeret eum pro delicto, oleique sextarium; et oblati ante Dominum omnibus.
13. Immolabit agnum, ubi solet immolari hostia pro peccato, et holocaustum, id est, in loco sancto. Sicut enim pro peccato, ita et pro delicto ad sacerdotem pertinet hostia: Sancta sanctorum est.
14. Assumesque sacerdos de sanguine hostiæ, quam immolata est pro delicto, ponet super extremum auriculæ dextræ ejus qui mundatur, et super pollices manus dextræ et pedis.
15. Et de olei sextario mittet in manum suam sinistram.
16. Tingetque digitum dextrum in eo, et asperget eum coram Domino septies;
17. Quod autem reliquum est olei in levâ manû, fundet super extremum auriculæ dextræ ejus qui mundatur, et super pollices manus ac pedis dextri, et super sanguinem qui effusus est pro delicto.
18. Et super caput ejus.
19. Rogabitque pro eo coram Domino, et faciet sacrificium pro peccato; tunc immolabit holocaustum.
20. Et ponet illud in altari cum libamentis suis, et homo rite mundabitur.
21. Quod si pauper est, et non potest manus ejus invenire quæ dicta sunt, pro delicto assumet agnum ad oblationem, ut roget pro eo sacerdos, decimamque partem similitæ conspersæ oleo in sacrificium, et olei sextarium.
22. Duosque turtures sive duas pullos columbæ, quorum unus sit pro peccato, et alter in holocaustum;
23. Offeretque ea die octavo purificationis suæ sacerdoti, ad osium tabernaculi testimonium coram Domino.
24. Qui suscipiens agnum pro delicto, et sextarium olei, levabit simul:

5. Il ordonnera de plus que l'un des passereaux soit immolé dans un vaisseau de terre, sur de l'eau vive qu'on y aura mêlé;
6. Il trempera l'autre passereau, qui est vivant, avec le bois de cèdre, l'écarlate et l'hysope, dans le sang du passereau qui aura été immolé;
7. Il fera sept fois les aspersions avec ce sang sur celui qui'il purifie, afin qu'il soit légitimement purifié. Après cela il laissera aller le passereau vivant, afin qu'il s'envole dans les champs.
8. Et lorsque cet homme aura lavé ses vêtements, il rasera tout le poil de son corps, et il sera lavé dans l'eau, et étant ainsi purifié, il entrera dans le camp; de telle sorte néanmoins qu'il demeurera sept jours hors de sa tente;
9. Le septième jour il se rasera les cheveux de la tête, la barbe et les sourcils, et tout le poil du corps; et avant encore lavé ses vêtements et son corps,
10. Le huitième jour il prendra deux agneaux sans tache et une brebis de la même année, qui soit aussi sans tache, et trois dixièmes de fleur de farine mêlée d'huile, pour être employée au sacrifice, et de plus une chopine d'huile à part.
11. Et lorsqu'il le prêtre qui purifie cet homme, l'aura présenté avec toutes ces choses devant le Seigneur, à l'entrée du tabernacle du témoignage.
12. Il prendra un des agneaux, et il l'offrira pour l'offense, avec le vaisseau d'huile; et ayant offert toutes ces choses devant le Seigneur,
13. Il immolera l'agneau au lieu où l'hostie pour le péché et la victime de l'holocauste ont coutume d'être immolées, c'est-à-dire dans le lieu saint. Car l'hostie qui s'offre pour l'offense appartient au prêtre, comme celle qui s'offre pour le péché; et la chair en est très-sainte; et il n'y a que le prêtre qui puisse en manger.
14. Alors le prêtre prendra du sang de l'hostie qui aura été immolée pour l'offense, en mettra sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui se purifie, et sur les pouces de sa main droite et de son pied droit; et il versera aussi de l'huile de la chopine dans sa main gauche.
15. Et il trempera le doigt de sa main droite dans cette huile, et en fera sept fois les aspersions devant le Seigneur;
16. Et il répandra ce qui restera d'huile dans sa main gauche, sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui est purifié, sur les pouces de sa main droite et de son pied droit, sur les ongles de l'oreille, de la main et du pied, sur lesquels il a déjà mis le sang qui a été répandu pour l'offense qu'il pourrait avoir commise;
17. Et sur la tête de cet homme.
18. Le prêtre en même temps priera pour lui devant le Seigneur, et il l'offrira le second agneau en sacrifice pour le péché, pour la punition duquel Dieu pourrait lui avoir envoyée cette maladie; ensuite il immolera la brebis pour l'holocauste;
19. Et il le mettra sur l'autel avec les libations de farine, d'huile et de vin, qui doivent l'accompagner; et cet homme sera purifié selon la loi.
20. Que s'il est pauvre, et qu'il ne puisse pas trouver tout ce qui a été marqué, il prendra un agneau qui sera offert pour l'offense, afin que le prêtre prie pour lui, et un dixième de fleur de farine, mêlée d'huile pour être offerte en sacrifice avec une chopine d'huile.
21. Et deux tourterelles ou deux petis de colombe, dont l'un sera pour le péché, et l'autre pour l'holocauste;
22. Et au huitième jour de la purification il les offrira au prêtre à l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur.
23. Alors le prêtre recevant l'agneau pour l'offense, et la chopine d'huile, il les élèvera ensemble, pour les offrir au Seigneur.

25. Immolatusque agno, de sanguine ejus ponet super extremum auriculæ dextræ illius qui mundatur, et super pollices manus ejus ac pedis dextri;
26. Olei verò partem mittet in manum suam sinistram,
27. In quo tingens digitum dextræ manus asperget septies coram Domino;
28. Tangetque extremum dextræ auriculæ illius qui mundatur, et pollices manus ac pedis dextri, in loco sanguinis qui effusus est pro delicto;
29. Reliquam autem partem olei, quæ est in sinistra manu, mittet super caput purificati, ut placet pro eo Dominum.
30. Et turturem sive pullum columbæ offeret,
31. Unum pro delicto, et alterum in holocaustum cum libamentis suis.
32. Hoc est sacrificium leprosi, qui habere non potest omnia in emundationem sui.
33. Locatusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:
34. Cùm ingressi fueritis terram Chanaan, quam ego dabo vobis in possessionem, si fuerit plaga lepræ in ædibus,
35. Ibi ejus est domus, nuntians sacerdoti, et dicit: Quasi plaga lepræ videtur mihi esse in domo meâ.
36. At ille præcipit ut efferat universa de domo, priusquam ingredatur eam, et videat utrum leprosa sit, ne immunda fiant omnia quæ in domo sunt. Intrahitque postea, ut consideret lepram domus;
37. Et cùm viderit in parietibus illius quasi vultures pallide sive rubre deformes, et humiliores superficie reliquâ,
38. Egredietur ostium domus, et statim claudet illam septem diebus.
39. Reversusque die septimo, considerabit eam; si invenerit crevisse lepram,
40. Jubebit erui lapides in quibus lepra est, et projici eos extra civitatem in locum immundum;
41. Domum autem ipsam radi intrinsecus per circuitum, et spargi pulverem rasuræ extra urbem in locum immundum;
42. Lapidesque alios reponi pro his qui ablati fuerint, et luto aliò liniri domum.
43. Sin autem postquam eruti sunt lapides, et pulvis erasus, et alia terra lita,
44. Ingressus sacerdos viderit reversam lepram, et parietes respersos maculis, lepra est perseverans, et immunda domus;
45. Quam statim destruet, et lapides ejus ac ligna, atque universum pulverem projiciet extra oppidum in locum immundum.
46. Qui intraverit domum quando clausa est, immundus erit usque ad vesperum;
47. Et qui dormierit in eâ, et comederit quippiam, lavabit vestimenta sua.
48. Quod si leprosus sacerdos viderit lepram non crevisse in domo, postquam denudâ lita fuerit, purificabit eam reddita sanitatè;

25. Et ayant immolé l'agneau, il en prendra du sang, qu'il mettra sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui se purifie, et sur les pouces de sa main droite et de son pied droit.
26. Il versera aussi une partie de l'huile en sa main gauche;
27. Et il y ayant trempé le doigt de sa main droite, il en fera sept fois les aspersions devant le Seigneur.
28. Il en touchera l'extrémité de l'oreille droite de celui qui se purifie, et les pouces de sa main droite et de son pied droit, au même lieu qui avait été arrosé du sang répandu pour l'offense.
29. Et il mettra sur la tête de celui qui est purifié le reste de l'huile qui est en sa main gauche, afin de lui rendre le Seigneur favorable.
30. Il offrira aussi une tourterelle ou le petit d'une colombe;
31. L'un pour l'offense, et l'autre pour le sacrifice d'holocauste, avec les libations qui l'accompagnent.
32. C'est là le sacrifice du lepreux qui ne peut pas avoir, pour sa purification, tout ce qui a été ordonné.
33. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et il leur dit:
34. Lorsque vous serez entrés dans le pays de Chanaan que je vous donnerai, afin que vous le possédiez, s'il se trouve une maison frappée de la lepre,
35. Celui à qui appartient la maison ira en avertir le prêtre, et il lui dira: Il semble que la plâie de la lepre paraisse dans ma maison.
36. Alors le prêtre ordonnera qu'on emporte tout ce qui est dans la maison, avant qu'il y entre, et qu'il voie si la lepre y est, de peur que tout ce qui est dans cette maison ne devienne impur, et ne soit condamné au feu, comme il arrivera, s'il déclarait que la maison est impure. Il entrera après dans la maison, pour considérer si elle est frappée de lepre.
37. Et s'il voit dans les murailles comme de petits creux, et des endroits décolorés par des taches pâles ou rougeâtres, et plus enfoncés que le reste de la muraille.
38. Il sortira hors de la porte de la maison, et la fermera aussitôt, sans l'ouvrir pendant sept jours.
39. Il reviendra le septième jour, et la considérera; et s'il trouve que la lepre est augmentée,
40. Il commandera qu'on arrache les pierres infectées de lepre, qu'on les jette hors de la ville dans un lieu impur;
41. Qu'on rasle au dedans les murailles de la maison tout autour; qu'on jette toute la poussière qui en sera tombée en les raslant, hors de la ville, dans un lieu impur;
42. Qu'on remette d'autres pierres, au lieu de celles qu'on aura ôtées; et qu'on crepisse de nouveau les murailles de la maison.
43. Mais si, après qu'on aura ôté les pierres des murailles, qu'on en aura raslé la poussière, et qu'on les aura crepées avec d'autre terre,
44. Le prêtre y entrant trouve que la lepre y est revenue, et que les murailles soient gâtées de ces mêmes taches, il jugera que c'est une lepre curieuse, et que la maison est impure.
45. Elle sera détruite aussitôt, et on en jettera les pierres, le bois, toute la terre et la poussière hors de la ville, en un lieu impur.
46. Celui qui entrera dans cette maison, lorsqu'elle a été fermée par le prêtre, sera impur jusque au soir;
47. Et celui qui y dormira et y mangera quelque chose, lavera ses vêtements.
48. Que si le prêtre entrant en cette maison voit que la lepre ne se soit point répandue sur les murailles, après qu'elles auront été enduites de nouveau, il la purifiera comme étant devenue saine.

49. Et in purificationem ejus sumet duas passeret, et unumque cedrinum, et vermiculum, atque hyssopum.

50. Et immolato uno passero in vase fictili super aquas vivas.

51. Tollit lignum cedrinum, et hyssopum, et coctum, et passerem vivum, et tinget omnia in sanguine passeris immolati atque in aquis viventibus, et asperget dominum septies.

52. Purificabitque eam tam in sanguine passeris quam in aquis viventibus, et in passero vivo, lignoque cedrino, et hyssopo, atque vermiculo.

53. Cumque dimiserit passerem avolare in agrum liberè, orabit pro domo, et pro civitate.

54. Ita est lex omnis leprose, et percussuræ.

55. Leprosæ vestium et domorum.

56. Circiter et circumspatium papularum, leucitæ maculæ, et in variis speciebus, coloribus immundis.

57. Ut possit sciri quo tempore mundum quid, vel immundum sit.

49. Et il prendra pour la purifier deux passeretes, du bois de cedre et de l'hysope.

50. Et ayant immolé l'un des passereteux dans un vase de terre, sur des eaux vives, qu'on aura prises.

51. Il trempera dans le sang du passereau qui a été immolé, et dans les eaux vives où il se repanda, le bois de cedre, l'hysope, l'écarlate, et l'autre passereau qui est vivant. Il fera sept fois les aspersions dans la maison.

52. Et il la purifiera tant par le sang du passereau qui aura été immolé, que par les eaux vives, ou il aura été répandu, et par le passereau qui sera vivant, par le bois de cedre, par l'hysope et par l'écarlate.

53. Et lorsqu'il aura laissé aller l'autre passereau, afin qu'il s'envole en liberté dans les champs, il priera pour la maison; et elle sera purifiée selon la loi.

54. C'est là la loi qui regarde toutes les espèces de leprose, et de plaie qui se développent en leprose.

55. Comme aussi de la leprose des vêtements et des maisons.

56. Les taches, les pustules, les taches jaunâtres, et les divers changements de couleur qui arrivent sur le corps.

57. Afin que l'on puisse reconnaître quand une chose sera pure ou impure.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — HIC EST RITUS LEPROSI, QUANDO MUNDANDUS EST, Q. D. H. Hanc extraximus adhiberi jubet, cum leprosus, id est, si non ante judicatus fuerat à sacerdote leprosus, postea apprehensus fuit à lepro, sive quia male judicatus sacerdos, sive quia naturaliter aut miraculose curatus est à lepro, ut videtur à Christo curati sunt. Nota mundandum est, id est, legaliter expandendus est, et restituendus communioni normæ hominum. Unde hebraice est, in die purificationis eius: nam h leprosus apponitur jam esse purgatus, ut patet v. 5; sacerdos enim Assyrois leprosum curare non poterat, sed tantum curatum esse declarabat, ac deinde enim qui leprosus fuerat legaliter purificabatur, ac restituebatur convivio hominum et tabernaculo. Major est potestas sacerdotum Christi, qui deo pram spiritalem, id est, peccatum, in Sacramento penitentiae curare et abolere possunt. Ita S. Chrysost. lib. 3 de Sacerd.

VERS. 4. — UT OFFERAT DUOS PASSERES VIVOS PRO SE, GENES VESCI LICITUM EST. Hebr. lehorot, id est, mactos, passer, enim non sunt immunditatem. Alii tamen immundos aves: erant ergo mundi, quia vesci licitum est.

Symbolice, passer expiatorius est Christus, et quisvis justus, idcirco primò, propter predestinationem quoad partem rationalem. Passer enim nascitur in testis domorum, et non in hinc, ne factus rapinatur à serpentibus: sic justus natus habet non in terra, sed in celo. Secundo, justus dicitur passer ob temperantiam quoad vim concupiscentiam. Passer enim non facit laqueos irretitur, nec per ingluviem ventris eorum ambitione decipitur: sic justus cæcis non indulget, sed carum habentur ignominia. Tertio, propter paritatem quoad vim israelicam; nam, ut ait Philo sophus, passer non abesse nisi in infirmitate perficitur. Quarto, Christus et justus ut cum Davide; Vigilans, et factus annu sicut passer solitarius in tecto. A viis enim

mundi se subducit ad secretum conscientie, orationis et computationis. Quarto, idem cum eodem dicit: Ammonitavitque passer crepta est de laqueis venientium scilicet demonum et persecutorum. Sic animas martiris per martyrium à laqueis diaboli eripitur, inquit S. Aug. in illud Ps. 125, 7.

VERS. 5. — ET TENET HÆ PASSERES IMMOLANDI FERRETI, Hebr. est hyssopus; neque enim erat hic proprie sacrificium quod Deus offerretur, cum fieret extra castra, longe ab altari; sed tantum hanc occisio passeris, licet ad expiandum ejus sanguinem, ut eo fingeretur leprosus expandendus. Unde non à sacerdote, sed sacerdotis jussu debet hanc occisio, ut patet ex verbo ubi.

SECUNDO AGNAS VIVENTES, id est, fontanas vel fluviales, que moventur et fluunt: quia enim in viventibus motus est signum vite, hinc per eatachresin aquæ quæ moventur et fluunt, vocatur vita: contrario, quæ non fluunt sed stant, vocatur mortuus, ut paludes et stagna. Jubar ergo hic passer expiatorius leprosi, immolari super aquas vivas, quæ sunt in vase fictili, quia hoc sunt puriores, ideoque purificationi aptiores.

VERS. 6 ET 7. — ALIUM ALIUM (PASSEREM) VIVUM CERE LIGNO CEDRINO ET COCCO, ET HYSOPO TINGET IN SANGUINE PASSERIS IMMOLATI, QUA ASPERGIT ILLUM, QUI MIXTUSQUE EST SEPTIES. Aspergillum hoc quod expiabat leprosum erat tale: virgæ cedrinæ alligabatur in summo passer vivus, ita ut eum emittere in extremo, caput vero esset aversum, versusque versus naufragium hinc virgæ simul cum passero alligabatur cocco et hyssopo; ita summi virgæ, id est, passeris cauda et alæ cum cocco et hyssopo merguntur in aquam vivam sanguine passeris occisi immiscuitur: deinde educitur hanc summi virgæ, quæ ut aspergatur purificandi.

Quæres, quid hæc omnia ad litteram et symbolice significent? — Respondeo, primò, lignum cedrinum hic adhiberi, quia est incorruptibile: unde aptè significat leprosum à corruptione lepro mundatum esse:

sic secundo, et vermiculus, sive coccus bis tinctus (et, ut Septuag. addunt, rotatus) qui vivacissimus est coloris rubri, significat sanguinem et salutem carni ejus esse restitutum: idem tertio, significat passer vivus, qui avolare solentur, scilicet vitam carni redditam esse, hominemque liberum factum à lepro, ad vigentium et mandorum consortium jam admittit. Quarto, adhibetur hyssopus, qui ipsa optissima est aspersio sanguinis; que hic faciendæ erat.

Quæres secundo, quid hoc aspergillum significet allegorice? — Respondeo: Leprosus est peccator: hanc expiatur primò, per lignum cedrinum quod est fortissimum et impuribile, id est, per crucem Christi, quæ omnia vincit et superavit; secundo, per coctum, id est, per sanguinem passionis Christi; tertio, per hyssopum quod boni odoris est, id est, per gratiam Spiritus sancti, quæ cooperatur esse emundationis nostræ; quarto, per passerem vivum, id est, per divinitatem Christi; quinto, per passerem morientem, id est, per humanitatem Christi immolatam, hinc enim morte vivificatur peccator; sexto, per aquas vivas baptismi. Ita Isychius, Radulph. et Theodor. q. 19. Unde Jansenius in psal. 50, 9, hæc omnia complectens, Christusque crucifixus adspians: Christus, inquit, in ligno crucis charitatis vinculo ligatus, vera est hyssopus, ligno cedrino per filium coactum colligatus; Christus enim sua humilitate inflationem cordis nostri vincit, sicut hyssopus herba humilis prodest purgandi et sanandi peccatorum. Hinc hyssopus tincta in cruce proprio sanguine, spergit per filium credentem in ipsum, facta illud Isaiam 53, 12: Inse asperget quæque mulla; hinc et David orat: Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor, capiti scilicet perfecte mundari: in veteri enim lege purificabantur immundi vel aspergione, vel oblatione. Hæc dicit Jansenius.

Quæres tertio, quid hoc aspergillum significet tropologicè? — Respondeo: Hyssopus est filius, cedrus est spes, coctum est charitas, passer vivus est humilitas, passer moriens est mortificatio, aqua viva est lacrymæ penitentis: hinc enim à lepro peccati emundatur. Ita S. Aug. q. 53 in Num., Radulph. et Rupert. Hyssopus namque herba humilis radicibus hæret in petra: unde aptè fident que deo Deique veritate humiliter nititur, significat: cedrus altissimè se erigit: hinc spes est symbolum: coccus rubet instar ignis, talis est charitas. Porro hæc omnia finguntur sanguine, omnia per passionis Christi vim, effusionem, memoriam, hæc omnes virtutes exhibentur. Ita Radulph. Verè dicit albos Pastor in Vitis Patr.: Humilitas est terra, in qua Dominus sarrificatus fieri dignificatus; ex hinc hyssopus: Arbor sive est in excelsum, et accendit ad eum humilitas; et albus Stois: Non est magnus si natus tua sit cum Deo, sed magnus est ille videtur infra omnem creaturam.

VERS. 7. — QUO ASPERGIT ILLUM, QUI MUNDANDUS EST (qui legaliter expandendus est, ut dixi v. 2) SEPTIES. Præsim in hisce Instructionibus, septies debet aspersio, ut patet c. 4, 15; et hinc cap. v. 7, 15, 16; et c. 16, v. 16 et 19, ut per hoc plena significaretur purgatio, ex-

pliatio et remissio peccatorum. Unde et septenarius hebdomadam signat et efficit pentecosten in qua Spiritus sanctus plenam in Apostolis effudit peccatorum et vitiorum emundationem. Ita Isychius.

UT JURE VENSETUR, UT IURE LEGITIME, PUTA JUXTA LEGEM ET RITUM HIC SACRITUM, PURGATUR.

ET VENDET PASSEREM VIVUM, ET IN AGRUM AVOLET, UT HIC AVIS LIBERTATE, SIGNIFICETUR HOMO LIBER À LEPRO, UT DIXI VERS. 6. Sic allegorice dicitur in Christi passione libera fuit. E contrario S. Antonius demonem comparat passerem capio et irredito: Damon, ait, sicut passer iracundus, tenetur et contrahitur à Christo. Christiani ergo Christo vixi, damonem non timeant, sed rideant.

VERS. 8. — QUODVE LATERITIO HOMO VESTIMENTA SUA, HABET OMNES PELOS CORPORIS, ET LATENTIBUS AGNA. Causam physicam et medicam laus loquens dedit c. 15, 47.

Tripoliti — peccator lavat vestimenta, cum exteriorum conversationem sanctificat; pilos cadit, cum carnis concupiscentias resecat; latet corpus, cum operibus illicitis conscientiam in conscientia non prebet. Ita Radulph. et Rupert. sic et Isychius: Pilos, ait, ridere, est cogitationes omnes veteres solvere; vestimenta lavare, est actiones suas depurare.

PERFICATUSQUE INHIBETUR CASTRA, ITA DEXTAR ET MANUS EXTRA TABERNACULUM SEUM (DOMUM SUAM SEPTIES DIES. Id est, hoc, n. e. si forte adhuc quid leproe latet, illud in alios, et maxime in uxorem per usum conjugium, aliumve contactum transmittat.

VERS. 9. — ET DE SEPTIMO HABET CAPILLOS. Secunda est hæc ratio, ut lotio; prima enim facta est v. 8.

VERS. 10. — ASSUMET HINC AGNOS IMMAGELATOS, ET OVEN ANNICULAS ASQUE MACULAS, ET TRES DECIMAS SIMILE, ETC., ET OVI SEXTARIUM. Nota. Leprosus hic jubetur in purificatione offerre tres oves: prima pro delicto, secundam pro peccato, tertiam in holocaustum. Hinc et tres decimas, sive tria gomæ similia jubetur offerre; nam cum quilibet annuus offerenda erit decima una, sive unum gomæ simile in minela, sit est, in sacrificium farorum.

Nota. Sextarius hebr. seg, erat mensura liquidorum, et quæ duodecimis pars hin, sex ovorum capax, salii pars vicecimæ quarta. Sextarius enim Hebræorum æqualis erat sextario Attico, ac proinde continebat sequilibrum, id est, 18 uncias, ut vult Robertus Connell; aut potius libram cum quartâ parte, ut vult Vilalpando de Apparatu temporis, p. 2, lib. 5, c. 7. Unde gomæ continens 7 sextarios cum quinquâ parte, continebat 8 libras circiter, ut dixi Exodi cap. 16, 16. Quare sextarius frumenti in Judæa appendebat uncias 20. Frumentum dico: nam sextarius farina non appendebat tot uncias, eo quod moles farina major sit mole frumenti, ex quo facta est; sextarius vero vini appendebat uncias 20, olei autem 18, inquit Vilalpando lib. 5, c. 21. Verum verius est, sextarium Hebræorum minorem fuisse Romano et Attico, et tantum continuisse uncias 15 cum dimidiâ aquæ, aut vini.

VERS. 12. — OFFERET EUM PRO DELICTO, OLEUM SEXTARIUM. Nota, tri offerret hic non est idem quod sacrificabit: nec enim olei sextarius Deo sacrificabatur. Offerret ergo idem est quod elevabit ea ritu *tempha*, uti mox dicam, coram Domino; ac deinde, ut dicitur v. seq., agnum eidem jugulabit et immolabit.

ET OBLATUS ANTE DOMINUM OMNIBUS. Hebraice est, et *agilabit* et *temph* tempus coram Domino. Erat *tempha* ceremonia, sive ritus certus offerendi victimam et munda ante immolationem, qualis jam est in offeritorio Missae ante consecrationem, de quo dixi Exodi 29, v. 24, 29, 27.

VERS. 15. — IN LOCO SANCTO, IN ATRIO TABERNACULI, JUXTA ALTARE HOLOCAUSTORUM, ANTE SANCTUM.

SICUT ENIM PRO PECCATO, ITA ET PRO DELICTO AD SACERDOTES PERTINET HOSTIA, SANCTA SANCTORUM EST. Est hystorologia sive *inversus ordo*: nam *enim dat causam* precedenti, cur scilicet jugulati et immolari debeant hostia pro delicto in loco sancto. Causa haec est, quia hostia pro delicto Sancta sanctorum est. Hinc ergo sic ordinanda et comendanda sunt, q. d.: Ideo volo immolari hostiam pro delicto in loco sancto, quia Sancta sanctorum, id est, sanctissima est: unde et eam, uti et hostiam pro peccato, à sacerdote comedi volo, non à laicis, uti fuit in *hystia* *habilitat*. Id fit esse patet ex c. 6, v. 25, ubi idem processu ordine jam dicto, dicitur de hostia pro peccato: *Isti, ait, est lex hostia pro peccato: in loco ubi offerretur holocaustum, immolabitur coram Domino, Sanctum sanctorum est: sacerdos, qui offert eam, comedit eam in loco sancto.*

VERS. 14. — DE SANGUINE HOSTIE PONET SUPER EXTREMUM ARBUCLE DENTIS EJUS QUI MUNDABIT, UT MYSTICE significet, aurem ejus purgandam esse, itaque preparandam ad obedientiam legis Dei. Pari modo unguntur manus et pedes, ad promptam et facilem ejusdem legis Dei executionem.

VERS. 16 ET 17. — ASPERGET CORAM DOMINO (CORAM OSTIO TABERNACULI); QUOD AUTEM RELIQUUM EST OLEI, FUNDET SUPER EXTREMUM ARBUCLE ET SUPER SANGUINEM, QUI SCILICET ADHÆRET, SEU QUO TINCTA SUNT AURES ET POLlices mundandi. Id patet ex Hebr., Chald., et Sept., unde v. 28 clarius id exprimit, cum ait: *In loco sanguinis effusus est pro delicto, q. d.*: Non in alio loco, vel latere auri, sed directè super eam partem quæ tincta est sanguine, fundet et oleum.

Mysticè, hæc unctio olei quasi orabat sacerdos, ut Deus miseretur sanguinis, id est, vite et sanguinis leprosi jam mundati, et juxta legem purificandi.

VERS. 18. — ET SUPER CAPUT EJUS. Ut hoc ritu, puta hæc offusio olei, tacite imprecaretur misericordiam Dei super caput ejus: oleum enim est symbolum misericordiae.

Nota, sicut victimam pro peccato et pro delicto cedent sacerdoti, ut dicitur v. 15, ita et eidem cedebat sextarius olei, excepto eo quod aspergebatur coram altari, et quo tingebatur auris et pollices purificandi: sic et sacerdoti cedebat munda, ex-

cepto pugillo ex qualibet decima, qui cremabatur Domino. Secus erat in hostia *psificata*: hæc enim maxima ex parte cedebat offerentibus, ut patet ex dicitis c. 2, 5.

VERS. 19. — FACIET SACRIFICIUM PRO PECCATO, Q. D.: Secundum agnum sacrificabit pro peccato, sicut primum sacrificavit pro delicto, uti dixi v. 10. Quomodo distinguitur delictum et peccatum, dixi c. 7, v. 1.

TUNC IMMOLABIT HOLOCAUSTUM, PUTA OVICM ANNULAM, DE QUÀ DIXIT V. 10; PRIUS ENIM PRO SACRIFICIUM PRO PECCATO ET DELICTO EXPIARI DEBEBAT ANIMA, UT DEINDE PURUM ET GRATUM DEO OFFERRET HOLOCAUSTUM.

VERS. 20. — PONET ILLUD IN ALTARI CUM LIBAMENTIS SUI, PUTA CUM OBLATIONE SIMILIS, OLEI ET VINI; HÆC ENIM SUNT LIBAMENTA: SIMILIA LIBAMENTA INTELLIGE IN SACRIFICIO PRO PECCATO, ET PRO DELICTO. Vide Numerorum 15, 20.

Allegor. ad agni et ovis annuata significabant perfectionem sacrificii Christi (animalia enim annuata perfecta sunt, et ad generandum idonea); sed quia mundandus idem totus SS. Trinitatis profiteri debet, hinc cum tribus ovis tres decimas offeruntur, cequo oleo conspersa, quia sacrificium hoc Filii Dei ob compassionem nostram gestum est. Sextarius, ut pote una et æqua mensura, significat integritatem et sinceritatem fidei: sanguine Christi et oleo gratie ejus tingitur auris; ut auditum muniat; et manus, ut actiones; et pedes, ut motus et gressus dirigat et corroboraret, denique reliquum super caput effunditur, ut sanctificationem toti corpori præstat, Christumque Domini mundatum efficiat. Ita Psychus.

VERS. 21. — QUOD SI PALPEB ET, PUPPERI QUI MUNDABITUR À LEPRÀ, PRÆCIPIT HIC DEUS, UT PRO TRIBUS OVICULIS OFFERAT AGNUM PRO DELICTO, ET DROS TURTURES AUT DROS PULLOS COLUMBÆ, UNUM PRO PECCATO, ALTERUM IN HOLOCAUSTUM, EO RITU QUEM IN OCVLIS PRÆSCRIPSIT, VERS. 15.

VERS. 50 ET 51. — ET TURTUREM, SIVE PULLEM COLUMBÆ OFFERET, UNEM PRO DELICTO. *Delictum* hic noster interpres confundit et sumit pro peccato; agnus enim propriè pro delicto, turter vero non pro delicto, sed pro peccato offerebatur, ut patet ex v. 22, et ex Hebr., Chald. et Sept. hic.

VERS. 54. — CUM INGRESSI FUERITIS TERRAM CHANAAN, QUAM EGO DABO VOBIS, SI FUERIT PLAGA LEPRÆ IN EDIBUS. Nam in deserto, ubi hoc tempore peregritabantur Hebræi, non habebant ædes que possent infici; sed polles, vestes et tabernacula, que si inficerentur leprà, servandæ erant etiam in deserto hæ leges et caeremoniæ circa lepram præscriptæ. Unde Numer. 5, 2, in deserto jubentur à castris separari leprosi.

SI FUERIT PLAGA. Hebr., *si dederit plagam lepræ*. Unde patet hanc lepram à Deo fuisse donibus, ob peccata in eis admissa, inflictam; ita Theodoret. q. 17. Erat hæc lepra domorum non propriè, sed analogicè lepra; erat enim qualitas vitiosa in domibus, eas ardens et deprensens, uti lepra in homine; unde eam simili

modo et caeremonià, quâ hominem, legaliter expiari jubet hic Deus. Vide dicta c. 15, v. 47.

Tropologicè, lepra domus est corruptio fidei vel mortum in aliquâ congregatione: hinc ex câ sacerdos et parochus vasa eiecit, quia quoscumque potest ab illius societate disjungit, ideoque et claudere dicitur domum; cetera eadem sunt cum iis que de aliis lepris dicta sunt cap. 15. Vide Radolph.

VERS. 57. — CUM VIDERIT ES PARIEBUS ILLIUS QUAM VALLICULAS, PALLORE SIVE RUBORE DEFORMES, ET MICILIORES SUPERFICIE RETIQUA. Hæc signa lepræ in domibus eadem sunt quæ in homine cap. 15, v. 5. *Vallículas* vocat fossas, sive cavitates erosas à leprà.

Nota. Pro *pallore*, Hebr. et Septuag. habent *subtrides*.

VERS. 59 ET 60. — REVERSUSQUE DIE SEPTIMO, ETC., SI INVENIAT CRIVISSE LEPRAM, JUBERIT EBRI LAPIDES. Jubeatur hic ut domus leprose lapides infecti leprà eruantur, et novi pro iis substituantur, utque domus radatur, et novâ calce obducatur: hoc facto, si postea reversa videatur lepra, jubetur domus tota destrui, et lapides ad ligna projici extra oppidum, sin lepra non revertatur, jubetur v. 48 purificari domus.

CAPUT XV.

1. Locustusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:

2. Loquimini filiis Israel, et dicitis eis: Vir qui palitur fluxum seminis, immundus erit.

3. Et tunc judicabitur huic vitio subjacere, cum per singula momenta adhaerit carni ejus, atque concreverit fœdus humor.

4. Omne stratum in quo dormierit, immundum erit, et abiectione sedit.

5. Si quis hominum tetigerit lectum ejus, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vespertum.

6. Si sedit ubi ille sedebat, et ipse lavabit vestimenta sua; et lotus aquâ, immundus erit usque ad vespertum.

7. Qui tetigerit carnem ejus, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vespertum.

8. Si salivam hujusmodi homo jecerit super eum qui mundus est, lavabit vestimenta sua; et lotus aquâ, immundus erit usque ad vespertum.

9. Sagna super quo sedit immundum erit;

10. Et quicquid sub eo fuerit qui fluxum seminis palitur, pollutum erit usque ad vespertum. Qui portaverit horum aliquid lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vespertum.

11. Omnis, quem tetigerit qui talis est, non lotus ante manibus, lavabit vestimenta sua; et lotus aquâ immundus erit usque ad vespertum.

12. Vas fictile quod tetigerit, confringetur; vas autem ligneum lavabitur aquâ.

13. Si sanatus fuerit qui hujusmodi sustinet passionem, numerabit septem dies post emundationem sui, et lotus vestibus et toto corpore in aquis viventibus, erit mundus.

Tropol. vitiosi ex congregatione sunt ejectioni, et prohi substituenti; si et illi infuciantur, congregatio tota abscondendi et erudenda est.

VERS. 48. — QUOD SI INTRIORES SACERDOS, VIDERIT LEPRAM LATENTEM INTERIUS SOR CRIVISSE (EXTERIUS SE NON EXTENDISSE, AC PROINDE NEC APPARERE, NEC ESSE VORÉ LEPRAM) PURIFICABIT EAM. Idem ritus purificationis præscriptur hic in leprâ domus, qui præscriptus est in leprâ hominis v. 4 et seq.

VERS. 52. — PURIFICABIT EAM TAM IN PASSERE VITO, UTENDO SCILICET PASSERE VIVO ET ASPERGENDO AD EXPIATIONEM, UTI DICTUM EST V. 6.

VERS. 55, 54 ET 56. — ET JURE (RITÙ, LEGITIMÙ) MUNDABITUR. ISTA EST LEX OMNIS LEPRÆ (DE OMNI LEPRÀ) ET PERCUSSURE; hebr. *netoc, id est, fractionis*, Septuag. *σπινθηροσ*, id est, *convulsionis*, vel *rupturæ*, q. d.: Quando in percussuram, et vel percussurâ aut convulsionem lepra irreperit, ET CRIVISSE, quando scilicet in cicatrici ulceris, aut vulneris innata fuerit lepra, uti dictum est cap. 15, 18; inde enim hæc repetit ut supplet noster interpres, quæ hic Hebræa subicitur et subaudiunt.

CHAPITRE XV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit :

2. Parlez aux enfans d'Israël, et pour leur faire comprendre combien j'ai en horreur toute sorte d'impureté, dites-leur : L'homme qui sera atteint de la gonorrhée sera impur et séparé des choses saintes.

3. Et on jugera qu'il souffre cet accident, lorsqu'il change moment il s'amusera une humeur impure qui s'attachera à sa chair.

4. Tous les lits où il dormira, et tous les endroits où il se sera assis, seront impurs.

5. Si quelque homme touche à son lit, il lavera ses vêtements; et s'étant lui-même lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

6. S'il s'assied où cet homme se sera assis, il lavera aussi ses vêtements; et s'étant lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

7. Celui qui aura touché la chair de cet homme lavera ses vêtements; et s'étant lavé lui-même dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

8. Si cet homme jette de la salive sur celui qui est pur, celui-ci lavera ses vêtements; et s'étant lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

9. La selle sur laquelle il se sera assis sera impure.

10. Et tout ce qui aura été sous celui qui souffre cet accident sera impur jusqu'au soir. Celui qui portera quelque une de ces choses lavera ses vêtements; et après avoir été lui-même lavé avec l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

11. Que si un homme en cet état, avant que d'avoir lavé ses mains, en touche un autre, celui qui aura été touché lavera ses vêtements; et avant d'être lavé dans l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

12. Quand un vaisseau aura été touché par cet homme, s'il est de terre, il sera brisé; s'il est de bois, il sera lavé dans l'eau.

13. Si celui qui souffre cet accident est guéri, il comptera sept jours après en avoir été délivré, et ayant lavé ses habits et tout son corps de deux eaux vives, il sera pur.

14. Die autem octavo sumet duos turtures, aut duos pullos columbe, et veniet in conspectum Domini, ad ostium tabernaculi testimonii, ablatibus eos sacerdoti :

15. Qui faciet unum pro peccato, et alterum in holocaustum : rogabitque pro eo curam Domino, ut emendetur a fluxu seminis sui.

16. Vir de quo egreditur semen coitus lavabit aqua cum corpore suum : et immundus erit usque ad vesperum.

17. Vestem et pellem quam habuerit, lavabit aqua, et immunda erit usque ad vesperum.

18. Mulier cum qua coierit lavabitur aqua, et immunda erit usque ad vesperum.

19. Mulier quæ, redempte mense, salitur fluxum sanguinis, septem diebus separatatur.

20. Omnis qui tetigerit eam immundus erit usque ad vesperum :

21. Et in quo dormierit, vel sederit diebus separationis suæ pollebitur.

22. Qui tetigerit lectum ejus lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum.

23. Omne vas super quo illa sederit, quisquis atigerit, lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aqua, pollutus erit usque ad vesperum.

24. Si coierit cum eo vir tempore sanguinis menstruali, immundus erit septem diebus, et omne stratum in quo dormierit pollebitur.

25. Mulier quæ parturit multis diebus fluxum sanguinis non in tempore menstruali, vel non post partum sanguinem quæ non cessat, quando subiecto hinc parturient, immunda erit quasi sit in tempore menstruo.

26. Omne stratum in quo dormierit, et vas in quo sederit pollutum erit.

27. Quicumque tetigerit ea, lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum.

28. Si steterit sanguis, et fluere cessaverit, numerabit septem dies purificationis suæ :

29. Et die octavo offeret pro se sacerdoti duos turtures, aut duos pullos columbarum, ad ostium tabernaculi testimonii.

30. Qui unum faciet pro peccato, et alterum in holocaustum : rogabitque pro eo curam Domini, et pro fluxu immunditatis ejus.

31. Docebitis ergo filios Israel, ut caveant immunditatem : et non moriantur in sanguine suis, cum pollebit tabernaculum meum quod est inter eos.

32. Ista est lex ejus, qui pallium fluxum seminis, et qui pollutur coitu,

33. Et qui menstruis temporibus separatatur, vel qui fluxu sanguinis, et hominis qui dormierit cum ea.

17. Le huitième jour, il prendra deux tourterelles, ou deux petits de colombe, et se présentera devant le Seigneur, à l'entrée du tabernacle du témoignage, il les donnera au prêtre.

15. Qui se immolera un pour le péché, et offrira l'autre en holocauste, et qui priera pour lui devant le Seigneur, afin qu'il soit purifié de ce flux immundus.

16. L'homme à qui il arrive ce qui est l'effet de l'usage du mariage, se lavera d'eau tout le corps, et il sera impur jusqu'au soir.

17. Il lavera dans l'eau la robe et la peau qu'il aura eue sur lui, et elle sera impure jusqu'au soir.

18. La femme dont il se sera approché sera lavée d'eau, et elle sera impure jusqu'au soir.

19. La femme qui souffre ce qui, dans l'ordre de la nature, arrive chaque mois aux personnes de son sexe, sera séparée des choses saintes pendant sept jours.

20. Quiconque la touchera, sera impur jusqu'au soir.

21. Et toutes les choses sur lesquelles elle aura dormi, et où elle se sera assise pendant les jours de sa separation, seront souillées.

22. Celui qui aura touché à son lit lavera ses vêtements, et après s'être lui-même lavé dans l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

23. Quiconque aura touché à toutes les choses sur lesquelles elle se sera assise lavera ses vêtements, et s'étant lui-même lavé dans l'eau, il sera souillé jusqu'au soir.

24. Si un homme s'approche d'elle lorsqu'elle sera dans cet état qui vient chaque mois, et que cet homme l'ait fait sans savoir qu'elle est dans cet état, il sera impur pendant sept jours, et tous les lits sur lesquels il dormira, seront souillés.

25. La femme qui, hors le temps ordinaire, souffre plusieurs jours cet accident, qui ne doit arriver qu'à chaque mois, ou dans laquelle cet accident ordinaire continue long-temps qu'il aurait dû cesser, demeurera impure, comme elle est chaque mois, tant qu'elle sera sujette à cet accident.

26. Tous les lits sur lesquels elle aura dormi, et toutes les choses sur lesquelles elle se sera assise, seront impures.

27. Quiconque les aura touchés, lavera ses vêtements, et après s'être lui-même lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

28. Si cet accident s'arrête et n'a plus son effet, elle comptera sept jours jusqu'au soir de sa purification, pendant lesquels elle demeurera séparée des choses saintes.

29. Et au huitième jour elle offrira pour elle au prêtre deux tourterelles, ou deux petits de colombe, à l'entrée du tabernacle du témoignage.

30. Le prêtre qui immolera un pour le péché, et offrira l'autre en holocauste, et qui priera devant le Seigneur pour elle, et pour ce qu'elle a souffert d'impur.

31. Vous apprendrez donc aux enfants d'Israël, par toutes ces lois contre les impuretés involontaires, extérieures et légales, à se garder non encore plus de soins de l'impureté volontaire, intérieure, et véritable, afin qu'ils ne marchent point dans leurs souillures, après avoir violé la sainteté de mon tabernacle, qui est au milieu d'eux.

32. C'est là la loi qui regarde celui qui a la gonorrhée, ou qui se souille en s'approchant d'une femme, même légitime, qui souffre l'inconmodité ordinaire de son sexe.

33. Et c'est là aussi la loi qui regarde la femme qui est séparée des choses saintes et du commerce des hommes, à cause de ce qui lui arrive chaque mois, ou en laquelle on trouve accidentellement dans la suite, et qui regarde aussi l'homme qui se sera approché d'elle, lorsqu'elle souffre cette inconmodité, ne sachant pas qu'elle fut en cet état.

VERS. 2. — VIR QUI PARTUR FLEXUM SEMINIS IMMUNDUS ERIT. Vir, hebr. vir vir, id est, omnia vir; geminatio enim apud Hebræos significat collectionem universalem, et distributionem pro omni.

QUI PARTUR FLEXUM SEMINIS, scilicet perdurantem, per morbum gonorrhæam (ut vocat medici) qui oritur ex debilitate nature, et potentie retentivæ, ut docet Galenus de Locis affectis l. 6, sicut eodem de causâ accidit pollutio in somnis: illa enim obrenit vel propter imaginationem turpem et seminis abundantiam, vel propter debilitatem jam dictam; presertim si quis tum bibent aquam, maximè calidam, paulò antequam incuberet: quia ista aqua laxat, dissolvit et debilitat potentiam digestivam et retentivam; quare is consulendum est, ut paulò ante somnum nihil bibant, vel bibant potius vinum, inquit Abuleus, Abbas Moses in Vitis Patr. lib. 7, cap. 4, n. 8, dicitur: Per has quatuor res pollutionis passio gignitur: primo, per abundantiam esse et potius; secundo, per salicitatem somni; tertio, per otium et jocum; quarto, per venientiam vestium; hic enim gignit molliorem tum in corpore ipso, tum in imaginatione, quo pollutionem provocat. Quando pollutio sit peccatum, quando non, vide inter alios nostrum P. Lessium, l. 4 de Justit. c. 14, doctè elucidantem.

VERS. 4. — OMNE STRATEM IN QUO DORMIET IMMUNDUS ERIT. Quisquis, vel quidquid tangebat holocaustum fluxum seminis pollebitur, hebræique immundus.

Nota hic canonem: In lege veteri, qui vel quis in se immundus erant, immunditatem suam transfundebant in tangentes: tales erant leprosi, scabidiosi, menstruate, reptilia; que verò non in se, sed tantum per contactum vel immundæ immunda fiunt, hæc suam immunditatem non transfundebant in tangentes se: et qui tetigerat reptile immundus erat, non famem pollebit alium quem tangisset.

VERS. 8. — SI SALIVAM HEMORRHOÏDUM HOMO RECEPERIT SEPTE ERM QUI MENBUS ERIT, LAVABIT VESTIMENTA SUA. Lavabit, non is qui fecit salivam, sed immundus qui eam excepit; hic enim hæc salivæ seminatilis quasi pollutio lavari et purificari debet.

VERS. 9. — SICUT SEPTE DIE SEDIT IMMUNDUS ERIT. Sedit, id est, sola vel stratum. Unde Septingvertunt *Septem die*, id est, stratum cuius; olim enim assis, vice equorum in Palestina utebantur hinc passim in Scriptura legitimus de prolebræventibus, Stravit animam; Chald. variat: Quam expiataro super quam expiatarit, erit immunda.

VERS. 13. — SI SANGUIS REVERTIT. Curatus à gonorrhæa, sive fluxu seminis, jubetur hic ad legalem sui expiationem lavare se et vestes, et die octavo offerre duos turtures, vel duos pullos columbe, unum pro peccato, secundum in holocaustum.

VERS. 15. — QUI FACIET (IMMUNDUS) ERIT PRO PECCATO LEGALI scilicet, puta ad legalem immunditatem ex fluxu hoc seminis contractam, expiandam; vide cap.

31. Rursùm secundo, pro peccato, etiam vero et pro-

peccato dicto, si quod habeat necdum expiatum; hujus enim symbolum erat prius peccatum legale.

ROGABITQUE PRO EO CURAM DOMINO, ET EMENDETUR A FLUXU SEMINIS HEU. hebr. om. Et expiabit cum sacerdotis curam Dominus à fluxu ejus, id est, ab immunditatis legali contractæ ex fluxu seminis, qui jam transierat et desiderat, uti hic supponitur. Eadem phrasid est v. 50.

VERS. 16. — VIR DE QUO EGREDITUR SEMEN COITUS, q. d.: Vir qui pollutur coitu, sive legitimo in matrimonio, sive illegitimo et illicito extra matrimonium, LAVABIT AQUA OMNE CORPUS SUUM. Aliqui loquuntur hic præcipi putant non absolute, sed conditionate, si videlicet talis ita pollutus vellet ingredi sanctuarium: nam omnes istæ immunditæ statutæ sunt in ordine, et per respectum accessus ad sanctuarium, atque res sacras. Unde Hebræi ita pollutus modo non lavant se, quia modò non habet sanctuarium. Verùm hoc retè refutat Abul.; nam pari modo in aliis omnibus que hic præcipiuntur, immundi potestissent et desistere purificationem usque ad diem quo ingressuri erant sanctuarium. Quod falsum esse patet, vel ex eo qui tetigerit mortuum: hic enim certis diebus, puta tertio et septimo, debebat aspergi quæ instructionis, Num. 19, 19. Itaque hæc expiatio post coitum statim postero mane debet fieri, scilicet debent ita pollutum totum corpus abluere. Sancti hoc Deus modestè et continentè causet, ut assistentem congregandi etiam in conjugibus, cohiberet sui purificandi molestiæ et pigris, inquit Theodoret.

VERS. 23. — ET IPSE LOTUS AQUA IMMUNDUS ERIT USQUE AD VESPERUM, non propter peccatum, quod hic nullum est, si vis sit legitime uxore sua, sed propter immunditatem legalem certam ex actu conjugalii, qui immundus est naturaliter, ideòque et legaliter.

Ubi nota duplicem fuisse immunditatem Hebræorum: una erat peccatum, quia præcepto Dei vellet; talis erat comedere carnes immundas, sanguinem, solum; hæc enim vetita sunt Levitici 11, Rursùm, talis erat comedere mortuum, vel hiantium à bestis, Exod. 22, 31; hoc enim peccatum fuisse, patet Levit. 22, 9. Talis etiam erat tangere mortuum immundorum, et tangere reptilia, ut dixi c. 11, 45.

Alterâ immunditâ erat que non erat vetita, sed solum iudiciali et statuta; talis erat tangere leprosum, mortuum, seminatillum. Talis etiam erat pariter leprosum, fluxum seminis, menstrua: nam de his non dicitur: Ne tangatis ea, sed: Qui tetigerit ea, immundus erit. Unde hæc non erat peccata, sed tantùm inducebant irregularitatem quàmdam legalem talibus, ut non possent ingredi sanctuarium ante sui expiationem, que expiatio præcepta eis erat, itaque tales non peccabant in ipso contactu, et contaminatione sui, sed in neglecta expiationis præcepto, si videlicet statuto tempore se non expiarent. Hinc patet, quæ immunditatis et expiationis etiam observat Judæi, quæ non; nam priores adhuc servant, posteriores non: hæc enim tantum irregularitates quedam erant, arentes.

eos à sanctuario: jam autem ipsi nullum habent sanctuarium: unde nulla jam eis est irregularitas, ac consequenter nec purificatio ad eam tollendam: itaque Judæi jam in suo errore, et conscientia erronea (quæ putant se adhuc judæos, et legibus hæc obstringi) permanentes ex hac sula conscientia non obligantur hæc posterioribus, sed tantum prioribus. Atque hæc de seminibus.

Tropolog. seminibus est doctor et concionator impurus, verbosus et importunus. Semen enim est verbum Dei, Lucæ 8, 12: omnia ergo hæretici, et pseudopropheta, et quisquis verbo Dei abutitur, seminibus profurum patitur, quia verbis sacris luxuriam ad suam laudem, et ad plausum populi: sic Epicurei dicebant de Paulo: *Quid vult seminiteribus gratiam et approbationem hic dicere?* Actor 17, 18. Stratum ejus, est favor humanus; sedes, est voluptas, quam ex eo percipit; saliva, est carnis prudentia: que omnia cōquirit tam ipsum, quam ejus discipulos. Semen coitibus est sana et legitima doctrina: nam sicut vir et mulier una sunt caro, ita in collatione spiritali, doctor et auditor in uno spiritu copulantur. Vir ergo de quo hoc semen egreditur, lavet corpus suum, id est, irreprehensibilem se in omnibus actibus faciat, ut pote ejus officii est aliorum vitia corrigere et reprehendere: sic et mulier, id est, auditor, debet pro viribus vitorum sordes abjicere. Ita Radolph, et S. Gregor. 25 Moral. c. 13. Secundum, S. August. lib. de Bono conjugii, c. 20; Cyril. lib. 15 de Adoratione, et Rupertus generalis hæc accipit. *Per seminiferum*, inquit S. August., *lex significare voluit animus, suar disciplinæ formam indicere fluidum ac dissolutum, quem foras oportet significare, cum talem fluxum corporis jubet precipere.* Et Cyril.: *Corporis, ait, fluxus qui impudicitiam seminibus ad habitum perducit, et portum illarum firmitatem enecat, significat mentem, que nullam justitiam fructum profert, sed insidiat ad id quod officii dilabitur, et precipiti lapsa ad res turpes corrui.* Particularius vero Rupert.: *Quid est, ait, fluxum seminibus ut sanguinis potu, nisi detractoris, aut etiam criminosis fluxus tertius?*

Consequenter seminiferi sunt verbosi et garruli. Verè Plutarchus in Moralib.: *Sicut semen, ait, quod statim effunditur, inutile est ad gerendum, ita sermo gurgulorum ad nihil conducit.* Leo audiens adolescentem nimis garrulum: *auris, inquit, in linguam deflueret.* Ostendit autem adolescentis esse audire multa, pauca loqui. Ita Laert. lib. 7.

Isocrates eundem locutione querenti, cur duplicem mercedem ad eo oratorie artis studioso postularet, respondit: *Alteram peto ut loqui, alteram verò ut tacere discat.* In gurgulo verborum flumen est, mentis gutta. *Homines enim magnum possident cultum dentium ad coercendos leces sermones, inquit Sioh. ser. 36.* Leo rursum multa garricentem ita corripuit: *Ob id tinas habemus aures, et os utinam, ut plurima audiamus, loquamur autem paucissima.* Idem è discipulis suis aliquos dicebat esse *gurgulorum*, id est, varie rerum cognitionis studiosos, alios verò *gurgulorum*, id est, lo-

quendi tantum studiosos. Idem de frivolis garricenti dixit: *Nisi lingua in mentem infusa diserveris, adhuc multo amplius dicendo delinquas.* Clearchus dicebat: *Quæ nolis audire, ea etiam ne dicito; quæ nolis dicere, ea ne audito quidem.* Aurium enim et lingue magnum est periculum. Apollonius dicebat: *Loquacitatem multos habere errores, silentium autem tantum esse.* Idem rogatus qui sunt optimi hominum? *Qui, ait, in dicendo sunt brevissimi.* Demosthenes eundem in convivio multa loquenti: *Si tam multa, ait, sapivisses, nunquam tam multa locutus esses.* Idem rogatus cur unum habeamus linguam, duas aures? *Quis, inquit, duplo plus audientiam est, quam loquentiam.* Lyon aiebat: *Sicut hirundines perpetuo garrula familiaritate voluptatem perdunt, sic gurgulos perpetuo abundantem molestos esse auditores.* Unde proverbium: *Hirundines (id est gurgulos) lecto ne excipie.* Archelaus tonsori garrulo rogatus: *Quomodo te rogam, o res? atiendo, inquit.* Alius jurisconsulto loquenti dixit: *Non oportet multis verbis pauca dicere, sed paucis multa.*

Anonius: *Sicut, ait, vascula inania maxime tinnunt, ita quibus minimum inest mentis et crisi, hi sunt loquacissimi.* Aesopus dixit: *Loquacissimi fuis est infortunus.*

Greci tradunt comicæ repulsam esse à Pallade, id est, garrulitatem à meditatione et sapientia. Ita Pierius hierogl. 26. Apud Romanos Citeria, effluvia erant quedam arguta et loquax, que ridiculi gratiæ in pompâ valebatur. Unde M. Cato in Cœciliam: *Quid ergo, ait, dicem amplius? cum ego denique credo in pompâ recitatum iri ludis pro Citeria, ac spectatoribus sermocinaturum.*

Scripti Plutarchus librum de Garrulitate, in quo inter alia hæc habet: *Alii sermones continent, garruli autem pleni sunt rimarum, et perfluent deinde tanquam vasa, mente cassi, sono pleni obambulant. In eo sunt infelices, quod neque audiunt, neque audiuntur. Sermo nia finis est, ut silentium faciat audientibus: nemo autem fidem habet loquentibus, etiam si vera loquantur. Quod in corde sobrii est, id est, in lingua ebrii, garrulus periculosa est, odiosa et ridicula. Dicendi magistrus habebus homines, tacendi autem deos, silentium in initiationibus mysterisque quasi per manus accipientes.* *Egyptiorum rex cum Pittaco victimam misisset, jussissetque optimum ac pessimam carnem eximere, linguam exemplam remisit; quasi lingue tam malorum quam bonorum maximum sit instrumentum. Qui ingenium regnante adepti sunt eruditionem, priusquam silere, deinde loqui didicerunt.* *Discipuli Pythagoræ quinquaginta tacebant. Locutus esset, sibi se pavit, ait Simonides; tacuisse nunquam. Silentium non solum sibi non conciliat, ut ait Hippocrates, verum neque tristitiam, nec dolorem.* Seminiferbii ergo sunt seminiferi.

VERS. 19. — MELIER QUE REDECTE MENSE PARTITUR FLEXUM SANGUINIS (mensuræ) SEPTEN DIEBUS SEPARATUR, NON EXTRA CASTRA: NAM EJUS REI NULLA FIT MENTIO, UT SIT DE POLLUTO IN SOMNIS: HIC ENIM JUBETUR EGREDI CASTRA, Deut. 25, 10; sed separabitur à communicatione hominum, idque per septem dies, non

quod omnibus illis diebus sanguis fluat, sed quod non possit fluere ultra.

Nota. Menstrua sunt mulierum profluvium, et purgatio frigidi et indigesti humoris, quem natura quasi noxium expellit. Dicta sunt menstrua, quod quolibet mense mulieribus que ejus ætatis sunt ut possint concipere, solent accidere, unde etiam menses appellantur. Menstruorum virus describit Plinius lib. 7, c. 15: *Nihil, ait, reperitur mulierum profusio magis monstrificum: accescunt ejus supercentu musta, sterilescent tacto fruges, moriuntur insita, exaruntur hortorum germina, fructus arborum quibus insedere decidunt, speculorum fulgur ipso aspectu hebetatur, acies ferri perstringitur, ebriusque nitor; alvei apum emoriuntur; et etiam atque ferrum rubigo proavis corripit, odorque diras neta, et in rubiem aguntur eo gustato canes, atque insanabili veneno morsus infigitur.* Merito ergo hæc menstrua, et menstrua immunda censentur. Vide hic, quid sit molier etiam speciosissima, scilicet vas sordium, esca vermium. *Mulier speciosa, inquit Diogenes, est templum edificatum super cloacam.*

Ita casta illa matrona monachi ejusdem tentationem libidinis sapienter elisit, dicens: *Nunc ego sum in menstruis, et nemo mihi appropinquare potest, neque adorari præ favore.* Testis est Johannes Moschus in Prato spiritali cap. 145. *Mulier ergo pulchra est seculorum dealbatur, splendorem exterius, sed interioris sanie et sordibus plenum: has enim tegit et continet pellis ejus rosea et rubicunda.*

VERS. 20. — OMNIS QUI TETIGERIT EAM, IMMUNDUS ERIT, SI SIT GRANDIOR, ET COMPOS RATIONIS, NAM INFANS TANGENS MATREM PROPERAM, SENSUSQUE EJUS UBERA, NON CONTAMINABATUR EJUS CONTACTU: HIC ENIM EXCUSAT NECESSITAS, ET NATURA PIETAS, STATQUE INFANTILIS.

VERS. 25. — QUÆ VAS, OMNE INSTRUMENTUM: SIC S. PATRIS DICITUR TUA ELECTIO, ID EST, INSTRUMENTUM ELECTUM; SIC SACRAMENTA DICUNTUR VASA, ID EST, INSTRUMENTA GRATIE.

VERS. 24. — SI COHERIT CUM EA VIA TEMPORE SANGUINIS MENSTRUALIS, IMMUNDUS ERIT SEPTEN DIES, SI VIDELICET RES TATEAT, TUNC ENIM OCCULI EXPIARI POTERIT; SIN AUTEM RES PRODATUR, IPSOQUE ACCUSATUR ET CONVINCATUR, TUNC UNO CUM FEMINA OCCIDENDUS EST, UT PRÆCIPITUR c. 20, 18.

VERS. 25. — MULIER QUE PARTITUR MULTIS DIEBUS FLEXUM SANGUINIS, PUTA HÆMORRHOIDES, QUALIS FUIT HÆMORRHOÏSA ILLA SANATA À CHRISTO, Marci 5, vers. 26, hæc immunda est et naturaliter et legaliter.

CAPIT. XVI.

1. LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN POST MORTEM DUORUM FILIORUM AARON, QUANDO OFFERENTES IGNA ALIENUM, INTERFECTI SUNT;

2. ET ILLI DONA EST ORDRE, ET ILLI DIT: DITES À AARON VOTRE FRÈRE QU'IL N'ENTRE PAS EN TOUT TEMPS DANS LE SANCTUAIRE QUI EST AU-DESSUS DU VOLLE DEVAUT LE PROPITIATOIRE QUI COUVRE L'ARCHE, DE PEUR QU'IL NE MEÛRE; CAR J'APPARAÎTRAI SUR L'ARCHE DANS LA NÉE; ET JE PUNIRAI LA TÛMÉRIE DE CEUX QUI OSERONT M'APPROCHER SANS Y ÊTRE PRIYÉS.

3. QU'IL N'Y ENTE DONE QU'APRÈS AVOIR FAIT CECEI: IL OFFRIRA UN VEAN DE SON TROUPEAU, POUR LE PÉCHÉ DONT IL PEUT ÊTRE COUPEBLE, ET UN BÉLIER EN HOLocaustum.

VERS. 27. — QUICUMQUE TETIGERIT EA, ET, SCILICET STRATUM ET VAS. IIA ROMANA, HEBR., CHALD.; MALÉ ERGO PLANTINIANA LEGUNT OM.

Qui (sacerdos) tuxit (turturem, vel pullum columbae) faciet (immolabit) pro peccato. Non quod fluxus ille menstruorum verè peccatum sit, sed quod sit legalis immunditia, et legale peccatum; tale peccatum erat et lepra, et fluxus seminis. Vide can. 51.

ROGABITQUE PRO EA CORAM DOMINO, ET PRO FLUXU IMMUNDITIE EIUS, UT SCILICET LIBERETUR AB IMMUNDITIA LEGALI, QUAM EX HOC FLUXU CONTRAÏT. Unde hebraicè est, *expiabit eam à fluxu*; passim enim hoc capite et preced. purgatio hæc à peccato, de tali immunditia legalis accipienda est. Quare non rectè Abulens. hæc hoc versu et similia vers. 15 sic exponit, q. d.: *Orahit pro fluxu sanguinis et seminis, ut scilicet ille sistatur et non redeat.*

Tropolog. fluxus tam menstruorum quam sanguinis significat partim idololatriam; tum quia in eâ, anima, relicto Deo, per innumera deorum portenta dilabitur; tum quia idollis sanguine etiam humano litatur; ita Isechius: partim eos, qui per terrenam et carnalia desideria quibus restant, diffundunt in varias concupiscentias; hic fluxus enerves nos facit, et no diaboli precipitanti resistere possumus, invalidos reddit: hinc de tali animâ dicit Jerem. c. 2, v. 24: *Omnes qui querunt com, non deficient, in menstruis ejus inveniunt eam.* Ita Radolph.

Abulensis in c. 21 Levitici, q. 2, aliter hæc adaptat: *Leptosi, ait, fluentes semine et menstrua significunt excommunicationem uxoris: qui verò eos tangunt, significant eos qui minorem excommunicationem cum eis conversando contrahunt.* Unde et lepra, id est, excommunicationis, iudicium tantum ad sacerdotes pertinet.

VERS. 34. — DOCEBITIS ERGO FILIOS ISRAEL, UT CAVEANT IMMUNDITIAM, ET NON MORIANTUR IN SORDIBUS SEIS, CUM POLLUERINT TABERNACULUM MEUM, q. d.: CAVEANT IMMUNDI INGREDI TABERNACULUM MEUM; ALIOQUI EGO EOS MORTE PUNIAM PROPRIET SORDES SUAS, QUOD SCILICET LABORANTE SORDIDO FLUXU SEMINIS VEL SANGUINIS, QUASI FUERINT INGRESSI MEUM TABERNACULUM, ILLIQUOE HOC INGRESSU SUO, SUDQUE IMMUNDITIA INFECTE ET POLLURE.

SCHÛP. vertunt *tabernaculum* *tabernaculum* *tabernaculum* *tabernaculum*, id est, religiosè caventes facietis filios Israel ab immunditias suis; *tabernaculum* enim et *religionem*, et *cautionem* caventemque significat.

CHAPITRE XVI.

1. Le Seigneur parla à Moïse, après la mort des deux fils d'Aaron, lorsqu'offrant à Dieu un feu étranger, ils furent tués;

2. Et il lui donna cet ordre, et il lui dit: Dites à Aaron votre frère qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire qui est au-dessus du voile devant le propitiatoire qui couvre l'arche, de peur qu'il ne meure; car j'apparaîtrai sur l'arche dans la nue; et je punirai la témérité de ceux qui oseront m'approcher sans y être priyés.

3. Qu'il n'y entre donc qu'après avoir fait ceci: Il offrira un veau de son troupeau, pour le péché dont il peut être coupable, et un bélier en holocauste.

eos à sanctuario: jam autem ipsi nullum habent sanctuarium: unde nulla jam eis est irregularitas, ac consequenter nec purificatio ad eam tollendam: itaque Judæi jam in suo errore, et conscientia erronea (quæ putant se adhuc judæos, et legibus hæc obstringi) permanentes ex hac sula conscientia non obligantur hæc posterioribus, sed tantum prioribus. Atque hæc de seminibus.

Tropolog. seminibus est doctor et concionator impurus, verbosus et importunus. Semen enim est verbum Dei, Lucæ 8, 12: omnia ergo hæretici, et pseudopropheta, et quisquis verbo Dei abutitur, seminibus profurum patitur, quia verbis sacris luxuriat ad suam laudem, et ad plausum populi: sic Epicurei dicebant de Paulo: *Quid vult seminiteribus gratiæ et reprobis?* hic dicitur Actor 17, 18. Stratum ejus, est favor humanus; sedes, est voluptas, quam ex eo percipit; saliva, est carnis prudentia: que omnia cōquingunt tam ipsum, quam ejus discipulos. Semen coitibus est sana et legitima doctrina: nam sicut vir et mulier una sunt caro, ita in collatione spiritali, doctor et auditor in uno spiritu cōstantur. Vir ergo de quo hoc semen egreditur, lavet corpus suum, id est, irreprehensibilem se in omnibus actibus faciat, ut pote ejus officii est aliorum vitia corrigere et reprehendere: sic et mulier, id est, auditor, debet pro viribus vitorum sordes abjicere. Ita Radolph, et S. Gregor. 25 Moral. c. 13. Secundum, S. August. lib. de Bono conjugii, c. 20; Cyril. lib. 15 de Adoratione, et Rupertus generalis hæc accipit. *Per seminiferum*, inquit S. August., *lex significare voluit animus, suar disciplinæ formam indicere fluidum ac dissolutum, quem foras oportet significare, cum talem fluxum corporis jubet precipere.* Et Cyril.: *Corporis, ait, fluxus qui impeditationem seminibus ad habitum perducit, et portum illarum firmitatem enecat, significat mentem, que nullam justitiam fructum profert, sed insidiat ad id quod officii dilabitur, et precipiti lapsa ad res turpes corrui.* Particularius vero Rupert.: *Quid est, ait, fluxum seminibus ut sanguinis potu, nisi detractoris, aut etiam criminosis fluxu tertis?*

Consequenter seminiferi sunt verbosi et garruli. Verè Plutarchus in Moralib.: *Sicut semen, ait, quod statim effunditur, inutile est ad genuerem, ita sermo gurgulorum ad nihil conducit.* Leo audiens adolescentem nimis garrulum: *auris, inquit, in linguam deflueret.* Ostendit autem adolescentis esse audire multa, pauca loqui. Ita Laert. lib. 7.

Isocrates eundem locutione querenti, cur duplicem mercedem ad eo oratorie artis studioso postularet, respondit: *Alteram peto ut loqui, alteram verò ut tacere discat.* In gurgulo verborum flumen est, mentis gutta. *Homines enim magnum possident cultum dentium ad coarcedos leces sermones,* inquit Sioh. ser. 36. *Leo rursum multa garricentem ita corripuit: Ob id tinas habemus aures, et os nitentem, ut plurima audiamus, loquamur autem paucissima. Idem è discipulis suis aliquos dicebat esse gurgulorum, id est, varie rerum cōgnitionis studiosos, alios verò gurgulorum, id est, lo-*

quendi tantum studiosos. Idem de frivolis garriculis dixit: *Nisi lingua in mentem infusa diserveris, adhuc multo amplius dicendo delinquas.* Clearchus dicitur: *Quæ nolis audire, ea etiam ne dicito; quæ nolis dicere, ea ne audito quidem.* Aurium enim et lingue magnum est periculum. Apollonius dicebat: *Loquacitatem multos habere errores, silentium autem tantum esse.* Idem rogatus qui sunt optimi hominum? *Qui, ait, in dicendo sunt brevissimi.* Demosthenes eundem in convivio multa loquenti: *Si tam multa, ait, sapivisses, nunquam tam multa locutus esses.* Idem rogatus cur unum habeamus linguam, duas aures? *Quis, inquit, duplo plus audientiam est, quam loquentiam.* Lyon aiebat: *Sicut hirundines perpetuo gurgulis familiaritate voluptatem perdunt, sic gurgulos perpetuo abundantem molestos esse auditores.* Unde proverbium: *Hirundines (id est gurgulos) lecto ne excipie.* Archelaus tonsori garrulo rogatus: *Quomodo te rogam, o res? atiendo, inquit.* Alius jurisconsulto loquenti dixit: *Non oportet multis verbis pauca dicere, sed paucis multa.*

Ausonius: *Sicut, ait, vascula inania maxime tinnunt, ita quibus minimum inest mentis et crisi, hi sunt loquacissimi.* Aesopus dixit: *Loquacissimi suis est informantium.*

Greci tradunt comicem repulsam esse à Pallade, id est, gurguliatem à meditatione et sapientia. Ita Pierius hierogl. 26. Apud Romanos Citeria, effluvia erant quedam arguta et loquax, que ridiculi gratiæ in pompâ valebatur. Unde M. Cato in Cœciliam: *Quid ergo, ait, dicem amplius? cum ego denique credo in pompâ recitatum iri ludis pro Citeria, ac spectatoribus sermocinaturum.*

Scripti Plutarchus librum de Garrulitate, in quo inter alia hæc habet: *Alii sermones continent, gurguli autem pleni sunt rimarum, et perfluent deinde tanquam vasa, mente cassi, sono pleni obambulant. In eo sunt infelices, quod neque audiunt, neque audiuntur. Sermo nita finis est, ut silentium faciat audientibus: nemo autem fidem habet loquentibus, etiam si vera loquantur. Quod in corde sobrii est, id est, in lingua ebrii, gurgulis periculosa est, odiosa et ridicula. Dicendi magistrus habebimus homines, tacendi autem deos, silentium in initiationibus mysterisque quasi per manus accipientes.* *Egyptiorum rex cum Pittaco victimam misisset, jussissetque optimum ac pessimam carnem eximere, linguam exemplam remisit; quasi lingue tam malorum quam bonorum maximum sit instrumentum. Qui ingenium regnante adepti sunt eruditionem, primum silere, deinde loqui didicerunt.* *Discipuli Pythagoræ quinquaginta tacebant. Locutus esset, sibi se pavitavit, ait Simonides; tacuisse nunquam. Silentium non solum sitim non conciliat, ut ait Hippocrates, verum neque tristitiam, nec dolorem.* *Seminiverbii ergo sunt seminiferi.*

VERS. 19. — MELIER QUE REDEUNTE MENSE PATITUR FLEXUM SANGUINIS (mensuræ) SEPTEN DIEBUS SEPARATUR, NON EXTRA CASTRA: NAM EJUS REI NULLA FIT MENTIO, UT SIT DE POLLUTO IN SOMNIS: HIC ENIM JUBETUR EGREDI CASTRA, Deut. 25, 10; sed separabitur à communicatione hominum, idque per septem dies, non

quod omnibus illis diebus sanguis fluat, sed quod non possit fluere ultra.

Nota. Menstrua sunt mulierum profluvium, et purgatio frigidi et indigesti humoris, quem natura quasi noxium expellit. Dicta sunt menstrua, quod quolibet mense mulieribus que ejus ætatis sunt ut possint concipere, solent accidere, unde etiam menses appellantur. Menstruorum virus describit Plinius lib. 7, c. 15: *Nihil, ait, reperitur mulierum profusio magis monstrificum: accescunt ejus supercentu musta, sterilescent tacto fruges, moriuntur insita, exaruntur hortorum germina, fructus arborum quibus insedere decidunt, speculorum fulgur ipso aspectu hebetatur, acies ferri perstringitur, ebriusque nitur; alvei apum emoriuntur; et etiam atque ferrum rubigo proavis corripit, odorque diras neta, et in rubiem aguntur eo gustato canes, atque insanabili veneno morsus infigitur.* Meritò ergo hæc menstrua, et menstrua immunda censentur. Vide hic, quid sit molier etiam speciosissima, scilicet vas sordium, esca vermium. *Mulier speciosa,* inquit Dionysius, *est templum edificatum super cloacam.*

Ita casta illa matrona monachi ejusdem tentationem libidinis sapienter elisit, dicens: *Nunc ego sum in menstruis, et nemo mihi appropinquare potest, neque adorari præ favore.* Testis est Johannes Moschus in Prato spiritali cap. 145. *Mulier ergo pulchra est seculorum dealbatur, splendorem exterius, sed interioris sanie et sordibus plenum: has enim tegit et continet pellis ejus rosea et rubicunda.*

VERS. 20. — OMNIS QUI TETIGERIT EAM, IMMUNDUS ERIT, SI SIT GRANDIOR, ET COMPOS RATIONIS, NAM INFANS TANGENS MATREM PROPERAM, SENSUSQUE EJUS UBERA, NON CONTAMINABATUR EJUS CONTACTU: HIC ENIM EXCUSAT NECESSITAS, ET NATURA PIETAS, STATQUE INFANTILIS.

VERS. 25. — QUÆ VAS, OMNE INSTRUMENTUM: SIC S. PATRIS DICITUR TUA ELECTIO, ID EST, INSTRUMENTUM ELECTUM; SIC SACRAMENTA DICUNTUR VASA, ID EST, INSTRUMENTA GRATIE.

VERS. 24. — SI COHERIT CUM EA VIA TEMPORE SANGUINIS MENSURÆ, IMMUNDUS ERIT SEPTEN DIEBUS, SI VIDELICET RES TATEAT, TUNC ENIM OCCULI EXPIARI POTERIT; SIN AUTEM RES PRODATUR, IPSOQUE ACCUSATUR ET CONVINCATUR, TUNC UNO CUM FEMINA OCCIDENDUS EST, UT PRÆCIPITUR c. 20, 18.

VERS. 25. — MULIER QUE PATITUR MULTIS DIEBUS FLEXUM SANGUINIS, PUTA HÆMORRHOIDES, QUALIS FUIT HÆMORRHOÏSA ILLA SENATA À CHRISTO, Marci 5, vers. 26, hæc immunda est et naturaliter et legaliter.

CAPIT. XVI.

1. LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN POST MORTEM DUORUM FILIORUM AARON, QUANDO OFFERENTES IGNEA ALIENUM, INTERFECTI SUNT;

2. ET ILLI DONA EST ORDRE, ET ILLI DIT: DITES À AARON VOTRE FRÈRE QU'IL N'ENTRE PAS EN TOUT TEMPS DANS LE SANCTUAIRE QUI EST AU-DESSUS DU VOLLE DEVAUT LE PROPITIATOIRE QUI COUVRE L'ARCHE, DE PEUR QU'IL NE MEÛRE; CAR J'APPARAÎTRAI SUR L'ARCHE DANS LA NÉE; ET JE PUNIRAI LA TÛMÉRIE DE CEUX QUI OSERONT M'APPROCHER SANS Y ÊTRE PRIYÉS.

3. QU'IL N'Y ENTRE DONE QU'APRÈS AVOIR FAIT CECEI: IL OFFRIRA UN VEAN DE SON TROUPAUX, POUR LE PÉCHÉ DONT IL PEUT ÊTRE COUPABLE, ET UN BÉLIER EN HOLocaustum.

VERS. 27. — QUICUMQUE TETIGERIT EA, ET, SCILICET STRATUM ET VAS. IIA ROMANA, HEBR., CHALD.; MALÈ ERGO PLANTINIANA LEGUNT OM.

Qui (sacerdos) tuxit (turturem, vel pullum columbæ) faciet (immolabit) pro peccato. Non quod fluxus ille menstruorum verè peccatum sit, sed quod sit legalis immunditia, et legale peccatum; tale peccatum erat et lepra, et fluxus seminis. Vide can. 51.

ROGABITQUE PRO EA CORAM DOMINO, ET PRO FLUXU IMMUNDITIE EIUS, UT SCILICET LIBERETUR AB IMMUNDITIA LEGALI, QUAM EX HOC FLUXU CONTRIIT. Unde hebraicè est, *expiabit eam à fluxu*; passim enim hoc capite et preced. purgatio hæc à peccato, de tali immunditia legalis accipienda est. Quare non rectè Abulens. hæc hoc versu et similia vers. 15 sic exponit, q. d.: *Orahit pro fluxu sanguinis et seminis, ut scilicet ille sistatur et non redeat.*

Tropolog. fluxus tam menstruorum quam sanguinis significat partim idololatriam; tum quia in eâ, anima, relicto Deo, per innumera deorum portenta dilabitur; tum quia idollis sanguine etiam humano litatur; ita Psychus: partim eos, qui per terrenam et carnalia desideria quibus restant, diffundunt in varias concupiscentias; hic fluxus enerves nos facit, et non diaboli precipitanti resistere possumus, invalidos reddit: hinc de tali animâ dicit Jerem. c. 2, v. 24: *Omnes qui querunt com, non deficient, in menstruis ejus inveniunt eam.* Ita Radolph.

Abulensis in c. 21 Levitici, q. 2, aliter hæc adaptat: *Leptosi, ait, fluentes semine et menstrua significunt excommunicationem uxoris: qui verò eos tangunt, significant eos qui minorem excommunicationem cum eis conversando contrahunt.* Unde et lepra, id est, excommunicationis, iudicium tantum ad sacerdotes pertinet.

VERS. 34. — DOCEBITIS ERGO FILIOS ISRAEL, UT CAVEANT IMMUNDITIAM, ET NON MORIANTUR IN SORDIBUS SEUS, CUM POLLUERINT TABERNACULUM MEUM, q. d.: CAVEANT IMMUNDI INGREDI TABERNACULUM MEUM; ALIOQUI EGO EOS MORTE PUNIAM PROPRIET SORDES SUAS, QUOD SCILICET LABORANTE SORDIDO FLUXU SEMINIS VEL SANGUINIS, QUASI FUERINT INGRESSI MEUM TABERNACULUM, ILLIUSQUE HOC INGRESSU SUO, SUIQUE IMMUNDITIA INFECTE ET POLLURE.

Schÿng. vertunt *tabernaculum* *tabernaculum* *tabernaculum* *tabernaculum*, id est, religiosè caventes facietis filios Israel ab immunditiis suis; *tabernaculum* enim et *religiosum*, et *cautum* caventemque significat.

CHAPITRE XVI.

1. Le Seigneur parla à Moïse, après la mort des deux fils d'Aaron, lorsqu'offrant à Dieu un feu étranger, ils furent tués;

2. Et il lui donna cet ordre, et il lui dit: Dites à Aaron votre frère qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire qui est au-dessus du voile devant le propitiatoire qui couvre l'arche, de peur qu'il ne meure; car j'apparaîtrai sur l'arche dans la nue; et je punirai la témérité de ceux qui oseront m'approcher sans y être priyés.

3. Qu'il n'y entre donc qu'après avoir fait ceci: Il offrira un veau de son troupeau, pour le péché dont il peut être coupable, et un bélier en holocauste.

4. Tunicâ linéâ vestietur, feminaibus linéâs verenda cetabî, accingetor zonâ linéâ, cidarim lineam impinet capiti: hæc enim vestimenta sunt sancta, quibus emittis, cum lotus fueris, induetur.

5. Suscipietque ab universâ multitudine filiorum Israel duos hircos pro peccato, et unum arietem in holocaustum.

6. Cùmque obtulerit vitulum, et oraverit pro se et pro domo sua,

7. Duo hircos stare faciet coram Domino in ostio tabernaculi testimonii:

8. Mittensque super utrumque sortem, una Domino, et alteram capro emissario:

9. Cuius extiterit sortis Dominus, offeret illum pro peccato:

10. Cuius autem in caprum emissarium, statuet eum vivam coram Domino, ut fundat præces super eo, et emittat eum in solitudinem.

11. His ritibus celebratis, offeret vitulum: et rogans pro se et pro domo sua, immolabit eum;

12. Assumptoque thuribulo, quod de primis altaris impleverit, et hauciens manum compositum thymiana in incensum, ultra volent intrabit in sancta:

13. Et posita super ignem aromatis, nebula eorum et vapor operiet oraculum, quod est supra testimonium, et non morietur.

14. Tolle quoque de sanguine vituli, et asperget digito septies contra propitiatorium ad orientem.

15. Cùmque mactaverit hircum pro peccato populi, inferet sanguinem ejus intra velum, sicut præcepitum est de sanguine vituli, et asperget e regione oraculi.

16. Et expiet sanctuarium ab immundis filiorum Israel, et a prævaricationibus eorum, cunctisque peccatis. Juxta hunc ritum faciet tabernaculo testimonium, quod fixum est inter eos in medio sordium habitacionis eorum.

17. Nullus hominum sit in tabernaculo, quando pontifex sanctuarium ingreditur, ut roget pro se et pro domo sua, et pro universo cetera Israel, donec egre diat.

18. Cum autem extierit ad altare quod coram Domino est, roret pro se, et sumptum sanguinem vituli atque hirci fundat super cornus ejus per gyrum;

19. Aspergensque digito septies, et sanctificet illud ab immundis filiorum Israel.

20. Postquam enumeraverit sanctuarium, et tabernaculum, et altare, tunc offerat hircum viventem;

21. Et posita utraque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israel, et universa delicta atque peccata eorum: que imprecans capiti ejus, emittet illum per fontem parvum, in desertum.

22. Cùmque portaverit hircus omnes iniquitates eorum in terram solitariam, et dimissus fuerit in deserto,

23. Revertetur Aaron in tabernaculum testimonii,

4. Et avant de tes offrir, il se revêtira de la tunique de lin, il couvrira en lui ce qui doit être couvert, avec un vêtement de lin; il se ceindra d'une ceinture de lin; il mettra sur sa tête une tiare de lin, car ces vêtements sont saints; et il les prendra tous après s'être lavé.

5. Il recevra ensuite, de toute la multitude des enfants d'Israël, deux boucs pour le péché du peuple, et un bélier pour être offert en holocauste.

6. Et lorsqu'il aura offert le veau pour son péché particulier, et qu'il aura prié pour soi et pour sa maison,

7. Il présentera devant le Seigneur les deux boucs à l'entrée du tabernacle du témoignage:

8. Et jetant le sort sur les deux boucs, pour voir lequel des deux sera immolé au Seigneur, et lequel sera le bouc émissaire, qui sera envoyé dans le désert.

9. Il offrira, pour le péché du peuple, le bouc que le sort aura destiné à être immolé au Seigneur.

10. Et pour celui que le sort aura destiné à être le bouc émissaire, il le présentera viv devant le Seigneur, afin de faire sur lui les prières, et de l'envoyer en suite dans le désert.

11. Ayant donc soin que tout soit fait selon l'ordre qui lui est prescrit, il offrira premièrement le veau de son troupeau; et priant pour soi et pour sa maison, il l'immolera au Seigneur.

12. Puis il prendra l'encensoir qu'il aura rempli de charbons de l'autel; et prenant avec la main les parfums qui auront été composés pour servir d'encens, il entrera au-delà du voile, dans le Saint des saints.

13. Afin que les parfums aromatiques étant mis sur le feu, la fumée et la vapeur qui en sortira couvrent l'oracle qui est au-dessus du témoignage, au sort qu'elle se dérobe à la vue d'Aaron, et qu'il ne meure point, comme il arrivait s'il l'avait regardé avec curiosité.

14. Il prendra aussi du sang de veau, et y ayant trempé le doigt, il en fera sept fois les aspersions vers le propitiatoire, qui est à l'occident, et vers le voile qui est du côté de l'orient.

15. Et après avoir immolé le bouc pour le péché du peuple, il en portera le sang au-dessus du voile, selon qu'il lui a été ordonné touchant le sang du veau, afin qu'il en fasse les aspersions devant l'oracle.

16. Et qu'il purifie le sanctuaire des impuretés des enfants d'Israël, des violences qu'ils ont commises contre la loi, et de tous leurs péchés. Il fera la même chose au tabernacle du témoignage qui a été dressé parmi eux, au milieu des impuretés qui se commettent dans leurs tentes.

17. Que nul homme ne soit dans le tabernacle, quand le pontife entrera dans le Saint des saints, pour offrir pour lui-même, pour sa maison et pour toute l'assemblée d'Israël, jusqu'à ce qu'il en soit sorti.

18. Et lorsqu'il en sera sorti pour venir à l'autel des parfums, qui est devant le Seigneur, qu'il prie pour soi; et qu'ayant pris du sang du veau et du bouc, il le répande sur les cornes de l'autel, tout autour;

19. Ayant aussi trempé son doigt dans le sang, qu'il en fasse sept fois les aspersions, et qu'il expie l'autel et le sanctuaire, le purifiant des impuretés des enfants d'Israël.

20. Après qu'il aura purifié le sanctuaire, le tabernacle et l'autel, il offrira le bouc vivant;

21. Et lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessera toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses et tous leurs péchés: il en chargera avec impénitence la tête de ce bouc, et l'enverra au désert par un homme destiné à cela.

22. Après que le bouc aura porté toutes leurs iniquités dans un lieu solitaire, et dimissus fuerit dans le désert,

23. Aaron retournera au tabernacle du témoignage; et ayant quitté les vêtements dont il était auparavant

et depositis vestibus, quibus prius indutus erat, cum intraret sanctuarium, relictiis illi,

24. Lavabit carnem suam in loco sancto, indueturque vestibus suis. Et postquam egressus, obtulerit holocaustum suum, ac plebis, rogabit tam pro se, quam pro populo:

25. Et adipem, qui oblatas est pro peccatis, adolebit super altare.

26. Ille verò, qui dimiserit caprum emissarium, lavabit vestimenta sua et corpus aqua, et sic ingreditur in castra.

27. Vitulum autem et hircum, qui pro peccato fuerint immolati, et quorum sanguis illatus est in sanctuarium ut expiatio completeretur, asportabunt foras castra, et comburent igni tam pelles quam carnes eorum ac finium;

28. Et quicumque combusserit ea, lavabit vestimenta sua et carnem aqua, et sic ingreditur in castra.

29. Eritque vobis hoc legitimum sempiternum. Mense septimo, decimâ die mensis, affligitis animas vestras, nullumque opus faciatis, sive indigena, sive advena qui peregrinatur inter vos.

30. In hac die expiatio erit vestri, atque mundatio limini.

31. Sabbatum enim requietionis est, et affligitis animas vestras religione perpetua.

32. Expiabit autem sacerdos, qui unctus fuerit, et cuius manus initiate sunt ut sacerdote fungatur pro patre suo: indueturque stola linéâ et vestibus sanctis;

33. Et expiabit sanctuarium et tabernaculum testimonii atque altare, sacerdotis quoque et universum populum.

34. Eritque vobis hoc legitimum sempiternum, ut cretis pro filiis Israel, et pro cunctis peccatis eorum semel in anno. Fecit igitur sicut præceperat Dominus Moysi.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEM, POST MORTEM PONTIFICIS AARON. q. d. : Mox à morte et étrage sacerdotum novellorum, et hæc de festo expiationis sanxit Deus, ut hoc exemplo et vindictæ cautiones deinceps redderet sacerdotibus in exequendo officio suo, et lege quam hic statuit.

Quæres, quando et cum institutum sit hoc festum expiationis? — Hebræi, quos sequitur Lyran. et S. Thom. 1-2, q. 102, art. 3, ad 10, et Ribera lib. 3 de Templo c. 11, putant hoc festum institutum esse in memoriam remissionis idololatricæ, quæ Jureti vitulum aureum conflavit, Exodi 32, 1: idcirco celebrari decimâ die septembris, eo quod illo die Moses descendit de Sinâ, ferens secundas legis tabulas, et denuntians populo peccati remissionem, Deumque eis jam esse placatum: putant enim ipsi, Mosen ter fuisse in monte per 40 dies, ita ut universi ibi cum Deo fuerint 120 dies, hæseritque in monte usque ad 10 die mensis septimi; nam Moses ascendit in montem

reverti lorsqu'il entra dans le sanctuaire, et les ayant laissés là,

24. Il lava son corps dans le lieu saint; et il se revêtit de ses habits pontificaux. Il sortira ensuite du lieu où il se sera lavé pour venir à l'autel; et après avoir offert son holocauste et celui du peuple, il priera tant pour soi que pour le peuple;

25. Et il fera brûler sur l'autel la graisse qui a été offerte pour les péchés.

26. Quant à celui qui aura été conduit le bouc émissaire, il lavera dans l'eau ses vêtements et son corps; et après cela il rentrera dans le camp.

27. On apportera hors du camp le veau et le bouc qui ont été immolés pour le péché, et dont le sang avait été porté dans le sanctuaire, pour en faire la cérémonie de l'expiation, et on en brûlera dans le feu la peau, la chair et la fécule, sans en rien réserver, parce qu'il s'est offert pour les péchés, aussi bien que pour le peuple.

28. Quelqu'un que les aura brûlés, lavera dans l'eau ses vêtements et son corps, et après cela il rentrera dans le camp.

29. Cette ordonnance sera gardée éternellement parmi vous. Au dixième jour du septième mois, depuis le soir du jour précédent jusqu'au soir de ce jour, vous affligerez vos âmes par un jeûne exact et rigoureux; vous ne ferez aucun ouvrage de vos mains, soit ceux qui sont nés en votre pays, ou ceux qui sont venus de dehors et qui sont étrangers parmi vous, mais qui ont embrassé votre religion.

30. C'est en ce jour que se fera votre expiation, et la purification de tous vos péchés, et que vous vous purifierez devant le Seigneur.

31. Car c'est le sabbat et le grand jour du repos; et vous y affligerez vos âmes par un culte religieux, qui sera perpétuel.

32. Cette expiation se fera par le grand-prêtre, qui aura reçu l'onction sainte, dont les mains auront été consacrées pour faire les fonctions du sacerdoce à la place de son père; et s'étant revêtu de la robe de lin et de ses vêtements saints,

33. Il expiera le sanctuaire, le tabernacle du témoignage et l'autel, les prêtres aussi, et tout le peuple.

34. Et cette ordonnance sera gardée éternellement parmi vous, de prière une fois l'année pour les enfants d'Israël et pour tous leurs péchés. Moïse fit donc tout cela, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

septimâ die mensis tertii, ut dixi Exodi 24, 12; et Exodi 33, 19. Inde numerâ dies 120, pervenies ad 10 diem mensis septimi. Verum hæc sententia falso nititur fundamentum: nam primo, Mosen non ter, sed bis tantum fuisse in monte per 40 dies, scilicet semel ante primas tabulas, et secundo, ante secundas, ostendi Exodi 31, 28; idem magis patet Deut. 9, 25. Secundo, quia dñi post descensum Moysi de monte, ac promulgatum peccati veniam (que contigerunt anno primo egressis ex Ægypto, die 28 mensis quinti, ut ostendi Exodi 24, 28), occisi sunt filii Aaron, videlicet fabricato jam tabernaculo, sub initium anni secundi; institutio autem hujus festi occisit post occasionem horum filiorum, ut hic dicitur. Inque cum erectum sit tabernaculum, et Aaron filique ejus consecrati sint sacerdotibus die primo mensis primi anni secundi egressis Hebræorum ex Ægypto, ut patet Exod. 40, vers. 12 et 15, inde die octavo occisi sint filii Aaron, offerentes ignem alienum, ut patet Levit. 10,

4, collato enim cap. 9, 4, Deus autem hoc festum instituerit mox post eadem horum filiorum, uti hic dicitur; hinc sequitur Deum circiter die nono mensis primi instituisse hoc festum expiationis, jussisseque illud celebrari die decimo mensis septimi.

Respondeo ergo prima: Occasio hujus festi instituti fuit peccatum irroverentiae, in tabernaculo admissum a filiis Aaron, offerentibus ignem alienum, ut hic insinatur. Ad illud enim praecavendum, et ad reverentiam tabernaculi et sacrorum sciendam et inculcandam, jubet hic Deus, ut non nisi semel in anno pontifex Sancta sanctorum ingrediat, ad tabernaculum expiandum, idque non nisi cum summa reverentia, et praemissis multis ritibus et sacrificiis. Respondeo secundo: Causa festi fuit, ut eo fieret generalis expiatio omnium peccatorum, toto anno tam a sacerdotibus quam a populo admissorum; sicuti apud Christianos in festo paschae fit communis omnium expiatio, per confessionem omnibus indictam; cuius rei hoc festum expiationis aperitissimum fuit symbolum et figura, de quo plura v. 29.

Nota. Jidel hoc festum non celebrant toto tempore 40 annorum, quo peregrinati sunt in deserto; nam post dedicationem tabernaculi, nulla amplius ab eis in deserto oblata fuerunt sacrificia, quo tamen hoc festo hic jubetur offerri.

VERS. 2. — NE OXI TEMPORE INGREDIATRE SANCTUARIUM QUOD EST INTUS VELUM, puta intra sanctiorem tabernaculi partem, que ab interiori dirimitur velo, diciturque Sanctum sanctorum. Ex v. 2 et 29, et 33, et clarior est Epist. ad Hebr. 9, 7, colligitur semel tantum in anno, scilicet decima die mensis septimi in festo expiationis, licentia pontifici ingredi Sancta sanctorum, idque non nisi cum incenso, et praevio sacrificiis, qua hic praescribuntur; ut haec ratio loci, Deique ibi habitantis, reverentia et religio tam pontifici, quam populo, incuteretur.

Opinantur aliqui, id quod sancitur hic, ut nemo nisi summus pontifex intret in Sanctum sanctorum, idque semel in anno in festo expiationis, limitandum esse ad solemnem ingressum, quo solemniter res divina facienda erat in Sancto sanctorum: nam transacto illo tempore licuisse his, qui sanctitate erant insignes, ingredi Sanctum sanctorum. Sic enim S. Jacobum illud ingressum esse testatur Epiph. har. 78, et Hege-sippus lib. 5, et ex eo Euseb. lib. 2 Hist. cap. 23. Ita censet noster Christoph. à Castro in Hist. Deiparae cap. 5, p. 125, additque B. Virginem presentatam in templo habitasse, vel certe orasse in Sancto sanctorum. Hoc enim disertè asserit Erodianus successor S. Petri in cathedra Antioch. apud Niceph. lib. 2, c. 35, et Germanus Constant. Patriarch. oral. de Oblatione Mariae. Accedunt Andreas Gretensis de Dormit. Deiparae, et Gregorius archiep. Nicomedie oral. de Oblatione Mariae, qui dicunt B. Virginem in adytis seu penetralibus templi habitasse. Verum haec limitatio videtur esse nimia legis laxatio; lex enim disertè dicit sancit, que ne summus pontifex (multò nimis quilibet alius sacerdos vel Judaeus) unquam ingrediat Sanctum

sanctorum, nisi cum sacra peracturus est in eo, ad illud expiandum in die expiationis. Unde Abulens. hoc loco expressè docet, nulli omnino nisi pontifici licentia ingredi Sanctum sanctorum, excepto unico Mose, qui erat supra pontificem, ut ipse legislator et dux populi. Hic enim jussu Dei in dubiis ad consulendum Dei oraculum ingrediebatur Sanctum sanctorum, libique Deum sibi ad singula ex propitiatorio respondentem audiebat, ut patet Num. 8, 79. Secundo, quia virgines Deo devotae, inter quas habitavit B. Virgo Deipara, degabant in atrio ad ostium tabernaculi, ut patet Exodi 38, 8, et 1 Reg. 2, 22. Quis ergo dicat illas omnes habitasse vel orasse in Sancto sanctorum? Idem videtur dicendum de B. Virgine, praesertim cum illo tempore arca et incognita esset ejus sanctitas et dignitas, quod scilicet futura esset mater Dei? atque ipsa ex humilitate suam sanctitatem elans ceteris virginibus sese reprobabat, imò submittebat, juxta illud: *Resperit humilitatem ancillae suae*. De S. Jacobo ingrediente Sanctum sanctorum quid sentiendum sit, dixi in proemio ejus epist. Patres qui dicunt B. Virginem habitasse in adytis, vel in Sancto sanctorum, omnes, excepto uno Germano, qui nimis clarè loquitur de Sancto sanctorum stricto accepto, per adyta et Sanctum sanctorum valentur accipere sanctuarium, sive templum: hoc enim vocatur Sanctum sanctorum, id est, Hebraè phrasi sanctissimum, comparatione facta cum domibus locisque profanis. Igitur B. Virgo habitavit in Sancto sanctorum, id est, in templo quod erat sanctissimum, puta in atrio: hoc enim erat templum laicorum; in coque erat penetrabile, id est, habitaculum intimis et semotis, in quo habitavit virginibus Deo et templo addictae. Aut certe vocatur Sanctum sanctorum, quia illi forniciosis obversum erat, aut cohaerebat sicut etiamnum habitacula annexa templo, tempore nomine censentur. Orantes enim in templo, praesertim virgines sacrae, spectabant Deum in Sancto sanctorum residentem.

Allegoricè, significabatur Christus hic suo sanguine ingressurus in Sanctum sanctorum, et eorum reseraturus. Ita Apostolus Hebr. 9, 12. Semel enim in anno illic ingressus est Christus: nam annus in hoc legali sacrificio omnium temporum exprimit eursum et circuitum. Ita Radulph.

Tropologicè, in personà summi pontificis, omnis cum capite suo Christo, electorum Ecclesiae designatur; ingredimur enim et nos qui vivimus Sanctum sanctorum; puta eorum, non adhuc reipsa, sed per spem, meritum, desiderium et contemplationem: nubes humanitatem Christi, vel divinae visionis profunditatem significat. Ita Radulph.

QUIA IN NUBE APPAREO SUPER ORACULUM, super propitiatorium. Nota. In Sancto sanctorum tam tabernaculi quam templi nulla erat fenestra, nulla lucerna aut lux, idque ad reverentiam tantorum arcanorum quae erant in Sancto sanctorum, quae proinde Deus à nemine, ne à pontifice quidem, conspici volebat. Hinc quia pontifex illud ingrediente, et valvas vel cortinas aperiente, aliquod lumen ex lucernis quae ardebant in

Sancto, vel ex radiis solaribus per has valvas diffundebatur in Sancto sanctorum, hæc de causâ jussit Deus ad illud offuscandum, pontificem adolere thymiamia, et sufflari nubem fumosam toti loco induci, ne quid videre posset, ut aspectum Sanctorum quem pontifex revelarat ingressus, nubes velaret incensi, inquit Origenes; et maxime ne pontifex videret corpus angeli, secum loquentis vice Dei ex propitiatorio, sive oraculo. Licet enim non sit certum, tamen satis probabile est, angelum ita loquentem corpus humanum aequè ac vocem assumpsisse: idque probatur primo, quia hoc significat hæc verba: *In nube apparebo super oraculum*, q. d.: Ex nube crassa formabo mihi corpus, illudque assumam et collocabo inter cherubim super arcam, ut ex propitiatorio respondeam et fundam oracula: hæc de causâ vicissim corpus illud incensi fumo quasi nube contigi volo, ut per illud quasi per velum appaream et loquar. Secundo, quia hoc naturalis est, ut scilicet vox humana à corpore humano, quam à puro aere procedat. Tertio, quia Ezechiel e. 1 vidit Deum specie humana insidentem curru cherubim: simile autem, imò idem fuit in cherubim arcae mosaice, uti ibi dixi. Quarto, quia idem volebat Deus pontificem ingredi Sancta sanctorum cum incenso, ut ejus fumo hoc suum corpus tegetet, ne à pontifice conspici posset; ad vocem enim Dei loquentis tegendam, non erat opus fumo, vox enim non videtur, sed auditur, et vocem hanc suam audiri volebat Deus. Quinto, quia ob hanc causam dicitur, Daniel. 5, 55, Deus sedere super cherubim in propitiatorio, indeque loqui (loqui enim est oris et corporis humani; nemo enim sedens loquitur nisi homo) Exod. 25, 22, Num. 7, 89, quia scilicet corpus hoc à Deo, id est, ab angelo Dei personam sustinente, assumptum, sedebat in propitiatorio, ita ut arca esset scabellum pedum ejus, psal. 98, 5. Est hæc sententia Abulens. q. 22 in Exod., Villalpando lib. 4 de Templo, c. 54, et aliorum. Contrarium tamen sentit Cajetan., scilicet Deum hic non assumpsisse corpus, sed apparuisse tantum per nubem et fumum incensi: *Conspici, inquit, Deum in nube super propitiatorium, et eum in nube thymiamatis super propitiatorium representari.*

VERS. 5. — NISI HEC ANTE REGERIT: VITULUM PRO PECCATO OFFERET, ET ARIETEM IN HOLOCAUSTEM. Ante, etc., offeret, partim immolando, ut vitulum pro peccato: hujus enim sanguinem inferre debet in Sanctum sanctorum; partim presentando Deo, ut arietem; hic enim aries non ante, sed post pontificis in Sanctum sanctorum ingressum, et rursus egressum, immolabatur in holocaustum.

VITULUM PRO PECCATO OFFERET. Hunc vitulum offerret pontifex pro suis et suæ familie peccatis, toto anno scienter vel ignoranter admissis, ut patet vers. 6; nam pro peccatis populi non vitulum, sed hircum offerret, ut patet v. 7 et 15.

Allegoricè Christus obtulit vitulum, id est, seipsum pro peccatis suis, id est, nostris, quæ ipse in se luenda transtulit: oravit pro se et domo suâ, id est, pro Apostolis et omnibus credentibus, Joan. 17, v. 9;

obtulit et hircum, id est, penitentiam populi sui. Ita Radulph.

VERS. 4. — TUNICA LINEA VESTIETUR, FEMINALIBUS LINEIS, etc., puta femoralibus, tegentibus utrumque femem, sive femur.

Nota. Pontifex hoc festo expiationis non nebatur vestibus pretiosis sibi propriis, et pontificalibus, uti clarè, tunica hyacinthinâ, ephod, rationali et balteo; sed tantum communibus minorum sacerdotum: quia supplicat pro veniâ peccatorum tam suorum quam populi, et tunc hoc festum non lætitiæ, sed morosis, penitentiae et afflictionis; unde, peccatâ expiatione, oblaturus holocausta tunc demum assumebat vestes pontificales. Simile jam videmus in die paracæves, cujus hoc festum erat typus: Ecclesia enim denudatur, sacerdos, imò et episcopus, solùm diaconorum albis indutus, cum pergit officium passionis: quo peccato, ad perficiendum Missæ sacrificium propriis et pretiosis vestibus, puta sacerdotales vel pontificales, induit.

VERS. 5. — SCISCIPIETQUE AB UNIVERSA MULTITUDINE FILIOREM ISRAEL DUOS HIRCOS PRO PECCATO. Hæc est hostia pro peccatis totius populi, toto anno scienter vel ignoranter admissis.

Dices: Hebr. 9, 7, dicitur pontifex hæc obtulisse tantum pro sua et populi ignorantia; ergo non pro peccatis scienter admissis.

Respondeo: Ignorantia tibi, uti et alibi sæpè, significat omne peccatum: nam, ut ait Sapiens Prov. 14, 22, et Aristoteles, 5 Ethic.: *Omnia peccata cat ignorantia, quia imprudens.*

VERS. 6. — PRO DOMO SUA, pro totâ familia sacerdotum omnium et Levitarum; nam hi non continentur nomine populi, sed ad pontificis domum pertinent.

VERS. 8 et 9. — MITTENSQUE SUPER UTAMQUE (super ambo hircos copulatio) SORTEM, TAM DOMINO, ET ALIUTERAM CAPRO NECESSARIO: CUIUS EXIIT SORS DOMINO, OFFERET ILLUM PRO PECCATO. Super duos populi hircos talis jubetur hic jaci sors, ut pontifex duas, v. g., chartulas accipiat, uni inscribat nomen Dei, alteri nomen capri emissarii, mox utramque misceat, vel abscondat in urnâ aut simi: et inde educat unam, eamque imponat uni hirci, alteram vero alteri; cui inposita fuerit chartula Dei, hic immoletur Deo pro peccato populi; alter vero, cui obdicit chartula capri emissarii, dimittatur liber. Hinc Judæi fabulauerunt Deum hoc die expiationis sedere, et distribuere sortes cuique hominum, utque quæcumque unicuique erentura sunt toto anno, disponat et constituat. Unde alii ex eis fundant sanguinem avis vel bestiae super capita eorum quos diligunt, ut eis propient Deum, ut scilicet Deus, si eo die iudicet et decernat eorum sanguinem esse effundendum, pro eo suscipiat sanguinem hujus bestie. Refert et refatit hoc Abulens.: sapit enim superstitionem gentilitium; nam gentiles dies habebant fastos et nefastos, fustos et infastos, hos cavebant, illos ambiebant. Ita Lucinius cum Tigrano dimicetrus pridè nonas octobris, quæ dies nefasta erat, quòd illo die Cimbrî copias Carpiens delerant,

dicens tunc quodam istam diem abominari Romanos et formidare: Pugnavimus ergo, ait, hodie strenuo, ut hanc diem quoque ex nefasitate et tristis fatum latamque Romanis reddamus. Ita factum est; nam quinque tantum Romanorum amissis, ultra centum hostium millia inierunt; testis est Plutarchus in Lucullo.

Allegorice, hircus pro peccato significat Christum patientem et morientem in cruce; hircus emissarius significat Christum divinitatem, qua in passione pati non potuit, et libera mansit; ita Theod. Isechius et Cyrill. lib. 2 contra Julian. ante medium: aut, ut Procopius, emissarius significat Christi amicum et spiritum, qui a morte liber evasit, et sermo die in corpore glorioso resurrexit. Secundo, hircus pro peccato significat Christum immolatum; emissarius significat genus humanum, quod per Christi mortem a morte liberatum et manumissum est; ita Cyrill. ibidem. Tertio, distinctus et agnus ad tropologiam, Origen. et Beda hic, atque S. Hieron. (vel quisquis est auctor: videtur enim ipse graeco et hebraice fuisse imperitus, ac consequenter non esse S. Hieron.) in cap. 15 Marci, per hircum pro peccato intelligunt Christum morti adjudicatum; per emissarium Barabam (milde et Ripeat: per duos hos hircus accipit Christum, et antichristum per Barabam praesignatum), qui dimissus est, liber quasi in excrementis peccata seum ferens populi clamantis et dicentis: Crucifige, crucifige.

Tropologie, hircus pro peccato sumi electi et salvandi; hircus emissarius sumi reprobi et damnandi: sors est divina reprobatio et predestinatio; res Deus electos certissimis iudiciis ab ista seculi aeterna perdat, de qua dicitur Psalm. 50: In te sperant, Domine; dixit Deus meus ego in: in manibus tuis sors mea, q. d.: Cujus sortis ego, sim necdum scio, tunc tamen potestatis huc, caeco, scio, ut tibi sors mea exeat, et in electorum laetum partem me transferat. Hircus enim Dei, non manet hircus, sed Deo occiditur; ita paucientes vicia sua trucidant, et vitam conantur, adeoque omnes Sancti et electi propter Deum mortificatur tota die, imo et occiduntur, ut martyres, ut puri et gloriosi resurgant; alter vero emissarius manet hircus, et ut hircus dimittitur in solitudinem, id est, in terram tenebrosam, nisi nullus est ordo, sed summa desolatio, puta in infernum, ut in lucula a feris, id est, daemouibus. Ita Radolph. et Beda.

Malè ergo gentiles hanc sortem dixerunt esse fatum, quod omnibus rebus et actionibus hominum necessitatem imponeret. Fatum, inquit Chrysippus apud Gell. lib. 6, c. 2, est sempiterna quaedam et indelivabilis rerum series, et catena volubilis semperque nova, et implicata per aeternos consequentiam ordinis, ex quibus aptata conezaque est. Et Seneca in Oedipod.:

Fatis agimur, cedit fatis.
Non sollicitas possunt curae
Mutare rati staminis fati;
Quidquid patimur mortalia genus,
Quidquid facimus, venit ex ailo.

Et Solon dicebat fatum mortalibus adducere mala simul et bona. Verum S. Scriptura contrarium docet, scilicet

et bona quidem ex gratia Dei oriri, sed cooperantur libero arbitrio: mala vero, nisi sunt peccata, obdura-tio, etc., ac consequenter ipsa reprobatio et damnatio, oriri ex mala hominis voluntate, quam Deus per-mittit et ordinat ad justam penam.

VERS. 10. — CURS ARTEM IN CAPREM EMISSARIUS, STATUIT EUM VIVERE CORAM DOMINO, UT FUNDAT PARCES SEPER EO, ET ERITAT EEM IN SOLITUDINEM. Alter est hic hircus sive caper, scilicet emissarius, sive emissus in solitudinem, ut eò quasi secum deferat peccata populi, qui sacerdos illi imprecatus est, et quasi capiti ejus imposit.

Nota. Pro emissarium, hebr. est Azzel, quod primo redentiores Rabbini, et eos secuti Vahl. et Oleaster, putant esse nomen montis, in quem hic hircus dace-batur, et ex quo precipitabatur. Addunt Judaei, filium vel juvenulum rubrum ad cornu hirci alligatum, fuisse verum in album, si hircus peccata populi con-donaret; sin autem, mansisse rubrum. Unde vir di-cens hircum in solitudinem, eum hanc coloris muta-tionem in illo videt, mox inflabat cornu: inde illi oculis suo dispositi Jerusalem usque, similiter buccina insonabant, ut omnis populus terre sciret sibi esse dimissa peccata. Fabellam hanc refert Oleaster. Secundo, R. Abraham putat Azzel significare demo-nium, quia fortis est. Unde quod nos habemus, in caprum emissarium, hebr. est lazzel, quod R. Abra-ham vertit, pro fortis, q. d.: Statnet pontifex hunc se-cundum hircum, sisteteque Domino, ut ipse populum liberet à forti, id est, à diabolo: sic et Valentiniani apud Irenaeum lib. 1, cap. 12, ponunt Azzel esse no-men demonis. Idem sensit Julianus Apostata, quem refutat Cyrillus lib. 9 contra eundem. Hinc et Cornel. Agrippa fugis magus lib. 2 de occultis philosophiis, assereit Azzel esse nomen unius demonis ex eis qui elementis praesunt, quique suas operas magis et sagis impendunt: eundem quoque meridiem regem esse, Aemaymonque vocari ex Hebraeorum Cabala liberum autem magatur. Sic et Reuchlinus lib. 5 de Arte Cabalistic. tradit azzel in exercito Satanae latissime im-perare.

Credibile est ex hisce Judaeorum et haereticorum signmentis, demonem aliquem postmodum hoc nomen Azzel assumpsisse, ut magos et sagas in hoc eorum errore confirmaret. Unde et eisdem in hirci specie apparet, et in eadem ab his adoratur, ferique potest ut hic hircus pariter ab eis vocetur Azzel. Nam ab olim demones hirci speciem indidisse, eò quod animal hoc lascivum sit superbumque, patet ex eo quod ipsi in Scriptura vocantur retrim, id est, pilosi et hirsuti instar hirci, nisi inter alios annotavit noster Del-rio de Magia lib. 2, q. 27, sect. 5.

Ita legimus in Vitis Patrum lib. 6, tom. 2, numer. 12, Julianum Apostatam imperatorem suum habitasse demonem Azzel, sive emissarium, quem ipse ex Per-side misit in Occidentem, ut ei inde responsum ali-quod afferret; quinque pervenisset demon ad locum in quo habitabat Publius monachus, stetit fidenter per dies decem immobilis, quia monachus ille contemp-tor

orabat, itaque impediobat ejus transitum. Regressus ergo demon, et rogatus à Juliano: Quare tardasti? Respondit: Publius monachus transitum meum impedi-it, itaque re infesta redi. Julianus indignatus mi-natus est Publio; verum intra paucos dies Dei nutu interceptus est.

Tertio, alii Azzel vertunt depulsoarium, scilicet vindicta divina, hoc est, expiatorium: talis enim erat hic hircus.

Verum dico, caprum Azzel, hebr. idem esse quod caprum abentem, vel emissarium: ita enim vertit nos-ter et Septuag. qui eum vocant ἀπορριπτός ὑψισθίου. Unde et Symmach. et Aquila vertunt, caprum qui emittitur in solitudinem, teste Theodoro. Compositur enim azzel ex az, id est, caper, et azal, id est, ablat, ablatu est; dicitur caper ex, eò quod obstruuntur fron-tes cornibus gerat, à rad. azz, id est, firmavit, robo-ravit: porro laeas praelegitur azzel, ut significet dis-cretionem et terminum sortis, idemque est quod praepositio pro; sors enim unius hirci erat ledonai, id est, pro Domino, ut scilicet illi immolaretur; alte-rius vero erat lazzel, id est, pro capro emissario, ut scilicet emitteretur quasi piaculum populi in desertum.

De hoc ergo capro dicitur: Statnet (pontifex) eum coram Domino, ut fundat super eo parces, ut scilicet confiteatur peccata sua et populi, Deumque roget ut illa transferat in hircum. Usulo hebr. est ad expian-dum in eo, hoc est, per eum. Haec per prolepsin dicuntur: nam emissio hirci hujus fiebat peccata ex piaculo Sancti sanctorum, postquam pontifex inde redisset, ut patet v. 20 et 21.

Hic ergo hircus emissarius erat quasi amuleta, catharta et piaculum populi, cui populus per ponti-ficem omnia sua peccata imponebat, ut ille is onus-tus, ea secum extra castra efferret in desertum: pe-riunde ac Romani et Graeci tempore communis pestis aut suis homines piaculares seligebant, eisque necan-do diis devotivum ad cladem avertendam; quale piaculum fuit Curtius qui in histum urbis sese precipitum dedit. Quò de re plura dixi 1 Corinthi. 4, 15.

Hinc etiam apud gentiles erant dii ἀπορριπτοί, ἀζελιαί, ἀπορριπτοί, ὑψισθίου, quorum id est, emissarii, depulsores malorum, avertentes solventes, fugientes mala: hinc et depulsoaria sacra dicta sunt, quae de diis depulsoibus et mala avertentibus fiebant, de quibus Girald. synl. 1.

VERS. 11. — OFFERET VITULUM. Non erat hinc vitula rufa de qua Num. 19; illa enim extra castra, pro peccato populi, hic vero in tabernaculo, pro peccatis sacerdotum immolabatur.

VERS. 12. — ASSUMPTORQUE THURIBULO, ET BAGIENS MANU COMPOSITUM THEMAMA, COMPOSITUM EX STACIO, OUYCHLA, GALLIANO ET THURE, UT PRAESCRIPITUM EST EXODI 30, v. 34 et 35.

VERS. 12 et 13. — ISTRIBIT IN SANCTA (in Sanctum sanctorum: quod pluraliter vocatur Sancta, ad em-phasis: erat enim sanctissimum) UT POSTERIS SUPER IGNEM ARBORIATIS, STRELA FORUM ET VAPOR OPERIAT GRACULUM QUID EST SUPRA TESTIMONIUM (id est, supra

arvam, in quò est testimonium, id est, lex sive tabula legis, ut dixi Exodi 25, 21), UT NON MORIATUR. (Quia si non adoleverit thymiana, quod fumo suo operiat; graculum sive propitiatorium, et corpus illud à me assumptum in eo residentia, morietur, eò quod illud videre praesumpsit.

Thuribulus sicut corda Christi et sanctorum; ignis est Spiritus sanctus; thymiana sunt virtutes; suffusus sunt orationes sanctorum, Apocal. 8, 4. Quid ergo Aaron jubetur thuribulum de igne altaris implere, praesignificat potestatem Christi, qui mentem humanam, quam pro nobis assumpsit auro justitiae radiante, spiritalis amoris facibus inflammavit; pari modo qui Christi sunt, et ipsi thuribulus suis ignem imponunt, et incensa addunt, quia ex amore divino virtutes concipientes, ad celestium promissionum beatitudinem deside-ria sua extendunt, sed adhuc cum morore et in amigmate. Unde nebula hic est: illa ascendere dicitur, quam aliquando secuturata est flamma, cum videbant ea facie ad faciem: atque hi vitam inveniunt, et mortem evadunt, inquit Radolph.

Pulchre S. Amb. explanans illum Psal. 118, igni-tatem descriptam suam nimis, et serpens tuus dilecti illud: Quoniam, ubi, Dominus ignem usuro sparavit testamentum, qui secretus mentium divine ardore cognitionis inflammavit affectus, qui superum fidei et devotionis adhaeret, qui ex-piilatorem virtutis accendit. Hic igne calcstratus dicit Jeremias: Et erat ignis flammarum in oculis meis.

Hic verumque igne celestium vaporum (Cicopius et ille alius, qui simul cum Domino ob Jerusalem usque ad caedulam conlocerant iter, dicebant: Nomen cor nostrum ardere erit in nobis; cum operiret nobis Scripturas) Et rursus: Fortis ut mora dilectio, dura sicut infernus occulatio. Durus totus, quem vltus hujus nulla vincit il-locetra. Durus sicut inferi, per quem peccato morimur, ut vincamus Deo. Et S. Chrys. hom. 32 in Acta: Qui igne Christi, vita, captus fuerit, talis fit, quodis cives ma-lore volui super terram habitans. Adde nihil curae est ei gloria et ignominia. Tentationes autem sic contemnit, et flagella et carceres, quasi in alieno corpore pateretur, vel quomodo modum si adamantine possideret corpus. Quia autem amaris sunt in hinc vltu, ita videt, et non cogit, sicut nos ipsi mortui corpora mortui. Et hinc ma-ccar in medium flammis non succidit, sed fugiat, ite et affectiones ad illos accedere non audent.

VERS. 14. — TOLLET QUOQUE DE SANGUINE VITULI, ET ASPERGET DIGITO SEPTIES CONTRA PROPITIATORIUM, VERSUS PROPITIATORIUM (non enim sanguis hic tan-gebat vel attingebat ipsum propitiatorium, ut rectè advertit Abd.). Causa erat, non quod propitiato-rium peccasset, sed quod ipsum peccatis populi, in cujus medio erat, toto anno commissis quasi pol-lutum et contaminatum videretur; ut ergo hinc pol-lutum tolleretur, sacerdos, et populus qui eausam pollutionis dederat, dabant sanguinem hirci et vituli pro sanguine suo, cujus, uti et mortis, fieri erant. Explicatio autem hinc fiebat non in altari holocausto-rum, quia illud factis quotidianis sacrificiis expliaba-tur; sed in altari thymianatis, et in Sancto sancto.

rum : que duo quasi sanctissima, maximè Deum, qui offensus et placandus erat, representabant.

Ad Orientem. Id est, versus anteriorem partem propitiatorii primò sibi ingredienti occurrentem : nam illa respectu posterioris erat ad Orientem, sicut Sanctum sanctorum per consequens erat ad Occidentem. Unde absolute loquendo, sacerdos expiatur eo situ quo Judæi orabant, scilicet conversus ad Occidentem, puta conversus ad Sanctum sanctorum, quod erat ad Occidentem; dicitur tamen hic expiari *ad*, vel potius *contra Orientem*, non mundi, sed propitiatorii, id est, contra vel versus anteriorem partem propitiatorii; hæc enim spectabat Orientem, illique obversa erat. Ita Cajetan., Abulensis., Vatablus.

Allegor. aspergitur sanguis hic septies contra propitiatorium, ut significetur quòd sanguine et morte Christi, intercedente divina propitiatione, septiformis Christi gratia conferretur fidelibus, quò colam introeant : sic aspergitur versus Orientem, id est, Christum, qui lucem justitiæ contulit nobis, ut jam mutati audiamus illud Apostoli Ephes. 3. *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem hæc in Domino*. Ita Radulph.

VERS. 15. — *CONQUE MACULAVIT HIRCUM PRO PECCATO POPULI, INTERET SANGUINEM EJUS INTRA VELUM, PUTA INTRA SANCTUM SANCTORUM, INTERET, ANIMAM SIMUL CUM SANGUINE VITULI, DE quo v. 14 et 16; alioqui enim his eodem die debuisset pontifex ingredi Sancta sanctorum, cum tantum semel id ei liceret, ut patet Hebr. 9. 7.*

Allegor. Christus per sanguinem vituli, id est, sui ipsius et per sanguinem hirci, id est, per mortificationem et penitentiam populi, expiat sanctuarium, non quasi illud in se immundum sit, sed ut significetur future vite sanctificationi presentis contritione acquirenda, inquit Radulph.

VERS. 17. — *NULLUS HOMINUM SIT IN TABERNACULO, QUANDO PONTIFEX SANCTUARIUM INGREDIETUR. In tabernaculo, id est, in priore tabernaculi parte, que dicitur Sanctum : nam in Sanctum sanctorum, nulli unquam, nisi pontifici intrare fas erat. Præcipitur hic ergo, ne ullus aliorum sacerdotum sit in Sancto, eo tempore quo pontifex ingreditur Sanctum sanctorum, idque ad reverentiam majestatis Dei, et ad Deum ex Sancto sanctorum loquentem pontifex, alii sacerdotes in Sancto audire possent.*

Allegorice, omnes discipuli Christi in ejus passione (per quam ingressus est in Sanctum sanctorum, puta in celum) ab eo recesserunt et fugerunt : rursum vix ullus aliorum tunc salutis sue curam gessit. Ita Isych. et Radulph.

Nota. Tabernaculum significat totum sanctuarium, constans Sancto et Sancto sanctorum; synecdochice tamen nunc unam, nec alteram partem significat; subinde enim singulæ partes vocantur tabernaculum; hinc tabernaculum quadrupliciter sumitur; primò, pro atrio tabernaculi, ipsoque tabernaculo; secundò, pro toto tabernaculo, excluso atrio; tertio, pro sancto, uti hic sumitur; quartò, pro Sancto sanctorum, uti accipitur v. 16 præcedit. Ita Abulensis.

VERS. 18. — *CUM AUTEM EXIERIT AD ALTARE (thymiama) QUOD CORAM DOMINO (propitiatorio, in quo residet Dominus) EST, ORET PRO SE ET PRO TOTO POPULO, UTI PRÆCESSIT; ERAT ENIM HOC UNA COMMUNIS OMNIUM EXPIATIO. Ita Abulensis.*

VERS. 20. — *POSTQUAM EMUNDAVIT SANCTUARIUM (Sanctum sanctorum) ET TABERNACULUM, ID EST, SANCTUM, QUOD EXPIATUR PER HOC, QUOD EXPIATUR ALTARE THYMIAMATIS QUOD IN EO SITUM EST, PER RITUM QUI JAM PRÆSCRIPTUS EST V. PRÆCED.*

Tropolog. Sanctum sanctorum significabat celum; Sanctum, viros perfectos hujus vite, unde altare thymiama, quod erat in Sancto, significabat sanctos deditos contemplationi, et rebus celestibus; atrium significabat communem laicorum vitam, ut dixi Exodi 26, sub titulum. Atrium ergo quodvis expiatur, quia in altare holocaustorum, quod erat in atrio, quotidie sacrificabatur : imperfecti enim ob frequentes lapsus, frequenter et quasi continuè indigent penitentia. Sanctum verò semel in anno expiatur, quia viri perfecti, licet inculpate videantur vivere, tamen ex hac vita egredi non debent sine penitentia, ut docuit et exemplo suo ostendit S. Augustinus, teste Possid. in ejus Vita, et S. Fulgent. cujus in morbo hæc erat vox : *Domine, da mihi hie modo penitentiam, et postea indulgentiam*. Sanctum sanctorum denique expiatur, quia celum penitentia aperitur. Ita ferè Radulph. Hoc est quod dicitur abbas Menas apud Johan. Moscum in Prato spirit. c. 159 : *Omnia ista penitentiam agere debet, juvenes simul ac senes, ut æternam vitam cum gloria et laude mereantur; juvenes quidem, quia in flore ætatis, cum ferret concupiscentiam, cervicem suam sub jugum pudicitie miserunt; senes vero, quia isolam aibi ex multis temporibus malorum anticipacionem transferre ad meliora poterunt.*

VERS. 20 et 21. — *TUNC OFFERAT HIRCUM VIVENTEM, ET POSITA UTRAQUE MANU SUPER CAPUT EJUS, CONFITEATUR OMNES INIQUITATES FILIORUM ISRAEL, ET UNIVERSA DELICTA ATQUE PECCATA FORUM : QUE IMPRECANS CAPITI EJUS, ERUIT ET ILLIEM PER HOMINEM PARATUM, IN DESERTUM. Illic est caper emissarius, cui sacerdos imprecabatur peccata populi, non ut culpa (hoc enim fieri nequit), sed ut pena à populo in hircum transferretur, pena, inquam, qua Deus hie temporaliter eum in communi affligere solebat pro peccatis : nam aliqui poenæ integræ cultibet peccatori sigillatim luende, vel hie, vel in Purgatorio, ut inferno remanebant et restabant, nihilque hæc cærenonia ex illis depehat. Ita Abulensis. Judæi tradunt, aut potius fabulantur, pontificem hoc die alias quoque preces effudisse, petitiisque primò, bona et felicia tempora; secundò, ne à tribu Juda sceptrum auferretur; tertio ne quis egeret in populo; quartò, ne Deus stultus hominum particularium preces exaudiret, que bono communi sunt noxiæ, ut qui proficiscuntur serenam auram optant et petunt, cum fortè terræ et bono communi magis pluvia conveniat. Refert hæc Oleaster.*

VERS. 21. — *PER HOMINEM PARATUM. Hebr. est dimittet eum per manum tiri tui, id est, temporis, puta*

hoc tempore ad id paratum. Ita Septuag., Chald. et noster. Aliter verit Oleaster : *Per virum temporis, ait, id est, per virum senem, aut multo tempore in solitudine versatum.*

In desertum, ubi hic caper emissarius devoretur à feris, itaque quasi piaculum, luat poenæ peccatis populi delictis, et in ipsum translatis. Sic et gentiles Pan, deo pastorum qui in desertis agunt, sacrificabant hircum : qui tunc specum agebatur in quo Pan ipse diversari putabatur, ut docet Lucianus.

Tropolog. confiteatur sacerdos peccata populi super caput hirci emissarii, quia confiteri debent electi, quod et ipsi natura fuerint filii iræ, et digni similia pati, si gratia subvenisset; et sic in æternum content misericordias Domini, dicantque : *Misericordias Domini, quia non sumus consumpti* : Et : *Nisi Domini exercituum reliquisset nobis semen, sicut Sodoma fuissetis*. Rursum imprecabatur pontifex peccata populi capiti hirci, quia orat Christus ut ira divinæ indignationis, cui etiam electi fuerunt obnoxii, illis per gratiam absolutis, in caput reproborum tantum retorqueretur; non ut illi aliquali ultra meritum sustineant, sed ut commone reatum soli portent. Homo duccens hunc hircum in æreum pariter est Christus, qui in die judicii reprobus dicit : *Ite, maledicti, in ignem æternum*. Ita Radulphus. Misera et horrenda erit hircum mors; sicut enim cadaverum omnium caro cito est vermium, ita animarum damnatarum vita erit mortis æscæ, idque in æternum. Rursum, sicut hos herbam in pratibus depascitur, non à radice, ubi illius est vita, eam convellendo, sed carpitim tendendo et incidendo : ita anima in poenis illis infinitis posita, absque sue substantiæ consumptione, à perpetuo quasi vulture morsu dilaniatur, sed non absorbitur.

VERS. 22, 25 et 24. — *CONQUE PORTAVIT HIRCUS OMNES INIQUITATES FORUM IN TERRA SOLITARIAN, REVERTETUR AARON IN TABERNACULUM (qui emittens hircum erat extra illud, erat enim ad ostium tabernaculi) ET DEPOSITIS VESTIBUS LAVABIT CARNEM SUAM (totum corpus, ut hæc lotio symbolon sit munditiæ, per expiationem jam perfectam adeptæ) IN LOCO SANCTO (in atrio tabernaculi, puta in labro æscæ juxta ostium tabernaculi, unde egredi debebat ex Sancto; nam in Sancto, se hoc festo exuabat et induelat pontifex) INDEUTERQUE VESTIBUS SUIS PONTIFICABILIS, NAM DEINCEPS HÆC SOLEMNITAS ERAT LETA, JAMQUE CUM EXPIATIONE TRANSIERANT SIGNA LUCTUS. Unde immolanda erant festiva holocausta, et pontifex hic ministrare, eaque immolare debebat; non poterat autem pontifex ministrare, nisi in pontificabilibus; induere ergo debebat primò vestes communes sacerdotum, quas exuebat ut se lavaret, et insuper eis superinduere vestes suas, puta pontifici proprias.*

Tropolog. Christus postquam emisit damnatos in solitudines æternas gehennæ, revertetur in tabernaculum, id est, celum; deponet vestes, quia non apparebit in corruptione carnis, sed eam lavabit, id est, mundam ab omni vulnere et contagione passionis exhibebit indueturque vestibus suis, id est, stolæ im-

mortalitatis sibi debita se indutum ostendit electis; offerret holocaustum, id est, totam redemptionis suæ laudem et gloriam Deo tribuit, omnesque electos Deo offerret; cum in caelis nil remanebit mortale in carne, nec culpabile in spiritu eorum, sed omnes divinis laudibus occupantur; orabit pro se et suis, id est, merito orationis suæ quantum vel sibi vel amicis profuerit manifestabit; adipos hostiæ pro peccato adolebit, quia tunc voluntaria mors, in qua animam suam pro electis amicis suis posuit, ipsimet videnti tantum fructum, et tantum populum, tantamque gloriam electorum, gaudium ineffabile pariet. Ita Radulph.

VERS. 26. — *ILLE VERO QUI IMBERIT (mendosè Biblia Plantiniana habent demiserit) CAPRUM EMISSARIUM, LAVABIT VESTIMENTA SUA ET CORPUS AQUA, ET SIC INGREDIETUR IN CASTRA. Lavabit, sicut ad aliendum immunditatem legaleam, quam contraxit ex contactu hirci tot peccatis onusti, secundum pontificis imprecationem et plebis estimationem.*

VERS. 27 et 28. — *VITULUM AUTEM ET HIRCUM, QUI PRO PECCATO FUERANT IMMOLATI, ET QUORUM SANGUIS ILLATUS EST IN SANCTUARIUM, ASPORTABUNT FORAS CASTRA, ET COMBURENT IGNI, TAM PELLES QUAM CARNES FORUM AC FINEM, OB CRUAM DICTAM c. 4, v. 12, ET QUICUNQUE COMBUSSERIT EA, LAVABIT VESTIMENTA SUA ET CARNEM AQUA. Quicunque scilicet ex populo : nam sacerdotis tantum erat vitulum et hircum immolare, sanguinem effundere et aspergere : hæc enim erant functiones sacerdotales, quibus peractis aliquis ex populo carnes, pellem et finem vituli et hirci efferebat extra castra, illique ea cremabat usque ad pulverem.*

Allegorice, finis et pellis vituli, est crucis Christi igitonimia; extra castra hæc comburuntur, quis extra urbem passus est Christus, et extra Judæam in gentes fructum et gloriam suæ crucis extendit : unde et hircus pro peccato ibidem comburitur, ut significetur Christus extra synagogam in gentibus; gentiumque penitentia et conversio glorificatus : quicumque ergo combusserit, id est, combustum et totum in cruce reddiderit, lavet se; id est, sanctificet seipsum, ut castrorum supernorum mereatur ingressum, inquit Radulph.

VERS. 29. — *ERITQUE VOBIS HOC LEGITIMUM SCRIPTURARUM, q. d. : Hæc lex erit vobis perpetua et semper observanda.*

VERS. 29 et 30. — *MENSE SEPTIMO, DECIMA DIE MENSIS, AFFLIGETIS ANIMAS VESTRAS. IN HAC DIE EXFATIATEUR VESTRI. Hinc et ex v. 52 patet hoc festum expiationis, ejusque cærenonia peracta fuisse decimà die mensis septimi; quando scilicet Judæi, frugibus jam collectis, otium habebant Deo vacandi, se expandi, Deoque gratias agendi. Unde totus ferè mensis septimus erat festus et sacer, ut patet Levitici 23.*

Hinc allegor. mensis septimus est tempus gratiæ, in quo septem spiritus Dei missi sunt in omnem terram, Apocal. 5, in quo Christus sanctuarium æter-

num ingressus est, trahens post se omnia secula, inquit Iudolph.

Nota. Festum expiationis incipiebat à vespera diei nonæ, et durabat usque ad vesperam diei decimæ mensis septimi, ut patet Levit. 25, 32. Iudæi enim sua festa celebrabant à vespera in vesperam; expiatio autem hæc fiebat per pontificem, qui non tantum populum, sed et arcepsam aliosque sacerdotes, quin et templum adcoque Sanctum sanctorum expiabat, ut patet v. 35.

Vers. 29. — AFFLIGENTIS (Hebr. *tanum* veri quocumque potest, *amittitibus*) *ovæ vestras*, tum jejunando, tum aliis modis carnem macerando.

Tradii Joseph. lib. 5, c. 10. hoc die expiationis Iudæos jejunare solitos usque ad vesperam. Secundo, Abul. in Levit. 25, q. 22, ex eo quod hæc dicitur,

Affligetis animas vestras, colligit Iudæis hoc die penitentem delectationem fuisse solitam: unde tertio, tradunt Iudæi, et adhuc servare dicuntur, eodem die abstinentiam fuisse à potu, ab uxibus, à balneis, calcibus præterea adhibendos esse; quia impo hoc die singuli speculum considerant peccata sua, et per eis illa plenas et verbera indignant; uti ego et is. isis audivi. Erat enim hic dies penitentis ad expiationem promittendum, ut apud nos est quadragesima et poenitentia.

Hinc ut summum omnes sensus mysticos hujus loci complectar: alleg. hoc festum expiationis significat expiationem in sacrificio crucis Christi; tropolog. significat commutationem animarum, tum quotidianam et particularem, tum animam-omnibus communem in penitentiâ. Audi Gregorem hæc hom. 35. *O munda conscientia, dicit factus vocatur afflictio animæ. Vides ergo si vis domum vestram regere, si vis ut lætetur Deus super te, afflige animam tuam, et humilia eam; non et permittas explorare desideria tua; nec concubas in deliciis vagari; cum enim offensa fuerit animo, et humiliata in conspectu Domini, tunc reprobatur afflictio animæ. Vides ergo veni ille quem proposuit Deus propitiatorum, Christus Jesus, Dominus et redemptor eius. Compunctio enim expiat et sanctificat animam, hoc autem acquiritur meditatione novissimorum, et duplici curis, de qua v. 8. In abbas Ammon in Vitis Patrum lib. 5, tit. de Compunct., rogatus ut diceret verbum sanctificationis: Cogito, ait, quasi reus in carcere tibi que sic: *Va mihi, quomodo habeo curare ante tribunal Christi; et quomodo habeo actum meorum reddere rationem? si sic semper meditatus fuerit, poterit salvus esse. Et abbas Elias: Ego, ait, tres res unico: primum, quando occurreris eis anima mea de corpore; secundum, quando occurreris cum Deo; tertium, quando aderem tuæ proferenda est sententia.**

CAPUT XVII.

- 1. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
- 2. Loquere Aaron, et filiis ejus, et cunctis filiis Israel, dicens ad eos: Iste est sermo quem mandavit Dominus, dicens:
- 5. Homo quilibet de domo Israel, si occiderit bovem, aut ovem, sive capram in castris vel extra castra,

Theophilus archiepiscopus moriturus dixit: *Bonus es, abba Aram, quia semper hæc horum ob oculos habuisti. Abbas Agathon moriturus, tres dies mansit immobilis oculos apertos tenens; pulsaverunt autem eum fratres, dicentes: Abba, ubi es? et ille respondit: In conspectu divini iudicii assisto. Dicitur et: Et tu illic? et ille dixit: Interim laboravi virtute quod patitur, in custodiendis mandatis Dei: sed homo sum, et necio utrum placuerint opera mea coram Deo. Dicitur ei fratres: Et non confidis de operibus tuis, quia secundum Deum sint? Et dixit senex: Non præsumo, nisi venero ante Deum; aliter enim sunt iudicia Dei, aliter hominum. Ibid. c. 11 de Sobrietate. Abbas Evangelus dixit: *Memor esto semper exitus tui, et non obliviscaris æterni iudicii, et non eris delictum in animâ tuâ. Ibidem. Isignis quidam abbas in cremo rigidè vivens, rogatus, Quomodo sustines laborem hunc? respondit: Totus labor temporis mei, quem tunc sustulero, non est idoneus comparari ad unum diem tormentorum, que peccatoribus in futuro seculo præparantur. Ibidem c. 7 de Patientia. Alius senex dixit: In omni re incipit homo animam suam, dicendo ei: *Memor esto, quoniam oportet te Deo occurrere. Ibidem lib. 7, 21.***

Anagoga, hoc festum significat expiationem totius mundi, et discretionem electorum à reprobis in die iudicii faciendam.

Vers. 30. — SABBATUM ENIM REQVIETIONIS EST. Hebræis est, *sabbatum sabbati*, sive *quies quies est*, q. d.: Summa quies hoc die vobis colenda et adhibenda est: celebrissima enim festa Iudæis erant hæc duo: primo, sabbatum; secundo, dies hic expiationis. Unde nec in eis licebat cibos parare, quod tamen aliis festis permissum erat, ut patetib. c. 25, 27.

Vers. 32. — SACERDOS QUI EXECUS FUERIT, q. d.: Qui consecratus fuerit pontifex per unctionem capitis et manuum: hæc enim unctione initiator et consecratur ipse.

Vers. 34. — UT ONETIS. Vos, o pontifices, deinceps secuturi: soli enim pontifices poterant expiare, et solemniter orare hæc die.

FECEV ICTUA (Moses) SICUT PRÆCEPERAT DOMINUS MOYSE. Hæc, id est, sibi, est hebraismus. Porro sciet, non celebrando festum expiationis, ut vult Lyran., hæc enim celebrandum erat mense septimo; hoc autem gesta sunt mense primo, uti ostendi initio capituli: fecit ergo, id est, promulgavit Moses populo hæc Dei legem de festo expiationis, suo tempore, puta mense septimo, in Chanaan servando: hoc enim præceperat ei Deus v. 2.

CHAPTER XVII.

- 1. The Seigneur parla encore à Moïse et lui dit:
- 2. Parlez à Aaron, à ses fils, et à tous les enfants d'Israël et dites-leur: Voici ce que le Seigneur a ordonné; voici ce qu'il a dit:
- 5. Tout homme de la maison d'Israël, ou des prosélytes établis parmi eux, qui, voulant offrir un sacrifice au Seigneur, aura tué, dans ce dessin, un bœuf, ou une brebis, ou une chèvre, dans le camp ou hors du camp,

4. Et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit: quasi si sanguinem fuderit, sic peribit de medio populi sui.

5. Hic sacerdoti offerre debent filii Israel hostias suas, quas occident in agro, ut sanctificentur Domino ante ostium tabernaculi testimonii, et immolent eas hostias pacificas Domino.

6. Fundetque sacerdos sanguinem super altare Domini ad ostium tabernaculi testimonii, et adolebit adipem in odorem suavitatis Domino:

7. Et nequamquam ultra immolabunt hostias suas domonibus, cum quibus fornicati sunt. Legitimum sempiternum erit illis et posteris eorum.

8. Et ad ipsos dicis: Homo de domo Israel, et de advenis qui peregrinantur apud vos, qui obtulerit holocaustum sine victimam,

9. Et ad ostium tabernaculi testimonii non adduxerit eam, ut offeratur Domino, interibit de populo suo.

10. Homo quilibet de domo Israel, et de advenis qui peregrinantur inter eos, si comederit sanguinem, obstruam faciem meam contra animam illius, et disperdam eam de populo suo,

11. Quia anima carnis in sanguine est: et ego dedi illum vobis, ut super altare in eo expiatis pro animabus vestris, et sanguis pro anima iudicium sit.

12. Micrò dixi filiis Israel: Omnis anima et vobis non comedit sanguinem, nec ex advenis qui peregrinantur apud vos.

13. Homo quicumque de filiis Israel, et de advenis qui peregrinantur apud vos, si venatione atque aucupio cepit foram vel avem quibus vesci licitum est, fundat sanguinem ejus, et operat illum terrâ.

14. Anima enim omnis carnis in sanguine est: unde dixi filiis Israel: Sanguinem universæ carnis non comedetis, quia anima carnis in sanguine est: et quicumque comederit illum, interibit.

15. Anima que comederit morticinum, vel captum à bestia, tum de indigeis, quam de advenis, lavabit vestimenta sua et semetipsum aquâ, et contigundatus erit usque ad vesperum: et hoc ordine mundus fiet.

16. Quod si non laverit vestimenta sua et corpus, portabit iniquitatem suam.

Vers. 5 et 4. — HOMO QUIBET DE DOMO ISRAEL, SI OCCIDERIT BOVEM, AUT OVEM, SIVE CAPRAM IN CASTRIS VEL EXTRA CASTRA, ET NON OBTULERIT AD OSTIUM TABERNACULI OBLATIONEM DOMINO, SANGUINIS REUS ERIT. Alij hoc accipiunt de quavis occasione, non tantum ad sacrificium, sed etiam ad cibum, quasi tunc jubet Deus, ut haiones et alij privati qui maciant boves, oves aut capras ad esum, ea non alibi macient, quam in tabernaculo, nec macient nisi ea prius obtulerint Domino. Id videtur velle Theodor. dicens pontificem Iudæorum ex hæc lege immolare adque eorum secu-

4. Et qui ne l'aura pas présentée à l'entrée du tabernacle, pour être offerte au Seigneur, sera coupable de meurtre, et il périra du milieu de son peuple, comme s'il avait répandu le sang d'un homme.

5. C'est pourquoi les enfants d'Israël doivent présenter au Seigneur les hosties qu'ils veulent offrir au Seigneur, afin qu'ils les immolent devant le tabernacle, au lieu de les égarer dans les champs, afin qu'elles soient consacrées au Seigneur devant l'entrée du tabernacle du témoignage, et qu'ils les immolent au Seigneur comme des hosties pacifiques.

6. Le prêtre en répandra le sang sur l'autel du Seigneur, à l'entrée du tabernacle du témoignage; et il en fera brûler la graisse comme une odeur agréable au Seigneur.

7. Et ainsi ils n'immoleront plus à l'avenir leurs hosties aux démons, au culte desquels ils se sont abandonnés dans l'Égypte; mais ils les offriront au Seigneur, et dans le lieu qu'il leur a marqué. Cette loi sera éternelle pour eux et pour leur postérité.

8. Vous leur direz encore: Si un homme de la maison d'Israël, ou de ceux qui sont venus de dehors, et qui sont étrangers parmi vous, offre un holocauste à un victime,

9. Sans l'amener à l'entrée du tabernacle du témoignage, afin qu'elle soit offerte au Seigneur, il périra du milieu de son peuple.

10. Si un homme quel qu'il soit, ou de la maison d'Israël, ou des étrangers qui sont venus demeurer parmi eux, mange du sang, j'arrêterai sur lui l'œil de ma colère et je le perdrai du milieu de son peuple; 11. Parce que la vie de la chair est dans le sang, et que je vous l'ai donné afin qu'il vous serve sur l'autel pour l'expiation de vos âmes, et que l'âme soit expiée par le sang.

12. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Que nul d'entre vous, ni même des étrangers qui sont venus demeurer parmi vous, ne mange du sang.

13. Si quelque homme d'entre les enfants d'Israël ou d'entre les étrangers qui sont venus demeurer parmi vous, prend à la chasse quelque-une des bêtes, ou un filet quelque-uns des oiseaux dont il est permis de manger, qu'il en répande le sang, et qu'il le couvre de terre.

14. Car la vie de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Vous ne mangerez point du sang de toute chair, parce que la vie de la chair est dans le sang; et qu'onque en mangera sera puni de mort.

15. Si quelqu'un ou du peuple d'Israël ou des étrangers, mange d'une bête qui sera morte d'elle-même, ou qui aura été prise par une autre bête, il lavera ses vêtements, et se lavera lui-même dans l'eau: il sera impur jusqu'à soir, et il redièvera pur en cette manière.

16. Que s'il ne lave point ses vêtements et son corps, il portera la peine de son iniquité.

COMMENTARIUM.

lenta animalia. Verum sic pontifex verò fuisset latio, et tabernaculum fuisset locus tuiencie. Adde, impossibile fuisset in tantis Iudæorum multitudine, ut omnes oves, boves aut capras, que per totum Iudæam (nam de his que Hierosolymis ubi erat templum, cedebantur, alia erat ratio, ut dicam Deut. 12, v. 21), macabantur, adducerentur Hierosolymam, ibique in templo jugularentur, ac postea donum ad alias urbes revocarentur. Quare certum et clarum est, hic non agi de occasione ad cibum, sed tantum ad sacrificium: a quo enim hic de immolatione victimarum,

ut patet ex versu sequenti. Sensus ergo est, q. d.: Quicumque immolaverit et sacrificaverit ovem, bovem aut capram extra tabernaculum, reus est mortis.

Dupliciter ergo sine immolans peccabat; primo, occidendo victimam si erat laicus, sic enim sacrificando usurpabat minus sacerdotale; secundo, idipsum faciendo extra tabernaculum. Uno enim in loco sibi immolari volebat Deus, idque ad arcendum periculum et suspensionem idololatriæ, et ne Judæi deos gentium in montibus, lucis et cavernis colerent. Quapropter hisce causis cessantibus, alicui viri sancti Deo inspirante extra tabernaculum immolaverit, inquit S. Aug. q. 16. Ita fecit Manue pater Samsonis Judic. 15, 19; sic et Samuel, qui sacrificavit in Masphati; 1 Reg. 7, 9; et in Gulgala, 1 Reg. 11, 15; et in Bethlehem, 1 Reg. 16, 2; sic et David immolavit in arca Ornan, 2 Reg. 24, 18; et Elias in monte Carmelo, 5 Reg. 18, 26.

Allegoricè, tabernaculum est Ecclesia, extra quam nullum sacrificium, aut etiam martyrium Deo placere potest. Ita Radulph.

VERS. 4. — SANGUINIS REUS ERIT, q. d.: Mortis reus erit, morte à iudice plectetur, si reus constat; si reus lateat, à Deo punietur. Unde sequitur, QUASI SI SANGUINEM FUERIT, SIE FERRET DE MEMO POPULI SUI, q. d.: Occidetur perinde ac homicida occiditur. Ob hanc legem Israelitæ bellum appararunt contra Rubenitas, qui aliud altare exerebant, Josue 22, v. 12.

VERS. 5. — IDEO, ne rei tantum sanguinis et mortis, SACRILEGII OFFERRE BESTIIS FILII ISRAEL HOSTIAS (videlicet hic tantum agi de hostiis et sacrificiis, ut dixi v. 3) SUAS, QUAS OCCIDENT IN AGRO. Puta quas more altarum gentium occidere et immolare solent in agro, itque non Deo, sed demonibus, ut dicitur v. 7, vel quas alias in agro occiderent et immolarent, nisi lex hæc vetaret. Id patet ex eo quod sequitur: *Ut sacrificentur* (offerantur et consecrentur) *Domino ante ostium tabernaculi testimonii, et immolent* (non ergo jam occidant aut immolent, sed immolari solita erant hic victimæ in agro) *eos hostias pacificas Domino*. Sub pacificis et holocausta et victimas pro peccato intellige. Solas tamen pacificas hic nominat: nam tales ferè demoniis immolabant, quia pacificæ ad offerendum facilius erant et crebriores, eò quòd magna carum partu offerentibus cederent in epulum. Unde Deus ut Judæos ad se suaque sacrificia invitet, pacificas tantum illis hic proponit et nominat.

VERS. 6. — FUNDIT SANGUINEM SUPER ALTARE, per circum altaris, ut patet c. 5, 2.

VERS. 7. — ET NEQUAquam IMMOLABUNT HOSTIAS SUAS DEMONIBUS, CUM QUIBUS FORNICATI SUNT. *Demonibus*, puta Satyris, inquit Vatablus. Hisce enim congruit vox Hebræa *seirim*, quod à *seer*, id est, pilo, deducitur. Unde propriè significat eos qui pilosi sunt et hirsuti, instar hircorum; tali enim specie et forma apparebant olim demones in syris, agris et montibus: et hi sunt Fauni et Satyri, quibus genti-

les ibidem sacrificabant, quod hic Judæis prohibet Deus.

CUM QUIBUS FORNICATI SUNT, id est, quibus adhaeserunt et sacrificaverunt.

Nota. Idololatria in Scripturâ vocatur fornicatio, et idololatra dicuntur fornicari cum idolis; quia relicto Deo vero sponso suo, dat seamori et cultui alterius, videlicet demonis. Hinc patet, Judæos ante hæc tempora, cum adhuc in Ægypto agerent, coluisse idola, et demonibus sacrificasse; idem patet ex Ezec. 16, 22, et seq.

HOMO DE DOMO ISRAEL (homo Judæus) ET DE ADVENIS (de gentilibus ad judaismum conversis, sive proselytis, hi enim passim in Pentateuco vocantur advenæ) QUI PREGRENTANTER, hebr. *igur*, id est, qui morantur, INTER EOS, tanquam advenæ et peregrini, SI CONDEBERIT SANGUINEM, OFFENDIT FACIEM MEAM CONTRA ANIMAM ILLIUS, ET DESPERDAM EAM DE POPULO SED, scilicet occidam eum, et ceteri morte puniant in hæc vitâ, et reprobo eum in futurâ, ut videlicet non censetur, nec sit in populo patris sui Abrahæ, nec in cætu sanctorum: sed cum inter præsumptos habentes et alienigenas, inquit Isych, ac consequenter inter reprobos et damnatos constituantur; sic enim è contrario dicitur Abraham congregatus ad populum suum, Genes. 25, 8; et Isaac, Genes. 35, v. 29; et Jacob, Genes. 46, vers. ultimo. *Vetatur hic Judæis eius sanguinis sub pena mortis et damnationis, ut patet ex vers. 4, ob causam quam Deus subdit dicens:*

VERS. 11. — QUIA ANIMA CARNIS IN SANGUINE EST. Non quasi sanguis ipse sit animatus, sive informatus anima, itaque in se sit vivus et vivat; hoc enim refutant philosophi; sed sensus est, q. d.: Quia anima, et per consequens vita carnis, id est, animalis, maxime consistit et conservatur in sanguine, quasi dispositione et vehiculo; eò quòd sanguis præ aliis humoribus calorem naturalem, et humidum radicale ministrat et fovet, atque spiritus vitales format et suggerat: sicut enim oleum alit ignem in lampade, ita sanguis alit vitam, ait S. Augustin. q. 57. Itursum, quia sanguis visibilis significat animam invisibilem, ita idem S. August. mox citatus: Sensus ergo est, q. d.: Veto vobis sanguinis esum, quia vita animalis est in sanguine: volo autem ut vitam non comedatis, ne vitam alicui adimere discatis, atque ut longius vos arceam à crudelitate.

Tertio, quia, ut sequitur, sanguine victimarum fit expiatio pro animabus vestris: cum ergo sanguis mihi quasi sit sacer, volo vos ob me reverentiam omni omnino sanguine, etiam non immolatio abstinere. Vide dicta c. 5, 17. Hæc etiam de causâ, ait Theodoretus q. 25, vetiti Deo Judæis esum morticinorum, eò quòd sanguis ab eis non fuerit separatus; quod intellige de morticinis spontè mortuis: nam alicui alia etiam morticina, imò omnia cadavera Judæis ferè vetita, verbè gratâ, qua jugulata et occisa in agris projecta jacebant, in quibus non habet locum hæc ratio Theodoret, cum per jugulationem sanguis eorum effusus sit.

Tropologicè, sanguis est cupiditas latens, caro est vitium, quia ex cupiditate omne vitium nascitur et vivit: morticinum est opus externum inde procedens. Sanguis, ait Radulphus, significat carnalem appetitum. Deus autem non solum quid agam, sed etiam quid optem discernit; antequam ergo quidquam mali exterius operetur, si sanguinem verbumus; si iniquitatem corde conceptus, mente à Deo alienati inimicitias ejus incurrimus, quod est sanguinem concedere. Quare prudenter abbas ille in Vita Patrum c. de Fornicat.: *Cogitatio fornicationis, ait, fragilis est, velut popyrus. Si ergo jactetur in nobis, et non acquiescentes proficiamus illam à nobis, facile rumpitur; ita ergo qui consentiunt ei, non est spes salutis: illis autem qui non consentiant, repõnita est corona*. Optimum ergo remediū concupiscentiæ est, si statim ut advertis, generosè eam excutias, et mentem oculosque aliò divertas. Hinc verò dixit abbas Hyperichius: *Sicut leo terribilis est onagri, sic monachus probatus cogitationibus concupiscentiæ*.

VERS. 15. — SI VENATIONE ATQUE ACCEPTO CEBERIT FERAM VEL AVEM. Non videtur Judæi, inquit Abulensis, canibus venati, quia si canes in venatione occidissent aut lacerassent feram, illa non potuisset comedere, juxta legem Exodi 22, v. ult.; venati ergo sunt retibus, fossis, lanceis, sagittis. Verum hoc de canibus non videtur verum, nam lex illa Exod. 22 non loquitur de canibus, sed de bestiis agri (id est, feris) ut habet Chaldecus, Septuag. et noster. Captum ergo et lanatum à fera comedere non poterant Jhdæi, poterant tamen comedere captum à cane.

VERS. 16. — ANIMA ENIM OMNIS CARNIS IN SANGUINE EST. Hebræicè, anima omnis carnis est sanguis ejus, non quòd proprio anima sit ipse sanguis, ut voluerunt nonnulli, philosophi teste Aristotele, 1. 1 de Anima; sed causaliter et concomitantur hoc accipi debet, q. d.: Vita omnis carnis causatur, sustentatur et declaratur per sanguinem. Unde sequitur in Hebræo: *sanguis est* (reputatur) *pro anima*, ut si illum tollas, tollas et animam et vitam. Audi S. August. l. 2 cont. adv. legis et Proph. c. 6: *Sic, ait, dictum est, anima omnis carnis est sanguis, quomodo dictum est, Petra erat Christus, scilicet non quia hæc erat, sed quia hoc significabatur: non autem frustra lex animam voluit significare per sanguinem, rem scilicet invisibilem, per rem visibilem; quia sanguis per venas omnes ab ipso corde diffusus, in nostro corpore plus cæteris humoribus principatur; ita ut utriusque fuerit vultus inflectum, non humor altus, sed ipse procedat: ita quoque anima, quia omnibus quibus constamus invisibiliter prævalet, illo melius significatur, quod omnibus quibus constamus visibiliter prævalet. Adde ex sanguine fieri spiritus vitales et animales, ut docent medici. Sanguis ergo spiritui servit, spiritus sensibus, sensus rationi.*

VERS. 15. — ANIMA QUÆ CONDEBERIT MORTICINUM, per se mortuum, VEL CAPTUM A BESTIA, à fera aliqùd disceptum et prægustatum: ita enim vertit noster, Septuag. et Chald. Exod. 22, 51. Sed quia ordinariè id quod capiunt fera, hoc disceptant et comedunt,

hinc idem est captum à bestia, quod à bestia disceptum et prægustatum.

LAVABIT VESTIMENTA SUA, si ignorans tale quid comediderit (nam si sciens comedisset, gravitùs mulctatus fuisset) insuper offeret sacrificium prescriptum cap. 4, 27.

EIS HOE OBSESE MUNDUS FICIT. Hebr. et mundus erit, factis scilicet hisce catcepmoitiis quas hic prescripsit.

VERS. 16. — QUOD SI NON LAVABIT VESTIMENTA SUA, VEL CORPUS, PORTABIT INIQUITATEM SUAM, id est, penam iniquitatis et imobedienciæ suæ feret, et dabit: et si quidem omiserit hanc sui expiationem per oblivionem, offeret sacrificium sancitum c. 5, v. 2, atque hinc dicitur Deus peccatum transferre in victimam, cum penam peccati condonati offerenti, camque in victimam transfert: sin sciens omiserit, graviter peccavit, nec sacrificio expiabitur, sed penitentia et satisfactione Deo factâ.

Tropologicè, bestie sunt demones et homines feris moribus, à cultu pietatis extranei. Capti à bestia sunt ii, qui ab illis sunt decepti et impulsati ad peccatum. Tales non sunt comedendi, id est, imitandi, sed arguendi; si comedere, id est, imitari, quem congerit, hic lavet vestes et carnem, id est, per penitentiam conversationem purget ab opere, et conscientiam à gravâ voluntate; atque immundus erit usque ad vesperam, quia donec restus tentationis defecerit, plenam sui emundationem obtinere non potest: si non laverit se et correxerit, penam, quam promeruit, non evadet. Ita Radulphus. Prudenter dixit abbas ille in Vita Patrum, tractatu de Sobrietate, quòd tres sint precursores Satanae, scilicet obliuio, negligentia et concupiscentia. *Eteim, ait, si obliuio venerit, general negligentiam; de negligentia verò concupiscentia nascitur; de concupiscentia verò corrumpit homo. Si enim illa est sobria mens, ut obliuionem respicit, et negligentiam non venit: et si non neglexerit, concupiscentiam non recipit: si verò concupiscentiam non recipit, nunquam cadet, optulante gratiâ Christi.* Et abbas Achilles rogatus: *Quomodo adversum nos pugnant demones?* Resp.: *Per voluntates nostras; nam signa, sunt anima; securus, diaboli; manubrium, voluntas nostra est. Per mala ergo voluntates nostras incitatur. Abbas verò Vincentius: Demones, ait, nobiscum non pugnant, quia voluntates eorum socimus; sed nostras nobis voluntates, demones facti sunt, et tribulenti nos. Ibidem l. 7, cap. 25. Verissimum enim est illud S. Ambr. de Vita beatâ: Non est quòd cuiquam nostram adscribamur arumant, nisi voluntari. Voluntarium sibi militem eligit Christus: voluntarium sibi servum diaboli auctionator. Neminem iugo servitutis astricere possidet, nisi se ei prius peccatorum arre vendiderit.*

Nota. Agnò diabolus vocatur bestia et fera; nam primò, ut S. Petrus ait, ipse quasi leo rugiens circum, querens quem devoret. Secundo, quia, ut ait S. Basilus, sicut pardalis in hominem ita ferit, ut, si vel ejus imaginem pictam videat, cum comperat et dilacerat: ita diabolus, cum Deo, quem odit, nocere non possit, ejus imaginem, scilicet hominem, insectatur. Tertio,

uctor de Simplicit. Prehator. apud S. Cyprianum; Diabolus, ut, dicitur est serpens, quia cum lateator obrepit, non per partem imaginem fallens occidit accessibus serpi (unde et serpentes nomen accepit) ea est ejus essentia, et est circumventendi hominum animos et laboriosa fallacia, ut asseritur videtur noctem pro die, venenum pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidium sub protecula fidei, Antichristum sub vocabulo Christi: ut diem veritatis mentitur, veritatem subtilitate frustrat.

CAPUT XVIII.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Ego Dominus Deus vester.
3. Juxta consuetudinem terræ Aegypti, in qua habitastis, non facietis; et juxta morem regionis Chanaan, ad quam ego introduciturus sum vos, non agitis, nec in legitimis eorum non ambulabitis.
4. Facietis judicia mea, et precepta mea servabitis, et ambulabitis in eis. Ego Dominus Deus vester.
5. Custodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo, vivet in eis. Ego Dominus.
6. Omnis homo ad proximum sanguinis sui non accedet, et revelet turpitudinem ejus. Ego Dominus.
7. Turpitudinem patris tui et turpitudinem matris tue non discooperies: mater tua est, non revelabis turpitudinem ejus.
8. Turpitudinem uxoris patris tui non discooperies: turpitudinem enim patris tui est.
9. Turpitudinem sororis tue ex patre, sive ex matre, quæ domi vel foris genita est, non revelabis.
10. Turpitudinem filie filii tui vel nepotis ex filia non revelabis: quia turpitudinem tuam est.
11. Turpitudinem filie uxoris patris tui, quam peperit pater tuus, et est soror tua, non revelabis.
12. Turpitudinem sororis patris tui non discooperies: quia caro est patris tui.
13. Turpitudinem sororis matris tue non revelabis, eò quod caro sit matris tue.
14. Turpitudinem patris tui non revelabis, nec accedes ad uxorem ejus, quæ tibi affinitate conjungitur.
15. Turpitudinem nuptus tue non revelabis, quia uxor filii tui est, nec discooperies ignominiam ejus.
16. Turpitudinem uxoris fratris tui non revelabis, quia turpitudinem fratris tui est.
17. Turpitudinem uxoris tue et filie ejus non revelabis: filiam filii ejus, et filiam filie illius non su-

ter. Nam transfugatur se in angulum lucis. Quarto S. Martinus, teste Sulpitio in ejus Vita: Cordatussem dicebam visitaturus profectus, cum discipulis, vidit merulos in flumine piscari, piscina prodam aequi, et rapacem inglutitionem assidue argere captaris. Tam dicit: Forma hæc damnationem est, qui insidiantur innocuis, capiunt vesiculas, captos devorant, exsaturari non queunt decoris.

CAPITRE XVIII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur de ma part: Je suis le Seigneur votre Dieu.
3. Vous n'agirez point selon les coutumes du pays d'Égypte, où vous avez demeuré; et vous ne vous conformerez point selon les mœurs du pays de Chanaan, dans lequel je vous ferai entrer; vous ne suivrez ni leurs lois ni leurs usages.
4. Vous garderez mes ordonnances, vous observerez mes préceptes, et vous marcherez selon ce que je vous prescris. Je suis le Seigneur votre Dieu, et vous vivrez en sa loi.
5. Gardez donc mes lois et mes ordonnances; l'homme qui les gardera y trouvera la vie, et voici ce que je vous ordonne d'observer.
6. Nul homme d'autre vous ne s'approchera de celle qui lui est unie par la proximité du sang, pour découvrir en elle; par une alliance incestueuse, ce que le pudeur veut qu'il soit caché. Je suis le Seigneur, et je veux que vous soyez exempts de toute impureté.
7. Vous ne découvrirez donc point dans votre mère ce qui doit être caché, en violant le respect dû à votre père; elle est votre mère. Vous ne découvrirez rien en elle contre la pudeur, ni du visage de votre père, ni après sa mort.
8. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre père, qu'il a épousée après la mort de votre mère, parce que vous laisseriez le respect dû à votre père.
9. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans votre sœur, qui est née au dans la maison ou hors de la maison d'un mariage légitime ou non légitime.
10. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de votre fille, ou dans la fille de votre fille, parce que ce serait à votre propre confusion, puisque ce serait déshonorer votre propre chair.
11. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de la femme de votre père, qu'elle a enfantée à votre père, et qui est votre sœur de père, quoiqu'elle soit d'une autre mère.
12. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre père, parce que c'est la chair de votre père.
13. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre mère, car c'est la chair de votre mère.
14. Vous ne découvrirez point ce que le respect dû à votre oncle paternel veut qu'il soit caché, et vous ne vous approcherez point de sa femme, parce qu'elle vous est unie d'une étroite alliance.
15. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans votre belle-fille, parce qu'elle est la femme de votre fils; et vous y laisseriez ouvert ce que le respect veut qu'il soit caché.
16. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre frère; vous ne l'épouserez point, ni de son vivant, ni après sa mort, s'il a laissé des enfants, parce que ce respect est dû à votre frère.
17. Vous ne découvrirez point dans votre femme et dans sa fille, ce qui doit être caché; vous ne l'épouserez point en même temps, ni l'une après la mort de l'autre; vous ne prendrez point la fille de son fils, ni la fille de sa fille, pour découvrir ce que l'honnê-

18. Sororem uxoris tue in pelliculam illius non accipies, nec revelabis turpitudinem ejus adnate illi vivente.
19. Ad mulierem quæ patitur menstrua, non accedes, nec revelabis foeditatem ejus.
20. Cum uxore proximi tui non coibis, nec seminis commixtione maculaberis.
21. De semine tuo non dabis ut consecratur in idolo Moloch, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus.
22. Cum masculo non commiscearis coitu femineo, quia abominatio est.
23. Cum omni pecore non coibis, nec maculaberis cum eo. Melior non succumbit jumento, nec miscetur ei, quia scelus est.
24. Nec pollutumini in omnibus his, quibus contaminata sunt universæ gentes, quas ego ejicam ante conspectum vestrum.
25. Et quibus polluta est terra: cujus ego scelera visitabo, ut evomam habitatores suos.
26. Custodia legitima mea atque judicia, et non facietis ex omnibus abominationibus istis, tam indigenis, quam colonis qui peregrinantur apud vos.
27. Omnes enim execrationes istas fecerunt accolæ terræ, qui fuerunt ante vos, et polluerunt eam.
28. Caveo ergo ne et vos similiter evomam, cum paria feceritis, sicut evomuit gentem, quæ fuit ante vos.
29. Omnis anima, quæ fecerit de abominationibus his quippiam, peribit de medio populi sui.
30. Custodite mandata mea. Nolite facere quæ fecerunt hi qui fuerunt ante vos, et ne pollutumini in eis. Ego Dominus Deus vester.

COMMENTARIUM.

VERS. 5. — NEC IN LEGITIMIS EORUM AMBULABITIS, Legitima vocantur leges, maxime ceremoniales; hæc enim propriè significant Hebræorum ritus, q. d. : Gentium ritus et ceremonias quibus ipsi colunt sua idola et demones, aversabimini.

JUDICIA. id est, precepta judicialia, quæ justitiam et honestam convictum inter te et proximum statuunt. Unde sequentes leges testamentales ad hæc judicia pertinent, et precepta, scilicet ceremonialis, quibus ritè colatis me. Hæc enim sunt cæcæ, et rursùm habent Hebræa.

VERS. 5. — QUE FACIENS HOMO, VIVET IN EIS, q. d. : Servans hæc meæ leges, à me vitam ditaturam et prosperam donabitur, ut dicit in eis, id est, per ea, vel in eis, id est, in eorum observatione ad ea rursùm complectendum, et in eis ambulandum vivit; ita Abstemius, Olearius, Natalis; imò hincpau innuit Apostolus Rom. 19, v. 4, 5 et 15, ubi hæc discrimen Testamenti

letè vult quod sit secret, parce qu'elles sont la chair du votre femme, et qu'une telle alliance est un inceste.

18. Vous ne prendrez point la sœur de votre femme pour la rendre sa rivale; et vous ne découvrirez point dans elle, du vivant de votre femme, ce que la pudeur veut qu'il soit caché.

19. Vous ne vous approcherez point d'une femme qui souffre ce qui leur arrive tous les mois; et vous ne découvrirez point en elle ce qui n'est pas pur.

20. Vous ne vous approcherez point de la femme de votre prochain, et vous ne vous souillerez point par cette union honteuse et illégitime.

21. Vous ne donnerez point de vos enfants pour être consacrés à Moloch, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu, ou le donnant à ces fausses divinités et les honorant par des sacrifices abominables. Je suis le Seigneur.

22. Vous ne commetrez point cette abomination, où l'on se sert d'un homme comme si c'était une femme.

23. Vous ne vous approcherez d'aucune bête, et vous ne vous souillerez point avec elle. La femme ne se prostituera point non plus, en cette manière à une bête; parce que c'est un crime abominable.

24. Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies, dont se sont souillés tous les peuples, que je classerai devant vous.

25. Et qui vous polluent ce pays-là; et je punirai moi-même les crimes détestables de cette terre; je ferai en sorte qu'elle rejetera avec horreur ses habitants de son sein, afin que vous occupiez leur place.

26. Gardez mes lois et mes ordonnances, et que ni les Israélites ni les étrangers qui sont venus demeurer chez vous, ne commettent aucune de toutes ces abominations.

27. Car ceux qui ont habité cette terre avant vous, ont commis toutes ces infamies execrables, et l'ont tout-à-fait souillée.

28. Prenez donc garde que, commettant les mêmes crimes qu'ils ont commis, cette terre ne vous rejette avec horreur de son sein, comme il sera bientôt tout de dire qu'elle en a rejete tous ces peuples qui l'ont habitée avant vous.

29. Tout homme qui aura commis quelque'une de ces abominations, périra du milieu de son peuple. Si donc vous voulez éviter ce malheur.

30. Gardez mes commandemens; ne faites point ce qu'ont fait ceux qui étaient avant vous dans ce pays, et ne vous souillez point par ces infamies. Je suis le Seigneur votre Dieu.

novi et veteris insinuat, quod veteris promitteret vivere in eis (suis legibus) id est, promitteret vitam temporalem, ad eas rursùm constantè periculis; novum vero absolute promittat vitam et salutem æternam. Judæi tamen qui pii erant et sancti, hæc leges veteres servabant ex charitate; unde per hæc merebantur quoque vitam æternam. Sed de eò hic ad historiam non agitur; nam et alibi passim bona, quæ Judæis promittuntur, et terrena sunt et temporalia, non contestata et æterna, ut patet Exodi 23, 26; Dent. 7, 15; Isaïæ 4, 19; Aggei 2, 20; Malach. 3, 10. Idem voluit Chaldaicus vertens, vivet vitæ seculi, id est, diturnam, quam non interpres Bibliorum regionum vertit, vivet vitæ sempiternæ.

Anagoge, sancti, inquit Radolphus, per Spiritum edocti, hæc vitam ad terram riventium in oculis referunt, ut ille qui carnalis: Cæcæ videre bona Domini in terrâ viventium; et Tobias, c. 2: Filii sanctorum animas, et vitam illam expectant quam Deus

uctor de Simplicit. Prælator. apud S. Cyprianum; Diabolus, ut, dictus est serpens, quia cum lateator obrepit, non per partem imaginem fallens occidit accessibus serpi (unde et serpentes nomen accepit) ea est ejus essentia, et est circumventendi hominum cæcis et laboriosa fallacia, ut asseritur videtur noctem pro die, venenum pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidium sub prætextu fidei, Antichristum sub vocabulo Christi: ut diem veritatis mentitur, veritatem subtilitate frustrat.

CAPUT XVIII.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Ego Dominus Deus vestrus.
3. Juxta consuetudinem terræ Ægypti, in qua habitastis, non facietis; et juxta morem regionis Chanaan, ad quam ego introduciturus sum vos, non agitis, nec in legitimis eorum non ambulabitis.
4. Facietis judicia mea, et præcepta mea servabitis, et ambulabitis in eis. Ego Dominus Deus vestrus.
5. Custodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo, vivet in eis. Ego Dominus.
6. Omnis homo ad proximum sanguinis sui non accedet, et revelet turpitudinem ejus. Ego Dominus.
7. Turpitudinem patris tui et turpitudinem matris tue non discooperies: mater tua est, non revelabis turpitudinem ejus.
8. Turpitudinem uxoris patris tui non discooperies: turpitudinem enim patris tui est.
9. Turpitudinem sororis tue ex patre, sive ex matre, quæ domi vel foris genita est, non revelabis.
10. Turpitudinem filie filii tui vel nepotis ex filia non revelabis: quia turpitudinem tuam est.
11. Turpitudinem filie uxoris patris tui, quam peperit pater tuus, et est soror tua, non revelabis.
12. Turpitudinem sororis patris tui non discooperies: quia caro est patris tui.
13. Turpitudinem sororis matris tue non revelabis, eò quod caro sit matris tue.
14. Turpitudinem patris tui non revelabis, nec accedes ad uxorem ejus, quæ tibi affinitate conjungitur.
15. Turpitudinem nuptus tue non revelabis, quia uxor filii tui est, nec discooperies ignominiam ejus.
16. Turpitudinem uxoris fratris tui non revelabis, quia turpitudinem fratris tui est.
17. Turpitudinem uxoris tue et filie ejus non revelabis: filiam filii ejus, et filiam filie illius non su-

ter. Nam transfugatur se in angulum lucis. Quarto S. Martinus, teste Sulpitio in ejus Vita: Cordatussem dicebam visitaturus profectus, cum discipulis, vidit merulos in flumine piscari, piscina prædam æqui, et rapacem inglutitionem avidius argere captatis. Tam dicit: Forma hæc damnorum est, qui insidiantur innocuis, capiunt rescitules, captos devorant, exsaturari non queunt decoritis.

CAPITRE XVIII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur de ma part: Je suis le Seigneur votre Dieu.
3. Vous n'agirez point selon les coutumes du pays d'Égypte, où vous avez demeuré; et vous ne vous conduirez point selon les mœurs du pays de Chanaan, dans lequel je vous ferai entrer; vous ne suivrez ni leurs lois ni leurs usages.
4. Vous garderez mes ordonnances, vous observerez mes préceptes, et vous marcherez selon ce que je vous prescris. Je suis le Seigneur votre Dieu, et vous vivrez en sa loi.
5. Gardez donc mes lois et mes ordonnances; l'homme qui les gardera y trouvera la vie, et voici ce que je vous ordonne d'observer.
6. Nul homme d'autre vous ne s'approchera de celle qui lui est unie par la proximité du sang, pour découvrir en elle; par une alliance incestueuse, ce que le pudeur veut qu'il soit caché. Je suis le Seigneur, et je veux que vous soyez exempts de toute impureté.
7. Vous ne découvrirez donc point dans votre mère ce qui doit être caché, en violant le respect dû à votre père; elle est votre mère. Vous ne découvrirez rien en elle contre la pudeur, ni du visage de votre père, ni après sa mort.
8. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre père, qu'il a épousée après la mort de votre mère, parce que vous laisseriez le respect dû à votre père.
9. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans votre sœur, qui est née au dans la maison ou hors de la maison d'un mariage légitime ou non légitime.
10. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de votre fille, ou dans la fille de votre fille, parce que ce serait à votre propre confusion, puisque ce serait déshonorer votre propre chair.
11. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de la femme de votre père, qu'elle a enfantée à votre père, et qui est votre sœur de père, quoiqu'elle soit d'une autre mère.
12. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre père, parce que c'est la chair de votre père.
13. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre mère, car c'est la chair de votre mère.
14. Vous ne découvrirez point ce que le respect dû à votre oncle paternel veut qu'il soit caché, et vous ne vous approcherez point de sa femme, parce qu'elle vous est unie d'une étroite alliance.
15. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans votre belle-fille, parce qu'elle est la femme de votre fils; et vous y laisseriez ouvert ce que le respect veut qu'il soit caché.
16. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre frère; vous ne l'épouserez point, ni de son vivant, ni après sa mort, s'il a laissé des enfants, parce que ce respect est dû à votre frère.
17. Vous ne découvrirez point dans votre femme et dans sa fille, ce qui doit être caché; vous ne l'épouserez point en même temps, ni l'une après la mort de l'autre; vous ne prendrez point la fille de son fils, ni la fille de sa fille, pour découvrir ce que l'honnê-

18. Sororem uxoris tue in pelliculam illius non accipies, nec revelabis turpitudinem ejus adnuc illi vivente.
19. Ad mulierem quæ patitur menstrua, non accedes, nec revelabis foeditatem ejus.
20. Cum uxore proximi tui non coibis, nec seminis commixtione maculaberis.
21. De semine tuo non dabis ut consecratur in idolo Moloch, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus.
22. Cum masculo non commiscearis coitu femineo, quia abominatio est.
23. Cum omni pecore non coibis, nec maculaberis cum eo. Melius non succumbet jumento, nec miscetur ei, quia scelus est.
24. Nec pollutumini in omnibus his, quibus contaminata sunt universæ gentes, quas ego ejicam ante conspectum vestrum.
25. Et quibus polluta est terra: cujus ego scelera visitabo, ut evomat habitatores suos.
26. Custodite legitimam meam atque judicia, et non facietis ex omnibus abominationibus istis, tam indigenis, quam colonis qui peregrinantur apud vos.
27. Omnes enim execrationes istas fecerunt accolæ terræ, qui fuerunt ante vos, et polluerunt eam.
28. Caveat ergo ne et vos similiter evomat, cum paria feceritis, sicut evomit gentem, quæ fuit ante vos.
29. Omnis anima, quæ fecerit de abominationibus his quippiam, peribit de medio populi sui.
30. Custodite mandata mea. Nolite facere quæ fecerunt hi qui fuerunt ante vos, et ne pollutumini in eis. Ego Dominus Deus vestrus.

COMMENTARIUM.

VERS. 5. — NEC IN LEGITIMIS EORUM AMBULABITIS, Legitima vocantur leges, maxime ceremoniales; hæc enim propriè significant Hebræorum ritus, q. d. : Gentium ritus et ceremonias quibus ipsi colunt sua idola et demones, aversabimini.

JUDICIA. id est, præcepta judicialia, quæ iustitiam et honestam convictum inter te et proximum statuunt. Unde sequentes leges institutionales ad hoc judicia pertinent, et præcepta, scilicet ceremonialis, quibus ritè colatis me. Hæc enim sunt cæcæ, at rursùm habent Hebræa.

VERS. 5. — QUE FACIENS HOMO, VIVET IN EIS, q. d. : Servans hæc meæ leges, à me vitam ditaturam et prosperam donabitur, ut dicit in eis, id est, per ea, vel in eis, id est, in eorum observatione ad ea rursùm complectendum, et in eis ambulandum vivit; ita Abstemius, Olearius, Natalis; imò hincpam innuit Apostolus Rom. 19, v. 4, 5 et 15, ubi hæc discrimen Testamenti

letè vult quod secret, parce qu'elles sont la chair du votre femme, et qu'une telle alliance est un inceste.

18. Vous ne prendrez point la sœur de votre femme pour la rendre sa rivale; et vous ne découvrirez point dans elle, du vivant de votre femme, ce que la pudeur veut qu'il soit caché.

19. Vous ne vous approcherez point d'une femme qui souffre ce qui leur arrive tous les mois; et vous ne découvrirez point en elle ce qui n'est pas pur.

20. Vous ne vous approcherez point de la femme de votre prochain, et vous ne vous souillerez point par cette union honteuse et illégitime.

21. Vous ne donnerez point de vos enfants pour être consacrés à Moloch, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu, ou le donnant à ces fausses divinités et les honorant par des sacrifices abominables. Je suis le Seigneur.

22. Vous ne commetrez point cette abomination, où l'on se sert d'un homme comme si c'était une femme.

23. Vous ne vous approcherez d'aucune bête, et vous ne vous souillerez point avec elle. La femme ne se prostituera point non plus, en cette manière à une bête; parce que c'est un crime abominable.

24. Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies, dont se sont souillés tous les peuples, que je classerai devant vous.

25. Et qui vous polluent ce pays-là; et je punirai moi-même les crimes détestables de cette terre; je ferai en sorte qu'elle rejetera avec horreur ses habitants de son sein, afin que vous occupiez leur place.

26. Gardez mes lois et mes ordonnances, et que ni les Israélites ni les étrangers qui sont venus demeurer chez vous, ne commettent aucune de toutes ces abominations.

27. Car ceux qui ont habité cette terre avant vous, ont commis toutes ces infamies execrables, et l'ont tout-à-fait souillée.

28. Prenez donc garde que, commettant les mêmes crimes qu'ils ont commis, cette terre ne vous rejette avec horreur de son sein, comme il sera bientôt tout de dire qu'elle en a rejete tous ces peuples qui l'ont habitée avant vous.

29. Tout homme qui aura commis quelque'une de ces abominations, périra du milieu de son peuple. Si donc vous voulez éviter ce malheur.

30. Gardez mes commandements; ne faites point ce qu'ont fait ceux qui étaient avant vous dans ce pays, et ne vous souillez point par ces infamies. Je suis le Seigneur votre Dieu.

novi et veteris insinuat, quod veteris promitteret vivere in eis (suis legibus) id est, promitteret vitam temporalem, ad eas rursùm constantè periclitandis; novum vero absolute promittat vitam et salutem æternam. Judæi tamen qui pii erant et sancti, hæc leges veteres servabant ex charitate; unde per hæc merebantur quoque vitam æternam. Sed de eò hic ad historiam non agitur; nam et alibi passim bona, quæ Judæis promittuntur, et terrena sunt et temporalia, non contestata et æterna, ut patet Exodi 23, 26; Dent. 7, 15; Isaïæ 4, 19; Aggei 2, 20; Malach. 3, 10. Idem voluit Chaldaicus vertens, vivet vitæ seculi, id est, diturnâ, quam non interpres Bibliorum regionum vertit, vivet vitæ sempiternæ.

Anagoge, sancti, inquit Radolphus, per Spiritum edocti, hæc vitam ad terram riventium in oculis referunt, ut ille qui carnalis: Cæcæ videre bona Domini in terrâ viventium; et Tobias, c. 2: Filii sanctorum animas, et vitam illam expectant quam Deus

daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo.

VERS. 6. — *QUIS HOMO AD PROXIMAM SANGUINEM SUI, NON QUAMLIBET, SED CUM SOLAM, QUAM SEQUEUS SERMO DETERMINABIT, INQUI RADULPHUS, NON ACCIPIET ET REVELLET TURPITUDINEM EIUS. TURPITUDO VOCATUR MEMBRA INHONESTA, QUAE HEBRAICIS VOCANTUR NUDITAS, PERANPLURASIM, EO QUOD MINIME DECEAT ILLA ESSE NUDA. REVELLARE ERGO TURPITUDINEM ALICUIUS, EST ILLAM COGNOSCERE, ET CUM EA REM HABERE SIVE IN MATRIMONIO, SIVE EXTRA ILLUD. EST HEBRAICA ET VERECUNDA METALEPSIS.*

Ego Dominus, qui amo honestatem et verecundiam, cui illam hinc mandanti obtemperandum est, ad cum vindicem experiri vestitis.

VERS. 7. — *TURPITUDINEM PATRIS TUI, ET TURPITUDINEM MATRIS TUAE NON DISCOOPERIES. VELUT HIC MATRIMONIUM ET COPULA CUM PATRE ET MATRE: NANI TANTA FUIT CORRUPTELA GENTILIUM, UT DE PERSIS THEODOR. q. 24 hoc asserat: PERSAE, INQUI, IN HUNC USQUE DIEM NON SORORIBUS SOLUM, SED ETIAM MATRIBUS ET FILIIS NUPTIARUM LEGE PERMISSUM. PARI MODO APUD AEGYPTIOS INSTATA FUISSE CONJUGIA FRATRIS CUM SORORE, AUCTOR EST DIODOR. lib. 1, cap. 2. HINC THEOPHILUS CELEBRAT NUPTIAS PTOLOMAEI PHILADELPHI cum AETIOLAE SORORE, TANQUAM NUPTIAS JUMONIS ET JORIS. DENIQUE HIC V. 5 SATIS SIGNIFICAT MOSES, TAM AEGYPTIUM QUAM CHANANORUM IN HISCE COENUBIIS ET LIBIDINIBUS CORRUPTISSIMO FUISSE MORES. DE ALIIS GENTIBUS BARBARIS AUDI EURIPPIDEM IN ANDROMEDA:*

*Tale est omne barbarum genus,
Pater cum filia, filius cum matre,
Miscetur soror cum fratre.*

Indos, Aethiopes ac Melos cum matribus et filiabus concubere solitos, testis est S. Hieronymus l. 2 contra Iovinianum. Quin et de Romanis audi S. Gregorium ad interreg. August. c. 6: *Quidam, ait, terrena lex in Romanis reprobata, permittit, ut sive frater, sive soror, seu duorum fratrum germanorum, vel duorum sororum filius et filia miscantur, sed experimento didicimus, ex tali conjugio sobolem non solum auerescere.*

VERS. 8. — *TURPITUDINEM UXORIS PATRIS TUI NON DISCOOPERIES, q. d.: Non habebis rem cum uxore patris tui: unde omnino indecens et inhonestum est, ut tu eam cognoscas.*

TURPITUDO ENIM PATRIS TUI EST. HEBRAICIS *nuditas eam patris tui est*, q. d.: Eam nudavit et cognovit pater tuus: unde omnino indecens et inhonestum est, ut tu eam cognoscas.

VERS. 9. — *TURPITUDINEM SORORIS TUAE EX PATRE (QUE EUNDEM TECEM HABET PATREM, SED ALIAM MATREM), SIVE EX MATRE (QUAE EANDEM TECEM HABET MATREM, SED ALIUM PATREM) QUAE DOMI VEL FORIS NATA EST, NON REVELABIS. DOMI NATA EST, QUAE NATA EST EX LEGITIMO MATRIMONIO ET CONJUGIO: CONJUGI ENIM SOLA LEGITIME AD DOMUM VIRI PERTINET: HINC FORIS NATA DICI- TUR, QUAE NATA EST EX PELLICE VEL COENUBINA. ITA RADULPH. ET ABULENS. VERUM SIMPLICIUS VERBA UT CONJUGI ACCIPIES; NE QUIS ENIM PATREM, VESTRI TANTUM CONJUGII SORORIS QUAE DOMI NATA EST, LEX ADDIDIT, VEL FORIS*

*nata est: talis est, verbi gratia, illa quam de priori marito mater susceperat, et cum qua in domum venerat quando secundo hinc marito nupsit, q. d.: Uterinam sororem, etiam foris et extra domum natam nemo ducet. Ita S. August. cujus et haec praesclara est vox l. 17 de Civitate: *Connatio sororum et fratrum quantum est antiquior compellente necessitate, tanto postea facta est damnabilior religione prohibente.* Ita Remon incestum cum Thamar sorore morte hui, 2 Reg. 15, v. 52.*

VERS. 10. — *TURPITUDINEM FILIAE FILII TUI, VEL NEPTIS EX FILIA NON REVELABIS, QUIA TURPITUDO TUA EST, QUIA SCILICET A TE RECTA LINEA DESCENDIT NEPTIS, IDEOQUE TECEM QUASI UNA CENSUR, UT, SI EJUS TURPITUDINEM REVELAS, TAM TAM QUAM EJUS TURPITUDINEM REVELAS: ET SI EJUS PARTIBUS INHONESTIS ABUTARIS, TAM INDIGNO AGAS, QUAM SI TUIS ABUTERIS. ITA ABULENS. ET OLEASTER.*

VERS. 11. — *TURPITUDINEM FILIAE UXORIS PATRIS TUI, QUAM REPERTI PATRI TEO, ET EST SOBOR TUA, NON REVELABIS, q. d.: Filiam uxoris tuae, quae tibi quasi est soror agnata, non ducas, nec cognoscas.*

VERS. 12. — *TURPITUDINEM SORORIS PATRIS TUI NON DISCOOPERIES, q. d.: Non ducas, nec cognoscas amitam tuam, QUAE CARO EST PATRIS TUI, QUIA SCILICET EST CONSANGUINEA PATRIS TUI. HEBRAICIS EST, *quia reliquitam est patris tui*: nam pater et amita ab uno parente, et una carne decisi sunt, cujus unam partem habet pater, alteram soror ejus, quae est amita nepotis, q. d.: Quia amita proximae contingit patrem tuum, ita ut una videatur esse caro cum eo: hinc non deest ut ejus turpitudinem reveles, sicut non deest ut reveles turpitudinem patris tui. Abulensis putat hie a pari prohiberi matrimonium patris cum nepote, sicuti prohibetur amita cum nepote: est enim idem utrobique gradus consanguinitatis. Verum melius censet Cajotanus illud non prohiberi, quia non exprimitur, ut caetera omnia, quae tam exacte et minutim hie a Mose describuntur. Unde talis matrimonii exemplum est in Othoniele et Aia, Judic. 1, 15.*

Queres, cur potius velit Deus matrimonium cum amita, quam cum patruo? — Respondeo: Causa est, quod cum vir caput sit uxoris, si nepos diceret amitam, oporteret eam abesse nepoti: hoc autem indecens est: in altero autem, patruo subest neptis, quod decentius est.

VERS. 14. — *TURPITUDINEM PATRI TUI NON REVELABIS, UT SCILICET UXOREM EJUS DUCAS AUT COGNOSCAS, IPSO ETIAM MORTUO. UNDE EXPLICANDO SUBDIT MOSES: NEC ACCIPIES AD UXOREM EIUS. PRECEDENTES GRADUS HUCUSQUE VETIT FUERUNT CONSANGUINITATIS; HIC INCIPIT GRADUS AFFINITATIS OLIM VETIT, QUI A COPULA CARNI PROMANANT, UT PRIORES CONSANGUINITATIS DERIVANTUR AB EADEM COMMUNI ORIGINE, PUTA AB EODEM PATRE, AVO, VEL ABAVO.*

VERS. 15. — *TURPITUDINEM NERES TUAE NON REVELABIS, NON HABEBIS REM, NEC JUNGERIS MATRIMONIO CUM UXORE FILII TUI, ETIAM EO MORTUO.*

NEC DISCOOPERIES IGNOMINIAM EIUS, ID EST, TURPITU-

dinem, hebraicis *nuditatem*, scilicet nuda, non filii, ut vult Abulensis; patet ex Hebraeo.

VERS. 16. — *TURPITUDINEM UXORIS FRATRIS TUI NON REVELABIS: QUIA TURPITUDO FRATRIS TUI EST. EXCEPTE, NISI FRATER MORIATUR SINE LIBERIS: TUM ENIM NON TANTUM POTEST, SED ET DEBET CUM FRATER MORTUO ACCIPIERE UXOREM, UT SUSCITET SEMEN ET LIBEROS FRATRI SUO, UT PRACIPITUR DEUTERON. 25, 5. TANTUM ERGO VETATUR HIC, NE FRATER FRATREM, ID EST, FRATRIS UXOREM, DUCAT, SI EX EA SUPERSINT LIBERI, VEL SI ILLA PER REPUDIUM A FRATRE ALIQUO VIVENTE DISCESSERIT. ITA S. AUG. q. 58. HINC PATET QUAM PERPECCAM HENRICUS VIII, ANGLIAE REX, EX HAC LEGE VOLUERIT REPODIARE CATHARINAM UXOREM SUAM, QUAE MATRIMONIUM CUM EA INITIUM CESET IRRITUM, EX EO QUOD IPSA PRIUS NUPTA FUISSET ARCTURO FRATRI HENRICI; NAM ARCTURUS EX CATHARINA PROLEN NON SUSCEPERAT; ITAQUE JUXTA LEGEM DEUTER. 25, 5, DEBUISSET HENRICUS DUCERE CATHARINAM, UT EX EA SUSCITARET SEMEN ARCTURO FRATRI SUO. HANC ENIM LEGEM ESSE JURIS NATURAE, AC PROINDE CIIVITATUM CHRISTIANORUM OBLIGARE PRATEDEBAT HENRICUS: QUOD AN VERUM SIT DISPUTATO V. 18. PERPECCAM QUOQUE TERTULLIANUS LIB. DE MONOGAMIA, CAP. 7, PER FRATREM HIC QUENVIS JUDAEUM, SIVE NON ALLOPLYTUM INTELLIGI, QUASI LEX HEC VELET JUDEI MORTUAM UXOREM AB ALIO QUOLIBET JUDAEO DUCI, PRACIPITATQUE ET MONOGAMIAM; NAM CERTUM EST FRATREM HIC PROPRIE ACCIPI: SIE ENIM PROPRIE CAPIMUR PATER, MATER, SOROR, ALIAQUE EQVATIONUM VOCABULA QUAE HIC RECENSANTUR.*

VERS. 17. — *TURPITUDINEM UXORIS TUAE ET FILIAE EIUS NON REVELABIS: ET EI COPULATIM ACCIPI, q. d.: Non contrahas matrimonium cum matre et filia ejus, id est, privigna tua, ut vel simul, vel successivè utramque habeas uxorem.*

FILIAM FILII EIUS, ET FILIAM FILIAE ILLIUS NON SUMES UT REVELAS IGNOMINIAM (hebraicis *nuditatem*) EIUS, QUIA CARO ILLIUS SUNT; QUIA SCILICET CONJUNCTAE SUNT ET SANGUINE PROXIMAE UXORI TUAE, AC PROINDE OMNINO INDECEUS EST UT TU EAM TURPITUDINEM REVELAS: ET TALIS COITUS INCESTUS EST. HEBRAICIS *nurus est*; Septuag. *impitatus est*; Chald. *concilium peccatorum est*. Pater incestus est consanguinearum vel affinitatum abusus, IDEOQUE EST DISTINCTA SPECIES LUXURIAE TRIPlici DE CAUSA, INQUI D. THOMAS 22, q. 154, art. 9: *Primo, quia naturaliter homo debet quandam honorificentiam parentibus et cognatis, in tantum quod apud antiquos, ut Valerius maximus refert, non erat fas filium simul cum patre baluere, nec se invicem nudos conspiciere. Secundo, quia personarum sanguine conjunctas necesse est ad invicem simul conversari, sique continuo haberent occasionem luxuriae, nimisque emollescerent. Tertio, quia per hoc impeditur multiplicatio amicorum, ut docet S. Aug. l. 15 de Civitate, c. 16. Addit quarto Aristoteles in 2 Politic. quia, cum naturaliter homo consanguineam diligit, si adderetur amor qui est ex communi- tione veneris, feret nimis ardor amoris, et maximum libidinis incendium, quod civitati reprobant. Hinc incestus dicitur quasi non castus: licet alii deducant a casto, id est, consilio, quo axor, cum maritalis illi*

illud datur, a merito cingebatur, vel potius discingebatur, dicente Phylide apud Ovidium in epist. ad Demophilam.

*Cui una virginibus artibus fibata sinistris,
Castaque fallaci zona recinetur manu.*

Sic ergo incestus est concubitus illegitimus, cui cingulum legitimum nuptiarum insigne, hoc consanguinitatem, adhiberi nequit. Denique S. Aug., ut habetur 52, q. 7, c. Adulterii: *Adulterii, ait, malum vincit fornicationem; vincitur autem ab incestu. Pejus est enim cum matre quam cum aliena uxore concubere.*

VERS. 18. — *SOROREM UXORIS TUAE IN FELICITATEM ILLIUS NON ACCIPIES. HEBRAICIS ADDIT, *ad affigendum illum*, sive videlicet videtur sororem sibi superinduci vel pellicem, itaque oritur inter eas simulatas et amulatas.*

NEC REVELABIS TURPITUDINEM EIUS ADHUC ILLA VIVENTE, QUIA, ILLI MORTUO, POTES ACCIPIERE UXOREM TUA SOROREM IN CONJUGEM: HOC ENIM LEGE VETITI LICIT, SED IN NOVAM JAM LICET. JAM ENIM AFFINITAS USQUE AD QUARTUM GRADUM DIRIMIT MATRIMONIUM, SICUT ET CONSANGUINITAS.

Queres an hi gradus omnes, qui hoc capite recensentur, jure naturae absolute sint prohibiti, ut irritent matrimonium, nec potius in eis dispensare possit? — Affirmavit Henricus VIII, qui hanc legem praetendit suo divorcio cum Catharina; affirmant idem eodem tempore nonnulli doctores in variis Universitatibus, sed Angelolus Henrici corrupti. Ratio eorum erat quod Chanaan contra has leges peccantes puniti sint a Deo, ut patet vers. 24; atqui Chanaan non habebat aliam legem quam naturae; ergo leges hae sunt leges naturae. Verum contrarium est de fide: probatur primo ex definitione concilii Tridentini sess. 24, can. 5: *Si quis, ait, dixerit eos tantum consanguinitatis et affinitatis gradus, qui Levitico exprimuntur, posse impedire matrimonium contrahendum, et dirimere contractum, nec posse Ecclesiam in nonnullis illorum dispensare, aut consilium, ut plures impediant; anathema sit.* Secundo, Jacobo duas sorores Rachel et Liam uxores habuit, quod tamen hie vetatur vers. 18. Tertio, si quod hie dicitur, ut nullus fratris sui uxorem ducat, absolute sit praecipitum naturale, ergo non liceat pariter ex lege naturae, eundem ducere eo casu quo frater sine liberis erat mortuus, quod tamen licit, ut patet Deuter. 25, v. 5; quod enim absolute jure naturae est vetitum et malum, nullo casu licet. Rursum si hinc lex esset naturae, debuisset hie tam prohiberi matrimonium patris cum nepote, quam antea cum nepote. Illa enim causa discriminis et disparitatis quam dedi v. 12, exilis est, neque sufficit ad jus naturae evadendum, neque tollit consanguinitatem, in pari gradu, vinculum aequale. Quarto, idipsum patet ex communi praxi Ecclesiae, quae saepe in gradibus hie prohibitis dispensavit et dispensat, ut dispensavit pontifex cum Catharina Arcturi conjuge, ut eo mortuo nuberet Henrico VIII, fratri Arcturi, Angliae regi. Denique communis doctorum sententia est, solos

gradus consanguinitatis lineæ rectæ inter ascendentes et descendentes, et ut summum primum gradum in lineâ transversâ, qui est fratris cum sorore (quantum hoc ipsum negat Cajetanus) jure nature irritum facere matrimonium.

Hi ergo gradus vetiti sunt Judaicâ lege divinâ positivâ, quæ jam abrogata est, et Christianis non obligat: Ecclesiâ tamen hanc legem renovavit, et eodem gradus in communibus Christianis vetuit (atque alius iustiper addidit), idque primò, quòd natura et naturalis verecundia ab eis abhorreat, cui sine iusta causâ contraire peccatum est, ac inde et gentes Chanaanitarum contra facientes, hic à Deo puniri et expulsi dicuntur v. 24. Uti tamen nota gentes illas magis ob idololatriam, sodomiam, aliaque scelera expulsas fuisse, uti dicam v. 28. Secundò, quia lex natura hæc inclinat, ut talia maxima irritentur per legem positivam, in qua proinde tunc dispensatio, quando aliando injuria hominum committitur id expostet, et facile rependit tegique indecentiam, et quidam naturalis pudori alius videretur in hinc conjunctione contrarium. Atque hinc patet, quid respondendum sit ad rationem in contrarium allatam. Atque hoc tantum voluit conciliandum Polatium sess. 2, cap. 5, cum ait hæc Levitici leges aliud non esse, quam quæ fidelium propinquam sanguinis sui, utqueque carnalium fructum generis successione cognoscit, in matrimonio sibi desideret copulari: quoniam scriptum est: Omnis homo ad proximum sanguinis sui non accedat, nec sine detractione filii continentis: non inferat: Anima que fecerit de abominacionibus istis quippiam perit de medio populi sui.

VERS. 19. — *NEC REVELAS FORNITATUM* (id est, turpitudinem) eius, hebr. enim est *erua*, id est, pudicitiam, quam nostræ interpret passim hic turpitudinem vertit.

VERS. 21. — *DE SEMINE TUO NON DABIS, ET CONCEPETER IDOLO MOLOCH: NEC FOLLIES NOMEN DEI TUI.* Quæres, quomodo fuerit idolum Moloch? — Nota, Moloch idem esse cum Molech (ut jam punctant et pronuntiant Hebræi), et eum molech, id est, rex; et cum molecham, id est, rex deorum. Unde S. Hieron. in Isaiæ 57, Moloch vocat regem, et 70 hic Moloch vertunt *regem*, id est, principem. Vocatus est ergo Moloch, id est, rex et princeps, scilicet hominumque deumque, ob insignem observantiam cultumque filius idoli, quasi ipse summus esset omniaque Deus. Sic et Æthiopes stamiam Deum vocant *emlach*, id est, regem, ab Hebræo Moloch, id est, rex.

Dico primo: Moloch fuit Deus, id est, deus Ammonitarum, cui Judæi non tantum semen suum per molitum et idololatriam, sed et filios suos per paritidum et idololatriam, eos igne comburentes, offerbant. Patet hoc 4 Regum 23, v. 10, ubi Jussus edixit, ut *non consecraret filium suum aut filium per ignem Moloch*; et Jerem. 22, 35: *Uti initiaverit filios suos et filias suas Moloch*; et Ps. 105, v. 57 et 58: *Et immolaverunt filios suos et filias suas demonibus*, puta Moloch. Dico secundò: Hebræi, et ex his Lyranus, Abuleusis, Adri-

chionius, A Castro, et passim recentiores tradunt, quòd idolum Moloch fuerit statua concava manns habens lateras, in quibus posabatur puer immolatus, qui igne statuae intrinsecis subiecto comburebatur, vel traducebatur per ignem, id est, impellebatur per ignem in Irachia Moloch, ut ejus quasi amplexu cremaretur, itaque gratum fieret Deo Moloch sacrificium, et tunc dicebant puerum à diis ad æthera raptum. Talis enim describitur statua Saturni (qui vel similis, vel idem fuit cum Moloch) à Diodoro l. 20, licet alii, sed pauci, putent puerum per os Moloch injectum fuisse in ejus ventrem, ibique combustum. Verum vastum nimis et horrendum fuisset hoc os. Sin autem filias et filios non comburentes, sed sacris Moloch iniandos offerrent, tunc eos per medium duarum pyramum adgebant ad idolum. Vide Plutarchum, libro de Superstitione. Jam ne puerorum vel ut adoratorum, vel ardentium et morientium equales audiret à parentibus, sacerdotes alique idoli ministri parabant taph, id est, tympanum: inde locus dictus est *taph*, sicut à possessoribus, puta à filiis Henoma dictus est *gehennam*, id est, vallis Ennom. Unde à simili crudelitate et incendio, infernus à Christo vocatur gehenna, Matth. 5, 25. Porò certum est, Judæos in deserto coluisse Moloch, ut patet Actor. cap. 7, v. 43. Et sanè eos illi valde fuisse addictos conjicitur ex eo quòd studiosè tum hic, tum cap. 20, præ ceteris idolis illius cultus eis veterit. Fortè Judæi ad hoc incitati sunt per exemplum Abrahæ parentis sui, qui filium suum Isaac Deo immolavit: sed perperam. Abraham enim id fecit ex peculiari et expresso Dei mandato, utque enim Isaac non idolo, sed Deo vero immolavit, hæc enim ex causâ multè censent Moloch Judæorum habuisse caput vituli, eò quòd Judæi in deserto Serapim, id est, vitulum colerant. Dico tertio, Cæcæm. in Actor. 7, et Arias Montanus in Amos 1, putant Moloch esse Mercurium: hinc enim dictum esse Moloch, à *molach*, id est, nuntius, eò quòd ipse haberetur animarum ductor, et deorum nuntius. Cajolanus putat Moloch fuisse Priapum. Alii censent Moloch fuisse Jovem: hic enim est Molech, id est, rex deorum. Alii, inter quos est Christophorus A Castro in Jeremia 22, v. 35, opinantur, et forte verissimè, Moloch fuisse Saturnum: hæc enim gentiles non tantum Saturno, sed et Jovi, Diane, Baccho, Marti, Palladi, Agrautidi, Diomedæ, humano sanguine stérant, uti testatur Cyrillus lib. 4 contra Julianum post initium, et fusè Eusebius lib. 4 de Preparat. cap. 7, ex Diodoro, Dionysio Halicarnas. Manethone et aliis idipsum docet: Imen Phoenicis sive Chanaanos (quibus vicini erant Judæi) et ab eis prognatos Carthaginienses, propriè Saturno immolare solere homines amicitissimos et puros suos, præsertim in gravi aliqua calamitate ad eam avertendam, docet Eusebius supra, et Pèllo lib. 1 Histor. Phœnicum, Curtius lib. 4, et Diodorus lib. 20. Unde Inlucæ, Annibal's uxor, cum Aspar filius ejus esset mactandus:

Mè, me, ai, que genui, vestris absumite vitæ.

In Silhus Ital. lib. 4 Punicorum. Hinc et Plato, Plutarchus et Dionysius Halicarn. docent apud Phœnices, Carthaginienses, Rhodios et Crotonas moris fuisse, ut infantes principali honore insignes, quos sors juxta designasset, in regio ornata Saturno immolarentur: à quibus sacris cum postea descivissent Carthaginienses, victi ab Agathocle, ac deos proprios subiratos arbitrantes, ducentos nobilium filios mactarunt, diisque immolârunt, ait Festus apud Lactant. lib. 4 de falsâ Religione c. 21. Atque hæc de causâ finxerunt poetæ Saturnum voluisse devorare Rheæ parentis filios, sed sonitum et vocem matris, atque Jovis pueri vagitum eum avertisse et deteruisse. Ita S. August. l. 7 de Civit. 9.

Similis idololatria hoc nostro sæculo viguit apud Indos: Mexicani enim quatuordecim à 20 hominum millia immolabant demoni; et in Metchacan urbe demoni sibi offerri postulabat id quòd civibus erat charissimum, uti sponsam, vel infantem speciosum; eâ de causâ indigna tam truculentum Deum perosi, Christi fidem obvisi unius sunt amplexi, ut P. Antonio Mendozio Provincialis Societatis nostræ, Metchocani proceres testati sunt. Hæc hæc crudelitatem demonis, qui pro suis exiguis donis que suis largitur, tam pretiosas, calamitosas et fœnstas sibi depositis victimas. Item hodiè experitur sage, imò peccatores omnes, qui pro vili voluptate animam suam diabolo vendunt ad æterna tormenta.

Audi ex adverso pietatem et benignitatem Constantini imper. qui lepra percussus, cum consilio quorundam, puerulorum sanguine lavandus esset, audiens matres ejulantes, et causâ tantifuctis cogitit, illacrymans dixit: *Romani imperii dignitas et amplitudo fontem et radices habet veram pietatem. Ut igitur ex eâ me provenisse ostendam, calcididum meum innocentium puerorum vitæ posthabeo.* Ita Nicephorus lib. 7 Historiarum, cap. 54. Hinc Deus illi reposuit sanitatem per baptismum, tantumque imperii deus et gloriam.

Tropologice, Moloch semen suum dant qui boni aliquid operantur vana laudis, vel honoris terreni acquirendi gratiâ, inquit Raulph. Longè veris semen suum dant Moloch qui profectus suorum devoyint, qui eas in heresi, libidinis, rapinis, aliisque peccatis educant. Sed est Moloch id est, regi erodetissimo, tyranno maximo, scilicet diabolo. *Injustum est*, ait S. Greg., *servere diabolo, qui nullo placatur obsequio.* Et S. Aug. ser. 4: *Quid, ait, proxima? quid malignitas? quidve nostra adreccionis nequitas? qui possit in celo bellum, in parafito fructum, odium inter primos fratres, et in omni opere nostro Alania seminare. Nam in exortatione ponit quidam, in generatione luxuriam, in exortatione ignorantiam, in conversatione insidiam, in gubernatione avaritiam, in correctione iram, in præsultu sine dominatione superbiam. In corde ponit cogitationes nulas, in ore locutiones falsas, in membris operationes iniquas: in vigilando moest ad prava opera, in dormiendo ad somnia turpia. Letos mores ad dissolutionem, tristes autem ad desperationem. Sed, ut breviter loquar, omnia mala mundi ejus pravitate sunt commissa. Hic*

est ignis concupiscentiæ, quo suos hic Moloch adurit, ut eos secum igne gehennæ comburat.

NEC FOLLIES NOMEN DEI TUI. Hæc enim mihi moque nomini esset dedecor, si me relicto, vel in met ioriarum coleres idola, et maxime Moloch tam infami cultu.

VERS. 25. — *CUM OMNI PECORE NON COMES, q. d.:* Cum nullo pecore colis. Nota, omnis non idem est quòd nullus, etiam juxta regulas æquipollentiarum apud nostros Dialecticos. Secus est non omnis; hoc enim apud Dialecticos idem est quòd aliquis non, apud Hebræos verò sæpè idem est quòd nullus. Unde sequitur:

VERS. 24. — *NEC FOLLIAMUS IN OMBRES HIS, id est, in nullo eorum pollinamini.*

VERS. 25. — *QUIBUS FOLLITA EST TERRA.* Hinc disco vitæ, præsertim enormis, esse tum horrenda et putida, ut non tantum ipsos peccatores pollinat, sed et terram in qua ipsi habitant, hæc infamiam aspergant, ut à sceleratissimis incolis scelerata ipsa et polluta vocetur.

Cuius, scilicet terra, id est, quarum, scilicet in terra istâ habitantium, ego scelerata visitatio, id est, pondam; est metonymia; terra enim, que immediatè ante propriâ capietur, hæc metonymicè pro terræ incolis capitur. Ita S. Augustin. q. 58.

VERS. 26. — *TAM INDIGNA QUAM COLONES.* Colonæ vocatur hic incola, qui in Hebræorum coloniam et legem transit et inter eos peregrinatur, id est, habitat.

VERS. 28. — *CAVERE ERGO NE ET VOS SIMILITER EVOMAT CUM FARIA TEGERITIS, Sicut evomit GEMER QUE ERIT ANTE VOS.* Nota est *evomit*, q. d.: Cum Deos Chanaanos sua terra per Hebræos expulit, etiam ipsa terra quasi gaudens et profans, neque refines, sed dimittens eos, quòdammodo ejecit ipsos. Loquitur de futuro quasi de præterito propheticè, *evomit*, id est, evertit et brevi evomet. Rursus est hic metaphora Hebræa, quâ ad majorem emphasim, vita et actio animalis tribuitur rei inanimæ. Similî tropo dicitur terra generi, clamore, iræ et expetere vindictam, ut: *Excandescet in illos (reprobis) aqua maris, Sapient. 5.*

Quævis creatura ingratulæ et pariturit nasq; aditac, Rom. 8. Hæc enim tropo vult significare Scripturæ enormitatem criminum, quòd scilicet ipse creatura irrationales suo creatori semper obedientes, et pro illo pugnant desistentur peccatores tales, cosque terra quasi evomit, cum illi expelluntur ab eâ: desistentur, inquam, detestatione et appetitu naturali, quo in ordinem suum, totiusque universi, ac Dei voluntatem implendum feruntur, atque aversantur ea que sunt his contraria: idem facturæ appetitu rationali, si eum habent. Scelera ergo Chanaanitarum causa fuerunt, cur ipsi ab Hebræis possessione sua depulsi sunt.

Ubi nota, scelera hæc Chanaanitarum fuisse adultèria, idololatrias, sodomias, bestialitates, etc., de quibus vers. 20 et seq., potiss quàm conubia cum nepitibus, affinitibus et cognatis, superis recessis: quia hæc jure nature non erant irrita, sed tantum habere

hant indecentiam et inreverentiam quamdam, ob quam videntur tantum venialia fuisse peccata; quod enim jam sunt mortalia, quodque irritent matrimonium, id habent ex jure positivo humano. Ita Cajetanus, Bellarminus, et Sanchez, tom. 9 de Matrim., l. 7, q. 52.

Hujus expulsiōnis Chanaanorum aliam quoque causam dant S. August. serm. 105 de Temp. et Epiplan. lib. 2 contra heres. c. 66, et Andreas Masius in Josue 4, scilicet Chanaanem in divisione orbis cēssisse Sem

CAPUT XIX.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere ad omnem cōtium filiorum Israel, et dices ad eos : Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester.

3. Unusquisque patrem suum, et matrem suam timeat. Sabbata mea custodite. Ego Dominus Deus vester.

4. Nolite converti ad idola, nec deos conflatis faciatis vobis. Ego Dominus Deus vester.

5. Si immolaveritis hostiam pacificorum Domino, ut sit placabilis,

6. Eo die quo fuerit immolata comedetis eam, et die altero : quicquid autem residuum fuerit in diem tertium igne comburetis.

7. Si quis post hunc comederit ex ea, profanus erit et impietatis reus :

8. Portabitque iniquitatem suam, quia sanctum Domini polluit, et perit anima illa de populo suo.

9. Cūm messeritis segetes terræ vestre, non tondetis usque ad solam superficiem terræ : nec remanentes spicas colligite.

10. Neque in vineâ tuâ racemos et grana decidentia congregabis, sed pauperibus et peregrinis carpenda dimittes. Ego Dominus Deus vester.

11. Non facietis furium. Non mentiamini, nec decipiet unusquisque proximum suum.

12. Non perjurabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus.

13. Non facies calumniam proximo tuo, nec vi opprimes eum. Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque mane.

14. Non maledicis surdo, nec coram cæco ponas offendiculum : sed timebis Dominum tuum, quia ego sum Dominus.

15. Non facies quod iniquum est, nec injuste iudicabis. Non consideres personam pauperis, nec honores vultum potentis. Juste iudica proximo tuo.

16. Non aris criminator, nec susurro in populo. Non stabis contra sanguinem proximi tui. Ego Dominus.

17. Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publicè argue eum, ne labores super illo peccatum.

18. Non queras ultionem, nec memor eris injuria

ejusque posteris ; sed Chanaanos, posteros Cham, vi nepotes Sem inde expulsi, ac proinde jure à Deo Hebræis, nepotibus Sem, eam restitutum esse ; hujus rei argumentum esse, quod Melchisedec qui vel Sem fuit, vel ex Sem natus, in Chanaanâ habitavit. Verum Chanaanem in sortitione orbis cēssisse Chanaanis, non Semitis, ostendi cap. 9 et 10 Gen. Rursus, Melchisedec non fuisse Sem vel Semitam, sed potius ex Cham et Chanaan prognatum, ostendi Genes. 14.

CHAPITRE. XIX.

1. Le Seigneur parla à Moïse et lui dit :

2. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : Soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.

3. Que chacun respecte avec crainte son père et sa mère. Gardez mes jours de sabbat. Je suis le Seigneur votre Dieu.

4. Gardez-vous bien de vous tourner vers les idoles, et ne vous faites point de dieux jetés en fonte. Je suis le Seigneur votre Dieu.

5. Si vous immolez au Seigneur une hostie pacifique, afin qu'il vous soit favorable,

6. Vous la mangerez le même jour et le jour d'après qu'elle aura été immolée, et vous consommerez par le feu ce qui en restera le troisième jour, afin que ce qui est resté ne soit pas exposé à la corruption.

7. Si quelqu'un en mange après les deux jours, il sera profane et coupable d'impureté ;

8. Il portera la peine de son iniquité, parce qu'il a souillé le saint du Seigneur, et cet homme périra du milieu de son peuple.

9. Lorsque vous ferez la moisson dans vos champs, vous ne couperez point jusqu'à un pied ce qui sera crû sur la terre, et vous ne ramasserez point les épis qui seront restés.

10. Vous ne recueillerez point aussi dans votre vigne les grappes qui restent après la vendange, ni les grains qui tombent ; mais vous les laisserez prendre aux pauvres et aux étrangers. Je suis le Seigneur votre Dieu, et c'est moi qui vous ordonne ces choses.

11. Vous ne déroberez point, et nul ne trompera son prochain.

12. Vous ne jurerez point faussement en mon nom, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu, en le prenant en vain. Je suis le Seigneur, et vous devez me craindre et me respecter.

13. Vous ne calomniez point votre prochain, et vous ne favoriserez point par violence. Le prix du mercenaire qui vous donne son travail, ne demeurera point chez vous jusqu'au matin.

14. Vous ne parlerez point mal du sourd, et vous ne mettez rien devant l'aveugle qui puisse le faire tomber ; mais vous craignez le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur et le souverain maître de toutes choses.

15. Vous ne ferez rien contre l'équité, et vous ne jugerez point injustement. Navez point d'égard contre la justice à la personne du pauvre, et ne respectez point contre la justice la personne de l'homme puissant. Jugez votre prochain selon la justice.

16. Vous ne serez point parmi votre peuple ni un calomniateur public, ni un médisant secret. Vous ne ferez point d'entreprises contre le sang de votre prochain. Je suis le Seigneur qui punis ces injustices.

17. Vous ne haïrez point votre frère en votre cœur, mais vous le reprendrez publiquement de peur que vous ne péchiez vous-même sur son sujet, en conservant une haine secrète contre lui, et cherchant le moyen de la lui faire ressentir.

18. Ne cherchez donc point à vous venger, et ne conservez point le souvenir de l'injure de vos citoyens.

circum tuorum. Diliges amicum tuum sicut teipsum. Ego Dominus.

19. Leges meas custodite. Jumentum tuum non facies coire cum alterius generis animalibus. Agrum tuum non serēs diverso semine. Vestis, que ex duobus texta est, non indueris.

20. Homo si dormierit cum muliere coitu seminis, que sit ancilla etiam nubilis, et tamen pretio non redempta, nec libertate donata, vapulabunt ambo, et non morientur, quia non fuit libera.

21. Pro delicto autem suo offeret Domino ad ostium tabernaculi testimonium arietem ;

22. Orabitque pro eo sacerdos, et pro peccato ejus coram Domino, et reprobabitur ei, dimitteturque peccatum

23. Quando ingressi fueritis terram, et plantaveritis in ea ligna pomifera, auferetis praputia eorum : poma qui germinant immunda erunt vobis, nec editis ex eis.

24. Quarto autem anno, omnis fructus eorum sanctificabitur laudabilis Domino.

25. Quinto autem anno, comedetis fructus, congregatis poma que profertur. Ego Dominus Deus vester.

26. Non comedetis eum sanguine. Non angurabimini, nec observabitis somnia.

27. Neque in rotundam attondebitis comam, nec radetis barbam.

28. Et super mortuo non incidetis carnem vestram, neque figuras alipnas aut stigmata facietis vobis. Ego Dominus.

29. Ne prostiteris filiam tuam, ne contaminetur terra, et impleatur pilaculo.

30. Sabbata mea custodite, et sanctorum meum metuite. Ego Dominus.

31. Non declinetis ad magos, nec ab ariolis aliquid sciscitemini, ut polluantur per eos. Ego Dominus Deus vester.

32. Coram cano capite consurgite, et honora personam senis : et time Dominum Deum tuum. Ego sum Dominus.

33. Si habitaverit advena in terrâ vestrâ, et mortuus fuerit inter vos, non exprobrabit ei ;

34. Sed sit inter vos quasi indigena ; et diligetis eum quasi vosmetipsos : fristis enim et vos advena in terrâ Ægypti. Ego Dominus Deus vester.

35. Nolite facere iniquum aliquid in judicio, in regula, in pondere, in mensurâ.

36. Statera justa, et æqua sint pondera, justus modus, æquaque sextarius. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrâ Ægypti.

37. Custodite omnia precepta mea, et universa judicia, et facite ea. Ego Dominus.

Vous aimez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur, qui ai créé l'un et l'autre.

19. Gardez mes lois ; elles sont la justice et la sainteté mêmes, et elles ne tendent qu'à vous rendre justes et saints. Vous n'accomplirez point une bête domestique avec des animaux d'une autre espèce. Vous ne semez point votre champ de semence différente. Vous ne vous revêtiez point d'une robe tissée de fils différents ; et en observant toutes ces choses, vous apprendrez à ne point altérer le culte du vrai Dieu avec celui des idoles.

20. Si un homme dort avec une femme, et abuse de celle qui était esclave, et en âge d'être mariée, mais qui n'a point été rachetée à prix d'argent, et à qui on n'a point donné la liberté, ils seront battus tous deux, et ils ne mourront pas, parce que ce n'était pas une femme libre.

21. L'homme offrira au Seigneur pour sa faute un bélier à l'entrée du tabernacle du témoignage.

22. Le prêtre priera pour lui et pour son péché devant le Seigneur, et il rentrera en grâce devant le Seigneur, et son péché lui sera pardonné.

23. Lorsque vous serez entrés dans la terre, que je vous ai promise, et que vous y aurez planté des arbres fruitiers, vous aurez soin d'en retrancher les premiers fruits par une espèce de circoncision. Vous regarderez ces premiers productions comme étant impures, et vous n'en mangerez point.

24. La quatrième année, tout leur fruit sera sanctifié et consacré à la gloire du Seigneur.

25. Et la cinquième année, vous en mangerez les fruits, en recueillant ce que chaque arbre aura porté. Je suis le Seigneur votre Dieu : observez ce que je vous ordonne.

26. Vous ne mangerez rien de la sang ; vous n'userez point d'augures, et vous n'observerez point les songes d'une manière superstitieuse.

27. Vous ne couperez point vos cheveux en rond, et vous ne raseriez point votre barbe.

28. Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair en pleurant les morts, et vous ne ferez aucune figure ni aucune marque sur votre corps, comme font les peuples idolâtres. Je suis le Seigneur, et vous devez vous conduire comme étant mon peuple.

29. Ne prostitez point votre fille, de peur que la terre ne soit souillée, et qu'elle ne soit remplie d'impureté.

30. Gardez mes jours de sabbat, et tremblez devant mon sanctuaire. Je suis le Seigneur, le saint d'Israël, et je veux que vous soyez saints.

31. Ne vous détournez point de votre Dieu, pour aller chercher des magiciens, et ne consultez point les devins, de peur de vous souiller en vous adressant à eux. Je suis le Seigneur votre Dieu, et c'est moi seul que vous devez consulter.

32. Levez-vous devant ceux qui ont les cheveux blancs ; honorez la personne du vieillard ; et originez le Seigneur votre Dieu. Je suis le Seigneur, et on ne saurait trop vous le répéter.

33. Si un étranger habite dans votre pays, et demeure au milieu de vous, ne lui faites aucun reproche, aucune injustice ni aucune violence.

34. Mais ne il soit parmi vous comme s'il était né dans votre pays ; et aimez-le comme vous-même : car vous avez été aussi vous-mêmes étrangers dans l'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu ; et c'est moi qui vous ordonne d'en user ainsi.

35. Ne faites rien contre l'équité, ni dans les jugements, ni dans ce qui sert de règle, ni dans les poids, ni dans les mesures.

36. Que la balance soit juste et les poids tels qu'ils doivent être ; que le boisseau soit juste, et que le setier ait sa mesure. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de l'Égypte.

37. Gardez tous mes préceptes et toutes mes ordonnances, et exécutez-les. Je suis le Seigneur : vous devez m'obéir, et je saurai bien vous récompenser.

se immerges dixit: *Perge, miser, ad foedissimas tuas voluptates; imprudentem capiti tuo riuinum non vides? ergo hic me tui causa tandem muerabo, donec iustissimum Dei irorem in te paratum auertam.* Testis est Ribadineira in ejus Vita. S. Xaverius, qui amicis Chinam ob pericula dissuadentibus ait: *Non aliud mihi in vois est, quam ut vel morte mea Sinarum salutem respersem.* Testis est Tertullianus l. 5 Vite ejus c. 15.

Sicut tempus. Vox sicut non aequalitatem, sed similitudinem significat: nam ordinata charitate magis diligit se homo quam proximum, similia tamen dilectionis signa exhibere debet proximo atque sibi ipsi. Sic accipitur et sicut Deut. 18, 13; Joannis 17, v. 21 et 22; Isaie 1, 26; Malach. 5, 4, ubi Malchias copiam bonorum spiritualium in lege nova, confert cum ubertate legis veteris et priorum temporum, cum tamen in lege nova multo sit major.

Ego Dominus, qui scilicet visum, haec ardeum, Jure meo exigo et precipio.

VERS. 19. — JERENTUM TEUM NON FACIES COIRE. CUM ALTIERIUS GENERIS ANIMALIBUS. Hebraei et Cajetan, hanc legem et duas sequentes putant non litteraliter, uti sonant, sed symbolice accipiendas esse, ut scilicet tantum prohibent studium novitatis et novae curiositatis, inquit Cajetan, atque perturbationem et confusionem, ut inter Hebraeos nulla sit mala ligna et simulata, sed unitas perfecta et charitas, inquit Hebraei; rationem afferunt, quod constat Judaeos habuisse mulos, qui ex diversis speciebus, puta ex equa et asino generantur. Mulo enim insedit David, Salomon, Absalon, aliique filii Davidis 2 Reg. 15, 20; et 1 Esdræ 2, 66, dicitur Judaeis Babylone redeuntibus habuisse mulos ducentos. Verum alii passim ad litteram, ut sonant, haec accipiunt: hoc enim planè et simpliciter verba ipsa significant, hincque hanc legem veteratur Judaei, procurare congressum asino cum equa ad generandum mulos. Multi ergo quos habuerunt Judaei, vel casu geniti sunt, sponte sua commixtis asino et equa; vel ab aliis gentibus commixtionem hanc et mulorum procreatiorem procurantibus, eosdem emerunt.

Causa hujus legis fuit, prima, quia Deus volebat honestissimè juxta naturam insulsi Hebraeos; congressus autem istis animalium diversae speciei est contra naturam. Secunda, quia volebat Deus species animalium ab Hebraeis permisceri et confundi; sed quamque simplicem et integram in sua essentia permanere. Tertia, ne ipsi Hebraei curantes idèoque spectantes hunc animalium congressum, similia discerneret et imitarentur. Ita Theod. q. 27. Unde in Traditionibus Hebraeorum preceptum invenitur (ut R. Moses dicit) ut homines avertant oculos ab animalibus coeuntibus: haec enim in hoc conspectu excitatur in homine motus concupiscentiae, inquit D. Thomas mox citandus.

Tropologicè, Radulph. Cum alterius generis animalibus, dominorum impulsu coeant jumenta, cum humanae mentes ad vitia prone, pastorum suorum exemplo ductae, mundi amatoribus conformantur.

Allegoricè, Isychius sic explicat, q. d.: Non permittes fideles sectari circumcisionem et baptismum.

AGNUM TEUM NON SERES DIVERSO SEMINE. Hujus et sequentis legis causa litteralis fuit, prima, ut per eos Deus Hebraeis novitatis et confusionis usum praecideret, eosque admoerret simplicitatis et ordinis.

Secunda, quia voluit Deus hanc caeremoniam, videlicet simplicitate seminis et vestis, colè potius, quam duplicitate: quia ita placuit ei insituere, ut simplicitatem hominibus commendaret, in victu, vestitu, omnique alià re. Deus enim cum in se sit simplicissimus, si qua ipsa simplicitas, idèoque unitas, primitas et causalitas rerum omnium, amat simplicita, et adulterinas mixtiones sive carnis, sive spiritus in suo cultu odit et vetat, inquit Theodor. Unde symbolice, S. Cyril. l. 8 de Adoratione ait hanc legem bifformes mores veterari. *Omnibus nobis in conversationis initium nulla virtus magis necessaria est quam simplicitas verecunda,* ait S. Bern. Ita S. Job laudatur, quod fuerit vir simplex et rectus: *Simplex, quia nullam ledere, imò prodesse desiderat: rectus, quia se à nullo corrumpi permittit;* ait Beda. l. 4 de Templo Salomon. Illic Sapiens Prov. 11, 29: *Abominabile, ait, est cor primum, et voluntas ejus in his qui simpliciter ambulat;* et cap. 20, 7: *Iustus qui ambulat in simplicitate sua, beatus post se filios derelinquet.* *Simplex,* ait S. August. homil. 2 in Joan. *eris explicando te à mundo: implicando duplex, eris.* Quid, ait S. Hieron. *simplicitate divinus? quae sicut bonus paterfamilias satis sibi abundat, et sua paritate contenta, non quaerit alienum: nec avoridit, sed se de ceteris fingit: nec se in viciis partes commutat, sicut autia, quae ut sit contra, timet omnia, nec suis consilia credit: perat ipsi suae sententiae; simplicitas autem timere nil novit.* Et rursum: *Prudentia absque simplicitate multo est, et simplicitas absque ratione stultitia nominatur.* Hinc Christus ait: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae.*

Audi et gentiles: Cicero lib. 4 de Officiis: *Compendiaris, ait, via ad gloriam est, ut qualis quisque haberi vult, talis sit.* Et lib. de Amicitia: *Aperit odium vel amare est magis ingenui, quam fronte occultare sententiam.* Seneca epist. 10: *Virtutem, ait, bonè sapienter fide, qui se non exornat et pingit; sed idem est sine ex demulatio videtur, sine impuritas et subitò; veritas in omnem partem ad semper eadem est.* Idem ad Nero-nem: *Nemo, ait, potest personam factam diis ferre, facta in naturam suam cito recidit.* Idem in Prov.: *Mulus, ait, ubi se bonum similit, tunc est pessimus.*

Tertio, venit Deus hanc seminum commixtionem in agriculturâ, ad detestationem idololatrie, quâ Aegyptii in veneratione stellarum diversas commixtiones faciebant, et in seminibus, et in vestibus representantes diversas conjunctiones stellarum. *Bar-sim, omnes hujusmodi commixtiones prohibentur ad detestationem coitis contra naturam,* inquit D. Thom. 1-2, q. 102, art. 6, ad 2.

Tropologicè, agrum non seres diverso semine, id est, non docibus contraria divinis doctrinis in Ecclesia, inquit Isych. Secundo, Radulph.: *Diversum, in-*

quit, semen seminat ecclesiastes, qui bona loquitur, et mala operatur; qui verbo triticum spargit, sed exemplo peccati sementem discipulorum cordibus injicit.

VESTE QUAE EX DUBUS PANIS EST, NON INDUERIS. Non ait, veste quae ex duobus panis consuta est, haec enim non fuit vetus Judaeis, inquit Abulensis, sed quae ex duobus, puta lana et lino, contexta est. Ita Chald. et ita explicatur haec lex Deuter. 22, 11. Excipe ab hac lege vestes pontificis: haec enim erant variegatae, contextae ex lino sive bysso, cocco, purpura et hyacintho. Imò Josephus asserit, eâ de causa laici hic vetari vestem hincem, puta ex lino lanâque contextam, ne scilicet ipsi vestirentur ut pontifex, sed veste, uti et statim, ab eo discriminarentur.

Tropol. Radulph. lana, quia crassior est, opus visibile; linum, quia subtilius est, occultum malitiam significat; vestem ergo ex lana et lino contextam indunt, qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum, Ps. 27. Sic et S. Cyrillus l. 7 de Adoratione pag. 144, figurat, ait, lex vetat duplicitatem, videlicet hominibus placendi cupiditatem, quae ex duobus componitur studiis et voluntatibus, scilicet ad velle esse malum, et velle hominibus videri bonum. Similia habet Rupertus l. 4 in Deut. c. 18; et Procop. in Deuter. 22, v. 11.

VERS. 20. — ETIAM SCIBLIS. Ita legendum cum Roman non nobilis, uti habent Plantiniana. Hebr. enim est *necherephet*, hoc est, *desponsata*, id est, *responsabilis viri*; participia enim passiva apud Hebraeos saepe capiuntur pro nominibus verbalibus.

VATILABENT ABO. Hebr. *Vapulatio est citi toris Vatubis*: hoc enim significat *bicoret*, à *bucar*, id est, *bos*, deductum. Ita Vatubus.

VERS. 22. — ET REPROBARIETUR EI, NE CUM PUNIA IN HAC VITA, UTI DIXI, C. I. V. 4. Et rursum reprobitur ei, per gratiam et infusionem charitatis, si verò contritus hoc sacrificium obolerit.

VERS. 25. — AURETIS PRAEPUTIA EDEM. Iubet hic Deus, ut arborum fructus qui primis tribus annis ex eis nascuntur, quasi immundi abijciantur, fructus vero quarto anno nati, Deo consecrantur; itaque demum fructus quinti anni censentur mundi, quibus venci licet: *praeputia* ergo vocat primos trium annorum fructus, uti explicat Hebraei; vocantur hi praeputium, allusione ad circumcisionem pueri. Sicut enim puer immundus erat, donec in circumcisione auferretur ab eo praeputium, et abijceretur: ita et arbores ensebutur immundae, donec fructus trium primorum annorum circumcisi et abijcti essent; hinc hebr. hi fructus vocantur incremisi, id est, immundi. Et S. Chrysoser. de Ascensione Domini, ubi ex hoc loco docet primitias quae à Deo expectantur, esse fructum non imperfectum et imbecillum, sed validum et fortem. Ait enim: *Vide legislatoris prudentiam: fructum primum nec manducari permittit, ne ante Deum quicquam eum percipere videretur; nec offerri concessit, ne Deo immaturus offeratur; sed: Dimitte, ait, quia primus est, nec offerat, quia oblatione necdum dignus est.*

Voluit Deus hanc caeremoniam coli, perinde ac circumcisione purorum, congruè tamen ad arborum naturam; nam earum fructus primi magis aequos et indigesti, idèoque insalubres sunt posterioribus. Ita Abulensis.

Allegoricè, tres primi anni fuerunt tria tempora prima, quibus adhuc lex impura, utpote historiae consuetudine praegravata, et umbram tanquam crassitudinem circumpositum habens. Haec tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices praefuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; quia Christi adventus conceptus praedicari. Demum quinto tempore, puta Christi, facta est lex ipsi apta, utilissima et purissima per Christi Evangelium. Ita Cyrillus l. 8, p. 167.

Tropologicè, S. Gregor. lib. 8 Moral. cap. 33: *Ligna, inquit, pomifera sunt opera virtutibus fructuosa: praeputia eorum auferimus, cum de ipsò inchoationis infirmitate suscipi, primordia nostrarum operum non approbamus, ne, dum accepta laus sanctorum capitur, fructus operis intemptivè comulatur, idque usque ad quartum annum quo Deo consecrantur, id est, dum mens in quadro posita et solidata, non sibi, sed Deo bona omnia adscribere discat.* Ita Radulphus.

POMA QUAE GERMIANT, QUAE PRODUCUNT, SCILICET IPSE arboribus.

VERS. 24. — QUARTO AUTEM ANNO OMNIS FRUCTUS SANCTIFICARI LAUDABILIBUS DOMINO. Hebr. *quarto anno omnis fructus sanctificatus laudam eris Domino*, id est, quarto anno fructus consecrabitur Domino in laudem ejus, ut videlicet offeratur sacerdotibus, sicut primitiae et decimae, et in eorum jus cedat; quarto ergo anno hosce fructus comedere poterant sacerdotes, non laici.

VERS. 26. — NON AGURARIEM, NON EXCREBITIS augurium, aut magicam divinationem.

Nota. Augurium dicitur quasi avium garritus, eratque ex avibus divinatio, eaque triplex. Nam avium alia volato, aliae cantu futuro praedire putantur: et ille quidem praepetes, istae oscines dicebantur. Erat et tertium genus ex illarum passu, cum pullis gallinae e cavea depromptis esca porrigeretur: de quibus fuit Alexand. Verum noster interpres passim accipit augurium generatim, pro quavis divinatione. Sic Joseph dicitur augurari solitus in suo scypho, Genes. 44, v. 5. Sic et Latini sulfide capium augurium. Hebraeorum enim *nachas*, absolute significat divinare: cui afflue est *lachas*, id est, muscivorus, suspiravit. Suspiris enim et muscivocantibus utuntur divini. Vanitatem hujus artis agnovit M. Cato, qui aiebat se demirari, quod non rideret aruspex, quoties aspiceret aruspem, sentiens totum hoc divinationum genus imposturam esse, quâ populo fiebat focus: solent enim inter se impostores ridere multitudine stultitiam. Testis est Cicero l. 2 de Divinat.

Nec observariis somnia. Hebr. est *onen*, quod non ster alibi, et Septuag. hic vertunt, *non observariis*, id est, non augurariis ex avibus. Secundo, Rabbinus

et Oleaster vertunt, non eritis praestigiatores, ut oves allinuit ad vin, id est, oculus, et ad ann, id est, nubes, q. d. : *Oculus non subleabit praestigiat.* Tertio, melius noster hic et Beut. 18, 10, verit, non observabitis somnia : Hebraeorum enim omnia varium est et generale, significat enim oculis aliquid observare. Unde *maeceni* vocantur observatores, sive temporum, sive astrorum, sive somniorum, sive avium: Jam quia augurium, quod proprie fit ex avibus, hic immediatè processit, temporum verò et astrorum observatio saepe est licita: hinc noster interpretes prudenter censuit taxari huc somniorum observatores et divinatores (quia superstitione tunc erat frequens et familiaris multis), quem enim rectè somnia conventi, sive radicem *vin*, id est, oculum, species; somnia enim sunt visio nocturna, qua oculis animo videntur, quaeque somnians sibi videtur oculis corporeis videre: sive species radicem *ann*, id est, nubes; quod enim nubes sunt in aere, huc somnia et phantasmatà sunt in animo. Porro gentiles multum tribuisse somnia, docet Chrysippus, qui somnium hie definiit: *Somnium est etis cernens, et explorans quae à diis hominibus significentur in somniis.* Quin et Cicero in l. 4 de Divinat. : *Cum, ait, somnia serocina est animus à societate et contagione corporis, tunc veniunt praestigiatum, praestigiatum certum, futura praevideit; facit videri corpus dormientis ut mortuus: viget autem et etiam animus; quod nihil magis facit post mortem, cum omnino à corpore recesserit.* Vanitatem vero hujus superstitionis irridebat Diogenes dicens: *Quae vigilantes cogit, ut non curatis; quae vero dormientes somnatis, assidit praestigiatum. Ad felicitatem enim vel infelicitatem hominis non tua refert, quae pulchre in somniis, quam quid agat vigilans. Ibi quaedam aliquid turpe committit, oportet autem metere deorum iram, ac tristem exitum; non, si quid dormientibus sit vixit.* Testis est Laertius l. 6. Heraclius dixit, vigilantis unum communem esse manum, somnantis in eum quonque dicitur: *et superstitiosus ne vigilans quidem communi cum alia mundo fruatur, semper somnante cogitatione, inquit Plutarch. in Moral. Comicus dixit: Cum dii nobis somnum desiderant curarum et laborum diminutionem, superstitiosus alii illum reddidit carnificem.* Recedat ergo Ecclesiast. c. 34, 2. *Quasi qui apprehendit umbram, et qui persequitur ventos: sic et qui attendit ad visum mendaciam. Hoc secundum hoc visio somniorum: ut v. 5: *Somnia manifestentur veritas est: et v. 7: *Natus enim errare fecerunt somnia, et excederunt operantes in illis.***

VERS. 27. — NEQUE IN ROTUNDAM ATYONDEBIS COMAM. Quia hoc, ut sequentia, faciebant gentiles, ut patet Jerem. 9, 26; et c. 25, 25; et cap. 49, 32, praesertim Aegyptii, inter quos laetentis vicebant Hebraei. Unde Yatab. sic exponit: Non attendebitis in rotundum comam vestram, Aegyptiorum sacerdotum more. Quin et Radolophilus asserit gentiles, cum se demoneis consecrarent, capita sua in rotundum rotundis: consulant enim deos gaudere figurà rotundà et orbiculari, utpote omnium capessimus et perfectissimà. Hinc Empedocles rogatus quid esset

Deus? Resp. : *Deus est circulus, cuius centrum est ubique, circumferentia usquam, quia scilicet usquam terminatur Dei majestas et immensitas.* Hanc sul rotunditatem Deus in mundo, quasi in sui imagine expressit: *oculos enim et elementa creati sphaerica et rotunda.*

Hic de causâ vetores diis autem templa rotunda aedificabant: sic rotundam aedem Numi templum Romae consecrâsse fertur Vestre; quod eandem esse terram, quâ vita hominum sustentaretur, crederet, ut hâc ratione dea sul simili templo coleretur: terra enim est rotunda. Sic Augustus Caesar, Agrippae homine, omnibus diis templum rotundo ambitu dedicavit, quâ de causâ Pantheon appellavit, idque nunc B. Virginii dedicatum, à rotundâ formâ quae retinet, nomen habet. Aristoteles testatur, veteres gavios esse diis templa rotunda dedicare, eujusmodi Roma: adhuc multa, vel in circinis placet ut à Christianis in honorem sanctiorum instaurata videntur. Hae eadem de causâ cum diis suri se devotebant, crederet, in rotundum attendebant: gentiles enim capillos suos diis, id est, demoniis, dedidisse, tradit Lucian. in deâ Syriâ in fine; Theodorot. hic quest. 28; Cyrillus l. 10 de Adoratione, et Athanas. vel polius Anastasius in quest. 8. Script. quest. 74. Merito ergo illipsum Judaei hie vetat Deus, q. d. : *Nolo vos, o Judaei, sequi gentiles et demones, ac l naturam potius et dispositionem vocis, in capitis vestri attonatione, veloque suo ducto omnem, etiam in vestibus et capillis, munditiam et decantiam.* Hinc et apud Graecos nomialios, circumtondere comam, in proscutio erat, pro eo quod est fulbitio habere. Nam ista stupidi et fatui non sententibus circumtonderi solet caesaries, ludibri causâ. Uadè Lucians in Misanthropo: *Seobas, ait, cum tibi caesaries ab illis circumtunderetur. Hoc praecceptum fuit ceremoniale, ideoque jam abolitum est: quare ineptè illud torquent heretici contra tonsuram monachorum, uti ostendit Bellarm. l. 2 de Mensuris, c. 40. Septuag. vertunt eadè verba: *et sic, non facietis sisonem ex comâ vestra. Videtur Septuag. vocem sisonem accepisse ab Hebr. taitat, id est, circinnus, uti patet Ezech. 8, 5; nam Suidas sisonem interpretatur *rotunda, id est, capillum phoenicium* et Cyprianus l. 5 Testimon. testimon. 85, sisonem veritè citat. S. Petrus Epist. 1, cap. 5, v. 5, sisonem videtur vocare *capillum rotundum, id est, capillorum pfectionem, quod noster interpretes vertit capillataram.* S. Paulus 1 Timoth. 2, 9, vocat *capillum, id est, intortos crines: Latini vocant capillum calamistratum, sive calamistris in circinnos reflexum.***

Censent ergo Septuag. vincientes hie vetari, et de illis accipi possunt Hebraei, quae sic ad verbum sonant: Non circumlabilis, non facietis rotundam, vel, non circinnobis extensitatem capitis vestri. Ratio est, quia circinnati et calamistrati capilli signum molliis et effeminati animi, ideoque viros dedecet.

Sint prout à nobis juvenes ut femina compti. Hinc illa gravis Arcehsitai sententia apud Plutarchum, qui cum videret juvenem castum, sed circinnatum,

vocem fractam, et oculos ludibundos, dixit: *Nihil interest, ait, quibus membris equandi sitis, posterioribus, an prioribus?* et Plautus in Asinar: *Quiniam istae tibi erofat, equande calamistrat?* et Synesius apud Caellum l. 13 Antiquit. 8: *Nihilis comatus, qui idem non sit equandus; et S. Amb. l. 5 de Virg. : Circinni, ait, non ornamenta, sed crimina sunt; lenocinia formae, non praeccepta virtutis.* Cincinnos fuisse quasi titulum meretriciam, docet Clemens Alexand. l. 5 Pedag. c. 5. Merito ergo Tiburtius in Vita S. Salsoliani, Torquatum circinnatum, se christiano nomine censentem increpat: cumque ambo religionis causâ judici sisterentur, ac questus de ille Torquatus respondisset se esse Christianum: *Credens, ait, Tiburtius, vir illustrissime, hinc esse Christianum, qui in ad lenocinio mshendo, capillis fimbrias aduallit? etc.; nunquam tales pectus Christi dignitas est habere servos suos.* Adeo sibi demon in circinnis placet ut Cincinnatuli nomen aliquando usurparit. Caellus lib. 8, c. 10, cum se, et totam ferè Italiam audivisse de mulieris utero loquentem, memorix prodidi: *Cincinnatus demoni nomen erat; hâc ille appellations gentium inelamanti respondebat: si de praestigiat aut praestigiat sceleratioris quo reconditissima forent, responsa debet iustificari; si de futuris, tempore mendacissimum.* Ne nunc, adolescentes, ite nobiles, capillos religate, immitte, crispate; iur, nova gloria demum, inferorum quoque deliciae: vos ille amat, ad vestrum nomen exultat ac gessit; prostitute pudorem ac formam. Dicitur aliquando *Domitius verticem filiorum Sion, et erit pro crispatis crine calcitrans, Isaiae, 5. Facessant ergo isthaec virorum opprobria, masculis testis, infamiae nota, atque ab equis et arvis ad collum et pensa trahantur.* Audiant virgines illud S. Hier. ad Demetrialem: *Circinnatos pueros et calamistratos, et peregrini muris oculos pelliculas, quasi quosdam pectus et venena pudicitiae virgo dicitur.*

NEC RADETIS BARBAM. Barbam tondere non erat vetitum Judaeis, sed radere, superfluità, verbè gratià, novacula, ut fit in coronis quas sacerdotes gestant in vertice: hebr. est, *non destrues extensitatem barbae tuae;* voluit enim Deus in populo suo barbam, quasi virilitatis insigne apparere; barba enim virum significat. Uadè Diogenes barbam se idè gestare respondebat, ut se virum esse sublimè recordaretur: et Arimeldorus filios tantum ornamenta patribus afferre dixit, quantum ori barba decoris addidit. Cynicus quoque apud Lucianum, tam deformes pulat esse ornatum barbae auferre vires, quam Iouis iubar attondere.

Laco quidam interrogatus, cur tam prolixam aletet barbam, respondit: *Ut canes videns nihil his indignum in me admittam.* Testis est Plutarchus in Laconic. qui et ibidem addit, Lacones enim alere solitos, Lycurgi memorantibus dictum, qui comam formosis pulchritudinem augere, deformes terribiliores reddere pronuntiasset. Thesem denique perhibent tondere barbam nunquam voluisse ut virtutem ipso suam eo prolietetur iudicio. Barba ergo primò, est insigne viri; secundò, virtutis; tertio, perfectionis, ait Ischylus:

quartò, fortitudinis, inquit Eocherius; quintò, sapientiae, inquit Radolphus. Barbam ergo reservare jubentur Hebraei, ut etiam in vultus habitu, virtutis et sapientiae formam ferre viderentur. Excipiuntur ab hâc lege leprosi jam mundati; hic enim in legali sua purificatione omnes corporis pilos radere debebant, juxta legem Levit. 14, 9. Porro apud Christianos clerici non radunt, sed tondentur barbam, ac veteri ritu: monachi verò, quasi mundo mortui, radunt: licet in diversis Ecclesiis hujusce rei diversus fuerit mos. Vide Baronium anno Christi 88.

Fallitur ergo, fallitque Martinus Polonus in Chronico, et Petrus de Natalibus l. 4, c. 57, qui Anicetum pontificem barbam aequè ac comam clericis vetuisse scribunt. Nam in decretis Aniceti, 25 distinct. cap. Clericis, nulla barbae fit mentio. Ex traditione enim Apostolorum est, ut clerici barbam alant, ut docent Clem. Alexand. l. 5 Pedag. c. 5; Cyprian. l. 5 ad Quirin; Epiphani. haeresi 80, praeterquam quò Apostolorum icones omnem dubitationem abstergant. Clerici ergo uti comam tondent, ita barbam alchant. Hinc illa sanctio concilii Carth. IV, cap. 44: *Clericus neque comam nutriat, neque barbam radat;* sic enim legit Coelest. Vaticani. M. S. Porperum ergo aliquis missoppon, ut barbam sacerdotibus eraderet, et radat erasit, uti erasum est in decreto Barthelemi lib. 2, c. 5 Extrav. de vita et honest. Clero. Sanè Sidonius Apollinar. l. 4, epist. 24 ad Toruan, maximum olim palatinum, nemo sacerdotem, ita pingit et celebrat: *Habitus viro, gradus, pudor, color, sermo religiosus; tum coma brevis, barba profusa.*

VERS. 28. — ET SUPER MORTUO NON INCIDETIS CARNEM VESTRAM. Deuter. 14, 4, etiam vetatur depilatio capillorum: idque primò, ne nimio luctu Judaei prosequantur mortuos, sed potius se resurrectionis factui modum ponant. Palestrè et verò S. Hieron. ad Paulam super obitum Elzebilae: *Cur, ait, dolens quemquam mortuum? an ad hoc nati sumus, ut maneamus aeterni? Abraham, Mos, Isaac, Petrus, Jacobus, Joannes, Paulus, electionis vas, et super omnia Filius Dei mortuus: et nos indignamur aliquem extra de corpore, qui ad hoc seorsum raptus est, ne nullam mutaret intellectum ejus? Longioris mortuus, sed ille quem gehenna suscepit, quem tartarus decorat, in cuius praesentis ipsi aeternis manent. Nos quorum calum angolorum turba comitatur, quibus obvia Christus occurrit, graecorum magis, et finibus in tabernaculo isto mortis habitemus: qui quomodo hie moramur, peregrinamur à Domino, etc.* Secundò, quia idololatrae, maxime Syri, Judaei vicini, indeque ipsi Judaei, hoc faciebant in luctu, carnemque incidebant, ut patet 5 Reg. 18, 28. Idem de sacrificiis matris deorum testatur S. Aug., l. 2 de Civit. 27, et l. 7, 26, ubi sic ait: *Credita est mater magna vires Roman. adjuvare, cavendo virgini virorum: unde et sacerdotis sua feto profundebant se sanguine, incidentes carnes brachiorum: summas autem sacerdos amputabat tibi virgilio, in honorem primi sacerdotis istius deo, dicit Alis.*

Audi et de Scythis Hierodolum l. 4: *Scythae, ait, in funere regum avrem cadunt, crinem circumtendent,*

brachia circumcidunt, sinistram manum angulis trajiciunt. Lucianus quoque de suis Syris (sunt enim ipse Syrus) ita ait l. de Deis Syriis: *Certis notis conjuguntur omnes, alii quidem in volâ manibus, alii in cervicibus: et inde est quod cuncti Assyrîi notis inustus habent.* Idem libro de Luctu meminit dilaniationis comæ, et cruentationis genarum in luctu. Sic et Virgil. 4. Æneid. loquens de Annâ Didonis mortem deplorante:

Unguis ora soror fadans et pectora pugnis.
Et Ovidius l. 5 Trist. eleg. 5:

Parce tamen lacrare genas, nec scinde capillos:

Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.

Et Servius in 5. Æneid. sic ait: *Varro dicit mulieres in exequiis et luctu idem solitas ora lacrare, ut sanguine ostenso inferis satisfaciant.* Quocirca id verbum fuit leg. 12 tabul. ubi teste Cicerone l. 2 de Legibus, hæc erat sententia: *Mulieres genas ne rulant, hisuper capillos in luctu solvise et lanâsse, docet Ovid. l. 6 Metamorph. fabula 7 de Philomela:*

Mox ubi mens voluit, piosc lanata capillos:

Et Tibull. l. 4. eleg. 1:

Tu manes ne lede meos, nec parca volutas

Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.

Clarè vero Cicero Tuscul. 5. *Et hæc, ubi opinione sunt illa varia, et detestabilia quærenti lugendi, podores mulieribus, lacerationes genarum: pectoris, capitis pervicacioribus. Hinc ille Agamemnon Homericus, et idem Accianus, scindens dolores identidem intonsam comam. In quo factum illud Bionis: Patris stultissimum regem in luctu capillum suum vellere, quasi calatis moror ferretur, cum potius vulsionis dolore augetur.* Audi et Plutarchum in Consolatoria ad Apollonium: *Barbârorum, inquit, nonnulli corporis partes abscondunt, naves scilicet et aures, reliquam quoque corpus placentes.*

VERB. 50. — **SABBATA MEA CUSTODITE.** Sabbatum hic quodlibet festum significat, per synecdochen: erat enim sabbatum omnium festorum maximum.

ET SACRIFICIUM MEUM MUTATE, q. d.: Tabernaculum et templum meum reverentini, tum ne imminui irreverenter eò accessatis, tum ne casibus illud scrutemini, vel ulterius illud ingrediamini quam à me prescriptum est: non enim poterat sacri ingredi Sanctum, imò nec atrium sacerdotum. Est hæc alia lex à precedenti de sabbatis.

VERB. 51. — **NON INCLINETIS AD MAGOS.** Hebraicè *ad pythones*, qui demones habent familiarem, maxime ventrilocorum. Hi enim vocantur *oboi*, ab *ob*, id est, utre, et quod ex eorum ventre, quasi ex utro voce confusa loqueretur demon: quos Græci vocant *επισημοι*, id est, *ex intus intinantes*, inquit Theodor. quæst. 29: unde et Septuag. hic et alibi eos vocant *επισημοι*, id est, *ventrilocos*.

Nec ab arboribus aliquid scripsistis. Arioli propriè vocantur, qui ex victimis immolatis divinant. Ars hæc primò inventa est à quodam qui Teges vocatus, quem ferunt inter arandum de terrâ prostrasse, teste Luciano l. 4 de Bello civili, et Boccaccio l. 1 de Genealogiis. Itius rei etiam meminit Jus Canonicum 24,

q. 5. c. *Episcopo*. Pro ariolis. hebr. est *idonia*, id est, divinia.

VERB. 52. — **HONORA PERSONAM SENIS, ET TIME DOMINUM,** q. d.: Si senes non times, time saltem Deum, et propter timorem Domini senes honora: jubet enim hic Deus eos honorari. Idque primò, quia juvenes gerere se debent cum senioribus, tanquam discipuli cum magistris: at magistrorum est veritas, discipulorum eis astare et auscultare. Unde Theodosius imper. jus sit filios suos astare coram Arsenio, magistro suo. Secundò, quia, ut ait Aristoteles lib. 9 Ethic. 2: *Omni seniori honor pro ætate reddendus est, usurgendo, et gestione cedendo, etc.* Idem docet Plato dialog. 9 de Legibus; et Cicero l. 1 Offic. : *Est, inquit, adolescentis majores metu vereri.* Tertiò, quia in senibus præter excellentiam ætatis, est excellentia experientie et prudentiæ, ex ætate longiore. Hinc senes olim reprobant temp. et à senibus nomen accepit senectus, perinde ac *αἰς* *αἰς* *αἰς* apud Spartanos *αἰς* qui erant magistratus regi assidens. Unde S. Thomas ait senectutem esse signum virtutis, idèoque honorandam, licet quandoque virtus deficiat. Hinc Chald. pro eo quod nos habemus, *coram cano capite consurgere; vertit, coram eo qui doctus est in lege consurgere.* Quartò, quia omnes penè nationes instinctu nature senes honorarunt. Spartanis, teste Plutarcho, in theatro ventibus senibus consurgant omnes, et eos sessum recipiant. Romani adolescentes in curiam deducebant seniores, extra curiam eos prastolabantur, ut domum reducerent. Audi Juvenal. sat. 15:

Crêdebant hoc grande nefas et morte piandum,

Si juvenis retulo non assurerebat.

Hispanis hæc vox *senior*, nonnulli deorita in *Senor*, et Italis in *signore*, significat dominum. De Essens ait Philo: *Reverentia æpæ seniores et cura talis est, qualis esse potest germanorum liberorum erga parentes.* Quintò, quia senes sunt instar parentum, Denique parentem omnium representant. Unde Teleclus rogatus, quare Spartanii juniores senioribus assurgerent, respondit: *Eò id fieri, ut assueti hoc honoris deferre alienis, tantò magis venerentur parentibus.* Testis est Plutarch. in Læcio. Sextò, quia, ut ait S. Basilus l. de Abdic. rerum, *si honores senes, ob istam causam sui submissionis, gloriâ te officii Deus: atque, ut ait Isechius hic, faciet eum senensis, in eadem reverentia tibi à junioribus rependatur: si negligas senes, ponâ talionis te senem puniet, ut à junioribus facit delirus contempnas.*

VERB. 53. — **SI MARIYERIT ADVERBA, PUA INCURRUNCIS PROSELYTUS,** de quo c. sequenti v. 2.

VERB. 55. — **NOLITE FACERE INQUAM ALIQUID IN JUDICIO, IN REGULA,** quæ scilicet aliquid mensuratis, qualis est una, q. d.: Justâ mensurâ utimini in mensurando.

VERB. 56. — **ÆQUA SINT PONDERA.** Hebr. *æqui sint lapides*, olim enim lapidibus utebantur pro ponderibus: unde Prov. 16, 41, hæc pondera vocantur *lapides sacculi*, non seculi, uti quidam perperam legunt.

JUSTES MODIUS. Hebr. *justum sit epha*. Epha conti-

nebat tres modios; verum noster interpres pro *epha*, usitatum et commune apud Græcos et Latinos mensura nomen, puts *modium*, substituit: pari modo pro, *æquasque stantinas*, scilicet sit, hebr. est, *æquam sit hin*. Hin autem Judoorum erat mensura continens 42 sextarios. Verum quia apud nos non est mensura una, que illi Hebræorum respondeat, hinc apposuit interpres pro *hin* suppositit sextarium. Hæc enim mensura nobis est notissima; tantam enim vult dicere et præcipere hic Deus, ut justâ mensurâ utantur Hebræi tam in

liquidis, quàm in aridis; sicut enim hin et sextarius liquidorum, ita et epha et modius aridorum erat mensura.

Scribunt Hebræi eum qui injustis utitur mensuris et ponderibus, quinque scelerum et malorum causam esse: primò, polluit terram; secundò, violat, sive profanat nomen Dei; tertio, facit recedere majestatem, gloriam et presentiam divinitatis; quarto, in gladium cadere facit Israel; quinto, efficit ut in exilium ejiciatur ex terrâ ipsorum.

CAPUT XX.

1. Loquentis est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Hæc loqueris filiis Israel: Homo de filiis Israel, et de adventis qui habitant in Israel, si quis dederit de semine suo idolo Moloch, morte moriatur: populus terre lapidabit eum.
3. Et ego ponam faciem meam contra illum; succidamque eum de medio populi sui, eo quod dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, ac polluerit nomen sanctum meum.
4. Quod si negligens populus terra, et quasi parvipendens imperium meum, dimiserit hominem qui dedit de semine suo Moloch, nec voluerit eum occidere;
5. Ponam faciem meam super hominem illum, et super cognationem ejus, succidamque et ipsum, et omnes qui consenserunt ei et fornicaretur cum Moloch, de medio populi sui.
6. Anima, que declinaverit ad magos et ariolos, et fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, et interficiam illam de medio populi sui.
7. Sanctificamini et estote sancti, quia ego sum Dominus Deus vester.
8. Custodite precepta mea, et facite ea. Ego Dominus qui sanctifico vos.
9. Qui maledixerit patri suo, aut matri, morte moriatur: patri, matrique maledixit, sanguis ejus sit super eum.
10. Si mœchatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui, morte moriatur et mœchus et adultera.
11. Qui dormierit cum uxore sua, et revelaverit ignominiam patri sui, morte moriantur ambo: sanguis eorum sit super eos.
12. Si quis dormierit cum nuru suâ, uterque moriatur, quia scelus operati sunt: sanguis eorum sit super eos.
13. Qui dormierit cum masculo, coïta femineo, uterque operatus est nefas, moriantur: sit sanguis eorum super eos.
14. Qui supra uxorem filiam, dixerit matrem ejus, scelus operatus est: vivus ardebit cum eis, nec permanebit tantum nefas in medio vestri.
15. Qui cum jumento et pecore coierit, morte moriatur: pecus quoque occidat.
16. Mulier, que succubuerit cuilibet jumento, simil interficietur cum eo: sanguis eorum sit super eos.

CHAPITRE XX.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :
2. Vous direz ceci aux enfants d'Israël, ou des étrangers qui demeurent dans Israël, donné de ses enfants à l'idole de Moloch, qu'il soit puni de mort, si son crime est public, et que le peuple du pays le lapide, pour marquer l'horreur qu'il a de son crime.
3. Mais si son crime est caché, j'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a donné de sa race à Moloch, qu'il a profané mon sanctuaire, et qu'il a souillé mon nom saint, en lui préférant une abominable idole.
4. Que si le peuple du pays, faisant paraître de la négligence et comme du mépris pour mon commandement, laisse aller cet homme qui aura donné de ses enfants à Moloch, et ne vent pas le tuer;
5. J'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme et sur sa famille, et je le retrancherai du milieu de son peuple, lui et tous ceux qui ont consenti à la fornication et à l'idolâtrie, par laquelle il s'est prostitué à Moloch.
6. Si un homme se détourne de moi pour aller chercher les magiciens et les devins, et s'abandonne à eux par une espèce de fornication, il attirera sur lui l'œil de ma colère, et je l'exterminerai du milieu de son peuple.
7. Sanctifiez-vous, et soyez saints, parce que je suis le Seigneur votre Dieu.
8. Gardez mes préceptes et exécutez-les. Je suis le Seigneur qui vous sanctifie.
9. Celui qui aura outragé de paroles son père ou sa mère, soit puni de mort; son sang tombera sur lui; parce qu'il a outragé son père ou sa mère.
10. Si quelqu'un abuse de la femme d'un autre, et commet un adultère avec la femme de son prochain, que l'homme adultère et la femme adultère meurent tous deux.
11. Si un homme abuse de sa belle-mère et viole à son égard le respect qu'il aurait dû porter à son père, qu'ils soient tous deux punis de mort; leur sang retombera sur eux. Ils se sont rendus dignes de ce châtiement.
12. Si quelqu'un abuse de sa belle-fille, qu'ils meurent tous deux; parce qu'ils ont commis un grand crime; leur sang retombera sur eux.
13. Si quelqu'un abuse d'un homme comme si c'était une femme, qu'ils soient punis de mort comme ayant commis un crime exécration; leur sang retombera sur eux.
14. Celui qui, après avoir épousé la fille, épouse encore la mère, commet un crime énorme; il sera brûlé tout viv avec elles; et une action si détestable ne demeurera pas impunie au milieu de vous.
15. Celui qui se sera corrompu avec une bête, quelle qu'elle soit, sera puni de mort; et vous forcez aussi mourir la bête, pour effacer autant qu'il est possible le souvenir de ce crime horrible.
16. La femme qui se sera corrompue avec une bête, quelle qu'elle soit, sera punie de mort avec la bête, et leur sang retombera sur elles.

brachia circumcidunt, sinistram manum angulis trajiciunt. Lucianus quoque de suis Syris (sunt enim ipse Syrus) ita ait l. de Deis Syriis: *Certis notis conjuguntur omnes, alii quidem in vola manibus, alii in cervice: et inde est quod cuncti Assyrîi notis inestas habent.* Idem libro de Luctu meminit dilaniationis comæ, et cruentationis genarum in luctu. Sic et Virgil. 4. Æneid. loquens de Annâ Didonis mortem deplorante:

Unguis ora soror fadans et pectora pugnis.
Et Ovidius l. 5 Trist. eleg. 5:

Parce tamen lacrare genas, nec scinde capillos:

Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.

Et Servius in 5. Æneid. sic ait: *Varro dicit mulieres in exequiis et luctu idem solitas ora lacrare, ut sanguine ostoso inferis satisfaciant.* Quocirca id verbum fuit leg. 42 tabul. ubi teste Cicerone l. 2 de Legibus, hæc erat sententia: *Mulieres genas ne rulant, hisuper capillos in luctu solvise et lanâsse, docet Ovid. l. 6 Metamorph. fabula 7 de Philomela:*

Mox ubi mens voluit, pios lanata capillos:

Et Tibull. l. 4. eleg. 1:

Tu manes ne lede meos, nec parca volutas

Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.

Clarè vero Cicero Tuscul. 5. *Et hæc, ubi opinione sunt illa varia, et detestabilia quæritur lugendi, podores mulieribus, lacerationes genarum: pectoris, capitis pervicacioribus. Hinc ille Agamemnon Homericus, et idem Accianus, scindens dolores identidem intonsam comam. In quo factum illud Bionis: Patris stultissimum regem in luctu capillum suum vellere, quasi calatis moror ferretur, cum potius vulsionis dolore augetur.* Audi et Plutarchum in Consolatoria ad Apollonium: *Barbatorum, inquit, nonnulli corporis partes abscondunt, naves scilicet et aures, reliquam quoque corpus placentes.*

VERB. 50. — **SABBATA MEA CUSTODITE.** Sabbatum hic quodlibet festum significat, per synecdochen: erat enim sabbatum omnium festorum maximum.

ET SACRIFICIUM MEUM MUTATE, q. d.: Tabernaculum et templum meum reverentini, tum ne immundi irreverenter eò accedatis, tum ne curiose illud scrutemini, vel ulterius illud ingrediamini quam à me prescriptum est: non enim poterat sacri ingredi Sanctum, imò nec atrium sacerdotum. Est hæc alia lex à precedenti de sabbatis.

VERB. 51. — **NON INCLINETIS AD MAGOS.** Hebraicè *ad pythones*, qui demones habent familiarem, maxime ventrilocorum. Hi enim vocantur *oboi*, ab *ob*, id est, utre, et quod ex eorum ventre, quasi ex utro voce confusa loqueretur demon: quos Græci vocant *επισηπτοι*, id est, *ex intestinalis paticiantes*, inquit Theodor. quæst. 29: unde et Septuag. hic et alibi eos vocant *επισηπτοι*, id est, *ventrilocos*.

NEC AB ARIOLIS ALIQUID SCRIBSITIS. Ariolis propriè vocantur, qui ex victimis immolatis divinant. Ars hæc primò inventa est à quodam qui Teges vocatus, quem ferunt inter arandum de terrâ prostrasse, teste Luciano l. 4 de Bello civili, et Boccaccio l. 1 de Genealogiis. Itius rei etiam meminit Jus Canonicum 24,

q. 5. c. *Episcopo*. Pro ariolis. hebr. est *idionia*, id est, divinia.

VERB. 52. — **HONORA PERSONAM SENIS, ET TIME DOMINUM,** q. d.: Si senes non times, time saltem Deum, et propter timorem Domini senes honora: jubet enim hic Deus eos honorari. Idque primò, quia juvenes gerere se debent cum senioribus, tanquam discipuli cum magistris: at magistrorum est veritas, discipulorum eis astare et auscultare. Unde Theodosius imper. jus sit filios suos astare coram Arsenio, magistro suo. Secundò, quia, ut ait Aristoteles lib. 9 Ethic. 2: *Omni seniori honor pro ætate reddendus est, usurgendo, et gestione cedendo, etc.* Idem docet Plato dialog. 9 de Legibus; et Cicero l. 1 Offic. : *Est, inquit, adolescentis majores metu vereri.* Tertiò, quia in senibus præter excellentiam ætatis, est excellentia experientie et prudentiæ, ex ætate longiore. Hinc senes olim reprobant temp. et à senibus nomen accepit senectus, perinde ac *αἰς* *αἰς* *αἰς* apud Spartanos *αἰς* qui erat magistratus regi assidens. Unde S. Thomas ait senectutem esse signum virtutis, idèoque honorandam, licet quandoque virtus deficiat. Hinc Chald. pro eo quod nos habemus, *coram cano capite consurgere; vertit, coram eo qui doctus est in lege consurgere.* Quartò, quia omnes penè nationes instinctu nature senes honorarunt. Spartani, teste Plutarcho, in theatro ventibus senibus consurgant omnes, et eos sessum recipiebant. Romani adolescentes in curiam deducebant seniores, extra curiam eos prastolabantur, ut domum reducerent. Audi Juvenal. sat. 15:

Crèdabant hoc grande nefas et morte piandum,
Si jureis retulo non assurerebat.

Hispanis hæc vox *senior*, nomini detorta in *Senor*, et Italis in *signore*, significat dominum. De Essens ait Philo: *Reverentia æpæ seniores et cura talis est, qualis esse potest germanorum liberorum erga parentes.* Quintò, quia senes sunt instar parentum, Denique parentem omnium representant. Unde Teleclus rogatus, quare Spartani juniores senioribus assurgerent, respondit: *Eò id fieri, ut assueti hoc honoris deferre alienis, tantò magis venerentur parentibus.* Testis est Plutarch. in Læcio. Sextò, quia, ut ait S. Basilus l. de Abdic. rerum, *si honores senes, ob istam causam sui submissionem, gloriâ te officii Deus: atque, ut ait Isechius hic, faciet eum senensis, in eadem reverentia tibi à junioribus rependatur: si negligas senes, ponâ talionis te senem puniet, ut à junioribus facit delirus contempnis.*

VERB. 53. — **SI MARIYERIT ADVERBA, PUA INCURRUNCIS PROSELYTUS,** de quo c. sequenti v. 2.

VERB. 55. — **NOLITE FACERE INQUAM ALIQUID IN JUDICIO, IN REGULA,** quæ scilicet aliquid mensuratis, qualis est una, q. d.: Justa mensurâ utimini in mensurando.

VERB. 56. — **ÆQUA SINT PONDERA.** Hebr. *æqui sint lapides*, olim enim lapidibus utebantur pro ponderibus: unde Prov. 16, 41, hæc pondera vocantur *lapides sacculi*, non seculi, uti quidam perperam legunt.

JUSTES MODIES. Hebr. *justum sit epha*. Epha conti-

nebat tres modios; verum noster interpres pro *epha*, usitatum et commune apud Græcos et Latinos mensura nomen, puts *modium*, substituit: pari modo pro, *æquasque stantinas*, scilicet sit, hebr. est, *æquam sit hin*. Hin autem Jodecorum erat mensura continens 42 sextarios. Verum quia apud nos non est mensura una, que illi Hebræorum respondeat, hinc apposuit interpres pro *hin* suppositit sextarium. Hæc enim mensura nobis est notissima; tantum enim vult dicere et præcipere hic Deus, ut justâ mensurâ utantur Hebræi tam in

liquidis, quàm in aridis; sicut enim hin et sextarius liquidorum, ita et epha et modius aridorum erat mensura.

Scribunt Hebræi eum qui injustis utitur mensuris et ponderibus, quinque scelerum et malorum causam esse: primò, polluit terram; secundò, violat, sive profanat nomen Dei; tertio, facit recedere majestatem, gloriam et presentiam divinitatis; quarto, in gladium cadere facit Israel; quinto, efficit ut in exilium ejiciatur ex terrâ israhel.

CAPUT XX.

1. Loquutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Hæc loqueris filiis Israel: Homo de filiis Israel, et de adventis qui habitant in Israel, si quis dederit de semine suo idolo Moloch, morte moriatur: populus terre lapidabit eum.
3. Et ego ponam faciem meam contra illum; succidamque eum de medio populi sui, eò quod dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, ac polluerit nomen sanctum meum.
4. Quod si negligens populus terra, et quasi parvipendens imperium meum, dimiserit hominem qui dedit de semine suo Moloch, nec voluerit eum occidere;
5. Ponam faciem meam super hominem illum, et super cognationem ejus, succidamque et ipsum, et omnes qui consenserunt ei et fornicaretur cum Moloch, de medio populi sui.
6. Anima, que declinaverit ad magos et ariolos, et fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, et interficiam illam de medio populi sui.
7. Sanctificamini et estote sancti, quia ego sum Dominus Deus vester.
8. Custodite precepta mea, et facite ea. Ego Dominus qui sanctifico vos.
9. Qui maledixerit patri suo, aut matri, morte moriatur: patri, matrique maledixit, sanguis ejus sit super eum.
10. Si mœchatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui, morte moriatur et mulieris et adultera.
11. Qui dormierit cum uxore sua, et revelaverit ignominiam patri sui, morte moriatur ambo: sanguis eorum sit super eos.
12. Si quis dormierit cum nuru suâ, uterque moriatur, quia scelus operati sunt: sanguis eorum sit super eos.
13. Qui dormierit cum masculo, coitis femineo, uterque operatus est nefas, moriantur: sit sanguis eorum super eos.
14. Qui supra uxorem filiam, dixerit matrem ejus, scelus operatus est: vivus ardebit cum eis, nec permanebit tantum nefas in medio vestri.
15. Qui cum jumento et pecore coierit, morte moriatur: pecus quoque occidat.
16. Mulier, que succubuerit cuilibet jumento, simil interficietur cum eo: sanguis eorum sit super eos.

CHAPITRE XX.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :
2. Vous direz ceci aux enfants d'Israël, ou des étrangers qui demeurent dans Israël, donné de ses enfants à l'idole de Moloch, qu'il seipni de mort, si son crime est public, et que le peuple du pays le lapide, pour punir l'horreur qu'il a de son crime.
3. Mais si son crime est caché, j'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a donné de sa race à Moloch, qu'il a profané mon sanctuaire, et qu'il a souillé mon nom saint, en lui préférant une abominable idole.
4. Que si le peuple du pays, faisant paraître de la négligence et comme du mépris pour mon commandement, laisse aller cet homme qui aura donné de ses enfants à Moloch, et ne vent pas le tuer;
5. J'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme et sur sa famille, et je le retrancherai du milieu de son peuple, lui et tous ceux qui ont consenti à la fornication et à l'idolâtrie, par laquelle il s'est prostitué à Moloch.
6. Si un homme se détourne de moi pour aller chercher les magiciens et les devins, et s'abandonne à eux par une espèce de fornication, il attirera sur lui l'œil de ma colère, et je l'exterminerai du milieu de son peuple.
7. Sanctifiez-vous, et soyez saints, parce que je suis le Seigneur votre Dieu.
8. Gardez mes préceptes et exécutez-les. Je suis le Seigneur qui vous sanctifie.
9. Celui qui aura outragé de paroles son père ou sa mère, soit puni de mort; son sang tombera sur lui; parce qu'il a outragé son père ou sa mère.
10. Si quelqu'un abuse de la femme d'un autre, et commet un adultère avec la femme de son prochain, que l'homme adultère et la femme adultère meurent tous deux.
11. Si un homme abuse de sa belle-mère et viole à son égard le respect qu'il aurait dû porter à son père, qu'ils soient tous deux punis de mort; leur sang retombera sur eux. Ils se sont rendus dignes de ce châtiement.
12. Si quelqu'un abuse de sa belle-fille, qu'ils meurent tous deux; parce qu'ils ont commis un grand crime; leur sang retombera sur eux.
13. Si quelqu'un abuse d'un homme comme si c'était une femme, qu'ils soient punis de mort comme ayant commis un crime exécration; leur sang retombera sur eux.
14. Celui qui, après avoir épousé la fille, épouse encore la mère, commet un crime énorme; il sera brûlé tout viv avec elles; et une action si détestable ne demeurera pas impunie au milieu de vous.
15. Celui qui se sera corrompu avec une bête, quelle qu'elle soit, sera puni de mort; et vous forcez aussi mourir la bête, pour effacer autant qu'il est possible le souvenir de ce crime horrible.
16. La femme qui se sera corrompue avec une bête, quelle qu'elle soit, sera punie de mort avec la bête, et leur sang retombera sur elles.

17. Qui acceperit sororem suam, filiam patris sui, vel filiam matris eius: et viderit turpitudinem ejus, illaque conspexerit fratris ignominiam, nefariam rem operari suo: occiditur in conspectu populi sui, eo quod turpitudinem suam nullo revelaverint, et portabant iniquitatem suam.

18. Qui coierit cum muliere in fluxu menstruo, et revelaverit turpitudinem ejus, ipsaque aperuerit fontem sanguinis sui, interficiuntur ambo de medio populi sui.

19. Turpitudinem matertera et snita tua non discoperies: qui hoc fecerit, ignominiam carnis suae nudavit, portabunt ambo iniquitatem suam.

20. Qui coierit cum uxore patris, vel avunculi sui, et revelaverit ignominiam cognationis suae, portabunt ambo peccatum suum: absque liberis natiuntur.

21. Qui dixerit uxorem fratris sui, rem facit illicitam, turpitudinem fratris sui revelavit: atque liberis erunt.

22. Custodite leges meas, atque iustitiam, et facite ea: non et vos eromant terra quam intraturi estis et habitaturi.

23. Nolite ambulare in legibus nationum, quas ego expulsurus sum ante vos. Quia enim haec faciunt, et abominantur cum eas.

24. Vobis autem loquor: Possidete terram eorum, quam dabo vobis in hereditatem, terram frumentum lacte et melle. Ego Dominus Deus vester, qui separavi vos à ceteris populis.

25. Separate ergo et vos iumentum mundum ab immondo, et avem mundam ab immunda: ne pollutis animas vestras à peccato et avibus, et cunctis quae moventur in terra, et quae vobis ostendi esse polluta.

26. Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus, et separavi vos à ceteris populis, ut essetis mei.

27. Vir, sive mulier, in quibus pythionibus, vel divinationis fuerit spiritus, morte moriantur: lapidibus obruent eos; sanguis eorum sit super illos.

47. Si in homo s'approche de sa sœur, qui est fille de son père, ou fille de sa mère; et s'il voit en elle, ou si elle voit en lui ce que la pudeur veut qu'on soit caché, ils ont commis un crime énorme; et ils seront tous deux décapités par le peuple, parce qu'ils ont découvert l'un et l'autre ce qui aurait dû les faire rougir, et ils porteront la peine due à leur iniquité.

48. Si un homme s'approche d'une femme dans le temps qu'elle souffre l'écoulement ordinaire à son sexe, et qu'il découvre en elle ce que l'humanité aurait dû cacher; et si la femme elle-même se fait voir en cet état, ils seront tous deux exterminés du milieu de leur peuple, si la chose devient publique; et si elle est secrète, ils offriront le sacrifice que j'ai ordonné.

49. Vous ne découvrez point ce qui doit être caché dans votre tante maternelle, ou dans votre tante paternelle; celui qui la fait découvrir la honte de sa propre chair, et ils porteront tous deux la peine de leur iniquité.

50. Si un homme approche de la femme de son oncle paternel ou maternel, et découvre en elle ce qu'il aurait dû cacher par le respect qu'il doit à ses proches, ils porteront tous deux la peine de leur péché, et ils mourront sans qu'on leur donne le temps d'avoir des enfants; à moins qu'on permette que ceux qu'ils ont eus en de tels alliances incestueuses, soient regardés comme légitimes.

51. Si un homme épouse la femme de son frère, lorsqu'il est encore vivant, il fait une chose que Dieu défend; il découvre ce qu'il devait cacher pour l'honneur de son frère; et ils n'auront point d'enfants de ces alliances que Dieu ne bénisse point.

52. Gardez mes lois et mes ordonnances, et exécutez-les, de peur que la terre dans laquelle vous devez entrer et où vous devez demeurer, ne vous rejette aussi avec horreur hors de son sein, comme elle en rejette ceux qui l'habitent maintenant.

53. Ne vous conduisez point selon les lois et les coutumes des nations que je dois chasser de la terre où je veux vous établir. Car elles ont fait toutes ces choses, et je les ai en vain abominées.

54. Mais pour vous, voici ce que je vous dis: Possédez la terre de ces peuples, que je vous donnerai en héritage: vivez soigneusement dans cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai séparés de tout le reste des peuples.

55. Separate donc aussi, vous autres, les bêtes pures d'avec les impures, les oiseaux purs d'avec les impurs; ne souillez point vos âmes en mangeant des bêtes ou des oiseaux, et de ce qui a mouvement et vie sur la terre, que je vous ai montrés comme impurs.

56. Vous serez mon peuple saint, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur, et que je vous ai séparés de tous les autres peuples, afin que vous fussiez particulièrement à moi.

57. Si un homme ou une femme a un esprit de Pythion, ou un esprit de divination, qu'ils soient punis de mort: ils seront lapidés, et leur sang retombera sur leurs têtes.

COMMENTARIUM.

ED QUID DIGNUM DE SEMINE EGO MOLOCH, ET COETERNARUNT SANCTAEUM MEUM (Illi qui tabernaculum et templum meum habuit ut consummationem, illudque vilipendit, et gravem injuriam et ignominiam illi irrogavit, dum ab eo ejusque cultu ad Moloch et Topheth se converterit) ac POLLERIT SANCTUM MEUM HECUM, nomen Dei dando ipsi idolo Moloch. Quantum peccatum sit profanare nomen Dei, docent Hebraei hinc duobus axiomatibus, primum: *Quicumque videt nomen Dei in occulto, de illo papa sanctorum in propheta; secundum: Alio peccato, coramque paulo suspiciuntur per penitentiam, et diem expiationis; in quocum*

que verò inventa fuerit violatio nominis divini, penitentia, dies expiationis et castigatio suspendunt, mox verò expurgat.

VERS. 4. — QUID SI NEGLIGENS POPELUS TERRE. Repetit, explicat et incusat id quod dixit v. p̄ced. q. d.: Quod dixi, *incusatam eam*, intellige, si populus eum punire neglexerit; tunc enim ego id non neglegam, sed succidam eum. Ita Vatabl.

VERS. 6. — ANIMA (HOMO) QUAE DECLINAVIT AD MAGOS ET AMICOS. Hebr. ad Pythones et divinos. Vide dicta c. 19, 51.

ET SONSIGATA FUERIT CUM HIS, eis adhaeserit et per consequens damnum, mox vero Deo, et animo sponso relicto.

VERS. 8. — EGO DOMINUS QUI SANCTIFICO VOS, qui iubeo et volo vos esse sanctos: ponitur enim hic verbum roale pro mentali, iuxta cap. 11.

VERS. 9. — QUI MALLERUNT PATRI, SANGUIS EIUS SIT SUPER EUM. Sanguis, id est, reatus et poena sanguinis, hoc est, mortis quam meruit, q. d.: Sua culpa percutit, et morte puniatur per iudicium sanctissimum.

VERS. 10. — MORTE MORIETUR ET MORTUIS ET ADULTERA. Statur hic in adulteros poena mortis, nimirum lapidationis, ut exprimitur Deut. 22, v. 25 et 24. Poena enim lapidationis qua in dantes semen Molochi sancitur v. 9, utpote primo loco posita, ad alios sequentes casus, et consequenter ad adulteros hos referenda videtur, eo quod alia deinceps non apponitur, nec exprimitur, uti clarissè ostendit v. ult. Et hoc est quod Iudaei de adultera dicunt Christo Joan. 8, 5: *In legè Moses mandavit injucemodi lapidare*. Idem patet Ezech. 16, v. 48 juncto cum v. 40, idque disertè docet Hieron. Præd. ibidem.

VERS. 11. — QUI DOMBERIT CUM NOVERCA SUA, ET REVELAVIT IGNOMINIAM PATRIS SUI. Turpitudinem enim domberit est turpitudinem patris; per matrimonium enim facti sunt quasi una caro. Vide dicta c. 18, v. 8.

SANGUIS, poena sanguinis, id est, mortis, ut dixi v. 9.

VERS. 14. — QUI SUPRA UXOREM FILIAM DUXERIT MATREM EIUS, SCELUS OPERATUS EST: VIVUS ABREBIT CUM HIS, puta cum illa et matre quas duxit, si videlicet utraque consenserit ut altera superinduceretur, vel si simul illi nupsent; nam si una prius nupta recognovisset secundo matrimonio, cum matre vel illa incedo, insons erot, nec ponitur poterat. Incendii poena statuitur huic incestui, cum aliis etiam gravius criminibus statuitur tantum poena lapidationis; quia magis ad hunc incestum prohiberi erant Iudaei, unde ille eis gravius poena interdicendus erat.

Audi gentiles virgines, quae incestum vindicabant per particidium: tragediam narrat ex Aristide Plutarchus in Parallels: *Rome*, ait, cum celebraretur *Liberilla*, *Arantia*, qui ab ortu fuerat abstentia, vim *Libri* despiciunt habuit. A quo in christiana conjectura, *filia sua Meduliam virginitalum per vinu eripuit*. Ea ex amulo violatorem agnoscent, magis astate sua facinus meditata, patrem inderavit ac coronavit, adducuntque ad aram *Falsinias*, *Illyriamini* interfecti eam, qui sua vir-

ginitati traxerat. Addit Plutarchus similem, imò duplicem tragediam: *Cynrippis*, ait, *Syracensis* ebrius filiam Cynanem compræsit. *Pæte aborta*, cum *Apollonia* respondisset, incestum hominem esse illi ornamentois molorem innotandum, *Cyane senatus* oraculi alio fallentem percipiens, erubescens irruptionem patrem prostravit, ac cum seque inuaper jugularit. Addit tertiam de Valerio, qui cum filia, aliam potans; congressus, re cognita, se pro matre de precipitio dejecit. Item quartam: *Papirus*, ait, *Romanus*, *Cantham* sororem amorem victus gravidam fecit. *Papirus* *Talacra* pater, re cognita, *gladium filio* misit: ea se confecit, idemque fecit *Romanus*. Pari modo, *Mucæna*, ait, cum *sponsus* corpus miscuit: ea, cum *puerulum* perperisset, *pater* misit ei ensem ad necandum prolem: illa hoc impium rata, interfecti seipsam.

VERS. 17. — QUI ACCEPERIT SOROREM SUAM (etiam ex altero tantum parente; hoc enim est quod sequitur) FILIAM PATRIS SUI, VEL FILIAM MATRIS SUI, ET VIDERIT TURPITUDINEM EJUS, etc., occidetur, quia ista demonstratio membrorum horum inhositissima est, et precludit ac incitamentum ad copulam. Secundo, rectè S. August. quest. 72: *videtur*, explicat per tergite et conubiorit. Præcedit enim: *Qui acceperit*; et sequitur: *Et quod turpitudinem suam nullo revelaverit*, quia phrasia passiva hic, et c. 18 non solum aspectum, sed et congressum significat. Vide dicta Exodi 20, 18.

PORTABUNT INIQUITATEM SUAM, iniquitatis suae poenam, scilicet lapidationem et mortem.

VERS. 18. — QUI COIERIT CUM MULIERE IN FLUXU MENSTRUO, IPSAQVE APERUERIT FONTEM SANGUINIS SUI, id est, membrum genitalis, per quod sanguis menstrualis fluit, INTERFICIUNTUR AMBO, quia congressus est inhositus, et proli noxius. Nota. Congredi cum menstrua, non videtur eis solo jure naturæ tam grave esse malum et peccatum, nec proli generando ita noxium, ut morte plectendum sit. Unde theologi graviores (sicut aliqui contrarium sentiant) docent, jam in legè novâ non esse mortale peccatum, si maritus congressitur cum uxore in menstruo constituta. Ita docet Navarrus c. 16 *Enchir.* n. 52; idem docent D. Antonianus, Paladan., Abulens., Soto, Cajetan. et alii: quos citat et sequitur Thom. Sanchez lib. 9 de Matrimonio. disp. 21. Unde sequitur congressum cum menstrua Iudæis hic vetari tam severe, legè non tam naturali, quam positivâ et ceremoniali, perinde ac eadem vetitus fuit eis esus adipis et sanguinis sui penâ mortis cap. 7, v. 26 et 27. Pari ergo modo menstruate et congreganti cum eis intentatur hic poena mortis, non tam ob prævaricationem legis naturalis, quam ceremonialis ista rigide hæc immunditiam vetantis, eo quod Deus vellet Iudæos corpore esse purissimos. Biens: Si hæc lex est ceremonialis, cur ergo ponitur hic inter alia naturalia præcepta? Respondet, quia hæc omnia congressum et libidinem spectant, et quia congressus hic cum menstrua jure naturæ malus est et vetitus, ac peccatum saltem veniale: accedente verò hoc precepto Dei positivò, erat peccatum

mortale; nec mirum, naturale præceptum cum positivo permisceri : si enim hæc præcepta permiscerentur cap. præced. Exod. 20 et alibi.

VERS. 19. — QUI HOC FEGERIT, IGNOMINIAM CARNIS SUE (consanguineæ suæ, puta materteræ vel amittæ, ut patet ex Hebr. et Chald.) SUBIAT.

VERS. 20. — COGNATIONIS SUE, patrui scilicet vel avunculi, uti processit.

ABSQUE LIBERIS MORTENTUR Hebr. est, *orbi morientur*, q. d. : Hi incestuosi non sinentur in hoc scelere permanere, donec liberos habere possint, sed statim ut scitum fuerit, per iudeis sententiam occidentur. Hoc enim significat *portabant iniquitatem suam*, id est, penam iniquitatis suæ, scilicet mortem; quod versu et casu sequenti, ubi pariter dicitur : *Absque liberis erunt*, pari modo repetendum est : tam enim illi incestui, quam huic decernitur pena mortis, idque statim, ita ut proles quam querunt ex eo, non sinatur concipi. Ita Abulensis. Poi adde, videri hæc Deum peculiariter incestuosos penam orbitatis intentare, quasi ipse peculiari sui providentiæ facturus sit, ne ex tali incestu proles succrescat. Sic enim et hodie tales illiberos manere sæpe experimur, idemque se experiri esse asserit S. Gregorius, ad interrogat. S. Augustini, Anglorum episcopi, c. 6.

Aliter S. Augustinus, Radolph. et Cajetanus expli- cant. *absque liberis erunt*, q. d. : Si qui eis nati fuerint filii, spurii reputentur, non illi, et nullo jure parenti succedant.

VERS. 21. — REM FACIT ILLEGITAM. Hebr. *midâ*, id est, fugiendum, aversandum, abominandum.

VERS. 25. — NOLITE ABUDARE IN LEGITIMIS RATIONUM (in vita vivendi gentium) QUAS EGO EXPRESSECKI SEM ANTE VOS, coram vobis, in terram eorum, puta Chananeam, subintrantibus.

VERS. 24. — TERRAM FLENTEM LACTE ET MELLE, terram fertilissimam : est hyperbole.

VERS. 25. — SEPARATE EGO ET VOS JUMENTUM (animal vel pecus. Ita Hebr. et Chald.) MENDAM AD IMMENDO.

Vide de hæc animalium distinctione dicta cap. 11.

NE POLLUATIS (partim per inobedientiam, partim per irregularitatem legalem) ANTRAS VESTRAS, id est, vos ipsos.

VERS. 26. — ERITIS MIHI SANCTI, quia sanctus sum ego DOMINUS. Loquitur hic Deus omnibus Israelitis, non solum sacerdotibus, sed et laicis. Piè hanc sententiam pertractat Adamus Sashout homil. 1 et 2, eamque in primâ leqis, in secundâ sacerdotibus adspicit.

Nota. Sanctus hebr. vocatur *qados*, id est, segregatus ab usibus profanis, et Dei cultui destinatus, et quasi consecratus, qui proinde purus à vitis, castus, incontaminatus, et purus à sordibus esse debet. Secundò, sanctus græcò dicitur *ἅγιος* vel *ἁγιος*. Origenes *ἅγιος* dici patat quasi *ἄγος*, id est, sine terrore. Verùm a privativum, id est, sine, caret aspiratione quæ est in *ἅγιος*. Quare melius alii, *ἁγιος* et *ἁγιος* deducunt ab *ἁγναι*, id est, coelo, veneror, quasi dicas : Ob virtutem et puritatem colendus et venerandus. Tertio, Latini *sanctus* deducunt à sanctio, quod à sanguine dicitur,

et quòd macate hostia sanguine fodera solerent sacerci, id est, confirmari. Unde Servius, explicans illud Aeneid. 12 :

Audiat hæc genitor quæ fodera fulvæ sancti : Sanctum, inquit, dicitur, quasi sanguine sanctum et consecratum. Unde et sanctio vocatur lex, quæ violantibus poena præscribitur. Hinc sanctum dicitur quod religiosum est, ita ut violari non liceat. Sanctum ergo primò, dicitur, quod purum est et impollutum. Unde Virgil. 12 Aeneid. : Sancta, ait, ad vos mima, atque intacta neciis culpe descendam. Et : Tunc, ô sanctissima (id est, purissima) conjur. Secundò, quod religiosum est et divinum, idèque inviolabile. Tertio, quod firmum est et perpetuum. Inde enim fodera sanguine sancta habebantur sancta, quod ea usque ad sanguinem et mortem rata et firma, sanctè et inviolabiliter essent conservanda.

Sic ergo Iudei, et multò magis Christiani, coram Deo sancti in omnibus actibus et moribus esse debent, sancti, inquam, juxta omnia etyma, omnesque modos jam dictos. Tam enim Iudeis à Mose dicitur Exodi 19, 6, quàm Christianis à S. Petro Ep. 4, c. 2, 9 : *Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis*. Sic Christus est Sanctus sanctorum Daniel 9, v. 14; sic sanctissima, id est, purissima, fuit B. Virgo Dèipara; sic ait David Psal. 88, 3 : *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum*; sic Jeremie c. 1, v. 5, dicitur : *Antequam crederet de vulvâ, sanctificavit te*. Sic S. Joannes Baptista sanctificatus fuit in utero, qui ut hanc sanctitatem illibatam tueretur, recessit in eremum, *ne levi saltum maculare vitam fuisse posset*. Sic Virgo est sancta, id est, pura, corpore et spirita, I Corinth. 7, 34. Sic sancta, id est, casta, fuerunt S. Agnes, Lucia, Agatha, aliasque sanctæ virgines. Secundò, sancti, id est, à mundo separati, Deoque devoti et consecrati fuerunt SS. eremite, religiosi, sacerdotes. Tertio, sancti, id est, ob pietatem et virtutem venerabiles, fuerunt SS. Patriarchæ, Prophete, episcopi et doctores. Quarto, sancti, id est, Deo fideles usque ad mortem, fuerunt Apostoli et martyres.

VERS. 27. — LAPIDIBUS OBRECTENT VOS. Probabiliter censet Abulensis, penam hanc lapidationis ad omnes casus et crimina hujus cap. (excepto illo incestus v. 14, ubi poena alia, scilicet ignis, assignatur) pertinere, et quòd lapidatio hic ponatur et exprimitur, tam initio capitis, quàm in fine. Unde videtur omnes ceteros casus medios (in quibus proinde certum supplicii genus non exprimitur) quasi compendio complexi : idque confirmatur ex v. 10 collato cum Joan. 8, 5, ubi adulteræ juxta legem Moisi dicuntur esse lapidandæ. Nec id mirum; omnes enim hi casus, et crimina enormia sunt, ita ut duram lapidationis poenam mereantur. Nam in minoribus criminibus commune supplicii genus, ubi aliud non exprimitur, fuisse suspensium, sive crucem censet Abulensis. idque innuitur Dent. 21, 22. Verùm hæc sententia parùm est probabilis : crux enim enormium tantum criminum poena apud Iudeos fuisse videtur : nam Dent. 21, v. 25, dicitur maledictus à Deo suspensus. Unde Iudeis summe execrabilis erat

crux, et crucifixi, idèque eodem die terrâ contegi debebant et sepeliri. Hinc et Christus est crucifixus, ob summam crucis tormentum, pariter et infantiam; hoc enim est quod Iudei dicunt Sapient. 2 : *Morte turpissimâ condemnatus eum*. Vide Jansenium in c. 143 Concordiæ Evang.

Verius ergo est, minorum criminum commune supplicium fuisse gladii aut securis, licet id nusquam in lege veteri expressum et decretum inveniamus; hoc enim mortis genus levissimum est, et plurimis gentibus usu receptum, et sic Joannes Baptista ab Herode

CAPUT XXI.

1. Dixit quoque Dominus ad Moysen : Loquere ad sacerdotes filios Aaron, et dices ad eos : Ne contaminetur sacerdos in mortibus civium suorum,

2. Nisi tantum in consanguineis, ac propinquis, id est, super patre et matre, et filio et filia, fratre quoque,

3. Et sorore virginæ, quæ non est nupta viro.

4. Sed nec in principe populi sui contaminabitur.

5. Non radent caput, nec barbam, neque in carnibus suis facient incisuras.

6. Sancti erunt Deo suo, et non polluent nomen ejus : incensum enim Domini, et panes Dei sui offerunt, et idè sancti erunt.

7. Scortum et vile prostibulum non ducent uxorem, nec eam quæ repudiata est à marito, quia consecrati sunt Deo suo.

8. Et panes propositionis offerunt. Sint ergo sancti, quia et ego sanctus sum, Dominus qui sanctifico eos.

9. Sacerdotis filii si deprehensa fuerint in stupro, et violaverint nomen patris sui, flammis exarctur.

10. Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super cujus caput fustum est unctiois oleum, et cujus manus in sacerdotio consecrate sunt, vestitusque est sanctis vestibus, caput suum non discoperiet, vestimenta non scindet :

11. Et ad omnem mortuum non ingredietur omnino : super patre quoque suo et matre non contaminabitur.

12. Nec egredietur ad sanctis, ne polluat sanctuarium Domini, quia oleum sanctæ unctiois Dei sui super eum est. Ego Dominus.

15. Virgineam ducet uxorem :

14. Viduam autem et repudiatam, et sordidam, atque meretricem non accipiet, sed puellam de populo suo :

15. Ne commisceat stirpem generis sui vulgo gentis suæ, quia ego Dominus qui sanctifico eum.

16. Locutusque Dominus ad Moysen, dicens :

decollatus est. Benigno notat Carolus Sigouinus l. 6 de Rep. Hebr. c. ult. lege veteri hæc supplicia decreta inveniri, mulierum, infancem, verberationem, exilium, venditionem et mortem; mortis autem tria tantum genera, scilicet lapidationem hinc, combustionem v. 14, et crucifixionem Deuter. 21. Sic apud Romanos octo poenarum genera in legibus condiderat Tullius scripsit, scilicet damnum, vincula, verbera, talionem, ignominiam, exilium, servitatem et mortem, inquit Isidor. lib. 2 Etymol.

CHAPITRE XXI.

1. Le Seigneur dit aussi à Moïse : Parlez aux prêtres, enfans d'Aaron, et dites-leur : Que le prêtre, à la mort de ses citoyens, ne fasse rien qui le rende impur selon la loi; qu'il n'entre point dans leur maison, qu'il se mette point à leurs funérailles, qu'il n'en porte point le deuil,

2. A moins que ce ne soit ceux qui lui sont très près étroitement par le sang, et qui sont les plus proches; c'est-à-dire, son père et sa mère, son fils et sa fille, son frère aussi;

3. Sa sœur qui était vierge, et qui n'avait point encore été mariée, et qui n'a personne pour lui rendre ces derniers devoirs.

4. Mais il ne fera rien de ce qui peut le rendre impur, selon la loi, à la mort même du prince de son peuple.

5. Les prêtres, dans ces occasions, ne raseront point leurs têtes, ni leurs barbes; ils ne feront point d'incisions dans leurs corps.

6. Ils se conserveront saints pour leur Dieu, et ils ne souilleront point son nom, car ils présentent l'encens du Seigneur, et ils offrent les pains de leur Dieu; c'est pourquoi ils seront saints, comme étant les ministres du Dieu très-saint.

7. Ils n'épouseront point une femme déshonorée par violence, ou qui a été prostituée à l'impudicité publique, ni celle qui aura été repudiée par son mari, parce qu'ils sont consacrés à leur Dieu.

8. Et qu'ils offrent les pains, qu'on expose devant lui. Qu'ils soient donc saints, parce que je suis saint moi-même, qui suis le Seigneur qui les sanctifie.

9. Si la fille d'un prêtre, qui n'est point mariée, et qu'elle ait déshonoré le nom de son père, elle sera brûlée toute vive.

10. Le pontife, c'est-à-dire, celui qui est le grand-prêtre parmi ses frères, sur la tête duquel l'huile de l'unction a été répandue, doit les mains out être consacrées pour faire les fonctions du sacerdoce, et qui est revêtu des vêtements saints, ne se découvrira point la tête, ne déchirera point ses vêtements.

11. Et n'ira jamais à aucun mortel qu'il puisse être; il ne fera rien qui puisse le rendre impur, selon la loi, même à la mort de son père et de sa mère.

12. Il ne sortira point aussi des lieux saints, pour assister à leurs funérailles, afin qu'il ne viole point le sanctuaire du Seigneur, ou arrive à quel il doit être immanquablement occupé, parce que l'huile de l'unction sainte de son Dieu n'a été répandue sur lui. Je suis le Seigneur; et c'est moi qui pardonne ainsi.

15. Il prendra pour sa femme une vierge.

14. Il n'épousera point une veuve ou une femme qui ait été répudiée, ou qui ait été déshonorée, ou une infame; mais il prendra une fille du peuple d'Israël, qui soit de bonnes mœurs, et qui ait une bonne réputation.

15. Il ne mêlera point le sang de sa race avec une personne du commun du peuple, parce que je suis le Seigneur qui le sanctifie.

16. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

17. Loquere ad Aaron : Homo de semine tuo per familias qui habuerit maculam, non offeret panes Deo suo.
 18. Nec accedat ad ministerium ejus : si cecus fuerit, si claudus, si parvo, vel grandi, vel torto naso, 19. Si fracto pede, si rana,
 20. Si gibbus, si lippus, si albuginem habens in oculo, si jugem scabium, si impeliginem in corpore, vel heridusum.
 21. Omnis qui habuerit maculam de semine Aaron sacerdotis, non accedat offerre hostias Domino, nec panes Deo suo.
 22. Vesceatur tamen panibus qui offeruntur in sacrificio.
 23. Ina dimittat, ut intra vestem non ingrediat, nec accedat ad altare, quia maculam habet, et contaminare non debet sanctuarium domus. Ego Dominus, qui sanctifico eos.
 24. Locutus est ergo Moyses ad Aaron, et ad filios eius, et ad omnem Israel, cuncta que fuerant sibi imperata.

COMMENTARIUM.

VERB. 1. — LOQUERE AD SACERDOTES FILIOS AARON, loquere ad minores sacerdotes; nam pontifex neminem omnino ne patrem quidem poterat plangere, ut dicitur v. 10, quod tamen hic permittit minoribus sacerdotibus.

NE CONTAMINARET SACERDOS IN MORTUIS CIVIUM SOCIUM, q. d. : Ceteris sacerdos ne immunditiam legem contrahat tangendo cadaver, aut curando funus, aut illud sequendo, aut iugum faciendo, aut domum mortui ingrediendo.

IN MORTUIS. Hec, super animam, id est, super cadavere; *quod, super mortuum* : anima enim hic per antiphrasin vocatur cadaver inanimatum. Aliam hujus nomenclaturam rationem videt S. Aug. q. 78 : *Nomen, aut, re stricta animam corpus accepit animam desitutum, quoniam resedendum illi est in resurrectione; sicut ecclesiam quod appellatur Ecclesia, etiam cum inde esset Ecclesia, qui hanciam curat, nihilominus Ecclesia dicitur, per metonymiam.*

CIVIS ROMANUS. — Civis romus hic plangere velatur sacerdos; et pro nullo magis alienigenas et extraneos plangere ei non liceat. Ratio hujus legis est; primo, quia sacerdotum erat tractare divina, et ministeria sanctuarii obire, ac proinde eo longissime abesse decebat ab omni funere et mortuorum communiione, impuritate ac irregularitate, illorum autem vetus sanctus et puritas corporalis erat; Jam inter corpora impurissima sunt cadavera, utque que in putredinem abeant, sicutque esca vermium, insomum et serpentum: ergo ab his remotissimi debabant esse sacerdotes veteres. Secundo, quia sacerdos populo debebat esse exemplar vite ecclesiasticæ, et fidem spemque resurrectionis, non iugendo mortuis seipsa ostendere. Tertio, quia sacerdos typus erat Christi, qui mortem dissolvit sui immolatione; Christi ergo unius immolationem, per sua sacrificia adumbrare debebat sacerdos. Ita Cyrillus l. 12 de Adoratione pag. 248.

17. Dites ceci à Aaron : Si un homme d'entre les familles de votre race a une tache sur le corps, ou quelque difformité sensible, il n'offrira point les pains à son Dieu.
 18. Et il ne s'approchera point du ministère de son autel : s'il est aveugle, s'il est boiteux, s'il a le nez ou trop petit, ou trop grand, ou tortu,
 19. S'il a le pied ou la main rompue,
 20. S'il est bossu, s'il est chassieux, s'il a une tache sur l'œil, s'il a une plaie qui ne le quitte point, ou une grande répandue sur le corps, ou une descende.
 21. Tout homme de la race du père Aaron qui aura quelque tache ou quelque difformité, ne s'approchera point pour offrir des hosties au Seigneur, ou des pains à son Dieu :
 22. Il mangera néanmoins des pains qui sont offerts dans le sacrifice,
 23. Mais de telle sorte qu'il n'entrera point au-delà de sa voile, et qu'il ne s'approchera point de l'autel, parce qu'il a une tache, et qu'il ne doit point souiller, qu'on sanctuarium. Je suis le Seigneur qui les sanctifie, et qui veut qu'ils soient pursifiés et sans défaut.
 24. Moïse dit donc à Aaron, à ses fils et à tout Israël, tout ce qui lui avait été commandé.

VERB. 2. — NISI TANTUM IN COSSANGUINE. Excipitur hic à lege jam lata pater, mater, filius, filia, frater et soror; si sit virgo: hoc ergo defunctos lugere poterat sacerdos, non autem uxorem, nepotem et neptem, quia illi hic non excipiuntur.

Dicos : Cap. 10, v. 6, velatur filiarum et Mesar sacerdotibus, lugere Nadab et Abiu fratres suos, jam mortuos. — Respondeo: Peculiaris fuit illa prohibitio eius facta, eo quod ipsi recenter tum erant consecrati sacerdotes; unde volebat Deus, ut ipsi lugerent fratres suos, à se jure meritoque occisos; alioqui secundum hanc legem lugere potuissent.

VERB. 4. — SED NEC IN PRINCIPE POPULI REI CONTAMINABITUR. Vatablus et alii ex Hebraeo vertunt : *Non contaminatur princeps in populo suo, ut profectus ac. Verum non agitur ille de contaminatione principis, sed sacerdotum. Melius ergo noster interpretes verit in principio recte enim in Hebr. intelligitur prepositio 2, id est, in, qui saepe solet, maxime quia hic aliud 2 proximo sequitur.*

Tropil. cadavera sunt peccata; tactus cadaverum est communicatio peccatorum; sacerdos ergo cavere debet ne criminum civium suorum particeps efficiatur, et vitam agat popularem, imò neque principi peccati consentire potest; sed tantum conloquitur in patre et matre, id est, officii principum parentum. Ad hoc Evr., et illo se filia, frater et sorore; quia post peccatum originis in multis offendimus omnes; et in his necesse est, ut etiam justis excusationem accipiant, sine quibus vivere non possunt, nec ipsi, nec illi qui eis in religione succedunt, ut filii; nec qui cum eis tanquam fratres, vitam societatis faciunt. E contrario de summo sacerdote, id est, Christo, dicitur, quod in nullo omnino, ne patre quidem et matre contaminabitur, quia nullam Christiani vitium originis contagionem qui labem aliam sensit. Ita Radolph.

VERB. 5. — NON RADEAT CAPUT, NŒ BARBA, NEQUE

IN CANIBUS SUIS FACIENT INCISURAS. Hec in luctu faciebant gentiles, ideoque ea vestita sunt Judæis, etiam laicis, ut dixi cap. 19, 27; hic tamen peculiariter eadem vetatur sacerdotibus, quia magis hoc eos dedecet. Tropologice, sacerdotes non debent caput radere, sed tonsdere tantum, quia cogitationes carnis de vitiis subditorum et cognatorum, que capillis significantur, nec à se funditis amputare, nec rursus ad crescendum nimis, ut oculos mentis claudant, relaxare debent: sic ut barbam, id est, virtutis speciem, in vultu preforant: pari modo non facient incisuras in carne, ne ipsi fidem resurrectionis videantur evacuare, si mortuorum suorum luctum non studeant temperare, inquit Radolphus.

Quid jam facient illede in suorum funeribus? Docebunt te virginis et heroinæ. Audi S. Ambr. lib. 1. Officiorum c. 41: *Quid de matre Machabæorum loquar? quæ spectabat letia filiorum quot funera, tot trophies, et mortuorum vocibus, tanquam pulcherrimum cultibus delectabatur, pulcherrimum ventris sui citharæ in filis cernens, et pietate humanam omni lyre numero dulciorum. Item dicit potest de S. Felicitate, spectatrice martyrii septem filiorum, de qua S. Gregor. hom. 5 in Evangel. : et de S. Symphorosa item septem filiorum martyrum matre, de qua in Vita S. Gellii martyris ejus mariti; item de S. Melania juniore, de qua S. Hieron. epist. ad Paulum super obitu Basilisæ: *Prostantia, ait, exempla seclare: S. Melania nostri temporis inter Christianos vera nobilitas, cum quæ illi Dominus nihilo concedit in die sua habere partem, valente adhuc mariti corpusculo, et necesse inhiuato, duos simul perdidit filios. Rem suam dicitur incredulitatem, sed, teste Christo, non falsam. Quis illum tunc non putaret more sympathico, sperans eritum, veste concitad lacrum peccati invidere? *Laeryone gutta non fluxit, stetit immobilis, et ad patris involata Christi, quasi ipsam teneret, arriat. Expulsioms, inquit, tibi servitura sum, Domine, quia tanto enere me liberasti. Sed forsitan exuperat in ceteris? Quinimo, quæ illos mente contempserit, in uno postea filio probavit, cui omni quam habebat possessione concessa, ingruente jam hyeme Hieronymum navigavit.***

Vis exempla tantum I. Audi S. Hieron. epist. 5 ad Heliodorum in Epistaphio Nepotiani : *Uti, uti Anazarora ac Telamonis semper laudata sententia: Scilicet non gemisse mortalem? Ita responderunt nuntiatâ morte filii. Cicero, Plato, Diogenes, Clitomachus, Carneades, Posidonius proposuunt innumerales viros, et maxime Pericles et Demophilus Secretissimus, quorum alter amicum duobus filiis coronatis in concione dixerat: alter cum sacrificans filium in bello audisset occisum, deponisse coronam dicitur, et eandem capiti reposuisse, postquam fortiter in vis dimicantem exortu concidisse. Pulchrum Captivum dedicam, mortuum, ut ventidatur, subdit fiam se justo abente septem. I. Paulus septem diebus inter duorum excepit filiorum triumphans artem ingruens est. Præterito Maximus, Gatonus, Gallus, Pirones, Brutos, Scævolas, Metellos, Sennas, Marios, Crassos, Marcellos atque Auflios,*

quorum non minor in luctu, quam in bellis virtus fuit, et quorum orbitates in Consolationis libro Tullius captivavit, ne videat postea aliena, quam nostra querat. Quamquam et hæc in flagellationem nostri breviter dicta sunt, si non præstitit fides, quod exhibuit infidelitas.

VERB. 6. — SANCTI ERUNT DEO suo, quia remoti ab omni contaminatione, immunditia, ritu et ceremoniis turpibus et profanis quas gentiles in funeribus adhibebat.

ET NON POLLUENT NOMEN EIUS, q. d. : Itaque non polluent nomen, famam et dignitatem sacerdotalem; ac proinde nec famam Dei, cujus ipsi sunt ministri et sacerdotes.

INCENSUM (hebraicè est igniviones, quod Septuag. vertunt sacrificia, noster vero incensum, quod igne adoleat) ET PANES PROPOSITIONIS DEI sui OFFERTUR, ET IDEO SANCTI ERUNT. Hebr. *ideò sanctitas erunt*, q. d. : Ideò sanctissimi erunt et purissimi, ut videantur esse ipsa sanctitas.

Tropolog. incensum est oratio; Panes Dei sunt sancti, qui fide et bonis operibus Deum pascent, ac seipsos in Christi corpore trajiciunt: hos sacerdotes Deo offerunt, quia doctrinâ suâ ad credulitatem illos perducunt. Justum ergo est ut ipsi sancti sint, qui alios ad sanctitatem invitant. Ita Radolphus.

VERB. 7. — SORTIETUR ET VILE PROSTIBULUM SORUM DUCENT (sacerdotibus) EXORUM. Prostibulum, id est, lictus, quàm leuter, 23, 18, et Joalis 5, v. 5, est meretrix, quæ corpus et pulchritudinem suam prostrat. Septuag. vertunt *publicanæ, prostitutionem*, id est, violatam et pollutam; hoc enim significat Hebr. *chalaia*. Sic apud Plautum et alios latinos scriptores, *prostibulum* non tantum locum turpitudinis, sed ipsam turpitudinem, vilem meretricem, vilissimam et abjectissimam significat.

Tropolog. ixor est vivendi forma, accipit eam generis sui, qui Deum creatorem et Patrem sanctos respicit, atque ex illorum formâ vivit. Sortium vero, vile prostibulum, et repudiatum dicit, qui mundi inuis amatoribus confundatur. Ita Radolphus.

VERB. 8. — SINT ERGO SANCTI, QUIA ET EGO SANCTUS SUI, DOMINE, QUI SANCTIFICAS eos, qui sanctitatem tuam totius communio, designando et consecrando vos in sui sacerdotibus. Sanctus, sanctificatio, id est, iobus vos esse sanctos.

VERB. 9. — SACERDOTIS FILIA SI REPRÆSENTAT PULCHRE IN STIBULO, ET VIOLAVIT NOMEN PATRIS sui, FILIUS EXERETUR. Propter dignitatem patris sacerdotis, puniuntur fornicatio simplex filie ejus, morte ignis: non verò punitur fornicatio aliarum; nam filias civium fornicantes non fuisse postas, colligitur Exodi 22, 16, nisi se vendidissent postas ut virginis, et hæc ratione sponsus deceperunt; tum enim re-comperit infidelitatem, sicut adultera, ut patet Deo 22, 20. Hæc dicitur verba legis hujus significat, cum causam asserunt, et quod violaverit nomen patris sui, quasi dicit: quia fornicatione suâ gravem innotuit notam et ignominiam patri sacerdoti, ideo comburetur. Sic et gentiles Romani Nestales virginis in fornicatione deprehensæ vivas defloebant: adulteros autem femi-

nas, licet aliqua damnatione, nulla tamen morte plebeant. *Uaque uideo grauius putabant adita divina, quam humana cabilla esse vindicanda,* ait S. August. l. 5 de Civit. c. 5.

VERS. 10. — PONTIFEX SUPER CIBUS CAPUT PESUM EST UNCTIONIS OLEUM, CAPUT SUCUM NON DISCOOPERIET. Sept. τὸν ἀρχιερέα ἐπὶ τῶν ἀρτοποιῶν, caput suum non deciderabit, id est, cidari suū non nudabit, scilicet ad plangendum mortuum, ut hāc ratione allegoricè significet imperturbabile, immolabile et aeternum Christi sacerdotium, quod nunquam auferetur, inquit Cyrill. l. 12 de Adorat. p. 246.

Nota. Solus pontifex ungebatur in capite, et ideo non lugebat illos mortuos, ne quidem parentes. Miliores sacerdotes ungebantur tantum in pollicibus manuum et pedum, et super aures, vestesque eorum aspergebantur sanguine arietis immolati, mixto cum oleo sacre unctionis; et ideo poterant quidem legere consanguineos designatos v. 2, non tamen alios. Reges vero nec in capite, nec in manibus, nec in vestibus ungebantur oleo sacro, sed tantum oleo simplici et vulgari; et ideo poterant legere omnes mortuos quos volebant.

VERS. 11. — AD OMNEM MORTUUM NON INGREDIETUR. Ad omnem non, id est, ad nullum, q. d.: Non ingredietur domum in qua est cadaver quodcumque. Ita Vatablus.

SEPER PATRE QUOQUE SUO ET MATRE NON CONTAMINABITUR, q. d.: Si mortui pater aut mater, non plangeat eos pontifex exteriori ritu et signo, nec immos eorum cantantialiter. Postulat enim, ait Philo l. 2 de Monarchia: *Lex in eo viro presantiorum homine indoleat, quippe qui Deo aut familiaris pro carioris, situs in quodam diebus humanaque natura confuso, ut hoc mediator Deus propitius hominibus. Id imitati sunt gentiles. Unde apud Romanos flammii Diali non licebat, locum in quo butanus erat ingredi vel mortuum attingere,* teste A. Gellio lib. 10, c. 15; imò nec tibias funebres audire, teste Festo. Quid? quod flamine non licebat habere soles aut calcos mortuorum, id est, factos ex pedibus sponte mortuis, teste Servio in 4 Aeneid. Quoniam, ait, *suū mortis extinctio omnia sanata sunt.* Hinc etiam pontifex si quando fanebrem haberet orationem, velum ante mortuum expandebatur, quod oculos ipsius a funere arceret. Auli Senecam Consolat. ad Martium c. 15: *Tiberius Caesar et quem genuerat, et quem adoptaverat, amittit ipse tamen pro rostris laudatque filium, stetitque in conspectuposito corpore, interfecto tantum relemento, quod pontificis oculos a funere arceret.* Idem fecit Augustus Caesar in funere Agrippae, teste Diono, l. 54; nam ipsi Caesares erant et pontifices usque ad Constantinum imper. qui se pontificatu hoc gentilitio iam Christianis abdicavit. Idem Dio loquitur de Tiberio in funere Augusti: *Tiberius, ait, impunitus data, quod cadaver (prohibuit enim hoc erat) tetigisset, ac conuulsus fuisse.*

Alleg. S. Bern. serm. 4 de Circumcis. initio: *Christus, ait, est summus sacerdos, quem nec super patre, nec super matre contaminandum, prophetatum est po-*

nis, quam mandatum; est enim illi Pater ab aeterno, sed Deus, in quem peccatum non cadit; est et mater, sed virgo, nec parere potuit incorrupto corruptelam.

VERS. 12. — NEC EGREDIETUR DE SANCTUARIO, si, quando ibi constitutus est, contingat mori etiam patrem aut matrem. Nec enim pontifex domi existens debebat ire ad sanctuarium, si quis suorum moreretur: sed si existeret in sanctuario, non licebat ei ob mortem patris aut matris illud, ejusque sacra omnia relinquere, et exire ad funus; ratio subditur.

NE POLLUAT SANCTUARIUM DOMINI, q. d.: Ne injuriam et ignominiam inferat sanctuario, illud deserendo, ut super mortuo indecenter plangat. Rursim, ne polluat, quia si ipse pollutus super mortuo rediret ad sanctuarium pollueret illud.

Nota hic Abulensis, ab Hebraeis pererinantibus in deserto per 40 annos non fuisse sacrificium, nisi in monte Sinai, ac proinde eos deinceps in deserto non fuisse obligatos illis praeceptis ceremonialibus, sed tantum moralibus et judicialibus. Ratio est, quia ceremonialia praecepta tantum sancta erant in ordine ad sacrificia cessantibus ergo sacrificiis cessabant et alia ceremonialia. Excipe ea quae Deus specialiter excepit Num. 3, v. 2, videlicet leprosum, seminum, et immundum super mortuo: hi enim immundi erant; et separandi iuxta ritum et ceremoniam praescriptam cap. 15; quare ut hi espharentur, opus erat cinere vitulae rubeae, de qua Num. 19: hanc ergo in deserto crematam fuisse, dicere necesse est: nam pollutus super mortuo hoc cinere explebantur. Hinc sequitur, sacerdotes etiam in deserto debuisse servare legem hinc praescriptam, ut scilicet non plangerent mortuos. Pari modo in deserto non servarent Hebraei festa, nisi sabbatum: nam sabbatum violans lapidatus est in deserto, Num. 15, 35.

VERS. 15. — VULGEM DUCEY (PONTIFEX) UOXEM. Jussit id Deus, ob honestatem et dignitatem summi sacerdoti: utque primo, quia non decessisset summum pontificem ab illo vitatam et cognitam ducere; secundo, ut sacrum semen intacta puraque virginis alio creperetur, nec ullo modo misceretur hujus natales eam utis famulis, inquit Philo l. 2 de Monarch. Tertio, ut initia cum novissimis depravatis animis consuetudine, facillius eas suis moribus pontifices accomodarent. Sequaces enim et flexiles ad virtutem sunt mentes virginum, et ad disciplinam promptissimae.

Tropolog. S. Cyrillus l. 12 de Adorat. Significatur, ait, *per hoc conjugium pontificis cum virgine, quod Christus non cum impijs et corruptis animis, sed cum castissimis et purissimis, tanquam virginibus spiritualiter versaretur, easque sanctandus redderet, ac sibi genere junctas appellaret.*

Allegoricè Christus, inquit Radulphus, descendit sibi, non Synagogam corruptam, et à se repudiatam, sed Ecclesiam ex gentibus; quam, cum esset meretrix adamavit, et ut dignè eam sibi conjungeret, virginem fecit; et nobilem, moribus sanctis, postea mansionibus.

VERS. 14. — SORDIDAM. Chald. profanatum, id est, vitiatam et pollutam. Ita Septuag.: puram enim plau-

decebat esse uxorem pontificis. Ita Julius Caesar dimisit Pompeiani uxorem, quam corruptam esse à Clodio rumor ferebat, quo nomine cum Clodio esset dictus dies, citius ipse testis nihil de ea sinistra dixit: et interroganti actori: Cur ergo eam dimisit? respondit: *Quia Caesar uxorem ab omni sinistra suspitione liberam plumbique puram esse oportet.* Idem dicendum erat hinc pontifici. Tertul. l. de Monogamiā, hic addit: *Sacerdotes mei non plus nubent:* quasi secunde nuptiae eis hinc interdictae fuerint, debuerintque ipsi esse monogami. Fortè editio Theodotionis, aut Symmachi aliquid tale habuerit, ut suspicetur Pamelius. Nam nec Septuag., nec hebraea id habent: quamquam hic vacillet fides Tertulliani; scripsit enim ipse hunc librum in heresi: contendit enim ipse hoc libro, secundas nuptias Christianis esse illicitas; qui est error exploratus.

Sed FULLAM DE POPELO SCO. Addit Philo, pontificem non potuisse ducere uxorem nisi sacerdotalis generis; sed hoc non licet ex lege divina, imò contrarium potius insinuantur; ex his enim constat solere pontifices ducere filias principum et regum, qui non erant ex Levi, sed ex Juda. Sic Joiadas duxit Josabeth filiam Joram, regis Juda, ut testatur Josephus l. 9 Antiq. c. 7.

VERS. 15. — NE COMESCAT STIRPEM GENERIS SEU VULGO CENTIS SEU, q. d.: Non accipiat uxorem de vulgo, sed nobilitate. Septuag. vertunt, *non profanabit semen suum in populo suo,* utque primo, ob dignitatem sacerdotii, secundo, ut pontifex reges et principes quibuscumque affinitate jungitur, tanto liberius et melius culum Dei, et veram religionem edocet.

Ego DOMINUS QUI SANCTIFICO EAM, qui jubeo eam esse sanctum, et abstinere à contaminatione vulgaris et plebeia uxoris; ita accipitur sanctifico, v. 8 et 25, et c. prec. v. 8.

VERS. 17. ET 18. — HOMO DE SEMINE TUO QUI HABERET MACULAM (deformitatem talem quales sequuntur) NON OFFERET PANES (propositionis), quos minores etiam sacerdotes per singulis sabbatis offerunt recentis, ablati prioribus) DEO SUO, NEC ACCEDET AD MINISTERIUM IJES. Hec verba non sunt in Hebraeo, sed intelliguntur: habentes enim maculam arceantur tam ab altari-bolocaustorum, thymianatis, et candelabro, quam à mensa panum propositionis.

VERS. 18. — SI CENSUS FUERIT (coe sunt maculae quae faciunt irregulares, ut habens aliquam ex eis, sacerdos Aaronicus esse nequeat) SI CLAUDUS, SI PARVO, VEL CRANIO, VEL TORTO NASO. Pro si parvo hebraice est chrum, quod Hebraei annui vertunt, licet, si originem et radicem species, proprie non nasum, nec sinum, sed excisum spectet. Sic pro grandi vel torto naso, hebraice est aera, quod proprie significat excrecentem, qualis est grandi vel retortus nasus, cui proinde hoc nomen appropriarunt Hebraei. Hebraei praeter hoc maculas, assignant alias centum et quadraginta, quae hominem inhabilem faciunt ad sacerdotium: vide libellum preceptorum precepto negativo 308.

VERS. 19, 20 et 21. — SI FRACTO PEDE, SI MANU, SI GIBBUS (gibbusus), SI LIPPUS (lita et Septuag. et Chald. Hebraice est dac, id est, qui tenuibus vel tenerioribus est oculis, nisi sunt lippi), SI ALBERGEM HABENS IN OCULO, SI JUBEN SCARUM: SI IMPURITATEM IN COMPORE (impetigo generis est scabiei sicca, per cutem profusa proscerpens) VEL HERMOISIS. OMNIS QUI HABERET MACULAM (aliquam ex jam dictis) NON ACCEDET OFFERRE HOSTIAS DOMINO, NEC PANES DEO SCO. Repetit id quod processit; panes ergo hic idem sunt quod hostiae et sacrificia, quae sunt quasi panis, id est, cibis Dei. Ita Chald. et Septuag. Unde sequitur: *Vescitur tamen panibus, qui offeruntur in sanctuario, id est, comedet de carnibus et sacrificiis Deo oblatis.* Ita Abulensis, et alii. Itaque à pari ex phrasi hebraea, rectè eorum Christi in Eucharistia Deo oblata vocatur panis à S. Joanne cap. 6, et à S. Paulo, 1 Corinth. 11, maxime, quia sub speciebus panis doctur: non autem è contrario, rectè ipse panis vocatur corpus et caro, ut de pane dicas: *Ille est corpus meum, id est, hic panis est corpus meum.* Sic quoque accipitur panis pro victimis, cap. seq. v. ult.

VERS. 25. — IYA DONTALAT, UT EXTRA VELUM (intra tabernaculum vel sanctum) NON INGREDIATUR, ut adoleat thymiana, accendat lucernas, et ponat in mensa panes propositionis, SEC ACCEDAT AD ALTARE holocaustorum, ut offerat victimas.

Ego DOMINUS QUI SANCTIFICO EOS, qui jubeo eos esse sanctos, et puros ab omni inordinata et macula. Haec omnia, ait Philo, referenda figuratè sunt ad perfectionem animi; nam si mortale corpus sacerdotis inspicit oportet, ne quo contactum sit vitio, quanto magis immortalem animam formatam ad Dei imaginem? Ita ipse lib. 2 de Monarch.

Tropologice, S. Gregor. 1 p. Pastor. c. ult. et ex eo Radulphus: *Caecus est, qui tenetis preventis ritus procos, quo gressum operis porrigit, necit; claudus, qui videt quidem, sed per infirmitatem mentis quae videt, perfectè implere non valet, naso est parvo, cui parva est discretio. Unde Cantic. 7, dicitur: *Nasus tuus sicut turris, quae est in Libano: quia S. Ecclesia, quae ex singulis censu tentamenta procedit, per discretionem conspiciet; et ventura vltimam bella ex alto deprehendit: neque grandis et tortus est, discretiois subtilitas inmoderata, quae diu pluraquam decet exerecerit, actionis suae rectitudinem ipsa confundit. Est fracto pede vel manu, qui honorum operum exora vocat; vel, ut S. Cyrillus l. 12 de Adoratione, qui non integrè ad prolas actiones graditur, sed opus Dei facit imperfectè et negligenter. Gibbosus est, quem terrena sollicitudo deprimit ne uquam superna respiciat: lippus est, cuius sanam et mentem naturam exavit, sed conversationis pravitas confundit: albergem habet, qui candorem iustitiae vel sapientiae sibi tribuens, à luce superna cognitionis se per arrogantiam excedit; jugem habet scotium, cui carnis petulantia dominatur; impetiginem, cui avaritia; hermoisus est, qui in abditis, id est, in mente, pondus turpitudinis gerat. Ita et Theodoret. q. 50, et Cyrillus supra.**

Jam, si tantam munditiam exegit Deus à Judaicis bestias immolantibus, quantum exigit à sacerdotibus

et Christianis corpus Domini offerentibus et manducantibus? Narrat Joannes Moschus in Proto spirituali c. 160, episcopum Romelie celebrantem coram Agapio papa, cum sisteret, ad quod de more non videtur spiritum sanctum in hostiam visibiliter descendere, rogatum ab Agapio moras causam, respondisse: Diaconum qui habellum tenet, removeat ab altari. Eo remoto solita signa apparuerunt, ipsaque sacrificium perficit. Ecce Diaconi improbitas retardavit sacrificium tam sancti episcopi. Idem S. Chrysostomo contigisse, ob Diaconum coniecientem oculos in mulierem, narrat Metaphrastes in Vita S. Chrysost. Hanc ergo berniam fugiant Christiani.

Narrat Palladius in Lausiac. emp. 20, presbyterum quendam in fornicationis statu celebrantem, à Deo percussum fuisse canero, qui caput eius ita excederat, ut ipsam os totum appareret in vertice: hunc B. Macarius manibus impetitione curavit, cum eum epiphonasset se non amplius peccatorum, neque altari ministratorum, sed solum faciam auxiliorum.

E contrario parit et sanctis Christus et angelii in CAPIT. XXII.

1. Locutus quoque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Loquere ad Aaron et ad filios ejus, ut caveant ab his que consecrata sunt filiorum Israel, et non contendant nomen sanctificationum mihi, que ipsi offerunt. Ego Dominus.

3. Dic ad eos, et ad posterum eorum: Omnis homo, qui accessori de stirpe vestra ad ea que consecrata sunt, et que obtulerit illi Israel Domino, in quo est immunditia, peribit coram Domino. Ego sum Dominus.

4. Homo de semine Aaron, qui fuerit leprosus, aut patiens fluxum seminis, non vescetur de his que sanctificata sunt vobis, donec sabetur. Qui tetigerit immundum super mortuo, et ex quo egreditur semen quasi coitus.

5. Et qui tangit reptile, et quodlibet immundum, ejus tactus est sordidus.

6. Immundus erit usque ad vesperum, et non vescetur his que sanctificata sunt: sed cum laverit carnem suam aqua.

7. Et occubuerit sol, tunc mundatus vescetur de sanctificatis, quia elius illius est.

8. Mortuumque et captum à bestia non comedent, nec pollutentur in eis. Ego sum Dominus.

9. Custodiant precepta mea, ut non subiaceant peccato, et moriantur in sanctuario, cum pollutentur illud. Ego Dominus qui sanctifico eos.

10. Omnis alienigena non comedit de sanctificatis, inquilinus sacerdotis et mercenarius non vescetur ex eis.

11. Quem autem sacerdos emerit, et qui vernaculus domus ejus fuerit, hi comedent ex eis.

sacrificio assistunt et ministrant, quia e. subinde sacramentum deserunt. Ita S. Catharinus Senensi virgini sanctissima, concupiscenti communicum, nec ob id quodam murmurationes sumere valenti, Christus ipse particulam hostie consecrata dedit ei alitari, ut testatur Raymundus Capuanus, e ejus manibus sacra hostia erepta est. 2. Vita ejus, c. 52. Ita S. Barbara, inter duos angelos cubiculum intrantis, ducta, Eucharistiam ex ipsorum manibus beatissimam accepit (quod in periculoso morbo maxime conepulerat) B. Stanislaus Kostka, novitius nostri Ordinis, ut refert noster Sacerdinus in ejus Vita, et P. Ribaden. l. 5. Vita Franc. Borgie cap. 6. B. Macarius narravit Palladio, ut ipse ait in Lausiac. c. 20, se observasse tempore communione, an Marco exercitatori nunquam delisse oblationem, sed et angelum dicitur ex ira solum eaten se reddere hostium manibus ejus qui dabit. S. Onuphrius in eremo singulis septimanis Eucharistiam ex manibus angelorum percipiebat, indeque tam coelestis et angelicus erat, ut patet ex ejus Vita. Plura afferam Num. 4, in fine.

CHAPITRE XXII.

1. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit: 2. Parlez à Aaron et à ses fils, afin qu'ils prennent garde, lorsqu'ils ne sont pas purs, de toucher aux oblations sacrées des enfants d'Israël; pour ne pas souiller ces qui ils m'offrent, et ce qui m'est consacré. Je suis le Seigneur. Et moi.

3. Dites-leur ceci pour eux et pour leur posterité: Tout homme de votre race qui, étant devenu impur, s'approchera des choses qui auront été consacrées, et que les enfants d'Israël auront offertes au Seigneur, péchera devant le Seigneur, qui s'en réserve la vengeance à la grande et secrète, et il sera puni par les juges si le crime est public. Je suis le Seigneur, et je veux que cela se fasse ainsi.

4. Tout homme de la race d'Aaron qui sera lépreux, ou qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage, ne mangera point des choses qui m'ont été sanctifiées, jusqu'à ce qu'il soit guéri. Celui qui touchera un homme devenu impur, pour avoir touché à un mort, ou à un homme qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage, et généralement tout ce qui est impur, et que l'on ne peut toucher sans être souillé.

5. Sera impur jusqu'au soir, et jusque-là il ne mangera point des choses qui seront des sanctifiées par l'offrande qui en aura été faite; mais après qu'il se sera lavé le corps dans l'eau.

6. Et que le soleil sera couché, alors étant purifié, il mangera des choses sanctifiées, parce que c'est ce que je lui ai donné pour sa nourriture.

7. Les enfants d'Aaron ne mangent point d'une bête qui est morte d'elle-même, ou qui aura été prise par une autre bête, et ils ne se souilleront point par ces viandes. Je suis le Seigneur, et je veux que ceux qui se servent vivent dans une grande pureté.

8. Qu'ils gardent mes préceptes, afin qu'ils ne tombent point dans le péché, et qu'ils ne meurent point dans le sanctuaire après qu'ils l'auront souillé. Je suis le Seigneur qui les sanctifie, et qui punira sévèrement tout ce qui sera contraire à la sainteté que je demande d'eux.

9. Nul étranger ne mangera des choses sanctifiées et offertes au Seigneur; celui qui est venu de dehors demeurer avec le prêtre, ou le mercenaire qui est chez lui, n'en mangent point.

10. Mais celui que le prêtre aura acheté, et qui sera né dans la maison d'un esclave qui est là, en mangera.

12. Si filia sacerdotis nubet ex populo nupta fuerit: de his que sanctificata sunt, et de primitiis non vescetur.

13. Sin autem vidua, vel repudiata, et absque liberis reversa fuerit ad domum patris sui, sicut puella convenerat, atque cibis patris sui. Omnis alienigena comedendi ex eis non habet potestatem.

14. Qui comederit de sanctificatis per ignorantiam, addet quintam partem eum eo quod comedit, et dabit sacerdoti in sanctuarium.

15. Nec contaminabunt sanctificata filiorum Israel, que offerunt Domino.

16. Ne forte sustineant iniquitatem delicti sui, eam sanctificata comederint. Ego Dominus qui sanctifico eos.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

18. Loquere ad Aaron et filios ejus et ad omnes filios Israel, dicesque ad eos: Homo de domo Israel, et de adventis qui habitant apud vos, qui obtulerit oblationem suam, vel vota solvens, vel sponte offerens, quidquid illud obtulerit in holocaustum Domini,

19. Ut offeratur per vos, masculus immaculatus erit ex bobus, et ovibus, et ex capris:

20. Si maculam habuerit, non offeretis, neque erit acceptabile.

21. Homo qui obtulerit victimam pacificorum Domino, vel vota solvens, vel sponte offerens, tum de bobus, quam de ovibus, immaculatum offeret, et acceptabile est: omnis macula non erit in eo.

22. Si excum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si populas, aut scabiem, aut impetiginem: non offeretis ea Domino, nec adolebitis eis super altare Domini.

23. Borem et ovem, aure et caudam amputatis, voluntarie offerre poteris, votum autem eis solvi non potest.

24. Omne animal, quod vel contritus, vel trasis, vel sectis, ablatisque testibus est, non offeretis Domino, et in terra vestra hoc omnino ne fiat.

25. De manu alienigena non offeretis panes Deo vestro, et quicquid aliud dase voluerit: quis corruptus, et maculata sunt omnia: non suscipietis ea.

26. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

27. Bos, ovis, et capra, cum genta fuerint, septem diebus erunt sub observatiis suis: alio autem octavo, et deinceps offerri poterunt Domino.

28. Sive illa bos, sive ovis, non immolabuntur unquam cum foetibus suis.

29. Si immolaveritis hostiam pro gratiarum actione Domino, ut possit esse placabilis.

30. Eodem die comedetis eam, non remanebit quicquam in mane alterius diei. Ego Dominus.

12. Si la fille d'un prêtre épouse un homme du peuple, elle ne mangera point des choses qui auront été sanctifiées, ni des primitives;

13. Mais si, étant venue ou repudiée, et sans enfants, elle retourne à la maison de son père, elle mangera des viandes dont mange son père, comme elle avait coutume d'être fille. Nul homme qui n'est pas de la famille du prêtre, et qui par conséquent n'est regardé comme étranger, n'aura le pouvoir de manger de ces viandes, dit-il Jais, et même parent du prêtre.

14. Celui qui aura mangé, sans le savoir, des choses qui ont été sanctifiées et comédées au Seigneur, ajoutera une cinquième partie à ce qu'il a mangé, et il donnera le tout au prêtre, pour l'offrir dans le sanctuaire.

15. Que les hommes ne profanent point les choses faites à Dieu en employant à leur usage ce qui aura été sanctifié et offert au Seigneur par les enfants d'Israël.

16. De peur qu'ils ne portent la peine de leur péché, lorsqu'ils auront mangé les choses sanctifiées, auxquelles il ne leur est pas permis de toucher. Je suis le Seigneur, qui les sanctifie, et je veux qu'ils soient saints, parce que je suis saint.

17. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:

18. Parlez à Aaron et à ses fils, et à tous les enfants d'Israël, et dites-leur: Si un homme de la maison d'Israël ou des étrangers qui habitent parmi vous, et qui ont reçu la circoncision, présente une oblation, ou en rendant ses vœux, ou en offrant de sa pure volonté ce qu'il présente, quel que ce soit, qu'il offre pour être présenté par les prêtres en holocauste au Seigneur.

19. Si son oblation est de bœufs, ou de brebis, ou de chèvres, il faut que ce soit un mâle qui n'ait point de défaut, et qu'il soit de la race de son père.

20. S'il a une tache, ou une fêlure, ou qu'il ne sera point agréable au Seigneur.

21. Si un homme offre au Seigneur une victime pacifique, ou en rendant ses vœux, ou en faisant une offrande volontaire, soit de bœufs, ou de brebis, ou qu'il offre sans s'être tenu, afin qu'il soit agréable au Seigneur: il n'y aura aucune tache dans ce qui offrira, c'est-à-dire, aucun défaut.

22. Si c'est une bête aveugle, ou qui ait quelque membre rompu, ou une cicatrice en quelque partie, ou des pustules, ou la gale, ou le farde: vous n'offrirez point des bêtes de cette sorte au Seigneur, et vous n'en ferez rien brûler sur l'autel du Seigneur.

23. Vous pouvez donner volontairement un bœuf ou une brebis dont on aura coupé une oreille ou la queue; mais on ne peut pas s'en servir pour s'acquitter d'un vœu qu'on aura fait à Dieu.

24. Vous n'offrirez au Seigneur nul animal qui aura ce qui a été destiné à la conservation de son caprice, ou froissé, ou foulé, ou coupé, ou arraché; et si vous avez abîmé de faire cela en votre pays.

25. Vous n'offrirez point à votre Dieu des pains de la main d'un étranger incircis, ni quelque autre chose que ce soit, qu'il voudra donner pour l'offrir au Seigneur, parce que tous ces dons qui regardent des incircis, sont corrompus et souillés; vous ne les recevrez donc point, mais vous pouvez recevoir leur argent pour l'employer au culte du Seigneur.

26. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:

27. Lorsqu'un vœu, ou une brebis, ou un chèvre seront liés, ils demeureront sept jours à têter sous leurs mères; mais le huitième jour et les jours d'après, ils pourront être offerts au Seigneur.

28. On n'offrira point en un même jour, ou la vache, ou la brebis, avec leurs petits, parce qu'il y a un mal en cela une espèce de cruauté.

29. Si vous immolez pour actions de grâces une hostie au Seigneur, afin qu'il puisse vous être favorable.

30. Vous la mangerez le même jour, et il n'en demeurera rien jusqu'au matin du jour suivant. Je suis le Seigneur.

et Christianis corpus Domini offerentibus et manducantibus? Narrat Joannes Moschus in Proto spirituali c. 160, episcopum Romelie celebrantem coram Agapio papa, cum sisteret, ad quod de more non videtur spiritum sanctum in hostiam visibiliter descendere, rogatum ab Agapio moras causans, respondisse: Diaconum qui habellum tenet, removeat ab altari. Eo remoto solita signa apparuerunt, ipsaque sacrificium perficit. Ecce Diaconi improbitas retaravit sacrificium tam sancti episcopi. Idem S. Chrysostomo contigisse, ob Diaconum coniecientem oculos in mulierem, narrat Metaphrastes in Vita S. Chrysost. Hanc ergo berniam fugiant Christiani.

Narrat Palladius in Lausiac. emp. 20, presbyterum quendam in fornicationis statu celebrantem, à Deo percussum fuisse canero, qui caput ejus ita excederat, ut ipsius os totum appareret in vertice: hunc B. Macarius manibus impetitione curavit, cum eum epiphonasset se non amplius peccatorum, neque altari ministratorum, sed solum faciam auxiliorum.

E contrario parit et sanctis Christus et angelii in CAPIT. XXII.

1. Locutus quoque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Loquere ad Aaron et ad filios ejus, ut caveant ab his que consecrata sunt filiorum Israel, et non contendant nomen sanctificationum mihi, que ipsi offerunt. Ego Dominus.

3. Dic ad eos, et ad posterum eorum: Omnis homo, qui accesserit de stirpe vestra ad ea que consecrata sunt, et que obtulerit illi Israel Dominum, in quo est immunditia, peribit coram Domino. Ego sum Dominus.

4. Homo de semine Aaron, qui fuerit leprosus, aut patiens fluxum seminis, non vescetur de his que sanctificata sunt tibi, donec sabetur. Qui tetigerit immundum super mortuo, et ex quo egreditur semen quasi colitis,

5. Et qui tangit reptile, et quodlibet immundum, ejus tactus est sordidus,

6. Immundus erit usque ad vesperum, et non vescetur his que sanctificata sunt: sed cum laverit carnem suam aqua,

7. Et occubuerit sol, tunc mundatus vescetur de sanctificatis, quia elius illis est.

8. Mortuumque et carptum à bestia non comedent, nec pollutentur in eis. Ego sum Dominus.

9. Custodiant precepta mea, ut non subiaceant peccato, et moriantur in sanctuario, cum pollutentur illud. Ego Dominus qui sanctifico eos.

10. Omnis alienigena non comedit de sanctificatis, inquilinus sacerdotis et mercenarius non vescetur ex eis.

11. Quem autem sacerdos emerit, et qui vernaculus domus ejus fuerit, hi comedent ex eis.

sacrificio assistunt et ministrant, quia e. subinde sacramentum deserunt. Ita S. Catharinus Senensi virgini sanctissime, concupiscenti communiōnem, nec ob ipsorumdam murmurationes sumere valenti, Christus ipse particulam hostie consecrata dedit ex altari, ut testatur Raymundus Capuanus, e ejus manibus sacra hostia erepta est. 2. Vita ejus, c. 52. Ita S. Barbara, inter duos angelos cubiculum intrantis, ducta, Eucharistiam ex ipsorum manibus beatissimam accepit (quod in periculoso morbo maxime conpleperat) B. Stanislaus Kostka, novitius nostri Ordinis, ut refert noster Sacerdinus in ejus Vita, et P. Ribaden. l. 5. Vita Franc. Borgie cap. 6. B. Macarius narravit Palladio, ut ipse ait in Lausiac. c. 20, se observasse tempore communiōnis, an Marco exercitatori nunquam delisse oblationem, sed et angelum dicitur ex urā solum eaten se reddere hostiam manibus ejus qui dabit. S. Onuphrius in eremo singulis septimanis Eucharistiam ex manibus angelorum percipiebat, indeque tam coelestis et angelicus erat, ut patet ex ejus Vita. Plura afferam Num. 4, in fine.

CHAPITRE XXII.

1. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit: 2. Parlez à Aaron et à ses fils, afin qu'ils prennent garde, lorsqu'ils ne sont pas purs, de toucher aux oblations sacrées des enfants d'Israël: pour ne pas souiller ces qui ils m'offrent, et ce qui m'est consacré. Je suis le Seigneur. Et moi à Israël.

3. Dites-leur ceci pour eux et pour leur posterité: Tout homme de votre race qui, étant devenu impur, s'approchera des choses qui auront été consacrées, et que les enfants d'Israël auront offertes au Seigneur, péchera devant le Seigneur, qui s'en réserve la vengeance à la grande et secrète, et il sera puni par les juges si le crime est public. Je suis le Seigneur, et je veux que cela se fasse ainsi.

4. Tout homme de la race d'Aaron qui sera lépreux, ou qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage, ne mangera point des choses qui m'ont été sanctifiées, jusqu'à ce qu'il soit guéri. Celui qui touchera un homme devenu impur, pour avoir touché à un mort, ou à un homme qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage, et généralement tout ce qui est impur, et que l'on ne peut toucher sans être souillé,

5. Sera impur jusqu'au soir, et jusque-là il ne mangera point des choses qui seront des sanctifiées par l'offrande qui m'en aura été faite; mais après qu'il se sera lavé le corps dans l'eau.

6. Et que le soleil sera couché, alors étant purifié, il mangera des choses sanctifiées, parce que c'est ce que je lui ai donné pour sa nourriture.

7. Les enfants d'Aaron ne mangent point d'une bête qui est morte d'elle-même, ou qui aura été prise par une autre bête, et ils ne se souilleront point par ces viandes. Je suis le Seigneur, et je veux que ceux qui se servent vivent dans une grande pureté.

8. Qu'ils gardent mes préceptes, afin qu'ils ne tombent point dans le péché, et qu'ils ne meurent point dans le sanctuaire après qu'ils l'auront souillé. Je suis le Seigneur qui les sanctifie, et qui punira sévèrement tout ce qui sera contraire à la sainteté que je demande d'eux.

9. Nul étranger ne mangera des choses sanctifiées et offertes au Seigneur; celui qui est venu de dehors demeurer avec le prêtre, ou le mercenaire qui est chez lui, n'en mangeront point.

10. Mais celui que le prêtre aura acheté, et qui sera né dans la maison d'un esclave qui est là, en mangera.

12. Si filia sacerdotis nubet ex populo nupta fuerit: de his que sanctificata sunt, et de primitiis non vescetur.

13. Sin autem vidua, vel repudiata, et absque liberis reversa fuerit ad domum patris sui, sicut puella convenerat, atque cibis patris sui. Omnis alienigena comedendi ex eis non habet potestatem.

14. Qui comederit de sanctificatis per ignorantiam, addet quintam partem eum eo quod comedit, et dabit sacerdoti in sanctuarium.

15. Nec contaminabunt sanctificata filiorum Israel, que offerunt Domino.

16. Ne forte sustineant iniquitatem delicti sui, eam sanctificata comederint. Ego Dominus qui sanctifico eos.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

18. Loquere ad Aaron et filios ejus et ad omnes filios Israel, dicesque ad eos: Homo de domo Israel, et de adventis qui habitant apud vos, qui obtulerit oblationem suam, vel vota solvens, vel sponte offerens, quidquid illud obtulerit in holocaustum Domini,

19. Ut offeratur per vos, masculus immaculatus erit ex bobus, et ovibus, et ex capris:

20. Si maculam habuerit, non offeretis, neque erit acceptabile.

21. Homo qui obtulerit victimam pacificorum Domino, vel vota solvens, vel sponte offerens, tum de bobus, quam de ovibus, immaculatum offeret, et acceptabile est: omnis macula non erit in eo.

22. Si excum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si populas, aut scabiem, aut impetiginem: non offeretis ea Domino, nec adolebitis eis super altare Domini.

23. Bovem et ovem, aure et caudā amputatis, voluntariē offerre poteris, votum autem eis solvi non potest.

24. Omne animal, quod vel contritus, vel trasis, vel sectis, ablatisque testibus est, non offeretis Domino, et in terra vestra hoc omnino ne fiat.

25. De manu alienigena non offeretis panes Deo vestro, et quicquid aliud dase voluerit: quis corruptus, et maculata sunt omnia: non suscipietis ea.

26. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

27. Bos, ovis, et capra, cum genita fuerint, septem diebus erunt sub ohere matris suae: alio autem octavo, et deinceps offerri poterunt Domino.

28. Sive illa bos, sive ovis, non immolabuntur unā die cum foetibus suis.

29. Si immolaveritis hostiam pro gratiarum actione Domino, ut possit esse placabilis.

30. Eodem die comedetis eam, non remanebit quicquam in mane alterius diei. Ego Dominus.

12. Si la fille d'un prêtre épouse un homme du peuple, elle ne mangera point des choses qui auront été sanctifiées, ni des primitives;

13. Mais si, étant venue ou repudiée, et sans enfants, elle retourne à la maison de son père, elle mangera des viandes dont mange son père, comme elle avait coutume d'être fille. Nul homme qui n'est pas de la famille du prêtre, et qui par conséquent n'est regardé comme étranger, n'aura le pouvoir de manger de ces viandes, dit-il Jais, et même parent du prêtre.

14. Celui qui aura mangé, sans le savoir, des choses qui ont été sanctifiées et comédées au Seigneur, ajoutera une cinquième partie à ce qu'il a mangé, et il donnera le tout au prêtre, pour l'offrir dans le sanctuaire.

15. Que les hommes ne profanent point les dons faits à Dieu en employant à leur usage ce qui aura été sanctifié et offert au Seigneur par les enfants d'Israël.

16. De peur qu'ils ne portent la peine de leur péché, lorsqu'ils auront mangé les choses sanctifiées, auxquelles il ne leur est pas permis de toucher. Je suis le Seigneur, qui les sanctifie, et je veux qu'ils soient saints, parce que je suis saint.

17. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:

18. Parlez à Aaron et à ses fils, et à tous les enfants d'Israël, et dites-leur: Si un homme de la maison d'Israël ou des étrangers qui habitent parmi vous, et qui ont reçu la circoncision, présente une oblation, ou en rendant ses vœux, ou en offrant de sa pure volonté ce qu'il présente, quel que ce soit, qu'il offre pour être présenté par les prêtres en holocauste au Seigneur.

19. Si son oblation est de bœufs, ou de brebis, ou de chèvres, il faut que ce soit un mâle qui n'ait point de défaut: c'est-à-dire, de la fleur.

20. S'il a une tache, vous ne l'offrirez point, et il ne sera point agréable au Seigneur.

21. Si un homme offre au Seigneur une victime pacifique, ou en rendant ses vœux, ou en faisant une offrande volontaire, soit de bœufs, ou de brebis, ou qu'il offre sans s'être tenu, afin qu'il soit agréable au Seigneur: il n'y aura aucune tache dans ce qui offrira, c'est-à-dire, aucun défaut.

22. Si c'est une bête aveugle, ou qui ait quelque membre rompu, ou une cicatrice en quelque partie, ou des pustules, ou la gale, ou le farde: vous n'offrirez point des bêtes de cette sorte au Seigneur, et vous n'en ferez rien brûler sur l'autel du Seigneur.

23. Vous pouvez donner volontairement un bœuf ou une brebis dont on aura coupé une oreille ou la queue: mais on ne peut pas s'en servir pour s'acquitter d'un vœu qu'on aura fait à Dieu.

24. Vous n'offrirez au Seigneur nul animal qui aura ce qui a été destiné à la conservation de son caprice, ou froissé, ou foulé, ou écorché, ou arraché, et en terra vestra hoc omnino ne fiat.

25. Vous n'offrirez point à votre Dieu des pains des mains d'un étranger incirconcé, ni quelque autre chose que ce soit, qu'il voudra donner pour l'offrir au Seigneur, parce que tous ces dons qui regardent des incirconnés, sont corrompus et souillés; vous ne les recevrez donc point, mais vous pouvez recevoir leur argent pour l'employer au culte du Seigneur.

26. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 27. Lorsque un veau, ou une brebis, ou un chèvre seront nés, ils demeureront sept jours à téter sous leurs mères; mais le huitième jour et les jours d'après, ils pourront être offerts au Seigneur.

28. On n'offrira point en un même jour, ou un veau, ou la brebis, avec leurs petits, parce qu'il y a un mal en cela une espèce de cruauté.

29. Si vous immolez pour actions de grâces une hostie au Seigneur, afin qu'il puisse vous être favorable.

30. Vous la mangerez le même jour, et il n'en demeurera rien jusqu'au matin du jour suivant. Je suis le Seigneur.

51. Custodite mandata mea, et facite ea. Ego Dominus.

52. Ne polluatis nomen meum sanctum, ut sacrificiorum in medio filiorum Israel. Ego Dominus qui sanctifico vos,

53. Et eduxi de terrâ Ægypti, ut essem vobis in Deum. Ego Dominus.

51. Gardez mes commandemens et exécutez-les.

52. Ne souillez point mon nom qui est saint, afin que je sois sanctifié au milieu des enfans d'Israël. Je suis le Seigneur qui vous sanctifie.

53. Et qui vous ai tirés de l'Égypte, afin que je fusse votre Dieu. Je suis le Seigneur, après vous de faire tout ce que je vous dis, et soyez saints comme je suis saint.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — LOQUERE AD AARON ET AD FILIOS EIUS UT CAVEANT (ut abstineant: hebraice, ut appareant, quando videlicet ipsi sunt immundi) ab eis que consecrata sunt, quæ Deo quomodo libet oblata sunt. Secus erat de his, quæ unde offerbantur, non Deo in sacrificium, sed Levitis et sacerdotibus in alimentum, uti erant decima et primitiæ: hæc enim Deo solemniter non erant oblata, nec eorum pars erat Deo sacrificata; unde his poterant vesci Levitæ etiam immundi, imò poterant ea vendere laicis, et commutare rebus aliis.

ET NON CONTAMINENT NOMEN SANCTIFICATORUM MHI, q. d.: Ne contaminent sacra mea, ne mihi sanctificatis et oblatis notam impunitatis aspergant: noster interpres in Hebræo legit *fadocant*, id est, sanctificationum mihi, jam aliis sanctis legitur *codaci*, id est, sanctificatis meæ, q. d.: Nomen sanctum meum. Verùm hæc noster legit *fadocant*, quia sequitur, quæ mihi offerunt, hæc enim sunt sanctificata Deo.

VERS. 3. — DIC AD EOS ET AD POSTEROS EORUM, manda ut hæc lex servetur apud posteros; maxime quia illi soli eam recipiã implebant et exquirebant: nam presentes tantum non audiunt et recipiunt, non verò eam implebant. Ratio est, quia ceremoniales leges non sunt observate in deserto, tum quia in eo non erat stabile tabernaculum, nec domicilium; tum quia in eo non habebant commercia cum gentibus, ut emerent tibus, vinum, mel, animalia, aliæque quæ Deus sibi offerri et sacrificari jussit: unde et ex solo manna ibidem vixerunt per 40 annos. Vide dicta c. præced. v. 12.

OMNIS HOMO QUI ACCESSERIT, comedendi causâ, AD EA QUE CONSECRATA SUNT IN QVO EST IMMUNDITIA (quæ explicatur v. 4, scilicet si sit leprosus, semine pollutus, si tetigerit mortuum, vel reptile, si comederit morticinum) PERIBIT CORAM DOMINO. Hebr. *excitator anima illa à facie meâ*, id est, à me, ut vertunt Septuag.

Nota. Deus hic tam graviter et severe sancit, ne immundi ad res sacras, et sacrificiorum carnes comedendas accederent, partim ob reverentiam sacerorum et sui cultus, partim alleg. ad presignandum, quam strictè exacturus esset puritatem animæ, in summentibus communionem corporis et sanguinis Domini, quod unicum est sacrificium legis novæ, veteribus hisce omnibus adumbratum. Ita Abulensis, de quo vide S. Basilium serm. 2 de Baptis. c. 2 et 3.

Mertio ergo in imperiis sacerdotès et clericos vindicta Dei deservit. Audi exempla.

Gregor. Turonensis lib. 5 Hist. Francor. c. 5: Cum per mortem, inquit, Sylvestri sedes Ecclesie Lingo-

nica vacaret, Lingonicæ episcopum flagitantes, Pappolum, qui quondam Archidiaconus Augustodonsis fuerat, accipiunt, qui multa, ut asserunt, egit iniqua, quæ à nobis prætermittuntur, ne detractores fratrum esse videamur: tamen qualem habuerit exitum, non cognitam. Anno octavo episcopatus sui, dum dioceses ac villas Ecclesie circumiret, quâdam nocte dormienti apparuit illi B. Petrus vultu minaci cui ita: Quid tu, inquit, hic, Pappole, ut quid sedem meam polluis? ut quid Ecclesiam pervertis? ut quid vos mihi credidisti sic dispergis? eade loco, reliquæ sedem, abscende longius à regione. Et hæc dicens, virgam quam habebat in manû, pectori ejus cum ictu valido impulit. In quo ille evigilans, dum cogitat quid hoc esset, sed in loco illo deligitur ac dolore maximo cruciatur. Abhorret cibum potumque, et mortem jam sibi proximam præstolat. Quis plura? tertia die cum sanguinem ore projiceret, expiravit. Exinde elatus Lingonicæ est sepultus. Audi Petrum Damiani Oestius. episc. in epist. ad Hildebrandum papam tom. 3 Biblioth. SS. Patrum: *Isud mox, ait, ad memoriam redi, quod in Benedictarum olim urbe constitutum me audire contigit. Princeps ejusdem civitatis presbyterum sanctæ conversationis virum, et in divinis officiis, ac præcipue in solemnitate Missarum indemerenter otiosum excoleret: quæ cum quotidie sacris mysteriis reverenter insisteret, angelus Domini ex consuetudine veniebat, et vidente principe Sacramentum dominici corporis ex offerentis manibus assumebat. Sed o criminalis hujus vite lubrica et incerta conditio! Nam qui angelicis prælopiis obsequis, in festa luxurie voraginem repente prælopius est.*

Quid plura? Porrogendi mysterii sacri tempus adicit: consuetudine foris exigente presbyter compellitur, sed graviter intus conscientia retortente torquetur: oratur, accipit, trucidat, palpitat, tamen offerre præsumit. Jam ecce angelus, ut assuetus fuerat, venit, et insperciantem principe spongiam infectam aquâ super caput illius expressit, omnesque sordes atque squalores, quos ex corpore illius ante contraxerat, membris ejus omnibus iterum superfundit. Hoc viso princeps admiratus oblitusque, presbyterumque temeris omnibus secretis concevit. Inquisitissimæ itaque presbyteri si noviter aliquid criminis admisisset, primo quidem perhorrescens, factum abnegat; deinde male sibi conscius, ac principis auctoritate compulsus, tandem corrumpit de nocte præteritum in quamdam ejusdem frontis cubicularium confutur. Avili eundem in epist. ad Taurinensem episcopum, et ex eo Baronium t. 11, anno Christi 1037: *Cum Stephanus Papa, qui ceteri Phineas annulabatur ardorem, omnes clericos Romæ, qui post interdictum Papæ Leonis incontinentes existerant, de conventu clericorum et choro*

Ecclesie præcepisset exire: ut quanquam relictis seminibus pro penitentia se lamenta corrigere: tamen quia sancto iro inobedientes fuerant, et de sacrario ad tempus exirent, et celebranda Missæ fiantiam de cætero non sperarent. Juxta Canoniam B. Cæciliæ trans Tiberim constitutum presbyter habitabat, qui nec seminam ullo modo quiescebat officere, nec unquam poterat hæc statuta nisi rana prorsus et frivola judicare. Quâdam itaque die, diu incultis, vegetis ac robustis existeret, vespertinis horis ad quiescendum se in lecto composuit: sed repentinâ dicitur ultionis animadversione percussus. Moxe repertum est cadaver exanimæ. Illic præfatus Canonica religiose duos ad me clericos direxerunt, quid tali deberent mortuo, consulentes. Nos, si rem rectè tenemus, consilium dedimus, ut eum quidem, quia presbyter fuerat, penes Ecclesiam sepelirent, sed nullum ei vel hymanorum, vel psalmorum officium redderent, quatenus et incensis terror accresceret, et castitatis gloria germinantia pullularet, et certè dignus videbatur ut mortuus (juxta Prophetam) sepulchrum possideret asini, qui dum viveret humanâ contempt lege contrîngi. S. Epiphanius (ut ex Metaphraste refert Surtius in vita ejus c. 18, die 12 maii) Constantiæ episcopus hoc tempore oblatiois servavit: nunquam enim perficerebatur, donec vidisset visionem. Consueveratque præfari verba quâdam, et si statim revocabatur. Cum itaque aliquando ter dixisset sermonem, nulla ei res obtulit visio. Cum ita autem loqueret, et eraret ut sibi causa significaretur, primus observat diaconum, qui à sinistris tenebat ventilabrum ministratorum. Quem cum observaret, considerat Epiphanius in ejus fronte apparere lepram. Nulli autem erant manifestos, diaconum eo mox laborare; Epiphanius itaque manum extendit, et instrumentum levavit ministratorum, et benigne dicens: Vade, fili, in domum tuam, et ne modo minus scias mysterium. Ipse autem statim egressus est, et iit in domum suam, datus Epiphanius officium illi diacono. Deinde ex priore excitatur causam: cumque is diceret, quod illa nocte dormierat cum uxore, accessit solo ordine sacro vis benigne dixit Epiphanius: Quicunque, o fili, clero digni cultu habiti, solvite calcamenta vestra, ut non in eis ingrediamini, et ut colatis viram sanctum, qui in Ecclesia prædicat et dicit, et habentes uxores tanquam non habentes. Ex hæc ergo non amplius evadimbat Epiphanius eos qui habent uxorem, sed viros sanctos, qui vitam exercebant monasticam et viduos viros probatos: licebat tunc verè videre Ecclesiam, tanquam pulchram sponsam ornatum sacerdotio.

Ausculta Wilhelmo Malinesbor. de gestis Anglor. lib. 2: *Henricus imp. habebat clericum in curiâ suâ, qui et litterarum peritissim, et vocis elegantiam, visio corporis deformabat, quod meretriculam villam vehementer ardebat: cum qui nocte solenni voluntas mano ad Hispani imperatoribus iuperiâ fronte instabat. Dissimulata scientiâ, mandat ei Cæsar, ut se paret ad Evangelium, quod ejus melodia delectaretur: erat enim diaconus. Ille pro peccati conscientia, multis prestigiiis subterfugere: imperator coacta unius urgere, ut probaret ejus constantiam, ad extremum prorsus obvenit: Ego, in-*

qui Cæsar, quia non vis parere mihi in tam facili obsequio, extorrem te totius terræ meæ præcipio. Clericus amplexus sententiam abesse continuo, missi pedissequi qui eum persequerentur, ut, si perseverantem putaret, jam urbem egressum revocaret. Ita cunctanter compulsiis omnibus suis, et in sarcinulis compositis, jam profectam magnâque violentiâ retractum Henrici presentia sustinuit. Qui lætus subridens: Proh, ait, facisti, et gratulor probitati tuæ, quod plaris ponderis Dei timorem quam patriam: respectum celestis iræ, quam minus meæ; quapropter habeto episcopatum, qui primus in imperio meo vacaverit; tantum indecenti amori remanens.

Denique nota est tragedia infelix et terribilis Uolun, Margurgensis episcopi, cum fusè refert S. Antoninus, Naucleus, et Folgus: *Cum Udo, episcopus, inquit, ne signis quidem se divinis vocibus commotus, ob impudicitiâ nisi temperaret, viro religiosi Deum ut episcopatum cum corrigere, aut tollere, rogarerunt. Inter eos cum nocte in Ecclesiâ S. Mauriti Fredericus Canonica ejusmodi precibus operam daret, vehementer ventis afflatus omnia, quæ in templo erant lumina extinguere perperit: nec multo post, duos juremca venire duo candidabra accessit ceris ferentes, et Christum cum parente ejus atque Apostolis subtergii. A quibus cum essent vocati sancti homines, quorum corpora in templo quiescebant, visus est inter eos Mauritiu venire, qui longè atque gravi oratione Udonem episcopum accusavit: quem hæc multo post Christus radam adferre à duobus jussit, atque damnavit. Ita autem pugno ab ipsorum altero, qui cum portabat, graviter in medio renibus ictus, christianum hostium, quem in communiâ ejus die pridè amplexus, reconovit in colloquio, qui altari impositus fuit, atque securi curati Udone, rerum illarum omnium visio eamuit. Quare vehementer terrens Fredericus, cum ad altare accessisset, calcemque in eo esse cum Christiani hostiâ suspensisset, et simul episcopum mortuum hauri jacentem, alios religiosos viros excitavit, qui ablatum inde episcopi corpus in agro sepeliverunt.*

VERS. 4. — QUI TETIGERIT IMMUNDUM SUPER MORTUO, q. d.: Immundus erit, qui tetigerit immundum propter mortuum, vel qui mortuum, pata cadaver aliquod, tetigit, curavit, sepelivit, aut funeri ejus interfuit. Hic enim immundus erat, et qui sic immundum tetigisset, pariter sibi immundus, ut caralibus Deo immolatus vesci ei non liceret. Septuag. vertunt, qui tetigit immunditiam animar, id est, cadaveris, hoc est, qui tetigerit cadaver; unde aliqui consent solos tangentes cadaver hic arceri ab usu sacrarum carniarum, non autem eos qui vicissim hos tangentes tetigissent, nec enim eos sum immunditiam in alios transfudisse. Sed priorem sensum postulat versio postea, et eodem inclinant Hebr. et Chald., uti fatetur Vatab. hæc etiam favei id quod sequitur:

VERS. 5. — QUI TANGIT REPTILE ET QUODLIBET IMMUNDUM (heb. qui tangit reptile, et hominem qui contaminatus potest, uti est leprosus, menstruala, seminisfluus), CERTUS TACTUS EST SORDIBUS, qui cum quem tangi poluit, et immundum reddidit, ita ut non liceret ei de carnalibus sacris conuclere.

VERS. 7. — **QUIA CIVIS ILLIUS EST**, id est, quia pertinet ad eum comedere de cibus Deo oblati.

VERS. 8. — **MORTIFICUM ET CAPTEM A BESTIA NON COMEDENT.** Mortificum, sicut S. Hier., est corpus in quo moritur sanguis, id est, anima; puta quod moritur sine effusione sanguinis: nam sanguis vocatur anima, quia est anima velleitum et sustentaculum; hinc ergo de causis, mortifici hinc lege censentur immunda, sicut et haereticis a bestia.

VERS. 9. — **CUSTODIANT PRECEPTA MEA, ET NON SUBJACENT PECCATO, ET MORIANTUR IN SANCTUARIO.** (sic occiduntur à me in sanctuario, ut occisi sunt Nadab et Abiu), cum pollicentur istud. hoc enim ipso quo contra haec leges, comedunt carnes in sanctuario Deo oblatas, cum sunt immunda, et carnes ipsas, et consequenter sanctuarium ipsum in quo illic oblati sunt, pollutum et contaminatum.

ECCE DOMINUS QUI SANCTIFICAT VOS, QUI VOTO ET IURECIVIS ESSE SACRATOS.

VERS. 10. — **OMNIS ALIENIGENA NON COMEDET ECOMIFICATIS.** Pro alienigena, hebr. est *etromena*, id est, qui non est de genere sacerdotali; nam sicut is qui comit de stirpe Aaron, puta filius et filiius, atque coram servis et veruaculis, licet oblati carnes Deo oblatas: illas scilicet, quae debebantur in his sacerdotibus: nam ex hostia pacifica, quae magna ex parte debebat offerenti, laici quilibet cum eo comedere poterant.

NOTA. Alienigena triplex simulatur: primò, alienigena, dicitur is, qui non est de genere Iudaicorum; secundo, qui non est de stirpe Levi, Numer. 19, 4; tertio, qui non est de stirpe Aaron, ita conparat.

INQUILINI SACERDOTIS ET MERCENARIUS NON VESCITUR EX VAS. *Inquilini*, hebr. *teser*, vocatur is, qui moratur cum sacerdote, sed non est de stirpe eius, moratur, inquam, quasi hospes, mercenarius vel peregrinus: hinc ergo non poterat edere de sanctificatis, quia non pertinebat ad stirpem sacerdotis vel familiam, uti pertinebat servus et veruaculus, id est, servus dominatus, qui cum totò sint sui domini et heri, possunt vesci sanctificatis, uti dominus ipse cum suis filiis.

VERS. 12. — **SI FILIA SACERDOTIS CULIBET DE POPULO SUPRA FUERIT, DE HIS QUAE SANCTIFICATA SUNT, ET DE FRUMENTIS NON VESCETUR, QUIA QUAE NUPILIS JAM IN ALIAM FAMILIAM POPULAREM COMMIGRAVIT; HIC VERÒ SACERDOTIS IS VESCI POTERAT, QUIA UNA CARO ET UNA PERSONA CENSOR cum marito sacerdote. Nota, *primò* hic vocatur prima et electa, quae Deo offeruntur et sanctificantur, ut patet ex Hebr., sic etiam captivus hebr. vox Exodi 25, 4.**

VERS. 15. — **SIN AUTEM VIRGA, VEL REPUDIATA, ET ABSQUE LIBERIS REVERSUS FUERIT AD DOMUM PATRIS SUI, Sicut puella conversaverat, — LEXER CIVIS PATRIS SUI.** Talis enim repudiata licet liberis habeat, filii tamen sequuntur patrem: nam matres in lege veteri non succedebant in bona et hereditates parentum: unde nec filii habebant bona materna, ut pote quia nulla erant, sed tantum paterna; patris enim soli succedebant: unde et patri incumbebat eorum alimentatio;

itaque cum mater repudiata redit ad domum patris, solit sine liberis, et aliena est à patre, perinde uti alia fore existens puella ante nuptias.

Tropol. S. Cyrillus l. 12 de Ador. pag. 245: Si anima, ait, damnabilis repudiata fuerit, et destituta viro, id est, spirituali sposo, fructuosa ex virtute nullum habeat, illico ad priorem statum redeat, celestiterque ad domum patris sui revertatur per penitentiam, repetatque priorem illam cum Deo cognitionem, tunc denique vescetur panibus illius.

VERS. 14. — **QUI COMEDERIT DE SANCTIFICATIS PERIGNORANTIAM, ABDEI QUINTAM PARTEM (pro injuria irrogata tabernaculo vel sacerdoti: debebat etiam dare arctem Deo in sacrificium, uti dictum est e. 5, 15), QUERIT QUOD COMEDIT, ET DARE SACERDOTI IN SANCTUARIO, ut scilicet inferatur in sanctuarium, ad usus vel sacerdotis, vel sanctuarii; si enim sanctificata quae comederat offerens, erant ex partibus quae Deo debebant, ut si sanguinem, caput, candam, in hostia pro delicto comedisset, restitutio facienda erat ipsi sanctuario, id est, sacerdoti ad usus sanctuarii: sin autem comederat ex his quae sacerdoti debebant, restitutio debebatur ipsi sacerdoti ad ejus usus. Ita Abul.**

VERS. 15. — **NEC CONTAMINARENT SANCTIFICATA, COMEDENDO ILLA, CUM NON SINT DE GENERE SACERDOTALI.**

VERS. 18. — **HOMO DE BOMO ISRAEL, DE STIRPE, ET POSTERIS JACOB.** Vide dicta Exodi 2, 4.

DE ADVERSIS QUI HABENT ARD VOS, DE PROMELTIS, QUI EX GRATIA AD VOS COMMIGRANT, UT DEUM VERRAM VOLUNTAM COLANT, IDEOQUE CIRCUMCISI SUNT ET LAICI JUDAEI.

VERS. 18 ET 19. — **QUIQUE ILLI OFFERENT IN HOCLOCUSTEM DOMINI, MASCVLES ERIT, POTERAT ENIM OFFERRE ALIAM VITIAM, NON IN HOLOCANSTUM, SED PRO PECCATO, VEL PACIFICAM, ETIAM FEMINAM: SED QUI OFFEREBAT VITIAM IN HOLOCANSTUM, DEBEBAT OFFERRE MASCULUM. SI QUIS ERGO VIVISSET FEMINAM IN HOLOCANSTUM, DEHUISSET PRO ET DARE MASCULUM: SI QUIDAM HABUISSET INTENTIONEM ABSOLUTÈ VOVENDI HOLOCANSTUM: TUNE ENIM DEBEBAT IN VOTO SUO SEQUI DETERMINATIONEM LEGIS, QUAE JUBET OFFERRI MASCULUM, NON FEMINAM, SIN AUTEM TANTUM CERTUM HOC ANIMAL, PUTA FEMINAM, EX IGNORANTIA VOVISSET IN HOLOCANSTUM, NEC VOLUISSET ALIUD VOVERE: TUNE UT SUMMUM FUISSET OBLIGATUS VOVENDI EAM, ET EX PREGIO EMERE MASCULUM IN HOLOCANSTUM. DICO, UT SUMMUM: NAM, SI VOVISSET FEMINAM IN HOLOCANSTUM, EX ASPECTU TALI, UT FEMINAM DETERMINATÈ, QUIA BELNAM, VEL PINGVEM, OFFERRE VELLET IN HOLOCANSTUM, ISI UT ABSOLUTÈ VOVET ALIUD, TUNE AD NIHIL TENDATUR: QUIA HOC EJUS VOTUM CIRCA MATRIMONIUM OMNINO ILLICITUM VERSABATUR, ET IPSE VOLUIT VOVERE FICITAM.**

VERS. 21. — **HOMO QUI OFFERERIT VITIAM PACIFICORUM. DESCRIBITUR HIC QUALIS DEBEAT ESSE VITIMA PACIFICATA, Sicut v. 18 descripta fuit vitima holocausti; omittitur hic vitima pro peccato, quia de ea actum est fusc cap. 5, prescriptumque quid quisque offerre debeat.**

OMNIS MACULA NON ERIT IN EO, id est, nulla erit.

Tropologia harum macularum eadem est quae in maculis sacerdotum e. 21, 18, ita Radolphus.

SI FRACTUS, SI FRACTOS HABET PODES, VEL LIMBOS, VEL OCULUM.

VERS. 22. — **SI CIRCUMCISUS HABENS.** Hebr. *si incircum*, id est, si incircumcisus circumcisus ostendit: Septuag. *si circumcisorum, si linguam truncatam sit.* Recentiores verunt, si membrum resectum habeat, sed hoc satis veritum est precedenti particula: si enim fractum veritum est ergo et resectum.

SI PAPULAS, id est, si verrucas habeat. Ita Vatablus.

VERS. 25. — **BOVEM ET OVEM AURE ET CAUDA AMPUTATIS VOLUNTARIÈ OFFERRE POTES.** Pro: *Auro et cauda amputatis, Chaldaeus et recentiores verunt, superfluum et diminutum, id est, qui circumcisus et contractis est membris.* Verum Septuag. tam hic quam Levit. 21, 18, verunt, ut noster *destruere circumcisus, id est, aure vel caudam truncatas.* Generalia enim nomina hinc circumcisus significat, saepe ex usu ad aliquid particulare determinantur, uti videmus e. 21, 18, ubi *pitaeach*, id est, salitans, claudum significat: *duc*, id est, tener, lippum; *eharam*, id est, incircumcisus, significat ritum, cui quasi incircumcisus est nasus; *sic excreavit* (si id radix hebraea, quae alibi non reperitur, significat) significare potest anulus truncum, cui caput eminet et quasi excrecens apparet, vel cui nasus excrecens, quippe magno sui refocto est naso, uti noster verit e. 21, 18. *Sic diminutus* est, qui cauda minutus est: sic enim explicat Septuag. et noster. Bos ergo et oris aure et cauda amputatis, poterat esse victimae voluntariae sive spontanea, non autem votiva, ac consequenter nec pro peccato: quia sacrificium pro peccato non erat voluntarium, sed obligatorium, neque ac votivum. Idem dico de aliis ad quae hinc statò tempore obligatorum, hinc enim non spontanea erant, sed necessaria et lege praescripta. Ratio est, quia major est obligatio in votivis et praecipuis sacrificiis, quam in spontaneis. Unde in his permittitur major libertas, quam in illis; illa etiam major inerat dignitas: unde purior, et magis integra victimam in eis merito exigitur.

Tropologicè, in auro obedientia, in cauda signatur perseverantia: sicut hic opus liberum et supererogationis, puta opus illius, qui non vovit statum perfectionis, placere potest, non autem opus ejus qui vovit. Unde in votis sicut maritus erit reatus, nisi opere constanter, ita major erit corona, si complectatur, ut utriusque qui voverat ad profectum constringantur, inquit Radolph. Praeclare S. Bernardus tonit. de duobus discipulis gentibus in Emmaus: *Pullum, inquit, in tribulatione, et gentibus ad laborem obediunt, potest licet potens in opere.* Videas aliquam frequenter in oratione deorum, cuius oculi sunt sicut piscium in Hebron, *pro multitudine lacrymarum, sed roscus ferre jugum obedientiae; votum suum offerre se certum, offerendo hostium computat aure: suam plangit in oratione superbiam, sed horum compunctionis transacta, ita superbus est, sicut ante, etc.* Tales potentes videntur in sermone, sed non in opere. In opere et sermone sunt potentes, qui habent in moribus honestatem, in operibus virtutem, in ser-

monio scientiam, devotionem in orationibus assiduitatem, gratitiam in conversatione, perseverantiam in amor. Rectè dicitur Chilon, turis quidem esse agresticulas res magnas; sed cum semel inceptis, constantissimè in agendo perseverandum esse, nihil enim est tan arduum et insolitum, quod non evincat perseverantiam. *Perseverantia, et est efficacia, teste Sertorio, multoque quae uno impetu confici non possunt, paulatim absolvuntur. Est enim assiduitas vis inivicta, quae quatenus superat exercitium potentiam et tempus, quod plurimum auxilii fert is, qui praesenter occasione captum, idem infatigabilissimum est in qui importuna festinatione utuntur, inquit Plotarchus, in Sertorio. Turpe, inquit Seneca, est eadere acri, et lactari cum officio, quod semel receptum. Non est vir fortis ac strenuus, qui laborem fugit, nec crescit illi animam ipsa rerum difficultate. Idem Epistola 1: Nihil, ait, est, quod non expugnet pertinax opera, et intenta ac diligens cura. Et epist. 16: Perseverandum est, et assiduo studio rore addendum, donec bona mens sit, quod bona voluntas est. Et Epist. 65: In excelso est vita beata, sed perseverantia penetrabilis.*

VERS. 24. — **OVIS ANIMAL, QUOD VEL VERTITIS, VEL TERSU.** (ita legendum cum Rom. non sit, uti legitur Phatimiana) VEL SECTIS ABATISQUE IUSTICIAS EST, NON OFFERETIS.

Tropologicè, testicularis significatur utilitas generalis et productiva bona opera, quorum mater est ratio, mater voluntas: quae si electa sit stercus in infucanda, insipia est ad dominicam oblationem. Ita Radolphus, et Cyrillus lib. 15 de Adoratione.

VERS. 25. — **DE MANU ALIENIGENAE, GENTILIS MANDENTIS IN SUÀ SUPERSTITIONE; HIC ENIM BEIR, VOCATUR BAI NECHER, id est, filius alieni, NON OFFERETIS PANES DEO VESTRO. PANES, id est, sacrificia, quae sunt quasi panis, id est, cibis Dei. Unde Septuag. verunt *taes*, id est, *dana*, vide dicta e. 12, 32: neque enim possunt hic intelligi panes propositionis, quia eos conficiebant sacerdotes, non laici, multo minus alienigenae, ut patet e. 21, 5.**

ET QUICQUID ALIUS BARE VOLUERIT, ALIENIGENA SCIFICET, UT OFFERATUR IMMEDIATE ET ADOLEAT DOMINO, UTI ILLIS, CLEMP, VINUM: HIC ENIM AB EO ACCIPI NON POTERANT, EXTERA VERÒ ACCIPI POTERANT. Unde non vocatur hic, ac sacerdotis à gentilibus accipiunt pecuniam ad emendas victimas: eos enim tum ab aliis acceperunt, tum à Seleuco rege Asiae, 2 Machab. 2, 5.

QUAE CORRUPTA ET MACULATA SUNT OMBRA, PUNA IMMUNGA ET VITIOSA GENTILITUM; sicut quod ipsi offerentes corrigunt, id est, holocausta, sunt. Rarum, quia ipsi apud Iudaeos immundi censentur, unde arcebantur à sacerdotibus, et non poterant ingredi sanctuarium; quia haec erant propria status Iudaici, ad quem ipsi non pertinebant: sicuti tunc illi qui non sunt baptizati, non admittuntur ad sanctam communionem, ad templa et sacrificia Christianorum. Ita Abul.

VERS. 27. — **BOS, OVIS, ET CAPRA, CUM GENITA FUERINT, SEPTEM DIBUS ERUNT SUB UTERE MATRIS SUAE: DIE OCTAVO ET DENICIS OFFERRI POTERUNT DOMINO, QUIA SEPTIM PRIMIS DIBUS FACTUS EST NIMIS TENER.**

Vide dicta Exodi 22, 50, ubi idem dicitur de primogenitis.

Tropologica, Radulphus septem diebus, id est, quantum quis non astat nisi res hujus mundi, et temporalia cogitare potest, tandem doctrinam simpliciter trahit: die vero octava, id est, cum fuerit spiritualis affectus et spiritu renovatus, Domino poterit presentari.

Allegoricè, septem diebus hujus vite sub Ecclesiâ matre sumus, octava vero die resurrectionis sistemur Domino in gloria. Ita Radulph.

VERS. 28. — SIVE ILLA ROS, SIVE OVIS, NON IMMOBILITATE USA DNE CUM FORTIBUS EUS, quia hoc crudele videtur. Voluit Deus hâc lege Judæos docere humanitatem, ut scilicet in bestias præmeditata humanitas, in hominum refrigeria erudiretur, inquit Tertull. l. 2 contra Marcion. 17. Eadem de causâ Deut. 22, 7. Ovis qui non videtur invenit, accipere matrem cum pulvis.

Tropologica, Radulphus: Mater, ait, est voluntas, que factus suos Deo immolat, cum in exterioribus actibus quicquid legi Dei contrarium est, pro posse suo trucidat: sed tunc circa seipsum gratia et labor est, quia voluptionum memoriam quibus sponte se subdidit cum ad Deum tendere nititur, etiam invita genitorum molestant sentit non ergo terroretur, quia fieri nequit, ut una die mater cum factibus immolaret, id est, ut præcudatur accersit animi et affectus, inclinat et tentans ad actum.

Hoc enim sensum fit per exercitium. Hinc ait Apostolus 1 Timoth. 4, 7: Exerce triplum ad pietatem. Hinc exercitio vacantes monachi dieti sunt ascete, id est, exercitantes: unde S. Basilus suos constitutiones monasticas vocavit ascetica, id est, exercitamenta. Quis enim res, inquit S. Ambrosius lib. 4 de Officiis, propriis ac dominicis exercitiis augetur. Quomodo sine exercitio doctrina, nisi sine usu profectus? Qui disciplinam bellicam vult assequi, quotidiani exercitatur armis, et tanquam in prociem posita præjudici præfuit. Et qui virtutis corporis, legitimeque luctandi certamine coronam petunt, quotidiano usu palæstræ durantes membra, nutriendis patientiam, labori asnescent. Aristoteles dicebat, ad sapientiam parandum tria requiri, naturam, doctrinam, exercitamentum. Item est de virtute, que est sapientia præctica. Plato monabat, ut neque corpus sine animo exercere, neque animam sine corpore: ut pariter utrinque eorum habeamus. Nam alterum athletarum est, alterum inertium. Ita Laertius lib. 3. Hercules ad laborum patientiam quotidianis exercitamentibus se confirmabat, senes omnes, qui pullularent eo in loco, vellicere ad erudite solent. Ita Pusan. lib. 6.

Lycurgus quærenti, cur corpora virginum eursu, luctu, facillatione foligaret? Ut, inquit, asnescent patii dolores partus aliosque, et pignare pro patria, si opus sit. Cato niebat, hominis ingenium esse simile ferre, quod ex non splendescit, in otio rubigine obducitur: exercendum autem esse cruditone et virtute. Sic et Plutarch. Ut inquit, aut non u. gæcici, sic exercendis negotiis emittit animi vigor, qui otio hebetur et obscuratur. S. Chrysost. hom. 5 in Math. : Sicut, ait, omne artificium corporis visitatione serratur et augetur: sic et

gratia omnis per exercitamentum augetur, et per desidiam minoratur. Pius pontifex in Epist. : Cæca, inquit, est sine disciplinâ natura; utraque pariam habet inoffensam, si subtraheris exercitium: sed hinc tribus absolutio comparatur.

VERS. 29. — NE POLLUTIS NOMEN MEUM, ne per inobedientiam et infamem vitam faciatis, ut gentes blasphemement nomen meum.

Ego Dominus qui sanctifico vos, qui jubeo vos esse sanctos.

Vide hic, ut Deus sacerdotibus inculcet sanctitatem, jubeatque eos esse sanctos. Idque primò, quia ipsi in terris Dei personam representant. Dei ergo sanctitatem in se exprimere et referre debent: hoc est enim quod ait Deus Levit. 20: Sancti estote, quia ego sanctus sum. Hâc de causâ summus sacerdos in tara inscriptum gestabat: Sanctum Domino. Hinc et Deus ipse ait psalm. 151, v. 16: Sacerdotes ejus indum salutari, et sancti ejus exultatione exultabunt. Secundo, quia sacerdotes comparantur angelis, imò officio eos superant, nec enim angelus potest peccata condonare, aut consecrare corpus Christi, ut possunt sacerdotes nova legis. Levia sacerdotis, ait Malach. c. 2, custodiant scientiam, et legem requirunt ex ore ejus; quia angelus Domini exercituum est. Tertio, quia ipsi alios omnes sanctificare debent. Vos estis ad terræ, et lux mundi, ait Christus. Unde S. Dionysius docet sacerdotes debere esse instar crystalli pellucidi et radiantis, in quod radii solis incidentes, in cætera quæ vicina sunt refunduntur; et S. Chrysost. ait sacerdotem cæteris tantâ virtutis prestare debere, ut sit quasi homo inter bruta, quasi vir inter pueros, imò quasi angelus inter homines. S. Hilarius et Gregorius asserunt sacerdotes debere esse sutores æternitatis.

Quartò, quia ipsi mediatores sunt inter Deum et homines; idèque populi peccata comedunt et consument. Hinc olim sacerdos acturus cum Deo, nomina 12 tribuum inscripta rationali gestabat in pectore, cum urim et thummim, id est, doctrinâ et veritate. Merito ergo eis dicitur: Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.

Quinto, quia eorum munus sunt sanctissima, ac libet baptizari, ut peccatis absolvere, sacrificare, consecrare, iungere, etc. Quadragesimum, ait S. Bernardus in Senteat., est officium sacerdotale: primò, vitam carnem immolare, quod Leviticum est; secundo, virtutum chrisimata Deo offerre, quod est incendere aromata, et filiorum Aaron est; tertio, cum ferore martyrii calum inrare, quod est introire cum sanguine: Sancta sacerdotum; quartò, gratior et præcium vota celo transmittere, quod est panem et vinum Deo offerre.

Sanctissima est caro et humanitas Christi, quam sacerdotes ore consecrant, manibus tangunt, oculis aspiciunt, licet velatum speciebus panis et vini. Unde S. Chrysost. hom. 60 ad populum sic inquit: Quo igitur non oportet esse puriorem tali fructum sacrificio? quo solari radio non splendidiorem manum, carnem hanc dividendum? es quod igitur spirituali repletur? sanguinem quem tremendo nimis sanguine rubescit?

line viri sancti sacerdotum, quasi eo indigni, tantopere refrigerant. S. Franciscus nunquam sustinuit fieri sacerdos, dicebatque: Si hinc angelus, inde sacerdos mihi occurreret, relicto angelo, ad sacerdotem accolerem, ejusque manus oscularer: ille enim et panem, et verba vite mihi ministrat. Idem scribens ad sacerdotes sui Ordinis (quæ epistola exstat tomo 5 Bibliot. SS. Patrum in fine) Videte, ait, dignitatem vestram, sacerdotes, et estote sancti, quia ipse sanctus est. Magna miseria, et miseranda infirmitas, quando ipsum sic præsentem habetis, et aliquid aliud in toto mundo curatis. Totus homo paveat, totus mundus contremiscat, et cadum exaltet, quando super ultare in manibus sacerdotis est Christus filius Dei vivi. O admiranda altitudo, ô stupenda dignitas, ô sublimitas humilitas! quod Dominus universalitatis, Deus et Dei Filia, sic se humiliat, ut pro nostra salute sub modicâ panis formâ se abscondat. Videte, fratres, humilitatem Dei, et effundite coram illo corda vestra, et humiliamini, ut et vos exaltemini ab eo. Nihil ergo de vobis retineatis vobis, ut totos vos recipiat, qui se vobis exhibet totum. S. Marcus, non Evangelista, sed Anachoreta, pollicem sibi abscedit, ne fieret sacerdos: ita sacerdotium detrectavit. S. Antonius, S. Hilarius, et plurima monachorum millia, adeo ut in multis Ægypti exoniis ne unus quidem monachus inveniretur qui esset sacerdos, ut patet ex Vitis Patrum.

CAPUT XXIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dicas ad eos: Hæ sunt feriæ Domini, quas vocabitis sanctas.
3. Sex diebus faciatis opus: dies septimus, quia sabbati requies est, vocabitur sanctus: omne opus non faciatis in eo; sabbatum Domini est in cunctis habitationibus vestris.
4. Hæ sunt ergo feriæ Domini sanctæ, quas celebrare debetis temporibus suis.
5. Mense primo, quartâ decimâ die mensis ad vespærum, phase Domini est:
6. Et quinta decimâ die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis.
7. Dies primus erit vobis celebrissimus, sanctusque: omne opus servile non faciatis in eo:
8. Sed offeretis sacrificium in igne Domino septem diebus. Dies autem septimus erit celebris et sanctior: nullamque servile opus faciatis in eo.
9. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
10. Loquere filiis Israel, et dicas ad eos: Cum ingressi fueritis terram, quam ego dabo vobis, et messueritis segetem, feretis manipulos spicarum, primitias messis vestre, ad sacerdotem:
11. Qui elevabit fasciculum coram Domino, ut acceptabile sit pro vobis, altero die sabbati, et sanctificabit illum.
12. Atque in eodem die quo manipulos consecratur,

Sextò, quia propria sacerdotis dos est sanctitas, inde enim dicitur sacerdos, quasi sacer et sanctus: secundo, quia sancta consecratione Deo consecratus et sanctificatus est; tertio, quia cæteri laici et profani sunt, ipse vero sanctus est, et quasi divinus, quem tangere et violare non licet: hinc rursum sanctus, id est, integer et illibatus ab omni vitio, præsertim libidinibus et gula, sit oportet. Sanctitas enim, ait S. Dionys., est ab omni iniquatione libera, incontaminatissima et perfectissima puritas. Et Orig. Ægypti, ait, id est, sanctus, dicitur quasi ægypti, id est, sine terrâ, qui scilicet à terrenis fecibus est secretus, purus, celestis, ac Deo coherens et addictus: talis sit sacerdos, ut ejus conversatio sit in cœlis, cum angelis et sanctis. Hæc de causâ penè quotidie in Horis canonicis, martyris alioque, aut sancti illo die occurrentis sancta et heroica facta perlegit Ecclesia, ut eadem imitetur, etiam usque ad mortem et martyrium.

Dicat ergo sacerdos cum S. August. : Ha, Domine, ut illic tener mentem, ubi vera haberi gaudia certissimum est: tene cor meum apud te, qui sine te ad aliora non rapitur. Dirigatur oratio mea sisti incensum in conspectu tuo: suscipe propitius meum populum, imò Christi tui jure sacrificium. Da ut in presentis vitâ nullam recipiam consolationem, donec ad tuum regnum perveniam, ubi exultans dicam: Illi sum junctus in cœlis, quem in terrâ totâ virtute dilexi.

CHAPITRE XXIII.

1. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, et lui dit: 2. Parlez aux enfans d'Israël, et dites-leur: Voici les fêtes du Seigneur, que vous appellerez saintes, et que vous aurez soin de regarder comme telles.
3. Vous travaillerez pendant six jours: le septième jour s'appellera saint, parce que c'est le repos du sabbat. Vous ne ferez ce jour-là aucun ouvrage; car c'est le sabbat du Seigneur qui doit être observé partout où vous demeurerez.
4. Outre cette fête, qui revient à la fin de chaque semaine, il y en a d'autres qui arrivent durant le cours de l'année: voici donc les fêtes de l'année qui seront saintes, que vous devez célébrer chacune en son temps.
5. Au premier mois, le quatorzième jour du mois, sur le soir, c'est la Pâque du Seigneur.
6. Et le quinzième jour du même mois, c'est la fête solennelle des azymes du Seigneur. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours.
7. Le premier jour vous sera le plus célèbre et le plus saint: vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile.
8. Mais, outre le sacrifice ordinaire du soir et du matin, qui s'offre pendant toute l'année, vous offrirez au Seigneur pendant sept jours un sacrifice qui se consumera par le feu. Le septième jour sera plus célèbre et plus saint que les autres, qui ont suivi le premier: vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile.
9. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit: 10. Parlez aux enfans d'Israël, et dites-leur: Lorsque vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, et que vous aurez coupé les organes, qui sont les premiers grains, vous porterez au prêtre une gerbe d'épis, comme les prémices de votre moisson.
11. Et le lendemain de Pâque, qui doit être pour vous comme le jour du sabbat, le prêtre élèvera devant le Seigneur cette gerbe, afin que le Seigneur vous soit favorable en la recevant, et il la consacra au Seigneur.
12. Le même jour que cette gerbe sera consacrée,

Vide dicta Exodi 22, 50, ubi idem dicitur de primogenitis.

Tropologica, Radulphus septem diebus, id est, quantum quis non alicui nisi res hujus mundi, et temporalia cogitare potest, tandem doctrinam simpliciter trahit: die vero octava, id est, cum fuerit spiritualis affectus et spiritu renovatus, Domino poterit presentari.

Allegoricè, septem diebus hujus vite sub Ecclesia matre sumus, octava vero die resurrectionis sistemur Domino in gloria. Ita Radulph.

VERS. 28. — SIVE ILLA ROS, SIVE OVIS, NON IMMOLABANTUR USA DIE CUM FORTEBIS EIS, quia hoc crudele videtur. Voluit Deus hic legi deo docere humanitatem, ut scilicet in bestias præcedita humanitas, in hominum refrigeria erudiretur, inquit Tertull. l. 2 contra Marcion. 17. Eadem de causa Deut. 22, 7. Ovis qui non videtur invenit, accipere matrem cum pulvis.

Tropologica, Radulphus: Mater, ait, est voluntas, que factus suos Deo immolat, cum in exterioribus actibus quicquid legi Dei contrarium est, pro posse suo trucidat: sed tunc circa seipsum gratia et labor est, quia vult platum memoriam quibus sponte se subdidit cum ad Deum tendere nititur, etiam invita genitorum molestant sentit non ergo terroretur, quia fieri nequit, ut una die mater cum factibus immolaret, id est, ut prævidetur accessu animi et affectu, inclinet et tentans ad actum.

Hoc enim sensum fit per exercitium. Hinc ait Apostolus 1 Timoth. 4, 7: Exerce triplum ad pietatem. Hinc exercitio vacantes monachi dieti sunt ascete, id est, exercitantes: unde S. Basilus suos constitutiones monasticas vocavit ascetica, id est, exercitamenta. Quis enim rei, inquit S. Ambrosius lib. 4 de Officiis, propriis ac dominicis exercitiis augetur. Quomodo sine exercitio doctrina, nisi sine usu profectus? Qui disciplinam bellicam vult assequi, quotidiani exercitatur armis, et tanquam in prociem posita præjudici præfuit. Et qui virtutis corporis, legitimeque luctandi certamine coronam petunt, quotidiano usu palæstræ durantes membra, nutriendis patientiam, labori asnescent. Aristoteles dicebat, ad sapientiam parandum tria requiri, naturam, doctrinam, exercitamentum. Item est de virtute, que est sapientia præctica. Plato monabat, ut neque corpus sine animo exercere, neque animam sine corpore: ut pariter utriusque curam habeamus. Nam alterum athletarum est, alterum inertium. Ita Laertius lib. 3. Hercules ad laborum patientiam quotidianis exercitamentibus se confirmabat, senes omnes, qui pullularent eo in loco, vellicere ad erudite solent. Ita Pusan. lib. 6.

Lycurgus quærenti, cur corpora virginum eursu, luctu, facillatione foligaret? Ut, inquit, asnescent patii dolores partus aliosque, et pignare pro patria, si opus sit. Cato aiebat, hominis ingenium esse simile ferre, quod ex non splendescit, in otio rubigine obducitur: exercendum autem esse crudelitate et virtute. Sic et Plutarch. Ut inquit, ait, non u. gæcici, sic exercendis negotiis emittit animi vigor, qui otio hebetur et obscuratur. S. Chrysost. hom. 5 in Math. : Sicut, ait, omne artificium corporis visitatione serratur et augetur: sic et

gratia omnis per exercitamentum augetur, et per desidia minuitur. Pius pontifex in Epist. : Cæca, inquit, est sine disciplina natura; utraque pariam habet inoffensam, si subtraheris exercitium: sed hinc tribus absolutio comparatur.

VERS. 29. — NE POLLUATIS NOMEN MEUM, ne per inobedientiam et infamem vitam faciatis, ut gentes blasphemem nomen meum.

Ego Dominus qui sanctifico vos, qui jubeo vos esse sanctos.

Vide hic, ut Deus sacerdotibus inculcet sanctitatem, jubeatque eos esse sanctos. Idque primò, quia ipsi in terris Dei personam representant. Dei ergo sanctitatem in se exprimere et referre debent: hoc est enim quod ait Deus Levit. 20: Sancti estote, quia ego sanctus sum. Hinc de causa summus sacerdos in tara inscriptum gestabat: Sanctum Domino. Hinc et Deus ipse ait psalm. 151, v. 16: Sacerdotes ejus indium salutare, et sancti ejus exultatione exultabunt. Secundo, quia sacerdotes comparantur angelis, imò officio eos superant, nec enim angelus potest peccata condonare, aut consecrare corpus Christi, ut possunt sacerdotes nova legis. Levia sacerdotis, ait Malach. c. 2, custodiant scientiam, et legem requirent ex ore ejus; quia angelus Domini exercituum est. Tertio, quia ipsi alios omnes sanctificare debent. Vos estis ad terram, et lux mundi, ait Christus. Unde S. Dionysius docet sacerdotes debere esse instar crystalli pellucidi et radiantis, in quod radii solis incidentes, in cætera quæ vicina sunt refunduntur; et S. Chrysost. ait sacerdotem cæteris tantò virtutis prestare debere, ut sit quasi homo inter bruta, quasi vir inter pueros, imò quasi angelus inter homines. S. Hilarius et Gregorius asserunt sacerdotes debere esse sutores eternitatis.

Quartò, quia ipsi mediatores sunt inter Deum et homines; idèque populi peccata comedunt et consument. Hinc olim sacerdos acturus cum Deo, nomina 12 tribuum inscripta rationali gestabat in pectore, cum urim et thummim, id est, doctrinam et veritate. Merito ergo eis dicitur: Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.

Quinto, quia eorum munus sunt sanctissima, ac libet baptizari, ut peccatis absolvere, sacrificare, consecrare, iungere, etc. Quadragesimum, ait S. Bernardus in Senteat., est officium sacerdotale: primò, vitam carnem immolare, quod Leviticum est; secundo, virtutum chrisimalia Deo offerre, quod est incendere aromata, et filiorum Aaron est; tertio, cum feroce martyrii calum inrare, quod est introire cum sanguine: Sancta sacerdotum; quartò, gratior et præcium vota celo transmittere, quod est panem et vinum Deo offerre.

Sanctissima est caro et humanitas Christi, quam sacerdotes ore consecrant, manibus tangunt, oculis aspiciunt, licet velatum speciebus panis et vini. Unde S. Chrysost. hom. 60 ad populum sic infert: Quo igitur non oportet esse puriorem tali fructum sacrificio? quo solari radio non splendidiorem manum, carnem hanc dividendum? es quod igitur spirituali repletur? sanguinem quem tremendo nimis sanguine rubescit?

Hinc viri sancti sacerdotum, quasi eo indigni, tantopere refrigerant. S. Franciscus nunquam sustinuit fieri sacerdos, dicebatque: Si hinc angelus, inde sacerdos mihi occurreret, relicto angelo, ad sacerdotem accolerem, ejusque manus oscularer: ille enim et panem, et verba vite mihi ministrat. Idem scribens ad sacerdotes sui Ordinis (quæ epistola exstat tomo 5 Bibliot. SS. Patrum in fine) Videte, ait, dignitatem vestram, sacerdotes, et estote sancti, quia ipse sanctus est. Magna miseria, et miseranda infirmitas, quando ipsum sic præsentem habetis, et aliquid aliud in toto mundo curatis. Totus homo paveat, totus mundus contremiscat, et cadum exaltet, quando super ultare in manibus sacerdotis est Christus filius Dei vivi. O admiranda altitudo, ô stupenda dignitas, ô sublimitas humilitas! quod Dominus universalitatis, Deus et Dei Filium, sic se humiliat, ut pro nostra salute sub modico panis formam se abscondat. Videte, fratres, humilitatem Dei, et effundite coram illo corda vestra, et humiliamini, ut et vos exaltemini ab eo. Nihil ergo de vobis retineatis vobis, ut totos vos recipiat, qui se vobis exhibet totum. S. Marcus, non Evangelista, sed Anachoreta, pollicem sibi abscedit, ne fieret sacerdos: ita sacerdotium detrectavit. S. Antonius, S. Hilarius, et plurima monachorum millia, adeo ut in multis Ægypti exoniis ne unus quidem monachus inveniretur qui esset sacerdos, ut patet ex Vitis Patrum.

CAPUT XXIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dicas ad eos: Hæ sunt feriæ Domini, quas vocabitis sanctas.
3. Sex diebus faciatis opus: dies septimus, quia sabbati requies est, vocabitur sanctus: omne opus non faciatis in eo; sabbatum Domini est in cunctis habitationibus vestris.
4. Hæ sunt ergo feriæ Domini sanctæ, quas celebrare debetis temporibus suis.
5. Mense primo, quartâ decimâ die mensis ad vespærum, phase Domini est:
6. Et quinta decimâ die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis.
7. Dies primus erit vobis celebrissimus, sanctusque: omne opus servile non faciatis in eo:
8. Sed offeretis sacrificium in igne Domino septem diebus. Dies autem septimus erit celebris et sanctior: nullamque servile opus faciatis in eo.
9. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
10. Loquere filiis Israel, et dicas ad eos: Cum ingressi fueritis terram, quam ego dabo vobis, et messueritis segetem, feretis manipulos spicarum, primitias messis vestre, ad sacerdotem:
11. Qui elevabit fasciculum coram Domino, ut acceptabile sit pro vobis, altero die sabbati, et sanctificabit illum.
12. Atque in eodem die quo manipulos consecratur,

Sextò, quia propria sacerdotis dos est sanctitas, inde enim dicitur sacerdos, quasi sacer et sanctus: secundo, quia sancta consecratione Deo consecratus et sanctificatus est; tertio, quia cæteri laici et profani sunt, ipse vero sanctus est, et quasi divinus, quem tangere et violare non licet: hinc rursum sanctus, id est, integer et illibatus ab omni vitio, præsertim libidinibus et gula, sit oportet. Sanctitas enim, ait S. Dionys., est ab omni iniquatione libera, incontaminatissima et perfectissima puritas. Et Orig. Ægypti, ait, id est, sanctus, dicitur quasi ægypti, id est, sine terrâ, qui scilicet à terrenis frebibus est secretus, purus, celestis, ac Deo coherens et addictus: talis sit sacerdos, ut ejus conversatio sit in cælis, cum angelis et sanctis. Hinc de causâ penè quotidie in Hortis canonicis, martyris alioquin, aut sancti illo die occurrentis sancta et heroica facta perlegit Ecclesia, ut eadem imitetur, etiam usque ad mortem et martyrium.

Dicat ergo sacerdos cum S. August. : Ha, Domine, ut illic tener mentem, ubi vera haberi gaudia certissimum est: tene cor meum apud te, qui sine te ad aliora non rapitur. Dirigatur oratio mea sistincensum in conspectu tuo: suscipe propitius meum populum, imò Christi tui jure sacrificium. Da ut in presentis vitâ nullam recipiam consolationem, donec ad tuum regnum perveniam, ubi exultans dicam: Illi sum junctus in cælis, quem in terrâ totâ virtute dilexi.

CHAPITRE XXIII.

1. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, et lui dit: Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Voici les fêtes du Seigneur, que vous appellerez saintes, et que vous aurez soin de regarder comme telles.
5. Vous travaillerez pendant six jours: le septième jour s'appellera saint, parce que c'est le repos du sabbat. Vous ne ferez ce jour-là aucun ouvrage; car c'est le sabbat du Seigneur qui doit être observé partout où vous demeurerez.
4. Outre cette fête, qui revient à la fin de chaque semaine, il y en a d'autres qui arrivent durant le cours de l'année: voici donc les fêtes de l'année qui seront saintes, que vous devez célébrer chacune en son temps.
5. Au premier mois, le quatorzième jour du mois, sur le soir, c'est la Pâque du Seigneur.
6. Et le quinzième jour du même mois, c'est la fête solennelle des azymes du Seigneur. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours.
7. Le premier jour vous sera le plus célèbre et le plus saint: vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile.
8. Mais, outre le sacrifice ordinaire du soir et du matin, qui s'offre pendant toute l'année, vous offrirez au Seigneur pendant sept jours un sacrifice qui se consumera par le feu. Le septième jour sera plus célèbre et plus saint que les autres, qui ont suivi le premier: vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile.
9. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit:
10. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Lorsque vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, et que vous aurez coupé les épis, qui sont les premiers grains, vous porterez au prêtre une gerbe d'épis, comme les prémices de votre moisson.
11. Et le lendemain de Pâque, qui doit être pour vous comme le jour du sabbat, le prêtre élèvera devant le Seigneur cette gerbe, afin que le Seigneur vous soit favorable en la recevant, et il la consacra au Seigneur.
12. Le même jour que cette gerbe sera consacrée,

Præclarè S. Nazianz. orat. 44: Feriari, inquit, nostrum, non est aliud quam animæ aliquid coram agere, quæ firma et stabilita sunt. Et S. Hieron. epist. ad Eustochium: Nobis, ait, sollicitudo præcedendum est, ut sollemnem diem non tam ciborum abundantia, quam spiritus exaltatione celebremus, quia valde absurdum est, unitis sollicitudine velle honorare martyrem, quem scias Deo placuisse jejuniis. Vide S. Bernardum serm. 5 de Adventu. Denique audi Isaiam c. 58, 13: Si averteris, inquit, à sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo, et vocaveris inebriatum delicatium, etc., dum non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua, ut loquaris sermonem, tunc delectaberis super Domino, etc. Ethnicis ergo festa colunt ventre, Christiani mente, colentes Deum in spiritu et veritate. Merito ethnicus Antisthenes rogatus, Quis est festus? Est, inquit, gula irritamentum, et luxuria occasio; testis est Maximus ser. 27.

Nota. Feriæ sive festa Judæorum fuerunt duplicitate: alia enim instituta sunt à Deo, alia ab ipsis Judæis. À Deo instituta sunt septem festa: primum, sabbatum; secundò, pascha; tertio, pentecoste; quarto, festum tubarum; quinto, festum propitiacionis, sive expiationis; sexto, festum tabernaculorum; septimo, festum cereis sive collectæ. Omittitur hic octavum festum Neminine, de quo Num. 28, 11. À Judæis instituta sunt quatuor festa: primum, festum sortium, 13 Adar, sive Februario, in memoriam liberationis Judæorum per Esther, Esther 9, v. 17, 26, 28, 29. Secundò, festum enceniorum, seu purgationis templi, quæ facta est sub Judo Machabæo, 1 Machab. 4, 29. Tertio, festum recepti à celo ignis sacri, 2 Machab. 1, 18. Quarto, festum obiæ exstima Nicanorem, 1 Machab. 7, 49, et 2 Machab. lib. v. 37, de quibus vide Ribera l. 5 de Templo cap. 17 et seq., et Genebrardum in Calendario Hebræo.

Nota. Festa à Deo instituta habebant hæc tria: primum, vacationem à laboribus; secundò, oblationem sacrificiorum festis singulis propria, et ab aliis diversam, atque à Deo prescriptam, ut patet Numer. 28 et 29. Tertio, ceremonias cuique festo peculiare, ut in festo pasche sive azymorum debet oblatio manipuli spicarum: in pentecoste debet oblatio novorum panium: in festo tubarum erat clangor tubarum; in die expiationis indiciebatur afflictio et jejuniium; in festo tabernaculorum habitabant in tabernaculis, ibique exultabant cum ramis et fructibus.

VERS. 5. — DIES SEPTIMUS SABBATI REQUIES EST. Hebr. dies septimus est sabbat sabbat, id est, requies quietis, q. d.: Summa quietis et cessatio ab opere erit die septimo, indeque hæc dies vocabitur sabbatum, id est, requies. Ita Plato dicebat Deos miseratos labores hominum, instituisse festa; ut us à laboribus quietem et relaxationem aliquam obtinerent. Hoc primum et summum fuit festum Judæorum, cujus causas et significationes asserunt Deut. 5, 12.

VOCABITUR SANCTUS, id est, erit sanctus hæc dies sabbati; ita in jure sanctus, id est, meo cultui dicatus, vocari possit. Sic sæpè vocari pro esso stinitur, ut

Isaïa 9, 6: Vocabitur (id est, erit) admirabilis; Rom. 9, 25 et 26: Vocabo non plebem, plebem mean, q. d.: Gentiles qui antehac non fuerant plebs mea, erunt deinceps plebs mea, quia erunt Christiani: unde eos habebat et fovebat ut plebem mean.

OMNE OPUS NON FACIETIS IN EO, id est, nullum omnino. Unde sabbato non licebat accendere ignem, nec coquere cibos, nec aliud quiddam operis facere, ut nec in die expiationis, ut dicitur v. 31; in aliis autem festis omnibus ista licebant. Unde de iis hic dicitur: Omne opus servile non faciatis in eis, de sabbato autem et de festo expiationis absolute et generatim dicitur: Omne opus non faciatis in eo. Poterat tamen Judæi in sabbato edere, bibere, adquare jumenta, ut asserit Christus Luca 13, 15, facere medicinas, et in necessitate colligere et parare cibum, quia ista necessaria sunt.

SABBATUM DOMINI EST. Domini, id est, Domino dicatum, vel secundò, Domini, id est, quo Dominus requiret in primâ rerum omnium creatione. Tertio, Domini, quo scilicet quiescendum est in honorem et ad cultum Domini Dei, ibique in cunctis habitationibus vestris, quia in tabernaculo sive templo die sabbati non erat quies; tunc enim sacerdotes bibem sacrificabant, id est, victimas immolabant, exoriabant, seculabant, coquebant, et hoc est quod Christus Judæis objicit Matth. 12, 5: Non legitis in lege, quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant (materialiter) et sine crimine sunt?

VERS. 5. — MENSE PRIMO, Nisan, qui partim Martio, partim Aprili nostro respondet, QUARTA DECIMA DIE MENSIS AD VESPERAM, PHASE DOMINI EST. Pro ad vespere hebr. est inter duas vespere, id est, inter occasum solis et noctem, puta in crepusculo vespertino, antequam oriatur stella, quæ vesper, sive vesperus dicitur; nam ab ortu hujus stelle incipit nox, et dies 13; ngus autem paschalis debebat immolari ante 15 diem in fine 14 diei: ergo 14 dies non erat festa, sed tantum ejus vespera, in qua phase immolabatur. Hoc secundum est festum, puta pasche et azymorum, quod ob sui celebritatem celebrabatur per septem dies, idque in memoriam magni illius beneficii, quo Deus Hebræos ex Ægypto liberavit et educerat.

PHASE DOMINI EST. Pasche festum est Domino dicatum; Phase enim hebr. transitum vel potius transeuntium significat: inde secundò, phase significat agnum paschalem, qui pro transitu angeli percutientis immolabatur. Denique tertio phase significat ipsum festum quo agnus hic immolabatur. Vide dicta Exodi 11, 12.

Hoc ergo pasche festum celebre fuit apud Judæos, celeberrimum est apud Christianos, qui in eo non à servitute Pharaonis, sed à diaboli et mortis per Christum resurgentem liberati sunt. Hinc Deus illud magnis illustravit miraculis. Refertur in Vita S. Marcellini Ebrædenensis episcopi, cujus meminit Ado in Martyrol. 42 Calend. Maii, baptisterium quod ipse juxta Ebrædam condidit, in sanctis pasche vigiliis, Dei virtute singulis annis aquis subitis inundari, idque per septem eisdem solemnitatibus dies continuari solitum. Atque ex hoc

miraculo collegerunt, pascha non esse celebrandum ipsâ 14 hujus cum Judæis, ut volebant Quartodecimani, sed in Dominicâ sequente. Tunc enim contingebat hoc miraculum.

Pari modo anno Domini 417, cum erratum fuisset in die paschatis celebrando, error hic à Deo per miraculum declaratus est, nam nocte verâ paschali ipsâ baptizandi horâ, baptisterium Ecclesie per miraculum aqua repletum est, ut testatur Paschasius, episcopus Lylibei, apud S. Leonem post epist. 65 et ex eo Baronius anno Christi 417, qui et in alio fonte Lucania idem miraculum fieri solum ex Cassiodoro docet. Et in alio fonte Lusitanie idem fieri solere testatur Greg. Turonensis l. 1 de Gloria Martyr. c. 24 et 25. Idem in fonte Lyeis fieri, aquamque in eo usque ad pentecosten perseverare, tuncque evanescere docet Sophronius in Prato spirituali c. 214.

Sic et Britonum error de die paschatis, per miraculum, quo S. Augustinus, Anglorum episcopus, cæcum illumnavit, confutatus est, ut refert Ven. Bed. lib. 2 Historie Anglorum cap. 2.

In Vita S. Maurilii, Andageventium episcopi (qui fuit discipulus S. Martini) 5 Septemb. narratur de quodam, cui nomen erat Belgicus: Hic die pasche mandaverat servis ut segetes mundarent; replicant illi esse diem pasche; ipse urget, et invitos cogit; sed cum illi segetes sarrire tentarent, mox Belgicus oculorum cæcitate percussus, clamavit ut cessarent. Cum autem tres annos in ea cæcitate permansisset, tandem tangens S. Maurilii pertransiens vestes, sanatus est.

In Vita S. Maurilii narratur, ipsâ nocte resurrectionis tres servos ex ejus monasterio piscationi vacasse, atque cepisse quidem piscium copiam, sed duos ex ipsis manum et pedum officio privatos, toto corpore contritos fuisse: tertium verò et claudum et surdum effectum esse, qui tandem in nocte resurrectionis visitans monasterium S. Bertini, eumque cum lacrymis invocans, per ejus merita sanitati restitutus est.

Hinc et Imperatores diem pasche magnis privilegiis celebrarunt, et reos libertate donarunt. Anno Christi 367, Valentinianus, Valens et Gratianus Augusti sanxerunt, et ad Lampadium urbis præfectum ita rescripserunt: Ob diem pasche, quem intimo corde celebramus, omnibus quos reatus astringit, carcer includit, clementia dissolvimus; ubi primum dies paschalis extiterit, nullum tenet carcer inclusum, omnium vincula solvantur. Extat hoc rescriptum l. 8 de Indulg. crim. C. Theodos. Eandem indulgentiam reus eodem festo dedit in Oriente Theodosius imperator, ut testatur S. Chrysostomus orat. de Flaviano episcopo.

VERS. 6. — ET QUINTA DECIMA DIE MENSIS HUIUS (primo et paschalis, puta nisan) SOLEMNITAS AZYMORUM DOMINI EST. Nota. Dies azymorum incipiebant cum paschate, videbantur 14 die mensis primi ad vespere secundam, id est, initio 15 diei: durabant autem per 7 dies, qui proinde paschales dicebantur, quibus pane non fermentato, sed azymo vescabantur. Unde finiebantur hi dies, vigesima primâ die mensis primi ad

vesperam secundam; quæper enim dies festa dupliciter habebat vespere, scilicet primam et secundam sive inchoantem et finientem, proximo festo paschale: hoc enim nam tantum habebat vespere, scilicet secundam 14 diei. atque 14 diei ad vespere immolabatur phase, sive agnus paschalis, quem nocte comedeabant cum azymis: postero mane, quod erat mane 15 diei, erant solemnitates azymorum, quia illo die azymorum ensus incipiebat; nam nox paschalis ad hanc 15 diem, non autem ad 14 pertinebat. Eadem 15 die immolabant victimas alias paschales, quæ proinde etiam pascha dicebantur, Joan. 18, 28; ideo solemnitas erat hic dies.

Nota. Horum 7 dierum azymorum quatuor erant observantia: primò enim per omnes hos septem dies comedeabant azyma; secundò, cessabant ab omni opere servili, sed primo tantum et septimo die; reliquis enim quinque intermediis operari et laborare poterant. Unde sequitur ex dictis v. 1 solum primum diem et ultimum propriè festis festa, non autem quinque mediis. Tertio, singulis diebus offerbantur sacrificia, holocausta videlicet, ut vertunt Septuag. quæ noster interpres vocat sacrificia in igne: Hebr. enim vocantur ignifiones, id est, sacrificia quæ tota per ignem in honorem Dei consumuntur. Vicinæ ergo quotidianæ hisce diebus erant duo vituli, unus asinus, agni annuiculi septem; et unus hircus pro peccato, ut patet Numer. 28, 19, quibus adde agnum alium, qui die secundo cum spicis immolabatur, ut patet vers. 12. Quarto, offerbantur spicæ hordei maturiscentes, idque tantum fiebat secundo die, non aliis. Ita Abulens., Ribera et alii.

VERS. 7. — DIES PRIMUS ERIT VOBI CELEBRANDUS. Ex his 7 diebus azymorum, celeberrimos erant prima et septima, erantque hæc duæ æquæ celebres. Nam quod noster interpres diem primum vocat celebrandum, septimum verò celeberrimum, eodem recidit: sicut et quod septimum vocat sanctiorem, primum verò sanctum. Tantum enim vult dicere, primum diem et septimum celebres et valde sanctos præ cæteris fuisse. Unde in Hebræo utrobique est eadem vox videlicet *micra hodes*, id est, convocatio sancta. Sic apud Latinos comparativè subinde non habet vim comparationis, sed pro positivo, vel superlativo ponitur, ut:

Triutor, et lacrymis oculos suffusa nitens.

VERS. 10. — CUM INGRESSI FUERITIS TERRAM QUAM EGO DICO VOBI, Chanaan (hinc patet, hæcæ leges ceremoniales, et hoc festa non obligasse Judæos, nec ab eis servata fuisse in deserto) ET MESSURIETIS SEGETEM, FERETIS MANIPULOS SPICARUM, PRIMITIIVS MESSIS VESTRÆ, AD SACERDOTEM: QUI ELEVABIT FACIENDUM CORAM DOMINO. Spicarum, scilicet hordei, quod illo tempore, puta in Martio vel Aprili, sub paschâ marescit in Palestina.

Nota. Non erant ista spicarum primitiivæ universales, ita ut omnes obligarentur earum manipulum offerre; sed offerbant quotquot volebant offerre sponte sua, et ex devotione. Ex quibus omnibus sacerdos acci-

roctone Christi usque ad ejus ascensionem numerat 40 dies, ita mox c. 2 ab eadem resurrectione, non autem à paschate Judaeorum, numerat 50 dies pentecostes. Tertio, quia Christiani suam pentecosten celebrant ad imitationem primæ, quam describit Lucas Actor. 2; ergo ea fuit christiana. Quarto, quod S. Lucas describit hic originem christianæ pentecostes, sentit Ecclesia, qua hæc ejus de pentecoste narrationem quotannis in festo pentecostes legit et revolvit. Sensus ergo ejus est: *Dum complentur dies pentecostes*, id est, dum compleretur dies quinquagesima, quæ à Christo Christianis instituenda et sancienda erat pentecoste christiana, per missionem Spiritus sancti, quem ipse promiserat Actor. 1, et per promulgationem legis novæ. Alludit enim S. Lucas ad figuram, puta ad institutionem pentecostes Mosæicæ. Exod. 19, 16, ubi de eâ dicitur: *Jamque advenit dies tertius* (qui erit quinquagesimus à paschate), *puta pentecoste: et ecce copertus audiri tonitrua, ac micare fulgura, et nubes densissima operire montem, clangorque buccine vehementius perserepebat.* Pari enim modo de antitypo, puta de pentecoste christiana ait S. Lucas: *Dum advenit sive compleretur dies pentecostes, etc., facta est repente de celo vox tanquam adveniens spiritus vehementis, etc. Et apparuerunt illis dispersæ linguæ tanquam ignis, seditate supra singulos eorum.* Sicut ergo Moses Exod. 19, loquitur de pentecoste Judicæ, ejusque institutione, ita S. Lucas loquitur hic de christiana, ejusque institutione. Quia mox ab hæc ejus institutione corp. coli à Christianis christiana pentecoste, uti mox ostenduntur, ergo de eâ agit Lucas, non de Judicæ. Fundamentum horum omnium est, quod Christianis per legem novam voluerit legem veterem cum suis sacris et festis abolere, ac pro eis novæ et christianæ surrogare. Unde et voluit ut pentecoste prima christiana postero die succederet judicæ, ut significaretur, quod eâ exclusâ et abolitâ, ex tunc ipse novam institueret et sanciret. In primâ enim pentecoste, puta quinquagesimâ die à Christi resurrectione, misit Spiritum sanctum in Apostolos, ac per eos eodem die promulgavit legem suam evangelicam, quod mirum abolitâ jam lege Moïsæ, lex evangelicæ ab omnibus esse tunc acceptanda et servanda foret. Quare tunc pariter abolitâ paschate, pentecoste, alisque festis Judaeorum, tacite suam pascha, pentecosten et festa instituit, ac mox per Apostolos particulatim et expressè, eadem ubique terrarum sanciri et institui voluit. Porro Christianos jam inde ab initio, puta à primâ hæc pentecoste christiana, cepisse quotannis cum non Judicæ, colere et nominare, uti eam hic nominat Lucas, dicens: *Dum compleretur dies pentecostes*; probatur primò, quia in primâ hæc pentecoste facta est abrogatio legis veteris, omniumque ejus sacrorum et festorum, et facta est publica promulgatio legis novæ, ejusque sacrorum, consequenter et festorum: ergo Apostoli et Christiani huic promulgationi obediens, deinceps coluerunt pascha et pentecosten christianam, non Judicam; alioqui enim peccassent in legem evangelicam. Simili modo, eodem anno quo in die quinquagesimâ à paschate primo data

est Hebræis à Deo lex in Sinâ, ex precepto Dei hoc loco Leviticæ edito, sancitis, et deinceps à Judæis culta fuit pentecoste. Hoc enim hujus capituli præceptum editum est eodem anno, quo data est lex, ut patet ex diebus Exod. 19, initio c. et proximo in Leviticum. Secundo, quia Apostoli euntes prædicatum gentibus, mox his conversis insituebant et tradebant sacra et festa Christi (nec enim religio christiana, ut nec quævis alia, potest esse sine festis et sacris) non enim poterant eis tradere pascha et pentecosten Judicam. Sic enim gentes coegissent judicare, et pro Christianismo tradidissent eis judaismum: quod fuisset grande peccatum, pugnant ex diametro cum eorum officio, ad quod à Christo missi et legati erant. Rursùm, quis dubitet Apostolos et primos Christianos amore Christi feridos, quotannis diem ejus resurrectionis, ascensionis, et missionis Spiritus sancti, tantique ejus in Ecclesiâ merita et beneficia, anniversariâ memoriâ recoluisse? colabant ergo pascha et pentecosten Christianam, non Judicam. Tertio, quia Apostoli mox post Christi ascensionem mutarunt sabbatum in diem Dominicum, eoque colere ceperunt in honorem resurrectionis Christi (Christus enim in Dominico resurrexit) ergo multo magis pascha Moïsæ statim in pascha Christi, id est, in diem Dominicum transtulerunt, pascha enim Christianam propriè est dies resurrectionis Christi, magis quam Dominicus: si pascha transtulerunt, ergo et pentecoste; hæc enim illud sequitur, et ab illo supputandum est. Antecedens probatur primò, ex Apoc. 1, 10, ubi Joan. ait: *Fui in spiritu in Dominicâ die*: ergo tunc à Christianis celebratur Dominica dies non sabbatum. Secundo, Apostolus 1 Cor. 16, v. 2, jubet fieri collectas elemosinarum per unum sabbat. id est, primâ die septimanæ, puta die Dominicæ; ergo tunc fiebant conventus ecclesiastici in Dominicâ. Porro Apostolus loquitur de hæc die, non quasi novâ, aut à se recenter institutâ, sed quasi de usitatâ, et apud Christianos celebrâ; ergo jam diu ante ceperat à Christianis pro sabbato colli Dominica: epistola autem 1 ad Corinthios scripta est anno Christi 57, puta 25 annis post mortem Christi. Ergo mox post Christum Christiani pro sabbato celebrantur Dominica. Sic et Act. 20, 7, dicitur quod unum sabbat. id est, Dominicum, Paulus magnum egerit Christianorum conventum, in quo protrahens eoncionem, obdormiscentem et corruentem juvenem ac examinatum in vitam revocavit. Denique S. Paulus insecatur neoniam, sabbatum, aliaque festa Judicæ, Gal. 4, 9, dicens: *Convertimini iterum ad infirmam et egenam elementa, quibus dominò servare vultis? dies (Judæicos) observatis, et menses, et tempora, et annos.* Et Coloss. 2, 16: *Nemo vos iudicet in cibo et pota (à quo ex lege absintet Juda)* aut in parte diei festi, aut neomeniæ aut sabbatorum, que sunt umbra futurorum, corpus autem Christi. Ergo non Judicæ, sed Christiana festa à Christianis celebrari voluit jam inde à Christianismi initio.

Denique pascha ab initio per Apostolos translata esse in Dominicum, ac consequenter et pentecosten, patet ex hæresi Quartadecimanorum, qui volebant

pascha cum Judæis servari 14 kmâ, sive die primæ mensis, non autem in Dominico. Hos enim damnavit Ecclesia, et Victor pontifex, deficiens ex traditione Apostolica, pascha Christianis celebrandum esse, non 14 kmâ, sed Dominicam eam sequente, uti illud primitivè celebrantur Christiani et Apostoli, teste Eusebio lib. 5 Hist. c. 22. Sic et pascha die Dominico celebrandum esse S. Petrus Romæ docuisse, et idem ab eo acceptum S. Marcus Ægyptiis tradidisse, testatur Protherius apud Bedam lib. de Ratione temporis c. 42; et S. Iguatius, qui vixit tempore Apostolorum, epist. ad Magnesian, ait *colendum diem Dominicum, ut dicitur principem et resurrectioni Domini consecratum.* Et Ep. ad Philip. *Si quis, ait, cum Judæis celebrat pascha, particeps est eorum qui Dominum occiderunt et Apostolos egerit.* Cum ergo constet ab initio à Christianis cultam fuisse pentecosten Christianam, quis dubitet S. Lucam de eâ loqui, non de Judicâ? Itaque S. Lucas nominans pentecosten, non tantum respicit ad tempus quo ipse hæc scribat (non enim dubium est quid tunc culta et nominata fuerit pentecoste Christiana, non Judicæ), sed etiam propriè respicit tempus ipsum, quo hæc ipsa que scribit et enarrat contigerunt, quasi dicat: *Dum compleretur dies pentecostes*, id est, dies quinquagesimâ à resurrectione Christi et primo paschate christiano, quæ pro veteri novâ à Christo instituenda et sancienda, usque ac nominanda erat pentecoste, cujus originem et institutionem hic enarrat, quæ caterarum sequentium foret exordium, exemplar et causa, eisque nomen summi dederet, ut ab eâ pariter vocaretur pentecoste, id est, dies quinquagesimâ à die resurrectionis Christi.

Denique si quis omnino velit S. Lucam respexisse quoque ad pentecosten Judaeorum, quæ tunc vigeat et erat in communi usu, Resp. idipsum hoc sensu admitti posse, quasi dicat S. Lucas: *Dum compleretur*, id est, dum pridicâ completa esset et transacta pentecoste Judaeorum; ita ut compleretur, id est, compleri inciperet ei succedens pentecoste Christianorum. Vox enim *completur*, quatenus respicit pentecosten Judaeorum, in actu perfecto accipienda est; quatenus verò respicit, terminatur et desinit in pentecosten Christianorum, in actu inchoata emenda est. Utamque enim inveniit et obiter perstringit, ideoque uno verbo complexitur et convolvit S. Lucas; atque hic sensus videtur plenior, quasi dicat: *Cum compleretur dies pentecostes*, tam veteris quam novæ, ut veteri pridicâ completa et transacta postridicâ compleri inciperet nova. Fuit enim vetus et nova quasi una eademque pentecoste: illa enim in banc desit et transit, sicut typus in antitypum desinit et transit, ac prouide cum eo unum ideipsum esse censetur. Hæc mea est de pentecoste sententia, salvâ meliori; non enim video quod probabilis solidè dici possit. Nam quod Gabriel Vasquez p. 5, tom. 3, disp. 172, c. 12, cum Radulpho et Ribera: *ab altero die Sabbati, exclusivè accipi, non inclusive, planè repugnat compati Moïsæ et omnium Hebræorum*, uti paulò ante ostendi: idipsum satis insinuat *ab altero die.* Cum enim tempus ex-

clusivè describere volumus, non solemus dicere, *Ab altero die* (hoc ipsum enim præcedens diei tertio est), sed *à tali die*, v. g., primo, secundo, tertio, etc. Res ergo ipsa docet non à primo die paschatis exclusivè, sed à secundo die inclusivè, inchoandis fuisse quinquaginta dies pentecostes.

VERS. 16 et 17.— *Et sic offerentis (in pentecoste) sacrificium novum Domino, ex omnibus habitaculis vestras, panes primitiarum vos.* Pro sacrificio hebraicè est *mincha*, id est, oblationem, à rad. *nacha*, id est, *adducit, obtulit*; neque enim hæc panum oblatio propriè erat sacrificium. Nam hi panes fiebant ex similia fermentatâ, quæ sacrificari non poterat, ut patet cap. 2, v. 11, unde nec ulla libamina cum hisce panibus offerbantur. Erant ergo hi panes tantum primitiæ messis triticeæ, quæ dabantur sacerdotibus, et in eorum eum et usum colebantur.

Nota. Singule familie hæc panum primitias, in pentecoste offerre debebant, uti hic dicitur: sociis erat de manipulo spicarum in paschate, et flect Abulensis hic ita intelligit, non quod singulis ex proprio agro, vel dono hæc panes afferrent Hierosolymam, sed quod singuli Hierosolymam duos panes tales ement, esoque in templo offerrent, sicut et columbas, et victimas alias (unde horum omnium erant venditores Hierosolymæ, quos Christus eiecit è templo), tamen Script. Hebræa hic contrarium docet; sic enim habet: *Ex omnibus habitaculis vestris adducetis panes elevationis duos, quæ verbo satis significant quæque proprios panes ex sinâ domo adducere debebisse ad templum, ut videlicet singuli sularum frugum primitias, in gratiarum actionem Deo dependenter. Hinc enim una fuit causa cur festum pentecostes sit institutum, scilicet ut in primitiis panum Deo offerrent.* Ita Josephus l. 3 Antiq. 10. Altera causa fuit ut Hebræi recordarentur legis datæ in pentecoste, pro eaque Deo gratias agerent, legemque illam recolerent, ut exactius cum observarent. Ita S. Hier. ad Fabiolam de 42 Mansionib. in 12: *Dedicatio, inquit, legis est pentecoste.* Item docet S. Aug. q. 95 in Quest. ex novo Testamento. Iugens enim Dei beneficium est lex festoque celebrandum: est enim ipsa radius legis æternæ manans à rationibus ideisque æternis, quæ vivunt in mente Dei, quibus ipse omnia regit et moderatur. *Duo sunt, inquit Nazianz., quibus legitur, natura et lex; et S. Aug. l. 9 de Civit.: Omnia regunt, inquit, inanis est censura, nisi dicantur legis imaginem gerat.* Plato dicebat, *necesse esse leges hominibus ponere, ut æquilibrium eas vivant, alioquin nihil à feris differerent.* *Consensum esse quod nullius hominis ingenium ita à naturâ institutum est, ut quæ ad publicam humanæ vitæ commodum conferunt, sufficienter cognoscant; et si cognovit, ut optimum id quod novit semper agere possit ac velit.* Ita ipse l. 4 de Legibus. Demosthenes aiebat *civitas animam esse leges.* Hieronimus dicebat, *cives non minus oportere pugnare pro legibus, quam pro moribus, quod ubique legitur nullo pacto possit esse civitatis incolumitas, abque moribus possit.* Ita Laert. l. 9, c. 1, Archidamus rogatus, *quomodo civitas aparta-*

nae tribu profecti? *Leges*, inquit, ac legitimi magistratus. Graviter censuit, in republ. bene instituta auctoritatem supremam legibus esse deferendam; nec ulli magistrati fas esse quidquam contra leges publicas tentare. Ita Plutarchus in Lacon. Agesilaus roganti quid Spartae constitissent Lycurgi leges? *Voluptatum, ait, contemptum.* Plutarch. ibidem.

Cyrus rogatus quomodo putaret esse injustas? *Leges*, inquit, non utentes. Ita Maxim. serm. 58.

Barbari Brasili in sua lingua carent tribus literis, scilicet F. L. R. idque oppositè, nam carent fide, lege, rege, testis est Orosius et Malvius in historia indicæ. Philo III. de Josepho: *Quid medicus, ait, est egro, hoc fœs est civitati.* Corona prisca fuit hieroglyphicam leges: quia certis est vicinis circumplecti, quibus vita nostra velut reliquata cocreatur. Ita Pierius Hierogl. 41. Denique fœs est fœs rivo. Lucerna, inquit Psaltes, pedibus meis turbavit fœm, et lumen semitis meis, Psal. 118, qui peccatus non est aliud quam legis elogium. Rursùm, *Eloquia Domini eloquia cœlestia, argenteum igne examinatum, probatum terra, purgatam septemfold,* Psal. 11, 7.

Porro fœs non est aliud, nisi recta, et à nomine doctorum ratio, imperans honesta, prohibitiveque contentiva, inquit Cicero Philipp. 1, et pro Cluent. Fundamentum, ait, libertatis, fœna equitatis, mors, et animus, et conscientium, sententiarum cœlestis, *posita sunt in legibus.* Peccati vero fuit Dei ergo Hebræos beneficium, quod eis inpenet legem dederit, illico primò, et ante legem aliam gentium. Primum enim in orbe legislator fuit Moyses, id est, Deus per Moysen. Eum sequuti, leges dederit Iudis Gymnosophistæ, Egyptii sacerdotes, Babiloniis Chaldei, Persis magi, Gallis Druidæ, Locrensiibus Zolæus, Atheniensibus Solon, Laocœdoniensibus Lycorgus, Crotoneisibus Minos, Corinthiis Philo, Getis Zamolxis, Rhæginis Androsimus, Milesiis Hippodamus, Thuriis Charondas, Thebanis Phidolus, Carthaginiensibus Phalæas. Apud Romanos primus P. Popilius regis leges in unum contulit. Deinde Appianus Claudius decevit duodecim tabularum leges conscripsit. Hunc secuti sunt Appianus Claudius Cæcus, Sempronius Sulpus, Scipio Nasica, Q. Fabius, M. Cato et alii.

VERS. 17. — PANES PRIMITIARUM EGROS DE DEBUS DECIMIS. Ex dictis c. 14, v. 10, et dicendis cap. seq. v. 5, patet, duas decimas simile, et duos panes inde collectos, fuisse quasi duodecim librarum cum dimidia.

VERS. 18. — OFFERTIS QUO PANIBUS SEPTEM AGNOS IMMAGULATOS, scilicet, in holocaustum, quia hoc, quasi precipuum, semper intelligitur, cum nominatur sacrificium; nisi alia ejus species exprimat. Ita Abulensis.

Nota. Num. 28, v. 27, adduntur et alia victimæ, hæc festo pentecostes offerri solite, ob festi solemnitatem; videlicet vituli duo, aries unus, agni septem, hircus unus pro peccato. Nam diversæ esse illas ab hisce quas hic prescribit, tum aliunde patet, tum ex eo quod ibi duo vituli, hic tantum unus præcipitur:

quia illa victimæ prescriptæ erant propter ipsum festum præcisè; hæc vero, hic prescribitur tantum propter oblationem primitiarum colonostandam, ut simul cum primitiarum oblatione, Deo hæc victimæ in sacrificium darentur. Ipsius ergo festi pentecostes agnè ac ceterorum festorum, victimæ, non hoc cap. sed num. (28 et 29) ut patet intuenti recensentur. Ita Abulensis. Unde Josephus l. 5, c. 10, omnes pentecostes victimas enumerans sic ait: *Holocausta faciunt à tribus vitulis, arietibus duobus* (S. Scriptura tres arietes numerat: videtur ergo in Josephi numerum irrepisisse error, ut pro duobus reponendi sint tres), *agni quatuordecim, hircisque pro peccato duobus.* Unitatis hæc Josephus dicit agnos oblatos in hostias pacificas, hirculupus tamen censet easdem esse victimas, quæ hic, et quæ Num. 28, prescribitur; antilogium verò jam allatum ipse per mysterium solvere conatur. Non interest, inquit, an duo vituli cum uno ariete, an unus vitulus cum duobus arietibus in holocaustis esse dicatur, cum una pastores, quàm doctores (qui mysticè sunt arietes et vituli) unum sint propter fidei pacificæ concordiam, et sic intelligatur, si duorum populorum, quibus prælati sunt, respectus distansim. Verum hæc litteræ non satisfaciunt, neque sensu litterali, quoniam Radolph. sepe quasi judaicum, tollere et impugnantur videtur instar Origenis, et aliorum qui tolli sunt in tropologis. Porro hæc sacrificia et victimæ hæc erant præcipue conjugiæ, ut panes primitiarum: sed erant communes toti populo, et pro eo toto offerrebantur ex agrario et sumptu communi.

EX GRANTIS IN HOLOCAUSTUM CUM LIBAMENTIS SEUS. Hebræicè, cum suo mincha et libamine; libamenta ergo hic vocat noster quidquid cum victimâ offerrebat, ut oleum, vinum, farina, thus, sal.

VERS. 19. — FACIETIS ET HIRCUM PRO PECCATO. Facietis, id est, sacrificabitis. Pro hircum, hebræicè est hircum caprarum, id est, hircum novellum, vel hædum. Vnde dicta c. 4, v. 25.

VERS. 20. — GERENT VAYETI DOS SACERDOS CUM PANIBUS, etc. GERENT IN USUM DIES, q. d. Cum hostia pacifice (de his enim solis hic agit, non de holocaustis; hæc enim tota Deo cremabantur) immolaret et consecraret fuerint Domino, cedent sacerdoti; licet enim hæc hostia alia hircum ex parte cederet offerentibus, quia tamen totus populus eis hic offerebat, nec potuissent ex in totum populum distribuere, hinc dantur hic sacerdotibus.

Nota, quod hic dicitur, panes primitiarum in Pentecoste oblatos cedere sacerdoti, non ita intelligendum esse, quasi sacerdos ministrans tabernaculo in pentecoste, solus per se recipere obtinere hæc panes; hi enim cum à singulis offerrentur, erant numerari: sed tantum quod ipse reciperet eos, quos elevasset et obtulisset Domino, puta tres aut quatuor: reliqui enim cedebant in sui omnium, et æqualiter per omnes sacerdotes dividebantur, uti et alia primitiæ.

VERS. 21. — ET VOCABITIS HUNC DIEM (pentecostes) CELEBRERIMUM ATQUE SACRATISSIMUM. Celeberrimum, id

est, valde celeberrimum et festum; ut ab omni opere servitii in eo cessatis; sanctissimum, quia mihi, meis sacrilegis et cultui dicatus est. Hebræicè est, *vocabitur os* (id est, substantiam) *hujus diei*; id est, diem hanc, *convocacionem sanctitatis*, id est, festam et solemnem; nam, ut docet Joseph. lib. 5, c. 10, nullum festum apud Judæos agebatur sine holocaustate, et hircorum vacacione: et hoc respectu noster interpres hoc festum vocat celeberrimum et sanctissimum, uti jam explent.

Allegor. pentecoste Hebræorum significabat pentecosten Apostolorum; quæ Spiritus sanctus in eos per linguas igneas descendit, legeique novam promulgavit in Sion, quo recepto statim metere creperunt regiones alias ad messem, ut inquit S. Chrys. hom. 2 in Acta, et offerre Domino duos panes primitiarum, de duobus populis Judæorum et gentium; tumque Deo immolati sunt multi martyres, partim agni, id est, innocentes; partim arietes, id est, doctores et principes Ecclesiæ; partim vituli, qui scilicet olim superbi fuerant in seculo; partim hirci, qui videlicet prius in sordibus et fetore peccatorum viverant.

Tropol. quinquagenarius numerus pentecostes index est et symbolum perfectæ penitentiæ, ac remissionis peccatorum, uti fuscè docet S. Hieron. sub initium lib. 2 in Isaiam. Unde et psal. 50 maximo est penitentialis. Idem patet in anno 50 sive jubilee, qui est annus plenæ remissionis: tunc ergo offerimus duos panes, id est, amorem Dei et proximi. Jam ergo pascha, pentecosten, et alique festi celebramus, non judaicè, sed christianè, id est, non tantum litterè, sed et spiritu. Audi Nazianz. orat. 4 in Julianum: *Festa, inquit, celebramus non corporis vitore, non estitibus mutatione ac magnificentia, non concussationibus et ebrietatibus, quorum fructum cutibus et impudicitia esse didicimus, etc., sed animi puritate, et mentis hilaritate, et lucernis totam Ecclesiæ corpus illustrantibus, hæc est dicinis contemplationibus et cogitationibus, qua super sanctum candlebram excitentur, atque universam terrarum orbem luce perfundant.* EAS. Greg. hom. 33 in Evang. *Quid prædesti, ait, intercessio castis hominum, si æquingit decesse festis angelorum?* Idem in Registro: *Domine, ait, sic à labore terrenis cessandum est, atque omnimodò orationibus insistendum, ut si quid negligentiæ per sex dies agitur, per diem resurrectionis Domini præcipue expiatur.* Et Orig. hom. 69 in Exod.: *Si detinet, ait, ob omnibus secularibus operibus, et nihil mandatum geras, sed spiritualibus operibus voces, ad Ecclesiæ conveniatis, lectionibus hincin curam præbeas, de celestibus cogites, de futura spe sollicitudinem geras, venturam judicium præ oculis habeas, non respicias ad præsentia et terrena; sed ad invisibilia et futura: hæc est observatio sabbati christiani.* B. Thomas Morus tantâ religione colebat festa, ut nō etiam, dum in carcere solus degere, vestibus melioribus sibi allatis indueretur: mirantibus verò cur, solus cum esset, id faceret, respondit: *Non est conspectum populi, sed ad Dei honorem festa colo, et humerò induor.* Idem,

accepta mortis sententiâ; cum dicitis quam velle; ejus executo differret, tandem instante festo Translationis S. Thome Cantuar. e Cras, sabbat in vigilia festi, *vehementer gesto ad Deum migrare; esset enim ille dies mihi admodum convalescens*: eumque quem optabat diem, martyri suo congruè concessit Deus, in quo et patroni, cujus nomen gerebat, simul et causa martyris laureati: et S. Apostoli (incidit enim illud festum in octavam SS. Petri et Pauli) pro cojus primati sanguinem fundebat, celestis memora fitin Ecclesiâ. Ita Stapletoni in ejus Vita.

Amog. pentecoste, sive hebdomada et sabbatum (id est, festum) hebdomadarum, significabat universalem requiem sanctorum omnium in cœlo, ut sicut secundo die arymorum præcessit oblatio manigudi spicarum, id est, Christi resurrectio; ita septimè exinde hebdomadè, et die 50 omnes qui per fidem et dilectionem Christo adhererunt; ad eum quasi ad caput suum congregantur, æternam cum illo requiem habituri, tamque offerent duos panes primitiarum, gloriam scilicet anime et corporis, eoque Deo, Deique laudibus æternis consecrabunt. Ita Radolph.

VERS. 22. — NEE SECURITIS EAM (terram) USQUE AD SOLTEM, non omnino eam demetelis; ut aliquid pauperibus colligendum relinquas. Vnde dicta cap. 19, v. 9.

VERS. 24. — MENSIS SEPTIMO PARTIA DE MENNIS ERIT VOSUS EXIBITUS (id est, festum solum) MEMORIALIS; CIANGENTIS TENIS. Quartum est hoc festum, scilicet tularum; primâ die mensis Tseri, id est, septembris.

Nota. Septembris erat sacer apud Hebræos, nam primò, septimus dies erat festus, eratque sabbatum; secundo, septima hebdomada dierum erat pentecoste; tertio, septimus mensis magnæ ex parte erat sacer; et, ut inquit Origen. hom. 25 in Num., erat, quasi sabbatum mensium; sicut septimus dies erat sabbatum dierum: mensis enim septimo quatuor, imò quinque celebrabantur festa, scilicet neomenia, tularum, expiationis, tabernaculorum, inique per septem dies; et costis sive collecte. Quarto, septimus annus erat annus sacer libertatis et remissionis, ac quietis terre. Quinto, septima hebdomada annorum, puta annus 50 totus erat festus, eratque jubileum.

PRIMA DE MENNIS. Erat ergo illo die duplex festum: primò, neomenia, sive novitium à quo ipsi mensum incœbantur; primus enim dies mensis erat novitium. Secundo, tularum; unde et duplici illo die offerantur sacrificia; scilicet tam neomenia quam tularum, ut patet Num. 29, v. 4 et seq.

MEMORIALIS CIANGENTIS TENIS. Hebr. *memoriale clangoris*, vel, ut Septuag. *labarum*. Tradunt Hebræi et Latini festum tularum institutum fuisse in memoriam Isaac patriarchæ, ab immolatione et gladio patris sui Abrahæ liberati, ac pro eo surrogate arietis, Gen. 22, 11, illoque eo die coramibus arietinis clangero solitos, licet insuper et tubis argenteis eodem die clangere ob neomeniam et sacrificia, uti præcipitur Num. 10, 10. Imò tradunt Hebræi Isaac eodem die, videlicet primò mensis septimè, ab Isaac immolatione fuisse liberatum. Clangor ergo hic memorialis erat liberæ

tionis Isaac, simulque erat oratio tacita, ut Deus eorum etiam recordaretur, atque sicut liberaverat Isaac, ita et posterus ejus à mortis periculis liberaret. Mystrè, septimus mensis est tempus gratiæ, puta legis novæ, in quo septem spiritus Dei missi sunt in omnem terram, Apoc. 5. quoque septiformem Spiritus sancti gratiam et spiritum recipientis; prima ejus festivitas est lætitia clangoris et tubarum, id est, predicationis Apostolorum (hi enim quasi coelestes quædam tubæ toto orbe insonuerunt) et conversionis gentium. Ita Origenes, Radulphus et Isychius; hos enim Christus ex hoc mundo ad Patrem Iltarus, in totum orbem buccinatum misit, dicens: *Ita in mundum universum, et predicatè Evangelium omni creature. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Matth. ult. Hujus præcepti memores S. Petrus et Joannes, dum jubentur silere, respondent: *Si justum est in conspectu Dei, nos potius audire quam Deum, judicare. Non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui.* Act. 4. Benjamin diaconus in carcere biennium detentus, dum cæ lege solutus esset, ne amplius Dei Evangelium predicaret, memor sup. vocationis dicebã: *Negare possum, neque debet talentum fidei meæ commissam in terram abscondere.* Testis est Theod. l. 5, c. 28. S. Franciscus suos rogavit, *Quid vobis consiliis videtur, an quod orationi, an terò quod predicationi vacent?* Enumeratis utrinque commodis, conclusit tandem: *Attamen predicationis officium vobis potissimum commendare voluit. Redemptor noster, dum ipse cum peccatoribus conversatus erat, cuius præcepto cum nobis insistendum sit, utique Deoque gratius erit, si intermissa quiete foris egrediamur ad laborem; quod et præstitit. Ita Donat. in Vitâ ejus. l. 1, c. 12. Ilnc S. Thom. p. 3, q. 67, art. 4: *Predicare, inquit, est principalissimus actus, et proxima episcopi, et dignior quam baptizare.* Idem in 4 ad Corinth. c. 9: *Predicator, ait, in Script. habet octo nomina, scilicet miles, minor, pastor, bos, arator, triturator, seminator et architectus templi.**

Hinc et Isaias c. 52 ait: *Quin speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* S. Aug. prædicatorem vocat angelum; S. Greg. hom. 5 in Ezech. Vita, inquit, prædicantium et tonat, et ardet. *Ardet desiderio, tonat verbo.* *Es ergo candens est predicatio accensa; sed de candenti are scintille procedunt; quia de eorum exhortationibus verba flammantia ad aures audientium procedunt.* Rectè ergo verba predicatorum appellata sunt scintille; quia eos quo in corde tetigerint, incendunt. Idem 50 Mor. explicans illud Job. 50: *Nunquid ubi tempus parvas hinc in patria? Oportet, ait, ut predicatoris sint forica tri præcepta, complicatus infernis, terribiles in minis, in exhortationibus blandi, in ostendendo magisterio humiles, in rerum temporalium contemptu dominantes, in toleranda adversitatibus rigidi.* S. Clemens l. 8 Recogno. predicatorum comparat radiis solaribus, qui orbem illuminant, omnesque videre faciunt.

Porrò qualis debeat esse hæc tuba et concio, docet ipse Ecclesiastes, c. 12, 11: *Verba, ait, sapientum sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi. Ubi Olym-*

piod: Sicut stimuli, inquit, fores pungunt, argenteque aratro sulcum proscindere; ita et theologorum verba excitant nos, qui spi bonâ aramus, proscindere sulcum spirituales, ut cum purgatus fuerit ager cordis nostri, pulchros in eo virtutis surculos conseramus. Similia quoque sunt clavis ignitis atque candentibus, qui altius facilius linguas infigunt: ita enim et sapientum verba in penitissimas animas intellecta nostri altius figuntur. Et S. Hier. *Verba, ait, sapientum pungere dicuntur, non palpate, nec molli manu atrahere lacrymam; sed erantibus tardis penitentia dolores et vinus infingere. Si cujus ergo sermo non pungit, sed oblectationem facit auditivibus, iste sermo non est sapiens. Idem ad Nepotianum: *Docente te, inquit, in Ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur; lacrymæ auditorum laudes tuae sint.* Et alibi: *Ille est doctor ecclesiasticus, qui lacrymam, non risum movet, qui corripit peccatores, qui nullam beatitudinem, nullum dicit esse felicum.**

Quisquis ergo predicator es, quisquis es tuba, imò os Dei, clama, ne cesses; quæ tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo accelera coram, et domui Jacob peccata eorum, Isaiâ 58, 4.

VERS. 27. — DECIMO DIE MENSIS SEPTIMI DIES EXPIATIONIS ERIT. Quintum est hoc festum, hipparin, id est, expiationis sive propitiationis, quo fiebat expiatio peccatorum populi toto anno commissorum, per jejunium et sacrificia, idemque pontifex non laetum populum expiabat, sed et ipsum Sanctum, et Sanctum sanctorum, his caeremoniis, quæ prescriptæ fuerunt c. 16. Vide ibi dicta. Erat hic dies sanctissimus; unde nec cibos in eo, sicut nec in sabbato, coquere licebat, ut colligitur ex v. 50.

AFFLIGETIS ANIMAS VESTRAS, per jejunia aliæque dicta c. 16, 29.

VERS. 32. — SABBATUM REQUITIONIS EST. Quasi dicat: Festum est, et requies omnimoda, quo omnino ab omni opere, etiam non servili, uti est coquere cibos, cessandum est.

AFFLIGETIS ANIMAS VESTRAS DIE NONO MENSIS. Scilicet à vespere, sive ab occasu solis diei noni, usque ad vespem diei decimi, nam, ut sequitur.

VERS. 55. — A VESPERA USQUE AD VESPERAM CELEBRABITIS SABBATA (FESTA) VESTRA, puta ab uno solis occasu usque ad alterum, cum scilicet apparere incipit stella Veneris (ut Hebræi tradunt), quæ vespere, vespere et hesperus dicitur. Unde et vespera ab hæc stella nomen accepit, ait Isidorus l. 5 Etymol. c. 5, q. d.: *Ne afflictio hæc diei expiationis, quasi ingrata et molesta dissimulanda putetur in ipsam diem decimum, hinc edico et jubeo ut illam inchoetis, ut et alia festa, à vespere præcedentis noni diei. Id clarius significat Hebr., Chald. et Septuag., in quibus est apertor distinctio, uti et in Roman. et alijs correctioribus Latinis. Unde et Ecclesia christiana quoad officium ecclesiasticum festa celebrat à vespere in vespem; hoc enim est quod sancitur c. 1 de feriis, in decretal.: *Omnes dies Dominicos à vespere in vespem, omni veneratione decernimus observari* populo temper festa à nocte in mediam noctem celebranda, indicta sunt.*

VERS. 34. — A QUINTODECIMO DIE MENSIS SEPTIMI ERIT FERIE TABERNACULORUM SEPTEN DIES DOMINO. Sextum est hoc festum scilicet tabernaculorum per septem dies, quod græcè dicitur scenopægia, à figendis tabernaculis: *œçççççç enim est tabernaculum; œçççççç est fixio sive compactio.* Ridiculum enim est, quod patet Abulensis et Radulp., scenopægiam dici à *çççççç*, id est, comestio, et *œçççççç*, id est, communis: quod hoc festo Judæi comederent in publico, sive loco communi. Institutum est hoc festum in memoriam protectionis divinæ, quæ Hebræos in deserto ita protexit, ut sine domibus in tabernaculis per 40 annos hieme et æstate vixerint. Quare in deserto nunquam celebratum est hoc festum, quia ibi agebatur ipsa rei veritas, et continentium quasi festum tabernaculorum; sed postea in ejus memoriam quotannis celebratum est in Chanaan: ita ut partim in urbe, partim in atris, foris, plateis, hortis, quæ et domatibus, id est, tegis domorum, ut patet Nehem. 8, v. 16, partim extra urbem, cum tutum esset, tabernacula construerent ex lignis sive palis, quibus alii ramos, alii pelles et lineæ circumducebant, ut sit in tentoriis castrensibus, in iisque ad septem dies habitarent. Cùm enim ex totâ Judæâ Hebræi Hierosolyman convenirent hoc festo, et singule familie singula tabernacula construerent, ut ait Joseph. 5 Antiq. 10, nequaquam tot in urbe construi poterant quot omnibus sufficerent. Estque verisimile ita fuisse disposita tabernacula, ut quasi urbs quædam fieret, et singule familie seorsim, omnesque per vicos et plateas distincte et ordinate habitarent; ita enim faciebant cum per desertum peregrinabantur, cujus rei memoriam tunc recollebant. Secundo, hoc festum institutum est in line anni, puta in Septembri, post collectas omnes fruges, ut de his gratias agerent Domino, idemque omnes maculi hoc festo templum adire, utique dona offerre debebant, uti prescribitur Exodi 25, 14 et seq. De holocaustis et victimis, quæ singulis hisce septem diebus nactabantur, vide Num. 29, v. 12. Denique Hebræi septimo die hujus festi circummeant altare septies, portantes ramos, in memoriam expugnatæ Jericho à Josue septimo urbis circum, Josue 6, 16.

VERS. 56. — DIES QUOQUE OCTAVUS ERIT CELEBRANDUS, EST ENIM CÆTES ATQUE COLLECTÆ. Septimum est hoc festum cœtes atque collectæ, quod erat quasi octava festi tabernaculorum. Erat hoc festum solenne, unde à S. Joanne e. 7, 37, vocatur *dies magnus festivitatis.*

Nota hoc festum diei cœtes et collectæ, non tam pecuniarum aut elemosynarum, uti volunt Abulens., Lyran., Cajetan., Olcast., quam hominum et populi, qui congregabatur octavo die in tabernaculo, et postea in templo, ut simul adunatus gratias ageret Deo solemnibus sacrificiis, quod post longam illam in deserto peregrinationem omnes tribus salvæ venissent in terram promissam, quasi terminum et sedem suam, eamque quiete possiderent. Simili ratione dies septimus arborum vocatur dies cœtes et collectæ, eo quod omnes eo die simul convenirent ad agendum gratias Deo, quod eos in Ægyptiâ servitute dispersos adu-

nasset, et simul inde eduxisset. Quod autem de collectâ, non pecuniâ, sed populi hinc agatur, indeque festo institutum sit nomen cœtes, sive collectæ, patet primo, quia in Heb. hoc festum vocatur *atzeret*, quod significat *cœtes, sive congregationem*, non pecuniam, sed populi. Secundo, quia Chaldræus speritissimè hanc vocem *atzeret* vertit *hancitæ teban*, id est, *collecti cœtes*. Tertio, quia Septuag. semper hanc vocem vertunt *ἀγῶνας*: exodium autem teste Theodoroto q. 52, finem festorum indicat; et exodium apud Livium lib. 7. Jovenal. sat. 6, Pollucem l. 4, Spidam et alios carmen erat, quod in exitu allejus rei, maxime comœdiæ aut scenæ, canebatur. Juvenat., inquit Livius, *histrionicibus fœbellarum actu relicto, ipsa inter se more antiquo, ridicula intacta veritatis fœtare cœpti, quæ inde exodia appellata, conversatæ subilis, potissimum Aelianus nat.* Unde eo alludentes Septuag. festum hoc exodium vocarunt, eo quod clauderet solemnitatem festi tabernaculorum publicæ et communi gratiarum actione et plausu, quo peracto tabernaculis exentes, quisque ad suas sedes et urbes remeabat. Quarto, quia similem collectam fecit rex Salomon, non pecuniæ erat enim ipse ditissimus et liberalissimus; sed populi in octava dedicationis tempore, 2 Paral. 7, 9. Non nego tamen potuisse hoc festo fieri collectam pecuniæ pro templo et ministris Dei ante discessum populi, sed illa poterat heri, et aliis festis, et maxime septimo die arborum. Verum non inde vocatur hoc festum cœtes vel collectæ, neque hic fuit præcipuus festi hujus finis.

VERS. 37. — OFFERTISQUE IN DIE OBSATIONES DOMINO HOLOCAUSTA, EXCEPTIS SABBATIS DOMINI, DONISQUE VESTRIS, q. d.: Hæc quoque descriptis sacrificiis offertis singulis festis, præter sacrificia quæ sabbato offeruntur, videlicet quatuor arborum, quorum bini mane, et bini vespere offeruntur in holocaustium die sabbati, ut patet Num. 28, 9; item præter dona et vota vestra, id est, præter victimas quas sponte aut ex voto offeritis.

VERS. 40. — SURTICISQUE VOBIS DE PRIMO (FESTI) TABERNACULORUM, UTI PRÆCESSIT) FRUCTUS ARBORUM PALMARUM, ET SPATULASQUE PALMARUM, ET RAMOS LIGNI DENARIUM FRONDIBUS, ET SALLICES DE TORRENTE, ET LEXYDRINI CORAM DOMINO. Nota. In festo tabernaculorum jubentur Judæi, manibus gestare quatuor arborum ramos, vel fructus: primo, *arboris pulcherrima*, id est, citri. Ita Chaldræus. Unde et Josephus fructus hujus arboris vocat mala Persica; mala enim citria, auctore Dioscoride, vocantur Persica et Medica, quia ex Persiâ et Mediâ in Italiam sunt advecta, teste Plinio. Citrum fuisse hanc arborem docet etiam R. Moses Ægyptius l. 5 Mor. c. 44.

Dies: S. Hier. in c. 14. Zachar. dicit fuisse cedrum. Respondeo: Per cedrum, citrum intelligi: nam mala citria etiam cedromela, quasi mala cedri vocantur, teste Dioscor. supra. Secundo, *spatulas*, id est, ramos palmarum. Ita Septuaginta. Tertio, *ramos ligni denarium frondibus*, id est, myrti. Ita Josephus, Chald. et R. Moses supra. Quarto, ramos salicis. Harum ergo quatuor arborum pulcherrimum, et maxime odoratum aliquid odoratarum (citrus enim et myrtos boni odoris sunt)

ramos in festo tabernaculorum gestare debebant Hebraei, ut recordarentur se à solitudine in terram feracem et arboribus optimis abundantem translatis esse; præterea, inquam, non tantum primo die festi, ut censuit Abul., sed per septem continuos festi dies : hoc est enim quod hic dicitur : *Celebrabitis solennitatem septem diebus*. Et ita intellexit R. Moses, Burgenis, Ribera et alii : idque ut per septem dies significarent, Hebraeos multis annis commoratos fuisse in deserto, indeque plenum gaudium in terrâ promissâ eis obvenisse; hoc est enim quod sequitur.

EV LETABIMINI CORAM DOMINO. *q. d.* Gestantes ramos hos et fructus, salubritas in sanctuario coram Domino. Tripudis enim solabant veteres celebrare sua festa, ut patet 2 Reg. 6, 14; Exodi 15, 19; Exodi 19, 20, ita Abul. qui et addit: *Dicunt aliqui quod quando Iudei habebant totos ramos in manu, habebant eum eis colligatos et fructus, et sic salubritas elevantes et deprecantes illos fructus ad omnem differentiam positionis: ipse significatio id esse ad laudem Dei: qui erat Dominus omnium positionum mundi*. Simile fiebat in *thermia*, sive oblatione sacerdotum, ut dixi Exodi 29, 24; Levit. 7, 50.

Mysticè, septimus mensis est tempus gratiæ. Primum ejus festum est bilarum, id est, prædicatio Apostolorum. Secundum expiationis, id est, penitentia et contemptus illecebrarum voluptatum, cui studere debent omnes vere ad Deum conversi. Tertium tabernaculorum, quia tertius iuxta christianam gradus est vivere hie uti in tabernaculo per septem dies, id est, totâ vitâ, ut scilicet utamur rebus hujus seculi quantum necesse est, non amplius, et totâ mente per desertum hujus mundi festinemus ad celestes mansiones, ut dicimus cum Psalmo : *Incolabo ego nun et peregrinus, sicut omnes patris mei: in caulis enim habitavit Abraham, cum Isaac et Jacob coheredes reprobationis ejusdem*; vide dicta Hebr. 11, v. 9 et 10. Celebratur 15 die, cum luna decreverit totipiti, quia qui bona seculi fluxa et caduca (quorum luna est symbolum) esse cognoscit, hic festinat ad aeterna. Septem ejus diebus continuè offerimus holocausta, quia totos nos nostraque omnia Deo consecramus. Gestamus primo, citrum, qui colore est aureo, id est, ardentem charitatem, quâ toti Dei gloriæ, et fratrum utilitatibus incumbimus. Secundò, spatulas palmorum, quia quasi viatores terræ omnia calcamus, dum nostra conversio in cœlis est. Tertio, lignum densarum frondium, puta myrtum, id est, odoriferam virtutum omnium densitatem, et continuè earum exercitum. Quarto, ramos salicis viridens, qui stabili firmitate in nostro virtutum statu et virore perseverare debemus; hi de torrente sumuntur, quia nisi crebrò in lege Dei meditæmur, Deique

CAPUT XXIV.

1. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Præcipe filiis Israel ut afferant tibi oleum de olivis purissimum, ac lucidum, ad concinnandas lucernas jugiter,
3. Extra velum testimonii in tabernaculo federis. Ponticæ eas Aaron à vespere usque ad mane coram

gratiam imploremus, marcescet in nobis ille animalis vigor. Vide psal. 4, v. 5. Hoc qui fecerit letabitur coram Domino, et hilarem semper in eodem vitam aget. Rursus S. Hieron. in cap. 14 Zacharie per lignum pulcherrimum accipit sapientiam, per palmas victoriam, per myrtum mortificationem, per salices castitatem. Nam medicus, inquit, et phisici tradunt quod si quis salicis florem mistum aquâ tiberit omnis in eo frigeat calor, et libidinis vena sicetur, ut ultra filios generare non possit. Hisce ornati in tabernaculis hujus vite, pariter et armati, tendimus ad domum nostram paratam in cœlis. Salices ergo, æquè ut lactuce, agrus castus, etc., humorem venereum minuunt, et castitatem fovent ac tuentur. Quartum festum sequens et finitius festum tabernaculorum, puta ejus octava, est festum coctus et collectæ, hoc significat octavam resurrectionis, quanda ex tabernaculis hisce exeuntes colligimur ad concilium et congregationem sanctorum in cœlis, de qua canit Psaltes : *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in seculo seculorum laudabunt te*; tunc nullum opus servile facimus, quia tunc cessabit omne peccatum, omnis etiam labor et dolor, offeremus holocaustum Domino, quia totis viribus, totaque contentione animæ, Deum speculabimur et amabimus : ibi enim implebimus illud : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ fortitudine tuâ; et illud; Benedictio, anima mea, Domino, et omnia que intra me sunt nominati sancto ejus*. Ita Hadolphus, et ex parte Isychius atque ex iis Ribera lib. 5 de Templo c. 40 et seq.

Alligor. etiam Rupert. apposito et eleganter hæc accommodat festis natalis Christi Domini. Sicut enim pascha et pentecoste Judæorum, inquit, significabat pascha et pentecosten Christianorum; ita festum tabernaculorum, quod in exitu anni celebrabatur, significabat festum natalis Domini, quod in fine anni celebratur. Tum enim letabundi terre nostræ virginæ, puta B. Mariæ, fructum, scilicet Christum in Bethleem colligimus, et fructum arboris pulcherrimæ, id est, Virginis intemeratæ filium, in Eucharistiâ, ter offerimus et sumimus. Christus enim in stabulo et hospitio natus est, ut hic nobiscum quasi in tabernaculo versaretur, nosque ex eo ad patriam cœlestem deduceret; adsunt et palmas, hæc enim Christi festum comitatur et sequitur S. Stephanj martyrium et victoria; adest et lignum densarum frondium, videlicet S. Joannes densa et altissima mysteria eructans; adsunt et parvuli innocentes, qui quasi salices de torrente fructum operum non habentes, subitò per solam Dei gratiam ad viriditatem salierunt aeternæ patriæ, et paradisi cœlestis.

CAPITULUM XXIV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :
2. Ordonnez aux enfants d'Israël de vous apporter de l'huile d'olive très-pure et très-claire, pour en faire toujours brûler dans les lampes qui seront
3. Hors du voile du témoignage, dans le tabernacle de l'alliance. Aaron les disposera devant le Seigneur pour y être allumées depuis le soir jusqu'au matin, et

Domino, culto ritique perpetuo in generationibus vestris.

4. Super candelabrum mundissimum ponentur semper in conspectu Domini.
5. Accipies quoque similam, et coques ex ea duodecim panes, qui singuli habeantur duas decimas :
6. Quorum senos altrisecis super mensam purissimam coram Domino statues :
7. Et ponis eos non thus lucidissimum, ut sil panis in monumentum oblationis Domini.
8. Per singula sabbata mutabuntur coram Domino suscepti à filiis Israel federe sempiterno.
9. Eruntque Aaron et filiorum ejus, ut comedant eos in loco sancto : quia Sanctum sanctorum est de sacrificiis Domini jure perpetuo.
10. Ecce autem egressus filius mulieris Israelitidis, quem pepererat de viro ægyptio inter filios Israel, jurgatus est in castris cum viro israelitâ.
11. Cumque blasphemasset nomen, et maledixisset ei, adductus est ad Moysen (vocabatur autem mater ejus Salumith, filia Dabai, de tribu Dan).
12. Miseruntque eum in carcerem, donec nosset quid juberet Dominus.
13. Qui locutus est ad Moysen,
14. Dicens: Educ blasphemum extra castra, et ponant omnes qui audierint manus suas super caput ejus, et lapidet eum populus universus.
15. Et ad filios Israel loqueris : Homo qui maledixerit Deo suo portabit peccatum suum :
16. Et qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur : lapidibus opprimet eum omnis multitudo, sive ille civis, sive peregrinus fuerit. Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur.
17. Qui percusserit et occiderit hominem, morte moriatur.
18. Qui percusserit animal, reddet vicarium, id est, animam pro anima.
19. Qui irrogaverit maculam cullibet civium suorum, sicut fecit sic fiet ei :
20. Fracturam pro fractura, oculum pro oculo, dentem pro dente resituet : qualem inflaverit maculam, talem sustinere cogetur.
21. Qui percusserit jumentum, reddet alium. Qui percusserit hominem, pinioret.
22. Aequum iudicium sit inter vos, sive peregrinus, sive civis peccaverit : quis ego sum Dominus Deus vester.
23. Locutusque est Moyses ad filios Israel : et calaverunt eum qui blasphemaverat extra castra, ac lapidibus oppresserunt. Feceruntque filii Israel sicut præceperat Dominus Moysi.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.—PRÆCIPE FILIIS ISRAEL UT AFFERANT TIBI OLEUM. Nota. Quatuor erant functiones sacerdotum in tabernaculo: prima et præstantissima, de qua hæc tenens actum est; erat immolatio sacrificiorum; secunda, incensio thymiamatis in altari ad id deputato

cette cérémonie s'observera par un culte perpétuel dans toute votre postérité.

4. Les lampes se mettront toujours sur un chandelier d'or très-pur et très-clair, devant le Seigneur.
5. Vous prendrez aussi de la pure farine, et vous en ferez cuire douze pains, qui seront chacun de deux dixièmes de farine.
6. Et vous les exposerez sur la table très-pure, devant le Seigneur, six d'un côté, et six de l'autre :
7. Vous mettez dessus de l'encens très-luisant, qui brûlera en l'honneur du Seigneur, afin que ce pain soit un monument de l'oblation faite au Seigneur par les enfants d'Israël.
8. Ces pains se changeront pour en mettre d'autres devant le Seigneur, à chaque jour du sabbat, après qu'on les aura eus des enfants d'Israël, qui dévont les offrir au Seigneur, par un pacte, qui est comme le témoignage éternel de leur fidélité et de leur perpétuelle reconnaissance.
9. Et ils apparteniront à Aaron et à ses enfants, afin qu'ils les mangent dans le lieu saint, et non ailleurs, parce que c'est une chose très-sainte, et qu'ils leur appartenent comme leur part des sacrifices du Seigneur par un droit perpétuel.
10. Cependant il arriva que le fils d'une femme israélite, qu'elle avait eu d'un Égyptien, parait les enfants d'Israël, et eut un dispute dans le camp avec un Israélite :
11. Et ayant blasphémé le nom saint, et l'ayant maudit, il fut amené devant Moïse. Sa mère s'appelait Salumith, et elle était fille de Dabai de la tribu de Dan.
12. Cet homme fut mis en prison jusqu'à ce qu'on en eût su ce que le Seigneur en ordonnait.
13. Alors le Seigneur parla à Moïse,
14. Et lui dit : Faites sortir hors du camp ce blasphémateur; que tout ceux qui ont entendu ses blasphèmes lui mettent les mains sur la tête pour rendre témoignage de son crime, et qu'il soit lapidé par tout le peuple.
15. Vous direz aussi aux enfants d'Israël : Celui qui aura maudit son Dieu, portera la peine de son péché :
16. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur, soit puni de mort. Tout le peuple le lapidera, soit qu'il soit citoyen ou étranger. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur soit puni de mort.
17. Que celui qui aura frappé et tué un homme soit puni de mort.
18. Celui qui aura tué une bête en rendra une autre en sa place; c'est-à-dire, il rendra une bête pour une bête.
19. Celui qui aura outragé quelqu'un de ses citoyens sera traité comme il aura traité l'autre :
20. Il recevra fracture pour fracture, et pourra oeil pour oeil, dent pour dent : il sera contraint de souffrir le même mal qu'il aura fait souffrir à l'autre.
21. Celui qui aura tué une bête domestique, en rendra une autre, ou en payera la valeur selon l'estimation qui en aura faite; mais celui qui aura tué un homme n'en sera pas quitte pour de l'argent. Il sera puni de mort.
22. Que la justice se rende également parmi vous, soit que ce soit un étranger ou un citoyen qui ait péché, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, et que je punis le mal partout où il se trouve.
23. Moïse ayant déclaré ces choses aux enfants d'Israël, ils firent sortir hors du camp celui qui avait blasphémé, et ils le lapidèrent; et les enfants d'Israël firent ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse.

intra Sanctum, de qua functione dictum est Exodi 30, 7; tertia, propositio panum propositionis; quarta, accessio incensarum in candelabro : de duabus hisce postremis agitur hoc capitulum. Porrò filii Israel, sive totus populus debet hæc sumptis præbere, ad has qua-

ramos in festo tabernaculorum gestare debebant Hebraei, ut recordarentur se à solitudine in terram feracem et arboribus optimis abundantem translatis esse; præterea, inquam, non tantum primo die festi, ut censuit Abul., sed per septem continuos festi dies : hoc est enim quod hic dicitur : *Celebrabitis solennitatem septem diebus*. Et ita intellexit R. Moses, Burgenis, Ribera et alii : idque ut per septem dies significarent, Hebraeos multis annis commoratos fuisse in deserto, indeque plenum gaudium in terrâ promissâ eis obvenisse; hoc est enim quod sequitur.

EV LETABIMINI CORAM DOMINO. *q. d.* : Gestantes ramos hos et fructus, salubritas in sanctuario coram Domino. Tripudis enim solabant veteres celebrare sua festa, ut patet 2 Reg. 6, 14; Exodi 15, 19; Exodi 19, 20, ita Abul. qui et addit : *Dicunt aliqui quod quando Iudei habebant totos ramos in manu, habebant eum eis colligatos et fructus, et sic salubritas elevantes et deprecantes illos fructus ad omnem differentiam positionis : quo significatio id esse ad laudem Dei : qui erat Dominus omnium positionum mundi*. Simile fiebat in *therma*, sive oblatione sacerdotum, ut dixi Exodi 29, 24; Levit. 7, 50.

Mysticè, septimus mensis est tempus gratiæ. Primum ejus festum est bilarum, id est, prædicatio Apostolorum. Secundum expiationis, id est, penitentia et contemptus illecebrarum voluptatum, cui studere debent omnes vere ad Deum conversi. Tertium tabernaculorum, quia tertius usus christiana gradus est vivere hie uti in tabernaculo per septem dies, id est, totâ vitâ, ut scilicet utamur rebus hujus seculi quantum necesse est, non amplius, et totâ mente per desertum hujus mundi festinemus ad celestes mansiones, ut dicimus cum Psalmo : *Incolabo ego nun et peregrinus, sicut omnes patris mei : in caulis enim habitavit Abraham, cum Isaac et Jacob coheredes repromissionis ejusdem*; vide dicta Hebr. 11, v. 9 et 10. Celebratur 15 die, cum luna decreverit totipiti, quia qui bona seculi fluxa et caduca (quorum luna est symbolum) esse cognoscit, hic festinat ad aeterna. Septem ejus diebus continè offerimus holocausta, quia totos nos nostraque omnia Deo consecramus. Gestamus primo, citrum, qui colore est aureo, id est, ardentem charitatem, quâ toti Dei gloriæ, et fratrum utilitatibus incumbimus. Secundò, spatulas palmorum, quia quasi virescentes omnia calcamus, dum nostra conversio in cœlis est. Tertio, lignum densarum frondium, puta myrtum, id est, odoriferam virtutum omnium densitatem, et continuam earum exercitum. Quarto, ramos salicis viridens, qui stabili firmitate in nostro virtutum statu et virore perseverare debemus; hi de torrente sumuntur, quia nisi crebrò in lege Dei meditæmur, Deique

CAPUT XXIV.

1. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens :
2. Præcipe filiis Israel ut afferant tibi oleum de olivis purissimum, ac lucidum, ad concinnandas lucernas jugiter,
3. Extra velum testimonii in tabernaculo federis. Ponticæ eas Aaron à vespere usque ad mane coram

gratiam imploremus, marcescet in nobis ille animalis vigor. Vide psal. 4, v. 5. Hoc qui fecerit letabitur coram Domino, et hilarem semper in eodem vitam aget. Rursus S. Hieron. in cap. 14 Zacharie per lignum pulcherrimum accipit sapientiam, per palmas victoriam, per myrtum mortificationem, per salices castitatem. Nam medicus, inquit, et phisici tradunt quod si quis salicis florem mistum aquâ tiberit omnis in eo frigeat calor, et libidinis vena sicetur, ut ultra filios generare non possit. Hisce ornati in tabernaculis hujus vite, pariter et armati, tendimus ad domum nostram paratam in cœlis. Salices ergo, æquè ut lactuce, agrus castus, etc., humorem venereum minuunt, et castitatem fovent ac tuentur. Quartum festum sequens et finitius festum tabernaculorum, puta ejus octava, est festum coctus et collectæ, hoc significat octavam resurrectionis, quanda ex tabernaculis hisce exeuntes colligimur ad concilium et congregationem sanctorum in cœlis, de qua canit Psaltes : *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in seculo seculorum laudabunt te*; tunc nullum opus servile facimus, quia tunc cessabit omne peccatum, omnis etiam labor et dolor, offeremus holocaustum Domino, quia totis viribus, totaque contentione animæ, Deum speculabimur et amabimus : ibi enim implectimus illud : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ fortitudine tuâ; et illud : Benedictio, anima mea, Domino, et omnia que intra me sunt nominati sancto ejus*. Ita Hadolphus, et ex parte Isychius atque ex his Ribera lib. 5 de Templo c. 40 et seq.

Alligor. etiam Rupert. apposito et eleganter hic accommodat festis natalitibus Christi Domini. Sicut enim pascha et pentecoste Judæorum, inquit, significabat pascha et pentecosten Christianorum; ita festum tabernaculorum, quod in exitu anni celebrabatur, significabat festum natalis Domini, quod in fine anni celebratur. Tum enim letabundi terre nostræ virginæ, puta B. Mariæ, fructum, scilicet Christum in Bethleem colligimus, et fructum arboris pulcherrimæ, id est, Virginis intemeratæ filium, in Eucharistiâ, ter offerimus et sumimus. Christus enim in stabulo et hospitio natus est, ut hic nobiscum quasi in tabernaculo versaretur, nosque ex eo ad patriam cœlestem deduceret; adsunt et palmas, hoc enim Christi festum comitatur et sequitur S. Stephanj martyrium et victoria; adest et lignum densarum frondium, videlicet S. Joannes densa et altissima mysteria eructans; adsunt et parvuli innocentes, qui quasi salices de torrente fructum operum non habentes, subitò per solam Dei gratiam ad viriditatem salierunt aeternæ patriæ, et paradisi cœlestis.

CAPITULUM XXIV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :
2. Ordonnez aux enfants d'Israël de vous apporter de l'huile d'olive très-pure et très-claire, pour en faire toujours brûler dans les lampes qui seront
3. Hors du voile de témoignage, dans le tabernacle de l'alliance. Aaron les disposera devant le Seigneur pour y être allumées depuis le soir jusqu'au matin, et

Domino, culto ritique perpetuo in generationibus vestris.

4. Super candelabrum mundissimum ponentur semper in conspectu Domini.
5. Accipies quoque simulam, et coques ex ea duodecim panes, qui singuli habeantur duas decimas :
6. Quorum senos altrisecis super mensam purissimam coram Domino statues :
7. Et ponis eos non thus lucidissimum, ut sil panis in monumentum oblationis Domini.
8. Per singula sabbata mutabuntur coram Domino suscepti à filiis Israel federe sempiterno.
9. Eruntque Aaron et filiorum ejus, ut comedant eos in loco sancto : quia Sanctum sanctorum est de sacrificiis Domini jure perpetuo.
10. Ecce autem egressus filius mulieris Israelitidis, quem pepererat de viro ægyptio inter filios Israel, jurgatus est in castris cum viro israelitâ.
11. Cùmque blasphemasset nomen, et maledixisset ei, adductus est ad Moysen (vocabatur autem mater ejus Salmuth, filia Dabai, de tribu Dan).
12. Miseruntque eum in carcerem, donec nosset quid juberet Dominus.
13. Qui locutus est ad Moysen,
14. Dicens : Educ blasphemum extra castra, et ponant omnes qui audierint manus suas super caput ejus, et lapidet eum populus universus.
15. Et ad filios Israel loqueris : Homo qui maledixerit Deo suo portabit peccatum suum :
16. Et qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur : lapidibus opprimet eum omnis multitudo, sive ille civis, sive peregrinus fuerit. Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur.
17. Qui percusserit et occiderit hominem, morte moriatur.
18. Qui percusserit animal, reddet vicarium, id est, animam pro anima.
19. Qui irrogaverit maculam cullibet civium suorum, sicut fecit sic fiet ei :
20. Fracturam pro fractura, oculum pro oculo, dentem pro dente resituet : qualem inflaverit maculam, talem sustinere cogetur.
21. Qui percusserit jumentum, reddet albidum. Qui percusserit hominem, pinioret.
22. Aequum iudicium sit inter vos, sive peregrinus, sive civis peccaverit : quis ego sum Dominus Deus vester.
23. Locutusque est Moyses ad filios Israel : et calaverunt eum qui blasphemaverat extra castra, ac lapidibus oppresserunt. Feceruntque filii Israel sicut præceperat Dominus Moysi.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.—PRÆCIPE FILIIS ISRAEL UT AFFERANT TIBI OLEUM. Nota. Quatuor erant functiones sacerdotum in tabernaculo : prima et præstantissima, de qua hactenus actum est, erat immolatio sacrificiorum; secunda, incensio thymiamatis in altari ad id deputato

cette cérémonie s'observera par un culte perpétuel dans toute votre postérité.

4. Les lampes se mettront toujours sur un chandelier d'or très-pur et très-clair, devant le Seigneur.
5. Vous prendrez aussi de la pure farine, et vous en ferez cuire douze pains, qui seront chacun de deux dixèmes de farine.
6. Et vous les exposerez sur la table très-pure, devant le Seigneur, six d'un côté, et six de l'autre :
7. Vous mettez dessus de l'encens très-luisant, qui brûlera en l'honneur du Seigneur, afin que ce pain soit un monument de l'oblation faite au Seigneur par les enfants d'Israël.
8. Ces pains se changeront pour en mettre d'autres devant le Seigneur, à chaque jour du sabbat, après qu'on les aura eus des enfants d'Israël, qui dévont les offrir au Seigneur, par un pacte, qui est comme le témoignage éternel de leur fidélité et de leur perpétuelle reconnaissance.
9. Et ils apparteniront à Aaron et à ses enfants, afin qu'ils les mangent dans le lieu saint, et non ailleurs, parce que c'est une chose très-sainte, et qu'ils leur appartenent comme leur part des sacrifices du Seigneur par un droit perpétuel.
10. Cependant il arriva que le fils d'une femme israélite, qu'elle avait eu d'un Égyptien, parait les enfants d'Israël, et eut un dispute dans le camp avec un Israélite :
11. Et ayant blasphémé le nom saint, et l'ayant maudit, il fut amené devant Moïse. Sa mère s'appelait Salmuth, et elle était fille de Dabai de la tribu de Dan.
12. Cet homme fut mis en prison jusqu'à ce qu'on en eût su ce que le Seigneur en ordonnait.
13. Alors le Seigneur parla à Moïse,
14. Et lui dit : Faites sortir hors du camp ce blasphémateur; que tout ceux qui ont entendu ses blasphèmes lui mettent les mains sur la tête pour rendre témoignage de son crime, et qu'il soit lapidé par tout le peuple.
15. Vous direz aussi aux enfants d'Israël : Celui qui aura maudit son Dieu, portera la peine de son péché :
16. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur, soit puni de mort. Tout le peuple le lapidera, soit qu'il soit citoyen ou étranger. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur soit puni de mort.
17. Que celui qui aura frappé et tué un homme soit puni de mort.
18. Celui qui aura tué une bête en rendra une autre en sa place; c'est-à-dire, il rendra une bête pour une bête.
19. Celui qui aura outragé quelqu'un de ses citoyens sera traité comme il aura traité l'autre :
20. Il recevra fracture pour fracture, et pourraœil pour œil, dent pour dent : il sera contraint de souffrir le même mal qu'il aura fait souffrir à l'autre.
21. Celui qui aura tué une bête domestique, en rendra une autre, ou en payera la valeur selon l'estimation qui en aura faite; mais celui qui aura tué un homme n'en sera pas quitte pour de l'argent. Il sera puni de mort.
22. Que la justice se rende également parmi vous, soit que ce soit un étranger ou un citoyen qui ait péché, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, et que je punis le mal partout où il se trouve.
23. Moïse ayant déclaré ces choses aux enfants d'Israël, ils firent sortir hors du camp celui qui avait blasphémé, et ils le lapidèrent; et les enfants d'Israël firent ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse.

intra Sanctum, de qua functione dictum est Exodi 30, 7; tertia, propositio panum propositionis; quarta, accessio incensarum in candelabro : de duabus hisce postremis agitur hoc capitulo. Porrò filii Israel, sive totus populus debet sumptis præbere, ad has qua-

tur functiones necessarios, quia nomine totius populi ebs ebant sacerdotes. Ideoque primo, in censu populi quisque sivebat in hunc usum dimidium siclum, Exodi 50, v. 15. Secundò, in fessis tribus quotannis offerrebat singuli aliquid ad eundem usum, quantum scilicet ex devotione volebant. Nam preceptum erat Exodi 25, 15: *Non apparebis* (quod ter fiebat in anno) *in conspectu meo vacuus*. Tertio, erat gazophylacium, in quò injiciebat quisque quod volebat pro sumptibus templi, de quo Luca 21, 1. Quarto, sicut sumptu publico debebat populus certas victimas pro peccato addacere, ut patuit c. 4, 14; et c. 16, v. 5, ita similiter debebat offerre oleum ad lucernas, et similia ad panes propositionis coquendos, ut hic præcipitur; non quòd culibet in particulari id præcipitur, sed quòd toti populo: unde principes et magistratus ex communi arbitrio hæc dependebant. Nam primitiæ, decimæ et aliæ oblationes celebrant in jus et alimentum sacerdotum: nullam enim ipsi aliam partem, aut hereditatem à Deo inter suos populares acceperant. Accidebat tamen non raro, ut aliqui subinde religiosiores, maxime principes sive Hebræi, sive Gentiles, vel omnino, vel magnè ex parte hos sumptus præstarent, ut fecit Ezechias rex 2 Paral. 31, 5; et Selenus rex Asiæ 2 Machab. 5, 3; et Artaxerxes rex Persarum 1 Esdræ 7, 25.

OLEUM DE OLIVIS PURISSIMUM, AC LUCIDUM. Hebr. oleum purum continuum in tamen (ut vertunt 70), id est, oleum pili tuncione defluens, liquidum et lucidum, amara remanent et fecibus.

AD CONCINENDAS LUCERNAS (id est, ad accendendas lucernas. Ita Septuag., Chald. et Hebr.) *regiter* (id est, singulis noctibus, ut explicat v. seq., nam ardebant lucerne à vespere usque ad mane, mane autem extinguiebantur. Vide dicta Exod. 27, 20).

VERB. 3. — EXTRA VILEM TESTIMONIUM, quòd scilicet oppannus est *testimonia*, id est, arca que continet testimonium, id est, legem sive tabulas legis, que testantur quid à nobis fieri velit Deus. Est metonymia, q. d.: Ardeant hæc lucerne in Sancto ante Sanctum Sanctorum.

Tropolog. lucerne sunt Apostoli et doctores, quibus ait Christus: *Vos estis sal terræ, et lux mundi*. Audi S. Paulinum episc. 31 compellentem S. Aug. Ecclesie doctorem: *O lucerna dignè super candelabrum Ecclesie posita, que late Catholicis urbibus ac septiformi lino, postum oleo laticis tamen effundens, densam flet hereticorum caliginem discutis, et tamen veritatis à confusione tenebrarum splendore clarifici sermonis emittas! Os tuum sicut aqua viva, et venum fontis aterni merito dixerim: quia fons viva aqua salientis in vitam æternam Christus effectus est. Cujus desiderio stivit in te anima mea, et ubertate tui fluminis inebriari terra mea concepit.*

VERB. 5. — ACCIPES COQUE SIMILAM, ET COQUES EXTRA DUODECIM PANES. Nota. Hi sunt panes propositionis, id est, propositi Domino, ad quos similia dabat non populus; ex quâ non laici, sed ipsi Levite, puta Caathite, panes hos conciebant et coquebant, ut

patet 1 Paral. 9, 32; et c. 23, v. 29. Pari modo Levite præerant aromatibus, ex quibus ipsi sacerdotes, ut patet 1 Paral. 9, 30, conciebant sacra unguenta, præscripta Exod. 30, 25 et seq. Porrò hi panes fiebant ex similia purissima, qui subigebat pro aquâ infundebatur olei purissimi quarta pars hinc, id est, olei libras tres, puta uncie 36. Deinde simul cum panibus apponebant quartam partem hinc vini (quod, ut mox dicam, postea Deo libabant), id est, vini libras tres, cum 4 uncis. Est enim vinum oleo gravius.

Nota secundò, Panes hi erant duodecim, ut scilicet quæque tribus sum quasi panem Deo offerret: hæc enim panibus duodecim tribus protestabantur se jugiter à Deo alii; et vicissim Deus hæc gratitudine oblationis eorum quasi illectus, ostendebat se eorum meminisse, eorumque memoriam et memoriale semper ante se habere, ut eos alere et curare pergeret. Hinc tertio, hæc panibus imponebant tunc, ut significarent se omnia Deo dehere, sequè omnia Deo accepta referre per panes propositionis, quos cum tunc semper ponebant ante Dominum: tunc enim significabat panes oblatos esse Domino, tanquam qui Domini sint, illique debeantur. Porrò tunc hoc elapsa hebdomade, cum panes auferrentur, et novi surrogarentur, levitabat Deo cum sacrificiis, ut jussum est Levit. 2, v. ult. Quarto, addunt Septuag., Chald. et Philo., panibus hæc impositum fuisse saltem, hæc enim erat quasi mensa Dei: sal autem in omni mensa apponi solet, ut cibos condit, et sapilliores faciat, nam Levit. 2, 15, ita præcipitur: *In omni oblatione tui offeres sal*. Quintò, singulis sabbatis panes novi, recentesque et calidi ponebantur in mensa, ut patet v. 8, verities virò tollebantur, eosque comedebant sacerdotes, His enim solis hæc panibus vesci licebat, ut patet Matth. 12, 4. Sextò, erant hi panes azymi, et quisque eorum ponderabat duas decimas, id est, libras tredecim cum dimidia, ut mox patebit; erant ergo magni hi panes. Unde septimò, in mensa ponebantur seni et seni panes *altrinsæcia*, id est, alteri contra alteros, ita ut sex sibi invicem imponerentur, instar duarum turrium, vel potius, et concinnis, ut bini singuli jungerentur, quorum unus alteri imponebatur; ita ut duo essen ordinés panum, ut scilicet primo ordine, infernè in mensa ponerentur tres panes consequenter, qui singuli haberint alium sibi superpositum: deinde juxta eos poneretur alius similis ordo trium panum, cum tribus aliis eis impositis. Probabile est, panes singulos impositos fuisse magnis acetabulis, sive crateribus infernè, supernè verò tectos fuisse (ne à pulveribus et à muscis fœderentur) aliis vasis, que thuribulis vocantur Exodi 25, 29, inquit Vilalpando et Vatablus. Denique utriusque panum ordine utriusque apponebantur primò, una phiala, id est, universim duæ phialæ plene thure; secundò, vasculum sale plenum: tertio, cyathus cum vino utriusque, id est, duo cyathi, qui pariter cooperiti fuisse videntur, tum ob muscas et pulveres, tum ne vini vis evanesceret et accresceret. Octavò, hi panes ex publico offerrebant, scilicet populus offerrebat similia optinam, eamque pinsciant Levite,

Addit S. Hieron. 1: *Panes, inquit, propositionis juxta traditiones Hebræicas, ipsi sacerdotes terere, ipsi demerere, ipsi molere, ipsi coquere debebant.* Verum hæc traditio non convenit cum Scripturâ, nec cum Josepho. Denique cum panibus etiam vinum in hæc mensa Deo oblatum fuisse, ut integrum in eâ Deo jugiter proponeretur convivium, docet ex Josepho, et ex mensâ in arcu triumphali Titî Romæ sculptâ, Vilalpando lib. 4 de Templo, c. 57. Unde et verisimile est vinum, ne accresceret, singulis sabbatis cum panibus renovatum fuisse, veteri in honorem Dei libato, id est, effuso coram oraculo et Sancto sanctorum. Vinum enim Palestinum, cum sit potentissimum, faciliè ad 8 dies servari poterat, id enim experitur in vino Hispanico. Vilalpando tamen censet vinum eodem die quò inferrebat libatum fuisse.

Tropologica, hi panes significant opera misericordie, quibus ad Sanctum sanctorum, id est, ad cælum accedimus, qui semper debent esse in conspectu Domini, quia semper ad ea parati esse debemus. Secundò, debent esse duodecim, id est, copiosi et liberales, ut non unâ die aut hebdomada, sed quilibet largam elemosynam demus: duodenarius enim est symbolum universitatis. Tertio, imponentur eis linc lucidissimum: quia hæc charitatis opera fieri debent, non ad vanam gloriam accipiendam, sed solius Dei intuitu, utque ei soli sacrificium hoc charitatis offeramus. Quarto, imponentur eis sal, ut significetur cum discretione hæc opera esse peragenda: ut magis indigent, et utili ea impendamus. Rursùm, sal mortificationem, que jejuniò, aliisque modis fit; thus orationem significat: nam, ut ait Angelus ad Tobiam cap. 12: *Bona est oratio cum jejuniò et elemosyna*. Quintò, per singula sabbata mutantur: quia in die Dominicâ solent Christiani facere collectas elemosynarum, ut patet 1 Cor. 16, v. 1. Rursùm, cùm novum sabbatum venit, id est, cùm novum beneficium accipimus, aut receptum recordamur, novas elemosynas facere, Deoque per eas gratias agere debemus. Sextò, panes erant azymi, quia elemosyna iungi debet cum puritate vite; erantque panes magni, quia magna debet esse elemosyna; nam, ut ait S. Chrysost. *Elemosyna non depauperat, sed dilat; promissum est enim: Date, et dabitur vobis*. Septimò, seni erant à dextris, et seni à sinistris; quia tam in inimicos quam in amicos benefici esse debemus, ut vincamus in bono malum. Octavò, fiebant ex similia optima: quia non vilia, sed meliora Deo et pauperibus sunt misera. Ita Ribera l. 2 de Templo c. 11. Audi illustre misericordie et beneficentie apud gentiles exemplum, quòd refert Valer. Max. l. 4, c. 8: *Erant, inquit, opibus excellens Gilius; sed multo etiam animo, quam divitiis locupletior, semperque in erogandâ potius, quam in contrahendâ pecuniâ occupatus: adeò ut domus ejus quasi quoddam munificentie officina crederetur. Alimenta inopiâ laborantibus, dotes virginibus pauperate pressis, subsidia detrimitorum incursum quæsalis erogabantur. Hospitia quoque benignissimè excepti, variis muneribus ornati dimittebantur. Quodam tempore quingentos simul Galensium equites, et tempestatis in*

possessiones suas compulsos alui accesserunt. Quid multa? non mortalem aliquem, sed propius fortunam benignum dicens esse signum, quòd Gilius possidebat, omnium quasi commane patrimonium erat.

Quid jam faciat Christianus, quid Ecclesiasticus? sanè domus ejus elemosynæ officina sit oportet, nisi ab ethnico Giliâ vinci velit. Habeat mensam pauperibus semper paratam, panes egenis semper propositos aut proponendos; ita cum S. Joanne Elemosynario a Deo benedicere, et quò plus dabit, eò plus recipiet. Scriptum enim est promissum est ab ipsâ Veritate: *Date et dabitur vobis*. Audi S. Chrys. tom. 55 et 88 ad popul. *Quòd plura, inquit, dederis Deo, eò plus te diligit; quibus majora debet, plus tribuit et gratis, cum aliquem videt cui nihil debet, eum fugit et averatur; cum verò intueatur cum cui aliquid debet, continuo ad eum accurrit. Omnia ergo tibi sacrificia sunt, ut Deum habere dicitur. Dices: Quomodo id efficiam? Respondet Chrysost. *Nunc hujuscè rei tempus est: nunc enim esurit, mane tibi, nunc nudus est in pauperibus, cum verò hæc vita elapsa fuerit, tunc non indigebit; et tunc indigere vult propter te, Gibari à te vult, ut te ei det; induit, ut te induat. Pecuniam ergo contemne, ne contemnaris; ut dices sis, tua largiri da; ut colligas, disperge; iutare seminantes. Senius in benedictionibus, ut de benedictionibus et metas. Quòd si dicas: Proles mihi sunt diandæ; occurrit Chrysost. *Si filius, inquit, omnia dimittas, periculum custodire tua cuncta commendasti. Si verò Deum eis relinquis hæredes et tutorem, innumeros reliquit thesaurus. Si vis filios divites in tuo exinquire; Deam ipsos relinque dicitorem, et hoc eis chirographum trade; Deus centuplum quòd promissum rependet. Deo ergo faveare.***

Alleg. panes hi significant Eucharistiam, in quâ sub specie panis corpus Christi exhibetur. Ita S. Hieron. in 1 Malch. Cyrill. catech. 4 mystagog., Damasc. l. 4, c. 14, Isech. et Rupert. Hic panis est diarium decimarum, id est, diarium naturarum: Christus enim et Deus est et homo, sumpite 12 panes; quia primi cõnam hanc eucharisticam commiserunt duodecim Apostoli, imponentur eis thus, id est, gratiarum actio et oblatio, quæ principatum tenet in Dominicâ cens, inquit Isechius; non licet eos comedere nisi in loco sancto, id est, in purâ et sanctâ anima ac conscientia.

Qui singuli haberent decimas decimas. Decima erat decima pars ephi, sive trium modiorum. Ephi enim erat decima pars cori, id est, 50 modiorum, Josephus l. 5, c. 5, decimam vocat assarorem, dicitque eam continuisse 7 cotylas. Cotyla autem, inquit Ribera, 9 unciarum erat mensura; ergo decima habuit 65 uncias, id est, 5 libras et 3 uncias; dux vero decimæ, et singuli panes inde confecti erant decem librarum cum dimidia. Verum in fine Pentateuchi ostendam gomor, sive assarorem fuisse mensuram continentem 8 libras, sive 96 uncias aquæ, aut vini, aut frumenti palæstini. Hæc enim omnia æquè ponderant, teste Vilalpando. Porrò vas continens 8 libra: frumenti palæstini, tantum continebat 1 libra: farinæ eodem cum 4 uncis. Frumenti enim Palæstini non est longè est melius

deus et ponderosus. Cum ergo tritici postri vas aliquod, v. g. gomor, et farina (farina enim maledictio fit rarior, itaque levior frumento) gomor et insuper tertiam partem gomor, ut nostri molitores, qui id studiose observarunt, testantur, tritici Palaestinae gomorum unum dabit farinae gomor dimidium. Quare cum gomorum cum dimidio farinae, aequiponderet suo gomorum tritici, ex quo molitum est, hinc sequitur quod gomorum tritici ponderans 8 libras, dederit aequigomorum farinae, ita ut gomorum farinae ponderarit 5 libras cum 4 uncias: sic enim aequigomorum farinae ponderabat 8 libras sui tritici, ex quo molitum est. Gomor ergo, sive assaron tritici Palaestinae, continebat 5 libras farinae cum 4 uncias: duo gomor, et panis inde confectus continebat 10 libras cum 8 uncias. His adde pondus aquae, quae miscetur farinae; ut fiat panis; quod pondus facile est quarta pars ponderis farinae; nam 5 unciae farinae, facili, ob aquam immixtam, dant 4 uncias panis, ut nostri pastores testantur: quare 10 libras cum 8 uncias duorum assaronum farinae dabant aquam farrinistam panis libras 15 cum dimidia. Singuli ergo hi panes erant 15 librarum cum dimidia. Magni ergo erant hi panes, et ut panem panem mensam, utpote parvam, occupabant; nimirum, magno Deo, et magno danti, magna reddenda sunt, praesertim à tota aliqua tribu et populo. Denique censet Vilalpando singulos hosce panes habuisse duo gomora farinae, in memoriam ejus, quod Deus fecerat sexta, pro eis (et pro sabbato sequente quo quiescendum erat) deplebat duo gomora manna, Exodi 16, v. 23. Adit ipse et alii, dans decimas similes, continuisse 12 libras, et addit aqua in pane 16 libras. Verum sic nimis magni et immanes fuissent hi panes, quod ut evitent alii, ut Robertus Cenalis et Alcazar, qui exatè de praesens Hebraeorum mensuris scripserunt, hic et alibi decimam accipiunt, non ephi, sed gomor, cujus decima pars erant unciae penè 10, quae duo decima, continebant panem 19 circiter unciarum, id est, unius librae, ac 7 unciarum. Verum hinc sententia obstat, quod S. Scriptura et Josephus asserant et exprimat hunc decimam esse assaronem, esseque decimam gomor, sed ephi, Exodi 16, v. ult. Adde, si sic satis exigui fuissent hi panes. Manet ergo quod dictum est, panes hos fuisse 15 librarum cum dimidia.

VERS. 6. — SUPER MENSAM PERISSIMAM, SUPER MENSAM AUREAM.

VERS. 7. — UT SIT PANIS IN MONUMENTUM OBLATIONIS DOMINI, q. d.: Ut panis iste sit iuge memoriale oblationis iugis, quam hoc pane Hebraei Domino faciunt, unde ex Hebraeo ita vertas: *Panis super eos thms, et thms sit panis in memoriale ignitionis*, id est, *ignita oblationis Domini*, q. d.: Impones panibus thms, ut thus significet panem Deo oblatum, et iugem hanc panem oblationem Domino fieri: thus enim soli Deo per ignem adolebat. Alter vertunt et explicant Vatabl. et Cajet., sic videlicet, *ut thus sabbato vice panis fact ignito*, id est, in igne adolebat Domino, nam memoriale cap. 2, et alibi vocatur illa pars minchas, quia Domino adolebatur loco totius minchas.

VERS. 8. — PER SINGULA SABBATA, RECTABERE DE

sollicit nimis desecentur, aut corrumpantur, tantoque inepti ad Esuam. Ita Abul.

SUSCEPTI A FILIIS ISRAEL, q. d.: Quorum materia, id est, farina, data sit à filiis Israel, sed pista à Levitis.

FEDERE SACRIFICII. Quia hi panes sunt quasi symbola perpetuum foederis inter me et populum, illisque memoriale confectio ingerat. Simile dixi de sale foederis c. 2, 15.

Hinc censet Abulcens., etiam tempore schismatis sub Jeroboam, semper panes hosce fuisse Domino oblatos, eosque num. 12, ut praescriptum est v. 6, tum quia nihil ex 12 tribubus in hoc schismate adhaerentibus tribubus, Deo et templo: tum quia hic dicitur hosce panem ritus servandos esse fudere sempiterno, id est, quamdiu duratura erat lex veteris et iudaismus. Simili modo 12 lapides in relictis manserunt tempore schismatis, imò post eversionem decem tribuum: nam Josephus testatur se eos viderisse in rationali.

VERS. 9. — PANESQUE AARON ET FRATRUM EUS, ET COMEDANT EOS IN LOCO SANCTO, in atrio tabernaculi. Non est verisimile, crescere numero sacerdotum, 12 hosce panes fuisse dispersitos per omnes omnino sacerdotes: sic enim quisque ex eis non habuisset frustulum, sed cum sacerdotes distributi essent in 24 classes, ut patet 1 Paral. 24, quarum quaeque suam septimanam ministerii per vices obibat in tabernaculo; verisimile est, quomodo classis panes suos septimanam inter se distribuisset. Ita Abul. Ex hoc loco colligitur solis masculis filiis sacerdotum edere licuisse hos panes; atque hoc est quod ait Christus Matth. 12, 3: *Quos panes propositiois non fidebat ei edere, nisi solis sacerdotibus*. Huc etiam indicant hic sequentia: *Quia sanctum sanctorum est de sacrificiis Domini*, q. d.: Panes hi comedentur tantum à sacerdotibus, eorumque filiis, quia sanctissimi habeantur, et sunt inter oblationes Domini; offeruntur enim in ipso Sancto, cum ipse victimas offerantur extra Sanctum in atrio; quae autem valde sancta erant, hae à solis masculis stirpis sacerdotalis comedi poterant, ut colligitur Num. 18, 10.

Nota. Panem horum oblatio non erat sacrificium proprie dictum; nulla enim in eis fiebat immutatio. Vocantur ergo hic sacrificium, id est, oblatio, per eatachresin. Noster tamen Gabriel Vasquez p. 5, disp. 220, n. 28, censet, hosce panes fuisse sacrificia; quia, inquit, coquebantur à sacerdotibus in cibano, idque in loco sancto, puta in atrio, quasi haec coctura ferret eorum immutatio et sacrificio. Verum hoc est incertum est, nisi jam dixi, et insufficientis, nam in cibano farina fermentabatur, non panis. Adde, haec coctura et immutatio fiebat in cibano, non in altari; altare autem est proprius locus sacrificii: unde et mincha, sive panis coctus in sartagine, craticula aut cibano non erat sacrificium, nisi cum in altari pars ejus adolebatur Deo, ut patet Levit. 2.

VERS. 10. — ECCE AUTEM EGRESSUS, etc., JURGATUS EST, q. d.: Ecce autem cepit jurgari Aegyptius: sic enim egressi subinde captivi, pro agredi et incipere quoepiam, ut Exodi 2, v. 1; Deut. 45, v. 15. Intertextur hic historia hic, quia contingit sub idem tempus, quo

dato sunt precedentes leges. Causa jurgii non exprimitur. Iudei dicunt eum jurgatum esse, eo quod esset ebrivus. Verum hoc refutat Abul., nam Hebraei in deserto ebrebant vino et stercò, atque solum manna et aqua vivebant, neque excedebant in cibo et potu, sed aqua multum quoties comedebant, videlicet unum gomor. Alii suspiciunt eum voluisse figure tabernaculum cum Danitis, eo quod esset ex matre Danità, licet patrem haberet Aegyptium, indeque ortum esse jurgium: verum et hi divinant.

VERS. 11. — CUM BLASPHEMASSET NOMEN DOMINI, ET MALEDIXISSET. Iudei vertunt, *profanavit illud nomen* (Dei scilicet tetragrammaton, quod autononastichè vocatur *haschem*, id est, nomen) *et maledixit*. Unde putant ipsi eum duo peccata admisisse: primum, quod pronuntiasset nomen Dei tetragrammaton, quod Iudeis est ineffabile; secundum, quod maledixerit. Verum errant, unum enim tantum fuit ejus peccatum, scilicet blasphemia seu maledictum in Deum. Unde Hebraei ita vertenda sunt *perforavit*, id est, *blasphemavit illud nomen* (sacrum) *et angustum Dei et maledixit*. *Nekab enim*, sive *lehab* significat *erare, perforare*, et inde per metaphoram evacuare honorem, id est, maledicere et blasphemare. Fabulantur Rabini blasphemiam hunc fuisse filium illius Aegypti, quem occidit Moses. Exodi 2, v. 12, quodque ipse Deum primò blasphemavit, deinde Mosi maledixit, volens ulcisci mortem patris sui: Deus vero curam habens suorum, magis voluit ulcisci injuriam Mosi, quam propriam, idè dixit Edmè maledictum, non enim Edmè blasphemum; ita isti tabernaculum figunt.

Alleg. blasphemus hic significat Antichristum, ait Radul., erat enim duo tribu Dan, ex qua pariter nascitur Antichristus; unde omnes Danite Antichristi, quae cognato suo, adhaerebant, et vix ullas ex his Christo creditorus est, idèque Apoc. 7, ubi è singulis tribubus electi signantur et enumerantur, sola tribu Dan omittitur, nisi exponant ibidem Aretas, Bela, Hymo, Auselm., Rupert. et Irenaeus lib. 5, 59. Mater blasphemus vocatur *Sabaith*, id est, *retributio*, ita *Dabri*, id est, *loquela*, quia damnatio cui Antichristus destinatus est, blasphemus ejus retribuetur: lapidabit eum omnis populus, quia omnes electi in die dejectionis ejus, eum condemnabunt, et sententia sua in abyssum precipitabunt.

VERS. 14. — PONANT OMNES QUI LAUDABUNT (blasphemum ejus) MANUS SUPER CAPUT EJUS, ET LAPIDENT EUM POPULUS UNIVERSUS. Moris erat apud Iudeos ut testes super caput rei manus imponerent, quasi significantes hoc caput esse impium contra quod feras testimonium, idèque mortis esset reum. Addit Lyranus eos dicere solitos: *Munus tua te adjuvat ad mortem*: non nos: quasi dicerent: *Tuo capiti mortem tuam imputa, non nobis*. Unde super caput alicujus manus imponere, est contra eum ferre testimonium, ut patet Dan. 15, 34. Aliam causam dat Olearer, videlicet imposuisse veteres manus super caput rei, tanquam super hostium piacularem: hinc enim manus imponebantur, ut patet ex dictis c. 4, 4, et 24; et c. 46, v. 24. Blasphemiam enim, idololatriam, et similia

gravia crimina, nisi vindicentur, videntur sui enormitate assistentes et vicini, adeoque totam regionem polluere, et redere omnemque divinam vindictam: quam ut avertant, Deo nocentem ritum dedunt, namque ei imponunt, quasi hoc ritu reipsa procedunt, ut Deus in eum omnem peccati pondus devolvat, nec in regionem aut populum criminum admittum vindictae. Simili modo idololatrie manus imponi jussit Deus Deut. 17, v. 7. Vido et Deut. 24, v. 6, 7, 8, 9. Merito autem, inquit Theod., q. 35, blasphemiae aptavit legem et poenam homicidii, ejusque reum lapidari jussit, quia blasphemator creatorem cum interficere non possit, lingua ferit. Unde S. Aug. in illud Matth. 26, 65, blasphemavit: *Non minus, ait, peccant qui blasphemant Christum sequentem in caelis, quam qui crucifixerunt ambulantes in terris: ut non mirum sit leges omnes civiles, canonicas et divinas tam severe in blasphemios animavertere*.

Nota est etiam poena blasphemii Sennacherib, qui ob blasphemiam cum 185 millibus cecis est: sic et Paulus blasphemum tradidit Sotane 1 Tim. 4, v. ult.

Disce hic, quantum crimen sit blasphemia, quamque acriter illud puniat Deus, etiam in hac vita. Nam de futurè stat sententia Christi: *Omne peccatum et blasphemia remittitur hominibus: spiritus autem blasphemiae non remittitur*. Et quomodo dixerit verbum contra filium hominis, remittitur ei; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittitur ei, neque in hoc saeculo, neque in futuro. Ita blasphemus Pharaon, dicens: *Non novi Dominum*, meruit esse in mari Rubro. Ita Syri dicentes: *Deus mortuum est Dominus curam*, et non est *Deus vultum*; multi à panis Israelitis in valle prelio cæsi sunt, 5 Reg. 20. Ita blasphemus Antichristus deiecit in tartara, Apoc. 15, 6; et c. 19, 20.

Narrat Greg. Turon. lib. 2 Hist. c. 7, et Sidonius lib. 8 epiat. penult. quòd, cum Aureliam obsiderent Gotthi, Anianus, archiepiscopus, cum clero Litaniis per muros decantabat: audiens id sacerdos apud Gothos captivus exclamavit: *Causi ego ducere, Aniane, ei verba adversarios utique pater credis, eadem precationes alii vobis non propriam*. Audierunt sancti, et illud blasphemum vita spoliarunt. Julianus Apostata in bello Persico, divinitus lancea inter costas percussus, sanguinem suum unam in colono jaculatus: *Exple, inquit, iram tuam, Galliae* (ita Christianum vocabat). *Vivisti, vicisti*. Ita Sozom., Rufinus, Eusebius, Arius in Filium Dei blasphemus, alium purgaturus, viscera effudit, et expiravit. Nestorii lingua à veribus crosa est, eo quòd dixisset B. Virginem esse Christiparum, non Deiparum. Olympius episcop. Arius, Carthagine in Elyaneisium balneo lavans, cum Trinitatem publicè blasphemaret, tribus icibus jaculis, tanquam fulminibus consumptus est, anno Christi 310. Testis est Paulus Diaconus lib. 15 in Anastasio. Frederic. II imp. dicebat: *Tres fuerunt impostores, qui humanam genus seduxerunt, Moses, Christus, Mahomet*; unde ab Innocentio IV in concilio Eugubino damnatus, imperioque spoliatus est. Refert hanc ejus

blasphemiam Lipsius 1. Monit. politic. 4. Ista vetera, hæc nostri sunt evi et soli. Hæretici Hallas (oppidum id est prope Bruxellas, ubi statua B. Virginis miraculosa celebre) capere cogitabant. Ex illis unus accedens ad urbem: *Ego, ait, meis manibus Hallensium blasphemiam* (ita vocabat statuum B. Virginis) *nasum abscindam.* Audit Virgo et procurat ut eidem plumbeâ grande ex urbe missâ nasus auferatur. Vixit ille miser, nomine Joan. Zwickius, fuitque ipsismet Hollandis assiduo Indisio multos annos, et fortè etiamnum vivit: res est notissima. Decem sunt anni ex quo Hollandi B. Virginis Sichenensis scællum expulserunt: ab illo tempore Ostendam perdidērunt, omniâque illis infeliciter (cum prius feliciter) cessarunt. Fuit inter eos quibus habicus equum cæcitantem, qui veniens ad scællum irridens dixit: *Si Maria hic miracula facit, illuminet meum equum.* Audit Virgo blasphemiam, inoïque equo visum resisit, ipsum verò equitè blasphemum excecavit. Id ante mortem, et in morie confessus fuit sociis ejus, qui ob aliud crimen Weertensis prætor, qui supplicii et questionis præfuit, scripsit ad me, qui tum ad B. Virginem Sichenensem in missione debebam, et mirâ Virginis ope manus Hollandorum effugit.

CAPUT XXV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, in monte Sinai, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Quando ingressi fueritis terram quam ego dabo vobis, sabbatizetis Sabbatum Domino.
3. Sex annis feret agrum tuum, et sex annis putabis vineam tuam, colligesque fructus ejus:
4. Septimo autem anno sabbatum erit terræ, requiescietis Domini: agrum non seres, et vineam non putabis.
5. Quæ spontè gignat humus, non metes: et uvæ primitiarum tuarum non colliges quasi vindemiam; annus enim requiescietis terræ est:
6. Sed erunt vobis in cibum, tibi et servo tuo, ancillæ et mercenario tuo, et advenæ, qui peregrinantur apud te:
7. Jumentis tuis et pecoribus, omnia quæ nascuntur, præbeant cibum.
8. Numerabis quoque tibi septem hebdomadas annorum, id est, septies septem, quæ simul faciunt annos quadraginta novem:
9. Et clanges buccinâ mense septimo, decimâ die mensis, propitiationis tempore in universâ terrâ vestrâ
10. Sanctificabisque annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ: ipse est enim jubileus. Revertetur homo ad possessionem suam, et unusquisque rediet ad familiam patris sui:
11. Quia jubileus est et quinquagesimus annus.

VERS. 13. — PECCATUM, POSTAM peccat.

VERS. 16. — QUI BLASPHEMAVERIT MORTE MORIATUR, etc., SIVE CIVIS ILLE, SIVE PEBERGINUS FUERIT, etiam gentilis et circumcisus. Hic enim ex more et jure gentium, sortietur forum judicium ratione delicti ibi commissi, sicut blasphemus hic, licet Ægyptius, à Mose tamen et Judæis supplicio affectus est.

VERS. 18. — REDDET VICARIUM, ID EST, ANIMAM PRO ANIMA, puta animal vivum vice animalis à se occisi.

VERS. 19. — QUI IRRIGAVERT MUCULAM, id est, cicatricem, aut mullationem, ut sequitur.

VERS. 20. — FRACTURAM PRO FRACTURA. Ut si frangerit alteri pedem vel manum, eidem frangatur pes vel manus.

VERS. 21. — QUI PERCUSSERIT (occiderit) HOMINEM, PUNITUR. Hebr. morietur, puta occidetur: repetit enim hic generatim legem talionis v. 17. propositam, quam hucusque variis exemplis illustravit. Probabile est, inquit Abul., quod nonnulli DD. asservunt, scilicet poenam talionis debuisse irrogari à judice, si læsus illam peteret; quod si non peteret eam, sed mallet pecuniam, tunc judex non tenebatur, imò non poterat infligere poenam talionis.

CHAPITRE XXV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse sur la montagne de Sinai, et il lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Quand vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, observez le sabbat des années: ainsi bien que celui des jours, en l'honneur du Seigneur.
3. Vous sèmerez donc votre champ six ans de suite, et vous taillerez aussi votre vigne, et en recueillerez les fruits durant six ans:
4. Mais la septième année ce sera le sabbat et le repos de la terre, consacré à l'honneur du repos du Seigneur; vous ne sèmerez point votre champ cette année-là, et vous ne taillerez point votre vigne.
5. Vous ne moissonnerez point ce que la terre aura produit d'elle-même, vous ne recueillerez point les raisins de la vigne dont vous avez accoutumé d'offrir les prémices; vous ne les recueillerez point, comme pour faire vendange; car c'est l'année du repos de la terre, ou vous ne mettez rien en réserve pour vous.
6. Mais tout ce qui naîtra alors de soi-même, servira indistinctement à vous nourrir, vous, votre esclave et votre servante; le mercenaire qui travaille pour vous, et l'étranger qui demeure parmi vous:
7. Et il servira encore à nourrir vos bêtes de service et vos troupeaux, et même les bêtes sauvages. Les fruits de la terre seront communs cette septième année.
8. Vous compterez aussi sept semaines d'années, c'est-à-dire, sept fois sept, qui font en tout quarante-neuf ans:
9. Et au dixième jour du septième mois, qui est le temps de la fête des expiations, vous ferez sonner du cor dans toute votre terre.
10. Vous sanctifierez la cinquantième année, et vous publierez la liberté générale à tous les habitants du pays, parce que c'est l'année du jubilé. Tout homme rentrera dans le bien qu'il possédait auparavant, et qu'il avait aliéné, et chacun retournera à sa première famille et à sa première condition:
11. Parce que c'est l'année du jubilé, l'année cinquantième. Vous ne sèmerez point et vous ne moissonnerez point ce que la terre aura produit d'elle-même, et vous ne recueillerez point les prémices de vos vignes;

Non seretis, neque metetis spontè in agro nascentia, et primitias vindemiam non colligetis,

12. Ob sanctificationem jubilei, sed statim oblata comedetis.

13. Anno Jubilei rediet omnes ad possessiones suas.

14. Quando vendas quippiam civi tuo, vel emes ab eo, non contristes fratrem tuum; sed juxta numerum annorum jubilei emes ab eo,

15. Et juxta supputationem frugum vendet tibi.

16. Quanto plures anni remanserint post jubileum, tanto crescet et pretium: et quando minus temporis numeraveris, tanto minoris et emptio constabit; tempus enim frugum vendet tibi.

17. Nolite affligere contribules vestros; sed timeat unusquisque Deum suum; quia ego Dominus Deus vester.

18. Facite præcepta mea, et judicia custodite, et implete ea, ut habitare possitis in terrâ absque ullo pavore.

19. Et signat vobis humus fructus suos, quibus vescamini usque ad saturitatem, nullius impetum formidantes.

20. Quod si dixeritis: Quid comedemus anno septimo, si non severimus; neque collegerimus fruges nostras?

21. Dabo benedictionem mesam vobis anno sexto, et faciet fructus trium annorum;

22. Serietisque anno octavo, et comedetis veteres fruges usque ad novum annum, donec nova nascantur, edetis vetera.

23. Terra quoque non vendetur in perpetuum; quia mea est, et vos advenæ et coloni mei estis.

24. Unde cuncta regio possessionis vestre sub redemptionis conditione vendetur.

25. Si attentatus frater tuus venderit possessionem suam, et volnerit propinquus ejus, potest redimere quod ille vendiderit.

26. Si autem non habuerit proximum, et ipse pretium ad redimendum potuerit invenire,

27. Computabuntur fructus ex eo tempore quo vendidit; et quod reliquum est, reddet emptori, siquæ recipiet possessionem suam.

28. Quod si non invenierit manus ejus ut reddat pretium, habebit emptor quod emerat, usque ad annum jubileum. In ipso enim omnis venditio redit ad dominum, et ad possessorem pristinum.

29. Qui vendiderit domum intra urbis muros, habebit licentiam redimendi, donec annus impletur annus.

30. Si non redemerit, et anni circulus fuerit evolutus, emptor possidebit eam, et posteri ejus in perpetuum, et redimi non poterit, etiam in jubileo.

31. Si autem in villa fuerit domus, quæ muros non habet, agrorum jure vendetur; si ante redemptionem non fuerit, in jubileo revertetur ad dominum.

32. Ades Levitarum, quæ in urbibus sunt, semper possunt redimi.

33. Si redemptus non fuerit, in jubileo revertetur.

vous en abandonnez tous les fruits à ceux qui en auront besoin.

12. Afin de sanctifier le jubilé; mais vous mangerez les premières choses que vous trouverez dans les champs, sans en faire d'autres ni de provision.

13. En l'année du jubilé, tous rentreront dans les biens qu'ils avaient possédés.

14. Quand vous vendrez quelque chose à un de vos citoyens, ou que vous achèterez de lui quelque chose, n'attristez point votre frère, en lui rendant trop cher, ou en achetant à trop bon marché; mais achetez de lui à proportion des années qui se seront écoulées depuis le jubilé.

15. Et il vous vendra à proportion de ce qui reste de temps pour en recueillir le revenu.

16. Plus il restera d'années d'un jubilé jusqu'à l'autre, plus le prix de la chose augmentera; et moins il restera de temps jusqu'au jubilé, moins s'achètera ce qu'on achète; car celui qui vend, moins s'achètera le temps qui vous reste à jouir des fruits jusqu'à l'année du jubilé.

17. Ne trompez point et n'affligez point ceux qui vous sont unis par une même tribu; mais que chacun craigne son Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu.

18. Exécutez mes préceptes, gardez mes ordonnances, et accomplissez-les, afin que vous puissiez habiter sur la terre sans aucune crainte.

19. Et que la terre vous produise ses fruits dont vous puissiez manger et vous rassasier, sans appréhender la violence de qui que ce soit.

20. Que si vous dites: Nous mangerons-nous la septième année si nous n'avons point semé, et si nous n'avons point recueilli de fruits de nos terres?

21. Je répandrai ma bénédiction sur vous en la sixième année, et elle portera autant de fruits que trois autres, pour vous fournir de quoi vivre cette année, et l'année suivante, et encore celle d'après.

22. Car vous sèmerez la huitième année, et vous mangerez vos anciens fruits jusqu'à la neuvième année; vous vivrez des vieux jusqu'à ce qu'il en soit venu de nouveaux.

23. La terre aussi ne se vendra point en perpétuité, parce qu'elle est à moi, et que vous êtes comme des étrangers à qui je la loue.

24. C'est pourquoi tout le fonds que vous posséderez se vendra toujours sous condition de rachat.

25. Si votre frère, étant devenu pauvre, vend le petit héritage qu'il possédait, le plus proche parent pourra, s'il le veut, racheter ce que celui-là a vendu.

26. Que s'il n'a point de proches parents, et qu'il puisse trouver de quoi racheter son bien,

27. On comptera les années et la valeur des fruits perçus depuis le temps de la vente qu'il a faite; afin que, rendant le surplus à l'acheteur, il rentre ainsi dans son bien.

28. Que s'il ne peut point trouver de quoi rendre le prix de son bien, celui qui l'aura acheté en deviendra en possession jusqu'à l'année du jubilé; car cette année-là tout bien vendu retournera au propriétaire qui l'avait possédé d'abord.

29. Celui qui aura vendu une maison dans l'enceinte des murs d'une ville aura le pouvoir de la racheter pendant un an.

30. Que s'il ne la rachète point en ce temps-là, et qu'il ait laissé passer l'année, celui qui l'a achetée la possèdera, lui et ses enfants, pour toujours, sans qu'elle puisse être rachetée, même au jubilé.

31. Que si cette maison est dans un village qui n'a point de murailles, elle sera vendue selon la coutume des terres, et si elle n'a point été rachetée auparavant, elle retournera au propriétaire en l'année du jubilé.

32. Les maisons des lévites qui sont dans les villes peuvent toujours se racheter.

33. Si elles n'ont point été rachetées, elles retourneront au propriétaire l'année du jubilé, parce que les

blasphemiam Lipsius 1. Monit. politic. 4. Ista vetera, hæc nostri sunt evi et soli. Hæretici Hallas (oppidum id est prope Bruxellas, ubi statua B. Virginis miraculosa celebre) capere cogitabant. Ex illis unus accedens ad urbem: *Ego, ait, meis manibus Hallensium blasphemiam* (ita vocabat statuum B. Virginis) *nasum abscidendum.* Audit Virgo et procurat ut eidem plumbea grande ex urbe missa nasus auferatur. Vixit ille miser, nomine Joan. Zwickius, fuitque ipsismet Hollandis assiduo Indisio multos annos, et fortè etiamnum vivit: res est notissima. Decem sunt anni ex quo Hollandi B. Virginis Sichenensis scædulum expulsi sunt: ab illo tempore Ostendam perdidissent, omniaque illis infeliciter (cum prius feliciter) cessarent. Fuit inter eos quibus habicus equum cæcitantem, qui veniens ad scædulum irridens dixit: *Si Maria hic miracula facit, illuminet meum equum.* Audit Virgo blasphemiam, inoque equo visum resisit, ipsum verò equitem blasphemum excecavit. Id ante mortem, et in morte confessus fuit sociis ejus, qui ob aliud crimen Weertensis prætor, qui supplicium et questionem præfuit, scripsit ad me, qui tum ad B. Virginem Sichenensem in missione debebam, et mirâ Virginis ope manus Hollandorum effugit.

CAPUT XXV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, in monte Sinai, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Quando ingressi fueritis terram quam ego dabo vobis, sabbatizetis Sabbatum Domino.
3. Sex annis feret agrum tuum, et sex annis putabis vineam tuam, colligesque fructus ejus:
4. Septimo autem anno sabbatum erit terræ, requiesque Domini; agrum non seres, et vineam non putabis.
5. Quæ spontè gignat humus, non metes: et uvæ primitiarum tuarum non colliges quasi vindemiam; annus enim requiescit terra est:
6. Sed erunt vobis in cibum, tibi et servo tuo, ancille et mercenario tuo, et advenæ, qui peregrinantur apud te:
7. Jumentis tuis et pecoribus, omnia que nascuntur, præbeant cibum.
8. Numerabis quoque tibi septem hebdomadas annorum, id est, septies septem, quæ simul faciunt annos quadraginta novem:
9. Et clanges buccinâ mense septimo, decimâ die mensis, propitiationis tempore in universâ terrâ vestrâ
10. Sanctificabisque annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ: ipse est enim jubileus. Revertetur homo ad possessionem suam, et unusquisque rediet ad familiam patris sui:
11. Quia jubileus est et quinquagesimus annus.

VERS. 13. — PECCATUM, POSNAM PECCATI.

VERS. 16. — QUI BLASPHEMAVERIT MORTE MORIATUR, ETC., SIVE CIVIS ILLE, SIVE PELLEGRINUS FUERIT, ETIAM GENTILIS ET CIRCUMCISUS. Hic enim ex more et jure gentium, sortietur forum judicium ratione delicti ibi commissi, sicut blasphemus hic, licet Ægyptius, à Mose tamen et Judæis supplicio affectus est.

VERS. 18. — REDDET VICARIUM, ID EST, ANIMAM PRO ANIMA, puta animal vivum vice animalis à se occisi.

VERS. 19. — QUI IRRIGAVIT MACULAM, id est, cicatricem, aut mullationem, ut sequitur.

VERS. 20. — FRACTURAM PRO FRACTURA. Ut si frangerit alteri pedem vel manum, eidem frangatur pars vel manus.

VERS. 21. — QUI PERCUSSERIT (occiderit) HOMINEM, PUNITUR. Hebr. morietur, puta occidetur: repetit enim hic generatim legem talionis v. 17. propositam, quam hucusque variis exemplis illustravit. Probabile est, inquit Abul., quod nonnulli DD. asservit, scilicet ponam talionis debeat irrogari à judice, si læsus illam peteret; quod si non peteret eam, sed mallet pecuniam, tunc judex non tenebatur, imò non poterat infligere penam talionis.

CHAPITRE XXV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse sur la montagne de Sinai, et il lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Quand vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, observez le sabbat des années: ainsi bien que celui des jours, en l'honneur du Seigneur.
3. Vous sèmerez donc votre champ six ans de suite, et vous taillerez aussi votre vigne, et en recueillerez les fruits durant six ans:
4. Mais la septième année ce sera le sabbat et le repos de la terre, consacré à l'honneur du repos du Seigneur; vous ne sèmerez point votre champ cette année-là, et vous ne taillerez point votre vigne.
5. Vous ne moissonnerez point ce que la terre aura produit d'elle-même, vous ne recueillerez point les raisins de la vigne dont vous avez accoutumé d'offrir les prémices; vous ne les recueillerez point, comme pour faire vendange; car c'est l'année du repos de la terre, ou vous ne mettez rien en réserve pour vous.
6. Mais tout ce qui naîtra alors de soi-même, servira indistinctement à vous nourrir, vous, votre esclave et votre servante; le mercenaire qui travaille pour vous, et l'étranger qui demeure parmi vous:
7. Et il servira encore à nourrir vos bêtes de service et vos troupeaux, et même les bêtes sauvages. Les fruits de la terre seront communs cette septième année.
8. Vous compterez aussi sept semaines d'années, c'est-à-dire, sept fois sept, qui font en tout quarante-neuf ans:
9. Et au dixième jour du septième mois, qui est le temps de la fête des expiations, vous ferez sonner du cor dans toute votre terre.
10. Vous sanctifierez la cinquantième année, et vous publierez la liberté générale à tous les habitants du pays, parce que c'est l'année du jubilé. Tout homme rentrera dans le bien qu'il possédait auparavant, et qu'il avait aliéné, et chacun retournera à sa première famille et à sa première condition:
11. Parce que c'est l'année du jubilé, l'année cinquantième. Vous ne sèmerez point et vous ne moissonnerez point ce que la terre aura produit d'elle-même, et vous ne recueillerez point les prémices de vos vignes;

Non seretis, neque metetis spontè in agro nascentia, et primitias vindemiam non colligetis,

12. Ob sanctificationem jubilei, sed statim oblata comedetis.

13. Anno Jubilei rediet omnes ad possessiones suas.

14. Quando vendes quippiam civi tuo, vel emes ab eo, non contristes fratrem tuum; sed juxta numerum annorum jubilei emes ab eo,

15. Et juxta supputationem frugum vendet tibi.

16. Quanto plures anni remanserint post jubileum, tanto crescet et pretium: et quando minus temporis numeraveris, tanto minoris et emptio constabit; tempus enim frugum vendet tibi.

17. Nolite affligere contribules vestros; sed timeat unusquisque Deum suum; quia ego Dominus Deus vester.

18. Facite præcepta mea, et judicia custodite, et implete ea, ut habitare possitis in terrâ absque ullo pavore.

19. Et signat vobis humus fructus suos, quibus vescamini usque ad saturitatem, nullius impetum formidantes.

20. Quid si dixeritis: Quid comedemus anno septimo, si non severimus; neque collegerimus fruges nostras?

21. Dabo benedictionem mesam vobis anno sexto, et faciet fructus trium annorum;

22. Serietisque anno octavo, et comedetis veteres fruges usque ad novum annum, donec nova nascantur, edetis vetera.

23. Terra quoque non vendetur in perpetuum; quia mea est, et vos advenæ et coloni mei estis.

24. Unde cuncta regio possessionis vestre sub redemptionis conditione vendetur.

25. Si attentatus frater tuus venderit possessionem suam, et volnerit propinquus ejus, potest redimere quod ille vendiderit.

26. Si autem non habuerit proximum, et ipse pretium ad redimendum potuerit invenire,

27. Computabuntur fructus ex eo tempore quo vendidit; et quod reliquum est, reddet emptori, siquæ recipiet possessionem suam.

28. Quid si non invenierit manus ejus ut reddat pretium, habebit emptor quod emerat, usque ad annum jubileum. In ipso enim omnis venditio rediit ad dominum, et ad possessorem pristinum.

29. Qui vendiderit domum intra urbis muros, habebit licentiam redimendi, donec annus impletur annus.

30. Si non redemerit, et annus circulus fuerit evolutus, emptor possidebit eam, et posteri ejus in perpetuum, et redimi non poterit, etiam in jubileo.

31. Si autem in villa fuerit domus, quæ muros non habet, agrorum jure vendetur; si ante redemptionem non fuerit, in jubileo revertetur ad dominum.

32. Ades Levitarum, quæ in urbibus sunt, semper possunt redimi.

33. Si redemptus non fuerit, in jubileo revertetur.

8. S. VI.

vous en abandonnez tous les fruits à ceux qui en auront besoin.

12. Afin de sanctifier le jubilé; mais vous mangerez les premières choses que vous trouverez dans les champs, sans en faire d'autres ni de provision.

13. En l'année du jubilé, tous rentreront dans les biens qu'ils avaient possédés.

14. Quand vous vendrez quelque chose à un de vos citoyens, ou que vous achèterez de lui quelque chose, n'attristez point votre frère, en lui rendant trop cher, ou en achetant à trop bon marché; mais achetez de lui à proportion des années qui se seront écoulées depuis le jubilé.

15. Et il vous vendra à proportion de ce qui reste de temps pour en recueillir le revenu.

16. Plus il restera d'années d'un jubilé jusqu'à l'autre, plus le prix de la chose augmentera; et moins il restera de temps jusqu'au jubilé, moins s'achètera ce qu'on achète; car celui qui vend, moins vend selon le temps qui vous reste à jouir des fruits jusqu'à l'année du jubilé.

17. Ne trompez point et n'affligez point ceux qui vous sont unis par une même tribu; mais que chacun craigne son Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu.

18. Exécutez mes préceptes, gardez mes ordonnances, et accomplissez-les, afin que vous puissiez habiter sur la terre sans aucune crainte.

19. Et que la terre vous produise ses fruits dont vous puissiez manger et vous rassasier, sans appréhender la violence de qui que ce soit.

20. Que si vous dites: Nous mangerons-nous la septième année si nous n'avons point semé, et si nous n'avons point recueilli de fruits de nos terres?

21. Je répandrai ma bénédiction sur vous en la sixième année, et elle portera autant de fruits que trois autres, pour vous fournir de quoi vivre cette année, et l'année suivante, et encore celle d'après.

22. Car vous sèmerez la huitième année, et vous mangerez vos anciens fruits jusqu'à la neuvième année; vous vivrez des vieux jusqu'à ce qu'il en soit venu de nouveaux.

23. La terre aussi ne se vendra point en perpétuité, parce qu'elle est à moi, et que vous êtes comme des étrangers à qui je la loue.

24. C'est pourquoi tout le fonds que vous posséderez se vendra toujours sous condition de rachat.

25. Si votre frère, étant devenu pauvre, vend le petit héritage qu'il possédait, le plus proche parent pourra, s'il le veut, racheter ce que celui-là a vendu.

26. Que s'il n'a point de proches parents, et qu'il puisse trouver de quoi racheter son bien,

27. On comptera les années et la valeur des fruits perçus depuis le temps de la vente qu'il a faite; afin que, rendant le surplus à l'acheteur, il rentre ainsi dans son bien.

28. Que s'il ne peut point trouver de quoi rendre le prix de son bien, celui qui l'aura acheté en deviendra en possession jusqu'à l'année du jubilé; car cette année-là tout bien vendu retournera au propriétaire qui l'avait possédé d'abord.

29. Celui qui aura vendu une maison dans l'enceinte des murs d'une ville aura le pouvoir de la racheter pendant un an.

30. Que s'il ne la rachète point en ce temps-là, et qu'il ait laissé passer l'année, celui qui l'a achetée la possèdera, lui et ses enfants, pour toujours, sans qu'elle puisse être rachetée, même au jubilé.

31. Que si cette maison est dans un village qui n'a point de murailles, elle sera vendue selon la coutume des terres, et si elle n'a point été rachetée auparavant, elle retournera au propriétaire en l'année du jubilé.

32. Les maisons des lévites qui sont dans les villes peuvent toujours se racheter.

33. Si elles n'ont point été rachetées, elles retourneront au propriétaire l'année du jubilé, parce que les

tur ad dominos, quia domus urbium Levitarum pro possessionibus suis inter filios Israel.

54. Suburbana autem eorum non vencent, quia possessio sempiterna est.

55. Si attenuatus fuerit frater tuus, et infirmus manu, et susceperit eum quasi advenam et peregrinum et vixerit tecum.

56. Ne accipias usuras ab eo, nec amplius quam distulisti. Time Deum tuum, ut vivere possit frater tuus apud te.

57. Pecuniam tuam non dabis ei ad usuram, et frugum superabundantiam non exiges.

58. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terra Aegypti, ut darem vobis terram Chanaan et essem vester Deus.

59. Si pauperitate compulsus vendiderit se tibi frater tuus, non eum opprimis servitute famulorum;

60. Sed quasi mercenarius et colonus erit; usque ad annum jubileum operabitur apud te;

61. Et postea egredietur cum liberis suis et revertetur ad cognationem et ad possessionem patrum suorum.

62. Mel enim servi sunt, et ego eduxi eos de terra Aegypti; non venestis conditione servorum.

63. Ne affligas eum per potentiam, sed metallo Deum tuum.

64. Servi et ancilla sint vobis de nationalibus que in circuitu vestro sunt.

65. Et de advenis qui peregrinantur apud vos, vel qui ex his nati fuerint in terra vestra, hos habebitis famulos;

66. Et hereditario jure transmittitis ad posterum, ne possiditis in perpetuum: fratres autem vestros filios Israel ne opprimatis per potentiam.

67. Si hereditarius apud vos annus advenae atque peregrini, et attenuatus frater tuus vendiderit se ei, aut cuiquam de stirpe eius,

68. Post venditionem potest redimi. Qui voluerit ex fratribus suis, redimet eum,

69. Et patris, et patruelis, et consanguineus, et affinis. Si autem et ipse potuerit, redimet se.

70. Supputatis duntaxat annis a tempore venditionis usque ad annum jubileum, et pecunia, qua venditus fuerit, iuxta avarorum et rationum mercenarii, supputatis.

71. Si plures fuerint anni qui remanent usque ad jubileum, secundum hos reddet et pretium.

72. Si pauci fuerint rationem cum eo iuxta numerum numerum, et reddet emptori quod reliquum est numerum.

73. Quibus ante servituti mercedibus imputatis: non affligit eum violenter in conspectu tuo.

74. Quod si per hoc redimi non poterit, anno jubileo egredietur cum liberis suis.

75. Mel enim sunt servi, filii Israel, quos eduxi de terra Aegypti.

maisons que les lévites ont dans les villes, sont héritage qu'ils possèdent parmi les enfants d'Israël.

54. Mais leurs faubourgs ne seront point vendus, parce que c'est un bien qu'ils possèdent pour toujours.

55. Si votre frère est devenu fort pauvre, et qu'il ne puisse plus travailler des mains, et si vous l'avez reçu comme un étranger qui est venu d'ailleurs, et qui n'a vécu avec vous,

56. Ne prenez point d'intérêt de lui, et ne tirez point de lui plus que vous ne lui avez donné. Craignez votre Dieu, et ayez de la charité pour votre frère, afin que votre frère puisse vivre chez vous.

57. Vous ne lui donnez point votre argent à usure, et vous ne tirez point de lui plus de grains que vous ne lui en aurez donné.

58. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de l'Égypte, pour vous donner la terre de Chanaan et pour être votre Dieu.

59. Si la pauvreté réduit votre frère à se vendre à vous, vous ne l'opprimerez point en le traitant comme les esclaves;

60. Mais vous le traiterez comme un mercenaire et comme un fermier; il travaillera chez vous jusqu'à l'année du jubilé;

61. Et il se rendra après avec ses enfants, et retournera à sa famille et à la liberté de ses pères.

62. Car ils sont mes esclaves; c'est moi qui les ai tirés de l'Égypte. Ainsi qu'on ne les vende point comme les autres esclaves.

63. N'accablez donc point votre frère par votre puissance; mais craignez votre Dieu, à qui il appartient.

64. Ayez des esclaves et des servantes des nations qui sont autour de vous.

65. Vous aurez aussi pour esclaves les étrangers qui sont venus parmi vous, ou ceux qui sont nés d'eux dans votre pays.

66. Vous les laisserez à votre postérité par un droit héréditaire, et vous en serez les maîtres pour toujours; mais n'opprimez point par votre puissance les enfants d'Israël, qui sont vos frères.

67. Si un étranger qui est venu d'ailleurs s'enrichit chez vous par son travail, et qu'un de vos frères étant devenu pauvre, se vende à lui ou à quelqu'un de sa famille,

68. Il pourra être racheté après qu'il aura été vendu. Celui de ses parents qui le voudra racheter le pourra faire.

69. Son oncle ou le fils de son oncle, et celui qui lui est uni par le sang ou par alliance. Que s'il ne peut lui-même se racheter, il le fera.

70. En supputant le nombre des années, qui restent depuis le temps qu'il aura été vendu jusqu'à l'année du jubilé, et en rachetant à son maître sur le prix qu'il avait donné en l'achetant, ou qui peut lui être dû à lui-même pour le temps qu'il a servi, ou comptant ses journées comme celles d'un mercenaire.

71. S'il reste beaucoup d'années jusqu'au jubilé, il paiera aussi plus d'argent.

72. Si l'on est resté peu, il comptera avec son maître selon le nombre des années qui restent, et il lui rendra l'argent à proportion du nombre des années.

73. En rachetant sur le prix ce qui lui sera dû à lui-même pour le temps qu'il aura servi: que son maître ne le traite point avec dureté et violence devant vos yeux.

74. Que s'il ne peut être racheté en cette manière, il sortira libre l'année du jubilé avec ses enfants.

75. Car les enfants d'Israël sont mes esclaves, eux que j'ai fait sortir de l'Égypte.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — QUANDO INGRESSI FUERITIS TERRAM QUAM VOUS DIXI, SABBATIZATE SABBATUM DOMINI, id est, observate sabbatum, seu quietem terrae, facta ut terra septimo anno quiescat. Unde Hebraei, Chald., S-

ptuag. et nonnulla Latina habent: sabbatizet, id est, quiescat terra sabbato Domini, id est, quiete ordinata ad honorem et cultum Domini. Erat enim haec lex canonialis spectans cultum divinum, jubensque celebrari committere ab omnibus annum septimum, sicut diem septimum; annus ergo septimus quisque erat sabbatum, id est, quiete terrae: inde hi anni vocati sunt sabbatici. Hoc terrae sabbatum instituit Deus, ut ipsa vacato terrae, sit S. Aug. q. 89, esset velut merces habitationis, et quasi pretium redemptionis ab illo cuius est, id est, ab ejus creatore Deo, ut scilicet Hebraei pro terrâ sibi à Deo data, illi hoc sabbatum quasi cultum et hominiam quoddam rependerent.

Nota est quando ingressi fueritis terram: nam ante ingressum, putâ in deserto, haec lex à nobis septim, uti et jubilat, observata non fuit. Annus enim septimus, et jubileum sunt iudicata ad solvenda debita, labores et servitutes; jam nulla erant debita in deserto, cum nulla ibi esset inopia; nec ibi laborabant, aut terram colabant, cum omnes à celo assueti alerentur manu, et vestirentur illicum semper vestibus, manibus integris et incorruptis, ut patet Deuter. 8, 4. In deserto quoque non erant servitutes, quae propter haec debita et necessitates corporales, apud Judaeos iudicatae sunt, ut imitatur v. 59.

QUANDO INGRESSI FUERITIS TERRAM, supple et possederitis, ut eam colere possitis; nam, ut sequitur, *Ser vis aera agrum tuum, septimo autem anno sabbatum, id est, quiete, erit terra.* Non poterat ergo anni tam sabbatici quàm jubilat (nam ex annis sabbaticis dependet, et computandus est annus jubilat, ut mox dicemus), numeratio inchoari, priusquam terra promissam possessionem acciperent Hebraei, naetique pax et quiete colere cum possent: quomodo enim colerentur agri nondum occupati? aut à mandâ cultus numeretur annus sabbaticus? Unde patet; inchoationem annorum sabbaticorum et jubileorum inchoandam esse ab anno quo terra à Josue Hebraeis per sortem est divisa; tunc enim populus in possessionem illius introductus, colere agros cepit: id verò accidit anno ab exitu ex Aegypto 47, ut colligitur Josue 14, vers. 10, qui fuit Josue post Moësi obitum septimus, mundi vero 2500; ergo ab ingressu anni mense 7, die 10, numeratio annorum sabbaticorum et jubileorum est inchoanda. Ita Serarius in Josue 15, q. 14, in fine, nisi refelli Rahibon in Seder Otam, qui hos annos inchoant à posteriore terrae divisione, quae facta est anno, non 7, sed 14, in S. 16. 15 hoc ergo annus mundi 2500 computando demorps, 103 annus sabbaticus incidit in annum 15 Ezechiae regis, ut patet tum ex chronologia, tum ex 4 Reg. 18, 29, collato eum à Reg. 18, 15. Et consequenter 121 annos sabbaticus incidit in annum 9 Joakim filii Josia, ita ut annis primis Sedeciae fuerit annus quartus hebdomadae sabbaticae 121, ut patet Jerem. 28, 1. Ita Ystab. filii, et Scaliger in Erenod. temp. Matè ergo quidam annus sabbaticus inchoant ab anno primo Josue, quo Hebraei ingressi sunt Chanaanem pugnantem contra Jericho, cum inchoandi sint ab anno septimo Josue, quo sobacti toti bellis terræ, eam divi-

dere et colere coeperunt: inde enim sequens annus septimus fuit sabbatum terrae, collique dehinc ut sabbatum, et ab eo consequenter septimus quisque annus erat sabbaticus; atque post septem annos sabbaticos, puta post 49 (septies enim septem sunt 49) annos completos, annus sequens quinquagesimus erat jubileus, ut patet v. 8. Primum ergo jubileum numerari cepit ab anno mundi 2500, qui annus fuit jubileus mundi quinquagesimus; quinquages enim 50 factum 2500; hoc ergo anno mundi 2500 exit jubileus mundi 50, et incipit 51. Exeunte ergo jubileo mundi quinquagesimo, succedit numeratio annorum jubileorum Moësi, ita ut quinquagesimus primus jubileus mundi, sit initium et exordium primi jubilat Moësi, ita ut extinde anno quinquagesimo, puta anno mundi 2500 celebratum sit primum jubileum Moësi. Hinc sequitur, Christum natum esse in fine vigesimi noni jubilat Moësi. Nam primus jubileus Moësi cepit anno mundi 2500, à quo si jubileos per 50 annos numeres, usque ad annum mundi 3950 quo natus est Christus, juvenies usque ad Christum fluxisse praecise jubileos 29.

VERS. 3. — UVAS FRUITIVAM TUAM NON COLLIGES. Uvas primitivam, quae scilicet anno septimo, quasi primo septuaginta sequentis, velut primitias Domino, ut scilicet à pauperibus colligantur, in Dei honorem relinquit. Unde hebr. hae uvae vocantur *nezrecha*, id est, nazareaths, hoc est, sanctificationis, ut vertunt Septuaginta, vel separationis, ut Chaldaeus, quos videlicet anno hoc septimo intactas relinquant, Deoque quasi separabant. Quator ergo erant insignia et privilegia anni septimi, sive sabbatici. Primum, quod eo anno Judaei non poterant serere, non metere, non putare, non vindemiarum, sed quies dabatur agris et vineis, atque fructus ex his sponte enati erant communes omnibus hominibus et animalibus; vidè dicta Exod. 23, 11. Secundum, quod anno hoc septimo fiebat remissio omnium debitorum, si is, qui debebat, genere Judaeus erat, non autem si peregrinus et gentilis; id patet Deuter. 15, 2 et seq. Quae itaque lex iustitia et mira fuit. Unde Deut. 25, 9, dicitur: *Cave ne dicas in corde tuo: Prosperavit septimus annus remissionis, et auertor oculos tuos à proximo fratre tuo, nolens ei quod postulat statim commodare: sed dabis ei, nec oportet quippiam calidè in ejus necessitatibus imbecillandis; et mercedem addis, dicens: Ut benedictus tibi Dominus Deus tuus in omni tempore, et in cunctis ad quae inquitur misericors.* Si homo legem remissionis debitorum servet, Deus tibi debitum erit quod benedictionis abundè compensabit. Nam, ut ait Sapiens Prov. 19, v. 17: *Faventur Deo qui intererat pauperis, et vicissitudinem suam reddet ei.* Tertium, quod hoc anno erat remissio et solutio servitutis: servi enim Hebraei manumittebantur, ut patet Exod. 21, 2. Vide ibi dicta. Si servus non esset Hebraeus, sed alienigena, perpetuo manebat servus, ut Moë dicitur v. 46. Quartum, hoc anno jussum est legi Deuteronomium coram toto populo Deut. 31, 10. Hoc quoque annus sabbaticorum, quod à Judaeis servati vel neglecti sint, mentio est Jerem. 34, 14; et 4 Reg.

49, 29; et 1 Machab. 6, 55; et apud Josephum lib. 15, cap. 15; et lib. 14, cap. 28.

Vers. 8, 9 et 10. — NUMERABIS QUOQUE TIBI SEPTIM MEROBIMAS ANNOREM, etc., ET CLANGES BUCCINA MENSE SEPTIMO; DECIMA DIE MENSIS, SANCTIFICABISQUE ANNUM QUINQUAGESIMUM. Describitur hic annus jubileus: jubetur hic ergo ut anno non 50 sive jubilei, ut vult Serarius, sed 49 precedente jubileum clangant, et promulgant septem annuum quinquagesimum fore jubileum, ut quisque ad eum se disponat: nam annus 49 non erat annus jubilei, sed erat annus sabbaticus.

Errare ergo videntur Radolphus, Hugo Cardinalis, Gerardus Mercator in Chronolog. et Josephus Scaliger lib. 5, qui putant annum 49 fuisse jubileum, cum tamen dici et esse quinquagesimum, si in hoc numero comprehendas annum quinquagesimum, sive jubileum precedentem: hinc enim debere numerari, et ab eo inchoandum esse numerationem anni 50 sive jubilei sequentis. Errant, loquuntur, quia si istis annis 50 his numeraretur, scilicet primo cum est ultimus et 50, sive jubileus; secundo, prout idem est initium jubilei sequentis. Unde hanc sententiam refutant S. Cyrillus, Ambrosius, Clemens, Beda, S. Hieronymus, Cassiodorus, Isidorus, Abulensis, Olesaster, et ex his fuisse Serarius in Josue 15, q. 14. Hinc, errant idem secundo, dum putant coincidisse annum jubileum cum sabbatico, ne duo, inquam, anni otii concurrerent: hinc enim sequeretur, vel jubileum celebratum esse anno non 50, sed 49, vel annum sabbaticum celebratum esse, non septimo, sed octavo anno, quorum utrumque repugnat huic sanctioni Dei. Annus ergo 49 erat sabbaticus, sequens vero 50 erat jubileus: quod intellige de primo jubileo, nam sequenti, sive secundo jubileo, in annum sabbaticum et jubileum intercessit unus annus: tertio vero jubileo intercesserunt duo anni: quarto tres, et ita consequenter, usque dum rediit septimi jubilei coinciderent annus sabbaticus et jubileus. Cujus rei ratio et origo erat quod jubileus sequens semper à precedente jubileo, sive anno 50 numerabatur, annus vero sabbaticus semper à priore sabbatico, sive septimo computabatur. Hinc enim fit ut singuli jubilei uno anno distent à 7 sabbaticis, sive 49 annis, quod videlicet ad oculum, si hosce annos duplices; hic enim 49 faciunt 98; ergo annus 98 erat decimus quartus sabbaticus, cum secundus jubileus esset annus centesimus. Pari modo si 49 triplices, efficit 147, ita ut annus 147 fuerit vigesimus primus sabbaticus, cum tertius jubileus esset 150, ubi clarè vides duos annos interjici inter sabbaticum et jubileum, quod ordine fuit tertium. Octavo ergo quolibet jubileo, consequentur sese immediatè annus sabbaticus et jubileus: itaque tunc Judæi duos sequentes annos habebant otii, quibus nec serere, nec metere licebat; sed Dominus promiserat se in eos annos Hebræis daturum duplum, imò tripulum messis solite, ut patet hic v. 21. Idem accideret Christianis, si festa servarent, uti debent.

Symbôlicè, Francisc. Valesius de sacrâ Philos. c.

21: Deus, inquit, jubileum per 7 annorum septennia descripsit, appositè ad annos climactericos, id est, scalares. Hi sunt qui singulis septenniis clauduntur, puta annis 7, 14, 21, 28, 35, 42, sed maxime 49 et 65, eò quod 49 ex septem septenniis, 65 novem septenniis consistit. Hi anni vocantur scalares, eò quod in his vita hominis, quasi per scalas gradus ascendat. Gradus enim sunt ipsa septennia, in quibus singulis in-sigues in quolibet ætatis et vitæ mutatione accidunt, multosque morbis tentari, quin et emori contingit, præsertim anno 49 et 65, quem proinde merito Augustus Cæsar ita formidabat. Jubileum ergo appositè constitutum est post septimum septennium, quasi post vitam unius hominis et generatiois succedat novum seculum, novaque ætas et generatio in quâ proinde omnia renovanda, atque ad avitas possessiones reducenda sint. Mysteria septennarii (quoniam continet annus sabbaticus et jubileus) afferunt Deuter. 5, v. 12.

Vers. 9. — MENSE SEPTIMO DECIMA DIE MENSIS. Nota. Alia Juliorum festa incipiebant à nisan, id est, martio, hic enim primus erat mensis anni sacri, ut patet Exodi 12, 1. Annus verò sabbaticus et jubileus non incipiebant à nisan, ut vult Abulensis, sed à tisi, sive mense septimo, qui erat initium anni communis et profani. Ita Bûrgensis, Ferrarius, Scaliger, et ex his Serarius in Josue 15, q. 14. Ratio erat quia si hi anni cum cæteris festis inceperant à martio, tunc Judæi perdidissent messem illius anni, qui sequetur martium; hisce enim annis utpotè sabbaticis erat sabbatum, id est, quies terræ, ita ut nec metere, nec serere liceret; quare perdidissent tunc Judæi messem instantis, et etiam sequentis anni: cum enim illo anno serere non possent, consequenter sequentis anni æstate metere non poterant. Quare in octavo jubileo, cum concurreret annus sabbaticus et jubileus, ita ut jubileus proximè sequeretur sabbaticum, perdidissent messem triam annorum. Jam verò incipiendo à tisi, sive mense septimo, perdebat uti sementem, ita et messem illius unius tantum anni, duorum verò si concurreret annus sabbaticus et jubileus.

PROFATIONIS TEMPORE. Puta in die et festo expiationis, quod celebrabatur decima die mensis septimi, ut dictum est c. 25, v. 27; illo enim die in universâ terrâ Israel, uti hic dicitur, in singulis urbibus buccinatores erant, qui clangore buccinæ jubileum fore proximo anno proclamarent. Aptè id fiebat in festo propitiationis, quia in jubileo futuræ erat plena remissio et propitiatio.

Vers. 10. — SANCTIFICABISQUE, id est, sanctum et nihil dicatum denuntiabis proximum ANNUM QUINQUAGESIMUM. Vide canonem 11. Aliter Ribera, sanctificabis, inquit, id est, preparabis populum celebritati anni 50. Sic sanctificare sumitur pro preparare Isaie 45, v. 5: Ego mandavi sanctificatis meis, id est, Persis et Mediis, quos preparavi ut deleant imperium Chædoorum.

ET VOCABIS REMISSIONEM, id est, proclamabis ille anno fore remissionem ærarium, debitum et bo-

norum alienatorum. Si enim anno septimo fiebat remissio debitorum, ut patet Deut. 15, vers. 2, multò magis ea remissio fieri debebat anno 50, sive jubileo, qui erat annus plenissime remissionis.

Ita est xxiii. vers. Hebr. ipse est enim *jobel* vel *jubæna*. Sic enim aliis punctis suppositis legitur Josephus, S. Hier. in cap. 1 ad Galat., Chald. et Masoretæ.

Queres, unde dicatur hic annus *jobel*, *jobeletis* vel *jubilæus*. Andreas Masius in Josue c. 6, *jobel* à Jubal primo inventore citharæ et organorum, Genes. 4, deductum putat. Alii passim Chaldæum et Rabbinos secuti, ut Lyran., Pagnin., Vatabl. et Aug. Engub. in c. ult. Numeri consent *jobel* significare cornu arietinum, et inde jubileum annum dici quòd cornibus arietum eo anno clangeret. Addunt aliqui *jobel* esse nomen arabicum, et significare arietem: Unde Chaldæus subinde vertit *dichra*, id est, aries. Alii alia opinantur, uti recenset Serarius in Josue 15, q. 14. Verum certius multò est hæc in re sequi antiquos et doctissimos Hebræos.

Dico ergo, *jobel* vel jubileus deducitur à radice *jub* *jabal*, id est, afferre, adducere, idque cum gaudio et hereditate. Ita Olesaster, Ribera, Serarius, et alii Favet. et Cajet. qui jubet à *jobel*, id est, germin, deducit ut annus *jobel* idem sit quòd annus germinans omne bonum. Cajetano consentit Angelus Pientinus lib. 5 de Jubileo, c. 4, et Bellar. lib. 1 de Indulgent. c. 1.

Hanc esse originem et etymon *jobel* et jubilei, patet primò ex Josepho, qui lib. 5 Antiquit. 10: Vox, inquit, *jobel* significat libertatem, id est, reductionem in libertatem. Secundo, quia Septuaginta passim pro *jobel* vertunt *æreus*, id est, remissionem. Tertio, quia Philo et ejus interpres S. Hier. lib. de Nominibus Hebr. in Genes. *jobel* vertit dimittentem. Idem Hieronymus lib. 2 in Isaiam sub initium, *jubilæus*, ait, id est, dimissionis annus. Quarto, quia hic locus omnino id convincit, sic enim habet: *Vocabis remissionem; ipse est enim jubileus, q. d. Ipse enim est annus remissionis. Unde et sequitur: Revertetur homo ad possessionem suam et familiam.* Hinc et nos annum plenissimum Indulgentiarum vocamus jubileum, uti ostendit Serarius in Josue 6, quest. 7. *Jobel* ergo remissionem significat; inde secundo, *jobel* significat annum quo plenaria fiebat remissio, qui erat annus quinquagesimus. Tertio, *jobel* significat buccinam, vel potius clangorem buccinæ, quæ festivè eo anno personabat. Unde et jubileum et jubilarè Latinorum deductum videtur, uti docet Eugubinus supra. Hinc et clangor buccinæ personantis in Sina, cum daretur lex, per anticipationem vocatur *jobel* in Hebræo, Exodi 19, 15.

Buccinam autem hæc jubilei non erant due illæ tubæ argenteæ, uti censuit Abulensis, quibus populus con-

vocabatur ad festa, de quibus Num. 10. Nam Josue 6, v. 15, dicitur septem fuisse buccinæ jubilei, quæ et aliud nomen habent in Hebræo; nec unquam aliis festis et annis eis utebantur, nisi in jubileo, idè quoniam dicitur: *Quarum usus est in jubileo.* Erant ergo hæc buccinæ non argenteæ, sed cornæ. Nam ita interpretatur hebraicum vocem *scophar*, quæ hoc loco habetur, S. Hieron. in c. 3 Osee, et Septuaginta ps. 97, 6. Verum non erant hæc buccinæ ex cornu arietino, quia eo tantum clangebant in festo tubarum, in memoriam arietis substituti Isaaco, à patre immolando; sed erant ex cornu bubulo. Nam S. Hier. supra: *Buccina, ait, pastoralis est.* Pastores autem non arietum, sed boum cornua infant: qualla et veterum fuisse cornua docet Varro lib. 4 de Lingua Latina: *Cornu, inquit, quæ nunc est ex ære, tunc fiebat ex bubulo cornu; addidit buccinam dici à bubulo, vel à sono boum bou bou, quòd tubæ canat, bovesque vocet.* Unde et postea tubæ æneæ et castrenses vocatæ sunt cornua, ut: *Itaque streperunt cornua cantu.* Juvenal. S. Hinc patet sensum hujus buccinæ fuisse æreum et raucum (talis enim est cornuum) qui tamen in festis, acuto et excitato aliorum instrumentorum sono, quasi gravior moderaretur et temperaret.

Agogicè, sicut sabbatum et septimus annus sive buccinæ, ita jubileum significat resurrectionem, et æternam quietem totius anni, id est, æternitatis: tum enim primò omnes servi mercenarii, jumenta etiam et pecora, id est, simplices quique laboro vacabant: quia Dei laus et visio otiosum Beatorum negotium erit. Secundo clangit buccinà anno precedente, puta 49, quia signa horribilia iudicium proximum proclamantia, præstant resurrectionem. Tertio, clangit etiam ipso jubileo; quia ob consummatam victoriam, per omnes vicus cœli jugè alleluia cantabitur. Quarto, revertentur ad primam possessionem, id est, ad paradisum, ex quo cum primo parente eieci sumus, accepta jam plenè peccatorum remissione: quod quia inestimabile est, hinc toties hic repetitur. Quintò, non sereret terra, quia tunc nulla erit novorum meritorum ratio, sed veterum fructu suavissimè perfuerunt. Ita ferò Radolphi, Isch. et Ribera l. 5 de Templo c. 25.

Tropologicè, Rupert. *Hoc, ait, verò sanctum et pulcherrimum jubilei factum est, evangelicè clangente buccinà celebrandum, ita ut revertatur homo ad possessionem et familiam suam, cum offensam in nos remissionem, ut omni discordià soluta, cuncti redeant ad primitivam familiam pacis et concordie, atque habeant cor unum et animam unam, caritative:* e Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!

Allegoricè, jubileum est tempus Christi et gratiæ, uti prævidit Isaias, et ex eo Christus Luca 4, 19; et S. Paulus 2 ad Corinth. 6, 2.

Denique apud Christianos jubileum annum instituit Bonifac. papa VIII, hoc nomine anno Christi 1205 celebrandum anno Christi 1500, eumque centesimo quoque anno renovari jussit; atque illis qui Ro-

illis occupant, ut orationem negligant. Discant hinc satius esse vendere domos urticas quam suburbicas; satius esse minime studia, conversationes et actiones, quam statas orationes. Quicquid ergo negotiorum occurrat tempore orationis, totum illi cedat orationi, meditatio matutina illa servetur; ledatur potius actio et studium. Quamquam non debetur: quia oratio impetrat lumen à Deo, illi plus mà horâ proficiat, quam silis fecisset duabus. Sapientia enim est domum Dei; à Deo ergo per orationem colloquendum, ut ait S. Iacobus cap. 1, 3. Ita S. Thomas Aquinas confessus est se plus oratione dilectissimam quam studio. Denique audiamus omnes et sequamur illud Christi: *Marta, Marta, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium, Maria optimum partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Lucæ 10, 41.

VERS. 55, 56 et 57. — Si infirmus manso (Septuaginta impotens sibi manibus servus iuris (Iudeus quisquam) ut sollicit labore manuum necessaria ad victum fuerat non possit, cogaturque à te manum petere) NE ACCIPIAS ESCULAS AB EO, etc. ET TRIGINTI SUPERABUNDANTIAM NON EXIGES, q. d.: Non exiges pro usura plures fruges ab eo quam ei dederis, id est, mutaveris.

VERS. 40. — USQUE AD ANNUM JUBILEUM OPERAMENTER APUD TE. Iudeus qui se alteri Iudeo in servum vendidisset, poterat annis septimo, qui erat libertatis et sabbatis, servitute à domo heri sui liber egredi; sed si hinc anno non egredere, egrediebatur in jubileo, nec ultra illud in servitute detineri poterat. Pro quo nota ex Exodi 21, v. 2 et sequent., si servus Iudeo dominus dedisset ancillam gentilem (nam filiam Hebræam dare non poterat: eam enim emptam vel ipse, vel filius ipsius uxorem ducere debebat) et genuisset ex ea filios, poterat servus si volebat liber egredi anno septimo, sed solus, ita scilicet, ut liber cum matre cederent domino, sive heri, signo manerent: si servus captus amore uxoris et liberorum, mollet solus domo heri liber egredi anno septimo, servum in libertatem educabat uxorem et filios. Vide Abulens. hic q. 21.

VERS. 42. — MEI SERVI SEXU. Hebræi videlicet, id quo non tantum creatio, sed et redemptione ex servitute Ægyptiaca. Quare nolo, ut eos cupiam alteri conditione servorum, id est, ita ut servi sint in perpetuum, vendatis; sed potius eos quasi mercenarios habeatis, qui scilicet pro pretio à vobis accepto, suas operas vobis loent usque ad certum tempus, servantque usque ad jubileum. Ille, inquit Radolphus, commentator domini, ut servos tyrannicos non opprimant, sed tanquam Dei servis reverentiam eis habere meminerint ideoque benignè et elementer eos tractent.

M. Crassus, ait Plutarchus in ejus Vita, magnam servorum turbam domi alebat: et præcipuam eorum agebat curam, discentibus astans interdum, et docens eos, dicebatque, *hanc oportere præcipuam esse patriam familiam sollicitudinem, nosse, quod sint rei familiaris animata instrumenta. Demoniâ videns quendam servum suum credidit verberantem: Desine, ait, ne*

servo tuo similia fias. Judicavit vir prudentissimus revera servum esse, qui affectibus suis imperare non possit. Diogenes dicebat, inter servos et dominos malos, præter vocabula nihil interesse, nisi quod mancipia servirent dominis, domini cupiditatibus, id est, nullis dominis qui turpes sunt et inclementes. Testis est Laertius lib. 6. Anli et Senecam epist. 47: Cogita, ait, quem servum tuum vocas, ex eisdem sominiis ortum, eodem frui celo, æquâ spirare, æquâ vivere, æquâ mori. Nam tu illum ingenuum videre potes, ille te servum. Stare ante limen Callisti dominum suum tidi, et aliis intrantibus excludâ. Mariânâ clade multos splendidissimè notos fortuna depressit: alium ex illis patrem, alium custodem case fecit. Necis quâ atate Hecuba servitæ peperit, quâ Cræsus, quâ Darii mater, quâ Plato, quâ Diogenes? Denique Eccles. cap. 7, 27: Servus, inquit, servatus ait tibi dilectus quasi anima tua: non defraudas illiuslibertate, neque inopem derelinquas illum.

VERS. 44. — SERVUS ET ANCILLA, qui scilicet absolute sibi servus et serva, sint VOIS DE NATIVITIBUS, q. d.: Accipite servos et servas ex gentilibus, et ab his eos emite: quia nolo ut Iudeos, qui servi mei sunt, in servos perpetuos ematis aut habeatis. Gentiles ergo, etiamsi conversi essent ad iudaismum, in æternum manebant servi, sic et eorum filii, ut dicitur v. 45. Nam non volebat Deus gentiles proselytos, in privilegio hinc jubilei, æquari Iudeis ex genere et origine, ne orietur inter eos invidia et seditio. Id ita esse patet: nam aliqui omnes servi Iudaorum in jubileo exissent liberi; quod tamen hic negatur. Nam, ut dixi Exodi 42, v. 44, omnis servus Iudaorum, etsi gentilis esset, tenebatur circumcidâ et heri proselytus.

VERS. 45 et 46. — ET DE ADVERSIS (proselytis jam dictis) HABEBITIS FAMELOS (servos) AC POSSIDENTIS IN ÆTERNUM, id est, usque ad jubileum, inquit S. Augustinus; et, si vera esset regula, quam aliqui ex S. Hieronymi, tradunt, scilicet *olam*, id est, seculum vel æternum, significare jubileum cum sine eis scribitur, Hebræi id convincerent: nam *olam* sine eis non hic scribitur. Verùm, uti jam dixi, contextus videtur exigere aliam et veram æternitatem, ut scilicet proselytus semper, et totâ vitâ servus sit et maneat, ita ut mortuo heri ad ejus heredes transeat, eisque serviat quamdiu vivit. In hoc enim distinguunt servus proselytus à servo Iudeo, quod hic usque ad jubileum, ille totâ vitâ sit servus. Atque ita etiam regula S. Hieronymi de *olam* hic locum habet: nam *olam* hic non significat absolutam æternitatem, sed tantum tempus vite servi S. Hieronymus autem tantum dicit quod *olam* cum *ita* significet absolutam æternitatem, sed sine *ita* significet tempus finitum; tale autem est tempus vite hominis.

VERS. 47. — Si INVALUERIT APUD VOS MANUS ADVERSE, q. d.: Si advena gentilis proselytus apud vos factus fuerit dives et potens, ita ut Iudeum, qui pauperate pressus se in servum vendidit, emerit: hic cum habeat servum, non tantum usque ad annum septimum sive sabbaticum, sed usque ad jubileum, nisi servus hic, pretio quo emptus est reddito, redi-

mat. Iudeus ergo servus proselyto, anno tantum jubilei exibat liber, neque id mirum: nam si vice versâ tales proselyti se venderent Iudeis in servos, manebant servi totâ vitâ.

VERS. 49 et 50. — SIN AUTEM ET IPSE POTERIT, REDDET SE. SUPPOSITIS DONTAXAT ANNIS A TEMPORE VENDITIONIS SUE USQUE AD ANNUM JUBILEUM. Sententia et casus horum versuum usque ad vers. 54 est hic, q. d.: Volo ut sicut mercenario supputatur et solvitur merces pro ratione temporis, v. g., dierum vel annorum quibus operatus est in horto, agro, vel domo; ita et hic supputetur merces servo Hebræo, cum offert pretium heri, etiam gentili proselyto, ut se redimat, et in libertatem asserat: supputetur, inquam, merces pro ratâ annorum quibus servitit, eaque pretio detrahatur, ut, v. g., si quis Iudeus se in servum venderit 40 siclis, cum 40 anni superessent usque ad jubileum, et deinde servierit 10 annis, ac mox se redimat: pro mercede ci computentur 40 sicli pro decem annis quibus servitit, ideoque heri addat tantum 30 siclos quibus se redimat: sin 20 annis servierit, 20 sicli et pro mercede computentur, eisque tantum addat 20 quibus heri persolvit se redimat, et liber exeat; et ita proportionaliter de aliis. Hinc esse sensum clarissè patet in Hebræo, Chaldeo et Septuag. Ita Abulensis. Ex dictis hoc cap. patet, hanc fuisse privilegia jubilei: primò, quòd in eo remittebantur omnia debita. Ideò enim vocabatur hic annus remissionis, ut patet v. 10. Secundo, quòd in eo servi manumittebantur et fiebant liberi. Tertio, quòd avite possessiones restabant ad legitimos et primos heredes sine ullo pretio aut compensatione. Hac jubilei institutione præter causas allatas vers. 10, Deus 1^o consultuit pauperibus, ne illi bonis et hereditate paternâ perpetuo excluderentur, sed æris alieni vinculo soluto in jubileo, ad suas possessiones redirent. 2^o Vult Deus jubileum et annum septimum servitæ chronologia: nam secundum annos sabbaticos et jubileos omnia dividendebantur, censabantur et computabantur, sicut apud Græcos secundum Olympiadas, et apud Romanos secundum lustra. 3^o Vult jubileum esse typum plenissimæ libertatis, gratiæ et lætitiæ, quam attulit, et in quam asseruit nos Christus Redemptor in lege novâ, ut patet Lucæ 4, 19. Jubileum ergo perenne Christianiorum situm est primò, in remissione peccatorum, et in bonâ sanctæque conscientia. Quid dicitur, inquit S. Bernardus lib. de Consider., quid in corde dulcis, quid in terrâ quietus est et securus: *bonâ conscientia? damnâ rerum non meliâ, non verborum contumeliâ, non corporis cruciatu quæ et ipsâ morte magis erigitur, quam deprimitur. Quia et gentilis Cicero l. 6, epist. ad Terentium: Conscientia, ait, recta voluntatis maxima est consolatio rerum incommodarum.* Et Seneca epist. 24 ad Lucillum: *Nolo, ait, tibi nunquam deesse lætitiâ; nolo illam nisi domi nasci. Nascentur, si modo intra te ipsam sit. Ceteræ hilaritates non implent pectus, sed frontem remittunt. Et inferius: Veri boni acilias tuta est. Quid sit iustitia in terrogas, aut unde subeat? Dicam. Ex bonâ conscientia,*

ex honestis consiliis et rectis actionibus, ex contemptu fortiorum, ex placido et continuo tenore vite unam prementis vitam. Hoc est ergo jubileum et jubileum mentis christianæ continuum. Secundo, ipsissimè situm est in timore et cultu Dei. Timor Domini, inquit Eccles. cap. 5, 41, gloria et gloriâ, et lætitia, et corona exultationis. Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiâ et gaudium, et longitudinem dierum. Et Malach. c. 4, 2: *Et orietur vobis timensibus nomen meum sicut justitiæ, et sanitas in genibus ejus: et egredietur, et salicis sicut vituli de armento.* Unde S. Chrysost. homil. 18 ad pop.: *Timor Domini, ait, stabilis est immo-tuque et tantum subministrat lætitiâ, ut nullus non aliorum malorum sensus capiat: Deum enim sicut oportet timere, et in ipso confidere, voluptatis radicem liceratus est, et omnem habet lætitiæ fontem.* Tertio, situm est in firmâ spe felicitatis æternæ. Hinc Christus Matth. 5, 42: *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in celo.* Et: *Gaudete, quod nomen vestra scriptura sunt in celis.* S. Basil. homil. de gratiarum actione: *Spes, inquit, retributionis, quæ tristitia sunt in hâc vitâ leviora efficit. Affectus est alius ignominia? Quis tu ad eam suspicis gloriam, quæ repõita est in celis, tibi paradem merito patientiæ. Iacturam rerum tuarum adhaere? oculos imprime factis caelestibus divitiis, et thesauris incomparabilis, quem tibi honorum operum pretio seposuisti. Patrio solo exclusus es? at patriam habes caelestem illam Jerusalem. Refert Rufin. et Palladius in Vita B. Apollonii, de ejus comòlio et comòliis: *Erax, inquit, in eis supra modum gaudium et lætitiâ, et lætitiâ, et exultatione, quanta haberi ab ullo hominum possit in terris. Nullus in eis tristis inveniebatur, sed et si quis viens fuisset moeror, Apollonius causam perquirebat, dicebatque: Non oportet non esse tristes, quibus salus in Deo est, et spes in regno celorum. Tristatur gentiles, luctant Iudæi, plangent sine cessatione peccatores, nos verò qui tantæ gloriæ opem, et æternitatis habemus exultationem, cur non omni exultatione lætemur?**

Quarto, situm est in amicitia et unione cum Deo. *Gaudete in Domino semper, iterum dico: Gaudete,* ait Apost. Querit S. Basil. in Regul. brev. q. 195, quòdnam sit gaudium in Domino? ac respondet: *In hisque secundum mandatum Domini sunt gaudere, est in Domino gaudere. Quocirca quomodoque mandata Dei exsequimur, ut propter nomen Domini aliquid patiamur, gaudere et gratulari nos debemus.* S. Aug. de Salutar. docum. c. 10: *Si, inquit, aliquid in hoc seculo possidere delectamur, Deum qui possidet omnia, qui creavit omnia, æquid, ut meate possideamus, et in eo habuimus quocumque felicitet et sanctis desideramus. Sea quoniam nemo possidet Deum, nisi qui possidet ab eo, simus nos ipsi Dei possessio, et efficitur nobis possessio Deus. Et quid potest esse in mundo felicitas quàm cui efficitur suus imperator et redemptor quæ, et hereditas dignitate esse ipsa divinitas? Quid ultra queerit cui omne gaudium, et omnia suis redemptor esse debet? S. Bern. epist. 114 ad sanctimoniales quendam et Magnim, ait, unde subeat? Dicam. Ex bonâ conscientia,*

perfectum gaudium velle tendere compari : quod non est de terra sed de caelo, id est, non de nuda convallie plorationis, sed de illa quam fluminis impetus locificat clemente Dei. Et recessit illud verum et solum est gaudium, quod non de creatura, sed de creatore concipitur, et

CAPUT XXVI.

1. Ego Dominus Deus vestri : Non facietis vobis idolum et sculptile, nec titulos erigitis, nec insigne lapidem ponetis in terra vestra, ut adoretis eum. Ego enim sum Dominus Deus vester.

2. Custodite sabbata mea, et parveto ad sanctuarium meum. Ego Dominus.

3. Si in preceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis, et feceritis ea, dabo vobis pluviam temporibus suis.

4. Et terra dignegetur solum, et pomis arborum replebitur.

5. Appropinquet messum tritici vindemiam, et vindemiam occupabit sementem : et comedetis panem vestrum in saturitate, et asque pavore habitabitis in terra vestra.

6. Dabo pacem in finibus vestris : dormietis, et non erit qui exterrat. Anterum iualis bestias : et gladius non transit terminus vestros.

7. Persequimini inimicos vestros, et corrumpet coram vobis.

8. Persequantur quinqué de vestris centum alienos, et octiduo de vestris decem milia : cadent inimici vestri gladio in conspectu vestro.

9. Respiciam vos, et crescete : faciam : multiplicabimur, et firmabo pactum meum vobiscum.

10. Comedatis vetustissima veterum, et vetera novis supervenientibus projiciatis.

11. Ponam tabernaculum meum in medio vestri, et non abijiet vas animi mea.

12. Amplexus inter vos, et ero Deus vester, vosque eritis populus meus.

13. Ego Dominus Deus vester, qui duxi vos de terra Egyptiorum, ne servieris eis, et qui confregi catena cervicium vestrarum, ut incederetis erecti.

14. Quod si non audieritis me, nec feceritis omnia mandata mea :

15. Si speraveritis leges meas, et iudicia mea contempseritis, ut non faciatis ea quae a me constituta sunt, et ad irritum perdideritis pactum meum :

16. Ego quoque huc faciam vobis : visitabo vos velociter in egestate et ardore, qui conficiat oculos vestros, et consumat membra vestra. Frustra seretis sementem, quae ab hostibus devorabitur.

17. Ponam faciem meam contra vos, et cornatus eorum hostibus vestris, et subjiciamini his qui odierunt vos : fugietis, nemine persequente.

18. Si autem nec sic obedieritis mihi, addam corruptiones vestris septuplum propter peccata vestra.

19. Et conteram superbiam duritiae vestrae. Daboque vobis caelum desuper sicut ferrum, et terram eneam.

20. Consumetur incassum labor vester, non pro-

quod cum passeretis, nemo sollet à te : cui comparata omnis nitiditas juvenilitatis, maror est : omnia suavitas, dolor est, omne dulce, amarum : omne decorum, pudum : omne postremum, quodcumque aliud delectare possit, molestum.

CHAPITRE XXVI.

1. Je suis le Seigneur votre Dieu ; vous ne ferez point d'idole ni d'image taillée, vous ne dresserez point en leur honneur de colonnes ni de monuments, et vous n'érigerez point dans votre terre de pierre remarquable par quelque superstition pour l'adorer. Car je suis le Seigneur votre Dieu, auquel seul vous devez rendre cet honneur.

2. Gardez mes jours de sabbat, et tremblez devant mon sanctuaire. Je suis le Seigneur.

3. Si vous marchez selon mes préceptes, si vous gardez et pratiquez mes commandements, je vous donnerai les pluies à chaque saison.

4. La terre produira les grains dont vous aurez besoin, et les arbres auront tempis de fruits.

5. La moisson sera si abondante, qu'avant d'être battue, elle sera pressée par la vendange ; et la vendange, avant d'être achevée, sera elle-même pressée par le temps des semailles ; vous mangerez votre pain, et vous serez rassasiés, et vous haliterez dans votre terre sans aucune crainte.

6. J'établirai la paix dans l'étendue de votre pays ; vous dormirez en repos, et il n'y aura personne qui vous inquiète. J'éloignerai de vous les bêtes qui pourraient vous nuire ; et l'épée des ennemis ne passera point par vos terres.

7. Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont en fuite devant vous.

8. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous en poursuivront dix mille ; vos ennemis tomberont sous l'épée devant vos yeux.

9. Je vous regarderai favorablement, et je vous ferai croître ; vous vous multiplicerez de plus en plus, et j'affirmerai mon alliance avec vous.

10. Vous mangerez les fruits de la terre que vous aurez en réserve depuis long temps, et vous rejeterez à la fin les vieux, dans la grande abondance où vous serez des nouveaux.

11. J'établirai ma demeure au milieu de vous, et je ne vous rejetterai point.

12. Je marcherai parmi vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.

13. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre des Egyptiens, afin que vous ne fussiez pas leurs esclaves, et qui ai brisé les chaînes qui vous faisaient baisser le cou, pour vous faire marcher la tête levée.

14. Que si vous ne m'écoutez point, et que vous n'obéissiez point à mes commandements ;

15. Si vous désobéissez à ce que je vous ai dit, et que vous méprisez mes ordonnances ; si vous ne faites point ce que je vous ai prescrit, et que vous rendiez mon alliance vaine et inutile :

16. Voici la manière dont j'en userai aussi avec vous : Je vous punirai bientôt par l'indigence, et par une ardeur qui vous desséchera les yeux et vous consumera. Ce sera en vain que vous semerez vos grains, parce que je vous ennuierai les devorerai.

17. J'irerai sur vous l'œil de ma colère : vous tomberez devant vos ennemis, et vous serez assujettis à ceux qui vous haïssent ; vous fuirez, sans que personne vous poursuive.

18. Que si, après cela même, vous ne m'obéissez point, je vous châtierai encore sept fois davantage, à cause de vos péchés ;

19. Et je briserai la dureté de votre orgueil. Je ferai que le ciel sera pour vous comme de fer, et la terre comme d'airain.

20. Tous vos travaux seront rendus inutiles ; le ciel ne répandra plus sur vous ses douce influences, la terre

feret terra germen, nec arbores poma producent.

21. Si ambulaveritis ex adverso mihi, nec volueritis audire me, addam plagas vestras in septuplum propter peccata vestra :

22. Immittamque in vos bestias agri, quae consumant vos, et pesora vestra, et ad paucitatem cuncta redigant, desertaque fiant vias vestrae.

23. Quod si nec volueritis recipere disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi,

24. Ego quoque contra vos adversus incedam, et percussam vos septies propter peccata vestra ;

25. Indocinam super vos gladium ultorem foderis mei. Campum confugeritis in urbes, mittam pestilentiam in medio vestri, et trademini in manibus hostium,

26. Postquam confregero baculum panis vestri ; ita ut decem milleres in uno cilibano coquant panes et reddant eos ad pondus ; et comedetis, et non saturabimini.

27. Si autem nec per hoc audieritis me, sed ambulaveritis contra me,

28. Et ego incedam adversus vos in furore contrario, et corripiam vos septem plagis propter peccata vestra,

29. Ita ut comedatis carnes filiorum vestrorum et filiarum vestrorum.

30. Destruam excelsa vestra, et simulacra confringam. Cadetis inter ruinas idolorum vestrorum, et abominabitur vos anima mea.

31. In tantum ut urbes vestras redigam in solitudinem, et deserta faciam sanctuarium vestra, nec recipiam ultra odorem savissimum.

32. Disperdamque terram vestram, et stupescunt super ea inimici vestri, cum habitatores illius fuerint.

33. Vos autem disperdam in gentes, et evaginabo post vos gladium, eritque terra vestra deserta, et civitates vestrae dirutae.

34. Tunc placebit terra sabbata sua cunctis diebus solitudinis suae : quando fueritis.

35. In terra hostium, sabbatizabit, et requiescent in sabbatis solitudinis suae, eo quod non requieverit in sabbatis vestris quando habitabatis in ea.

36. Et qui de vobis remanerint, dabo pavorem in eorumque in regionibus hostium, terribit eos sensibus falli volentis, et his fugient quasi gladium : cadent, nullo persequente.

37. Et corruent singuli super fratres suos quasi bella fugientes, nemo vestrum inimicis audebit resistere.

38. Peribitis inter gentes, et hostilis vos terra consumet.

39. Quod si et de his aliqui remanserint, tabescent in iniquitatibus suis, in terra inimicorum suorum et propter peccata patrum suorum et sua affligentur ;

40. Donec confiteantur iniquitates suas, et majorum suorum, quibus peccaverunt sunt in me, et ambulaverunt ex adverso mihi.

41. Ambulabo igitur et ego contra eos, et inducam illos in terram hostilium, donec erubescat incircum-

de produci point de grains, ni les arbres ne donneront point de fruits.

21. Que si vous vous opposez encore à moi, et que vous ne vouliez point m'écouter, je multiplierai vos plaies sept fois davantage à cause de vos péchés :

22. J'enverrai contre vous des bêtes sauvages qui vous consumeront, vous et vos troupeaux, qui vous réduiront à un petit nombre, et qui de vos chemins feront des déserts, parce que vous n'obérez plus selon ce que je vous ai dit.

23. Que si après ce a vous ne voulez point recevoir vos coups, et que vous continuiez à marcher contre moi,

24. Je marcherai aussi moi-même contre vous ; et je vous frapperai sept fois davantage, à cause de vos péchés :

25. Je ferai venir sur vous l'épée qui vous punira, pour avoir rompu mon alliance ; et quand vous vous serez réfugiés dans les villes, j'enverrai la peste au milieu de vous ; et vous serez livrés entre les mains de vos ennemis.

26. Après que j'aurai brisé votre soutien, qui est le pain, et que je vous aurai privés de cette nourriture, qui fait toute votre force, en sorte que dix femmes courront du pain pour leurs familles dans un seau et même four ; qu'elles le distribueront au poids, et en si petite quantité, que vous en mangerez sans être rassasiés.

27. Que si même après cela vous ne m'écoutez pas encore, et que vous continuiez à marcher contre moi,

28. Je marcherai aussi contre vous, j'opposerai ma fureur à la vôtre, et je vous châtierai de sept plaies nouvelles, à cause de vos péchés.

29. Jusqu'à ce que je réduise à manger la chair de vos fils et de vos filles.

30. Je détruirai vos hauts lieux, et je briserai vos statues. Vous tomberez parmi les ruines de vos idoles ; et moi même vous aurez en elle telle abomination,

31. Que je changerai vos villes en solitudes ; je ferai de vos sanctuaires des lieux déserts, et je ne recellerai plus de vous l'odeur très-agréable des sacrifices.

32. Je ravagerai votre pays, je le rendrai l'étonnement de vos ennemis mêmes, lorsqu'ils en seront devenus les maîtres, et qu'ils l'habiteront.

33. Je vous disperserai parmi les nations, je tirerai l'épée après vous, votre pays sera désert, et vos villes ruinées.

34. Alors la terre se plaindra dans les jours de son repos, pendant le temps qu'elle demeurera déserte :

35. Quand vous serez dans une terre ennemie, elle se reposera, et elle trouvera son repos étant seule et abandonnée, parce qu'elle ne la point trouvée dans vos jours de sabbat lorsque vous l'habitiez, et que vous lui avez refusé le repos que je vous avais commandé de lui donner.

36. Quant à ceux d'entre vous qui resteront, je frapperai leurs cœurs d'épouvante au milieu de leurs ennemis ; le bruit d'une feuille qui vole les fera trembler ; ils fuiront, comme s'ils voyaient une épée ; et ils tomberont, sans que personne les poursuive :

37. Ils s'écrouleront chacun sur leurs frères, comme s'ils étaient en combat ; nul d'entre vous ne pourra résister à ses ennemis.

38. Vous périrez au milieu des nations, et vous mourrez dans une terre ennemie.

39. Que s'il en demeure encore quelques uns d'entre ceux-là, ils s'écheront au milieu de leurs iniquités dans la terre de leurs ennemis, et ils seront accablés d'affliction, à cause des péchés de leurs pères et des leurs propres.

40. Jusqu'à ce qu'ils confessent leurs iniquités et celles de leurs ancêtres, par lesquelles ils ont violé mes ordonnances, et ont marché contre moi.

41. Je marcherai donc aussi moi-même contre eux, et je les ferai aller dans un pays ennemi, jusqu'à ce

cisa mens eorum : tunc orabunt pro impietibus suis.

42. Et recordabor foderis mei, quod pepigi cum Jacob, Isaac et Abraham. Terra quoque memor ero :

43. Que cum relicta fuerit ab eis, complacit sibi in sabbatis suis, patiens solitudinem propter illos. Ipsi verò rogabunt pro peccatis suis, eò quòd abjecerint iudicia mea, et leges meas despexerint.

44. Et tamen etiam cum essent in terrà hostili, non penitus abieci eos, neque sic desepi ut consummerentur, et irritum fierem pactum meum cum eis. Ego enim sum Dominus Deus eorum :

45. Et recordabor foderis mei pristini, quando eduxi eos de terrà Egypti in conspectu gentium, ut essent Deus eorum. Ego Dominus. Hec sunt iudicia atque precepta et leges quas dedit Dominus inter se et filios Israel in monte Sinai per manum Moysi.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — NON FACIETIS VOBIS TOLVM. Pro idolis, hebraicè est *elilim*, id est, delictus, de quo dixi c. 19, v. 4; sic et per *conspicibile* intellige sculptile, non imaginis, sed idoli.

NEC TITULOS. Hebr. *neq. statuum*, intellige idoli aliquos, vel ut statuum illam adoretis. Ita Radulph.

NEC INSCIPER LAPIDEM. Hebr. *neq. lapidem picturam aut celaturam*, id est, lapidem pictum aut celatum scilicet insignibus alicujus idoli. Septuag. et ex his Tertull. vertunt, *neq. lapidem scopum*, id est, neq. lapidem eminentem, quem instar scopi assidue intexamini et observetis, ad colendum in eo idolum. Chald. vertit: *neq. lapidem adoratoris*, hic enim erat finis et usus lapidis hujus: forte etiam Chald. pro *maschil* per *caph*, id est, *picturæ*, legit *maschil* per *chet*, id est, adorationis, à radice *ṭṭṭ*, id est, curvavit se, et curvando adoravit: unde et sequitur, *ut adoretis eum*, hebr. est, *ut adoretis ad eum, vel ante eum*, sive ut incurvetis vos ei. Ita et Sept. Vatabl. tamen et Chald. vertunt, *ut adoretis super eum*, q. d.: Ut huic lapidi inhiis vel incumbentes, adoretis idolum ipsi impositum.

VERS. 2. — PAVETE AD SANCTUARIUM MEUM. Habete timorè et reverentiam sanctuarii mei, id est, revereatè tabernaculum et templum meum habete et colite.

VERS. 3. — SIN PRECEPTIS MEIS AMBULABERITIS, ETC., DABO VOBIS PLUVIAM. Nota. Ab hoc v. 3 ad versum 15, Deus promittit et assignat 29 (Isychius numerat 50) benedictiones, et bona universa, quæ sunt leges Dei; tot enim invenies in versione Septuag., si unam ab aliâ per conjunctionem disceras, numerosasque omnes copulas, et, licet in Hebræo et in versione Latina tantum sint 28. Præter benedictio est, *dabo vobis pluviam tegoribus suis*; secunda *terra gignet siccum siccum*; tertia, *ponis arboræ replentur*, et ita deinceps.

Refert Plutarch. in Convivio septem sapientum, vobis inter se quesivisse, *Quarum domus esse optima,*

que leur âme incircconise rougisse de honte : ce sera alors qu'ils prieront pour leurs impiétés.

42. Et je me ressouviendrai de l'alliance que j'ai faite avec Jacob, Isaac et Abraham. Je me souviendrai aussi de la terre.

43. Qui ayant été laissée par eux, se plaira dans les jours de sabbat, et dans le repos dont elle jouira, souffrant volontiers d'être seule et abandonnée, à cause d'eux et de leurs impiétés; ils me demanderont alors pardon pour leurs péchés, parce qu'ils auront rejeté mes ordonnances et méprisé mes lois; et je le leur accorderai par un effet de ma bonté.

44. Ainsi ils verront par une heureuse expérience que lors même qu'ils étaient dans une terre ennemie, à cause de leurs péchés, je ne les ai pas tout-à-fait rejetés, et que je ne les ai point méprisés jusqu'à les laisser périr entièrement, et à rendre vaine l'alliance que j'ai faite avec eux. Car je suis le Seigneur leur Dieu.

45. Et je me souviendrai de cette alliance même que j'ai faite avec eux quand je les ai tirés de l'Egypte à la vue des nations, afin que je fusse leur Dieu. Je suis le Seigneur. Ce sont là les ordonnances, les préceptes et les lois que le Seigneur donna par Moïse sur la montagne de Sinai, comme un pacte entre lui et les enfants d'Israël.

quam familia beatissima? Primus, inquit, Solon respondit: In quâ res neque iniuste est parva, neque in edâ te causandâ, diffidentia; vel impendendâ penitentia est locus. Secundus Bius dixit: In quâ dominus suâ sponte talem se gerit, qualem fors propter leges. Tertius Tales: In quâ, ait, plurimum otii domino conceditur. Quartus Cleobulus: In quâ plures sunt qui diligunt, quam qui metant dominum. Sextus Pitheas: In quâ neque requiruntur supererogantia, neque desiderantur necessaria. Septimus Chilon: Quis similis est urbi in quâ sapiens rex imperat. Hæc verè sed verè Moses hic: Ea est familia felicissima, quæ Deo auscultat, idèquæ ab eo benedicitur undèquique.

VERS. 3. — APPREHENDITE MESSUM TRITURAM VINDEMIAM, ET VINDEMIA OCCUPABIT SERENITATE, Q. D.: Tanta erit vobis abundantia frumentis et vini, ut antiquam trituran absolvetis, incipiat vindemia; vindemia vicissim tanta erit, ut eam non sitis absoluturi antequam serendi tempus adveniat; quia inò illa serentia faciendæ tempus occupabit: similis est phrasî Amos 9, 15.

Tropologice, Radulphus, omnis bona actio, inquit, tam messis est quam semen, quia juvenilitas quam do transactis laboribus mens nostra concipit, novorum germinat concupiscentiam, et multiplicat semine actionis, multiplicetur, et messis retributionis. Vide cum, ut et Isych. qui benedictiones hæcæ temporales spiritaliter explicat, ut quod sequitur: *Derivatis, et non erit qui exterreat*, q. d.: Dum morlemini (mors enim sanctorum est tantum somnus, propter spem resurrectionis) nec demon, nec conscientia vos terreat; quia nullius eritis vobis consili, unde terramini. Sic pluvia est Spiritus sancti perfusio, ejusque gratia.

VERS. 6. — GLADIUS (HOSTILIS) NON TRANSIIT TERMINOS VESTROS. Nec hostes, nec bella metretis.

VERS. 8. — PERSEQUESTUR QUOQUE DE VESTRIS

centum. Ita Gedeon cum trecentis stravit innumeris Madianitis, Judic. 7, v. 22. Idem fecerunt Machabei.

VERS. 10. — COMEDETIS VESTRISIMIS VETERUM. Hebr. comedetis vobis inestimationem, q. d.: Multiplicabo vos, et multiplicabo simul animam vestram, adeo ut illam pro multitudine et copia assumere non possitis, sed illam distinxisse servare, adeoque abjicere cogamini, novarum frugum suavitate et copia superveniente.

VERS. 12. — AMBULABO INTER VOS. Tantam vestri curam geram, ac si inter vos ambularem undèquique et circumquaque, ita ut nullus hostilus vos invadendi vel opprimendi locus detur, cum undique vos protegens, ac pro vobis pugnans, quasi custos et gladiator potentissimus inambulabo. Vide dicta 2 Corinth. 6, in fine cap.

VERS. 15. — CONFREGI CATENAS CERVICUM VESTRARUM. Servitute Ægyptiaca vos eripui ut essetis liberi.

VERS. 14, 15 et 16. — QUOD SI NON AUDIERITIS ME, ET AD IRRITUM PERDUCATIS PACTUM MEUM, SI NON STETIS PACIS CONVENTIS, SI VIDELICET NON SERVETIS LEGES MEAS, QUAS VOS SERVAVISTIS PACI ESUS ET SPOPONDISTIS, VISITABO VOS VULGIBUS IN EGESTATE ET ARBORIBUS. Sept. vertunt: *Obfirmabo super vos (scintillationem) (trepidationem et fugam) et egestatem, et scobiam, et iterum*: hebræa enim *voq. kaddachot* significat iterum, sive morbum regnum, qui oritur ex occasione, et maxime oculis insidet, inquit Isychius. Chald. vertit: *Visitabo vos in combustionibus, egestate, et ardore obcurantibus oculos, et exaspere facientibus animam*; Vatabl. vertit: *Visitabo vos terrore, tunc vel phthisis, et febri ardente, quæ oculos consumunt, et animam contabescere faciunt*.

Nota. Sicut v. 5 Deus servantibus leges suas promittit viginti novem benedictiones, ita hic non servantibus eas, totidem, et plures ac graviores maledictiones ac mala intendit. Præclare enim Cicero lib. 5 de Naturâ deorum: *Et nec domus, inquit, nec resp. ratione quiddam et disciplinâ designata videatur, si in ea nec rectè factis præmia extant ulla, nec supplicia peccatis: sic mundi diuina in homines moderatio profecto nulla est, si in ea discrimen nullum est bonorum ac malorum*.

Socrates rogatus, *quarum civitas ritè gubernari possit?* respondit: *Ea in quâ invitatur boni præmiis, injusti dantur poenæ*. Lysander rogatus *quam rebus maxime probaret?* Eam, inquit, in quâ fortibus viris ac meritoriosis congrua utriusque redduntur. Ita Plutarch. in Lacon.

Xenophon, in Œconom., ait animalia duabus rebus adduci ad obtemperandum, scilicet delinimento, si sit generosius, ut equus; et plagis, si sit contumacius aut hebetius, ut asinus. Ita homines duri et viles poenis, generosi præmiis ad officium incitandi sunt. Nihil enim non, inquit Livius dec. 1, l. 4, *aggressuri sunt homines, si magna cōsuetibus magna præmia proponantur*. Porro poenæ hæc graves sunt, æquæ ut præmia, tum quia à Deo proponuntur, tum quia Inris Judæis sanciantur. Poenæ enim leves, ut ait Dionys. Halicarn. l. 2, non possunt refræmare juventutis

insaniam, et ingenii ferocitatem, neque rerum honestarum contemptores ad temperantiam reducere.

Denique Theophrastus rogatus quidnam vitam humanam conservaret? *Benevolentia*, inquit, *honor et pax*. Et Lycurgus aiebat duabus rebus contineri ramp, *præmio et poenâ*. Idem dixit Solon: sicut enim ex vipera, crocodilo, cæterisque nocentissimis bestis, medici remedia contra venena et morbos efficaciam conficiunt; ita animaversio in nocentes, multos vel arceat, vel refrenat à facinoribus.

VERS. 16. — CONSUMAT ANIMAS VESTRAS, id est, vitas.

VERS. 19. — SUPERBIAM DEBITIS VESTRÆ, superbiam vestram dicitur.

DADO VOBIS CŒLUM DESUPER SICUT FERREM, ET TERRAM ENEMAM, Q. D.: Claudam vobis cœlum, id est, nubes, ut sit durum instar ferri, subque usum terris vestris neget: nec in eas imbram deplat. Dabo et terram enemam, ut non magis quam æs, suscipiat semina, cogitque influentias; inque vel nullos, vel paucos et tenues dabit vobis fructus. Pulchrè hæc sententiam explicat S. Ambros., c. 53 ad Romulum.

VERS. 21. — SI AMBULABERITIS EX ADVERSO MIHI, SI MIHI ADVERSI ET INOBEDIENTES FUERITIS, EST CALACHRESIS. Sept. vertunt, *si ambulaveritis contra me obliqui*; Chald., *si ambulaveritis coram me in duritiâ*; Vatabl. vertit, *si ambulaveritis mecum cum eum*, id est, si dixeritis mala quæ vobis immittam casu acciderè. Hebræam enim *keri*, id est, occursus, tum adversum, quam casum significat: unde et sequenti illa verti possunt: *ambulo et ego vobiscum cum eum*, q. d.: Non curabo vos ultra: ita vobiscum agam, ut videantur omnes res vestre casu acciderè. Si sentiatis me mortalia non curare, ego res vestras non curabo, permittam vos rotæ fortunæ, ut cum ea rotentini, sitisque sortis et casus ludibrium.

VERS. 24. — EGO QUOQUE CONTRA VOS ADVERSES INCEDAM, QUASI HOSTIS VOS INVADENS, PUNIENS ET TRUCIDANS.

PERCUTIAM VOS SEPTIES. Percutiam vos plerâ, perfecta et multiplici plagâ. Septenarius enim perfectionis et multitudinis est symbolum.

VERS. 26. — POSTQUAM CONFREGERIT BACULEM PANIS VESTRI, Q. D.: Postquam imiserò in vos famem, quæ vos cogat ad deditionem hostibus obedientiam faciendam, ut accidit in utroque excidio Hierosolymitano, scilicet per Babylonios et per Romanos peractio.

Nota. Panis vocatur baculus, quia est fulcimentum vite, eique ut baculo vita hominis innititur. Similis phrasî est psalm. 104, 16; Isaiæ 5, 4, ubi pro rotæ panis, in Hebræo est *baculus panis*.

ET REBENT VOS AD PONDUS, Q. D.: Appendent et distribuunt vobis panem ad pondus, nec comedetis tantum quantum volitis, et quantum fames exigit.

VERS. 28. — SEPTEM PLAGIS, MULTIS ALIIS PLAGIS. Sic enim accipitur hæc phrasî v. 21, 24 et alibi.

VERS. 50. — DESTINAM EXCELSA VESTRA. Excelsa vocantur templa idolorum, quæ in locis excelsis, gentilitium ritu, edificarentur Jodæis.

ET SIMULACRA CONFREGAM. Hebr. pro *simulacra* est *hammamim*, quasi dicas solaria, aut simulacra solis:

sol enim dicitur *hamma* sive *hamma*, ab ardore; *hamma* enim significat calere: unde Punicum *Hammon*, et Jupiter *Hammonius*, cui in Africa templum fuit celebre, solis simulacro nobile, teste Macrobio lib. 4 Saturn. c. 21. Verum hic et alibi, *hammonia*, per synecdochen capitur pro quolibet simulacro et idolo: maxime tamen respicit hic Deus ad Jovem *Hammonium*, quem Iudei coli viderant, in eo et coluerant in Aegypto, vetaque ne eum similesque deos delinere colant.

VERS. 51. — *DESERTA FACIAT SANGUARIA VESTRA*, sive quod idolis, sive quod nulli deo, puta membra torquentium vel templum.

NEC IDEM IUSTITIA OPERUM SCITAVISSE. Non placebit mihi ultra immolatio sacrificiorum, et incensio thymumatis vestri, autis sacrificii et gratissimi mihi.

VERS. 54. — *TUNC PLACEBIT TERRÆ SARRATA EIA*, q. d.: Tunc terra vestra fructus quiete suæ, cum vos qui eam vexastis et contumistis, ex ea expellimini, et transferentur in terram inimicorum vestrorum: tunc enim terra hæc quiete partem sibi suæque liberationi, partem Deo illius sui metaphorice quasi obgambit, perinde ac iudicium ante, ea à levi impiis homicidiis incoli et pollui, illeque vos quasi evomit. Vide dicta c. 18, v. 24 et 25.

VERS. 55. — *ET REQUIESCIT IN SABBATIS SOLITUDINE SÆCULI*, id quod non leveverit in sabbatis vestris, q. d.: Et quod illi quietem septimi anni abstuleritis, ob avaritiam et cupiditatem frugum, itaque legum meam istis prævaricati: hæc de causa Deus vos terram hæc expellet, itaque terra, sicut quasi relictæ, reddet sicut sabbatum, id est, suam quietem illi ex lege hæc delitam.

VERS. 56. — *DANO FAVORIBUS IN GERMINIS TEMPO*, etc. TERRENTIUS BASILEUS FOLIS VOLANTIS. Ille pavor et comes et preta est melle conscientiarum, sicut è contrario bona conscientia est ad omnia inerrita. Hinc pavorum Deus inessit Iudeis sub Tito, et alias sæpe, item Aegyptiis in triduo tenebris, nisi dixi Exodi 10, 25 Item Cantu. Gen. 4, 14. Nulla preta, inquit Isidorus lib. 2 Soli. inq., gratior est pacis conscientia. Par enim nunquam esse tristis, hæc vice. Sciam mea tristitia lenter sustinet. Bona enim gaudium exuper habet, conscientia autem reia semper in pacis est, nunquam securus est reus animus: meus enim mala conscientia propriis giratur stimulis. Lucanus lib. 4:

Omnes in Cæsare videmus;
Hunc amare placet, quia sui Phœnacia vult;
Aut ultro visito dies stimulantæ acuta,
Illa nocte premitur; hunc infera monstra flagellant.
Hæc quantum invidio pœna meus concia donat!

Statio lib. 3 Thebaïdos:
Invidiant animo, eoloraque patri
Supplicium exercent curas, lætæ plurima versat
Pessimus in dubis vixit timor.
Euripides in Oreste:
O miser Oreste, quid morbi te perdidit?
OASST.

Conscientia: suæ enim mihi conscius de malis perpetratis. Menander:

Mortalibus omnibus conscientia Deus.
Pythagoras neminem tam audacem esse dicebat, quem mala conscientia non faciat timidissimum, omni enim vento excitatur et hæret.

Plutarch. lib. de Tranquill. animi: Facinorosa conscientia, inquit, instar vitæ in corpore, penitentiam relinquit in animæ lancinantem jupiter ac pervertentem. Seneca epist. 97. Facinorum mala, inquit, fugellantur à conscientia, cui plurimum tormentorum est; eò quod perpetua illam sollicitudo urget ac verberat, quod sponsoribus suæ securitatis non potest credere. Isocrates dicebat: Omnino non sperandum, si quid turpe feceris, se latuerunt. Quamvis enim lateas atque, tute tamen tibi male conscius eris. Epictetus: Parentes, inquit, nos pater pedagogo; Deus autem jam vitæ inite conscientia; custodiendus tradit. Nero, ceteris matre, confessus est se exigiari maternæ specie, verberibus furiarum, ac tedis ardentibus. Ita Dio. in Nerone. S. Basilius apud Amos. in Melissa p. 1, serm. 16: Sicut umbra, inquit, corpora, sic peccata tepuntur animas, et manifestus peccatorum representant imagines. S. Chrysost. homil. 22 de nequitia regis: Sic, inquit, qui carcerem habuit, capitis damnationem operientes et mortem, offensus delictis abestit frumitur, non opunt mixtam molestant et anciam: sic qui impudè eos. Ite illi uoluntatur. Conscientia enim mille testis. Sic terminus qui non moritur, assidue rodens conscientiam, lante 60, 24.

Et contrario, bona conscientia fiducia et exultationem parit.

Plutarch. in Moral.: Ut nepenthes, inquit, herba ab Homero predicata, addito poculis, omnem discenti tristitiam comitit: ita bona mens inite nobis, omnem vite sollicitudinem abolet. His rogatus, quantum ex metu careret? Bona, inquit, conscientiam. Perinde rogatus, quid in minuo esset maxime? respondit: Bona mens in corpore humano. Idem rogatus quid esset libertas? Recta, ait, conscientia. Socrates rogatus, pulnam tranquillè vivere? Illi, ait, qui nullus absurditatis sibi concit aut. De quo Hugo Victorius lib. 2 de Anima, cap. 5: Tranquilla conscientia, ait, est quæ omnibus est dulcis, nulli gravis; atque amico ut gratium, inimico ad patientiam, cunctis ad benevolentiam, quibus potest ad benefactum: cui Deus nec sua peccata imputat, quia non fecit; nec aliena, quia non approbat; nec negligentiam, quia non docuit; nec superbiam, quia in iustitie perantit. Et versus: Conscientia bona est dulcis religio, templum Salomonis, aper benedictionis, hortus deliciarum, arcum rocinatorum, gaudium angelorum, arca faderis, thesaurus regis, aula Dei, habitaculum Spiritus sancti, liber signatus et clausus, et in die iudicii aperientur.

VERS. 58. — *TRESERY IN INDICTATUS SCS*, q. d.: Propter peccata sua iabe sensu confitentur com eis. Ita Hebr. Has penas reipsa experti sunt Iudei in babilonica captivitate et exilio eis à Romanis illato, ac nominatim illam versò 29: Comidit carnis filio-

rum vestrorum, et filiarum vestrarum, ut patet Jerem. 29, v. 9. Cibato, inquit, eos caribus filiarum suorum, et caribus filiarum suorum, et unapulsque carum amici nisi comedit in obidione.

VERS. 41. — *DONEC REVERTAT INCIRCUMCISA MENS TORA*. Hebr., donec unilietur corum cor incircumcisan, id est, improbum, luxurians, et plenum vanis, superbiis et perversis cogitationibus. Nam per circumcissionem Iudei se habent sancti et mundi; proprium verò habentes et incircumcisi consolantur profani, gentiles, et imundi. Unde nomen proprium et incircumcisi, per metaphoram ad alia transferunt, et significat immundum, impolitum, ineptum, ridè, durum et intractabile. Sic c. 19, v. 25, fructus primi arborum vocantur incircumcisi, id est, immundi et inepti ad esum. Sic hæc vocatur cor incircumcisan, id est, immundum, et suis sceleribus non præsectum, non repurgatum; sed suis obduratum et intractabile. Sic Exodi 6, v. 15, Moses ait se esse incircumcisan labii, id est, impolitum et inolegatem in loquendo. Sic rebellium aures vocantur incircumcisan, id est, audientium dure et ineptæ, quia scilicet ipsi eas obturant, ne audiant Jerem. 6, 10; Actor. 7, 51.

TUNC ORABUNT PRO IMPERITATUS SCS. Orabant, rectè veritè interpre, si Hebræo aliter suppongas, legasque istum in activa conjugatione scriptum, non istum in call, ut jam supponunt et legunt Hebræi: istum enim significat placebit, seu facient ut placeant, istum verò significat placebit; unde et Chald. legens factus, veritè: Tunc placebit pro iniquitatibus vestris; intelligitur enim in Hebræo de mere propositio deat, id est, pro. Sept. legentur istum: vertunt enim esse oblatorem, et, quæritis aures, tunc placit habebunt peccata sua, id est, penas quas pro peccatis patientur, placidè et humiliter, quasi penitentes acceptabunt. Ita Isychius et Vatabl. Fisset etiam et oblatorem per antiphrasin et ironice a. cipi, q. d.: Tunc displicebunt illis peccata eorum, tunc ea exosa habebunt et abominabuntur.

VERS. 45. — *COMPARABIT (terra) ANI IN SABBATIS SCS*, q. d.: Tunc terra fructus quiete suæ. Vide dicta v. 24.

VERS. 44. — *ET TAMEN CUM ESSET IN TERRA HOSTILIA*, NON PENITIT ALGICI EOS, NEQUE SIC DESERIT. Hæc præcrite pro futuris accipienda sunt more prophetico, cum essent, id est, cum erant, non abieci, neque desperat, id est, non abieci, neque desepiam. Est enim toto hoc c. continua propheta, et exortatio in futurum. Ita Vatabl. Hæc loco mirè exultant Iudei: pollicentes sibi liberationem ex tam longa quæ premunior servitute. Et quia prima dictio hujus periodi est opè, id est, attonem, opè verò Germanis significat amiam; hinc ipsi hæc periodum vocant auream sinium, et quoties cum in synagoga legunt, subre exultant et jubitant. Hinc Frehericus III imp. dicebat Iudeos in babilis: anis habere sinium, quæ merito aureis debentur scribere literis. Ita miseri isti inani et erronea spe se

lactant. Loquitur enim Moses de tempore durationis legis et iudicium: jam autem lex et iudicium per Christum abolita sunt, atque per Romanos resp. et synagoga Iudeorum eversa sunt.

VERS. 45. — *RECORDARI FIDERIS MEI PRISTINI*. Quia licet licet cum Hebræis à Deo initum, jam sit recessus, utpote: anno præcedenti in Sinâ sancitum; tamen futuris generationibus peccantibus, de quibus loquor, erit antiquum.

HÆC SUNT JUDICIA (juste minæ et pœnæ, quas Deus leges suas violentibus justo iudicio indiget) ATQUE PRÆCEPTA ET LEGES, id est, pacta, inquit Chald. Factorem enim cum Deo à Iudeis initorum condicio erant leges. Unde sequitur: Quas dedit Dominus inter se et filios Israel. Et ita leges hic distinguemus à præceptis. Secundo, hæc sic explicari possunt, quasi hoc versu sit epilogus, et generalis complexio Levitici, omniumque legum tam Levitico quam Exodo à Deo latorum. Hebræa enim sic habent: Hæc sunt sanctiones (id est, præcepta ceremonialia) et iudicia (id est, præcepta judicialia) et leges sive decreta (puta moralia et naturalia, quæ sunt Decalogi) quæ Dominus dedit inter se et inter filios Israel, in monte Sinai per manum Moïsi.

QUAS A DEDIT DOMINUS INTER SE ET FILIOS ISRAEL, IN MONTE SINAI, degenitibus scilicet Israelitis in monte Sinai, ad sancitendum fœdus inter se et inter eos, nam hæc leges non sunt date Moï in ipso monte Sinai (ut Decalogus in monte hoc datus Exodi 19 et 20), sed in tabernaculo, ut patet ex initio hujus libri. Omnis ergo lex, ut patet omnis, Moï data est in Sinâ, puta ad radices montis Sinæ, nam quæ sparsim in Numeris et Deuterono. enumerantur, vel explicationes, vel additiones sunt legum jam auditarum, simulque cum legibus jam auditis datus sunt. Facta autem et dicta sunt hæc omnia, sub initium anni secundi egresus Hebræorum ex Aegypto, ut dixi in prologo.

PER MANUM MOÏSI, per Moïsem.

Ex hoc capite liquet quam verè dixerit Psalter psal. 118: Tu mandasti mandata tua custodiri mihi. Hebr. mosd, id est, raldè, puta summa diligentiâ, studio et sollicitudine, idque primo, quia Deus custodientibus ea promittit hic præmia magna nimis. Secundo, quia violentibus exultantibus supplicia acerba nimis. Tertio, quia Deus, qui ea imperat, colendus, et memendum et observandum est animis. Quarto, quia pericula omnia mortemque ipsam subiri vult, ne unum ejus frangatur mandatum peccatum committatur. Quinto, quia omnia vult servari; ita ut nec unum, etiam minimum, violens: hic etiam plus facit unquam, ut vulgo dicitur. Sexto, quia tota vitæ, à pueritia et rationis usque ad mortem usque jubet ea custodiri. Verè, ait S. Augustinus, magna tui, o Domine, est sapientia et charitas, qui nos cogis ad amorem tui, bonumque nostrum, nisi enim id faciamus, minus nobis gehennam; si faciamus, minus immensas et æternas coronas.

CAPUT XXVII.

CHAPITRE XXVII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Homo qui

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur:

votum fecerit, et spoponderit Deo animam suam, sub estimatione dabit pretium.

5. Si fuerit masculus ut vigesimo anno usque ad sexagesimum annum, dabit quinquaginta siclos argenti ad mensuram sanctuarii.

6. Si mulier, triginta.

7. A quanto autem anno usque ad vigesimum, masculus dabit viginti siclos; femina, decem.

8. Ab uno mense usque ad annum quintum, pro masculino dabantur quinq[ue] sicli; pro femina, tres.

9. Sexagenarius et ultra masculus dabit quidecim siclos; femina, decem.

10. Si pauper fuerit, et estimationem reddere non poterit, stabit coram sacerdote: et quantum illa estimaverit et viderit eum posse reddere, tantum dabit.

11. Animal autem, quod immolari potest Domino, si quis voterit, sanctum erit.

12. Et mutari non poterit, id est, nec melius malo, nec pejus bono; quod si mutaverit, et ipsum quod mutatum est, et illud pro quo mutatum est, consecratum erit Domino.

13. Animal immundum, quod immolari Domino non potest, si quis voterit, adificetur ante sacerdotem.

14. Qui iudicans utrum bonum an malum sit, statuet pretium.

15. Quod si dare voluerit is qui offert, addet supra estimationem quintam partem.

16. Homo si voterit donum suam, et sanctificaverit Domino, considerabit eam sacerdos utrum bona an mala sit, et iuxta pretium, quod ab eo fuerit constitutum, vendudabitur.

17. Sin autem ille qui voterat, voluerit redimere eam, dabit quintam partem estimationis supra, et habebit donum.

18. Quod si agrum possessionis suae voterit, et consecraverit Domino: iuxta mensuram sementis estimabitur pretium: si triginta modis hordei scribitur terra, quinquaginta siclos vendetur argenti.

19. Si statim ab anno incipientis jubilati voterit agrum, quanto valere potest, tanto estimabitur.

20. Sin autem post aliquantum temporis, supputabit sacerdos pecuniam iuxta augurum qui reliqui sunt, numerum usque ad jubileum, et detrahatur ex pretio.

21. Quod si voluerit redimere agrum illo qui voterat, addet quintam partem estimationis pecuniam; et possidebit eum.

22. Sin autem non fuerit redimere, sed alteri cui libet fuerit vendidatus, ultra eum qui voterat, redimere non poterit.

23. Quia cum jubilei venerit dies, sanctificatus erit Dominus, et possessio consecrata ad jus pertinet sacerdotum.

24. Si ager emptus est, et non de possessione maiorum sanctificatus fuerit Domino.

25. Supputabit sacerdos iuxta annorum numerum usque ad jubileum pretium: et dabit illo qui voterat eum, Dominus.

26. In diebus autem revertetur ad priorem domi-

l'homme qui aura fait un vœu, et qui aura promis à Dieu de lui consacrer sa vie, poiera pour se décharger de son vœu, un certain prix, selon l'estimation annuelle.

5. Si c'est un homme, depuis la vingtième année jusqu'à la soixantième, il donnera cinquante sicles d'argent, selon le poids du sanctuaire.

6. Si c'est une femme, elle en donnera trente.

7. Depuis cinq ans jusqu'à vingt, l'homme donnera vingt sicles; et la femme, dix.

8. Depuis un mois jusqu'à cinq ans, on donnera cinq sicles pour un garçon, et trois pour une fille.

9. Depuis sixante ans et au-dessus, un homme donnera quinze sicles; et une femme dix.

10. Si c'est un pauvre, et qu'il ne puisse payer le prix de son vœu selon l'estimation ordinaire, il se présentera devant le prêtre qui en jugera, et il donnera autant que le prêtre le verra capable de payer.

11. Si quelqu'un voue au Seigneur une bête qui puisse lui être immolée, elle sera sainte, comme étant consacrée au Seigneur.

12. Et elle ne pourra être changée, c'est-à-dire, qu'on n'en pourra donner ni une meilleure pour une mauvaise, ni une pire pour une bonne. Que si celui qui l'a vouée la change, et la bête qui aura été changée, et celle qui en aura substituée en sa place, sera consacrée au Seigneur.

13. Si quelqu'un voue au Seigneur une bête impure qui ne puisse lui être immolée, elle sera amenée devant le prêtre.

14. Qui jugera si elle est bonne ou mauvaise, et y mettra le prix.

15. Que si celui qui offre la bête veut en payer le prix, il ajoutera encore un cinquième à l'estimation qui en sera faite, pour le pain de sa légitimité, et il la rachètera ainsi.

16. Si un homme voue sa maison et la consacre au Seigneur, le prêtre considérera si elle est bonne ou mauvaise, et elle sera vendue selon le prix qu'il y aura mis.

17. Si celui qui a fait le vœu veut la racheter, il ajoutera un cinquième à l'estimation qui en aura été faite, et il aura la maison pour toujours.

18. Que si l'a voué et consacré au Seigneur le champ qu'il possède, on y mettra le prix à proportion de la quantité de grain qu'on emploie pour le semer; s'il faut trente muids d'orge pour semer le champ, il sera vendu cinquante sicles d'argent.

19. Si un homme fait vœu de donner son champ dès le commencement de l'année du jubilé, il sera estimé autant qu'il pourra valoir.

20. Si le vœu quelque temps après, le prêtre supputera l'argent selon le nombre des années qui restent jusqu'au jubilé, et il en otera autant du prix.

21. Que si celui qui avait voué son champ veut le racheter, il ajoutera un cinquième à l'estimation qui en aura été faite, et il le possèdera de nouveau.

22. S'il ne veut pas le racheter, et qu'il ait été vendu à un autre, il ne sera plus au pouvoir de celui qui l'avait voué de le racheter; et il n'en rediendra point le maître au temps du jubilé.

23. Parce que lorsque le jour du jubilé sera venu, il sera considéré comme un bien consacré au Seigneur; et qu'un bien consacré à Dieu appartient aux prêtres, et n'est plus de la nature des autres biens, qui retournent à ceux qui les ont aliénés.

24. Cependant si le champ qui a été consacré au Seigneur a été acheté, et n'est pas venu à celui qui le donne, de la succession de ses ancêtres,

25. Le prêtre en fixera le prix en supputant les années qui restent jusqu'au jubilé; et celui qui l'avait voué donnera ce prix au Seigneur, sans y ajouter un cinquième par-dessus, parce qu'il ne doit pas le posséder pour toujours.

26. Mais en l'année du jubilé, le champ retournera

num, qui venderat eum, et habuerat in sorte possessionis suae.

25. Omnis estimatio siclo sanctuarii ponderabitur. Siclus viginti obolos habet.

26. Primogenita quae ad Dominum pertinent, non sanctificata poterit et voveri: sive bos, sive ovis fuerit, Domini sunt.

27. Quod si immundum est animal, redimet qui obtulit, iuxta estimationem inam et addet quintam partem pretii; si redimere non poterit, vendetur alteri quantecumque à te fuerit estimatum.

28. Omne quod Domino consecratur, sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non venditur, nec redimi poterit. Quidquid semel fuerit consecratum, Sanctum sanctorum erit Domino.

29. Et omnis consecratio, quae offertur ab homine, non redimet, sed morte morietur.

30. Omnes decimae terrae, sive de frugibus, sive de pomis arborum, Domini sunt, et illi sanctificantur.

31. Si quis autem voluerit redimere decimas suas, addet quintam partem earum.

32. Omnium decimarum bovis, et ovis, et caprae, quae sub pastoris virga transcuti, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino.

33. Non eligatur nec bonum, nec malum, nec altero commutabitur. Si quis mutaverit, et quod mutatum est, et pro quo mutatum est, sanctificabitur Domino, et non redimetur.

34. Haec sunt praecepta, quae mandavit Dominus Moysi ad filios Israel in monte Sinai.

COMMENTARIUM.

VERB. 2. — HOMO QUI FECERIT VOTUM, ET SPOPONDERIT DEO ANIMAM SUAM, SUB ESTIMATIONE DABIT PRETIUM. Pro qui fecerit votum, hebr. est *isaphi neder*, id est, qui separaverit, vel qui mirabile secretum votum, nam, ut ait Kych, admirabile est, et valde beatitudinem proximum, totum se Deo offerre, ut animam suam, vel, ut Septuag. vertunt, *επιεικε το θυσιον αμαρ*, id est, honorem vel pretium (*τιμω* enim et pretium et honorem significat) animae suae, quam à Deo accepit, Deo dedit.

Narrat Plutarchus in Lacon. de Laconie, qui cum vœu se obstrinxisset, quid se de Leucate petra precipitem daret, descendit montem, et conspecta altitudine sese avertit. Id cum illi probrî gratia objiceretur: *Non putabam*, inquit, *ille voto majore opus esse.* Memin. qui facinus arduum concepit animo, prius à diis optare debet arduum facinori parem. Hincque Plutarchus. Tale est hic animam suam Deo devovere. Plus enim est animam Deo devovere, quam offerre; sed hoc enim accedit votum, quod est novus et precipuus actus religionis. In voto enim Deo datur, non tantum ipse actus, sed et potentia, puta voluntas et libertas, cui ita renuntiatur, ut qui vœu deinceps aliud velle non possit. Qui ergo actum bonum facit sine voto, Deo dat fructum arboris: qui vero eundem

à l'ancien propriétaire qui l'avait vendu et qui l'avait possédé comme un bien qui lui était propre.

25. Toute estimation se fera au poids du siclo du sanctuaire. Ce poids est très-juste, et doit servir de règle à tous les autres. Le siclo à vingt oboles.

26. Personne ne pourra consacrer ni vouer les premiers-nés, soit qu'ils appartiennent au Seigneur: soit que ce soit un veau ou une brebis, ils sont au Seigneur.

27. Que si la bête qui a été vouée est impure, celui qui l'avait offerte la rachètera suivant votre estimation, et il ajoutera encore le cinquième au prix; s'il ne veut pas la racheter, elle sera vendue à un autre au prix que vous l'aurez estimée.

28. Tout ce qui est consacré au Seigneur, par une espèce d'immolation, soit que ce soit un homme ou une bête, ou un champ, ne se vendra point, et ne pourra être racheté. Tout ce qui aura été consacré une fois au Seigneur, sera pour lui comme étant une chose très-sainte.

29. Tout ce qui aura été offert de la sorte par un homme, et tout ce qui aura été consacré au Seigneur comme un *matième*, ne se rachètera point; mais il faudra nécessairement qu'il meure.

30. Toutes les dîmes de la terre, soit des grains, soit des fruits des arbres, appartiennent au Seigneur, et lui sont consacrées.

31. Mais si quelqu'un veut racheter ses dîmes, il donnera un cinquième par-dessus le prix qu'elles se sont estimées.

32. Tous les dixièmes des bœufs, des brebis et des chèvres appartiennent au Seigneur: et pour les payer, les dixièmes de tout ce qui passe sous la verge du pasteur, seront marqués par lui, et offerts au Seigneur.

33. On ne choisira ni un bon, ni un mauvais, et on ne changera point l'un pour l'autre. Si quelqu'un fait ce changement, ce qui aura été changé, et ce qui aura été mis en sa place, sera consacré au Seigneur, et ne pourra être racheté.

34. Ce sont là les ordonnances que le Seigneur a données à Moïse pour les enfants d'Israël sur la montagne de Sinai, et que Moïse leur a laissées par écrit.

vovet, et ex voto perficit, hic totam arborem cum fructibus Deo consignat, inquit S. Anselmus in Similitudinibus.

ET SPOPONDERIT ANIMAM, q. d. : Qui voterit seipsum mancipare cultui divino in tabernaculo, videlicet ut portet aquas vel ligna ad sanctuarium pro sacrificiis, ut verrat aetium, ut sarta teeta tiampli curet, et subserviat Levitis, etc. nam nemo poterat obire munia propria sacerdotum aut Levitarum, ac proinde nec ea voveri, nisi esset de genere Levi. Ita Abulens., Cajetan. et alii. Solum ergo Levites et sacerdotes voveri poterant se semper in suis officiis sacris ministraturos Domino, et tunc ex voto id prestare tenebantur, ut patet in Simileis, qui fuit Levita, quem mater vocit Dominus, I Reg. 1, 11: ad alta autem hincorum officia in tabernaculo, paulo ante dicta, offerre se et devovere poterat quilibet ex quilibet tribu: sed Deus hic votum illud jubet redimi, idque primo, quia ad illa tabernaculi ministeria deputandi erant Gabaonites, Josue 9, v. 21. Unde volebat Deus, suos Hebraeos ad illa ministeria servorum deputari. Secundo, quia haec vota oneri fuissent sanctuario, quod omnes hos voventes debebant alere. E contrario autem volebat Deus suis Levitis et ministris, quorum ingens erat nume-

rus, de vita necessarii prospicere: jussit ergo ut vota hæc commutarentur, eo pretio, quod ipse hic sancti, sicut et pretio jussit rudini primogenitos sibi debitos, illudque pretium, ut et pretium votorum horum, votis cedere in jus sacerdotum, ut patet v. 21, c. Num. 18, 14. Secus est in votis Religionis in lege nova, quibus se homo ad nobilissima ministeria dedit, que omnia prædium excedunt, ideoque nullo pretio redimi possunt: que vota non erant in lege veteri; si tamen fuissent, obligassent Judæis, sicut obligant alia vota, quibus aliquid aliud determinatè vocabant, ut patet in Nazareis; hi enim tenebantur determinatè prestare id quod volebant. Ita Abulensis, q. 8.

Allegor. homo qui votat et spondet animam est Christus, qui in primo conceptionis suo instanti videns placere Patri cœlesti, ut se totum pro hominibus offerret ad mortem, etiam crucis, tantum esse ejus voluntatem, immo præceptum; Philipp. 2, 8, id ipsum acceptavit, ad illudque voto se abstrinxit. Ex illo enim instanti Christum se per votum consecrasset Deo ad redimendos homines, et in hanc finem omnes actiones et passiones vite sue, ipsamque mortem et crucem per votum Deo obtulisset, præbatur dicit Franc. Suarez in 5 p., tom. 2, q. 28, sect. 2, idemque insinuat S. Augustinus, Hieronymus, Theodoratus et Basil. in illud psal. 21, 26: *Vota mea Domino reddam*; hæc enim verba, ut et totus psal. 21, ad gloriam de Christo scripta sunt. Christus ergo votum animam suam, solvit ejus pretium, scilicet angustiam quæ in cruce fuit. Hic enim sanguis, cum esset Filius Dei, equiparatur in pretio ipsius Filio Dei, puta Christo Domino.

Tropologicè, Religiosis votum animam, id est, totum se, Deo, puta corpus per votum castitatis, opes per votum paupertatis, animam per votum obedientiæ. Quare tales proxime sequuntur Christus, suntque martyres, sponsi, templi et holocausti Dei, uti pulchre ostendit noster Platus l. 2 de Bono states Itelig.

SEC ESTIMATIONS, quæ hic taxatur et præscribitur verbis sequ. Dabit pretium. Hebraei hic sunt involuta, ita ea cum Vatablo bene et clarè reddidit: *Vir cum separaverit votum animam Domino, juxta estimationem tuam (6 sacerdos: eum enim alloquentur) assignabitur, et reddetur votum omnium quod factum est*; q. d.: Cum quis emisit votum quo se devotus Deo, juxta estimationem tuam, 6 sacerdos, dabit pretium, votumque suum, ac seipsum redimet. Votum enim animarum, est illud quo quis animam, id est, seipsum, Deo devotus.

VERS. 5. — Dabit sicutis argentum, ad mensuram sanctuarii, qui scilicet sibi iustissimi ponderis, instar ponderis quod servatur in sanctuario, ut dixi Exod. 30, 15.

SI MULIER, TRIGINTA, q. d.: Quicumque vir fuerit 50 annorum aut plurimum, modo non excedat annum sexagesimum, sequo Deo devoverit, hic pro redemptione voti dabit 50 sicutis, id est, 50 florenos Brabant.; si sit mulier, dabit 50. Nota. Majus pretium imponitur hic viris quam feminis ut pueris, quia plura valet

vir quam femina aut puer, idque tum in se, tum ad operas et labores. Intellige hæc de liberis, non de servis: unde quaeres: Quid si quis voluisset servum suum Deo, an, et quo pretio eum redimere debebat?

— Resp. cum Abulensis, q. 58, 56 et 57: Talis servus redimendus erat uti alii homines, vel potius uti agri et possessiones; est enim servus possessio heri: Herus ergo pro servo Hebraeo quem volebat, solvebat pretium pro rata temporis quo ille hero servitio debebat, ita videlicet ut considerando quanto pretio eum emerat, simul etiam considerando quanto tempore ille adhuc servire debebat, tantum solveret quantum ex pretio quo eum emit, respondebat annis quibus adhuc servire debebat: v. g., emit herus servum statim post annum septimum, sive sabbaticum, anno primo, 60 sicutis, voti illam annos tercio elapso; igitur cum servus adhuc tres annos servitio debebat, et anno septimo, juxta legem Exod. c. 21, v. 2, egredi liber, dominus solvet pro ejus redemptione dimidium pretii quo eum emit, puta 30 sicutis: hi enim respondent dimidio temporis, puta tribus annis quibus servus adhuc servitio debet. Addet insuper herus quantum pretii partem, uti fiebat in aliorum votorum redemptione, puta 12 sicutis; 12 enim sunt quinta pars 60. Quod si herus noluisset servum redimere, sacerdos assignabit et statuet servo pretium justum jam dictum, puta 50 sicutorum, quo aliquid alteri vendatur. Si vero servus esset non Hebraeus, sed gentilis, idemque perperat scilicet servitium, tunc tantum vendatur quantum absolute valet pro tota vita; et si herus ejus vollet eum redimere pretio jam dicto, superaddere debet quantum præter partem.

VERS. 5. — A QUANTO ANNO. Si videlicet parentes eum devoverint: nam puer quinquennis cum carcat usu rationis, votare non potest.

VERS. 8. — CORAM SACERDOTE etiam minore, qui eo tempore ministrat; nam non exprimitur hic, quod debet esse pontifex: Ita Abulensis.

VERS. 9. — ANIMAL AUTEM QUOD TITULUM POTEST DOMINO, SI QVIS VOVERIT, SACRIFICIUM ERIT, ET MUTARI NON POTERIT, q. d.: Animal immutabile per votum quasi Deo consecratum: unde illud in aliis mutari nolo: itaque si quis tale animal voverit ad immutabilem, illud ipsum animal quod voverit, immolari debet. Si autem determinatè non voverit animal ad immutabilem, sed tantum in genere dixerit: Vove hoc animal Domino; tunc ipsum sacerdos dabit, tanquam rem Deo consecratam, neque poterit ipsum in aliud commutare: quod si commutet, et ipsum quod mutatum est, et illud pro quo mutatum est, consecratum erit Domino; sacerdos tamen non tenebit illud quod in genere votum est, non immutare; sed sibi servare potest, vel donare aut vendere cui vollet, sicut et decimas ac primitias. Item dico de animalo immundo quod quis Deo voverit, videlicet potuisse sacerdotem illud accipere, et sibi servare, vel donare aut vendere alteri, si vovens et offerens vollet illud redimere. omne enim quod ex voto offertur, sacerdos cedere voluit et sicuti Deus. Num. 18, v. 14.

VERS. 11. — ANIMAL IMMUNDUM QUOD TITULUM DOMINO NON POTEST, SI QVIS VOVERIT, ADDUCITUR ANTE SACERDOTE, QUI JUDICANS UTREM BONUM AN MALUM (an magis valeret an exigui) SIT, STATUET PRETIUM; QUOD SI DARE VOLUERIT SI QUI OFFERT, ADDET SUPRA ESTIMATIONEM QUINTAM PARTEM, UT PER HANC QUINTAM PARTEM, UTPOLE PRETII ACQUIRATUR, COMPENSATUR ONUS SACERDOTIS, QUO TENETUR EI QUI VOVIT ET OBTULIT ANIMAL IMMUNDUM, ILLUD REVENDERE, SI IPSE ILLUD REDIMERE VELIT; QUOD SI NOLIT REDIMERE, TUNC SACERDOS ANIMAL RETINEBIT, DONABIT AUT VENDIT, UTI JAM DIXI.

Nota. Hæc lex à pari habebat locum in quavis aliâ re mobili, quæ Deo volebatur; verisimile enim est res mobiles hæc lege animalis censeri, juxta ea quæ dicuntur v. 21. Ita Abulensis.

Nota secundo. Omnia animalia, omnesque res Deo vote redimi poterant, exceptis animalibus mundis ad sacrificium.

VERS. 14 ET 15. — HOMO SI VOVERIT DOMUM SUAM, ET SANCTIFICAVIT (per votum consecraverit) DOMINO, VENIET PARTIEM; SI AUTEM ILLE QUI VOVERIT VOLUERIT REDIMERE EAM, DABIT QUINTAM PARTEM ESTIMATIONIS SUPRA, PUTA, SUPRA PRETIUM À SACERDOTE ESTIMATUM ET TAXATUM. Causam hujus quintæ partis assignavi v. 11. Malebant autem plerique quintam partem pretii superaddere, ut redimerent rem suam; quia si non redimerent domum, aliamque rem immobilem, illa nunquam ad eos reversa fuisset, ne quidem in jubileo, sed absolute transibat in dominum sacerdotum, qui eam vendebant; sed ita ut in jubileo ad eos quasi primos dominos revertere, ut patet v. 21, unde et res vendebatur pluri vel minoris, secundum jubileum magis minusque distans, ac proinde minoris quam si in perpetuum vendita et alienata fuisset. Hæc ergo de causâ voventes rem immobilem, ferè semper eam redimebant, ac proinde paucæ possessiones in jubileo ad Levitas et sacerdotes devolvebantur. Ita Abulensis.

VERS. 16. — QUOD SI AGRUM POSSESSIONIS SUÆ (QUOD UT SUUM ET PROPRIUM POSSIDET) VOVERIT, JUXTA MENSURAM SEMENTIS ESTIMABITUR PRETIUM. SI TRIGINTA MODI HORDEI SCRITUR TERRA, QUINGUAGINTA SICLIS VENIETUR ARGENTI. Si plus minusve seminis caperet ager, proportionaliter augeretur vel minueretur pretium, ut si 60 modis scriberetur, vendebatur centum sicutis; si tantum 15, vendebatur 25, et ita consequenter. Verisimile est quod censet Abul., hosce 50 sicutos sumi pro pensione vel redditu 50 sicutorum; nam si pro tanto agro qui scribitur 50 modis, semel tantum fissent soluti 50 sicuti, ager ille nimis parvo et vix pretio venditus fuisset: videtur ergo venditus fuisse 50 sicutis, non semel, sed quotannis solvendis, sive censu anno 50 sicutorum. Nam ager qui scribitur 50 modis bordel, facit quotannis dat 50 sicutos et amplius: ponamus enim modium unum seminis proferre decem modios in messe, ita ut ager 50 modiorum seminis proferat 500 modios in messe; jam demus modium quomque bordel tunc valuisse tantum 4 stufers: hinc fiet ut 500 modii valuerint 60 florenos, sive sicutos.

Nota. Pro modis, hebr. est *omer*, quod Sept. et Chald. vertunt *corium*. Ex hoc ergo loco patet, quod *omer* sive *corus* continebat 50 modios: quare non videtur verum quod dicunt Hebraei, *omer* dici à *hamor*, id est, asinus, quod sit mensura quam ferre potest asinus, nec enim asinus ferre potest 50 modios.

VERS. 17. — SI STATIM AD ANNO INCIPENTIS JUBILEI VOVERIT AGRUM, QUANTO VALERE POTEST, TANTO ESTIMABITUR. Pro quanto valere potest, Sept. et Chald. vertunt, *juxta pretium vel estimationem agri*: Hebraei habent *juxta estimationem tuam (6 sacerdos)*; sacerdotis enim erat estimare agri pretium, sed juxta legem jam datam, videlicet ut pro agro qui scribatur 50 modis, venderetur 50 sicuti, si videlicet statim à jubileo is venderetur, ita ut pro quolibet anno numeratur sicutis: nam ab uno jubileo usque ad alterum sunt 50 anni: vendebatur enim ager tantum usque ad jubileum, quia tunc ad primum heredem et dominum redire debebat. Sicutum hic non simplicem, sed annum intelligi, dixi v. præced. Si ergo ager scriberetur 15 modis, sacerdotis erat estimare eum 25 sicutis, si integrum superasset jubileum: si integrum non superasset, sed aliquot anni inde jam elapsi essent, ita ut tantum superasset 10, 20, 30 anni, tunc pro rata temporis et annorum, sacerdos erat minore pretium, plus minusve. Permittit hic Deus heri, qui heres est, agrum suum vovet, ut eum possit redimere 50 sicutis, solvendis pro rata annorum qui superant usque ad jubileum; quod si non redimat, statuit ut ager nunquam, ne in jubileo quidem, ad eum redeat, sed absolute transeat in Jus Dei et sacerdotum: hoc est enim quod sequitur.

VERS. 20. — SI ANTEM (herus vovens et offerens agrum) VOLUERIT REDIMERE, SED ALIUS CUIUSDAM ERIT VENDEBILIS, ULTRA TEM QUI VOVERAT REDIMERE NON POTERIT: QUIA KEM JUBILEI VENIET DIES, SANCTIFICATUS ERIT DOMINO, q. d.: Ager hic tempore jubilei nunquam rediit ad herum qui eum vovit, sed semper ad Deum, cui per votum *cherem*, sive anathematis sanctificatus, id est, consecratus fuit: ac proinde in jubileo rediens, non ad herum suum laicum, sed ad Deum, de novo quasi ipsi sanctificatur, consecratur et confratur. Quare herus qui voverat eum, amplius redimere non poterit, sed cedit ille sacerdotibus in Jus Dei tenentibus, qui eum possidebant in perpetuum jure quasi hereditario. Ita Vatabl.; hoc est enim quod sequitur.

VERS. 21. — ET POSSESSIO CONSECRATA AD JUS PERTINET SACERDOTUM. Pro possessio consecrata, hebr. est *ager cherem*, id est, ager anathematis vel sueciosis, q. d.: Sicut rus occisus vel sueciosa non amplius redit ad vitam, ita ager hic Deo per votum consecratus, nec redemptus, redire nequit amplius ad dominum laicum aut profanum, sed Deo in perpetuum est consecratus, cedique sacerdotibus, ita tamen ut ipsi agrum illum non possideant, sed singulis jubilibus vendant alicui ex illa tribu, ex qua oriundus erat ille cuius erat ager, quique agrum Deo vorit et obtulit; idque ideo, ne sacerdotes possideant agros, hoc enim prohiberi vide-

tur Num. 18, 20, et non dimittantur possessiones tribum, aut transeant de tribu in tribum. Ita Abulens. q. 56. Eadem lex erat, si quis agrum suum devovisset sanctuario. In aliis autem rebus, si quis eas sanctuario devovisset, similis erat lex illi, quae lata est de animalibus: nam si res erat talis, quae usibus sanctuarii servire posset, ut victima, iumenta, as, ferrum, aurum, commutari aut redimi non poterant, sed cedebant thesauro aut ministerio sanctuarii; sin res usibus sanctuarii esset inepta, ut arua, libri, vestes: redimebantur à domino, addita insuper quinta pretii parie; sin ille nollet redimere, res vota aliis communi pretio vendebatur, pretiumque cedebat sanctuario. Ita Abulens. q. 31.

Vers. 22. — SI AGER EMPTUS EST, ET NON SIT POSSESSIO MAIORUM. Huius vers. et duorum sequentium hic est sensus: Si ager aliquis non sit hereditarius sors veniens, sed emptus sit ab eo, ita ut ad heredem et tribum suam redire debeat in iudicio, tunc si emptor primus, secundus, tertius, aut etiam vigesimus eum Deo vovebit, supplicabit sacerdos quantum temporis ad jubileum superstit, et quantum pretii quo eum emptor emit, illi tempore respondeat, illiusque vovens loco agri persolvat, tabulaque sacerdotibus. Unde apparet emptorem agri cum eum Deo voverit, obligatum fuisse ad pretium illud agri persolvendum (hoc enim solum hic exprimitur) neque potuisse agrum alteri vendi, idcirco non debuisse voventem addere quantum pretii partem, ut iustum esset in praecedenti casu. Cuius rei aequa et iusta ratio erat, quod in praecedenti casu, hero liberum erat redimere agrum, vel non redimere, sacerdos vero tenebatur eum redimere volenti reddere: hic autem à contrario onus subit, non sacerdos, sed vovens, qui cogitur agrum redimere. Rursum in praecedenti casu, quinta pars pretii addebatur ab hero vovente, pro absolutà et perpetua rei occupatione: nam alii emptores rei eam tantum emebant usque ad jubileum communi pretio, ultra quod perexiguam erat, hero rem redimere, addere quantum partem pretii, pro aeterna ejus possessione: in hoc vero huius versus casu tantum fiebat agri redemptio neque ad jubileum; emens enim eum et vovens, tantum emerat eum usque ad jubileum, nec ultra eum possidere poterat; in iudicio enim redibat ager ad primum heredem et dominum. Quare in hoc casu recte et aequè comparatur emptor rem vovens, cum aliis emptoribus praecedentis casus, qui tantum commune pretium persolvebant in rei à se voto redemptionem, non vero cum hero, qui, ut dixi, quantum pretii partem superaddere jubetur, pro accidenti rei dominio, proque perpetua rei possessione, quam hinc redemptione acquirit et recuperat.

Vers. 21. — REVERTETUR AD PRIOREM DOMINUM. Prior dominus hic non est emptor, qui agrum vovit, sed est primus haeres et possessor, qui agrum primo vendidit, ac proinde ad eum ager hic in jubileo reverti debet.

Vers. 25. — OMNIS ESTIMATIO SICLO SANCTUARI PONDERABITUR, id est, ut Sept., *מאסא כסף כהן וכל השלל*, omne pretium erit ponderibus sanctis, hoc est, om-

ne pretium ponderabitur libra sancta, et pondere sancto. Hinc liquet siclum, qui solvebatur voti causa, appendi debuisse ad siclum, sanctuarii, non quasi diversi esset pretii, tunc enim dicendum fuisset, *computabitur, non ponderabitur*, sed quod siclum qui in sanctuario servabatur, proorsis incorruptus esset, et iustissimè ponderis, de quo vide Act. Exodi 50, 15.

Vers. 26. — PRIMOGENITA QUAE AD DOMINUM PERTINENT, NEMO SANCTIFICARE POTERIT, ET (id est) VOVERE, SIVE BOS, SIVE OVIS (sive capra, hanc enim comprehendit Hebr. *se*) FURIT, DOMINI SIENT, q. d.: Haec primogenita bovis, ovis et caprae, Domino immolari debent ratione primogeniturae, ut patet Num. 18, 17; nolo ergo ut ea mihi voveatis; eum tota sint mea, etsi ea non soveatis.

Hinc docere videtur Abulens. non esse proprie votum, si quis voveat rem praecipuum, verbis gratia, non colere deos alienos; licet artibus talis obligetur, quam si non vovisset. Ratio Abulens. est, quia, inquit, votum est spontanea tantum oblatio. Verum hanc sententia absolute non est vera: possimus enim vovere omnem rem homin et sanctam, sive ea consili sit, sive praecipuum: homin enim et laudabile est, rem eandem praestare ex religione et voto, quam praestare tenelibus ex obedientia. Nova enim bonis virtutis religionis ex voto accessit hinc actui praecipuum et obedientiae. Sic Jacob Gen. 28, 21, vovit quod Dominus esset illi in Deum, hoc est, quod Deum perpetuo haberet et coleret et summum suum omniumque Dominum: ad quod tamen ex praecipuo tenebatur.

Dices: Votum est spontanea oblatio. — Resp.: Id verum est respectu actus voventis; hic enim spontaneus esse debet: vovere enim cuique est spontaneum et liberum, nulli praecipuum; falsum tamen id est, respectu rei vota: haec enim saepe non est spontanea, sed necessaria et praecipua. Quod ergo Deus hic noluerit Judaeos vovere primogenita, sibi ex praecipuo debita, et immolanda, peculiaris fuit sanctio: cuius ratio erat, quia illa iam per Dei legem Deo erant devota, et consecrata omnino; unde noluit ea Deus voveri, ne votum aliquid derogaret priori consecrationi, quasi illa non fuisset plena et perfecta, ita ut voto perfici et firmari possent.

Vers. 27. — Quid si immundum est animal, redimunt qui offerunt. Loquitur de animalii primogenito, ut patet ex versu praeced., quod nec voceri poterat, quia primogenitum, ut praecessit, nec immolari, quia immundum; redimi ergo illud jubet Deus, aut vendi. Abulens, ut intelligit de animalii immundo tantum per accidens, ut si bos primogenitus esset sine cauda vel auribus, quia, inquit ipse, inter animalia immunda secundum speciem, solus asini primogenitum iussit sibi Deus offerri, ejusque loco dari ovem, quae de dixi Exodi 15, v. 15, et rursum dicam Num. 18, 15.

SI REDIMERE NOLUERIT, VENDETUR ALIUM. Venditur, id est, vendi poterit: nam si dominus redimere nollet, poterat sacerdos animam immundum primogenitum sibi servare, aequè ut voto oblatum, ut dixi v. 9.

Vers. 28. — OMNE QUOD DOMINO CONSECRATUR,

SIVE HOMO FUERIT, SIVE ANIMAL, SIVE AGER, NON VENDETUR, NEC REDIMI POTERIT. Loquitur hoc lex de eo quod tantum consecratur, id est, vovetur Deo, voto et consecratione omnino absolutà et perfecta; alioqui ex versu 11 et seq. patet, animal et agrum simpliciter et nude votum potuisse redimi.

Unde nota. Pro consecratione vel quod consecratur, hebr. est, *cherem*, id est, successio, anathema, et quasi destructio rei; radix enim *charam* significat occidere, excidere, succidere: inde votum *cherem* dicebatur votum maximum, quo res vota à Deo consecralatur, ut destrui vel occidi deberet, morique aut naturaliter aut civiliter. Si ergo animal mundum (de quo maxime hic loquitur Moses, ut patet ex sequent.), quod immolari poterat, Deo voveretur, erat *cherem*, id est, vendi aut redimi non poterat, sed Deo immolari debebat, sic si homo qui poterat esse *cherem*, id est, qui poterat Deo voveri per votum *cherem* sive anathematis, verbis gratia, Levita, aut hostes Israel, quos Deus occidi iusserat, Num. 35, 92, Deut. 20, 15, devoverentur Deo, redimi non poterant. Sic ager hereditarius, si haeres eum redimere nollet, fiebat *cherem*, et omnino consecralatur Domino, ita ut amplius vendi aut redimi non posset, intellige absolute et venditione perfecta: nam post quolibet jubileum vendebatur, sed ita ut proximo jubileo rursum rediret ad saeculorum; de hoc ergo voto *cherem* tantum loquitur hic Deus, de eoque subdit: *Quidquid fuerit semel congregatum* (absolute et perfecte per votum *cherem*, ut habent Hebraei) Sanctum sanctorum erit Domino, id est, omnino sanctum et consecratum erit Domino.

Sanctum enim est quod purum, segregatum et consecratum est Deo. Unde S. Thom. 2-2, q. 81, art. 8: *Sanctificatio, ait, est munditia à peccato, vel confirmatio in bono, vel deputatio ad cultum Dei. Sanctitas vero est scientia eorum deorum, ait Cicero lib. 4 de Naturâ deorum; aut, ut Ambrusius, est virtus faciens homines fideles, et veritates eo quo est Deus sui iusta. Et, ait S. Dionys. de Divin. nomin. c. 12: Sanctitas est ob omnia immunditia libera et perfecta et omnino immaculata munditia. Quod enim Deo consecratur, purum et mundum sit oportet, unde S. Aug.: Sanctus, ait, est qui ordinationem habet claritatem; et sancto tria gerenda sunt, pudicitia corporis, castitas animae et veritas doctrinae. Talis fuit S. Joannes Baptista, de quo Chrysost. serm. 8 de eo: Joannes, ait, virtutum schola, magisterium vite, sanctitatis forma, norma iustitiae, virginitalis speculum, pudicitiae filius, castitatis exemplum, patientiae vita, peccatorum venia, fidei disciplinam, legis amantiss., Evangelii actio, Apostolorum rex, silentium Prophetarum, lucerna mundi, officium praecoris, praeco iudicis, Dominus testis, totius mediae Trinitatis. Rursum sancti ex hac unione cum Deo et consecratione fiunt deiformes, et quasi dii. Audi S. Cyprianum de Singular. Clericorum: Sicut modica aquae gutta multo vino infusa à se tota desinit, itaque saporem et colorem induit; ferrum candida pristina propriaque forma exalitur, et igni simillimum offeritur; solis rutilo aere perfusus, in eandem transformatur luminis claritatem; speculum rutila solaribus directis*

irradiatum, solis in se recipit similitudinem, itaque potest alterum esse solum: ita etiam sancti et beati, Dei charitate in infinitum à totaliter penetrantur, sicque deiformes effecti, in Dei similitudinem transformantur. Hic sunt *cherem* Dei.

Vers. 29. — OMNIS CONSECRATIO (hebr. *omne cherem*) QUAE OFFERTUR AB HOMINE, NON REDIMETUR, SED MORTE MORIETUR. Moritur morte propria et naturali, si occidi possit, aut si illud occidere liceat, ut si sit animal mundum, vel si hostes sint morti à Deo addicci: ejus exemplum videntur Num. 21, 2, ubi Chanaan ab Hebraeis voto *cherem* Deo devoti, omnino successi et usque ad interaemionem deleri narrantur, idcirco nomen loci vocatum est *cherem* et *cherma*, sive, ut alii pronuntiant, *herem* et *horma*. Sic Jericho statuta est à Deo *cherem*, id est, anathema, ut omnino succedi et succedi deberet, nec liceret Hebraeis ex ejus opibus quicquam contingere aut rapere. Non hæc de causa omnia castra Israel turbavit Achan, quod aliquid ex Jerichitis praedidit sibi vindicasset, ut patet Josue 6, 17, et c. 7. 1. Tale *cherem* sive anathema pro Judæis optabat fieri S. Paulus, ut dixi Rom. 9, 5. Si vero res per *cherem* Deo vota, mortis proprie dicte incapax esset, morte moritur, id est, mori debet morte civili, sicut Religiosi nostri quasi voto *cherem* Deo dicunt, evivunt mortui dicuntur: quia omni civili negotio, et hereditate ac dominio rerum temporalium sese abdicant, perinde ac si mortui essent. Ita olim à lege veteri tan Levita quam agri, qui tantquam *cherem* Domino erant devoti, civititer moriebantur, quia amplius ad profanos usus redire non poterant, perinde ut jam domus Ecclesiasticorum et Religiosorum amortizantur.

Talia *cherem*, talesque devotos habuerunt, et gentiles. Ita Leonidas cum trecentis pro patria se devovit, et irrupit in castra Xerxis, dicens: *Proinde, committentes, animi inferos canastri.* Rogatus, cur optavit nobiliorem mortem obscuro vite assequerent, respondit: *Quia hoc proprium naturae, illud sibi esse censuit.* Quare Xerxi promittenti imperium in omnes Graecos, si ab ejus partibus stare vellet, rescripsit: *Si bona vita cogit habere, utique alienarum rerum cupiditatem deposuisse; multi quidem potius est mortui pro Graecia quam in omnes gentes dominationem obtinere.* Ita Plutarchus in Leonida. Plura exempla citavi Exodi 32, 32.

Vers. 30. — OMNIS DECIME TERRE SIVE DE FRUGIBUS, SIVE DE VITIS (id est, fructibus: ita Hebr., Chald., Sept.); non enim solum prunorum, sed omnium fructuum et frugum decimas hic sibi, id est, suis ministris, puta Levitis, deposcit Deus; vide Abulens. q. 35 et seq. J domini gen. q. d.: Dominio ex hæc lege adhaerent, ET ILLI SANCTIFICANTUR, id est, sanctificari, dari et offerri debent. Simili phrasi dicitur Hebraei: *Quis non fuerit, id est, qui fieri non debent; Virum non cognoscere, id est, non possunt, non licet mihi virum cognoscere. Nōnit Deus Levitas in terrâ Israel possidere agros, sed vivere ex decimis, primitiis et oblationibus Domini; et hæc ratione dicitur Deus*

esse ipsorum pars et hereditas, id est, portio hereditaria; quia Levitae quasi filii et heredes Dei, gaudebant ejus bonis, puta decimis et primitiis, ut patet Num. 18, 21. Rursam Levitae solvebant pontifici decimam partem omnium suorum decimarum, ut patet Num. 18, 28; pontifex ergo olim ditissimus erat.

hinc cap. Parochianos, extrax. de decimis, asserit et sancti Alexander III, dicens: Cum decima non ab haereticis, sed ab ipso Domino sibi instituta, quasi debita exigi possunt. Ubi videtur asserere, decimas, etiam apud Christianos, debitas esse ex jure divino; quod intelligi de jure tunc generali; jus enim divinum, imò et naturale, debet esse ad populo sacerdotis et Ecclesiae ministris, licet in particulari non dicit eos decimas, aut primitiis, alio modo particulari debitas esse: tunc specialiter, quia scilicet decima in lege veteri erant jure divino Judaeis, precepte, quam legem et quod jus divinum inchoavit Ecclesia, idemque lege ecclesiastica servavit: licet tota obligatio juris veteris divina, qua dicitur quia jus illud erat ceremoniale cum lege vetari desierit, sicut abrogata, et tantum jam obliget lex positiva Ecclesiae, qua illud jus vetas, uti et plerumque alia, in suas leges recepit, et demum constituit ac stabilivit, puta de decimis et primitiis dicitur Num. 18, v. 12, et 21, et 29.

Vers. 52. — Ovis unus decem annis ovis erit caprae, quae sub pastoris virga transleunt, quicquid dicitur venient, sanctificaverit Domino, id est, offerretur et dabitur Domino pro decimis.

Nota est et capra legitur Romanae et Radulphi, et Hebraean non significat pecudes tam capras quam oves, eademque caprae quae ovium, uti in sacrificiis, ita et in decimis apud Judaeos fuit ratio. Sept. ergo et Chald., qui solus ovis meminissent, sub ove et capram intelligunt.

Nota secundò est quae sub gestoria virga transleunt, innoti modum decimandi, videlicet ut pastor ad partem ovem, vel capram consistens virga cohibeat suas oves, capras et boves, ne simul egrediantur, sed singula ordine, ita ut quod decimam venerit et occiderit, cedat in decimas Domino, illudque cum alio mutare non liceat, sive bonum sit, sive malum, sive pingue, sive marium.

Nota tertio. Sicut versu precedenti omnium frugum et fructuum decimas exigit Deus, ita hic exigit decimas animalium, idque tantum trium, scilicet havis, ovis et caprae, quia haec sola munda erant, aptaque ad sacrificium, Abulensis, tamen à partem oves aliorum quoque animalium, etiam immundorum, ut equorum, camelorum, asinorum, praecipit et dicitur à Judaeis fuisse decimas: verum locum aliquem S. Scripti. qui idipsum asserat, non asserit. Hinc patet, Judaeos ex

lege quotannis debuisse offerre Deo, tam frugum omnium, quam animalium, primò, decimas; secundò, primitias, et casque quadruplices, ut dixi Num. 18, 2; tertio, victimas et sacrificia, tum quotidie, tum singulis sabbatis et festis praescripta. Num. 28 et 29.

Vers. 51. — Haec sunt praecpta, quae mandavit Dominus Moysi ad filios Israel, in monte Sina, juxta montem Sinai, ut dixi c. praec. v. 46: Fons sapientiae verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata aeterna. Sic vive, ut in aeternum vivas. O aeternitas, quam longa es, quam raro versaris in mentibus hominum! Quid est aeternitas? est circulus in se recurrens, cujus centrum est semper, circumferentia nunquam, puta nunquam finiri. Quid est aeternitas? est orbis ubique rotundus, saltem similis, in quo non est principium, nec finis, in quo non est incipere, non desinere. Quid est aeternitas? est rota quae semper volvitur, et volvitur in omnia volubilis eorum. Quid est aeternitas? est animus jugiter revolutus, qui ubi occidit et moritur, ibi et renascitur, rursusque oritur. Quid est aeternitas? est fons in quo aquae per mactros ad sumum scaturiginem semper reflunt, ut iterum fluant; est fons perennis juges datus aquas, et casque vel benedictionis suavissimas, vel maledictionis amarissimas. Quid est aeternitas? est labyrinthus innumeris gyris se intorquens, qui ingressos perpetuo circumducit, circumagat et perdit. Quid est aeternitas? est abyssus spirantum, est spira semper gyrans, et circulus in immensum. Quid est aeternitas? est anguis orbiculariter in se reflexus, cuiusdam oro complectens, qui in sui fine rursum semper incipit, et incipere nunquam desinet; est principium sine principio, sine medio, sine fine; est juge, interminum semperque inchoans principium: in quo beati vitam beatam continuo aspiciunt, novisque voluptatibus perpetuo affluunt; damnati semper moriuntur, postque omnem mortem mortisque agoniam, rursum jugiter mori et agonizare incipiunt: ut sicut erat in principio, ita sic et nunc, et semper, eritque in saecula saeculorum. Quamdiu terra erit terra, quamdiu caelum erit caelum, quamdiu Deus erit Deus, tamdiu beati erunt beati, tamdiu regnabunt et triumphabunt, tamdiu damnati erunt damnati, tamdiu ardebut in picis et sulphuris, et fumus tormentorum ascendet in saecula saeculorum.

O aeterna veritas, o vera charitas, o chara aeternitas, Deus cordis mei, da ut te agnoscamus, tibi mente et corde inhiemus, da ut nulla nos capiat vanitas tam brevis, et in aeternum lugenda vanitas; da ut multo nobiscum trahamus ad beatam aeternitatem: da ut heroica virtutum opera in hoc momento designemus, quae coram Deo et angelis quasi trophaea fulgeant, et perstent in omnem aeternitatem. Amen.

DOXOLOGIA DEI SANCTI

ET SANCTIFICATORIS SANCTE COLENDI,
EX SANCTIONIBUS LEVITICI.

Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum.

Afferte Domino gloriam et honorem; adorare Dominum in atrio sancto ejus.

Offerte holocausta, manna pacifica, pro peccato; victimas et holocausta vestra pinguebant.

Holocausta medullata offerte cum incenso arietum; offerte hoves cum hircis.

Verum jam holocausta, et pro peccato noluit, Domine; cum apparuit Christus, vera pro peccato victima, et dixit: Ecce venio.

In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam, Deus, Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

Inmola Deo sacrificium laudis, et reddite Altissimo vota tua.

Sacrificium laudis honorificabit eum, et illic iter, quo ostendet tibi salutare suum.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humilatum, Deus, non despicies.

Bingatur, Domine, oratio nostra, sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum nostrarum, aut sacrificium vespertinum.

Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pingulum;

Sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo, ut placeat tibi: quantum non est confusio confidentibus tute.

Et nunc sequuntur te in toto corde; et timeamus te, et queramus faciem tuam.

Ignem diximus in altari cordis nostri, Domine Jesu, jugiter inflammam; quoniam venisti mittere in terras, et voluisti vehementer accendi.

Elegit, et excelsum fecit Dominus Aaron: statuit ei testamentum aeternum, ut doceret Jacobi testimonia, et in lege sua lucem daret Israeli.

Dedit illi sacerdotium gentis; sacrificia ejus quotidie igne consumpsit.

Complexit Moses manus illius, et unxit eum oleo sancto.

Induit eum stolam gloriae; turri coronavit eum, in vasis virtutis.

Quasi stella matutina in medio nebulae, et quasi sol fulgens, sic ille effulsit in templo Dei.

Oblatio regis excelsi in manu ejus; libavit ad basin altaris de sanguine uvae.

Tunc exclamarunt filii Aaron, in tubis decantibus sonuerunt; vocem magnam dederunt psallentes Domino.

Cecidit omnis populus in faciem suam, adorans Dominum; et dedit precem omnipotenti Deo excelsi.

Tunc descendens manus suas exiit in omnem congregationem Israel; benedixit ei in nomine Domini.

Horavi orationem suam, petens dari populo iudicatum cordis, et fieri pacem in Israel, per dies semperternas.

Nadab et Abiu obtulerunt ignem alienum; ignis egressus à Domino devoravit eos.

Separavit Dominus animalia munda ab immundis; vetuit ne immundis contaminarent animas suas.

Sanxit in partu, in lepra, in fluxu sanguinis et sanguinis, purificationem, dicens: Sancti estote, quia ego sanctus sum.

Sanxit in die expiationis dari sortem caprorum, et portulicem expiare sancta sanctorum.

Sanguinem omnium, et adipem sibi deposcivit, quia in manu ejus est mors et vita nostra.

Sanxit leuitas matrisovis, ne quis ad proximum sanguinis accedat.

Sanxit tam sacerdotibus quam victimas esse sine macula: quia ipse sanctus est, et sanctificans eos.

Sanxit celebrare pasche, Pentecosten, sabbata et tabernacula: ferias sanctas Domino.

Luceanae in neopetiti tuba, in insigne die sollemnitate Israel.

Sanxit sabbatum terre, sanxit letum jubileum, et in eo remissionem civicis habitatoribus terra.

Sanxit leges votorum, praenuptiorum, decimarum ex chazar, Sanctam sanctorum Domino.

Novitas, et reditote Domine Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affectis muneris.

Non fecit taliter omni nationi; ceremonias, et judicia sua non manifestavit eis.

Mirabilia testimonia tua, Domine; ideo scrutata est ea anima mea.

Da mihi intellectum, et scrutabor mandata tua; considerabo mirabilia de lege tua.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

IN LEVITICUM

Dissertatio.

Levitici nomen ex legibus ad sacrificia spectantibus, numeribusque sacerdotum et Levitarum, libro

inditum est. Quare alterum ejus apud Rabbines nomen *Lex Sacerdotum*. In Hebraeo ex prima voce

esse ipsorum pars et hereditas, id est, portio hereditaria; quia Levitae quasi filii et heredes Dei, gaudebant ejus bonis, puta decimis et primitiis, ut patet Num. 18, 21. Rursam Levitae solvebant pontifici decimam partem omnium suorum decimarum, ut patet Num. 18, 28; pontifex ergo olim ditissimus erat.

hinc cap. Parochianos, extrax. de decimis, asserit et sancti Alexander III, dicens: Cum decima non ab haereticis, sed ab ipso Domino sibi instituta, quasi debita exigi possunt. Ubi videtur asserere, decimas, etiam apud Christianos, debitas esse ex jure divino; quod intelligi de jure tunc generali; jus enim divinum, imò et naturale, debet esse ad populo sacerdotis et Ecclesiae ministris, licet in particulari non dicit eos decimas, aut primitiis, alio modo particulari debitas esse: tunc specialiter, quia scilicet decima in lege veteri erant jure divino Judaeis, precepte, quam legem et quod jus divinum inchoavit Ecclesia, idemque lege ecclesiastica servavit: licet tota obligatio juris veteris divina, qua dicitur quia jus illud erat ceremoniale cum lege vetari desierit, sicut abrogata, et tantum jam obliget lex positiva Ecclesiae, qua illud jus vetas, ut et plerumque alia, in suas leges recepit, et demum constituit ac stabilivit, puta de decimis et primitiis dicitur Num. 18, v. 12, et 21, et 29.

Vers. 52. — Ovis unus decem denariis ovis et caprae, quae sub pastoris virga transierunt, quicquid deinde venerit, sanctificabitur Domino, id est, offerretur et dabitur Domino pro decimis.

Nota est et capra legitur Romanae et Radulphi, et Hebraean non significat pecudes tam capras quam oves, eademque caprae quae ovium, ut in sacrificiis, ita et in decimis apud Judaeos fuit ratio. Sept. ergo et Chald., qui solus ovis meminimus, sub ove et capram intelligunt.

Nota secundò est quae sub gestoria virga transierunt, innotuit modum decimandi, videlicet ut pastor ad portam ovium, vel caulae consistens virga cohibeat suas oves, capras et boves, ne simul egrediantur, sed singula ordine, ita ut quod decimam venerit et offerret, cedat in decimas Domino, illudque cum alio mutare non liceat, sive bonum sit, sive malum, sive pingue, sive marium.

Nota tertio. Sicut versu precedenti omnium frugum et fructuum decimas exigit Deus, ita hic exigit decimas animalium, idque tantum trium, scilicet havis, ovium et caprae, quia haec sola munda erant, aptaque ad sacrificium, Abulatis, tamen à partibus omnium quoque animalium, etiam immundorum, ut equorum, camelorum, asinorum, praecipit et dicitur à Judaeis fuisse decimas: verum locum aliquem S. Scripti. qui id ipsum asserat, non asserit. Hinc patet, Judaeos ex

lege quotannis debuisse offerre Deo, tam frugum omnium, quam animalium, primò, decimas; secundò, primitias, et casque quadruplices, ut dixi Num. 18, 2; tertio, victimas et sacrificia, tum quotidie, tum singulis sabbatis et festis praescripta. Num. 28 et 29.

Vers. 51. — Haec sunt praecpta, quae mandavit Dominus Moysi ad filios Israel, in monte Sina, juxta montem Sinai, ut dixi c. praec. v. 46: Fons sapientiae verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata aeterna. Sic vive, ut in aeternum vivas. O aeternitas, quam longa es, quam raro versaris in mentibus hominum! Quid est aeternitas? est circulus in se recurrens, cujus centrum est semper, circumferentia nunquam, puta nunquam finiri. Quid est aeternitas? est orbis ubique rotundus, saltem similis, in quo non est principium, nec finis, in quo non est incipere, non desinere. Quid est aeternitas? est rota quae semper volvit, et volvit in omnia volubilis aevum. Quid est aeternitas? est animus jugiter revolutus, qui ubi occidit et moritur, ibi et renascitur, rursusque oritur. Quid est aeternitas? est fons in quo aquae per maeandros ad sumum scaturiginem semper reflunt, ut iterum fluant; est fons perennis juges datus aquas, et casque vel benedictionis suavissimas, vel maledictionis amarissimas. Quid est aeternitas? est labyrinthus innumeris gyris se intorquens, qui ingressos perpetuo circumducit, circumagat et perdit. Quid est aeternitas? est abyssus spirantum, est spira semper gyrans, et circulus in immensum. Quid est aeternitas? est anguis orbiculariter in se reflexus, cuiusdam oro complectens, qui in sui fine rursum semper incipit, et incipere nunquam desinet; est principium sine principio, sine medio, sine fine; est jugo, intermedium semperque inchoans principium: in quo beati vitam beatam continuo aspiciunt, novisque voluptatibus perpetuo affluunt; damnati semper moriuntur, postque omnem mortem mortisque agoniam, rursum jugiter mori et agonizare incipiunt: ut sicut erat in principio, ita sic et nunc, et semper, eritque in saecula saeculorum. Quamdiu terra erit terra, quamdiu caelum erit caelum, quamdiu Deus erit Deus, tamdiu beati erunt beati, tamdiu regnabunt et triumphabunt, tamdiu damnati erunt damnati, tamdiu ardebut in picis et sulphuris, et fumus tormentorum ascendet in saecula saeculorum.

O aeterna veritas, o vera charitas, o chara aeternitas, Deus cordis mei, da ut te agnoscamus, tibi mente et corde inhiemus, da ut nulla nos capiat vanitas tam brevis, et in aeternum lugenda vanitas; da ut multo nobiscum trahamus ad beatam aeternitatem: da ut heroica virtutum opera in hoc momento designemus, quae coram Deo et angelis quasi trophaea fulgeant, et perstent in omnem aeternitatem. Amen.

DOXOLOGIA DEI SANCTI

ET SANCTIFICATORIS SANCTE COLENDI,
EX SANCTIONIBUS LEVITICI.

Afferre Domino, filii Dei, afferre Domino filios arietum.

Afferre Domino gloriam et honorem; adorare Dominum in atrio sancto ejus.

Offerre holocausta, manna pacifica, pro peccato; victimas et holocausta vestra pinguebant.

Holocausta medullata offerre cum incenso arietum; offerre hoves cum hircis.

Verum jam holocausta, et pro peccato noluit, Domine; cum apparuit Christus, vera pro peccato victima, et dixit: Ecce venio.

In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam, Deus, Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

Inmola Deo sacrificium laudis, et corde Altissimo vota tua.

Sacrificium laudis honorificabit eum, et illic iter, quo ostendet tibi salutare suum.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humilatum, Deus, non despicies.

Bingatur, Domine, oratio nostra, sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum nostrarum, aut sacrificium vespertinum.

Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pingulum;

Sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo, ut placeat tibi: quantum non est confusio confidentibus tute. Et nunc sequuntur te in toto corde; et timeamus te, et queramus faciem tuam.

Ignem diximus in altari cordis nostri, Domine Jesu, jugiter inflammam; quoniam venisti mittere in terras, et voluisti vehementer accendi.

Elegit, et excelsum fecit Dominus Aaron: statuit ei testamentum aeternum, ut doceret Jacobi testimonia, et in lege sua lucem daret Israeli.

Dedit illi sacerdotium gentis; sacrificia ejus quotidie igne consumpsit.

Complexit Moses manus illius, et unxit eum oleo sancto.

Induit eum stolam gloriae: turri coronavit eum, in vasis virtutis.

Quasi stella matutina in medio nebulae, et quasi sol fulgens, sic ille effulsit in templo Dei.

Oblatio regis excelsi in manu ejus; libavit ad basin altaris de sanguine uvae.

Tunc exclamaverunt filii Aaron, in tubis decantibus sonuerunt; vocem magnam dederunt psallentes Domino.

Cecidit omnis populus in faciem suam, adorans Dominum; et dedit precem omnipotenti Deo excelsi.

Tunc descendens manus suas exiit in omnem congregationem Israel; benedixit ei in nomine Domini.

Horavi orationem suam, petens dari populo iudicium cordis, et fieri pacem in Israel, per dies semperternas.

Nadae et Abu obtulerunt ignem alienum; ignis egressus à Domino devoravit eos.

Separavit Dominus animalia munda ab immundis; vetuit ne immundis contaminarent animas suas.

Sanit in partu, in lepra, in fluxu sanguinis et sanguinis, purificationem, dicens: Sancti estote, quia ego sanctus sum.

Sanit in die expiationis dari sortem caprorum, et portulicem expiare sancta sanctorum.

Sanguinem omnium, et adipem sibi deposcivit, quia in manu ejus est mors et vita nostra.

Sanit leuitas matrisque, ne quis ad proximum sanguinis auferat.

Sanit tam sacerdotis quam victimas esse sine macula: quia ipse sanctus est, et sanctificans eos.

Sanit celebrare pasche, Pentecosten, sabbata et tabernacula: ferias sanctas Domino.

Luceat in neopetiti tula, in insigne die sollemnitate Israel.

Sanit sabbatum terre, sanit letum jubileum, et in eo remissionem civicis habitatoribus terra.

Sanit leges votorum, praenuptiorum, decimarum ex aeterna, Sanctam sanctorum Domino.

Novite, et redite Domine Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera.

Non fecit taliter omni nationi; ceremonias, et judicia sua non manifestavit eis.

Mirabilia testimonia tua, Domine; ideo scrutata est ea anima mea.

Da mihi intellectum, et scrutabor mandata tua; considerabo mirabilia de lege tua.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

IN LEVITICUM

Dissertatio.

Levitici nomen ex legibus ad sacrificia spectantibus, numeribusque sacerdotum et Levitarum, libro

inditum est. Quare alterum ejus apud Rabbines nomen *Lex Sacerdotum*. In Hebraeo ex prima voce

in exordio operis occurrente *Vajora* appellatur.

Post erectum à Moysè tabernaculum, Deus tanto majestatis apparatu in sacrum illud tentorium descendit, ut ad illud accedere ne Moyses quidem ipse audeat, quemadmodum in postremo Exodi capite relatum est. Sed venire nonentem appellans Deus leges illas docuit, quæ septem prioribus Levitici capitibus continentur. Omnium primum holocausti ritus, et ceremonias, tum eas quæ victimas offerendas, cum eas quæ sacerdotes immolantes spectant, præscribit (Cap. 1). Succedunt panis, vini, placentarum, spicarumque viscerum oblationes (Cap. 2), easque demum sacrificia pacifica, vel Eucharistice excipiunt. Omnes deinde sacrarum ceremonias, et victimarum partes, quoniam adolenda potissimum diriguntur (Cap. 3). Hinc pro expiatione criminis à summo sacerdote commisi, sicut et pro criminibus quæ sive imprudenti populo universo, sive etiam aliquibus ex populo obreperant, suos singulis habent ritus, in cap. 4 diducunt. Duo succedentia capita tum eadem argumento, tum percurrendis variis criminum generibus, sacrificio expiandis, impenduntur, ubi etiam quæ victimarum partes igne adolenda, quæ verò sacerdotibus immolantibus cedunt (Cap. 4, 5, 6, 7).

Erecto jam tabernaculo, Aaron ejusque filii in sacerdotibus, initiante Moysè, cui Deus Exod. 29 ejus rei dederat mandatum, consecrantur. Et decem diebus Moyses operatus est, factæ ab ille unctiones, atque sanguinis ex ritu aspersiones (Cap. 8); tum et novorum sacerdotum, quos ante aram sistere jussit, oblationem in eorum consecratione victimarum partes minutis imposuit, ne demum jussu Aaron ejusque filios totos octo dies in tabernaculo se continere, ceremonia peracta est. Aaron statim à consecratione sacrum pro suis ac filiorum criminibus operatus est; et cum aliorum pararet in holocaustum, et in hostiam sacrificam, ignis subito è tabernaculo egressus, victimas, spectante populo, absorpsit (Cap. 9).

Nadab et Abiu, filios Aaron, profano igni, aliunde quam ex altari, accepto, thure imposito in saecularium ingredi audientes, erumpens subito è loco sancto flamma corripuit. Eorum tum ne pater loqueret, edita Moyses lege cavet, additum etiam ut sacerdotes à viâ abstineant in tabernaculo (Cap. 10). Excipit hæc omnia animalium purorum ab impari discretio (Cap. 11); purificationis mulierum, statim à puerperio, ceremonia (Cap. 12); leprose hominum, ædium, et vestium iudicia (Cap. 13); sacrificia pro vultuibus à lepra (Cap. 14); prescripta ad eluendos viros qui gonorrhœa laborarent, et feminas post menstrua ceremonie (Cap. 15). Sequuntur ritus pro festo expiationis solemnibus, quo scilicet apparatu summus sacerdos in sanctuarium intrat, quo hircus emittitur (Cap. 16). Cautum est Israelitis ne alibi quam in limine tabernaculi sacrificia offerant; vetitus sanguis et morticina (Cap. 17); late pro suppis leges, quanto nempe cognationis gradu interdicitur. Cum exteris et Chanaanais connubiis (Cap. 18) interdicta.

Hæc leges decori et sanctitati tabernaculi provident

tes (quæ scilicet sancti loci veneratio tanta erat, ut pollutus omnis ad illum aditus præcluderetur), Deus, factis veluti omnium præcedentium legum epilogo, claudit. Reperit, v. g., de sabbati observatione, de præstanti parentibus reverentia præceptum; velut iterum idololatriam, furum, perjurium, calumniam, odium in proximos, etc. Monet ne excidentes messoribus inter metendum spicæ colligantur; sicut et messoribus injunctum, ut de industria aliquid relinquat, quod egenis, spicilegium facientibus, cedat. Satæ arboris fructus quinque prioribus annis in eam ne adhibeantur. Cautum Israelitis, ne prostitutionem unquam et divinationem, quæcumque demum ea sit, dedere se audeant. Tendenda comæ et barbae superstitiosus paganorum usus populo interdictus. Observent senes, comiter habeant advenas (Cap. 19). Mole filios ne offerant; alioquin Dei vindictæ ultioni subjectos se norint. Maledicta in parentes, adulterium, nuptiis incestæ, crimina nefanda (Cap. 20), ac tandem magis et divinationis professio capitalia sunt. Israelitæ omnes, ne sacerdotibus quidem exceptis, legali aliquâ macula pollutus, à sacræ Deo epulis abstineant. Sub hæc Moyses victimarum vitia, quibus ad sacrificium inepte efficiuntur, singillatim recenset (Cap. 22).

Tum consuetudo certe per annum solemnitas, atque prescripta in singulis ceremoniæ (Cap. 23). Sunt autem Pascha, Pentecostes, festum buccinarum, expiationis et tabernaculorum. De ritu paradisi lampades candelabri aurei, sicut et imponendorum panum in mensâ aureâ plura, quæ ante posita ad Sinai castra erectumque tabernaculum prescripta fuisse facile suspicamus. Dum his sanctiendis Moyses occupabatur, vir quidam in iudicium adductus est, usurpatis impiæ Dei nominis reus. Hunc Deus extra castra raptam lapidibus confici præcepit; latâ simul lege ut eo supplicii generi in blasphemos exinde animadvertetur. Decreta post hæc poenitentiam in eos, qui proximo suo, vulnere aliquo indilicte, injuriam irrogaverint (Cap. 24). Succedunt leges in monte à Deo Moysi datae de septimo quoque anno, nempe anno sabbatico, observando; sicut et quilibet quadragessimus nonus annus in jubileum destinatur; eo verò recurrente, decreta libertas Hebraei generis mancipii, atque avitæ hereditatis ad priores dominos reducantur. Latæ sunt in feneratoribus leges; additumque ut singulis Israelis redimendi fratres suos, mancipii lege captivos, facultas permitteretur (Cap. 25). Hæc omnia excipiunt minæ, quibus earumdem sanctionum prævaricatores terrentur; ac vicissim præmia, servantiibus legem promissa (Cap. 26). Denique totum librum claudunt regulæ quedam circa res Deo per votum oblatas, ac decimæ, tabernaculo offerenda (Cap. 28). Poterit si rituum illorum solas veluti cortex, et quid potissimum ad cultum tabernaculi conferant spectetur, nihil de illis magnum concipiendum oportet, ut vix in animum possimus inducere, Dominicum sacris, sanguine et adipè victimarum constantibus delectari voluisse. Quantum enim victimas auget

minus in altari, concipiamus licet sacerdotes jugi obsequio tabernaculo destinatos; tabernaculum ipsum omnibus vel minimâ legali labe infectis prohibuit; pompam etiam et magnificentiam sancti loci majorem, quam gets illa ferret; hæc sane omnia ideam, quam recti rerum æstimatores de cultu Domini ferendo habent, prorsus non expleat. Veris criminibus expiandis majori sanè piaculo, quam victimarum sanguine, atque externis purificationibus est opus. Porro verum sacrificium corde contrito et humiliato, voluntate rectâ, et malo affectu vacuâ, juxta Scripturæ phrasim, perficitur (1). Oblatis ab impiis sacrificiis nemum Deus non delectatur; sed sepulta jam longâ oblivione eorum crimina, iterum veluti divinis oculis subjiciuntur. Oblationes iustorum nunquam non Deo juvande, quibus iustitia et pietas libratur. Uno verbo verus Dei cultus probo animi sensu, atque religioso in Deum affectu perficitur. (Philo. 1. 5 de Vit. Mos.)

Idcirco Propheta, quos veluti divinos veteris legis interpretes habeamus oportet, uno omnes ore fatentur, Deum externo Judæorum cultu, quem terrenis rebus adhaerentes in tabernaculo et templo impendunt, minus tangi: *Quò mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? (Isai. 1, 11, 12, 13.) Plena sunt Holocausta arietum, et adipum pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum et hircorum, nobis. Cum veneritis ante conspectum meum, quis quæscit hæc de manibus vestris? Et alibi idem Deus per Amos 5, 21, 22: Osi, et projecit scititates vestras, et non capiam odorem cantuum vestrarum. Quò si obtuleris mihi, holocausta mala et manera vestra non suscipiam, et vota pinguium vestrorum non respiciam. Et Jerem. 7, 21: Holocausta vestra addita victimis vestris, et comedit carnes, quia non sum locutus cum patribus vestris, et non præcepi eis in die, quò eduxi eos de terra Ægypti. Ac si diceret Deus, non ita se victimas exegisse, quasi scilicet illis sive indigeret, sive plurimum delectaretur; sed, iniquant Patres, crassioris populi captivi Deus sese in illis præseribendis attemperans, gravioris mali metu sacrificia permisit. Ne demum victimas macularent, inquit S. Chrysostomus, Deus victimas sibi mactari permisit (in Psal. 49). Pronus in malum populos, sive corde obduratos, sacrificiis sive detinendos, sive flectendos censuise Deum S. Justinus in Dialogo cum Tryphonem autnavit. Eo, veluti pondere leviores animos, inquit S. Irenæus, firmavit, simulque eam hære penam voluit pro cultu aurei vituli, et affectato in Ægyptum regressu (Item. 1. 4, cap. 28). Paria apud Origenem legas; qui addit (Item. 7 in Num.) horum sacrarum altam fortè intentem, et mysticam rationem habere Deum potuisse, ut scilicet eo veluti aggere opposito Judæis in sacrificiis illis remoraretur, ne in perniciosos et superstitiosos demonum provolverentur; eodem scilicet artificio, quo aliqui ex venenis antidota parant. In sententiam Origenis inclinans S. Chrysostomus (adversus Judæos), ait Deum sacrificiorum*

(1) Psalm. 50, 19: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humilatum, Deus, non despicies. Vide Jerem. 55, Osée 14, 2, 3, Joel. 2, 12, etc.*

multitudine detinere Hebræos voluisse, ne scilicet superstitiosis vacarent, quemadmodum sapiens medicus frigidum percutit agro febre laboranti. Ne scilicet suis desperatione ad interiorum aliquid. S. Cyrillus Alexandrinus autnavit, sacrificiis illis percipiendis nullam quidem necessitatem in causa fuisse, quod ex Jeremie testimonio supra à nobis allato demonstrat (Cyrill. Alex. 1. 5 cont. Julian.). His omnibus Patribus consonant Theodoretus (de curand. Græc. affect.). S. Hieronymus (in Ezech. 20) et sanctus Thomas (1-2, q. 102, art. 5).

Non est tamen cor ex allatâ Patrum doctrinâ mala esse omnia simul hæc sacrificia et Deo tantum tolerante, quemadmodum et malum tolerat aliquando, permisso. Deum enim libent non permittem tantummodo, sed et auctorem, qui nempe illa consilio et auctoritate suscipit; imò et Deo jubente ad sacrificia quomodoque populus cogebatur. Nonne enim Deo scientie holocausta perpetua vespre et mane constituta sunt? Nonne sita pro singulis recurrentibus sabbatis, nementibus, solemnitatibus Paschalibus, Pentecostibus, expiationis et tabernaculorum? Quis, rago, sacra pro eluendis maculis, atque expiandis, quæ imprudentibus accidissent, criminibus innoxia? Ipso Deo oblatas victimas in actionem gratiarum pro acceptis ab eo beneficiis, sive novis impetrandis excipit. Ceremonia plerumque à lego præcepta sunt, nec nisi Deo invito atque viscente obmittantur; quemadmodum et premiis ad illas promittendis populus aliolelatur.

Sacrificiorum usus jam hæc à mundi exordio obtinuit. Sanctissimus quique viri, qui et ante legem, et sub lege vixerunt, nihil antiquius habuerunt unquam, quam ut illa observantia suæ et reverentia tributa Deo exhiberent. Celebrantur in Scripturâ sacrificia Abelis, Noe, Abrahami, Melchisedech, Jobi, Jacob et Isaac, quæ sanè tantummodo Deo oblatæ vix credimus, cum et præcepto innoxerit non raro, atque reciperi se illa non obscuris indicis, veluti missa de celo victimis assumendis igne, demonstraverit. Nonne Propheta in sacrificia quidquam, sed in eorum abusum inveci sunt, Judæorum persécutionem reprehendentes, qui solis externis ceremoniis fulentes, legis interiori maxime præcepta, amorem nempe Dei et proximi, sicut majora hominis in Deum officia, neglexerunt. *Si voluisset sacrificium, ait David, dedissem tique; holocaustis non delectaberis (Ps. 50, 18). Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humilatum, Deus, non despicies. Et alibi (Ps. 50, 7, 8): Sacrificium et oblationum multitas, aures autem (ad te auscultandam) perficit mihi. Holocaustum pro peccato non postulasti; tunc dixi: Ecce venio; nempe cum me invitares. Et alibi Deus in hæc verba loquitur: Non occipium de domo tuâ titulos (Ps. 49, 9), neque de gregebus tuis hircos, quoniam dixi tuis oves fere agnorum. Hæc igitur, ait Deus, ex te veni: Immo Deo sacrificium laudis, et reddo Altissimo vota tua.*

Vetus quidem auctor apud S. Augustinum, duo esse sacrarum generum in V. T. observat; alterum nempe in lege præceptum, alterum quod singulorum religioni

implendum pro arbitrio relinquatur (Apud August. quæst. ex utroq. Testam. quæst. 105). Deus igitur, inquit, libera sacrificia nunquam ab Israelitis exegit; quare integrum illis erat, si nulla offerre voluissent: Si verò aliqua offerre mallet, ratio ab illis erat habenda Dei, cui flatum accedebant; neque committendum, ut victimas, quæ ad manum venissent, nulla factâ discretione offerant. Sacra enim illa non litando quidem Deo, sed in ultionem instigando valebant; quare apud Malachiam queritur (Malach. 1, 8): *Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne molam est? Et si offeratis etyundum, et languidum, nonne vulum est? Offer illud dicit tuis, si placuerit ei, qui susceperis faciem tuam, filii Domini.*

Cur autem potissimum à sacris illis Judæorum Deus abhorret, cordis non recti habitudo in causa fuit. Omnes enim externo cultui, atque sensibilibus ceremoniis impendendis intenti, soli iustitie sue fiduciam; quibus interim Deo potissimum flarent, sacrificia negligentes, puri nempe cordis et innocenti spirituales victimas. Quod cortex erat et exterium Religionis, id maxime Judæi curabant, umbram et figuram vestiti ipsi et archetypo præferentes. Vetera sacrificia Messie sacrificio gradabantur (1). *Calculabant figuram futuræ rei multi scientes, sed plures ignorantia. Quot verò erant, qui hoc figuratum acutum noscent? Ad tempus præscripta sacrificia illa ad altarium hostiam et sacrificium deducebant, tanquam via essent et preparatio ad illud, à quo sanè dignitate et presentia vincerentur.* Scitè S. Irenæus (L. 4, cap. 28): *Lex et disciplina erant illis, et prophetia futurorum.*

Quomodo enim ipse littera, figure, et umbra plus nimio adhaerere, neglectâ interim veritate, rationi absonum fuisse, ita fore meritoque Scriptura, et Patres cum sibi de ritibus Judæis agendum proponerent, carnium Hebræorum ceremonias, non contempnissè

(1) Aug. Cont. Faust. 1. 20, c. 18: *In victimis peccatorum, quæ offeruntur Deo; sicut re iusta dignum erat, prophetiam celebrabant futura victimam quam Christus obtulit.* Item in Pa. 58, 7.

tantam veluti inutiles, sed reprehensas tanquam noxias visi sunt; illud interim addentes, Deum nonnisi iustitiam, et pernicitiam Judæorum aliquid indulgere volentem, ea sacrificia tolerasse. Si quis verò alio aspectu considerandam sibi legem proponat, cum sanè summo illam honore dignam habiturum credimus. Legem duplici aspectu considerandam proponit, post veteres nonnullos, Origenes (contra Cels. 1. 7). Juxta litteram nempe, et secundum spiritum. De lege ad litteram spectat illud Prophetarum intelligendum est: *Præcepta non bona* (Ezech. 20, 25); sicut et illud Pauli (Hebr. 7, 16): *Lex mandati carnalis.* De lege verò secundum spiritum pronuntiatur est: *Scimus quia lex spiritualis est* (Rom. 7, 14). Hinc Apostolus docet: *Littera occidit; spiritus autem vivificat* (2 Cor. 3, 6).

Quamvis itaque ritus, et sacra Judæorum, juxta corticem spectata, neque Deo placere unquam, neque Judæis servili præcepta illa animo obeuntibus iustitiam promereri potuissent; quamvis majestate et sanctitate Dei inferiora essent adeo ut neque ipse præcipere, sive voluptate ab illis aliqui affici potuissent; in ea tamen, quam sibi statuerat, idea, systema scilicet Religionis apud crassiores et carnalem populum statuenti, sicut et vitam perfectiori ac sanctiori Religioni præstruendi, nihil ejus consilio condiderat magis quam ut externas illas ceremonias et ritus inveniret, quorum indicio Religionis illius (quod unicus cordi habebat Deus) in cognitionem mortales venirent. Sicut enim semper Deus, et Filius sui sacrificium, et legis novæ veritatem sibi ante oculos præstitit, ita plane et legis veteris præcepta, et sacra ritusque omnes innoxisse par erat, quibus ad finem intentam via instrueretur. Externæ illæ Mosæicæ ceremonie futuris indispensabili necessitate prævalebant: quam quidem figuram non attendentes Judæi, in eo potissimum errarunt: pro solâ nimirum veritate accessorium et umbram secuti, atque legis fine neglecto ipsam tantum legem sectati: *Umbram habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum... unquam potest accedentes perfectos facere* (Hebr. 10, 1).

DE NATURA, CAUSIS

ET EFFECTIBUS LEPRÆ, ETC.,

Dissertatio.

Prælectis nec incuriosè, his quæ de leprâ, cujus est apud Moysen sermo, interpretes disseruerunt, nihil quod expectationem eâ de re nostram impleat, deprehensisse mihi visi sunt. Peritissimi inter illos ea de decursu contenti, quæ apud medicos et philosophos traduntur, factâ eorum cum Mosæicis collatione, quid potissimum differant, et in quo maxime ambe hæ nar-

rationes conveniant, legentibus exhibent. Reliqui verbis textûs Mosæici tantum inherentes, de aliâ planè quàm vulgari leprâ sermonem esse in S. Scripturâ autumârunt. Nec desunt ex Rabbiniis quidam, qui saltem lepram vestium et adium à Deo vindicari in Israelitis, invidiatis et murmuris roos, prodigio immissum suspicantur (Maimon. Gerund., Reconati, Sepharadi apud

Manaster) : quorum sententiam Patres nonnulli (Theodor. q. 18) et commentatores probasse suffragio suo visi sunt.

D. Clericus in dissertatione de hoc argumento repulsiâ visus est, lepram morbum inter eos habendam, quos statim quibusdam temporibus, vel in certâ quadam regna, Dei providentia immittit. Satis enim æperque scitum est, genera esse quedam morborum nostrâ ætate, quorum nulla fuit apud veteres cognitio, nec potest variantis interdum nature ratio ulla assignari.

Hippocratis auctoritas (lib. de Affectis), qui lepram non morbum quidem, sed corporis vitium esse asseruerat, plerisque post illum scriptores longè multo in eam sententiam pertraxit, ut lepram de quâ in utroque Testamento, vitiliginem quandam, non tractandam ut morbum, sed reparandam ut sordes, fuisse suspicarentur. Quod item probans Amobius de Christo leprosum mundante ait (Arab. 1. 4): *Nota abdicantiam vitiliginem manu admodum detersit.* Eo etiam spectans Turnebus (Turneb. 1. 15, c. 21), leprosum Evangelii maculis quibusdam vitiatam haluisse eundem autumavit; Theodorus Beza (in Math. 8) aliam fuisse lepram censet, quam Græcorum elephantiasin, morbum planè perniciosa, de quo apud scriptores frequentur.

Alii verò (Gloss. Cyrilii) ipsissimam elephantiasin, quæ lepræ genus est perniciosissimum, in S. Scripturâ designatam narrant. Alii nostrâ ætatis scriptores in leprâ veterum, ipsum, quem nos Gallicum morbum, inveteratum agnoscunt; quod D. Yournerford, leprosum in suis numeris oculis teste, visum est. Ex eo morbo vulgaribus remediis rari quidem convalescent; tabescent plerique, quod humores percutantes corporis hauritionem prorsus erumpunt. Sanè lepram morbum esse, à quo sibi omnes sanctorum semper caverant, audivit nemo à se non omnino quidem leprosum cum cæteris fuisse sepulcrum ex S. Scripturâ intelligamus (2 Par. 26, 25).

Hanc opinionem discrepantiam ex eo facillè inveni potuisse credimus, quod nec textus Mosæicus sæculo examini subiectus fuerit, nec satis cum Græcorum auctorum eâ de re scriptis collatus. Quomodo enim Moysen non minus tantum lepræ genus complexum fuisse constat, ita quoque nullum ejus morbi remedium indicavit, regulas tantum constituisse contentus, quibus virulenta atque contagiosa lepra ab aliâ pura, cui virulentia et contagiositas nihil, distingueretur. Hæc datâ occasione, corporis etiam alia vitia prescribit, quæ lepræ quidem speciem, sed non virus referunt. Nec præterire oportet in Scripturâ ac in Vulgata potissimum, frequenter contingere, ut lepræ nomine non morbus ipso, sed morbi præliodia et dispositiones, vel saltem indicia morbi, quibus suspicio ingeritur, designentur. Scitum est tandem, apud Moysen lepram quandam ædium et vestium occurrere, de quâ altum apud auctores cæteros silentium. Ex quibus oculibus pronum est colligamus, vocem illam Hebræam *Zarac* latius multo quàm Græcum et Latium

lepræ patere; quare in re fore cœtemus, si exactam de variis significandis hujus Hebrææ voces ideam antea exhibeamus, quam quibusdam de leprâ, cujus in Scripturâ sermo, disseratur. Moyses, Levit. 15, varia percurrit incommoda quæ ad lepram referri aliqua saltem ratione videntur. Primum igitur indicia nominata, quibus suspicio morbi ingeritur, designat. Omnium primum, tumore extimms (Schœt); alterum, pustula (Sophaot) vel vitium; succedunt albens et candens, vel etiam rubescens macula; nam rubescens macula quondamque luens et candens appellatur (Leviticus odmandet). Omnia hæc indicia sunt, quibus iusta lepræ suspicio inducitur. Ut autem rei veritas attingeretur, leprosum eorum sacerdotibus se sistens, certo quodam in loco 7 vel 14 diebus clausus detinebatur; quo scilicet eo temporis spatio morbus explicare se, atque certis indicis deprehendi potuisset. Hæc indicia 1^o albens, rubescens, et luens in pelle macula; 2^o pili ex loco polentes, et rudi; 3^o locus pro reliquâ cute humilior.

Albescens macula, si nihil haberet reliquî, minor erat quàm ut lepram indicaret; si crevisset, statim leprosum præbuit. Macula illa interdum s. albens erat (Levit. 15, 6); interdum rubor quidam pellem vitans. Cùm totum corpus alio quodam nitore à capite usque ad pedes confunderet, lepra erat mundissima, ait Moyses (Ibid. vers. 12, 15). Cùm verò totam pellem faciem pustole albentes fuderent (Levit. vers. 10, 15), atque pustule vitæ caro abhæset, utinam pili circa illas nativum colorem in alium transmutassent, lepra vitissimum indicium erat apertissimum.

Si fortè cicatrix ex vulnere seu combustione alio quodam tumore, sive maculâ albescens, incida sine rubescens abhæderet, tum verò reliquæ eute locus esset depressior atque pili pallescentes, lepram hæc omnia certissimum indicabant (Levit. 15, 19, 20, 21).

Tandem si quis in capite viri vel femine locus depressior occurreret, itaque crines colorem immutassent, lepra statim indicium pronuntiabatur (vers. 29, 30). Si verò de leprâ suspicio tantum haberetur, statim pili omnes novamque radiebant, excepto morbi loco; tum septem dierum experimentum capiebatur. Eo temporis spatio incisa in tres mensura certum lepræ suborienti indicium præbuit; nihil de colore comæ habitis ratione (Vers. 34, 35, 36). Macula; augetur, seu rubescens, atque reliquæ eute laediores; si quæ in calvo capite deprehenderentur lepræ non obscurum dabant indicium (Ibid. vers. 42, 45).

Tabæ de leprâ hominum Moyses, ex quibus certa lepræ indicia quinque colliguntur: 1^o albens in cute macula, cui et locus depressior et pili in flavum sive rufum mutati antecedebant. 2^o Pustula in cute aspersæ rubescens in basi, atque ex vivâ carne suborientes; quod vetustissimum lepræ indicium erat. 3^o Tumor albus luens, sive rufus in cicatrice, reliquo corpore humiliori; cui in alium mutati pili accedebant. 4^o In capite locus depressior, atque crines in flavum mutati. 5^o In calvo capite alba sive rufa macula.

Tria lepræ, vitiliginis, genera Celsus distinguit

(*Col. l. 5, cap. 28, § 17*). Harum prima albam appellat. Græcè *alpia*, albam nempo, quòd alla marata in cute hominum efficitur; sive potius albescentibus guttis consistit, quibus tota pellis non continua reddatur, et aspera. Intervallum non una est macula, sed plures; interdum latius serpunt, atque augentur. Alterum lepræ genus nigram appellat, colore tantum à priori diversum. Tertium tandem leucum, seu album; priori altius imprimitur, atque difficilior curatur. Pilos in locis corporis lepræ affectis albo efficit, tenes et languini similes. Nec difficile tantum, sed ferè nunquam totum curatur; atque pellis eo morbo semel infecta, nativo coloris nunquam resuscitur. Porro macule illæ albescentes, quas supra ex Moyse adduximus (*Levit. c. 13*), ad primum lepræ à Galeno descriptæ genus referri possunt; pustula viva (*vera, 10, 15*) carni insistentis, ad tertiam Galeni lepræ genus, quò etiam speciat et lepræ cicatrices afficiens (*vera, 19, 20, 14*).

Quod autem ad lepram illam Mosaicam spectat, tamore consistentem albo, in basi retro, et ad basin vivæ carnis ad elephantiasin, lepræ genus perniciosisimum, referri posse credimus. Eius morbi veneno caro asperatur, inoperabilis veluti corium elephantis efficitur; cutem abruptis, pruritu est molestissimo. Squammis tota caro obducitur instar piscis, acutum hinc, veteris illis atque pluribus in annis coarctatus. In vero stupor carni inducitur, ut illi maxime sensum vis explicatur compuncta caro, nullo doloris sensu afficitur. Pili totius corporis breviores efficiuntur, tenes, rigentes, qui si avellantur, unâ secum trahunt carnem corruptam, cujus aluntur sanie; avulsos verò si iterum suboriri contingit, in capite et merito flavi nascuntur.

Lepræ adhibe jam, sicut etiam inveteratæ, indicia hæc potissimum à medicis assignatâ: si vox asperetur, veluti canis post diuinam lationem; si naribus potius quam è labiis expressa; si pulsus debilis, gravis, leuitas fuerit et intricatus; si sanguis proderit grauis quibusdam veluti mullaceis albensibus et lucidis admixtus; ad hæc scabiosa quiddam serositate viscidus, nativo vero humore inædantibus, ut nec sal impostum dissolvat, insuper crescit pæcò, ut cum aceto ebulliat; sicut et ex eis quibusdam filamentis tota ejusdem massa firmissimè constringitur ne calcinato plumbo permeabilis; si urina appareat cruda, lenis, cinerea et turida, quæ subsidentem in imo fundo furturacem farinam demittit. Leprosi, vitulos instar languescens carbonis multo quodam incensæ ritionis inflatusque rigentibus, quibusdam tumoribus virescenti hæc et albescenti acumine disseminatur. Fronte est amplius rugis ad utraque tempora protensis sulcata. Ore prominentes, rigentesque, rubrum quemdam nitorem ac fulgorem instar felis emittunt. Aures tumentes et rubræ, ulceribus ad basin depauescunt; ulcera verò glandule ambiunt. Nasus albosus vel putrescenti cartilagine sinus efficitur; nares hiantes, meatus verò obducti, et in imo fundo ulcerosi. Lingua aretescens, inflata, ulcrosa, livida, contracta, alben-

tibus licet granulis disseminata, nigrescit. Pelle tandem tegitur inæquali, ruidâ et stupida, quæ si ponatur abscondaturque, pro sanguine sanum quondam reddit, nec raro aqua licet perusa non madescit quidem. Eo morbo affectos vehementer adco calore astuare ferunt, ut recens pomum per horam in manu tenentes, rugosum et arens vehit octo solidis diebus ad solem expositum reddant. Tandem nasus, digiti manuum et pedum, et reliqua membra à reliquo corpore ultrò avulsa morte suâ morti totius hominis prædicunt. Quem morbus iste pessimus causat, pruritus adeo violentus est, ut leprosus non leniter tantum carnem scalpere, sed necibus etiam fulcare corpus, non extra vulnere perniciosis inflammationes, cogatur.

Ferunt etiam lepram illam diu ante interiora depascere, quam in externum proleat; etiamque Avicennas morbum sui cancerum universale appellat. Sunt qui varios in partibus leprosum colores ad variam temperamentum et humorum cum sanguine harmoniam referant. Rubentes sanguine efficitur, melancholicum et viscido, albescentes admixtione pituitæ viscidæ, salsæ, nigrosæ, seris, cum sanguine melancholico. Reliquæ peiores sunt ex acrimoniâ, et igniâ humorum qualitate; ex his vermes et contagiosum quoddam virus facili in adstantes transfundendum inducitur. Parentum morbus cum sanguine in filios transfunditur. Eius indocendi morbi causam ferunt menstruorum sive hemorrhoidum cessationem, sicut et nimium in cibis delectum. Ex his omnibus, quantum arbitror, salis intelligentibus, lepram adultum non malam tantummodo corporis habitudinem, sed respsè incommodum nosivumque morbum haberi oportere.

Notissimus est autem in Oriente morbus, cuius nomen elephantiasis. Egyptiis peculiarem esse Lucretius affirmat (*Lucret. l. 6*):

Est elephas morbus, qui præter flumina Nilis

Gignitur, Ægypto in mediâ neque præter casus usque.

Et Plinius (*Plin. l. 26, c. 4*): *Ægypti peculiare hoc malum; tum addit contagiosus quosdam vitiligines Romæ apud optimates grassantes, nonnulli à medicis Ægyptiis, quò in regione frequens est morbus, curatis fuisse. Quod ad lepram elephantiasin attinet, ignota erat ante Pompeii ætatem morbus; nec diutius serpsit. Invenitis ejus ægritudinis crepundia primo in vultu conspiciuntur, ubi leucula quedam subito in naribus oborta ex paulatim sese per totum corpus explicans, variis aspersam maculis, inæqualem, asperam, crassiorum hinc inde pellem efficit; tandem caro nigrescit; ac tantum ossium tuda protegit. Digiti interea pedum manuumque tumescunt. Eo morbo si quando Ægypti reges corripit contigisset, hinc ex recenti casorum inferum sanguine adhibebant.*

Prosper Alpinus (*de Medic. Ægypt. l. 4, pp. 15*) observat elephantiasin, quò morbi genere potissimum pedes afficiuntur, vulgarem esse in Ægypto hæm. Peculiarem quemdam Phœnicum morbum (lepra genus est) Hippocrates (*Hippocr. l. 2 Porrhæsi*) et Galenus (*Galen Galen*) notaverunt, et quantum ex

descriptione Hippocratis assequimur, albescentis lepræ morbus ab illis designatus est. Apud recentiores quosdam medicos mentio occurrit lepræ eujusdam Thiviz (*Guido Cantuar*). Leprosos quosdam vidisse in Palestina Motandrellus testatur (*Motandrel, Voyage d'Alex à Jérusalem*). Eo morbo affectis pedes veluti elephantinis redduntur, vel quorum pedes vermes abrosieri ut tuncesunt coxæ, et sensus licet doloris destitute, pedibus tamen gradiendi officium præstare negant.

Veteres quidam (*Appio apud Joseph. l. 1 c. Appian*) narrat Hebræos eo morbo correptos, ex Ægypto extorres actos fuisse. Tacito et Justino impositum est, ut fabellis hisce ab invidis Ægyptiis in Judæos sparsis crudelitatem suam addicerent; sed à Josepho solidè eorumque refutatur, scilicetque admodum observat nunquam commissurum fuisse Moysen, ut leprosi contra leprosum cederet, si leprosum ipse populum et everectum habuisset. Jean Christi ætate frequentes erant in Judæa leprosi; nec raro in Arabiâ fuisse Avicennas est auctor (*Aricen. l. 5, Son. 7, Tract. 2, c. 9*). Persæ, juxta Herodotum et Ctesiam (*Ita Ctesius in excerpt. Photii apud Henric. Steph. et Herod.*), leprosos omnes gentis suæ ab omni cum civibus commercio, quin et ab urbius suarum ingressu interdcebant. Induci morbum autem non in potant violati, quem numinis loco habebant, solis. Advenæ hospitio apud leprosum recepti solum vertere cogebantur.

Sæculo undecimo, duodecimo, ceterisque subsequenibus, frequens habebatur in Europâ morbus, quem ex Juliorum frequentia et consortio inductum aliqui suspicantur. Alii verò malam mercem ex variis expeditionibus Græcæ signatorum in Syriam comportatam contendunt. Porro leprosos appellabant ludros, usque curandis magno numero excitata xenodochia, ludærie dicta. Ex hisce pæcò usui constructis ædibus ad 19,000 per Europam numerat Matthæus Parisius. Ne autem virus contagione diffunderetur, apposito signo leprosi à ceteris distinguantur; quin et à communi consortio discreti degere, nec raro sive creptiaculis monere populum, sive cada quodam in humeris delato apochi sui indicium exhibere jussi sunt. Porro lepræ genus est, caput afficiens; nam squammis, et crustis cineris, flavescensibus quandoque totum obducitur, odorem simul fetidum et cadaverosum exhalans. Hanc facili lepram insinuat nomine lepræ, comæ, barbet, tum et morbi illius, quò canum caput corripitur. Pautæ quidem ex lepræ incommo dis Moyses recenset; qui et ex tantum attingit, quæ discernendo hinc morbo à ceteris, indicium certissimum sacerdotibus, quibus ea demandata cura, præbentur. Porro lepræ morbum indicat tumor quidam albescens, qui et paulatim augetur, et carnem simul eo loco depressiorem reddit. Nec obscurum ejus signum exhibet color albescens et pallidus quo pili, ubi vitiatum est corpus, inficiuntur.

Impetigines quali incommo dis lepram præcurrere, primumque mori agmen duere videntur. Primò sola pellis inæqualitas, atque lenis quidam pruritus corpus

afficit, deinde aucta omnia pellis toto albedine quidam instar firmæ induitur; nec mora statim lepra succedit, cum scilicet albedo in crustas et squamas, piscium squamas referentes, degenerat. Novitum quoddam impetiginum genus apud Romanos innotuit, quò *metagram* appellârit. Ignotum fuisse morbum illum ante Tiberium Plinius affirmat; veneno autem erant adeo pernicioso, ut solo osculo, vel tactu contraheretur. Prima suborientis morbi signa in vultu, deinde in collo, pectore et manibus; tandem tota corporis facies furturaceo quodam colore inficiuntur. Quare Moysen, alborem quemdam in corpore subitò exortum sedulo observari, an scilicet morbus augetur, ipsius ægruti reclusionem precipientem, impetiginum incommo dis præ oculis habuisse ne ambigimus quidem.

Decursus lepræ indicis et effectibus, modò ad causas ejus morbi animam adficiam oportet. Igitur ex medicorum doctrinâ impetigines, scabies, lepra ex lite et discordiâ contrariorum humorum, accedente sanguine melancholico, viscido, copioso, pingui, acri, prorumpunt; hisse enim peccantibus humoribus, albosus pellis pruritus causat molestissimum, nullis fricationibus leniendum. Facili verò, iisdem medicis auctoribus, de parte in filium cum sanguine ipso transfunditur; nec modicè morbo contracte conducti sive minor in cibis delectus, sive minor in ratione teodurum ciborum cautio, sive tandem corporis, humorum, seris, cubiliis, vestium mala qualitas et halitudo. Sed ut veris fatear, hæc de lepræ causis medicorum observationes impares ad conceptam de illa ideam explicandam videntur; vis enim in animam iudico, qui fieri possit, ut mera atque interna humorum corruptio morbum efficiat, ejus tam promptâ et facili contagione virus communicetur; simulque prima ejus et apertissima indicia in extremâ corporis parte conspiciantur. Quæ sanè proportio et analogia inter hominum lepram his derivatam fontibus, et lepram vestium ac domorum, ut idem utriusque nomen, et paria ferè indicia quadrent! Novum igitur ejus rei systema proponam, quò rationem me futurum confido physicam et mechanicam, omnia à Moyse tradita de leprâ hominum, vestium, et domorum, per generales et communes rerum notiones explicandi.

De leprâ igitur usque omnibus, quæ ad lepram aliqua ratione referri videntur, ut *psora, alopecia, porrigo, elephantiasis, metagram, hœmæ, etc.*, quin et de omnibus morbis, quibus animalium cutis affecta abroditur, venenose contagio, pruritu violento, pilis atro colore infertis, corpus deglabratur, ac tandem stupor in membris inducitur, de his, inquam, omnibus id constituo, vermiculos scilicet, aspectum fugientes, inter carnem et pellem primò sese insinuantes, epidermem et cuticulam, et tum nervorum filamenta, ac tandem carnem depascere; ex quibus effectus omnis inermis, adultæ, et inveteratæ jam morbi facili inducitur. Porro rari occurrunt homines sive constantis, sive affecte sanitatis, ac vermium contagione immunes; singula enim hominum et brutorum corpora, per hæ-

litem et alimenta admissa vermiculorum semina nativo calore fovent. Namque aer, quem halitu trahimus, fructus perique, quibus inuimur, insectis sciant, qui calore corporum animalium fœi carni adherent, inuimurque, ac propagatione tandem crescant. Res etiam omnes, que nos ambiunt, quorum ministerio utimur, vermium sæpe scatere sunt et nidus, quibus veluti intrunculis incautos nos adoricibus, misero fœdique depopulantur.

Novis medicorum observationibus, quibus ope microscopii novus tenuissimorum insectorum aspectus fugientium mundus innotuit, instruitur, sua singulis corporibus esse, ab aliis diversis, insectarum genera, in variis variis corporibus veluti in suis quætuor partibus recipiunt. Hæc incolis aer, terra, pisces, arbores, lapides, panis, ministria, vitrum ac solidissima quæque coluntur. Homines frequentant præ rictibus, quorum nulli sermo corporis pars à vermibus vacat, non intestina, non cerebrum, non iacur, cor, sanguis, vesica, umbilicus, ulcera, pelvis; quin et totum denique corpus post obitum in vermes abire, sicut et vermiculari morbo interire plures infantes et adultos constat.

Adolescentulus atque infantibus potissimum limbriculi familiares sunt: est autem vermium gena rotundam, albens, è variis pellis partibus, et è manibus potissimum sciant. Porro vermes illi inter carnem et pellis insistentibus esse, et carnem deperascentes, pruritus causant molestissimum. Alii sunt etiam infantibus vermes, *crinos* Galli appellant, qui pellis suffodientes eos pterius incommodo afficiunt, ut Gibo eodem et summo relict, prolicere verò quidquam non sinant. Horum figura oculorum iudicio brevem ruberque crines vel telum similia exhibet, cum scilicet loci calor et mellis adrius vermes illos in lucem extruserint. Oculis microscopio instructis cernuntur; colore sunt cæreo, locis quibus cumilis, amplis oculis et rotundis, cauda oblonga et in extremitate villosa. Pierumque musculosos dorsi, scapularum, surarum partes infestant, pruritumque fixam in epiderm, clamores, vigilas, agitionem in paucis inducunt. Hinc incommodo inflammare et delicatuli infantes potissimum obnoxii sunt. Figuram autem utriusque, de quibus egimus, infesti, qualis per microscopium cernitur, videris ære incisam in Aëris eruditorem Lipsiensibus.

Febres, quæ putridas vocant, ex vermibus, et eâ, quam appellant putredatione animata plures accerunt; ex putri enim massa, inquit, ebulliens vermium turba totum excorrupt corpus, aculeis suis carnem transfodientes, eoque omnia indocentes incommoda, que in febribus cernimus. Vermibus scatere variolorum pustulas ope microscopii rubillos deprehendit; sicut et Petrus à Castro in luo Neapolitana bubones contagiosos vermium fuisse scaturus oculatus testis affirmavit.

Quid cancer morbus? Nonne vermes sunt, qui è morticio ulcere ebullientes, novos ex se factos emittunt, novas corrumpere partes nunquam desistunt? Quid pesis? nisi venenum seu insecta quadam, iuxta

nonnullorum medicorum doctrinam, per aera diffusa, que per caulem respirations in animalia sege insinuare, totumque corpus, sanguinem, nervos, partes solidas turbare noverunt? Hanc inveniunt rationem physici recentiores, ut epilepticorum morborum contagio explicarent; rali nimirum ex bubonibus contagiosis insecta quadam aliis instructa in circumfusum aërem erumpere, que adstantes dùm invadunt, invecto simul morbo occidunt. Hæc exactissimis experimentis compertisse se sanctè affirmant.

Prosper Alpinus (lib. 1, cap. 14 de Medic. Egypt.), qui Ægyptios morbos sedulo examine discessit, annuntiat lepram, quo morbi genere plures è fœce homines afficiuntur, ex eo potissimum ductorum, quod putredentibus et corruptis aquis in potum utuntur, videntur verò caribus boni, camelii, sicut et piscium sale macerata iam corruptiscentibus, quos hincosa quadam aqua sufficiunt; nec modicè conferre ad lucem illam alienam censet corruptionem quendam ac sale macerata casum, eujus vilissimum prælim cegenos quosdam homines invitat.

Que eam ita sint, validum pro veritate nostri systematis argumentum deditur; quemadmodum enim variâ hæc morborum genera ad unam eandemque vermiem causam referenda sunt, ita planè lepram à vermibus repetere non hocingrum arbitramur. Sed, ut tibi in apertam veritatis lucem ponamus, ejs morbi effectus omnes ex eadem causâ commodè derivari posse demonstrandum suscipimus.

Lepræ morbus, ex medicorum doctrinâ, non totum simul hominem corripit, sed pedetentim grescens, ad eam morbi statum erudit, eujus indolem virulentam hæc supra descripsimus. Primò lentiter afflicta pellis ægrotaum vellicat, hinc scarpenti pruritus, ex quo ulcera, unguibus namque discissa caro proccacem ad interiora manum invitat. Inducta inde vulneribus crustæ et squamæ totam corporis faciem obducunt. His autem squamis alendis fœces purulenti humoris venia aperitur, que veteribus non sine dolore è corpore deciditibus, in novas crustas conerescit. Antequam morbus ad ultimam desperationem deveniens impedita manus recuset, pustillas referat albantes, inæquales, lucidas, et alba cuspile, rubenti sive albenti basi, quibus totum corpus disseminat. Omnia sanè hæc nostro systemati quadrant.

Namque subiles illi vermiculi in epidermem irrepentes, facti sibi per illam viâ ad cuticulam penetrant, eamque, que tactis pedes est, aculeis appetentium puritum causant molestissimum. Hinc aperta sibi ad interiora viâ, glandulas papillares sub cuticula delitescentes aggrediuntur; ex quo fervescere humores atque in pustulas illas albenti cacumine, rubragæ basi exillire contingit. Hæc alendis pustulis humor è glandibus stillat perpetuus, et pro viro ægroti emperamento sive bilioso, sive sanguineo, sive melancholico, variis inde etiam pustularum color, sicut et lepræ generâ à medicis distincta. Afflicte carnis color immutatur, pili tenuiores et flavi redduntur, superficies, que lepræ subest, deprimitur; ac tandem cont-

giosis eo morbo nihil est. Hæc omnia proma sunt; carnem enim deperascentes vermiculi illi edificant, ne sanguine ultra et humoribus vegetetur: quare deperasita facili, reparari difficilis; hinc pili et glandulis corruptis et aërosi diffilice humorem trahentes colore efficiuntur pallenti, et languescunt, veluti plianta in arido et petroso solo.

Cum autem vermes motu sint, avillitate et numero ultra fidem, hinc facili ex uno in aliud corpus transeant; quare validum vegetumque virum solori, prurium statim excitant, salvis interea omnibus manentibus; ac sanguinis et humorum economiâ ne minium quidem turbata. Sed brevis hæc rerum tranquillitas; namque insecta sibi cum primùm ad glandulas penetraverint, omnia turbant, caro statim squamam et crustis obducitur, sanies indilice stillat. Hojus purulenti humoris materiam suppeditant capillares quædam venæ, quarum albrosa à vermibus ora fugem stillant seram, in sanem et squamam conerescens. Porro sanguinem melancholicum, pigrum, acrem, viscidum etc., lepræ causam et originem esse vix mihi persuasum; cur enim aliquam non eadem sanguinis et humorum dispositione in omnibus, in quibus prima suborientis morbi prælimia deprehenduntur? Paria etiam animalivertentur in his qui morbum contagione contrahunt, nisi illi malucrimis, noxiis sanguinis qualitates unâ cum morbo transeunt. Hæc autem omnia neque in animum inducere possumus, atque ne inducamus experientia ipsæ cogunt, quippe que contagione quidem contrahi moxiam demonstrat, quæquam nihil primò de tota sanguinis economiâ immutatum apparet. Fætor quidem non defuisse medicos, qui interiora prius deperascerent morbum quam in externum prodiret, suspicentur, sed mallem opinionis suæ certiora ab illis argumenta afferri.

Tantum profecto adest ut sanguis ille viscidus, etc., lepram inducat, ut putus à leprâ ipse induci videatur. Sanguinem enim melancholicum vitiatum, indigestum, ac malè excoctus chyms effluit; indigestum chymum reddidit tenuis stomachi et sanguinis calor; que planè omnia ex defectu spirituum vitalium et admixtione humoris visceri, crassioris, leni, terrestris, derivata semus. Porro hæc omnia in nobis hypothesi pliant sunt, et ultro sequuntur. Moxiam hunc canceron esse universalem ex Avicennâ supra animadvertimus; quare sicut in cancro totius morbi origo ex corruptione glandula, eujus turbati economiam contingit, reperitur; corrupta enim in glandula dicitur, resant humores, et fermentari inter se, accrescere, simulque conrumpi coguntur, ex quo in venena mordax transmittit, viros in partes ulcero proximas inferunt. Cum brevi vim suam exerens, totam sanguinis massam corrumpit; ut ab eo pernicioso morbo convalescendi vix aliterum suppetat remedium, quam, ut resectis morbo affectis partibus noxia sanguinis et humorum quantitas corrigitur.

In leprâ tamen alicubi vis morbi major, ita latere coc-

rumpit; omnes enim corporis partes leprâ affectas, vermiculis sciant, eandemque referent aeris humoris impugnantem, quam supra in cancro animadvertimus. Semel autem turbata economiâ glandularum, que per totam corporis faciem infra cuticulam disseminat; sicut et arteris, nervis, venis, vasis lymphaticis, ex quibus constituta glandula, corruptis, sive loco subnotis, facili humores accrescere, atque fermentari contingit. Cum autem humores illi ita affecti ad cor et ad sanguinis massam per circulationem delati fuerint, nihil imperurbatum relinquunt; nec modicum ad eam confusionem angendam conferre potest chyms malè excoctus, et digestus defecto calore, qui patetibus totius corporis poris, unde vitalis humor effluit, vel totus evaporat, vel aliorum carens extinguitur. Ad hæc sanguinis, inter fluendum, contractæ viscositates, et falsi illi humores, qui per suborem distillant, simulque fulgites, cum per apertos à natura meatos emitti non possint, sanguinem ipsam acrem, crassierem, sequiorumque efficiunt. Accidere etiam potest, ut sanguinis calor, contrariis planè causis, veluti insueti et violenti fermentatione suo transpiratione plus nimio actus, in toto corpore vehementem illam humorum conturbationem, qualem lepræ adscripsimus, inducat. Ex his omnibus facili intelligimus, primam lepræ originem ad vitium totius corporis et sanguinis habitudinem illi referri potuisse, ut propior et immediata causa ex vermiculis epidermici, pellem, glandulas et carnem deperascentibus deducatur. His enim accepta referuntur totius sanguinis corruptio, calor vitiosus, omnia tandem lepræ symptomata, ac tanta morbi perniciosa, que vix ac ne vix quidem morbo jam veterascente medicaminum vi retinuitur.

Morbus iste in nostris regionibus sicut et in septentrionalibus rarior, sub climatibus fervidioribus; et in Oriente frequentior est, ubi insecta illa sive copia seu vividior ad nocendum virum magis possunt. Mala vestium, cubilium, domorum habitudo plurimum oleudo morbo confer, sicut et leprosum multitudine morbi contagione lepram propagat. Hinc cautiones illæ à Moyse præscriptæ, ut à communi convivet leprosi arcerentur, ut sordis omnes ipsi balnearum detegerentur; sordibus enim, ut jam iuniamus, morbus gaudet. Vestium lepram, de qua Moyses, nullò difficilis assequeremur, variantibus maxime eâ de re veterum sententias. Rabbini nonnulli (Mosi Bar-Nachum) placuit, divino tantum prodigio lepram vestium, et in Chanaan idem tantummodo immisissam, quo ulionis genere deperascentes à fide Judai purgantur. Malucrum alii per transpirationem, veluti canal quodam, corporum lepram ad vestes transmitti (Abraham) que causa est, inquit, cur rubentes viridesque manent in leprosum vestibus non raro apparent. Nec sanè vitium illud vestium lepræ appellaretur, nisi analogia quadam ad lepram corporum referretur, veluti quia vestium colorem immutat, contagione inter vestes morbus communicatur, penos abradat, ac tandem sensim angustat; hæc enim nobis ejus rei analogia Moyses ingessit (Levit. 13, 40, etc.). Si quis, inquit

ille, in panno, sive in tela, sive in pelle quacunque macula aliquis subviridis vel subrubras animadvertit, statim inspicionem aliquam de leprâ concipiat. Quare datus ad sacerdotem pannus, ejus jusum septem diebus clausum asseretur; quo temporis spatio si macula crevisse deprehendatur, statim igni res illa velati lepra infecta addicitur.

Si verò, inquit Moyses, idem in maculis status manserit, lotus pannus ad alios septem dies custoditur; si post id temporis macule non aucta quidem, permansisse tamen deprehendantur, igni subliminis res illa tanquam impura tradenda, certum enim lepræ iudicium est, vel saltem mœnia ipsi statim infundens, quam scilicet igne expiari oportet. Si verò macula illa, vel locus qui lepræ inspicionem induxit, eandem exhibet colorem, eandemque servet habitudinem quam pannus ille igne crematus habere (Levit. 13, 26. *Unkel chehab*), nempe locus esset reliquâ superficie depressior; statim frustulum à reliquo panno avellatur. Tandem si post hæc omnia, iudicia lepræ in vestes gliscentis deprehendantur, ubi scilicet nulla antea observata fuerant, tunc vestis igne damnetur; immo nisi verò pronuncietur, si nulla extat ejus rei indicia; tunc eam semel prius, iterumque lota pura esto. Hæc de leprâ vestium Moyses; in nostrâ eâ de re conjecturæ. Hanc igitur lepram ex eadem vermium panno vitium causâ derivandam censeo. Tinea quibus pannus dilutus inclit corruptumque, vermes esse, res est apud omnes exploratissima. Scitum est etiam male paratas pelles hinc incommodè præ cæteris exponi, quemadmodum et tinea frequenter scitent aucta Arverne pinguioribus lanis contexta. Hinc male repositis inter pannu plicis radellis occurrit; vermes illi proiam ceram nacti, relicta panno, caudulam abrodunt. In regionibus soli expositis, et eâ potissimum ætate cum parandi pelles et lanæ ars minus erat explorata majus certe incommodum pannis omnibus, et vestibus ex tinea timebatur. Cum autem nec vestes per eam ætatem frequenter immutari consueviscent, nec id facile potuissent Israëliti in deserto iter agentes, sicut et per eam occasionem nullus esset balnearum usus; hinc facile eorum vestes contrahere soles, adeoque et vermes potuerunt. Carbasinis quidem telis præ aliis omnibus tinea parcere consueverunt; pannis verò cæteris ac telæ ex retorto pluribus filamentis stamine contextis, plus ab his vermibus, nec minus sanè quam cæteris aliis pannis, timendum fuerat. Facile etiam frequentes erant apud Iudeos vestes illæ, quarum deinde usum Moyses inibuit; ex lino nempe et lana contextæ, quod certè panni genus contrahendis tinea aptissimum est.

Èâ hypothèsi semel constitutâ, ut in leprâ vestium à Moysè significatâ vermes, vestes illas et pannos abrodentes, lanam est concipiamus. Coloris in panno mutatio, macularum vitium auctum, depressior superficies, veluti si igne afflata fuisset; hæc, inquam, omnia commodè explicantur, si vermes inducamus vestimenta infestantes; dùm potissimum morbidiorem aliquam panni partem nacti fuerint. Facile insecta illa

ex uno in alterum locum transmigrant, et dùm sedem immanant, priorem regionem adeò vastatam reliquunt, quasi si flammâ afflatus esset locus. Cressina enim et solida filamenta, ipsaque panni textura manet: cum interim tenuior superficies, ac læva vellus depasti sint. Jubet igitur Moyses, vestes illas, ut primum certam lepræ indicium exhiberint, igne absumi; neque enim fieri potuisse creditur, ut à vermibus, quibus scitent, repurgarentur; sicut eam adhibendam cautionem censuit, ne lues in reliquis vestes propagaretur.

Quin et id consilium habuisse Moyses potuit, ne scilicet lues ex vestibus in homines transiret; quamquam enim in nostro climate et vestidii consuetudine vix contingat vestium usum ad homines transire, non est tamen cur paria de eorum climate arbitrentur. In ferventibus enim regionibus insecta abundant magis quam in septentrionalibus; neque Moysès ætate humanis commodis adeò ars et inventa hominum servierant, quemadmodum nostrâ, qui et cætera omnia et artes ipse mechanicè in paradisi telis, pannis et pellibus ad altissimam perfectionem devenerunt.

Quicunque Sinæ regiones excurrerunt, quantum Sinenses illi adhibent diligentiam curantibus vestibus et pellibus, ne quid vermium per ætatis fervorem contrahant nobis reperirent. Porro pelles et pellicæ vestes frequentes apud Hebræos obtinuisse sacrâ Scripturâ libè referent discimus. Earum usus in veterumque libernaculi, in tentoriis militum, in vulgaribus Prophetarum vestibus occurrit. Moyses eâ de re sermonem habet Levit. cap. 11, 52; et 15, 48, 59; et 15, 47, veluti de re in vestibus et culcitrâ usitatissimâ. Quid veteres heros? Nonne exuviis usorum, tigrillum, leonum alarumque belluarum induti pinguntur? veluti, ait Festus, si eo indicio priorum hominum vestes nobis designarentur. Arabes, Turcæ, Sæthæ, Pannonæ, Moschi nostrâ etiam ætate pelle in vestibus, culcitrâ, tentoriis, mensis adhibent. Pelles sanè omnes, et vellera, nisi sedulâ arte parentur, vermes facili, eamque, quam Moyses vocat lepram vestium, contrahunt. Porro de vermibus, vestimenta corruptentibus frequenter est in sacrâ Scripturâ sermo, veluti si res esset eâ ætate exploratissima. Job, e.g., ait (Job 15, 18): *Quasi putredo consumendas sum, et quasi vestimentum quod condidit à tinea*. Salomon in Prov. 23, 20: *Sicut tinea vestimento, et vermis ligni; ita trahit viri nocet cordi*. Isai. 51, 8: *Sicut vestimentum, sic comedit eos vermis; et sicut lanam, sic devorabit eorum tinea* (Vide etiam Osee 5, 12; Isai. 50, 9. Ps. 58, 12; Eccli. 42, 15).

Adhuc lepra de qua Levit. 14, etc., Israëliti, cum potissimum in Ægypto versarentur, notissima creditur; nec sanè in Chanaanitide, quò ipsi transmigrabant, lues erat extranea; quod enim in deserto est de Moysè sancivit, id sanè ad futura gens sedes referendum fuerat, cum nullas tunc essent populo ædes, quibus à leprâ caveret. Ita verò Moysès de leprâ domorum. Cùm in parietibus domus inæqualis superficies non sive subviridis, vel subrubro colore infecta

apparuerit; statim eâ de re monitus sacerdos, aspartari omnia è domo, atque vacuum septem diebus clausum vastidiri præcipit. Eo temporis spatio evoluta, si indicia morbi crevisse, atque lues intimius penetrâsse deprehendatur, avulsè è pariete lapides in locum extra urbem immundum projiciantur, tum et parietes abradit, et erasum pulverem extra urbem spargi præcipit. Denum novâ calce oblita interiora domus, atque puris lapidibus in locum impiorum substitutis, oblato prius pro ejus expiatione duorum passerum sacrificio, salva erunt omnia. Si quid tamen deinde veteris lepræ occurrerit, tunc inveterati et pervicacis morbi indicium esto; quare eversæ statim domus rudera omnia extra urbem in locum impurum projiciantur. Hæc Moyses; hæc verò eâ de re nostre conjectura.

Opè microscopi (Vide *Journal des Savants*, an 1668) vermuli quidam lapides abrodentes detecti sunt, quos coloro nigritantes, diutius lineis circiter oblongos, tribus lineæ quadrantibus lato, testâ subviridis munitis, describit. Addunt etiam tribus illos pedibus capiti proximioribus ex utroque latere instructos esse, pediculi instar, sicut et caput habere pro reliquo corpore crassius; gulam ferunt quatuor mandibulis in crucis modum conformatis paratam; has autem mandibulas semper habent expeditas, atque instar circini quadrupartiti lateris removet; oculos tandem gerunt rotundos nigricantes. Mortaria pariter vermuculum, lineis casèi nullo minorum, exereus roditi: subnigri illis, et quatuor longioribus pedibus ex utroque latere instructi. Neque est cur eâ de re vehementer miremur, cum nihil frequentius occurat, quam corallii ramusculi, atque conchæ pulcherrimæ vermium pervis, quin et vitri vermuculati frustulum me-

morant, è cæjus plures etiam forulis educi vermes. Hæc igitur insectorum genera, à quibus nec lapides, nec parietes immunes sunt, cavenda Moyses edixit. Solent autem vermes illi humidis ædibus, faciliè suis aculeis pervis, delectari; hinc color subviridis vel subrubri inductus; hinc etiam situs quidam, et macule ex humoris affluentia resultantes. Lapides emarcescent, quin et in grana resolvuntur, postquam tenuiores compagine vermes abroserunt; ita contigit non raro, ut mortaria ipsa nitro dissoluta in sabulum abeant, postquam scilicet tenuis illud et imperceptibile gluten vermes devoraverunt.

Sunt igitur faciliè vermes illi lapidum et mortariarum, quos Moyses lepræ domorum nomine designatos voluit; quemadmodum et mala ab illis causata omnia ipsissima sunt, quæ Moyses eidem lepræ attribuit. Nec sanè abs re sunt cautiones illæ in legè præscriptæ, cum nostrâ hypothèsi opprimè quadrantes. Primo igitur sedulo observandum præcipit, ut macule illi subvirides, seu subrubræ spatio septem dierum increverint; nempe an vermes opus suum vehementer promoverint. Detecto luis argumento, statim avulsè lapides, et erasi parietis pulvis in locum extra urbem remotum projiciantur; ne quid scilicet ab insectis illis mali urbi imminet. Tandem si omnes illæ cautiones non satis malo occurrissè deprehendantur, nec pestis gliscere desierit, tunc domus deicienda; neque enim fieri potuisse creditur Moyses, ut vermium pervicaciam meliori remedio occurreretur; quare deiciendam domum censui, si omnes contagione corruptumque. Consule nostram dissertationem in mortuum Job, ubi enim in rem plura consensimus, demonstrare conati veneros morbos et lepræ genus esse, et apud veteres non ignotos.

DE MOLOCH DEO AMMONITARUM Dissertatio.

Cùm tria sint deorum nomina, quorum in scriptis Mosaisis mentio recurrit, nempe Moloch, Phogor et Chamos, singulis dissertationibus agendum de illis seorsim constituimus. Par est enim ut de vetustissimis, quæ usquam occurrunt, nominibus, quorum aliquin frequenter est in sacrâ Scripturâ mentio, atque Israëlitis sæpissimè fuerint offendiculo, exactius aliquid afferatur in medium. Primum igitur prodest, qui prius etiam in Scripturâ legitur, Moloch; de cuius figurâ, genio, cultu, cultoribus, quemadmodum et de affinitate eum cæteris paganorum nominibus, disquiramus. Quâ in re non parvo nobis erunt adiumento doctissimum virorum (Seldan. Syntag. de Diis Syris; Spencer. de Legib. Hebr. ritual. l. 2. c. 10; Vass. de

Orig. et progr. Idolol. l. 2. c. 5) de hoc argumentò lucubrations, quibus novi aliquid de nostro adiungendum suscipiamus. Cautum est Israëliti (1), ne filios suos per ignem traduceret usquam in cultum Molochi auderent; quod etiam præceptum Moyses iterum validius inculcans (Levit. 20, 2, etc.), Israhelam ab universo populo infideliorum supplicium in transgressores edicit; tum Dei verbis hæc addit: *Ego ponam faciem meam contra illum, succidamque illum de medio populi sui, eò quòd dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, et polluerit nomen sanctum meum. Quòd si negligens populus terræ et*

(1) Levit. 17, 21: De semine tuo non dabis ut consecretur Moloch.

ille, in panno, sive in tela, sive in pelle quacunque macula aliquis subviridis vel subrubras animadvertit, statim inspicionem aliquam de leprâ concipiat. Quare datus ad sacerdotem pannus, ejus jussu septem diebus clausus asservetur; quo temporis spatio si macula crevisse deprehendatur, statim igni res illa velati lepra infecta addicitur.

Si verò, inquit Moyses, idem in maculis status manserit, lotus pannus ad alios septem dies custoditur; si post id temporis macule non aucta quidem, permansisse tamen deprehendantur, igni subliminis res illa tanquam impura tradenda, certum enim lepræ iudicium est, vel saltem mœnia ipsi statim infundens, quam scilicet igne expiari oportet. Si verò macula illa, vel locus qui lepræ inspicionem induxit, eandem exhibet colorem, eandemque servet habitudinem quam pannus ille igne crematus habere (Levit. 13, 26. *Haneb chehab*), nempe locus esset reliquâ superficie depressior; statim frustulum à reliquo panno avellatur. Tandem si post hæc omnia, iudicia lepræ in vestes gliscentis deprehendantur, ubi scilicet nulla antea observata fuerant, tunc vestis igne damnetur; immo nisi verò pronuncietur, si nulla extat ejus rei indicia; tunc eam semel prius, iterumque lota pura esto. Hæc de leprâ vestium Moyses; in nostrâ eâ de re conjecturæ. Hanc igitur lepram ex eadem vermium pennis vitium causâ derivandam censeo. Tinea quibus pannus diluvis incluitur corrumpitur, vermes esse, res est apud omnes exploratissima. Scitum est etiam male paratas pelles hinc incommodè præ cæteris exponi, quemadmodum et tinea frequenter scætant astra Arverne pinguioribus lanis contexta. Hinc male repositis inter pannu plicis radellis occurrit; vermes illi proiam ceram nacti, relicta panno, caudulam abrodunt. In regionibus soli expositis, et eâ potissimum ætate cum parandi pelles et lanæ ars minus erat explorata majus certe incommodum pannis omnibus, et vestibus ex tinea timebatur. Cum autem nec vestes per eam ætatem frequenter immutari consueviscent, nec id facile potuissent Israëliti in deserto iter agentes, sicut et per eam occasionem nullus esset balnearum usus; hinc facile eorum vestes contrahere scordes, adeoque et vermes poterant. Carbasinis quidem telis præ aliis omnibus tinea parcere consueverunt; pannis verò cæteris ac telæ ex retorto pluribus filamentis stamine contextis, plus ab his vermibus, nec minus sanè quam cæteris aliis pannis, timendum fuerat. Facile etiam frequenter erant apud Iudeos vestes illæ, quarum deinde usum Moyses inlubit; ex lino nempe et lana contextæ, quod certè panni genus contrahendis tinea aptissimum est.

Èâ hypothèsi semel constitutâ, ut in leprâ vestium à Moysè significatâ vermes, vestes illas et pannos abrodentes, lanam est concipiamus. Coloris in panno mutatio, macularum vitium auctum, depressior superficies, veluti si igne afflata fuisset; hæc, inquam, omnia commodè explicantur, si vermes inducamus vestimenta infestantes; dùm potissimum morbidiorem aliquam panni partem nacti fuerint. Facile insecta illa

ex uno in alterum locum transmigrant, et dùm sedem immanant, priorem regionem adeò vastatam reliquunt, quasi si flammâ afflatus esset locus. Cressina enim et solida filamenta, ipsaque panni textura manet: cum interim tenuior superficies, ac læva vellus depasti sint. Jubet igitur Moyses, vestes illas, ut primum certam lepræ indicium exhiberint, igne absumi; neque enim fieri potuisse creditur, ut à vermibus, quibus scætant, repurgarentur; sicut eam adhibendam cautionem censuit, ne lues in reliquis vestes propagaretur.

Quin et id consilium habuisse Moyses potuit, ne scilicet lues ex vestibus in homines transiret; quantum enim in nostro climate et vestidii consuetudine vix contingat vestium ad homines transire, non est tamen cur paria de eorum climate arbitrentur. In ferventibus enim regionibus insecta abundant magis quam in septentrionalibus; neque Moysis ætate humanis commodis adeò ars et inventa hominum servierant, quemadmodum nostrâ, qui et cætera omnia et artes ipse mechanicè in paradisi telis, pannis et pellibus ad altissimam perfectionem devenerunt.

Quicunque Sinæ regiones excurrerunt, quantum Sinenses illi adhibent diligentiam curantibus vestibus et pellibus, ne quid vermium per ætatis fervorem contrahant nobis reperirent. Porro pelles et pellicæ vestes frequentes apud Hebræos obtinuisse sacra Scripturâ libere referent discimus. Earum usus in veterumque liberarum, in tentoriis militum, in vulgaribus Prophetarum vestibus occurrit. Moyses eâ de re sermonem habet Levit. cap. 11, 52; et 15, 48, 59; et 15, 47, veluti de re in vestibus et culcitrâ usitatissimâ. Quid veteres heros? Nonne exuviis usorum, tigrum, leonum aliarumque belluarum induti pinguntur? veluti, ait Festus, si eo indicio priorum hominum vestes nobis designarentur. Arabes, Turcæ, Sæthæ, Pannonæ, Moschi nostrâ etiam ætate pelle in vestibus, culcitrâ, tentoriis, mensis adhibent. Pelles sanè omnes, et vellera, nisi sedulâ arte parentur, vermes facili, eamque, quam Moyses vocat lepram vestium, contrahunt. Porro de vermibus, vestimenta corruptentibus frequenter est in sacra Scripturâ sermo, veluti si res esset eâ ætate exploratissima. Job, e.g., ait (Job 15, 18): *Quasi putredo consumendas sum, et quasi vermiculum quod conditur à tinea*. Salomon in Prov. 23, 20: *Sicut tinea vestimento, et vermis ligni; ita trahit viri nocet cordi*. Isai. 51, 8: *Sicut vestimentum, sic comedit eos vermis; et sicut lanam, sic devorabit eorum tinea* (Vide etiam Osee 5, 12; Isai. 50, 9. Ps. 58, 12; Eccli. 42, 15).

Adhuc lepra de qua Levit. 14, etc., Israëliti, cum potissimum in Ægypto versarentur, notissima creditur; nec sanè in Chanaanide, quò ipsi transmigrabant, lues erat extranea; quod enim in deserto est de Moysè sancivit, id sanè ad futura gens sedes referendum fuerat, cum nullas tunc essent populo ædes, quibus à leprâ caveret. Ita verò Moyses de leprâ domorum. Cùm in parietibus domus inæqualis superficies non sive subviridis, vel subrubro colore infecta

apparuerit; statim eâ de re monitus sacerdos, aspartari omnia è domo, atque vacuum septem diebus clausum visitari præcipit. Eo temporis spatio evoluta, si indicia morbi crevisse, atque lues intimius penetrâsse deprehendatur, avulsè è pariete lapides in locum extra urbem immundum projiciantur, tum et parietes abradit, et erasum pulverem extra urbem spargi præcipit. Denum novâ calce oblita interiora domus, atque puris lapidibus in locum impiorum substitutis, oblato prius pro ejus expiatione duorum passerum sacrificio, salva erunt omnia. Si quid tamen deinde veteris lepræ occurrit, tunc inveterati et pervicacis morbi indicium esto; quare eversæ statim domus rudera omnia extra urbem in locum impurum projiciantur. Hæc Moyses; hæc verò eâ de re nostre conjectura.

Opè microscopi (Vide *Journal des Savants*, an 1668) vermiculti quidam lapides abrodentes detecti sunt, quos color nigritantes, diutius lineis circiter oblongos, tribus lineæ quadrantibus lato, testâ subagrâ munitis, describit. Addunt etiam tribus illos pedibus capiti proximioribus ex utroque latere instructos esse, pediculi instar, sicut et caput habere pro reliquo corpore crassius; gulam ferunt quatuor mandibulis in crucis modum conformatis paratam; has autem mandibulas semper habent expeditas, atque instar circini quadrupartiti lateris removet; oculos tandem gerunt rotundos nigricantes. Mortaria pariter vermicultorum, lineis casæ nilulo minorum, exereitis rotis; subnigri illis, et quatuor longioribus pedibus ex utroque latere instructi. Neque est cur eâ de re vehementer miremur, cum nihil frequentius occurat, quam corallii ramusculi, atque conchæ pulcherrimæ vermium pervis, quin et vitri vermiculti frustulum me-

morant, è cæjus plures etiam forulis educi vermes. Hæc igitur insectorum genera, à quibus nec lapides, nec parietes immunes sunt, cavenda Moyses edixit. Solent autem vermes illi humidis ædibus, faciliè suis aculeis pervis, delectari; hinc color subviridis vel subrubri inductus; hinc etiam situs quidam, et macule ex humoris affluentia resultant. Lapides emarcescent, quin et in grana resolvuntur, postquam tenuiores compagine vermes abroserunt; ita contigit non raro, ut mortaria ipsa nitro dissoluta in sabulum abeant, postquam scilicet tenuis illud et imperceptibile gluten vermes devoraverunt.

Sunt igitur faciliè vermes illi lapidum et mortariarum, quos Moyses lepræ domorum nomine designatos voluit; quemadmodum et mala ab illis causata omnia ipsissima sunt, quæ Moyses eidem lepræ attribuit. Nec sanè abs re sunt cautiones illæ in lege præscriptæ, cum nostrâ hypothèsi opprimè quadrantem. Primo igitur sedulo observandum præcipit, ut macula illi subviridis, seu subrubrâ spatio septem dierum inereverint; nempe an vermes opus suum vehementer promoverint. Detecto luis argumento, statim avulsè lapides, et erasi parietis pulvis in locum extra urbem remotum projiciantur; ne quid scilicet ab insectis illis mali urbi imminet. Tandem si omnes illæ cautiones non satis malo occurrissè deprehendantur, nec pestis gliscere desierit, tunc domus deicienda; neque enim fieri potuisse creditur Moyses, ut vermium pervicaciori remedio occurreret; quare deiciendam verum censui, si omnes contagione corrumpentur. Consule nostram dissertationem in mortuum Job, ubi enim in rem plura consensimus, demonstrare conati veneros morbos et lepræ genus esse, et apud veteres non ignotos.

DE MOLOCH DEO AMMONITARUM Dissertatio.

Cùm tria sint deorum nomina, quorum in scriptis Mosaisis mentio recurrit, nempe Moloch, Phogor et Chamos, singulis dissertationibus agendum de illis seorsim constituimus. Par est enim ut de vetustissimis, quæ usquam occurrunt, nominibus, quorum aliquin frequenter est in sacra Scripturâ mentio, atque Israëlitis sæpissimè fuerint offendiculo, exactius aliquid afferatur in medium. Primum igitur prodest, qui prius etiam in Scripturâ legitur, Moloch; de cuius figurâ, genio, cultu, cultoribus, quemadmodum et de affinitate eum cæteris paganorum nominibus, disquiramus. Quâ in re non parvo nobis erunt adiumento doctissimum virorum (Seldan. Syntag. de Diis Syris; Spencer. de Legib. Hebr. ritual. l. 2. c. 10; Vass. de

Orig. et progr. Idolol. l. 2. c. 5) de hoc argumentò lucubrations, quibus novi aliquid de nostro adiungendum suscipiamus. Cautum est Israëliti (1), ne filios suos per ignem traduceret usquam in cultum Molochi auderent; quod etiam præceptum Moyses iterum validius inculcans (Levit. 20, 2, etc.), Israelitam ab universo populo infideliorum supplicium in transgressores edicit; tum Dei verbis hæc addit: *Ego ponam faciem meam contra illum, succedamque illum de medio populi sui, eò quod dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, et polluerit nomen sanctum meum. Quod si negligens populus terræ et*

(1) Levit. 17, 21: De semine tuo non dabis ut consecretur Moloch.

quasi participem imperium inueni dimittit hominem, qui dicitur de nomine suo Moloch, nec voluit cum cedere, ponam scilicet meum super hominem illum et cognationem eius; succidamque et ipsam et omnes qui conueniunt ei, u. formauerunt cum Moloch de medio populi sui. Uxoris nomine cultum adoptasse possimur. Hæbraeorum ritum, antiquam ex Aegypto hæcserent, scilicet credimus, cum Amos (1), et post illum sanctus Stephanus (Act. 7, 43), delatum desertum in tabernaculum Moloch idoli sui Iudeis reprobraverit; ne Moyses ita de nomine illo loquatur, quasi gliscientem iam absum corrigere, atque præsentem, non futurum et possibile tantum, inuam auertere conatur. Porro si ea fuit Iahserom in Moloch participia, ut pœtiorum alioque studio Moyses, simulque Deo militanti dira in deserto resistere, nec desisse pariter credendum est eo tempore interuallo, quod in iudic. 24, 23, describitur: Non erit rex in Ierusa, sed antiquique quod tibi rectum iudicabit, hoc pœtiorum Salomon hoc sibi decus è criminis qui stitit, ut scilicet templum supra montem Ierosolymam immanitatem Moloch existeret (3 Reg. 11, 7); quâ in re simulatorem habuit Manasse: I crexit (Manasse) rex Baal, et fecit locos; et traxit filium suum per ignem, u. (4 Reg. 23, 3, 4). Licet etiam hic de Baal sermo habeatur, ritus tamen filios per ignem tradendi inter potiores ceremonias Moloch necessitat, quæ sunt nomina interitum alterum pro altero usurpatis infra demonstrabimus. Neque in Prophetis obscura apparent vestigia Iuxta non gliscientis tantum, sed et regnantis in populo abusus: Ierolias uita uerit tribuit Baal, civitas Ierusalem (Jerem. 19, 3, 6), edificasse illos excelsus Baal, ad comendandos filios suos igni in holocaustum Baal. Propterea, et Boniam, ecce dies regnari, et non recedat uirgines Ierusalem, et uallo phorum, Emon, sed uallo occisionis. Ammon scilicet uallo illic cultu Moloch profusissime erant. Etiam apud Sophoniam legas, qui Dei uerbis hoc pronunciat (Soph. 1, 4, 5): Extendam manum meam super Iudam, et super omnes habitantes Ierusalem; et disperdam de loco hoc reliquias Baal.... et ipsi adorant super tecta militum eorum, et adorant, et jurant in Domino, et jurant in Moloch.

Ex omnium horum testimoniorum collatione Baal pro Moloch usurpatum esse facile intelligimus; quod etiam ex historia Josie, in Scriptura relatâ, aperissimè confirmatur; is enim rex (4 Reg. 23, 10) contemnente Topheth, quod est in conualla filii Emon, ut nemo consecraret filium suum, aut filium per ignem Moloch. Cum igitur eadem uallis cultu Baal consecrata ex testimonio Jeremias supra laudato appareret, eidemque numini oblatos constat in holocaustum filios; hæc nomina Baal et Moloch unum idemque nomen designare satis superque intelligimus.

Porro Moloch nomen fuisse peculiare, quoniam et nunc, quod sciamus, Ammonitarum, ex pluribus Scri-

(1) Amos 5, 26; Portastis tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum uestrorum, sidus Dei vestri.

pture testimonio constat. Cum David Hanonem regem ejusdem gentis debellasset, fessit, ait Scriptura, dindrum regis eorum de capite ejus, pondus autem inuenit, habens gemmas pretiosissimas, et impositum est super caput David, (1 Reg. 12, 30). Eo Scriptura testimonio, cum alio ejusdem rei in Paralipomenis collato, intelligimus diuitem illud è capite Moloch numinis Ammonitarum, non è capite regis ejusdem detractum gentis fuisse (1 Par. 20, 2): Tuli David eorumum Molochum de capite ejus. Cum autem Melchom idem sit nomen ac Moloch, utrumque autem regem significet, hinc æquiuocationis locus factus est. Ea uero circumstantia detracti scilicet diademat è capite Moloch numinis Ammonitarum, formatam in idolo humanam regiamque similitudinem, satis demonstrat; nec præterita insus obscurum est argumentum, quod de pondere ejus coronæ, si tamen capiti imposita erat, memorie proditum est. Quantum enim caput coronam sustinere 86 librarum, 14 unciarum et 5 grossium nostri ponderis marchi! Illud sanè et in usus suos David transferret, detracto auro tolerabilibus effere debuit; nisi forte ponderosum hoc diadema supra thronum suum suspendit, quo sensu facti etiam detulisse eorumum Moloch perhibetur. Ammonitarum uerbis et sensu loqui sunt Propheta, eum cum uerbis Iugorum Iuxta numinis idem, ueluti regis, domini, totiusque gentis et regionis arbitri. Futuram eorum gentium captiuitatem Jeremias et Amos prædicantes, oraculis sua ita pronuntiant (Jerem. 48, 5; Amos 1, 11, 13): Car hereditate possidet Melchom, Gad etc. Melchom in transmigratione ducto, sacerdos est ejus, et princeps ejus simul. Hoc porro erat misera eorum nomini conditio, et fortunam cultorum suorum secuta, eodem, quo illi, fato traheretur.

Hæc in Scriptura de Moloch; modo de cultu illi impenso agendum est. Ex pluribus sacerdotum liberrima testimonio oblatos hinc numini infantes, et per ignem in ejus honorem traditos intelligimus. Sed quibusdam ceremonias superstitio illa parabat? Altem ea de re silentium in Scriptura; scriptorum coniectura uariæ. Alii flammam ante namque excitant saltu transiisse pueros credunt; alii per uicinas ignes è regione positos, tradentes; qui, loquuntur, ceremonias pueri imitati, non igne percipit consecrabatur. Alii flammis ambustos contendunt; quâ in re uario etiam sunt uariorum opinionum. An enim igne posito ante aram numinis cremarentur uictime illic, an scilicet in uicinis simulacri repositæ, non in arario, in eodem simulacro exarsent, in ejus ambustis, uel sima, an tandem in manibus numinis ita depositæ, ut inde in subjectum simulacro ignem deciderent, ambigunt. His uariis auctorium sensentiam occasionem præbent uariæ Hæbraeorum ejusdem uicinis descriptiones; quas, ut uera fideat, etsi cum ueritate congruere non statim pronunciamus, non tamen rejicere constium auderem, cum ab externo munim figuris, à probansolmis auctoribus deductis, non abducat. Tradunt igitur Rabbinî, simulacrum Moloch: ex ære fuso constatum; nomen uero referre

ære throno assidens, regisque indunt insignibus. Capite erat, inquit, uittulno, porrectisque brachiis, ueluti si ad amplexus uitarret; cum autem pueri ad sacrificium deducerentur, subjecto infimis simulacri penetrabilibus igne, totum exardebat, quo pueri interitum ejusdem simulacri repositi, dicto citius cremarentur. Ne quid uero de miserorum infantium clamore ab adstantibus exaudiretur, sacerdotes magno tympanorum, aliorumque musicorum instrumentorum strepitu prohibebant. Alteram planè diuersam ejusdem numinis descriptionem Paulus Faigus ex lidem Rabbinis acceptam refer: Moloch, ait ille, simulacrum erat, quod interuallum in plura armaria distribuebatur; alterum pro libationibus farine, alterum pro tartarum uictimis; tertium pro ore; quartum pro ariste; quintum pro uuluo; sextum pro uoce; postremum, pro infante, qui exarato in infimis simulacri penetrabilibus igne calore ambustus cremabatur. Numinis facies uittulina, manus ueluti excipiendo uicini porrectæ. Septem iste cellulis satis cum his quadrant, qui de Mitra ex veterum relatione discimus. Mitra Persarum erat nomen, ead erentis uictimis, adæque et humanis oblatu, congruit. Celebrantur septem ostia Mitra, quibus septem planetarum nomina imposita sunt; uale scilicet Hæbraei desumpserunt historiam septem armariorum Moloch (Vid. Orig. contra Cels. l. 5; et Selden. de Diis Syr. Syntag. 1, pagin. 163, 170, 171). Nemo, auctore Suida, sacra Mitra imitabatur, nisi prius dura et ardua specimina et puritatis, et opacitas, uel stupidius suis exhibuisset. Hæc uero specimina ab aliis discedunt (Nictas in Greg. Nazianz. Orat. in Sancta Lum.), ab aliis (Vid. Num. in Greg. Nazianz. et Ell. Gret. in ejusd. 3 inuocativ. cont. Julia.) 80 enumerantur; inter hæc toleranda famas, atis, ignis, frigus, uerbera; nec rara erant humanarum uictimarum sacrificia in atris illis et diris iustioris, quibus obscuræ caverunt terror horrorem crudelitatis augebat.

Saturum Carthaginiensium plurimum etiam ad Moloch accedebat. Ejus figuram Didorus Siculus ita describit (Apud Dusch. Præp. lib. 4, cap. 16): Simulacrum erat æneum, manibus terram uerans porrectis, ut impetum in illis quæ suo pondere libens in subjectum simulacri ignem, qui perpetuus in fuso ad pedes numinis exarato ardebat, decideret. Porro hunc ipsissimum esse credimus deum, quem gentes illæ Hamiticæ appellabant; quod scilicet nomen ab Athanagora (Legat. pro Christian.) uelatum, ad Moloch satis accedit. Quamquam autem Saturum Carthaginiensium ex Saturio Phœnicum derivatum uix dubitamus, formâ tamen erant inter se proorsis absimili. Phœnicæ duo oculorum paria numini suo imponebant (Euseb. l. 1. Præp. cap. ultim.), ante uicem, et retrò, par alterum apertum, alterum clausum; quatuor alas, par extantum, par reductum; addebat et tertium alarum par in capite. Cæterum uictimis humanis tam apud Carthaginienses, quam apud Phœnicæ numini libabatur. Infantes Saturio exelli in pluribus Africæ regionibus

Minotus Felix testatur (in Octav.); sicut et apud Tertullianum legitur humane uictimæ sacrificia in his regionibus Saturum, cognomine crudeli, offerri solita, sub Tiberio primùm desisse (Apolog. 2). De Saturio uero Phœnicum perhibent, uictimis humane litam morem ab ipso primùm auctore corpisse, quippe qui Jæsid filium suum mactauerit; que delude consuetudo pro orbem uniuersum longè lateque obtinuit. Ejus rei exempla frequentissimè apud Phœnicæ, in historia Sanchoianis occurrunt, Porphyrius (de Abst. l. 2) testatur.

Ejusdem cultus Saturio, siue Moloch impensæ uestigia quedam apud Indos et Japonæ deprehendi, ex relatione uulnibus ejusdem gentis intelligimus (Vid. Horn. de Orig. gent. Americ. l. 2, cap. 15; Cherræu Hist. du Monde, tom. 5, lib. 8, cap. 1, pag. 114). Meaci enim in Japonia idolum extat eorum, æneum, auro superinducto fulgens, quod in genua licet ascedat, 24 pedibus tamen assurgit. Hoc autem simulacrum certis per annum solemnitatibus subjecto igne accensum positum inter alias infantem diris igneisque amplexibus stringens suffocatur.

Ex his, quantum arbitror, satis intelligimus Moloch ipsissimum esse Phœnicum et Carthaginiensium Saturum, quoniam Phœnicum ante nos eliam uir doctissimus Seldenus, Grotius, Bouffierius, alique conseruunt (Vid. Selden. de Diis Syris Syntag. 1, cap. 6; Grot. in Deut. 18, 10; Bouffier. hie, Vat. Mariana, et plerisque apud Tostat.). Sed quid ista ad Miram Persarum, et Baal Phœnicum, quos pariter cum Moloch confundendos supra autumauimus? Hæc siquidem nomina, non ad Saturum quidem, sed ad solem referri plannm est. Hæc objectioni reponimus, scilicet et Saturum iuxta quorundam opinionem, sub eodem nomine et formâ olim apud Orientales cultum obtinisse. Assyrii, ait Seruius (Serr. in 1. Eucled.), Saturum, quæ solent putant, cultum impendunt; colebant et Junonem, que simul omnia nomina in Africam transierunt; factum inde ut Punico sermone Baal deum significet, et apud Assyrios sol et Saturum eum eodem. Hæc uel nomine consentant: Apud Assyrios autem Baal dicitur quidam sacerdotum ratione Saturnum, et Sol. Paria etiam Macrobio uisa sunt (Macrobi. l. 4, cap. 25), qui Saturum Græcorum et Latinarum eundem esse cum sole demonstratur, obseruat, eadem plannè ratione quæ sol elementa moderatur, temporum viciss accessione et recessione sui orbiat; ita satie tempus quod Saturni nomine appellatum iterum maluerunt, temporum est arbiter, sique certum præscriptum terminum, nihilque, quod soli tribuitur, 3 se habet silentium. Humanis autem uictimis Saturio litam fuisse apud Latinos Græcosque ignorare nemini credo (vid. Lact. l. 1. f. de fals. Relig. cap. 21). Hoc impii sacrificii genus ab Hercule ex Hispania reducte in Italia abolitum forunt; nomina Mitra, Baal, Hamiteas, Moloch, Melchom singula æquè regem, dominum, herum sonant, Græcorum solis nomen, nempe helios, ex Hel, quod Deum significat, Phœnicum aperitissimè deriuatur. Ita Seruius de de re. Omnia in

CAPUT PRIMUM.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen in deserto Sinai, in tabernaculo federis, prima die mensis secundi, anno altero egressionis eorum ex Ægypto, dicens:
2. Tollite summam universæ congregationis filiorum Israel per cognationes et domos suas, et nomina singulorum, quicquid sexus est masculini.
3. A vigesimo anno et supra, omnium virorum formam ex Israel, et numeratis eos per turmas suas, tu et Aaron.
4. Eruntque vobiscum principes tribuum ac domorum in cognationibus suis.
5. Quorum ista sunt nomina: De Ruben, Elisur, filius Sedeur.
6. De Siméon, Salameel, filius Surisaddai.
7. De Juda, Nahasson, filius Aminadab.
8. De Issachar, Nathanaël, filius Naar.
9. De Zabulon, Eliab, filius Heleon.
10. Filiorum autem Joseph: de Ephraïm, Elisama, filius Ammiud; de Manasse, Gamaliel, filius Phadassur.
11. De Benjamin, Abidam, filius Geleonis.
12. De Dan, Abiezer, filius Amisaddai.
13. De Aser, Phogiel, filius Oébran.
14. De Gad, Eliasaph, filius Duél.
15. De Nephthali, Ahira, filius Enaam.
16. Hi nobilissimi principes multitudinis per tribus et cognationes suas, et capita exercitus Israel.
17. Quos tulerunt Moyses et Aaron cum omni vulg multitudinis.
18. Et congregaverunt primo die mensis secundi, recensentes eos per cognationes, et domos, ac familias, et capita, et nomina singulorum, à vigesimo anno et supra.
19. Sicut præcepit Dominus Moysi. Numeratisque sunt in deserto Sinai.
20. De Ruben primogenito Israelis per generationes, et familias, ac domos suas, et nomina capitum singulorum, omne quod sexus est masculini à vigesimo anno et supra, procedentium ad bellum.
21. Quadragesimæ sex milia quingenti.
22. De filiis Siméon, per generationes, ac familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina et capita singulorum, omne quod sexus est masculini à vigesimo anno et supra, procedentium ad bellum.
23. Quinquaginta novem milia trecenti.
24. De filiis Gad, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à viginti annis et supra, omnes qui ad bella procederent.
25. Quadragesimæ quinquæ milia sexcenti quinquaginta.
26. De filiis Juda, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere.
27. Recensiti sunt septuaginta quatuor milia sexcenti.

CHAPITRE PREMIER.

1. La seconde année après la sortie des enfants d'Israël hors de l'Égypte, le premier jour du second mois, le Seigneur parla à Moïse au désert de Sinai, dans le tabernacle de l'alliance, et lui dit :
2. Faites un nouveau dénombrement de tout le corps des enfants d'Israël, par familles, par maisons et par têtes, c'est-à-dire de tous les mâles,
3. Depuis vingt ans et au-dessus, de tous les hommes forts d'Israël, capables de porter les armes; vous les compterez tous par leurs bandes, vous et Aaron.
4. Et ceux qui sont dans leurs familles, les princes de leurs tribus et les chefs de leurs maisons seront avec vous pour vous aider à faire ce dénombrement.
5. Voici les noms de ces princes: De la tribu de Ruben, Elisur, fils de Sedeur.
6. De la tribu de Siméon, Salameël, fils de Surisaddai.
7. De la tribu de Juda, Nahasson, fils d'Aminadab.
8. De la tribu d'Issachar, Nathanaël, fils de Naar.
9. De la tribu de Zabulon, Eliab, fils d'Heleon.
10. Et entra les enfants de Joseph: d'Ephraïm, Elisama fils d'Ammiud; de Manasse, Gamaliel, fils de Phadassur.
11. De Benjamin, Abidam, fils de Géléon.
12. De Dan, Abiézer, fils d'Amisaddai.
13. D'Aser, Phogiel, fils d'Oébran.
14. De Gad, Eliasaph, fils de Duél.
15. De Nephthali, Ahira, fils d'Enaam.
16. C'étoient là les plus considérables de tout le peuple divisé par tribus et par familles, et les chefs de l'armée d'Israël.
17. Moïse et Aaron les ayant pris avec toute la multitude du peuple,
18. Les assemblèrent au premier jour du second mois, et en firent le dénombrement par tiges, par maisons et par familles; en comptant chaque personne, et prenant le nom de chacun, depuis vingt ans et au-dessus.
19. Selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse. Le dénombrement se fit dans le désert de Sinai.
20. On fit le dénombrement de la tribu de Ruben, fils aîné d'Israël. Tous les mâles, depuis vingt ans et au-dessus, qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et tous ayant été marqués par leurs noms,
21. Il s'en trouva quarante-six mille cinq cents.
22. On fit le dénombrement des enfants de Siméon: tous les mâles depuis vingt ans et au-dessus, qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,
23. Il s'en trouva cinquante-neuf mille trois cents.
24. On fit le dénombrement des enfants de Gad. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,
25. Il s'en trouva quarante-cinq mille six cent cinquante.
26. On fit le dénombrement des enfants de Juda. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,
27. Il s'en trouva soixante-quatorze mille six cents.

28. De filiis Issachar, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui ad bella procederent.
29. Recensiti sunt quinquaginta quatuor milia quadringenti.
30. De filiis Zabulon, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,
31. Quinquaginta septem milia quadringenti.
32. De filiis Joseph, filiorum Ephraïm, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,
33. Quadragesimæ milia quingenti.
34. Porrò filiorum Manasse, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à viginti annis et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,
35. Triginta duo milia ducenti.
36. De filiis Benjamin, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt nominibus singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,
37. Triginta quatuor milia quadringenti.
38. De filiis Dan, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt nominibus singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,
39. Sexaginta duo milia septingenti.
40. De filiis Aser, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,
41. Quadragesimæ milia et mille quingenti.
42. De filiis Nephthali, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt nominibus singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,
43. Quinquaginta tria milia quadringenti.
44. Hisiunt quos numeraverunt Moyses, et Aaron, et duodecim principes Israel, singulos per domos cognationum suarum.
45. Fueruntque omnis numerus filiorum Israel per domos et familias suas, à vigesimo anno et supra, qui poterant ad bella procedere,
46. Sexcenta tria milia virosorum quingenti quinquaginta.
47. Levite autem in tribu familiarum suarum non sunt numerati cum eis.
48. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
49. Tribum Levi non numerare, neque ponas summam eorum cum filiis Israel:
50. Sed constitue eos super tabernaculum testimonii, et cuncta vasa ejus, et quicquid ad ceremonias pertinet. Ipsi portabunt tabernaculum, et omnia utensilia ejus: et erunt in ministerio, ac per gyrum tabernaculi metabuntur.

28. On fit le dénombrement des enfants d'Issachar. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,
29. Il s'en trouva cinquante-quatre mille quatre cents.
30. On fit le dénombrement des enfants de Zabulon. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,
31. Il s'en trouva cinquante-sept mille quatre cents.
32. On fit le dénombrement des enfants de Joseph, et principalement des enfants d'Ephraïm. Tous ceux de cette tribu qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.
33. On fit le dénombrement des enfants de Manassé; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.
34. On fit le dénombrement des enfants de Benjamin; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.
35. Il s'en trouva soixante-deux mille sept cents.
36. On fit le dénombrement des enfants de Benjamin; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.
37. Il s'en trouva trente-cinq mille quatre cents.
38. On fit le dénombrement des enfants de Dan et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.
39. Il s'en trouva soixante-deux mille sept cents.
40. On fit le dénombrement des enfants d'Aser; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.
41. Il s'en trouva quarante-neuf mille cinq cents.
42. On fit le dénombrement des enfants de Nephthali; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.
43. Il s'en trouva cinquante-trois mille quatre cents.
44. C'est là le second dénombrement des enfants d'Israël qui fut fait par Moïse, par Aaron, et par les douze princes d'Israël; chacun étant marqué par sa maison et par sa famille.
45. Et les comptes des enfants d'Israël, qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été fait par maisons et par familles,
46. Il s'en trouva en tout six cent trois mille cinq cent cinquante, comme dans le premier dénombrement qui s'était fait six mois auparavant.
47. Pour les Léuites, ils ne furent point comptés parmi eux, selon les familles de leur tribu.
48. Car le Seigneur parla à Moïse et lui dit :
49. Ne faites point le dénombrement de la tribu de Lévi, et n'en marquez point le nombre avec les enfants d'Israël, ne les obligez point d'aller avec eux au combat.
50. Mais établissez-les pour avoir soin du tabernacle du témoignage, de tous ses vases, et de tout ce qui regarde les cérémonies du culte de Dieu. Ils porteront eux-mêmes le tabernacle et tout ce qui sert à son usage; et ils seront employés à ce saint ministère, et ils camperont autour du tabernacle pour le garder.

51. Cum proficiscendum fuerit, deponant Levitæ tabernaculum: cum castrametandum erigunt, quibus exteriorum accesserit, occidetur.

52. Metabuntur autem castra filii Israel uniusquisque per turmas, et caucos, et caucos, et caucos exercitum suum.

53. Porro Levita per agrum tabernaculi figent tentoria, ne fiat indignatio super multitudinem filiorum Israel, et excubabunt in custodia tabernaculi testimonii.

54. Fecerunt ergo filii Israel juxta omnia quae praeceperat Dominus Moysi.

Vers. 1. — *Lactentesque erant divites*, puta angelus Dei personam gerens; non enim sic per angelum esse diem et gesta, ostendit Exodi 3, v. 2 et Levit. 1, v. 1. Utitur enim Deus angelis quasi administratoris spiritibus, ut per eos illuminet homines; hic enim congruus et suavis est ordo divinae providentiae. Licet ergo populus ipseum Deum cum illo colloquatur, ut quae immediate habet praescripta tenuisse existimaret, Moses tamen ex continuo cum eo colloquio tandem intellectus non esse Deum, sed angelum Dei. Agebat enim cum eo assidue et familiarissime. Ita Abimeus. Postquam ergo Moses agnovit eum esse angelum, eum non adoravit latrâ, sed in adoratione hâc mentem ad Deum angeli Dominum direxit. Itaque angelus hic vocatur Dominus, tum quia Dominum representabat, tum quia populus putabat eum non esse angelum, sed Dominum. Vide dicta Exodi 20, 1 et 2.

In deserto Sinai. Omnia haec à cap. 1 usque ad cap. 10, v. 11, facta sunt in 42 mansionibus quae facti in Sinai, uti ostendit Exodi 19, v. 1.

In tabernaculo. Non ergo in ostio tabernaculi in conspectu plebis (ut aliis aliquando) hic cum Mose loquebatur Deus, id est, angelus Dei, sed ex ipso Sancto sanctorum, puta ex propheta, ut patet c. 7, versu ultimo.

Vers. 2. — *Totumque simul universae congregationis filiorum Israel*, v. d. Accipite, sive iusto numerum omnium Hebraeorum, sive Isaacitarum: Hebraei est: sen et ros, id est, tollite caput, hoc est, capitale, seu numerate capita omnia Hebraeorum. Scilicet, vertunt, *videte seipos*, accipite imperium, diuinitus et latitudinem populi, hoc est, numerate populum, ut videlicet quomodo se extendat ejus imperium et vires, nam in populi numero et multitudine consistit et terminatur populi imperium, jurisdictio et robur.

Nota. Ter in deserto numeratus est populus: primo, in Sinai ante fabricam tabernaculi, pro contributione ad eandem faciendam, Exodi 38, 25. Secundo, paucis post eam mensibus, scilicet post fabricatum et erectum tabernaculum, idque ob causam mox dicendam. De hoc secundo censu agitur hoc cap. Unde et idem populi hic est numerus cum eo qui fuit in primo censu,

51. Lorsqu'il faudra partir, les Lévités détacheront le tabernacle; lorsqu'il faudra camper, ils le dresseront. Si quelque étranger, de quelque tribu qu'il soit, se joint à eux et entreprend de faire leurs fonctions, il sera puni de mort.

52. Les enfants d'Israël camperont tous par diverses compagnies et divers bataillons dont leurs troupes seront composées, laissant un espace assez considérable entre le camp et le tabernacle.

53. Mais les Lévités dresseront leurs tentes autour du tabernacle, et ils empêcheront que nul autre n'en approche, de peur que l'indignation du Seigneur ne tombe sur la multitude des enfants d'Israël, et ils veilleront pour la garde du tabernacle du témoignage.

54. Les enfants d'Israël exécutèrent donc toutes les choses que le Seigneur avait ordonnées à Moïse. Ils firent trois camps enfermés l'un dans l'autre; celui du Seigneur, environné par celui des Lévités, et celui des Lévités environné par celui de toutes les tribus d'Israël.

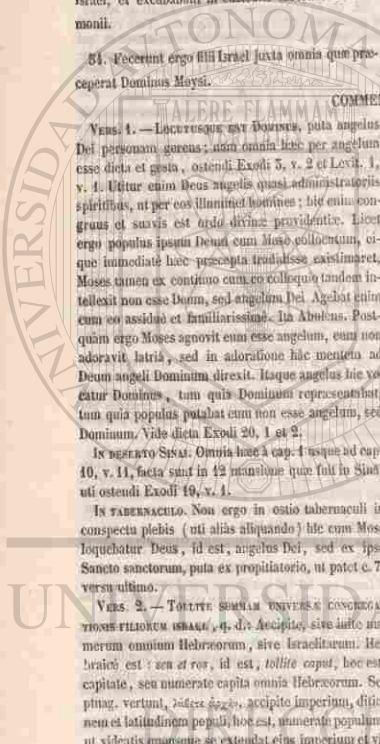
Exodi 38, 25. Licet enim inter utroque censum essent 25 milia, ob adoratum vitulum aureum, tamen alii tandem interium eorum loco substituerunt, qui videlicet paucis hâc mensibus annum vigesimo expleverant. Tertio, post multos annos numeratus est Israel, non in Sinai, sed in campis tribus Moab, idque ad distribuendum eis terram promissam, quam jam ingressuri erant, de quo agitur inferioris c. 26.

Quæres cur hic post paucos menses iteratus sit populi census? Respondet, id factum est primo, ad castra Hebraeorum, quæ brevi ex Sinai movenda erant, et ad ea bellatorum melioris et ordinatius instruendum. Secundo, ut census et numerus multitudinis eorumque tribus certo et exacte constaret; ad hoc, ut ordinata et spoliè heret tribuum omnium, in castris, circa tabernaculum jam recenter erectum dispositio et distributio.

Nota secundo. In hâc numeratione singuli numerati persolverunt dimidium siclum. Ita enim jussertur Dominus Exodi 30, v. 14. Nota tertio. Nulli prochyli, nulli Aegyptii, aut ex aliis gentibus oriundi, quorum magna inter Hebraeos erat multitudo, ut patet Exodi 12, 38, hic numerantur; sed soli et omnes Israelitae masculi (exceptis Levitis) qui annum vigesimum compleverant. Quare nec pueri, nec feminae numerati sunt, quia ob infanciam vel aetatem vel sexum ad bella inepti, divinis cultibus apti non sunt habiti; sicut Origines, homil. 1, ubi et hujus rei hanc tropologiam causam assignat: *Donec, inquit, incet alicui nostrum vel pueritas, vel lubricum ætatis, vel feminae et resoluta virginitas, vel Aegyptios et barbaros mores perimamus, liberi apud Deum in sancto et consecrato munere non mereamur. Numerati enim apud Salomonem dicuntur esse qui perierunt, numerati interem omnes illi qui salvantur, puta qui cum hoste bellant, decertant et vincunt: hinc ait ille Christus: Vestri capilli capiti omnes numerati sunt; et Psaltes: Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat.*

Vers. 5. — *A vigesimo anno et supra*. Quis ab hoc anno ætas bellatorum incipit, indeque porrigitur ad annum sexagesimum, et subinde ulterius; omnes enim et soli illi hic numerantur, qui poterant ad bella pro-

COMMENTARIUM.



cedere, ut patet in enumeratione singularum tribuum; quare planè decrepiti, v. g., octogenarii non fuerunt hic annumerati, licet id vellet Abimeus.

Quæres virosque fortiores. Hinc patet omnes Israelitas mirè Dei providentiâ in deserto fuisse fortes, neminem debilem, neminem ægrum, omnes enim numerati sunt; omnes autem numerati fuerunt fortes, ut hic dicitur: et hoc est quod canit Psaltes: Non erit in tribus eorum infirmus.

Vers. 4. — *Exactique viderunt principes tribuum*. Principes tribus erant primogenitus, qui ab ipso capite tribus, sive à Patriarchâ, v. g., à Juda, directè per lineam primogenitorum descendebat: simili modo principes familiarum, de quibus c. 26, erant primogeniti istius familie. Sic et nunc in nonnulla regna, Sentiâ, Hiberiâ, Angliâ, principes familiarum sunt primogeniti, et qui ab his primò descendunt, eisque quasi duces tota familia in rebus civilibus, in bellis, imò et in injuriis oleiscendis individualè adhaeret. In castris enim tota penè vis belli consistit in duce et principe. Unde melior et formidolosior est exercitus eorumum duce leone, quam leonum duce cervo. Brauldas apud Thecydidem, tria requirebat in bono milite, *vellet, vereri, obedire*: ita in duce tria requiruntur, *sapientia, fortitudo, vigilantia*. Unde Carolus V. vidit se in castris optare duceem Italum: Itali enim vigiles sunt, sagaces et animosi. Tales serpe sunt, vel presuntur esse primogeniti: quare hic in duces eliguntur. Excepit hic primos Levitarum: hi enim non erant semper primogeniti, sed ad placitum constituuntur: ita colligitur ex eo quòd Eliphaz princeps Caahitarum patrem habuit Israhel, minime nata filiorum Caah, hii Levi, ut patet hic c. 5, 10 et 30.

Allegoricè et tropicè. hi 12 principes representantur duodecim Apostolos, virosque Apostolicos, qui totum Israeliem, id est, omnes gentes, ex Aegypto, id est, ex angustiis peccati, eduxerunt, à Pharaone, id est, diabolo, liberarunt, atque in Chanaan, id est, coelum deduxerunt. Ita Thomas duxit Indos, Andreas Achilles, Joannes Asianos, Thadæus Mesopotamios, Chamaeus Aegyptios, Bartholomæus Armenios; hi nobis sunt stimuli. Audiant sacerdotes, audiant theologii, audiant pastores et prelati, audiant religiosi S. Chrysostomum homil. 47 in Matth. : *Si duodecim homines, inquit, puta Apostoli, totum penè farinam orbis fermentarent: animo verso, quanto sit nostra multiginitas atque ignavia, qui cum jam numerati simus, has gentium reliquias convertere non possumus, qui vel mille mundi utilifacere debemus.*

Respicit nos ex alto, Domine Jesu; omite in nos ignem quem venisti mittere in terram, et voluisti vehementer accendi. Misisti hunc ignem, ut alios taceam, in S. Xaverium, ut duceret Indos et Japonios; in Gasparem Barzeum, ut duceret Armezios; in Andream Oviedo, ut duceret Abassinos; in Matth. Riccium, ut duceret Sinas; in Josephum Anchieta, ut duceret Brasiliis: emitte eundem in nos. O Societas Jesu (licet enim filio matrem dulcissimam alloqui, cui se et omnia sua debet) qui regnum Jesu toto

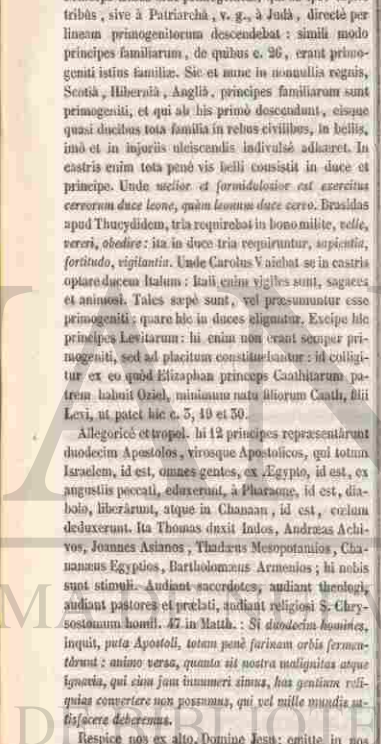
orbe propagare satagis, quæ spiritum Jesu Apostolicum à Deo accipias, quæ terras et maria permesas usque ad Sinas et Indos; quæ cosmopolitam te reputas; quæ finem, sidem, æstus, frigora, naufragia, persecutiones, mortes, martyria pro Jesu fortiter subis, quæ aureis charitatis alis gentes barbaras, pauperes, miseris complecteris; quæ innumera animarum millia in infernum ruentia liberas, et in coelum traducas. Macte animo; perge quò pergis; age fortiter quò agis; non parcas auctori, sanguini, vite tue; *intende, propece præcede, et regna*. Erit fructus labori tuo; erit merces operi tuo, et merces magna nimis, cum post te greges animarum salvandarum duces, quæ tibi in eamem eternitatem, coram Deo et angelis, salutem suam acceptam ferent.

Ardua per præcepta gloria vadit iter.

Vers. 5. — *De Benes*. Nota. Tribus et patriarchæ, puta 12 filii Jacob hic recensentur ordine thori, ut scilicet primò numerantur filii primæ uxoris Jacob, puta Lâa: scilicet primò, Ruben; secundo, Simeon; tertio, Juda; quarto, Issachar; quinto, Zabulon; deinde Rachelis, scilicet sexto, Ephraim; septimo, Manasse; octavo, Benjamin; tertio ancillarum, scilicet nono, Dan; decimo, Aser; undecimo, Gad; duodecimo, Nephthali: ubi nota, confusum esse ordinem in Nephthali; nam Nephthali, uti et Dan, filius erat Balæ, ac consequenter proponendus erat Aser et Gad, filii Zephræ: tertio enim Jacobi uxor fuit Balæ, quam ei pro se substituit Rachel, utpote sterilis; quarta verò Jacobi uxor fuit Zephræ, quam Jacobi addidit Lâa, cum parere desineret. Alius hanc tribuum est ordo post v. 20 et seq., ubi initur numerus capitum in singulis tribubus: ibi enim describitur ordo metationis castrorum, quem quoque tribus habebit circa tabernaculum. Unde ibi primi sunt Ruben, Simeon et Gad, qui ad occidentem tabernaculi castra sua metabantur; secundi sunt Judas, Issachar et Zabulon, qui erant ad orientem tabernaculi; tertii sunt filii Rachelis, puta Ephraim, Manasse et Benjamin, qui erant ad occidentem tabernaculi; quarti sunt Dan, Aser et Nephthali, qui erant ad septentrionem tabernaculi, de quo plura capite sequenti.

Vers. 9. — *Filiorum autem Joseph de Ephraim*. Nota: Tribus Joseph fuit à Jacobo patrè in duas divisis, scilicet in Ephraim et Manasse, qui fuerunt duo Josephi filii, ab avo Jacobo adoptati, ut dixi Genes. 48, v. 5. Rursus, Ephraim hic præponitur Manasso, quia et ab avo Jacobo prælati est Genes. 48, 19, idemque Josephus lib. 5 Antiq. c. 11, ut Ephraim successisset patri, æsequè et vocari tribum Joseph: Manasse verò surrogatum esse Levi ad explendum numerum 12 tribuum, juxta 12 filios Jacob. Hi enim fuerunt 12 patriarchæ, id est, duodecim capita et principes tribuum ex se progenitarum. Nam Levi hic et alios non numeratur, ut patet v. 49.

Vers. 16. — *Hi nonnullissimi*. Hebr. *herie taeda* (quos Hispani simili voce nuncupant *criados del Rey*), id est, vocati congregationis, qui scilicet è tribu à Mose evocati et selecti sunt in principes tribuum, quique ab eo



erocari solebant ad concilium, in quo de communi populi et tribuum bono tractabatur. Ita Vatabl. et Olear. Chald. verit, *hi nuncupati congregationis*, id est, hi illustres et famosi, utpote principes tribuum. Tripliciter ergo hi 12 principes dicuntur *herie*, id est, vocati. Primo, quia vocati fuerunt à Deo et Moysi, et essent principes et duces populi per desertum in Chanaan. Secundo, quia vocentur ad senatum et concilium. Tertio, vocati, id est, nominati, famosi, insignes, illustres in populo. Hinc alludit S. Paulus quando Rom. 1. v. 4, et scripsit alibi ait: *Paulus vocatus Apostolus*. Hi enim 12 principes tribuum fuerunt typus duodecim Apostolorum. Unde primo, sicut hi vocati sunt à Moysi ad principatum, ita Apostoli vocati sunt ad apostolatam, id est, principatum Ecclesie. Secundo, sicut hi erant senatus et concilium Synagoga, ita Apostoli Ecclesie. Tertio, sicut hi erant vocati, id est, nominati et famosi, ita et Apostoli.

VERS. 17. — QUOS TRACTAVIT MOYSES ET AARON CUM OMNI VULGI MULTITUDINE. *Tractavit*, id est, conscripserunt et convocaverunt tanquam populi primates et principes. Hebr. Chald. et Septuag. *et vulgi multitudine* ad se, versum referunt, sed eodem ferè sensu. Sic enim habent: *Et accepit Moyses et Aaron viros illos, quas recitavit, vel declaravit per nomina, punctum. Et omnia congregationem congregaverunt primo die mensis*, etc.

VERS. 20. — PER GENERATIONES, ET FAMILIAS, AC DOMOS SUAS. *Generatio*, sive cognatio hic communis est ad familiam et domum: vox ergo et, hic significat id est, q. d.: *Per generationes*, id est, per familias et domos; familia enim amplam generationem, sive cognationem significat, et plures sub se domos complectitur: domus vero est particularis quælibet familia, sive cognatio. Hæc ergo ordine factus est hic populi census, ut primo Moyses et Aaron intrant numerum familiarum cujusque tribus: deinde numerant omnes domos sive particulares familias cujusque communis familie, sive cognationis; tertio numerant capita cujusque domus.

VERS. 47. — LEVITAE AUTEM IN TRIBU FAMILIARUM SUARUM NON SUNT NUMERATI CUM IIS. Non quod Levitæ ad bellum procedere, et pugnare vestium esset: contrarium enim patet in Machabeis, qui cum Levitæ essent, fuerunt tamen pugnacissimi, et in Levitæ qui cum Moysi occiderunt adoratores vitularum Exodi 32, 28. Nec enim Levitæ veteris legis talia sacra tractabant, quæ tractant sacerdotes legis novæ, qui proinde bello et sanguine effusione abstinere debent: sed quod in castrorum metatione Levitæ non collocarentur cum aliis tribubus: sed quod circa ipsius tabernaculum ejus ministerii deputati versarentur, ut patet v. 40, ideoque à 12 tribubus secreti essent, tanquam pars et tribus Domini, ejus servitio dicata.

VERS. 50. — ET QUOTIDIE AD CÆRIMONIAS PERTINENT, ID EST, OMNIA VASA, OMNISQUE SUPPELLEX PERTINENS AD CULTUM, SITUS ET MINISTERIA TABERNACULI: unde hebraice est, *et quidquid ad illud, scilicet tabernaculum, pertinet*.

AC PER GRUUM TABERNACULI METABUNTUR. Per tabernaculum hic simul ejus atrium intelligo, q. d.: *Lé-*

vite circa atrium quasi custodes et ministri ejus, castra sua metabuntur, ne illi, utpote laici, ad atrium et tabernaculum propis castra metentur, idque ad atrii et tabernaculi, Deique ipsius cultum et reverentiam. Erant ergo Moyses et Aaron ad ostium tabernaculi, puta ad orientem; Gersonite verò ad occidentem tabernaculi: Merarite ad aquilonem; Caathite ad meridiem, ut dicitur e. 5; hisce deinde undequaque se circumferebant 12 tribus.

VERS. 51. — CUM CASTRAMETANDUM, CUM CASTRA LOCANDA ET FIGENDA ERUNT; oppositur enim metatio castrorum profectio eorumdem.

QUISQUIS EXTERIORUM ACCESSERIT, OCCIDETUR, q. d.: Si aliquis qui non est de tribu Levi accesserit, ut figat castra cum Levitæ, juxta atrium, aut tabernaculum deponere et erigere, vel portare presumpserit, occidetur, vel à iudice, vel à Deo peculiari vindicta. Stultit hoc Deus, ut dixi, ob reverentiam loci sacri, puta tabernaculi, quod erat quasi templum mobile Hebræorum per desertum; unde subdit: *Ne faci indignatio super multitudinem filiorum Israel; si videlicet ipsi contra mandatum hocce meum ad atrium tabernaculi accederent, et castra metari presumpserunt.*

VERS. 52. — PER TURMAS ET CURSUS. Hebr., *per vexilla sua*, de quibus cap. sequenti.

VERS. 55. — ET EXCURABUNT IN CUSTODIS TABERNACULI TESTIMONI, q. d.: Levitæ vigilantiter custodiant tabernaculum, ejusque vasa, maxime ne quis exterorum accedat, aut illud polluat. Dicitur *tabernaculum testimonii*, id est, legis, quia continebat tabulas lapideas divite legis, sive Decalogi, ut dixi Exodi 25, 16.

Allegor. Israelite et duodecim eorum tribus significant fideles omnium gentium, qui numerati sunt et inscripti catalogo Ecclesie, ac libro vite, saltem inchoatè. Hinc alludit Christus Matth. 19, 28, ubi ait Apostolos judicatos 12 tribus Israel, id est, omnes fideles omnium gentium; et S. Paulus Rom. 9, 8, ubi docet fideles quosvis esse Israelitas, et filios Abraham, non secundum carnem, sed secundum spiritum. Et S. Joan. Apoc. 21, 10 et 12 ubi vidit Jerusalem novam descendentem de celo, habentem portas 12, et eis inscripta nomina 12 tribuum Israel, nam 12 tribus significant universitatem sanctorum: duodecim enim est numerus perfectus, ideoque est symbolum universalitatis; de hoc plura dicam e. 2, v. 2, q. 5.

Tropol. Rupert. Hæc, ait, nomina omnium nostrorum professionem significant, qui in presenti vite cursum, atque non in vultu et mari, sed in eo quod per hæc significatum est, baptizati sumus; ac spirituales escam manducamus, et spirituales potum bibimus de petra, quæ jam non in figurâ, sed in veritate est Christus. Ruben ergo est, qui multos Deo parit filios; Ruben enim hebr. idem est quod videns filios.

Eliazr, idem est quod pater meus fortis. Sadeur idem est quod uberum lux. Simeon est audiens tristitiam, vel obediens. Salamiel idem est quod retribuens tibi Deus, vel pax mea Deus. Surisaddai est continens ubera mea, vel fortis meus Dominus. Judas est confessio. Nahasion est serpentinus (prodens ut serpens)

vel argurium. *Aminadab* est populi mei spontaneus. *Isachar* est merces, *Nathanael* est donum Dei. *Suar* est pusillus. *Zabulon* est habitaculum fortitudinis, vel doloris. *Eliab* est Deus meus pater. *Helon* est exercitûs fortitudo. *Joseph* est augmentum. *Ephraim* est frugifer, vel crescens. *Eliasa* idem est quod Deus meus audivit. *Aminud* est populus meus inclutus. *Mannase* est oblitio. *Ganuel* est retributio Dei. *Phadassar* est redemptio fortis. *Benjamin* est filius dextri. *Abidan* est pater meus judex. *Geddon* est successio iniquitatis; perperam enim Rupert. ex S. Hieron. in Nomin. Hebr. (qui liber non videtur esse S. Hier. aut certe hæc, et similia parum congrua, et à sciolo aliquo inserta sunt) *Geddon* putat idem esse quod tentatio iniquitatis. *Dan*

CAPUT II.

1. LOCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN ET AARON, DICENS:

2. Singuli per turmas signa, atque vexilla, et domos cognationum suarum, castrametabuntur filii Israel, per gryum tabernaculi foderis.

3. Ad orientem Judas figet tentoria per turmas exercitûs sui: critique princeps filiorum ejus Nahasion filius Aminadab.

4. Et omnis de stirpe ejus summa pugnantium, septuaginta quatuor millia sexcenti.

5. Juxta eum castrametati sunt de tribu Isachar, quorum princeps fuit Nathanael, filius Suar.

6. Et omnis numerus pugnatorum ejus, quinquaginta quatuor millia quadringenti.

7. In tribu Zabulon princeps fuit Eliab, filius Helon.

8. Omnis de stirpe ejus exercitûs pugnatorum, quinquaginta septem millia quadringenti.

9. Universi qui in castris Judee annumerati sunt, fuerunt centum octoginta sex millia quadringenti: et per turmas suas primi egredientur.

10. In castris filiorum Ruben, ad meridionam plagam, erit princeps Eliazr, filius Sadeur:

11. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta sex millia quingenti.

12. Juxta eum castrametati sunt de tribu Simeon, quorum princeps fuit Salamiel, filius Surisaddai:

13. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quinquaginta novem millia trecenti.

14. In tribu Gad princeps fuit Eliassaph, filius Duul:

15. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta quinque millia sexcenti quinquaginta.

16. Omnes qui recensiti sunt in castris Ruben, centum quinquaginta millia et mille quadringenti quinquaginta per turmas suas: in secundo loco proficiscentur.

17. Levitatur autem tabernaculum testimonii per officia Levitarum et turmas eorum; quomodo erigetur, ita et deponetur. Singuli per loca et ordines suos proficiscentur.

18. Ad occidentalem plagam erunt castra filiorum Ephraim, quorum princeps fuit Elisama, filius Aminud:

est judicium. *Abieser* est frater meus adjutor. *Aminadab* est populus meus sufficiens. *Asar* est beatus. *Phergil* idem est quod, occurre mihi, Deus. *Ochran* idem est quod, turbavit eos, puta infernales potestates. *Gad* est accinctus. *Eliassaph* idem est quod, Deus meus congregavit. *Duel* idem est quod, cognoscite Deum. *Nephthali* est distortus, vel luctans. Rupert. ex S. Hier. *Nephthali*, ait, idem est quod *puta si*, id est, dilavit me; verum hæc non est origo nominis *Nephthali*, sed prior jam dicta, ut patet Gen. 50, 8. *Ahira* est frater meus amicus. *Hannu* est nubes. Tales debent esse veri Israelite, filii Abraham; puta fideles; maxime principes et prelati Ecclesie, quibus hæc omnia significationem adaptat Rabanus.

CHAPITRE II.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit:

2. Les enfans d'Israël camperont autour du tabernacle de l'alliance par diverses bandes, chacun sous ses drapeaux et sous ses enseignes, et selon leurs familles et leurs maisons, dans l'ordre qui suit:

3. La tribu de Juda dressera ses tentes vers l'orient; elle sera distribuée et divisée par bandes; et Nahasion, fils d'Aminadab, sera le prince de cette tribu.

4. Le nombre des combattans de Juda est de soixante-quatorze mille six cents.

5. Ceux de la tribu d'Issachar camperont auprès de Juda. Leur prince est Nathanael, fils de Suar.

6. Et le nombre de tous ses combattans est de cinquante-quatre mille quatre cents.

7. Eliab, fils d'Hélon, est le prince de la tribu de Zabulon.

8. Et tout le corps des combattans de sa tribu est de cinquante-sept mille quatre cents.

9. Tous ceux que l'on a comptés comme devant être du camp de Juda sont au nombre de cent quatre-vingt-six mille quatre cents; et ils marcheront les premiers, chacun dans sa bande.

10. Du côté du midi, Elisur, fils de Sédour, sera le prince dans le camp des enfans de Ruben:

11. Et tout le corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de quarante-six mille cinq cents.

12. Ceux de la tribu de Siméon camperont auprès de Ruben; le prince est Salamiel, fils de Surisaddai:

13. Tout le corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de cinquante-neuf mille trois cents.

14. Eliassaph, fils de Duul, est le prince de la tribu de Gad:

15. Et tout le corps de ses combattans, dont on a fait le dénombrement, est de quarante-cinq mille six cent cinquante.

16. Tous ceux dont on a fait le dénombrement pour être du camp de Ruben sont au nombre de cent cinquante et mille quatre cent cinquante, distingués tous par leurs bandes: ceux-ci marcheront au second rang.

17. Dans tous les mouvemens de l'armée d'Israël, le tabernacle du témoignage sera porté par le ministère des Lévités, qui marcheront après ces deux bataillons composés des six premières tribus, étant distingués selon leurs bandes. Et à l'égard du tabernacle, on le déterra et on le dressera toujours dans le même ordre; et les Lévités marcheront chacun en sa place et en son rang, selon l'ordre qui les gardent dans leur camp.

18. Après eux marcheront les enfans d'Ephraïm qui camperont du côté de l'occident, et Elisama, fils d'Aminud, en est le prince.

- 19. Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta milia quingenti.
- 20. Et cum eis tribus filiorum Manasse, quorum princeps fuit Gamaliel, filius Phadassur :
- 21. Cunctisque exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, triginta duo milia ducenti.
- 22. In tribu filiorum Benjamin princeps fuit Abidan, filius Gedemini :
- 23. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui recensiti sunt, triginta quingenti milia quadringenti.
- 24. Omnes qui numerati sunt in castris Ephraim, centum octo milia centum, per turmas suas : tertii profecti sunt.
- 25. Ad aquilonis partem, castrametati sunt filii Dan : quorum princeps fuit Abiezer, filius Amisaddai :
- 26. Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, sexaginta duo milia septingenti.
- 27. Justa eum fixere tentoria de tribu Aser, quorum princeps fuit Phagiel, filius Ocloran :
- 28. Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta milia et mille quingenti.
- 29. De tribu filiorum Nephthali, princeps fuit Ahira, filius Enan :
- 30. Cunctus exercitus pugnatorum ejus, quinquaginta tria milia quadringenti.
- 31. Omnes qui numerati sunt in castris Dan, septuaginta octo milia quingenta septem milia sexcenti : et novissimus profectus est.
- 32. Hic numerus filiorum Israel, per domos cognationum suarum et turmas divise exercitus, sexcenta tria milia quingenti quinquaginta.
- 33. Levite autem non sunt numerati inter filios Israel : sic enim præcepit Dominus Moysi.
- 34. Feceruntque filii Israel juxta omnia quæ mandaverat Dominus. Castrametati sunt per turmas suas, et profecti per familias ac domos patrum suorum.

COMMENTARIUM.

YERS. 2. — SINGULI PER TURMAS, SIGNA ATQUE VEXILLA, ET DOMOS COGNATIONUM SUBEUNT CASTRAMETATIONEM. Heb., *singuli juxta vexillum suum, in signis domus patrum suorum, castrametabuntur.* Unde videtur quod, præter vexillum unum commune toti acri, fuerint alia quoque vexilla specialia domorum, id est, familiarum, vel potius tribuum singularum; quales erant ergo tribus, præter unum commune et archiducum, videtur insuper aliud proprium habuisse vexillum.

Quæres primo quomodo hæc dispositio castrorum et trium 12 circa tabernaculum sit facta? Pro responsione nota, tabernaculum et atrium ambobus tabernaculum, quadratum, vel potius quadrangulum fuisse. Nam atrium in longitudine habebat cubitos centum, in latitudine 50: latus ergo meridionale et septentrionale, quæ erant latera longitudinis, habebant singula 100 cubitos. Unde sequitur, castra Hebraeorum circa atrium disposita fuisse in quadrum, fuisseque quadrata, quæ castrorum figura est optima.

- 19. Tout le corps des combattants, dont on a fait le dénombrement, est de quarante mille cinq cents.
- 20. La tribu des enfants de Manasse sera après d'eux; Gamaliel, fils de Phadassur, en est le prince.
- 21. Et tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de trente-deux mille deux cents.
- 22. Abidan, fils de Gedéon, est le prince de la tribu des enfants de Benjamin.
- 23. Et tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de trente-cinq mille quatre cents.
- 24. Tous ceux dont on a fait le dénombrement pour être du camp d'Ephraïm sont au nombre de cent huit mille cent hommes, distingués tous par leurs bandes : ceux-ci marcheront au troisième rang.
- 25. Les enfants de Dan camperont du côté de Paquilon; et Abiezer, fils d'Amisaddai en est le prince.
- 26. Tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de soixante-deux mille sept cents.
- 27. Ceux de la tribu d'Aser dresseront leurs tentes près de Dan; et leur prince est Phagiel, fils d'Ocloran.
- 28. Tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de quarante-et-un mille cinq cents.
- 29. Ahira, fils d'Enan, est le prince de la tribu des enfants de Nephthali.
- 30. Tout le corps de ses combattants est de cinquante-trois mille quatre cents.
- 31. Le dénombrement de ceux qui seront dans le camp de Dan, est de cent cinquante-six mille six cents; et ils marcheront au dernier rang.
- 32. Toute l'armée des enfants d'Israël, partagée en diverses bandes, selon leurs maisons et leurs familles, était donc de six cent trois mille cinq cent cinquante hommes; et sans compter les femmes, ni les enfants indistincts de vingt ans, ni les vieillards malades de soixante, ni une multitude infinie d'étrangers qui s'étaient joints à eux.
- 33. Mais les Levites n'ont point été comptés dans ce dénombrement des enfants d'Israël; car le Seigneur leur avait commandé. Quand il fallut camper, ils se campèrent par diverses bandes; et quand il fallut marcher, ils marchèrent suivant l'ordre des familles et des maisons de leurs pères qui leur avait été marqué.
- 34. Et les enfants d'Israël exécutèrent tout ce que le Seigneur leur avait commandé.

inquit Vegetius tractans de re militari. Tradunt Hebræi, Israelitas ita castrametatos fuisse circa tabernaculum, ut unum milliare interfoeret, hoc est spatium mille passuum, idque tum reverentur, tum spæti et commoditatis causâ; et hoc fuisse iter sabbati, quo in sabbato non licebat alterius progredi. Quod si verum est, magna fuit et multorum milliarum latus castrorum Israelis expansio in deserto. Sic jussit Deus, ut area præcederet castra in transitu orbis ad spatium eorum bis mille, Josue 3, 4. Intellige hæc de castra hæcerum, nam castra Isporum entodiditum tabernaculum erant juxta ipsum circumcirca, nisi et habitatio Moisi et Aaron; nunc dico, circa atrium erat primum quadratum, seu castra quadrata Levitarum; niturum Moysi et Aaron erant ad orientem et ad ingressum atrii; Gersonite erant ad occidentem; Merarite ad æquilonem. Canthite ad meridies: post hos erat secundum quadratum, seu castra quadrata aliorum Israelitarum, puta 12 tribuum, quæ distributa

erant circa atrium et castra Levitarum, ita ut ad quodque latus quadratæ, sive ad quælibet unam plagam dispositæ essent tres tribus, ac consequenter 12 tribus ita collocatæ faciebant 4 terminos sive acies, atque in quolibet termino sive acie, prima erat tribus aliqua insignitor, quæ cæteris præibat, erantque quatuor archiducibus, ut scilicet hæc ratione 4 tribus insigniores, quasi archiducibus, munirent 4 cornua: et latera exercitus, à quibus cætera tribus, et castra omnia denominabantur, ut vexillum Ruben, verbi gratiâ, indicabat et denominabat omnia castra ad meridium sita. Ruben enim senior erat Siméone et Gad associis suis ad meridium, et ita de cæteris. Itaque ad orientem expansum erat vexillum primæ aciei, puta archiducibus Judæ, sub quo ordine suo ad idem latus consequentur, primò Issachar, deinde Zabulon. Ad austrum erat vexillum Ruben, sub quo ponè erat Siméon, deinde Gad. Ad occidentem erat vexillum Ephraim, sub quo ponè erat Manasse, deinde Benjamin. Ad septentrionem denique erat vexillum Dan, sub quo ponè erat Aser, deinde Nephthali. Egyptios autem et gentiles alios, qui Hebræos ex Aegypto secuti fuerant, vertebantur est his fuisse immixtos, unde simul cum eis murruratio et murmur concitare solebant.

Nota. Inter omnes archiducibus et prima tribus ad orientem sita erat Judæ. Prima, quia hæc tribus erat numerosior et fortior, idcirco regnum illi à Jacobo consignatum est, Gen. 49, 10, ut scilicet tribus hæc regia et fortissima suum regem facillime totum posset. Secundò, quia ex hæc tribu nasciturus erat Christus. Ita Theodor. hic q. 5. Tribus vero Dan fuit ad aquilonem, quia ab aquilone pavidior omne malum: ex Dan autem nascetur pessimus Antichristus. Ita Rupert. et Radulphus in 24 Leviticis.

Nota secundò. Hic quadratus tribuum situs et ordo tantum erat tunc, cum castra ligebant: nam cum es movebant, alius erat ordo, non enim æquino quadrato, sed longo et extenso singula tribus alia post alias seorsim incedebant, ut patet v. 9.

Tropol. quomodo quisque secundum signa sua, id est, ordinem et gradum vocationis, gratiæ et status sibi quæsi vivere, in eoque quiete esse continere debet, docet Origenes hic hom. 2.

Quæres secundo quæ ex quibus insignis habuerint hæc quatuor archiducum tribuum vexilla? Tradunt Hebræi et Rabbinj scribentes in hoc caput, vexilla hæc habuisse effigies quatuor animalium, scilicet leonis, hominis, bovis et aquilæ. Hebræos sequitur Anthonius Mastus in c. 6 Josue, v. 9, ubi sic ait: Tradunt Hebræi primam vexillum primitivæ tribus Judæ: cum suis habuisse effigiem leonis pro insigni; secundum vexillum Rubenitarum habuisse hominis effigiem cum mandragoris, quæ ad matrem uteritur Ruben, Gen. 30, 14; tertium vexillum Ephraim habuisse imaginem bovis; quartum Danitarum habuisse effigiem aquilæ. Quæ sunt apud typò significabant prophetiarum nostrarum, scilicet Christi, utiqueque ejus, scilicet Ecclesiam, quæ inter hæc quatuor vexilla sita erat per quatuor Evangelistarum signa ad omnes mundi plures diffundenda esse. Item

docent Villalpando de Templo l. 2, p. 2, l. 5, disp. 3, c. 29, et Hier. Prado in c. 1 Ezech. pag. 44, qui ex Hebræis ita hæc describit: *Singuli duces tribuum propriæ gestabant insignia, parentum scilicet stemmata in vexillis depicta.* Ad orientem ergo, supra positionem Naasson primogeniti Judæ collocabatur vexillum viridis coloris, quem sibi colorem assumpsit, quoniam in viridi tapillo, utarogod scilicet parentis Judæ nomen erat exaratum in rationali pontificis, hoc est in bullâ ejus pectorali, in qua vicebatur jus dignitatis et nobilitatis Israelitarum, quia singularum 12 tribuum; in quo vexillo depictus erat leo, stemma et hieroglyphicum parentis Judæ: nam hunc leonem comparaverat Jacob dicens: *Viridibus leonibus Judæ.* Ad occidentem, supra tentorium Elishir filii Ruben eminebat vexillum rubrum, referens colorem sardi, in quo erat nomen patris, puta Ruben scriptum in rationali: symbolum autem in hoc vexillo depictum vicebatur hemannem caput, quod Ruben caput primogenitus es familie caput. Ad occidentem, surgebat in altum supra tentorium Elishir filii Ephraim vexillum aurum in quo exaratum vicebatur caput vituli (quod quod avus ejus Joseph per visionem viditorum, sive bonum prædixisset et providisset fami Aegypti: unde et Aegyptii omni specie bovis colebantur, veterantique Agypti vel Serapii, ut dicit Gen. 41, in flavo: unde et Moses postea Gen. 33, 17, benedicens tribum Joseph, puta Ephraim, ait: *Primo genitum tauri pulcherrimum ejus.* Austrum vero spectabat vexillum Ephraim, eminebatat fagorem chrysolithi, in quo scriptum erat nomen Ephraim in rationali. Ad aquilonem plagam, fluctabat supra tentorium Abiezer filii Dan variegatum signum ex albo et rubro colore ad instar hospitis (ita Prado, sed verius est, Dan in rationali fuisse inscriptum carbonem, ut dicit Exodi 28, 18; addo, jaspides ferè esse virides, non albos et rubros), in quo celatum erat nomen Dan in rationali: hujus stemma fuit omnia serpentes insimul, ab archiduce vice serpentis electa: quoniam avus Jacob parentem Dan contulerat colubro, dicens: *Filius Dan coluber in via, cerastes in semita, cujus loco Abiezer possit aquilam, qui unguibus arreptum gestaret colubrum, et stracuncuncquod Lacedæmoniorum quoque fuit stemma, quæ etiam ipse obdignatur litteras ad Judæos conscripsit: cap. 5. Sic apud Plutarchum legitimus, aquilam C. Mario rotundum cum summi gloria et triumpho potuisse, cum anguem unguibus arreptum dilacerasset, et in aquas abjecisset, atque inde occasum versus avallasset.*

Sic aquila decum firmavit Jupiter omnes, Partibus intonuit cæli pater ipse aëtheris.

Gestabant ergo hæc tribus gentilitia familiarum et parentum suorum stemmata pro insigni et vexillo: unde in Hebræo hæc vexilla vocantur signa patrum suorum. Porro hæc insignia quatuor animalium, cuius Prædo significari à Psal. Psal. 67, cum loquens de castris Hebræorum ait: *Animalia sua habitabant (id est, habitabant) in eis, q. d. In loca hæreditate, in tuis castris, in tuo populo, Douine, visitantur enim in deserto*

vexilla insignita figuris quatuor animalium, puta hominis, leonis, aquilæ et vituli. Adducit Prado, pland videtur has quatuor animalium figuras desumptas esse ex Cherubinis arca: Deus enim sua attributa, majestatem, gloriam et triumphos per hæc quatuor animalia quasi significata sua significare voluit, idcirco suos Cherubinos ita fieri et fingi jussit, ut horum quatuor animalium speciem referrent, ut dicit Exodi 25, 18: hinc et eadem ad castra et populum suum, eorumque vexilla tradidit. Erant enim hæc Dei castra, quorum dux et princeps erat Deus ipse. Merito ergo castrorum horum pæhritudinem adstrans Balaam, cecinit Num. 24, 5: *Quantum pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel! ut nulla memorata, ut loci iuxta fluvios irrigui, ut tabernacula que fecit Dominus, etc.*

Quæres tertio, quid mystice hæc castra et vexilla significant? Respondet primò ex Philone Vitalandensi, symbolice in hisce castris Dei totum mundum representari, atque 12 tribuum insignis significare 12 signa Zodiaci. Judas enim leonis habet speciem, Ruben aquarum, Ephraim tauri, Dan serpentis ab aquila apprehensi. Vide cætera in idea et imagine ab eo expressa l. 470, ubi et per quatuor plagas et per quatuor acies, tum Levitarum, quam castrorum, quatuor elementa significari docet, septem per Moysen et Aaron, qui arant ad orientem, ignem; per Gersonites, qui erant ad occidentem, terram; per Caathitas, qui erant ad meridiam, aerem; per Meraritas, qui erant ad septentrionem, aquam.

Allegorice, castra hæc significant Ecclesiam Christi, de qua dicitur Cant. 8, 5: *Pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum caeca ordinata*; hinc et Deus dicitur *substitui*, id est, acierum et exercituum; hæc etiam de causâ castra hæc erant circa tabernaculum, id est, templum Dei, illius commensa erant, adeoque ipsa speciem templi sive Ecclesie exhibebant, sicut vicissim ipsum templum speciem castrorum referebat. Unde 2 Paral. 31, 2 dicitur Ezechias constituisse Levitas, qui *erant in partibus castrorum Domini*, id est, templi. Moses ergo est Christus, qui in medio duodecim Patriarum et tribuum, id est, duodecim Apostolorum, in Judæa visus est, adoratusque ut verus creator cæli novi novæque terræ, quatuor stirpibus, videlicet Cherubinis, Evangelistas, quos ad quatuor mundi plagas evangelizare transmisit. Hinc Cherubim habent speciem hominis, leonis, bovis et aquilæ, per que quatuor Evangelistas adumbrari et depingi patet Apoc. 4, v. 7, illique passim Patres omnes docent. Archidamus, teste Photarcho in Lacon., rogatus quantum regionis Spartani possiderent, respondit: *Quantum hastæ pertingimus*. Ita Ecclesia tantum regionum occupat, quantum pugnando contra demones, infideles et impios subjogavit, ut possit dicere cum Jacobo: *Do tibi partem unam, quam tui de manu Anorrhæi in gladio et arcu meo, Gen. 48, 22; hæc ergo sunt castra, hæc acies Ecclesie. Agis rex cum prohiberetur ad Mantineam pugnare, quod hostes numero vincerent. Necessæ est, ait, contra multos pugnet, qui multis vult imperare*. Ita Apostoli 12 contra totum orbem pugnant.

tes, eum sibi et Christo subdiderunt. Lacena filio in bellum proficiscenti porrigens scutum: *Hæc, ait, pater tuus semper servavit, itaque aut tu idem facies, aut per idem dicat. nunc Ecclesia cuius fidelis*. Alia cum solemnè pompe coronata interesset, audiens filium in prælio victorem occubuisse, non detractâ coronâ, sed factabunda proximo dixit: *Multo pulchrius esis, o mihi-cæ, vincens in acie mortem appetere, quam imperatorem vincere*. Idem dicat martyr, qui patiendo, ilem doctor et concionator, qui laborando pro gloria Dei occumbit. E contrario, Damatria filium ad se reversum, quod in bello timide et indignè se gessisset, interfecit. Lacena alia ad filium fugâ servatum scripsit: *Mala de te fama spargitur, aut igitur hæc eluc, aut vivere cæca*. Alia, cum filii e prælio fugissent, et ad ipsam venirent: *Quis, ait, perfugere voluistis, mala municipi an hic (ventrem ostendens) unde eratis, rediituri? Alia filium e foga adventantem cernens, rogavit quo loco essent res patriæ: cùmque is responderet, civis esse occisus, tegula eum occidit, dicens: Ergo te infansu rei multum illi miserunt nobis? Cùm quidam narretet matri fratrem honestâ morte occubuisse: *Nomine, ait, turpe est, te talis comitatus occasionem amississe? Quid jam dicat fidelis, quid miles in castris Ecclesie? dicit utique cum Machabæis: Moriamur fortiter in prælio, nec inferamus crimem gloriæ nostræ. Dilectum regnum Christi, toto orbe evangelizemus: si cadamus, si occidamur, martyres resurgemus. Particularium verò S. Amb. l. 2 de Salomone c. 2, Christum comparat aquilæ cum dracone pugnantem, quod hinc stemma Dan, dicitur: *Ut aquila serpentes decorat, et coram venena cælorum concoquit interno, ita et Christus Dominus noster, dracone percussus, id est, diabolo luctatus, dicitur humanum sibi corpus assumit, peccatum illud quod hominum teuebatur obnoxium, tanquam perniciosum virus extorxit, sicuti Apostolus ait: Et de peccato damnavit peccatum in carne sua*.**

Verum aptius singula sigillatim ita adaptat Rabanus hic. Hæc, ait, castrorum acies est Ecclesia, tam novi, quam veteris Testamenti. Levitis sunt sacerdotes et clerici; hi sacra custodiunt, et pro eis depugnant, eosque ambet et protegit populus, qui à quatuor mundi plagis ad Ecclesiam venit; à singulis quatuor lateribus est trinitas tribuum, id est, fides SS. Trinitatis; 12 principes sunt 12 Apostoli, quorum precibus et doctrinâ munus Ecclesia.

Ab oriente est Judas, qui ex Iudæ ortus est Christus, cuius nomen est Oriens. Rursus per orientem, ubi erat introitus tabernaculi, significatur primitiva Ecclesia, et initium conversionis fidelium ad Christum: hic est Judas, id est, confessio; et Issachar, id est, merces, et Zabulon, id est, habitaculum fortitudinis: quia confessores Christi in Ecclesiam, que Dei domus est fortissima, per Christum introitum habent, ut in eâ pro mercede æternâ laborent. Plaga australis antiquam Dei plebem, olim à Deo illustratam significat: hic est Ruben, Simeon et Gad: quia sancti Patres, qui intuitum mentis ad voluntatem Dei Patris videndam bene exacerunt, obedientiæ studium rito

illi impediabant, accingentes se armis iustitiae contra leonem regentem et demonem meridianum, sicut que dicebant: *Esto Ruben*, id est, vide te esse filium Patris æterni; cui debes esse Simeon, id est, obediens; ut sis Gad, id est, accinctus contra demones. Rursus esto Ruben, id est, vide ut filios Deo procees. Aquilo significat gentium multitudinem, que usque ad Christum tenebris et frigore indiditatis torpuerat: hic est Dan, id est, iudicium; Aser, id est, beatus; et Nephthali, id est, collectans, vel dilatatus, quia sperentibus Iudæis verbum Domini, iusto iudicio Dei, per multitudinem gentium credentium dilatatus, et lætans Ecclesie populus, æternam beatitudinem sperare et quærere non desistit. Occidens, sive ultima pars tabernaculi, significat impletionem Ecclesie, que fiet in fine mundi, cum omnis Israel salvus fiet: hic sunt Ephraim, id est, crescens; Manasse, id est, oblitio; et Benjamin, id est, filius dextere: quia tunc in persecutione Antichristi probabuntur, et meritis acrescent electi, tuncque aderit hora, quâ in oblivione mortis perpetuæ impiis tradidit, iusti ad dexteram Dei in æternam cum Domino regnaturi collocabuntur. Illic usque Babanus.

Quæritur quartò quid hæc castra significant tropologicè et analogicè? Responsum enim literalis hic facilis est, sed spiritualis, qui hic occulitur, illustris est. Respondo, anima quælibet fidelis et sancta est tabernaculum Dei, ut dicit Exodi 26, 1. Aspectus ad orientem significat mentis illuminationem et purgationem, que perficitur Judâ, id est, verâ confessione; et Zabulon, id est, forti penitentia; et Issachar, id est, spe mercedis. Meridies significat mentis inflammationem et ardorem, quem perficit Ruben, id est, visio et procreatio florum in spiritu; ac Simeon, id est, obedientia; et Gad, id est, fortitudo in adversis. Aquilo demonis et hostium aliorum tentamenta significat, contra que munimur castris Dan, id est, metu extremi iudicii; et Nephthali, id est, constantia lucta; et Aser, id est, memoria beatitudinis æternæ. Occidens significat perfectionem animæ, quam præstat Ephraim, id est, fruges et incrementa continua bonorum operum; ac Manasse, id est, oblitio rerum temporalium; et Benjamin, id est, dextera et virtus Patris nostri Dei: hæc omnia penè habet Abrahæus. hic q. ult.

Analogicè, castra hæc cæterum beatorum, et civitatem celestem significant. Unde Apoc. 21, v. 16, dicitur ipsa in quadro esse posita, æquè ut hæc castra; atque duodecim habere portas, videlicet à quolibet latere et plaga tres, inscriptas nominibus duodecim tribuum florum Israel: duodecim enim tribus omnes veros Israelitas, id est, electos, qui illi civitati dominabuntur, significat. Itaque ingredietur in cælum per portam Levi, vel ut Levi, sacerdos, qui bene præfuit sacerdotio; ingredietur per Iudæ, vel ut Iudæ, princeps, qui bene præfuit populo; ingredietur ut Simeon, qui suis præpositis fuerunt obediens; ingredietur ut Issachar, vel Manasse, monachi et religiosi, qui voluplates presentes calcant, spe in æternam

mercedem delixi; ingredietur per portam Ephraim, qui fructibus misericordiæ abundantia; per Dan iusti iudices. Cætera collige et applica ex tropologicè paulò ante assignatâ. Ita Origen. hom. 1, et ex eo Raham.

VERS. 9.—PER TURMAS SCAS PRIMI EGREDIENTES. Non quòd simul hæc tribus pari gressu proficiscentur: hoc enim serpe ob variam angustiam iudicium impossibile, sed quòd prognati ex tribu Judæ primi essent, præterea cæteras omnes tribus. Duodecim ergo tribus in 4 acies fuerunt distribute, que hoc ordine procedebant. Prima acies, eaque fortissima erat tribus Juda: hæc non pari passu comitabatur, sed à tergo pone sequebatur proxime Issachar, deinde Zabulon: adeoque hæc tres tribus unam, videlicet primam aciem constabant 186 millium bellatorum, ut patet v. 9. Secunda acies erat tribus Ruben, que sequebatur tribum Zabulon; post Ruben incedebat Simeon, post hunc Gad; erantque hæc acies secunda, aquæ ac prima; triplex, videlicet ex tribus jam dictis tribubus constata, continebatque 156 millia bellatorum, ut patet v. 16. Post hæc secundam aciem, in medio omnium castrorum proficiscebantur Levite cum tabernaculo, illud in partes dissolutum, et per varios distributum portando. Post Levites incedebat tertia acies Ephraim, cui conjuncta, et succedanea erat acies Manasse, deinde Benjamin: hæc acies continebat 168 millia bellatorum, ut patet v. 24. Post hæc sequentur quarta acies Dan, cui à tergo conjuncta erat Aser, deinde Nephthali. Nephthali ergo clauderet totum agmen, omnesque alias tribus; hæc acies continebat 137 millia bellatorum, ut patet v. 31.

VERS. 17.—LEVITIBUS AUTEM TABERNACULUM TESTIMONIUM PER OFFICIA LEVITARUM, q. d. Tabernaculum dissolutum portabitur à Levitis, secundum distincta eorum ministeria, que cap. sequenti singulis Deus distribuit.

Nota. Incedebant Levite loco tutissime, scilicet medio in castris, cum illa proficiscebantur: nun autem se habebant duas acies, puta sex tribus jam dictas; post se habebant duas pariter acies, puta sex alias tribus; inde hebre. est, *proficiscentibus tabernaculum testimonium; et castra Levitarum in medio castrorum*. Quod sic intellige, non quasi omnes Levite simul essent in medio præces, ut aliqui volebant, sed quòd Gersonite et Merarite sequerentur primam aciem, sive primas tres tribus: Caathite vero sequerentur secundam aciem, et præces essent in medio castrorum, ut disertè narratur c. 10, v. 17 et 21. Ita Andreas Masius in c. 6 Josue.

QUOMODO EUGETUR, ITA ET DEPOSITOR. Hæc verba non sunt in Hebræo hoc loco, sed c. 4, unde ab interprete Latino hæc videntur translata, lucis et claritatis causâ.

VERS. 29.—NEPHTHALI. Nota. Concordiæ causâ Deus aptum hunc hæc quatuor tribus dedit ordinem, ut videlicet, cum quatuor essent ancillarum Jacobi illi, videlicet Bala, Dan et Nephthali; Zephæ verò, Gad et Aser; ideoque unus alteri aciei (nupte que ternis

tantum constat tribus) et vestilo jungendus foret. Gad iungeretur Ruben, Dan autem et Nephthali, Iuda

CAPUT III.

1. Hæc sunt generationes Aaron et Moysi, in die quâ locutus est Dominus ad Moysen in monte Sinai.

2. Et hæc nomina filiorum Aaron: primogenitus ejus Nadab, deinde Abiu, et Eleazar, et Ithamar.

3. Hæc nomina filiorum Aaron sacerdotum, qui ucti sunt, et quorum repleta et consecrata manus ut sacerdotio fungerentur.

4. Mortui sunt enim Nadab et Abiu, cum offerrent ignem alienum in conspectu Domini in deserto Sinai, usque liberis: functio sacerdotio Eleazar et Ithamar coram Aaron, patre suo.

5. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

6. Applica tribum Levî, et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis ut ministrant ei, et exultent.

7. Et observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis eorum in tabernaculo testimonii.

8. Et custodiant vasa tabernaculi, servientes in ministerio ejus.

9. Dabisque dono Levitas

10. Aaron et filios ejus, quibus traditi sunt à filiis Israel. Aaron autem et filios ejus constituas super cultum sacerdotii. Exteris, qui ad ministrandum accesserint, morietur.

11. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

12. Ego tui Levitas à filiis Israel pro omni primogenito, qui aperit vulvam in filiis Israel, eruntque Levite mei.

13. Meum est enim omne primogenitum: ex quo percussit primogenitos in terra Ægypti: sanctificavi mihi quidquid primum nascitur in Israel: ab homine usque ad pecus, mei sunt. Ego Dominus.

14. Locutusque est Dominus ad Moysen in deserto Sinai, dicens:

15. Numeros filios Levi per domos patrum sporata et familias, omnem masculum ab uno mense et supra.

16. Numeravit Moyses, et preceperat Dominus,

17. Et inventi sunt filii Levi per nomina sua, Gerson et Caath et Merari.

18. Filii Gerson: Lebni et Semei.

19. Filii Caath: Amram et Jessar, Hebron et Oziel.

20. Filii Merari: Moholi et Mesi.

21. De Gerson fuerunt familias duæ, Lebnitica et Semeitica:

22. Quarum numeratus est populus sexus masculini ab uno mense et supra, septem milia quingenti.

23. Hi post tabernaculum metabuntur ad occidentem,

filii, medium Aser Zelphæ filium, amoris et unionis causâ, complecterentur.

CAPITRE III.

1. Voici quelle était la postérité d'Aaron, et quels étaient les frères de Moïse, au temps que le Seigneur parla à Moïse sur la montagne de Sinai.

2. Voici, dis-je, les noms des enfants d'Aaron: l'aîné était Nadab, et les autres étaient Abiu, Eleazar et Ithamar.

3. Voilà donc les noms des enfants d'Aaron qui ont été prêtres, qui ont reçu l'onction, et dont les mains ont été remplies de sacrifices, et consacrées ainsi pour exercer les fonctions du sacerdoce.

4. Or, Nadab et Abiu, ayant offert un feu étranger devant le Seigneur, au désert de Sinai, moururent sans enfants; et après leur mort, Eleazar et Ithamar exercèrent les fonctions du sacerdoce, du vivant de leur père Aaron.

5. Et le Seigneur voulant leur donner quelque chose pour leur aider dans les fonctions de leur ministère, parla à Moïse, et lui dit:

6. Faites approcher la tribu de Lévi, faites que ceux de cette tribu se tiennent devant Aaron, grand-prêtre, afin qu'ils lui servent dans ses fonctions, qu'ils veillent à la garde du tabernacle.

7. Et qu'ils observent tout ce qui regarde le culte que le peuple me doit rendre devant le tabernacle du témoignage.

8. Qu'ils aient en garde les vases du tabernacle, et qu'ils rendent tous les services qui regardent le saint ministère.

9. Vous donnerez les Lévités

10. À Aaron et à ses fils, comme un présent que leur tribu les enfants d'Israël, afin qu'ils les assistent dans ce qui regarde le service du tabernacle. Mais, vous établirez Aaron et ses enfants sur les fonctions du sacerdoce. Tout étranger qui, n'étant point de la famille d'Aaron, s'approchera du saint ministère, sera puni de mort.

11. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:

12. J'ai pris les Lévités d'entre les enfants d'Israël, en la place de tous les premiers-nés qui sortent les premiers du sein de leur mère, d'entre les enfants d'Israël; c'est pourquoi les Lévités seront à moi d'une manière toute particulière.

13. Car tous les premiers-nés d'Israël sont à moi. Depuis que j'ai frappé dans l'Égypte les premiers-nés des Égyptiens, j'ai consacré à moi tout ce qui naît le premier en Israël; depuis les hommes jusqu'aux bêtes, ils sont tous à moi. Je suis le Seigneur, et personne ne se sera à moi le diaprè.

14. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse au désert de Sinai, et lui dit:

15. Faites le dénombrement des enfants de Lévi, selon toutes les maisons de leurs pères et leurs familles différentes; et comptez tous les mâles, non depuis vingt ans seulement, comme ceux des autres tribus, mais depuis un mois et au-dessus, parce qu'il ne s'est pas de les appliquer à des fonctions pénibles, mais de les remplir par eux le nombre des premiers-nés d'Israël dont ils doivent tenir la place.

16. Moïse en fit donc le dénombrement comme le Seigneur l'avait ordonné.

17. Et il trouva parmi les enfants de Lévi ceux qui suivent, dont voici les noms: Gerson, Caath et Merari.

18. Les fils de Gerson sont, Lebni et Semei.

19. Les fils de Caath, sont Amram, Jessar, Hebron et Oziel.

20. Les fils de Merari, sont Moholi et Mesi.

21. De Gerson sont sorties deux familles, celle de Lebni et celle de Semei.

22. Dont tous les mâles ayant été comptés depuis un mois et au-dessus, il s'en trouva sept mille cinq cents.

23. Ceux-ci doivent camper derrière le tabernacle, vers l'occident,

24. Sub principe Eliasaph, filio Lael.

25. Et habebunt excubias in tabernaculo fœderis,

26. Et in ipsum tabernaculum et operimentum ejus tentorium quod trahitur ante fores tecti fœderis, et cortinas atrii: tentorium quoque quod appenditur in introitu atrii tabernaculi, et quicquid ad ritum altaris pertinet, fumes tabernaculi et omnia utensilia ejus.

27. Cognatio Caath habebit populos Amramitas, et Jessaritas et Hebronitas, et Ozielitas. Hæc sunt familie Caathitarum recensite per nomina sua:

28. Omnes generis masculini ab uno mense et supra, octo milia sexcenti habebunt excubias sanctuarii,

29. Et castrametabuntur ad meridianam plagam.

30. Princepsque eorum erit Elisaphan, filius Oziel:

31. Et custodiet arcam, mensamque et candelabrum, altaria et vasa sanctuarii, in quibus ministratur, et velum, cunctaque hujuscemodi suppellectilem.

32. Princeps autem principum Levitarum Eleazar, filius Aaron sacerdotis, erit super excubitorum custodia sanctuarii.

33. At verò de Merari erunt populi Moholites et Mesiæ recensiti per nomina sua:

34. Omnes generis masculini ab uno mense et supra, sex milia ducenti.

35. Princeps eorum Sriei, filius Abihaiel: in pugâ septentrionali castrametabuntur.

36. Erunt sub custodia eorum tabule tabernaculi et lectici, et columna ac bases eorum, et omnia que ad cultum hujuscemodi pertinent:

37. Columnæque atrii per circuitum cum basilibus, suis, et passili cum funibus.

38. Castrametabuntur ante tabernaculum fœderis, id est, ad orientalem plagam; Moyses et Aaron cum filiis suis, habentes custodiam sanctuarii in medio filiorum Israel; quisquis alienus accesserit, morietur.

39. Omnes Levite, quos numeraverunt Moyses et Aaron, juxta præceptum Domini per familias suas in genere masculino, à mense uno et supra, fuerunt viginti duo milia.

40. Et ait Dominus ad Moysen: Numeras primogenitos sexus masculini de filiis Israel ab uno mense et supra, et habebis summam eorum.

41. Tollisque Levitas mihi pro omni primogenito filiorum Israel. Ego sum Dominus, et pecora eorum pro universis primogenitis pecorum filiorum Israel.

42. Recensuit Moyses, sicut preceperat Dominus, primogenitos filiorum Israel,

43. Et fuerunt masculi per nomina sua, à mense uno et supra, viginti duo milia ducenti septuaginta tres.

44. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

45. Tolle Levitas pro primogenitis filiorum Israel,

24. Ayant pour prince Eliasaph, fils de Lael.

25. Et ils veilleront dans le parvis du tabernacle de l'alliance:

26. Ayant en leur garde le tabernacle même, c'est-à-dire, sa couverture, le voile qu'on tire devant la porte du tabernacle de l'alliance, et les rideaux du parvis, comme aussi le voile qui est tendu à l'entrée du parvis du tabernacle: tout ce qui appartient au ministère de l'autel, les cordages qui servent à tenir les rideaux du tabernacle, et tout ce qui est employé à son usage.

27. Le Caath sont sorties les familles des Amramites, des Jessarites, des Hébronites et des Ozielites. Ce sont là les familles des Caathites dont on a fait le dénombrement selon leurs noms.

28. Tous les mâles depuis un mois et au-dessus, sont au nombre de huit mille six cents. Ils veilleront à la garde du sanctuaire.

29. Et camperont vers le midi.

30. Leur prince sera Elisaphan, fils d'Oziel.

31. Ils garderont l'arche, la table, le chandelier, les autels et les vases du sanctuaire qui servent au saint ministère, le voile, et toutes les choses de cette nature.

32. Eleazar, fils d'Aaron, grand-prêtre, et prince des princes des Lévités, sera au-dessus de tout, mais plus particulièrement au-dessus de ceux qui veilleront à la garde du sanctuaire.

33. Les familles sorties de Merari, sont les Moholites et les Mésites, dont on a fait le dénombrement selon leurs noms:

34. Tous les mâles depuis un mois et au-dessus, sont au nombre de six mille deux cents.

35. Le prince est Sriei, fils d'Abihaiel. Ils camperont vers le septentrion.

36. Ils auront en garde les aîs du tabernacle, les pièces de travers, les colonnes avec leurs bases, et tout ce qui appartient à ces choses:

37. Les colonnes qui environnent le parvis avec leurs bases, et les pieux qui servent à les tenir fermes avec leurs cordages.

38. Moïse et Aaron avec ses fils, qui ont la garde du sanctuaire, au milieu des enfants d'Israël, camperont devant le tabernacle de l'alliance, c'est-à-dire, du côté de l'orient. Tout étranger qui s'approchera du tabernacle pour y exercer les fonctions des prêtres ou des Lévités, sera puni de mort.

39. Tous les mâles d'entre les Lévités, depuis un mois et au-dessus, dont Moïse et Aaron font le dénombrement selon leurs familles, comme le Seigneur leur avait commandé, se trouveront au nombre de vingt-deux mille trois cents. Mais comme ces trois cents étaient premiers-nés, et que ce nombre appartenait au Seigneur, on ne compte que vingt-deux mille Lévités, capables de remplacer les premiers-nés des enfants d'Israël.

40. Le Seigneur dit encore à Moïse: Comptez tous les premiers-nés d'entre les mâles des enfants d'Israël depuis un mois et au-dessus, et vous en tiendrez le compte.

41. Vous prendrez pour moi les Lévités, en la place de tous les premiers-nés des enfants d'Israël. Je suis le Seigneur, et les troupeaux des Lévités me seront donnés comme pour racheter tous les premiers-nés des troupeaux des enfants d'Israël, qui ne furent alors consacrés.

42. Moïse fit donc le dénombrement des premiers-nés des enfants d'Israël, comme le Seigneur l'avait ordonné:

43. Et tous les mâles ayant été marqués par leurs noms, depuis un mois et au-dessus, il s'en trouva vingt-deux mille deux cent soixante-trois, c'est-à-dire, deux cent soixante-trois de plus qu'il ne s'était trouvé de Lévités pour les remplacer.

44. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, et lui dit:

45. Prenez les Lévités pour les premiers-nés des

cléam : quia curabat quantum poterat, ut Ecclesia conservaretur et propagaretur, nec tamen ecclesiastica munia usurpabat. Et S. August. tract. 51 in Joan. dicit quomodo patremfamilias in domo sua debere exercere episcopale officium, ut pro Christo, et pro veta aeterna suo animae adiument; docent, hortentur, corripiant, etc.

Vers. 25. — ET HABEBUNT EXCUBIAS IN TABERNACULO. Excubiae hic metonymice sumuntur pro custodia, quae excolando fit. Iursum, custodia metonymice sumitur pro re custodienda. Sensus ergo est: *Habebunt excubias*, id est, custodiant, vel habebunt custodienda ea quae sequuntur, scilicet ipsum tabernaculum, et operimentum, etc. Patet hic sensus ex Hebræo. Unde v. 32, noster interpres custodes los tabernaculi vocat excubiores custodiam sanctuarii.

Vers. 26. — Ipsi TABERNACULI ET OPERIMENTUM EIUS, VENTORUM QUOD TRANHIBIT ANTE FORES TECTI FORIBUS. Tabernaculum hic vocatur infimum tabernaculi velum, ex decem coriis compositum, quod proxime ipsis tabernaculi tabulas rebat et operabat circumquaque, de quo Exodi 26, 1 et 6. Operimentum vero tabernaculi hic vocatur velum aliud triplex, vel priori decem cortinarum superpositum, scilicet primam eorum cilectam, secundam sagum ex pellibus arietum rubricatis, tertiam eorum ianthinum, de quibus Exodi 26; omnia ergo vela tabernaculi portabant Gersonites in protectione castrorum.

Tentorium, id est, velum, quod TRANHIBIT ANTE FORAS TECTI, id est, tabernaculi, quod undique est lectum et velatum: loquitur enim hic Moses de velo, quod erat in ingressu tabernaculi, et quae eius quasi janua.

Tentorium quod operimentum in introitu ante tabernaculum. Prius tentorium, id est, velum, erat fustes tabernaculi: hoc vero est atrium, quod erat ante tabernaculum; et in quo custodia Gersonitarum hic committitur.

Et quibus ad ritum altaris pertinet. *Quidquid scilicet velorum:* agit enim hic tantum de velis altaris amplexibus, ut patet ex Ildr., Chald. et Sept. Haec enim inter alias causa fuit atrii et velorum eius, videlicet ut servirent altari holocaustorum eiusque ritui, id est, ut curae, utque illud undique tegerent. Non ergo altarium in nostra versione est sensus ut queritur Abul., nam noster interpres, cum ait *quidquid, et cortinarum vel velorum*, ex antecedentibus intelligendum relinquit. Agitur enim de Gersonitis qui nulla vasa altaris (hoc enim Caathitarum erat ministerium) sed tantum vela custodiunt et portabant, ut patet tum ex hoc loco, tum ex c. seq. v. 21.

Notandum enim, ministeria Levitarum ita à Deo parita fuisse, ut Caathitas custodirent, et in protectione portarent ipsa vasa sacra, et labrum aeneum, arcam testamenti involutam velo, quod pedebat ante Sanctum sanctorum, altaria duo, scilicet thymiomaticum unum, holocaustorum alterum, candelabrum et mensam cum suis utensilibus, ut patet v. 31. Merarites autem et Gersonites custodiunt, et in protectione portarent ipsas partes tabernaculi et atrii; sed Merarites

solidas, videlicet tabulas, columnas, bases passillos et vectes, ut patet v. 36; Gersonitis vero operimenta ipsa mollia, videlicet vela et cortinas cum suis funibus, ut patet hoc v. 26. Ubi adverte, Caathitis ceteris Levitis fuisse prelatos, et vasa maxime sacra custodisse et portasse: quia ex Caath, per Amram descendebat Aaron et Moses, unde et Caathitis praerat Eleazar, senior Aaronis filius, ut patet cap. seq. v. 16.

Vers. 28. — HABEBUNT EXCUBIAS, id est, habebunt custodiam sanctuarii, quae vasa quae sequuntur. Patet ex Hebræo; vide dicta v. 25.

Vers. 31. — ET VELUM quod opponitur Sancto sanctorum; huic enim invoivenda erat arca, portanda à Caathitis, ut dixi v. 26. Alia enim vela omnia, non à Caathitis, sed à Gersonitis portabantur, uti ibidem dictum est.

Vers. 37. — PAVILLI cum FUNIBUS. Funes intellige eos quibus distendebantur et firmabantur columnae tabernaculi, uti explicat Josephus: haec enim custodiabant et portabant Merarites; nam alios funes, quibus vela passillis in terra fixis firmabantur, et cortinae expandebantur, custodiabant et portabant Gersonites, ut patet v. 20. Itaque nulla est hic ambiguitas; funes enim columnarum ad Merarites, funes vero velorum et cortinarum ad Gersonitis pertinebant.

Vers. 39. — OMNIS LEVITE duo VIGINTI MUTUA. Universim erant 22.500, nam Gersonites erant 7.500, Caathitis 8.600, Merarites 6.500, quae conlata faciunt 22.500.

Dices: Quomodo ergo numerantur hic tantum 22 millia? **Respondeo:** id fit ita, quia haec 22 millia surrogata sunt pro totidem primogenitis Israelitarum, ut patet v. 41. Reliqui ergo trecenti inter Levitas primogeniti fuerunt, ac preinde inter primogenitos censentur, non inter Levitas in hac redemptione, utpote qui et ipsi, ut primogeniti, redimi debent, non autem redimerent alios. Numerantur hic etiam Moses et Aaron: nam ait, *omnes Levite*. Nec enim Aaron erat primogenitus Amram patris sui, quia Maria soror Aaronis eo erat senior, ut colligitur Exodi 2, 7. Erat enim ipsa puella grandis, cum Moses nasceretur: tunc autem Aaron tantum erat tricenis; tribus enim annis tantum Aaron senior fuit Moyses.

Vers. 41. — TOLLES PECORA EORUM, q. d.: Soprabis ab aliorum pecoribus pecora Levitarum, non ut illa immolentur, aut ab eis auferantur, sed ut mihi cum ipsis Levitis quasi dedicentur, sicutque mea, sicut ipsi Levite mei sunt.

Nota. Deinceps in deserto non solverunt Israelite primogenita sua Deo, sed tantum in terra Chananae: caeremonialis enim ibi non sunt servata nisi in Sinâ, de quo plura cap. 3, 2. Levite autem nunquam solverunt primogenita sua, quia ipsi erant ministri, et quasi peculum Dei; unde aliorum primogenita et decimas loco Dei recipiebant. Vide c. 8, 5, initio.

Vers. 46. — IN PRAEIO, q. d.: Ad redemptionem. Jubet enim hic Deus, ut pro primogenitis Israel Deo dentur et consecrentur Levites, cumque numerus primogenitorum excederet Levitarum numerum, per-

sonis 275: Levite enim erant praecisa 22 millia: primogeniti vero Israel erant 22 millia, et insuper 275. Hinc jubet Deus, ut hi 275 praecio redimantur, scilicet quinque siclis in singula capita persolvatis. Porro qui ex primogenitis Israel cum Levitis committendi essent, qui vero praecio redimendi, sorte data decimum est, unde censet Abulens. ex Rabbi Salomone, Moysen scripsisse tot chartulas quot erant primogeniti Israel, sed in 275 chartulis scripsisse: et quinque sicli: eas deinde commisisset, jussisseque ut inde quisque primogenitus unam tolleret, atque illum in quem cadebat

CAPUT IV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:

2. Tolle summam filiorum Caath de medio Levitarum per domos et familias suas.

3. A trigesimo anno et supra, usque ad quinquagesimum annum, omnium qui ingrediuntur, ut stent et ministrent in tabernaculo foederis.

4. Hic est catus filiorum Caath: Tabernaculorum foederis, et Sanctum sanctorum,

5. Ingressiuntur Aaron et illi ejus, quando movenda sunt castra, et deponunt velum quod pendet ante fores, involventque eo arcam testimonii;

6. Et operient rursum velamine ianthinarum pellium, extendentque desuper pallium totum hyacinthinum, et inducent vectes.

7. Mensam quoque propositionis involvent hyacinthino pallio, et ponent eum cum thuribula et mortariola, cyathos et crateras ad liba fundenda, panes semper in ea erunt.

8. Extendentque desuper pallium coecineum, quod rursum operient velamento ianthinarum pellium et inducent vectes.

9. Sument et pallium hyacinthinum, quo operient candelabrum cum lucernis et forcipibus suis, et amniculis, et cunctis vasis olei, quae ad concinnandas lucernas necessaria sunt.

10. Et super omnia ponent operimentum ianthinarum pellium, et inducent vectes.

11. Necnon et altare aureum involvent hyacinthino vestimento, et extendent desuper operimentum ianthinarum pellium, inducentque vectes.

12. Omnia vasa quibus ministratur in sanctuario, involvent hyacinthino pallio, et extendent desuper operimentum ianthinarum pellium, inducentque vectes.

13. Sed et altare mundabant cinere, et involvent illud purpureo vestimento.

14. Ponentque eum eo omnia vasa, quibus in ministerio ejus utuntur, id est, lignum receptaculi, fasci culas ac tridentes, uncinos et batilla. Cuncta vasa

chartula, et inscripti erant quinque sicli, debuissit eosdem Aaron persolvere, itaque se redimere.

Vers. 48. — DANSCOE AARON PARTIUM EORUM quae SUPRA SUNT, qui superant numerum Levitarum, quinque praecio praecio se redimere debent.

Vers. 50. — PRO PRIMOGENITIS FILIORUM ISRAEL, qui scilicet excedebat numerum Levitarum, Jobaque cum eis non fuerant committi, sed praecio, redempti q. d.: Pecunia primogenitorum 275 se redimendum ascendit ad 1565 siclos.

CHAPITRE IV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit: *Quinque Caath ne soit que le second des fils de Lévi, néanmoins je veux distinguer sa famille, parce que vous en êtes sorti.*

2. Faites donc le dénombrement des fils de Caath séparément des autres Lévitites, par maisons et par familles.

3. Et parce qu'il s'agit de les appliquer à des fonctions pénibles, qui demandent beaucoup de force, vous ferez ce dénombrement depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante ans; n'entrant que le nom de tous ceux qui entrent dans le praecio du tabernacle de l'alliance, pour y assister et pour y servir.

4. Voici quelles doivent être les fonctions des fils de Caath:

5. Lorsqu'il faudra décamper, Aaron et ses fils entreront dans le tabernacle de l'alliance, et dans le Saint des saints; ce qui, hors ce cas, ne leur sera pas permis. Ils détendront le voile qui est tendu devant l'entrée du sanctuaire, et en couvriront l'arche du témoignage.

6. Ils mettront encore par dessus une couverture de peaux de couleur violette; ils étendront sur cette couverture un drap de couleur d'hyacinthe; et ils feront passer par dessus les bâtons qui ne doivent jamais sortir des anneaux de l'arche, et ils les mettront sur les épaulés de ceux qui doivent la porter.

7. Ils envelopperont aussi, dans un drap d'hyacinthe, la table des pains exposés devant Dieu; et ils mettront avec elle les encensoirs, les petits mortiers, les petits vases et les coupes pour les oblations de liqueurs; et les pains seront toujours sur la table avec laquelle ils seront enveloppés.

8. Ils étendront par dessus un drap d'écarlate, qu'ils couvriront encore d'une couverture de peaux violettes; et ils feront passer les bâtons dans les anneaux de la table, afin qu'on puisse la porter.

9. Ils prendront aussi un drap d'hyacinthe, dont ils couvriront le chandelier avec ses lampes, ses pinces, ses moulinets et tous les vases à l'huile, et à dire, tout ce qui est nécessaire pour entretenir les lampes.

10. Ils couvriront toutes ces choses avec des peaux violettes, et feront passer les bâtons dans les anneaux du brancard destinés à les porter.

11. Ils envelopperont aussi l'autel d'or d'un drap d'hyacinthe; ils étendront par dessus une couverture de peaux violettes; et ils feront passer les bâtons dans les anneaux du brancard destinés à les porter.

12. Ils envelopperont de même d'un drap d'hyacinthe tous les vases dont on se sert dans le sanctuaire; ils étendront par dessus une couverture de peaux violettes; et ils feront passer les bâtons dans les anneaux du brancard destinés à les porter.

13. Sed et seront aussi les cendres de l'autel, et ils l'envelopperont dans un drap de pourpre, ayant soin que le feu sacré ne s'y éteigne point, mais s'y conserve toujours.

14. Ils mettront avec l'autel tous les vases qui sont employés au ministère de l'autel, les brasières, les pinces, les fourchettes, les crochets et les pelles. Ils

altaris operient simul velamini ianithinarum pellimo, et inducent vertes.

13. Cümque involverint Aaron et filii ejus sanctuarium, et omnia vasa ejus in commotione castrorum, tunc intrabunt filii Caath ut portent involuta, et non tangent vasa sanctuarii, ne moriantur. Ista sunt onera filiorum Caath in tabernaculo federis:

16. Super quos erit Eleazar, filius Aaron sacerdos, ad cuius curam pertinet oleum ad coniectionem lacernas, et compositionis incensum, et sacrificium quod semper offertur, et oleum unctionis, et quicquid ad cultum tabernaculi pertinet, omniumque vasorum que in sanctuario sunt.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:

18. Nolite perdere populum Caath de medio Levitarum:

19. Sed hoc facite eis ut vivant et non moriantur, si tetigerint Sancta sanctorum, Aaron et filii ejus intrabunt, ipsaque disjicerent, opera singulorum, et dividunt quia portare quis debet.

20. Alii nulla curiositate videant que sunt in sanctuario, prorsusque involvantur, obsequium moriantur.

21. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

22. Tolle summam etiam filiorum Gerson per domos et familias et cognationes suas,

25. A triginta annis et supra, usque ad annos quinquaginta. Numeri omnes qui ingrediantur et ministrant in tabernaculo federis.

24. Hoc est officium familiae Gersonitarum,

25. Ut portent cortinas tabernaculi, et tectum federis, operimentum aliud, et super omnia velamen ianithinum coloris que quod pendet in introitu tabernaculi federis;

26. Cortinas atrii, et velum in introitu quod est ante tabernaculum. Omnia que ad altare pertinent, funiculos, et vasa ministerii,

27. Jubente Aaron et filii ejus, portabant filii Gerson, et scient singuli cum debeant operi mancipari.

28. Hic est cultus familiae Gersonitarum in tabernaculo federis; eruntque sub manu Ithamar filii Aaron sacerdos.

29. Filios quoque Merari per familias et domos patrum suorum recensitis,

30. A triginta annis et supra, usque ad annos quinquaginta, omnes qui ingrediantur ad officium ministerii sui, et cultum federis testimonii.

31. Hec sunt omnia eorum: portabant tabulas tabernaculi et voces ejus, columnas ac bases earum.

32. Columnas quoque atrii per circuitum cum basibus et taxillis et funibus suis. Omnia vasa et suppellectilem ad numerum accipient, sicque portabant.

33. Hoc est officium familiae Meraritarum et ministerium in tabernaculo federis: eruntque sub manu Ithamar, filii Aaron, sacerdos.

34. Recensuerunt igitur Moyses et Aaron et principes synagoga, filii Caath per cognationes, et domos patrum suorum

35. A triginta annis et supra, usque ad annos quin-

conviront tous les vases de l'autel ensemble d'une couverture de peaux violettes, et ils feront passer les bâtons dans les anneaux.

13. Après qu'Aaron et ses fils auront enveloppé le sanctuaire avec tous ses vases; quand le camp marchera, les fils de Caath s'avanceront pour porter toutes ces choses enveloppées, et ils ne toucheront point les vases du sanctuaire de peur qu'ils ne meurent. C'est là ce que les fils de Caath doivent porter du tabernacle de l'alliance.

16. Eleazar, fils d'Aaron, grand-prêtre, sera au-dessus d'eux; et c'est lui qui aura soin de l'huile pour entretenir les lampes, de l'encens composé de purpura, du sacrifice perpétuel, de l'huile d'unction, de tout ce qui appartient au culte du tabernacle, et de tous les vases qui sont dans le sanctuaire.

17. Le Seigneur parla donc à Moïse et à Aaron, et leur dit:

18. N'exposez pas le peuple de Caath à être exterminé au milieu des Lévitiques, en ne contrainant pas avec assez de soin les choses qu'ils doivent porter.

19. Mais prenez garde qu'ils ne touchent point au Saint des saints, afin qu'ils vivent, et qu'ils ne meurent pas. Pour éviter ce malheur, Aaron et ses fils entreront dans le tabernacle; ils y disposeront ce que chacun des fils de Caath doit faire, et ils partageront la charge que chacun devra porter.

20. Que les autres cependant n'aient aucune curiosité pour voir les choses qui sont dans le sanctuaire avant qu'elles soient enveloppées; autrement ils seroient punis de mort.

21. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:

22. Faites aussi un dénombrement des fils de Gerson, par maisons, par familles et par tiges.

25. Depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante ans. Comptez tous ceux qui entrent et qui servent dans le parvis du tabernacle de l'alliance.

24. Voici quelle sera la charge de la famille des Gersonites:

25. Ils porteront les rideaux du tabernacle; la première couverture de ce même tabernacle, ou est l'arche de l'alliance; la seconde couverture, et la couverture de peaux violettes qui se met sur ces deux autres, avec la voile qui est tendu à l'entrée du tabernacle de l'alliance;

26. Les rideaux qui ferment l'enceinte du parvis, et la voile qui est à l'entrée devant le tabernacle. Les fils de Gerson porteront tout ce qui appartient à l'enceinte de l'autel, les cordages et les vases dont on se sert dans les fonctions du ministère.

27. Selon l'ordre qu'ils en recevront d'Aaron et de ses fils; et chacun saura quelle est la charge qu'il doit porter.

28. C'est là l'emploi de la famille des Gersonites à l'égard du tabernacle de l'alliance; et ils seront soumis à Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre.

29. Vous ferez aussi le dénombrement des fils de Merari par familles et par les maisons de leurs pères.

30. En comptant depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante, tous ceux qui viennent faire les fonctions de leur ministère, et qui s'appliquent au culte de l'alliance du témoignage.

31. Voici la charge qui leur sera destinée: ils porteront les ais du tabernacle et les pièces de travers pour les tenir fermes, et les colonnes avec leurs bases;

32. Comme aussi les colonnes qui sont autour du parvis avec leurs bases, leurs pieux et leurs cordages. Ils prendront par compte tous les vases et tout ce qui sert au tabernacle, et le porteront ensuite.

33. C'est là l'emploi de la famille des Merarites, et le service qu'ils rendront au tabernacle de l'alliance; et ils seront soumis à Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre.

34. Moïse et Aaron firent donc avec les princes de la Synagogue, le dénombrement des fils de Caath, par familles et par les maisons de leurs pères.

35. En comptant depuis trente ans et au-dessus,

quagesimum, omnes qui ingrediantur ad ministerium tabernaculi federis;

36. Et inventi sunt duo milia septingenti quinquaginta.

37. Hic est numerus populi Caath qui intrant tabernaculum federis, hos numeraverunt Moyses et Aaron juxta sermonem Domini, per manum Moysi.

38. Numerati sunt et filii Gerson per cognationes et domos patrum suorum.

39. A triginta annis et supra, usque ad quinquagesimum annum, omnes qui ingrediantur ut ministrent in tabernaculo federis:

40. Et inventi sunt duo milia sexcenti triginta.

41. Hic est populus Gersonitarum, quos numeraverunt Moyses et Aaron juxta verbum Domini.

42. Numerati sunt et filii Merari per cognationes et domos patrum suorum.

43. A triginta annis et supra, usque ad annum quinquagesimum, omnes qui ingrediantur ad explendos ritus tabernaculi federis,

44. Et inventi sunt tria milia ducenti.

45. Hic est numerus filiorum Merari, quos recensuerunt Moyses et Aaron juxta imperium Domini, per manum Moysi.

46. Omnes qui recensiti sunt de Levitis, et quos recensere fecit ad nomen Moyses, et Aaron, et principes Israel, per cognationes et domos patrum suorum,

47. A triginta annis et supra, usque ad annum quinquagesimum ingredientes ad ministerium tabernaculi, et onera portanda,

48. Forunt simul octo milia quingenti octoginta.

49. Juxta verbum Domini recensuit eos Moyses, unumquemque juxta officium et onera sua, sicut preceperat ei Dominus.

COMMENTARIUM.

VERS. 2 et 5. — TOLLE SUMMAM FILIORUM CAATH, etc., A TRIGESIMO ANNO ET SUPRA USQUE AD QUINGAGESIMUM ANNUM, OMNEM QUI INGREDIUNTUR UT STENT ET MINISTRENT IN TABERNACULO. Cap. superiori v. 5, à mense primo ætatis numerati sunt Levitæ, qui surrogarentur totidem penè primogenitis: hic verò numerantur Levitæ viri ab anno trigesimo; quia hic numerantur tantum viri fortes, qui gravia onera et partes tabernaculi portare possent, cum movenda erant castra. Pari modo apud Hebræos, nemo ante annum trigésimum docere poterat: unde anno trigésimo cepit tam Christus, quam Joannes Baptista predicare. Est enim hæc ætas maturi iudicii, et justæ auctoritatis. Simili modo in sacerdotibus verisimile est statim fuisse etatem, antequam sacerdotibus fungi non possent. Hæc Abul. q. 4, sed quantum ea fuerit, nusquam in Script. exprimitur. Quod enim Josephus tradit, Hyrcani filium anno ætatis decimo octavo pontificatum esse, merito dubitare licet, an id recte et secundum jura sit actum. Si enim in Levitis major ætas requisita fuit, ergo multò magis in sacerdotibus et pontificibus.

VERS. 5. — OMNEM QUI INGREDIUNTUR UT STENT. Hebr., omnis qui ingreditur ad militiam, vel exercitum;

jusqu'à cinquante, tous ceux qui sont employés au ministère du tabernacle de l'alliance;

36. Et il s'en trouva deux mille sept cent cinquante.

37. C'est là le nombre du peuple de Caath qui entre dans le tabernacle de l'alliance. Moïse et Aaron en firent le dénombrement, selon que le Seigneur l'avait ordonné par Moïse.

38. On fit aussi le dénombrement des fils de Gerson, par familles et par les maisons de leurs pères:

39. Et tous ceux qui sont employés au ministère du tabernacle de l'alliance ayant été comptés depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante,

40. Il s'en trouva deux mille six cent trente.

41. C'est là le peuple des Gersonites dont Moïse et Aaron prirent le nombre, selon l'ordonnance du Seigneur.

42. On fit aussi le dénombrement des fils de Merari par familles et par les maisons de leurs pères:

43. Et tous ceux qui sont employés au culte et aux cérémonies du tabernacle de l'alliance ayant été comptés depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante;

44. Il s'en trouva trois mille deux cents.

45. C'est là le nombre des fils de Merari, qui furent comptés par Moïse et Aaron, selon que le Seigneur l'avait commandé à Moïse.

46. Tous ceux d'entre les Lévitiques dont on fit le dénombrement, qui Moïse et Aaron et les princes d'Israël firent marquer chacun par leur nom, par familles et par les maisons de leurs pères.

47. Depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante, et qui étoient employés au ministère du tabernacle, et à porter les fardeaux,

48. Se trouverent en tout au nombre de huit mille cinq cent quatre-vingts.

49. Moïse en fit le dénombrement par l'ordre du Seigneur, marquant chacun d'eux, selon son emploi et selon la charge qu'il devait porter, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

Uoc enim significat Hebræum *tsaba*: noster tamen *tsaba*, veritè stationem, quia *tsaba* deducit à *tsabab*, id est, stetit: unde et Hebræe lingue perit, ut Mercurius, Fortiter, et alii duo ent exercitum vocari *tsaba*, id est, stationem, quia est statio militaris. Militia paritè, vel statio vocatur hic ipsa ministratio ecclesiastica Levitarum in tabernaculo, uti veritè interpres v. 50. Hæc enim militia est, non humana, sed divina, quia ordinatissimè serie instar militum exarbitrat: levitæ; primò, ad custodiam tabernaculi secundò, ad illud portandum et protegendum; tertio, ad subserviendum sacerdotibus, ut sacrificia rite parerentur, atque ad omnem sacrum famulatum Dei. Hinc hebræisimè imitatus S. Paulus, Timotheum episcopum hortatur, ut militet bonam militiam, habens bonam fidem et conscientiam, 1. Timoth. 1, 8. Clerici ergo sunt milites, quorum dices et antesignani sunt episcopi. Militia enim Hebræis omnem famulatum significat: hinc Levitæ, angeli, cœli, sidera, omnesque creature vocantur milites Dei, diciturque Deus sabaoth, id est, exercituum, puta militum jam dictorum, etque Sabaoth unum ex decem nominibus Dei, quod Sept. nunc *tsabaoth*, id est, virtutum, vel potentiarum;

nunc *mercedem* id est, omnipotentem, omniaque vincuntem, omnibus dominantem versant, teste S. Hieron. epist. 136 ad Marcellam. Ubi nota. Levitis hic dicuntur ingredi in militiam, scilicet Dei et tabernaculi; alii vero vulgares milites ad bellum euntes, dicuntur egredi in militiam, quia peregrini ad bellum et hostes suos proficiuntur.

Vers. 4. — HIC EST CULTUS. Hoc est ministerium, hoc functio sacra Caalitharum. Patet ex Hebraeo.

Vers. 4 et 5. — SACRUM SACRIFICII. ISONOMIA. AARON ET FILII SUI. Hinc patet, etiam minores sacerdotes ingressos esse Sanctum sanctorum ad illud deponendum, cum movenda erant castra. Unde quod Levit. 16, et ad Heb. 9, 7, dicitur, quod solus pontifex semel in anno ingrederetur Sanctum sanctorum, intellige quando facta erant castra, in istaque quietum consistat tabernaculum, ad ministrandum et sacris operandum in eo: hoc enim solus erat pontifex, non autem quando in motu castrorum dissolvendum erat tabernaculum; hoc enim tunc minorum sacerdotum, uti leno probat Abulcas. Quæst. 5. Nam quando dissolvendum erat Sanctum sanctorum, tunc subducebat Deus, vel potius angelus, corpus illud sive nubes que involabat et quasi insidiatum propitiatorio, dabaturque oracula: unde tunc non erat periculum irrogationis, aut quod minores sacerdotes corpus illud Deum representans essent visuri. Addit Abulcas quæst. 18 ipsos Levitas, puta Caalithas, ingressos esse Sanctum sanctorum, ut eius supplicetum, puta arcam, cherubim et propitiarium a sacerdotibus involuta et colligata exportarent, uti dicitur vers. 15, quia in loco suo amovet et involuta, omnis gloria Sancti sanctorum jam erat ablata, consuevitque jam locus iste non esse sacer, sed communis, et quasi profanus.

Vers. 5. — DEPONENT VELUM QUOD DIVIDIT SANCTUM à SACRIS SANCTORUM, idque sacerdotes involvunt primo arcam et cherubim hoc velo; deinde pallio cocineo pari modo involvunt mensam, altare et candelabrum, quæ erant in Sancto. Hæc enim involvuntur sancta et sacra, adeo ut ne Levitis quidem ea videri liceret, aut videre liceret sub pena mortis, uti hic dicitur. Omnia ergo vasa hæc involvuntur et velabant sacerdotes, cum movenda erant castra, id est, ne dissolvendum erat tabernaculum, deinde ea velata Levitis, puta Caalithis, portantia trahebant. Secundò accedebant Gersonites, convolventes et differentes suas cortinas et vela. Ultimò veniebant Merarites, columnas et tabulas tabernaculi dissolventes et exportantes. Contrarius erat ordo in erectione tabernaculi, cum bigenda erant castra: tunc enim primi accedebant Merarites, ut figerent columnas, et compingerent tabulas tabernaculi. Secundò veniebant Gersonites, ut illa suis cortinis et velis obducerent. Tertio et ultimò, accedebant Caalithæ, ut tunc in Sancto, quàm in Sancto sanctorum sua vasa velata deponerent: quæ deinde sacerdotes evolventur suisque locis collocabant.

Vers. 6. — ET INSPECTI VECTES, non in arcam, quæ jam in eam inducti erant, et nunquam extrahantur, ut patet Exodi 25, 15; inducent ergo et im-

ponent hos vectes in humeros portantium, puta Caalitharum.

Vers. 7. — TRIBUTA. Hæc primo loco ponit noster interpret, cum in Hebræo ponantur ultimo loco, idque ad hoc, ut vasa propria libaminum, quæ cyathos et crateras, jungat cum eo quod sequitur, *ad liba*, id est, libamina, ut habent Hebræi, *fundada*, tunc enim simili cum sacrificiis adolebatur, quod in thuribulis his servatur: in mortariis vero, id est, scutellis, excipiebatur simila pro mincha, sive sacrificio farreo: in cyathis denique et crateribus excipiebatur vinum, vel oleum ad libandum et effundendum. Hoc enim significat *et, ad liba fundado*. Ubi nota. Licet tunc et farina subinde vocentur libamina, proprie tantum sola liquida, ut vinum et oleum, libamina sunt.

PAGES (propositionis) SEMPER IN EA ERUNT. IN ED, scilicet mensa. Intelligi hæc, in terra promissionis, uti Hebræi in quiete fuerit, ritè eunt ante Deum, et hæc ceremonias servaverit. Ita aliqui: verum contrarium videtur verius; loquitur enim hic Moses de eo quod faciendum erat in deserto, cum movenda erant castra, et convasanda supellex tabernaculi.

Vers. 10. — ET INSPECTI VECTES. In candelabro nulli erant vectes: unde eos aligabant sarcinæ candelabri, deinde eis in humeros imponebant, itaque portabant candelabrum: in arca vero, mensæ et altaris erant vectes, unde quod mox v. 11 de altari dicitur: *Inducentque vectes*, intellige non in altare, sed in humeros portantium, ut dixi v. 6.

Vers. 11. — ALTARE AUREUM, altare thymianatis, quod factum erat ex lignis setim, sed obductum laminis aureis, cum altare holocaustorum obductum esset laminis æneis per latera.

Vers. 13. — SED ET ALTARE (holocaustorum) MENDABANT CINERE, tunc victimarum in eo combustarum in Sinâ, tum lignorum, quibus deinceps fovendus est ignis sacer, iuxta præceptum Dei factum Levit. 6, v. 12. Nam post egressum ex Sinâ, deinceps non sacrificabant Hebræi victimas illas in deserto.

Vers. 14. — FUSCULAS ET TRIDENTES, INCISOS, in Hebræis pro his tribus est una vox *mitgat*, quæ significat fusculam, sive tridentem sit, sive unidentem, puta uncinis unius dentis. Omittuntur hic phalæ, quæ habentur in Hebræo, de quo dixi Exodi 25, 29.

Vers. 15. — NOX TANGENT VASA NUDA SCILICET, et non operata. Addit S. Thomas Levitis pcc ipsa vasa, licet involuta, sed tantum vectes eis impositos tenuisse.

Tropolog. Orig. hom. 4: Plecti aut christiana Sancta sanctorum velata super humeros portat, dum sacramenta suscepit, et præcepta tenet, quantum rationem non intelligit.

Vers. 16. — SUPER QUOS (Caalithas) ERIT ELEAZAR, utpote ex Caath oriundus. Gersonitis vero et Meraritis preerat Ithamar, junior Aaronis filius, sed ita ut super omnes superintenderet, et generalem providentiam gereret Eleazar.

AD CUCUS (ELEAZARI) CURAM PERTINET OLIVÆ, INCENSUM, ET SACRIFICIUM (JUGE) QUOD SEMPER OFFERTUR.

Non quod solus Eleazar sacrificaret, aut adoleret incensum, sed quod ejus erat curare et prospicere ne materia hæc, puta ne oleum, similia et incensum deessent. Hæc cura quoad aliqua, postea in Levitis parata est, videlicet circa similia, vini, thuris, olei et aromatum, ut patet 1 Paralip. 9, 29.

Vers. 18. — NOCTE PERDIDIT POPULUM GAATH, ne permittatis Caathitis perire et occidi à me, quod fiet, si tangant sancta sanctorum, id est, vasa tabernaculi sanctissima.

Vers. 28. — HIC EST CULTUS, hoc est ministerium Gersonitarum. Hebræi enim *aboda*, significat opus, servitium, ministerium, et quia hoc hic sacrum erat, idè à nostro interprete vocatur *cultus*.

Vers. 37. — HOS NUMERAVIT MOISES ET AARON JUXTA SERMONEM DOMINI PER MANUM MOYSI, et per manum Moysi, refer non ad numeravit, sed ad sermoneum Dominum, q. d. Numerati sunt omnes iuxta sermonem et imperium Domini, qui id fieri jussit per manum Moysi, id est, per Moysen ministrum et instrumentum suum. Hoc enim significat manus, utpote quæ in homine est organum organorum.

Vers. 49. — REVERENT EOS MOYSES, ET UMBRESCERE JEXTA OFFICIUM ET ORNAM. dicendo videlicet, et singulis imperando: Hi Gersonites portant cortinas tabernaculi, isti sagum ciliatum, illi velum ostii, et similia. Meraritis et Caalithis, particulatum quibusque sua munia dispensent. Atque hæc videtur fuisse tota functio, totumque officium Levitarum ordinarium usque ad Davidem, videlicet portare et custodire vasa tabernaculi, uti dicitur 1 Paral. 25, 28. Dividit vero, ut ibidem dicitur, officium canendi, sive psallendi, aliisque eis attribuit, et inter eos distribuit. Hæc ordinarium: nam extraordinarie Levite in victimis excoriandis, concidendis et tremendis juvabant sacerdotes, quando ipsi ad ea non sufferebant, ut patet 2 Paral. 29, 34. Ex his legis veteris ministris ortum habuerunt ministri legis novæ, id est, ad eorum exemplum in Ecclesiâ sunt constituti; puta ex Levitis diaconi, ex sacerdotibus filii Aaron presbyteri, ex pontifice episcopi, ex cantoribus tamplii canores Ecclesiæ, ex Aaron et filiis ejus, qui componunt lacrimas, Exod. 27, 21, acolyti, quos ceterofarios vocant: ex Nathinæis, de quibus dicitur Josue 9, v. ultim. subdinauri; ex Nazaritis, de quibus e. 6, religiosi. Ita docet Innocent. III, lib. 1 de sacro altaris mysterio, à cap. 2 usque ad 7. Jam si tantum fuit officium Levitarum veterum, qui tantum circa tabernaculum sacerdotibus subserviebant, ut Dens sigillatim hic singulis sua munia operos assignet, quantum erit officium diaconorum et ministrorum novi Testamenti, qui sacrificio corporis et sanguinis Christi deserviant? sanè angelicum est, et ab angelis sæpe usurpatum.

Cum aliquando die pasche in Ecclesiâ S. Mariæ Majoris Gregorius I Pont. celebraret et *pax Domini* sit semper nobiscum, dixisset, angelus Domini illa voce respondit: Et cum *spiritu tuo*. Propter quod Pape ipsi die ibidem celebranti, et *pax Domini*, etc., dicens, nihil responderet, inquit Joan. Diacon. in Vita

S. Gregorii. Proculus episcopus et martyr à Syria Romanum venit tempore Justini imp. totumque Romanam provinciam percursum predicabat, miraculis ac vita sanctitate refulgens. Is enim die quodam remi sacram faceret presentem Valentino, episcopo Interamnensi, angelus Domini acceptum de altari calcem in acra veniens omnibus sublevavit, ac deinde in altari repositus sanguine consecrato, sanctus autem presbyter de mandato angeli sanguinem consecratum libavit. Ita refert Petrus episc. Aquilinus l. 1 Catal. Sanct. c. 15. In Vita S. Oswaldi episcopi Vigorniensis, qui vixit anno Domini 1170, narratur, quod angelus ipsi sacrificanti ministravit officio, et ad singula responderit. Frater Joannes de Parma Generalis Franciscanorum heri constituta venit ad sacrificandum, nec comparebat frater ministraturus: mox adest angelus, et fit minister, vultu ac veste referens religiosum. Sacrificio finito venit frater, rogatque: Placeat, pater mi, Sacrum egere? Tum vir Dei cognovit angelum, non religiosum, sacro ministrasse. Ita habent eorum Chronica tomo 2, lib. 1, cap. 57.

S. Nilus abbas epistola ad Anastasium episcopum scribit de S. Joanne Chrys. cum, quodis feri celebrabat, angelos vidisse. Cum *cepisset*, ait, *sanctum sacrificium, plurimæ statim ex illis Virginitas ex eo descendentis, motis induta splendidissimis, nudis pedibus, intellu oculis, prona alteri, nigro cum silencio et reverentia, quod venerandum illud mysterium expletum fuit, circumsteterunt. Deinde hic illic singulis per totam domum diffusis, presbyteri et diaconi distributionem corporis et prædici sanguinis ministrantibus adhaerent, satentes, et pedulo adjuvantes. Audi magis mirandum. Christus Dominus dedit sacram communionem S. Dionysio Areopagite. Nam cum ipse corere cum Bosico et Eleutherio clauderetur, nec posset celebrare, apparuit ei Christus cum angelorum multitudine, et accipiens panem sanctum dedit illi dicens: *Accipe hoc, mi chare, quod mox tibi complebo unâ cum Patre meo, quoniam mecum est maxima mecum tuæ, et his, qui indiderint te, salus in regno meo. Nunc age fortiter, et memoria tua erit in laude.* Ita Hilarius in Vita S. Dionysii. S. Bonaventura ex humilitate abstinentis sacri communionis, quasi indignus, partemque consecratæ hostiæ de manu celebrantis per angelum accepit, qui cum illius viri humilitate, significans, ut omnem saepe celebrandi scrupulum amoveret, et cum creatore suo, à quo amalatur, familiariter conversaretur. Ita habet ejus Vita. Elen contigit cuidam sancto matrone, cui nomen Bartranda, ut habetur in Vita S. Eleazari c. 17. In Vita SS. Faustini et Jovite, martyrum, legitur quod, cum ipsi Secundum militem Mediolani baptizasset, et sacram communionem ei dare vellet, nec haberent panem ex quo eam conficeret, à columba delatum accepit, eique sumendum porrexerit. Columba quæ est symbolum Spiritus sancti, significat, in Eucharistiâ Spiritum sanctum quoque adesse. Nam ubi est Filius, ibi est et Pater, et Spiritus sanctus.*

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :
2. Præcipe filiis Israel, ut ejiciant de castris omnem leprosum, et qui semine fluit, pollutusque est super mortuo.

3. Tam masculum quam feminam ejicite de castris ne contaminent ea cum habitaverint vobiscum.

4. Feceruntque ita filii Israel, et ejecerunt eos extra castra, sicut locutus erat Dominus Moysi.

5. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

6. Loquere ad filios Israel, vir, sive mulier, cum fecerint ex omnibus peccatis quæ solent hominibus accidere, et per negligentiam transgressi fuerint mandatum Domini, atque deliquerint,

7. Confitebuntur peccatum suum, et reddent ipsum caput, quatenusque pariter desperet, et in quem peccaverint.

8. Sin autem non fuerit qui recipiat, dabunt Dominum, et erit sacerdos, excepto ariste, qui offertur pro expiatione, ut sit placabilis hostia.

9. Omnes quoque primitias, quas offerunt filii Israel, ad sacerdotem pertinent.

10. Et quicquid in sanctuarium offertur à singulis, et traditur manibus sacerdotis, ipsius erit.

11. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

12. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos : Vir, cujus uxor eraverit, maritumque contempserit,

13. Dormiet cum altero viro, et hoc maritus apprehendens non quærit, sed latet adulterum, et testibus argui non potest, quia non est inventa in stupro.

14. Si spiritus zelotypie concitaverit virum contra uxorem suam, quæ vel polluta est, vel falsa suspitione appetitur.

15. Adducet eam ad sacerdotem, et offeret oblationem pro illa decimam partem sili farinae hordeaceæ, non fundet super eam oleum, nec imponet illi; quia sacrificium zelotypie est, et oblatio investigans adulterium.

16. Offeret igitur eam sacerdos, et statuet coram Domino;

17. Assumetque aquam sanctam in vase fictili, et paucillum terræ de pavimento tabernaculi mittet in eam.

18. Cùmque steterit mulier in conspectu Domini discooperiet caput ejus, et ponet super manus illius sacrificium expiationis et oblationem zelotypie; ipse autem tenebit aquas amarissimas, in quibus cum exaceratione maledicta congestis.

19. Adjurabitque eam, et dicit : Si non dormivit vir alienus tecum, et si non polluta es deserto mariti tui, non te necent aquæ istæ amarissimæ, in quas maledicta congestis.

20. Sin autem declinasti à viro tuo, atque polluta es, et concubisti cum altero viro.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Ordonnez aux enfants d'Israël de chasser du camp les lépreux, et ceux qui sont incommodés de la gonorrhée, et ceux qui sont devenus impurs, pour avoir touché un mort, ou pour avoir assisté à ses funérailles.

3. Chassez-les du camp, soit que ce soit un homme ou une femme; de peur qu'ils ne souillent le lieu dans lequel ils demeurent au milieu de vous.

4. Les enfants d'Israël firent ce qui leur avait été commandé, et ils chassèrent ces personnes hors du camp, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

5. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :
6. Dites ceci aux enfants d'Israël : Lorsqu'un homme ou une femme auront commis un secret quelconque d'un des péchés qui arrivent d'ordinaire aux hommes, comme sont les fraudes et les tromperies dans le commerce et autres semblables, et qu'ils auront violé par négligence le commandement du Seigneur, et seront tombés en faute contre leur frère,

7. Si étant touchés de repentir ils désirent en obtenir le pardon, ils confesseront leur péché au prêtre, et ils rendront à celui contre qui ils ont péché, le juste prix du tort qu'ils lui auront fait, ou y ajoutant encore le cinquième par-dessus, pour le dédommager plus abondamment de la perte qu'il a soufferte, et pour se punir eux-mêmes de leur infidélité.

8. Que s'il ne se trouve personne à qui cette restitution se puisse faire, ils la donneront au Seigneur; et elle appartiendra au prêtre, outre le bœuf qui s'offre pour l'expiation, afin que l'hostie soit reçue favorablement du Seigneur.

9. Toutes les premières qui s'offrent par les enfants d'Israël appartiennent aussi au prêtre :

10. Et tout ce qui est offert au sanctuaire par les particuliers, et mis entre les mains du prêtre, appartiendra au prêtre :

11. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :
12. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Lorsqu'une femme sera tombée en faute, et que, méprisant son mari,

13. Elle se sera approchée d'un autre homme, en sorte que son mari, qui en a un juste soupçon, n'ait pu découvrir la chose, et que son adultère demeure caché, sans qu'elle en puisse être convaincue par des témoins, parce qu'elle n'a point été surprise dans ce crime :

14. Si le mari est transporté de jalousie contre sa femme, qui aura été soupçonnée véritablement, ou qui en est accusée par un faux soupçon :

15. Il la mènera devant le prêtre, et présentera pour elle en offrande la dixième partie d'une mesure de farine d'orge; il ne réjouira point l'huile par-dessus, et il n'y mettra point d'encens, parce que c'est un sacrifice de jalousie, et une oblation pour découvrir l'adultère.

16. Le prêtre l'offrira donc, et la présentera devant le Seigneur;

17. Et ayant pris de l'eau sainte dans un vaisseau de terre, il y joutra un peu de la terre du pavé du tabernacle.

18. Alors la femme se tenant debout devant le Seigneur, le prêtre lui découvrira la tête, et lui mettra sur les mains le sacrifice destiné pour renouveler le souvenir du crime dont elle est accusée, et l'oblation de la jalousie; et il tiendra lui-même entre ses mains les eaux très-amères, c'est-à-dire, les eaux sur lesquelles il a prononcé les malédictions avec exécution.

19. Il conjurera la femme, et lui dira : Si un homme étranger ne s'est point approché de vous, et que vous ne vous soyez point souillées en quittant le lit de votre mari, ces eaux très-amères que j'ai chargées de malédictions, ne vous nuiront point.

20. Mais si vous êtes retirée de votre mari, et que vous vous soyez souillée en approchant d'un autre homme,

21. His maledictionibus subjacebis : det te Dominus in maledictionem, exemplumque cunctorum in populo suo : putrescere faciat femur tuum, et tumens uterus tuus, disruptur.

22. Ingrederantur aquæ maledictæ in ventrem tuum, et utero immesceat, putrescat femur. Et respondebit mulier : Amen, amen.

23. Scribetur in libello ista maledicta, et d'elebit ea aquis amarissimis, in quas maledicta congestis.

24. Et dabit ei bibere. Quas cum exhauserit,

25. Tollet sacerdos de manu ejus sacrificium zelotypie, et elevabit illud coram Domino, imponetque illud super altare : ita duntaxat ut prius,

26. Pugillum sacrificii tollat de eo quod offertur, et incendat super altare : et sic potum det mulieri aquis amarissimis.

27. Quas cum liberit, si polluta est, et contempto viro, adulterii rea, pertransibunt eam aquæ maledictionis, et inflato ventre, computrescet femur : eritque mulier in maledictionem, et in exemplum omni populo.

28. Quid si polluta non fuerit, erit innoxia, et faciet liberus.

29. Ista est lex zelotypie. Si declinaverit mulier à viro suo, et si polluta fuerit,

30. Maritusque zelotypie spiritu concitatus adduxerit eam in conspectu Domini, et fecerit ei sacerdos juxta omnia quæ scripta sunt.

31. Maritus absque culpa erit; et illa recipiet iniquitatem suam.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.—PRÆCIPE FILIIS ISRAEL, UT EJCIANT DE CASTRIS OMNEM LEPROSUM. In Hebræo additur causa : *quoniam ego, scilicet Deus, qui mundissimus sum, habito in medio vestrum.* Volo ergo castra mea esse munda, ab eisque leprosis alicuius immundis ejici. Ejiciantur ergo hic extra castra, primò leprosi; secundo si qui sensibus profluvio laborabant; tertio polluti super mortuo, id est, qui contactu mortuorum, sive cadaveris humani, legalem pollutionem, id est, immunditiam, contraxerant, quorum primi duo exabant castris, donec sanarentur : sanati enim præviâ lustratione præscriptâ Levit. 14 et 15 (exceptis tamen sacerdotibus ibidem præscriptis : hæc enim in deserto non fiebant) in castra recipiebantur : tertii verò certis diebus se lustrabant, et post septimum diem sine aliâ ceremoniâ ad castra redibant, ut patet Numer. v. 11 et 12.

Nota. Per castra hic cæcus populi totius, non autem Levitarum tantum intelligitur, ut patet. Quare perperam Lyranus ex Rabbi Salomone : leprosi, inquit, extra castra populi, semini illi extra castra Levitarum, polluti super mortuo extra castra deitatis, id est, extra tabernaculum, quod erat quasi domus Dei, ejiciantur : omnes enim hi non tantum tabernaculo, sed etiam totis castris populi serebantur. Nota. Præcepta moralia et judicialia servabantur ab Hebræis in deserto, quæ ac in terrâ Chanaan : ceremoniâ verò plerumque non servabantur in deserto, nisi patet de circum-

21. Ces malédictions tomberont sur vous. Que le Seigneur vous rende un objet de malediction et un exemple pour tout son peuple; qu'il fasse pourrir votre cuisse, et que vos entrailles s'enflent, et qu'il crève votre sein.

22. Que ces eaux de malediction entrent dans votre ventre, et qu'étant devenues tout enflées, votre cuisse se pourrisse. Et la femme répondra : Amen, amen.

23. Alors le prêtre écrira ces malédictions sur un livre, et il les écrira ensuite avec ces eaux très-amères qui lui aura chargées de malédictions.

24. Et il les lui donnera à boire. Lorsqu'elle les aura prises,

25. Le prêtre lui retirera des mains le sacrifice de jalousie; il l'éleva devant le Seigneur, et il le mettra sur l'autel; en sorte néanmoins

26. Qu'il ait séparé auparavant une poignée de ce qui est offert du sacrifice, afin de la faire brûler sur l'autel; et qu'il lui donne à boire à la femme les eaux très-amères.

27. Lorsqu'elle les aura bues, si elle a été souillée, et qu'elle ait méprisé son mari en se rendant coupable d'adultère, elle sera pétriee de ces eaux de malediction; son ventre s'enflera, et sa cuisse pourrira : cette femme deviendra un objet de malediction et un exemple pour tout le peuple de l'horreur que Dieu a de son crime, et du soin qu'il prend de le punir.

28. Que si elle n'a point été souillée, elle n'en ressentira aucun mal, et elle aura des enfants.

29. C'est là la loi du sacrifice de jalousie. Si la femme s'étant retirée de son mari, et s'étant souillée,

30. Le mari poussé par un esprit de jalousie, l'amène devant le Seigneur, et si le prêtre lui fait tout ce qui a été écrit ici,

31. Le mari sera exempt de faute, n'ayant fait que ce qui lui était permis par la loi; et la femme recevra la peine de son crime.

ditione, Josue 1. 6; et de sacrificiis Amos 5. 25; et Actor. 7. v. 42, ac de festis, saltem quoad sacrificia festo quolibet præscripta : nam quoad cessationem ab opere, festis que cum exigebant, servabantur in deserto, nisi mœvenda essent castra, ut patet de sabbato : nam illud violans, colligensque ligna in sabbato lapidatus est. Num. 15. 35. Pavimento in deserto non servabatur perolutio jurium sacerdotum, puta primitiarum et decimarum; nec redemptio primogenitorum, post primam illam in Sinâ factam Num. 3. 46. Itaque merito, nam in deserto sacerdotes suo numero sacerdotum, quod erat sacrificiorum, non perfangebantur; ac prout hæc jura, sunt stipendia sua, non intelliguntur. Rursus hi non indigebant, cum omnes viverent ex mamma; ita Abulensis. Excepit hie nonnulla ceremoniâ : nam intinandi in deserto, per lustrationes præscriptas expiabantur, ut patet ante dixi. Rursus, prius propositionibus ibidem in mensâ Domino proponi debebant, ut patet c. 4. v. 7. Ignis sacer insuper jugiter forendus erat, ut patet Levit. 6. 13.

VERS. 6.—VIR SIVE MULIER CUM VEGERINT EX OMNIBUS PECCATIS, QUÆ SOLENT HOMINIBUS ACCIDERE, scilicet cum fecerint aliquam injuriam proximo, in qua peccatum habi solent homines.

VERS. 7.—CONFITEBUNTUR PECCATUM SUUM (nota hic usum, imò præceptum confessionis particularis à lege veteri), ET REDDENT IPSUM CAPUT. Hebr., reddent

ipsum *delictum* in capite suo, id est, reddent ipsum caput, ipsam rem quam acceperunt. In hoc enim casu iniquum et injustitiam ex lege habet, et ex lege naturae praescribitur restitutio. Vide Leviticum 6, 5, ubi idem hic casus explicatur est.

VERS. 8. — *NON AUTEM NON FUERIT QUI RECIPIT* (Hebr. si non est redemptor, id est, propinquus sive consanguineus qui recipiat. Ad propinquum enim debent pertinebat restitutio, et etiam redemptio rei) *DAVEY DOMUS, ET ERIT SACERDOTIS.* Sacerdos enim est vicarius, et quasi haeres Dei.

EXPERTO *ALITE* (praeceptum) *PER OFFERTUM PRO* *EXPIATIONE*, quibus in satisfactionem pro peccato. Unde Hebraei dicunt, cum aries ducitur ad mortem, cogitare debet peccator et repulere, se si ipso suo peccata sua duceretur ad mortem, et confiteri: *O Domine, ego reus sum mortis; ego commiseri lapidari, comburi, aut strangulari propter haec peccata tua. Varum quid non vis mortem peccatoris, accipe pro me haec arietem, quem tibi immolo.*

VERS. 9. — *OMNES QUODQUE ADMITTE, QUAS OFFERTUM* *FUIT ISRAEL: AD SACERDOTEI PERTINENT, AD SACRIFICIUM*, id est, ad sacerdotem: non primitiae inter omnes sacerdotes dividuntur; sacra erat de sacrificiis: haec enim sacrificium cedebat, ut dicitur est Levit. 6, 26; et c. 7, 8.

VERS. 10. — *QUODCUMQUE IN SANCTUARIUM OFFERTUM* *A SACRDOTIS, ET TRIBUTUM MANIBUS SACRDOTIS, IPSIS* *DAUT.* Hebr. *manuque sancta*, id est, oliata, et *quidquid homo sacerdoti dederit ipsius erit.* Nam si quis aliquid in gazophylacium iniecerit, aut dedisset sacerdoti in manus ad usus templi vel tabernaculi, id templo vel tabernaculo dederat: sin autem sacerdoti dabit, in ejus usus, illi cedebat.

Tropologicè, *Rabanus:* Primitiae, aut, bona voluntatis, verborum et operum; et quodcumque in sanctuario, id est, in Ecclesia, Domino offerunt veri Israelitae, id est, Ecclesiae filii, sacerdotis est, id est, Christi Domini est, quia ad ejus gratiam perinet, ejusque meritis, imperatorum et donationali tribuendum est.

VERS. 12. — *VIR CUIUS UXOR ERAT ADULTERA.* Hebr. *defloraverit*, scilicet ad alium virum per adulterium.

VERS. 15. — *QUIA NON EST INVENTA IN STERILIO, IN* *ADULTERIO.*

VERS. 14. — *SISPIRITUS ZELOTYPE* (id est, si zelotypia) *CONCITAVIT VIDER.* Sic spiritus prudentiae, lenitatis, misericordiae, vocatur ipsa prudentia lenitas, misericordia.

Nota. Uxor quae laborabat vel culpa, vel suspitione adulterii, jubetur hic à Deo se purgare et probare per aquas zelotypiae. Miraculo ergo quasi stato et continuo olim apud Judaeos experiebatur scelus adulterii; idque ad hoc, ne scilicet si factum, quod suspicabant, probare non possent zelotypi conjuges, uxores occiderent. Eandem de causâ iisdem, utpote durg, corricis hominibus, permissus est libellus repudiij. Simili modo apud Christianos olim mulieres suspectae de adulterio se purgabunt tingendo ferrum caudens, si ab eo non adererentur, ut contigit S. Camegundi: quae proba cum à Deo non esset instituta, idque esset Dei tentatio, juro

à Canonicis est damnata. Discet hic, inter tribulationes carnis quas sentiant conjugati, non minimum esse zelotypiam. Apud Persas, non tantum quâ appetisset et attingisset regis pellicem, sed et qui in fithere propius praetervertisset, multabatur capite, inquit Plutarch. in Artaxerxe. Excandescit Catullus in Gellium rivalem, ut puelle suae forem. Idem agrè fert Gellium sibi ob pulchritudinem praepositum, ubi ait:

Gellus est pulcher, quidam? quem Lesbii malit,

Quam te cum totâ gente, Catulle, tuâ.
Circe venifera agrè ferens Scythiam nympham à Clauco amari, fontem in quo se lavabat infecit veneno, cuius virtute Scylla in monstrum maritimum mutata est, ut oppositè fingunt poëtae.

O. *Suspiciens uxorem suam repudiavit, quod aperto* *capite miles egressa esset: Ecce, inquit, tibi innoxiam* *diculis praefuit, quibus formam tuam approbes: hic esto* *speciosus, non aliorum oculis placens.* Antisthenes adolescentem consulens, cuiusmodi uxorem diceret? *Si formosum dixeris, ait, habebis communem: sin deformem, habebis penam.* Graecè est allusio inter *scelus* et *naves.* Sane delictum mediâ stâque forma ducendum, quae nec fastidium moveret viro, nec adulterorum oculos in se provocaret. Democritus, cum esset procerus, rogatus, *ut tam parvam dixerisset uxorem? Ego, ait, in modo dignens, quod minimum erit elegi.* Idem respondit B. Thomas Morus. Pituitas uxorem ducere nolit: *Quis si pulchram, ait, duxero, habebit zelotypiam, si non ineam, certò aliorum ambientium; si turpem, habebit fastidium.*

Socratus dicebat, *se tria mala accensum; Grammaticam, numerationem, et perniciosam uxorem; quorum duo jam effugisset, tertium effugere non potest.*

Plato rogatus *quando ducenda esset uxor: juveni, ait, nondum; seni utriusquam.* Graecè *incautus, velut et* *velut dicitur; subiludicans proorsis abstinentium à matrimonio.* Protagoras rogatus, *cur filiam dedisset uxorem suo inimico? Quis, inquit, nihil ei dare poteram dederim.* Philoxenus rogatus, *cur Sophocles bonas introduceret feminas, ipse vero malas? Quia, ait, quales oporteat esse feminas, Sophocles dicit: ego autem quales sint.* Quare Alphonsus Arag. rex dicitur solebat, *matrimonium sine querelis fore et tranquillum, si maritus surdus fuit, uxor caeca; mutiens feminas obnoxias esse zelotypiae, atque inde oriri rixas et merelas: rursus maritis permolestum esse uxorum gratulitatem, quae cariturus sit, si fiat surdus; nec illa texabitur adulterii suspitione, si careat oculis, vel fugiat oculos aliorum.*

VERS. 15. — *OFFERTUM ORATIONEM PRO* *ILLA* *DECIAM PARTEM SATI FARINAE BORDAEAE.* Sicuti, hebraicè epha, Sept. ephi, mensura erat aridorum continentis tres modios, erat enim decima pars cori: coris autem continebat 50 modios. Unde Chald. pro stato uno vertit tria sata, id est, tres modios; sive tria vasa minima.

NON FUNDET SUPER EAM (oblationem zelotypiae) *OLEUM:* quia oleum symbolum est misericordiae, non crudelitatis zelotypiae, nec imponet thias, quia thus est

symbolum devotiois, et bonae fanae, non autem in-finitis hoc sacrificio admittere irrogante. Adde, omnia hic vitilium spectare: unde et terra in aquam libendam immittitur, ut significetur vititas in quam se abiecit adultera, ha Theodor. q. 10; et Cyrilus I. 14 de Adoratione, pag. 284.

VERS. 17. — *ASCHETIQUE AQUAM SANCTAM,* id est, aquam deputatam ad usus sanctos in tabernaculo, eadem tamen v. 18 et 19 vocatur aqua amarissima, tunc quia maledictionibus sacerdotis erat quasi onusta et gravida, tunc quia epota ab adultera amaritudine magna eam afflicebat.

ET FRUMENTUM TERRE DE PAVIMENTO TABERNACULI *MITTET IN EAM,* ut significetur adulteram esse vilem instar pulveris, qui pedibus calcatur. Unde Eccl. 9 dicitur: *Mulier fornicaria quasi lutum concutabitur.* Subiugatur autem terra haec et atrio tabernaculi, quia quando sacerdos probam hanc faciebat, erat in atrio tabernaculi, ha Abolens.

VERS. 18. — *DISCOPIUM CAPIET EJUS.* Jubetur hic mulier rea, vel suspecta de adulterio nudo capite sisti Domino, ut significetur omnia Deo esse nuda et aperta: nec adulterium, nec quidquam eorum quae secretè, et in occulto fiunt, Deum latere. Ita Theodor. q. 10; et Procop. Idque ad hoc, ut videlicet mulier hoc ritu videns se sisti coram Domino, serio contremiscat, paenitent, et culpam (si rea est) lateatur: ne negando crimen perjurio execratorio, quod mox subitura est (ut jubetur v. 22) duplicet. Deique vindictam et execrationem statim incurret.

ET PONET SUPER PANIS ILLIUS (mulieris de adulterio suspectae) *SACRIFICIUM RECORDATIONIS.* Dicitur *re-cordationis*, quia pars sacrificij farrei, sive mincha offerrebat Deo in monumentum et recordationem, quod tota farina vel mincha per hanc sui partem Deo esset oblata. Vide dicta Levit. 2; 2. Secundo, et potius dicitur *re-cordationis:* quia, ut v. 15 in Hebraeo additur, est sacrificium commemorans peccatum, quod noster vertit, *investigata adulterium.*

IPSE (SACERDOS) AUTEM TENERET AQUAS AMARISSIMAS, *IN QUIBUS ERAT EXECRATIONE MALIGNITA CONGESTA.* Quæres, *quoniam fornicat ha maledictiones, à sacerdotibus super aquas probatur et coangestae? verisimile est* *ex v. 21 has, vel his similes fuisset: Aqua maledicta sis in nomine Domini; et si mulier ista peccavit adulterio, ingrediaris uterum ejus, cumque discumpas, atque putrescere facias femur ejus, ut sit in exemplum toti populo.*

VERS. 19. — *ADULTERIQUE EAM: SI NON PELLETA* *ES, NON TE NOCIBIT AQUA ISTA.* Noceat, antiquè syntaxis regobat accusativum: hinc dicitur Ps. 20, 2: *Judica, Domine, nocentes me; et Luc. 4, 35: Exiit ab eo, neque illum nocuit.* Sic et ait Plautus: *Jura te non nocitorum hominem.*

VERS. 20 et 21. — *NON AUTEM PELLETA ES, etc.* *DET TE DOMINUS IN Maledictionem.* Est haec secunda maledictio, prior enim erat aquae, haec est ipsius mulieris. Hebraicè est: *De te, Dominus in execrationem, et in jaramentum in medio populi tui. In jaramentum,*

id est, in imprecationem, q. d.: *Sis tam misera et infelix, ut publica et communis hominum imprecatio sit haec: Contingat tibi quod illi adulterae contigit.*

VERS. 22. — *ET RESURREXIT INTER ET AERIS.* Nota: Ille erat ordo Ibrus probus, ut patet ex Theodoro: primo, sacerdos maledictionibus proferebat super aquas; secundo, proferebat maledictiones super mulierem; ipsâ respondente, Amen. Tertio, has secundas maledictiones scribebat in libro: mox scripturam alluebat aquis maledictionis mulieris propinquantis. Quarto, accipiebat ab eâ mincha, puta similia; et ex ea de thoro pugillum Domino adolebat et cremabat, reliquum verò sibi servabat. Quinto, potum aquae maledictae dabat mulieri, quae si criminalis esset rea, intumescebat venter ejus et femur putrescebat. Addunt Judaei, et moriebatur; quod etiam satis significat noster interpret; et 70 v. 21: *factum essa disrptione meri: iudice nescit statim, ut videtur.* Nam quod Joseph. lib. 5, c. 49; obscurè innuit, haec penam dilatam fuisse ad decem menses, non satis cum S. Scripturae, neque cum more divinae providentis et vindictae congruit. Haec enim solus sua miracula et judicia claudis non operari, maxime per signa à se instituta: praesertim cum haec vindicta delegendum esset hic finibus uxoris, ut marito zelotypo satisficeret, qui aliqui cum permissis vexare, imo occidisset: ad quod tamen praecavendum haec proba à Deo fuit instituta.

Nota. Ille tumor uteri, et putresfactio femoris, non ab aliquâ vi aquis huius, sed tantum à Deo ad executionem hanc adhibitam procedebant.

Porro haec lege et potè testatur Deus, primo, se fidei conjugalibus praesidio esse ac vindicem, atque innocente testem et custodem: ne videlicet zelotypia dissilium gigneret, lites, rixas et credes. Secundo, se occulta scelera videri, notare et prodere; tertio, adulterium grave esse scelus, publicè et horribili potè dignum, ut aasores continerentur in officio, et ab impudicitia coererentur metu tam gravis poenae. Solent enim haec adulteria committi in occulto, ut juridicè probari vix possint: unde Deus hic eorum sibi iudicium arrogat. Ita Vatabl. Addunt Judaei, eandem plagam inflictam fuisse ipsi adulterio, etiamsi in occultis esset; fides sit penes eos.

VERS. 24 et 25. — *QUAS CUI EXHAUSERIT, TOLLET* *SACRIDOS DE MANU EJUS SACRIFICIUM.* *Exhauserit, id est,* *hauserit, vel haurit.* Nam ferè simul et eodem tempore, mulier libebat aquas, et sacerdos adolebat mincha, ita ut moraliter haec duo coenserent. Hæc quæ eodem tempore. Ordo enim erit: si quem divi v. 22, quem noster quoque interpret clarè exprimit v. 26, scilicet, quod prius sacerdos adoleverit mincha, deinde aquas mulieri potandas dederit.

VERS. 27. — *PERTINASSUNT EAM.* Hebraicè, *ingres-* *dicentur in eam.*

VERS. 28. — *QUOD SI PELLETA NON FUERIT, ERIT* *INNOXIA, id est,* *impunita, non ludebit ab aquis huius maledictionis (sic inosus sinitur pro impunito, Exod. 20, 7) ET FACIET LIBEROS.* Chald. vertit, *et concipiat conceptionem; Septuag. et seminabit semen, id est, si-*

lum ex semine concepto producit. Videtur hic Deus promittere uxori innocenti fecunditatem et liberos, ob suspicionem adulterii, et ignominiam probræ huius, quam insons immerito passa est. Addunt, et fabulantur Rabbinii, eam per miraculum sine semine concepisce instar B. Virginis, uti referunt et refutant Abulens., Lyran. et Dionys. Cartusianus. Vile hic quantum crimen sit, quàmque Deo et hominibus exosum adulterium. Audi S. Job. c. 31, 9: *Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad oscium amici mei insidiatus sum: accotum alterius sit uxor mea. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima. Ignis est usque ad perditionem devoratus, et omnia eradicans gemina. Et Eccl. c. 25, 25: *Quis homo qui transgreditur lectum uxorem, contumacis dicit: Quis me videt? tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me. Et non intelligit, quoniam omnia videt oculis illius, quoniam oculi Domini multa plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnia visus hominum, et profundum abyssus. Sic et mulier omnia retingens circum solem, et stans hereditatem et alieno matrimonio. Primo enim in lege Altissimi incredibilis (incredula, inobediens) fuit. Secundo, in firmum suum desipit. Tertio, in adulterio fornicata est, et ex alio viro filios statuit sibi. Non vident filii ejus radicem, et rami ejus non dantur fructibus. Derelinquet in multatione memoriam ejus, et dolorem illius non delebitur.**

Gerardus Spartanus regatus, qui pœnâ Spartani plecteris subalterum? Nullus, ait, *Spartæ adulter est, Câmque instaret alter. Quid si existat? Dabit, inquit,*

CAPUT VI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: 2. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos: Vir, sive mulier, cum fecerit votum ut sanctificetur, et se voluerit Domino consecrare: 3. A vino, et omni quod inebriare potest, abstinemat. Acetum ex vino, et ex qualibet aliâ potione, et quidquid de uâ exprimitur, non bibent: uvæ recentes siccasque non comedent. 4. Cunctis diebus quibus ex voto Domino consecrantur: quidquid ex vineâ esse potest ab uâ passâ usque ad acinum non comedent. 5. Omni tempore separationis sue novocuta non transibit per caput ejus, usque ad completum diem quo Domino consecratur. Sanctus erit, crescente casarie capitis ejus. 6. Omni tempore consecrationis sue super mortuum non ingredietur. 7. Nec super patrem quidem et matris, et fratris sororisque funere contaminabitur, quia consecratio Dei sui super caput ejus est. 8. Omnibus diebus separationis sue sanctus erit Dominus. 9. Si autem mortuus fuerit subito quispiam coram eo, polluetur caput consecrationis ejus: quod radet illuc in eadem die purgationis sue, et rursum septimâ. 10. In octava autem die offeret duos tortures, vel duos pullos columbæ, sacerdoti in introitu fœderis testimonii.

bovem tantum, ut porrecto ultra Taygetum collo, bi-lat, ex Eurota. Risit alter dicens: Fieri non potest, nisi tantus bos inveniantur. Et quo pacto, inquit Gerardus, *Spartæ existat adulter, in quâ delicia, stitit, et corporis oscitibus cultus probro habentur? Thales adultero seiscitanti, an abjuraturus esset perjuriu? Non est, ait, perjuriu adulterio pejus, q. d.: Quis regas de pejerando, cum facinus perjuro par non dubitatis committere? Adde, adulterium sepe esse causam eedum et parricidiorum. Ita David ob adulterium cum Bethsabee, commisit homicidium Urie. Clytemœstra cum Ægystho adultero in perniciem mariti Agamemnonis conjuravit: quo interempto, Orestis furor in matrem concitatus est. Ita Euripides in Oreste. Eurydice, Mædonum regina, Amyntæ uxor, atque Philippæ mater, ut adultero regem traderet, Alexandrum et Perdicaam filios veneno sustulit: idemque viro fecisset, nisi illa scelus detexisset. Quin et bestie adulterium detestantur et vindicant. Audi Guilielm. Parisiens. prima partis de Universo par. 5, c. 8: *Tempore, ait, meo, circumi tanquam de adulterio convicta per effectum masculi sui, nescio qualiter accusante nascute, vel detegente ejus crimem, à totâ illâ multitudine depumata atque dilacerata est, tanquam concilio aut iudicio omnium esset adulterii iudicata.**

Caculus probrum est avium et hominum, quia nidus et ova aliarum avium invadit, eis incubat, eaque excludit, teste Plinio lib. 10, c. 9. Vide dicta Gen. 38, 24.

CAPITRE VI.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Lorsque un homme ou une femme auront fait un vœu de se sanctifier, et qu'ils auront voulu se consacrer au Seigneur d'une manière particulière, 3. Ils s'abstiendront de vin, et de tout ce qui peut enivrer: ils ne boiront point de vinaigre, qui est fait de vin ou de tout autre breuvage, ni rien de ce qui se tire des raisins. Ils ne mangeront point de raisins nouvellement cueillis, ni de raisins secs. 4. Pendant tout le temps qu'ils seront consacrés au Seigneur, selon le vœu qu'ils lui auront fait, ils ne mangeront rien de tout ce qui peut sortir de la vigne, depuis le raisin sec jusqu'à un pèpin. 5. Pendant tout le temps de la séparation du Nazaréen, le rasoir ne passera point sur sa tête, jusqu'à ce que les jours de sa consécration au Seigneur soient accomplis. Il sera saint, laissant croître les cheveux de sa tête. 6. Tant que durera le temps de sa consécration, il ne s'approchera pas d'un mort. 7. Et il ne se portera point, en assistant aux funérailles même de son père, ou de sa mère, ou de son frère ou de sa sœur, parce que la consécration de son Dieu est sur sa tête, et qu'en cet état il ne lui est pas permis de prendre part à rien de ce qui est impur. 8. Pendant tout le temps de sa séparation il sera saint et consacré au Seigneur. 9. Que si quelqu'un meurt subitement devant lui, la consécration de sa tête sera souillée: il se fera raser aussitôt ce même jour, qui sera de nouveau celui de sa purification, et il se rasera encore le septième. 10. Le huitième jour il offrira au Seigneur, à l'entrée du tabernacle de l'alliance, deux tourterelles, ou deux petits de colombe.

11. Facietque sacerdos unum pro peccato, et alterum in holocaustum, et deprecabitur pro eo, quia peccavit super mortuo: sanctificabitque caput ejus in die illo; 12. Et consecrabit Domino dies separationis illius, offerens agnum onicium pro peccato: ita tamen ut dies priores irriti fiant, quoniam polluta est sanctificatio ejus. 13. Et offeret oblationem ejus Domino, agnum onicium immaculatum in holocaustum, et ovem onicium immaculatum pro peccato, et arietem immaculatum, hostiam pacificam; 14. Et offeret oblationem ejus Domino, agnum onicium immaculatum in holocaustum, et ovem onicium immaculatum pro peccato, et arietem immaculatum, hostiam pacificam; 15. Cnistrum quoque panum azymorum qui conspersi sint oleo, et ligamini absque fermento uncti oleo, ac libamina singulorum. 16. Que offeret sacerdos coram Domino, et faciet tam pro peccato, quam in holocaustum. 17. Arietem vero immolabit hostiam pacificam Domino, offerens simul canistrum azymorum, et libamina que ex more debentur. 18. Tunc radetur Nazareus ante ostium tabernaculi fœderis casarie consecrationis sue: tollatque capillos ejus, et ponet super ignem qui est suppositus sacrificio pacificorum. 19. Et armum coctum arietis, tertiumque abaque fermento unum de cnistris, et ligamini azymum unum, et tradet in manus Nazareæ, postquam rasum fuerit caput ejus. 20. Susceptaque rursum ab eo, elevabit in conspectu Domini: et sanctificata, sacerdotis erunt, sicut peccusculum, quod separari jussum est, et femur. Post hæc potest bibere Nazareus vinum. 21. Ista est lex Nazareæ, cum voverit oblationem suam Domino tempore consecrationis sue, exceptis his que inveniri manus ejus. Juxta quod mente devorabit, ita faciet ad perfectionem sanctificationis sue. 22. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: 23. Loquere Aaron et filiis ejus: Sic benedicitis filiis Israel, et dicitis eis: 24. Benedicet tibi Dominus, et custodiat te. 25. Ostendat Dominus faciem suam tibi, et miseretur tui. 26. Convertat Dominus vultum suum ad te et det tibi pacem. 27. Invocabuntque nomen meum super filios Israel, et ego benedicam eis.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — VIR SIVE MULIER CUM FECERIT VOTUM ET SANCTIFICENTUR. Hebr., cum separaverint, vel nificaverint te ad votum, id est, cum voverint votum Nazareæ, ut separent se à communi hominum consuetudine et vivendi ratione (quod quid novum et mirum est) et consecrent se Domino. Sanctificatio ergo hæc significat separationem à communi hominum viâ, et abstinentiam à vino et sicca, id est, potu omni qui inebriare potest, idque ad honorem et cultum Dei, à

11. Et le prêtre en immolera un pour le péché, et l'autre en holocauste: et il priera pour lui, parce qu'il a péché, et s'est souillé par la vue de ce mort: il le sanctifiera de nouveau sa tête en ce jour-là; 12. Et il consacrerà au Seigneur les jours de sa séparation, en offrant un agneau d'un an pour son péché: en sorte néanmoins que tout le temps de sa séparation d'aujourd'hui deviendra inutile, parce que sa consécration a été souillée. 13. Et il offrira au Seigneur son oblation; savoir: un agneau qui n'est plus plus d'un an et qui n'est sans tache, c'est-à-dire, sans défaut, pour être offert en holocauste, une brebis d'un an et sans tache pour le péché, et un bélier sans tache pour l'hostie pacifique; 14. Et il offrira aussi une corbeille de pains sans levain, pétris avec de l'huile, et des tourteaux sans levain, arrosés d'huile par-dessus, accompagnés de leurs offrandes de liqueur. 15. Le prêtre les offrira devant le Seigneur, et il sacrifiera l'hostie pour le péché, aussi bien que celle de holocauste. 17. Il immolera encore au Seigneur le bélier pour l'hostie pacifique, et il offrira en même temps la corbeille des pains sans levain, avec les offrandes de liqueur qui s'y doivent joindre selon la coutume. 18. Alors la chevelure du Nazaréen consacrée à Dieu sera rasée devant la porte du tabernacle de l'alliance, et le prêtre prendra ses cheveux et les brûlera dans le feu qui aura été mis sous le sacrifice des pacifiques. 19. Et il mettra entre les mains du Nazaréen, après que sa tête aura été rasée, l'épauille du bélier, un fourreau sans levain pris de la corbeille, et un gâteau aussi sans levain. 20. Et le Nazaréen les remettra entre les mains du prêtre qui les élèvera devant le Seigneur; et ayant été sanctifiés, ils apparteniront au prêtre, comme la poitrine qu'on a commandé de séparer pour lui, et la cuisse qui lui est aussi destinée. Le Nazaréen après cela pourra boire du vin. 21. C'est là la loi du Nazaréen, lorsqu'il aura voué son oblation au Seigneur, pour le temps de sa consécration sans les autres sacrifices qu'il pourra faire de lui-même. Il exécutera pour achever sa sanctification, ce qu'il avait arrêté dans son esprit, lorsqu'il fit son vœu. 22. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 23. Bênes à Aaron et à ses fils: C'est ainsi que vous bénez les enfants d'Israël, et vous direz: 24. Que le Seigneur vous bénisse et vous conserve. 25. Que le Seigneur vous découvre son visage et ait pitié de vous. 26. Que le Seigneur tourne son visage vers vous et vous donne la paix. 27. C'est ainsi qu'ils invoqueront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai.

lum ex semine concepto producit. Videtur hic Deus promittere uxori innocenti fecunditatem et liberos, ob suspicionem adulterii, et ignominiam probræ huius, quam insons immerito passa est. Addunt, et fabulantur Rabbinii, eam per miraculum sine semine concepisce instar B. Virginis, uti referunt et refutant Abulens., Lyran. et Dionys. Cartusianus. Vile hic quantum crimen sit, quàmque Deo et hominibus exosum adulterium. Audi S. Job. c. 31, 9: *Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad oscium amici mei insidiatus sum: accotum alterius sit uxor mea. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima. Ignis est usque ad perditionem devoratus, et omnia eradicans gemina. Et Eccl. c. 25, 25: *Quis homo qui transgreditur lectum uxoris, contumaciter dicit: Quis me videt? tenebræ circumdant me, et portæ cooperiunt me. Et non intelligit, quoniam omnia videt oculus illius, quoniam oculi Domini multa plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnia visus hominum, et profundum abyssus. Sic et mulier omnia retingens circum suum, et stultitiam hereditatem, et alieno matrimonio. Primo enim in lege Altissimi incredibilis (incredula, inobediens) fuit. Secundo, in firmum suum desipuit. Tertio, in adulterio fornicata est, et ex alio viro filios statuit sibi. Non vident filii ejus radicem, et rami ejus non dabant fructum. Derelinquet in multitudine memoriam ejus, et dolorem illius non delebit.**

Gerardus Spartanus regatus, qui pœnâ Spartani plecteris subalterum? Nullus, ait, *Spartæ adulter est, Câmque instaret alter. Quid si existat? Dabit, inquit,*

CAPUT VI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: 2. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos: Vir, sive mulier, cum fecerit votum ut sanctificetur, et se voluerit Domino consecrare: 3. A vino, et omni quod inebriare potest, abstinemat. Acetum ex vino, et ex qualibet aliâ potione, et quidquid de uâ exprimitur, non bibent: uvæ recentes siccasque non comedent. 4. Cunctis diebus quibus ex voto Domino consecrantur: quidquid ex vineâ esse potest ab uvâ passâ usque ad acinum non comedent. 5. Omni tempore separationis sue novocuta non transibit per caput ejus, usque ad completum diem quo Domino consecratur. Sanctus erit, crescentem casarie capitis ejus. 6. Omni tempore consecrationis sue super mortuum non ingredietur. 7. Nec super patrem quidem et matris, et fratris sororisque funere contaminabitur, quia consecratio Dei sui super caput ejus est. 8. Omnibus diebus separationis sue sanctus erit Dominus. 9. Si autem mortuus fuerit subito quispiam coram eo, pollutor caput consecrationis ejus: quod radet illuc in eadem die purgationis suæ, et rursum septimâ. 10. In octavâ autem die offeret duos tortures, vel duos pullos columbæ, sacerdoti in introitu fœderis testimonii.

bovem tantum, ut porrecto ultra Taygetum collo, bi-lat, ex Eurota. Risit alter dicens: Fieri non potest, nisi tantus bos inveniantur. Et quo pacto, inquit Gerardus, *Spartæ existat adulter, in quâ delicia, stultitia, et corporis acutissimi cultus probro habentur? Thales adultero seiscitanti, an abjuraturus esset perjuriu? Non est, ait, perjuriu adulterio pejus, q. d.: Quis regas de pejerando, cum facinus perjurio par non dubitatis committere? Adde, adulterium sepe esse causam eedum et parricidiorum. Ita David ob adulterium cum Bethsabee, commisit homicidium Urie. Clytemœstra cum Ægystho adultero in perniciem mariti Agamemnonis conjuravit: quo interempto, Orestis furor in matrem concitatus est. Ita Euripides in Oreste. Eurydice, Mædonum regina, Amyntæ uxor, atque Philippæ mater, ut adultero regem traderet, Alexandrum et Perdicaam filios veneno sustulit: idemque viro fecisset, nisi illa scelus detexisset. Quin et bestie adulterium detestantur et vindicant. Audi Guilielm. Parisiens. prima partis de Universo par. 5, c. 8: *Tempore, ait, meo, circumi tanquam de adulterio convicta per effectum masculi sui, nescio qualiter accusante nascute, vel detegente ejus crimem, à totâ illâ multitudine depumata atque dilacerata est, tanquam concilio aut iudicio omnium esset adulterii iudicata.**

Caculus probrum est avium et hominum, quia nidus et ova aliarum avium invadit, eis incubat, eaque excludit, teste Plinio lib. 10, c. 9. Vide dicta Gen. 38, 24.

CAPITRE VI.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Lorsque un homme ou une femme auront fait un vœu de se sanctifier, et qu'ils auront voulu se consacrer au Seigneur d'une manière particulière, 3. Ils s'abstiendront de vin, et de tout ce qui peut enivrer: ils ne boiront point de vinaigre, qui est fait de vin ou de tout autre breuvage, et ils ne feront de ce qui se tire des raisins. Ils ne mangeront point de raisins nouvellement cueillis, ni de raisins secs. 4. Pendant tout le temps qu'ils seront consacrés au Seigneur, selon le vœu qu'ils lui auront fait, ils ne mangeront rien de tout ce qui peut sortir de la vigne, depuis le raisin sec jusqu'à un pèpin. 5. Pendant tout le temps de la séparation de Nazarén, le rasoir ne passera point sur sa tête, jusqu'à ce que les jours de sa consécration au Seigneur soient accomplis. Il sera saint, laissant croître les cheveux de sa tête. 6. Tant que durera le temps de sa consécration, il ne s'approchera pas d'un mort. 7. Et il ne se portera point, en assistant aux funérailles même de son père, ou de sa mère, ou de son frère ou de sa sœur, parce que la consécration de son Dieu est sur sa tête, et qu'en cet état il ne lui est pas permis de prendre part à rien de ce qui est impur. 8. Pendant tout le temps de sa séparation il sera saint et consacré au Seigneur. 9. Que si quelqu'un meurt subitement devant lui, la consécration de sa tête sera souillée: il se fera raser aussitôt ce même jour, qui sera de nouveau celui de sa purification, et il se rasera encore le septième. 10. Le huitième jour il offrira au Seigneur, à l'entrée du tabernacle de l'alliance, deux tourterelles, ou deux petits de colombe.

11. Facietque sacerdos unum pro peccato, et alterum in holocaustum, et deprecabitur pro eo, quia peccavit super mortuo: sanctificabitque caput ejus in die illo; 12. Et consecrabit Domino dies separationis illius, offerens agnum onicium pro peccato: ita tamen ut dies priores irriti fiant, quoniam polluta est sanctificatio ejus. 13. Et offeret oblationem ejus Domino, agnum onicium immaculatum in holocaustum, et ovem onicium immaculatum pro peccato, et arietem immaculatum, hostiam pacificam; 14. Et offeret oblationem ejus Domino, agnum onicium immaculatum pro peccato, et arietem immaculatum, hostiam pacificam; 15. Cnistrum quoque panum azymorum qui conspersi sint oleo, et ligam abque fermento uncti oleo, ac libamina singulorum. 16. Que offeret sacerdos coram Domino, et faciet tam pro peccato, quam in holocaustum. 17. Arietem vero immolabit hostiam pacificam Domino, offerens simul canistrum azymorum, et libamina que ex more debentur. 18. Tunc radetur Nazarén ante ostium tabernaculi fœderis casarie consecrationis suæ: tollatque capillos ejus, et ponet super ignem qui est suppositus sacrificio pacificorum. 19. Et arum coctum arietis, tertiumque abque fermento unum de cnistro, et ligamum azymum unum, et tradet in manus Nazaræ, postquam rasum fuerit caput ejus. 20. Susceptaque rursum ab eo, elevabit in conspectu Domini: et sanctificata, sacerdotis erunt, sicut pectusculum, quod separari jussum est, et femur. Post hæc potest bibere Nazarén vinum. 21. Ista est lex Nazaræ, cum voverit oblationem suam Domino tempore consecrationis suæ, exceptis his que invenerit manus ejus. Juxta quod mente devorabit, ita faciet ad perfectionem sanctificationis suæ. 22. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: 23. Loquere Aaron et filiis ejus: Sic benedicitis filiis Israel, et dicetis eis: 24. Benedic tibi Domine, et custodiat te. 25. Ostendat Dominus faciem suam tibi, et miseretur tui. 26. Convertat Dominus vultum suum ad te et det tibi pacem. 27. Invocabuntque nomen meum super filios Israel, et ego benedicam eis.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — VIR SIVE MULIER CUM FECERIT VOTUM ET SANCTIFICENTUR. Hebr., cum separaverint, vel nificaverint te ad votum, id est, cum voverint votum Nazaræ, ut separent se à communi hominum consuetudine et vivendi ratione (quod quid novum et mirum est) et consecrent se Domino. Sanctificatio ergo hæc significat separationem à communi hominum viâ, et abstinentiam à vino et sicca, id est, potu omni qui inebriare potest, idque ad honorem et cultum Dei, à

11. Et le prêtre en immolera un pour le péché, et l'autre en holocauste: et il priera pour lui, parce qu'il a péché, et s'est souillé par la vue de ce mort: il le sanctifiera de nouveau sa tête en ce jour-là; 12. Et il consacrerà au Seigneur les jours de sa séparation, en offrant un agneau d'un an pour son péché: en sorte néanmoins que tout le temps de sa séparation d'aujourd'hui deviendra inutile, parce que sa consécration a été souillée. 13. Et il offrira au Seigneur son oblation; savoir: un agneau qui n'est plus plus d'un an et qui n'est sans tache, c'est-à-dire, sans défaut, pour être offert en holocauste, une brebis d'un an et sans tache pour le péché, et un bélier sans tache pour l'hostie pacifique; 14. Et il offrira aussi une corbeille de pains sans levain, pétris avec de l'huile, et des tourteaux sans levain, arrosés d'huile par-dessus, accompagnés de leurs offrandes de liqueur. 15. Le prêtre les offrira devant le Seigneur, et il sacrifiera l'hostie pour le péché, aussi bien que celle de l'holocauste. 16. Il immolera encore au Seigneur le bélier pour l'hostie pacifique, et il offrira en même temps la corbeille des pains sans levain, avec les offrandes de liqueur qui s'y doivent joindre selon la coutume. 17. Alors la chevelure du Nazarén consacrée à Dieu sera rasée devant la porte du tabernacle de l'alliance, et le prêtre prendra ses cheveux et les brûlera dans le feu qui aura été mis sous le sacrifice des pacifiques. 18. Et il mettra entre les mains du Nazarén, après que sa tête aura été rasée, l'épauille du bélier, un tourteau sans levain pris de la corbeille, et un gâteau aussi sans levain. 19. Et le Nazarén les remettra entre les mains du prêtre qui les élèvera devant le Seigneur; et ayant été sanctifiés, ils apparteniront au prêtre, comme la poitrine qu'on a commandé de séparer pour lui, et la cuisse qui lui est aussi destinée. Le Nazarén après cela pourra boire du vin. 20. C'est là la loi du Nazarén, lorsqu'il aura voué son oblation au Seigneur, pour le temps de sa consécration sans les autres sacrifices qu'il pourra faire de lui-même. Il exécutera pour achever sa sanctification, ce qu'il avait arrêté dans son esprit, lorsqu'il fit son vœu. 21. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 22. Bênes à Aaron et à ses fils: C'est ainsi que vous bénez les enfants d'Israël, et vous direz: 23. Que le Seigneur vous bénisse et vous conserve. 24. Que le Seigneur vous découvre son visage et ait pitié de vous. 25. Que le Seigneur tourne son visage vers vous et vous donne la paix. 27. C'est ainsi qu'ils invoqueront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai.

ligas ut patrem; credas tibi salutare quicquid ille proceperit, nec de majorum sententiâ iudices, cuius officii esse obediare, et implere quae iussa sunt; femina nomen tuum non noverim, et vultum tuum nesciam; multo tempore disce quod doceas; nec credas laudatoribus tuis, inu irrisoribus.

Hæc et plura Viegas in Apocal. c. 9, 2, sect. 11; vide et S. Hier. Platon de Bono statu religionis lib. 2, c. 19; et c. 12; et c. 15.

VERS. 9. — SUX ACTUM MORTEUS FUERIT SUBITO QUISPIAM CORAM EO, POLLUTUM CAPUT CONSECRATIONIS EIUS. Cur hoc? — Respondet Eyræus, ut Nazareus ejusmodi mortem suis peccatis attribueret. Tantâ enim debet esse humilitas in viro religioso, ut quicquid mali contingit, suis peccatis attribuat. Secundò, Viegas supra; Censetur, aut Nazareus pollutus si quis coram eo moriatur, quia existimari potest ipso esse ejus interfector: ut significaretur viro religioso vel ipsam mali speciem ac presumptionem, etiam expertem culpa, omnibus modis fugiendam esse, juxta illud 1 Thessal. 5: *Ab omni specie mali abstinete vos*. Tertio et plane genitum, Abulensis: Polluebatur, ait, Nazareus si quis coram eo moreretur; quia ipse debebat immnis esse ab omni contaminatione; erat enim legaliter sanctissimus: in mortuis autem illa lege maxima erat contaminatio. Unde perinde si in Nazareum casu cadaver aliquod, vel ossa mortui incidissent, aut si ipse casu in domum mortui delapsus aut delatus fuisset, pollutus fuisset, idque ut per hoc significaretur, vjrum pollutus ab omni peccato (hujus enim typus erat cadaver) etiam casuali et subreptio, etiam alieno, remotissimum esse debere.

Quod (caput pollutum) RARET ILLEO IN EADEM DIE PURGATIONIS SUX (q. d.): Radet caput eodem die quo pollutum est, ut eodem die hæc ratione purgetur à contaminatione mortui) ET NON IN SEPTIMA (sic radet caput, idque ad majorem munditiam. Verum Hebræi et Vatabl. putant non primo, sed septimo die tantum radendum fuisse caput Nazarei; hoc enim innuunt Hebræi, quæ sic habent: *Radet caput suum in die purgationis suæ, in die septima radet illud*. Sed noster interpret sagaciter intellexit, more hebræo, substantivi copiam, q. d. *Et in die septima radet illud*. Nec enim verisimile est, Nazareum in sua pollutione permansisse usque ad septimum diem, sed illico purgari et radi debuisse, illudque satis innuit Hebræum, nam, id est, et, quod noster rectè vertit *illico*; sic enim habent Hebræi, et *polluitur et radet*, id est, mox ut pollutus fuerit radet.

Nota. Hæc ratio tantum faciendâ erat à Nazaræo temporali: nam perpetuus nunquam radebatur, quomodocumque pollueretur, ac consequenter nec offerretur turtures vel pollos columbarum ad sui expiationem ut docet Abulensis q. 41 in 15 Judicum. Omnia enim hoc c. prescripta tantum spectant Nazareum, qui talis est ad certum tempus, ut patet v. 4, 5, 6, 15, 18.

VERS. 10. — IN INTROITU FEDERIS TESTIMONIUM, id est, in introitu tabernaculi testimonium. Ita Hebr., Chald.,

Sept. Tabernaculum ergo hic dicitur fedus metonymicè, quia signum erat federis inter Deum et populum per Mozen inuui.

VERS. 11. — FACIETQUE SACERDOS USUM (turturam) PRO PECCATO. Faciet, id est, sacrificabit et jugalabit: carnes verò ejus cedent sacerdoti. Nam in sacrificio pro peccato adipem tantum adolent et cremantur erant juxta legem Levit. 7, 1; in turture autem et columba nullus est adeps: ergo solus eorum sanguis Deo libandus et effundendus erat.

QUA PECCAVIT SUPER MORTUO, quia contaminatus est super mortuo, puta quia pollutus est ex funere mortui. Peccatum enim hic significat non culpam, sed iniquitatem legalem. Vide dicta Levit. 15, 13.

VERS. 11 et 12. — SANCTIFICABITQUE CAPUT EIUS IN DIE ILLO, ET CONSECRABIT DOMINO DIES SEPARATIONIS ILLIUS. Hebr. *die Nazareus illius*, id est, ex eo tempore incipiet rursus numerare tempus Nazareus illius, sine tempore quo voverat alter se fore Nazareum, q. d.: Sacerdos restituat hæc lustratione caput Nazarei pristinae sanctitati et consecrationi, ut ab illa die lustrationis rursus incipiat dies voti, et consecrationis ejus: nam primi dies per pollutionem secutum facti sunt irriti.

VERS. 13. — CEM DIES, QUOS EX VOTO DEBEVEBAT, COMPLEBUNTUR, ADDECT (supple sacerdos: hic enim est minister tabernaculi, et omnium rerum sacrum) EUM (Nazareum) AD OSTIUM TABERNACULI FOCNERIS, ut pro eo offerat omne, id est, triplex, genus sacrificii, scilicet agnum in holocaustum, arietem in hostiam pacificam, et orem pro peccato, non certo aliquo et determinato, sed pro peccato, id est, pro peccatis in genere, si que ante; presertim in Nazareum suo, admittit. Ita Abulensis.

VERS. 15. — CANISTREM QUOSER PANEM AZYMORUM, QUI CONSPERSI, id est, subacti, SENT OLEO, cum farina piseretur et soligaretur, ac LIBAMINA SINGULORUM, quæ prescribuntur c. 15, 4.

VERS. 18. — TUNC RABIBIT NAZAREUS ANTE OSTIUM TABERNACULI FEDERIS, etc., VOLLETQUE (sacerdos) CAPITELOS EIUS, ET PONES SUPER IENEM. Conbuntur capilli Nazarei in honorem Dei, tanquam et iam ante sacri et consecrati per capillos enim, qui sunt velamen capitis, significabatur caput ipsum Nazareus Deo esse consecratum, cinque caput ipsum sine interemptione hominis Deo offerri et comburi non posset, hinc loco capitis capilli Deo dati et combustis sunt, et hoc symbolo perfectionem devotionis suæ Domino consecrarent, inquit Isidorus. Pari modo gentilis capillos suos diis, id est, demonibus, dedicasse, cum se iis offerrebat, testatur Theodor. in c. 19 Levit. q. 28, et Cyrillus lib. 16 de Adoratione. Aliter hæc mysticè, ut dixi v. 7, accipit S. Gregor. lib. 3 Moral. c. 6, et Rupert, scilicet capillos significare superfluas et presumptuosas cogitationes, ideoque eos juberi comburi et assumi ad honorem Dei. Porro à Nazareis cepisse usum tonsuræ ecclesiastica docet Isidor. de divin. Offic. *Hujus, inquit, exempli (Nazareorum) usus ab Apostolo introductus est, ut qui divinis cultibus mar-*

cipati, Domino consecrantur, quasi Nazarei, id est, sancti Dei, crine præcisio inveniuntur; ut hoc signo et religione vitia rescentur, et criminibus carnis nostræ, quasi criminibus exantur, expoliantur nos veterem hominem cum actibus suis: quon renouationem in mente oportet fieri, sed in capite demonstrari, ubi ipsa mens noscitur habitare; quod verò detonso capite sperius, inferius, circum corona relinquatur, sacerdotium regnumque Ecclesiæ in eis existimò figurari. Hinc et tiara apud veteres constituebatur in capite sacerdotum, quia vos estis genus electum, regale sacerdotium.

Cujus et alia datur causa, nimirum ob jugem memoriam spinæ coronæ Christi: idque ab Apostolis facilitatum; et Ecclesiæ traditum certâ assertione docet Ibea l. 5 de Gest. Anglor. c. 22. Neque, ait, ob id tantum in coronam attenditur, quia attonus ita est Petrus, sed quia Petrus in memoriam Domini passionis ita attonus est: idcirco et nos, qui per eandem passionem saluari desideramus, ipsius passionis signum cum illo in vertice gestamus. Sicut ergo fideles signum crucis gestant in fronte, contra malignos spiritus, et ut doceantur se carnem cum virtute crucifigere debere: ita clerici et monachi gerunt foras coronam quam Christus in passione sua spinam portavit in capite, ut spinas ac tribulos peccatorum nostrorum portaret, id est, exportaret, et auferret à nobis: ut ipsi se irrisiones et opprobria pro Christo liberet ex prompto animo inferre, ipso etiam frontibus docentur ut coronam vitæ, quam reprobauiit Deus diligentiibus se, semper se expectare, proque hujus perceptione et adversi mundi et prospera continere designent. Hæc et plura Beda, atque Allimus Flacc. de divin. Offic. Monachis verò jam tempore S. Dionysii Areop. ut ipse testatur Eocl. Hierarch. p. 2, 5, caput radi consuevit, capitis enim abrasio monitio est et symbolum, primo, lugentis et morientis hominis; secundo, casti et ornati pudicitie inornati, ut ait S. Paulinus ep. 7 tertio, terrena contententis, et coelestia meditantis. Plura vide apud Baron. anno Christi 58.

VERS. 20. — SANCTIFICATA, id est, elevata, et oblatâ Deo, SACERDOTIS ERUNT, SICUT PACTESCEREM, ITA ET FEMER, atque dexter, uti habent Hebræi, hic enim arduus, uti et presensulum, in hostiis sacrificii celebrant sacerdoti, cinque ex hostiâ separabatur, uti patet Levit. 7, 51 et 52.

VERS. 21. — ISTA EST LEX NAZARAI, CEM VOVERIT OBLATIONEM SUAM DOMINO, TEMPORE CONSECRATIONIS SUX, cum scilicet voverit Nazareatum, seu esse Nazareus, per consequens cum voverit oblationem faciendam in fine voti, quam ego hic Nazareis prescripti: voverit, inquam, eam in die consecrationis, id est, in die quâ se Deo consecravit, cepitque esse Nazareus.

EXCEPTIS HIS QUÆ INVENIUNT MASTIS EIUS, q. d.: Offerret hostias jam v. 14 prescriptas, præter eas quas sponte offerre voverit, juxta opes et facultates suas; idque ad perfectionem sanctificationis sux. Hebræi, juxta legem Nazareus sui, quæ videlicet spe-

ciat perfectionem ejus in sanetitate status illius temporis, puta veteris Testamenti.

VERS. 25 et 24. — LOQUERE AARON ET FILIIS EIUS. SIC BENEDICETIS FILIIS ISRAEL: BENEDICAT TIBI DOMINUS, id est, det tibi Dominus copiam omnium bonorum temporalium et spiritualium, hoc enim significat benedictio apud Hebræos.

VERS. 25. — OSTENDAT DOMINUS FACIEM SUAM TIBI. Hebr.: *Illuminet Dominus faciem suam super te*, id est, benignum, hilarem, propitium, liberalem se Deus ostendat tibi. Hoc enim significat lux et illuminatio in Script. ut Ps. 98, 11: *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia*; et Psal. 45, 4: *Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos, sed dextra tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui, quoniam complacuit in eis*. Secundo, melior magisque genitius sensus est, q. d.: Dominus sit tibi instur lux et lucerne, ut dirigat omnes actus tuos. Id ita esse patet ex eo quod Psal. 66, 1, ubi hæc benedictiones iterantur, cum dixisset Psaltes: *Illuminet (Deus) vultum tuum super nos*, mox illud explicans subiungit: *Ut cognoscamus in terra viam tuam*. Unde et Psal. 4, 7, dicitur: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, q. d.: Lucerna rationis et fides in nobis accensa est à lumine tuo divino, ô Domine*. Simili sensu dicitur Ps. 47, 29: *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine*; et Psal. 118, 135: *Faciem tuam illumina super servum tuum: et doce me justificationes tuas* et Luc 1, 79: *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigentis pedes nostros in viam pacis*. Et Psal. 89, v. ult.: *Sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos*.

VERS. 26. — CONVERTAT DOMINUS VULTUM SUUM AD TE, q. d.: Converteret Dominus, adjuvet et protegat te. Metaphoricè Deo tribuitur vultus conversio, uti et aversio, significans opem ejus presentem, uti aversio significat ejus derelictionem. In hæc sacerdotum benedictione, ait Raban, tripliciter formata, tertio indivum et repetitum est nomen Domini, ut SS. Trinitas, ex quo, per quam, et in quâ sunt omnia bona, significetur: unde et jam apud Christianos, ecclesiastica benedictio per nomina personarum SS. Trinitatis, confertur (dicendo: *Benedictus vos omnipotens Deus, Pater et Filius, et Spiritus sanctus; vel, ut Deus sit in corde tuo, et in ore, ut ritè annunties ejus Evangelium, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti*).

VERS. 27. INVOCABITQUE NOMEN MEUM SUPER VITULOS ISRAEL. Hebr., et ponent nomen meum super filios Israel, scilicet illud super eos invocando, unde Vatabl. et Hebræi sic exponunt, q. d.: Cum benedicerent sacerdotes filios Israel, adjuvant benedictioni suæ nomen meum tetragrammaton.

ET EGO BENEDICAM EIS. Nota hic efficaciam et effectum benedictionis sacerdotalis, etiam in lege veteri. Promittit enim hic Deus, se benedictionem hanc exaudiatum, ac reipsa præstaturum, atque benedicturum, id est, benefacturum populo ita à sacerdote benedicto. Hic benedictio parentum maxime moribundorum, data illis olim erat efficac, ideoque avidè à filiis expec-

latur, ut patet in benedictione Isaac, Gen. 27; et Jacob, Gen. 49; et Moysi, Deut. 51. Et hoc est quod ait Sapiens Eccles. 5, v. 11: *Benedictio patris firmat domos filiorum; maledictio autem matris eradicat fundamenta.* Quid mirum ergo, si benedictio sacerdotum novi Testamenti sit effectus? presertim si eâ illo et devotione petantur et suscipiantur, quâ par est. Vnde veri Catholici religiosè eam petere et excipere solent. Ita Angli plerique, etiam nobiles, ingrediente domum

CAPUT VII.

1. Factum est autem in die quâ completit Moyses tabernaculum, et erexit illud, unxitque et sanctificavit eum (omnibus vasis suis, altare similiter et omnia vasa eius).
2. Obtulerunt principes Israel et capita familiarum, qui erant per singulas tribus, perfectionem eorum qui numerati fuerant.
3. Munera coram Domino, sex plaustra tecta cum duodecim bolus. Unum plastrum obtulitque duo duces et unum bovem singuli, obtuleruntque ea in conspectu tabernaculi.
4. Alii autem Dominus ad Moysen:
5. Suscipe ab eis, ut servant in ministerio tabernaculi, ut traheas ea Levitæ iuxta ordinem ministerii sui.
6. Itaque cum suscepisset Moyses plaustra et boves, tradidit eos Levitæ.
7. Duo plaustra et quatuor boves dedit filiis Gerson, iuxta illi quod habebat necessarium.
8. Quatuor alia plaustra et octo boves dedit filiis Merari, secundum officia et cultum suum, sub manu Itamar, filii Aaron, sacerdotis.
9. Filiis autem Caath non dedit plaustra et boves, quia in Sacrario serviant, et opera proprias portant humeris.
10. Igitur obtulerunt duces in dedicationem altaris, die quâ unctum est, oblationem suam ante altare.
11. Dixitque Dominus ad Moysen: Singuli duces per singulos dies offerant numerum in dedicationem altaris.
12. Primo die, obtulit oblationem suam Nabasson, filius Aminadab, de tribu Juda:
13. Fueruntque in eâ, acetabulum argenteum pondus centum triginta siclorum, phialam argenteam habens septuaginta siclos, iuxta pondus sanctuarii, utrumque plenum simul conspersè oleo in sacrificium:
14. Mortariumque ex decem siclis arietis, plenum incenso:
15. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum:
16. Hircumque pro peccato:
17. Et in sacrificio pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Nabasson, filii Aminadab.
18. Secundo die, obtulit Nathanael, filius Suar, dux de tribu Issachar.
19. Acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta

CAPITRE VII.

1. Lorsque Moïse eut achevé le tabernacle et qu'il l'eut dressé, oint et sanctifié, avec tous ses vases, ainsi que l'autel avec tous ses vases,
2. Les princes d'Israël et les chefs des familles dans chaque tribu, qui commandaient à tous ceux dont on avait fait le dénombrement,
3. Offrirent leurs présents devant le Seigneur: savoir: six chariots couverts, avec douze bœufs. Deux chefs offrirent un chariot, et chacun d'eux un bœuf, et ils les présentèrent devant le tabernacle.
4. Alors le Seigneur dit à Moïse:
5. Recevez d'eux ces chariots pour les employer au service du tabernacle, et vous les donnerez aux Lévités, afin qu'ils s'en servent selon les fonctions et le rang de leur ministère.
6. Moïse ayant donc reçu les chariots et les bœufs, les donna aux Lévités.
7. Il donna aux fils de Gerson deux chariots et quatre bœufs, selon le besoin qu'ils en avaient.
8. Et parce que les fils de Méhari avaient des fonctions plus grandes à porter, et qu'ils étaient en plus petit nombre, il donna aux fils de Méhari les quatre autres chariots et les huit bœufs pour s'en servir à toutes les fonctions de leurs charges, sous les ordres d'Itamar, fils d'Aaron, grand-prêtre.
9. Pour ce qui est de Caath, il ne leur donna point de chariots ni de bœufs, parce qu'ils servent en ce qui regarde le sanctuaire, et qu'ils portent eux-mêmes leurs charges sur leurs épaules.
10. Les chefs firent donc ainsi leurs oblations devant l'autel, pour la dédicence de l'autel, au jour qu'il fut consacré par l'unction.
11. Et le Seigneur dit à Moïse: Que, chacun des chefs offre chaque jour ses présents pour la dédicence de l'autel.
12. Le premier jour, Nabasson, fils d'Aminadab, de la tribu de Juda, offrit son oblation:
13. Et son présent fut un plat d'argent du poids de cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec de l'huile pour le sacrifice;
14. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens;
15. Un bœuf pris du troupeau, un bœlier et un agneau d'un an pour l'holocauste;
16. Un bouc pour le péché;
17. Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boues et cinq agneaux d'un an. Ce fut la offrande de Nabasson, fils d'Aminadab.
18. Le second jour, Nathanaël, fils de Suar, chef de la tribu d'Issachar,
19. Offrit un plat d'argent de cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du

- siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simul conspersè oleo in sacrificium:
20. Mortariumque autem habens decem siclos, plenum incenso:
21. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum:
22. Hircumque pro peccato:
23. Et in sacrificio pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Nathanael, filii Suar.
24. Tertio die, princeps filiorum Zabulon, Eliab, filius Helon,
25. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simul conspersè oleo in sacrificium:
26. Mortariumque autem appendens decem siclos, plenum incenso:
27. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum:
28. Hircumque pro peccato:
29. Et in sacrificio pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc est oblatio Eliab, filii Helon.
30. Die quarto, princeps filiorum Ruben, Elisur, filius Sedeur.
31. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simul conspersè oleo in sacrificium:
32. Mortariumque autem appendens decem siclos, plenum incenso:
33. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum:
34. Hircumque pro peccato:
35. Et in hostiis pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Elisur, filii Sedeur.
36. Die quinto, princeps filiorum Simeon, Salamiel, filius Surisaddai,
37. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simul conspersè oleo in sacrificium:
38. Mortariumque autem appendens decem siclos, plenum incenso:
39. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum:
40. Hircumque pro peccato:
41. Et in hostiis pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Salamiel, filii Surisaddai.
42. Die sexto, princeps filiorum Gad, Eliasaph, filius Ducl,
43. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simul conspersè oleo in sacrificium:

- sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile, pour le sacrifice;
20. Un petit vase d'or du poids de dix siclos, plein d'encens;
21. Un bœuf du troupeau, un bœlier et un agneau d'un an pour l'holocauste;
22. Un bouc pour le péché;
23. Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boues et cinq agneaux d'un an. Ce fut la offrande de Nathanaël, fils de Suar.
24. Le troisième jour, Eliab, fils d'Helon, prince des enfants de Zabulon,
25. Offrit un plat d'argent, pesant cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice;
26. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens;
27. Un bœuf du troupeau, un bœlier, et un agneau d'un an pour l'holocauste;
28. Un bouc pour le péché;
29. Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boues et cinq agneaux d'un an. Ce fut la offrande d'Eliab, fils d'Helon.
30. Le quatrième jour, Elisur, fils de Sedeur, prince des enfants de Ruben,
31. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice;
32. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens;
33. Un bœuf du troupeau, un bœlier, et un agneau d'un an pour l'holocauste;
34. Un bouc pour le péché;
35. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boues et cinq agneaux d'un an. Ce fut la offrande d'Elisur, fils de Sedeur.
36. Le cinquième jour, Salamiel, fils de Surisaddai, prince des enfants de Simeon,
37. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice;
38. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens;
39. Un bœuf du troupeau, un bœlier, et un agneau d'un an pour l'holocauste;
40. Un bouc pour le péché;
41. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq bœliers, cinq boues et cinq agneaux d'un an. Ce fut la offrande de Salamiel, fils de Surisaddai.
42. Le sixième jour, Eliasaph, fils de Ducl, prince des enfants de Gad,
43. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice;

44. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :
45. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :
46. Hircumque pro peccato :
47. Et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Eliasaph, filii Dael.
48. Die septimo, princeps filiorum Ephraim, Elisama, filius Ammiud.
49. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium :
50. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :
51. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :
52. Hircumque pro peccato :
53. Et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Elzama, filii Ammiud.
54. Die octavo, princeps filiorum Manasse, Gamaliel, filius Phadassur.
55. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium :
56. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :
57. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :
58. Hircumque pro peccato :
59. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Gamaliel, filii Phadassur.
60. Die nono, princeps filiorum Benjamin, Abidan, filius Gedeonis.
61. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium :
62. Et mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :
63. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :
64. Hircumque pro peccato :
65. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Abidan, filii Gedeonis.
66. Die decimo, princeps filiorum Dan, Abiezzer, filius Ammisaddai.
67. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium.

44. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens :
45. Un boeuf du troupeau, un bœlier, et un agneau d'un an pour l'holocauste :
46. Un bouc pour le péché :
47. Et pour les hosties des pacifiques, deux boeufs, cinq bœliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Eliasaph, fils de Dael.
48. Le septième jour, Elisama, fils d'Ammiud, prince des enfans d'Ephraim.
49. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice :
50. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens :
51. Un boeuf du troupeau, un bœlier, et un agneau d'un an pour l'holocauste :
52. Un bouc pour le péché :
53. Et pour les hosties des pacifiques, deux boeufs, cinq bœliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Elzama, fils d'Ammiud.
54. Le huitième jour, Gamaliel, fils de Phadassur, prince des enfans de Manasse.
55. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice :
56. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, pleins d'encens :
57. Un boeuf du troupeau, un bœlier et un agneau d'un an pour l'holocauste :
58. Un bouc pour le péché :
59. Et pour les hosties des pacifiques, deux boeufs, cinq bœliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande de Gamaliel, fils de Phadassur.
60. Le neuvième jour, Abidan, fils de Gedéon, prince des enfans de Benjamin.
61. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice :
62. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens :
63. Un boeuf du troupeau, un bœlier et un agneau d'un an pour l'holocauste :
64. Un bouc pour le péché :
65. Et pour les hosties des pacifiques, deux boeufs, cinq bœliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Abidan, fils de Gedéon.
66. Le dixième jour, Abiezzer, fils d'Ammisaddai, prince des enfans de Dan.
67. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice :

68. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :
69. Bovem de armento, et arietem et agnum anniculum in holocaustum :
70. Hircumque pro peccato :
71. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Abiezzer, filii Ammisaddai.
72. Die undecimo, princeps filiorum Aser, Phlegiel, filius Ochrao.
73. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium :
74. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :
75. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :
76. Hircumque pro peccato :
77. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Phlegiel, filii Ochrao.
78. Die duodecimo, princeps filiorum Nephthali, Ahira, filius Enao.
79. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ oleo conspersâ in sacrificium :
80. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :
81. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :
82. Hircumque pro peccato :
83. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Ahira, filii Enao.
84. Hæc in dedicatione altaris oblata sunt à principibus Israel, in die quâ consecratum est : acetabula argentea duodecim, phialæ argenteæ duodecim, mortariola aurea duodecim :
85. Ita ut centum triginta siclos argenti haberet unum acetabulum, et septuaginta siclos haberet una phiala : id est, in omnibus vasorum omnium ex argento sicli duo milia quadringenti, pondere sanctuarii :
86. Mortariola aurea duodecim plena incenso, decem siclos appendentiâ pondere sanctuarii, id est, simul auri sicli centum viginti :
87. Boves de armento in holocaustum duodecim, arietes duodecim, agni anniculi duodecim et libamenta eorum : hirci duodecim pro peccato.
88. In hostias pacificorum, boves viginti quatuor, arietes sexaginta, hirci sexaginta, agni anniculi sexaginta. Hæc oblata sunt in dedicatione altaris, quando unctum est.
89. Cumque ingrederetur Moyses tabernaculum fœderis, ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super arcam testimonii inter duos cherubim, unde et loquelatur ei.

68. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens :
69. Un boeuf du troupeau, un bœlier et un agneau d'un an pour l'holocauste :
70. Un bouc pour le péché :
71. Et pour les hosties des pacifiques, deux boeufs, cinq bœliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Abiezzer, fils d'Ammisaddai.
72. L'onzième jour, Phlegiel, fils d'Ochrao, prince des enfans d'Aser.
73. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec de l'huile pour le sacrifice :
74. Un petit vase d'or, du poids de dix siclos, plein d'encens :
75. Un boeuf du troupeau, un bœlier et un agneau d'un an pour l'holocauste :
76. Un bouc pour le péché :
77. Et pour les hosties des pacifiques, deux boeufs, cinq bœliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande de Phlegiel, fils d'Ochrao.
78. Le douzième jour, Ahira fils d'Enao, prince des enfans de Nephthali.
79. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente siclos, et un vase d'argent de soixante-dix siclos, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec de l'huile pour le sacrifice :
80. Un petit vase d'or du poids de dix siclos, plein d'encens :
81. Un boeuf du troupeau, un bœlier et un agneau d'un an pour l'holocauste :
82. Un bouc pour le péché :
83. Et pour les hosties des pacifiques, deux boeufs, cinq bœliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut la l'offrande d'Ahira, fils d'Enao.
84. Voilà donc toutes ce qui fut offert par les princes d'Israël à la dédicace de l'autel, au jour qu'il fut consacré : douze plats d'argent, douze vases d'argent, et douze petits vases d'or :
85. Chaque plat d'argent pesant cent trente siclos, et chaque vase soixante-dix : on sortit que tous les vases d'argent pesaient ensemble deux mille quatre cents siclos, au poids du sanctuaire :
86. Douze petits vases d'or, pleins d'encens, dont chacun pesait dix siclos, au poids du sanctuaire, et qui faisaient tous ensemble six vingt siclos d'or :
87. Douze boeufs du troupeau pour l'holocauste : douze bœliers, douze agneaux d'un an, avec leurs obligations de liquours, et douze boucs pour le péché :
88. Et pour les hosties des pacifiques, vingt-quatre boeufs, soixante bœliers, soixante boucs, soixante agneaux d'un an. Ce sont là les offrandes qui furent faites à la dédicace de l'autel, lorsqu'il fut ouvert et sacré.
89. Et quand Moïse entra dans le tabernacle de l'alliance pour consulter l'oracle, il entendait la voix de celui qui lui parlait du propitiatoire, qui était au-dessus de l'arche du témoignage entre les deux cherubins, d'où il parlait à Moïse.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — **QUAE QUAE EST AUTEM IN DIE QUAE COMPERIT MOSES TABERNACULUM, ET ERUUNT ILLUD, NON PER SE, SED PER BEATAE ET SOCIOS EJUS:** unde patet hunc esse hysteron proteron. Oblatio enim principum, quae hoc capite narratur, facta est ante censum populi, qui descriptus est c. 4. Nam erectio et consecratio tabernaculi expleta fuit die primae mensis primi anni secundi, ut patet Exodi 40, 18. Eademque die facta est consecratio Aaronis pontificis, et filiorum ejus sacerdotum, ut patet ex eodem cap. Exodi. Eodem quoque die inaugurata oblatio principum, in tabernaculo jam erecto facta, ut hie dicitur. Ergo juxta historice ordinem est hie proxima subsecutendum fuisse Exodo. Quare hie non tantum historice quam materiae spectatur ordo: cum enim Moses tabernaculum et altaria descripsisset in Exodo, subiit in Levitico descriptionem sacrificiorum, consecrationem sacerdotum, eorumque functiones de iudicis in tabernaculo ejusque altaribus: deinde in Numeris subiit censum populi, et Levitarum, ut eorum ministeria distingueret, max Nazareorum ritum et oblationem: erant enim Nazareii deo consecrati, sicuti sacerdotes et Levitae: ac deinde occasione oblationum Nazareis prescriptarum apposuit ritum, imo rē ad oblationem principum, licet ea multo ante esset facta. Simile hysteron proteron videlicet duobus cap. sequent. Quod ergo B. Salomon, et ex eo Lyranus, putant duplicem tabernaculi erectionem, unam quodammodo, quae quotidiē facta sit primis septem diebus consecrationis sacerdotum: alteram stabilem, et permanentem, quae facta sit octavo die, ad primam erectionem tabernaculi, quo fabricatur consecratio sacerdotum: itaque ab hac stabiliti, puta ab octavo die incipiendam esse hanc duodecim principum oblationem: hoc, inquam, commentitium videtur, et S. Scriptura hoc loco repugnat. Illa enim quotidiana tabernaculi erectio frustranea fuisset et permolesta: imò in tot tabulis, columnis et cortinis penè impossibilis, et rectè ostendit Abulensis. Officiū Lyranus: Ante octavum diem necdum perfecta erat consecratio Aaronis et filiorum sacerdotum: ergo primis septem diebus, victimas principum immolare debuit Moses, non Aaron, nec illi ejus, utpote quorum consecratio nondum esset perfecta: atqui Moses solus illi facrationem potuit; quisque enim princeps quotidie offerret viginti, cum exortabant, concidebant, lavabant, arae imponebant. Hic enim facere quoque poterat. Levitae tunc, cum ad ea non sufficerent sacerdotes, ut patet 2 Paral. 39, 34.

Nota. Cum duodecim essent principes 12 tribuum, hae eorum oblatio duravit per totidem dies; quolibet enim die unus principum sua dona offerbat. Primis ergo septem diebus, cum Aaronis et filiorum consecratio nondum erat perfecta, Moses per se obtulit septem principum sacrificia: in die autem octavo, cum obtulit principes filiorum Manasse, scilicet Gamaliel, tunc

Aaron, utpote jam consecratus pontifex tam ejus, quam quatuor principum sequentium reliquorum sacrificia obtulit. Ita Abulensis.

VERS. 2. — **OBTULERUNT PRINCIPES ISRAEL, ETC., PRÆFECTIQUE HORUM QUI NUMERATI FUERANT, Q. D.:** Obtulerunt 12 principes, qui erant praefecti duodecim tribuum, sive Israelitarum omnium, qui consecrati et numerati fuerant, non hie cap. 1 (illa enim numeratio posterior fuit hac principum oblatione; uti jam dixi), sed antefitis, nimirum in priori censu populi, qui factus est Exodi 58, v. 25. Hi ergo 12 principes, sive praefecti obtulerunt simul primā die Domini, ad vasa tabernaculi per desertum subvehenda, SEX ELAUSTRA VEGTA. Tanta, ne videlicet vasa hae sacra conspici possent a populo; neve laederentur ab imbre, grandine, etc.

VERS. 3. — **CUM PASTORUM BOVES.** Quodque enim plastrum à duobus bobus trahatur. Robus enim et asinus, potius quam equus usi sunt Judaei, uti dixi Exodi 15, 15.

Utrum plastrum ostendere duo decies, duo principes cum enim oblata fuerint sex plastra à duodecim principibus, sequitur duos principes quosque obtulisse unum plastrum. Boves verò singuli, utpote duodecim, à singulis principibus oblati sunt.

VERS. 4. — **QUATUOR ALIA ELAUSTRA, ET OCTO BOVES DEUTERII MERARI.** quia hi graviora habebant onera, videlicet columnarum onulium, praeter alia onera tabernaculi, basium, etc., adeò ut Abulensis putat, omnia eorum onera non potuisse haece quatuor plastra imponi, sed quaedam ab eis debuisse portari. Vido dicta Exodi 58, in fine.

OCTUM, id est, ministerium; hoc enim est hebr. *obda*.

SEN MANU (sub curā, potestate et praefectura) ITHAMAR, q. d. : Ithamar praerat Gersonitis et Meraritis, eorumque vasis.

VERS. 9. — **FILII AUTEM CAIAE NOS DEBIT PLASTRA ET BOVES, QUIA IN SACRIFICARIO SERVIENT.** In Sanctuario, id est, in Sancto, et in Sancto sanctorum, q. d. : Castitiae servient Sancto et Sancto sanctorum, custodiendo nimirum vasa quae erant in Sancto et in Sancto sanctorum; quare hae vasa non in plastris, sed in humeris eorum portari volo, idque ob vasorum sanctitatem et reverentiam.

VERS. 11. — **SECVLI DECES (principes tribuum) PER SINGULOS DIES OFFERANT KUNERA IX DEDICATIONE ALTARIS, HOGONASTORUM SCILICET, QUOD PRÆTER UNCTIONEM CUM ALII TABERNACULI VASIS COMMUNEM, HABEBAT ALIAM SPECIALEM DEDICATIONEM PER SEPTIM DIES, VIDELICET QUOTIDIANAM UNCTIONEM ET SACRIFICIA.** Exodi, 29, v. 36 et 37 praescripta. Unde ut quotidie in tabernaculi quidem totius, sed maxime altaris hujus dedicationem offerbant principes vicissim et virgini sua munera. Coepit ergo haec oblatio primā die erectionis et consecrationis tabernaculi, et duravit per 12 dies. Duodecim enim erant principes offerentes, ex quibus quotidiē unus sua dona offerbat. Nam dona communia, puta sex plastra et duodecim boves, primo die omnes prin-

pes simul obtulerunt. Porrò hi principes sua dona obtulerunt eo ordine, qui erat in ipsis castris et vexillis, Num. 2, unde primo die, obtulit princeps tribus Juda, secundo, princeps Isachar, tertio, princeps Zabulon, et ita deinceps. Denique obtulerunt eadem munera, na qua inter eos oritur emulatio vel ambitio.

Nota. Jussit Deus principibus, nemine tribuum suorum, haece dona offerre. Primò, ut in eis acceret studium religionis et sacrorum. Secundo, ut ostenderet laicos et populum jure naturae et divino obligari ad victimas laeae, et ad sumptus tam tabernaculo, quam sacerdotibus alendis necessarios praestandos. Sacerdotes enim nomine totius populi sacra munia obstant: quare ab eis alii, omnesque sumptus Dei cultui necessarios accipere debebant. Denique ut doceret, principes maxime decere liberalitatem. Artaxerxes Longimanus dicitur, eò quòd alteram manum haberet longiorem, dicebat: *Magni regum esse debere quam detrudere.* Longimani ergo in dando sint reges et principes. Haece de causis Hebraei principes vocant *nedibim*, à radice *nada*, id est, spontaneus, ultroneus, liberalis fuit. *Nedibim* ergo idem est quòd *voluntarii*, id est, benefici. Et hoc est quòd ait Christus Lucæ 23, 25: *Reges gentium dominantur eorum: et qui potestatem habent super eos, beneficia occurrunt.* Beneficet, hebraice *nedibim*, id est, princeps: quia eos maxime docet beneficentia. Ita Ptolemaeus Aegypti rex cognominatus est Euergetes, id est, beneficus, eò quòd Iudaea patria à Myrto ablata, armis in Aegyptum reportasset.

VERS. 11. — **MORTARIOLUM.** Hebr. est *seph*, quod noster interpres alibi *phialam* vertit: sed quia alia vox, quae *phialam* significat, hic praecessit, hinc noster *caput* vertit *mortariolum*, quasi diem, parvam phialam ad capiendum interitum. *Caput* enim significat parvam vas curvum et concaavam (conphas enim significat curvare) in quo thus, vel incensum, aut aliud hujusmodi ponitur. Ita Valaid. et alii.

VERS. 15. — **BOVEM DE ARMENTO.** Nota. Praeter vasa, quisque princeps obtulit 21 victimas, easque omnis generis, scilicet bovem, arietem et agnū in hogaenatum; hircum pro peccato; pro pacificis vero duos boves, arietes quoque, hircos quoque et agnos quoque: quas primis septem diebus immolavit Moses; octavo vero die, Aaron et filii ejus sacerdotis, immolavitque victimas octavi principis. Eadem die Aaron immolavit quoque populi victimas, quas scilicet populus offerbat ob votum consecrationem sacerdotum. Eadem quoque die venit ignis de caelo, qui sacrificia Aaronis consumpsit. Eodem denique die occisi sunt Nadab et Abiu. Levit. 9 et 10.

VERS. 18. — **SECVLDO DIE OBTULIT NATHANAE.** Obtulit, eadem, sive talia, qualla primo die obtulit Nahasson: quae more hebraeo hie fuso per singulos principes recensentur et repetuntur. Unde Hebraei in suo textu hie non subsistunt puncta, utpote quae semel initio in primā Nahasson oblatione substituerunt. Sic videmus in Exodo, omnia quae in fabrica tabernaculi jussa sunt fieri c. 25, 26, 27, 28, fuso repeti et narrari tanquam jam facta c. 36, 37, 38, 39. Idem re-

petendi mos est apud Orientales. Moeceitas et alias gentes.

VERS. 18. — **HAECE IX DEDICATIONE ALTARIS OBLATA SUNT A PRINCIPIBUS, IN DIE QUAE CONSECRATUS EST. IN ALII, id est, in tempore consecrationis, vel in die oblatae sunt, id est, offerri coeperunt: nam oblatio haece duravit per duodecim dies, consecratio vero altaris primo die perfecta est.**

VERS. 33. — **CURVE INGREDEBRET MOSES TABERNACULUM FORDEUS, ET CONSULERET ORACULUM;** scilicet Dei sedentis in Sancto sanctorum, super propitiatorium. Hinc patet, Masi in dubiis semper pabuisse accessum ad Sanctum sanctorum, cum aliis pontifici tantum aemel in anno pateret aditus ad Sanctum sanctorum, nimirum in die expiationis. Erat enim Moses legislator et legatus assiduum Dei ad populum: unde Deus humana et sensibili voce, manante ex propitiatorio, cum Moses loqueretur, hie hie dicitur. Hinc re significat Deus, principes, praetores et pastores, ut bene populum regant, debere sapie recurrere ad Deum per orationem; ut ab eo in dubiis edocentur: Ita enim Moses saepe recurrit ad oraculum, uti docet S. Gregor. p. 2 Pastor. cap. 5. Sic Minos legislator et rex Cretensium novem annis Jovis vituli collocatur, ut Plato, hoc enim de eo fuxerunt Graeculi. Refert Pitarcb. in Convivio septem sapientium, eos inter se quassisse: *Quis bonus de beatis foret principum? primus Solum ait, respondit: Qui unius imperium in populum recipit, statum civitatis conservat. Secundus Bius: qui primus patet legibus patriae. Tertius Thalos: qui totius ordine curat moribus. Quartus Anacharsis: qui solus est prudens. Quintus Cleobulus: qui familiarium nemini fidit. Sextus Pittacus: qui subditio suo condonavit ut non ipsum, sed ipsius causam metuant. Ultimus Chilo opinus: qui nihil mortale, sed omnia immortalia meditantur.* Hoc dicitur Moses assidue versum cum Deo in tabernaculo. Ita B. Thomas Morus, sapientissimus et rectissimus Anglia cancellarius, quotidie multum temporis orationi, pie lectioni et meditationi colloquens cum Deo tribuabat: adeoque cum negotium aliquod viderum tractandum erat, sumebat S. Synaxin, ut ex ea quasi oracula dirigeretur, et corroboraretur ad rem illam ritè et fideliter ex Dei lege et mente proficendum; testis est Stapleton, in Vita Mori. Porro, ut quis sanctuarium et oraculum Dei adeat, tres obices removendi sunt. *Tria sunt, ait S. Bern. serm. 5 de Assump. B. Virginis, quae oculum intelligentiae, consuetudini, atque à contemplatione veri luminis excludunt: tenebrae scilicet peccatorum, revolutio cornuum, et cura terrenorum affectuum.* Contra triplicem hunc verbum triplex est remedium. *Nam prima per confessionem, secundus per orationem, tertius per quietem curatur.*

Idem. serm. 25 in Cantic. : *In hoc arcum, ait, et in hoc sanctuarium Dei (orationis scilicet et contemplationis) si quem forte ventrum aliqui hara sic rapi, et sic abscondi contigerit, ut minima nocet aut perturbet vel sensus agens, (ut in agro), vel cura pungens, vel culpa mordens, in qua est curia quae difficiliter mouentur, terrenum imaginem corporum phantasmata, poterit hie*

quidem cum ad nos redierit gloriosi, et dicere: Introduxit me rex in cubiculum suum. Unde Cassian. colat. 10, c. 9 et 15, monet, ut quales orantes volumus inveniri, tales simus ante tempus orandi; necesse est enim mentem in tempore supplicationis suae, de statu

CAPUT VIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere Aaron, et dices ad eum: Cum posueris septem lucernas, candelabrum in australi parte erigatur. Hoc igitur praecepi ut lucerne contra boream e regione respiciant ad mensam panum propositionis, contra eam partem quam candelabrum respicit, lucere debeant.
3. Fecitque Aaron, et imposuit lucernas super candelabrum, ut praeceperat Dominus Moysi.
4. Haec autem erat factura candelabri, ex auro ductili, tam medius stipes, quam cupeta quae ex atroque calamarum latere nascebatur: juxta exemplum quod ostendit Dominus Moysi, ita operatus est candelabrum.
5. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens:
6. Tolle Levitas de medio filiorum Israel, et purificabis eos.
7. Juxta hunc ritum: Aspergantur aqua lustrationis et radant omnes pilos carnis suae. Cuiusque laverint vestimenta sua, et mundati fuerint,
8. Tollent bovem de alimentis, et liberamentum ejus similia oleo conspersam; bovem autem alterum de armento tu accipies pro peccato;
9. Et applicabis Levitas coram tabernaculo foederis, convocati omni multitudine filiorum Israel.
10. Cuiusque Levita fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus suas super eos.
11. Et offeret Aaron Levitas manus in conspectu Domini a filiis Israel, ut servant in ministerio ejus.
12. Levite quoque ponent manus suas super capita bovem, et quibus unum facies pro peccato, et alterum in holocaustum Domino, ut depræceris pro eis.
13. Statues Levitas in conspectu Aaron et filiorum ejus, et consecrabis oblatos Domino.
14. Ac separabis de medio filiorum Israel, ut sint mei;
15. Et postea ingrediantur tabernaculum foederis, ut servant mihi. Si quoque purificabis et consecrabis eos in oblationem Domino: quoniam dono donati sunt mihi a filiis Israel.
16. Pro primogenitis quae aperiant omnem vulvam in Israel, accipi eos.
17. Mei sunt enim omnia primogenita filiorum Israel, tam ex hominibus, quam ex jumentis. Ex die quo percussit omne primogenitum in terra Egypti, sanctificavi eos mihi.
18. Et tui Levitas pro cunctis primogenitis filiorum Israel,
19. Tradidique eos dono Aaron et filiis ejus de medio populi, ut servant mihi pro Israel in tabernaculo foederis, et orant pro eis, ne sit in populo plaga, si ausi fuerint accedere ad sanctuarium.

praesenti formari. Cui enim, ut S. Greg. ait 10 Mor. 17, se mens ad studia orationis exerceri, eorum rerum imagines reverberata patitur, quibus libenter prius otiosa praemebatur.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit:
2. Parlez à Aaron, et dites-lui: Lorsque vous aurez placé les sept lampes, et que vous voudrez les allumer, voyez soin que le chandelier sur lequel elles seront posées, soit dressé du côté du midi, afin qu'il éclaire la partie du tabernacle qui lui est opposée. Donnez donc ordre que les lampes étant posées du côté opposé au septentrion, regardent en face la table des pains exposés devant le Seigneur, parce qu'elles doivent toujours jeter leur lumière vers cette partie qui est vis-à-vis du chandelier.
3. Aaron exécuta ce qui lui avait été dit, et il mit les sept lampes sur le chandelier, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.
4. Or ce chandelier était fait de cette sorte: il était tout d'or battu au marteau, tant la tige du milieu que les branches qui en sortaient des deux côtés; et Moïse l'avait fait, selon le modèle que le Seigneur lui avait montré.
5. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
6. Prenez les Levites du milieu des enfants d'Israël, et purifiez-les.
7. Avec ces cérémonies: Vous répandez sur eux de l'eau d'expiation, et ils raseront tout le poil de leur corps. Et après qu'ils auront lavé leurs vêtements, et qu'ils se seront purifiés,
8. Ils prendront un boeuf du troupeau avec l'offrande de farine, moitié d'aune, qui doit l'accompagner; vous prendrez aussi un autre boeuf du troupeau pour le péché;
9. Et vous ferez approcher les Levites devant le tabernacle de l'alliance après que vous aurez fait assembler tous les enfants d'Israël.
10. Lorsque les Levites seront devant le Seigneur, les enfants d'Israël mettront les mains sur eux.
11. Et Aaron offrira les Levites comme un présent que les enfants d'Israël font au Seigneur, afin qu'ils lui rendent service dans les fonctions de son ministère.
12. Les Levites mettront aussi leurs mains sur la tête des deux bœufs, dont vous sacrifierez l'un pour le péché, et vous offrirez l'autre au Seigneur en holocauste, afin d'obtenir par vos prières que Dieu leur soit favorable.
13. Vous présenterez ensuite les Levites devant Aaron et ses fils, et vous les consacrerez, après les avoir offerts au Seigneur.
14. Vous les séparerez du milieu des enfants d'Israël, afin qu'ils soient à moi;
15. Et après cela ils entreront dans le parvis du tabernacle de l'alliance pour me servir. Voilà la manière dont vous les consacrerez, en les offrant au Seigneur, parce qu'ils m'ont été donnés par les enfants d'Israël.
16. Je les ai reçus en la place de tous les premiers-nés d'Israël, qui sortent les premiers du sein de la mère.
17. Car tous les premiers-nés des enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes, sont à moi. Je ne les suis tous les premiers-nés des Egyptiens.
18. Et j'ai pris moi-même tous les Levites pour tous les premiers-nés des enfants d'Israël.
19. Et j'en ai fait un don à Aaron et à ses fils, après les avoir tirés du milieu du peuple, afin qu'ils me servent dans le tabernacle de l'alliance en la place des enfants d'Israël, et qu'ils prient pour eux, de peur que le peuple ne soit frappé de quelque plaie, s'il ose s'approcher du sanctuaire, où je fais éclater ma gloire.

20. Feceruntque Moyses et Aaron et omnis multitudo filiorum Israel super Levitis quae praeceperat Dominus Moysi:

21. Purificatique sunt, et laverunt vestimenta sua. Elevavitque eos Aaron in conspectu Domini, et oravit pro eis;

22. Ut purificati ingrederentur ad officia sua in tabernaculo foederis coram Aaron et filiis ejus. Sicut praeceperat Dominus Moysi de Levitis, ita factum est.

23. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

24. Haec est lex Levitarum: A viginti quinque annis et supra, ingrediantur ut ministrent in tabernaculo foederis.

25. Cuiusque quinquagesimum annum aetatis impleverint, servitio cessabunt.

26. Frontique ministri fratrum suorum in tabernaculo foederis, ut custodiant qui sibi fuerint commodata, opera autem ipsa non faciant. Sic dispones Levitis in custodiis suis.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — CUM POSUERIS SEPTEM LUCERNAS, CANDELABRUM IN AUSTRALI PARTE ERIGATUR, q. d.: Candelabrum septiduo impone septem lucernas, casque accende, ipsiusque candelabrum colloca in australi parte tabernaculi.

Nota. Pro passeris hebr. est *halot*, quae vox tam elevare et imponere, quam accendere significat. Noster tamen interpretis cum Septuag. septis vertit ponere, collocare, concinnare. Unde videtur, quod septem hae lucernae, sive lampades non fuerint duellae, aut contrae ipsi candelabro, sed quod ab eo fuerint separate, ita ut ei, id est, ejus septem calamis, imponi possent, et de facto imponerentur, quoties accendebantur a sacerdotibus. Commodius enim erat, ut possent extingui, ad hoc, ut melius purgari, repleri et concinnari possent.

HUC RITUS PRÆCIPIT, UT LUCERNÆ CONTRA BOREAM E REGIONE RESPICIANT AD MENSAM PANUM PROPOSITIONIS. Haec omnia non sunt in Hebraeo, sed paraphrasticè à nostro interprete ex Exodo, explanationis gratiæ, supplementi et adduntur. In Hebraeo enim tantum est id quod sequitur, scilicet: *Contra eam partem quam candelabrum respicit, lucere debebant*, q. d.: Consistite candelabrum cum suis lucernis in australi parte tabernaculi, ita ut lumen suum ejalecteur in partem borealem oppositam, in qua est mensa panum propositionis, ut eam illuminet. Haec enim est mensa in qua quasi convivatur Deus; nemo autem convivatur in tenebris, sed in lumine: tabernaculum autem undique cortinis tectum, nullamque habens fenestram, tenebrosum erat, ideoque ad illud illuminandum positum erat in eo candelabrum: ejus proinde septem lucernae Deus hic jubet obveri, non Sancto sanctorum, sed mensae panum, ita ut luceant versus eam partem, quam respicit candelabrum, id est, scapus ipse medius sive truncus candelabri; ut scilicet tam truncus hae candelabri, quam singulae ejus lucernae, ex aequo

20. Moïse et Aaron et toute l'assemblée des enfants d'Israël firent donc, touchant les Levites, ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse:

21. Ils furent purifiés et ils lavèrent leurs vêtements; et Aaron les présenta en offrant devant le Seigneur, et pria pour eux.

22. Afin qu'ayant été purifiés, ils entrassent dans le tabernacle de l'alliance pour y faire leurs fonctions devant Aaron et ses fils. Ainsi, tout ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse, touchant les Levites, fut exécuté.

23. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, et lui dit:

24. Voici la loi pour les Levites: Depuis vingt-cinq ans et au-dessus, ils entreront dans le parvis du tabernacle de l'alliance, pour se former à l'exercice de leurs fonctions, et à trente ans ils pourront s'occuper à leur ministère;

25. Et lorsqu'ils auront cinquante ans accomplis, ils ne serviront plus.

26. Ils aident seulement leurs frères, en demeurant dans le parvis du tabernacle de l'alliance, pour garder ce qui leur a été confié, mais ils ne feront plus leurs actions ordinaires, qui sont trop pénibles et qui demandent plus de force qu'on n'en a ordinairement à cet âge. C'est ainsi que vous réglerez les Levites touchant les fonctions de leurs charges.

RESPICIANT HANC MENSAM, quo melius et copiosius eam illuminent.

VERS. 5. — FECITQUE AARON, ET IMPOSIT LUCERNAS SUPER CANDELABRUM. Imposit et accendit lucernas Aaron octavo die, cum jam perfecta esset ejus consecratio; nam primis septem diebus, Moses tam lucernas has imposit et accendit, quam adolevit thymiana, et sacrificavit, ut dixi c. 7.

Hinc patet hic etiam esse hysteron proteron: nec enim hinc hoc loco ordine historico receperunt: quia secundum illum ponenda fuissent Levitici 9. Ibi enim primitias suas celebrat Aaron, quarum pars erat haec lucernarum accessio et compositio. Verum quia ibi ferè de sacrificiis agitur, hinc in hunc locum, post oblationem principum, quae simili ferè contigit, rejecta sunt.

VERS. 4. — EX AURO DUCTILI (ERAT) TAM MEDIUS STIPES, QUAM CUNCTA QUAE EX UTROQUE CALAMORUM LATERE NASCEBANTUR, q. d.: Candelabrum non erat per fragmenta et membra compositum, et insertum sed totum erat ex auro ductili, id est, totum ex una auri massa malleatione erat ductum; totum, inquam, id est, tam stipes, quam terni utrinque calami, et quae utrinque ex calamis nascebantur, puta flores, sephy, et sphaerula tertio repetiti et in tres ordines distributi: haec omnia ex eodem auro erant ducta: secus erat de lucernis, uti dixi v. 2.

VERS. 6. — TOLLE LEVITAS ET PURIFICABIS EOS. Haec contigerunt simul cum electione et oblatione Levitarum loco primogenitorum Israel, de qua c. 3, 45. Tunc enim Levitae selecti à Deo, et simili à Mose Deo Deique cultui applicati sunt: sed ibi eorum electio, hae consecratio, quae tamen eodem tempore facta est, describitur.

VERS. 7. — ASPERGANTUR AQUA LUSTRATIONIS, quae mixta est cineribus vitulae rufae, de quibus cap. 19 hebr. haec aqua vocatur *ayna peccati*, id est, expiatoria peccati, per metonymiam.

Nota. Hic fuit ritus consecrationis Levitarum, ut ex textu patet. Primo, Moses aspergit eos aqua instaurantis. Secundo, rasentur ipsi omnes pilos carnis suae. Tertio, laventur vestes suas. Quarto, obtulerunt boves duos, unum immolandum pro peccato, alterum in holocaustum. Quinto, Moses eis sicuti Deo in tabernaculo, coram toto populo. Sexto, filii Israel etiam manus eis imposuerunt. Septimo, Aaron rita *tempha*, de quo v. 15, obtulit Levitas, quasi munus populi, Deo, ad servendum ei in tabernaculo. Octavo, Levite suis bubus duplus imposuerunt manus, quos deinde Aaron immolavit orans pro Levitis.

Tropol. S. Greg. lib. 5 Mor. 25, et ex eo Rupertus: *Pili carnis, aut sunt quae ibi superflua humanae corruptionis. Oportet ergo Levitas pilos carnis radere: quia is qui in obsequio dei vivit, debet ante dei oculos à cunctis carnis cogitationibus mundis apparere. Unde et Levitarum pili rati praesepti sunt, non et illi: rati enim pili in carne videlicet remanent, et crescent iterum, et recidunt: quia omnis quidem studio superflua cogitationes impetantur sunt, sed tamen scilicet amputari non possunt: semper enim caro superflua generat, quae semper iterum ferro peccatorum recidat.*

VERS. 8. — *TOLLENT BOVES DE ARMENTIS, ut tibi, o Moses, cum offerant immolandum in holocaustum, sicuti alterum offerent, quoniam tu pariter ab eis accipias, immolandum pro peccato.*

VERS. 10. — *CONQUE LEVITAE FUERINT CORAM DOMINO, FORENT FILII ISRAEL MANUS SUAS SUPER EOS, et hanc munus impositionem significent et testantur, hae munus contributiones suas à se adlicere, et Domino quasi munus aut sacrificium offerre, in episcopo dominum et ministerium transferre. Erant enim Levitis manus et obtulit populi, perinde ac si eos erat victima. Vide dicta Levit. 4, 4. Unde sequitur:*

VERS. 11. — *OFFERET AARON LEVITAS.* Hinc colligitur, Aaronem obtulisse et consecrasse Levitas, non vero Moysen. Idem patet v. 21. Haec enim consecratio Levitarum proprie ad pontificem pertinebat; pontifex autem erat Aaron. Quod ergo dicitur Mosi v. 12, *facies, id est, immolabis, bovum pro peccato; et v. 15, consecrasis, intelligi, iubebis immolari et consecrari, scilicet per Aaronem.* Obtulit ergo Moses Levitas Aaroni: Aaron autem obtulit et consecravit eos Deo, consecrans tamen simul Moysen.

VERS. 15. — *POSTEA INVENIEMUS TABERNACULUM POCENS.* Hebr. *ingrediantur ad ministerium suum in tabernaculo foederis, videbunt in illud portum, ut dicitur in cap. 4, uno enim aliud erat officium Levitarum: nam sacrificare, accedere lucernas, adolere thymiana, ponere panes propositionis in mensa, haec, inquam, solum sacerdotum erant munia.*

CONSECRATES EOS IN OBOLIATIONEM. Hebr. *elecebis, vel agnatis eos agitatione, sive rita et caritativa tempha, scilicet agitando, et mollice elevando eos ad quatuor*

CAPUT IX.

1. Locutus est Dominus ad Moysen in deserto Sinai, anno secundo postquam egressi sunt de terra Aegypti, mense primo, dicens:

plagas mundi, in modum crucis, ut significetur eos offerri Deo, qui totius mundi est dominus, de quo rita dixi Levit. 7, 50. Hinc patet, hoc cerio ritu elevatos fuisse levitas, quo et victimae elevabantur. Idem clarissimè indicat noster interpres v. 21. Hinc etiam verissime dicitur, non omnes Levitas hoc tempore esse consecratos, sed eos tantum, qui ipso actu tabernaculi erant deservituri: ceteros vero postea in Chanaan consecratos esse. Nam non potuisset Aaron commode tot milia Levitarum virorum Domino hoc ritu offerre, siquidem uti consecratio sacerdotum novellorum propria et peculiaris erat singulorum capitum, ut patet Exodi 29, 29; et 2 Paralip. 29, 34, ita fuit et peculiaris singulorum Levitarum, ut patet eodem loco Paralip. Excipit tempus peregrinationis in deserto: nam uti post egressum eis Sina, nunquam deinceps in deserto sacrificatum est, ita post haec consecrationem Levitarum, nulla illa illa in deserto, sed succedebat Levitum cum trigessimam annum attigissent, ad opera portanda, etiam non consecrati, quinquagenariis emeritis. Ita Abulensis.

VERS. 19. — *NE SIT FLAGRA, q. d. Levite erunt in ministerio sanctuarii, ne populus illud in se suscipere velit, hinc placatur à me, et quod, cum sit laicus et profanus, sacro officio se immiscuerit contra praecipitum meum.*

VERS. 21. — *ELEVAVITQUE EOS AARON.* Hebraice est, *agitavit eos agitatione, vel ritu tempha, de quo dixi v. 15.*

VERS. 24. — *A VIGINTI QUINQUE ANNIS, ET SUPRA INCEPERUNT (LEVITAS) ET MINISTERIUM IN TABERNACULO FAGERE.* Nota, Cap. 4, 5, et 1 Paralip. 25, v. 3, numerati sunt ab anno trigessimae Levitis ii, qui proprie ministrabant tabernaculo, illudque cum suis vasis portabant, quod ergo iste à 25 anno jubentur ingredi, ut ministrarent in tabernaculo, intelligi eos anno 25 consecratos fuisse ad hoc, et subservituri Levitis senioribus, sequè aptarent, ut anno 50 propriè ministrarent in tabernaculo, illos vasa portando, idque usque ad annum 60. Non post annum 50, emeriti erant in hac militia tabernaculi, neque opera feriebant, sed tantum custodiebant, ut dicitur v. ult.

PROPTER DAVIDIS TEMPORE, cum quiescerent Hebraei in Chanaan, nec amplius gravia illa tabernaculi opera per desertum Levitis essent ferenda; cumque pluribus opus esset personis ad officia janitorum, cantorum, et similibus, quae David instituit, tunc jussit David à vigesima aetate anno Levitas numerari, et ministrare in tabernaculo, ut patet 1 Paralip. 23, 27.

VERS. 26. — *SIC DISPOSUIT LEVITAS IN CAESTIONIBUS SUIS, ut scilicet custodiant rita tabernaculi, eà acta et modo, quo jam prescripti. Vocat custodiam in plurali, quia variis familiis varia custodienda dabantur, unde plures erant custodie. Sic Franciscani in variis provinciis varias habent custodias, ut ipsi appellant.*

CAPITRUM IX.

1. La seconde année après la sortie du peuple hors de l'Égypte, et au premier mois, le Seigneur parla à Moïse dans le désert de Sinaï, et lui dit :

2. Faciant filii Israel Phase in tempore suo, 3. Quarta decima die mensis hujus ad vespertum, juxta omnes caeremonias et justificationes ejus.

4. Praecipitque Moyses filiis Israel ut facerent phase:

5. Qui fecerunt tempore suo, quarta decima die mensis ad vespertum, in monte Sinai. Juxta verbum quae mandaverat Dominus Moysi, fecerunt filii Israel.

6. Ecce autem quidam immundi super animam hominis, qui non poterant facere phase in die illo, accedentes ad Moysen et Aaron.

7. Dixerunt eis: Immundi sumus super animam hominis; quare fraudamur ut non valeamus oblationem offerre Domino in tempore suo inter filios Israel?

8. Quibus respondit Moyses: State ut consulam quid precipiat Dominus de vobis.

9. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

10. Loquere filiis Israel: Homo qui fuerit immundus super animam, sive in viâ procul in gente vestra, faciat phase Domino,

11. In mensa secundo, quarta decima die mensis ad vespertum: cum azymis et lactucae agrestibus comedent illud.

12. Non reliquet eis in quippiam usque mane, et eos quis non confringent; eunem ritum phase observabunt.

13. Si quis autem et mundus est, et in itinere non fuit, et tamen non fecit phase, exterminabitur anima illa de populo suis, quia sacrificium Domino non obtulit tempore suo: peccatum suum ipse portabit.

14. Peregrinus quoque et advena si fuerit apud vos, faciet phase Domino juxta caeremonias et justificationes ejus. Praecipit idem erit apud vos tam advena quam indigena.

15. Igitur die qui erectum est tabernaculum, operuit illud nubes. A respere autem super tentorium erat quasi species ignis usque mane.

16. Sic scilicet jugiter: per diem operiebat illud nubes, et per noctem quasi species ignis.

17. Campo ablata fuisset nubes, quae tabernaculum protegebat, tunc proficiscebantur filii Israel: et in loco ubi stetit nubes, ibi caestometabantur.

18. Ad imperium Domini erigebant tentoria, et ad imperium illius fiebant tabernaculum. Cunctis diebus quibus stabat nubes super tabernaculum, manebat in eodem loco:

19. Et si evenisset ut quillo tempore manseret super illud, erant filii Israel in caestibus Domini, et non proficiscebantur.

20. Quot diebus fuisset nubes super tabernaculum. Ad imperium Domini erigebant tentoria, et ad imperium illius disponebant.

21. Si fuisset nubes à vespere usque mane, et statim diluente tabernaculum reliquisset, proficiscebantur: et, si post diem et noctem recessisset, dissipabant tentoria.

22. Si verò biduo aut uno mense vel longiori tempore fuisset super tabernaculum, manebat filii

2. Que les enfans d'Israël fassent la phase au temps prescrit;

3. C'est-à-dire, le quatorzième jour de ce mois sur le soir, selon toutes les caeremonies et les ordonnances qui leur ont été mandées.

4. Moïse ordonna donc aux enfans d'Israël de faire la phase:

5. Et ils la firent un temps qui avait été prescrit, c'est-à-dire, le quatorzième jour du mois au soir; et ils campèrent près de la montagne de Sinaï. Les enfans d'Israël firent toutes choses selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

6. Or il arriva que quelques-uns qui étoient devenus impurs pour avoir approché d'un corps mort, et qui ne pouvoient pour cette raison faire la phase en ce jour-là, vinrent trouver Aaron et Moïse.

7. Et leur dirent: Nous sommes devenus impurs parce que nous avons approché d'un corps mort: pourquoi serons-nous priés pour cela d'offrir en son temps l'oblation au Seigneur, comme tout le reste des enfans d'Israël?

8. Moïse leur répondit: Attendez que je consulte le Seigneur, pour savoir ce qu'il ordonnera de vous.

9. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit:

10. Dites aux enfans d'Israël: Si un homme de votre peuple est devenu impur pour avoir approché d'un corps mort, ou s'il est en voyage bien loin, qu'il fasse la phase du Seigneur, non au jour ordinaire.

11. Mais au second mois, il la fera en la manière qui suit. Le quatorzième jour du mois, sur le soir, il mangera la phase avec des pains sans levain et des laitues sauvages;

12. Il n'en laissera rien jusqu'au matin, il n'en ramènera point les os, et il observera toutes les caeremonies de la phase.

13. Mais si quelqu'un, étant pur, et n'étant point en voyage, ne fait point néanmoins la phase, il sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il n'a pas offert en son temps le sacrifice au Seigneur: il portera la peine de son péché.

14. S'il se trouve parmi vous des étrangers et des gens venus d'ailleurs qui aient embrassé votre religion, ils feront aussi la phase en l'honneur du Seigneur, selon toutes ses caeremonies et ses ordonnances. Le même précepte sera donné par moi, tant par ceux de dehors que par ceux du pays.

15. Le jour donc que le tabernacle fut dressé, qui fut le premier jour du premier mois de la seconde année, il fut couvert d'une nuée. Mais depuis le soir jusqu'au matin on vit paraître comme un feu sur la tente du Seigneur.

16. Et ceci continua toujours. Une nuée couvrait le tabernacle pendant le jour; et pendant la nuit, c'étoit comme une espèce de feu qui le couvrait.

17. Lorsque la nuée qui couvrait le tabernacle se retirait de dessus et s'élevait, les enfans d'Israël partaient; et lorsque la nuée s'arrêtait, ils campaient en ce même lieu.

18. Ainsi, ils partaient au commandement du Seigneur, et à son commandement, ils dressaient le tabernacle et s'arrêtaient; car pendant tous les jours que la nuée s'arrêtait sur le tabernacle, ils demeuraient au même lieu.

19. Que si elle s'y arrêtoit longtemps, les enfans d'Israël veilloient avant longtemps dans l'attente des ordres du Seigneur, ils ne partaient point.

20. Pendant tous les jours que la nuée demeurait sur le tabernacle, ainsi ils s'arrêtoient et dressaient leurs tentes au commandement du Seigneur, et à son commandement, ils les détendaient et ils partaient.

21. Si la nuée étoit demeurée sur le tabernacle depuis le soir jusqu'au matin, le quittait au point du jour, ils partaient aussitôt; et si elle se retirait après un jour et une nuit, ils demeuraient aussitôt leurs pavillons.

22. Que si elle demeurait sur le tabernacle pendant

Nota. Hic fuit ritus consecrationis Levitarum, ut ex textu patet. Primo, Moses aspergit eos aqua instaurantis. Secundo, vaserunt ipsi omnes pilos carnis suae. Tertio, laverunt vestes suas. Quarto, obtulerunt boves duos, unum immolandum pro peccato, alterum in holocaustum. Quinto, Moses eis sicuti Deo in tabernaculo, coram toto populo. Sexto, filii Israel etiam manus eis imposuerunt. Septimo, Aaron rita *tempha*, de quo v. 15, obtulit Levitas, quasi munus populi, Deo, ad servendum ei in tabernaculo. Octavo, Levite suis bubus duplus imposuerunt manus, quos deinde Aaron immolavit orans pro Levitis.

Tropol. S. Greg. lib. 5 Mor. 25, et ex eo Rupertus: *Pili carnis, aut, sunt quae ibi superflua humanae corruptionis. Oportet ergo Levitas pilos carnis radere: quia is qui in obsequio dei vivit, debet ante dei oculos, et cunctis carnis cogitationibus mundis apparere. Unde et Levitarum pili rati praesepti sunt, non emelli: ratis enim pili in carne videlicet remanent, et crescent iterum, et recedunt: quia omnis quidem studio superflua cogitationes impetantur sunt, sed tamen scilicet amputari non possunt: semper enim caro superflua generat, quae semper iterum ferro peccatorum recidat.*

VERS. 8. — *TOLLENT BOVES DE ARMENTIS, ut tibi, o Moses, cum offerant immolandum in holocaustum, sicuti alterum offerent, quam tu pariter ab eis accipias, immolandum pro peccato.*

VERS. 10. — *CONQUE LEVITAE FUERINT CORAM DOMINO, FORENT FILII ISRAEL MANUS SUAS SUPER EOS, et hanc munus impositionem significent et testantur, sed Levitas contribulatus suos à se abdicare, et Domino quasi munus aut sacrificium offerre, in episcopo dominum et ministerium transferre. Erant enim Levitis manus et obtulit populo, perinde ac si eos erat victima. Vide dicta Levit. 4, 4. Unde sequitur:*

VERS. 11. — *OFFERET AARON LEVITAS.* Hinc colligitur, Aaronem obtulisse et consecrasse Levitas, non vero Moysen. Idem patet v. 21. Haec enim consecratio Levitarum proprie ad pontificem pertinebat; pontifex autem erat Aaron. Quod ergo dicitur Mosi v. 12, *facies, id est, immolabis, bovum pro peccato; et v. 15, consecrasis, intelligi, jubebis immolari et consecrari, scilicet per Aaronem.* Obtulit ergo Moses Levitas Aaroni: Aaron autem obtulit et consecravit eos Deo, consecrans tamen simul Moysen.

VERS. 15. — *POSTEA INVENIEMUS TABERNACULUM POCENS.* Hebr. *ingrediantur aut ministerium unum in tabernaculo foederis, videlicet in illud portent, ut dicitur in cap. 4, uno enim alio est officium Levitarum: nam sacrificare, accedere lucernas, adolere thymiana, ponere panes propositionis in mensa, haec, inquam, solum sacerdotum erant munia.*

CONSECRATES EOS IN OBATIONEM. Hebr. *elecebis, vel agnatis eos agitatione, sive rita et caritative tempha, scilicet agitando, et mollice elevando eos ad quatuor*

CAPUT IX.

1. Locutus est Dominus ad Moysen in deserto Sinai, anno secundo postquam egressi sunt de terra Aegypti, mense primo, dicens:

plagas mundi, in modum crucis, ut significetur eos offerri Deo, qui totius mundi est dominus, de quo rita dixi Levit. 7, 50. Hinc patet, hoc cerio ritu elevatos fuisse levitas, quo et victimae elevabatur. Idem clarissimè indicat noster interpres v. 21. Hinc etiam veridicè uti consecratio sacerdotum novellorum propria et peculiaris erat singulorum capitum, ut patet Exodi 29, 29; et 2 Paralip. 29, 34, ita fuit et peculiaris singulorum Levitarum, ut patet eodem loco Paralip. Excipit tempus peregrinationis in deserto: nam uti post egressum eis Sina, nunquam deinceps in deserto sacrificatum est, ita post haec consecrationem Levitarum, nulla illa illa in deserto, sed succedebat Levitum cum trigessimam annum attigissent, ad opera portanda, etiam non consecrati, quinquagenariis emeritis. Ita Abulensis.

VERS. 19. — *NE SIT FLAGRA, q. d. Levite erant in ministerio sanctuarii, ne populus illud in se suscipere velli, hinc plebatur à me, et quòd, cum sit laicus et profanus, sacro officio se immiscerit contra praecipitum meum.*

VERS. 21. — *ELEVAVITQUE EOS AARON.* Hebraice est, *agitavit eos agitatione, vel ritu tempha, de quo dixi v. 15.*

VERS. 24. — *A VIGINTI QUINQUE ANNIS, ET SUPRA INCEPERUNT (LEVITAE) ET MINISTERIUM IN TABERNACULO FAGERE.* Nota, Cap. 4, 5, et 1 Paralip. 25, v. 3, numerati sunt ab anno trigessimae Levitae ii, qui proprie ministrabant tabernaculo, illudque cum suis vasis portabant, quòd ergo iste à 25 anno jubentur ingredi, ut ministrarent in tabernaculo, intelligi eos anno 25 consecratos fuisse ad hoc, et subservire Levitis senioribus, sequè aptarent, ut anno 50 propriè ministrarent in tabernaculo, illos vasa portando, idque usque ad annum 60. Non post annum 50, emeriti erant in hac ministerio tabernaculi, neque opera ferebant, sed tantum custodiebant, ut dicitur v. ult.

PROPTER DAVIDIS TEMPORE, cum quiescerent Hebraei in Chanaan, nec amplius gravia illa tabernaculi opera per desertum Levitis essent ferenda; cumque pluribus opus esset personis ad officia janitorum, cantorum, et similibus, quae David instituit, tunc jussit David à vigesima aetate anno Levitas numerari, et ministrare in tabernaculo, ut patet 1 Paralip. 23, 27.

VERS. 26. — *SIC DISPOSUIT LEVITAS IN CAESTIONIBUS SUIS, ut scilicet custodiant rita tabernaculi, eà scilicet et modo, quo jam prescripti. Vocat custodiam in plurali, quia variis familiis varia custodienda dabatur, unde plures erant custodie. Sic Franciscani in variis provinciis varias habent custodias, ut ipsi appellant.*

CAPITR IX.

1. La seconde année après la sortie du peuple hors de l'Égypte, et au premier mois, le Seigneur parla à Moïse dans le désert de Sinaï, et lui dit :

2. Faciant filii Israel Phase in tempore suo, 3. Quarta decima die mensis hujus ad vespertum, juxta omnes caeremonias et justificationes ejus.

4. Praecipitque Moyses filiis Israel ut facerent phase:

5. Qui fecerunt tempore suo, quarta decima die mensis ad vespertum, in monte Sinai. Juxta utilia quae mandaverat Dominus Moysi, fecerunt filii Israel.

6. Ecce autem quidam immundi super animam hominis, qui non poterant facere phase in die illo, accesserunt ad Moysen et Aaron.

7. Dixerunt eis: Immundi sumus super animam hominis; quare fraudamur ut non valeamus oblationem offerre Domino in tempore suo inter filios Israel?

8. Quibus respondit Moyses: State ut consulam quid precipiat Dominus de vobis.

9. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

10. Loquere filiis Israel: Homo qui fuerit immundus super animam, sive in vita procul in gente vestra, faciat phase Domino,

11. In mensa secundo, quarta decima die mensis ad vespertum: cum azymis et lactucae agrestibus comedent illud.

12. Non reliquet eis in pipiama usque mane, et eos quis non confringent; eunem ritum phase observabunt.

13. Si quis autem et mundus est, et in itinere non fuit, et tamen non fecit phase, exterminabitur anima illa de populo suis, quia sacrificium Domino non obtulit tempore suo: peccatum suum ipse portabit.

14. Peregrinus quoque et advena si fuerit apud vos, faciet phase Domino juxta caeremonias et justificationes ejus. Praecipit idem erit apud vos tam advena quam indigena.

15. Igitur die qui erectum est tabernaculum, operuit illud nubes. A vespere autem super tentorium erat quasi species ignis usque mane.

16. Sic scilicet jugiter: per diem operiebat illud nubes, et per noctem quasi species ignis.

17. Campo ablata fuisset nubes, quae tabernaculum protegebat, tunc proficiscebatur filii Israel: et in loco ubi stetit nubes, ibi castrametabatur.

18. Ad imperium Domini erigebant tentoria, et ad imperium illius fugebant tabernaculum. Cunctis diebus quibus stabat nubes super tabernaculum, manebat in eodem loco:

19. Et si evenisset ut quillo tempore manserit super illud, erant filii Israel in castris Domini, et non proficiscebatur.

20. Quot diebus fuisset nubes super tabernaculum. Ad imperium Domini erigebant tentoria, et ad imperium illius disponebant.

21. Si fuisset nubes à vespere usque mane, et statim diluente tabernaculum reliquisset, proficiscebatur: et, si post diem et noctem recessisset, dissipabant tentoria.

22. Si vero biduo aut uno mense vel longiori tempore fuisset super tabernaculum, manebat filii

2. Quo les enfans d'Israël fassent la phase au temps prescrit;

3. C'est-à-dire, le quatorzième jour de ce mois sur le soir, selon toutes les caeremonies et les ordonnances qui leur ont été mandées.

4. Moïse ordonna donc aux enfans d'Israël de faire la phase:

5. Et ils la firent au temps qui avait été prescrit, c'est-à-dire, le quatorzième jour du mois au soir; et ils campèrent près de la montagne de Sinaï. Les enfans d'Israël firent toutes choses selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

6. Or il arriva que quelques-uns qui étaient devenus impurs pour avoir approché d'un corps mort, et qui ne pouvaient pour cette raison faire la phase en ce jour-là, vinrent trouver Aaron et Moïse.

7. Et leur dirent: Nous sommes devenus impurs parce que nous avons approché d'un corps mort: pourquoi serons-nous priés pour cela d'offrir en son temps l'oblation au Seigneur, comme tout le reste des enfans d'Israël?

8. Moïse leur répondit: Attendez que je consulte le Seigneur, pour savoir ce qu'il ordonnera de vous.

9. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit:

10. Dites aux enfans d'Israël: Si un homme de votre peuple est devenu impur pour avoir approché d'un corps mort, ou s'il est en voyage bien loin, qu'il fasse la phase du Seigneur, non au jour ordinaire.

11. Mais au second mois, il la fera en la manière qui suit. Le quatorzième jour du mois, sur le soir, il mangera la phase avec des pains sans levain et des laitues sauvages;

12. Il n'en laissera rien jusqu'au matin, il n'en ramènera point les os, et il observera toutes les caeremonies de la phase.

13. Mais si quelqu'un, étant pur, et n'étant point en voyage, ne fait point néanmoins la phase, il sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il n'a pas offert en son temps le sacrifice au Seigneur: il portera la peine de son péché.

14. S'il se trouve parmi vous des étrangers et des gens venus d'ailleurs qui aient embrassé votre religion, ils feront aussi la phase en l'honneur du Seigneur, selon toutes ses caeremonies et ses ordonnances. Le même précepte sera donné par moi, tant par ceux de dehors que par ceux du pays.

15. Le jour donc que le tabernacle fut dressé, qui fut le premier jour du premier mois de la seconde année, il fut couvert d'une nuée. Mais depuis le soir jusqu'au matin on vit paraître comme un feu sur la tente du Seigneur.

16. Et ceci continua toujours. Une nuée couvrait le tabernacle pendant le jour; et pendant la nuit, c'était comme une espèce de feu qui le couvrait.

17. Lorsque la nuée qui couvrait le tabernacle se retirait de dessus et s'avancait, les enfans d'Israël partaient; et lorsque la nuée s'arrêtait, ils campaient en ce même lieu.

18. Ainsi, ils partaient au commandement du Seigneur, et à son commandement, ils dressaient le tabernacle et s'arrêtaient; car pendant tous les jours que la nuée s'arrêtait sur le tabernacle, ils demeuraient au même lieu.

19. Que si elle s'y arrêtait longtemps, les enfans d'Israël veillaient avant longtemps dans l'attente des ordres du Seigneur, ils ne partaient point.

20. Pendant tous les jours que la nuée demeurait sur le tabernacle, ainsi ils s'arrêtaient et dressaient leurs tentes au commandement du Seigneur, et à son commandement, ils les détendaient et ils partaient.

21. Si la nuée étant demeurée sur le tabernacle depuis le soir jusqu'au matin, le quittait au point du jour, ils partaient aussitôt; et si elle se retirait après un jour et une nuit, ils demeuraient aussitôt leurs pavillons.

22. Que si elle demeurait sur le tabernacle pendant

Israel in eodem loco, et non proficisciebatur : statim autem ut recessisset, movebat castra.

25. Per verbum Domini figebant tentoria, et per verbum illius proficisciebatur : erantque in excubiis Domini iuxta imperium ejus per manum Moysi.

VERS. 1 et 2. — LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN IN DESERTO SINAI, ANNO SECUNDO POSTquam EGRESSI SUNT DE TERRA AEGYPTI, MENSE PRIMO, Dicens : FACIANT FILII ISRAEL PHASE. Hinc patet turbinis, historice et temporis ordinem hic non spectari : nam secundum illum hoc caput ponendum esset ante caput primum ; illa enim quo narrantur cap. 1, contingerunt mense secundo, ut ibi dicitur ; hinc autem facta sunt mense primo ejusdem anni : mirum voluit Moses liberam hanc Numeri a nomenclatione populi et Levitarum, quam praecepit hoc libro spectabat, inclinare, et alia, etiam si prius contigissent, deinde subtergere. Edixit ergo Deus hunc mense primo, ante decimanovarium mensis diem, iussitque ut decimanovaria die celebraretur phase, sive pascha : idque ad hoc, ut sciret populus hoc festum, ejusque ritum legale esse, neque tantum usurpatum fuisse seniel pro ipso egressu ex Aegypto, sed duraturum semper in terra Chanaan : dicit in Chanaan : nam in deserto post discussum è Sina, non videntur amplius celebrasse phase, eo quod ibi incerti essent quando movenda essent castra. Unde nec circumgessionem, nec alia caeremonialia in deserto observarunt, exceptis his quae nominatim exprimuntur, ut hic exprimitur, anno secundo rursus primo celebratum fuisse phase.

Nota. Hebraei in Sina celebrarunt solum pascha, non pentecosten, non festum tabernaculorum, non tubarum, etc., quia discesserunt è Sina antequam festorum illorum tempus adveniret, nam post erectionem tabernaculi, quae facta est die primo mensis primi anni secundi egressus ex Aegypto, manserunt tantum in Sina per 50 dies. Ex Sina enim moverunt castra dies 20 mensis secundi, ut patet c. 10, 11, ergo ex Sina discesserunt ante pentecosten : hoc enim incidit in diem sextum mensis tertii.

VERS. 5. — JUSTIFICATIONES. Hebr. *judicia*, id est, debitum et praescriptum ritum. Simile est v. 14.

VERS. 5. — QUI FACIANT PHASE TEMPORE SVO, puta decimanovaria die mensis primi. In hoc phase non servarunt legem de azymis panibus, quia in deserto vesciebatur azymo manna quotidie innovato.

Nota. Hoc phase manducarunt tantum illi qui egressi erant ex Aegypto. Nam qui in deserto nati erant, erant incircumcisi ; unde non licebat eis comedere phase : quanquam nec poterant per atatem, erant enim infantes tenelli unius anni. Haec enim contingerunt anno secundo egressus ex Aegypto.

VERS. 7. — IMBIBI SERVIS SUPER ANIMA. Anima, id est, cadavere, per antiphrasim : quia videlicet tetiginus cadaver hominis. Tales enim Levit. 22, 4, arcetur ab omni sacrificio, ac consequenter ab signo pa-

dux jours, ou un mois, ou encore plus long-temps, les enfants d'Israel demeureraient aussi au même lieu, et n'en partaient point, mais aussitôt que la nuée se retirait, ils décampaient.

25. Ils dressaient donc leurs tentes au commandement du Seigneur, et ils partaient à son commandement ; demeurant toujours comme en sentinelle pour observer les mouvements de la nuée, selon l'ordre que le Seigneur leur en avait donné par Moïse.

COMMENTARIUM.

schali. Pari modo leprosi, seminiflvi, et laborantes fluxu sanguinis, utpote immundi, nunquam celebrabant pascha.

QUARE FRUSTRAMUR ? Quare privamur ? hebr. cur prohibentur et arcemur à phase ?

VERS. 40 et 41. — HOMO QUI FUERIT IMMUNDUS SUPER ANIMA, SIVE IN VIAPROCU IN GENTE VESTRA, FACIAT PHASE DOMINO IN MENSE SECUNDO, q. d. : Qui immundus est, item qui est in via proficiscens, remotus à Jueda, et à Jerusalem (nam in ea sola licebat facere phase, ut patet Deut. 16, 2), tempore paschatis, hic unam pascha celebrat mense secundo. Juedi qui ergo peregrinabantur mense primo, sive paschali, hi debebant se comparare, si poterant, ut ante 14 diem, quo celebrandum erat pascha, domum redirent facturi pascha. Idem iudicium est de quibusvis immundis ; nam per omnium est ratio : quod si facere non poterant, debebant se parare in mensem secundum, ut ejus die decimanovaria celebrarent pascha. Pari modo qui iam ab absentiam, vel aliam causam, non possunt communicare in paschate, tenentur mox ubi redierint, vel poterint, communicare et celebrare summ pascha. Hinc patet, quod si quis Juedus vovisset toto anno à carne abstinere, hic tamen, non obstante voto, debuisset in paschate carnes agni comedere : quia hoc à Deo praecipitum erat, unde per votum eidem non poterat ; imò si quis vovisset non comedere carnes in paschate, peccasset, irritumque fuisset ejus votum, utpote Dei praecipio repugnans. Ita Abulens.

Nota. — In gente vestra, referendum est, non ad ea in via, sed ad ea homo, q. d. : Homo è gente vestra, qui fuerit procul in via, hic faciat pascha mense secundo.

Quares, quid si secundo mense adhuc immundi fuissent, vel procul à Jerusalem abfuissent, peregrini agentes in via, licuissetne eis celebrare phase mense tertio, aut quarto ? Respondeo id non licuisse ; tum quia hic tantum praescribitur secundus mensus ad phase, tum quia alioqui ordo festorum turbatus fuisset, atque phase fuisset celebratum cum pericoste, aut festo tabernaculorum, tubarum, etc., tum quia tempore, quo Hebraei sunt educi ex Aegypto, id est, primi mensis, aut certe proximi, in hoc paschatis festo maxima habetur ratio : quia festum pascha expressum erat memoriale liberationis ex Aegypto, olim facta hoc eodem tempore, itaque praecurrunt Juedi, ut patet 2 Paralip. 50, v. 15, collato cum v. 18.

Dices, S. August. hic q. 15, immundis et peregrinantibus pascha prorogata usque ad tertium mensem : Respondeo, S. August. disjunctivè loquitur ; ait enim tales aut celebrasse pascha tertio mense, aut certe si pa-

schali illo anno non egressent, non peccasse, quod posterius verum est.

VERS. 15. — PECCATUM SEUUM (penam peccati sui, est metonymia) IPSE PORTABIT.

VERS. 14. — PEREGRINUS QUOQUE ET ARTENA, SI FERRET APUD VOS, FACIANT PHASE. Pro peregrinus ad advena, hebr. est unica vox per, significans eum qui peregrin venit, id est, advenam, intellige, si is Juedus sit, aut Judaismo initiatus : hic enim solus poterat et tenebatur celebrare pascha ; ideoque omnes, etiam peregrini et proselyti, qui poterant, tenebantur in paschate venire Hierosolymam : multi tamen in locis ab ea remotis habitantes, ab varia impedimenta excusabantur. Unde ait : Si fuerint apud vos.

VERS. 15. — IGITUR DIE QUAE ERIGITUR EST TABERNACULUM, OPERIT ILLUD NUBES. Nubes, id est, columna nubis, quae castris praebat quasi dux, indicans viam per desertum in Chanaan, ut dicit Exodi 15, 12.

Quares, an columna haec nubis creata et vera fuerit nubes ? Calvinus in Exodi c. 15 insectatur execrabile Serveti discipuli sui delirium : fluxit enim Servetus nubem hanc incretam fuisse, ac si esset ipsa deitas Christi, quam unam ipse pro tribus personis SS. Trinitatis, quae negabat, substituit ; quasi tunc corpora fuerit deitas, quam filium figurativum ipse appellat qui postea factus sit caro ; non quod carnem induerit, sed quia tanquam homo apparuit, ex tribus elementis figurativis et semine Davidis conflatis. Quot hic errorum sunt monstra ! Tales discipuli nobis dedit Calvinus, ex ovo corum agnosce : fuit enim Servetus mali corvi (Calvini) molam ovum, quia à Calvino haeresiarcha non nisi haereses confingere dicit. Dico ergo primo, certum est hanc nubem non incretam, sed creatam fuisse, quae columna specie et figura porrigeretur in altum, cui eam navi angelus quasi naclerus assistebat, et per eam Dei nomine loquebatur inclinando eam ad terram, vel ad tabernaculum, Num. 12, 5. Hinc dicitur Ps. 98, v. 7 : In columnis nubis loquebatur ad eos.

Dico secundò, columnam hanc nubis similem fuisse nubi quoad materiam, et quoad colorem : erat enim candida et lucida, instar nubis candidae : à nube tamen differebat, quia erat nube, primò, purior et lucidior ; secundo, densior et solidior ; tertio, semper relucebat figuram columnae, cum nubes seipsum figuram mutent. Quarto, nubes à ventis, haec columna ab angelo movebatur. Quintò, haec columna semper erat sui similis, cum nubes seipsum vel colorem, vel locum, vel crassitiam mutent. Sextò, nubes resolvuntur in pluviam ; haec columna manebat columna. Septimò, nubes motu circulari moventur cum caelo, haec nubes movebatur motu recto, nunc antrosum, nunc retrorsum, nunc ad latus. Nam cum castra moverentur, nubes haec collocabat se super, vel ante vexillum tribus Juedae (haec enim erat prima et dux caeterarum, ut patet c. 10, v. 15 et 14) et ejus motum et ductum sequerebatur omnia castra : cum autem locanda essent castra, columna haec redibat à vexillo tribus Juedae ad tabernaculum, quod erat in medio castrorum ; ut patet c. 2, 2. Octavò, columna haec

accommodabat se, solumque motum ad vires Hebraeorum, ut non celerius procederet, quam illi subsequi possent : moderabatur ergo summ motum secundum vires et grossum tot mulierum, parvulorum, senium, ovium, agnorum, etc., quod erant in castris Hebraeorum, quae lento passu procedere solent.

A VESPERE AUTEM SUPER TESTAMENTUM ERAT QUASI SPECIES IGNIS USQUE MANE, q. d. : Columna haec per diem habebat speciem nubis, per noctem verò habebat speciem ignis, qui castra omnia illuminabat. Hebraei putant duas fuisse columnas, unam nubis per diem, cui altera ignis sub noctem succedebat, sed verius est unam eandemque fuisse columnam, quae per diem apparebat id quod reverà erat, puta nubes erecta instar columnae : nocte verò splendebat et ignis. Nam hoc loco dicitur, noctis fuisse quasi species ignis, eò quod nubes haec columnarum nocte flammica videretur. Quin et Philo eandem columnam fuisse narrat, sed quae interdiu incretat splendore solari, nocte verò flammica. Rursus id patet ex eo, quod Exodi 14, vers. 20 et 24, eadem vocatur columna nubis et ignis, quae se interpositi inter castra Hebraeorum et Aegyptiorum, atque Hebraeos illuminavit quasi ignis, Aegyptios verò obscuravit quasi nubes. Ita Abulens, Cajetan., Perer., et alii Exodi 15. Hinc liquet verius esse, ignem hunc columnam nocturnam non fuisse verum ignem, sed quasi ignem, id est, habuisse speciem ignis, ut dicitur cap. 15 et 16.

Dices : Quomodo ergo Exodi 14, v. 21 et 22, columna haec nocturna vocatur ignis ; si reverà non erat ignis, sed nubes ? — Respondeo, ignis vocatur, quia in noctentibus videbatur ignis esse : splendebat enim ut ignis ; et hunc splendorem nocte nihil hinc indebat Deus ; per diem verò subducebat. Familiare enim est Scripturae vulgari hominum more loqui, et rem vocare talem qualis apparet, etiam si reverà in se talis non sit. Sic deus alienos vocat idola, qui reverà neque dii, neque alieni sunt, sed ab alienis, sive alienigenis gentibus habentur dii. Sic Exodi 5 vocatur rubus ardens, qui videbatur ardere, reverà tamen non ardebat. Sic enim Plato in Timaeo triplicem distinguit ignem : primum, qui est in corpore ignito, puta in carbone, vel ferro candente ; secundum, qui dicitur flamma estque urans et lucens ; tertium, qui loquit, et non urit ; talis est lux solis et stellarum. Hinc patet.

Vox, *eterni ignis et non violabile nomen, lectur*. Ignis ergo hic non erat aliud quam lux, et splendor mirificus nocte columna inditus, qui tota castra illuminabat, instar lunae vel solis, unde et sol vocatur Sap. 18, v. 5. Ubi nota, incem hujus columnae fuisse rubeam instar flammæ, ut ait Philo ; inde enim vocatur ignis, indeque Sap. 18, 5, columna haec ardens, id est, flammica, non à calore, sed à colore nuncupatur. Erat ergo haec una columna, sed duplex habebat officium, ac prout et duplicem speciem, sive figuram. Nam per diem obumbrabat castra, quasi nubes ; nocte verò eadem illuminabat, quasi fax ignis. Ita allegorice Christus et Spiritus sanctus nos protegit ut nubes, et accendit ut ignis. Spiritus Jem, ait S. Bernard., ut nubes,

tus bonus, Spiritus sanctus, Spiritus rectus, Spiritus dulcis, Spiritus fortis, infirma robora, aspera planas, corda purificans, quidquid in hoc seculo nequam, difficile et angustum videtur, leve facit: hic illatum opprobrium gradium iudicat, despectionem exultationem esse persuadet.

Hoc duco ascendimus ad terram promissam, quia, ut ait Ven. Dico, Sancti per Spiritus sancti septiformem gratiam additum vite celestis invenimus: per sinorem Dei humiles, per pietatis studium misericordes, per scientiam discreti, per mentis fortitudinem liberi, per consilium cauti, per intellectum pretiosi, per sapientiam maturi. Merito ergo S. Augustinus invocat Spiritum sanctum dicens: Sanctum semper opus in me spiritum, ut eugilem; compelle in faciam; munde, ut te diligam; confirma me, ut te timeam; constodi me, ne te perdam.

Tropologie, columnae lucis sunt fortes et illustres sancti. Venit aliquando abbas Illarion ad abbatem Antonium, et dilecti abbas Antonius: bene venisti, bnficij, qui mane oris. Et respondit abbas Illarion: Pax tibi, columna lucis, que sustinet orbem terrarum. Ubi habitatur in Vita Beati, lib. 5, tract. 17, n. 4. Talis columna lucis fuit quoque Simeon Stylites, qui ut omnes a terra traheret ad caelum, stetit in columna per octoginta annos, vix comedens et dormiens, semperque vel orans, vel accedentibus datus monita salutis. Sic Petrus, Jacobus, Joannes in Ecclesia videbantur esse columna; ait Pseudo Galat. 2, 9. Hic de causa Christus Apocal. 5, 12, angelo, id est, episcopo Philadelphio promittit: Qui viderit, ait, faciam illum columnam in templo Dei mei, q. d.: Faciam ut firmus sit, magnus et gloriosus tum in Ecclesia, tum in caelo. Affluit ad duas columnas templi Boes et Jachin: Reg. 7, ut fuso ostendit ibi Vigés. sect. 6. Unde Richardus de sancto Victor primo, sic expiit, q. d.: Efficax ut qui viderit periculationes et tentationes, sit inatit columnam in se firmus per fidem, rectus per equitatem, erectus per valentiam; sublimis per contemplationem, sustentans alios verbo consolationis, suffragio orationis, exemplo actionis. Et Primasius: Columna, ait, in fabricis manuum congruit et decori; sic et mundi rectores in Ecclesia emittunt munere dignitatis, et portant alios officio claritatis.

Secundo, Ambrosius: Faciem illam columnam, id est, predicatorem in Ecclesia; quomodo Paulus Galat. 2, Petrum, Jacobum, et Joannem vocavit columnas. Verum quia Origenes, Tertullianus, et alii qui erant quasi columna, ceciderant, melius, inquit Ambros., faciem illam columnam, id est, excelsum in celo, ex quo non egredietur amplius. Tertio, abbas Joachim, Faciem illam columnam, id est, prelaturam. Ille enim primo, corpore terram, mente celum tangit, secundo, per vitam activam inferioribus libaret, et tamen per contemplativam sursum aspicit; tertio, multis tensionibus excolitur; quarto, inter procellas ventorum turbines, superpositum suae curae maculam indelictabiliter portat; quinto, tranquillitas et immobilitas est ut columna.

Notat ibidem Pererius, in columna cetero res spectari et laudari: scilicet rectitudinem, utilitatem, crassitudinem, firmitudinem, rotunditatem, levorem, colo-

rem et materiam, que facile est accommodare predicatori, prelo et culibet excellenti sumo in Ecclesia, et maxime in caelo, ubi sancti hi quasi columna nulli mutationi obnoxii, in aeternum stabunt excelsi et gloriosi. Quocirca S. Ephrem orans Deum ut sibi revelaret, qualis esset Magnus Basilus, in excelsi vidi columnam ignis, cuius caput pertingebat ad celum, et vox de sursum dicebat: Ephrem, Ephrem, quemadmodum vidisti columnam hanc ignis, talis est et Magnus Basilus: inquit Amphilocti. in ejus Vita.

Reverto ergo S. Greg. 17 Moral. 14: Quiaque, ait, in Dei opere recta intentione firmata, columna in structura fabricae spiritualis erigitur; ut in hoc templo, quod est Ecclesia, positus, et utilitati aii et decori.

Vers. 18. — AD INVENIENDUM DOMINI PROPICISCEBANTUR. Dominus, scilicet moventis per angelum columnam nubis, quo dux erat itineris, et per hoc moventis et jubentis castra moveri et proficisci.

Vers. 19. — ET SI EXCESSIT UT RUITO TEMPORIS MANEBRET (TUBES) SUPER ILLED (TABERNACULUM) ERANT FILII ISRAEL IN EXERCITIS DOMINI, hi est, sistebant quasi excubantes, et ad vigilantes ad motum nubis, quando videlicet Deus moveret nubem, et per hoc juberet eos movere castra.

Nota, Hae columna nubis quotidie his quiescebat, etiam in motu castrorum, nimirum in prandio, et in omnia: tum enim cibos coquere, seipse hic recedere debebant, tum homines quam animalia. Adde, vespero et noctu eam semper quiescere: tum enim somnum capere debebant homines et animalia. Unde usquam legitur eos noctu movisse castra: cum vero dilucis quiesceret, fugebant ibi tentoria, talisque vocatur mansio vel statio, quales quadragesima duas Hebraei, habuerunt in deserto, ut patet. c. 35.

Queres, unde sciverint Hebraei quietem hanc fore diuturniorem, ibique figenda esse castra?

Respondeo, ex eo: si post meridiem absoluto jam prandio, quiescebat columna, signum erat ibi figenda esse castra; similiter si post nocturnam quietem, mane adhuc quiescebat columna, signum erat ibi iterandum esse saltem usque ad prandium.

Vers. 20. — AD INVENIENDUM DOMINI ERIGEBAT TENTORIA. Nota, Quoties columna movebatur et preibat castra, sacerdotibus elevabant, et portabant arcum Domini; Moses autem Deum invocabat, dicens: Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui adorant te à facie tua, quasi diceret: Surge, et proficiscere nobiscum, Domine, aique castra praeci, hostesque nostros; aequè ne nos, fuga et dissipa, in nos invadere non audeant. Cum vero columna rursus quiesceret, sacerdotes deponabant arcum, et Moses Dominum arce quasi insidentem invitans ad inibi cum Hebraeis manendum, sic eum precabatur: Revertere, Domine, ad multitudinem exercitus Israel, ut patet c. 10, in fine. Putant Hebraei defecisse columnam ignis et nubis statim post mortem Aaron, que necesse in quibus mensis anni 40 aliquot mensibus ante mortem Moysi, et ingressum Hebraeorum in Canaan. Sed errant; nam Deut. 31, v. 18, paulo ante mortem Moysi, di-

citur hinc columna apparuisse Moysi et Josue. Columna ergo hae perduravit usque ad ducatum Josue, cumque se Hebraeos deduxit in ipsam Canaanem, cumque seque de manna, defecti et disparuit.

Vers. 21. — DUSSOLEANT, id est, deponabant TENTORIA, utaque omnia convasabant.

Vers. 25. — PER VERBUM DOMINI FUGEBANT TENTORIA, q. d.: Per imperium Domini datum Moysi, ut videlicet quando moveretur columna nubis, moverent castra;

CAPUT X.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: 2. Fac tibi duas tubas argenteas ductiles, quibus convocare possis multitudinem, quando movenda sunt castra.

3. Cumque increperis tubas, congregabitur ad te omnis turba, ad ostium tabernaculi federis.

4. Si semel clangieris, venient ad te principes, et capita multitudinis Israel.

5. Si autem prolixior atque concisus clangor increperit, movebunt castra primi qui sunt ad orientalem plagam.

6. In secundo autem sonitu et pari ululatu tubae, levabunt tentoria qui habitant ad meridiem, et juxta hunc modum reliqui facient, utulantibus tubis in protectionem.

7. Quando autem congregandus est populus, simplex tubarum clangor erit, et non coarctus ululabit.

8. Filiis autem Aaron sacerdotibus, clangent tubis: eritque hoc legitimum sempiternum in generationibus vestris.

9. Si exieritis ad bellum de terra vestra contra hostes qui dimicant adversus vos, clangetis ululantibus tubis, et erit recordatio vestri coram Domino Deo vestro, ut eruantini de manibus inimicorum vestrorum.

10. Si quando habebitis epulum, et dies festos, et calendas, canentis tubis super holocaustis, ut pacificis victimis, et sint vobis in recordationem Dei vestri, ego Dominus Deus vester.

11. Anno secundo, mense secundo, vigesima die mensis elevata est nubes tabernaculo federis, et protulitque sunt filii Israel per terminos sinus de deserto Sinai, et recubuit nubes in solitudine Pharan;

12. Moventibusque castra primi juxta imperium Domini in manu Moysi, 13. Filiis Juda per terminos sinus: quorum princeps erat Nabasson, filius Amiadab.

14. In tribu sillonum Issachar fuit princeps Nathanael, filius Sar.

15. In tribu Zabulon erat princeps Eliab, filius Helor.

16. Depositionibusque est tabernaculum, quod portantes egressi sunt filii Gerson et Merari,

17. Profectioque sunt et filii Ruben, per terminos et ordinem suum: quorum princeps erat Hellsur, filius Sedeur.

18. In tribu autem filiorum Simeon, princeps fuit Salmiel, filius Surisaddai.

19. Porro in tribu Gad erat princeps Eliasaph, filius Diel.

quando sisterat, figerent castra; Hebraei movebant vel figebant castra. Ita tropologie, religiosi sequentes dominum obedientia, et viri qui sequentes sanctas inspirationes sua agent ex ducta et imperio Domini, inde deest eos esse in excelsis Domini, de dicere: Audiam quid loquatur in me Dominus.

ENANGITE IN EXERCITIS DOMINI, excubantes ad motum columnae, et consequenter castrorum, ut dixi vers. 19.

CHAPITRE X.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: 2. Faites-vous deux trompettes d'argent battu au martinet, afin que vous puissiez vous en servir pour assembler tout le peuple, lorsqu'il faudra décamper.

3. Et quand vous aurez sonné de ces trompettes, tout le peuple s'assemblera près de vous, à l'entrée du tabernacle de l'alliance.

4. Si vous ne sonnez qu'une fois, et d'une seule trompette, les princes et les chefs du peuple d'Israël viendront vous trouver.

5. Mais si vous sonnez plus long-temps de la trompette et d'un son plus serré et un peu coupé, tous se prépareront à décamper. Ceux qui sont du côté de l'orient décamperont les premiers.

6. Au second son de la trompette et au bruit semblable au premier, ceux qui sont vers le midi détendront leurs pavillons, et les autres feront de même au bruit des trompettes qui sonneront le décampe-ment.

7. Mais lorsqu'il faudra seulement assembler le peuple, les deux trompettes sonneront d'un son plus uni et plus simple, et on de ce son entreprouvé et serré.

8. Les seuls prêtres, enfants de Aaron, sonneront des trompettes; et cette ordonnance sera toujours gardée dans toute votre postérité.

9. Si vous sortez de votre pays pour aller à la guerre contre vos ennemis qui vous attaquent, vous ferez un bruit éclatant avec ces trompettes, comme pour invoker le secours du Seigneur; et le Seigneur, votre Dieu se souviendra de vous, pour vous délivrer des mains de vos ennemis.

10. Lorsque vous ferez un festin de religion, que vous célébrerez les jours de fêtes, et les premiers jours des mois, vous sonnez ces trompettes ou offrirez vos libations et vos hosties pacifiques; afin que votre Dieu se ressouvienne de vous; et je ferai ce que je dirai, si vous êtes fidèles à m'écouter.

11. Le vingtième jour du second mois de la seconde année, après la sortie d'Egypte, les Israélites ayant demeuré un et vingt jours sur le pied du mont Sinai, la nuée se leva de dessus le tabernacle de l'alliance;

12. Et les enfants d'Israël partirent du désert de Sinai, rangés selon leurs divisions et bandes; et la nuée se reposa dans la solitude de Pharan.

13. Les premiers qui décampèrent par le commandement du Seigneur qu'ils reçurent de Moïse,

14. Forent les enfants de Judas, distingués selon leurs bandes, dont Nabasson, fils d'Amiadab, était le prince.

15. Nathanaël, fils de Snar, était prince de la tribu des enfants d'Issachar.

16. Eliab, fils d'Helor, était prince de la tribu de Zabulon.

17. Le tabernacle ayant été démonté, les enfants de Gerson et de Merari le portèrent, et se mirent en chemin.

18. Les enfants de Ruben, partirent ensuite, chacun dans sa bande et dans son rang; et Hellsur, fils de Sedeur, en était le prince.

19. Salmiel, fils de Surisaddai, était prince de la tribu des enfants de Siméon.

20. Eliasaph, fils de Diel, était prince de la tribu de Gad.

21. Profectique sunt Caathite portantes sanctuarium. Tamdiu tabernaculum portabatur, donec venirent ad erectionis locum.

22. Moverunt castra et filii Ephraim per turmas suas, in quorum exercitu princeps erat Elisama, filius Ammiud.

23. In tribu autem filiorum Manasse, princeps fuit Gamaliel, filius Phadassur.

24. Et in tribu Benjamin erat dux Abidan, filius Gedeonis.

25. Novissimi castrorum omnium profecti sunt filii Dan per turmas suas. In quorum exercitu princeps fuit Abiezer, filius Amisaddai.

26. In tribu autem filiorum Aser erat princeps Phé-giel, filius Oelraan.

27. Et in tribu filiorum Neplthali princeps fuit Alair, filius Enan.

28. Hæc sunt castra, et profectioes filiorum Israel per turmas suas quando egrediantur.

29. Dixitque Moyses Holab, filio Haguel, Madianite, cognato suo: Profectis erit ad locum, quem Dominus daturus est nobis: Veni nobiscum, ut benefaciamus tibi, quia Dominus bona promisit Israel.

30. Qui ille respondit: Non vado tecum, sed revertar in terram meam in quibus sum.

31. Et ille, nolens, inquit, nos relinquere: tu enim nosti in quibus locis per desertum castra ponere debeamus, et eris ductor noster.

32. Cuiusque nobiscum veneris, quidquid optimum fuerit et opulus quas vobis traditurus est Dominus, dabimus tibi.

33. Profecti sunt ergo de monte Domini viam triam iterum; atque iuberis Dominus præcedebat eos, per dies tres providens castrorum locum.

34. Nubes quoque Domini super eos erat per diem cum incederent.

35. Cuiusque elevaretur arca, dicebat Moyses: Surge, Domine, et dissiperis inimici tui, et fugiant qui oderunt te; et facie tua.

36. Cum autem deponeretur, sicut: Revertere, Domine, ad multitudinem exercitus Israel.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — *FAG TIBI DUAS TUBAS ARGENTAS DUCTILES*, ut his convocet populum, primo, ad movenda castra; secundo, ad festa; tertio, ad sacrificia; quarto, ad bella. Præcipit autem Deus duas tantum tubas fieri, ne Hebræos gravet sumptus præstando, non autem quod plures fieri velit. Utile plures esse factas, si non tubas, certe buccinas, sive Jan, sive postea, patet Josue 6. v. 4, ubi septem numerantur buccinæ, quibus clangentibus prostrati sunt muri Jericho.

Nota. Jabet Deus eas fieri argentæas, tum ob reverentiam cultus divini, tum ut sint magis sonora. Fornam tarum tubarum describit Josue. l. 5. Antiq. c. 11: *Canna, ait, erat tibi paulo crassior, longitudo paulo minus cubitali, cuius os tantum patebat quantum ad inspuandum sufficeret, desinebatque in extremitate*

21. Les Canthites, qui portaient le sanctuaire, partirent après; et on portait toujours le tabernacle, sans le poser à terre, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au lieu où il devait être dressé.

22. Les enfants d'Ephraïm décampèrent aussi, chacun dans sa bande, et Elisama, fils d'Ammiud, était prince de leur corps.

23. Gamaliel, fils de Phadassur, était prince de la tribu des enfants de Manassé.

24. Et Abidan, fils de Gedeon, était chef de la tribu de Benjamin.

25. Ceux qui partirent les derniers de tout le camp furent les enfants de Dan, qui marchaient chacun dans sa bande, et Abiezer, fils d'Amisaddai, était prince de leur corps.

26. Phé-giel, fils d'Oelraan, était prince de la tribu des enfants d'Aser;

27. Et Abiran, fils d'Enan, était prince de la tribu des enfants de Neplthali.

28. C'est là l'ordre du camp et la manière dont les enfants d'Israël devaient marcher selon leurs directions données lorsqu'ils décampaient.

29. Alors Moïse dit à Holab, fils de Jethro, appelé aussi Raguel, Madianite, son allié, qui doit venir dans le camp d'Israël après que Jethro s'en fut retourné: Nous parlons pour nous rendre au lieu que le Seigneur doit nous donner: Venez avec nous, afin que nous vous combations de biens, comme nous pourrions le faire; parce que le Seigneur en a promis de très-grands à Israël.

30. Holab lui répondit: Je n'ai point avec vous; mais je retournerai en mon pays où je suis né.

31. Ne nous abandonnez pas, répondit Moïse; parce que vous savez ce quels lieux nous devons camper dans le désert, et vous serez notre conducteur.

32. Et quand vous serez venu avec nous, nous vous donnerons ce qu'il y aura de plus excellent dans toutes les richesses que le Seigneur doit nous donner.

33. Ils partirent donc de la montagne du Seigneur et marchèrent pendant trois jours: l'arche de l'alliance du Seigneur allait devant eux, marquant le lieu où ils devaient camper pendant ces trois jours.

34. La nuée du Seigneur les couvrait aussi durant le jour, lorsqu'ils marchaient, pour les garantir de l'ardeur du soleil.

35. Et lorsqu'on élevait l'arche, Moïse disait: Lève-vous, Seigneur, que vos ennemis soient dissipés, et que ceux qui vous haïssent, fuyent devant votre face.

36. Et lorsqu'on abaissait l'arche, il disait: Seigneur, retournez à l'armée de votre peuple d'Israël.

canpanula similis, sicut tuba. Poterit sacerdotum erat hæc tuba clangere, ut patet vers. 8.

Allegoricè, Hebertus per duas tubas accipit duos Christi adventus, scilicet primum in carnem, secundum ad judicium. Primo enim Christus insonat, *penitentiam accite, appropinquavit enim regnum caelorum.* Secundo insonat: *He, maledicti, in ignem æternum.* Unde alii per tubas accipiunt minas, verbi gratia, inferni; et promissiones, verbi gratia, cœli, quas populo jugiter insonare debent concionatores, ut æternitatis et meta et spe, corda hominum feriant et compungant. Ita fecit S. Chrysost., S. Antonius, S. Dominicus, S. Vincentius, et alii maximi præcones, qui non pheratas, sed efficaces habuerunt conciones quibus homines converterunt. Maximus enim hominum stupor, et inter omnes mundi insanias maxima

est, quod plerique omnes res caducas et temporarias toto studio et conatu sectentur, divinas verò et æternas negligant, et vix de his cogitent, cum tamen ab his omne et æternum eorum bonum pendeat. Unde S. Hier. ait, *concionatores debere esse saturos æternitatis.* Talis præco fuit S. Joannes Baptista: *Progenies, inquit, viperarum, quis demonstravit vobis fugere à ventura ira? Ventilabrum in manu ejus, et permandabit aream suam: et congregabit triticum suum in horreum, poleas autem comburet igni inextinguibili.* Vide ejus concionem Matth. 5, que tota hinc spectat. Talis fuit vox clamantis in deserto, que petras et saxa contrivit, ex eisque aquas lacrymarum elicuit, quibus eos præparavit ad gratiam et justitiam Christi. Talis præco fuit Christus: *Penitentiam accite; appropinquavit enim regnum caelorum.* Matth. 4, et c. 24 et 25, tota ejus concio est de consummatione sæculi, de signis judicio prævisis, de judicio, de vitâ æternâ piis, et gehennâ impiis irrogandâ. Talis fuit S. Petrus: *Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et manifestus. Salvamini à generatione istâ prava.* Act. 2, 20 et 40. Tales fuerunt Iacobus et Joannes, qui proinde à Christo vocati sunt *boanerges*, id est, *filii tonitru.* Marc. 5. Hanc vocem, puta hoc tonitru, describens Psaltes Ps. 28: *Vox Domini, ait, super aquas; Deus majesticè insonavit: vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentiâ; vox Domini confringentis cedros; vox Domini intercedentis insonant igni; vox Domini concionantis desertum, vox Domini præparantis cæcos, ut pavore tonitru dilatâtâ matrice facilius pariant: et in templo ejus omnes dicant gratias.* Hæc enim novissimum prædicatio, quasi tonitru aquas, id est, populos multos, commovit ad penitentiam et lacrymas: cedros, id est, superbos, confregit: divisit ignem, id est, claritatem et linguas igneas in pentecoste distiruit; concussit desertum gentium regiones: cervos, id est, timidus et tardos ad partum virtutum, pavore judicii Dei præparavit; induxit delivium, tum baptismi, tum contritionis, quo peccata merguntur; ita tibi explicans S. Basilus, Theodoretus, Augustinus, Didymus et Origenes.

Talis fuit S. Paulus, qui, ut ait S. Hier., fuit *tuba Evangelii, tonitru gentium, rugitus loquii.* Amli cum in Areopago: *Deus nunc annuntiat omnibus hominibus ut omnes ubique penitentiam agant; eò quod statutū dicit in quo judicaturus est orbem in æquitate, in viro in quo statutū, fidem præbet omnibus, suscitans eum à mortuis:* Act. 17, v. 30; et Act. 24, v. 25: *Disputante illo (Paulo) de justitiâ et caritate, et de judicio futuro, transfecit Felix, etc.* Et c. 26, 24, prædicans resurrectionem mortuorum, audivit à Festo præside: *Iranian, Paulus; multe te literæ ad issaniam convertunt.* Et Paulus: *Non inanio, ait, optime Feste; sed veritatis et sobrietatis verba loquor.*

Talis fuit S. Franciscus, cujus assidua erat concio: *Labor modicus, voluptus æterna; voluptus modica, pena perpetua; multorum vocatio, paucorum electio, omnium retributio.*

Topologicè, Cyrillus l. 5 de Adoratione p. 97, per

has duas tubas ductiles, duplex genus prædicationis in Ecclesia usitatum accipit; primum quod fidem roborat et dilatat; secundum quod mores corrigit. Argenteæ sunt ob splendorem, summanque sinceritatem. Ductiles sunt, quia necesse est ut hi qui venturam vitam prædicant, tribulationum presentium tuncionibus et ductibus crescant, inquit S. Gregorius 50 Moral. 7. Sic et Procopius: *Una, inquit, tuba doctinalis est, secunda moralis.*

Symbolicè, pro tubis judæis Ecclesia utitur campanis, que majores sunt, fortiores, magisque sonora ac durabiles, ideòque significant prædicationem Evangelicam toto orbe resonantem, et duraturam usque ad finem mundi, cum Judæismus uno Judææ angulo fuerit conclusus. Ita Amalaris Trevir. episcopus anno Christi 820, lib. 5 de Eccl. offic. c. 1. Porro campanæ dictæ sunt à Nola civitate Campaniæ, ubi primum majores campanæ formate sunt. Ita Waldricus Strabo libro de Rebus Eccles. cap. 5; porro campana usus multiplices poeta his versibus complexus est.

Laudo Deum vocant; plæben voco; omnico cæcum; Defunctos ploro; pæstem fugo; festa decoro.
Vide Juslocum Goccium in Thesouro Cathol. p. 2, l. 5, a. 6.

QUANDO MOVENDA SUNT CASTRA. Hebræi, et quando movenda sunt castra: unde in Hebræo videntur hic duo officia tubarum significari, videlicet primum ad concitum populi adunandum, secundum ad movenda castra. Verùm noster interpres se et, non accepit copulativè, sed expositivè et determinativè, q. d.: Ad convocandum multitudinem, ut ordinatè serje sub suo quisque vessillo, suo clangore excitus moveat castra.

VERS. 4. — *SI SEMEL CLANGUERIS*, id est, *si una tuba clangueris*, uti habent Hebr. Chald., Septuag. et Josephus, qui ait et addit: *Moses duas buccinas fecit, quarum una plebs ad concionem vocabatur, altera principes ad consulendum de rebus, excitabantur; utraq; verò clangente universus populus convocabatur.* Sicut ergo utraq; clangente duplex erat clangor, bisque clangere dici poterant, ita una clangente, semel dicitur clangere. Denique si clangentur tuba, id est, sonitu inciso et contracto (si clangentur tuba, id est, sonitu vocat) moveant castra; non alius sonus harum tubarum erat planus et assuabilis. An autem in motione castrorum una, an duabus tubis clangentibus, non liquet.

VERS. 6. — *ET JUYXA HUNC MODOU BELLIQ; FACIUNT*, ut videlicet, sicut primo tubæ clangere castra moveant, et profecti sunt Juda, Issachar et Zabulon, qui erant ad orientem tabernaculi: secundo verò clangere profecti sunt Ruben, Simeon et Gad, qui erant ad meridiem tabernaculi: ita tertio clangors castra moveant Ephraim, Manasse et Benjamin, qui erant ad occidentem: quarto denique castra moveant Dan, Aser et Neplthali, qui erant ad septentrionem, patet ex dictis cap. 2.

ULULANTIBUS, id est, concisè clangentibus, TUBIS, uti est ululatus bestiarum concisus.

VERS. 9. — *SIXERITIS AD BELLUM, etc., CLANGE-*

TIS, etc. ET ERIT RECONDITIO VESTRI CORAM DOMINO, q. d.: Dominus recordabitur vestri in prellis, cum clangetis juxta hoc ejus præceptum, ut erant vos ab hostibus, vobisque dei victoriam.

VERS. 10. — SI QUANDO HABERITIS EPULEM, solemnem et sacrum ex hostis pacificis, sive epulum quod fit pravio sacrificio, illudque claudit, quale erat in consecratione regum, tunc clangetis liscæ tubis. Similiter et in Calendis, id est, in noementa, sive novilunio, puta, primo die mensis lunaris: hic enim dies Jactis erat festus.

UTI SIVE VOUS IS RECONDITIO DEI VESTRI, ut Deus his, vel potius obedientia vestra, quam hoc clangere præstat, extra recordetur vestri, id est, cogit de vobis, benigne acceptis sacrificia vestra, et adsit vobis ope sua, ut recordantes solent facere. Anthropopitios enim Deus recordari dicitur, non proprii. In Deo enim, cui omnia suntabilia et presentia, nulla est memoria, sed juxta omnium, tam præteritum et futurorum, quam presentium visio et intuitus.

VERS. 11. — ANNO SECUNDO (ab egressu Hebraeorum ex Ægypto) IN MASE ERGONO, VIGINTIA DIE MENSIS YLEVATA EST TUBES. Vnde, ad est, columna nubis, cepit moveri et prætere castra, que proxime nota sunt. Hinc patet Hebraeos mansisse in Sina (que duodecima fuit mansio Hebraeorum in deserto) per annum integrum, exceptis tredecim diebus. Nam venerunt in Sina tertia die mensis tertii anni primi, ut patet Exodi. 10, 1, discesserunt verb ex Sina die vigesima mensis secundi, anni secundi. Omnia ergo que a c. 10 Exodi narratur hæc usque, gesta et dicta sunt in Sina. Quare primo, omnes leges morales, judiciales et ceremoniales facta sunt in Sina. Secundo, ibidem factæ faciunt est tabernaculum quasi templum. Tertio, ibidem consecrati sunt sacerdotes et Levitæ. Quarto, ibidem ordinata sunt castra, adeoque instituta et formata est tam respici. quam Ecclesia vetus Hebraeorum; respicit ac in Sina promulgata est lex nova, ceptaque peribit; et Ecclesia Christianorum, Act. 2, v. 4; et Hebr. 12, v. 22.

NOTA Tornielius, hoc anno secundo egressus Hebraeorum ex Ægypto, mortuum esse S. Job: idque dicendum est, in ponamus, quod ipse et alii patres docent, S. Job vixisse 217 annis; tot enim sunt ab anno 150 Jacobi, quo natus videtur S. Job, usque ad hunc annum secundum, uti dixi Gen. 36, 35.

VERS. 12. — PROPECTUQUE MONTIS FILII ISRAEL, etc. DE DESERTO SINAL, ET REVERTIT NUBES IN SOLITUDINEM PHARAN, puta in locis, qui postea dicitur est *Sepulchra concupiscentie*. In eo ergo fuit decima tertia Hebraeorum mansio, quam fuit in vasto illo deserto Pharan, quod in se tenet est, sed multa partialia complectitur; hujus enim deserti Pharan pars est desertum Sin, in quo trigesima tertia fuit mansio, de qua e. 35, v. 35 (licet S. Hieron. tr. de 42 mansion. Pharan terminet in Sin, et in Pharan ponat tantum octodecim mansiones sequentes, que fuerunt usque ad Sin et Cades). Ubi inturre, mirare et celebra mirabilem Dei ergo suos

providentiam, utpote que Hebraeos per hoc desertum vagabundos, per triginta octo annos deduxit, quo tempore primo, nunquam eis manna, nec aqua defecit. Secundo, columna nubis semper viam prævit. Tertio, nunquam vestimenta vel calcemata eorum deserta sunt; imò cum parvulis crescentibus crescebant et ipsa: non enim vestes mutarunt, vel innovarunt in deserto. Quarto, hic de celo acceptum coturnices, et aquam de petra, omnique portenta, que deinceps in Numeris quarantur, hic contigerunt. Quinto, in hoc deserto omnes egressi ex Ægypto, videlicet plusquam sexcenta nulla, ob inuram perierunt et mortui sunt. Qui desertum hoc accuratè lustrarunt, tradunt esse primo, solitudinem amplissimam: extenditur enim à monte Sina usque ad Cadesbarne, per iter undecim dierum. Secundo, esse invidiam et iniquosam. Tertio, sterilem et inarabilem. Quarto, hominibus juxta ac bestis inhabitatam. Quinto, carere herbis et arboribus: filix inde tamen eas habet, ut patet v. 33. Sexto, esse asperam præruptis rupibus et montibus. Septimo, esse sicissimam et ardentissimam ab solis ardore. Octavo, in ea assidue lactandam esse cum tenacissimo salato, quod præcolum et vestigiis cedens ingressum vehementer impedit et remanor. Per hoc tamen desertum Hebraei, etiam parvuli, Deo duce, commode per triginta octo annos ambularunt: vide Adrichom., Bochartum, Zieglerum, et alios in Pharan.

VERS. 13 ET 14. — MOVERUNT CASTRA FILII JUDA. De ordine singularum tribuum, et acie horum castrorum dixi Num. 2. Ex hoc loco, puta e. v. 17, patet Gersonites et Meraritas incessisse postprimam aciem Juda; Caathites vero post secundam Ruben, ut dixi e. 2, licet alii aliter sentiant, potentius hic esse hysteron proteron. Verum non recte: non distinctè et ordinatè tota acies, tam populi quam Levitarum, hic describitur.

Ubi nota. Voluit Deus Hebraeos per quadraginta annos in deserto, in armis et castris vitam agere, ut inter hostes positi, perpetuo excederent, paratissime essent ad pugnam, ne otio et inertia diluerent. Ita Epaminondas cupiens Bœotia, otio dissoluta semper in armis continere, cum se Boeotiarum, id est, principem suum diligeret, hortari solebat ut deus consultaret: se enim si crearent ducem, militandum illis fore regionemque ipsorum supinam alique apertam belli orchestram appellabat, quod eam tenere non possent, nisi manu clypeo usque incerta: ut Plutarch. in Lacon.

Tropici hæc castra significabant vitam fidelium esse militarem, ut ait S. Job, in qua armati et assidue depugnantes tendimus ad patriam coelestem. *Non enim est nobis collectatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus insidias vestrorum testramum harum, castra spiritualia æquitas in celestibus*, Ephes. 6, 12.

JUXTA DIVISIONEM DOMINI IN MANU MOSES, quod scilicet dedit, vel edixit per Moysen, ministrum et organum suum: hujus enim symbolum est manus.

VERS. 21. — CAATHITE PORTANTES SANGUARDIUM, puta vasa sancta sanctuariorum, id est, Sancti et Sancti sanctorum.

TAMQUE TABERNACULUM (vasa tabernaculi, id est, Sancti et Sancti sanctorum, jam dicta) PORTABAT, donec venissent ad erectionis locum. Hebraice est, *creaverunt tabernaculum* (Gersonite et Merarite) donec venissent ad erectionem ipsi (Caathite) ad vasa sacra in illud inferenda. Unde rursus patet, Gersonitas et Meraritas præcessisse, ac primam aciem secutos esse, ut tabulas et cortinas tabernaculi erigerent, puta Sanctum et Sanctum sanctorum, ut Caathite sequentes secundam aciem, adventantes inventum tabernaculum jam erectum, in quod sua vasa inferrent; hoc enim congrua omnium providentia, disposito et ordine exigebat.

VERS. 29. — DIXITQUE MOYSES HOBAB FILIO RAGUEL MADIANITÆ, COGNATO SUO. Queritur, an Hobab hic fuerit ipso Jethro socer Moysi, an verò Jethrois filius? Sept.asserunt Hobab esse ipsum Jethro, ita et Abulensis. Habuit ergo Jethro quatuor nomina: primo enim dicitur esse Jethro. Secundo Raguel, Tertio, Hobab. Quarto, Cincus, ut patet Judicum 4, 10. Jethro enim cum filiâ suâ Sèphorâ, uxore Moysi, venit ad Moysen in Sina, Exodi 18, 1. Si dicatur: Hobab hic vocatur filius Raguelis; ergo non fuit ipse Raguel, respondit Hobab fuisse filium senioris Raguelis, sed fuisse ipsum Raguelum juniorem, qui et Jethro est dicitur. Patris enim nomen illi fuisse inditum, sive tanquam proprium, sive tanquam patronymicum, uti apud Hollandos et Anglos fit: inde enim vocant suos Hobersomus, id est, Roberti filios; Petersonicos, id est, Petri filios; Jansonicos, Andronicos, etc. Alii, ut Paulus Burgensis, Cajetan., et Oleaster, verisimilius censent, hunc Hobab esse filium Jethronis, sive Raguelis. Nam primo expressè hic ita vocatur; Raguel enim hic idem esse videtur cum eo, qui ita nominatus est Exodi 2, 18; ille autem fuit Jethro, socer Moysi: neque solet Scriptura gentium (qualis fuit Jethro) patres vel avos recensere. Secundo, quis Jethro reversus est in Madian, ut patet Exodi 18, v. ult., hic autem Hobab, persuasus à Mose, videtur cum eo mansisse, et profectus esse in Chanaan, ut colligitur ex v. 31, idque magis confirmatur ex eo quod Madianitas omnes paulo post, puta anno ab hoc 58 qui fuit 40 et ultimus peregrinationis in deserto, ab Hebraeis jam jam Chanaan ingressurus prorsus debet fuisse. Si ergo in Madian redisset Hobab, pariter ibi cum suâ familia delectus fuisset: hoc autem est falsum, uti mox ostendamus. Nam quod aliqui respondent, Moysen, cum bellum illaturus esset Madianitis, prius imò evocasse Hobab cum familiâ suâ, gratis et sine auctore, vel teste dicitur. Solus ergo Jethro, utpote senex centenarius (Moses enim gener ejus, jam erat 81 annorum) in Madian residit, ibique paulo post mortuus est, antequam Madianite deleteretur.

Tertio, quia Hebraea sic optime vertas, et dixit Moyses Hobab filio Raguelis, soceri sui, et ita fortè verterrunt Sept., non autem socero suo, uti jam habent Græci

codices. Noster tamen interpret veritè, *cognato*, id est, affini, suo: quia Hebraei *choten* et *soerem*, et *cognatum*, id est, affinem, significat: tam enim Hobab quam Raguel, sive Jethro erat affinis Moysi, Hobab enim erat sororius, Raguel verò erat socer Moysi. Videtur ergo, quid Jethro redeunte ex Sina in viciam Madian, Hobab filius ejus cum sorore suâ Sèphorâ manserit cum Mose, cum coque pererit in Chanaan: ibi enim fertiliorem agrum Jericho accepit in sortem suam; et inde postea convalescentibus Hebraeis migravit in optimam sortem tribus Juda, ut patet Judic. 4, 16, ubi dicitur: *Filius Cincus* (id est, Jethro) *cognati* (id est, soceri) *Mosis ascendens usque civitatem palmiarum* (id est, de Jericho) *cum filiis Juda in desertum sortis ejus, et habitaverunt cum eo; aliquos etiam ex eis migrasse ad sortem Nephthali, patet Judic. 4, 10 et 11, ubi Haber Cincus (cujus iuxta Jabel occidit Sisaram principem) habitasse dicitur juxta Godes, qui erat in sorte Nephthali, ut patet Josue 19, 36. Horum quoque Cincosorum mentio fit 1 Reg. 15, 6, qui tandem in captivitate communi ab Assyriis, puta à Salmanasar, vastati et capti sunt. Id enim futurum prædixit Balsam, Num. 24, 24: *Assur*, inquit, *capiet te, ô Cincus*. Denique ab hoc Jethro et Hobab, prognatus est Reoch, cuius filius fuit pius Jonadab, qui cum Jehu Baal et Baalitis everit, 4 Reg. 10, v. 25. Ab hoc Jonadab orti sunt Rechabites, quos adeo ab absentia, obedientia et sanctitate dilaudat Jeremias cap. 35. Rechabites enim esse Cincos, patet 1 Paralip. 2, 35. Rechabite ergo non fuerunt Jethro sed Madianita, puta posteri Jethro. Rursus Rechabitarum posteri fuerunt Essai, quos à temperantia et continentia commendat Philo, Euseb. et alii, sicut Suidas. Vide hic sanctam progeniem, et sanctorum parentum sanctos filios hoc facit et præstat pia prementum educatio et cum probis conversatio.*

VERS. 50. — REVERTIT IN TERRAM MADAÏ, in Madian. VERS. 54. — NOLI, INQUIT, NOS RELINQUERE: TU ENIM NOSVI IN QUIBUS LOCIS PUI DESERTUM CASTRA PONERE DEBEREMUS. Erat enim Madian monti Sina, et deserto hinc vicinam; unde Moses cohabitans Jethro in Madian, ejus oves in deserto hoc pascebat. Dixit verò hoc Moses ad Hobab, non quasi operâ et ductu ejus indigeret, utpote qui columna nubis formidaret et intrinsecus Deo, vel angelo docente erudiatur, discobatque quo loco ponenda essent castra; quinque in ea regione, puta in deserto hoc per 40 annos pascentis oves, tam vel magis vorastus erat, quam Hobab. Voluit ergo Moses Hobab apud se dormire, ut eum, utpote sororium suum, gentium in veri Dei religione et cultu erudiret, nunquam à gentilitio ad Judaismum traderet.

Ubi nota charitatem et prudentiam Moysi in persuadendo Hobab: nam, ut ait Rabanus, et Rupert.: *Vir prævidens (Moses) dato auditori (Hobab) colloquens, solatium petiit ut daret, ducem requirebat in viâ ut dux ei fieret ad vitam; plerumque enim persuadere elatis utilia melius possunus, si profectum eorum nobis potius quam illis profuturum dicamus, atque id quod petimus, nobis potius quam ipsis impendi postulamus*. Cum enim Hobab

noluisse acquirere Mosi dicenti : *Veni nobiscum, ut benefaciamus tibi; iustat Moses ut maneat, quasi eo iudicet, dicens: Nolius deserere.*

HAEC DUCTOR NOSTER. Hebr. *eris nobis in oculis, id est, eris nobis dux, ut ostendas ubi sint fontes, ubi poscua pro percibitis nostris, ubi ligna, etc.* Tacet Holiab : Unde verisimile est eum acquirere, et mansisse cum Mose, ut dixi v. 20.

VERS. 55. — PROPECTI SUNT ERGO DE MONTE DOMINI (de Sinâ) VIAM TRIUM DIERUM ARCAQUE FODERIS DOMINI FUREBANT EOS, q. d. : *Profecti sunt per tres dies, nec ante castra fixerunt; quibus diebus arca in quâ erant tabulae foderis, puta tabulae decalogi, antecedeat eos, areque incombentibus columnis, quae erant dux itineris, idque ad religionem arcae et ad observationem decalogi, arcae contenti, populo commendandam. Ad autem semper deinceps arca castra processerit, non omnino liquet, Abulensis ex Josepho affirmat si enim hic processit, cur non et alius deinceps? Portabatur autem arca à quatuor Levitis Caniticis, ut patet cap. 5 et 4; et I Paralip. 15, 15. Licet enim subside, in gravi causa, arca portata sit à sacerdotibus, ut in transitu Jordanis, et in demolitione murorum Jericho. Josue 8. 6. tamen ordinariè portabatur à Levitis: neque enim eam confuso et semper portare potuissent sacerdotes, utpote qui tunc tantum essent duo, scilicet Eleazar et Ithamar, cum patre suo Aarone pontifice, qui arca et omnia Levitis, vasisque sacris superintendere debebant.*

PROVIDENS CASTRORUM LOCUS. Hebr. *ad explorandum, vel investigandum illis regionem, id est, locum in quo commode quiescerent et figerent castra, ubi scilicet erant granina et pabula pro ovibus, bobes et iumentis, ubi erant fontes et aquae, aer salubris, etc.* Faciebat hoc columna nubis, imitate dux itineris, et consequente arca, cui nubes incombentibus. Secundo, arca providebat castrorum locum, quia praesentibus tollebat serpentes, feras, et cetera viarum incommoda, ait Abulensis. Verum prior sensus genuinis est, cumque expressit vox hebr. *ter* que proprie explorare significat, non tollere.

VERS. 55. — QUOMODO ELEVABATUR ARCA, ad portandum eam in motu castrorum. Rabbini hoc v. 55 et cap. sequenti v. 1, scripserunt suas literas *non* in verbas in textu Hebraeo, scilicet unam in verbo *tinorum*, id est, cum proficiscentur, alteram in verbo *hemionorum*, id est, cum murmurarent. Priori *non* inverso significant benevolentiam Dei conversionem ad populum, ob preces Moisi, posteriori impietatem et ingratitudem populi, volentis reverti in Aegyptum. Hoc rabbinicum et cabalisticum est.

DICEDAT MOYSES : SERGE, DOMINE, ET DISPANTEM CAPUT XI.

1. Interea ortum est murmur populi, quasi dolentium pro labore, contra Dominum. Quod cum audisset Dominus, iratus est. Et accessus in eos ignis Domini devoravit extremam castrorum partem.

DOMINI TER. Nota. Deus olim se maximè representabat per arcam: orat ergo Hebr. ut surgente arca, surgat etiam Deus, quasi qui haec omnia cum Hebraeis in arca quiesceret, et jam exurgere rogetur ad viam praecedendam et praenunciandam, dissimulandoque hostes suos, id est, gentes vicinas, quae populi sui erant hostes, à facie sua, ut viderelicet coram arca Domini, vel eâ visâ metu correpti diffugiant. Hinc ea Israelitis in arca Domini fuit confidentia, ut eam producerent ad castra tempore belli, idque magno hostium pavore, tumque Deum sibi praesentem, seque adiutantem crederent, ut patet ex gestis tum Josue c. 6, tum Heli 4 Reg. 4, 5. Ex hisce verbis et oratione Moisi, ait Abulensis, inolevit in Ecclesiâ mos, ut initio Horarum Canonicarum dicitur: *Deus in adiutorium meum intende, scilicet ad nos adjuvandum et dirigendum in psalmodia. Rursus abbas Marcellus in Prato spirituali c. 102, ait, nihil illi esse utile, nihilque ita contristare demones ac psallere. Nam cum psallimus, ait, parâmus nobis ipsi, Deum laudando, oramus, partim demonum maleficis incensimus, ut eam deicimus: c. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus.* Magis mirabile, magisque ad praxim revidendum est, quod scribit S. Athanasius ad Antiochum q. 44: *Non existit, ait, in toto tam recte, quam novo Testamento verbum terribilissimum, utique magis nostram disperdere potentiam (id est, diabolum) quam intum Psalmi 67 (quod ex hisce Moisi verbis et praesentibus desumptum est) quoniam enim dicitur verbo: Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus: quae utaliam exarscit et dissipat diabolum, ostendat hujus orationis virtutem et operationem.*

Hinc angulus appretens, psallensque cum orationum interiectione, monachos docuit modum psallendi, indeque Psalmi duodecim in Horis nocturnis et diurnis per totam Aegyptum cantantur, inquit Cassianus lib. 2 lustr. c. 5. Sicut angeli aeternis cantibus visi à S. Ignatio, docuerunt chorum alternis canere, quod Graeci vocant *descriptum psallere*, unde Antiphonarum nomen et origo, ut alibi ex veteribus historicis ostendi; ita nocte et die psallebat sine intermissione Isidorus presbyter in Vitis Patr. lib. 5, tit. 11, n. 17.

VERS. 56. — CUM AUTEM DEPOSERETUR (2^{DO}) ABELT: REVERTERE, DOMINE, AD CASTRA VIDELICET, QUI ARCAM ET DOMINUM SEQUEBANTUR. Nam eam columna nubis sisteret, arcaque deponeretur, ibi simul castra figebantur circumcirca: in medio enim castrorum flosur erat arca. Orat ergo Moses, ut Dominus redeat ad medium castrorum, ut omnia castra tueatur.

AD MELITITENSEM EXERCITUM ISRAEL. Hebraicè, *ad myriades militum Israel.* Tradunt enim Hebraei, tres miliones hominum cum Mose ex Aegypto exiisse, et peregrinatos esse per desertum versus Chanan.

CHAPITRE XI.

1. Cependant le peuple se laisse emporter au murmure contre le Seigneur, comme se plaignant de la fatigue qu'il endure. Le Seigneur l'ayant entendu entra en colère, et une flamme qui venait du Seigneur s'étant allumée contre eux, devora tous ceux qui étaient à l'extrémité du camp, et qui se trouvaient plus éloignés de Moïse, s'abandonnant plus aisément au murmure.

2. Cùmque clamasset populus ad Moysen, oravit Moyses ad Dominum, et absorptus est ignis.

3. Vocativique nomen loci illius incensio, eò quod incensus fuisset contra eos ignis Domini.

4. Vulgus quippe promiscuum, quod ascenderat cum eis, flagravit desiderio, sedens, et flens, junctis sibi pariter filius Israel, et ait: Quis dabit nobis ad vescendum carnes?

5. Recordamur piscium quos comedabamus in Aegypto gratis: in mentem nobis veniunt cucumeres, et pepones, porrique, et cepe, et allia.

6. Anima nostra arida est: nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi man.

7. Erat autem man quasi semen coriandri, coloris bdellii.

8. Circuitaque populus, et colligit illud, frangebatur molâ, sive terchit in mortario, coquebatur in ollâ, et faciens ex eo tortulas saporis quasi panis oleati.

9. Cùmque descenderet nocte super castra ros, descendeat pariter et man.

10. Audivit ergo Moyses beniam populum per familias, singulos per ostia tentorii sui. Iratusque est furor Domini valdè: sed et Moysi intercedens res visa est.

11. Et ait ad Dominum: Cur affixisti servum tuum? Quare non invenio gratiam coram te, et cur imposuisti pondus universi populi huius super me?

12. Numquid ego concepi omnem hanc multitudinem, vel genui eam, ut dicas mihi: Porta eos in sinu tuo sicut portare solet nutrix infantulam, et defer in terram, pro qua jurasti patribus eorum?

13. Unde mihi carnes ut dem tante multitudini? Fleat contra me, dicentes: Da nobis carnes ut comedamus.

14. Non possim solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis est mihi.

15. Sin alter tibi videret, observo ut interficias me, et inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afflictor malis.

16. Et dixit Dominus ad Moysen: Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint et magistri: et duces eos ad ostium tabernaculi foderis, faciesque ibi stare tecum.

17. Ut descendam et loquar tibi: et auferam de spiritu tuo, et tradamque eis, ut sustentent tecum omnes populi, et non tu solus graveris.

18. Populo quoque dices: Sanctificamini: cras comedetis carnes. Ego enim audivi vos dicere: Quis dabit nobis escas carnum? bene nobis erat in Aegypto: ut det vobis Dominus carnes et comedatis,

19. Non uno die, nec duobus, vel quinque, aut decem, nec viginti quidem;

20. Sed usque ad mensem dierum, donec exeat per naves vestras, et vertatur in naseam, eò quod repereritis Dominum, qui in medio vestri est, et flevit

2. Alors le peuple ayant adressé ses cris à Moïse, Moïse pria le Seigneur, et le feu s'éteignit et entra dans la terre d'où il était sorti.

3. Et il appela ce lieu l'incensio, parce que le feu du Seigneur s'y était allumé contre eux.

4. Ce châtiment ne les rendit plus sages pour longtemps; car peu de jours après, une troupe de petit peuple qui était venu d'Égypte avec eux désira de la chair avec une grande ardeur; et s'étant assis en pleurant, ils attirèrent à eux les enfants d'Israël qui, entrant dans leurs sentinelles, commençaient à dire: Qui nous donnera de la chair à manger?

5. Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte presque pour rien: les cucumbers, les melons, les oignons et l'ail de ce pays-là, qui sont excellents, nous reviennent à l'esprit.

6. Notre vie est languissante; nous ne voyons que manne sous nos yeux.

7. Or, la manne était, pour la figure et pour la grossièreté, comme la graine de la coriandre, et elle était de la couleur du bdellium ou de la perle.

8. Le peuple allait chercher autour du camp, et l'avant ramassée, il la broyait sous la meule, ou il la pétrifia dans un mortier; il la mettait cuire, cuite dans un pot, et en faisait des tourteaux, qui avaient le goût comme d'un pain pétri avec de l'huile.

9. Quand la rosée tombait dans le camp durant la nuit, la manne y tombait aussitôt même temps.

10. Moïse entendit donc le peuple qui pleurait chacun dans sa famille, et qui se tenait à l'entrée de sa tente. Alors le Seigneur entra dans une grande fureur, et ce murmure parut aussi insupportable à Moïse:

11. Et il dit au Seigneur: Pourquoi avez-vous affligé votre serviteur? Pourquoi est-ce que je ne trouve point grâce devant vous; et pourquoi m'avez-vous chargé du poids de tout ce peuple?

12. Est-ce moi qui ai conçu toute cette grande multitude, ou qui l'ai engendrée, pour que vous me disiez: Portez-les dans votre sein comme une nourrice à accoutumée de porter son petit enfant, et menez-les dans la terre que j'ai promise à leurs pères avec serment?

13. Oh trouverai-je de la chair pour en donner à un si grand peuple? Ils pleurent et crient contre moi, et disent: Donnez-nous de la viande, afin que nous en mangions.

14. Je ne puis porter seul tout ce peuple, parce que c'est une charge trop pesante pour moi; je vous supplie de m'en décharger.

15. Que si votre volonté s'oppose en cela à mon désir, je vous conjure de me faire plutôt mourir, et que je trouve grâce devant vos yeux, pour n'être point accablé de tant de maux.

16. Sur quoi le Seigneur répondit à Moïse: Assemblez-moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël, que vous savez être les plus expérimentés et les plus propres à gouverner; et menez-les à l'entrée du tabernacle de l'alliance où vous les ferez demeurer avec vous.

17. Je descendrai là pour vous parler; je prendrai de l'esprit qui est en vous, et je leur en donnerai, afin qu'ils soutiennent avec vous le fardeau de ce peuple; et que vous ne soyez point trop chargé en le portant seul.

18. Vous direz aussi au peuple: Purifiez-vous: vous mangerez demain de la chair que vous donnera le Seigneur, car je vous ai entendu dire: Qui nous donnera de la viande à manger? Nous étions bien en Égypte. Le Seigneur vous donnera donc de la chair, afin que vous en mangiez.

19. Non un seul jour, ni deux jours, ni cinq, ni dix, ni vingt.

20. Mais pendant un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, et qu'elle vous fasse soulever le cœur; parce que vous avez rejeté le Seigneur qui est au milieu de vous, et que vous avez pleuré des

noluisse acquirere Mosi dicenti : *Veni nobiscum, ut beneficiamus tibi*; iustat Moses ut maneat, quasi eo iudicet, dicens : *Nolitis deserere.*

HAEC DUCTOR NOSTER. Hebr. *eris nobis in oculis*, id est, *eris nobis dux*, ut ostendas ubi sint fontes, ubi poscua pro percibitis nostris, ubi ligna, etc. Tacet Holiab : Unde verisimile est eum acquirere, et mansisse cum Mose, ut dixi v. 20.

VERS. 55. — PROPECTI SUNT ERGO DE MONTE DOMINI (de Sinâ) VIAM TRIUM DIERUM ARCAQUE FODERIS DOMINI FUREBERAT EOS, q. d. : *Profecti sunt per tres dies, nec ante castra fixerunt*; quibus diebus arca in quâ erant tabulae foderis, puta tabulae decalogi, antecedebat eos, areque incumbebat columna nubis, quae erat dux itineris, idque ad religionem arcae et ad observationem decalogi, arcae contenti, populo commendandam. Ad autem semper deinceps arca castra processerit, non omnino liquet, Abulensis ex Josepho affirmat si enim hic processit, cur non et alius deinceps? Portabatur autem arca à quatuor Levitis Canitibus, ut patet cap. 5 et 4; et I Paralip. 15, 15. Licet enim subside, in gravi causa, arca portata sit à sacerdotibus, ut in transitu Jordanis, et in demolitione murorum Jericho. Josue 8. 6, tamen ordinariè portabatur à Levitis: neque enim eam confituit et semper portare potuissent sacerdotes, utpote qui tunc tantum essent duo, scilicet Eleazar et Ithamar, cum patre suo Aarone pontifice, qui arca et omnia Levitis, vasisque sacris superintendere debebant.

PROVIDENS CASTRORUM LOCUS. Hebr. *ad explorandum*, vel *investigandum illis regionem*, id est, locum in quo commode quiescerent et figerent castra, ubi scilicet erant graminia et pabula pro ovibus, bobes et iumentis, ubi erant fontes et aquae, aer salubris, etc. Faciebat hoc columna nubis, impute dux itineris, et consequente arca, cui nubes incumbat. Secundo, arca providebat castrorum locum, quia praesentando tollebat serpentes, feras, et cetera viarum incommoda, ait Abulensis. Verum prior sensus genuinis est, cumque expressit vox hebr. *ter* que proprie explorare significat, non tollere.

VERS. 55. — QUOMODO ELEVABATUR ARCA, ad portandum eam in motu castrorum. Rabbinii hoc v. 55 et cap. sequenti v. 1, scripserunt suas literas *non* interveras in textu Hebraeo, scilicet unam in verbo *tinorum*, id est, cum proficiscentur, alteram in verbo *hemionorum*, id est, cum murmurarent. Priori *non* inverso significant benevolam Dei conversionem ad populum, ob preces Moisi, posteriori impietatem et ingratitudem populi, volentis reverti in Aegyptum. Hoc rabbinicum et cabalisticum est.

DICEDAT MOYSES : SERGE, DOMINE, ET DISPANTEM CAPUT XI.

1. Interea ortum est murmur populi, quasi dolentium pro labore, contra Dominum. Quod cum audisset Dominus, iratus est. Et accensus in eos ignis Domini devoravit extremam castrorum partem.

DOMINI TER. Nota. Deus olim se maximè representabat per arcam: orat ergo Hebr. ut surgente arca, surgat etiam Deus, quasi qui haec omnia cum Hebraeis in arca quiesceret, et jam exurgere rogetur ad viam praecedendam et praenunciandam, dissiptandoque hostes suos, id est, gentes vicinas, quae populi sui erant hostes, à facie sua, ut viderelicet coram arca Domini, vel eâ visâ metu correpti diffugiant. Hinc ea Israelitis in arca Domini fuit confidentia, ut eam producerent ad castra tempore belli, idque magno hostium pavore, tumque Deum sibi praesentem, seque adiutantem crederent, ut patet ex gestis tum Josue c. 6, tum Heli 4 Reg. 4, 5. Ex hisce verbis et oratione Moisi, ait Abulensis, involvit in Ecclesiâ mos, ut initio Horarum Canonicarum dicatur : *Deus in adiutorium meum intende*, scilicet ad nos adjuvandum et dirigendum in psalmodia. Rursus abbas Marcellus in Prato spirituali c. 102, ait, nihil illi esse utile, nihilque ita contristare demones ac psallere. *Nam cum psallimus, ait, parâmus nobis ipsi, Deum laudando, oramus, partim demonum maleficis incensimus, ut eam dicimus*: *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus*. Magis mirabile, magisque ad praxim revidendum est, quod scribit S. Athanasius ad Antiochum q. 14 : *Non existit, ait, in toto tam recte, quam novo Testamento verbum terribilissimum, utique magis nostram disperdere potentiam (id est, diabolum) quam verbum Psalmi 67 (quod ex hisce Moisi verbis et praesentibus desumptum est) quoniam enim dicitur verbo : Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; nec utaliam exarscit et dissipet diabolum, ostendat huius orationis virtutem et operationem.*

Hinc angulus appretens, psallensque cum orationum interiectione, monachos docuit modum psallendi, indeque Psalmi duodecim in Horis nocturnis et diurnis per totam Aegyptum cantantur, inquit Cassianus lib. 2 Iustit. c. 5. Sicut angeli aeternis cantibus visi à S. Ignatio, docuerunt chorum alternis canere, quod Graeci vocant *descriptum psallere*, unde Antiphonarum nomen et origo, ut alibi ex veteribus historicis ostendi; ita nocte et die psallebat sine intermissione Isidorus presbyter in Vitis Patr. lib. 5, tit. 11, n. 17.

VERS. 56. — CUM AUTEM DEPOSERETUR (2^{DO}) ABELIT: REVERTERE, DOMINE, ad castra viderelicet, quae arcam et Dominum sequebantur. Nam eam columna nubis sisteret, arcaque deponeretur, ibi simul castra figebantur circumcirca: in medio enim castrorum flosurum erat arca. Orat ergo Moses, ut Dominus redeat ad medium castrorum, ut omnia castra tueatur.

AD MELITITISEM EXERGITUS ISRAEL. Hebraicè, *ad myriades militum Israel*. Tradunt enim Hebraei, tres miliones hominum cum Mose ex Aegypto exiisse, et peregrinos esse per desertum versus Chanana.

CHAPITRE XI.

1. Cependant le peuple se laisse emporter au murmure contre le Seigneur, comme se plaignant de la fatigue qu'il endure. Le Seigneur l'ayant entendu entra en colère, et une flamme qui venait du Seigneur s'étant allumée contre eux, devora tous ceux qui étaient à l'extrémité du camp, et qui se trouvaient plus éloignés de Moïse, s'abandonnant plus aisément au murmure.

2. Cùmque clamasset populus ad Moysen, oravit Moyses ad Dominum, et absorptus est ignis.

3. Vocavitque nomen loci illius incensio, eò quod incensus fuisset contra eos ignis Domini.

4. Vulgus quippe promiscuum, quod ascenderat cum eis, flagravit desiderio, sedens, et flens, junctis sibi pariter filius Israel, et ait : Quis dabit nobis ad vescendum carnes?

5. Recordamur piscium quos comedabamus in Aegypto gratis : in mentem nobis veniunt cucumeres, et pepones, porrique, et cepe, et allia.

6. Anima nostra arida est : nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi man.

7. Erat autem man quasi semen coriandri, coloris idellii.

8. Circuitaque populus, et colligit illud, frangebatur molâ, sive terchit in mortario, coquebatur in ollâ, et faciens ex eo tortulas saporis quasi panis oleati.

9. Cùmque descenderet nocte super castra ros, descendeat pariter et man.

10. Audivit ergo Moyses beniam populum per familias, singulos per ostia tentorii sui. Iratusque est furor Domini valdè : sed et Moysi intercedens res visa est.

11. Et ait ad Dominum : Cur affixisti servum tuum? Quare non invenio gratiam coram te, et cur imposuisti pondus universi populi huius super me?

12. Numquid ego concepi omnem hanc multitudinem, vel genui eam, ut dicas mihi : Porta eos in sinu tuo sicut portare solet nutrix infantulam, et defer in terram, pro qua jurasti patribus eorum?

13. Unde mihi carnes ut dem tante multitudini? Flet contra me, dicentes : Da nobis carnes ut comedamus.

14. Non possim solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis est mihi.

15. Sin alter tibi videret, observo ut interficias me, et inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis affliciar malis.

16. Et dixit Dominus ad Moysen : Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint ac magistri : et duces eos ad ostium tabernaculi foderis, faciesque ibi stare tecum.

17. Ut descendam et loquar tibi : et auferam de spiritu tuo, et tradamque eis, ut sustentent tecum omnes populi, et non tu solus graveris.

18. Populo quoque dices : Sanctificamini : cras comedetis carnes. Ego enim audivi vos dicere : Quis dabit nobis escas carnum? bene nobis erat in Aegypto : ut det vobis Dominus carnes et comedatis,

19. Non uno die, nec duobus, vel quinque, aut decem, nec viginti quidem;

20. Sed usque ad mensem dierum, donec exeat per nares vestras, et verteratur in naeam, eò quod repereritis Dominum, qui in medio vestri est, et flevit

2. Alors le peuple ayant adressé ses cris à Moïse, Moïse pria le Seigneur, et le feu s'éteignit et entra dans la terre d'où il était sorti.

3. Ce châtiment ne les rendit plus sages pour longtemps; car peu de jours après, une troupe de petit peuple qui était venu d'Égypte avec eux désira de la chair avec une grande ardeur; et s'étant assis en pleurant, ils attirèrent à eux les enfants d'Israël qui, entrant dans leurs sentinelles, commencent à dire : Qui nous donnera de la chair à manger?

4. Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte presque pour rien; les cucumbers, les melons, les oignons et l'ail de ce pays-là, qui sont excellents, nous reviennent à l'esprit.

5. Notre vie est languissante; nous ne voyons que manne sous nos yeux.

6. Or, la manne était, pour la figure et pour la grossier, comme la graine de la coriandre, et elle était de la couleur du idellium ou de la perle.

7. Le peuple allait chercher autour du camp, et l'avait ramassée; il la broyait sous la meule, ou il la pétrifia dans un mortier; il la mettait cuire, cuite dans un pot, et en faisait des tortueuses, qui avaient le goût comme d'un pain pétri avec de l'huile.

8. Quand la rosée tombait dans le camp durant la nuit, la manne y tombait aussitôt même temps.

9. Moïse entendit donc le peuple qui pleurait chacun dans sa famille, et qui se tenait à l'entrée de sa tente. Alors le Seigneur entra dans une grande fureur, et ce murmure parut aussi insupportable à Moïse :

10. Et il dit au Seigneur : Pourquoi avez-vous affligé votre serviteur? Pourquoi est-ce que je ne trouve point grâce devant vous; et pourquoi m'avez-vous chargé du poids de tout ce peuple?

11. Est-ce moi qui ai conçu toute cette grande multitude, ou qui l'ai engendrée, pour que vous me disiez : Portez-les dans votre sein comme une nourrice à accoutumée de porter son petit enfant, et menez-les dans la terre que j'ai promise à leurs pères avec serment?

12. Oh trouverai-je de la chair pour en donner à un si grand peuple? Ils pleurent et crient contre moi, et disent : Donnez-nous de la viande, afin que nous en mangions.

13. Je ne puis porter seul tout ce peuple, parce que c'est une charge trop pesante pour moi; je vous supplie de m'en décharger.

14. Que si votre volonté s'oppose en cela à mon désir, je vous conjure de me faire plutôt mourir, et que je trouve grâce devant vos yeux, pour n'être point accablé de tant de maux.

15. Sur quoi le Seigneur répondit à Moïse : Assemblez-moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël, que vous savez être les plus expérimentés et les plus propres à gouverner; et menez-les à l'entrée du tabernacle de l'alliance où vous les ferez demeurer avec vous.

16. Je descendrai là pour vous parler; je prendrai de l'esprit qui est en vous, et je leur en donnerai, afin qu'ils soutiennent avec vous le fardeau de ce peuple; et que vous ne soyez point trop chargé en le portant seul.

17. Vous direz aussi au peuple : Purifiez-vous; vous mangerez demain de la chair que vous donnera le Seigneur, car je vous ai entendu dire : Qui nous donnera de la viande à manger? Nous étions bien en Égypte. Le Seigneur vous donnera donc de la chair, afin que vous en mangiez.

18. Non un seul jour, ni deux jours, ni cinq, ni dix, ni vingt;

19. Mais pendant un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, et qu'elle vous fasse soulever le cœur; parce que vous avez rejeté le Seigneur qui est au milieu de vous, et que vous avez pleuré des

coram eo, dicentes: Quare egressi sumus ex Aegypto?

21. Et ait Moyses: Sexaginta millia pedum hominum populi sunt, et tu dicis: Dabo eis esum carum mensae integro.

22. Numquid ovium et hominum multitudine cadetur, ut possit sufficere ad cibum? Vel omnes praesens carnis in unum congregabuntur, ut eos satient?

23. Cui respondit Dominus: Numquid manus Domini invalida est? Jam nunc videbis utrum meus sermo opere compleatur.

24. Venit igitur Moyses, et narravit populo verba Domini, congregatis septuaginta viris de senibus Israel, quos stare fecit circa tabernaculum.

25. Descendit Dominus per nubem, et locutus est ad eum, inferens de spiritu qui erat in Moysa, et dans septuaginta viris. Cuique revelasset in eis Spiritus, prophetaverunt, hoc ultra deservierunt.

26. Nominaverunt autem in castris duo viri, quorum unus vocabatur Eldad, et alter Medad, super quos revelavit Spiritus. Nam et isti descripti fuerant, et non existant ad tabernaculum.

27. Cuiusmodi prophetarum in castris, occurrit puer, et nuntiavit Moysi, dicens: Eldad et Medad prophetant in castris.

28. Stetit Josue, filius Nun, minister Moysi, et dicens e pluribus, ait: Domine mi, Moyses, prolisue eos.

29. At ille: Quid, inquit, simularis pro me? Quis tribuit ut omnis populus prophetet? et dot eis Dominus Spiritum suum?

30. Inversusque est Moyses, et inforas natu Israel in castra.

31. Ventus autem egrediens a Domino, arreptans trans mare coturnices detulit, et demisit in castra litere quantum uno die confici potest, ex omni parte castrorum per circuitum, volabantque in aere duobus cubitis altitudinis super terram.

32. Strepens ergo populus toto die illo, ac nocte, et die altero, congregavit coturnicum, qui parum, decem corporis: et sicoverant eis per guttur castrorum.

33. Adhuc carnes erant in dentibus eorum, nec defecerat hujuscemodi cibis, et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit enim plaga unguem nimis.

34. Vocatusque est ille locus, Sepulchra concupiscentium: ibi enim sepelierunt populum qui desideraverat. Egressi autem de Sepulchris concupiscentiae, venerunt in Baseroli, et manserunt ibi.

VERB. I. — INTEREA ORTU EST MURMUR POPULI (Heb. est, et erat, populus murmurans mala. Ita et Septuag. et Chald.). QUASI DOLEXERIT PRO LABORIBUS, pro fatigatione itineris, puta quia tres dies continuos cum parvulis, jumentis et sarcinis ambulabant. Pro quasi dolentium, Hebr. est lamentationum, id est, quasi causantium laborem et dolorem. Unde patet eos non tam murmurasse ex vera fatigatione (unde enim ambulabant, et Deus confortabat eos) quam eam praestituisse

vant illi, en disant: Pourquoi sommes-nous sortis de l'Égypte?

31. Moïse lui dit: Ce peuple est de six cent mille hommes de pied, sans compter les femmes et les enfants, et vous dites: Je leur donnerai de la viande à manger pendant tout un mois.

32. Tant il égarer tout ce qu'il y a de montons et de bœufs pour pouvoir fournir à leur nourriture? Ou ramassera-t-on tous les poissons de la mer pour les rôtir ensemble?

33. Le Seigneur lui répondit: La main du Seigneur est-elle impuissante? Vous allez voir présentement si l'effet suivra sa parole.

34. Moïse étant donc venu vers le peuple, lui rapporta les paroles du Seigneur: et ayant rassemblé soixante-dix hommes choisis parmi les anciens d'Israël, il les plaça près du tabernacle.

35. Alors le Seigneur étant descendu dans la nue, parla à Moïse, prit de l'esprit qui était en lui, et le donna à ces soixante-dix hommes. L'esprit s'étant donc reposé sur eux, ils commencèrent à prophétiser, et continuèrent toujours depuis.

36. Or, deux de ces hommes, dont l'un se nommait Eldad, et l'autre Medad, étant demeurés dans le camp, par humilité et par modestie, l'esprit se reposa sur eux: car ils avaient aussi été marqués avec les autres, mais ils n'étaient point sortis pour aller au tabernacle, ne croyant indignes de cet honneur.

37. Et lorsqu'ils prophétisaient dans le camp, un jeune homme courut à Moïse, et lui dit: Eldad et Medad prophétisent dans le camp.

38. Aussitôt Josue, fils de Nun, qui excellait entre tous les ministres de Moïse par son zèle pour la gloire de Dieu et pour l'honneur de son maître, lui dit: Moïse, mon Seigneur, empêchez-les.

39. Mais Moïse lui répondit: Pourquoi avez-vous des sentiments de jalouise en ma considération? Plus il y a de ceux qui sont le peuple prophétiser, et que le Seigneur répande son esprit sur eux, tout.

40. Après cela Moïse revint au camp avec les anciens d'Israël.

41. En même temps un vent excita par le Seigneur, emportant des cailloux des pays d'au-delà de la mer, les amenas, et les fit tomber dans le camp et autour du camp en un espace aussi grand que le chemin que l'on peut faire en un jour: et elles volaient en l'air, n'étant élevées au-dessus de la terre que de deux coudées.

42. Le peuple se levant donc, amassa pendant tout le jour et la nuit suivante et le lendemain une si grande quantité de cailloux, que ceux qui en avaient le moins en avaient dix mesures, et il les firent sécher tout autour du camp.

43. Ils avaient encore la chair entre les dents, et ils l'avaient parachevé de manger cette viande, quoique le Seigneur s'alloua contre le peuple, et le frappa d'une très-grande plaie.

44. C'est pourquoi ce lieu fut appelé les Sépultures de concupiscentie, parce qu'ils y ensevelirent le peuple qui avait été frappé de mort par le Seigneur pour avoir désiré de la chair. Étant partis des Sépultures de concupiscentie, ils vinrent à Baseroli, où ils demeurèrent.

VERB. I. — INTEREA ORTU EST MURMUR POPULI (Heb. est, et erat, populus murmurans mala. Ita et Septuag. et Chald.). QUASI DOLEXERIT PRO LABORIBUS, pro fatigatione itineris, puta quia tres dies continuos cum parvulis, jumentis et sarcinis ambulabant. Pro quasi dolentium, Hebr. est lamentationum, id est, quasi causantium laborem et dolorem. Unde patet eos non tam murmurasse ex vera fatigatione (unde enim ambulabant, et Deus confortabat eos) quam eam praestituisse

ut culpa causa est poenae. Alii, ut R. David, Pagnin, Mercer. *mitonenim* vertunt, *mentisium*, scilicet fatigationem et dolorem, cum revera non tam fatigati essent, quam concupiscentiam ab Aegyptiis, more suo. Marcus vertit, *pererata equitium*. Favet Deut. 8, 4, ubi dicitur: *Per tuas non est subtritus, ex quadragesimo annus est*. Adde, cum hi murmuratores causam murmuris et doloris sui exprimebant, non nominant fatigationem, sed concupiscentiam carum et ceparum. *Quis dedit*, inquit v. 4, *nobis ad vescendum carnes?* etc. Denique alii passim *mitonenim* vertunt non *dolentium*, nec *fatigatum*, sed *murmurantium*, hoc est, causantium fatigationem, cum revera concupiscentiam carnes. Et ita vertunt Septuag. et nosier Theop. 5, v. 39: *Quid murmuravit* (Hebr. *iltouen*) *homo ista vir pro peccatis suis?* q. d.: *Quid murmurat homo causando et incansando Dei providentiam, quasi illa praesiderit et decreverit ejus excidium et perditionem, cum incansare debeat peccata sua, quae vera sunt perditionis ejusque causa?*

Abulensis putat hoc murmur contigisse sub anno quadragesimum abegressi ex Aegypto: sed longe verius est illud contigisse anno secundo ab egressu. Nam contigit mox ab egressu ex Sina, in decima tertia mansione: ex Sina autem egressi sunt Hebraei anno secundo mense secundo. Bursium hoc murmur contigit ob manna: manna autem cepit dari anno primo; ergo, paulo post illud, puta anno secundo, murmur hoc accidit, cum ex continuo ejus esset illud lassidie coeperunt.

ET ACCESSIT IN EOS IGNIS DOMINI, id est, a Domino. Ita Sept. et Chald. Secundo, *ignis Domini*, id est, ignis ingens, vehemens et terribilis; sic enim vocatur *cedri Dei*, *montes Dei*, id est, ceteri magna, montes excelsi. Est hic hysteron proteron. Haec enim plaga inflata est post murmur carum, ut ostendam vers. 4; quare hic versus et sequens juxta historicum ordinem, ponendi fuissent post v. 33.

Nota. Igne puniuntur et erantur hic murmurantes. Ita Deo displicet murmur et rebellio.

VERB. 5. — VOCATIQUE NOMEN LOCI ILLIUS INGENSIO. Lotus hic ab igne vocatus est incensio: sed a postea gula vocatus est sepultura concupiscentiae, ut patet v. 34. Est enim hic unus idemque locus, ut et murmur.

Nota. Haec non in itinere, sed in castris, seu castrorum fixatione contigisse significatur v. 1; hoc enim significat Hebr. *hannachaneh*, id est, castrorum metafora.

VERB. 4. — VULGUS COEPIT PROMISSUM, etc., ELARGITUR DESIDERIO. Nota et quippe licet enim in Hebraeo sit, et, famem et Hebraeis serpe est causale, significans *quia, quippe*, hoc enim vox causalis significat causam praecedentium, cur scilicet Hebraei murmuraverint, et cur puniti sint igne, videlicet, quod nihil illi ex labore itineris fatigati, coeperint respirare ad carnes et oves Aegypti: unde sequitur, unum idemque esse murmur, quod v. 1 breviter, hic vero fuso enarratur. Voluit enim Moses primo, tam murmur quam ejus poenam perstringere, deinde fuso et ordinato hoc versus historicum totam res gestae enarrare. Id ita esse

versum ex eo confirmatur, quod non sit verisimile Hebraeos ob solum murmur, vel querebam fatigationis puniunt esse igne; aut post hanc poenam et eadem statim ille iterum murmurasse, ob desiderium carum. Timuissent enim cursim puniri igne. Tertio, ipsius indicat Psaltes Ps. 77, v. 20, cum hoc murmur eorum ita describit: *Numquid et pavem* (id est, cibum, hoc enim Hebr. est *pauit*, unde Genchir, ex R. Kimchi, per pavem intelligit carnes) *poterit dare, aut perire mensam in deserto?* deinde poenam subiungit: *Idcirco audivit Dominus, et distulit, et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.* Vides hic, ignis poenam inflatam esse, ob murmur non tam querebantur de fatigatione, quam desiderantium cibos et carnes.

Disce huc ingenium vulgi. Quid et quale est vulgus? Primo, Philo lib. de Joseph. Siculorum, ait, omnia esculenta ad squalentem usque comparant, nihil negligit: etc. ignobile vulgus securum de somoniis, praesentem tantum voluptatem pensat. Et sicut coeni nihil aliud ex rat, quam insitiles ac supervacuas ventris voluptates, sic et vulgus, etc.

Vulgus hominum cupiditatis agitur, non ratione, inquit Thucydides, inquit Livius, inquit Tacitus, etc. et ob principia trahit, latens, ait Tacitus l. 14.

Secundo: *Plena est lascivii*, ait Livius deca. 1, lib. 2. Tertio: *et omni multitudinis naturae invitum est, ut verum novitate et immutatione letetur*, inquit Agathias lib. 5.

Quarto: *Omni populo inest vulgum quiddam et querulum in imperantibus, inquit Plutarchus in poli.* Quinto: *Multitudo vulgi more magis quam iudicio, post aliam alius quasi prudentiorum sequitur, sicut ovio ovem, inquit Sallustius ad Caesar.*

Sexto: *Vulgus ingenio mobilis, seditiosum atque discordiosum, cupidum rerum novarum, quiete et otio aduersum, inquit idem in Jugurth.*

Septimo, Antisthenes apud Laert. l. 6: *Vulgus, inquit, hominum tantum probat ex quibus accensit* (ut Hebr. hic oves Aegyptias), *ad exotica (a manna) abhorret, non quod mala, sed quod peregrina sint.*

Octavo, Ovidius lib. 1 Trist. eleg. 8, sic exiit de vulgo:

Utque comes radius per solis caetibus umbra est,
Cum latet hic pressus imbutus, illa fugit:
Mobilis sic sequitur sortem lunam vulgus:
Quae simul indocita nube teguntur, abii.
Idem versus: *Vulgus amicitiae utilitate probat.*
Novo, Polyb. l. 11 hist.: *Ut mare, inquit, natura ad placabile est, cum vero irruat venti, tale est quales sunt venti quibus agitur, ita ignobile vulgus pro se placabile est, sed agitur, et tale redditur, quales habet duces et consiliarios.*

Decimo, Plutarch. in Moral.: *Qui captus esset, sic inquit, carum coena imitatur ut alliciat in laqueo: sic in multitudinem in tuam adducis sententiam, illius ingenio obsecrantes et obsecras oportet.*

Undecimo, Themistocles affectus contumelia a Atheniensibus, quos nullis beneficiis affecerat, nuntiavit, amicum se esse splanas, sub quaerens umbram ut la-

teant, accurrunt homines tempestata afflicti, et eandem, mox ut abiit tempestas, telluris. Sensit vir prudentissimus vulgi moras esse, ut in belli periculis implorent virorum fortium opem. in pace verò contemnant eos, imò vexent et vellent. Ita Plutarch. in Apophili.

Duodecimo, cum Atheniensibus prodium esset oraculum, in eà civitate unum esse virum, qui cunctorum sententias adversaretur, ac populus vociferans juberet eum inquiri ut occideret: Phocion in medium procedens: Ego, inquit, non ille quæ designavit oraculum. Mihi enim omnia esse displicent, quæ vulgus dicit et agit. Quo dicto ostendere voluit incoercitam multitudinem, quoniam adlocutus regitur, nihil sani egere, aut loqui. Ita Plutarchus in Isthia. Hinc Aristhenes quodam die theatrum ingressus, adversus populum nitens progrediebatur. Rogatus cur id faceret? Hinc inquit, in omni eia ferax stultus. Sufferens hoc sapientissimus esse viri, in omni eia a multitudine dissidere. Ita Loert. l. 6. Nihil enim præstantius quam ne pecorum ritu sequamur regem antecessentium, pergentes non quo eundem est, sed quo iuro.

Decimo tertio, S. Basilus apud Antonium in Melissa p. 1, ser. 18: Sicut nebulae, aut, juxta mutationes statum, nunc hinc, nunc illuc feruntur, sic vulgus quotiens ante in hanc, nunc in illam partem sese fecit.

Scinditur incertum studium in contraria vulgus: est enim bellum multorum capitum.

Decimo quarto, Joannes XXIII, pontifex romanus, interrogatus aliquando: Quis foret à veritate remotus? Resp.: Vulgi sententia. Quisquid enim laudat, vituperat dignum est; quicquid cogitat, nunquam quicquid loquitur, fatum; quod ingratum, bonum est; quod approbat, malum; et quicquid extollit, infame.

FLAGAVIT DESIDERIO CARUM ET CAPURUM ÆGYPTI, patet ex v. seq. Licet enim oves non comederent Ægypti, ut patet Genes. 40, 34, nec ceppas, upote quas ut deos colerent: unde eos ridens Juvenal. satyr. penult. ita canit:

Porcum et capri nefas violare, ac frangere moras.

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis Numina? Lanæis animalibus abstinet omnis Mens; nefas illis factum jugulare capellæ.

Tamen illa animalia comedebant: imò oves et ceppas alii comedebant, ut patet ex hoc loco, alii ex religione illi abstinebant. Aliquorum enim tantum erat hæc religio, vel potius superstitio.

Dices: Hebræi habebant sua pecora, quæ poterant occidere et comedere; cur ergo hic carnes à Mose poscent, et murrant? Respondeo: Illa pecora erant pauca nec sufficiens ad tot hominum millia, vel pauco tempore aliena. Vide v. 22. Rursum pecora hæc serrare volebant ad sobolem, in terrâ promissâ procreandam. Denique, non omnes habebant pecora, præsertim ex illa colluvie, à quâ caput murrunt. Ita Abulensis. Adhuc S. Aug. eos desiderasse coturnices: hisco enim datus, Deus sedavit eorum murrunt. Verum Scriptura hoc non exprimit, sed tantum carnes, porros et ceppas: nec vulgus hoc in Ægypto assuetum fuerat coturnicibus.

Moraliter S. Bern. tr. Ecce nos reliquimus omnia, docet argumentum inculce mentis esse, concupiscentiam et sollicitudinem temporalium. Ut exercitii spiritualis, inquit, et curæ cordis indicium erit eorum contemptio exteriorum; sic torquentis sollicitudo, certum nihilominus signum mentis incultæ. Scriptum quippe est: Desiderio est omnis otiosus.

SEZENS. Ita et Septuag. legentes alii punctis rasescunt, id est, et roderunt; jam Maxoretæ, et modernæ Hebræi cum Chald. legitur rasescunt, id est, et reversi, vel aversi sunt.

VERS. 5.—IN MENTIBUS NOBIS TENENT CUCUMERES, ETC. Moraliter S. Greg. 20 mor. c. 16. Quid, ait, signatur per olus carnum, nisi carnalia civit opera in tribulationum doloribus, quasi ignibus excocquenda? Quis per pepones, nisi terrena dulcedines? Quis per porros et cepas exprimitur, quæ plerumque qui comedunt, lacrymarum emittunt, nisi difficultas vite presentis, quæ à dilectionibus eius et non sibi lecta agit, et tamen cum lacrymis amatur? Manna igitur deservit, cum peponibus ne carnibus porros cepasque quotærent: quia videlicet perversa mentis dulcia per gratiam quietis dona despicunt, et pro carnalibus voluptatibus laboriosa hujus vite itinera cum lacrymis plena concipiunt, contemnant habere ubi spiritaliter quiescant. desiderantes appetunt ubi et carnaliter gement. Horum itaque recordamur veridicæ vocis Job reprehendunt; quia nimiam perveram iudicium perturbata tranquillitas, dum lacrymas aspera murrunt, transitoria æternis, suspecta securis anteposuit.

GRATIS. Præfio vili, et quasi nullo.

VERS. 6.—ANIMA NOSTRA ARIDA EST, quasi dicant: Appetitus noster languet, nauseat, et quasi exarescit, eò quod siccò, et eodem semper manna vescamur, nihil viride, nil succulentum comedamus.

Dices: Manna exhibebat eis omnem saporum, ut dicitur Sap. 16, 20; ergo etiam saporum carnum et capurum: cur ergo murrunt? Respondent aliqui, solos justos sensuisse varietatem saporis in manna, idque ad libitum: Impios autem, qui erant in peccato mortali, in manna non sensisse, nec sapsisse nisi saporem naturalem, qui erat medius, aut panis oleati, aut quæm facile nauseamus. Verum Exodi 16, vers. 31, ostendi hoc beneficium tam impiis quam piis fuisse commune. Respondeo ergo, nauseam hanc et murrunt ortum esse, non ex nativâ dulcedine (hæc enim si crebro gustetur, nauseam movet) manna, nec ex tadis ejusdem semper cibi; upote qui ad libitum eorum saporum variabat; sed quia odor, color, forma, lenitas et similes alie qualitates eodem semper perseverabant in manna, quorum qualitatum jucunda quedam diversitas allicet magis gustatum. Unde et golones, præsertim pueri, sepe non tam os et ventrem, quam oculos, phantasiam et manus cibo saturare et implere cupiunt.

VERS. 7.—COLERIS ERELLI. Hebr. oculus ejus sicut oculus biddili; oculus, id est, color, qui est obiectum oculi, est metonymia: vide can. 30. Iddellum est colore unguis, teste Plinio l. 12, 9; et Dioscor. l. 1.

c. 69, puta candidum est et lucidum. Unde Septuag. vertunt, sicut crystallo; hinc et Iddellum hebr. vocatur biddalach, quod onychema, sive lapidem onychium significat. Vide dicta Exodi 19, 51.

VERS. 8.—SAPORIS OMNIS PANIS OLEATI. Ita et Sept. et Chald.; sed recentiores vertunt: Saporis quasi recentis, vel innocentis olei.

VERS. 9.—CENQUI DESCENDERET NOCTE SUPER CASTRA ROS, DESCENDERAT PARITER ET MAN. Hebr., Chald. et Septuag. addunt, asper eum, scilicet rorem. Ros ergo hic, non significat rutilentum vaporem, sed condensatum et congelatum, id est, pruina, quæ subternelatur ipsi manna, ne manna terre tactu foedaretur, ut dixi Exodi 16, 15.

VERS. 10.—MOysi INTOHERANDA RES VISA EST, quod videlicet omnis populus ulularet, et à Mose carnes posceret. Unde tantum ipse hic populi sensit onus, ut morte gravius ipsi videretur, optaretque mori. Hoc est ingratum pusillanimitatis: quod pulchre describens Victor Abbas apud Sophron c. 16, 4: Pusillanimitas, ait, passio animæ est. Sicut enim capitis oculi, quanto magis patiuntur, plus sibi videntur lumen intueri, qui verò sanos habent oculos, modicum, ita et pusillanimitas ex modici tentatione citè perturbatur; qui verò animâ sani sunt, magis gaudent in tentationibus.

VERS. 11.—EY AIT AD DORICHUM, ETC. Cur murrerent pondus carum populi REUS SEPER SE? Pondus vocat onus et curam regendi populum, eique de omnibus providendi. Quare vero sapiens ille: Rex bonus, ait, servus est publicus. Et Pompeius: Magnum potentiam amittit incerpertus, edit expertus. Sensit hoc Antiochus Syria rex, qui à Romanis bello victus testatus est se magis curâ liberatum, quod medicis regni finibus incluserat esset.

Themistocles dicebat se mallo ad sepulcrum quam ad tribunal ire, inquit Elian. l. 6.

Seleneus, Asia rex, teste Pitarcho, dicere solebat: Si sciret vulgus, quoniam laboriosum sibi legere ac scribere solent tot epistolas, diadema se humo quidem tollerere dignaretur. Alphonso, Aragonum regi, in cenâ importunus quidam instabat: rex nihilo commotior, minus tantum regibus lautiores esse dixit: Illi enim digni considerant, chitella insuper agnosce, nihil vero tenet tibi eburni imponi. Mealignerunt Belgæ Caroli V, qui senescens onerum et curarum reipubl. pertasus cum Bruxellæ principatum Belgii in filium Philippum II transferret, illyrcyanus dixit: O fili, magnum tibi onus impono. Ego enim toto tempore principatus mei, nunquam quodlibet horum magnis curis et anxietatibus vacavi habui. Secedens ergo, quatuor ultimos vite annos sibi et Deo vixit. Adrianus Papa II, teste Petrarchè, nullum supplicium majus de hoste poscebat, quam ut Papa fieret. Pius V, Pontifex sanctus, dicere solebat: Cum essem religiosus, sperabam bene de salute animæ meæ: cardinalis factus, extinxi, nunc Pontifex creatus, penam desero. Idem sensu Clemens VIII. Non mirum ergo si S. Gregorius, Nicolaus I, Clemens III, Celestinus V, et alii adeo papatum fugerint. Lucianus ait Myronis et Praxtelis colossos foris multo

nitere chore et auro, ad hæc fulmen uto tridentem dextrâ tenere, ut Jovem; aut nunen aliquid representent, cum intus nihil apparetur præter picem, clavos, araneas, nubes et sordas. Atque talem esse principum vitam affirmat, quorum si strepitum et apparatus inspicias, nihil felicitis, nihil doctum vitam simulius; sin curas, suspiciones, odia contempleris, quibus vitæ discreantur, nihil calamitosus. Merito ergo Antigon rex ad filium inuolenscitur: An ignoras, inquit, ô fili, regnum nostrum non esse aliud, nisi splendidam servitutem? Principum ergo sors non amibenda, non invidenda, sed compassione digna est.

VERS. 12.—UT DICAS MIHI. Hebr., qui dicit mihi; ita et Sept., unde patet Deum dixisse Moysi: Esto populo tuæ matriæ et mater, id est, diligentissimum, et quasi maternam et curam exhibe; licet id nunquam alibi expressè scribitur, aut narretur.

PORTA EOS IN SITU TRO. Hoc est officium pastorum, uti sanctorum omnium. Talis fuit Elias, eus proinde ascendenti in colum acclamavit Eliseus: Pater mi, curras Israel, et unigru oyo. Hinc rex dicitur possidens quasi eos, et Adonis quasi eden, id est, futurum populi: hoc est quod ait Paulus: Alter alterius oves portate.

Vis exempla et documenta sanctorum? Accipe 6 Vitæ Patr. l. 5, c. 16 de patientiâ (sequor utrumque editionem P. nostri Herberti). Quidam, inquit, videns quendam religiosum portantem mortuum in lecto, dicit ei: mortuus portas? Vade, mortuus porta: quia pacifici illi Dei vocabuntur.

IBIDEM c. 15 de Humilitate: Abbas Amph septem fratres suos docuit modum vivendi concorderiter esse. Nam per totam septimanam faciem concorderiter tandem mane lapidabat: vespere autem dicebat: Ignosce mihi. Rogatus cur id feceret, ait: Propter vos hoc feci. Quando me vidistis lapidantem faciem vestram, nun locuta est, nun furit et dixerunt: Non. Iterum quando apud eam penitentiam egit, nun turbata est? nun dixit: Non ignosco? et responderunt: Non. Tum ille dixit: Ergo et nos qui sumus septem fratres, si vultis ut ineamus simul, efficiamur sicut statua hæc, quæ contumeliis affecta non turpatur. Illi autem prostraverunt se dicentes: Quod jubes faciemus; manseruntque simul per totam vitam operantes et facientes juxta verbum Amph. Constituit autem ipse cum eis dispensatorem, qui quodcumque eis approposisset, comedebat, nec quicquam dicebat: Alter aliquid aliud, aut nolo istud manducare: et sic transigerunt vitam suam cum pace et quiete. Ibidem abbas Nesterò rogatus, quomodo in cenobio pacificè vixisset, atque in quavis turbatione didicisset servare silentium et patientiam, respondit: Quando intravi initio in congregationem, dixi animo meo: Tu et asinus unum estote. Sicut enim asinus vapulat, et non loquitur, injuriam patitur, et non respondet, sic et tu, sicut et in Ps. legitur: Ut jumentum factus sum opud te, et ego semper tecum.

Ibidem lib. 6, c. 4, abbas Moyses dixit: e Si quis portat peccata sua, non videt peccata proximi sui.

Rursum abbas Agatho dixit: (Si inlitas cum proximo tuo, esse sicut columna lapidea, quae si injariatur, non irascitur, si gloriatur, non extollitur, si ibidem in sententiam Patrum Aegyptiorum, sent. 107, dicebant de abbate Macario seniore: Quia sicut Deus protegit totum mundum et portat peccata hominum, ita et ille quasi quidam Deus terrenus fuit in fratribus, operiens delicta eorum et ea quae videbat vel audiebat, quasi non videns, et non audiens.

VERS. 15. — SEN ALITER TIBI VIDEATUR, OBSECO UT INTERFERAS ME. Mose hic laetis premebatur angustiis, ut hanc sibi gratiam fieri cupiat, videlicet ut mori sibi liceat, amarissime ergo affectus, et perturbato animo existens, neque satis sibi praesens haec dixit, mortemque petit: unde vel nihil, vel leve pusillanimitatis tantum peccatum admisit, quare et a Domino non correptionem, sed consolationem accepit.

VERS. 16. — ET IERIT DOMINUS AD MOYSEM: CONGREGA MIHI SEPTUAGINTA VIROS DE SENIBUS ISRAEL, ut videat in eis partem operis tui, ut ipsi te sublevent in populi regimine. Licet enim Exod. 18, ex suggestione Ietharo, Moses in populo constituisset decanos et tribunos, qui iuxta populi decederent, tamen ultima appellatio semper erat ad Moysen. Ad haec, majores causa ad Moysen referuntur. Denique ea quae Deum, Deique eunim spectabant, solum Moses docebat, quare etiam ipse sustinebat onus: ad quod levandum Deus hic jubet decem septuaginta viros, qui haec tria, quae ut Moses, praestarent; idcirco eis aequae ac Moysen spiritu prophetico insigniunt, ut familiariter Deum consulerent in dubiis, et ab eo edicerentur. Nota. Hi septuaginta non fuerunt iidem cum illis septuaginta, qui non tam delecti, quam quasi fortuito occurrentes, vel offerentes se constituti sunt Moysen, euntem ad colloquium Dei in Sina, Exod. 24, 4; sed ex his et aliis hi septuaginta a Mose delecti, et à Deo confirmati fuerunt. Manserunt hi septuaginta deinceps, et continuis habere successores, etiam in Chanaan, sed carentes spiritu prophetico. Nam solo consilio suo aderant pontifici, qui Deuter. 17, 9, summus Hebraeorum stantior iudex, etiamque ejus consiliarius. Unde concilium horum cum pontifice summum erat, et ab Hebraeis vocatum est *Sanhedrim*, grece *synagoga*, de quo videtur postea Josephus, et Gelatius L. 4, c. 5. Atque hi seniores fuerunt, qui in magno illo suo *concilio*, sive concilio, Christiani mortis reum proclamarent, et Pilato occidendum tradiderunt, de quo Matth. 26 et 27. Rursum Moysen communicasse hisce 70 senibus legis sensum, praesentem secretorum, et mysticum poterit tradendum (quem legem spirituationem et archetypum vocat Philo l. de Plantat. Noe, et Nazianz. or. 1 Apol.) docent Hebraei, uti refert Genebr. l. 2. Chronol. Moyses, inquit, accepit legem de Sina, et tradidit eam Josue, ipse vero senioribus, senioribus Prophetis: Prophetas vero eam tradiderunt viris magis Synagoga, qui fuerunt Esdras cum reliquis. Idem confirmat S. Hilar. in Psal. 2: *Moses*, inquit, quamvis veteris Testamenti verba litteris condidisset, tamen separata quadam et occulta legit secretorum myste-

ria septuaginta senioribus, qui doctores detuque monebant, inlimateat. Cujus doctrine etiam Dominus in *Evang. meminit*, dicens: Super cathedram Mosi sederunt Scribae et Pharisei: doctrina vero vobis inmisit in poterunt. Haec ergo senioribus veterum successisse Scribae in officio explicandi legem et interpretandi S. Scripturam, qui promissum in *Evang. legis periti*, et seniores vocantur. Tradunt Hebraei ab hisce celebratum esse magnam synodum 120 hominum, sub Artaxerxe Longimano, in qua constitutus est ordo 23 litterarum canonicorum: cui Synodo, si credimus Elias prefatione 3 Massorath, praesent Daniel, cum Anania, Misaele, et Azaria, Esdrâ, Nehemiâ, Mardocheo, Zorobabele, Aggare, Zacharia et Malachiâ.

Nota secundò, sub hoc idem tempus, quo hi septuaginta iudices Hebraeorum constituti sunt, institutus esse apud Graecos iudices Arcepagitas, qui causas tum criminales, tum civiles iudicabant: Arcepagum enim institutum esse quondam annis ab egressu Hebraeorum ex Aegypto docet Eusebius in Chronico.

OTUS TU MORI, QUOD SENES MORIUTI SINT, ac macerari: Illic palea, senes hic intelligi non tam etate quam prudentia et moribus, qui senes populi sint, ut est, qui a populo graves et sapientes habentur. Nam alii senes, ipsa etate, non autem Moysi iudicio et delecta segetum fuissent, eum civitates eorum omnibus esset conspecta. Ita S. Greg. 19 Moral. cap. 15. Adde, parvi interesse an vir quis etate, an senex, modo moribus sit senex. De hac senectute ait Sapient. 4, v. 8: Senectus venerabilis est, non distinetur, neque minorum numero computata: et civi antem sunt *senes hominum*, et *otus senectus etia invidiam*. E contrario puer dicitur, qui prudentia et vita bona destituitur, id est, qui insipiens est et impius, etiam cum dentium sit annorum, de quali dicit Isaias, c. 65, 20: *Quoniam puer centum annorum morietur*; puer, id est, peccator: posterior enim versus more bellicoso priorem explicat. Ita S. Greg. l. 19 Moral. 13.

Notat Abulensis in hisce septuaginta iudicibus, et aliis quibusvis tria requiri: Primò, prudentiam tum humanam, tum divinam; secundò, iustitiam et rectam conversationem; tertio, gravitatem et reverentiam personae. His adde quarto, fortitudinem et eorum boni communis, ut nec potentes veniant, aut his succedant, nec sua, sed reipublicae commoda querant. Grossus, quia dives, putabat se felicem, cunctaque rogaret Solonem, an non idem sentiret, respondit Solon neminem ante mortem felicem esse dicendum esse quòd opibus se felicitate spoliarî possit. Egred hoc accepit Grossus, sicque de insolentia dimisit Solonem. Vidit hoc Aesopus et indoluit, dixitque: *O Solon, cum regibus aut quam minime, aut quam antea sumis colloquendum est. Naquaquam vero, ait Solon, sed vel nihil, vel recessum. Captus tandem à Cyro Grossus et rogo adiutarius, exclamavit: O Solon, nunc experitur totam sententiam esse verissimam. Themistocles cum esset praetor, Simonidi Coo petenti aliquid inquitum, respondit: *Neque verò aut tu bonus poeta, si praeter carmen aliquid caneres, aut ipse bonus orator essem, si**

praeterquam quod leges permittunt, tibi gratificaver. Pelopidas in bellum domo exiit, uxori ipsius deducens, se oranti cum lacrimis ut saluti suae consuleret: *Privati, ait, o mator, de hoc monendi sunt; iustitiam vero gerere, ut mori incolumes praestet: ita refert Plutarch. in Solonis, Themistocles et Pelopidas vita.*

VERS. 17. — DESCENDAM. Inclinando columnam nihil, in qua quasi auriga et dux delecto et resideo.

AUPLAM DE SPIRITU TEO, non quasi partem tui spiritus dimittam et auferam, atque in hisce septuaginta transferam, hoc enim impossibile est, maxime in accidentibus et actibus vitalibus; hi enim à subjecto uno in aliud, puta ab animâ usque in aliam transferri nequeunt; hoc etiam sibi, o Moses, foret incommodum, aequo ac si solus majori et ingenti spiritui plenus populum regeres: factus enim mille magno, quam centum parvo et exili spiritui regeretur. Sed auferam, in est, accipiam et noviter prodeam aliquid de spiritu tuo, id est, de spiritu qui est in te, ut habent Hebraei et Sapient. aliquid inquam, non idem numero, sed specie; hoc est, aliquid spiritui tuo simile producam, et dabo illis septuaginta senioribus; ita tamen ut tuus spiritus tibi indiget maneat: quia aequo ut prius totus populi cura tibi semper incumbet, etiam si hos tibi dem adjuveris. Sic accipitur, et auferitur lux à lucerna, cum candela in ea accenditur: lux enim candela in lucerna accense, nil de lucerna luce dimittit, sed potius eam addebat et propagat. Nam spiritus in Mose erat quasi in lucerna, fonte, capite et exemplari, indeque quasi in alios septuaginta derivatus est. Unde Chald. verit: *Angelo de spiritu qui est super te, et ponem super eos*. Ita Theod. q. 18, et S. Aug. lib. q. 18, et lib. 5 de Trinitate cap. 14, qui et addit dicens: *Sic spiritus Elias requiritur super Eliseum*, 4 Reg. 2, 15, id est, datus est Eliaeo spiritus Dei, qui per eam talis operaretur, qualis per Eliam operabatur. Usture vero Deus hae phrasî elegantiae causâ, quasi Deus, si cui partem operis ab humeris Moysi ablatam, in alios septuaginta dispergit: ita similiter ex spiritu Moysi, ad sustentandum illud omni comparato, aliquid accipitur, similisque spiritui Moysi spiritum in eis dispergitur. Porro spiritus hic propheticus intelligitur, ut satis colligitur ex v. 25. Ille enim in industria regendi populi primas tenet. Prophetia enim hic et alibi generalis est, multaque complectitur, ut dicit 1 Corinth. 14, scilicet, primò, prudentiam regendi; secundò, doctrinam et consilium, ad dubia tam juris et iustitiam, quam caritativam et religionis, atque quae libet resolvenda. Tertio, intellectum cognitionem, ad decidenda lites et causas occultas. Quarto, propriè futurorum praesentium ad ea vel accendenda, vel praecavenda et arcenda à populo. Quinto, Dei laudes et hymnos, ut dicitur v. 25.

VERS. 18. — SANCTIFICAMINI. Id est, ut Chald. praeparamini, immundum videlicet, et instruat vos ad epulum caelestem, quasi ad divinas aerasque coturnicum carnes comedendas, quas eras vobis afflabo.

UT DAT VOBIS DOMINUS CARNES, scilicet ob gulam, et

morum vestrum, idcirco dabo ille quidem vobis carnes, sed in vestram perniciem; ita Vatablus et Abul. Estque etiam persona: loquitur enim Deus de se in tertîa personâ, q. d.: Itaque ego Deus dabo vobis carnes.

VERS. 18 et 20. — ET COMEDATE, etc., MENSEM INTEGRO, id est, mense integro, seu omnibus mensis diebus. Ita Vatabl.

VERS. 20. — DOMUS EXIAT PER NABES VESTRAS, ET VERTATUR IN SARBEM, q. d.: Douce ex nimia voracitate stomachus vester carnes cruciet, navesque vestrae eas effient, tandemque carnes sint vobis in museum et alienationem. Hoc enim propriè significat Hebraeorum *zari*, sicut Chald. verit, *offenditulum, Sept. cholertum*; sed in non tam verbi propriam significationem, quam paraphrastice sensum, et rem ipsam interpretatur. Dicit Ulysses Aldrovandus Ornithol. l. 15, cap. 23, coturnicos, praesertim pinguiores, si sopiis et largis comedantur, generare sanguinem putredinem, alique crassos, pituitosos et viscosos humores, quâ nat sunt epilepsiam, totamque, similisque morbos procreare. Hinc Hebraei lis se ingurgitantibus nauseam, aliosque mortuos pepererunt. Ita et Hieron. Frascatorum l. 2 de Morbo Gall., cum ait:

Vitæque ipsi coturnici tarda sagina. Votens coturnices a mensis renoventur, quod veneno abundant, putrescentque se pariter veneno infundens, si eos ediderit. Sed hoc refellit Aldrovandus; ubi et refutat sententiam Galeni et Pisoni dicentium se multos observasse, qui ex coturnicibus (sui musculorum distensionibus et spasmo corripentur, quoniam veratro, inquit, rescuntur aves istae. Est hoc singulare remedium ad adversandam Ictidiam, gulam et erupitiam, si quis intucatur sordes, phlegmata, vomitus, nauseam, et cetera quae ex ea sequuntur. Ita in Vitis Patr. l. 5, tit. 5, n. 22, fecit eremita ille, qui tentibus spiritu fortissimè circa eremam famisam, ubi eam mortuam aditit, alit et aperuit sepulcrum ejus, atque pulvis mo detrahit sanicum putredati eadaveris; mox rodens in eremum, ingrante feda suggestione, foetorem illius infecti pallii intuitus est, dicens: *Ecco hinc quod querelas, malitiae et eo*. Et haec haec fecido panis cruciatum se, donec recederet ista illudiosa cogitatio. Si enim corpus guttosum sis sordibus punitur, quibus patitur guttosus anima? Recit ergo dicit S. Aug. apud Possidon. in Vita ejus, c. 22: *Non ego sum munditiam obsequi timens, sed immunditiam cupiditatis*.

Hiuc in Vitis Patr. l. 5, n. 25, monacho rudim, qui carnalem mutationem labore et jejuniis superaverat, apparuit demon carnalis concupiscentiae incertor, et specie Athiopissa turpis et foetida, ita ut foetorem ejus ferre non posset; porro Athiopissa haec dicebat ei: *Ego sum que in cordibus hominum dulcia apparro, sed propter obedientiam tantum, et laborem quam sustulim, non permittit Deus seducere te, sed immundi filii fortorem manum*.

Ita B. Iacoponis eruci bubule carnis lentibus eorum comparavit, ac in cubiculo servavit, donec patresceret, et horrendo fatoret per totum mundabarium, quam

ille deinde afflictebat, et quasi rem odoratissimam la-
ciabatur. Ob hunc factorem excitatum, à superiore in
locum fortissimum est dejectus, ubi Deo assidue
gratias agebat. Apparuit ei Christus cum consolans,
dicensque: *Pone quod optas, et impetrabis*, tum ille:
*Peto, Domine, ut me in locum isto longe fortidorem
conspicias, ut tibi eo mea expiam peccata: nam hic mili-
tibus tolerabilis est.* Mox Christus insolita cum perfu-
dit consolatione, eique gratiam dedit, ut deticeps
omnibus malis, ærumnis et tormentis hujus vite esset
superior; atque in assidue quasi Dei contemplatione
delectus, et quasi raptus existeret. Idem initio in gu-
lam demerit, absinthio, quasi sale, ad cibos utebatur,
eosque indiciebat, donec eo perveniret, ut sporem
cibi in unam Deum referret, ita ut tandem nihil, nisi
Deus, illi superet.

EO QUOD RECUPERAVIS DOMINUM, EO QUOD MANNA, UT
POTE, IUGUM DOMINI DOMINI, REPUISISTIS, ET QUIA LIBERATIONIS,
QUA DOMINUS EX ÆGYPTO VOS EDUXIT, VOS PRU-
FICET.

VERS. 21. — SEXCENTA NULLA PERITUR MOTUS POPULI
SUNT. *Peccatum*, scilicet armorum Hebræorum: nam
feminarum, puerorum, servorum et Ægyptiorum nu-
merus facile excreverat ad trigentes centena milia.

VERS. 25. — NUMQUAM MANUS (id est, potestas) DOMINI
INVALIDA EST? DEUS HIC PER OMNIPOTENTIAM SUAM
OPPOSITIONEM, RESPONDET DUBITATIONI MOÏSIS. Ipse enim
perturbatus, motus quosdam dubitationis et diffidentie
in Deum ostendit, licet ob perturbationem et inconsi-
derationem non graviter peccarit. S. Aug. tamen pu-
tat, Moysen non de re promissa, sed de ejus exigentia
modo tantum dubitasse, uti dubitavit et B. Virgo
dicens: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non co-
gnovimus?*

VERS. 26. — PROPHETAVERUNT. QUÆRES, QUID ET
QUOMODO? — Respondent Babbini, hos septuaginta
seniores prophetasse de morte Moïsi in deserto, et de
successione Josue in principatu populi; id conjiciunt
ex eo quod Josue dixit Moïsi: *Prohibe eos.* Sed hæc
sunt eorum commenta, non fignenta.

Alii verisimiliter respondent eos prophetasse aliquod
de eo quod pertinebat ad gubernationem populi. Ter-
tio et optimè, Alul. Prophetabant, inquit, id est, ex
Dei instinctu Deum deliquit laudes celebrabant. Sic
enim Saul dicitur prophetasse, cum quasi enthusiasmo
actus Dei laudes ceclit, 1 Reg. 10. Sic et cantores
atque psalmista vocantur Prophete, dicunturque pro-
pheteare in citharis, psalteris et cymbalis, 1 Paral. 16;
hic enim spiritus signum erat et pars prophetie ge-
neralis, de qua dixi v. 17.

NEC ULTRA CESSAVERT. Pro cessaverunt Hebræi
iosaphu, id est, addiderunt; ita Sept., Theod. hic q.
20, et Vatabl.; unde sequitur hos septuaginta illo die
tantum prophetasse non ultra. Verum noster inter-
pretis, et Chald. aliis punctis legerunt *intra*, id est,
defecerunt, cessaverunt, id rad. *soph*, vel *sophu*, id est,
finivit, deficit, cessavit. Itaque verus est: nam hoc
spiritu (licet non quoad Dei laudes et cantum, tamen
quoad alias ejus partes, de quibus dixi v. 17) continuo

indigebant hi septuaginta ad regimen, et ad lites po-
puli decidendas. Semper ergo habuerunt spiritum
propheticum, quasi in habitu sibi paratum, et assiden-
tem; licet actu non semper prophetarent, sed
tunc tantum, cum quaestionibus populi respondere de-
bebant. Tunc enim Deus eis interitus loquebatur, et
inspirabat quid dicendum vel agendum esset, perinde
ut inspirat Prophetas ea que dicere vel agere de-
bebant.

VERS. 27. — ELDAD ET MEDAD PROPHETANT IN CAS-
TRIS. Fabulatur Judæi hos duos fuisse fratres Moïse,
ex eodem patre scilicet Amram, sed ex alia matre.
Amram enim post datum legem Levit. 18, 12, repu-
diasse Jochabeb, uxorem suam, utpote amitam suam,
tuncque aliam duxisse, ex eoque genuisse Eldad et
Medad. Nam ut alia taceam, que hic congerit Abul.,
si id esset verum, Eldad et Medad forent hoc tem-
poro infantes unius anni; quomodo ergo propheta-
sent? nam lex illa Lev. 18 data est hoc eodem anno,
qui fuit secundus ab egressu ex Ægypto.

Nota in hæc castris: alii enim sexaginta octo pro-
pheta-
bant presente Moïse in tabernaculo, idque videbat
Josue; unde eis non invidit, quia videbat Moïse vo-
lente et agente eos prophetare, nec per eos aliquid
Moïsi honoris decedere, utpote qui Moïsi conjuncti et
subjecti, ab eo hunc spiritum acciperent: illi vero duo
in castris prophetantes, à Moïse erant disjuncti, eoque
absente et inscio, saltem uti putabat Josue, propheta-
bant: unde timebat Josue ne auctoritati et glorie
Moïsi officerent; ita Abul. Extabat olim liber or-
aculorum Eldad et Medad, ex quo Hermas, Pauli disci-
pulus, in 1 libro qui dicitur Pastor. c. 2, hæc habet:
*Proph. est Dominus hic, qui se ad eum convertit, sicut
scriptum est in Eldad et Medad, qui ratiocinati sunt in
solitudine populo.*

VERS. 28. — STATIM JOSUE VILUS NON, MINISTER
MOÏSIS, ET ELECTUS E FLUMINE. Licet enim Moïse plu-
res haberet famulos, nullam tamen fideliorum, fami-
liariorum, magisque strenuam habebat, quam Josue,
unde et cum sibi successorem designavit.

AIT: DOMINE MI MOÏSES, PROHIBE EOS. Emulatione
aliqui, vel invidia dixit hoc Josue, timens scilicet, ne
Moïsi gloria et auctoritas minueretur, si alii etiam
aque ut Moïse prophetarent, maxime in castris, ne-
scio vel invito Moïse, uti putabat Josue. Venialis tamen
fuit hæc culpa: quia non suam, sed Moïsi dicit et
domini sui spectabat gloriam, et populi bonum. Patent
hæc ex responsione Moïsi. Chald. vertit: *Mitte eos in
carcerem, et ita ex Hebræo verti potest.*

VERS. 29. — AT ILLE: QUID, INQUIT, CULPARIUS ERGO
ME? QUIS TRIBUAT ET OMNIS POPULUS PROPHETI. Hunc
spiritum charitatis imitentur omnes prælati, doctores,
concionatores, qui non suam, sed Dei unius gloriam
querunt, petuntque quod Martha petiit à Christo: *Dis-
sorori, ut adjuvet me.*

Hic liberalis et regis est animus, qui suos honores
cum amicis communicat; ita Alexander, cum Darii
uxor captiva salutasset Hephastionem pro Alexandro,
illaque cognito errore pudefieret, dixit: *Non errasti,*

et ipse Alexander est. Rursùm Mazæi, cujus apud Dari-
um summa fuerat gratia, filio Satrapie prefecto alter-
teram adject ampliores. At ille recusans, ait: *Tunc,
ò rex, una erat Davius: nunc tu, multos effectus Alexan-
dros.* Ita Platarch. in Alexandro.

VERS. 30. — REVERSUSQUE EST MOÏSES IN CASTRA,
SCILICET EX TABERNACULO, QUOD ERAT IN MEDIO CASTRORUM
AD IPSA CIRCUMJACENTIA POPULI CASTRA EGRESSUS EST.

VERS. 31. — VENITUS AUTEM EGREDIENS A DOMINO,
q. d.: Venitus à Domino recenter, præter nature or-
dinem, productus afflavit coturnices. Similis phras-
is est Gen. 1, v. 2; Exodi 10, 19. Fuit hæc alia missio
coturnicum ab eâ de qua Exodi 16, v. 15. Illa enim
passu post egressum ex Ægypto, primo anno contigit
in octava mansione, que fuit in Sin: hæc vero con-
tingit secundo anno, in decima tertia mansione, que
fuit in Sepularis concupiscentia.

ARREPTANS TRANS MARE (Rubrum, quod jam trans-
ierant) COTURNICES DETULIT. Unde Psal. 77, 26, ven-
tus hic afflans coturnices dicitur fuisse Africanus, sive
Libycus, qui partim occidentalis, partim meridionalis
est: nam mare Rubrum tali situ respiciebat desertum.
Unde et Joseph has coturnices, non ex Ortygiis insulis,
utpote que longè aberant (erant enim sitæ in Græciâ),
sed ex sinu Arabico, qui isabundat, afflatisserit. Hic
ergo ventus non tam naturalis fuit, quam miraculosus,
et opus potentie Dei. Nam Plinius l. 10, 25, asserit
coturnices naturaliter volare flante, non austro, utpote
humido et graviori, sed aquilone.

Nota. Hic ventus, et consequenter hæ coturnices
afflatae sunt ab angelo, vel potius angelis pluribus:
imò Abul. putat singulos coturnices à singulis angelis
esse adductas. Nam unus angelus, inquit, non poterat
virtutum suam impulsivam extendere per multas, sed
quod essent discontinue. Verum hoc est falsum: sic
enim multa millia, imò miliones angelorum occipari
debuissent in hæ coturnicum adductione. Idem ergo
angelus poterat multas adducere, videlicet omnes que
erant intra spheram sue activitatis, esto essent discon-
tinuæ. Si enim homines simul movere possunt plura,
que sunt discontinue, ergo multo magis angeli.

COTURNICES. Sept. vertunt *ortygometram*, ita vertit
et master interpres Sapient. 16, v. 2: licet enim Uly-
ses Aldrovandus ortygometram à coturnico distinguit,
tamen Scriptura pro eodem licet et alibi accipit.

Quæres cur coturnices vocantur ortygometra?

Primo, Isidorus lib. 12 Etymol. 7, et Alul. hæc
dant causam, quod hæc avis primùm sit visa in insu-
lis Ortygiis; hinc dicitur *ortyg*; sed, cur dicitur ortygo-
metra? Secundo, Janssonius, in Sap. c. 16, respondet
ortygometram dici ducent coturnicum, quasi *πτερον
δρωρον*, eo quod metron, id est, mensura et moderat-
io sit coturnicum; verum *πτερον* per *επισILON*, *δρωρον*
πτερον per *ητα* scribitur. Tertio ergo et gentinè ortygo-
metra dicitur quasi *δρωρον*, id est, coturnicum,
πτερον, id est, mater, vel *πτερον*, id est, matrix, unde
et Aristot. l. 8 Hist. anim. eam absolutè *πτερον* vocat.
Est enim ortygometra ipse rex coturnicum, qui aliis
coturnicibus major et nigrior cæteris preit, quem

ipse sequuntur ut ducem, non aliter quam apes suum
regem. Sub duce ergo totum exercitum coturnicum
accipit; ubi enim est dux, ibi est exercitus: unde Isi-
dorus: *Ortygometra*, ait, est coturnix qua grege ducit,
et Plinius eam coturnicum ducem vocat: unde et vulgò
gallicè eam vocamus, *Roi* ou *mira des caillies*. Quarto,
Hesychius in Lexico, et Petr. Nannius in Sap. c. 16:
video, inquit, illud parcelon *πτερον* adjungi quibusdam
animalibus, quando grandiora in eo genere designan-
tur, ut echnometra est echinus grandior et spinosior,
de quo Plinius l. 9, c. 21; leonimetra est leo grandior,
de quo Gesnerus in leone; sic ortygometra est cotur-
nix major. Satis enim est verisimile coturnices hæc
miraculosas, quasi Deus opus, fuisse aliis majores et
excellentes. Verum sic potius vocarentur ortygo-
metra: in plurali, jam autem vocatur ortygometra in
singulari: quare tertia explicatio jam data verior est
et solidior.

Quæres secundò cur Deus Hebræis petonibus car-
nes, potius coturnices dedit quam columbas, oves,
an seres, etc. — Respondeo primò: Quia coturnices in
copiâ ad manum erant. Abundant enim in sinu Ara-
bico, qui Hebræis vicinus erat, teste Josepho. Secun-
dò, quia coturnicum carum excellens et delicata est,
perteritur eo loco: Deum autem decet dare excel-
lentia. Ita Abulensis.

Addit Galenus et Aldrovandus coturnices epilepsia
mederi, idòque Herculeum coturnices secum vixisse,
quòcumque iter faceret, ut per eas epilepsia sue me-
deretur: unde Posta:

Servavit Herculeum coturnix strenuum.

Mysticè S. Cyrill. l. 5 in Joan. cap. 54, docet cotur-
nices denotasse legem veterem: *Nunquam enim, in-
quit, anti hæc volatu essetur, sed propè terram semper
volat. Nam et disciplina legis terrestris quodammodo est,
animalium oblationes, et purificationes continentur Julai-
cas, quibus illi non nullam à terra levabantur.*

Rursùm Beza in cap. 25 Exodi, per coturnices in-
telligit predicationes divinitus missas, que transcur-
runt per verba sonantia, quasi per aera volatilia pen-
nata, quibus per fidem ascendit hi, qui ad patriam
regni cælestis pervenire contendunt. Atque subjungit:
*Postea, ait, et volucrum esca significare legis eloquia, qua
plebem carnalem tanquam carno cibant, per verba di-
vinitus missa quasi volatilia.*

Tropologicè, coturnicum ex alia regione in aliam
migratio, significat eos qui se hic æstimant peregrinos,
et toto corpore ad cælum suspirant. Illæ enim gregatim
volant et ducem eligunt hincis; hi simul degere van-
dent, et ducem unum sequuntur. Ille austrum vident,
et aquilonem querunt: hi carnales hujus mundi pro-
spertates fugiunt, abstinentiam et penitentiam se-
cuntur. Ille ducem gregis ab accipitre acciso, aliesi
genoris alium sibi in ducem adoptant; hi Adamo pa-
rente et duce à diabolo seducto et occiso, ducem alie-
rius generis et naturæ, scilicet Christum, eligunt et
sequuntur. Ita Aldrovandus Ornithologie l. 15, c. 22.

DEMIUM IN CASTRA, decidere fecit in castra circun-
circa, per spatium unius diei.

Notat Abulensis, non tantum impios murmuratores, sed etiam viros justos ex hisce coturnicibus comidasse. Erat enim hoc Dei beneficium generale omnibus, et vel maximè iustis datum ad fruendum. Tantis enim populus ex hisce coturnicibus comedit : neque eas comedendo uli (etiam ante murmurasset) peccarunt, nisi forte gulosis eas comedendo, sed tantum peccarunt murmurando, et murmuratorie eas ligulando. Item fuit in manna, quod pariter ob murmuratum datum est : illud tamen postea omnes licite comederunt per 40 annos, Exod. 16, Num. ut ait Abulensis, populus quidem negavit, per murmur petendo manna et carnes; causa tamen ea à Deo impetravit, non fuit peccatum (peccatum enim murmuris huius rei non causa fuit, sed tantum occasio), sed hominis Dei et bonitas (quoniam iustorum non murmuratum, nec peccatum eius, quibus Deus voluit competi, et liberaliter beneficere. Unde Rabanus ait: *Carnalia populi Iudaeorum apostropha castis cibo carnis delectatione, sed Deus ita iudicium contempserit, ut puniret malos, nec fragilibus alimoniam denegaret.*

VERS. 32. — CONGRUAVIT COTURNICEM MULTITUDINEM; QUI PARUM, BECUM COLOS. Cotus continebat 50 modios, sive mensuras oim communae: 10 ergo cori faciebant 500 modios Romano; quisque enim collegit tantum quantum ad mensuram victui sufficeret; iam si quisque tantum collegit, cogit quàm immensa fuerit coturnicium multitudo : nam colligentes eas erat facile duo milliones hominum. Domus enim in quolibet modio fuisse tantum viginti coturnices, petiunt ac modus continet 20 libras fermenti : hinc sequitur quod quisque colligens 500 modios, collegit sex millia coturnicum; ac consequenter quod unus hominum milio collegit sex millia millionum, duo vero milliones hominum collegit duodecim millia millionum coturnicum. Ecce quam dives in misericordia, et liberalis in beneficiis suis est Deus : tales simus et nos in elemosynis. Deus enim hic Iudaeorum non tantum fami et gale, sed et oculis avaritiæ abundè satisfacere volens, tantam copiam coturnicum eis misit, quæ non tantum ad mensuram, uti promiserat Moses v. 20, sed et ad multos menses sufficere possent. Divide enim sex millia coturnicum per dies, tribuendo cuique diei 25 coturnices (qui enim plures vorat non die?) invenies sex millia coturnicum sufficisse cuique ad victum per 240 dies, qui faciunt menses octo. Si enim uno mense absumpserint sex millia, quolibet die vorare deberent quisque dupentas coturnices, quot ne Polyphagus quidem vorare potuisset. Mensuram ergo statuit eum eorum v. 20, quia mense exacto structurae hanc carum gulam et murmur castigare, et morte punire.

ET RECALCARENT EAS. Hebr., *expandendo expandunt eas per gyrum*, scilicet siccandi causa, ut eas asservarent in futurum, ne putrescerent : nam per mensuram integrum eas comederunt.

VERS. 35. — ABHUC CARRES ERANT IN DENTIBUS EORUM, NEC DEFICERAT BUTYRUM CIRCUS, ET EGGER FEROR DOMINI CONGREGATIS IN POPULUM, PERCUSIT VIT

PLAGA MAGNA NIMIS, q. d. : Continuo vescabantur Hebraei carnibus, nec deficiebat, videlicet ad-mensuram integrum, ut promiserat Dominus v. 20; voluit enim Deus prius prestare promissum suum, quam punire murmuratores; quos deum in fine mensis, carnibus etiam tunc dentibus suis inhaerentes, punivit plaga lethifera. Hinc videtur piteoque murmurantis gulosis comidasse has coturnices, Domque tam gulam quam durrum corum punivisse morte.

PLAGA MAGNA NIMIS. Fuit haec plaga ignis : qui deinde procihus Mosis repressus et absorptus est, uti dictum est vers. 5. Illa enim ad hunc vers. referenda esse, ibidem ostendi; plaga haec non tetigit iustos, sed solos murmuratores.

VERS. 54. VOCATUSQUE EST ILLE LOCUS, SEPULCRA CONSCIPISCENTIE : IBI ENIM SEPULCRUM POPULUM, QUI DESIDERABANT CARNES. Visant scapè haec Sepulcra concupiscentia gulosi, et maximè ebriosi, qui uti rationem, ita et animum et corpus vni sepelint : quorum proinde anima cum divite epulone mox sepelitur in inferna; caro vero ita signata sepelitur in ventre vermium et bestiarum. Audant illud Plutarchi : *In victu luxuria mortis supplicio castigatur.* Legant crebro epitaphium Sardanapalli, iam sepulti et putidi : *Hanc habes quam edis, quoque exultata litido Hanc illi : opes et quæ quondam me cuncta bobant, Non sunt, non cibus.*

Ille est ergo concupiscentie fructus, ut scilicet, sicut ait Apost. 1 Timoth. 6, 9, mergat homines in interitum et perditionem. Quare rectè monet S. Petrus Ep. 2, c. 4, 4, fugere concupiscentiam, qui in mundo est, corruptionem; et Eccl. 48, v. 50 : *Si praestes, inquit, amorem tuum concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.*

Carotus Magnus Imper. ebriosus fuisse submergi, quia, inquit, hic vini perditur meretur, non vino, sed aqua sepehri; ut qui vino se mersit, aqua mergatur; et aqua sitim suam expleat. Alexander Magnus vino se sepelivit, et occidit : cum enim poculum ingens (dicos congius capiebat) à Protæ homine bibacissimo-propinatum bis exhausisset, concidit, decubuit, interit; testis est Athen. 1. 10, c. 11. Ita gula Israelitis in cultu Beelphegor repentiâ morte multavit, Num. 25; gula ab Esù jus primogenituræ in Jacob transtulit, Genes. 25; gula Ela gladio Zambrâ interficiendum objecit, 5 Reg. 16, 9; gula per Judith caput Holofornis abscedit; gula Simonem Machabæum cum filiis in convivio occidit, 1 Machab. 16. Denique Balthasar vni sepulchro vidit manum conscribentem mortis et excidii sententiam : *mane, talem, phara*; eademque nocte regno et vitâ spoliatus est, Daniel. 5, 25.

Nota. Josephus hæc subdidit, atque aliter narrat, uti et alias scapè : quia scribit gentilibus quibus suam gentem vel religionem commendare capit. Unde et quæ gentem et religionem Iudaeorum gentibus viam et contemptibilem efficere poterat, vel præterit, vel palliat et colorat, nil rectè advertit Abulensis hic q. ult.

VENERUNT IN HASEBOTH. Hæc est decima quarta transitio Hebræorum in deserto.

CAPUT XII.

CHAPITRE XII.

1. Locutaque est Maria et Aaron contra Moysen propter uxorem ejus Æthiopiissam.

2. Et dixerunt : Num per solam Moysen locutus est Dominus? nonne et nobis similiter est locutus? Quod cum audisset Dominus

3. (Erat enim Moyses vir mississimus super omnes homines qui morabantur in terra),

4. Statim locutus est ad eum, et ad Aaron, et Mariam : Egredimini vos tantum tres ad tabernaculum fœderis. Cùmque fuissent egressi,

5. Descendit Dominus in columnâ nubis, et stetit in introitu tabernaculi, vocans Aaron et Mariam. Qui cum essent,

6. Dixit ad eos : Audite sermones meos : Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparbo ei, vel per somnum loquar ad illum.

7. At non talis servus meus Moyses, qui in omni domo meâ fidelissimus est;

8. Ore enim ad os loquor ei : et palmam, et non per signata et figuras Dominum videt. Quare ergo non timistis detrahere servo meo Moysi?

9. Irasque contra eos, abiit

10. Nobis quoque recessit quæ erat super tabernaculum : et ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix. Cùmque respexisset eam Aaron, et vidisset perfusam lepra,

11. At ad Moysen : Obsecro, domine mi, ne imponas nobis hoc peccatum quod sumpsit cumissimus,

12. Ne fiat hæc quasi mortua, et ut abortivum quod projicitur de vulvâ matris suæ : ecce jam modicum carnis ejus deoratum est à lepra.

13. Clamavitque Moyses ad Dominum, dicens : Dans, obsecro, sana eam.

14. Cui respondit Dominus : Si pater ejus visisset in faciem illius, nonne debrerat saltem septem diebus rubore suffundi? Separavit septem diebus extra castra, et postea revocabitur.

15. Exclusa est itaque Maria extra castra septem diebus : et populus non est motus de loco illo, donec revocata est Maria.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LOCUTAQUE EST MARIA ET AARON CONTRA MOYSEN, PROPTER UXOREM EJUS ÆTHIOPISAM. Quæres, quemam hæc Æthiopiassam? Josephus lib. 2 Antiq. 10, et ex eo Euseb., Isidorus, et alii narrat Moysen, cum adhuc in paternâ Pharaonis domo ageret, gessisse bellum pro Ægyptiis contra Æthiopes, eosque subjuggisse proditione Tharbis, filie regis Æthiopiæ, quam proinde Moysen uxorem duxerit, et hanc esse Æthiopiissam. Verùm hujus belli et victorie æquè ac uxoris Moysi, non meminit Script., sed solius Sèphoræ. Hæc ergo Sèphoram hic vocari Æthiopiissam, quia erat Madianita. Madianita enim in Scripturâ vocatur Æthiopes, ut patet Itaque 5, v. 7; et 2 Paral. 14, r. 10, 12. Duplex enim in Scripturâ est Æthiopia, scilicet una occidentalis ultra Ægyptum, puta Abyssia, hîi modo regnat Præto-Jeanes, quæ sola jam vocatur Æthiopia; altera orientalis, quæ est Arabia, in

1. Alors Marie et Aaron parlèrent contre Moïse à cause de sa femme, qui étoit Éthiopienne, et qui se glorifiait des faveurs que Dieu faisoit à son mari.

2. Et ils dirent : Le Seigneur n'a-t-il parlé que par le seul Moïse? Ne nous a-t-il pas aussi parlé comme à lui? Ce que le Seigneur ayant entendu, il se mit en colère.

3. (Parce que Moïse étoit de tous les hommes le plus doux qui fut sur la terre), et qui donnoit moins lieu de murmurer contre lui.)

4. Il parla aussitôt à Moïse, à Aaron et à Marie, et leur dit : Allez vous trois seulement au tabernacle de l'alliance. Et lorsqu'ils y furent allés,

5. Le Seigneur descendit dans la colonne de nuée, et se tenant à l'entrée du tabernacle, il appela Aaron et Marie qui s'en tenoient éloignés. Ils s'avancèrent,

6. Et il leur dit : Écoutez mes paroles : Si se trouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparaitrai en vision, ou je lui parlerai en songe.

7. Mais il n'en est pas ainsi de Moïse, qui est mon serviteur très-fidèle dans toute ma maison.

8. Car je lui parle bouche à bouche, et il voit le Seigneur clairement, et non sous des énigmes et sous des figures. Pourquoi donc a'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur Moïse, que vous voyez qui n'est si cher?

9. Il entra ensuite en colère contre eux, et s'en alla.

10. La nuée se retira en même temps de l'entrée du tabernacle, et Marie parut aussitôt toute blanche de lepre comme de la neige. Aaron ayant jeté les yeux sur elle, et la voyant toute couverte de lepre.

11. Præ à Moïse : Seigneur, je vous conjure de ne pas nous imputer ce péché que nous avons commis follement,

12. Et que celle-ci ne devienne pas comme morte, et comme un fruit avorté qu'on jette hors du sein de sa mère. Vous voyez que la lepre lui a déjà mangé la moitié du corps.

13. Alors Moïse cria au Seigneur, et lui dit : Mon Dieu, guérissèz-la, je vous prie.

14. Le Seigneur lui répondit : Si son père lui avait crié au visage par mépris, ou pour la punir de quelque faute qu'elle aurait commise contre lui, j'aurais-elle pas dû demeurer au moins pendant sept jours couverte de honte, sans se précipiter devant son père? Qu'elle soit donc assés séparée lors du camp pendant sept jours, comme doivent l'être les lépreux; et après cela, on la fera revenir.

15. Marie fut donc chassée hors du camp pendant sept jours; et le peuple ne sortit point de ce lieu, jusqu'à ce que Marie fut rappelée dans le camp.

quæ habebant Amaltheæ, Madianita, etc ; hî ergo vocatur Æthiopes. Ita S. August. hic q. 20, Theod. q. 22, Raban., Rupert., Lyran., Abul., Equib., Vatabl., et Oleaster. In hoc conjugio Moysi cum Æthiopiâ, figurabatur allegoricè conjugium Christi cum Ecclesiâ gentium; tropol. conjugium Verbi cum animâ peccatrice, inquit S. Bern. ser. 33 in Cantica.

Quæres secundò cur contra Moysen ab Sèphoram insurrexerit Maria et Aaron? Verissimè est quod ait Abulensis, Sèphoram uxore mulichæ (hic enim sexus, cum sit imbecillis ingenii et iudicii, ambiciosus est, et sui honoris studiosus) voluisse se præferre Marie, eò quod uxor esset Moysi, Moseneque suum, quasi populi decem viribus extulisset, ac proposuisset Marie et Aaroni. Quare primum conclata Maria, deinde Aaron, se erigere conperunt, volentes se non tantum Sèphoram, sed et Mosi sequere, ja-

citatio sic tam nobiles esse Prophetas quam erat Moyses. Id ita esse colligitur tum ex v. seq., tum ex v. 6, ubi Deus hanc murmuris causam indicat et praescindit, docetque eos in ambitione sua falli; eò quòd Moyses praestantissimus, fidelissimus, Doctore familiarissimus sit Propheta, cuius quis alius comparari possit.

Nota. In hoc murmure maxime peccavit Maria, utpote mulier Sephorae uxora, videturque ipsa contempsisse Aaronem contra Sephoram et Mosem, unde et ipsa sola ponita est lepra, non Aaron. Addit Abul. Aaronem non esse perenssum lepra, eò quòd esset pontifex, in quo summi requirebatur munditia, auctoritas et reverentia. Gravis enim infamia fuisset in lepra Dei, si ejus pontifex Aaron fuisset aliquando leprosus. Discant hic principes et praebati, à suis praefectis et parochis arceri omnem infamiam, nec eos qui aliquando infamia laboraverunt, etiamsi jam se emendaverint, promovere et praebatari pōnō; hic enim ad praetertam infamiam tales contemnit, imò ridebit.

Alleg. S. Ambr. l. 10, Ep. 82: Ad typum, ait, Significatio hanc Maria admirandissimo pertinet, quae Hierosolymis, id est, Ecclesiae est gentibus congreganda sacramentum ignorans, quotidianò immurmurat convento, et incidit et plebi, cuius fide et ipsa exultat à perfidia sua lepra, in fine saeculi. Ita et S. Prusper. p. 2 de Praedict. c. 9, Rupert. et S. Hieron. ad Fabiol. in mansione 14. Ubi nota ex S. Hier. hoc murmur contigisse, et hanc lepraem indicatam esse Mariae in decima quarta mansione, puta in Haseroth, ut patet ex cap. preced. vers. ultimo.

VERS. 5. — ERAT ENIM MOYSES VIA MISSISSIMUS SUPER OMNES HOMINES, QUI MORABANTUR IN TERRA, q. d.: Quia Moyses erat mississimus hominum istius aetatis, hinc Mariae et Aaroni sibi obreclantibus et jurgantibus non respondit, idcirco Deus eum tuendum suscepit, et pro eo respondit.

Nota. Moses pro sorore detractrice, rogata Aaronis, orans et deprecans, in veteri Testamento fuit mississimus; sed in novo minor eo fuit S. Stephanus, ait Abulensis, qui pro suis etiam lapidatoribus, et Saulo, nemine rogante, oravit; unde et Paulum Ecclesiam imparavit, et ex Saulo Paulum effecit. Quia et hanc mansuetudine, Moses meruit colloquium et familiaritatem quasi continuam cum Deo. Audi S. Dion. Ep. 8 ad Demophilum: *Hebraeorum tradit historia, Mosem eximie mansuetudinis merito divinae amicitiae et familiaritatis dignatum; ac ei quando ipsam divino aspectu excelsae commemorat, non id ei privatum à mansuetudine defecerit confisque describit. Erat enim, inquit, mansuetus, valde, atque ita Dei famulus micat, digniorque Propheta omnibus, cui Deus visionis suae gratiam largiretur.*

Vide quid apud Dema impetret mansuetudo: vide quanta sit virtus, vide quam sit magna anima. Recte Seneca in sapiente: *Affectum, ait, doloris movet humilitas animi contentus est eo factum dictumque in honorificam: sapiens autem à nullo contemnitur, mansuetudinem suam novit. Fructus continentiae est in indignatione, et in actu patientis; et lib. de Ira: Invidium omne naturae*

querulum est: nec quidquam magnum, nisi quod simul et placidum.

Nimirum haec equanimitas, et mansuetudo in tolerandis injuriis, Christiani et vere sapientis ac magni animi est indicium. Audi rursum Senecam in lib. de Ira: *M. Catonem in balneo quidam percussit imprudens: potest satisfaciendi Cato: Non memini, inquit, percussum me, melius putavi non agnosceat quum ignosceat. Magni animi est injurias despiciere: pusilli hominis et miseri est. repetere mordentem, ut mures et formica, ad quas si manum admoveas, ora converant, imbecilla se laesi putant, si tanguntur. Et in Consolat. ad Helviam: Ducebatur Athenis ad supplicium Aristides; cui quisquam occurrebat, ingemiscebat, non tanquam in hominem judicium; sed tanquam in ipsam justitiam animadverteretur. Invenit est tamen qui in ejus faciem speret: et ille abstergit faciem, et subridens ait. comitanti se magistratum: Admonens istum, ne postea tam improbe occidat. De Julio Cesare dixit Cicero: Quod nihil oblivisci volebat, nisi injurias, uti refert S. Aug. Ep. 5. ad Marcellinum. Audi S. Basilium hom. de legendis Libris gentilium: Homo quidam in foro Periclem probris omnibus incessebat, is autem, vitium curae visus, toto die sustinuit: deinde vesperi jam discedentem cum lumine comitatus est. Rursus quidam Encelium mortem se illaturam juravit, ille vero contra juravit se potius cum isturum, et ei quantum iussit se conciliatum iri. Quidam vehementi impetu Socratis faciem eccidit: Socrates nihil commotus, aliquid non fecit, quam quòd propria fronte inscripserit: Tollis fecit, uti statuae nomen auctoris inscribitur. Aristoteles, teste Eliano, Alexandro Magno, naturè iracundo, consilium dedit ut omnibus se superentem astutians maledicta contemneret. Haec fecerunt gentiles, quid facient Christiani? Verum haec omnia longe sublimior, purior, fortior et constantior fuit mansuetudo Moysi, per 40 annos populum tam rebellem tolerantis. Fidelium exempla aliqua mox subtexam.*

Scriptis haec de se laudem Moyses tanquam calamus Spiritus sancti ad hoc scribendum impellentis: sicut S. Joannes de se scripsit, quòd erat discipulus quem diligebat Jesus. Saeculo et veris, videntur haec post Mosem, sibi ab aliquo alio scriptore hagiographo, qui haec ejus diaria digessit, esse addita et intexta, uti dixi in proemio Genesios.

Moraliter, Orig. est, ait, quedam familia mitium, cui praest Moyses: quedam patientium, cui praest Job; quedam continentium, cui praest Daniel; et mansuetudine in morte emegrebat ut familiaris suam; mitis cum mitibus, virgo cum virginibus, iracundus cum iracundis, luxuriosus cum luxuriosis, iuxta id quod dicitur Levit. 25, v. 10: *Unusquisque rediit ad familiam pristinam, quia jubileus est. Rursum propria Sanctorum virtus est mansuetudo: Beati miles, quantum ipsi possidebant terram. Audi Sapientem Eccl. 5, v. 19: *Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super gloriam hominem diligere. Audi Christum: Discite à me, quia mitis sum et humilis corde; et reverentis requiem. Sanctus ille senior apud Cassianum, exagitatus**

ab infidelibus Alexandrinis, rogatusque equae mira Christus supra naturam fecisset: *Haec, inquit, quòd ego comicia et injurias vestris lacessitis, ad indignationem nos movet. Alter in Vitis Patrum hanc discipulo suo disciplinam, et vitan ad perfectionem praescipit: primo, ut toto triennio aliorum onera ferret; secundo, ut altero triennio daret mercedem iis à quibus contumeliis et conviciis appetteret. Fecit ille imperata; tum senior: Adesum ergo, ut experiar quid profeceris. Ductus Athenas, cum ad portam contumeliis incesseretur, corpis ridere juvenis. Miratus alter: Quid hoc rei, inquit, quòd à me irrisus, et sanis explosus rideas? Non rideam? inquit discipulus; tres annos mercedem solvi iis qui me maledictis onerant; hodie gratis id abs te patior. Atheniensis: Ingredere, inquit, urbem; dignus es coetu sapientum. Tertius: Hec me, Pater, inquit, unum aliquid quod custodiam, ut potiar caelo. Potestne, inquit senior, comitia pati? perinde quasi caput salutis in miti tolerantia contemptus et despicientiae consisteret, idque meritò, cum Christus dixit: *In patientia vestra possidebitis civitatem deorum. Quarta, S. Anna in monasterio virginum quasi stulta, risibus et ludibriis omnium exposita, cum id mansueti et hilariter ferret, à S. Pitirone Dei instructo declarata esse totius monasterii sapientissimam, seque se sanctissimam, uti refert Palladius in Lausiacis c. 42. Quintus, abbas Pimenius in Vitis Patrum lib. 7, c. 57: *Injuriarum, ait, ferre, nec poria respondere, est amicum ponere pro proximo. Sextus, abbas Macarius ibidem: *Culpa, ait, est monachi, si laesus à fratribus, primus in charitate parato corde non occurrat. Sicut enim Suanubius suscepit Eliseum, quia cum nullo casu habebat, sui nimia quieti recipit Spiritum sanctum, et cum nullo litem aut offensam accret. Septimus, abbas Joannes, ibid. l. 6, c. 3, n. 12. *Porta caeli, ait, est injuriarum percussio, et patre nostri per multas injurias in eò gratulante ingressi sunt. Octavus, senex alius rogatus à discipulo: *Da mihi, pater, unam rem quam custodiam, et salvet per eam. Resp.: *Si poteris injuriari et offendi comitatus, et portare ac tacere, magna est res haec, et super alia mandata. Ibidem l. 5, n. 85. Norms, abbas Antonius fratrem ab illis ludatum tentavit, et reperit quòd non sulferret injuriam, dixitque ei: *Tu similes es edificio, quòd quumque habeat ingressum ornatum, per postica tamen à latronibus expugnatur; ibidem n. 88. Decimus, monachus post convicia alapa cecus à philosopho, mox aliam maxillam ei praebuit: tum ille adoravit eum, dicens: *Verè monachus es. Ibidem l. 5, c. 16, n. 16. Undecimus, Ammonius audivit sibi praedici à S. Anbaulo: *Tu ad hanc mensuram pervenies, ut nullum tibi fieri arbitris injuriam, sed ad omnem insensibilis fias ut lapis. Ibidem l. 7, c. 9.**********

VERS. 6. — SI QUIS FUERIT INTER VOS PROPHETA DOMINI, IN VISIONE APPARET EI, VEL PER SOMNIO. In visione, id est, in imaginaria, vel intellectuall representatione et raptu. Tacite hic innuit Deus Mariani et Aaronem fuisse Prophetas, eosque nonnullas à Deo visiones et revelationes accepisse, sed non

tot; nec tales, quales in dies accipiebat Moses.

Nota. Ezechielus quoque hic distinguit prophetiae species. Prima est, quae fit *hemare*, id est, in visione; secunda per somnium; tertia in enigmate, cum aliud videtur, aliud inaudit, uti erat cum Jeremias c. 1, vidit ollam accensam: cum librum comederet Ezechiel. cap. 2, 8; et S. Joannes Apoc. 10, v. 10. Quarta per figuras, cum rerum imagines intuemur, cum acies, cum choros, cum pompas, cum praclarissima quaedam conspicimus: haec quatuor sunt per abstractionem à sensibus, quia fit ut neque audiamus, neque tangamus, sed tota mens in visiones has abripatur. Quinta est, cum sensu et statu corporis immutato, allocutio divina fit homini; quae modo Deus angelos alloquitur, et allocutus est Mosem et paucos alios.

In hoc ergo sui temporis Prophetas dicitur hic superasse Moses, quòd palam et ore ad os, praesens cum praesente Possim et familiariter cum Deo colloqueretur, et, ut ex hoc loco videtur, corporeis specie etiam Deum (id est, angelum, Deum representantem) videret, maxime postquam vidit ejus gloriam in Sina Exodi 34, v. 6; ceteris vero Prophetis Deus raris loqueretur, et non familiariter, neque per se, sed per alios species et figuras, quas Prophetis objiciebat.

Judici in sur. fidei symbolo, quòd edidit Generardus in fine chronologie ult. editi. asserunt Mosem percellisse alios Prophetas in hisce quatuor: primo, quòd Deus Mosi per se, aliis vero per angelum loqueretur; secundo, quòd aliis noctu, Moses interdum loqueretur; tertio, quòd omnes alii, ad insensibilem angelum horrore et tremore contemebantur, ita ut penè exanimarentur, uti contigit Danieli cap. 10, 8: *Moses nil tale patiebatur. Quarto, quòd Moses prophetabat quodcumque volebat, ceteri non nisi eo tempore quo afflabatur Spiritu Dei: unde saepe milios mores et annos cessabant, quis à Spiritu non docebantur. Verum haec parùm falsa, parùm fallita et judaica sunt: quòd tamen vera his de more permixta sunt. Ex dictis patet nullum ex hoc loco argumentum posse colligi pro eorum sententia qui volunt Mosem hic vidisse divinam essentiam. Nam nihil novi hic de Deo dicitur, nec nulla nova ejus visio hic profertur, sed usitatum ejus cum Deo colloquium (quòd Exodi 34, 6, et alibi saepe descriptum est) iterò hic commemoratur, videt dicta Exodi 35 et 34.*

VERS. 7. — QUI IN OIKO DOMO MEA FIDELISSIMUS EST, q. d.: In tota Ecclesia mea, id est, in toto caetu Israel, nullus est Mose fidelior; hebr. est, *fidelis ipse, ubi se ipse, emphasis habet, quasi dicat: Fidelis ipse est antonomastice et per excellentiam.*

VERS. 8. — ET (PER) FIGURAS DOMINI VIDET. Haec in Hebraeo fecerunt recentiores accentu distinguendo à praecedentibus, vertuntque: *Et similitudinem Domini videt, q. d.: Moyses videt speciem Dei corporalem, in qua Deus se illi videndum exhibet. Ita et Chald. et Septuaginta, qui vertunt et gloriam Domini vidit, videlicet Exodi 34, 6. Verum Hebraeo non habent praeteritum, sed futurum, quòd hic, uti aliis saepe, pro praesenti capitur. Omnium versionum, licet verbis discrepantium, sensus eodem redit.*

VERS. 10. — NCRIS QUOQUE NECESSIT, non procedendo et praveundo; sic enim signum fulset movenda esse castra: sed ascendendo supra tabernaculum, sic enim signum erat Dei irati, et abentis à Marià et Aaron.

ET HOC MARIA ATRACTU CARBENS LEPROA QUASI NIX. Vide hic leproam esse peccatum rebellionem et murmurantiam contra prelatos, uti dicitur Levitici 15, initio. Porro congrua hinc est murmuris pena: nam murmur innotuit leproa gressoripit, et inficit totum corpus, puta totam congregationem et castrum. Unde sicut leprosi, Levit. 15, jubentur à castris exire, et scorsim extra castra habitare, ita ejectione hinc à castris murmuratrix Mueja, ne illa sui unumquemque leproa inficeret. Audi S. Epiphaniem agnenti de multis linguis: Et videtur, inquit, Maria prophetisse leproa docamur, quam grave de adustabile vitium est detractoris. Corpus, quod leproa inficitur coraculatur, totusque apertus: quodam fuit unumquemque non parvipreciatum, cuius indubitate maculam. Ex illa carnis corruptione profectum est, quomodo hominis detractoris corruptio animi: non sicut illa deccerat à fratre suo, ita et ab ipso proprio corpus defecit, ut ex amicitia charitatem odierit. Vide Orig. hic hom. 7, item S. Chrysost. hom. in Ps. 100, ubi inter cetera ait: Crux macula est detractoris, hinc dicitur detraheri, nec sanguinem peccatorum hominum reddens. Ex eò odia pullulant, jurgia constantur, dissidia oruntur tribuni, suspiciones male procedunt: sine vili carnis hincem reddidit, qui paula ante amicus erat: universa domos subvertit, et puerorum urbes ad bellum excitat; pulchra pacis vincula dissolvit, magnus charitatis nodum infringit. Qui detractoris studet, diabolo servit, utique qui calumniam opera exequatur. Quare detractor tanquam mendax et fux est propellendus.

S. Hieron. ad Rusticum: Nihil aut, inquit, omnino detrahas, nec aliorum vituperatione laudabilem te videri velis: magisque vitam tuam ordinare dice, quam alienam corpore. S. Augustinus, teste Possidonio in ejus Vita c. 22 contra pestiferam humanam consuetudinem hoc distinctione sua mensur adscripsit:

Quisquis amat dictis abentium radere vitam,

Hanc mensuram vitium nocerit esse sibi.

Unde et eopytopos quosdam sibi familiarissimos, illius scriptura oblitus, ad contra eum loquentes, tum asprensè aliquando reprehendit, ut diceret aut d'edentes illos veritas de mensur, aut se de mendis refectioe ad suum cubiculum surrectorum: quod ego et illi qui mensur illi inter se erant, experti sumus. Ita Possidion. Vide adversus detractores eundem S. Aug. Ep. 157, et in Psal. 54 et 92.

S. Joannes Eusebiusvarianus Patriarcha Alexandrinus, etiam publice peccantes taxari vetabat: Num fieri, ait, potest ut peccatum paritendo deleverint. Iniquum est autem illi ab homine pelletante exprorari, quod à Deo elementer est condonatum.

Verò Sapiens linguam maledicam comparat serpenti: Simorod, inquit, serpens in silentio, nihil minus habet, qui accellit detrahit, Ecol. 10. Detractor, et libens auditor, uterque diabolum portat in lingua, inquit S. Bern. in Serm. Hoc est officium demonis, qui inde vocatur

diabolus, id est, calumniator. Idem: Lingua detractoris, inquit, est videra ferocissima, est lancea, qua ira penetrat actu uno. Occidit enim animam primò, dicens; secundo, audientis; tertio, famam ejus cui detrahit. Audi eum serm. de triplici custodia manus, lingua et cordis. Niraquit, inquit, non videra est lingua ista? Ferocissima pleni, nimirum quoque tam levisque tres inficit flutu uno. Numquid non lancea est ista lingua? Profecto et acutissima, qua tres penetrat actu uno. Lingua, inquit, eorum gladius acutus. Cladius quidem accipit, tibi triceps est lingua detractoris: imò deterior, ait, mirrone, quo Dominicus latus confossum est. Levia, quidem res sermo, quo leviter volat, sed graviter vulnerat; leviter transit, sed graviter urit, leviter penetrat animam, sed non leviter exit.

Audi et gentiles. Cicero in Offic. : Detrahere, inquit, est, et hominis incommodo suum commodum augere, magis est contra naturam, quàm mors, quàm dolor, quàm cetera que possunt corpori accidere, aut rebus externis. Nam veliunt eustictum hominum et societatem.

Horatius in Serm.

Absentem qui rodit amicum,

Frangere qui non vis potest, comissa tacere

Qui nequit: Ne niger est, hinc tu, Romane, caesto.

VERS. 11. — NE IMPONAS NOMIS HOC PECCATUM. Ne imponas nobis peccatum quod commisimus, ne nobis offendaris, nevé punias, vel puniri nos à Deo perutias aut consentias, sed parce, et miserere ei ignosce, atque ori ut Marià à leproa curetur, utque lepra ejus ne, utpote murmuris ejus participem, non invadat et corripiat.

VERS. 12. — NE FIAT HEC QUASI MORTUA. Tum quia lepra serpens, et excedens Mariam, eum sensum mortuae, vel abortivo mutilo et deformi similem efficitur; tum quia lepra erat quasi mors quosdam civilis: separabat enim hominem ab habitatione et convictu hominum.

VERS. 14. — SI PATER EJUS SPUSSET IN FACIEM PARS, etc., q. d. : Si pater Maria sororis tuæ iratus spisset in faciem ejus, illa præ rubore et reverentia patris, non auderet accedere ad patrem ante septem dies; quanto magis deest illam ipsi in jura, cum ubi peccatum à me lepra notata sit, confundi, et castris extrahi, neque ad me in tabernaculum accedere ante septem dies?

SEPARATUR SEPTEM DIEBUS EXTRA CASTRA, ET POSTEA REVOCABITUR. Inque reipsa per septem dies Maria, quasi leprosa, castris exclusa est: his elapsis, à Deo curata est ac revocata. Libi nota, in ejus revocatione non fuisse observatas ceremonias, et expiationes leprosis prescriptas Levit. 14. Nam ipsa Dei miraculosa sanatio et revocatio Mariae, erat sufficientis ejusdem illustratio et expiatio, ut alià legali non indigeret. Ita Abulensis. Vide hic justam arrogantiam peccatorum. Ereceerat se superbi Maria supra fratrem suum Moysen, dum eum castrorum, eumque desperaverat: ergo justè hic humiliatur, et quasi infamis et indigna non tantum conspectu fratris, sed et populi, à castris separatur. Simile exemplum, et multo magis admirabile referi

Raderus noster ex Patricio Grecorum tractat de Simpliciter. cap. 5 de Stylitia Edesseno, qui quod fratrem suum germanum antrum spernentem simplicem judicasset et contempisset; eò quòd ipse idem eorum prudenter, ut illa videbatur, in viros religiosos et pauperes ergoasset ab angelo redargutus, ac à fratre suo germano in omnem vitam separatus, jusseque 49 an-

CAPUT XIII.

1. Profectusque est populus de Haseroth, iuxta tentoriis in deserto Pharan;

2. ubique locutus est Dominus ad Moysen, dicens: 3. Mitte viros qui considerent terram Chanaan quom daturus sum filiis Israel, singulos de singulis tribubus, ex principibus.

4. Fecit Moyses quod Dominus imperaverat, de deserto Pharan mittens principes viros, quorum ista sunt nomina:

5. De tribu Ruben, Sammaus, filium Zoelur.

6. De tribu Simeon, Saphat, filium Hur.

7. De tribu Juda, Caleb filium Jephone.

8. De tribu Issachar, Igal, filium Joseph.

9. De tribu Ephraim, Osce, filium Nun.

10. De tribu Benjamin, Phalli, filium Rapha.

11. De tribu Zabulon, Geddiel, filium Sodi.

12. De tribu Joseph, sceptori Manasse, Gaddi, filium Susi.

13. De tribu Dan, Ammiel, filium Gemalli.

14. De tribu Aser, Sthur, filium Michael.

15. De tribu Nephthali, Nahabi, filium Vapsi.

16. De tribu Gad, Guel, filium Machi.

17. Hæc sunt nomina virorum quos misit Moyses ad considerandam terram: vocavit Osce, filium Nun, Josne.

18. Misit ergo eos Moyses ad considerandam terram Chanaan, et dixit ad eos: Ascendite per meridiana plogam. Cùmque veneritis ad montes,

19. Considerate terram, quæ sit; et populum qui habitator est ejus, utrum fortis sit, an infirmus; si pauci numero, an plures;

20. Ipsa terra, bona, an mala; urbes quales, murate, an absque muris;

21. Numus, pinguis, an sterilis, nemorosa, an alique arboribus. Confortamini, et afferite nobis de fructibus terre. Erat autem tempus quando jam preceoque una vesci possent.

22. Cùmque ascendissent, exploraverunt terram à deserto Sin, usque Roboh intrantibus Emath.

23. Ascenderuntque ad meridiem, et venerunt in Hebron, ubi erant Achiman, et Sisai, et Tholmai, filii Ene; non Hebron septem annis ante Tatum, urbem Egypti, condita est.

24. Pergentesque usque ad torrentem botri, abscederunt palmitem cum avè sua, quem portaverunt in veste duo viri. De malis quoque granatis et de ficis loci illius fulerunt:

25. Qui appellatus est Nefhelescol, id est, torrentis botri, eò quòd botrum portasset inde filii Israel.

26. Reversique exploratores terræ post quadraginta dies, omni regione circum,

nos stare in columnâ; post tam longam et duram potentiam, tandem veniunt meruit anno quinquagesimo, sive jubileo: tunc enim apparetis ei angelus, peccatum ei remissum, eumque Dei gratie restitutum nuntiavit, atque insper mirâ consolatione et novâ Dei benedictione cumulavit.

CHAPITRE XIII.

1. Après cela, le peuple partit de Haseroth, et alla dresser ses tentes à Heliam, dans le désert de Pharan, qui est proche de la terre de Chanaan.

2. Les Israélites ne voulant pas y entrer sans connaître le pays, le Seigneur parla à Moïse en ce lieu-là et lui dit: Puisse ce peuple ne se fia pas à ma parole, et qu'il eût connaître par lui-même la terre que je lui ai promise.

3. Envoyez des hommes pour considérer le pays de Chanaan, que je dois donner aux enfants d'Israël; choisissez-les d'entre les principaux de chaque tribu.

4. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé, et il envoya dix hommes de Pharan des hommes d'entre les principaux princes de chaque tribu, dont voici les noms:

5. De la tribu de Ruben, Sammaus, fils de Zéthur.

6. De la tribu de Simeon, Saphat, fils d'Huri.

7. De la tribu de Juda, Caleb, fils de Jephoné.

8. De la tribu d'Issachar, Igal, fils de Joseph.

9. De la tribu d'Ephraïm, Osée, fils de Nun.

10. De la tribu de Benjamin, Phalli, fils de Rapha.

11. De la tribu de Zabulon, Geddiel, fils de Sodi.

12. De la tribu de Joseph, sceptori Manasse, Gaddi, fils de Susi.

13. De la tribu de Dan, Ammiel, fils de Gemalli.

14. De la tribu d'Aser, Sthur, fils de Michael.

15. De la tribu de Nephthali, Nahabi, fils de Vapsi.

16. De la tribu de Gad, Guel, fils de Machi.

17. Ce sont là les noms des hommes que Moïse envoya considérer la terre; et il donna à Osée, fils de Nun, le nom de Josué.

18. Moïse les envoya donc pour considérer le pays de Chanaan, et il leur dit: Montez du côté du midi; et lorsque vous serez arrivés aux montagnes qui sont au midi de la terre de Chanaan,

19. Considérez quelle est cette terre et quel est le peuple qui l'habite; si il est fort ou faible, si y'a peu ou beaucoup d'habitants;

20. Considérez aussi quelle est la terre; si elle est bonne ou mauvaise; quelles sont les villes; si elles ont des murs, ou si elles n'en ont point;

21. Si le terrain est gras ou stérile; s'il est planté de bois, ou s'il est sans arbres. Soyez fermes et résolus, et apportez-nous des fruits de la terre. Or c'était alors le temps auquel on pouvait manger les premiers raisins.

22. Ces hommes étant donc partis, considérèrent la terre depuis le désert de Sin jusqu'à Roboh à l'entrée d'Emath, qui est au septentrion de la terre de Chanaan.

23. Ils montèrent ensuite vers le midi et vinrent à Hébron, qui étaient établis depuis longtemps Achiman, Sisai et Tholmai, fils d'Enc; car Hébron a été bâtie sept ans avant Tatum, ville d'Egypte.

24. Et étant allés jusqu'au torrent de la grappe de raisin, ils coupèrent une branche de vigne avec sa grappe, que deux hommes portèrent sur un levier. Ils prirent aussi des grenades et des figues de ce pays-là.

25. Qui fut appelé depuis Nefhelescol, c'est-à-dire, le torrent de la grappe, parce que les enfants d'Israël emportèrent de la cette grappe de raisin qui était d'une extrême grosseur.

26. Ceux qui avaient été considérer le pays, revinrent quarante jours après, en ayant fait le tour.

VERS. 10. — NCRIS QUOQUE NECESSIT, non procedendo et praveudo; sic enim signum fulset movenda esse castra: sed ascendendo supra tabernaculum, sic enim signum erat Dei irati, et abentis à Marià et Aaron.

ET HOC MARÌA ATRACTU CARBENS LEPROA QUASI NIX. Vide hic leproam esse peccatum rebellionem et murmurantiam contra prelatos, uti dicitur Levitici 15, initio. Porro congrua hæc est murmuris pena: nam murmur innotet leproæ gressoripit, et inficit totum corpus, puta totam congregationem et castrum. Unde sicut leprosi, Levit. 15, jubentur à castris exire, et scorsim extra castra habitare, ita ejectione hinc à castris murmuratrix Mueja, ne illa non unumquemque sedque leproa inficeret. Audi S. Ephrem agentem de maris lingue: Et videtur, inquit, Maria prophetisse leproa docamur, quam grave de adustabile vitium est detractoris. Corpus, quod leproa inficitur coracatur, utat apocritum quoddam fuit unum, que non parvipreciat, ceteris indubitate maculam. Ex illa carnis corruptione profectum est, quomodo hominis detractoris corruptio animi: nam sicut illa defecit à fratre suo, ita et ab ipso proprio corpus defecit, ut ex amicitia charitatem odierit. Vide Orig. hic hom. 7, item S. Chrysost. hom. in Ps. 100, ubi inter cetera ait: Crux maris est detractoris, hinc dicitur detraheri, nec sanguinem peccatum hominum reddens. Ex eò odia pullulant, jurgia constant, dissidia orum tribum, suspiciones male procedunt: et sic vili carnis hinc reddidit, qui paula ante amicus erat: universa domos subvertit, et pueros urbes ad bellum excitat; pulchra pacis vincula dissolvit, magnus charitatis nodum infringit. Qui detractoris studet, diabolo servit, utque qui calumniam opera exequatur. Quare detractor tanquam mendax et fiti est propellendus.

S. Hieron. ad Rusticum: Nihil aut, nequeque omnino detrahas, nec aliorum vituperatione famulabilem te videri velis: magisque vitam tuam ordinare dicere, quam alienam corpore. S. Augustinus, teste Possidonio in ejus Vita c. 22 contra pestiferam humanæ consuetudinis hoc distinctione sua mensuraverit:

Quisquis amat dictis abstantim radere vitam,
Hanc mensuram vitæm nocerit esse sibi.

Unde et eopytopos quoddam sibi familiarissimo, illius scriptura oblitus, ad contra eum loquentes, tum asperè aliquando reprehendit, ut diceret aut d'edens illos veritas de mensa, aut se de mensa refectio ad sicut cubitulum surrectorum: quod ego et illi qui mensa illi inter se erant, experti sumus. Ita Possid. Vide adversus detractores eundem S. Aug. Ep. 157, et in Psal. 54 et 92.

S. Joannes Eusebiusvarianus Patriarcha Alexandrinus, etiam publice peccantes taxari velat: Num fieri, ait, potest ut peccatum paritendo deleverint. Iniquum est autem illi ab homine petulantè exprorari, quod à Deo elementè est condonatum.

Verò Sapiens linguam maledicam comparat serpenti: Simorod, inquit, serpens in silentio, nihil manus habet, qui accitit detrahit, Eccl. 10. Detractor, et libens auditor, uterque diabolum portat in lingua, inquit S. Bern. in Serm. Hoc est officium demonis, qui inde vocatur

diabolum, id est, calumniator. Idem: Lingua detractoris, inquit, est videri ferocissima, est lancea, qua ira penetrat actu uno. Occidit enim animam primò, dicens; secundo, audientis; tertio, famam ejus cui detrahit. Audi eum serm. de triplici custodia manus, lingua et cordis. Niraquit, inquit, non videri est lingua ista? Ferocissima pleni, nimirum que tam leviter tres inficit flatu uno. Numquid non lancea est ista lingua? Profecto et acutissima, qua tres penetrat actu uno. Lingua, inquit, eorum gladius acutus. Cladius quidem accipit, tibi triceps est lingua detractoris: imò deterior, ait, mirrone, quo Dominicus latus confossum est. Levit, quidem rex sermo, quo leviter volat, sed graviter vulnerat; leviter transit, sed graviter urit, leviter penetrat animam, sed non leviter exit.

Audi et gentiles. Cicero in Offic. : Detrahere, inquit, est, et hominis incommodo suum commodum augere, magis est contra naturam, quàm mors, quàm dolor, quàm cetera que possunt corpori accidere, aut rebus externis. Nam velut exitium hominum et societatem.

Horatius in Serm.

Absentem qui rodit amicum,

Frangere qui non vis potest, commissa tacere
Qui nequit: Ne niger est, hinc tu, Romane, caesto.

VERS. 11. — NE IMPONAS NOMIS HOC PECCATUM. Ne imponas nobis peccatum quod commisimus, ne nobis offendaris, nevé punias, vel puniri nos à Deo perituras aut consentias, sed parce, et miserere ei ignosce, atque ori ut Marià à leproa curetur, utque lepra ejus ne, utpote murmuris ejus participem, non invadat et corripiat.

VERS. 12. — NE FIAT HEC QUASI MORTUA. Tum quia lepra serpens, et excedens Mariam, eum sensum mortue, vel abortivo mutilo et deformi similem efficitur; tum quia lepra erat quasi mors quondam civilis: separabat enim hominem ab habitatione et convictu hominum.

VERS. 14. — SI PATER EJUS SPUSSET IN FACIEM MEAM, etc., q. d. : Si pater Mariæ sororis tuæ iratus spisset in faciem ejus, illa præ rubore et reverentia patris, non auderet accedere ad patrem ante septem dies; quanto magis deest illam ipsi in jura, cum ubi peccatum à me lepra notata sit, confundi, et castris extrahi, neque ad me in tabernaculum accedere ante septem dies?

SEPARATUR SEPTEM DIEBUS EXTRA CASTRA, ET POSTEA REVOCABITUR. Inque reipsa per septem dies Mariæ, quasi leprosa, castris exclusa est: his elapsis, à Deo curata est ac revocata. Libi nota, in ejus revocatione non fuisse observatas ceremonias, et expiationes leprosis prescriptas Levit. 14. Nam ipsa Dei mirandosa sanatio et revocatio Mariæ, erat sufficientis ejusdem illustratio et expiatio, ut alià legali non indigeret. Ita Abulensis. Vide hic justam arrogantiam peccam. Ereceerat se superbi Mariæ supra fratrem suum Moysen, dum eum castrum, eumque desperaverat: ergo justè hic humiliatur, et quasi infamis et indigna non tantum conspectu fratris, sed et populi, à castris separatur. Simile exemplum, et multo magis admirabile referi

Raderus noster ex Patricio Grecorum tractat de Simpliciter. cap. 5 de Stylitia Edesseno, qui quod fratrem suum germanum antrum spernentem simplicem judicasset et contempisset; eò quòd ipse idem eorum prudenter, ut illa videbatur, in viros religiosos et pauperes ergoasset ab angelo redargutus, ac à fratre suo germano in omnem vitam separatus, jusseque 49 an-

CAPUT XIII.

1. Profectusque est populus de Haseroth, iuxta tentoria in deserto Pharan;

2. ubique locutus est Dominus ad Moysen, dicens: 3. Mitte viros qui considerent terram Chanaan quom daturus sum filiis Israel, singulos de singulis tribubus, ex principibus.

4. Fecit Moyses quod Dominus imperaverat, de deserto Pharan mittens principes viros, quorum ista sunt nomina:

5. De tribu Ruben, Sammaus, filium Zoelur.
6. De tribu Simeon, Saphat, filium Hur.
7. De tribu Juda, Caleb filium Jephone.
8. De tribu Issachar, Igal, filium Joseph.
9. De tribu Ephraim, Osce, filium Nun.
10. De tribu Benjamin, Phalli, filium Raphu.
11. De tribu Zabulon, Geddiel, filium Sodi.
12. De tribu Joseph, sceptori Manasse, Gaddi, filium Susi.
13. De tribu Dan, Amiel, filium Gemalli.
14. De tribu Aser, Sthur, filium Michael.
15. De tribu Nephthali, Nahabi, filium Vapsi.
16. De tribu Gad, Guel, filium Machi.
17. Hæc sunt nomina virorum quos misit Moyses ad considerandam terram: vocavit Osce, filium Nun, Josne.

18. Misit ergo eos Moyses ad considerandam terram Chanaan, et dixit ad eos: Ascendite per meridiana plagam. Cùmque veneritis ad montes,

19. Considerate terram, quæ sit; et populum qui habitat eis ejus, utrum fortis sit, an infirmus; si pauci numero, an plures;

20. Ipsa terra, bona, an mala; urbes quales, murate, an absque muris;

21. Numus, pinguis, an sterilis, nemorosa, an alique arboribus. Confortamini, et afferite nobis de fructibus terre. Erat autem tempus quando jam preceque una vesci possent.

22. Cùmque ascendissent, exploraverunt terram à deserto Sin, usque Roboh intrantibus Emath.

23. Ascenderuntque ad meridiem, et venerunt in Hebron, ubi erant Achiman, et Sisai, et Tholmai, filii Ene; non Hebron septem annis ante Tatum, urbem Egypti, condita est.

24. Pergentesque usque ad torrentem botri, abscederunt palmitem cum avè sua, quem portaverunt in veste duo viri. De malis quoque granatis et de ficis loci illius fulerunt:

25. Qui appellatus est Nefhelescof, id est, torrentis botri, eò quòd botrum portasset inde filii Israel.

26. Reversique exploratores terræ post quadraginta dies, omni regione circum,

nos stare in columnâ; post tam longam et duram potentiam, tandem veniunt meruit anno quinquagesimo, sive jubileo: tunc enim apparetis ei angelus, peccatum ei remissum, eumque Dei gratiæ restitutum nuntiavit, atque insper mirâ consolatione et novâ Dei benedictione cumulavit.

CHAPITRE XIII.

1. Après cela, le peuple partit de Haseroth, et alla dresser ses tentes à Héliam, dans le désert de Pharan, qui est proche de la terre de Chanaan.

2. Les Israélites ne voulant pas y entrer sans connaître le pays, le Seigneur parla à Moïse en ce lieu-là et lui dit: Puisse ce peuple ne se fia pas à ma parole, et qu'il eût connaître par lui-même la terre que je lui ai promise.

3. Envoyez des hommes pour considérer le pays de Chanaan, que je dois donner aux enfants d'Israël; choisissez-les d'entre les principaux de chaque tribu.

4. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé, et il envoya dix hommes de Pharan des hommes d'entre les principaux princes de chaque tribu, dont voici les noms:

5. De la tribu de Ruben, Sammaus, fils de Zoelur.
6. De la tribu de Simeon, Saphat, fils d'Huri.
7. De la tribu de Juda, Caleb, fils de Jephone.
8. De la tribu d'Issachar, Igal, fils de Joseph.
9. De la tribu d'Ephraim, Osce, fils de Nun.
10. De la tribu de Benjamin, Phalli, fils de Raphu.
11. De la tribu de Zabulon, Geddiel, fils de Sodi.
12. De la tribu de Joseph, sceptori Manasse, Gaddi, fils de Susi.
13. De la tribu de Dan, Amiel, fils de Gemalli.
14. De la tribu d'Aser, Sthur, fils de Michael.
15. De la tribu de Nephthali, Nahabi, fils de Vapsi.
16. De la tribu de Gad, Guel, fils de Machi.
17. Ce sont là les noms des hommes que Moïse envoya considérer la terre; et il donna à Osce, fils de Nun, le nom de Josué.

18. Moïse les envoya donc pour considérer le pays de Chanaan, et il leur dit: Montez du côté du midi; et lorsque vous serez arrivés aux montagnes qui sont au midi de la terre de Chanaan,

19. Considérez quelle est cette terre et quel est le peuple qui l'habite; si il est fort ou faible, si y'a peu ou beaucoup d'habitants;

20. Considérez aussi quelle est la terre; si elle est bonne ou mauvaise; quelles sont les villes; si elles ont des murs, ou si elles n'en ont point;

21. Si le terrain est gras ou stérile; s'il est planté de bois, ou s'il est sans arbres. Soyez fermes et résolus, et apportez-nous des fruits de la terre. Or c'était alors le temps auquel on pouvait manger les premiers raisins.

22. Ces hommes étant donc partis, considérèrent la terre depuis le désert de Sin jusqu'à Roboh à l'entrée d'Emath, qui est au septentrion de la terre de Chanaan.

23. Ils montèrent ensuite vers le midi et vinrent à Hébron, qui étaient établis depuis longtemps Achiman, Sisai et Tholmai, fils d'Enc; car Hébron a été bâtie sept ans avant Tatum, ville d'Egypte.

24. Et étant allés jusqu'au torrent de la grappe de raisin, ils coupèrent une branche de vigne avec sa grappe, que deux hommes portèrent sur un levier. Ils prirent aussi des grenades et des figues de ce pays-là.

25. Qui fut appelé depuis Nefhelescof, c'est-à-dire, le torrent de la grappe, parce que les enfants d'Israël emportèrent de la cette grappe de raisin qui était d'une extrême grosseur.

26. Ceux qui avaient été considérer le pays, revinrent quarante jours après, en ayant fait le tour.

Wolfgangus, et Adrichomius in Descript. terra sancta. Si tamen idem Cades utrobique esse velis, uti volent Casf. Oleasi. et Andr. Masius in Josue c. 15, dicendum est Hebræos his venisse in Cade, scilicet primò hic, secundo Num. 20, 1. Vagabantur enim Hebræi, et à Deo circumducebantur, maximè post murmur hoc exploratorum, pro invidia solitudinem perplexis gyris et mæandris. Unde eos, eò unde discesserant, puta in Cades, rursùm redisse, non est mirum. Hinc et Chald. pro utroque Cades tertio *Recon*, quo nomine solet appellare Petram, nobilem Arabia urbem, vel certe locum urbi illi vicinam. Verùm prius est verius, uti dicam. c. 20, 1. Missi ergo sunt hi exploratores ex decimà quintà mansione, quæ fuit in Bethnat, Num. 55, 18; porro Bethnat erat iuxta urbem Cades: unde exploratores hic in Cades, vel, ut dicitur Josue 14, 7, Deut. 1, 20 et 22, in Cadesbarne reversi dicuntur.

VERS. 28. — QUAE HEBRÆA FUIT LACTE ET MILLE, q. d. : Terra Chanaan est fertillissima; est hyperbole.

VERS. 29. — URBS GRANDIS ATQUE MURATA, nimis, uti addunt Hebræi, Chald., Græca et Rabon, Deut. 1, 28, dicitur eas munitas, id est, muratas, fuisse in eodem, hoc est altissimos habuisse muros; est hyperbole. Hi muri terroerunt Hebræos pusillanimes: magnanimi enim non curant muros, sed bellatores et propugnatores validos. Unde Agesilaus rex roganti cur Sparta muris careret: *Hi, ait, sunt Sparte muri, civis armatos commonstrans. Alteri hæc ipsa de re percunctanti, respondit: Urbes non lapideis et lignis, sed virtute inhabitantium debere esse munitas. Monstrat et quidam urbis alicuius muros admodum validos, et quærebatur, pulcherrimo eos iudicare, respondit: Ita sanè, sed non ut vidi, verum ut mulieres intus habitent. Ita Agis rex corinthiæm Lacedæmonum, muros Corinthiorum perambulans, cum spectasset eos sublimes et validos: Quærit, ait, in hoc gymnæcio habitant mulieres? Ita Antalcidas muros Sparte: aiebat esse juvenes, terminos autem hastarum cuspides. Sic et Scipio Africanus militi vallum tollenti, et admòdum se premi dicenti: *Non injuriâ, inquit, tyro enim tuic magis fatis, quam gladio. Item adolescenti pulchrum elypeum ostentanti: Clypeus quidem, inquit, è dolescens, pulcher est, ceterum Romanum virum magis decet fiduciam suam in dextrâ suâ, quam in sinistra collocare. Tassis est Plutarchus in eorum Vita.**

VERS. 50. — AMALÆE HABITAT IN MERIDIE. Dicunt hoc exploratores, non quasi terra Amalæitarum pertinuerit ad terram Hebræis promissam; sed quia ei vicina erat, ita ut Amalæicæ ingressum Hebræorum in eam faciliè impedire, atque Hebræos bellis impetere et divexare potuissent, uti conati fuerant Exodi 17. Hanc enim difficultatem hostium fortissimorum in terrâ promissa, et in ejus vicinâ commemorant, proponunt hæc exploratores populo, ut eum ab ingressu in Chanaan absterreant.

VERS. 51. — INTER REGES CALED COMPESCENS MURMUR POPULI. Tacente Josue, unus Caleb omnibus se opponit, murmurque sedare conatur: quia Caleb erat animosior, zeloque plenus; unde eum solum Deus ab hoc

heretico actu mire laudat c. seq. v. 14, dicens: *Servum meum Caleb, qui plenus alio spiritu secutus est me, inducens in terram hanc. Ob eandem causam eidem Deus, per Mozen peculiarem quandam terræ Chanaan partem, puta montana Hebron, ubi erant gigantes lii, promissit sub juramento, quam et ipse Caleb à Josue petit, et obtinuit, ut patet Josue 14, 6, 9 et 12; et Josue 15, 15.*

MURMUR, QUI MURMUR, quod est antiphrasis.

VERS. 52. — NEQUAquam AD HINC POPULUM VALENS ASCENDERE. Hinc patet hos exploratores in suâ ad populum relatione peccasse, primò, dissuadendo et divertendo populum ab ingressu in Chanaan, itaque resistendo promissis et voluntati Dei, qui Hebræos in eam inducere volebat. Peccarunt idipsum ex pusillanimitate, et timore bellorum cum Chanaanis, cum ipsi vitam quietam, inertem et deliciosam agere mallet in Ægypto, etiam sub jugo Pharaonis. Secundo, mentiendo, itaque in multis: Primò, quia asseruerunt Chanaanem tam esse potentes, ut eis prevalere non possent Hebræi; aiant enim: *Nequaquam ad hunc populum valens ascendere, quia fortior nobis est. Secundo, imponendo falsa crimina terræ Chanaan, dicendo: Terra quam lustravimus decorat habitatores suos. Tertio, amplificando ea quæ viderant, supra veritatem, ut cum dicit: *Hi vidimus mensura quodam filiorum Enac, quiuis comparat quæ locuste videbatur. Quarto, asserendo omnes passim Chananæos proceras esse stature præ Hebræis: Populus, inquit, quem aspeximus, proceras stature est, cum tamen Chananæi ordinariè non essent proceriores quam Ægyptii, Hebræi et alii populi eius vicini. Quinto, quia subijcit veritatem, ut quod tres tantum vidissent in Chanaan gigantes, aliaque multa, que potuissent populum in spem potiundæ Chananæe erigere, mentumque Chananæorum illi adimere, vel minuire. Ita Abul.**

VERS. 55. — TERRA QUAM LUSTRAVIMUS DEVORAT HABITATORES SEOS. Aliqui hoc intelligunt de bonitate terræ, quasi dicant: Terra Chanaan tam fertilis est, ut omnes illi inhiant, ejusque possessores, vicissim ejiciant et occidant. Alii sic explicant, quasi dicant: Terra Chanaan tam bona est, ut nullos ex ea exire cupiat: unde quicumque in eâ nascentur, in eadem vivere et mori volunt; itaque quasi à terrâ suâ devorantur. Verùm hæc non fuisset detractio, sed potius laus terræ.

Dico ergo, terra decorat habitatores suos, hoc est, terra Chanaan ex acris ingressum insalubris est, noxia et pestilens, ita ut murbos generet, et mortem citam incolas afferat. Id dixerunt, fortè eò quod lustrantes terram, invenerint tum pestem in eâ grassari, eamque ipsi attribuerint conditioni, et male qualitatè terræ, cum potius tribuenda esset Deo, qui Levit. 18, 24, promiserat Hebræis se facturum ut terra ipsa evomeret Chananæos ob scelera eorum. Unde tradum Hebræi nonnulli, penes quos sit fides, tunc tantam fuisse locum in Chanaanâ, totaque morientes, ut Chananæi occupati circa suorum funera, licet viderent

hosce exploratores, eos tamen non caperent, non examinarent, nò nò curarent.

Hi vidimus nequitiim. Hebr. ibi vidimus nequitiim, id est, gigantes, qui dicuntur nequitiim, id est, cadentes, quia ita erant proceri, ut qui eos videbant ex terrore caderent: aut potius cadentes, id est, cadere facientes (ut ait ponitur pro *hiphitim*) prosternerentes et occidentes passim alios homines; erant enim hi gigantes homines feri et truculentis tyranni. Ridiculum ergo est quod ait R. Salomon, hos gigantes vocari nequitiim, id est, cadentes, quia, inquit, gigantes erant ex genere duorum angelorum eademdem de celo, scilicet Aza et Azriel.

CAPUT XIV.

1. Igitur vociferans omnis turba flevit nocte illa:
2. Et murmurati sunt contra Moysen et Aaron cuncti filii Israel dicentes:
3. Utinam mortui essemus in Ægypto! et in hæc vastâ solitudine utinam pereamus, et non inducat nos Dominus in terram istam, ne cadamus gladio, et uxores ac liberi nostri ducantur captivi! Nonne melius est reverti in Ægyptum?
3. Dixeruntque alter ad alterum: Constituimus nobis duces, et revertamur in Ægyptum.
5. Quo audito, Moyses et Aaron ceciderunt prout in terram, coram omni multitudine filiorum Israel.
6. At verò Josue, filius Nun, et Caleb, filius Jephone, qui et ipsi lustraverant terram, sciderunt vestimenta sua.
7. Et ad omnem multitudinem filiorum Israel locuti sunt: Terra, quam circumivimus, valde bona est.
8. Si propitius fuerit Dominus, inducet nos in eam, et tradet humum lactis et mellis manantem.
9. Nolite rebelles esse contra Dominum: neque timeatis populum terre hujus, quia sicut panem, ita eos possumus devorare; recessit ab eis omne præsidium: Dominus nobiscum est, nolite metueri.
10. Cùmque clamaret omnis multitudo, et lapidebus eos vellet opprimere, apparuit gloria Domini super tegum federis cunctis filiis Israel.
11. Et dixit Moyses ad Moysen: Usquequò detrahet milia populus iste? Quousque non credent milia, in omnibus signis que feci coram eis?
12. Feriam igitur eos pestilentia, atque consumam: te autem faciam principem super gentem magnam, et fortiozem quam hæc est.
15. Et ait Moyses ad Dominum: Ut audiant Ægyptii, de quorum medio eduxisti populum istum.
14. Et habitatores terre hujus, qui audierunt quod tu, Domine, in populo isto sis, et facie videaris ad faciem, et nubes tua protegat illos, et in columna nubis præcedas eos per diem, et in columna ignis per noctem:

QUASI LOCUSTÆ VIDERANTUR. Est hyperbole nimia et mendax, ad deterrendum populum ab ingressu in Chanaan. Addit Josephus, ex suo, ut videtur, genio et spiritu paraphrastico, quo res sua gentis ornare et colorare solet, exploratores dixisse; quod Hebræi non possent Chananæos opibus et armis instructos superare, ob suam paupertatem et armorum rerumque inopiam, a quodique prius deberent lumina impervia et montes insuperabiles transire. Addit insuper, Hebræos ad tantum murmur his verbis concitatos fuisse, ut Mozen et Aaronem voluerint occidere, itaque in Ægyptum reverti.

CHAPITRE XIV.

1. Tout le peuple se mit donc à crier, et pleura toute la nuit, se croyant engagé dans une entrapée où il ne pouvait manquer de périr.
2. Et tous les enfans d'Israel murmurerent contre Moïse et Aaron, en disant :
3. Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Égypte! et puissions-nous plutôt mourir dans cette vaste solitude, que pas que le Seigneur nous fasse entrer dans ce pays-là, de peur que, nous trouvant engagés à combattre des ennemis plus puissants que nous, nous ne périssions par l'épée, et que nos femmes et nos enfans ne soient emmenés captifs! Ne vaut-il pas mieux que nous retournions en Égypte que de tomber dans ces montagnes où nous nous voyons exposés?
4. Ils commencèrent donc à se dire l'un à l'autre : Établissons-nous un chef, et retournons en Égypte.
5. Moïse et Aaron ayant entendu ceci, se prosternèrent en terre, à la vue de toute la multitude des enfans d'Israel, pour implorer la miséricorde de Dieu.
6. Mais Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jéphoné, qui avaient aussi eux-mêmes considéré cette terre, déchirèrent leurs vêtemens, pour marquer leur douleur de l'outrage qu'on faisait à Dieu.
7. Et dirent à toute l'assemblée des enfans d'Israel: Le pays dont nous avons fait le tour est très-bon :
8. Et si le Seigneur nous est favorable, il nous y fera entrer, et nous donnera cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, malgré tous les efforts de nos ennemis.
9. Ne vous rendez donc point rebelles contre le Seigneur, et ne craignez point le peuple de ce pays-là, parce que nous pouvons le dévorer ainsi qu'un morceau de pain. En effet, ils sont destinés de tout secours, étant abandonnés de Dieu; et au contraire, le Seigneur est avec nous, et promet de nous les livrer: ne craignez donc point.
10. Mais comme tout le peuple, et lapideus par ce discours de Josué et de Caleb, s'écrit de plus en plus, et jetant de grands cris, voulait les lapider, la gloire du Seigneur parut à tous les enfans d'Israel sur le tabernacle de l'alliance.
11. Et le Seigneur dit à Moïse: Jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il par ces paroles? Jusqu'à quand me ne croira-t-il pas, après tous les miracles que j'ai faits devant leurs yeux?
12. Je les frapperai donc de peste, et je les exterminerai; et pour vous je vous établis prince sur un autre peuple plus grand et plus fort que n'est celui-ci.
15. Moïse répondit au Seigneur: Vous voyez donc que les Égyptiens, du milieu desquels vous avez tiré ce peuple.
14. Et les habitans de ce pays, qui ont ouï dire, Seigneur, que vous habitez au milieu de ce peuple, que vous y êtes vu face à face, que vous les couvrez de votre protection divine comme d'une nuée (assurée), et que vous marchez devant eux pendant le jour dans une colonne de nuée, et pendant la nuit dans une colonne de feu;

15. Quod occideris tantam multitudinem quasi unum hominem, et dicent :

16. Non poterit introducere populum in terram, pro quo juraverat : idcirco occidit eos in solitudine.

17. Magnificetur ergo fortitudo Domini sicut jurasti, dicens :

18. Dominus patiens et multo misericordius, auferens iniquitatem et scelera, nullumque innoxium derelinquens, qui visitas peccata patrum in filios in tertiam et quartam generationem.

19. Dimittit, obsecro, peccatum populi hujus secundum multitudinem misericordie tuae, sicut propitius fuisti egredientibus de Aegypto usque ad locum istum.

20. Dicitque Dominus : Dimisi juxta verbum tuum.

21. Vivo ego, et impiabitur gloria Domini universa terra.

22. Attamen omnes homines qui viderunt majestatem meam, et signa quae feci in Aegypto et in solitudine, et tentaverunt me jam per decem vices, nec obediunt voci meae.

23. Non videbitur terram pro qua juravi patribus eorum, nec quisquam ex illis qui detrahit michi, intachitur eam.

24. Servum meum Caleb, qui plenus alio spiritu secutus est me, inducatur in terram hanc quam circuevit, et semen ejus possidebit eam.

25. Quoniam Amalecites et Chanaanites habitant in vallibus, eras movete castra, et revertimini in solitudinem per viam maris Rubri.

26. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

27. Usquequo multitudo haec pessima marmurat contra me ! Querelas filiorum Israel audivi.

28. Die ergo eis : Vivo ego, ait Dominus : sicut locuti estis, audiente me, sic faciam vobis.

29. In solitudine haec jacebunt cadavera vestra. Urines qui numerati estis à viginti annis et supra, et marmurasias contra me,

30. Non intrabitis terram super quam levavi manum meam ut habitare vos facerem, præter Caleb filium Jephone, et Josue, filium Nun.

31. Parvulus autem vestros, de quibus dixistis quod prædae hostibus forent, introducam ; ut videant terram, quae vobis displicuit.

32. Vestra cadavera jacebunt in solitudine.

33. Filii vestri erunt vagi in deserto annis quadraginta, et portabunt fornicationem vestram, donec consumantur cadavera patrum in deserto.

34. Juxta numerum quadraginta dierum, quibus lesqueratis terram : annus pro die imputabitur. Et

15. Vous routez, dis-je, qu'ils apprennent que vous avez fait mourir une si grande multitude comme un seul homme, et qu'ils disent :

16. Il ne pourra faire entrer ce peuple dans le pays qui leur avait promis avec serment, et c'est pourquoi il les a fait tous mourir dans le désert.

17. Que le Seigneur, pour empêcher ces discours impies, fasse donc éclater la grandeur de sa puissance et de sa miséricorde, en pardonnant à ce peuple infidèle, selon que vous l'avez juré, en disant :

18. Le Seigneur est patient et plein de miséricorde ; il efface les iniquités et les crimes ; et quoiqu'il ne laisse impuni aucun coupable, visitant les péchés des pères dans les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, cependant sa miséricorde l'emporte sur sa justice, et il se plait davantage à la faire éclater.

19. Pardonnez donc, je vous en supplie, à ce peuple son péché, selon la grandeur de votre miséricorde, et selon que vous leur avez été favorable depuis leur sortie de l'Égypte jusqu'en ce lieu. Soyez-le encore jusqu'à ce que vous les ayez mis en possession de la terre que vous leur avez promise.

20. Le Seigneur lui répondit : Je leur ai pardonné telos que vous me l'avez demandé. Je ne les exterminerai point, comme je l'avais proposé.

21. Au contraire, je jure par moi-même que toute la terre sera temple de la gloire du Seigneur et des effets de sa puissance, que je ferai éclater en faveur de ce peuple.

22. Mais cependant, parce que ma justice doit être satisfaite, tous les hommes qui ont vu l'éclat de ma majesté, et les miracles que j'ai faits dans l'Égypte et dans le désert, et qui, malgré ces preuves de ma puissance et de ma bonté, m'ont déjà tenté dix fois différentes par leurs déiances et leurs murmures, et qui n'ont point obéi à ma voix :

23. Tous ces hommes, dis-je, ne verront point la terre que j'ai promise à leurs pères avec serment ; et ni moi de ceux qui m'ont outragé par leurs paroles ni la terre.

24. Mais pour ce qui est de Caleb, mon serviteur qui, étant plein d'un autre esprit, m'a suivi et a marché dans mes voies, je le ferai entrer dans cette terre dont il a fait tout le tour, et sa race la possédera.

25. Comme les Amalecites et les Chanaanites habitent dans les vallées voisines, décampez de même, et retournez dans le désert par le chemin de la mer Rouge, afin que vous y soyez en assurance, étant éloignés de ces peuples que vous craignez.

26. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit :

27. Jusqu'à quand ce peuple impie et ingrat murmure-t-il contre moi ? J'ai entendu les plaintes des enfants d'Israël.

28. Dites-leur donc : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je vous traiterai selon le souhait que je vous ai entendu faire.

29. Vos corps seront étendus morts dans ce désert. Vous tous qui avez été comptés depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et qui avez murmuré contre moi,

30. Vous n'entrerez point dans cette terre, dans laquelle j'avaï juré que je vous ferais habiter, excepté Caleb, fils de Jephoné, et Josué, fils de Nun.

31. Mais j'y ferai entrer vos petits-enfants, dont vous avez dit qu'ils seraient la proie de vos ennemis, afin qu'ils voient cette terre qui vous a légué.

32. Et pour vous, vos corps seront étendus morts en cette solitude.

33. Vos enfants seront errants et vagabonds dans ce désert pendant quarante ans, y compris les deux années que vous y avez déjà été, et ils porteront la peine de votre révolte contre moi, jusqu'à ce que les corps morts de leurs pères soient consumés dans ce désert.

34. Selon le nombre de quarante jours, pendant lesquels vous avez considéré cette terre, en comptant

quadraginta annis recepiatis iniquitates vestras, et scietis ulionem meam :

35. Quoniam sicut locutus sum, ita faciam omnimultitudinem hujus pessimam, quae consurrexit adversum me : in solitudine hae deficiet, et morietur.

36. Igitur omnes viri quos miserat Moyses ad contemplantum terram, et qui reversi murmurare fecerant contra eam omnem multitudinem, detrahentes terram quod esset mala,

37. Mortui sunt atque percussi in conspectu Domini.

38. Josue autem, filius Nun, et Caleb, filius Jephone, vixerunt ex omnibus qui perixerant ad considerandum terram.

39. Locutusque est Moyses universa verba haec ad omnes filios Israel, et luxit populus nimis.

40. Et ecce mane primo surgentes ascenderunt verticem montis, atque dixerunt : Parati sumus ascendere ad locum de quo Dominus locutus est, quia peccavimus.

41. Quibus Moyses : Cur, inquit, transgredimini verbum Domini, quod vobis non cedit in prosperum ?

42. Nolite ascendere : non enim est Dominus volens : ne corrumpat coram inimicis vestris.

43. Amalecites et Chanaanites ante vos sunt, quorum gladio correctis, et quod volueritis acquirere Domino, nec erit Dominus volentis.

44. At illi contenebrati ascenderunt in verticem montis. Arca autem testamenti Domini et Moyses non recesserunt de castris.

45. Descenditque Amalecites et Chanaanites, qui habitabat in monte : et percussit eos atque concidens, persecutus est eos usque Horna.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — MEMORATI SUNT, MURMURAVERUNT. Deut. 1, 27, addit eos dixisse : *Odi nos Dominus, et idcirco eduxit nos de terra Aegypti, ut traderet nos in manus Amorrhæi, atque delevet.*

VERS. 3. — IN HAC VASTA SOLITUDINE ETIAM PERYAEUS. Ita hæc legitur et conjungitur Hebr., Chald., Septuaginta et Latina Itomans. Tollenda ergo est negatio non, et distinctio quam habent Biblia Plantiniana. Opulerunt enim Hebræi hic mori in deserto : uade et Dominus votum eorum exaudiens, pacem eandem quam postularunt, eis irrogavit v. 28, omnesque re ipsa coadecit et sepelivit in deserto. Idque in dispositione : quia omnes hi Hebræi contrarii fuerunt in Aegypto, ubi servierant quasi mancipia, ideoque timiderunt et pusillanimes, non habentes animos ad bella cum Chanaanis gerenda : unde hæc filius eorum, quos in deserto instruxit, et generosè educavit, reservavit. 15. Abulensis.

VERS. 4. — REVERTAMUR IN AEGYPTUM. Nota Hebraeorum murmurantium stoliditatem. Redire enim in Aegyptum erat eis impossibile, tum ob defectum annorum in deserto ; Deus enim rebellibus suum manum

une année pour chaque jour. Vous recevrez donc pendant quarante ans la peine de vos iniquités, et vous savez quelle est ma vengeance, et si l'on m'irrite en vain :

35. Parce que je traiterai en la manière que je le dis, tout ce méchant peuple qui s'est soulevé contre moi ; il sera consumé dans cette solitude, et il mourra.

36. En effet, tous ces hommes que Moïse avait envoyés pour considérer la terre promise, et qui, en étant revenus, avaient fait murmurer tout le peuple contre lui, en décrivant cette terre comme mauvaise,

37. Moururent dans le désert, ayant été frappés par le Seigneur.

38. Et il n'y eut que Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephoné, qui survécurent de tous ceux qui avaient été reconnaître la terre promise.

39. Moïse rapporta toutes les paroles du Seigneur à tous les enfants d'Israël ; et il y eut un grand deuil parmi le peuple, à cause de l'arrêt de mort que le Seigneur avait prononcé contre eux.

40. Mais le lendemain, s'étant levés de grand matin ils montèrent sur le haut de la montagne, et passant de la défiance à la présomption, ils dirent à Moïse : Nous sommes prêts à aller au lieu dont le Seigneur nous a parlé : car nous avons péché en refusant de la faire.

41. Moïse leur dit : Pourquoi voulez-vous marcher maintenant contre la parole du Seigneur ? Ce dossier ne vous réussira point.

42. Cessez donc de vouloir monter (parce que le Seigneur n'est point avec vous), de peur que vous ne soyez renversés devant vos ennemis.

43. Les Amalecites et Chanaanites sont devant vous, et vous tomberez sous leur épée, parce que vous n'avez point voulu obéir au Seigneur ; et le Seigneur ne sera point avec vous.

44. Mais eux, étant frappés d'aveuglement, ne laissèrent pas de monter sur le haut de la montagne. Cependant l'arche de l'alliance du Seigneur, et Moïse, ne sortirent point du camp.

45. Les Amalecites et les Chanaanites qui habitent sur la montagne, les y voyant monter, descendirent contre eux, et les ayant battus et tués en pièces, ils les poursuivirent jusqu'à la ville qui fut depuis appelée Horna.

subtraxisset : tum quia rursùm eis transeundum fuisset mare Rubrum, aut certè illud circumvenendum per gentes hostiles, quæ Hebræos per suos fines transire non permisissent. Ita Abulensis. Quare senior ille apud Sophronium in Prælo spirit. cap. 208, fratri qui impugnetur à priusitatis diebus : Quid faciam ? quia cogitationes meæ insurgunt contra me, decemque : lauditer et importunè renuntasti seculo, salvari non potes ; prudenter respondit : Scis frater, qui est non potestis terram promissionis ingredi, expulsi nobis, et eadem potius in deserto, quàm ut revertamur in Aegyptum. Nam, ut ait Cassianus l. 10, c. 25, experientia probatum est, accidit impugnationem non declinando fugiendum (si enim fugerit, sequitur, tunc gratia impugnetur), sed resistendo superandum esse.

VERS. 5. — QVO (murmure populi volentes redire in Aegyptum) AUSTO MOYSES ET AARON CREDERENT PROXI IN TERRAM, CORAM OMNI MULTITUDINE, videlicet ad deprecandum Dominum, ne immitteret vindictam in murmuratores, nisi fecerat in Sejnlebris conceptiscen-tie, c. 11, 35.

VERS. 9. — SE PROPTIUS FUERIT DOMINUS, INOCET

nos in eam. Vocula si, non est dubitantis, sed adstruens rationem et modum victorie, scilicet quod Deus cum daturus esset Hebraeis, si ipsi Deum sequerentur, eoque niterentur: Deus enim certo promiserat eis hanc victoriam, imò possessionem Chanaan. Iursum, Deum esse Hebraeis propitium, facile ipsi videre poterant per manna, quod iugiter dabat, et per columnam quae eos ducebat; si enim hoc eis gratis praestabat Deus, praestitisset utique et ingressum in Chanaan, quem promiserat.

VERS. 9. — **NECESSITAS EST OMNE FUGIENDUM.** Hebr. recessit ab eis umbra eorum; umbra, id est, presidium, et, ut Chald. verbi fortitudo; quia sicut umbra nos à calore protegit in aestu, ita et presidium, protegit à periculis et hostibus. Deus ergo, qui haecenus Chanaanos conservaverat, iam ad adventum Hebraeorum subiecit eis suam protectionem, ut eodem coram Hebraeis. Septinginta verunt, recessit ab illis tempus, quod scilicet datum erat impis Chanaanis ad regnandum et floridum, ait S. August. Sic numeratum et sublatum fuit tempus Bathasari, et monarchiae Chaldaeorum, Dan. 5. 26. Notat hic S. Aug. Josue non dicere: Tempus recessit ab eis, et nostrum successit; sed: Dominus nobiscum est. Dominus scilicet, qui temporum omnium creator, ordinator et dispensator est.

Tradunt Hebraei sub hoc tempus in Chanaan mortuum esse S. Job, cuius praesidium, dum viveret, placatus Deus parcebat Chanaanis: nunc autem illo mortuo, recesserat umbra eius protegens, puta merita et preces S. Job, omneque praesidium: unde S. Hier. in Locis Hebr. ait tradit, in Carnea trans Jordanem fuisse donum S. Job; et Abulensis: *Scriptura, ait, S. Job alit, stratum in planitie Jordanis, in magno honore à Græcis et gentibus usque hodie prænomen.* Ita et Brechenbachius, Saliginicus, Bocharius, Adrichomius, et ex iis Pineda in Job. l. v. 1, n. 27, tradunt quod terra Hus, sive Anabitis, in qua habitavit Job, fuerit in finibus Arabiae et Idumæae in Traconitide regione, juxta Jordanem, in sortio quae postea tribui Manasse attributa est, ibique pyramidem ad sepulcrum S. Job, more veterum erectam, etiamnum ostendi juxta Soctam urbem. Rursum S. Job paulo ante ingressum Hebraeorum ex Aegypto esse defunctum, ostendi Gen. 50, 55; imò alii volunt eum hoc ipso anno esse mortuum, nisi dixi c. 10, 11.

VERS. 10. — **ET LAPIDIBUS EOS (Caleb, scilicet, et Josue, qui murmurantibus resistebant) VELLET OPPRIMERE.**

APPARUIT GLORIA DOMINI, puta nubes lucida et gloriosa, significans Dei praesentiam et majestatem; ita 70 et Josephus.

SEPER TECTUM FREDERS, super tabernaculum federis: est synecdoche.

VERS. 11. — **USQUEQUE DETRAHEAT MIHI POPULUS ISTE? (detrahet, irritabit me, hoc enim est Hebraeorum nescit) quo usque non credent mihi in omnibus signis? In, id est, per, vel propter omnia signa et portenta quae eis exhibuit: hebr. enim bet, id est, in, saepe significat per.**

VERS. 22. — **TE AUTEM FACIAM PRINCIPEM SUPER GEN-**

TEM MAGNAM. Hebr. tantum est, faciam te in gentem magnam, ut scilicet gens magna ex te nascatur: sic enim Abraham dicitur factus in gentem magnam. Secundo, et genuit, faciam te in gentem magnam, id est, constituam te ducentem super patriam multitudinem gentium, qui Hebraeis hisce tuis meliores et fortiores sint; ita enim verbi noster interpret.

VERS. 15. — **UT AUDEANT AEGYPTI, q. d.:** Si, ut miraris, Domine, delicias Hebraeos, consequatur, ut Aegyptii id audientes blasphement nomen tuum, unde Sept. et Chald. pro ut, vertunt et, est aposiopesis ad pathos, tam Dei irati, quam Mosis, iram Dei brevi et leni hac suggestionem mollientis, significandum. Qui enim ira fervent, torrentes verborum et mirarum effundunt, quibus vir prudens se non directè opponet, sed hinc inde leniter verbulum aliquod interjiciet, quod eam mitigare possit.

VERS. 14. — **QUOD TU, DOMINE, IN POPULO ISTO SIS, ET FACIAT AD FACIENS (hebr. est, oculo ad oculum) VIDEANS: quod scilicet Hebraei clare te, et tu presentiam fruantur, dum iugiter intuentur columnam nubis, que te representat, qua et iter eis ostendis, et umbrastris castra ostent, cum proficiscuntur, etque ab aestu protegis, uti ostendi Exod. 15, 21.**

VERS. 17. — **MAGNIFICETER ERGO FORTITUDO DOMINI.** Magnificenti duo significat: primo, magnam fieri; secundo, magnam apparere. Dei fortitudo major fieri nequit, habet enim in se omnem fortitudinem possibilem et imaginabilem, imò ultra quàm quae imaginari potest; qua in se est immensa et infinita: ergo tantum magnificenter Dei fortitudo cum magna vel major nobis apparet, quasi dicat: Ostende, Domine, nobis, totique mundo magnam tuam fortitudinem, inducendum tuum populum in terram Chanaan, expulsis Chanaanis. Secundo, fortitudo hic sumi potest pro clementia, inquit Abulensis. Qui enim iram vincit, quique offensam hosti, quem punire potest, quæque in manu sua habet, ignoscit, hic magni, fortis et lenissimi est animi; hunc enim sensum videntur exposcere ea quae sequuntur: *Sicut jurasti dicens: Dominus patiens, et multae misericordiae, etc.* Verum melius haec ipsa, juxta priorem et proprium sensum, per aposiopesis sic expones, ut intelligantur haec verba: *Idcirco ostende te nobis clementem et propitium; quasi dicat: Ostende, Domine, tuam fortitudinem, inducendum nos in Chanaan, ideoque ne irascaris, et perdas nos; sed ostende te talem, qualem te aliquando esse dixisti, imò jurasti, dicens Exodi 34, 6: Dominus patiens, et multae misericordiae, etc.* In orationibus enim patheticis, ad affectu multa concisè dicuntur, in illaque faciunt, et in corde retinentur, dum affectus alio rapit, quæ auditori supplenda sunt. Discant hic à Mose principes et prelati, quàm saepe ingrata, mobilis et temeraria sit peccata subdita, quàmque ejus vita tolerare et excelsè debeant. Scipio Africanus, qui Annibalem devicit, ob exaltum tandem à suis Rom. in exilium actus, rogatus quomodo quia se gerere debeat erga patriam ingratam, respondit: *Sicut filius se gerit erga matrem egram.* Themistocles à suis Atheniensibus expulsus fugit ad

Artaxerxem, quem antea oppugnaverat, dixitque ei: *Attuler fortunam meam potius ad probandam virtutem tuam, quàm ad expellendam iram; conservabis enim supplicium tuum, et perdes Graecorum haerem; verum cum Artaxerxes cum contra Graecos mitteret, ipse ne patriam oppugnaret, hausto taurino sanguine mortem oppetere maluit, natus an. 65.*

Epaminondas, qui Thebas ad imperium evertit, cum ultra tempus sibi decretum, repub. ita exigente, exercitum et imperium servasset, accusatus, et ad mortem postulatus à suis: *Occidite, ait, me, sed septembris meo inscribit quid patriae praestiterim tum aliis, tum hinc ipse in causis. Testis est Platarch. in eorum vita. Praelatoribus fuerunt fideles. Theodosius imp. neminem eorum à quibus lassus fuerat, ultus est unquam; miranti id cuidam, dixit: Utinam eas in vitam revocare possent, qui jamdudum mortui sunt. Ad alium quemdam eadem proprie referentem, dixit: Nihil esse novi ei quis homo cum sit, è vita excedat; unius autem Dei esse, eum qui scelus mortuus sit, per paucitatem ad vitam revocare. Ita Niceph. l. 14, c. 5.*

S. Bernardus à quodam suo pugno percussus, cum illi in eum involare vellet, inhibuit, dicens: *Operiet eum alius ignoscere, eni toties à Deo ignoscitur. Testis est auctor Vita l. 5, c. 6.*

SICUT JURASTI. Sicut testificatus es, sicut certò et firmiter affirmasti: nec enim hoc proprie jurasse legitur Deus, sed tantum dixisse Exodi 34, 6. Dei enim dicere, est virtute et implicitè jurare: quia jurare non est aliud quàm Deum, qui infallibilis et prima est veritas, in testem vocare. Haec autem prima veritas loquitur, cum Deus loquitur: cum ergo loquitur Deus, tunc ipse reipsa dicitis suis testimonium perhibet, itaque se quasi in testem vocat, et consequenter implicitè jurat, quia verborum suorum testis est, imò auctor et confirmator. Sic jurare sunitur pro constanter asseverare et promittere, Ps. 88, 4: *Juravi David sero meo usque in aeternum preparabo semen tuum; neque enim in libris Regum aut Paral. id jurasse legitur Deus, sed tantum promississe David; et Paul. 118, 106: Jurasti (id est, statui) custodire judicia justitiae tuae.*

VERS. 18. — **NELLENGE INOXIAM DEBELINQUENS, q. d.:** Omnes homines noxii et peccatores et sunt, et censentur apud te: omnes ergo indigent tua misericordia. Posset secundo, innoxius hic, ut et Exodi 20, 7, significare impositum, ut Hebraea littera, hic, nisi et alibi, duplicem habeat sensum litteralem, et priorem expresserit interpret. Exodi 34, 6, posteriorem hic. Vide dicta Exodi 34, 6.

QUI VISITAS PEGGATA PATREM IN FILIOS. Non quod Moses hoc optet, cum contrarium postulet, sed quia Deus Exodi 34, 6, haec sibi epitheta dedit, itaque cum invocatur nominari voluit, idque ad prendendum, humiliandum, et meta Dei percellendum durum Judeorum populum.

VERS. 21. — **VIVO EGO (id est, iuro ego per vitam meam) ET (quòd) IMPLEBITUR GLORIA DOMINI UNIVERSA TERRA, quòd scilicet gloria Dei, quae apparuit in mirò**

et potenti educatione vestri ex Aegypto, et continuà ejusdem gubernatione et protectione in deserto, dantur scilicet manna perenne, atque per; etiam columnam itineris ducentem, gloria, inquam, haec Dei deinceps nominatur, sed perseverabit vobiscum, usque ad ingressum terrae promissae: itaque omnis terra hoc audiens, glorificabit nomen meum, puta meo in promissis praestandis nominem, fidelitatem, et fortitudinem, etc., quando nimirum haec gloria, puta gloriosus hic meus dicitur, spargetur per universam terram.

VERS. 22. — **ATTAMES.** Hebr. est ki, id est, quòd, quia, quoniam. Unde Vstab. haec jungit praecedentibus, hoc sensu, q. d.: Implebitur gloria Domini universa terra, quae est, vel potius erit, quòd omnes hi, qui viderunt signa mea, et tamen murmurarunt contra me, morientur in deserto. Verum haec non est gloria, id est, gloriosa Dei clementia et benevolentia in Hebraeos, ut patet v. 20, sed potius terror, et terribilis vindicta Dei. Melius ergo noster vertit, *attamen.* Hebraeorum enim ki subinde adversativè sunitur, et est nota exceptionis, nisi probat Forsterius in Lexico Hebraeo.

QUI VIDERENT MAJESTATEM MEAM, non in se, sed per signa et portenta, quòd majestatis meae indices et specula sunt.

ET TENUERUNT ME JAM PER DECEM VICES. Rabini haec decem Hebraeorum tentationes Dei sic enumerant, ut prima fuerit ad mare Rubrum, instante eis Pharaone, Exod. 14, 11. Secunda fuerit in Mara, ob inopiam aquae, Exodi. 15, 24. Tertia in Sin deficiente cibo, Exodi 16, 5. Quarta, cum contra praecceptum Dei, asservit manna in crustum, ibidem v. 20. Quinta, cum manna quaesierit in sabato, contra jussum Domini, ibidem v. 27. Sexta, cum in siti peterent aquam in Raphidim, Exodi 17, 2. Septima in Horob, cum vitulum aureum conflarunt, Exodi 32, 4. Octava, cum murmurarunt ob laborem itineris, num. 11, 4. Nona, cum flagitarent carnes et delicias Aegypti in Sepulcris concupiscentiae, ibid. v. 4. Decima hic, cum murmurarunt ob relationem exploratorum. Veram facilius et planius dici potest, hunc esse modum loquendi Script. familiarum, ut ponat numerum certum pro incerto, q. d.: *decem vicibus, id est, saepius jam murmuravit hic populus.*

VERS. 24. — **SERVUM MEUM CALEB, QUI PLENIS ALIO SPIRITU, bono scilicet, obedientiae, magnanimitatis, fidei et spei, ad sperandum terram promissam, et ad confidendum bonitati et potentiae Dei, eam promittentis; cum alii pleni essent spiritu malo inobedientiae, pusillanimitatis, invidiositatis et desperationis.**

SECUTUS EST ME. Hebr. implevit post me, id est, plene me est secutus, dum meis promissis per omnia credidit et confusus est, atque magnitudinem potentiae meae ad delendum Chanaanos, et ad Hebraeos in Chanaan inducendum, contra alios omnes asservit et propugnavit. Hisce enim actibus fidei, spei et charitatis colimus et sequimur Deum, teste S. August.

VERS. 25. — **QUONIAM AMALECTI ET CHANANAEUS HABITANT IN VALLIBUS, CLAS MOVETE CASTRA, ET REVERTIMINI. Jam ante Exodi 17 incurrauerat Hebraei in Ama-**

lectitas: sed quia terra Amalec secundum longitudinem extenditur à terra Chanaan, versus mare Rubrum, hinc ex Ægypto proficiscentes in Chanaan Hebraei, auspicijs in Amalecitas, vel potius Amalecitis in Hebraeos incurserunt: Chanaanensis autem populus, qui hic vocatur, non erat ex gentibus habitantibus in Chanaan, sed alius ab his erat, habitans majori parte in vallibus, juxta desertum, in quo castrametabantur Hebraei, cujus rex fuit Arad, cum quo pugnatum in deserto Hebraei, ut patet c. 21, 1. Jubet autem hic Deus, ut Hebraei propter Amalecitas et Chanaanicos recedant, eò quòd ipsi invasuri essent Hebraeos, ac superaturi eos, utpote opè Dei indignos, ac pròinde ruituros eorum hostibus suis: id ita evenisse patet v. 45.

ET REVERTENTIJS SOLITUDINES VIA VIAM MANUS RUANT. Pervernerant jam Hebraei in Bethana et Cades, atque vicini erant terrae promissae, laetantibus inter eam et ipsos intererat montes Iudaeae: Verum quia Dominus ipsos pro murmure puniret, per quadraginta annos vagari et mori voluit in deserto, hinc jubet eos redire ad solitudinem, per viam quae alio itinere duceret ipsos rursus ad mare Rubrum: unde triginta secundam mansione venerunt tandem in Asion-Gaber ad mare Rubrum. Graphicè hinc in suis tabulis describit, et ob oculos ponit Abrahamus.

Solitudo haec, ut superius dixi, vastissima erat, invidiosa, sterilis, intractabilis, aspera, praeceps, torrida, obstatque sabulo profundo, tenaci et lubrico: in hac pro sua penitentia, et murmure à Deo inflicta, vagati sunt Hebraei per 38 annos.

Vide hinc quid mereretur murmur et rebellio, quamque Deo displiceret, ac timeo, ne sicuti tot contenta Hebraeorum milia, ob murmur unicum, exclusi sint terrae promissae, perditurumque ac sepulta sint in hoc deserto, ita pariter et tu, si murmurares, et inobedieris Deo ejusque vicariis, caelo excludaris, ac sepelaris in gehem.

VERS. 29 ET 30. — OMNES QUI NUMERAVI ESTIS (c. 1, v. 2) À VIGINTI ANNIS ET SUPER, ET MURMURASTIS CONTRA ME, NON INTRABITIS TERRAM. Hinc patet omnes numeratos, scilicet eos qui erant 20 annorum et supra, murmurasse; atque omnes hic mortui in deserto plectuntur. Ita Abul. Hae sententia non comprehenduntur Levitae et milites: sicut patet, qui necdum erant viginti annorum. Hi enim non fuerunt numerati, ut patet c. 1, v. 2; et c. 2, 33; hi ergo hae sententia et poena non plectuntur, ac potuerunt ingredi terram promissam: Levitae etiam non murmurasse quia reliquis, colligitur aliqui ex eo, quòd nullus ex illis tribu missus sit explorator: Ita Andr. Masius Josue ult. v. 4. Ubi tamen nota, praeter hosce numeratos, omnes alii, sive feminae, sive masculi omnes viginti annis, qui murmuraverunt, enim sunt in deserto, atque ac numerati hi: hoc est notum quòd dicitur v. 25: *Nec quisquam ex illis, qui detrahit militi, intuebatur eum*, Ita Abul. Lex tamen haec tantum fertur in masculos, qui erant 20 annorum et supra: quia hos solos sententia haec generalis designare et determinare poterat. Porro haec sententia intelligitur de illis qui erant viginti an-

norum, non cum laia est hac sententia, sed cum facta est numeratio cap. 1, 2; hoc enim significat *re numerati*; ita Abul. Denique hi omnes ad mortem temporalem damnati fuere, non ad aeternam; imò praesenti redemerunt aeternam, quicumque penitentes in gratia obierunt in deserto, ut patet de Mose et Aaron, qui exclusi sunt à Chanaan, sed aliam ob causam, de qua c. 30.

VERS. 30. — SUPER QUAM LEVAVI MANUM. Id est, pro qua, quasi elata in altum manum, juravi, quòd eam vobis darem, Gen. 15, 18.

PLETEM CALEB FILIUM JEPHONAE, ET JOSUE FILIUM NUN. Hi duo ergo soli ex tot centenis armatorum militibus, ingressi sunt Chanaan, quia Deum secuti sunt. Tropologicè, S. Greg. in psalm. 7 ponit. in expositione quinti versic. in fine: Nullus, inquit, ad coelum veniet, nisi prius per amorem spiritus, in voluntate sua didicerit angulare. Duo viri, Caleb videlicet et Josue, caput et corpus designant, Christum scilicet et Ecclesiam, qui soli ingrediuntur illam terram viventium: Caleb enim hebr. significat *omnis cor*, atq. Petrop. *Jephonae* significat *conversionem Jesu*, salutaris: qui enim integrum erga Deum cor habent, illi conversionis sunt, per colitantem illis Jesum.

Allegorice ex tot centenis militibus soli Josue et Caleb ingressi sunt terram promissam, ita ex tot centenis hominum militibus pauci salvaturi, nunquam ad caelum. Cùm D. Bern. abbas Clarevallensis ex hac vita migrasset, quòd contigit anno Domini 1155, in dictione 4, 15 Cal. Sept. an. natalis sui 64, horrenda visio Ligonensis episcopo facta est. Apparuit ei nannus Eremita quibus mortuus, quem viventem olim voverat, qui divino timore compunctus, ante aliquot annos, cum esset Decanus dives et natus, omnia contemnit, eremitium pro Christi amore intravit. Quem cum de statu suo et divini iudicii districtione interrogasset, ille respondit: *Età hora, in qua ego de corpore migravi, triginta hominum milia ab hac terra transierunt. Et quibus Bernardus Clarevallensis Abbas, qui eidem hora obiit, non necem ad caelos evolavit, tres autem ad purgatorium missi sunt, ceteri omnes per sententiam suam iudicis condamnati, ad infernum perpetuo cruciati descendunt.* S. Simeon, et ex eo S. Nilus abbas apud Baron. tom. 10, anno Christi 976, asserunt ex decem militibus vix unum animam salvati.

Ex annalibus Franciscanorum refert nosse Petrus lib. 1, de Bojo spatus Relig. c. 5, Franciscanum quemdam nomine Bartholomaeum, cogitationem insipientem, vi et spiritu dicens multarum peccatricum eò contritionis adoesisse, ut in tuncione mortui considerat, hinc postea precibus ejus resuscitatus, dixit: *Cùm apparui ad Dei tribunal, adductus sum ad exanguiam animarum milia, quia toto orbe è vita excesserunt, atque ex his tres tantum adlectae fuerunt Purgatorio, reliqua omnia ad ignem aeternum damnata: unum autem ex Franciscanis Fratribus eodem quoque temporis articulo defunctum, per Purgatorii quidem locum transisse asseruit, sed tamen ibi non modo diutius non commo-*

ratum, verum etiam par animarum, quae praecipua cum eo amicitia conjunctae fuerant, secum in caelum abduxisse. Quam densi ergo flocci nivis in hieme cadunt ex aere, tam densa hominum turba quotidie descendit ad tartara. O res miranda! o hominum stupor! Quis haec legens non expavescat? quis toto corpore non contremiscat? quis non decernat sanctè et piè vivere, atque salutem consulere, et securare sibi, quòd potest, callidum? praesertim cum audiat illud Christi: *Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est quae ducit ad perditionem, et multi ingrediuntur per eam. Quam angusta porta et arcta via est quae ducit ad vitam, et pauci sicut qui incidunt eam!* Math. 7, 15; et iterum: *Multi sunt vocati, pauci vero electi: hoc cogita, hoc recogita, hoc assidue meditare.*

VERS. 35. — FILII VESTRI ERUNT VAGI IN DESERTO ANXUS QUADRAGINTA. Noxiorum parentum innoxii filii, pro peccato et non parentum, hic puniuntur quasi exilio quadraginta annorum. Verum haec parvulorum non tam poena fuit, quam commoedum: serviebat enim primò ad hoc, ut interim ipsi crescerent ad justam aetatem et robur, quò cum Chanaanis conficere possent. Secundo, ut interim cresceret numero, quo parentibus meritis succedere, et Chanaanem replere possent. Ita Abul.

ANXUS QUADRAGINTA. Nota primò. Ab egressu Hebraeorum ex Ægypto usque ad ingressum in Chanaan, fluxerunt non 43 anni, ut habent Sept. Josue 5, 6, et ex his S. Aug., sed 40 tantum, ut patet Josue 5, 6, in Hebr., Chaldaeis et Latino textu. Idque rursus omnino convincitur ex Exodi 7, collato cum Num. 35, 38, et Dent. ult. v. 7; hinc, hi 40 anni non omnino integri fuerunt. Nam Hebraei egressi sunt ex Ægypto 15 die mensis primi, ut patet Num. 35, 5. Transierunt autem Jordanem, et ingressi sunt Chanaan, decima die mensis primi anni quadragesimi primi ab egressu, ut patet Josue 4, 49; ergo desunt 5 dies ad explendum 40 annos. Unde nota secundò. Ab hoc murmure errant Hebraei per desertum, tantum triginta octo annos cum medio, aut circiter. Nam haec exploratio, ob quam murmurant, contigit anno secundo ab egressu in Junio, ut dixi c. 15, 21.

Dices: Quomòdo ergo hic non 38, nec 39, sed 40 anni numerantur? Respondent aliqui hos annos computandos esse ab egressu ex Ægypto. Verùm dico, eos computandos esse à missis exploratoribus, et murmure hoc, ut satis liquet live loco, et Pa. 94, 10; inde enim fuerunt 38 anni completi, et 39 inchoati; qui more Script. vocantur 40, quia Script. solet numerum perfectum exprimere, etiam si a parte rei paulò major vel minor sit numerus. Sic vocantur 70 discipuli Christi, cum fuerint 72. Vide Riberam in Amos 5, n. 64.

Adde, fuisse praecisè 40 annos saltem inchoatos, si annum non sacrum, sed profanum accipias, qui incipiebat à Tisri, id est, à Septembri. Nam fuerunt 38 anni completi, cum septem vel octo mensibus. Jam hi menses fracti sunt: primi enim duo praecedebant Tisri primi anni; murmur enim hoc factum est in Julio,

puta quadagesimo die à missis exploratoribus: hi autem missi sunt in Junio. Unde duo primi menses usque ad Tisri pertinent ad primum annum, cumque in hac numeratione constitunt: inde ab uno Tisri ad alium continuò fluxerunt 38 anni integri. Rursus post hos 38 annos, fluxerunt à Tisri ultimo usque ad Martium, quo ingressi sunt Chanaan, sex menses; qui ad novum annum, puta quadagesimum pertinent: ita ergo 40 anni fuerunt, sed fracti tam in principio, quam in fine, juxta computum anni communis, sive profani.

R. Salomon hos 40 annos praefixos esse putat, ad aetatem eorum, qui morituri erant in deserto, complendam. Censet enim ipse neminem ex eis mortuum esse ante annum retatis sexagesimum; ita ut qui citius compleverat annum sexagesimum, citius moreretur: ideoque hic praefixi annos 40, ut illi qui exierant de Ægypto anno actuali vigesimo, morerentur anno quadagesimo ab exitu ex Ægypto (et iste erat eius sexagesimus annus) scilicet paulò antequàm illi juniores ingrederentur in Chanaan. Sed haec ipsius de more sunt signimenta, quae nullo fundamento nituntur: unde haec multis refellit Abul.

ET PORTABUNT FORNICATIONIS VESTRAM, q. d.: Portabunt filii poenam fornicationis vestrae, id est, purgationis, ac declinationis à Deo et lege Dei. Sicut enim mulier à marito devians ad adulterum fornicari dicitur, ita fornicator et anima, si à Deo et lege Dei, cui jure plusquam maritali obstringitur, deviet, praesertim si id fiat per idololatram, Idolum enim est quasi alius maritus, ideoque quasi adulter animae. Similis phrasit est c. seq. v. 29.

VERS. 34. — INSGRITATES, PENAM INQUITANTUR.

ANXUS PRO DIE IMPURITATE, computatur, q. d.: Sicut 40 diebus morati sunt exploratores in Chanaan, eam iustando, ita proportionaliter manebitis, vos Hebraei, 40 annis in deserto, quia ipsi vos murmurare fecerunt: esto non omnibus istis 40 diebus ipsi murmuraverint, aut peccarint. Est enim haec proportio in numero 40 non dierum culpa ad annos poenae, sed est congruitas quaedam numeri dierum occasione culpa ad numerum infirmitatem poenae. Ita Abul.

Moral. Glossa ex Origene: *Tisri, aut, hoc mysterium significare videtur: Tisri, aut, hoc mysterium rallo peccatorum et poenarum: ut enim cuique peccatori assignabitur annus ad poenam, pro unius diei peccato, verum ne forte nobis, qui quotidie peccamus, nec juxta forte saecula saeculorum sufficere possint ad poenam laudat.*

VERS. 36 ET 37. — ITCUR OMNES VRI, etc., qui REVERSI MURMURARE PLEGERANT MURMURANT, etc., MORTE SCIT ATQUE PERCESSI IN CONFLECTE DOMINI. Nunc exploratores, praeter Josue et Caleb, subita morte puniti fuerunt, coram Domino, id est, sententià à Deo in eos lata, et plaga ab eo in ipsos immissa, ut omnes viderent iudicium et vindictam Dei super illos. Aliqui asserunt pestem in eos immissam esse. R. Salomon aut quòd lingue eorum, quibus detraherant terrae promissae, inflatae fuerint, et venenatae stillarint, ipsique subitò mortui sint. An id ita contigerit, an verò alià plaga percussis sint, novit Deus. Historia haec respon-

det comminationi, eaque de causâ per anticipationem hic inseritur, antequam Moses minas Dei retulisset populo.

VERS. 59. — LOCUTUSQUE EST MOYSES UNIVERSA VERBA HEC AD OMNES FILIOS ISRAËL. Verba, scilicet sententiam mortis à Deo latam in omnes murmuratores ab anno 20 et supra v. 29.

ET LIXIT VOCALIS SIMIS, Valde mirum in modum, tum ob sententiam hanc mortis in se latam, tum ob mortem miserabilis exploratorum, quam oculis conspexerant.

VERS. 40. — ET ECCE MANE PRIMO SURGENTES, ASCENDERUNT VERTICEM MONTIS, IUDUM, ut sic statim penetrarent in Chanaan. Ecce stulti dum fugunt videri, in contraria currunt: Hebraei autem aversi à Chanaan, jam in eam præcipites ruunt sine consilio, vana et ope Dei, ideoque utroque inobedientes, utroque militentur et caduntur.

Appositum epilogum narrat Cleobulus apud Plutarch. in Convivio septem sapientum: Luna, ait, à matre petiit, ut sibi tunicum congruentem texeret. Cui mater: Quomodo id possim, cum jam te plenam, jam semplectam, jam corpiculatum videam? Sic homini fatuo et vitioso nulla est mensura: stultus enim ut luna rotatur, nunc amississimus est, nunc fundissimus, nunc parat, nunc rebellat. Verè dixit Valer. Max. l. 1: *Ducis in consilio positâ est virtus militum.* Et Archidamus videns filium suum nimis temerè contra Athenienses pugnantem: *Aut vires, ait, sibi sunt augenda, aut minuenda audacia.* Et Phocion pugnantem contra Macedones, cum multi iuvenes accurerent sanderent et ut in collo castra collocaret: *O Hercules, ait, quam multos duces, milites verò perpercos!* notans juvenentem temeritatem, que duci præire cõnaretur, cum nullus sit non dare consilium, sed exequi; testis est Plutarch. in Apoph. Apud Macedones injustis ducis arma capere, in ordines ire, aut hostes invadere, lego

CAPUT XV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos: Cum ingressi fueritis terram habitations vestre, quam ego dabo vobis;

3. Et feceritis oblationem Domino in holocaustum, aut victimam, vota solventes, vel sponte offerentes numera, aut in solemnitatibus vestris adolentes odorem suavitatis Domino, de bobus, sive de ovibus:

4. Offeret quicumque immolaverit victimam, sacrificium simile: decimam partem ephi, conspersa oleo, quod mensuram habebit quartam partem hin:

5. Et vinum ad liba fundenda ejusdem mensure dabit in holocaustum sive in victimam. Per agnos singulos

6. Et arietes erit sacrificium simile duarum decimarum, que conspersa sit oleo tertie partis hin:

7. Et vinum ad libamentum tertie partis ejusdem mensure offeret in odorem suavitatis Domino.

militari severè cavebatur, ait Alexander ab Alex. l. 5, cap. 20: Philippus rex Archidamum morte maneturo, quòd cum eum perseverare cum armis jussisset, ille deposuisset; testis est Elian. l. 14. Sub Lysandro classis Lacedæmoniorum præfecto, Dercyllides accusatus quòd ordines non servasset, ignominie causâ stare jussus est scutum præ se ferens. Hæc enim non servati ordinis poena est, inquit Xenophon.

PARATI SIMIS ASCENDERE AD LOCUM, DE quo DOMINUS LOCUTUS EST, QUIA PRÆCIPUIT; quasi dicant: Fuimus inobedientes Domino, jam facti nos penitet, cupimus obedire Deo, nec cogitare de reditu in Ægyptum, sed statim per montes pervadere in terram promissam. Verùm rursum peccant inobedientiâ: jussert enim Dominus, ut revertenter per viam maris Iudæi.

VERS. 44. — AT ILLI CONTESERANT (excecati inobedientiâ et cupiditate, penetrandi in Chanaan, nolentes acquiescere iudicio Moysi) ASCENDERUNT IN VERTICEM MONTIS, in quo habitabat Chanaan et Amalec, qui invidentes Hebræos occiderunt. Faciè enim erat eis alto loco positus, Hebræos agrè ascendentes dejicere et deturbare. Hinc prudentes belli duces captant et præconjurant loca edita, item secundum ventum, solem et pulverem. Hic faciebat C. Marius insignis dux Romanorum, qui Cimbro devicit: ande cum Popilius Silo hostium dux Mario signideret: *Si es, O Mari, magna imperator, veni, et prælio decore;* respondit Marius: *Imò si tu es magnus imperator, coge me iudicium decetare.* Ita Plutarch. in Mario.

VERS. 45. — PRÆSCRIBITUR EST EOS ESQUE HORMA. Est prolepis: *Horma*, enim, id est, *anathema*, vocatur hic terra que postea à strage illi edita ab Hebræis, vocata est *Horma*, Num. 21, 5. *Horma* ergo significat hic terminum, et limites terre, postea percussa ab Hebræis, Ita Abulensis. Alii putant hoc *Horma* alium esse locum, qui sequit ille c. 21, 5, dicitur sit *Horma*, à clade hæc et anathemate Hebræorum.

CHAPITRE XV.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit:

2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Lorsque vous serez entrés dans le pays que je vous donnerai pour y habiter;

3. Et que vous offrirez au Seigneur, ou un holocauste, ou une victime pacifique, ou des vœux solennels de vos vœux, ou en lui offrant volontairement vos dons, ou en faisant brûler dans vos fêtes solennelles des offrandes d'une odeur agréable au Seigneur, soit de bœufs ou de brebis, ce sacrifice sera toujours accompagné d'une oblation de farine et d'une libation de vin; mais la quantité de la farine ou du vin sera plus ou moins grande, selon la qualité de la victime.

4. Quiconque donc aura immolé un agneau pour l'hostie, offrira pour le sacrifice de farine la dixième partie d'un éphi, mêlée avec une mesure d'huile, qui tiendra la quatrième partie du hin.

5. Et il donnera pour les libations la même mesure de vin, soit pour l'holocauste, soit pour la victime pacifique. Il donnera, dis-je, cette même mesure pour chaque agneau.

6. Mais pour chaque bœuf, il offrira en sacrifice deux dixièmes de farine mêlée avec une mesure d'huile de la troisième partie du hin.

7. Et il offrira pour les libations la troisième partie de la même mesure, comme un sacrifice d'une odeur agréable au Seigneur.

8. Quando verò de bobus feceris holocaustum aut hostiam, ut impleas votum, vel pacificas victimas,

9. Dabis per singulos boves similes tres decimas consperse oleo, quod habet medium mensura hin:

10. Et vinum ad liba fundenda ejusdem mensura in oblationem suavissimi odoris Domino.

11. Sic facies

12. Per singulos boves, et arietes, et agnos, et hœdos.

13. Tam indigenæ, quàm peregrini,

14. Eodem ritu offerent sacrificia.

15. Unum præceptum erit atque iudicium tam vobis, quàm advenis terræ.

16. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

17. Loquere filiis Israel, et dices ad eos:

18. Cum veneritis in terram quam dabo vobis,

19. Et comederitis de pambis regionis illius, separabitis primitias Domino

20. De cibus vestris. Sicut de arcis primitias separatis,

21. Ita et de pulmentis dabit primitiva Domino.

22. Quòd si per ignorantiam præterieritis quidquam horum, que locutus est Dominus ad Moysen,

23. Et mandavit per eum ad vos, à die quâ cepit iudicare, et ultra,

24. Quibuscumque fuerit factore multitudo: offeret vitulum de argento, holocaustum in odorem suavissimum Domino, et sacrificium ejus ac liba, ut ceremoniam postulant, circumque pro peccato:

25. Et rogabit sacerdos pro omni multitudine filiorum Israel: et dimittet eis, quoniam non spontè peccaverunt, nihilominus offerentes incensum Domino pro se, et pro peccato, atque errore suo:

26. Et dimittet universæ plebi filiorum Israel, et advenis qui peregrinantur inter eos: quoniam culpa est omnis populi per ignorantiam.

27. Quòd si anima una nesciens peccaverit, offeret capram anniculan pro peccato suo:

28. Et deprecabitur pro eâ sacerdos, quòd inscia peccaverit coram Domino: impetrabitque ei veniam, et dimittet illi.

29. Tam indigenis, quàm advenis una lex erit omnium, qui peccaverint ignorantes.

30. Anima verò, que per superbiam aliquid commiserit, sive civis sit ille, sive peregrinus (quoniam adversus Dominum rebellis fuit), peribit de populo suo:

31. Verbum enim Domini contempsit, et præceptum illius fecit irritum: idcirco delevit, et portavit iniquitatem suam.

32. Factum est autem, cum essent filii Israel in solitudine, et invenissent hominem colligentem ligna in die sabbati,

33. Obtulerunt eum Moysi et Aaron, et universæ multitudini;

34. Qui recluserunt eum in carcerem, nescientes quid super eo facere deberent.

8. Mais lorsque vous offrirez des bœufs, ou en holocauste ou en sacrifice, pour accomplir vos vœux, ou comme des hosties pacifiques, pour remercier Dieu des grâces que vous auez reçues, ou pour lui en demander de nouvelles,

9. Vous offrirez, pour chaque bœuf, trois dixièmes de farine mêlée avec une mesure d'huile de la moitié du hin;

10. Et vous y joindrez pour offrande de liqueur la même mesure de vin, comme une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

11. Vous en userez de même

12. Pour tous les bœufs, les bœliers, les agneaux et les chevreaux que vous offrirez.

13. Ceux du pays et les étrangers également

14. Offeront les sacrifices avec les mêmes cérémonies et les mêmes proportions.

15. Il n'y aura qu'une même loi et une même ordonnance, soit pour vous, soit pour ceux qui sont étrangers, et qui ont embrassé votre religion.

16. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit:

17. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur:

18. Lorsque vous serez arrivés dans la terre que j'o vous donnerai,

19. Et que vous aurez mangé des pains de ce pays-là, vous mêlerez à part les premières de ce pain que vous mangerez pour les offrir au Seigneur

20. Comme vous mêtez à part les premières des grains de l'air,

21. Vous donnerez aussi au Seigneur les premières de la farine que vous pétrirez pour manger.

22. Que si vous oubliez, par ignorance, de faire quelque-une de ces choses que le Seigneur a dites à Moïse,

23. Et qu'il vous a ordonnées par lui, dès le premier jour qu'il a commencé à vous faire ces commandements, et de peccer,

24. Et si toute la multitude du peuple est tombée dans cet oubli, ils offriront un veau du troupeau en holocauste, d'une odeur très-agréable au Seigneur, avec l'oblation de la farine et des liqueurs, selon l'ordre des cérémonies que l'on vient de marquer, et un boeuf pour le péché.

25. Et le prêtre priera pour toute la multitude des enfants d'Israël, et lui sera pardonné, parce qu'ils n'ont pas péché volontairement. Mais quoique leur faute ne soit pas volontaire, ils ne laisseront pas néanmoins d'offrir l'holocauste au Seigneur pour eux-mêmes, pour leur péché et leur ignorance:

26. Et le prêtre pardonnera ainsi à tout le peuple des enfants d'Israël, et aux étrangers qui seront venus demeurer parmi eux, parce que c'est une faute que tout le peuple a faite par ignorance.

27. Que si une personne particulière a péché par ignorance, elle offrira une chèvre d'un an pour son péché.

28. Et le prêtre priera pour elle; parce qu'elle a péché devant le Seigneur sans le savoir, et il lui pardonnera le pardon pour elle, et sa faute lui sera remise.

29. La même loi sera gardée pour tous ceux qui auront péché par ignorance, soit qu'ils soient du pays ou étrangers prostites.

30. Mais celui qui aura commis quelque péché par orgueil et par mépris pour la loi du Seigneur, périra du milieu de son peuple, soit qu'il soit citoyen ou étranger, parce qu'il a été rebelle au Seigneur.

31. Car il a méprisé la parole du Seigneur, et il a rendu vaine son ordonnance: c'est pourquoi il sera exterminé, et il portera la peine de son iniquité.

32. Or, les enfants d'Israël étant dans le désert, il arriva qu'ils trouvèrent un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat.

33. Et l'ayant présenté à Moïse, à Aaron, et à tout le peuple,

34. Ils le firent mettre en prison, ne sachant ce qu'ils en devaient faire, jusqu'à ce que Moïse eût consulté le Seigneur.

det comminationi, eaque de causâ per anticipationem hic inseritur, antequam Moses minas Dei retulisset populo.

VERS. 59. — LOCUTUSQUE EST MOYSES UNIVERSA VERBA HEC AD OMNES FILIOS ISRAËL. Verba, scilicet sententiam mortis à Deo latam in omnes murmuratores ab anno 20 et supra v. 29.

ET LIXIT VOCES SIMIS, Valde mirum in modum, tum ob sententiam hanc mortis in se latam, tum ob mortem miserabilis exploratorum, quam oculis conspexerant.

VERS. 40. — ET ECCE MANE PRIMO SURGENTES, ASCENDERUNT VERTICEM MONTIS, IUDUM, ut sic statim penetrarent in Chanaan. Ecce stulti dum fugunt videri, in contraria currunt: Hebraei autem aversi à Chanaan, jam in eam precipites ruunt sine consilio, vana et ope Dei, ideoque utroque inobedientes, utroque militentur et caduntur.

Appositum epilogum narrat Cleobulus apud Plutarch. in Convivio septem sapientum: Luna, ait, à matre petiit, ut sibi tunicum congruentem texeret. Cui mater: Quomodo id possim, cum jam te plenam, jam semplemam, jam corpiculatam videam? Sic homini fatuo et vitioso nulla est mensura: stultus enim ut luna rotatur, nunc amississimus est, nunc fundissimus, nunc parat, nunc rebellat. Verè dixit Valer. Max. l. 1: *Ducis in consilio positâ est virtus militum.* Et Archidamus videns filium suum nimis temerè contra Athenienses pugnantem: *Aut vires, ait, sibi sunt augenda, aut minuenda audacia.* Et Phocion pugnantem contra Macedones, cum multi iuvenes accurerent sanderet et ut in collo castra collocaret: *O Hercules, ait, quam multos duces, milites verò perpercos!* notans iuventem temeritatem, que duci praeire cõnaretur, cum nullus sit non dare consilium, sed exequi; testis est Plutarch. in Apoph. Apud Macedones iniussu ducis arma capere, in ordines ire, aut hostes invadere, lego

CAPUT XV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos: Cum ingressi fueritis terram habitations vestre, quam ego dabo vobis;

3. Et feceritis oblationem Domino in holocaustum, aut victimam, vota solventes, vel sponte offerentes numera, aut in solemnitatibus vestris adolentes odorem suavitatis Domino, de bobus, sive de ovibus:

4. Offeret quicumque immolaverit victimam, sacrificium simile: decimam partem ephi, conspersa oleo, quod mensuram habebit quartam partem hin:

5. Et vinum ad liba fundenda ejusdem mensura dabit in holocaustum sive in victimam. Per agnos singulos

6. Et arietes erit sacrificium simile duarum decimarum, quae conspersa sit oleo tertiae partis hin:

7. Et vinum ad libamentum tertiae partis ejusdem mensura offeret in odorem suavitatis Domino.

militari severè cavebatur, ait Alexander ab Alex. l. 5, cap. 20: Philippus rex Archidamum morte maneturo, quòd cum eum perseverare cum armis jussisset, ille deposuisset; testis est Elian. l. 14. Sub Lysandro classis Laacedaemoniorum praefecto, Dercyllides accusatus quòd ordines non servasset, ignominie causâ stare jussus est scutum prae se ferens. Hæc enim non servati ordinis poena est, inquit Xenophon.

PARATI SIMUS ASCENDERE AD LOCUM, de quo DOMINUS LOCUTUS EST, QUI PRÆCIPUIT; quasi dicant: Fuimus inobedientes Domino, jam facti nos penitet, cupimus obedire Deo, nec cogitare de reditu in Ægyptum, sed statim per montes pervadere in terram promissam. Verùm rursum peccant inobedientiâ: jussert enim Dominus, ut revertenter per viam maris Iudri.

VERS. 44. — AT ILLI CONTESERANT (excecati inobedientiâ et cupiditate, penetrandi in Chanaan, nolentes acquiescere iudicio Moysi) ASCENDERUNT IN VERTICEM MONTIS, in quo habitabat Chanaan et Amalec, qui invidentes Hebraeos occiderunt. Faciè enim erat eis alto loco positus, Hebraeos agrè ascendentes dejicere et deturbare. Hinc prudentes belli duces captant et praecipiant loca edita, item secundum ventum, solem et pulverem. Hic faciebat C. Marius insignis dux Romanorum, qui Cimbro devicit: ande cum Popilius Silo hostium dux Mario signideret: *Si es, O Mari, magna imperator, veni, et praelio decore;* respondit Marius: *Imò si tu es magnus imperator, coge me iuvium decetare.* Ita Plutarch. in Mario.

VERS. 45. — PRÆSCIPUIT ESSE OSQUE HORNA. Est prolepis: *Horna*, enim, id est, *anathema*, vocatur hic terra que postea à strage illi edita ab Hebrais, vocata est *Horna*, Num. 21, 3. *Horna* ergo significat hic terminum, et limites terre, postea percussa ab Hebrais, Ita Abulensis. Alii putant hoc *Horna* alium esse locum, qui sequit ille c. 21, 5, dicitur sit *Horna*, à clade hæc et anathemate Hebræorum.

CHAPITRE XV.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit:

2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur: Lorsque vous serez entrés dans le pays que je vous donnerai pour y habiter.

3. Et que vous offrirez au Seigneur, ou un holocauste, ou une victime pacifique, en vous acquittant de vos vœux, ou en lui offrant volontairement vos dons, ou en faisant brûler dans vos fêtes solennelles des offrandes d'une odeur agréable au Seigneur, soit de bœufs ou de brebis, ce sacrifice sera toujours accompagné d'une oblation de farine et d'une libation de vin; mais la quantité de la farine ou du vin sera plus ou moins grande, selon la qualité de la victime.

4. Quiconque donc aura immolé un agneau pour l'hostie, offrira pour le sacrifice de farine la dixième partie d'un éphi, mêlée avec une mesure d'huile, qui tiendra la quatrième partie du hin.

5. Et il donnera pour les libations la même mesure de vin, soit pour l'holocauste, soit pour la victime pacifique. Il donnera, dis-je, cette même mesure pour chaque agneau.

6. Mais pour chaque bœuf, il offrira en sacrifice deux dixièmes de farine mêlée avec une mesure d'huile de la troisième partie du hin.

7. Et il offrira pour les libations la troisième partie de la même mesure, comme un sacrifice d'une odeur agréable au Seigneur.

8. Quando verò de bobus feceris holocaustum aut hostiam, ut impleas votum, vel pacificas victimas,

9. Dabis per singulos boves simile tres decimas consperse oleo, quod habet medium mensura hin:

10. Et vinum ad liba fundenda ejusdem mensura in oblationem suavissimi odoris Domino.

11. Sic facies

12. Per singulos boves, et arietes, et agnos, et hodos.

13. Tam indigenæ, quam peregrini,

14. Eodem ritu offerent sacrificia.

15. Unum præceptum erit atque iudicium tam vobis, quam advenis terræ.

16. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

17. Loquere filiis Israel, et dices ad eos:

18. Cum veneritis in terram quam dabo vobis,

19. Et comederitis de pambis regionis illius, separabitis primitias Domino

20. De cibus vestris. Sicut de arcis primitias separatis,

21. Ita et de pulmentis dabit primitiva Domino.

22. Quòd si per ignorantiam præterieritis quidquam horum, que locutus est Dominus ad Moysen,

23. Et mandavit per eum ad vos, à die quâ cepit iulhere, et ultra,

24. Quibique fuerit factore multitudo: offeret vitulum de argento, holocaustum in odorem suavissimum Domino, et sacrificium ejus ac liba, ut ceremonie postulant, circumque pro peccato:

25. Et rogabit sacerdos pro omni multitudine filiorum Israel: et dimittet eis, quoniam non spontè peccaverunt, nihilominus offerentes incensum Domino pro se, et pro peccato, atque errore suo:

26. Et dimittet universe plebi filiorum Israel, et advenis qui peregrinantur inter eos: quoniam culpa est omnis populi per ignorantiam.

27. Quòd si anima una nesciens peccaverit, offeret capram annicula pro peccato suo:

28. Et deprecabitur pro eâ sacerdos, quòd inscia peccaverit coram Domino: impetrabitque ei veniam, et dimittet illi.

29. Tam indigenis, quam advenis una lex erit omnium, qui peccaverint ignorantes.

30. Anima verò, que per superbiam aliquid commiserit, sive civis sit ille, sive peregrinus (quoniam adversus Dominum rebellis fuit), peribit de populo suo:

31. Verbum enim Domini contempsit, et præceptum illius fecit irritum: idcirco debet, et portabit iniquitatem suam.

32. Factum est autem, cum essent filii Israel in solitudine, et invenissent hominem colligentem ligna in die sabbati,

33. Obtulerunt eum Moysi et Aaron, et universæ multitudini:

34. Qui recluserunt eum in carcerem, nescientes quid super eo facere deberent.

8. Mais lorsque vous offrirez des bœufs, ou en holocauste ou en sacrifice, pour accomplir vos vœux, ou comme des hosties pacifiques, pour remercier Dieu des grâces que vous auez reçues, ou pour lui en demander de nouvelles,

9. Vous offrirez, pour chaque bœuf, trois dixièmes de farine mêlée avec une mesure d'huile de la moitié du hin;

10. Et vous y joindrez pour offrande de liqueur la même mesure de vin, comme une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

11. Vous en userez de même

12. Pour tous les bœufs, les bœliers, les agneaux et les chevreaux que vous offrirez.

13. Ceux du pays et les étrangers également

14. Offeront les sacrifices avec les mêmes cérémonies et les mêmes proportions.

15. Il n'y aura qu'une même loi et une même ordonnance, soit pour vous, soit pour ceux qui sont étrangers, et qui ont embrassé votre religion.

16. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit:

17. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur:

18. Lorsque vous serez arrivés dans la terre que j'o vous donnerai,

19. Et que vous aurez mangé des pains de ce pays-là, vous mêlerez à part les premières de ce pain que vous mangerez pour les offrir au Seigneur

20. Comme vous mêtez à part les premières des grains de l'air,

21. Vous donnerez aussi au Seigneur les premières de la farine que vous pétrirez pour manger.

22. Que si vous oubliez, par ignorance, de faire quelque-une de ces choses que le Seigneur a dites à Moïse,

23. Et qu'il vous a ordonnées par lui, dès le premier jour qu'il a commencé à vous faire ces commandements, et de peccer,

24. Et si toute la multitude du peuple est tombée dans cet oubli, ils offriront un veau du troupeau en holocauste, d'une odeur très-agréable au Seigneur, avec l'oblation de la farine et des liqueurs, selon l'ordre des cérémonies que l'on vient de marquer, et un boeuf pour le péché.

25. Et le prêtre priera pour toute la multitude des enfants d'Israël, et aux étrangers qui seront venus demeurer parmi eux, parce que c'est une faute que tout le peuple a faite par ignorance.

26. Et le prêtre pardonnera ainsi à tout le peuple des enfants d'Israël, et aux étrangers qui seront venus demeurer parmi eux, parce que c'est une faute que tout le peuple a faite par ignorance.

27. Que si une personne particulière a péché par ignorance, elle offrira une chèvre d'un an pour son péché.

28. Et le prêtre priera pour elle; parce qu'elle a péché devant le Seigneur sans le savoir, et il lui pardonnera le pardon pour elle, et sa faute lui sera remise.

29. La même loi sera gardée pour tous ceux qui auront péché par ignorance, soit qu'ils soient du pays ou étrangers prostites.

30. Mais celui qui aura commis quelque péché par orgueil et par mépris pour la loi du Seigneur, périra du milieu de son peuple, soit qu'il soit citoyen ou étranger, parce qu'il a été rebelle au Seigneur.

31. Car il a méprisé la parole du Seigneur, et il a rendu vaine son ordonnance: c'est pourquoi il sera exterminé, et il portera la peine de son iniquité.

32. Or, les enfants d'Israël étant dans le désert, il arriva qu'ils trouvèrent un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat.

33. Et l'ayant présenté à Moïse, à Aaron, et à tout le peuple,

34. Ils le firent mettre en prison, ne sachant ce qu'ils en devaient faire, jusqu'à ce que Moïse eût consulté le Seigneur.

55. Dixitque Dominus ad Moysen: Morie moriatur homo iste, obruit eum lapidibus omnis turba extra castra.

56. Cinque eluxissent cum foris, obruerunt lapidibus, et mortuus est, sicut præceperat Dominus.

57. Dixit quoque Dominus ad Moysen:

58. Loquere filiis Israel et dices ad eos ut faciant sibi limbras per angulos palliorum, ponentes in eis vitas hyacinthinæ:

59. Quis cum viderint, recordentur omnium mandatorum Domini, nec sequantur cogitationes suas et oculos, per res varias fornicantes:

60. Sed magis memores præceptorum Domini faciant ea, sicutque sancti Deo suo.

61. Ego Dominus Dominus vester, qui eduxi vos de terra Ægypti, in essem Deus vester.

VERS. 2. 5. 6. 4. — CUM PECCAVIS ORATIONES DOMINI IN HOLOCAUSTUM, AUT VITIMAM PIFICAM, etc., OFFERERE QUICUNQUE IMOLAVERIT VITIMAM SACRIFICIUM SIMILIA. Hinc, et ex aliis locis patet, libamina tantum addi solere in holocausto et victimæ pificæ: non verò in victimâ pro peccato, eo quod in ea nihil carnes Deo adolerentur. Libamina enim tantum addebantur caribus, tanquam condimenta carum, utque que erant instar cibi et convivi Dei, quod per talia conditæ solent. Excipit tamen libamina hostiæ pro peccato in mundatione leprosum, de quibus Levit. 14, 41, ubi nota. Libamina erant tanquam appendices, vel condimenta sacrificii, erant quoque, scilicet primo, similia; secundo, oleum; tertio, vinum; quarto, sal; quinto, thus; sed quia sal et thus modica erant, hinc certa eorum mensura hic non præscribitur, ceterorum autem trium præscribitur.

Nota secundo, Olei et vini in libando, semper eadem mensura statuitur.

Quæres, quoti anno post egressum ex Ægypto, et in quotâ mansione, facta sit hæc lex, et alie que infertur hoc c. et seq. usque ad c. 20. Respondio: Id incertum est. Nam Moses præterit hic septemdecim mansiones; ultimus enim, cuius nomen est, cap. præced. fuit decima quinta in Bethma: cap. vero 24, v. 4, narrat eos venisse in Cades, ubi fuit trigesima tertia mansio: reliquæ ergo medias, puta septemdecim, silet et præterit. Verisimile tamen est, omnia hæc secundo anno egressus ex Ægypto esse dicta et facta. Nam cetero vitula rufa, de quo c. 19, non diu carnisse videntur, ob reliquas purificationes hoc cinere necessario faciendas, post institutas in Sinai ceremonias, sacrificia, et Ascendentes.

VERS. 5. — ADOLENTIS ODORUM SCAVITATIS, CREMANTE, scilicet victimam; quam crematio erat in odorem suavitatis, id est, Deo erat accepta et grata, uti nobis gratos est odor aliquis suavissimus, v. g., duris, rose, musci, etc.

DE HORIS, SIVE DE OVIBUS, AUT HIRCIS, SIVE HÆDIS, UT patet v. 11.

55. Alors le Seigneur dit à Moïse: Que cet homme soit puni de mort, et que le peuple le lapide hors du camp.

56. Ils le firent donc sortir dehors, et le lapidèrent, et il mourut selon que le Seigneur l'avait commandé.

57. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur qu'ils mettent des franges en forme de boupes aux quatre coins de leurs manteaux; et qu'ils y joignent des bandes de couleur d'hyacinthe, ou de bleu céleste qu'ils mettront tout autour.

58. Afin que les voyant ils se souviennent de tous les commandements du Seigneur qui est dans le ciel, et qu'ils ne suivent point leurs pensées, ni l'égarément de leurs yeux, qui se prosternent à divers objets qui sont sur la terre.

59. Mais que se souvenant au contraire des ordonnances du Seigneur, qui est dans le ciel, ils les accomplissent; et qu'ils se consacrent saints et purs pour leur Dieu.

61. Je suis le Seigneur, votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Égypte, afin que je fusse votre Dieu et que vous m'adorassiez que moi seul.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. — QUICUNQUE IMOLAVERIT VITIMAM. Quicunque obtulerit victimam immolendam. Leci enim offerrebat tantum victimam, non autem immolabat: hoc enim erat sacerdotum.

VERS. 5. — ET VINUM AD LIBA (id est, libamina) PIFICANDA. Unde Hebr. est, et vinum ad libationem. Ita et Chald. et Septuag.

Nota. Modus et ritus libationis erat hic, ut recitæ annotavi Abulensis: laicus offerens victimam et libamina domi sue in farinam, victimam suo præscriptam, superfundebat oleum, idque eâ mensurâ, quæ hic præcipitur, scilicet pro unâ decimâ, sive pro uno gomor similia, fundebat quartam partem mensuræ hinc; pro duabus decimis fundebat tertiam partem hinc; pro tribus, medietatem hinc. Hinc erat mensura continens duodecim sextarios Hebræos, sive scyphos, tredecim unciarum aquæ, aut vini, ut ostendit in fine operis. Farina ergo hæc libanda Deo non poterat misceri aquâ: sic enim habitus fuisset immundus, et inepta sacrificio, uti docet Abulens. in c. 28, Num. q. 25; sed oleo miscenda erat. Deinde, farinam ita commistam offerrebat offerens ad sanctuarium, unâ cum vini mensurâ hic præscriptâ, mellebatque ex sacerdoti, qui ea accipiens, effundebat vini partem in victimam cremandam, uti colligitur v. 5, et c. 28, 44, aquæ ex similia tollebat pugillum, quem cremabat super altare: reliquam verò similia et vinum, in suis usus servabat.

Libamenta enim semper maximâ ex parte cedebant sacerdoti etiam in holocaustis. Ritus ergo sacrificii et libandi erat hic: sacerdos victimæ carnes, vel adipem, si is solus cremandus erat, imponebat altari: deinde ex similia, quæ sale et certâ mensurâ olei commista et condita erat, tollebat pugillum, eamque victimam cremandam imponebat, simulque non super similia tantum, sed et super ipsam victimam, vini portionem hic præscriptam effundebat; denique thus victimam imponebat, ac mox subjectis lignis ignem excitabat, eoque victimam cum libaminibus Deo adolebat et coneromabat.

PER AGNOS SINGULOS. — Hæc verba ad præcedentia

cum Bifilis regis, Hebræi, Chald. et Sept. referenda sunt, non ad sequentia. Cum agno enim una decima similia, cum arietis verò duas decimas similia erant offerenda, uti sequitur.

Ubi nota, quod majus erat pecus aut victimam, eò majus dandum erat libamum. Nam cum agno (sub quo et hœdum intelligi) qui necesse excessisset annum, danda erat decima similia, et quarta pars hinc tam olei quam vini: pro arietis verò, vel hirci danda erant due decimæ similia, cum tertia parte hinc olei, et vini: denique pro vitulo, vel bove danda erant tres decimæ similia, cum medietate hinc olei et vini. Hæc ita esse, clarè patet ex Hebr., Chald., Septuag. Ita Vatabl. et Hebræi.

Amagor. Cyrill. l. 16 de Adoratione in spir. et verit. p. 527: Vimam, inquit, lætitiâ, oleum, hilaritatem designat, quæ in futurâ gloriâ inæqualiter admittetur sanctis, pro diversâ mensurâ honorum operum Deo oblatorum.

Pari modo tropologice majori operi pro plus olei et vini, id est, plus hilaritatis et devotionis, est dandum quam minori.

VERS. 15. — PECCAVIT, id est, advenit, puta proselyti conversi ad Judæismum. Hic enim Hebr. vocatur ger, quod noster nunc peregrinum vertit, nunc advenam, ut patet v. 15, 14, 26 et simili.

VERS. 14. — UNUM PROSCRIPTUM ERAT, ATQUE IUDICIS (id est, statutum, sive lex: hoc enim est Hebr. mispat) TAM VONIS QUAM ADVENIS (prosclytis) TIBILE.

VERS. 19. — SEPARABIS PRIMITIAS DOMINO DE OVIS, id est, de panibus, vestibus, uti præcessit. Id clarè patet v. 20.

VERS. 20 et 21. — SICUT ET ARVIS PRIMITIAS SEPARABIS: ITA ET DE FRUMENTIS DAREIS PRIMITIAS DOMINO. Sub arvis intellige et torcularia. Sicut enim ex arvis primitias messis, ita ex vineâ vel torculari primitias vindemie et uvaram in octavo anni, puta in festo Tabernaculorum, Deo offerre debebant. Bursim primitias danda erant de pulmentis, id est, de panibus. Ita Hebr., Chald. et Septuag. Panes ergo hic vocantur pulmenta: quia prius tam Romani quam Hebræi pulvis pro panibus utebatur; unde et pultipagii sunt dicti. Nam de aliis cibus omnibus, primitias quotidie dare Deo, fuisset penè impossibile. Tantum ergo eam partem pinserant Hebræi, panem aliquem primitiarum dabant sacerdotibus, uti Levit. 15 qui in florum urbe erant, vel qui ad primitias recipiendas à pontifice et sacerdotibus erant constituti.

Adhuc hodie Judæorum mulieres quoties pinsunt, challa, id est, placentam aut tortellam, à reliquis pastâ separant, et quasi Domino consecrant. Verum quia non habent amplius templum, nec sacerdotes, quibus illa dabatur, hinc eam in cibarium conjungunt atque comolunt: dicunt enim quod non licet ea vesci, melius sanè eam darent pauperibus. Porro formula benedictionis, quæ nunc mulier in consecratione hujus placente, hæc est: Benedictus sis tu, Domine Deus noster, rex mundi, qui sanctificasti nos præceptis, et præcepisti nobis aperire placentiam de pa-

stâ; etc. De primitiis hæc plura dicam c. 18, 12. Pîd ergo, et iuxta consilium, immo legem hanc Dei, faciunt matres familiæ christianæ, quæ quoties panem pinsunt, toties panem unum in primitiis Deo et pauperibus seponunt.

VERS. 22 et 24. — QUOD SI PER IGNORANTIAM PRÆTERIBIS QUOSDAM HORUM, etc., OBLIATUM FUERIT FACERE MULTITIMO, OFFER ET TITULUM DE ARMENTO HOLOCAUSTUM, etc., HINCQUE PRO PECCATO. Dices: Levit. 3, 15, præcipitur, ut si tota multitudo filiorum Israel peccet, offerat vitulum pro peccato, comulendum extra castra: quomodo ergo lex hic præcipit, vitulum non pro peccato, sed in holocaustum, hircum verò pro peccato offerri? Respondet Cajet. Leviticum loqui de peccatis contra jus divinum naturale commissis, hanc verò legem loqui de peccatis contra jus Dei positum commissis: ideoque aliam hic, aliam ibi victimam ad expiationem præscribit. Verùm hoc non videtur verum: nam illa lex Leviticæ eodem cap. 4 loquitur de victimis et peccatis, tam principis quam particularis casusque, loquitur de quibuslibet eorum peccatis: ergo pariter eum loquitur de victimis et peccatis totius populi, de quibuslibet ejus peccatis loquitur. Deo ergo, allam esse hanc legem ab illa Leviticæ: ne preinde præter vitulum pro peccato Levit. 4 præceptum, hic iuberi populo peccanti, et insuper offerri alium vitulum in holocaustum, et hircum pro peccato. Ita Abul.

Nota. Hircus hic pro peccato non cremabatur extra castra (nil enim tale hic dicitur) uti vitulus ille Levit. 4, quia sanguis hujus hirci non inferebatur in Sanguinem sanctorum, uti inferebatur sanguinis illius vituli. Solus ergo aders hujus hirci cedebat Deo, cuius adolebatur, carnes verò cedebant sacerdoti: ita enim fiebat in aliis hostiis pro peccato, juxta legem Levit. 6, 20.

VERS. 24. — ET SACRIFICIUM EJUS, AC LIBA. Sacrificium, farreum intellige: Hebr. enim est mincha; sicut verò sunt libamina olei et vini, quo cum vitulo et hircio offerri, CREMOSUM, hic à me præscriptum, restulunt.

VERS. 25. — QUONIAM NON SPONTE PECCAVERTIS. Quia si sponte, et per superbiam contempnens præceptum Dei peccaverit quis, hinc culpam hanc non expiabit sacrificio, sed à iudice, si res constaret, si res autem, à Deo puniebatur et occidebatur, ut patet v. 31.

NON MINUS OFFERENS INCENSUM DOMINO, ET D. Dimittit eis peccatum, quia per ignorantiam commissum est, ita tamen, ut nihilominus offerant incensum, id est, sacrificium sive victimam jam præscriptam, quæ Deo immolatur et adolatur. Patet ex Hebr., Chald. et Sept. Sic enim incensum, vel, ut Hebr. est, ignito, sæpè in Levitico capitur, non pro thymamate, sed pro sacrificio et victimâ animalium.

VERS. 30. — QUONIAM AVERTENS DOMINUM REBELLES FUIT. Sept. et Chald., quoniam Dominum irritavit.

VERS. 31. — PRÆCEPTUM FECIT IRITUM, non quod obligationem præcepit, sed quod ejus finem et usum, qui est obidire præcepto. Sic Hebræi sæpè dicunt, irritum fecit legem, id est, legem transgressus est, vio-

lavit, illique inobediens fuit; talis enim quantum in se est, infringit, destruit, et irritum facit ipsam legem.

VERS. 32. — FACTUM EST AUTEM CUM, etc., INVENISSET HOMINEM COLLECTEM LIGNA IN DIE SABBATI. Hinc patet, in deserto servatum fuisse sabbatum, etsi alia caeremonialia sabbati servata non sint: quia sabbatum, Dei voce in Sina, toti populo pronuntiatum erat, Exodi 20, 8. Servatum ergo Hebraei in deserto sabbatum, quoad vacationem ab operibus, non autem quoad sacrificia, ut scilicet in sabbato offerrent duos agnos, unum mane, alterum vespere; nec enim post discessum à Sina sacrificarunt, nisi in Canaan.

VERS. 31. — NECESSITES QUAE SUNT TO FACERE DEBERENT. Hebr. *kilo parais*, id est, quae non declaratur, vel, ut Septuaginta, *decretum erat, quid foret ei*. Licet enim Exodi 31, 14, post mortis lata esset in violente sabbatum, tamen ignorabant Hebraei an pro tanto opere, quae erat colligere ligna, morte aliquem plerumque vellet Deus, et si id vellet, ignorabant qua genere mortis eum afflicto euperet. Inbet ergo hic Deus cum lapidari. Vide hic quam rigido et severe procedit et festa sua servari mandet Deus. Greg. Turonens. 1. 1. de Gloria Mart: 15, parat mulieris custodiam Dominica die pisenitis panem, manum prolatiis divino igne fuisse succensam.

Rodericus Tolotanus p. 4 Hist. Hispan. narrat Joannem Castellae regnum victoriosum, cum Dominica die ante prandium equitationi vacaret, ab equo cespitante dejectum et obitum occubuisse, ut discamus dicam festum dare Deo, non venationibus, aut vanis ludis. In Vita S. Austregisilli archiepiscopi Bitor. quo extat apud Surium 20 Maii, c. 9, narratur quod, cum molitor quidam nomine Mompulphus, die Dominica molam reficeret, manubrium instrumenti epus manum illa adhaerit, ut nullus id inde posset amovere. Proripuit etiam sanguis inter digitos, qui comprescens fovere suo omnibus movebat nascentem. Sed hic S. Austregisillo manum ejus tangente sanatus est. Eucherius in Vita S. Mauricii et sociorum martyri. scribit, auriferam quemdam gentilem, quod Dominica die domi laboraret, à Theodosio martyribus verberatum fuisse, eoque terrore Christianum effectum esse.

VERS. 33. — DIES AD EOS, UT FACIANT SIBI FIBRIAS PER ANGULOS PALLOREUM. Hebr. *ut faciant sibi fibrias ad alas*, id est, ad extremitatem vestium, puta extimarum, quae pallia vocantur: in his ergo jubentur Hebraei fibrias filam assere, vel atterere, ut texitur

CAPUT XVI.

1. Ecce autem Core filius Isaar, filii Caath, filii Levi, et Dathan atque Abiron, filii Eliab, Non quoque, filius Pheleth, de filiis Ruben,

2. Surrexerunt contra Moysen, alique filiorum Is-

eo modo, quo videmus fibrias, vel fila reliqua extare in extremitatibus telarum.

Hinc Pharisaei, teste Christo Matth. 23, 5, ut videntur religiosiores aliis, magnificabant hasce fibrias, imò Christus ipse, more genitis sup, gestavit has fibrias, ut patet Luc. 8, 44, ubi mulier haemorrhoeosa tetigisse dicitur fibriam vestimenti Christi, et continuo sanata esse. Super has fibrias inobediens Judas, et extendebat circumcirca filum, vel teniam, sive vittam hyacinthinam, idque tum distinctionis causa, ut hoc signo à gentilibus dignoscerentur: tum pietatis ergo, ut scilicet hoc esset quasi memento non mandatorum Dei. Porro erant has fibrias janthini, id est, violacei et caelestis coloris, ut per hoc significaretur, Judaeorum conversationem et spem debere esse in caelo, ut cogitationem habentes apud Deum, Dei timorem et presentiam semper ob oculos haberent: hoc enim est quod sequitur: *Quas cum viderint, recorderent omnium mandatorum Domini.*

Judas adhuc hoc tempore, in synagogis suis hac caeremoniam nutant. Habent enim inter exteras vestes inam similem thoraci, nisi quod manicis caret, quae utantur quotidie in precibus suis, eamque induunt super omnes alias vestes, illamque vocant *arba caphoth*, id est, quadrangulum: habet enim quatuor alas vel angulos, in quibus pendunt zizithi, id est, fila illa retorta, sive fibria, quae ipsi vulgo *zotem* nuncupant, dicantque eas peculiararem habere vim contra malam concupiscentiam, idque ex eo quod hic subditur: *Nec sequantur cogitationes suas et oculos, per res varias fornicantes.* Quare qui inter eos religiosiores, vel potius superstitiones sunt, hac veste fibriata semper induuntur sub aliis vestibus, inquit Olear et alii. Ad dit S. Hier. in c. 25 Matth. Judaeos fibris hisce inseruisse acutissimas spinas, ut ambulantes per carum puncturam, legis divinae semper admonerentur. Quid jam faciant Christiani? quomodo satagent, ut lex Dei eorum oculis jugiter observetur?

VERS. 30. — NEC SEQUANTUR COGITATIONES SUAS ET OCULOS, PER RES VARIAS FORNICANTES. Hebr. *ne exploratis, vel aspiciatis, aut investigatis post cor vestrum, et post oculos vestros, post quos vos fornicamini*, q. d.: Gerite has fibrias, ut illis admoniti legis Dei, non sequamini cogitationes, et, ut Chald. verit. *habitu*, id est, curiositatem impiam cordis vestri, et concupiscentiam oculorum vestrorum, quae sequentes aberratis à praeceptis Dei, et tanquam fornicari alieno rerum concupitarum amore, et peccatis vos polluitis, ait Vatabl.

CAPITULUM XVII.

1. En ce temps-là, Coré, fils d'Isaar, petit-fils de Caath, et arrivé petit-fils de Lévi, enfants de la pléiade d'Aaron, qui, étant de la même tribu, lui avait été préféré dans le sacerdoce; et Dathan et Abiron, fils d'Eliab, et Hon, fils de Pheleth, de la famille des Ruben; premier-né de Jacob, portaient impatiemment que Moïse, qui n'était que de la tribu de Lévi eût la première autorité sur tout le peuple.

2. S'élevèrent contre Moïse et Aaron, qu'ils regardaient comme des ambitieux qui s'étaient injustement emparés des deux premières dignités de la république. Ils entraient avec eux dans cette conspiration deux

rael docenti quinquaginta viri proceres synagoga; et qui tempore concilii per nomina vocabantur.

5. Cùmque sufficisset adversum Moysen et Aaron, dixerunt: Stulticis vobis, quia omnis multitudo sanctorum est, et in ipsis est Dominus: cur elevamini super populum Domini?

4. Quod cum audisset Moyses, cecidit pronus in faciem:

5. Locutusque ad Core et ad omnem multitudinem: Manè, inquit, notam faciet Dominus qui ad se pertinent, et sanctos applicabit sibi: et quos elegerit, appropinquabunt ei.

6. Hoc igitur facite: Tollat unusquisque thuribula sua, tu Core, et omne concilium tuum:

7. Et hausto eras igne, ponite desuper thymiama coram Domino: et quemcumque elegerit, ipse erit sanctus: nullum originum, filii Levi.

8. Dixitque rursum ad Core: Audite, filii Levi:

9. Num parum vobis est, quod separavit vos Deus Israel ab omni populo, et junxit sibi, ut servitris ei in cultu tabernaculi, et staretis coram frequentia populi, et ministraretis ei?

10. Idcirco ad se fecit accedere te, et omnes fratres tuos filios Levi, ut vobis etiam sacerdotum vindicetis,

11. Et omnis globus tuus stet contra Dominum? Quid est enim Aaron, ut murmuretis contra eum?

12. Misit ergo Moyses ut vocaret Dathan et Abiron, filios Eliab. Qui responderunt: Non venimus.

15. Numquid parum est tibi quod eduxisti nos de terra quae lacte et mellis manabat, ut occideres in deserto, nisi et dominatus fueris nostri?

14. Bevera induxisti nos in terram quae fluit rivis lactis et mellis, et delistis nobis possessiones agrorum et vinearum; an et oculos nostros vis erueris? Non venimus.

15. Iratusque Moyses valde, ait ad Dominum: Ne respicias sacrificia eorum: tu scis quod ne astellam quidem unquam acciperem ab eis, nec affixerim quempiam eorum.

16. Dixitque ad Core: Tu, et omnis congregatio tua, state seorsum coram Domino et Aaron die crastino, separatim.

cent cinquante hommes des enfants d'Israël, qui étaient des principaux de la Synagoga, et qui, dans le temps des assemblées, étaient appelés par leurs noms, comme étant les chefs de leurs tribus et les plus considérables parmi le peuple.

5. Ces sédicieux, s'étant soulevés contre Moïse et contre Aaron, leur dirent: Qu'il vous suffise d'avoir eu jusqu'à présent l'autorité sur nous; il est juste qu'elle passe maintenant à d'autres, puisque tout le peuple est un peuple de saints, et que le Seigneur est avec vous aussi bien qu'avec nous. Ils sont tous en état de gouverner et d'exercer les fonctions du sacerdoce: pourquoi donc vous élevez-vous sur le peuple du Seigneur, comme si vous aviez quelque avantage sur les autres? Et pourquoi vous attribuez-vous des fonctions qui ne vous appartiennent pas plus qu'à eux?

4. Ce que Moïse ayant entendu, il se jeta le visage contre terre pour implorer le secours et la protection du Seigneur.

5. Et s'étant relevé, il dit à Core et à toute sa troupe: Demain au matin, le Seigneur fera connaître qui sont ceux qui lui appartiennent. Il joindra à lui ceux qui sont saints; et ceux qu'il a élus pour gouverner son peuple et pour exercer les fonctions de son sacerdoce s'approcheront de lui.

6. Faites donc ceci: Prenez donc vous avec en soin de vous pourvoir d'encensoirs, comme si vous aviez été surs du sacerdoce, que chacun de vous prenne son encensoir, vous Core, et toute votre troupe.

7. Et demain, ayant pris du feu dans vos encensoirs, vous offrirez de l'encens devant le Seigneur, et celui-là sera saint et consacré un sacerdoce du Seigneur que le Seigneur aura lui-même choisi. Vous vous élevez beaucoup, enfants de Lévi, Dieu vous humiliera.

8. Il dit encore à Core: Ecoutez, enfants de Lévi:

9. Est-ce peu de chose pour vous que le Dieu d'Israël vous ait séparés de tout le peuple, et vous ait joints à lui pour le service dans le culte du tabernacle, et pour assister en sa présence devant tout le peuple, en faisant les fonctions de votre ministère?

10. Est-ce pour cela qu'il vous a fait approcher de lui, vous et tous vos frères, les enfants de Lévi, afin que vous usurpiez même le sacerdoce, qu'il n'a pas voulu vous donner.

11. Et que toute votre troupe se soulève contre le Seigneur? Car qui est Aaron pour être l'objet de vos murmures? C'est le Seigneur même que vous attaquez, lui qui l'a élevé à cette dignité.

12. Moïse voulait aussi parler aux autres conjurés: il envoya donc appeler Dathan et Abiron, fils d'Eliab, qui n'étaient point venus avec Core, quoi qu'ils fussent de son parti. Mais ils répondirent: Nous n'avons point. Puis ils ajoutèrent, en s'adressant à Moïse:

15. Ne vous doit-il pas suffire que vous nous ayez fait sortir d'une terre où coulaient des ruisseaux de lait et de miel, pour nous faire périr dans ce désert, sans vouloir encore nous dominer avec empire, et nous obliger de nous soumettre à tout ce que vous dites, comme si nous avions bien lieu de nous fier en vos promesses?

14. Ne nous avez-vous pas véritablement tenu parole en nous faisant entrer dans une terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, et en nous donnant des champs et des vignes pour les posséder, comme vous nous l'aviez assuré? Voulez-vous encore nous arracher les yeux, pour nous empêcher de voir que vous nous trompez, et n'est-ce point pour cela que vous voulez que nous allions vous trouver? Nous n'avons point.

15. Moïse entrant donc dans une grande colère, à cause de l'insulte que l'on faisait à Dieu, dit au Seigneur: Ne regardez point leurs sacrifices, et faites tout ce que votre vocation vient de vous. Mon déintéressement de trait les en convaincra; car vous savez que je n'ai jamais rien reçu d'eux, non pas même un anneau; et que je n'ai jamais fait tort à aucun d'eux.

16. Et il dit encore une fois à Core: Présentez-vous demain, vous et toute votre troupe, d'un côté devant le Seigneur, et Aaron s'y présentera de l'autre.

17. Tollite singuli thuribula vestra, et ponite super ea incensum, offerentes Domino ducenta quinquaginta thuribula : Aaron quoque teneat thuribulum suum.
18. Quod cum fecissent, stantibus Moyses et Aaron.
19. Et concerserunt adversum eos omnem multitudinem ad ostium tabernaculi, apparuit cunctis gloria Domini.
20. Locutusque Dominus ad Moysen et Aaron, ait :
21. Separimini de medio congregationis hujus, ut eos repente disperdam.
22. Qui occiderunt proci in faciem, atque dixerunt : Fortissime Deus spirituum universa: carnis, num uno peccante, contra omnes ira tua deserviet ?
23. Et ait Dominus ad Moysen :
24. Precipe universo populo ut separetur à tabernaculis Core, et Dathan, et Abiron.
25. Surrexitque Moyses, et abiit ad Dathan et Abiron : et sequentibus eum senioribus Israel.
26. Dixit ad turbam : Recedite à tabernaculis hominum impiorum, et nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis eorum.
27. Cùmque recessissent à tentoriis eorum per circulum, Dathan et Abiron egressi stabant in introitu papilionum suorum cum uxoriis et liberis, omnique frequentia.
28. Et ait Moyses : In hoc scietis quod Dominus miserit me ut facerem universa que cernitis, et non ex proprio ea corde protulerim :
29. Si consueti hominum morte interfierint, et visitaverit eos plaga, quæ et externi visitari solent, non misit me Dominus :
30. Si autem novam rem fecerit Dominus, ut aperiens terra os suum deglutiat eos et omnia que ad illos pertinent, descenderintque viventes in infernum, scietis quod blasphemaverint Dominum.
31. Confessum igitur ut cessavit loqui, dirupta est terra sub pedibus eorum :
32. Et aperiens os suum, devoravit illos cum tabernaculis suis et universa substantia eorum.
33. Descenderuntque vivi in infernum, operi humo, et perierunt de medio multitudinis.
34. At verò omnis Israel, qui stabat per gyram, fugit ad clamorem percussorum, dicens : Ne fortè et nos terra deglutiat.
35. Sed et ignis egressus à Domino, interfecit ducentos quinquaginta viros qui offerrebant incensum.
36. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :
37. Precipe Eleazar, filio Aaron, sacerdoti, ut tollat thuribula que jacent in incendio, et ignem hinc illucque dispergat : quoniam sanctificata sunt.
38. In mortibus peccatorum : proindeque ea in laminas, et affigat altari eo quod oblatum sit in incensum Domino, et sanctificata sint, et cernant ea pro signo et monumento filii Israel.
39. Tullit ergo Eleazar sacerdos thuribula zæca, in quibus obtulerant hi quos incendium devoravit, et protulit ea in laminas, affigens altari.

17. Prenez chacun vos encensoirs, et mettez-y de l'encens, offrant au Seigneur deux cent cinquante encensoirs ; et qu'Aaron tienne aussi son encensoir.
18. Ce que Core et sa troupe ayant fait le lendemain en présence de Moïse et d'Aaron,
19. Et ayant assemblé tout le peuple à l'opposite d'eux à l'entrée du tabernacle, la gloire du Seigneur apparut à tous.
20. Le Seigneur parla à Moïse et à Aaron, et leur dit :
21. Séparez-vous du milieu de cette assemblée, afin que je les perde tout d'un coup.
22. Moïse et Aaron se jetèrent le visage contre terre, et ils dirent : O Tout-Puissant ! ô Dieu des esprits qui aimez toute chair ! votre colère éclatera-t-elle contre tous pour le péché d'un homme seul ?
23. Le Seigneur dit à Moïse : Non, je n'envelopperai point les innocents dans la ruine des coupables.
24. C'est pourquoi commande à tout le peuple qu'il se sépare des tentes de Core, de Dathan et d'Abiron.
25. Moïse se leva donc et s'en alla avec des tentes de Dathan et d'Abiron, étant suivi des anciens d'Israël :
26. Et il dit au peuple : Retirez-vous des tentes des hommes impies, et prenez garde de toucher à aucune chose qui leur appartienne, de peur que vous ne soyez enveloppés dans leurs péchés.
27. Lorsqu'ils se furent retirés de tous les environs de leurs tentes, Dathan et Abiron sortant dehors se tenant à l'entrée de leurs pavillons avec leurs femmes et leurs enfants, et toute leur troupe.
28. Alors Moïse dit au peuple : Vous reconnaîtrez à ceci que c'est le Seigneur qui m'a envoyé, pour faire tout ce que vous voyez, et que ce n'est point moi qui l'ai inventé de ma tête.
29. Si ces gens-ci meurent d'une mort ordinaire aux hommes, et qu'ils soient frappés d'une plaie dont les autres ont accoutumé d'être aussi frappés, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé :
30. Mais si le Seigneur fait un prodige nouveau, que la terre s'entrouvre et les engloutisse avec tout ce qui est à eux, et qu'ils descendent tout vivants en enfer, vous sçavez alors qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur.
31. Aussitôt donc qu'il eut cessé de parler, la terre se rompit sous leurs pieds,
32. Et s'entrouvrant, elle les dévora avec leurs tentes, et tout ce qui était à eux.
33. Ils descendirent tout vivants dans l'enfer, étant couverts de terre, et ils périrent du milieu du peuple.
34. Tout Israël, qui était là autour, s'élevait en cri des mourants, en disant : Craignons que la terre nous engloutisse aussi avec eux.
35. En même temps le Seigneur fit sortir un feu qui tua les deux cent cinquante hommes qui offraient de l'encens.
36. Et le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :
37. Ordonnez au prêtre Eleazar, fils d'Aaron, de prendre les encensoirs qui sont demeurés au milieu de l'embrasement, et d'en jeter le feu de côté et d'autre, parce qu'ils ont été sanctifiés.
38. Dans la mort des pécheurs ; et après qu'il les aura réduits en lames, qu'il les attache à l'autel, parce qu'on y a offert de l'encens au Seigneur, et qu'ils ont été sanctifiés ; afin qu'ils soient comme un signe et un monument de la juste colère du Seigneur, exposés sans cesse aux yeux des enfants d'Israël.
39. Le prêtre Eleazar prit donc les encensoirs d'airain, dans lesquels ceux qui furent dévorés par l'embrasement avaient offert de l'encens ; et les ayant fait réduire en lames, il les attacha à l'autel, par-dessus celles dont il était déjà couvert,

40. Ut haberent postea filii Israel, quibus commoneretur, ne quis accedat alienigena, et qui non est de semine Aaron, ad offerendum incensum Domino, ne patiarit sicut passus est Core, et omnis congregatio ejus, loquente Domino ad Moysen.
41. Murmuravit autem omnis multitudo filiorum Israel sequenti die contra Moysen et Aaron, dicens : Vos, interfecistis populum Domini.
42. Cùmque oriretur seditio, et tumultus incesceret.
43. Moyses et Aaron fugerunt ad tabernaculum foderis. Quod, postquam ingressi sunt, operuit nubem, et apparuit gloria Domini.
44. Dixitque Dominus ad Moysen :
45. Recedite de medio hujus multitudinis, etiam nunc delebo eos. Cùmque jacerent in terra,
46. Dixit Moyses ad Aaron : Tolle thuribulum, et hausto igne de altari, mitte incensum desuper, pergens cito ad populum ut roges pro eis : Jam enim egressus est ira à Domino, et plaga deservit.
47. Quod cum fecisset Aaron, et incurrisset ad mediam multitudinem, quam jam vastabat incendium, obtulit thymiama :
48. Et stans inter mortuos ac viventes, pro populo deprecatus est, et plaga cessavit.
49. Fuerunt autem qui percessi sunt, quatuordecim mille hominum, et septingenti, absque his qui perierant in seditioe Core.
50. Reversusque est Aaron ad Moysen ad ostium tabernaculi foderis, postquam quiescit iteritus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — EGIT AUTEM CORE FILIUS ISAAI, FILII CAATHI FILII LEVI. Hinc patet, Core fuisse consobrinum Moysi et Aaronis, adeoque Moysi et Core fuisse duorum fratrum, scilicet Amram et Isaar, filios. Caath enim genuit Amram et Isaar ; Amram genuit Moysen et Aaron ; Isaar verò genuit Core, ut patet partim hic, partim Exodi 6, 18.

VERS. 2. — SECESSERUNT CONTRA MOYSEM, non tam ejus principatum amittentes, quam Aaronis sacerdotio invidentes, quasi illud inique à se, utpote primogenitis (primogenitis enim in lege patere competebat sacerdotium) ablatum esset, et in solum Aaronem à Mose fratre translatum ; maxime verò Core, qui erat primogenitus Isaar, ut patet Exodi 6, 24, et consobrinus Aaronis, invidit eum sibi præferri, et tunc electum esse in sacerdotem, se verò tantum esse Levitum. Id patet ex v. 40, ubi Moyses cum ambibus sacerdotiis arguit ; hinc et jussit litam hanc dirimi thuribulis, attolendo thymiama, quod utique sacerdoti erat.

Permissit Deus hoc Core murmur et seditioem, ut per eam Aaronis sacerdotium confirmaretur et illustraretur. Non enim potest fidelium et sacerdotum Dei gloria resplendere, nisi eam infidelium reprobatum et pœna commendet. Quare Core hic expressus fuit hæreticorum et pseudo-sacerdotum typus. Ita Orig. Bom. 9. Hinc verisimile est hanc seditioem excitatam esse à Core, paulò post Aaronis consecrationem,

40. Pour servir à l'avenir d'un signe et d'un avertissement aux enfans d'Israël, afin que nul étranger, ni aucun qui ne soit pas de la race d'Aaron, n'entreprenne de s'approcher du Seigneur pour lui offrir de l'encens, de peur qu'il ne souffre la même peine qu'a soufferte Core et toute sa troupe, selon que le Seigneur l'avait prédit à Moïse.

41. Le lendemain toute la multitude des enfans d'Israël, au lieu de profiter d'un si grand exemple, et d'être soumis à Dieu, murmurèrent contre Moïse et Aaron, en disant : Vous avez tué, vous autres, le peuple du Seigneur.

42. Et comme la sédition se formait, et que le tumulte augmentait,

43. Moïse et Aaron s'enfuyèrent au tabernacle de l'alliance. Lorsqu'ils furent entrés, la nue les couvrit, et la gloire du Seigneur parut devant tous.

44. Et le Seigneur dit à Moïse :

45. Retirez-vous du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer tout présentement. Alors Moïse et Aaron s'étant prosternés contre terre pour appaiser la colère du Seigneur qui commençait à éclater,

46. Moïse dit à Aaron : Prenez votre encensoir, vite vers le peuple, afin de prier pour lui ; car la colère est déjà sortie du trône de Dieu, et la plaie commence à éclater contre le peuple.

47. Aaron fit ce que Moïse lui commandait : il courut au milieu du peuple que le feu embrasait déjà ; il offrit l'encens,

48. Et se tenant debout entre les morts et les vivans, il pria pour le peuple, et la plaie cessa.

49. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes sans ceux qui étaient péris dans la sédition de Core.

50. Et Aaron revint trouver Moïse à l'entrée du tabernacle de l'alliance, après que la mort se fut arrêtée.

inost quot malignos censores? Quisquis aliquid pelehri et magni moliris, scito te secuturum momentum: sed cum non cura, cum opus tuum laudat Christus. Cessabunt rodere momi; virtus tua et laus tua in theatro muadi totius celebrabitur, idque in aeternum.

PER NOMINA. Hebr., *ciri nominis*, id est, celebres, pura primum et senatores, qui ad consilium evocari solebant.

VERS. 5. — SUFFICIAT VOBIS, ut privati vitalis, et vestra sorte singuli contenti silis.

QUA OMNIS MULTITUDO SANCTORUM EST, quasi dicant: Omnis hic Hebraeorum populus sanctus est, Deoque per veram fidem, religionem, cultum et pactum in Sua in finem devinctus, et quasi consecratus, sequi se vos, o Moses et Aaron.

ET IN IUSIS EST DOMINUS. Primo, pleniis eis e celo manna. Secundo, praeter iter in columnis nubis. Tertio, habitans cum eis in tabernaculo; quasi dicant: Totus hic populus est Dei, et Deus est in eo: non ergo vos, o Moses et Aaron, gerere debetis quasi reliquis sanctioribus Deoque conjunctioribus silis, ideoque velle eis praesse.

Moraliter, disce hie, quam tumultuosus sibi et aliis sit ambitio. Praeclari S. Paulinus epist. ad Commodianum: *Blandiam, inquit, noniam huius, sed male servitus; et Philo l. de Joseph: Cogita, ait, qui honorem affectat, tempestatem se affectare.* Et S. Greg. l. p. Pastoral. c. 9: *Quid, inquit, est potestas culmini, nisi tempestas nuntis?* Et l. 32 Mor. c. 17, vel 19: *Quine, ait, quod hic eminet, plus muribus officitur, quam horribus punitur.* Et S. Bern. l. 5 de Consid.: *Ambitio, inquit, ambitum erat; nihil acerbitus cruciat, nihil molestias impudat.* Et ep. 42: *Meditantibus, ait, honores blanduntur, sed omnia pensantibus terrores sunt ac formidini.* Et serm. 6 in Psal: *Qui habuit: Veritas, inquit, est, quae sedula suggestione reducit in mentem, quam sit in ambigua frivola consolatio, grae iudicium, vana brevis, falsi ignota.* Recte enim, ait Seneca, ambitio scenam et theatrum quaerit.

Merito ergo S. August. asserti se inter honores et laudes tremere. Sic enim ait ser. 5 de Verbis Domini: *Laudes vestras gravant nas potius, et in periculum militant. Tolerantius illas, et trucidius inter illas.* Et hom. 80: *Honore te querere debet, non illum in. S. Hier. in vita S. Pauli: Fugiendo, inquit, gloriam, gloriam Paulus merebatur, quae virtutem quasi umbra sospitum, et oppositorum sui fugiens, sequitur contemptora.* S. Chrys. hom. 5 in Gen.: *Gloria, ait, hument tunc modo ubertis fruitur, quando cum despicimus.*

VERS. 4. — QUID CUM ADIBIT MOYSES, CEDUNT FRONS IN FACIEM, humilliter deprecans Dominum ut seditionem hanc Core discerneret, atque in oratione responsum accepit, id quod sequitur.

VERS. 5. — MANE NOTUM FACIET DOMINUS, qui ad se PERTINENT. Ad verba haec alludit Apostolus I Tim. 2, 10, dicens: *Cognovit Dominus qui sunt eius, ut ibi dicit.*

ET SANCTOS APPLICABIT SIBI. Sanctos, id est, a se silii segregatos et electos ad sacerdotium; sic et infra

v. 7 et alibi, *sanctus vocatur segregatus ad sacerdotium.*

VERS. 7. — PONITE THYMIANA CORAM DOMINO, Coram Sancto sanctorum, in altari thymianatis.

ISE ERIT SACRIFICIUM. Sanctus, id est, segregatus et electus a Deo ad sacerdotium, ut dixi v. 3.

MELTEM ERIGENTI, FILII LEVI. Hebr., *manna tobia*, scilicet sumitis et arrogatis, q. d.: Tu, o Core Levita, cum tuis valide superbis; quia non tantum in me, et in Aaron, sed et in Deum, qui hae ordinavit et constituit, insurgis.

VERS. 9. — NEH PARUM VOIBS EST, QUID SEPARAVIT VOS DEUS, etc., UT SERVIRETIS EI? Hebr. est eis, Chald pro eis, sed eodem hae omnia redeunt; Core enim, et ceteri Levitico serviebant ei, id est, Deo, pro eis, scilicet Israelitis.

Nota hic, quanta sit dignitas esse clericum, esse Levitam, dedicari Dei cultui, servire tabernaculo. B. Thomas Morus hae re gaudebat et gloriabatur: nam in publica supplicatione ipse ericem sacerdoti praeferebat, et vulgaris clerici aut aditum minus obibat, serviebat sacerdoti sacrificanti, eique cantum ipse indutus superpellicium succinabat instar custodis: cimumque dix Norfolkense casu superueniens diceret, hoc cum dedecere, esseque praeter ejus dignitatem (erat enim tunc Morus Angliae Cancellarius) regique Henrico displiciturum, respondit Morus: *Domino meo regi displicere non potest, quod ipsius regis Domino. Do mino, inquam, dominantium, obsequium impendo.*

VERS. 11. — ET OMNIS GLOBUS TIBI (congregatio tua, gregales tui) STET CONTRA DOMINUM.

QUID EST ENIM AARON? q. d.: Quid fecit Aaron? nec enim ipse se ingressi sacerdotio, sed ad id a Deo vocatus est.

VERS. 12. — MISIT ERGO MOYSES, scilicet legatum, ad absentes Dathan et Abiron, et etiam ad Hon; nam Core solus erat praesens Mosi.

NON VENIENS, nolimus venire.

VERS. 14. — REVERA INDEMITI NOS IN YERBAH, QUE FLENT RIVIS LACTIS ET MELLIS. Est sapientissimus, quasi dicant: Haecine in deserto est terra libens lacte et melle, in quam tu, o Moses, nos ex Aegypto inducturum promisisti? Unde Biblia Romana legitur hae sine interrogatione. Nam Hebr. et Chald. habent assertive: *Utique non induxisti nos in terram lactis et mellis.*

AN EX OCVLOS NOSTROS VIS ERBERE? Hebr., *in oculis hominum horum*, qui videlicet nobiscum sunt, vis erere? ut scilicet non videant inas fraudes et imposturas, quasi dicant: Ideone vos nos ad te, ut nobis perstringas, vel exerceas oculos, non vilem tuis technas, quibus per favorem Aaroni, utpote fratri tuo, sacerdotium, nobis ab eo exclusis, inique consignasti? sicut haecenas nobis per dulcia tua verba et promissa oculos perstringisti, nosque dementasti, ut te et opulentia regione Aegypti, sequeremur in sterile et aridum hae desertum? Aliqui sic interpretantur, quod effossio oculorum fuerit pena inobedientiae et rebellionis, q. d.: Etiamsi nobis pro ista inobedien-

tia et rebellionem, quod ad te non venimus, oculos erere velis, non tamen venimus ad te.

VERS. 15. — TRASTUQ MOYSES VALDE, AIT AD DOMINUM: NE RESPECTIS SACRIFICIA EORUM. Sacrificia vocat thurificationes: nec enim victimas obtulerunt hi rebelles, sed tantum thymiana, ut patet ex sequent.

TE SOD QUO NE ANTELLM QUIDEM UNQUAM ACCEPERIM AD EIS, q. d.: Vide ergo, Domine, quam inique me ambitus, tyrannidis et dari dominatus accusent.

VERS. 17. — TOLLITE SINGULI THURIBULA VESTRA, ET PONITE SUPER EA INCENSUM, OFFERENTES DOMINO DECENTA QUINGAGINTA THURIBULA. Seditioni proceres, socii Core, erant 250, ut patet v. 2; totidem hie numerantur thuribula, quia singuli cum Aaron de sacerdotio contendeant, illudque sibi arrogabant. Hinc potius thurificationem quam maculationem victimarum voluit Deus explorari et declarari suam in hae lite sententiam: quia pretiosa, longa et operosa fuisset 250 victimarum immolatio, thymiana vero et thuribula ad manum erant. Adde, thure omnium gentium ritu coli Deum, et thurificationem esse sacrificium, atque ad dignissimum Deo sacrificium.

Nota. Haec 250 thuribula non fuerat accepta ex tabernaculo, et altari holocaustorum: hae enim thuribula erant Dei, Moisi et Aaroni; non autem horum rebellium, contra Deum et Mosem certantium; sed quomque silii sum ex aere, ut patet v. 59, levi opere fecisse thuribulum, vel autem, cum ad sacerdotium aspirare, et inter se conspirare coeperunt, vel certe mox, ut Mozes hanc eis facultatem dedit, eduxerunt ut quisque summ afferret thuribulum cum incenso. Ita Abolens.

VERS. 18. — QUID CUM FEGISSENT 250 proceres seditioni, non vero Core, Dathan, Abiron et Hon. Hi enim 4 noluerunt venire ad Mosem, et ad tabernaculum, sed domi in suis tabernaculis manserunt ex superbia et contumacia: forte etiam, quia timebant ultionem Dei, quam viderant in Nadab et Abin, quaque 250 eorum socii thurificationibus postea obvenit, v. 55.

VERS. 19. — ET CRACERVASENT (hi 250 proceres) ADVERSUS CUM (Mosen) OMNEM MULTITUDINEM. Hi enim 250 seditioni convocatum multitudinem populi contra Mosem, ut singuli viderent hae experimentum sui sacerdotii, illique applaudebant: non dubitabant enim quin facile et egregie thurificaturi essent. Atque hae de causis Dominus omnem multitudinem, quasi sis consentientem et applaudentem disperdere voluit, sed deprecata Moze illi peperit, solique 250 proceres seditioni perierunt. Vide hic quam insipientes sint, qui vocatione sua non contenti, alienam invadunt, quamque sapienter dictam sit, et a sapientibus domorum epistylis inscriptum:

Tu (clericus) supplere ora; tu (miles) protege; tuque (agricola) labora.

Si enim suo gradu et officio contentus fuisset Core cum suis, mortem corporis et animae non incurrisset. Prudenter Theopompus Phyllis, majores honores ipsi deferentibus, scripsit: *Mediocres honores tem-*

porre angari, nimios aboleri. Ita Plutarch. in Lacon.

APPARET GENTIS GLORIA DOMINI, scilicet mirifica lux, et fulgor radiantissimus in columnis nubis, representans Deum, Deique gloriam et majestatem.

VERS. 20 et 21. — LOCUTUSQUE DOMINUS AD MOYSEN ET AARON AIT: SEPARAMI DE MERO CONGREGATIONES RUAS, ET EOS REPESTE DISPERSAM. Jubet hic Deus, Mosem et Aaronem separari a toto populo, ut cum disperdat; unde patet, populum applausisse rebellionem Core. Hinc Mozes pro eo orat, dicens:

VERS. 22. — FORTISSIME DEUS SPIRITUM UNIVERSAE CARNIS, NEM ISO PECCANTE, CONTRA OMNES IRA TUA DESERVIT? q. d.: Tu, Domine, es Deus creator, conservator et gubernator omnium spirituum qui in omnibus corporibus sunt, eosque confines, et modullibus penetras, ut scias eorum inlima (simili enim phrasi et sensu ait Mozes c. 27, 16: *Procedit Dominus Deus spirituum omnia spiritus hominum, qui sit super multitudinem hanc*): cum ergo videas populum non peccasse rebellionem, sed tantum Core cum suis; populum vero ab eo seditionem, indirecte tantum peccasse; quia scilicet novitatis avidus, ad novum hoc thurificationis et concentrationis spectaculum ex curiositate accurrit et arrisit: hinc obsecro te, ne propter unum rebellem Core, universum populum non rebellem disperdas.

VERS. 23 et 24. — ET AIT DOMINUS AD MOYSEN: PRAECIPUE UNIVERSO POPELO, ET SEPARATE A TABERNACULO CORE, ET DATHAN, ET ABIRON. Intelligit et Hon, quia hi quatuor erant capita seditionis, ut patet v. 1, et alios 250 ad seditionem excitant, bique noluerant venire ad Mosem et tabernaculum, ut ibi thymiana cum 250 sociis suis adolerent; manserunt ergo hi quatuor, singuli in suis tentoriis. Unde Mozes ad eos venit, eosque cum suis tabernaculis a terra absorberi fecit. Id magis patebit v. 51.

Docet hic Mozes praelatos, ut suam dignitatem apud alios, etiam parentem et cognatos, teneant. Narrat Plutarch. de Fabricio Rom. cum Pyrrhum devicit, quod, cum senex equo ad filium jam consulens contederet, jussisset cum filius equo descendere et se consulens venerari; quem praeter amplexus: *Itaeta, inquit, agra, fili, sententia quibus patris, et quantum inquiri majestatem adeptus sis.* S. Paulus inquit Timotheum episcopum Ephesium, ne se patitur contemni: sic enim ait epist. 1, c. 4, 12: *Nemo adolescentium tuum contemnat; et Titum episcopum Cretensem c. 2, 15: Nona te contemnat.* Ita S. Paulus suam dignitatem contra obsecratos defendit tota epist. 2 ad Corinth. Ita S. Carolus Borromeus, vir humillimus, maledicta in suam personam congesta ferebat et dissimulabat; sed cum tangeretur ejus dignitas et jurisdictione ecclesiastica, eam intrepidè contra reges et principes tuebatur, eosque excommunicabat: atque pro hae causis libens se mortem et martyrium, cum S. Thomae archiepiscopo Cantuariensi subitum assererat. Ita episcopalem potestatem contra Valentinianum imp. ejusque matrem Justinam constantem defendit S. Ambrosius, pro quo mortem non semel sese obtulit, atque eunuchum miranti mortem, ut imperatori in tradendo ecclesiam Arianis,

parent, respondit: Tu facies quod apud me: ego pariter quod episcopi. Ita S. Chrysostomus suam dignitatem propugnavit contra Eudociam, S. Basilis contra Valentinum, S. Athanasius contra Constantium, Constantium et Julianum Apostatam; Gregorius I contra Mauritianum imperatorem, Gregorius VII contra Henricum IV.

Anno Domini 552, cum Theodora Augusta insistere ut Vigilium pontifex Anthemiū patriarcham, pulso Menia catholico, restitueret, uti hunc pontificatum promiserat, respondit: Hinc quodvis supplicium pati, et milites mori potius quam hostium hereticum, et à prolecessoribus suis damnatum, revocare, et sententiam mutare. Et cum mulier eum suis, qui aderant, mitis instaret, ad Bioclesianum se, non ad Justinianum, quodammodo arbitratorem, venisse dicit. Quare ita cessus est, ut postquam abhinc quatuor dies, quod dicitur, fugiens itaque in templum S. Euphemie, quod hinc proci abierat, inde à grossatoribus trahitur, et injeo in calum hinc, tanquam latro per totam urbem, usque ad vesperam raptatur. Deinde carceri includitur, pater et aqua aliquamdiu ita patienter visit, ut semper dicere, se etiam majora meritis, si digna pro peccatis prece irrogaretur. Atque postquam in vita Vigilii.

Anno 26 sui imperii iustus Anastasius episcopum Cœnaniū audiens dixerunt admodum esse, et qui ora omnibus sententiis de passio Deo asserentibus oitaretur, cum hortatus est, ut ad suam factionem desisteret, pollicens, eum quicquid petisset, illuc accepturum. Cui episcopus: Tu, inquit, pariter ad orthodoxos transi, ne, dum opinionibus impietatum horum Seceri, Eutychis et Diocri amplectaris, ut eris igni edicaris; stantque apprehendens imperatoris. Cùm autem dicitur: Hæc ait, verba nonnullum in post mortem equatur, dicitur imperator; sed solus te committitur pietas, ac virtutum habitus. Missam hoc Ecclesiis, quoniam Christiano redemit sanguine, Indigna est, infelicemque ignitur, neque illam Ecclesia decernere perfectè intellexit; tantum impostaris et scurriliter calumniis fatuus terret. Sicut aut tibi dignitas, quod imperator es: Antistites Ecclesie exore noti. Ad hæc imperator pudore suffusus obtulit. Pauperimus autem cum esset ille episcopus, ne obediens eidem ab imperatore voluit accipere: ad quod liber erat, et solus in Deum fidel ac pietatis rationem habens; ita refert Zonaras lib. 5. Annal.

Leontius Tripolis Lybio episcopus, natione Mysus, animo fuit tempore adversus omnes, et ore libero. Quodam tempore concilio inchoato, cum Eusebia Constantii uxor, superbia elata, ab episcopis adhaerent, solus eam adulatione aspernatus domi mansit. At illa irata, et animo inflammato, misit ad eum expositulatum, pollicentibus etiam hominem alliciens; se Ecclesiam illi maximam extructuram casa, et aliam pecunie prebituram, si ad se conveniret. Cui ille hinc modo respondit: Istorum quidem si quid, imperatrix, excepti volueris, non tam mihi à scito, quam anima tua gratiam facturam; si no eris ad te venire volueris, debiti episcopi reverenti conseruat, ut ego quidem ingredior, in autem statim de subitū tato deo descendens, crederet nihil obtem procedat. Et caput meo manibus

supponas benedictionem acceptura, ac deinde ego sedam, in reverendū adas, cum jussuro, signo dato, securus. Si hæc, inquam, tibi conditiones placeverint; venium cede; si alio modo, non tam multa dubis, tam magna non poteris, ut nos honore episcopi conveniente neglecto, divinum sacerdotii institutum violamus. Quæ cum renuntiata essent, exarsit iracundiæ mulier, non ferendum rala Leonii responsum, et vehementer commota, et multum compesta, multumque muliebri bili, et lovi ingenio inhiata, rem marito exposuit, eundemque ad supplicium de illo sumendum instigat. Is vero ingenium Leonii animam magis laudat; placatque iram uxorem in gynæceum ablegat. Ita refert Suidas hist. in Leonio pag. 326.

VERS. 25. — RECEDIT A TABERNACULO HOMINEM IMPURUM, ET SOLITE TANGERE QUE AD EOS PERTINENT, SE INVOLVAMUS IN PECCATIS, id est, in peccatis peccatorum, coram. Unde hebr. est, ne consumamini in peccatis eorum. Vide quomodo Deservit viti peccatorum consorsio, quibus peccatum sit noxium et contagiosum.

VERS. 27. — DATHAN ET ABIRON EGRESSI STABANT IN EXTREMO TABERNACULI ROTARUM, CUM EXIBUS ET LIBERIS, OMNIBUSQUE FREQUENTIA, famulorum scilicet, et ancillarum eorumque parvulis. Hos enim parvulos proprie significat Hebr. sep, quod tamem Sept. de more vertunt suppellectilium.

VERS. 28. — IN HOC SCILICET, QUOD DOMINUS MISERIT ME, UT FACEREM SCILICET, quod scilicet, in vestri ex Egypto ejectione, totoque meo duceat, ac presertim circa Antonis et filiorum ejus in sacerdotis electionem, feci.

VERS. 29. — PLAGA QUI ET CÆTERI VISITATI SOLENT, quam Dens Judæis intelligere solet, puta peccatum, gladium, famem, etc.

VERS. 30. — SUI AUTEM NOVAM REM FECERIT DOMINUS (Hebr. si creaturam, id est, novam plagam; creaturam Domini), UT APERIENS TERRA OS SUUM, histionem: hic enim iselphoric vocatur os. Rident ergo et insidit Hebræi: ex hoc loco fabulantur, terram proprie habere os absconditum, illudque à Deo creatum esse septimo die mundi, puta sabbato ad solis occasum; sabbato enim Dens quiescit ab omni opere, ut docet Scriptura, Gen. 2.

DELEGIAT EOS, ET OMNIA QUE AD ILLOS PERTINENT, etc., scilicet quod blasphemaverit Dominum. Opus enim Dei, puta Antonis sacerdotium, calumniam sunt, illudque non Deo, sed biosi, ejusque favori in quo et injusto attribuerunt; hoc autem est blasphemare: hoc enim erat ingens Dei injuria et contumelia. Blasphemus enim est, cum opus Dei tribuitur diabolo, vel homini; ut patet Matth. 12, 31. Ita Abul.

VERS. 31 ET 32. — CONFISTERE ISTIS ET GERERE LOQUI, DIRUPA EST TERRA SUB PEDIBUS EORUM, ET APERTUS OS SUUM DEVORANT ILLOS, CUM TABERNACULO SUI, ET UNIVERSA SEBASTANTIA EORUM. Nota. Eo tempore, quo 250 proceres, qui in seditione hæc erant socii Core, obtulerunt thymiana in tabernaculo, hinc à Deo igne afflati sunt, eodem Dathan, Abiron, Hon et Core, rebellionis duces, nocentes ire ad Mosem et in-

bernaculo, domi suæ cum tentoriis, totaque familia à terrâ absorpti sunt. Nam Core non perisse igne cum 250 in tabernaculo, sed eum domi suæ mansisse, ibique à terrâ absorptum esse, patet ex hoc v. et v. 27. In Hebræo, ubi expressè dicitur, quod Core cum eâ subtrahit à terrâ absorptus sit: idem colligitur ex v. 24, ubi Moses jubet populo, ut recedat à tabernaculo Core, quia scilicet ipse jamjam à terrâ absorbendus erat: idem expressè dicitur e. 26, 10.

Nota hic potam ambitionis, rebellionis, inobedientias et mirroris. Nam non tantum hi quatuor duces, sed et ipsorum uxores, liberi, famuli, ancille, totaque domus, cum rebus omnibus à terrâ absorptæ sunt, idque ad detestationem tanti criminis, et ad terrorem populo incutendam: perinde ac in eumine læsa majestatis, domus reorum funditis destruantur. Erant enim hi rebelles et blasphemæ, rei læse majestatis divinæ. Hinc videtur quod hæc uxores, liberi et famuli domus suis rebellibus consenserat, ambientes honorem hinc sacerdotii suis dominis, et consequenter, sibi tempore familia: si qui non consenserat, hi perierunt, eò quod non recesserit à tabernaculo, hi jussu Core, filii non perierunt: quia parvuli ipsi hæc morte potius beneficii. Verisimile est enim eos pro remedium legis nature expiatis fuisse à peccato originali, hincque salvatos esse, qui, si diutius vivissent, patrisissent forte, aut eam parentibus deterioribus evassent. Excipio hæc filios Core, de quibus dicitur e. 27, 10: Et factum est grande miraculum, ut, perierit Core, filii non perierunt: quia scilicet filii hi Core patris rebellioni non consentiebant; unde per miraculum Dens est, ut Core cum tabernaculo suo absorpto, filii ejus non absorberentur, sed podali in acre hærerent, quoniam terra absorbens tabernaculum Core, sub pedibus eorum rursus se conjungeret, et hinc concluderet. Unde e. 26, 38, familia Core, quasi superstes, inter Levitas numeratur: atque hi filii Core postea sancti habitii sunt inter Levitas, postmodum plures vel composuerunt, vel decantur, qui etiamnum eorum nomine, puta filios Core, inscribuntur, ut patet psal. 41, 45, 84, 80; et 1 Paral. e. 26, 1.

SEBASTANTIA, Hebr. rebus, quod opes qualeslibet significat: unde ab Hebr. rebus, Calliam, richeter, dicitur Vatablus.

VERS. 33. — DESCENDERUNTQUE VITI IN INFERNUM, proprie dicitur; perperam enim Abulensis, per infernum sepulchrum accepit. Cogita, qualis hic fuerit descendendum, cum absorberentur, clamor et conspiratio, quæ perculsus omnis populus fugit ab eis, ut dicitur v. 34. Hinc satis patet, eos in æternum damnatos esse, et detrusos in infernum: illud enim hic clarè dicitur. Accedit, quod hi in flagranti delicto, à furore Dei subito absorpti sunt: unde non videntur habuisse spiritum aut tempus penitendi. Hæc tamen

rationes non omnino concludunt: posset enim per infernum accipi purgatorium et limbus patrum. Pervenit enim ipsi in ipso descensu per tantam claudum compungi, penitere et respicere, inquit Abulensis: hoc possibile fuit; sed parum probabile est ita evenisse. Unde eos in infernum damnatorum descendisse censet Epiphanius, Hieronymus, Beda, et ex his Bellarm. lib. 4. de Christi nomine cap. 10. Vide hæc, quem puniantur rebelles mirramatores: nam, ut ait S. Amalrus, epist. 83: Immagina terra in medio pletis acclinetur, aperitur in profundum sinus, absorbitur noxii, et in ab omnibus mundi hinc ablegatur elementis, ut nec aerem haurit, nec calum viam, nec mare luctu, nec terram continentem an sepulchro.

Quæres, an hi descendentes viti pervererint in infernum? Asserunt aliqui, estque probabile: hoc enim verba Scriptura hæc pre se ferunt. Verum probabilius est contrarium, scilicet eos vivos in infernum non pervenisse, sed vivos eò descendere coepisse, ut eò descenderent viti significet actum inchoatum, non perfectum. Nam devorante eos terrâ, et continuo se concludente, in vitâ mortui sunt, hincque corpora remanserunt, animabus in infernum descendendis. Ratio est, quia universalis lex mortis lata est in omnes homines: nam, ut dicitur Hebr. 9, 27: Statim est hominibus omni mortis: hæc lego nemo evadens est, nisi quid aliud cogat. Barthelem, hæc resurrectionis omnibus mortuallis statuta est; ergo et hi aliquando resurgant; ergo mortui sunt, non vivi; inquit enim nunc eorum corpora immortalia essent in inferno, nec resurgere in die iudicii. Tertio viti significat significat Moses, cum ait v. 29: Si consuetudinem hominum morte interioris, q. d.: Hi morte non consueti, sed non et insoliti interibunt, et mox: Si unum novam rem fecerit Dominus, ut aperiens terra os suum deglutiat eos, et omnia que ad illos pertinent, descendentque viventes in infernum, scilicet quod blasphemaverint Dominum. Nec enim populus scire poterat, eos vivos descendere, id est, pervenire in infernum: sed ad hoc satis erat videre terram delibescere, et illos deglutientem, ut scilicet viti descendere inciperent versus infernum; sic enim omnibus apparebat, eumque videntes cenebant et dicebant eos vivos descendisse in infernum. Loquitur enim Script. more vulgari hominum. Ita Abul. Lyrar. Hugo, Dionys. Simili mortem plectetur Antichristus, cujus hi rebelles præcursores et typus fuerunt. Eo enim omnes quædam pseudopropheta dicitur Apoc. 19, 20: Viti misit sunt hi duo in stagnum ignis. De quo vide ibidem Franc. Ribera.

OPERATI MOX. Hinc enim sive terra, si absorpti mox se et sumo os sive hinc rursus conculsit.

VERS. 35. — SED ET IGNIS BERTUS A DOMINO INTERFECIT. RECENOS QUINQUAGINTA VIROS, QUI OFFEREBANT SACRIFICIUM. Hi 250 viti venerunt cum suis thuribalis ad sanctuarium, quod volebat venire Core, Dathan, Abiron et Hon, cümque ex altari holocaustorum prunis acciperent, quibus imponeret thymiama, quod ingressi in Sanctum, ponerent et adolerent in altari thymiatis, statim antequam ipsa Sacramen- ta

grederentur, ex altari holocaustorum ignis à Deo inmissus, in eos insillit, eosque combussit. Unde quod hic dicitur: *Quod offerabant incensum*, intellige, qui offerre volebant et attentabant (similis phrasid fuit v. 55); necdum enim oblatant, inò necdum ingressi erant Sanctum, Deo id nolente, ne illud contaminarent culpà et peccatà sui tam infami. Jam eodem tempore, quo hi 250 igne afflati sunt in tabernaculo Domini, Core, Dathan, Abiron et Hon domi suæ cum tabernaculis à terrâ absorpti sunt, ut dixi v. 51. Vide, ut hic puniatur, qui sacra contrectant, et sacerdotium sibi arrogat, cum à Deo ad id non sint vocati, nec electi, ut dicitur, 40.

VERS. 37. — TOLLAT VIRIBUS QUAE JACENT IN INCENSUM, in loco incendi, ubi combusti sunt 250 proceres.

VERS. 37 et 38. — QUONIAM SANCTIFICATA SUNT IN MORTIBUS PECCATORUM, q. d.: Tibi illa hæc asserverunt in monumentum sceleris et ultionis, quia ipsa Deo oblata sunt per ignem sacrum et thymiama, quod eis hi 250 proceres imposuerunt, ut Deo illud adolerent in altari thymianatis, licet necdum illud adoleverint, morte præventi: oblata, inquam, sunt ipsa Deo in mortibus peccatorum, id est, eo tempore quo deus hosce 250 viros peccantes et rebelles morte punivit, afflans eos igne. Hæc erga thuribula quasi-sanctificata fuerant, primo, per contactum ignis sacri, et thymianatis, quod eis imposuerunt 250 proceres; hoc enim est quod hic subditur: *Eb quod oblatus sit in eis incensum Domino*. Secundo, sanctificata sunt per sanctam justitiam et vindictam, quam in processu eis adhibentes, exercitum Deus, et hoc significat in mortibus peccatorum. Tertio, sanctificata sunt, id est, iussa sunt offerri tabernaculo, ibique asseruari ad sanctam et perpetuam hujus ultionis memoriam: unde et Hebræi vertit Vatabl.: *Acerra, sive thuribula ista sunt peccatorum pro animabus eorum*, ut scilicet serventur in monumentum peccatorum, qui per ea animam, id est, vitam, perdidit.

VERS. 41. — MURMURAVIT AUTEM OMNIS MULTITUDO

CAPUT XVII.

1. Et factus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere ad filios Israel, et accipe ab eis virgas singulas per cognationes suas, à cunctis principibus tribuum, virgas duodecim, et uniuscujusque nomen superscribes virge suas.
3. Nomen autem Aaron erit in tribu Levi, et una virga cunctis seorsim familiis continebit:
4. Ponesque eas in tabernaculo federis coram testimonio, ubi loquar ad te.
5. Quem ex his elegero, germinabit virga ejus: et cohibito à me querimonias filiorum Israel, quibus contra vos murmurant.
6. Locutusque est Moyses ad filios Israel: et dederunt ei omnes principes virgas per singulas tribus: fueruntque virgæ duodecim absque virgâ Aaron.

FILIORUM ISRAEL SEQUENTI DIE, CONTRA MOYSEN ET AARON, DICENS: Vos, INTERFECISTIS POPULUM DOMINI, populi scilicet partem, puta 250 viros, aque Core, Dathan, Abiron et Hon, cum suis familiis.

VERS. 42 et 43. — CEMQUE ORIBITUR SEDITIO, etc., MOYSES ET AARON FUGERUNT AD TABERNACULUM. Hoc enim tutum est in omni persecutione asylum: atque hic ingens est persecutio fructus, quod nos ad Deum ire compellat. Unde Jacobus eremita, cum ei demon minaretur, diciturque: *Tantum tibi iuram infantiem, ut nemo te aspiceret velit, respondit: Agam tibi gratias, nam intus inimicum tuum beneficio afficere; ut qui efficit, ut magis verser in Dei recordatione. Non quod vili plus est tili, cò magis accepit in perpetua contemplatione divinæ pietatis illius. fâ Theod. in Philotheo c. 21.*

VERS. 43. — RECEDITE DE MEDIO VIRGÈ MULTITUDINIS, q. d.: Vos, ô Moses et Aaron, fugite extra castra, ut circumquaque omnia murmurationum castra delcam.

CEMQUE JACERENT IN TERRA, MOSES et Aaron supplicantes pro populo, unde sequitur: *Dixit Moyses ad Aaron: Tolle thuribulum, etc., mille incensum, etc., ut reges pro eis. Dixit hoc Moses ut Propheta, inspiratus à Deo, ex voluntate Dei: nam aliis tantum licebat adolere thymiama in altari thymianatis, non autem extra illud, inter populum et caeorum cadavera, ut fecit hic Aaron, dispensante Deo.*

VERS. 46. JAM ENIM EGRESSA EST IRA A DOMINO, ET PLAGA PERCVIT. Tâ et significat, id est; ira enim egressa à Domino, non erat aliud quam plaga deserviens; fuit hæc plaga ignis, qui è populo 14 millia et 700 combussit et incendit, ut patet ex v. 49. An corpora horum fuerint per ignem plane consumpta et in cinerem redacta, ut vult Abul., an verò tantum ambusta, non liquet: neutrum enim hic exprimitur. Vide ut murmur hic rursum puniatur igne.

VERS. 50. — INTERITUS, plaga ignis et incendi jam dicta.

CHAPITRE XVII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit: *Afin que non se conteste plus la sacerdotie à Aaron, et qu'on soit assuré que c'est moi qui l'ai revêtu de cette dignité,*
2. Parlez aux enfants d'Israël, et prenez d'eux une verge pour la race de chaque tribu, douze verges pour tous les princes des douze tribus; et vous écrirez le nom de chaque prince sur sa verge.
3. Mais le nom d'Aaron sera sur la verge de la tribu de Lévi; et toutes les tribus seront certifiées chacune séparément sur sa verge.
4. Vous mettrez ces verges dans le tabernacle de l'alliance devant l'arche du témoignage, où je vous parlerai.
5. La verge de celui d'entre eux que j'aurai élu fleurira; et j'arrêterai ainsi les plaintes des enfants d'Israël; et les murmures qu'ils excitent contre vous; car ils verront clairement que ce n'est pas vous qui vous êtes emparés du sacerdoce, mais que c'est moi qui vous en ai revêtu.
6. Moïse parla donc aux enfants d'Israël: et tous les princes de chaque tribu ayant donné chacun leur verge, il s'en trouva douze sans la verge d'Aaron.

7. Quas cum possidet Moyses coram Domino in tabernaculo testimonii.

8. Sequenti die regressus invenit germinasse virgam Aaron in dono Levi et turgentibus gemmis eruperant flores, qui foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt.

9. Protulit ergo Moyses omnes virgas de conspectu Domini ad cunctos filios Israel: viderantque et receperunt singuli virgas suas.

10. Dixitque Dominus ad Moysen: Refer virgam Aaron in tabernaculum testimonii, ut servetur ibi in signum rebellionis filiorum Israel, et quiescant quæque eorum à me, ne moriantur.

11. Fecitque Moyses sicut præceperat Dominus.

12. Dixerunt autem filii Israel ad Moysen: Ecce consumpti sumus, omnes perivimus.

13. Quisquam accedit ad tabernaculum Domini, moritur: num usque ad interuicem cuncti delendi sumus.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — LOQUERE AD FILIOS ISRAEL, ET ACCIPE AB EIS VIRGAS SINGULAS, PER COGNATIONES, id est, TRIBUS SEAS. Duodecim enim virgas tantum accepit hic Moses, juxta numerum 12 tribuum; scilicet à quilibet tribu usam, præter virgam Aaronis.

Nota: Ob seditionem et murmur Core cum suis, contendit cum Arone de sacerdotio, de quo cap. præced., jubet hic Deus singulis tribus, earumque principibus virgas suas afferre, ut per eas novo miraculo, solius virgæ Aaronis florentis, hinc hæc dirimat, eique sacerdotium consignet et confirmet. Hinc videtur, hoc miraculum contigisse eodem anno quo contigit seditio Core, scilicet anno secundo egressus ex Ægypto, ut dixi c. præced., v. 2, qui fuit annus mundi 2455.

ET UNUSCUIQUE NOMEN SUPERSCRIBES VIRGÆ SEÆ. Uniuscujusque, scilicet principis in quilibet tribu. Patet ex Hebræo, qui habet, et quisque (scilicet princeps) scribit nomen suum super virgam suam. Erant enim omnes principes primogeniti totius populi; et singularem tribuum, idcirco præ cæteris, ad eorum sacerdotio spectare videbatur: unde ad omnem de eo litem dirimendam, principum solum nomina inscripta sunt virgæ duodecim, et decimum tertio inscriptum est nomen Aaronis, qui erat primogenitus in tribu Levi, nam Levi primogenitum filium habebat Caith, hic Amram, hic Aaronem: erat enim Aaron senior Moise, fratre suo.

VERS. 3. — NOMEN AUTEM AARON ERIT IN TRIBU LEVI. Hebr. est, in virgâ Levi. Ita et Septuag. Quilibet enim tribus, seu, ut sequitur, omnes familie unius tribus manū habeant virgam, cui inscriptum erat nomen principis, seu primogeniti illius tribus. Quare valde verisimile est virgam hæc Aaronis et Levi, aliam fuisse à virgâ Moysi, quæ ipsæ plagas Ægypto induxit, et mare Rubrum divisit; idque probatur primo quia hæc virga vocatur hic Levi, non Moysi. Secundo, quia alioqui impar fuisset virgarum sors, cæterisque principibus suspectum habuissent Aaronem et Moysen, si ipse fratri consiguisset virgam illam, que tot portentorum

7. Moise les ayant mises devant le Seigneur, dans le tabernacle du témoignage.

8. Trouva le jour suivant, lorsqu'il revint, que la verge d'Aaron, qui étoit pour la famille de Lévi, avoit fleuri; et qu'ayant poussé des boutons, il en étoit sorti des fleurs, d'où, après que les feuilles s'étoient élevées, il s'étoit formé des amandes.

9. Moïse ayant donc pris toutes les verges de devant le Seigneur, les porta à tous les enfants d'Israël: et chaque tribu vit et reçut sa verge.

10. Et le Seigneur dit à Moïse: Reportez la verge d'Aaron dans le tabernacle du témoignage, afin qu'elle y soit gardée pour mémoire de la rébellion des enfants d'Israël; et qu'ils cessent de former des plaintes contre moi, de peur qu'ils ne soient punis de mort.

11. Moïse fit ce que le Seigneur lui avoit commandé.

12. Mais les enfants d'Israël, effrayés de tout ce qui leur étoit arrivé, dirent à Moïse: Vous voyez que nous sommes tous consumés, et que nous périssions tous.

13. Quelqu'un s'approche du tabernacle du Seigneur, est frappé de mort: serous-nous donc tous exterminés sans qu'il en demeure un seul, et ne nous apprendrez-vous point ce que nous devons faire pour éviter ce malheur?

fuerat operatrix, cum ali communem baculum, sive scipionem pro virgâ suâ acciperent; et consequenter ipsum miraculum florentis virgæ, non Aaroni, sed ipsi virgæ tribuissent. Virga ergo Aaronis communis fuit virga et similis virgæ aliorum principum. Ita Abulens., Cajetan, et alii. Unde Hebræi tradunt, amagos hæc tredecim virgas fuisse ex eadem amagale; et Cyrill. in Catenâ Francisci Zephyri: *Erant, inquit, omnes virgæ amygdalinae, de more ejus gentis, que ex eis potentissimi orbis spinosissimi utebantur: gortis enim talis arbor vigilantia symbolum. Amygdalus enim excellit in surculis, sive ramis rectis et proceris emittendis: quare valde apta est, ut cõ scipiones sentum, ac accepta principum excendantur.*

Auti quid de hæc virgâ tradat vel sentiat R. Simeon apud Galat. lib. 6, c. ult.: *Virga, inquit, illa quâ Moyses et Aaron miracula faciebant, in terrâ Ægypti, et postea in deserto foruit, ab eâ arbore excisa est, quam Deus Moisi ostendit in deserto, ut aperiret amarâ dulces fieret. Et hæc arbor excisa fuit ab arbore vitæ, quæ in paradiso sita erat, angelorum manibus: quam miserunt Adæ, cum ille misisset Seth filium suum ad paradisum, misericordiam Dei implorantem de quo peccato. Dixeruntque angeli ad Seth, ut plantares hæc arborem, quam quoniam primum fructum faceret, misericordiam Dei in eam descendere, aperireturque porta cæli, quam observata sunt. Hanc autem arborem, seu potius ramum accepit Seth, plantavitque in deserto, quam postea Moyses in deserto invenit, et ex eâ virgam suam excidit, idcirco virgâ Dei dicta est. Cum autem venisset Israel ad Marâ, neque illius aquas (erat enim amara) bibere posset, Deus os erudit Moisi hæc arborem, et aquas illas redderet dulces. Et hæc est arbor illa, in quâ Moyses serpentem amicum invenit, per quem Deus universam orbem salutem facere instituit, et mittere misericordiam suam super Adam, cum venerit rex Messias. Tunc enim hæc arbor fructus gestabit, quibus secundo aperit amarâ efficiuntur dulces, purgantque primum peccatum, omniique delicta quæ fecerunt, facturique sunt homines. Insinuat crucem Christi.*

grederentur, ex altari holocaustorum ignis à Deo immissus, in eos insillit, eosque combussit. Unde quod hic dicitur: *Quid offerebant incensum*, intellige, qui offerre volebant et attentabant (similis phrasid fuit v. 55); necdum enim oblatant, inò necdum ingressi erant Sanctum, Deo id nolente, ne illud contaminarent culpà et peccatà sui tam infami. Jam eodem tempore, quo hi 250 igne afflati sunt in tabernaculo Domini, Core, Dathan, Abiron et Hon domi suæ cum tabernaculis à terrâ absorpti sunt, ut dixi v. 51. Vide, ut hic puniatur, qui sacra contrectant, et sacerdotium sibi arrogat, cum à Deo ad id non sint vocati, nec electi, ut dicitur, 40.

VERS. 37. — TOLLAT VIRIBUS QUÆ JACENT IN INCENSUM, in loco incendi, ubi combusti sunt 250 proceres.

VERS. 37 et 38. — QUONIAM SANCTIFICATA SUNT IN MORTIBUS PECCATORUM, q. d.: Turbida hæc asserventur in monumentum sceleris et ultionis, quia ipsa Deo oblata sunt per ignem sacrum et thymiama, quod eis hi 250 proceres imposuerunt, ut Deo illud adolerent in altari thymianatis, licet necdum illud adoleverint, morte præventi: oblata, inquam, sunt ipsa Deo in mortibus peccatorum, id est, eo tempore quo deus hosce 250 viros peccantes et rebelles morte punivit, afflans eos igne. Hæc erga turibula quasi-sanctificata fuerant, primo, per contactum ignis sacri, et thymianatis, quod eis imposuerunt 250 proceres; hoc enim est quod hic subditur: *Eb quod oblatur sit in eis incensum Domino*. Secundo, sanctificata sunt per sanctam justitiam et vindictam, quam in processu eis adhibentes, exercitum Deus, et hoc significat in mortibus peccatorum. Tertio, sanctificata sunt, id est, iussa sunt offerri tabernaculo, ibique asseruari ad sanctam et perpetuam hujus ultionis memoriam: unde ex Hebræo vertit Vatabl.: *Acerra, sive turibula ista sunt peccatorum pro animabus eorum*, ut scilicet serventur in monumentum peccatorum, qui per ea animam, id est, vitam, perdidērunt.

VERS. 41. — MURMURAVIT AUTEM OMNIS MULTITUDO. CAPUT XVII.

1. Et factus est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere ad filios Israel, et accipe ab eis virgas singulas per cognationes suas, à cunctis principibus tribuum, virgas duodecim, et uniuscujusque nomen superscribes virge suas.
3. Nomen autem Aaron erit in tribu Levi, et una virga cunctis seorsim familiis continebit:
4. Ponesque eas in tabernaculo federis coram testimonio, ubi loquar ad te.
5. Quem ex his elegero, germinabit virga ejus: et cohibito à me querimonias filiorum Israel, quibus contra vos murmurant.
6. Locutusque est Moyses ad filios Israel: et dederunt ei omnes principes virgas per singulas tribus: fueruntque virgæ duodecim absque virgâ Aaron.

FILIOSQUE ISRAEL SEQUENTI DIE, CONTRA MOYSEN ET AARON, DICENS: VOS, INTERFECISTIS POPULUM DOMINI, POPULI SCILICET PARTEM, PUTA 250 VIROS, AQUE CORE, DATHAN, ABIRON ET HON, CUM SOIS FAMILIIS.

VERS. 42 et 43. — CEMQUE ORIBITUR SEDITIO, etc., MOYSES ET AARON FUGERUNT AD TABERNACULUM. Hoc enim tutum est in omni persecutione aylum: atque hic ingens est persecutio fructus, quod nos ad Deum ire compellat. Unde Jacobus eremita, cum ei demon minaretur, diciturque: *Tantum tibi iuram infantiem, ut nemo te aspiciere velit*, respondit: *Agam tibi gratias, nam intus inimicum tuum beneficio afficis; ut qui efficit, ut magis verser in Dei recordatione. Non quò vili plus est tili, cò magis acciper in perpetua contemplatione divinæ pietatis tui.* s. h. Theod. in Philotheo c. 21.

VERS. 43. — RECEDITE DE MEDIO VIRGÈ MULTITUDINIS, q. d.: Vos, ô Moses et Aaron, fugite extra castra, ut circumquaque omnia murmurationum castra delcam.

CEMQUE JACERENT IN TERRA, MOSES et AARON supplicantes pro populo, unde sequitur: *Dixit Moyses ad Aaron: Tolle turibulum, etc., mille incensum, etc., ut reges pro eis*. Dixit hoc Moses ut Propheta, inspiratus à Deo, ex voluntate Dei: nam aliis tantum licebat adolere thymiama in altari thymianatis, non autem extra illud, inter populum et caeorum cadavera, ut fecit hic Aaron, dispensante Deo.

VERS. 46. JAM ENIM EGRESSA EST IRA A DOMINO, ET PLAGA PERCVENIT. Tà et significat, id est; ira enim egressa à Domino, non erat aliud quàm plaga deserviens; fuit hæc plaga ignis, qui è populo 14 millia et 700 combussit et incendit, ut patet ex v. 49. An corpora horum fuerint per ignem plane consumpta et in cinerem redacta, ut vult Abul., an verò tantum ambusta, non liquet: neutrum enim hic exprimitur. Vide ut murmur hic rursùm puniatur igne.

VERS. 50. — INTERITUS, plaga ignis et incendi jam dicta.

CHAPITRE XVII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit: *Afin qu'on ne conteste plus l'accorde à Aaron, et qu'on soit assuré que c'est moi qui l'ai revêtu de cette dignité,*
2. Parlez aux enfants d'Israël, et prenez d'eux une verge pour la race de chaque tribu, douze verges pour tous les princes des douze tribus; et vous écririez le nom de chaque prince sur sa verge.
3. Mais le nom d'Aaron sera sur la verge de la tribu de Lévi; et toutes les tribus seront certifiées chacune séparément sur sa verge.
4. Vous mettrez ces verges dans le tabernacle de l'alliance devant l'arche du témoignage, où je vous parlerai.
5. La verge de celui d'entre eux que j'aurai élu fleurira; et j'arrêterai ainsi les plaintes des enfants d'Israël; et les murmures qu'ils excitent contre vous; car ils verront clairement que ce n'est pas vous qui vous êtes emparés du sacerdoce, mais que c'est moi qui vous en ai revêtu.
6. Moïse parla donc aux enfants d'Israël: et tous les princes de chaque tribu ayant donné chacun leur verge, il s'en trouva douze sans la verge d'Aaron.

7. Quas cum possidet Moyses coram Domino in tabernaculo testimonii.

8. Sequenti die regressus invenit germinasse virgam Aaron in dono Levi et turgentibus gemmis eruperant flores, qui foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt.

9. Protulit ergo Moyses omnes virgas de conspectu Domini ad cunctos filios Israel: viderantque et receperunt singuli virgas suas.

10. Dixitque Dominus ad Moysen: Refer virgam Aaron in tabernaculum testimonii, ut servetur ibi in signum rebellionis filiorum Israel, et quiescant quæque eorum à me, ne moriantur.

11. Fecitque Moyses sicut præceperat Dominus.

12. Dixerunt autem filii Israel ad Moysen: Ecce consumpti sumus, omnes perivimus.

13. Quisquam accedit ad tabernaculum Domini, moritur: num usque ad interuicem cuncti delendi sumus.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — LOQUERE AD FILIOS ISRAEL, ET ACCIPE AB EIS VIRGAS SINGULAS, PER COGNATIONES, id est, TRIBUS SEIAS. Duodecim enim virgas tantum accepit hic Moses, juxta numerum 12 tribuum; scilicet à quilibet tribu usam, præter virgam Aaronis.

Nota: Ob seditionem et murmur Core cum suis, contententis cum Arone de sacerdotio, de quo cap. præced., jubet hic Deus singulis tribus, earumque principibus virgas suas afferre, ut per eas novo miraculo, solius virgæ Aaronis florentis, hinc hæc dirimat, eique sacerdotium consignet et confirmet. Hinc videtur, hoc miraculum contigisse eodem anno quo contigit seditio Core, scilicet anno secundo egressus ex Ægypto, ut dixi c. præced., v. 2, qui fuit annus mundi 2455.

ET UNUSCUIUSQUE NOMEN SUPERSCRIBES VIRGÆ SÆ. Uniuscujusque, scilicet principis in quilibet tribu. Patet ex Hebræo, qui habet, et quisque (scilicet princeps) scribit nomen suum super virgam suam. Erant enim omnes principes primogeniti totius populi; et singularem tribuum, idcirco præ cæteris, ad eorum sacerdotio spectare videbatur: unde ad omnem de eo litem dirimendam, principum solum nomina inscripta sunt virgæ duodecim, et decimum tertio inscriptum est nomen Aaronis, qui erat primogenitus in tribu Levi, nam Levi primogenitum filium habebat Caith, hic Amram, hic Aaronem: erat enim Aaron senior Moise, fratre suo.

VERS. 3. — NOMEN AUTEM AARON ERIT IN TRIBU LEVI. Hebr. est, in virgâ Levi. Ita et Septuag. Quilibet enim tribus, seu, ut sequitur, omnes familie unius tribus manu habeant virgam, cui inscriptum erat nomen principis, seu primogeniti illius tribus. Quare valde verisimile est virgam hæc Aaronis et Levi, aliam fuisse à virgâ Moysi, quæ ipsæ plagas Ægypto induxit, et mare Rubrum divisit; idque probatur primo quia hæc virga vocatur hic Levi, non Moysi. Secundo, quia alioqui impar fuisset virgarum sors, cæterisque principibus suspectum habuissent Aaronem et Moysen, si ipse fratri consiguisset virgam illam, quæ tot portentorum

7. Moise les ayant mises devant le Seigneur, dans le tabernacle du témoignage.

8. Trouva le jour suivant, lorsqu'il revint, que la verge d'Aaron, qui étoit pour la famille de Lévi, avoit fleuri; et qu'ayant poussé des boutons, il en étoit sorti des fleurs, d'où, après que les feuilles s'étoient élevées, il s'étoit formé des amandes.

9. Moïse ayant donc pris toutes les verges de devant le Seigneur, les porta à tous les enfants d'Israël: et chaque tribu vit et reçut sa verge.

10. Et le Seigneur dit à Moïse: Reportez la verge d'Aaron dans le tabernacle du témoignage, afin qu'elle y soit gardée pour mémoire de la rébellion des enfants d'Israël; et qu'ils cessent de former des plaintes contre moi, de peur qu'ils ne soient punis de mort.

11. Moïse fit ce que le Seigneur lui avoit commandé.

12. Mais les enfants d'Israël, effrayés de tout ce qui leur étoit arrivé, dirent à Moïse: Vous voyez que nous sommes tous consumés, et que nous périssions tous.

13. Quelqu'un s'approche du tabernacle du Seigneur, est frappé de mort: serous-nous donc tous exterminés sans qu'il en demeure un seul, et ne nous apprendrez-vous point ce que nous devons faire pour éviter ce malheur?

fuerat operatrix, cum ali communem baculum, sive scipionem pro virgâ suâ acciperent; et consequenter ipsam miraculo florentis virgæ, non Aaroni, sed ipsi virgæ tribuissent. Virga ergo Aaronis communis fuit virga et similis virgæ aliorum principum. Ita Abulens., Cajetan. et alii. Unde Hebræi tradunt, amagos hæc tredecim virgas fuisse ex eadem amagale; et Cyrill. in Catenâ Francisci Zephyri: *Erant*, inquit, *omnes virgæ amygdalinae, de more ejus genitæ, que ex eis potentiam orbis spiritibus utebantur: gortis enim talis arbor vigilantia symbolum. Amygdalus enim excellit in surculis, sive ramis rectis et proceris emittendis: quare valde apta est, ut cõ scipiones sentum, ac accepta principum excendantur.*

Audi quid de hæc virgâ tradat vel sentiat R. Simeon apud Galat. lib. 6, c. ult.: *Virga*, inquit, *illa quæ Moyses et Aaron miracula faciebant, in terrâ Ægypti, et postea in deserto foruit, ab eâ arbore excisa est, quam Deus Moisi ostendit in deserto, ut aperiret amaræ dulces hereni. Et hæc arbor excisa fuit ab arbore vitæ, quæ in paradiso sita erat, angelorum manibus: quam miserunt Adæ, cum ille misisset Seth filium suum ad paradisum, misericordiam Dei imploraturum de quo peccato. Dixeruntque angeli ad Seth, ut plantares hæc arborem, quam quoniam primum fructum faceret, misericordiam Dei in eam descendere, aperireturque porta cæli, quæ obstruita sunt. Hanc autem arborem, seu potius ramum accepit Seth, plantavitque in deserto, quam postea Moyses in deserto invenit, et ex eâ virgam suam excidit, idcirco virga Dei dicta est. Cum autem venisset Israel ad Marâ, neque illius aquas (erat enim amara) bibere posset, Deus os erudit Moisi hæc arborem, et aquas illas reddere dulces. Et hæc est arbor illa, in quâ Moyses serpentem amicum invenit, per quem Deus universam orbem salutem facere instituit, et mittere misericordiam suam super Adam, cum venerit rex Messias. Tunc enim hæc arbor fructus gestabit, quibus secundo aperit amaræ efficiuntur dulces, purganturque primum peccatum, omniique delicta quæ fecerunt, facturique sunt homines. Insinuat crucem Christi.*

si ex hac arboro factam esse. Verum hæc redolent Judæorum commenta et fabulas.

Vers. 3. — **POSUITQUE** TAS IN TABERNACULO FLORENS, **COMMITTESIMANO**, id est, coram arca testam. in quâ scilicet erat testam. id est, tabule legis, quæ testimonium erant, tum fœderis inter Deum et populum Iudæi, tum voluntatis Dei, quod scilicet Deus vellet ab Hebræis fieri. Hinc videtur, quod omnes hæc virgæ posite fuerint in Sancto sanctorum, coram arca: unde et in illud postmodum relata est virga Aaronis, ut patet vers. 10, et Hebr. 9, 4, idque in signum et memoriale perpetuum tantum utraque, quæ Aaron designatus et confirmatus esset pontifex, sicut in eodem Sancto sanctorum, erat manna, in signum et memoriale personæ assumptæ Hebræis in deserto: et tabule legis, in signum legis à Deo acceptæ. Atque hæc virgæ Aaronis perennes videtur potest, quæ delecti hauri Num. 20, ut colligitur ibidem v. 9, de virgæ sitosis, quæcum devenerit, incertum est, maxime cum Apostolus Hebr. 9, 3, tantum virgæ Aaronis, quæ frondescit, meminerit.

Vers. 5. — **QUÆ EX HIS SEXAGENIS, GERMINABAT VIRGA** HINC (causas symbolicas hujus germinationis affertur v. 8), in commento A. M. sic est, quæ serere faciam, et, ut Sept., adferam à me GERMINAS FILIORUM ISRAEL.

Vers. 6. — **PERMIXTIOE VIRGÆ DEBEBAT**, ANTE VIRGAM AARON. Ego hinc et Hebræi habet locum potuit male esse verbum. Putam enim ipsi, non 15 hie, sed tantum 12 fuisse virgæ, utque ac tribus. In Hebræo enim sic est ad verbum: *Fuerunt virgæ duodecim, et virgæ Aaronis in medio virgum eorum*. Verum 12 fuisse tribus, et consequenter virgæ, præter tribus et virgæ Levi et Aaronis, patet Num. 1, v. 5 et seqq., et v. 49. Tribus enim Josephi divisa erant in duas, Ephraim scilicet, et Manasse: unde Levi non numerabatur inter 12 tribus: et hoc noster interpretis hic significari intellexit, cum dicitur: *Et virgæ Aaron in medio virgum eorum*, scilicet 12 virgatum altarum tribuum et principum erat posita tanquam decima tertia. Tribus enim Levi, licet in sorte et hereditate terræ Chanaan dividendi, non numeraretur, numerabatur tamen ubi de saceris et sacerdotio (ut hic) agebatur.

Vers. 7 et 8. — **QUÆ CUM POSUISSET MOYSES CORAM DOMINO, etc.**, sequenti die uergerunt, invenit GERMINASSE VIRGAM AARON, quæ erat primogenitus in bosco, id est, tribu Levi. Erant enim hæc miraculum et indicium electionis divinæ, quod scilicet Aaron à Deo designatus esset pontifex: nam hæc virgæ erant prostris aride et sicce: erant enim seipiones, quales habent vitæ, vel pastores ovium: unde naturaliter reviviscere et revirescere non poterant.

Vers. 3. Et TRICESIMIS OMBUS (hæccis) IMPROBANT FLORES, QUI FOLIS DELIVATIS (ruba enim florum dilatantur, et decidunt, cum flores in amygdala, aliove fructus convertitur) IN ARBORALIS DEFORMATI SUNT, q. d.: Foras foram mutati et desubito, proinde eorum transformatae sunt in fructus amygdalium. Hebr. est, et ecce virgæ protulit germen, et floruit flores et reddidit amygdalas. Primum ergo virgæ hæc protulit germen, mox flores, et statim fructus, eodem tempore.

Per germen intellige, non frondes et folia sed hæccis sive gemmas, ut verit noster. Hæc enim hæccis, sive calyculi, mox se aperiendo, et sua folia dilatando, in flores, ac deinde in fructus maturando et conversi sunt. Amygdalus enim prius floret quam frondescat: solet enim hæccis et flores, ante frondes emittere. Hæc ergo virgæ amygdala ante frondes, primo hæccis, secundo flores, tertio fructus emisit, eoque maturas, idque subito. Unde hebr. est *et ablaetæ est amygdala*, id est, habuit amygdala jam matura et perducta ad justam suam grossitatem, atque ac maturitatem, ut sunt pueri grandiores et perfecti, cum ablaetantur. Hinc satis liquet, virgæ hæc Aaronis amygdalium fuisse: alioqui enim si potius fuisset, aut pirus, non amygdala, sed poma vel pira produxisset.

Nota hic triplex fuisse miraculum: primum, quod virgæ arida germinavit hæccis; secundum, quod eodem tempore hæccis hæc subito converse sint in flores; tertium quod idem flores subito converse sint in fructus, puta in amygdala. Genet probabiliter Abul. hæc virgæ dulces nonquam fuisse delectationem, sed semper mansisse cum foliis, vel potius fructibus: tum quia perfecta sunt Dei opera et miracula: tum quia virgæ hæc perennis fuit memoriale et testimonium apud posteros rei gestæ, scilicet quod per hæc virgæ Laurentem, Aaronis familia esset sacerdotium constitutum: hæc enim posteros probari non poterat per virgæ siccam, sed virgæ. Pari enim modo manna idem semper, soque simile et incorruptum, servatum fuit in tabernaculo, ut posteris certam fœderi fidam illius manna, quod Deus patribus eorum dederat in deserto. Appositè verò amygdala hic in declaratione Aaronis pontificis, usus est Deus: quia amygdalus prima inter arbores floret, primaque suas hæccis et flores producit: unde hebr. vocatur *scabed*, id est, evigilans, quod prima inter arbores post hiemem evigilet et floreat. Hinc illud Jerem. 4, 10: *Virgæ sigillatim ego video; alii vertunt, virgæ amygdalium ego video*. Hæc ergo virgæ amygdalina appositè significabat vis primogenituræ (hæc enim inter filios est instar amygdali, primo florentis inter arbores), id est, sacerdotium, ad Aaronem, ejus est hæc virgæ, pertinet. Fertur quoque amygdalus postrema inter arbores sua folia mittere, ait Philo 1, 5 de Vita Mosis: itaque hæc significabat longum, et quasi perennem virorem sacerdotii Aaronici. Audi S. Ambr. 1, 19, cap. 82: *Virgæ, inquit, ista Aaronis flores quid alia colunt, nisi quod nunquam sacerdotibus manescat gratia, et in semina humilitate habet: in suo numero, commisit sibi potestatis foram? Adhuc Ambrosius hinc amygdali florentis signum contigisse Aaronem jam senem, et vergentem ad mortem (erat enim ipse hoc tempore et minimum 80 annorum), ut significaret, quod populus senior et exarbolatus, puta Judæorum et Aaronicorum, tempore infirmitatis velutæe iudicatus, nihilis mundi temporibus, institutione Ecclesiæ reformatus, in nova studio fidei et devotionis evortitur jam tot acculis florem per redituum gratiam emittitur sibi.*

Symbolicè et tropolog. hæc virgæ significat, qualis debent esse pontifex et pastor, scilicet primo, cum debere esse vigilantem: amygdalus enim, ut dixi, vigilans est exemplum et symbolum. Secundo, ætivali, æqualem, expeditum in omni opere et in profectu virtutum. Sic enim hæc amygdalus subito, et penè simul hæccis, flores et fructus produxit. Tertio, labio-sum, patientem, fortem et strenuum. Amygdalus enim, cum prima inter arbores floreat, necesse est ut prima frigora, pluvias, grandines et ventos excipiat ac superet. Quarto, austere vite et mortificationi addictum. Amygdala enim amara sunt. *Aspera*, ait Nyssen. lib. de Vita Mosis, agens de tæc virgæ, et *continentis duraque debet esse exterioris sacerdotis vita; intra autem in occulto, suave quodpiam edulium continere, quod tunc manifestatur, cum naturam fuerit, cumque corruptis fuerit stirpibus et circumfusis cortice, et liquor mellei tæc defruet*. Amygdalus, inquit Philo, significat opus esse aspero conatu et labore, ut quis dulcem virtutis fructum assequatur: ut quis enim fructu amygdali fruatur, debet prius durum perfringere corticem quo fructus contegitur.

Talis virgæ fuit S. Nicolaus episcopus Myrensis factus: licet enim pristini ejus mores accuratè castigatone essent compositi, hæc tamen ignorantiam aliam esse privati hominis rationem, quam magistratum gerentis, vitam omnem moreque pro dignitate transformans paravit. Igitur unice in die refectioe, eaque vespertina contentus, totum diem publicis negotiis, studiis impendebat. Inter cenandum nunquam sacrorum librorum aberat lectio, vel certè aderat sacerdotis eruditione et vita proci, à quibus suaviori aliquo animi cibo alebatur. A mensa in cubiculum se recipiens, tatus in celestium contemplationem campum diffundebatur, et animus supernis aliisque curis distractum nocturnæ meditatione collectum referebat. Inter quæ delectis meliore noctis parte adsumptis, tandem demissa humi membra brevi admodum somno reficiebat. Tunc etiam cepit ut vestè viliori et neglectiori, quam antea solebat, in qua nullus humilis esset iltor aut fastus, sed castigato potius humilitatis et modestie significatio: nec enim alto quovis pacto poterat sapientis aut scilicet sacerdotum in vestitu luxuriam amputare. Et tamen tantam abstinentiam, ut ea res aliquid detraxerit de opinione, ut etiam nullam auxerit. Ita habet ejus Vita.

S. Andreas Carmelitanus, ejus, cum quinquaginta octo esset annorum, minimum in episcopum Festulanum Canonorum electionem Spiritus S. per ea factis prodigiis confirmavit suffragio: ipse enim ad devotæ senect, sed semper bonè mende castitatis custodiam, per magnam sobrietatem corpus suum assidue macerabat, illiusque nuditatem sub vestimentis ferrè cingebat ostendit; nec alii lecto, quam vitium sumentis, indormiebat: feminarum præterea colloquia, in illa tant gravi jam ætate, non aliter quam fœdenda quædam vitabat semina vitiorum, ut habet ejus Vita.

Laudabile est quod de Pio II Pontifice legimus:

cojus tum alie multe virtutes feruntur, tum hæc ipsa, quod meliori cibo uti solitus esset, non lauto, non delicato, quocumque fuerit contentus, quod apparetur, quodque comederet: sed vna vero parcissima sit usus, eoque bonè diluto. Mensam artificiosam ita contempsit, ut apparato non pontificio, sed humili ac propè rusticano sit usus. Inter edendum de studiis bonarum artium loquebatur, memoriam veterum repetens. Ejus voluptas omnis, quodcumque in mureo pulchro vacabat, in lectione et scriptura frequenter reposita erat. Libros plus quam sapphires et smaragdus charos habuit, quibus chrysolitum magnam copiam inesse dicebat. Itarū veste utelatur, et argenteo frugali magis quam regio. Ita Platina et alii. De Juliano Casarino cardinali illius memorie proditum est, ferè illum in suis vestibulis cubitasse, interlucis intinam, non ex lana, sed ex panno gestasse, longa exercensse jejuniis, omnibus sextis feris panis et aquæ jejunasse, quotidie hinc celestibus: denique ut hoc etiam addamus, ita in elemosinis profusum fuisse, ut à suis alter Martium appellaretur. Ita noster Platus lib. de Officio Cardin. c. 15.

Allegoricè, virgæ frondens est Christus puer, florens est adolescens, fructificans est vir non redimens. Rusticum virgæ est Christus, fructus amygdalus, est Christi doctrina, quæ exterius prima fronte amara videtur, sed interioris plena est suavissimo scientiæ et sapientiæ sensu. Secundo, Christus in paschate, instar amygdali primo foruit, id est, primo resurrexit: ipse enim est primitiva resurrexerunt. Ita S. Gregor. lib. 14, Moral. c. 29. Christus ergo à mortuis resurgens est virgæ per potentiam, flos per fragrantiam, fructus per saporem dulcedinem, frondes per seculam protectionem, quæ suos ab æstu tentationum protegit et tuetur. Ita Rahani et S. Bernard. hom. 2 super Missæ. Tertio, idem Bern. et Rupert. per virgæ hæc merito accipiunt. B. Virginem per florem Christum, juxta illud Isaie 44, 1: *Ergredietur virgæ de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*.

Sic et S. Aug. serm. 2 de Temp. 1. 10: *Virgæ, ait, Aaron, virgæ Mariae sunt, quæ quibus Carpianum verum sacerdotum concepti et peperit. Quis ergo hæc virgæ meos produxit, inquit Dominici corpus? Ipsi. Nec enim trinum habet in suo corpore substantiæ unionem, corium, testem et metalem. In corio caro, in testè ossa, in metallo interior anima comparatur. In corio nuclei curvam significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem vel amaritudinem passionum. In metallo interiorum dicitur dulcedinem caritatis, quæ tribuit pastum, et luminis administrationem officium. In testè figuram interiorum crucis, quod non differret id quod foris et intus fuit, sed quæ terrena est testis fuerunt mediatoris signi interpositione sociavit, ut ait Apostolus Coloss. 1, 20.*

Anagor, virgæ hæc florens significat resurrectionem, in qua hæccis, flores, fructus et frondes sunt qualiter doles corporis gloriosi, scilicet agillæ, claritas, subtilitas et impassibilitas. Ita S. Aug. serm. 99 de Temp.

Vers. 9. — **PROTULIT ERGO MOYSES OMBES VIRGAS DE**

CONSPICUUM DOMINI AD CUNCTOS FILIOS ISRAEL. Requiritur, inquit Orig. hom. 6, et refertur e. *fiat*, 8, q. 1, in ordinando sacerdote populi presentia, ut sciant omnes, quod qui praestantior est ex omni populo, qui doctor, qui sanctior, qui in omni virtute eminentior, ille eligatur ad sacerdotium.

VERS. 12. — DIXERUNT AUTEM FILII ISRAEL AD MOYSEN : ECCE CONSERVATI SEMUS, OMNES PERIVIMUS, quasi dicant : Magna pars populi consumpta est hisce plagis Dei, puta plus quam quindecim millia, ut patet c. *proced.* : itaque omnino timendum est, ne omnes pari modo consumamur, aut percamus, si vel feriverit aliquando Deum offendamus, aut murmuremus ; maxime

CAPUT XVIII.

1. Dixitque Dominus ad Aaron : Tu, et filii tui, et domus patris tui totum, portabitis iniquitatem sanctuarii : et tu, et filii tui simul sustinebitis peccata sacerdotii vestri.

2. Sed et fratres tuos de tribu Levi, et septimum patris tui sume tecum, praestitioque sint, et ministrum tibi : tu autem et filii tui ministrabitis in tabernaculo testimonii.

3. Excubabuntque Levitae ad praecipua tua, et ad cuncta opera tabernaculi : ita duntaxat, ut ad vase sanctuarii et ad altare non accedant, ne et illi moriantur, et vos peratis simul.

4. Sicut autem tecum, et excubent in custodiis tabernaculi, et in omnibus ceremoniis ejus. Alienigena non miscbebitur vobis.

5. Excubate in custodia sanctuarii, et in ministerio altaris, ne oriator indignatio super filios Israel.

6. Ego dedi vobis fratres vestros Levitae de medio filiorum Israel, et tradidi donum Domino, ut serviant in ministeriis tabernaculi ejus.

7. Tu autem et filii tui custodite sacerdotium vestrum ; et omnia quae ad cultum altaris pertinent, et intra velum sunt, per sacerdotes administrabuntur ; si quis externus accesserit, occidetur.

8. Locutusque est Dominus ad Aaron : Ecce dedi tibi custodiam primitiarum mearum. Omnia quae sanctificantur à filiis Israel tradidi tibi et filiis tuis pro officio sacerdotii legitima computerna.

9. Haec ergo accipies de his quae sanctificantur, et oblata sunt Domino. Omnis oblatio, et sacrificium, et quicquid pro peccato atque delicto redditur mihi, et cedit in Sancta sanctorum. tuum erit et filiorum tuorum.

10. In sanctuario comedes illud : mares tantum edent ex eo, quia consecratum est tibi.

11. Primitias autem, quas voverint et obtulerint filii Israel, tibi dedi, et filiis tuis, ac filiabus tuis, jure

com quicumque ad tabernaculum accedit, ut Deo offerat ; aut sacrificet, proximis ab eo occidatur, quasi dicant : Quid ergo consilii, ne moriamur ? quibus respondet Dominus cap. seq. v. 1, scilicet, ut Aaronem quasi pontificem à se designatum, deprecatozem apud Deum, in quavis populi offensâ adhibent, ideoque eum cum suis posteris, utpote sacerdotibus, alant dando eis decimas et primitias. Nota. Pro *peribimus*, cum Hebraeis, Septuag. et Roman. corrigendum est *peritimus*, quasi dicant : Ita certò peribimus, ac si jam perissemus, ita certum est nos perituros esse, ac si jam id factum esset, ac si jam essemus in fossâ sepulti.

CHAPITRE XVIII.

1. Le Seigneur, pour répondre à cette question que le peuple venait de faire à Moïse, dit à Aaron : Vous serez responsables des fautes que les enfants d'Israël commettront contre le sanctuaire : vous en serez responsable, vous et vos fils, et la maison de votre père avec vous ; et vous répondrez aussi des péchés de votre sacerdoce, vous et vos fils avec vous. Veillez donc à vous acquitter dignement de vos fonctions ; et comme vous ne pouvez suffire à tout.

2. Prenez aussi avec vous vos frères de la tribu de Lévi, et toute la famille de votre père, et qu'ils vous assistent et vous servent dans les fonctions que vous devez exercer hors du tabernacle ; mais vous, vos fils, vous exercerez seuls votre ministère dans le tabernacle de témoignage.

3. Les Lévitiques seront toujours prêts à exécuter vos ordres pour tout ce qu'il y aura à faire dans le tabernacle ; sans qu'ils s'approchent néanmoins ni des vases du sanctuaire, ni de l'autel, de peur qu'ils ne meurent, et que vous ne périssez aussi avec eux, si vous le souffrez.

4. Qu'ils soient avec vous, et qu'ils veillent à la garde du tabernacle et à l'accomplissement de toutes ses cérémonies. Nul étranger, qui n'est pas de la tribu de Lévi, ne se mêlera avec vous.

5. Veillez à la garde du sanctuaire, et servez au ministère de l'autel, de peur que mon indignation n'éclate contre les enfants d'Israël.

6. Je vous ai donné les Lévitiques, qui sont vos frères, en les séparant du milieu des enfants d'Israël ; et j'en ai fait un don au Seigneur, afin qu'ils le servent dans le ministère de son tabernacle.

7. Mais pour vous, conservez votre sacerdoce, vous et vos fils ; et que tout ce qui appartient au culte de l'autel, et qui est au-delà du voile, se fasse par le ministère des prêtres. Si quelque étranger, qui n'est point de la race sacerdotale, s'en approche, il sera puni de mort.

8. Le Seigneur parla encore à Aaron en ces termes : Je vous ai donné la garde et l'usage des prémices qui me sont offertes. Je vous ai donné à vous et à vos fils, pour les fonctions sacerdotales, tout ce qui m'est consacré par les enfants d'Israël ; et cette loi sera observée à perpétuité.

9. Voici donc ce que vous prendrez des choses qui auront été sanctifiées et offertes au Seigneur, et de quelle manière vous en devez user. Toute oblation, tout sacrifice, et tout ce qui m'est offert pour le péché et l'offense, et qui devient par-là une chose très-sainte, sera pour vous et pour vos fils.

10. Vous le mangerez dans le lieu saint ; et il n'y aura que les mâles qui en mangeront, parce qu'il n'y est destiné comme une chose consacrée.

11. Mais pour ce qui regarde les prémices que les enfants d'Israël m'offriront, ou après en avoir fait vœu, ou de leur propre mouvement, je vous les ai données et à vos fils et à vos filles, par un droit perpétuel. Celui qui est pur en votre maison en mangera, jus-

perpetuo : qui mundus est in domo tua, vescetur eis.

12. Omnem medullam olei, et vini, ac frumenti, quicquid offerant primitiarum Domino, tibi dedi.

13. Universa frugum initia, quas gignit lomo, et Domino deportantur, cedent in usus tuos : qui mundus est in domo tua, vescetur eis.

14. Omne quod ex voto reddiderit filii Israel tuum erit.

15. Quicquid primum erumpit è vulvâ cunctae carnis, quam offerunt Domino, sive ex hominibus, sive de pecoribus fuerit, tui juris erit : ita duntaxat, ut pro hominis primogenito pretium accipias, et omne animal quod immundum est, redimi facias.

16. Cujus redemptio erit post unum mensem, siclis argenti quinque, pondere sanctuarii. Siclus viginti obolos habet.

17. Primenium autem bovis et ovis et capre non facies redimi, quia sanctificata sunt Domino. Sanguinem tantum eorum fundes super altare, et adipem adolebis in suavissimum odorem Domino.

18. Carnes verò in usum tuum cedent, sicut pecunculorum consecratum, et armus dexter, tua erunt.

19. Omnes primitias sanctuarii, quas offerunt filii Israel Domino, tibi dedi, et filiis ac filiabus tuis, jure perpetuo. Pactum salis est sempiternum coram Domino, tibi ac filiis tuis.

20. Dixitque Dominus ad Aaron : In terrâ eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos : ego pars et hereditas tua in medio filiorum Israel.

21. Filiis autem Levi dedi omnes decimas Israelis in possessionem, pro ministerio qui serviant mihi in tabernaculo federis :

22. Ut non accedant ultra filii Israel ad tabernaculum, nec committant peccatum mortiferum ;

23. Solis filiis Levi mihi in tabernaculo servientibus, et portantibus peccata populi ; legitimum sempiternum erit in generationibus vestris. Nihil aliud possidebant.

24. Decimarum oblatione contenti, quas in usus eorum et necessaria separavi.

25. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

26. Praecepit Levitis, atque denuncia. Cim acciperitis à filiis Israel decimas, quas dedi vobis, primitias eorum offerte Domino, id est, decimam partem decimae.

27. Ut reputetur vobis in oblationem primitivarum, tam de arvis quam de torcularibus :

28. Et universis quorum accipitis primitias, offerte Domino, et date Aaron sacerdoti.

29. Omnia quae offeretis ex decimis, et in donaria Domini, separabitis, optima et electa erunt.

30. Dicesque ad eos ; si praeclara et meliora quoque obtuleritis ex decimis, reputabitur vobis quasi de arca et torculari decideritis primitias ;

qu'à l'esclave que vous avez acheté, et qui fait partie de votre famille.

12. Je vous ai donné tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'huile, dans le vin, et dans le blé, tout ce qu'on offre de prémices au Seigneur.

13. Toutes les prémices des biens que la terre produit, et qui sont présentées au Seigneur, seront réservées pour votre usage : Celui qui est pur en votre maison en mangera.

14. Tout ce que les enfants d'Israël me donneront pour s'acquitter de leurs vœux, sera à vous.

15. Tout ce qui nait le premier de toute chair, soit des hommes ou des bêtes, et qui est offert au Seigneur, vous appartendra : en sorte néanmoins que vous recevez le prix pour le premier-né de l'homme, et que vous ferez racheter tous les animaux qui sont impurs.

16. Lesquels on rachètera huit jours après leur naissance, en lieu que les premiers-nés de l'homme se rachèteront un mois après, cinq sicles d'argent, au poids du sanctuaire ; le sicle à vingt oboles.

17. Mais vous ne ferez point racheter les premiers-nés du bœuf, de la brebis et de la chèvre, parce qu'ils sont sanctifiés et consacrés au Seigneur. Vous en reprendrez seulement le sang sur l'autel, et vous en ferez brûler la graisse, comme une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

18. Mais leur chair sera réservée pour votre usage : elle sera à vous, de même que la poitrine, qui est consacrée, et l'épaulé droit, qui sera et destiné.

19. Je vous ai donné, à vous, à vos fils et à vos filles, par un droit perpétuel, toutes les prémices du sanctuaire, que les enfants d'Israël offrent au Seigneur, c'est un pacte de sel, un pacte intoliable, qui doit durer à perpétuité devant le Seigneur, pour vous et pour vos enfants.

20. Le Seigneur dit encore à Aaron : Vous ne possédez rien dans la terre des enfants d'Israël, comme votre héritage particulier, et vous ne la partagerez point avec eux. C'est moi qui suis votre part et votre héritage au milieu des enfants d'Israël.

21. Pour ce qui regarde les enfants de Lévi, je leur ai donné en propre toutes les dîmes d'Israël, pour les services qu'ils me rendent dans leur ministère au tabernacle de l'alliance, auquel je les ai consacrés.

22. Afin que les enfants d'Israël ne présentent leurs dons par leurs mains, n'approchent plus à l'aveu du tabernacle, et qu'ils ne commettent point un péché qui leur cause la mort :

23. Mais que les seuls fils de Lévi me rendent service dans le tabernacle, et qu'ils sortent les péchés du peuple pour les expier. Cette loi sera observée à perpétuité dans toute votre postérité. Les Lévitiques ne posséderont rien autre chose :

24. Et ils et contenteront des oblations des dîmes que j'ai séparées pour leur usage, et pour tout ce qui leur est nécessaire.

25. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit :

26. Ordonnez et déclarez ceci aux Lévitiques : Lorsque vous aurez reçu des enfants d'Israël les dîmes que je vous ai données, offrez-en les prémices au Seigneur, c'est-à-dire, la dixième partie de la dîme que vous aurez reçue du peuple.

27. Afin que cela vous tienne lieu de l'oblation des prémices, que vous seriez obligés de faire, tant des grains de la terre que du vin, si tous arides des terres et des vignes en propre :

28. Et offrez au Seigneur les prémices de toutes les choses que vous aurez reçues, et donnez-les au grand-prêtre Aaron.

29. Tout ce que vous offrirez des dîmes, et que vous mettrez à part pour être offert en don au Seigneur, sera toujours le meilleur et le plus excellent.

30. Vous leur direz encore : Si vous offrez ce qu'il y aura dans les dîmes de plus précieux et de meilleur, il sera considéré comme les prémices que vous aurez données de vos grains et de votre vin.

51. Et comeditis eas in omnibus locis vestris; tam vos, quam familia vestre, quia pretium est pro ministerio, quo servitis in tabernaculo testimonium.

52. Et non peccabitis super hoc, egregia vobis et pingula reservantes, ne pollutis oblationes filiorum Israel, et mortiamini.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Tu et filii tui fortitatis iniquitatem sanctuarii, q. d. : Tu et tui posteri, utpote sacerdotes, dabitis passus, si quis peccatum fuerit à quoniam à populo, in carceribus sustulisti, aut ei exterius quis eis se immiscuit, vestra negligentia, aut timore et dissimulatione. Jam enim vos confirmati in sacerdotio, auctoritateque per duo miracula mirata c. 16 et 17, apud populum vobis confirmati; vestrum ergo est sacra Dei et sacrificii jura animose tueri.

Vers. 2. — Et scripturae patris tui sunt tibi. Scriptura. id est, tribus. Hebr. enim acbet, et acceptum, et tribus significat. Quilibet enim tribus suam habebat virginem, sive scripturam, uti dixi cap. 17, §. Unde Septuag. vertunt, *populum patris tui*, scilicet Levitas orituros et facti patre tuo.

Vers. 5. — Excubantem levitae ad praeccepta tua, et ea implant, seu famuli vigiles, qui sunt et quasi excubant, expectantes herarum mandata et imperia: unde hebr. est, *custodiam custodiam tuam*, id est, exactissime et diligentissime custodiam praeccepta tua. Hoc enim studium et diligentiam significat haec repetitio enclitica.

Et ad cuncta opera tabernaculi, ut scilicet ea custodiant et portent, cum movenda sunt castra; deponeant et erigant, cum figenda sunt castra.

Ne et illy moriantur, et vos. Illi, propter transgressionem, puta contactum sacrorum eis vestium; vos, propter omissionem, et negligentiam, quia eos à sacris non prohibuistis.

Vers. 8. — Et in omnibus caeremoniis eius. Caeremonie hic veniunt ministrations religiose Levitarum circa tabernaculum, ejusque vasa, quas commemoravi y. 3. Ubi nota. Idem, aut penè idem sunt haec quinque, scilicet excubant, opera, ministrations, custodie, caeremonie tabernaculi: haec enim omnia non aliud significant, quam officia et ministeria, quae obedienda erant Levitis et sacerdotibus circa tabernaculum. In his enim excubare debent sacerdotes, neque ac milites in castris, atque in his militare bonam militiam, ut ait S. Paulus.

Excubate in custodia sanctuarii, et ministerio altaris, ne obiant indignatio super filios Israel. Nota. Deus hic minatur se negligentiam sacrorum et sacerdotum uborum in populum, quia populus cum sacerdotibus unum facit corpus et rempublicam: et populi est alere sacerdotes, hincque curare, ut sacra rite ab eis obeantur. Sacerdotum ergo est, rite sacra tractare, itaque meliores se inter Deum et populum interponere, atque ab eo iram Dei avertere.

Nota. hinc Christiani et sacerdotes novi Testa-

51. Et vos mangere de eis dimes, vos et vos familias, dans tous les lieux où vous habitez; parce que c'est le prix du service que vous rendez au tabernacle du témoignage.

52. Vous prendrez donc garde de ne pas tomber dans le péché, en réservant pour vous ce qui y aura de meilleur et de plus gras, de peur que, par cette réserve que vous feriez à Dieu, vous ne souilliez les oblations des enfants d'Israël, et que vous ne soyez punis de mort.

menti, illudque quod sequitur: Tu et filii tui custodie sacerdotium vestrum, et omnia quae ad cultum altaris pertinent; unde rectè ait S. Paulus: Nemo militans Deo, implicet se negotiis saecularibus, 2 Timoth. 2, 4, nihil minus otio, ambitioni, desidia et deliciis. Audiamus vani, desidia et deliciis Clerici probrum, quod eis intemat S. Bernardus scribens ad Eugen. Pont. : Vides, inquit, nonnullorum in Ecclesia vitam omnem ferre pro dignitate tuenda; dignitati dante totum, amittunt partem vel nihil: inter haec tu, Pastor, lucida circumdatus varietate, et quid interius facias oves? Hoc quippe fatos, passus sunt damnationi, non bonitati.

Audiamus Hugonem Gardin. in Genes. 47, ex S. Bernardi, haec in Clericos molles, qui omnium statuum delicias, nullis vero onera et labores sibi accersant, detonantem: *habent, inquit, singula hominum officia laboris aliquid, et aliquid quod delicias. Adverte quorundam praedicationes, qui novo inter haec officio dicuntur, totum quod delicias eligunt et amittunt; quod molatam eis fugiunt et declinant. Cum nullifera superbia fastu, singulam famulium, phylas, accipitres, alios, et hujamodi frequentant. A muliercula dependente à collo murum pelles, ornato thalamo, balnea, et quinque mollium mutantur. Caute omnino fugiant lorica poudas, et impones in castris noctes, et incerta bellorum disciplina, atque mulierum verecundiam, et disciplinam; et si quis sacra ille habet laboris, declinant. Cui resurgere caperint homines in ordine suo, non minus generatio ista collocabit? Si divertere voluerint ad milites, eos repellit pro eo, quod eorum nihil laboris et pericula tolerarunt; sic agricola, sic vinicola, et ceteri. Quid ergo restat, nisi quia omnis ordo suscipit et occupat, ut illum vertantur locum, ubi nihil erit, sed scripturas, haec in utilitas? Dixit S. Paulus ex Mose: Non aliquid es boni; cuiusnam homini? nunquid iudicium? nunquid iusticiam? nunquid otio vacanti? minime, sed tributum, sed in arca laboranti; nam, ut idem ait 2 Thessal. 3: Si quis non vult operari, nec manducet. Legant Clerici, qui locus Ecclesiae carpunt, et inharent Ecclesiae non impendunt S. Bernardum in illud: Ecce nos reliquimus otio; et S. Gregorium bonili. 17 in Evang.*

Vers. 6. — Et tradidit donum Domino. Donum, id est, mibi, sunt enim haec vestri Domini, qui hic more hebraeo de se loquitur in tertia persona.

Vers. 7. — Omnia quae intra velum sunt per saeculorum administraverunt. Intra velum, id est, intra Sanctum, et intra Sanctum sanctorum. Duplex enim erat velum, unum dividens Sanctum ab otio, alterum dividens Sanctum à Sancto sanctorum. Levita

ergo hic accentur ingressu tam Sancti, quam Sancti sanctorum.

Vers. 8. — Ecce dedi tui (ò Aaron) custodiam primitiarum harum. Primitiarum, id est, oblationum: pro his enim saepe capitur vox primitiae tam à Septuag. quam à nostro interprete. Unde sequitur explicatio causa: Omnia quae sanctificantur à filiis Israel, id est, omnia quae nihil segregantur et offeruntur. Nam hebr. est, dedi tibi custodiam oblationum meorum, puta omnium sanctitatum, id est, sanctificationum filiorum Israel, ut videlicet custodias, id est, custodiri jubeas et cures omnia quae filii Israel Deo offerunt et consecrant; sed ea limitatione et deterioratione, quae sequitur, ut scilicet ea inter filios tuos, id est, inter minores sacerdotes dividas et distribuas.

Legitima semper tua, ut scilicet tibi tuisque sacerdotibus cedant: quasi legitima, et jura tibi et sacerdotibus lege perpetua debita: unde hebr. est, lege, sive statuto aeterna.

Vers. 9. — Omnis oblatio, et sacrificium, et quicquid pro peccato atque delicto redditor tui, et cedet (cedere solet et debet) in Sancta sanctorum, tunc erit et filiorum tuorum, q. d. : Quidquid tibi offertur et sacrificatur, idemque est Sanctum sanctorum, id est, est sanctissimum, hoc cedet solis sacerdotibus, non Levitis.

Prima haec est lex, et primum donum, quasi stipendium à Deo consignatum sacerdotibus, scilicet victimae quilibet, et sacrificia ex legis praescripto oblata.

Vers. 10. — In Sanctuario (in otio Sanctuarii sive tabernaculi, juxta altare holocaustorum) comedes filii. Omnia enim sacrificia, sive victimae, comedi debent in otio tabernaculi: alia vero dona, sive oblationes, ut primitiae et decimae, poterunt domi comedi.

Mures tantum ebent ex eo, scilicet sacrificio pro peccato et delicto, quod proxime praecessit, quòdque, ut dictum est, est Sanctum sanctorum, id est, est sanctissimum. Nam ex hostia pacifica etiam femina comedebant, ut patet Levit. 10, 14; Deuter. 12, 18, et c. 16, 11.

Quia consecratum est tibi. Hebr. sanctitas erit tibi, id est, tibi segregata erit, et ad te pertinetur haec oblatio, utpote sancta ad sanctum, id est, consecratum Deo.

Vers. 11. — Primitias alteras quas tulerint et obtulerint filii Israel, tui dei, et filius tuis. Primitias, id est, oblationes; ha enim habent Hebr. : Oblationem domi eorum, omnes oblationes quae oblativae filii Israel dedi tibi, q. d. : Dedi etiam tibi, ó Aaron, et filiis tuis sacerdotibus, quicquid ad immolationem dono dederint et obtulerint filii Israel. Nam de sacrificiis hic agi, patet ex eo quod sequitur: Omnis manducet vesctor ea eo; ex primitiis enim, decimis et aliis sponte oblatis, nec tamen immolatis, poterant vesci etiam immundi. Haec est secunda lex, et secundum donum à Deo consignatum sacerdotibus, scilicet omnes victimae sponte oblatae.

Vers. 12. — Omnes medullas olei, et viti ac fru-

menti, quicquid offerent primitiarum Domino, tulerint. Medullas, hebr. pinguedinem, q. d. : Quod pinguisimum et optimum est inter frumenta, vina et oleum, dedi tibi. Nam Hebraei pro primitiis debebant offerre, non pessima, sed optima, uti praecipitur 7-29 et 32. Est haec tertia lex, et tertium donum sacerdotum, scilicet primitiis frugum.

Nota, primitias distingui à decimis: primitias enim sunt primi fructus; decime sunt decima pars fructuum: illae immediate offeruntur Deo in gratiarum actionem, pro frugibus terra; hae proxime sacerdotibus dantur in stipendium sustentationis, pro ministerio quo servium Ecclesiae et templo.

Nota secundò, jure naturali nec Judaei, nec Christiani tenentur ad primitias dandas, ut nec ad decimas, nisi quantum ex necessitate sunt ad sustentationem ministrorum Ecclesiae. Judaei ergo tenentur ad primitias et decimas jure divino, quod tam hic quàm Levitici ultimo sancitur: Christiani vero ad decimas tenentur jure canonico.

Nota tertio, Est tamen solutio primitiarum, ut et decimarum, juri et rationi naturali valde consentanea. Ratio enim naturalis dicit decimas esse ut Deo prima quoque offeramus. Hinc etiam apud veteres Romanos, non gustabant novae fruges, aut vina, antiquam sacerdotibus primitias libebant, ut ait Plinius l. 14, c. 2. Partim modo etiam decimas solvebant. Vide Plinium lib. 19, c. 14, et Plutarch. in Licinello, et in Problemat. c. 16. Plurimum id ipsum ostendunt in sine cap. Hinc et ante legem, Abraham, ex Dei et naturae instinctu, decimas dedit Melchisedech, Genes. 14, et Jacob vovit decimas sanctorum quae ab eo acciperet, Genes. 28. Recta enim ratio dicit, ut justa et decens portio honorum offeratur Deo: talis autem est decima. Cui addo causam symbolicaem: denarius enim significat perfectionem: est enim terminus numerorum simplicium, omnes illos continens; ceteri enim ex ipso semel, vel saepius repetito, et ex alio simplici componuntur. Itaque qui decimam Deo in ministris solvit, sibi novem retinens, significat se esse imperfectum, et expectare perfectionem à Deo per ipsius ministros.

Nota quarto, Quadruplices primitias pedebant Judaei: primo, primitias specierum viscerum azymo-rum; Levit. 25, 10. Secundo, primitias panum, in Pentecoste, Levit. 25, 17. Tertio, primitias panum, quos hebdomadam paschavit, ut dixi Numer. 15, 21. Quarto, in mense septimo, puta in festo Tabernaculorum, collectis omnibus frugibus, tam ex mense quam ex viti, earum primum primitias dabat: et haec quartae passim intelliguntur, cum in Script. fit mentio primitiarum.

Ubi adverte, licet haerum quartarum primitiarum quantitas non fuerit delimita à Deo, ex consuetudine tamen, vel majorum decretis, definita fuit, scilicet ut darentur inter quadragessimam et sexagesimam partem, ita ut multum essent pars quadragesima fructuum, nihil autem esset pars sexagesima; uti tradidit S. Hieron. in Ezechiel. 49, et Ambros. in c. 18. August.

quæst. 13, et Ribera lib. 5 de Templo cap. 2, et satis colligitur ex cap. decimam, tit. de Decimis. Quisque ergo inter quadragessimam et sexagesimam, dabat eam partem quoque voluêit.

Ita tropol. Christianos non tantum vite et studio- rum, sed et operum et actionum singularum primordia, Deo offerre decet. Hinc et ab olim imperatores mox à creatione suâ, officium et obsequium suum Romano Pontifici, quasi primitias imperii deferabant. Fecit id inter alios Justinus imper. ad quem rescribens Hormisdas Pontifex: *Debitas, inquit, B. Petro Apostolo imperii vestri primitias reddidisti.*

VERS. 15. — *UNIVERSA PRIMUM INITIA* (initio, id est, primitiis) QUI MUNDUS EST IN DOMO TUA, VESCETUR IUS, si videlicet aliquis ex hisce primitiis fuerit Deo immolatum et sacrificatum: nam alias, si soli sacerdoti illic offerantur, poterat à quibusvis, etiam immundis comedi.

VERS. 14. — *OMNE QUOD EX VOTO REDDERENT FILII ISRAEL, TUM ERIT, si scilicet fuerint illud Deo, non ad immolationem, sed tantum ad oblationem.* Est hoc quantum donum sacerdotum, scilicet vota, id est, ex voto oblata.

VERS. 13. — *QUODCUM PRIMUM ERUPIT E VULVA, etc., TUI IUDIS ERIT.* Est hoc quantum donum, et stipendium sacerdotum, scilicet primogenita animalium.

OMNE ANIMAL QUOD IMMENSUM EST, REVERSI FACIAS. Immundum intellige, non secundum speciem, uti est equus, mulus, camelus, sed per accidens, uti est ovis claudus, mancus, cæcus etc., que proinde Deo immolari non potest: nam Hebræi tantum animalium mundorum, puta ovis, bovis, capre et hominis, non autem immundorum, nisi solius asini, primogenita Deo offerebant, ut ostendi Exodi 15, v. 12 et 15.

VERS. 16. — *CUTIS REPLETO ERIT POST UNUM MENSEM, SICUT ARGENTI QUINQUE.* Cutis, scilicet hominis. Nam aliorum animalium primogenita offerri poterant post septimum diem à natiuitate, ut patet Exodi 22, 50. Levit. 22, 27, atque ex his quod redimendum erat alio et alio pretio, pro sui valore: plus enim valet primogenitus bovis quam ovis. Hominis ergo solius primogenitus, post mensem offerri debebat Deo, et redimi pretio statuto, scilicet 5 scelis argenti, id est, 5 florens Brabantici. Hinc patet infantem primogenitum potuisse offerri Deo et redimi ante purificationem matris (hæc enim fiebat 40 die à partu), imò debuisse offerri et redimi, si mater in partu, vel paulo post moriebatur. Communiter tamen expectabant matres suum purificationem, ut cum eâ simul suos infantes primogenitos offerrent et redimerent, uti fecit B. Virgo cum puero Jesu, Luc. 22, 2.

VERS. 17. — *PRIMOGENITUM AETERNI BOVIS, ET OVIS, ET CAPRE, NON FACIES REBIMI, QUIA SANCTIFICATA SUNT:* quia scilicet Deo consecrata sunt, ut si immolerentur iuxta legem, ideò redimi non possunt, uti reclinuntur alia, que Deo non sunt immolanda. Primogenita ergo bovis, ovis et capre Deo immolari debebant, ita scilicet, ut sanguis eorum funderetur super altare, atque adeps eorum Deo in altari cremaretur: carnes verò

eorum colerent in usum et esum sacerdotum.

VERS. 18. — *SICUT PECTUSCULUM CONSECRATUM, q. d.: Sicut pectusculum, et armus dexter ex hostia pacifica, ita tuus est, ut quisvis mundus ex tua familia ex his comedere possit; ita erunt et tuæ, et ad pertinebant hæc carnes primogenitorum mihi immolatarum, ut à quovis mundo tue familie comedi possint; patet ex sequent.*

VERS. 19. — *PACTUM SALIS EST SEMPERITERNUM CORAM DOMINO, TUI AG FILIIS TUIS, q. d.: Hæc dona et oblationes tibi do et consigno, quasi ex promissione et pacto sempiterno.*

Nota primò, hæc donatio Dei vocatur pactum, quia erat conditionata, et cum onere donatarii: vicissim enim sacerdotes hæc dona recipientes, obligabantur servire Deo et tabernaculo.

Nota secundò, pactum salis vocatur pactum sempiternum, quia sal est symbolum æternitatis, uti dixi Levit. 2, 13.

VERS. 20. — *DIXITQUE DOMINUS AD AARON: IN TERRA FORUM (Hebræorum, fratrum vestrorum) NIHIL POSSEDERITIS, NEC HABEBITIS PARTEM (hereditatis) INTER EOS, scilicet agrorum, vinearum, pratæ, etc.; possidebunt tamen Levitæ urbes 48, sed tantum ad habitandum, et suburbana earum, ad alendum et pasendum sua pecora, ut patet cap. 35, et Josue 14. Insuper ergo Wicel, hinc probare nisus est, quod non licet jam Levitæ ullas habere possessiones, nam hæc lex cærenomialis est, et jam abolita. Rursus Levitæ præter urbes et suburbana, habebant decimam partem frugum terræ, cum ipsi vix essent sexagesima pars totius populi.*

EZO PARS, ET HEREDITAS TUA IN MEDIO FILIORUM ISRAEL, id est, ego sum pars tua, ô Aaron, ô pontifex, ô sacerdos, et sors hereditatis tuæ, quam habiturus es inter filios Israel, hoc est, ut explicat Josue 15, 14, sacrificia, victimæ et oblationes, que mihi offeruntur, sunt tua hereditas, nec aliam te habere volo; tum quia hæc abundè tibi sufficit, tum ne cultura agrorum et vinearum impiceris, sed totum te mihi meisque ministeriis impendas. Nam, ut ait S. Ambr. lib. de Fugâ seculi c. 2, cui Deus portio est nihil debet curare nisi Deum, ne ulterior impediatur necessitatis munere: quod eum ad alia officia confertur, hoc religionis causa, atque hinc nostro officio decerpitur, q. d.: Ego Deus vobis, ô sacerdotes, ero arva, vineta, oliveta, segetes, uvæ, olive. Ego absque vomere et aratro, absque fossione et pastinatione, absque labore et curâ ullâ vestra vobis proferam ac reddam, que plurimissima gleba illa, vili fertillissima, olea fructuosissima, ingenti labore et cultura reddere possit. Ego cro vobis ager simul et fructus; ego vobis semper, et certo, et abundè procurabo ac largiar necessaria omnia: bono estote animo, in me spes omnes vestras figite, à me bona manant omnia; vobis ne quidquam desti, cura erit mea: imò efficiam, ut multo plus vobis, quam fratribus vestris, scilicet cæteris tribubus, que terram dividunt, supersit ac redundet; uni ergo mihi vacate.

Secunda hujus sanctionis causa fuit, ut magnâ ven-

ratione et charitate cæteris tribus prosequeretur sacerdotibus; et vicissim sacerdotibus in eorum salutem acrius incumbere: hæc effecti, ut in spiritalibus et sacris, omnes penderent à sacerdotibus; hi verò in corporalibus vite subsidiis, pendere ab aliis tribubus, q. d.: Vultis, ô Israëlita, me Deum vestrum venerari, sacerdotibus meis dato que ad victum et vestitum requiruntur, date ea, que mihi à vobis debentur: vultis vicissim, ô sacerdotes, ab Israëlitis pingues hostias, primitias et oblationes, sacris operamini graviter, populum meum sedulo leges meas docete, ipsum vobis vestra religione, doctrina, seculitate et exemplo devincite, ipsorum liberalitatem ac munificentiam, impietate, inertia, otio, lascivia ne retundite: eorum mens vobis, vestrum vis corpus à me commendatum est.

Tertia causa fuit, quid Deus vellet suos ministros populo dare speciem vite celestis, ut non nimis terrea terrenique bonis more suo inhiaret, sed eâ tantum haberet in usu, celestia verò haberet in voto et desiderio. Nam, ut ait S. Augustinus homilii 25 de verbis Apostoli: *Temporalia bona non cessant nos inflammare ventura, corrumpere venientia, torquere transentia: concupiscentia inardescunt, adepta villescunt, amissa vaneant, et S. Bernard. Nolite, ait, diligere ea, que annata inquinant, possessu onerant, amissa cruciant.*

Hæc alludit David psal. 15, 5, dicens: *Domine para hereditatis mee, et calicis mei: tu ex qui restitues hereditatem meam mihi, q. d.: Deus mihi est omne bonum, et omnia: præter Deum nihil requiro, ait S. August., hæc hereditatem, que tu ipse est, Domine, nemo mihi auferet. Tu enim illam mihi confirmas hic per gratiam, in celo verò te ipsâ confirmabis per gloriam. Hoc imitantur nostri Clerici, qui ideò dicuntur *zupse*, sive clerus, id est, sors et portio Domini; et vicissim quorum sors et hereditas est Dominus. Ita S. Paulinus Nolæ episcopus, Nolâ à Barbaris expugnata, captus precabatur: *Domine, non excrucier propter auram et argentum: ubi enim mea erat omnia, tu nosti, univium tu es sors mea, et portio mea tu terrâ viventium.* Ita S. Aug. lib. 1 de Civit. c. 10.*

VERS. 21. — *FILII AUTEM LEVI DEDERUNT OMNES DECIMAS ISRAELIS.* Hæcque sacerdotibus Deus, pro eorum ministerio dedit victimas, primitias, aliasque oblationes otivas et spontaneas: hic verò Levitis dat decimas. Hinc patet, decimas non fuisse datas Levitis et sacerdotibus, ut vult Ribera lib. 5 de Templo c. 2, sed solis Levitis: nam Levitæ ex his rursus dabant decimas sacerdotibus, uti hæc dicitur, docetque Josephus et Nehemias c. 10, v. 37 et 38; quod enim ibi dicit: *Erant autem sacerdos filius Aaron cum Levitis, in decimis Levitarum;* mox explicat subdens: *Et Levitæ offerent decimam partem decime suæ, in domo Dei nostri ad gazophylacium, in domo thesauri, ut scilicet in eâ custodiatur, indeque distribuantur sacerdotibus.*

Narrat R. Eliezer, quod Levi fuerit decimas filiorum Jacob, incipiendo à Benjamin, ideòque obtinuit sit per S. Michaelem Deo, ut huic Levitæ serviret in terrâ, sicut in celo angeli: tumque dixisse S. Michaelem

Deo, *semper esse, ut suos famulos alar rex: sicut Deum decimas Levitæ dedisse. An historicè ita factum sit, novit Deus: aliqui pia et acuta est hæc contemplatio.*

VERS. 22. — *NEC COMMITTANT PECCATUM MORTIFERUM, quod sit illis causa mortis, tam presentis quam æternæ.*

VERS. 25. — *SOLIS FILIIS LEVI, MIHI IN TABERNACULO SERVIENTIBUS, ET PORTANTIBUS PECCATA POPULI. Peccata, id est, peccata peccatorum populi, si videlicet populus insinuet se ministerio tabernaculi; scilicet, si id fiat per negligentiam Levitarum. Levitis enim commissa est custodia tabernaculi: unde si ipsi permittant populum ad illud, puta ad Sanctum accedere, ipsos puniam pro peccato hoc populi: quia tabernaculi curam à populo in eos transtulit, eisque commisit; et pro hæc curâ decimas populi eis assignavit: unde quod in hæc re peccatum erit, non à populo, sed à Levitis exigam. Et hoc est quod dixit Deus ad Aaron v. 1: *Tu et filii tui portabitis iniquitatem sanctuarii, et sustinebitis peccata sacerdotum vestrorum, id est, patiemini et puniemini, si permiseritis aliquem è populo, qui non est ex genere vestro, puta ex genere sacerdotali, ministrare præter vos, q. d.: Nemo cæterorum de filiis Israel accedat ad tabernaculum, quia soli filii Levi in eo debent ministrare, et portare peccata populi; ideoque si quid populus in hoc genere peccet, Levitæ peccatum hoc populi ferent et sustinebunt: quia illud non impedivimus, sed dissimulavimus.**

LEGITIMUM, lex et sanctio hæc erit sempiterna.

VERS. 26. — *PRÆCIPIT LEVITIS: CUM ACCEPERITIS À FILIIS ISRAEL DECIMAS, QUAS DEDI VOBIS, PRIMITIAS (id est, decimas) EARUM OFFERTE DOMINO: unde sequitur, id est, DECIMAM PARTEM DECIMÆ.* Jubeat hic Deus ut Levitæ decimarum suarum decimas offerant Deo, id est Deo sacerdotibus, idque ad hoc, ut in hisce decimis, Levitæ pares essent aliis tribubus, que ex labore suo offerebant decimas Domino, uti mox planius dicam.

VERS. 17. — *UT REPERIATUR VOBIS IN OBULATIONEM PRIMITIVORUM, TAN DE ARVIS, QUAM DE TIBELLARIIS, q. d.: Vos, ô Levitæ, ex decimis Israel, quas vobis assignavi vers. 21, dabitis decimam earum partem primitiis et sacerdotibus, eamque primò illis separabitis, antequam vos inde quidquam vobis sumatis. Ideoque hæc erunt vere decimæ et primitiæ vestre tam frugum, quam utrumque et vini, quas offeretis mihi, dando eas sacerdotibus, easque ego ita accipiam à vobis, ac si vos essetis Israëlita laici, et penderetis mihi primitias et decimas agrorum et vinearum vestrarum. Putant aliqui, ut Lyranus et Abulensis, hæc decimam decimæ, id est, centesimam omnium fructuum totius Israel, à Levitis datam fuisse summo pontifici. Hoc enim videtur dici v. 28: *Date eâ Aaron pontifici.* Quod si ita est, fuit sane pontifex ditissimus, utpote quotannis recipiens centesimam partem frugum totius Judææ. Atque hinc D. Thom. 2-2, q. 87, a. 4, ad 5, et alii, docent par esse, ut clericis omnibus, etiam episcopis, decimas bonorum suorum dent Romane Pontifici. Pontifex verò eas non exigit, sed loco earum in majoribus beneficiis*

annatas, id est, fructus primi anni, cum illud alicui confert, exposit.

Verum melius consent alii, hanc decimam decimam à Levitis datam fuisse, non soli pontifici, sed omnibus sacerdotibus. Alioquin enim pontifex valde dives, et sacerdos, utpote plerumque, valde pauperes fuissent. Ita docet Josephus, ordinatus testis lib. 4 Antiquit. 4; et S. Hieron. in cap. 45 Ezech. et Philo libro de Honoribus sacerdotum in fine, atque ex his Ribera lib. 5 de Templo, c. 3. Verisimile tamen est, ex hac decimam decimam, bonam partem, pro dignitate tantæ personæ cessisse pontifici.

VERS. 28. — QUORUM ACCEPTIS PRIMITIIS, id est, decimas; ita Chald. haec enim colebant Levitis: primitivæ vero propriæ dicitur colebant sacerdotibus, ut patet v. 11 et sequi.

DAPTE EA AARON SACRIFICI, ut ille ea inter sacerdotes distribuât: est enim ipse sacerdotum caput et princeps.

VERS. 29 et 30. — OMNIA QUÆ OFFERTIS EX DECIMIS, ET EX DONABIA DOMINI SEPARABILIS, OPTIMA ET ELECTIVISSIMA. Notent hoc Christiani, qui in decimis, primitiis, aliisque oblationibus vilissimas dant Deo, ac proinde et vilissimas ab eo recipiant, meritoque fragram sterilitatis et paupertatis puniuntur, sicut puniti sunt Judæi, ut testatur Malachias c. 1, 4; et cap. 2, 2: atque in simili casu eosdem punitus esse, docet Augustinus cap. 1, v. 6 et sequenti. E contrario Deus salvitibus decimas tunc, quibus oportet, rependere solet fertilitatem. Audi S. Augustinus. bñm. 48 iter 50: *Majores, inquit, nostri libèr omnia copis abundantant, quia Deo decimas dabant, et Cæcilius cæciliam reddebat: modo autem, quia dicitur devotio Dei, necesse est multatio fieri, noluntis enim Deo partiri decimas; modo autem totum tollitis, hoc tollit faciem, quod non accipit Christus.* Et serm. 219 de Templo: *Hæc est Divinitus instituta consuetudo, ut si de illa decimas non dederis, in ad decimas revocaris.* Vide enim toto illo sermone.

VERS. 31. — QUA PRIMUM EST PRO MINISTERIO QUO SERVIVIT IN TABERNACULO. *Primum est, habere scilicet laboris quo quasi famuli et bajuli, vos, ô Levite, laboratis in portando, disponendo et dirigendo tabernaculo, etc. Hoc enim ministerium in se corporale erant, mercedemque primum et mercedem corporalem: esto referretur ad hanc spirituales, scilicet ad cultum Dei: que relatio spiritualis erat, nec vendi poterat sine simonia; secundo, primum, id est, stipendium sustentationis: hoc enim etiam in lege novæ, ex justitia delictum est parochis, aliisque Ecclesie ministris.*

VERS. 32. — NE PELLEATIS OBLATIONES FILIORUM ISRAEL, quod faceretis, si, cum illi optimas decimas vobis dant, vos inde decimam partem pessimam selligatis, ut eam detis sacerdotibus: ET VORABINI, q. d.: Si id feceritis, occidamini à me. Unde patet, quam severe exegerit Deus, non tantum decimas, sed etiam ex his meliora sibi offerri.

Circa hoc caput de decimis, notæ primò, gentiles quoque suis diebus dedisse decimas. Id docet

Cicero lib. 5 de Naturâ deorum: *Herculi, inquit, quinque decimam venit unquam, si votus factus esset? et Plautus: Ut decimas Herculi solveret? et Herodotus in Cléo: Siste, inquit, ad singulos portos aliquæ ex tuis antichibus custodes, qui veteri exportari opes, ut carum decime Jovi necessariæ reddantur. Hæc Cæsius ad Cærum regem Persarum, et Xenophon: Agis, inquit, Delphos profectus es, ac decimam Deo obtulisti.*

Notat secundo Philo lib. de sacerdotum Honore, sacerdotibus perinde ac regibus, fieri iudicio, tributa esse pendenda: unde iudicio legis, sacerdotes acquirari honore ac majestate regibus, imò præferri; nam regibus coacti et invitè tributa dant subditi: *Ad hæc gens (Judæa), inquit, debuit pecuniam tubens quævisque deponit, quasi non daret, sed acciperet, addens sanctas orationes et gratiarum actiones.*

Notat tertio S. Hier. in Malach. 5 primitias et decimas ditas Levitis et sacerdotibus legis veteris, adumbrasse et prælusisse, quod eadem danda essent sacerdotibus legis novæ; nam, ut ait Origen. hic homil. 11: *Impium est, ut qui Deum colit, et scilicet ejus ministros assistere solent, et verbo Dei, aut ministerio Ecclesie deservit, de fructibus terræ quos datur Deus, solum annua venditendo, et plures eas ministrando, primitiis sacerdotibus non offerat; non enim videtur tanta animi Dei habere memoriam, nec cogitare, nec credere, quia Deus deus fructus quos capit. Hinc jam olim romanum concilium sub Damaso sanxit, ut decima ac primitiæ à fidelibus darentur, et qui detrectaret, anathemate feriretur. Quia et S. Chrysostomus. homil. 45 in 4 ad Corinth. jubet ut auctores, aliique artifices, cum calcos, aliisque suæ artis vendant aut emant, decimam saltem pretii partem Deo dependant. Vix exempla?*

Melaporo, in India, à Lusitanis inventum est templum et sepulchrum S. Thomæ apostoli, cui prisca literis inscriptum erat, templum hoc à sacro Dei apostolo Thomâ quondam exstructum esse; in templo tunc colebaturque mercium que in urbem importarentur decimam, ab Sngamo rege attributam: accesserat oblatio ad posteros, ne quid ex eo vestigali ac donatione immutatum vellet. Ita refert noster Maffæus lib. 8 hist. Indic. Cùm Carolus Martellus decimas Ecclesie in millium stipendia contra Saracenos convertere vellet, restitit ei S. Fincheris Aurelian. episcopus, ideoque ab eo in exilium relegatus est, ut habet Joannes Molanus doctor Lovan. in annal. Sanctorum Belgii, 20 februarii. Cùm S. Stephanus Hungaricus rex Hungaricus debellasset et conversisset ad fidem, mox ab eo maribus S. Martini, qui fuit Hungarus, ejus invocatione victoriam obtinuerat, et decima Ecclesie addicta sunt, ut patet ex ejus Vita, que extat apud Surium 20 augusti c. 4 et 5.

Audi quid de Daniâ referat Joannes archiepiscopus Upsalensis in hist. Gothor. lib. 18, 15. Saxo Grammat. lib. 11 hist. Danor. Mariyrol. Usuardi 6 Idus Julii, Joannes Molanus orat. 2 et 5 de Decimis, Jacobus Meyerus lib. 5 hist. Flandror. anno Christi 1088. Canutus rex cùm summo ac pio studio contenderet, ut Christi ministris liberalitas et commoditas de dec.

mis et primitiis provideretur, insigni cogitandam Blacconis perfidia traditus, ab insanè plebe trucidatur. Quo facto tanta frumentorum penuria universam Daniam invasit, ut maxima populi pars alimentorum inopis, inedia consumeretur. Enimvero abundè seges fertilitas erat, ut privata gentis, non publica terrarum ultio videretur. Nec prius flanicis agris foecunditas restituta est, quam populus ad eor conversus pomitiam ageret, se tam sanctum regem occidisse, qui tam justa et honesta pro Christi ministris postulasset. Jamque experimento didicerant se justè novam frumentorum partes amisisse, qui decimam ex eis Deo et Dei ministris reddere nolissent.

De Polonis refert Longinus Gracoviensis Canonicus, et ex eo Baronius tomo 11, anno Christi 1022, quòd, cùm nonnulli eorum nobiles ob eorum decimarum solutionem à Christianismo rosirent, et ad gentilitium redire, ideoque decimas non solvere, nec Ecclesias frequentare, sed sacerdotes de Ecclesiis pellere cogitarent; Boleslaus pius rex auctores sceleris comprehendit, eosque partim morte, partim verberibus mulcavit.

De Italis refert ex Crantzio, Usuardo et aliis Joannes Molanus 29 novemb. S. Bellinum episcopum Paduanum, cùm divitem quendam nomine Thomam Capivacium cogeret ad solvendas decimas, ab eo in itinere interceptum, atque cùm post mortem miraculis multis claresceret, ab Eugenio IV catalogo Martyrum adscriptum esse: homicidam autem à Deo punitum, ad summam egestatem reductum, et ab omnibus derelictum, in carcere miserè vitam finisse: posteros verò ejus templum in honorem S. Bellini Deo dictum nua-

CAPUT XIX.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:
2. Ista est religio victimæ quam constitui Dominus. Præcipe filiis Israel, ut adducant ad te vaccam rufam ætatis integræ, in quâ nulla sit macula, nec portaverit jugum:
3. Tradetisque eam Eleazaro sacerdoti, qui educam extra castra, immolabit in conspectu omnium:
4. Et tingens digitum in sanguine ejus, asperget contra fores tabernaculi septem vicibus,
5. Comburetque eam cunctis vicibus, tum pelle et carnisbus ejus, quam sanguine et fimo flammæ traditis.
6. Lignum quoque cedrium et hyssopum, coccumque his tinctum sacerdos mittet in flammam, quæ vaccam vorat.
7. Ex tunc demum, lotis vestibus et corpore suo, ingredietur in castra, cumculatusque erit usque ad vesperum.
8. Sed et ille qui combusserit eam, lavabit vestimenta sua et corpus; et immundus erit usque ad vesperum.
9. Colliget autem vir mandus cineres vaccæ, et asperdet eos extra castra in loco purissimo; ut sint respiciuntur: filiorum Israel in custodiam, et in aquam aspersions: quia pro peccato vaccæ combusta est.

quam ingredi potuisse, quin et paulò post omnino defecisset.

De Scotis scribit Heecor Boetius lib. 15, et Joan. Magic. lib. 4 de gestis Sventor. c. 10. Catanenses episcopum suum Adamum, decimas de more exigentes, et ad eas anathemate cogentem, in culinis ejus combussisse; id audiens rex Scotia Alexander, collectis ropis, auctores sceleris comprehendit, et supra quadringentos extremo supplicio affecit: Comitem verò Catanensem, quòd Adamo opem ejus invocant non succurrisset, comitatum privavit. Sed Deus gravis cum punivit, nam famuli ejus, quòd eos asperis serpo tractasset, post paucos annos noctu trucidatum, ac in grabatum impositum (quò facinus noctuum numeret) accessis edibus concremavit. Perit ergo ille eodem supplicio æque, quos Adamum episcopum affecerat.

De Saxonibus quos Lambertus Scausburg. anno Christi 1059. Halberstadiensis episcopus Burcardus, decimales Saxonie, quæ ad monasterium Havelwende pertinebant, sibi vaudiciali ratione episcopalis regimini, Abbas ejus comitib Maginheris jubi episcopo per Fredericum Palatinum indicari, cùm ad furtis restitutum nullo jure adduci posset, brevi instare tempus, quo coram Deo esset hæc causa dijudicanda. Mortuè paulò post abbas, et cùm episcopus ejus rei gratià synodum indixisset, in itinere lapsus de equo domum relatus est: ubi tum suos domesticos, tum episcopos se visitantes rogavit, ut decimas istas abbas morè comitibus restitueret, se enim iniustitias penas jam facere.

De Noricis fame pueris ob non solutas decimas, dicam Deuter. 14 in fine.

CHAPITRE XIX.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit:
2. Voici la cérémonie de la victime qui a été ordonnée par le Seigneur, pour l'expiation des péchés: Commandez aux enfants d'Israël de vous amener une vache rousse, qui soit dans la force de son âge, et sans tache, c'est-à-dire sans défaut, et qui n'ait point porté le joug:
3. Et vous la donnerez au prêtre Eleazar qui, l'ayant mené hors du camp, l'immolera devant tout le peuple:
4. Et, trempant son doigt dans le sang de cette vache, il en fera sept fois les aspersions, et se tournant vers la porte du tabernacle,
5. Et si la brûlera à la vue de tous, en écumant par la flamme, tant la pelle et la chair, que le sang et les excréments de l'estomac.
6. Le prêtre jettera aussi dans le feu qui brûle la vache, du bois de cèdre, de l'hysope, et de l'écarlate teinte deux fois.
7. Et enfin, après avoir lavé ses vêtements et son corps, il reviendra au camp, et il sera impur et séparé des choeurs saintes jusqu'au soir.
8. Celui qui aura brûlé la vache lavera aussi ses vêtements et son corps, et il sera impur jusqu'au soir.
9. Un homme qui sera pur, recueillera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp en un lieu très-pur, afin qu'elles soient gardées avec soin par tous les enfants d'Israël, et qu'elles leur servent à faire une eau d'aspersion; parce que la vache a été brûlée pour le péché.

annatas, id est, fructus primi anni, cum illud alicui confert, exposit.

Verum melius consent alii, hanc decimam decimam à Levitis datam fuisse, non soli pontifici, sed omnibus sacerdotibus. Alioquin enim pontifex valde dives, et sacerdos, utpote plerumque, valde pauperes fuissent. Ita docet Josephus, ordinatus testis lib. 4 Antiquit. 4; et S. Hieron. in cap. 45 Ezech. et Philo libro de Honoribus sacerdotum in fine, atque ex his Ribera lib. 5 de Templo, c. 3. Verisimile tamen est, ex hac decimam decimam, bonam partem, pro dignitate tantæ personæ cessisse pontifici.

VERS. 28. — QUORUM ACCEPTIS PRIMITIIS, id est, decimas; ita Chald. haec enim colebant Levitis: primitivæ vero propriæ dicitur colebant sacerdotibus, ut patet v. 11 et sequi.

DAPTE EA AARON SACRIFICIUM, ut ille ea inter sacerdotes distribuât: est enim ipse sacerdotum caput et princeps.

VERS. 29 et 30. — OMNIA QUÆ OFFERTIS EX DECIMIS, ET EX DONABIA DOMINI SEPARABILIBUS, OPTIMA ET ELECTIVISSIMA. Notent hoc Christiani, qui in decimis, primitiis, aliisque oblationibus vilissimas dant Deo, ac proinde et vilissimas ab eo recipiant, meritoque fragram sterilitatis et paupertatis puniuntur, sicut puniti sunt Judæi, ut testatur Malachias c. 1, 4; et cap. 2, 2: atque in simili casu eosdem punitus esse, docet Augustinus cap. 1, v. 6 et sequenti. E contrario Deus salvitibus decimas tunc, quibus oportet, rependere solet fertilitatem. Audi S. Augustinus. bñm. 48 iter 50: *Majores, inquit, nostri libèr omnia copis abundantant, quia Deo decimas dabant, et Cælestis census reddebat: modo autem, quia dicitur devotio Dei, necesse est multatio fieri, noluntis enim Deo partiri decimas; modo autem totum tollitis, hoc tollit faciem, quod non accipit Christus. Et serm. 219 de Templo: *Hæc est Divinitus firmissima consuetudo, ut si de illa decimas non dederis, in ad decimas revocaris. Vide enim toto illo sermone.**

VERS. 31. — QUA PRIMUM EST PRO MINISTERIO QUO SERVIVIT IN TABERNACULO. *Primum est, habere scilicet laboris quo quasi famuli et bajuli, vos, ô Levite, laboratis in portando, disponendo et dirigendo tabernaculo, etc. Hoc enim ministerium in se corporale erant, mercedemque præfatum et intercedim corporalem: esto referretur ad hanc spirituales, scilicet ad cultum Dei: que relatio spiritualis erat, nec vendi poterat sine simonia; secundo, primum, id est, stipendium sustentationis: hoc enim etiam in lege novæ, ex justitia delictum est parochis, aliisque Ecclesie ministris.*

VERS. 32. — NE PELLEATIS OBLATIONES FILIORUM ISRAEL, quod sacerdos, si, cum illi optimas decimas vobis dant, vos inde decimam partem pessimam selligatis, ut eam detis sacerdotibus: ET VORABIMINI, q. d.: Si id feceritis, occidamini à me. Unde patet, quam severe exegerit Deus, non tantum decimas, sed etiam ex his meliora sibi offerri.

Circa hoc caput de decimis, notæ primò, gentiles quoque suis diebus dedisse decimas. Id docet

Cicero lib. 5 de Naturâ deorum: *Herculi, inquit, quinque decimam venit unquam, si votus factus esset? et Plautus: Ut decimas Herculi solveret? et Herodotus in Cléo: Siste, inquit, ad singulos portos aliquæ ex tuis antichibus custodes, qui veteri exportari opes, ut carum decime Jovi necessariæ reddantur. Hæc Cæsius ad Cærum regem Persarum, et Xenophon: Agis, inquit, Delphos profectus es, ac decimam Deo obtulisti.*

Notat secundo Philo lib. de sacerdotum Honore, sacerdotibus perinde ac regibus, fieri iudicio, tributa esse pendenda: unde iudicio legis, sacerdotes acquirari honore ac majestate regibus, imò præferri; nam regibus coacti et invitè tributa dant subditi: *Ad hæc gens (Judæa), inquit, debuit pecuniam tubens quævisque deponit, quasi non daret, sed acciperet, addens sanctas orationes et gratiarum actiones.*

Notat tertio S. Hier. in Malach. 5 primitias et decimas ditas Levitis et sacerdotibus legis veteris, adumbrasse et prælusisse, quod eadem danda essent sacerdotibus legis novæ; nam, ut ait Origen. hic homil. 11: *Impium est, ut qui Deum colit, et scilicet ejus ministros assistere solent, et verbo Dei, aut ministerio Ecclesie deservit, de fructibus terræ quos dat Deus, solum annua venditendo, et plures eas ministrando, primitias sacerdotibus non offerat; non enim videtur tanta animi Dei habere memoriam, nec cogitare, nec credere, quia Deus deus fructus quos capit. Hinc jam olim romanum concilium sub Damaso sanxit, ut decima ac primitiæ à fidelibus darentur, et qui detrectaret, anathemate feriretur. Quia et S. Chrysostomus. homil. 45 in 4 ad Corinth. jubet ut auctores, aliique artifices, cum calcos, aliisque suæ artis vendant aut emant, decimam saltem pretii partem Deo dependant. Vix exempla?*

Melapone, in India, à Lusitanis inventum est templum et sepulcrum S. Thomæ apostoli, cui prisca literis inscriptum erat, templum hoc à sacro Dei apostolo Thomâ quondam exstructum esse; in templo tunc colebaturque mercium que in urbem importarentur decimam, ab Sngamo rege attributam: accesserat oblatio ad posteros, ne quid ex eo vestigali ac donatione immutatum vellet. Ita refert noster Maffæus lib. 8 hist. Indic. Cùm Carolus Martellus decimas Ecclesie in millium stipendia contra Saracenos convertere vellet, restitit ei S. Fincheris Aurelian. episcopus, ideoque ab eo in exilium relegatus est, ut habet Joannes Molanus doctor Lovan. in annal. Sanctorum Belgii, 20 februarii. Cùm S. Stephanus Hungaricus rex Hungaricus debellasset et conversisset ad fidem, mox ab eo maribus S. Martini, qui fuit Hungarus, ejus invocatione victoriam obtinuerat, et decima Ecclesie addicta sunt, ut patet ex ejus Vita, que extat apud Surium 20 augusti c. 4 et 5.

Audi quid de Daniâ referat Joannes archiepiscopus Upsalensis in hist. Gothor. lib. 18, 15. Saxo Grammat. lib. 11 hist. Danor. Mariyrol. Usuardi 6 Idus Julii, Joannes Molanus orat. 2 et 5 de Decimis, Jacobus Meyerus lib. 5 hist. Flandror. anno Christi 1088. Canutus rex cùm summo ac pio studio concederet, ut Christi ministris liberalitas et commoditas de dec.

mis et primitiis provideretur, insigni cogitandam Blaconis perfidia tradidit, ab insanâ plebe trucidatur. Quo facto tanta frumentorum penuria universam Daniam invasit, ut maxima populi pars alimentorum inopis, inedia consumeretur. Enimvero abundè seges fertilitas erat, ut privata gentis, non publica terrarum ultio videretur. Nec prius flanicis agris foecunditas restituta est, quam populus ad eor conversus pomitiam ageret, se tam sanctum regem occidisse, qui tam justa et honesta pro Christi ministris postulasset. Jamque experimento didicerant se justè novam frumentorum partes amisisse, qui decimam ex eis Deo et Dei ministris reddere nolissent.

De Polonis refert Longinus Gracoviensis Canonicus, et ex eo Baronius tomo 11, anno Christi 1022, quòd, cùm nonnulli eorum nobiles ob egressum decimarum solutionem à Christianismo rosirent, et ad gentilitium redire, ideoque decimas non solvere, nec Ecclesias frequentare, sed sacerdotes de Ecclesiis pellere cogitarent; Boleslaus pius rex auctores sceleris comprehendit, eosque partim morte, partim verberibus mulcavit.

De Italis refert ex Crantzio, Usuardo et aliis Joannes Molanus 29 novemb. S. Bellinum episcopum Paduanum, cùm divitem quendam nomine Thomam Capivacium cogeret ad solvendas decimas, ab eo in itinere interceptum, atque cùm post mortem miraculis multis claresceret, ab Eugenio IV catalogo Martyrum adscriptum esse: homicidium autem à Deo punitum, ad summam egestatem reductum, et ab omnibus derelictum, in carcere miserè vitam finisse: posteros verò ejus templum in honorem S. Bellini Deo dictum nua-

CAPUT XIX.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:
2. Ista est religio victimæ quam constitui Dominus. Præcipe filiis Israel, ut adducant ad te vaccam rufam ætatis integræ, in quâ nulla sit macula, nec portaverit jugum:
3. Tradetisque eam Eleazaro sacerdoti, qui educam extra castra, immolabit in conspectu omnium:
4. Et tingens digitum in sanguine ejus, asperget contra fores tabernaculi septem vicibus,
5. Comburetque eam cunctis vicibus, tum pelle et carnibus ejus, quam sanguine et fimo flammæ traditis.
6. Lignum quoque cedrium et hyssopum, coccumque his tinctum sacerdos mittet in flammam, quæ vaccam vorat.
7. Ex tunc demum, lotis vestibus et corpore suo, ingredietur in castra, cumculatusque erit usque ad vesperum.
8. Sed et ille qui combusserit eam, lavabit vestimenta sua et corpus; et immundus erit usque ad vesperum.
9. Colliget autem vir mandus cineres vaccæ, et asperdet eos extra castra in loco purissimo; ut sint respiciuntur: filiorum Israel in custodiam, et in aquam aspersions: quia pro peccato vaccæ combusta est.

quam ingredi potuisse, quin et paulò post omnino defecisset.

De Scotis scribit Heecor Boetius lib. 15, et Joan. Magic. lib. 4 de gestis Sventor. c. 10. Catanenses episcopum suum Adamum, decimas de more exigentes, et ad eas anathemate cogentem, in culinis ejus combussisse; id audiens rex Scotia Alexander, collectis rogiis, auctores sceleris comprehendit, et supra quadringentos extremo supplicio affecit: Comitem verò Catanensem, quòd Adamo opem ejus invocant non succurrisset, comitatum privavit. Sed Deus gravis cum punivit, nam famuli ejus, quòd eos asperis serpo tractasset, post paucos annos noctu trucidatum, ac in grabatum impositum (quò factus noctuum numerus) accessis edibus concremavit. Perit ergo ille eodem supplicio æque, quos Adamum episcopum affecerat.

De Saxonibus audi Lamberton Sconfsburg. anno Christi 1059. Halberstadiensis episcopus Burcardus, decimas Saxonia, quæ ad monasterium Havelwende pertinebant, sibi vaudiciali ratione episcopalis regimini. Abbas ejus comitib Maginheris jubi episcopo per Fredericum Palatinum indicari, cùm ad furtis restitutum nullo jure adduci posset, brevi instare tempus, quo coram Deo esset hæc causa dijudicanda. Mortui paulò post abbas, et cùm episcopus ejus rei gratià synodum indixisset, in itinere lapsus de equo domum relatus est: ubi tum suos domesticos, tum episcopos se visitantes rogavit, ut decimas istas abbas morè comitibus restitueret, se enim iniustitiam penam jam facere.

De Noricis fante pueris ob non solutas decimas, dicitur Deuter. 14 in fine.

CHAPITRE XIX.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit:
2. Voici la cérémonie de la victime qui a été ordonnée par le Seigneur, pour l'expiation des péchés: Commandez aux enfants d'Israël de vous amener une vache rousse, qui soit dans la force de son âge, et sans tache, c'est-à-dire sans défaut, et qui n'ait point porté le joug:
3. Et vous la donnerez au prêtre Eleazar qui, l'ayant mené hors du camp, l'immolera devant tout le peuple:
4. Et, trempant son doigt dans le sang de cette vache, il en fera sept fois les aspersions, et se tournant vers la porte du tabernacle,
5. Et si la brûlera à la vue de tous, en écumant par la flamme, tant la pelle et la chair, que le sang et les excréments de l'estomac.
6. Le prêtre jettera aussi dans le feu qui brûle la vache, du bois de cèdre, de l'hysope, et de l'écarlate teinte deux fois.
7. Et enfin, après avoir lavé ses vêtements et son corps, il reviendra au camp, et il sera impur et séparé des choeurs saints jusqu'au soir.
8. Celui qui aura brûlé la vache lavera aussi ses vêtements et son corps, et il sera impur jusqu'au soir.
9. Un homme qui sera pur, recueillera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp en un lieu très-pur, afin qu'elles soient gardées avec soin par tous les enfants d'Israël, et qu'elles leur servent à faire une eau d'aspersion; parce que la vache a été brûlée pour le péché.

10. Cùmque laverit, qui vacca portaverat cineres, vestimenta sua, immundus erit usque ad vesperum. Habebunt hoc filii Israel et adronæ, qui habitant inter eos, sanctum iure perpetuo.

11. Qui tetigerit cadaver hominis et propter hoc septem diebus fuerit immundus :

12. Aspergetur ex hac aqua die tertio et septimo, et sic mandabitur. Si die tertio aspersus non fuerit, septimo non poterit emundari.

13. Omnis qui tetigerit humanæ animæ morticium, et aspersus hac commixtione non fuerit, pollut tabernaculum Domini, et peribit ex Israel: quia aqua expiationis non est aspersus, immundus erit, manebit spurcità ejus super eum.

14. Ista est lex hominibus qui moritur in tabernaculo: Omnes qui ingrediantur tentorium illius, et universa vasa que ibi sunt, polluta erunt septem diebus.

15. Vasa quod non habuerit operculum, nec ligaturam desuper, immundum erit.

16. Si quis in agro tetigerit cadaver occisi hominis, aut per se mortui, sive os illius, vel sepulcrum, immundus erit septem diebus.

17. Tollente quoque cineribus combustionis atque peccati, et mittent aquas vivas super eos in vias :

18. In quibus cum homo mundus tinxerit hyssopum, asperget ex eo omne tentorium, et cunctam suppellectilem, et homines hujuscemodi contagione pollutos :

19. Atque hoc modo mundus lustrabit immundum tertio et septimo die: expiatusque die septimo, lavabil et se et vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum.

20. Si quis hoc rita non fuerit expiatus, peribit anima illius de medio Ecclesie, quia sanctuarium Domini polluit, et non est aqua lustrationis aspersus.

21. Erat hoc præceptum legitimum sempiternum. Ipse quoque qui aspersus aqua, lavabil vestimenta sua. Omnis qui tetigerit aquas expiationis, immundus erit usque ad vesperum.

22. Quidquid tetigerit immundus, immundum faciet: et anima, que horum quippiam tetigerit, immunda erit usque ad vesperum.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — ISTA EST RELIGIO (id est, ceremonia, sive lex ceremonialis: hæc enim significat Hebr. *chuka*) VICTIMÆ, scilicet expiatiæ, ex cojis nimirum cineribus *per* aqua lustrationis.

ADDEANT AD TE VACCAM RUFAM, Rufus, sive sanguineus color symbolum est peccati; idque ex eo, quod effusio sanguinis, sive homicidium maximum sit peccatum, hinc peccata in Script. vocantur sanguinea, et iri sanguinum vocantur peccatores. Vacca ergo rufa significabat peccatorem reum esse sanguinis et mortis, atque ac combustionis igne gelennæ: hæc enim vacca comburebatur, ut ejus cineribus lustraretur et expiaretur immundus, qui tetigerat mortuum: hic autem erat typos peccatoris; contactus enim morticium significabat contactum peccati.

10. Et lorsque celui qui aura porté les cendres de la vache lavée ses vêtements, il sera impur jusqu'au soir. Cette ordonnance sera sainte et inviolable par un droit perpétuel, qui sera observé par les enfants d'Israël, et par les étrangers qui habitent parmi eux.

11. Celui qui, pour avoir touché le corps mort d'un homme, en demeurera impur pendant sept jours,

12. Recevra l'aspersion de cette eau, le troisième et le septième jour, et il sera ainsi purifié. Quoë s'il ne reçoit point cette aspersion le troisième jour, il ne pourra être purifié le septième, et il demeurera impur durant sept autres jours.

13. Quiconque ayant touché le corps mort d'un homme, n'aura point reçu l'aspersion de cette eau ainsi mêlée, souillera le tabernacle du Seigneur, s'il est assés hardi pour s'en approcher, et il péira du milieu d'Israël; il sera impur, parce qu'il n'a point été purifié par l'eau d'expiation, et son impureté demeurera sur lui et le fera péir.

14. Voici la loi pour un homme qui meurt dans sa tente: Tous ceux qui seront entrés dans sa tente, et tous les vases qui s'y trouveront, seront impurs pendant sept jours.

15. Le vaisseau qui n'aura point de couvercle, ou qui ne sera point lié par-dessus, sera impur, aussi bien que tout ce qu'il contient.

16. Si quelqu'un touche dans un champ le corps d'un homme qui aura été tué, ou qui sera mort de lui-même, ou s'il en touche un os, ou le sépulcre, il sera impur pendant sept jours.

17. Ils prendront les cendres de la vache brûlée pour le péché, et ils mettront de l'eau vive par dessus ces cendres, dans un vaisseau;

18. Et un homme pur y ayant trempé de l'hyssope, il en fera les aspersion sur toute la tente, et sur tous les meubles, et sur toutes les personnes qui auront été souillées par cette sorte d'impureté;

19. Et ainsi le pur purifiera l'impur, le troisième et le septième jour; et celui qui aura été purifié de la sorte le septième jour se lavera lui-même, et ses vêtements, et il sera impur jusqu'au soir.

20. Si quelqu'un n'est point purifié en cette manière il péira du milieu de l'assemblée, parce qu'il a souillé le sanctuaire du Seigneur et que l'eau d'expiation n'a point été répandue sur lui.

21. Cette ordonnance est une loi qui se gardera à perpétuité. Celui qui aura fait les aspersion de l'eau lavera aussi ses vêtements. Quiconque aura touché l'eau d'expiation sera impur jusqu'au soir.

22. Celui qui, devenu impur par l'attachement d'un corps mort, sera impur durant sept jours, rendra impur tout ce qu'il touchera. Et celui qui aura touché à quelque une de ces choses, sera scelerement impur jusqu'au soir.

STATVS INTEGRI, hebr. *perfectam*, quod noster interpretis commode de perfectione statui, ac consequenter stature et molis accepti: nam integritas corporis sequenti conditione exprimitur, quæ dicitur: IN QUÆ NULLA SIT MACULA videlicet nullum vitium corporis; hæc enim phrasi non significatur macula coloris, sed deformitatis, uti patet Levit. 22, 22.

NEC PORTAVERIT IUGEM. Neque enim deest servisse homini victimam hæc, quæ serviet Deo ad hominum expiationem.

Hæc vacca valde verisimilis est, non tantum in Chanaan, sed etiam in deserto immolatum esse, idque ad purificationem leprosum, seminiferum, e menstruarum, sed maxime ad purificationem Levitarum et sacerdotum, qui tabernaculum adire, tangere

et portare debebant. Hoc enim facere non poterant si erant immundi: non est autem dubium, quin in deserto aspe Levite immunditatem, tum ex funebribus, tum alunde contraxerint: illa ergo hæc victimæ, id est, aquis lustrationis ex cineribus hujus victimæ confectis, expiari debebat.

VERS. 5. — TRADETUSQUE EAM ELEAZARO SACERDOTE, QUI ERECTAM EXTRA CASTRA IMOLABIT, quia hæc victimæ non erat solemnitas et festiva, ut Aaron pontifex illam immolaret, sed Iugubris et lustralis; unde eam immolare jubetur Eleazar sacerdos, Aaronis filius. Porro hæc eam immolare jubetur extra castra: quia immolanda erat pro peccatis totius populi, ut scilicet tota cremaretur usque ad cineres, qui essent expiatorii, sive ex quibus cum aqua commixtis, fieret aqua expiationis. Unde hæc vacca, quasi susceptera in se omnes immunditias Hebræorum, consuebat valde immunda: nam sacerdos, qui eam immolabat, consuebat immundus usque ad vesperum, uti et ille, qui cremabat eam et colligebat cineres ejus. Hinc extra castra jubetur immolari et comburi; simul ut per hoc allegoricè significaretur, Christum extra Jerusalem passurum, ut ait Apostolus Hebr. 13, (2. Septuag. vertunt: *Et jugulabunt eam coram eo*, Eleazaro scilicet, quasi non ipse Eleazar, sed alii coram eo hæc vaccam immolare debeant. Verum Hebr. Chald. et noster significat, non alium quam ipsum Eleazarum, hæc vaccam immolasse.

VERS. 4. — ET TINGENS DIGITUM IN SANGUINE EJUS, ASPERGET CONTRA FORES TABERNACULI, puta versus ingressum tabernaculi, idque emittens, immolans enim hæc vacca, non erat in atrio, vel tabernaculo, ut illud posset contingere, sed erat extra castra, ibique vitula immolata sanguine aspergens, obvertebat se versus orientalem partem tabernaculi, idque ut per hoc significaretur, Deo qui tabernaculo, quasi templo, representabatur, lustrationem à peccatis fieri, illique nos immunditatis et peccatis nostris ad penam obstringi, atque per hæc victimam illi quasi satisfieri, hominesque reatu hoc apud illum exsolvi. Hinc patet immolationem et combustionem hujus vacce rufæ, in terrâ Chanaan debuisse fieri eo loco, ubi erat templum; puta Hierosolymis, sed extra orbem: tum quia hæc immolatio erat functio sacerdotalis, quæ non poterat fieri alibi, quam ubi erat templum: tum quia ex sanguine hujus vacce debebant aspergere septies versus orientalem partem tabernaculi, vel templi; unde non poterant longè ab eo abesse in hæc immolatione: ita Abul.

Allegoricè, vacca rufa, inquit Theodor. hic quæst. 56, et S. August. q. 55, et Rabanus, significat corpus terrenum secundi Adami, scilicet Christi Domini, qui nomen Adæ dictum est ab Adam, id est à terrâ rubrâ, ex qua corpus ipsius formatum est; sexus feminæ significavit infirmitatem carnis: ætas integra et libera significat perfectam ætatem et staturam, æquæ ac libertatis Christi; hæc ab Eleazaro, id est, à Judæis immolata est; lignum cedrinum est figura crucis, coccinum sanguinis, hyssopus gratiæ vivificantis,

Tropologicè, vaccam rufam mactamus, cum carnem à lascivis suis voluptatibus extinguimus, quam cum byssopo, lignoque cedrino ac cocco offerimus; quia cum maceratione carnis sacrificium fida, spēs et charitatis adolesens. Hyssopus quippe interna nostra mundare consuevit; et per Petrum dicitur (Act. 15) : *Fide mundas corda eorum*. Lignum cedrinum nullâ putredine deficiit: quia spem celestium terminus consumit. Unde et per Petrum dicitur (1 Petri 1) : *Regeneravit nos in spem vitam, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, in hereditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem*. Coccus verò rubro colore flammeat: quia quem implet charitas, incoedit. Unde et in Ewang. verius dicit: *Ignem veni mittere in terram*. Sed bis tinctus coccus offerri præcipitur: ut videlicet ante interni judicis oculos, charitas nostra, Dei et proximi dilectione coleretur: quatenus conversus mens nec sic pro amore Dei quietem diligit, ut curam proximi utilitatemque postponat, nec sine pro amore proximi occupationi inseruiat, ut quietem suavitatis deserens, ignem in se superbi amoris extinguat. Hæcque S. Gregorius, 6 Moral. 25.

VERS. 5. — COMBURETQUE EAM, non per se, sed per suos: comburi ergo, id est, comburi faciet (patet v. 8) eam, totum cum pelle, carnis, sanguine et fimo, ut sequitur.

VERS. 6. — LECTUS QUOQUE CEDRINUS, ET HYSSOPUS COCCINEUS BIS TINCTUS SACERDOS MITTET IN FLAMMAM. Quia hæc erant expiatoria: causa, ob quam cedrus, hyssopus et coccus adhibita sint ad expiationem et ad victimam expiatiæ, dedi Levit. 14, v. 3 et 5.

VERS. 7. — COMBACULATUSQUE ERIT, immundus erit legaliter. Nota. Sacerdos immolans, et alius comburens vaccam rufam, erat immundi usque ad vesperum: quia vacca hæc, dum comburebatur cum fimo, pelle et sanguine, erat aliquid immundum, uti erat cadaver hominis, vel morticina aliorum animalium; ideo mundos eam tangentes faciebant immundos; postquam verò combusta esset, cineres ejus habebant vim expiandi immundos legaliter, Deo ita ordinante. Biddiculum enim est, quod ait Rabbi Gaon apud Abulens. quæst. 14, scilicet, cineres hujus vacce fuisse instar mellis, quod nocet cholericis, et prædest phlegmaticis; sic enim et etherem hæc alios inquinasse, alios emundasse.

VERS. 9. — COLLIGET AETER VIT MUNDUS CINERES VACCÆ (combustæ) ET EFFUNDET EOS EXTRA CASTRA IN LOCO PURISSIMO, UT SINT MULTITUDINI FILIORUM ISRAEL IN CUSTODIAM, scilicet diligenter custodiantur cinis hujus vacce à filijs Israel, ut sit in aquam aspersurus, hebr. est, in aquam immunditatis, quæ scilicet se ab immundità legali expiat, unde sequitur: *QUIA PER PECCATUM VACCÆ COMBUSTA EST*. Hebr. quia vacca hæc est peccatum, id est, est victimæ expiatiæ peccati.

Hinc verisimile est cineres hos vitule rufæ in terrâ Chanaan ex Hierosolymis, ubi immolata et cremata erat, delatos fuisse ad singula oppida, ut singuli contractâ immundità, purificationem ad manum haberent. Sic legitur Joan. 2 in Canâ Galilæe possis fuisse sex hydrias, ad purificationem. Hydriæ enim

he continet aquam lustrationis : perinde ac apud nos chrism, ab episcopo in Cathedrali Ecclesia consecratum, ad singulas episcopatus parochias transmittitur et deferitur. Erat enim per cinerem hunc communis omnium immunditiarum expiatio (licet in multis casibus, alius insuper egerent purificationibus, et lotionie vestium, vel eiusdem corporis totius); nam aliqui multe immunditias fuisse salute sine purificatione, ut v. g. contactus animalium immundorum : hinc enim nulla alia lustratio prescribitur Levit. 11, v. 45 et 44, et quia Apostolus Hebr. 9, 13, generalem carnis emundationem hinc cineri attribuit.

Contrarium tamen non est improbabile scilicet cinerem vitalem rursus expiatisse immunditiam contractam ex contactu mortui : nam hoc tantum sibi tractantur. Ita Abulens, p. 43.

Nota. Illic erit ritus praeteritus, et exstanti, ut colligitur vers. 19. Cinerem hunc vitalem rursus impiebat in hydriam, vel vas aliud plenum aqua viva, v. g. fontana. Deinde, alius quilibet mundus hac aqua aspergebat immundum, sed ita, ut ipse adhuc usque ad solis occasum censeretur immundus.

Allegorice, haec aqua cineralis et lustralis fuit typus sanguinis Christi. Nam, ut cinis vitalem aspersum inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quanta magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum sanctificationem obtulit immunditiam Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad servendum Deo viventi: ait Apostolus Hebr. 9, 15.

Rursus, aqua haec cineralis et lustralis significat aquam nostram lustralem, sive benedictam, quae nihil ad expiationem peccatorum veniunt. Nam, ut recit argumentum Alexander primus Pontifex, qui fuit sextus à S. Petro, epistol. 1 ad omnes orthodoxos, si cinis vitalem aspersum populum sanctificabit, ut que mundabit, quanto magis aqua, quae sale aspersa, diutiusque precibus sacra est, populum sanctificat atque emundat?

Scribit Clemens Rom. lib. 8 Constit. Apostol. cap. 55, S. Mattheum usum aquae benedictae instituisse, citansque benedictionis ab eo prescriptam recenset. Vix vero et froctum benedictionis huius Deum multis declaravit miraculis. Nam S. Chrysost. quendam benedicens, eaque aspergens filium agrum, eum sanum matris reddidit, ut habetur in ejus Vita. S. Quintianus anno Christi 506, episcopus Arverne civitatis, filium Hortensii senatoris validè febricitantem sanavit, mittendo ad eum aquam benedictam; testis est Greg. Turonens. in ejus Vita. S. Fortunatus eundem Gotho per aquam benedictam coxam fractam integritati restituit, ut refert S. Gregor. 1 Dial. c. 10. S. Malchias Hibern. episcopus filium regis Scotiae, et mulierem caeco laborantem aqua benedicta sanavit, uti scribit S. Bernard. in ejus Vita. S. Odilo abbas Cluniacensis anno Domini 1048, lunaticum aqua lustrali curavit, ut refert Petrus Damianus in ejus Vita. S. Anselmus anno Domini 1106, caeco per asperersionem aquae benedictae visum restituit; ait refert Eadmerus in ejus Vita lib. 2. S. Willelfordus episcop. Ultra-

jectinus anno Domini 700, per eandem, domini à vexatione demonum liberavit, uti refert Althaus Flaccus in ejus Vita. Magister presbiterus Jobrorum per aquam benedictam dicitur, quae Josephus ex Iudaeo Christianus, anno Domini 527, ut ex Epiphano refert Baronius. S. Marcellus ymnacensis episcopus dationem impediens demolitionem templi Jois Apateni, aqua benedicta fovavit, templumque deiecit, ut refert Theodor. lib. 5, cap. 24, et Baron. anno Christi 589. Audi quid de hac aqua senserit S. Hebertus Leodiensis episc. anno Christi 700: *Vade, inquit, aqua, quae sacerdotali consecratione sale admixta benedicta, et ad effugendam inimici nequitiam orationis virtute impregnatam est, liquorque olim videtur Apostolice sanctivitatis benedictus hinc inferatur, quorum aspergine aquae cineris rursus ita effugabuntur hinc inimici vitalesque phantasmatum, ut amplius non eadeant in inferre neque hinc. Ita habet ejus Vita, quae extat apud Sirium 5 Novemb.*

Leo VI Imper. scripsit librum de Apparatu Belli, ubi cap. 15 ita scribit: *Prudens est qui quo praevium est irrandum, curare debet diu exercitum, per sacerdotem inchoatum exercitum, quibus ita est, aqua lustrali aspergi; refert hoc Baronius anno Domini 911. Hoc seculo in India per aquam hanc cura facta sunt et sunt. In Japonia curantur passim aqua hinc aquam hanc hauerunt, ut patet ex epist. Agonici.*

VERS. 40. — HABEBIT QUO FILII ISRAEL, etc. SANCTUM PER PERPETUO. Sanctum, id est, firmum et inviolabile, quasi legem jure perpetuo sanctam; patet ex Hebræo.

VERS. 41 et 42. — QUI TETIGERIT CADAVER HOMINIS, ET PROPTER HOC SEPTEM DIES ERIT IMMUNDUS, ASPERGETUR EX HAC AQUA DIE TERTIJ ET SEPTIMO, ET SIC MUNDABITUR. Cur septem dies erat immundus? Cur die tertio et septimo erat lustrandus? Respondet Aben Ezra, quia luna in septem diebus, facit quadraturam cum sole à tempore conjunctionis. Nam luna 28 diebus peragitur suum cursum, et ad solem à quo recesserat, redit: pars autem quarta 28 sunt septem; rursus, tria sunt quasi dimidii huius quadraturae, puta septem: quia enim luna est inter humidiorum, et ista aspersio fiet in aqua, quae nec humida, hinc volebat Deus, quod tempus luna in caelum indueret, ad hoc, ut haec aspersio proficeret. Sed haec sunt frivola, et humiliter mentis commenta. Vera causa fuit voluntas Dei, ita ordinans: congruentia fuit, quod septenarius sit symbolum perfectionis; in ejus medio, puta die tertio, et fine, puta die septimo, volebat Deus immundum lustrari, ut plena, et perfecta censeretur esse lustratio.

Hanc lustrationem initiati sunt gentiles; quotquot enim in funere, comburendoque cadavera ad rogam tantisper exspectabant, dum collectis conditisque reliquiis fueri finis fieret, non ante à lignibus hoc officio discedebant, quam aqua ter essent lustrati, propter contractam à funere pollutionem. Id docet Virgil. rituum scientissimus in funere Miseni, Aeneid. 6:

Osaque lecta cudo lecti Chloerum aheni.

Idem ter socios pura circumdant unda,

Spargens rore lecti et rivo felcis olivae.

Unde et aspergitur memini, quod et rore marino et olivae felici constat.

VERS. 13. — OMNIS QUI TETIGIT CADAVER ANIMAE MORTUAE (cadaver) ET ASPERSUS HAC COMBUSTIONE (sic est, haec aqua lustrationis, cum cineribus vitulae rursus commixta) NON FUERIT; POLLET TABERNACULUM DOMINI, quantum in se est, illud si videlicet ingredietur pollutus et immundus existens, antequam hanc aqua lustrationis se expiet; hinc ob violatum sanctuarium, perierit ex ISRAEL, id est, occidetur à iudicibus, si res consistit; sin sit occulta, in eodem in mortem improvisam incurrit. Ita Abulens.

VERS. 14. — ISTA EST LEX HOMINIS (de homine, etiam hominem) QUI MORIATUR IN TABERNACULO: OMNES QUI INGRESSERIT TENTORIUM ILLIUS, ET DIVERSA VASA, QUAE IN IUNT, POLLUTA ERUNT SEPTEM DIES. Haec hoc loco dicitur esse consuetudinem sibi induxerunt, ut quando aliquis moritur in domo, omnem aquam quae erat domi in vasis, effundant extra domum: quia iudicium tam immundum. Alii simplices vel etiam agni ex eo, quod potent animam de corpore recedere (egressum), lavari in aqua domus, et illam suo contactu ledere. Addunt alii, angelum mortis, id est, Satanam, gladium suum, quo illum hominibus interficit, in eam aquam rursus lavare. Sed posterius hoc utrumque est ridiculum: prius prolium est, et ex hac lege sciendum, si vas non esset corruptum; tunc enim cotinabat, ut dicitur vers. 15: sin esset corruptum, non cotinabatur muriente homine, idque non erat necesse aquam eo contentam effundi; Ita Abulens.

VERS. 15. — VAS QUOD NON HABUERIT OPERCULUM, NEC LIGATURAM DESUPER, IMMUNDUS ERIT. Nam, ut moraliter explicat S. Greg. 25 Moral. c. 9: *Tegmina operculi vel ligaturae est censura disciplina: quae quisquis non praestitit, quasi vas immundum pollutumque reprobat.*

VERS. 16. — SI QUIS IN AGRO TETIGERIT CADAVER, etc. SIVE OS ILLIUS, VEL SEPTULEM, IMMUNDUS ERIT SEPTEM DIES. Summa apud Iudaeos immunditia erat cadaverum, adeo ut tangentes sepulchra, essent immundi septem diebus. Hinc ipsi sepulchra habebant, non iuxta templum, nec in urbibus, ne in ea incurrendo polluerentur, sed extra eas (ut patet Luc. 7, 12, et Joan. 19, 41 de sepulchro Christi) in agris et locis separatis. Hinc etiam Josias rex volens Iudaeorum tempora profanare, et omnem religionem locis admittere, mortuorum ossa in illa iussit, 4 Reg. 23, v. 14.

Et gentiles non in urbe, sed extra suos sepeliabant, tum ne aer in urbe ex fetore cadaverum putreficeret, tum ne funestarentur sacra civitatis, ut ait Paulus 1. 2 Recop. sentent. tit. 21, et ne sanctum mensurarum in pollueretur, ut inquit Dioctetianus et Maximianus in suo hæc de re rescripto: *putabant enim Romani, aliique gentiles, quicquid diis superis sacrum esset, id vel solo aspectu, aut contactu rei funeste contaminari. Sed nec funere pollutus sacrificare fas erat: quare si utrumque eis causa gravi culpa faciebatur*

dum esset, elaborabat, ut ante sacra efficeret, quam fasus agnosceret. Unde etiam Horatius Puteillus in Capitoli dedicatione, cum ab iniunctis suis filius numeraretur relictus; ait: *Cadaver sit, nec voluit fasus agnoscere; domus templa dedicaret, inquit Servius in 10 Aeneidos. Similis fuit ritus Graecorum, ut patet ex Luciano de Dea Syria.*

Denique insipientium opinio erat, si quis fuerit in sepulchra incidere. Audi Livium lib. 50: *Junius è montis quos ascendere in multum, ut speculareretur, quam tenerent regionem, cum disisset, sepulchrum dirutum prorum spectare, abominatur, scilicet Hannibal. Ex eodem ritu sumavit, quod deus Vitulus ab eis extruendum volebatur, teste S. Cyrillano libi de Veritate Iudaeorum: In tantum, inquit, deorum vocabula apud Romanos finguntur, ut sit apud illos et Vitulus deus, qui animam corporis videtur, qui quasi foralis et faucibus intra nubes non habetur, sed forcis colligatur. Perstrinxit hanc veterum superstitionem Theodor. lib. 8 de Curam Graec. affect.*

Secus se res habet apud Christianos, qui sepulchra juxta Ecclesias habent, ut orent pro defunctis; inque mortuis et resurrectionis imaginem et spem perpetuò ob oculos habent.

Tropologicè, cadavera sunt peccata. Hinc S. Paulus Hebr. 9, v. 14, peccata vocat opera mortua. Unde Chrysost. hom. 13 in Joan. : *Si quis, inquit, tangat alium mortuum, contaminabitur; et sic si quis tetigerit opus mortuum, id est, peccatum, inquinatur per contaminationem. Item: Si cum qui corpus mortuum tangebat, non sperabat intrare in templum? quanto magis qui mortua opera habet? contaminatio enim est peccati; solummodo per confessionem se emat, nec iterum tangit mortuum; id est, ad peccatum non rediit. Et rursus: Dicitur, inquit, quia peccata, cum generantur, corrumpit corpora: tale est peccatum, à peste nihil differt; non quia aere corrumpit primum, deinde corpora; sed quia continet in animam transiit, etc. Quid vanitas turpius excogitari potest, aut foedius et horribilius ad edendum? Talis est qui rediit ad peccatum. Unde Prover. 26: *Sicut, inquit, canis qui resedit ad vomitum, sic impudens qui recitavit nomen suum.**

VERS. 17. — TOLLENTUR DE CINCERIBUS COMBUSTIOES, ATQUE PECORI (id est, vitulae combustae pro peccatis legalibus expiandis: hinc enim vitula hic vocatur peccatum, metonymicè) ET MITTENTUR AQVAE VIVAE SUPER EOS CINERES. Aquae vivae sunt quae moventur et flunt, uti fontanae et rivales; mortuae sunt, quae stant, et stagnant.

VERS. 20. — SI QUIS HOC RITE NON FUERIT EXHAUSIS, PERIERIT ANIMA ILLIUS. Nota. Immunditia hinc tangens cadaver durat tantum septem dies, quibus elapsis per se expiatur et cessabat, inquit Abulens. Hoc enim est quod dicitur v. 16: *Immundus est septem diebus. Verum contrarium est veritas, scilicet non cessare hanc immunditiam, nisi per expiationem aquae cineralis. Nam v. 15, dicitur: Qui aqua expiationis non est aspersus, immundus erit, et manebit spurcitia eius super eum. Debebat ergo immundus hac aqua cinerali*

se expire : quid si contemneret, puniebatur morte, ab violata Dei legem, vel à iudicibus, si res constaret : vel à Deo ipso, si res esset occulta. Sin per oblivionem omisisset hanc sui expiationem, illiusque postmodum recordatus fuisset, tenebatur offerre sacrificium pro delicto suo præscriptum Leviticis 5, v. 3 et 5, si non recordaretur, non imputabatur ei ad poenam. Ita Abulens.

Notat Abulens. quest. 21, Judæos nullas amplius expiationes servare, nec iis obligari, etiamsi persistent in iudaismo et conscientia sua erronea, quæ putant se legibus veteribus adhuc teneri. Nam iste expiationes præscriptæ erant in ordine ad sanctuarium, ut scilicet illud non adirent nisi mundi aut expiati : jam autem nullum habent sanctuarium. Secundo, quia hæc vitula rufa, ex qua fiebat aqua lustrationis, debebat immolari à sacerdote, eo loco ubi erat templum, sanguisque ejus versus templum aspergi : jam autem nec habent sacerdotes, nec templum : unde non possunt hanc victimam rotam immolare. Eadem de causa, lustrationes hæc non servantur Judæi in captivitate Babilonica : in ea enim eversum fuit templum.

VERS. 21.—**OMNIS QUI TINGERIT AQUAS EXPIATIONIS, IMMUNDUS ERIT USQUE AD VESPERAM.** Omnis, ergo et aspergens immundum, imò et ipse aspersus hæc aqua, mundabatur quidem ab immunditia priori, v. g., cadaveris, sed aliam ex contactu hujus aquæ contraheret, quæ consuebat immundus esse usque ad vesperam, ut patet vers. 19; ita Abulens. Erat ergo hæc aqua expiatrix, et simul immunda : perinde ut ixivium, licet sit immundum, panes tamen emundat.

VERS. 22.—**QUICUNQUE TINGERIT IMMUNDUM, IMMUNDUM FACIT.** Immundus, non legaliter : sic enim immunditia hæc pervasisset statim omnes Judæos : sed naturaliter, ut erant soli leprosi, seminidii, et menstruate. Quicquid enim hi tangebant, hoc faciebant immundum : sed si quis hæc immunda ulterius tetigisset, non idcirco fiebat immundus, ut dixi in Levitico. Ita Abulens. Verum, quia de leprosis, seminidiiis et menstratis hic non agitur, nec de eis ulla hoc capite facta est mentio, hinc veritas Lyrans hæc refert ad immundum, qui immundus est ex contactu aquarum cinerum, sive expiationis. Hæc enim verba referenda sunt ad immediate præcedentia, ubi dicitur : *Omnia qui tetigerit aquas expiationis, immundus erit usque ad vesperam.* Mox enim additur : *Quicquid tetigerit immundum*

(scilicet jam dictus, videlicet ex contactu aquæ expiationis) *immundum faciet*, adeo ut immunditatem suam alteri se tangenti allet et communicet; hoc enim est quod subditur.

ET ANIMA QUÆ HORUM QUICUNQUE TINGERIT, IMMENDA ERIT USQUE AD VESPERAM. Horum, scilicet que hoc capite dicta sunt, videlicet vitulam rufam, sanguinem ejus, cineres, aquam lustrationis. Quicunque enim hæc tangebant, immundi erant usque ad vesperam, ut dictum est v. 7, 10 et 21; ita Abulens. Verum quia hic versus pendet à præcedenti, eique ex æquo quasi respondet, hinc secundo genuinè Lyrans : Qui tetigerit, inquit, aliquid horum, scilicet qui tetigit immundum (qui immundus est ex contactu aquarum lustrationis) hic ex æquo contactu immundus erit usque ad vesperam. Aquæ enim hæc, utpote cinerales, atque ex fimo et pellis vitule combustione confecta, licet expiatrix essent, consuebant tamen immunda, adeo ut qui eas tetigisset, non tantum esset immundus, sed et immunditiam suam aspergeret rebus omnibus, quas tangebant, ita ut qui illa ab eo tacta, idcirco polluta vicissim tangeret, pollueretur, feretque immunda usque ad vesperam. Hinc esse sensum patet, tum ex connexione sententiarum, tum ex textu Hebræo et Chaldeo, qui aliam sensum non admittunt.

Nota. Hæc immunditia vesperæ per se, sine aliâ expiatione desinebat : aliqui enim in expiationibus progressus fuisset in infinitum. Ita Lyrans.

Denique tradunt Hebræi, et ex his Burgensis, quod sex tantum vacca rufæ fuerint immolate, per totam durationem utriusque templi, scilicet prima tempore Moysi per Eleazarum, de qua hic dicitur, eisque cineres durasse per totum templum primum : secundam tempore Esdræ, in principio templi secundi; alias autem duas immolasse Simplicem justum, diversis temporibus (fuit enim ipse pontifex per annos 80); alias denique duas immolatas esse per Joannem pontificem, qui fuit pater Mathathie, à quo descendit Machabæi. Verum difficile est creditum, quod pauci unius vacca cineres, per tam multos spargendi, suffecerint tante, scilicet innumerabili penè multitudinæ Judæorum : unius enim vacca cineres distribuatur per totam Judæam. Singuli enim Judæi crederi iis utebantur ad sui expiationem. Quare verisimilius est, quod ait Lyrans, quotannis vaccam unam rufam immolatam fuisse.

CHAPITRE XX.

1. An premier mois de la quatrième année après la sortie d'Égypte, toute la multitude des enfans d'Israël vint au désert de Sin, différent de celui de même nom où ils avoient déjà été; et le peuple demeura à Gades. Marie mourut là, et fut entermée et ensevelie au même lieu.

2. Et comme le peuple manquait d'eau, ils s'assemblerent contre Moïse et Aaron, à leur ordonnance.

3. Et ayant excité une sédition, ils leur dirent : Plût à Dieu que nous fussions périés avec nos frères devant le Seigneur!

4. Pourquoi avez-vous fait venir le peuple du Seigneur dans cette solitude, afin que nous mourions de soif, nous et nos bêtes?

5. Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, et nous avez-vous amenés en ce lieu inhabitable où

nata, insuper et aquam non habet ad bibendum?

6. Ingressusque Moyses et Aaron, dimissa multitudo, tabernaculum foderis, corruerunt proni in terram, clamaveruntque ad Dominum, atque dixerunt : Domine Deus, audi clamorem hujus populi : et periculis thesaurum tuum, fontem aque vivæ, ut saluti cesset murmuratio eorum. Et apparuit gloria Domini super eos.

7. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

8. Tolle virgam, et congrega populum, tu et Aaron frater tuus, et loquimini ad petram coram eis, et illa dabit aquas. Cùmque eduxeris aquam de petra, libet omnis multitudo et jumenta ejus.

9. Tullit igitur Moyses virgam que erat in conspectu Domini, sicut præcepit ei,

10. Congregatâ multitudine ante petram, dixitque eis : Audite, rebelles et increduli ! Num de petra hæc vobis aquam poterimus eicere ?

11. Cùmque elevasset Moyses manum, percussit virgâ his silicem, egressæ sunt aquæ largissime, ita ut populus biberet et jumenta.

12. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron : Quis non credidistis mihi, ut sanctificaretis me coram filiis Israel, nun introductis hos populos in terram quam dabo eis.

13. Hæc est aqua contradictionis, ubi jurasti sunt filii Israel contra Dominum, et sanctificatus est in eis.

14. Misit interea nuntios Moyses de Gades ad regem Edom, qui dixerunt : Hæc mandit frater tuus Israel : Nosti omnem laborem qui apprehendit nos;

15. Quo modo descenderint patres nostri in Ægyptum, et habitaverimus ibi multo tempore, affiximusque nos Ægypti, et patres nostros :

16. Et quo modo clamaverimus ad Dominum, et exaudierit nos, miserique angelum qui eduxit nos de Ægypto. Ecce in urbe Gades, que est in extremis finibus tuis, positi;

17. Obscuramus ut nobis transire liceat per terram tuam. Non ibimus per agrum non per vineas, non bibemus aquas de puteis tuis, sed gradiemur viâ publicâ, nec ad dexteram, nec ad sinistram declinantes, donec transeamus termines tuos.

18. Qui respondit Edom : Non transibis per me, aliqui armatos occurrant tibi.

19. Dixeruntque filii Israel : Per tritum gradiemur vicin : et si biberimus aquas tuas, nos et pecora nostra, dabimus quod justum est : nulla erit in pretio difficultas ; tantum velociter transeamus.

20. At illa respondit : Non transibis, statimque egressus est obvius, cum infinitâ multitudine, et manu forti ;

21. Nec voluit acquiescere deprecanti, ut concedere-

s. s. vi.

l'ou ne peut semer, où ni les figuiers, ni les vignes, ni les grenadiers ne peuvent venir, et où l'on ne trouve pas même d'eau pour boire !

6. Moïse et Aaron, ayant quitté le peuple, entrèrent dans le tabernacle de l'alliance; et s'étant jetés le visage contre terre, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Seigneur Dieu, écoutez le cri de ce peuple, et ouvrez leur votre trésor : donnez-leur une fontaine d'eau vive, afin qu'ils aient de l'air, ils cessent de murmurer. Alors la gloire du Seigneur parut au-dessus d'eux.

7. Et le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : 8. Prenez votre verge, et assemblez le peuple, vous et votre frère Aaron; et parlez à la pierre devant eux, et elle vous donnera des eaux. Et lorsque vous aurez fait sortir l'eau de la pierre, tout le peuple boira, et toute ses bêtes.

9. Moïse prit donc la verge qui était dans le tabernacle, devant le Seigneur, selon qu'il lui avait ordonné. 10. Et ayant assemblé le peuple devant la pierre, il leur dit avec quelque sorte de dépit : Ecoutez, rebelles et incrédules ! pourrions-nous faire sortir de l'eau de cette pierre, après que vous tous en êtes venus si indignes ?

11. Moïse leva ensuite la main, et ayant frappé jusqu'à deux fois la pierre avec sa verge, au lieu de se contenter de lui parler, comme le Seigneur le lui avait ordonné, il en sortit une grande abondance d'eau, en sorte que le peuple eut à boire, et toutes ses bêtes aussi.

12. En même temps le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous ne m'avez pas cru et que vous ne m'avez pas sanctifié devant les enfans d'Israël, en parlant seulement à la pierre, comme je vous l'avois ordonné, vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai.

13. C'est la'eau de contradiction, où les enfans d'Israël murmurèrent contre le Seigneur, et où il fit paraître sa puissance et ses saintetés au milieu d'eux, par le miracle qu'il fit de leur faire, et par le châtiment qu'il excruta sur Moïse.

14. Cependant Moïse envoya de Gades des ambassadeurs au roi d'Édom, qui commandait sur les peuples voisins du mont Har, pour lui dire : Voici ce que votre frère d'Israël vous mande : Vous savez tous les travaux que nous avons soufferts depuis que nous nous sommes séparés d'avec vous :

15. De quelle sorte nos pères étant descendus en Égypte, nous y avons habité longtemps, et que les Égyptiens nous ont affligés, nous et nos pères ;

16. Et comment enfin ayant crié au Seigneur, il nous a exaucés, et a envoyé son ange, qui nous a fait sortir de l'Égypte. Nous sommes maintenant en la ville de Gades, qui est à l'extrémité de votre royaume.

17. Nous vous conjurons de nous permettre de passer par votre pays. Nous n'irons point au travers des champs, ni dans les vignes, et nous ne boirons point des eaux de vos puits; mais nous marcherons par le chemin public, sans nous déjouer ni à droite, ni à gauche, jusqu'à ce que nous soyons passés hors de vos terres.

18. Le prince d'Édom, d'un caractère bien différent de celui qui commandait sur le mont Sêir, et qui avoit traité si favorablement les Israélites, leur répondit : Vous ne passerez point sur mes terres, autrement j'irai en armes au-devant de vous.

19. Les enfans d'Israël lui répondirent : Nous marcherons par le chemin ordinaire, nous nous arrêterai à droite, ni à gauche, et si nous buvons de vos eaux, nous et nos troupeaux, nous paierons ce qui sera juste, il n'y aura point de difficulté pour le prix; souffrez seulement que nous passions sans nous arrêter.

20. Mais il répondit : Vous ne passerez point. Et aussitôt il marcha au-devant d'eux avec une multitude infinie qui faisoit une puissante armée.

21. Et quelques prières qu'on lui fit, il ne voulut point les écouter, ni accorder le passage par son pays; c'est pourquoi Israël se détourna de ses terres, et ne

ret transitum per ares suos; quamobrem diversit ab eo Israel.

22. Cuiusque castra movissent de Cades, venerint in montem Hor, qui est in finibus terra Edom:

23. Ubi locatus est Dominus ad Moysen:

24. Pergat, inquit, Aaron ad populos suos: non enim intrabit terram quam dedi filiis Israel, eod quod incredulus fuerit ori meo, ad aquas contradictionis.

25. Tolle Aaron et filium ejus cum eo, et duces eos in montem Hor.

26. Cuiusque nuberis patrem vestro suo, induas eam Eleazarum, filium ejus: Aaron colligetur et marietur ibi.

27. Fecit Moyses ut praeceperat Dominus: et ascenderunt in montem Hor coram oculis multitudinis.

28. Cuiusque Aaron spoliasset vestibus suis, induit eis Eleazarum, filium ejus.

29. Illo mortuo in montis superbo, descendit cum Eleazro.

30. Omnis autem multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eo triginta diebus per civitates familias suas.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VERENTERE FILII ISRAEL, ET OMNIS MULTITUDO IN DESERTUM SIN; MENSE PRIMO, ET MANSIT POPULUS IN CADES. Hoc desertum Sin aliud est Sin in quo plura cepit manna, Exodi 16, 1 et 45. Nam in illo octava fuit Hebraeorum mansio, sive statio: in hoc vero fuit trigesima tertia, undecima Hebraeo hoc Sin per castra, illud vero in Exodo per castra scribitur.

MENS PRIMO, intelligo anni quadragesimi ab egressu Hebraeorum ex Aegypto, ut communiter exponunt omnes interpretes: nam, ut solent adverti Abulensis, Mosus factum describit iuxta iram amaram in deserto, videlicet duorum primorum, idque ab Exodi cap. 12 lucetque: et quadragesimi sive ultimi, ab hoc capite et deinceps. Reliquos ergo triginta septem annos intermedios silentio obvolvit, forte quod nihil memorabile in eis contigerit. Itaque cum mensis huius primus non possit esse anni primus, vel secundus egressus ex Aegypto: si illis enim jam pridem egit in Exodo, Davidico et Numeris in usque; consequens est hanc mansionem primam accipiendam esse de anno quadragesimo: idque secundo, plane sequitur ex Numer. 33, v. 37 et 38, ubi Hebraei ex Cades (de quo hic agitur) dicuntur venire in montem Hor, ubi trigesima quarta fuit mansio Hebraeorum, idque mortuus dicitur Aaron, anno quadragesimo egressusque filiorum Israel ex Aegypto, mense quinto. Unde plane verisimiliter colligitur Hebraeos eodem anno quadragesimo non venisse in praecedentem mansionem Cades, sed mense primo, qui ille dicitur.

Ab hoc ergo cap. usque ad finem Pentateuchi, describitur gesta anni quadragesimi, qui fuit ultimus peregrinationis Hebraeorum in deserto.

ET MANSIT POPULUS IN CADES. Primum Abulensis, et Andreas Masius in Josue 15, v. 5, hanc Cades eandem esse cum Cadesbarne. Verum dico, alia est hanc Cades & Cadesbarne, juxta quam decima quinta fuit Hebraeo-

rum mansio, ubi dixi cap. 15, v. 1 et 27; in hac enim Cades fuit trigesima tertia mansio, ut patet c. 33. Secundo, illipsum docent Chorographi terra sanctae, ut Wolfgangus, Zieglerus, Adrichomius et alii. Tertio, id ipsum demonstrat Turnellus in suis Annalibus pag. 546, ex eo quod Cadesbarne exhibetur in confinio australi terre Chananae, ut patet Num. 34, 4; et Josue 15, 5, ubi ponitur in sorte tribus Juda. Ad Cades hanc longe aberat a Chanana: erat enim posita in extremis finibus Idumaeae, ad Austrum vergentibus, ut patet Numer. 20, 16, non valde procul à mari Rubro. Nam ab Asiogabale, quae erat ad mare Rubrum, venerunt Hebraei in Cades, inde in montem Hor, qui est in finibus Idumaeae; unde hinc ex Cades Hebraei v. 50, miserunt nuntios ad regem Edom, ut concederet eis transitum per terram suam; quem cum ille dare nollet, coacti sunt Hebraei longiori via circumire et transire per terminos ejus orientales, idque per Moabitam et Ammonitam, ut tradunt transito Iordane ingredierentur Chanana, à latere ejus orientali. Hinc S. Hieron. in Locis Hebr. et ad Fabriolam de 42 Mansion. in 53: Cades, inquit, est urbs in deserto iuxta civitatem Arabie, quae dicitur Petra. In Cades castra, est rex Sodomorum cum suis à Cadorababour, Gen. 14, 7. Ibi et occubuit Maria, mater Moysi; ibi et Moyses et Aaron, propter aquas contradictionis offendit Dominum, et prohibebatur transire Iordanem. Unde et Cades heb. dicitur per antiphrasin, quasi minime Cades, id est, sancta; vel à sanctitate Moysi translata in offensam. Cades quoque vocata fuit fons iudicii, Genes. 14, 7, quia ibi iudicatus est rex Sodomorum, cum suis; vel per anticipacionem, quia ibi iudicati sunt Moyses et Aaron, ut patet hoc c. v. 12.

22. Cuiusque castra movissent de Cades, venerint in montem Hor, qui est in finibus terra Edom:

23. Ubi locatus est Dominus ad Moysen:

24. Pergat, inquit, Aaron ad populos suos: non enim intrabit terram quam dedi filiis Israel, eod quod incredulus fuerit ori meo, ad aquas contradictionis.

25. Tolle Aaron et filium ejus cum eo, et duces eos in montem Hor.

26. Cuiusque nuberis patrem vestro suo, induas eam Eleazarum, filium ejus: Aaron colligetur et marietur ibi.

27. Fecit Moyses ut praeceperat Dominus: et ascenderunt in montem Hor coram oculis multitudinis.

28. Cuiusque Aaron spoliasset vestibus suis, induit eis Eleazarum, filium ejus.

29. Illo mortuo in montis superbo, descendit cum Eleazro.

30. Omnis autem multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eo triginta diebus per civitates familias suas.

31. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

32. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

33. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

34. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

35. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

36. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

37. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

38. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

39. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

40. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

41. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

42. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

43. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

44. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

45. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

46. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

47. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

48. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

49. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

50. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

51. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

52. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

53. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

54. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

55. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

56. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

57. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

58. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

59. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

60. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

61. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

62. Et ait Dominus ad Moysen: Eleazarum induas in vestibus Aaron, quia colligetur et marietur ibi.

est die primo mensis quinti, anni 40, ut patet Numer. 33, 38; et undecim mensibus ante Moysen: Moyses enim mortuus est sub finem ejusdem anni 40 (ut patet Deuter. ult.), qui fuit annus mundi 2495.

Nota. Mortua est Maria anno etatis circiter 150; erat enim ipsa facili decennio senior Mose, ut dixi Exodi 2, v. 4 et 7. Moyses autem, qui hoc eodem anno mortuus est, defunctus est anno etatis 120, ut patet Deuter. ult. v. 7.

Allegoricè, videtur in Maria propheta esse mortua, in Aaron et Mose sacerdotio et legi Judaeorum finis esse impositus: eod quod nec ipsi ad terram promissionis transcendere valeant, nec credentem populum ad eandem desolitudine hujus secum educere, nisi solus Jesus, id est salvator, verus Dei filius, inquit S. Hieron. supra, et ex eo Rahanus.

VERS. 2. — GUGER ISRAHELET AGA POPULUS. Erant patet et fontes in Cades: hi morantibus ibi Hebraeis, desolati contrae valentur, idque Judaei sibi libidem laborantes, contra Moysen murmurarunt.

Tradunt Hebraei, et nominatim Rabbi Salomon, propter Mariam datum fuisse à Deo Judaeis aquae pitum, qui eos procederet ubique consistere: propter Moysen datum esse eis manna: propter Aaron columnam nubis, hinc iis mortuus ea defecisse: hinc et Hebraeos impugnavit fuisse ab Arad rege, e sequenti; eod quod Arad videns post mortem Mariae, substratum esse Hebraeis pitum, cogitavit eum à Deo esse deserto, idque facili vinci et deleri posse.

Sed haec sunt fabulae: certum est enim esse columnam, nec manna defecisse in morte Aaronis vel Moysi; sed diu post, cum scilicet Hebraei jam ingressi essent Chananaem, gustassentque de frugibus terrae, ut patet Josue 5, 12.

VERS. 3. — UTINAM PERISSEMS INTER FRATRES VOSTROS, CORAM DOMINO. Hebr. utinam exprissemus cum fratribus nostris in deserto, idque coram Domino, residente et presidente in columna nubis et in tabernaculo. Dominus enim nos, ob moerur exploratorum, morte damnavit ergo 14, v. 19. Vide hic rursum ingratitude populi, et magnam Moysi charitatem cum ea iactantem, eaque supernam Narrat Lucet. lib. 4, c. 1. Antisthenem cum aulire Platone de se male loqui, dixisse: Regnum est cum beneficis, audire male. Excelsi enim animi est ingratitude hominum non deterreri à studio beneficendi omnibus. Biogenes rogatus, quid apud homines cilia senesceret: Beneficium, inquit. Plato Aristotelem vocabat nullum, quia nullus cum saturatus est lacte materno, calcibus petit matrem. Significabat ergo Plato ingratitude Aristoteles, qui elocutus à se scholam in Peripato aperuisset, ejusque ideas et dogmata vellicaret. Ita Elian. lib. 4. Aristoteles roganti cur reliquias Athenas? respondit: Ne Atheniensis his peccent in philosophiam, suboscure taxans Socratis mortem, et suum quoque periculum. Ita Elian. l. 6. Demosthenes iuter fugiendam subinde respiciens ad arcem Palladis, subditis manibus dixit: O Pallas, veram dominam, cur tribus infantissimis bestis dilectaris, noctua, dracone et populo?

Noctus enim Palladi sacra est; eadem draconem habet pro gestamine; populus avicem bellae est molorum capitum, pessimum gratiam ferre solita optime de se meritis, veluti Socrati, Phocioni, Scipioni, etc. Ita Plutarch. Epaminondas accusatus, quod imperium quatuor menses ultra tempus sibi praestitum gessisset, cogente necessitate, catello sibi blandiente, dixit: Hic mihi pro beneficio gratium reponit; à Thebani, de quibus saepe nullamque sum praeslare meritis, mortis penam mihi iudicio constituerunt. Ita Elian. lib. 15. Pompeius Marcellino, quem exevocat, hosti facio et convitanti: Non te pudet, ait, Marcelline, mihi convitium facere, qui te è muto loquentem, è famulico vomitorem feci. Ita Plutarch. in Apophth.

Alfonso rex Aragonis cum objurgaretur, quod in Atarum Lunam hominem sibi plane ingratum tanta contulisset benevolentia, quorum ne memor quidem jam esset: An ignoras, ait, ingenti beneficio, non nisi ingenti ingratitude totis semper feri? Idem: Mulo, ait, multos meo clementia et mansuetudine servare, quam paucos meo severitate perdere. Testis est Panor. in ejus Vita.

VERS. 6. — INGRESSUSQUE MOYSES ET AARON, DIMISSA MULTITUDINE, TABERNACULUM FORDERIS, UT DOMINUM CONSIDERET.

Moraliter S. Greg. 25 Moral. 21: Relictis turbae ad tabernaculum redire, est postpositis exteriorum tumultibus, secretum mentis intrare; ibi enim Dominus consistit, et quod fors agendum est publicè, intra aliter auditur. Hoc qualitate boni Rectores faciunt: cum se res dubias discernere non posse cognoverint, ad secretum mentis, velut ad quoddam tabernaculum recedunt, divinitus lege percepto, quasi coram positò archè Dominum consultant, et quod prava intus tacentes audiunt, hoc fors postmodum aperte immovent.

DOMINE DEUS, AIDI CLAMORUM. Hæc oratio Moysi non habetur jam in Hebr., Chald. et Septuag.; vel ergo ex ibi excidit, vel certe interpret noster paraphrastice eam supplavit. Certum est enim Moysen orantem, non alia, sed hæc ipsa orasse, scilicet ut Deus populo murmuranti ob situm, daret aquam. Ita Abulensis. Pari modo et redditur foris, Genes. 4, 8, jam non habetur in Hebr., Chald. et Græco.

APERIT EIS FISSURAM TUBI, FONTEM AQVE VIVÆ. Aqua sine dicitur saliens, vel quæ fluit, sicuti inter mortuum est stagnans. Vocat autem talem fontem thesaurum, quia quæ latent, et necesse reperta sunt, dicuntur esse in thesauris Dei: hinc illud Psal. 52, 7: Ponens in thesauris abyssos; et Psal. 134, 7: Producent venas de thesauris suis; et Deuter. 28, 12: Aperiet Dominus thesaurum suum optimum castrum, ut tribuat pluviam; et c. 35, 49: Qui immunditatem maris quasi loc augenti, et thesauros absconditos arenavit.

UT SATIATI, scilicet, eum fuerint.

ET APPARUIT GLORIA DOMINI, puta fulgor columnæ nubis novos et insolitos vibrans radios, eorumque, inquam, incombentis tabernaculo.

VERS. 8. — LOQUENTI AD PETRAM, quidnam? verisimile est hoc: Petra, in nomine Domini Dei, da aquas.

VERS. 9. — TELIT IGTUR MOYSES VIGIAM, QUÆ ERAT

IN CONJECTE DOMINI, que reposita erat in tabernaculo. Virga hæc erat Moysi, tot portentorum operatrix, non autem Aaronis qui fronderat: hæc enim tantum erat signum sacerdotii Aaroni consignati, atque ad ejus rei testimonium reposita fuit iuxta arcam federis, ita aliqui. Verum, cum constet virgam Aaronis repositam esse in tabernaculo, de Moysi virgâ nesciatur, quoniam devenit, hinc certis hie intelligimus virgam Aaronis, non Moysi.

VERS. 11. — *CUMQUE ELEVASSIT MOYSES MANUM, PERGUTENS VIRGA EIS AQUAM, EGRESSA SUNT AGER LARGISSIME.* Alfa est hæc petra, et percussio, ab illa Exodi 17, 6. Illa enim in Raphidim iuxta Sinai, anno secundo, hæc in Cades anno quadragesimo contigit. Barsan Deus hie se solo supernaturaliter aquas produxit ex petra, aquam vicinam in aquis convectens; in Raphidim vero, vicinam subterraneam aquarum in lapidem à Mose percussum elicit, que lapidem fundens, ex eo prosilit, atque assidue et continuo. Tradunt enim Cosmographi, in Raphidim fontem hunc petra, à Mose percussa, pendorare, aquasque continuo scaturire, inquit Abulens. Ita Theodorus Abbas præte præmissa, virgâ petram percussit, ex ea fontem percussit aquæ elicit, qui per aquæ ductus vicinam monasterium ab eo adificatum in loco arido irrigabat. Hic fons postea, lavacro in monasterio extracto, exaravit; sed eo destructo, rursum libere cœpit. Deus enim uti suis non deest in necessariis, ita non redunt ad superflua. Testis est Theodor. in Philotheo c. 10.

Allegorice, petra est Christus, I Corinth. 10, 5; aqua est gratia spiritualis à Christo profluens, virga, est crux Christi; his percussit, quia duo ligna transversa sunt crux. Moysi Judæorum typum gerit: sicut ergo Moysi petram virgâ percussit de Dei virtute dubitavit; ita ille populus, qui sub lege per Moysen datâ utebatur, Christum ligno crucis affligens, eum virtutem esse Dei non credidit; sed sicut percussit petra manavit aqua sitientibus, et sanctificatus est per eam Deus; sic plaçâ Dominicæ passionis effecta est vita credentibus; crux ergo aquam elicit, incredulis contradictionis, credentibus sanctificationis, inquit S. August. hie q. 55, et l. 16 contra Faustum 15, et Rupert.

VERS. 12. — *QUA NON CREDIDISTIS MIHI ET SANCTIFICABERIS ME CORAM FILIIS ISRAEL, NON INTRODUCTIS EOS POPULOS IN TERRAM QUAM DAVO EIS.*

QUIERES QUONIAM fuit hie incredulitas, vel peccatum Moysi? Respondent primo aliqui, illud fuisse, quod his percussit petram, cum semel tantum debuisset.

Secundo alii, quod populo id petente, petram affliam ab ea quam Dominus designarat, percussit; et hoc esse quod ait Moyses: *Namquid de petra hæc* (quam scilicet vos, o Hebræi, designatis, non Dominus) *vobis poterimus aquam elicere?* Ita Rabbin.

Tertio alii, quod locutus sit, non petra, sed jussert Dominus, sed populo, cum objurgando et exacerbatum, vocans eum incredulum et rebellem: unde populus irritatus, videns licet marcescentem aquarum, non san-

ctificavit tamen Dominum, cum laudando, etique gratias agendo. Ita Abulens, Theodoret, Oleast, Lyran, estque hæc sententia satis probabilis. Durum enim est et difficile creditum, quod Moyses de Dei virtute dubitavit, cum toties eum in tot portentis esset expertus.

Quarto alii, quod concitator, et indignus populo murmuranti, ambigue protulerit interrogando: *Namquid*, etc., quæ absolute et affirmative proferre debisset, dicendo: *Petra, da aqua*: et hoc est, quod de Mose dicitur Psal. 105, 34: *Distinxit in labiis suis*, id est, aliter protulit verba Dei, quam proferenda erant.

Quinto et gentium, peccatum Moysi fuit, quod ipse jam plane senescens (senes enim facile concitantur ad bilem, impatientiam, diffidentiam et pusillanimitatem) irritatus etque, ac dejectus et perturbatus novo et insolito murmure populi (hæc tunc enim ab anno secundo, usque ad annum quadragesimum, quo hæc gesta sunt, nullum populi murmur legitimus) dubitaret petram percussit: non quod dubitaret de Dei potentia, aut fidelitate in se; ipse enim ex fidei zelo, incredulitatem populi hie arguit, atque in multo majoribus portentis à se editis, adeoque in similibus percussions petrae in Raphidim, Deo excederet, Exodi 17, v. 6; sed quod populum tam rebellem, Deumque ita irritatum, indignum judicaret hoc miraculo, ac proinde dubitaret an Deus illud esset facturus, et an id ipse promissit, an tantam per ironiam et sarcasum; vel conditionatè, si videlicet Hebræi cessent murmurare, et credant Deum ex petra daturum aquas. Jam vero videns eos incredulos, dubitaret petram percussit, quasi impossibile aut improbabile esset, ex petra aquam prodire pro iam incredulis. Hanc enim dubitationem plane significant verba Moysi: *Audite, rebelles et increduli, num de petra hæc vobis aquam poterimus elicere?* Quid clarius? Deus autem non ironice, nec conditionatè, sed verè et absolute promissit se ex petra elicaturum aquam, quæ sitim expleret tam Hebræi, quam sorum peccata. Rursum idipsum clarè significant verba Dei ad Moysen et Aaronem v. 12 et 24: *Quia non credidistis mihi.* Peccatum ergo aliqui incredulitate, dubitatione et diffidentia circa aquam à Deo promissam. Ita S. August. q. 19. Raban., Rupert., Cajetan. et alii.

Permissit Deus hunc Moysi lapsam, ut in tanto honoris et virtutum festigio recordaretur se esse hominem, id est, labilem et infirmum, non angelum, non Deum; nam omnium memoriam habere et in nulla penite creare, divinitus potius quam mortalitate est, ait Justinianus Imp. Utque hoc ejus exemplo Sancti, qui diligentissime servierunt Deo, maxime Prælati, se humiliter, timentes, dicentesque sibi: *Qui stat, videat ne cadat*; ut cum metu et tremore pergant salutem suam operari, tanquam qui de perseverantia sint incerti, eam ipso ultimo die vita sua. In senio recidit Salomon sapientissimus mortalium, Origenes, Tertullianus, Lucifer Calaritanus; qui et quales viri! Oremus ergo assidue: *Cum defecerit virtus mea, regne in senectam et senium, Deus, ne derelinque me.* Hoc nos docet lamentabilis hie Moysi lapsus in fine vite, qui

esto non fuerit culpa letalis, eum tamen à terra sancta ita desideratè exclusit. Mors enim illi fuit irrogata non tam à sententiâ Dei, quam à necessitate nature fatigentis et deficientis; jam enim agebat annum ætatis 120. Item dico de Aaron ejus fratre: hie enim Mose tribus annis erat senior. Debetur ergo uterque citò mori, sed Deus fecit, ut uterque moreretur ante ingressum terre sanctæ jam instantem: quia ille utrumque per sententiam excluserat. Secundo, permisit hunc Moysi lapsam Deus, ob causam et significationem allegoricam, que fuit, quod Deus animo designarat Josue successorem Moysi, et scilicet ipse, quasi typus Jesu Christi, induceret populum in terram promissam.

Allegor, ergo Moyses legis, Josue Christi figuram gerit; itaque sicut Moyses populum eduixit ex Ægypto, Josue vero eundem in Chanaan introduxit, ita lex ab impietate liberat credentes, Evangelica autem gratia introducit eos in regnum celorum. Ita Theodor. q. 45 in Deuter.; et S. Aug. hie q. 55, qui ait: *Cum ambobus fratribus, Moysi et Aaron dicitur, ut opponatur ad populum suum, patet non esse illos in ira Dei, que separat à pace societatis eterne. Unde manifestatur, non solum officia, sed etiam mortes eorum, signa fuisse futurorum, non supplicia indignationis Dei.* Ubi plane significat S. August. hoc Moysi peccatum leve et veniale fuisse, adeoque mortem et non tam supplicium quam castigationem fuisse, quam magis esset signum et significatio rei futuræ, jam dictæ; idque omnino est verissimum.

ET SANCTIFICABERIS ME CORAM FILIIS ISRAEL, ut his ostenderetis me esse sanctum, omnipotentem, veracem et clementissimum, qui etiam impiis et ingratis prestem ea, ut hæc tunc me sæpius fecisse meminisse potestis et debetis, que promisi, videlicet aquam de petra.

Nota. Fideles qui in rebus perplexis et arduis sperant in Deum, atque cum Abrahamo contra spem in spem credunt, hi sanctificant Deum: vult enim Deus magna à se sperari: hinc ait Sapient. 1: *Sequitur de Domino in bonitate.*

NON INTRODUCTIS EOS POPULOS IN TERRAM QUAM DAVO EIS, puta in ipsam Chanaanam, trans Jordanem: nam aliqui Moyses intravit in terram promissam, eis Jordanem sitim, videlicet in regni Og et Sehon, easque dedit tribui Ruben, Gad, et dimiditæ tribui Manasse: sed non transivit Jordanem in Chanaan, ad terram promissam ceteris omnibus tribubus, cujus terminus circumscriptur Numer. 34. Ita Abulens, quest. 48, et S. August. Fuit hæc insignis petra et mortificatio Moysi, quod terram promissam lacte et melle manantem, adeo concupitam videre non poterit, quodque dicitur sui longissimi et molestissimi sine et fructu frustratus fuerit. Ita Deus S. Xaverium aliosque Sanctos in ipsa morte mortificavit, ut plene mundo et sibi mori, deique vivere discerent, utque hoc suarum levium culparum habere purgatorium, quo expiati mox in cælum evolarent.

VERS. 15. — *ILLE EST AQUA CONTRAHECENS, IUDICI*

et contentiosis (hæc enim omnia significat Hebræorum *merib*) ubi contradiçerit et murmuravit.

UT HERGATI SUNT FILII ISRAEL CONTRA DOMINUM, ET SANCTIFICATUS EST IN EIS, id est, sanctus, verax, fidelis, clemens et liberalis declaratus est, dando eis, licet incredulis et rebellibus potum aquæ, itaque superano et confundendo incredulitatem eorum. Ita Dei sanctitatem imitantur, qui inimicos disigant, et vincunt in bono malum.

VERS. 16. — *MISIT INTEREA NUNTIOS MOYSES DE CADES AD REGEM EDOM* (Cades enim vicinum erat Idumææ, per quam transiendum erat Hebræis, recta foris in Chanaan) *GET DICERENT: HEC MANDAT* (hæc nobis in mandatis dedit, ut tibi diceremus. Unde Hebr., Chald. et Septim. habent: *Hæc dicit*) *FRATER TUUS ISRAEL, FRATER TUUS JACOB, PUTA JACOBI, SIVE POSTERI JACOBI, QUI SUNT FRATRES VESTRI: PATENS ENIM ESTERUM JACOB, FUI FRATER ESU, QUI FUI PARENS VOSTRUM, OMNIAQUE IDUMÆORUM.*

VERS. 16 — *MISITQUE ANGELEM, DUCEM NOSTRUM, NON PRECUREM IN COLUMNâ RUBI.*

ECCE IN HEC CADES POSTI. *IN*, id est, juxta: non enim verisimile est Hebræos in deserto urbes esse ingressos, id enim non permisissent egypte, timeatque alibi ab Hebræis: urbes etiam non cepissent tantam hominum multitudinem, ita Abulens.

VERS. 17. — *NON HIBENTIS AQUAS DE FONTIBUS TUIS, GRATIS SCILICET ET SINE PRETIO, SED PRETIO EAS CEMENS, UT DICITUR V. 19.* Est enim in desertis illis magna siccatas et aquarum penuria: unde ne Idumæi suis aquis extra urbes existentibus, quibus ad sitim suam et pecorum indigentiam, timeant, spondent Hebræi se aquas eorum non habituros, nisi his volentibus, et dato pretio.

VERS. 19. — *CEI RESPONDIT REX EDOM: NON TRANSIVIS PER ME, PER MEAM DITIONEM.*

VERS. 20. — *STATIMQUE EGRESSUS EST OMBES CUM REPERTA MULTITUDINE, HEB. CUM POPULO GRAVI, ID EST, DENSIO, NUMEROSO ET PLURIMO, QUEM VULGO VOCAMUS INFANIAM, ET MANU FORTI, IMPROBOS MILITUM.*

VERS. 21. — *QUONIAM DEVIKIT AB EO ISRAEL, ITA SCILICET, UT REFLEXO CURSU CIRCVIRET IDUMÆAM AD IANUS ORIENTALE, AC CONSEQUENTER PARTEM ALIQUAM IDUMÆE NECESSARIÒ TRANSIRE DEBERET, UT VENIRET IN MOAB ET AMMON, ET INDE IN CHANAAN.* Hoc enim est quod dicitur Deut. 2, v. 4 et 8: *Cumque transissemus fratres nostros, filios ESU.*

VERS. 22, 23 et 24. — *CUMQUE CASTRA MOVISSET DE CADES, VENIT IN MONTEN HOR, UBI LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSES: PERGAT AMONG AD POPULOS SUOS, Q. D. MORITUR ANTON, ET AD PATRES SUOS JUSTOS IN LIMBOS transeat, usque aggregetur: hoc enim inquit illa phrasia, petere, vel congregari ad populum suum, idèque ferè tantum de justis dicitur.*

VERS. 25. — *CUMQUE NEBAYGIS PATREM VESTE STA. Hinc patet Aaronem induisse vestes pontificales in castris, atque inde ita indutum exivisse in montem Hor, ut cum decore et gloria occurreret, utique in monte hæc vestes exeret, usque Eleazarum, primo-genitum Aaronis filium, indueret Moyses, ut et fecit, itaque Elea-*

zatum hoc solo vestitionis ritu, sine aliâ unctione vel consecratione, in morte hoc consecravît pontificem, et patris successorem. Ita Abielens. Id factum est præter legem et morem. Primò enim, vivente patre, filius in lege veteri non poterat fieri pontifex. Erat enim hereditarius et perpetuus pontificatus apud Judæos, ita ut ne quisquidem parentem cum in filios resignare possent, quamvis officio fungi poterant. Secundò, quòd extra tabernaculum et castra, idque solâ vestitione vestium pontificalium, Eleazarus consecratus sit pontifex. Eleazarus verò, utpote primogenitus, debebat suscipere pontificatum, nec poterat eum in fratrem Ithamar recivere: quia jusserat Deus ut primogeniti patris succederent in pontificatu, cumque susceperent, sibi quoque in se deservirent, nisi haberent maculam, de qua Levit. 21, 17.

Yers. 29. — *Ita vocato in noctis secretis.* Moritur Aaron annò quadragesimo ab egressu ex Ægypto, ætatis 125, in mense quinto, ut dicitur Numer. 33, 38; idque extra castra, ubi et Moses; ne Hebraei in idola prout, eos, eorumque corpora, quasi numina colerent; atque in monte Hor, id est, in monte montis, ut dignus locus mortis ejus monstraretur, inquit S. Hieron. ad Fabiol. de 12 mansion. in 54. Aaron enim hebraice dicitur quòd montanus, qui in monte rectè moritur: quia ut in his, ceteris superavit. tam officio quam virtute. Hinc patet Aaronem in morte habuisse hæc tria privilegia. Primum, quòd mortuus sit nullo præventivo vulnere, morbo, aut taedio vite, sed in plenâ sanitate (sanus enim et validus descendit montem Hor) quasi dormiens de vita hæc assumptus sit. Secundum, quòd viderit filium suum Eleazarum sibi succedere, vestibusque pontificalibus indue-

CAPUT XXI.

1. Quod cum audisset Chanaan rex Arad, qui habitabat ad meridiem, venisse scilicet Israel per exploratorum viam, pugnavit contra illum, et victor existens, duxit eum in prædium.

2. At Israel voto se Domino obligans, ait: Si traderis populum istum in manu meâ, delebo urbes ejus.

3. Exaudivitque Dominus preces Israel, et tradidit Chanaanem, quem ille interfecit, subversis urbibus ejus: et vocavit nomen loci illius Horam, id est, anathema.

4. Profecti sunt autem et de monte Hor, per viam que ducit ad mare Rubram, ut circumirent terram Edom. Et tederè cepit populum itineris ac laboris.

5. Locutusque contra Deum et Moysen, ait: Cur eduxisti nos de Ægypto, ut invenirem in solitudine? Desert pams, non sunt aquæ; animæ nostræ jam nascent super cibo isto levisissimo.

6. Quomobrem misit Dominus in populum ignitos serpentes, ad quorum plagas et mortes plurimorum.

7. Venerunt ad Moysen, atque dixerunt: Peccavimus, quia locuti sumus contra Dominum et te: ora ut tollat à nobis serpentes. Oravitque Moyses pro populo.

8. Et locutus est Dominus ad eum: Fac serpentem æneum, et pone eum pro signo: qui percussus aspexerit eum, vivet.

itque pontificem consecravit. Tertium, quòd in presentia et quasi in gremio charissimi fratris sui Moysi, et filii Eleazari expiravit, illique ipsi oculis clausiverit; nec verò Moses et Eleazarus assistentes Aaron morientem, inde legalem immunditiam contraxerunt, quia Deus, hoc ipso quo jubebat egs assistere morientem, in hæc lege et legali immunditiam dispensabat. Ita Abielens.

Adult quantum R. Salomon, cui credat qui volet, quòd isti tres, scilicet Moses, Aaron et Eleazarus, ascendentes in montem Hor, inveniant spelancam, et lectum paratum, et lampadem ardentem, uti solet mortuis aptari, indeque cognoverit Moses, illum locum à Deo esse paratum pro dormitione Aaronis. Exutus ergo vestibus, et induto Eleazaro, incubuit Aaron lecto, et clausis oculis susceptus est à Domino in pace: Moses autem videns mortem ita placidam, desideravit similem, que et ei promissa est cap. 27, 15; et Deut. 32, 50.

Yers. 30. — *Omnes autem multitudine videns occubuisse Aaron.* FLEUIT SUPER EÒ TRIGINTA DIEBUS. Ita et Moses delingunt flevit triginta diebus, Deuter. 34, et Joseph cum suis ploravit Jacobi patris mortem 30 diebus.

Dices: Genes. 50, 5, dicitur Joseph eum plangisse 70 diebus. Respondeo: Ex hisse 70 diebus prior 40 pertinerant ad emolendum corpus aronitibus, juxta morem Ægyptiorum, ut patet ibidem v. 5, triginta verò ultimæ proprie erant plangitio. Ad hoc egs tricenarij dierum accepit Ecclesia: morem pro defunctis faciendi tricennaria, id est, triginta dierum memoriam, preces et elemosynas. Ita Abielens.

CHAPITRE XXI.

1. Arad, roi des Chanaanéens, qui habitait vers le midi de la terre de Chanaan, ayant appris qu'Israel était venu par le chemin des espions, combattit contre Israël; et l'ayant vaincu, il en emporta les dépouilles.

2. Mais Israël s'engagea par un vœu au Seigneur, en disant: Si vous livrez ce peuple entre mes mains, je ruinerai ses villes.

3. Le Seigneur exauça les prières d'Israel, et lui livra les Chanaanéens, qu'il fit passer au fil de l'épée, ayant détruit leurs villes; et il appela ce lieu Horam, c'est-à-dire, anathème.

4. Les Israélites partirent de la montagne de Hor, et ils prirent par le chemin qui mène à la mer Rouge pour aller dans la terre de Chanaan, en tournant tout autour du pays d'Edom. Et le peuple commença à s'égarer du chemin, qui était fort long, et du travail, qui était fort grand.

5. Parla contre Dieu et contre Moïse, et lui dit: Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, afin que nous nous missions dans ce désert? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau, le cœur nous s'élève maintenant à la vue de cette chaine montagneuse.

6. C'est pourquoi le Seigneur envoya contre le peuple des serpents, dont la morsure brûlait comme la feu: plusieurs en ayant été blessés ou tués,

7. Ils vinrent à Moïse, et lui dirent: Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur et contre vous. Priez-le qu'il nous délivre de ces serpents. Moïse pria donc pour le peuple.

8. Et le Seigneur lui dit: Faites un serpent d'airain, et mettez-le au bout d'une pique, pour servir de signe. Quiconque étant blessé du serpent le regardera, sera guéri.

9. Fecit ergo Moyses SERPENTEM æneum, et posuit eum pro signo: quem cum percussus aspiceret, sanabantur.

10. Profectique filii Israel, castrametati sunt in Oloth:

11. Unus egressi, fixere tentoria in Jebarim, in solitudine, que respicit Moab, contra orientalem plagam.

12. Et inde moventes, venerunt ad torrentem Zared.

13. Quem relinquentes, castrametati sunt contra Arnon, que est in deserto, et proxima in finibus Amorrhæi; siquidem Arnon terminus est Moab, dividens Moabitas et Amorrhæos.

14. Unde dicitur in libro bellorum Domini: Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon.

15. Scopuli torrentium inclinati sunt, ut requiescerent in Ar, et recumberent in finibus Moabitaram.

16. Ex eo loco apparuit puteus, super quo locutus est Dominus ad Moysen: Congrega populum, et dabo ei aquam.

17. Tunc cecinit Israel carmen istud: Ascendat puteus, Concinebant:

18. Puteus quem foderunt principes, et paraverunt duces multitudinis in datore legis, et in hæulis suis. De solitudine, Matthæus.

19. De Mathana in Nahaliel: de Nahaliel in Ramoth.

20. De Ramoth, vallis est in regione Moab, in vertice Phasga, quod respicit contra desertum.

21. Misit autem Israel milites ad Sehon, regem Amorrhæorum, dicens:

22. Obscuro ut transire mihi liceat per terram tuam: non declinabimus in agrum et vineas, non bibemus aquas ex puteis, viâ regia gradiemur, donec transeamus terminos tuos.

23. Qui concessere noluit et transiret Israel per fines suos: quin potius exercitum congregato, egressus est orbium in desertum, et venit in Jasa, pugnavitque contra eum.

24. A quo percussus est in ore gladij, et possessus est terra ejus ab Amorrhæisque Jeboc, et filios Ammon: qui forti presidio tenebantur terminis Ammonitarum.

25. Tuli ergo Israel omnes civitates ejus, et habitavit in urbibus Amorrhæi, in Hesbon scilicet et viculis ejus.

26. Urbs Hesbon fuit Sehon regis Amorrhæi, qui pugnavit contra regem Moab; et tulit omnem terram, que ditionis illius fuerat usque Arnon.

27. Idcirco dicitur in proverbio: Venite in He-

9. Moïse fit donc un SERPENT D'AIRAIN, et il le mit au bout d'une pique pour servir de signe; et ceux qui, ayant été blessés, le regardaient, étaient guéris, non par le serpent qu'ils regardent, mais par le Sceau, dont il était la figure.

10. Les enfans d'Israel étant partis de ce lieu, campèrent à Oloth:

11. Un d'eux étant sortis, ils dressèrent leurs tentes à Jebarim, dans le désert qui regarde Moab, vers l'orient.

12. Ayant décampé de ce lieu, ils vinrent au torrent de Zared.

13. Qu'ils laissèrent; et après quelques jours de marche, ils campèrent vis-à-vis le torrent d'Arnon, qui est dans le désert de Cadenoth, et qui touche à la frontière des Amorrhéens. Car Arnon est à l'extrémité de Moab, et sépare les Moabites des Amorrhéens.

14. C'est pourquoi il est écrit dans le livre qui contient des mémorables plus détaillés des guerres du Seigneur: Il fera dans les torrents d'Arnon ce qu'il a fait dans la mer Rouge.

15. Les rochers en cet endroit des torrents n'ont formé d'Arnon se sont abaissés pour donner à son peuple le moyen de descendre vers Ar, de se reposer sur les confins des Moabites, que ce fleuve sépare d'avec les Amorrhéens.

16. Au sortir de ce lieu, comme les Israélites manquaient d'eau, parut un puits dont le Seigneur parla à Moïse, en lui disant: Assemble le peuple, et je lui donnerai de l'eau. En effet le Seigneur leur découvrit ce puits.

17. Alors Israël chanta ce cantique: Que le puits monte, et il le chantaient tous ensemble: Puits, montes, élève tes eaux, afin que nous soyons pleinement désaltérés.

18. C'est le puits que les princes ont creusé; que les chefs du peuple ont préparé par l'ordre de celui qui a donné sa loi, un lui ont, dieu, creusé et préparé en découvrant, avec leurs bâtons, le lieu où il était caché. De ce désert, le peuple vint à Mathana.

19. De Mathana à Nahaliel; de Nahaliel à Ramoth. 20. De Ramoth, on vint à une vallis dans le pays de Moab, près de la montagne de Phasga, qui regarde le désert de Cadenoth.

21. Israel envoya de là des ambassadeurs à Sehon, roi des Amorrhéens, pour lui dire:

22. Nous vous supplions de nous permettre de passer par votre pays: nous ne détournerons ni dans les champs, ni dans les vignes; nous ne boirons point de l'eau de vos puits; nous n'irons point dans vos maisons, ni dans nos champs pour en puiser; mais nous marcherons par la voie publique, jusqu'à ce que nous soyons passés hors de vos terres.

23. Sehon ne voulut point permettre qu'Israel passât par son pays, et ayant même assemblé son armée, il marcha au-devant de lui dans le désert, vint à Jasa, et lui donna la bataille.

24. Mais il fut tué en pièces par Israel, qui se rendit maître de son royaume, depuis Arnon jusqu'à Jeboc, qui en était la dernière place, et jusqu'aux confins des enfans d'Ammon, que les Israélites n'attaquèrent point; car, outre que Dieu le leur avait expressément défendu, la frontière des Ammonites était encore défendue par de fortes garnisons.

25. Israel prit donc toutes les villes de ce prince, et il habita dans les villes des Amorrhéens, c'est-à-dire, dans Hesbon, et dans les bourgs de son territoire.

26. Car la ville d'Hesbon, autrefois du domaine des Moabites, appartenait alors à Sehon, roi des Amorrhéens, qui avait combattu contre le roi de Moab, et lui avait pris toutes les terres qu'il possédait jusqu'à Arnon.

27. C'est pourquoi on dit en proverbe chez les Amorrhéens: Allez, venez à Hesbon; que cette ville, qui est maintenant la ville de Sehon, s'élève et se bâisse,

zatum hoc solo vestitionis ritu, sine aliâ unctione vel consecratione, in morte hoc consecravît pontificem, et patris successorem. Ita Abielens. Id factum est præter legem et morem. Primò enim, vivente patre, filius in lege veteri non poterat fieri pontifex. Erat enim hereditarius et perpetuus pontificatus apud Judæos, ita ut ne quisquidem parentem cum in filios resignare possent, quamvis officio fungi poterant. Secundò, quòd extra tabernaculum et castra, idque solâ vestitione vestium pontificalium, Eleazarus consecratus sit pontifex. Eleazarus verò, utpote primogenitus, debebat suscipere pontificatum, nec poterat eum in fratrem Ithamar recivere: quia jusserat Deus ut primogeniti patris succederent in pontificatu, cumque susceperent, sibi quoque in se deservirent, nisi haberent maculam, de qua Levit. 21, 17.

Yers. 29. — *Ita vocato in noctis secretis.* Moritur Aaron annò quadragesimo ab egressu ex Agypto, ætatis 125, in mense quinto, ut dicitur Numer. 33, 38; idque extra castra, ubi et Moses; ne Hebraei in idola prout, eos, eorumque corpora, quasi numina colerent; atque in monte Hor, id est, in monte montis, ut dignus locus mortis ejus monstraretur, inquit S. Hieron. ad Fabeli, de 12 mansion. in 54. Aaron enim hebraice dicitur quòd montanus, qui in monte rectè moritur: quia ut in his, ceteris superavit. tam officio quam virtute. Hinc patet Aaronem in morte habuisse hæc tria privilegia. Primum, quòd mortuus sit nullo præventivo vulnere, morbo, aut taedio vite, sed in plenâ sanitate (sanus enim et validus descendit montem Hor) quasi dormiens de vita hæc assumptus sit. Secundum, quòd viderit filium suum Eleazarum sibi succedere, vestibusque pontificalibus indue-

CAPUT XXI.

4. Quod cum audisset Chanaan rex Arad, qui habitabat ad meridiem, venisse scilicet Israel per exploratorum viam, pugnavit contra illum, et victor existens, duxit eum in prædium.

2. At Israel voto se Domino obligans, ait: Si traderis populum istum in manu meâ, delebo urbes ejus.

3. Exaudivitque Dominus preces Israel, et tradidit Chanaanem, quem ille interfecit, subversis urbibus ejus: et vocavit nomen loci illius Horam, id est, anatema.

4. Profecti sunt autem et de monte Hor, per viam que ducit ad mare Rubram, ut circumirent terram Edom. Et tederè cepit populum itineris ac laboris.

5. Locutusque contra Deum et Moysen, ait: Cur eduxisti nos de Agypto, ut movererem in solitudine? Dedit panis, non sunt aquæ; animæ nostræ jam nascent super cibo isto levisissimo.

6. Quomobrem misit Dominus in populum ignitos serpentes, ad quorum plagas et mortes plurimorum.

7. Venierunt ad Moysen, atque dixerunt: Peccavimus, quia locuti sumus contra Dominum et te: ora ut tollat à nobis serpentes. Oravitque Moyses pro populo.

8. Et locutus est Dominus ad eum: Fac serpentem æneum, et pone eum pro signo: qui percussus aspexerit eum, vivet.

itque pontificem consecravit. Tertium, quòd in presentia et quasi in gremio charissimi fratris sui Moysi, et filii Eleazari expiravit, illique ipsi oculis clausiverit; nec verò Moses et Eleazarus assistentes Aaron morientem, inde legalem immunditiam contraxerunt, quia Deus, hoc ipso quo jubebat egs assistere morientem, in hæc lege et legali immunditiam dispensabat. Ita Abielens.

Adult quantum R. Salomon, cui credat qui volet, quòd isti tres, scilicet Moses, Aaron et Eleazarus, ascendentes in montem Hor, invenierunt spelancam, et lectum paratum, et lampadem ardentem, uti solet mortuis aptari, indeque cognoverit Moses, illum locum à Deo esse paratum pro dormitione Aaronis. Exutus ergo vestibus, et induto Eleazaro, incubuit Aaron lecto, et clausis oculis susceptus est à Domino in pace: Moses autem videns mortem ita placidam, desideravit similem, que et ei promissa est cap. 27, 15; et Deut. 32, 50.

Yers. 30. — *Omnes autem multitudine videns occubuisse Aaron.* FLEVIT SUPER EUM TRIGINTA DIEBUS. Ita et Moses delingunt flevit triginta diebus, Deuter. 34, et Joseph cum suis ploravit Jacobi patris mortem 30 diebus.

Dices: Genes. 50, 5, dicitur Joseph eum plangisse 70 diebus. Respondeo: Ex hisce 70 diebus prior 40 pertinerant ad emolendum corpus aronitibus, juxta morem Agyptiorum, ut patet ibidem v. 5, triginta verò ultimis proprie erant plangitibus. Ad hoc egs tricenarius dierum acceptus Ecclesia: morem pro defunctis faciendi tricenarius, id est, triginta dierum memoriam, preces et elemosynas. Ita Abielens.

CHAPITRE XXI.

1. Arad, roi des Chanaanéens, qui habitait vers le midi de la terre de Chanaan, ayant appris qu'Israel était venu par le chemin des espions, combattit contre Israël; et l'ayant vaincu, il en emporta les dépouilles.

2. Mais Israël s'engagea par un vœu au Seigneur, en disant: Si vous livrez ce peuple entre mes mains, je ruinerai ses villes.

3. Le Seigneur exauça les prières d'Israel, et lui livra les Chanaanéens, qu'il fit passer au fil de l'épée, ayant détruit leurs villes; et il appela ce lieu Horam, c'est-à-dire, anatème.

4. Les Israélites partirent de la montagne de Hor, et ils prirent par le chemin qui mène à la mer Rouge pour aller dans la terre de Chanaan, en tournant tout autour du pays d'Edom. Et le peuple commença à s'égarer du chemin, qui était fort long, et du travail, qui était fort grand.

5. Parla contre Dieu et contre Moïse, et lui dit: Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, afin que nous nous missions dans ce désert? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau, le cœur nous est levé maintenant à la vue de cette chaine montagneuse.

6. C'est pourquoi le Seigneur envoya contre le peuple des serpents, dont la morsure brûlait comme la feu: plusieurs en ayant été blessés ou tués,

7. Ils vinrent à Moïse, et lui dirent: Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur et contre vous. Priez-le qu'il nous délivre de ces serpents. Moïse pria donc pour le peuple,

8. Et le Seigneur lui dit: Faites un serpent d'airain, et mettez-le au bout d'une pique, pour servir de signe. Quiconque étant blessé du serpent le regardera, sera guéri.

9. Fecit ergo Moyses SERPENTEM æneum, et posuit eum pro signo: quem cum percussus aspiceret, sanabantur.

10. Profectique filii Israel, castrametati sunt in Oloth:

11. Unâ egressi, fixerunt tentoria in Jebarim, in solitudine, que respicit Moab, contra orientalem plagam.

12. Et inde moventes, venerunt ad torrentem Zared,

13. Quem relinquentes, castrametati sunt contra Arnon, que est in deserto, et proxima in finibus Amorrhæi; siquidem Arnon terminus est Moab, dividens Moabitas et Amorrhæos.

14. Unde dicitur in libro bellorum Domini: Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon.

15. Scopuli torrentium inclinati sunt, ut requiescerent in Ar, et recumberent in finibus Moabitaram.

16. Ex eo loco apparuit puteus, super quo locutus est Dominus ad Moysen: Congrega populum, et dabo ei aquam.

17. Tunc cecinit Israel carmen istud: Ascendat puteus, Concinebant:

18. Puteus quem foderunt principes, et paraverunt duces multitudinis in datore legis, et in hæculis suis. De solitudine, Matthæus.

19. De Mathana in Nahaliel: de Nahaliel in Ramoth.

20. De Ramoth, vallis est in regione Moab, in vertice Phasga, quod respicit contra desertum.

21. Misit autem Israel milites ad Sehon, regem Amorrhæorum, dicens:

22. Obscuro ut transire mihi liceat per terram tuam: non declinabimus in agrum et vineas, non bibemus aquas ex puteis, viâ regia gradiemur, donec transeamus terminos tuos.

23. Qui concessere voluit et transiret Israel per fines suos: quin potius exercitum congregato, egressus est orbium in desertum, et venit in Jasa, pugnavitque contra eum.

24. A quo percussus est in ore gladii, et possessus est terra ejus ab Amorrhæisque Jeboc, et filios Ammon: qui forti presidio tenebantur terminis Ammonitarum.

25. Tulit ergo Israel omnes civitates ejus, et habitavit in urbibus Amorrhæi, in Hesbon scilicet et viculis ejus.

26. Urbs Hesbon fuit Sehon regis Amorrhæi, qui pugnavit contra regem Moab; et tulit omnem terram, que ditionis illius fuerat usque Arnon.

27. Idcirco dicitur in proverbio: Venite in He-

9. Moïse fit donc un SERPENT D'AIRAIN, et il le mit au bout d'une pique pour servir de signe; et ceux qui, ayant été blessés, le regardaient, étaient guéris, non par le serpent qu'ils regardent, mais par le Sceau, dont il était la figure.

10. Les enfans d'Israel étant partis de ce lieu, campèrent à Oloth:

11. D'où étant sortis, ils dressèrent leurs tentes à Jebarim, dans le désert qui regarde Moab, vers l'orient.

12. Ayant décampé de ce lieu, ils vinrent au torrent de Zared.

13. Qu'ils laissèrent; et après quelques jours de marche, ils campèrent vis-à-vis le torrent d'Arnon, qui est dans le désert de Cadenoth, et qui touche à la frontière des Amorrhéens. Car Arnon est à l'extrémité de Moab, et sépare les Moabites des Amorrhéens.

14. C'est pourquoi il est écrit dans le livre qui contient des mémorables plus détaillés des guerres du Seigneur: Il fera dans les torrents d'Arnon ce qu'il a fait dans la mer Rouge.

15. Les rochers en cet endroit des torrents mûl furent d'Arnon se sont abaissés pour donner à son peuple le moyen de descendre vers Ar, de se reposer sur les confins des Moabites, que ce fleuve sépare d'avec les Amorrhéens.

16. Au sortir de ce lieu, comme les Israélites manquaient d'eau, parut un puits dont le Seigneur parla à Moïse, en lui disant: Assemble le peuple, et je lui donnerai de l'eau. En effet le Seigneur leur découvrit ce puits.

17. Alors Israël chanta ce cantique: Que le puits monte, et il le chantaient tous ensemble: Puits, montes, élève tes eaux, afin que nous soyons pleinement désaltérés.

18. C'est le puits que les princes ont creusé; que les chefs du peuple ont préparé par l'ordre de celui qui a donné sa loi, un lui ont, dieu, creusé et préparé en découvrant, avec leurs bâtons, le lieu où il était caché. De ce désert, le peuple vint à Mathana.

19. De Mathana à Nahaliel; de Nahaliel à Ramoth. 20. De Ramoth, on vient à une vallée dans le pays de Moab, près de la montagne de Phasga, qui regarde le désert de Cadenoth.

21. Israel envoya de là des ambassadeurs à Sehon, roi des Amorrhéens, pour lui dire:

22. Nous vous supplions de nous permettre de passer par votre pays: nous ne détournerons ni dans les champs, ni dans les vignes; nous ne boirons point de l'eau de vos puits; nous n'irons point dans vos maisons, ni dans nos champs pour en paier; mais nous marcherons par la voie publique, jusqu'à ce que nous soyons passés hors de vos terres.

23. Sehon qui voulait point permettre qu'Israel passât par son pays, et ayant même assemblé son armée, il marcha au-devant de lui dans le désert, vint à Jasa, et lui donna la bataille.

24. Mais il fut tué en pièces par Israel, qui se rendit maître de son royaume, depuis Arnon jusqu'à Jeboc, qui en était la dernière place, et jusqu'aux confins des enfans d'Ammon, que les Israélites n'attaquèrent point; car, outre que Dieu le leur avait expressément défendu, la frontière des Ammonites était encore défendue par de fortes garnisons.

25. Israel prit donc toutes les villes de ce prince, et il habita dans les villes des Amorrhéens, c'est-à-dire, dans Hesbon, et dans les bourgs de son territoire.

26. Car la ville d'Hesbon, autrefois du domaine des Moabites, appartenait alors à Sehon, roi des Amorrhéens, qui avait combattu contre le roi de Moab, et lui avait pris toutes les terres qu'il possédait jusqu'à Arnon.

27. C'est pourquoi on dit en proverbe chez les Amorrhéens: Allez, venez à Hesbon; que cette ville, qui est maintenant la ville de Sehon, s'élève et se bâisse,

sehon, edificatur, et construator civitas Schon :

28. Igais egressus est de Hesebon, flamma de oppido Schon, et devoravit Ar Moabiturum, et habitatores exelsozum Amron.

29. Va tibi, Moah! peristi, popule Chamos. Dedit filios ejus in fugam, et filias in captivitate, regi Amorrhiorum Schon.

30. Inquam ipsorum divisit ab Hesebon usque Dibon : lassè pervenerunt in Nophe, et usque Medaba.

31. Habitavit itaque Israel in terrâ Amorrhicâ.

32. Misitque Moyses qui explorarent Jazer; cuius ceperunt viculos, et possederunt habitatores.

33. Verteruntque se, et ascenderunt per viam Basan, et occurrat eis Og, rex Basan cum omni populo suo, pugnatum in Edrat.

34. Dixitque Dominus ad Moysen: Ne timeas eum, quia in manu tuâ tradidit illum, et omnem populum, ac terram ejus, faciesque illi sicut fecisti Schon, regi Amorrhiorum, habitatori Hesebon.

35. Percusserunt igitur et hunc eum filijs suis, universamque populum ejus usque ad interfectionem, et possederunt terram illius.

VERS. 1. — CHAMUS REX ARAB HABITABAT AD MEXOPONTI terrâ Chanaan. Chamus enim respectu solæ Scripturæ situs et plagas mundi consignare.

VERSUS SCLICET ISRAEL PER EXPLORATORES VIAM hâ et Chald., Vatablus et alii passim, q. d. : Cum israhellexit Arad venisse Hebraeos per viam illam, per quam olim anno secundo egressus ex Egypto, transferant 42 exploratores eorum in terram Chanaan. Numer. 13, tunc ex eo collegit, certoque sibi persuasi, eos per suam diligenam in Chanaan tendere: videlicet enim illos eandem sive inire viam. Siquidem: vertunt per viam Aiaron: retinens enim nomen hebraicum, tanquam proprium loci esset.

VERS. 2. — AT ISRAEL VOTO SE DOMINO OBLIGANS AIT: SI TRADIDERIS POPULUM ISTEM IN MANU MEA, DELEBO URIBES EJUS. Hebr. est *accidam et anathematizabo* eos. Erat enim hoc votum *charum* (sive quo dixi Levit. c. xlii. v. 28) quo devovebat Deus urbes hostiles, et Dea inimicas. Hinc nomen in appellatum est *Cherub* et *Chorna*, sive, ut noster et alii pronuntiant, *Herem* et *Harna*, id est, anathema.

Notat Abulensis, quod 4, Hebraeis triplex fuisse hœrma, sive anathema: primum, quo tam homines et pecora, quam omnia que in iræ hostili erant, consumebantur, nihilque cedebat in usus vel populis, vel templis. Et tale anathema jussit Deus fieri urbes Hebraeorum apostatantium à Deo ad idola, ut scilicet occidis omnibus hominibus et pecoribus, congregaretur omnis suppellex urbis in plateâ, hincque tota cremaretur, Dent. 15, 15, et tale hic videtur fuisse. Secundum, quo homines et pecora cum suppellectile peribant, reservato tamen auro, argento, ferro et arce, ad usus sanctuarii; tale hœrma fuit Juricho, Josue 6, v. 24, ibi enim Hebraeis sibi aliquid surripere nefas erat. Tertium, quo

quæ esse fortis, et quæ elenchire de consumere los Moabitæ.

28. Car le feu de la guerre est sorti d'Hésébon; la flamme est sortie de cette ville, qui est le trait de la victoire de Schon; et elle a dévoré tout le pays jusqu'à Ar, ville des Moabites, et elle a consumé tous les habitants des hautes lieux d'Arnon.

29. Malheur à toi, Moah! tu es perdue; peuple adorateur de Chamos, ton Dieu a laissé fuir ses enfants, et a livré ses filles captives à Schon, roi des Amorrhéens.

30. Le jongleur des Moabites opprimait Hésébon à côté de Dibon. Ils sont venus tout lassés de leur fuite à Nophé, et jusqu'à Medaba.

31. Israël habita donc dans le pays des Moabites, qui avaient été conquis par Schon, roi des Amorrhéens.

32. Et Moïse ayant envoyé des gens pour considérer Jazer, ils prirent les villages qui en dépendaient, et se rendirent maîtres des habitants.

33. Ayant ensuite tourné d'un autre côté, et étant allés par le chemin de Basan, Og, roi de Basan, vint au-devant d'eux, avec tout son peuple, pour les combattre à Edraï.

34. Et le Seigneur dit à Moïse: Ne te craignes point, parce que je t'ai livré entre vos mains avec tout son peuple et son pays, et vous le traiterez comme vous avez traité Schon, roi des Amorrhéens, qui habitait à Hésébon.

35. Ils taillèrent donc en pièces ce roi avec ses enfants et tout son peuple, sans qu'un restât un seul, et ils se repaillèrent de ses pays.

COMMENTARIUM.

solî homines occidebantur, pecora verò et supellex cedebant victoribus Hebraeis: tale hœrma fuit urbs Hæi, Josue 8, 27.

VERS. 4. — ET PER EXPLORATORES VIAM HEBR. *per exploratores viam* est *animâ*, id est, fatigatus cepit antequam eundem, languere et tendere. Est hic novum potest mirari, ob tam longam tot annorum, puta quadragesimam, peregrinationem, anhelans ad quietem et stabilem sedem et domum. Nam aliqui, ut superius dixi, Deus laborem itineris mirabili, et vix fatigationem sentirent.

VERS. 6. — ARMIA NOSTRA JAM NAVEAT SUPER CIMO ISRO LEVISSIMO, SUPER IMBINA. Tradit R. Solomon manna fuisse cibum levissimum, qui non gravabat stomachum, nec aliquid antebat in secessum: unde timerunt Hebraei ne intra viscera eorum putresceret, itaque morerentur, eoque de causa murmurarunt. Sed hæc sunt solite ejus necesse. Nullus enim cibus est, qui non habeat aliquid impari, quod natura non convertat in suam substantiam, sed rejiciat, et in secessum emittit: ergo de manna idem dicendum est. Ita Abulensis. Aliâ ergo fuit causa murmuris de manna, quam dedit Numer. 11, 6.

VERS. 6. — QUOMODUM VISIT DOMINUS IN POPULUM IUSTOS SERPENTES. Dominus hic fuit tum Deus Patrum, tum Deus Filios, puta Christus, ut docet Apost. 1 Cor. 10, 9. Unde patet contra Arianos et Servelianos, Christum esse verum Deum ac Dominum omnium. Serpentes hi igniti dicuntur, non quod natura essent igneæ, sed ab effectu, quod morsu suo tantum calorem inducerent, et morsu ab eis sibi viderentur; quos proinde Plinius præterea vocat, hi enim gravè idem sunt quod hebr. *seraphim*; unde Vatabl. *urentes* vertit: hebr. enim est *שרפים* *seraphim*, quo nomen

vocatur primus ordo angelorum, ab ardore claritatis. Hos serpentes suscitavit Deus ex ipso Arabia deserto: ibi enim, ut et in Lybiâ, abundant. Unde Dent. 8, 15, dicitur: *Ductor tuus fuit in solitudine magnâ utque terraribus, in quâ erat serpens statim adurens, et scorpio, et dipsas*. Hinc et Calo apud Lucanum l. 9 de serpentibus deserti Lybiæ ait:

Serpens, sitis, ardor, arena

Dulcia virtuti: quod patiens dura.

Porro serpentes, sive dracones, aliquando visos esse ignitos, id est, qui ignem vomerent, narrat historicus. Leslaus in suâ Scotia anno Domini 1558, refert apud Mareham et Landoviam, draconem quemdam tantos ignes vomuisse, ut his segetes et fruges incenderet; quœdâ colonos pervigilare debuisse, ut eos assidue extinguerent.

Nota. Aptè serpentes ponuntur, qui serpentum virulentiam imitantur. Murmuratores enim et detractores *conerunt linguam suam sicut serpentis*, inquit Psaltes, ac mordent in occulto ut serpentes. Justè ergo eis quasi carulex dominatur serpens. E contrario hominem, nihil et obedientem Antonium metuebant et fugiebant serpentes, teste S. Athanasio in ejus Vita. Et bos serpens obediunt pio et sancto Hilarioni: eum enim homines et boves deglutiret (unde bos est dictus) jussit et S. Hilarion pyram præparari, et acutane ad Christum missi, evocato præcepit stræm lignorum scandere; mox ignem ipse suppositi, immantemque bestiam *conerunt*, inquit S. Hieronymus in ejus Vita.

Sic Abbas Paulus manibus illis tenebat aspides, serpentes et scorpiones, eosque secabat per medium. Rogatus quomodo hæc gratiam accepisset, respondit: *Si quis possiderit puritatem, omnia subjiciantur ei, sicut Ade quando erat in paradiso ante prævaricationem divini mandati, ut habetur in Vita Patr. l. 6, tit. 2, n. 14.*

VERS. 8. — FAC SERAPHIM, HEBR. *fac seraphim* (unde *seraphim* jam dicti v. 6), id est, serpentes ignitos, hoc est, qui habeat similitudinem serpentis igniti et urentis, qualis est serpens ex arce fabricatus: ac enim candet, vel potius rehet instar ignis. Ita Vatablus. Secundo, factus est ex arce: si enim ex auro vel argento factus esset, fuisset ingentis et immanis pretii: erat enim ingens, ut mox dicam.

EX PONE EUM VNO SINGO. Hebr. *pone eum super vexillum* (hoc enim significat hebr. *vei*) quasi dicat: Pone eum super hastâ, vel pericla vexillari, ut sit instar signi et vexilli, quod ab omnibus videri possit. Unde sequitur, serpente hunc animum debuisse esse ingentem, itaque alio admodum erectum; et, ut Christus ait, exaltatum fuisse, ut scilicet per tota castra, qua vadens erant, facile per sex millia extendebatur, et vulneratis circumquaque videri posset.

Nam, qui percussus à serpentibus ignitis, ASPERENT EUM, VIVET, id est, in vita servabitur, et sanabitur. Non quod serpens hic venens vim aliquam naturalem eos curandi haberet, hoc enim est impossibile, ut fuisse hic demonstrat Abulensis, sed quod Deus hoc signo suo, eos miraculose curaret. Fuit ergo hæc serpens signum, simul et instrumentum morale hujus curatio-

Congruum autem signum erat serpens venens, potius quam bos aut ovis, quia Hebraei more erant, non à bobus, vel ovibus, sed à serpentibus,isque ignitis: aneus autem colorem habet igneam, estque igne conditus.

Allegorica et potissima causa fuit, ut serpens hic in ligno erectus, significaret Christum in cruce erectum, tanquam noxium et sceleratum, cuius intuitu per fidem et contritionem, sanatur à lethalibus peccatorum morsibus. Sicut enim serpens hic habebat formam serpentis, sed non venenum, ita Christus assumpsit formam peccatoris, sed non peccatum. Hoc est enim quod Christus de se ait, Joannis 5, 14: *Sicut Moses evaluit serpentes in deserto, ita exaltari (in cruce) oportet filium hominis; ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habent vitam æternam*. Ita Theodor. quest. 59; et Nysenus de Vita Mosis ante finem; et S. Augustinus serm. 194 de Tempore; et Tertull. lib. de Idololatris c. 5: *Espejtes, ait, anni serpentis suscipiens figuram designavit Dominica crucis, quæ à serpentibus, id est, ab angelis diaboli, nos erat liberata, dum per sanctissimum diabolum, id est, serpente, interfectum suspendit*. Unde et veteres Hebraei docuerunt, quod morsu per serpente antiquum Adu nobiscum illatus, sanandus esset in diebus Messie. Non te piget, inquit S. Bernardus, *videre serpente in patibulo pendente, si vis videre regem in solio resedente*.

S. Antonius magnus contra demonum insultus athleta, regatus à discipulis, quemam arma validè et certo diabolicis impugnationibus repellentem, respondit: *Sigillum crucis, et ardens in Christum fides, inextinguibiles sunt viri Deo dicitis, et uhensis. miras adversus demonum machinationes*: testis est S. Athanas. in ejus Vita. B. Magdalena in anstro suo penitens, tentata à spiritibus demonum Jesum invocavit. Affuit S. Michael qui eos fugavit, et crucem in ore splendet erexit, dicens: *Ne extimescat, custos tui est Altissimus*. Crucem ergo complexa, et crucem in ore splendet erexit, Christiani salutem suam contemplantis lætè et pie ibi triginta annos penituit.

Crux, inquit S. August. sermone in parasceve, nobis tantum equo beatitudinis est: *hæc ligna à cœcitate liberavit erroris: hæc à tenebris reddidit luci: hæc debellatos reddidit quieti: hæc alienis Deo conjunxit: hæc peregrinantes suos ostendit. Hæc discordiam amplexat est, hæc pacis firmamentum, hæc donorum omnium, abunda largitio. Hodie crux: facta est, et seculum sanctificatum est. Hodie crux: facta est, et demonas dispersi sunt. Hodie crux: facta est, et mors subverta est. Hodie crux: facta est, et mors victa est. Hodie diabolus victus est, homo solutus est, et Deus glorificatus est. Item 3. de Virg.: *Inspecite, ait, vulnera pendentes, sanguinem morientis, pretium redimentis, cicerices sanguinis: caput habet inclinationem ad occidendum, cor apertum ad diligendum, brachia extensa ad complexandum, totum corpus expositum ad redimendum. Hæc quanta sint cogitate, hæc in statera veteri cordis appendite, ut tota vobis figatur in corde, qui totus pro nobis factus fuit in cruce*.*

Piè S. Bernardus serm. 15 in Cantica: *Quam dul-*

cior, ait, *Domine Jem, cum hominibus versatus es! quam abundantem multa magna bona hominibus largitus es! quam fortiter tam indigna, tam aspera et dura pro hominibus supplicia es! dum verba, duriora verbera, duriora supplicia! O duri, et indurati, et obdurati filii Adam, quoniam non amoliti tanta bonum, tanta benignitas, tam ingens ardor amoris, tam vehemens amator, qui pro viduis carceribus tam pretiosas merces expendit! Ihesum serm. de passione Domini: In passione Domini, ait, tria specialiter convenit intueri: opus, modum, causam. Nam in opere quidem patientia, in modo humilitas, in causa charitas commendatur: patientia singularis, humilitas admirabilis, sed charitas inimitabilis.*

Adit S. August. serpentem bene fuisse specum, ut significaret primo, divinitatem et eternitatem Christi: res enim divinisimam est, incorruptibilem et quasi eternam. Secundo, crucis Christi claritatem et gloriam, quae omnes gentes pervasit. Tercio enim tassa, inter omnia metalla, maximum solent exire serum et unguentum. Tertio, igneam charitatem tam Dei, tam Christi in cruce tam dolere, quam amore nostri, assidue et totidie: hic enim omnes serpens erat seraph, id est, ignitus, ut dixi. Et hoc est quod S. Joan. c. 5, 16, max. subdit, dicens: Sic enim Deus dicitur mundum, ut filium suum unigenitum daret, ut quibus qui erant in eum, bene periret, sed habere vitam eternam. Quae verba singulara, nosiam amoris argumentum et similitudinem ingerunt, ut patet ex expeditis. Expendo ea ad Titum 5, v. 4. Christus ergo crucifixus est arapa, id est, ignitus, urens, accendens, et conburnens nos sua charitate. Apud ergo serpens exponit in ligno sanguis est, ut Dominus et in serpente mortuus, et in ara significaretur generis videlicet, ut et indicaretur mortuus per immolationem, et quia eae generis per distinctionem, ait S. Ambros. Anabertus 1. 5. in 4. post. post. iohannem.

Hae de causa Seraphinus ille specto, cum illi apparens S. Francisco, et in manibus, pedibus, et latere quoque Christi vulnera, quasi sacra stigmata impressit, eumque totum in Christi crucifixi amore transformavit, et seraphinum, in Christo conatum cruci effecit, et deinceps novo mentis ardore, novo corporis martyrio aliud penae non sentit, aliud non cogitat, aliud non suscipit, aliud non dicitur quam: *Da, Domine, et amore amoris tui moriar, qui pro amore amoris tui disponas et mori.* Vide S. Bonavent. in eius Vita.

Hunc serpentem venenum, in memoriam tanti beneficii, Hebraei secum deverterunt per desertum in Chanana, ibique mansit usque ad tempora Ezechiae regis Iuda, qui cum, in quod nimum loco a phoe haerit et colli (sicut et modum cum opulenti nartat Plinius in hanc de reneo serpente tomo 5, pag. 10) inciperet, confringi iussit, eumque pro nechoth, id est, aeneo, per diminutionem et contemptum vocavit nechoth, vel nechan, id est, anulum, quasi dicit: *Quid putatis, o miseri Iudaei, quoniam veris habere divinitatem? anulum hunc serpentem esse Deum?* 4 Reg. 18, 3.

VERS. 11. — UNDE GRESSUS VIDERI TESTORIA IN JERUSALEM, hebr. est *beite haabertim*, quod Chaid. accipit, non ut propriam, sed ut appellativam, veritatem.

1084
iura redum transcurantem, scilicet in desertum.

VERS. 14. — UNDE AGITUR IN LIBRO BELLOREX DOMINI. Fuit hic vetus liber, ante Pentateuchum conscriptus, sed interdictus, sicut et libri Henoc, Gad, Natan, Adio, et multorum aliorum quorum meminit Scriptura. Ita S. August. quest. 42, et Raban. Unde patet librum hunc fuisse propheticum: prophetat enim futuram victoriam sub Mose, contra Amorrhoeos, ut patetib. x. 24. Possit tamen quis et forsitan veridice dicere, librum hunc posterioris esse conscriptum, ut et sic facit, v. 14, idem sit, quod sic fecit: videntur enim hec ab alio quopiam, qui Moisi diaria haec digessit, illi esse iolexta, ut dixi in proemio Genesens. Sic enim Proverbia Salomonis ab eo sparsim scripta, ab alio collecta, et in unum librum Proverbi hunc digesta esse, satis patet ex e. 25 Proverb. v. 1. Perperam ergo Euphobius veritit: *Ido dicitur in enumeratione bellorum Domini.*

Allegorie Rupert. hunc librum colstem accipit, puta notitiam Dei, in qua conscripta est fides evangelica: et per oppositum illi torrens Arnon, accipit dogmatum haereticorum. Arnon enim significat maledictionem eorum.

Sicut legitur in mari Rubro, sic facit in torrens Arnos. Vatablus veritit urbem Vahab (scilicet dicitur, vel exprogravit Deus) in turbine, et torrens qui adhaerit Arnon. Faver et Septuag. vertunt enim: *Exegit hoc dicitur in libro: Bellum Domini combussit Zohb., et torrens Arnon.* Ubi nota. Pro Vahab, Septuag. legerunt Zohb, scilicet pro sua legebantur Zohb, idque cum aliis punctis. Verum melius veritit noster, eique consentit Chaid., nam roth postquam est pro iahab, id est, dedid, sic ergo ad verbum habent Hebraei: *Que dedid, vel fecit in mari Rubro, sic (non enim copulativum, cum similia connotat, significat sic, sicut) eodem in torrens Arnon, supple facit.*

Jam omnia sententiarum varietate, sensus est, q. d.: Sicut Dominus pugnavit pro Israele, contra Aegyptios in mari Rubro, ita et faciet, id est, facit, in Arnon, pro Hebraeis pugnavit et devincendo Sehon regem Amorrhoeorum; q. d.: Ideo recit dicit v. 15, Arnon profunderit in finibus Amorrhoei; quia illi casus est Sehon Amorrhoeus, vosque, o Hebraei, occupatis ejus ditacionem, usque ad contina Moab, ut patet v. 24.

VERS. 15. — NAM SCOPULI TORRENTIUM ARNON INCRUATI SEXT (incluuntur) ET REQUIESCERANT (et requiescent) IN AR (Sicut enim leguntur est cum Hebr., Chaid., Septuag. non Arnon, uti legunt Biblia regia et Plantiniana) quae civitas est Moabitaram, ut patet Deuter. 2, v. 23, idemque recubant in finibus Moabitaram, q. d.: Scopuli Arnon contumeliam sunt, et prominent in Ar, urbe Moab: unde patet Arnon et Amorrhoeos contumeliam esse Moabitae; ac consequenter, quod vos, o Hebraei, occupando Arnon et ditacionem Sehon Amorrhoei, pertingatis usque ad contina Moab: omnia enim haec pendunt ab illa sententia v. 15: *Significans Arnon terminus est Moab, sicut dicitur Mo-*

bitas et Amorrhoeos, eamque explicant. Secundo, Hebraei, quos sequuntur Lyranus, Abulenstis, Hugo, Adrichom, et alii, tradunt Amorrhoeos in hisce scopulis Arnon fuisse Hebraeis insidiatos, dum illic transirent: sed à Deo miraculose inclinatorum fuisse hasce scopulos, et corruisse super ipsos Amorrhoeos, itaque is oppressis, Hebraeis evasisse Hebraeos, idque hisce verbis significari: *Scopuli torrentium inclinati sunt, etc.* Sed emperem hujus traditionis antiquiorem habere auctorem: mirum enim videtur Mosen tantum miraculum hic silentio preterisse, prosertim cum ipse pugnam et victoriam de Amorrhoeis enarret v. 25. Tertio, Vatablus Hebr. exced. veritit *effusionem*, q. d.: Deus expugnavit effusionem torrentium, id est, regionem Amorrhoeorum, per quam effunduntur et defluunt amnes, ab Arnon usque ad Ar, defluuntque in regionem Moabitarem. Verum potius credendum est S. Hieron. et Hebraei, qui *exced. veritit accipit*. Primus ergo sensus plurius et geminus videtur.

VERS. 16. — EX EO LOCO, INTELLIGE DIGRESSIS: UNDE HEBRAEUS EST, ET ERIT AD PUTEM, scilicet venerunt. APPARET PUTEUS, SUPER QUA LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN: CONGREGA POPULUM, ET DABO ET AGNAM. Hinc videtur populum laborasse siti et aquarum penuria; unde Mosen pro eo levanti rogasse Dominum, qui exoratus ostendit ei puteum, dicens: *Congrega populum ad puteum hunc, et ex eo dabo ei aquam.* Similes aposiphoses Hebraeae crebrae sunt in Scriptura.

VERS. 17. — TUNC ERUNT ISRAEL ET MOYSES ISRAEL: ASCENDAT PETEUS, PUTEUS, id est, aqua putei, q. d.: Confundit ebulliat et ascendat aqua in fundo putei, ut omnes nos ex eo libere possimus, aquae ac fuenta nostra. Est hoc carmen gratulatorium exultantium de tanto beneficio et miraculo, qualla rutila sunt in Scriptura.

CONCERNANT. Hoc per parenthesis intercepte, et accipe: nam interrumpit hujus carmen: que enim proxime sequuntur, sunt verba carminis jam intellecti, illudque complent. Chaldaei tamen, Sept. et recentiores, pro *me in*, id est, *concernant de eo*, aliis punctis legunt in imperativo *me in*, id est, *concede illi*, q. d.: Hinc puteo gratulamini, et applaudite, itaque hinc hinc concine: et sic haec verba ad carmen pertinent.

VERS. 18. — PETEUS, QUEN FORBEMUS PRINCIPES, ET PARABERENT DUCES MOABITENSIS, IN, id est, cum, auctore legis, id est, Mose, et in, id est, cum, successis suis. Hinc videtur, quod Deus ostenderit Moysi fontem, sive venam aquarum, quasi Moses et principes populi, suis baculis, id est, lignibus, terram circumfidentes, dibantur, et profundiores efficerent, ut esset instar putei.

DE SOLITUDINE, MATTHANA, q. d.: De solitudine in Matthana profecti sunt Hebraei, uti addunt Biblia regia et Plantiniana, et patet ex seq.

VERS. 19 ET 20. — DE MATTHANA IN NABATHIEL: DE NABATHIEL IN BATHOTH. DE BATHOTH, VALLIS EST IN REGIONE MOAB, IN VERTICE PHASGA, id est, de Bathoth incipit vallis Moab, quae est in, id est, juxta verticem

montis Phasga, quod (Phasga) respicit contra Meserem, q. d.: Hebraei jam venerant ad fines deserti, scilicet ad vallonem regionis Moab, quae est juxta Phasga.

Tropolog. inquit Rupert. significantur hic ii qui meritis et gratia proficiunt. Matthana enim hec. item est quod domum descendens, scilicet à patre lunatum: ex quo primo ascendunt in Nabathiel, id est, in laetudinem, vel possessionem Dei, per actum vite virtutem: deinde in Bathoth, id est, in excedsa, scilicet contemplativa vite. De Bathoth haec vallis est, scilicet humilitatis: haec enim nascitur ex consideratione et contemplatione tam Dei quam sui, eaque est juxta verticem Phasga, hoc est, juxta altam sapientiam et laudandam: haec enim docet humilitas (nam Phasga hebraice idem est quod *as multum*) idque contra desertum, id est, contra inania desertoris diaboli mendacia. Hinc etiam proverbium est apud Hebraeos, *ex Nabathiel Bathoth*, hoc est, ex virtute et pietate oritur celsitudo et gloria. Virtus enim est quasi laetitas et possessio Dei, quam significat Nabathiel.

Porrò, Chaldaei haec accipiunt, non uti nomina propria, sed ut appellativa, referunt ad puteum, de quo v. 16. *Matthana* enim hebraice idem est quod dala, vel danna. Nabathiel est torrens. Bathoth sunt colles: sic ergo ipse veritit: *Ex eo tempore quo datus est eis (puteus) descendit cum eis ad torrentes, et de torrentibus ascendit cum eis ad collem, et de colle ad vallonem, quae est in regione Moab*, quasi hic puteus miraculosus quinquaversum accutus sit Hebraeos. Chaldaicum sequuntur, *coque se tenent monti alii, qui dicunt petram danciam aquae instar fontis, vel putei, revera constat esse Hebraeos, itaque significare Apostolum 1 Cor. 10, cum ait: Bibebant autem de spiritali consequente eae petra, quae de re thidem dixi. Certè doctissimo Bellarmio et aliis videtur haec esse fabella Judaea.*

VERS. 21, 22 ET 25. — MESIT ABIT ISRAEL NUNTIOS AD SEHON REGEM AMORRHORUM, DICENS: OSSO ET TRANSIRE NUNTI LIBERTATE PER TERRAM TUAM, etc.: QUI CONCEDERE SOLENT. Deuter. 2, v. 24 et seq., ubi haec fusijs narantur, dicitur Deus iudicasse Sehon, ne transiret daret. Valebat enim Deus regionem Sehon, atque ac De regis Basan, dare Israelitis: utraque enim se Hebraeis daturum promiserat, Genes. 15, 20. Illi enim per terram Raphaim, intelligit terram Gerganiam. Notandum est, ait S. August. q. 40: *Quomodo hic ab Hebraeis juxta bella gerentur: immo in causa transire et non abitar, qui jure humani societatis utriusque, potius debet: quoniam hic tantum belli praetextus fuit et occasio. Nam vera causa fuit, promissio et donatio Dei, de qua jam dixi.*

VERS. 25 ET 24. — PERCVITURUS (Sehon) CONTRA EUM, Israelen: A QUA PERCVISSUS EST IN ORA GLADI, id est, in acie gladii. Acies enim gladio est id quod homini os. Secundo, in ore, id est, in occasione: hoc est, per occasionem gladii; ita Septuag. Sicut enim os devorat panem, ita gladius devorat, occidit et consumit hominem.

VERS. 24. — ET POSSESSA EST (ab Israele) TERRA VICIJS (Sichon) AB ANNON USQUE JEDOC, ET FILIOS AMMON: QUIA FORIT PULSANDO TENEBANTER TERMINI AMMONITARUM. Nota est quia, q. d. Ideo Israeliti occupantes ditiosam Sichon, non invaserunt Ammonitas vicinos, sed ibi steterunt: quia Ammonite valido prasidio se contra Israelitas communiaverunt. Fuit et alia potior causa: quia scilicet Deus vetuerat eos invadi, ut patet Dent. 2, 9.

VERS. 25. — TULIT ERGO (à Sichon abstulit, et in suum dominium transiit) ISRAEL OMNES CIVITATES EJUS, ET HABITANTES CIVITATIS AMMONITICÆ, CÀ PARTITIONE INTER DUPLICEM TRIBUS, IPIUM RECENSANTUR CAP. 32, 18 HESERON SCILICET, ET VICIJS EJUS. Hebr. et filium ejus. Hebræi enim urbes et vicos, metropoli subjectos vocant filias, per metonymiam, eò quod à metropoli sua dependent, ut hinc à mano.

VERS. 26. — VICES HESERON ERAT SEXUS REGIS AMMONITICI, QUI PRESENTI CONTRA REGEM MOAB, ET PUGNANDO EXTASIT IPSI HESERON, CETERASQUE URBS EJUS, USQUE AD ANNON: PATET EX HEBRÆO. Occurrit hinc Moses tacite objectioni: Dicit enim quis, quomodo Hebræi occuparunt Hesebon, urbem Moabitaram, cum Deus eis vetuerit pugnare contra Moabitas? Respondet quid Hesebon amplius non erat Moabitaram, sed Amorrhæorum: nam illius eis ademerat Sichon, jure hinc, per quod ex jure gentium transferatur dominium, sicut per constitutionem, ut patet fil. de iustit. et jur. in l. Ex hoc jure. Hinc tamen rex Moab, post trecentos annos captivum titulum repetendit Hesebon, ceterasque hæc urbes à Jephthæ, sed rectè respondit et Jephthæ, primo, se eos non à Moabitis, sed ab Amorrhæis accepisse. Secundo, se eas pacifice possessisse per trecentos annos, itaque titulo prescriptionis eas sibi vindicare: quomodo rex Moab et Ammon non accepisset armisque eas repeteret, à Jephthæ fusus et contritus est, ut patet Judic. 11. Ita Abul.

VERS. 27. — INCENSUM DICITUR IX GOVERNO: VESTIT IX HESERON. Proverbum hoc est cernere proverbiale, sive epigramma, quod de uribus, vel institutis defectis multis alijs rhythmicis solet paucis, præsertim in tragœdiâ, quale est illud de Davide vincente Goliath: Percussit Saul mille, et David decem milia, 1 Reg. 18.

REFORTUIT ET CONSTRAIT CIVITAS SEXUS, q. d. Edificata civitas Hesebon, que Moabitibus adempta, capta et vastata est à Sichon rege Amorrhæorum: ut scilicet Sichon in eâ sibi et Amorrhæis regiam constituerat. Nam ex vers. 20 liquet Moabitas dominatos esse urbi Hesebon, et in eâ Balasse alios milites prasidia- rios: sed Sichon illis egredit et expulsi, sequè absolute Hesebonis regem constituit, indeque quasi ignis proserpsit, et totam Moabitidam combossit, vastavit, sibique subject. Vide Jerem. 48, 43: unde et sequitur:

VERS. 28. — IGNIS EGRESSUS EST DE HESERON, FLAMMA DE OPIDIO SICHON, ET DEVORAVIT AN MOABITARAM, ET HABITATORES EJUS, QUI HABITABANT IN LOCS EXCELSIS ANNON, q. d. Sichonis victoria, oppressio et subversio vastans totam Hesebon, pervagata est circumquâ-

que, usque ad urbem Ar, quæ est in Moab, et usque ad Arnon, quod est ei confine. Hic ergo Hesebon vocatur oppidum Sichon, quasi victoris: more enim rhythmi Hebræi et poetici, hic versus idem dicit et repetit, sed alijs verbis: idem enim est, ignis egressus est de Hesebon, quod, flamma de oppido Sichon.

VERS. 29. — VÆ TIM, MOAB! VENISTI, PEOLE CHAMOS, q. d. Peristis, ô Moabite, qui colitis idolum Chamos, 5 Reg. 11, 5, nec Chamos vester potuit vos ab hæc clade liberare.

Nota. Sichon non perdidit, nec subegit omnes Moabitas: nam Balac eodem tempore adhuc regnabat in Moab, ut dicitur c. seq. v. 4, sed tantum perdidit Hesebon, et loca ei vicina, eorumque incolas, Moabitibus antea subjectos.

Censent periti linguarum Chamos fuisse Bacchum, deum temulentie, indeque dici Graecum *ebrius*, et Latinum comessari et comedia. Vide dicta ad Roman. 15, 15.

DEPT, scilicet Chamos, id est, dari, capi et occidi permissit filios Moab, sibi devotos, à Sichon rege Amorrhæorum.

VERS. 30. — JEGUM ITSOAM (Moabitaram, quod ipsi imposuerunt incolis Hesebon) DERIPIT AB HESERON, REGEM DMOX, CHALD. VERTIT: REGNUM CÆSARIT AB HESERON, ABHAT EST POTESTAS À DIBON. Hebræos habent, *liberum, abhata est potestas à Dibon*. Hebræos habent, *liberum, id est, gloria regni, eorum, Moabitaram, perit ab Hesebon*.

LAÏS REVERENTER IX NOPHE, LAÏS, scilicet ex fugâ. Non Rehepice est fugitiva, scilicet ex clade Hesebon per Sichon illatâ, venerunt in Nophe. Hebræum enim *rehepice*, si scribitur per *sin*, quod idem est cum *saneeh*, significat fugientes: si scribitur per *schin*, significat viros: et sic legerunt Septuag. Tertio, Chald. et recentiores *mechin* deducunt à *scamum*, id est, desolavit, vastavit, vertuntque *vastavimus*, scilicet Moab usque ad Nophe. Hic fuitur rhythmus, sive carmen victoriæ de captâ Hesebon et Moab à Sichon.

VERS. 32. — MISTRIGE MOYSES QUI EXPLORAVIT JAZER, GIBUS CEPERUNT VICIOS; ET POSSEDERUNT HABITATORES. Possederunt, id est, subegerunt occidento, vel fugando habitatores six incolas Jazer: nam non poterant eos Hebræi in deditionem accipere. Jaserat enim Deus omnes Chananeos occidi et exterminari, Deut. 20, 16, unde Chald. et Septuag. vertunt *ejecerunt*. Hebr. enim *tas*, est ex verbis contraria significationis: unde significat tam possidere et hereditare quam ejicere et hereditate depellere.

VERS. 33 et 34. — OCCURRIT IIS DE REY BASAN, etc.; PERCESSERUNT IGGITA ET BENE CUM FILIJS SUI, USQUE SUMQUE POPULUM EJUS EGRESO AD INTERSESIONEM, ILLA SCILICET, ut non relinquere aliquem vivum superstitem, uti habent Hebr. et Sept. Notat Masius in Josue 12, Chaldaem passim pro *Bason* vertere *Maton* vel *Matanum*: quia posuit litteram *mem* pro *beth* (quæque enim est littera labialis; ideoque affinis et commutabilis), quod etiam apud Græcos non est insolens. Secundo, per *schin* posuit *ta*, quod Chaldaicis est solemnè.

Audi hic, et vide lepidam, imò stolidam fabellam

Thamudicorum, de immensa magnitudine hujus Og, ejusque strage. Og, inquit, maximus fuit gigas, qui adventantibus Hebræis montem diurnum leucarum eradicavit, et in eam saum inopuit, ut Hebræos omnes uno montis hujus factu obrueret: Deus autem misit formicas, que montem perforantes, eum descendere fecerunt usque ad humeros Og: mox centesimilijus ejus dentibus ad decem cubitos, non potuit montem à se projicere. Id videns Moses, qui altus erat decem cubitos, accepit securim decem cubitorum, at-

CAPUT XXII.

1. Profectique castrametati sunt in campestribus Moab, ubi trans Jordanem Jericho sita est.

2. Videns autem Balac, filius Siphor, omnia que fecerat Israel Amorrhæo,

3. Et quid permittissent eum Moabite, et impetum ejus ferre non possent,

4. Dixit ad majores natu Madian: Ita debilit hæc populus omnes qui in nostris finibus commorantur, quomodo solet bos herbis usque ad radices carpere. Ipse erat eo tempore rex in Moab.

5. Misit ergo nuntios ad Balaam, filium Beor, arriolum, qui habitabat super flumen terre filiorum Ammon, ut vocaret eum et dicerent: Ecce egressus est populus ex Ægypto, qui operit superficiem terræ, sedens contra me.

6. Veni igitur, et maledice populo huic, quia fortior me est: si quo modo possim percutere et ejicere eum de terrâ meâ; navi enim quod benedictus sit qui benedixerit, et maledictus in quem maledicta congresserit.

7. Perreperuntque seniores Moab, et majores natu Madian, habentes divinationis pretium in manibus. Cumque venissent ad Balaam et narrassent ei omnia verba Balac,

8. Ille respondit: Manete hic nocte, et respondebo quidquid mihi dixerit Dominus. Manentibus illis apud Balaam, venit Deus, et ait ad eum:

9. Quid sibi voluit homines isti apud te?

10. Respondit: Balac, filius Siphor, rex Moabitaram, misit ad me.

11. Dicens: Ecce populus qui egressus est de Ægypto operit superficiem terræ: veni, et maledice ei, si quo modo possim pugnant abipere eum.

12. Dixitque Deus ad Balaam: Noli ire eum eis, neque maledicas populo, quia benedictus est.

13. Qui manè consurgens, dixit ad principes: Ite in terram vestram, quia prohibuit me Dominus venire vobiscum.

14. Reversi principes dixerunt ad Balac: Noluit Balaam venire vobiscum.

15. Rursùm ille multo plures et nobiliores quàm antè miserat, misit:

16. Qui cum venissent ad Balaam, dixerunt: Sic dicit Balac, filius Siphor: Ne cuncteris venire ad me:

17. Paratus sum honorare te, et quidquid volueris dabo tibi: veni et maledice populo isti.

que in Og insillit ad decem cubitos, pertigique ad iuncturam cubis ejus cum pede, sibique cum percussit et occidit, monte simul in eum cadente. Tanta enim molis fuit Og, ut in ejus mortui tibiâ cervus ingrediens, in ea oberraret per medium diem, quo filium in tibiâ hæc insectus est venator. Referunt hæc Lyranus et Athenisius q. 27. Vide hic quàm de Judæis verum sit illud Davidis Psal. 68, 35: *Fuit mensura eorum eorum ipsius in lapidibus, et in retributionibus, et in scandala- bus: obscuront oculi eorum, ne videant*.

CAPITULUM XXII.

1. Etiam partis de eo lieu, ils camperent dans les plaines qui sont au couchant de Moab, près du Jourdain, au-delà duquel est située Jericho.

2. Mais Balac, fils de Siphor et roi des Moabites, considérant tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens,

3. Et voyant que les Moabites en avaient une grande frayeur, et qu'ils n'en pourraient soutenir les attaques, il vint se rendre au camp, comme il avait fait sur les rois d'Edon et de Bazar.

4. Il dit aux anciens qui gouvernaient la partie de Madian la plus voisine de son royaume: Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous, comme le bœuf a coutume de brouter les herbes jusqu'à la racine. Hâc en ce temps-là était roi de Moab.

5. Il envoya donc des ambassadeurs à Balaam, fils de Beor, qui était un devin célèbre, et qui demorait près du fleuve de l'Égypte, au-delà du pays des enfants d'Ammon, afin qu'ils leissent venir, et qu'ils lui disent: Voilà un peuple sorti de l'Égypte, qui couvre toute la face de la terre, et qui s'est campé près de moi.

6. Venez donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi, afin que je tente si je pourrai, par quelque moyen, le battre et le chasser de mes terres. Car je sais que celui que vous bénirez sera béni, et que celui sur qui vous aurez jeté la malediction sera maudit.

7. Les vieillards de Moab et les plus anciens de Madian s'en allèrent donc, portant avec eux de quoi payer le devin: et étant venus trouver Balaam, ils lui exposèrent tout ce que Balac leur avait commandé de lui dire.

8. Balaam leur répondit: Demeurez ici cette nuit, pendant laquelle je consulterai le Seigneur, et je vous dirai tout ce que le Seigneur m'aura déclaré. Ils demeurèrent donc chez Balaam: et Dieu étant venu à lui, il lui dit:

9. Que vous voulez ces gens qui sont chez vous?

10. Balaam répondit: Balac, fils de Siphor, roi des Moabites, m'a envoyé.

11. Dite: Voilà un peuple sorti de l'Égypte, qui couvre toute la face de la terre: venez le maudire, afin que je tente si je pourrai, par quelque moyen, le combattre et le chasser.

12. Dieu dit à Balaam: Gardez-vous bien d'aller avec eux, et ne maudissez point ce peuple, parce qu'il est béni.

13. Balaam s'étant levé le matin, dit aux princes qui s'étaient venus trouver: Retournez en votre pays, parce que le Seigneur m'a défendu d'aller avec vous.

14. Ces princes s'en retournèrent, et dirent à Balac: Balaam n'a pas voulu venir avec nous.

15. Alors Balac lui envoya d'autres ambassadeurs, en plus grand nombre, et de plus grande qualité que ceux qu'il avait envoyés d'abord:

16. Qui, étant arrivés chez Balaam, lui dirent: Voici ce que dit Balac, fils de Siphor: Ne différez plus à venir vers moi:

17. Je suis prêt à vous honorer, et je vous donnerai tout ce que vous voudrez: venez et maudissez ce peuple.

18. Respondit Balaam : Si dederit mihi Balac plenum domum suam argenti et auri, non potero immutare verbum Domini Dei mei, ut vel plus vel minus loquar.

19. Obsecro ut hic maneat etiam hinc nocte, et scire quomodo quid mihi rursus respondeat Dominus.

20. Venit ergo Deus ad Balaam nocte, et ait ei : Si vocare te venerunt homines isti, surge, et vade cum eis : ita duntaxat, ut quod tibi precepero, facias.

21. Surrexit Balaam mane, et strata asina sua profectus est cum eis.

22. Et iratus est Deus. Scetisque angelus Domini in via contra Balaam, qui insidiebat asinae, et duos pedes huc et illic secum.

23. Corneus asina angulum stantem in via, evaginato gladio, avertit se de itinere, et ibat per agrum. Quam cum verberaret Balaam, et vellet ad semitam reducere,

24. Stetit angelus in angustiis duarum macteriarum, quibus vineae congelatae erant.

25. Quem videns asina, iunxit se parieti, et attrivit sedentis pedem. At ille iterum, verberabat eam :

26. Et inhiominis angelus ad locum angustum transiens, ubi nec ad dexteram nec ad sinistram poterat deviare, obvis stetit :

27. Cumque vidisset asina stantem angelum, coadit sub pedibus sedentis, qui iratus, vehementius cedebat fuste latera ejus.

28. Aperuitque Dominus os asinae, et locuta est : Quid feci tibi ? Cur percutis me ocre jam tertia ?

29. Respondit Balaam : Quis commoverit, et inhiasinis mihi : numquam habebam gladium, ut te percuterem !

30. Dixit asina : Nonne animal vivum sum, cui semper sedere consuevisisti usque in praesentem diem ? Die quid simile unquam fecerim tibi. At ille ait : Numquam.

31. Protinus aperuit Dominus oculos Balaam, et vidit angelum stantem in via, evaginato gladio, adorantique eum pronus in terram.

32. Cui angelus : Cur, inquit, tertio verberas asinam tuam ? Ego veni ut adversarer tibi : quia per versa est via tua, mihique contraria :

33. Et nisi asina declinasset de via dans locum resistenti, te occidisset, et illa viveret.

34. Dixit Balaam : Peccavi, nesciens quod tu stares contra me : et nunc si displicet tibi ut vadam, revertar.

35. Ait angelus : Vade cum istis, et cave ne aliquid quam precepero tibi loquaris. Ivit igitur cum principibus.

36. Quod cum audisset Balac, egressus est in occursum ejus, in oppido Moabitum, quod situm est in extremis finibus Arnon.

37. Dixitque ad Balaam : Misi nuntios ut vocarem te, cur non statim venisti ad me ? An quia mercedem adventui tuo reddere nequeo ?

18. Balaam respondit : Quand Balac me donnerait plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrais pas pour cela changer la parole du Seigneur, mon Dieu, pour dire ou plus ou moins qu'il ne m'a dit.

19. Cependant, comme il ne voulait pas perdre l'argent qu'on lui offrait, il s'ajouta : Je vous prie de demeurer encore cette nuit, afin que je puisse savoir ce que le Seigneur me répondra de nouveau, et s'il ne changera point de résolution.

20. Dieu vint donc la nuit à Balaam, et lui dit : Si ces hommes sont venus pour vous quêrir, levez-vous, allez avec eux, mais à condition que vous ferez ce que je vous commanderai.

21. Balaam s'étant levé le matin, sella son ânesse, et se mit en chemin avec eux, dans le dessein de faire tout ce que Balac demandait de lui.

22. Alors Dieu se mit en colère, et un ange du Seigneur se présenta dans le chemin devant Balaam, qui était sur son ânesse, et qui avait deux serviteurs avec lui.

23. L'ânesse voyant l'ange qui se tenait dans le chemin, avertit à la main une épine nue, se détacha du chemin, et alla à travers champs. Lorsque Balaam la battait et voulait la ramener dans le chemin,

24. L'ange se tint en un lieu étroit, entre deux murailles qui ensermaient des vignes.

25. L'ânesse le voyant se serra contre le mur, et pressa le pied de celui qu'elle portait. Il continua à la battre.

26. Mais l'ange passant en un lieu encore plus étroit, où il n'y avait pas moyen de se détourner ni à droite, ni à gauche, s'arrêta devant elle, tomba sous les pieds de celui qu'elle portait. Alors Balaam tira son bâton de colère, se mit à battre encore plus fort avec un bâton les flancs de l'ânesse.

27. Mais le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, pour remuer, par l'organe de cet animal stupide, la stupidité d'ore plus grande de ce faux prophète. Il forma des paroles articulées par la langue de cette bête, et sans qu'elle comprit ce qui se passait en elle, elle dit à Balaam : Que vous ai-je fait ? Pourquoi m'avez-vous déjà frappée trois fois ?

28. Balaam lui répondit : Parce que tu m'as mérité, et que tu es méquée de moi. Que n'ai-je une épée pour te tuer !

29. L'ânesse lui dit : Ne suis-je pas votre bête sur laquelle vous avez toujours accoutumé de monter jusqu'à aujourd'hui ? Dites-moi si je vous ai jamais rien fait de semblable. Jamais, lui répondit-il.

30. Aussitôt le Seigneur ouvrit les yeux à Balaam, et il vit l'ange qui se tenait dans le chemin ayant une épée nue, et il l'adora, s'étant prosterné sur terre.

31. L'ange lui dit : Pourquoi avez-vous battu votre ânesse par trois fois ? Je suis venu pour m'opposer à vous, parce que votre voie est corrompue, que votre intention est mauvaise, et qu'elle m'est contraire, puisqu'elle est opposée au dessein de Dieu.

32. Et si l'ânesse ne se fut détournée du chemin en me cedant lorsque je m'opposais à son passage, je vous enssé tue, et elle serait demeurée en vie.

33. Balaam lui répondit : J'ai péché, ne sachant pas que vous vous opposiez à moi, mais maintenant, s'il ne vous plaît pas que j'aille là, je m'en retournerai.

34. L'ange lui dit : Allez avec eux ; mais prenez bien garde de ne rien dire de ce que je vous commanderai. Il s'en alla donc avec ces princes.

35. Balac ayant appris sa venue, alla au-devant de lui jusqu'à une ville des Moabites, qui est située à l'extrémité du territoire d'Arnon.

36. Et il dit à Balaam : J'ai envoyé jusqu'à deux fois des ambassadeurs pour vous faire venir ; pour quoi ne m'êtes vous pas venu trouver aussitôt que les premiers tois ont parlé ? Est-ce que je ne puis pas vous récompenser pour votre peine ?

38. Cui ille respondit : Ecce adsum ; numquid loqui potero aliud, nisi quod Deus posuerit in ore meo ?

39. Perrexerunt ergo simul, et venerunt in urbem, quae in extremis regni eius finibus erat.

40. Cumque occidisset Balac hoves et oves, misit ad Balaam, et principes qui cum eo erant, munera.

41. Mane autem facta, duxit eum ad excelsa Baal, et intuitus est extremam partem populi.

42. Le lendemain, dès le matin, il le mena sur les hauts lieux consacrés à Baal, et lui fit voir de là tout le camp du peuple d'Israël jusqu'aux extrémités.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PROPHETIQUE CASTRAMENTATI SUNT IN CAESTRIBUS MOAB. Que olim fuerant Moab, jam autem erant Sehon, et eo occiso erant filiorum Israel. Secundò, Moab, id est, quae conjuncta erant Moab, unde Septuag. verbum ut occidentem Moab, scilicet ex adverso Jericho, uti sequitur. Jam enim Jordani et Jericho ipsique Chanaanese vicinissimi erant Hebraei.

VERS. 2. — VIDENS AUTEM BALAC, rex Moab, ut patet vers. 4, quod PERTURBOSSET EUM (Israel) MOABITE sibi subditi, et IMPETUM EJUS FERRE non possent. Hebr. quòd angustiantur à facie Israel.

VERS. 3. — DIXIT AD MAJORIS NATU MADIAN. Madianite enim sicut vicini Moabitae : hoscè ergo concitavit Balac rex Moab, ut secum resisterent Israelitis adventantibus : tam ergo Madianite quam Moabite pugnarunt contra Judaeos, sed soli Madianite perierunt et ceteri sunt capti. 24, 17; et c. 21, v. 2, quia Deus nolebat tangi Moabitae et Ammonitae, propter justum Loth, cujus ipsi erant posteri Deuter. 2, v. 9.

LES DIABLES (hebr., les lambendo abasmet) ne rotulus omnes, etc., quo modo solet nos veritas egerit ad RADICES CAEDERE, q. d. : Hebraei non subjungunt sibi populos, uti solent facere aliae gentes, sed omnes occidunt et absumunt, uti his herbas vireo agit, o Madianite, non tantum regioni vestrae, sed et vitæ omnium vestrorum consilio : agit enim hic de pello omnium. Inde ergo consilio, et necum vires conjungite, ut Hebraeorum vires à nostris cervicibus avertantur. Origenes hum. 11 in Exod. legit : Quis sicut vincula abligit in campis herbas virentes, ita abliget populus hic populum qui super terram eam per quod, etc., ut à majoribus accipimus, indicatque mystice populum Dei non cum manu et viribus, quam voce et lingua pugnat, id est, erantem ad Deum stantem.

VERS. 5. — MISIT ERGO NUNTIOS AD BALAC, FILIUM BEON, ARABUM. Pro arabum, Chald. et Septuag. retinent nomen Hebr. quasi proprium loci, ventumque, ad Phoenicem Syriae. Ita enim omnes Hebraei filii accipiunt, Deuter. 25, v. 4, in Hebraeo : atque enim modo hoc nomen accipi potest, ait Engubinus.

Quæres, qualis propheta fuit Balaam, an Dei, an diaboli ? respondet Engubinus, fuisse Prophetam Dei, aequè ac Sybillas, et Mercurium Trismegistum apud Aegyptios : qui tametsi plerumque vera occiderint, idololatras tamen fuerunt, qualis fuit et Zoroastres apud Persas, et Orpheus apud Graecos, apud Hyperboreos Abaris, et Zamolxis apud Getas : quanquam de his non ita constat, sicut de Mercurio et Sybillis. He enim non Judæis, sed gentibus fuerunt, aequè ut Balaam, atque eb meritum virginitatis, obtinuerunt à Deo domum prophetiae, uti docet S. August. Secundò, quia Balaam prophetaturus hic quaesivit Deum, Deusque illi occurrit, et per eum oracula dedit, ut patet c. 25, v. 5. Tertio, quia Hebraei, teste Roperio, et auctore comment. in Job c. 72, qui extat inter opera S. Hieronimi. (sed non est S. Hieronymus), tradunt Balaam fuisse amicum S. Job, qui in lib. Job vocatur Eliu, eumque fuisse virum sanctum et Prophetam Dei, qui postea, propter inobedientiam et desiderium numerum, dum Israelii maledicere cepit, divini, vel arioli vocabulo sit nuncupatus.

38. Balaam lui répondit : Me voilà venu ; mais quel avantage ai retirerez-vous ? Pourrai-je dire autre chose que ce que Dieu me mettra dans la bouche ?

39. Ils s'en allèrent donc ensemble, et ils vinrent en une ville qui était à l'extrémité de son royaume.

40. Et Balac ayant fait tuer des hoves et des brebis, envoya des présents à Balaam et aux princes qui étaient avec lui.

41. Le lendemain, dès le matin, il le mena sur les hauts lieux consacrés à Baal, et lui fit voir de là tout le camp du peuple d'Israël jusqu'aux extrémités.

42. Le lendemain, dès le matin, il le mena sur les hauts lieux consacrés à Baal, et lui fit voir de là tout le camp du peuple d'Israël jusqu'aux extrémités.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PROPHETIQUE CASTRAMENTATI SUNT IN CAESTRIBUS MOAB. Que olim fuerant Moab, jam autem erant Sehon, et eo occiso erant filiorum Israel. Secundò, Moab, id est, quae conjuncta erant Moab, unde Septuag. verbum ut occidentem Moab, scilicet ex adverso Jericho, uti sequitur. Jam enim Jordani et Jericho ipsique Chanaanese vicinissimi erant Hebraei.

VERS. 2. — VIDENS AUTEM BALAC, rex Moab, ut patet vers. 4, quod PERTURBOSSET EUM (Israel) MOABITE sibi subditi, et IMPETUM EJUS FERRE non possent. Hebr. quòd angustiantur à facie Israel.

VERS. 3. — DIXIT AD MAJORIS NATU MADIAN. Madianite enim sicut vicini Moabitae : hoscè ergo concitavit Balac rex Moab, ut secum resisterent Israelitis adventantibus : tam ergo Madianite quam Moabite pugnarunt contra Judaeos, sed soli Madianite perierunt et ceteri sunt capti. 24, 17; et c. 21, v. 2, quia Deus nolebat tangi Moabitae et Ammonitae, propter justum Loth, cujus ipsi erant posteri Deuter. 2, v. 9.

LES DIABLES (hebr., les lambendo abasmet) ne rotulus omnes, etc., quo modo solet nos veritas egerit ad RADICES CAEDERE, q. d. : Hebraei non subjungunt sibi populos, uti solent facere aliae gentes, sed omnes occidunt et absumunt, uti his herbas vireo agit, o Madianite, non tantum regioni vestrae, sed et vitæ omnium vestrorum consilio : agit enim hic de pello omnium. Inde ergo consilio, et necum vires conjungite, ut Hebraeorum vires à nostris cervicibus avertantur. Origenes hum. 11 in Exod. legit : Quis sicut vincula abligit in campis herbas virentes, ita abliget populus hic populum qui super terram eam per quod, etc., ut à majoribus accipimus, indicatque mystice populum Dei non cum manu et viribus, quam voce et lingua pugnat, id est, erantem ad Deum stantem.

VERS. 5. — MISIT ERGO NUNTIOS AD BALAC, FILIUM BEON, ARABUM. Pro arabum, Chald. et Septuag. retinent nomen Hebr. quasi proprium loci, ventumque, ad Phoenicem Syriae. Ita enim omnes Hebraei filii accipiunt, Deuter. 25, v. 4, in Hebraeo : atque enim modo hoc nomen accipi potest, ait Engubinus.

Quæres, qualis propheta fuit Balaam, an Dei, an diaboli ? respondet Engubinus, fuisse Prophetam Dei, aequè ac Sybillas, et Mercurium Trismegistum apud Aegyptios : qui tametsi plerumque vera occiderint, idololatras tamen fuerunt, qualis fuit et Zoroastres apud Persas, et Orpheus apud Graecos, apud Hyperboreos Abaris, et Zamolxis apud Getas : quanquam de his non ita constat, sicut de Mercurio et Sybillis. He enim non Judæis, sed gentibus fuerunt, aequè ut Balaam, atque eb meritum virginitatis, obtinuerunt à Deo domum prophetiae, uti docet S. August. Secundò, quia Balaam prophetaturus hic quaesivit Deum, Deusque illi occurrit, et per eum oracula dedit, ut patet c. 25, v. 5. Tertio, quia Hebraei, teste Roperio, et auctore comment. in Job c. 72, qui extat inter opera S. Hieronimi. (sed non est S. Hieronymus), tradunt Balaam fuisse amicum S. Job, qui in lib. Job vocatur Eliu, eumque fuisse virum sanctum et Prophetam Dei, qui postea, propter inobedientiam et desiderium numerum, dum Israelii maledicere cepit, divini, vel arioli vocabulo sit nuncupatus.

Verum dico, Balaam fuisse prophetam non Dei, sed diaboli. Hunc enim significat nomen arioli, ut patet, unde Balaam fuisse magum, docent S. Cyrillus, Theod., August., Ambros., Nyssen., Procop. et Balaam, quorum loca citabo c. 25, 5. Secundò, quia Balaam quaesivit angulum, ut patet c. 24, 1, et ad illud captivum, septem aerae extruxit ipsi Baal, eique victimas immolavit, ut patet c. 22, v. ult. et c. 25, 1. Tertio, quia voluit ipse maledicere Israel, et ad hoc captavit haec auguria et varietia diaboli : sed Deus pro diabolo ei occurrit, eumque invitum benedixit Israelii coegit. Fuit ergo ipse magus, et demones aliquid querelata, eumque consulere, et ab eo edoceri solebat. Quarta, Balaam non fuisse Eliu, patet Job 32, 2, ubi 70 dicunt Eliu fuisse ex regione Austriæ, id est, fuisse Idumæum : Balaam vero fuit ex Mesopotamia, ut patet Deut. 23, 4. Deinde Balaam fuisse hominem impium et perversum, patet non tantum ex malis ejus voluntate, quæ maledicere voluit Hebraeis, sed etiam ex secundis fornicationis et idololatris Belphegor, quod eis obicit : unde et postea ab eis occisus est, ut patet c. 31, v. 8 et 16.

hæque enim alius Madianitis occisus est, eò quòd cum illa se cursim opposuisset Hebræis, ut patet cap. 24, 8; ita Abules, Vatabl. et alii: licet Andreas Musius in Josue 15, 23, patet Balaam fuisse Madianitam originæ, quæ sententia non est improbabilis.

SUPER FELICES TERRE PHILÆGORUM AMMON. Pula super, id est, juxta Euphratem: nam Euphrates Ammonitis prætorabitur. Hebr. pro Ammon, est amno, id est, populi sui: ita Septuag., Chald. et recentiores. Sed hic sensus est inanis et antilogicus: quis enim nescit Balaam habitasse in populo suo? Melius ergo noster interpretor ex aliis Hebr. exemplaribus legere Ammon, vel per Amno intellexit Ammon; fluenta enim in Ammon non est radicalis, sed hæmantica et ascitula: unde et Genes. 19, v. ult., Ammon non vocatur Ammon, sed *ben ammi*, in hebræo.

SEDESS (castra metus) CONTRA M. (q. d.) Israel jam imminet mihi et regio hæc: malo quæ ergo ei, hæque eam a me averto.

VERS. 6.—NOVI EAM QUONDAM BENEDICTUS SIT, CUI BENEDIXIT: ET MALEDICTUS, IN QUO MALITICA CONGRESSUS, q. d.: Experientia didicit, imprecationes et divinationes suas esse veras, et se ipsi verificari, ut sicut in divinis, ita reipsa contingit accidat bonum vel malum. Sic enim et magi et syæ nostræ, sæpe opæ demonis mala infligunt, eamque rursum dum volunt removere, hominesque et animalia suis facti restituunt. Fingit enim more suo B. Salomon, dum ait Deum quotidie unam horam habere, quæ trahitur malis, et hæc horam servasse Balaam, idcirco eodem hora imprecari solitum adhibi malo Dei maledictionem, quæ mox illi advenerat.

PERBENEDIXIT SENIORES MOAB, ET MAJORES NATU MADIAN, HABENTES DIVINATIONIS FACULTATEM. Hebræica est, *habentes divinationes*, sed sicut peccatum scòpò sumitur pro hostia expiatioe peccati, ita *divinatio* hic sumitur pro presio divinationis, metonymicè. Ita Chald. et alii.

Fuit ergo simulacrum tam Balaam vendendo, quam Balaam emendo hæc maledictionem, saltem ex sua mente et conscientia: siquidem cum à Deo, quam Deum verum esse putabat, expectabant.

Moral. discè hic quam mala sit philargyria, quæ Balaam perdidit: pecunia enim obediunt omnia. Illic Greci invenerunt ab Apolline responsum Philippo regi Macedonum, *hanc victoriâ posturam, si pugnetur hænti argenteis*; hoc est, si pecunia hostes sollicitaret ad proditionem: unde idem rex pecunia vini expertus, dixit: *Nallum unquam quantumvis munus non expugnari posse, nisi ad eum usum auro ornatum immittere sinet.* Illic illud Glabri: *Aureo pugilla ferreus maris frangitur.* Quare rectè dixit Cato apud Laert., *aurum colubina explorari, mentes hominum auro*; et S. Ambr. l. de Bono mortis c. 5: *Lapsus est in auro, rictus in argento.*

Merito ergo viri sapientes et sancti fugerant philargyriam. Pocius, cum ad eum Alexander centum talenta misisset, rogavi, cur inter Athenienses ad se solum hæc mitteret Alexander? responderunt legati, quòd eum probum putaret: tum Phocio: *Sinai igitur*

mo taleni esse et vidari: remitteque totam pecuniam, rogans tantum, ut captivos quosdam dimitteret, inquit Isidor. Pelus. l. 2, Ep. 146. S. Antonius, ait S. Athanas., ingenti auri radiantis massa in itinere conspecta, illic quasi incendium fugeret, in montem se proripuit. Abbas Panto, ait Pallad. Lansiac. 10, trecentas auri libras à Melanâ datus repudiavit. B. Balaam auri Damasc. roganti Josaphat, ut exiguum pecunie in victum et vestitum acciperet, respondit: *Si pecuniarum possessio bona esset, sodalibus meis ante imperitissim: quoniam autem eam exitiosam esse video, ne illos nec me talibus loquens implicabo.* Putorium philargyria corporaliter odoratus est S. Hieron. in ejus Vita. Pecunia quoties offerretur S. Vincentio per castella prædicanti, vetabatur à sociis suis seculi. Vidit S. Frane. ex crumena reperta in via pedum serpentem, tum ille: *Eccc pecunia servis Dei nihil est aliud quam diabolus et coluber venenosus*; tum si parum cupias, plus et plus cupies: *crevit enim amor mundi, quantum ipsa pecunia crevit.* Sequere ergo monita Cassian. l. 7, c. 24, 28, 50: *Hæc erit summa victoria, ut ac nuptio quidem munio conscientia mendicij polluitur, ne sciatillo lupus in nobis materiam, pato philargyria ligniculum forecam.*

VERS. 8.—**MALEDICITIAE, ET RESPONDEO QUODDAM** tum dixit Dominus. Nocte exire suo Balaam consilere volebat demonem, sibi familiarem (invocando eum vel voce, vel per musica signa, et per incantationes) illique prætexit hæc mandator nomen Domini, quasi Deum consuleret, non demonem. Verum Deus pro demone ei se obtulit, idque non ejus, sed Hebræorum quibus per eum benedicere volebat, gratia. Id magis patebit c. seq. v. 4; et c. 24, v. 4.

VENIT DEUS, scilicet angelus, Dei personam gerens: venit, inquam, sive in corpore assumpto visibiliter, sive tantum per vocem humanam, sive in phantasia Balaam, per visionem cum eo colloquens.

VERS. 12.—**NOLITE CUM HIS, NEQUE MALITICAS POPULO (Hebræis) QUI BENEDICTUS EST.** Volebat Balaam, ut peccunia à Balaam obtineret, maledicere Hebræis: nullo Deus ei vetat, ne ad eum vadat. Quia, inquit, populus hic Israel benedictus est: quia scilicet, ego benedixi illi, et delinops benedicam, id est, benefaciam, dans ei omnia prospera, adeo ut vincat omnes suos hostes, et Chanaanam obtineat.

Nota. Hæc gesta et dicta Balaam, non ab homine, sed à Deo revelante didicit et scripsit Moses.

VERS. 18.—**NON POTERO IMMUTARE VERBUM DOMINI.** Balaam, licet impius et avarus, hæc tamen Deum reseretur, quòd non audeat Dei verbis et quævis resistere: timebat enim Dei iram et vindictam.

VERS. 20.—**VENIT ERGO DEUS AD BALAAM NOCTE, ET AIT EI, etc.** VADÈ CUM HIS. Secundò et instantius vocabatur Balaam à Bala: unde Deus, qui primò venerat eum ire, ut retunderet ejus avaritiam et cupidinem maledicendi Hebræis, hic eum jam retusum et repressum abire permittit, sed hæc lege, ut non alia loquatur, quam illa quæ à Deo audit: idque ad hoc, ut per Balaam celebraret se et populum suum Israel.

utque Balaam per Balaam, quasi suo ipsius gladio, jugularetur. Volebat enim Balaam per Balaam maledicti et diris deoveri Israeliam, dixeratque ei: *Noi quid benedictus sit, qui benedixeris; et maledictus, in quem maledicta congresseris.* Jam Deus hoc in caput ejus retorquet, dum facit Balaam vocatum et paratum ad maledicendum, benedicere Israeli, ut sibi persuaadet Balaam, certissimò eum à Deo esse benedictum.

VERS. 22.—**ET IRATUS EST DEUS.** Licet enim concessisset Balaam abitum ad Balaam, tamen veterat ei aliud facere uti dicere, quam ipse juberet; Balaam autem auri avidus, ita ad Balaam eà mente, ut malediceret Hebræis, quòd sciebat Deum nolle; audierat enim ab eo v. 12: *Neque maledicas populo, quia benedictus est.* Contrarium autem facere voluisse Balaam hic, patet ex oburgatione angeli v. 22: *Ego, ait, veni, ut adorares tibi; quia perversa est via tua, mihiq; contraria, quia scilicet, vads eà mente et spe, ut meo populo, cujus ego sum custos et tutor, maledicas; hoc enim se facturum sperabat Balaam.* Unde et 2 Petri 2, 15, dicitur *mercedem iniquitatis* (id est, iniquæ maledictionis) adamasse; correctorem verò habuisse subjugale animal.

STETITQUE ANGELUS DOMINI IN VIA CONTRA BALAAM. Hebr. in *satu Balaam*, ut scilicet se ostenderet esse adversarium Balaam. Angelus hic se ostendit, non Balaam, sed tantum asinæ, cui ipse insidebat. Sic Beati in corpore glorioso, apparent cui volunt, et abscondunt se cui volunt.

VERS. 27.—**CUMQUE VIDISSET ASINA STANTEM ANGELUM, CONCIDIT SUB PEDIBUS SEDENTIS, PARTIM CONSTERNATA, PARTIM QUO NON VIDEBAT TRANSIITUM, NEC ALIUD EFFUGIUM.** Cernebat enim angelum, gladio exerto minitantem mortem, si pergeret; et ergo cessit, quoad potuit, ut eò magis Balaam durities et cecitas per eam argueretur: unde et asina locuta est.

VERS. 28.—**APERUITQUE DOMINUS OS ASINÆ, ET LOCUTA EST.** Movit angelus linguam asinæ, ut loqueretur, sicut demon moverat os serpentis, ut loqueretur Eva: et sicut angelus movit os hippocentauri et satyri, ut loquerentur S. Antonio, cujus in eremo viam ostenderent ad S. Paulum Eremitam, teste S. Hieron. in Vita S. Pauli. Fuit ergo hæc locutio per organa asinæ, sed cum impellente appositè ad vocem articulatam efformandam, angelo, ac supplente per vicinum aërem, id quod organis asinæ deerat.

Ubi nota primò. Proprie hic asina non fuit locuta. Loqui enim, est conceptum suum voce exprimere: asina autem non poterat concipere, nec intelligere, quòd voces illæ, ore suo prolato, significarent. Hæc ergo voces, non ab asinæ animâ aut mente, sed à movente extrinseco, puta ab angelo, in ore asinæ formabantur; perinde ut ab homine, dum manu sua labia et dentes alterius hominis collidit, voces quædam stridite efformantur. Unde sequitur hæc locutionem non fuisse vitalem asinæ: quia non vi animæ, nec phantasiæ ipsius, sed ab angelo producebatur: multò minus fuit vitalis ipsi angelo, sed in aere et ore asinæ

recipiebatur. Vitalis enim actio est, quæ elicitur ab animâ, et in eadem recipitur.

Nota secundò. Has tamen voces angelus non formabat in aere vicino, nec in ore asinæ, sine asinæ organis; sic enim non magis diceretur asina locuta quam domus, in quâ angelus loqueretur. Jam autem S. Scriptura et Patres, ut S. Augustin. Orig. Theodor. Ambros. et alii dicunt asinam esse locutam, eamque corripuisse Balaam.

Nota tertio. Sola tamen organa asinæ, uti et aliorum brutorum (exceptis avibus quibusdam, ut psittaco) non sufficient ad formationem vocis humanæ. Ad illud enim requiritur os humanum, aut illi simile: illud enim solum habet vim et dispositionem organiæ interioris, quâ vim et dispositionem ad formationem vocis, et quâ fit debita percussio et collisio aeris ad palatum, labia, dentes, etc., ad emissionem talis, vel talis vocis, quod est articulare vocem: hæc autem caret os asinæ et aliorum brutorum; nam, ut alia taceat, os eorum cum sit longum, et lateraliter apertum, non potest aërem ab intus progredientem colligere, et in dentibus collidere et frangere: quia aer totus lateraliter per rictum effluit. Angelus ergo per aërem vicinum id ipsum, uti et cætera, quæ organis asinæ deerant, supplivit: tenuit enim aërem fortiter, ut resisteret, ne aer et vox ex ore asinæ effluerent. atque alia ex parte, aërem in ore asinæ ita collisit et allisit ad organa oris, ut articulatam vocem exprimeret. Ita Abules.

Nota quartò. Idem fuit Angelus, qui Balsam domi locutus fuerat, ut iret ad Balaam, idem qui illi in viâ obstitit armatus, idem qui locutus est per os asinæ: amplam enim spheram præsentia et activitatis habent angeli.

Nota quintò. Apparuit Angelus cum fulgenti gladio, ut doceret Balaam, si maledicere vellet Hebræis, à Deo benedictis, eum bellum contra Deum et angelos suscepturum. Ita S. Cyrillus lib. 6 de Adoratione.

Nota sextò. Angelum hunc fuisse Michaelen (qui præses erat Synagoge Judæorum, uti jam est Ecclesiæ Christianorum) tradunt Procop. et alii apud Theodor. quæst. 42.

Simile est quòd legitur in Vita S. Galgani Senis excubi anno Domini 1572, et ex eà apud Philippum Ferrarium in Catalogo Sanctorum Italice ad diem 4 Decembris in Galgani enim in agro Senensi natus, regnavit Frederico I Imper. sub anno Domini 1165, voluptuosam agens vitam, à Michaelæ Archangelo bis in somnis monitus, ut mores in melius mutaret. Christique miles fieret, in montem Sepium venit, ubi tertio ab eodem angelo monitus, ut mundum deserens Deo vacet. A quo consilio mater et propinqui illum, uxorem et elegantem et divitem prononcentis, omni studio avertere conati sunt: cum verò ab eis persuasus ad sponsam videndam equitaret, sic repente constitit equus, ut calcareis ad progrediendum stimulatus locutus fuerat, diveritque, ac ab angelo progredi prohibitus: cujus etiam in saxo vestigio apud eum montem monstrantur. Quare vitæ motus in eremo

credens, coelestem in orationibus, jejuniis, omnique austeritate vitam agit, ac post annum caelesti voce ad aeternam requiem hinc verbis evocatus: *Satis est quod laborasti; metus nunc quod somnasti; observa vitā in Domino annis septatis 55, sub anno Domini 1181, te mirabilis vitus et mortuus claruit.*

Nota sapientiō. Unus est Deus voce asinae, tum quia ingruit bruta mens per brutum docetur, tum, ut ait Nyssenius I. de Vita Moysi sub fine, ut emularetur et castigaretur vanitas aegritus (Balsam) qui nihilum asinae, et gemitum avium, quasi omnia quae praefutura significarent, observare solentia. Similia enim omnia superstitionis observasse Gentes, docet Cyril. Alex. I. 5. contr. Julian, ubi et addit: *Commentariorum Desdemonem quorundam, quam hancum aliam vocant voce. Sic Isegius latensis in Rhodo insula scribit, Jovis taurum humano sermone locutum. Magis mirum est quod refert Alexander Magnus in Epist. ad eum in praefectura de suo numero, si quoque ludis, de duabus arboribus, una viridis roboris solis, altera feminae inter, indit et greco sibi loquentibus, et oraculum dantibus. Arbor enim solis primo salutare solis oraculo tucta, et indit dicit: *Dixit illis, Alexander, una eris terrarum orbis dominus; sed una in patria non reverentia; ita enim fata de tuo capite utantur.* Arbor vero laeta, primo laeta oraculo radis percussa, emissit ab indito, ubi mortuus esset Alexander? greco respondit: *Alexander, plantam sibi gratia suam non habes, sed sequenti anno mens Maio in Babylonia morietis: à quo, nimirum speras, decipietis.* Sotocritatus est rursus ab arbore solis Alexander, à quo occidendus esset, quemque suum mater, et sororem cessant habuit? Arbor greco respondit: *Si mortis tibi insidiatosem praedidit, instantia fata facit multibus. Mibi quoque frater itaescantur verores (Patet, cuique sua fata, quasi pensis distriunt) quod tarum pensis impudicis. Igitur ad annum, et mox octo Babylonia morietis, non ferro, ut suspicaris, sed veneno. Mater tua turpissimo et miserando exitu, quandoque impudica fuerit in via, aviam ferarumque praeda. Sorores tuae tui foto felices erunt. Tu modo cave ne nos ulterius accitebris; quia excede nostri tui terminis, et Phiniceam Perpetue reverere. Hinc si vera sunt, mosica sunt, factaque ope dantibus, qui sicut per idola, ita per arbores loqui potest.**

Tropolog. S. Gregor. 5. p. Pastor. admon. 13, et ex o. Rabanus: *Asina retardata angelum videt, quem Balsam necdum videt; quia piecipue caro tardu, per molestias flagello suo mente indicat Deum, quem ipsa carnis praesidia non videt. Asina ergo, id est, tanto flagellata, sospit Balsam, id est, menti caeco et deprava, Deum revelat et ostendit.*

Rursus idem Greg. 27. Mor. c. 1: *Sicut, ait, irrationale animal rationis verba edidit, nec tamen ad permutationem naturae rationalis accessit; ita saepe quilibet indignus sancta verba per prophetiam spiritum accipit, sed tamen ad promerendum sanctitatis gloriam non pergit, ut et supra se loquendo emittit, et infra se vitio torpescit.*

VERS. 29. — UTINAM HABEREM GLADIUM, UT TE PERCUTEREM. Vide hic Balsam et praevium hominum arrogantiam et dementia, qui suos monitores et salutares auctores inspicit verbis et verberibus. Ita Herodes suum monitorem Joannem Baptistam occidit. Ita Alexander Magnus Clytium fidissimum amicum et monitorem temulentus transiit. Hic verum est illud Comici: *Obscurum amicos, veritas odium parit.* Ita Canbysem, ut scribit Seneca l. 3. de Ira è. 14, rino dedim Praecipue anticiamus monelot, ut parvis biberat; turpan esse dicens obvietum in rege, quoniam oculi omnium quareque acquiratur. Ad hoc rex: *Ut scias, ait, quod nunquam excidam tibi, approbo jam, et oculis post cinum in officio esse, et manus. Mibi deinde illoribus quam alius; et jam gratis ac violentis, obfurgatoris sibi filium procedere ultra lumen jubet, allicque super caput sinistra stare. Tunc intendit arcum, et ignam eor adolentia fugit, reissioque pectore, haerens in ipsa corde apiculum catendit: ac respiciens patrem, an oculis certam habere manum, interrogat. Ita barbarus iste. Vere dixit Sapiens Prov. 15, 12: *Non amat perillus eum qui se corrigit, nec ad sapientes graditur;* et c. 29, 1: *Viro qui corrumpit dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus.* Ita Canbysem paulo post ab Hebraeis in pugna occisus est, c. 15, 8.*

VERS. 30. — DIC, QUI SIBI UNQUAM REVERERE TIBI? AT ILLE AIT: NUSQUAM. Inde convidebatur Balsam, quod sup ratione percussisset asinam, neque illum ipsi illudere voluisse, sed compulsam fuisse ab angelo: unde mox angelus se revelans Balsam, clare ejus excitatione, aequo ac impetentem coarguit. Mira enim fuit caecitas et furor Balsam, quod audiens per miragulum asinam loquentem, non expaverit, non obstupuerit, nec miraculi causam et significationem investigarit; sed ira percussit minister asinae mortem, putans ex eo quod humana voce loquebatur, eam quasi rationis competentem, sibi voluisse illudere.

Tradunt, ino fabulantur Thalmudici, Deum decem res creasse die sexta mundi, ad solis occasum incipiente sabbato, scilicet primo, os terro, quod deoravit Gore, Dathan, et Aliron: de quo dixi c. 16. Secundo, os putei quod semper patebat Judaeis, vivente Mara sorore Moysi, et praecelabat Hebraeos, de quo c. 20, 1. Tertio, os asinae Balsam ad loquentem, de quo hic. Quartum, fuit iris, sive arcus caelestis, de quo Gen. 9, 15. Quintum, fuit aries, quem immolavit Abraham pro Isaac, Genes. 22, 13. Sextum, fuit virga Moysi, qua divisit mare Rubrum, Exod. 14, 21. Septimum, fuit manna Ostavam, fuerunt primae tabulae legis, quas Deus et dedit, et Decalogo inscripsit. Nonum, sunt ipsi demones, apparentes hominibus. Decimum, sunt forpices; primas enim forpices aiunt descendisse de caelo, nec potuisse alter fieri; itaque resolvunt illam vulgi questionem, utrum prorsus fuerit malles, an forpices? Hae recenset, et fusa refellit Aholensis quaest. 49, merx enim sunt fabulae.

VERS. 31. — PROTINUS APERUIT DOMINUS OCULOS BALSAAM, ET VIDIT ANGELUM, q. d.: Fecit Deus ut Balsam

videret angelum, idque, quia sustulit vel aorsiam, quia enim percerisset, vel nebulam asinae obicem, quem oculis ejus objecerat; aut quia angelus, qui speciem sui soli asinae prius immiserat, jam etiam eandem oculis Balsam immisit, eamque terribilem et minacem cum fulgenti gladio.

VERS. 32. — PERVERSA EST VIA TUA, MINQUE CONTRARIA, scilicet, ob perversam intentionem qua proficere ad Balac, videlicet ut maledicas Hebraeis. Nota. Hae visio, et collocutio cum angelo contigit soli Balsam: processerant enim principes Balac, qui eum, uti vocarent, ita et deducebant; ac non longe post eos sequelatur ipse Balsam, qui proinde solus angelum vidit et allocutus est.

VERS. 33. — ET MESI ASINA DECLINAVIT DE VIA, DANS LOCUM RESISTENTI (obstanti mihi angelo) TE OCCIDISSE, AT ILLE VITAVIT. Hebr. est, *illam circumstentem.* Unde colligit Hebraei, asinam hanc, mox ut locuta est, fuisse mortuam, itaque ad honorem, non Balsam, sed humani generis, nec scilicet superstes maneret asina, quae ratione hominem aliquem convicerat. Verum hoc ex luce verbis colligi nequit: tantum enim eis significat angelus, se occisurum fuisse Balsam, non autem asinam, nisi ea declinasset. *Vitificare* enim Hebraeis, saepe idem est, quod in vita conservare, vel vitam non adimere, sed indulgere. Significatur enim actus, non inchoatus, sed continuatus; q. d.: Occidendo te, non occidisset asinam, sed illum in vita servassem: tui enim solus, uti fuit culpa, ita futura erat et poena.

VERS. 34. — NUNQUID LOQUI POTERO ALIUD, NISI QUOD DEUS FORTITER IN ORE MEO? quod scilicet Deus mihi revelarit et iusserit ut enuntiam. Proccupat Balsam, ut amoliat se ab indignatione Balac, si forte valeatur contra ejus votum et desiderium.

VERS. 35. — VENERUNT IN URBE, QUAE EST EXTREMA

CAPUT XXIII.

1. Dixitque Balsam ad Balac: *Edifica mihi hic septem aras, et para tolidem vitulos; ejusdemque numeri arietes.*

2. Cūque fecisset juxta sermonem Balsam, imposuerunt simul vitulum et arietem super aram.

3. Dixitque Balsam ad Balac: *Sta panis super iudicium holocaustum tuum, donec valeam, si forte occurrat mihi Dominus, et quocūque superaverit loquar tibi.*

4. Cūque abisset velociter, occurrit illi Deus. Loquensque est ad eum Balsam: *Septem, inquit, aras erexi, et imposui vitulum et arietem desuper.*

5. Dominus autem posuit verbum in ore ejus, et ait: *Reverte ad Balac, et hae loqueris.*

6. Reversus invenit stantem Balac juxta holocaustum suum, et omnes principes Moabitum:

7. Assumptaque parabola sua, dixit: *De Aram ad dixit me Balac, rex Moabitum, de montibus orientis: Veni, inquit, et maledic Jacob; prope et detestare Israel.*

8. Quomodo maledicam cum non maledixit Deus? Quia ratione detester quem Dominus non detestatur?

REMI TIBI FINIS ERAT. Hebr. *venerunt in urbem chat, q. d.:* In urbem quae faris, vel extra regnum posita erat in confinis. Secundo, Oleaster verit, *venerunt in urbem dicituram, in est, quae erat limex regni, divitiens illud à vicium.* Tertio, Vatalit. *puta Chusos, esse nomen proprium urbis.*

VERS. 40. — CUMQUE OCCIDISSET BALAC BOVES ET OVES, MISSI AD BALAC, etc., MUNERA, q. d.: Institut Balsam, ob letum adventum Balsam, festa, sacrificia et convivia, indeque munera et partes ad epulandum misit ipsi Balsam, suisque principibus, qui eum comitatu fuerant; gentes enim in festis, triumphis, reliquis letis instituitur sacra convivia, in quibus primo victimas suis diis immolant: deinde ex his epulum solumenne, et quasi sacrum institunt, ac demum ad absentes amicos mittent pacis hujus partem.

VERS. 41. — MANE ALTAREM FACTO BUXIE SEM AD EXCELSA BALAC, ET INSTITUIT EST EXTREMA PARTEM POPULI, q. d.: Mox Balsam duxit Balsam ad excelsa, scilicet loca, puta ad montem continentem templum, vel sacellum, in quo colatur Baal, idque ad hoc, ut scilicet ex hoc monte Balsam videns castra Israel, atque idolo Baal immolans, ab eo vires, spiritum, et quasi enthusiasm acciperet, ad maledicendum Israel. Hae enim de causa septem ibi aras erexit, in iisque immolavit Balsam, ut dicitur c. seq. v. 4. Ita Aholensis. Fuit hic mons Alarim, qui dividebat Moabitas à regno Sehon et Og, cujus una pars dicebatur Phasga, altera Neba, in qua mortuus est Moses, ut patet Deut. 32, 49; et c. 34, v. 1 et 5. Juxta hunc ergo montem posita erant castra Israel, in locis campestribus, quae proinde passim vocantur campestra Moab, atque ex hoc monte Balsam spoliatus est castra Israel, lique vaticinando, praeter mentem suam benedixit.

CHAPITRE XXIII.

1. Alors Balsam dit à Balac: *Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez autant de veaux et autant de béliers.*

2. Et Balac ayant fait ce que Balsam avait demandé, ils mirent ensemble un veau et un bélier sur chaque autel.

3. Et Balsam dit à Balac: *Demetrez un peu après de votre holocauste, jusqu'à ce que j'aie vu si le Seigneur se présentera à moi, afin que je vous dise tout ce qu'il me commandera.*

4. S'en étant allé promptement à la suite de la montagne, à l'écart, il trouva présent à lui. Alors Balsam dit au Seigneur: *J'ai dressé sept autels; et j'ai mis un veau et un bélier sur chacun, pour vous les immoler.*

5. Mais le Seigneur lui mit la parole dans la bouche, et lui dit: *Retournez à Balac, et vous lui direz ces choses.*

6. Étant retourné, il trouva Balac debout auprès de son holocauste, avec tous les princes des Moabites.

7. Et, commençant à prophétiser, il dit: *Balac, roi des Moabites, m'a fait venir d'Aram en Méopotamie, des montagnes de l'orient: Venez, m'a-t-il dit, et maudissez Jacob; hâtez-vous de détester Israël.*

8. Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit? Comment détesterai-je celui que Dieu ne déteste point?

credens, coelestem in orationibus, jejuniis, omnique austeritate vitam agit, ac post annum caelesti voce ad aeternam requiem hinc verbis evocatus : Salus est quod laborasti ; metus nunc quod somnasti ; observasti in Domino annos septatis 55, sub anno Domini 1181, te miraculis victus et mortuus claruit.

Nota sapienti. Unus est Deus voce asinae, tum quia ingruit bruta mens per brutum docetur, tum, ut ait Nyssenus l. de Vita Mosis sub fine, ut emularetur et castigetur vanitas aegritus (Balsam) qui nullum asinae, et gemitum avium, quasi omnia quae praefutura significarent, observare solentia. Similia enim omnia superstitionis observasse Gentes, docet Cyril. Alex. l. 5. contr. Julian, ubi et addit : Commentaria. Desiderium querens, quam hinc inde aliam vocem. Sic Isegius latensis in Rhoda insula scribit, Jovis terram humano sermone locutum. Magis mirum est quod refert Alexander Magnus in Epist. ad eum praepotorem de suo numero, si quoque ludin, de duabus arboribus, una viridis roboris solis, altera femineo in- tero, indit et greco sibi loquentibus, et oraculum dantibus. Arbor enim solis primo salutare solis oraculo tucta, et indit dicit : Dicitur illis, Alexander, una est terrarum orbis dominus : sed una in patria non reveretur : ita enim fata de tuo capite utantur. Arbor vero tunc, primis lumen noctis orientis radis percussa, emissit ab editio, ubi mortuus esset Alexander? grece respondit : Alexander, plantam sibi gratia suam non habes, sed sequenti anno mens Maio in Babylonis morietis : a quo nimitis speras, decipieris. Sotici- tatus est rursus ab arbore solis Alexander, a quo occidendum esset, quemque suum mater, et sororem cessant habuit? Arbor grece respondit : Si mortis tibi insidiatosem praedidit, instantia fata facit multibus. Mibi quoque frae itascuntur verores (Patet, cuique sua fata, quasi pensa distriunt) quod tarum penso impudicia. Igitur ad annum, et mox octo Babylonis morietis, non ferro, ut suspicaris, sed veneno. Mater tua turpissimo et miserando exitu, quandoque insculpta fu- cedit in via, aviam jerusalemque praedo. Sorores tuae tui foto felices erunt. Tu modo cave ne nos ulterius accite- ris : quia excede nostri tui terminis, et Phiniceam Peroneo revertere. Hinc si vera sunt, mosica sunt, factaque ope dantibus, qui sicut per idola, ita per arbores loqui potest.

Tropolog. S. Gregor. 5 p. Pastor. admon. 13, et ex o Rabanus : Annu retardata angelum videt, quem Ba- lam. necdum videt : quia piecipue caro tunc, per molestia flagello tuo mente indicat Deum, quem ipse carni praesidans non videt. Asina ergo, id est, tanto flagellata, saepe Balaam, id est, menti caeco et deprava- vaix, Deum revelat et ostendit.

Rursus idem Greg. 27 Mor. c. 1 : Sicut, ait, irrati- onale animal rationis verba edidit, nec tamen ad per- mitionem naturae rationalis accessit : ita saepe quilibet indignus sancta verba per prophetia spiritum accipit, sed tamen ad promittendum sanctitatis gloriam non per- tingit, ut et supra se loquendo emittit, et infra se vi- ventio torpescit.

VERS. 29. — UTINAM HABEREM GLADIUM, UT TE FER- CITEREM. Vide hic Balaam et praevium hominum arrogantiam et dementia, qui suos monitores et sa- lubres auctores inspicit verbis et verberibus. Ita Herodes suum monitorem Joannem Baptistam occidit. Ita Alexander Magnus Clytium fidissimum amicum et monitorem temulentus transiit. Hic verum est illud Coniici : Obscurum amicos, veritas odium parit. Ita Canbysem, ut scribit Seneca l. 3 de Ira e. 14, rino dedim Praecipuos antecessimus monelot, ut parcius bi- beret ; turpan esse dicens obvietum in rege, quon oculi omnium careque acqueratur. Ad hoc rex : Ut scias, ait, quod nunquam excidam tibi, approbo jam, et oculis post cinum in officio esse, et manus. Mibi deinde illoribus quam alius ; et jam gratis ac violentia, ob- jurgatoris sibi filium procedere ultra lumen jubet, allic- tique super caput sinistra stare. Tunc intendit arcum, et ignis est adolentia fugit, recessioque pectore, haerens in ipsa corde apiculum catendit : ac respiciens patrem, an oculis certam habere manum, interrogat. Ita barbarus iste. Vere dixit Sapiens Prov. 15, 12 : Non auit perillus eum qui se corripit, nec ad sapientes graditur, et c. 29, 1 : Viri qui corripunt dura ceruice contemnit, repentinus ei superveniet interitus. Ita Canbyses paulo post vita et regno privatus est : ita et Balaam paulo post ab Hebraeis in pugna occisus est, c. 15, 8.

VERS. 30. — DIC, QUI SIBI UNQUAM REVERTE- RITIS ? AT ILLE AIT : NUNQUAM. Inde convidebatur Balaam, quod sine ratione percussisset asinam, neque illum ipsi illudere voluisse, sed compulsam fuisse ab an- gelo : unde mox angelus se revelans Balaam, clare ejus excitatione, aequo ac impetentem coarguit. Mira enim fuit caecitas et furor Balaam, quod audiens per miragulum asinam loquentem, non expaverit, non obstupuerit, nec miraculi causam et significationem investigarit ; sed ira percussus minister asinae mortem, putans ex eo quod humana voce loquebatur, eam quasi rationis competentem, sibi voluisse illudere.

Tradunt, ino fabulantur Thalmudici, Deum decem res creasse die sexta mundi, ad solis occasum inci- piente sabbato, scilicet primo, ac tercio, quod deoravit Gore, Dathan, et Alaron : de quo dixi c. 16. Secundo, os putei quod semper patebat Judaeis, vivente Mara sorore Mosis, et praecelabat Hebraeos, de quo c. 20, 1. Tertio, os asinae Balaam ad loquentem, de quo hic. Quartum, fuit iris, sive arcus caelestis, de quo Gen. 9, 15. Quintum, fuit aries, quem immolavit Abraham pro Isaac, Genes. 22, 13. Sextum, fuit virga Mosis, qua divisit mare Rubrum, Exod. 14, 21. Sep- timum, fuit macha Octavum, fuerunt primae tabulae legis, quas Deus et dedit, et Decalogi inscriptis. No- num, sunt ipsi demones, apparentes hominibus. De- cimum, sunt forpices ; primas enim forpices aiunt descendisse de caelo, nec potuisse alter fieri ; itaque resolvunt illam vulgi questionem, utrum prius fuerit malles, an forpices ? Hae recenset, et fusa refellit Aholensis quaest. 19, merx enim sunt fabule.

VERS. 31. — PROTINUS APERUIT DOMINUS OCULOS BAL- LAAM, ET VIDIT ANGELUM, q. d. : Fecit Deus ut Balaam

videret angelum, idque, quia sustulit vel aorsiam, qua eum percerisset, vel nebulam alimve obicem, quem oculis ejus objecerat ; aut quia angelus, qui spe- clem sui soli asina prius immiserat, jam etiam eam- dem oculis Balaam immisit, eamque terribilem et mi- nacem cum fulgenti gladio.

VERS. 32. — PERVERSA EST VIA TUA, MINQUE CON- TRARIA, scilicet, ob perversam intentionem qua proficisceris ad Balac, videlicet ut maledicas Hebraeis. Nota. Hae visio, et collocutio cum angelo contigit soli Balaam : processerant enim principes Balac, qui eum, uti vocarent, ita et deducebant ; ac non longe post eos sequelatur ipse Balaam, qui proinde solus angelum vidit et allocutus est.

VERS. 33. — ET NISI ASINA DECLINAVET DE VIA, DANS LOCUM RESISTENTI (obstanti mihi angelo) TE OCCIDIS- SEN, AT ILLE VIVERT. Hebr. est, illum vivificasset. Unde colligit Hebraei, asinam hanc, mox ut locuta est, fuisse mortuam, itque ad honorem, non Balaam, sed humani generis, ne scilicet superstes maneret asina, quae ratione hominem aliquem convicerat. Verum hoc ex luce verbis colligi nequit : tantum enim eis signifi- cat angelus, se occisurum fuisse Balaam, non autem asinam, nisi ea declinasset. Vivificare enim Hebraeis, saepe idem est, quod in vita conservare, vel vitam non adimere, sed indulgere. Significatur enim actus, non inchoatus, sed continuatus ; q. d. : Occidendo te, non occidisset asinam, sed illum in vita servas- sem : tui enim solus, uti fuit culpa, ita futura erat et poena.

VERS. 34. — NUNQUID LOQUI POTERO ALIUD, NISI QUOD DEUS FORTERIT IN ORE MEO ? quod scilicet Deus mihi revelarit et jussurit ut enuntiem. Praecognat Balaam, ut amolatur a se indignationem Balac, si forte valeat- netur contra ejus votum et desiderium.

VERS. 35. — VENERUNT IN URBE, QUAE EST EXTREMA CAPUT XXIII.

1. Dixitque Balaam ad Balac : Edifica mihi hic septem aras, et para tolidem vitulos ; ejusdemque nu- meri arietes.

2. Cumque fecisset juxta sermonem Balaam, imposuerunt simul vitulum et arietem super aram.

3. Dixitque Balaam ad Balac : Sta panderis juxta holocaustum tuum, donec valeam, si forte occurrat mihi Dominus, et quocumque superaverit loquar tibi.

4. Cumque abisset velociter, occurrit illi Deus. Lo- quensque est ad eum Balaam : Septem, inquit, aras erexi, et imposui vitulum et arietem desuper.

5. Dominus autem posuit verbum in ore ejus, et ait : Reverte ad Balac, et hae loqueris.

6. Reversus invenit stantem Balac juxta holocau- stum suum, et omnes principes Moabitaram :

7. Assumptaque parabola sua, dixit : De Aram ad- dixit me Balac, rex Moabitaram, de montibus orien- tis : Veni, inquit, et maledic Jacob ; propea et detes- tare Israel.

8. Quomodo maledicam cum non maledixit Deus ? Quia ratione detester quem Dominus non detestatur ?

REMI DIES FINIS ERAT. Hebr. venerunt in urbem cha- nat, q. d. : In urbem quae faris, vel extra regnum po- sita erat in confinis. Secundo, Oleaster verit, vene- runt in urbem dicitur, in est, quae erat limex regni, divitiens illud a vicium. Tertio, Vatalit. putat Chinos, esse nomen proprium urbis.

VERS. 40. — CUMQUE OCCIDISSET BALAC ROVES ET OVES, MISSI AD BALAC, etc., MUNERA, q. d. : Institut Balac, ob letum adventum Balaam, festa, sacrificia et convivia, indeque munera et partes ad epulandum mi- sit ipsi Balaam, suisque principibus, qui eum comitati fuerant ; gentiles enim in festis, triumphis, reliquis letis instituit sacra convivia, in quibus primo vic- tinas suis diis immolabant : deinde ex his epulum so- lemne, et quasi sacrum instituebant, ac demum ad absentes amicos mittentem facti hujus partem.

VERS. 41. — MANE AUTEM PACTO BUXIT SEM AD EX- CELSA BALI, ET INSTITUIT EST EXTREMA PARTEM TO- CULI, q. d. : Mox Balac duxit Balaam ad excelsa, scilicet loca, puta ad montem continentem templum, vel sacellum, in quo colclatur Baal, idque ad hoc, ut scilicet ex hoc monte Balaam videns castra Israel, at- que idolo Baal immolans, ab eo vires, spiritum, et quasi enthusiasm acciperet, ad maledicendum Is- raeli. Hae enim de causa septem ibi aras erexit, in iisque immolavit Balaam, ut dicitur c. seq. v. 4. Ita Aholensis. Fuit hic mons Alariu, qui dividebat Moa- bitas a regno Sehon et Og, cujus una pars dicebatur Phasga, altera Nebu, in qua mortuus est Moses, ut patet Deut. 32, 49 ; et c. 34, v. 1 et 5. Juxta hunc ergo montem posita erant castra Israel, in locis cam- pestribus, quae proinde passim vocatione campestris Moab, atque ex hoc monte Balaam spoulatus est castra Israel, lique valdicando, praeter mentem suam benedixit.

CHAPITRE XXIII.

1. Alors Balaam dit à Balac : Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez autant de veaux et autant de béliers.

2. Et Balac ayant fait ce que Balaam avait de- mandé, ils mirent ensemble un veau et un bélier sur chaque autel.

3. Et Balaam dit à Balac : Demandez un peu au- près de votre holocauste, jusqu'à ce que j'aie vu si le Seigneur se présentera à moi, afin que je vous dise tout ce qu'il me commandera.

4. S'en étant allé promptement sur le haut de la montagne, à l'écart, il trouva présent à lui. Alors Ba- laam dit au Seigneur : J'ai dressé sept autels ; et j'ai mis un veau et un bélier sur chacun, pour vous les immoler.

5. Mais le Seigneur lui mit la parole dans la bou- che, et lui dit : Retournez à Balac, et vous lui direz ces choses.

6. Étant retourné, il trouva Balac debout auprès de son holocauste, avec tous les princes des Moabites.

7. Et, commençant à prophétiser, il dit : Balac, roi des Moabites, m'a fait venir d'Aram en Mésopotamie, des montagnes de l'orient : Venez, m'a-t-il dit, et maudissez Jacob ; hâtez-vous de détester Israël.

8. Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment détesterai-je celui que Dieu ne dé- teste point ?

9. De summis silicibus video eum, et de collibus considerabo illum. Populus solus habitabit, et inter gentes non reputabitur.

10. Quis dinumerare possit palverem Jacob, et nosse numerum stirpis Israel? Moriatur anima mea morte iustorum, et sicut novissima mea horum similia.

11. Dixitque Balac ad Balaam: Quid est hoc quod agis? Ut malediceres inimicis meis vocavi te: et tu è contrario benedicis eis.

12. Cui ille respondit: Num aliud possum loqui, nisi quod iusserit Dominus?

13. Dixit ergo Balac: Veni mecum in alterum locum unde partem Israel videas, et totum videre non possis, inde maledictio ei.

14. Cùmque dixisset eum in locum sublimem, super verticem montis Phasga, sedesisset Balaam septem aras, et inpositis supra vitulo atque arietem.

15. Dixit ad Balac: Sta hic iuxta holocaustum tuum, donec ego obvius pergam.

16. Cui cùm Dominus occurrisset, posuissetque verbum in ore eius, ait: Revertè ad Balac, et hanc loqueris ei.

17. Reversus invenit cum stantem iuxta holocaustum suum, et principes Moabitaram cum eo. Ad quem Balac: Quid, inquit, locutus est Dominus?

18. At ille, assumpta parabola suâ, ait: Sta, Balac, et ascultat: audi, fili Sopher:

19. Non est Deus quasi homo, ut mentiat: nec ut filius hominis, ut mutetur. Dixit ergo, et non faciet? Locutus est, et non implebit?

20. Ad benedicendum adductus sum, benedictionem prohibere non valeo.

21. Non est idolum in Jacob, nec videtur simulacrum in Israel. Dominus Deus ejus cum eo est, et clangor victoriae regis in illo.

22. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis.

23. Non est augurium in Jacob, nec divinatio in Israel. Temporis suis dicitur Jacob et Israeli quid operatus Deus sit.

24. Ecce populus ut leaena consurget, et quasi leo erigetur: non acquiescit donec devoret prædã, et occisorum sanguinem bibat.

25. Dixitque Balac ad Balaam: Nec maledicas ei, nec benedicis.

26. Et ille ait: Nomen dixi tibi, quod quidquid mihi Deus imperaret, hoc facerem?

27. Et ait Balac ad eum: Veni, et docam te ad alium locum: si forte placeat Deo ut inde maledicas eis.

28. Cùmque dixisset eum super verticem montis Phogor, qui respicit solitudinem,

9. Je le verrai du sommet des rochers, je le considèrerai du haut des collines, et je dirai: Ce peuple habitera tout seul dans la terre que Dieu lui a promise; il ne trouvera point d'ennemi qui lui résiste, et il ne sera point mis au nombre des nations; car c'est un peuple que Dieu a séparé de tous les autres peuples, et qu'il s'est particulièrement consacré.

10. Qui pourra compter la poussière de la terre pourra aussi compter la postérité de Jacob; et qui pourra connaître le nombre des étoiles, pourra aussi connaître le nombre des enfants d'Israël. Heureux un tel peuple! Que je mourre de la mort des justes qui le composent, et que la fin de ma vie ressemble à la leur!

11. Alors Balac dit à Balaam: Qu'est-ce que vous faites? Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis; et, au contraire, vous les bénissez!

12. Balaam lui répondit: Puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur m'aura commandé?

13. Balac lui dit donc: Venez avec moi en un autre lieu, d'où vous voyez une partie d'Israël, sans que vous le puissiez voir tout entier, afin qu'étant là vous le maudissiez.

14. Et il ayant mené en un lieu fort élevé, sur le haut de la montagne de Phasga, Balaam y dressa sept autels, mit sur chaque autel un veau et un bœuf.

15. Et dit à Balac: Demeurez ici auprès de votre holocauste, jusqu'à ce que j'aie vu si je rencontrerai le Seigneur.

16. Le Seigneur s'étant présenté devant Balaam, lui mit la parole dans la bouche, et lui dit: Retournez à Balac, et vous lui direz ces choses.

17. Balaam étant retourné, trouva Balac debout auprès de son holocauste, avec les princes des Moabites. Alors Balac lui demanda: Que vous a dit le Seigneur?

18. Mais Balaam commençant à prophétiser, lui dit: Levez-vous, Balac, et écoutez; prêtez l'oreille, fils de Sopher:

19. Dieu n'est point comme l'homme, pour être capable de mentir; ni comme le fils de l'homme pour être sujet à changement. Quand donc il a dit une chose, ne la fera-t-il pas? Quand il a parlé, accomplira-t-il pas sa parole? Oui, sans doute, il l'accomplira. Ainsi il exécutera, en faveur d'Israël, tout ce qu'il lui a promis.

20. J'ai été amené ici par des ambassadeurs de Balac pour maudire Israël; mais Dieu n'y a envoyé pour béni ce peuple, et je ne puis m'empêcher de le bénir.

21. Il n'y a point d'idole dans Jacob, et on ne voit point de statue dans Israël. Le Seigneur son Dieu est avec lui, et on entend déjà parmi eux le son des trompettes, pour marque de la victoire que, par le secours de ce Dieu, qui est leur unique roi, ils remporteront sur leurs ennemis.

22. Dieu l'a fait sortir de l'Égypte, ce peuple choisi, et sa force est semblable à celle du rhinocéros.

23. Il n'y a point d'augures dans Jacob, ni de divinités dans Israël: ils n'adorent et ne consultent que le seul Dieu véritable; aussi il leur fera connaître la bonne volonté qu'il a pour eux, et on dira en son temps à Jacob et à Israël, ce que Dieu aura fait parmi eux, et les merveilles qu'il aura opérées en leur faveur.

24. Ce peuple s'élèvera comme une lionne contre ses ennemis. Il s'élèvera comme un lion que rien ne peut retenir. Il n'aura reposé point jusqu'à ce qu'il devore sa proie et qu'il boive le sang de ceux qu'il aura tués.

25. Balac dit alors à Balaam: Ne le maudissez point si vous le voulez; mais ne le bénissez point aussi.

26. Balaam lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que je ferais tout ce que Dieu me commanderait?

27. Venez, lui dit Balac, et je vous mènerai à un autre lieu, pour voir s'il ne plairait point à Dieu que vous les maudissiez de cet endroit-là.

28. Et après qu'il eut mené sur le haut de la montagne de Phogor, qui regarde vers le désert,

29. Dixit ei Balaam: Edifica mihi hic septem aras, et para totidem vitulos, ejusdemque numeri arietes.

30. Fecit Balac ut Balaam dixerat; et imposuitque vitulos et arietes per singulas aras.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DIXITQUE BALAAC AD BALAC: ÆDIFICA MIHI HIC SEPTEM ARAS, ET PARA TOTIDEM VITULOS. Balaam has aras erigi jussit, primo, ad sacrificandum, non Deo vero Hebræorum, ut vult Eugubinus, id enim non permisisset Balac, sed Baal, sive dæmoni: erant enim hæc excelsa Baal, ut præcessit cap. præc. ult. Secundo, ad superstitionem divinationis, et ad scrutandum per eas augurium, ut dicitur e. seq. v. 1, unde septem precibus fieri jussit aras, et in singulis erantque victimas binas, vitulum scilicet et arietem, idque cooperante Balac rege idololatrà, unde et vers. 3 vocat hoc ejus holocaustum; licet vers. 4 præter spem occurrere sibi angelo, simulatè præ se ferat se in Domini honorem has aras erexisse, ut angelum sibi conciliet.

Septem autem aras erexit, vel ob septem planetas: videtur enim ipse fuisse astrologus genethliacus, qui scilicet ex horoscopo, et astrorum inspectione divinabat, ait Abulens. vel quia septenarius est symbolum perfectionis, ideoque in sacris usurpatur: unde et septem vitulos et arietes immolari jussit, ut divinaret ex eorum exitu, puta ex inspectione viscerum: hoc enim est officium arifol, qualis erat hic Balaam, ut patet. e. 22. 3. Vel denique id fecit ex superstitione. Magi enim et malefici maxime observant certos numeros: unde et nihil per parem, sed omnia per imparia numerum faciunt. Hinc Virgilius Eclogâ VIII:

Terna tibi hæc primùm triplici divitiâ colore
Licia circumdo, terque hæc altaria circum
Effigiem duco: numero Deus impare quædet.

Allegoricè, Balac, qui hebr. idem est quod lingens et devorans, significat diabolum; Balaam, id est, populus vanitatis, significat Scribas et Phariseos, qui impulsu dæmonis maledicere et perdere voluerunt Christum et Christianos, qui sunt veri Israelitæ: sed Deus maledictionem eorum et mortem crucis in benedictionem et gloriam convertit. Ita Babanus.

VERS. 3. — STA PARSUPER, SI FORTE OCCURBAT MIHI DOMINUS. Dominus, scilicet Baal, sive dæmon: huic enim hoc holocaustum oblatum Balac cum Balaam: Balaam enim hic quærebat augurium, ut dicitur e. seq. v. 1, id est, divinationem, puta dæmonem ipsum, qui cum de more secretò loqueretur, et à quo audiret responsa que ad Balac deferret. Ita Cyrillus l. 6 de Adorat. fol. 115; Theodor. q. 40; S. August. ser. 105 de Tempore, Amb. lib. 6 Epistol. 37; Nyssen. lib. de Vita Moysi sub finem; Procop. et Babanus hic.

Dices: Pro Dominus hebr. est Jehova, quod est nomen veri Dei Hebræorum. Respondeo, Balaam non dixisse Jehova (nec enim unquam hoc nomen audiverat) sed fuisse usum alio nomine, quo Moabitæ, solebant appellare Deum (qui eis non erat Deus verus, sed Baal, sive dæmon) Mosem verò, quia non moabi-

29. Balaam lui dit: Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez autant de veaux et autant de béliers.

30. Balac fit ce que Balaam lui avait dit; et il mit un veau et un bœuf sur chaque autel.

fiè, soit hebraicè scripsit, pro eo substituisse Hebræum nomen Jehova.

VERS. 4. — CUMQUE ABUSSET VELOCITER. Vatabl. et Hebræi vertunt, cùmque abisset, in excelsa; hoc enim etiam significat Hebræum scephi. Alii vertunt, cùmque abisset solus.

OCCURRIT ILLI DEUS. Deus, id est, angelus bonus à Deo missus, sive Deus non per se, sed per suum angelum: clamsi enim eum non quæreret Balaam, sed dæmonem suum, tamen sponte sua ingressi se et occurrerit illi angelus bonus, idque ad promovendam gloriam, tum Dei, tum Hebræorum; sciens pythonis, quæ pro Sathæ dæmonem consulebat, non malus, sed bonus Samuelis spiritus se ingressi.

Occurrit autem ei angelus visibilis formâ, et, ut sequitur, venit ex adverso ejus, in assumpto scilicet corpore, quod videns Balaam, honoris causâ prior eum salutavit, et allocutus est, dicens: Septem aras erexit; non dicit cui: fortè quia dubitabat an dæmon, an Deus esset ille qui ei occurreret; tamen tacitè innuit se ei, qui occurreret, aras has erexisse, quâ in re mentis est. Roret ait S. August. in Ps. 65: Simulata aspectus duplex est iniquitas.

Rursùm Jovianus imp. verè dixit: Assentatores (qualis fuit hic Balaam) non Deum, sed purpuram colere: Euripogus peritantes esse, qui modo in hæc, modo in illam partem præcipitatur; testis est Socrates lib. 5. e. 21.

Bion rogatus, quod esset animal omnium maxime noxium? Si de feris, ait, percunctariis, tyrimus; si de militibus, adulator. Ita Laert. l. 1. c. 5.

Diogenes orationem blandam et adulatoriam vocabat mellium liquorem. Idem siebat, satius esse curdore etc. sapientis quam etiam animæ, id est, in incivis quàm in adulatores. Ita Laert. Epictetus siebat: Cœri mortuorum oculos recollunt; at adulatores viventium animos corruptentes, omnia eis visum adimunt. Phavorinus dicebat: Sicut Actæon ab etiamnis suis canibus interit, sic paravit eos, à quibus eliditur, pessumdat. Ut latori canis, sic amico adulator naturâ suâ infestus est, ait Anton. in Meliss. p. 1, ser. 52.

Unde Aristot. l. 9 Ethic. : Qui fingit, ait, se amicum, et non est, pejor est eo qui fecit saltem monetam.

VERS. 5. — DOMINUS AUTEM POSUIT VERBUM IN ORE EJUS, q. d. : Angelus suggesti ei, et docuit eum, quæ esset dicturus ipsi Balac. Nota. Angelus hic non arguit mendacium, hypocrisin et idololatram, Balaam, sed eam dissimulat; quia siebat eum esse idololatram magum, improbum et incorrigibilem; unde tantum ei dicit ea quæ ad rem presentem, puta ad legationem Balac, et Hebræorum causam, spectabant.

VERS. 7. — ASSUMPTAQVE PARABOLA SUA DIXIT. Prophetiam gravem, pulchram et acutam vocat parabola-

lan. Hebr. enim *mascel*, quod noster *scop* verit parabolam, significat sententiam quamlibet, que eminent est et illustris, de quasi princeps inter sententias, quales sunt sapientum genera, proverbialia, et parabola, licet Proprietarum oracula. Radix enim *mascel*, significat dominari et principari. Hinc vocatur *mascel*, id est, Parabola Salomonis, sententia eius graves et morales. Adde, in hac prophetia Balaam multas similitudines et parabolas proprie dicitur immisceri.

De *Abam* (de Mesopotamia, que hebr. dicitur *Arum Natharaim*, ut dixi c. 22, v. 24) dicitur *ut Balac*.

VERS. 8. — *Quoties maledicam tui nos maledixit Deus?* Nota non tantum linguam, sed et mentem Balaam, saltem ad tempus quo haec prophetauit, a Deo fuisse immutatam, ut cum antea voluisset maledicere Hebraeos, iam benediceret. Nec enim Balaam hic fuit arripitibus uti erat in Sibylla, et in illa illa in templo Apollinis Delphici, in quam ipse Phoebeus, id est, deum, introiit, atque cum per terram rotans, et desuper cogens, ad omnia de quibus interrogabatur, per os eius respondebat; ipsa tamen puella nihil horum intelligebat, sed erat quasi extra se, et in futuro, atque postquam fore desiderabat, non recordabatur dictorum. Vide Virg. d. *Enneida*, Balaam vero haec omnia intelligebat, imo jam antea haec omnia conceperat, et mensura mandavit, cum scilicet ea solus audiret ab angelo suo occurrente, v. 5. Nec enim angelus postea in ipsa vaticinatione ei, aut per eum locutus legitur. Rursus, cum ex mente et sermo haec dicere patet ex eo quod subdit: *Moriatur anima mea morte iustorum*. Deus ergo non movit os Balaam, sicut os Aina loquentis; movebatur enim Balaam ad bonum, non ut brutum. Deus ergo impulit ejus vaticinationem, et illustravit ejus intellectum, ut que et libenter, atque ex animo haec loqueretur. Contrarium tamen sensit Abulens, scilicet Balaam persistentem in injuria voluntate maledicendi, coactum et injure benedixisse; ex eo quod Deus moveret os ejus, licet inviti, in coque eformaret verba haec, quibus benedixit Israeli, id quo probat ex eo quod ait Balaam v. 12: *Nun aliud possum loqui, nisi quod jussit Dominus*. Sed illud non cogit; nam non possum, illi idem est quod non licet; non est fas. Prius ergo quod dixi veritas est, idque confirmatur e. 24, v. 1, ubi dicitur: *Cumque vidisset Balaam quod placeret Domino, ut benediceret Israeli, etc., terram in se spiritu Dei, ait*. Mox tamen a vaticinatione, Balaam rediit ad ingenium, quavisque modis satisfaciendi Balac, et Hebraeos maledicendi; et hoc tantum vul. S. Greg. 5 p. Pastor. ad num. 15, cum ait, Balaam vocatum, non mentem mutasse. Nam eo modo quo dixi, se explicat S. Greg. lib. 33 Moral. 27. Simili modo Saul inter prophetas prophetauit, et Deo laudes cecinit, sed digressus ab eis, rediit ad ingenium, et Davidem persequi perrexit: tam ergo Saul quam Balaam permansi in cordis sui duritie et impietate habituali, quam uterque recedente spiritu Dei bono, paulo post aquae ac prius, exseruit.

Similes Balaam et Sauli sunt Christiani, qui vivunt in combinatu, odii, ebrietate, possessione bonorum

injeste acquiritorum; et, in paschato, vel articulo mortis contentur, et proponunt emendationem; sed mox a festo aut periculo liberi, ad concubinas, odia, pecunia et possessiones iniquas rediunt: hi timeant sibi, et expectent finem et catastropham talem, quales habuit Saul et Balaam.

VERS. 9. — *DE SEMIBUS SILENTIBUS VIDEBO ERM, q. d.:* Ex praecepto hoc monte speculari castra Israel, caque quasi castra Dei speciosa, et pulchre per suas tribus, acies et vexilla distributa et ordinata speculando delectabor, sique jucunde fruor.

POPULUS SOLES HABITABIT, q. d.: Israel remotus erit, et ditone et consortio ab aliis omnibus populis, utroque gentilibus et idololatriis, atque soli Deo vero serviet propriis suis legibus et ritibus, qui plane diversi sunt ab omnium aliorum populorum legibus et ritibus; unde et inter eos non reputabitur, id est, non computabitur: quia inter gentiles non annumerabitur, nec inter eos censabitur. Chaldaeus (qui he, et alibi subinde iudicatur) verit: *Eccc populus solus possidebit seculum*: id enim expectant Judaei sub Messia, ut soli dominentur in erbe terrarum.

VERS. 10. — *QUI ENUMERARE POSSIT PULVEREM JACOB? id est, in Chald. verit: Quis dinumerare poterit partulos domus Jacob?* de quibus dictum est Genes. 15, 16, quod multiplicabatur sicut pulvis terrae; unde explicans subdit: *ET NOSSE NUMERUM STIRPIS ISRAEL?* Hebr. est, *nosse numerum quarum partis Israel*. In hoc enim carnio, ut et in aliis, more Hebraeo, idem repetitur et explicatur hemistichio posteriore, quod dictum est in priore.

MORIATUR ANIMA MEA MORTE IUSTORUM, ET FIANT NOTITIA MEA HOMINUM SIMILIA. Anima mea, id est, ego; animi enim pro homine, quasi pars pro toto capitur, per synecdochen. Sic etiam accipitur a Sansone (hinc ait: *Moriatur anima mea cum Philistinum*; anima enim in se mori nequit, sed tamen corpori et homini morti quasi videtur, cum ab eo separatur. Sic dicitur I Mach. 2, 58: *Pertranserunt mille animas*, id est, mille homines; et 3 Reg. 1, 11: *Satura animam tuam*, id est, te ipsum, et vitam tuam, ut animam tuam in corpore tuo concorseres. Similia sunt multa in Scrip.

Nota. Castra Israel vocantur castra iustorum; 3 posteriori et digniori parte, licet in his plures essent impii, quam iusti. Simili modo Ecclesia dicitur sancta, licet in ea plures sint impii. Sensus dicitur et q. d. Balaam: Utinam mihi contingat mori tam laeta et felici morte, quali fideles et iusti Israelitae moriuntur, scientes sed ad meliorem vitam, scilicet ad beatam immortalitatem, transire. Dicunt idem homines impii, atheni et politici, cum serio et sincere statum hominis praesentem et futurum considerant; tanta est vis veritatis. Omnes ergo mali bonam mortem appetunt, sed bonam vitam fugiunt: quia bene mori facilis est, sed bene vivere laboriosum est: unum tamen sine alio non conceditur. Electis a morte pendet, haec a vita bona vel mala, elige: perisse semel, iterum est.

Nuper vir quendam princeps haereticus, aut politici, bonae tamen indolis et ingenii, rogatus quid

de Catholicis et Calvinistis sentiret, utrum fides esset verior? respondit arguta se male vivere cum Calvinistis, sed mori cum Catholicis, quod horum mors sit laetior et securior, illorum vita sit licentior et voluptuosior. Verum sanus et suae saluti congruentis dixisset: Quandoquidem malo mori cum Catholicis, malo et cum his vivere: bona enim mors a bona vita pendet, et impossibile est eum qui haereticus aut male vivit, bene et feliciter mori. Prudentia ergo si sique utriusque dixisset Balaam: *Vivat anima mea vita iustorum, ut moriatur morte iustorum*. Qui enim vivit vite iustorum, certo morietur morte iustorum; et qui vivit vite impiorum, certo morietur morte impiorum; idque semel et semper.

Lamachus centurio militem erroris admissi increpabat, cumque ille culpam agnosceret, et diceret se deinceps nil tale admistrum, respondit: *In bello non licet bis peccare*. In Parabola in Lacon. At in morte non licet vel semel peccare. Hoc enim peccatum est irrevocabile: semel mortuus es, semper mortuus es; semel male mortuus es, damnatus es; per omnem aeternitatem hanc mortem corrigere, hanc damnationem excutere non poteris. Imperatores quod eundem dicebat turpissimum esse imperatoris vocari: *Non putarum*. Christiano imprudens et stulta est haec vox: *Non putarum* tanti interesse inter bonam et malam vitam et mortem: non putarum me ita et tam cito moriturum.

Tropol. S. Bern. serm. 53 in Cant.: *Utinam, ait, hinc morte ego frequenter culam, et eadem laqueus mortis, ut non sentiam vitis luxuriantis Mandamini, ut non obtusum ad sensum libidinis, ad certum avaritiam, ad transivum et impatientiam atlantos, ad angores sollicitudinum, et molestias curarum? Moriatur anima mea morte iustorum, et nulla illam illaqueet fraus, nulla oblectet iniquitas. Bona mors, que vitam non auferit, sed transferi in melius. Bona, qui non corpus cadit, sed anima sublevari. Verum haec hominum est. Sed moriatur anima mea morte etiam (si dicit polca) angelorum, ut praesentium memoriam excedens, rerum se inferiorum corporumque non modo cupiditatibus, sed et similitudinibus se exeat, atque et pura cum illis concenterio, cum quibus est puritatis studium. Talis, ut opinor, excessus, aut tantum, aut maxime contemplatio dicitur. Rerum enim cupiditatibus vivere non tenet, humana virtute est: corporum vero similitudinibus speculando non intellet, angelicam puritatem est. Urinque tamen dicitur unum est.*

MONTE JERONIMO. Vis scire quales sint iusti iustorum? Audi et amli. S. Nicolaus Tolentinus, ut habet ejus Vita c. 11 et 15, sex totis ante obitum mensibus, paulo ante nocturnas preces, singulis noctibus suavissimum angelorum concentum audivit, qui illi quasi praeagationem future vite praebat. Itaque quo illi ejus vite videtur arsisse credimus, ad ejus jucunditatem tam jucunde invitatur? Declaravit ipse, qui frequenter illud Apostoli dictum in ore habebat: *Caspio dissolvi et esse cum Christo*. Quin etiam, cum re-

solutionis tempus instaret, in extremo spiritu voces fundere cepti Istantis auge gestientes, eujus iustitiam gaudii cum Fratres, qui aderant, causam quae sentent: attonitus ille, vixque cum compos pra magnitudine rei: *Dominus meus, Jesus Christus, ait, sanctissimus patri suae, et Augustinus patri nostro in suis, dicit mihi: Ecce, sermo tuus et fidelis, intra in gaudium Domini et tui*; in quibus verbis exspiravit.

S. Arnulphus Sueslonis episcopus diem sua mortis praedixit, et pridie ter magno fragore colla ejus concussa est; ceteris timentibus dixit se vocari ad caelum. Sub prima enim quaestione, ait, B. Petrus Apostolus ut me vocat, significat mihi peccata remissa, et vicia Juniam patere: alterat Beatorum frequens causa laudes divinae confiterentur modulatum. Sub altera quaestione cum multis angelis spiritibus S. Michael me invitit, politicus se dice, me ad beatam vitam ingressurum. Tertia concussione adfuit Dominus nostra vera misericordiae mater, nullis stipula sanctorum virgum agnitionibus benignissimam me voce cariorum efficiens de unum modo, inter Assumptam ejus gratia in celos transferenda. Ita contigit: moriens enim ipso Assumpti. B. Virginis die in caelum abijt, ut habet Martyrologium; ita refert Joannes Lisiardus tertius ejus successor in ejus Vita, et ex eo Baron. tom. 41, anno Christi 1087.

S. Greg. l. 4 Dial. c. 11, mortem Ursini presbyteri describens, sic ait: *Cum magna cupit letitia clamare, dicens: Bene venisti domini mei, bene venisti domini; quid ad fastidium servilium vestrum estis digni contemere? Venio, venio. Gratias ago, gratias ago. Cuique hoc iterata voce repetat, quibus hoc diceret non qui illum circumsteterant, requirebant; quibus ille adveniendo respondit dicens: Numquid hic conventus sanctos Apostolos non videtis? heos Petrum et Paulum, primos Apostolorum non aspicitis? Ad opus iterum concersus, dicebat: Ecce venio, ecce venio: atque inter haec verba unquam reddidit. Et quia vocavit sanctos Apostolos elideri, eos etiam sequendo testatus est. Quod iterumque, contigit justis, ut in morte sua Sanctorum praesentium visiones aspicerent, ne ipsius mortis sua penitentium portiones; sed, dim. eorum menti interorum eorum societas ostenditur, et eorum sine copula, sine odore et similitudine fatigantiae solvantur.*

Idem e. 10, refert de Spe Albate, quod, cum 30 annos fuisset caecus, sui mortem visum receperit, quodque suis dans monita salutis, communicans, passiens, orans, animam Deo reddiderit; quam specie columbae in caelum ferri Fratres viderunt.

Cap. 12 narrat de Probo Reatis Episcopo, quod ad eum moribundum venerint S. Juvenalis et S. Eleutherius martyres candidis indui, qui eum ad caeleste epulum invitarent.

Cap. 15 narrat de S. Gall, que videns S. Petrum rogavit: *Sentire mihi dimissa peccata?* cui S. Petrus: *Dimissa, veni*. Unde tertio die cum alia sorore, quam S. Petrus nominaverat, defuncta est.

Cap. 14, miram narrat vitam et obitum S. Servidii pauperis et paralytici, qui moriens vidit angelos

canentes, seque invitantes et eductores ad colium, relitit post se mirā odoris fragrantia.

Cap. 15, narrat transitum S. Romulae et caelestes exequias; nam in ejus morte palam auditus est choros virorum et feminarum psallentium, qui animam ejus in caelum eduxit; et quanto chori psallentium altius ascendebant, tanto psalmodia lenius audiebatur.

Cap. 16, narrat transitum amicae suae Tarsilla virginis, quae ab abavo S. Felice evocata in colium, egrotare coepit, ac moriens clamavit: *Recedite, Jesu veni.*

E contrario vis nōsse qualis sit mors impiorum? Audi et perhorresce. Impia Jezabel jussu Jelu ex fenestra precipitata, unguis equorum conculeata, et à canibus comesta est, 4 Reg. 9, 35.

Balthazar se inebrians vidit manum scribentem, *mane, thobel, phores,* et exspavit; eademque nocte à Cyro viā et regno spoliatus est, Daniel. 5.

Antiochus qui multos torserat, passus dirum dolorem viscerum, fatorem et vermes, miserabili morte in montibus vitā defunctus est, 2 Machab. 9, 9. Similis fuit mors Herodis Aesalonitae.

Humericus rex Wandalorum, et persecutor Catholicorum sceleratissimus, ait Victor Licensis, l. 5 Wandal., tenuit dominationem regni annis septem, mensibus decem, maritum suorum mortibus exhaustum; nam profectum et ebulliens tenuissimū non corpus, sed partes corporis ejus, videbantur case sepulchri. Addit Greg. Turon. l. 2 de Gestis Franc. c. 5, cum arreptum à demone propriis viribus se lassasse, et solem terram apparuisse, ita ut vix tertius ejus pars eliceret: ita infelix Humericus mortuus est anno Christi 484.

Nota est Chrysostomi mors claustris: *Inducias usque mane*, teste S. Greg. hom. 42 in Evang. Audi alterius similem, quam refert Greg. Turon. l. 5 Hist. Franc. c. 56, et ex eo Baron. anno Christi 585: *Fenestā, ait, morte ex hac vix abreptus est Nauticus Comes. Ensignis tunc, qui cum in aëre loca, Deique ministros mala multa patruisset, à morbo corripitur; qui nimia cœnata febre, clamavit, dicens: Hec, heu, ab Heracleo Antistite ceatur; ab illo crucior; ab illo ad iudicium vocor; Cognosco facinus, reminiscor injustā injuriā me intulisse Pontifici; mortem deprecor, ne diutius eructet hoc tormento. Illic cum maxime in febre clamaret, deficiente robore corporis, infelicem animam iudic, indubie relinquens vestigia hoc cū ad ultionem hosti striverit; nam exanimatum corpus in nigrolentum ducit, ut putres cum primis superpositum fuisse combustum. Ergo omnes hęc obstupescant, admittant et metuant, ne infanti injurias succedantibus: quia ultra est Dominus servorum suorum sperantium in se.*

Calvius variis morbis miserè excruciat, teste Beza, insuper à pediculis corrosus est, ut refert Hier. Botseus medicus Lugdun. ejus olim discipulus, in ejus Vita c. 22. Ubi nota eos qui Ecclesiam persequuntur, justo Dei iudicio à veribus devorari. Ita enim contingit Humericō, Herodi, Antiocho, Maximiano imper., Arnulpho imper., Caroli Crassi successori, et Calvino.

Jam, vis mori morte non impiorum, sed justorum? *Duce mori*, assidue se moriturum cogita, dum sanus es prepara te ad mortem.

Ita S. Bern. smadet Eugenio Pontifici Ep. 257: *In omnibus operibus tuis memento te esse hominem et timor ejus, qui auferit spiritum principum, semper ait ante oculos tuos. Quoties in brevi Romanorum Pontificum morte tuis oculis aspexisti? Ipse te praedecessores tui, tuæ certissima et citissima decessiones admovent, et modicum tempus dominationis eorum paucitatem dierum tuorum nuntiat tibi. Iugis proinde meditatione inter hujus presentis gloriae blandimenta memorare novissimam tuā, quia quibus successisti in sedem, ipsos sine dubio sequeris ad mortem.*

Cum olim coronaretur Imperator, sepulcorum constructores quatuor aut quinque ad quem deferabant marmoris frusta, varii coloris, inquirentes ex quo vellet sibi constructi sepulchrum, quo sua mortalitas admoneretur, et ut prudenter imperaret, ita refert Leonius in vitā S. Joannis Eleemosynarii, ubi pariter narrat S. Joannem curasse sibi fieri sepulchrum, sed imperfectum relinxisse, et in mensā assidenti sibi jussisse, à suis suggeri: *Monumentum tuum usque hodie est imperfectum, Domine; jubet ergo ut illi. finem accipiat, incertum enim est quā hora fr ingrediaris, nempe mors.*

S. Gregorius Thaumaturgus, teste Nysseno in ejus Vitā ita mori docuit, cum totā vitā assimavit so hie esse peregrinum, nec aliequos loci possessor esse voluit: quin et moriens propitium sepulchrum habere voluit, sed in alieno sepeliri cupivit.

S. Augustinus, teste Possidonio, ad mortem se comparabat legendo assidue, psalmos penitentiales, flendo ubertim, orando assidue, ut per decem ultimos vite dies neminem nisi medicum, vel refectionem afferentem ad se admitteret; dicebatque etiam laudatos Christianos absque dignā et competente penitentia de corpore exire non debere. Ita paravit se ad mortem S. Fulgentius mortificando se, flendo, balnea recusando, in morbis orando: *Domine, da mihi modō patientiam et postea indulgentiam.* Ferdinandus Castellae et Legionis rex Catholicus et pius, anno Domini 1063, ubi refert Lucas Tuderis et ex eo Baronius, sentiens se deliquisse, ab Episcopis et viris religiosi delatus est ad Ecclesiam cultu regio; ibi fluxu genibus ad altare ait: *Tua est potestas, Domine, tuum est regnum. Regnum quod te dominante accedat, et quondam tuae voluntati placuit regi, ecce reddo tui; tantum utinam de voragine istius mundi ereptam, ut ipsam ad te suscipias, deprecor.* Et haec dicens exiit regalem chlamydem, quā induebatur corpus; deposuit et gemmatam coronam quā caput ambiebat, atque cum lacrymis solo prostratus pro delictorum veniam Dominum attentius exorabat. Tunc ab Episcopis accepta penitentia, extremae unctionis Sacramentum perunctus, induitur cilicio pro ornamento regali, et aspergitur cinere pro auro diademate, cui vitali in penitentia permanenti coram praedicto altari, duobus diebus à Deo vivere datum est. Sequenti autem, qui

erat S. Joannis Evangeliste, inter manus Pontificum, caelo tradidit spiritum, anno Christi 1065.

Carolus V. Imp. memor conditionis suae humanae, dū ante mortem administratione reipublicae se sponte submovit: et cum in filium jam validum avi et animi, curas contulisset, secessit in Hispaniam, et in S. Justi monasterio, septem à Placentia miliaribus se abdidit, cum duodecim duntaxat familiaribus, Deo et quieti vacaturus; interdixit autem aliter se quam Carolum appellari, Caesaris atque Augusti nomina cum rebus animo exuens, et totum hoc honorari contemnuens. In hoc amplius ferunt, dū ante imperium a se abdicatum, sarcophagum sibi constructi jussisse, cum funebri suppellectile deportandum, clanculum tamen, quocumque iret, quem paratam habuisset apud se quinque annis, ubiunque foreorum esset. Arbitrabantur autem quidam qui circa cum erant, thesaurum aliquem illic detineri et conservari; alii aliquid librorum quibus historiae veteres continentur: alii aliud quidpiam magni: Caesar verè sibi conscius in quem osum secum deferret, subdicens, in rei causam sibi omnium charissime usum illi secum deferri dicebat: sic assidue mortem ante oculos sibi proposuit, et sibi semper capulum funebrem adesse voluit, ut perpetua mortis cogitatio eximeret à corde vanum hujus mundi fastum: sanctas autem actiones agendas, dum viveret, admoeret; ita inter alia refert Lipsius l. 2 Monit. c. 14.

Item fecit Caroli avus Maximilianus I Imp., qui insuper hoc testamentum cavuit, ut exanimatum corpus suum rudi linteo involutum, sine illa exenteratione sarcophagi, quem quadriennio ante mortem parari curarat, imponeretur, maribus, ore, auribusque viva caelo optulis. Cur hoc? voluit monumentum illud assidue in oculis habere, quod diceret: Maximiliane, cogita mori, quid te dilatas et extendis? quem tot regna non cepimus, locus iste capiet. Sed cur non aromatibus, sed caelo condiri vis? ut citius redeam in terram ex qua sumptus sum. *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* Ita refert Lipsius ibidem.

ET FLUIT SUAVISSIMA MEARUM SIMILIA. Ex hoc exemplo Balaam pulchre docet S. Greg. 35 Moral. 27, quod virtutis gratia oratio non habet, quam nequaquam peracerrimus contenti amoris tenet. Balaam enim cum compunctionis tempore abesset contra coram vitam, quibus se similes fieri citam moriendo poposcerat, consilium praebuit, et cum occasione de avaritia reperit, illud oblitus est quidquid sibi de innocentia optavit.

Nota hic miram efficaciam gratiae, et inspirationis divinae, quae quomodo adfuit, Balaam animam immutavit, terraeque et caelo superiorem effecit. Nam, ut ait S. Cyrilian. Ep. ad Bonat. l. 2 epist. 2: *Ut sponte sol radiat, dies illuminat, fons rigat, imber irrorat: ita se spiritus celestis infundit, postquam auctorem suum, eorum intus anima cognovit, sole altior, et haec omni potestate sublimior id esse incipit, quod se esse credit. Unde infer: Sit tibi vel oratio assidue, vel lectio: nunc cum Deo loquere, nunc Deus tecum: ille te proceptis suis instruat, ille disponat: quem ille dicitem et aurum fecerit, nemo pauperem aut famelicum efficiat; et superius:*

Nihil appere jam, nihil desiderare de seculo potes, qui seculo major es.

Vide ergo hic, quam subito Spiritus sanctus hominis impit cor et fingum convertat. Verè S. Greg.: *Considero, ait, patres novi et veteris Testamenti, David, Dauidem, Amos, Petrum, Paulum et Matthaeum, et aperis fide oculis intueor: implet namque Spiritus sanctus paucum citharodum, et psalmistam facit: implet abstinentem puerum, et iudicem senum facit: implet pastorem armentarium, et Prophetam facit: implet piscatorem, et principem Apostolorum facit: implet persecutorem, et Doctorem gentium facit: implet publicanum, et Evangelistam facit: quam ergo inani sumus, qui hunc Spiritum non quaerimus?*

Symbolicè, mors justorum est mortificatio passionum, quam acquirunt per contemplationem et vitam coelestem. Haec optat S. Bern. serm. 52 in Cant. dicens: *Excudente univā, etsi non vita, certe sine sensu, necesse est etiam, ut nec vita tentato semetur. Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo, et requiescam? Utinam hac morte ego frequenter cadam, ut eandem laqueum mortis, ut non sentiam vite incuriantia mortifera blandimenta, ut non obtusescam ad sensum libidinis, ad astum avaritiae, ad iracundiam et impotentiam animos, ad angores sollicitudinum, et molestias curarum? Moriatur anima mea morte justorum, ut nulla jam illaqueat frons, nulla oblectet iniquitas. Bona mors, quae vitam non auferit, sed transferi in melius.*

Triplex est mors, ait Hugo cardinalis, naturae, culpae et gratiae: in primā moritur caro; in secundā, anima; in tertā, lotus homo. Prima separat animum à carne; secunda dividit gratiam à mente; tertia conjungit totum hominem à carnis aëre. Prima est omnium: secunda est malorum; tertia est bonorum. Quam primā morte sepeliuntur in aëre: secundā in inferno cum dente epulone; tertā in caelo cum Lazaro. De primā dicitur, Eccl. 41: *O mors, quam amara est memoria tua!* De secundā: *Mors peccatorum pessima.* De tertā: *Moriatur anima mea morte justorum.*

VERS. 15. — DITIT ERGO BALAC: VENI MECUM IN ALTIERUM LOCUM, UNDE PARTES ISRAEL VIDERAS, ET TOTUM VIDERE NON POSSES, INDE MALEBARE ET BALAC hic superstitiosè loco et visioni totius Israelis benedictionem Balac attribuit, quasi idèo benedixisset Israeli, quia totum ejus populum viderat, aut quòd ille locus pro aliis fortunatus esset, sive ex culti et astrorum influentia, sive aliunde. Similiter Syri vici ab Israelitis dixerunt: *Dii mortuum sunt dii eorum; idèo superaverunt nos; sed melius est ut pugnetis contra eos in campis, et obtineamus eos.* 5 Reg. 20, 35.

VERS. 14. — CENQUE DIXISSET EUM IN LOCO SUBLIMI. Hebr. in agrum, id est, locum speculatorum, id est, speculam.

ADIFICAVIT BALAAC SEPTEM ARAS, similes illis de quibus dictum est v. 1.

VERS. 18 ET 19. — STA, BALAC, ET ASCILTA, etc.; NON EST DEUS QUASI HOMO, ET MENTIATUR; NEQUE ET FILIUS HOMINIS, ET MUTETUR; q. d.: Ne putes, o Balac, me priorem Israelis benedictionem, quam à Deo 22-

epi, retrahatur : Deus enim, qui meam mentem et linguam regit, non est qui mutetur. Hebraice, *non est qui possit mutari*, id est, ruvoet et mutat sua dicta et promissa. Est enim ipse per essentiam immutabilis, *stabilisque manens dat cuncta moveri*, ut ait Boetius. Unde sequitur :

Dixit ergo Deus scilicet, ut non maledicerem Israeli et non faceret q. d. : Omnino faciet quod dixit, scilicet efficiet, ut ego non maledicam Israeli.

Nota. Homo solet ex quatuor causis promissum negare : primo, quando fallaciter aliquid promittit et mentitur ; secundo, quando ipsum promissum ponit ; tertio, quando offenditur ab eo cui aliquid promissum ; quarto, quando non est in ejus potestate, et promissum solvat. Haec a Deo longissime absunt. Nam primo, non mentitur, ut homo ; secundo, non ponit ut a filiis hominis ; tertio, non hominis meritis aut demeritis, sed suam bonitatem, et promissionem ac fidelitatem respicit ; quarto, habet fortitudinem et rhinoceros, ideo potest praestare quod promittit : et quia potest, reipsa praestat.

VERS. 20. — AD BENEDECIENDUM ABDUCTUS SUM, BENEDECTIONEM PROHIBERE NON VALEO. Recte dicit, non *valet*, sed *adductus sum* ; ipse enim venisset ea mente, ut malediceret. Deus vero adduxerat eum, ut benediceret. Legit noster interpretes, ut in 70 passim in Psal, *teachati*, id est, acceptus, adductus sum : jam in Cal legunt, *lavachati*, id est, accepti. Unde Vatablus veritatem verbum, *ecce benedictionem accipi, et benedicit*, scilicet Deus, non *recabo illam*, scilicet benedictionem, sed eodem reddi sensu.

BENEDECTIONES PROMITTENS NON VALEO. Non quasi Balaam coactus, contra voluntatem hanc dixisset. Deique illo invito, hanc verba in ore ejus emanarunt, ut vult Abulcas, sed quod mens ejus ita illustraretur a Deo, ac voluntas ejus ita inclaretur ad laudem et benedictionem Israelis, ut agrè et difficulter possit ei maledicere, imò vix posset non benedicere. Vide dicta v. 7.

VERS. 21. — NON EST IN OLIVE ET JACOB, etc. ; DOMINUS DEUS EJUS QUI EST, ET CLANGOR VICTORIAE KISIS IN ILLO. Pulchre et clarè hanc reddidit Chaldaeus : *Inturor, quoniam non sunt venientes idola in domo Jacob, neque operantes subsistentia (falsos deos, puta falsorum deorum simulacra) in Israele. Verbum Domini Dei sui est in adiutorium eorum, et majestas regis sui est inter eos.* Nota. Idola et simulacra hinc in Hebraeo, ut et saepe à Prophetis, vocantur *idola* et *idolatri*, id est, dolor et labor, vel iniquitas et labor : quia maximam laborem et dolorem suis cultoribus sunt causa. Ex hoc loco patet, Hebraeos hoc tempore, scilicet anno quadragesimo ab egressu ex Aegypto, non coluisse idola, saltem publicè. Nam antea eos in Aegypto et in deserto vitulum aureum et alia idola coluisse, patet Amos 5, 25 ; et Actus 7, v. 42 et 43.

ET CLANGOR VICTORIAE REGIS IN ILLO. Alludit ad duas tubas argentèas, jussu Domini factas quibus personantibus Deus jussisset Hebraeos bellum inire, sequo tum eis adfore, et victoriam daturum promiserat e. 10, v. 9, q. d. : Inexpugnabilis et insuperabilis est Israel,

utpote qui secum rehit victoriam ; habet enim Deum ducem, in duce Regem, in Rege fortem, in forti victoriam. Deus ergo est rex eorum, qui elegantibus tubis dat eis victoriam.

Vide hic quam Deus dissipet consilia principum impiorum, et quae in ipsorum caput roterqueat, idque per ipsosmet quos ad suam impietatem pertrahere sunt conati. Qui enim Deo sunt infideli, etiam hominibus sunt infideli. Quare prudenter Theodorici rex Gothorum, Arianus licet, eum Diaconum quendam orthodoxum diligeret, illoque, ut regi magis placeret, Arianus esset factus, mox eum capite truncari jussit, dicens : *Si Deo fidem non servasti, quomodo hominibus sinceram servabis conscientiam ?* Ita refert Theodorici Lector in suis Collect. lib. 3. Ita natus Dei Balsam sollicitatus à Balac ad infidelitatem, eidem infidus et adversarius fuit, atque contra eum, pro hostibus ejus Hebraeis vellebat ut victoriam.

VERS. 22. — DEUS HANC HALEM DE AEGYPTO, CUIUS ROSTRUM SIMILIS EST RHINOCEROTIS. Chald. R. Solomon, et Ezechielus : *verant : Caput ejus est et elevatum est fortitudo.* Legunt enim *nam*, id est, excelsus, non *rostrum*, sed *noster* cum Septuag. hic et alibi legit *rostrum*, id est, rhinoceros, vel, ut Septuag. verunt, monoceros, id est, ut noster alibi verit, unicornis. Et licet utrumque hoc animal idem esse doceant Tertullianus, contra Iulianum c. 10, S. Gregorius 31 Moral. 15, Isidorus, 12 Etymol. 2, et Beda in 59 Job, dicantque esse animal habens unum cornu in mediis fronte, quatuor pedum, ita acutum et validum, ut quicquid eo impellerit, aut ventilet, aut perforet ; tamen verius est, rhinocerotem sive naricornem, à monocerote sive unicorni distingui. Distinguit enim eos Plinius, et ex eo physici passim : rhinoceros enim, ut docet Plinius l. 8, 30, colore est huxeo, et cornu habet ex naribus extans, non rectum, sed reflexum et aduncum, indeque dicitur rhinoceros à *rho*, id est, nasus, et *apex*, id est, cornu, eoque fortissimus est, ac pugnat cum elephanto, cui longitudinaline penè par est, sed cruribus multo brevioribus ; cornu ad saxa limato se pogno praeparat, in eaque nitum maxime peti, quam molliorem esse intelligit, et quae per fossa acutum superat elephantum. Ita Emmanuel rex Lusitaniae, anno 1615, Ulyssippo dedit insigne spectatum elephantum cum rhinocerote certantis, in quo elephas succubuit. Hinc rhinoceros symbolum est fortitudinis, ac consequenter Dei, qui fortissimus est. Rursus, rhinoceros symbolum est tardo ire, sed terribilis. Ipsa enim magna indiget irritatione, sed ubi irasci operit, est ferocissimus : sic et Deus tarditatem supplicii gravitate compensat, unde proverbium : *Dii laeneos habent pedes, sed ferreas manus.* Quocirca primus, qui in arenam produxit rhinocerotem contra taurum et ursum Domitianus sup. in dedicatione amphitheatri, minimum evadit fossit, cum effugit rhinocerotis, ut significaret se ante rhinocerotis primo, magnanimum esse, ac proditum fortitudine regali ; secundo, se tardum esse ad iram, sed ea cunctata implacabilem. Id explicuit dupliè epigrammate Mar-

tialis, qui Domitiano fuit in deliciis. Priori explicat robur incomparabile rhinocerotis, in duello taurum instar pile jactantis, atque :

Praestitit exhibitis tota tibi, Coenae, arenae,

Quae non promittit praestare rhinoceros.

O quam terribilis exarsit prorsus in iras !

Quantus erat cornu, cui pila taurus erat !

Altero docet eum tardè irasci, sed ubi irascitur esse ferocissimum, ac ferre hostem non imo, sed duobus cornibus. Alii enim :

Sollitanti paridi dien rhinoceros magistri,

Serpe diu magno colligit ira ferre ;

Desperabantur promissi praestare Martis ;

Sed tamen in redditi cognitus ante furor.

Namque graeco gemino cornu sic exstitit uram,

Jactat ut impetitus taurus in atria pilas.

Monoceros vero, ait Plinius lib. 8, 21, est fera asperissima, reliquo corpore equo similis, capite cervo, pedibus elephanto, emittit apertè, inogitè gravi, uno cornu nigro mediis fronte, duorum cubitorum eminentem, hanc feram vivam negant capsi. Similia habet Aelianus l. 10 de Anim. c. 20 ; et l. 17, c. 44, qui monocerotem juda ac plius furrum ferit, pedibus ceterum, cornu nigro, mansuetum erga bestias alias, ferum cum gregalibus. Hunc Pinius in hieroglyphico rhinocerotis, halicornum vocat, eumque esse potat illum, quem Septuaginta hic monocerotem, noster alibi unicornem verit. Hebraea enim vox *rostrum* tam monocerotem, quam rhinocerotem significat ; ut et alia pleraque animalium nomina apud Hebraeos pluribus communia sunt. Monoceros ergo, ait S. Greg. et Isidorus supra, tantum est fortitudinis, ut nulla venantium arte capitur ; sed ut physici asserunt, virgo ei puella proponitur, quae venientium aperit : illa omni ferocitate deposita caput deponit, sique soporatus, veluti inermis capitur.

Idem tradit Rupert et Pinius supra, et Alberi. Magnus l. 22 de Animal. quae historia si vera est, appositè monoceros erit Christus, unde Rupert : *Fortissimus, ait, spiritum Deus, veluti unicornis, id est, potentiam singularis, Deus incomprehensibilis, et invicta virtutis, virginis tactus odore utri illicque inclusus est, et ea eo tantum comprehendi potuit et occidi.* Hinc etiam Tertull. contra Iul. 30, et Justin. contra Trifonem p. 74, illud Deut. 25, 17 : *Cornu monocerotis* (ita enim habent Sept. pro rhinocerotis) *cornu ejus, de cornibus crucis Christi dictum accipitur, scilicet allegoricè ; Christi enim cornu, id est, robur et fortitudo, quibus ventilavit demonem, et confixit peccatum ac mortem, fuit crux.*

Veram Marcus Paulus Veneris l. 5, c. 15, Gesnerus in monocerote, et alii viri docti, hanc de monocerote pro virginem curatione narrationem, fabulam vocant, eamque ortam asserit Gesnerus ex eo quod monoceros cum sit asperissimus, tantum mitescat, quando cum femella sua commiscetur, unde et Plinius, Aelianus, Aristot. et alii in historia animalium nullum Injus curationis faciunt mentionem. Item asserat Andreas Bacci medicus tr. de Halicornio

pag. 67, ubi ex Aeliano docet, halicornum ita ferum esse, ut etiam feminam suam odorit, adeoque ab ea secedens solitarius per deserta vagetur, donec amaro incalescens, dum tempus est generandi, possit fertilitate, blandè ad eam accedit, cum eoque passitur et commiscetur. At mox, ubi cum concepta, et utero intamescere sentit, ad pristinam feritatem, aversionem et solitudinem redit.

Denique Theodoret. q. 44, putat ipsam populum Hebraeorum hic monocerotem vocatè, eo quod unum Deum coleret, ideoque ab eo corroboretur, feretque fortis ut monoceros. Mellis tamen Procopius, Balthanus, Rupertus et alii censent, Deum hic vocari rhinocerotem, vel monocerotem, juxta sensum quem paulò ante dedi. Nam et alibi Script. fortitudinem Dei ex rhinocerotis fortitudine metitur, ut patet Job. 29, 12. Deus vero hanc suam fortitudinem, ac consequenter et nomen rhinocerotis, Hebraeis, aliisque suis clientibus communicavit et communicat.

VERS. 25. — NON EST ARGUREM IN JACOB, NEE DIVINATIO IN ISRAEL. Sub his omni inculpationem et maleficio intelligit, velut genus sub specie vulgissimam. Laudat ergo Balaam hic Israelum, quod ut non colit idola, ita nec habet auguria ; sed quia Deum verum colit, ideo veras ab eo prophetas et responsa accipiat, tum per Moesem, tum per pontificem Eleazarum, urim et thummim vestitum, tum per alios prophetas, quodque Deus Israelem teatoret, et pro eo pugnet, unde subdit : *Temporibus eius (pata sequentibus saeculis) dicitur Jacob et Israeli (id est, posteris Israelitarum) quid et quanto pro eo operatus sit Deus.*

VERS. 26. — ECCE POPULUS UT LEXEA CONSERVET, ET QUASI LEO INGENIT. Comparat Israeleni leoni et leone, qui cum catulos leuat, et famet, pra leone ferocit et sevit. Vide dicta Gen. 49, 9.

NON ACCEPERIT, DONSÈ BEVORIT PREDAM, ET OCCISORUM SANGUINEM BIBAT. Persistit in metaphora leonis, q. d. : Non quiescet Israel, donec hostes Chananeos proteret, ex eisque praedam dividat, atque terram eorum sibi promissam capiat et patiare, imò donec ut leo occisorum sanguinem bibat, non quasi hoc ad litteram futurum sit, aut quasi talè quid postea reipsa fecerit Israel, sed quod perfectam et habundantem victoriam de Chananeis, aliisque hostibus relaturus sit, in qua sanguinem eorum fusurus sit tam facile, tam jucundè et sine suorum strage, ac si calicem hauriret et ebiberet : aut potius, quod in illa victoria tam copiosum hostium sanguinem fusurus sit, ut sit torrentis in modum defluens, potam praebere possit victoribus, atque eorum desiderium, et quasi situm abundè satiare. Hoc enim tantum hanc et similes phrasas per catachresin et metalepsin significant, ut Ps. 57, 10 : *Lavabit manus suas in sanguine peccatoris*, Isaiæ 65, v. 5 : *Calcavit eos in furore meo, et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea.* Ps. 67, 24 : *Ut inlingatur per totum in sanguine.* Ps. 129, v. ult. : *De torrente in via bibet.* Haec enim omnia non aliud significant, quam insignem, plenam et perfectam de hostibus victoriam.

VERS. 27. — ET AT BALAC AD EUM : VENI, ET DU-

CAM TE AD ALIUM LOCUM; SI FORTE PLACUIT DEO, ET INDE MALICIAS FIS. Est hæc secunda loci mutatio, quo Balac superstitiosus sperabat, Balaam maledicturum Hebræis: nude ter è tribus diversis locis Balaam vice versa benedixit Hebræis; scilicet primò, ex monte

CAPUT XXIV.

1. Cùmque vidisset Balaam quod placeret Domino ut benediceret Israël, nequam abijt ut aucte perrekerat, ut augurium quaereret: sed dirigens contra desertum vultum suum,

2. Et elevans oculos, vidit Israël in tentoribus commorantem per tribus suas; et irruens in se spiritu Dei,

3. Assumpta parabola, ait: Dixit Balaam, filius Beor, dixit homo, cujus obturatus est oculus:

4. Dixit auditor sermonem Dei, qui visionem Omnipotentis intus est, qui cecidit, et sic aperiantur oculi ejus:

5. Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israël!

6. Ut valles nemorosa, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula, quæ fixit Dominus: quasi cedri prope aquas.

7. Pluet aqua de simul ejus, et semen illius erit in aquas multas. Tollent propter Agag, rex ejus, et auferent regnum illius.

8. Deus eduxit illam de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinoceros. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum coustringent, et perforabunt sagittis.

9. Accubans dormivit ut leo, et quasi leona, quam suscitare nullus audeat. Qui benedixerit tibi, erit et ipse benedictus: qui maledixerit, in maledictione reputabitur.

10. Iratusque Balac contra Balaam, complois manibus, ait: Ad maledicendum inimicis meis vocavi te, quibus è contrario tertio benedixisti:

11. Revertere ad locum tuum. Deceveram quidem magnificè honorare te, sed Dominus privavit te honore disposito.

12. Respondit Balaam ab Æthiæ: Nomen multatis, quos misisti ad me, dixi:

13. Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero præterire sermonem Domini Dei mei, ut vel boni quid vel mali proferam ex corde meo: sed quidquid Dominus dixerit hoc loquar?

14. Verumtamen pergens ad populum meum, dabo consilium, quod populus tuus populo hinc faciat extremo tempore.

15. Sumptâ igitur parabola, rursum ait: Dixit Balaam filius Beor: dixit homo, cujus obturatus est oculus:

16. Dixit auditor sermonem Dei, qui novit doctrinam Altissimi, et visionem Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos:

Abarim, et templo Baal, c. 22, 41. Secundo, est veritè Phasga, c. 25, 14. Tertio, hic ex monte Phogor, ut patet ex vers. seqq. Porro Phogor, vel Phogor, erat idolum, à quo nuncupatus est Beelphegor, æquæ ac mons hic, de quo c. 25, 5.

CAPITULUM XXIV.

1. Balaam, voyant par les réponses qu'il avoit reçues, que le Seigneur vouloit qu'il bénit Israël, n'alla plus comme auparavant pour chercher à faire ses augures; mais tournant le visage vers le désert ou les plaines de Moab,

2. Et levant les yeux, il vit Israël campé dans ses tentes, et distribué par tribus. Alors l'esprit de Dieu s'étant saisi de lui,

3. Il commença à prophétiser, et à dire: Voici ce que dit Balaam, fils de Beor: voici ce que dit l'homme qui a l'œil du corps si fermé, qu'il ne voit pas ce que voit son âme, mais qui a l'œil de l'esprit si ouvert, qu'il découvre ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir.

4. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui tombe avec son âme, et dont les yeux s'ouvrent en tombant, pour voir l'ange du Seigneur.

5. Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob! que vos tentes sont belles, ô Israël!

6. Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres; comme des jardins le long des fleuves, toujours arrosés d'eau; comme des tentes que le Seigneur même a affermies; comme des cedres plantés sur le bord des eaux.

7. L'eau coulera toujours de son sein, et sa prodigiosité se multipliera comme l'eau des fleuves. Son premier roi sera rejeté à cause d'Agag, qui s'opposera contre l'ordre de Dieu; et le royaume lui sera ôté, en punition de sa désobéissance.

8. Mais Dieu n'abandonnera pas pour cela ce peuple, il l'a fait sortir de l'Égypte, et sa force est semblable à celle du rhinocéros. Ils devoront les peuples qui seront leurs ennemis; ils leur briseront les os, et les perceront d'outre en outre avec leurs boches.

9. Quand il se couche, il dort comme un lion et comme une leonnesse que personne n'oseroit éveiller. Celui qui te bénira, ô Jacob, sera bien lui-même; et celui qui te maudira, ô Israël! sera regardé comme maudit.

10. Balac se mettant en colère contre Balaam, frappa des mains pour lui imposer silence, et lui dit: Je vous avais fait venir pour maudire mes ennemis, et vous les avez au contraire bénis par trois fois.

11. Retournez-vous-en chez vous. J'avois résolu de vous faire des présents magnifiques; mais le Seigneur vous a privé de la récompense que je vous avais destinée, vous ayant empêché de mander à mes ennemis.

12. Balaam répondit à Balac: N'ai-je pas dit à vos ambassadeurs que vous m'avez envoyé?

13. Que quand Balac me donnerait plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu, pour inventer la moindre chose de ma tête, ou en bien ou en mal; mais que je dirais tout ce que le Seigneur m'auroit dit?

14. Néanmoins, en m'en retournant en mon pays, je vous donnerai un conseil, afin que vous sachiez ce que votre peuple pourra faire enfin contre celui-ci; mais maintenant je vais vous dire ce que ce peuple fera un jour contre le vôtre.

15. Il commença donc à prophétiser de nouveau, en disant: Voici ce que dit Balaam, fils de Beor, voici ce que dit un homme dont l'œil est fermé à toute autre chose qu'à ce que le Seigneur lui fait voir.

16. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui connaît la doctrine du Très-Haut, qui voit les visions du Tout-Puissant, et qui, en tombant, a les yeux ouverts, pour voir l'ange du Seigneur, qui est la figure du Sauveur que Dieu doit envoyer à la fin des temps.

17. Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non propè. OMETUR STELLA ex Jacob, et consurgit virga de Israhel: et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Sèph.

18. Et erit Æthiæ possessio ejus: hæredibus Seir cedet inimicis suis; Israhel verò fortiter aget.

19. De Jacob erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis.

20. Cùmque vidisset Amalec, assumens parabola, ait: Principium gentium Amalec, cujus extrema perdetur.

21. Vidit quoque Cincrum, et assumptâ parabola, ait: Robustum quidem est habitaculum tuum: sed si in petra posteris nidum tuum,

22. Et fueris electus de stirpe Cin quando poteris permanere? Assur enim capiet te.

23. Assumptâque parabola iterum locutus est: Heu! quis victurus est, quando ista faciet Deus!

24. Venient in triceribus de Italiâ, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt,

25. Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum. Balac quoque viâ, quæ venerat, rediit.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CUMQUE VIDISSET BALAAM QUOD PLACERET DOMINO, UT BENEDICERET ISRAELI. Vidit, id est, cognovit, id Balaam, ex interna illustratione Dei. Dens enim, antequam Balaam de more pergeret ad quaerendum augurium, prevenit eum, impellens ejus voluntatem, et illustrans ejus intellectum, ut clarè videret, qualis esset populus Israël, quàmque Deo acceptus, et quàm dignus benedictione: unde ipse non abiit ad sua auguria, sed extempto populo benedixit.

NEQUAM ABIIIT, UT ANTE PERREKERAT, UT AUGURUM QUÆRERET. Septem, in occurrunt avibus. Augurium enim est divinitus quo ex avium volatu, cantu, aut pastu capitur, diciturque augurium, quasi aviprium: quia ex gestu avium sumebatur; inde tamen transferatur ad quàmlibet divinationem, ut dixi Genes. 44, v. 5. An ergo Balaam ex avibus, an ex victimarum extis, an verò à solo demone familiari augurium, id est, divinationem suam, quaerere solitus sit, non constat: id constat, ipsum verò augurum et maledicum fuisse, ut ostendi c. 22, 5.

VERS. 2. — IRRUENS IN SE SPIRITU DEI. Spiritus Dei hic est spiritus prophetie, sive lumen supernaturale infusum intellectui Prophete, ad intelligendum ali-

17. Le verrai, ce Sauveur, mais non maintenant: je le considèrerai, mais non pas de près. Une étoile annoncera à mes descendants la naissance de ce puissant roi, qui sortira de Jacob, car un rejeton s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab: Il ruïnera tous les enfans de Sèph, et les soumettra à son empire.

18. Il possèdera l'Æthië; ce pays, qui est l'héritage de Seïr, passera aux rois de Juda, que l'Éthië à toujours regardé comme ses ennemis; et sous la conduite de ce sage et puissant chef, Israël agira avec un grand courage.

19. Il sortira de Jacob, en sa personne, en dominateur qui perdra les restes de la cité rebelle aux ordres du Seigneur.

20. Ainsi prophétisa Balaam en faveur d'Israël, qu'il avoit avoué les gens; mais se tournant d'un autre côté, et ayant vu Amalec, il fut saisi de l'esprit prophétique, et il dit: Amalec a été le premier des peuples en grandeur et en puissance; il a aussi été le premier qui a attaqué Israël: et à la fin il périra presque entièrement.

21. Il vit aussi les Cinciens, peuple voisins de l'Éthië, qui habitent au couchant de la mer Morte, et prophétisa contre eux, il dit: Le lieu où vous demeurez est fort; mais, quoique vous ayez établi votre demeure et votre nid dans la pierre, en vous creusant des retraites dans le fond des rochers,

22. Et que vous ayez été choisis par les ennemis d'Israël, comme les plus vaillans de la race de Cin, les plus forts et les plus puissans, combien de temps pourrez-vous demeurer en cet état? Fort peu; car l'Assyrien vous doit prendre un jour, et vous enlever captifs avec les Éthiëns.

23. Il prophétisa encore, en disant: Hélas! qui se trouvera en vie, lorsque Dieu fera toutes ces choses?

24. Les Macédoïens, sans ceux dont il se servira pour l'accomplir, ils viendront d'Italie, ou plutôt de la Grèce, dans des vaisseaux, et ils vaincront les Assyriens, ils ruïneront les Hebræus, et à la fin ils périront eux-mêmes par les armes des Romains.

25. Après cela, Balaam se leva, et après avoir donné à Balac un conseil pernicieux contre Israël, il s'en retourna chez lui. Balac aussitôt en retourna par le même chemin qu'il étoit venu.

secundita: qui enim illud lumen est tanquam aliquod vivens, hinc vocatur spiritus Dei, id est, à Deo aspiratus. Spiritus enim à spirando et movendo dicitur: unde omne id quod habet vitam et motum, dicitur esse spiritus, vel habere spiritum; lumen ergo hoc non est aliud quàm illustratio et revelatio menti Prophete indita: hæc autem illustratio est actus vitalis, ut patet.

VERS. 5. — ASSUMPTA PARABOLA. Parabola, id est, prophetiâ, q. d.: Prophetans. Vide dicta c. 25, 7.

AIT: DIXIT BALAAM, DIXIT HOMO CUJUS OBTURATUS EST OCULUS, id est, qui non videt utrumque oculum perdidit, inquit R. Salomon. Putat enim ipse Balaam fuisse luscum, vel cæcum. Sed hæc sunt ejus commenta. Secundo, alii per oculum accipiunt intellectum practicum. Licet enim Balaam in prophetiâ apertum haberet oculum intellectus speculativum, ad cernendum futura: clausum tamen habebat oculum practicum, qui eum dirigeret ad bene recteque agendum, erat enim homo impius. Unde Balaam: Balaam, inquit, obturatus est oculus, ad corrigendum errorem suum, et ad considerandum ipsius prophetiæ auctorem: cum apertus ei esset oculus, ad perspicuenda prophetiæ sacramenta. Sed hic sensus potius mysticus videtur quàm litteralis.

CAM TE AD ALIUM LOCUM; SI FORTE PLACAT DEO, ET INDE MALICIAS FIS. Est hæc secunda loci mutatio, quo Balac superstitiosus sperabat, Balaam maledicturum Hebræis: nude ter è tribus diversis locis Balaam vice versa benedixit Hebræis; scilicet primò, ex monte

CAPUT XXIV.

1. Cùmque vidisset Balaam quod placeret Domino ut benediceret Israël, nequiquam abiit ut aucto perrekerat, ut augurium quaereret: sed dirigens contra desertum vultum suum,

2. Et elevans oculos, vidit Israël in tentoribus commorantem per tribus suas; et irruens in se spiritu Dei,

3. Assumpta parabola, ait: Dixit Balaam, filius Beor, dixit homo, cujus obturatus est oculus:

4. Dixit auditor sermonem Dei, qui visionem Omnipotentis intus est, qui cecidit, et sic aperiantur oculi ejus:

5. Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israël!

6. Ut valles nemorosa, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula, quæ fixit Dominus: quasi cedri prope aquas.

7. Pluet aqua de simul ejus, et semen illius erit in aquas multas. Tollent propter Agag, rex ejus, et auferent regnum illius.

8. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinoceros. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum coustringent, et perforabunt sagittis.

9. Accubans dormivit ut leo, et quasi leona, quam suscitare nullus audeat. Qui benedixerit tibi, erit et ipse benedictus: qui maledixerit, in maledictione reputabitur.

10. Iratusque Balac contra Balaam, complois manibus, ait: Ad maledicendum inimicis meis vocavi te, quibus è contrario tertio benedixisti:

11. Revertere ad locum tuum. Deceveram quidem magnificè honorare te, sed Dominus privavit te honore disposito.

12. Respondit Balaam ab Æthiæ: Nomen multatis, quos misisti ad me, dixi:

13. Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero præterire sermonem Domini Dei mei, ut vel boni quid vel mali proferam ex corde meo: sed quidquid Dominus dixerit hoc loquar?

14. Verumtamen pergens ad populum meum, dabo consilium, quod populus tuus populo hinc faciat extremo tempore.

15. Sumptâ igitur parabola, rursum ait: Dixit Balaam filius Beor: dixit homo, cujus obturatus est oculus:

16. Dixit auditor sermonem Dei, qui novit doctrinam Altissimi, et visionem Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos:

Abarim, et templo Baal, c. 22, 41. Secundo, est veritè Phasga, c. 25, 14. Tertio, hic ex monte Phogor, ut patet ex vers. seqq. Porro Phogor, vel Phogor, erat idolum, à quo nuncupatus est Beelphegor, æque ac mons hic, de quo c. 25, 5.

CAPITULUM XXIV.

1. Balaam, voyant par les réponses qu'il avoit reçues, que le Seigneur vouloit qu'il bénit Israël, n'alla plus comme auparavant pour chercher à faire ses augures; mais tournant le visage vers le désert ou les plaines de Moab,

2. Et levant les yeux, il vit Israël campé dans ses tentes, et distribué par tribus. Alors l'esprit de Dieu s'étant saisi de lui,

3. Il commença à prophétiser, et à dire: Voici ce que dit Balaam, fils de Beor: voici ce que dit l'homme qui a l'œil du corps si fermé, qu'il ne voit pas ce que voit son âme, mais qui a l'œil de l'esprit si ouvert, qu'il découvre ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir.

4. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui tombe avec son âme, et dont les yeux s'ouvrent en tombant, pour voir l'ange du Seigneur.

5. Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob! que vos tentes sont belles, ô Israël!

6. Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres; comme des jardins le long des fleuves, toujours arrosés d'eau; comme des tentes que le Seigneur même a affermies; comme des cedres plantés sur le bord des eaux.

7. L'eau coulera toujours de son sein, et sa prodigieuse multitude se multipliera comme l'eau des fleuves. Son premier roi sera rejeté à cause d'Agag, qui s'opposera contre l'ordre de Dieu; et le royaume lui sera ôté, en punition de sa désobéissance.

8. Mais Dieu n'abandonnera pas pour cela ce peuple, il l'a fait sortir de l'Égypte, et sa force est semblable à celle du rhinocéros. Ils devoront les peuples qui seront leurs ennemis; ils leur briseront les os, et les perceront d'outre en outre avec leurs boches.

9. Quand il se couche, il dort comme un lion et comme une leonnesse que personne n'oseroit éveiller. Celui qui te bénira, ô Jacob, sera bien lui-même; et celui qui te maudira, ô Israël! sera regardé comme maudit.

10. Balac se mettant en colère contre Balaam, frappa des mains pour lui imposer silence, et lui dit: Je vous avais fait venir pour maudire mes ennemis, et vous les avez au contraire bénis par trois fois.

11. Retournez-vous-en chez vous. J'avois résolu de vous faire des présents magnifiques; mais le Seigneur vous a privé de la récompense que je vous avais destinée, vous ayant empêché de m'adresser mes vœux.

12. Balaam répondit à Balac: N'ai-je pas dit à vos ambassadeurs que vous m'avez envoyé?

13. Que quand Balac me donnerait plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu, pour invecter la moindre chose de ma tête, ou en bien ou en mal; mais que je dirais tout ce que le Seigneur m'auroit dit?

14. Néanmoins, en m'en retournant en mon pays, je vous donnerai un conseil, afin que vous sachiez ce que votre peuple pourra faire enfin contre celui-ci; mais maintenant je vais vous dire ce que ce peuple fera un jour contre le vôtre.

15. Il commença donc à prophétiser de nouveau, en disant: Voici ce que dit Balaam, fils de Beor, voici ce que dit un homme dont l'œil est fermé à toute autre chose qu'à ce que le Seigneur lui fait voir.

16. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui connaît la doctrine du Très-Haut, qui voit les visions du Tout-Puissant, et qui, en tombant, a les yeux ouverts, pour voir l'ange du Seigneur, qui est la figure du Sauveur que Dieu doit envoyer à la fin des temps.

17. Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non propè. OMETUR STELLA ex Jacob, et consurgit virga de Israhel: et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Sèph.

18. Et erit Æthiæ possessio ejus: hæredibus Seir cedet inimicis suis; Israhel verò fortiter aget.

19. De Jacob erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis.

20. Cùmque vidisset Amalec, assumens parabola, ait: Principium gentium Amalec, cujus extrema perdetur.

21. Vidit quoque Cincrum, et assumptâ parabola, ait: Robustum quidem est habitaculum tuum: sed si in petra posteris nidum tuum,

22. Et fueris electus de stirpe Cin quando poteris permanere? Assur enim capiet te.

23. Assumptâque parabola iterum locutus est: Heu! quis victurus est, quando ista faciet Deus!

24. Venient in triceribus de Italiâ, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt,

25. Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum. Balac quoque viâ, quæ venerat, rediit.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CUMQUE VIDISSET BALAAM QUOD PLACERET DOMINO, UT BENEDICERET ISRAELI. Vidit, id est, cognovit, id Balaam, ex interna illustratione Dei. Deus enim, antequam Balaam de more pergeret ad quaerendum augurium, prevenit eum, impellens ejus voluntatem, et illustrans ejus intellectum, ut clarè videret, qualis esset populus Israël, quàmque Deo acceptus, et quàm dignus benedictione: unde ipse non abiit ad sua auguria, sed extempto populo benedixit.

NEQUAQUAM ABIIT, UT ANTE PERREKERAT, UT AUGURUM QUÆRERET. Septem, in occurrunt avibus. Augurium enim est divinitus quo ex avium volatu, cantu, aut pastu capitur, diciturque augurium, quasi aviprium: quia ex gestu avium sumebatur; inde tamen transferatur ad quàmlibet divinationem, ut dixi Genes. 44, v. 5. An ergo Balaam ex avibus, an ex victimarum extis, an verò à solo demone familiari augurium, id est, divinationem suam, quaerere solitus sit, non constat: id constat, ipsum verò augurum et maledicum fuisse, ut ostendi c. 22, 5.

VERS. 2. — IRRUENS IN SE SPIRITU DEI. Spiritus Dei hic est spiritus prophetie, sive lumen supernaturale infusum intellectui Prophete, ad intelligendum ali-

17. Le verrai, ce Sauveur, mais non maintenant: je le considèrerai, mais non pas de près. Une étoile annoncera à mes descendants la naissance de ce puissant roi, qui sortira de Jacob, car un rejeton s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab: Il ruïnera tous les enfants de Sèph, et les soumettra à son empire.

18. Il possèdera l'Æthië; ce pays, qui est l'héritage de Seïr, passera aux rois de Juda, que l'Éthië à toujours regardé comme ses ennemis; et sous la conduite de ce sage et puissant chef, Israël agira avec un grand courage.

19. Il sortira de Jacob, en sa personne, en dominateur qui perdra les restes de la cité rebelle aux ordres du Seigneur.

20. Ainsi prophétisa Balaam en faveur d'Israël, qu'il avoit avoué les gens; mais se tournant d'un autre côté, et ayant vu Amalec, il fut saisi de l'esprit prophétique, et il dit: Amalec a été le premier des peuples en grandeur et en puissance; il a aussi été le premier qui a attaqué Israël: et à la fin il périra presque entièrement.

21. Il vit aussi les Cinciens, peuple voisins de l'Idumée qui habitent au couchant de la mer Morte, et prophétisa contre eux, il dit: Le lieu où vous demeurez est fort; mais, quoique vous ayez établi votre demeure et votre nid dans la pierre, en vous creusant des retraites dans le fond des rochers,

22. Et que vous ayez été choisis par les ennemis d'Israël, comme les plus vaillants de la race de Cin, les plus forts et les plus puissants, combien de temps pourrez-vous demeurer en cet état? Fort peu; car l'Assyrien vous doit prendre un jour, et vous enlever captifs avec les Iduméens.

23. Il prophétisa encore, en disant: Hélas! qui se trouvera en vie, lorsque Dieu fera toutes ces choses!

24. Les Macédoïens, sans ceux dont il se servira pour l'accomplir, ils viendront d'Italie, ou plutôt de la Grèce, dans des vaisseaux, et ils vaincront les Assyriens, ils ruïneront les Hebræus, et à la fin ils périront eux-mêmes par les armes des Romains.

25. Après cela, Balaam se leva, et après avoir donné à Balac un conseil pernicieux contre Israël, il s'en retourna chez lui. Balac aussitôt en retourna par le même chemin qu'il étoit venu.

COMMENTARIUM.

secundita: qui enim illud lumen est tanquam aliquod vivens, hinc vocatur spiritus Dei, id est, à Deo aspiratus. Spiritus enim à spirando et movendo dicitur: unde omne id quod habet vitam et motum, dicitur esse spiritus, vel habere spiritum; lumen ergo hoc non est aliud quàm illustratio et revelatio menti Prophete indita: hæc autem illustratio est actus vitalis, ut patet.

VERS. 5. — ASSUMPTA PARABOLA. Parabola, id est, prophetiâ, q. d.: Prophetans. Vide dicta c. 25, 7.

AIT: DIXIT BALAAM, DIXIT HOMO CUJUS OBTURATUS EST OCULUS, id est, qui non videt utrumque oculum perdidit, inquit R. Salomon. Putat enim ipse Balaam fuisse luscum, vel cæcum. Sed hæc sunt ejus commenta. Secundo, alii per oculum accipiunt intellectum practicum. Licet enim Balaam in prophetiâ apertum haberet oculum intellectus speculativum, ad cernendum futura: clausum tamen habebat oculum practicum, qui eum dirigeret ad bene recteque agendum, erat enim homo impius. Unde Balaam: Balaam, inquit, obturatus est oculus, ad corrigendum errorem suum, et ad considerandum ipsius prophetiæ auctorem: cum apertus ei esset oculus, ad perspicuenda prophetiæ sacramenta. Sed hic sensus potius mysticus videtur quàm litteralis.

Dico ergo, *cujus obtutus est oculus, sensus est, q. d. Qui in somnis, quando clauduntur oculi, accipit à Deo prophetiam visionem.* Nam in somnis Deum locutum esse Balaam semel et secundo, patet e. 22, v. 8 et 20. Ita Balaam, et Abulens, qui licet primò hanc expositionem refutare videatur, paulò post tamen eam probat, aliusque profert. Posset secundo, sic exponi, *cujus obtutus est oculus, id est, qui rapinus in extasin, et alienis à sensibus, vidit visiones Dei.*

Recentiores contrariè vertunt, *cujus aperti sunt oculi, sed perperam.* Hebr. *calm vullana*, per *ein*, resque ac *etiam* per *numach*, significat obturare, non aperire, uti restat ostendi Olearius.

Vers. 4. — Qui cecidit, scilicet in somnum, vel alienationem à sensibus, et sic avertit oculos suos, scilicet mentis, per lumen prophetiam. Item enim dicit, sed alij verbi, cum eo quod dixi v. præced. Ita Siquag, et Pafio, Secundo, Hebraei et Hieron. Pròdo in Ezech. 2, 2. *Qui cecidit, inquit, id est, qui incidit in deliquitum animi et corporis, ita ut corpus concidat et corruat, mox ut aperti sunt oculi eius in visione.*

Tropol. S. Greg. hom. 9 in Ezech. *Cadens, inquit, Balaam aperit oculos habuit, qui rectum quod dixerat vult, sed rectè agere contempsit; cadens videlicet in peruerso opere, et apertis habens oculis in sancta prædicatione.* Nam, ut ait S. Aug. in Sent. sent. 6: *Vera confessio est benedictio, cum tamen coram eis oris et cordis; bene autem loqui et male vivere, nihil aliud est, quam se suo voce damnare.*

Vers. 5 et 6. — QUAE PULCHRA TABERNACULA ERA, JACOBI, etc., ET VALLES MEMOROSE, ET FONTE DEXTRA FLEVIUS IUDICI, ET TABERNACULA QUE FUIT DOMINUS, QUASI CIBUM VIVAE AQUÆ.

Pro talis memorose, Hebr. est, *kinchulin mittan*, id est, sicut valles expandentes, scilicet arborum squorum ramos. Unde Septuag. vertunt, *sicut valles obumbratas.* Potest secundo, verti cum Chaldeo et Recent. sicut *torrentes se expandentes*, id est, spatiosè et amplè defluentes.

Nota, Tabernacula Israelis hic primò comparantur valli memorose, quæ scilicet nullas habet arbores instar memoris, sicut enim in illa aqua est arborum, primò, viriditas et pulchritudo; secundo, convenientia; tertio, umbra: ita pariter hæc tria erant in tabernaculis castrorum Israel.

Secundò, comparantur hortis juxta fluvios irriguis: hinc enim semper virent et fructum dant copiosum in tempore; talia erant tabernacula Israel aliorumque pleborum. Unde de viro justo dicitur Psal. 1: *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursum aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo: et folium ejus non deficiet, et omnia quæcumque faciet prospera dentur.*

Tertio, comparantur tabernaculis quæ fixi Dominus, quæ scilicet solida et firma sunt, utpote à Deo erecta et stabilita: talia erant et castra Israel; ita ut nullis hostium ea concutere posset, quia Deus illa solè conservabat. Nota. Pro tabernaculis, verti potest cum Chaldeo et Vatablo: *Cassia*, vel *arbores aromati-*

ca, *quæ plantatis Dominus*: hisce enim rectè comparantur Israel, et viri pii.

Quartò, comparantur cedris juxta aquas; cedri enim cum magnè et præcise sint, magnè indigent irrigatione et alimento: ac proinde propè aquas maximè excrescunt: sic enim et Israel postius propè aquas et mare, ita est, propè Deum summ. qui infundebat ei abundantè manna, et omnia quibus indigebat, mirè crescebat: et hoc est quod immet Moses pro eis gloriatur, dicens Deut. 3, 7: *Nec est illis natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adæc cunctis observationibus nostris.*

Quocirca Paraphrastes Hierosolymitanus pressius ita vertit: *Quam bona sunt tabernacula in quibus oravit Jacob pater eorum, et tabernaculum foderis quod fecisti nominis meo, atque tabernaculum per circuitum domus Israel! Sicut torrentes prævalent, sic quoque Israelitis prævalent hostibus suis. Sicut sunt horti plantati ad scaturigines aquarum, sic erant civitates eorum præferentes, scilicet Scribas et Doctores legis. Et sicut est colum quod expandit verbum Domini pro domicilio quietis suæ, sic vident et durabant Israelitis in æternum. Decora et celebra sunt tanquam cedri juxta aquas quæ extolluntur crescendo.*

Anagog. per hæc tabernacula significata est polehrudo Jerusalem celestis. Ita S. Fulgentius Romam vocationis, vidensque Theodorico rege Gothorum concionante, Romam curia nobilitatem, deus, ordinem, ad sensus dixit: *Fratres, quam speciem potest esse Jerusalem celestis, si sic fulget Roma terrestri? Et si in hoc seculo datur tanti honoris dignitas diligentibus vanitatem, qualis honor gloria et pax præstabitur Sanctis contemplantibus veritatem? Ita refert doctor vite ejus c. 15.*

Vers. 7. — FLEUIT AQUA DE SITU LA EJEIS. Situam vocat prosapiam et posteritatem Israel, q. d.: Sicuti situam plena copiosam dat aquam, ita prosapia Israelis erit fecunda, multosque gignet filios; hinc genuinum et literalem esse sensum, patet ex hemistichio sequente, quod de more prius hoc explicat, cum sit: *Et semen illius erit in aquas multas.*

Secundò symbolicè: *Fleuit aqua de situam ejus, q. d.:* Sicut aqua è puteo hausta per situam, ex eà in alia vasa transfunditur, ita aqua sapientie et divine legis hausta per situam, id est, per libros et Prophetas Israel, transfunditur et dispergitur in alias nationes. Similè sensu ait Isaias, cap. 2: *De Sion exiit lex, et verbum Domini de Jerusalem.* Ita Lyran. et Cajetan.

Hinc tertio, allegor. Hebraei hic intelligunt Messiam, sive Christum, idque primò, quia Christus tanquam aqua profudit de situam Israel, id est, de semine patriarcharum. Secundo, quia à Christo quasi à situam, aqua, id est, doctrina salutifera, manavit: Christus enim eam, quasi aquam effudit, tam per se, quam per discipulos suos. Unde ait ipse Joan. 7, 37: *Si quis sitis, veniat ad me, et bibet: qui credit in me, sicut dicit Scriptura, fluvius de ventre ejus fluent aqua viva.* Ita Abulensis.

Et SEMEN ILLIUS ERIT IN AQVAS MULTAS. Ecce hic situam explicat, vocatque semen, quod erit, ait, in

aquas multas, id est, in populos multos. Scriptura enim sæpè per *aquas* significat populos, ut Isaias 48, 1: *De aquis* (id est, de posteritate) *Judæ existis*, et Jerem. 47, 2: *Ecce aqua* (id est, Nabuchodonosor cum sua multitudine) *ad equalone ascendunt*, et Apoc. 17, 15: *Aquæ quæ videntur, populi sunt, q. d.:* Semen, id est, posteritas, Israel, propagabitur in multos populos tum propriè et naturaliter per generationem, ut scilicet eorum posteri crescant in magnam multitudinem: unde Vatabl. vertit, *semen illius erit in aquis multis, q. d.:* Posteritas Israel frenuda erit, et semina ejus capient magnam incrementum, uti solent germina in locis irriguis. Tum politicè per imperium: unde Septuag. et Chald. vertunt: *Exiit homo de semine ejus, et dominabitur gentibus multis*, ut hic designetur Saul, primus rex Israel, de quo proxime sequitur.

Item sensus symbolices et allegorices hic, idem est cum eo, quem dedi piores hemistichio, ita Abulensis.

TOLLERET PROPTER AGAG REX RAB. Rectè vertit Interpres: in Hebræo enim ad verbum est, *tallit* propter Agag regem ejus; nam Hebræum *תלית* sum, non tantum exaltare, sed etiam tollere et separare significat: unde *תלית* *therania*, vocatur separatio. Item sensus est, q. d.: Saul primus rex Israelis, propter Agag regem Amaleæ à se servatum (quia scilicet ei capta peperit, contra jussum Domini) tollit, ut si regni hæres, idemque antecessor regnum illius, ne ad stirpem ejus devolvatur, sed transferatur ad Davidem ejusque stirpem. Vide historiam 4 Reg. 15. Ita Balaam, et Beda hic, et S. Hieron. in e. 58 Ezech.

Possunt secundo Hebræa cum Chaldeo et Vatablo sic verti, *exaltabitur magis quam Agag rex ejus, et elevabitur regnum illius*: et hoc verum est, nam Saul prævaluit Agag, cumque bello cepit, Septuag. vertunt et *exaltabitur Gog* (ita enim legendum est, non *Ptoch*, uti habent Regia. Gog enim legit Balaam, et Cyprian. lib. 1. Testimon. ad Quirinum testim. 10) *regnum ejus, Gog, id est, super tectum, ait Balaam, Gog enim habet tectum significat, q. d., ut legit Ambr. in Ps. 57: Attollatur regnum ejus in altum.* Verùm Gog hic propriè sumitur, non appellativè, hinc Ruseb. li. 9 Demonstr. Evang. 5, per Gog accipit Imper. Romanum; q. d.: Ejus regnum extolletur, tempore Christi. Sed Balaam hic propheta de regno, non Romanorum, sed Judæorum.

Quare meliùs vertunt Symmach. et Theodot. apud Procopium *exaltabitur supra Gog regnum ejus, scilicet Christi regis, ex Israeli ascendit*, et hoc valentur voluisse Septuag. Vertunt enim, *exiit homo ex semine ejus, et dominabitur gentibus multis; et exaltabitur supra* (nam et supra habent Hebræa) et sic valentur vertisse Septuag. Gog regnum ejus; quasi Balaam hic propheta victoriam Christi contra Antichristum, ejusque duces Gog et Magog, de quibus Ezech. 40.

Verùm vera lectio est *Agag*, non *Gog*, ut patet ex Hebræo, Chaldeo et nostro: quare primus sensus genuinus est.

Denique Paraphrastes Hierosolymitanus hæc de

Christo ad litteram accipit itaque vertit: *Conspice hæc eorum inter filios eorum, et redemptor eorum es ipsi. Inter eos evocare erit, et congregabit eos, nempe captivitates eorum ex provinciis inimicorum eorum; et quæ filii eorum dominabuntur populi. Fortior erit Saul, qui peperit Agag regi Amaleitarum; et multiplicabitur regnum regis Messie. Verùm hæc paraphrasis non est literalis.*

Vers. 8. — CUCUS FORTITUDO SIMILIS EST RHINOCE-ROTIS. Vide dicta c. 25, 22.

DEVORABANT (scilicet Israelite) CESTES, QUÆ SUNT HOSTES ILLIUS, scilicet Israelis, eas scilicet inermendo et consumendo. Unde clarè vertit Chaldeus: *Devorabit domus Israel superbius popularum inimicorum suorum, et præda regum eorum delectabitur, et terram eorum possidebit.*

Nota. Scriptura enim loquitur de gente aliqna, vel populo, jam in singulari, mox in plurali de eo loquitur. Unde pro *devorabit*, hic in Hebræo est *devorabit*, scilicet Israel, hæc sua.

OSQUE EORUM CONFINGENT, hebr. *osa eorum erubunt*: Vatabl. *osa eorum ardeunt*, scilicet Israelis; Septuag. vertunt, *pinguis eorum emollabitur.*

Vers. 9. — ACCURSUM BOMIVIT UT LEA. Est hæc propheta, ut patet: ergo præteritum accipiendum pro futuro, *degitur*, id est, dormiet, hoc est, securè quiescet Israel in terra promissionis, gentiliusque vicinis erit terribilis, et fortis tanquam leo, ac ferocis et pugna tanquam leona rapis catulis, ita ut nemo eum invadere audeat. Talis fuit Israel maxime tempore Davidis et Salomonis.

QUELLENEXERIT TIBI, ERIT ET IPSE BENEDICTUS, q. d.: Qui tibi iusta imprecabitur, iusta imprecatur eadem: rursum, qui tibi benefecerit, benefecit eidem. E contrario, qui tibi malefecerit, vel mala preceat fuerit, eidem malefiet, et mala imprecabuntur homines, Deo ita dirigente et præstante tuis amicis, et puniente tuos inimicos.

Vers. 15. — NON POTOER FRATERIBUS (non potero transgredi) SERMONEM DOMINI.

Vers. 14. — VERBUM TAMEN DABO IBI CONSILIUM, QUOD POPULUS TERRE POPULO HEC TAGETI EXTREMO TEMPORIS. Videbat Balaam, quod coram Balaam rege corporetur spiritu Domini, et non posset malitiosè populo Israel; cogitabat ergo si eo discederet, pergens ad populum suum, quod à spiritu Dei desereret, itaque Balaam regi consilium malum de perendis Hebræis daret, ac consequenter auro ab eo promissio potiretur; ubi mira ejus impetras, et cæca avaritia clarè se prodit.

Quid non mortalis pectora cogis, Auri sacra fames? auro venalia jura, Auro venalia sacra.

Quandò celsior et sanctor fuit Liberius Pontifex, qui à Constantio imper. In exilium missus magnam auri summum ab eo pro comenatu submissam recusavit, dicens: *Tu Ecclesiam orbis terra: expulisti, et jam mihi ut domato et egenti offers elemosynam 2 tibi primam, et Christianis ipse fas.* Ita Theod. l. 1 Hist. c.

16. Et Ensiehis eremita in finibus Biturigeni, qui Childelberto regi 50 aureos offerendi dixit: *Dato eos pauperibus, ego us non indigeo*, ut refert Greg. Turon. de Gloria Conf. 28. Et Hormisda nobilis Persa, qui ob Christi fidem nobilitate et opibus exutus, adiensque à rege: Nunc demum filium fabri negato; vii indusio, quod iussu regis amictus erat, dilacerato, et ad regem projecto, dixit: *Si me hujus causâ pietatem decerturum putas, habeo tibi donum cum impletate*. Ita Theodor. 1. 5. c. 58.

QUI POPULUS TUUS POPELO TUIC FACIET. Contrariè planè ex Hebræis vertunt 70. Chald. et receptiores, videntur: *Consulam tibi, quâ populus hic faciet populo tuo, in novissimis diebus*. Quod Rabanus explicat sic, q. d.: *Consilium dabo tibi, id est, consilium et decretum divinum, quod in novissimis diebus implendum est, enumerabo tibi, ut scias, quid populus hic faciet populo tuo, quod consilium exprimitur v. 17, cum dicitur: Conserget virga de Israel, et percussit dices Moab*. Verum, quia hanc divinationem non edidit Balaam pergens ad populum suum, sed commorans adhuc cum Balaac: et quia Hebræum *tuus*, proprie significat consule, non autem divinare, vel prædicare: hinc melius nosster interpret vertit Hebræa, quæ sic ad verbum reddas, *consilium dabo tibi* (nam licet sic tibi non legant Biblia romana, nec alia Latina passim, tamen illud subintelligunt) *quod faciet populo tuo populus tuus*: articulus enim *tuus*, qui voci æmpha præponitur, non semper dativus, sed subinde etiam nominativus est index, ut patet ex lexicis Hebræorum. Sensus ergo est, q. d.: *Video me per angaria et divinationes Israelitis nocere non posse; descendens ergo dabo tibi, ô Balaac, consilium, quo per mulieres Israelitæ ad exitum Beelphegor pelliciantur, itaque perdatentur. Hoc enim consilium suggestisse Balaam, patet c. 31, 16; et Apoc. 2, 14; itaque disertè tradit Josephus lib. 4 Antiq. c. 6; itaque prosperè ei successisse, patet c. sequi. Ita Theodor. q. 45; S. August. q. 60, et alii. Nam ut pulchrè docet S. Ambr. lib. 6, Epist. 57, et Nyssenensis lib. de Vita Mosis sub finem, et Prosper p. 2 de Prædica. c. 12, Plauto, et Abulenensis, volebat Balaam regni favoris, aurique Balaac avidus, Israelitas divino præsidio, usque bonis, quæ de eis vaticinatus erat, orbare; ad hoc optima ei ratio visa est, si Israelite pertraherentur ad luxuriam, itaque Denim, qui castitatis est amator, ut rhinoceros (inquit Rupertus) offenderent, indeque à cultu Dei abducerentur ad idololatriam; itaque Deus, eis irascetur, in eosque exardesceret, et vindex insurgeret: ut verò ad idololatriam eos provocaret, suavitè mulieres pulcherrime Moabitides et Madianitides collocarentur, tanquam cibus venditæ, aut negotiaturæ, juxta castra Israel, cum idolis suis et cibus idolo consecratis, quæ Israelitas primò sui speciei, amore et complexu irretirent; deinde ad idolum sui Beelphegor, sive Priapi obscenissimum colendum pellicerent, itaque suggestit suavitè fieri Balaam toto itinere, scilicet à Phasga usque ad Galgalam, sive ad introitum Chanaanæ. Sed semel tantum id factum, deinceps verò*

impedimentum esse, per acrem Dei vindictam, patebit c. sequenti: itaque dicit Michæas cap. 6, 5. *Discite hic quid gravi et periculosa sit mulierum tentatio: ita Salomon à mulieribus deducens est ad idola, Vinam enim et mulieres faciunt apostatæ sapientes*. De simili mulierum tentatione, sed quæ disprensam habuit exitum, pulchrum exemplum narrat Damascenus 1. de Barlaam et Josephat c. 50.

EXTREMO TEMPORE, id est, sequentibus diebus postquam à te discessero, nam Hebr. *acharit*, id est, extremum vel novissimum, in Scripturâ sæpè non dicitur respectu temporis, quod sequi posset, quasi novissimum tempus sit post quod nullum aliud sequitur: sed dicitur respectu ejus quod præcessit; estque id, quod sequitur post aliud, etiam post ipsum adhuc alia sequuntur: extremum ergo, vel novissimum idem est, quod sequens, aut posterius. Id patet, tum ex ipsâ Hebræâ radice *achar*, id est, posteriori futi, rememoratus est; tum etiam ex exemplis. Sic enim Gen. 35, 2, in Hebræo, dicitur Jacob Liam et filios ejus possesse novissimos: cum tamen post Liam sequeretur Rachel cum filio Joseph. Sic passim Propheta tempus Messie vocat novissimum, quia posterius est similia sunt Gen. 49, 1; Isaie 9, 1, unde rectè hic cum Oleastro veritas, *posteris dicitur*. Vide Riberam Michæa 4, 5.

VERS. 15. — SCRIPTA UTTER PARABOLA (prophetia) autem alii. Nota est igitur, q. d.: Cum jam Balaam cogitaret alium, antequam discederet, hærens adhuc cum Balaac, non potuit non benedicere Israelitis: igitur quasi valedicens, rursum et ultimo benedixit eis. *Dixit homo cures orbatus est oculos, per somnum, vel extasim*. Vide dicta v. 2.

VERS. 17. — VIDEO EUM (Israelitem), SED NON MOBO, sufficit, video eum in die iudicii, quando cum eo resurgam, in valle Josaphat, inquit Abul. Secundo, et aptius ad sequentia: *Videbo enim, non oculis meis, sed oculis posterorum et successorum meorum*. Videbant enim illi Israelitem, mirè decoratum nativitate Messie, ex iis nascituri. De eî enim subdit: *Orietur stella ex Jacob*. Nam solet Deus et Prophete guardam prædicere et promittere, quæ non in eo cui promittuntur, sed in posteris ejus implenda sunt; ita S. Chrysost. hom. 8 in Math. et Euthym. in Math. 2. Sic terra Chanaan promittitur Abraham, id est, posteris ejus. Gen. 15, 7. Sic Jacob Gen. 49 filiis benedicens promittit ea quæ posteris eorum obtutura sunt. Sic dicitur Aggai 2, 24: *Assumam te, Zorobabel, scilicet in Christo; hoc est, assumam Christum, qui ex te, ô Zorobabel, nascetur*. Similia sunt Gen. 12, 5. Gen. 27, 29.

ORIENTER STELLA EX JACOB. Aliqui per stellam et virgam accipiunt Davidem, et sunt quedam quæ Davidi conveniant. David enim quasi stella effusus sapientia, pietate, fortitudine bellica, et gloria regni; ita ut nemo eum tam sublimem tangere audeat, sicut nemo potest stellas contingere. Ad hoc David subiegit Moab et Idumæos; 2 Reg. 8; quod de stella hic dicitur Verum præcipuus sensus ad litteram est de Christo, unde clarissimè vertit Chald.: *Construet rex*

de domo Jacob, et ungetur Christus de domo Israel, et occidet principes Moab, et dominabitur omnium filiorum hominum. Christus ergo hic vocatur, uti virga, ita et stella. Primò, quia ipse est lux mundi; secundo, ob claritatem et gloriam, tum vite celestis, tum resurrectionis et beatitudinis: quæ de causâ Christus vocatur stella splendida et matutina, Apoc. 22, 16, et Apoc. 2, 28. Vide ibi dicta.

Ubi nota. Dicitur Christus stella matutina, id est, lucifer, primò, quia in hac vitâ dispellit tenebras indelictatis, et in futurâ dispellet tenebras mortalitatis. Secundo, quia uti lucifer nocti finem, diem initium præbet, ita Christus peccato et ignorantie finem, fidei et salutis initium attulit. Tertio, est matutina, quia dum in seipso resurrectionis exemplum nobis præbuit, quæ lux sapientie indicavit, ait S. Gregor. 29 Moral. 50, in illa verba Job 58: *Namquid produces luciferum in tempore suo?* Et Beda: *Christus, inquit, est stella matutina, quia transactâ nocte secreti, lucem vite sanctis promittit et patet æternæ*. Ex Ruperto: *Pro labore quo episcopus in hac vitâ, quasi nocte, laboravit pervigil in animarum sibi commissarum custodia, manifestabo ei incipiam, qui una stella splendida et matutina*. Et Haymo: *Christus, inquit, est stella matutina, id est, lucifer, quia in resurrectione pulvis mortalitatis tenebris, quasi lucifer apparetur, et perfectum æternitatis diem demonstrabit*. Ita quoque Pererius, Viegas et Ribera.

Rursum plenius et clarior, stella matutina est huiusmodi et clara visio Dei, quam anima victrix per Christi gratiam adipiscitur post mortem. Hæc dicitur stella propter claritatem contemplationis: *Domine, inquit, psalter, in lumine tuo videbimus lumen*. Dicitur matutina, primò, quia post noctem hujus vitæ et sæculi illucescit; secundo, propter inchoationem beatitudinis, quæ completitur in resurrectione corporum, quando stella hæc matutina mutabitur quasi in solem meridjanum, cum scilicet anima gloriam suam diffundet in corpus. Utrunque hunc sensum, scilicet de Christo et gloriâ anime beate, habet Richardus Victor, Primasius, Aretas in locum citatum Apoc.

Tertio, Christus vocatur stella, quia per stellam Christi nativitas significata est. Christus enim quasi stella divina, orta ex semine Jacob, corpoream istam stellam emisit, et quasi à se sparsit, quæ Magos ad se in Bethlehem evocaret. Nam ad stellam Magorum hic respicit, patet tum ex Hebræo textu, qui pro *orienter*, habet *darach*, id est, *inestis*, et viam calcavit ac prævit, quod proprio stelle illi Magis precaventi convenit; tum quia communis Patrum sententia est, tres Magos, vel posteros, vel successores fuisse hujus Balaam, et ex hoc ejus vaticinio edoctos fuisse, orientem aliquando stellam, quæ nativitatem magni cuiusdam Regis Judæorum indicaret; atque inde Magos visâ stellâ, statim permotos fuisse, ad regem hunc per stellam significatum inquirendum, itaque verba Magorum significant: *Vidimus stellam ejus*: quasi dicant: *Vidimus, non stellam aliquam incognitam, sed stellam ejus*, notam stellam, et à Balaam prædictam, quod scilicet foret stella ejus, scilicet Chri-

sti index. Ita docet Orig. hom. 15, 15, 18; ale Epiphanius in Epitome; Cyprianus. serm. de Stellâ et Magis; Basil. hom. de humanâ Christi Generatione; Leo serm. 4 de Epiphaniâ; Ambr. 1. 2 in Luc., c. de Magis; Nyssen. orat. de sanctâ Christi Nativitate; Euseb. 1. 9 Demonst. 1; Prosper, p. 2 de Prædica. c. 12; Procop. et Rupert. hic; S. Hier., Chrysost., Theop., Euthym. et alii in Math. 2. Ex quibus Origen. et alii alii censent tres Magos fuisse Chaldaeos, quòd Balaam eorum parens, vel antecessor, fuerit Chaldaus, sive Mesopotamius. Alii plures censent eos fuisse Arabes: hæc enim propheta de stellâ, in Arabiâ edita est à Balaam: unde ejus memoria ibidem, uti et apud vicinos, celestibus permansit per multa secula.

Atque ex hoc oraculo Balaam de stellâ hæc, videtur manasse pervulgata illa olim in Oriente fama, de nascituro in Judæâ rege, qui rebus omnibus potiretur, cujus meminit Sueton. in vita Vespasiani, Cicero 1. 2 de Divinatione, Orosius, Hegepsidus, et alii. Insuper ex Hebræo *darach*, id est, *Inestis stella ex Jacob*, nonnulli prohibent opinantur stellam hanc primò Magis in Oriente existentibus visam esse super Judæam et Bethlehem, illicque quasi incubere: inde enim videtur Magi cognovisse regem Judææ esse natum, illumque in Bethlehem esse requirendum; deinde stellam hanc ex Judæâ celeri motu prolasso in Orientem, ad evenitum Magos, itaque extensis quævisse, donec Magister ingrederentur. Magi enim dicitur Math. 2, 2: *Vidimus stellam ejus in Oriente*. Ita sentit Sebastianus Barrad. l. 9 Harm. Evang. c. 9. Accedi Procop. in Num. 24, 17, et Haymo serm. 5 de Epiphaniâ, qui docent stellam à Magis visam perpendiculariter insistere Judææ.

Symbolicè: *Stella, inquit Hugo card., habet sex radios, quibus illuminat noctem, et Christus habet sex virtutes, quibus illuminat omnem hominem*. *Prima, est humilitas; secunda est mansuetudo, Matth. 11*: *Discite à me, quia mitis sum, et humilis corde*. *Tertia, est obedientia, Philip. 2*: *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. *Quarta, est patientia*. *Quinta, est misericordia, de qua Job 31*: *Ab infanti crevit mecum miseratio, et de matris meo: egressa est mecum*. *Sexta, est charitas, de qua Joann. 3*: *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, etc.*

Nota. Pro orienter *cochab*, id est, stella, R. Akiba et Judæi olim legunt, *orienter coab*, vel *coab*, id est, mendacium. Hinc enim probare voluerunt impostorem suum, nomine *Barcocha* (quasi dicas, filium mendacii) esse verum Messiam. Quare *Barcocha*, congregato maximo exercitu, quasi rex Messias, contra Romanos rebellavit. Verum Adrianus imp. cum obsedit in civitate Bitter, cæque captae tradidit esse Barcocha, magnaque Judæorum strages est edita, uti inter alios narrat Galat. 1. 4, c. 21.

Nota. Sicut Christus præsignum fuit stella, ita Sanctorum illudrum ortum præsigna luminæ demonstrarunt. Audi exemplum. Hortensia S. Clare mater, partu vicina orans coram crucifixis audivit vocem: *Nepareos,*

uulter, quia tuum patris quoad mundum claritas illustravit; quo edocta miraculo, natam infantulam in Baptismo Claram vocari iussit. Ita habet ejus Vita.

Cum S. Swithbertus Werdtensis episcopus, nasceretur a clarissima genitrice et Comitissa Bertha, totam regalem cameram fulgor nimius replevit, mansique irreverentiarum radiis protensus, donec ipso in lucem editus est, inquit Marcellinus in ejus Vita. Mater Willebrordi episcopi Trajectensis nocte in somnis vidit quasi novam lammam crescentem ad plenitudinem: quam diligentius intueus, repente lapsa ruit in os ejus, qua devorata ejus infans splendore perfusa sunt. Evigilans vero timore perterrita, enidam religioso presbytero retulit summum, qui ei dixit: *Anna quam ex modo dicto pidiisti in magnam crevit, filius est quem ex nocte concepisti, qui luce veritate caliginosam tenebrarum erroris dissipabit, et quocumque periretur communitate perit humani splendore, plenum sine perfectionis ostendit globum, cervicantemque raperit ejus emulore, et motum polychromaticum, multorum in se altitudo aspectum.* Factum est post diem circulum, et mulier peperit filium, quem in Baptismo vocavit Willebrordum. Ita refert Albicus Flaccus preceptor Caroli Magni in Vita S. Willebrordi. Mater S. Columbanus abbas gravida, nocte in somnis vidit circum suo rutilantem solem, nimique fulgore micantem procedere, et mundo ingens limber prebere. Nimirum Sanctus hic in Ecclesia quasi sol splenduit, juxta illud Debeoro, Judic. 5: *Qui autem diligens te sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.* Testis est Jonas abbas in ejus Vita.

Mater S. Dominici vidit se utero gestare castrum, qui ore gestabat faculam ardentem, qua citro egressus totum mundum illuminabat et infamamque Hinc Sancti illustres et Doctores fulgebant in celo in stellis in perpetuas gloriantes, Daniel, 12. Vide ibi dicta.

Et conspectus vixit in Israhel, q. d.: Christus assecutor ex Israhel, qui virga, vel, ut habet, est, sceptro regni sui, id est, potestate regni perculit, hebr. transfiget, duces Moab; Christus enim per se, et per Apostolos convertit, sueque fidei statum subiegit Moabitas, Syros, Idumaeos, aliasque gentes Judaei vicinas.

Ubi nota. Propheta dicitur Christum occidisse, percutisse, transivisse pontes, quia coram magis et vita occidit, factusque quasi interos homines, ut ex impiis pii, ex injustis justus, ex ebriis sobrius, ex incensis casti efficerentur, itaque quasi munus eundemque hominem occidit, dum eum vivificavit: occidit enim Petrum, v. g., ebrium, fornicatorem, rapacem, dum eum cum sua gratia fecit sobrium, castum, justum, etc. Vide can. 42.

Secundo, duces Moab, mystice, sunt principes gentium idololatrarum, quae colunt demonem. Nam Moab hebr. idem est, quod ex patre, scilicet per incestum natus: tales autem sunt idololatres, qui ex patre diabolo, per infidelitatem, quasi per incestum, nati sunt. Ita Abulensis. Bursium, Balaam per duces Moab, socii ipsos demones: hi enim sunt duces et patres Moabitarum spiritualium, id est, impiorum et idolola-

trarum. Hosce transfixit Christus, cum eum dominatu suo principatus et potestates eorum, illosque affixit et confixit cruci suae, triumphans illos in semetipso, ut ait Paulus.

VASTABITQUE OMNES FILIOS SETH, id est, omnes homines. Ita Chald.; omnes enim homines post diluvium prognati sunt ex Noe, ac consequenter ex Seth: nam omnis Caini progenis diluvio interit. Christus enim omnes homines vastavit, necando eorum mores et vitam, etque sibi subigendo, ut paulo ante dixi. Unde Chald. pro vastabit, veritatem dominabitur. Bursium in judicio vastabit Christus totum mundum, omnesque improbos.

Nota. Pro vastabit hebr. est *hitar*, quod a *hit*, id est, paries, descendit, estque contraria significationis. Primum enim significat exparietate, id est, parietes disrumpere, vastare, et, in Septuag. vertunt, depasci et depericari. Secundo, significat pariete concludere, captivare, incarcerare, ut Hebr. *haker* sit idem quod Latine *carcere*; quae significatio hic optime quadrat. Senus enim est, q. d.: Christus omnes homines concludet suis legibus, sua Ecclesia, sua fide et gratia, itaque impietatem et impios quasi incarcerabit. Ita Olcster.

VERS. 18. — ET ERIT IUDAEA POSSESSIO EJUS. Meminit Balaam hic Iudaeae Christo subjicendum, potius quam aliarum gentium, tum quia respicit et alitudo ad populum Israeliticum, cui Iudaea maxime fuerant infesti, uti Esau patris eorum fratri suo Israhel, sive Jacobo, quondam infensus fuit; tum quia alitudo ad Davidem, qui fuit parens et typos Christi; David enim subiegit Idumaeos. Dicit ergo: Iudaea, id est, haec Israhel, sive Idumaea. Idem enim in carmine hoc Hebraeo repetitur posteriori hemistichio, quod dicitur est prior.

Tropol. Edom est caro nostra, quae ex Adam, id est, terra, sumpta est: haec Christo et spiritali per gratiam Christi subjigatur.

HEREDITAS SEIR CEDET INIMICIS SEIS. *Seir*, id est, Idumaea. Esau enim dicitur est *Seir*, quia pillosus: dicitur est et *Edom*, quia rufus. Unde ejus regio dicitur *Seir* et *Edom*, sive Idumaea. Idem enim in carmine hoc Hebraeo repetitur posteriori hemistichio, quod dicitur est prior.

ISRAEL VERO FORTITER AGET. *Israel*, id est, David, caeterumque Israelitae. Secundo, et potius, *Israel*, id est, Christus et Christiani, q. d.: Christus, qui multo fortior est, et magis praevaleat Deo, quam Jacob patriarcha, qui inde Israel est dicitur; Christus, inquam, cum filiis suis Apostolis, coramque aeseis fortiter agat, subigendo suae fidei et legi totum orbem. Vido dicta v. 17.

VERS. 20. — DE JACOBO ERIT QUI DOMINABITUR ET PERDET RELIQUIAS CIVITATIS, *Civitas*, id est, Roma, quae antonomastice creitas et urbs dicitur, quareque caput fuit gentilitatis, et gentium hostium Christi, q. d.: Ex Christo nascentur Constantinus imp. christianus, aliique similes, qui conversi ad Christum, gentilitium Romanorum evertent, et reliquias gentium convertent, itaque Romam totam felice christianismo, cumque Christo subjigebunt, indeque reliquias provinciae et viciniae Romani quasi orbis dominam et caput

suum sequentur, atque gentilitium et gentes eliminabunt, ut totus penes orbis Christum adoret et colat. Ita Abul.

Notat idem Abul. hic esse prophetiam de Christo, sed cum allusione ad Davidem, itaque Davidis gesta hic perstringi: quare quidam hic dicit, quae magis particulatim Davidi conveniunt, uti sunt: *Percutiet duces Moab*; et: *Erit Idumaea possessio ejus, Israel vero fortiter aget.* Alia vero magis proprie competunt Christo, uti sunt: *Oritur stella ex Jacob, perdet reliquias civitatis*, etc. Vide can. 53.

VERS. 20. — QUOCUMQUE VIDISSET AMALEC. Erat Balaam in finibus Moab, in altissimo monte Phaga; unde facile vicinam regionem Amaleitarum videre poterat, saltem in confuso: unde et Moses ex eodem monte vidit et speculatus est totam terram Chanaan, secundum partes suas, scilicet generatim et in confuso, Deut. 34, 1.

ASSUMENS PARABOLAM, id est, prophetiam, q. d.: Prophetas, ait: *PRINCIPUM BELLIUM AMALEC*, q. d.: Nobilissimum gentium, aut primo gentium illarum, quae habitabant illo tempore juxta terram promissam, fuit Amalec. Alii, *principium gentium*, scilicet hostium Israel, fuit *Amalec*, unde Chald. verit: *Principium bellorum Israel fuit Amalec.* Nam primus Amalec Israhel ex Aegypto veniens armatus occurrit, Exodi 17, indeque *extrema ejus perdetur*, id est, ut Septuag., *nemen ejus peribit.* Sani enim Amalecitas delevit, 1 Reg. 15.

VERS. 21. — VIDET QUOCUMQUE CIVITATEM. Cives sunt posterii Jethro, ut dicit e. 10, 29. Balaam ergo, sicut ex altissimo monte Phaga vidit Amalec, Moab et Edom, ita vidit et Cincas: qui ipsi erant in castris Israel, simulque vidit sortem, quam in Chanaan futuri erant in tribu Juda. Unde ait:

ROBUSTUM QUONIAM EST (ET ERIT) HABITACULUM TUEUM, quia inter 12 tribus Israel fortissimus jam depis, et in Chanaan in tribu Juda, quae fortissima est, habitabit.

SED IN PETRA POSUITIS SUPER TUEM, q. d.: Etiamsi habitaculum tuum sit futurum fortissimum, uti precessit. Alludit ad Hebraeorum *ken*, id est, nidus, ad *keni*, id est, Cincus, q. d.: Rocae vocaris Cincus, quia instar avium altissime, quasi in petra, ponens *ken*, id est, nidum, post habitaculum tuum: inde tamen te detrahet Assur.

Tropol. Greg. 54 Moral. 54 nidum sper, inquit, sibi in arduis et petris construumt, qui cum illis aquilis (S. Paulo) dicunt: *Nostra conversatio in caelis est.*

VERS. 22. — ET PRIMUM ELECTOS DE STIRPE CAIN. Hebraea, prout illis puncta subiecerunt Massoretae ipsi enim pro *Cain*, punctarunt *Cain*, multum hic a nostra versione dissonant. Verum non esse legendum *Cain* (de Cain enim nulla precessit mentio; nec Cincas ex Cain, sed ex Seth oriundi erant), sed *Cin*, patet ex Sept. et veteribus omnibus. Unde et Vatablus legit, non Cain, sed *Cin*, veritque, *etiam Cincas comburetur*, vel depascendo vastabitur. Rursus *noster* interpres per commutationem duram litterarum gutturalium affinitum, scilicet legendo *chet pro ain*, puta pro *lehaber*, legendo *lehaber*, recte verit: *Si fuerit in*

electum Cin, id est, si fuerit electus *Cin*, q. d.: Etsi stirps Cin, sive Jethro a Deo erecta sit pro aliis gentibus, et associata Israhelitis, tam in deserto quam in terra promissa, tamen captivus ab Assyris. Hinc patet *Cin*, unde dicitur sunt Cincas, fuisse nomen stirpis vel familiae, ex quo prognati sunt Cincas.

ASSUR ENIM CAPTIVUS TE. Cum enim Solomonazar transfudit decem tribus Israel in terram Medorum, 4 Reg. 17, tunc cum eis eodem transfudit Cincos, id est, progeniem Aber Cincas, qui recesserat ab aliis Cincas, et habitabat in sorte Nephthalim. Tunc enim Nephthalim transfusi sunt, ac consequenter Cincas inter eos commemoratus. Alii tamen Cincas in Juda habitantibus remanserunt: ex illis enim orti sunt Rechabites quos laudat Jerem. c. 35.

VERS. 25. — HEC I QUIS VICTURUS EST? q. d.: Heu! quis desiderat vivere, cum tante strages Cincosum et Amaleitarum, vel potius Assyriorum, Phobrosorum et Romanorum, de quibus signatur, cedatur? Hec enim verba sunt nova prophetia, unde ad sequentia pertinent, non ad precedentia. Ita Abul.

VERS. 24. — VENIENT IN TRIBUBUS (TREMIBUS) DE ITALIA, SUPERABUNT ASSYRIOS, VASTABITQUE HEBREOS ET AD EXTREMUM ETIAM IPSI PERIBUNT. *Pro Italia*, hebr. est *Citium*, vel *Cetim*, quod proprie Cyprum significat. Citium enim fuit urbs Cyprae, ex qua ortus est Zenon Stoicorum parens: h Cito ergo tota insula Cypris dicitur videtur *Cetim*. Unde *Cetim* significat alias qualeslibet insulas, atque ulterius omnes gentes, tam insularum, quam transmarinarum, Unde Hebr. ad verbum est, *venient ex inter Cincas*, puta venient ex Italia, uti vertunt Septuag., *nostrer*, Chald., Vatabl. et alii. *Cetim* enim, sive Cyprus, et aliae insulae interjacent inter Judaeam et Italiam, ita ut Italiam respectu Judaeae, sit a latere Cyprae, sive Cetim. *Noster* Gaspar Spauluz, in Israhel e. 2, n. 24, putat insulas omnes quae h Cypro ad occidentale mare pertinent ad Gades usque adscriptas fuisse Cetimam filio Israhel, Geo. 10, 4, et ab eo nomen accepisse, sive insubellae ad Libycom, sive ad Italicum sive ad Graecum litus pertinent: etab his insulis Italiam, Macedoniam, aliasque regiones illis adjacentes vocari *Cetim*, quae conjectura non caret probabilitate. Chald. dicitur verit: *Venient vices a Romanis.* Licet enim Roma tempore Balaam necdum esset condita (condita est enim sub Achaer rege Juda, ut docet Euseb. in Chronico, vel, ut alii, sub Joatham patre Achaer), tamen Romanus et Romanus conditum iri, aequae haec bella gesturos, spiritu prophético praedicebat Balaam.

Prudens ergo hic amplissimum Romanorum potentiam, quod scilicet ipsi subjugarunt sint Assyrios, tunc rerum dominos, et consequenter omnes alias gentes, ipsosque etiam Hebraeos. Hos enim subiugavit prius Pompeius, mox Caesar Augustus, qui Judaeam subiecit Herodi Ascalonita, et post eum tetrarchis et praesidibus, ut patet Lucae 5, 1, actendone Hebraeos plane debelarent Titus et Vespasianus, Romani: ac demum, quod ipsemet Romani perierunt sint, ruente imperio, sub Alarico et Genserico regibus Gothorum;

sed maximè sub decem regibus in fine mundi, qui Romam plene everteret et comburent, quos deinde partim occidit, partim subjugabit Antichristus, ut prædixit Daniel c. 7, 8 et 24; et S. Joan., Apoc. 17, 12 et 16.

CAPITRE XXV.

1. Morabatur autem eo tempore Israel in Settîm, et formicatus est populus cum filiabus Moab,

2. Quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua: at illi comederunt et adoraverunt deos eorum.

3. Initiatusque est Israel Beelphegor: et iratus Dominus

4. ait ad Moysen: Tolle cunctos principes populi, et suspende eos contra talem in patibulis, ut avertatur furor meus ab Israel.

5. Dixitque Moyses ad iudices Israel: Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor.

6. Et ecce unus de filiis Israel intravit coram fratribus suis ad scortum madianitidem, vidente Moysè, et omni turba filiorum Israel, qui stabant ante fores tabernaculi.

7. Quod cum vidisset Phinees, filius Eleazar, filii Aaron sacerdotis, surrexit de medio multitudinis, et arrepto pugio,

8. Ingressus est post virum israeliticum in lapanar, et perdidit ambos simul, virum scilicet et mulierem, in locis genitalibus. Cessavitque plaga à filiis Israel.

9. Et occisi sunt virgini quatuor millia hominum.

10. Dixitque Dominus ad Moysen:

11. Phinees, filius Eleazar filii Aaron sacerdotis, avertit iram meam à filiis Israel: quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerent filios Israel in zelo meo.

12. Idecirco loquere ad eum: Ecce do ei pacem foderis mei,

13. Et erit tam ipsi quam semini eius pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel.

14. Erat autem nomen viri israelitæ qui occisus est cum madianitide, Zambri, filius Salu, dux de cognatione et tribu Simeonis.

15. Porrò mulier madianitis, quæ pariter interfecta est, vocabatur Cozbi, filia Sur, principis nobilissimi Madianitarum.

16. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

17. Hostes vos sentiant Madianite, et percutores eos:

18. Quia et ipsi hostilitatem egerunt contra vos, et deciperè insidiis per idolum Phogor, et Cozbi, filiam ducis Madian, sororem suam, quæ percussa est in die plagæ pro sacrilegio Phogor.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—MORABATUR AUTEM EO TEMPORE ISRAEL IN SETTÎM. Est hæc 42 et ultima mansio Hebræorum in

CHAPITRE XXV.

1. En ce temps-là Israël demoura à Settîm, et les princes de Moab et de Madian ayant envoyé, envoièrent le conseil de Balaam, les plus belles filles dans le camp des Israélites, le peuple tomba dans la fornication avec les filles de Moab et de Madian.

2. Elles appelèrent ensuite les Israélites à leurs sacrifices, et ils en mangèrent; ils adorèrent leurs dieux.

3. Et Israël se consacra au culte de Beelphegor, par une lâche complaisance pour ces femmes étrangères. C'est pourquoi le Seigneur, étant irrité,

4. dit à Moïse: Prenez tous les princes du peuple; jugez avec eux les coupables, et pendez-les à des poteaux en plein jour, afin que ma fureur ne tombe point sur tout Israël.

5. Moïse dit donc aux juges d'Israël: Que chacun de vous tue, avec compassion, ceux de ses proches qui se sont consacrés au culte de Beelphegor, pour apaiser la colère de Dieu qui commença à éclater.

6. En ce même temps il arriva qu'un des enfants d'Israël entra dans la tente d'une Madianite, femme débauchée, à la vue de Moïse et de tous les enfants d'Israël, qui pleuraient devant la porte du tabernacle.

7. Ce que Phineès, fils d'Eleazar, qui était fils du grand-père Aaron, ayant vu, il se leva du milieu du peuple, et ayant pris un poignard,

8. Il entra après l'israélite dans ce lieu infâme; et il les perça tous deux, l'homme et la femme, d'un même coup, dans les parties que la pudeur cache; et la plaie dont les enfants d'Israël avaient été frappés, cessa aussitôt.

9. Il y eut alors vingt-quatre mille hommes qui furent tués.

10. Et le Seigneur dit à Moïse:

11. Phineès, fils d'Eleazar fils du grand-père Aaron, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle contre eux, afin que je n'exterminasse point moi-même les enfants d'Israël dans la fureur de mon zèle.

12. C'est pourquoi, dites-lui que je lui donne la paix de mon alliance,

13. Et que le sacerdoce lui sera donné à lui et à sa race par un pacte éternel, parce qu'il a été zélé pour son Dieu, et qu'il a expié le crime des enfants d'Israël.

14. Or l'israélite qui fut tué avec la Madianite s'appela Zambri, fils de Salu, et il était chef d'une des familles de la tribu de Simeon.

15. Et la femme madianite qui fut tuée avec lui se nommait Cozbi, et était fille de Sur, l'un des plus grands princes parmi les Madianites.

16. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: Quoique les enfants de Moab ne soient pas moins coupables en cette occasion que les enfants de Madian, épargnez néanmoins les Moabites, parce qu'ils sont vos frères;

17. Mais faites sentir aux Madianites que vous êtes leurs ennemis, et faites-les passer au fil de l'épée;

18. Parce qu'ils vous ont aussi traités vous-mêmes en ennemis, et vous ont séduits artificieusement par leurs filles, qui vous ont portés à adorer l'idole de Phogor, et par Cozbi leur sœur, fille du prince de Madian, qui fut frappée au jour de la plaie dont le Seigneur vous frappa lui-même, à cause du sacrilège que vous avez commis, en vous consacrant au culte de l'idole de Phogor.

deserto, puta in campestribus Moab: nam ex Settîm Josue misit exploratores duos, mortuo Moysè, in Cha-

naan, Josue 2, 1. In Settîm ergo gestâ et dicta sunt omnia, quæ deinceps in Numeris, et quæ toto Deuteronomio describuntur. Hic locus Num. 33, 49, vocatur *Abelathai*, additâ voce *Abel*, id est, luctus; fortè ob luctum idololatrarum, qui cum essent Hebræi, hoc capite in Settîm caesi narrantur. Itâ Abulensis.

VERS. 1 et 2.—ET FORNICATUS EST POPULUS CUM FILIIS MOAB, QUÆ VOCABERUNT EOS AD SACRIFICIA SUA. Ecce hic est executio consilii Balaam, quod ipse in discessu à Balac, se ei daturum promiserat cap. præced. v. 14, scilicet Moabitæ et Madianitæ, ut vitæ suæ consulerent, ne ab Hebræis superarentur et occiderentur, filias pulcherrimas submiserunt ad castra Hebræorum, quæ eos ad luxuriam, et inde ad idololatram pellicerent, ut ita Deus eis irasceret, eosque desereret, ac à Moabitis et vincis et cruciari permitteret.

Disce hic quantis sit illecebra et vis pulchritudinis in feminis. Adversus Hebræos milites, non armatas turmas, sed pulchras feminas instrui præcepit rex Balac, idque ex consilio Balaam, quem Orig. hic ita loquentem inducit: *Non virtute militum, sed mulierum decora pugnantium est; nec armorum vigore, sed molitibus feminarum: procut amove armorum manum, et delectam congrega speciebus puellarum; forma vincit armatos, feram pulchritudo captivat; vincuntur specie, qui non vincuntur prolio.*

Nota hic primò, vitantem, et viles animos Moabitarum et Madianitarum, qui omnes virginis suas alienæ et hostili genti prostabant, pro quibus et quarum pudicitiam, usque ad mortem omnes pugnare debuisent. Virgilius ergo fecisset, fortiter in bello occumbendo, vel cuiuscumque generi mortis se exponendo, quam sinendo, imò suadendo virginis suas tam infanda pati, imò agere. Fuit hæc gentium cæcitas, qui parvi pudicitiam, magis vitam faciebant. Itâ Abulensis.

Nota secundò, Puellas hæc tulerunt secum deos suos, puta idola Beelphegor, et idolothya, id est, cibos illi immolatos et consecratos, ut juvenes Hebræorum primò ad idolothya comedenda, inde per ea ad idola ipsa colenda pellicerent. Lenocinia eorum et artes quibus deciperent Hebræos, pulchre enarrat Josephus l. 4 Antiq. 5. Eodem etiam modo Julianus Apostata Christianos Constantinopolitanos per idolothya voluit pellicere, imò cogere ad idola colenda, uti narrat Nectarius archiepiscopus Constantinop. in orat. quam habuit initio Quadragesimæ, et Theodor. l. 1 Hist. 14.

Nota tertio, puellas hæc primò sua pulchritudine, ornata et blanditiis pellexisse Hebræos in sui concupiscentiam: inde cum viderint eos in sui amorem exardescere, non permittebant eos sibi commiseri, quousque per blanditiis illectos inducerent ad comedendum de idolothytis Beelphegor, ac tandem ad thurificandum, vel immolandum ipsi Beelphegor; itaque consummabatur iniquitas et idololatria. Ant potius videntur hæc puellæ primò illexisse Hebræos ad concubitum, inde jam eos sibi devinctos habentes,

pellexerunt eos ad idolothya, ac tandem ad idola, puta ad suum Beelphegor colendum. hoc posterior enim ordo verborum hic S. Scripturæ magis significat; et hic meretricium est mos, ut prius juvenes suis amatoribus irretiant, deinde eos impellant quò volunt. Si enim hæc puellæ prius idololatram Hebræis proposuissent, patuissent eorum fraus, easque cum idolis suis aversati fuissent Hebræi. Atque hoc modo Salomon à complexu mulierum ad idola ab eisdem deductus est. Amor enim et libido mentes sapientum dementat; et ut ait Plato: *Amantis animus in suo corpore moriens, in alieno est vitens.* Unde

Nota quartò, Plerique omnes Hebræi hæc fraude et illecebrâ puellarum capti sunt: et hæc fuit causa, quare Moses eos non puniverit: quod enim major pars populi ad eos declinavit, ita ut non timerent Mosén, potest ex eo quòd, vidente Moysè et toto populo, Judæus ille ingressus est ad Madianitidem, v. 6. Si enim timuisset Mosén, aut reliquum populum, vel non ivisset ad scortum, aut non fecisset palam, Moses ergo eos punire non est ausus, sed fcebat, ut dicitur v. 6, et dolebat valdè cum paucis habentibus zelum Dei, orabatque Deum de more ad ostium tabernaculi. Unde Deus jussit fornicantes hosce suspendi; ac mox ex Dei jussu Moses vigorem animosque restituit, ad eos puniendum, eosque reipsa suspendi; scilicet enim Deum mandantem, daturum vires ad exequendum, et facturum ut nemo resistere posset. Itaque contigit: multi enim, etiam ex primoribus, suspensi fuerunt, nemine contradicente, vel hiscere audente. Ita Abul.

Maraliter, Abbas ille in Vitis Patr. l. 5, t. de fornicatione, cuidam tentato spiritus fornicationis hoc dedit remedium: *Scis, inquit, quid fecerint Madianitæ: connaverunt filias suas, et statuerunt eas in conspectu israelitarum: non tamen extorserunt aliquibus, ut inscerentur cum eis; sed qui voluerunt, incurrerunt in eis. Alii autem indignantes conviniati sunt, et cum interitu eorum qui præsumpserant, sibi sunt fornicationem: ita agendum est de fornicatione. Et quando initium faciunt loqui in corde tuo, non respondens eis: sed surgens ora, et age penitentiam, dicens: Fili David, miserere mei.*

CUM FILIIS MOAB, et cum filiabus Madian, ut patet v. 6 et 17; ob hanc enim fraudem et notam, omnes Madianitæ ab Hebræis caesi sunt, ut patet c. 31.

VERS. 3.—INITIATUSQUE EST ISRAEL BEELPHEGOR, q. d.: Israel initiatus est sacris Beelphegor, illi se addixit, conjunxit et consecravit. Itâ Hebr., Chald. et Septuag.; Vatabl. veritè: *Conjunctus est Israel ipsi Beelphegor.* Idololatra enim iuit quasi conjugium et copulatur cum idolo, præsertim Priapo: hic enim celebratur copula meretricia.

BEELPHEGOR. Phogor et Phogor et Beelphegor idem sunt: Baal enim sive Beel, Bel, et Belus (hæc omnia enim idem sunt) generale erat nomen deorum, quod ad certum aliquem determinabatur, addendo aliud nomen, ut Beelzebub erat deus Zebub, id est, muscarum, quia civitatem Accaron, invocatus à civibus, à muscis liberat. Beelsephon, Deus aquilonis: Baalberit erat Baal, id est, deus foderis: Baalparasim

erat deus Pharaon. Sic Baelphegor erat Baal, sive deus Phigor.

Secundo, Baelphegor, sive Phigor, erat is quem gentes voco nummuli (Phigor enim hebraice dicitur *Phar*, unde Nummuli) detorta Priapus vocarunt; ita dicit S. Hier. l. 8, in Isaia c. 23, sub finem libri: *Baelphegor*, inquit, interpretatur Priapus; et Isidorus l. 8, c. de Diis gentium: *Baelphegor*, inquit, *Latinus Priapus vocatur, coluntque quasi deum hortarum; fuit enim ipse de Lampsaco, civitate Hellespontis, de qua postea est, eamque propter viciniam mombri augurum, in numerum deorum suorum Graeci transtulerunt, atque in nomine horti deum sacrorum; unde et *Baelphegor* ipse prope horti, propter eorum fecunditatem. Idem docent Andreas Masius, et Arias Montanus in Isaie 15, 20, et alii passim.*

Tertio, Priapus dicitur et Baelphegor, id est, deus desiderii, hoc est, concupiscentie, idcirco aperto ore depletus fuit, ut Arias Montanus in Osee 9. Vel dicitur et Baelphegor, à monte Phigor in quo colebatur: vel potius Baelphegor hebr. est, q. d.: Deus appetitionis, auditus: nullis enim year significat aperire et audire. Priapus enim, utpote praesens obscenitas, nulla membra ostendit, atque ac ejus sacerdotes in iure sacro. Imò nonnulli eorum ab hoc deo obsecro Phigor, sive Phigor dicta esse montem Phigor, quia in eo ipse colebatur. Hinc S. Hier. l. 2 Comment. in Osee 9: *Baelphegor*, inquit, interpretatur *habens in ore tentiginis, id est, in summitate pellem, ut turpitudinem membris virilis ostenderet. Idem in nominibus Hebraice Baelphegor, inquit, idem est quod habens os pellicum, quasi Baelphegor sive Baal, id est, habens, pe, id est, os, or, id est, pellicia. Unde:*

Quarto, erat Baelphegor imago viri nudi, qui habebat pellem mortui in ore, quo significabat, non esse remedium mortalitatis, nec naturam fugientem retineri posse, nisi per os cibo et potu materia libidini et generationi subministraret, per quam natura fugiens teneatur, et propugnetur in prelo, inquit Christoph. à Castro in Jerem. 48, 7. S. Hieronymus tamen paulò ante citatus ait, hanc pellem fuisse tentiginis mombri virilis, et Rubera in c. 9 Osee: *Baelphegor*, inquit, interpretatur *habens in ore, id est, in summitate tendentis, retentum glandem. Vel proprie Baelphegor idem est quod habens os pellicia, id est, habens glandem ex pelle extantem, idque veritas videtur: erat enim Baelphegor praesens et inceptor obscenitatis. Sic et Joannes Fernandus et alii tradunt Baelphegor ad iram tantum ademptum libidinem, detectis pudendis scissis, qua tanta erant, ut acciderent ad tanguntinem pudendi asini. Unde et Priapo asinus imolabatur. Quinto, cuius Baelphegor consistet in oïo, comensationibus, vacatione et in civitate ab omni disciplina, honestate et pudicitia. Hinc sacerdotes habebant feminas, scilicet meretrices, Osee 4, 14, quarum princeps fuit Mancha, mater Asa regis Juds, quam Asa amovit, et Priapum evertit, 5 Reg. 15, 15. Ritus colendi Priapum turpissimos reconset Herodotus in Europa, et alii. Sexto, putat à Castro, et Adrichomulus in Descri-*

ptione terre sanctae, p. 129, et alii, Baelphegor esse Clamos: oterque enim fuit Deus Mobaritur, dicitur hebr. *Clamos à henns*, id est, quasi palpans et contractans; erat enim obscenissimus, vel à *camas*, id est, satitare, occultare, ut Clamos furi Baechus vocetiam, quem noctu per epulas et effrenas libidines colebant, indeque dicei comensationes *supplicis et pò pòs*, id est, cantiones et saltationes lascivae. Unde Athenaeus l. 1, c. 27: *Magno*, inquit, *in haurire habetur Priapus in Lampsaco, qui est epitheto idem est et Dionysius* (id est, Bacchus), sic dicitur, ut triumphus et dihyrampus.

Item ergo sunt Baelphegor, Priapus, Clamos, Baechus vocetiam: hinc ergo Deum colunt baechantes, et qui libidinibus vacant. Hoc ergo exemptum Israelitarum baechantium, eorumque punito, quo recessatur, v. 4, et 8, congruè propoi potest Christianis in baechantibus. Fuert enim hi primi baechantes: hinc enim contigerunt anno quadragesimo ab exitu ex Aegypto, qui fuit vite Moisi 120, mundi 2463, ut dixi cap. 20, initio.

VERS. 4. — *TOLLE CUNCTOS PRINCIPES, ET SUSPENDE EOS CONTRA SOLEM. TA COI, Vatabl.* et alii referunt ad principes, quasi illi omnes, utpote criminis vel rei, vel conscientiae, aut non impediunt, jubentur hic suspendi. Hic enim sensus planus et apertus videtur. Alii tamen et verius, et eos referunt non ad principes, sed ad fornicatores et idololatrias, de quibus dixi v. 5, q. d.: *Tolle, vel, ut hebr. est, accipe, id est, convoca et congrega principes, ut illi, quasi iudices, jubentur suspendi contra solem eos qui fornicationis et idololatiae Baelphegor sunt rei. Unde Chaldeus clarè vertit: Tolle omnes principes populi, et occide illum qui reus fuerit. Jussit ergo hic Moses congregari principes, non quasi reos ad suspendium, sed quasi iudices, qui cognoscere quanam affines essent criminis, ut illos suspenderent, qualescumque essent, imò etiam si principes essent. Id ita esse patet primo, nam non est verisimile omnes principes hic apostatasse à Deo, esseque suspensos, imò contrarium constat ex eo quod posthac Zambrì princeps tribus Simeon, fernicus cum iudicantide, non suspensus, sed à Phinees pignone est confosus, v. 14; secundo, quia hi principes erant iudices populi, quibus dixit Moses v. 5: *Occidat unusquisque proximos suos, qui iniuriam sunt Baelphegor. Ita Abail, Engubin, et Hebraei.**

SUSPENDE EOS CONTRA SOLEM. Nota. Hi fornicantes et idololatriantes jubentur suspendi contra solem, et facies eorum ignominie exponitur, qui non erubuerunt tantum nefas patrare, et ut tropel, hanc signa proclamet, inquit Cyrill. l. 14 ad Ador, quòd nemo possit ellegere, vel manere, vel occidere illum summum iudicem, qui instar solis omnia, etiam arcana, que in cubilibus et lectis geruntur, intuetur, quòdque iuxta secretò peccantes et fornicantes in publicum producet in die iudicii, ad visionem omni carni, ut ait Isaia c. ult. v. ult., ab eisque gravissimas pœnas exget.

ET AVERTATA FUROR VEST, qui aliqui in totum populum, vel conscientiam, vel negligentiam has sor-

des punire, deserviret, ut expe aliàs deservit. Discant hic christianii principes et iudices, Deum adulteria, scortationes, aliaque peccata, praesertim publica, in totum populum, qui ea in suo contu vel republica tolerat, vindicare, se proinde si populi tutores esse velint, uti debent, fontes puniant, Deique offensæ et iustitiae satisfactio: itaque Dei iram et vindictam tam à se quam à toto populo avertent.

VERS. 5. — *OCCIDAT UNUSQUISQUE PROXIMOS SUOS, QUI INITIATI SUNT BAELPHIGOR. Occidat, id est, suspendat. Hoc enim iussit Deus v. 4. Jabet hic Moses, ut principes in criminosis inquirant, et quos reos repererint plectant: inde patet multos fuisse insones. Secus erat de vitulo aureo: illum enim omnes adorârunt; unde omnes promissæ à Mose et Levitis occisi sunt. Exodi 32, 27.*

Hic ergo judicialiter res acta est, et peccantes per testes convicti, damnati sunt ad suspendium. Verisimile est, quòd isti Abilensis, omnes qui per testes convincti ingressi fuisse tabernaculum harum polluarum Moabiticarum, hoc ipso damnatos fuisse. Hæc enim earum tabernacula erant lupanaria, ut patet v. 8. Sicut ergo miles, vel adolescens, ex proposito vadens ad lupanar, hoc ipso de scortatione convictus et damnari potest. Hic enim ingressus vehementissimam dat presumptionem criminis, quod in secreto fit, nec aliter quam hoc modo probari potest; quis enim in lecto decumbentes intuetur? Sic Phinees, videns Zambrì ingredientem tabernaculum Madianitidis, cum iudo pignone insectus est, ut occideret, nec illum criminis probationem requisivit. Aducendo ergo Moabiticas meretrices, censelatur cum eis meretricis, ac proinde esse rei mortis, eò quod Deus gravissime prohiberet Hebræis, Exodi 34, 16, et Deuter. 7, 5, ne cum alienigenis inirent concubias: ergo pariter veterat gravissimè, nò cum eis fornicarentur. Ratio enim legis, scilicet nò ab illis pellicerentur ad idola et vitia gentilitum, tam in his quam in illis, locum habebat. Unde et apud Christianos eodem penà plectuntur adulteri, sacrilegi, incestuos, qui plectuntur hi qui cum conjugatis, monialibus, cognatis matrimonium iure volunt. Ita Abilensis. Adhò, hoc ipso quo meretrices has adibat Hebræi, magna erat presumptio, quòd comederent eorum idololatrya, et Baelphegor colerent; ad hoc enim perficiendum, ha meretricis cum suis idolis totæ erant compositæ, atque reipsæ omnes suos amicos eò perducabant.

VERS. 6. — *ET EGREGIUS DE FILIIS ISRAEL INFANSIT CORAM FRATRIBUS SUIS: AD SCORTUM MADIANITIDEM. Erat hic princeps tribus Simeon, nomine Zambrì; Madianitis verò erat filia principis Maffan, ut patet v. 14; eò major fuit zelus et fortitudo Phinees, qui utrumque occidit: poterat enim merito timere, ne tota tribus Simeon in eum pro principe suo insurgeret, eumque lapidaret.*

Adit Josephus, penem quem sit fides, Zambrì voluisse hanc Madianitidem ducere in uxorem, idque coram Mose profectum esse, se contra eum ignovissee. Orationem ejus protervam enarrat idem Josephus.

Moraliter ex Phinees discat, opus esse zelo ad res arduas aggrediendo. Animi ardor diligentem facit et strenuum, trigus pignum facit et inertem, qualis est ille Proverb. 26: *Dicit piger: Leo est in via, et terra in itinibus: formicas putat esse leones et leonias in via Dei; et fervidus homo etiam leones formicas astinat, capite; si consistant adverbium ne castra, non imbecit cor manum. Hinc S. Bernardus in vigilia S. Andrea: Ademi, inquit, voluntas non habuit fortitudinem, quia non habuit fervorem. Si ergo cupis nobiles victorias de carne, mundo et diabolo, esto fervidus. Palmae fervidas amant regiones: sic victorie fervidos postulant homines. In caelum navigas fluminae adverso; fervoris impetus necessarius est, ut fluminis impetum vincas. Plectere, Ven. Beda in Luca 5: *Nis, inquit, mentis concitatio ferret, unde mundi non vincitur, per quam anima semper ad ima revocatur. Quinimò docent physici, iram nobis à natura insitam esse, ut sit eos et stimulus virtutis: pigrescens enim lentum est, torpidum et ignavum.**

Rursùm vide hic quàm Deus et homines libidinem puniant, et castitatis vindices præment. Refert Plutarch. in C. Mario, quòd Lusius, Marii ex sorore nepos, Trebonii militis pudicitiam tentans ab eo sit ininterfectus: Trebonium apud Marium accitatus, facinus confessus, causamque cædis afferens pudicitiam, à Mario coronâ sit redimimus. Titus Jovis et flara filius, Latonam de stupro interpellans, ab Apolline sagittis confosus est; hunc dejectum ad inferos memorant, atque ita hi ligantur, ut nullo modo movere se possit: addunt poetæ, si diabus vultibus jecur ejus diripi.

Phison moxus cum Sappho deprehensus occisus est, teste Eliano de varia historia.

Persæ tumulenti cum imperiò attraherent Macedonum concubinas, in convitio interfecti sunt ab Alexandro rege. Livia Germaniæ soror, uxor Bruti, filii Tiberii Cæsaris, occiso marito, Sejano copulata, à Tiberio atrocissimè tormentis cum Sejano interempta est. Valentinianus III, imperator, attentans uxorem Maximi, patricii Rom., ab eo occisus est, qui et imperium invasit. Ita Zonaras. Argivi sibi staterant presidium nullis hominum: iis præerat dux Bryant. Is vitium virgini intolli: illa eodem nocte Bryantem somno oppressum oculis privavit. Deprehensa, ubi illuxit, supplex ad populum confogit. Deperdentibus cum mille viris, populum reddere noluit; quare ad pugnam reducta, victor populus in milites presidarios omni supplicii genere grassatus est. Ita Pausan. in Corinth.

VERS. 8. — *CASSAVITQUE PLAGA À FILIIS ISRAEL. Hinc patet plagam pestis, ignis, altaque similis à Deo immissem fuisse in Hebræos fornicantes et idololatriantes, idque antequam Zambrì ingrederetur ad Madianitidem, idque à Phinees occideretur: nam Phinees videns hanc plagam, ad eam avertendam occidit Zambrì, eoque occiso plaga statim cessavit. Ita Scriptura sæpè post factum, rei quasi jam factæ meminuit, eamque obiter perstringit, licet modum et historiam rei gaste, nullo non enarrarit. Ecce hic ultrin-*

que verum est illud Joannis Papae: *Zelus purgat faciem*; et illud: *Vindicta Domini iratum lenit et placat*. Merito ergo S. Greg., hom. 15 in Ezech., Phinees zeli et rectitudinis statum exhibet: *Beatiudinis, iustitiae, zelo contra vitiis necessitudine? Phinees ante oculos dedit, curat, qui cunctas gladio transiebat, castitatis populum reddidit, et iram Dei iratus placavit*.

Memorant annales Franciae de S. Ludovico rege, quod, cum ipse preces ex psalmis Davidis ad Deum conciperet, et aliquis, qui pro reo quodam capitalis criminis gratiam peteret, intervenisset, rexque quasi aliud agens ammissis, mox vero incidisset in illum versio. Ps. 103: *Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt iustitiam in omni tempore; prolium revocari iussit eum cui gratiam concesserat, omnipotens iratum fecit, memorem rabiis alicui suspectis: Pertranseat, qui potest punire crimina, non parit, non suavis vocat. Deo iram esse, quam et ipse perhiberet: ac pietatis opus esse, non iras, iustitiam facere. Iti est sanis: Nec (ut inquit Seneca) pinguius micari vitium Deo potest, quam homo scelerrata. Recteque dicitur: Is qui parit malis, nocet bonis. Haec de causa ferunt Maximilianum primum Imperatorem loca destinata ad supplicia solum, venerandum cum hoc solelemi dicto: *Satis, iustitia, praeterire soepe quasi hospitem, inquit Aristot., imo sol munda. M. Cato dicebat: Eos magnitudinis qui maleficis peccatis non coercet, non tantum non ferunt, sed lapidibus obruendos esse, ut ex parva negotia salus recipi, laboriferet, inquit Plutarch.**

Hae est septima plaga, quae in hoc libro Numerorum. Hebraeus ob peccata immissa narratur. Prima enim fuit in separatis Concupiscentiae, ubi cum adnic carnes essent in dentibus eorum, furor Domini percussit eos plaga magna nimis, Num. 11, 35. Secunda fuit in Caro, Balaam et Ahirum, qui absorpti sunt in terra, virique descendunt in infernum, Numer. 26, 35. Tertia fuit eodem die, quando scilicet egressus ignis a Domino, occidit 250 viris rebelles, offerentes incensum, ibidem v. 35. Quarta fuit die sequenti, murmurantium castra Moesa et Aaron, atque dicentium: *Vos interfecistis populum Domini, et percussit sunt 14,700 fidei v. 49. Quinta fuit, cum ob murmur propter laborem itineris, Deus in eos immisit ignitos serpentes, Num. 21, 6. Sexta fuit hic, a. 4, cum scilicet Deus iussit suspendi fornicantes cum Beelphegor. Septima fuit hoc versu, cum Deus immisit plagam ob ineam crimen, quam suo zelo averit et disensit Phinees. Ita Rupert.*

VERS. 9. — ET OCCISI SUNT, puta, tam per plagam a Deo immisissam, quam per sententiam et suspendium iudicium, de quo v. 5, VIGINTI QUATOR MILLIA HOMINUM. Si enim hoc numero non comprehenderentur suspensi a iudicibus, eos utique seorsum numerasset Scriptura: Ita Abolens. Eoeciae, ibi Rupertus, quam Deus, ut riuoceros, vel potius monoceros, esse castitatis amator, atque turpissimum Beelphegor, eiusque assensu punit et profligat.

VERS. 12. — EGREGIO ET PHINEES PACEM FORDERIS MEL, id est, securitatem et certitudinem pacis meli, q. d.: Hunc ob zelum Phinees firmiter decerno, et quasi pacisor, promittoque illi.

VERS. 15. — ET ERAT (quod erat) TAM USQUE QUAM SEMINI ILIUS, FACTUM SACERDOTI SUMPTIBUS. quod scilicet ipse cum suscipere, post patrem Eleazarum, in pontificatu successerit, et ut pontificatus invariabiliter maneat in eius familia et posteritate semper, quomodo scilicet Iudaeorum republica, et Iudaeis stabili. Iti Abul.

Alii censent sacerdotium hic vocari pacem federis, id est, fœdus pacis, vel pactum, per hypallagam, ob duas causas. Prima est, quod sacerdos pae alii hominibus in pae, amicitia et societate Dei esse videntur. Nam quotidie in conspectu Dei versantur, cum illo colloquantur, responsa accipiunt: illi orationes, oblationes et vota sua et populi offerunt. Secunda, quod sacerdotium rite administratum causa erat pacis, concordiae, omnique tranquillitatis et felicitatis inter

Deum et homines, propter preces et sacrificia sacerdotum quibus Deus oris placatur.

Abul hic perdoctum B. Petri Dominici, epist. 42, vel, ut alii notant, v. 11, cap. 2, ad Neocolan II, Rom. Pontificem, ubi ait Deum voluisse, ut deinceps ipse Phinees, in premium preclari huius facinoris, viveret usque ad finem mundi, patetque ipsum Phinees fuisse eundem, qui postea dicitur esse Elias; idem senserunt veteres nonnulli Hebraei, teste Origene tom. 7 in Joan. Ibi enim Damianus citans hae verba huius cap.: *Ecce do ei partem federis mei, et erit tam ipsi quam semini eius pactum sacerdotii sempiternum, mox ait: Pacem quippe Dominus illi sui federis dedit: quia solus omnis carnis nostratus, vivere illum usque ad finem mundi in paradisi amicitia constituit. Ipse siquidem est, nisi fallor, Elias propheta, qui videlicet ignis carnis est translatum in carum: est nimirum Phinees novus est a paronibus inditum: Elias vero nomen est occidens per eum: Elias siquidem interpretatur Deus Dominus, quod ex hac occasione ei impositum creditur: quo enim levatus in populo ad Ruben et Gad, qui novum altare construxerant, miseretur, hoc ab eis responsum decessit: accepti: Fortissimus Deus Dominus ipse vocat, si pontificatus animo hoc altare construxerunt. Unde ergo Phineas vocatus est Elias: ut illorum responsum, eius videtur esse vocabulum.*

Hae sententia nova est et improbabilis, quam multis refutat Torquellus. Probat tamen eam Damianus primo, ex S. Hier., qui in Hebr. quest. in 1. Paralip. idipsum docet. Resp. illum librum vel non esse S. Hieron., ut quidam annotant, vel S. Hier. haec, uti et alia, non ex sua, sed ex Hebraeorum sententia dicere. Talla enim sunt, quae librum tradit de matre Missis, quod fuerit amia mariti sui, ubique Moser hunc regem librum manu verit patet: ut enim dimittit, et quod ipse postmodum ex alia uxore generit Eldad et Mehad, fratres Moser, licet non uterinos. Secundo, probat eam ex 1 Paral. 9, 19, ubi loquens Scriptura de his qui redierant ex Babylonica captivitate, sic ait: *Hi sunt Corio super eorum minister, ergo Phineas autem, filius Eleazar, erat dux eorum; ergo Phinees vixit usque, imo post captivitatem Babylonicam.* Resp. illum Phinees esse alium ab hoc nostro: ille enim erat Levita, hic erat sacerdos: ille erat ex posteris Coze, hic erat nepos Aaron: rursus et alius fuit Eleazar, pater Phinees, ibi ab hoc nostro. Tantum ergo promittitur hic Phineas pontificatus continuatione in posteris eius.

Fuit hoc magnum premium. Pontifex enim Iudaeorum in summo erat honore, atque in summis opibus: maximam enim partem oblationum, primitiarum et decimarum, imo, ut multi volunt, decimarum decimarum, id est, centesimam partem omnium fructuum totius Iudaeae, ipse solus percipiebat. Hinc ipse erat summus omnium iudex, Deut. 17, 9, iungebaturque cum regebus, cum comabae, imo et scripturam ipsius regni tandem obtinuit. Machabei enim simul erant pontifices, et simul duces, ac pariter reges Israel: Aristobolus enim Joannis Hyrcani filius, et Simeonis Machabei nepos, fuit pontifex, priusque sibi imposuit diademata regis, ut docet Josephus l. 13 Antiq. c. 49, atque post eum regnavit Alexander filius, cui successit Aristobolus junior, qui simul fuerunt pontifices et reges: hinc omnes prognati sunt ex Phinees, uti ait et gloriarum eorum parens Matthaeus l. 1 Machab. 2, 34. Vide hic quod apud Deum meretur zelus et religios.

Dicos: Ex lege et iure gentium, debebat Phinees utpote primogenitus succedere patri Eleazar in pontificatu: ergo uti novi beneficii hic et confertur. Respondetur, nova quaedam vita ei conferri: Primo enim assecratur hic ipsi longior vita, quod scilicet ipse suspercurus sit patri, itaque reipsa futurus pontifex. Secundo, assecratur ei, quod pontificatus in eius familia permaneat.

Dicos secundo: Pontificatus paulo post Phinees, translatus est ex eius familia ad familiam Itamar, puta ad Heli: nam, ut docet Josephus l. 5 Antiq. c.

ut, et l. 8, c. 1, Eleazarum pontificatum successit filius Phinees, hinc filius Abieret, hinc filius Boeci, hinc filius Ozi: a quo translatus est ad Heli (qui fuit de familia Itamar, ut patet l. Paral. 24, 5), cui successit ex filio Phinees, nepos Achibot, hinc filius Abias, hinc frater Achimelech, hinc filius Abathar (ut docet Torquellus anno mundi 2910), a quo rursus Salomon pontificatum transtulit ad Sadoc, qui erat de familia Eleazar et Phinees: quomodo ergo hic Phinees promittitur pontificatus aeternus? Respondet primo Cajetanus, promissionem hanc esse iuris, non facti: iure enim legitimum fuisse familiam Phinees pontificatum in perpetuum: sed de facto translatum esse ad Heli, ad breve tempus. Secundo, Dionys. Carthus., respondet, promitti hic Phinees pontificatum aeternum, non absolutum, sed sub conditione, si posteris patri pietatem sequatur, nec ob peccata sua pontificatu privati mercantur: iam autem posteros Phinees peccasse, idcirco sua culpa pontificatu ad tempus excidisse. Tertio, et facile dicti potest, promitti hic Phinees pontificatum aeternum, hoc sensu, quod non sit spoliansque iugiter, sicut spolians est Heli, sed quod pontificatus filius, hinc filius ad Achibot, rursus ad finem Synagoga Iudaeismi, etiam ad breve tempus interrumpatur et transferatur ad Heli, eiusque posteros: paulo enim post rediit ad familiam Phinees, in eaque iugiter mansit usque ad Christum. Sic dicitur Gen. 49, 10, quod non deficiet sceptrum de Juda, donec veniat Christus: constat autem sceptrum hoc defecisse primo anno regni Herodis, Christus vero natus est anno 35 regni Herodis: ergo ante Christum sceptrum de Juda defecerat per 35 annos. Sed parum hunc numerum in tanta multitudine non computat, nec aestimat sacra Script. Ita facti et hic.

QUAERITUR EX MO DEO SVO, ET EXTAVIT SECLIS FILIUM ISRAEL. Expavit, primo, id est, pavit, et vindicavit sones et sceleratos. Sic enim iudices dum puniunt sones, soam temp. quasi exant coram Deo et toto mundo. Justa enim scelerrum vindicta est expatio reipsum. Secundo, expavit, id est, mandavit, quia effecti ne quis amplius auderet similia committere. Tertio, expavit, id est, abstulit scelus negligentiae Iscaelitarum, qui scilicet ipsi negligenter hoc scelus corrigere et poctere, Quarto, expavit, quia sanguinem Zabab, quasi victimam placularem, Deo pro aliorum inculpantia contulit. Iti Abul.

VERS. 15. — MARIANIS, etc., VOCABATUR COEBA, FILIA SCR. PRINCIPIS NORDESSU MARIANITARUM. Hebr. est, *Coebi filia Sur: ipse erat caput popolorum, et caput familiaris patris in Madian.* Nam in Madian regnavit quinquaginta reges, ut patet c. 51, 8, sed parvi, qui proinde Iosepho 15, 11, principes vocantur: inter hos quinque nobilissimos et summus erat Sur, qui filium suum hic prostulit Hebraeis, ut eos ex consilio Balaam hoc modo deciperet, atque averteret, vel superare posset. Tantes erat eius et omnium aqua, tantis amor vites et regni. Non enim horant hi gentiles bonum honestatis, pudicitiae et virtutis.

VERS. 16 ET 17. — LOCUSQUE EST DOMUS AD MOYSEN DICENS: HOSTES VOS SENTIAT MARIANILE, ET PERCITTE EOS. Hic Deus auctores sceleris et fraudis Beelphegor, scilicet Madianitas, bello niceisi jubet: Moabitas autem, qui magna sceleris et elidit pars et causa fuerant, tacite excipit, quia Moabitis conservanda vis voluit: hinc patrum ob meritum Iudae, ut dicitur Dentis, 2, 49, pariter ab Baal, ex quo David (fuit enim David nepos Baal) et Christus origines erant ducturi: Ruth enim filii Moabitis, et in Moab nata: unde antequam nota fuit Ruth, Hebraei non intulerant bella Moabitis, sed postquam nota fuit, et ex Moab migravit ad Iudaeos. David Moabitas mirè castigavit et occidit, ut patet 2 Reg. 8, 2. Ita Abulens. Poterant, ex iure naturae et gentium, Hebraei Madianitas, a quibus lassi fuerant, bello appetere, sed expectarunt imperium Domini: Dominus enim in deserto et ad stationes, et ad bella, et ad quaevis alia eos dirigebat, utpote populi ducti. Unde statim a scelere Beelphegor, iussit Madianitis bellum inferri.

VERS 18. — QUA ET IPSI HOSTILITER EGREDUNT CONTRA VOS, ET DECIPERE INSIDIAS (fraudibus, de quibus dixi v. 1) PER NOCTEM PUGNOM (id est, Beelphegor, ut dixi v. 5), ET PER COEBA, FILIAM DICIS MARIAN, SONORUM SCAM, id est, gentium suum: erat enim Coebi Madianitis, ac consequenter Madianitarum erat soror, id est, cognata et affinis. Hae enim decepi Zabari, ducent tribus Simeon, cuius, utpote dicit, exemplum nulli ex eadem, ut patet c. 50, v. 14, et ex aliis tribubus essent nulli. Peccata enim principum et dominorum multos habent imitatores. QUAERITUR, EST A PHINEES, EX PATRE FLACCE. Nam eodem die grassantur plaga immissa a Deo, v. 8: sed postquam Phinees occidit Coebi cum Zabari, illico plaga cessavit.

Moraliter, disce hoc capite quom sit periculosus conversatio cum feminis, quomque viri feminas, etiam sine fugere debeant. Adularem sollicit. Eva, Davidem Bethsabee, Salomonem mulieres. Praeclare scior ille apud Sophronium in Proto spir. c. 119: *Piloth, qui, vel ex cupa est, et si appropinquaverit cupa, contum admittit et deficit: et monachus similiter ex muliere est, itaque et appropinquat mulieri, sollicitur et fugit, atque non sit deum, ut jam monachus non sit.*

Omnes Sancti et verbo et exemplo docuerunt. S. Dominicus ad mortem usque virgo permansit, adeo ut et aliis virginatum afflaret. Unde studiosus quidam osculans manum eius, tantam ille fragrantiam et gratiam hausit, ut deinceps et mente et corpore esset caecus. Et tamen S. Dominicus sudabat castissimis sudoribus, ut omnes mulieres prostris fugerent; ita quomque ipse faciebat, et insuper se jejunis et penitentibus affligebat. S. Francisus asseroit frivolum esse colloquium cum muliere, excepta sola confessione, vel instructione brevissima. S. Jordanus, qui S. Dominico in generalia proxime successit, fratrem quendam increpuit, quod manum mulieris tetigisset; comque ille regreteret: Mulier haec pia et devota est, respondit Jordanus: *Plus bona est, et terra bona, et tamen ex horum commixtione fit lutum.* S. Thomas Aquinas a fratibus tentatus per mulierem lasciviam, eam litoreo fugavit, quae signum crucis formans in pariete, et illi orans cum lacrymis, postulansque peccatum virginatum, indormivit, videlicet duas angustias, qui sibi rursus stringeret (ita ardeat, ut ex dolore exclamaret), dicens: Ecce cinis tu cinquo casta, quod nunquam dissolvitur. Unde ipse omni potestate libidinis sensu eripuit; et tamen ille ipse deinceps omnes mulieres semper horruit et fugit quasi serpentes.

Regina Siciliae, S. Ludovici, ex Franciscana familia episcopi, inquit, cum ad se Neapolim venientem, ut filium suum more Gallico osculari volebat; tenuit S. Ludovicius; tum ille: *Nunquid non sum miter tua? cui ille: Selo, ait: sed mulier es, quam sero Dei occurrat non licet: nam, ait S. Bernardin., mulier corpus totum est iniquum. Ita fugi Josephi lasciviam heram, relicto in manibus eius pallio. Ita A. Augustinus, testo Possidonio, cum suae ne quidem sororem habere voluit. Ita fugit non semel S. Bernardus, cum ob extremam speciem, ab impuris mulieribus ad seclus elicitaret. Alias eadem noctu abeunt, clamans: Latrones! latrones! ac tandem ut omni tentatione se eximeret, ad claustra Gisterciensis monasterii profugit, nimirum, ut ait S. Sulpens: *De vestimento procecidit tinea, et a muliere inquitur viri; et: Mellior est iniquitas viri, quam mulier benevolentis.**

Ita denique fugit magnus ille S. Joannes anachoretus, qui Theodosio imp. victorias praedixit. Nam, uti narrat Pallad., in Lampsaca c. 45, ipse per 40 annos nullam mulierem vidit. Cumpque 90 esset annorum, eum rogatus a tribuno, ut uxori, sine importuna id petenti videndam se praebere, respondit: *Hic necesse ab ipsi videbor in somnis, nec amplius pergat in carne videre factum meum.* In somnis ergo et per phantasma apparuit, nec aliter ab ea se videri passus est, qui et c. 84, Iustinianum eremiticam quisdam per mulierem lapsum enarrat. Plura attuli Gen. 54, 1.

que verum est illud Joannis Papae: Zelus purgat faciem; et illud: Vindicta Domini iratum lenit et placat. Merito ergo S. Greg., hom. 15 in Ezech., Phinees zelum et recitandum statuit exemplar: *Dei iudicium, iugiter zelo contra vicia accendimus? Phinees ante oculos deditur, qui contantes gladio transiebat, castitatis populum reddidit, et iram Dei iratus placavit.*

Memorant annales Francie de S. Ludovico rege, quod, cum ipse preces ex psalmis Davidis ad Deum conciperet, et aliquis, qui pro reo quodam capitalis criminis gratiam peteret, intervenisset, rexque quasi aliud agens ammissis, mox vero incidisset in illum versio. Ps. 103: *Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt iustitiam in omni tempore; prolium revocari iussit eum cui gratiam concesserat, omnipotens iratum fecit, memorem rabiis alicui suspectis: Pertranseat, qui potest punire crimina, non parit, non suavis voram. Deo iram esse, quam et ipse perhiberet: ac pietatis opus esse, non iras, iustitiam facere. Iti est sanis: Nec (ut inquit Seneca) pinguius micari vitium Deo potest, quam homo scelerrata. Recteque dicitur: Is qui parit malis, nocet bonis. Hic de causa ferunt Maximilianum primum Imper. loca destinata ad supplicia sustinere, venerandum cum hoc solelemi dicto: *Satis, iustitia, praeterire sope quasi hospitem, inquit Aristot., imo sol munda. M. Cato dicebat: Eos magnitudinis qui maleficis peccatis non coercent, non tantum non ferunt, sed laudibus obtrudendo esse, ut ex parva negotia salus recipi. laborifer, inquit Plutarch.**

Hæc est septima plaga, que in hoc libro Numeror. Hebraeis ob peccata immissa narratur. Prima enim fuit in separatis Concipiendis, ubi cum adnic carnes essent in dentibus eorum, furor Domini percussit eos plaga magna nimis, Num. 11, 35. Secunda fuit in Caro, Bathan et Abiron, qui absorpti sunt in terra, virique descendunt in infernum, Numer. 16, 35. Tertia fuit eodem die, quando scilicet egressus ignis a Domino, occidit 250 viris rebelles, offerentes incensum, ibidem v. 35. Quarta fuit die sequenti, murmurantium contra Moysen et Aaron, atque dicentium: *Vos interfecistis populum Domini, et percussit sunt 14,700 fidei v. 49. Quinta fuit, cum ob murmur propter laborem itineris, Deus in eos immisit ignitos serpentes, Num. 21, 6. Sexta fuit hic, a. 4, cum scilicet Deus iussit suspendi fornicantes cum Beelphegor. Septima fuit hoc versu, cum Deus immisit plagam ob ineam crimen, quam suo zelo averit et disensit Phinees. Ita Rupert.*

VERS. 9. — ET OCCISI SUNT, puta, tam per plagam a Deo immisissam, quam per sententiam et suspendium iudicium, de quo v. 5, VIGINTI QUATOR MILLIA HOMINUM. Si enim hoc numero non comprehenderentur suspensi a iudicibus, eos utique seorsum numerasset Scriptura: Ita Abolens. Eocic, ubi Rupertus, quam Deus, ut rimoceros, vel potius monoceros, esse castitatis amator, atque turpissimum Beelphegor, eiusque assiduas pami et profigat.

VERS. 12. — EGREGIO ET (PHINEES) PACEM FORDERIS MEL, id est, securitatem et certitudinem pacis meli, q. d. Hunc ob zelum Phinees firmiter decerno, et quasi pacisor, promittoque illi.

VERS. 15. — ET ERAT (QUOD ERAT) TAM USQUE QUAM SEMINI ILLIUS, FACTUM SACERDOTIUM SUMPTIBUS. quod scilicet ipse cum suscipere, post patrem Eleazarum, in pontificatu successerit, ut et pontificatus invariabiliter maneat in eius familia et posteritate semper, quomodo scilicet Iudæorum republica, et Iudæis stabili. Iti Abul.

Alii consenti sacerdotium hic vocari pacem foderis, id est, fons pacis, vel pacificum, per hypallagam, ob duas causas. Prima est, quod sacerdos pæc alii hominibus in pæc, amicitia et societate Dei esse videntur. Nam quotidie in conspectu Dei versantur, cum illo colloquantur, responsa accipiunt: illi orationes, oblationes et vota sua et populi offerunt. Secunda, quod sacerdotium ritæ administrationis causa erat pacis, concordia, omnique tranquillitatis et felicitatis inter

Deum et homines, propter preces et sacrificia sacerdotum quibus Deus oris placatur.

Abul hic perdoctum B. Petri Domini, epist. 42, vel, ut alii notant, v. 11, cap. 2, ad Neocolan II, Rom. Pontificem, ubi ait Deum voluisse, ut deinceps ipse Phinees, in premium preclari huius facinoris, viveret usque ad finem mundi, patetque ipsam Phinees fuisse eundem, qui postea dicitur esse Elias; idem senserunt veteres nonnulli Hebræi, teste Origene tom. 7 in Joan. Ibi enim Damianus citans hæc verba huius cap.: *Eccc do ei partem foderis mei, et erit tam ipsi quam semini eius pactum sacerdotii sempiternum, mox ait: Pacem quippe Dominus illi sui foderis dedit: quin soluta omni carnis noxali, vivere illum usque ad finem mundi in paradisi amicitia constituit. Ipse siquidem est, nisi fallor, Elias propheta, qui videlicet ignis opus est translatum in calum: est nimirum Phinees novus est et parvulus inditum: Elias vero nomen est occidens per eum: Elias siquidem interpretatur Deus Dominus, quod ex hac occasione ei impositum creditur: quo enim levatus in populo ad Ruben et Gad, qui novum altare construxerant, miseretur, hoc ab eis responsum decessit: *Fortissimus Deus Dominus ipse vocat, si pontificatus animo hoc altare construxerit. Inde ergo Phinees vocatus est Elias: ut illorum responsum, eius videtur esse vocabulum.**

Hæc sententia nova est et improbabilis, quam multis refutat Torquellus. Probat tamen cum Damiano primo, ex S. Hier., qui in Hebr. quest. in 1. 1. Paralip. idipsum docet. Resp. illum librum vel non esse S. Hieron., ut quidam annotant, vel S. Hier. hæc, uti et alia, non ex sua, sed ex Hebræorum sententia dicere. Talla enim sunt, que ibidem tradit de matre Missis, quod fuerit amica mariti sui, quodque Moses ipse regem illam mandavit occidi: ut eam dimitteret, et quod ipse postmodum ex alia uxore generit Eldad et Mehad, fratres Moysi, licet non uterinos. Secundo, probat eam ex 1. Paral. 9, 19, ubi loquens Scriptura de his qui redierant ex Babylonica captivitate, sic ait: *Hi sunt Corio super eorum ministerii, ergo Phinees vixit usque, imò post captivitatem Babylonicam.* Resp. illum Phinees esse alium ab hoc nostro: ille enim erat Levita, hic erat sacerdos: ille erat ex posteris Goro, hic erat nepos Aaron: rursus et alius fuit Eleazar, pater Phinees, ibi ab hoc nostro. Tantum ergo promittitur hic Phinees pontificatus continuatione in posteris eius.

Fuit hoc magnum premium. Pontifex enim Iudæorum in summo erat honore, atque in summis opibus: maximam enim partem oblationum, primitiarum et decimarum, imò, ut multi volunt, decimarum decimarum, id est, centesimam partem omnium fructuum totius Iudæe, ipse solus percipiebat. Hinc ipse erat summus omnium iudex, Deut. 17, 9, iungebaturque cum rebus commissa, imò et scripturam ipsius regni tandem obtinuit. Machabei enim simul erant pontifices, et simul duces, ac pariter rege Israel: Aristobolus enim Joannis Hyrcani filius, et Simeonis Machabei nepos, fuit pontifex, priusque sibi imposuit diademam regis, ut docet Josephus l. 13 Antiq. c. 49, atque post eum regnavit Alexander filius, cui successit Aristobolus junior, qui simul fuerunt pontifices et reges: hinc omnes prognati sunt ex Phinees, uti ait et gloriarum eorum parens Matthæus l. 1 Machab. 2, 34. Vide hic quod apud Deum meretur zelus et religios.

Dicos: Ex lege et iure gentium, debebat Phinees utpote primogenitus succedere patri Eleazar in pontificatu: ergo uti novi beneficii hic et confertur. Respondetur, nova quædam vita ei conferri: Primo enim assecratur hic ipsi longior vita, quod scilicet ipse suspercurus sit patri, itaque reipsa futurus pontifex. Secundo, assecratur ei, quod pontificatus in eius familia permaneat.

Dicos secundo: Pontificatus paulo post Phinees, translatus est ex eius familia ad familiam Ithamar, puta ad Heli: nam, ut docet Josephus l. 5 Antiq. c.

ut, et l. 8, c. 1, Eleazarum pontificatum successit filius Phinees, hinc filius Abieret, hinc filius Boeci, hinc filius Ozi: a quo translatus est ad Heli (qui fuit de familia Ithamar, ut patet l. Paral. 24, 5), cui successit ex filio Phinees, nepos Achibot, hinc filius Abias, hinc frater Achimelech, hinc filius Abiathar (ut docet Torquellus anno mundi 2910), Aquo rursus Salomon pontificatum transtulit ad Sadoc, qui erat de familia Eleazar et Phinees: quomodo ergo hic Phinees promittitur pontificatus æternus? Respondet primo Cajetanus, promissionem hæc esse iuris, non facti: iure enim legitimum fuisse familiæ Phinees pontificatum in perpetuum: sed de facto translatum esse ad Heli, ad breve tempus. Secundo, Dionys. Carthus., respondet, promitti hic Phinees pontificatum æternum, non absolutè, sed sub conditione, si posteris patri pietatem sequatur, nec ob peccata sua pontificatu privati mercantur: iam autem posteros Phinees peccasse, idcirco sua culpa pontificatu ad tempus excidisse. Tertio, et facile dici potest, promitti hic Phinees pontificatum æternum, hoc sensu, quod non sit spoliansque iugiter, sicut apud nos est Heli, sed quod pontificatus illius, hic milis ad arbitrium regni ad finem Synagoge Iudæismi, esto ad breve tempus interruptur et transferatur ad Heli, ejusque posteros: paulo enim post rediit ad familiam Phinees, in eaque iugiter mansit usque ad Christum. Sic dicitur Gen. 49, 10, quod non deficiet sceptrum de Juda, donec veniat Christus: constat autem sceptrum hoc defecisse primo anno regni Herodis, Christus vero natus est anno 35 regni Herodis: ergo ante Christum sceptrum de Juda defecerat per 35 annos. Sed parum hæc numerum in tanta multitudine non computat, nec æstimat sacra Script. Ita facti et hic. QUAERATUR EST, non Deo suo, ET EXTAVIT SECLUS FILIUM ISRAEL. Expavit, primo, id est, pavit, et vindicavit sones et sceleratos. Sic enim iudices dum puniant sones, soam temp. quasi exiant coram Deo et toto mundo. Justa enim scelerrum vindicta est expatio reipsum. Secundo, expavit, id est, mandavit, quia effecti ne quis amplius auderet similia committere. Tertio, expavit, id est, abstulit scelus negligentie Isacellarum, qui scilicet ipsi negligenter hoc scelus corrigere et poctere, Quarto, expavit, quia sanguinem Zambri, quasi victimam placularem, Deo pro aliorum inculpatione contulit. Iti Abul.

VERS. 15. — MARIANIS, etc., VOCABATUR COEBA, FILIA SCR. PRINCIPIS NORDELUSSU MARIANITARUM. Hebr. est, *Coebi filia Sur: ipse erat caput popolorum, et caput familiaris patris in Madian.* Nam in Madian regnavant quinq. reges, ut patet c. 51, 8, sed parvi, qui proinde Ioseph 15, 11, principes vocantur: inter hos quinque nobilissimos et summus erat Sur, qui filium suum hic prostulit Hebræis, ut eos ex consilio Bathan hoc modo deciperet, atque avterere, vel superare posset. Tantes erat ejus et omnium quatuor, quatuorque vites et regni. Non enim horant hi gentiles bonum habestatis, pudicitia et virtutis.

VERS. 16 ET 17. — LOCUSQUE EST DOMUS AD MOYSEN DICENS: HOSTES VOS SENTIAT MARIANILE, ET PERCITTE EOS. Hic Deus auctores sceleris et fraudis Beelphegor, scilicet Madianitas, bello niceisi jubet: Moabitas autem, qui magna sceleris et elidit pars et causa fuerant, tacite excipit, quia Moabitis conservanda vis voluit: hinc patrum ob meritum Luthi, ut dicitur Dentis, 2, 49, pariter ab Buth, ex quo Balth (fuit enim David nepos Buth) et Christus origines erant ducturi: Ruth enim fuit Moabitis, et in Moab nata: unde antequam nota fuit Ruth, Hebræi non intulerant bella Moabitis, sed postquam nota fuit, et ex Moab migravit ad Iudæos. David Moabitas mirè castigavit et occidit, ut patet 2 Reg. 8, 2. Ita Abulens. Poterat, ex iure nature et gentium, Hebræi Madianitas, a quibus lassi fuerant, bello appetere, sed expectarunt imperium Domini: Dominus enim in deserto et ad stationes, et ad bella, et ad quævis alia eos dirigebat, utpote populi ducti. Unde statim a scelere Beelphegor, iussit Madianitis bellum inferri.

VERS 18. — QUA ET IPSI HOSTILITER EGREDUNT CONTRA VOS, ET DECIPERE INSIDIAS (fraudibus, de quibus dixi v. 1) PER NOCTEM PUGNOM (id est, Beelphegor, ut dixi v. 5), ET PER COEBA, FILIAM DICIS MARIAN, SONORUM SCAM, id est, gentium suam: erat enim Coebi Madianitis, ac consequenter Madianitarum erat soror, id est, cognata et affinis. Hæc enim decepit Zambri, ducent tribus Simeon, cuius, utpote dicit, exemplum nulli ex eadem, ut patet c. 50, v. 14, et ex aliis tribubus essent nulli. Peccata enim principum et dominorum multos habent imitatores. QUAERATUR, EST A PHINEES, ET PAT. FLACC. Nam eodem die grassantur plaga immissa a Deo, v. 8: sed postquam Phinees occidit Coebi cum Zambri, illico plaga cessavit. Moraliter, disce hoc capite quom sit periculosus conversatio cum feminis, quibusque viri feminas, etiam sine fugere debeant. Adulæm sollicit Eva, Davidem Bethsabee, Salomonem mulieres. Præclare scior ille apud Sophronium in Proto spir. c. 119: *Piloth, qui, xal ex epist. est, et si appropinquaverit epax, contum admittere et deficiit: et monachus similiter ex muliere est, itaque et appropinquat mulieri, solitior est, itaque et ad deficiit, ut jam monachus non sit.*

Et omnes Sancti et verbo et exemplo docuerunt. S. Dominicus ad mortem usque virgo permansit, adeo ut et aliis virginatum afflaret. Unde studiosus quidam osculans manum ejus, tantam ille fragrantiam et gratiam hausit, ut deinceps et mente et corpore esset castus. Et tamen S. Dominicus sudabat castitatis sudoribus, ut omnes mulieres prostris fugerent; ita quod ipse faciebat, et insuper se jejunis et penitentibus affligebat. S. Francisus asseroit frivolum esse colloquium cum muliere, excepta sola confessione, vel instructione brevissima. S. Jordanus, qui S. Dominico in generalia proxime successit, fratrem quendam increpuit, quod manum mulieris tetigisset; comque ille regreteret: Mulier hæc pia et devota est, respondit Jordanus: *Plus bona est, et terra bona, et tamen ex horum commixtione fit lutum.* S. Thomas Aquinas a fratibus tentatus per mulierem lasciviam, eam litoreo fugavit, quod signum crucis formans in pariete, et illi orans cum lacrymis, postulansque peccatam virginitatem, indormivit, videlicet duas angustias, qui sibi rebus stringerent (ita arctat, ut ex dolore exclamaret), dicens: Ecce cinigius te cinquo casu, quod nunquam dissolvitur. Unde ipse omni potestate libidinis sensu eripuit; et tamen ille ipse deinceps omnes mulieres semper horruit et fugit quasi serpentes.

Regina Sicilia, S. Ludovici, ex Franciscana familia episcopi, inquit, cum ad se Neapolim venientem, ut filium suum more Gallico osculari volebat; tenuit S. Ludovicius; tum ille: *Nunquid non sum miter tua? cui ille: Scler, ait: sed mulier es, quam sero Dei occidit non licet: nam, ait S. Bernardin., mulier corpus totum est iniquum. Ita fugi Joseph lasciviam heram, relicto in manibus ejus pallio. Ita A. Augustinus, testo Possidonio, cum sine ne quidem sororem habere voluit. Ita fugit non semel S. Bernardus, cum ob extremam speciem, ab impuris mulieribus ad seclus elicitaret. Alias eadem noctu abeuit, clamans: Latrones! latrones! ac tandem ut omni tentatione se eximeret, ad claustra Gisterciensis monasterii profugit, nimirum, ut ait S. Sulpens: *De vestimento proceidit tinea, et a muliere inquitur viri; et: Mellior est iniquitas viri, quam mulier benevolentis.**

Ita denique fugit magnus ille S. Joannes anachoretus, qui Theodosio imp. victorias prædixit. Nam, uti narrat Pallad., in Lampsaca c. 45, ipse per 40 annos nullam mulierem vidit. Cùmque 90 esset ætatis, exte rogatus a tribuno, ut uxori: sine importuna id petenti videndam se præberet, respondit: *Hic necesse ab ipsi videbor in somnis, nec amplius pergat in carne videre factum manum.* In somnis ergo et per phantasma apparuit, nec aliter ab eâ se videri passus est, qui et c. 84, Iustonum eremiticæ quædam per mulierem lapsum enarrat. Plura attuli Gen. 54, 1.

INDEX RERUM.

SEQUITUR CORNELII A LAPIDE IN EXODUM COMMENTARIUM.

- Cap. XII. Paschalis agni immolandi et comedendi ritum declarato ac celebrato, eiusque sanguine donorum super liminaque illius, angelus, ceteris omnibus Ægypti primogenitis, Israelitis intactos reliquit, qui cum spoliis et divitiis Ægypti egrediuntur. De ritu Pharae ac eorum armorum, et tempore habitationis Israel in Ægypto. 9-10
Commentarium. 13-14
Cap. XIII. Juba Deo sibi offerri primogenita hominum et pecorum, ac Pharae religione, privilegio, rationeque consecratione, liberatione ab Ægypto memissis. Judo Israelitæ dicitur Deus, non per Pharaem, sed per desertum. Osa Josephi simul deferuntur. Columna ignis ac nubis dux est itineris. 15-24
Commentarium. 25-34
Cap. XIV. Pharae cum suis Israelitæ persequitur; angelus vero in columna nubis mediam se interponit. Moyses firmiter mare Rubrum, quod sicca pede transiit; Helix; et Ægypti, aquis recurrentibus, cum universo equitatu egressusque submergitur. 35-43
Commentarium. 44-52
Cap. XV. Moyses et Israelitæ, gratis Deo cum cauto periculis, veniunt in Mara, unde post aquarum amaritudinem a Moyses versam in dulcedinem, pergit in Elia. 53-54
Commentarium. 55-62
Cap. XVI. Murrum auribus in deserto Sina pre ciborum novis Israelitis, mittit Dominus contrivere, et pluit manna ad saturandum. Mandata de sabbato servanda et manna colligendo, et in monumentum reponendo, quo eas ait quotidie per quadragesima annos. 63-68
Commentarium. 69-72
Cap. XVII. Rursus murrum auribus in Raphidim ob aquæ penuriam Israelitis, dat Dominus manna de petra. Amalecites involunt Helices, pugnante vero Josue, et in monte Moyses extensis manibus orant, debellatur. 73-78
Commentarium. 79-82
Cap. XVIII. Jetro Moyses suoc, uxorem enim filii ad ipsam respicit, iudiciumque Dei operibus Dominum laudat, et constitutus Senem domus consilium Moyses dat, de constitucione iudiciorum magistratibus, qui minorâ disjunctent. 83-92
Commentarium. 93-102
Cap. XIX. Israelitis motis castris veniunt in Sina; Moyses iussu Dei ascendit in montem et montis ignis referri ad populum, qui sanctificari iubetur, ut descendat Dominus in fignare et tonitruo enim omni glorie Moysi ventura. 103-112
Commentarium. 113-120
Cap. XX. Deus in Sina Decalogum promittit toti populo; si vero Dei mandata, Moyses intermisit, sibi exponi mavult. Moyses solatur populum, ac terrene seu lapideam de insectis lapidibus altare trigeni iubetur. 121-132
Commentarium. 133-142
Cap. XXI. Præcepta judicialia quoad emittitur servos et ancilla, furta, homicidia, parricidia, plagium, parentum, maledicta, rixas et talionis poenas, atque corruptum bovem. 143-152
Commentarium. 153-172
Cap. XXII. Forti damoique illi poena; depositi, commodati, conducti atque stupri lex; maleficorum, bestialium; sacrificii idololatrici supplicia; advena, vidue et pupillo nocentium poenae; mortui, vidue et pignoris lex, ac obediencie et decemorum primitiarum, primogenitorum; de carne ad bestiam peregrinatio. 173-182
Commentarium. 183-184
Cap. XXIII. Leges præfixæ iudicibus; hos et asinus

- inimici servandus; non accipienda iudicibus nuna; de anni et diei septimæ quiete, tribusque festis præcipuis. Promittit Deus se populo angelum in duces itineris præmissurum, et premium servandis præcipit; de idololatricâ et fodere Clamatorum fugendis, deque eis exterminandis. 185-194
Commentarium. 195-194
Cap. XXIV. Moyses ad Deo latas leges ad populum refert, quas populus acceptat. Sanctior fœdus Deum inter et populum, oblati Domino sacrificiis, fœderisque sanguine in populum resperso. Moyses, ceteris ad montis radicem manentibus, solus in montem ascendit, ut tabulas legis acciperet, ubi cum Domino quadragesimâ diebus et noctibus commoratur. 205-206
Commentarium. 207-206
Cap. XXV. Iubetur primitiarum ac donorum oblatio ad edificandum tabernaculum arcanae fœderis, mensam panum propositionis, et septemque candelabra, et cuncta illâ pertinentia, quorum omnium monstratur exemplar. 215-216
Commentarium. 217-220
Cap. XXVI. Forma et constructio tabernaculi Moysi, vili, arca, propitiatorii, mense, candelabrum, et cuncta illâ pertinentia, quorum omnium monstratur exemplar. 221-229
Commentarium. 230-236
Cap. XXVII. Altare holocaustorum et atrium tabernaculi, tenentium, columnæ et oleum lucernarum parari iubetur. 237-278
Commentarium. 279-278
Cap. XXVIII. Aaronis ejusque filiorum pontificalia instituta, iuxta suas quæ mensuræ. 285-292
Commentarium. 293-292
Cap. XXIX. De sacerdotum consecratione deque ritibus oblationibus pro illis, ac de his qui oblationibus suis vescuntur; de donis quæ annuulis quotidie offeruntur. 305-310
Commentarium. 311-310
Cap. XXX. Institutio altaris thymiamatis, et pecunie in usus tabernaculi exigende; labri semper constructi pro lotionis sacerdotum; unguenti autem pro unguentibus sacerdotibus et vasis temporis; munctionis thymiamatis et reliquorum quæ ad tabernaculum spectant. 315-354
Commentarium. 355-350
Cap. XXXI. Deputantur a Domino Beesecel et Oolab ad extractionem tabernaculi ac ceterorum quæ dicta sunt; de sabbati observatione et de duabus lapideis tabulis legis a Domino Moysi datis. 375-372
Commentarium. 373-374
Cap. XXXII. Absente Moyses, vitalium internum populus collat et agorae. Pro populo Moyses deprecatur Dominum; de monte descendit ibi tabulis fractis, vitiis comburitis, et, objurgato Aaron, idololatricæ occidi iubet, cæterisque impetratâ veniâ, rursus montem conscendit. 381-382
Commentarium. 383-382
Cap. XXXIII. Deo per Mosem placato, populus ornatum deponit, delictumque loget, idoque sedatur Dominus. Loquitur Deus cum Moysi facie ad faciem. 385-388
Commentarium. 389-388
Cap. XXXIV. Moses, novis paratis tabulis, rolit in montem, ubi iterum Dei videt. Dein, prohibita gentium societate et idololatricâ, datusque præceptis de primogenito, sabbato, arymis et cæteris festis, post quadragesimam diem jejuniis coronatus de monte descendit, sex velata facie populum alloquitur. 415-416
Commentarium. 417-420
Cap. XXXV. Præcipitur sabbatum, potantur primitiæ, donaria et artiles ad constructum omnia quæ dicta sunt, quibus a Domino præferuntur Beesecel et

- Oolab. 429-450
Commentarium. 451-454
Cap. XXXVI. Oblatis plusquam opus esset donariis, paratur tabernaculum iuxta omnes partes suas, nempe cortinas, saga, operaria, tabulata, voces, velum et tentorium. 455-456
Commentarium. 457-460
Cap. XXXVII. Formatur arca, propitiatorium, oblatum, mensa, candelabrum, locerne, altare thymiamatis, pro quo thymiamata componitur. 461-462
Commentarium. 463-462
Cap. XXXVIII. Fabricatur altare holocaustorum cum labro æneo et atrio, oblatique donaria recensentur. 463-466
Commentarium. 467-466
Cap. XXXIX. Pontificalia sacerdotali quoque conficiuntur ornamenta, totomque inunctum opus pericitur. Benedicti Moyses populo. 467-472
Commentarium. 473-472
Cap. XL. Primo mense tabernaculum erigendum et consecrandum præcipitur, quo peracto, majestas Dei apparet, tunc tabernaculum continuo operietur, nisi dum esset perficiendum. 473-476
Commentarium. 477-476
DOXOLOGIA DEI SALVATORIS, ex gestis et epitome Evoli. 477-484
IN LEVITICUM COMMENTARIUM. 485-486
Argumentum. 487-486
Capit. primum. Varius ritus ac modus armentorum, pecudum et avium offerendorum in holocaustum. 487-488
Commentarium. 489-476
Cap. II. Ritus oblationis sacrificiorum, similes oleo conspersa, thuris, panum, leguminum atque primitiarum, addito in omnibus sale, nusquam autem fermento nec melle. 489-492
Commentarium. 493-488
Cap. III. Quo modo offeruntur hostiæ pacificorum, nempe de bobus, ovibus, agnis et capris. Adipem omnem et sanguinem sibi deposcit Deus, eorumque vitatur usus. 489-498
Commentarium. 499-500
Cap. IV. Modus offerendi hostias pro peccato sacerdotis, principis et multitudinis, per ignorantiam commissio. 501-500
Commentarium. 501-510
Cap. V. Ne hostis pro peccatis ex silentio veritatis, immunitatis, errore, juramento, sacrorum abusu atque ignorantia. 511-518
Commentarium. 519-520
Cap. VI. Oblatio pro peccato ex certâ scientiâ commissio; leges holocausti, ignis perpetui, singulorum sacrificiorum et oblationum sacerdotis in die mctionis suæ, et in genere de hostiâ pro peccato, quive et quando his vesse possent. 521-529
Commentarium. 530-530
Cap. VII. Ritus oblationis hostiæ pro delicto et hostiæ viciniamque pacificorum; adeps et sanguis in universum comedi prohibentur. 531-538
Commentarium. 539-538
Cap. VIII. Aaronis in pontificem et filiorum ejus in sacerdotibus consecratio; tabernaculi ejusque supellectilis unctio per Mosem. 539-542
Commentarium. 543-542
Cap. IX. Inducitur Aaron consecratus, ac primitiis sacrificiorum, pro seipso ac populo, Deo redditus, Aaron populo benedicti. Apparet gloria Domini, ignisque holocaustum devorat. 543-556
Commentarium. 557-558
Cap. X. Nadab et Abiu igne profano thurificantes absumit coelestis ignis. Eos plangit populus, non sacerdotibus. Viti et stercus usus interdicitur sacerdotibus, quibus præcipitur ut restituant oblationis comedant. 557-564
Commentarium. 565-564
Cap. XI. Animalium mundorum ab immundis sepa-

- ratio, eorumque usus præscribitur. 565-574
Commentarium. 575-578
Cap. XII. Puerperæ immunditiæ et mundatio cum oblatione. 579-588
Commentarium. 589-600
Cap. XIII. Lex et commissio lepræ sacerdotibus commissi in homine et vestimento; quæ præcipitur leproso. 601-610
Commentarium. 611-610
Cap. XIV. Lepræ expandiæ sacrificia pro homine, domo ac vestimento, leprâ jam curati; ratio lepræ domorum investigandæ, curandæ, ac purificationis. 611-620
Commentarium. 621-620
Cap. XV. Semipitui viri, concubitarum, menstruosa mulieris et hamorrhoidæ expiatio ac purificatio. 621-642
Commentarium. 643-642
Cap. XVI. Quando et quemodo sacerdos ingredi debebat sanctuarium, ipsiusque expiare nisi cum tabernaculo et altari, commissariorum capere abigere, et festum expiationum celebrare. 643-650
Commentarium. 651-650
Cap. XVII. Jubetur Hebraei soli Deo sacrificare, non demoni, nec usquam nisi ad ostium tabernaculi, atque a sanguinis et morticini estu abstinentium. 651-668
Commentarium. 669-670
Cap. XVIII. Gradus conjugii illiciti, ad gentium et Chanaanorum opera ingendi in variâ carnali turpitudine. 671-676
Commentarium. 677-676
Cap. XIX. Variæ præcepta moralia et ceremoniâ ante recessita rusticis inculcantur, additis de novo aliis. 687-688
Commentarium. 689-682
Cap. XX. Morie plectendi qui de semine suo malefic offerant, qui nugos autariolos consulunt, qui parentibus maledicunt, qui varios exorcismos illicitos. 689-706
Commentarium. 707-706
Cap. XXI. Quibus funeribus interesse possit sacerdotis, et quibus docere uxores; quive leprosi sint ad sacerdotium, et de filia sacerdotis fornicante. 707-714
Commentarium. 715-716
Cap. XXII. Ab usu sacrificiorum abstinere debent alienigenæ et immundi. Describuntur molentibus victimæ carere debent, et quæ debeant offerri. 715-724
Commentarium. 725-726
Cap. XXIII. Solemnitates Sabbati, Pasche, Primitiarum, Expiationis ac Tabernaculorum, et quibus ritibus peregrini debeant. 727-738
Commentarium. 739-742
Cap. XXIV. Ritus et tempus commendandum holocausti, panum, panum propositionis; poena blasphemorum ac talionis. 743-742
Commentarium. 743-744
Cap. XXV. Septimus, id est, Sabbaticus, et quinqueagesimianus, id est, Jubilei lex; non sumenda a fratris usura, nec ipsi servituti perpetuâ opprimendi sunt, sed magis ab adversis potentibus redimendi. 745-776
Commentarium. 777-776
Cap. XXVI. Dei præcepta servandis bona promittuntur, non servandis vero mala phœnisa. 777-786
Commentarium. 787-786
Cap. XXVII. Variæ sancitorum leges de votis seu rebus per votum oblatis Deo, et de filiorum ac decemorum persolutione. 787-806
Commentarium. 807-810
DOXOLOGIA DEI SANCTI ET SANCTIFICATORIS SANCTI COLENDI EX SANCTIONIBUS LEVITICI. 811-820
IN LEVITICUM DOXOLOGIA. 821-820

DE NATURA, CAUSIS ET EFFECTIBUS LEPRÆ, etc. DISSE-
TATIO. 827-828
DE MOLOCH AMONITARUM DEO DISERTATIO. 844-842
IN NUMEROS COMMENTARIUM. 855-854
Idem.
Argumentum. 855-856
Caput primum. Numeratus duodecim tribuum hebraicis
viris, filii Levi ad deferendum tabernaculum insti-
tomur. 859-860
Commentarium. 865-866
Cap. II. Quæ tribus circa tabernaculum in quatuor
acies ad quamvis mundi plagam ordinentur, recen-
sitis familiarum principibus. 867-868
Commentarium. 867-868
Cap. III. Levitæ in tabernaculi ministerium assumpti
numerantur cum suis principibus ne ministeriis, et
loco principatorum Israel ascribantur. Reliqua
primogenita numerum Levitarum excedentia præsto
resoluntur. 875-876
Commentarium. 878-880
Cap. IV. Ritus et officia Levitarum juxta cujusque fa-
miliam distribuuntur. 881-882
Commentarium. 889-890
Cap. V. Qui immundi à castris arcedi, satisfactio
transgressionis per negligentiam; de primitiis ac
oblationibus et lege ætiotyia. 885-896
Commentarium. 897-898
Cap. VI. Nazaretorum consecratio et oblatio; cuius-
que veris sacerdotes populo benedicant, prescri-
bitur. 905-904
Commentarium. 905-906
Cap. VII. Oblationes principum duodecim tribuum in
dedicationem tabernaculi et altaris; Dominus Moysi
sanctuarium ingresso loquitur de propitiatorio.
915-916
Commentarium. 925-924
Cap. VIII. Candelabri et incensarii locus, situs, ma-
teria ac forma, atque et consecratio Levitarum.
927-928
Commentarium. 929-930
Cap. IX. Quo tempore debeat mundi Pleno celebra-
re, et quo immundi. Nubes tabernaculum operiens,
per diem columna nubis, per noctem ut species
ignis ducit exercitum totis quadraginta annis.
951-952
Commentarium. 955-956
Cap. X. Jubei Deus fieri duas tabas argenteas, docet
que earum usum. Quo ordine nota sint castra de
deserto Sinai. Orat Moyses libab in cum ipse pro-
dicatur. Verba que loquitur Moyses, cum ele-
varetur vel deponeretur arca.
941-942
Commentarium. 945-944
Cap. XI. Murmurant hebrei, primum ex defatiga-
tione; deinde petunt carnes, cepas, alia Ægypti.
Turbato Moysi spiritu, Deus illis omnes in septua-
ginta seniores partitur, qui omnes prophetant. Dan-
tur carnes, panis que populus propter carnium
concupiscentiam. 951-952
Commentarium. 955-956
Cap. XII. Aaron et Maria in missivum Moyses mure-
murat, quod ipse Deus Moysen laudat à familiaritate
erga Dominum. Maria, lepra percussa et septem
diebus à populo separata, oratio pro ipsa Moysæ,
sanitas restituitur. 975-974
Commentarium. *Idem.*
Cap. XIII. Missi à Moysæ duodecim exploratores ad
considerandam terram promissionis, palustrem eum
botro plisque fructibus in fertilitatis signum post
quadraginta dies referunt; qui tamen universi, præ-
ter Caleb et Josue, murmur in populo concit-
tant. 981-982
Commentarium. 985-984
Cap. XIV. Populi murmurationes, auditis explorato-
ribus, frustra sedare conatur Josue et Caleb, fra-

4192
tam Dominum placat Moyses; attamen omnes,
exceptis tantum Caleb et Josue, in deserto mori
addicuntur. 995-994
Commentarium. 997-998
Cap. XV. Quæ libamenta ingressa terram offerendis
sunt, ac primitiæ separanda. Pescati puna per igno-
rantiam aut superbiam commisi. Lapidatur qui
sabbato ligna collegit; finbria ac vitæ ab Hebraeis
per quatuor angulos palliorum ponenda, que mo-
neant eos legis Dei. 1007-1008
Commentarium. 1011-1012
Cap. XVI. Adversus Moysen et Aaron seditionem mo-
vent Core, Dathan et Abiron, ambunisque principa-
tum et sacerdotium. Quo propter eos vivos absorbet
terra, ignisque 250 viros incensum offerentes inter-
ficat; ac alios 14,700 murmurationes absumit in-
cendium, quod Aaron oratione sua compescit.
1015-1016
Commentarium. 1021-1022
Cap. XVII. Assumptis duodecim virginibus à duodecim
tribuum principibus, sola floret virga Aaronis,
fructuque producit, quo miraculo et indicio sacer-
dotium illi à Deo confirmatur. Delicæ servata lux
virgula tabernaculo testimonium. 1031-1032
Commentarium. 1035-1034
Cap. XVIII. De meritis sacerdotum et excubiis Levi-
tarum loco sortis hereditaria; primitiæ et oblatio-
nes ac sacrificia sacerdotibus, decima autem Levitis
assignantur, qui eam decimam rursum dabant
Aaroni. 1059-1040
Commentarium. 1045-1044
Cap. XIX. Ritus parandi aquam lustrationis traditur;
ex cinere vacce rube ficitur aqua expiationis, quæ
varie immunditiæ abluuntur. De moriente in ta-
bernaculo, et vase non habente operentem, ac tan-
gentem cadaver hominis. 1055-1054
Commentarium. 1055-1056
Cap. XX. Maria moritur. Murmurant populo, aqua
fluit e rupe. Moyses et Aaron offendant Deum ad
aquas contradictionis, ideoque privantur ingressu
terre promissæ. Negante transitu Edom, discen-
dunt ad montem Hor, ubi, consecrato in summum
sacerdotem Eleazaro, moritur Aaron ipseus pa-
ter. 1065-1064
Commentarium. 1067-1068
Cap. XXI. Vincitur ab Israele Chananeus rex. Ser-
pentes in populum, ob litioris casum, aquæ penuriam,
manicæ narsæam, murmurantem; immittuntur;
quorum morsibus erectis serpentis venens
medetur. Schou et Og reges vincuntur. 1075-1076
Commentarium. 1079-1080
Cap. XXII. Bis vocatur Balaam à Balac rege Moab,
ut Israelitis maledicat; quem angelus asinæ loquente
corripit. 1089-1090
Commentarium. 1095-1094
Cap. XXIII. Balaam, extractis aris, parat se ad ma-
ledicendum Hebrais; sed loco maledictionis ven-
dit scilicet ac liberum populo Israel, multa de illo
vaticinatus. 1104-1102
Commentarium. 1105-1106
Cap. XXIV. Balaam teriti benedicit et prospera vati-
cinatur de Israel et de Christo; item de Amale-
citis, Canis et Romanis vastandis ac perden-
dis. 1110-1120
Commentarium. 1121-1122
Cap. XXV. Ob fornicationem Israel cum Moabitibus et
Madianitis jubet Deus principes suspendi, et per-
eant e plebe viginti quatuor millia. Deus dat Phi-
neus, filio Eleazar, perperam pro mercede sacer-
dotium, ob quod divino succensus zelo, Zambri et
Cozbi pugione confodit. 1155-1156
Commentarium. *Idem.*
INDEX RERUM. 1147-1148

